


B

LES VIES
DES SAINTS,
DONT ON FAIT L'OFFICE
DANS LE COURS DE L'ANNÉE:
ET DE PLUSIEURS AUTRES,
dont la memoire est plus celebre parmi les Fideles.

AVEC DES DISCOURS SUR LES MISTERES de Nôtre-Seigneur & de la sainte Vierge, que l'Eglise solemnise.

Le Martyrologe Romain traduit en François, & mis à la teste de chaque jour: Et un Martyrologe des Saints de France qui ne sont pas dans le Romain; tiré des Breviaires & des Calendriers des Eglises particulieres.

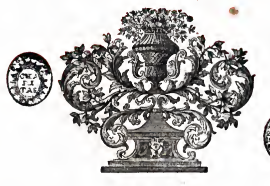
Par le Reverend Pere FRANÇOIS GIRY, *Provincial de l'Ordre des Minimes.*

NOUVELLE ET DERNIERE ÉDITION,

Revuë & corrigée par l'Autheur avant sa mort; & depuis encore recherchée & augmentée de plusieurs autres Saints nouvellement canonisez, ou beatifiez, ou decedez en odeur de sainteté.

Par un Religieux du même Ordre.

TOME SECOND.





A PARIS,
Chez PIERRE AUGUSTIN LE MERCIER, ruë Saint Jacques, à Saint Ambroise.

MDCCXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.







TABLE CHRONOLOGIQUE
DU MOIS DE JUIN.

Jours du mois.	Noms des Saints.	Ans de nôtre salut.	Les Papes.	Les Empereurs.	Les Rois de France.
1.	Saint Pampile, Prêtre, Martir.	vers 310.	Saint Eusebe.	Constantin le Grand.	Clodion.
	Saint Caprais, Abbé de Lérins.	430.	S. Sixte III.	Valentinien III.	
2.	S. Marcellin, S. Pierre, & S. Erasme, Martirs.	302.	S. Marcellin.	Diocletien & Maxim.	
	S. Photin, Sainte Blandine, & leurs compagnons, Martirs.	179.	S. Eleuthere.	Marc Antonin.	
3.	Sainte Clotilde, Reine.	553.	Vigile.	Justinien l'aîné.	Childebert I.
	S. Genest, Evêque de Clermont.	vers 660.	Vitalien.	Constantin le Jeune.	Clotaire III.
	S. Lifart, Abbé.	vers 550.	Vigile.	Justinien l'aîné.	Childebert I.
4.	S. Quirin, Ev. de Siscie, Martir.	308.	S. Marcel I.	Constantin le Grand.	
	S. Optat, Evêque de Mileve.	380.	S. Damase.	Gratien.	
5.	S. Boniface, Apostre d'Allemagne, Evêqoe, Martir.	454.	Estienne III.	Constant. Copron.	Pepin le Bref.
6.	S. Norbert, Archev. de Magdebourg, Fondateur de l'Ordre de Premonstré.	1134.	Innocent II.	Lothaire II.	Loüis le Gros.
	S. Philippe, un des 7. prem. Diacres.	58.	S. Pierre.	Neron.	
	S. Claude, Archev. de Besançon.	696.	S. Serge I.	Leonce.	Childebert II.
7.	S. Paul, Archev. de Constantin. Mart.	351.	S. Jule I.	Constantius.	
	S. Vulphi, Confesseur.	603.	Honoré I.	Héraclius.	Dagobert I.
8.	S. Medard, Evêque de Noyon.	561.	S. Jean III.	Justinien l'aîné.	Clotaire I.
	S. Godard, Archev. de Roüen.	528.	S. Felix IV.	Le même.	Childebert I.
9.	S. Prime & S. Felicien. Martirs.	303.	S. Marcellin.	Diocletien & Maxim.	
	Ste Pélagie, Vierge & Martire.	300.	Le même.	Les mêmes.	
10.	Ste Marguerite, Reine d'Ecosse.	1079.	S. Gregoire VII.	Henri III. dit II.	Henri I.
	S. Landri, Evêque de Paris.	vers 660.	Vitalien.	Constant le jeune.	Clotaire III.
11.	S. Barnabé, Apostre.	vers 61.	S. Pierre.	Néron.	
	Ste Macre, Vierge & Martire.	303.	S. Marcellin.	Diocletien & Maxim.	

LES FESTES DU MOIS DE JUIN.

LE PREMIER JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M		N	P
21	22	23	24	25	26	27	28	29	29	30	1	2		3	4

Le Martirologe Romain.

A Rome, de saint Juvence Martir. A Cesarée de Palestine, de *Saint Pamphile* Prêtre & Martir, Personnage d'une sainteté & d'une doctrine admirable, & tres-liberal envers les pauvres. Il vivoit sous Maximien Galere, & dans sa persecution il fut premierement tourmenté & jetté en prison pour la foi, sous le President Urbain; ensuite il fut remis à la torture, & acheva avec d'autres le combat de son martire sous le President Firmilien. Ce fut aussi au même tems que souffrirent Valens Diacre, Paul & neuf autres, dont on fait memoire en d'autres jours. A Autun, de saint Révérien Evêque, saint Paul Prêtre, & dix autres, qui furent couronnez du martire sous l'Empereur Aurelien. En Cappadoce, de saint Thespesie Martir, lequel aprés d'autres tourmens fut décapité sous l'Empereur Alexandre, & le Prefet Simplicius. En Egypte, des saints Martirs Ischyrion Colonel, & cinq autres soldats, qui furent mis à mort en diverses manieres pour la foi de Jesus-Christ, sous l'Empereur Diocletien. Item, de saint Ferme Martir, lequel en la persecution de Maximien, aprés avoir reçu beaucoup de playes tres-cruelles, & avoir été meurtri à coups de pierre, eut la tête tranchée. A Perouse, des saints Martirs Felin & Gratien soldats, qui endurerent plusieurs supplices, & emporterent enfin par une mort glorieuse la palme du martire. Ce fut sous l'Empereur Dece. A Boulogne la Grasse, de saint Procule Martir, qui souffrit sous l'Empereur Maximien. A Americ, de saint Second Martir, qui fut jetté dans le Tibre en la persecution de Diocletien, & y consomma son martire. A Tipherne dans l'Umbrie, de saint Crescentien soldat Romain, qui fut couronné du martire sous le même Empereur. Dans la même Province, de saint Fortunat Prêtre, que ses vertus & ses miracles ont rendu tres-éclattant. Au Monastere de Lerins, de *Saint Caprais* Abbé. A Treves, de saint Simeon Moine, qui fut mis au Catalogue des Saints par le Pape Benoît IX.

Autres SS. de France.

De plus, à Tolcje en basse Allemagne, de saint Conon ou Conrad, Prevôt de Cologne & désigné Archevêque de Treves, qui fut massacré par des impies en haine de sa pieté, dont ils ne pouvoient supporter l'éclat. En Aquitaine, de saint Clair Evêque & Martir, lequel aprés avoir éclairé plusieurs villes de cette Province de la lumiere de la foi, fut mis à mort à Lectoure, où il continuoit de porter le flambeau de l'Evangile. En Auvergne, de saint Flour Evêque, qui fonda premierement l'Eglise de Lodeve & en fut le premier Pontife: Ensuite étant venu en Auvergne, y assembla sur une montagne un si grand nombre de Chrétiens, qu'ils y batirent enfin une ville qui porte encore à present son nom; sa fête se fait aujourd'hui à saint Flour, & à Lodeve le 3 de Novembre, qui est celui de sa translation. A Vienne en Dauphiné, de saint Claude onziéme Evêque de ce Siege. En Poitou, de saint Joüin frere de saint Maixant, & Patron du Monastere de Marne. En basse Bretagne, de saint Ronan Hermite, célébre pour sa sainteté & pour ses miracles. Ses Reliques reposent en partie dans l'Eglise Cathedrale de Cornoüaille. Item, en Auvergne, de saint Médulphe Moine, dont la vie a été un exercice continuel de penitence & d'oraison. A Braine au Diocese de Soissons, la memoire de l'Hostie miraculeuse où Notre-Seigneur apparut visiblement pour la conversion des Juifs. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT PAMPHILE, PRESTRE ET MARTIR.

Ce généreux Martir qui a défendu avec tant de courage par sa parole, ses écrits & son sang, la Foi & la Religion de Jesus-Christ, merite bien que nous le mettions à la tête de tous ceux dont nous devons parler en ce mois. Il étoit de Cesarée de Palestine, & ses parens qui étoient des personnes riches & fort honorables, ayant eu grand soin de son éducation & de ses études, il étoit devenu tres-habile en toutes sortes de sciences divines & humaines. Eusebe de Cesarée & Metaphraste assûrent qu'il étoit un des premiers hommes de son siecle; & le premier témoigne qu'il le regardoit comme celui de tous les Confesseurs de Jesus-Christ qui étoit le plus digne de sa vénération & de ses loüanges. Sa vertu & sa pieté étoient égales à sa science, si elles ne la surpassoient pas. Il avoit herité beaucoup de bien de son pere; mais il s'étoit fait pauvre en distribuant aux pauvres tout ce qu'il avoit. Il vivoit au milieu du monde, mais avec un si grand détachement de toutes les choses caduques & perissables, qu'il n'avoit d'affection & de desir que pour les choses de l'éternité. Son merite l'ayant fait élever au Sacerdoce, il immoloit souvent l'Hostie immaculée; mais en même tems il s'immoloit aussi lui-même, & s'offroit en holocauste à celui qui s'étoit donné tout entier pour lui. Il n'étoit point avaricieux de sa science; mais il la communiquoit volontiers aux Fideles, soit de bouche, soit par écrit; ce qui a produit plusieurs ouvrages, qui ne sont pas neanmoins venus jusqu'à nous.

Son éducation. *Sa vertu.*

La persecution de Diocletien, de Maximien Hercule & de Galere Maximien, ayant été rallumée par Maximin qu'ils avoient élevé à l'Empire, ce saint Prêtre fut arrêté par Urbain Prefet de la Province: C'étoit un homme qui avoit beaucoup profité des lumieres de Pamphile, & qui avoit appris de lui les regles de l'éloquence & les plus beaux secrets de la Philosophie: mais sa complaisance pour le tyran Maximin lui fit oublier le merite d'un si grand personnage & les obligations qu'il lui avoit. L'ayant fait paroître devant son tribunal, il voulut lui persuader d'adorer les Idoles, & de renoncer à Jesus-Christ. Il joignit pour ce sujet les menaces aux promesses & aux prieres: mais voyant en lui une fermeté Apostolique qui ne pouvoit être vaincuë par les promesses,

Sa constance.

ni ébranlée par les menaces, ni affoiblie par les prieres, il commanda aux boureaux de le tourmenter si cruellement, qu'il n'y eût pas un seul de ses membres qui ne fût en sang. Ils userent donc contre lui de rasoirs tranchans, dont ils lui découperent la chair : ce qui dura si longtems, que le Juge qui étoit present à ce spectacle en étant lui-même confus, & voyant que les supplices ne diminuoient rien de la constance du patient, il le fit conduire en une prison où étoient déja beaucoup d'autres Confesseurs. Il y demeura deux ans, & son esprit étant libre sous les chaines dont son corps étoit accablé, il servit beaucoup aux compagnons de son bonheur pour les fortifier dans la foi & pour les animer à souffrir généreusement la mort pour Jesus-Christ. On dit même qu'il composa quelques livres en cette prison : ce qui lui étoit d'autant plus facile, qu'il possedoit en lui-même le tresor inestimable de la science.

Son martire.

Deux ans après il fut executé sous un autre President nommé Firmilien, avec plusieurs autres Fideles ; entre lesquels fut son Serviteur nommé *Porphyre*, lequel endura avec une constance surprenante les tourmens les plus inhumains ; car il fut foüetté si cruellement que toute sa chair étoit déchirée, & qu'on lui voyoit jusqu'aux entrailles ; ensuite on le brûla à petit feu, ce qu'il souffrit avec tant de constance, qu'on n'entendit pas une seule plainte de sa bouche. Ce qui fit differer si longtems le martire de saint Pamphile, fut la punition terrible du President Urbain ; lequel se vit tellement changé de fortune en une nuit, qu'au lieu qu'il étoit adoré de tout le monde, qu'il mangeoit à la table des Empereurs, qu'il donnoit la loi à toute la Palestine, & qu'il faisoit trembler les plus considerables de Cesarée, il fut réduit à un état si miserable, qu'il étoit contraint d'implorer les larmes aux yeux, le secours du petit peuple. Enfin, après beaucoup d'ignominies & de supplices, qu'il avoit justement meritez pour ses crimes, il fut condamné à la mort par Maximin même qui s'étoit servi de lui pour tourmentet les Chrétiens. Il arriva presque la même chose à Firmilien, qui fit depuis decapiter saint Pamphile. Ainsi Dieu qui est équitable dans ses Jugemens, ayant permis leur cruauté pour la gloire de ses Martirs, les châtia dès cette vie pour servir d'exemple aux Tyrans, & pour faire voir combien sera terrible le châtiment dont il les punira en l'autre vie.

Eusebe de Cesarée témoigne lui-même qu'il avoit composé la vie de saint Pamphile en trois livres ; mais elle a été perduë. Il avoit tant d'amour pour ce glorieux Martir, qu'il prit son nom & l'ajouta à celui d'Eusebe : ce qui fait qu'on l'appelle *Eusebius Pamphili, Eusebe de Pamphile* ; mais il n'imita ni sa constance ni sa foi, puisqu'on eut sujet de lui reprocher au Concile de Tyr, que la crainte des tourmens lui avoit fait offrir de l'encens aux Idoles, & que saint Jerôme qui donne de si grandes loüanges à saint Pamphile, appelle cet Eusebe *Le Porte-enseigne de la faction Arienne*. L'année du martire de notre Saint n'est pas tout-à-fait certaine. Ce fut vers 310.

De Saint Caprais, Abbé de Lérins.

Bien que saint Honorat Archevêque d'Arles soit reconnu le Fondateur & le premier Abbe du célébre Monastere de Lérins, neanmoins ayant eu dans cette Isle, & même avant que de s'y retirer, saint Caprais pour maître, ce n'est pas sans sujet que nous donnons à ce saint Solitaire la qualité d'Abbé de Lérins. Il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit de Provence, quoique le manuscrit de sa vie que Vincent Barault rapporte dans la Chronique de Lérins, ne le dise pas en termes exprès. Il reçut de ses parens qui étoient des personnes de qualité, une tres-bonne éducation ; & ayant été appliqué aux études, il y fit paroître beaucoup d'esprit & de jugement. La connoissance qu'il eut du monde ne servit qu'à le lui faire mépriser. Il l'abandonna dès sa jeunesse, & se retira dans une solitude, où toute son occupation étoit de méditer les veritez éternelles, & de s'unir à Dieu par la contemplation de ses perfections, & par l'amour de sa bonté.

Son pays.

Il quitte le monde.

La réputation de sa sainteté fit que plusieurs personnes se mirent sous sa conduite, dont les principaux furent saint Honorat & saint Venance son frere, lesquels après leur Baptême avoient embrassé dans leur propre Maison un genre de vie fort austere ; & qui ne differoit presque point de celle des plus rigoureux Solitaires de l'Egypte & de la Palestine. Comme ces disciples avoient un merite extraordinaire, & qu'on voyoit en eux des marques évidentes d'une sublime vocation de Dieu, Caprais ne fit point difficulté de les accompagner dans un voyage qu'ils voulurent faire en Orient, pour fuir les honneurs qu'ils recevoient en leur pays. Il y souffrit extrêmement, tant sur la terre que sur la mer ; mais son zele & son esprit de penitence faisoient que les plus grandes peines lui paroissoient douces, & qu'il avoit de la joye lorsque les élemens sembloient avoir conspiré pour le tourmenter. La mort de saint Venance à Modon dans le Peloponese, fut ce qui l'affligea le plus ; mais il se consola bientot en considerant que s'il avoit perdu un disciple, il avoit acquis un puissant Avocat dans le Ciel, & que si celui qu'il aimoit étoit mort d'une mort corporelle, il vivoit en Dieu d'une vie spirituelle, & qui ne finiroit jamais.

Ses voyages

Au retour de ce voyage, il s'enferma dans l'Isle de Lérins avec saint Honorat, l'un des deux freres. Sa vie en cette Isle fut plûtôt Angelique qu'Humaine. Saint Eucher Archevêque de Lyon, dans l'éloge qu'il a fait de la solitude, dit qu'il ne cedoit en rien à ces illustres Hermites qui l'avoient précédé, & dont la vénération étoit si grande dans l'Eglise. Saint Hilaire Archevêque d'Arles, dans l'Oraison funebre de saint Honorat, assûre qu'il étoit consommé en toutes sortes de vertus, & que sa conversation sur la terre étoit toute celeste. En effet, selon son Historien, personne n'étoit si austere & penitent que lui : sa charité étoit ardente, son humilité profonde, sa douceur extrême, sa foi & son esperance fermes & inébranlables, sa modestie parfaite, son obéissance prompte, son abstinence singuliere, son regard humain & agreable, sa perseverance constante. Il prioit sans cesse, & joignoit le jour & la nuit dans l'exercice de la contemplation ; il ne vouloit aucune des consolations de la terre, & tout son desir étoit de posseder Jesus-Christ ; mais en le desirant il le possedoit déja, parce qu'il joüissoit de lui au fond de son cœur. Il souhaitoit uniquement la vie bienheureuse, & ce souhait lui en donnoit un précieux avant-goût qui le faisoit bienheureux dès ce monde : il soupiroit après la compagnie des Saints, & il n'en étoit jamais separé, parce que s'il ne recevoit pas leur visite, son esprit se transportoit dans le lieu de leur beatitude.

Ses vertus.

Le terme de son pelerinage étant arrivé, l'Archange saint Michel lui apparut & lui en apporta les nouvelles. Il n'en pouvoit recevoir de plus agreables, il se disposa avec joye à la mort ; & ayant été visité des Evêques voisins, qui vinrent se recommander à ses prieres, il rendit sa belle ame à Dieu le premier jour de Juin, l'an de Notre-Seigneur 430. peu de tems après

Sa mort.

2. Juin.

après saint Honorat. Un des Evêques qui assisterent à son decès, fut saint Hilaire Successeur du même saint Honorat : mais il y assista avant que de prononcer l'Oraison funebre de ce saint Prelat, puisqu'il y parle de saint Caprais, comme d'un Saint qui regnoit déja dans le Ciel. La vie de cet excellent Solitaire est tirée d'un ancien manuscrit de l'Abbaye de Lerins. Surius l'a décrite au premier de Juin, & Vincent Barault, dans la Chronique de cette Abbaye.

LE SECOND JOUR DE JUIN,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
22	23	24	25	26	27	28	29	30	30	1	2	3	4	5	

Le Martirologe Romain.

A Rome, le triomphe des saints Martirs *Marcellin* Prêtre, & *Pierre* Exorciste, lesquels ayant instruit en la foi beaucoup de Payens, dans le tems même qu'ils étoient en prison, souffrirent de cruelles chaînes & plusieurs differens tourmens sous le President Serene, & furent enfin condamnez par lui à perdre la tête. Ce fut dans la persecution de Dioclètien, & dans un lieu qui s'appelloit alors la Forest noire ; mais qui changea depuis de nom en l'honneur de ces glorieux Martirs, & commença de s'appeller la Forest blanche. Leurs corps furent enterrez dans une grote prés de saint Tiburce, & saint Damase Pape orna dans la suite leur sepulcre d'un éloge en vers. Dans la Campane, de *Saint Erasme* Evêque & Martir, lequel fut foüetté avec des cordes plombées, rompu de coups de bâton, & arrosé de raisine, de soulphre, de plomb, de poix, de cire, & d'huile boüillante, sous le même Dioclètien Auguste : Ensuite on le mena à Formi vers Maximien, qui fit encore éprouver sur lui tout ce que l'ingenieuse cruauté peut inventer de supplices : mais Dieu le conserva pour confirmer les autres ; enfin Notre Seigneur l'appellant à lui, il mourut d'une sainte mort déja tout glorieux par la constance de son martire. Son corps a été depuis transporté à Gajette. A Lyon, des saints Martirs *Photin* Evêque, Sante Diacre, Vetius, Epagathe, Mature, Pontique, Biblide, Attale, Alexandre & Blandine, avec plusieurs autres, dont les frequens & les génereux combats qu'ils subirent au tems des Empereurs Aurele Antonin & Lucius Verus, sont representez dans la lettre que l'Eglise de Lyon en écrivit à celles d'Asie & de Phrygie. Entre ces Martirs parut principalement sainte Blandine, laquelle dans un sexe plus fragile, dans un corps plus délicat, & dans une condition plus abaissée, ne laissa pas de soutenir une guerre plus longue & plus cruelle que les autres, & demeurant neanmoins inébranlable, eut enfin le gosier coupé : ce qui la rendit participante de la gloire de ceux qu'elle avoit elle-même exhortez au martire. A Rome, de saint Eugene Pape & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, au Diocese de Laon, de saint Algise Prêtre & Confesseur. A Lagni Diocese de Paris, la translation du corps de saint Dieu-donné Evêque, & d'autres saints corps, dont neanmoins la rage des hérétiques a presque entierement dépoüillé cette Abbaye. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT MARCELLIN, S. PIERRE, ET S. ERASME, MARTIRS.

Comme saint Marcellin & saint Pierre ont souffert le martire en même tems & par une même Sentence, & que l'Eglise leur a joint saint Erasme dans un même Office, il n'est pas à propos de les separer dans l'éloge que nous en voulons donner pour l'édification des Fideles. Saint Marcellin étoit Prêtre de l'Eglise Romaine, & y excelloit en toutes sortes de vertus ; saint Pierre en étoit Exorciste, & il avoit tant de puissance sur les demons, qu'il en étoit la terreur, & qu'ils ne pouvoient souffrir la force de ses conjurations, ni l'autorité de ses commandemens.

S. Pierre est arrêté & tourmenté.

La grande réputation de saint Pierre fit qu'il fut bientôt déferé au Juge Serene ; & qu'ayant été arrêté prisonnier, il fut foüetté plusieurs fois avec beaucoup de cruauté, & jetté tout chargé de chaînes dans un cachot tres-sale & tres-obscur. Ce fervent Serviteur de Dieu au lieu de s'en affliger, en rendoit continuellement des actions de graces à Dieu, & passoit son tems à chanter ses loüanges & à lui donner mille bénédictions ; le Geolier au contraire qui s'appelloit Artemie, ne descendoit jamais dans la prison que les larmes aux yeux & les sanglots dans le cœur, parce que sa fille nommée Pauline, étoit possedée d'un cruel demon qui la tourmentoit horriblement, & lui faisoit des contorsions épouvantables. Le Saint ayant sçû le sujet de ses plaintes, lui dit que s'il vouloit croire en Notre-Seigneur Jesus-Christ qui est le Sauveur de tout le monde, il l'assûroit du salut & de la délivrance de sa fille. Artemie se mocqua de lui, & lui répondit qu'il y avoit bien peu d'apparence, que celui qui ne le pouvoit pas délivrer du cachot où il étoit, ni des chaînes qui l'accabloient, pût délivrer sa fille d'une puissance aussi violente que celle des esprits malins qui sont dans l'Enfer. Saint Pierre lui repliqua, qu'il étoit au pouvoir de Notre-Seigneur de le délivrer de ses chaînes & de le faire sortir de sa prison ; mais qu'il ne le faisoit pas, parce qu'il ne vouloit pas l'empêcher de gagner la couronne du martire. *Cela est bien aisé à dire*, reprit Artemie, *mais afin que je croye au Dieu que tu prêches, & que je sois persuadé que ma fille peut guerir par sa parole, je souhaite qu'après que j'aurai redoublé tes chaînes, renforcé les gardes qui sont aux portes de la prison, & fortifié de nouveau les barres & les verroux qui les ferment, tu ne laisse pas d'en sortir sans l'aide de personne, & que tu vienne dans ma chambre, lorsque j'y serai rentré, pour y guerir ma fille. Alors, dis-je, je croirai ce que tu crois, & je me ferai Chrêtien.* Saint Pierre accepta cette offre ; & dans la confiance qu'il avoit en Dieu, il lui promit de faire ce qu'il demandoit, & le somma de ne point manquer à la parole qu'il lui donnoit.

Entretien avec le Geolier.

Aprés cet entretien, Artemie eut soin de munir la prison de tous côtez, & de faire lier de nouveau le saint Martir ; & en se retirant chez lui il disoit : *Il faut assûrément que les supplices & la mélancholie ayent fait perdre l'esprit à ce pauvre Chrêtien ; car autrement il ne feroit pas les*

2. JUIN.

promesses qu'il vient de faire. Etant arrivé à sa maison, il dit à sa femme nommée Candide, ce qui lui étoit arrivé, la promesse que Pierre lui avoit faite, la maniere dont il l'avoit reçüë, & combien il estimoit les Chrétiens dignes de pitié d'avoir des imaginations si frivoles & si impossibles. Sa femme en jugea autrement que lui, & lui remontra que l'état déplorable où étoit leur fille meritoit bien de ne pas negliger le secours que ce Chrétien leur presentoit. Artemie la traita de folle, & lui répondit que quand tous les Dieux, & Jupiter même descendroit du Ciel pour délivrer Pierre, ils ne le pourroient pas faire. *C'est en cela*, repliqua Candide, *que nous connoîtrons que le Dieu de ce Chrétien est le seul vrai Dieu, s'il fait en sa faveur ce que ni Jupiter, ni aucun de tous les Dieux que nous adorons n'ont pas le pouvoir de faire.*

A

B

Pendant qu'ils étoient en cette contestation, le jour étant sur le déclin, & les Etoiles commençant à paroitre, saint Pierre fut délivré de ses chaines, & étant sorti de la prison d'une maniere miraculeuse, il vint à la maison d'Artemie, & entra dans sa chambre vêtu d'une robe blanche & tenant un Crucifix à la main. Artemie & Candide furent saisis d'un merveilleux étonnement, ils se jetterent aux pieds du saint Exorciste, les baignerent de leurs larmes, & s'écrierent : *Assûrément* Jesus-Christ *est le seul vrai Dieu Tout-puissant* Pauline leur fille, cette pauvre énergumene, se mit aussi à genoux devant lui pour implorer son secours, & au même instant le demon ne pouvant souffrir sa presence, sortit de son corps, & s'écria au milieu de l'air : *O Pierre, la vertu de* Jesus-Christ *qui est en toi m'a chassé d'ici, & m'a contraint de sortir du corps de cette Vierge.* Tous ceux de la maison accoururent au bruit de cette merveille : & les voisins en étant informez, y vinrent aussi en tres-grand nombre. Saint Pierre délivra encore en leur presence d'autres possedez, & guerit beaucoup de malades ; de sorte qu'ils demanderent tous avec instance d'être baptisez, protestant qu'ils croyoient en Jesus-Christ, & qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Dieu digne de respect & d'adoration que lui.

Il sort de prison par miracle.

C

Plusieurs se convertissent.

Saint Pierre eut une joye extrême de ces conversions, & ne voulant pas leur refuser la grace qu'ils demandoient, il alla querir le Prêtre saint Marcellin qui baptisa ces nouveaux Chrétiens, & leur confera l'Onction sacrée. Artemie étant consolé d'avoir reçu le Baptême, entra dans la prison, & dit à tous ceux qui y étoient retenus, que s'ils vouloient être Chrétiens, ils pouvoient sortir librement, & aller se faire baptiser. Ils sortirent tous, ils vinrent dans sa maison, furent instruits par saint Pierre, & reçurent aussi le Baptême des mains de saint Marcellin. Ce qui leur donna la liberté de faire ces conquêtes fut la maladie du Juge Serene qui le tint plus de quarante jours au lit : Mais lorsqu'il fut convalescent, il envoya dire à Artemie qu'il eût soin de lui amener au plûtôt les personnes qu'il avoit sous sa garde : Artemie aprés leur avoir donné la liberté, ou de se retirer, ou d'aller courageusement au martire, fut trouver Serene, & lui dit en pleine audience, que Pierre Exorciste des Chrétiens qu'il lui avoit donné en garde, avoit brisé au nom de son Dieu les chaînes de tous ses prisonniers, leur avoit ouvert les portes ; & les ayant fait Chrétiens, leur avoit donné le pouvoir de s'en aller où ils voudroient : mais que pour lui avec le Prêtre Marcellin, qui avoit conferé le Baptême à ces nouveaux convertis, ils n'avoient pas voulu se retirer.

D

E

Le Juge irrité contre Artemie, le fit foüetter sur le champ avec des cordes plombées, & jetter en prison : ensuite il envoya querir Marcellin & Pierre, & leur dit : Que les boureaux les traiteroient avec douceur, s'ils n'étoient pas opiniâtres dans le culte sacrilege de leur Religion, & s'ils n'eussent pas fait sortir de prison des criminels qui meritoient la mort, & qui pouvoient être fort nuisibles au bien public : mais qu'aprés ces excés ils étoient indignes de misericorde. Marcellin répondit : Que la conversion & le Baptême de ces criminels les avoit absous de leurs pechez ; & qu'ainsi étant devenus enfans de Dieu, il n'étoit pas juste qu'ils demeurassent plus long-tems en prison : Que le culte qu'ils rendoient à Jesus-Christ, étoit un culte tres-saint, pour lequel ils meritoient plûtôt des récompenses que des peines. Cette réponse fit que le Juge commanda qu'on le chargeât de coups de poing, & que l'ayant conduit dans un cachot, on l'y étendit tout nud sur des morceaux de verre cassé, sans lui donner ni lumiere pour l'éclairer, ni pain ni eau pour le nourrir.

Ils sont presentez au Juge.

Ensuite tournant sa fureur contre saint Pierre, qui ne témoignoit pas moins de courage que saint Marcellin, il lui dit : *Ne pense pas que je te fasse encore tenailler sur le chevalet, ou appliquer des flambeaux aux côtez ; mais demain sans faute si tu ne sacrifies aux Dieux, je te ferai attacher à un pieu, où tu seras exposé à la rage des bêtes sauvages.* Saint Pierre se mocqua de ses menaces, & lui dit qu'étant serain de nom, il étoit en effet fort ténébreux, puisqu'au lieu d'user de la grace du salut qui lui étoit presentée, il tourmentoit les Serviteurs de Dieu qui en devoient être les instrumens. Ce Juge étant insensible à cette remontrance, ordonna que le Martir fût conduit dans une autre prison, où pour lui donner un tourment continuel, il lui fit enfermer les pieds dans des entraves de bois.

Mais Dieu fit voir au milieu de la nuit que sa bonté est infiniment plus puissante que la malice des hommes : car il envoya un Ange dans ce lieu soûterrain qui délia Marcellin, le revêtit de ses habits, le conduisit au cachot de Pierre ; & cet esprit celeste l'ayant aussi retiré de la gêne où il étoit, il les fit sortir tous deux de ces ténébres & les conduisit à la maison où ces nouveaux Chrétiens étoient assemblez, leur ordonnant d'y demeurer quelques jours pour confirmer ces nouvelles plantes dans la foi de Jesus-Christ. Le matin, ayant été rapporté aux Juges qu'ils n'étoient plus dans la prison, ce barbare envoya querir Artemie, Candide & Pauline ; & aprés les avoir inutilement pressez de reprendre l'Idolâtrie, il les condamna à être enterrez tout vivans sous une masse de pierre, pour y être étouffez ou écrasez. Comme on les conduisoit au supplice, Marcellin & Pierre avec une grande foule de Chrétiens les suivirent : ce qui étonna si fort les boureaux, qu'ils prirent la fuite. Quelques jeunes Chrétiens coururent aprés eux, & les arrêterent pour tâcher de les convertir ; ils les amenerent même jusqu'à une grotte, où on célébra les saints Mysteres, & où on n'épargna rien pour les gagner à Dieu : Mais leur opiniâtreté demeurant insurmontable, Marcellin & Pierre congedierent les Chrétiens, & permirent à ces boureaux non seulement d'executer la Sentence donnée contre Artemie, Candide & Pauline, mais aussi de les lier eux-mêmes en attendant l'Ordonnance du Prefet. Elle ne fut pas long-tems sans être donnée, & elle portoit que sans plus differer, & sans souffrir que ce Prêtre & cet Exorciste des Chrétiens rentrassent dans la ville, on leur tranchât la tête. On les conduisit donc en un lieu qui s'appelloit alors la Forest noire, & que leur martire a fait depuis appeller la Forest blanche, où ayant eux-mêmes nettoyé proprement un endroit tout couvert d'épines, ils y reçurent le coup de la mort qui leur merita une vie immortelle, & qui n'aura jamais de fin.

Leur martire.

2. JUIN.

Leurs corps furent enlevez par deux saintes Dames, femmes de Senateurs appellées Lucil le & Firmine, qui les enterrerent au bas de la grotte de saint Tiburce. Dorothée qui avoit été leur boureau, & qui se convertit depuis & fit penitence d'un si grand crime, rapporta toute cette histoire en presence des Chrétiens, & entre autres, de saint Damase qui étoit alors Lecteur; il assûra aussi que ces Saints avant que de recevoir le coup de la mort s'étoient mis en priere & s'étoient donné le baiser de paix, & qu'à l'heure de leur mort, on avoit vû leurs ames en forme de jeunes filles parfaitement belles & ornées de pierreries, monter au Ciel par le ministere des Anges.

Leur martire arriva sous les Empereurs Diocletien & Maximien, l'an trois cens deux; & il fut si célébre, que peu d'années après, Constantin le Grand fit bâtir une Eglise en leur honneur dans la voye Lavicane. Depuis, leurs Reliques furent enlevées de cette Eglise, qui s'appelloit aussi de saint Tiburce, & transferées à Soissons & à Aix-la-Chapelle, comme il est écrit bien au long par Eginard Chancelier de Charlemagne, & depuis Abbé de l'Ordre de saint Benoist, en quatre livres qu'il a faits de l'histoire de cette translation.

Solitude de S. Erasme.

Il est tems que nous parlions de *Saint Erasme* Evêque & Martir. Ses actes portent que s'étant retiré en solitude sur le Mont-Liban, pour implorer le secours de Dieu en faveur de l'Eglise persecutée par les Empereurs Diocletien & Maximien, il y fit beaucoup de prodiges. Les Anges descendoient du Ciel pour s'entretenir avec lui: les bêtes les plus sauvages venoient à sa cellule, se prosternoient à ses pieds & lui rendoient les services qu'il souhaitoit, & un corbeau lui apportoit à manger. Il ne laissoit pas neanmoins de se rendre de tems en tems à la ville dont il étoit Evêque, où il chassoit les demons des corps des possedez, & convertissoit par ses exhortations & baptisoit beaucoup d'Infideles.

Sa prise & ses supplices.

Diocletien qui étoit alors en Orient, en étant averti, le fit venir devant son Tribunal, où on le foüetta tres-cruellement; ensuite on le chargea impitoyablement de coups de bâtons noüez, sur le dos & sur les épaules, & enfin on le plongea dans une chaudiere boüillante pleine de poix raisine, de soufre & de cire. Mais comme son corps demeura toûjours aussi sain que si on ne lui eût point touché, ces supplices ne servirent qu'à faire voir la puissance infinie de Jesus-Christ, & à convertir beaucoup d'Infideles. On le mit ensuite en prison chargé de chaînes avec ordre de ne lui rien donner à manger: Mais un Ange s'apparut à lui la nuit, brisa ses chaînes, ouvrit la prison, & le transporta ou le conduisit par un chemin inconnu en Italie, dans une ville de la Poüille, qui est peut être l'ancienne Lucrin. Sa vie toute celeste & les grands miracles qu'il y fit, sur tout celui de la resurrection du fils d'Anastase, qui étoit le plus considerable du lieu, l'y firent bientôt connoître: & sa prédication y eut un si heureux succès, qu'il convertit en peu de tems une grande partie des habitans.

Un Ange le transporte en Italie.

L'Empereur Maximien en ayant eu avis, l'envoya arrêter, & le traita encore plus cruellement que n'avoit fait Diocletien son Collegue. Il lui demanda d'abord quelle étoit sa Religion: Le Saint ne répondit rien; mais élevant les yeux au Ciel, il témoigna par ce regard qu'il ne reconnoissoit point d'autre Religion que celle qui adore un Dieu Createur du Ciel & de la Terre. On lui donna de grands coups, sur les mâchoires, dont on lui ensanglanta la bouche: mais ce supplice ne l'empêcha pas de confesser Jesus-Christ, & d'aller attaquer l'Idole de Jupiter jusques dans son Temple, où par sa seule parole il le renversa & le réduisit en cendres. L'Empereur irrité contre lui, lui fit mettre sur les épaules nuës une cuirasse de fer toute embrasée; & voyant que sa chair n'en étoit point brûlée, il le fit jetter dans une chaudiere toute boüillante. Le Saint y demeura long-tems, mais comme dans un bain rafraichissant, & sans y ressentir aucun mal. Ainsi il en fut tiré, & mené dans un cachot horrible, en attendant qu'on eût trouvé quelque nouvelle invention plus cruelle pour le tourmenter.

Nouveaux supplices.

2. JUIN.

Il passe à Formi.

Cependant un Ange lui apparut une seconde fois, & le tirant de ce cachot, le conduisit au bord de la mer, où ayant trouvé un vaisseau tout prêt, il monta dessus & aborda au port de Formi prés de Gajette. La force de ses paroles avec les exemples admirables de sa vie, & les grands miracles qu'il faisoit à tous momens le firent bientot connoître, & donnerent lieu à beaucoup de nouvelles conversions. Mais le tems de sa récompense étant venu, il entendit durant son oraison une voix celeste qui lui disoit: *Erasme mon fidel Serviteur, après avoir combattu comme un généreux soldat, viens recevoir la couronne que tu as meritée.* En même tems il en aperçut une tres-belle qu'un Esprit bienheureux lui apportoit & qu'il lui vint mettre sur la tête. Il éleva donc ses yeux & ses mains au Ciel, & après avoir remercié la Souveraine bonté de cette insigne faveur & de toutes celles qu'il avoit reçûes jusqu'alors de sa main liberale, il dit doucement: *Seigneur, recevez mon esprit en paix*; & mourut ainsi de la mort des Justes, pour aller joüir éternellement de la vie des Saints dans le Ciel. Ce fut le second jour de Juin de l'an trois cens trois, selon Baronius.

Sa mort.

Son corps, au tapport de saint Gregoire, fut enterré à Formi, où il a demeuré long-tems dans l'Eglise Cathedrale; mais depuis il a été transferé à Gajette, où il est encore maintenant en grande vénération. Saint Benoist Patriarche des Religieux d'Occident étoit si devot à ce bienheureux Martir, qu'il fit bâtir deux Basiliques en son honneur; l'une à Rome, & l'autre à Vérulle: & le Pape Gelase second étant Moine au Mont-Cassin, en écrivit la vie, comme l'assûre Pierre Diacre, au Recueil qu'il a fait des Hommes illustres de ce Monastere.

De Saint Photin, de Sainte Blandine, & de leurs compagnons, Martirs.

Ces glorieux Martirs, que l'on appelle communément les Martirs de Lyon, se sont rendus si célébres dans les Gaules dès le second siecle de l'Eglise, que nous ne pourrions pas les obmettre en ce lieu sans ôter à notre Recueil un de ses plus beaux ornemens. L'histoire de leurs combats est tirée de la lettre qu'en écrivirent alors les Fideles de Vienne & de Lyon aux Eglises d'Asie & de Phrygie, laquelle est rapportée par Eusebe au cinquiéme livre de son Histoire Ecclesiastique, & par Loüis de Grenade en son Catechisme, ou Introduction au Symbole de la foi.

Pour l'entendre parfaitement il faut sçavoir que Marc Aurele, que l'on appelloit aussi Antonin le Philosophe, ayant remporté une victoire célébre contre les Marcomans, par les prieres des Chrétiens, il avoit fait un Edit en leur faveur, où les prenant sous sa protection il défendoit sous de grandes peines de les inquieter sur le fait de leur creance. Leurs ennemis étonnez de les voir ainsi soutenus par l'autorité Imperiale, chercherent de nouveaux expediens pour les perdre, & dirent malicieusement que dans leurs assemblées sacrées, où tout leur exercice étoit de prier, de chanter les loüanges de Dieu,

Calomnie contre les Chrétiens.

de recevoir les Sacremens & de participer aux saints Mysteres, ils commettoient des cruautez & des abominations épouvantables, mangeant la chair & beuvant le sang humain, & se souillant dans des plaisirs honteux & infames. Ils fondoient cette accusation sur ce que quelques Fideles parlant de ce qui se passoit dans la sacrée Synaxe, disoient quelquefois à des Infideles, sans faire réfléxion à qui ils parloient, qu'ils se nourrissoient de la chair de l'Agneau sans tache, & qu'ils beuvoient son sang précieux : Et ce qui leur servoit encore à confirmer cette imposture étoit, qu'il y avoit des payens lesquels pour rendre leurs fermens plus sacrez & plus inviolables, les confirmoient par la cérémonie de boire du sang humain : ce que ces calomniateurs étendoient aussi aux Chrétiens. Ainsi ils les appelloient des Antropophages, & les faisoient abhorrer de tout le monde.

Ils imprimerent si fort ces calomnies dans l'esprit de l'Empereur, qu'il changea sa clemence en fureur, & sa bienveillance en aversion & en persecution, & donna des Edits par lesquels il ordonna de rechercher & de tourmenter ceux que l'on faisoit coupables de tant d'abominations. En vertu de ces nouveaux Decrets, il se fit une cruelle recherche des Chrétiens dans Vienne & dans Lyon. On emprisonnoit les uns, on chassoit les autres de leurs maisons, on leur interdisoit les bains communs, & on ne leur permettoit pas même l'entretien & la conversation avec les autres hommes.

Persecution de ceux de Lyon.

Un jour qu'un grand nombre de ces innocens criminels furent pris avec tumulte & menez devant le Juge, un des principaux de la ville nommé Vetius Epagathus, voyant qu'il n'y avoit personne qui osât entreprendre leur défense, & les justifier des crimes qu'on leur imposoit avec tant d'iniquité, s'offrit d'être leur Avocat, & de montrer que c'étoit à tort qu'on leur faisoit endurer de si horribles supplices. Mais la dureté invincible du Juge ne lui donna jamais lieu de parler. Il se contenta de lui demander s'il étoit Chrétien ; & sur l'aveu qu'il fit de sa Religion, non seulement on ne l'écouta point, mais on le mit aussi avec les autres prisonniers. L'Evêque saint Photin, & quelques autres des principaux d'entre le Clergé & les Laïcs, n'épargnoient rien durant ce tems-là pour encourager cette sainte assemblée. Cependant il y en eut dix qui manquerent de constance, & leur lâcheté donna plus de douleur a ces généreux défenseurs de la Religion, que la fermeté de tous les autres ne leur donnoit de joye, d'autant plus qu'elle leur faisoit craindre que le nombre des deserteurs ne s'augmentât, & qu'un si pernicieux exemple ne fût contagieux pour les ames encore foibles & qui craignoient la rigueur des tourmens.

Ce qui fut de plus lamentable, c'est que quelques esclaves des Chrétiens qui avoient embrassé la foi avec leurs maîtres, l'ayant abandonnée dans cette persecution, allerent jusqu'à cet excès de malice que de déposer en Justice & à la question, que les Fideles étoient coupables de tous les crimes dont on les accusoit, qu'ils tuoient de petits enfans, qu'ils en mangeoient la chair, qu'ils en beuvoient le sang & qu'ils commettoient des saletez qu'il n'est pas permis de dire ni de penser. Cela ayant été rapporté au peuple, il conçut une telle horreur contre ces innocens disciples de Jesus-Christ, que tous les maudissoient, & que selon la parole du Fils de Dieu, ils croyoient que c'étoit faire un grand service au Seigneur que de les égorger & de leur faire souffrir toutes sortes de miseres.

Depuis ce tems-là la cruauté des tourmens qu'on leur fit souffrir surpasse tout ce qui s'en peut dire : parce que le demon s'efforçoit d'arracher de la bouche de quelque personne libre, l'aveu de ce que les esclaves apostats avoient deposez. Ceux contre qui la fureur des Juges s'échauffa davantage, furent Sancte Diacre de Vienne, Mature nouvellement baptisé, mais inebranlable dans sa foi, Attale Citoyen de Pergame qui étoit la colonne de cette Eglise, & Blandine, laquelle bien qu'esclave de sa condition & la plus foible de toute la troupe, l'emporta neanmoins sur tous les autres par la durée de ses tourmens & par la fermeté de son courage.

Constance des Saints.

Sancte fut apparemment le premier tourmenté. Les supplices qu'on lui fit souffrir furent si grands, qu'on n'en peut exprimer la rigueur, & qu'ils surpassent tout ce que la nature humaine peut endurer : & neanmoins ce généreux Diacre tout rempli de l'Esprit de Dieu en fit si peu de cas, que quelque demande qu'on lui pût faire, soit de la ville & de la Province d'où il étoit, soit de son nom, de ses emplois & de sa condition, jamais il ne répondit autre chose sinon qu'il étoit Chretien : *Je suis Chrétien*, disoit-il à chaque interrogation, *je suis Chrétien, & je ne suis rien autre chose que Chrétien.* Cette fermeté étoit le tourment de ses propres boureaux, & ils étoient au desespoir de voir que par les grands efforts qu'ils faisoient, ils ne pouvoient pas même tirer de sa bouche la déclaration de son nom ; car ils lui mirent des plaques de fer & de cuivre tout brulant sur les aînes & sur les autres parties les plus délicates & les plus sensibles du corps, & renouvellerent si souvent ce tourment, que sa peau étoit toute grillée, ses chairs fonduës, ses os découverts, & qu'on ne voyoit plus en lui qu'une grande playe, sans qu'il y restât la figure d'un homme. Aprés qu'il eut été tourmenté de la sorte, on le remena en prison ; mais ce ne fut que pour peu de jours : car à peine avoit-il eu le tems de se reposer, (si toutefois il étoit capable de prendre du repos en cet état,) qu'on le traîna de nouveau au Parquet pour recommencer ses supplices. Les boureaux se persuadoient qu'il ne pourroit jamais souffrir qu'on touchât à ses playes qui étoient si profondes & si récentes, & qu'aux premiers coups qu'on lui donneroit, ou il consentiroit à leur impieté, ou il mourroit entre leurs mains, ce qui décourageroit ses autres compagnons : Mais la chose réussit tout autrement ; car par ces seconds tourmens son corps reprit sa santé & sa beauté accoutumée, & il trouva le remede à ses maux précédens, dans ceux dont on vouloit se servir pour lui faire perdre la vie.

De saint Sancte.

Mature, Attale & Blandine furent gênez presqu'en même tems : & l'on eut sur tout sujet d'admirer le courage de cette femme incomparable : car comme elle étoit d'une complexion délicate & d'une condition servile, on avoit beaucoup de crainte qu'elle ne perdît cœur au milieu des gênes & des tortures ; & sa maîtresse même qui étoit une Dame Chrétienne & du nombre des Martirs, étoit dans de grandes apprehensions pour elle : Mais elle trompa heureusement ceux qui avoient ces inquietudes ; & elle eut tant de constance, qu'elle lassa durant tout un jour la fureur & la barbarie de plusieurs boureaux, lesquels se relevant l'un aprés l'autre, exercerent sur son corps toutes les cruautez & les inhumanitez dont des sauvages seroient à peine capables, & ne lui laisserent aucun endroit qui pût recevoir de nouvelles blessures. Durant ces supplices, à ce qu'elle avoua depuis elle-même, toutes les fois qu'elle prononçoit ces paroles : *Je suis Chrétienne*, son corps recouvroit ses forces perduës ; & ses douleurs cessant par cette confession, elle rentroit avec une nouvelle vigueur au combat. C'est pourquoi connoissant la vertu de ces paroles : *Je suis Chrétienne*, elle les prononçoit fort sou-

De sainte Blandine.

2. Juin.

vent & avec affection, disant : *Je suis Chrêtienne, & nous ne faisons aucun des maux qu'on nous impute.*

D. fainte Biblis. Ces grands exemples toucherent Biblis, qui étoit une de celles qui avoient renoncé à la foi : car comme nonobstant son apostasie, on ne laissoit pas de la conduire au supplice, non pas en qualité de Chrêtienne, mais comme coupable d'homicide, de sacrilege & des autres abominations dont on accusoit les Chrêtiens, elle se réveilla comme d'un profond sommeil, elle reconnut la lâcheté qu'elle avoit commise, elle en gemit devant Dieu, elle en demanda pardon, elle rendit hautement témoignage à l'innocence & à la sainteté des accusez, & elle scella genereusement par sa mort ce témoignage qu'elle venoit de donner : de sorte que les Eglises ne laisserent pas de la reconnoître pour Martire. C'étoit une proye que le demon, comme le fort armé, avoit enlevée ; mais que Jesus-Christ dont la grace est incomparablement plus puissante que toute sa fureur, lui arracha glorieusement pour la ramener dans son bercail.

De faint Photin. Saint Photin Evêque de Lyon fut arrêté & produit ensuite : Il étoit si caduc pour son grand âge de plus de quatre-vingts-dix ans, qu'à peine pouvoit-il respirer, & que les archers furent obligez de le porter. Cependant la vigueur de son esprit étoit toute entiere : Il confessoit hautement Jesus-Christ, & parla au President qui l'interrogeoit, avec toute la liberté & l'autorité que lui donnoit sa vieillesse & son courage exempt de crainte. A peine eut-il fait cette confession, qu'on le traita avec toute sorte d'indignitez ; on lui donna des coups de pied & de poing ; on lui jetta à la tête tout ce qu'on put rencontrer ; & la maniere dont on le tourmenta fut si cruelle, que son corps n'en pouvant pas supporter la violence, il rendit son ame à Dieu, deux jours aprés qu'il eut été jetté dans une obscure prison.

Pendant le peu de tems qu'il y demeura, il fortifia les Chrêtiens qu'il y trouva, & travailla aussi avec eux à ramener au salut ceux qui s'en étoient éloignez. Quelques-uns eurent regret de leur faute, d'autres demeurerent obstinez dans leur infidelité : mais ce qu'il y avoit d'admirable, c'étoit la difference qu'il y paroissoit entre ces apostats & les Confesseurs de Jesus-Christ. Leurs tourmens étoient égaux : car on ne fit point de grace à ceux qui renoncerent à la foi. On les tint toûjours prisonniers & chargez de chaînes, & on les condamna aux mêmes supplices ; mais leur disposition étoit bien differente : les Confesseurs portoient la joye & la gloire imprimées sur leur front ; & les apostats au contraire avoient la tristesse & l'infamie peintes sur leur visage : les Confesseurs étoient consolez par l'esperance du bonheur éternel qu'ils devoient posseder peu de tems aprés ; les apostats étoient pressez par le reproche de leur conscience & par l'apprehension des peines de l'Enfer qu'ils ne pouvoient ôter de leur esprit ; ainsi on les connoissoit facilement en les voyant, & les Payens même faisoient distinction entre un Serviteur de Jesus-Christ, & un deserteur qui l'avoit lâchement abandonné.

Difference des Confesseurs d'avec les apostats.

Il fut enfin resolu d'exposer Sancte, Mature, Attale & Blandine aux bêtes farouches dans l'Amphitéâtre. Les deux premiers y souffrirent d'abord toutes les cruautez dont l'ingenieuse malice des payens se put aviser. Il furent fouettez avec la derniere inhumanité ; on les fit asseoir dans des chaires d'airain toutes embrasées, qui leur rôtirent la chair & défigurerent le corps d'une maniere épouvantable & capable de toucher les cœurs des plus barbares ; on les livra en cet état aux bêtes qui les déchirerent en plusieurs endroits de leur corps, & leur enleverent des morceaux de cette chair cuite : Enfin, comme ils avoient encore quelque reste de vie, on les acheva en leur coupant la tête.

2. Juin.

Mort des SS. Sancte & Mature.

Pour Blandine, on l'attacha à une grande croix, afin que les bêtes s'élançant sur elle comme sur leur proye, enlevassent ses membres l'un aprés l'autre sans l'étrangler. Les Chrêtiens virent en sa personne l'image de leur maître crucifié ; mais ils y reconnurent aussi son pouvoir : car les bêtes toutes affamées qu'elles étoient n'oserent la toucher, & elles demeurerent au bas de sa croix comme des agneaux sans lui faire aucun mal. Cela fit qu'on la ramena en prison pour la reserver à d'autres tourmens. Cependant les payens qui étoient dans l'Amphitheâtre demanderent avec de grands cris qu'on produisît Attale : Il parut aussi-tôt avec un écriteau où étoient ces mots : *C'est ici Attale le Chrêtien.* Les clameurs contre lui furent furieuses : & chacun demandoit qu'on le fit mourir : Mais le President ayant appris qu'il étoit Citoyen Romain, ne voulut pas passer outre sans consulter l'Empereur. Ce fut une conduite particuliere de la divine Providence, qui vouloit se servir de lui & de Blandine pour convertir encore quelques-uns de ceux qui avoient abandonné la foi & perdu courage dans les tourmens, & pour attirer aussi à nôtre sainte Religion plusieurs Infideles, comme ils firent effectivement.

De faint Attale.

En attendant la réponse on les tint fort resserrez en prison : Mais aussi-tôt que l'Empereur eut mandé qu'on donnât de nouveau la question aux accusez ; que ceux qui renonceroient à Jesus-Christ fussent renvoyez libres au tems du grand marché, & que ceux qui persevereroient dans la Religion Chrêtienne fussent mis à mort ; on les appliqua à de nouveaux supplices. Plusieurs furent gênez avec eux ; & il parut dans l'assemblée un célébre Medecin nommé Alexandre, qui exhorta puissamment ces nouveaux Martirs, sur tout ceux qui avoient perdu courage dans leur premiere confession, à une perseverance ferme & inebranlable. Cette hardiesse irrita le Prefet : il le fit prendre, & l'ayant fait paroître devant son Tribunal, il lui demanda qui il étoit ; il ne répondit point, ni qu'il étoit de Phrygie, ni qu'il s'étoit rendu habile dans l'Art de la Medecine, mais seulement qu'il étoit Chrêtien. Ainsi il fut joint à Attale : & l'un & l'autre furent mis de même que saint Sancte & saint Mature, dans des chaires d'airain embrasées. Comme la fumée sortoit du corps grillé d'Attale, il s'écria avec un courage admirable : *Vous nous accusez de manger des hommes en secret ; c'est une calomnie : mais vous qui les cuisez & les rôtissez en public, n'êtes-vous pas coupables de ce crime.* Pour Alexandre il avoit l'esprit si uni à Dieu & si occupé de l'admiration de ses grandeurs & de ses loüanges, qu'on ne lui entendit pas prononcer un seul mot, ni faire un seul cri durant tous les tourmens qu'on lui fit souffrir. Enfin, ils furent décapitez l'un & l'autre.

De faint Alexandre.

Il ne restoit plus que Blandine, qui fut toûjours presente à de si cruels spectacles. On tira de prison avec un jeune enfant de quinze ans, nommé Pontique, que quelques-uns disent avoir été son fils, quoique la Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon n'en parle point, & que selon ses termes elle puisse passer pour Vierge. Cet enfant fut aussi-tôt tourmenté en tant de manieres, qu'il perdit la vie entre les mains des boureaux : & pour Blandine qui l'avoit animé au martire, on la fit foüetter de nouveau, on la fit déchirer par des bêtes carnassieres, & on la fit frire dans une poële ardente ; mais comme elle ne témoignoit pas moins de joye au milieu de tous ces supplices, que si elle eût été

De fainte Blandine.

2. Juin.

dans un festin magnifique, on s'avisa de l'enfermer dans un rets, comme une bête prise à la chasse, & de l'exposer ainsi à la fureur d'un taureau échauffé : Cet animal s'en joua longtems avec ses cornes, il la traina & tourna par toute la place, il lui donna plusieurs coups : Mais la Sainte ne paroissant point en être blessée, on donna enfin un dernier Arrest de mort contre elle : & ayant été portée sur l'échaffaut, on lui coupa la tête, pour aller recevoir la récompense de tant de combats & de victoires. Tous les Chrètiens qui apprehendoient pour sa foiblesse, eurent une joye extrême de la voir arrivée au port ; & bien loin de perdre courage en la voyant executée, ils s'animerent de plus en plus au martire par son exemple.

La rage des Gentils ne fut pas entierement assouvie par la mort de ces généreux Martirs ; ils l'exercerent encore sur leurs corps qu'ils exposerent en une place publique, pour être devorez des chiens : mais six jours aprés, ces animaux les ayant épargnez, ils les brûlerent, & jetterent leurs cendres dans le Rône. Mais Dieu, devant qui nos corps ne perissent point, ni par la mort, ni par la pourriture, ni par le feu, eut un soin particulier de ces ossemens pulverisez, en les rassemblant tous en un même endroit. Quelques-uns des Martirs en donnerent avis à des Chrétiens qui avoient établi leur demeure au lieu même où ils avoient été brûlez, lesquels les y transporterent : & comme ce lieu s'appelloit *Athanacum*, c'est-à-dire *Aisnai*, on les a depuis appellez, *Les Saints Martirs Athanases*, ou d'*Aisnai*.

Gregoire de Tours en parle aprés Eusebe, dans son livre de la gloire des Martirs. Tous les Martirologes en font aussi mention avec beaucoup d'honneur. On peut voir dans les Notes de Baronius sur le Martirologe, qui sont les Auteurs qui en traitent plus en particulier.

LE TROISIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N		P
23	24	25	26	27	28	29	1	2	1	2	3	4	5		6

Le Martirologe Romain.

A Artezzo en Espagne, des saints Martirs Pergentin & Laurentin freres, lesquels étant encore tout jeunes, aprés des tourmens tres-cruels qu'on leur fit endurer, & de grands miracles que Dieu fit paroître dans le cours de leur supplice, moururent par le glaive en la persecution de Dece & sous le President Tiburce. A Constantinople, de saint Lucilien, & de quatre enfans Martirs, qui s'appelloient Claude, Hypace, Paul & Denis. Saint Lucilien étoit auparavant Prêtre des Idoles ; mais ayant embrassé le Christianisme, il fut exercé par divers tourmens, & on le jetta avec ces jeunes enfans dans une fournaise : la flamme neanmoins ayant été éteinte par une grosse pluye, ils n'en reçurent point de mal : Enfin, par Arrest du President Sylvain, on mit Lucilien en Croix, & ces jeunes enfans furent décapitez; ce qui consomma heureusement leur martire. Au même lieu, de sainte Paule Vierge & Martire, laquelle ayant été prise comme elle recueilloit le sang de ces illustres témoins de Jesus-Christ, fut battuë de verges & jettée dans le feu ; mais en ayant été délivrée, elle fut décollée à l'endroit même où saint Lucilien avoit été crucifié. A Cordouë en Espagne, du bienheureux Isaac Moine, qui perdit la vie par le glaive pour la confession de Jesus-Christ. A Carthage, de saint Cecile Prêtre, qui attira saint Cyprien à la Religion Chrétienne. Au Diocese d'Orleans, de *Saint Lifart* Prêtre & Confesseur. A Luques en Toscane, de saint Davin Confesseur. A Paris, de *Sainte Clotilde* Reine, dont les prieres furent cause de la conversion du Roi Clovis à la foi Chrétienne. A Agnanie, de sainte Olive Vierge.

Autres SS. de France.

De plus, à Clermont en Auvergne, de *Saint Genest* Evêque, qui s'est autant montré digne de l'Episcopat par les grandes actions qu'il a faites en l'administration de cette charge, qu'il avoit témoigné d'humilité en la refusant long-tems avec constance. A Carcassonne, de saint Hilaire Evêque de ce Siege, que les Eglises de Narbonne & de Saint Pons de Tomieres honorent aussi dans leurs Offices. Au même lieu, de saint Valere Evêque, Successeur du précédent. A Marseille, de saint Illide, ou Allyre Evêque, dont le corps repose avec honneur en l'Abbaye de saint Victor. En Lorraine, de saint Fer Evêque & Confesseur. A Cluni, de saint Morand Disciple de saint Hugues le Grand, & Religieux en cette Abbaye. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINTE CLOTILDE, REINE DE FRANCE.

LA Providence divine qui est admirable en toutes choses, ne fait jamais mieux connoître le pouvoir absolu qu'elle a sur la creature, que lorsque pour la conduire à une fin, elle se sert des moyens qui lui sont tout-à-fait opposez : Souvent même elle la rend pauvre pour l'enrichir ; elle l'abaisse pour l'élever ; elle l'afflige pour la combler de consolation & de joye; & enfin elle la reduit à la derniere misere pour la faire monter sur le Trône. C'est ce qu'elle a fait en Joseph, ce célèbre Patriarche du peuple d'Israël, qui ne fut vendu par ses freres, accusé par sa maîtresse, & jetté dans une prison, que pour devenir le Prince de l'Egypte. C'est ce qu'elle a fait aussi en sainte Clotilde, qui ne perdit son pere, sa mere & ses freres par une mort tragique & violente, & qui ne tomba entre les mains de leur meurtrier, que pour devenir Reine de France, femme du grand Clovis, & celle à qui ce Prince & tous les François sont redevables de leur conversion à la Religion Chrétienne. L'Histoire en est tirée des Annales de France, & il est à propos de la rapporter ici.

Son extraction.

Gundioch Roi de Bourgogne qui fut tué dans un combat contre Attila Roi des Huns, pour la défense de ses Etats & pour le soûtien de la Religion Chrétienne, laissa quatre fils en mourant, Gondebauld, Chilperic, Gothmare & Gondegisile. Ces freres voulant tous regner, partagerent la Bourgogne en quatre parties ou Tetrarchies, & prirent chacun la leur : mais ils

ne furent gueres long-tems en paix les uns avec les autres : car Chilperic & Gothmare s'étant liguez ensemble, chasserent par le secours des Allemans, leur aîné & leur cadet, des deux parts qui leur étoient échuës, & s'en mirent en possession : & Gondebauld ayant relevé ses affaires aprés le départ des Allemans, arma si puissamment contre ces deux freres, qu'il les contraignit de s'enfuir ; & les ayant poursuivis, il fit brûler Gothmare dans un Château où il s'étoit enfermé : prit Chilperic avec sa femme & ses enfans, & les fit tous mourir cruellement, excepté ses deux filles, dont l'une, que Frédégaire appelle Sédeleude, & d'autres Chrone, se fit Religieuse ; & l'autre nommée *Clotilde*, fut élevée avec grand soin dans son Palais.

Cette jeune Princesse montra une constance admirable au milieu de ses infortunes, & commença à éclatter comme un miracle d'honneur & de vertu par la sainteté de ses actions. Ses exercices ordinaires étoient de prier, de visiter les Eglises & de pratiquer les œuvres de misericorde envers les pauvres : Sa taille étoit belle, ses manieres agreables, son visage bien fait & d'une beauté si reguliere, qu'on ne pouvoit rien voir de plus achevé ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si l'on en parloit à la Cour du Roi de France, qui commençoit deslors à tenir le premier rang entre toutes celles de l'Europe, comme de la personne du monde la plus accomplie. Clovis, sur le bruit de tant de belles qualitez, l'aima passionnément avant que de la voir, & resolut de la prendre pour son Epouse. Pour réüssir dans ce dessein, il lui envoya d'abord un Seigneur nommé Aurelien, sous un habit déguisé ; afin de sonder ses inclinations, & sçavoir si elle consentiroit à ses desirs. Comme il apprit que la difference de leur Religion seroit le seul obstacle à cette alliance, il forma deslors le dessein de se faire Chrétien : Ensuite il envoya le même Aurelien en Ambassade à Gondebauld, pour lui demander en mariage la Princesse sa niece.

Ses perfections.

Ce Roi fut fort surpris de cette proposition : neanmoins n'osant rien refuser au Roi de France, il fit réponse qu'il falloit appeller Clotilde, & sçavoir sa volonté là-dessus. On lui demanda donc si elle vouloit bien être l'Epouse du Roi Clovis. Elle répondit qu'elle le vouloit bien, pourvû que ce Prince se fit Chrétien, & qu'il ne reconnût qu'un seul Dieu Createur du Ciel & de la Terre. Aurelien lui en donna aussi-tôt de fortes esperances : de sorte que le mariage fut conclu, & que Clotilde fut saluée Reine de France par toute la Noblesse de Bourgogne. Elle se rendit ensuite à Soissons, où Clovis qui l'attendoit avec impatience la fit recevoir tres-magniquement, & l'épousa en presence de tous les Princes de sa Cour, l'an de Nôtre-Seigneur quatre cens quatre-vingt-dix, selon quelques-uns, & selon d'autres, quatre cens quatre-vingt-douze, ou quatre-vingts-treize.

Son mariage

La nouvelle Reine n'eut pas de peine à obtenir du Roi tout ce qu'elle put lui demander, à la reserve du changement de Religion qu'il differa long-tems ; quoiqu'il lui permit d'avoir sa Chapelle & ses Prêtres, & de faire avec une pleine liberté dans son propre Palais l'exercice de la Religion Chrétienne : Il consentit même au Baptême de son aîné, qui fut appellé Ingomer ; mais comme cet enfant mourut peu de tems aprés avoir été baptisé, Clovis imputant cette mort au Sacrement de Baptême, & croyant dans les superstitions de sa Religion que c'étoit une vangeance des Dieux, qui étoient irritez de ce qu'on l'avoit fait Chrétien, en fit des reproches à Clotilde. La Reine lui ôta cette imagination, lui remontrant sagement, Que Dieu avoit fait une grande grace à son fils de le retirer de ce monde dans sa premiere innocence, pour le faire joüir du Royaume celeste : & qu'il leur avoit fait aussi une insigne faveur d'agréer leur premier fruit, comme les prémices de leur lien conjugal, pour le mettre dans sa gloire. Qu'au reste ils étoient encore assez jeunes pour avoir d'autres enfans & une heureuse posterité par son assistance. En effet, elle accoucha bientôt d'un second fils, qui fut aussi baptisé & nommé Clodomir. Mais ce second étant encore tombé malade avec un danger évident de mort, le Roi en fut fort troublé : & se confirmant par là dans la pensée qu'il avoit euë, que c'étoit le Baptême qui attiroit ces maladies à ses enfans, il dit à Clotilde : *Ne voyez-vous pas, Madame, que cette eau des Chrétiens nous est fatale, & qu'elle nous ôte les enfans que nous recevons de la liberalité des Dieux.* Là-dessus, la Reine se retira dans son Oratoire, & s'étant prosternée devant la Majesté de Dieu, elle le pria avec instance de renvoyer la santé au petit Prince, lui representant qu'il y alloit de la gloire de son Nom, de l'interêt de son Eglise & de l'honneur de ses Autels. Sa priere fut exaucée ; l'enfant commença à se mieux porter & guerit parfaitement ; & le Roi fut obligé de reconnoître que son Epouse n'étoit pas seulement une excellente Reine, mais aussi une ame singulierement favorisée de Dieu.

Ses enfans.

Aprés ces deux fils, elle eut une fille qui fut baptisée, & nommée *Clotilde*, & qui épousa depuis Amauri Roi des Wisigoths en Espagne, sous lequel elle souffrit beaucoup pour la Religion Chrétienne, même jusqu'à l'effusion de son sang : ce qui a fait dire à Baronius dans ses Remarques sur le Martirologe, qu'elle n'a pas eu moins de zele pour la foi que sa mere. L'application principale de celle-ci, étoit de gagner le Roi son mari à la Religion : Et comme elle sçavoit que l'on obtient tout de Dieu par l'humilité, plus elle paroissoit grande devant les hommes, plus elle s'abaissoit devant sa divine Majesté, à laquelle elle faisoit des prieres ferventes & importunes pour cette conversion. Elle accompagnoit ses oraisons de plusieurs austeritez qu'elle pratiquoit dans le secret autant qu'il lui étoit possible ; outre qu'elle faisoit de grandes charitez aux pauvres & aux prisonniers, travaillant au soulagement des uns & à la délivrance des autres. Elle interessoit aussi dans cette affaire toutes les bonnes ames qu'elle pouvoit découvrir, particulierement sainte Geneviéve, qui florissoit alors à Paris, & qui par ses vertus & ses miracles s'étoit attirée l'estime & l'admiration de toute la France, & du Roi même, quoiqu'encore Payen. Enfin elle se servoit adroitement des momens qu'elle trouvoit favorables, pour se plaindre à son mari de ce qu'il differoit si long-tems l'execution de la promesse qu'il lui avoit donnée de reconnoître Jesus-Christ pour le vrai Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre ; & d'ailleurs elle l'assûroit que s'il se faisoit Chrétien, ses affaires en iroient beaucoup mieux, & que par ce moyen il viendroit à bout de tous ses ennemis. C'est ainsi que sainte Clotilde jetta dans l'esprit de Clovis les premieres semences du Christianisme, dont on a vû depuis les heureux fruits en son tems, lorsqu'il plut à la Bonté divine de regarder la France d'un œil de misericorde, & de recevoir son Roi au nombre de ses oüailles.

Conversion de Clovis.

Clotilde ne voyant plus de difference entre son mari & elle, en matiere de Religion, le cherit d'un amour plus parfait & plus pur qu'elle ne faisoit auparavant ; car elle ne le regarda plus seulement comme son Epoux, mais encore comme son Frere, Fils d'un même Pere & d'une même Mere, c'est-à dire de Jesus-Christ & de l'Eglise ; outre que leur mariage qui n'étoit qu'un simple Contrat civil & naturel, étoit devenu un grand Sacrement, selon l'expression de l'A-

3. JUIN.

pôtre. Aussi Dieu lui donna-t-il de nouvelles benedictions par la naissance de trois autres enfans; deux garçons & une fille. Les deux garçons furent Childebert, Roi de Paris; & Clotaire, qui fut premierement Roi de Soissons & ensuite de toute la France, & dont la posterité regne encore aujourd'hui dans la personne sacrée de notre invincible Monarque Louis XIV. dit le Grand. Car bien que la ligne masculine en ait été deux fois interrompuë, neanmoins comme Pepin le Bref, chef de la seconde race, & Hugues Capet chef de la troisiéme, ne laissent pas de descendre en droite ligne de ce Prince, & ensuite de Clovis & de sainte Clotilde, au moins par quelques-unes de leurs ayeules; il est clair que la Tige royale de Bourbon en tire aussi son origine. Sur quoi le Lecteur peut consulter les Annales de France. La fille fut Theodechilde ou Theuchilde, à laquelle on attribuë la fondation de la celébre Abbaye de saint Pierre le Vif à Sens, & dont nous parlerons dans le Martirologe au 26. de ce mois.

Guerre contre Alaric.

Ce n'étoit pas assez que sainte Clotilde eut converti Clovis au Christianisme, il falloit le preserver de l'herésie des Ariens qui regnoit alors en beaucoup d'endroits de l'Europe: c'est aussi à quoi elle travailla contre Leuthilde sœur de ce Prince qui en étoit infectée, & qui tâchoit d'y attirer son frere, quoiqu'elle ait reconnu depuis son erreur. C'est pourquoi la Sainte voyant que les Ariens se répandoient dans la Guyenne sous Alaric Roi des Wisigoths, elle exhorta le Roi à s'opposer à ses conquêtes, & à exterminer de ses Etats cette pernicieuse hérésie. Il n'en fallut pas dire davantage à Clovis, lequel n'ayant pas perdu, pour être devenu Chrêtien, le courage martial dont il étoit animé, ne demandoit qu'à tourner ses armes, comme un autre Constantin, contre les ennemis de Dieu & de la sainte Eglise. En effet il fut attaquer l'armée de ces herétiques, la tailla en pieces dans la plaine de Civaux, entre Cubort & Lussac en Poitou: & enfin tua Alaric de sa propre main: tandis que Clotilde qui l'avoit suivi dans cette expedition, étendoit les bras au Ciel, comme fit autrefois Moyse, pour la prosperité de ses armes: pour cet effet, elle prit aussi les bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul pour ses Protecteurs & ses Patrons, & recommanda le succès de cette entreprise à toutes les personnes de pieté qu'elle connoissoit, & particuliérement à saint Leonard, qui demeuroit dans l'Aquitaine.

Ce fut aussi à la persuasion de Clotilde, & aux instances de sainte Geneviéve, que Clovis fit bâtir à Paris la celébre Eglise de saint Pierre & saint Paul, dite maintenant de sainte Geneviéve, où devoit être un jour sa sepulture, & qu'il donna la liberté aux prisonniers, afin de se faire autant aimer de ses sujets, qu'il se faisoit craindre de ses ennemis. Il y a des Auteurs qui disent que Clovis fit aussi la guerre en Bourgogne contre Gondebault oncle de la Reine, à sa sollicitation, & pour vanger la mort de ses parens. Et en effet, la cause en étoit tres-juste, comme il est évident: je trouve neanmoins au contraire dans l'histoire de notre Sainte, qu'apprenant que Clovis avoit fait une ligue avec Gondegisile son autre oncle, contre Gondebault, elle se jetta à ses pieds, & le supplia avec larmes de rompre ce dessein: ce qui marque qu'elle avoit l'esprit fort éloigné de la vangeance.

Cependant, le Roi qui étoit épuisé des travaux de tant de guerres, tomba dangereusement malade à Paris. Clotilde qui sçavoit combien sa santé étoit necessaire à l'Etat, ne negligea rien de ce qui pouvoit contribuer à la rétablir, & fit venir pour cela en cette ville saint Severin Abbé d'Agaune, qui le guerit miraculeusement, comme nous l'avons dit dans sa vie: mais ce Saint étant mort quelque tems aprés à Château-Landon en Gastinois, où il s'étoit retiré, le Roi se trouva aussi à la fin de sa vie, & quitta la couronne mortelle qu'il avoit euë parmi les hommes, pour s'en aller au Ciel en recevoir une immortelle en la compagnie des Anges, le 26. de Novembre de l'an cinq cens quatorze.

3. JUIN.

Mort de Clovis.

Il ne faut pas douter que cette fidele Epouse ne donnat alors des preuves tres-sensibles des tendresses qu'elle avoit euës pour un si digne Epoux. Ses premiers soins furent donc de lui faire des funerailles de la maniere qu'il l'avoit ordonné. Pour cet effet elle fit porter son corps en l'Eglise de saint Pierre & saint Paul, & lui fit dresser devant le grand Autel, un tombeau élevé de deux pieds de terre, tel qu'on l'a vû durant plus de dix siecles. Mais de nos jours, l'Eminentissime Cardinal François de la Rochefoucault d'heureuse memoire, l'a fait élever sur deux statuës de marbre qui avoient été trouvées dans les fondations du Cloitre des Religieux.

Ensuite de cela Clotilde fit partager le Royaume entre les quatre fils du Roi, Clodomir fut Roi d'Orleans; Childebert, de Paris; Clotaire, de Soissons; & Thierri, de Mets, quoique celui-ci ne fut ni son fils, ni legitime; ensuite elle se retira en la ville de Tours pour y passer le reste de ses jours dans la solitude.

Ses vertus.

Mais si la vertu de Clotilde éclatta si fort dans l'état du mariage, elle parut encore davantage dans la viduité. Son occupation ordinaire étoit de travailler à l'ornement des Autels. Elle étoit liberale aux pauvres, & debonnaire à tout le monde; elle consoloit les affligez, visitoit les malades, délivroit les prisonniers, frequentoit les Eglises & les autres lieux sacrez où reposoient les Reliques des Saints, & passoit ainsi les journées entieres dans les exercices de la perfection. Son train étoit fort modeste, & n'étoit composé que de personnes vertueuses & prudentes; enfin elle avoit toutes les qualitez qui se peuvent desirer dans une veuve parfaite. Son zele pour la Religion ne diminua point dans cet état de retraite, elle faisoit au contraire tout son possible pour ruiner les Temples des Idoles qui étoient demeurez en quelques lieux, ou pour les faire consacrer en l'honneur du vrai Dieu. Elle travailloit aussi à la conversion des Infideles: elle affermissoit les nouveaux convertis; elle écoutoit volontiers & consideroit beaucoup les hommes sçavans, sur tout lorsqu'elle connoissoit qu'ils étoient bons Serviteurs de Dieu, & elle les employoit ordinairement à l'execution de ses pieux desseins.

Voila quelles furent les pratiques de notre Sainte durant les trois années qu'elle demeura veuve. Sa patience ne manqua pas d'épreuves pendant un si long-tems: nous en avons déja vû quelques-unes, tant en cette vie, qu'en celle de saint Sigismond Roi de Bourgogne son cousin, & nous en verrons encore d'autres tres-sanglantes en celle de saint Cloud son petit-fils. Mais la plus sensible de toutes, fut ce me semble, lorsque Childebert Roi de Paris se ligua avec Theodebert fils de Thierri Roi d'Austrasie, contre Clotaire Roi de Soissons, pour le dépoüiller de ses Etats: Elle employa tous les moyens imaginables pour les réconcilier; mais n'ayant pu appaiser ni adoucir leurs cœurs irritez, elle eut recours aux bonnes œuvres & à la priere; & se retirant au sepulcre de saint Martin, elle y implora de toutes les affections de son ame le secours du Pere des misericordes, le conjurant de toucher les cœurs de ces Princes, & de leur donner la paix. Un jour qu'elle faisoit ainsi son oraison, & que ces Princes se préparoient au combat, le Ciel, quoique fort serain, se couvrit en un instant de nuages tres-

Elle prie pour la reconciliation de ses enfans.

3. JUIN.

tres-épais, qui se resolvant incontinent en tonnerres, en grêles & en pierres, déchirerent tous les pavillons du camp de Childebert, & écarterent de côté & d'autre ses hommes & ses chevaux. Et comme il ne s'attendoit plus qu'à être lui-même consumé par le feu du Ciel, il pria Dieu avec larmes de lui pardonner la faute qu'il avoit faite en levant les armes contre son propre sang, avec promesse de faire offre de la paix à Clotaire. Alors la tempête s'appaisa, & il accomplit aussi-tôt sa parole, & le reconcilia parfaitement avec ce Prince.

Quoique cette sainte Veuve vint tres-rarement à Paris depuis la mort du Roi, elle ne fut pas neanmoins toûjours en la ville de Tours; car nous apprenons de la tradition, qu'elle demeura quelque tems à Roüen, & même à Andely, qui n'en est pas bien éloigné, où entre les autres bonnes œuvres, elle fit achever la belle Eglise des Chanoines de Notre-Dame. Sur quoi l'on raconte, qu'ayant obtenu par ses prieres une fontaine en faveur des ouvriers qui travailloient à cette Eglise, l'eau de cette fontaine eut le goût de vin jusques à ce que l'édifice fut entierement acheve. Et depuis, la même eau a retenu une vertu miraculeuse en faveur des febricitans & des autres malades qui en boivent par devotion: Et même dans le dernier siecle l'an mil six cens deux, un enfant perclus de tous ses membres y ayant été plongé par sa mere, en invoquant sainte Clotilde, se trouva parfaitement gueri.

Fontaine miraculeuse

Je n'aurois jamais fait, si je voulois faire un détail des Eglises & des lieux de pieté qu'elle a fait bâtir; car sans parler de Paris, où il est tres-constant que l'Eglise appellée maintenant *de Sainte Geneviève*, n'a été édifiée par le Roi son mari, qu'à sa sollicitation; Laon, Roüen, Tours, & d'autres endroits, sont enrichis d'Edifices semblables qu'elle a commencez ou perfectionnez.

Ses fondations.

Enfin, Dieu lui ayant fait connoître le tems de sa mort trente jours avant qu'elle arrivât, elle en fit avertir Childebert & Clotaire ses enfans, qui la vinrent trouver à Tours: Elle reçut ensuite les derniers Sacremens en leur presence, leur recommanda la paix entre eux, & le zele pour la foi & la Religion Catholique, leur donna sa bénédiction & à tous ses domestiques; & en disant ces paroles du Psalmiste: *Seigneur, j'ai élevé mon ame à vous; venez, & me retirez: Seigneur, j'ai eu recours à vous;* elle rendit son esprit à celui qui l'avoit créé pour sa gloire, le troisiéme jour de Juin, l'an de Notre-Seigneur cinq cens cinquante-trois.

Sa mort.

Son visage ne changea à sa mort que pour reprendre la beauté qu'il avoit euë pendant sa vie, & son corps exhala une odeur tres-agreable. Il fut transporté à Paris par Injurieux Archevêque de Tours, assisté de quantité de Princes & de Prelats, & fut déposé dans l'Eglise de saint Pierre & saint Paul, à côté du Roi son Epoux; d'où neanmoins il a été tiré depuis, & mis dans une Châsse particuliere, que l'on porte solemnellement aux Processions générales de sainte Geneviève, lorsqu'on la descend pour quelque necessité publique.

Il faut pourtant remarquer que cette Eglise n'est pas la seule qui soit enrichie de ses précieuses dépouilles; il y en a plusieurs autres en France qui prétendent en posseder quelques parties; sur tout, celle de Viviers en Valois au Diocese de Soissons, qui fait voir le chef de cette grande Reine enchâssé dans un beau Reliquaire d'argent. On dit qu'il y fut transporté l'an mil deux cens trente-quatre, sous le Regne de saint Louis, & l'on montre pour cela un titre authentique que l'on y garde dans les Archives. Aussi cette Eglise reconnoit sainte Clotilde pour sa Patrone; & les malades y éprouvent souvent le pouvoir de ses merites devant Dieu, par la guerison qu'ils reçoivent de leurs infirmitez.

Le Martirologe Romain fait memoire de notre Sainte le troisiéme de Juin, & le Cardinal Baronius marque en cet endroit les Auteurs qui en ont traité. Le R. Pere Nicolas Caussin de la Compagnie de Jesus, en a fait un excellent éloge dans sa Cour sainte.

De Saint Genest, Evêque de Clermont.

CE saint Prelat est un des plus célèbres qui ayent gouverné la Province d'Auvergne: Il y étoit né d'une ancienne famille, que la noblesse, les richesses & les beaux emplois rendoient depuis long-tems tres-illustre. Sa jeunesse avoit été un modele d'innocence & de pieté, & ayant joint l'etude des bonnes Lettres aux exercices de la devotion, il étoit devenu un homme excellent & digne des degrez les plus considerables de l'Eglise. Il méprisa le monde pour embrasser l'état Ecclesiastique: ce qui fut un grand sujet de joye pour tout le Clergé de Clermont, qui se sentit extrêmement honoré de l'avoir pour un de ses membres. Ses grandes qualitez le porterent bientôt à la charge d'Archidiacre: Mais si cette charge l'éleva au dessus des autres Clercs, elle lui servit aussi d'un nouvel aiguillon pour se rendre parfait dans toutes les vertus. Il étoit fort austere, & traitoit son corps comme un ennemi, afin de l'empêcher de se revolter contre son esprit: Il avoit une charité inépuisable; & il employoit ce qu'il avoit de biens, à revêtir les nuds, à nourrir les pauvres, à recevoir les pelerins, à soulager les malades & à delivrer les prisonniers. Sa Religion envers Dieu surpassoit encore sa pieté envers le prochain. Il s'acquittoit avec tant de révérence & de devotion des fonctions Ecclesiastiques, qu'il étoit aisé de voir qu'il avoit une haute idée & un amour infini pour la Majesté de Dieu qu'on ne peut assez aimer, ni estimer.

Ses vertus.

Dieu qui se sert des Saints pour former d'autres Saints, inspira aux parens de saint Prix, qui étoit encore enfant, de le mettre sous la conduite de ce saint Archidiacre. Genest qui reconnut le grand tresor qui lui avoit été confié, en prit un soin extraordinaire, & jetta de bonne heure dans son ame les semences de cette éminente sainteté qui la rendu dans la suite un des plus grands Evêques de France, de sorte que comme l'Eglise de Tours est redevable à saint Hilaire de Poitiers, de son incomparable saint Martin, aussi celle de Clermont est redevable à saint Genest, de son admirable saint Prix. Mais le maître précéda le disciple en cette dignité. Car l'Evêque Progole étant décédé, il n'y eut personne ni du Clergé ni du peuple qui ne jettat les yeux sur lui pour le mettre en la place du défunt, comme celui qui en étoit le plus digne. Il fut le seul qui s'opposa à cette promotion: Il representa aux Electeurs & aux Evêques voisins qui s'étoient assemblez pour le consacrer, qu'il n'étoit point digne d'un si grand emploi, & qu'il avoit sujet d'apprehender que ce ne fût pour lui une occasion de beaucoup de fautes, & une matiere de damnation, & les pria en même tems de choisir quelque autre plus capable que lui pour porter un fardeau si redoutable. Les Evêques pour le contenter, ordonnerent des prieres & un jeûne de trois jours, afin d'apprendre de Dieu par quelque signe si son élection venoit de lui, & si elle lui étoit agreable. Dieu exauça cette priere, & fit connoître par un signe évident que sa volonté étoit que Genest fût Evêque. Ainsi ne pouvant plus resister, il reçut la consecra-

Il est élû Evêque.

3. JUIN. tion Epiſcopale, & s'appliqua au ſoin de ſon E- A gliſe.

Comme le premier devoir d'un bon Evêque eſt d'arracher de ſon champ tout ce qui eſt contraire à la foi & aux bonnes mœurs, il travailla avec une vigueur Apoſtolique à bannir de toute l'Auvergne les héréſies de Jovinien & de Novatien qui s'y étoient répanduës; & il eut cette ſatisfaction de les voir entierement éteintes avant ſa mort. Il fit auſſi une guerre implacable à toute ſorte de vices; & n'épargna rien pour faire fleurir parmi ſon peuple la chaſteté, la miſericorde, la devotion envers Dieu, & toutes les autres vertus Evangeliques. La connoiſſance qu'il avoit que l'exemple eſt plus puiſſant que la parole; & que les Monaſteres remplis de ſaints Religieux ſont comme des exemplaires perpetuels où le mépris du monde & la veritable pieté reluiſent avec éclat, fit qu'il en fonda un fort conſiderable en Auvergne: c'eſt celui de Manlieu de l'Ordre de ſaint Benoiſt. Il fit auſſi bâtir à Clermont un Hôpital pour les pauvres, & une Egliſe en l'honneur de ſaint Symphorien, cet illuſtre Martyr d'Autun.

Sa mort. Enfin, aprés avoir gouverné long-tems le Dioceſe de Clermont avec une ſainteté tout-à-fait édifiante, il mourut plein de jours & de merites, le troiſiéme de Juin qui eſt celui où l'on célèbre ſa fête: L'année de ſa mort n'eſt pas certaine, tout ce que nous en pouvons dire, eſt qu'elle arriva entre le milieu & la fin du ſeptiéme ſiecle. Il fut enterré avec beaucoup d'honneur dans l'Egliſe de ſaint Symphorien, dont nous venons de parler, laquelle a depuis pris ſon nom, & s'appelle *l'Egliſe de ſaint Geneſt.*

Il eut pour Succeſſeur un ſaint Perſonnage nommé *Felix*, qui eſt celui qui fit ſaint Prix Superieur du Monaſtere de Chantoin. Nous avons dit dans la vie du même ſaint Prix au 25. de Janvier, que quelques Auteurs confondent ſaint Geneſt avec ce Felix, & n'en font qu'un ſeul Evêque: mais il eſt plus ſûr de les diſtinguer aprés Monſieur Savaron & Meſſieurs de ſainte Marthe; & de dire que ce ne fut qu'enſuite de la mort de l'un & de l'autre que ſaint Prix monta ſur le Siege Epiſcopal. Il faut auſſi bien prendre garde de ne pas confondre ſaint Geneſt dont nous venons de donner la vie, avec ſaint Geneſt Comte d'Auvergne qui vivoit en même tems. Ce fut ce dernier que l'on élut D Evêque de Clermont aprés Felix; parce qu'encore qu'il fût d'une condition Laïque, il avoit neanmoins de ſi grands merites, que tout le monde le jugeoit digne d'être Paſteur du troupeau de JESUS-CHRIST: mais ſon humilité qui étoit le fondement de ſes autres vertus, fit qu'il refuſa conſtamment cet honneur, & qu'il fit élire ſaint Prix en ſa place. Sa memoire ſe ſolemniſe le vingt-cinquiéme de ce mois.

Le Martirologe de Monſieur du Sauſſai fait mention de ces deux ſaints Geneſts en leurs jours; & c'eſt de là que nous avons tiré ce que nous en avons dit ici.

De Saint Liſart, Abbé.

CE ſaint qui étoit d'une des meilleures familles d'Orleans, ſe rendit dés ſa jeuneſſe tres-habile dans l'étude de la Juriſprudence. Etant en âge de poſſeder un Office de Judicature, il fut élevé à une des premieres Magiſtratures de la ville: Sa ſageſſe, ſa douceur & ſon intégrité l'y firent ſingulierement admirer: & il s'acquit une telle eſtime de bon Juge, que c'étoit aſſez qu'on ſçût qu'une Sentence avoit été prononcée par Liſart, pour être perſuadé qu'elle étoit juſte. Ses grandes occupations dans cet E

Sa pieté dans l'état de Juge.

emploi ne l'empêchoient pas de rendre à Dieu tous les devoirs d'un veritable Chrêtien. Il aimoit l'oraiſon, il aſſiſtoit aux divins Offices, il frequentoit les Sacremens, s'occupoit de la preſence de Notre-Seigneur, & avoit grand ſoin de faire toutes choſes pour ſon amour & dans la vûë de ſa gloire: En un mot, l'ancien Auteur de ſa vie, aſſûre qu'il ne vivoit pas dans le monde avec moins de perfection & de ſainteté, que s'il eut été déja appliqué par la Clericature aux miniſteres ſacrez. 3. JUIN.

A l'âge de quarante ans il fut touché d'un mouvement ſi puiſſant de l'Eſprit de Dieu, qu'il reſolut de quitter tout ce grand embaras d'affaires où ſon Office l'engageoit, & d'embraſſer l'Etat Eccleſiaſtique. L'Evêque d'Orleans qui connoiſſoit ſa devotion & ſa ferveur, en B eut beaucoup de joye, il le fit Clerc, & l'éleva enſuite par degrez juſqu'à l'Ordre de Diacre. On ne peut croire avec quelle révérence & quelle pieté il s'acquittoit des fonctions de ſes Ordres: Il étoit comme un Ange autour des Autels, tout rempli de reſpect pour la grandeur de la Majeſté de Dieu, & tout brûlant d'amour pour ſa bonté. Il n'y portoit preſque point ſon corps, ou s'il l'y portoit, c'étoit un corps ſi purifié par le jeûne & par les autres mortifications de la penitence, qu'il participoit déja des conditions de l'eſprit. L'amour de l'auſterité & de la contemplation croiſſant de jour en jour en ſon cœur, il reſolut de ſe retirer entierement du monde, & d'embraſſer la vie ſolitaire. Il choiſit pour ce ſujet un petit endroit dans l'Orleanois prés de la riviere C de Maulve, qui n'étoit pas non plus éloignée de la montagne & du Château de Meun qui eſt au deſſous de la Loire.

Sa ferveur dans l'état Eccleſiaſt.

Urbice ſon diſciple l'y accompagna, & ils bâtirent enſemble une celule de branches d'arbres & de roſeaux. La vie de notre Saint dans cet Hermitage fut tout-à-fait admirable: Il ne mangeoit que du pain d'orge, & ne beuvoit que de l'eau, & c'étoit en ſi petite quantité, qu'une once de pain lui ſuffiſoit par jour, & que pour de l'eau il n'en beuvoit que de trois jours l'un. Un ſac & un cilice qu'il portoit ſur ſa chair faiſoit tout ſon vêtement; & s'il avoit un lit, il étoit ſi dur, que c'étoit plûtôt pour ſe tourmenter qu'il s'y couchoit, que pour y trouver du repos. Il paſſoit les jours & les nuits entieres en oraiſon; & ſon eſprit étoit tellement élevé en Dieu, qu'on pouvoit dire qu'il n'avoit que ſon corps ſur la terre. En un mot, comme dans le Barreau il avoit été le modele des bons Juges, & dans le Clergé celui des ſaints Eccleſiaſtiques, auſſi dans le deſert il étoit l'exemplaire des plus parfaits Religieux.

Sa ſainteté dans l'état Monaſtique.

Dieu honora ſa ſainteté par pluſieurs miracles: un des plus conſiderables fut la mort d'un effroyable Dragon qui jettoit l'épouvante dans tout le pays. Il commanda ſeulement à ſon diſciple d'aller ficher une baguette qu'il lui donna auprés du lieu où étoit ce Monſtre. Le diſciple obéit, bien qu'avec crainte; & ficha cette baguette à la vûë de cet horrible animal. A peine ſe fut-il retiré, qu'il le vit ſe jetter ſur la bagnette pour l'arracher, la rompre & la mettre en pieces: Mais quelque violence qu'il pût faire, il n'en vint jamais à bout, & dans les efforts qu'il ſe fit, il ſe creva & mourut ſur la place. Alors les demons qui étoient dans ſon corps, & qui s'en vouloient ſervir comme d'un inſtrument pour perdre le Serviteur de Dieu, en ſortirent avec de grands hurlemens, criant dans l'air, *Liſart, Liſart.* Cela fit que les habitans des villages voiſins reconnurent que c'étoit aux prieres & aux larmes du Saint qu'ils étoient redevables de leur délivrance de ce Monſtre qui les rempliſſoit tous d'effroi & de terreur.

Ses miracles.

En ce tems Marc Evêque d'Orleans, qui é-

3. Juin.

toit à Notre-Dame de Cleri, ayant été informé de la maniere de vivre & des prodiges du faint Solitaire, le vint trouver dans fa retraite, & l'ordonna Prêtre : il lui fit auffi bâtir une Chapelle & un Hermitage plus grand que celui où il étoit ; & lui donna permiffion d'affembler une Communauté de Religieux fous fa conduite. Le bruit s'en étant répandu, beaucoup de jeunes hommes voulurent avoir part à ce bonheur, & reçurent l'habit de fes mains : de forte qu'il eut encore fujet de faire paroître cette prudence finguliere dont Dieu l'avoit doüé pour le gouvernement des autres. Sa charité envers les pauvres étoit fi grande, qu'il ne pouvoit les renvoyer fans leur faire quelque aumône. Un jour qu'il faifoit extrêmement froid, un voleur cacha fes habits dans un bois voifin, & vint prefque tout nud à la porte de fon Monaftere lui demander dequoi fe couvrir. Le Saint connut par révélation fa fourberie ; & l'ayant fait entrer, il lui donna bonne efperance de recevoir un habit. Cependant il envoya un de fes Religieux querir ceux qu'il avoit cachez, lui indiquant le lieu où ils étoient, felon que Dieu le lui avoit fait connoître. Lorfqu'ils furent venus, il les lui rendit, & dans la furprife où il le vit, il lui fit une tres-fevere réprimande pour fa malice, & pour l'injuftice qu'il commettoit en voulant dérober aux vrais pauvres l'aumône dont il n'avoit pas befoin. *N'étois-je pas prefent en efprit*, lui dit-il, *lorfque tu les cachois fur la montagne, & que tu formois le deffein de nous tromper & de te mocquer de nous.* Vers ce même tems il guerit une fille de condition qui avoit perdu l'ufage des mains & des jambes, fur lefquelles une humeur maligne s'étoit jettée, ce qu'il fit en les oignant d'une huile benite.

Il est ordonné Prêtre, & fait Abbé.

Il ne faut pas omettre que lorfque faint Theodemer Abbé de Mici fut prêt de mourir, faint Lifart en fut averti en fonge : ce qui l'ayant obligé de fe mettre en chemin pour lui rendre les derniers devoirs, il vit en approchant de fon Monaftere une troupe d'Efprits bienheureux qui étant venus recevoir fon ame, l'emportoient glorieufement dans le Ciel en chantant ce verfet du Pfal. 64. *Bienheureux, Seigneur, celui que vous avez choifi, & qui vous avez appellé à vous, il demeurera éternellement dans votre Palais.* Etant entré dedans, il le trouva mort, & fit les cérémonies de fes obfeques. Il fit enfuite élire Abbé en fa place faint Maximin, ou Mefmin le jeune, neveu du défunt, & s'en retourna dans fa folitude, où il tomba bientôt malade. Etant affûré de fa mort, il fit venir fes difciples, & les exhorta avec des paroles pleines de tendreffe & de zele, de s'abftenir de tous les defirs de la chair & de tous les plaifirs du monde, de garder fidellement les preceptes & les confeils Evangeliques, de s'efforcer d'entrer dans le Ciel par la voye & par la porte étroite, de refifter au diable & aux artifices dont il fe fert pour perdre les ames, & de ne jamais ceder aux tentations, mais d'avoir toûjours devant les yeux ces paroles de faint Jacques : *Heureux celui qui fouffre tentation, parce qu'aprés qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne que Dieu a promife à ceux qui l'aiment.* Aprés ce difcours il defigna faint Urbice pour fon Succeffeur, & rendit fa belle ame entre les prieres & les larmes de fes enfans.

3. Juin.

Sa mort.

Son corps fut enterré au même lieu par l'Evêque d'Orleans. Saint Urbice y fit bâtir enfuite une plus belle Eglife ; qui eft maintenant la Collegiale de Meun, où il n'y a pas moins de huit Dignitez avec vingt Chanoines & plufieurs Chapelains : Elle conferve encore ce précieux trefor. Il y a auffi au Diocefe d'Orleans d'autres Eglifes bâties en l'honneur de faint Lifart. Une dans la ville, les autres à Buci, à Terminier, à Trainon, & à Oynville.

Nous avons fa vie dans Surius, que Monfieur de la Sauffaye Doyen d'Orleans a embellie au troifiéme livre de fes Annales. Pour le tems de fon decés, il eft fort probable qu'il le faut mettre aprés le rétabliffement de l'Evêque Marc fait au Concile cinquiéme d'Orleans en l'année 549. & par confequent vers le milieu du 6. fiecle.

LE QUATRIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	1	2	3	2	3	4	5	6	7

A Rome, des faints Martirs Arétius & Dacien. A Sifcie dans l'Efclavonie, de *Saint Quirin* Evêque, lequel, comme écrit le Poëte Prudence, fut jetté dans une riviere pour le nom de JESUS-CHRIST avec une meule de moulin attaché au cou, par l'ordre du Prefident Galere ; mais la meule nageant fur les eaux, il exhorta long-tems les Chrêtiens qui étoient fur le bord, de ne fe point étonner de fon fupplice, & de ne point chanceler dans la foi. Enfuite ne voulant pas perdre l'honneur du martire, il obtint de Dieu par fes prieres d'aller à fond. A Breffe, de faint Clatée Evêque & Martir, executé fous l'Empereur Neron. En Hongrie, des faints Martirs Rutile & fes compagnons. A Arras, de fainte Saturnine Vierge & Martire. A Tivoli, de faint Quirin Martir. A Conftantinople, de faint Metrophane Evêque & tres-illuftre Confeffeur. A Mileve en Numidie, de *Saint Optat* Evêque, célébre pour fa doctrine & pour fa fainteté. A Veronne, de faint Alexandre Evêque & Confeffeur.

Le Martirologe Romain.

De plus, à Nevers, des faints Martirs Zotique, Attale, Euriche & plufieurs autres, qui meriterent la couronne du Ciel en donnant leur vie pour JESUS-CHRIST. A Cluni, de faint Pierre le Bon Religieux de ce Monaftere, lequel entre autres excellentes prérogatives, avoit une finguliere devotion au Saint Efprit, & mourut auffi le jour de la Pentecôte au moment qu'on difoit au Chœur l'Hymne *Veni Creator Spiritus.* Dans la baffe-Bretagne, de fainte Nennoc Abbeffe, qui quitta les efperance d'une riche Principauté dans la grande Bretagne fon pays, pour fe faire étrangere, pauvre & folitaire à Pleneur au Diocefe de Cornoüaille. A Vau-le-Duc dans le Brabant, de la bienheureufe Marguerite fille du Duc Henri II. & Abbeffe de ce Monaftere. Et ailleurs, de plufieurs autres faints Martirs & Confeffeurs, &c.

Autres Saints de France.

DE SAINT QUIRIN, EVESQUE ET MARTIR.

Saint Quirin est un des plus illustres Mar- A tirs qui ait enduré la mort dans la persecution de Diocletien & de Maximien. Il étoit Evêque de Sisci e dans l'Illirie, ou l'Esclavonie, & il avoit attiré par ses prédications & par ses exemples une infinité de payens à la Religion Chrêtienne. Maximin, que Prudence nomme Galere, & qui fut depuis Empereur, ayant été envoyé dans cette Province pour exterminer les Chrêtiens, le fit chercher, comme celui qui contribuoit davantage à l'établissement de la Religion Chrêtienne.

Le saint Prelat suivit d'abord l'avis de Jesus-Christ, qui a dit à ses Disciples : *Que lorsqu'ils seroient persecutez dans une ville, ils se retirassent dans une autre* ; & il se cacha pour l'avantage des oüailles confiées à ses soins. Neanmoins, Dieu B voulant couronner ses travaux par un illustre martire, permit qu'il fût découvert, arrêté & conduit devant ce Gouverneur. Il fut aussi-tôt interrogé sur sa Religion ; & ayant répondu genéreusement qu'il étoit Chrêtien, & qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que le Createur de l'Univers avec son Fils Jesus-Christ, qui avoit perdu la vie pour nous sur l'arbre de la Croix ; il fut à l'heure même chargé de coups, & ensuite jetté les pieds & les mains liées dans un horrible cachot. Mais Dieu qui fait briller la lumiere dans les ténèbres, & qui tire ses Serviteurs de la puissance de ceux qui les oppressent, y fit paroître la nuit suivante une si grande clarté, que Marcel qui en étoit Geolier, reconnut facilement l'innocence de son prisonnier & la justice de sa cause : c'est pourquoi s'é- C tant jetté à ses pieds, il lui demanda le saint Baptême, & devint ainsi disciple de Jesus-Christ.

Trois jours aprés, Maximin fit conduire le saint Martir en Hongrie, pour être presenté au Président Amance, qui tenoit son siege à Sabatie, ville depuis tres-renommée par la naissance du grand saint Martin. Ce nouveau Tyran ne traita pas le saint Evêque avec moins de rigueur qu'avoit fait Maximin : car aprés l'avoir fait charger de coups, il le fit jetter en prison avec des chaînes aux pieds & aux mains. Quelques femmes devotes lui apporterent à manger, & alors ses chaînes se briserent d'elles-mêmes, pour lui donner moyen de recevoir paisiblement cette bénédiction que Dieu lui envoyoit. D Le Juge voyant que ses promesses & ses menaces ne pouvoient ébranler la constance du saint Martir, le condamna à être jetté dans le fleuve avec une grosse pierre attachée au cou. Mais que peut la malice des hommes contre la puissance de Dieu ? cette pierre perdant sa pesanteur naturelle, demeura au dessus de l'eau, pour donner moyen à ce généreux Martir de prêcher encore une fois à son peuple, afin de l'animer à souffrir constamment pour la foi. Tous les Chrêtiens levant les mains au Ciel, prioient Dieu qu'il le délivrât entierement de ce supplice. Mais lui ne voulant plus vivre sur la terre, le conjura de permettre à l'élement de l'eau d'agir sur lui selon sa vertu naturelle, afin que la même eau qui lui avoit donné la E vie de la grace au Baptême, lui servît aussi pour acquerir celle de la gloire. Ainsi son corps s'enfonça tout-à-coup, & sa sainte ame s'en alla au Ciel le quatriéme jour de Juin, l'an de Notre-Seigneur 308.

Son martire.

Quelques jours aprés, ce saint corps étant venu au bord, les Chrêtiens l'inhumerent dans une Chapelle hors de la ville ; mais depuis il fut transporté à Rome, à cause des barbares qui ravageoient la Hongrie, & on le déposa dans la voye d'Appius, aux Catacombes où reposoient les corps de saint Sebastien, & de plusieurs autres Martirs. Dans la suite il fut donné à Angilbert Archevêque de Milan, qui le transfera dans cette grande ville. Molan dans ses additions à Usuard, rapporte une autre translation en Baviere au Monastere de Tégornn, qu'il dit avoir été faite au tems de Pepin Roi de France. Mais Raderus en sa Baviere sainte, fait voir que saint Quirin qui fut transporté en Baviere sous le Roi Pepin, n'est pas l'Evêque de Siscie dont nous venons de donner la vie ; mais un autre Martir qui fut executé à Rome sous l'Empereur Claude, & dont la solemnité se fait le 25. de Mars, comme il est marqué au Martirologe. Aussi il est constant que les Reliques de saint Quirin Evêque de Siscie, sont à Milan en l'Eglise de saint Vincent, où elles sont honorées avec une devotion singuliere.

De Saint Optat, Evêque de Mileve.

Nous sçavons peu de choses de ce saint Evêque ; mais le peu que nous en sçavons ne doit pas être ignoré des Fideles, puisqu'il a été un des plus puissans défenseurs de l'Eglise contre le schisme des Donatistes. Il étoit Afriquain de naissance, & sa vertu jointe à une érudition extraordinaire, l'éleverent bientôt sur le Siege de Mileve, qui étoit une ville considerable de Numidie. Le soin qu'il avoit de son propre troupeau ne l'empêcha pas de veiller continuellement sur tous les Dioceses d'Afrique, & même sur toute l'Eglise à laquelle ces Schismatiques faisoient une guerre tres-cruelle. Comme Parmenien, un de leurs fameux Evêques avoit écrit en leur faveur, il mit la main à la plume, & lui répondit en sept livres qui nous sont demeurez, par lesquels il refuta si parfaitement leur erreur, qu'il n'y eut que l'obstination & la fureur qui les pût empêcher de se réunir à l'Eglise Catholique.

Son zele contre les Donatistes.

Sur tout il leur reprocha avec un zele & une vigueur Apostolique, qu'ils avoient renversé les Autels, rompu les Calices, prophané les choses sacrées, foulé aux pieds le Sang de Jesus-Christ, & donné aux chiens l'Eucharistie. Ce qui est une preuve invincible que de son tems l'Eglise Catholique croyoit que Notre-Seigneur étoit veritablement dans le Sacrement de l'Autel, & que la plus grande impieté que l'on pût commettre étoit de le prophaner & de le traiter avec mépris. Mais ce qui montre encore plus évidemment qu'en ce siecle, qui étoit le quatrième depuis Notre-Seigneur, personne ne doutoit d'une verité si auguste ; c'est qu'il témoigne que ces Schismatiques ne s'étoient pas portez à cette profanation, pour ne pas croire que Notre-Seigneur fût veritablement dans l'Eucharistie ; mais parce qu'ils s'imaginoient que les Evêques & les Prêtres de l'Eglise Catholique n'étoient pas veritablement Evêques & Prêtres, & qu'ainsi leur consecration étoit nulle : d'où il paroit que les Donatistes, tout Schismatiques & impies qu'ils étoient, croyoient que Notre-Seigneur étoit réellement dans l'Eucharistie, puisqu'eux-mêmes consacroient ; & ils n'eussent pas douté de la consecration des Catholiques, s'ils ne se fussent faussement persuadez qu'il n'y avoit plus ni Episcopat, ni Sacerdoce, ni consecration, ni Sacrement que dans leur secte, que l'on appelloit la partie des Donatistes.

Verité de l'Eucharistie.

On peut voir de-là que les herétiques des derniers siecles sont bien plus méchans que ces Schismatiques, puisqu'ils rejettent la necessite

4. JUIN.

de la consecration pour l'Eucharistie, & qu'ils disent qu'elle se peut faire par les Laics mêmes, & que le Corps du Fils de Dieu n'y est pas réellement; mais seulement en representation & en figure. Je me suis un peu étendu sur cette matiere à l'occasion de la doctrine de saint Optat: mais cette digression ne sera pas inutile.

Ce grand Evêque aprés avoir soutenu vigoureusement la verité, & édifié toutes les Eglises d'Afrique par les exemples admirables de sa sainteté, alla au Ciel en recevoir la récompense, le qua- A trième de Juin de l'an trois cen[s] quatre-vingts ou environ. Tous les Peres qui l['o]nt suivi, comme saint Augustin, saint Jerôme, Gennadius & beaucoup d'autres en ont parlé avec honneur, & comme d'un tres-saint & tres-docte Prelat. Nous avons ses ouvrages en un volume, do[nt] il y a principalement trois éditions enrichies de fort belles notes. On peut consulter sur son sujet le Cardinal Baronius en ses Annales & en ses Remarques sur le Martirologe.

5. JUIN.

LE CINQUIEME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
25	26	27	28	29	1	2	3	4	3	4	5	6	7	8	

Le Martirologe Romain.

EN Egypte, la naissance au Ciel des saints Martirs Marcien, Nicanor, Apollonius & autres, qui souffrirent un glorieux martire dans la persecution de Maximien Galere. A Perouse, des saints Martirs Florence, Julien, Cyriaque, Marcellin & Faustin, qui eurent la tête tranchée dans la persecution de Dece. A Cesarée en Palestine, la passion des saintes Zenaïs, Cyrie, Valerie & Marcie, qui arriverent avec joye par plusieurs tourmens au bonheur du martire. A Tyr, de saint Dorothée Prêtre, lequel ayant beaucoup souffert sous Diocletien, vêcut jusqu'au tems de Julien l'Apostat, où étant âgé de cent sept ans il honora son illustre vieillesse par la mort qu'il endura pour JESUS-CHRIST. Le même jour, de *Saint Boniface* Evêque de Mayence, lequel étant allé d'Angleterre à Rome, fut envoyé en Allemagne par Gregoire II. pour y prêcher à ces peuples la foi de JESUS-CHRIST. Et en effet il en soumit une grande multitude, particulierement des Frisons, à la B Religion Chrêtienne, ce qui lui acquit avec justice le nom d'Apôtre des Allemans. Enfin, continuant de prêcher en Frise, il y fut massacré avec Eoban & quelques autres Serviteurs de Dieu, par des Gentils remplis d'indignation & de fureur. A Cordoüe en Espagne, du bienheureux Sance encore jeune homme, lequel bien qu'élevé à la Cour, ne laissa pas de souffrir constamment le martire pour la foi de JESUS-CHRIST dans la persecution Arabesque.

Autres Saints de France.

De plus, à Vienne en Dauphiné, de saint Austrobert Evêque, que l'on honore en cette Eglise d'une vénération annuelle. A Clermont en Auvergne, le decés de saint Allyre, dont l'ordination se célèbre le septiéme de Juillet, & la principale fête se fait le 14. de Decembre. Au Monastere de Savin sur les Pire- C nées, de saint Elzear Moine & Confesseur. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT BONIFACE, APOSTRE D'ALLEMAGNE,
Evêque & Martir.

REndons à l'Angleterre la gloire qui lui est dûë pour les grands Personnages qu'elle a donnez à l'Eglise Catholique, avant qu'elle en fut separée par l'hérésie & par le schisme. Saint Boniface, appellé premierement Winfroi, y nâquit de parens assez considerables, & qui eurent beaucoup de soin de son éducation. Dès qu'il eut l'âge de cinq ans il les sollicita de le mettre dans quelque Monastere pour y servir Dieu avec plus de perfection: mais son pere prenant D ces souhaits pour des phantaisies d'enfant, les éloigna autant qu'il lui fut possible, & lui refusa absolument ce qu'il demandoit: Dieu qui étoit l'Auteur de cette inclination, n'eut pas ce refus pour agreable, & pour punition il envoya à cet homme une maladie tres-violente, qui le mena jusqu'aux portes de la mort; il connut alors la faute qu'il avoit faite de s'opposer au desir de son fils; & faisant assembler ses plus proches autour de son lit, il les pria de le mener tout petit qu'il étoit, au Monastere d'Adestan-Castre, qui étoit sous la conduite d'un saint Abbé nommé Wolphard. Winfroi y demeura quelques années; mais lorsqu'il fut en état de

Ses études.

s'appliquer à l'étude des sciences, il fut envoyé E en l'Abbaye de Nutscelle, dont le vénérable Wibert étoit Abbé, où il ne fit pas un moindre progrés dans les Lettres humaines, qu'il avoit fait dans la vertu en son premier Monastere.

En effet, son avancement fut si considerable, qu'aprés avoir été Ecolier il devint Maître, & enseigna aux autres ce qu'il avoit appris avec tant de soin. A l'âge de trente ans, il fut ordonné Prêtre par l'ordre de ses Superieurs; & Wibert étant mort, il fut desiré de toute la Communauté pour remplir sa place. Mais comme il avoit de grandes pensées pour l'avancement de la gloire de Dieu, & qu'il meditoit dans son cœur d'aller prêcher la foi aux Idolatres, il s'excusa de cette charge qui eut rompu une si généreuse entreprise: Il demanda au contraire permission de sortir de son pays pour aller porter la lumiere de l'Evangile dans les lieux où il étoit inconnu; ce qui lui ayant enfin été accordé, il prit des Lettres de recommandation de Daniel Evêque de Vincestre, avec lesquelles s'étant rendu à Rome, il se prosterna aux pieds de Gregoire deuxiéme pour recevoir sa bénédiction, avec la qualité de Missionnaire Apostolique. Le Pape bien joyeux de trouver un ouvrier si capable de travailler à la vigne du Seigneur, lui donna d'autres Lettres, avec un plein pouvoir d'annoncer l'Evangile par toute l'Allemagne.

Il reçoit sa Mission du Pape.

Ensuite de ces faveurs, le Saint partit de Rome; & aprés avoir visité en passant Luithprand Roi des Lombars, qui lui fit un tres-bon accueil, il entra dans les Allemagnes, & alla jusques en Turinge, où il sejourna quelque tems, exhortant les Princes, & les plus considerables

5. JUIN.

de la Province d'... embrasser la foi de JESUS-CHRIST. Il ... reforma aussi quelques Prêtres qui s'étoient ... abandonnez à plusieurs déréglemens. M...es ayant oüi dire que Radbod Roi des Frisons ... & ennemi juré de la Religion Chrétienne, étoit mort, il monta sur mer pour passer en Frise ; & y étant arrivé, il travailla glorieusement à la convertion des Infideles. Saint Wilbrod, autrement dit Clement, Archevêque d'Utrecht y étant aussi passé pour le même sujet, notre Saint se joignit à lui : mais avec tant d'humilité, qu'encore qu'il eut reçu sa Mission immediatement du saint Siege, il ne se comporta neanmoins jamais que comme le Coadjuteur de ce saint Prelat, & lui rendit pendant trois ans tous les services qu'un chef de Mission pouvoit attendre du zele & de la charité d'un Prédicateur Evangelique.

Apres ce tems, le même saint Archevêque voulant se retirer, à cause de sa grande vieillesse, pria notre bienheureux Missionnaire d'accepter son Evêché, & de prendre le soin de l'Eglise d'Utrecht : mais il ne put jamais le lui persuader ; au contraire, comme l'attrait de ce nouvel Apôtre étoit d'annoncer de tous cotez la parole de Dieu, & de travailler à la réduction des Gentils, il continua ses prédications dans la Frise : & après y avoir fait bâtir un Monastere, comme une pepiniere de saints Ecclesiastiques & Missionnaires, il repassa en Allemagne. Il convertit dans cette course une infinité de Frisons, de Goths, de Saxons & d'Allemans, ausquel il donna avec le Baptême des regles d'une vie veritablement Chrétienne.

Il prêche en Allemagne.

Ensuite il envoya au Pape Gregoire un de ses disciples & de ses associez, pour lui rendre compte du progres de l'Evangile, & pour le consulter sur quelques difficultez touchant la discipline Ecclesiastique, & sur la maniere dont il se devoit comporter avec les nouveaux convertis. Le Pape lui répondit article pour article ; mais voulant être plus amplement informé du succés de cette grande Mission, il lui manda de le venir trouver à Rome. Winfroi s'y rendit aussi tôt par obéïssance, & fit connoître de vive voix à sa Sainteté ce qu'il lui avoit mandé dans ses lettres. Il lui donna aussi par écrit sa profession de foi, & lui préta le serment que les Evêques ont coutume de faire au saint Siege en leur Ordination, après quoi le Pape même le consacra Evêque le dernier jour de Novembre, l'an septiéme de l'Empire de Leon, & le quatriéme de Constantin son fils. De plus, il lui changea le nom de Winfroi, qu'il avoit porté jusqu'alors en celui de Boniface, & lui fit présent d'un livre contenant les Regles & les Institutions Canoniques, tirées des Conciles approuvez de l'Eglise, & des Ordonnances des Souverains Pontifes. Il lui mit encore entre les mains des Lettres de recommandation non seulement pour Charles Martel, qui gouvernoit alors la France ; mais aussi pour tous les Ecclesiastiques & les Princes d'Allemagne, par lesquelles il les exhortoit, les uns à la favoriser & à le secourir dans ses besoins, & les autres à la perseverance en la Foi & en la Religion Chrétienne. Il y en avoit aussi pour le peuple de Turinge, où il l'instruisoit de quelques points de la foi, & lui recommandoit de rendre toute sorte d'obéïssance à Boniface leur Evêque, & de le recevoir comme celui qui leur étoit envoyé, non pas pour profiter de leurs biens temporels ; mais pour gagner leurs ames à JESUS-CHRIST. Il n'y eut pas même jusques aux Saxons nouvellement convertis, que ce vigilant Pape n'honorât d'une Lettre, pour les exhorter à demeurer constans dans la Religion qu'ils venoient d'embrasser.

Il retourne à Rome, & est fait évêque.

Boniface étant muni de ces provisions Apostoliques, s'en vint en Austrasie, pour presenter ses Lettres de sa Sainteté à Charles Martel, qui lui en donna en même tems d'autres de faveur & de protection pour les principaux des Provinces d'Allemagne. Cependant avec toutes ces puissantes recommandations, il ne manqua pas de difficultez dans l'execution de ses desseins, particulierement lorsqu'il prêcha aux Hessiens & aux Goths, qui étoient extrêmement attachez aux superstitions du Paganisme : Car ayant un jour entrepris d'abatre un chêne d'une prodigieuse hauteur, ces Payens qui l'appelloient l'arbre de Jupiter, firent tous leurs efforts pour l'en empêcher, jusqu'à le menacer de le massacrer s'il passoit outre ; mais le chêne s'étant fendu en quatre, & étant tombé au premier coup de coignée qu'il lui donna, ils en furent si épouvantez, que plusieurs ouvrant les yeux à la lumiere de l'Evangile, se convertirent à la foi. Ensuite de ce miracle, il fit batir dans le même endroit, du bois même de cet arbre, une petite Chapelle, qu'il consacra en l'honneur du Prince des Apotres, & ce fut la premiere Eglise de ces quartiers.

5. JUIN.

Charles Martel l'assiste.

Saint Boniface vivant ainsi parmi les Payens & les Infideles, souffroit de grandes necessitez ; mais Dieu suscita des gens de bien pour le secourir, outre que ses amis & ses compatriotes en étant informez, firent tout ce qu'ils purent pour lui rendre service ; les uns lui envoyant des habits, d'autres des provisions pour sa nourriture, & d'autres des livres & des lettres pleines de consolation. Daniel Evêque de Vincestre, dont nous avons deja parlé, lui envoya une instruction pour convaincre les Payens de leurs erreurs, & de la vanité de leurs faux Dieux. L'Abbesse Eadburge parente du Roi de Kent, lui fit aussi present de quelques livres sacrez pour l'instruction des peuples, particulierement des Epitres de saint Pierre, écrites en lettres d'or, que le Saint lui avoit demandées avec instance. Enfin, Dieu même pourvut à ses necessitez par des moyens extraordinaires : car un jour qu'aprés avoir dedié une Eglise à saint Michel, auprés du fleuve d'Oraha, & été consolé par une vision de cet Archange, il n'avoit rien pour son diner, un grand oiseau volant au dessus de sa table, y laissa tomber un fort beau poisson, duquel il fit sa refection, en remerciant la divine Bonté d'une faveur si miraculeuse. Comme il travailloit sans relâche à la vigne du Seigneur, les fruits qu'il faisoit s'augmenterent tellement de jour en jour, qu'il fut contraint de faire venir d'Angleterre plusieurs nouveaux ouvriers qu'il fit Recteurs des Eglises qu'il avoit fait bâtir, outre quelques femmes chastes, & quelques saintes filles, ausquelles il donna la charge des Monasteres des Vierges qu'il avoit fondez, comme nous l'avons remarqué en la vie de sainte Walburge au premier jour de Mai.

Providence de Dieu.

Tandis que saint Boniface étoit occupé en Allemagne, non seulement à prêcher aux Infideles, mais aussi à corriger les mœurs déreglées des Chrétiens de Turinge, lesquels par la négligence des Pasteurs commençoient déja à chanceller en la foi, Gregoire II. passa de cette vie à une meilleure, & Gregoire III. fut élû en sa place pour remplir le Siege Apostolique. Notre Saint se vit obligé par là d'envoyer des députez à Rome pour rendre ses respects au nouveau Pape ; & il le consulta par le même moyen sur quelques doutes qui concernoient sa Mission. Le Souverain Pontife lui fit une réponse tres favorable, & lui accorda même plus qu'il ne demandoit ; car il lui envoya le *Pallium* pour marque de sa dignité Archiepiscopale, & lui donna pouvoir de créer de nouveaux Evêques, selon qu'il le jugeroit plus necessaire pour l'avancement de notre sainte Religion.

Outre deux nouvelles Eglises qu'il fit édifier en l'honneur de saint Michel & de saint Pierre, il y fit encore bâtir deux petits Monasteres pour ceux qui y célébreroient les divins Offices, aprés quoi il eut devotion de visiter une troisiéme fois les sepulcres des bienheureux Apôtres, à Rome, dans le dessein de consulter en même tems le Souverain Pontife sur plusieurs articles de consequence pour le salut des ames. Le saint Pere lui fit un tres-bon accueil, & pareil à celui que ses prédécesseurs avoient fait autrefois à saint Athanase, à saint Epiphane & à d'autres grands Personnages qui avoient bien servi l'Eglise. Et à son départ il lui donna plusieurs Reliques qu'il lui avoit demandées; & lui accorda Wilibaud Anglois, Religieux du Mont-Cassin, pour l'aider dans ses fonctions Apostoliques. Boniface prit sa route par la ville de Pavie, tant pour visiter Luithprand Roi des Lombars, que pour y voir les sacrées Reliques de saint Augustin, que l'on y avoit apportées depuis quelques années de l'Isle de Sardaigne par les soins de ce Prince.

3. Voyage à Rome.

Il passa ensuite en Baviere; où aprés avoir purgé la Province de plusieurs faux Ministres, qui usurpoient l'Office des Prêtres, & de quelques autres qui se disoient Evêques: il y érigea trois Evêchez; à sçavoir celui de Salzbourg, celui de Frésinge & celui de Ratisbone, outre celui de Passaw qui étoit déja établi. Il en donna avis au Souverain Pontife, qui approuva tout ce qu'il avoit fait, avec ce bel éloge; qu'aprés Dieu, la conversion de cent mille Payens lui étoit dûë, & à Charles Martel Prince des François, qui l'avoit beaucoup assisté en cette sainte entreprise.

L'an 742. il assembla, par l'Ordre que le même Gregoire III. lui avoit donné, le Concile d'Allemagne, dans lequel il fit faire plusieurs saints Decrets pour l'heureux établissement de ces nouvelles Eglises: ce qu'il fit encore en d'autres Conciles, en presence de Carloman Prince des François, aprés la mort de Charles Martel son Pere. Ensuite se voyant fort âgé, il prit resolution de se retirer en solitude pour se préparer à la mort: Et en effet, il avoit fait bâtir pour cela le Monastere de Fulde au milieu d'une grande forêt. Il en écrivit au Pape Zacharie, qui avoit succedé à Gregoire, & le supplia de nommer un autre Evêque en sa place, pour exercer ses fonctions Apostoliques en Allemagne, & pour continuer de travailler au salut des ames: mais sa Sainteté, bien loin de lui accorder sa demande, sçachant que Gerville Evêque de Mayence avoit été deposé pour quelque crime, elle le substitua en sa place; & afin que son Siege fût plus éminent que les autres, elle l'érigea deslors en Archevêché, & en Primatie sur tous les Evêchez d'Allemagne. Ce fut en cette qualité que ce grand Prelat eut ordre du même Pape, ensuite de l'élection des Grands du Royaume, de sacrer Pepin Roi de France à Soissons:

Concile d'Allemagne.

Ce qui commença la seconde Race de nos Rois, que l'on appelle *des Carlovingiens*, à cause de Charlemagne fils aîné de ce Prince, comme la premiere s'appelloit *des Mérovingiens*, à cause de Méroüée fils de Pharamond.

Enfin, Dieu voulant récompenser les illustres travaux de son Serviteur, par la couronne du martire, lui donna l'inspiration de retourner en Frise, où le peuple qu'il avoit converti plusieurs années auparavant, s'étoit replongé dans l'Idolâtrie: il en demanda permission au Pape, qui la lui accorda volontiers: Ensuite, il écrivit à Fulrade premier Aumônier du Roi, afin qu'il suppliât Sa Majesté de l'assister de son autorité dans cette entreprise; & de secourir aussi ses disciples qui étoient dans la derniere indigence. Enfin, ayant ordonné en sa place un saint Prêtre appellé Lulle, selon le pouvoir qu'il en avoit reçû de Rome; & l'ayant prié d'avoir soin, quand il auroit reçû les nouvelles de sa mort, de retirer son corps pour le faire inhumer, il partit de Mayence & s'embarqua sur le Rhein avec un autre Evêque appellé Eoban, trois Diacres, & quatre Religieux. Ils arriverent tous heureusement en Frise, où ils baptiserent en peu de jours plusieurs milliers de personnes. Mais saint Boniface s'étant arrêté sur le bord du fleuve de Borma prés d'Oester & de Westerch, pour y attendre les nouveaux Chrétiens à qui il avoit donné jour pour les confirmer; il y fut surpris par une troupe de Payens armez, qui se jettant sur lui & sur ses compagnons, qui étoient au nombre de cinquante, les firent tous cruellement mourir. Il tenoit alors le livre des Evangiles entre les mains, & ces Infideles le percerent d'un coup d'épée; mais ils n'en couperent pas une seule lettre: ce qui ne se put faire sans miracle.

Il retourne en Frise.

Son martire.

Son corps fut d'abord porté à Mastricht, ensuite à Mayence, & de là il fut solemnellement transferé au Monastere de Fulde, comme il l'avoit ordonné. Il a fait depuis quantité de miracles, que l'on peut voir dans ses actes. Sa vie a été écrite premierement par saint Wilibaud, un de ses disciples, & ensuite par Othon Prêtre de Mayence, à la priere des Moines de Fulde. Le premier se trouve dans Baronius au neuviéme tome de ses Annales, & tous les deux dans Surius. Les Martirologes font aussi memoire de lui au cinquiéme de Juin. Il y a deux opinions touchant l'année de sa mort: les uns la mettent en sept cens cinquante-quatre, & les autres en sept cens cinquante-cinq. Le Vénérable Bede, Sigebert & Baronius suivent la premiere. Je ne veux pas omettre ici un tres-bel Apophtegme qui est attribué à ce saint Apôtre & Martir, au Concile de Tivoly; à sçavoir, qu'ayant égard à la mauvaise vie de quelques Prêtres de son tems, il disoit: *Qu'autrefois les Prêtres étoient d'or, & se servoient de Calices de bois; mais qu'alors ils étoient de bois, & se servoient de Calices d'or.*

LE SIXIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
26	27	28	29	1	2	3	4	5	4	5	6	7	8	9	

Le Martirologe Romain.

DE *Saint Norbert* Evêque de Magdebourg, & Fondateur de l'Ordre de Premonſtré. A Ceſarée en Paleſtine, la naiſſance au Ciel, de *Saint Philippe*, l'un des ſept premiers Diacres. Ce ſaint homme faiſant beaucoup de ſignes & de prodiges convertit les habitans de Samarie à la foi de Jesus-Christ, baptiſa l'Eunuque de Candace Reine des Ethiopiens, & mourut enfin à Ceſarée, où il fut enterré, & auprés de lui trois de ſes filles Vierges qui avoient le don de prophetie : car la quatriéme deceda à Epheſe, pleine du Saint Eſprit. A Rome, de ſaint Artemie, de ſainte Candide ſa femme, & de ſainte Pauline leur fille. Artemie touché de la prédication & des miracles de ſaint Pierre l'Exorciſte, crut en Jesus-Christ, & fut baptiſé avec toute ſa maiſon par ſaint Marcellin Prêtre : ce qui fut cauſe que le Juge Serene le fit foüetter avec des cordes plombées & lui fit couper la tête. Pour ſa femme & ſa fille, on les jetta dans une grote, où on les accabla de pierres & de vieilles démolitions. A Tarſe en Cilicie, de vingt bienheureux Martirs, leſquels au tems des Empereurs Diocletien & Maximien, & ſous le Juge Simplice, glorifierent Dieu dans leurs corps en ſouffrant diverſes ſortes de tourmens. A Noyon dans les Gaules, des ſaints Martirs Amance, Alexandre & de leurs compagnons. A Fieſoli en Toſcane, de ſaint Alexandre Evêque & Martir. A Milan, le decés de ſaint Fuſtorge ſecond Evêque & Confeſſeur. A Veroune, de ſaint Jean Evêque. A Beſançon dans les Gaules, de *Saint Claude* Evêque.

Autres SS. de France.

De plus, à Udine, de ſaint Bertrand natif de Cabors en Aquitaine, & Patriarche d'Aquilée, lequel aprés avoir reformé tout ſon Dioceſe par ſes prédications & ſes exemples, & s'être employé avec un zele incroyable au ſoulagement des pauvres & au rétabliſſement du culte divin, fut maſſacré par des impies pour le ſoutien de la Juſtice & la défenſe des droits de l'Egliſe. Il a fait depuis une infinité de miracles, qui ſont autant de témoins de l'injuſtice de ſa mort & de la gloire qu'il poſſede maintenant dans le Ciel. On l'invoque ſur tout dans les maladies incurables & deſeſperées. A Grenoble, de ſaint Cerat Evêque & Martir, qui pour récompenſe d'un grand nombre d'Ames qu'il avoit gagnées à Jesus-Christ, eut l'honneur de donner ſa vie pour la confeſſion de ſon nom. Au Mans, de ſaint Bertringan de l'illuſtre Maiſon des Ducs d'Aquitaine, qui de l'Archidiaconé de Paris fut élevé ſur la Chaire Epiſcopale du Maine, où il éclata par de grandes vertus & de glorieux miracles. A Gand, de ſaint Gudvual Evêque & Solitaire en Angleterre, dont le corps a été tranſporté au Monaſtere de ſaint Pierre de Blandin, pour la crainte des Barbares. A Neuf-Fons en Auvergne, de ſaint Gilbert, Fondateur & premier Abbé de ce Monaſtere de l'Ordre de Premonſtré. On fait principalement ſa ſolemnité le 4. de Fevrier, & il y a en ce jour un concours infini de peuple pour honorer ſes Reliques. Et ailleurs, &c.

DE SAINT NORBERT, ARCHEVESQUE DE MAGDEBOURG,
Fondateur de l'Ordre de Premonſtré.

SAint Norbert nâquit dans un bourg appellé Xanten, ou Santen, au Duché de Cleves, à deux lieuës de Cologne, ſous le Pontificat de Gregoire ſeptiéme, & le Regne de Philippe premier Roi de France. Son pere ſe nommoit *Heribert*, & ſa mere *Hadeuvige*, tous deux conſiderables par leur Nobleſſe. Celle ci étant groſſe de lui, entendit une voix du Ciel qui lui dit : *Bon courage, Hadeuvige, tu porte dans ton ſein un excellent Serviteur de* Jesus-Christ, *& un tres-illuſtre Archevêque de ſon Egliſe, lequel ſera tres grand devant Dieu & devant les hommes.* Cependant il ne donna pas d'abord beaucoup d'eſperance qu'il ſeroit un Saint : car ſe voyant dans l'opulence, il s'abandonna entierement aux plaiſirs & aux vanitez du monde : & bien qu'ayant été pourvû d'une Prebende en l'Egliſe Imperiale de Santen, il prît le Soudiaconat ; neanmoins il ne voulut jamais paſſer outre, malgré toutes les remontrances de ſon Evêque, afin de pouvoir vivre avec plus de licence & de demeurer plus librement à la Cour, ſoit de Frédéric Archevêque de Cologne, ſoit d'Henri V. dit IV. leſquelles n'étoient pas alors trop bien reglées.

Sa naiſſ.

Norbert y paſſa donc toute ſa jeuneſſe, juſqu'à l'âge de trente-trois ans ; mais Dieu qui ne vouloit pas qu'il demeura plus long-tems au milieu des plaiſirs du monde, parce qu'il vouloit en faire un Saint, lui fit connoître ſa volonté par un évenement ſurprenant ; car un jour s'en allant à cheval, ſuivi d'un ſeul laquais, en un village appellé *Fréden*, le Ciel ſe couvrit tout d'un coup de nuées, & il ſurvint une ſi horrible tempête, accompagnée d'éclairs & de tonnerres, que ſon valet effrayé, & comme pouſſé par un mouvement divin, s'écria : *Monſieur, où allez-vous ? Retournez, Monſieur, retournez, la main de Dieu eſt aſſûrément contre vous.* Alors, il entendit une autre voix qui lui crioit d'en haut : *Norbert, Norbert, que fais-tu ? où vas-tu ? tu ne ſçaurois reſiſter à l'eperon qui te pique :* Et en même tems la foudre tombant à ſes pieds, le renverſa par terre, où il demeura évanoüi l'eſpace d'une heure : mais étant revenu à lui, & repaſſant ſur toutes les années de ſa vie, dans l'amertume de ſon cœur, il dit en ſoûpirant : *Seigneur, que vous plaît-il que je faſſe ?* Et ayant oüi une autre voix du Ciel qui lui répondoit : *Quitte le mal, & fais le bien ; cherche la paix, & la pourſuis ;* il reſolut d'abandonner la Cour, & de ſe retirer en ſa maiſon à Santen. Y étant, il voyoit ſouvent le vénérable Conon, Perſonnage d'un grand merite, & Abbé du Monaſtere de Sigeberch à trois lieuës de Cologne ; & il apprit de lui les premiers rudimens de la vie Religieuſe : de ſorte qu'il commença à s'accoutumer à recevoir de bon cœur tout ce qui lui arrivoit de fâcheux & de contraire à ſes inclinations, à porter ſous ſes habits de ſoye un tres-rude cilice, & à pratiquer d'autres ſemblables mortifications.

Sa conver-ſion.

Enfin, la plenitude du tems de la grace étant

arrivée pour saint Norbert, il voulut absolument rompre avec le monde. Pour cet effet, il s'en alla trouver l'Archevêque de Cologne, & le supplia tres-humblement de l'admettre au nombre des Clercs qui se préparoient pour recevoir les saints Ordres. Ayant obtenu cette faveur, il quitta ses habits seculiers qui avoient toujours été fort beaux, se revêtit d'une pauvre soutane faite de peaux d'agneau, & prit une corde pour ceinture : En cet habit, il fut ordonné Diacre & Prêtre en même jour : ce qui ne lui fut neanmoins accordé que fort difficilement, à cause que les saints Canons y sont contraires. Ensuite il se retira au Monastere de Sigeberch pour y apprendre ses cérémonies, & se disposer à son premier sacrifice : Il s'y prépara pendant quarante jours avec une ferveur incroyable. Ayant dit sa premiere Messe en l'Eglise de Santen dont il étoit Chanoine, il s'employa à la prédication avec tant de zele, & invectiva si fort contre les vices, même des Ecclesiastiques ses confreres, dont la vie étoit déréglée, que plusieurs touchez de ses paroles se convertirent, & firent resolution de mener à l'avenir une meilleure vie Cependant, cette liberté Apostolique n'agréant pas à tout le monde, il se trouva un Clerc si imprudent, qu'il lui cracha au visage en pleine assemblée : Quelques autres, lesquels pour être moins insolens n'étoient pas moins malicieux, le dénoncerent à Conon Evêque de Preneste, & Legat du Pape en Allemagne, comme un Prédicateur de nouveautez ; & qui sous un habit extraordinaire, cachoit de mauvais desseins. Mais si le Saint reçut le premier outrage avec une patience admirable, & comme une peine qu'il meritoit justement pour ses crimes passez, il se défendit si bien du second dans un Concile tenu à Fritesar, qu'il imposa silence à tous ses calomniateurs.

Sa Prêtrise.

Voyant neanmoins que le fruit de ses prédications ne correspondoit pas à son grand zele, parce qu'il répandoit la parole de Dieu sur une terre ingrate, il resolut de se défaire de tout ce qui pouvoit l'empêcher de la semer dans d'autres terres qui en rendroient plus de profit. Il résigna donc tous ses Benéfices, qui étoient considerables, entre les mains de son Archevêque, puis il vendit son patrimoine & tous ses meubles pour en donner l'argent aux pauvres ; & ne se reserva pour toutes choses, que les ornemens necessaires pour dire la Messe, dix marcs d'argent & une mule : encore ne fut-il pas longtems sans vendre sa monture, & sans distribuer aux necessiteux le peu qui lui restoit. Ainsi étant dépoüillé de tout, il s'en alla nuds-pieds jusques en l'Abbaye de saint Gilles au Diocese de Nismes en Languedoc, pour y saluer le Pape Gelase II. lequel fuyant la persecution de l'Empereur Henri, s'y étoit retiré sous la protection du Roi de France. Norbert s'étant prosterné aux pieds de sa Sainteté, lui demanda premierement l'absolution de la faute qu'il avoit faite, de recevoir contre les saints Canons le Diaconat & la Prêtrise en même jour ; ensuite lui ayant rendu compte des déréglemens de sa vie passée, il le supplia de lui permettre, pour satisfaction, outre les jeûnes & les autres austéritez qu'il lui plairoit lui ordonner, d'aller prêcher par tout le saint Evangile : ce que le Pape lui accorda volontiers ; quoiqu'il eût fort souhaité retenir un si digne Personnage auprès de lui.

Sa Mission Apostolique.

Saint Norbert muni du pouvoir Apostolique, commença à prêcher en France la Morale terrible de la penitence : mais quelque éloquent qu'il fut pour persuader ce qu'il disoit, son exemple étoit encore plus puissant & plus efficace que sa parole : car il marchoit nuds-pieds en plein hyver & au milieu de la neige : Il n'avoit pour vêtement qu'un rude cilice en façon de tunique, & un manteau de penitent. Il observoit perpetuellement la vie de Carême, selon la rigueur des premiers siecles de l'Eglise, & y ajoutoit de ne manger presque point de poisson, & de ne boire du vin que tres-rarement. Il jeûnoit tous les jours, & ne mangeoit que le soir, excepté le Dimanche. Enfin, c'étoit un autre saint Jean-Baptiste par son austerité & par la ferveur de ses prédications.

Il avoit amené d'Allemagne avec lui deux compagnons Laïcs qui ne l'abandonnerent point : mais en passant par Orleans, il trouva un Soudiacre qui le pria de le recevoir au nombre de ses disciples : Avec ce secours, il se rendit à Valenciennes, où il prêcha avec tant de vigueur & de grace, que tous les habitans le supplierent de ne les point quitter & de continuer chez eux les fonctions de sa Mission. Il ne voulut point acquiescer à leur demande, parce que son intention étoit d'aller promptement porter la parole de Dieu dans le Diocese de Cologne : mais Notre-Seigneur l'arrêta quelque tems en ce lieu par la maladie & la mort de ses trois compagnons. Cependant, Burchard Evêque de Cambrai y étant venu, saint Norbert souhaita de lui parler, parce qu'ils avoient été ensemble à la Cour de l'Empereur, & qu'ils se connoissoient familierement. Lorsque ce Prelat le vit nuds-pieds, mal vêtu, & dans un état si different de cette politesse & de cet état où il l'avoit vû peu d'années auparavant, il l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & lui dit les larmes aux yeux : *O Norbert, Norbert, qui eut jamais crû cela de vous, ou qui en auroit jamais eu la pensée !* Un des Aumôniers de l'Evêque qui avoit introduit saint Norbert, étant surpris de cet accueil, en demanda le sujet à son maître. Il lui dit qu'il ne devoit pas s'en étonner : que celui qu'il voyoit en un si pauvre équipage, avoit été un des plus propres & des plus enjoüez de la Cour : Qu'il avoit refusé autrefois de grands avancemens dans l'Etat Ecclesiastique, & même l'Evêché de Cambrai, auquel lui-même n'étoit monté qu'à son refus : & que ce n'étoit point la necessité, mais un généreux mépris du monde qui l'avoit ainsi dépoüillé. Cette réponse toucha si fort ce bon Aumônier, que quittant deslors tous les avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde, il se joignit à saint Norbert & se fit son disciple. Il s'appelloit *Hugues*, & il devint si parfait sous sa conduite, qu'il a merité d'être son Successeur dans le gouvernement général de l'Ordre de Premonstré, dont nous allons parler.

Conversion admirable.

J'oubliois de rapporter une action heroïque de générosité & de confiance en Dieu que fit notre bienheureux Chanoine avant que de commencer ses voyages. C'est qu'une grosse araignée étant tombée par malheur dans son Calice déja consacré durant qu'il disoit la Messe, il l'avalla courageusement, sans craindre la force du venin dont cet animal est rempli. Aprés la Messe il se mit à genoux au bas de l'Autel pour attendre ce qui en arriveroit ; mais Dieu qui a dit que ses Serviteurs boiroient du poison & n'en seroient point incommodez, lui fit rejetter cette araignée par le nez en éternuant : ainsi il eut le merite de l'avoir avallée, & n'en ressentit point de mal. Sa foi crut dans la suite si merveilleusement, que comme on disoit que saint Bernard surpassoit tous ceux de son tems en charité, & que Milon Evêque de Teroüane les surpassoit en humilité, l'on disoit aussi de saint Norbert qu'il surpassoit tout le monde par la force & l'excellence de sa foi.

Il avalle une araignée.

Etant sorti de Valenciennes, il se mit à parcourir les villes, les bourgs & les villages pour prêcher de tous côtez la penitence, la confession, la réconciliation avec les ennemis & la

6. Juin.

restitution, & sa parole jointe à l'exemple admirable de sa vie, fit par tout de si grands effets, qu'on vit un nombre infini de pecheurs se convertir, des ennemis se réconcilier, & des usuriers restituer le bien d'autrui. Sa réputation volant de toutes parts, il étoit continuellement environné d'une foule de monde, ou qui le suivoit, ou qui venoit au devant de lui; & ils avoient tant de respect pour tout ce qu'il disoit, que les plus opiniatres n'osoient lui rien refuser. Ceux qui méprisoient les avis charitables qu'il leur donnoit, ressentoient aussi-tôt la main de Dieu s'appesantir sur eux pour les punir de leur obstination. Témoin un Seigneur Flamand, lequel n'ayant pas voulu se racommoder avec un de ses voisins, tomba peu de tems aprés, selon la prédiction de l'Homme de Dieu, entre les mains de ses ennemis : & un Gentilhomme de Cauroi, prés de l'Abbaye de Gibleu en Brabant, lequel étant monté à cheval pour s'échaper, & n'être pas contraint par le Saint d'embrasser son ennemi, ne put jamais faire un pas, & fut obligé de descendre de cheval; de demander pardon au bienheureux Predicateur, & de se réconcilier parfaitement avec celui contre lequel il conservoit une haine mortelle.

Cependant le Pape Gelase étant mort en l'Abbaye de Cluni; Gui, François de naissance, & Archevêque de Vienne qui fut élû en sa place sous le nom de Calixte II. assembla un Concile à Reims le vingtiéme d'Octobre de l'an 1119.

Concile de Reims

pour remedier aux maux dont l'Eglise étoit alors affligée. Il s'y trouva quatre cens vingtquatre Prelats, tant Evêques qu'Abbez, & le Pape y presida lui-même en presence du Roi Louis VI. dit le Gros. Saint Norbert s'y rendit aussi avec Hugues son compagnon, pour demander à sa Sainteté la continuation de la permission que Gelase lui avoit accordée, pour prêcher par tout les veritez Evangeliques. Il y fut tres-bien reçû de tous les Peres, & il n'y eut personne qui n'admirât son austerité de vie, son détachement de toutes les choses de la terre, son zele Apostolique & la force merveilleuse avec laquelle il préchoit les maximes de la Religion Chrétienne. Il obtint aisément du Pape ce qu'il demandoit : mais l'Evêque de Laon considerant que ce seroit un grand bonheur pour son Diocese de posseder un si riche tresor, supplia sa Sainteté de le lui donner pour reformer l'Abbaye de saint Martin de Laon, qui étoit à des Chanoines Reguliers.

Le Pape qui approuvoit le zele de ce saint Evêque, ordonna à saint Norbert de le suivre. Il s'en excusa le mieux qu'il put, sçachant bien la difficulté de l'entreprise; mais ne voulant pas manquer à l'obéïssance, il demeura enfin d'accord de prendre le soin de cette Abbaye, pourvû que les Chanoines voulussent recevoir les loix de l'austerité & de la pauvreté Evangelique qu'il leur proposeroit. Cette condition l'exempta d'y travailler beaucoup de tems : car il ne trouva dans leurs esprits aucune disposition à prendre la reforme qu'il leur vouloit donner, ni à changer leur maniere de vie qui étoit devenuë toute seculiere. Il ne quitta pas neanmoins pour cela l'Evêque de Laon : mais il demeura avec lui le reste de l'hyver; & comme il reçut de sa charité mille assistances corporelles, par lesquelles ce bon Prelat tâcha de rétablir sa santé ruinée par les veilles, le jeûne, le froid, le chaud, les disciplines & les autres austeritez de la penitence : aussi Norbert le récompensa-t-il en le comblant de richesses spirituelles par les paroles de vie & de grace qui sortoient de sa bouche, & qui portoient la lumiere & l'onction dans l'ame de ceux qui avoient le bonheur de l'écouter.

Plus le saint Evêque joüissoit de la conversation de saint Norbert, plus la crainte de le perdre & le desir de l'avoir toûjours dans son Diocese, augmentoit en son cœur. Pour le retenir, il lui proposa de batir un nouveau Monastere dans quelque solitude voisine, où il pourroit recevoir des disciples & établir un nouvel Ordre, conforme à la vie austere & penitente dont il donnoit l'exemple. Le Saint en étant tombé d'accord, le sage Prelat le mena premierement en un lieu appellé *Foigni*, où rien ne manquoit pour la commodité d'une maison Religieuse : mais Norbert s'étant mis en priere, connut par révélation que ce lieu ne lui étoit pas destiné, mais aux Religieux de Citeaux qui s'y sont établis depuis. Ensuite le pieux Evêque le mena en un autre lieu nommé *Thenaille* qui lui auroit été fort propre; mais s'étant encore mis en oraison, il apprit que ce n'étoit pas non plus là le lieu que la divine Providence lui avoit préparé. Enfin, il fut conduit en un endroit de la forêt de Couci, appellé [illegible], & on lui fit voir un valon nommé *Prémonstré*, où il y avoit une Chapelle de saint Jean-Baptiste, que les Religieux de saint Vincent de Laon, à qui elle appartenoit, avoient abandonnée. Le Saint n'eut pas plutôt aperçû ce desert, qu'il s'écria : *C'est ici le lieu que le Seigneur nous a choisi.* Et étant entré dans la Chapelle, il supplia l'Evêque de trouver bon qu'il y passât la nuit en oraison. Ce fut durant cette nuit qu'il vit un grand nombre de personnes vétuës de blanc qui alloient en Procession autour de ce lieu avec des croix & des lumieres; & que la sainte Vierge lui étant apparuë, lui montra l'endroit où il devoit fonder le Monastere qui devoit etre le Chef de son Ordre, & elle lui fit voir la forme d'habit qu'il devoit donner à ses Religieux.

Fondement de l'Ordre de Prémontré.

Le lendemain, l'Evêque qui s'étoit retiré à sa Maison d'Anisi, étant revenu, saint Norbert lui declara ce qu'il avoit vû, & le pria de lui donner ce lieu de Prémonstré pour sa demeure, & pour celle d'une grande compagnie de saints Religieux qui y seroient appellez pour servir Dieu. L'Evêque eut une joye extrême de cette demande, & s'étant accommodé pour cela avec l'Abbé & le Chapitre de saint Vincent, il donna en propre à saint Norbert & à ceux qui se devoient joindre à lui, ce célébre desert avec trois vallées voisines pour leur subsistance : ce qui fut confirmé par les Lettres Patentes du Roi Louis le Gros.

Peu de tems aprés, sçavoir le 25. de Janvier, jour auquel l'Eglise célébre la fête de la Conversion de saint Paul, l'an 1120. cet excellent Prelat ôta à saint Norbert & à Hugues son compagnon, les habits de penitence qu'ils portoient, & les revêtit d'un habit Religieux: C'étoit un habit blanc tel que celui que la sainte Vierge avoit montré au Saint, lorsqu'elle lui apparut. C'est ainsi que commença l'Ordre de Prémonstré qui s'est depuis si merveilleusement étendu dans toute l'Europe, & qui a donné tant de Saints, de Bienheureux, de Prelats, de Docteurs & de Vierges tres-parfaites à l'Eglise. Saint Norbert n'avoit d'abord qu'un seul compagnon; mais étant allé prêcher à Cambrai, à Nivelle, à Laon & en d'autres villes, il fit dans le Carême de si heureuses conquêtes, qu'il revint à Pâques avec treize disciples. Il retourna ensuite à Nivelle, où il délivra une fille de douze ans possedée d'un demon tres-cruel & tres-obstiné : & ayant passé à Cologne, il en apporta deux corps Saints pour enrichir sa nouvelle Abbaye; à sçavoir celui de l'une des compagnes de sainte Ursule; & celui de saint Gereon, l'un des illustres Martirs de la Legion Thebaine qu'il trouva encore entier & revêtu de ses habits militaires. La troupe de ses enfans s'augmenta aussi dans ces voyages; & à son retour il se vit Pere de quarante Religieux destinez pour le Chœur, & de plusieurs Freres

convers, dont il avoit besoin pour les ministeres exterieurs.

Quelque tems après, il les fit tous mettre en oraison pour apprendre du Ciel quelle Regle ils devoient embrasser, & quel genre de vie ils devoient suivre: Leur priere accompagnée de jeûnes & de larmes fut bientôt exaucée: car saint Augustin lui apparut tenant une Regle d'or en la main, & lui ayant déclaré qu'il étoit le célébre Evêque d'Hippone, il lui dit que la volonté de Dieu étoit qu'il suivît sa Regle, & qu'il y ajoutât seulement quelques Constitutions pour la conservation de la discipline Reguliere, l'assûrant au reste que si ses freres étoient fideles à l'observer, ils paroîtroient sans crainte au terrible Jugement de Dieu. Ainsi saint Norbert donna à ses Enfans, qu'il fit Chanoines Reguliers, la Regle du grand saint Augustin; & ils en firent tous profession le jour de Noël de l'année 1122.

Progrès de cet Ordre.

Il leur servoit lui-même de Regle vivante & de modéle de toutes les vertus Religieuses: & son exemple étoit si puissant, que rien ne leur sembloit difficile en se conformant à la vie & aux pratiques d'un si excellent maître. Il y avoit sur tout trois choses qu'il leur recommandoit plus souvent. La premiere étoit la pureté du cœur, & la propreté exterieure pour ce qui concernoit les divins Offices & le service des Autels. La seconde, l'expiation de leurs fautes & de leurs negligences dans le Chapitre: Et la troisiéme, l'hospitalité & le soin des pauvres. Il disoit aussi qu'une maison Religieuse ne pouvoit pas se dérégler lorsque les Superieurs étoient unis entre eux, & qu'ils vivoient en bonne intelligence avec leur Communauté.

Cet admirable Pere de Religion ne se contenta pas d'assembler des hommes pour chanter continuellement les loüanges de Dieu, il établit aussi au même lieu de Prémonstré une sainte Communauté de Filles & de Veuves, qui furent la bonne odeur de Jesus-Christ dans toute l'Eglise. Ensuite il fit bâtir un nouveau Monastere à Floresfie, par les liberalitez de Godefroi Comte de Namur, & d'Ermenseude sa femme: & ce fut là, que célébrant la Messe, il vit couler sur la patene une goutte du Sang de Jesus-Christ sous l'espece de sang, qu'il prit avec beaucoup de devotion & avec une grande abondance de larmes. Cependant, son Eglise de Prémonstré ayant été bâtie en neuf mois, d'une maniere miraculeuse, elle fut solemnellement dédiée le 28. d'Avril de l'année 1122. par les Evêques de Laon & de Soissons. Ce qui fut un illustre trophée des victoires que lui & ses enfans avoient emportées sur le démon, lequel s'étoit opposé de tout son possible à l'achevement de cette Eglise, & avoit employé mille prestiges pour détourner & décourager les ouvriers. Bientôt après, un autre Godefroi Comte de Cappemberg, & Otton son frere embrasserent l'Institut du Saint; & comme ils avoient de grandes Seigneuries auprès du Rhein, ils lui donnerent des terres & des revenus pour fonder trois nouveaux Monasteres, qui furent en peu de tems remplis d'un grand nombre de saints Chanoines: Thibault Comte de Champagne vouloit imiter la ferveur de Godefroi; mais Norbert lui déclara que la volonté de Dieu étoit qu'il le servît dans le mariage: & cependant il l'agregea à son Ordre, lui donnant un petit Scapulaire blanc pour porter sous ses habits, & lui prescrivant une Regle pour vivre saintement & d'une maniere Religieuse au milieu du monde. Il a fait depuis la même grace à une infinité de personnes seculieres, qui ont composé le Tiers-Ordre de Prémontré.

Religieuses de Prémontré.

Je ne m'arrêterai point à rapporter ici ses autres fondations; c'est assez de dire en général que sa Religion fut bientôt comme cette vigne dont parle le Roi Prophete, laquelle couvre les montagnes & les cedres de son ombre, & étendant ses provins & ses branches d'une mer à l'autre, en remplit pour ainsi dire toute la surface de la terre. Ce qui lui donna plus de credit, fut l'insigne victoire que ce grand Serviteur de Dieu remporta dans Anvers sur un pernicieux Héréliarque, qui ne menaçoit de rien moins que de ruiner la foi dans tout le Pays-bas. C'étoit Tankelin, homme Laïc, lequel n'ayant ni autorité, ni mission, entreprenoit neanmoins sur la fonction des Prelats, & se mêloit de dogmatiser le peuple. Ses principales erreurs étoient, que l'Ordre des Evêques & des Prêtres n'étoit qu'une vaine fiction, & que le Sacrement adorable de nos Autels étoit inutile au salut. Il étoit suivi de trois mille personnes si fort prévenuës en sa faveur, qu'on s'estimoit heureux de l'approcher, & de boire de l'eau dont il s'étoit lavé les mains. L'yvrognerie, la bonne chere & l'impureté qu'il permettoit, lui attiroient pour disciples tous les voluptueux de son tems; & il les avoit tellement abusez, qu'ils pouvoient sans honte & sans contradiction corrompre les femmes à la vûë de leurs maris, & les filles en presence de leurs meres. Tel est le genie de l'hérésie.

Hérésie de Tankelin.

Comme la ville d'Anvers n'étoit alors qu'une Paroisse du Diocese de Cambrai, Burchard, dont nous avons déja parlé, qui occupoit ce Siege, se crut obligé de s'opposer à ses infamies; mais étant persuadé qu'il n'y avoit personne plus capable d'en arrêter le cours que saint Norbert, qui étoit dans le desert de Prémontré. Il manda aux Chanoines d'Anvers qui possedoient alors l'Eglise Collegiale de saint Michel, de l'appeller à leur secours, & de le prier de venir combattre avec eux ce nouveau monstre. Ils executerent fidellement cet ordre; & le Saint ayant reçû leur députation, sortit aussi-tôt de sa solitude comme un généreux Capitaine pour aller attaquer cet impie qui avoit la hardiesse de faire la guerre à l'Epouse de Jesus-Christ. Il fut reçu dans Anvers avec une joye & un applaudissement extraordinaire, & commença aussitôt avec quelques-uns de ses disciples qu'il avoit amenez avec lui, à prêcher avec tant de vigueur & de lumiere contre les impostures de l'Héréliarque, qu'il en fit voir manifestement la fausseté, détrompa beaucoup de ceux qui s'étoient laissez seduire par ses fausses raisons, les fit rentrer dans le giron de l'Eglise, & l'obligea lui-même à s'enfuir, & à chercher une retraite plus sûre en un autre pays: ce qu'il ne trouva pas neanmoins, parce que la Justice divine lui voulant faire porter la peine de ses crimes, permit qu'il fût exterminé comme une peste publique, en passant la riviere de l'Escaut. Les Chanoines d'Anvers furent si reconnoissans envers saint Norbert de cette insigne victoire, qu'ils lui donnerent leur propre Eglise de saint Michel, pour y établir une Communauté de ses Chanoines, & se retirerent dans l'Eglise de Notre-Dame, qui est maintenant la Cathedrale. Au reste, ce qui est extrêmement remarquable en cette glorieuse expedition de saint Norbert, est que ceux qui se convertirent, avoüerent qu'ayant reçû depuis dix à quinze ans, des Hosties consacrées, & les ayant mises par mépris & par infidelité dans des trous de muraille & dans des lieux sales & humides, elles y étoient demeurées sans corruption; & en effet, ils les rapporterent saines & entieres dans les mains du Saint, & en celles de ses Enfans qu'il laissa en l'Eglise de saint Michel, pour achever de ramener au chemin du salut, ceux qui restoient à convertir.

Ainsi notre saint Abbé s'en retourna à Prémontré, victorieux de l'hérésie, & avec cette consolation d'avoir rétabli l'honneur & la fre-

quentation du saint Sacrement de l'Autel : ce qui fait que les Peintres le representent ordinairement avec le vase de cet adorable Sacrement à la main. Il travailla ensuite à faire approuver & confirmer son Ordre & ses Constitutions par l'autorité du saint Siege : ce qui étoit necessaire pour sa propagation en divers Dioceses. Pierre Leon & Gregoire de saint Ange, Cardinaux & Legats *à Latere* dans tout le Royaume de France, lui accorderent cette grace par une Bulle donnée à Noyon l'an 1125. Mais comme il étoit à propos de l'avoir du Pape même, le Saint se transporta à Rome, où Honoré II. avoit succedé à Calixte. Le Souverain Pontife l'y reçut avec beaucoup de bienveillance ; & aprés avoir été informé par lui-même de la grande utilité de cet Institut, il lui donna sa confirmation Apostolique, & le reçut sous la protection du saint Siege, comme il paroît par sa Bulle datée du 16. Fevrier de l'an 1126.

Approbation de son Ordre.

Ce fut en cette ville que ce bienheureux Patriarche apprit par révélation qu'il seroit élû Archevêque de Magdebourg : ce qui lui donna d'autant plus de douleur, que son humilité lui faisoit croire qu'il étoit incapable d'une si grande charge. En revenant il passa par witsbourg en Allemagne, où il fut prié de dire la grande Messe le jour de Pâques, en presence de Lothaire Roi des Romains, & de toute sa Cour, qui souhaitoient d'assister à son sacrifice. Aprés la célébration des divins Mysteres, il donna la vuë à une femme aveugle, en lui soufflant dans les yeux ; & par ce miracle il toucha si puissamment trois jeunes Gentilshommes freres, & des plus nobles de la ville, qu'ils se jetterent à ses pieds, lui firent offre de tous leurs biens, & se consacrerent à Dieu dans son Ordre. Ce qui donna lieu au Monastere de Prémontré prés de Witsbourg, qui fut appellé *de Haute-Celle*. L'apprehension que le Saint avoit d'être nommé à l'Evêché vacquant de cette ville, fit qu'il en sortit au plûtôt, pour se rendre en son Abbaye. Mais il ne put éviter l'élection que la divine Providence lui avoit préparée de toute éternité.

Aveugle éclairé.

Comme il avoit dit à Thibault Comte de Champagne, que Dieu le vouloit dans l'état du mariage : il lui avoit aussi déclaré que Dieu l'avoit joint dans ses idées éternelles avec Mathilde fille d'Angilbert, Marquis tres-illustre en Allemagne, & niece de l'Evêque de Ratisbonne, Princesse tres-vertueuse & digne d'un si saint Epoux. Thibault s'étant soûmis à cet ordre, pria le Saint de l'accompagner dans le voyage qu'il étoit obligé de faire à Spire, ville Imperiale, pour l'accomplissement de cette alliance ; & lui dit même qu'il ne pouvoit pas y aller sans lui. Le Saint qui l'aimoit cordialement pour les grandes qualitez dont Dieu avoit embelli son ame, ne voulut pas lui refuser ce bon office. Il alla donc à Spire, où le Roi étoit venu, & édifia de nouveau toute la Cour par les exemples de sa pieté & par les paroles de vie qui sortoient continuellement de sa bouche. Il arriva au même tems que Roger Archevêque de Magdebourg mourut, & que le Clergé & le peuple envoyerent des députez vers Lothaire, pour le supplier de leur nommer un Achevêque qui leur fût propre & lui fût agreable. La réputation du Saint fit que ce Prince jetta aussitôt les yeux sur lui, & qu'il le nomma Archevêque de ce Siege, de l'avis du Cardinal Gerard Legat Apostolique, qui depuis a été Pape sous le nom de Lucius II. La difficulté fut de faire consentir Norbert à cette nomination, à laquelle il s'opposoit de toutes ses forces : Mais comme le Legat usa de son autorité pour l'y obliger, il fallut necessairement qu'il se laissât consacrer & qu'il acceptât enfin cette charge, quelque pesante qu'elle lui parût. On le conduisit comme en triomphe à Magdebourg, & il y fit son entrée avec un applaudissement général de toute la ville ; mais avec tant d'humilité de sa part, étant nuds-pieds & monté sur un âne, que le Portier de l'Eglise le méconnut, & voulut l'empêcher d'entrer, croyant que c'étoit quelque pauvre qui s'étoit mêlé dans la presse.

Il est fait Archevêque de Magdebourg.

Cette nouvelle dignité ne lui fit point changer de mœurs, il ne quitta rien de ses anciennes austeritez ; il fut toûjours le même pour ses jeûnes & pour ses veilles, pour sa table & pour son lit. Il s'appliqua avec une vigueur Apostolique à bannir de son Clergé & de son peuple une infinité de déréglemens qui s'y étoient coulez. Sur tout, il insista courageusement sur le celibat des Ecclesiastiques que la corruption du siecle avoit rendu presque extraordinaire. Il employa d'abord la douceur pour ramener les débauchez à leur devoir : mais quand il vit que cette conduite n'étoit pas assez efficace pour bien des personnes, & qu'on le prenoit pour un homme timide, il se servit de toute son autorité pour les reduire. Il ne respecta point la noblesse de leur condition, il ne craignit point leur credit dans le pays où il n'étoit qu'étranger, il se mocqua même de leurs menaces. Il mit les uns en prison, interdit les autres, & ôta aux autres les Bénéfices dont ils abusoient. Cette fermeté ayant mis un Archidiacre impudique au desespoir, la rage le porta jusqu'à cet excés que de susciter un assassin pour tuer le bienheureux Prelat, en feignant de se vouloir confesser à lui. Ce complot ne fut pas caché au Serviteur de Dieu, il en fut averti interieurement ; & voyant l'assassin approcher, il le fit arrêter & visiter par ses Officiers, qui lui trouverent un poignard dont il devoit faire son coup. Sa confession fut bien differente de celle qu'il feignoit de vouloir faire : car il fut contraint d'avoüer son mauvais dessein, & de découvrir le premier auteur d'un attentat si sacrilege. Un autre méchant Clerc tira une fleche sur le Saint, dont pensant le tuer, il en blessa un autre. On excita des seditions populaires contre lui ; & un jour dans son Eglise même, un scelerat lui déchargea un coup d'épée sur l'épaule, qui l'eut sans doute fenduë, si Dieu qui étoit protecteur de Norbert, ne l'eut rendu inutile en faisant rebondir l'épée comme si elle eut frappé sur une enclume. A toutes ces violences, le saint Prelat n'opposa que sa patience & sa charité : mais il fut enfin victorieux de la malice, & au bout de trois ans de tempêtes furieuses, il joüit d'une tranquillité tres-profonde pendant quelques années.

Son zele.

Ayant reconnu que les Seigneurs & les Gentilshommes de son Diocese avoient fait beaucoup d'usurpations sur les biens Ecclesiastiques, le Saint ne put les souffrir, tant parce qu'elles ôtoient à l'Eglise, les revenus necessaires pour entretenir ses Officiers, & pour nourrir les pauvres, que parce qu'elles rendoient ces usurpateurs même, coupable de la damnation éternelle. Il travailla donc avec un courage intrepide à y remedier. Les interessez lui susciterent beaucoup d'embûches pour le faire perir ; mais Dieu l'en retira miraculeusement : ils l'attaquerent à force ouverte ; mais la même main, à laquelle rien ne peut resister le délivra de toutes leurs persecutions. On le blâmoit de chagriner les plus considerables de ses Diocesains par des procés, pour augmenter ses revenus, & on l'accusoit d'avarice : mais l'usage qu'il faisoit de ses biens le justifioit assez de cette calomnie : car il n'avoit rien qu'il n'employât à l'entretien des Paroisses, des Monasteres & des pauvres, & qui ne fut distribué selon les regles d'une parfaite charité. Sa vigueur & sa patience desarma encore ses persecuteurs, & il eut la consolation de voir enfin son Eglise dans la paisi-

Ses persecutions.

6. Juin.

ble possession des biens qui lui appartenoient legitimement, & dans l'exacte observance de la discipline Ecclesiastique.

Les emplois de l'Episcopat ne lui firent pas quitter son application aux besoins de son Ordre, il eut soin de faire élire un Abbé Général en sa place pour gouverner la Maison de Prémontré, & pour veiller sur toutes les autres Maisons du même Institut : & ce fut sur le bienheureux Hugues son premier disciple que ce sort tomba heureusement, comme nous l'avons déja remarqué. Il fit venir de ses enfans à Magdebourg, & il les mit en possession de l'Eglise Collegiale de Notre-Dame, dont les Chanoines seculiers qui vivoient avec beaucoup de déreglement, meriterent justement d'être chassez; il en envoya d'autres en diverses Provinces d'Allemagne pour y travailler à la conversion des Infideles, & à la réformation des mœurs des Chrétiens : ce qu'ils firent avec tant de succés, qu'on leur donna de tous côtez pour récompense, de grandes & belles Seigneuries, où l'on bâtit ensuite de célébres Monasteres, tant de Religieux que de Religieuses : ce qui fait que l'Ordre de Prémontré est tres-puissant sur tout dans les Terres de l'Empire, & qu'il y a même des lieux où les Abbez sont Princes souverains.

Tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs en Allemagne honoroient le saint Archevêque comme leur Pere : Lothaire entr'autres avoit une si grande affection pour lui, qu'il le fit son Chancelier & son principal confident, & qu'il avoit de la peine à vivre sans lui. Le Saint ne se laissa pas neanmoins engager à la Cour; mais il se servit de cette bienveillance du Prince pour procurer le bien de son Ordre, de son Diocese & de toute l'Eglise. Le Pape Innocent second contre qui le Cardinal Pierre Leon avoit fait un schisme, en se portant pour Pape sous le nom d'Anaclete II. s'étant refugié en France, l'azile ordinaire des Souverains Pontifes persecutez, assembla un Concile à Reims pour réprimer le sacrilege audacieux de cet Antipape. Saint Norbert s'y trouva avec les autres Prelats, & soutint avec une admirable vigueur la cause de ce legitime Successeur de saint Pierre: Il y procura aussi quelques graces à son Eglise Metropolitaine & à tout l'Ordre de Prémontré qui étoit sa chere plante. Etant retourné à Magdebourg, il s'y fit paroître plus que jamais le Pere des pauvres, des veuves, des orphelins & de toutes sortes de miserables, par les grandes aumônes & les assistances corporelles & spirituelles dont il les prévint. Mais le Roi Lothaire ayant resolu d'aller à Rome, tant pour y faire recevoir le Pape Innocent, que pour s'y faire couronner Empereur, Norbert fut obligé de l'y accompagner. Ce voyage réüssit merveilleusement bien : L'Antipape fut chassé de Rome, le Pasteur legitime fut mis dans son Trône Pontifical en l'Eglise de saint Jean de Latran, Lothaire reçut la couronne d'or de sa main, & fut proclamé Empereur; & le Saint pour récompense de tant de services qu'il avoit rendus à l'Eglise, outre le *Pallium* qu'il avoit deja reçu, fut nommé Primat de toute la Germanie.

Il assiste le Pape.

Mais Dieu lui préparoit une récompense bien plus avantageuse dans le Ciel. Il n'étoit pas encore bien avancé en âge : car il ne passoit gueres cinquante-deux ans, & il n'y avoit que vingt ans qu'il avoit renoncé aux vanitez du monde pour se donner au service de Jesus-Christ; mais il avoit marché durant ce tems à si grands pas dans le chemin de la vertu, qu'on pouvoit dire de lui qu'il avoit rempli le cours de plusieurs siecles. Ainsi, à peine fut-il de retour à Magdebourg, qu'une maladie violente l'ayant saisi, il rendit au bout de quatre mois son esprit bienheureux entre les mains de son Createur : Ce fut le 6 jour de Juin de l'année 1134. qui étoit la huitiéme de son Episcopat.

Sa mort.

6. Juin.

Il y eut aussi-tôt des témoignages éclatans de la gloire de son ame. Un de ses Religieux étant en oraison, le vit changer en un instant en une fleur-de-lys d'une blancheur admirable, que les Anges enleverent dans le Ciel. Un autre l'aperçut descendant du Ciel avec une branche d'olivier à la main : Il lui demanda d'où il venoit & où il alloit : Le Saint lui répondit, qu'il venoit du Paradis, & qu'il alloit à Prémontré pour y transplanter cette branche celeste, comme une marque de la paix qui devoit y regner. Un troisiéme, qui fut Hugues, Abbé Général de son Ordre, le vit dans un Palais magnifique, & tout pénétré des rayons du Soleil, & lui ayant demandé ce que son ame étoit devenuë à l'heure de sa mort : le Saint lui répondit qu'on lui avoit dit : *Venez, ma chere sœur, reposez-vous.*

Sa gloire.

Pour son saint corps, aprés avoir été porté pendant neuf mois sans corruption par toutes les Eglises de Magdebourg, il fut déposé dans celle de son Ordre dédiée à la sainte Vierge, comme lui-même l'avo.. ordonné : Mais parce que la ville de Magdebourg est enfin tombée sous la domination des Lutheriens, l'Empereur Ferdinand II. le fit transporter l'an 1627. à Prague en Boheme où il est exposé à la vénération des Fideles.

Saint Norbert fut canonisé par le Pape Innocent III. le dixiéme de son Pontificat, ou environ; Gregoire XIII. en ordonna la fête au sixiéme de Juin dans toutes les Eglises de son Ordre, & y attacha de grandes Indulgences l'an 1582. Paul V. rendit ces Indulgences plenieres l'an 1616. Depuis, cette fête a été mise dans le Breviaire Romain, & de semi-double a été faite double.

Nous avons plusieurs vies de ce saint Archevêque. Surius en rapporte une fort ancienne, que le Révérend Pere Dom Jean-Chrysostome Vander-Sterre Abbé de saint Michel d'Anvers, nous a donnée plus correcte, avec de sçavantes Notes. Le Révérend Pere Jean le Paige Syndic du même Ordre, nous en a donné une autre dans le second livre de la Bibliotheque de Prémontré : & il y en a deux autres, l'une en Vers & l'autre en Prose, composées par le Révérend Pere Pierre de Waghenare, du même Institut.

De Saint Philippe, un des sept premiers Diacres, & de ses quatre filles.

Saint Philippe, dont nous parlons, étoit l'un des sept premiers Diacres, & celui qui dans les Actes des Apôtres est nommé immediatement aprés saint Estienne. Il est aussi appellé Evangeliste par saint Luc, non pas qu'il ait écrit l'Evangile; car celui qui porte son nom est supposé & apocryfe : mais parce qu'il a prêché en beaucoup de lieux & avec une ferveur & un succés extraordinaire de l'Evangile de Jesus-Christ. Et c'est encore pour ce sujet que saint Ambroise, saint Augustin & Tertullien lui donnent la qualité d'Apôtre, quoiqu'il ne soit pas un des douze que Notre-Seigneur avoit choisis.

Aprés le martire de saint Estienne, il sortit de Jerusalem & alla à Samarie pour y annoncer la venuë du Fils de Dieu, & y travailler à la conversion des Infideles. Sa parole fut soutenuë par de grands miracles; car il délivra plusieurs possedez, & guerit un grand nombre de boiteux, de paralytiques & d'autres malades. Les Samaritains voyant ces prodiges, l'écouterent avec une extrême attention, & il y eut une

6. JUIN.

grande joye dans toute la ville pour de si bonnes nouvelles qu'il y avoit apportées ; plusieurs d'entre eux quitterent leur fausse Religion, composée du Judaïsme & du Paganisme, & embrasserent celle que Philippe leur prêchoit. Simon le Magicien qui les avoit trompez jusques alors par ses prestiges, & s'étoit fait appeller la grande vertu de Dieu, se mit de leur nombre & reçut le Baptême avec eux. Il étoit ensuite necessaire de les confirmer : ce que Philippe qui n'étoit que Diacre ne pouvoit pas faire ; ce Sacrement étant un de ceux qui sont reservez à l'Evêque. Ainsi saint Pierre & saint Jean qui furent informez de ces grands fruits que la prédication de leur Diacre avoit faits à Samarie, s'y rendirent promptement ; & par l'imposition de leurs mains, firent descendre le saint Esprit sur ces nouveaux convertis.

Il prêche en Samarie.

Comme cette descente se fit d'une maniere visible ; soit que des flammes parussent sur la tête de ceux qui recevoient ce don du Ciel, soit que les langues qu'ils parloient ensuite, donnassent des marques de la grace qu'ils avoient reçuë ; Simon eut un grand desir de pouvoir faire une donation si miraculeuse : Il vint trouver pour cela saint Pierre & saint Jean, & leur offrant une somme d'argent fort considerable, les pria de lui donner le pouvoir qu'ils avoient. Mais saint Pierre, qui reconnut en lui le principe de cette peste de l'Eglise, que l'on a depuis appellé *Simonie*, le rebuta avec un visage & des paroles terribles, & le menaça d'un grand châtiment de Dieu, s'il n'en faisoit penitence.

Simonie,

Ensuite, Philippe reçut un ordre du Ciel par le ministere d'un Ange qui lui dit de sortir de Samarie, & de s'en aller par le chemin qui conduit de Jerusalem à Gaze, au lieu où le saint Esprit le conduiroit. Il partit avec diligence : & comme il marchoit dans ce chemin, il vit un homme de distinction dans son carosse lequel revenoit de Jerusalem, & faisoit une lecture dans le Prophete Isaïe. C'étoit un Eunuque, ou un des premiers Ministres de Candace Reine des Ethiopiens & le Surintendant de ses Finances, qui étoit venu adorer Dieu dans le Temple de cette grande ville. Alors, l'Esprit qui conduisoit Philippe lui dit : *Approche-toi de ce carosse, & joins cet homme qui est dedans* ; il s'en approcha, & entendit qu'il lisoit ce passage du chapitre 53. *Il a été livré à la mort comme une brebis, & comme un agneau qui ne crie point entre les mains de celui qui le tond, & il n'a point ouvert sa bouche : Dans son humilité, on l'a jugé contre toute sorte de justice. Qui est-ce qui pourra raconter sa génération?* Saint Philippe demanda à ce Seigneur, s'il entendoit bien ce qu'il lisoit ; l'Eunuque lui répondit, qu'il n'étoit pas assez éclairé pour l'entendre, s'il n'avoit quelqu'un qui lui en donna l'explication ; & reconnoissant en ce Disciple quelque chose de divin, il le pria de monter avec lui dans son carosse pour lui en découvrir le sens, lui disant : *De qui est-ce que parle ce Prophete ; de lui-même, ou d'un autre?* Saint Philippe prit de-là occasion de lui expliquer les Mysteres de l'Incarnation du Fils de Dieu, & de sa conversation parmi les hommes, de sa Passion & de sa Mort, & il lui déclara la necessité de croire en lui, & d'être baptisé en son Nom pour être sauvé. La grace concourut avec la parole de cet Evangeliste, & toucha si puissamment le cœur de cet infidele, qu'ayant aperçû une fontaine sur le chemin, il dit à Philippe : *Voici de l'eau, qui empêche que je ne sois baptisé? Si vous croyez de tout votre cœur en* JESUS-CHRIST, répondit le Saint, *rien ne l'empêche.* Ainsi, ils descendirent l'un & l'autre de carosse, & Philippe baptisa l'Eunuque.

Il baptise l'Eunuque de Candace

Aprés cette célébre action, l'Ange enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus ; mais il fut confirmé par ce miracle dans la croyance où il étoit que cet homme lui avoit été envoyé extraordinairement de Dieu pour le mettre dans les voyes du salut. Pour notre saint Diacre, il se trouva dans la ville d'Azot, qui est une ville du pays des Philistins, que le sejour que l'Arche d'alliance y a fait, a renduë fort célébre : & il continua à prêcher JESUS-CHRIST dans toutes les villes d'alentour, jusqu'à ce qu'il arriva enfin à Cesarée de Palestine, qui étoit le lieu de sa naissance & de sa demeure. La femme qu'il avoit avant que d'être appellé à l'Ecole de Notre-Seigneur dont il étoit disciple, lui avoit laissé quatre filles : Il demeura le reste de sa vie avec elles : & eut l'honneur de recevoir chez lui saint Paul dans le voyage qu'il fit d'Asie à Jerusalem. Le genre de sa mort n'est pas certain : il est seulement assuré qu'elle fut tres-sainte & conforme à l'innocence & à la pureté de sa vie. On la met en l'année 58. de Notre-Seigneur.

Sa mort.

Pour ses quatre filles, on ne peut leur refuser les deux excellentes prérogatives de la virginité & de la prophetie ; puisque saint Luc au 21. des Actes des Apotres leur attribuë l'une & l'autre : c'est pourquoi saint Jerome écrivant contre Jovinien, dit qu'elles ont consacré en leurs corps les prémices de la virginité : & dans l'une de ses Epitres, qui est la vingt-septiéme à Eustochium, il assure que de son tems on voyoit encore à Cesarée leurs petites chambres & celle de leur pere ; & que sainte Paule en passant par là, les visita avec devotion. Il y a aussi des Auteurs qui disent qu'elles prophetiserent à saint Paul de même qu'Agabus, les persecutions qu'il endureroit de la part des Juifs à Jerusalem. Leurs noms sont inconnus. Ainsi tout ce qui nous reste à en dire, est qu'étant mortes dans une grande sainteté, elles furent toutes quatre enterrées dans le sepulchre de saint Philippe. Car pour ce qui est de sainte Hermione, dont il est parlé dans le Ménologe des Grecs, qui endura le martire sous Trajan, & qui fut ensevelie à Ephese, nous croyons qu'elle étoit plûtôt fille de saint Philippe Apôtre, que de saint Philippe Diacre.

Ses filles.

De Saint Claude, Archevêque de Besançon.

LEs miracles que ce grand Archevêque a faits durant sa vie, & qu'il a toûjours continué de faire depuis sa mort, l'ont rendu si celébre dans toute l'Eglise, qu'il n'y a point de Fidel qui ne souhaite d'en apprendre les glorieuses actions : Nous les tirerons de la vie qu'un Auteur de son tems a composée ; & que le sçavant Jean-Jacques Chifflet Patrice de Besançon nous a donnée au second livre des Antiquitez & des excellences de cette ville, aprés en avoir trouvé le manuscrit, que Surius, qui en rapporte seulement un abregé, avoue n'avoir pû trouver.

Ce saint homme étoit de Salins, l'une des principales villes du Comté de Bourgogne, & tiroit son origine des Princes de ce lieu. Son éducation répondit à la noblesse de son Sang, & aux grands biens dont Dieu avoit pourvû sa Maison. Quand il eut sept ans, on lui donna d'excellens Précepteurs pour lui apprendre les Lettres humaines, & le former aux exercices de la pieté, ce qu'ils firent fort aisément, ayant trouvé en lui un esprit vif, un jugement solide, & une docilité extrême pour tout ce qu'on vouloit lui enseigner. Dans le peu d'années qu'il fut sous leur conduite, il n'apprit pas seulement les choses que l'on enseigne ordinairement aux Ecoliers dans les Colleges : mais il lût aussi avec beaucoup d'assiduité, les livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, les histoires des Martirs, les vies des saints Confesseurs,

Sa Noblesse

& les Sermons ou Homelies des Docteurs de A l'Eglise, qui étoient alors assez familieres parmi les Fideles. Cela ne l'empêchoit pas de s'adonner aux œuvres de pieté : car outre qu'il alloit tous les jours à la Messe, il passoit les Fêtes & les Dimanches presque tout entiers à l'Eglise, où il assistoit devotement aux saints Mysteres & à toutes les Heures Canoniales, & entendoit le Sermon avec une attention & une avidité merveilleuse. On ne le voyoit jamais avec des libertins, ni en ces lieux de divertissement & de débauche, où les jeunes gens perdent ordinairement leur tems ; mais tout son plaisir étoit de frequenter les personnes de pieté, qui par leurs discours saints & édifians, pouvoient donner une nourriture solide à son ame. La conversation des filles & des femmes lui étoit insupportable, & il n'y avoit que la neces- B sité ou la charité qui le pût obliger à leur parler. On ne l'entendoit jamais ni rire, ni proferer de paroles sottes & dissoluës, ni faire le bel esprit dans les compagnies ; mais il étoit par tout si grave, si modeste & si honnête, que les vieillards même le regardoient avec beaucoup de respect, & il n'y avoit personne qui n'eût de l'estime & de l'amour pour lui.

Sa pieté dans l'enfance.

A l'âge de vingt ans, étant obligé de se déterminer à un genre de vie, il choisit l'Etat Ecclesiastique, & supplia saint Protade Archevêque de Besançon de le recevoir au nombre de ses Chanoines. Ce saint Prelat le fit tres-volon- C tiers, étant persuadé que son Chapitre seroit extrêmement honoré d'avoir pour membre celui que sa Noblesse, son érudition & sa vertu faisoient considerer comme le premier homme de toute la Bourgogne. Saint Claude se voyant incorporé dans cette illustre Compagnie, remplit parfaitement tous les devoirs d'un veritable Chanoine. Il ne manquoit à rien du service qui se faisoit dans la Cathedrale, & il y assistoit avec une sagesse & une modestie Angelique ; on ne l'y voyoit jamais tenir des postures indecentes, ni porter les yeux d'un coté, ou d'un autre par curiosité, ni se comporter lâchement dans le chant des Pseaumes & des Hymnes, ni se dispenser comme font la plûpart des Chanoines, d'assister aux heures où l'on s'assemble pour chanter les loüanges de Dieu. Son occu- D pation hors de l'Eglise étoit toute sainte, il ne passoit le tems, ni en des visites inutiles, ni en de vains divertissemens, ni en des lectures prophanes & dangereuses ; mais ou il prioit, ou il meditoit, ou il s'employoit à l'étude des livres sacrez & à se rendre consommé dans la science des Saints : ce qui fit qu'il l'enseigna même aux autres avec beaucoup de fruit, & qu'il devint le plus excellent Maître & le plus celebre Professeur de son tems.

Il est fait Chanoine de Besanç.

Lorsque saint Claude enrichissoit ainsi son esprit de tant de lumieres, il ôtoit à son corps tout ce qui pouvoit le porter au peché. Il avoit les sens si bien reglez, que rien n'y entroit qui pût alterer son ame, & lui donner des pensées & des affections deshonnêtes. Il jeûnoit tous les E jours, excepté les Fêtes & les Dimanches : & ce jeûne étoit si rigoureux, qu'il ne mangeoit que le soir. Ses veilles étoient frequentes, & souvent il passoit les nuits en priere, sans prendre aucun repos. Il n'y avoit rien d'éclatant dans ses habits ; & quoique les Ecclesiastiques de sa qualité se persuadent d'ordinaire qu'il leur est permis de s'habiller plus proprement que les autres, il n'y en avoit point neanmoins de plus modeste que lui dans ses vêtemens : enfin, il étoit si retenu & si mortifié en toutes choses, qu'on l'eût pris plûtôt pour un Religieux tres-austere, que pour un Chanoine Seculier.

Ses vertus.

Aprés que saint Claude eut passé douze ans dans ces exercices, saint Protade son Archevêque tomba dangereusement malade, & l'on desespera bientôt de sa santé. Notre Saint, tout humble qu'il étoit, ne laissa pas de craindre prudemment qu'aprés sa mort on ne jettât les yeux sur lui pour le mettre en sa place, soit que quelques-uns en parlassent déja, soit que l'estime & l'affection que le Clergé & le peuple lui témoignoient, lui fissent naître cette apprehension. Pour éviter ce coup, alleguant pour prétexte qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit vû ses parens, il se retira chez eux à Salins, prétendant ne point retourner à Besançon que la Chaire Archiepiscopale ne fût remplie. Cependant saint Protade mourut, & les Chanoines s'assemblerent pour proceder à l'élection d'un autre Pasteur : Les sentimens furent fort differens, & comme ils ne pouvoient s'accorder sur le choix d'un Archevêque, ils prirent au moins la resolution d'en demander un à Dieu par beaucoup de larmes & de prieres, & par l'intercession de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste leur Patron & de tous les Saints. Ils prierent donc avec beaucoup de ferveur, & firent de grandes instances à Notre-Seigneur pour apprendre de lui celui qu'il avoit choisi pour leur Pasteur. Leur priere fut bientôt exaucée ; car ils entendirent une voix du Ciel qui leur ordonna d'essuyer leurs larmes, & de donner leurs suffrages à Claude. Ils obéirent en même tems, & ayant élû unanimement ce saint Chanoine, ils lui envoyerent les principaux d'entre eux avec quelques-uns des Magistrats de la ville, pour le supplier de consentir à ce choix & de venir prendre possession de son Siege. Le Saint fut extrêmement surpris de voir que sa fuite lui avoit été inutile ; mais apprenant comme son élection avoit été faite, & qu'il étoit évident que c'étoit un coup de Dieu, il y donna son consentement, & vint avec les députez à Besançon. Son Historien dit que toute l'éloquence de Ciceron ne seroit pas capable d'exprimer, ni la joye de ses parens, ni la magnificence & l'allegresse publique avec laquelle il fut reçû dans cette ville. On envoya aussi-tôt à Rome pour obtenir sa confirmation ; & aprés qu'on l'eut obtenuë, il fut sacré Archevêque l'an 626. sous le Pontificat d'Honoré premier. Etant revêtu de cette dignité, il s'acquitta parfaitement de tous les devoirs d'un bon Pasteur. Bien loin de diminuer ses austeritez & son assiduité à la priere, il les augmenta de plus en plus. Il ne manquoit jamais d'assister aux divins Offices avec ses Chanoines, si ce n'est lorsqu'il visitoit son Diocese : Il écoutoit avec patience & douceur les causes Ecclesiastiques, & les terminoit toûjours si justement, que personne n'en pouvoit être mécontent. Ces occupations ne l'empêchoient pas de prêcher à son Clergé, & à son peuple, parce qu'étant rempli des veritez divines, & étant favorisé d'une source de science & de lumiere, il ne lui étoit pas difficile d'en répandre des ruisseaux sur ses auditeurs : Ses Sermons avoient tant de force, qu'ils arrachoient le vice du cœur des plus endurcis, qu'ils y imprimoient l'amour de la vertu & qu'ils firent un grand changement dans les mœurs de ses Diocesains. Dans la visite de sa Province, il exerçoit en même tems les œuvres de la charité corporelle & spirituelle, visitant les malades, assistant liberalement les pauvres, & travaillant infatigablement à la conversion des pecheurs & à la reformation des desordres qu'il trouvoit dans ses Paroisses : Enfin, il étoit selon le desir de saint Paul, *Un homme irreprochable, & un dispensateur fidel*, & il avoit aussi les autres qualitez, sçavoir, d'être benin, sobre, juste, & continent, comme cet Apôtre le demande d'un Evêque. Je pourrois même ajouter, qu'il a eu celles que le même saint Paul attribuë à Jesus-Christ, en disant qu'il étoit Saint, Innocent, sans tache, separé des pecheurs, & élevé au

Il est élû Archev.

Son sage gouvernement.

6. Juin

dessus des Cieux, puisque ce Bienheureux étoit si embrasé de l'amour de Dieu & si élevé dans la contemplation des sacrez Mysteres, qu'il falloit lui faire violence pour le tappeller à lui-même, & pour lui faire prendre le peu de nourriture dont il avoit besoin.

Il quitte sa charge.

Ce desir de la contemplation lui fit former le dessein de quitter son Episcopat & de se retirer dans un Monastere. Il eut bien de la peine à faire agréer cette démission à son Clergé & à son peuple, qui l'aimoient uniquement, & le regardoient comme un Pere plein de tendresse pour eux; mais enfin il les força à le laisser aller; & ayant fait élire en sa place saint Donat, qui étoit un excellent Religieux de Luxeuil, que saint Colomban avoit obtenu par ses ses prieres au Duc Vandelin son pere, & qu'il avoit formé à toutes sortes de vertus; il se retira en l'Abbaye de saint Eugende, ou saint Oyant sur le Mont-jou dans la Bourgogne même, mais au Diocese de Lion. Ce Monastere avoit été fondé long-tems auparavant par saint Romain & saint Lupicin freres, dont nous avons parlé au 28. de Fevrier: Depuis ce Monastere fut gouverné par saint Oyant qui lui laissa son nom. Et enfin, il a pris aussi-bien que la montagne où il est situé, le nom de saint Claude, comme de celui qui l'a rendu plus illustre par la sainteté de sa vie, & par le nombre infini de ses miracles.

Il se fait humble Religieux.

Sa qualité d'Archevêque n'empêcha pas qu'il ne se fit un humble Novice, & qu'il ne pratiquât les exercices les plus humilians de la Religion avec plus de ferveur que n'eût fait un jeune qui eût eu besoin de maître & de leçon pour apprendre à se vaincre lui-même & à pratiquer la vertu. Il parut d'abord comme un Religieux consommé; & quelque nouveau qu'il fut, il étoit déja l'exemplaire des plus anciens, & le modele de ceux qui étoient estimez les plus parfaits. L'Abbé de ce Monastere, nommé Injurieux, admirant la vertu de ce grand homme, voulut se demettre de sa Superiorité entre ses mains, lui disant qu'il étoit plus digne de commander que lui; mais saint Claude n'y voulut jamais consentir, & lui répondit qu'il n'étoit pas venu pour commander, mais pour obéir. Cependant, cinq ans aprés, Injurieux étant mort, le saint Prelat fut élu Abbé par le suffrage unanime de tous les Religieux, & confirmé par le Pape Jean IV. En cette nouvelle charge il fit éclatter plus que jamais les rayons admirables de sa vertu, & la réputation de sa conduite devint si grande, qu'elle attira un grand nombre de jeunes Gentilshommes, qui crurent que ce leur seroit un bonheur extrême d'être les disciples d'un tel maître, & d'être formez d'une si bonne main aux exercices de la perfection Religieuse. Cette affluence de nouveaux Religieux l'obligea de travailler à recouvrer les terres & les revenus alienez de son Abbaye, & à en procurer de nouveaux pour la subsistance de ces Serviteurs de Dieu.

Il est élû Abbé.

Voyage à Paris.

Il fit pour cela un voyage à la Cour vers le Roi Clovis second, qui le reconnut ingenuëment redevable au Monastere de saint Oyant, de beaucoup d'arrerages des pensions que ses Prédécesseurs lui avoient données; & pour le dédommager, il lui accorda sur son domaine, cinquante muids de bled froment, & cinquante muids d'orge, avec cinquante livres en argent par chaque année: & en fit expedier des Lettres Patentes, que l'Auteur de cette vie proteste avoir vuës lui-même dans les Archives de ce Couvent, & dont le commencement étoit: *Clodoveus Francorum Rex, omnibus presentem Paginam lecturis, salutem. Accessit ad nos vir venerabilis Claudius, &c.* C'est-à-dire: *Clovis Rois des François, à tous ceux qui ces presentes Lettres liront, salut. Le vénérable Claude, &c. est venu vers Nous.* Outre cela le Saint rentra dans beaucoup de possessions & de droits que des Seigneurs puissans & avaricieux avoient usurpez sur son Abbaye; & ayant ainsi dequoi subvenir à tous ses besoins, il en répara les Edifices, il en fit rebâtir les Fermes, il l'enrichit de Châsses & de vases d'or & d'argent pour la célébration des saints Mysteres, & il orna les Autels de paremens de soye & d'autres étoffes précieuses. Il fournit aussi son Eglise de livres necessaires pour le chant de l'Office divin, afin qu'il fut fait avec la décence & la majesté qui est convenable à la grandeur de celui que l'on honore. Enfin, il remplit si dignement l'office d'Abbé, qu'il étoit respecté & admiré de tout le monde. Il vécut ainsi avec ses Religieux jusqu'à une tres-grande vieillesse. Son Historien assure qu'il occupa cette place pendant l'espace de cinquante-cinq ans, lesquels étant joints à trente-neuf ans qu'il avoit lorsqu'il quitta l'Episcopat, & à cinq qu'il demeura sans charge dans cette Abbaye, font quatre-vingts-dix-neuf ans ou cent ans.

6. Juin.

Son œconomie.

Quelques jours avant ce terme, étant tombé malade, il reconnut bien que cette incommodité, encore qu'elle parût legere, devoit le mettre en possession du bonheur qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur, & dont le délai étoit sa plus grande Croix. Il fit venir ses Religieux à sa chambre; & par une remontrance toute paternelle, il les exhorta à l'amour de Dieu, au mépris du monde, & à ne se point affliger de son départ. Le quatriéme jour il alla à l'Eglise, étant soutenu par ses Enfans, & il y reçut les Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie: enfin aprés avoir donné les ordres pour sa sepulture, qu'il voulut être faite au dedans du Monastere, pour éviter les honneurs du peuple, il retourna à sa cellule, où le lendemain, s'étant appuyé sur le banc où il avoit coutume de s'asseoir pour lire & pour écrire, élevant les yeux & les mains au Ciel, il rendit son ame à Dieu pour être couronnée de gloire. Les miracles qu'il fit aprés son decés furent en si grand nombre, qu'on en composa plusieurs livres, dont son Historien fait mention.

Sa mort.

Son corps fut deposé, selon les ordres qu'il en avoit donnez, dans l'enceinte de son Abbaye, où par un miracle continuel il est demeuré jusqu'à present tout entier & sans corruption; & c'est en partie cette merveille qui fait que le pelerinage de saint Claude est fort célébre. Loüis XI. qui n'oublioit aucune devotion pour recouvrer sa santé, alla visiter le tombeau dont nous parlons, & reconnut notre saint Archevêque pour l'un des Protecteurs de son Royaume. Il y a de tous côtez en France des Confreries érigée en son honneur: Entre autres, il y en a trois à Paris; l'une en l'Eglise de l'Hôpital de saint Jacques, l'antre à saint Estienne du Mont, & la troisieme en celle du petit saint Antoine. On peint ordinairement saint Claude avec un petit enfant à genoux à ses côtez. C'est un enfant qu'il a ressuscité par ses prieres. Le Vénérable Bede marque sa fête au septiéme de Juin; mais le Martyrologe Romain & les Calendriers le mettent au sixiéme. Messieurs de sainte Marthe disent qu'il n'étoit que Chanoine lorsqu'il se fit Religieux, & qu'il étoit déja Abbé lorsqu'on l'élut Archevêque; mais qu'il quitta l'Archevêché pour reprendre son Abbaye. Ce que nous avons dit neanmoins étant tiré de l'ancien original de sa vie est plus assûré. On met sa mort en 696. mais il faut pour cela que depuis 626. qu'il fut fait Evêque, il ait été ou plus de sept ans Evêque, ou plus de soixante ans Religieux.

LE SEPTIE'ME JOUR DE JUIN, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
27	28	29	1	2	3	4	5	6	5	6	7	8	9	10	

Le Martirologe Romain.

A Constantinople, la naissance au Ciel de *Saint Paul* Evêque de cette ville, lequel ayant été souvent chassé de son Siege par les Ariens pour le soutien de la foi Catholique, & ayant ensuite été rétabli par l'autorité du Pape saint Jules, fut enfin relegué à Cucuse petite ville de Cappadoce, par Constantius Empereur Arien, où les mêmes hérétiques le firent cruellement étrangler : ce qui lui ouvrit la porte des Cieux. Son corps fut rapporté à Constantinople avec beaucoup d'honneur sous l'Empire de Theodose. En Egypte, de saint Licarion Martir, lequel aprés avoir été déchiré de coups, foüetté avec des verges de fer embrasées, & tourmenté de beaucoup d'autres manieres tres-cruelles, acheva enfin son martire en perdant la tête. A Cordouë, des saints Martirs Pierre Prêtre, Walabonse Diacre, Sabinien, Wistremonde, Habence & Jeremie Moines. En Angleterre, de saint Robert Abbé de l'Ordre de Cîteaux.

Autres SS. de France.

De plus, au Puy en Velai, de saint Marcellin, troisiéme Evêque de ce Siege & Confesseur, dont la memoire y est en tres-grande vénération pour les insignes miracles qu'il fait tous les jours en faveur de toute sorte de miserables. A Vannes en Bretagne, de saint A Metiadec Evêque, lequel ayant méprisé les avantages qu'une illustre naissance lui pouvoit faire esperer, & s'étant fait un humble Religieux, merita par ses vertus d'être élevé sur la Chaire Episcopale de cette ville, où sa sainteté & ses miracles le rendirent encore plus éclatant qu'il ne l'avoit été dans le Cloître. A Mastricht, de saint Candide Evêque, lequel étant venu en cette ville pour honorer les Reliques de saint Servais, aprés y avoir exercé quelque tems les fonctions Episcopales, s'y reposa en paix. Au Diocese d'Amiens, de *Saint Vulphi* ancien Curé & Patron de Ruë, lequel s'étant retiré dans la solitude de Renier-l'Ecluse pour y faire penitence, y vêcut & mourut dans une admirable sainteté : Son corps ayant long-tems reposé dans le Monastere de Forest-Monstier, a été enfin transporté en celui de saint Sauve à Mon- B streüil sur mer : mais sa mâchoire a été donnée à son Eglise de Ruë. A Vigant sur les Cevenes, des saints Paul, Fortunat & Achaze. A Sens, de saint Godoald Confesseur. A Tournus, la translation de saint Philbert Abbé, qui avoit été auparavant transferé de l'Isle d'Herro ou Ner-Monstier au Monastere de Deas. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c.

DE SAINT PAUL, ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE, MARTIR.

SI l'Apôtre saint Paul a pu se glorifier avec justice d'avoir été foüetté trois fois pour la confession du Nom de Jesus-Christ ; le Paul dont nous parlons ici peut aussi se glorifier d'avoir été exilé quatre fois pour la défense de la divinité & de la consubstantialité du même Jesus-Christ avec son Pere. Il étoit de Thessalonique, qui est une ancienne ville de Macedoine, & il y passa sa jeunesse avec honneur & d'une maniere irreprochable, comme il paroît de ce que les Ariens ayant examiné toute sa vie, ne purent jamais le convaincre d'aucun déreglement, qui pût ternir sa réputation, comme ils le souhaitoient.

Il est fait Prêtre.

Etant venu à Constantinople, il fut ordonné Prêtre par saint Alexandre qui étoit ce célébre Archevêque, par la priere duquel Arius, qui venoit à main armée se faire recevoir dans l'Eglise des Catholiques, creva par le milieu, & vuida tous ses intestins. Paul étant élevé à cette dignité, il y éclata par toutes sortes de vertus, & sa sainteté répandit de si grandes lumieres, que le même saint Alexandre étant prêt de mourir, le proposa pour le plus digne d'occuper son Siege & d'être porté aprés lui sur le Trône Episcopal de la nouvelle Rome. Quelques Auteurs disent qu'il nomma Macedonius avec lui ; mais s'il le nomma, ce ne fut que pour l'exclure, disant aux Electeurs, que s'ils vouloient un homme d'un bel exterieur, & dont la civilité, & les complimens lui donnassent entrée chez les Princes, ils pouvoient élire Macedonius ; mais que s'ils vouloient un veritable Evêque, & qui meritât par ses vertus d'être le Pasteur du troupeau de Jesus-Christ, ils devoient élire Paul.

Et Arch. de Constantinople.

Le sentiment du saint Archevêque fut suivi par le Clergé & par le peuple ; ils élurent saint Paul pour leur Pasteur ; & ce grand homme accepta cette charge, non pas pour joüir de l'honneur de la Prelature, mais pour défendre cette Eglise attaquée de tous côtez par les hérétiques, & prête à être déchirée & détruite par les Ariens. Le reste de sa vie ne fut plus qu'une persecution continuelle : car à peine eut-il été sacré C dans la Basilique de la Paix, qui fut depuis renfermée dans la grande Eglise de sainte Sophie, que Macedonius dont nous venons de parler, & qui est ce célébre Herétiarque qui osa disputer la divinité au Saint Esprit, ayant été nommé Evêque par le parti Arien, forma une accusation contre lui : & quoiqu'il ne pût rien prouver, il conduisit neanmoins cette affaire avec tant d'adresse, ou plûtôt avec tant de malice & de fourberie, que Constantin le Grand s'y laissa surprendre, & relegua saint Paul dans le Pont, comme il avoit deja relegué saint Athanase D dans les Gaules.

Son 1. exil.

Ce fut-là le premier exil de notre Saint ; mais ce ne fut que le commencement des funestes effets de la haine que les Ariens avoient conçuë contre lui. Aprés la mort de Constantin, comme saint Athanase eut la permission de retourner à Alexandrie en vertu des Lettres que cet Empereur avoit signées avant que de mourir ; Paul revint aussi à Constantinople, & joüit quelque tems de la paix dans son Eglise. Macedonius même se soumit à lui, & lui ren- E dit service en qualité de Prêtre sous son autorité, comme l'assûre le même saint Athanase dans sa Lettre aux Solitaires.

1. Rétablissement.

Mais Constantius fils & successeur de Constantin, s'étant déclaré ouvertement pour les Ariens, Eusebe leur protecteur & leur chef, qui du Siege de Berite étoit monté à celui de Nicomedie, & qui souhaitoit encore monter de celui de Nicomedie à celui de la nouvelle Rome, trouva moyen de

7. Juin.

l'irriter contre ce bienheureux Prelat, & de lui faire témoigner qu'il le haïssoit, & qu'il souhaitoit qu'il fut chassé de la capitale de son Empire. Cette aversion du Prince ayant été divulguée, il ne fut pas difficile à Eusebe de le faire déposer : Il assembla à Constantinople un Conciliabule d'Evêques de son parti, lesquels sur des accusations frivoles & sans fondement, le condamnerent à perdre son Evêché, & mirent le même Eusebe son persecuteur en sa place. Une violence si manifeste remplit les Catholiques de douleur, & ils ne purent perdre leur Pere, & en même tems le soutien de leur pieté & de leur foi, sans jetter des cris au Ciel. Cependant Paul fut obligé de fuir, & imitant l'exemple des autres Evêques persecutez pour la foi, il vint à Rome chercher un azile dans la justice & l'autorité du Pape Jules. Ce bienheureux Pape convoqua un Concile pour examiner son affaire, & l'ayant trouvé innocent, il cassa tout ce qui avoit été fait contre lui dans le Conciliabule de Constantinople, il déposa Eusebe qui avoit été intrus en sa place, & le rétablit dans son Siege. Il ne put neanmoins y être reçu avant la mort de cet Héretique, qui n'eut pas moins de fausse politique pour se maintenir dans la dignité qu'il avoit usurpée, qu'il en avoit eu pour s'y élever contre les Canons, & par le seul mouvement d'une ambition insatiable.

1. Exil.

Protection du Pape.

Mais lorsque cet Usurpateur fut mort, le peuple Catholique de Constantinople ayant repris courage, rétablit le saint Evêque dans son Siege, malgré toutes les resistances des Ariens, qui élurent pour une seconde fois Macedonius plûtôt comme un loup pour étrangler le troupeau, & pour détruire la bergerie du Fils de Dieu, que comme un Pasteur pour la conserver & la défendre. L'Empereur Constantius qui étoit alors à Antioche, apprit bientôt ce rétablissement; & comme il haïssoit saint Paul, dont il sçavoit que la foi ne pouvoit être corrompuë ni par promesses, ni par menaces, il en fut extrêmement indigné. Il ordonna donc à Hermogene Général de sa cavalerie qu'il envoyoit en Thrace, d'entrer dans Constantinople & d'en chasser cet Evêque qu'il ne pouvoit souffrir. Hermogene y entra & voulut executer cet ordre à force ouverte : mais il ne fit qu'exciter une horrible sedition dans la ville, ou les habitans prirent les armes pour la protection de leur Evêque : Et comme nonobstant cette resistance publique, ce Capitaine s'efforçoit de le faire enlever par ses soldats, le peuple qui s'étoit soulevé, s'emporta à un tel excés de violence, qu'il mit le feu à son Hôtel, le prit lui-même, & l'ayant attaché avec une corde, le traîna par la ville, & le fit mourir. Constantius ayant été informé d'un accident si étrange, monta aussi-tôt à cheval, & accourut en diligence à Constantinople. Le respect de sa Majesté Imperiale fit qu'on déposa aussi tôt les armes; & ainsi il eut le moyen de chasser saint Paul pour la troisiéme fois, & de l'envoyer en exil.

2. Rétablissement.

3. Exil.

Il y a divers sentimens touchant le lieu où il se refugia; il est fort probable que ce fut à Treves auprés de saint Maximin, & sous la protection de Constant frere de Constantius, lequel étant un Prince tres Catholique, condamnoit toutes les violences que son frere exerçoit contre tant de saints Evêques. On peut même attribuer, tant à la médiation du même saint Maximin, qu'à l'autorité de Constant, qui menaça son frere de lui faire la guerre, s'il ne cessoit de persecuter l'Eglise, le troisiéme rétablissement de notre saint Paul. En effet, malgré la haine de cet Empereur d'Orient & la rage de tout le parti Arien, Paul retourna encore glorieusement en son Eglise, & la gouverna quelques années avec honneur. Mais lorsque Constant fut mort & que Constantius, ce funeste protecteur de l'Arianisme, se vit seul le maître du monde, il acheva la persecution qu'il avoit commencée contre lui.

3. Retour.

Philippe, un des plus fideles ministres de la passion des Ariens, étoit alors Prefet du Pretoire, & avoit le plus d'autorité dans Constantinople. L'Empereur qui l'aimoit pour son hérésie, lui envoya un ordre par écrit, par lequel il lui enjoignoit de bannir le saint Prelat de l'Eglise & de la ville Royale, & de mettre Macedonius sur son trône. Ce Prefet qui connoissoit par experience combien cet ordre étoit difficile à executer, & qui craignoit avec raison que le peuple ne le traitât de même qu'il avoit traité Hermogene, jugea à propos d'employer plûtot l'adresse que la force pour y réussir. Il tint donc cet ordre tres-secret; & s'étant transporté dans un lieu prés de la mer, il envoya prier fort civilement saint Paul de le venir trouver, lui mandant qu'il avoit une affaire de grande importance à lui communiquer. Dés que le Saint fut venu, il lui montra l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur, & le pria de n'y pas resister. Le Saint qui n'avoit vû qu'avec douleur le trouble & les meurtres qui s'étoient faits auparavant à son occasion, & qui apprehenda que l'on n'en fit de semblables s'il étoit enlevé publiquement, consentit volontiers pour l'amour de son peuple à se retirer secretement. On rompit donc une fenêtre de la maison en laquelle il se trouva, & qui regardoit le côté de la mer, on le descendit & on le conduisit dans un vaisseau, & on le mena promptement dans le lieu qui lui avoit été destiné pour son exil.

4. Exil.

Pendant qu'on l'enlevoit par une violence si imprevuë, le Prefet prit Macedonius dans son carosse, & le conduisit à l'Eglise pour l'introniser à la place du saint Evêque exilé. Les habitans qui y étoient accourus en foule sur le soupçon de ce qu'on y vouloit faire, la remplirent tellement qu'il n'y avoit plus moyen d'y entrer : mais les soldats y étant arrivez, firent main-basse sur eux, & en massacrerent un grand nombre dans le Temple même : de sorte qu'il n'y eut pas moins de 3150. personnes qui furent, ou tuées à coups d'épées, ou miserablement écrasées dans la presse. Macedonius acheva cette tragedie par les cruautez inouïes qu'il exerça contre les Catholiques : car il en fit foüetter plusieurs jusqu'à la mort, il priva les autres de leurs biens, & les chassa de la ville; il en fit marquer d'autres ignominieusement sur le front pour les faire mieux connoitre; & par une malice étrange, il livra au bras seculier Martirius Soudiacre, & Marcien Chantre pour leur faire leur procés, supposant qu'ils avoient été cause de la premiere sedition, & les auteurs du massacre d'Hermogene. Il n'épargna pas même les Dames de Constantinople, à plusieurs desquelles il fit couper les mammelles, pour avoir refusé d'être de son parti.

Macedonius mis à sa place.

Ses cruautez.

Pour notre Saint, il fut traîné & chargé de chaines premierement à Singere, ou Singares dans la Mesopotamie, ensuite à Emese, & enfin à Cucuse, qui fut le lieu où il finit glorieusement ses jours, en soutenant actuellement la cause de la foi. On ne peut exprimer les maux que les Ariens lui firent souffrir tant en chemin que dans ces trois differens lieux où il fut transporté : mais leur rage ne se pouvant assouvir que par sa mort, ils voulurent eux-mêmes être ses meurtriers, sans attendre que la cruauté des mauvais traitemens lui eût ôté peu à peu la vie. Ainsi lorsqu'il fut arrivé à Cucuse, qui est une ville dans les deserts du Mont-Taurus, que l'exil de saint Jean Chrysostome a depuis renduë tres-célèbre, ils l'enfermerent dans un lieu sale & obscur, & l'y laisserent durant six jours sans

Martire du Saint.

7. Juin.

7. JUIN.

lui donner aucun aliment, afin qu'il y mourût A de faim. Mais au bout de ce tems ayant trouvé qu'il respiroit encore un peu, ils furent assez barbares pour l'étrangler de leurs propres mains & pour lui ôter ce qui lui restoit de vie. Cette inhumanité fut si publique, que tous ceux du lieu en furent témoins, & Philagre même, qui étoit alors Vicaire de cette Province, quoiqu'entierement dévoüé aux Ariens, ne laissa pas d'avouer la chose à plusieurs amis de saint Athanase, & même à l'Evêque Serapion, de la maniere que nous venons de la rapporter. C'est donc avec raison que l'Eglise reconnoit saint Paul non seulement comme un défenseur intrepide de la foi orthodoxe contre la pernicieuse doctrine des Ariens : mais aussi comme un tres-glorieux Martir : & que les Grecs l'honorent en cette qualité le 6. de Septembre, & les B Latins le septiéme de Juin. Sa mort arriva en 350. ou trois cens cinquante-un.

Philippe qui avoit été son bouteau & le ministre de la cruauté des Ariens, reçut bientôt dès ce monde la juste punition de son sacrilege: car avant un an il fut dépouillé honteusement de sa dignité, & demeura exposé aux insultes de tout le monde, accablé d'afflictions & réduit à trembler toujours comme Caïn. Il passa ainsi ses jours dans l'attente continuelle d'une mort honteuse & tragique : & il mourut enfin hors de son pays dans une consternation effroyable.

Le corps de notre Saint demeura trente ans à Cucuse; mais la persecution des Ariens étant entierement cessée sous l'Empire du grand Theodose, il fut transporté avec beaucoup d'honneur à Constantinople, & placé dans une Eglise C que Macedonius son persecuteur avoit fait bâtir. Elle prit bientôt après son nom; & cela fit croire à plusieurs dans la suite que cette Eglise étoit dédiée à l'Apotre saint Paul, & que son corps y étoit enterré. L'erreur meme alla si avant, que des Grecs étant venus de Constantinople en France, & y ayant apporté son chef pour en faire present à la Reine Marguerite femme de saint Louis, ils lui dirent que c'étoit le chef de l'Apotre saint Paul : mais le Pape Clement quatriéme, que cette Reine consulta là dessus, lui manda que cela ne pouvoit pas être; parce que le chef de l'Apôtre saint Paul n'étoit pas autre part qu'à Rome. Ce pouvoit donc être le chef du bienheureux Archevêque dont nous venons de donner la vie.

Ses Reliques à Constantinople.

L'ordre de ses actions & de ses exils est rapporté fort differemment par les Auteurs : mais D nous avons suivi ici le sentiment de Monsieur Hermant, qui en a fait une exacte recherche dans le premier tome de la vie de saint Athanase.

De Saint Vulphi, Confesseur.

Ruë est une ville située dans le Ponthieu prés de la mer, entre Abbeville & Montreuil, où l'on voit entre autres merveilles, une Image de Notre-Seigneur Jesus-Christ crucifié, que l'on tient avoit été travaillée par saint Nicodeme son disciple, & où il se fait tous les ans un grand concours de pelerins de toute la Picardie pour honorer le saint Esprit. Saint E Vulphi y nâquit de parens d'une condition mediocre, vers le milieu du sixiéme siecle. Son éducation fut toute sainte, & ses moeurs répondant aux soins de ses parens & de ses maîtres, il fit bientôt paroître tant de sagesse & de pieté, qu'on le jugea digne de la Clericature & des Ordres Mineurs. Cela neanmoins n'empêcha pas qu'il ne s'engageât dans la suite dans le mariage, qui n'est pas absolument incompatible avec ces Ordres : & il eut avec le tems

Son Mariage.

trois filles, qu'il éleva dans la crainte de Dieu, dans le mépris du monde & de toutes ses vanitez, & dans une observance exacte des Commandemens de la Loi, de l'Evangile, & de l'Eglise.

JUIN.

Sa Maison étoit si bien réglée, qu'elle paroissoit plûtot un Temple ou un Paradis qu'une maison profane & seculiere. Il étoit lui-même un exemplaire de chasteté, de sobrieté, de modestie, d'humilité, de douceur, de charité envers les pauvres, de patience dans les adversitez, & de devotion envers Dieu. Enfin, toute la ville de Ruë fut si édifiée de sa conversation & de sa vertu, qu'elle le demanda pour Prêtre, pour Pasteur & pour Curé. Saint Riquier exerçoit alors les fonctions Apostoliques dans le Ponthieu, comme nous l'avons dit en sa vie; & ce fut à lui que les habitans de la ville de Ruë s'adresserent : Il examina soigneusement leur supplique; & ayant reconnu que Vulphi avoit dans le mariage toutes les vertus Sacerdotales, il le porta à quitter cet état encore imparfait, pour travailler au salut des ames dans les fonctions de la charge Pastorale. Le Saint s'y accorda du consentement de son épouse; & s'obligeant à une continence perpetuelle, qui a toujours été attachée aux Ordres sacrez, il fut ordonné Prêtre, & commença à regir cette Eglise que la divine Providence lui avoit confiée.

Il est fait Prêtre & Curé.

Il le fit avec un fruit merveilleux, & il surpassa même les esperances du peuple. Mais, ô foiblesse de notre nature ! ô inconstance de notre cœur ! ô misere de notre condition mortelle ! celui qui étoit déja dans le rang des Anges, s'abaissa jusqu'à la brutalité des bêtes, & sans avoir égard à la sainteté de son ministere, il eut un commerce charnel avec sa femme, qu'il ne devoit plus regarder que comme sa sœur. La chose ne fut pas si secrete, qu'elle ne se divulguât dans la ville : on s'en scandalisa, & la surprise fut d'autant plus grande qu'on s'y devoit moins attendre. Mais Dieu qui est riche en misericorde, ne laissa pas long-tems Vulphi dans cette chute : Il ouvrit ses yeux, il reconnut sa faute, il en conçut un veritable regret; & sçachant que les Canons détendoient au Prêtre sacrilege & concubinaire, d'approcher des saints Autels, il se condamna lui-même à ce châtiment avant que ses Superieurs le lui imposassent. Il quitta donc sa Cure; & aprés avoir pourvû à la subsistance de sa femme & de ses filles, il entreprit par penitence le voyage de la Terre sainte, sans autre compagnie que celle de son Ange Gardien, & sans autre provision qu'une grande confiance aux soins de la divine Providence. Il arrosa tout son chemin de ses larmes, & il ne fit pas tant de pas qu'il poossa de sanglots & de gemissemens au Ciel. Lorsqu'il fut arrivé en Palestine, il visita les saints Lieux avec une humilité & une componction merveilleuse. Il ne se contenta pas de laver de ses pleurs les endroits que Notre-Seigneur a teints de son Sang, il voulut qu'il lui en coûtât aussi du sang par la rigueur des foüets dont il châtia son corps : Enfin, sa ferveur fut si grande, que Dieu pour lui témoigner qu'il lui avoit pardonné son crime, le favorisa de la grace des miracles, dont il se servit pour la guerison de plusieurs maladies.

Sa chute.

Sa penitence & ses pelerinages.

Il auroit bien souhaité de passer le reste de sa vie aux pieds du Calvaire : mais le Saint Esprit qui l'avoit conduit en Palestine, lui inspira de retourner en France pour faire penitence au même lieu où il avoit peché, & pour édifier par son austerité & par ses vertus heroiques, ceux qu'il avoit scandalisez par son mauvais exemple. Il revint donc en Ponthieu, & s'étant adressé à saint Riquier son ancien Directeur, il le pria de lui permettre de vivre en

Son retour & sa solitude.

solitude dans un desert relevant de son Abbaye de Centule, que l'on a depuis appellé *Regnier-l'Ecluse.* Ayant obtenu cette permission, il bâtit une cellule en ce desert, il s'y renferma pour y passer le reste de ses jours dans les larmes, dans la contemplation des Mysteres de notre Religion & dans les loüanges du Souverain Auteur de toutes choses. Son austerité étoit si prodigieuse, qu'il est surprenant qu'un corps humain ait pû la supporter. Ses jeûnes & ses veilles étoient continuelles, & on pouvoit presque dire qu'il ne mangeoit point, qu'il ne beuvoit point, & qu'il ne dormoit point. Sur tout il se mortifioit ordinairement en supportant une grande soif, laquelle il ne pouvoit soulager quelque ardente qu'elle fût, qu'en allant querir de l'eau à une fontaine éloignée d'une demi-lieuë de sa cellule : mais tous ses pas étoient comptez, & Dieu fit paroître qu'il les avoit eus pour agreables, puisque le sentier par où il avoit été à cette fontaine, est demeuré fort long-tems aprés sa mort sans qu'il y crût ni herbe, ni chardon, & sans même que les grains qui y tomboient y pussent jamais prendre racine. Ainsi on vit en saint Vulphi la verité de ce que dit saint Paul, *Que toutes choses cooperent en bien à ceux qui sont appellez à la sainteté par le propos de la volonté de Dieu;* & même de ce qu'ajoute saint Augustin, que les pechez même sont de ce nombre, parce que les prédestinez en tirent matiere d'humilité, de penitence, de honte d'eux-mêmes & de plus grande ferveur.

Ses austeritez.

Cependant le demon ne laissa pas notre Saint en paix; mais il fit au contraire tous ses efforts pour le dégoûter de la solitude, & pour lui faire abandonner la vie austere qu'il avoit embrassée. Il lui representa mille fantomes deshonnêtes pour alterer la pureté de son ame, & pour tirer de lui, ou un consentement à de mauvaises pensées, ou quelque lâcheté à repousser ses attaques & à se défaire de ses images dangereuses. Il lui mit devant les yeux, tantôt les plaisirs dont il pouvoit joüir dans le monde, tantot le besoin que ses filles avoient de sa presence & de son secours, quelquefois la difficulté de perseverer long-tems dans une si grande rigueur, d'autres fois le peu d'esperance qu'il devoit avoir du pardon de sa faute : en un mot ses combats furent si violens & si importuns, qu'il eut besoin d'un grand courage pour les repousser & pour en sortir victorieux; mais le Saint étant armé du signe de la Croix, d'une oraison continuelle & d'une sainte cruauté contre lui-même, dissipa toute cette guerre, & devint si formidable à son adversaire, qu'il n'osoit plus l'attaquer. Et d'autre part les habitans de Ruë qui avoient autrefois été ses enfans, vinrent en foule le visiter pour avoir part à ses instructions, qui étoient d'autant plus efficaces, qu'il les puisoit par la priere dans la source de toutes les lumieres, qui est l'Esprit de sagesse que Dieu donne à tous ceux qui le demandent. Ces habitans obtinrent même souvent de sa charité, la guerison de leurs maladies & de leurs playes, la consolation dans leurs maux, & mille autres bons offices que ce grand Serviteur de Dieu ne pouvoit leur refuser. Les Anglois voulurent aussi avoir part aux effets de sa bienveillance, & il y en eut qui passerent la mer & vinrent en France pour avoir le bonheur de converser avec lui, & de profiter de l'abondance de ses benédictions.

Ses victoires sur le demon.

Sa mort.

Enfin, aprés avoir été long-tems purifié dans la fournaise de l'amour divin, il fut trouvé digne d'être placé dans le cabinet des plaisirs de l'Epoux, je veux dire dans le Ciel, où son ame fut transportée le septiéme de Juin, un peu avant le decés de saint Riquier, c'est-à-dire, vers l'année 630. Son corps fut enterré dans le lieu qu'il avoit si long-tems baigné de ses larmes & sanctifié par sa penitence, où il fit beaucoup de miracles; mais depuis, celui de saint Riquier ayant été transporté de Forest-Montier en l'Eglise de l'Abbaye de Centule, qui porte maintenant son nom, ce même corps de saint Vulphi fut transferé à Forest-Montier; & il y est demeuré jusqu'à la fin du neuviéme siecle, qu'il fut porté à Montreüil sur mer, pour le sauver des mains des Barbares qui s'étoient jettez en France. Il est encore en cette ville dans l'Abbaye de saint Salve, que nous pouvons appeller un Sanctuaire, pour le grand nombre de corps Saints qui y reposent : Mais en l'année 1635. le vingtiéme d'Avril, il fut changé de son ancienne Châsse en une nouvelle, couverte de lames d'argent fort bien travaillées; & l'on trouva un vieil écriteau d'argent où ces mots étoient gravez : *Hic continetur corpus sancti Vulphagii Confessoris.* Ici est renfermé le corps de saint Vulphi. Quelques mois aprés, sa mâchoire inferieure & deux os de ses jambes qui avoient été tirez du reste de son corps, furent solemnellement transportez, partie en la Cathedrale d'Amiens, & partie en l'Æglise Paroissiale de Rue, dont saint Vulphi avoit été Curé.

Cette Eglise qui le reconnoît pour son Patron depuis plus de mille ans, conserve un ancien Registre où sa vie est écrite, & elle en a aussi des Leçons dans le Propre de son Office; c'est de-là que nous avons tiré ce Recueil, aprés l'histoire particuliere qui en a été donnée au Public par le premier Auteur de ces Fleurs des Saints, dés l'année mil six cens trente-six.

LE HUITIÉME JOUR DE JUIN,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
28	29	1	2	3	4	5	6	7	6	7	8	9	10	11	

Le Martirologe Romain.

A Aix dans les Gaules, de saint Maximin premier Evêque de cette ville, que l'on dit avoir été du nombre des Disciples de Notre-Seigneur. Le même jour, de sainte Calliope Martire, laquelle aprés avoir eu les mammelles coupées & les membres brûlez, & qu'on l'eut roulée sur des tets de pots cassez, perdit enfin la tête pour la foi de Jesus-Christ, & emporta par ce supplice la palme du martire. A Soissons en France, la naissance au Ciel de ***Saint Medard*** Evêque de Noyon, dont la vie & la mort précieuses ont été recommandables par les grands miracles que Dieu a operez par son moyen. A Roüen, de ***Saint Godard*** Evêque, frere du même saint Medard, lesquels étant nez & ayant été sacrez

8. Juin.

tous deux en un même jour, moururent aussi en un même jour, & allerent ensemble joüir de l'eternité bienheureuse. A Sens, de saint Heracle Evêque. A Mets, de saint Clodulphe, ou Cloud Evêque. En la Marche d'Ancone, de saint Severin Evêque de Septempeda, ou San Severino. En Sardaigne, de saint Sallustien Confesseur. A Camerin, de saint Victorin, Confesseur.

Autres SS. de France. De plus, au Diocese de Troye en Champagne, de sainte Syrie, noble Dame Martire. A Mayence, de saint Disibode Evêque Hibernois, lequel ayant quitté l'Episcopat dont il apprehendoit les dangers, se fit un humble Religieux au faux-bourg de cette ville, où sa sainteté lui ayant assemblé beaucoup de disciples, il mourut en paix, illustre en vertus & en miracles. Sainte Hildegarde Vierge a écrit sa vie. A Clermont en Auvergne, de saint Maire disciple de saint Austremoine, lequel aprés avoir acquis plusieurs ames à Jesus-Christ par la force de ses prédications, se retira dans une grotte, où il vécut avec une admirable sainteté : enfin il mourut chargé de merites, & fut enterré des propres mains de saint Austremoine. Son corps a été depuis transferé en l'Abbaye de Mauzac. A Rhodes, de sainte Trojecie Vierge, laquelle aprés beaucoup de pelerinages, s'enferma dans une cellule, où elle acheva saintement sa vie. Elle repose en l'Eglise de saint Estienne. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, &c.

DE SAINT MEDARD, EVESQUE DE NOYON, & de Saint Godard, Archevêque de Roüen, Freres.

Puisque la divine Providence a joint si étroitement ces deux freres, qu'étant nez & ayant été baptisez en un même jour, ils ont aussi été ordonnez Prêtres & sacrez Evêques, & qu'ils sont morts enfin en un même jour, pour aller joüir en un même jour de la couronne immortelle qui étoit dûë à leur merite ; il n'est pas aussi raisonnable de separer en ce Recueil le recit de leurs excellentes vertus. Ils naquirent en Picardie au village de Salençi à une lieuë de Noyon, au tems que Meroüée regnoit, & que les François qui avoient subjugué une partie des Gaules étoient encore Idolâtres. Leur pere qui s'appelloit *Nectar*, étoit un Gentilhomme François des plus illustres & des plus considerables de la Cour : & leur mere qui se nommoit *Protagie*, c'est-à-dire, selon l'étymologie Grecque, *Premiere Sainte*, étoit une Demoiselle issuë des anciens Romains qui s'étoient habituez dans les Gaules. Nectar avant son mariage faisoit profession de l'Idolâtrie, qui étoit la Religion de sa nation, il avoit neanmoins toutes les vertus morales capables de faire un honnête homme selon le monde. Pour Protagie, elle étoit Chrétienne, & avoit même resolu de demeurer Vierge, & de n'avoir jamais d'autre Epoux que Jesus-Christ ; mais Dieu qui la vouloit faire mere de deux grands Saints, lui fit connoître par un Ange, qu'il se contentoit de sa bonne volonté, & qu'elle devoit épouser Nectar selon le desir & l'engagement de ses parens. Leur mariage eut pour premier effet la conversion de ce Gentilhomme, qui ne put resister aux puissantes raisons dont Protagie se servit pour le détromper de l'erreur où il étoit en adorant des Idoles, & en refusant le culte souverain au vrai Dieu qui est le Createur de toutes choses. Nectar & Protagie n'ayant donc plus qu'une même foi, n'eurent plus aussi que les mêmes inclinations pour la vertu ; & la superstition ayant été bannie de leur Maison, on y vit regner la pieté, la devotion, la misericorde envers les pauvres, la continence, la frugalité, la modestie, & toutes les autres vertus Chrétiennes.

Pieté de leurs parens.

Saint Oüen, dans les vers qu'il a faits en l'honneur de saint Medard & de saint Godard, & plusieurs autres Auteurs, assûrent qu'ils étoient freres jumeaux, & expliquent ainsi à la rigueur & de la même année, ce qui est dit qu'ils sont nez en un même jour. Les Tables de l'Eglise de Roüen ajoutent, qu'on ne differa point leur Baptême, quoique ce fut une coutume en ce tems là de le differer fort souvent. Leur enfance fut toute sainte, & leurs actes en rapportent des preuves admirables, qui ne doivent pas être passées sous silence. En effet, saint Medard, tout enfant qu'il étoit, avoit le don de prophetie ; & ce fut par cet esprit qu'il prédit à un de ses compagnons d'école, nommé *Eleuthere* qu'il aimoit particulierement pour sa vertu, qu'il seroit un jour Evêque, comme il est effectivement arrivé, puisqu'il fut mis sur la Chaire de Tournai aprés le decés de Theodote. Mais ce qui fut de plus éclattant en notre Saint, fut sa grande misericorde envers les pauvres & les miserables. Il s'ôtoit souvent le pain de la bouche pour le leur donner, & se privoit de toutes les douceurs dont on le gratifioit pour leur en faire des largesses. S'il en rencontroit quelqu'un qui fut nud, il se dépoüilloit pour le revêtir ; & un jour que sa sainte mere lui avoit fait faire un manteau de grand prix pour paroître avec honneur parmi les jeunes gens de sa qualité, Medard ayant rencontré un aveugle qui n'avoit pas dequoi se couvrir, il lui en fit present ; ce qui donna plus d'admiration que de peine à cette pieuse Dame. Un autre jour, Nectar son pere étant revenu de la campagne avec un grand nombre de chevaux, & tous ses domestiques étant occupez à divers ministeres, il donna charge à son fils Medard de les conduire dans le pré & de les y garder quelque tems. Comme il s'acquitoit de cette commission, il aperçut un homme, lequel ayant perdu son cheval par quelque accident, en portoit sur sa tête avec beaucoup de peine la selle, la bride, les étriers & les sangles. Medard lui demanda pourquoi il se chargeoit d'un si pesant fardeau, puisque même sans charge il avoit assez de peine à marcher. Le passant lui répondit que son cheval venoit de mourir, & que n'étant pas actuellement en état d'en avoir un autre, il fauvoit au moins l'équipage pour se remonter plus facilement quand il pourroit : alors le cœur du Saint fut touché de compassion ; & considerant que son pere avoit plusieurs chevaux, & qu'il lui étoit aisé d'en avoir encore d'autres, il força ce cavalier d'en prendre un de ceux qui étoient sous sa garde. Dieu fit connoître aussi-tôt que cette action lui étoit agreable : car une grosse pluye étant survenuë, un aigle vint au dessus de la tête de Medard & le couvrit de ses ailes : ce qui fut vû non seulement d'un valet qui alla le chercher pour venir dîner, mais aussi de son pere, de la mere & de toute la Maison qui accoururent pour admirer cette merveille : Et comme l'Ecuyer se plaignit qu'il manquoit un de ses chevaux, Medard ayant déclaré ce qu'il avoit fait, le nombre des chevaux fut rempli imperceptiblement, & il se trouva qu'il n'en manquoit plus, sans qu'on pût dire comment cela s'étoit fait.

S. Medard prophetise.

Sa charité.

Miracle de l'aumône.

Un miracle si évident fit que Nectar & Protagie donnerent à leur fils toute liberté de faire l'aumône, ne doutant pas qu'étant faite d'une si bonne main, elle n'attirât la bénédiction du Ciel sur leur personne & sur leur famille. Medard appaisa aussi un grand differend qui étoit survenu entre des paysans pour le bornage de

Vertu de S. Godard.

8. JUIN.

leurs heritages : car s'étant transporté sur le A lieu, il mit le pied sur un caillou qui étoit en terre ; & ayant assûré que c'étoit là la vraye borne ; pour les en convaincre entierement, il imprima le vestige de son pied sur ce caillou aussi facilement que si c'eût été de la cire molle.

Pour saint Godard, les Tables de l'Eglise de Roüen témoignent que dans l'enfance même il étoit extrêmement assidu à l'Eglise, & qu'il y trouvoit toutes ses délices : Qu'ayant la gravité d'un vieillard, il fuyoit tous les jeux & les divertissemens qui font l'amusement de ce premier âge : Qu'après ses devoirs envers Dieu, il faisoit son capital d'obéïr en toutes choses à ses parens : & qu'il ne cedoit en rien à son frere B pour la charité envers les pauvres ; jeûnant aussi pour leur donner à manger, & se dépoüillant pour les revêtir.

L'insigne pieté qui paroissoit en ces deux freres faisant assez connoître que Dieu les vouloit dans l'Etat Ecclesiastique, ils furent tous deux tonsurez dans une Eglise dediée sous le nom de saint Estienne, où l'on a long tems conservé les cizeaux qui avoient servi à leur couper les cheveux. On tient que cette Eglise étoit aux portes de Soissons, & que c'est celle-là même laquelle ayant été beaucoup augmentée par les Rois Clotaire & Sigebert, a pris le nom de saint Medard. Ce que nous pouvons sçavoir de leurs études, est qu'ils furent mis sous la conduite des Evêques de Tournai & de Vermand, C qui eurent soin de leur apprendre la doctrine sacrée, afin qu'ils devinssent eux-mêmes capables d'enseigner le peuple Chrêtien, de travailler à la conversion des Infideles & de confondre les herétiques. La docilité de leur esprit, la beauté de leur memoire & la solidité de leur jugement, firent qu'ils acquirent en peu de tems ce que d'autres n'eussent acquis qu'en beaucoup d'années, & qu'ils furent jugez dignes dans un âge peu avancé d'être promus aux Ordres de l'Eglise. Ils reçurent même la Prêtrise des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit leur Diocesain. Ce fut dans ce degré que parut admirablement le concert précieux de toutes les vertus dont leur ame étoit ornée. Leurs jeûnes étoient frequens, & leur oraison continuelle ; D ils passoient les nuits entieres dans la méditation de nos Mysteres ; & ils y trouvoient tant de goût, qu'ils ne la quittoient qu'avec une sainte impatience de la reprendre. Ils étoient si modestes & si humbles, qu'encore qu'ils portassent beaucoup d'honneur à leurs Superieurs, ils ne vouloient neanmoins recevoir aucune marque de déference & de soûmission de la part de leurs égaux & de leurs inferieurs ; mais ils les traitoient toûjours comme leurs freres. Leur douceur & leur affabilité les faisoient aimer de tout le monde ; & on ne parloit de tous côtez que de ces deux freres qui étoient comme deux Soleils d'égale lumiere & d'égale beauté, qui E éclairoient les Eglises de Picardie.

Leurs études.

Leur Prêtrise.

Ces admirables qualitez jointes à la réputation & au grand credit de leur pere, qui étoit un des principaux Ministres d'Etat, firent que l'Archevêché de Roüen étant venu à vacquer vers la fin du cinquiéme siecle, par la mort de Crescence qui étoit un tres-digne Prelat, le Clergé & le peuple élurent saint Godard en sa place. Ce saint Prêtre n'apprit qu'avec douleur cette élection ; mais comme il étoit évident qu'elle s'étoit faite par inspiration de Dieu, & sans nulle faveur humaine, il fut obligé de s'y soumettre. Etant arrivé à Roüen, où il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres, il travailla avec un zele merveilleux à les gagner à Jesus-Christ, & il eut la consolation de voir la Synagogue de Satan diminuer de jour en jour, & le troupeau de Jesus-Christ prendre à tous

S. Godard fait Archevêque de Roüen.

momens un accroissement nouveau par la conversion de ces Infideles : la douceur, l'honnêteté & la tendresse paternelle avec laquelle il les visitoit & leur parloit, contribuerent extrémement à ce bon effet. Mais ce qui y aida davantage fut qu'il imploroit continuellement & avec larmes la misericorde de Dieu pour ce peuple qui lui devoit appartenir, qu'il célébroit tous les jours le Sacrifice de nos Autels, & qu'il étoit lui-même, suivant l'avis que saint Paul donne aux Evêques, un exemple vivant de toute sorte de bonnes œuvres : En effet, il assistoit les pauvres, il rachetoit les captifs, il visitoit & secouroit les malades, dont il avoit toûjours les noms imprimez dans sa memoire, il consoloit les affligez ; & pour tout dire en un mot, il pourvut en toutes choses à l'utilité de tout le monde, comme le remarquent les actes de sa vie qui se trouvent dans les Archives de Roüen.

8. JUIN.

Il y a sur tout trois événemens qui ont rendu saint Godard tres-célèbre dans l'Histoire Ecclesiastique : Le premier est qu'il coopera avec saint Remi, avec saint Medard son frere & saint Wast, a l'entiere conversion & au Baptême de Clovis notre premier Roi Chrêtien, comme il est rapporté dans les anciennes Leçons de l'Eglise qui porte son nom à Roüen. La seconde chose remarquable, est qu'il assista l'an 511. au premier Concile d'Orleans, qui est un des plus célèbres que l'on ait jamais tenu en France, tant pour la sainteté des Evêques qui le composerent, que pour les belles Ordonnances qui y furent faites, il souscrivit à ce Concile en ces termes : *Gildaredus Episcopus Ecclesiæ Rothomagensis Metropolis subscripsi. Gildard Evêque de l'Eglise Metropolitaine de Roüen, j'ai souscrit.* Enfin la troisiéme grande action est qu'il consacra saint Lo pour Evêque de Coûtance, quoique ce ne fut qu'un enfant de douze ans, & qui n'avoit pas même la premiere tonsure ; mais l'Possesseur Evêque de ce Siege étant decedé, Dieu fit connoître par des signes manifestes, qu'il l'avoit choisi pour Pasteur de son troupeau. L'Ange qui avoit révélé ce choix à deux Prêtres de sainte vie de la même Eglise, le révéla aussi au Roi Childebert, afin qu'il y donnât son consentement : de sorte que ce Prince concourant avec le Clergé & le peuple de Coûtance, rien n'y sembloit manquer pour proceder à une consécration legitime : Cependant saint Godard, à qui il appartenoit de confirmer l'élection du Clergé, & de donner l'imposition des mains étant Metropolitain, y trouva de grandes difficultez. Il avoit devant les yeux la défense que fait saint Paul, d'élever trop tôt aux dignitez Ecclesiastiques : Il sçavoit aussi les Canons de l'Eglise, qui ne permettoient pas de consacrer aucun Prêtre & aucun Evêque avant l'âge de trente ans. On lui disoit que Dieu pouvoit dispenser de ces loix, & que la déclaration que l'Ange avoit faite de sa divine volonté en étoit une dispense suffisante : mais le saint Prelat sçavoit qu'il ne falloit pas croire à tout esprit, & que le meilleur moyen de reconnoitre la verité d'une révélation étoit d'en douter d'abord, & de l'avoir pour suspecte. Il alla donc trouver le Roi pour lui representer sa peine, & lui dire que c'étoit une chose si inouïe de faire un Evêque à douze ans, qu'il n'osoit faire cette planche, & s'attirer le reproche d'avoir donné un exemple si dangereux. Mais le Roi l'ayant assûré de la vision qu'il avoit euë là-dessus, ce grand Evêque eut recours à la priere, & alors Dieu lui fit connoître qu'étant au dessus de toutes les loix, il avoit des coups privilegiez ; & que comme il vouloit donner à cet enfant la prudence & la maturité d'un vieillard, il vouloit aussi qu'il fût, par un choix extraordinaire, l'Evêque de la ville de Coûtance. Ainsi no-

3. Evenemens remarquables.

Il consacre S. Lo.

8. Juin.

tre Saint embrassa le jeune saint Lo comme son confrere, & le consacra par l'imposition de ses mains, qui en lui donnant le Saint Esprit, lui donna en même tems la sagesse & la vigueur Episcopale.

Peu d'années aprés, ce bienheureux Archevêque consumé de travaux & de penitences, tomba dans une maladie mortelle qui lui fit connoître que l'heure de son depart & de sa récompense approchoit : il s'y prépara par la reception des Sacremens, & par un renouvellement de ferveur, & rendit enfin son esprit à Dieu au milieu d'une grande lumiere, & l'on vit son ame s'élever au Ciel sous la forme d'une colombe, comme il est porté dans une Leçon de son Office. Son corps fut enterré dans sa Cathedrale, qui est maintenant une Paroisse qui porte son nom, & depuis il a été transporté à Soissons où il repose en l'Abbaye de saint Medard, comme nous le dirons bientôt. Le jour de sa mort est marqué au huitiéme de Juin, vers l'an 528. Son Successeur nommé *Flave* ayant souscrit au second Concile d'Orleans, tenu l'an 533.

Sa mort.

Revenons maintenant à saint Medard. Ceux qui se persuadent que ces deux freres ayant été consacrez Evêques en un même jour, l'ont aussi été dans la même année, croyent qu'il fut fait Evêque de Vermand en même tems que saint Godard fut fait Evêque de Roüen : mais cela ne peut s'accorder, puisqu'il est constant que Sophrone, l'un de ses Prédécesseurs occupoit encore ce Siege au tems du premier Concile d'Orleans, auquel, comme nous avons dit, saint Godard son frere étoit déja Evêque de Roüen. Il faut donc dire qu'ils ont bien été consacrez Evêques en un même jour, mais non pas dans la même année. Ce saint Prêtre, jusqu'au tems de sa promotion assista son pere, son Evêque, & nos Rois de ses sages conseils, & édifia merveilleusement tout le Vermandois par la sainteté de sa vie & par la force de ses Sermons & de ses exhortations. Il fit aussi de grands miracles, qui lui donnerent une si haute réputation, qu'on le regardoit comme un prodige de grace, & comme l'un des plus saints Personnages de son siecle. Dieu prit sa défense & sa protection en toutes choses. Un voleur étant entré le soir dans sa vigne, & y ayant fait un grand dégast, il n'en put trouver l'issuë durant toute la nuit, ni se décharger de son butin; & on le trouva le lendemain matin, son vol entre ses mains, & dans un effroi extraordinaire de l'étrange nuit qu'il avoit passée. On vouloit le punir comme un Larron; mais le Saint lui pardonna, & lui donna même par grace ce qu'il avoit voulu enlever contre la Justice. Un autre, lui ayant dérobé ses ruches, fut tellement poursuivi par les mouches à miel, qu'il fut contraint de venir se jetter à ses pieds & lui demander pardon pour en être délivré, ce qu'il obtint sans difficulté. Un troisiéme qui avoit enlevé un taureau de son troupeau, fut obligé de le ramener, parce que la clochette qui étoit penduë au cou de cet animal, en quelque lieu qu'il la mît, sonnoit continuellement d'elle-même, & rendoit témoignage de son larcin. L'armée du Roi Clotaire premier ayant fait de grands ravages dans le Vermandois, les chariots sur lesquels les soldats avoient chargé leur butin, demeurerent immobiles & ne purent jamais avancer, jusqu'à ce qu'on eut fait restitution, & que le saint Prêtre leur eût donné sa bénédiction. Il delivra aussi un nommé Tosion d'un demon tres-cruel qui le tourmentoit, en faisant seulement sur lui le signe de la Croix.

Miracles de saint Medard.

Enfin cet homme incomparable devint en une si grande estime parmi tout le peuple, qu'il fut élevé sur la Chaire Episcopale de Vermand, où

A il fit paroître plusque jamais sa charité envers les pauvres, son soin pour la conversion des pécheurs, sa compassion pour toute sorte de miserables, & sa veritable devotion envers Dieu. Mais comme un peu avant son élection tout le pays d'alentour de l'Oise & de la Somme avoit été miserablement pillé & desolé par les Huns, les Wandales & d'autres Barbares, & que la ville de Vermand qui n'étoit pas forte, étoit continuellement exposée à de semblables insultes, il prit la resolution de transferer son Siege & de faire venir la plupart de son peuple à Noyon, qui étoit une forteresse considerable, & où il y avoit moins sujet de craindre les courses des ennemis. Dieu benit admirablement ce dessein; & Noyon est devenuë une grande ville, & un des beaux Evêchez de France, auquel la Comté-Pairie est attachée.

Son Episcopat de Noyon.

B Quelques années aprés, saint Eleuthere, à qui saint Medard avoit prédit, étant Ecolier avec lui, qu'il seroit Evêque, ayant laissé l'Evêché de Tournai vacquant par sa mort, tous les Catholiques de cette ville demanderent instamment notre Saint pour leur Prelat. Cette proposition lui parut intolerable, n'étant permis à personne, selon les Canons, de posseder ensemble deux Evêchez. Mais le Roi, les Evêques de la Province, & saint Remi même, qui étoit le Metropolitain, & enfin le bienheureux Pape Hormisdas qui étoit alors assis dans la Chaire de saint Pierre, considerant les besoins de la ville de Tournai, qui étoit encore plongée, partie dans l'Idolatrie, & partie dans les vices infames que le mélange des Barbares y avoit attirez, jugerent qu'il étoit necessaire de lui accorder cet excellent Pasteur. Le Souverain Pontife unit donc ensemble ces deux Dioceses;

Et de Tournai.

C mais sans oter ni à Noyon ni à Tournai la qualité de ville Episcopale, & saint Medard se consacra à travailler en l'une & en l'autre au salut des ames, & à la ruine de la puissance du demon qui y exerçoit sa tyrannie. Il eut sur tout des maux incroyables à souffrir dans Tournai; il fut chargé d'injures, & couvert d'opprobres, & il se vit souvent menacé de la mort, & condamné par des furieux au dernier supplice : mais comme il étoit inebranlable au milieu de ces tempêtes, & qu'il souffroit tous ces mauvais traitemens avec une constance qui ne put jamais être alterée, il dompta enfin la dureté des Infideles & des libertins, & en peu de tems il

D fit tant de conversions, & régénera tant d'Idolâtres dans les Fonts sacrez du Baptême, que toute la ville changea de face, & qu'on y vit reluire avec grand éclat la lumiere du Christianisme. Fortunat remarque en la vie de notre Saint, qu'il y fit spirituellement tout ce que Notre-Seigneur promet dans l'Evangile aux Prédicateurs Apostoliques, c'est-à-dire, qu'il chassa les demons au nom de Jesus-Christ, parce qu'il les bannit de l'ame de ceux qui se convertirent & reçurent la foi : Qu'il parla des langues nouvelles, parce qu'il annonça aux Infideles des veritez qui leur étoient inconnuës, & dont ils n'avoient jamais oui parler : Qu'il extermina les serpens, parce qu'il munit les

E Chrétiens contre toutes les tentations du grand dragon & du serpent infernal: Qu'il but du poison sans en être offensé, parce que recevant la confession de tous les pecheurs, il se remplit pour ainsi dire de l'ordure de leur crime, sans que la pureté de son ame en fût alterée : Qu'il guerit enfin les malades en leur imposant les mains, parce qu'ayant trouvé presque tous ses Diocesains spirituellement malades par la violence de leurs mauvaises habitudes & de leurs passions, il les fit revenir en santé en leur imprimant la haine du vice & l'amour de la vertu.

Ces glorieuses conquêtes augmenterent infiniment l'estime que toute la France avoit de

8. Juin.

saint Medard : mais à peine fut-il revenu à A Noyon pour y continuer ses travaux Evangeliques, qu'une maladie dangereuse jointe à une grande vieillesse lui donna des gages comme assûrez de sa prochaine délivrance. Le Roi Clotaire qui étoit alors devenu le Monarque de toute la France par le decés de tous ses freres, en ayant eu avis, vint incessamment le trouver pour recevoir sa bénédiction, & obtenir le pardon de la trop grande severité qu'il avoit exercée contre Cramne son fils naturel, & contre sa femme & ses filles, qu'il avoit fait consumer par le feu, pour s'être revoltez contre lui. Ce grand Roi ayant reçû l'un & l'autre de la charité du saint Evêque, il lui parla du lieu où il vouloit être enterré : le Saint lui témoigna B que ce devoit être dans sa Cathedrale, selon l'usage des autres Evêques ; mais le Roi insista fortement que son corps devoit être transporté à Soissons, & qu'il y feroit bâtir une Basilique fort magnifique pour lui servir de tombeau. A quoi le Saint fut obligé de ceder. Peu de tems après il rendit son ame toute pure, laquelle quelques-uns de ceux qui étoient presens virent monter dans le Ciel ; il parut aussi durant deux heures des luminaires celestes auprès de son corps, qui firent assez voir qu'il étoit sorti des ténébres de cette vie mortelle, pour entrer dans la lumiere de la vie immortelle.

Circonstances de sa mort.

Dès le lendemain, les Evêques qui étoient à C Noyon ayant célébré la Messe des morts en presence du sacré corps, on vit arriver une infinité de monde, tant du peuple que de la Noblesse pour assister à ses obseques. Ils demandoient tous qu'on ne leur arrachât pas un si précieux tresor pour le transporter en un autre Diocese : mais le Roi demeura ferme dans sa resolution, & chargea lui-même ce pieux fardeau sur ses épaules Royales : les Evêques & les premiers de la Cour l'aiderent en cet office de pieté ; & se relevant ainsi les uns après les autres, ils passerent la riviere d'Aisne à Attichi, & vinrent jusqu'au bourg de Croüi à deux cens pas de Soissons, qui étoit le lieu où le Roi a- D voit resolu de bâtir sa nouvelle Eglise. Quand on fut en ce lieu, le cercueil devint immobile, sans qu'on le pût lever ni d'un coté ni d'autre, jusqu'à ce que le Roi eût fait don de la moitié, tant de ce bourg que de son domaine, qui étoit de la Manse Royale, pour l'entretien de ceux qui y célébreroient les divins Offices. Mais comme après cette donation, ce cercueil se laissoit lever d'un côté, & étoit si pesant de l'autre, qu'il étoit impossible de le remuer, il fit le don tout entier, & en fit expedier sur le champ des Lettres Patentes scellées de son Sceau : ainsi le sacré corps se laissa aisément transporter où on le voulut. Avant qu'on fermât entierement son tombeau, on vit deux colombes luisantes descendre du Ciel, & une troisiéme plus blanche que de la neige sortir de sa bouche, lesquelles faisoient assez voir que les Anges étoient venus au devant de son ame, & qu'elle étoit sortie de son corps avec une innocence & une pureté Angelique.

Translation de son corps

8. Mai.

Tant de merveilles porterent encore le Roi à presser l'élevation du batiment de la Basilique qu'il s'étoit engagé de faire construire. Il en prépara donc tous les matereaux ; mais étant mort bientôt après dans son Château de Compiegne, il laissa ce soin à son fils Sigebert, qui s'en acquitta tres-dignement. Les Rois qui le suivirent, comme Clotaire pere de Dagobert, Loüis le Debonnaire & Charles le Chauve, rendirent encore cette Eglise plus magnifique. On y ajouta aussi un Monastere qui fut donné aux Religieux de saint Benoist, & qui a été si illustre, que saint Gregoire Pape l'ayant soumis immediatement au saint Siege, & l'ayant orné d'autres grands privileges, le fit Chef de tous les Monasteres de France. On y a vû jusqu'à quatre cens Religieux qui y chantoient continuellement l'un après l'autre les loüanges de Dieu, comme faisoient ces Religieux d'Orient qu'on appelloit *les Acemetes*. Un grand nombre de Bourgs, de Fiefs, de Prieurez & de Prevôtez en dépendent : & l'Abbé avoit même autrefois pouvoir de faire battre monnoye. Ce sont maintenant les Religieux de la Congregation de saint Maur qui le possedent, & qui y font tesleurir l'ancienne discipline Reguliere.

L'an du decés de saint Medard n'est pas entierement certain ; mais si nous en jugeons par le tems que Clotaire deffit & châtia son fils Cramne, il faut dire que ce fut environ l'an 560. D'où il paroit encore que quoique saint Godard & saint Medard soient morts en même jour, ils ne sont pas morts neanmoins en même année. Je ne puis pas non plus assûrer le tems auquel les Reliques de saint Godard furent transferées de Roüen à Soissons, tout ce que j'en trouve de certain est qu'elles furent placées dans la nouvelle Eglise au commencement du regne de Charles le Chauve, comme le témoigne Nithard petit-fils de Charlemagne & Abbé de saint Riquier, au troisiéme livre de son Histoire. Beaucoup d'autres ont parlé de ces deux grands Evêques, dont on peut voir le dénombrement dans Baronius.

LE NEUVIE'ME JOUR DE JUIN,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
29	1	2	3	4	5	6	7	8	7	8	9	10	11	12

Le Martyrologe Romain.

A Rome sur le Mont Cœlius, le triomphe des E saints Martyrs *Prime & Felicien* ; mis à mort sous les Empereurs Diocletien & Maximien. Ces saints Martyrs vivant long-tems en Notre-Seigneur, souffrirent tantôt ensemble les mêmes tourmens, & tantôt étant separez l'un de l'autre, ils en souffrirent de differens ; mais leurs travaux furent toûjours tres-cruels & tres-violens : enfin ils arriverent heureusement au terme de leurs combats, ayant été condamnez à perdre la tête, par Promote President de Nomente. A Agen dans les Gaules, la passion de saint Vincent Levite & Martyr. A Antioche, de *Sainte Pelagie* Vierge & Martyre, à laquelle saint Ambroise & saint Jean Chrysostome donnent des loüanges. A Siracuse, de saint Maximien Evêque, dont saint Gregoire le Grand fait souvent mention. A Andri dans la Poüille, de saint Richard son premier Evêque, renommé pour ses miracles. En Ecosse, de saint Colombin, Prêtre & Confesseur. A Edesse, de saint Julien Moine, dont saint Ephrem Diacre a écrit les belles actions.

De plus, à saint Denis en France, la memoire de

de l'ouverture des Châsses de saint Denis premier Evêque de Paris, & de ses bienheureux compagnons Rustique Diacre & Eleuthere Soudiacre : qui fut faite sous le Pape Leon neuviéme, & le Roi Henri I. On trouva sur celle de saint Denis cette inscription : Ici repose le corps du tres-heureux Denis Archevêque. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE S. PRIME ET S. FELICIEN, FRERES, MARTIRS.

Ces glorieux Martirs étoient Citoyens Romains, & vivoient avec honneur dans cette capitale du monde. Ils avoient été élevez dans les superstitions de l'Idolâtrie, & y demeurerent jusqu'à l'âge de 50. ans; mais au tems du Pape Felix premier & de l'Empereur Adrien, Dieu leur ayant ouvert les yeux par sa grace, ils quitterent cette Religion abominable, & embrasserent le Christianisme. Plusieurs persecutions se passerent sans qu'ils fussent découverts & dénoncez au Juge ; mais enfin Diocletien & Maximien ayant suscité contre les Fideles cette guerre terrible qui remplit toute la terre de meurtres & de sang, ils furent du nombre de ceux qui tomberent entre les mains des persecuteurs. Les Prêtres des Idoles qui les firent saisir les presenterent aux Empereurs, & leur dirent que les Dieux étoient tellement irritez de ce qu'on laissoit vivre ces deux hommes, qu'ils ne vouloient plus prononcer d'oracles, ni se montrer favorables à l'Etat, si on ne les exterminoit : Ces Empereurs commanderent qu'on les chargeât de chaînes, & qu'on les conduisît en prison. Ils y furent jettez ; mais un Ange leur apparut & rompit leurs chaînes, afin qu'ils pussent chanter plus librement les loüanges de Dieu. Quelques jours aprés on les amena encore devant le Tribunal des Princes, qui leur firent de grandes instances & d'horribles menaces pour les obliger de sacrifier à Jupiter & à Hercule. Mais comme ce fut toûjours inutilement, on les mit entre les mains des boureaux pour être foüettez, tenaillez, écorchez & tourmentez en toutes sortes de manieres.

Ils sont arretez.

Leur foi étant inebranlable, les Tyrans les envoyerent à Nomente au President Promote, afin qu'il instruisît & termina entierement leur procés. Ce President les pressa au nom des Empereurs, qu'il appelloit les Seigneurs du monde, de reconnoître les Dieux de l'Empire & de leur offrir de l'encens. Ils répondirent, que les Empereurs qui adoroient du bois & de la pierre & persecutoient les Serviteurs du vrai Dieu, meritoient plutôt d'être appellez impies & sacrileges, que Souverains & Seigneurs du monde. Sur cette réponse on les separa l'un de l'autre, & on conduisit Prime en prison. Pour Felicien, Promote le retint, & comme il étoit seul, il fit de nouveaux efforts pour l'engager à rendre un culte divin à Jupiter. Le Saint se moqua encore de ses promesses & de ses menaces, & lui dit qu'ayant déja quatre-vingts ans, & ayant depuis trente ans servi fidelement Jesus-Christ, il vouloit mourir dans la confession de son Nom. Cette constance fit qu'on l'attacha à un poteau, & qu'on lui ficha des cloux & des alênes dans les pieds & dans les mains ; & comme ce tourment augmentoit plûtôt son courage que de le diminuer, on exerça sur son corps un grand nombre d'autres supplices, aprés lesquels par ordre du Juge on le laissa trois jours suspendu, sans lui rien donner pour boire ni pour manger. Le Saint dans un état si douloureux fut merveilleusement consolé de Dieu, & reçut même un aliment celeste qui lui fortifia tellement le cœur, qu'il étoit disposé à souffrir des tourmens encore plus cruels. Au bout de trois jours on le détacha du poteau où il étoit lié ; & aprés l'avoir foüetté & tourmenté de nouveau, on le reconduisit en prison.

S. Felicien tourmenté seul.

Ensuite Prime en fut tiré ; & lorsqu'il fut devant le Tribunal, le Tyran lui dit que son frere avoit enfin obéi aux Empereurs, & que pour cela on l'avoit comblé de biens & d'honneurs : Qu'il falloit donc qu'il l'imitât dans sa soumission, afin d'avoir part aux faveurs dont il joüissoit. Prime qui avoit appris par un Ange le traitement que l'on avoit fait à son frere & la fermeté de sa foi, répondit genereusement à Promote : Que c'étoit inutilement qu'on s'efforçoit de le tromper, qu'il sçavoit que son frere n'avoit point abandonné sa Religion pour adorer de vaines Idoles, & que l'Empereur auquel il avoit obéi n'étoit pas celui de la terre qui commandoit des actions abominables, mais celui du Ciel qui ne pouvoit ordonner rien que de juste. Promote voyant que son artifice étoit devenu inutile, fit battre le Saint à coups de bâton, & lui fit brûler les côtez avec des torches enflammées. Dans ce tourment, dont il ne sentoit point la rigueur, il chantoit ce verset du Pseaume 65. *Seigneur, vous nous avez examinez dans le feu, comme on examine l'argent dans le creuset : Nous avons passé par le feu & par l'eau, & vous nous avez donné un agreable rafraîchissement.* Le Juge irrité plus que jamais envoya querir Felicien, afin qu'il fût témoin du dernier effort de sa rage. Quand il fut present, il commanda aux boureaux de faire fondre du plomb, & de le répandre tout bouillant dans la bouche de Prime. Le Saint ne refusa pas une boisson si horrible, & qui devoit naturellement le faire mourir avec des cris & des douleurs incroyables ; mais il n'en ressentit pas plus de mal, que s'il eût bû un verre d'eau fraiche ; & il eut encore assez de vigueur pour se mocquer du Juge, & pour lui dire en regardant son frere Prime : *Voila donc mon frere, que tu asûrois avoir renoncé à la Foi & sacrifié à tes Idoles : mais Dieu nous fera la grace de mourir ensemble pour une même confession, & de n'être jamais separez dans l'éternité bienheureuse.*

Et Prime seul.

Aprés que les Saints eurent été ainsi tourmentez separement, ils rentrerent ensemble dans de cruels combats pour soutenir la gloire du Nom de Jesus-Christ. On les exposa à des lions, dont le rugissement fit trembler toute la ville ; mais ces lions, bien loin de leur nuire, vinrent les flatter, & révérer en eux la puissance & la majesté de leur Createur. On lâcha ensuite des ours tres-cruels pour les faire devorer : mais ces animaux se jetterent à leurs pieds, & leur témoignerent par leurs caresses l'horreur qu'ils avoient de l'inhumanité de leurs persecuteurs. *Reconnoi*, dirent alors les Martirs au President, *reconnois la grandeur de Dieu que ces animaux semblent reconnoître. N'est ce pas une chose honteuse qu'étant créé à son image, & ayant reçû de lui la lumiere de la raison, tu te laisses surmonter par ces bêtes qui montrent qu'elles ont plus de sentiment de la divinité que tu n'en peux avoir.* Plusieurs des assistans furent touchez de ce miracle, & s'écrierent : Que le Dieu des Chrétiens étoit le seul Dieu qu'il falloit adorer. Mais Promote demeura obstiné dans sa malice, & desesperant de pouvoir jamais vaincre ces généreux soldats de Jesus-Christ, il leur fit trancher la tête, & commanda qu'on les jettât à la voirie pour être mangez par les chiens : cependant ni les chiens, ni les oiseaux, ni les mouches même n'oserent en approcher ; & les Chrétiens eurent moyen de les enterrer dans une sablonniere auprés des Arcs de No-

Ils sont rejoints & executez.

mente. Plusieurs miracles furent faits à leur tombeau, & l'on y bâtit depuis une Basilique en leur honneur, où Dieu a fait paroître le grand credit qu'ils ont auprés de lui. Dans la suite du tems le Pape Theodore premier, qui fut élû en six cens quarante & un, fit transferer ces sacrées Reliques à Rome, & les fit déposer dans l'Eglise de saint Estienne premier Martir, au Mont Celius, que l'on appelle maintenant *Saint Estienne le Rond*. Il y fit aussi de beaux presens, & l'on y voit encore deux images fort anciennes à la Mosaïque qui representent ces glorieux Martirs. L'Eglise en fait la fête le neuviéme de Juin. Surius en rapporte les actes que nous avons rapportez. Baronius en parle en ses Notes sur le Martirologe, où on le pourra consulter.

De Sainte Pélagie, Vierge & Martire.

CEtte excellente Vierge qui a merité d'être si hautement loüée par saint Jean Chrysostome en deux differens discours dignes de sa pieté & de son éloquence, étoit d'une des plus nobles & des plus riches familles de la ville d'Antioche, qui fut aussi la patrie de ce grand Docteur. Comme Dieu l'avoit doüée d'une sagesse extraordinaire, & d'une incomparable beauté, il n'y avoit point de jeune Seigneur dans le pays qui ne s'estimât bienheureux de la pouvoir épouser. Mais plus elle avoit reçû de rares qualitez du Ciel qui la rendoient aimable à tout le monde, plus elle méprisoit les plaisirs & les vanitez du siecle, & ne laissoit posseder son ame que par l'amour de Dieu seul. Elle étoit Chrétienne, & le desir de Jesus-Christ avoit tellement embrasé son cœur, qu'elle lui avoit consacré sa virginité, & se résolut de n'avoir jamais d'autre Epoux que lui. Elle ne mettoit point son honneur à être richement vêtuë, & à relever sa beauté par l'éclat des perles, des diamans, & des autres vains ornemens pour lesquels les filles du monde ont tant de passion: mais tout son soin étoit de se parer des vertus, afin de plaire à ce divin Maître qu'elle avoit choisi pour l'unique objet de ses ardeurs. Son occupation la plus ordinaire étoit l'oraison; & comme elle vivoit en un tems où les Chrétiens n'avoient pas la liberté de s'assembler pour assister aux saints Mysteres, elle se tenoit retirée dans la maison de ses parens, qu'elle sanctifioit par ses larmes, par ses penitences & par les soupirs qu'elle envoyoit continuellement au Ciel.

Ses vertus.

Il arriva cependant que quelques ennemis de notre sainte Religion la découvrirent au Magistrat, & lui déclarerent en même tems qu'il n'y avoit point dans toute la Province de parti plus accompli que cette jeune Dame, soit pour la Noblesse, soit pour les biens, soit pour les autres bonnes qualitez dont une fille peut être doüée. Le Magistrat sur ce recit conçut un desir extrême, non seulement de la voir, mais aussi de la prendre pour Epouse, & resolut de la forcer à quitter le Christianisme, & à consentir enfin au mariage avec lui. Dans ce dessein il envoya une compagnie de soldats chez elle, avec ordre de la lui amener incessamment, sans même lui donner le tems de déliberer. Ils y arriverent, dit saint Chrysostome, en un tems qu'elle étoit seule, & sans autre compagnie que celle des bienheureux Esprits, qui étoient les gardiens de sa pureté. Ces gens armez firent grand bruit, & enfoncerent les portes, ils demanderent insolemment où étoit Pélagie, & l'ayant trouvée fort tranquille, ils se saisirent d'elle pour la conduire à leur maître. La Vierge ne s'étonna point de cette violence, elle ne perdit rien du calme où elle étoit, elle demanda seulement à ces insolens ce qu'ils vouloient, & qui étoit celui qui les envoyoit. Ils furent surpris de cette force d'esprit, & ne purent s'empêcher de lui exprimer la passion que le President avoit pour elle, & le projet qu'il faisoit de lui faire adorer les Dieux de l'Empire, & ensuite de l'épouser.

Sa persecution.

Pélagie éclairée tout d'un coup d'une lumiere celeste & remplie de cet excellent don du Saint Esprit, que nous appellons le *don de Conseil*, resolut sur le champ de prévenir par une mort généreuse l'insulte que ce Magistrat impudique vouloit faire à sa virginité. S'il n'eût été question que d'endurer les fouets, les crochets de fer, les lames de cuivre enflammées, les huiles boüillantes & les grils, elle eut couru devant les soldats pour arriver plûtôt au martire: mais comme on vouloit abuser de son innocence, & lui faire perdre sa virginité plûtôt que de tourmenter son corps, l'Esprit divin que l'Eglise appelle *Seminator casti consilii, celui qui seme dans l'ame les chastes conseils*, lui inspira de mourir avant que d'être exposée à une action si infame, & de perdre la vie pour ne pas perdre sa virginité. Pour mettre plus aisément ce mouvement divin en execution, elle ne témoigna rien aux soldats de l'horreur qu'elle avoit d'épouser leur maître; mais comme si elle se fut sentie extrêmement honorée du choix qu'il faisoit de sa personne, elle leur dit qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle parût devant ses yeux avec les habits ordinaires qu'elle avoit, & qu'ils lui devoient permettre de s'aller revêtir de tout ce qu'elle avoit de plus beau & de plus précieux. Cette demande leur parut si raisonnable & si conforme aux inclinations du President, qu'encore qu'ils l'eussent déja tirée hors du logis, ils lui permirent d'y rentrer, & d'aller se préparer comme elle témoignoit le desirer. Ils demeurerent en bas gardant la maison de tous côtez; & la Sainte monta en haut, non pas pour chercher de nouveaux charmes qui la rendissent plus agreable au Juge; mais pour se sacrifier elle-même, afin de ne point perdre la perle de la chasteté qu'elle avoit jusqu'alors si cherement conservée.

Stratagême sacré.

Quand elle fut à la plus haute chambre, elle se mit en oraison pour ne rien faire précipitament, & ne point tomber dans l'illusion en croyant agir par un mouvement de l'Esprit celeste. Etant donc en priere, la divine Sagesse à qui elle s'étoit dévouée, la confirma dans le conseil qu'elle lui avoit déja inspiré: & comme elle a une empire absolu sur la vie & sur la mort des hommes, elle lui permit de se priver de la vie plûtot que d'être exposée à l'infame brutalité de celui qui la vouloit corrompre; ainsi par le même Esprit que sainte Appolline s'étoit auparavant jettée dans les flammes, Pélagie se precipita dans la ruë, & trouva en tombant rudement sur la terre le chemin pour aller regner dans le Ciel.

Effet du don de conseil.

Une action si nouvelle & si généreuse remplit les soldats, le peuple & le President de confusion: mais elle remplit en même tems l'Eglise de consolation & de joye: car Dieu fit connoître que ce n'étoit pas par crainte des tourmens, ni dans le doute de pouvoir remporter la victoire, que cette sainte Vierge s'étoit précipitée, mais par une inspiration de sa grace, & par un amour extraordinaire pour la pureté. Aussi les plus grands Docteurs de l'Eglise, bien loin de condamner ces morts violentes, dont il y a d'autres exemples dans l'Histoire Ecclesiastique, les ont révérées comme des coups extraordinaires & privilegiez de la sage conduite de Dieu. Mais l'exemple qu'on en doit tirer n'est pas de vouloir entreprendre de faire la même chose, puisqu'on ne doit pas aisément présumer d'avoir l'inspiration, que

Dieu ne donne que fort rarement, & qu'il n'a A
donnée dans ces tems des persecutions générales de l'Eglise, que pour animer plus fortement les Fideles au mépris de la vie qu'ils étoient tous les jours à la veille de perdre. Il suffit donc d'imiter le principe & le motif qui animoit ces grandes ames; je veux dire ce grand dégagement du monde, ce grand amour de la pureté, & cette aversion parfaite de tous les plaisirs de la chair, qui a fait que ces illustres Vierges ont mieux aimé se procurer la mort, que de souffrir qu'on fit la moindre insulte à leur pureté virginale.

Saint Jean Chrysostome pese admirablement bien toutes les circonstances de ce martire, & principalement cette presence d'esprit avec laquelle notre Sainte se détermina tout d'un coup à la mort, & trouva si promptement le moyen de se la procurer : ce qui fait voir qu'elle avoit au dedans d'elle-même un divin Conseiller qu'elle consultoit en toutes choses, & qui lui répondoit favorablement en toutes ses peines. Il ne dit point ce que devint son corps; mais seulement qu'étant brisé sur le pavé, il étoit environné des Anges, des Archanges & de Jesus-Christ même qui le regardoient comme le corps d'une Martire. Saint Ambroise parle aussi en deux endroits de sainte Pélagie Martire d'Antioche, qui mourut d'une mort volontaire pour la conservation de sa chasteté : mais il n'est pas certain que ce soit la même dont parle saint Jean Chrysostome, & dont nous venons de donner l'éloge. On peut voir là dessus le Cardinal Baronius en ses Notes sur le Martirologe. Les Grecs n'en font memoire que le 10. de Juin, mais l'Eglise Latine la met au 9.

LE DIXIE'ME JOUR DE JUIN,

& de la Lune; le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M		N	P
1	2	3	4	5	6	7	8	9	8	9	10	11		12	13

Le Martirologe Romain.

A Rome dans la voye du Sel, le supplice de saint Gétulie homme tres-illustre & tres-docte, & des saints Céreal, Amance & Primitive ses compagnons, lesquels ayant été arrêtez par Licinius Consulaire, suivant le commandement de l'Empereur Adrien, furent premierement foüettez, ensuite jettez en prison & condamnez au feu : mais n'en ayant reçû aucun mal, ils eurent la tête écrasée à coups de bâton; ce qui acheva leur martire. Symphorose femme de saint Gétulie enleva leurs corps, & les enterra avec beaucoup d'honneur dans une sablonniere de sa maison de campagne. Encore à Rome dans la voye d'Aurele, la naissance au Ciel des saints Basilide, Tripus, Mandale & de vingt autres Martirs, qui souffrirent la mort sous l'Empereur Aurelien par Sentence de Platon Prefet de la ville. A Nicomedie, de saint Zacharie Martir. A Prusias en Bithynie, de saint Timothée Evêque & Martir sous Julien l'Apostat. En Espagne, des saints Martirs Crispule & Restitute. En Afrique, des saints Martirs Arésius & Rogatus avec quinze autres. A Cologne, de saint Maurin Abbé & Martir. A Arach ville de l'Arable Petrée, de saint Astere Evêque, lequel ayant beau- B coup souffert pour la foi Catholique de la part des Ariens, & ayant aussi été relegué en Afrique par l'Empereur Constantius, y mourut dans la gloire de la confession du Fils de Dieu. A Auxerre, de saint Censure Evêque. En Ecosse, de *Sainte Marguerite* Reine, renommée pour sa charité envers ceux qui étoient dans la necessité, & pour sa pauvreté volontaire.

Autres SS. de France.

De plus, en Lorraine, de saint Mammaire & de ses compagnons Martirs. A Paris, de *Saint Landry* Evêque & Confesseur, dont il y a une Eglise Paroissiale de son nom en cette capitale du Royaume. A Chartres, de saint Aignan, cinquiéme Evêque de ce Siege. A Mayence, de saint Bardon, premierement Abbé de Fulde, & puis Archevêque de cette ville. Au Diocese de Seez, de saint Evremonde Abbé, que C Dieu a rendu glorieux par beaucoup de miracles. Son corps a été transporté à Creil en Picardie, où il est reconnu pour Patron. Mais les Calvinistes l'ayant brûlé, l'on n'y voit plus maintenant que son chef vénérable. A Bins en Hainault, de sainte Amalberge Veuve, mere des saintes Pharaïs, Renilde & Goule. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINTE MARGUERITE, REINE D'ECOSSE.

Son extraction.

EDmond Roi d'Angleterre, Prince de grand merite & que les Anglois surnommerent *Côte-de-fer*, à cause de sa force extraordinaire, ayant été tué par un assassin, ses enfans, dont l'un D s'appelloit aussi *Edmond*, & l'autre *Edouard*, tomberent entre les mains de Canut Roi de Dannemarc, qui avoit déja conquis la moitié de l'Isle. Ce Conquerant avoit grand desir de les faire mourir, afin qu'il n'y eût plus personne qui lui pût disputer cette couronne : mais comme il avoit fait alliance avec Edmond leur pere, & qu'il s'étoit obligé par serment à ne leur faire aucun mal, il eut honte de leur en faire par lui-même, mais il les envoya au Roi de Suede, croyant qu'il ne manqueroit pas de les mettre à mort. Cependant, ce Roi eut pitié de leur jeunesse; & pour leur sauver la vie, il les éloigna le plus qu'il put de l'Angleterre où étoit E Canut, & les recommanda au Roi d'Hongrie. Ils furent fort bien reçûs en ce Royaume; & peu de tems aprés, Edmond qui étoit l'aîné, mourut sans enfans, & Edoüard son frere qui étoit un Prince fort accompli, épousa Agathe fille de l'Empereur d'Allemagne, qui étoit alors Conrad second, dit *le Salique* : car c'étoit vers l'année 1030.

Son mariage.

De ce mariage nâquit sainte Marguerite, dont nous donnons ici la vie : Les excellentes qualitez qui parurent en elle dés sa plus tendre jeunesse, consolerent aisément Edoüard de la perte de ses Etats, & du bannissement où il se voyoit reduit : Car sans parler de sa bonne grace & de la noblesse de son esprit, on voyoit déja en elle un si grand mépris des plaisirs & des vanitez du monde, un desir si ardent de plaire à Dieu, une assiduité si constante à la priere & aux exercices de la pieté, & un amour si tendre pour les pauvres, qu'on pouvoit juger deslors qu'elle seroit un jour une grande Sainte. Lorsqu'elle fut nubile, elle épousa, plûtôt par obéissance que par sa propre volonté, Malcolme Roi d'Ecosse, qui étoit un Prince Catho-

10. Juin.

lique, & dont les inclinations & les mœurs avoient assez de rapport avec les siennes.

Quoique ce nouvel état l'obligeât de s'appliquer non seulement à la conduite de sa Maison, mais aussi aux affaires du Royaume, dont il ne s'en faisoit pas une que le Roi son mari ne lui communiquât, & sur laquelle il ne prit son avis, elle conserva neanmoins toûjours son cœur libre & dégagé, se servant des richesses sans les aimer, & reglant les affaires les plus importantes & les plus épineuses sans s'y abandonner, ni rien diminuer de ses exercices de pieté. Comme ses soins étoient necessairement partagez entre les interêts de l'Eglise, la conservation du Roi son mari, l'éducation de ses enfans, le réglement de ses domestiques, la conduite de l'Etat & le soulagement des pauvres, on ne pouvoit assez admirer la prudence, la sagesse & la pieté avec laquelle elle se gouvernoit dans le ménagement de toutes ces choses.

Ses soins pour l'Eglise.

Pour ce qui regarde l'Eglise, elle vit avec douleur qu'il s'étoit glissé dans l'Ecosse des relâchemens & des desordres contraires aux saints Canons & aux coutumes observées dans tout le reste du monde Chrétien; & elle n'épargna rien pour les retrancher. Le premier déreglement qu'elle corrigea fut celui qui se commettoit dans l'observation du jeune du Carême, dont les Ecossois avoient ôté les quatre premiers jours, ne le commençant que le Lundi d'après le premier Dimanche. Elle trouva d'abord de l'opposition à son dessein, les Ecclesiastiques d'Ecosse soutenant qu'on y gardoit le Carême entier, puisqu'on jeûnoit six semaines, qui font plus de quarante jours: mais elle leur fit voir qu'ils se trompoient, parce que dans ces six semaines il y avoit six Dimanches ausquels on ne jeûnoit point: de sorte que pour faire les quarante jours de jeûne, il falloit necessairement le commencer quatre jours plûtôt; à sçavoir le Mercredi des Cendres, qui est appellé pour cela, *la tête du jeûne*. Ce qui les convainquit & leur fit changer leur mauvaise coutume.

Le Carême entier.

Elle s'appliqua ensuite à rétablir l'usage de la Communion Paschale qui étoit extrêmement négligée dans ce Royaume. Lorsqu'elle en fit ses plaintes, les principaux de la Cour lui dirent, que ce qui les détournoit d'une si sainte pratique étoit ce que dit saint Paul: *Que celui qui mange ce Corps & qui boit ce Sang indignement, mange & boit sa propre condamnation*: & qu'ainsi se reconnoissant pecheurs, ils avoient sujet d'apprehender que s'ils communioient, cette terrible Sentence ne tombât sur eux. Mais la sainte Reine leur montra que ces paroles de saint Paul n'excluoient pas tous les pecheurs de la Table sacrée; mais seulement les pecheurs impenitens, lesquels ne voulant pas sortir de leurs desordres, ni les effacer par la confession, par les jeûnes, les aumônes & les autres œuvres satisfactoires, ne peuvent participer au Corps & au Sang de l'Agneau sans tache, sans se rendre coupables d'une nouvelle impieté. Et pour les convaincre que ceux qui après le peché se sont lavez dans les larmes d'une sainte penitence, ne sont pas exclus de ce festin, elle leur rapportoit les passages de saint Augustin & des autres Peres; & l'usage universel de l'Eglise, laquelle après qu'ils ont fait une humble confession de tous leurs pechez, reçoit volontiers les Fideles à la participation des divins Mysteres. Ainsi elle remedia à ce grand abus, & elle fut cause que la Communion devint plus frequente dans toute l'Ecosse.

La Communion Paschale.

Les Dimanches & les Fêtes n'y étoient pas non plus célébrez avec la cessation des œuvres serviles, & l'on y travailloit en ces jours aussi librement qu'on faisoit aux jours ouvrables. El-

La celebration des Fêtes.

A le en fit de grandes remontrances aux Prelats & aux Officiers de Police, & leur remettant devant les yeux, d'un côté l'ancien Commandement de Dieu de sanctifier un des jours de la semaine, lequel en la Loi de Grace a été seulement changé du Samedi au Dimanche, en l'honneur de la Resurrection de Notre-Seigneur; & de l'autre le Precepte de l'Eglise avec le sentiment des saints Docteurs, & les châtimens terribles dont Dieu a souvent puni les transgresseurs d'une Loi si pleine d'équité: elle les obligea d'y mettre ordre; & fit si bien, qu'on commença dans toutes les villes à devenir plus exacts dans l'observance des loix, & que les boutiques étant fermées, les charois défendus, & toute œuvre servile interdite, on
B s'y rendit assidu aux divins Offices & à entendre la parole de Dieu & les instructions familieres du Catechisme.

10. Juin.

Elle fit aussi abolir beaucoup de cérémonies superstitieuses ou irregulieres qui s'étoient glissées dans la célebration de nos Mysteres; & ayant déclaré la guerre au blasphême, à la Simonie, à l'usure, aux mariages incestueux & à quantité d'autres déreglemens, dont la beauté de notre sainte Religion étoit obscurcie, elle les bannit de l'Ecosse, & y fit regner en leur place la pudeur, la justice, la charité & la pieté Chrétienne. Ainsi l'on vit combien est utile à un Royaume une Princesse vertueuse, laquel-
C le ayant l'esprit éclairé pour connoitre les abus qui s'y sont introduits, a assez de zele & de fermeté pour les combattre, & assez de perseverance pour les détruire.

Les cérémonies.

Comme notre Sainte Reine sçavoit que la femme doit à son mari ce que l'Eglise doit à Jesus-Christ, c'est-à-dire, l'amour, le respect & l'obéissance, puisque le mariage Chrétien est le Symbole & l'expression de l'alliance de Jesus-Christ avec son Eglise: elle ne manquoit pas de rendre fidellement tous ces devoirs à celui que Dieu lui avoit donné pour mari; elle l'aimoit comme son Epoux, elle l'honoroit comme son Seigneur, elle lui obéissoit comme à son Chef: & elle gagna si bien son cœur par
D ces déferences, que ce Prince non seulement lui donnoit toute sorte de liberté pour ses devotions, mais il entroit aussi dans tous ses sentimens, & lui accordoit tout ce qu'elle demandoit, soit pour le bien des Eglises, soit pour la correction des mœurs de ses sujets, soit pour le soulagement des miserables. Il avoit même tant d'estime & de vénération pour elle, qu'il prenoit souvent entre ses mains le livre des heures dont elle se servoit, & les baisoit fort respectueusement, ne doutant point que celle à qui elles appartenoient, ne fut veritablement une Sainte.

Ses devoirs envers son mari.

Le soin qu'elle eut de l'éducation de ses enfans pourroit servir d'un modele & d'un exem-
E plaire parfait à toutes les meres Chrétiennes. Elle ne souffrit point qu'on les élevât dans l'orgueil, dans le luxe & dans les délices qui sont presque inséparables de la condition des personnes de haute naissance; mais ce qu'elle recommanda à leurs Gouvernantes & à leurs Precepteurs, fut qu'ils leur inspirassent de bonne heure le dégoût du monde, l'amour de la vertu, la pieté envers Dieu, l'apprehension de ses jugemens & la haine du peché: Et souvent elle faisoit venir tous ses enfans en sa presence, où après les avoir instruits de la foi, elle leur recommandoit sur toute chose de craindre Dieu, non seulement de cette crainte imparfaite qui regarde la peine & qui est propre aux serviteurs; mais aussi de cette crainte filiale qui regarde l'offense & qui est propre aux enfans. Elle ne se contentoit pas même de leur donner ou de leur faire donner ces instructions salutaires: mais afin qu'elles fissent plus d'impression

L'éducation de ses enfans.

10. JUIN.

sur leurs esprits, elle les accompagnoit d'une abondance de larmes, & sa priere la plus ordinaire étoit qu'ils connussent leur Souverain Createur, que le connoissant ils l'honorassent, que l'honorant ils l'aimassent, & que l'aimant ils eussent enfin le bonheur d'être du nombre des Citoyens du Ciel.

La conduite de ses sujets.

Il n'y avoit rien de si bien reglé que sa Maison, parce que mêlant une gayeté honnête avec une prudente severité, elle se faisoit tellement craindre & aimer, qu'elle obligeoit tous ses domestiques à se contenir en leur devoir; & qu'il n'y avoit personne en son Palais, qui osât ou qui voulût s'en éloigner. Les discours deshonnêtes, & même les paroles ambiguës & équivoques eussent été de grands crimes en sa presence: & nul de ceux ou de celles qui l'approchoient, n'eût jamais eu la hardiesse d'en lâcher une seule qu'elle eût pû entendre. Elle prenoit extrêmement garde que ses Officiers n'abusassent de son nom ou de celui de son mari, pour faire des violences & des injustices parmi le peuple; & si elle en découvroit quelques-unes, elle réparoit aussi-tôt le dommage, & en faisoit severement punir les Auteurs. Elle porta le Roi à faire de saintes Ordonnances pour bien regler son Etat, & pour en retrancher les desordres que la barbarie des habitans, & les grandes guerres dont il avoit été longtems agité, y avoient introduites. Elle procura aussi que la discipline militaire fût si exactement gardée dans les armées, que les soldats se contentant de leur solde, n'eussent pas la liberté de faire tort aux pauvres gens, ni de leur prendre leur subsistance, dont les soldats doivent plutôt être les gardiens que les destructeurs. Sur tout lorsque le Prince faisoit des voyages avec grande suite, elle mettoit si bon ordre à toute chose, que les villes & les bourgs par lesquels il passoit n'en étoient point incommodez, & que nul Officier n'eût osé rien exiger de son hôte, au dessus de ce qui étoit reglé.

L'assistance des pauvres.

L'amour que cette incomparable Reine portoit aux pauvres, & les charitez qu'elle exerçoit en leur endroit sont presque incroyables. Elle leur donnoit tout ce qui étoit en son pouvoir, & faisoit même de pieux larcins au Roi son mari pour rendre ses aumônes plus abondantes. Quoique ce Prince en eut souvent connoissance, il ne faisoit pas semblant de s'en apercevoir, & il approuvoit avec complaisance tout ce qu'elle faisoit. Elle ne sortoit jamais de son Palais qu'elle ne fût environnée de veuves, d'orphelins & de miserables qui accouroient à elle comme à leur mere commune, & pas un d'eux ne s'en retournoit sans assistance & sans consolation. Au retour, elle trouvoit encore d'autres troupes de pauvres à qui elle lavoit les pieds, & qu'elle servoit elle-même à table de ses mains Royales. L'Ecosse n'étoit pas assez grande pour contenter sa misericorde, elle en répandoit les effets dans les nations les plus éloignées, & l'on y voyoit souvent des captifs rachetez, des esclaves tirez de servitude, & des familles ruinées qui étoient remises sur pied par les aumônes qu'elle y envoyoit.

Sa propre perfection.

Mais il ne faut pas croire que des soins & des occupations si differentes l'empêchassent de penser à elle-même, & de s'unir à Dieu par l'oraison & par les exercices de pieté. Le peu de sommeil qu'elle prenoit lui donnoit le tems de passer tous les jours plusieurs heures, soit à reciter avec attention des prieres vocales, soit à contempler les perfections de Dieu & les Mysteres de notre salut. Son réglement ordinaire étoit, qu'aprés avoir un peu reposé, elle alloit à l'Eglise, où avant les Matines du Chœur elle disoit en particulier celles de la sainte Trinité, de la sainte Croix, & de la glorieuse Vierge avec le Pseautier: durant les Matines,

A ou elle achevoit le Pseautier qu'elle avoit commencé, ou elle entreprenoit quelqu'autre priere, ce qu'elle faisoit les larmes aux yeux & la componction dans le cœur. Le matin, qui commençoit pour elle de bonne heure, elle entendoit cinq ou six basses Messes, & une Messe haute; elle vacquoit aux affaires de sa Maison & du Royaume; elle écoutoit les plaintes ou les demandes de ceux qui avoient recours à elle, & elle faisoit elle-même ses aumônes. Jamais elle ne se mettoit à table qu'elle n'eût donné à manger à neuf petits orphelins & à vingt-quatre grands pauvres; & souvent le Roi & elle avant leur repas en faisoient venir trois cens, qu'ils servoient eux-mêmes les genoux en terre, & qu'ils traitoient des viandes les plus délicates. Elle passoit de même l'aprés diné, non pas au divertissement & au jeu, mais en des B œuvres de pieté. Elle faisoit quelquefois chez elle des conferences spirituelles, où on la voyoit fondre en larmes, à cause des operations de l'amour sacré qui prenoit possession de son cœur; d'autrefois elle alloit aux Monasteres pour y joüir de l'entretien des Religieux & des Solitaires pour lesquels elle avoit un respect & une affection toute singuliere: Elle visitoit aussi les Hopitaux, & elle ne le faisoit jamais qu'elle n'y exerçât des œuvres heroiques de la charité & de l'humilité Chrétienne. Comme elle faisoit plus d'état des ames que des corps, aussi ne manquoit-elle pas d'exhorter efficacement les malades, à user saintement de leurs maux, & à se préparer à une bonne mort.

Ses abstinences.

Autant qu'elle avoit de douceur pour les au- C tres, autant avoit-elle de severité pour elle-même. Son abstinence étoit extrême; & outre qu'elle ne mangeoit jamais que fort peu, & toûjours des viandes fort grossieres, son jeûne pendant l'Avent & le Carême étoit si rigoureux, qu'elle en contracta une grande maladie, & une foiblesse d'estomac qui lui dura jusqu'à la mort; mais elle ne relacha rien pour cela ni de ses pratiques de charité & de devotion, ni de ses exercices de mortification & de penitence. Elle prioit instamment son Confesseur, à qui elle donnoit tout pouvoir sur sa conduite, de l'avertir charitablement de ses défauts; & lorsqu'elle voyoit qu'il usoit sobrement de cette liberté, elle s'en plaignoit à lui-même, lui disant: Qu'il étoit trop condescendant, & qu'il n'avoit pas assez de soin de son salut. Aussi di- D soit-elle librement aux autres ses sentimens lorsqu'elle les voyoit tomber dans des fautes, dont une remontrance charitable & pleine d'onction étoit capable de les faire corriger.

Sa disposition à mourir.

Enfin, cette grande Reine étoit si parfaite, que nous ne voyons point de vertus qu'elle ne possedât dans un excellent degré. Peu de tems avant sa mort elle fit venir le Prieur de Dumelme, appellé *Turgot*, qui étoit son Confesseur, & elle lui fit une confession générale, avec de profonds soupirs & une tres-grande abondance de larmes. Ensuite elle lui dit qu'elle sçavoit bien que son decés étoit proche, & qu'elle le prioit de deux choses: La premiere, qu'il se souvînt d'elle à la Messe pendant tout le tems de sa vie: la seconde, qu'il eut un soin particulier de ses enfans; & sur tout de ceux E qui regneroient aprés leur pere, exerçant à leur égard l'office de pere & de maître, les avertissant de leur devoir, les reprenant de leurs fautes & les maintenant dans la crainte & dans l'amour de Dieu, de peur que les biens & les prosperitez de cette vie ne leur fissent perdre la felicité de l'autre. Six mois aprés, sa foiblesse s'augmentant toûjours, elle fut contrainte de garder entierement le lit: & quatre jours avant qu'elle mourut, se sentant plus triste que de coutume, elle dit à ceux qui étoient presens: *Asûrément il est arrivé aujourd'hui au Royau-*

me d'Ecosse un des plus grands malheurs qui lui soit jamais arrivé. En effet, le méme jour le Roi son mari & Edoüard son fils qui étoient à la guerre, avoient été tuez dans un combat en un lieu fort éloigné. Le quatriéme jour se trouvant un peu mieux, elle fut à sa Chapelle, où elle entendit la Messe & communia par Viatique; & ses douleurs l'ayant contrainte de se remettre au lit, elle se fit apporter la Croix noire d'Ecosse, qu'elle embrassa & baisa avec une extréme devotion, & qu'elle imprima plusieurs fois sur ses membres. Egdar un de ses fils qui revenoit de l'armée, l'étant venu saluer, elle lui demanda comment se portoit son pere & son frere, il lui dit, craignant de l'affliger & d'avancer ses jours, qu'ils se portoient bien. *Non, non*, répondit-elle, *je sçai que Dieu en a disposé.* Il fut obligé de dire la verité : & alors la sainte Reine, sans faire aucune plainte d'un accident si funeste, éleva ses yeux & ses mains au Ciel, & dit d'un accent plein de vigueur : *Seigneur Tout puissant, je vous loüe & vous remercie de tout mon cœur de ce que vous avez voulu achever ma vie dans une affliction si sensible, j'espere qu'elle me servira de Purgatoire, & qu'elle me nettoyera des taches que j'ai contractées par mes pechez.* Lorsqu'elle se vit plus proche de la mort, elle commença cette oraison que le Prêtre dit à la Communion: *Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui par la volonté du Pere & par la cooperation du Saint Esprit, avez vivifié le monde par votre mort, délivrez-moi.* En disant ces derniers mots elle rendit sa belle ame, qui alla recevoir la récompense qu'elle avoit meritée dans l'état de Vierge, de Femme, & de Veuve, le dixiéme de Juin de l'an 1079.

Sa mort.

Son visage qui étoit extrêmement pale & défait, devint aprés la mort si beau & si vermeil, qu'on eut dit qu'elle dormoit, & non pas qu'elle étoit morte. On l'enterra dans l'Eglise de la tres-sainte Trinité, qu'elle-meme avoit fait bâtir au lieu où elle avoit été mariée, & qu'elle avoit enrichie de vases d'or & d'argent & de beaucoup d'ornemens tres-précieux, sur tout d'une Croix enchaâssée dans de l'or & des pierreries. On rapporte que durant sa vie son livre d'Evangiles étant tombé dans l'eau par la negligence de celui qui le portoit, il y demeura un jour & une nuit sans être moüillé. Depuis son decès elle a fait d'autres miracles qui l'ont fait mettre au nombre des saintes Veuves. Sa vie a été écrite fort exactement par le Prieur de Dunelme, dont nous avons parlé, qui fut depuis Eveque de saint André. Surius en a donné un abregé que nous avons suivi en ce Recueil. Il en est aussi parlé dans l'Histoire d'Ecosse d'Hector Dieu-donné.

Ses enfans imiterent sa vertu : car sa fille Mathilde qui épousa Henri premier Roi d'Angleterre, fut tres-grande Aumoniere, & tres-charitable envers les malades. On raconte d'elle qu'ayant appellé son frere David en sa chambre, il la trouva qu'elle lavoit, essuyoit & baisoit d'un grand courage les pieds des lepreux : Il fut fort surpris de cette action, & lui dit : *Que faites-vous-là, Madame? Pensez-vous que le Roi veuille recevoir un baiser de votre bouche, aprés que vous l'avez ainsi soüillée en baisant les pieds sales & horribles de ces malades?* Elle lui répondit : *Ne croyez-vous pas, mon frere, que les pieds du Roi Eternel soient préferables au visage d'un Roi de la terre? Or ces pauvres nous representent* JESUS-CHRIST *le Roi Eternel : comment donc m'abstiendrai-je de baiser leurs pieds pour avoir un baiser d'un Roi d'ici-bas? Prenez plûtôt un bassin, & faites comme moi : car c'est pour cela que je vous ai fait venir.* Comme il étoit jeune, il se prit à rire, & se retira : Mais il fut depuis Roi d'Ecosse, & un grand Prince.

De Saint Landri, Evêque de Paris.

CEt excellent Evêque ne paroît presque dans l'Histoire Ecclesiastique que comme Melchisedech nous est representé dans l'Histoire sacrée; je veux dire sans pere, sans mere, sans freres, sans sœurs, sans pays & sans Genealogie; mais dans sa seule qualité de Prêtre du Tres-haut. Il est vrai que quelques Auteurs ont écrit qu'il avoit été Chancelier, ou pour mieux dire Réferendaire du Roi Clovis second, ou de Dagobert premier Rois de France : mais on n'en voit pas de preuves certaines; & plusieurs de ceux qui ont donné au Public la suite Chronologique de ces Officiers de la Couronne, n'y ont pas marqué saint Landri. Une chose neanmoins peut beaucoup favoriser cette opinion, est que Marculphe, qui composa de son tems deux livres de Formules, qui sont pour la plûpart des actes de la Chancellerie & des Lettres du grand Sceau, ne le fit que par son ordre, & les lui dédia; comme il paroît de l'Epitre liminaire qu'il a mis à la tête de son Ouvrage. Car il est peu vrai semblable qu'un Evêque eût exigé cette sorte de compilation, si lui même n'eut eu part à l'emploi de la Chancellerie, & s'il n'avoit connu par experience combien il étoit utile au Public d'avoir des Formules toutes dressées pour servir de regle & de modele aux Officiers. Quoiqu'il en soit, il paroît des Leçons du Breviaire de saint Denis, qu'il fut le neuviéme Evêque de Paris aprés saint Germain : ce qui se doit entendre en y comprenant saint Germain; car autrement il n'auroit été que le huitiéme, & qu'il florissoit en cette Eglise au tems de Clovis II.

Ce qui le rendit plus recommandable, fut sa charité magnifique & inépuisable envers les pauvres. Il donnoit autant qu'il avoit à donner; parce que sa misericorde n'étoit pas moins ample & moins étenduë que ses tresors : & il avoit presque toûjours à donner : parce que la Providence divine qui se plaisoit en ses aumônes lui fournissoit continuellement dequoi satisfaire au zele qu'il avoit pour le soulagement des miserables. Dans une grande famine, il vendit ou engagea, non seulement tous ses meubles, mais aussi les vaisseaux sacrez de l'Eglise, afin d'avoir du pain pour ceux qui étoient affligez de ce fleau : & il prenoit plaisir à leur distribuer lui-même cet aliment : ce qui fait qu'on le peint ordinairement avec une corbeille pleine de pain, dont il fait part à un grand nombre de pauvres qui l'environnent.

Sa grande charité.

Mais s'il avoit de la tendresse & de la charité pour les pauvres, il en avoit particulierement pour les malades; lesquels étant dans l'impuissance de se secourir eux-mêmes, demandent d'être assistez avec plus de soin & de liberalité que les autres. Il ne se contenta pas de les visiter dans leurs maisons, de leur envoyer les remedes & les alimens qui leur étoient necessaires, & de susciter des personnes charitables pour leur rendre les bons offices dont ils avoient besoin, mais afin d'étendre sa misericorde dans les années & dans les siecles suivans, il fonda auprés de son Palais Episcopal le célebre Hôpital de l'Hotel-Dieu, pour la conduite duquel il fit de tres-beaux Réglemens, & qui s'est tellement augmenté dans la suite du tems, que l'on n'y entretient pas moins de deux mille malades, sans que personne de quelque âge, sexe ou condition qu'il soit, & de quelque maladie qu'il ait, en soit jamais exclus. Son plaisir, aprés les fonctions indispensables de sa charge, étoit de se transporter dans cet Hôpital, pour y rendre à ces membres de JESUS-CHRIST, les assistances corporelles & spi-

Fondation de l'Hôtel-Dieu.

rituelles que sa prudence lui inspiroit : en quoi A il est imité tous les jours, non seulement par une sainte Communauté de Religieuses qui est chargée de ce grand nombre de malades ; mais aussi par beaucoup de Comtesses, de Marquises & de Duchesses, qui font gloire de servir JESUS-CHRIST en ces pauvres, & de leur presenter de leurs propres mains, les boüillons & les medecines que la charité de ces saintes filles leur a preparées.

Ce fut aussi durant l'Episcopat de saint Landri que la celèbre Abbaye de saint Denis en France que le Roi Dagobert avoit fait bâtir, fut remplie d'un grand nombre de saints Religieux de l'Ordre de saint Benoist, pour y chanter jour & nuit les louanges de Dieu, & y B honorer continuellement les glorieux Martirs saint Denis, saint Rustique & saint Eleuthere, dont les precieuses dépoüilles y reposent. Notre saint Prelat reçut avec joye cette bienheureuse Colonie dans son Diocese : & afin que rien ne pût inquieter les Religieux dans leur retraite, & qu'ils vécussent sous l'obéïssance & la direction de leur Abbé avec plus de dégagement & d'oubli des choses du monde, il les exempta de sa Jurisdiction & de celle de ses successeurs, aussi bien que tout l'espace qui s'étend depuis la fontaine de saint Remi, jusqu'à l'Eglise de saint Quentin Martir. Ce qui fut con- C firmé dans un Concile tenu, non pas à Clichi, dont le nom subsiste encore, mais à Clipi qui est maintenant le bourg qu'on appelle saint Oüen, où il y avoit une Maison Royale, dont il est souvent parlé dans l'Histoire de France.

Exemption, de l'Abbaye de S. Denis

C'est tout ce nous sçavons de particulier de la vie de saint Landri : mais comme elle fut toute sainte, & remplie de toutes sortes d'actions de justice & de misericorde, sa mort fut aussi tres-précieuse devant Dieu & devant les hommes ; & il y trouva l'accomplissement de ces paroles du Roi Prophete : *Il a distribué ses biens & les a donnez aux pauvres, sa justice de- D meure dans la suite de tous les siecles* : & de celles-ci de Notre-Seigneur : *Bienheureux les misericordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes misericorde.* Elle arriva vers l'an 660.

Sa mort.

Son corps fut inhumé avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise Collegiale de S. Germain de l'Auxerrois, où la gloire qu'il possede dans le Ciel a souvent paru par les secours surnaturels que l'on y a reçus, particulierement par l'attouchement de l'une de ses dents & de son mouchoir. Quelques années aprés sa mort, le feu ayant pris avec beaucoup de violence à des maisons qui étoient auprés du grand Chastelet à Paris, E sans que le peuple qui étoit accouru en grande foule pour l'éteindre, en pût arrêter l'impetuosité, Dieu inspira à Hervé Doyen de saint Germain, d'opposer à la furie des flammes ce mouchoir du saint Evêque. Il le mit au bout d'une perche, & le presenta aux endroits où elles faisoient plus de dégast, & par un miracle de la puissance de Dieu qui honore ses Saints dans tout ce qui leur appartient, ce mouchoir fut plus efficace pour appaiser l'incendie, que les fleuves d'eau que le peuple avoit jettez, & l'éteignit enfin entierement. Vers la fin du douziéme siecle, le neveu de Maurice de Soliac aussi Evêque de Paris, étant cruellement tourmenté du mal d'esquinancie, sans que les Medecins lui pussent donner aucun soulagement, il se fit porter en l'Eglise de saint Germain, où s'étant fait appliquer cette dent & ce mouchoir de saint Landri sur tout son mal, il en reçut une si prompte guerison, que dans le jour même il se trouva en parfaite santé. C'est ce qui obligea Maurice son oncle de lever de terre le corps de ce bienheureux Pontife, & de le mettre dans une Châsse fort bien travaillée pour l'exposer à la vénération des Fidcles : ce qui fut fait l'an 1171. Mais l'an 1408. Pierre d'Orgemont Successeur de l'un & de l'autre en l'Evêché de Paris, tira ces ossemens sacrez de cette premiere Chasse, qui n'étoit que de bois, & les mit dans une Châsse d'argent que l'on voit encore aujourd'hui élevée sur une colonne, derriere le grand Autel de cette Eglise Collegiale de saint Germain. Il en separa neanmoins deux petits ossemens, l'un du cou & l'autre du doigt, qui furent donnez à l'Eglise Paroissiale appellée de saint Landri, qui est dans la Cité, & que l'on croit avoir été une Chapelle qui lui servoit d'Oratoire.

Ses miracles.

Au reste, si ce grand Serviteur de Dieu a témoigné tant de bonté & de misericorde pour ceux qui ont eu recours à lui, il n'a pas moins témoigné de zele & de severité contre les impies & les profanateurs de la Maison de Dieu: car il est rapporté qu'un Serviteur de l'Eglise de saint Germain ayant eu la temerité de joüer aux dez dans un lieu si vénérable, il lui apparut la nuit avec un foüet à la main ; & aprés lui avoir dit comme en colere : *Ne sçais-tu pas, impie, ce qui est écrit* : Ma Maison est une Maison d'Oraison, *comment donc as-tu osé profaner ce Temple sacré par ton jeu?* il le frappa avec tant de violence, que les marques lui en demeurerent long-tems sur tout le corps.

La memoire de saint Landri est marquée par Molan aux additions d'Usuard, par Monsieur du Saussai en son Martirologe de France, & par Philippe de Ferrare en son Catalogue des Saints qui ne sont pas dans le Martirologe Romain. Pour cette vie, nous l'avons tirée des Leçons du Breviaire de Paris & de celui de saint Denis, & des sçavantes Notes que le Pere François de la Noüe de notre Ordre, a faites sur ces mêmes Leçons, dans son Histoire des Chanceliers de France qui ont été recommandables en sainteté.

11. JUIN.

L'ONZIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N		P
2	3	4	5	6	7	8	9	10	9	10	11	12	13		14

Le Martirologe Romain.

LA naissance au Ciel de *Saint Barnabé* Apôtre, A natif de l'Isle de Chypre, lequel ayant été ordonné avec saint Paul, Apôtre des nations, par les Disciples de JESUS-CHRIST, parcourut avec lui plusieurs pays, & y exerça la charge de la prédication de l'Evangile qui lui avoit été commise: enfin, étant venu en Chypre, il y ennoblit son Apostolat par un glorieux martire. Son corps, par l'avis qu'il en donna dans une vision, fut trouvé sous l'Empire de Zenon avec le livre de l'Evangile de saint Matthieu écrit de sa main. A Aquilée, le supplice des saints freres Felix & Fortunat, qui furent étendus sur le chevalet, brûlez par les côtez avec des torches ardentes, qui s'éteignirent neanmoins aussi-tôt, & arrosez sur le ventre d'huile bouillante; mais comme ils demeurerent fermes dans la confession de JESUS-CHRIST, ils eurent enfin la tête tranchée sous les B Empereurs Diocletien & Maximien. A Boulogne la Grasse, de saint Parisse Confesseur, Moine de l'Ordre des Camaldules. A Rome, la translation du précieux corps de saint Gregoire de Nazianze; lequel ayant été autrefois apporté de Constantinople à la ville, où il reposoit dans l'Eglise de la sainte Vierge au champ de Mars, fut transferé avec beaucoup de solemnité par le Pape Gregoire XIII. dans une Chapelle qu'il avoit fait orner d'une maniere tres-magnifique dans l'Eglise de saint Pierre, & sur le lendemain fort honorablement placé par lui-même sous l'Autel.

Autres SS. de France.

De plus, à Treves, de saint Spinule Confesseur, disciple de saint Hidulphe Evêque. A Fere en Tardenois, la translation du bras de *Sainte Macre*, qui y fut apporté de la ville de Fismes, où cette Sainte a enduré le martire. Son triomphe est marqué le 6. de Janvier. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT BARNABE', APOSTRE.

SAint Barnabé n'est pas du nombre des douze Apôtres que Notre-Seigneur choisit avant sa mort, & qu'il établit pour être les douze fondemens de son Eglise; mais il ne laisse pas de meriter le nom d'Apôtre, puisqu'il fut nommé par le Saint Esprit avec saint Paul pour porter de tous côtez la lumiere de l'Evangile. Il étoit Hebreu & de la Tribu de Levi, qui a toujours été reconnuë pour la seule Tribu Sa- C cerdotale. Ses parens s'étant retirez dans l'Isle de Chypre, où ils avoient de grands biens; il y nâquit vers le tems de la naissance de Notre-Seigneur, & fut appellé Joseph. Aprés avoir été élevé dans l'observance fidele de la Loi de Moyse qui subsistoit encore en ce tems-là; il alla à Jerusalem pour y étudier les saintes Ecritures & les Mysteres de cette Loi sous Gamaliel & d'autres sçavans Maîtres qui en faisoient des Leçons publiques. Saint Etienne & saint Paul, qui pour lors s'appelloit Saul, étoient aussi de cette Ecole; & notre Saint contracta D une étroite amitié avec eux. La corruption de son siecle qui étoit extrême, ne fut pas capable de le corrompre; & bien qu'il fût encore fort jeune, il ne laissoit pas d'affliger son corps par de longs jeûnes, & de passer les jours & les nuits entieres en priere dans le Temple: il fuyoit avec un tres-grand soin les mauvaises compagnies, & toute sa joye étoit de converser avec des personnes pieuses, & qui se faisoient un plaisir de parler de Dieu & des veritez qu'il nous a apprises dans les saints Livres.

Ses études.

Cette insigne pieté fut en lui une disposition E tres-avantageuse pour recevoir les lumieres de l'Evangile. Lorsque Notre-Seigneur vint à Jerusalem pour y prêcher sa doctrine toute celeste, Barnabé eut le bonheur de l'entendre; & voyant en même tems les grands miracles qu'il faisoit pour confirmer sa Mission, il le reconnut pour Messie, se mit à sa suite, & s'estima extrêmement heureux d'être du nombre de ses disciples. Il procura aussi le même honneur à Jean surnommé Marc son cousin, & engagea si fortement la mere de ce jeune homme, nommée Marie, qui étoit sa tante, au service de ce grand Maître, qu'elle lui offrit sa maison pour tous les usages qu'il en voudroit faire: & en effet, c'étoit en cette maison qu'il se retiroit toutes les fois qu'il venoit à Jerusalem, & ce fut-là où il fit sa derniere Cene, où il lava les pieds à ses Disciples, où il institua le Sacrement adorable de nos Autels, où il s'apparut aux A- C pôtres aprés sa Resurrection, & où il fit descendre sur eux le Saint Esprit au jour de la Pentecôte, sans parler des autres merveilles qui y furent faites dans les premieres années de l'Eglise naissante: ce qui a obligé les Fideles d'y bâtir dans la suite une des plus augustes Eglises du monde, qui est appellée *la Sainte Sion*.

Il se fait disciple de J. C.

Maison de Marie sa tante.

Saint Barnabé profita admirablement dans l'Ecole du Fils de Dieu; & ayant été designé par lui pour un de ses soixante & douze principaux Disciples, il donna un témoignage insi- D gne de son dégagement de toutes les choses de la terre, & de la resolution où il étoit de n'avoir plus d'autre heritage que lui seul. Car aprés la mort de ses parens, étant devenu maître des grands biens qu'ils possedoient dans l'Isle de Chypre, il les vendit tous & en distribua l'argent aux pauvres, ne se reservant rien qu'un certain champ qu'il avoit aux portes de Jerusalem, dont il remit la vente à un autre tems; peut-être à cause qu'étant une possession de Levite, il ne pouvoit pas s'en défaire sans avoir l'agrément du Souverain Prêtre. Je ne doute E point que la Passion & la Mort de Notre-Seigneur n'ait affoibli sa foi & abattu son courage pour quelque tems, comme il est arrivé à tous les autres Disciples; mais aprés sa Resurrection, il participa au bonheur qu'ils eurent tous de le voir dans l'état de sa gloire; & ayant assisté à son élevation dans le Ciel, il reçut aussi en la compagnie de ses confreres, au jour de la Pentecôte, la grace & la plenitude du Saint Esprit. Ce fut alors que fermant les yeux à toutes les considerations humaines, il vendit le champ qu'il avoit au fauxbourg de Jerusalem, &

Il donne ses biens aux pauvres.

11. Juin.

qu'il en apporta l'argent aux pieds des Apôtres : & ce fut peut-être aussi en ce même tems qu'on lui changea de nom, & qu'on l'appella *Barnabé*, qui signifie *Fils de consolation*, par un heureux présage que par sa foi, sa pieté & son zele Apostolique, il feroit le bonheur & la consolation de toute l'Eglise.

En effet, à peine eut-il été rempli du Saint Esprit, qu'il s'appliqua avec les Apôtres & les autres Disciples à éclairer les Juifs, & à leur faire connoître que J. C. étoit leur Messie. Et comme S. Paul, l'un des plus sçavans & des plus zelez de la Synagogue, étoit son ami, il travailla principalement avec saint Estienne à le gagner, se servant pour cela des passages de la Loi & des Prophetes qu'ils avoient étudiez ensemble, & lui remontrant que l'explication que leurs maîtres leur en avoient donnée, les obligeoit de reconnoître qu'ils s'étoient accomplis dans le Sauveur. Que s'il n'eut pas le bonheur d'operer la conversion de ce grand homme, laquelle étoit reservée à une apparition extraordinaire & miraculeuse de Jesus-Christ, il ne laissa pas de lui être extrêmement utile ; puisqu'outre que les lumieres qu'il lui donna dessors eurent leur effet en cet heureux moment, où d'un loup il devint un agneau, & d'un persecuteur un excellent Prédicateur, elles lui servirent encore depuis pour être parfaitement instruit de la doctrine de l'Evangile. Aussi lorsqu'étant sorti de Damas, où les Juifs le vouloient faire mourir, il fut venu à Jerusalem, ce fut saint Barnabé qui le presenta aux Apôtres, & qui leur ôta toutes les impressions facheuses qu'ils avoient conçûës contre sa personne, les assurant que sa conversion étoit si parfaite & si admirable, qu'il n'y avoit personne plus zelé que lui pour la propagation de la Foi & du Christianisme. Cependant, bien loin que la persecution qu'il avoit livrée à l'Eglise, lui fut nuisible, elle lui devint au contraire extrêmement avantageuse : parce que les Disciples que cette persecution avoit obligé de sortir de Jerusalem, s'étant répandus dans les autres villes de Judée & des Provinces voisines, ils y annoncerent Jesus-Christ, & y firent de grandes conversions. Il y en eut même qui furent dans Antioche, & qui ne se contentant pas de prêcher aux Juifs, firent aussi part aux Grecs de la semence précieuse de l'Evangile. Plusieurs écouterent leur parole comme une parole de Dieu, & il se fit dans cette ville une nouvelle Eglise pleine de pieté & de ferveur, à l'imitation de celle qui étoit dans Jerusalem. Les Apôtres étant informez d'un si heureux succés, envoyerent saint Barnabé à Antioche pour mettre la derniere main à cet ouvrage, en soutenant ce qui étoit saintement établi, & en achevant de confirmer dans la sainte doctrine cette bienheureuse compagnie. Il s'y rendit avec beaucoup de joye ; mais lorsqu'il reconnut le progrés que l'Evangile y avoit fait, & les effets merveilleux de la grace de Jesus-Christ dans la conversion des Juifs & des Gentils, il en ressentit une satisfaction extraordinaire, & il exhorta avec un zele incroyable ces nouveaux Fideles à perseverer constamment dans leurs bonnes resolutions, parce qu'il étoit selon le témoignage même de l'Ecriture, un fort homme de bien, & plein du Saint Esprit & de Foi.

Son affection pour S. Paul.

Il va à Antioche.

Comme il vit que la moisson étoit tres-grande en cette ville, & qu'il y avoit esperance que l'Eglise y feroit de grands progrés de jour en jour, il voulut avoir saint Paul pour l'assister : Il alla donc le chercher à Tarse, où les Apôtres avoient jugé à propos qu'il se retirât pour éviter la fureur des Juifs, & il l'amena avec lui. Le tems qu'ils demeurerent ensemble à Antioche fut encore d'un an, & ils y prêcherent Jesus-C. avec tant de fruit, que les Fideles laissant le nom de disciples qu'ils avoient porté jusqu'alors, & qui n'exprimoit pas assez le bonheur de leur vocation, ni la difference de leur Religion, ils commencerent à s'appeller publiquement *Chrétiens*, afin de déclarer à tout le monde qu'ils ne rougissoient point de reconnoître Jesus-Christ pour chef & pour maître. Aprés un an, les nouveaux Chrétiens ayant appris que ceux de Jerusalem étoient dans une necessité extrême, à cause d'une famine tres-violente qui affligeoit toute la Palestine, ils firent une quête entre eux, & prierent Barnabé & Paul de porter leur aumône à leurs confreres : ils le firent tres-volontiers, & revinrent aussi-tôt les trouver, amenant avec eux Jean surnommé Marc, dont nous avons déja parlé.

Il y fait venir S. Paul.

11. Juin.

Peu de tems aprés leur retour, plusieurs disciples qui étoient à Antioche, & que saint Luc dans les Actes des Apôtres appelle Prophetes & Docteurs, eurent ordre du Saint Esprit de les séparer pour l'œuvre auquel il les avoit destinez, c'est-à-dire, pour porter aux Gentils la lumiere de l'Evangile : Ils firent pour cela un jeûne & une priere publique ; & aprés avoir imploré par ce moyen le secours du Ciel, ils les consacrerent à ce grand ministere par l'imposition des mains. Ainsi saint Barnabé fut fait Apôtre avec saint Paul, & fut envoyé dans les Nations avec plein pouvoir de prêcher la foi, d'ordonner des Prêtres, de sacrer des Evêques, d'établir des Eglises, de donner des loix, & d'exercer généralement toutes les autres fonctions de l'Apostolat. Etant munis de cette autorité, ils allerent premierement à Seleucie, ensuite ils firent voile en Chypre qui étoit le pays de saint Barnabé, où ils prêcherent principalement à Salamine & à Paphos, les plus célébres de toutes les villes de l'Isle, puis ils passerent à Pergen de Pamphilie, où Jean surnommé Marc qui les avoit toûjours suivis, les quitta pour s'en retourner à Jerusalem, n'ayant pas le courage de poursuivre le ministere de la predication qu'il avoit commencé avec tant de zele. De-là continuant leur route, ils furent à Antioche de Pisidie, & à Cogne de Licaonie, où ils convertirent sainte Thecle ; ils allerent aussi à Listre, où les Idolâtres prirent Barnabé pour Jupiter, & Paul pour Mercure, & à Derben, villes de la même Province : mais en ayant été chassez, ils retournerent sur leurs pas à la premiere Antioche qui est celle d'Asie, & de-là à Jerusalem pour se trouver au premier Concile que les Apôtres y célébrerent sur le sujet de la circoncision & des autres cérémonies legales, c'est-à-dire, pour examiner si on les devoit observer dans l'Eglise. Je passe sous silence tout ce qui se passa d'éclatant & de glorieux pendant ces grands voyages qui ne durerent pas moins de huit ans, les conversions que firent nos Apôtres, les miracles que N. S. opera par leur moyen, les persecutions & les tourmens qu'ils endurerent, & les combats qu'ils eurent à soutenir contre les Juifs & les Gentils, parce que je serai bientôt obligé de les rapporter plus particulierement en la vie de saint Paul : je dirai seulement qu'ensuite de ce Concile, l'un & l'autre furent renvoyez à Antioche par les Apôtres, avec Jude & Silas deux autres Disciples, pour y porter le Decret Synodal qui venoit d'être fait, à sçavoir : Que les Fideles ne seroient nullement obligez à garder les observances & les cérémonies de la Loy, mais seulement à s'abstenir de fornication, & de manger des animaux étouffez, & du sang.

Ses voyages Evangel.

Concile de Jerusalem où il assiste.

Ce fut alors que saint Paul proposa à notre Saint de faire la visite des Eglises qu'ils avoient établies dans le cours de leurs voyages : mais comme ils furent de sentiment different touchant la personne de Jean surnommé Marc, qui les avoit quittez à Pergen, parce que saint

Son different avec S. Paul expliqué.

Barnabé, qui le voyoit repentant de sa legereté & dans le desir de récompenser l'interruption qu'il avoit faite de la prédication, par une ferveur extraordinaire, souhaitoit de le reprendre; & que saint Paul au contraire ne jugeoit pas qu'il fût à propos que celui qui avoit si lâchement abandonné l'œuvre de Dieu, fût admis de nouveau au ministere de l'Apostolat: ils convinrent ensemble de se separer, & que l'un visiteroit une partie des Eglises, & l'autre visiteroit l'autre partie. Ainsi saint Paul prenant Silas avec lui, alla en Syrie & en Cilicie; & saint Barnabé s'embarqua avec Marc pour aller en Chypre. Au reste, nous pouvons dire que Dieu justifia par les effets le procedé de saint Barnabé, puisque Marc s'acquitta si dignement dans la suite des fonctions Apostoliques, que saint Paul même ne fit plus difficulté de le prendre pour compagnon de ses travaux : & que dans ses Epîtres à Timothée & à Philemon, il le louë comme un de ceux qui l'aidoient davantage, & dont il avoit plus grand besoin. Je croi neanmoins que la premiere severité de ce grand Apôtre, ne lui fut pas moins utile que l'indulgence de saint Barnabé, & qu'elle contribua beaucoup à cette constance avec laquelle il porta le reste de sa vie les fatigues des voyages, les difficultez de la prédication, & une infinité de maux qu'il souffrit de la part des Juifs & des Gentils, & qui en firent enfin un illustre Martir de JESUS-CHRIST.

Traditions apocrifes.

Aprés cette separation de saint Paul & de saint Barnabé, il n'est plus parlé du dernier dans les Actes des Apôtres : ainsi c'est de la Tradition & des anciens Auteurs Ecclesiastiques que nous devons tirer le reste de ses actions. Le Moine Alexandre, rapporté par Metaphraste & par Surius, le fait parcourir une grande partie du monde & venir jusqu'à Rome avant que d'être joint à saint Paul : Et l'Auteur des Récognitions ajoute, qu'étant à Rome il convertit saint Clement, qu'il mena ensuite en Orient où il le donna à saint Pierre. Mais Baronius au premier tome de ses Annales sur l'année 51. remarque fort bien que ces histoires sont apocrifes & ne meritent aucune creance, parce qu'il est certain que la porte de la foi ne fut publiquement ouverte aux nations, qu'aprés que saint Pierre eut eu la célèbre vision du linceul qui étoit plein de toutes sortes d'animaux immondes, ce qui arriva seulement en l'année 41. & aprés que saint Barnabé eut mené saint Paul aux Apôtres; & d'ailleurs il est asûré que saint Pierre est le premier qui ait annoncé JESUS-CHRIST dans Rome. Ce que la Tradition nous apprend donc de plus constant de notre saint Apôtre, est qu'aprés avoir quitté saint Paul, il employa du tems à visiter les Eglises de Chypre, qu'il les fortifia dans la foi, les pourvut de bons Prêtres & de saints Evêques, leur apprit les cérémonies établies par les Apôtres, & les grossit notablement par la conversion de beaucoup d'Idolâtres : qu'ensuite il vint en Italie, où ayant prêché dans la Ligurie, il fonda l'Eglise de Milan, & en fut le premier Evêque.

Eglise de Milan.

Et en effet, cette Eglise l'honore encore en cette qualité, & met entre ses plus illustres prérogatives d'avoir eu ce fidel Disciple pour son Auteur & pour son Apôtre, comme on le peut voir au 2. tome de l'Italie sacrée de Ferdinand Ughellus.

On dit qu'il fut sept années à former ce troupeau de JESUS-CHRIST. Il ne demeura pas neanmoins toujours à Milan pendant ce tems : mais comme le zele qu'il avoit de la gloire de son maître & du salut des ames, n'avoit point de bornes, il prêcha aussi l'Evangile dans les villes & dans les Provinces d'alentour. Entre autres, les villes de Bergame & de Bresse, se glorifient d'avoir reçu la foi par sa prédication; & l'on voit à Bresse un Autel, où l'on tient qu'il a offert le Sacrifice non sanglant de l'Eucharistie. Aprés ces sept années il ordonna saint Anathalon Evêque de Milan en sa place, & remontant sur mer il retourna en Chypre pour y voir encore une fois les Fideles qu'il y avoit acquis à JESUS-CHRIST.

Retour en Chypre.

Il parcourut cette Isle plusieurs fois, & il n'y eut presque point de bourg ni de village dans toute son étenduë où il ne portât le Nom du Fils de Dieu. Enfin il s'arrêta à Salamine qui en étoit la capitale : Et comme il sçavoit que les Juifs étoient ceux qui resistoient le plus à l'Evangile, il se trouvoit toutes les semaines à leurs Synagogues, pour leur montrer par les Ecritures mêmes dont ils faisoient la lecture, que JESUS-CHRIST étoit le Sauveur promis dans la Loi & prédit par les Prophetes. Plusieurs se rendirent à la force de ses prédications, qui étoient soutenuës par l'innocence de sa vie, par la sainteté de ses actions & par l'éclat de ses miracles : Mais les autres qui fermerent les oreilles du cœur à la lumiere de la foi, étant sur tout animez & aigris par quelques seditieux venus de Syrie, comploterent ensemble de le faire mourir. Cette conspiration ne lui fut pas inconnuë, & il lui eut été facile de l'éviter; mais le desir qu'il avoit d'endurer la mort pour son maître & d'aller jouir de sa presence, fit qu'il ne s'en mit nullement en peine : Au contraire il assembla ses Disciples, il leur fit part de l'esperance qu'il avoit d'être bientôt Martir de JESUS-CHRIST. Il célébra la Messe en leur presence, & communia les Fideles qui y assisterent. Ensuite ayant dit secretement à Marc, que le jour auquel ils étoient seroit le dernier de sa vie, & qu'il alloit signer de son sang ce qu'il avoit prêché si long-tems de vive voix; se sentant fortifié de la presence du Sauveur qu'il venoit de recevoir, il entra génereusement dans la Synagogue pour y prêcher à son ordinaire. Mais à peine eut-il ouvert la bouche pour parler de JESUS-CHRIST, que les Juifs se jetterent sur lui, le traînerent hors de la ville & le lapiderent comme un blasphemateur :

Son martire.

Ils voulurent ensuite bruler son corps, de peur qu'il ne reçût l'honneur que les Chrêtiens rendoient aux Reliques des Martirs; mais le feu perdit son activité à son égard & ne put le brûler. Ainsi Marc selon l'ordre qu'il avoit reçu du Saint, eut soin de l'ensevelir assez prés de Salamine. Son martire arriva suivant le témoignage du Breviaire Romain, environ l'an septiéme de Neron, qui est la soixante-uniéme de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

Il s'éleva dans les siecles suivans de si grandes persecutions contre les Chrêtiens, que bien que ce saint corps ne fût inhumé qu'à cinq stades de la ville, & que le lieu où il étoit portât le nom de *Santé*, à cause des grands miracles & des frequentes guerisons faites par l'invocation du saint Apôtre, il y demeura neanmoins longtems inconnu, & ne fut découvert que sous l'Empire de Zenon, environ l'an 485.

Invention de son corps.

L'histoire de cette invention est décrite fort au long dans Surius, & elle porte que Pierre Gnafée, dit le Foulon, tres-pernicieux hérétique, s'étant injustement emparé du Siege Patriarchal d'Antioche, il somma l'Archevêque de Salamine, comme l'un de ses Suffragans, de le venir reconnoître. Ce Prelat nommé Antheme, qui étoit un homme de sainte vie & tres-Orthodoxe, avoit bien de la peine à s'y resoudre, d'autant plus qu'il ne se sentoit pas assez sçavant, ni assez subtil pour entrer en dispute avec l'hérétique. Dans cette grande perplexité il eut recours à la priere; & Dieu qui exauce les larmes & les gemissemens de ses Serviteurs, lui envoya saint Barnabé, qui lui dit qu'il ne craignit rien, & qu'il seroit lui-même son soutien & son protecteur : Et pour marque de l'interêt

qu'il vouloit prendre à sa défense, il ajouta qu'il n'avoit qu'à se transporter à cinq stades de la ville du côté de l'Occident en un lieu appellé Santé, & qu'en faisant foüiller sous un chêne il y trouveroit son corps entier, & sur sa poitrine l'Evangile de saint Matthieu, dont il avoit écrit la copie de sa propre main. En effet, le saint Prelat s'étant transporté en ce lieu, il y trouva ces deux tresors inestimables : ce qui fit que dans le Synode où il étoit mandé, son Siege de Salamine, qui étoit Metropolitain de toute l'Isle de Chypre, fut jugé libre & indépendant de celui d'Antioche, en sorte qu'il n'eût aucune obligation de rendre des déferences à Pierre le Foulon.

L'Empereur Zenon étant informé d'une si heureuse découverte, voulut absolument avoir à Constantinople ce livre d'Evangile que l'on avoit trouvé : mais en reconnoissance il fit bâtir une Eglise magnifique en l'honneur de saint Barnabé au lieu même où son corps avoit reposé si long tems. On y transporta ensuite cette sacrée Relique, & elle y a demeuré jusqu'au tems de Charlemagne qu'elle fut transportée à Toulouze dans l'Eglise de saint Saturnin, où son chef se montre aujourd'hui dans une Châsse particuliere pour la consolation & le soulagement des Fideles. Les Milanois neanmoins prétendent posseder ce tresor, & l'Auteur de l'Italie sacrée que je viens de citer, dit qu'ayant été caché plusieurs siecles dans l'Eglise de saint Nabor & de saint Felix, où il avoit été porté du tems même de l'Empereur Zenon, il fut enfin trouvé & mis en un lieu plus décent dans une Châsse d'argent, où il est exposé à la devotion des Chrêtiens. Mais comme ces deux prétentions des Toulousains & des Milanois ne peuvent pas être veritables du corps entier, on pourroit croire que quelque partie ayant été donnée à Milan dès le tems de sa premiere invention, le reste qui étoit demeuré à Salamine auroit été apporté en France, & déposé à Toulouze au tems de Charlemagne.

Translation de ses Reliques.

Il y a une Epitre qui porte le nom de saint Barnabé ; mais elle n'a jamais été reçuë pour Ecriture Canonique : ce qui fait aisément juger qu'elle n'est point de notre Apôtre, & qu'on l'a supposée sous son nom. Saint Jerôme neanmoins dit qu'elle étoit fort estimée de son tems. On peut voir là-dessus Baronius au premier tome de ses Annales.

Epitre sous son nom.

De Sainte Macre, Vierge & Martire.

Le martire de cette admirable Vierge est marqué dans les Tables Ecclesiastiques au sixiéme de Janvier; mais comme ce jour est rempli de la fête des Rois à laquelle toutes les autres solemnitez doivent ceder, & que d'ailleurs on célèbre aujourd'hui à Fere en Tardenois la memoire de la Translation du bras de cette Sainte, nous avons jugé à propos de differer son éloge jusqu'en cet endroit. Elle étoit du Diocese de Reims, & ayant reçû une sainte éducation, elle avoit conservé son corps & son esprit chastes dans l'observance des preceptes & des conseils de l'Evangile. Rictiovare, ce grand persecuteur de l'Eglise, & qui avoit ordre des Empereurs Dioclerien & Maximien d'éteindre entierement le Christianisme dans les Gaules, vint en ce tems-là en Picardie & en Champagne pour executer ce commandement impie. Il apprit que Macre ne se contentoit pas d'être Chrêtienne, mais qu'elle faisoit tout son possible par ses remontrances & ses exhortations pour détourner tout le monde du culte des Dieux, & leur faire adorer Jesus-Christ ; & qu'en effet, elle lui avoit déja gagné beaucoup de personnes qui étoient resoluës aux dépens même de leur vie de ne paroître jamais dans les Temples pour y offrir des sacrifices. Il l'envoya arrêter, & l'ayant fait amener à son Parquet, il la sollicita par toute sorte de voyes d'obeïr aux Empereurs. D'un côté, il lui representa sa jeunesse, sa beauté, la longue vie qu'elle pouvoit esperer, les plaisirs dont elle pourroit joüir, & les grands biens dont les Princes la combleroient, si elle se rangeoit à son devoir : & de l'autre il la menaça si elle demeuroit opiniâtre, d'éprouver sur son corps tout ce que les supplices ont de plus cruel & de plus douloureux.

Sa naiss.

Elle est presentée au Juge.

Mais la Sainte qui n'estimoit rien tant que d'endurer quelque chose pour l'amour de son Epoux, lui répondit d'une voix ferme & constante : Qu'il ne l'ébranleroit point par ses promesses, parce qu'elle ne faisoit pas plus d'état de toutes les richesses de la terre, que d'un tas de boüe & de fumier ; & qu'elle ne craignoit point non plus ses menaces, parce qu'elle ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur, que d'être semblable en quelque maniere à son Saoveur crucifié. Le Tyran sur cette réponse la fit appliquer à la torture : Et pendant qu'on la tourmentoit, on lui demanda comment elle s'appelloit. *Je m'appelle Chrêtienne*, répondit-elle, *j'adore le vrai Dieu, & je déteste les Idoles qui ne sont que des images des démons. Quitte cette erreur*, repliqua Rictiovare, *& sacrifie aux Dieux, autrement tu seras accablée de supplices. Sçache*, dit-elle, *cruel tyran & enfant du diable, que tes supplices non plus que tes menaces ne m'arracheront point du cœur la foi ni l'amour de mon divin Maître* Jesus-Christ. *m'est toutes choses, il est mon tresor, ma vie, mon bonheur, mon Capitole, mon Temple, mon Autel, & rien ne sera jamais capable de me separer de lui.* Le Juge aprés d'autres discours qui furent toûjours inutils, demanda aux assistans ce qui leur sembloit de cette fille, & de quels tourmens sa desobeïssance devoit être punie ? Ils répondirent qu'il la falloit brûler toute vive. Aprés cette Sentence, elle fut conduite à Fismes, qui est un bourg sur la riviere de Vesle aux frontieres de la Champagne & du Soissonnois, & là ayant été dépoüillée & cruellement liée par les bouteaux, bien loin de perdre courage, elle se mit à publier plus que jamais les loüanges de son Dieu, à le remercier de ses faveurs, & à lui demander la grace pour achever heureusement ses combats.

Ses divers supplices.

Rictiovare irrité de cette constance, commanda aux boureaux de lui couper & lui arracher les mammelles : ce qui fut executé avec une inhumanité plus que barbare. Ensuite il la fit mener en prison, détendant de lui donner ni remede, ni nourriture. Mais au milieu de la nuit, le cachot trembla & une grande lumiere y parut, laquelle mit le Geolier & les soldats en fuite : Les autres prisonniers se fussent aussi sauvez fort facilement, mais la Sainte les exhorta à demeurer pour avoir part à la grace que le Ciel leur presentoit. Un vieillard fort vénérable, & qui par l'éclat de son visage & la majesté de sa chevelure blanche, marquoit quelque chose de celeste, se presenta alors à elle, & lui dit, qu'il lui apportoit un onguent merveilleux qui feroit renaître ses mammelles & la gueriroit de toutes ses playes. La Vierge lui répondit qu'elle le remercioit, & qu'elle ne vouloit point par le rétablissement de ses mammelles perdre la couronne que son Epoux lui avoit préparée. Le vieillard, qui étoit un Ange, se soûrit, & lui dit : *Est-ce que pour cela vous ne souffrirez pas qu'on vous guerisse ? Je n'ai jamais*, dit-elle, *usé de remede corporel : Mon Seigneur* Jesus-Christ *le sçait bien. Cependant s'il veut me guerir, afin que je paroisse devant lui avec la santé du corps & de l'ame, que sa volonté soit faite.* Et en disant cela, elle se prosterna contre terre, &

l'arrosant de ses larmes elle fit cette priere : *Mon Seigneur & mon Dieu, qui avez créé tout le monde de rien, & à qui les choses les plus secretes ne peuvent être cachées, vous sçavez que ni onguent ni aucun autre medicament n'a jamais touché mon corps : que si vous voulez me guerir, je vous prie de le faire par votre seule parole, laquelle est toute-puissante & peut rétablir ce qui est détruit avec la même facilité qu'elle a créé ce qui n'étoit point.* Notre-Seigneur exauça les prieres de sa Servante, & elle se leva dans une santé si parfaite, qu'il n'y avoit pas même de marque des playes qu'on lui avoit faites.

Rictiovare informé de ce qui s'étoit passé la nuit, la fit revenir dés le lendemain devant son Tribunal ; & la voyant dans un état si different de celui où elle étoit la veille, il lui demanda qui l'avoit guerie. *C'est*, répondit-elle, *mon Seigneur* JESUS-CHRIST, *que tu ne veux pas reconnoître, & qui est cependant un Dieu tres-puissant, qui tient entre ses mains la vie & la mort, la santé & la maladie. Tu es folle*, lui dit ce Juge ; *mais il faut enfin que tu renonce à ces rêveries, & que tu obéisse à nos divins Empereurs. J'obéis à Dieu*, repliqua la Sainte ; *& je ne reconnois point d'autorité au préjudice de la sienne : mais bien loin que ce soit là une folie, c'est au contraire l'unique sagesse qui donne le salut à l'ame.* Ce discours offensant de nouveau Rictiovare, il fit étendre sur la place des tests de pots cassez fort pointus avec des charbons embrasez, & commanda aux ministres de ses injustices de rouler la Sainte toute nuë sur ce lit de flammes & de douleur. Elle y fut roulée fort long-tems ; mais la flamme de l'amour de Dieu faisant plus d'impression sur son cœur, que les charbons ardens n'en faisoient sur son corps, elle demanda enfin à son Epoux d'aller joüir de ses divins embrassemens. Sa priere fut exaucée, & son esprit se détachant de son corps s'envola heureusement dans le Ciel : ce qui arriva le 6. de Janvier, environ l'an 303.

Sa mort.

Son corps fut secretement enterré au lieu même de son martire, & est demeuré plusieurs années dans la terre, jusqu'à ce qu'ayant été découvert, il fut déposé avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise dédiée sous le nom de saint Martin. Depuis, comme il se faisoit continuellement des miracles par son intercession, un homme riche & pieux nommé Daugulfe, fit bâtir à Fismes même une belle Eglise en son honneur, où il fit transporter ses Reliques. Ce fut selon Flodoard, au tems de Charlemagne Roi de France & Empereur. C'est en cette Eglise qu'ont été tenus deux Conciles, l'un en huit cens quatre-vingts-un, & l'autre en neuf cens trente-cinq. Les Barbares s'étant jettez en France, firent leur possible pour la bruler : & y ayant trouvé de grands monceaux de bled que les pauvres gens y avoient portez pour les sauver, ils y mirent le feu, ne doutant point qu'elle n'en fut entierement consumée : mais par un miracle évident de la Providence du Ciel, les gerbes brûlerent sans que les murailles ni le toict se ressentissent de la violence de cet incendie. J'ai déja dit qu'un des bras de la Sainte a été porté à Fere en Tardenois pour y recevoir l'honneur dû à ses merites : j'ajoute que cette Translation est nouvelle, & qu'elle s'est faite de notre siecle : la solemnité en fut fort grande, & depuis ce tems-là sainte Macre est plus que jamais reverée en cette ville. Le pelerinage y est fort célèbre aussi-bien qu'à Fismes, & on en reçoit souvent de grands soulagemens, principalement pour les chancres & les autres maux qui viennent aux mammelles.

Miracles aprés sa mort.

LE DOUZIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
3	4	5	6	7	8	9	10	11	10	11	12	13	14	15	

Le Martirologe Romain.

A Rome dans la voye d'Aurele, le triomphe des saints Martirs *Basilide, Cyrin, Nabor & Nazaire* soldats, lesquels ayant été jettez en prison pour la confession du nom de JESUS-CHRIST sous le Prefet Aurele, dans la persecution des Empereurs Diocletien & Maximien, eurent le corps déchiré avec des foüets armez de molettes de fer, & furent ensuite décapitez. A Nicée en Bithinie, de sainte Antonine Martire, laquelle dans le cours de la même persecution, fut par le commandement du President Priscillien maltraitée de coups de bâton, suspenduë sur le chevalet, déchirée par les côtez & jettée dans le feu. Enfin on la mit à mort d'un coup d'épée. En Thrace, de saint Olympe Evêque, lequel ayant été chassé de son Siege par les Ariens, mourut Confesseur. A Rome dans l'Eglise du Vatican, de saint Leon Pape III. à qui Dieu rendit miraculeusement les yeux que des impies lui avoient arrachez, & la langue qu'ils lui avoient coupée. En Cilicie, de saint Amphion Evêque, qui fut un généreux Confesseur au tems de Maximien Galere. En Egypte, de *Saint Onufre* Anachorete, qui vêcut religieusement pendant soixante ans dans une vaste solitude, & s'envola au Ciel tout éclatant de gloire pour ses grandes vertus & ses insignes merites. Saint Paphnuce Abbé nous a laissé ses belles actions par écrit. A Salamanque en Espagne, de *Saint Jean de Saint Facond*, Confesseur de l'Ordre de saint Augustin, que son zele pour la foi, la sainteté de ses mœurs & ses miracles ont rendu célébre.

Autres Saints de France.

De plus, à Châlons sur Saone, de saint Gilbode Evêque, dont le zele pour la Religion & pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique parut en plusieurs Conciles. En Brabant, de saint Odulphe Prêtre & Curé d'Orschot, qui assista avec un courage & une sainteté admirable le bienheureux Fréderic Evêque d'Utrecht dans la conversion des Frisons. A Marseille, de saint Maur Abbé. A Renes au Pays-Bas, la fête de sainte Cunere, l'une des onze mille Vierges. A Joarre dans la Brie, la translation des Reliques de sainte Pelagie penitente. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DES SAINTS BASILIDE, CYRIN, NABOR, ET NAZAIRE, *Martirs.*

Ces quatre illustres Martirs, qui aprés avoir essuyé tous les perils de la guerre, trouverent enfin une mort violente au milieu de la paix & dans leur propre maison, étoient Chevaliers Romains, & d'une naissance fort considerable. Leur pieté les rendant encore plus éclatans que leur noblesse & leur valeur, ils furent accusez auprés des Empereurs Diocletien & Maximien, d'être Chrêtiens ; surquoi il y eut ordre de les arrêter. L'affaire ne fut pas si secrete qu'ils n'en fussent avertis, & il ne leur eut pas été difficile de se sauver ; mais au lieu de le faire, ils employerent le peu de tems qui leur restoit, à vendre leurs biens & à en donner le prix aux pauvres. Ce dépoüillement de toutes les choses de la terre les ayant rendus plus propres au combat, ils se livrerent avec B joye aux Archers qui vinrent les saisir. On les presenta d'abord devant un Prefet de Rome, nommé Aurelien, qui les trouvant resolus de conserver leur foi aux depens de leur vie, les fit jetter dans un cachot. Ce lieu étoit sale & obscur : mais une lumiere celeste qui le remplit aussi-tot, en fit un Temple de gloire & un Paradis de delices : Les Martirs y trouverent un plaisir qu'ils n'auroient pas eu dans les Palais les plus magnifiques, & leur Geolier nommé *Marcel*, qui fut témoin de cette merveille, en fut si touché, qu'il se convertit avec toute sa famille, & embrassa la foi de Jesus-Christ.

Le lendemain ils comparurent devant le Tri- C bunal d'Aurelien ; lequel aprés plusieurs instances qu'il leur fit inutilement pour les engager à adorer les Dieux de l'Empire, commanda qu'ils fussent battus avec des scorpions. Ces scorpions qui étoient en usage dés le tems de Roboam fils de Salomon, comme il paroit du troisiéme livre des Rois & du second des Paralipomenes, étoient des bâtons chargez de nœuds & armez par le bout de crochets de fer ; lesquels outre qu'ils rompoient les os des patiens, entroient aussi bien avant dans leur chair & en enlevoient des morceaux à chaque coup, ce qui leur faisoit une douleur incroyable. Nos Saints souffrirent ce tourment avec une patience heroique ; & quoique leurs corps fussent tout en sang, & leur chair toute déchirée, bien loin de D se plaindre, ils remercioient Dieu de la grace qu'il leur faisoit de souffrir quelque chose pour sa gloire. Le Juge les voyant si constans, les renvoya dans le cachot, défendant de les panser, ni de leur donner rien à manger. Ils furent une semaine en cet état, & sans aucun soulagement de la part des hommes : mais Dieu leur fit part de ses consolations divines, ce qui les fortifia admirablement pour achever le cours de leurs combats. Au bout de huit jours, on les mena devant l'Empereur Maximien Herculequi les condamna à avoir la tete tranchée. La Sentence ayant été executée, on jetta leurs corps aux bêtes sauvages, pour leur servir d'aliment ; mais ces animaux leur porterent tant de respect, qu'on ne put jamais les forcer à y E toucher : ainsi les Chrêtiens eurent la liberté de les inhumer, & les enterrerent dans les Catacombes.

Le vénérable Bede en son Martirologe, & Sigebert en sa Chronique, remarquent qu'en l'année 764. sous le Pape Paul I. saint Godegrand Evêque de Mets apporta en France les corps de deux de ces bienheureux Martirs ; à sçavoir de saint Nabot & de saint Nazaire, avec celui de saint Gorgon, & qu'il les déposa en trois differens Monasteres : celui de saint Gorgon en l'Abbaye de Gorze ; celui de saint A Nabot à Neucelle, où a été bâtie une ville qui porte son nom, & celui de saint Nazaire à Lorhese.

L'année du martire que nous venons de décrire n'est pas tout à-fait certaine ; mais il y a de l'apparence qu'il arriva l'an de Notre-Seigneur trois cens trois. Au reste il ne faut pas confondre nos saints Nabor & Nazaire avec deux autres de même nom qui furent executez à Milan, dont le premier eut saint Felix, & l'autre saint Celse enfant, pour compagnons de leurs victoires. Nous parlerons de ceux-ci au douziéme & au vingt-huitiéme du mois de Juillet.

De Saint Onufre, Anachorete.

C'Est au bienheureux Paphnuce, non pas cet illustre Evêque qui combattit si généreusement contre les Ariens, mais à un autre plus jeune que lui, que nous sommes redevables de la connoissance de cet incomparable Solitaire. Un jour Dieu lui donna l'inspiration d'aller bien avant dans le desert de la Thebaide, pour y découvrir les Hermites les plus cachez, & recevoir d'eux de nouvelles instructions pour sa perfection : il obéit à ce mouvement, qui fut sans doute approuvé par ses Superieurs ; & aprés plusieurs jours de chemin & plusieurs diverses rencontres assez extraordinaires, sur tout d'un Ange en forme humaine, qui l'encouragea & le fortifia, il apperçut de loin un homme tout couvert de poil comme une bête, lequel n'avoit point d'autre vétement qu'une ceinture de feuilles qui lui environnoit les reins. Ce spectacle le remplit d'une grande frayeur, & dans la pensée qu'il eut que c'étoit un phantôme, ou un monstre, ou quelque bandi qui s'étoit retiré dans ces lieux inaccessibles, il s'enfuit sur le haut d'une montagne voisine. Cet homme le suivit, mais ne pouvant aller sur la montagne, parce que son age & les grandes austeritez lui avoient extrêmement affoibli le corps, il s'assit au bas, & s'écria : (*Saint Personnage ne craignez rien, je suis un homme comme vous, descendez, & ne me privez pas de votre conversation.*) Paphnuce reconnoissant par là que c'étoit un Serviteur de Dieu, descendit aussi-tot, & vint se jetter à ses pieds ; mais le Solitaire le releva, & lui ayant témoigné la joye qu'il avoit de sa venuë, il le fit asseoir auprés de lui. Alors Paphnuce prenant une sainte liberté, le pria de lui dire son nom, comment il étoit venu en ce desert, & ce qu'il y faisoit : Sur quoi le Solitaire lui fit ce discours.

Il est découvert par saint Paphnuce.

Je satisferai volontiers à tout ce que vous souhaitez de moi, parce que c'est la volonté de Dieu : je m'appelle Onufre, & il y a soixante & dix ans que je suis ici. J'étois auparavant Religieux dans un Monastere de la Thebaide, où il n'y avoit pas moins de cent Freres qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & qui vivoient dans un grand silence, & une devotion tres-fervente envers Dieu. La haute estime que je leur entendis faire de la vie Solitaire & Heremitique, telle qu'a été celle de notre admirable Pere le Prophete Elie & celle de saint Jean Baptiste, qu'ils préferoient infiniment à la vie Cœnobitique, à cause de son parfait détachement de toutes les choses de la terre, me fit resoudre à l'embrasser. Etant donc inspiré de Dieu qui me changea en un autre homme, & ayant pris du pain pour quatre ou cinq jours, je me dérobai la nuit de cette sainte compagnie, & je pris le chemin de ce desert, priant

Recit de sa vie.

12. Juin.

instamment Notre-Seigneur de me servir de guide. Dés l'abord j'aperçus une lumiere qui alloit devant moi & qui me conduisoit, cela m'effraya, & me fit presque resoudre à quitter mon entreprise & à retourner à mon Monastere; mais comme j'étois dans cette pensée, j'entendis une voix qui me dit: (Ne crains rien, je suis ton Ange Gardien qui t'ai toûjours accompagné & défendu depuis ta naissance: je ne t'abandonnerai point encore, & je te conduirai au lieu où la divine Providence veut que tu passe le reste de ta vie.) En effet, s'étant rendu visible, il me conduisit l'espace de sept mille, & me mit auprés d'une cellule qui paroissoit fort propre pour un Solitaire. Je m'approchai de la porte pour voir si elle étoit habitée, & je dis selon la coutume des Freres : *Benissez-moi, mon Pere.* Il en sortit alors un vénérable vieillard d'un port & d'un regard si modeste & si plein de grace, qu'on ne pouvoit le regarder sans respect. Je me jettai aussi-tot à ses pieds reconnoissant en lui un caractere extraordinaire de sainteté, & le priai de me donner sa bénédiction. Il me releva avec beaucoup de bonté, & m'appellant par mon nom il me dit: (Entrez, mon fils Onufre, Dieu vous a envoyé ici pour entreprendre une vie semblable à la mienne. Il vous aidera, & j'espere que par sa grace vous persevererez dans votre vocation.) J'entrai donc dans cette vénérable grotte, & je demeurai quelques jours avec lui, durant lesquels il m'apprit avec beaucoup de soin la maniere de vivre des Solitaires : mais lorsqu'il me vit bien instruit, & que je témoignois assez de courage pour porter toutes les peines, & pour resister à toutes les tentations de la vie Heremitique, il me dit: (Allons, mon fils, il faut que je vous conduise plus loin & dans un lieu encore plus desert & plus écarté que celui-ci; car telle est la volonté de Dieu : vous y demeurerez seul, & vous y soutiendrea les terribles combats de cet état.) Nous marchâmes donc quatre jours & quatre nuits, & aprés ce tems ayant trouvé une petite caverne auprés de laquelle il y avoit un palmier, il me dit: (C'est ici le lieu que Dieu vous a préparé.) Nous le remerciâmes des soins de sa Providence, & je pris resolution de passer le reste de ma vie en ce lieu. Il demeura encore trente jours avec moi, me donnant des instructions toutes divines : ensuite il s'en retourna en sa propre cellule; & depuis ce tems-là nous ne nous voyions plus qu'une fois l'année. Quand il fut mort, je l'enterrai auprés de ma caverne, considerant son corps comme une précieuse Relique.

Paphnuce écoutoit ce recit avec une joye & une attention extraordinaire; mais lorsque le Saint eut cessé de parler, il le pria de lui dire s'il n'avoit pas eu beaucoup de peine au commencement d'une vie si nouvelle & si differente de celle des autres hommes. (Cela n'est pas imaginable, répondit Onufre, & les peines que

Ses peines.

j'ai eües ont été si terribles, que souvent j'étois comme hors d'esperance d'en pouvoir supporter la rigueur. La faim & la soif m'ont reduit jusqu'au mourir, l'ardeur du Soleil me rôtissoit le corps, & le froid extrême me glaçoit les membres pendant les nuits de l'hyver, n'ayant ni habits, ni couverture pour me défendre contre les injures du mauvais tems. Enfin aprés que ma patience a été long-tems éprouvée, Dieu a envoyé un Ange qui a eu soin de ma vie & de mon aliment ordinaire, outre que le palmier qui est auprés de ma cellule me fournit par an douze grappes de dattes, qui est une grappe pour chaque mois, & qu'ayant des herbes qui viennent naturellement dans ce desert, non seulement j'en ai été sustanté, mais j'y ai trouvé plus de goût & de douceur que dans les viandes les plus délicates. Ainsi j'ai éprouvé la

A verité de cette Sentence de Notre-Seigneur : *Ce n'est pas seulement le pain qui fait vivre l'homme, mais il vit aussi de toutes les paroles qui sortent de la bouche de Dieu :* c'est pourquoi, mon Frere Paphnuce, tâchez de suivre sa volonté, & ne doutez point qu'il n'ait un soin particulier de vous, & qu'il ne vous donne tout ce qui vous est necessaire.)

12. Juin.

Ces discours ravissoient de plus en plus le bon Paphnuce, & ils le remplirent de tant de consolation, qu'il ne se souvenoit plus de la peine qu'il avoit eue pour arriver en un lieu si éloigné. Il le témoigna à saint Onufre, & lui dit qu'il se sentoit bien récompensé de ses fatigues, puisqu'il avoit eu le bonheur de le trouver & d'apprendre de sa propre bouche cette conduite admirable de la divine Providence sur lui. Saint Onufre lui dit : Ce n'est pas assez, B mon cher frere, il faut que vous veniez avec moi à ma cellule. C'étoit tout ce que Paphnuce souhaitoit : Il y alla donc en sa compagnie, & il eut le bien d'y entrer, de la contempler & de voir aussi le palmier qui avoit été son nourricier durant tant d'années. Le chemin qu'ils firent pour y arriver, ne les empêcha pas de commencer une longue priere avant que de se reposer. Lorsqu'elle fut finie, ils s'assyrent & s'entretinrent encore de discours celestes, & sur tout des bontez & des liberalitez de Dieu, jusqu'à la nuit. Au Soleil couchant, il parut du pain & de l'eau au milieu de la cellule. Onufre dit à Paphnuce: Mangez, mon Frere, car je voi bien que vous souffrez extrêmement C de la faim & de la soif; mais Paphnuce lui protesta que quelque faim & quelque soif qu'il eût, il ne prendroit rien s'il ne mangeoit avec lui. Ainsi les deux Saints firent leur repas avec ce pain miraculeux, & bûrent de cette eau que l'aimable Providence de Notre-Seigneur leur avoit envoyez. Ils passerent ensuite toute la nuit en oraison, sans que ni la fatigue & la lassitude de l'un, ni la vieillesse & la caducité de l'autre leur pussent persuader de prendre un moment de relâche. Le lendemain, le jour étant venu, Paphnuce jettant les yeux sur Onufre l'aperçut extrêmement changé & tout défait, comme un homme qui approche de la mort. Cet accident l'étonna & le remplit de frayeur : mais le Saint lui dit : (Ne craignez pas, mon Frere Paphnuce, car Notre-Seigneur qui est infiniment misericordieux vous a en- D voyé ici pour mettre mon corps en terre. J'acheve aujourd'hui le cours de ma vie, & je m'en vais au lieu du repos :) Si vous allez en Egypte, racontez aux Religieux qui y sont ce que je vous ai dit : faites-leur connoitre les grandes misericordes de Dieu en mon endroit, & dites-leur qu'il n'en refusera jamais de semblables à ceux qui ayant recours à lui, feront dire des Messes, ou offriront des parfums pour l'Autel; ou s'ils n'en ont pas le moyen, reciteront un *Pater noster* en memoire de moi: parce que c'est une grace que je lui ai demandée pour eux.

Paphnuce lui dit, que si Dieu disposoit de lui, il vouloit prendre sa place & demeurer le reste de sa vie dans la caverne. Mais le Saint répondit: que ce n'étoit pas là ce que Dieu demandoit de lui, qu'il ne l'avoit pas fait venir E pour demeurer en ce lieu, mais pour lui donner la sepulture, & pour aller ensuite publier dans le monde les merveilles qu'il avoit vûës. Il ne faut pas resister à Dieu, dit Paphnuce en se jettant aux pieds de saint Onufre; mais puisque je vais être privé de votre chere presence, donnez-moi, je vous prie votre bénédiction, & obtenez-moi de la misericorde de Notre-Seigneur que je le puisse posseder un jour en votre compagnie. Le Saint lui en donna de grandes esperances, & lui dit en le benissant, que Dieu

12. JUIN. le combleroit de ses graces, qu'il lui ouvriroit A les yeux pour connoitre les grandeurs de son être divin, qu'il le confirmeroit dans la veritable charité, & qu'il l'assisteroit si puissamment, qu'il n'auroit rien à craindre au jour redoutable de son Jugement : & l'ayant admirablement consolé par ses paroles, il recommença sa priere qu'il accompagna de beaucoup de larmes, de gemissemens & de soupirs. Enfin s'étant prosterné contre terre, il rendit avec joye son ame bienheureuse entre les mains de celui qui la devoit couronner de sa gloire éternelle dans le Ciel.

Sa mort.

Paphnuce entendit à l'heure même les Esprits celestes chanter des Hymnes & des Cantiques en l'honneur de cet admirable Solitaire : ce qui lui fit connoître qu'il étoit plus raisonnable de se recommander à ses prieres, que d'en dire B pour son soulagement. Il fendit en deux la grande chape dont il étoit vêtu, & s'en reservant un morceau pour ne pas demeurer nud, il enveloppa de l'autre le sacré corps du défunt, & l'ayant porté dans le creux d'un rocher, il le couvrit d'un grand monceau de pierres. Aprés lui avoir rendu ce juste devoir, ne croyant pas être obligé à ce qu'il lui avoit dit de retourner en Egypte, il prit resolution de demeurer dans sa grotte ; mais comme elle tomba d'elle même, & que le palmier qui lui avoit fourni des dates tomba aussi, il reconnut bien que Dieu n'approuvoit pas ce dessein. Ainsi ayant mangé le reste du pain que la Providence divine avoit envoyé la veille, il partit pour retourner à son Monastere. L'Ange qui lui avoit apparu en allant, en forme humaine, lui fer- C vit aussi de guide à son retour, & le conduisant par un autre chemin, lui fit voir de nouveaux prodiges, qui le confirmerent dans la haute estime qu'il avoit conçuë du merite incomparable de saint Onufre.

En effet, aprés quatre jours de chemin étant arrivé à une cellule qui étoit bâtie sur une colline, il vit un vénérable vieillard qui avoit blanchi dans les exercices de la vie solitaire, lequel lui dit d'abord : *Vous êtes notre Frere Paphnuce, c'est vous qui avez eu l'honneur de donner la sepulture à notre saint Pere Onufre.* Trois autres Hermites de même âge arriverent en même tems, & lui dirent aussi la même chose : ce qui lui fit connoitre que ces saints Solitaires étoient des hommes tout celestes, & qu'ils avoient le don de D prophetie. Ensuite ils lui dirent qu'il y avoit soixante ans qu'ils demeuroient tous quatre dans ce desert, sans avoir vû depuis tant de tems un seul homme que lui, que Dieu les avoit nourris jusqu'alors d'une maniere miraculeuse, en leur envoyant tous les jours à chacun un pain tres-délicat & tres-blanc; qu'ils vivoient separément toute la semaine, mais que le Dimanche ils s'assembloient pour assister aux saints Mysteres, que l'un d'eux qui étoit Prêtre, célébroit. Ils le prierent en même tems de prendre un repas avec eux ; & par un surcroît de miracle, ils virent devant eux cinq pains fort beaux, sans qu'il parût personne qui les eût apportez : Ils en mangerent avec mille actions de E graces à la bonté de Dieu ; & aprés avoir passé toute la nuit en oraison, comme le lendemain étoit un Dimanche, le Prêtre dit la Messe, & Paphnuce avec les autres y communierent. Il revint ensuite en Egypte, où il publia ce qu'il avoit vû, & en fit un livre que Simeon Metaphraste, Surius & Heribert Rosweide nous ont donné : & c'est de-là que nous avons tiré ce que nous venons de dire.

La mort de saint Onufre arriva le 12. de Juin, ainsi qu'il est marqué au Martirologe Romain, au Ménologe des Grecs & en la vie des saints Peres : mais pour l'annee, elle ne peut être déterminée, parce qu'on ne sçait pas précisément qui étoit ce Paphnuce qui a écrit sa vie. Cependant on peut juger des circonstances de son histoire, qu'il vivoit dans le quatriéme ou le cinquiéme siecle. Il y a encore un autre saint Onufre, dont il est parlé au cinquiéme de Novembre dans le martire de saint Galarion & de sainte Epistème ; mais celui-ci est le plus célébre. 12. JUIN.

De Saint Jean de Saint Facond, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin.

NOus allons voir en la vie de ce bienheureux Serviteur de Dieu, un des plus grands Saints, & des plus zelez Prédicateurs qui ait jamais paru dans les Espagnes. Sa naissance a beaucoup de rapport avec celle des plus grands Personnages que Dieu a donné à son Eglise. Il étoit de la ville de Sahagun en Espagne au Diocese de Leon. Son pere qui étoit un homme d'une rare pieté, se nommoit Jean Gonçalez de Castille, & sa mere qui sçavoit aussi allier les plus excellentes vertus du Christianisme avec la noblesse de la naissance, s'appelloit *Sancha Martinez*. Ils demeurerent l'espace de seize ans dans la disgrace de la sterilité ; mais ayant resolu d'un commun accord de faire toutes leurs diligences pour obtenir du Ciel ce qu'ils ne pouvoient pas attendre de la nature, ils firent des vœux à Dieu pour cet effet ; ils le prierent de leur accorder le fruit de leur mariage ; ils s'adresserent aussi à la sainte Vierge, allant fort souvent pour cet effet lui rendre leurs hommages à un Hermitage nommé Sainte Marie du Pont, peu éloigné de la ville de Sahagun ; de sorte que joignant les jeûnes, les aumônes & l'offrande des Sacrifices, à leurs instantes prieres, le Ciel leur devint favorable, & ils obtinrent ce qu'ils avoient demandé ; ils eurent plusieurs enfans ; mais le petit Facond fut celui qui fut l'objet principal de leur joye : Il vint au monde l'an 1430. le jour même de S. Jean-Baptiste, ce qui lui fit donner le nom de Jean.

Sa naiss.

Il donna dés sa plus tendre jeunesse de si grands témoignages de cette sainteté à laquelle il est parvenu dans la suite, que tous ceux qui le voyoient, demandoient (comme on le faisoit autrefois à l'égard de saint Jean,) quel seroit un jour cet enfant qui paroissoit déja avoir la sagesse & la pieté d'un homme avancé dans la vertu. Il n'avoit aucune inclination pour le jeu ; il évitoit la compagnie de ceux de son âge pour ne pas participer à leurs amusemens, il se plaisoit dans les lieux solitaires, & se faisoit un plaisir singulier d'assister aux cérémonies de l'Eglise. S'il étoit obligé de se trouver avec ses compagnons d'étude dans de petits rendez-vous innocens, il les reprenoit de si bonne grace & si à propos de leurs défauts, que personne ne s'en fâchoit ; il accommodoit aussi tous leurs petits differens.

Sa jeunesse.

Ce lui étoit une chose assez ordinaire que de faire aux jeunes enfans de son âge, des exhortations à la vertu & à la fuite du vice en forme de petites Prédications, dans lesquelles, les personnes sages qui s'y trouvoient par hazard, remarquoient quelque chose de si extraordinaire, qu'on ne doutoit point que le petit Facond ne dût un jour exceller dans l'art de prêcher Apostoliquement, comme il a fait depuis.

Son éducation.

Ses parens n'omirent rien pour seconder ces belles dispositions ; & pour lui donner lieu de faire du progrés dans les sciences, ils le confierent aux soins des Religieux du Monastere de saint Primitif & de saint Facond, de l'Ordre de saint Benoist ; ce fut là où il reçut les premieres leçons de la Grammaire, & ensuite de la Philosophie, & de la Theologie. Il profita avec tant de succés dans les sciences & dans la vertu, sous la conduite des Religieux

12. JUIN.

du Monastere que nous venons de nommer, que ses parens n'eurent aucune peine à lui faire donner une Cure qui étoit vacante, en un lieu nommé Dorvilles; mais le jeune homme qui ne se conduisoit que par des vuës & des sentimens qui avoient rapport à l'éternité, se jugeât tellement incapable & indigne de ce Bénéfice, qu'il n'eut aucun repos qu'il ne l'eut fait donner à un autre, ce qu'il executa en effet. Il ne se vit pas plûtôt déchargé de ce fardeau, que l'Evêque de Burgos qui étoit un tres-saint Prelat, & qui connoissoit le merite de Jean Facond, le voulut avoir auprés de lui pour en recevoir du secours dans les fonctions de sa charge. Le bienheureux Jean lui rendit de si bons services, & le vénérable Evêque reconnut tant de prudence, de fidelité & de capacité pour toutes choses, en sa personne, qu'il lui offrit un nouveau Bénéfice qui dépendoit de sa nomination, afin de l'engager plus efficacement à demeurer avec lui. Le Saint ne put alors refuser d'accepter les témoignages de la bienveillance de cet Evêque, pour qui il avoit une grande estime accompagnée d'amitié; mais bien loin de profiter seul des revenus de ce Benéfice, il en distribuoit fidellement presque tous les fruits aux pauvres de la ville de Burgos; mais sentant un puissant attrait pour la pratique de la pauvreté & pour l'exercice de la prédication, il quitta les biens, les honneurs & tous les témoignages de bienveillance qu'il recevoit de la part du grand Prelat dont nous venons de parler, pour mener une vie tres pauvre & toute Apostolique.

Il quitte un Bénéfice.

Il vint par un ordre special de la divine Providence, en la ville célèbre de Salamanque, où il s'étoit élevé depuis peu de grands troubles qui partageoient toute la ville; il prêcha si Apostoliquement contre les seditieux, & il soutenoit ses prédications par la sainteté d'une vie si pauvre, si exemplaire, & si irreprochable, qu'il fit renaitre l'union qui avoit été détruite, & qu'il fut regardé comme l'Ange de la paix, & le défenseur de la charité; ses prédications ordinaires étoient sur l'horreur du vice & sur l'estime de la vertu; elles firent tant d'impressions sur les esprits des habitans de la ville, qu'il s'acquit une réputation toute extraordinaire, y étant regardé comme un Saint qui leur étoit envoyé du Ciel pour les faire rentrer dans le chemin de la paix. Il disoit la Messe avec des sentimens d'une si tendre devotion, que ne pouvant contenir ses pleurs, il faisoit aussi fondre en larmes tous ceux qui assistoient à son Sacrifice; il n'y avoit personne qui ne s'empressa pour lui venir demander part à ses prieres.

Il rend la paix à la ville de Salamanque.

Sa devotion disant la Messe.

Ce fut dans les plus grands travaux de la prédication, qui faisoit sa principale occupation à Salamanque, qu'il se trouva attaqué des plus cruelles douleurs de la pierre; il supporta ce mal avec une patience incroyable, & se soumit avec une patience & une conformité parfaite aux ordres de Dieu à l'operation de la taille qu'il lui fallut supporter suivant la décision des plus habiles Medecins: Son Historien asure que Dieu lui fit la grace de ne ressentir aucune douleur pendant le tems d'une si douloureuse operation, & qu'il recouvra ensuite une parfaite santé. Il avoit formé des vœux accompagnez d'une parfaite confiance en Dieu, avant que de s'y exposer: entre autres choses il avoit fait une promesse à Dieu de quitter le monde, & de passer toute sa vie en quelque Monastere, s'il lui conservoit la vie, ce qu'il executa comme nous le dirons.

A peine ce digne Prédicateur de l'Evangile fut-il en état de marcher dans la ville, qu'il se presenta à lui un pauvre fort mal vêtu qui lui demanda l'aumône au nom de Dieu. Le motif que le pauvre lui representoit, & la nudité en laquelle il le voyoit, toucherent si efficacement le cœur de ce Serviteur de Dieu, que de deux habits qu'il avoit, il en donna le meilleur à ce miserable, & il arriva que comme cette action étoit assez semblable à celle du grand saint Martin qui donna la moitié de son manteau à un pauvre; aussi notre bienheureux Jean, fut comme saint Martin, favorisé la nuit suivante d'une visite celeste si extraordinaire, que son ame & toutes ses puissances en ressentirent des effets qu'il ne pouvoit lui-même expliquer: Dieu seul, disoit-il, sçait ce qui s'est passé entre lui & mon ame; pour moi je ne puis rien dire, sinon que je n'ai jamais reçu un plus doux contentement, & que j'eusse volontiers souhaite que toute ma vie eut été accompagnée d'une si agreable faveur.

Belle action de charité.

Le saint jeune homme se trouva si redevable à la divine Bonté des communications surnaturelles dont elle lui avoit fait part pendant cette heureuse nuit, qu'il alla dès le lendemain matin demander à être reçu au Monastere des Religieux de l'Ordre de saint Augustin pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait, & pour reconnoitre dans le silence de la retraite Religieuse, les faveurs qu'il avoit reçuës du Ciel: comme son merite étoit tres-connu, on le reçut à bras ouverts; le Superieur & toute la Communauté remercierent Dieu de ce riche présent; on le confia aux soins du Maitre des Novices qui trouva en ce nouveau disciple toute la docilité, la sagesse & le zele que l'on pouvoit souhaiter d'un jeune homme, qui renonçant au monde ne veut plus penser qu'à tenir le chemin des plus grands Saints. Il fit de si grands progrès dans la vertu, & il se rendit si agreable aux yeux de Dieu, qu'il me suffira de dire pour en abreger les preuves, qu'il fut favorisé dès ce tems-là du don des miracles; car le Prieur du Monastere lui ayant confié le soin de la dépense & des vivres à cause de sa grande discretion; & toutes choses étant devenuës extrêmement cheres dans cette année qui avoit manqué à donner les fruits ordinaires, le Novice considerant la necessité où étoient les Religieux, multipliât par le seul signe de la Croix pendant l'espace de plusieurs mois, le vin d'un vaisseau qui n'auroit pas pû naturellement durer huit jours.

Il se fait Religieux.

Il fait des miracles.

Ce prodige si évident soutenu d'une sainte vie qui faisoit l'admiration de tout le monde, engagea ses Superieurs à le faire Maitre des Novices peu de tems après sa Profession, laquelle il fit l'an 1464. Il seroit difficile d'expliquer par des paroles, la violence que l'on fit à son humilité en lui confiant cet emploi dont il se jugeoit indigne, & ce fut un puissant motif qui l'engagea à augmenter ses exercices de pieté, de sorte que ses discours & les exhortations remplies des ardeurs du feu sacré qui consumoit son cœur, étant accompagnées d'une maniere de vie toute celeste & parfaitement exemplaire, le rendant le premier à tout dans les devoirs de la regularité; cette conduite, dis-je, le fit regarder comme un des plus grands Maitres de la vie spirituelle, & il n'eut pas de peine à former à la plus solide pieté les jeunes Religieux qu'on avoit confié à ses soins.

Il parut avoir l'esprit si ouvert pour les affaires du bon gouvernement, qu'un an seulement après sa Profession, il fut élu par les Peres de sa Province assemblez dans un Chapitre pour être Definiteur, & il s'acquitta si prudemment de cette charge, qu'elle lui fut donnée par sept fois differentes de suite; & enfin il fut nommé Prieur du Convent de la ville de Salamanque; ce fut alors qu'il exerça encore plus de liberté le zele qu'il avoit toujours fait paroitre pour l'exacte regularité: Il ne commandoit jamais

On le fait Définiteur.

Et Prieur du Convent de Salamanque.

mais rien dont on ne vit la pratique en sa personne, & il usoit d'une si douce severité quand il falloit reprendre quelque défaut, qu'il n'y avoit personne qui ne se rendit à ce qu'il souhaitoit.

S'il réüssissoit avec tant de succès dans le gouvernement, c'est que son grand zele étoit accompagné d'une profonde science, ayant fait de longues études, & ayant eu de grands Maîtres en Philosophie & en Theologie, & ayant même fait de grands progrès dans la science du Droit; on sçait assez les utilitez & les secours que l'on reçoit de ces belles connoissances quand on est élevé au dessus des autres, & qu'on est obligé de resoudre tant de differentes difficultez qui naissent dans le gouvernement. S'il sçavoit bien commander étant Superieur, il sçavoit encore mieux obéir étant sujet; car quoiqu'il fut tres-consideré dans sa Province pour son rare merite, il n'étoit pas neanmoins si-tôt sorti de charge, qu'il reprenoit les plus humbles pratiques de la Religion; & son Historien ne fait pas difficulté de dire qu'il regardoit les plus petites fautes commises contre les Regles, comme des apostasies. Il avoit une si haute estime de la vertu de l'obéïssance & de la dépendance à l'égard de ses Superieurs, qu'ayant un jour manqué par hazard à recevoir de son Prieur permission de demeurer un peu plus long-tems en un lieu où il étoit allé pour de bonnes raisons, il en ressentit une si grande peine, qu'il s'enferma dans une chambre secretement, se privant de boire & de manger, ne parlant à personne, & s'abstenant même de dire la sainte Messe pendant deux jours, ayant demandé pour cet effet une permission en bonne forme à son Superieur, comme si ce grand Religieux se fut persuadé qu'il ne pouvoit exercer aucune bonne action, s'il ne se trouvoit sous les ordres exprès de la sainte obéïssance.

Sa science.

Son obéïssance.

Cet esprit de dépendance étoit fondé sur une profonde humilité qui lui faisoit croire qu'il n'avoit aucun droit sur la terre, & qu'il ne pouvoit rien par lui-même; il s'estimoit & se disoit le plus méprisable de tous les hommes; & s'il étoit contraint de reconnoître toutes les graces dont Dieu le favorisoit, il assûroit que les misericordes qu'il recevoit du Ciel, étoient autant de remedes qu'on accordoit à sa foiblesse qui étoit infinie; & il ajoutoit que s'il eût été moins miserable, il n'auroit pas été si favorisé de Dieu. Il avoit la conscience si nette & si délicate, qu'ils se confessoit des plus petites imperfections comme de tres-grands pechez. Il ne pouvoit souffrir qu'on fit aucune chose pour petite qu'elle fut, contre la justice. Il vouloit qu'on restituât jusqu'à un denier; il ne vouloit point recevoir les aumônes des femmes mariées, qu'il ne fût assûré que leurs maris y donnoient aussi leur consentement. Un Religieux qui l'accompagnoit en un voyage ayant pris indifferemment une pierre dans un champ, & le Saint voyant qu'il l'emportoit, il l'engageât à la reporter en l'endroit où il l'avoit prise: ces tendresses de conscience font voir la droiture du cœur, & l'extrême équité que ce grand Personnage souhaitoit qu'on observât par tout.

Son humilité.

Son amour pour la justice.

Cette grande fidelité qu'il garda sur les petites choses comme à proportion sur les grandes, fut sans doute une des raisons pour lesquelles Dieu lui confia des biens plus considerables; car outre qu'il reçut du Ciel un don de contemplation tres-sublime qui lui faisoit passer les nuits entieres dans les douceurs de l'extase, jusqu'à paroitre souvent élevé de plusieurs pieds au dessus de la terre, il avoit encore une grande facilité à operer des miracles; je n'en puis omettre ici un tres-célèbre qui arriva à Salamanque à l'occasion d'un enfant qui étoit tombé par hazard dans un puits tres-profond. Le Saint en étant touché de compassion, n'eut pas plûtôt fait sa priere & étendu sa ceinture sur le bord du puits, que par un prodige miraculeux qui a eu autant de témoins, qu'il y a eu de personnes en la maison où étoit le puits, & on peut dire même autant qu'il y avoit de citoyens en la ville de Salamanque, l'eau du puits s'enfla & monta en un instant de telle sorte jusqu'au haut du puits, qu'elle rejetra dehors l'enfant qui parut sain & sauve au grand contentement de ses parens: cette merveille lui acquit une si grande estime de tout le monde, qu'on l'appelloit hautement par tout, le saint Homme, ce qui lui causoit une si grande peine, que pour s'attirer du mépris à la place de ces loüanges, il prit le parti, (comme ont fait plusieurs autres Serviteurs de Jesus-Christ en pareilles rencontres,) de contrefaire le fou, portant dans les ruës des fardeaux méprisables sur ses épaules, marchant d'une maniere irreguliere, & criant lui-même au fou, au fou, ce qui lui servoit de voile pour se couvrir & se cacher dans les occasions où on pouvoit reconnoître son merite.

Miracle tres considerable.

Ce fervent Religieux avoit une devotion tres-particuliere envers le saint Sacrement de l'Autel; toutes ses actions pendant la journée, étoient autant de dispositions & de préparations pour recevoir plus dignement les délicieux mets de cette Table sacrée; outre cette préparation habituelle, c'étoit sa coutume de passer en oraison tout le tems qui lui restoit depuis qu'on avoit achevé l'Office des Matines jusqu'à la pointe du jour, ce qui lui servoit de disposition prochaine pour célébrer alors la sainte Messe. Il reçut des communications tres-intimes & tout-à-fait singulieres dans la frequentation de ce divin Sacrement; il eut l'avantage, comme le remarquent les Leçons de son Office, de voir sensiblement de ses yeux corporels, le Corps adorable de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui sembloit lui lever les voiles de cet auguste Mystere pour favoriser specialement ce saint Religieux dont la foi étoit incomparable; Jesus-Christ lui paroissoit alors plus éclatant que le Soleil, & ses sacrées playes plus brillantes que les étoiles. Il merita de recevoir des connoissances tres-sublimes sur la grandeur de ce divin Sacrifice de nos Autels, & son histoire ajoute que Notre-Seigneur le favorisa même de plusieurs colloques familiers qui furent des preuves évidentes de l'union tres-étroite qui étoit entre Jesus-Christ dans ce Sacrement & ce saint Personnage. Saint Thomas de Villeneuve Archevêque de Valence est un témoin irreprochable de ces faits, & un de ceux qui les a publiez hautement dans la suite pour l'édification des peuples.

Sa devotion envers le saint Sacrement.

Les douceurs inexplicables qu'il goûtoit ainsi dans le tems du saint Sacrifice après la consecration, étoient cause qu'il mettoit beaucoup plus de tems que les autres Prêtres à célébrer la sainte Messe; ses Superieurs l'en reprirent & lui défendirent même d'être si long-tems, parce que tout le monde s'en plaignoit. Le saint Religieux obéït; il souffrit quelque tems la privation des consolations celestes dont il joüissoit; mais enfin il alla representer tres-humblement à son Superieur qu'il lui laissa la liberté de dire la sainte Messe à son ordinaire, & de lever la défense qu'il lui avoit faite, parce qu'il avoit un juste empêchement qui ne lui permettoit pas d'être court; le Superieur n'acquiesçant pas à sa demande, le Saint se trouva contraint de lui ouvrir son secret & de lui déclarer les faveurs dont il joüissoit, ce qui obligea le Prieur à lui laisser une parfaite liberté dans la célébration du saint Sacrifice. Ce sont toutes ces faveurs que le bienheureux Jean de saint Facond reçut dans la participation des saints Mysteres, qui ont

obligé les Peintres à le representer avec un Calice en la main, au dessus duquel on voit paroître une Hostie toute brillante.

C'étoit dans l'oraison & dans la Communion que cet excellent Religieux puisoit cette force Apostolique qui paroissoit dans ses prédications; il reprenoit le vice quand il le connoissoit, & il n'épargnoit en cela ni les amis de connoissance, ni les personnes d'autorité; faire autrement, disoit-il, c'est vendre sa conscience, trahir le Crucifix, & faire, pour ainsi dire, de la fausse monnoye en matiere de Religion. Cette hardiesse Apostolique n'ayant pas plû à un Seigneur d'Espagne dont il avoit blâmé le vice public, sans pourtant nommer la personne, ce Seigneur envoya deux assassins pour le mettre à mort sur un chemin où il devoit passer; mais les deux meurtriers voulant approcher du Saint pour executer leur ordre, se trouverent si subitement frappez d'une terreur dont ils ne comprenoient point la cause; & d'ailleurs les chevaux sur lesquels ils étoient montez, demeurerent en une telle impuissance de pouvoir avancer, que ces malheureux reconnurent enfin que Dieu combattoit pour l'innocent, ce qui fut cause de leur conversion, & de celle de leur maître qui pleura sa faute, & fit même de grands presens au Saint pour témoignage de sa bienveillance.

Deux assassins vont pour le tuer

Des femmes dont il avoit blâmé le luxe & les libertez criminelles, l'entourerent un jour en si grand nombre, qu'elles étoient resoluës de le lapider, ce qu'elles eussent executé si des Archers qu'on envoyât ne les en eussent empêché; mais le Saint qui ne demandoit pas mieux que de mourir pour la défense de la verité, dit à ceux qui le vangeoient, qu'ils lui feroient plaisir de laisser faire ses ennemis, & que Dieu ne pouvoit lui faire une plus grande grace que de mourir pour sa gloire en reprenant les pechez qui le deshonorent; il ne me demandera pas compte, ajouta-t-il, des maux qu'on m'aura fait souffrir; mais il me récompensera de la patience avec laquelle je les aurai soufferts; ne détournez pas la couronne qui me pend sur la tête, & ne me nuisez pas en me défendant. Les dangers continuels où il se trouvoit exposé tous les jours en invectivant contre les déreglemens qu'il connoissoit, ne l'empêcherent pas d'entreprendre de rendre à la ville de Salamanque la paix qu'elle avoit perduë depuis long-tems. Il avoit déja autrefois appaisé une sedition en cette même ville; mais il s'éleva quelques années aprés une guerre civile des plus opiniâtres qu'on ait jamais vuës. Deux partis partagerent toute la ville; il n'y avoit point de jour qu'il n'y eut abondance de sang répandu, les parens même étoient opposez les uns aux autres; & comme il n'y avoit point de famille qui n'eût fait quelque perte dans ces combats particuliers, aussi n'y avoit-il point de maison qui ne chercha des moyens pour se vanger, de sorte qu'en toutes rencontres on voyoit des massacres & des assassinats, & le mal étoit d'autant plus grand que les Magistrats & l'autorité Royale même n'étoient plus respectez; les homicides se commettoient impunément, les lieux d'azile & de refuge n'étoient plus considerez comme privilegiez, & on alloit hardiment tirer vangeance & répandre publiquement le sang de son ennemi jusques sur le pas des Autels où l'on célébroit les saints Mysteres.

On le veut lapider.

Il appaise un grand desordre.

Jean de saint Facond trouvant la ville de Salamanque en ce triste état, & gemissant sur le malheureux sort de tant de nobles familles affligées, monta en Chaire animé de son zele ordinaire, n'omit rien pour réunir les parties opposées, & arrêter l'esprit de vangeance qui occupoit ceux qui étoient interessez; mais il travailla long-tems sans fruit, chacun croyant que c'étoit une lâcheté & une tache pour sa famille, que de ne pas faire ressentir à son ennemi autant de maux qu'on en avoit reçu. Dieu neanmoins voulant enfin faire misericorde à la ville en consideration des prieres & des travaux de son Saint, permit que des seditieux ayant un jour eu la hardiesse de faire renaître de nouvelles querelles dans l'Eglise même, & dans le tems qu'il prêchoit & qu'il exhortoit à l'union, ce Prédicateur Apostolique animé du zele de la Maison de Dieu qui le devoroit, s'arrêta tout court, apostropha d'une voix de tonnerre ceux qui excitoient le tumulte, & qui commençoient à mettre la main aux armes, & leur dit d'un ton de Prophete, qu'ils cessassent sur le champ leur revolte & leur bruit, sinon que le premier qui seroit si hardi que de mettre l'épée à la main, mourroit à l'instant même: un des plus opiniâtres méprisant la juste menace du Saint, ayant osé tirer son épée hors de son fourreau, mourut sur le champ au grand étonnement de tout le monde; & ce châtiment si public & si miraculeux, fit tellement rentrer tous les esprits en eux-mêmes, & leur imprima une si grande frayeur des Jugemens de Dieu, qu'ils ne penserent plus qu'à abandonner leurs droits, à se réconcilier les uns avec les autres, & à entretenir une paix parfaite dans la suite; c'est ainsi que Dieu se servit de cet homme Apostolique pour rendre à la ville de Salamanque le bien de la paix dont elle étoit privée depuis plusieurs années, & que trois Rois d'Espagne avoient inutilement tenté de procurer, comme le disent les Leçons de son Office.

Terrible châtiment.

Le saint Prédicateur dont nous faisons connoître le zele, n'eut pas plûtôt fait cesser les desordres qui provenoient de la desunion des esprits, qu'il continua de monter en Chaire pour prêcher contre d'autres déreglemens qui pouvoient être en partie cause des premiers dont nous venons de parler; & comme le vice de l'impureté a toûjours été un des principaux qui a attiré une infinité de maledictions sur les villes, il commença à parler contre la volupté & contre le concubinage; il fit beaucoup de fruit par ses Sermons; mais il réussir encore plus efficacement par ses visites & ses conversations, allant avec un courage & avec une hardiesse pleine de sagesse, chercher les personnes déréglées dans le lieu de leur retraite, & leur faire voir si efficacement l'horreur de leurs déreglemens qu'il a fait des conversions infinies par cette voye. Il parloit si Angeliquement de la vertu de la pureté si necessaire à toutes les personnes qui font profession du Christianisme, qu'il donnoit à tout le monde une sainte envie d'être chaste; & comme c'étoit une des vertus qu'il aimoit le plus, la divine Providence voulut aussi qu'il devint en quelque maniere Martir de la pureté, comme on le va voir en décrivant les dernieres actions de la vie de cet homme incomparable.

Il prêche contre l'impureté.

Il y avoit dans la ville de Salamanque un Gentilhomme & une Dame de la premiere qualité qui menoient une vie si scandaleuse aux yeux du Public, qu'ils ne prenoient aucune mesure dans leurs débauches, & qu'abusant de leur autorité aussi-bien que de leurs richesses, ils commettoient les desordres les plus honteux sans que personne osa y apporter remede: le bienheureux Jean de saint Facond fortifié de cet esprit qui animoit autrefois saint Jean-Baptiste lorsqu'il reprenoit Herode, prit la liberté de leur déclarer sans crainte, qu'il ne leur étoit plus permis de vivre de la sorte, & que s'ils continuoient, le Juge Souverain en tireroit vangeance: Ses remontrances toucherent enfin le cœur du Gentilhomme, il revint de son aveuglement, il quitta la creature qui étoit la cause de sa perte; mais cette femme debauchée

12. Juin.

conçut tant de haine & d'indignation contre ce- A lui qui avoit rompu son commerce criminel, qu'elle jura sa perte sur le champ, & qu'elle s'engagea par une espece de vœu, qu'elle lui causeroit la mort avant qu'un an se passa. Elle executa son malheureux dessein; elle trouva moyen de faire avaller un poison lent au Serviteur de Jesus-Christ qui étoit bien éloigné de prendre des mesures pour éviter les menaces de cette femme déréglée; Dieu qui vouloit récompenser le zele & le travail de ce nouvel Apôtre, permit que le poison eût tout son effet, & qu'aprés avoir souffert plusieurs mois de langueur avec une patience admirable, il rendit enfin son esprit à celui aprés lequel il aspiroit uniquement, en prononçant ces paroles : Seigneur, je mets toute ma confiance en vous en cette derniere heure, & je remets mon B esprit entre vos mains; ce qui arriva l'an 1470. le 26. de Juin, étant âgé de 49. ans, & étant actuellement Superieur à Salamanque.

Sa mort.

Ce genre de mort, & la cause pour laquelle il l'a souffert, ont fait dire à plusieurs de ses Historiens & de ses Panegyristes qu'il meritoit d'être honoré de la qualité & de laureole de Martir; mais nous en laissons le jugement à l'Eglise & aux Lecteurs judicieux : toute la ville de Salamanque accourut en l'Eglise où il fut exposé. Tout le monde voulut avoir quelque chose de ce qui lui appartenoit; il fallut mettre des hommes armez pour moderer l'ardeur de la devotion du peuple qui s'empressoit pour couper de ses habits ou des parcelles de son C corps. Son histoire asûre qu'au moment qu'on descendit son corps dans le lieu de la sepulture qu'on lui avoit destinée, tous les malades qui étoient venus pour obtenir du remede à leurs maux par son merite, reçurent la santé.

Plusieurs miracles aprés son decès.

Outre ces miracles qui se firent alors, il y en a une infinité d'autres que son Historien rapporte, & qui sont d'autant plus veritables, que plusieurs Souverains Pontifes, comme Paul III. Pie V. Gregoire XIII. & Clement VIII. les ont approuvez aprés des examens tres-exacts: ces grandes merveilles s'operoient en invoquant seulement le nom du Saint, quelque part où D l'on se trouva; ou en allant à son tombeau, ou en s'appliquant un peu de la terre où son précieux corps reposoit : les aveugles même de naissance y recouvroient la vûë; les sourds & les muets y recevoient l'oüie & la parole; les paralytiques, les boiteux, & ceux qui avoient des difformitez qui les privoient de la conversation des autres hommes, trouvoient des remedes infaillibles à leurs maux, & même plusieurs morts furent ressuscitez.

Un jeune Gentilhomme nommé Martin Arias Maldonat, qui n'avoit pas de croyance à tout ce qu'on publioit touchant les miracles du Saint, alla un jour à son tombeau, & feignit par mépris d'être malade d'un bras, priant les E Religieux de lui laisser mettre ce membre qu'il disoit malade dans le tombeau du Saint, comme faisoient les autres infirmes : chose surprenante & qui fut efficace pour retirer du libertinage ce jeune téméraire; son bras ne fut pas plûtôt dans le lieu où tout le monde recevoit la santé, qu'il fut frappé en un instant de la maladie qu'il feignoit avoir; son bras devint paralytique, sec, aride, & si roide qu'il ne le pou-

Malice d'un libertin.

voit plus, ni plier ni remuer; le peuple en sçachant la cause ne donna pas moins de benedictions à la divine Sagesse d'avoir rendu malade en cette occasion celui qui le portoit bien, que d'avoir accordé la santé à d'autres qui étoient malades; cet accident fut une plus grande preuve de toutes les merveilles precedentes qui étoient arrivées : le libertin reconnut, & pleura amerement sa faute, promit bien de se convertir, & d'honorer le Saint qu'il avoit voulu mépriser, & en cette disposition redemandant sincerement la guerison de son bras, il la reçut sur le champ en presence de tout le monde qui ne pouvoit assez admirer les misericordes & la sagesse de Dieu.

Tant de prodiges engagerent Clement VIII. à beatifier cet illustre Serviteur de Jesus-Christ, dont le Ciel déclaroit le merite par tant de manieres, & permit à la Province de Castille d'en reciter l'Office, & d'en célébrer la Messe par un Bref du 15. de Juin 1601. Cette permission fut ensuite accordée à tout l'Ordre des Augustins par un autre Bref du 15. Octobre 1603. La célébre Université de Salamanque en laquelle on tient que le bienheureux Jean de saint Facond a été Professeur, reçut tant de joye de ce que l'Eglise commençoit à faire honorer publiquement ce grand Saint, qu'ils recevoient pour Patron, & qu'ils regardoient comme un bien qui appartenoit à leur ville, qu'ils resolurent par vœu & par serment dans une assemblée générale, de célébrer chaque année à perpetuïté la Fête du Saint comme un jour de Dimanche. On peut voir cet acte en bonne forme dans l'histoire de sa vie.

Sa Beatification.

Cinquante-quatre ans aprés son decés on leva avec permission son sacré corps, pour le mettre dans un lieu plus honorable; il répandit en ce moment une odeur tres-agréable qui causa une nouvelle joye à tous les assistans. Les Reliques de son corps que l'on envoya dans les Provinces & les Royaumes éloignez, aux Princes & aux Eglises qui en souhaitoient, conservetent par tout cette même odeur. Le Perou dans l'Amerique où l'on porta quelques-unes de ces précieuses Reliques, reçut des faveurs extraordinaires par les merites de ce Saint; les premiers miracles qui se firent au tems de son decès y furent renouvellez, & des villes entieres furent délivrées de la cruelle maladie de la peste qui les dépeuploit; ces villes aussi bien que plusieurs autres des Indes Orientales qui avoient reçu de grands secours par les merites de cet insigne Serviteur de Dieu, le prirent pour leur Patron.

Enfin Alexandre VIII. Souverain Pontife ayant égard à ce que ses Predecesseurs avoient déja fait en faveur du Saint, & aux miracles continuels anciens & nouveaux qui se sont operez, & dont il a fait faire de nouvelles recherches, a jugé à propos de le mettre au Catalogue des Saints, ce qu'il executa le 6. jour d'Octobre 1690. pour la grande consolation de toutes les Espagnes & des autres Royaumes qui connoissent le merite de ce bien aimé favori de Dieu. Nous avons composé cet abregé sur la vie du Saint, inserée dans l'Histoire de la Chronique des Saints de l'Ordre de saint Augustin, & des Leçons de l'Office qu'on en fait avec permission de l'Eglise dans le même Ordre.

Sa Canonisation.

LE TREIZIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
4	5	6	7	8	9	10	11	12	11	12	13	14	15	16	

Le Martirologe Romain.

A Padouë, de *Saint Antoine* le Portugais, Confeſſeur, de l'Ordre des Mineurs, qui s'eſt rendu célébre par la ſainteté de ſa vie, par ſes miracles & par ſes prédications. A Rome, dans la voye d'Ardea, la naiſſance au Ciel de ſainte Felicule Vierge & Martire, laquelle ne voulant point épouſer Flaccus, ni ſacrifier aux Idoles, fut livrée à un certain Juge, lequel la trouvant conſtante dans la confeſſion de Jesus-Christ, aprés l'avoir renfermée dans une priſon obſcure, où il lui fit ſouffrir la faim, la fit ſi long-tems tourmenter ſur le chevalet, qu'elle y rendit enfin l'eſprit. Il commanda enſuite qu'on la détachât & qu'on la jettât dans un cloaque; mais elle en fut levée & enterrée dans la même voye par ſaint Nicomede. En Afrique, des ſaints Martirs Fortunat & Lucien. A Bibli en Paleſtine, de ſainte Aquiline Vierge & Martire, laquelle à l'âge de douze ans fut ſouffletée & battuë de verges pour la confeſſion de la foi ſous l'Empereur Diocletien & le Juge Voluſien. Enſuite elle fut percée avec des alênes toutes rouges A de feu, & ayant été abattuë d'un coup d'épée, elle couſacra ſa virginité par le martire. Dans l'Abbruze, de ſaint Pelerin Evêque & Martir, qui fut jetté par les Lombars dans le fleuve Peſquaire pour la foi Catholique. A Cordouë, de ſaint Fandile Prêtre & Moine, qui fut décapité dans la perſecution des Arabes, & merita par ce ſupplice la qualité de Martir. En Chypre, de ſaint Triphille Evêque.

Autres SS. de France.

De plus, à Sens, de ſaint Agrice Evêque & Confeſſeur, dont Sidoine Apollinaire releve extrêmement la charité. Au Dioceſe de Limoges, de ſaint Pſalmodie Solitaire. En Foreſt au Dioceſe de Lion, de ſaint B Rembert Confeſſeur, natif de Savoye, qui ne fit pas moins d'effort pour éviter les honneurs dont ſes vertus & ſes miracles le rendoient dignes, que les perſonnes du monde en font pour ſe procurer ceux qu'eux-mêmes ne veulent pas meriter. A Clervaux, du bienheureux Girard frere de ſaint Bernard. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

DE SAINT ANTOINE DE PADE, RELIGIEUX
de l'Ordre des Mineurs.

Saint Ambroiſe parlant d'une grande Sainte, dit qu'étant loüée & eſtimée de tout le monde, on ne peut pas douter qu'elle ne ſoit digne de loüange: nous pouvons dire le même de ce tres-ſaint & tres-ſçavant Religieux dont nous voulons donner la vie, puiſque Robert de Licie Evêque d'Aquin lui donne cet éloge, qu'il n'eſt preſque point de Chrétien qui n'ait pour lui un reſpect, un amour & une devotion tres-ſinguliere.

Son extraction.

Il étoit de Liſbonne ville capitale du Royaume de Portugal. Son pere s'appelloit Martin de Buglione, & ſa mere Marie de Téveti, l'un & l'autre fort conſiderables pour leur naiſſance. L'éducation qu'il reçut par leurs ſoins, fit qu'il déteſta le vice & aima la vertu dés ſa plus tendre enfance. Lorſqu'il fut en âge d'apprendre quelque choſe, il fut mis en penſion chez les Chanoines de l'Egliſe Cathedrale, qui étoit auſſi le lieu de ſon Baptême, & où on lui avoit donné le nom de Ferdinand. Il y joignit à l'étude, les pratiques ſolides de la devotion; & comme cette Egliſe étoit dédiée à la ſainte Vierge, il y conçut pour elle ce reſpect & cette tendreſſe qu'il a conſervee toute ſa vie.

Il ſe fait Chanoine Regulier.

A l'âge de quinze ans craignant que le commerce du monde ne corrompît ſon innocence & ſa pureté, il s'en retira & ſe fit Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin dans la Maiſon de ſaint Vincent hors les portes de Liſbonne. Aprés y avoir demeuré deux ans, tant au Noviciat qu'au Juvenat, ſe ſentant trop importuné des viſites de ſes parens & de ſes amis, il obtint de ſes Superieurs d'aller demeurer dans une autre Maiſon, qui fut celle de ſainte Croix de Coïmbre. Il parut auſſi-tôt que ce n'étoit pas par legereté d'eſprit qu'il avoit ſouhaité ce changement: car ſe voyant dégagé de toutes les connoiſſances qu'il avoit à Liſbonne qui l'empêchoient de s'occuper entierement de Dieu, il entreprit une vie ſi retirée & ſi auſtere, qu'il remplit avec perfection tous les devoirs d'un Chanoine veritablement Regulier. Son aſſiſtan- C ce aux divins Offices étoit ſi aſſiduë, qu'il ſembloit ne ſortir jamais du Chœur; & ſon eſprit y étoit ſi élevé dans la contemplation des veritez divines, qu'il joignoit excellemment l'oraiſon mentale avec la vocale. Hors ce tems, ſa cellule étoit ſon précieux nid, où il ſe nourriſſoit de la lecture des ſaintes Lettres & des Peres de l'Egliſe, & ſe repoſoit par la priere dans celui qui eſt l'unique repos de l'ame.

Il arriva en ce tems-là que cinq Religieux de l'Ordre de ſaint François, à ſçavoir Berard, Pierre, Othon, Accurſe & Adjute ſouffrirent un illuſtre martire à Maroc par la cruauté des Sarazins, & que leurs corps ayant été rachetez par les Chrétiens, furent apportez à Coïmbre D pour y recevoir les honneurs qu'ils avoient ſi juſtement meritez par leur conſtance en la foi. Notre Saint fut ſi fort touché de leur exemple, & des grands miracles qu'ils faiſoient, qu'il conçut un ardent deſir de répandre ſon ſang pour Jesus-Christ: Et parce qu'il ne voyoit pas qu'il le pût faire en demeurant dans l'Ordre qu'il avoit embraſſé, il prit reſolution de paſſer dans l'Ordre de ſaint François, qui par ſa pauvreté & ſes grandes auſteritez étoit entierement conforme à ſes inclinations.

Puis Religieux Mineur.

Il en demanda permiſſion à ſes Superieurs, & l'ayant enfin obtenuë, il reçut ce nouvel habit de penitence dans une Chapelle de ſaint Antoine, qui étoit l'Egliſe des Freres Mineurs. Ce changement donna beaucoup de triſteſſe aux Chanoines de ſain- E te Croix; & il y en eut un lequel ſe mocquant du deſſein de notre Saint, lui dit par raillerie: (Allez, allez, Ferdinand, ſans doute que vous deviendrez un Saint. Que direz-vous ſi cela arrive, lui répondit-il, n'aurez-vous pas grand ſujet de vous réjouir & d'en loüer Dieu?) Mais

si la tristesse des Religieux qu'il quittoit étoit grande, la joye de tous les enfans de saint François étoit extrême : & ils ne pouvoient assez benir la bonté du Tout-puissant de leur envoyer dans ces commencemens, non pas un Novice pour être formé aux exercices & aux vertus de la vie Religieuse; mais un homme parfait & consommé, pour servir de modele & d'exemplaire à ceux-même qu'il avoit appellez avant lui. Il changea de nom à sa vêture, & fut appellé *Antoine* à cause de la Chapelle de saint Antoine, dont nous avons parlé.

Lorsqu'il eut passé quelque tems dans la pratique de l'humilité & de l'obéïssance dont ce saint Ordre fait profession, il demanda instamment à ses Superieurs la permission d'aller dans le pays des Sarazins pour y travailler à leur salut, comme on le lui avoit fait esperer. Son dessein étoit de répandre son sang pour Jesus-Christ, parce qu'il sçavoit que le sang des Martirs est la semence des Chrétiens, & que les Prédicateurs font plus de conversions par leur mort, qu'ils n'en peuvent faire par leur parole : Mais Dieu qui le destinoit à un plus long martire, & qui l'avoit choisi pour convertir une infinité de Juifs, d'Hérétiques & de pecheurs au milieu des Provinces Catholiques, permit qu'il tombât malade en chemin; ce qui l'obligea de remonter sur mer & de reprendre la route de Portugal. Il ne vint pas neanmoins jusques-là; car une tempête l'ayant jetté aux côtes de Sicile, il fut obligé de débarquer à Messine, où apprenant que l'on tenoit un Chapitre général de son Ordre à Assise, & que saint François son bienheureux Pere y étoit, il demanda permission d'y aller, afin d'avoir le bonheur de voir ce prodige de sainteté, dont la seule réputation l'avoit engagé à embrasser son Institut. Il trouva le Chapitre fini; mais il eut la satisfaction qu'il souhaitoit. Il reçut la bénédiction de saint François, & ayant observé sa conduite toute celeste, il s'étudia d'y conformer la sienne.

Desir du martire.

Le grand dérachement où il étoit fit qu'il ne souhaita pas de retourner en son pays; mais qu'il demanda au contraire d'être placé dans quelque Couvent d'Italie, où les Religieux étant plus près de leur saint Pere, sembloient avoir plus de part à son esprit. On en parla aux Superieurs de divers Couvens, que l'on appelle Gardiens; mais comme il étoit fort foible, relevant d'une grande maladie qui avoit duré tout l'hyver, il n'y en eut pas un seul qui s'en voulût charger : D'autant plus, qu'il s'étudioit à cacher son érudition & les grands talens que Dieu lui avoit donnez, & qu'il ne s'offroit à autre chose qu'à nettoyer les vaisselles, à balayer les offices du Couvent, & à faire les autres fonctions d'un homme sans capacité & sans Lettres. Cependant le Pere Gratien Provincial de la Romagne s'offrit de l'emmener avec lui; & l'ayant incorporé à sa Province, il l'envoya à un Couvent Champêtre & solitaire, appellé *l'Hermitage du Mont-Paul*.

Saint Antoine reçut cette obedience avec une joye extraordinaire; & ne se contentant pas de la solitude de ce Couvent, il y obtint encore une grotte fort secrete, où il passoit en oraison, en larmes & en penitence toutes les heures qu'il n'étoit pas obligé d'employer aux actions ordinaires de la Communauté : Car comme on n'attendoit pas de lui de grands services, & que le soin qu'il prenoit de se cacher ne le faisoit juger propre qu'à des ministeres fort mediocres, on lui permettoit aisément une vie retirée, & on le laissoit jouir sans contradiction des douceurs de la contemplation, & des embrassemens amoureux de celui qui cherit les humbles, & qui se plaît avec les simples. Mais enfin le tems étant venu auquel Dieu vouloit s'en servir pour le salut de plusieurs, il le découvrit par une rencontre assez agreable, dont voici le recit.

Sa vie cachée.

Un jour plusieurs de ses Confreres, & beaucoup de Religieux de l'Ordre de saint Dominique étant assemblez à Forli, ville Episcopale de la Romagne, pour y recevoir les Ordres sacrez, Antoine se trouva aussi dans cette compagnie. Le soir, le Gardien du Couvent des Mineurs où ils étoient tous logez, pria les Dominiquains de consoler la Communauté de quelque discours de devotion, sçachant bien que la prédication sainte & édifiante étoit la grace de leur Ordre : Ces Religieux qui ne s'attendoient point à cette priere, s'excuserent honnêtement de le faire, sur ce qu'ils ne s'étoient point préparez; mais le Gardien qui agissoit en cela par un secret instinct du Saint Esprit ne voulant pas que la Communauté se separât sans qu'elle reçût la lumiere spirituelle de la divine parole, jetta les yeux sur S. Antoine, & sans rien sçavoir de sa capacité, le pria, & même lui commanda de dire ce que l'Esprit de Dieu lui suggereroit. L'humble Religieux s'en défendit le mieux qu'il put, alleguant son insuffisance & le peu de disposition qu'il avoit pour satisfaire à ce commandement; mais ne pouvant resister à l'obéïssance, ni aux instances de tous ces saints Religieux, il fut contraint de parler. L'entrée de son discours fut simple; mais étant aussi-tôt animé du Saint Esprit, il commença à développer les tresors de la sagesse & de la science dont il étoit rempli, & dit des choses si belles, si relevées & si touchantes, que tous ceux qui étoient presens avouërent qu'ils n'avoient jamais rien oüi de semblable. Ainsi l'Ordre sacré des Mineurs reconnut quel tresor il avoit dans Antoine; & les Superieurs étant informez de ce qui s'étoit passé, le tirerent de l'Hermitage où il étoit pour lui donner des emplois dignes de son merite.

Sa science découverte.

Saint François qui étoit encore en vie; car c'étoit en l'année 1222. voulut qu'avant qu'on l'appliquât à la prédication, il prit les Leçons de Theologie du célèbre Abbé de Vercelles, qui passoit alors pour un prodige d'érudition, afin que sa science fût plus solide & plus méthodique, & qu'il pût combattre les hérétiques avec plus de sûreté & de vigueur. Le progrès qu'il fit en peu de tems en cette sçavante Ecole fut si grand, que cet Abbé lui a donné depuis de beaux éloges en ses écrits, & que les Religieux de son Ordre considerant qu'il avoit toutes les qualitez pour enseigner lui-même les plus hautes sciences, supplierent leur saint Pere de l'obliger de professer la Theologie. Saint François eut cette priere fort agreable, & lui écrivit en ces termes : *A son tres-cher Frere Antoine, Frere François salut en Jesus-Christ. J'ai trouvé bon que vous expliquiez les livres de la sainte Theologie aux Freres : en sorte neanmoins, comme je vous le recommande sur toutes choses, que l'exercice de l'étude n'amortisse point ni en vous, ni en eux l'esprit de la sainte oraison, selon qu'il est porté dans la Regle dont nous faisons profession. Le Seigneur soit avec vous.* En vertu de cette Patente il enseigna en divers endroits les saintes Lettres, principalement à Montpellier, à Boulogne, à Padoüe & à Toulouse, où il se fit admirer par la profondeur de sa science, & où il forma d'excellens disciples qui ont été depuis des maîtres fort habiles. Plusieurs ont écrit qu'il avoit été le premier Professeur de son Ordre : Mais Wadingue en ses Annales, estime qu'Alexandre de Halés a enseigné avant lui, & qu'il y avoit déja eu une Ecole à Boulogne, établie par Frere Elie que saint François avoit laissée. Quoiqu'il en soit, ce qui est admirable en cet humble Docteur, est que l'application à la Theologie ne l'empêcha pas de prêcher avec une force, une éloquence & un fruit merveilleux. Les Eglises étoient trop petites pour le monde qui

S. François lui écrit.

Il enseigne la Theolog.

13. Juin.

venoit à ses Sermons, & souvent il étoit contraint de se mettre en des lieux plus vastes, & même en pleine campagne, afin de contenter ce nombre infini d'Audıteurs qui y accouroient de toutes parts. Les Marchands n'ouvroient point leurs boutiques que la Prédication ne fut achevée, & les Dames qui avoient accoutumé de ne se lever que fort tard, étoient sur pied de grand matin, pour n'être pas privées du bonheur de l'entendre : plusieurs même retenoient leurs places dès la veille, & passoient la nuit au lieu où il devoit prêcher. Quand il alloit en chaire, ou qu'il en revenoit, il falloit que des hommes forts & robustes se missent autour de lui pour empêcher qu'il ne fût écrasé par cette grande multitude de personnes, dont les uns s'efforçoient de lui baiser les mains, & les autres de toucher son habit, & de recevoir sa bénédiction. Comme il ne craignoit que Dieu seul, & que le desir du martire étoit imprimé depuis long-tems dans son cœur, il parloit sans acception des personnes, & avec un zele & une liberté merveilleuse : Il reprenoit les pechez publics des Grands d'une maniere si forte & si généreuse, qu'on eût dit que c'eût été un autre Elie ou un autre Jean-Baptiste. Quand il invectivoit contre les vices & contre les héresies, dont alors le monde étoit extrêmement infecté, l'on eût dit que c'eût été un torrent de feu qui renversoit tout, & à qui rien ne pouvoit resister. Durant ses Sermons l'air retentissoit de gemissemens & de soupirs, & la terre étoit arrosée de larmes par la force de la contrition qu'il excitoit dans l'ame de ses Auditeurs. Les pecheurs les plus endurcis, & les hérétiques les plus opiniâtres étoient contraints de se rendre & de crier misericorde. L'on en voyoit même plusieurs faire publiquement la discipline pour obtenir la remission de leurs fautes passées ; & c'est de-là qu'est venu en quelques endroits de France & d'Italie l'usage des flagellations publiques. Combien a-t-il appaisé de haines & d'inimitiez qui paroissoient implacables ? Combien a-t-il fait faire de restitutions de biens & de réparations d'honneur ? Combien a-t-il retiré de femmes débauchées, de leurs desordres ; d'usuriers, de leur mauvais commerce ; & de voleurs & d'assassins, de leurs meurtres & de leurs brigandages ? Le nombre des Confessions après ses Sermons étoit si grand, que les Religieux & les Prêtres seculiers dont il avoit toujours une troupe assez nombreuse avec lui, ni pouvoient pas suffire. Enfin, comme il ne s'étoit pas ingeré de lui-même dans le ministere de la predication, mais que Dieu l'avoit envoyé, il s'en servoit comme d'un instrument & d'un organe pour faire des choses tout-à-fait merveilleuses. Les principaux lieux où il a prêché, sont été la Provence, le Languedoc, le Limosin, le Berri, le Vélai, la Sicile, la Romagne, & sur tout, Rome, & Padouë.

Ses prédications admirables.

Il avoit pour ce ministere de grands avantages de nature & de grace ; il étoit d'un temperament tres-robuste, & que nul travail ne pouvoit abattre : sa voix étoit puissante, sonore & agreable : Il avoit beaucoup d'éloquence naturelle & une grande facilité de parler. Sa memoire étoit si heureuse, qu'il se souvenoit de tout ce qu'il avoit lû ; & il possedoit si parfaitement l'Écriture Sainte, qu'il eût pu, comme un autre Esdras, la rétablir, si tous les exemplaires en eussent été perdus. Le Pape Gregoire IX. ne put assez admirer cette facilité qu'il avoit de la manier & de l'appliquer continuellement à son sujet, & l'appella pour cela *l'Arche d'alliance*, parce que comme cette Arche contenoit les deux Tables de la Loi, aussi ce grand Personnage enfermoit dans sa memoire tout l'ancien & tout le nouveau Testament

Ces beaux talens naturels étoient merveilleusement soutenus & aidez par les graces gratuites dont Dieu avoit récompensé ses merites. Bien qu'il ne parlât qu'une langue, il étoit souvent entendu par des personnes de toutes sortes de pays : ce qui arriva principalement à Rome, lorsqu'il eut ordre de Sa Sainteté de prêcher les Indulgences Paschales : Et quoiqu'il eut passé toute sa jeunesse en Portugal, & qu'il ne s'y fût point étudié aux langues, il prêchoit neanmoins en Italien & en François avec autant d'elegance, que s'il y eût été formé dès son enfance. Il se faisoit continuellement des miracles en faveur de ceux qui assistoient, ou qui vouloient assister à ses Sermons. Une femme n'ayant pû obtenir de son mari, qui étoit un débauché, la permission d'y aller, elle monta à une chambre haute de sa maison, & s'étant mise à la fenêtre elle l'entendit aussi distinctement que si elle eût été dans le lieu où il prêchoit, quoiqu'il y eût une lieuë d'éloignement. Elle le dit à son mari, & cet homme éprouva lui-même la verité de ce prodige : ce qui fut cause de sa conversion, & que dans la suite il fut extrêmement assidu à entendre la parole de Dieu de la bouche du Saint. Une autre femme pour n'y pas manquer, laissa chez elle son enfant, sans qu'il y eût personne pour le garder. Mais pendant qu'elle écoutoit le saint Prédicateur, cet enfant, par un accident funeste que son âge ne lui a pas permis d'expliquer, tomba dans une chaudiere d'eau bouillante, où il devoit être étouffé sur le champ : cependant la divine Providence qui avoit soin de tous ceux qui aimoient son Serviteur, l'y conserva sans aucun mal, & la mere le trouva à son retour se joüant paisiblement dans ce terrible bain, comme s'il eut été dans un lieu fort agreable. Une troisiéme femme revenant encore du Sermon, trouva le sien mort dans son berceau ; elle courut aussi-tôt vers le saint Prédicateur pour implorer son secours : Il lui dit ce que Notre-Seigneur dit dans l'Evangile au petit Prince qui prioit pour la santé de son fils : *Allez, votre fils se porte bien* : Et elle éprouva à l'heure même la verité de sa parole ; car lorsqu'elle arriva chez elle, l'enfant étoit déja levé & joüoit avec les autres enfans de son âge. Il y en eut une quatriéme qui par l'empressement qu'elle eut d'apporter du vin au Serviteur de Dieu après sa prédication, laissa son tonneau ouvert, en sorte que tout le reste fut répandu : mais à peine eut-elle invoqué l'assistance du Ciel, & refermé la fontaine du tonneau, qu'il se trouva tout plein, & même qu'il regorgeoit par dessus.

13. Juin.

Don des langues.

Ses miracles.

Un jour cet homme de feu prêchant dans un lieu découvert, à cause du grand nombre d'Auditeurs qui étoient accourus à son Sermon, une nuée extrêmement épaisse se forma, & étant accompagnée d'éclairs & de foudres, menaçoit d'un furieux orage toute l'assemblée. Chacun pensoit à se sauver & à chercher l'abri, mais Antoine arrêta tout le monde, les assûrant qu'ils ne seroient point moüillez : En effet l'orage tomba tout autour de cette célébre compagnie, & y noya toutes les terres, mais il ne tomba pas une seule goute d'eau dans tout le cercle de l'Auditoire. Une autrefois prêchant à Arles dans un Chapitre Provincial de son Ordre, saint François qui étoit encore vivant & qui demeuroit en Italie, y apparut en l'air donnant sa bénédiction à tous ceux qui étoient presens : c'étoit sans doute pour autoriser la parole de ce fidel Disciple, qui ne travailloit à autre chose qu'à confirmer ses Freres dans l'amour de leur Profession, & dans l'observance exacte & inviolable de leur Regle.

Notre Saint apparoissoit aussi quelquefois luimême dans des lieux fort éloignez, sans quitter ceux où il étoit. Plusieurs personnes ont de-

posé qu'il les étoit venu avertir en songe de se confesser promptement de quelques pechez qui étoient si cachez, que Dieu seul en pouvoit avoir la connoissance. Etant un jour à Montpellier, & prêchant dans la principale Eglise, il se souvint qu'il n'avoit prié personne pout chanter à sa place en son Couvent, le Graduel solemnel qu'il devoit chanter par office ; dans le regret qu'il en eut, il se pancha quelque tems la tête sur le pupitre de la chaire ; & à l'heure même il fut vû chanter ce Graduel parmi ses Freres : Dieu renouvellant en sa faveur le miracle que l'on raconte de saint Ambroise, lequel disant la Messe à Milan, sembla s'endormir sur l'Autel, & fut vû en même tems assister aux obseques du grand saint Martin à Tours. La même chose arriva encore à notre Saint à Limoges, où prêchant dans la Cathedrale en une Fête solemnelle, il ne laissa pas de paroître chanter en son Monastere la neuviéme Leçon des Matines qui lui avoit été donnée à chanter.

Ses propheties.

Dieu l'avoit encore favorisé du don de prophetie. Il prédit à une Dame de la ville d'Assise qui étoit grosse, que le fils qu'elle mettroit au monde seroit Martir : & cela artiva effectivement ; car ce garçon nommé *Philippe*, s'étant fait Religieux de saint François, il se trouva en la ville d'Azote, lorsque les Sarazins la reprirent sur les Chrêtiens ; & ayant refusé avec beaucoup de courage de renoncer à la foi, & d'embrasser le Mahumetisme, il fut écorché tout vif jusqu'au nombril, & aprés une infinité d'autres tourmens il eut la tête tranchée, avec beaucoup d'autres Chrêtiens qu'il avoit animez au martire. Lorsque notre Saint étoit Gardien au Couvent du Puy en Velai, il ne rencontroit jamais un certain Notaire fort dêbauché & libertin, qu'il ne se découvrît devant lui, & ne le saluât avec une génuflexion tres-respectueuse : Ce Notaire crut qu'il se mocquoit de lui, & s'en tenant extrêmement offensé, il lui dit un jour, que s'il ne craignoit les Jugemens de Dieu, il lui apprendroit à ne pas faire insulte à celui qui ne l'avoit jamais desobligé, & lui passeroit son épée à travers du corps. Le Saint lui répondit, que bien loin de lui faire insulte & de se mocquer de lui, il le saluoit avec un grand sentiment d'amour & de respect, parce qu'il sçavoit qu'il setoit un jour un tres-glorieux Mattir de Jesus-Christ ; qu'au reste il le supplioit de se souvenir de lui lorsqu'il seroit dans les tourmens. Le Notaire se mit à rire ; mais la prophetie du Saint s'accomplit bientôt aprés : car cet homme ayant suivi un Evêque dans un voyage qu'il fit en Palestine pour y travaillet à la conversion des Sarazins, il conçut un si grand zele pour le salut de ces Infideles, qu'il leur prêcha lui-même la verité de notre Religion, & leur montra l'extravagance du Mahumetisme ; ce qui fit que ces obstinez tournant contre lui toute leur fureur, ils le tourmenterent tres-cruellement pendant trois jours, & lui ôterent enfin la vie. En mourant il déclara que saint Antoine lui avoit prédit ce bienheureux évênement, & qu'on le devoit reconnoître pour un grand Prophete.

S'il connoissoit les choses à venir, il pénétroit aussi par la lumiere divine celles qui étoient les plus secretes & les plus cachées aux yeux des hommes. Un jour qu'il prêchoit au Puy en Velai dont nous venons de parler, le diable prit la figure d'un courier extrêmement pressé, & dit à une Dame qui étoit dans l'assemblée, qu'elle sortît au plûtôt, parce que son fils avoit été surpris & tué par ses ennemis. Mais le Saint reconnut aisément la ruse du malin esprit, & s'écria à cette Dame, qu'elle ne se troublât point, que son fils se portoit bien, & que ce Courier étoit un imposteur & un demon. En effet il le fit bien voir en prenant honteusement la suite, & s'évanouissant en forme de fumée. Ayant été prié de faire une oraison funebre aux obseques d'un homme riche qui avoit amassé de grands tresors par le commerce Injuste de l'usure ; il prit pour theme ces paroles de Notre-Seigneur en l'Evangile : *Où est ton tresor, là est ton cœur.* Et à la fin du Sermon il dit aux parens du défunt, qu'ils s'en allassent foüiller dans les coffres de cet avaricieux, & qu'ils y trouveroient son cœur. Ils y allerent, & par un juste Jugement de Dieu, ils trouverent son cœur encore tout chaud au milieu de ses écus.

Autres miracles.

Le nombre des miracles qu'il a faits pendant sa vie est si grand, qu'il faudroit des volumes entiers pour les rapporter. Il donna par le signe de la Croix le libre usage des bras & des jambes à un enfant qui étoit estropié dès sa naissance : il en délivra un autre du mal caduc par sa priere ; & il guerit en un instant un pauvre insensé qui vint baiser la corde dont il étoit ceint. Une Dame de qualité allant à un de ses Sermons tomba dans un bourbier, où ses habits devoient être entierement gâtez ; mais ayant imploré son secours, quoiqu'il fût absent, elle en sortit aussi nette qu'elle étoit avant cet accident. Il y eut un jeune homme de Padouë qui se confessa à lui d'avoir donné un coup de pied à sa mere. Le Saint, pour lui faire concevoit l'énormité de ce crime, & l'exciter à une plus grande contrition, lui dit qu'un pied qui avoit été l'instrument de cet attentat meritoit d'être coupé. Le Penitent sans entrer dans le sens du zelé Confesseut qui ne prétendoit autre chose que de lui donner une aversion extrême de ce peché, étant sorti du Confessional fut à sa maison, où par une penitence indiscrete il se coupa le pied. Cette action fit aussi-tôt grand btuit ; mais le Saint en étant informé, vint voir cet imprudent, & rapprochant son pied de sa jambe, il le rejoignit si parfaitement par la force du signe de la Croix, qu'il ne paroissoit pas qu'il eût jamais été coupé.

Voici encore une chose bien remarquable, & dont il se trouve peu d'exemples dans la vie des autres Saints. Pendant que cet incomparable Prédicateur étoit à Padouë qui est une ville de l'Etat de Venise en Italie, son pere qui étoit à Lisbone en Portugal, fut accusé de meurtre, saisi par la Justice & jetté dans un cachot avec toute sa famille, parce qu'en effet le corps d'un jeune homme qui avoit été assassiné fut trouvé dans son jardin, où le meurtrier l'avoit jetté pour cacher son crime. Quelque innocent qu'il fût, il étoit en danger évident d'être traité comme homicide : Mais le Saint qui connut par révélation le peril où il étoit, ayant demandé à son Superieut permission de sortir, fut transporté la nuit à Lisbone par le ministere d'un Ange, où s'adressant le matin au Juge, il lui demanda instamment la délivrance de son pere, qu'il soutenoit être injustement accusé. Le Juge la lui ayant refusée, il demanda que le corps du défunt lui fût representé. On l'apporta au Parquet ; & ce grand Serviteur de Dieu, qui avoit dans ses mains les clefs de la vie & de la mort, lui commanda au nom de Jesus-Christ de se lever, & de déclarer devant toute l'Assemblée, si c'étoit son pere, ou sa mere, ou quelqu'un de leurs domestiques qui l'avoient assassiné. Le mort se leva à l'instant même, & répondit que les accusez étoient entierement innocens de l'assassinat commis contre sa personne, & qu'ils n'y avoient eu aucune part ; aprés ces paroles il se rendormit paisiblement. Ainsi le Seigneur Martin de Buglione fut mis en liberté avec sa femme & ses domestiques, & retourna avec honneur en sa maison. Le Saint y demeura avec eux le reste du jout pour les

Il délivre miraculeusement son pere.

13. Juin. consoler & les animer à la vertu : Et la nuit A suivante il fut reporté par le même Ange dans son Monastere de Padouë.

Ceux qui considereront attentivement toutes les circonstances de cette action, y trouveront tant de prodiges, qu'ils seront obligez de la regarder comme une des œuvres les plus extraordinaires que Dieu ait jamais faites en faveur de ses amis : Et en effet, quoique le transport du Prophete Abacuc de Judée en la ville de Babylone, par un cheveu de sa tête, pour porter à dîner à Daniel dans la fosse aux lions, soit tout-à-fait merveilleux, il semble neanmoins que celui de notre Saint, de Padouë à Lisbone, qui en est éloignée de plus de quatre cens lieuës, pour faire parler un mort & pour sauver la vie à ses parens faussement accusez de meurtre, ait quelque chose de plus digne d'admiration. B

Cependant, il fit encore une autrefois ce voyage miraculeux en faveur du Seigneur Martin son pere : car comme ce Gentilhomme, dans le long maniement qu'il avoit eu des deniers du Prince, avoit souvent negligé de prendre des quittances & des décharges de ce qu'il donnoit, se fiant trop à la bonne foi du monde ; étant ensuite recherché par les Officiers de l'Epargne, & ne pouvant justifier de tous ses emplois, il étoit en danger d'être condamné à payer de grosses sommes, ou à faute de le faire, à garder une prison perpetuelle. Le Saint apprit encore par révélation ce terrible accident, & marchant aussi-tôt par ce chemin invisible, qui est le chemin des Anges, il arriva la nuit même à Lisbone, où il fit devant les Juges un C détail si précis de tous les emplois que son pere avoit faits, & en marqua si distinctement toutes les circonstances des tems, des lieux & des personnes, qu'ils furent obligez de le tenir quitte. Le Saint revint ensuite triomphant par le même chemin, & se retrouva dans son Monastere, sans presque qu'on pût s'appercevoir qu'il en étoit sorti. On voit dans ces miracles l'amour qu'il avoit pour ses parens, le soin qu'il prit de les secourir, & l'obligation qu'ont tous les enfans d'employer les moyens naturels & surnaturels pour assister leurs peres & leurs meres dans les peines & les persecutions qui leur arrivent.

Comme cet homme divin faisoit une guerre implacable au demon, le demon de son côté employoit toutes sortes de moyens pour le D perdre & lui ôter la vie. Un jour il le prit à la gorge & tâcha de l'étrangler ; mais le Saint le mit en fuite en disant cet Hymne de Notre-Dame qui lui étoit tres-familiere : *O gloriosa Domina, excelsa supra Sydera : O Vierge glorieuse, plus relevée que les Astres.* Une autre fois cet ennemi des hommes, rompit la chaire où il prêchoit, esperant par ce coup non seulement le blesser, mais aussi effrayer le peuple & interrompre le Sermon : mais rien de ces choses n'arriva, car le Saint que les Anges gardoient ne reçut aucun mal de sa chute : & le peuple qu'il avoit auparavant averti de la malice du demon, ne se troubla point de cet accident ; & comme on lui apporta une autre chaire, il continua son discours avec la même vigueur & le même feu qu'il faisoit auparavant.

Ses victoires sur le demon.

S'il a remporté des victoires si éclatantes sur E le demon, il n'en a pas remporté de moins glorieuses sur les hérétiques, qui sont ses instrumens & ses ministres. Comme il connoissoit parfaitement tous leurs artifices & toutes leurs méchancetez, il en faisoit le détail en plein Auditoire ; & par ce moyen, d'une part il les couvroit de honte & de confusion, & de l'autre il fortifioit les Fideles, & leur donnoit une extrême aversion de leurs sectes. C'est ce qui le faisoit appeller communément *Malleus hæreticorum, le Marteau des hérétiques* : c'est-à-dire, celui qui par la force de sa doctrine les écrasoit & les domptoit, & à qui leur obstination & leur dureté étoit incapable de resister. Non seulement il les confondoit en toutes rencontres ; mais il en convertit aussi plusieurs que leur ancienne opiniâtreté faisoit croire incorrigibles. Un des plus célèbres fut l'Hérésiarque Boinville qui dogmatisoit depuis trente ans avec un orgueil & une impudence insupportable. Le Saint étant à Rimini l'entreprit avec tant de courage, que premierement il le convainquit de ses erreurs, & ensuite il lui toucha si puissamment le cœur, qu'il les lui fit abjurer pour rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Il y en eut un autre à Toulouse, lequel après beaucoup de resistances dit au Saint, qu'il ne croiroit point que Notre-Seigneur fut veritablement au saint Sacrement de l'Autel, qu'il n'eût vû cet article confirmé par un miracle : & le miracle qu'il demanda fut, que la mule sur laquelle il montoit après avoir été trois jours sans manger, quittât le foin & l'avoine qu'il lui presenteroit, pour aller adorer l'Hostie consacrée. Le Saint plein de foi & de confiance en Dieu, s'offrit de lui faire voir ce miracle : En effet trois jours aprés, quoique l'hérétique eût fait jeûner rigoureusement sa mule, & qu'alors il lui presentât la pâture qu'elle aimoit le plus, & la pressât de manger, elle quitta tout pour aller se prosterner devant le saint Sacrement que saint Antoine tenoit entre ses mains : ce qui obligea enfin ce téméraire & plusieurs autres de sa secte de reconnoître la verité, & de demander leur réconciliation avec l'Eglise.

Et contre les hérétiques.

Insigne miracle.

Une autre fois prêchant encore à Rimini devant une grande troupe d'hérétiques, il s'aperçut que ces opiniâtres se bouchoient les oreilles pour ne pas entendre ce qu'il leur disoit, il interrompit son discours, & pria tout l'Auditoire de le suivre jusqu'au bord de la mer à l'endroit où se dégorge la riviere de Marrechia. Lorsqu'il y fut, il parla aux poissons, & leur dit : *Poissons de la mer & de la riviere, puisque les hommes sont insensibles à la parole de Dieu, & qu'ils se bouchent les oreilles pour ne la pas entendre, je viens ici vous en faire part ; paroissez présentement hors de l'eau, & confondez par votre attention la malice & la dureté de ces impies.* A l'instant même il parut sur le bord du rivage une multitude innombrable de poissons qui s'y rangerent avec un bel ordre, selon leurs especes & leurs grandeurs, les plus petits se mettant devant, & les plus grands se tenant derriere. Le Saint leur parla comme s'ils eussent été raisonnables ; & leur ayant representé l'obligation qu'ils avoient à Dieu de les avoir tirez du neant, de leur avoir donné tant de proprietez & d'industries pour leur conservation, leur subsistance & leur divertissement, de les avoir pourvû d'un élement si beau & si agreable pour leur demeure, de les y avoir conservez durant le déluge, lorsque tous les autres animaux étoient l'objet de son courroux & de ses vangeances, & de s'être enfin servi d'eux en tant d'occasions pour manifester sa gloire, il les exhorta à l'en remercier, & à le benir continuellement suivant la parole du Prophete, qui leur dit : *Cætenes & tous les autres poissons, benissez le Seigneur.* Ces animaux témoignerent souvent par leurs mouvemens que ce discours leur étoit agreable ; & à la fin de l'exhortation, ils baisserent tous la tête, comme pour signifier qu'ils executeroient fidellement ce que le Saint leur recommandoit, & ne voulurent point enfin se replonger dans l'eau qu'ils n'eussent reçû sa benédiction. Alors cet admirable Prédicateur se tournant vers les hommes, leur fit un sanglant reproche de leur insensibilité que cet exemple miraculeux des poissons venoit de confondre d'une maniere si

Il prêche aux poissons.

13. Juin.

si honteuse pour eux, & ce reproche joint à l'évidence du miracle fut si puissant, que la plûpart de ces hérétiques ouvrirent les yeux pour reconnoître la verité de la Religion Catholique.

D'autres hérétiques l'ayant invité à dîner, ne lui firent servir que des viandes empoisonnées, soit qu'ils voulussent s'en défaire, soit qu'ils voulussent éprouver s'il avoit la connoissance des choses secretes, & le don d'avaller du poison sans en être offensé. Il leur en fit aussitôt ses plaintes, & leur dit que c'étoit un signe évident de la corruption de leur secte de recevoir leurs hôtes d'une maniere si barbare & si criminelle. Ils ne merent pas qu'il n'y eût du poison dans les viandes : mais ils lui dirent que s'il en mangeoit sans en souffrir de mal, selon cette parole de Notre-Seigneur : *Ils avalleront du poison, & il ne leur nuira point*, ils se convertiroient. Il s'y accorda volontiers ; & ayant fait le signe de la Croix sur ce qui lui étoit presenté, il en mangea sans difficulté, & n'en reçut aucune incommodité : ce qui obligea ces mauvais hôtes à changer de Religion & de vie.

Nous nous sommes fort étendus sur les actions admirables que saint Antoine a faites comme Missionnaire & Prédicateur Apostolique, il reste à dire quelque chose de ce qui concerne ses vertus particulieres & sa conduite dans son Ordre. Son humilité qui a assez paru dans les premieres démarches de sa vie Religieuse, bien loin de diminuer dans la suite, s'est toûjours augmentée & fortifiée. Il ne pouvoit souffrir l'honneur ; & lorsque sa charité l'engageoit à faire des miracles, il souhaitoit toûjours qu'ils demeurassent secrets & inconnus, de peur d'en être applaudi. Ses grandes occupations pour le salut du prochain ne l'empêchoient pas d'avoir une devotion fort tendre envers Jesus Enfant & souffrant, & envers sa tres-sainte Mere. Il n'en faut point d'autre marque que ce qui lui arriva dans le Limosin, où un fort homme de bien l'ayant reçû & logé dans sa maison, & s'étant ensuite porté par une sainte curiosité à observer ce qu'il faisoit la nuit dans sa chambre, il l'apperçut en oraison & un petit enfant d'une admirable beauté qui le baisoit & lui faisoit mille caresses : d'où est venuë la coutume de peindre notre Saint avec l'Enfant Jesus tout rayonnant de gloire qui l'embrasse & lui parle d'une maniere fort agreable.

Sa devotion à Jesus Enfant.

Il avoit une grande tendresse de cœur pour tous ceux qui étoient dans la peine, & il n'épargnoit rien pour les soulager. Un jour un Religieux de l'Abbaye de Solognac au Diocese de Limoges, vint à confesse à lui, & lui découvrit une terrible tentation de la chair dont il étoit tourmenté, & qu'il n'avoit pu dissiper ni par la priere ni par les larmes, ni par les rudes penitences dont il avoit affligé son corps. Le Saint fut touché de son affliction ; & après l'avoir consolé, il se dépoüilla de sa tunique de dessous, & lui recommanda de s'en revêtir ; ce Religieux le fit, & ce remede fut si puissant, qu'il ne ressentit plus dans la suite une tentation si importune. Un Novice du Couvent des Mineurs de Limoges étant étrangement sollicité de quitter l'habit & de retourner au monde, le Saint eut compassion de lui ; & après avoir demandé à Notre-Seigneur qu'il lui donnât la perseverance, en lui soufflant dans sa bouche & lui disant : *Recevez le Saint Esprit*, il le guerit de son inquietude, & lui fit prendre la résolution de vivre & mourir constamment dans le saint Ordre qu'il avoit embrassé.

Sa charité.

C'est cette même tendresse de cœur qui le porta à s'opposer aux violences & à la barbarie du tyran Ezelin, lequel s'étant emparé de quelques villes d'Italie, & entre les autres de Padouë, de Vincence, de Véronne & de Bresse, y exerçoit des cruautez inouies. Il avoit déja fait mourir un grand nombre des Citoyens de ces villes, & même soixante Religieux de l'Ordre de saint François : ce qui avoit obligé le Pape Alexandre IV. de fulminer contre lui une Sentence d'excommunication, & il venoit tout nouvellement de faire un grand carnage dans Véronne. Le Saint touché de tant de maux, le fut trouver dans cette ville : & l'ayant abordé avec un visage severe & plein de majesté, il lui dit d'une voix tonnante : *jusqu'à quand, cruel tyran & chien enragé, continueras-tu de répandre le sang innocent ? N'apperçois-tu pas que la vangeance de Dieu est prête, que son épée est levée, & que si tu ne fais penitence il va t'écraser.* Chacun croyoit que le tyran alloit massacrer ce généreux Serviteur de Dieu ; mais au contraire il fut si étonné de ces paroles, qu'il se jetta à ses pieds, se mit son cordon au cou & lui demanda pardon, promettant d'agir dans la suite avec plus de douceur, & de faire telle penitence qu'il lui prescriroit. Ce qui contraignit ce cruel d'en agir avec cette moderation & cette humilité, fut, comme il l'avoüa lui-même, qu'il vit des rayons de lumiere sortir du visage du Saint : & qu'il crut qu'il alloit à l'heure même être abîmé & précipité dans les Enfers.

Conversion admirable.

Les emplois que saint Antoine avoit au dehors de son Ordre, ne l'empêchoient pas de travailler au dedans à y maintenir l'observance Reguliere que son Pere saint François y avoit établie ; & il s'y vit particulierement obligé par les relâchemens que Frere Elie qui avoit été élû Général en la place de ce bienheureux Fondateur, y voulut introduire. Le zele qu'il fit paroître en ce point excita contre lui une furieuse persecution : car ce Général qui avoit engagé dans ses sentimens une grande partie des Superieurs de l'Ordre, ne pouvant souffrir que saint Antoine lui resistât encore, le traita de turbulent, de seditieux & de schismatique ; & il ne le fit pas seulement maltraiter de coups, mais il voulut aussi l'arrêter & le renfermer dans une prison. Il fallut que ce Saint qui combattoit pour le testament de son pere & pour la conservation de l'esprit de pauvreté qui lui avoit été si cher, eût recours au Pape & se refugiât sous la protection de son Tribunal. Le Général y fut cité : & saint Antoine y fit voir si clairement, comme un des anciens Prophetes, que ce n'étoit pas lui qui troubloit le peuple de Dieu, mais ce faux Superieur, qui au lieu de maintenir l'Observance dans sa vigueur, travailloit au contraire par son autorité & son exemple à la détruire, que sa Sainteté déposa Elie, & fit proceder à l'élection d'un autre Général en sa place, qui fut le Pere Jean Partent, Personnage d'un grand merite, lequel étant plein, comme saint Antoine, de l'Esprit de leur saint Instituteur, procura autant qu'il put que la Regle fût gardée à la lettre. Notre Saint étoit alors Provincial de la Romagne, & pour faire voir que ce n'étoit point l'ambition, mais le zele de la gloire de Dieu qui l'avoit porté à s'opposer à son Général, il demanda instamment au Pape d'être absous de son Office, & d'être exempt dans la suite de toute sorte de charge dans l'Ordre. Sa Sainteté eut peine à lui accorder cette grace ; neanmoins considerant qu'étant dégagé des soins de la Superiorité, il pourroit plus aisément travailler par la composition & la predication au salut des ames, elle enterina enfin sa requeste. Elle voulut ensuite l'arrêter à Rome pour avoir son conseil dans les affaires les plus difficiles, & pour jouir souvent de sa conversation toute celeste : mais saint Antoine fit tant par ses prieres instantes & réiterées, qu'il obtint congé d'aller demeurer sur le Mont Alverne, qui étoit le lieu où saint

Ses persecutions.

13. JUIN.

François se retiroit le plus ordinairement, & A où il avoit reçû les sacrées stigmates. De-là il vint à Padoüe pour y achever la composition de ses Sermons, & continua d'y annoncer les veritez sublimes de l'Evangile : mais peu de tems aprés sentant par ses foiblesses continuelles que l'heure de sa mort n'étoit pas éloignée, il se retira en un lieu solitaire que l'on appelle *Le Champ de saint Pierre*, pour ne plus penser qu'à Dieu & à l'Eternité, & pour employer le peu de jours qui lui restoit à essuyer par les larmes d'une sainte componction, tout ce qu'il pouvoit avoir contracté d'impur dans le commerce que la charité pour le prochain lui avoit fait avoir avec le monde.

Sa demeure en ce petit Monastere ne fut pas B longue : car peu de tems aprés étant tombé dans une défaillance generale de tous ses membres, ne pouvant plus se soutenir, il pria Frere Roger son compagnon inséparable, de le remener à Padoüe, où il sçavoit par révélation qu'il devoit mourir, ayant même dit pour cela que cette ville recevroit bientôt un tres-grand honneur. On le mit dans un chariot, & on le mena vers Padoüe : mais quand il en fut proche, un Religieux qui étoit venu au devant de lui, le voyant si malade, & craignant que le peuple qui l'environneroit sans doute pour avoir sa bénédiction, ne lui fût incommode, il C le pressa d'entrer plûtôt chez les Confesseurs des Dames Religieuses de saint François, qui demeuroient hors de la ville. Ce fut-là que le bienheureux Antoine aprés s'être confessé à son compagnon & avoir reçû les autres Sacremens de l'Eglise, ayant aussi recité pour la derniere fois cette Hymne sacrée de la Vierge, à laquelle il avoit tant de devotion : *O glorieuse Dame*, les yeux élevez au Ciel, d'où il vit Notre-Seigneur descendre pour le recevoir, il lui rendit son ame tres-pure dans un transport d'amour, & avec tant de tranquillité, qu'il sembloit plûtôt s'endormir que mourir. Ce fut le 13. de Juin de l'année 1231. cinq ans aprés la mort D de son Pere saint François. Et c'est une chose surprenante qu'ayant supporté tant de travaux, & fait tant d'actions heroïques qui sembleroient demander un siecle, il n'avoit neanmoins que trente-six ans, & il n'y avoit que dix ans qu'il étoit entré dans l'Ordre.

Sa mort.

A peine fut-il expiré, que les petits enfans de Padoüe sans être excitez par personne, s'écrierent dans les ruës que le Saint étoit mort : cela fit assembler toute la ville, & l'on vit en un instant un monde infini d'hommes & de femmes, accourir au logement où il étoit pour honorer son sacré corps : Il y eut beaucoup de E contestation pour le lieu de sa sepulture ; car d'un côté les pauvres Dames de sainte Claire, chez qui il étoit mort, vouloient le retenir, & les habitans de la tête du pont qui étoient leurs voisins prirent les armes pour empêcher qu'on ne l'enlevât : mais d'un autre côté les Religieux qui étoient dans la ville le demandoient avec instance comme appartenant à leur Maison. Enfin, l'Evêque du lieu, les Magistrats & le Provincial de la Province jugerent en faveur de ceux-ci, & ce précieux trésor fut transporté dans l'enceinte de la ville en l'Eglise des Mineurs, appellée *Sainte Marie*, avec une magnificence extraordinaire. Son ame s'étoit déja apparuë dés le moment de sa separation au célébre Abbé de Vercelles, dont nous avons parlé, & l'avoit assûré qu'elle alloit à l'heure même joüir des délices éternelles de la gloire.

Il se fit à son tombeau des miracles si illustres & en si grand nombre, que le Pape Gregoire IX. qui l'avoit connu, fit travailler deslors à l'affaire de sa Canonisation, & la conclut l'année suivante : La Bulle qu'il en fit expedier rend témoignage des guerisons & des assistances miraculeuses que l'on avoit obtenuës depuis un an par son intercession. Il arriva au jour même de cette Canonisation qui fut faite à Spolette en Italie, une chose prodigieuse à Lisbone en Portugal, c'est que toutes les cloches de la ville sonnerent d'elles-mêmes, & que les hommes & les femmes se mirent à chanter, à se réjoüir & à faire une grande fête, sans sçavoir encore le sujet de leur réjoüissance.

Sa Canonisation.

Trente-deux ans aprés son bienheureux decés, les habitans de Padoüe ayant fait bâtir une Eglise magnifique en son honneur, l'on y transfera ses précieuses Reliques. Toute sa chair fut trouvée consumée selon l'ordinaire des corps humains ; mais sa langue qui avoit servi à la conversion de tant de pecheurs, étoit demeurée sans corruption, & aussi rouge que si elle eut été vivante : Saint Bonaventure, qui assista à cette cérémonie comme Général de l'Ordre, la prit entre ses mains, & l'apostropha en ces termes : *O langue bienheureuse, qui avez toûjours loué Dieu, & qui avez si dignement travaillé à le faire loüer ; votre merite paroît maintenant devant tout le monde, & vous en recevez la récompense de celui qui vous avoit créé pour une action si glorieuse.*

On invoque saint Antoine de Pade, ou de Padoüe quand on est en danger de faire naufrage, & pour retrouver les choses que l'on a perduës ; & il y a une infinité de personnes qui assûrent avoir ressenti visiblement son assistance en cette necessité. Les femmes steriles, les femmes enceintes & les voyageurs ont aussi en ce grand Saint un tres-puissant Protecteur. Nous avons tiré cette vie de l'Histoire Seraphique d'Henri Sedulius, & des Annales des Mineurs du Pere Luc Wadingue. Le Martirologe Romain, & celui de l'Ordre de saint François en font mention, aussi-bien que tous les Auteurs qui ont écrit touchant le même Ordre.

LE QUATORZIE'ME JOUR DE JUIN, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
5	6	7	8	9	10	11	12	13	12	13	14	15	16	17	

Le Martirologe Romain.

A Cesarée en Cappadoce, l'Ordination de *Saint Basile* Evêque, lequel au tems de l'Empereur Valens, étant rempli de doctrine & de sagesse, & orné de toutes les vertus, éclatta merveilleusement dans l'Eglise & la défendit avec une constance admirable contre les Ariens & les Macedoniens. A Samarie en Palestine, de saint Elisée Prophete, dont les demons, selon le témoignage de saint Jerôme, apprehendent même le sepulcre. Le Prophete Abdias a été enterré au même lieu. A Syracuse, de saint Marcien Evêque, lequel ayant été ordonné par saint Pierre, aprés qu'il y eut prêché l'Evangile, fut massacré par les Juifs. A Soissons, des saints Martirs Valere & Rufin, qui furent décapitez aprés beaucoup de tourmens dans la persecution de Diocletien, par le commandement du President Rictiovare. A Cordouë, des saints Martirs Anastase Prêtre, Felix Moine, & Digne Vierge. A Constantinople, de saint Methodius Evêque. A Vienne, de saint Etherie Evêque. A Rodez, de saint Quintien Evêque

Autres SS. de France.

De plus, à Vienne, de saint Bobon, ou Bobolin Evêque. En l'Abbaye de Moissac au Diocese de Cahors, de saint Leophaire Evêque, que l'on honore annuellement en cette Eglise d'un Office double. A saint Jean de Laon, la translation de saint Bason, mari de sainte Falaberge. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT BASILE, EVESQUE DE CESARE'E, & Docteur de l'Eglise.

SI nous avons eu sujet de donner de grandes loüanges à saint Gregoire de Nazianze, le veritable ami de saint Basile, pour avoir été fils d'un pere Saint & d'une mere Sainte, & pour avoir eu un Saint & une Sainte pour frere & pour sœur : nous devons encore pour ce sujet un éloge beaucoup plus grand au même saint Basile, lui qui est né dans une famille où la sainteté semble avoir été héréditaire. Son ayeul & son ayeule maternelle étoient du nombre de ces illustres Confesseurs, qui dans la persecution de Maximien Galere, se refugierent dans les solitudes du Pont, où ils souffrirent de grandes incommoditez pour leur constance dans la foi de Jesus-Christ. La femme qui s'appelloit Macrine, étoit sur tout une Dame d'un merite extraordinaire, & qui avoit été élevée dans la Doctrine Chrétienne par saint Gregoire le Taumaturge, ce grand Evêque de Neocesarée. Il est vrai qu'ils ne souffrirent pas le martire, non plus que ce saint Evêque, Dieu les destinant à être les chefs d'une famille composée de grands Prelats, de saintes Vierges, & de personnes mariées, dont l'innocence & la pureté pourroient faire honte à beaucoup de Fideles dégagez du mariage : mais outre la confiscation de leurs biens, on peut croire, ayant égard aux manieres de parler de saint Gregoire de Nazianze & de saint Gregoire de Nysse, qu'ils endurerent souvent plusieurs tourmens pour la foi.

Sa Famille toute Sainte.

Le pere de saint Basile s'appelloit aussi Basile, & sa mere Emmelie. La haine des Empereurs Payens leur avoit ôté leurs biens ; mais la Providence amoureuse de Dieu leur en donna d'autres qui les rendit des plus considerables de la Cappadoce. Leur vertu les rendit encore plus éclatans que leurs richesses : ils n'avoient point d'affections qui ne fussent pour Dieu, ils n'avoient point de biens qui ne fussent pour les pauvres. Notre Saint ne fut pas l'unique fruit de leur mariage, ils eurent cinq garçons & cinq filles qui sont tous écrits dans le livre de vie. Des cinq garçons, l'un mourut en bas âge, trois ont été Evêques ; à sçavoir, le Saint dont nous parlons, saint Gregoire de Nysse dont nous avons donné la vie le 9. de Mars, & saint Pierre de Sebaste, dont le nom est marqué dans le Martirologe Romain au 9. de Janvier. Naucrace qui étoit le second, aprés avoir paru admirablement dans le Barreau, se retira dans une solitude, où il mourut jeune dans une sainteté tres-exemplaire. L'aînée des filles & de tous les enfans, fut sainte Macrine la jeune : Un Ange l'avoit appellée Thecle avant sa naissance : mais on considera ce nom comme un nom d'honneur, & on ne laissa pas de l'appeller Macrine, à cause de sainte Macrine sa grand'mere. Saint Gregoire de Nysse qui a écrit sa vie ne nous la represente pas seulement comme une Vierge tres-pure & accomplie en toute sorte de vertus ; mais aussi comme celle qui a fait couler la veritable pieté dans le cœur de ses freres & de ses sœurs. Elle fut veuve sans être mariée, par le decés de celui que son pere lui avoit destiné pour mari ; & étant demeurée Vierge, elle ne laissa pas d'être mere d'un grand nombre de saintes filles qu'elle assembla dans un Monastere. Les quatre autres filles furent pourvûës honnêtement par les soins d'Emmelie leur mere ; & aprés une éducation si sainte & tant d'exemples domestiques, nous pouvons juger qu'elles n'ont point dégéneré de la vertu & de la pieté de leurs parens.

Ses freres & ses sœurs.

Pour parler maintenant de la personne de saint Basile, il nâquit à Cesarée de Cappadoce en l'année 328. quelque mois aprés saint Gregoire de Nazianze. Sainte Macrine sa grand'mere, qui demeuroit en une maison de campagne, prit un soin particulier de son éducation, & elle lui fit sucer dés sa plus tendre enfance la pure doctrine de la foi, qu'elle-même avoit reçuë par les instructions toutes saintes de Gregoire le Taumaturge dont nous avons déja parlé. Basile l'ancien son pere, qui étoit un Avocat célébre, & un tres-habile Professeur en l'art de bien parler, lui donna les premieres teintures des Lettres humaines & de la Rethorique, & il réüssit d'autant plus heureusement dans la peine qu'il y prit, qu'il trouva dans son esprit les dispositions les plus avantageuses que l'on puisse souhaiter pour la science & pour

Ses études.

l'éloquence. Après l'avoir instruit par lui-même, il voulut qu'il étudiât sous d'autres Maîtres, & il l'envoya pour cela à Constantinople, où il y a grande apparence qu'il prit les Leçons du célèbre Libanius : & ensuite à Athenes, où Proherese & Himere, deux des plus fameux Retheurs de son tems furent ses Professeurs.

Voyage à Athenes.

Ce fut-là qu'il rencontra saint Gregoire de Nazianze, & qu'il contracta avec lui cette étroite & sainte amitié, qui est l'un des plus excellens modeles que l'antiquité nous fournisse d'une amitié vraiment Chrétienne. Il n'y a point d'art ni de science en laquelle notre Basile ne se rendît habile. Il apprit même en perfection la Geometrie & l'Astronomie : & quand il sortit d'Athenes, il en emporta, comme une riche dépoüille, tout ce que les différentes Ecoles de cette Academie, avoient de plus rare & de plus précieux. Ce fut après y avoir demeuré plus de dix ans. Ses maitres & ses condisciples qui avoient pour lui un amour & un respect singulier, à cause des admirables qualitez dont il étoit doüé, eurent une peine incroyable à le laisser partir. Cependant comme son pere étoit mort depuis peu, & qu'Emmelie sa mere le souhaitoit auprés d'elle pour se consoler dans son veuvage, il fut obligé de les quitter. Lorsqu'il fut arrivé à Cesarée, il s'occupa quelque tems à plaider dans le Barreau ; mais sa sainte sœur Macrine craignant que l'orgueil, la vanité & l'ambition ne s'emparassent de son cœur, elle lui persuada adroitement de quitter cette profession & toutes les autres occupations seculieres, pour s'adonner dans la retraite, à l'étude de la veritable sagesse, qui est la connoissance de Dieu & de soi même, la victoire de ses appetits & la pratique des vertus Chrétiennes.

Voyage en Egypte & en Palestine

Il fit en peu de tems un si grand progrés dans cette voye qui conduit à la perfection, que dans le dégout qu'il conçut du monde & de toutes ses vanitez, il prit resolution d'embrasser la vie Religieuse. Avant que de s'y engager, il fit un voyage en Egypte, en Syrie & en Palestine, où il visita non seulement tout ce qu'il y avoit de Lieux saints dans les villes d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, capitales de ces Provinces, mais aussi les deserts & les Hermitages les plus écartez, pour y étudier les manieres de vivre de ces admirables Solitaires, lesquels ayant comme spiritualisé leurs corps par la penitence, s'étoient rendus semblables aux Anges, & n'avoient plus leurs pensées & leur conversation que dans le Ciel. A son retour, il fit un recueil des principaux endroits de l'Evangile, qui nous apprennent ce qui plaît à Dieu, & ce qui lui est desagreable : & c'est ce qu'on appelle ordinairement *La Morale de saint Basile*. Ensuite il reçut les Ordres Mineurs des mains de Dianée son Evêque, qui avoit depuis long-tems un affection particuliere pour lui, & qui fut ravi de l'engager au service de son Eglise, dans la juste crainte qu'il eut que quelque autre ne lui enlevât un si précieux tresor.

Sa solitude.

Comme notre Saint n'avoit pas visité les Solitaires d'Egypte & de la Palestine par curiosité, ni seulement pour admirer leur grande austerité, leur dégagement de toutes les choses de la terre, leur oraison continuelle & les autres vertus qui les rendoient si célébres, mais aussi pour les imiter ; il se retira le plûtot qu'il lui fut possible dans une solitude du Pont. Il avoit souvent pressé saint Gregoire de Nazianze son intime ami, de se joindre à lui pour entreprendre de compagnie cette vie Angelique : mais comme il le vit occupé à la maison de son pere, dont il ne pouvoit pas se dégager si-tôt, il la commença sans lui. Ce qu'il fit avec tant de ferveur, qu'il s'en rendit lui-même en peu de tems un admirable exemplaire. Nous avons déja écrit dans la vie du même saint Gregoire, qu'il ne differa pas long-tems à le venir trouver, quelle étoit leur nourriture, leur logement & leur vêtement en ce desert, & avec combien de rigueur ils y traitoient leurs corps, afin que l'esprit n'étant plus troublé par ses passions, il fût plus libre pour s'appliquer aux exercices de la vie interieure & spirituelle. Mais quelque austere que fût cette maniere de vivre, cela n'empêcha pas que plusieurs personnes attirées par l'exemple de saint Basile & par la haute réputation de son sçavoir & de sa sainteté, ne se rangeassent auprés de lui pour se faire ses disciples : Ainsi il établit dans le Pont un Monastere de saints Religieux, à qui il donna des Regles par écrit. Ces Regles sont de deux sortes, il y en a de plus amples au nombre de cinquante-cinq, il y en a de plus courtes au nombre de 313. & elles contiennent les unes & les autres des instructions si salutaires & une conduite si propre à la vie Cenobitique, qu'elles ont servi depuis à former une infinité d'autres Monasteres. Les Moines d'Orient s'en servent encore, & ceux d'Occident s'en servoient plus communément avant la Regle de saint Benoist.

Ses discours & ses regles

Cependant l'application de notre Saint au gouvernement de ces nouveaux disciples, ne l'empêchoit pas de penser au salut de toute l'Eglise, qui étoit en ce tems-là cruellement persecutée par les Ariens, que l'Empereur Constantius favorisoit de sa protection. Ainsi ayant appris que Dianée son Evêque avoit lâchement souscrit à la confession de foi de Rimini, dans laquelle on avoit supprimé l'article de la consubstantialité du Verbe, il se separa de sa communion, de même que les Religieux du Diocese de Nazianze se separerent de celle de Gregoire l'ancien, pere de saint Gregoire de Nazianze, lequel étoit tombé dans la même faute. Mais comme il ne s'en separa que pour le faire rentrer dans lui même, dés qu'il eut reconnu son erreur & qu'il eut desavoué la signature de cette confession criminelle, il se rejoignit à lui avec d'autant plus d'affection, qu'à l'exception de sa trop grande facilite, il le reconnoissoit pour un excellent Evêque : Il y a même de l'apparence qu'il l'assista à sa mort, & qu'il contribua beaucoup à lui faire regreter la condescendance qu'il avoit souvent euë pour les Prelats Ariens.

Sa Prêtrise.

Eusebe, Personnage tres-Catholique, ayant été mis sur le Siege de Cesarée en la place de ce Prelat, il fit une sainte violence à saint Basile pour lui faire recevoir l'Ordre de Prêtrise. Ainsi ce Saint fut obligé de quitter sa solitude, & de venir demeurer dans le lieu de sa naissance : Si nous n'aimons mieux dire qu'il y amena la solitude avec lui, puisqu'il y continua toûjours les exercices les plus penibles de la vie Monastique, & qu'il y établit même une Communauté de Religieux avec lesquels il vivoit dans une aussi grande regularité qu'il le faisoit étant dans les deserts. C'est ce qui nous doit faire admirer le courage invincible de ce grand Homme, lequel nonobstant la délicatesse de son corps & la foiblesse de sa complexion, ne laissoit pas d'allier les austeritez d'une vie presque insupportable à la nature, avec les grandes occupations du Sacerdoce ; je veux dire qu'il sçavoit unir la prédication de la parole de Dieu avec la visite des Eglises, la réconciliation des penitens, l'assistance des malades, & tant d'autres fonctions qui étoient indispensablement attachées à ce ministere. Cependant comme la plus grande vertu est souvent plus sujette à l'envie, Eusebe son Evêque qui avoit été élevé à cette éminente dignité,

Jalousie d'Eusebe contre lui.

quoiqu'il ne fut baptisé que depuis peu, & qui n'approchoit point du merite de Basile, ni pour la science, ni pour l'éloquence, ni pour la belle conduite & l'experience dans les affaires. Eusebe, dis-je, conçut une grande jalousie contre lui, & n'ayant pas assez de force pour la dissimuler, il la fit paroître au dehors en parlant mal de ce saint Prêtre, en le persecutant en toutes sortes d'occasions, & en lui donnant tous les mécontentemens qu'il pouvoit lui procurer. Cette maniere injurieuse avec laquelle il traitoit Basile, irrita contre lui ce qu'il y avoit de plus saints & de plus sages Personnages dans son Eglise; & principalement tout le corps des Religieux qui ne pouvoient se resoudre à voir chasser par de mauvais traitemens celui qui étoit l'ornement & la gloire de leur profession. Il y eut même de saints Evêques d'Occident, qui se trouverent alors à Cesarée, lesquels entrerent dans leurs sentimens, les approuvant d'autant plus facilement, que la maniere violente & peu canonique avec laquelle Eusebe étoit entré dans l'Episcopat ne pouvoit gueres leur agréer. Ainsi il y avoit grand danger qu'il ne se formât un schisme dans cette ville, lequel auroit été d'autant plus préjudiciable à l'Eglise Universelle, qu'étant alors persecutée par le nouvel Apostat & par la secte des Ariens, il étoit de grande importance qu'elle demeurât unie en elle-même. Mais saint Basile qui aimoit cette Epouse de Jesus-Christ plus que soi-même, sacrifia de bon cœur ses propres interêts au salut & à la conservation de ce grand corps; & afin que son Evêque cessât de le persecuter, & que les Ecclesiastiques & les Religieux se maintinssent dans la dépendance & dans l'union, il quitta la ville & se retira secretement dans la solitude du Pont qu'il n'avoit abandonnée qu'avec grand regret.

Il est contraint de se retirer au desert.

Il ne faut pas considerer cette retraite de notre Saint, comme un exil ou un éloignement desagreable: il trouva dans la compagnie des saints Moines, dont il étoit le Pere & le Fondateur, une satisfaction beaucoup plus grande que celle qu'il auroit pu avoir dans la conduite d'un Diocese: ce qui le consoloit extrêmement, étoit qu'il avoit plus de tems pour s'unir à Dieu par la priere & la contemplation, & pour s'appliquer à l'étude des saintes Lettres qu'il aimoit sur toutes choses. Au bout de trois ans, Eusebe ayant reconnu le besoin qu'il avoit de Basile, & que dans la resolution que l'Empereur Valens avoit prise de venir à Cesarée pour y établir l'Arianisme, il n'y avoit personne qui pût s'opposer plus efficacement aux entreprises de ce Prince, que ce courageux défenseur de la verité, il pria instamment saint Gregoire de Nazianze, qui s'offrit de lui-même à être le mediateur de leur réconciliation, de l'aller querir & de le ramener à son Eglise. Le Saint oublia aussi-tôt tous les sujets de mécontentement qu'il pouvoit avoit reçus d'Eusebe; & ne croyant pas qu'il lui fût permis de demeurer oisif & desarmé, durant que les ennemis de Jesus-Christ vouloient fouler aux pieds son heritage, il se rendit sans delai auprés de son Evêque. L'Empereur & les Ariens qui pensoient profiter de son absence, & du démêlé qui étoit entre Eusebe & lui, furent bien étonnez de trouver Basile à Cesarée. Ils ne purent supporter sa presence; & comme il monta en chaire avec un courage invincible pour refuter leurs erreurs, établit la consubstantialité du Verbe avec son Pere, & confirmer le peuple Catholique dans cette ancienne creance de leurs Peres; ne pouvant resister à la solidité de ses raisons, ni à la force & au torrent de son éloquence, ils furent contraints de se retirer sans rien faire. Saint Gregoire de Nazianze combattit avec son fidel ami en cette rencontre: & comme il eut part à ses travaux, il eut aussi part au merite de ses victoires. Mais il dit lui-même que si Barnabé a combattu & vaincu avec Paul, c'est-à-dire, Gregoire avec Basile; c'est à Paul qu'il est redevable de cette grace, parce que c'est lui qui l'a choisi & associé à ce combat.

Il est rappellé à Cesarée.

Il en chasse les Ariens.

Aprés la fuite des hérétiques le principal soin de Basile, fut de ménager avec sagesse l'esprit d'Eusebe, & il le fit si heureusement, que ce Prelat admirant les talens de nature & de grace qui étoient en lui, il se reposa enfin sur sa conduite de presque toutes les affaires de son Diocese, il le prit même pour son Directeur, & ne voulut plus rien faire que par son conseil: & bien loin que cela le rendit méprisable parmi le peuple, cela lui attira au contraire l'estime & l'amour de tout le monde, parce que nul ne pouvoit douter qu'il n'eût fait un tres-bon choix, & que n'ayant pas en lui-même tous les dons necessaires pour gouverner, il n'eût en Basile le plus capable de son Clergé pour soutenir le poids de son autorité. Basile répondit parfaitement à l'attente de tous les gens de bien; & quoiqu'il fût chargé des Veuves, des Vierges, des Religieux, des Ecclesiastiques, de la réconciliation des ennemis, du jugement ou de l'accommodement des procés, & sur tout de la conservation de la Foi; il s'acquitta si dignement de toutes ces fonctions, qu'on voyoit bien que la main de Dieu étoit avec lui, & qu'il étoit rempli de sa grace & de son Esprit. Sa charité éclatta aussi merveilleusement dans une famine extraordinaire qui affligea toute la Cappadoce, & sur tout la ville de Cesarée: car outre qu'il obligea par la force de ses remontrances & de ses menaces ceux qui avoient fermé leurs greniers pour profiter de la misere du peuple, en attendant le tems de la plus grande cherté, de renoncer à cette invention criminelle, & de donner leurs grains à un prix raisonnable: Il se dépoüilla lui-même de tout ce qui lui restoit pour secourir les necessiteux. Son pere lui avoit laissé de grands biens, & il en avoit déja vendu une partie pour assister les pauvres; mais en cette occasion il ne se reserva rien, & se fit volontiers le plus pauvre de tous les hommes pour sauver la vie à ceux qui n'avoient pas de quoi rassasier leur faim.

Cette action heroique fut bientôt suivie de la mort de l'Archevêque Eusebe, lequel ayant été fidellement assisté par saint Basile dans tout le cours de sa maladie, expira paisiblement entre ses bras, recevant ainsi la récompense de la Justice qu'il lui avoit faite de le rappeller auprés de lui, & de lui donner la principale part dans l'administration de son Diocese. Il y eut ensuite beaucoup de contestation pour l'élection d'un Successeur; parce que les hérétiques couverts, les mauvais Catholiques, & ceux qui avoient liaison à divers prétendans, étant d'ailleurs animez par le demon, firent tout leur possible pour empêcher qu'on ne jettât les yeux sur notre Saint. Mais saint Eusebe Evêque de Samosate, & saint Gregoire l'ancien, pere du Theologien, s'étant rendus à Cesarée, firent tomber les suffrages sur lui: De sorte que par une grace particuliere de la divine Providence, Basile fut donné pour Pasteur à cette Eglise. Les grandes actions qu'il fit ensuite, tant pour le reglement de son Diocese, que pour la défense de l'Eglise Universelle, justifierent admirablement ce choix: & ceux même qui s'y étoient opposez, eurent sujet de benir Dieu de n'avoir pas réussi dans leur dessein, & de voir à la tête des Fideles celui qu'ils vouloient laisser dans le rang des moindres Officiers.

Il est élû Evêque.

Il commença par travailler à bannir les débauches & les autres vices qui s'étoient glissez

dans l'étenduë de son ressort, & à établir parmi son peuple une maniere de vie toute Chrétienne & toute Sainte; il regla les veilles, la psalmodie & le chant des divins Offices, & composa même une Liturgie; c'est-à-dire, une forme de célébrer le Sacrifice auguste du Corps de Jesus-Christ, laquelle a été en tres-grande estime parmi les Grecs, & a reçû de siecle en siecle de glorieux témoignages de la vénération que l'Eglise avoit pour cette maniere d'offrir le Sacrifice. Nous voyons encore dans ses Lettres le soin qu'il prenoit des absens aussi-bien que des presens, & le zele qu'il avoit, tant pour la conversion des infideles & des pecheurs, que pour la conservation de la pieté dans ceux qui vivoient en la crainte de Dieu. Son amour pour les Religieux, bien loin de s'affoiblir dans l'élevation de la dignité Episcopale, se fortifia au contraire & s'augmenta beaucoup. Toute sa joye étoit de converser avec eux, & il s'est même quelquefois dérobé aux grandes occupations de sa charge pour faire de saintes retraites dans la solitude avec ceux qu'il y avoit établis. Il s'employa auprés des Magistrats pour les faire exempter de subsides, ne jugeant pas raisonnable que ceux qui avoient quitté toutes choses pour suivre Jesus-Christ, & qui n'avoient point d'autres biens que la charité & la liberalité des Fideles fussent obligez à payer les contributions communes.

Il pouvoit dire comme Job, que la misericorde croissoit avec lui; car s'il avoit eu beaucoup de compassion pour les pauvres & pour les malades, soit dans la vie Seculiere, soit dans la vie Religieuse, soit enfin dans le Sacerdoce, il en eut encore incomparablement davantage dans l'Episcopat. La dépense qu'il faisoit pour sa personne & pour ses domestiques étoit tres-modique, puisqu'il n'usoit que d'herbes cuites, & que sa Maison étoit réduite à un fort petit nombre d'Officiers: mais celle qu'il faisoit pour l'assistance des pauvres miserables étoit sans mesure, & il n'épargnoit jamais rien pour les soulager. Il fit bâtir pour cela plusieurs Hôpitaux, dont il y en avoit un dans Cesarée, qu'il honoroit souvent de sa visite, afin de nourrir spirituellement de la parole de Dieu ceux qui étoient entretenus corporellement par le moyen des aumônes des Fideles.

Reglement de son Clergé.

Le soin qu'il avoit pour le bon réglement de son Clergé étoit merveilleux; & quoiqu'il eût sous lui un grand nombre de Corévêques, de Curez, de Prêtres & d'autres Ecclesiastiques, il n'y en avoit point neanmoins qu'il ne connût, & sur lequel il ne veillât tres-particulierement: mais si ce saint Prelat prit un si grand soin de tous ceux qui devoient veiller sur son troupeau, il eut aussi la consolation & le bonheur de voir son Clergé rempli d'excellens sujets, & dont la réputation étoit si grande, qu'on en demandoit souvent pour en faire des Evêques. S'il s'en trouvoit de répréhensibles, il les corrigeoit avec tant de courage & de fermeté, qu'ils étoient obligez de se remettre en leur devoir: tel que fut un Curé de la campagne, nommé Paregoire, qu'il obligea nonobstant tout ce qu'il put dire, de mettre hors de sa maison une femme qu'il avoit à son service. Il rejetta le raisonnement de ce Pasteur qui alleguoit, qu'ayant déja vécu soixante & dix ans sans reproche, & cette femme étant aussi une femme d'honneur, on pouvoit donner à la necessité de son âge ce que l'on défendoit justement à de jeunes Prêtres, qui ne pouvoient demeurer avec des femmes sans scandale. Sa vigilance s'étendoit aussi sur les autres Evêques de Cappadoce & du Pont, qui étoient ses Suffragans; & souvent il les avertit de réformer des abus qu'ils souffroient dans leurs Dioceses, & de témoigner plus de courage & de zele à s'opposer aux relâchemens qui se couloient insensiblement dans la discipline Ecclesiastique. On ne peut assez admirer la sagesse avec laquelle il réconcilia les Evêques de sa Province à qui son élection avoit déplu, ni la douceur dont il usa envers tous les autres qui avoient conçû quelque mécontentement contre lui.

Soin de toute l'Eglise.

Mais parce que la charité de cet incomparable Prelat étoit universelle, & qu'il ne se regardoit pas moins comme Evêque du grand corps de l'Eglise, que comme l'Evêque particulier de Cesarée, il n'épargna rien pour remedier aux maux qui affligeoient alors tout le Christianisme. Il écrivit pour cela au Pape saint Damase, au grand saint Athanase Patriarche d'Alexandrie, & à d'autres Evêques des plus recommandables de son tems, afin de s'unir avec eux contre les hérétiques, & de travailler de concert à faire rentrer dans l'Eglise ceux que l'esprit d'erreur & de division en avoit separez. Ses soins ne furent pas inutiles, & il eut le bonheur d'y faire rentrer les Macedoniens, qui étoient ceux qui combattoient la consubstantialité & la divinité du saint Esprit. Neanmoins cette grande victoire, qui devoit lui meriter les loüanges & l'applaudissement de tout le monde, lui attira au contraire une grande persecution; Dieu le permettant ainsi pour le tenir toûjours dans l'humilité & dans le bas sentiment de lui-même. Car comme dans quelque discours qu'il fit en public pour achever de gagner ces hérétiques, il expliqua tellement la verité de notre foi, & la divinité de cette troisiéme Personne de l'adorable Trinité, qu'il s'abstint neanmoins de lui donner expressement le nom de Dieu, qu'il lui donnoit en toutes les autres rencontres: Quelques Religieux trop zelez, & qui ne discernoient pas assez la sagesse & la necessité de cette conduite, s'en scandaliserent, & l'accuserent, sinon d'hérésie, au moins d'une lâche condescendance, & d'une politique insupportable dans un Evêque de son rang & de son merite. Mais outre qu'il fut puissamment justifié sur cela par saint Athanase & par saint Gregoire le Theologien, l'heureux succés de cette reserve justifia entierement son procedé; puisque les hérétiques s'étant laissé gagner par cette prudence, reconnurent la verité de la foi, & n'eurent pas ensuite de peine à donner le nom de Dieu à celui dont ils confessoient l'unité de nature avec le Pere & le Fils.

Conversion des Macedoniens.

La persecution de l'Empereur Valens contre notre Saint fut bien plus redoutable; mais elle ne servit neanmoins qu'à lui donner une gloire immortelle & à le rendre plus célébre par toute la terre & dans toute la suite des siecles. Cet Empereur ayant entrepris de ruiner l'Eglise, & d'établir par tout l'Arianisme en la place du veritable Christianisme, sortit de Constantinople pour parcourir les Provinces de son Empire, & en chasser les Evêques Catholiques. Modeste Prefet du Prétoire, qui avoit un peu auparavant fait brûler, par son ordre, quatre-vingts Ecclesiastiques de l'Eglise de Constantinople, pour avoir soutenu la foi orthodoxe, alloit devant lui, & avant qu'il arrivât à une ville, il y entroit le premier avec main forte, & obligeoit l'Evêque, ou de souscrire aux sentimens des Ariens, ou de subir la Sentence de l'exil. Cet Officier vint de cette maniere à Cesarée de Cappadoce, dans la resolution ou de seduire Basile, ou de le bannir de son Siege. L'ayant fait paroître devant lui, il lui demanda qui le faisoit si téméraire de resister à l'Empereur & de ne pas suivre sa Religion, à laquelle il avoit déja presque assujetti tout le monde. Le Saint lui répondit sans s'émouvoir: *C'est que mon Empereur, qui est Dieu, me le défend,*

Persecutions de Valens.

14. Juin.

& qu'étant sa creature je suis obligé de lui obéïr. Mais nous, repartit Modeste, *quel rang tenons-nous dans votre esprit, & pour qui nous prenez-vous? je ne vous compte pour rien*, dit Basile, *tandis que vous commandez de telles impietez contre la volonté du Souverain Maître.* Cette réponse mit le Prefet dans une telle colere, qu'il le menaça de lui confisquer ses biens, de le bannir & de le tourmenter jusqu'à la mort. *C'est ce que je ne crains pas*, repliqua généreusement le Saint, *car si je n'ai point de biens, comment les confisquerez-vous? Si tout le monde m'est un exil, d'où me chasserez-vous, & où me pourrez-vous envoyer? Pour vos tourmens, mon corps est si fort attenué, qu'il n'est pas en état de les porter, si ce n'est peut être que vous parliez du premier coup & de la premiere blessure, qui est l'unique chose que vous ayez en votre pouvoir, puis qu'il n'en faut pas davantage pour m'ôter la vie. Enfin pour ce qui est de la mort, elle ne sçauroit être à mon égard qu'une faveur & un tres-grand bienfait, puisqu'elle me sera un heureux passage pour entrer dans le Ciel qui est ma patrie.* Il fit ensuite de justes reproches à ce Prefet, de sa cruauté contre les Catholiques, & de ce que par une malicieuse politique, & une complaisance damnable aux volontez de l'Empereur, il persecutoit l'Eglise de Jesus-Christ.

Sa fermeté inebranlable.

Modeste fut si surpris de la fermeté de Basile, qu'il ne put s'empêcher de l'admirer, & qu'il dit tout haut, que personne ne lui avoit jamais parlé avec tant de liberté. *C'est peut-être*, ajouta alors Basile, *qu'il ne vous est jamais arrivé de traiter avec un Evêque: car tout autre que moi vous auroit répondu les mêmes choses, s'il s'étoit vû obligé à soutenir contre vous les mêmes combats. En effet quand il s'agit de toute autre chose nous parlons avec beaucoup de douceur & de moderation, & nous sommes en ces rencontres les plus humbles & les plus soumis de tous les hommes. Mais lorsqu'il s'agit de la cause de Dieu, personne n'est plus resolu que nous, & nous ne considerons qui que ce soit, non pas même les ordres des Princes & des Empereurs.*

Après cette entrevûë, que saint Gregoire de Nazianze, saint Gregoire de Nysse & Theodoret nous ont representée avec beaucoup d'élegance, le Prefet alla au devant de Valens, & lui dit: *Seigneur, nous sommes vaincus: cet Evêque n'a point son semblable; il ne faut rien prétendre emporter sur son esprit: il n'y a que la mort qui le puisse empêcher de resister à vos Ordonnances Imperiales sur le fait de la Religion.* Valens fut touché de ce discours; & comme la vertu se fait aimer de ses ennemis même, il défendit d'user contre Basile ni de menaces, ni de contrainte. Etant entré dans Cesarée le jour de l'Epiphanie, que l'Eglise Grecque fêtoit avec une solemnité extraordinaire; il alla au Temple où tous les Fideles étoient assemblez, & où le Saint devoit célébrer les divins Mysteres: Ce Monarque avoit avec lui une grande suite de personnes de qualité, & toute la compagnie de ses Gardes; mais l'estime que Dieu lui imprimoit de la haute vertu de ce grand Prelat, fit qu'il y fut plûtôt pour lui faire quelque satisfaction, que pour user d'aucune violence. Il entendit son Sermon & assista à toute la cérémonie. Les Pseaumes qu'il oüit chanter, furent comme autant de coups de tonnerre dont ses oreilles furent frappées. Il vit avec admiration la grande affluence de peuple qui lui parut comme une mer. Il considera avec étonnement les ornemens précieux qui étoient aux environs du Sanctuaire. Il regarda d'une part avec une attention particuliere ce grand Archevêque qui étoit à l'Autel, dans la même posture que Samuel est representé dans l'Ecriture-sainte, c'est-à-dire, le corps immobile, le visage rayonnant & les yeux élevez au Ciel; il envisagea de l'autre un grand nombre de Ministres saisis d'une sainte frayeur & dans une vénération tres-profonde devant la Majesté de Jesus-Christ. Comme il n'avoit jamais rien vû de pareil, ce spectacle le frappa si vivement, que sa vûë s'obscurcit, sa tête tourna, & son ame fut saisie d'une extrême frayeur: neanmoins il n'y eut que peu de personnes qui s'en aperçurent; mais quand il fut à l'Autel pour y offrir ses dons, personne ne se presentant pour les recevoir, parce qu'on ne sçavoit pas si Basile les accepteroit, tout le monde reconnut le trouble où étoit cet Empereur; car il commença à trembler, & si les Ministres de l'Eglise ne lui eussent donné la main pour le soutenir, il fut infailliblement tombé devant le Sanctuaire.

Frayeur de l'Empereur.

Le Service étant achevé, saint Basile aborda fort respectueusement ce Prince, & l'ayant remercié de l'honneur qu'il avoit fait à son Eglise, il l'exhorta à changer de maniere d'agir envers les Catholiques. Ce digne Archevêque se rencontra encore d'autres fois avec lui: & comme il prouvoit un jour avec une eloquence divine la verité de notre foi, il y eut un Intendant de la cuisine de l'Empereur, nommé Demosthene, lequel se voulant mêler de le contredire, fit un barbarisme. Surquoi le Saint soûriant un peu: *Quoi!* dit-il, *nous avons donc vû de nos jours un Demosthene qui ne sçait pas parler correctement.* L'Officier se sentant piqué d'une parole si ingenieuse, s'emporta extrêmement contre lui, & lui fit beaucoup de menaces: mais le Saint lui repliqua comme il le meritoit; qu'il eut soin que les viandes de la table de l'Empereur fussent bien apprêtées, & qu'il y eût de bons ragoûts; mais qu'il ne se mêlât pas des disputes de la Religion qui appartenoient aux Evêques: Et c'est ce qui a fait dire à saint Gregoire de Nazianze, qu'il avoit renvoyé ce nouveau Nabuzardan, à son feu & à sa cuisine.

Cuisinier confondu.

Depuis ce tems-là Valens eut un peu plus d'humanité pour les Catholiques, & même il fit de grandes aumônes à l'Eglise de Cesarée pour le soulagement des pauvres & des lepreux: Mais comme il étoit continuellement obsedé par les Evêques Ariens qui l'animoient contre Basile, il prit enfin resolution de l'envoyer en exil. Les ordres en étoient déja donnez, le chariot qui devoit enlever ce saint défenseur de la foi étoit préparé, & les gardes que l'on avoit destinez pour le conduire, n'attendoient plus que le moment d'une execution si funeste. Les Ariens en étoient dans la joye, & les Catholiques en fondoient en larmes: sans que lui qui s'estimoit trop glorieux de souffrir le bannissement pour Jesus-Christ les pût consoler. Mais la nuit même qu'il devoit partir, le fils de l'Empereur, nommé Galate qui n'étoit encore qu'enfant, fut saisi d'une maladie si violente, qu'on desespera de sa vie. L'Imperatrice, appellée Dominique, eut aussi des songes effroyables & des douleurs insupportables, qui la jetterent dans une inquietude mortelle. Toute la Cour fut persuadée que c'étoit une punition évidente de l'injure que l'on vouloit faire à Basile: & Valens tout obstiné qu'il étoit dans l'Arianisme, ne laissa pas d'entrer dans cette pensée, d'autant plus que ni les prieres instantes qu'il fit à Dieu la face contre terre pour la guerison de son fils, ni tous les artifices des Medecins, ne lui purent jamais donner de soulagement.

Maladie du fils de l'Empereur.

Dans la confusion & la douleur où il étoit, il se vit contraint d'avoir recours à celui dont il avoit si lâchement resolu la ruine, & lui envoya de ses Officiers, non plus comme des Exempts pour le prendre & l'enlever, mais comme d'humbles supplians pour le prier d'oublier l'injure qu'on lui avoit faite, & de venir promptement au Palais. Comme il étoit sans fiel & incapable de ressentiment, il y vint aussi-

14. Juin.

tôt; & à peine se fut-il approché du petit Prince, qu'il commença à se mieux porter. Valens le conjura, s'il avoit du credit auprés de Dieu, de lui rendre une parfaite santé. Le Saint lui dit qu'il le feroit, pourvû qu'on lui permit de l'instruire dans la foi Catholique & de lui faire recevoir le Baptême de l'Eglise au Nom du Pere, & du Fils & du Saint Esprit, & que lui-même quittât l'impieté Arienne, & cessât de persecuter les Orthodoxes. L'Empereur ne voulut point accepter cette condition, ou s'il l'accepta pour un moment, il se laissa aller incontinent aprés au mechant conseil des Evêques Ariens, qui étoit de faire baptiser cet enfant de leur Baptême; c'est-à-dire, d'un Baptême, non seulement injuste & sacrilege en ses circonstances, mais aussi nul & inutile en sa substance: Ainsi l'enfant fut enlevé de ce monde, & Valens fut la cause de la mort temporelle & de la perte éternelle de son propre fils.

Son Baptême par les Ariens & sa mort.

Saint Basile eut ensuite quelque treve; mais les Ariens aigrissans à tous momens contre lui l'esprit facile de ce Prince, il reprit le dessein de le bannir, & commanda qu'on en dressât l'Arrêt: lorsqu'il fut dressé, on le lui apporta pour le signer, il prit pour cela la plume; mais elle ne put jamais rendre d'encre, ni tracer aucun caractere. Il en prit une seconde, mais elle refusa de même de servir d'instrument pour une condamnation si injuste, & se rompit entre ses mains. Il en prit une troisiéme; témoignant en cela la dureté & l'obstination d'un Pharaon: mais cette troisiéme ne fut pas plus obéïssante que les autres, & se brisa aussi pour ne point servir à l'iniquité: Enfin comme il persistoit toûjours dans sa malice, sa main trembla par un relâchement de nerfs, & la chaise sur laquelle il étoit assis se rompit. Ainsi reconnoissant l'impieté du Decret qu'il vouloit signer, il prit le papier des deux mains & le déchira en morceaux. Un évènement si memorable releva encore infiniment l'estime que tout le monde avoit pour saint Basile: Les Ariens virent bien que Dieu combattoit pour lui, & l'Empereur fut contraint de ceder à sa sainteté, & de se retirer enfin de Cesarée.

Valens ne peut signer l'exil du Saint.

Modeste, ce mauvais Prefet qui avoit si cruellement tourmenté les Catholiques, & qui avoit au commencement traité notre saint Archevêque d'une maniere si fiere & si indigne, fut aussi contraint d'avoir recours à ses prieres & à son credit auprés de Dieu: car étant tombé dangereusement malade, il ne vit point d'autre moyen de sauver sa vie, & d'obtenir la guerison, que de lui demander pardon de sa témérité, & d'implorer son assistance. Il trouva en lui, non pas un ennemi vindicatif qui cherche à se satisfaire dans le mal de celui dont il avoit été offensé, mais un Pere plein de misericorde qui lui obtint de Dieu la santé qu'il souhaitoit; & depuis ce tems-là Modeste fut tres-affectionné à saint Basile, & lui rendit service en tout ce qu'il put, & le Saint fut si persuadé de son amitié, qu'il prit souvent la liberté de lui recommander des affaires importantes, tant pour des particuliers, que pour les Eglises de Cappadoce.

Modeste gueri par S. Basile.

Je trouve encore que cet homme admirable fut persecuté par un certain Eusebe, oncle de l'Imperatrice, & Gouverneur des Provinces de Pont & de Cappadoce. Le prêtexte de cette persecution, fut qu'une jeune veuve, que Baronius écrit avoir été Vestiane disciple de sainte Macrine, & fille d'Araxe Conseiller au Conseil suprême, s'étant refugiée dans l'Eglise de Cesarée pour se sauver de la violence de l'Assesseur de ce Gouverneur, qui vouloit la forcer de l'épouser; le Saint prit sa défense, & ne voulut jamais la livrer à cet insolent. Eusebe prit le parti de son Assesseur, & ne se contentant pas d'une infinité d'injures qu'il fit faire à ce saint Prelat, il l'envoya prendre dans sa maison, & le fit amener par des soldats avec violence & comme un criminel pour paroître devant son Tribunal. Le Saint y comparut avec joye, comme Notre-Seigneur devant Ciaphe & devant Pilate. Le Magistrat commanda qu'on lui ôtât son manteau & qu'on le mit en pieces. *Non seulement mon manteau*, s'écria Basile, *mais vous pouvez aussi m'ôter la tunique & me faire déchirer le corps. Je te ferai*, dit Eusebe, *arracher le foye & les entrailles. Vous m'obligerez extrêmement*, répondit Basile en se soûriant, *d'en user ainsi car la pesanteur de ce foye m'est infiniment incommode, & c'est lui qui me cause tous les maux dont vous voyez mon corps tout consumé.* Pendant que cela se passoit au Parquet, les Bourgeois & le peuple touchez de l'injustice que l'on commettoit contre leur Evêque, se souleverent de tous cotez, & ayant pris les armes, vinrent en foule au lieu de la Justice pour le délivrer. Ils vouloient mettre ce Gouverneur & son Assesseur en pieces pour les punir de leur sacrilege: mais le Saint qui ne les pouvoit plus couvrir de son manteau que les soldats lui avoient ôté, les couvrir de son corps, & ne quitta point la posture de criminel où ils l'avoient mis, si ce n'est pour prendre celle de leur Sauveur & de leur Liberateur. Ainsi par une générosité vraiment Chrétienne, il tira ses ennemis de ce peril, & leur apprit par cette action à ne plus attenter sur l'azile & les privileges des saints Autels, puisqu'eux-mêmes avoient eu besoin qu'un Ministre des Autels leur servit d'azile & de protecteur.

Autres persecutions par Eusebe.

Outre les persecutions dont nous venons de parler, notre grand Archevêque en souffrit encore d'autres jusqu'à sa mort de la part même des Evêques Catholiques; les uns le persecuterent par jalousie & par envie, d'autres sur de faux rapports que ses ennemis firent de lui pour décrier sa foi & la pureté de sa doctrine; d'autres, parce que ne connoissant pas encore la malice d'Eustathe Evêque de Sebaste, qui étoit un Arien couvert, & le prenant pour un saint Evêque; il lui témoignoit souvent de l'amitié: d'autres enfin, parce qu'avant qu'Appollinaire ce fameux Herétiarque, & Diodore son disciple, eussent fait paroître leur venin, le saint Prelat avoit eu quelque commerce de lettres avec eux. On se plaignit aussi de ce qu'il enseignoit trois Hypostases dans la tres-sainte Trinité; & les Occidentaux qui ne pénétroient pas encore la force & la signification de ce mot Grec, se persuadoient qu'il enseignoit par là trois autres natures & comme trois divinitez; mais il se tira glorieusement de toutes ces affaires. Car pour ce qui est de ses envieux, il les surmonta toûjours avec une humilité & une charité sincere & parfaite, qui faisoit qu'il aimoit ceux qui le haïssoient, & qu'il tâchoit d'obliger en toutes rencontres ceux qui s'efforçoient de le perdre. Pour ce qui est de sa foi, il en fit paroître la pureté par un grand nombre de Lettres sçavantes & de traitez admirables, où les veritez de la Religion sont si saintement expliquées, & les erreurs contraires si solidement refutées, que nous avons peu d'ouvrages des anciens Docteurs que l'on puisse lire avec plus de profit. Il fut aussi le premier & le plus ardent à combattre contre Eustathe, Apollinaire & Theodore, lorsqu'il reconnut leurs hérésies: & si la charité, qui ne pense point de mal du prochain, l'avoit empêché de les soupçonner si tôt de fraude & d'hypocrisie, le zele de la gloire de Dieu & du bien de son Eglise le fit devenir dans la suite le plus puissant de leurs adversaires, quand il vit qu'ils se déclaroient les persecuteurs de la verité. Enfin, pour ce qui est des trois Hypostases,

Et par des Catholiques.

14. Juin.

postases, on sçait assez que cette expression pour signifier les trois Personnes divines, laquelle avoir fait peur au commencement à plusieurs grands Personnages, a été enfin reçûë de toute l'Eglise ; comme en effet ce mot d'hypostase ne signifie autre chose en toute sorte de nature, que ce que le mot de Personne signifie dans la nature intelligente.

Hypostases.

Ses austeritez.

C'est une chose presque incroyable que les travaux que ce saint Docteur entreprenoit, avec une complexion aussi délicate & une santé aussi ruinée que la sienne. Les voyages qu'il a faits non seulement dans sa Province qui étoit de grande étenduë, mais aussi dans les autres Provinces, soit pour maintenir des Evêques dans la foi, soit pour assister à des Conciles, soit pour accommoder des differends, soit pour consoler les Catholiques persecutez, étoient seuls capables de l'accabler : cependant tant de fatigues ne lui faisoient rien diminuer des austeritez qu'il avoit commencées dans la solitude. Il ne mangeoit qu'une fois le jour sur le soir, & souvent il se contentoit de pain & d'eau : Ses veilles étoient sans relâche, & s'il prenoit un peu de repos ce n'étoit que sur un lit fort dur. Il n'avoit qu'un habit fort simple & sans aucun éclat, dont il retiroit peu d'utilité contre la rigueur des saisons. Enfin les Leçons de son Office disent qu'il ne vivoit plus que de l'esprit, & qu'il n'avoit de corporel qu'un peu de peau collée sur les os.

Ses prédictions & ses miracles.

On rapporte quelques prédictions & quelques miracles de lui, outre ce que l'on en a pu remarquer dans le cours de cette vie. Une pauvre femme à qui le Gouverneur de la ville devoit une somme d'argent, aprés en avoir long-tems poursuivi inutilement le payement, s'adressa au Saint & le pria d'interceder pour elle auprés de ce Gouverneur ; il lui en écrivit, & l'exhorta à faire en même tems un acte de justice & de charité, puisque sa creanciere étant pauvre, il y avoit double raison de la satisfaire. Le Gouverneur lui répondit, que cela ne dépendoit pas de lui, parce que c'étoit une affaire qui touchoit les droits de l'Empire. *Si cela est*, lui récrivit Basile, *je suis content, & il n'en faut plus parler : mais si vous agissez de mauvaise foi, & que pouvant faire ce payment, vous ne le vouliez pas, Dieu vous châtiera, & vous tomberez vous-même dans une telle extrémité, que voulant payer vous ne le pourrez plus.* L'évenement verifia bientôt cette prédiction : car ce Magistrat fut disgracié, & se vit obligé d'avoir recours au Saint pour ménager son rétablissement auprés de l'Empereur : Aprés quoi il paya à cette pauvre femme le double de ce qu'il lui devoit.

Une Eglise ayant été ôtée aux Catholiques de la ville de Nysse, le Saint fut supplié d'en poursuivre la restitution. Il le fit, mais inutilement. Aprés plusieurs contestations il proposa qu'on fermeroit les portes de cette Eglise, & que ceux qui les ouvriroient par leurs prieres, en seroient les maîtres. La condition ayant été acceptée, les hérétiques firent leurs prieres ; mais quelques longues & quelques instantes qu'elles fussent, elles ne purent ébranler ces grandes machines ; mais le Saint au contraire n'eut pas plûtôt élevé les mains au Ciel avec l'assemblée des Catholiques, que les pesnes, les verroux & les gons se remuerent, & que les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. Ainsi les Catholiques prirent possession de l'Eglise.

Le Saint étant tombé malade, fit appeller un Medecin Juif qui étoit à Cesarée, sous prétexte de prendre son avis sur la qualité de son mal, mais ce n'étoit en effet que pour travailler à sa conversion : Lorsque le Juif fut venu & qu'il eut tâté son poux, le sage Prelat lui demanda ce qu'il jugeoit de sa disposition presente & s'il avoit encore long-tems à vivre. Le Medecin lui repondit qu'il le trouvoit fort mal, & qu'assurément il ne passeroit pas la journée. *Mais que diriez-vous*, lui repliqua le Saint, *si demain vous me voyez encore en vie, & assez vigoureux pour me lever. Si cela est*, dit le Juif, *je me ferai Chrétien ; mais selon toutes nos regles je le juge impossible.* Alors le Saint qui ne souhaitoit pas tant d'être délivré de la prison de ce corps mortel, qu'il ne differa la joüissance de ce bonheur pour le salut d'une ame, pria Notre-Seigneur de lui prolonger la vie du corps jusqu'au lendemain, pour donner celle de l'ame à cet infidel : Il obtint ce qu'il demandoit, & le lendemain ayant sommé le Juif d'accomplir sa promesse, il se leva, il l'instruisit & alla le baptiser à l'Eglise non seulement lui, mais encore toute sa famille. Il y a beaucoup d'autres évênemens semblables dans la vie de ce grand Docteur, attribuée à saint Amphilochius ; mais comme les faussetez qui s'y trouvent, donnent sujet de douter de tout le reste, je me dispenserai de les rapporter ici.

Conversion admirable d'un Juif.

Enfin le tems arriva auquel Dieu vouloit récompenser les services & les glorieuses actions de son Serviteur : toute la ville de Cesarée en étant avertie par la maladie dont nous venons de parler, en étoit dans une extrême douleur ; mais le saint Evêque qui attendoit depuis long-tems la dissolution de son corps, pour s'unir à celui qui avoit été l'unique fin de ses travaux, en ressentit une joye incroyable ; & ce fut dans ces sentimens de jubilation qu'il rendit son bienheureux esprit, le premier jour de Janvier de l'an 379. On dit que le Juif qu'il avoit converti, se jetta sur son corps les larmes aux yeux, & lui dit : *En verité, grand Serviteur de Dieu, si vous l'aviez voulu, vous ne seriez pas mort aujourd'hui non plus qu'hier : mais vous êtes mort, parce que vous l'avez voulu.* Comme il avoit vêcu & qu'il étoit mort dans une extrême pauvreté, il emporta avec lui tout ce qu'il possedoit de biens sur la terre : mais cela n'empêcha pas qu'on ne lui fit des obseques tres-magnifiques. Il fut porté, dit saint Gregoire de Nazianze, par les mains des Saints, & accompagné d'une multitude infinie de peuple de tout âge & de tout sexe. Chacun s'efforçoit de lui donner aprés sa mort, comme on l'avoit déja fait pendant sa vie, des marques de respect & de reconnoissance. La plûpart tâcherent ou de le toucher, ou même d'enlever quelque morceau de ses habits. Les gemissemens & les soupirs faisoient un si grand bruit, qu'ils empêchoient qu'on n'entendît le chant des Pseaumes. Les Payens même, les Juifs & les Etrangers, disputerent avec les Catholiques de la ville, à qui donneroit plus de marques d'estime & d'affection envers un si excellent Prelat.

Sa mort.

Il a eu pour Panegyristes aprés son decés, saint Gregoire de Nysse son frere, & saint Gregoire de Nazianze, ou le Theologien, son intime ami. Saint Ephrem qu'il respectoit infiniment, comme nous l'avons dit en sa vie, en a parlé aussi avec beaucoup d'honneur. C'est de ces Auteurs & de quelques autres qui ont écrit peu de tems aprés, comme saint Jerôme, Theodoret & Pallade, qu'il faut tirer le plus assûré de son Histoire. Baronius l'a fait en ses Annales, & Monsieur Hermand dans la vie qu'il en a donnée au Public en deux volumes : L'un & l'autre nous ont servi pour composer cet abregé. Sur tout le dernier, qui a fait une plus exacte recherche de tout ce qui touche cet invincible défenseur de l'Eglise.

15. Juin.

LE QUINZIEME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H		M	N	P
6	7	8	9	10	11	12	13	14	13	14	15		16	17	18

Le Martirologe Romain.

DAns la Lucanie prés le fleuve de Silly, le triomphe des saints Martirs *Vite, Modeste, & Crescence*, lesquels y ayant été amenez de Sicile sous l'Empereur Dioclétien, aprés avoir été jettez inutilement dans une chaudiere de plomb fondu, & avoir surmonté par une vertu divine la cruauté des bêtes ausquelles ils furent exposez, & la rigueur des chevalets sur lesquels ils furent étendus, y terminerent glorieusement la course de leurs combats. A Dorosthoré en Mysie, de saint Hésichius Soldat, lequel ayant été arrêté avec saint Jules sous le Président Maxime, fut couronné aprés lui, comme un fidelle témoin de Jesus-Christ. A Cordouë en Espagne, de sainte Benilde Martire. A Zephirie en Cilicie, de saint Dule Martir, qui fut battu de verges, étendu sur un gril, plongé dans de l'huile boüillante, & tourmenté de beaucoup d'autres manieres sous le Président Maxime; mais ayant enfin emporté la victoire, il reçut pour récompense la couronne de l'immortalité. A Palmyre en Syrie, des saintes Martyres Lybie & Leonis sœurs, A & Eutropie petite fille de douze ans, qui arriverent au triomphe par divers tourmens. A Valenciennes, le décés de saint Landelin Abbé. A Clermont en Auvergne, de saint Abraham Confesseur, illustre pour sa sainteté & pour ses miracles. *On l'invoque particulierement pour les fievres.*

Autres SS. de France.

De plus aux environs de Rhodez, de saint Hilarien Martir. A Seez en Normandie, de saint Lohiere Evêque, qui fut tiré d'un Ermitage pour être placé sur ce Siege Episcopal, où il fit paroître avec plus d'éclat l'éminence de ses vertus. Au Diocese de Leon, de saint Vouga Evêque, qui quitta son Siege d'Armacan en Hybernie, pour vivre solitaire dans les deserts de notre Bretagne. En la ville d'Aoste dans les Alpes, de saint *Bernard* Chanoine de l'Ordre de saint Au- B gustin, qui gagna par ses prédications & ses miracles une infinité d'ames à Jesus-Christ. A Brivezac dans le Limosin, la translation des Reliques de sainte Fauste, Vierge & Martire. Et ailleurs, de plusieurs autres Saints, &c.

DE SAINT VITE, OU GUY, SAINT MODESTE,
& Saint Crescence, Martirs.

LA vie de ces glorieux Martirs est tirée d'un ancien manuscrit digne de creance, que Surius a donné au public. Ce que nous en apprenons est que Vite étoit d'une illustre famille de Sicile, & fils d'un Seigneur nommé *Hilas*, que ses emplois & ses richesses faisoient beaucoup honorer dans le pays. Cét homme étoit payen & extrêmement addonné au culte des faux Dieux, mais Vite eut le bon-heur d'avoir pour

Educat. de Vite dans le Christ.

gouverneur un Chrétien nommé *Modeste*, qui l'éleva dans une juste aversion des Idoles, & dans un amour sincere & ardent pour Jesus-Christ. Il fut baptisé à l'insçû de son pere; & comme il étoit prévenu d'une grace extraordinaire, il commença à éclater entre les Fideles par des actions héroiques & par on zele incomparable qu'il avoit pour gagner des ames à Dieu; il reçut aussi le don des miracles, & par ses prieres les aveugles étoient éclairez, les malades recouvroient la santé, & les possedez étoient délivrez de la puissance & de la tyrannie du démon qui les tourmentoit.

Lorsqu'il fut âgé de douze ans, Valérien vint en Sicile de la part de l'Empereur Dioclétien, non tant pour en être le Prefet & le Gouverneur, que pour persécuter les Chrétiens, & en être le boureau. Un de ceux qu'on lui défera, fut Vite, lequel tout petit qu'il étoit, ne laissoit pas d'être consideré par les Idolatres comme le plus fort & le plus dangereux de leurs ennemis. Sur ce rapport, Valérien fit venir Hylas son pere, & lui dit qu'ayant eû avis que son fils étoit de la secte des Chrétiens, il avoit droit de le faire arrêter & de le punir selon les Loix Impériales: mais qu'à sa considération il vouloit bien differer cette poursuite, dans l'espérance dont il se flattoit qu'il le remettroit dans son devoir, & qu'il employeroit toute son autorité paternelle, & même quelque chose davantage pour lui faire quitter le culte de Jesus-Christ, & revenir au culte des Dieux qui étoit la Religion de l'Empire. Hylas promit de le faire, & en effet étant retourné chez lui, il employa toutes sortes de mo- C yens pour gagner, & pour mieux dire, pour séduire ce bien-heureux enfant. Il l'embrassa, lui baigna les jouës de ses larmes, lui remontra que s'il ne se rendoit aux volontez de l'Empereur, il alloit perdre en un instant, non seulement tous les grands biens qu'il lui avoit acquis & dont il étoit l'unique héritier, mais aussi l'honneur & la vie: Qu'il alloit diffamer sa famille, & le laisser lui-même dans une amertume & un chagrin qui le conduiroit bien-tôt au tombeau; enfin il tacha de lui donner du mépris pour sa Religion qui faisoit, disoit-il, profession d'adorer un Crucifié, & un homme que les Juifs avoient ignominieusement fait mourir sur une potence. Mais tous ces artifices ne firent point d'impres- D sion sur le cœur invincible de Vite: au contraire comme il étoit fort bien instruit de la sainteté de nos misteres, & de l'extravagance du culte des Dieux, il en parla divinement à son pere, & lui donna de puissantes raisons pour l'obliger à suivre son exemple; lui protestant au reste, que ni promesses, ni menaces, ni perte de biens, ni tourmens, quelques cruels qu'ils pussent être, ni la mort même ne pouroient jamais le séparer de la charité de Dieu qui est Jesus-Christ.

Son 1. combat contre son pere.

Valérien fut averti de cette résolution, & du peu d'apparence qu'il y avoit qu'Hylas réduisit son fils, ainsi apprenant d'ailleurs que cét enfant continuoit de faire des prodiges pour autoriser E le Christianisme, il le fit arrêter, & commanda qu'on l'amenât devant son tribunal. Il lui demanda, pourquoi n'étant encore qu'un petit garçon, il résistoit aux volontez de son pere, & ne se soumettroit pas aux Loix des Empereurs, & s'il ne sçavoit pas bien qu'il avoit ordre de châtier rudement ces sortes d'opiniâtres, & même de les faire mourir. L'enfant répondit, qu'il ne

2. combat contre Valérien.

15. Juin.

desobéïssoit aux Empereurs & à son pere que pour obeïr à Dieu qui étoit son Souverain Seigneur & son premier pere : & que pour les châtimens, ils les endureroit tres volontiers pour ne pas adorer des démons, qui sont les ennemis des hommes. Hylas qui étoit present, fit alors un grand cri, & dit qu'il étoit bien mal-heureux d'avoir un fils si insensé que de se perdre lui-même par son opiniâtreté : Mais Vite répondit que bien loin de se perdre il travailloit à son salut en conservant sa foi, & que celui qui lui avoit donné la vie, lui donneroit aussi la gloire immortelle. Le Préfet perdant patience, commanda qu'on lui donnât des coups de bâton : cela fut executé, mais sans que le Martir diminuât rien de son courage, & de sa résolution. Le Préfet ajouta qu'on le dépoüille, & qu'on le foüette comme il le mérite. Les boureaux se mirent en état d'obeïr, mais leurs bras perdirent leur force & devinrent arides, & il en arriva de même à la main de Valérien, qu'il avoit étenduë pour prononcer cette Sentence. Alors ce juge s'écria, que ce garçon étoit un Magicien, & qu'il sçavoit user de sorts : mais le Saint répondit qu'il n'étoit point magicien & qu'il n'avoit jamais appris d'autre sort que de loüer & benir Jesus-Christ, qui est le Maître tout-puissant de toutes les créatures. Il guérit ensuite ses propres persécuteurs, pour faire voir que l'Esprit de Jesus-Christ étoit un Esprit de simplicité & de douceur, & que ses véritables Disciples n'avoient que de l'amour pour tous leurs ennemis.

3. combat contre les délices.

Valérien touché de ce miracle, le rendit à son pere : avec ordre de ne rien épargner pour lui faire changer de sentiment. Le pere s'imaginant que le moyen le plus facile pour y réüssir, étoit de le plonger dans les délices ; aprés mille caresses, par lesquelles il tâcha d'amollir son cœur, fit venir la musique chez lui, y donna souvent le bal, où il le contraignoit d'être présent, le nourrit plus délicatement qu'à l'ordinaire, & ce qui étoit le plus dangereux, il mit auprés de lui de jeunes servantes lascives, ausquelles il commanda de le corrompre. Mais le saint enfant au milieu de tous ces pieges, ne faisoit autre chose que de gêmir & soûpirer ; & ayant perpétuellement les yeux baignez de larmes & le cœur élevé au Ciel, il disoit à Dieu : *Seigneur, ne méprisez pas & n'abandonnez pas un cœur contrit & humilié.* On lui disposa aussi une chambre magnifique, & dont l'ameublement étoit relevé de broderie d'or & de pierres précieuses, & on l'obligea d'y loger : mais à peine y eut-il fait sa priere, qu'une lumiere céleste & un parfum délicieux la remplit, & qu'il y parut douze pierres d'une couleur & d'un éclat merveilleux. Les domestiques furent témoins de ce prodige, & ils s'écrierent d'admiration, que dans leurs Temples même il ne s'étoit jamais rien vû de semblable. Hylas accourut pour voir ce qui se passoit dans la chambre de son fils ; & il y vid douze Anges d'une splendeur & d'une beauté inestimable : mais à peine les eut-il vus qu'il se trouva aveugle, & qu'il sentit une douleur insuportable aux yeux. Il alla sur le champ chercher un remede dans le temple de Jupiter, mais ce fut sans aucun effet : il falut nécessairement qu'il s'humiliât devant son fils, & qu'il le priât de lui rendre la vûë que sa curiosité & son incrédulité lui avoient ôtée. Vite connut bien qu'un si grand bien-fait ne le convertiroit pas, néanmoins pour faire voir la puissance infinie de Jesus-Christ, & pour gagner une partie des assistans à la foi, il lui mit la main sur les yeux, & ayant fait cette priere : *Seigneur, qui avez donné la vûë à un homme qui étoit aveugle de naissance, donnez-la aussi à mon pere, afin que vos ennemis soient confus, & que ceux qui confessent votre Nom soient comblez de joye*, il le guérit parfaitement, appaisant toutes ses douleurs, & lui rendant la faculté de voir.

Ce miracle n'empêcha pas ce pere dénaturé, qui craignoit de perdre sa fortune en irritant l'esprit du Préfet, de tourmenter son fils & de former le dessein de le faire mourir. Mais un Ange aparut à Modeste son gouverneur, & lui ordonna de la part de Dieu de le prendre avec lui & de l'emmener en Italie : Ils monterent donc sur un vaisseau, étant accompagnez d'un autre Chrêtien nommé *Crescence*, & arriverent sous la conduite de cét Esprit bien-heureux au Royaume de Naples, au bord du fleuve Sélo. Une Aigle les y nourrit quelque tems, pendant lequel ils s'occuperent à loüer Dieu, & à le remercier de l'abondance de ses graces : mais comme Vite fit de grands miracles, & que les possedez publierent par tout sa venuë, il fut bientôt reconnu, & il y eut presse à le venir voir, & à lui amener des malades pour être guéris.

Ses miracles.

Il arriva en ce tems-là que le fils de Dioclétien, ce grand persécuteur des Chrêtiens, fut possédé d'un demon qui le tourmentoit cruellement. Ce Prince employa toute sorte de superstitions pour sa délivrance : mais le diable répondit toûjours insolemment, qu'il ne sortiroit jamais que Vite qui étoit en Lucanie ne le vint chasser. L'Empereur, dans la douleur qu'il avoit du misérable état de son fils, fit chercher Vite de tous côtez : On le trouva enfin, on l'amena à Rome avec Modeste & Crescence, & on le fit entrer dans le Palais. Dioclétien lui demanda s'il pouvoit guérir le jeune Prince. Il lui répondit, qu'il ne le pouvoit pas, mais que Jesus-Christ, qui est un Dieu Tout-puissant, le pouvoit par son moyen. Dioclétien le supplia d'employer donc pour cela tout ce qu'il avoit de sagesse & de crédit : Vite s'approcha du possédé, & lui mettant les mains sur la tête, il parla au démon au Nom de Jesus-Christ, avec une force & une autorité si grande, qu'il le contraignit de sortir ; ce qu'il fit avec un bruit horrible, & même avec un grand carnage des Idolatres qui avoient insulté aux saints Martirs.

4. combat contre l'Empereur.

Dioclétien admirant cette action, conçut un amour & une tendresse particuliere pour le petit Vite : Mais bien loin de reconnoître Jesus-Christ dont il venoit de lui faire voir la puissance par l'heureuse délivrance de son fils, il n'épargna rien pour le corrompre & pour lui faire embrasser le culte de ses fausses divinitez. Il lui fit offre pour cela de sa faveur, & de son amitié, d'un logement dans son Palais, d'une place à sa table, d'une grande partie de ses trésors, & même d'une portion de son Empire. Mais l'admirable serviteur de Dieu lui répondit généreusement ; Que ce qu'il lui offroit n'étoit rien en comparaison de ce qu'il lui vouloit ôter, Que Jesus-Christ étoit un trésor incomparable, qu'il ne quitteroit pas pour tous les Empires du monde, Que le possedant lui seul il possedoit toutes choses, & qu'ainsi il n'avoit rien à déliberer sur ses propositions. L'Empereur lui dit qu'il parloit en enfant ; mais que s'il ne faisoit point d'état de ses graces, il lui feroit souffrir des tourmens si terribles & si inoüis, qu'il y succomberoit enfin. *Je parle en Serviteur du vrai Dieu*, répondit Vite, *mais sçachez que les supplices ne me font point de peur, & que je les attends au contraire avec impatience, pour endurer quelque chose pour mon Maître.* Sur cette réponse cét Empereur ingrat & infidelle commanda que Vite avec les deux personnes qui l'accompagnoient, fussent jettez dans un cachot & chargez chacun d'une chaîne du poids de quatre-vingts livres, sans qu'il fût permis à personne de les visiter, ni de leur donner aucun soulagement. Cét ordre fut executé, mais les saints Martirs qui étoient dépoüillez du secours des hommes, furent visitez par les Anges & par Jesus-Christ même, qui remplit leur prison d'une lumiere & d'une odeur toute céleste, & anima saint Vite, lui disant :

15. JUIN. *Courage, Vite mon fils, persevere constamment dans la fidelité à mon service, je serai avec toi jusqu'à la fin de tes combats.* A

Dioclétien ayant appris que le cachot étoit devenu pour les Martirs un lieu de délices, les en fit retirer, & fit jetter ensuite saint Vite dans un four embrasé, où même il avoit fait mettre de la poix raisine & du plomb fondu. Mais le Saint ayant fait le signe de la Croix & invoqué celui qui conserva ses trois enfans au milieu de la fournaise de Babylone, y demeura sans aucun mal, & en sortit sans que la violence du feu eût grillé un seul de ses cheveux : il sembloit au contraire qu'il eut acquis dans ce fourneau une nouvelle beauté : ce qui lui fit dire à Dioclétien: *Est-il possible, misérable, que tu ne reconnoisse pas ton aveuglement, & que tant de prodiges ne te convainquent pas de la puissance souveraine & infinie du Dieu des Chrétiens.* Mais ce Pharaon plus endurci que jamais, fit venir dans l'Amphiteatre un lion terrible, dont le rugissement seul étonnoit toute l'assemblée, & lui fit jetter ce jeune enfant pour être sa proye. Cependant ce fut encore à sa confusion, car ce lion au lieu de se précipiter sur le Martir & de le dévorer, il vint doucement le flatter & lui lécher les pieds : ce qui fut cause de la conversion d'un grand nombre d'Idolatres. B

Supplices des Saints.

Ce nouveau miracle étant attribué par l'Empereur à l'art magique, dans lequel il se persuadoit que les Chrétiens étoient fort sçavans, il fit étendre saint Vite avec saint Modeste & saint Crescence sur le chevalet, & par la violence des supplices, leurs os furent déboitez, leurs nerfs rompus, & leurs corps tellement déchirez, qu'on voyoit jusqu'à leurs entrailles. Le tems étoit fort beau & le Ciel serain : mais S. Vite ayant fait sa priere au milieu de ses tourmens, l'air se troubla en un instant, le tonnere commença à gronder d'une maniere épouventable ; & ce bruit joint à une infinité d'éclairs, remplit tout l'Amphiteatre d'une horrible frayeur. La foudre tomba ensuite sur les Temples des idoles, qui accablerent par leurs ruines beaucoup de payens. L'Empereur même s'enfuit tout confus, crevant de dépit, de se voir vaincu par un jeune enfant. C

Alors un Ange descendit du Ciel, détacha les Martirs du chevalet, les rétablit en santé, & les ramena miraculeusement de Rome au bord du fleuve Sélo, d'où cét ingrat Empereur les avoit fait venir. Lorsqu'ils y furent arrivez, saint Vite fit sa priere à Dieu, & lui demanda, qu'après les avoir rendus par sa grace victorieux de tant de tourmens, il lui plût retirer leurs ames des dangers de ce monde pour aller joüir de lui dans l'Eternité. Sa priere fut exaucée, & une voix du Ciel apprit aux saints Martirs que le tems de leur récompense étoit venu. Ils en rendirent leurs actions de graces à Dieu ; & après que le même saint Vite eut supplié ceux qui étoient présens, d'enterrer leur corps en ce lieu, & qu'il les eut assurez qu'on obtiendroit par son intercession & celle de ses bien-heureux associez, tout ce qu'on demanderoit à Dieu pour son salut, ils envoyerent leurs ames au Ciel chargées de mérites & de gloire : ce qui arriva le quinziéme de Juin de l'an trois cens trois, ou environ. D

Leur mort.

Leurs corps selon leur desir, furent inhumez par les Fideles en un endroit du voisinage nommé *Marian.* Depuis celui de saint Vite fut transporté à Rome, & de-là il fut apporté à saint Denis en France par l'Abbé Fulrade sous le Regne de Pepin pere de Charlemagne. Mais plusieurs années après, la foi ayant été portée en Saxe, & l'Ordre de saint benoist y ayant fondé un célébre Monastere, appellé *la nouvelle Corbie*, warin qui en étoit Abbé, supplia Hilduin Abbé de saint Denis, de lui donner ce précieux trésor pour en enrichir son Eglise : ce qu'il fit du consentement du Roi & Empereur Loüis le Debonnaire. E

Ainsi l'an 836. les Reliques de saint Vite furent transportées avec beaucoup de solemnité à la nouvelle Corbie en Saxe. Elles faisoient beaucoup de miracles à saint Denis ; mais celui qui a écrit l'histoire de cette translation, dit qu'elles en firent plus de quatre cens dans les vingt stations de ce voyage, & qu'elles apporterent avec elles l'abondance & le bon-heur en ce pays. witichinde dit d'ailleurs en son histoire, que Charles le Simple attribuoit la décadence de la Race des Carlovingiens, c'est-à-dire des descendans de Charlemagne, à la perte du corps de saint Vite. Nous verrons dans la vie de saint Venceslas Duc de Boheme au vingt-huitiéme de Septembre, qu'il en obtint quelques ossemens pour Prague, ville capitale de son Etat. Il seroit à souhaitter de sçavoir ce que sont devenuës ces saintes Reliques depuis que l'hérésie a desolé la Saxe & la Boheme. 15. JUIN.

Nous avons déja marqué que ces actes sont tirez d'un ancien manuscrit que Surius nous a donné. Baronius parle aussi de saint Vite, saint Modeste & saint Crescence, tant en ses Annales qu'en son Martirologe. Le Breviaire Romain appelle saint Modeste & saint Crescence, *Educatores*, c'est-à-dire ceux qui ont élevé saint Vite: ce qui peut faire croire que ce sont deux hommes ; mais leur vie rapportée par Surius, parle de saint Crescence comme d'une femme, & dit qu'elle fut convertie à la foi par saint Vite.

De Saint Bernard, Chanoine Régulier.

Ce grand Saint qui a été un des principaux ornemens de l'Ordre Canonique, & un des plus vertueux enfans de saint Augustin, étoit d'une illustre famille de Savoye. Il s'adonna dés son enfance à mortifier son corps par la Pénitence, & à se nourrir de la méditation des véritez éternelles & divines. Lorsqu'il fut en âge de se marier, son pere l'en sollicita souvent, & même ne doutant nullement de son obéïssance, il fit toutes les avances nécessaires pour le bien pouvoir, jusqu'à lui trouver une fille de sa condition, dresser les articles du Mariage, & disposer toutes choses pour les nopces. Cependant le saint jeune homme qui étoit dans l'incertitude de ce qu'il desiroit, pria instamment Notre-Seigneur de lui faire connoitre sa volonté, à laquelle il étoit résolu de s'attacher uniquement. Ainsi la nuit qui devançoit le jour destiné pour cette alliance, saint Nicolas Evêque de Mire, auquel il avoit une dévotion singuliere, & qu'il avoit pris pour son intercesseur en cette affaire, lui apparut & lui ordonna de quitter la maison de son pere, de s'en aller promptement à Aoste & de s'y faire Religieux parmi les Chanoines de l'Ordre de saint Augustin.

Bernard obéït à l'heure-même à cette voix ; & ayant été reçû avec beaucoup de joye en ce saint Ordre, il y fit bien tôt paroître cette plénitude de grace dont son cœur étoit rempli. Cela fit qu'il fut nommé à l'Archidiaconat du Diocese d'Aoste, qui est la premiere ou la seconde dignité de cette Eglise. Ce fut une fonction où se sanctifiant lui-même, il travailla durant quarante-deux ans à sanctifier tout le pays. Comme il sçavoit qu'un corps bien traitté étoit plûtôt l'instrument du vice que de la vertu, il déclara une guerre implacable à sa chair, il la tourmentoit continuellement comme une ennemie ; & ne lui accordant aucune douceur, il lui faisoit au contraire souffrir la faim, la soif, & les autres mortifications qui l'assujettissent à l'esprit. Son oraison étoit continuelle : & s'il ne chantoit pas toûjours des Pseaumes & des Hymnes à la loüange de Dieu, il avoit toûjours l'esprit & le cœur élevé en lui & rempli d'un amour respectueux pour sa divine Majesté qui est présente par tout.

Il se fait Chanoine Régulier.

Les exercices interieurs ne l'empêchoient pas de se donner tout entier au salut du prochain & à la conversion des pecheurs & des infidelles.

Ses prédications.

Le Diocese d'Aoste étant situé dans les Alpes, il est composé de bourgs & de villages que leur assiete sur les rochers & dans les gorges des montagnes, rend presques inaccessibles : l'ignorance & le vice au tems de notre Saint y étoient comme dans leur fort ; & il s'y trouvoit même des lieux où l'Idolatrie & le culte sacrilege du démon, s'étoient maintenus. Ce grand homme à qui son Office d'Archidiacre donnoit droit de parcourir tout le Diocese, ne laissa pas un seul de tous ces lieux sans le visiter, & il y travailla avec tant de zele, de constance & de bon-heur, qu'il y gagna à Jesus-Christ, une multitude innombrable d'hommes & de femmes de toute condition, & après les avoir fait Chretiens par le Baptême, il leur donna les instructions solides dont ils avoient besoin pour marcher dans les voyes du Ciel.

Un jour ayant rencontré un Idole de Jupiter, il le renversa & le mit en poudre : & il rompit aussi par la vertu de Dieu une colomne sur laquelle les esprits de ténébres rendoient des oracles, & que l'on appelloit pour cela *L'oeil de Jupiter*. Mais afin que le démon, qui avoit coûtume de parler sur cette colomne ne revint plus, il le relega dans un desert, & il l'y attacha tellement qu'il ne lui fut plus permis d'en sortir : & c'est pour cela qu'on peint ordinairement ce Saint avec un diable enchaîné auprès de lui. Quelques-uns ont attribué cette merveille au grand saint Bernard de Clairvaux : mais c'est à notre Saint qu'elle appartient. Il fit plusieurs autres miracles, qui lui acquirent une grande réputation. Un des plus utiles fut que les bleds d'autour de Novarre étant tout rongez par des sauterelles, il délivra la terre de cette peste par un jeûne & une priere de trois jours qu'il fit faire à tout le peuple. Sa charité le porta aussi à faire bâtir un Monastere pour y loger des Religieux & y recevoir des pélerins. C'est celui qui porte maintenant son nom : ce que sont aussi les montagnes du pays qu'il a sanctifiées par ses courses Apostoliques, lesquelles s'appellant autrefois les Alpes Pennines & Grégeoises, se nomment maintenant les Monts du grand & petit saint Bernard.

Il lie le démon.

Après que ce saint Archidiacre eut heureusement consumé sa vie dans des combats continuels contre le démon & le peché, il tomba malade d'une fievre, qui l'avertit que le tems de sa récompense étoit venu, il se munit des Sacremens de l'Eglise, & voyant les Anges descendre à grande troupe au devant de lui, il rendit son esprit à Dieu pour être associé à leur bonheur : ce qui arriva le 15. de Juin de l'an 1118. Son corps est à Novarre, où l'on dit qu'il décéda, & la tête au Monastere de son nom dans les Alpes. Il y a des Auteurs qui le font Ermite, & même quelques-uns l'attribuent à l'Ordre de Cisteaux : mais nous avons suivi ici les Leçons du Breviaire de sainte Geneviéve fort diligemment corrigées par le Pere Fronton.

Sa mort.

LE SEIZIEME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
7	8	9	10	11	12	13	14	15	14	15	16	17	18	19	

Le Martirologe Romain.

A Besançon dans les Gaules, des saints Martirs Ferreol Prêtre, & Ferrieu Diacre, lesquels ayant été envoyez par saint Irénée Evêque pour précher la parole de Dieu, furent tourmentez en diverses manieres, & eurent enfin la tête tranchée sous un Juge nommé Claude. A Tarse en Cilicie, des saints Martirs *Cyr & Julite*, mis à mort sous l'Empereur Dioclétien. Cyr n'étoit qu'un enfant de trois ans ; mais comme il vid Julite sa mere entre les mains des bourreaux qui la fouettoient cruellement avec des nerfs de bœuf en présence du Président Alexandre, il la pleura avec de si grands cris sans pouvoir être appaisé, qu'on lui cassa la tête contre les degrez du Tribunal. Pour Julite après cette flagellation & d'autres grands tourmens, elle fut décapitée, & acheva le cours de son Martire. A Mayence, la passion de sainte Autée, de Justine sa sœur & des autres Martirs, qui furent tuez dans l'Eglise où ils assistoient à la célébration des saints Misteres, par les Huns qui ravageoient l'Allemagne. A Amathunte en Chypre, de saint Tychon Evêque, qui vivoit au tems de Theodose le jeune. A Lyon, le décés de saint Aurélien Evêque d'Arles. A Nantes en Bretagne, de saint Similien ou Semblin, Evêque & Confesseur. A Misne en Allemagne, de saint Bennon Evêque. Dans le Brabant, de sainte *Lutgarde* Vierge.

Autres Saints de France.

De plus, au Diocese de Mande, de saint Ilpide Martir, lequel après avoir enseveli un grand nombre de Martirs que la persecution consumoit tous les jours, mérita d'être joint à leur compagnie par une mort constante & glorieuse. A Vienne en Dauphiné, de saint Domnole Evêque. A Reims, de saint Berrauld Confesseur. Et ailleurs, de plusieurs autres Saints, &c.

DE SAINT CIR, ET DE SAINTE JULITE, Martirs.

Leur pays.

La ville de Tarce en Cilicie, qui a été le lieu de la naissance de saint Paul, a depuis ouvert son sein pour recevoir le sang de sainte Julite & de saint Cyr son fils. Ils étoient de la ville de Cogne en Licaonie, où saint Paul & saint Barnabé avoient autrefois jetté par leur prédication les premieres semences du Christianisme. Julite après avoir vécu peu de tems dans le mariage, dans la pratique de toutes les vertus que l'Apôtre demande à une femme, qui est sous la puissance d'un mari, demeura veuve étant encore fort jeune avec un seul enfant, qui étoit après Dieu toute son esperance & sa consolation. Elle eut un si grand soin de le bien élever & de lui inspirer de bonne-heure l'amour de Jesus-Christ, qu'à peine pouvoit-il parler, qu'il demandoit déja d'endurer le Martire pour la gloire de son Nom. La persecution que Dioclétien avoit excitée contre l'Eglise étoit alors si cruelle, que c'étoit une chose presque im-

possible aux Chrêtiens d'éviter la mort, & des A supplices encore plus terribles que la mort, dans les lieux où cette persecution étoit ouverte. Ainsi les Fideles auxquels Notre-Seigneur a dit dans l'Evangile : *Que lorsqu'ils seroient persecutez dans une ville, ils devoient fuir dans une autre*, se retiroient de tous côtez pour se mettre à l'abri de cét orage, qui sembloit devoir entierement ruiner le troupeau de JESUS-CHRIST. Julite souhaittoit extrémement d'endurer quelque chose pour lui : mais considerant d'un côté qu'il ne faloit pas s'exposer à la tentation sans necessité ; & de l'autre, que son fils avoit besoin qu'elle vêcut encore pour avoir soin de son enfance, elle sortit de Cogne, & se retira à Seleucie, où elle croyoit que la persécution n'étoit pas si grande. Elle vid bien néanmoins y étant arrivée qu'elle n'étoit pas moins en danger en cette derniere ville, B qu'en son propre pays ; ainsi sans s'y arrêter, elle vint promptement à Tarse, esperant de s'y mieux cacher avec le tresor qu'elle portoit entre ses bras.

Leur fuite à Tarse.

Mais comment un vase d'or qui répand de tous côtez des éclats de lumiere ne se reconnoît-il pas au milieu des cailloux ou de quelque autre vile matiere ? A peine Julite fut-elle entrée dans Tarse, que comme elle ne pouvoit pas s'empêcher de témoigner son aversion pour les superstitions du Paganisme & son zele pour la Religion du vrai Dieu, elle fut reconnuë pour Chretienne, & déférée à Alexandre qui venoit d'y entrer comme Président. Ce Juge l'envoya saisir pour commencer par elle à intimider les Chrêtiens. Elle avoit deux Servantes qui la sui- C voient, étant une Dame de qualité, qui descendoit même des Rois qui avoient commandé en Licaonie : mais elle ne se déchargea pas sur elles de son enfant : elle le porta au Tribunal pendu à ses mamelles, avec le même courage qu'Abraham amena son fils Isaac sur la montagne pour en faire un sacrifice à Dieu : Elle le montra même au Président comme un petit Chrêtien qui condamnoit déja par ses begayemens la folie de sa superstition, & la cruauté de sa persécution. Ce qu'elle souhaittoit n'étoit pas de lui sauver la vie, ni que la compassion qu'on auroit pour le fils lui faire grace à la mere ; mais qu'ils fussent sacrifiez ensemble, & qu'Alexandre ne fit qu'une hostie & une victime de la mere & du fils.

Julite est saisie.

Elle porte son fils au Tribunal.

Ce Tyran tout barbare qu'il étoit, ne laissoit pas d'être charmé de la beauté de l'un & de l'au- D tre : Julite n'avoit guéres plus de vingt ans, Cyr n'en avoit au plus que trois, c'étoient des âges qui inspiroient plus l'amour que la rigueur, & qui ont coûtume de toucher de compassion les cœurs les plus insensibles. Il tâcha par de belles paroles de persuader à Julite d'avoir pitié de sa jeunesse & de ne se pas perdre dans un âge où elle pouvoit encore joüir long-tems de tous les avantages d'une vie bien-heureuse. Il lui remontra que si elle n'avoit point d'égard pour elle-même, elle devroit en avoir pour son fils, qui promettoit beaucoup, lequel étant de grande naissance & héritier d'une riche succession, pouvoit être un jour un des premiers hommes de toute l'Asie. Mais la Sainte qui avoit l'amour de JESUS-CHRIST profondément imprimé dans son cœur, se mocqua de toutes ses remontrances, & lui déclara que ni crainte, ni espé- E rance ne seroit jamais capable de la séparer de la fidelité qu'elle devoit à son Souverain Seigneur. Alexandre irrité de cette réponse, commanda aux boureaux de la dépouiller & de lui déchirer tout le corps avec des nerfs de bœuf, à la maniere des forçats & des esclaves.

Sa constance.

Durant cette sanglante execution, l'enfant qui voyoit la cruauté que l'on exerçoit contre sa mere, crioit & pleuroit amérement, sans qu'il fut possible de l'appaiser ; mais la cause de sa douleur & de ses regrets, étoit plûtôt de ce qu'il ne souffroit pas avec elle, que de l'affliction qu'il avoit de voir sa mere dans les tourmens. Le Juge qui étoit ravi de sa beauté, se le fit apporter, le mit sur ses genoux, & commença à le flatter, en lui disant qu'il étoit son pere, qu'il le traitteroit comme son enfant, & qu'il ne devoit point penser à cette sorciere que l'on alloit faire mourir ; il voulut même le baiser, & approcha sa bouche impure du visage sacré de cét Ange terrestre. Mais Cyr, qui tout enfant qu'il étoit de corps, étoit déja vieillard selon l'esprit, & qui begayoit tellement de la langue, qu'il avoit déja une tres-haute intelligence des veritez de notre foi, n'eut point d'égard à toutes ces caresses : mais repoussant le Tyran avec toute la force & le courage dont sa petitesse étoit capable, il dit le mieux qu'il put, *Qu'il étoit Chrêtien* ; & pour ne pas être touché davantage par un homme si infame, il se jetta sur son visage pour le défigurer, & se démena si bien des pieds, des mains & de tout son corps, qu'il n'étoit plus possible de le tenir. Alors Alexandre rempli de fureur le prit par les deux pieds & le jetta avec tant de violence contre les degrez de pierre de son Tribunal, qu'il lui cassa la tête, & lui rompit tout le corps : ce qui acheva heureusement sa vie, & lui ouvrit comme à un glorieux Martir les portes du Ciel & de l'éternité.

Martire de S. Cyr.

Julite bien loin d'être affligée de ce massacre en eut au contraire une joye extrême : Elle se considéra déja comme Martire en voyant son fils qui étoit comme la moitié d'elle-même, joüissant de cette illustre couronne ; ses inquiétudes cesserent, parce qu'elle cessa de craindre pour lui : & quoique ses tourmens redoublassent continuellement, elle n'y ressentit plus que de la douceur & de la joye. Les boureaux se lasserent plûtôt de la déchirer & de lui découvrir les entrailles, qu'elle ne se lassa de souffrir, & au milieu des coups qui faisoient rejaillir de tous côtez de son corps des fontaines de sang, elle ne faisoit autre chose que donner des loüanges à Dieu, & benir sa bonté de ce que par ces momens de souffrance il la préparoit à la joüissance d'un bon-heur éternel. Le Juge surpris de sa constance, la fit détacher du poteau où elle étoit liée, & commanda qu'on la menât en prison. Elle fut mise avec beaucoup de criminels ; mais elle leur prêcha si efficacement la vérité de notre sainte Religion, qu'ils ouvrirent les yeux au milieu de leurs ténebres, & demanderent le saint Baptême : ce qui fit que le Tyran leur fit tronçonner & scier les membres par morceaux. On dit qu'il y eut environ quatre cens quarante personnes qui reçurent la foi & qui furent baptisées de cette maniere, à l'exemple & par la prédication de notre Sainte.

Martire de Ste. Julitte.

Aprés cette execution, Alexandre tourna toute sa fureur contre Julite. Il la fit suspendre de nouveau & lui déchirer la chair avec des peignes de fer : ensuite il ordonna qu'on versât sur ses playes toutes sanglantes, de la poix fonduë qui bouilloit encore, & qui ne faisoit que sortir de dessus le feu. Enfin, ne pouvant abbatre son courage, il lui fit trancher la tête le 16. Juin, l'an de Notre-Seigneur trois cens trois.

Le corps de cette sainte mere & celui de son fils furent ensevelis par les Chrêtiens de Tarse avec toute la vénération qu'il leur fut possible : mais depuis ils ont été apportez en France par saint Amateur Evêque d'Auxerre, & prédécesseur de saint Germain, dans un voyage qu'il fit en Orient. Ce qui a donné lieu à la dévotion que l'on a en ce Royaume à la mémoire de ces saints Martirs. Il s'y trouve plusieurs Eglises consacrées en leur honneur. Entre les autres la Cathédrale de Nevers, laquelle ayant eu au commencement saint Gervais & saint Protais pour titulaires, a pris ensuite saint Cyr & sainte

Leurs Reliques en France.

Julite, à cause d'une apparition de saint Cyr à A saint Jérôme Evêque de cette ville, & à Charles le Chauve Roi de France & Empereur, qui firent pour cela rétablir cette même Eglise, & la rendirent plus magnifique. La Paroisle d'Yssoudun en Berri, & celle de Ville-Juitve à deux lieuës de Paris, reconnoissent aussi cette genereuse mere & son fils pour leurs Patrons. Sur tout celle de Ville-Juitve, qui possede l'os d'une jambe de saint Cyr, & une machoire de sainte Julite, qui lui furent apportez dans le siecle passé du Couvent des Peres Mathurins d'Arles, par la permission du Pape Clément septiéme, & celle du Roi François premier.

Tous les Martiroles, & sur tout le Romain, & le Ménologe des Grecs font mention de saint Cyr & de sainte Julite. Saint Gélase a condamné B comme Apocrife & ridicule une histoire de leur vie, composée par les Manichéens : mais elle a été perduë, & celle que nous avons, & dont nous avons tiré ce recueil, est celle de l'Evêque Theodore que Métaphraste & Surius nous ont donné comme certaine & autentique.

De Sainte Lut-garde, Vierge.

NOus allons voir en la vie de cette Vierge Séraphique l'accomplissement de ces deux oracles prononcez par la Sagesse éternelle, *que ses délices sont de converser avec les enfans des hommes, & que ses entretiens les plus familiers sont avec les simples*. Et ce que nous en dirons est d'autant plus C assuré que nous l'apprenons de Thomas de Cantpré, excellent Docteur de l'Ordre de saint Dominique, Disciple du bien-heureux Albert le Grand & Condisciple de saint Thomas d'Aquin.

Sa naiss. Lut-garde étoit de Tongres, ancien sejour des Evêques de Liege. Son pere qui l'aimoit uniquement, & qui vouloit la bien pourvoir dans le monde, prit de loin ses mesures pour y réüssir, & donna à un Marchand de ses amis vingt marcs d'argent pour les faire profiter, dans le dessein d'amasser une somme considérable pour la dot de cette fille.

Pour elle, elle ne s'éloignoit nullement des intentions de son pere, & quoi qu'elle ne voulût rien faire contre l'honnêteté & la pudeur, *Ses vanitez.* elle aimoit néanmoins à être bien parée, & avoit de l'inclination pour le mariage : mais Dieu D qui l'avoit choisie de toute éternité pour en faire une de ses plus illustres Epouses, renversa tous ces projets par les mauvaises affaires & les pertes qui arriverent à ce Marchand dont nous avons parlé, lequel au lieu de tirer un gain considérable des vingt marcs d'argent qu'il avoit pris en société, perdit le capital même en divers voyages qu'il fit en Angleterre, & des vingt marcs il ne lui en resta qu'un.

Cette disgrace étonna extrêmement la jeune fille : mais comme elle aimoit beaucoup le monde, elle ne prit pas pour cela résolution de s'en retirer : elle continua toûjours à se procurer de vains ornemens, à rechercher les divertissemens ordinaires de son âge, à visiter & à recevoir des visites, & à écouter les propositions de mariage E qu'on lui faisoit. Sa mere qui étoit une femme fort sage, & qui voyoit bien qu'après la perte qu'ils avoient faite, il n'étoit pas possible de la pourvoir selon sa condition, la solicita souvent de renoncer à toutes choses, & d'entrer dans un Monastere, où elle pourroit avoir Jesus-Christ pour Epoux, sans néanmoins user d'aucuns moyens violens pour l'y porter. Elle se deffendit long-tems de cette proposition qui n'étoit guéres selon son humeur : mais enfin elle *Sa retraite en Relig.* consentit d'être en pension au Monastere de sainte Catherine auprés de la ville de saint Tron en Hasbai. C'est-là où Notre-Seigneur avoit disposé par sa providence de lui ouvrir les yeux, & de changer l'amour qu'elle avoit pour la creature, en un amour tres-pur & tres-parfait qu'elle devoit avoir pour le Créateur.

L'on ne vit pas neanmoins sitôt de changement, & Lut-garde toute pensionnaire qu'elle étoit, ne laissoit pas de s'entretenir volontiers avec de jeunes garçons qui l'alloient voir & lui faisoient esperer de l'épouser. Mais comme elle perdoit un jour le tems avec un de ces folâtres, Jesus-Christ lui apparut subitement dans la *Apparition de J. C.* même forme qu'il avoit sur la terre, & lui faisant voir la playe de son coté & de son cœur encore toute sanglante, il lui dit : *Contemple ici Lut-garde, ce que tu dois aimer, & comme tu dois aimer ; laisse-là les attraits de l'amour insensé des créatures, & tu trouveras en mon cœur les pures délices du divin amour.* Ces paroles furent comme une fleche ardente qui lui transperça & lui enflamma le cœur : elle se sentit à l'heure-même si merveilleusement changée, que le monde ne lui étoit plus rien, & que toutes ses affections étoient pour Dieu : de sorte que le même jeune homme étant venu pour la revoir, elle lui dit comme sainte Agnez à celui qui la cherchoit pour Epouse : *Recede à me pabulum mortis, quia jam ab alio amatore preventa sum* ; c'est-à-dire, *Retirez-vous de moi aliment de la mort, car je suis prévenuë de l'heureuse recherche d'un autre amant.* Lut-garde demeura néanmoins encore quelques années Séculiere, durant lesquelles étant une fois sortie de son Monastere pour aller chez sa sœur, un Gentil-homme qu'elle avoit souvent rebuté, même avec injure, fit les efforts pour l'enlever ; mais Dieu la sauva miraculeusement par le ministere d'un Ange, & fit voir par un châtiment terrible, dont il punit l'Ecuyer de ce Gentil-homme, que cette Vierge étoit sous sa protection.

Etant retournée à ce Monastere, elle commença une vie si pénitente, si retirée & si adonnée à l'oraison, que les autres Religieuses disoient que *Entiere conversion.* cela ne dureroit pas, & que ce n'étoit qu'un feu qui passoit. Ces paroles remplirent Lut-garde de crainte, & de deffiance d'elle-même, & lui firent jetter beaucoup de larmes ; mais la sacrée Vierge lui apparut, & l'assûra qu'elle ne perdroit jamais la grace qu'elle avoit reçuë de son Fils, & qu'au contraire elle en recevroit des accroissemens continuels. Depuis ce tems-là, elle entra dans une si grande familiarité avec son Epoux, qu'elle lui parloit cœur à cœur, & que lorsqu'elle étoit obligée par obéïssance de vacquer à quelque affaire, elle lui disoit avec une simplicité pleine d'amour : *Attendez-moi, je vous prie mon divin Epoux, lorsque j'aurai expédié cette affaire pour votre gloire, je reviendrai sur le champ vous trouver.* Sainte Catherine Martire, Patrone du Monastere la consola d'une visite, & lui dit qu'elle eut bon courage, & que Notre-Seigneur avoit résolu de l'élever au merite des plus excellentes d'entre les Vierges. Mais afin que la Communauté ne doutât plus de l'excellence de sa vocation, le jour de la Pentecôte lorsqu'on chantoit au Chœur le *Veni Creator*, on la vid élevée de terre de deux coudées par la ferveur de son oraison : & peu de tems aprés il parut sur sa tête au milieu de la nuit une flame de feu dont la lumiere surpassoit celle du Soleil.

Dieu lui donna aussi la grace de guérir toutes sortes de maladies, & il n'y avoit point d'in- *Ses miracles.* commodité, soit aux yeux, soit aux pieds, soit aux mains, soit aux autres parties du corps contre laquelle sa salive ne fut un remede tres-efficace : Mais comme le grand nombre des personnes qui la venoient trouver pour en être touchées, interrompoit son silence, elle pria son cher Epoux de lui changer cette grace en une autre plus utile pour son salut : il lui demanda ce qu'elle souhaitoit ; elle lui dit que c'étoit l'intelligence de tout le Pseautier, afin que concevant ce qu'elle disoit en chantant les divines

16. Juin.

loüanges, elle le fit avec plus de ferveur & de devotion. Cette faveur lui fut aussi-tôt accordée, & elle entra d'une maniere admirable dans les sens cachez de ces sacrez Cantiques : mais elle connut par experience que son humble ignorance qui l'obligeoit de s'unir à son Epoux en lui-même, ne lui étoit pas moins avantageuse que la connoissance du sens de l'Ecriture ; ainsi elle retourna à Notre Sauveur, & lui dit : *Qu'est-il necessaire, Seigneur, qu'une pauvre Sœur comme moi, pénétre les secrets de vos divines paroles ? Changez-moi, je vous prie, cette grace. Que veux tu donc*, lui dit son Bien-aimé ? *Ce que je veux & ce que je vous demande*, dit-elle, *c'est votre cœur. Mais moi*, dit ce Sauveur, *je veux plûtôt avoir le tien.* Cette réponse, bien loin de l'affliger, la combla d'une joye incomparable. *Qu'il en soit ainsi*, dit-elle, *prenez mon cœur, purifiez-le par le feu de votre amour, mettez le dans votre sacrée poitrine, & que je ne le possede jamais qu'en vous & que pour vous.* De sorte qu'il se fit entre Jesus & Lut-garde une heureuse échange de cœurs, non d'une maniere corporelle, mais spirituelle : c'est-à-dire, qu'il se fit une union si étroite & si parfaite de l'esprit créé avec l'esprit incréé, que Jesus étoit toujours dans Lut-garde pour l'occuper & pour l'enflammer, & que Lut-garde étoit toujours hors d'elle-même pour ne vivre qu'en Jesus & pour Jesus. Cela fit que son cœur étoit si bien gardé & si parfaitement muni, que nulle tentation de la chair, & nulle autre pensée mauvaise n'osoient en approcher.

Echange admirable de cœurs.

Peu de jours après, une grande sueur lui ayant pris pendant la nuit, elle crut qu'il étoit à propos qu'elle se dispensât de Matines, pour n'y aller pas toute trempée, en danger de tomber malade ; mais elle entendit une voix qui lui disoit : *Pourquoi demeure-tu ainsi dans le lit ? leve-toi promptement, tu ne dois pas avoir égard à cette sueur : mais commencer à faire penitence pour les pecheurs.* Elle se leva promptement toute épouvantée, & lorsqu'elle fut à la porte du Chœur où l'on chantoit déja Matines, Notre-Seigneur lui apparut attaché en Croix & tout couvert de sang ; & s'approchant d'elle, il détacha un de ses bras pour l'embrasser avec beaucoup d'amour, & lui fit porter ses levres sur la playe sanglante de son côté. Cette grace la remplit de tant de suavité, que les plus grandes austeritez ne lui paroissoient plus rien, & sa bouche avoit contracté par l'attouchement de la playe sacrée du Fils de Dieu une douceur si merveilleuse, que sa salive étoit plus agreable que le miel.

Autres privautez.

Lorsqu'elle ressentoit quelque peine, ou du corps, ou de l'esprit, toute sa consolation étoit de se mettre devant l'Image de Jesus-Christ crucifié : Et alors cette playe du côté s'ouvrant en sa faveur, elle répandoit dans son ame une si grande plenitude de joye & d'onction, que toutes ses peines se dissipoient en un instant. Un jour qu'elle étoit travaillée d'une fievre intermittante, elle se consoloit en pensant à saint Jean l'Evangeliste, qui a eu le bonheur de coucher sa tête sur la poitrine sacrée de Notre-Seigneur, & d'en puiser les précieux ruisseaux de l'Evangile. En ce moment un grand Aigle lui apparut en esprit, lequel avoit des aîles si éclatantes, qu'elles étoient capables d'éclairer tout le monde de leur splendeur : & lui ayant mis le bec dans la bouche, il remplit son ame d'une telle lumiere, qu'elle lui découvrit les plus grands Mysteres de notre Religion & de la conduite de Dieu sur les ames. Aussi le pieux Thomas de Cant-pré qui a écrit sa vie, nous asûre que ce qu'elle disoit étoit si profond & si relevé, & qu'elle y méloit des paroles si efficaces & si enflammées, qu'il ne pouvoit l'entendre sans un extrême étonnement, & que si l'extase où son entretien le mettoit eût duré long-tems, il n'eût jamais pu la supporter sans mourir.

16. Juin.

Elle entroit aussi quelquefois dans cet état que nous appellons l'yvresse spirituelle, qui faisoit qu'étant hors d'elle-même, elle alloit de côté & d'autre inviter tout le monde à l'amour de son Epoux : ce qui lui arriva sur tout un jour qu'elle étoit dans l'Hermitage d'une certaine Recluse. Cette grande ferveur dont elle étoit remplie, lui fit souhaiter de recevoir la consecration virginale des mains de son Prelat, qui étoit Huart Evêque de Liege : car quoiqu'elle fut déja Religieuse, elle n'avoit pas neanmoins encore reçû cette bénédiction. Plusieurs autres filles reçurent cette faveur avec elle ; mais quoique l'Evêque ne leur mit à toutes qu'une couronne faite de fil, il y eut neanmoins un saint Homme qui le vit en mettre une d'or d'une beauté extraordinaire sur la tête de Lut-garde. Ce qu'il admira d'autant plus, qu'ayant demandé à l'Aumônier pourquoi on faisoit cette difference, l'Aumônier l'asûra qu'on n'en faisoit point. Depuis ce moment elle s'attacha à Jesus-Christ d'une union encore plus étroite ; & elle étoit une de ces ames chastes qui suivent l'Agneau par tout où il va. Son humilité étoit si parfaite, que rien n'étoit capable de lui donner un sentiment d'orgueil : personne n'étoit plus pauvre qu'elle ; & elle étoit même détachée de ce qui est le plus necessaire à la vie : toute sa joye étoit de souffrir quelque chose pour Dieu ; mais elle faisoit tout son possible afin que les autres ne souffrissent point, parce que la misericorde & la compassion avoient pris une entiere possession de son cœur.

Elle est consacrée Vierge.

Ses vertus.

Ces éminentes vertus porterent les Religieuses de sainte Catherine à l'élire pour Prieure : Elle s'acquitta quelque tems de ce devoir avec beaucoup de vigilance & de perfection ; mais son humilité lui faisant avoir de l'horreur pour la Superiorité, & étant d'ailleurs avertie de la part de Dieu de la quitter, elle passa au Monastere d'Aquirie de l'Ordre de Citeaux dans le Brabant, où pour n'être point élûë Superieure, ni dans cette Maison, ni dans les autres du même Ordre que l'on fondoit en France, elle demanda à Notre-Seigneur une incapacité d'apprendre la langue Françoise : ce qui lui fut accordé jusqu'à un tel point, qu'en quarante ans qu'elle fut avec des Religieuses qui lui parloient assez souvent, à peine put-elle apprendre à demander du pain en François, cela fit que l'on ne l'occupa point aux ministeres exterieurs, & qu'on lui donna tout le tems de s'appliquer à la contemplation.

Elle passe en l'Ordre de Citeaux.

En ce tems-là les hérétiques Albigeois faisoient un grand ravage dans beaucoup de Provinces de l'Europe, & sur tout dans le Languedoc. La sacrée Vierge, de qui l'on dit, que c'est elle qui combat, qui surmonte & qui détruit toutes les hérésies, voulant rendre l'Eglise victorieuse de celle-ci, s'apparut à Lut-garde avec un visage triste & défiguré, & avec des habits de deuil & une maniere toute négligée. La Sainte lui demanda d'où venoit, qu'étant belle comme la Lune & éclatante comme le Soleil, elle étoit dans un état si pitoyable & si digne de compassion : Elle lui dit, que le sujet de son affliction étoit que les hérétiques Albigeois crucifioient de nouveau son Fils ; & qu'en punition d'un si grand crime, la colere de Dieu alloit éclater sur la terre, & y exercer par tout des vangeances terribles & inouïes ; mais que le remede à ces maux étoit qu'elle entreprit un jeûne de sept ans, sans prendre autre chose que du pain & de la boisson ; & que durant ce même tems elle s'efforça d'appaiser par ses larmes la rigueur de cette redoutable Justice. Lut-garde s'y offrit de tres-grand cœur : & observa en effet ce loug jeûne avec un courage

1. Jeûne de 7 ans pour les heretiques.

16. Juin.

rage & une patience invincible. Lorſqu'elle l'eut achevé, Notre-Seigneur lui en commanda un autre auſſi long & auſſi ſevere, en faveur des Catholiques qui vivoient dans le peché, lui permettant ſeulement d'y ajouter quelques legumes ; & pour l'y obliger avec plus de ſuavité, il s'apparut à elle tout couvert de playes & de ſang, & lui dit : *Vois-tu, ma fille, en quel état je me preſente à mon Pere pour attirer ſa miſericorde ſur les pecheurs ; je veux auſſi que tu ſouffre pour eux, & que tu m'offres tous les jours au Sacrifice de la Meſſe, pour les réconcilier avec lui.* Elle accomplit encore cette ſeconde penitence de ſept autres années de jeûne, avec la même ferveur qu'elle avoit fait la premiere, & elle conçut ſur l'exemple de ſon divin Epoux une ſi grande tendreſſe pour les pecheurs, qu'il appelle ſiens, parce qu'ils lui ont été donnez pour les rendre Juſtes, qu'elle ne ceſſoit jamais de prier & de pleurer pour eux.

Auſſi ſes prieres étoient ſi efficaces, que la bienheureuſe Marie d'Oignies, dont nous donnerons bientôt la vie, aſſûroit qu'il n'y avoit perſonne ſur la terre qui eût tant de pouvoir pour obtenir la converſion des pecheurs & la delivrance des ames du Purgatoire, que cette fidele Amante de Jesus. Sa ſainte confiance alloit juſqu'à ce point que de dire quelquefois à Notre-Seigneur dans l'ardeur de ſes prieres : *Seigneur, ou effacez-moi de votre livre, ou faites miſericorde à cette creature pour laquelle je vous prie* : Et par cette ſainte importunité elle a obtenu à pluſieurs perſonnes tant Religieuſes que Seculieres, une parfaite contrition de cœur. Nous avons auſſi beaucoup d'exemples des ames du Purgatoire dont elle a abregé les peines, ou qu'elle a entierement délivrées par la force de ſon interceſſion & de ſes larmes ; comme de celle d'un Abbé de l'Ordre de Cîteaux, nommé Simon, qui étoit condamné à onze ans de tourmens, & de celle du Prieur d'Oignies, appellé Baudoüin, lequel à l'heure qu'il mourut, lui fut recommandé dans une viſion celeſte.

Ses victoires contre le demon.

Elle fut toute ſa vie la terreur des demons, & ces monſtres d'enfer la craignoient ſi fort, qu'ils n'oſoient pas même s'approcher d'elle, ni de l'Oratoire où elle faiſoit ordinairement ſon oraiſon : C'étoit aſſez pour les mettre en fuite, qu'elle dit en eſprit ce premier verſet du Pſeaume 69. *Mon Dieu venez à mon aide, Seigneur, hâtez vous de me ſecourir.* Quelque peine & quelque tentation qu'euſſent les perſonnes qui avoient recours à elle, elle les en délivroit aiſément par ſes entretiens ou par ſes prieres : Il y en eut même que les differentes agitations de leur cœur avoit portées juſqu'au deſeſpoir, leſquelles elle calma par la douceur de ſes paroles, & qu'elle remplit d'une ferme confiance en Dieu.

Don de prophetie.

Elle avoit excellemment le don de prophetie, & la grace de connoitre les choſes cachées ou éloignées, & même les plus ſecretes penſées du cœur. Elle prédit par ce moyen que les Tartares qui s'étoient jettez ſur la Pologne, la Ruſſie & la Boheme, ne paſſeroient pas outre & ne viendroient pas dans les Pays-bas : & elle apprit auſſi la mort précieuſe devant Dieu du bienheureux Jourdain Général de l'Ordre des Jacobins, & celle du Cardinal Jacques de Vitry. Bien qu'elle ne ſçût pas la langue Françoiſe, neanmoins lorſque des perſonnes de cette langue avoient beſoin de ſa conſolation, elle les entendoit & ſe faiſoit auſſi entendre à eux par miracle, en parlant la langue Tudeſque. Elle a ſouvent gueri pluſieurs malades qui lui étoient recommandez. Mathilde grande Dame du pays de Liege, étant ſi ſourde, qu'elle n'entendoit pas même le chant des Religieuſes au Chœur, elle lui mit deux doigts dans ſes oreilles, & lui donna ſur le champ l'uſage de l'ouïe. Une Religieuſe nommée Eliſabeth, ne pouvant ſe lever du lit pour la grande foibleſſe de ſes membres, elle lui obtint ſes premieres forces par ces paroles que lui dit Notre-Seigneur : *Levez vous, levez vous, fille de Jeruſalem, qui avez bû juſqu'à preſent le Calice de la colere de Dieu.* Un enfant étant extrêmement tourmenté du mal caduc, elle lui mit un doigt dans la bouche, & imprima le ſigne de la Croix ſur ſa poitrine ; & depuis ce tems-là il n'en reſſentit plus aucune attaque.

Les viſites des Anges & des Ames bienheureuſes lui étoient ordinaires : mais rien n'étoit capable de la contenter que la vûë & la poſſeſſion de ſon Epoux. Comme elle paſſoit ſa vie dans des gemiſſemens & des pleurs continuelles pour les pecheurs, de ſorte que ſes yeux ſembloient être deux ſources inépuiſables de larmes, ce Seigneur infiniment aimable lui apparut un jour ; & après l'avoir remerciée de ce qu'elle avoit ſi bien plaidé la cauſe des pecheurs, il lui eſſuya le viſage de cette même main qu'il a étendu pour eux ſur la Croix, & la diſpenſa de pleurer dans la ſuite, l'aſſûrant qu'elle n'obtiendroit pas moins par la ferveur d'une oraiſon tranquille, que par ſes ſoupirs & par les cris continuels qu'elle avoit ſi long tems envoyez au Ciel.

Ses peines.

Au reſte, quoiqu'il en ſoit de toutes ces faveurs, elle vivoit neanmoins dans une telle humilité de cœur, qu'elle craignoit en toutes choſes de déplaire à Dieu : de ſorte qu'elle pouvoit dire comme Job, qu'elle apprehendoit toutes ſes œuvres. Sur tout elle eut de grandes peines pour la récitation de ſes Heures Canoniales : & bien qu'elle ne s'arreta jamais volontairement à aucune diſtraction, neanmoins lorſqu'elle reconnoiſſoit que quelque penſée étrangere lui avoit occupé l'eſprit, elle repetoit une & deux fois ce qu'elle avoit déja dit. Mais Notre-Seigneur la délivra de ce ſcrupule par le moyen d'un Berger qui lui vint dire de ſa part, qu'elle ne s'inquieta plus ſur ce ſujet. Il lui dit auſſi lui-même dans une viſion : *Ne crains rien, ma fille, je ſupplerai à ce défaut.* Enfin, il l'aſſûra une autre fois par un Ambaſſadeur celeſte qui lui vint parler ſous la forme d'un homme fort vénérable, que ſa vie étoit ſelon ſon cœur, & qu'elle devoit être en repos. Enſuite de ces aſſurances, elle eut un grand deſir de ſortir de ce monde pour aller joüir de ſon Bien-aimé, elle ne ceſſoit point jour & nuit de le ſolliciter & de le preſſer de finir ſon exil pour la faire joüir de ſes divins embraſſemens : mais il lui apprit dans un raviſſement, où elle le vit tout couvert de playes, & les pieds, les mains & le côté tout enſanglantez, qu'elle devoit plûtôt ſouhaiter de ſouffrir pour ſa gloire & pour le ſalut des ames, que de mourir pour ſa propre conſolation. Le deſir du martire l'embraſa auſſi de telle ſorte, qu'elle demandoit inſtamment à ſon Epoux de répandre ſon ſang pour lui, comme ſainte Agnés. Elle fut exaucée en quelque maniere : car un jour que ce deſir étoit ſi vehement, qu'il la mettoit comme au mourir, elle ſe rompit une veine auprès du cœur, qui lui fit verſer une ſi grande abondance de ſang, que tous ſes habits en furent teints. Elle garda cette playe juſqu'à la mort, & Notre-Seigneur lui promit que pour ce ſang que le deſir du martire lui avoit fait répandre, elle auroit dans le Ciel une récompenſe ſemblable à celle de ſainte Agnés.

Deſir du martire.

Elle eut encore d'autres Croix par leſquelles ſon celeſte Epoux la purifioit entierement & la conduiſoit à un degré tres-éminent de ſainteté. Sa coutume étoit de communier tous les Dimanches, ſelon le conſeil de ſaint Auguſtin, qui exhorte les Fideles à ne pas approcher plus rarement de la ſainte Table ; mais quoique pour une ame auſſi embraſée qu'elle du feu de l'a-

16. Juin.

mout divin, ces longs intervalles d'une Communion à l'autre, pussent paroître insupportables; cependant son Abbesse appellée Agnés, suivant le relâchement & l'indevotion de ce tems-là, crut qu'elle communioit trop souvent, & lui prescrivit à sa tête un autre Reglement. Elle reçut ses ordres avec beaucoup de douceur & de soumission, l'avertissant seulement qu'elle en devoit apprehender une severe punition; en effet, Notre-Seigneur en fit une rigoureuse vangeance: car il envoya à cette Abbesse un mal insupportable qui l'attacha au lit, & la mit dans l'impossibilité non seulement de communier, mais aussi d'aller à l'Eglise, & d'assister au Sacrifice de la Messe, ce qui dura jusqu'à ce qu'elle eût reconnu sa faute, & qu'elle eût permis à Lut-garde de communier à son ordinaire.

Son aveuglement.

Onze ans avant sa mort, Dieu la visita d'un fleau, qui eût paru intolerable à toute autre personne; mais qu'elle reçut avec une joye merveilleuse, c'est celui de l'aveuglement corporel: Elle fut donc privée de la vûë de toutes les choses sensibles & exterieures, & ne pouvoit plus marcher qu'en tâtant; mais son ame fut en récompense eclairée d'une lumiere admirable, qui lui découvrit les veritez de l'autre vie & les Mysteres de la Divinité. Elle ne laissa pas durant ce tems d'assister au Chœur & d'y chanter avec une ferveur & une allegresse extraordinaire: ce qui fit qu'une Religieuse vit un jour un grand feu sortir de sa bouche. A la quatriéme année de cet aveuglement, Notre-Seigneur lui commanda de faire un troisiéme septenaire de jeûnes, c'est-à-dire, de jeûner encore sept ans, pour détourner un grand mal dont l'Eglise étoit menacée: Elle le fit avec la même ardeur qu'elle avoit fait les deux autres, & ne le termina qu'avec la vie: Et Dieu ayant égard à cette penitence, rompit les desseins & les embûches d'un ennemi secret du peuple Chrétien. Deux ans aprés, c'est-à-dire cinq ans avant son decés, elle prédit à sa compagne qu'elle mourroit le Dimanche d'aprés la Fête de la sainte Trinité, auquel on lit la parabole d'un homme qui fit un grand festin: ce qui arriva effectivement au bout des cinq ans. Le reste du tems qu'elle vêcut, & sur tout les deux dernieres années, Notre-Seigneur s'apparut souvent à elle pour l'avertir que l'heure & le moment de sa recompense approchoit. Sur tout il lui dit un jour, qu'il ne vouloit pas qu'elle fut plus long-tems separée de lui; mais que pour disposition à leur union consommée, il lui demandoit trois choses: La premiere, qu'elle rendît des graces infinies à son Pere Eternel pour les faveurs qu'elle avoit reçûës de lui: & que comme elle n'étoit pas capable de reconnoître ses misericordes, elle invita tous les Anges & les Saints à l'aider dans ce devoir de Justice. La seconde, qu'elle ne cessât point de le prier pour les pecheurs, afin qu'ils se convertissent. La troisiéme, qu'elle se reposât sur lui de toutes choses, & que toute son occupation fut de desirer ardemment, & d'attendre avec une sainte impatience de le posseder.

3. Jeûne pour l'Eglise.

Attention aux divins Offices.

Ses incommoditez ne l'empêchoient pas de faire une correction charitable à ses Sœurs, lorsqu'elle les voyoit dans le relâchement. Entre autres choses, elle les reprit souvent de l'indevotion & de l'irrévérence avec laquelle elles chantoient les divins Offices, leur representant que la Majesté infinie d'un Dieu à qui elles parloient, meritoit bien qu'elles le fissent avec attention & avec une sainte frayeur: mais comme elle vit qu'elles ne s'amandoient point, elle les assûra que Dieu les puniroit severement. En effet, peu de tems aprés sa mort, la peste prit dans ce Couvent, & quatorze Religieuses des plus considerables en furent saisies, & en moururent.

Sa mort.

Enfin le tems qui lui avoit si souvent été prédit étant arrivé, elle eut diverses extases, dans lesquelles elle vit des choses tout-à-fait surnaturelles; & ses yeux qui étoient fermez depuis onze ans, s'ouvrirent miraculeusement pour apercevoir une armée de Bienheureux qui la venoit congratuler de la gloire qu'elle devoit bientôt posseder. Elle reçut tous les Sacremens avec une devotion digne de son grand amour; & au milieu d'une allegresse dont elle étoit comme inondée, son ame s'envola dans le sein de Dieu, pour y regner éternellement avec lui. Cette mort arriva le 16. de Juin de l'an 1246. le Samedi au soir d'aprés la sainte Trinité, l'Office du Dimanche étant deja commencé, selon sa prédiction. Son corps fut environné à l'instant d'une blancheur si éclatante, qu'elle surpassoit celle des lys, & ses yeux demeurerent tres-beaux & ouverts regardant le Ciel, sans que jamais on les pût fermer.

Il s'est fait tant de miracles à son tombeau, que bien qu'elle n'ait pas été canonisée avec les cérémonies ordinaires, elle est neanmoins reconnuë & publiée pour Sainte dans le Martirologe Romain. Surius a rapporté sa vie, composée comme nous l'avons deja dit, par Thomas de Cant-pré. Ceux qui ont écrit des Saints & des Saintes de l'Ordre de Citeaux, en parlent aussi avec beaucoup d'honneur.

LE DIX-SEPTIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M		N	P
8	9	10	11	12	13	14	15	16	.15	16	17	18		19	20

Le Martirologe Romain.

A Rome, le triomphe de deux cens soixante & deux bienheureux Martirs, lesquels ayant été mis à mort pour la foi de Jesus-Christ, dans la persecution de Diocletien, furent enterrez dans l'ancienne voye du Sel, prés la colline du concombre. A Terracine, de saint Montan soldat, qui reçut la couronne du Martire aprés beaucoup de tourmens, sous l'Empereur Adrien, & le Consulaire Leontius. A Vénafre, des saints Martirs Nicandre & Marcien, qui furent décapitez dans la persecution de Maximien. A Calcedoine, des saints Martirs Manuel, Sabel, & Ismaël, lesquels faisant la fonction d'Ambassadeurs du Roi de Perse auprés de l'Empereur Julien l'Apostat, pour traiter de paix avec lui, reçurent commandement de sa part d'adorer les Idoles: & sur le refus généreux qu'ils en firent, eurent la tête tranchée. A Apollonie ville de Macedoine, des saints Martirs Isaure Diacre, Innocent, Felix, Jeremie & Pelerin, natifs d'Athenes, qui eurent le cou coupé aprés plusieurs differentes tortures, par Arrêt du Tribun Tripontius. A Amerie dans l'Umbrie, de saint Himere Evêque, dont le corps a été transferé à Cremone,

17. Juin.

Aux environs de Bourges, de saint Gondon Evêque. A Orleans, de *Saint Avy* Prêtre & Confesseur. En Phrygie, de saint Hypace Confesseur. Item, de saint Bessarion Anachorete. A Pise en Toscane, de saint Rainere Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, à Forest prés de Bruxelles, de sainte Alene Martire, dont on fait la fête le Dimanche avant la Nativité de saint Jean-Baptiste. A Avignon, de saint Vérédome Evêque, qui fut tiré de la solitude pour remplir ce Siege Episcopal. A Utrecht, de saint Adulphe Evêque & Confesseur, dont la vie étoit si admirable, qu'encore qu'il fût Etranger & Anglois, on l'éleva neanmoins avec une joye universelle sur la Chaire de cette Eglise. Au Diocese de Leon, de saint Hervé Hermite, qui eut l'ame d'autant plus éclairée des lumieres de la grace & de la connoissance des choses celestes, que son corps étoit privé par l'aveuglement, de la vûë du Soleil & de tout ce qui est sur la terre. A Chastillon sur Seine, de saint Veroul Confesseur & Patron de cette ville, où son corps fut transferé du bourg de Marcenai au Diocese de Langres, dans lequel il étoit decedé. Au Pays-bas, de saint Julien, compagnon de saint Landoald. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

17. Juin.

DE SAINT AVY, OU AVITE, ABBE' DE MICY,
dit autrement de Saint Mesmin.

Puisque Dieu a fait le riche & le pauvre, & que l'un & l'autre sont également l'ouvrage de ses mains, il n'est pas plus avantageux devant sa Majesté d'être né d'une Princesse, que d'avoir une paysane ou une femme pauvre pour mere. Celle du Saint dont j'écris ici la vie, étant encore fille, fut contrainte par l'extrême pauvreté de ses parens de quitter la ville de Verdun, dont elle étoit native pour chercher ailleurs dequoi subsister. La Providence divine la conduisit à Orleans, où aprés quelque tems de sejour, elle épousa un Laboureur du pays de la Beausse. Comme ce mariage se fit dans la crainte de Dieu, il porta bientot aprés un fruit de bénédiction : car cette femme se trouva grosse & mit heureusement au monde l'enfant dont nous parlons. Au moment de ses couches, sa chambre toute pauvre qu'elle étoit, fut remplie d'une lumiere celeste, comme une autre étable de Bethléem : en sorte même que la Sage-femme & les voisines qui étoient venuës pour l'assister n'osoient presque y entrer. C'étoit une marque sensible de la bienveillance de Dieu sur cet enfant, & du haut degré de sainteté où il s'éleveroit dans la suite du tems. On le nomma au Baptême *Avy*, ou *Avite*, qui est un nom qui signifie ancien, pour montrer qu'il renouvelleroit par son exemple la pieté du tems des Apôtres, & la ferveur des premiers Solitaires de l'Egypte & de la Thebaide.

Merveille à sa naissance

Il se fait Religieux.

Aprés une éducation toute sainte il se fit Religieux en l'Abbaye de Mici, qui depuis a été appellée de saint Mesmin, à cause de saint Mesmin ou Maximin son principal Fondateur & son second Abbé, au Diocese d'Orleans. Sa bonté & sa simplicité étoit si grande, qu'il obéissoit sans resistance à tous les autres Religieux, ce qui faisoit que quelques-uns d'entre eux le traitoient d'idiot & de stupide; mais le saint Abbé Maximin qui lui avoit donné l'habit, pénétrant mieux que les autres dans les excellentes dispositions de son ame, & admirant sur tout sa grande charité pour les pauvres, qui faisoit qu'il se dépouilloit pour les revêtir, & qu'il se privoit tous les jours d'une grande partie de sa portion pour les nourrir, il lui donna une cellule à part, & lui permit selon la coutume de ce tems-là, d'y vivre Solitaire, pour y exercer en secret les austeritez que l'Esprit de Dieu lui inspireroit, sans pouvoir être taxé de singularité ni de vaine gloire. Quelque tems aprés les Religieux ne pouvant plus douter de la solidité de sa vertu, supplierent l'Abbé de lui donner l'Office de Celerier du Monastere; il le fit, & notre Saint accepta cet emploi par la seule inclination de l'obéïssance, regrettant d'ailleurs d'être arraché de sa chere retraite, où il goutoit avec une heureuse plenitude les délices sacrées de la contemplation. Mais comme ceux même qui lui avoient procuré cet exercice lui firent plusieurs insultes, & n'étoient gueres contens de la regularité avec laquelle il s'en acquittoit, il prit le dessein par un mouvement du Saint Esprit, dont il y a beaucoup d'autres exemples dans l'Histoire des Saints, de s'enfuir secretement, & d'aller vivre seul dans un desert.

Sa premiere retraite dans le desert.

Ainsi ayant mis toutes les clefs de son Office dans le lit de son Abbé durant qu'il étoit endormi, il se retira la nuit dans une forêt fort épaisse du pays de Sologne, éloignée de cinq lieuës de son Monastere, où s'étant fait une pauvre cellule avec des branches d'arbre, il commença à vivre dans un dégagement si parfait de toutes les choses du monde, & une si grande élevation d'esprit en Dieu, qu'il n'étoit plus que de corps sur la terre. Saint Maximin qui étoit un homme tres-éclairé dans les voyes de l'esprit, vit bien que sa sortie ne venoit pas de legereté ni d'impatience, mais de l'inspiration de cette souveraine Sagesse qui dispense les hommes quand il lui plait des conduites ordinaires, & les mene par des voyes dont il ne nous est pas permis de juger. Il le laissa donc en repos dans le lieu de sa retraite, qui lui étoit d'autant plus agreable, qu'elle étoit plus destituée de toutes les choses qui sont necessaires à la vie, & qu'il n'y pouvoit avoir pour nourriture que les feuilles, les racines & les fruits sauvages qui croissent d'eux-mêmes dans les forêts.

Il est élû Abbé.

Peu de tems aprés, le même saint Maximin mourut, & il se fit un si grand changement dans les sentimens & les inclinations des Religieux de Mici, qu'ils élurent unanimement saint Avy pour leur Abbé. Ils allerent donc le chercher dans son desert, & l'ayant trouvé ils l'emmenerent par force avec eux, & l'obligerent de recevoir la bénédiction & l'investiture des mains de Leonce Evêque d'Orleans. Cette nouvelle dignité fut pour lui un commencement de gemissemens & de larmes; il pleuroit continuellement de n'être plus en cet état où l'oubli des creatures lui donnoit le moyen de jouir des délices du Ciel, & de gouter parfaitement Dieu au fond de son cœur. Cependant il ne laissa pas de s'appliquer avec grand soin à toutes les fonctions de sa charge, & de travailler d'un grand courage en son Monastere à reprimer les vices naissans, à augmenter le regne de la vertu, & à maintenir l'observance & la discipline Reguliere. Mais comme il vit que nonobstant toutes ses remontrances, le relâchement ne laissoit pas de se glisser parmi ses Religieux, il médita une seconde fuite, & se retira dans un autre desert extrêmement affreux du Comté du Perche & du Diocese de Chartres. Ce lieu étoit si éloigné de tous les villages, qu'il y demeura long-tems inconnu, sans avoir d'autre aliment que les pommes & les autres fruits qui naissent naturellement dans les bois. Mais il y passoit heureusement les jours & les nuits avec un saint Religieux qui l'avoit accompagné dans cet exil volontaire, à chanter les louanges de Dieu, à contempler les Mysteres de la Divinité

Sa 2. retraite.

& de son Incarnation, & à le remercier des œuvres de sa miséricorde.

Il est découvert par miracle.

Cependant la providence divine qui en vouloit tirer plus de gloire, le découvrit enfin par un événement miraculeux. Comme la forêt où il avoit bâti son Ermitage, étoit fort abondante en gland, deux porchers, dont l'un étoit muet, y amenerent leurs troupeaux selon la coûtume pour y paître quelque tems. Un soir qu'ils avoient allumé leurs flambeaux pour se conduire dans les tenébres de la nuit, il survint une si grande tempête & un orage si furieux, qu'il eteignit ces flambeaux, & fit fuir ces animaux de côte & d'autre, sans qu'il leur fut possible de les arrêter. Ils furent obligez de se séparer l'un de l'autre pour les rassembler, & l'un d'eux qui étoit le muet, entra si avant dans le bois, qu'il ne sçavoit plus ni où il étoit ni par où il en pouvoit sortir. Dans cette inquietude jettant les yeux de tous côtez, il apperçut de loin une lumiere, au lieu où étoit la cellule du Saint; ce fut pour lui un grand sujet de joye; mais y étant accouru, il y trouva plus de secours qu'il n'eût osé esperer: car le Serviteur de Dieu non seulement ralluma son flambeau & lui montra son chemin, mais ayant aussi fait le signe de la Croix sur sa bouche, il lui rendit l'usage de la parole qu'il avoit perduë depuis long-tems. Ce miracle que ce pauvre homme, nonobstant la deffense du Saint, ne put s'empêcher de divulguer, le fit connoître dans tout le pays. On vint le visiter en foule, on lui amena toutes sortes de malades pour être gueris par l'imposition de ses mains; & le nombre de ceux qui vinrent implorer son secours fut si grand, que son desert fut changé, pour ainsi dire, en une ville.

Comme entre ceux qui s'adressoient à lui il y en eut plusieurs qui souhaiterent de se mettre sous sa conduite, il fut obligé de bâtir un Monastere, qu'il gouverna avec tant de prudence & de sainteté, que l'on y a vû long-tems fleurir avec beaucoup d'éclat la discipline Réguliere & cette maniere de vivre toute Angélique, dont le grand S. Antoine a donné l'exemple & les regles. Ce Monastere fut depuis appellé *La Celle de saint Avy*. Quelque affection qu'il eut pour la solitude, la charité néanmoins le tira quelquefois de son desert pour venir à Orleans: Ce fut en un de ses voyages qu'un nombre infini de malades, d'estropiez & de miserables étant sortis au devant de lui pour être soulagez par son attouchement; il guérit entre autres un enfant qui étoit aveugle de naissance: ce que l'Auteur de sa vie dit avoir appris de la bouche même de l'aveugle qui avoit été guéri.

Ses miracles.

Il eut aussi tant de pouvoir sur l'esprit des Magistrats de cette ville, qu'à sa priere ils en ouvrirent les prisons, & donnerent la liberté à tous ceux qui étoient dans les fers. En un autre voyage il exhorta le Roi Clodomir fils du grand Clovis, qui avoit l'Orleanois dans son partage, de traitter avec douceur Sigismond Roi de Bourgogne, sa femme & ses enfans qu'il avoit faits prisonniers de guerre: & comme il le vid résolu à les faire mourir, il le menaça, que s'il en usoit envers eux d'une maniere si cruelle, il périroit lui-même malheureusement, & seroit tué dans la premiere bataille qu'il donneroit, ce qui arriva effectivement, comme nous l'avons dit dans la vie du même saint Sigismond au premier jour de Mai.

Propheties accomplies.

C'étoit la coûtume de ce saint Abbé de faire de tems en tems des retraites dans le plus épais de la forêt où étoit son Monastere, ou en quelqu'autre plus éloignée, pour s'y appliquer avec plus de tranquilité à l'oraison. Un jour qu'il s'étoit écarté fort loin, le Religieux qui l'avoit suivi lorsqu'il s'enfuit de l'Abbaye de saint Mesmin, mourut; & en mourant il pria ses Confreres de ne le point enterrer que le saint Abbé ne fût de retour: On alla l'avertir promptement de cette mort, il revint sur ses pas fort triste d'avoir perdu un si saint Religieux, & il le trouva déja exposé au milieu de l'Eglise. Ce spectacle ne le découragea point, il se mit en priere, il se prosterna humblement le visage contre terre, il arrosa long-tems le pavé de ses larmes, & sentant enfin que Dieu lui avoit accordé la vie de ce cher disciple, il se leva, & lui commanda au nom de Dieu le Pere Tout-puissant de ressusciter. Le mort ne pouvant résister à la force de ce Nom, obéit aussi-tot, & donnant la main à son bienheureux Pere, il descendit de son cercueil & se mit avec ses Confreres à chanter les miséricordes infinies de Notre-Seigneur. Ce miracle devint fort célebre, & saint Lubin Evêque de Chartres, assûra son peuple dans un de ses Sermons, qu'il l'avoit appris du Religieux même qui avoit été ressuscité.

Sa mort.

Enfin il plut à Dieu de terminer les travaux de saint Avy par une heureuse mort, qui le mit dans la jouissance de ce qu'il souhaitoit uniquement. Elle arriva le dix-septiéme de Juin de l'année 530. ou environ. Il y eut grande dispute entre les habitans d'Orleans & ceux de Château-dun pour la possession de son corps; ceux-ci disoient qu'il leur appartenoit, puisqu'il étoit mort dans leur voisinage, & qu'il y avoit demeuté depuis sa sortie de Mici: les Orleanois au contraire prétendoient qu'il étoit à eux, puisque sa premiere maison, & le lieu de sa profession étoit l'Abbaye de Mici. Mais cette contestation fut terminée au contentement des uns & des autres, comme lui-même l'avoit prédit: car les Orleanois eurent la plus grande partie de cette sacrée dépoüille, & ceux de Château-dun en obtinrent un membre considerable. Ainsi il fut porté avec beaucoup de solemnité auprés d'Orleans, où on l'inhuma dans un tombeau fait exprès, à cent pas des portes de la ville. Depuis, le Roi Childebert étant revenu d'Espagne chargé de gloire & de dépoüilles, fit bâtir un Temple magnifique sur ce tombeau, reconnoissant qu'il devoit l'heureux succez de ses voyages aux mérites de saint Avy. Et les Château-dunois de leur côté firent aussi construire une Eglise pour y placer avec honneur la Relique qu'ils avoient obtenuë, selon la promesse qu'ils en avoient faite au Saint avant sa mort.

Sa feste.

Surquoi saint Gregoire de Tours rapporte, qu'un vigneron ayant répondu à quelques personnes qui le reprenoient de ce qu'il osoit travailler ce jour-là, qu'Avy avoit été un pauvre homme comme lui, & que son pere & sa mere avoient été obligez aussi-bien que lui à gagner leur vie à la sueur de leur front, la tête lui tourna à l'heure même sur les épaules, & il fut obligé de venir en cét état en son Eglise, où une infinité de peuple étoit assemblé, pour lui demander pardon, & implorer son assistance: ce qui lui fit obtenir sa guérison.

Le Martirologe Romain & les autres Martirologes, font mention de saint Avy. Nous avons sa vie dans Surius, composée par un Auteur qui étoit presque de son tems. Monsieur de la Saussaye Doyen d'Orleans en parle aussi fort honorablement au Livre 3. des antiquitez de cette Eglise. On trouvera dans les Notes de Baronius les autres Auteurs qui en ont écrit.

18. Juin.

LE DIX-HUITIEME JOUR DE JUIN, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
9	10	11	12	13	14	15	16	17	16	17	18	19	20	21	

Le Martirologe Romain.

A Rome dans la voye Ardeatine, la naiſſance au Ciel des ſaints Martirs *Marc & Marcellien* Freres, leſquels ayant été arrêtez dans la perſécution de Dioclérien par le Préſident Fabien, furent attachez à un pieu & eurent les pieds percez avec des clouds. Mais comme au milieu de ces tourmens ils ne ceſſoient point de louer Jesus-Christ, on leur perça les côtez avec des lances : ce qui les rendit illuſtres Martirs, & leur donna la poſſeſſion du Royaume des Cieux. A Malaga en Eſpagne, des ſaints Martirs Cyriaque & Paule Vierge, leſquels étant accablez de pierres, envoyerent leur eſprit au Ciel du milieu des cailloux. A Tripoli en Phœnicie, de ſaint Leonce Soldat, qui ſous le Préſident Adrien gagna par de tres-grands tourmens la couronne du Martire. Il avoit pour compagnons Hypace, Tribun & Theodule, qu'il avoit convertis à Jesus-Christ. Le même jour, de ſaint Æthere Martir, qui perdit la tête en la perſécution de Dioclétien, aprés le ſupplice du feu & d'autres tourmens tres-cruels. A Alexandrie, la paſſion de ſainte *Marine* Vierge. A Bourdeaux, de ſaint Amand Evêque & Confeſſeur. A Sacca en Sicile, de ſaint Calogere Ermite, dont la ſainteté paroît principalement par la délivrance des poſſedez. A Sconange, de ſainte Eliſabeth Vierge, tres-célebre pour ſon exactitude à obſerver tous les devoirs de la vie Religieuſe.

Autres SS. de France.

De plus à Volvich en Brabant, de ſainte Marie, ſurnommée la douloureuſe, qui finit ſa vie dans la pureté & l'innocence par un glorieux Martire. A Lyon, de ſaint Jubin Evêque & Confeſſeur, dont le ſepulchre qui eſt dans l'Egliſe de ſaint Irénée eſt ſouvent honoré de grands miracles : On l'invoque particulierement contre les douleurs de la goutte. Son décés eſt marqué au 18. d'Avril. A Avranches, de ſaint Aubert Evêque qui bâtit en Normandie la célebre Egliſe de ſaint Michel ſur une montagne au milieu de la mer. A Celles dans le Senonois, de ſaint Fortunat Evêque, que la reſſemblance des mœurs unit d'une tres-étroite amitié avec ſaint Germain Evêque de Paris : On lui attribuë la vie de ſaint Marcel Evêque du même Siege. Et ailleurs de pluſieurs, &c.

DE SAINT MARC, ET DE SAINT MARCELLIEN, FRERES, Martirs.

Leur extraction.

L'Hiſtoire de ces Bienheureux Martirs eſt tirée des Actes de S. Sébaſtien, dont nous avons donné la vie au vingtiéme de Janvier. Ils étoient Chevaliers Romains, fils de Tranquillin & de Marcia, que leur nobleſſe & leurs grands biens rendoient tres-conſiderables dans Rome. Bien que toute leur famille fut payenne, ils ne laiſſerent pas par une grace ſinguliere de la divine providence, d'être inſtruits & élevez dans le Chriſtianiſme. Il y a ſujet de croire qu'ils rencontrerent heureuſement quelque Précepteur ou Gouverneur Chrétien, qui leur procura ce bonheur. Cependant ils n'en tirent rien paroître à leurs parens ; & lorſqu'ils furent en âge de ſe marier, ils épouſerent des filles de leur condition, ſans déclarer leur Religion, & en eurent même des enfans. Mais comme l'amour qu'ils avoient pour Jesus-Christ fit qu'ils ne purent pas ſe tenir cachez plus long-tems, ils furent arrêtez l'un & l'autre par Agreſte Chromace Préfet de la ville, qui les envoya en priſon ſous la garde de Nicoſtrate qui avoit l'Office de premier Greffier. Aprés quelques interrogations, dans leſquelles ils témoignerent que rien n'étoit capable de leur faire quitter le culte & la Religion du vrai Dieu, ils furent diverſement tourmentez par les boureaux ; & comme les ſupplices ne les ébranlerent pas plus que les promeſſes, ils furent condamnez à avoir la tête tranchée : en ſorte néanmoins qu'on leur donna trente jours de délai, parce qu'on fit eſperer à ce Préfet que les prieres & les larmes de ceux qui leur appartenoient, les amolliroient enfin, & leur feroient changer de réſolution.

Leurs premiers ſupplices.

Pendant ces trente jours, les autres Chevaliers Romains avec qui ils avoient vécu avec beaucoup d'amitié, les vinrent trouver, & employerent tous les artifices que leur fauſſe bienveillance & la malice du démon leur put ſuggerer pour les corrompre. Leur mere Marcia y vint auſſi les cheveux pandans, les larmes aux yeux, les cris & les plaintes à la bouche ; & ouvrant ſon ſein en leur préſence, elle leur montra les mamelles ridées & deſſeichées qu'ils avoient ſuçées dans leur enfance ; & les conjura de ne la pas mettre eux-mêmes au tombeau par leur obſtination. Tranquillin leur pere que ſa vieilleſſe & les douleurs de la goutte mettoient hors d'état de marcher, s'y fit auſſi porter entre les mains de ſes ſerviteurs, & déplorant ſon malheur en leur preſence de perdre ainſi des enfans qu'il avoit élevez avec tant de ſoins ; il les ſupplia s'ils avoient encore quelque reſte de naturel, de pardonner à ſes entrailles, & de ne lui pas arracher la vie en prodiguant inconſidérément la leur. Enfin pour rendre la batterie encore plus forte, les femmes des bienheureux Confeſſeurs, vinrent toutes éplorées ſe jetter à leurs pieds, & leur preſentans les petits enfans qu'elles nourriſſoient encore, & qu'ils alloient laiſſer orphelins, en s'expoſant ſi-tot à la mort, elles leur demanderent avec de grands cris, en quelle conſcience & avec quel ſentiment d'humanité ils les abandonnoient à la miſere, à la pauvreté, à l'infamie, à l'eſclavage & à tous les autres maux qu'elles pouvoient attendre aprés leur execution.

Attaque terrible.

Quelques conſtans que fuſſent nos généreux Soldats de Jesus-Christ, ils ne laiſſerent pas d'être attendris par des objets ſi touchans & ſi lamentables : ils commençoient à laiſſer couler des larmes en voyant celles de leurs parens, de leurs femmes & de leurs enfans, ils ne répondoient plus avec la même fermeté & le même détachement de toutes choſes, la nature ſembloit avoir déja quelque avantage ſur la grace, & il y avoit danger qu'ils ne ſe rendiſſent enfin,

18. JUIN.

& que l'amour ne fit sur eux ce que les supplices n'avoient pû faire, s'ils n'étoient promptement secourus. Saint Sébastien qui étoit Capitaine de la premiere compagnie des Gardes de l'Empereur Dioclétien, étoit présent à ce spectacle : Il avoit jusqu'alors tenu sa Religion secrette pour mieux assister les Chrétiens ; mais il vid bien qu'il étoit tems de se découvrir & de s'exposer lui-même à la mort, pour empêcher que ces deux Freres qui avoient si genereusement combattu contre la rage des tyrans & des boureaux, ne fussent vaincus par des femmes & des enfans : Il s'adressa donc à eux au milieu de toute cette assemblée, & leur fit un discours si fort & si touchant sur la vanité & l'inconstance de toutes les choses de la terre, sur l'obligation qu'ils avoient de garder leur foi à Dieu, sur les châtimens terribles qui leur étoient préparez en l'autre vie, s'ils lui étoient infideles, & sur la sainte haine qu'ils devoient avoir de tous ceux qui vouloient les empêcher de sauver leurs ames, qu'il les rendit enfin constans dans leur premiere résolution, & leur fit mépriser courageusement toutes ces tendresses humaines qui avoient déja fait impression sur leur cœur. Cette constance même, jointe à la force du discours de saint Sébastien, & à un grand miracle qu'il fit en la personne de Zoé, femme de Nicostrate, eut de si heureux succez, que le pere, la mere, les femmes & les enfans de nos bienheureux Martirs, & Nicostrate même avec sa femme & toute sa famille, qui étoient venus pour les corrompre, furent convertis, & embrasserent le Christianisme.

S. Sébastien les secourt.

Conversion de leurs parens.

Nicostrate étant Chrétien offrit à saint Marc & à saint Marcellien une entiere liberté de s'en aller où ils voudroient, pour éviter l'execution de la Sentence donnée contre eux : mais ils lui répondirent avec un zele digne de leur foi & de leur constance : Que si lui qui n'étoit encore qu'un Cathécumene, & qui venoit de quitter les Idoles pour embrasser la foi de Jesus-C. avoit neanmoins la résolution de s'exposer à la mort pour la confession de son Nom, il y avoit peu de raison qu'eux qui étoient depuis si long-tems ses Serviteurs, abandonnassent le champ de bataille, & quittassent la couronne qui leur étoit préparée. Ainsi ils demeurerent chez ce nouveau Chrétien, attendant avec une sainte impatience que le terme qui leur avoit été donné fut expiré. Au bout de trente jours il arriva ce que nous avons dit fort au long dans la vie de saint Sébastien ; à sçavoir que Tranquillin leur pere fut trouver le préfet Chromace, & lui déclara que ses enfans n'étoient nullement résolus de donner de l'encens aux Idoles, & qu'il étoit aussi entré dans leur sentiment, s'étant fait Chrétien comme eux : Que Chromace fut alors éclairé d'une lumiere divine, & renonça volontiers à sa Préfecture qui le rendoit homicide de tant d'innocens, pour se faire disciple de Jesus-Christ : Et que Fabien qui étoit un homme fort cruel lui succéda. Celui-ci donc apprenant la Sentence de mort donnée par son Prédecesseur contre S. Marc & saint Marcellien, ordonna qu'elle fut executée ; mais au lieu de les faire décapiter selon qu'elle portoit, il les fit cloüer à un poteau, où ils demeurerent vingt-quatre heures, donnant mille loüanges à Dieu de la grace qu'il leur faisoit de souffrir ce tourment pour sa gloire. Aprés ce tems, comme ils étoient encore pleins de vie & qu'ils témoignoient toûjours la joye qu'ils avoient de souffrir ce supplice, on les perça à coups de lances. Ainsi en perdant le reste de leur sang, ils perdirent aussi la vie le dix-huitiéme de Juin de l'an 286. selon la supputation de plusieurs Auteurs, ou de l'an 285. en mettant le dernier supplice de saint Sébastien, qui ne fut que sept mois aprés en l'année deux cens quatre-vingts six.

Et du Préfet.

Leur martire.

Leurs corps furent d'abord inhumez dans la voye Ardeatine, en un lieu appellé *Les Arênes* : Mais l'an 1582. sous le Pontificat de Gregoire XIII. ils furent trouvez avec celui de S. Tranquillin leur pere, en un tombeau de marbre, dans l'Eglise de saint Cosme & saint Damien ; & l'on trouva aussi à côté le corps de saint Felix II. Pape & Martir, qui condamna l'Empereur Constantius : comme il est rapporté au Martirologe Romain le 29. de Juillet. Il est fait mention en ce jour de nos saints Martirs, non seulement dans tous les Martirologes, mais aussi dans l'Antiphonaire de S. Gregoire. Baronius en parle en ses Annales, aux années deux cens quatre-vingts-quatre, & deux cens quatre-vingts six.

18. JUIN.

De Sainte Marine, Vierge.

Dieu est admirable en tous les Saints, & il n'en est point où il ne fasse paroître la grandeur de sa puissance, de sa sagesse & de sa bonté. Mais il y en a sur tout qu'il conduit par des voyes si nouvelles & si extraordinaires, qu'on ne peut les considérer sans un respect & un étonnement tout particulier. La Sainte dont nous allons donner la vie est de ce nombre. Quoi que son histoire ait quelque chose de semblable à celle de sainte Pélagie Pénitente, elle a neanmoins des circonstances qui la rendent plus vénérable, puisque le peché n'y paroit point. Voici ce que nous en apprenons du premier livre de la vie des peres d'Orient. Cette sainte fille nâquit à Alexandrie qui est la capitale de l'Egypte, de parens fort honnêtes & qui avoient la crainte de Dieu devant les yeux. Sa mere étant morte, lors qu'elle n'étoit encore qu'un enfant, son pere touché d'un sentiment de dévotion, la laissa sous la conduite de l'un de ses parens pour aller se rendre Religieux en un Monastere éloigné d'Alexandrie d'environ seize lieuës. Il s'acquitta si parfaitement de tous les devoirs de son état, & se rendit si obéissant dans tout ce qui lui étoit ordonné, que l'Abbé le prit en une singuliere affection, & le considéra plus que nul autre Religieux de son Monastere. Cependant, le souvenir de sa fille qu'il avoit laissée au monde, lui donnant de l'inquietude, parce qu'il craignoit que n'étant point retenuë par le respect ni de pere, ni de mere, elle ne se portât dans la suite au déreglement, il paroissoit triste & mélancholique, & l'on voyoit sur son visage les marques de la douleur qui affligeoit son ame. Le bon Abbé s'en étant apperçû, lui demanda ce qu'il avoit, l'asûrant que s'il le lui découvroit, il feroit son possible pour le consoler. Le Religieux se jetta à ses pieds & lui dit les larmes aux yeux : *Mon Pere, ce qui m'afflige est que j'ai laissé un petit enfant dans le monde, & que j'apprébende que ne m'ayant point pour le former & le retenir, il ne se débauche, & ne se perde éternellement.* L'Abbé qui crut que c'étoit un petit garçon, & qui d'ailleurs ne vouloit pas perdre le pere, dont le Monastere tiroit de grands services, & dont on étoit tres-édifié, lui dit : *Si vous avez cette peine, allez à la ville, & amenez ici votre fils, & l'on aura soin de l'élever & de l'instruire.* Le pere s'y en alla, l'habilla en garçon, l'appella Marin, au lieu de Marine, qui étoit son nom, & l'amena au Monastere. On lui apprit à lire & les autres choses que l'on apprenoit alors aux enfans, & lorsqu'elle eut quatorze ans, on la mit entierement sous la conduite de son pere.

Sa naiss.

Elle entre en un Monastere de Religieux.

Comme ce pere étoit devenu un homme d'oraison & tres-spirituel, il donna d'excellentes instructions à sa fille ; il la forma à l'humilité, à la patience, à l'obéissance, à la douceur, à la charité envers tous les Freres, & sur tout à la pieté, lui apprenant à prier, à méditer, & à se tenir continuellement en la présence de Dieu.

18. Juin.

Et instruite par son pere, alors Religieux.

Il lui recommanda aussi tres-étroitement de ne jamais déclarer son sexe, afin de n'être point excluë de ce lieu de sainteté que la divine providence lui avoit marqué pour le champ de bataille, où elle devoit combattre le démon, & remporter sur lui la palme de la chasteté. Marine profita admirablement dans une si sainte Ecole; & sa vertu la rendit si aimable à toute cette compagnie, que son pere étant mort fort saintement trois ans aprés qu'elle eut été sous sa conduite, on la fit héritiere de sa cellule, & on l'appliqua avec joye aux mêmes ministeres ausquels on l'avoit appliqué. Personne n'eut sujet de se repentir de la grace qu'on lui avoit faite. Marin, c'est ainsi qu'on l'appelloit, étoit le premier à tout; les offices les plus vils lui étoient les plus agreables; & autant qu'il étoit agissant lorsqu'il étoit question du service du Monastere, autant paroissoit-il élevé en Dieu, & insensible pour toutes les choses de la terre, lorsqu'il assistoit à l'Oraison, aux divins Offices, & à la célébration des saints misteres. L'Abbé en avoit une satisfaction extrême; & sçachant que ce Religieux étoit tres-obéïssant, & qu'il n'avoit aucun sujet de craindre qu'il resista à ce qu'il lui feroit faire, il l'employoit indifféremment à tout ce qu'il jugeoit utile pour le bien de la Maison.

Un jour que quelques autres Religieux conduisoient le chariot à la ville pour apporter des provisions, il l'envoya avec eux; & comme il fut fort satisfait de la maniere dont il se comporta dans ce premier voyage, il l'y envoya ensuite fort souvent, avec permission de demeurer dans l'Hôtellerie avec ses confreres quand il seroit trop tard, & qu'ils ne pouroient pas revenir. Ce saint Abbé n'avoit garde de rien craindre en les envoyant plusieurs ensemble, sçachant ce qui est écrit : *Que le frere qui est aidé de son frere est comme une ville bien fortifiée.* Mais le démon qui ne pouvoit souffrir l'admirable vertu d'une si excellente Vierge, se servit de cette occasion pour susciter contre elle une horrible calomnie, prétendant, ou que faisant connoître son sexe pour se justifier, elle seroit contrainte de sortir du Monastere, dans lequel les filles n'étoient point reçûës; ou que si elle ne le découvroit point, elle en seroit honteusement chassée & renvoyée dans le monde comme un impudique & un sacrilege qui auroit deshonoré son habit & sa profession par une action infame & digne des plus grands châtimens. L'artifice dont il se servit, fut que la fille de l'Hôtelier, chez qui ces Religieux logeoient, étant d'elle-même assez volage, il fit en sorte par ses suggestions, qu'elle se laissa cajoler par un Soldat, dont elle devint grosse: & comme ses parens la maltraitterent pour sçavoir celui qui lui avoit fait cette injure, il lui mit encore dans l'esprit d'en accuser Frere Marin, & de dire impudemment que c'étoit lui qui l'avoit violentée en un des jours qu'il étoit venu chez eux avec son chariot. Ces bonnes gens tout confus de cét affront, coururent aussi-tôt au Monastere, & en firent de grandes plaintes à l'Abbé. Il en fut lui-même extrêmement surpris, & sa douleur fut d'autant plus grande, que sa Maison étoit en tres-bonne odeur, & qu'on ne s'étoit jamais plaint d'aucun de ses Religieux. Il fit venir Marin, & lui ayant exposé le crime dont on le chargeoit, il lui demanda s'il en étoit coupable, & s'il s'étoit oublié jusqu'à ce point que d'abuser de la fille de son hôte. Cette innocente Vierge ne se laissa point troubler par une calomnie si imprévuë, mais reconnoissant par une lumiere du Ciel, dont elle implora le secours, la malice du démon, qui lui vouloit enlever sa couronne, elle jetta un profond soupir & répondit : *Mon pere, j'ai peché ; je suis prêt de faire pénitence pour ce crime ; priez pour moi* : Elle ne fit en cela aucun mensonge : puisque disant qu'elle avoit peché, elle ne dit que ce que tout homme peut dire legitimement, & avec verité : & que disant qu'elle vouloit faire pénitence pour ce crime, elle ne dit que ce que la charité inspire aux ames les plus innocentes, qui est de faire pénitence pour les péchez d'autrui. L'Abbé se laissant alors emporter à son zele, & à quelques mouvemens d'indignation, la fit battre tres-rudement; & aprés lui avoir reproché comme à un homme, la honte qu'il faisoit à son Monastere, où les Religieux avoient toûjours vécu avec honneur, & le peu de profit qu'il avoit fait des saintes instructions de son pere, il lui ôta l'habit de Religion, le revêtit d'un sac, & le mit dehors, pour aller faire sa penitence où il voudroit. Marine reconnut en cela une conduite admirable de la providence de Dieu, qui la vouloit tirer des dangers où elle pouvoit être au milieu de tant d'hommes, & en même tems de la necessité indispensable de se déclarer, si son Abbé l'eût destinée pour les Ordres Ecclésiastiques dont les filles sont incapables. Mais bien loin d'abandonner le Monastere, elle se tint toûjours alentour, exposée au Soleil, à la pluye, à la neige, à la glace, & aux autres injures de l'air, & sans avoir d'autre aliment que quelques morceaux de pain dur qu'elle demandoit les genoux en terre & les larmes aux yeux, aux Religieux qui passoient. Sa vie en cét état étoit une oraison continuelle; & je ne doute point que si son humilité prodigieuse ne lui eut fait cacher les communications intimes qu'elle avoit avec Dieu, nous n'eussions des choses aussi admirables à écrire, que nous en avons dans la vie des Vierges les plus parfaites & les plus caressées du Ciel.

Insigne calomnie contre elle.

Elle est chassée du Monastere.

Sa vie pénitente.

Aprés qu'elle eut passé trois ans en cette humiliation, sans avoir d'autre lit que la terre, ni d'autre couvert que le firmament : La fille qui l'avoit accusée faussement, & qui aprés être accouchée d'un fils l'avoit nourri de ses mamelles, le lui apporta & le laissa auprés d'elle, lui disant que c'étoit son fils, & qu'elle s'en déchargeoit sur ses soins. C'étoit un nouvel artifice du démon pour la tenter & pour l'obliger à se justifier : mais Marine, qui bien loin de s'affoiblir par ses souffrances & par la longueur de sa pénitence, en tiroit au contraire tous les jours des forces nouvelles, ne répondit rien à cette impudente; elle regarda plutôt cet enfant comme une petite creature que Dieu lui envoyoit, pour lui imprimer de bonne heure la haine du vice, l'amour de la vertu, la crainte de l'offenser, & le desir des biens de l'autre vie : ainsi elle s'appliqua à le bien élever; & n'ayant rien autre chose pour le nourrir que le pain qu'elle recevoit par aumône des Religieux du Monastere, elle le partageoit avec lui, & lui rendoit tous les offices de charité dont l'extrême misere où elle étoit la rendoit capable.

Elle rentre au Couvent.

Au bout de deux ans, les Freres touchez de compassion pour les maux incroyables qu'ils lui voyoient endurer tous les jours, supplierent l'Abbé de lui faire grace, & de souffrir au moins qu'il rentrât dans le Monastere pour y avoir le couvert: L'Abbé se rendit fort difficile sur cette demande, neanmoins se laissant enfin fléchir, il fit appeller ce prétendu criminel; & aprés lui avoir representé la faveur qu'on lui avoit faite de le recevoir tout jeune dans le Couvent, & le peu de satisfaction que l'on en avoit eûë par son incontinence & sa méchanceté, il dit qu'il le recevoit pourtant à pénitence, parce que Notre-Seigneur ne rejette point le cœur contrit & humilié; mais que pour expiation de sa faute il n'auroit point d'autre emploi le reste de sa vie, que de balayer toutes les ordures de la Maison, de porter de l'eau dans tous les Offices où on en auroit besoin, de nettoyer les habits & les souliers de tous les Religieux, & d'être le serviteur commun de tout le monde. La Sainte se

18. Juin.

jetta humblement à ses pieds, & parlant toûjours comme un homme, elle le remercia de la grace qu'il lui faisoit de le retirer avec l'enfant que Dieu lui avoit donné, lui témoigna qu'il se tenoit tres-honoré de rendre ces humbles services aux Serviteurs de Dieu, & l'assûra avec larmes qu'il n'auroit jamais aucun sujet de mécontentement de lui.

Son histoire dit qu'elle s'acquitta fidellement de cette promesse, & qu'elle accomplit avec joye tout ce que ce severe Superieur lui avoit ordonné : Mais il seroit à souhaiter qu'on eut pû sçavoir quelles étoient les dispositions interieures de son ame, & les rapports continuels qu'elle avoit avec Dieu, pour lequel elle enduroit un si long & si penible martire, nous reconnoîtrions sans doute qu'elle avoit une foi tres éclairée, une esperance tres-vive & une charité tres-parfaite, qu'elle étoit souvent soutenuë par l'abondance des douceurs & des consolations divines, & que gardant si fidellement le secret à son Dieu, elle meritoit d'entrer dans le cabinet de ses délices, pour y apprendre par experience les plus grands secrets de sa divine Sagesse. Mais sans m'étendre sur une chose que l'on peut aisément conclure de cette vertu heroïque & presque inimitable qu'elle a fait paroître durant tant d'années, je concluraì sa vie, en disant qu'elle a voulu porter son humiliation jusqu'au dernier soupir.

Sa mort.

En effet, peu de tems aprés qu'elle fut rentrée dans le Monastere, ayant le corps accablé de travaux & de penitences, & l'ame enrichie des merites les plus sublimes, elle s'endormit paisiblement en Notre-Seigneur, sans avoir rien déclaré de ce qu'elle étoit. Les Religieux en donnerent aussi tôt avis à l'Abbé, lequel surpris de ce que ce criminel prétendu étoit si-tôt décedé, dit à ses confreres : *Voyez, mes Freres, combien ce miserable étoit coupable, puisque Dieu ne lui a pas même donné le tems de faire une digne penitence ; cependant, allez laver son corps, & l'enterrez bien loin du Monastere.* Les Religieux y allerent ; mais ils furent bien surpris lorsqu'en lavant ce sacré corps, ils reconnurent que c'étoit celui d'une fille : alors ils jetterent un grand cri, & se frappant la poitrine ils commencerent à s'accuser eux-mêmes de cruauté envers cette innocente, & à donner mille louanges à son invincible patience. L'Abbé fut aussi-tôt informé de ce qui se passoit ; & ayant reconnu ce secret que la Sainte lui avoit caché, il se jetta le visage contre terre, & se frappant la tête contre le pavé, il s'écrioit : *Je vous conjure, grande Sainte, de ne me point condamner au terrible Jugement de Dieu, de vous avoir affligée si injustement ; vous sçavez que je l'ai fait par ignorance, & que je n'ai jamais connu votre mistere.* Ensuite il lui fit rendre les derniers devoirs avec beaucoup d'honneur & de révérence dans l'Oratoire du Couvent, qui étoit le lieu où les Religieux s'assembloient pour les Messes & les divins Offices.

Le même jour la fille de l'Hôtelier, laquelle par son impudicité & sa calomnie avoit donné sujet à cette persecution de sainte Marine, fut saisie d'un furieux demon, qui la contraignit de déclarer tout haut en presence de ses parens & de plusieurs autres personnes, que le Religieux Marin qu'elle avoit accusé étoit innocent, & que c'étoit un soldat passant qui l'avoit violée. Les parens effrayez de cette confession qui sembloit les rendre coupables de tous les maux dont cet innocent Religieux avoit été affligé ; & outrez de douleur pour l'état déplorable de leur fille, prirent resolution de la mener au Monastere de ce Religieux. Elle y avoüa encore sa méchanceté devant l'Abbé & les Religieux, lesquels bien qu'extrêmement confus d'avoir si cruellement maltraité une si excellente Epouse de Jesus-Christ, ne laisserent pas de rendre mille actions de grace à Dieu, de s'être servi de ce moyen pour consommer sa vertu, & en faire une des plus brillantes étoiles de l'Eglise. Ils permirent aux parens de la possedée de l'amener tous les jours dans l'Oratoire auprés du tombeau de la Sainte, pour lui faire satisfaction, & lui demander la délivrance de cette miserable. Ils le firent pendant sept jours, & le septiéme elle fut entierement délivrée : Sainte Marine montrant par cette grace, qu'elle n'avoit nul ressentiment de l'injure qu'elle en avoit reçuë.

Ses miracles.

Lorsque ces merveilles furent divulguées dans les lieux d'alentour, toutes les Paroisses & les monasteres du voisinage vinrent en Procession à son sepulcre avec des flambeaux allumez, & en chantant des Pseaumes & des Hymnes à la loüange de Dieu qui opere de si grands prodiges. Il se fit aussi des miracles par l'invocation de son nom, qui la firent reconnoître publiquement pour une de ces illustres Vierges qui suivent l'Agneau par tout où il va.

Ses Reliques sacrées ont demeuré long-tems au lieu où elle avoit été enterrée : mais elles furent enfin transportées à Venise par un Seigneur Venitien appellé *Jacques de Bora*, & déposées avec beaucoup d'honneur dans une Eglise dédiée sous son nom, l'an 1113. Nous avons aussi une Eglise de sainte Marine à Paris dans la Cité, au dessous de la Cathedrale. Sa vie, comme nous avons dit, se trouve entre celles des Peres d'Orient, au livre premier. On n'en sçait pas assûrément l'Auteur : quoique tout ce livre porte ordinairement le nom de saint Jerôme. Heribert Rosweide sçavant Jesuite, y a fait des Notes que l'on pourra consulter. Le Martyrologe Romain parle de sainte Marine en ces termes : *A Alexandrie, la passion de sainte Marine Vierge* : ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'il parloit de sainte Marine Martire. Mais comme cette sainte Martire n'étoit pas d'Alexandrie, il est plus à propos de croire qu'il parle de notre Sainte, & qu'il appelle sa mort une passion, parce qu'en effet elle n'est morte que par la rigueur des peines qu'elle a endurées pour la pieté & pour la justice : ce qui ne doit pas peu consoler une infinité de personnes, lesquelles étant faussement accusées, souffrent les mêmes persecutions & les mêmes peines que si elles étoient coupables.

LE DIX-NEUVIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9

s	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	16	17	18	17	18	19	20	21	22

Le Martirologe Romain.

A Milan, des saints Martirs *Gervais & Protais* Freres, dont le premier fut si long-tems fouetté avec des cordes garnies de plomb, qu'il mourut dans ce supplice; le second, aprés avoir été bâtonné eut la tête tranchée: ce qui fut fait par le commandement du Juge Astase. Saint Ambroise, par révélation divine, trouva les corps de ces saints Martirs encore tout sanglants, & aussi frais & entiers, que s'ils avoient été martirisez le même jour; & dans la cérémonie de leur translation, un aveugle ayant touché leur cercueil, recouvra la vûë, & plusieurs possedez furent délivrez. A Ravenne, de saint Ursicin Martir, lequel ayant beaucoup enduré de tourmens sous le Juge Paulin, & demeurant toûjours constant dans la confession du nom de Jesus-Christ, perdit la tête & acheva ainsi son Martire. A Sozopole, de saint Zozime Martir, lequel en la persecution de Trajan & sous le President Domitien, aprés de tres-cruels supplices, étant décapité s'envola triomphant dans le Ciel. A Arezzo en Toscane, des saints Martirs Gaudence Evêque & Culmace Diacre, qui furent tuez par la fureur des Gentils, au tems de Valentinien. Le même jour, de saint Boniface Martir, disciple de saint Romuald, lequel ayant été envoyé en Russie par le Pape pour y prêcher l'Evangile, passa par le feu sans en recevoir de dommage, baptisa le Roi & tout son peuple, & fut ensuite massacré par le frere du Roi qui étoit entré en furie de ce succés: ce qui lui fit emporter la couronne du martire qu'il avoit long-tems souhaitée. A Ravenne, de saint Romuald Anachorete, Pere des Moines Camaldules, qui rétablit & amplifia merveilleusement la vie Heremitique, laquelle étoit extrêmement déchuë dans l'Italie.

Autres Saints de France.

De plus, au Mans, de saint Innocent Evêque, digne Successeur de saint Principe. A Nevers, de saint *Dieu donné*, ou *Dié* Evêque de ce Siege, qui se retira dans les deserts de la Vosge pour y vivre inconnu au monde & dans la méditation continuelle des veritez divines: mais ayant été reconnu par ses miracles, il y assembla beaucoup de disciples, & bâtit plusieurs Monasteres, où mourant plein de jours & de merites, il laissa une heureuse semence de sainteté. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT GERVAIS, ET DE SAINT PROTAIS, MARTIRS.

Nous ferions tort à la gloire de ces illustres soldats de Jesus-Christ, si aprés que saint Ambroise Archevêque de Milan a écrit lui-même leur vie, leur martire, & l'heureuse invention de leurs corps, nous nous servions d'autres paroles que des siennes pour en representer le triomphe. Il est vrai qu'il commence par l'histoire de leur invention, dont lui-même avoit été l'organe: mais il déclare ensuite d'où ils étoient, quelle avoit été leur conversation & leur conduite, & comment ils avoient enduré le martire. Voici donc ce qu'il en dit dans une Lettre qu'il écrivit sur ce sujet à tous les autres Evêques d'Italie.

Recit de S. Ambroise.

(Le Carême dernier, Dieu m'ayant fait la grace de jeûner & de prier en la compagnie des Fideles, comme j'étois une nuit en oraison, il me prit un sommeil si leger, que je n'étois proprement ni éveillé ni endormi: En cet état ayant ouvert les yeux, je vis devant moi deux jeunes hommes vêtus d'une robe longue & d'un manteau d'une blancheur extraordinaire, lesquels étendoient les mains pour prier. L'état où j'étois entre le sommeil & le plein usage des sens ne me permettoit pas de leur parler ni de leur répondre; je fis alors un effort pour m'éveiller, & aussi-tôt tout ce spectacle disparut, & je ne vis plus rien. J'eus aussi-tôt recours à Dieu, & le priai par les entrailles de sa misericorde, que si c'étoit une illusion du demon, il l'éloignât entierement de ma pensée, mais que si c'étoit au contraire une révélation de sa part, il eût la bonté de m'en donner une plus ample connoissance. Je redoublai pour cela mon jeûne, & une autre nuit les mêmes personnes m'apparurent encore vers le chant du coq; mais sans me rien dire. Enfin la troisiéme nuit, la rigueur du jeûne m'ayant ôté la facilité de dormir, ces mêmes jeunes hommes se presenterent à moi pour la troisiéme fois avec un troisiéme qui paroissoit être saint Paul, selon que je le reconnus, parce que l'Image que j'ai vûë de ce grand Apotre lui est tout-à-fait semblable. Les jeunes hommes ne dirent mot, mais l'Apôtre me parla, & me dit: Que ceux que je voyois étoient d'illustres Martirs, lesquels ayant renoncé, selon la doctrine qu'ils avoient puisée dans ses Epîtres, aux richesses & aux possessions de la terre, s'étoient attachez uniquement à Jesus-Christ, & qui ne desirant rien de ce que la chair peut souhaiter, avoient vêcu dix années au milieu de cette ville de Milan dans le service de Dieu; que leurs corps étoient enterrez dans le lieu même où je priois, & qu'en faisant fouïr la terre à la profondeur de douze pieds, je les y trouverois dans une pierre creuse: que je devois les lever & faire bâtir une Eglise en leur honneur pour les y placer. Je le remerciai de la faveur qu'il me faisoit de me découvrir un si grand tresor, & le suppliai de me dire aussi les noms de ces glorieux soldats de Jesus-Christ. Il me dit que cela n'étoit point necessaire, parce que je trouverois aussi à la tête de leur cercueil un écrit, où leur nom, leur pays, leur naissance, & la maniere de leur mort étoient rapportez. Ensuite de cette apparition, j'assemblai les Evêques des villes voisines, & aprés leur avoir declaré ce que j'avois vû & entendu, je pris le premier un instrument, & commençai à creuser la terre: les autres Evêques firent la même chose; & enfin aprés avoir creusé jusqu'à la profondeur de douze pieds, nous trouvâmes ce bienheureux tombeau que l'Apôtre m'avoit indiqué: nous en fîmes aussi-tôt l'ouverture, & nous eûmes la consolation d'y voir ces saints corps aussi beaux & aussi frais, que s'ils n'y eussent été mis que depuis une heure. L'odeur

admirable qui en sortoit les rendit encore plus vénérables. Ce billet dont saint Paul m'avoit parlé s'y trouva aussi. Voici par ordre ce qu'il portoit.

(Moi, Philippe, Serviteur de JESUS-CHRIST, étant assisté de mon fils, j'ai levé & enseveli chez moi les corps de ces glorieux Martirs : L'un s'appelle Gervais & l'autre Protais. Ils étoient enfans gemeaux de saint Vital martirisé à Ravenne pour le Nom de JESUS-CHRIST, & de sainte Valerie executée auprés de Milan pour la même cause. Ayant herité de leurs biens, ils vendirent tous leurs heritages, & même la maison où ils demeuroient, & en donnerent l'argent aux pauvres & à leurs esclaves qu'ils mirent en liberté, & se retirerent dans une chambre, où ils passerent dix ans en des exercices continuels de pieté, c'est-à-dire, à la lecture, à l'oraison, & aux pratiques de la mortification Chrétienne : & l'onzième année ils endurerent le martire. Car comme le Comte Astase passoit par Milan pour aller à la guerre contre les Marcomans, les Prêtres des Idoles furent au devant de lui, & lui dirent : *Seigneur, si vous voulez emporter la victoire, & retourner à Rome vers les Empereurs, plein de gloire & triomphant, il faut que vous engagiez Gervais & Protais, deux Chrétiens qui sont ici, à sacrifier aux Dieux : car ces sacrées Divinitez sont tellement irritées de leur mépris, qu'elles ne veulent plus rendre d'Oracles, ni répondre aux demandes qui leur sont faites.* Astase sur ce recit fit chercher ces bienheureux Freres ; & les ayant fait amener devant lui, il leur dit : (J'ai appris que vous êtes les ennemis de nos Dieux, & que vous leur refusez le culte & l'adoration qui leur est dûë, ce qui fait qu'ils sont irritez contre nous, & qu'ils ne veulent plus être favorables au bien de l'Etat ; il faut que vous changiez de conduite, & que vous leur offriez presentement de l'encens, afin que nous puissions vaincre les barbares, & sauver les Provinces de l'Empire des cruautez qu'ils y exercent.) Saint Gervais répondit à cela, Que c'étoit de Dieu Createur du Ciel & de la terre qu'il falloit attendre la victoire, & non pas de ces Idoles inanimez, qui ont des yeux & ne voyent point, des oreilles & n'entendent point, des narines & ne sentent point, une bouche & ne parlent point, des pieds & ne peuvent marcher, & un ventre qui est vuide & qui n'a point d'entrailles. Ce discours ne plut gueres à Astase ; il le prit pour un blasphême & une rebellion, & commanda sans autre forme de procés, que Gervais fût fouetté avec des cordes plombées, jusqu'à ce que la violence de ce supplice lui fit rendre l'ame : ce qui fut executé à l'heure même. Ensuite il fit enlever son corps, & s'adressant à Protais, il lui dit : (Miserable, ouvre les yeux, ne sois pas ennemi de ta propre vie, & ne nous oblige pas à te faire mourir tout vivant.) Qui est le plus miserable de nous deux, répondit Protais ? ou moi qui ne crains point, ou toi qui fais assez paroître que tu m'apprehende, & que tu as besoin de moi. (Comment est-ce, dit Astase, que tu as l'effronterie de dire que je t'apprehende ?) Je le dis avec verité, repliqua Protais : car si tu ne me craignois point, tu ne me presserois pas de sacrifier aux Idoles pour avoir une issuë avantageuse de ton expedition, & tu ne t'imaginerois pas que mon refus te pût être préjudiciable : pour moi qui ne reconnois point d'autre Dieu que cette souveraine Majesté qui regne dans les Cieux, je me mocque de tes menaces & de tes tourmens ; & je ne fais pas plus d'état de tes Dieux insensibles que de la bouë & du fumier que l'on foule aux pieds.) Le Comte à cette reponse ordonna qu'il fût bâtonné ; & aprés qu'on l'eut rompu de coups sur le dos & sur le ventre, l'ayant fait relever il lui dit encore : (Insensé que tu es, demeureras-tu toûjours dans ton orgueil & ta rebellion ? Quoi donc, veux-tu que nous te fassions perir, comme ton frere qui est mort entre nos mains ?) Je ne sçaurois perir, répondit enfin le saint Martir, en souffrant pour JESUS-CHRIST, c'est un bonheur infini pour moi que de donner ma vie pour la confession de son Nom. Ton aveuglement au contraire te rend digne de compassion, puisque tu ne connois pas Dieu qui est la source de tous les biens, & sans le secours duquel tu ne peux attendre qu'une infinité de maux. Bien loin de me fâcher contre toi & de te donner des maledictions, j'imite mon Seigneur JESUS-CHRIST qui prioit pour ceux qui l'avoient crucifié, je plains ton malheur, & j'implore pour toi sa misericorde, parce que tu ne sçais pas ce que tu fais. Le Comte fut insensible à un discours si plein de charité, & sans user d'un plus grand delai, il condamna le saint Confesseur à perdre la tête. Ainsi cette seconde victime fut immolée, & son corps fut joint à celui de saint Gervais.

Leur martyre.

19. Juin.

Et moi Philippe Serviteur de JESUS-CHRIST, voyant ces sacrez corps publiquement exposez, je les enlevai de nuit avec mon fils, & les transportai dans ma maison, sans autre témoin que Dieu qui voit toutes choses. Aprés quoi je les ensevelis dans ce cercueil de marbre que je mis dans la terre, esperant que l'intercession de ces illustres Martirs, me feroit obtenir la misericorde de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui vit & regne avec le Pere & le Saint Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il. Voila ce que contenoit le billet qui fut trouvé avec les corps de saint Gervais & de saint Protais : Et c'est aussi tout ce que porte la Lettre que saint Ambroise adressa aux Eglises d'Italie.

Autre recit de S. Ambroise.

Outre cette Lettre, ce grand Docteur en écrivit encore une autre sur le même sujet à sa sœur sainte Marcelline, dans laquelle il lui mande, que ces saints corps qu'il a eu le bonheur de trouver étoient d'une merveilleuse grandeur, qu'il les transporta premierement dans la Basilique de Fauste, où le peuple passa la nuit en priere, & où il donna la Confirmation : qu'ensuite il les transfera dans une autre Eglise, appellée l'*Ambrosienne*, où il prêcha deux jours de suite en leur honneur, & que durant le chemin, un boucher nommé Severe qui étoit aveugle depuis long-tems, & de l'aveuglement duquel les Ariens même ne pouvoient pas douter, puisque cet homme avoit paru en public, fut heureusement gueri en touchant seulement le bord des vêtemens dont ces précieuses Reliques étoient envelopées. Saint Ambroise mande à sa sœur une partie de ces choses dans le texte de ses deux Sermons, dont il lui envoye la copie, où il invective encore puissamment contre les hérétiques, lesquels aimoient mieux nier effrontément & sans aucune raison un si grand miracle, & tant d'autres qui se faisoient par l'intercession des Martirs, que d'avouer qu'ils étoient dans l'erreur, & de se réünir à l'Eglise Catholique.

Saint Augustin étoit à Milan lorsque saint Ambroise découvrit ce grand tresor que son Eglise possedoit sans le sçavoir : & dans le dernier livre de la Cité de Dieu chapitre 28 il fait mention de l'aveugle qui recouvra la vûë par l'attouchement de ces saintes Reliques. Il ajoute en ses Confessions, que Dieu fit ce miracle pour réprimer la fureur de l'Imperatrice Justine mere de Valentinien le Jeune, laquelle étant du parti des Ariens, avoit excité une cruelle persecution contre saint Ambroise, & prétendoit le chasser de son Siege Archiepiscopal, & de tout le Diocese de Milan.

Saint Gregoire de Tours écrit aussi dans le

19. Juin.

livre de la gloire des Martirs chapitre 47. que durant qu'on célébroit l'auguste mistere de la Messe devant ces sacrez corps qui étoient exposez, une planche tomba du toit sur leurs têtes, & en fit sortit des ruisseaux de sang, lequel ayant été recueilli dans des linges & des vases sacrez, fut distribué en beaucoup d'Eglises des Gaules & d'Italie, & sur tout, que saint Martin, au rapport de saint Paulin, en eut une partie pour enrichir son Eglise de Tours : Ce que j'ai crû devoir rapporter, dit saint Gregoire, parce que cette circonstance a été omise dans l'histoire de leur martire. Je crois neanmoins que saint Ambroise en parle au moins obscurément dans son second Sermon, lorsqu'aprés avoir vû que les démons étoient obligez de reconnoître la vertu de ces glorieux Témoins de l'Evangile en sortant des corps des possedez, il ajoûte ces mots : [Mais il n'est pas necessaire pour la gloire de ces Martirs qu'ils ayent le témoignage des démons, les biensfaits que l'on reçoit par leurs intercessions montrent assez le merite de leurs souffrances. La santé qu'ils rendent aux malades est une voix plus puissante pour faire leur éloge. Et leur sang parle aussi avec plus d'éloquence : car il crie par la beauté de sa couleur, & il crie par la force & la vertu de ses operations.]

Le Cardinal Baronius remarque encore, que lorsque saint Ambroise enferma ces précieuses dépoüilles dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir, il s'en reserva quelque partie pour les lieux où on voudroit ériger des Oratoires en leur honneur: Qu'une portion fut portée à Rome, & qu'une Dame tres-noble & tres-riche y fit édifier un Titre de leur nom, qui fut dédié par le Pape Innocent premier : comme il est porté dans le livre des Pontifes Romains. Qu'une autre portion fut donnée à saint Paulin Evêque de Nole, qui la fit mettre dans l'Eglise de Fondi qu'il avoit fait nouvellement construire, comme il l'assûre lui-même en son Epitre 12. à Severe. Qu'une autre fut confiée à saint Gaudence Evêque de Bresse, qui la porta avec beaucoup d'honneur dans la Basilique, appellée *Le Concile des Saints*, comme on le peut voir dans le discours qu'il prononça au jour de la Dédicace de cette Basilique : Qu'il y eut même quelques parties de ces saintes Reliques qui furent portées jusqu'en Afrique dans un bourg appellé *Victorien*, selon le témoignage de saint Augustin au lieu que nous avons cité. Qu'enfin Eugippius en la vie de saint Severin, témoigne que l'Allemagne ne fut pas privée de la participation de ce tresor. D'où on peut voir quelle étoit la vénération des premiers siecles de l'Eglise pour les sacrées Reliques des Saints, que les hérétiques de nôtre tems ont neanmoins traittées avec tant d'indignation & de barbarie.

En France il y a trois Cathédrales dont saint Gervais & saint Protais sont les principaux Titulaires ; à sçavoir celle de Soissons, de Seez & de Lectoure. Ils l'étoient aussi autrefois des Eglises Matrices de Nevers, de Senlis, & du Mans : mais quelques raisons particulieres y ayant fait prendre de nouveaux Titulaires, ils n'en sont plus presentement que les seconds Patrons. Nous avons à Paris une des plus grandes & des plus célèbres Paroisses sous les noms de ces saints Martirs, où l'on void aussi quelques-unes de leurs Reliques, de même que dans l'Eglise Abbatiale de saint Germain des Prés.

Leur Martire, selon le Cardinal Baronius, arriva le dix-neuviéme de Juin de l'année 170. ou 171. & sous l'Empire de Marc Antonin & de Lucius Verus, & l'Invention de leurs Corps se fit vers la fin du quatriéme siecle.

---

19. Juin.

De Saint Dié, Evêque & Solitaire.

Saint Dieu-donné, que par abbregé on appelle saint Dié, étoit François, & d'une race considérable de la Gaule Occidentale. Aprés de bonnes études, & une jeunesse toute sainte, s'étant enrollé dans la milice de Jesus-Christ, en prenant les Ordres sacrés, il fut pour ses mérites elû Evêque de Nevers. C'étoit une Prélature qui avec les commoditez de la vie, lui donnoit encore un rang tres-honorable, soit dans le Clergé, soit dans la Cour de nos Rois; mais préferant le secret de la solitude à l'éclat de l'Episcopat, il renonça de lui-même à sa dignité, & étant accompagné de quelques saints Ecclesiastiques qui voulurent avoir part à son bonheur, il prit le chemin des deserts de la Vosge où beaucoup de grands hommes s'étoient déja retirez. Lorsqu'il y fut arrivé il demanda permission à Garibalde Evêque de Toul, de s'y établir avec ses Compagnons. Saint Arbogaste qui étoit un des principaux, alla peupler un lieu appellé *La sainte Forest*, & fut depuis élû Evêque de Strasbourg. Saint Florent se plaça dans le desert de Hazelot, d'où il fut enfin tiré pour occuper le même Siege aprés la mort de saint Arbogaste. Pour notre Saint, il choisit sa demeure dans une vallée, appellée *Le Val-de-Galilée*, qui est maintenant saint Dié.

Pays de S. Dié.

C'étoit assûrement ce lieu que la divine providence lui avoit choisi : car s'étant auparavant arrêté à Argentele, ensuite à Vilra, il fut contraint d'en sortir par la malice des habitans qui ne purent souffrir une si grande lumiere dans leur voisinage. Il est vrai que Dieu les punit d'une maniere terrible des insultes qu'ils lui firent. Mais comme il étoit d'un naturel tres-doux, il ne voulut pas demeurer dans des lieux où il étoit regardé de mauvais œil. Cependant il eut d'abord extrêmement à souffrir dans cette vallée, où il ne trouva pour nourriture que des herbes, des racines & des fruits sauvages. Il se réjouissoit en Notre-Seigneur de ce qu'il le jugeoit digne avec ses Compagnons d'endurer quelque chose pour son amour, & il croyoit être bien recompensé de son abstinence & des autres rigueurs de sa solitude, de pouvoir vivre dans l'oubli de toutes les choses de la terre, & dans la conversation continuelle avec son Dieu. Mais la divine bonté qui veille perpetuellement au soulagement de ses Serviteurs, suscita un Prince d'Alsace, nommé *Hunon*, avec sa femme, nommée *Hunne*. pour lui envoyer les alimens qui lui étoient necessaires. Le Saint avoit baptisé leur fils, & avoit lié une étroitte amitié avec eux avant que d'entrer au Val-de-Galilée ; mais ils ne sçavoient pas ce qu'il étoit devenu depuis. Hunon entendit donc durant son sommeil, une voix qui lui disoit : *Pourquoi laisse-tu mourir de faim dans le desert le Venerable Dieu-donné ton ami qui a tout quitté pour mon service, & s'est réduit volontairement à une pauvreté extrême.* Hunon répondit qu'il souhaittoit de toute son ame de l'assister, mais qu'il ne sçavoit pas le lieu de sa retraitte, ni le chemin pour y aller. *Charge tes chevaux de provisions*, repliqua la voix, *& laisse-les aller d'eux-mêmes, & ma providence les conduira.* Il obéit, il chargea ses chevaux de pain, de vin, & d'autres nourritures, & ils allerent d'eux-mêmes au Val-de-Galilée. Quelques Serviteurs les suivirent & apprirent par ce moyen le lieu de la pénitence du saint Prélat : ce qui fit que depuis rien ne lui manqua, ni à ses Confreres. On ajoute qu'un âne qui leur portoit des alimens ayant été mangé par un loup, la Princesse Hunne commanda au loup même de faire dans la suite cet office, & de servir de bête de charge : ce que ce cruel animal executa.

Sa retraite au desert.

Miracle de la provid.

19. Juin.

Ces premieres faveurs donnerent ouverture à d'autres beaucoup plus insignes : car d'un coté quantité de Seigneurs offrirent à notre Saint de l'argent & des héritages pour la fondation & la subsistance d'un Monastere, & de l'autre il se vid en peu de tems Pere & Superieur d'un grand nombre de Religieux, qui ayant renoncé au monde, s'efforçoient d'emporter le Ciel par une violence continuelle qu'ils se faisoient à eux-mêmes. Cela l'obligea de bâtir le célebre Couvent qui porte son nom, où il édifia deux Eglises, selon l'ancienne coûtume de l'Ordre de saint Benoist, l'une en l'honneur de saint Martin, l'autre en l'honneur de saint Maurice. Ensuite il fut à Treves pour obtenir de l'Archevêque qui étoit alors saint Numérien, la confirmation de son établissement : ce que ce Prélat lui accorda volontiers avec des immunitez & des Privileges tres-considerables. Il faudroit la plume d'un Ange pour décrire dignement dans quelle sainteté vivoit ce grand homme dans ce lieu solitaire & sauvage. Il se nourrissoit plus du pain des larmes, & de l'aliment de la parole de Dieu, que du pain materiel qui sert à nourrir le corps. Ses veilles étoient frequentes, son oraison assiduë, sa devotion dans le chant des Pseaumes & dans la célebration des divins Mysteres si genereuse & si constante, que son exemple étoit capable d'amolir les cœurs les plus endurcis. Il avoit d'ailleurs une prudence céleste pour le gouvernement, & tant de bonté & de douceur envers ses enfans spirituels, que chacun s'estimoit heureux de vivre sous sa conduite.

Monastere de S. Dié.

Sa vie rapportée par Surius, assure que S. Hidulphe Archevêque de Treves, dont nous donnons la vie le 11. de Juillet le trouva encore au Val-de-Galilée lorsqu'il vint dans les montagnes de la Vosge, y mener une vie solitaire : Que ces deux Saints s'unirent ensemble d'une amitié tres-étroite : Qu'ils se visitoient tous les ans une fois, & que lorsque saint Dié alloit voir saint Hidulphe, ce saint Prélat sortoit au devant de lui avec ses Disciples pour le recevoir. Qu'ensuite l'ayant pris par la main avec beaucoup de révérence, il le conduisoit à l'Oratoire pour prier, d'où l'ayant conduit dans le Monastere, il s'occupoit toute la nuit avec lui à chanter les louanges de Dieu, & à s'entretenir des véritez de l'autre vie : Que saint Dié faisoit de même lorsque saint Hidulphe le venoit visiter à son tour, rendant à ce bienheureux Archevêque tous les devoirs d'une sainte hospitalité. La même vie ajoûte que saint Dié étant tombé malade à la mort, S. Hidulphe en fut averti par une voix du Ciel, & vint promptement à sa cellule pour lui donner le Viatique & lui rendre les autres assistances que l'on est obligé de rendre aux moribonds : Que le saint malade fut parfaitement consolé de sa présence : Qu'il lui recommanda ses Disciples, qu'il alloit laisser orphelins, & le pria d'en prendre la conduite : & qu'en effet saint Hidulphe s'en chargea, pour ne pas affliger un si parfait ami. Qu'ainsi ce Bienheureux Evêque de Nevers qui avoit passé si saintement sa vie dans le service de Dieu, lui rendit son ame chargée de graces & de mérites, pour recevoir de sa main la Couronne de l'immortalité.

Liaison de S. Hidulphe & de saint Dié.

19. Juin.

D'autres cependant ne conviennent pas que saint Hidulphe ait vécu avec saint Dié dans le desert, parce que saint Dié prit possession du Val-de-Galilée en 669. sous l'Episcopat de saint Numérien à Treves, & mourut onze ans aprés, & qu'il est difficile d'accorder ce tems avec l'Episcopat, la retraitte & la solitude de saint Hidulphe : mais comme il y a dans la Chronologie des secrets que l'on ne peut pas développer, les Auteurs & les Copistes ayant souvent substituez des Noms & des Nombres pour d'autres; & que d'ailleurs de quelque côté que l'on se tourne, les véritables époques de ces deux saints Prélats & Abbez, souffrent de grandes contestations, je croi que l'on peut s'arrêter simplement à ce recit, comme autorisé par le sentiment commun & ancien de ces deux célébres Monasteres. Ce qui est indubitable, c'est que S. Dié arriva à une grande vieillesse, & qu'étant consumé de travaux & de saintes œuvres, il mourut paisiblement entre les mains de ses chers Disciples, qu'il avoit si saintement élevez dans la crainte & l'amour de Dieu. Sa Tunique religieuse fut depuis en tres-grande vénération : & lorsque saint Hidulphe venoit au Val-de-Galilée, les Religieux de cette Abbaye ne manquoient pas de la lui presenter : Ils la lui portoient même lorsque dans sa grande vieillesse il n'étoit plus en état de sortir de Moyen-Monstier. Aussi le saint Archevêque avoit tant de vénération pour cette Relique, qu'il la baisoit les genoux en terre : & l'appliquoit devotement sur ses membres, étant bien persuadé que l'honneur qu'il rendoit à ce vétement insensible, se rapportoit à saint Dié, qu'il croyoit regner avec Dieu dans le Ciel. Aprés sa mort les Religieux de saint Dié & ceux de saint Hidulphe alloient processionnellement les uns chez les autres, y portant réciproquement les Tuniques sacrées de leurs Peres ; & lorsque leurs Corps furent levez de terre & déposez dans des châsses, ils les portoient semblablement dans leurs processions. Il s'est fait plusieurs miracles aux tombeaux de ces saints Prélats. Le Bienheureux Pierre de Damien en parle fort honorablement dans le livre qu'il a fait pour montrer que l'on peut quitter l'Episcopat, chap. 7. & il y montre par leur exemple que ce renoncement est loüable.

L'Abbaye de Moyen-Monstier au Diocese de Toul, qu'on appelle en Latin *Medianum*, est encore de l'Ordre de saint Benoist, & appartient à la Congregation de saint Viton ; mais celle de saint Dié a été sécularisée ; & est desservie par des Chanoines. Beaucoup de monde s'étant assemblé autour, & y ayant bâti des maisons, il s'en est fait une ville qu'on appelle Saint Dié.

LE VINGTIE'ME JOUR DE JUIN,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	17	18	19	18	19	20	21	22	23

Le Martirologe Romain.

LA naiſſance au Ciel de ſaint *Sylvere* Pape & Martir, lequel n'ayant pas voulu rétablir Anthime Evêque hérétique, qu'Agapite ſon prédeceſſeur avoit dépoſé, fut envoyé en exil en l'Iſle Ponce par Belliſaire, à la ſollicitation de l'impie Theodore Imperatrice, & y mourut accablé de miſeres, qu'on lui fit ſouffrir pour la foi Catholique. A Rome, le décés de ſaint Novat fils de ſaint Pudent Sénateur, & frere de ſaint Timothée Prêtre, & des bienheureuſes Vierges de Jesus-Christ, Pudentienne & Praxede, qui avoient tous été inſtruits des miſteres de la foi par les Apôtres. Leur maiſon ayant été changée en une Egliſe, eſt appellée le Titre du Paſteur. A Tomes dans le Pont, des ſaints Martirs Paul & Cyriaque. A Pétra dans la Paleſtine, de ſaint Macaire Evêque, qui endura beaucoup de la part des Ariens; & étant relegué en Afrique, y mourut en Notre-Seigneur. A Séville en Eſpagne, de ſainte Florence Vierge, ſœur de ſaint Leandre & de ſaint Iſidore Evêques.

Autres Saints de France.

A De plus, à Treves, de ſaint Maximin Evêque & Martir. A Saintes, de Sainte Gemme Vierge & Martire, qui aima mieux perdre la vie que la chaſteté, & mourut dans un cachot, des playes que ſon pere lui avoit faites pour la contraindre à prendre un Mari. A Seez en Normandie, de ſaint Latuin Evêque, lequel étant venu d'Italie avec une ſainte Colonie de Prédicateurs Apoſtoliques, travailla avec zele à la converſion de cette Province, & fonda l'Egliſe de Seez, où il mourut dans le deſir & avec le mérite du martire. En l'Abbaye de Fontenelle, de ſaint Baine premierement B Abbé de ce Monaſtere, puis Evêque de Teroüenne. A Trocin auprés de Gand, de ſainte Aldegonde Vierge, fille de ſaint Baſin, laquelle ayant fidellement ſuivi l'Epoux des ames pures ſur la terre, a merité de l'accompagner éternellement dans le Ciel. A Treves, de ſainte Elie Abbeſſe d'Horres. Et ailleurs de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

DE SAINT SYLVERE, PAPE ET MARTIR.

LA nouvelle du déces du Pape ſaint Agapite, qui mourut à Conſtantinople, ayant été apportée à Rome, le Clergé s'y aſſembla pour lui donner un Succeſſeur. C L'Imperatrice Theodore femme de Juſtinien, Princeſſe hauteine & impérieuſe: & qui ſoutenoit le parti des hérétiques oppoſez au Concile de Chalcedoine, ſouhaittoit que ce fût Vigile Archidiacre du Deffunt, dans l'eſpérance qu'elle avoit que lorſqu'il ſeroit élevé à cette dignité par ſa faveur, il entreroit dans ſes ſentimens, & caſſeroit ce que ſon Prédéceſſeur avoit fait contre ces hérétiques, comme il le lui avoit promis: Et en effet, elle lui avoit donné des Lettres addreſſantes à Beliſaire, par leſquelles elle lui ordonnoit de mettre tout en œuvre pour le faire Pape. Mais avant D qu'il fût arrivé en Italie, Theodat Roi des Goths qui étoit maître de Rome, avoit fait élire Sylvere. Anaſtaſe le Bibliothequaire dit qu'il uſa de violence & de menaces pour obliger le Clergé à faire cette élection, & qu'il avoit reçû pour cela de l'argent de Sylvere: Mais pour ce ſecond, il y a fort peu d'apparence, ou plûtôt il eſt tout-à-fait incroyable; puiſque ſi Sylvere avoit donné de l'argent pour être élevé au Souverain Pontificat, il n'auroit jamais eû la hardieſſe de reprocher à Vigile, comme une Simonie deteſtable, d'avoir voulu y entrer par cette voye, comme il le fait dans la Bulle de ſa condamnation. Pour le premier, il eſt aſſez probable, E parce qu'il eſt certain que les Rois Goths, comme dit Baronius, qui étoient & tyrans & hérétiques, ont ſouvent tenu l'Egliſe dans la ſervitude. Cependant les Romains, qui ſçavoient que le ſchiſme étoit un des plus grands maux du Chriſtianiſme, ſouſcrivirent aux volontez de ce Prince, & pour ne pas déchirer la robe de Jesus-Christ, ils donnerent leurs ſuffrages à Sylvere, & le reçurent pour Evêque.

Son élection.

Dieu fit paroître en ce moment la puiſſance infinie de ſa grace, & le ſoin particulier qu'il prend de ceux que ſon troupeau reconnoît pour Paſteurs: car bien qu'il y eût des vices conſidérables dans la promotion de Sylvere, & qu'elle parût plûtôt une intruſion qu'une élection canonique, cependant dés que le conſentement, ou la ratification unanime du Clergé l'eut rendu Pape legitime, il fit paroître tant de vertu & une vigueur ſi admirable pour ſoutenir la foi & l'honneur de l'Egliſe, que ni l'exil, ni la perte des biens, ni les tourmens les plus cruels, ni la mort même ne fut jamais capable de l'ébranler, & de lui faire donner une ſentence contraire à ce que ces généreux Prédéceſſeurs avoient fait. Anaſtaſe & Liberat diſent qu'il étoit fils de S. Hormiſde, qui avoit été Pape avant lui: ce qui ſe doit entendre de telle ſorte, qu'il ait été ſon fils dans un légitime Mariage, avant qu'il fût élevé dans les Ordres Eccleſiaſtiques. Mais s'il étoit ſon fils ſelon la chair, il l'etoit encore plus ſelon l'eſprit; & s'il hérita de ſes biens par le droit de ſa naiſſance, il fut beaucoup plus l'héritier de ſa foi, de ſa pieté, de ſa conſtance & de ſa fermeté à combattre les hérétiques

Quand l'Impératrice eut appris ſon élection, elle lui demanda le rétabliſſement d'Anthime Patriarche de Conſtantinople, que le Pape Agapite avoit dépoſé comme hérétique Eutichien. Il lui répondit généreuſement, qu'il ne le pouvoit pas faire, parce que la dépoſition de cét hérétique, non ſeulement étoit legitime, mais auſſi entierement neceſſaire pour empêcher la propagation de ſes erreurs. L'Imperatrice qui s'attendoit à cette réponſe, manda auſſi-tôt à Belliſaire qui avoit pris Rome ſur les Goths, de chaſſer ce bienheureux Pontife, & de mettre l'Archidiacre Vigile en ſa place. Ce Capitaine, lequel nonobſtant ſon humeur guerriere, ne laiſſoit pas d'avoir de la crainte de Dieu & de la pieté, reçut cét ordre avec douleur; il apprehenda qu'en mettant la main ſur l'Oinct du Seigneur, il n'attirât ſur lui & ſur ſes armées les fleaux de ſa divine Juſtice, & qu'une action auſſi injuſte & auſſi violente que celle de donner un

Sa persecution.

uccesseur à un Pape encore vivant, n'obligeât Dieu d'abandonner le soin de l'Empire & de lui refuser sa protection. Cependant comme quelques ennemis de Sylvere, lui rapporterent que ce Pape ménageoit les moyens pour rendre la ville aux Goths, & qu'ils le prouverent même par des Lettres contrefaites, qu'ils supposerent qu'il avoit écrites à Vitiges successeur de Theodat, il resolut enfin d'obéir aux volontez de la méchante Theodore. Il manda donc au Souverain Pontife de le venir trouver dans son Palais, & sans lui donner lieu de se justifier, & sans examiner la verité des accusations que l'on formoit contre lui, il le fit dépoüiller de ses habits Pontificaux, & revêtir d'une robe de Moine, & l'envoya ensuite en exil à Patare ville de Lycie qui est une Province en Asie.

Son exil.

Sylvere eut une joye extrême de souffrir cette persécution pour la deffense de la foi, & il n'étoit pas moins content dans les miséres de son exil que dans les honneurs du premier Siege du monde. Je ne doute point même qu'il ne les reçût dans un esprit de pénitence, & pour satisfaction de la faute qu'il pouvoit avoir commise en connivant aux vices de son élection. Mais l'Evêque de Patare qui étoit un tres-saint homme, indigné de voir le Chef de l'Eglise chassé avec tant de cruauté & d'injustice, vint trouver l'Empereur, & lui representa avec beaucoup de force l'iniquité de cet attentat. Ce Prince qui étoit bon Catholique & fort éloigné de consentir aux mechancetez de sa femme; quoi qu'il fut inexcusable de lui donner trop de pouvoir, & de ne pas arrêter ses violences, commanda que l'on ramenât le Pape en Italie, ordonnant que s'il étoit jugé Auteur des Lettres qu'on lui attribuoit, il pût demeurer en quelle ville il lui plairoit, pourvû que ce fut hors de Rome; & que s'il étoit trouvé innocent, il fut rétabli dans son Siege. L'Imperatrice fit tout ce qu'elle put pour empêcher que cet ordre fut executé; mais Justinien demeura ferme, & Sylvere revint en Italie. L'Archidiacre Vigile qui avoit été mis en sa place, étant informé de ce retour, qui lui faisoit craindre avec justice d'être déposé, alla trouver Bellisaire, & lui dit que s'il ne remettoit Sylvere entre ses mains, il ne fourniroit pas l'argent qu'il avoit promis. Le desir d'avoir cet argent fut plus fort sur l'esprit de ce General, que la crainte d'offenser Dieu, & l'apprehension de ses jugemens. Il remit le Pape entre les mains des gens de Vigile, & ils le releguerent dans une Isle deserte de la mer de Toscane. Anastase le Bibliothequaire dit que ce fut l'Isle Ponza; & Liberat, que ce fut l'Isle Palmaire: peut-être que ces deux Isles étant voisines, il fut transferé de l'une à l'autre.

Les Evêques l'assistent.

Son courage invincible parut en ce qu'il n'abandonna point le soin de son Eglise universelle, ni les fonctions de sa charge. Tous les Evêques compatirent à sa persécution; & lui écrivirent des Lettres de consolation: Amateur lui envoya aussi pour son soulagement trente livres d'argent, qui font environ six cens livres à notre maniere de conter. Baronius & Monsieur de Vence, croyent que c'étoit saint Amateur Evêque d'Authun, mais cela est impossible, puisque saint Amateur Evêque d'Authun est mis dans les Tables de cette Eglise plus de deux cens ans auparavant; & qu'au tems de saint Sylvere c'étoit saint Agrippin qui occupoit le Siege de cette ville. Sylvere dans la réponse qu'il fit à cet Evêque, lui dit entre autres choses: Qu'il est nourri du pain d'affliction & de l'eau d'angoisse: mais qu'il ne laisse point pour cela & ne laissera point d'accomplir les devoirs de son office. Quatre Evêques, qui étoient ceux de Terracine, de Fondi, de Ferme & de Minturne, vinrent le visiter. Avec eux il tint un petit Synode, & prononça la Sentence d'excommunication contre Vigile, l'accusant d'avoir usurpé avec de l'argent le Siege Apostolique, où dés le vivant de Boniface Prédécesseur d'Agapite, il avoit voulu se placer par le schisme. Il lui envoya ce Jugement, & Vigile en fut si offensé, qu'il le fit resserrer plus étroitement, & traitter avec plus d'inhumanité. Ainsi au bout d'un an, ce bon Pape mourut de faim & des autres incommoditez de son exil, plus heureux de finir sa vie par un si glorieux martire, que son competiteur de posseder un Siege où il étoit monté par la violence & avec de l'argent. Dieu témoigna par beaucoup de miracles qu'il fit aprés sa mort, qu'elle étoit précieuse devant ses yeux: car tous les malades qui accoururent à son tombeau furent gueris. Il avoit tenu le Pontificat prés de quatre ans; & dans une Ordination il avoit créé treize Prêtres, cinq Diacres & dixneuf Evêques. Son decés arriva le 20. de Juin de l'an 540.

Sa mort.

Il ne faut pas oublier de remarquer ici qu'aprés la mort de ce saint Pape, il se fit un changement merveilleux dans l'esprit de Vigile son persécuteur: car outre qu'il se déposa lui-même pour un peu de tems, sçachant bien qu'il ne pouvoit pas être reconnu pour Pape légitime, s'il n'avoit point d'autre titre pour retenir le Pontificat que l'usurpation sacrilege & tyrannique qu'il en avoit faite; lorsqu'il eut esté élû par le consentement unanime du Clergé, qui ne jugea pas à propos d'en élire un autre sans danger de faire un schisme, il fut changé comme Saul en un autre homme; & il exerça la charge Pastorale avec autant de courage, de pieté, de zele & de foi, qu'il avoit fait paroître de lâcheté, de violence, d'avarice & de cruauté pendant la vie de son Prédécesseur. Il n'en fut pas de même de l'Imperatrice Theodore: car comme elle persévera toujours dans son obstination & dans son hérésie, Vigile même, de qui elle avoit attendu tant de condescendence pour entrer dans ses sentimens, étant allé à Constantinople, l'excommunia, & elle mourut dans l'impenitence. Pour Bellisaire qui avoit été l'instrument de la malice de cette Princesse, on dit qu'ayant été accusé de conspiration contre l'Empereur Justinien, ce Prince le dépoüilla de tous ses biens, & lui fit crever les yeux: ce qui l'ayant reduit dans la derniere misere, il fut contraint de demander l'aumône dans Constantinople. C'étoit un châtiment terrible du sacrilege qu'il avoit commis contre le grand Pape saint Sylvere. Cependant il s'en étoit déja repenti; & pour satisfaction de son crime, il avoit fait bâtir une Eglise, & fait mettre une inscription sur le portail, qui marquoit que c'étoit une réparation publique de sa faute. Cette inscription se void encore à Rome dans l'Eglise des Religieux appellez *Porte-Croix*, entre le mont Pincius & le Quirinal: Mais il faut croire que Dieu ne jugeoit pas cette satisfaction suffisante; & que voulant faire misericorde à ce grand Capitaine, il voulut le punir severement en cette vie, pour ne pas differer son châtiment en l'autre.

LE VINGT-UNIE'ME JOUR DE JUIN, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
25	26	27	28	29	t	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	18	t9	20	19	20	21	22	23	24

Le Martyrologe Romain.

A Rome, de sainte Démétrie Vierge, qui fut couronnée du Martire sous Julien l'Apostat. A Syracuse en Sicile, la naissance au Ciel des saints Martirs Rufin & Marcie. En Afrique, des saints Martirs Cyriaque & Apollinaire. A Mayence, de saint Alban Martir, lequel aprés de longs travaux & de rudes combats qu'il souffrit pour la foi de Jesus-Christ, fut trouvé digne de la Couronne de vie. Le même jour, de saint Eusébe Evêque de Samosate, lequel au tems de l'Empereur Constantius, Arien, visitoit secretement les Eglises de Dieu en habit de Soldat, pour confirmer les fideles dans la foi Orthodoxe; ensuite il fut relegué en Thrace sous Valens: mais la paix ayant été renduë aux Catholiques sous B le regne de Theodose, comme aprés son retour d'exil il continuoit de visiter les Dioceses, il eut la tête cassée par une tuile qu'une femme Arienne lui jetta d'en haut, & mourut ainsi Martir. A Cogne en Licaonie, de saint Térence Evêque & Martir. A Pavie, de saint Urcisceine Evêque & Confesseur. A Tengres, de saint Martin Evêque. Au Diocese d'Evreux, de *Saint Leufroi* Abbé. A Rome du Bienheureux *Louis de Gonzague* de la Compagnie de Jesus, qui s'est rendu recommandable par le mépris de sa Principauté, A & par l'innocence de ses mœurs.

Autres Saints de France.

De plus à Volsen prés d'Arlem en Hollande, de saint Englemond Prêtre & Martir, compagnon de S. Willebrod. A Bourges, de saint Raoul Evêque, qui fut tiré de l'Abbaye de saint Médard de Soissons pour être élevé sur ce Siege Patriarchal, où il fit paroître toutes les vertus d'un veritable Pasteur. Il repose dans l'Eglise de saint Ursin. A Belbastre au de-là des Pyrénées, de saint Raymond Evêque, lequel étant du Sang royal de France, méprisa toutes les grandeurs du monde pour embrasser l'humilité Religieuse au Monastere de saint Antonin de Pamiers: mais aprés qu'il eut aussi gouverné celui de saint Saturnin de Toulouse en qualité de Prieur, il fut demandé pour Evêque de ce Siege, où son humilité, sa patience, sa charité pour son peuple, & sa vigilance Pastorale éclaterent admirablement. En Bretagne de saint Méen Abbé & Confesseur, Fondateur & premier Abbé du Monastere qui porte son nom, où le Roy saint Judicaël & beaucoup de Seigneurs firent gloire de se rendre ses disciples. Il fait tous les jours de grands miracles, & le pelerinage à son tombeau est encore aujourd'hui fort celebre. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

DE SAINT LEUFROI, ABBE'.

Sa naiss.

Le pays de Neustrie avant l'irruption des Nor- C mans, avoit déja porté d'excellentes fleurs de sainteté, dont l'agreable odeur embaumoit l'Eglise Militante, lesquelles avoient merité par leur beauté, d'aller servir d'ornement à l'Eglise Triomphante. Une des principales étoit saint Leufroi Abbé, dont nous allons donner la vie. Il naquit au Diocese d'Evreux, l'un des plus considerables de cette Province, de parens nobles, riches & craignans Dieu. L'Historien de sa vie dit qu'il ne fut pas plûtôt en âge de se connoitre, que se sentant touché du desir d'embrasser l'état Ecclesiastique, il sollicita puissamment D ses parens de le faire étudier pour s'en tendre capable; mais que ne l'ayant pû obtenir, parce que l'amour qu'ils avoient pour lui, faisoit qu'ils ne pouvoient se resoudre à le perdre de vûë; il se retira secretement chez l'Oeconôme ou le Tresorier de l'Eglise de saint Taurin aux fauxbourgs d'Evreux, lequel étant un homme capable, s'offrit volontiers pour l'instruire & lui apprendre les sciences pour lesquelles il avoit tant d'amour. Ses parens ayant appris où il étoit, firent tous leurs efforts pour le faire revenir chez eux, mais comme il leur dit que selon l'Evangile, celui qui ayant mis la main à la charuë E regarde derriere lui, n'est pas propre au Royaume de Dieu, & qu'ainsi il n'y avoit point d'apparence qu'ayant commencé à se disposer par l'étude au service de Dieu, il quittât une entreprise si legitime, ils le laisserent en liberté, & lui fournirent même les choses necessaires pour poursuivre son dessein.

Il devint en peu de tems si habile, qu'il sembloit avoir épuisé toute la doctrine de ses Maîtres, & qu'ils ne pouvoient plus lui rien apprendre: cela le fit resoudre de passer à Condé, & de-là à Chartres, où il sçut qu'il y avoit une Ecole fameuse, & des Professeurs pour les sciences les plus utiles & les plus recherchées. La beauté de son génie & sa grande assiduité à l'étude, firent qu'il surpassa bientôt tous ses condisciples, & qu'il devint même l'étonnement & l'admiration des plus Sçavans de cette Académie, d'autant plus qu'outre cette éminence de sagesse & d'érudition, on voyoit en lui une humilité profonde, une simplicité & une modestie Angelique, un amour extraordinaire pour la pieté, & pour tout dire en un mot un concert admirable de toutes les vertus.

Ses études.

Mais si ces rares qualitez le faisoient aimer des plus sages & des plus vertueux, elles furent cause d'autre part de l'envie & de la jalousie de quelques-uns de ses compagnons, lesquels ne pouvant voir de bon œil des perfections qui sembloient être la condamnation de leurs défauts, commencerent à les vouloir diminuer, & à noircir de tous côtez par leurs discours, la réputation de ce saint jeune homme, qui n'avoit pour eux que de la bienveillance & de l'amitié. Leufroi ne voulant pas être l'occasion de leur perte, sortit de Chartres & s'en retourna au lieu de sa naissance, où l'estime qu'il s'étoit acquise d'un homme parfaitement bien versé dans les sciences divines & humaines, porta les plus considerables du voisinage à lui presenter leurs enfans pour les instruire. Sa charité lui fit accepter cet emploi; & il s'y comporta de telle sorte, qu'il ne formoit pas moins ses disciples à la vertu & aux exercices de la pieté Chrétienne, qu'à la connoissance de la verité; & que s'il travailloit à les faire devenir sçavans, il ne travailloit pas avec moins de zele à les faire devenir des Saints. Il étoit en même tems le refuge & la consolation de tous les affligez, & il n'y avoit

point de pauvres, de veuves, de pupilles ni d'orphelins dans le pays, qui ne trouvassent en sa liberalité, un soulagement assûré à leur misere. Cumme la devotion étoit la principale de ses vertus, il fit bâtir un Oratoire dans l'étenduë de son domaine, pour s'y occuper à la priere & à la méditation des veritez divines : Mais afin que ni lui, ni ses Ecoliers n'y eussent point d'objets qui les pussent distraire dans l'Oraison, il en interdit l'entrée aux femmes : de sorte que tout Laïc qu'il étoit, il paroissoit déja un Religieux consommé, & capable de gouverner un Monastere.

Aprés qu'il eut passé quelque tems dans cet emploi, Dieu lui donna une impression extraordinaire de ces paroles de l'Evangile : *Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as & donne-en le prix aux pauvres, & aprés viens à ma suise.* Il conçut donc que Dieu l'appelloit à un état plus élevé que celui où il se trouvoit, & qu'il devoit embrasser la vie Monastique. Dans cette pensée il invita chez lui son pere & sa mere, & plusieurs de ses parens & de ses amis; & aprés les avoir bien traitez & leur avoir fait à chacun des presens fort honnêtes, il les pria de passer aussi la nuit en repos dans sa maison, durant qu'il feroit ce que Notre-Seigneur lui avoit inspiré. Ainsi sans s'expliquer ni se faire comprendre davantage, pendant que tout le monde dormoit, il se retira secretement pour aller chercher une solitude. Dans le chemin il rencontra un pauvre mal couvert qui lui demanda l'aumône, il en eut compassion & lui donna son manteau. Un peu plus loin il en rencontra un autre aussi miserable que le premier : son cœur fut encore touché de sa misere; & n'ayant plus rien que son habit, il s'en dépoüilla & lui en fit present. De là il arriva à un petit Monastere de filles, appellé *Varennes*, où les Religieuses reconnoissant sa pieté, firent leur possible pour le retenir, & lui donnerent les choses dont il paroissoit avoir besoin; mais Leufroi sentant bien que ce n'étoit pas là le lieu où Dieu l'appelloit, il prit congé d'elles & passa outre. L'Esprit de Dieu l'adressa ensuite à un saint Homme nommé *Bertrand*, qui demeuroit à Cailli, avec lequel il prit resolution de se separer entierement de la conversation des hommes, pour ne plus penser qu'à Dieu seul. Ils furent ainsi quelque tems ensemble, s'occupant à chanter les loüanges de Dieu. Mais Bertrand étant appellé ailleurs, Leufroi demeura seul possesseur de l'Hermitage qu'ils avoient choisi; il s'y enferma dans une caverne, où passant les jours & les nuits dans le jeûne, la priere & les larmes qu'il versoit continuellement, il demandoit à Dieu qu'il lui plût le conduire, & lui faire connoitre sa volonté.

Sa retraite d'avec ses parens.

Son oraison ne fut pas inutile, car Dieu qui l'avoit choisi de toute éternité pour le salut de plusieurs personnes, lui donna la pensée d'aller à Rouen trouver le bienheureux Sidoin, lequel étant passé d'Hibernie en France, gouvernoit alors une Maison Religieuse auprés de cette ville, que quelques-uns croyent avoir été l'Abbaye de saint Pierre, dite à present de saint Ouen, laquelle étoit autrefois au fauxbourg. Leufroi reçut du pieux Sidoin la tonsure Monachale & l'habit Religieux, & fit ensuite le vœu d'obeïssance entre ses mains, sçachant qu'il est écrit : *que l'obeïssance est plus agreable à Dieu que les victimes, & que suivre son jugement & sa volonté comme si c'étoient des Divinitez dignes de respect c'est une maniere de superstition. & d'idolâtrie*

Il est fait Religieux.

Comme il apporta en Religion un cœur déja tout purifié des affections déreglées du vieil homme, il ne fut pas long-tems sans y éclater par ses éminentes vertus : la sainteté de ses mœurs le rendit si aimable à saint Ansbert Archevêque de Roüen, qu'il l'appelloit souvent auprés de lui avec le bienheureux Sidoin, pour conferer ensemble des moyens d'avancer la gloire de Dieu, & de procurer le salut des ames dont la divine Providence l'avoit chargé. Un jour qu'ils traitoient de cette grande affaire, S. Ansbert & le vénérable Abbé Sidoin furent d'avis que S. Leufroi, à qui Dieu avoit donné de grands talens pour la conversion des pecheurs, devoit aller en son pays pour combattre l'infidelité & le libertinage, & tâcher d'amener à la verité de l'Evangile un grand nombre d'Idolâtres & d'impies, qui croupissoient dans l'état de la damnation éternelle. Quelque difficile que cette Mission parut à Leufroi, il ne put s'empêcher de l'accepter. Il reçut donc l'Ordre de Prêtrise des mains du saint Archevêque, & étant muni de sa benédiction, il sortit de Roüen pour aller du côté d'Evreux. Lorsqu'il fut à la Croix de saint Oüen qui est prés de Louviers, laquelle s'appelle maintenant *La Croix saint Leufroi*, il eut une forte inspiration de s'y arrêter & d'y faire bâtir un Oratoire pour lui servir de retraite. Nous dirons dans la vie du méme saint Oüen, qu'il avoit beni & consacré ce lieu, & qu'il y avoit mis en terre une Croix de bois avec des Reliques, ensuite de la vision d'une Croix de lumiere qui lui étoit apparuë au dessus, & que depuis on y voyoit une nuée fort éclarante, qui s'étendoit comme une colomne, depuis la terre jusqu'au Ciel, & qu'il s'y faisoit beaucoup de miracles. C'étoit un signe celeste par lequel Dieu faisoit connoitre qu'il avoit destiné ce champ pour la demeure de notre Saint, & d'une compagnie Angelique de Religieux dont ce bienheureux Abbé devoit être le Fondateur & le Chef. En effet, aprés qu'il eut élevé un Autel & une Croix, & qu'il eut bâti une Chapelle, il y eut un si grand nombre de personnes qui le prierent de les recevoir pour ses disciples, & qui lui presenterent ce qu'ils avoient d'or & d'argent pour commencer un Monastere, qu'il vit bien que Dieu lui demandoit cette bonne œuvre. Les personnes de qualité d'alentour donnerent aussi des heritages pour la subsistance de ceux qui se consacreroient en cet endroit au service de Notre-Seigneur : de sorte qu'il y eut en peu de tems dequoi y établir une riche Maison & une Communauté destinée à chanter continuellement les loüanges de Dieu. L'Eglise eut pour Titulaire la sainte Croix, & fut aussi consacrée en l'honneur des saints Apôtres, & du glorieux saint Oüen, qui en étoit comme le premier Auteur.

Il bâtit un Monastere.

Cependant comme il n'y a point de Juste sur la terre qui ne soit sujet à la persecution, cet heureux succés de saint Leufroi dans l'établissement de sa nouvelle Maison, lui suscita des envieux, qui le décrierent auprés de Didier Evêque d'Evreux, & le firent passer dans son esprit comme un téméraire qui entreprenoit sur son autorité, & ne lui rendoit pas les respects & les déferences qui lui étoient duës. Ce Prelat prit aisément feu sur ces rapports, & vint luimême au Monastere du Saint avec ses Officiers pour lui décharger son fiel. Il lui dit d'abord beaucoup d'injures, & lui fit plusieurs menaces : mais comme il vit que le Serviteur de Dieu ne paroissoit point émû, & qu'il ne perdoit rien pour cela de son calme & de sa douceur ordinaire; prenant cette constance pour un mépris & une insulte, il ordonna à ses gens de le mettre sur un cheval & de l'emmener avec lui à Evreux, où il délibereroit ce qu'il devoit faire de sa personne. Son commandement fut aussi-tôt executé, & quoique le Saint eut resolu par mortification de n'aller jamais à cheval, il fut neanmoins obligé cette fois d'y monter & de suivre l'Evêque, qui retournoit chez

Ses persecutions.

lui

lui comme triomphant pour la victoire qu'il croyoit avoir remportée. Mais à peine fut-il éloigné d'une lieuë du Monastere, que le cheval sur lequel saint Leufroi étoit monté creva par le milieu & tomba à terre. Cet accident fit ouvrir les yeux à Didier; il eut regret du mauvais traitement qu'il faisoit à un si grand Serviteur de Dieu, se jetta à ses pieds, lui en demanda pardon, & le fit reconduire avec honneur en sa maison, resolu de ne plus prêter l'oreille à ces médisans, qui sous prétexte de conserver les droits dus à l'autorité Episcopale, animent les Prelats contre la plus illustre portion de leur troupeau.

Ses miracles.

Saint Leufroi fit ensuite plusieurs miracles qui le rendirent célèbre par toute la France. Il arrêta un grand embrasement qui alloit consumer son Monastere: Il fit sourdre des fontaines en des lieux secs, & où le peuple étoit en grande disette d'eau. Il chassa le demon du corps & de l'ame de plusieurs personnes. Un de ses Religieux ayant laissé tomber le fer de sa coignée dans la riviere d'Ure, il mit le bout de son bâton dans l'eau, & à l'heure même le fer remonta & vint s'attacher à ce bâton. En un voyage qu'il fit en Lorraine vers le Duc Charles Martel qui gouvernoit la France sous le Regne du jeune Dagobert, il guerit un de ses fils nommé Griphon, dont la santé étoit desesperée. Ce grand Duc l'avoit reçû avec toutes sortes de témoignages d'amitié, & s'étoit même entretenu long-tems avec lui des affaires de son salut, après quoi il lui avoit donné une expedition favorable des affaires pour lesquelles il étoit venu trouver. Mais à peine l'eut-il congedié, que le petit Prince son fils fut attaqué d'une fievre si violente, qu'on ne croyoit pas qu'il en pût revenir. Charles fit courir promptement après saint Leufroi, on le trouva déja à Laon; on le fit revenir en Lorraine: & par la vertu d'une eau benite, dont il arrosa les membres de l'enfant, & de la sainte Communion qu'il lui donna ensuite, il le rétablit en parfaite santé.

Force de ses imprecations.

Dieu ne fit pas seulement paroître le merite de son Serviteur par les faveurs & les graces qu'il accorda à ceux qui l'honorerent & lui rendirent les respects qu'ils lui devoient; mais il fit encore voir par des exemples, de quel poids sont les imprecations des Saints, lorsqu'on se les est attirées par des paroles outrageuses qu'on leur a dites, ou par le mépris que l'on a fait de leurs personnes. Une femme voyant le Saint pêcher par divertissement dans la riviere d'Ure qui coule le long de son Monastere, dit en murmurant contre lui: *je pense que ce chauve épuisera toute la riviere, & qu'on ne pourra plus pêcher après lui.* Elle crut l'avoir dit si secretement, que ni le Saint, ni nul autre ne l'avoit pu entendre. Mais Leufroi, à qui Dieu découvrit la malice de cette femme, & qui regarda cette injure comme faite à l'Auteur de la nature plûtôt qu'à lui, touché d'un zele de justice, lui répondit: *Pourquoi, femme, m'envie-tu un bien qui m'est commun avec le reste des hommes? Et pourquoi me reproches-tu un défaut qui vient de la nature, & non de ma volonté? je prie Dieu qu'en punition de ta faute le derriere de ta tête & de celle de tous tes descendans, n'ait jamais plus de cheveux que j'en ai sur le front.* Sa parole fut aussi-tôt executée; & l'Auteur de sa vie assûre que de son tems on en voyoit encore tous les jours l'accomplissement. Un homme ayant dérobé quelques meubles de son Monastere, il en fit ses plaintes devant le Juge du lieu, & en poursuivit instamment la restitution: celui qui étoit coupable du vol s'emporta avec une grande chaleur contre lui à l'audiance, & l'appella publiquement menteur & calomniateur. Le Saint lui répondit seulement: *Que Dieu soit le juge entre toi & moi:* Et à l'heure même on vit ce miserable attaqué de grandes douleurs, & cracher toutes ses dents devant l'Assemblée, ce qui arriva de même à tous ses enfans, & depuis ce tems-là toute sa posterité n'a point eu de dents.

Célébration du Dimanche.

Un jour de Dimanche étant sorti de son Monastere aprés la célébration des saints Mysteres, il trouva des paysans qui labouroient leur terre sans aucun respect de la sainteté de ce jour consacré au service de Dieu: alors il jetta un profond soupir & leur dit: *Comment est ce, miserables, que vous vous êtes laissé aller à un si grand déréglement?* Puis levant les yeux au Ciel, & répandant beaucoup de larmes, il dit à Dieu: *Seigneur, que cette terre soit éternellement sterile, & que jamais on n'y voye ni de grain ni de fruit.* Sa malédiction eut infailliblement son effet, & ce champ n'a depuis porté que des ronces & des chardons; & on n'a pu y faire croitre aucun arbre. Un autre jour revenant du Barreau, où il étoit allé redemander quelques heritages appartenant à son Couvent, & que des Seculiers avoient usurpez, il entra dans la maison de l'un de ses amis pour s'y reposer: C'étoit le tems des grandes chaleurs, & les mouches étoient si importunes, qu'on ne pouvoit prendre un moment de repos; mais à peine eut-il courbé sa tête sur ses mains pour prier Dieu qu'il le délivra de cette importunité, que dans l'instant toutes ces mouches disparurent, & depuis l'on n'en a pas vû une seule en cette maison.

Je n'acheverois jamais, si je voulois m'étendre sur toutes les actions miraculeuses de ce saint Abbé; & je suis obligé pour n'être pas trop long, d'en omettre une grande partie; mais je ne puis me dispenser de parler d'un célèbre combat qu'il eut avec le demon, où il humilia cet esprit superbe, & lui fit souffrir une confusion d'antant plus grande, que son effronterie avoit été plus insupportable. Comme les disciples de notre Saint étoient extrêmement fervens, la plûpart se levoient longtems avant Matines, & venoient passer plusieurs heures en oraison dans le Chœur, avant qu'on éveillât la Communauté. Le Saint les prévenoit le plus souvent, & lorsqu'ils arrivoient à l'Eglise, ils avoient la consolation de le trouver à sa place déja tout élevé en Dieu, & tout abimé dans la contemplation de ses perfections. Un jour que les affaires de sa charge l'empêcherent de s'y rendre à son ordinaire, le demon prit sa figure; & pour se faire saluer & respecter par ces Religieux, il se mit en sa chaire avec de belles apparences de modestie & de devotion. Cet esprit orgueilleux eut quelque tems l'effet qu'il prétendoit; car comme les premiers qui entrerent ne douterent nullement que ce ne fût leur Abbé, ils lui firent selon la coutume, une inclination profonde, ne croyant pas saluer le loup pour le Pasteur. Mais la fourberie ne fut pas long-tems sans être découverte, ni sans une juste punition: car un des Freres qui venoit de quitter le Saint dans sa chambre, s'étonnant de trouver au Chœur sa ressemblance, alla promptement l'avertir de ce qui se passoit; & le Saint à qui Dieu fit connoître que c'étoit un prestige du demon, étant accouru à l'Eglise, après avoir fait le signe de la Croix sur la porte & sur les fenêtres, commença à frapper ce spectre avec une sainte colere, sçachant bien qu'il sentiroit spirituellement les coups qu'il lui donneroit corporellement. Le demon pouvoit disparoitre à l'instant même en détruisant le corps qu'il s'étoit formé: mais Dieu ne le lui permettant pas pour faire paroitre davantage la puissance de son Serviteur: & n'osant plus approcher des lieux où le signe de la Croix avoit été imprimé, il fut obligé de s'attacher à la corde du timbre, ou de la cloche, & de se sauver par le clocher.

Victoire contre le

La corde fut toute brûlée de son attouchement, & les Religieux reconnurent par un évènement si extraordinaire, d'un côté qu'ils avoient un ennemi puissant & rusé qui tâchoit de les surprendre, & de l'autre qu'ils avoient en leur saint Abbé un admirable protecteur, qui étoit terrible à Satan même, & sous lequel ils pouvoient vivre dans une sainte assûrance.

Punition d'un propriétaire.

Voici une autre action de saint Leufroi, qui ne merite pas moins d'être sçûë que la précédente. Un de ses Religieux étant mort, on trouva dans ses habits trois pieces d'argent, qui marquoient qu'il avoit été coupable du crime de proprieté: Le Saint en étant informé, fut saisi d'une extrême douleur & frémit de tout son corps: & ne voulant pas qu'un crime si pernicieux s'introduisit dans sa Maison, il jugea à propos de separer ce mort de la compagnie des autres Freres, & ordonna qu'on l'enterrât hors du Cimetiere commun; & que jettant son argent sur son corps, on lui dît, comme saint Pierre à Simon le Magicien: *Que ton argent perisse avec toi.* Cet ordre fut fidellement executé, & le miserable proprietaire fut enterré dans une terre prophane. Mais comme le saint Abbé avoit quelque croyance qu'il étoit mort penitent de sa faute, & que Dieu lui avoit fait misericorde, il fit pour lui une retraite de quarante jours, qu'il passa en des jeûnes, des prieres & des larmes continuelles, demandant instamment à Notre-Seigneur qu'il eût pitié de celui qui avoit passé tant d'années dans les exercices de la mortification Religieuse. Il fut enfin exaucé: & Dieu lui fit connoître, qu'ayant donné au défunt la grace de la penitence à la mort, il le délivroit à sa priere des flammes du Purgatoire ausquelles il étoit condamné pour l'expiation de sa faute. Ainsi le Saint le fit déterrer & apporter son corps avec ceux de ses confreres, pour avoir un jour avec eux une resurrection commune.

Il me reste encore à remarquer que saint Leufroi, qui étoit rempli de misericorde envers les pauvres, ne se contenta pas de leur faire de grandes aumônes de son vivant, & de leur distribuer dans la necessité les revenus de son Monastere; mais que pour étendre sa charité, même après sa mort, & dans les siecles suivans, il fit bâtir auprès de sa Maison un bel Hôpital pour les recevoir, à l'entretien duquel il appliqua des heritages particuliers, qu'il voulut être par ce moyen le bien & le patrimoine des pauvres. Cette action fut comme le couronnement de toutes les autres; & bientôt après étant arrivé à une extrême vieillesse, & sentant par les attaques de la fievre que le tems de sa récompense approchoit, il envoya des Eulogies, c'est-à-dire, des presens de devotion dans toutes les maisons de pieté du voisinage, pour se recommander aux prieres des Serviteurs & des Servantes de Dieu, & afin qu'ils lui procurassent par leurs intercessions la grace d'un heureux decès. Il assembla aussi ses disciples autour de lui, & leur fit une exhortation pleine de ferveur pour les porter à la perseverance. Enfin aprés avoir reçû le Viatique & l'Extrême-Onction avec une devotion si édifiante, qu'elle tiroit les larmes des yeux de tous les Religieux, & avoir passé toute la nuit en une oraison continuelle, il rendit à Dieu son bienheureux esprit le matin du 21 de Juin, vers l'année sept cens, & la quarantiéme de son gouvernement.

Il bâtit un Hôpital.

Sa mort.

Son saint corps fut déposé dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de saint Paul dans l'enceinte de son Abbaye, & y demeura plus d'un siecle: mais l'an 851. selon les Chroniques de du Breuil, il fut levé de terre & transferé par Gonbert Evêque d'Evreux, dans l'ancienne Eglise de la Croix saint Ouen, qui prit ensuite le nom de saint Leufroi. Depuis, les Normans s'étant jettez en France & pillant tous les lieux sacrez de la Neustrie, il fut apporté à Paris par les Religieux de son Monastere qui vinrent s'y refugier, & ensuite il fut déposé dans la célébre Abbaye de saint Germain des Prez, où il y a toûjours demeuré jusqu'à present. Cependant, comme en l'année 1222. Guy Evêque de Carcassonne transfera ces saintes Reliques de leur ancienne Châsse, en une autre plus riche & mieux travaillée, l'Abbé de la Croix saint Leufroi qui étoit present à cette translation, en obtint trois ossemens pour son Abbaye; à sçavoir deux petits du pouce, & un grand du bras, qui est celui qui s'étend depuis le coude jusqu'au poignet. Il les rendit ensuite à l'Eglise d'où ils avoient été apportez; & la joye des Religieux y fut si grande, qu'ils en établirent une solemnité annuelle, qu'ils appellent la fête du retour ou de la relation des Reliques de saint Leufroi. Les habitans de Surêne à deux lieuës de Paris, qui sont Vassaux de l'Abbaye de saint Germain, eurent aussi une côte de ce saint Confesseur, pour en enrichir leur Paroisse, qui le reconnoît pour Patron & Titulaire; mais comme ils la perdirent dans la suite, ils en obtinrent en 1577 deux autres ossemens plus considerables; à sçavoir un de la cuisse, & le menton avec trois dents mâchelieres. Ce tresor neanmoins ne leur demeura pas long-tems; car treize ans aprés, leur Eglise ayant été brûlée par les hérétiques, ces Reliques y furent entierement consumées; ce qui les obligea d'avoir recours pour une troisiéme fois à la charité des Religieux de saint Germain, lesquels aprés les avoir exhortez de s'amender & de commencer une vie plus Chrétienne, pour ne se pas rendre indignes de la presence de leur saint Protecteur, leur donnerent le doigt du milieu de l'une de ses mains, avec un autre ossement d'une de ses jambes, qui furent portez en Procession dans leur nouvelle Eglise par un nombre de Religieux accompagnez des Curez, des Prêtres & de presque tout le peuple, tant de Surêne que de Puteaux. Ce qui fut fait le 28. d'Août de l'année 1598. Depuis, l'on y célèbre deux fois la fête de saint Leufroi, à sçavoir au jour de son decès, & au jour de cette derniere Translation.

Il y a dans Paris même, entre le Pont au Change & le grand Châtelet, une petite Eglise qui porte le nom de saint Leufroi: elle possede aussi dans un Reliquaire un ossement de son Patron, qui lui fut donné l'an 1592. La vie de ce saint Abbé se trouve manuscrite à saint Germain des Prez; & c'est de-là qu'elle a été tirée pour être donnée au Public, tant dans la Chronique de Lerins que dans Surius. Le Martirologe Romain & celui d'Usuard font mention de lui au 21 Juin.

Du Bienheureux Loüis de Gonzague, de la Compagnie de Jesus.

Quelque illustre que soit la Maison de Gonzague, qui est une des premieres de toute l'Italie, nous pouvons dire neanmoins qu'elle a reçû plus d'éclat en donnant au Ciel le Saint dont nous allons écrire la vie, qu'elle n'en avoit pour avoir donné des Marquis à Montferrat, des Ducs à Mantouë & des Cardinaux à l'Eglise. Il eut pour pere Ferrand ou Ferdinand de Gonzague Marquis de Castillon, Prince du saint Empire; & pour mere Marthe Santane de Quiers, ville en Piémont. Philippe II. Roi d'Espagne & Elizabeth de France son Epouse, à la Cour desquels ils étoient l'un & l'autre, les avoient unis ensemble par une affe-

Sa naiss. illustre.

21. JUIN. ction singuliere qu'ils leur portoient : mais après leur mariage ils se retirerent en Italie, où la Marquise qui étoit une Dame tres pieuse, se voyant délivrée du bruit & des soins de la Cour, s'adonna entierement aux exercices de la vertu. Le desir de se voir mere lui fit faire des prieres à Dieu pour obtenir un fils ; mais bien loin que ce fut par le motif ordinaire aux personnes de qualité, qui ne demandent des enfans que pour être le soutien de leur famille, elle ne supplioit sa divine Majesté de lui en donner un que pour le consacrer à son service dans quelque Religion. Ses vœux furent enfin exaucez, & elle se trouva grosse de notre bienheureux Loüis. Mais cette joye fut bientôt traversée par l'apprehension de le perdre avant même que de le posseder : car elle souffrit de si grandes douleurs dans ses couches & tomba dans une telle foiblesse, qu'au jugement des Medecins, la mere ni l'enfant ne pouvoient pas vivre. En cet état elle eut recours à la sainte Vierge, & fit un vœu, que si elle & son fils échapoient de ce peril, elle iroit en pelerinage à Notre-Dame de Lorette, & y porteroit son enfant pour le lui offrir. Elle n'eut pas plûtôt achevé de faire sa promesse, que l'enfant commença à paroître : mais de crainte qu'il n'eût pas assez de force pour venir au monde, on le baptisa avant qu'il fût tout-à-fait sorti du sein de sa mere. C'est ainsi que notre Bienheureux nâquit à Castillon le neuviéme Mars de l'an 1568. sous le Pontificat de Pie V. Les cérémonies de son Baptême se firent le 20. Avril de la même année, & il eut pour parrain Guillaume Duc de Mantouë.

La Marquise sa mere prit un soin extraordinaire de l'élever en la crainte de Dieu, & de lui inspirer de bonne heure les sentimens de la pieté Chrétienne. Il donna dès le berceau des marques d'une tendresse extrême pour les pauvres : car lorsqu'il s'en presentoit quelques-uns devant lui, il se mettoit à pleurer tres-amerement, sans qu'on pût jamais l'appaiser qu'en leur faisant l'aumône. Dès qu'il put parler on lui apprit à prononcer les sacrez Noms de Jesus & de Marie, à faire le signe de la Croix, & à réciter plusieurs prieres de devotion : ce qu'il faisoit avec beaucoup de facilité. Il étoit si aimable & avoit un air si pieux, qu'il sembloit à ceux qui le portoient entre leurs bras, qu'ils tenoient un Ange, à la vûë duquel ils se sentoient interieurement animez à la vertu. Aussitôt qu'il put marcher, il commença à se retirer seul en de petits coins pour y prier Dieu avec plus de recueillement & hors des embaras du monde. Sa vertueuse mere étoit ravie de voir les inclinations de son fils pour la pieté. Mais le Marquis son pere, qui eût mieux aimé voir en lui de l'ardeur pour les armes & pour les exercices de la guerre, le mena à Casal Major, où se devoit faire la revuë des Troupes qu'il avoit levées pour le Roi d'Espagne, lequel étoit en guerre avec la ville de Tunis ; afin que Loüis son fils conversant toûjours avec des soldats, il pût prendre une humeur guerriere.

Sa sainte jeunesse.

Comme il n'avoit encore alors que quatre ou cinq ans, le mauvais exemple des gens de guerre fit quelque impression sur lui, car il retint d'eux des paroles sales & libertines, sans sçavoir ce qu'il disoit ; mais en ayant été repris par son gouverneur, il ne les profera plus & évita ceux qui les disoient. Depuis il avoit tant de confusion d'avoir usé de ces mauvais mots, que regardant cette licence comme un des plus grands pechez qu'il eut commis en sa vie, il les pleuroit amerement, & n'y pensoit jamais qu'avec des sentimens d'une parfaite contrition. C'est ce qui doit apprendre aux peres & aux meres le soin qu'ils doivent avoir que leurs en-

A fans ne conversent qu'avec des personnes bien réglées, puisque la fréquentation de celles qui sont trop libres est capable de les corrompre, quelque bon naturel qu'ils ayent reçû de Dieu. 21. JUIN.

A l'âge de sept ans, il fut tellement prévenu des lumieres du Ciel, qu'il resolut dessors de renoncer à l'amour du siecle pour se consacrer tout entier à l'amour divin : D'où vient qu'il commença par ce tems-là à compter celui de sa conversion. Etant en ce bas âge, il se trouva parmi le peuple à l'exorcisme d'un possedé, qu'un Religieux de grande sainteté de l'Ordre de saint François avoit entrepris. Les diables l'ayant aperçû, soit qu'ils jugeassent ce qu'il devoit être un jour par ce qu'ils avoient déja reconnu en lui, soit que Dieu se servit d'eux pour faire éclater davantage le merite de notre

B Bienheureux, ils se mirent à crier en le montrant au doigt : *Voyez-vous cet enfant, il est destiné pour le Ciel, & on lui prépare une grande gloire.* Il avoit ses devotions réglées comme un homme déja experimenté dans la vertu. Il disoit chaque jour à genoux les sept Pseaumes de la penitence, les Heures de Notre-Dame & plusieurs autres prieres qu'il s'étoit prescrites ; & il étoit si fidel à s'acquitter de cette pratique, qu'on ne put pas même la lui faire interrompre durant une fievre quarte qui le travailla huit mois entiers ; on gagna seulement sur lui, que quand sa foiblesse seroit excessive, il se contenteroit que quelque autre récitât ces prieres en sa presence. On ne put jamais non plus le

C resoudre à se servir de quarreau lorsqu'il se mettoit à genoux, quoique ce fut l'usage ordinaire des personnes de sa condition.

A huit ans, son pere le mena avec Rodolphe son frere puîné, à François de Médicis Grand Duc de Toscane pour les faire élever tous deux à sa Cour : mais bien loin que Loüis se laissât corrompre à un air si contagieux, il y continua toûjours ses mêmes exercices spirituels : & pour triompher plus facilement des embûches du demon, des appas du monde & de sa propre concupiscence, il prit la sainte Vierge pour son Avocate, se mit sous sa protection & fit vœu de garder sa virginité invio-

D lable : ce qui lui attira tant de graces, que depuis il ne sentit aucun mouvement, ni ne fut attaqué d'aucune pensée contraire à la pureté. Aussi de son côté il faisoit tout son possible pour en éviter les occasions ; car il ne regardoit jamais les femmes fixement, non pas même la Marquise sa mere, ni l'Imperatrice Marie, au service de laquelle il demeura long-tems ; & tant qu'il fût à la Cour, il ne souffrit pas que les Demoiselles missent le pied dans sa chambre. Il évitoit aussi le plus qu'il pouvoit de se trouver seul avec elles, ou de leur parler. Sa pudeur étoit si grande, que quand il s'habilloit il n'osoit pas montrer le bout de ses pieds nuds à son valet de chambre.

Son séjour à la Cour.

E Il commença à dix ans à mener une vie plus retirée, & à se confesser plus souvent, sans se mettre en peine de ce que ses compagnons l'appelloient scrupuleux & mélancolique, & il fit une Confession générale au Recteur du College de la Compagnie de Jesus à Florence, avec une exactitude admirable, & avec tant de douleur, qu'il pleuroit ses pechez comme s'il eût été le plus grand criminel du monde. L'Eglise étoit le lieu où il alloit avec le plus d'inclination. Il ne manquoit pas de s'y rendre le matin pour entendre la Messe, & le soir pour assister au salut.

Il avoit onze ou douze ans lorsqu'il quitta Florence pour aller à Mantouë avec Rodolphe son frere, parce que le Marquis de Castillon son pere ayant été fait Gouverneur dans le Montferrat par le Duc de ce nom, il voulut que ses enfans demeurassent à la Cour de son bienfai-

Ses devotions.

21. JUIN.

ćteur. Mais il y devint si infirme, soit par des incommoditez qui lui survinrent, soit par les mortifications qu'il y pratiqua, qu'il se resolut d'y mener une vie retirée du commerce & de la conversation des hommes: Ce qui lui donna moyen de s'appliquer à la lecture, particulierement à celle des Vies des Saints, & de ne frequenter que les Eglises & les Monasteres. Ce fut alors que pour embrasser l'état Ecclesiastique & vaquer plus librement à Dieu, il prit resolution de ceder à son cadet ce qui lui appartenoit par droit d'aînesse: quoi qu'il en eût déja été mis en possession par l'Empereur. Il n'eût point en vûë les Bénéfices ni les dignitez qu'il pouvoit esperer, comme il est assez ordinaire aux personnes de qualité; mais il n'envisagea que la gloire de JESUS-CHRIST, & sa propre perfection, qu'il croyoit ne pouvoir trouver qu'en se dévoüant au culte des Autels, & en foulant aux pieds toutes les vanitez du siecle.

De Mantouë il retourna à Castillon, où il continua de travailler de plus en plus à la vertu. Il s'enfermoit ordinairement dans sa chambre, afin de n'être point interrompu dans ses prieres. Ses domestiques l'ont vû souvent prosterné en terre devant un Crucifix, les bras étendus & élevez au Ciel, ou croisez sur la poitrine, fondant en larmes & jettant des soupirs capables de toucher les cœurs les plus endurcis. D'autres fois ils le voyoient ravi en extase & immobile comme une statuë. Il s'attacha particulierement à la lecture du livre du Pere Canisius de la Compagnie de JESUS, où il apprit à faire l'Oraison; il prenoit aussi plaisir de lire les relations des Indes, ce qui lui fit naître insensiblement de l'affection pour la Societé, & lui fit former le dessein d'entrer en cette Compagnie pour travailler au salut des ames & à la conversion des Idolâtres. Les jours de fêtes il alloit aux Ecoles, où l'on enseignoit la doctrine Chrétienne, & lui-même la montroit aux enfans, sur tout aux plus pauvres, qu'il préferoit aux autres, comme étant assez souvent negligez.

Ce fut en ce tems-là que saint Charles Borromée passant par Castillon, notre Bienheureux eut le bien de l'entretenir plusieurs fois; ce qu'il fit avec tant d'esprit & d'édification, que ce grand Prélat ne pouvoit se lasser d'admirer les graces que Nôtre-Seigneur faisoit à ce jeune homme. Il l'exhorta de s'approcher souvent de la sainte Communion, qu'il n'avoit pas encore reçûë, & lui donna une methode pour s'y bien préparer. Depuis il fut toûjours si devot envers le tres-Saint Sacrement, qu'il fondoit en larmes quand il entendoit la sainte Messe.

Ayant eû ordre de son pere de le venir trouver de Castillon à Casal, il s'y rendit en diligence, toûjours résolu de ne point abandonner le parti de la vertu. En effet, par ses pieux exercices & par les frequentes conversations qu'il eut avec les Capucins & les Barnabites, il y fit un tel progrez, qu'il entreprit de quitter tout-à-fait le monde, & d'ajoûter au vœu de virginité qu'il avoit déja fait à Florence, ceux d'obéïssance & de pauvreté. Mais comme il n'avoit encore que treize ans, il tint ce dessein secret jusqu'à ce qu'il fut en âge de l'executer; & en attendant il pratiqua les mêmes austeritez, & les mêmes mortifications que les Religieux. Car il jeûnoit trois jours de la semaine, & en un de ces jours il jeûnoit au pain & à l'eau: Quoi que d'ailleurs il mangeât si peu, que sans un secours extraordinaire de Dieu il ne pouvoit pas vivre avec la nourriture qu'il prenoit, laquelle à peine alloit à la valeur d'une once. Il ajoûta à cette abstinence, la discipline jusqu'au sang. D'abord il ne la faisoit que trois fois la semaine: mais depuis il la fit tous les jours, & enfin trois fois en vingt-quatre heures. Il couloit adroitement un ais dans son lit, afin de coucher

Ses austeritez.

sur la dure; & au lieu de cilice, il mettoit ses éperons entre sa chair & sa chemise, pour en être piqué à tout moment. La nuit, quand ses domestiques étoient endormis, il se levoit secrettement: & dans les plus grandes rigueurs de l'hyver, il demeuroit en chemise, jusqu'à ce que le froid le saisissant par tout le corps, le fit tomber par terre de foiblesse.

L'an 1581 le Marquis son pere le mena avec lui en Espagne pour être à la suite de l'Imperatrice Marie fille de Charles-Quint; mais il n'y fut pas plutôt arrivé que Philippe II. le donna pour Page au Prince Jacques son fils. Parmi les embarras de la Cour, il ne laissa pas d'apprendre la Philosophie, de s'approcher souvent des Sacremens, & de pratiquer les mêmes exercices de pieté qu'il faisoit auparavant. Quand il se vid à l'âge de seize ans, il jugea que le tems étoit venu pour executer le dessein qu'il avoit pris de se faire Religieux: Mais comme il n'étoit pas encore determiné à aucune Religion en particulier, il eut recours à la sainte Vierge son Avocate; & le jour de son Assomption, il fit une Communion au College des Jesuites à Madrid avec une preparation & une devotion extraordinaire, afin d'apprendre ce que Dieu demandoit de lui. Son oraison fut aussi-tôt exaucée: car dans le tems qu'il faisoit son action de grace, une voix miraculeuse lui dit distinctement qu'il devoit entrer dans la Compagnie de JESUS, mais qu'il decouvrit sur cela ses intentions à son Confesseur, & qu'il apprendroit de lui ce qu'il avoit à faire pour l'accomplissement de ce dessein. Il executa à l'heure même cet ordre du Ciel; & ayant appris qu'il étoit necessaire d'avoir la permission de son pere, il la lui demanda avec toute l'instance possible.

Quand le Marquis sçut la résolution de son fils, il en fut vivement touché, & tacha par toutes sortes de moyens de la lui faire changer. D'abord il employa les caresses, & puis les menaces; & voyant que rien n'étoit capable de fléchir son cœur, il remit au moins l'execution de son entreprise quand il seroit de retour en Italie, disant qu'il ne vouloit pas qu'il se fit Religieux en Espagne: cependant ce n'étoit là que des artifices pour dissiper le dessein de son cher fils, en differant toûjours le tems; car lorsqu'il fut en Italie, on lui fit faire encore plusieurs voyages chez des Princes voisins, pour y negocier avec eux des affaires de consequence & extrêmement épineuses. Il les termina toûjours heureusement, & avec la prudence d'un homme consommé dans la politique. Mais quelques pressantes qu'elles fussent, il ne cessoit jamais durant ses négociations, de faire des prieres, des jeûnes & des mortifications, pour obtenir de Dieu qu'il fléchit le cœur de son pere, lequel enfin donna son consentement & lui permit d'aller à Rome pour entrer dans la Compagnie: ce que notre Bienheureux fit après avoir renoncé en faveur de Rodolphe son cadet à tous les droits de son état dans Mantouë, avec l'agrément de l'Empereur (d'autant que c'étoit un Fief Impérial.) Lorsqu'il dit adieu à ses sujets, qui fondoient en larmes de perdre un si bon Maître, il leur adressa ses belles paroles: *Il est tres difficile que les grands Seigneurs se sauvent; pour moi je ne recherche que mon salut, & je vous conseille à tous d'en faire de même.*

Passant par Lorette, il y communia dans cette sainte Chapelle avec une devotion singuliere, & pria Notre-Dame de continuer d'être sa protectrice. Dès qu'il fut à Rome, il visita les Eglises de la ville, baisa les pieds du Pape Sixte V. & enfin après avoir pris congé de quelques Cardinaux qui lui étoient alliez, il entra au Noviciat de la Compagnie de JESUS à S. André, l'an 1585, n'ayant pas encore dix-huit ans accomplis, ce fut le jour de sainte Catherine Martire, laquelle

Sa retraite en Religion

il prit à cause de cela pour sa patrone, le reste de sa vie. Dans la Lettre qu'il écrivit à son pere pour lui dire adieu, il ne se servit que de ces paroles du Psalmiste : *Oubliez votre peuple & la maison de votre pere* : Et dans celle qu'il écrivit à Rodolphe son frere, il n'employa que ces mots du Sage : *Celui qui craint Dieu fera de bonnes œuvres.* Entrant dans la cellule qui lui fut destinée pour son Noviciat, il dit avec un transport d'allegresse, comme s'il eut entré dans un Paradis : *Voici mon repos pour tous les siecles, je demeurerai en ce lieu, parce que je l'ai choisi.*

Jamais on ne vid Novice entreprendre avec plus de ferveur l'ouvrage de la perfection, ni faire de si grands progrez en si peu de tems; il paroissoit au dessus de tous les autres, non pas tant à cause de la noblesse de sa famille, qu'à cause qu'il étoit dans la pratique de toutes sortes de vertus : car il étoit le plus modeste, le plus sobre, le plus mortifié, le plus humble, le plus affable, le plus doux & le plus obéïssant. Il avoit la vûë si retenuë, qu'après trois mois de Noviciat, il ne sçavoit pas encore comment les tables étoient disposées au refectoire : de sorte qu'ayant reçu ordre d'aller quérir un livre à la place du Recteur, il fut obligé de s'informer où elle étoit. Le Sacristain lui ayant donné charge, le Jeudy-Saint, de se tenir dans la Chapelle pour moucher les chandelles & les flambeaux allumez devant le tres-saint Sacrement, il s'y tint plusieurs heures à genoux, sans jamais lever les yeux pour considerer les ornemens & les richesses de ce saint lieu, ne croyant pas qu'il y fût permis d'avoir d'autres pensées que celles qui regardoient son Office. On se fut aisément persuadé qu'il avoit entierement perdu le goût en le voyant manger, d'autant qu'il sembloit ne savourer aucunement les viandes, ni examiner si elles étoient bonnes ou mauvaises. Il eut un jour un grand scrupule, pensant avoir legerement jetté les yeux de côté pour voir ce que faisoit un Frere qui étoit assis à table auprès de lui; & rendant compte de ce scrupule au Maître des Novices, il lui avoüa que c'étoit la premiere fois que cela lui étoit arrivé. Ses oreilles n'étoient jamais ouvertes aux nouvelles du monde, ni aux choses inutiles. Il gardoit un silence presque continuel; & lorsqu'il étoit obligé de parler, c'étoit si à propos & avec tant de candeur & de simplicité, qu'il bannissoit de son discours toutes sortes de paroles d'équivoque & de dissimulation : sur quoi il avoit coûtume de dire, que la duplicité, l'artifice ou la feinte dans le monde y faisoit perdre la sûreté du commerce humain; mais que dans une Communauté c'étoit un venin & une peste. Il avoit tant d'horreur des plaisirs sensuels, que pour n'en pas ressentir la moindre atteinte, il n'omettoit jamais les austeritez qui lui étoient permises; & même on ne lui en pouvoit pas tant accorder, qu'il ne desirât d'en faire encore de plus grandes. Il étoit ravi quand on l'envoyoit demander l'aumône dans les ruës de Rome, mal vêtu & la besace sur le dos : & comme on s'informoit de lui un jour, s'il n'avoit point de répugnance à cela, il répondit, que non, parce qu'il se representoit devant les yeux Jesus-Christ humilié pour les pechez des hommes, & la recompense éternelle qu'il donne à ceux qui s'abaissent pour son amour. Il prenoit encore plaisir d'aller les jours de Fêtes Catéchiser les pauvres & les paysans, & de visiter les Hôpitaux, où il s'attachoit particulierement à servir les plus infects & les plus misérables, donnant par tout des exemples de son humilité & de sa charité. Il étoit si détaché de la chair & du sang, qu'au troisiéme mois de son Noviciat, quand on lui apporta la nouvelle de la mort de son pere, il n'en fut non plus émû, que si elle lui eût été tres-indifferente. Il

Sa mortification.

A

B

C

D

E

apprit aussi sans aucune émotion, que Monseigneur de Gonzague son oncle avoit été créé Cardinal : car étant veritablement mort au monde, rien n'étoit capable de le toucher.

Les exercices de la vie active ne l'empêchoient pas de s'appliquer à la vie contemplative; car il étoit si adonné à l'oraison, qu'on eut dit qu'elle faisoit toute son occupation. A ce propos il disoit quelquefois, que celui qui n'étoit pas homme d'Oraison, n'arriveroit jamais à un haut degré de sainteté, ni ne triompheroit jamais de soi-même : & que toute la lâcheté & le peu de mortification que l'on void dans les ames Religieuses, ne procedoit que de ce qu'on negligeoit la méditation, qui est le moyen le plus court & le plus efficace pour acquerir les vertus. Il ne faut donc pas s'étonner si étant convaincu de ces veritez, il mettoit tous ses délices à faire la sainte Oraison; & s'il avoit tant de soin de tenir sans cesse son esprit dans le recueillement & la tranquillité necessaire à ce pieux exercice, & d'en bannir toutes les pensées qui auroient pû l'y troubler. Il étoit tellement maître de son imagination, qu'il avoüa un jour que l'espace de six mois toutes ses distractions n'avoient pas duré le tems d'un *Ave Maria*. Il avoit aussi beaucoup de fidelité à reciter ses prieres vocales, & sur tout les Pseaumes de David; car c'étoit avec tant de goût spirituel & de douceur interieure, qu'il ne pouvoit pas même y penser ni entendre le mot de Pseaume, sans être tout transporté d'allegresse. Il avoit une singuliere devotion à méditer sur la Passion de Notre-Seigneur, à laquelle il ne pouvoit penser non plus qu'aux autres misteres de notre Rédemption, sans verser des torrens de larmes, & sentir des tendresses & des langueurs que l'on ne peut exprimer. On remarque encore qu'il avoit une particuliere affection aux saints Anges, & specialement à celui à la garde duquel la divine providence l'avoit confié. Il composa sur ce sujet une devote méditation, que l'on void imprimée avec d'autres du Reverend Pere Vincent Bruno de la Compagnie de Jesus, en la vie qu'il a composée de notre Saint. Nous avons déja dit un mot de sa devotion envers le tres-Saint Sacrement de l'Autel; mais nous ajouterons en cet endroit qu'elle étoit si cordiale & si fervente, qu'il ne communioit jamais qu'il ne reçût des goûts & des sentimens admirables de la sainte Eucharistie. Le jour avant la Communion il ne parloit que de ce sacré mistere; & il en disoit de si belles choses & si touchantes, que les Prêtres tâchoient de l'entendre sur cette matiere pour s'exciter à la ferveur. Enfin il ne manquoit pas de visiter plusieurs fois le jour cet adorable Sacrement, tant pour y rendre de profonds respects à Jesus-Christ, que pour l'y entretenir familierement de tout ce qui concernoit sa perfection.

Son oraison.

Il étoit tellement porté à faire des pénitences corporelles, que si les Superieurs ne l'eussent retenu il eut sans doute beaucoup abregé ses jours, la ferveur l'emportant souvent à des mortifications qui surpassoient ses forces. Plusieurs même le blâmoient de cela & lui en faisoient scrupule, disant qu'il se tuoit lui-même; mais il répondoit qu'après avoir representé son desir à ses Superieurs, il n'avoit plus sujet de craindre quand on lui accordoit ce qu'il demandoit; & que quand on lui refusoit ce qu'il souhaittoit, il se contentoit d'offrir à Dieu sa bonne volonté. Il disoit aussi fort agréablement aux Peres qui lui conseilloient de moderer ses austeritez, que puisqu'eux-mêmes ne le faisoient pas à leur égard, il aimoit mieux imiter leur exemple que de suivre leur conseil; qu'étant un fer dur & tortu, il étoit venu en Religion comme à une fournaise pour être amolli & redressé avec le marteau de la mortification & de la pénitence; que le

Ses austeritez.

21. Juin.

vrai tems de la faire étoit celui de la jeunesse, A l'homme étant alors sain & avec toutes ses forces, au lieu que dans la vieillesse il est ordinairement infirme & si foible, qu'il ne sçauroit plus en faire. D'où vient qu'à l'article de la mort après avoir reçû le Viatique, il declara en presence de plusieurs Peres, que s'il avoit du scrupule ce n'étoit que pour les pénitences qu'il avoit omises à faire, & non pas pour celles qu'il avoit pratiquées, parce qu'il les avoit faites par obeïssance, & non par le mouvement de sa propre volonté. Quand on lui refusoit la permission de faire quelque austerité, il tâchoit d'y suppléer par d'autres actes de vertu, comme en se procurant de la douleur par des postures pénibles, & par des manieres de marcher, ou en demeurant long-temps debout ou assis, ce B qui causoit un travail continuel à son corps.

Victoire sur ses passions.

Cette grande mortification extérieure étoit accompagnée & soutenuë d'une parfaite mortification interieure de ses passions & de ses appetits. Pour y bien reüssir il examinoit si soigneusement tous les mouvemens de son ame, qu'il n'en laissoit guères passer qui fussent contraires à la haute vertu Cependant lorsqu'il appercevoit qu'il étoit tombé en quelque faute, il ne se laissoit pas surmonter par la tristesse, mais s'humiliant devant la Majesté de Dieu, il lui en demandoit pardon de tout son cœur, & se relevoit ainsi de ses chûtes dans une grande resolution de faire mieux que jamais : *Parce*, disoit-il, *que celui qui s'attriste & se décourage quand il est tombé, montre qu'il ne se connoît pas lui-même, & qu'il ne pense pas qu'il est pêtri d'une terre qui ne produit que des chardons & des épines.* C C'est dans ces sentimens qu'il étoit ravi lorsqu'on le corrigeoit de ses fautes : Il souhaitoit même qu'on l'en reprît en public ; & afin de porter les Superieurs à le faire, il les leur donnoit par écrit.

Quoi qu'il travaillât à mortifier toutes ses passions, il s'appliqua neanmoins particulierement à vaincre celle de l'orgueil & les desirs d'honneur & d'estime qui sont si naturels à l'homme, & si délicats dans les personnes de qualité : Il embrassa avec une telle ardeur l'étude de l'humilité, qu'il n'omit rien de ce qu'il crut pouvoir contribuer à l'établir solidement en son D cœur : Aussi cette vertu, qui est le ferme fondement de toutes les autres, y jetta de si profondes racines, qu'elle sembloit être le principe qui animoit toutes ses actions. Il ne sortit jamais de sa bouche un seul mot qui fût à sa loüange ; & par un industrieux silence, il couvrit toujours ce que l'on pouvoit loüer en lui. Un jour ayant prêché au Refectoire avec l'édification de toute la Communauté, comme quelque Pere parloit de lui en sa presence en des termes avantageux,

Son humilité.

il en demeura tout confus & aussi affligé d'avoir oüi dire du bien de lui, que d'autres sont contens d'entendre publier leurs loüanges. Pour se maintenir dans cet esprit d'humilité & d'aneantissement, il fit un receuil que l'on trouva après sa mort, touchant les motifs que l'homme a de E se méprisér & de s'abbaisser lui-même. Dans la maison aussi-bien que dehors, il cédoit toûjours la premiere place à ses Freres. Il ne put jamais souffrir que sous le prétexte de ses maladies & de ses foiblesses, on le dispensât de la façon de vivre de la Communauté, soit pour la nourriture, soit pour sa chambre, soit pour ses habits. Il n'y avoit point d'office quelque bas qu'il fût qu'il ne desirât avec plus de passion, que les hommes du monde ne font les dignitez & les charges les plus honorables. Il servoit en de certains jours de la semaine au refectoire & à la cuisine, & il y ramassoit les restes, qu'il distribuoit ensuite de ses propres mains aux pauvres avec beaucoup d'humilité & de charité.

Son obéissance.

Cette profonde humilité avoit produit dans son cœur une obéissance si exacte, que sa conscience ne lui reprocha jamais d'avoir manqué aux ordres de ses Superieurs, ni même d'avoir ressenti de la répugnance & des mouvemens contre ce qu'ils lui prescrivoient. Leur volonté étoit toûjours la regle de la sienne, & sans rechercher la cause de ce qu'ils ordonnoient, ni prendre garde s'ils étoient sçavans ou non, nobles ou roturiers, il considéroit seulement en eux l'autorité qu'ils recevoient de Dieu pour lui commander. Il obéïssoit aussi avec plaisir aux Freres qui avoient par leur office quelque sorte de droit sur lui, disant que celui qui se soumettoit en cette maniere étoit assûré de la recompense que Dieu promet aux obéïssans.

21. Juin.

Son zele pour l'exacte observance de sa Regle n'a pas moins éclatté en lui que les autres vertus dont nous venons de parler ; car on tient qu'il l'a gardée à la lettre, & qu'il n'en a jamais violé aucun point, jusques-là que son compagnon de chambre lui ayant demandé une demi-feuille de papier pour écrire une lettre, il douta s'il la lui pouvoit donner sans congé ; c'est pourquoi sortant de sa cellule, en supposant quelque sorte de pretexte, il fut en obtenir la permission. Un jour le Cardinal de Gonzague voulant le retenir à dîner avec lui, notre Saint lui répondit qu'il ne le pouvoit pas, parce que la Regle le lui deffendoit : Ce qui édifia si fort le Cardinal que depuis, quand il le prioit de quelque chose, il ajoutoit toûjours, *Si ce n'est pas contre votre Regle.*

Sa pauvreté.

Pour la sainte pauvreté, il l'aimoit avec plus de passion, que les Grands du monde ne font leur or & leur argent. Tout son plaisir étoit de ne rien souhaitter, & d'être denué de toutes choses, afin de ne posseder que Dieu seul. Il n'avoit, pour orner sa cellule, aucunes peintures ni figures ; mais seulement deux images de papier, l'une de sainte Catherine Martyre, qu'il avoit choisie, comme nous avons dit, pour sa Patrone, à cause qu'il étoit entré en Religion le jour de sa fête ; & l'autre de saint Thomas d'Aquin. Ayant composé un ouvrage sur quelque matiere de Theologie, il fut remettre cette composition entre les mains de son Superieur ; & étant interrogé pourquoi il en usoit ainsi, puisque cet ouvrage lui pouvoit être utile, il répondit que c'étoit à cause qu'il avoit quelque attache à ce traité comme à une chose qui venoit de lui. Etant entré dans la Compagnie, il ne voulut plus se servir du Breviaire qu'il avoit dans le monde, parce qu'il étoit trop bien couvert. Durant ses études on lui fit present d'une partie de la Somme de saint Thomas, laquelle étoit dorée sur tranche ; mais il n'eut point de repos qu'on ne lui eût permis de s'en défaire pour en avoir un autre de moindre prix. Les Superieurs voulant qu'il eût une cellule à lui seul, à cause de son indisposition, il fit en sorte qu'on lui en donnât une étroite, obscure & basse qui étoit sous un escalier, en laquelle il avoit peine à se tenir debout, & qui ressembloit plûtôt à un tombeau, qu'à la demeure d'un vivant. Il ne trouvoit jamais rien à redire à ses habits, ni à tout ce qui le regardoit, s'estimant heureux lorsqu'on lui donnoit le pire. Etant chez sa mere dans la plus grande rigueur de l'hiver, on ne put jamais gagner sur lui qu'il y prit les choses qui lui étoient necessaires pour éviter l'extrême froid de la saison ; mais il envoya demander au Recteur de Bresse quelque pauvre vêtement pour se couvrir, & on eut bien de la peine à lui persuader de recevoir d'elle quelque habit de dessous qu'elle lui donna par aumône comme à un pauvre. Etant chez Alphonse de Gonzague son oncle, voyant qu'on le logeoit dans une chambre bien meublée, il s'écria en parlant à son compagnon : *Que Dieu nous veüille ayder cette nuit, mon cher Frere, où est-ce que nos pechez nous ont reduit : Ah ! que nous serions bien mieux*

21. Juin.

dans nos pauvres lits. C'étoit l'amour qu'il avoit pour la sainte pauvreté qui lui inspiroit ces beaux sentimens.

Sa charité. Ce fut par le moyen de toutes ces vertus pratiquées dans un degré héroïque que notre Bienheureux s'éleva à la perfection de la charité, laquelle étant la Reine des autres, attache fortement l'ame à son souverain bien. En effet, il étoit si intimement uni à Dieu, qu'il ne pouvoit entendre parler de lui, qu'il ne sentît dans son cœur des tendresses & des transports inconcevables, qui paroissoient même sur son visage. Etant un jour au refectoir, la lecture qu'on fit d'un traité de l'amour divin, l'embrasa tellement, qu'il ne put achever de dîner, ayant la poitrine & le visage tout en feu, & les yeux baignez de larmes. Durant ses études pendant qu'il étoit à la récréation, il faisoit en sorte qu'on s'entretint toûjours de choses spirituelles; & il fit tant par son exemple & par son zele, que cette coûtume si loüable & si necessaire pour avancer à la perfection, se maintint dans la Compagnie. Cet amour pour Dieu produisit en lui celui du prochain en un tel degré, qu'il eut été fort volontiers aux Indes pour y travailler à la conversion des ames, si ses Superieurs le lui eussent voulu permettre. Il sollicitoit d'être envoyé souvent aux Hôpitaux pour y servir les malades. Quand il y alloit, il faisoit leurs lits, leur donnoit à manger, leur lavoit les pieds, & balayoit leur chambre. Dans la maladie dont il mourut, & qu'il avoit gagnée en assistant les pestiferez, ayant oüi dire que cette année là on apprehendoit que la contagion ne se mît dans Rome, il fit vœu avec la permission du Général, d'y servir les pauvres malades de la peste, s'il revenoit en santé.

Cet amour pour le prochain le tira de la solitude Religieuse pour faire un voyage chez ses parens, afin d'appaiser un grand procès qui étoit dans sa famille, entre le Marquis de Castillon son frere & le Duc de Mantoüe, pour l'Etat de Sol-Farino, qui appartenoit de droit au Marquis; mais dont Horace de Gonzague son oncle avoit disposé par son testament en faveur du Duc. On crut donc qu'on ne verroit jamais la fin de cette affaire qu'en la mettant entre les mains de notre Bienheureux: & chacun étoit si persuadé de sa probité, qu'on ne douta point qu'il ne préferât la justice à tous les interêts qu'il pouvoit avoir. Quand il fut dans l'Etat de Castillon, tout le peuple alla au devant de lui, & le reçut avec mille témoignages de respect; plusieurs même se mettoient à genoux lorsqu'il passoit, l'honorant comme un Saint, & pleurant leur malheur de n'avoit pas merité un tel Seigneur: Sa mere qui avoit coûtume de l'appeller son Ange, dès qu'il étoit encore enfant, ne le considera pas seulement comme son fils, mais comme une personne envoyée du Ciel pour apporter la paix dans sa famille: Et en effet, il termina heureusement ce grand differend à la satisfaction de toutes les parties. Son voyage fut particulierement utile au Marquis son frere, auquel il persuada d'épouser une femme qu'il entretenoit, au grand scandale de ses vassaux. C'étoit par le moyen de ses prieres, plûtôt que par les lumieres de sa prudence, quoi qu'elle fut admirable, vû son peu d'âge, qu'il venoit à bout de tout ce qu'il entreprenoit; car il avoüa luimême qu'il n'avoit jamais rien recommandé à Dieu, qu'il n'en eût obtenu une heureuse issuë.

Ces affaires étant terminées, & Dieu lui ayant revelé au College de Milan, qu'il l'appelleroit bien-tôt à lui, il retourna à Rome l'an 1591. fort joyeux d'une si agreable nouvelle. Ayant trouvé cette ville affligée de peste, il importuna tant ses Superieurs, qu'ils lui permirent de secourir les malades: mais comme sa charité & sa ferveur le portoit à servir particulierement ceux qui étoient le plus en danger & attaquez avec plus de violence, il fut lui-même bien-tôt saisi du mal. Il s'en réjoüit extrêmement, & en remercia Dieu, se voyant par-là prêt d'être délivré de la prison ennuieuse de ce corps mortel. Il est vrai que les remedes qu'on lui fit le soulagerent pour un tems; mais il lui resta une fievre lente qui lui dura trois mois, comme pour lui donner moyen de voir venir avec plus de douceur & de tranquillité l'heureux moment de sa mort. Durant tout ce tems-là il prenoit un singulier plaisir d'entendre parler de Dieu & de la gloire des Saints. Notre-Seigneur lui ayant fait connoître le jour qu'il sortiroit de ce monde, il en chanta le *Te Deum* en action de grace, puis il dit aux assistans, que ce seroit le jour de l'octave du tres-Saint Sacrement. Ce jour étant arrivé, les Infirmiers trouvant qu'il se portoit mieux, lui dirent: *Vous n'avez garde de mourir aujourd'hui, puisque vous commencez à vous guérir.* Mais il leur répondit, que le jour n'étoit pas encore passé, & qu'il mourroit la nuit. Sur le soir le Pere Provincial étant venu le visiter, lui demanda comment il se portoit: *Nous nous en allons*, lui dit-il, *mon Pere. Et où?* reprit le Superieur. *Au Ciel*, ajoûta-il, *comme je l'espere par la misericorde de mon Dieu, si mes offenses passées ne m'en empêchent.* Un peu avant que de mourir il souhaitta de prendre encore une fois la discipline, ou au moins, parce qu'il étoit trop foible, qu'un autre la lui donnât, & supplia le Pere Provincial qu'on le laissa expirer à terre. Lorsqu'il reçut la Bénédiction & l'Indulgence plêniere que Grégoire XIV. lui envoyoit, il s'écria: *Helas? qui suis-je? que les Papes daignent se souvenir de moi chetif vermisseau de terre qui s'en va mourant.* Enfin, invoquant le saint Nom de JESUS, il rendit son ame à Dieu sur la fin du jour de l'Octave du tres-Saint Sacrement, qui étoit alors le 20. de Juin, étant âgé de 22. ans trois mois & onze jours. Ce fut en l'année 1592. & la sixiéme de son entrée en la Compagnie. Aprés sa mort on lui trouva des durillons aux genoux, causez par la grande habitude qu'il avoit dès son enfance de prier à genoux. On trouva aussi sur son estomach un Crucifix de cuivre qu'il avoit toujours porté sur lui. Sa mort.

Son corps fut inhumé dans l'Eglise du College Romain, dédiée sous le titre de l'Annonciation, en la Chapelle du Crucifix: D'où l'an 1598. il fut transporté en un lieu particulier, de crainte que ces sacrez ossemens ne fussent confondus avec ceux des autres morts: mais enfin, l'an 1605. le 13. de May il fut rapporté solemnellement dans le lieu de son premier sepulchre, & posé dans l'épaisseur du mur auprès de l'Autel du côté de l'Evangile. Cette derniere translation fut fort celebre, à cause des miracles que Dieu opera en divers endroits par ses merites. Paul V. ordonna au mois de Septembre de l'an 1607. qu'on fit des informations pour sa canonisation. Gregoire XV. le beatifia le 2. Octobre l'an mil six cens vingt-un, & donna pouvoir aux Religieux de la Compagnie d'en faire la fête le jour de son decès.

Ce recueil est extrait de la vie de ce Bienheureux, composée par le Reverend Pere Virgile Cepari de la Compagnie de JESUS, sur les instructions qu'il avoit tirées de ceux qui l'avoient connu, & sur les procédures faites en divers lieux pour sa canonisation. On peut voir l'éloge qu'en a fait le R. Pere Estienne Binet de la même Compagnie, & celui qu'en a donné le R. Pere Hilarion de Coste de l'Ordre des Minimes, dans son Histoire Catholique du 16. siecle. Enfin, il ne faut pas omettre ici le témoignage avantageux que le Cardinal Bellarmin, qui avoit été son Confesseur, & l'avoit connu fort particulierement, donna de lui. Il assûra donc que notre Saint n'avoit jamais pe-

21. Juin. ché mortellement : Que dés l'âge de ſept ans qu'il diſoit s'être converti à Dieu, il avoit mené une vie ſi parfaite & ſi mortifiée, qu'il n'avoit pas même reſſenti les aiguillons de la chair : Qu'il prioit ſans aucunes diſtractions : Qu'il étoit un modele accompli de toutes les vertus ; & qu'il y avoit ſujet de croire qu'en quittant la terre il étoit allé joüir du bonheur A éternel : C'eſt ce qui faiſoit que ce ſçavant & pieux Cardinal avoit du ſcrupule de prier Dieu pour lui, craignant de faire injure à la grace divine, dont il avoit reconnu tant de merveilles en ſon ame. Comme il mourut ſur la fin du 20. de Juin, on ne celebre ſa memoire en pluſieurs endroits que le 21. ce que nous avons ſuivi en ce lieu. **21. Juin.**

LE VINGT-DEUXIEME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
13	14	15	16	17	18	19	20	21	20	21	22	23	24	25	

Le Martirologe Romain. A Nole, ville de la Campanie, la naiſſnoce au Ciel de ſaint *Paulin* Evêque & Confeſſeur, qui de tres-noble & de tres-riche ſe fit pauvre & humble pour JESUS-CHRIST, & n'ayant plus pour tout bien que ſoi-même, ſe rendit volontiers eſclave pour racheter le fils d'une veuve que les Wandales ravageant la Campanie, avoient emmené captif en Afrique. Il fut celebre dans l'Egliſe, non ſeulement pour ſa doctrine & ſon éminente ſainteté, mais auſſi pour ſon pouvoir contre les démons ; & il a merité que ſaint Ambroiſe, ſaint Jérôme, ſaint Auguſtin & ſaint Grégoire, lui ayent donné de grandes loüanges dans leurs écrits. Son corps ayant été apporté à Rome, y eſt gardé dans une Iſle, en l'Egliſe de ſaint Barthelemi, avec le corps du même Apôtre. Sur le Mont Ararath, la paſſion de dix mille Martirs, qui moururent par le ſupplice de la Croix. A Vérolan ville d'Angleterre, de ſaint Alban Martir, lequel au tems de Diocletien s'étant livré au Juge au lieu d'un Eccleſiaſtique qu'il avoit reçû dans ſa maiſon, aprés avoir enduré le foüet & d'autres cruels tourmens, fut décapité. Un des Soldats qui le menoient au ſupplice s'étant converti à JESUS-CHRIST dans le chemin, ſouffrit auſſi B avec lui, & fut baptisé dans ſon propre ſang. A Samarie, de mille quatre cens quatre-vingts Martirs, qui furent martiriſez dans la perſecution de Coſroas Roi de Perſe. Le même jour, de ſaint Nicée Evêque de Romatiano, illuſtre pour l'excellence de ſa doctrine & la ſainteté de ſes mœurs. A Naples dans la Campanie, de ſaint Jean Evêque, qui fut appellé au Royaume des Cieux par ſaint Paulin Evêque de Nole. En l'Abbaye de Cluni, de ſainte Conſortie Vierge, que l'on honore auſſi le 13. de Mars.

Autres SS. de France. De plus, à Gueldre dans le Dioceſe de Ruremonde, de ſaint Galene & ſaint Valene Martirs du nombre des dix mille, dont les corps y ont été apportez, & C que l'on honore tous les ans comme protecteurs de la ville, par un Office & une Proceſſion ſolemnelle. A ſaint Antoine en Dauphiné, de ſaint Prime Martir. A Creſpin prés de Cambrai, de ſaint Dominien Confeſſeur, compagnon de ſaint Lendelin. A ſaint Omer en l'Abbaye de ſaint Bertin, de ſaint Lambert quarantiéme Abbé de ce Monaſtere. A ſaint Malo en baſſe Bretagne, de ſaint Aaron Abbé & Confeſſeur. A Guiſnes, de ſainte Rotrude Vierge, dont le corps y a été apporté d'Angleterre. Et ailleurs, &c.

DE SAINT PAULIN EVESQUE DE NOLE.

JAmais perſonne n'a fait plus d'efforts pour ſe cacher & pour ſe rendre inconnu dans le monde que ſaint Paulin : & jamais perſonne ne reçut plus de loüanges que lui ; tous les ſaints Peres ſe ſont étudiez de relever ſa gloire par leurs éloges. Saint Ambroiſe, ſaint Auguſtin, ſaint Jérôme & ſaint Grégoire le Grand, que l'Egliſe Latine reconnoit pour ſes quatre principaux Docteurs, ont voulu être ſes Panégiriſtes, & il ont été ſuivis en cela par une infinité d'autres Peres, qui ont cru que c'étoit loüer la vertu même, que de donner des loüanges à cet excellent Evêque de Nole. Il nâquit à Bordeaux, **L'éclat de ſa naiſſance** ou a Embrau, qui n'en eſt éloigné que de quatre lieuës, vers l'année 353. Ses parens neanmoins étoient Romains, & des plus nobles de cette ville maîtreſſe du monde ; ils contoient dans lenr Maiſon des Conſuls & des Patrices ; & pluſieurs même eſtiment que ſon pere étoit de la Famille des Aniciens, la plus illuſtre de toutes les familles de Rome. Ils avoient de ſi riches poſſeſſions, non ſeulement dans l'Italie, mais auſſi dans les Gaules & dans l'Eſpagne, que le Poëte Auſone ne fait point difficulté de les appeller des Royaumes.

Paulin reçut d'eux une éducation conforme à ſa naiſſance : lorſqu'il fut en âge d'étudier, il eut pour Precepteur le même Auſone, qui paſ- **Ses études** ſoit pour le premier Orateur & le plus excellent D Poëte de ſon tems, & dont le merite l'éleva enfin à la ſuprême dignité du Conſulat. Le diſciple ne fut pas long-tems ſans égaler & même ſurpaſſer ſon maître ; il devint ſi éloquent, que ſaint Jérôme ayant lû une oraiſon qu'il avoit faite pour la défenſe de l'Empereur Theodoſe contre les calomnies des Payens, il la préfera aux plus excellentes pieces de Réthorique de ſon tems, & lui manda que Theodoſe étoit heureux d'avoir pour défenſeur un Orateur Chrétien d'un auſſi grand mérite que lui. Il dit en un autre endroit, que notre Saint eſt le premier des Ecrivains Chrétiens qui ait tout ce que l'on peut deſirer dans un Orateur accompli : & que l'Egliſe auroit en lui un grand treſor E s'il vouloit s'appliquer à compoſer ſur l'Ecriture-ſainte & ſur les miſteres de notre Religion. Auſone ſon precepteur avouë qu'il étoit devenu meilleur Poëte que lui, & qu'il avoit remporté en ce genre d'écrire un prix d'honneur que lui-même n'avoit pas remporté.

Ces excellentes qualitez jointes aux biens immenſes dont il ſe vid bien-tôt l'héritier, le rendirent célebre par tout le monde. On dit qu'il fut quelque tems à la Cour de l'Empereur Valentinien l'Aîné, & qu'il plaida dans ſa jeuneſſe pluſieurs cauſes au Barreau : ce qui n'étoit pas extraordinaire en ce tems-là aux perſonne de la premiere qualité. Dieu lui donna **Son Mariage.**

une

22. JUIN.

Son mariage.

une femme digne de lui, & dont la noblesse & les grandes richesses étoient relevées par une vertu au dessus du commun. C'est la celebre Thérasie qui contribua si heureusement à lui faire quitter le monde, & qui fut la compagne inséparable de sa vie pauvre & retirée, comme nous le dirons dans la suite. L'Empereur trouva tant de jugement & de solidité dans son esprit, qu'il le fit Consul à un âge où à peine les autres commencent à être employez aux affaires publiques, & lui donna ensuite le Gouvernement de Rome sous le nom de Préfet. Aprés qu'il se fut tres-dignement acquité de ces grands emplois, les diverses négociations dont on le chargea, & ses affaires domestiques, l'obligerent pendant quinze ans à divers voyages, tant dans les Gaules, qu'en Italie & en Espagne. Dans ces voyages il fut quelquefois à Milan, où il eut le bien de frequenter S. Ambroise, qui conçut pour lui une affection toute singuliere, comme il le témoigne dans son Epitre 45. Il y fut aussi connu de S. Augustin & d'Alipius, ausquels il a depuis écrit plusieurs Lettres. Il eut un fils à Alcala de Hénares, qui est une ville de l'Espagne Tarragonoise; mais il ne le posseda que huit jours; & quoi qu'il eût souhaitté fort long-tems cette benédiction de son Mariage, il en fut privé presque aussi-tôt qu'il l'eut reçuë, afin que rien ne l'empêchât de renoncer entierement au monde.

Ses emplois.

Ce qui commença à l'en dégager, fut un pelerinage qu'il fit au tombeau de saint Felix Prêtre de Nole & Martir. Les grands miracles qui se firent devant ses yeux lui donnerent tant d'affection pour ce glorieux Martir de Jesus-Christ, qu'il resolut deslors, quoiqu'il n'eût que vingt-sept ans, de se retirer dans les terres qu'il avoit auprés de cette ville pour y passer le reste de sa vie en homme privé. Il fut neanmoins encore plus de quinze ans sans executer ce dessein: Les entretiens qu'il eut avec saint Ambroise, & les sages conseils de Thérasie son Epouse, aiderent beaucoup à lui faire connoître la vanité des grandeurs du siecle: mais celui qui acheva sa conversion, fut saint Dauphin Evêque de Bordeaux. Il reçut de lui le Baptême à l'âge de trente-huit ans, comme il paroît d'une Epitre qu'il écrivit peu de tems aprés à saint Augustin, touchant ses cinq livres contre les Manichéens. Ensuite il se retira pour la seconde fois en Espagne, & s'arrêta à Barcelone, où il commença à faire profession de la vie solitaire; mais comme sa conduite donnoit de l'admiration à tout le peuple, & que sa chasteté, sa modestie, son insigne charité & son oraison continuelle le faisoit juger digne des emplois Ecclesiastiques; un jour de la Nativité de Notre-Seigneur, les Clercs & les Laïcs demanderent instamment à l'Evêque Lampius, qu'il l'ordonnât Prêtre. Saint Paulin s'y opposa de toutes ses forces, non pas, comme il le dit lui-même en l'Epître 6. qu'il dédaigna d'être le ministre de Jesus-Christ dans cette Eglise peu éclatante, mais parce qu'il regardoit le Sacerdoce comme une dignité au dessus de ses merites, & que d'ailleurs il avoit resolu de faire sa retraite auprés de Nole dans la Campanie. Il se rendit neanmoins aprés plusieurs instances à leur volonté; mais à condition qu'il ne seroit nullement lié à l'Eglise de Barcelone, & qu'il auroit une entiere liberté de s'en retirer quand il voudroit.

Son Baptême à 38. ans

Sa Prêtrise.

En effet, aprés avoit demeuré quatre ans en Espagne, le desir de la vie parfaite embrasant son cœur de plus en plus, il vendit les biens qu'il avoit en ces quartiers, & en distribua le prix aux pauvres: il repassa ensuite dans les Gaules, pour y faire la même chose. Il donna la liberté à ses esclaves, il ouvrit les greniers aux necessiteux, & employa l'argent qu'il tira de la vente de ses terres & de ses maisons, à racheter les captifs, à délivrer les prisonniers, à relever une infinité de familles, que divers accidens avoient ruinées, à payer les dettes de ceux qui étoient persecutez par leurs creanciers, à fournir dequoi vivre à un grand nombre de veuves & d'orphelins, à marier de pauvres filles que la necessité auroit pû engager dans le desordre, à pourvoir au secours des malades, & pour tout dire en un mot, à enrichir les pauvres en s'appauvrissant lui-même.

Il donne ses biens aux pauvres.

Tome I.

22. JUIN.

Se voyant ainsi déchargé du poids de tant de richesses, il se rendit à Milan, où saint Ambroise le reçut avec une joye & une tendresse pleine d'affection, & le pria de trouver bon qu'il le mît au nombre des Prêtres de son Eglise: ce que notre Saint ne lui put refuser; quoiqu'il se conservât toûjours la liberté d'aller où Dieu l'appelleroit. On a crû avec beaucoup de raison que ce grand Docteur qui étoit déja fort âgé, jettoit les yeux sur lui pour lui succeder aprés sa mort: mais comme elle arriva dans un tems que saint Paulin étoit fort éloigné de Milan, le vieillard saint Simplicien fut mis en sa place.

Voyage à Milan.

Aprés que notre Saint eut fait quelque sejour dans cette ville capitale de la Ligurie, il passa à Rome capitale de tout l'Empire. Le peuple qui l'avoit vû autrefois dans ces dignitez éminentes de Consul & de Prefet, & qui connoissoit ses rares qualitez & l'excellence de sa vertu, l'y reçut avec un honneur extraordinaire. Il y fut visité principalement dans une maladie qu'il eut, par tout ce qu'il y avoit de Magistrats & de grands Seigneurs en cette ville. Ceux des villes voisines qui ne purent pas lui rendre ce devoir par eux-mêmes, lui envoyerent des députez pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de son retour, & la part qu'ils prenoient à son incommodité. Il y eut même peu d'Evêques des environs qui ne lui rendissent visite, ou qui ne lui écrivissent, pour le congratuler de ce qu'il avoit quitté les esperances du monde pour embrasser l'Etat Ecclesiastique. Ces témoignages d'estime & de respect donnerent de la jalousie aux principaux du Clergé de Rome, & au lieu qu'ils devoient être les premiers à lui faire honneur, ils n'eurent pour lui que de la froideur & de l'indifference, & lui susciterent même quelque sorte de persecution. Le Souverain Pontife ne lui témoigna pas non plus beaucoup d'amitié: & il se plaint lui-même en sa premiere Epitre à Severe, de la conduite peu civile qu'il avoit gardée en son endroit. Mais comme c'étoit le Pape Sirice, lequel a merité par sa pieté & par les grands services qu'il a rendus à l'Eglise, d'être mis au nombre des Saints, il faut croire avec le Cardinal Baronius que ce qui l'aigrit contre saint Paulin, ne fut autre chose qu'un zele trop severe pour l'observance de la discipline Ecclesiastique, qu'il crut avoir été violée dans l'Ordination de ce saint Prêtre, en ce qu'il avoit été promû au Sacerdoce peu de tems aprés son Baptême, & sans avoir passé par les degrez inferieurs, ou sans y avoir demeuré un tems suffisant, avant que d'être élevé plus haut. En quoi neanmoins il n'étoit nullement coupable, puisque s'il avoit souffert cette Ordination, ce n'étoit que par force & contre sa volonté; & que d'ailleurs cette maniere d'ordonner sans garder les interstices, ni même l'ordre des degrez Ecclesiastiques, étoit en ce tems-là autorisée par beaucoup d'exemples.

A Rome.

Il y est persecuté.

Quoiqu'il en soit, ce grand Personnage pour ôter à ce petit nombre d'Ecclesiastiques, toute occasion de plainte & de murmure, sortit promptement de Rome & se rendit, selon le dessein qu'il avoit conçû quinze ans auparavant, à une maison qui lui appartenoit au-

Sa retraite auprés de Nole.

22. Juin.

prés de Nole. Thérasie son Epouse l'y suivit A aussi; mais ils logerent separément : & ayant pris l'un & l'autre un habit de penitence, semblable à celui des Solitaires, ils commencerent à s'exercer chacun de son côté dans toutes les pratiques de la vie Religieuse. Un changement si admirable fit aussi-tôt grand bruit dans le monde. Les Payens, dont il y en avoit encore plusieurs dans le Senat & dans les premieres Magistratures de l'Empire, en parlerent avec beaucoup d'indignation, & comme d'une action extravagante & sans raison. Il y eut même des personnes de qualité parmi les Fideles qui ne le purent goûter, & qui disoient ouvertement que Paulin étant capable de rendre de si grands services à l'Etat, il commettoit une injustice de lui dérober ses soins, ses conseils & sa personne, pour mener une vie oisive dans un lieu champêtre & éloigné de la compagnie des autres hommes. Ausone son ancien Precepteur, fut sur tout de ce nombre; & il en écrivit souvent à ce cher disciple dès le tems même qu'il quitta l'Aquitaine, pour se retirer à Barcelone. Mais la grace du Saint Esprit, qui vouloit donner aux grands du monde, en sa personne un excellent modele du mépris de toutes les choses de la terre, le fortifia contre ces plaintes; & lui faisant connoitre, par experience, que ce qu'il avoit quitté étoit beaucoup moindre que ce qu'il gagnoit en suivant Jesus-Christ, elle lui mit dans la bouche des réponses si saintes & si conformes à l'esprit de l'Evangile, qu'elles servent encore aujourd'hui de justification à tous ceux qui imitant son exemple, renoncent aux plus grands emplois & aux fortunes les plus avantageuses, pour suivre l'étendart de la Croix, & pour se faire humbles disciples d'un Dieu pauvre & souffrant pour l'amour des hommes.

Censurée par le monde.

Loüé par les Saints.

Aussi durant que Paulin étoit blâmé par les gens du siecle, il étoit au contraire loüé par tout ce qu'il y avoit alors de Docteurs & de saints Personnages sur la terre. Saint Martin qui vivoit encore, & qui l'avoit autrefois gueri par son attouchement, d'une grande incommodité à l'œil, le proposoit à ses disciples comme un exemple achevé de la perfection Evangelique, & leur disoit souvent qu'il étoit presque le seul dans le monde, qui eut accompli les preceptes de l'Evangile; que c'étoit lui qu'il falloit suivre, que c'étoit lui qu'il falloit imiter, & que le plus grand bonheur de son siecle étoit d'avoir porté un homme si rare & si admirable. C'est ce que rapporte Severe Sulpice en la vie de ce saint Evêque de Tours.

S. Martin.

S. Ambroise.

Saint Ambroise n'en parloit aussi que comme d'un miracle; & dans l'Epître à Sabin, il ne peut assez relever sa générosité, d'avoir quitté ce que le monde a de plus éclatant, pour embrasser l'abjection & la pauvreté de la vie Religieuse. Saint Jerôme lui écrivit de Bethléem, & le dissuada du voyage de Jerusalem, où il avoit dessein de se retirer pour une plus grande perfection, lui representant que son desert de la Campanie étoit beaucoup plus tranquille & plus propre aux exercices de la vie Monastique, que cette ville qui étoit alors pleine de trouble & de confusion. Il lui prescrivit en même tems quelques Regles de la vie solitaire qu'il avoit embrassée; & lui témoigna qu'il ne pouvoit assez loüer sa resolution, laquelle étoit d'autant plus recommandable, que ce qu'il avoit abandonné pour Dieu avoit plus de charmes pour l'arrêter dans le siecle. Dans une autre Epître, qui est à Julien, il l'appelle un Prêtre d'une foi tres-fervente, & dit que s'il avoit quitté des richesses temporelles, il en étoit devenu plus riche par l'heureuse possession de Jesus-Christ, & que s'il avoit renoncé aux premiers honneurs de l'Empire, la vie humble & pauvre à laquelle il s'étoit consacré l'avoit rendu incomparablement plus glorieux qu'il n'étoit auparavant, puisque ce que l'on perd pour Jesus-Christ ne se perd point; mais se change en quelque chose de meilleur & de plus utile. Saint Augustin & saint Alipius lierent aussi une étroite amitié avec notre Saint, & firent gloire d'avoir un frequent commerce de Lettres avec lui. Le premier lui adressant un jour un de ses disciples, lui mande qu'il l'envoye à son Ecole, parce qu'il est assuré qu'il profitera beaucoup plus par son exemple, qu'il ne pouvoit profiter de toutes les remontrances & de toutes les exhortations qu'il lui feroit; & écrivant à Decentius, il lui conseilla d'aller voir Paulin, parce qu'il trouveroit en sa personne la modestie d'un veritable disciple de Jesus-Christ. Il y eut même une illustre compagnie d'Evêques d'Affrique qui étant remplis d'une haute idée de sa sainteté, lui envoyerent des députez avec une lettre, pour lui témoigner l'estime & la vénération qu'ils avoient pour son merite. Le Pape saint Anastase qui succeda à Sirice, prit aussi les mêmes sentimens pour lui; car à peine fut-il élevé au Souverain Pontificat, qu'il écrivit en sa faveur à tous les Evêques de Campanie, leur témoignant l'amour qu'il avoit pour ce saint Prêtre; Et un jour que notre Saint fut à Rome pour assister à la solemnité de la fête de saint Pierre, ce saint Pontife l'y reçut avec de grandes démonstrations de bienveillance & d'honneur; & depuis il l'invita à l'anniversaire de son couronnement : ce que les Papes ne faisoient ordinairement qu'aux Evêques. Enfin saint Paulin étoit si célébre par toute l'Europe, qu'on le proposoit continuellement pour exemple, afin de détromper les gens du monde de l'estime qu'ils faisoient des biens de la terre, & de les attirer au service de Jesus-Christ, comme fit saint Eucher dans son Epître à Valerien. Ainsi son action fut d'une tres-grande utilité pour toute l'Eglise, & elle servit non seulement à la conversion d'une infinité de pecheurs; mais aussi à mettre en honneur la vie Monastique, & à la faire embrasser par un grand nombre de personnes de toutes sortes de conditions.

S. Jerôme.

S. Augustin.

S. Anastase Pape.

Sa modestie.

Au reste, c'est une chose merveilleuse que la modestie & l'humilité avec laquelle il recevoit toutes ces loüanges. Il ne manquoit jamais dans ses réponses d'en témoigner son mécontentement, parce qu'il se rendoit tellement digne d'honneur, qu'il ne voyoit rien en lui que de méprisable, & qu'il ne souhaitoit aussi que du mépris. Severe Sulpice l'ayant prié de lui envoyer son portrait, il traita cette demande de folie : & lui répondit qu'il ne pouvoit pas la lui accorder, parce qu'il ne portoit plus l'Image de Dieu dans sa pureté, l'ayant soüillée par la corruption de l'homme terrestre. Et ayant appris que malgré ce refus, ce fidel ami l'avoit fait peindre dans un Baptistaire, à l'opposite de saint Martin, après lui en avoir déclaré sa douleur, il tourna cette action à son propre mépris, disant que cela s'étoit fait par une conduite particuliere de la divine Providence, afin que les nouveaux baptisez eussent devant les yeux en sortant des Fonts baptismaux, d'un côté celui qu'ils devoient imiter en la personne de saint Martin, & de l'autre, celui dont ils devoient fuir l'exemple, en la personne du pecheur Paulin.

Comme ce n'est pas assez d'entrer dans les voyes de la perfection, si l'on n'y persevere avec constance, notre Saint continua toute sa vie dans l'amour de la pauvreté & de la mortification. Il avoit changé sa vaisselle d'argent en de la vaisselle de bois & de terre, & jamais il n'en voulut avoir d'autre. Sa table étoit si frugale, que les Religieux les plus austeres avoient

22. Juin.

Ses mortifications.

de la peine à en supporter la rigueur. La viande & le poisson en étoient bannis, & l'on n'y servoit point d'autres mets que des herbes & des légumes. Ayant tout donné, il étoit lui-même dans la disette : & cette necessité lui attira une des plus rudes humiliations dont un homme de qualité soit capable, qui est que ceux qui l'avoient autrefois honoré pour ses grands biens, & pour les avantages qu'ils esperoient de sa liberalité, & les esclaves même qu'il avoit affranchis, l'abandonnerent & le traiterent quelquefois avec mépris. Cependant il croyoit toûjours n'avoir rien fait, ni n'avoir rien souffert pour Dieu. *O miserables que nous sommes!* disoit-il, *nous pensons avoir donné quelque chose à Dieu, nous nous trompons, nous trafiquons seulement avec lui, nous avons peu quitté pour avoir beaucoup, nous avons abandonné les choses de la terre qui ne sont rien, pour acquerir les biens du Ciel qui sont solides, permanens & veritables. O que nous avons les choses à bon marché! Dieu nous a rachetez bien plus cher, il nous a donné son sang & sa vie, dont le prix est infini, pour acquerir de miserables esclaves.* Etant dans ces sentimens, il ne s'arrêtoit jamais dans le chemin de la perfection; mais s'y avançoit à tous momens par la pratique de toutes les vertus.

Sa foi.

Nous avons déja remarqué que saint Jerôme l'appelle en une de ses Epitres, *un Prêtre d'une foi tres-fervente*; mais cette foi éclata principalement lorsque les Goths eurent pris Nole, & lui eurent enlevé à lui-même tout ce qu'il avoit dans sa maison pour sa subsistance. Saint Augustin au premier livre de la Cité de Dieu chapitre 10. rapporte que ces barbares s'étant alors saisis de sa personne, & voulant le tourmenter pour l'obliger de déclarer où étoit son tresor, il disoit à Dieu dans le secret de son cœur : *Seigneur, ne souffrez pas que je sois tourmenté pour de l'or ou de l'argent; car vous sçavez où sont tous mes biens.* Et cette priere animée d'une foi vive & d'une parfaite confiance en la bonté divine fut si efficace, qu'on ne lui fit aucun mal, & qu'il ne fut point non plus emmené en captivité. Cependant sa necessité devint si grande, qu'à peine avoit-il du pain pour se nourrir; parce que les Goths ayant tout enlevé, il n'étoit rien resté dans Nole pour la subsistance de ceux qu'ils y avoient laissez. Mais dans une si grande misere, il ne pouvoit manger un morceau sans en faire part à ceux qu'il voyoit dans la même peine; parce qu'il sçavoit que Dieu qui nourrit les oiseaux du Ciel & les animaux de la terre, ne manqueroit jamais de lui donner les choses necessaires à la vie. Surquoi l'on raconte qu'un pauvre lui étant venu demander l'aumône, il dit à Thérasie, qui de son Epouse étoit devenuë sa Sœur, qu'elle lui donnât ce qu'elle pourroit; elle lui répondit, qu'il ne restoit plus rien en sa maison qu'un petit pain qui feroit tout son diner. *Donnez-le*, repliqua le Saint, JESUS-CHRIST *qui demande par la bouche & par la main de ce pauvre doit être preferé à nous.* Thérasie, contre sa coutume, n'en fit rien, parce qu'elle jugea sans doute, selon la prudence humaine, que dans un besoin égal, la vie de ce grand Homme étoit preferable à celle du mandiant, & qu'ainsi il valoit mieux garder le pain que de le donner à cet Etranger. Mais elle apprit bientôt que la foi de Paulin étoit plus opulente & plus efficace que la precaution timide & défiante dont elle avoit usé : car incontinent aprés il arriva des hommes qui lui amenoient une grande provision de bled & de vin, s'excusant d'ailleurs du peu qu'ils apportoient, & de leur retardement sur ce qu'une tempête avoit submergé un de leurs vaisseaux qui étoit chargé de froment. *Voila*, dit alors Paulin à Thérasie, *le châtiment de votre incredulité. Vous avez derobé au pauvre le pain que je lui voulois donner, & Dieu en punition nous a privé de ce vaisseau de bled que sa Providence nous envoyoit.*

22. Juin.

Ses autres vertus.

Cette grande foi étoit dans notre saint Prêtre la source de toutes les autres vertus. On ne peut assez dignement representer sa douceur, sa misericorde pour toutes sortes d'affligez, sa reconnoissance pour ceux qui lui faisoient du bien, sa vénération pour les excellens Prélats qui vivoient de son tems, sa devotion envers les Saints, & sur tout envers saint Felix, dont il rendit la memoire si célébre par tout le monde : & enfin son grand amour pour JESUS-CHRIST, dont, selon le témoignage de saint Augustin, il jettoit par tout une odeur tres-sainte & tres-agreable.

Son Episcopat.

On ne sçait pas ni en quel tems, ni comment il fut élû Evêque de Nole : Je me persuade que ce fut entre la prise de cette ville par les Goths, & son saccagement par les Wandales; & qu'il fut forcé par le peuple à accepter cette dignité, comme il avoit été forcé par celui de Barcelone à se laisser ordonner Prêtre. Dans la Prélature, dit Uranius l'un de ses Prêtres, dans l'abregé de sa vie, il n'affecta point de se faire craindre, mais il s'étudia à se faire aimer de tout le monde. Comme il n'étoit point touché des injures que l'on faisoit à sa personne, rien n'étoit capable de le mettre en colere : il ne separoit jamais la misericorde du jugement; mais s'il étoit obligé de châtier, il le faisoit d'une telle maniere, qu'il étoit aisé de voir que c'étoient des châtimens de Pere, & non pas des vangeances d'un Juge irrité. Sa vie étoit l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres, & son accueil étoit le soulagement de tous les miserables. Qui a jamais imploré son secours sans en recevoir une consolation tres-abondante? Et quel pecheur a-t-il jamais rencontré, qu'il ne lui ait presenté la main pour le relever de sa chûte? Il étoit humble, benin, charitable, misericordieux, pacifique, & n'eut jamais de fierté ni de dédain pour qui que ce fût. Il encourageoit les foibles, il adoucissoit ceux qui étoient d'une humeur emportée & violente : Il aidoit les uns par l'autorité & le credit que lui donnoit sa charge, d'autres par la profusion de ses revenus, dont il ne reservoit pour lui que ce qui lui étoit absolument necessaire; d'autres par ses sages conseils, dont on trouvoit toûjours de grands tresors dans sa conversation & dans ses lettres. Personne n'étoit éloigné de lui qui ne desirât de s'en approcher : & personne n'avoit le bonheur de lui parler, qu'il ne souhaitât de ne s'en separer jamais.

Sa réputation.

En un mot comme sa réputation étoit si grande, qu'à peine y avoit-il un seul lieu sur la terre où le nom de Paulin ne fut célébre, aussi ses bienfaits étoient si étendus, que les Isles & les Solitudes les plus éloignées en étoient participantes. L'Auteur des livres de la vocation des Gentils qui sont attribuez à saint Prosper, remarque qu'encore qu'il eut abandonné ses propres biens pour JESUS-CHRIST, il ne laissa pas neanmoins d'avoir grand soin des biens Ecclesiastiques de son Evêché : ce qu'il fit, parce qu'il n'ignoroit pas qu'il n'en étoit que le dépositaire & le gardien; & qu'étant le patrimoine des pauvres, il étoit obligé de les conserver pour ceux en faveur desquels les Fideles les avoient donnez à l'Eglise. Mais s'il en conserva les fonds avec soin, il en distribua les fruits avec une liberalité sans mesure : de sorte qu'il n'étoit pas moins pauvre dans l'Episcopat, qu'il l'avoit été dans le Monastere; & que rien ne demeurant entre ses mains, il étoit autant dans la disette sous l'éclat de la Prélature, qu'il l'étoit sous l'humble habit de Religieux.

Il ne faut pas oublier ici que ses éminentes vertus lui attirerent même la vénération des

L'Empereur lui écrit.

Empereurs, & qu'Honorius fils du grand Theodose, l'avoit en telle estime, qu'il voulut qu'il fût presque le seul arbitre du differend qui survint dans l'Eglise Romaine pour la succession au Pontificat, du Pape saint Zozime. Car ayant ordonné l'assemblée d'un Concile, pour examiner les prétentions d'Eulalius Schismatique, contre le droit legitime de saint Boniface; & sçachant que ce saint Evêque n'y pouvoit pas assister, parce qu'il étoit tombé malade, il fit differer ce Concile, jusqu'à ce qu'il fût revenu en convalescence: & lui écrivit ensuite une lettre pleine d'un souverain respect, par laquelle lui témoignant que rien ne pouvoit être décidé sans lui, il le prie de s'y trouver pour apprendre au monde la volonté de Dieu, pour déclarer à l'Eglise quel étoit son veritable Pasteur, & pour lui donner à lui-même la benédiction. Certes cette déference d'un Empereur à un Evêque pour une cause de cette nature, suffiroit-elle seule pour faire voir que notre Saint n'étoit pas consideré autrement que tout le monde, que comme le premier homme de son siecle.

Il nous reste à rapporter de lui cette action heroïque de charité qui n'a presque point d'exemple dans aucun des âges du monde, mais qui est fidellement décrite par saint Gregoire le Grand, au livre troisiéme de ses Dialogues; & dont le Breviaire & le Martirologe Romain font foi au 22. de Juin. Au tems que les Wandales, dit saint Gregoire, ravageoient toute la Campagne d'Italie, & qu'ils emmenoient la plûpart des habitans en captivité, l'Homme de Dieu Paulin donna pour le soulagement des captifs & des pauvres, tout ce qui étoit en sa disposition: lorsqu'il se fut entierement dépouillé, il survint encore une veuve, laquelle lui ayant representé que le gendre du Roi avoit emmené son fils en servitude, le supplia avec beaucoup d'instance de lui donner dequoi le délivrer. L'esprit de ce saint Evêque fut alors combatu de deux mouvemens bien differens: Car d'un côté il voyoit que n'ayant rien, il lui étoit impossible de rien donner, & de l'autre il avoit une peine extrême à éconduire une veuve pleine de douleur & accablée de tristesse: enfin, Dieu lui donna une invention admirable de satisfaire à la necessité de son ouaille & au zele de sa charité. Quoiqu'il eût donné tous ses biens, il se possedoit encore lui-même, il lui inspira de s'offrir & de se donner soi-même pour celui, pour lequel JESUS-CHRIST n'a point fait difficulté de donner sa vie. Il dit donc à la veuve que pour de l'argent ni d'autres biens il n'en avoit plus; mais que si elle vouloit elle pouvoir feindre qu'il étoit son esclave, & l'échanger pour son fils. La veuve fut tellement surprise de cette proposition, qu'elle crut d'abord que le Saint se mocquoit d'elle; mais comme il étoit fort éloquent, il lui persuada si bien de faire cet échange, qu'elle le mena en Afrique & le presenta au maître de son fils. Ce Prince fit au commencement difficulté de le prendre au lieu de son esclave; mais lui ayant demandé ce qu'il sçavoit faire, & le Saint lui ayant répondu qu'il sçavoit bien travailler au jardin, il l'accepta avec joye, & renvoya libre le fils de la veuve. Ainsi Paulin s'acquitta éminemment du devoir d'un veritable Pasteur, qui est de se donner pour ses ouailles, & il eut part à la qualité de Redempteur que JESUS-CHRIST s'est acquise par son sang. Dieu lui fit ensuite trouver grace auprés de ce nouveau Maître; & comme il le servit avec beaucoup de fidelité & de prudence, il gagna tellement son affection, qu'il quittoit la compagnie des plus grands Seigneurs pour s'entretenir avec lui. Un jour Paulin lui dit, qu'il devoit penser à ses affaires, parce que le Roi son

Il se vend pour délivrer un captif.

pere mourroit bientôt pour aller paroître devant le Tribunal de Dieu. Le Prince en avertit le Roi, & le Roi ayant fait venir le Saint, il reconnut qu'il étoit un de ceux qu'il avoit vû en songe lui arracher le fouet de la main. Ainsi ce grand Personnage fut découvert, & on le renvoya libre avec tous les esclaves de son Diocese, & beaucoup de vaisseaux chargez de bled pour la subsistance des habitans de Nole. Peu de tems aprés ce Roi des Wandales mourut: ce qui fit encore connoître l'éminente sainteté & l'esprit prophetique de saint Paulin.

Son illustre délivrance.

Il y a des Auteurs qui trouvent des répugnances dans cette histoire rapportée par saint Gregoire. Mais le Cardinal Baronius y a sçavamment répondu dans ses Notes sur le Martirologe, en remarquant que le Roi des Wandales, dont il est parlé en cet endroit, n'est pas Genseric qui vécut long-tems aprés saint Paulin: mais Gonthaire son frere qui regna quelque tems avec lui, & qui mourut avant notre saint Evêque. On ne peut exprimer la joye avec laquelle il fut reçû dans Nole, lorsqu'il y rentra comme un victorieux qui revient chargé des dépouilles des ennemis: mais cette joye ne dura pas long-tems: parce que Dieu voulut enfin terminer la vie de son Serviteur pour lui donner la récompense de ses travaux.

Ce récit justifié.

Le Prêtre Uranius, dont nous avons déja parlé, nous a laissé par écrit les principales circonstances de son heureux decés. Trois jours avant qu'il arrivât, étant déja au lit pour un mal de côté tres-violent qui faisoit desesperer de sa vie, il fut visité par deux Evêques appellez Symmaque & Benoist. Il les reçut avec une douceur & une bonté Angelique; & s'étant fait dresser un Autel prés de son lit, il offrit avec eux le Sacrifice auguste du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, & réconcilia les penitens qui avoient été interdits du bonheur de la Communion. Ensuite s'étant recouché, il demanda où étoient ses freres, les assistans crurent qu'il parloit des Evêques qui l'étoient venus voir, & lui dirent qu'ils étoient dans sa chambre & devant lui: *Ce n'est pas de ceux-ci que je parle*, repliqua-t-il, *mais de saint Janvier & de saint Martin, qui m'ont rendu visite il y a peu de tems, & qui m'ont promis de revenir au plûtôt.* C'étoit que ces deux Saints, dont l'un avoit été Evêque de Benevent & Martir, & l'autre Archevêque de Tours, s'étoient apparus à lui, & l'avoient assûré que l'heure de sa délivrance étoit fort proche. Il leva alors les mains au Ciel, & chanta en signe d'allegresse le Pseaume qui commence par ces paroles: *J'ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où me doit venir du secours.* Un saint Prêtre nommé Posthumien, l'avertit qu'il étoit dû quarante sols à un Marchand pour des habits que l'on avoit fait faire pour des pauvres. *Ne craignez rien, mon fils*, lui répondit-il en soûriant, *nous avons dequoi payer les dettes que nous avons contractées pour les pauvres.* En effet, il entra un moment aprés un autre Prêtre dans la chambre qui lui presenta une somme d'argent que l'Evêque Exupérance, & son frere Ursace, homme de qualité, lui envoyoient pour ses besoins. Il remercia Dieu d'une providence si paternelle & si aimable; & ayant donné de ses propres mains deux pieces de cette monnoye au Prêtre qui la lui avoit presentée, il envoya le reste aux Marchands, de qui sa charité pour les pauvres l'avoit rendu debiteur.

Sa misericorde jusqu'à la fin.

Il passa une partie de la nuit suivante avec de grandes douleurs: mais elles ne l'empêcherent pas de réciter le matin ses Matines, & de faire une exhortation à ses Ecclesiastiques pour les animer à la pieté envers Dieu, & à la charité mutuelle les uns pour les autres. Il garda ensuite le silence jusqu'au soir, où s'éveillant

comme d'un profond sommeil, & voyant que la nuit commençoit, il dit doucement : *J'ai préparé ma lampe pour mon Christ.* Enfin, au milieu de la nuit il se fit dans sa chambre un grand tremblement de terre, sans neanmoins qu'il en parût rien au dehors : & durant ce tremblement, qui obligea tous ceux qui étoient presens de se jetter à terre pour implorer la misericorde de Notre-Seigneur, il rendit paisiblement son esprit entre les mains des Anges pour être porté dans les Cieux. Ce fut le 22. de Juin de l'année 431. Il ne faut pas s'étonner, dit Uranius, si à sa mort un petit coin de la terre trembla, puisque tout le monde en fut rempli de tristesse : car quel est le lieu en toute la terre où l'on n'ait pas pleuré une si grande perte ? Et qui est le Chrétien qui n'ait pas gémi en apprenant que l'Evêque Paulin étoit mort ? Le Paradis se réjoüit d'avoir reçû un habitant d'un si grand merite : mais l'Eglise fut outrée de douleur d'avoir perdu un si excellent Pasteur. Les Anges firent une grande fête pour se voir honorez de la compagnie de cet homme celeste, qui leur étoit si semblable : mais les Provinces, les Royaumes & tout le peuple Chrétien furent en deuil pour se voir privez de la presence de cet Ange terrestre, dont la vie étoit le modele de toute sorte de perfection. Les Juifs & les Payens même déchirerent leurs habits, & se joignant aux Chrétiens, déplorerent avec eux la perte qu'ils faisoient tous de leur Pere & de leur Défenseur.

Sa mort.

Quelque tems après sa mort il apparut à saint Jean Evêque de Naples, dans une gloire merveilleuse. Son visage étoit brillant comme un Astre, ses habits étoient parsemez d'Etoiles sur un fond plus blanc que la neige, il rendoit une odeur semblable à celle de l'Ambrosie, & avoit en sa main un rayon de miel, dont l'éclat égaloit la douceur. Dans cet état il lui déclara qui il étoit : & lui ayant fait goûter de ce miel, il l'invita à venir lui-même prendre part à la gloire dont il le voyoit comblé : ce qui arriva trois jours après.

Ses Reliques.

Pour le corps de notre saint Prélat, qui fut revêtu à la mort d'une beauté ravissante, & qui remplit d'admiration tous les spectateurs, il fut probablement enterré, ou en sa Cathedrale, ou dans le lieu où il avoit mené une vie solitaire : mais depuis il a été apporté à Rome, & déposé en l'Eglise de saint Barthelemi en l'Isle, où il se rend redoutable au demon par la délivrance des possedez. Nous avons les précieuses Reliques de son esprit dans ses excellentes Epitres, & dans trente & un poëmes qu'il a composez sur divers sujets. Son humilité ne lui avoit pas permis de les publier, ni même d'en garder des copies ; mais saint Amand Evêque de Bordeaux son intime ami eut soin après sa mort de les recueillir : & les Révérends Peres Fronton le Duc & Heribert Rosweide de la Compagnie de Jesus nous en ont donné une édition fort correcte avec des Notes. Il auroit procuré un grand tresor à l'Eglise s'il avoit entrepris, comme les autres Peres, l'interpretation des saintes Ecritures : mais sa modestie étoit si grande, qu'il se crut toujours incapable de cet ouvrage.

Nous avons sa vie à la fin de ses œuvres, composée par un Auteur qui ne s'est pas voulu faire connoître : mais on sçait que c'est le Révérend Pere François Sachin de la même Compagnie : Elle nous a servi à composer celle-ci, avec ce qu'ont écrit de lui les saints Peres que nous avons citez dans le cours de cette histoire.

De dix mille Soldats crucifiez.

Le bienheureux troupeau des Prédestinez est en même tems grand & petit : Il est petit selon la parole de Jesus-Christ dans l'Evangile, tant par l'humilité dont il fait profession, que parce que si on le compare à la troupe des réprouvez, il est incomparablement moins nombreux, & qu'il n'en égalera jamais l'infinie multitude : Mais d'autre part il est grand, tant par l'excellence de son merite & de sa gloire, que parce qu'il est certain, selon le témoignage de saint Jean dans son Apocalypse, que c'est une assemblée composée de toute sorte de peuples, de tribus & de langues que personne ne peut supputer. En effet, outre une infinité de Saints qui ne seront reconnus que dans le Ciel, soit qu'ils ayent mené sur la terre une vie cachée qui ait ôté aux hommes la connoissance de leurs grandes actions, soit que le souvenir en ait été perdu dans la suite des siecles, par la perte de leurs actes & des livres qui en faisoient mention ; nous voyons que les Tables Ecclesiastiques nous en marquent de jour en jour une quantité si prodigieuse, que nous avons grand sujet de loüer Dieu, qui par le Sang de son Fils unique, s'est acquis une Eglise si nombreuse pour le loüer éternellement dans le Ciel.

Nombre des élus grand & petit.

Quelquefois nous trouvons en un seul coup, des centaines de Martirs, qui ont donné leur sang tous ensemble pour la confession du Nom de Jesus-Christ. D'autrefois nous en trouvons des milliers ; & d'autrefois des villages, des bourgs & des villes entieres, dont les habitans ont tous passé par le fil de l'épée pour avoir refusé d'adorer les Idoles & de leur offrir de l'encens. Le vingt-deuxiéme de Septembre nous en presente plus de sept mille en la personne de saint Maurice, & de toute la glorieuse Légion des Thebains. Le vingt-uniéme d'Octobre plus d'onze mille, en la personne de sainte Ursule, & de la troupe bienheureuse de Vierges & d'autres personnes de l'un & de l'autre sexe qui l'accompagnoient. Mais sans nous éloigner du jour où nous sommes, nous y trouvons dix mille Soldats Chrétiens, lesquels ont mieux aimé se desarmer, & s'exposer à tous les tourmens que Notre-Seigneur a endurez sur la Croix, que d'abandonner son service, & de se soüiller par l'adoration des fausses Divinitez. Leur histoire est fort ancienne, & a souvent été tournée de Grec en Latin. Nous la rapporterons ici de la maniere qu'elle a été traduite par Anastase le Bibliothequaire, Personnage tres-sçavant & de grand merite, & par un autre Auteur, dont Surius a eu le manuscrit.

Diverses compagnies de Martirs.

Au tems de l'Empereur Adrien qui avoit succedé à Trajan dès l'année 117. Les Gadareens & quelques autres peuples qui demeuroient au dessus de l'Euphrate, vers l'Armenie Majeure, s'étant révoltez contre les Romains, firent une armée de plus de cent mille hommes pour disputer leur liberté & se tirer de la servitude de ces Maîtres de tout le monde. Ceux qui commandoient pour l'Empereur en Armenie & dans les Provinces voisines armerent aussitôt pour arrêter ce torrent : mais comme les troupes Romaines étoient occupées ailleurs, ils ne purent faire avec toute leur diligence, qu'un corps d'armée de seize mille hommes. Cependant se fiant à la protection de leurs Dieux, dont ils portoient avec eux les Idoles, & au courage de ces Soldats qui étoient de vieilles troupes, & pour la plûpart des gens aguerris, ils ne laisserent pas de marcher avec ce petit nombre contre les révoltez. Mais quand ils virent devant leurs yeux, le camp

Assemblée de neuf mille.

22. Juin.

des ennemis, qui les ſurpaſſoit de plus de qua-
A
tre-vingts-quatre mille hommes, ils perdirent cœur ; & n'oſant les attaquer, ni attendre d'en être combattus, ils reſolurent de prendre la fuite. Six mille de leurs Soldats ſe retirerent honteuſement, pour éviter le danger où ils croyoient être. Mais il y en eut neuf mille, leſquels animez par Acace Colonel, Garcere Meſtre-de-camp, & d'autres Capitaines, aimerent mieux s'expoſer à la mort en combattant généreuſement pour la gloire du nom Romain, que de conſerver leur vie par une action indigne de leur rang & de la haute réputation qu'ils s'étoient acquiſe.

Avant que d'aller au combat ils offrirent les ſacrifices ordinaires pour implorer la protection de leurs Dieux, & s'encourager davantage par
B
l'eſperance de les avoir propices : mais bien loin de tirer des forces de ce culte abominable, ils n'en tirerent que du découragement, & au lieu qu'avant cette action ils ſe ſentoient forts comme des lions, ils ne ſentirent enſuite que de la crainte & une défaillance de cœur qui les mettoit hors d'état de ſoutenir le choc des ennemis. Durant qu'ils étoient en cette peine un Ange leur apparut ſous la forme d'un jeune homme d'un port majeſtueux & d'une beauté extraordinaire, qui leur dit qu'ils devoient reconnoître par la timidité qu'ils reſſentoient aprés l'immolation de leurs victimes, que les Idoles & les Divinitez imaginaires du Paganiſme ne pouvoient pas les rendre victorieux : mais que s'ils vouloient ſuivre ſon conſeil, qui étoit d'avoir recours au Dieu du Ciel, & de croire en
C
Jesus-Christ ſon Fils unique, ſuivant la doctrine des Chrétiens, ils emporteroient infailliblement la victoire, & reviendroient du combat chargez de gloire & de butin. Une promeſſe ſi avantageuſe leur fit ouvrir les yeux : ils en confererent enſemble ; & comme la pluſpart, & ſur tout Acace & les autres Capitaines, y avoient beaucoup de diſpoſition, ils conclurent tous d'une voix qu'il faloir embraſſer le Chriſtianiſme. En même tems ils éleverent leurs yeux & leurs mains au Ciel, & proteſterent à Dieu Souverain de toutes choſes, qu'ils ne reconnoiſſoient point d'autre Dieu que lui, & Jesus-Christ ſon Fils, & que c'étoit de lui ſeul qu'ils attendoient tout leur ſecours. Aprés cette confeſſion ils furent remplis de tant de
D
force, qu'étant allez à l'heure-même au combat, ils défirent entierement les révoltez, en coucherent une grande partie ſur la place, bleſſerent les autres & mirent le reſte en ſuite, dont les uns ſe noyerent dans les lacs voiſins, & les autres périrent miſérablement ſur les rochers & dans les bois où ils ſe ſauverent.

Ils prient inutilement les démons.

Leur converſion.

Une victoire ſi ſignalée les confirma encore dans la foi & la Religion qu'ils venoient d'embraſſer ; ils rendirent mille actions de graces à Dieu, de l'une & de l'autre de ſes faveurs, dont ils le reconnoiſſoient l'Auteur, & lui proteſterent de vivre & de mourir à ſon ſervice, ſans que rien fût capable de leur faire changer de reſolution. L'Ange qui leur avoit apparu la premiere fois, ſe fit voir encore à eux ; & aprés
E
les avoir loüez de ce qu'ils avoient ſuivi ſon conſeil, il les conduiſit lui-même ſur une haute montagne appellé *Ararath*, éloignée d'environ cinq cens ſtades d'une ville de ce Royaume, nommée Alexandrie. Lorſqu'ils y furent arrivez, les Cieux s'ouvrirent au deſſus d'eux, & ſept eſprits Bienheureux en deſcendirent, qui les congratulerent auſſi de leur converſion, & ſe joignant au premier Ange, les inſtruiſirent des miſteres de notre Religion. Aprés les avoir ſuffiſamment inſtruits, ils les avertirent des violences que feroient leurs Généraux d'armée pour les faire retourner au culte des Idoles ; & des tourmens qui leur étoient preparez : &

Des Anges les inſtruiſent.

leur dirent que s'ils avoient combattu juſqu'alors pour les Princes de la terre, en donnant la mort à leurs ennemis, il étoit tems qu'ils combattiſſent pour le Roi du Ciel, en ſouffrant eux-mêmes la mort, comme il l'avoit ſoufferte pour leur ſalut. Ils répondirent qu'ils étoient prêts à tout, & qu'encore qu'ils fuſſent aſſez forts pour ſe défendre par les armes, de la cruauté des Tyrans, ils étoient neanmoins reſolus de ne point s'en ſervir ; mais de les mettre bas pour être les victimes pacifiques de la gloire de leur Seigneur Jesus-Christ. Ils demeurerent enſuite quelque tems ſur la même montagne, ſans avoir beſoin d'aucun aliment corporel, parce que l'Eſprit de Dieu y ſuppléoit par la force & la vigueur interieure qu'il leur communiquoit.

Cependant les Généraux des Romains ayant appris la grande victoire qu'ils avoient remportée, & qu'ils s'étoient enſuite retirez ſur la montagne d'Ararath, où ils étoient campez depuis pluſieurs jours, ils leur envoyerent des Deputez pour les exhorter de venir vers eux, afin de recevoir la récompenſe qu'ils avoient méritée pour un ſervice ſi ſignalé que l'Empire avoit reçu de lent générosité. Ils répondirent aux Deputez, qu'il s'étoit fait un grand changement en eux depuis leur ſéparation, que d'Idolatres ils étoient devenus Chrétiens ; parce que c'étoit par la vertu de Jesus-Christ qu'ils avoient défait leurs ennemis : & qu'ainſi ils ne pouvoient plus avoir de commerce, ni avec l'Empereur, ni avec les Capitaines, qui ſe fouil-
loient continuellement par des ſacrifices impurs, qu'ils offroient aux démons. Cette réponſe ayant été portée aux Généraux, ils en furent touchez d'une grande douleur : Et comme il leur étoit ſurvenu de nouvelles troupes, tant de la part d'Adrien, que de pluſieurs Rois d'Orient, leſquels étant vaſſaux de l'Empire, avoient été obligez de leur fournir des Soldats dans ce beſoin, ils réſolurent de les forcer de ſe joindre à eux & d'adorer les Idoles avec toute l'armée. Ils marcherent donc, non pas contre des ennemis & des barbares ; mais contre les Romains même & contre les compagnons de milice, ſans pouvoir eſperer de leur victoire que le maſſacre de ceux qui venoient de les rendre victorieux d'un peuple rebelle, & qui pouvoient en-
core ſervir à étendre les bornes de l'Empire. Lorſque les Saints Martirs lés virent approcher, ils ne ſe mirent point en défenſe ; mais ſçachant que Notre-Seigneur a dit, *qu'il envoyoit ſes diſciples comme des agneaux entre les loups*, aprés avoir imploré ſon ſecours, & en avoir reçû l'aſſûrance par une voix du Ciel, ils ſe livrerent eux-mêmes entre les mains de leurs perſécuteurs.

Ils confeſſent J. C.

Ils ſe livrẽ à leurs ennemis.

Celui qui commandoit pour l'Empereur leur fit de grands reproches d'avoir abandonné la Religion de l'Empire, pour adorer un Dieu inconnu & un homme crucifié, & les avertit de changer de réſolution, s'ils ne vouloient endurer toutes ſortes de ſupplices, & être condamnez à la mort comme criminels de leze-Majeſté di-
vine & humaine. Acace Colonel & les autres Capitaines répondirent avec beaucoup de courage : Que bien loin d'être criminels de leze-Majeſté divine & humaine, ils rendoient au vrai Dieu l'honneur qui lui appartenoit, & à l'Empereur le ſervice qu'ils lui devoient en priant pour ſa converſion & pour la proſperité de ſon Etat : Que cependant ils ne refuſoient ni les tourmens, ni la mort, & que c'étoit avec joye qu'ils entendroient l'Arreſt de leur condamnation. Cette liberté aigrit tellement toute l'armée, qu'une grande partie des Soldats, prirent des pierres pour aſſommer ces généreux Confeſſeurs du Nom de Jesus-Christ ; mais par un grand miracle, les pierres réjaillirent

On les lapide inutilement.

22. Juin.

contre ceux qui les jettoient ; & bien loin de A blesser les Martirs, elles retomberent sur ceux qui vouloient se faire leurs bourreaux.

Ce prodige donnant de la terreur au tyran, il commanda de cesser de les lapider, & fit encore de grands efforts pour les gagner par douceur ; mais comme il vid que ses paroles ne faisoient aucune impression sur leurs esprits, & qu'ils témoignoient de plus en plus une ardeur incroyable de souffrir pour leur divin Maître, il ordonna de les dépouiller, de les attacher à des arbres, & de leur déchirer le corps à coups de foüet, car c'est ainsi, disoit-il, que le Dieu qu'ils adorent a été traité des Juifs. Cet ordre fut aussi-tôt executé, au moins à l'égard d'une partie : Mais les Saints ayant fait leurs prieres, les bras & les mains de ceux qui s'étoient armez de verges ou de foüets pour les frapper, devinrent arides, de sorte qu'ils ne purent continuer à leur faire du mal. Une assistance de Dieu si visible, fit ouvrir les yeux à Theodore, un des Colonels de l'armée Imperiale, il reconnut que la justice & la verité étoient du côté des saints Martirs, & que le Seigneur qu'ils adoroient étoit le vrai Dieu à qui le culte souverain étoit dû. Il en parla à mille Soldats qu'il commandoit, lesquels étant entrez dans son sentiment, s'écrierent tous avec beaucoup de ferveur, *Qu'ils étoient Chrêtiens*, & se joignirent aux neuf mille que l'on maltraitoit si cruellement pour la foi de J. C. Ainsi la troupe des Confesseurs fut heureusement augmentée & le nombre fut de dix mille hommes.

On les foüette.

Conversion de mille Soldats.

Le tyran fut tres-irrité de cet évenement ; & dans la colere où il étoit, il fit couvrir une grande campagne de la longueur de vingt stades, de pointes de fer, & commanda à son armée de contraindre les Saints, à coups de bâton, d'y passer nuds-pieds. Mais il ne fut point necessaire pour cela de contrainte. Les Martirs y coururent d'eux-mêmes, & regardant ce chemin comme la voye étroite qui conduit à la vie, ils y entrerent plus volontiers qu'ils ne fussent entrez dans un lieu semé de roses, ou couvert de tapis agréables & précieux. Cependant ils n'y reçurent aucune blessûre ; car des Anges marchant devant eux ramasserent toutes ces D pointes & les mirent en un monceau pour leur donner un passage aisé, & sans incommodité. Le lieu où on les mena fut la ville d'Alexandrie, dont nous avons déja parlé, & qui est differente de cette célebre ville d'Alexandrie capitale d'Egypte, dont saint Athanase a été Patriarche. Lorsqu'ils y furent arrivez, le tyran, qui travailla encore inutilement à les ébranler par ses discours, voulut éprouver contre eux toutes les manieres de supplices que les Juifs ont fait souffrir au Fils de Dieu. Il leur fit couvrir la tête de longues épines faites en forme de couronne, dont il y avoit grande abondance dans la forêt voisine : il leur fit percer le côté avec de petites lances qui tirerent de leurs corps E des ruisseaux de sang. Il les fit conduire en cet état par toute la ville les mains liées derriere le dos, & on les foüetta cruellement devant tout le peuple : La nuit suivante, les ayant fait ramener dans les grandes cours & les jardins du Palais, il les abandonna à toutes les insultes & les mauvais traitemens de ses Soldats. Enfin il les condamna tous à être crucifiez sur la montagne d'Ararath, où ils s'étoient premierement retirez aprés leur victoire. Ils y allerent comme à un lieu de triomphe, sans que pas un de cette illustre compagnie perdît courage & s'ennuyât de souffrir. Les plus jeunes même dirent des merveilles à la loüange de Jesus-Christ, & de la Religion Chrétienne ; & lorsqu'Acace leur digne Chef leur representa avec des paroles animées de zele que leur supplice finiroit bien-tôt, mais que la récompense qui leur étoit

Divers autres supp.

On les crucifie.

préparée dans le Ciel ne finiroit jamais, ils lui répondirent que la seule peine qu'ils avoient, étoit de n'endurer pas assez de tourmens, pour la gloire de leur divin Maître. Comme le sang couloit abondamment de leurs playes, ils en remplirent leurs mains, & se le jettant sur la tête, ils prierent instamment Notre-Seigneur, que ce sang qu'ils répandoient pour son amour, leur servît de Baptême, & les lavât de toutes leurs iniquitez passées. Une voix du Ciel les assûra que Dieu leur accordoit cette grace. Ainsi ce fut avec une joye incroyable qu'ils tendirent les pieds, les mains & tout le corps à trente mille Soldats de l'armée qui avoient été commandez pour les crucifier. Ce supplice, tout terrible qu'il est, ne les empêcha pas, de B continuer de donner des loüanges à Dieu, & de publier ses grandeurs : mais l'heure de leur mort approchant, les Cieux s'ouvrirent, les Anges en descendirent visiblement, & on entendit la voix de Notre-Seigneur, qui leur dit : *Venez les bien-aimez de mon Pere, recevez le Royaume qui vous a été preparé dès le commencement du monde.* En même tems une grande lumiere les environna & les cacha aux yeux des Infidelles ; & au milieu de cette splendeur, ils rendirent leurs saintes ames qui allerent recevoir la récompense de leurs combats & de leurs souffrances pour Jesus-Christ. Ce fut le 22. de Juin, à la même heure que Notre-Seigneur expira sur la Croix, au commencement de l'Empire d'Adrien, c'est-à-dire vers l'an 120. C Quoique quelques Auteurs different leur martire jusqu'à la fin de son regne, qui fut en l'année 138.

22. Juin.

Le Ciel s'ouvre à leur mort.

Aprés leur mort il se fit un grand tremblement de terre, qui détacha leur corps des pieces de bois où on les avoit attachez ou liez, & les Anges les enterrerent de leurs propres mains, non pas dans une fosse commune, mais chacun dans un sépulchre particulier, chantant une musique celeste, qui rendit cette cérémonie plus auguste que les plus superbes obseques des Empereurs & des Rois. L'Eglise a de tout tems reconnu & honoré ces admirables Soldats de Jesus-Christ. Et même autrefois à Rome le jour de leur martire étoit une des fêtes dans laquelle on ne plaidoit point au Barreau.

Les Anges les enterrent.

Radulphe ou Raoul Doyen de Tongres au livre de l'observance des Canons, trouve plusieurs difficultez dans l'histoire de ces bienheureux Martirs, & témoigne qu'il aura peine à le croire, à moins qu'il ne la voye appuyée sur une authorité Ecclesiastique. Mais il lui étoit facile de reconnoître cette authorité, puisque de son tems le Martirologe Romain & le Ménologe des Grecs faisoient mention des dix mille Martirs Crucifiez sur la montagne d'Ararath : & quant aux difficultez qu'on y pourroit remarquer, le Cardinal Baronius y a si parfaitement répondu, qu'elles ne devroient plus faire de peine à personne. Il est vrai que dans ces actes rapportez par Surius & par les autres Autheurs des Vies des Saints qui l'ont precedé, leur execution est attribuée à l'Empereur Adrien, & même à Antonin son fils adoptif & son Successeur, comme s'ils y eussent été présens : ce qui est hors d'apparence ; mais en des actes aussi anciens que ceux-là, & qui ont passé par tant de mains, & tant de copies differentes, l'erreur dans une circonstance ne doit pas faire douter du fond de l'histoire, qui se trouve d'ailleurs authorisée par la tradition des Eglises & par la creance des Fidelles. Au reste il ne faut pas omettre ici que ces glorieux Athletes de J. C. rendent de grandes assistances aux malades, dans le tems de leur agonie, pour les rendre victorieux du démon, dequoi il y a un exemple mémorable que l'on peut voir dans la vie de sainte Therese.

Ils assistent les agonisans.

 23. Juin.

LE VINGT-TROISIE'ME JOUR DE JUIN, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N		P
14	15	16	17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25		26

Le Martirologe Romain.

LA Vigile de ſaint Jean Baptiſte. A Rome, de ſaint Jean Prêtre, qui fut décolé ſous Julien l'Apoſtat dans l'ancienne voye du Sel, devant l'Idole du Soleil. Son corps fut enterré par ſaint Concorde Prêtre auprés des troupes de Martirs. Item, à Rome, de ſainte Agrippine Vierge & Martire, qui ſouffrit ſous l'Empereur Valerien. Son corps ayant eſté transferé en Sicile, y éclate par beaucoup de miracles. A Sutri en Toſcane, de ſaint Felix Prêtre, qui fut ſi long-tems frappé ſur la bouche avec un caillou, qu'il en rendit l'eſprit. A Nicomedie, la memoire de pluſieurs SS. Martirs, leſquels étant cachez dans les montagnes & les cavernes ſous l'Empereur Diocletien, y endurerent joyeuſement le martire pour le Nom de Jesus-Christ. A Philadelphe en Arabie, des ſaints Martirs Zenon, & Zene ſon eſclave, dont ce dernier baiſant les chaînes de ſon Maître lié pour la Foi, & le priant d'agréer qu'il fût participant de ſes tourmens, fut arrêté par les Soldats, & reçut avec lui une ſemblable couronne du martire. Dans la Grande Bretagne, de ſainte *Ediltrude* Reine & Vierge, qui mourut illuſtre en ſainteté & en miracles. Son corps fut trouvé ſans nulle corruption onze ans aprés ſa mort.

Autres SS. de France.

De plus, au Dioceſe de Namur, de ſaint Walhere Prêtre & Martir, dont les principaux oſſemens repoſent en l'Abbaye de ſaint Wazor. A Toul en Lorraine, de ſaint Jacob Evêque, qui fut tiré de l'Abbaye de ſaint Benigne de Dijon pour gouverner cette Egliſe. Il retourna depuis à ſon Monaſtere, & y acheva ſa vie plein de jours & de ſaintes œuvres. Mais ſes ſacrées dépoüilles aprés avoir eſté long-tems auprés de celles de ſaint Benigne, ont été tranſportées à Toul. Au Dioceſe de Cambrai, de ſaint Hidulphe Prince de Laubes. A Saint Tron dans l'Haſbai, de la Bienheureuſe Chriſtine Vierge, qu'un grand nombre d'actions merveilleuſes que Dieu a faites par ſon moyen, ont fait appeller l'admirable. A Oignies, de la bienheureuſe *Marie* ſurnommée *d'Oignies*, celebre pour ſes vertus & pour les graces extraordinaires qu'elle a reçûës du Ciel. Le Cardinal Jacques de Virri en a compoſé la vie. A Châlons ſur Marne, la tranſlation des Reliques de ſaint Leger diſciple de ſaint Mangé, dont on fait auſſi memoire le 24. d'Avril. Et ailleurs, de pluſieurs, &c.

DE SAINTE EDELTRUDE, OU EDILTRUDE, VIERGE & Reine d'Angleterre.

NOus avons vû il y a peu de jours en ſainte Marguerite d'Ecoſſe un exemplaire parfait de la maniere que les Reines & les grandes Princeſſes le doivent comporter envers Dieu & ſon Egliſe, envers leurs Maris, leurs Enfans, leurs Officiers & leurs Sujets; voici aujourd'hui une autre Reine beaucoup plus ancienne que la précédente, qui nous fera voir que la ſainteté n'eſt pas incompatible avec la grandeur, ni l'innocence & la virginité avec un mariage illuſtre & plein de gloire. C'eſt la bienheureuſe *Ediltrude* que Dieu n'a élevée à la dignité de Reine d'Angleterre, que pour rendre ſes vertus plus éclatantes, & pour la propoſer à tout ce Royaume, comme un modele accompli du détachement du monde, & de tout ce qu'il a de biens, d'honneurs, & de plaiſirs.

Son extraction.

Elle étoit fille d'un Roi des Saxons Orientaux, appellé *Anne*, dont le Vénérable Bede décrit ſouvent les belles actions & les excellentes vertus. Lorſqu'elle fut nubile, ce Prince qui avoit pour elle toute la tendreſſe qu'un pere peut avoir pour une fille bien née, la donna en Mariage à un Duc nommé *Tonbert*, qui avoit quelque Principauté dans l'Allemagne. Mais comme ce Mariage ne pût être conſommé, Tonbert étant mort avant qu'il pût joüir de ſa nouvelle Epouſe, elle fut donnée en ſeconde nôces à Egfride Roi d'Angleterre: lequel étant un Prince vertueux, ſe crut extrémement fortuné, d'avoir trouvé une femme dont l'honnêteté, la modeſtie & la pieté envers Dieu la faiſoient admirer de tout le monde.

Son Mariage.

Sa virginité dans le Mariage.

Ce qui mérite plus nos admirations dans cet heureux Mariage, c'eſt qu'Ediltrude y conſerva ſa virginité; car encore qu'elle n'eût avec le Roi qu'une même maiſon, une même table, & un même lit, elle y demeura neanmoins ſi chaſte que la fleur de ſa pudicité n'en fut nullement ternie. Nous avons pour garans de ce prodige deux grands Saints qui nous en aſſûrent, ce ſont ſaint Wilfride Archevêque d'York, & le Vénérable Bede inſigne Docteur de l'Egliſe: & Dieu même en a voulu donner une grande preuve en conſervant ſon corps incorruptible plulieurs années aprés ſa mort. Douze ans s'étant écoulez, Ediltrude qui à l'exemple d'Eſter avoit une averſion ſouveraine de l'éclat de la Majeſté Royale & de ſon faſte, ſupplia inſtamment le Roi ſon mari de lui permettre de quitter la Cour & de ſe retirer dans une Maiſon Religieuſe: Le Roi l'aimoit tendrement, & en étoit réciproquement aimé; néanmoins il ſe laiſſa enfin fléchir par ſes prieres, & conſentit qu'elle ſuivît l'attrait de Dieu qui l'appelloit à une vie plus parfaite que celle de la Cour. Elle ſe retira au Monaſtere de Colud; & reçut le voile de Religieuſe des mains du ſaint Archevêque dont nous venons de parler, ſous la conduite d'Ebbe tante du Roi qui en étoit Supérieure. Sa vie en ce lien de penitence fut un exemplaire de toutes les vertus, quoi qu'elle fût encore Novice, elle y parut ſi conſommée dans l'obſervance des Regles de la Religion, qu'aprés un an on la fit elle-même Abbeſſe dans un lieu appellé Elgé, pour conduire quantité de Vierges à la ſuite de l'Epoux celeſte. Ainſi cette grande Princeſſe ſe vid bien plus heureuſement mere, que ſi elle avoit donné beaucoup d'enfans à ſon mari: comme elle avoit allié dans le monde la virginité avec le mariage, elle allia dans ſa retraite la fécondité avec la virginité. Elle joignit auſſi une grande mortification de ſon corps & de tous ſes ſens aux ſoins continuels que ſa charge de Superieure lui donnoit. Elle quitta deſlors le linge

Elle ſe fait Religieuſe.

Elle eſt élue Abbeſſe.

&

23. Juin.

& ne se servit plus que de tuniques de laine. Il arrivoit rarement qu'elle mangeât plus d'une fois par jour, & il faloit pour cela ou qu'elle fut notablement incommodée, ou qu'une grande solemnité, comme de Pâque, de la Pentecôte, de Noël ou de l'Epiphanie l'obligeât de modérer son jeune. Son oraison étoit continuelle, elle la faisoit sur tout le matin avec tant de ferveur, qu'encore qu'elle eût assisté aux Offices du milieu de la nuit, le lever du Soleil la trouvoit toûjours en priere.

Elle passa ainsi le reste de sa vie, qui fut encore de sept ans dans une innocence & une pieté tout-à-fait exemplaire; étant encore assez jeune; mais pleine de bonnes œuvres & de merites, elle mourut de peste en son Monastere, le vingt-troisiéme Juin de l'an 680. Sa mort ne lui avoit pas été imprévûë. Dieu lui avoit fait connoitre auparavant, que sa Maison seroit attaquée du mal contagieux, qu'un tel nombre de ses Filles en mourroit, & qu'elle-même les accompagneroit dans ce passage à l'éternité. Lorsqu'elle sentit sur son cou une tumeur ardente qui la consumoit, elle en témoigna une joye extrême & elle souffrit avec une patience héroique la douleur des incisions que le Chirurgien y fit. *Je n'ai point de mal*, disoit-elle, *que je n'aye justement mérité : je me souviens qu'étant toute jeune j'ai porté sur ce cou de gros colliers de perles qui en faisoient l'ornement superflu. Dieu me fait beaucoup de misericorde de vouloir punir en cette vie les vanitez & les legeretez de cet âge, afin de ne les pas punir en l'autre.*

Beaux sentimens contre la vanité des filles de qualité.

Son corps comme elle l'avoit ordonné, fut mis dans une bierre & enterré dans le Cimetiere des Religieuses, afin de n'être point separée après sa mort de celles qu'elle avoit si tendrement aimées pendant toute sa Prélature. Sexburge sa sœur, femme d'Erconbert Roi des Cantuariens, & qui à son exemple avoit tout quitté pour embrasser la vie Religieuse, fut élûë Abbesse en sa place, & continua de gouverner son Monastere avec beaucoup de sainteté. Au bout de seize ans elle eut la pensée de lever de terre ce précieux trésor pour le placer en un lieu plus honorable, & pria pour cela des Religieux de lui chercher une pierre pour en faire un tombeau. Leur commission ne fut pas difficile à executer, car s'étant transportés dans un lieu assez proche, ils y trouverent aussi-tôt dans les champs mêmes, un tombeau de marbre blanc, tres-ingenieusement travaillé, avec une grande table de même matiere pour le couvrir. Ils virent bien que c'étoit la divine Providence qui avoit préparé ce cercueil, pour honorer la pureté & l'humilité de son Epouse: ainsi ils amenerent avec joye à la sainte Abbesse: Elle ne croyoit plus trouver que les ossemens de la Reine sa sœur; d'autant plus que le lieu où elle avoit été enterrée étoit extrêmement humide, & que son corps comme nous avons dit, outre qu'il n'avoit point été embaumé, n'avoit été renfermé, que dans du bois. Cependant elle la trouva au même état, qu'elle étoit au jour de son decès, sans que ni sa chair, ni ses habits, ni les suaires qui l'enveloppoient, eussent contracté aucune corruption: & ce qui paroissoit encore plus admirable, étoit que la grande playe qu'on lui avoit faite au cou pour la guérir de la tumeur contagieuse, dont elle étoit morte, s'étoit parfaitement refermée, & qu'on n'y voyoit plus qu'une legere cicatrice.

Son corps entier après 16 ans.

Le Vénérable Bede qui a écrit cette histoire, assure l'avoir apprise de saint Wilfride, cet excellent Archevêque d'Yorck que nous avons déja cité, & du Medecin du Monastere, lequel ayant été présent lorsqu'on avoit pensé la Sainte en sa maladie pestilentielle, le fut aussi à l'élevation de son corps. Il ajoûte qu'il s'est fait beaucoup de miracles par l'attouchement de ces

A mêm ıbits qui avoient demeuré si long-tems incoı tibles dans son tombeau; & sur tout que . démons n'en pouvoient supporter les app ches C'est dans le livre quatriéme de son Hi ıre Ecclésiastique chapitre dix-neuf. Le M tirologe Romain & celui d'Usuard font auſi mention de sainte Ediltrude.

23. Juin.

De la B. Marie d'Oignies.

L'Amour de la Croix & des souffrances a fait faire des choses si extraordinaires à la Bienheureuse *Marie*, surnommée *d'Oignies*, à cause du lieu de sa sepulture, que le célèbre Cardinal Jacques de Vitri qui a recueilli avec un soin particulier les actes de sa vie, avouë qu'il la
B propose plûtôt comme un sujet d'admiration, que comme un modele qu'on puisse imiter. Nous en rapporterons ici seulement ce qui poura servir à l'édification des Fidéles, & les porter à embrasser généreusement la pratique de la vertu.

Elle nâquit à Nivelle au Diocese de Liege, de parens médiocres pour leur condition, mais assez à leur aise pour les biens de fortune. Elle donna dès son enfance des indices de la haute sainteté à laquelle Dieu la destinoit; car elle fit paroitre presque au sortir du sein de la mere, un si grand mepris pour les biens & les plaisirs de la vie, & pour tout ce qui peut flatter la concupiscence, que l'on peut dire que ses premieres démarches furent autant de pas à la perfection: Elle évitoit avec soin la compa-
C gnie des enfans de son âge dont l'inclination étoit portée au jeu ou à la vanité; & lorsqu'on lui mettoit des habits neufs, ou qu'on l'accommodoit proprement, elle étoit inconsolable: Elle ne pouvoit souffrir qu'on frisât ses cheveux, qu'on la coifât ou qu'on l'ajustât comme les gens du monde. Elle prioit Dieu avec tant de ferveur & si dévotement, qu'elle inspiroit de la pieté aux personnes qui la regardoient. Elle avoit tant d'estime des Religieux, que quand elle en voyoit passer quelques-uns, devant la maison de son pere, sur tout de l'Ordre de Cisteaux, elle les suivoit secrettement & mettoit ses pieds dans les vestiges qu'ils avoient laissez sur la terre pour exciter en elle
D un ardent desir de les imiter dans leur sainte conduite. Ce n'étoit guéres l'intention de ses parens de voir leur fille si dévote, ils ne pouvoient approuver son indifference pour tout ce qui a coutume de toucher davantage les autres filles, & ils faisoient sans cesse des railleries de sa conduite, & de toutes ses manieres d'agir, afin de lui faire prendre d'autres maximes de vivre: Mais elle étoit déja si bien affermie dans la vertu, qu'elle ne fut pas sensible à leurs vains reproches, ni susceptible de leurs fausses persuasions. Cependant comme ils avoient du bien, elle ne fut pas plûtôt âgée de quatorze ans, qu'ils résolurent de la marier à un jeune homme, qu'elle épousa enfin par une pure sou-
E mission à leurs volontez; ils s'imaginoient que le Mariage diminueroit bien-tôt ses exercices de pieté; mais bien loin de se relâcher, elle eut encore plus de ferveur en cet état, qu'elle n'en avoit eu étant fille; car profitant de la liberté que lui donnoit la séparation d'avec ses parens, elle s'appliqua tout-à-fait aux exercices de la perfection, employant une partie de la journée à travailler, & l'autre à la meditation & à la priere qu'elle continuoit bien avant dans la nuit. Le repos qu'elle prenoit étoit peu considerable, puisqu'elle couchoit sur des planches qu'elle tenoit cachées proche de son lit.

Sa grande pieté dans l'enfance.

Et dans le Mariage.

Une si sainte vie donna non seulement de l'admiration à son mari, mais lui inspira aussi le desir de suivre ses exemples: En effet, ne regardant plus sa femme que comme sa Maitresse

23. Juin.

Elle gagne son mari.

en Jesus-Christ, il resolut de garder [illegible]asteté avec elle, le reste de ses jours, de d[illegible]uer son bien aux pauvres, & de se consacrer [illegible]tierement aux œuvres de la pieté. Ce change[illegible]nt leur attira le mépris de ceux qui les co[illegible]eroient auparavant, à cause de leurs riche[illegible]s, leurs parens les negligerent & se mocquere[illegible]t d'eux, & le démon qui ne pouvoit souffrir leur continence & leur dégagement des biens de la terre, leur tendit mille pieges pour les obliger d'abandonner leur sainte résolution.: Mais ni les artifices de cet ennemi des hommes, ni les railleries & les insultes des gens du monde, qui servoient d'instrument à Sathan, ne purent jamais ébranler leur constance: & comme ils préferoient l'opprobre de la Croix de Jesus-Christ à tous les honneurs & les plaisirs du siecle, ils attirerent sur eux tant de graces & de bénédictions du Ciel, que nous n'oserions pas en promettre ici tout le détail.

Pour ce qui regarde notre Bienheureuse, elle reçut de son Bien-aimé, pour premiere faveur, le don des larmes & un tres tendre amour de compassion à la vûë des souffrances qu'il a endurées pour le salut des hommes. Elle ne pouvoit en parler, ni en entendre parler, ni même jetter les yeux sur le Crucifix, sans en verser en abondance, ou être ravie en extase. Quelquefois pour arrêter ce torrent, elle s'appliquoit fortement à contempler la Majesté de Dieu & son Impassibilité; mais lorsque la pensée, que ce Dieu de Majesté infinie avoit tant enduré pour elle, venoit à frapper son esprit, les larmes recommençoient aussi-tôt à lui couler avec plus d'impetuosité. Un jour de Carême méditant dans l'Eglise, sur la Passion de Jesus-Christ, & ne pouvant retenir ses larmes, ni empêcher ses soupirs & ses sanglots, un Prêtre la pria de se moderer un peu & de faire son oraison en silence. Comme elle sçavoit que cela ne dépendoit point d'elle, elle sortit de l'Eglise & se retira dans un lieu particulier, pour donner toute liberté à son cœur. Là elle demanda à Dieu qu'il fit connoître à cet Ecclesiastique, comment il n'étoit pas au pouvoir de la creature, d'arrêter ses larmes quand elles procedoient d'un mouvement du saint Esprit. Sa priere fut aussitôt exaucée, car le même jour le Prêtre disant la sainte Messe, se sentit tellement touché & si pressé de verser des larmes, que quelques efforts qu'il fit pour les retenir, il lui fut impossible de le faire; mais il en versa en si grande quantité, que les ornemens dont il étoit revêtu & les napes de l'Autel en furent toutes trempées.

Don des larmes.

Son cœur étoit penetré d'une telle componction, que quoi qu'au rapport du Cardinal de Vitri, son Confesseur, elle n'eût jamais commis de peché mortel, elle étoit neanmoins si touchée de ses fautes, qu'aprés les avoir confessées avec de tres-grands sentimens de contrition, elle croyoit ne pouvoir jamais faire assez de pénitence pour les expier: En effet, outre plusieurs mortifications que je ne rapporterai pas ici, parce qu'elles sont plus admirables qu'imitables, elle ne fit de sa vie qu'un jeûne continuel. Elle n'usoit ordinairement que de legumes, & c'étoit fort rarement qu'elle mangeoit du poisson. Elle vécut quelque tems de pain si noir & si dur, que les chiens même n'en eussent pû manger. Elle ne faisoit qu'un repas par jour, en esté sur le soir & en hyver une heure aprés le Soleil couché. Les Anges s'apparoissoient à elle & lui tenoient souvent compagnie. Lorsqu'elle étoit à table la vûë de son Ange Gardien lui étoit fort familiere, & elle recevoit de lui toutes les instructions necessaires à sa conduite: Elle eut aussi plusieurs fois la vision de S Jean l'Evangeliste, auquel elle portoit une singuliere devotion, & l'entretien qu'elle avoit avec ces habitans du Ciel, lui donnoit plus de plaisir que n'eussent fait les viandes les plus délicates & les mets les plus délicieux. Notre-Seigneur recompensant ainsi par des douceurs interieures, le mépris qu'elle faisoit pour son amour de tous les plaisirs du corps. Elle fit un jeûne au pain & à l'eau durant trois ans depuis la fête de l'exaltation de la Sainte Croix, jusques à Paques. Elle étoit quelquefois huit & dix jours sans boire ni manger: elle passa même une fois trente-cinq jours sans rien prendre, & ce qui est plus admirable, c'est qu'elle ne se trouvoit nullement incommodée de cette prodigieuse abstinence: de sorte qu'encore qu'elle continuât toûjours les fonctions ordinaires de sa charité, elle étoit aussi vigoureuse & aussi forte le dernier jour que le premier, comme si elle n'eût point jeûné. Mais il ne faut pas s'en étonner, puisque son corps étoit soûtenu par l'abondance des graces dont son ame étoit remplie.

Compon-ction du cœur.

Elle jouissoit si tranquillement de la présence de Dieu, que rien n'étoit capable de la distraire, & elle étoit ordinairement si appliquée à penser à lui, qu'elle passoit plusieurs jours sans que l'on pût tirer d'elle aucune autre parole que celle-ci: *je veux recevoir le Corps de Notre-Seigneur* Jesus-Christ; & aprés l'avoir reçû, elle continuoit dans le même silence comme si son esprit eût été tout-à-fait separé de son corps. Cette douce union avec son Dieu ne l'empêchoit point de travailler ni de faire ses autres exercices: Elle faisoit une fois l'année le pélerinage de Notre-Dame d'Oignies, les pieds nuds, durant les rigueurs de l'hyver, sans neanmoins qu'elle en souffrît aucune incommodité. Les Anges l'accompagnoient visiblement pour la conduire au travers des bois qu'il faloit passer, & par leur ministere, elle fut souvent preservée de la pluye qui auroit pû lui faire de la peine sur le chemin. La dévotion qu'elle avoit à la sainte Vierge la portoit quelquefois, à passer les jours & les nuits entiers à faire des génuflexions en son honneur: elle en fit une fois jusques à onze cens, & continua ainsi durant 40. jours. D'autres fois elle récitoit le Psautier, & à chaque Pseaume elle disoit un *Ave Maria* à genoux. Elle avoit aussi coutume de se donner trois cens coups de discipline à chaque génuflexion qu'elle faisoit; de sorte qu'elle n'achevoit jamais ce pieux sacrifice que par une abondante effusion de son sang. Ses prieres étoient si agreables à Dieu, qu'elle ne lui demandoit guéres de graces qu'il ne les lui accordât. Elle avoit remarqué par experience, que quand son esprit, aprés l'oraison, se trouvoit dans une certaine élevation, c'étoit signe qu'elle avoit été exaucée, & qu'au contraire, quand il étoit dans l'abatement, c'étoit une marque qu'elle ne l'avoit pas été. Elle obtint la victoire à plusieurs personnes tentées, qui avoient recours au mérite de ses prieres. Elle étoit toûjours si échauffée de l'amour divin, particulierement lorsqu'elle faisoit l'oraison, que dans les plus grands froids, elle étoit toute en sueur, quoi qu'elle ne portât qu'un habit fort leger. Elle aimoit tellement le silence, qu'elle passoit plusieurs mois de suite sans dire aucune parole: ce qui a été si agreable à Dieu, qu'elle a eu révélation, qu'à cause de cela elle n'iroit point en Purgatoire; d'où l'on peut juger combien on déplait à Dieu, par une trop grande facilité de parler.

23. Juin.

Protection des Anges.

Prieres efficaces.

Amour du silence.

Sa modestie Angelique & son exterieur parfaitement bien composé montroit le bel ordre qui regnoit dans son interieur. Ses austeritez excessives, n'ôtoient rien de la sérenité de son visage, sur lequel paroissoit admirablement la joye de son ame; il n'y avoit qu'une chose qui la plongeât dans la tristesse, c'étoit de penser au peril d'une ame

23. Juin.

qui est dans le peché, & au malheur d'une ame damnée : elle entroit alors dans des angoisses inconcevables ; elle pleuroit, elle gémissoit, & elle jettoit des cris qui touchoient de compassion les assistans. Ses regards, son marcher & toutes ses manieres d'agir ne respiroient que la simplicité ; c'étoit assez de jetter les yeux sur elle, pour concevoir de la dévotion & se sentir porté à la pratique de la vertu, & il y eut même des gens du monde, qui n'en faisoient pas grand état auparavant, qui embrasserent la pénitence pour l'avoir regardée une seule fois. Ses paroles n'étoient pas moins efficaces ; elles portoient la douceur & la consolation dans les cœurs des personnes, à qui elle parloit, & pour me servir des termes de l'Epouse des Cantiques : *Ses levres étoient comme un rayon de miel & le lait étoit caché sous sa langue.* Jamais on n'entendit sortir de sa bouche aucune parole seculiere, ni mondaine, & à peine pouvoit-elle dire cinq ou six mots qu'elle ne mêlât quelque chose de Notre-Seigneur : elle étoit tellement saisie de l'esprit de crainte, qu'elle n'osoit rien entreprendre, qu'après s'être assûrée, que ce qu'elle vouloit faire, étoit le plus à la gloire de Dieu : Cette conscience timorée lui faisoit envisager les petits pechez veniels, avec plus d'horreur que les personnes ordinaires, ne regardent les crimes les plus énormes : Elle veilloit soigneusement sur les moindres pensées & sur les plus petits mouvemens de son cœur, afin que les unes & les autres fussent, ou autant de victoires, ou autant de bonnes œuvres.

Humilité.

Toutes ces vertus étoient soutenuës d'une humilité profonde. Quoique les personnes qui la connoissoient eussent une haute estime d'elle, bien loin de s'en glorifier, elle croyoit estre la creature du monde la plus miserable, elle pensoit être inutile sur la terre, & si elle obtenoit de Dieu quelque grace, elle la réferoit toûjours à la foi & à la pieté des autres, s'estimant indigne d'être écoutée dans ses prieres. Les gens de basse condition & les grands pecheurs étoient bien venus auprés d'elle ; & au lieu de les mépriser, elle les consideroit comme ses Superieurs, ne pouvant se persuader qu'il y eût personne qui fût plus digne de rebut qu'elle. Le mal que quelques impies disoient contre sa devotion ne faisoit aucune impression sur son esprit, comme les loüanges qu'on lui donnoit n'étoient pas capables de causer en elles le moindre mouvement de complaisance. Elle faisoit tout son possible pour demeurer cachée aux yeux des creatures, & ce n'étoit que par des ordres du Ciel, ou secrets ou manifestes qu'elle se produisoit quelquefois, pour assister son prochain. Elle se defioit si fort de ses propres lumieres, que dans les difficultez de consequence qu'on lui proposoit, elle ne donnoit point de réponse, qu'aprés avoir consulté Dieu sur ce qu'elle devoit dire. Un vertueux Ecclésiastique s'étant laissé vaincre aux prieres de ses amis & de ses parens, avoit accepté un second Bénéfice, quoi que le premier dont il étoit pourvû lui fût suffisant pour vivre frugalement, comme doivent faire les personnes consacrées aux Autels : Il demanda à notre Sainte s'il n'y avoit point de peché à posseder ainsi deux Bénéfices : la bienheureuse Marie prit quelque tems pour avoir recours au Ciel, avant que de lui rendre réponse, & aprés avoir été divinement éclairée par révélation que c'étoit offenser Dieu, elle lui dit que dans son oraison elle avoit vû un homme revêtu d'abord d'un habit tres-blanc & qui marchoit fort librement, mais que cet homme ayant été chargé d'un manteau noir, elle l'avoit vû au même tems accablé sous le poids de sa conscience. Comme elle faisoit ce récit, l'Ecclésiastique connut intérieurement par une lumiere celeste l'enormité de son peché, & sans differer davan-

A tage il résigna son second Bénéfice. *Pardonnez-moi, mes freres*, ajoûte le grand Cardinal de Vitri Historien de cette vie parlant à ses Lecteurs, *pardonnez moi, vous qui ajoûtez dignité sur dignité & qui ne faites point de scrupule d'entasser des Benefices les [illegible] sur les autres, ce que je viens de rapporter n'est pas de [illegible] invention, mais une revelation de* Jesus-Christ: *pardonnez aussi à sa Servante ; car quel mal vous a-t'elle fait d'avoir donné un conseil salutaire à son ami, & d'avoir declaré une verité que* Jesus-Christ *lui avoit fait connoître ?* Je pourois rapporter ici plusieurs autres visions & revelations qu'elle a euës en divers tems, dans lesquelles elle a connu les tentations & les secrets des cœurs des personnes qui la consultoient. Je pourois parler aussi des conversions qu'elle a faites, des victoires qu'elle a remportées sur les démons, en découvrant B leurs artifices ; des graces qu'elle a obtenuës, à ceux qui ont imploré le secours de ses prieres : de sa charité pour assister les ames du Purgatoire ; de sa patience invincible à souffrir les maladies sans y vouloir rechercher aucun soulagement : de ses propheties, de la connoissance qui lui a été donnée de l'état des consciences : de ses extases, des apparitions qu'elle a euës de J. C. dans la sainte Eucharistie : de son zele ardent pour les Croix & les souffrances ; & enfin de mille autres choses admirables que le célebre Auteur que nous venons de citer a recueillies dans deux livres entiers qu'il a composez sur ce sujet.

Révélation de J. C. contre la pluralité des Bénéfices.

L'éclat de tant de vertus & de tant de merveilles lui attirerent une si grande foule de monde qui l'alloit visiter par devotion à Villembroc C où elle faisoit sa demeure aux environs de Nivelle, que ne pouvant souffrir ces continuelles distractions qui l'empêchoient de ne vaquer qu'à Dieu seul, elle resolut de se retirer ailleurs pour y jouir de la tranquillité d'une vie contemplative. Aprés avoir demandé plusieurs fois à Dieu qu'il lui fit connoître le lieu où elle pouroit ne penser qu'à lui, elle eut ordre de se retirer à Oignies, & apprit dans une vision que c'étoit-là le lieu où elle mourroit, & l'endroit où son corps seroit enterré. Son mari lui ayant permis de s'y rendre, elle y arriva le jour qu'on y célébroit la Feste de la Translation de saint Nicolas qui en est le Patron. Ce saint Prélat s'apparut à elle sur le chemin, & l'accompagna jusques à l'Eglise. Elle vécut dans cette sainte retraite d'une maniere si céleste qu'il n'est pas possible de l'expliquer. Ses visions y furent fre-D quentes, les visites de Notre-Seigneur ordinaires ; les apparitions des Anges presque continuelles. Elle étoit toûjours dans des ravissemens & des extases : & comme elle ne sortoit presque point du pied des Autels, elle y avoit souvent des colloques familiers avec la sainte Vierge. Les soupirs qu'elle faisoit pour demander à Dieu la dissolution de son corps, étoient si véhemens, que souvent on la croyoit à la mort. Elle ne pensoit au Paradis, où elle avoit eû assûrance qu'elle iroit bien-tôt, qu'avec de merveilleux transports, & l'ame toute baignée de consolation. Enfin, plus elle voyoit aprocher le tems de sa mort, plus sa ferveur & son amour pour E son Bien-aimé s'augmentoient. Avant que de tomber malade, elle avertit que son infirmité seroit longue & douloureuse, & pria qu'on ne se mit nullement en peine d'elle, parce que c'étoit la volonté de Dieu qu'elle souffrit ainsi avant que d'entrer dans sa gloire. Elle fut un an sans rien prendre tous les lundis, parce qu'elle avoit eu revelation qu'elle seroit enterrée un semblable jour : Elle se disposa à la mort par un jeûne de trois mois, durant lesquels elle ne fit qu'onze repas, & les cinquante-trois derniers jours de sa vie elle ne prit point d'autre nourriture que la sainte Eucharistie.

Retraite à Oignies.

Disposition à la mort.

L'heureuse fin d'une vie si édifiante étant

proche, le diable se presenta à notre Sainte pour faire ses derniers efforts contre sa vertu, mais elle le chassa aussi-tôt pour joüir de la vûë des Esprits celestes, qui l'ayant souvent visitée durant les beaux jours de sa vie, ne la voulurent pas abandonner à l'heure de sa mort. Saint André, auquel elle avoit beaucoup de devotion, s'apparut à elle lorsqu'elle étoit dans ses plus grandes douleurs, & lui dit ces paroles pour la fortifier : *Ayez confiance, ma fille, je ne vous abandonnerai point, & je rendrai à Dieu bon témoignage de votre amour pour la Croix.* Enfin, après avoir vû la place qui lui étoit destinée dans le Ciel, elle rendit son ame parmi les chants d'allegresse, entre les mains de son Epoux qui l'honora de sa divine presence, afin de la revêtir au sortir de ce monde d'une gloire éternelle. Ce fut l'an 1213. qui étoit la trente-sixiéme année de son âge, un Dimanche vingt-troisiéme de Juin, auquel jour, selon quelques-uns, mourut saint Jean l'Evangeliste à qui elle étoit singulierement dévoüée. Elle avoit prédit ce tems six ans auparavant. On ne vit sur son visage aucune des tristes marques de la mort : le même éclat & la même serenité y demeurerent toûjours, & les rayons qui en sortoient portoient à la pieté les personnes qui la regardoient. Elle témoigna après son decès, avoir de la bienveillance pour les personnes qu'elle avoit affectionnées pendant sa vie, s'apparoissant à elles, soit pour les consoler dans leurs peines, soit pour leur donner des avis dans leurs affaires, soit pour les délivrer des doutes qui travailloient leurs esprits. Plusieurs saints Religieux ont eu des visions dans lesquelles ils ont connu la gloire dont elle joüissoit dans le Ciel. Enfin les Fideles qui ont imploré son assistance, ont reçû tant de graces par le merite de son intercession, que ses sacrées Reliques sont devenuës tres-vénérables à toute l'Eglise. L'an 1609. Messire François de la Buissiere Evêque de Namur par ordre de Paul Cinquiéme, fit lever de terre ce saint Corps pour le mettre dans une Châsse d'argent, & le transporter sur l'Autel de l'Eglise d'Oignies, laquelle s'estime infiniment heureuse de posseder un si précieux tresor. On a depuis composé un Office particulier en son honneur, que Messire Jean d'Avrain Successeur de François, approuva l'an 1619.

Mort précieuse.

Apparitions

La vie de la bienheureuse Marie d'Oignies a été écrite par le Cardinal Jacques de Vitri natif d'Argenteuil sur la riviere de Seine. Elle ne pouvoit avoir un plus excellent Historien que lui, tant à cause de ses merites extraordinaires qui l'éleverent d'abord à l'Evêché d'Acre, & ensuite à la dignité de Cardinal dans une promotion de Gregoire IX. & à celles d'Evêque de Frescati & de Legat en France contre les Albigeois ; qu'à cause de la connoissance singuliere qu'il avoit des vertus de notre Bienheureuse, ayant été témoin d'une bonne partie de ce qu'il en rapporte, lorsqu'il étoit encore Chanoine Regulier à Oignies, & ayant conversé fort familierement avec elle, ainsi qu'il paroit dans toute la suite de son discours. Quand il la quitta pour aller prêcher la Croisade contre les hérétiques par une commission expresse du Pape, ne sçachant pas s'il seroit de retour pour sa mort ou non, elle lui laissa par Testament une ceinture dont elle se servoit & un mouchoir avec lequel elle essuyoit ses larmes, & quelque autre petit meuble vil en apparence ; mais que ce sçavant Cardinal estimoit plus que l'or & l'argent ; & après sa mort il conserva toûjours un si grand respect pour elle, qu'il portoit à son cou de ses Reliques enchâssées dans un Reliquaire d'argent ; & dans son Testament qu'il fit à Rome où il deceda l'an mil deux cens quarante-quatre, il ordonna que son corps seroit porté à Oignies, pour y être inhumé dans l'Eglise de Notre-Dame, où l'on voit encore son tombeau.

LE VINGT-QUATRIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
15	16	17	18	19	20	21	22	23	22	23	24	25	26	27	

Le Martyrologe Romain.

LA *Nativité de Saint Jean-Baptiste* Precurseur de Notre-Seigneur, fils de Zacharie & d'Elizabeth, lequel fut rempli du Saint Esprit dès le ventre de sa mere. A Rome, la memoire de plusieurs saints Martirs, lesquels étant accusez par calomnie sous l'Empereur Neron, d'avoir mis le feu dans la ville, furent tres-cruellement massacrez en differentes manieres par son commandement. Les uns étant couverts de peaux de bêtes sauvages furent exposez aux chiens pour en être devorez ; les autres furent attachez à des Croix, & d'autres furent mis en feu pour servir de torches & de flambeaux pendant la nuit. Ils étoient tous disciples des Apôtres, & Ils furent les prémices des Martirs que l'Eglise Romaine comme un champ fertile en ces sortes de fruits, envoya au Ciel avant la mort des mêmes Apôtres. Au même lieu, des saints Martirs Fauste, & vingt-trois autres. A Sarale en Armenie, de sept Freres Martirs, qui sont les Saints Oronce, Heros, Pharnace, Firmin, Ferme, Cyriaque, & Longin Soldats, lesquels ayant été privez par l'Empereur Maximien en qualité de Chrétiens, de la ceinture militaire, furent separez l'un de l'autre & emmenez en divers lieux, où les tourmens & les incommoditez qu'ils souffrirent, leur procurerent le repos éternel en Notre-Seigneur. Au bourg de Creteil dans le Diocese de Paris, la passion des saints Martirs Agoard & Aglibert, avec un nombre infini d'autres Chrétiens de l'un & de l'autre sexe. A Autun, le decès de saint Simplicius Evêque & Confesseur. A Laubes, de saint Theodulphe Evêque. A Style en Calabre, de saint Jean surnommé Therefte, celebre pour sa sainteté & pour sa perfection dans l'observance de la vie Monastique.

Autres SS. de France.

De plus, à Nantes, de saint Gohar Evêque massacré dans son Eglise, avec un grand nombre de Clercs, de Religieux & de Laïcs par les Danois infideles. Sa fête ne se fait que le vingt-cinquiéme de ce mois. Au Diocese de Poitiers, des saintes Colombe, Materne & Petine Vierges & Martires. A Auxerre, de saint Heit Confesseur, Personnage d'une tres-éminente sainteté. Le même jour, de saint Lupicin Solitaire, dont saint Gregoire de Tours fait mention dans le livre de la vie des saints Peres. A Monchi-le-Preux près d'Arras, du bienheureux Jean Berger, dont les Reliques sont visitées en ce jour par un grand concours de peuple. On l'invoque principalement contre les descentes. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE LA NATIVITE' DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Saint Jean est le seul de tous les hommes conçus dans le peché qui ait pû benir legitimement le jour de sa naissance. Il est vrai que l'Ecriture Sainte nous apprend que Jeremie, l'un des plus grands Prophetes de l'ancien Testament, a été sanctifié avant que de sortir du sein de sa mere, d'où il est aisé de conclure qu'il est né dans l'état de sainteté. Mais outre que plusieurs Docteurs doutent si cette sanctification fut interieure, & qu'il y en a qui croyent que ce ne fut qu'une destination aux grands emplois dont il fut chargé dans le cours de sa vie, il est certain qu'elle ne fut ni si illustre, ni si abondante, ni si remplie d'allegresse que celle de notre bienheureux Precurseur : & que si elle ôta à ce Prophete le peché originel dont son ame étoit soüillée, elle ne lui ôta pas au moins l'ignorance de Dieu, ni l'incapacité de se porter vers lui par des actes d'esperance & d'amour, comme a fait celle dont nous parlons. Aussi l'Eglise a toûjours célébré la Naissance de saint Jean avec une solemnité extraordinaire, comme une Fête qui obligeoit les Fideles à une rénovation de joye, d'action de grace & de louange : & nous apprenons d'Alcuin, d'Amalaire de Mets & de l'Ordre Romain, que les Prêtres y disoient autrefois trois Messes, comme au jour de la Nativité de Notre-Seigneur.

Difference entre la naissance de S. Jean & celle de Jeremie.

Saint Augustin, au Sermon vingt-troisiéme des Saints, fait la question pourquoi l'on célébre plûtôt cette Naissance que celle des Apôtres, des Martirs, des Patriarches, & des Prophetes ; & il répond que les Apôtres & les Martirs n'ont pas été choisis de JESUS-CHRIST dés qu'ils sont venus au monde, mais seulement dans le cours de leur vie, & qu'ainsi leur naissance ne lui a de rien servi pour manifester sa gloire : que les Patriarches & les Prophetes sont nez avec les mêmes défauts que les autres hommes, qu'ils n'ont été remplis du Saint Esprit qu'aprés un nombre d'années, & qu'ils n'ont prophetisé la venuë du Messie que longtems aprés être au monde : qu'il n'en est pas ainsi de saint Jean-Baptiste : que par sa propre Nativité il annonce celle du Sauveur, & que n'étant encore que dans le sein d'Elizabeth il l'a adoré comme son Dieu renfermé dans le sein de Marie. C'est donc, selon la pensée de ce grand Docteur, à cause des Mysteres operez dans la Nativité de Jean-Baptiste que l'Eglise a institué une solemnité pour exciter la pieté des Fideles à les honorer. Nous allons en faire ici une explication succinte, aprés que nous aurons rapporté ce que l'Evangeliste saint Luc nous en a appris.

Du tems d'Herodes l'Ancien Roi de Judée, il y avoit parmi les Juifs un saint Prêtre appellé Zacharie de la famille d'Abia, lequel aussibien que sa femme nommée Elizabeth, qui étoit comme lui de la lignée Sacerdotale, gardoit les Commandemens de Dieu d'une maniere irréprehensible. Ils étoient tous deux avancez en âge, & Dieu qui vouloit éprouver leur vertu pour la récompenser dans la suite d'une maniere plus éclatante, ne leur avoit point donné d'enfans, & les laissoit souffrir l'opprobre de la sterilité, qui étoit regardée alors comme un effet de la malediction du Ciel. Un jour que Zacharie servoit dans le Temple selon son rang, & qu'il offroit à l'Autel les parfums ordonnez par la Loi, l'Ange du Seigneur s'apparut à lui au côté droit du même Autel, & lui annonça de la part de Dieu qu'il auroit un fils qu'il devoit appeller Jean, que ce fils seroit grand devant Dieu, & rempli du Saint Esprit dés le sein de sa mere, qu'il convertiroit plusieurs d'entre les enfans d'Israël, & qu'il marcheroit devant le Seigneur avec l'esprit & la vertu d'Elie pour lui préparer les voyes, en disposant les hommes à le recevoir. Zacharie ne pouvant croire la verité de ces prédictions, répondit à l'Ange : *A quoi connoîtrai-je que ce que vous me dites s'executera ? car je suis vieux & ma femme aussi est déja fort avancée en âge.* L'Ange le reprit de cette incredulité, & l'assûra que parce qu'il n'avoit pas ajouté foi à ses promesses, il alloit à l'heure même devenir muet, & qu'il ne parleroit plus jusqu'à ce que les choses qu'il lui annonçoit fussent arrivées. Ainsi ce Prêtre perdit l'usage de la langue, & le peuple auquel il ne put se faire entendre que par signes, reconnut à son silence qu'il avoit eu une vision dans le Temple.

Apparition de l'Ange à Zacharie.

Quand le tems de son ministere fut passé, il s'en retourna en sa maison qui étoit dans une ville de la Tribu de Juda, & Dieu accomplit bientôt ce qu'il lui avoit fait prédire par son Ange, car Elizabeth cessa d'être sterile & devint enceinte d'un fils, ce qui fit qu'elle se tint cachée pendant cinq mois pour gouter plus parfaitement devant Dieu la grace qu'il lui avoit faite en la tirant de l'opprobre de la sterilité, & en lui donnant un enfant, dont il lui faisoit esperer de si grandes choses. Le sixiéme mois elle fut honorée d'une visite de la sainte Vierge, ainsi que nous le dirons au deuxiéme de Juillet, & enfin au bout de neuf mois elle mit un fils au monde, dont la naissance donna beaucoup d'allegresse à ses proches & à ses voisins, qui vinrent se réjouir avec elle de la grace que Dieu lui avoit faite. Le huitiéme jour auquel il falloit circoncir l'enfant & le nommer, ils lui donnoient tous le nom de Zacharie qui étoit celui de son pere. Il n'y eut qu'Elizabeth qui s'y opposa, voulant qu'il fut nommé Jean comme Dieu l'avoit ordonné par la parole de l'Ange. Ils lui representerent qu'il n'y avoit personne dans sa famille qui portat ce nom, & firent signe au pere de déclarer sa volonté sur ce sujet. Il demanda des tablettes, & il ecrivit dessus : *Jean est le nom qu'il doit avoir.* Au même instant sa langue se délia, & la parole lui ayant été renduë, il s'en servit pour benir Dieu. Tous ceux qui furent témoins de ces merveilles ou qui en entendirent parler, furent saisis d'étonnement, & ils se disoient les uns aux autres par admiration : *Quel pensez vous que sera un jour cet Enfant ?* Mais ce qu'ils ne pouvoient pas pénétrer encore, fut révélé à Zacharie : car étant rempli du Saint Esprit, il connut le Mystere ineffable de l'Incarnation du Verbe, & la part que son fils y devoit avoir, & dit par un mouvement prophetique : *Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité & racheté son peuple.* Il déclare au même Cantique, comme la sainte Vierge avoit fait dans le sien, que Dieu faisoit naître le Sauveur du monde de la Maison de David son Serviteur, pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à Abraham, & qu'il avoit si souvent renouvellée par la bouche de ses Prophetes : & ensuite il ramasse en ce peu de mots tous les fruits de l'Incarnation : *Il nous a promis que nous serions délivrez de la puissance de nos ennemis, & que nous le servirions parfaitement, en marchant devant lui en sainteté & en justice tout le tems de notre vie.* Enfin il adresse ces paroles à son fils : *Et vous petit enfant, vous serez appellé le Prophete du Tres-haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer les voyes, & pour donner la connoissance du salut à son peuple.* Voila en substance ce que saint Luc rapporte de la naissance miraculeuse

Naissance de S. Jean.

de saint Jean-Baptiste. Surquoi nous ferons quelques réflexions. Mais comme sa vie fut aussi toute admirable, nous y ajouterons quelques particularitez de ses éclatantes vertus.

De quelque côté que nous considerions ce divin Prophete, nous ne trouverons rien en lui que de grand, selon la prédiction de l'Ange à Zacharie. Il est grand par le nom de Jean qui lui fut imposé. Il est grand par les graces qui lui furent communiquées. Il est grand par les emplois ausquels il fut destiné. Il est grand par les vertus heroïques qu'il a pratiquées. Il est grand devant Dieu, & il a été appellé grand par la bouche de Jesus-Christ même Notre-Seigneur & notre vrai Dieu. Il est grand dans l'opinion de tout le monde. Enfin il est grand dans sa naissance, dans tout le cours de sa vie & de sa mort.

Grandeur de S. Jean par son nom.

Il est grand par le nom de Jean qui lui fut imposé: car ce nom ne fut pas inventé par les hommes, mais il fut apporté du Ciel, & il le fut par le même Ange qui avoit déclaré que le Nom de Jesus étoit celui qu'il falloit donner au Messie, pour montrer que le fils de Zacharie devoit être un homme tout celeste & tout consacré au Mystere de l'Incarnation. Ce nom de Jean signifie grace, pour marquer encore que ce fils étoit un enfant de grace, c'est-à-dire, accordé du Ciel par un privilege extraordinaire à un Pere vieillard & à une Mere sterile & déja avancée en âge, qu'il étoit envoyé sur la terre pour annoncer & commencer la Loi de la Grace, & que lui même étant déja plein de grace, en devoit recevoir pendant toute sa vie des accroissemens continuels.

Par les graces qu'il en reçoit.

Il est grand par les faveurs qui lui furent communiquées. Dieu se dispense des loix ordinaires de sa providence en sa consideration. Il n'attend point le terme de la nature pour effacer de son ame la tache du peché originel, il le sanctifie n'étant encore que dans le sein de sa mere, il l'anime de l'esprit de grace, dit saint Ambroise, avant qu'il soit animé de l'esprit de la vie: & pour me servir des paroles de saint Pierre Chrysologue, il le met dans le Ciel avant qu'il puisse toucher la terre, il lui donne l'esprit divin avant qu'il ait reçû l'esprit humain, il lui fait present de ses graces avant que la nature ait formé les membres de son corps. En un mot il le fait vivre à Dieu avant qu'il commence de vivre à soi-même. Mais pour nous former une idée de l'excellence de la grace de saint Jean-Baptiste, il ne faut que considerer la maniere particuliere dont elle lui fut communiquée.

La Theologie nous enseigne qu'il y a trois causes de la grace, le Saint Esprit, Jesus-Christ, & Marie; que le Saint Esprit en est la cause efficiente & principale, que Jesus-Christ comme homme en est la cause méritoire & instrumentelle pour user du terme de l'Ecole, & que Marie en est la dispensatrice. Or ces trois causes ont concouru à la sanctification de Jean-Baptiste. Le Saint-Esprit, comme nous avons déja dit, l'a rempli de ses lumieres & de ses ardeurs dans le sein d'Elizabeth. Jesus-Christ ne fut pas plûtôt conçû dans les chastes entrailles de Marie, qu'il lui inspira de se transporter en la maison de Zacharie pour y operer la sanctification de son Précurseur: Il semble, dit Pierre Damien, qu'il ne soit venu au monde que pour lui, il laisse tous les autres hommes, il ne cherche que Jean, il ne desire que lui, il ne va trouver que lui, il donne même des forces surnaturelles à sa divine Mere pour traverser les montagnes avec une vitesse incroyable, afin de se rendre auprès de lui; & il ne se sent pas plûtôt proche d'Elizabeth dans le sein de laquelle il le voyoit, qu'il le remplit de ses graces. Heureuse sanctification operée immédiatement par Jesus! Heureuse sanctification, puisque c'est la premiere que Jesus ait voulu operer lui-même! Heureuse sanctification enfin, operée par Jesus avec tant de marques de bienveillance & tant d'empressement. Ajoutons à cet amour prévenant de Jesus les profusions de Marie Dispensatrice de toutes les graces. Elle étoit presente, elle portoit dans son sein la source de la grace, & elle étoit allée exprès par le mouvement de son cher Fils chez Elizabeth pour verser des graces en abondance sur la personne de Jean-Baptiste.

Si quelques-unes des paroles qu'elle dit en entrant dans cette sainte maison, que l'Abbé Guerric compare au Paradis Terrestre, firent tant d'impression sur lui, qu'il marqua par des tressaillemens miraculeux la joye qu'il avoit d'être devant la Mere de son Dieu, qu'auront produit ses frequentes conversations avec sa Cousine durant les trois mois qu'elle demeura avec elle? Et s'il est veritable, comme plusieurs Auteurs l'ont dit, qu'elle se trouva à ses couches, & qu'elle reçut Jean-Baptiste entre ses bras au sortir du sein d'Elizabeth, de combien de graces penserons-nous qu'il aura été favorisé dans tous ces précieux momens? Ha il me semble lorsque je considere que Marie le portoit, qu'elle l'approchoit de sa bouche virginale pour lui donner des baisers de paix, qu'elle lui faisoit mille caresses, & qu'elle l'appliquoit contre sa poitrine pour l'embrasser, il me semble, dis-je, que je voi couler des torrens de graces de sa bouche, de ses mains & de son sein dans le cœur de Jean-Baptiste, qu'elle produit de nouveaux degrez de grace à chaque fois qu'elle le touche, & même que les regards affectifs qu'elle jette sans cesse sur lui, sont autant de flammes ardentes qui excitent en son ame de nouveaux brasiers de l'amour divin. Nous ne finirions pas cette matiere, puisqu'elle est inépuisable, si nous voulions prendre en particulier toutes les circonstances qui ont concouru à augmenter sa grace: nous nous contenterons donc d'en dire encore une qui peut nous servir pour achever de former une idée de sa grandeur; c'est la fidelité qu'il a apportée lui-même à y correspondre. On sçait assez que la grace s'augmente à proportion des dispositions qu'elle trouve dans un sujet, & qu'il n'y a que les cœurs lâches & negligens qui ne reçoivent pas abondamment les benédictions continuelles qu'elle y verse: jamais cœur ne fut plus fervent que celui de Jean-Baptiste, & jamais ame n'a mieux cooperé que la sienne aux mouvemens de la grace. Il a commencé dès le sein de sa mere à profiter de ses saintes impressions. Il a vécu dans une parfaite correspondance à ses douces inspirations: Et enfin il a perseveré jusques à la mort dans une parfaite soumission à ses lumieres & à ses ardeurs.

Par ses emplois.

Jean-Baptiste est grand par les emplois ausquels il fut destiné. Le Disciple Bien-aimé nous apprend dans son Evangile qu'il fut envoyé exprès, de Dieu, pour rendre témoignage de la verité, c'est-à-dire, pour manifester le Messie aux hommes, afin que tous crussent par son moyen en Jesus-Christ. Les autres Prophetes n'avoient prédit sa venue que sous des figures, & d'une maniere si énigmatique, que les Juifs demeuroient toûjours dans l'ignorance & dans l'incertitude de ce tems précieux; mais notre divin Prophete parle clairement. Il est la voix du Fils de Dieu qui crie dans le desert, au peuple qui l'y va trouver, que le Royaume des Cieux est proche, que le Sauveur est déja sur la terre, qu'il faut se préparer par la penitence à le recevoir. Il publie sa Divinité; & enfin, il le montre du doigt en disant: *Voila l'Agneau de Dieu, qui vient délivrer le monde de ses*

24. JUIN.

captivité du peché. C'est lui dont j'ai parlé quand j'ai dit qu'un homme viendroit aprés moi qui étoit avant moi : Je vous baptise seulement avec de l'eau, mais pour lui il vous baptisera par le feu & par le S. Esprit. Les hommes étoient enveloppez de si épaisses ténébres, que leurs yeux n'étoient pas capables d'envisager tout d'un coup les admirables clartez du Soleil de Justice, il falloit donc les accoutumer peu à peu à recevoir ses rayons par des lumieres plus proportionnées à leur foiblesse ; Dieu leur envoye pour cela un Précurseur. Il n'étoit pas la lumiere à la verité, quoiqu'il fût tout rempli de clartez ; mais il étoit un flambeau ardent & luisant qui devoit leur découvrir la vraye lumiere du monde. D'où vient que les Juifs sont inexcusables de n'avoir pas ajouté foi à ses paroles.

Cet Office de Précurseur du Messie est si relevé, que nous n'avons point de termes pour en parler dignement. Le dessein du Pere Eternel quand il a envoyé son Fils sur la terre, a été de le faire connoître aux hommes & de leur manifester sa gloire : il n'a pas voulu le faire d'abord par lui-même, mais il a choisi saint Jean, pour une fonction si considerable ; il l'a fait son organe & sa voix : il lui a, pour ainsi dire, confié tous les interêts de ce Fils, en qui il avoit mis toutes ses complaisances ; en un mot il l'a établi son Prophete pour annoncer sa venuë & pour le montrer publiquement aux Juifs. Car comme notre Verbe interieur est la conception, que notre entendement se forme, & que la voix est ce qui l'a fait connoître ; ainsi le Fils de Dieu est le Verbe, c'est-à-dire, la conception du Pere Eternel, la splendeur de sa gloire, l'image de sa Divinité & la figure de sa substance, & Jean a été la voix qui l'a manifestée aux hommes, & qui a publié qu'il étoit l'Agneau immaculé descendu du Ciel pour effacer leurs pechez. Le Verbe est enfermé & caché dans l'esprit avant que la voix le découvre, & le Messie est demeuré caché & inconnu sur la terre jusques à ce que Jean l'ait montré aux Juifs : Enfin, comme on connoît aussitôt une personne à sa voix, ainsi l'on a reconnu à la voix de saint Jean-Baptiste, que JESUS-CHRIST étoit venu pour racheter les hommes.

De Baptiste

Mais ce qui augmente encore la grandeur de saint Jean, c'est d'avoir eu l'honneur de baptiser Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. Cet emploi acheve de faire sa gloire. Car enfin, quelle plus grande gloire, s'écrie saint Augustin avec admiration, pour un Serviteur que de baptiser son Souverain, & pour une creature que d'avoir son Createur à ses pieds ? Tertullien considerant cette fonction ne fait point difficulté de dire que pour toucher le corps du Fils de Dieu, il falloit que Jean-Baptiste eut une pureté proportionnée à celle de la sainte Vierge ; ce qui nous donne encore une nouvelle idée de sa grandeur, puisque par là, il est en quelque façon semblable à la divine Marie.

Par ses vertus.

Jean-Baptiste est grand par les vertus heroïques qu'il a pratiquées : je ne parle pas de ses vertus interieures, son cœur étoit un sanctuaire où les yeux des hommes ne pouvoient pas pénétrer, & quand ils auroient pû en découvrir quelque chose, leur éloquence seroit trop foible pour en parler dignement : je n'entreprens pas non plus de rapporter ici toutes ses vertus exterieures, parce que ce dessein m'engageroit à un trop long discours, je me contenterai donc de dire un mot de celles qui ont éclaté davantage ; à sçavoir de son admirable penitence, de son zele infatigable & de son humilité prodigieuse.

Par sa penitence.

Il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il sortit de la maison de son pere pour se retirer au desert, où il a vécu seul sans autre compagnie que celle des bêtes. Il ne portoit pour tout vêtement qu'une haire tissuë de poil de chameau. Il ne mangeoit qu'un peu de miel sauvage qu'il trouvoit dans les bois, & des sauterelles qui sont des insectes insipides & de peu de suc fort communes dans les deserts de l'Orient, ou, selon quelques Auteurs, les extrêmitez de certains arbres, & ne beuvoit que de l'eau pure ; il en prenoit même si peu, que JESUS-CHRIST parlant de lui disoit qu'il ne mangeoit & ne beuvoit point. Saint Bernard ajoute que l'on pouvoit dire aussi qu'il n'étoit point vêtu, parce que comme le miel & les sauterelles ne sont pas un aliment convenable aux hommes, ainsi le poil de chameau n'est pas un vêtement qui leur soit propre. Nicephore Calixte, & Cédrene, disent que dix-huit mois aprés sa naissance, sainte Elizabeth sa mere ayant été contrainte de quitter sa maison pour fuir la persecution du détestable Herodes, qui faisoit massacrer tous les Innocens, elle le porta au desert ; mais que s'étant retiré avec lui dans une caverne où le Vénérable Bede dit que l'on fit depuis bâtir une Eglise, elle n'y vequit que quarante jours, aprés lesquels elle passa de ce monde, l'abandonnant ainsi à la divine Providence. Saint Chrysostome & saint Pierre d'Alexandrie ajoutent que saint Zacharie son pere avoit déja été mis à mort par les Juifs, pour n'avoir pas voulu le découvrir : ainsi saint Jean demeura seul, sans aucun secours humain ; non pas sans la protection de son Dieu qui le fit assister par les Anges, jusqu'à ce qu'il fut en âge d'avoir soin de lui-même. Le grand Baronius ne juge pas le récit de ces Auteurs incroyable : Mais de quelque maniere que la chose soit arrivée, tous les Docteurs conviennent qu'il commença dès son enfance à faire penitence dans les deserts, & qu'il la continua jusques à l'âge de trente ans, qu'il en sortit pour la prêcher au peuple & pour le disposer à recevoir le Messie.

Son zele

Ce fut alors qu'il fit éclater le zele qui l'animoit pour la gloire de son Dieu : Car il parla de la penitence avec tant d'ardeur, que les Juifs crurent qu'il étoit Elie, qu'ils sçavoient par l'Ecriture avoir été un homme tout de feu, & devoir revenir un jour pour confondre les pecheurs les plus endurcis. En effet, bien qu'il fût un autre Prophete, il avoit neanmoins l'esprit d'Elie, c'est-à-dire, qu'il étoit tout embrasé par les ardeurs de la charité, par la ferveur de ses austeritez, en un mot par la véhémence de son zele à reprendre les prévaricateurs de la Loi. L'Evangile nous en fournit de beaux exemples, tantôt il nous le represente dans un saint emportement contre les Scribes, les Pharisiens & les Prêtres des Juifs, tantot il nous rapporte les paroles qu'il adressoit au peuple pour les porter à changer de vie : *Engeance de viperes*, disoit-il un jour aux troupes qui étoient venuës à lui pour être baptisées, *qui vous a montré à fuir les effets de la colere de Dieu, qui va tomber sur vous ? Faites donc de dignes fruits de penitence : & ne pensez pas dire, nous avons Abraham pour Pere : car je vous dis que Dieu quand vous seriez tous exterminez, a la puissance de faire de ces pierres que vous voyez, des enfans d'Abraham. Il ne faut pas tarder à vous convertir, car déja la coignée est au pied de l'arbre ; & tout arbre qui ne sera pas chargé de bon fruit sera coupé & jetté au feu.* Ha que ces paroles, s'écrie saint Bernard, procedoient d'un esprit animé d'une divine ferveur : ce sont des paroles de feu, ou plutôt ce sont des charbons desolans, capables d'embraser des cœurs de glace, & de gagner les hommes les plus opiniâtres. *Que celui qui a deux robes*, disoit-il à d'autres qui lui demandoient des instructions, *en donne une à celui qui n'en a point, & que celui qui a dequoi manger, nourrisse celui qui est dans la necessité de vivres.* Enfin son zele le transporta jusques dans le Palais d'Herodes pour y combattre l'im-

24. JUIN.

pureté qui y regnoit : il s'adresse à ce Prince qui abusoit de la femme de son frere, & lui reproche hardiment son adultere : Il ne craint rien quand il s'agit de reprendre le vice. Et quoiqu'il sçût bien que ses exhortations lui couteroient la vie, il aime mieux endurer une mort glorieuse que de rien souffrir contre la Loi de son Souverain. Nous parlerons de son martire dans un discours particulier que nous donnerons le vingt-neuviéme d'Aout, auquel l'Eglise en fait la memoire.

Son humilité.

Le zele est une vertu éclatante qui flatte aisément la vanité de l'homme, à moins qu'il ne soit soutenu d'une parfaite humilité. Il faut donc allier ces deux vertus ensemble : il faut tout entreprendre pour la gloire de son Dieu; mais il faut en même tems reconnoître que l'on n'est capable de rien, & que c'est la grace qui fait tout en nous. Jean-Baptiste est dans une haute réputation, tout le monde admire ses vertus, on croit que c'est un Ange envoyé du Ciel, on le prend même pour le Messie promis par la Loi; les Pontifes & les premiers d'entre les Juifs deputent vers lui des Prêtres & des Levites pour sçavoir de sa propre bouche qui il est; on lui demande s'il est le Christ: Que répond-il? Il proteste hautement qu'il ne l'est pas. *Vous êtes donc Elie*, ajoutent les Deputez. *Non je ne le suis pas*; dit Jean-Baptiste : *Etes-vous Prophete? Non. Qui êtes-vous donc? afin que nous reportions une réponse à ceux qui nous ont envoyez: Quels sentimens avez-vous de vous même? Je ne suis que la Voix qui crie dans le desert : Préparez vous à recevoir le Messie qui est déja au milieu de vous : C'est lui qui doit venir aprés moi, quoiqu'il soit avant moi, & je ne suis pas digne de délier la courroye de ses souliers.* Peut-on voir une humilité plus profonde? Il pouvoit avouer qu'il étoit Prophete, qu'il étoit envoyé de Dieu, qu'il avoit été predit dans l'Ecriture, qu'il étoit le Précurseur du Messie : Il se prive de toutes ces qualitez, & tache de detruire les pensées avantageuses que l'on avoit de lui. Ha qu'il est aisé, s'écrie saint Augustin, de ne pas desirer les loüanges des hommes, quand les hommes ne veulent pas nous en donner : mais qu'il est difficile de n'avoir pas de plaisir à les entendre lorsque quelqu'un les publie. Il ne se contente pas de mepriser les éloges que l'on fait de sa vertu : comme il sçavoit que c'étoit un honneur que l'on ravissoit à JESUS-CHRIST pour le lui offrir, il le refuse genereusement pour rendre la gloire à celui à qui elle appartient; car en confessant qu'il n'étoit pas celui que l'on pensoit, il fit connoître clairement que JESUS-CHRIST étoit le Messie que l'on cherchoit.

Il est grand devant Dieu.

Il ne faut pas s'étonner aprés avoir vu une humilité si profonde dans saint Jean, que l'Evangeliste assûre de lui; Qu'il étoit grand devant Dieu, puisque c'est par le moyen de cette vertu que l'on devient quelque chose aux yeux de son infinie Majesté. Il y a bien de la difference entre les pensées des hommes & les pensées de Dieu : souvent les hommes estiment ce qui ne meriteroit que leur mépris, & méprisent ce qui demanderoit leur vénération; mais les jugemens que Dieu fait des choses sont toûjours équitables : ce qu'il estime est effectivement digne de respect : ce qu'il condamne est réellement digne de blame, & ce qui est grand à ses yeux renferme en soi une grandeur veritable. Quelle gloire donc à notre Saint, d'avoir été sur la terre grand devant Dieu? Toutes les nations du monde, selon l'Ecriture, sont en sa presence comme si elles n'étoient point, & ne sont réputées que des neants, ou tout au plus, comme elle dit dans un autre endroit, elles ne sont que comme une goutte d'eau comparée à la vaste étenduë de l'Ocean. Que la perfection de celui qui est grand aux yeux de sa Majesté doit donc être éminente. Il est dit de Moyse, de Joseph, de Nathan & d'Elie, que Dieu les a rendus grands devant les Rois de la terre, mais il n'y a que Jean-Baptiste de qui l'on ait dit qu'il est grand devant Dieu. C'est entrer en quelque façon en parallele avec JESUS-CHRIST, puisque l'Ange annonçant son Incarnation à Marie, il se servit des mêmes paroles, l'assûrant que le Fils qu'elle enfanteroit seroit Grand, & qu'on l'appelleroit le Fils du Tres-haut.

24. JUIN.

Aprés cela ne pouvons-nous pas dire que les hommes les plus éloquens, & les Anges mêmes n'étoient pas capables de faire l'éloge du grand Jean-Baptiste, & que pour publier dignement ses loüanges, il falloit que JESUS-CHRIST se fît son Panégyriste? C'est encore une autre verité glorieuse pour notre saint Précurseur que nous apprenons de l'Ecriture. Il y a bien de la difference entre les loüanges que donnent les hommes, & celles que donne le Fils de Dieu: les hommes se peuvent tromper & se trompent presque toujours, quand ils veulent faire l'éloge de quelqu'un; comme ils ne pénétrent pas le fonds du coeur, ils ne jugent que sur des apparences, qui ne peuvent fournir que des idées tres incertaines, l'ignorance leur cache quelquefois bien des défauts, & la passion qu'ils ont pour leur Heros, grossit prodigieusement ses vertus dans leur esprit, & leur fait souvent trouver des perfections qu'il n'a pas. Mais il n'en est pas de même des loüanges que donne JESUS-CHRIST. Comme rien n'est caché à sa science, & qu'il est incapable de flatterie ou de passion, il est toujours juste dans ses expressions & équitable dans ses sentimens. Il est vrai qu'à considerer d'abord les choses à la lettre, il semble que ce ne soit pas un privilege singulier à saint Jean d'avoir été loué par le Sauveur du monde. L'Ecriture nous dit qu'il a loué Nathanaël, assûrant de lui que c'étoit un vrai Israëlite : Qu'il a loüé saint Pierre, quand il l'a appellé Bienheureux. Qu'il a loüé Madelaine, approuvant le bon office qu'elle lui avoit rendu par l'effusion de ses parfums. Qu'il a loüé la foi du Centenier & de la Cananée, protestant qu'elle étoit grande, & qu'il n'en avoit pas trouvé de semblable parmi les enfans d'Israël. Cependant si nous faisons attention à l'éloge qu'il donne à saint Jean, nous verrons qu'il est infiniment au dessus de celui qu'il donne aux autres hommes : car il ne s'arrête pas à rapporter de lui une vertu particuliere, mais il fait un détail de toutes les perfections qui ornoient son ame. Il parle de sa fermeté, quand il dit aux Juifs qu'ils ne devoient pas aller au desert pour y voir un homme du commun, qui a pour appanage l'inconstance & qui se laisse plier comme un roseau à toutes sortes de vents; mais pour y admirer un Saint attaché inviolablement aux Loix de son Dieu. Il loüe sa penitence, quand il leur dit qu'on ne le verroit point vêtu délicatement comme les mondains, mais couvert d'une peau de chameau. Il déclare qu'il avoit l'esprit de prophetie, quand il leur dit qu'il étoit Prophete & plusque Prophete. Il exalte sa pureté, quand il leur dit qu'il étoit un Ange envoyé de son Pere. Il le reconnoit pour son Précurseur quand il ajoute que c'étoit lui qui devoit préparer le peuple à le recevoir. Enfin pour renfermer en peu de mots une juste idée de la grandeur de Jean-Baptiste, il publie qu'entre tous les enfans des femmes, on n'en trouveroit pas un qui ne fût moindre que lui. On ne pouvoit rien dire de plus avantageux à sa gloire. Quand JESUS-CHRIST a loüé la vertu de quelque particulier, il ne l'a pas mise au dessus de celle de tous les autres; mais quand il loüe Jean-Baptiste, il compare sa sainteté, à la sainteté de tous les hommes, & il assûre qu'elle est quelque chose encore de plus

Est déclaré tel par J. C.

24. Juin.

plus grand. Il ne faut pas neanmoins, ajoute saint Bernard, comprendre Jesus-Christ-même, ni la sainte Vierge : car Jean-Baptiste ne va qu'aprés eux, & n'est que la troisiéme des merveilles que Dieu a produites & élevées au-dessus de toutes les creatures. Un célèbre Auteur remarque que toutes les fois que l'occasion se presentoit de parler de lui, Jesus-Christ prenoit un singulier plaisir de s'en entretenir & de s'arrêter à raconter ses vertus. Cette circonstance ne fait pas peu à la gloire de notre Saint, que le Fils de Dieu ne se soit pas contenté d'en parler en passant & en peu de paroles, mais qu'il se soit appliqué à dire ses louanges, qu'il en ait fait naitre des sujets, & qu'il ait bien voulu en faire de longs discours.

Il est grand dans l'estime de tout le monde.

Enfin Jean-Baptiste est grand dans l'opinion de tout le monde. Quand les Prophetes en ont parlé, ils se sont servis de termes choisis & d'expressions particulieres pour faire connoitre son merite avec plus de pompe. Isaïe en parle sous la figure d'une voix éclatante, pour montrer les divines fonctions qu'il devoit faire à l'égard du Messie. Jeremie, sous celle d'un mur d'airain & d'une fleche embrasée, pour faire connoitre sa constance & son zele pour la Loi de son Dieu. Malachie l'appelle un Ange, pour faire juger de sa vie toute sainte & toute celeste. Quand il a paru sur la terre tout le peuple l'a suivi, & l'a pris pour le Messie. Saint Jean Damascene dit que l'opinion que l'on avoit de Jean-Baptiste étoit si grande, que lorsqu'il baptisa Jesus-Christ, on lui eut attribué ces paroles du Pere Eternel : *C'est ici mon Fils bien-aimé*, si le Saint Esprit qui parut alors sous la forme d'une colombe, n'eût pas fait connoitre le Fils de Dieu en se reposant sur sa tête. Aprés sa mort on a pris Jesus-Christ pour lui, & on le croyoit ressuscité en sa personne. Les Peres de l'Eglise se sont étudiez à lui donner des éloges singuliers. Saint Pierre Chrysologue l'appelle l'Ecole de la vertu, le Maître de la vie, le Modele de la sainteté, la Regle de la justice, le Miroir de la virginité, l'Exemple de la chasteté, le Prédicateur de la penitence, le Pardon des pechez, le Docteur de la Foi, la Perfection de la Loi, l'Etablissement de l'Evangile, la Voix des Apôtres, la Lumiere du monde, le Herault du [illegible] Juge, le Témoin de Dieu & le Sanctuaire de la [illegible] Sainte Trinité. Saint Bernard l'appelle le [illegible]arche, le Maître & le Guide [illegible] Religion. Saint André de Crete l'appelle [illegible] du [illegible], le disciple du Pere Eternel, [illegible] des [illegible]pies, & le Patron des gens de [illegible]. Saint Gregoire de Nazianze, saint Augu[illegible], & généralement tous les Peres n'en parlent qu'avec de grands eloges, que je passe ici sous silence, soit parce qu'on les peut voir dans leurs œuvres, soit parce qu'ils sont renfermez dans ce que nous en avons dit.

C'est cette grandeur admirable de Jean-Baptiste qui est le sujet des réjoüissances de ce jour, que l'on a toujours célébré avec des solemnitez particulieres. Nous avons deja remarqué qu'autrefois on y chantoit trois Messes comme à Noël. L'Eglise de saint Maur des Fossez, à deux lieuës de Paris, qui est un ancien Monastere de l'Ordre de saint Benoist, réduit maintenant en Collegiale, conserve une partie de cette auguste cérémonie, puisqu'en cette fête l'on dit une grande Messe à l'heure de minuit. La même chose se pratiquoit anciennement en la Paroisse de saint Jean en Greve à Paris, aussi bien qu'en quelques autres Eglises de France. Saint Bernard remarque dans l'un de ses Sermons, que cette grande joye au jour de la Nativité de saint Jean-Baptiste, n'est pas particuliere aux Chrétiens, mais que les Turcs & les Sarazins y prennent aussi leur part, afin de verifier l'oracle de l'Ange qui dit à Zacharie que plusieurs se réjoüiroient au jour de sa Naissance. Au reste la France peut avec justice se persuader qu'il est son singulier protecteur, tant à cause de la grande quantité de ses Reliques qui y ont été apportées & qui y reposent en plusieurs de ses Temples, ainsi que nous verrons au 29. d'Aout, qu'à cause du grand nombre d'Eglises & de lieux de pieté, qui y sont consacrez en son honneur ; comme celle de Lion qui est Primatiale, celle de Bellei en Bresse, & celle de Bazas en Gascogne qui sont Cathedrales, outre une grande quantité de Paroisses, d'Abbayes, de Monasteres & de Chapelles que l'on voit en toutes les villes.

LE VINGT-CINQUIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M		N	P
16	17	18	19	20	21	22	23	24	23	24	25	26		27	28

Le Martyrologe Romain.

A Béroé, la naissance au Ciel de saint Sosipatre disciple de l'Apôtre saint Paul. A Rome, de sainte Luce Vierge & Martire, avec vingt-deux autres. A Alexandrie, de saint Gallican, lequel ayant été Consul, reçut l'honneur du triomphe, & eut beaucoup de part dans la faveur de Constantin le Grand. Il se convertit à la foi par les exhortations de saint Jean & de saint Paul, & s'étant fait Chrétien il se retira avec saint Hilarin à Ostie, où il s'appliqua entierement à recevoir les pelerins & à servir les malades. Ce qui étant divulgué dans le monde, plusieurs s'y transportoient pour voir un si grand Personnage, qui tout Patrice & Consulaire qu'il étoit, lavoit les pieds des pauvres, leur dressoit les tables, leur donnoit à laver, rendoit toute sorte d'assistance aux infirmes, & s'acquittoit de tous les autres offices de pieté. Mais Julien l'Apostat étant arrivé à l'Empire, il le fit chasser d'Ostie, & il alla à Alexandrie, où s'étant mocqué du commandement que lui fit le Juge Raucien, de sacrifier aux Idoles, il eut la tête tranchée, & devint Martir de Jesus-Christ. A la ville de Siba en Syrie, de sainte Febronie Vierge & Martire, laquelle pour la conservation de sa foi & de sa chasteté, fut foüettée, tourmentée sur le chevalet, déchirée avec des peignes & jettée dans le feu par ordre du President Lisimaque sous l'Empire de Diocletien. Enfin on lui arracha les dents, on lui coupa les mammelles & on lui ôta la tête, & ornée des joyaux de tant de differentes peines, elle s'en alla joüir des embrassemens de son Epoux. A Besançon, de saint Antide Evêque & Martir, qui fut tué par les Wandales pour la foi de Jesus-Christ. A Rheges, de *Saint Prosper d'Aquitaine* Evêque de la même ville, qui combattit courageusement contre les Pelagiens pour la foi Catholique. A Turin, le bienheureux decés de saint Maxime Evêque & Confesseur, tres-cé-

lebre pour sa doctrine & pour sa sainteté. En Hollande, de saint Adelbert Confesseur, disciple de S. Villebrod Evêque. Au territoire de Guliette auprés de Nusco, de *Saint Guillaume* Confesseur, Pere des Hermites du Mont-Vierge.

Autres Saints de France.

De plus, en Bretagne, de saint Salomon Roi, lequel ayant imité David dans son peché, l'imita en sa pénitence, & s'étant retiré en solitude, fut massacré aux pieds des Autels par ses propres sujets. Au Diocese de Liege, de saint Ovin Prêtre, mis à mort pour la pieté. A Bourges, de saint Ætherie Evêque, qui repose dans l'Eglise de sainte Croix. A Liege, de saint Lambert Prêtre. Au Monastere de Medeloc prés de Tréves, de saint Albert Moine. Au Diocese de Liege, la commemoration des saints Amand & Domnolene Confesseur. A Noyon, la Translation de saint Eloi. Et ailleurs, &c.

DE SAINT PROSPER, EVESQUE.

CE sçavant homme ne nous paroît presque dans l'histoire Ecclesiastique que les armes à la main contre les heretiques. Il est vrai que Gennade dit qu'il étoit d'Aquitaine, & en effet on l'appelle ordinairement saint Prosper d'Aquitaine pour le distinguer des autres de même nom; mais il ne dit pas de quelle ville il étoit, & nous n'avons point d'Auteurs qui nous apprennent comment il passa son enfance & sa jeunesse, ni quels furent ensuite ses emplois & son état de vie. Ce qui est assûré de lui est que lorsque les Prêtres de Provence & des Provinces voisines commencerent à murmurer contre la doctrine de S. Augustin, qui venoit de combattre avec tant de vigueur l'heresie des Pélagiens, il en informa ce saint Docteur, & lui écrivit cette belle Lettre qui nous est demeurée, dans laquelle il lui explique toutes les plaintes qu'ils faisoient contre ses dogmes, & lui marque les moyens dont ils se servoient pour établir un milieu entre ce qu'il enseignoit de la necessité de la grace pour les bonnes œuvres, & ce que Pélage avoit enseigné de la force & de la suffisance de la nature. Il est vrai qu'il lui témoigne que ce n'est pas la premiere lettre qu'il lui ait écrite, & qu'il avoit même déja reçû de ses réponses par le Diacre Leontius : ce qui fait assez voir qu'il étoit dés ce tems-là fort considerable pour son érudition; mais ces lettres ne sont pas venuës jusqu'à nous : & nous n'en avons point d'autres de lui à saint Augustin que celle dont je viens de parler, qui est de l'année 429.

Sa lettre à saint Augustin.

Réponse du S. Docteur.

Ce grand Docteur en fit tant d'état, qu'il n'y répondit pas par une lettre particuliere; mais qu'il en prit sujet de composer les livres de la prédestination des Saints & du bien de la perseverance, dans lesquels il donne de puissantes armes à l'Eglise pour terrasser le Semipelagianisme, & pour deffendre la necessité où nous sommes de la grace de JESUS-CHRIST, non seulement pour achever le bien, mais aussi pour le commencer, pour le vouloir, pour le desirer, pour y penser saintement, & pour les premieres démarches de la foi & de la convertion. Cependant comme ces divins livres, bien loin de fermer la bouche aux Semipelagiens, leur donnerent au contraire une nouvelle matiere de se plaindre de la doctrine du même saint Augustin, qu'ils ne pouvoient accorder avec les autres veritez Catboliques de la volonté que Dieu à de sauver tous les hommes, de la mort de JESUS-CHRIST pour tout le monde, & de la malice inexcusable des pecheurs qui ne se damnent que parce qu'il se veulent damner : & qu'ensuite ils la décrierent de tous côtez, non seulement de bouche, mais aussi par plusieurs écrits, notre saint Prosper qui ne put souffrir qu'on fit une si grande injure à la grace en maltraittant son défenseur qui étoit mort depuis peu avec l'estime du plus éclairé de tous les Docteurs, alla promptement à Rome avec saint Hilaire pour en faire ses plaintes au Pape saint Célestin Premier. Il y fut reçû de ce grand Pape avec beaucoup d'estime & d'honneur; & les remontrances qu'il lui fit, furent si efficaces qu'il en obtint une lettre à tous les Evêques des Gaules, dans laquelle les sentimens pernicieux des Sémipélagiens sont condamnez, & la doctrine de saint Augustin touchant la necessité de la grace interieure pour toutes nos œuvres est approuvée & canonisée.

Voyage vers Célestin I.

Ses livres contre les Sémipelagiens.

Aprés cet heureux succez saint Prosper étant revenu dans les Gaules mit la main a la plume pour répondre à tous les libelles des Sémipelagiens : ce qu'il fit en cinq ou six differents ouvrages, avec tant de lumiere & d'erudition, qu'on peut lui donner la gloire d'avoir achevé ce que saint Augustin avoit commencé, & d'avoit desarmé ces restes de l'hérésie Pelagienne. Son principal effort fut contre Cassien, lequel en la treiziéme de ses Conférences avoit enseigné sous le nom de l'Abbé Cheremon, que Dieu attendoit les commencemens de nos volontez & de notre franc-arbitre pour nous donner la grace d'accomplir le bien, que la difference qui étoit entre les justes & les impies, les élus & les reprouvez, venoit de ce que les uns commençoient le bien par eux-mêmes, au lieu que les autres pouvant le commencer, abusoient de leur franc-arbitre, & se rendoient par cet abus indignes de la grace de JESUS-CHRIST. Mais notre Saint qui avoit appris de saint Paul, & de son Maître S. Augustin, que nous ne pouvons rien de nous-mêmes, que ce n'est pas notre libre arbitre qui nous discerne, & que nous n'avons aucun mouvement salutaire qui ne vienne de la miséricorde de Dieu, refuta puissamment ces erreurs par le livre intitulé *Contra Collatorem*, c'est-à-dire contre l'Auteur des Conférences. Ses autres livres sur la même matiere furent une réponse aux difficultez des Prêtres des Gaules, une autre aux objections de Vincent, que plusieurs croyent avoir été le celebre Vincent de Lérins, & une troisiéme aux extraits des Ecclesiastiques de Genes, une lettre à Ruffin, un poëme contre les ingrats, c'est-à-dire contre ceux qui recevant tant de secours de la grace médicinale de JESUS-CHRIST, ne reconnoissoient pas l'obligation qu'ils lui avoient, & croyoient pouvoir quelque chose sans elle : & enfin une collection de Sentences de saint Augustin en vers & en prose.

Autre voyage à Rome : il est Secretaire de S. Leon.

Cette grande érudition & l'heureux concert de toutes les vertus qui l'accompagnoient le rendant tres-celebre dans l'Eglise, le Pape saint Leon qui monta sur la Chaire de saint Pierre en l'année 440. le voulut avoir auprés de lui : Il le fit son Secretaire, & se servit avantageusement de sa main pour écrire plusieurs lettres Ecclesiastiques, comme le Pape Saint Damase s'étoit servi de celle de saint Jérôme, pour répondre aux questions qui lui étoient faites de tout le monde Chrétien. Plusieurs même affirment que la lettre à Flavien, dans laquelle ce Bienheureux Pape explique si admirablement le mystere de l'Incarnation du Verbe, & l'unité d'une personne avec deux natures en JESUS-CHRIST, est de la composition de saint Prosper : ce qui est neanmoins plus incertain, veu que la ressemblance du stile de cette lettre avec celui des ouvrages indubitables de saint Leon, doit faire juger qu'il s'appliqua lui-même à la composer. Il y a aussi des Auteurs qui disent que

25. Juin.

notre Saint porta cette lettre à Constantinople, A & qu'il fût depuis au Concile de Calcedoine, pour y soutenir la foi Orthodoxe contre les heresies de Nestorius & d'Eutiches qui faisoient un tres-grand ravage dans tout l'Orient; mais nous n'avons point dans l'antiquité de témoignages assûrez de ces voyages : & on peut bien les avoir attribuez à saint Prosper d'Aquitaine en le confondant avec d'autres de même nom.

S'il a esté Evêque.

L'Eglise de Riez en Provence & celle de Reggio dans l'Etat de Modene prétendent l'une & l'autre l'avoir eu pour Evêque. Mais il faut tomber d'accord qu'elles ont toutes deux été occupées par d'autres Evêques pendant tout le tems que notre saint Prosper d'Aquitaine a vécu, ou qu'il a été en âge de gouverner un Diocese, B c'est-à-dire depuis 430. jusqu'à 455. ou 460. car pour celle de Riez, elle a été remplie durant tout ce tems par saint Maxime & par Fauste son Successeur, qui souscrivit à un Concile de Rome en l'année 462. & ne mourut qu'aprés 475. Et pour celle de Reggio elle l'a été, selon le témoignage d'Ughellus en son Italie sacrée, par Faventius & Helpidius, dont le premier assista à un Concile de Milan en 451. & l'autre monta sur ce Siege immédiatement aprés lui. D'ailleurs, ni Gennade, ni le Pape Gélase, ni saint Fulgence, ni pas un autre des anciens Auteurs qui ont parlé de notre glorieux défenseur de la doctrine de saint Augustin contre les Sémipelagiens, ne lui donne la qualité de Prêtre ni d'Evêque, ce qu'ils auroient neanmoins dû faire s'il avoit eû cette dignité dans l'Eglise. Quoi qu'il en soit, c'est assez pour nous le rendre souverainement venerable, qu'il ait employé toute sa C vie à combattre l'heresie, à soutenir les veritez du Christianisme, & à éclaircir par sa plume le mistere de la grace de Jesus-Christ, & qu'il soit reconnu par l'Eglise pour un de ses Peres & de ses Docteurs. L'année qu'il mourut n'est pas certaine, mais il est constant que ce ne fut qu'aprés le milieu du cinquiéme siecle, puisqu'il a continué sa Chronique, que l'on appelle communément *La Chronique de Prosper*, jusqu'à l'année 455.

Les Evêques de même nom.

Au reste nonobstant ce que nous venons de dire, il est constant qu'il y a eu un saint Prosper Evêque de Riez qui a precedé saint Maxime & qui est écrit le premier dans les Tables Ecclesiastiques de ce diocese : L'Eglise de Reggio en Italie a eu pareillement son saint Prosper, lequel D a succedé à Helpidius, & qui est aussi marqué dans le Catalogue des Prelats qui l'ont gouvernée. Jean Antoine Flaminius d'Imola qui a composé la vie de ce dernier, dit qu'ayant lû dans l'Evangile ces paroles de Notre-Seigneur à un jeune homme de condition : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tous vos biens, donnez en l'argent aux pauvres, & venez à ma suite*, il donna la liberté à ses esclaves, vendit ses héritages, en distribua le prix aux misérables & se retira à

S. Prosper de Reggio.

Rome, où le Pape Leon I. qui reconnut sa capacité & ses vertus, lui donna divers emplois & le nomma enfin Evêque de cette ville de Reggio, que les Latins appellent *Regium Lepidi*.

Il ajoute que ce saint Prosper administra ce E Diocese avec tant de zele pour le salut des ames, & tant de charité envers les pauvres, qu'il se rendit le modele d'un Prélat parfait & accompli. En effet, il prêchoit fort souvent son peuple ; & ses sermons qui étoient remplis d'une divine éloquence, faisoient tant d'impression sur l'esprit de ses auditeurs, que plusieurs renonçoient aux folles maximes du monde, dont ils s'étoient laissez occuper, pour entrer dans la voye de la vertu, & marcher par le chemin étroit que Notre-Seigneur a enseigné dans l'E-

Ses vertus.

vangile. L'exemple de sa vie avoit encore plus d'efficace que ses remontrances ; car il sçavoit si bien mêler la sévérité avec la douceur, & la douceur avec la sévérité, que comme ceux qu'il châtioit ne pouvoient se plaindre qu'il fût trop rigoureux, aussi ceux à qui il pardonnoit ne pouvoient pas abuser de son indulgence. Il étoit égal & le même dans la prosperité & dans l'adversité ; si l'une ne lui enfloit pas le cœur, l'autre n'ébranloit point sa constance, & ne lui faisoit jamais perdre la paix & la tranquillité de son esprit. Sa foi étoit vive, son esperance ferme, sa charité ardente & toujours pleine d'une nouvelle ferveur. Il n'y avoit point de misérables en son Diocese qu'il ne connût, & il avoit toujours devant les yeux les pupilles, les orphelins, les veuves, les familles ruinées, pour trouver les moyens de les secourir. Il se faisoit lui-même une victime pour tout son peuple : & s'il châtioit son corps pour l'assujettir à l'esprit, il le châtioit aussi pour punir en sa personne les fautes de ses ouailles, & pour détourner de dessus leurs têtes les vangeances de Dieu.

Une conduite si admirable lui concilia tellement l'amitié de tout le monde, qu'on ne craignoit rien tant que de le perdre. Cependant aprés avoir gouverné 22. ans son Eglise, il mourut au milieu de ses Prêtres & de ses Levites qui fondoient tous en larmes, le 25. de Juin de l'année 466. Avant que de mourir il fit un discours merveilleux à tous ceux qui étoient présens, dans lequel il assûra qu'il leur seroit beaucoup plus utile dans le Ciel, qu'il ne leur avoit esté sur la terre. Aussi ayant été enterré en l'Eglise de saint Apollinaire, qu'il avoit lui-même consacrée hors les murs de la ville, il y fit tant de miracles, qu'on ne peut exprimer l'estime & la veneration qu'il s'acquit dans tout le pays.

Sa mort.

Plusieurs siecles aprés, à sçavoir au tems de Luithprand Roi des Lombards, il apparut en songe à Thomas Evêque de Reggio, l'un de ses successeurs, & lui ordonna de lui faire bâtir une Eglise plus magnifique, avec un tombeau plus honorable, pour y transferer ses ossemens. L'Evêque qui étoit un tres-saint Personnage obéit à son ordre ; & lorsqu'il ouvrit son sepulcre, il en sortit une odeur si merveilleuse, qu'il n'y a point de baume ni de parfum sur la terre qui en puisse produire de semblable. La Translation fut faite avec une joye & une solemnité extraordinaire : Et les miracles qui se firent à ce nouveau tombeau n'y furent pas moindres que ceux qui avoient été faits à la mort du Saint.

Translation de ses Reliques.

Voilà ce que le docte Flaminius, & aprés lui Surius, disent de S. Prosper Evêque de Reggio. Ceux qui ont écrit de l'Evêque de Riez lui appliquent aussi les mêmes choses ; ce qui vient de ce que Riez & Reggio n'ayant qu'un même nom en Latin, on a aisément confondu l'un avec l'autre. Ils y inserent aussi une partie de ce que nous avons dit de saint Prosper d'Aquitaine ; & sur tout sa fonction de Secretaire du Pape Leon I. faute de distinguer ce saint Ecclesiastique des Evêques de même nom. Mon dessein dans cet ouvrage n'étant point de faire une critique, je ne déciderai rien davantage sur ce sujet, laissant la liberté aux Lecteurs d'en faire le jugement qu'ils croiront plus raisonnable. J'ajoûterai encore qu'il y a eu un saint Prosper Evêque d'Orleans, qui a souscrit aux Conciles de Vaisons & de Carpentras celebrez vers 460. & qu'il ne faut pas confondre avec ceux dont il a été parlé. Au reste, s'il s'agit de l'Evêque de Riez on le peut mettre au 4. siecle comme il est marqué dans la Chronologie ; mais pour le celebre adversaire des Sémipelagiens, il appartient au cinquiéme.

De Saint Guillaume Fondateur du Mont-Vierge.

Verceilles ancienne & fameuse ville de la Lombardie, maintenant soumise au Sere-

25. Juin.

nissime Duc de Savoye, en servant de berceau au bienheureux Guillaume, a donné en même tems à l'Eglise un nouvel ordre Religieux dans l'Occident. Son pere & sa mere étoient non seulement illustres par la noblesse de leur sang, mais encore recommandables par la sainteté de leur vie. Ayant perdu l'un & l'autre étant encore tout petit, il demeura sous la conduite d'un de ses parens qui prit beaucoup de soin de son éducation. A peine eût-il l'âge de 15. ans, qu'il resolut de mener une vie pénitente, & de renoncer aux délices qu'il pouvoit goûter dans sa condition. Pour cet effet il entreprit de faire le voyage de S. Jaques en Galice les pieds nuds & revêtu d'un méchant habit de Pelerin. Quoiqu'il souffrit la faim, la soif, & toutes sortes d'incommoditez durant ce long voyage, neanmoins son zele n'étant pas encore satisfait, il fit faire en chemin deux cercles de fer qu'il appliqua sur sa chair nuë : aprés ce pelerinage, il se proposa d'en faire un autre beaucoup plus rude, qui étoit d'aller visiter le S. Sepulcre à Jerusalem; mais Dieu lui ôta cette pensée, & lui fit connoitre qu'il l'appeloit à une vie solitaire où il pourroit pratiquer la vertu avec plus de perfection. Le Saint dont tous les desirs étoient de se rendre agreable à la divine Majesté obéït à cette inspiration & se retira sur une montagne au Royaume de Naples, où il fit des abstinences & des austeritez presques incroyables : on rapporte qu'il y rendit aussi la vûë à un aveugle qui avoit eu recours à lui, pour lui demander l'assistance de ses prieres dans son affliction. Le bruit du miracle joint à l'éclat de ses vertus l'ayant fait découvrir dans sa solitude, il crût qu'il devoit s'en aller dans un Païs fort éloigné pour y demeurer entierement caché aux hommes; mais comme Dieu avoit d'autres desseins sur lui, il l'arrêta en Italie pour y être Fondateur d'une nouvelle Congregation de Saints Religieux. N'osant donc resister aux ordres du Ciel, il chercha quelqu'autre solitude dans le Païs, & se retira enfin sur le Mont-Virgilien : cette montagne étoit ainsi nommée, à cause du sejour qu'y avoit fait autrefois le fameux Poëte Virgile; mais depuis la retraite de notre Bienheureux qui y fit bâtir une tres-belle Eglise en l'honneur de Notre-Dame, elle fut appellée *le Mont-Vierge*.

Ses pelerinages.

Sa solitude.

Il ne fut guéres long-temps en ce lieu sans y être importuné d'une infinité de personnes qui le visitoient, soit pour admirer un homme dont ils entendoient dire des miracles, soit pour le consulter & recevoir de lui des instructions salutaires, soit pour se recommander à ses prieres. De sorte que plusieurs Prêtres Seculiers charmez par ses pieux entretiens, & attirez par la sainteté de ses exemples, se jetterent à ses pieds pour le supplier de les admettre au nombre de ses Disciples, & de les conduire dans le chemin de la perfection, & ce fut par là qu'il commença l'établissement de la Congregation dite jusques à present *du Mont-Vierge* l'an 1119. sous le Pontificat de Calixte II. Il n'est pas possible d'expliquer avec quelle ferveur ces nouveaux Religieux embrasserent la pratique de la vertu, étant animez par les puissantes exhortations & par les belles actions de leur saint Fondateur. L'abstinence étoit le mets le plus delicieux de leurs repas : la mortification interieure & exterieure faisoit leur principal exercice : l'oraison & l'union avec Dieu étoit leur occupation continuelle : & le travail des mains hors le tems de leurs Offices, leur servoit de récreation. Ils vivoient ainsi en paix & dans une belle concorde, & alloient à grands pas à la perfection, lorsque le démon ennemi mortel des Religieux, sema parmi eux de la division & excita en eux un esprit de murmure contre le Bienheureux Guillaume, tant à cause de l'austerité des Regles qu'il leur prescrivoit, qu'ils commencerent à trouver excessives & insupportables, qu'à cause des grandes aumônes qu'ils lui voyoient faire tous les jours, qu'ils crurent être extrêmement préjudiciable au Monastere. Cette aigreur des Freres lui fit prendre la resolution de se retirer, parce qu'étant presque impossible de reduire des esprits aigris, qu'en leur ôtant de devant les yeux l'objet de leur peine, il jugea que sa présence, bien loin de leur être utile, leur seroit plûtot fort desavantageuse. Cependant Dieu qui ne permet le mal que pour en tirer un plus grand bien, n'avoit permis que cette persecution s'élevât contre son Serviteur, que pour lui donner moyen d'étendre davantage le nouvel Ordre qu'il avoit institué : ainsi abandonnant le Mont-Vierge, il fonda plusieurs autres Monasteres tant d'hommes que de filles en divers endroits du Royaume de Naples : ce qu'il n'eut pû faire aisément démeurant toûjours dans sa premiere solitude. L'Esprit de son Institut étoit de mener une vie pénitente, c'est pourquoi il interdit à ses Enfans le vin, la viande, & toute sorte de laittages, & ordonna que trois jours de la semaine on ne mangeroit que des herbes crûës avec un peu de pain.

Etablissement de sa Congregation.

Sa propagation.

La réputation de sa sainteté se répandant de toutes parts, elle vint jusqu'à Roger premier du nom Roi de Naples, qui le fit bien-tôt venir à sa Cour pour avoir la consolation de l'entretenir. Il fut si édifié de sa conversation toute Angelique, qu'il lui fit bâtir une Maison de son Ordre à Salerne vis-à-vis de son Palais, afin de l'avoir plus souvent auprés de lui. Le Saint qui étoit incessamment appellé en sa chambre, ne manquoit pas de prendre le tems de lui parler de son devoir & de le porter à la vertu. Il lui representoit qu'il ne devoit pas s'oublier parmi l'éclat de sa grandeur, ni se laisser éblouir au brillant de sa couronne, que cette félicité mondaine passeroit un jour, qu'il avoit un souverain Juge auquel il devoit rendre compte de toutes ses actions, qu'il pensât à mériter sa grace en l'aimant de tout son cœur, & à appaiser sa colere par une crainte filiale de l'offenser; que pour attirer les bénédictions du Ciel sur son Royaume il devoit être entierement soumis à la sainte Eglise, faire rendre la justice dans tous ses Etats, & en reprimer l'injustice, se déclarer le Pere & le Protecteur des pauvres, combattre le vice & bannir les vicieux, prendre toûjours le parti de la vertu & des gens-de-bien, interdire les pompes & le luxe qui sont la ruine des familles; enfin vivre lui-même de telle maniere qu'il servît d'exemple à tout le monde. Il faisoit de semblables exhortations aux grands Seigneurs, tâchant de leur imprimer de l'horreur pour le peché & de l'amour pour la pieté. Neanmoins comme la dévotion trouve des ennemis par tout, & particulierement dans la Cour des Princes, quelques Courtisans mirent dans l'esprit du Roi que notre Saint n'étoit pas ce que l'on pensoit, & que si sa Majesté vouloit qu'on l'éprouvât, on verroit bien-tôt que sa vertu n'étoit qu'une hypocrisie. Roger trop crédule écouta cette proposition, & consentit qu'on employât une femme impudique pour le solliciter au mal, & le faire tomber dans le peché. Cette misérable fut donc trouver le Bienheureux avec tous les charmes qu'elle crut capables de lui inspirer de l'amour, & par des discours lascifs elle le pressa de consentir au plaisir qu'elle lui offroit. Il feignit d'abord d'y acquiescer, mettant seulement pour condition qu'ils se coucheroient dans le lit qu'il feroit préparer. L'impudique s'imagina sur cette réponse qu'elle avoit remporté la victoire, & raconta au Roi ce qu'elle avoit déja fait. Mais elle fut bien surprise lorsqu'étant retournée le soir vers le Saint, elle ne trouva au lieu de lit que des charbons ardens sur les-

25. Juin.

Convent de Salerne.

Instructions pour les Rois.

Tentation vaincuë.

25. Juin.

quels il se coucha en sa présence, l'invitant d'en A faire de même. Ce prodige l'étonna si fort (car le feu ne faisoit aucun mal au Serviteur de Dieu) que fondant en larmes, elle se prosterna contre terre, lui demanda pardon de son crime, & d'une infame pecheresse devint une Magdelaine pénitente. Depuis, cette femme publia par tout ce miracle, pour confirmer la bonne opinion que l'on avoit de notre Saint. On raconte plusieurs autres merveilles qu'il a operées, & quelques insignes apparitions qu'il a eües; mais comme on les peut voir dans les Historiens de sa vie, je les passe sous silence pour venir à son bienheureux décez.

Sa mort.

Ayant eu révélation qu'il devoit bien-tôt recevoir la récompense de ses travaux, il en avertit le Roi, lui recommanda pour la derniere fois la pratique des instructions qu'il lui avoit don- B nées, & se retira au Monastere de Guliette près de la ville de Nusco pour se préparer à la mort. Cet heureux jour étant venu, selon qu'il l'avoit prédit quelque tems auparavant, il se fit porter à l'Eglise, où étant couché sur la terre nuë sans vouloir permettre que l'on mît rien sous lui pour le soulager, après avoir exhorté ses Religieux à la persévérance, & les avoir prié de l'enterrer avec le même habit dont il étoit vêtu, il rendit à Dieu son ame bienheureuse, qui s'en alla joüir de sa présence l'an de Notre-Seigneur onze cens quarante-deux. Quelques Auteurs disent que ce fut le septiéme de Juin; mais le Reverend Pere Renda Prieur du Mont-Vierge, qui a écrit sa vie, met son décès en ce jour: en quoi il a été suivi du Cardinal Baronius en ses C Remarques sur le Martirologe Romain. Son corps fut inhumé dans la même Eglise, laquelle a changé son nom de saint Sauveur, à qui elle étoit dédiée, en celui de saint Guillaume, Fondateur du Mont-Vierge.

Notre Saint ne donna point de Regle par écrit à ses Religieux; mais les gouverna toûjours de vive voix & par ses exemples. Albert qui lui mit en sa place en quittant le Mont-Vierge pour le sujet que nous avons dit, continua de les conduire de la même maniere: mais Robert qui lui succeda prévoyant que l'Ordre ne se maintiendroit pas, par de simples Traditions & des Coûtumes u- D suelles, qu'il est aisé d'alterer & de changer entierement, eut recours au Souverain Pontife Alexandre troisiéme, pour le mettre sous la Regle de saint Benoît, sous laquelle il est demeuré avec beaucoup de réputation. Ainsi on conte ce Robert pour le premier Abbé de la Congregation.

25. Juin.

La N. D. du Mont-Vierge.

Il y a sur cette pieuse montagne du Mont-Vierge une celebre Image de Notre-Dame, que l'on tient y avoir été donnée par l'Empereur Federic II. ce qui a rendu l'Eglise & le lieu encore plus celebre par le grand concours de peuple qui y va en pelerinage pour y honorer la Reine des Anges. On dit que l'on ne peut pas jetter les yeux sur cet aimable portrait sans être au même tems saisi de componction & touché de regret de ses pechez passez, & que ceux même qui n'y vont que par curiosité, ne laissent pas de ressentir le même effet. La devotion y est si grande, qu'il s'en trouve qui léchent la terre depuis la porte du Monastere, jusqu'au pied de l'Autel où repose la sainte Image.

Reliques de même lieu.

Les Rois de Naples ont toûjours porté beaucoup de veneration à cette Eglise: Loüis de Tarente qui avoit épousé la Reine Jeanne, y élut sa sépulture, & l'on y voit encore son tombeau, dont la magnificence est digne de la Majesté Royale. Elle possedoit autrefois le corps de saint Janvier: mais les Religieux s'en sont privez pour en enrichir la ville de Naples capitale de tout le Royaume. Elle conserve neanmoins une infinité d'autres Reliques tres-précieuses, entre lesquelles on conte les trois enfans que l'on appelle de la Fournaise, & quelques gouttes de sang de saint Jean Baptiste. On rapporte encore une chose fort remarquable de cette sainte Montagne, qui est que depuis l'établissement de notre Saint on n'y a jamais pû manger que des viandes de Carême: ce qui a été confirmé par plusieurs miracles; car ceux qui ont voulu tenter d'y porter d'autres viandes, ou ils les ont trouvées toutes corrompuës & pleines de vers, ou les pluyes, les foudres & les éclairs qui survenoient tout-à-coup d'une maniere épouventable, les obligeoient de prendre la fuite. Cela nous fait voir que ce saint lieu est consacré par le Ciel à la pénitence.

On n'y peut manger que des viandes de Carême.

Nous nous sommes particulierement servis pour faire ce Recueil de Sylvestre Marulli de l'Ordre de Cisteaux, qui a écrit la vie de saint Guillaume, dans son livre intitulé, *L'Histoire sacrée de toutes les Religions du monde.*

LE VINGT-SIXIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
l	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N		
17	18	19	20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28	29	

Le Martirologe Romain.

A Rome sur le Mont Célius, des saints Martirs *Jean* E *& Paul Freres*, dont l'un étoit premier Maître-d'Hôtel, & l'autre Surintendant de la Princesse Constance Vierge, fille de Constantin le Grand, lesquels eurent la tête tranchée sous Julien l'Apostat, & remporterent par ce supplice la palme du martire. A Trente, de S. Vigile Evêque, lequel comme il s'efforçoit d'abolir entierement les restes de l'Idolatrie, fut accablé de pierres par des hommes barbares & cruels, & mourant ainsi pour Jesus-Christ, consomma son Martire. A Cordouë en Espagne, la naissance au Ciel de S. Pélage encore petit garçon, dont le corps fut coupé, un membre après l'autre avec de grands cizeaux de fer pour le soutien de la foi Catholique, par le commandement d'Abdarremene Roi des Sarazins: ce qui lui acquit la gloire du martire. A Valenciennes, la passion de saint Sauve Evêque d'Angoulême, & de saint Supere Martirs. Item la memoire de *Saint Anthelme* Evêque de Bellei. En Poitou de saint Maixant Prêtre & Confesseur, celebre pour ses miracles. A Tessalonique, de saint David Ermite. Le même jour, de sainte Persévérende Vierge.

Autres Saints de France.

De plus, au Diocese de Paris, de S. Babolin Fondateur & premier Abbé de saint Maur des Fossez: où l'on voit son sacré corps en une chasse au dessus du grand Autel: Il est different des Saints de même nom, Abbez de Bobe en Italie & de Stavelo aux Pays-bas. A Sens, de sainte Theudechilde fille de Clovis Premier & de sainte Clotilde, laquelle ayant consacré à Dieu sa virginité, fonda un Monastere de Filles aux portes de cette ville. Et ailleurs, de plusieurs autres, &c.

DE SAINT JEAN, ET DE SAINT PAUL, FRERES, *Martirs.*

CEtte vie est toute exemplaire, & les Courtisans y trouveront une belle leçon de la maniere qu'ils se doivent conduire lorsque la Cour s'abandonne à l'impieté, & que Dieu cesse d'y être servi & honoré. Ils étoient Romains, & il y a beaucoup d'apparence, quoique leur Histoire n'en parle point, qu'ils avoient été élevez dés leur enfance dans le Christianisme. Lorsque l'Empereur Constantin fit la Maison de sa fille Constance, qui étoit une Princesse de grande pieté, & laquelle avoit même fait vœu de virginité, pour n'avoir jamais d'autre Epoux que Jesus-Christ, il lui donna ces deux illustres Freres pour Officiers; Jean fut son Surintendant, & Paul fut son premier Maître-d'Hôtel. Leur vertu éclata merveilleusement dans ces emplois, & elle les rendit si chers à Constance leur Maîtresse, & à toute la Cour, qu'on ne les y regardoit qu'avec une estime & une veneration toute singuliere.

Leur emploi.

Une chose fit connoître encore plus combien grand étoit leur merite, & le credit qu'ils avoient auprés de Dieu. Les Scythes s'étant jettez dans la Thrace avec une armée formidable, qui faisoit craindre qu'ils ne poussassent leurs conquêtes jusqu'à Constantinople que l'on bâtissoit alors avec une magnificence extraordinaire, l'Empereur leva aussi tot des troupes pour s'opposer à leur fureur; & comme il venoit de reconnoître par la défaite des Perses, que Gallican avoit toutes les qualitez que l'on peut souhaitter dans un grand Capitaine, il le nomma pour General de son armée. Ce Seigneur voulut profiter de cette occasion, & se voyant comme necessaire, il mit deux conditions à son obéïssance; dont l'une fut que s'il revenoit victorieux, on le feroit Consul pour la seconde fois, car il l'avoit déja été une fois; & l'autre qu'on lui donneroit la Princesse Constance en Mariage, afin qu'il eut l'honneur d'être Gendre de l'Empereur.

Histoire de Gallican.

Constantin n'eut pas de répugnance à la premiere, & il en convint bien volontiers; mais pour la seconde, elle lui donna beaucoup d'inquietude, parce qu'il sçavoit que sa fille avoit fait vœu de virginité, & qu'elle se laisseroit plûtôt mettre à mort que de le transgresser. Cette sainte Fille sçachant la peine de son Pere, & que dans l'état où étoient les affaires il étoit bien difficile qu'il refusât rien à Gallican, elle le fut trouver d'elle-même, & lui dit qu'il ne fit point difficulté de la promettre en Mariage à Gallican s'il revenoit victorieux de la guerre contre les Scythes; parce qu'elle avoit cette confiance en Dieu qu'il seroit le protecteur & le gardien de sa chasteté: qu'elle demandoit seulement que ce Capitaine, pour gage mutuel de leur affection, menât avec lui à la guerre Jean & Paul, ses deux fideles Officiers, & qu'il laissât auprés d'elle deux filles qu'il avoit de son premier Mariage dont l'une s'appelloit Attique & l'autre Artemie.

On lui promet Constance en Mariage.

Les choses ayant été reglées comme elle le souhaittoit, ces deux Vierges demeurerent auprés d'elle, & les deux saints Freres Jean & Paul partirent avec Gallican pour aller combattre les Barbares. Alors la bienheureuse Princesse se prosternant devant la Majesté de Dieu, qui a tous les cœurs des hommes entre ses mains, le pria avec grande ferveur & beaucoup de soupirs, d'ouvrir les yeux de l'ame à ce General & à ces deux filles, qui étoient encore enveloppées dans les erreurs du Paganisme, & de leur faire la grace de le reconnoître pour le seul vrai Dieu avec son Fils unique Jesus-Christ: elle adressa aussi sa parole à Notre-Seigneur, & lui representant l'une aprés l'autre toutes les actions de sa vie voyagere, elle le conjura de donner au pere & aux filles avec la lumiere de la foi, le mepris du monde, l'amour de la pureté, le desir de lui plaire uniquement, & la constance à son service.

Priere de Constance.

Sa priere fut exaucée; car d'un côté l'entretien qu'elle eut avec Attique & Artemie fut si salutaire qu'elles renoncerent au culte des Idoles, & embrasserent la profession de la chasteté avec le Christianisme, & de l'autre Gallican fut aussi converti au milieu de son armée par le moyen de Jean & de Paul, & par un miracle que Dieu fit pour le rendre victorieux. Ce miracle fut tel: comme il étoit prêt d'être entierement détruit par les Scythes, une partie de ses troupes ayant déja été taillée en pieces, & plusieurs de ses Officiers s'étant ensuite rendus à ces Barbares, Jean & Paul qui le virent offrir inutilement des victimes aux Idoles pour en obtenir un changement de fortune, s'adresserent à lui, & lui dirent qu'encore que tout parût desesperé, & qu'il n'y eût plus d'apparence de pouvoir sauver sa vie, que par une fuite honteuse, qui alloit attirer de grands maux sur l'Etat, ils étoient neanmoins asſurez que s'il vouloit promettre au Dieu du Ciel de se faire Chrêtien, & de l'adorer comme l'unique Seigneur de toutes choses, il remporteroit la victoire, & se rendroit Maître de ses ennemis. Gallican dans la peine où il étoit, écouta volontiers cette proposition, & fit vœu sur le champ d'embrasser le Christianisme, s'il retournoit victorieux vers l'Empereur. A l'heure même il vid auprés de lui un jeune homme d'une riche taille, & qui avoit une Croix sur l'épaule, lequel lui ayant ordonné de prendre son épée & de le suivre le mena contre les ennemis, il vid aussi autour de soi une armée de Soldats celestes, lesquels jettant la terreur de tous côtez, obligerent les Barbares de mettre les armes bas, de se jetter à ses pieds, de se rendre à sa discretion, d'abandonner toutes leurs dépoüilles, & de s'offrir de se retirer en leur Païs, & de payer perpetuellement un tribut à l'Empereur.

Conversion des filles de Gallican.

Son vœu par le conseil de Jean & de Paul.

Sa victoire & sa conversion.

Un succés si heureux fut suivi de la parfaite conversion de ce General: il revint vers Constantin, non plus dans ce dessein de prendre la robe Consulaire, ni d'épouser Constance pour être son Gendre; mais dans la resolution, aprés son Baptême, de se retirer entierement du monde, & de suivre les conseils de l'Evangile. En effet ce ne fut que contre sa volonté qu'il reçût l'honneur du triomphe, & qu'il fut declaré Consul, & dans son Consulat même il affranchit cinq mille esclaves qu'il avoit, & leur donna du bien pour vivre honorablement dans le monde, & vendit aussi une partie de ses heritages, dont il donna le prix aux pauvres. Aprés son Consulat il se retira à Ostie, où il fit bâtir un grand Hôpital, & se consacra avec saint Hilarin à recevoir les pauvres & les pelerins, ce qui causa une si grande admiration dans le monde, qu'on y venoit de tous côtez pour avoir le bonheur de voir cet homme si illustre par ses Charges & par ses triomphes, laver humblement les pieds des pauvres, faire leurs lits, penser leurs playes, les servir à table, & leur rendre tous les devoirs que l'humilité & la charité Chrêtienne peuvent inspirer.

Cependant saint Jean & saint Paul étant revenus à la Cour auprés de la sainte Princesse Constance, ils continuerent d'y exercer les œuvres de pieté & de misericorde dont ils avoient toû-

Vertu de S. Jean & S. Paul.

26. Juin.

jours fait profession : & comme ils recevoient A de grands appointemens de la liberalité de leur Maitresse, ils les distribuoient aussi avec une sainte profusion pour la subsistance & le soulagement des miserables. Après la mort de Constantin, ils demeurerent au service de ses enfans, & furent toûjours au nombre de leurs principaux Officiers, quoique Constance fût aussi decedée : mais quand Julien l'apostat fut monté sur le Thrône, voyant que ce Prince avoit quitté le Christianisme pour retourner au culte infame des Idoles, & qu'il travailloit même à le rétablir dans tout l'Empire, ils renoncerent à toutes leurs Charges & au rang qu'ils tenoient dans l'Etat, & se retirerent en leur particulier, ne voulant point avoir de commerce avec cet Empereur qui avoit abandonné son Dieu, pour offrir des B sacrifices au demon.

Julien qui n'étoit pas moins alteré des tresors que du sang des Chrêtiens, & qui les faisoit dépoüiller de tous côtez de leurs biens, disant par raillerie, que puisque l'Evangile leur apprenoit qu'il faloit se faire pauvre pour devenir parfait, c'étoit leur rendre un signalé service que de leur ôter cet empêchement à leur perfection ; crût qu'il avoit une belle occasion d'enrichir quelques-uns de ses favoris de la dépoüille de ces bienheureux freres. Il ordonna donc à Terentien Capitaine d'une Compagnie de ses Gardes, de les aller voir, & de leur dire de sa part, que son dessein étoit d'honorer les vieux Officiers de ses Prédecesseurs, il souhaitoit qu'ils se rendissent auprés de lui pour tenir à la Cour le même rang qu'ils y avoient tenu sous Constantin, C & sous ses enfans. Jean & Paul répondirent qu'il y avoit bien de la difference entre ces Empereurs & Julien, que ces grands Princes faisoient profession d'être serviteurs de Jesus-Christ, & que venant à l'Eglise ils mettoient bas leur Couronne & leur Diadême & l'adoroient les genoux en terre : mais que pour Julien c'étoit un apostat & un impie, qui ayant été baptizé dans l'Eglise Catholique, avoit depuis abandonné la veritable Religion, qu'ainsi ils ne pouvoient pas lui rendre l'honneur & le respect qu'ils avoient rendu à leurs premiers Maîtres, mais qu'au contraire ils le detestoient, & avoient résolu de n'avoir aucune communication avec lui. Terentien fit sçavoir cette réponse à Julien, lequel enflammé de colere leur fit dire qu'il s'étoit attendu D qu'ils l'honnoreroient comme leur Empereur ; mais que puisqu'ils avoient la hardiesse de le mépriser, il sçauroit bien en tirer vengeance : qu'il leur donnoit cependant encore dix jours pour déliberer sur ce qu'ils avoient à faire, & que si dans ce terme ils ne se rangeoient à leur devoir, il les puniroit selon leur merite. Les bienheureux Freres repliquerent à ce second message, que Julien auroit sujet de se plaindre d'eux, s'ils lui avoient preferé toute autre personne mortelle ; mais que c'étoit à tort qu'il se plaignoit qu'ils lui eussent preferé le Roi immortel & le Créateur du Ciel & de la Terre ; qu'au reste ils n'avoient point besoin de dix jours pour déliberer sur ce sujet, que leur déliberation étoit déja faite, & leur résolution E prise : & qu'on pouvoit déja regarder ces dix jours comme expirez, parce que rien du monde n'étoit capable de leur faire renoncer à la Religion du vrai Dieu, dans laquelle ils esperoient de gagner la vie éternelle.

Leur courage.

Cela n'empêcha pas qu'on ne les laissât encore dix jours en repos : & ces Saints se servirent avantageusement de ce délai, non pas pour se cacher, ni pour prendre la fuite ; mais pour se preparer au martire par toute sorte d'œuvres de charité & de Religion : Ils vendirent ce qu'ils purent de leurs biens, ils distribuerent aux pauvres non seulement l'argent qu'ils en reçurent, mais aussi tout ce qu'ils avoient d'habits & de meubles précieux, ils passerent une grande partie de ce tems, ou en oraison, ou à fortifier les Fideles & les encourager à souffrir genereusement le martire pour Jesus-Christ : Enfin le terme étant expiré, Terentien les vint retrouver en leur Maison, apportant avec lui une petite Idole de Jupiter pour les obliger de l'adorer. Il les trouva en priere, & n'attendant que l'heure de donner leur vie pour la verité : Il leur dit neanmoins qu'il venoit une derniere fois les solliciter d'obeïr à l'Empereur : qu'il ne leur demandoit pas qu'ils vinssent publiquement dans les Temples y offrir des sacrifices aux anciennes Divinitez de l'Empire ; mais que tout ce qu'il souhaitoit d'eux pour sauver leurs biens, leur honneur & leur propre vie, étoit qu'ils se prosternassent devant cette image, & qu'ils adorassent devant elle le grand Jupiter. *A Dieu ne plaise*, répondirent les saints Martirs, *que nous adorions un démon. Julien nous peut commander des choses purement temporelles pour le bien de l'Etat & de sa personne ; mais lorsqu'il nous commande d'adorer des simulacres, ou des hommes qui ont été vicieux & impies, ou des démons, nous ne le reconnoissons plus pour Seigneur & pour Maître, & nous avons sujet de lui refuser l'obéïssance. En un mot, nous n'avons point d'autre Dieu que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, qui sont un seul Dieu en trois personnes.* Sur cette profession, Terentien voyant qu'il ne pouvoit rien emporter sur le courage invincible de ces bienheureux Freres, il fit faire une fosse dans leur jardin, & à la troisiéme heure de la nuit il les fit décapiter en sa presence, & enterrer secrettement leur corps dans la fosse qu'on leur avoit faite.

Leur Martire.

Ensuite craignant que cette execution n'excitât une sedition dans Rome, il fit courir le bruit que Jean & Paul avoient été envoyez en exil : mais quelque diligence qu'il fit, il ne put cacher leur martire ; car les démons qui étoient dans les corps des possedez le publierent de tous côtez, & confesserent même qu'ils étoient tourmentez par leurs mérites. Mais ce qui le rendit plus célebre, fut que le fils de Terentien, ce cruel executeur de la Sentence injuste de Julien, fut aussi possedé d'un horrible démon, & n'en put être délivré qu'après que son pere eut long-tems prié & pleuré au tombeau des saints Martirs. La faveur qu'il obtint par leur intercession, fut cause qu'il se convertit avec toute sa famille, & c'est de lui que nous avons l'histoire que nous venons de rapporter.

Saint Gallican dont nous avons parlé, ne fut pas traitté avec moins d'inhumanité que saint Jean & saint Paul. Julien ne pouvant souffrir les actes de charité & de misericorde qu'il exerçoit envers les pauvres, les pelerins & les malades, & qui étoient en même tems la preuve de la sainteté & de la verité de notre Religion, & la condamnation de l'idolatrie, commanda à ses Officiers de s'emparer de quatre belles Terres qu'il avoit affectées à la subsistance de son Hôpital. Ils envoyerent aussi-tôt des hommes s'en saisir : mais Dieu fit voir par un grand miracle que les héritages donnez aux pauvres sont sous sa protection spéciale ; car tous ceux qui y allerent dans ce dessein furent frappez de lepre & cruellement tourmentez par le démon. Julien en étant informé, & ayant appris du diable même qu'on ne pouroit jamais piller ces Terres que Gallican n'eût sacrifié aux Dieux : il lui envoya un ordre, ou d'adorer les Idoles, ou de sortir d'Italie. Le Saint choisit ce dernier, & se retira à Alexandrie, où il continua d'aider de tout son pouvoir les Fideles : tant pour le spirituel que pour le temporel. Enfin cet homme admirable qui avoit refusé l'alliance de Constantin, qui lui pouvoit donner ouverture à l'Empire, afin de servir Jesus-Christ dans ses membres, & qui depuis avoit encore refusé

Actes de S. Gallican.

l'Evêché d'Ostie qu'on le pria tres-instamment A d'accepter, fut mis à mort pour la foi, par le Comte Raucien, dans une solitude où il s'étoit retiré. Sa mémoire est marquée dans le Martyrologe au 25. de Juin, comme celle de S. Jean, & de S. Paul au vingt-sixiéme, en l'année trois cens soixante & deux.

Les corps de ces derniers, furent transferez dans une Eglise magnifique que l'on batit en leur propre maison : c'est un titre de Cardinal, que l'on appelloit autrefois Pammache, & qui s'appelle communément de S. Jean & de S. Paul. Saint Grégoire de Tours assure aussi au livre de la gloire des Martirs chap. 13. que quelques-unes de leurs Reliques furent apportées en France au tems du Pape Pélage : & qu'elles délivrerent en chemin le vaisseau qui les portoit, du naufrage dont il étoit menacé.

B

De Saint Anthelme Général des Chartreux, & Evêque de Belley.

Nous avons de trop beaux exemples de toutes les vertus Evangeliques, en la personne de ce Vénérable Chartreux pour ne lui pas donner place en notre Ouvrage d'autant plus que nous verrons en même tems des preuves évidentes de l'Oracle de Jesus-Christ, qui déclare que celui qui se cache & s'humilie, est celui-là même que la divine Providence prend plaisir à produire & à élever. Anthelme étoit natif de Savoye; son pere qui étoit Gentil-homme se nommoit Hardoüin : Ce fut vers l'an 1107. que Dieu accorda un si digne fils à ce sage pere qui demeuroit alors dans le Château de Signy. Anthelme reçut dans sa jeunesse toutes les instructions convenables à son âge & à sa qualité, aussi fit-il de grands progrés dans la vertu aussi-bien que dans les sciences ; on le jugea même bien-tôt capable de posseder quelque dignité dans l'Eglise ; & comme un grand nombre de personnes étoient portées pour lui faire du bien, on lui donna un Bénéfice assez considerable dans l'Eglise de Geneve : Les revenus qu'il en retiroit lui donnerent le moyen de mener une vie aisée & fort agreable dans le pays ; & son humeur douce & facile, jointe à un naturel liberal & bienfaisant, lui procurerent un grand nombre d'amis qui se plaisoient également & à participer à son bien, & à joüir de la belle conversation : Ayant l'esprit toûjours égal & bien fait, il ne pouvoit refuser personne ; mais enfin se sentant touché du desir de se donner parfaitement à Dieu, il commença à faire de grandes aumônes aux pauvres, quoiqu'il ne fit paroître alors rien de distingué dans sa conduite. Observant une vie assez commune, on ne laissoit pas de s'appercevoir d'une maniere de vivre tres-reglée & tres-édifiante.

Sa naiss.

C

D

Etant un jour allé visiter, avec un de ses amis les Chartreux du monastere de Portes, le Prieur nommé Bernard, qui étoit un Religieux d'une grande vertu, voyant les bonnes inclinations de ces deux jeunes hommes, les reçut avec beaucoup de bienveillance, & leur parla si à propos & avec tant de zele, des avantages de la vie solitaire & retirée du siecle, & des récompenses que Dieu accordoit à ceux qui avoient vécu saintement, que le jeune Anthelme, dont le cœur étoit déja disposé à recevoir la bonne semence, se trouva tres-vivement touché des discours salutaires que le saint Prieur & ses Religieux lui firent sur le mépris des biens passagers, & la solidité & la durée des biens futurs ; de sorte que voyant de ses propres yeux que la vie de ces saints Religieux répondoit parfaitement à leurs discours, le pieux jeune homme inspiré de Dieu, forma le dessein de quitter le monde & tout ce qu'il y possedoit, & de se faire Religieux dans la Maison où il voyoit de si beaux exemples de vertu : Il en demanda l'habit, il embrassa la Regle de saint Bruno, il fit profession avec un zele qui édifia tout le monde, & il fut bien-tôt regardé comme un modele de grande perfection.

Il visite le Monastere de Portes.

E

Les vertus extraordinaires qui paroiffent dans Anthelme, le firent désirer par les Religieux de la grande Chartreuse, où il y avoit alors tres-peu de sujets ; c'est ce qui porta Hugues Evêque de Grenoble, & depuis Archevêque de Vienne, qui avoit travaillé avec saint Bruno à l'institution de cet Ordre, à prier le Superieur de Portes d'y envoyer notre jeune Profès peu de tems après avoir prononcé ses vœux. Il fit ce que l'obéïssance exigeoit de lui, il passa plusieurs années dans cette Maison en s'y montrant un exemple vivant de toutes les vertus monastiques. Comme il avoit une grande étenduë d'esprit & beaucoup de pénétration dans les affaires, on l'établit Procureur de la maison ; il remplit les devoirs de cet office avec une vigilance & une édification qui le fit admirer de tout le monde, travaillant tellement aux affaires temporelles, que les soins qu'il y donnoit ne préjudicioient en rien aux affaires spirituelles de son salut & de sa perfection ; de sorte que comme on reconnut en lui depuis long-tems, non seulement les bonnes qualitez d'un grand Religieux qui n'omet rien pour parvenir aux plus hauts degrez de la perfection, mais encore tous les talens que l'on pouvoit desirer dans un parfait Superieur qui doit conduire les autres ; le Prieur de la Chartreuse, qui étoit aussi Général de tout l'Ordre s'étant démis de sa charge, n'eût pas de peine à se déterminer non plus que les autres Religieux, à accepter Anthelme pour faire les fonctions de Général. Cet obéïssant Solitaire n'ayant pû trouver les moyens d'éviter de porter le poids d'une si pesante charge, commença à s'aquitter de son office avec toute la vigilance que l'on en pouvoit attendre.

On le fait Général.

Il rétablit d'abord les ruines du Monastere où il étoit, causées par l'abondance des neiges, & des pierres tombées du haut des montagnes ; ensuite se tournant du côté du spirituel, il fit paroître une si grande fermeté dans le gouvernement du Monastere, que toutes les autres maisons de l'Ordre en ayant connoissance, répondirent par avance à ses justes intentions, réformant ce qui pouvoit y avoir de déreglé, sans attendre le tems des visites de ce digne Superieur ; de sorte qu'il eut bien-tôt la consolation de voir par tout l'établissement d'une tres-exacte régularité. On se soumettoit d'autant plus volontiers aux loix de son gouvernement, que l'on étoit persuadé qu'il étoit d'ailleurs rempli d'une tres-grande bonté pour tous ses sujets, qu'il regardoit comme ses enfans ; en effet, il pourvoyoit avec un soin vrayement paternel à tous leurs besoins corporels, & à tout ce qui pouvoit leur faire plaisir, sans préjudicier aux interêts de leur perfection, ce qui lui attiroit la confiance & l'amour de tous ses Religieux.

Sa bonté & sa fermeté.

Mais comme il est rare de trouver de si parfaites societez, qu'il ne s'y rencontre toûjours quelques esprits contraires à l'union commune, & peu disposez à observer long-tems & avec exactitude, les loüables coûtumes que l'on y a établies ; aussi se trouva-t-il dans l'Ordre celebre dont Anthelme étoit Général des sujets remuans, & ennemis de la parfaite regularité que l'on venoit de rétablir ; mais plus ces Religieux déréglez marquerent d'oppositions aux justes constitutions & aux saintes exhortations de leur vigilant Superieur, plus aussi leur marqua-t'il de fermeté en demeurant inflexible & inexorable sur l'exacte observance des Regles que ces sujets ennemis de la vertu vouloient lui faire moderer : & la constance de ce digne Général fut

fut suivie de tout le bon succez qu'il en pouvoit attendre. La réputation de la haute sagesse de ce grand Homme se répandit par tout, & l'on venoit de tous côtez pour le consulter. Les Abbez & les Evêques aussi-bien que les personnes d'une moindre distinction, se faisoient un plaisir de recevoir & de suivre ses conseils; il les donnoit en pleine liberté, & n'ayant acceptation pour personne, il reprochoit hardiment à un chacun, les vices dont il sçavoit qu'ils étoient accusez; Cette maniere d'agir & de parler avec fermeté, qui faisoit le principal caractere de son esprit, lui suscita de grands ennemis qui firent tous leurs efforts pour le perdre de réputation, & lui faire naître de tres-mauvaises affaires, ce qui lui fit regretter bien souvent la douceur & la sureté de la condition de simple Religieux, & de Solitaire inconnu qui n'a de rapport qu'à Dieu seul, & aux Superieurs qui tiennent sa place. L'estime qu'il concevoit de cet heureux état dont il avoit goûté les avantages, lui firent poursuivre par toutes sortes de voyes le dessein de se faire décharger de l'office de Prieur Général; il y réüssit enfin, & remit les Sceaux de l'Ordre entre les mains d'un autre, aprés avoir travaillé l'espace de douze ans à faire renaître l'ancien éclat, & la parfaite régularité qui étoit dûë à ce saint Institut.

Ses conseils.

Il quitte le Generalat.

Anthelme s'étant retiré, croyoit joüir longtems du bonheur de la vie privée, mais Dieu qui le proposoit comme un flambeau qui devoit être exposé pour éclairer les autres, le fit bien-tot sortir de sa retraitte en inspirant à ses Superieurs de lui donner le gouvernement du Monastere de Portes, en la place de Dom Bernard qui en sortoit; l'obéïssance seule lui fit accepter ce nouveau fardeau: Il prit donc connoissance de l'état des affaires, & ayant trouvé d'assez grosses sommes d'argent, & abondance de grains & de provisions, il commença par en faire des distributions aux pauvres & aux Maisons Religieuses qui étoient dans le besoin, & retablit cette Maison dans le premier esprit de pauvreté qui étoit convenable à son Ordre. Il vécut deux ans dans ce Monastere dans l'exercice de toutes les vertus Religieuses, faisant paroître en sa personne un parfait modele de perfection, s'exerçant dans les plus séveres pratiques de la mortification des Cloitres, ausquelles il joignoit une oraison continuelle dans laquelle il puisoit ces sublimes connoissances, & ces riches conseils qu'il distribuoit à ceux qui venoient lui demander des moyens pour se sauver.

Ses aumônes.

Le tems de sa charge étant écoulé & n'étant venu que pour se prêter, pour ainsi dire, à cette Maison, pour remplir le reste du tems du Prieur qui avoit quitté, il ne manqua pas à solliciter ses Superieurs à le laisser retourner en son ancienne cellule de la Grande Chartreuse, ce qu'on ne put lui refuser. Il y joüissoit des douceurs de la contemplation, lorsqu'il se trouva contraint de donner ses soins & ses conseils pour les interêts de l'Eglise dans la grande affaire du Schisme qui s'éleva l'an 1159. lorsqu'Alexandre Troisiéme, ayant été élû Pape par des voyes légitimes, l'Antipape Octavien s'établit par violence sur le Siege de saint Pierre, sous le nom de Victor Troisiéme, & voulut soumettre l'Eglise Romaine à la tyrannie de l'Empereur Frederic Barberousse. Ce Schisme ayant divisé presque tout l'Occident, Anthelme dont la science & le mérite étoient connus, étant sollicité d'intervenir en cette grande affaire, & de soutenir le bon droit du vrai Pape, ne put se dispenser d'acquiescer aux instantes prieres qu'on lui en fit; Il s'associa donc un Religieux nommé Geoffroy, lequel étoit tres-sçavant & tres-éloquent; ils travaillerent ensemble pour soutenir Alexandre dans ses droits; & par leurs soins tout l'Ordre des Chartreux, les Religieux de Citeaux, & à leur exemple, une infinité d'autres reconnurent Alexandre pour Souverain Pontife; & les menaces de l'Empereur Frederic contre Anthelme qu'il sçavoit lui être contraire, ne firent aucunement changer cet intrepide défenseur du bon party, ensorte que l'on vid en peu de tems la France, l'Espagne, & l'Angleterre se déclarer ouvertement pour le Pape légitime, ce qui causa une joye générale, & une paix que l'on désiroit depuis long-tems dans l'Eglise.

Il quitte sa retraitte pour aller secourir l'Eglise.

L'heureux succez de la négociation d'Anthelme dans la destruction du Schisme, dont nous venons de parler, ne fit qu'augmenter l'estime que tout le monde avoit déja conçûë pour sa sagesse & sa grande capacité; de sorte que le Siege Episcopal de la ville de Belley étant venu à vaquer, & étant disputé par deux concurrens que l'on en croyoit également indignes, le Pape Alexandre, à la sollicitation des plus sages du Clergé de ce Diocese, nomma Anthelme, tant pour rendre justice à son mérite, que pour dissiper par là toutes les contestations qui étoient nées à l'occasion des deux autres qui avoient été nommez, chacun par leur party. Notre saint Chartreux qui goutoit alors dans la retraitte de sa cellule tous les délices qu'un vrai solitaire a pour partage, ayant été averti de ce qui se passoit & de sa nomination à l'Episcopat, crut pour éviter cette haute dignité, que le plus sûr pour lui étoit de fuir & d'aller se cacher, comme il fit, avant que d'attendre les Députez qui devoient venir lui annoncer la nouvelle de son élevation.

On le fait Evêque de Belley.

Il fuit.

On le chercha par tout, on le trouva enfin, on lui remontra la necessité où il étoit d'obéïr à ses Superieurs, & sur tout au Souverain Pontife qui l'avoit nommé pour remplir le Siege Episcopal de l'Eglise de Belley; mais cet humble Religieux ne croyant nullement avoir les qualitez necessaires pour soutenir le poids de cette dignité, ne put acquiescer aux raisons qu'on lui exposa; on obtint seulement de lui qu'il iroit representer ses raisons au Souverain Pontife, ce qu'il fit, mais sans succez, puisque le Pape ayant écouté & ayant pesé toutes ses difficultez, lui ordonna de se soumettre & d'accepter l'Episcopat, & voulut le sacrer lui-même, ce qu'il fit le jour de la Nativité de la sainte Vierge de l'an 1163.

Il est sacré Evêque.

Anthelme ayant reconnu l'ordre de Dieu dans la volonté expresse du Vicaire de Jesus-Christ, se rendit à son Eglise de Belley, où il fut reçû avec un applaudissement general de tout le peuple: Il s'appliqua aux fonctions d'un veritable Pasteur avec toute la vigilance & toute la vigueur dont il étoit capable: Avant que de travailler à reformer les déreglemens de son peuple, il jugea qu'il étoit necessaire de commencer par examiner les mœurs de tous ceux qui composoient son Clergé: Il usa dabord des voyes de douceur pour faire rentrer dans leur devoir ceux qui s'en étoient écartez; mais ayant remarqué que quelques-uns de ses Prêtres, abusant de sa trop grande bonté, négligeoient de profiter de ses charitables avertissemens, il en priva cinq ou six de toutes les fonctions sacerdotales, & les fit ainsi rentrer dans leur devoir, aussi-bien que beaucoup d'autres qui profiterent de la juste séverité de ce digne Pasteur.

Ayant ainsi mis ordre dans la Maison de Dieu, il se sentit plus de force pour juger son peuple; il en reconnu dabord les déreglemens, il précha contre les vices publiques, & fit de sages corrections secrettes à ceux dont les desordres n'étoient pas connus de tout le monde. Il avoit

Sa sage conduite.

un soin particulier des pauvres, des veuves & A des orphelins, il en soutenoit les interêts avec ardeur contre ceux qui abusoient de leur autorité pour les opprimer. Quoi qu'il fut ami de la paix, & qu'il cédât volontiers ce qu'il pouvoit abandonner sans blesser sa conscience ; il sçavoit neanmoins conserver les droits de l'Eglise & de sa dignité quand il le jugeoit necessaire. C'est dans cette pensée que le Comte Hubert de Savoye, fils d'Amedée, ayant fait emprisonner un Prêtre du Diocese de Belley, le saint Evêque le redemanda, & sur le refus qu'on lui en fit, il excommunia l'Officier qui l'avoit arrêté ; ensuite, il fit sortir de prison le Prêtre par l'entremise de l'Evêque de saint Jean de Morienne ; mais ce Prêtre ayant malheureusement été tué par les Soldats qui accompagnoient l'Officier, Anthelme menaça le Comte Hubert d'Ex- B communication, s'il ne faisoit justice de cet attentat ; & peu de tems après voyant qu'il méprisoit ses justes menaces, il prononça en sa présence, anathême contre lui, ce qui mit ce Prince en une telle fureur qu'il le menaça de le tuer ; mais le saint Prélat bien loin de s'en effrayer, renouvella l'Excommunication dans la solemnité de toutes les formes ordinaires, & le livra à satan ; ceux qui étoient témoins de cette action, trembloient pour le saint Evêque, croyant que le Comte alloit lui faire insulte, mais Anthelme demeura intrepide en faisant ce qu'il croyoit être de son devoir, & se faisant une joye de mourir même pour la justice s'il étoit necessaire.

Il reclame un Prêtre.

Il excommunie le Comte.

Le Pape Alexandre fut informé de cette affaire, mais les amis du Comte Hubert l'ayant prévenu, ce même Pape donna commission à deux C Prélats de dire à l'Evêque de Belley qu'il leva l'Excommunication qu'il avoit fulminée contre ce Seigneur, & qu'à son refus, ils lui donnassent eux-mêmes l'absolution, ce que n'ayant osé faire à cause des raisons qu'Anthelme leur exposa, Alexandre leva lui-même cette Excommunication : Mais quoique le Comte eût lieu de croire qu'il n'étoit plus separé de l'Eglise, il avoit neanmoins, comme tout le monde, une si haute estime de la vertu de son propre Evêque, qu'il n'osoit croire qu'il fut veritablement absous, s'il ne l'étoit par lui : Il s'humilia donc devant le saint Prélat, il lui demanda pardon, il accepta une pénitence qui lui fut donnée pour ses fautes, & Anthelme le reçut ainsi en la communion de l'Eglise. Neanmoins ce Seigneur s'étant encore dérangé de son devoir dans la suite, Anthelme reprit aussi sa premiere severité à son égard, & D comme ce Comte lui dit un jour qu'il étoit prés de terminer son different avec lui, devant un Tribunal seculier, le saint Evêque lui répondit avec sa fermeté ordinaire ; Vous me citez devant les Tribunaux de la Terre, & moi je vous appelle à celui du Ciel devant Jesus-Christ, où nous devons comparoître tous deux.

Il appelle le Comte au Tribunal de J. C.

Si ce vigilant Pasteur veilloit avec tant d'exactitude sur son troupeau, il ne laissoit pas d'avoir aussi toûjours un grand soin de sa propre perfection, & si-tôt qu'il avoit quelques jours de loisir, il retournoit en la Grande Chartreuse où il menoit avec plaisir la vie d'un simple Religieux de son Ordre, sans aucune distinction, demeu- E rant en son ancienne cellule, où il goûtoit les délices des personnes retirées de toutes affaires, & même des soins spirituels que les Pasteurs doivent avoir des autres : Cette vie d'oraison ne l'empêcha pas de donner en certains tems d'excellens avis pour maintenir efficacement l'observance des Regles de son Ordre, pour lequel il conserva toute sa vie une estime & une inclination particuliere. Ses Historiens remarquent à ce sujet, que quand il faisoit la visite de son Diocese, il visitoit aussi avec grande joye les Maisons de son Ordre pour encourager ceux qui les habitoient, à perseverer dans la pratique du silence, de l'oraison, de la mortification & des autres vertus convenables à la vie des Solitaires.

Mais quelqu'inclination qu'il eût pour le saint Institut dans lequel il avoit fait profession, il ne travailloit neanmoins specialement qu'à s'aquiter des devoirs essentiels qui l'attachoient à l'Eglise qui lui avoit été confiée lorsqu'il fut fait Evêque : Il renouvella donc ses soins pour son troupeau sur la fin de sa vie. Les pauvres & sur tout ceux qui lui paroissoient les plus destituez de secours, étoient les premiers objets de sa vigilance & de sa charité : Il n'avoit rien qui ne fut à eux, & ne se reservant que le put necessaire pour lui, il leur faisoit distribuer tout ce qui lui restoit. Il y avoit en son Diocese deux maisons entre autres qui lui étoient tres-cheres, l'une en laquelle se trouvoit un grand nombre de veuves & de vierges, qui s'étant retirées du commerce du monde, menoient la vie solitaire dans un lieu appellé Tonce, & l'autre étoit une maison de Lepreux, que le Bienheureux Guigues cinquiéme Général des Chartreux avoit établi ; Notre Saint n'oublia rien pour soutenir ces deux Maisons, & pourvoir aux choses necessaires à la subsistance de ceux qui y demeuroient.

Il a grand soin des pauvres.

La vigilance & l'étenduë de la charité de S. Anthelme parut specialement à l'occasion de deux grandes famines qui arriverent de son tems, car ce charitable Pasteur sçut si bien prendre ses mesures pour avoir de quoi faire subsister les pauvres de son Diocese pendant tout le tems que devoit durer cette famine, que ceux qui sembloient devoir être dans le plus pressant besoin, se trouvoient plus soulagez que les autres ; nous ne finirons point si nous voulions rapporter au long tous les actes & les stratagemes de charité dont usoit ce grand Prélat pour subvenir aux besoins spirituels & temporels de ses oüailles.

Deux grandes famines.

Le desinteressement de ses intentions, la bienveillance qu'il avoit pour tout le monde ; l'étenduë de son zele pour rechercher ceux qui s'écartoient des voyes de leur salut ; la protection speciale qu'il accordoit aux affligez, aux foibles & à tous ceux qui étoient délaissez & abandonnez ; toutes ces rares vertus, dis-je, gagnerent si universellement le cœur de tout le monde, & lui attirerent si bien l'estime de ceux mêmes qui lui avoient été les plus opposez, que les plus endurcis & les plus rebelles demanderent à rentrer en bonne intelligence avec lui ; le Comte Hubert même dont nous avons parlé cy-dessus, se sentir touché d'un tres-sincere repentir des fautes qu'il avoit commises à l'égard du saint Prélat : En effet, ayant appris qu'il étoit tres-malade, ce fut la maladie dont il mourut, & ne voulant pas demeurer dans les disgraces & dans la malediction dont le vénérable Evêque l'avoit menacé ; il desista entierement de ses injustes prétentions touchant la Regale qu'il vouloit avoir sur son Eglise ; il promit de faire satisfaction, comme il l'avoit promis pour le meurtre du Prêtre qui avoit été tué, & au sujet duquel il avoit été excommunié ; il demanda publiquement pardon, & assûra qu'il défendroit dans la suite, l'honneur & la gloire de l'Eglise. Cette heureuse disposition du Comte, donna une indicible joye à saint Anthelme, lequel en lui donnant alors sa benédiction, pria Dieu de le faire prosperer lui & son fils : Comme ce Seigneur n'avoit point de fils, mais seulement une fille, on voulut avertir le saint Prélat de changer de terme, mais il continua toûjours à parler d'un fils, ce qui fit comprendre à l'assemblée que c'étoit par esprit de prophetie que le saint Evêque parloit ; en effet quelque tems après, Dieu donna un fils à ce Comte, ce qui apporta d'autant plus de joye à la famille, que cet enfant, avant que de naître avoit été prédit & béni par un Saint, comme nous venons de le rapporter.

Conversion parfaite du Comte Hubert.

26. Juin.

La maladie de saint Anthelme augmenta parce que Dieu vouloit le recompenser de ses travaux; ses mortifications, ses voyages, ses jeûnes & ses veilles avoient autant contribué à lui procurer la mort, que la longueur des années; étant donc âgé de plus de soixante & dix ans, il rendit son esprit à Dieu le 26. Juin de l'année 1178. aprés avoir mis un bel ordre dans son Diocese.

Sa mort.

On trouve cette vie dans Surius qui la composée sur les écrits d'un Auteur anonime du tems de saint Anthelme. Monsieur d'Andilly l'a aussi donnée au 2. Tome des vies des Saints illustres.

LE VINGT-SEPTIE'ME JOUR DE JUIN, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P		
18	19	20	21	22	23	24	25	26	25	26	27	28	29	1		

Le Martirologe Romain.

EN Galatie, de saint *Crescent* disciple de l'Apôtre saint Paul, lequel étant passé dans les Gaules, convertit par ses prédications plusieurs infidelles à la foi de Jesus-Christ: Mais étant retourné dans le pays auquel il avoit été specialement destiné pour Evêque, il eut soin le reste de sa vie de confirmer les Galates dans l'œuvre du Seigneur, & enfin il mourut Martir sous l'Empire de Trajan. A Cordouë, des saints Martirs Zoile & dix-neuf autres. A Césarée en Palestine, de saint Anecte Martir, lequel ayant animé les autres Chrétiens à mourir genereusement pour la foi, & abattu par ses prieres les images des faux Dieux, fut fouetté par dix Soldats, eut les pieds & les mains coupées, & fut enfin décapité: ce qui le fit un glorieux Martir dans la persecution de Diocletien, sous le Président Urbain. A Constantinople, de saint Samson Prêtre, qui s'employoit à recevoir les pauvres. En Touraine, de saint Jean Prêtre & Confesseur. A Varadin en Hongrie, de saint *Ladislas* Roi qui éclatte jusques à maintenant par des miracles tres-illustres.

Autres SS. de France.

De plus, à Crespin en Hainault, de saint Adelin, disciple de saint Landelin, avec lequel il repose en cette Abbaye. A Chalons sur Marne, de sainte Pome sœur de saint Mange premier Evêque de ce Siege. Et ailleurs, de plusieurs autres, &c.

DE SAINT CRESCENT EVESQUE DE VIENNE.

COmme nous avons donné dans le mois de Mai la vie de saint Zacharie second Evêque de Vienne en Dauphiné, il est raisonnable que nous remontions maintenant jusqu'à la source, & que nous parlions de saint Crescent, qui a fondé cette illustre Eglise, laquelle a joui autrefois du droit de Primatie & de Vicariat du Pape sur sept grandes Provinces de France. Ceux qui font cette injure au pays des Gaules, de dire que ni les Apôtres, ni les premiers Successeurs de saint Pierre n'ont point pensé à sa conversion: que saint Paul n'y a point passé & n'y a point envoyé de ses disciples, & que durant que ces divins Missionnaires se répandoient si heureusement par toute l'Asie & toute l'Afrique, un Royaume aussi florissant & aussi proche de l'Italie & de Rome que celui-là, en étoit abandonné, sans qu'il eût aucune part au bonheur de la prédication de l'Evangile: ceux-là, dis-je, n'ont garde de reconnoître ce glorieux Evêque de Vienne pour disciple des Apôtres, ni d'avoüer qu'il soit ce saint Crescent dont parle saint Paul en sa seconde à Timothée chap. 4. Nous avons neanmoins de puissants témoignages dans l'antiquité, qui nous assurent que saint Paul est venu dans les Gaules en allant prêcher en Espagne: & qu'il y a envoyé saint Crescent son disciple, pour y répandre la semence de l'Evangile.

S. Paul est venu dans les Gaules.

Car premierement pour ce qui est du voyage de saint Paul en Espagne, dont il est aisé de conclure qu'il passa en France, tous les Peres des premiers siecles qui ont eu sujet d'en parler, en demeurent d'accord: comme entre les Grecs, saint Athanase, saint Cyrille de Jerusalem & S. Chrysostome, & entre les Latins, saint Jerôme, saint Grégoire le Grand, & saint Isidore de Séville, dont on poura voir les passages rapportez par les Interpretes sur le ch. 15. de l'Epitre aux Romains: Et pour ce qui est de la Mission de S. Crescent dans les Gaules, nous en avons le témoignage d'Eusebe de Césarée, un des plus anciens & des plus celebres Historiens de l'Eglise, au livre 4. de son Histoire chap. 4. selon le veritable Texte Grec, & la version de Monsieur de Valois. Saint Epiphane en assûre aussi dans l'héresie 51. où parlant de saint Luc, il dit qu'il prêcha dans la Dalmatie, dans l'Italie, dans la Macédoine; mais sur tout dans les Gaules, & que S. Paul y envoya quelques-uns de ses disciples, entr'autres S. Crescent: Theodoret ajoûte que lorsque cet Apôtre dit qu'il a envoyé S. Crescent en Galatie, par ce mot de Galatie, il entend les Gaules, que l'on appelloit autrefois de ce nom. Enfin sans parler de Sophrone au livre des Historiens Ecclesiastiques, & de la Chronique d'Alexandrie, qui enseignent la même chose; Adon Archevêque de Vienne, qui devoit être parfaitement informé de l'ancienne Tradition de son Eglise, dit en termes exprés dans son Martirologe, que saint Crescent disciple de S. Paul étant venu dans les Gaules y convertit plusieurs Infideles à la foi de Jesus-Christ, qu'il tint quelques années son Siege Episcopal à Vienne, & qu'ayant ordonné en sa place saint Zacharie, il s'en retourna aux pays des Galates (qui étoient les Gaulois Orientaux, comme les Gaulois étoient les Galates Occidentaux) & employa le reste de sa vie à les fortifier dans la foi & la Religion Chrétienne.

Il y a envoyé saint Crescent.

Ses fonctions Apostoliques.

Cela supposé, ce que nous sçavons de cet homme Apostolique, est qu'il fut un des bienheureux assistans de l'Apôtre, qu'il travailla longtems avec lui à la conversion des Infideles, & qu'il souffrit comme lui la fatigue des voyages, la pauvreté, la nudité, le froid, le chaud, les contradictions, les persecutions, & tous les maux qui étoient inseparables de la prédication de l'Evangile, & qu'aprés avoir été son disciple il fut jugé digne d'être maître, & de travailler de lui-même à ce grand ouvrage: l'Apôtre le fit donc Evêque de la Galatie, qui est une Pro-

27. JUIN.

vince d'Asie, dont la capitale est Ancire, & qui est aussi appellée Gaule Grece; parce qu'elle a autrefois été habitée par une Colonie de Gaulois : Mais comme le petit nombre d'ouvriers Evangeliques qui étoient en ce tems-là, obligeoit les Evêques des principaux Sieges, aprés avoir mis un bon reglement dans leurs Eglises, de porter la lumiere de la foi dans les pays plus éloignez : Saint Paul ne fit point difficulté de tirer saint Crescent de Galatie, pour le faire prêcher en d'autres lieux; & sur tout il l'envoya dans nos Gaules, qui étoient sans contradiction le plus beau Gouvernement de l'Empire. Ce saint Missionnaire y fit en peu de tems un grand progrés, & s'étant principalement arrêté à Vienne en Dauphiné, qui étoit deslors une ville tres-considerable, laquelle donnoit des Senateurs à Rome, & avoit elle-même un illustre Senat; il y convertit assez d'infideles pour y établir un Siege Episcopal, que l'Eglise Romaine a toûjours extrêmement consideré.

Son retour en Galatie.

Aprés s'être acquitté de sa Mission avec tant de succés, il nomma saint Zacharie pour Evêque en sa place, comme nous l'avons déja rapporté d'Adon l'un de ses Successeurs, & s'en retourna en Galatie, pour être la lumiere de l'une & de l'autre Gaule. Son application fut d'y former les Chrétiens selon les regles de l'Evangile & la doctrine des Apôtres, & d'y maintenir ce que saint Paul y avoit si saintement établi, tant par ses prédications, que par sa célébre Epitre aux Galates. Enfin il y finit heureusement sa vie par un glorieux martire : dont neanmoins nous ne sçavons pas les circonstances. Il est marqué deux fois au Martirologe Romain; mais l'une & l'autre fois, comme disciple de saint Paul, & comme premier Evêque de Vienne; à sçavoir en ce jour vingt-septiéme de Juin, & au vingt-neuviéme de Decembre. Les autres Martirologes en parlent aussi, & lui donnent tous cette qualité de disciple de l'Apôtre : ce qui confirme encore ce que nous avons dit de sa Mission. Monsieur du Saussai en parle amplement, non seulement en son Martirologe; mais aussi dans son traité des septante-deux disciples, & dans le livre premier des Ecrivains mystiques des Gaules.

Son martire.

De Saint Ladislas, Roi d'Hongrie.

DIeu a rendu ce grand Roi si éclatant par des miracles, qu'encore que nous sçachions peu de choses des vertus Chrétiennes qu'il a exercées pendant sa vie, nous sommes neanmoins obligez de reconnoître qu'il n'a pas été moins relevé devant Dieu par sa sainteté, qu'il l'a été devant les hommes par le sage gouvernement de ses Etats. Il ne descendoit pas en ligne directe de saint Etienne I. Roi & Apôtre d'Hongrie, dont nous donnerons la vie au 2. de Septembre, mais de Ladislas, dit le Chauve, son cousin germain, dont il étoit petit fils. Bela son pere fut quelque tems fugitif en Pologne, pour éviter la cruauté de Pierre l'Allemant gendre du même saint Estienne, que les Hongrois avoient fait leur Roi. Mais André son frere aîné & oncle de notre Saint étant monté sur le trône, il revint en son pays, où il eut la qualité de Duc, qui étoit la seconde de tout le Royaume. Comme il avoit épousé en Pologne pendant son exil, la fille de Mesco Duc de Pologne, & qu'il en avoit eu deux fils; à sçavoir Geiza l'aîné, & Ladislas notre illustre Confesseur, le second; il les amena tous deux avec lui. L'éducation de ces enfans, tant en Pologne qu'en Hongrie fut si avantageuse, qu'ils donnerent dés leur enfance de grands présages de la vertu qu'ils ont fait paroître toute leur vie. Sur tout notre Saint étoit si chaste, si modeste, si devot & si plein de tendresse & de charité pour les pauvres, qu'il étoit admiré de tout le monde.

27. JUIN.

Son pere se fait Roi.

Ce ne fut qu'avec douleur qu'il vit son pere monter sur le trône : parce qu'il n'y monta qu'en faisant la guerre au Roi son frere, & en gagnant une victoire signalée contre lui : car ce saint jeune homme étoit si éloigné de l'amour des grandeurs de la terre, qu'il eut mieux aimé vivre banni de son pays & dans la disette de toutes choses, que de posseder un Royaume par des voyes si peu legitimes. Il est vrai qu'André avoit attenté sur la vie de ce Prince, pour mieux asûrer la Couronne à Salomon son fils, âgé seulement de douze ans : mais Ladislas ne pensoit pas que ce fût un sujet suffisant à son pere pour prendre les armes contre son Souverain, & il croyoit qu'en cette rencontre il devoit faire seulement comme David, lequel étant poursuivi à mort par Saül, se contenta de fuir & de se cacher, sans jamais entreprendre sur son Royaume ni sur sa vie. Aussi aprés sa mort, il ne se laissa nullement aller à l'ambition de regner en sa place, au contraire il ceda tres-volontiers cet honneur premierement à Salomon fils d'André son cousin germain, & en second lieu à Geiza deuxiéme son frere aîné, quoique le Royaume étant en quelque maniere électif, comme il l'est à present, il eut pû y prétendre par la faveur de tous les gens de bien, qui avoient une affection singuliere pour lui.

Son frere Geiza lui succede.

Mais Geiza ayant chassé Salomon, qui étoit un Prince cruel & sanguinaire, & qui mettoit tout en combustion dans ses Etats, & lui-même, étant mort depuis à la troisiéme année de son Regne, tous les Prelats, les Seigneurs & les Magistrats des principales villes de Hongrie, qui s'assemblerent pour lui donner un Successeur, supplierent unanimement Ladislas d'accepter la Couronne & de prendre le gouvernement du Royaume. Aussi avoit-il toutes les qualitez du corps & de l'esprit que l'on peut souhaiter dans un grand Prince. Il n'y avoit personne dans toute la Hongrie ni plus grand, ni d'un port plus majestueux que lui : il étoit capable de toutes les affaires tant de la paix que de la guerre, il en supportoit aisément toutes les fatigues. Il recevoit tout le monde avec tant d'humanité, que le moindre de ses vassaux avoit la liberté de l'approcher & de lui representer son droit. Il montroit tant de moderation dans ses Jugemens, qu'on l'y regardoit plûtôt comme un pere qui accommodoit quelques differends de ses enfans, que comme un Prince qui jugeoit souverainement les causes de ses sujets : ce qui lui avoit fait donner le surnom de pieux. La qualité de fils & & de frere de Roi, ni celle de Duc du premier Duché du Royaume, n'empêchoit pas qu'il ne se rendît familier avec les personnes du commun, & qu'il ne donnât en toutes les occasions des marques d'une humilité vraiement Chrétienne. Dans tous les besoins de l'Etat, qui fut souvent attaqué par les Barbares, on le voyoit toûjours le premier à cheval pour le défendre, & allant lui-même à la tête des armées sans rien craindre, il y faisoit tout le devoir de brave Soldat & de vaillant Capitaine : il n'avoit pas même fait difficulté pour épargner le sang humain, d'appeller les Généraux des armées ennemies en des combats singuliers, dont il étoit toûjours sorti victorieux.

Grandes qualitez de notre Saint.

Sa générosité.

Outre ces vertus il avoit encore toutes les autres qui sont necessaires à un Prince Chrétien : plusieurs croyent qu'il ne se maria point, & qu'il demeura vierge jusqu'à sa mort, comme saint Emeri fils de saint Estienne son cousin; mais ceux même qui tiennent qu'il se ma-

Sa chasteté.

tia, & qu'il eut une fille qui épouſa Emmanuel Empereur de Conſtantinople, tombent d'accord qu'il fut toûjours parfaitement chaſte; & que nulle occaſion ni dans la guerre, ni dans la paix ne fut capable de l'amollir, ni d'alterer ſa pudicité. La ſobrieté étoit en lui la compagne inſeparable de la continence: & ſi ſa qualité de Prince l'obligeoit ordinairement d'avoir une table bien couverte, il n'y prenoit que ce qui lui étoit abſolument neceſſaire pour vivre. Il jeûnoit même ſouvent, couchoit ſur la dure, & faiſoit d'autres mortifications pour dompter ſon corps & l'empêcher de ſe révolter contre l'eſprit.

Sa miſericorde

Quoiqu'il fut ſi ſevere à l'égard de lui-même, perſonne, n'étoit neanmoins ni plus doux, ni plus charitable que lui envers les neceſſiteux. Sa Maiſon paſſoit pour l'azile commun de tous les miſerables, & en effet pas un n'en ſortoit ſans y avoir reçû quelque ſoulagement à ſa miſere. Les mandians montroient de tous côtez les habits dont il les avoit revêtus, & l'argent qu'il leur avoit donné. Il prenoit le ſoin de la ſubſiſtance des veuves, des pupiles & des orphelins, & leur faiſoit diſtribuer de grandes aumônes: il marioit les pauvres filles qu'il voyoit en danger de leur bonneur; il relevoit les familles ruinées par de fâcheux accidens: & pour tout dire en un mot, on trouvoit auprés de lui un ſecours aſsûré pour toute ſorte de beſoins.

Sa pieté.

Les Egliſes magnifiques qu'il avoit fait bâtir aprés la défaite de Salomon, étoient une marque évidente de ſa pieté envers Dieu. Mais il l'avoit fait paroître encore davantage en ſoutenant conſtamment par toute la Hongrie la Religion Chrêtienne, pour laquelle la plus grande partie du peuple, & ſur tout des payſans, accoutumez à leurs Idoles, n'avoient pas grande inclination.

On l'oblige à être Roi.

Ce furent ſans doute ces rares qualitez qui obligerent les Seigneurs Hongrois à lui preſenter la Couronne avec tant d'inſtance. Cependant il leur reſiſta autant qu'il lui fut poſſible. Il conſideroit d'un côté que les Rois ſont expoſez à une infinité de dangers de ſe perdre, parce que leurs obligations ſont tres-grandes, & qu'ils ont devant les yeux mille attraits qui les empêchent de s'en acquitter; & d'autre part, il avoit de la peine à prendre la qualité de Roi durant que Salomon ſon couſin, à qui cette Couronne ſembloit appartenir legitimement, comme au fils de l'aîné, étoit en vie: & en effet Geiza ſon frere avant que de mourir avoit tenté un accommodement avec ce Prince, & n'étoit mort que dans la reſolution de le faire s'il étoit poſſible. Mais comme les Hongrois lui ſoutinrent que ce Royaume étant plûtôt électif qu'héréditaire, ils avoient eu droit de le donner à Geiza par préference à Salomon, & qu'ils avoient encore droit de le préferer lui-même à ce cruel, qui ne pouvoit monter ſur le trône ſans mettre toute la Hongrie en combuſtion: & que d'ailleurs ils lui proteſterent qu'ils n'auroient point d'autre Roi que lui; il fut enfin contraint de ſe rendre & d'accepter le gouvernement qu'ils lui offroient. Mais il garda encore en cela une moderation digne d'un grand Prince: car tant qu'il ſçut que ſon couſin étoit en vie, il ne voulut point être couronné, ni

Sa moderation.

porter le Diademe: montrant par là que s'il s'étoit chargé de l'adminiſtration de l'Etat, il ne l'avoit pas fait par un deſir ambitieux de regner, mais ſeulement par neceſſité, & pour le grand amour qu'il portoit à ſa patrie.

Auſſi dès qu'il eut établi la paix & la pieté dans le Royaume, il n'épargna aucuns moyens, ni divins, ni humains pour gagner l'eſprit de Salomon, & pour lui faire quitter cette humeur farouche & cruelle qui le faiſoit redouter de tout le monde; il lui donna des penſions ſuffiſantes pour entretenir un train Royal, il lui en-

A voya ſouvent des Prélats & des hommes d'Etat qui devoient avoir du crédit ſur ſon eſprit, pour eſſayer de l'adoucir & de lui faire prendre des inclinations de pere pour les peuples, & il étoit prêt de lui ceder la Couronne, s'il eût vû du changement dans ſes mœurs. Mais ce miſerable Prince bien loin de correſpondre aux ſaintes inclinations de Ladiſlas, fit ce qu'il put pour le détruire, & lui dreſſa même des embûches, où ſous prétexte d'un pourparler, il le devoit tuer. Cela obligea notre Saint, qui fut averti de ſa perfidie, de s'aſsûrer de ſa perſonne, & de le mettre en priſon dans Vizzegrad, qui eſt une place forte de Hongrie: mais ce ne fut pas pour long-tems; car ayant appris d'une ſainte Religieuſe que cette conduite n'étoit pas agreable à Dieu, & que c'étoit pour

B cela que la pierre du tombeau de ſaint Eſtienne, qu'il avoit voulu faire lever pour transferer ſon ſacré corps, étoit demeurée immobile, il le mit en liberté, & le traita avec toute ſorte d'humanité. Depuis, ce Roi dépouillé entra en diverſes guerres contre les Princes voiſins, plûtôt en chef de bandis qu'en grand Capitaine: mais ayant un jour été entierement défait, il fut contraint de s'enfuir tout ſeul dans une épaiſſe forêt, d'où il ne revint point.

Converſion admirable.

Les Hiſtoriens diſent qu'il y fut ſi puiſſamment touché de l'eſprit de penitence, qu'il y paſſa plusieurs années en ſolitude dans des larmes & des gémiſſemens continuels, & ſans avoir d'autre lit que les feüilles des arbres, d'autre vêtement qu'un cilice & quelques peaux de bêtes ſauvages, ni d'autre nourriture que des herbes qu'il

C trouvoit dans les bois, ou quelques pommes ſauvages, avec de l'eau croupie des marais: & qu'enfin il y mourut fort ſaintement & fut enterré à Pola ville de l'Iſtrie. En quoi nous avons ſujet d'admirer la bonté infinie de Notre-Seigneur, qui abaiſſe les hommes pour les élever, qui les bleſſe pour les guerir, & qui les réduit dans l'extrêmité de la miſere pour les faire entrer dans le chemin du veritable bonheur.

Salomon étant diſparu de cette maniere, Ladiſlas n'eut plus rien dans ſes Etats qui pût s'oppoſer aux bons réglemens qu'il y vouloit établir. Ainſi il fit aſſembler un Synode, où on fit

Synode de Hongrie.

en ſa preſence pluſieurs belles Ordonnances pour contenir ſes ſujets dans la juſtice & dans

D l'obſervance de la Loi divine; & elles furent enſuite réduites en trois livres que nous avons à la fin de l'Hiſtoire de Hongrie par Bonfinius. Son exemple fut encore plus efficace pour maintenir les Hongrois dans leur devoir, que toutes ſes Loix: car il n'ordonnoit rien qu'il ne fit le premier, & il étoit ſi fidel obſervateur de tous les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, qu'on pouvoit l'appeller lui-même une Loi vivante, qui repreſentoit à chacun ce qu'il étoit obligé de faire. Son Palais étoit ſi bien réglé, qu'on n'y entendoit ni jurement, ni blaſphême, ni parole deshonnête: les jeunes Eccleſiaſtiques y étoient exactement gardez, & on y

E vivoit avec tant de retenuë, qu'il reſſembloit plûtôt à une Maiſon Religieuſe, qu'à la Cour d'un Roi magnifique.

Son gouvernement.

Comme il avoit été fort zelé à faire bâtir des Egliſes, où les loüanges de Dieu fuſſent chantées continuellement, & qu'il en fonda encore d'autres depuis ſon avenement à la Couronne, ſur tout la célèbre Baſilique de Notre-Dame de Varadin, qui fut érigée en Evêché, auſſi il aſſiſtoit fort aſſiduëment aux divins Offices, & paſſoit ſouvent pluſieurs heures en priere en ces lieux de devotion. Sa miſericorde pour les neceſſiteux, bien loin de diminuer par ſon exaltation, s'augmenta au contraire notablement, & non ſeulement il s'étudia de n'en point faire de nouveaux, par la multiplication des impôts & des ſubſides, mais

27. JUIN.

il s'appliqua auffi de tout fon pouvoir, à foulager ceux qui l'étoient ou qui le devenoient par le malheur de leurs affaires.

Victoires fignalées.

Il eut de grandes guerres pendant tout fon Regne : car il fut attaqué par les Huns, les Ruffiens, les Polonois, les Bohemiens, & d'autres peuples voifins. Mais il les repouffa toûjours, & remporta même fur eux des victoires fignalées, principalement fur les Huns, qu'il défit deux fois à plate coûture, & fur les Polonois, fur qui il prit Cracovie qui eft la capitale du Royaume. Avant que de partir pour la guerre, il faifoit toûjours faire un jeûne & une priere publique de trois jours ; & quoiqu'il eut foin d'affembler de bonnes troupes & qu'il marchât toûjours à leur tête, & fe jettât lui-même courageufement fur les ennemis, il ne mettoit point fa confiance en fes forces, mais feulement dans le fecours de Dieu, qu'il imploroit avec de grandes inftances.

Croifade.

Aprés tant de généreux exploits, fon plus grand defir étoit de conduire une armée contre les Infideles pour reprendre fur eux la Terre-Sainte, & délivrer de leurs mains le tombeau de JESUS-CHRIST. L'efperance qu'il avoit de répandre fon fang pour la gloire de fon Maître, & de devenir Martir, l'animoit principalement à cette expedition. Il s'en prefenta une occafion tres-favorable : car comme le célébre Pierre l'Ermite eut prêché de tous côtez la croifade par l'ordre du Pape Urbain II. les Princes de France, d'Efpagne & d'Angleterre, qui s'étoient croifez, envoyerent une célébre Ambaffade à notre faint Roi, pour le prier d'être le Chef de l'armée qu'ils préparoient, qui ne devoit pas être moindre que de trois cens mille hommes. Ladiflas reçut cette offre avec une joye incroyable, & ayant auffi engagé le Duc de Boheme fon neveu, dans une fi noble entreprife, il s'y prépara avec toute la diligence poffible : mais Dieu en avoit difpofé autrement : car lorfqu'il n'attendoit que le tems de l'aller faire regner dans la Paleftine, en exterminant les Sarazins, qui s'en étoient rendus les Maîtres, il fut appellé lui-même dans le Ciel pour y regner éternellement avec JESUS-CHRIST. Bonfinius dit que ce fut le trentiéme de Juillet de l'année 1095. & le dix-huitiéme de fon Regne. Mais le Martirologe Romain a mis fa memoire en ce jour vingt-feptiéme de Juin.

27. JUIN. Sa mort.

On ne peut exprimer la douleur dont toute la Hongrie fut remplie lorfque la nouvelle de fa mort y fut répanduë, chacun le regretoit comme le pere des pauvres, comme le foutien de l'Etat, comme le reftaurateur de la pieté & de la juftice, comme le défenfeur de la virginité, comme l'appui de l'Eglife, & comme l'exemplaire de toute fainteté : on en porta le deüil trois ans durant, & durant tout ce tems on ne fit aucunes réjoüiffances ni publiques, ni particulieres dans tout le Royaume. Son corps fut porté folemnellement à Varadin pour y être enterré dans l'Eglife de Notre-Dame qu'il avoit fondée. Deux miracles rendirent le convoi fort célébre. Le premier fut que ceux qui le conduifoient s'étant endormis fi profondément dans le dernier gîte, pour la grande laffitude où ils étoient, qu'ils ne fe leverent qu'à trois heures de jour, le chariot où étoit le faint corps marcha tout feul vers Varadin fans être traîné par aucuns chevaux, & fe rendit fi vîte au lieu que le bienheureux Roi avoit marqué pour fa fepulture, que les conducteurs ne le purent jamais atteindre. Le fecond fut qu'un de la troupe ayant dit que le même corps fentoit mauvais, contre le témoignage de tous les autres qui affûroient qu'il rendoit une odeur tres-agreable, la bouche lui tourna auffi-tôt, & fon menton s'attacha tellement à fon épaule, qu'il lui fut impoffible de le lever, jufqu'à ce qu'il eut reconnu fa faute, & demandé pardon au Saint.

Ses miracles.

Depuis il fe fit tant de miracles à fon tombeau, que perfonne ne pouvant douter de fa fainteté, le Pape Celeftin III. ou Innocent III. fon Succeffeur, le canoniza en l'année onze cens quatre-vingt-dix-huit, & la même année il obtint par fon interceffion des pieds & des mains à un petit enfant qui étoit venu au monde fans avoir aucun de ces membres.

LE VINGT-HUITIEME JOUR DE JUIN,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
19	20	21	22	23	24	25	26	27	26	27	28	29	1	2	

Le Martirologe Romain.

LA Vigile des Apôtres faint Pierre & faint Paul. A Rome, de *Saint Leon* II. Pape. A Lion ; de *Saint Irenée* Evêque & Martir, lequel comme écrit faint Jerôme, fut difciple de faint Polycarpe Evêque de Smyrne, & voifin du tems des Apôtres. Il combattit beaucoup contre les hérétiques, tant de vive voix que par écrit, & dans la perfecution de Severe il fut couronné d'un glorieux martire avec prefque tout fon peuple. A Alexandrie, dans la même perfecution de Severe, des faints Martirs Plutarque, Serene, Héraclide qui n'étoit que Catechumene, Héron nouvellement baptisé, & un autre Serene, avec les faintes Dames Rhaïs auffi Catechumene, Potamiene & Marcelle fa mere, entre lefquels éclata fur tout la Vierge Potamiene, laquelle endura premierement une infinité de combats pour la confervation de fa virginité, enfuite fouffrit des tourmens tres-cruels & inoüis pour le foutien de la foi ; enfin elle fut jettée dans le feu avec fa mere, & y fut confumée. Le même jour, de faint Papie Martir, lequel ayant été fuftigé, jetté dans une chaudiere pleine d'huile & de graiffe boüillante, & enduré d'autres tourmens tres-horribles, dans la perfecution de Diocletien, perdit enfin la tête, & gagna la couronne du martire. A Utrecht, de faint Benigne Evêque & Martir. A Cordouë, de faint Argymire Moine & Martir, qui fut tué pour la foi dans la perfecution des Arabes. A Rome, de faint Paul Pape & Confeffeur.

Autres SS. de France.

A Aufch en Gafcogne dans la Novempopulanie, de faint Lupercule Martir. A Lion, de faint Zacharie Succeffeur de faint Irenée, lequel ne fut confervé dans le grand carnage qui fe fit des Chrétiens au tems du martir de ce faint Docteur, que pour fortifier ce qui refteroit de Chrétiens dans la ville, & pour tirer de cette petite femence une riche moiffon par l'affiduité de la prédication Evangelique. Ce fut auffi lui qui enterra le corps du même faint Irenée & de fes Compagnons. Et ailleurs, de plufieurs autres faints Martirs & Confeffeurs, &c.

DE SAINT LEON II. PAPE.

APrès la mort du Pape Agathon, le Siege Apostolique demeura vacant un an sept mois & cinq jours. L'Histoire ne nous apprend point pourquoi l'on fut si long-tems à en élire un autre en sa place. Baronius croit que Theodore Patriarche de Constantinople porta l'Empereur à arrêter les Legats durant ce tems-là, afin d'avoir le loisir de falsifier les actes du VI. Concile Général qui se tenoit alors, & le faire rétablir sur la Chaire dont il avoit été déposé. On peut dire qu'une horrible peste, qui fut précédée de deux éclypses, l'une de Soleil, & l'autre de Lune, avoit causé une telle épouvante dans toute l'Italie, & mis Rome en particulier dans une si grande consternation, que l'on n'osa pas s'y assembler. Quoiqu'il en soit, après cette longue vacance, Leon II. Chanoine Regulier, fils de Paul Meneius Medecin, fut élu en sa place. Il n'étoit pas de Sicile, comme quelques-uns ont crû, mais d'un lieu appellé Cedella de la vallée Sicilienne dans l'Abruzze ulterieure. C'étoit un tres-saint Personnage, parfaitement bien versé dans les saintes Ecritures, également sçavant & éloquent, & dont les bons exemples portoient tout le monde à la vertu. Il eut un soin tout particulier des pauvres, des orphelins & des veuves, & soulagea leurs miseres avec une charité tout-à-fait Apostolique. Il confirma le sixiéme Concile Oecumenique qu'Agathon avoit assemblé à Constantinople, contre les hérétiques qu'on appelloit *Monothelites*, à cause qu'ils n'admettoient qu'une volonté, & qu'une operation en J. C. Et comme il sçavoit aussi-bien la langue Greque que la Latine, il en traduisit les Actes de Grec en Latin, pour en donner l'intelligence aux Occidentaux. Il institua qu'à la Messe on donneroit la paix à tous les assistans, c'est-à-dire qu'il en fit le decret, afin que ce qui se pratiquoit déja par devotion, se fit par obéissance : car cette pieuse cérémonie a été observée dès les premiers siecles de l'Eglise, comme il est aisé de voir dans saint Denis, & dans saint Justin. Il ordonna que le *Pallium* que les Souverains Pontifes envoyent aux Patriarches & aux Archevêques, les dispenses, les privileges & tous les offices Ecclesiastiques s'accordassent *gratis* & sans aucun interêt. Il fit bâtir une Eglise à Rome auprès de celle de sainte Bibiane, qu'il dédia sous le nom de l'Apôtre saint Paul, & dans laquelle il fit déposer les corps des saints Simplicius, Fauste, & Beatrix, avec plusieurs autres Reliques.

Son élection.

Ses Ordonnances.

Lorsqu'il fut élevé au souverain Pontificat, le plein chant que saint Gregoire le Grand avoit composé & établi dans l'Eglise, étoit dans une extrême confusion ; c'est pourquoi comme il avoit une parfaite connoissance de la Musique, il le reforma & le remit en meilleur ordre : il composa aussi quelques nouvelles Hymnes, que l'Eglise a conservées jusqu'à maintenant ; il tint une Ordination, dans laquelle il créa vingt-trois Evêques, neuf Prêtres & trois Diacres. Il fit merveilleusement paroître son zele & sa fermeté contre les vaines prétentions des Archevêques de Ravenne, lesquels étant appuyez des Exarques, & Gouverneurs pour les Empereurs, qui y faisoient leur résidence ordinaire, ne vouloient pas reconnoitre l'autorité du saint Siege, ni se soumettre à ses commandemens : car pour réprimer cette insolence insupportable, il fit un decret par lequel il ordonna qu'à l'avenir nul Evêque de Ravenne ne pourroit faire les fonctions de sa Charge, qu'il n'eût été confirmé par le Pontife Romain. Il fit aussi défense de célébrer l'Anniversaire de Maur Archevêque du même Siege, mort dans l'excommunication.

Il s'oppose aux Exarques.

Il étoit aimé & respecté de tout le monde, tant à cause de sa vertu que pour son naturel doux, affable & bienfaisant. En un mot il ne lui manquoit rien des plus qualitez requises pour le faire un des plus excellens Papes qui ayent gouverné l'Eglise, quoiqu'il n'ait tenu le Siege que dix mois & dix-sept jours. Sa mort, qui arriva le 28. Juin l'an de Jesus-Christ 683. ou 684. fut regretée de tous les Fideles, ausquels dans un Pontificat de si petite durée, il avoit donné de grandes preuves de son zele & de sa pieté. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de saint Pierre, tombeau ordinaire des Souverains Pontifes.

Sa mort.

On lui attribue une Epitre fort pieuse qu'il écrivit à l'Empereur Constantin IV. surnommé Pogonat, où il le loue du zele qu'il avoit fait paroitre, & des soins qu'il avoit apportez à la célébration du Concile Général, dont nous avons parlé. Mais le Cardinal Baronius tient que cette Epitre n'est pas de lui, non plus que quelqu'autres qui sont sous son nom.

La Vie de Saint Irenée Evêque de Lion, Martir.

L'Histoire ne nous apprend rien du pays, ni des parens de saint Irenée. Il est vrai qu'Ecumenius l'appelle François, mais on peut croire qu'il avoit égard à son Episcopat, & non pas à sa patrie : & ce qui confirme cette conjecture, & la rend, pour ainsi dire, indubitable, c'est qu'il écrit lui-même que ce Saint étant petit garçon, avoit oui prêcher saint Polycarpe à Smirne, & vu dans l'Asie Papias & d'autres personnes Apostoliques qui y étoient alors. D'ailleurs ses Livres qu'il a composez en Grec, & son nom, qui signifie *Pacifique* en cette langue, montrent assez qu'il est né dans l'Orient plûtôt que dans l'Occident. Quand il eut appris les sciences humaines, il se fit Disciple du même saint Polycarpe pour acquerir la connoissance des saintes Lettres. Et comme il avoit le genie admirable, il fit un tel progrès sous la discipline de ce grand homme, qui avoit reçû ses lumieres de la bouche même des Apôtres, qu'il se rendit capable de servir utilement l'Eglise. En effet ce digne Evêque de Smirne, dont le coeur brûloit de zéle d'étendre la gloire de Jesus-Christ, jetta les yeux sur lui pour l'envoyer dans les Gaules, qui avoient déja reçu l'Evangile, afin d'y confirmer les Chrétiens dans la foi. Il lui recommanda particulierement l'Eglise de Lion fondée dès le tems des Apôtres, à cause que saint Photin qui en étoit Evêque, étoit accablé de vieillesse & de travaux. Irenée y trouva de quoi contenter l'ardeur de sa charité : Mais après qu'il eut converti par ses prédications & par ses miracles la plûpart des habitans de cette grande & célébre Ville, le demon envieux de ces heureux succès s'efforça de les arrêter par une horrible persecution qu'il y excita. Dans le même tems l'Eglise d'Asie, que celle de Lion reconnoissoit pour sa mere, fut attaquée par les erreurs des Montanistes. Les Fideles dans cette double affliction crurent qu'ils devoient informer le Pape de ce qui se passoit chez eux, tant pour en recevoir quelque consolation, que pour le consulter sur les nouvelles héréfies de Montan, de crainte qu'elles ne se glissassent dans leur Eglise, comme elles commençoient à faire en celle d'Asie. Ils jugerent aussi qu'il étoit de leur devoir d'écrire à leurs Freres d'Asie pour les exhorter de perseverer généreusement dans la Foi Catholique, contre les détestables inventions des

Son pays.

Sa science.

Il vint dans les Gaules.

28. JUIN.

hérétiques, qui tâchoient de les corrompre. Le A Prêtre Irenée fut choisi pour être le porteur de ces deux importantes Epîtres; Photin, auquel s'étoient joints quelques autres Prélats des Gaules, & les saints Confesseurs prisonniers étant persuadez que personne n'étoit plus capable de cette Légation que lui. Il se rendit donc à Rome vers le Souverain Pontife Eleuthere qui venoit de prendre le Gouvernement de l'Eglise aprés la mort de saint Soter martirisé dans la persécution de Marc Aurele; il lui proposa ses doutes sur la nouvelle doctrine des Montanistes, & aprés avoir eu une réponse, qui confirmoit le Jugement que les Evêques des Gaules avoient fait de ces erreurs, il prit le chemin d'Asie. Il est aisé de juger avec quelle joye il fut reçu des Fideles de cette Eglise, où B il s'étoit déja rendu si illustre par son érudition. Il rassûra leurs esprits contre les faux dogmes de Montan, leur montra le sentiment des Occidentaux confirmé par l'autorité du saint Siege touchant ses erreurs, & les exhorta à demeurer fermes & inébranlables dans la foi de Jesus-Christ. Nauclere, Vincent de Beauvais, & Hugues Moine de Fleury tiennent qu'il se trouva à un Concile assemblé en la Ville de Cesarée dans la Palestine, où la discipline Ecclesiastique fut fortement établie contre les maximes de cet hérétique; neanmoins le Cardinal Baronius croit qu'il ne fit point ce grand voyage, & qu'il ne passa point Rome. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'étant en cette derniere Ville, C il vit l'hérésiarque Valentin cassé de vieillesse, & deux de ses Disciples Florinus & Blastus qu'Eleuthere avoit déposez du Sacerdoce, qu'il les confondit dans les disputes qu'il eut contre eux, & qu'il retira plusieurs personnes de la profession de leurs impietez.

Il va à Rome & en Asie.

A son retour en France il fut élû Evêque de Lion en la place de saint Photin, qui avoit nouvellement perdu la vie pour Jesus-Christ à l'âge de quatre-vingts-dix ans. Cette Eglise étoit alors dans une étrange desolation: car la persécution avoit enlevé une partie des Fideles, en avoit ébranlé un grand nombre, & avoit contraint les autres de prendre la fuite. De sorte que l'occupation de notre Saint dés qu'il se vit sur la Chaire Episcopale fut de ramasser pour ainsi dire, les tristes débris de ce naufrage, de D rassembler ses ouailles dispersées, & de fortifier ceux que la rage des tyrans avoit épouvantez, afin de faire refleurir la foi & la pieté avec encore plus d'éclat qu'auparavant. Il n'épargna rien pour venir à bout d'une si sainte entreprise, ses paroles, ses exemples, ses conseils, sa science, furent les moyens dont il se servit pour la faire réüssir. En effet il fit tant par ses prieres, par ses prédications, par ses exhortations, par ses remontrances, & par ses répréhensions faites avec patience & avec doctrine, comme parle l'Apôtre, qu'il encouragea les timides, ramena les dévoyez, fortifia les foibles, & enfin rendit les Fideles de l'Eglise de Lion des E modeles de vertu; de sorte que nous pouvons dire que leur candeur, leur retenuë dans leurs paroles, leur douceur, la sévérité & l'innocence de leur vie, leur charité pour leurs ennemis & leurs plus grands persécuteurs, leur patience dans les injures, leur fidelité dans le commerce, leur éloignement de toute ambition, leur pauvreté, leur chasteté, leur temperance, & en un mot la sainteté visible, constante & uniforme de leur vie ne contribua pas peu à confondre les adversaires de la Religion Chrétienne, & à établir la doctrine de Jesus-Christ.

Il revint en France.

Sainteté de l'Eglise de Lion.

Commode ayant succedé à Marc Aurele décedé le 17. Mars de l'an 181. l'Eglise commença à joüir des douceurs de la paix: car quoique ce Prince, que Rome regarda comme un second Neron, n'eut ni pieté pour ses Dieux, ni respect pour les Loix de la nature les plus inviolables, ni fidelité pour ses amis, ni égard à l'innocence & au merite des hommes; il épargna cependant le sang des Chrétiens: Dieu voulant se servir de sa tyrannie pour châtier ceux qui sous le regne de son pere les avoient si cruellement traitez. Notre saint Evêque ne manqua pas de profiter de ce repos pour achever d'exterminer le Paganisme de toute la Gaule Celtique. Pour cet effet il envoya Felix Prêtre, Fortunat & Achillée Diacres en la ville de Valence, où ils se rendirent célebres par leurs miracles, & par la sainteté de leur vie: Ferrution & Ferreol en celle de Bezançon, où aprés avoir prêché l'Evangile & converti un grand nombre de personnes, ils signerent par l'effusion de leur sang les veritez qu'ils avoient annoncées. Pour lui il ne demeura pas oisif, pendant que ses Disciples travailloient à la vigne du Seigneur: car comme il n'avoit point eu assez de tems à Rome pour combattre les erreurs de Valentin, & des autres hérétiques, dont le parti augmentoit de jour en jour, il prit la plume pour les réfuter, ce qu'il fit avec autant de solidité que d'érudition & de bonne foi. Il les convainc principalement par les traditions Apostoliques gardées inviolablement par l'Eglise Romaine depuis saint Pierre jusqu'au Pape sous lequel il écrivoit. Eusebe parle aussi d'une Epitre qu'il adressa à Blastus, dans laquelle il traite *du Schisme*: d'une autre qu'il écrivit à Florinus, *de la Monarchie de Dieu*: & de ses livres intitulez, *de la science & de la recherche de plusieurs choses*, où il cite le Livre de la sagesse de Salomon & l'Epître aux Hebreux, comme des écrits Canoniques, ce qui devroit confondre l'opiniâtreté de nos hérétiques, qui ne veulent recevoir ni l'un ni l'autre: nous n'avons cependant de ces beaux ouvrages, que ce qui s'en est conservé dans saint Epiphane, & dans le même Eusebe; & de l'Epître qu'il écrivit à Blastus, il ne nous en reste que le titre. Nous avons quelques lignes de la fin du livre intitulé *de Ogdoade*, qui sont tout-à-fait dignes de remarque, voici comme parle saint Irenée: *Vous qui transferirez ce Livre, je vous conjure au nom de Notre-Seigneur* Jesus-Christ, *& par son glorieux avénement pour juger les vivans & les morts, je vous conjure, dis-je, qu'aprés que vous l'aurez transcrit le plus exactement que vous aurez pû, vous conferiez encore soigneusement votre copie à l'original, afin de corriger les fautes que vous y aurez faites; & ne manquez pas d'y ajouter cette conjuration solemnelle que je vous fais.* Sur quoi Eusebe fait cette belle réflexion, que les Peres de l'Eglise ont toûjours été fort soigneux que leurs écrits fussent copiez fidelement, à cause de la malice des hérétiques, qui ont coutume d'en retrancher ce qui leur nuit, & d'y ajouter selon leur phantaisie, ce qui peut servir à établir leurs erreurs. Saint Pierre se plaignoit que l'on avoit déja corrompu quelques endroits des Epîtres de saint Paul. Mais nous pouvons dire qu'entre tous les hérétiques, il n'y en a point eu de plus témeraires ni de plus opposez à la bonne foi que les Calvinistes, & les autres Sacramentaires, puisqu'ils ont accommodé à leur caprice les ouvrages des Peres, & les saintes Ecritures, afin d'en tirer de méchans raisonnemens pour l'établissement de leur fausse doctrine.

28. JUIN.

Il convertit la Gaule Celtique.

Ses écrits.

Malice des hérétiques.

Notre saint Evêque ne fit pas moins paroître de zele pour la paix & la concorde de l'Eglise, qu'il en avoit fait paroître dans ses écrits, & dans ses disputes, pour la pureté de la foi. Le differend touchant la célébration de la Pâque s'étant réveillé presque dans toutes les Eglises, le Pape Victor fit assembler un Synode à Rome, où il fut ordonné qu'elle se feroit le Dimanche aprés le quatorziéme de la Lune de Mars, conformément à la tradition Apostolique,

28. JUIN.

que. Polycrate Evêque d'Ephese, fit resoudre au contraire dans une assemblée des Evêques d'Asie, que suivant leur ancienne coutume, ils la célébreroient le quatorziéme de la Lune, ainsi qu'elle avoit été célébrée par JESUS-CHRIST même, & qu'elle l'étoit dans l'ancienne loi, dequoi il écrivit une Epitre Synodale au Pape. Ce decret des Asiatiques fut fort mal reçu de Victor, il le declara contraire à la tradition Apostolique & à la coutume générale de l'Eglise, leur fit une réponse fort rude, & les menaça de les excommunier. Notre Saint qui prévoyoit que cette rigueur auroit de facheuses suites, ayant fait assembler un Synode d'Evêques, où le decret de Victor fut reçu, lui écrivit une lettre au nom de tous, dans laquelle il lui remontra qu'il devoit moderer son zele, & user de douceur plûtôt que de rigueur, qu'il n'étoit pas juste de retrancher un si grand nombre d'Eglises du corps de l'Universelle, pour une observation que leurs peres avoient gardées, qu'il étoit bien plus à propos de conserver l'union avec ses Freres à l'exemple de ses Prédécesseurs, Anicet, Pie, Hygin, Telesphore, & Sixte, qui ne laissoient pas d'envoyer l'Eucharistie (marque en ce tems-là de l'union Ecclesiastique) à ceux qui ne célébroient pas la Pâque, au même jour que l'Eglise Romaine. Il ajoute d'autres choses assez pressantes & un peu fortes, pour l'obliger d'avoir plus d'indulgence pour les Eglises d'Asie. Il écrivit aussi plusieurs autres lettres à des Eglises & à des Evêques pour les exhorter à demeurer soumis au saint Siege, & à se conformer au decret de Victor. C'est ainsi qu'il procura une grande tranquillité à l'Eglise, lors même qu'elle étoit menacée d'une furieuse tempête, qui auroit été capable de lui faire perdre une infinité de Fideles.

Il écrit au Pape sur la Pâques.

Tandis qu'il édifioit ainsi son Eglise par l'éclat de ses vertus & par la pureté de sa doctrine, Septime Sévére après avoir laissé quelque tems les Fideles en repos, & les avoir même défendu en plusieurs occasions contre la fureur populaire, en reconnoissance de ce qu'il avoit reçu la santé d'un Chrétien nommé Procule, qu'il retint auprès de sa personne jusqu'à sa mort, excita une horrible persecution contre eux, qui fut la cinquiéme depuis Neron : elle fut tres-cruelle particulierement à Lion, & aux autres Villes voisines, où il avoit été Gouverneur avant qu'il parvint à l'Empire. Ce Prince qui étoit Sévére d'effet aussi-bien que de nom, fit répandre tant de sang innocent, qu'au rapport de Gregoire de Tours, il en couloit des ruisseaux le long des ruës de Lion, où la furie des Idolâtres se signala davantage. Il n'y a point de doute qu'il ne fit ce grand massacre en haine de la Religion, & non pas pour punir ceux qui avoient favorisé le parti d'Albinus, qu'il avoit enfin vaincu & mis à mort, puisque les Lionnois, bien loin d'y être engagez, avoient donné aux autres Villes l'exemple d'une entiere fidelité à son service. Il fit donc égorger toutes les personnes qui faisoient profession de l'Evangile sans aucune considera-tion ni d'âge, ni de naissance, ni de qualité, ni de sexe : les places publiques ne servoient tous les jours qu'au spectacle horrible de leurs supplices : en un mot tout ce que la rage des demons peut inspirer de fureur & de cruauté à des soldats animez du faux zele de la Religion, y fut mis en œuvre contre les hommes, les femmes & les enfans, qui tous confesserent avec une même force le nom de JESUS-CHRIST. Irenée qui faisant l'office d'un bon Pasteur, les fortifioit par ses paroles, se trouva enveloppé dans cette persecution, ou pour mieux dire il fut noyé dans ce deluge du sang Chrêtien, & enseveli dans les ruines de son Eglise. Ce fut le vingt-huitiéme de Juin, selon tous les Martirologes; mais les opinions sont bien differentes pour l'année. Baronius tient qu'il endura l'an deux cens-cinq. Tritheme dit qu'il étoit âgé de quatre-vingt-dix ans, & qu'il en avoit employé soixante à la conduite de son Eglise: ce qui ne peut être si l'on n'y comprend sa Prêtrise. Quelques-uns rapportent que le Tyran le fit mettre entre une Croix & un Idole, afin qu'il choisît ou la vie, en offrant de l'encens aux Dieux, ou la mort sur la Croix, s'il refusoit de le faire, & qu'ainsi il eut la consolation de mourir du même supplice que Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

28. JUIN.

Son martyre.

Son corps fut enlevé par un saint Prêtre nommé Zacharie, qui l'enferma précieusement dans un coffre avec ceux *de saint Epipode & de saint Alexandre*, qui avoient aussi perdu la vie dans ce massacre avec leur Evêque. Les Fideles ont conservé ce riche tresor avec beaucoup de vénération, jusques en l'année 1562. que les Huguenots qui exercerent alors mille impietez contre les saintes Reliques, ayant pillé la Châsse de notre Saint, jetterent une partie de ses ossemens dans le Rhône, & une autre dans la boüe : & pour le crane de son sacré chef, ils le roulerent çà & là par les ruës, & le laisserent enfin dans un égoût; mais il en fut tiré presque en même tems par la pieté d'un Chirurgien, qui le garda dans sa maison jusqu'à ce que les troubles des guerres civiles étant appaisez, l'Archevêque avec son Clergé, accompagné des Magistrats de la ville, le transporterent solemnellement dans une Procession générale, comme une précieuse Relique, du lieu où il étoit, en l'Eglise dédiée sous le nom de saint Irenée.

Il est fait mention de ce saint Docteur dans Tertullien, dans Eusebe, dans saint Epiphane, dans saint Jerôme, dans Gregoire de Tours, dans Ecumenius, dans Adon de Vienne, & dans tous les Martiloges. Le R. P. Feu-ardent de l'Ordre des Mineurs, Docteur de la Faculté de Paris, plus illustre encore par le feu ardent de son zele pour la pureté de la foi, que par son nom de famille, nous a donné sa vie au commencement des doctes Remarques qu'il a faites sur ses œuvres; c'est de cet excellent homme, & des Annales du Cardinal Baronius, que nous avons tiré la meilleure partie de ce Recueil.

 29. JUIN.

LE VINGT-NEUVIEME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
20	21	22	23	24	25	26	27	28	27	28	29.	1	2	3	

Le Martirologe Romain.

A Rome, le triomphe des bienheureux Apôtres *saint Pierre & saint Paul*, qui souffrirent la même année & le même jour sous l'Empereur Neron. Le premier ayant été attaché en Croix la tête en bas, dans cette ville, & ayant ensuite reçû la sépulture au Vatican auprés de la voye triomphale, est l'objet de la vénération de toute la terre. Le second ayant eu la tête tranchée & été enterré dans la voye d'Ostie, reçoit aussi les mêmes honneurs. Au Château d'Argenton, de saint Marceau Martir, qui fut décapité pour la foi de JESUS-CHRIST, avec Anastase Homme-de-guerre. A Genes, la naissance au Ciel de saint Syr Evêque. A Narni, de saint Cassie Evêque de cette ville, duquel saint Grégoire rapporte qu'il ne se passoit pas un seul jour qu'il n'offrît à Dieu l'Hostie
A de la réconciliation. A quoi sa vie étoit tout à-fait proportionnée : car il distribuoit aux pauvres tout ce qu'il avoit, & au tems du sacrifice il fondoit tout en larmes. Enfin, le jour de la fête des Apôtres, auquel il avoit coûtume d'aller tous les ans à Rome, ayant célébré la Messe & donné le Corps de JESUS-CHRIST, & la paix aux assistans, il sortis de cette vie pour aller joüir de Notre-Seigneur. En Chypre, de sainte Marie mere de Jean, surnommé Marc. Au Diocese de Sens, de sainte Benoiste Vierge.

Autres SS. de France.

De plus au même lieu, de sainte Mastiole & de sainte Beate Vierges. A Saint Michel en Lorraine, de sainte Humberge Vierge sœur de saint Thibault Prêtre & Ermite. Et ailleurs, &c.

DE SAINT PIERRE, PRINCE DES APOSTRES.

COmment pourions-nous refuser un éloge à celui que le Fils de Dieu, qui est la vérité éternelle, a lui-même déclaré Bienheureux, & qu'il a laissé à sa place lorsqu'il est retourné vers son Pere, afin qu'il fut le soutien & la pierre fondamentale de son Eglise ? C'est de lui qu'il avoit dit par le Prohete Isaïe, selon l'explication du sçavant & pieux Cardinal Bellarmin, que pour établir plus solidement l'édifice de Sion, il mettroit dans ses fondations une pierre approuvée, angulaire, & précieuse, qui seroit elle-même fondée sur le premier & le principal fondement, c'est à-dire, sur son adorable Personne. C'est à lui à qui il a commandé de confirmer ses Freres, à qui il a donné les clefs du Royaume des Cieux, avec une autorité si grande de lier ou de délier, que la Sentence de Pierre doit précéder la Sentence de Dieu, & que tout ce que Pierre lie ou délie sur la terre, est en même tems délié dans les Cieux : à qui enfin il a ordonné de repaître toutes ses brebis & tous ses agneaux, sans qu'il y en ait un seul qui ne soit sous sa conduite. Il est vrai que tout ce que nous en pouvons dire est infiniment au dessous de ses mérites : mais il ne nous est pas permis pour cela de nous taire, & de ne point instruire les Fideles de ses glorieuses actions & des faveurs signalées qu'il a reçûës de son divin Maître.

Il étoit Juif, ou pour mieux dire, Hebreu de naissance, & du bourg de Bethsaïde, qui est un petit lieu sur le bord de la mer de Galilée. Son pere s'appelloit Jonas ou Jean, d'où vient qu'il est nommé dans l'Evangile *Bar-jona*, & *Simon Joannis, Fils de Jonas ou de Jean*. Son emploi, comme celui de toute sa parenté, étoit de pêcher dans cette mer, qui n'est proprement qu'un grand lac environné de plusieurs villes. Il avoit un frere aîné appellé André, qui ne se maria point, mais pour lui il épousa une femme que l'on nomme Perpetuë, & que Métaphraste dit avoir été fille d'Aristobule frere de Barnabé. Sa vie étoit pauvre, mais juste & innocente. Il gardoit fidelement les Commandemens de Dieu & les Ordonnances de la Loi, & entretenoit en paix sa famille avec sa belle-mere, du travail continuel de sa pesche. Comme son frere André
B n'avoit pas les mêmes engagemens que lui, il eut la liberté d'aller entendre saint Jean qui prêchoit la pénitence dans le desert. Il se fit même son disciple, & eut le bonheur d'être présent lorsque ce saint Précurseur montra Notre-Seigneur du doigt, & déclara qu'il étoit l'Agneau de Dieu qui venoit effacer les pechez du monde. Cette parole entra bien avant dans son esprit : de sorte que préferant le Soleil à l'aurore, & JESUS-CHRIST à son Précurseur, il le suivit, lui demanda sa demeure, & ayant eu par cette occasion une conference avec lui, il fut
C tellement charmé de l'onction de ses discours & de l'éminence de sa doctrine, qu'il s'attacha à lui pour jamais.

Son frere André l'amene à J. C.

Ce tresor étoit trop précieux pour n'être possedé que de lui seul, il en fit part à son frere, & l'amena dès le lendemain à son nouveau Maître. Notre-Seigneur le voyant, lui dit : *Vous êtes Simon fils de Jonas ; désormais vous vous appellerez Pierre* : Ainsi il lui changea de nom, & au lieu de celui de Simon qu'il avoit porté depuis la circoncision, il lui donna celui de Pierre, qui est en Hebreu *Céphas*. Ce changement ne se fit

Qui l'appelle Pierre

D pas sans un grand mistere : car ce fut, selon la doctrine de saint Athanase, saint Basile, saint Chrysostome, saint Augustin, saint Jerôme, S. Leon, & les autres Peres, pour nous apprendre que cet Apôtre seroit par lui-même & par ses Successeurs, la base, le fondement, la pierre ferme & le rocher immobile sur lequel l'Eglise, qui est la colomne de la vérité, seroit appuyée. C'est ce qui fait dire aussi à saint Hilaire Evêque de Poitiers sur le chap. 16. de S. Matthieu, que dans l'imposition de ce nouveau nom, il reconnoît d'abord le Bienheureux fondement de l'Eglise, & la pierre digne de porter un si admirable édifice : & à saint Cyrille d'Alexan-
E drie au livre 2. sur saint Jean, que dés le premier accez de S. Pierre, il paroît par le nom que le Fils de Dieu lui donne, que l'Eglise doit être établie sur lui, comme sur un rocher tres-solide, & qui ne pouroit jamais être ébranlé.

Je ne doute point que dans cette heureuse entrevûë saint Pierre n'ait été changé en un autre homme, que son esprit n'ait été éclairé

29. Juin.

d'une lumiere extraordinaire, pour connoître l'excellence de celui qui lui parloit, & le divin mistere de sa Mission, & que son cœur ne se soit senti enflammé d'un grand amour pour lui, & d'un zele impatient de procurer sa gloire. Neanmoins, comme il étoit obligé de gagner sa vie & celle de sa famille du travail de ses mains, il retourna à sa maison & à son emploi, attendant le bienheureux moment que son Maître le degageroit de toutes les occupations séculieres pour l'attacher à lui. Il y eut prés de quinze mois entre cette premiere vocation, qui fut au commencement de la trente-uniéme année du salut, & la seconde qui ne fut que vers le mois de Mars de la trente-deuxiéme. Je croi pourtant que dans cet intervale où l'Evangile nous represente toûjours Notre-Seigneur avec des disciples, saint Pierre se déroboit souvent de ses fonctions domestiques, pour aller avec lui, & qu'ainsi il se trouva aux nôces de Cana en Galilée, où il changea l'eau en vin, au Temple de Jerusalem, où il chassa les Marchands avec un foüet, à l'entretien avec Nicodeme, l'un des premiers d'entre les Pharisiens ; au passage par la ville de Sichar, où la Samaritaine fut convertie ; & enfin à la guérison du fils d'un Seigneur de grande qualité, dans la ville de Capharnaum, qui sont toutes actions qui se sont passées entre ces deux vocations.

Il retourne à sa pesche.

Le tems étant venu où le Fils de Dieu vouloit former son College ; & préparer des ouvriers pour la prédication de l'Evangile ; il vint sur le bord de la mer de Galilée, que l'Evangile appelle aussi la mer de Tyberiade & l'étang de Genezareth, & ayant apperçû les deux freres Pierre & André qui jettoient leurs filets dans la mer, il leur dit : *Venez à ma suite & je vous ferai pecheurs d'hommes.* Saint Pierre étoit trop averti par son nom de Simon, qui signifie obeïssant, de l'obligation qu'il avoit de se soûmettre à la volonté d'un si grand Maître, pour y résister. Il laissa donc ses filets à l'heure-même, & suivit celui qui l'appelloit, abandonnant entierement à sa providence le soin de sa personne & de toute sa maison, qui n'avoit subsisté jusqu'alors que par le moyen de sa pesche. Mais il ne risqua rien par cet abandonnement, car Notre-Seigneur pour le gouvernement d'une barque, lui donna celui de son Eglise, & pour des filets demi-rompus, lui donna la plenitude des graces gratuites, qui sont des moyens souverains pour prendre les ames & les attirer à Dieu. Il prit aussi en affection tout ce qui le touchoit, & honora même sa maison de plusieurs visites, en l'une desquelles il guérit sa belle-mere d'une fievre violente qui la tourmentoit ; & aprés avoir mangé avec ses disciples, il y fit sur le soir une infinité de miracles.

Autre vocation de S. Pierre.

La nacelle du saint Apôtre avoit été jusqu'à ce tems-là l'instrument de son métier ; mais elle fut depuis une excellente figure de l'Eglise Chrétienne, dont il devoit être le Pilote. C'est dans cette vûë que Notre-Seigneur lui permit quelquefois d'y retourner, de la conduire en mer & de s'en servir pour la pesche. Un jour étant lui-même extrémement pressé par la foule du monde, qui étoit venuë pour l'entendre, il entra dedans, & l'ayant fait reculer du bord, il s'en servit comme d'une chaire pour instruire tout ce grand peuple. Ensuite il commanda à Pierre d'aller en haute mer & d'y jetter ses filets pour prendre du poisson : Saint Pierre lui répondit qu'ils y avoient travaillé inutilement toute la nuit, mais que puisqu'il le commandoit il ne feroit point difficulté de lâcher encore un filet. Le commandement du Maître & l'obeïssance du Disciple, eurent un si heureux succez, que le rets fut aussi-tôt rempli d'un grand nombre de beaux poissons, & il parut même si pesant, qu'il falut appeller saint Jacques & saint Jean, qui étoient

J.C monte en sa nacelle.

Grande capture de poissons.

d'un autre côté, pour le tirer de l'eau. S. Pierre fut alors touché du sentiment d'une profonde humilité, & se jettant au pied du Sauveur il lui dit : *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur* : mais le Fils de Dieu le rassûra, & lui dit qu'il ne craignit rien, & que dans la suite il ne pescheroit plus des poissons ; mais qu'il prendroit des hommes par le filet & l'ameçon spirituel de la prédication. Toute cette action est remplie de grands misteres. L'on y void comme dans un tableau, que c'est dans l'Eglise seule, figurée par la nacelle de saint Pierre, qu'il faut chercher Jesus-Christ & sa doctrine : Qu'avant sa venuë les Prédicateurs qui étoient les Prophetes & les Docteurs de la Loi, étoient extrémement impuissans pour opérer la conversion des ames : mais que sa présence a donné une force merveilleuse à ses Missionaires pour ce grand ouvrage : Qu'aprés que ce divin Maître auroit pesché, les Apôtres devoient aller en haute mer, c'est-à-dire, dans toutes les nations infideles pour y jetter les rets de l'Evangile : Que saint Pierre seroit le Chef de cette Mission & de toute l'Eglise, & que les autres ouvriers Evangeliques, c'est-à-dire les Evêques, les Docteurs & les Prédicateurs seroient seulement appelles *in partem sollicitudinis* pour être ses coopérateurs, & pour avoir part à sa sollicitude. Enfin, que plus on réüssit dans le ministere de la prédication & du salut des ames, plus on se doit humilier devant Dieu, en reconnoissant que l'on est de soi-même incapable de tout fruit, & qu'une œuvre d'un si grand mérite dépend entierement de sa grace & de sa misericorde.

29. Juin.

Reflexion sur ce miracle.

Tout l'Evangile est plein des autres faveurs que Notre-Seigneur a faites à saint Pierre. Lorsqu'il fut ressusciter la fille de Jaïre, l'un des principaux Chefs de la Synagogue, ne voulant avoir avec lui que trois Disciples, il nomma S. Pierre le premier pour l'accompagner. Lorsqu'il choisit douze Apôtres dans le grand nombre de ses Disciples, pour être les fondemens, les colomnes, les flambeaux, les pierres précieuses, & les architectes de son Eglise, il donna aussi le premier rang à saint Pierre ; & c'est ce qui fait que les Evangelistes, qui changent souvent l'ordre des autres Apôtres, ne change jamais celui de Pierre, mais le mettent toûjours à la tête de tous les autres, & que souvent même ils ne nomment que lui, se contentant de parler des autres en commun, comme de ceux dont il étoit le Chef. De plus, quand les Apôtres qui étoient en mer furent surpris d'une si furieuse tempête qu'ils se croyoient absolument perdus, le Sauveur étant venu à leur secours en marchant à pied sec sur les eaux, nôtre Apôtre fut encore le premier qui le reconnut, & il fut le seul qui eut le courage de lui demander de marcher sur l'eau comme lui, & de l'aller trouver par un chemin si nouveau & si peu frayé des hommes. L'execution ne l'étonna pas plus que la demande : car à peine Notre-Seigneur lui eut-il répondu ; *Venez*, qu'il se jetta en bas du vaisseau, & se mit à marcher sur la mer comme si c'eût été la terre ferme : en quoi sa foi est d'autant plus admirable, que la mer étoit alors agitée par un grand vent, & faisant de tous côtez des montagnes d'eau, à peine un vaisseau bien fort & bien équippé pouvoit-il y être en assûrance. Il est vrai qu'un coup de vent qui augmenta la tourmente, le fit un peu trembler ; ce qui fut cause qu'il commença à enfoncer dans l'eau & à se moüiller : mais saint Maxime dans le premier Sermon sur la fête des Apôtres, aprés avoir dit que Notre-Seigneur ne permit cette foiblesse que pour montrer la difference qui étoit entre le Maître & le Disciple, il ajoûte que dans cette crainte même la foi de Pierre paroît tout-à-fait merveilleuse, puisqu'en criant sans se troubler : *Seigneur, sauvez moi*,

Il marche sur l'eau.

il montra qu'il se défioit bien de lui-même, mais qu'il avoit une entiere confiance au secours de celui qui l'avoit appellé. En effet, à peine le Fils de Dieu lui eût-il donné la main, qu'il reprit sa premiere fermeté, & que marchant sur les flots avec une assûrance intrepide, il retourna au vaisseau en sa compagnie par le même chemin qu'il étoit venu.

Peu de tems après le saint Apôtre donna une autre preuve de son amour & de son zele pour Notre-Seigneur. Un jour que ce divin Maître prêchant aux Juifs de Capharnaum, leur découvrit le mistere adorable du Sacrement de l'Autel, qu'il vouloit instituer, & que sa chair étoit veritablement une viande, & son sang veritablement un breuvage, sans l'usage desquels il seroit impossible d'avoir la vie; non seulement le peuple grossier, mais aussi plusieurs de ses Disciples en furent scandalisez, & se retirerent de sa compagnie. Alors il adressa sa parole à ses Apôtres, & leur dit: *Et vous, voulez-vous aussi vous en aller?* Mais nôtre Saint prenant la parole pour tous ses confreres, lui dit avec beaucoup de tendresse: *Seigneur, que nous dites-vous-là? A qui donc pourions-nous aller? Vos paroles sont des paroles de la vie éternelle, & nous croyons fermement, & sommes entierement persuadez que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant.* Ainsi il fut le premier qui confessa la verité de l'Eucharistie, & il engagea aussi ses compagnons à confesser ce grand mistere, & à demeurer fermes au service de Jesus-Christ.

Il confirme ses freres.

Il fit à peu de jours de là une confession presque semblable qui lui merita de grandes loüanges, & une promesse tres-avantageuse de la part de son divin Maître. Nôtre-Seigneur étant passé aux quartiers de Césarée de Philippes, demanda à ses Disciples quels sentimens les hommes avoient du Fils de l'Homme, c'est-à dire de lui-même. Ils répondirent que les uns le prenoient pour Elie, d'autres pour Jean-Baptiste, d'autres pour Jeremie, d'autres enfin pour quelqu'un des anciens Prophetes, sans en déterminer aucun en particulier. Jusques-là, dit S. Leon Pape, la réponse fut commune, parce qu'il ne s'agissoit que des diverses opinions du peuple; mais quand le Fils de Dieu ajoûta: *Et vous, qui dites-vous que je suis, & quels sentimens avez-vous de ma personne?* Alors celui qui étoit le premier dans la dignité d'Apôtre, fut aussi le premier dans la confession de sa divinité: *Vous êtes*, dit Pierre au nom de tous, *le Christ Fils de Dieu vivant.* Notre-Seigneur qui ne se laisse jamais vaincre par ses Serviteurs dans les témoignages d'amour & de bien-veillance qu'ils lui font paroître, lui repliqua aussi-tôt: *Vous êtes Bienheureux, Simon fils de Jonas; car ce n'est pas la chair & le sang qui vous a découvert ce grand mistere: mais mon Pere qui est dans les Cieux: & moi je vous dis que comme vous m'avez reconnu & confessé pour le Christ & le véritable Messie, qui est venu fonder l'Eglise des Enfans de Dieu sur la terre, je déclare aussi que vous êtes la pierre & le fondement de cette Eglise: & que ce sera sur cette pierre que je la bâtirai: ce que je ferai si solidement que toutes les puissances de l'enfer ne pouront jamais l'emporter sur elle: je vous donnerai aussi les clefs du Royaume des Cieux, en sorte que ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans les Cieux, & que ce que vous aurez délié sur la terre, sera en même tems delié dans les Cieux.* Ainsi, comme dit encore saint Leon, Jesus-Christ donna par participation à Pierre ce qui lui appartenoit par puissance, & il l'associa à cette autorité souveraine qui lui convient singulierement par le mérite infini de sa personne.

Sa confession recompensée des clefs.

Cela n'empêcha pas, que lorsque nôtre Saint le voulut dissuader d'endurer la mort, qu'il souhaittoit avec tant d'ardeur, il ne le repousât avec indignation, & ne l'appellât Satan: ce qu'il fit, non pas qu'il improuvât entierement son affection & son zele, que saint Jérôme releve extrêmement, comme une marque de sa foi & de la haute estime qu'il avoit de la dignité de son Maître; mais pour nous apprendre que nous devons regarder, comme des tentateurs, ceux qui nous détournent de souffrir quelque chose pour son service. Peu de jours après il le choisit encore le premier pour être présent à sa Transfiguration, afin que le grand mistere qui devoit faire paroître la gloire de sa divinité, ne reçut pas seulement témoignage de Muyse, qui representoit la Loi, & d'Elie qui representoit les Prophetes, mais aussi de Pierre qu'il avoit designé pour chef de son Eglise. Les Evangelistes nous apprenent que cet Apôtre fut tellement charmé de l'éclat merveilleux qui parut sur le visage & sur les habits du Fils de Dieu, qu'il s'écria, *Seigneur, nous sommes bien ici, faisons-y, s'il vous plait, trois pavillons, un pour vous, un pour Moyse, & un pour Elie.* Mais il étoit alors en extase, & ce n'étoit plus sa raison, dit saint Chrysostome, mais son amour qui parloit; ce que l'Ecriture nous signifie lorsqu'elle dit qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit. Jesus-Christ fit encore voir par une autre action la préeminence qu'il lui vouloit donner au dessus de ses Confreres; C'est que les Commis des impôts ayant demandé à cet Apôtre, si son Maître ne payoit pas le droit de peage, il voulut qu'il leur allât porter une piece d'argent qu'il lui fit trouver miraculeusement dans la bouche d'un poisson, indivisiblement pour lui & pour soi. Il lui apprit ensuite, comme à celui à qui il avoit donné les clefs du Royaume des Cieux, qu'il ne devoit pas borner à sept fois le pardon des pechez, mais qu'il le devoit accorder sans bornes, & autant de fois qu'il trouveroit dans les pénitens, les dispositions necessaires pour le recevoir.

Il veut dissuader son Maître de souffrir, est appellé satan.

Même tribut pour lui & pour J. C.

Depuis, notre Saint lui ayant demandé quelle récompense ils devoient attendre de sa bonté, lui & les autres Apôtres qui avoient tout quitté pour le suivre, il ne lui repondit pas que n'ayant quitté qu'une barque & des filets, ils n'avoient pas droit de s'attendre à une grande récompense: mais considerant dit saint Jerôme, qu'ils avoient beaucoup quitté, puisqu'ils ne s'étoient rien retenu, & qu'ils avoient même renoncé au desir & à l'esperance d'acquerir des biens de ce monde, il répondit que leur salaire seroit tres-grand, & que puisqu'ils l'avoient suivi avec tant de promptitude & de courage, au grand jour de son jugement ils seroient assis sur douze trônes, & jugeroient les douze Tribus d'Israël. Ce fut aussi l'interrogation de saint Pierre & de trois autres Apôtres qui lui fit déclarer un peu avant sa Passion les signes terribles de la ruine de Jérusalem, & ceux de la consommation des siecles; qui lui fit rapporter les belles paraboles des dix Vierges & des cinq talens, & qui lui fit enfin expliquer la forme du Jugement dernier, & la séparation qui s'y feroit des bons d'avec les méchants, pour recevoir un Arrest diffinitif, bien different, pour les uns & pour les autres.

Mais si ce grand Apôtre a paru si souvent dans le cours de la vie de Notre-Seigneur, il a paru beaucoup plus dans le tems de sa Passion & depuis sa Résurrection. Il fut l'un des deux que le Sauveur envoya préparer les choses necessaires pour la derniere Cene, afin que devant être le premier Prêtre du nouveau Testament, il disposât lui-même ce qui devoit servir à l'institut de l'Auguste Sacrement de nos Autels. Nous avons rapporté assez au long dans le discours sur le mistere de la Passion, de quelle maniere il se comporta lorsque Notre-Seigneur lui voulut laver les pieds. Il ne faut pas s'imaginer avec les hérétiques, qu'il y fit paroître de l'obstination, & une dévotion ignorante & déréglée; mais il faut dire avec saint Chrysostome, qu'il y donna des marques d'un grand amour & d'une profonde révérence pour son

Il prépare la Cene.

Maître ; & qu'étant encore plus servent à se vouloir laisser laver, pour n'être point séparé de lui, qu'il ne l'avoit eté, à refuser cet office d'humilité, il fit voir que c'étoit l'ardeur de sa foi & de sa charité qui le faisoit agir en toutes choses. Ce fut cette même ferveur qui le poussa à vouloir sçavoir, qui étoit le traître qui devoit livrer JESUS-CHRIST entre les mains des Juifs, & qui lui fit faire signe à S. Jean de le demander. Et il y a sujet de croire que si Notre-Seigneur ne le déclara pas ouvertement, ce fut de peur que cet Apôtre, dans l'impetuosité de son zele, ne se jetta sur lui & ne le mit en pieces. Il faut avoüer qu'il témoigna trop de présomption, lorsque le Fils de Dieu ayant dit à ses Apôtres que cette nuit-là même, ils souffriroient tous scandale à son égard ; il répondit, que quand tous les autres se laisseroient aller à la lâcheté, & l'abandonneroient, lui seul n'en feroit rien, mais qu'il demeureroit inséparablement attaché à sa personne, & qu'il étoit prêt d'endurer pour lui & la prison & la mort. Aussi cet excez d'hardiesse, lui attira-t'il la terrible prédiction de ses trois reniemens. Neanmoins il ne faut pas omettre ici ce que dit S. Jérôme à ce sujet : *Non est temeritas neque mendacium, sed fides & ardens affectus Apostoli Petri.* Ce ne fut pas là, ni une témerité, ni un mensonge, mais une chaleur de la foi & de l'amour de l'Apôtre saint Pierre.

C'est à cette même chaleur qu'il faut attribuer ce qu'il fit dans le jardin des Oliviers, lorsque voyant le Sauveur entre les mains de ses persecuteurs, il tira son épée & en donna un coup à l'un des serviteurs du grand Prêtre, dont il lui abatit l'oreille droite. Les hérétiques taxent cette action de violence, & d'impiété ; mais saint Ambroise sur le chapitre 22. de saint Luc, en parle bien autrement, & il ne fait point difficulté de la comparer à celle que fit Phinées, lorsqu'il perça de son épée un Prince du peuple d'Israël, qui alloit joindre à l'idolatrie une honteuse impudicité avec une femme Madianite ; ce qui fut si agreable à Dieu, que pour cela seul il arrêta les fleaux qu'il alloit décharger sur son peuple, & mérita à ce grand Prêtre que la souveraine Sacrificature ne sortît jamais de sa maison. En effet, bien loin que Notre-Seigneur eût défendu à Pierre de se servir d'une épée, il avoit au contraire témoigné qu'il en faloit avoir au tems de sa prise : & lorsque notre Apôtre lui répondit qu'ils en avoient deux, il avoit seulement dit que c'étoit assez. Saint Jean Chrysostome releve aussi merveilleusement l'obéïssance de S. Pierre, en ce qu'il ne fut pas moins prompt au premier commandement de son Maître, à remettre son épée dans son foureau, qu'il l'avoit été à la tirer pour sa défense. D'où il est aisé de voir que comme le caractere des hérétiques, est d'envenimer toute chose & de décrier les actions les plus héroïques des Serviteurs de Dieu, c'est au contraire le caractere & l'esprit des Saints Docteurs de l'Eglise, de juger favorablement de celles que l'Ecriture ne condamne pas, & qui peuvent avoir été faites dans l'esprit de JESUS-CHRIST.

Il tire l'épée dans le jardin des Oliviers.

Pour ce qui est de l'assoupissement de notre Apôtre dans le jardin des Oliviers, & de sa fuite lorsque Nôtre-Seigneur eut été pris, on ne peut les attribuer qu'à la foiblesse de la nature, dont il ressentit la misere, afin qu'il reconnût mieux dans la suite, ce qu'il avoit de lui-même, & ce qu'il avoit par le secours de la grace. Ses reniemens dont l'un fut accompagné de parjure & de blasphême, sont encore plus inexcusables, & nous les devons considerer comme un exemple terrible, des chûtes dont nous sommes capables, lorsque nous ne nous appuyons plus que sur nous-mêmes. Mais si nous regardons d'autre part, la pénitence de Pierre & les larmes qu'il versa pour ce crime, non seulement pendant les trois jours de la passion du Fils de Dieu, mais encore pendant tout le reste de sa vie, nous serons obligez d'avoüer qu'ils ont servi avantageusement à sa sanctification, & qu'ils sont du nombre de ces fautes, lesquelles, selon saint Augustin, sont des occasions d'un plus grand bien, dans ceux qui sont appellez à la sainteté, selon les desseins de Dieu. Aussi quelque grand que fut ce peché, il n'empêcha pas que Notre-Seigneur, qui a une bonté infinie pour les pecheurs penitens, n'eut pour lui aprés sa Resurrection, les mêmes considerations qu'il avoit euës auparavant. Lors qu'il apparut à Magdelaine, il lui recommanda sur tout d'aller avertir Pierre, qu'il étoit ressuscité : peu de tems aprés il se fit voir à lui-même en particulier, avant que de rendre visite à son College Apostolique, & bien loin de lui faire des reproches de son infidelité & de son ingratitude, il essuya doucement ses larmes, & lui remit le cœur qui étoit comme noyé dans un torrent de douleur & d'amertume. Enfin il ne lui retira pas la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner les clefs du Royaume des Cieux ; au contraire comme le remarque fort bien saint Gregoire le Grand dans l'Homelie 21. sur les Evangiles, il n'avoit permis sa chûte, qu'afin que devant être le Souverain Pasteur des Fideles, il aprit par sa propre foiblesse quelle devoit être la compassion qu'il devoit avoir pour les pecheurs, & la misericorde qu'il devoit exercer envers les pénitens.

Ses trois reniemens.

J.C. ressuscité lui apparoît.

Au reste, comme ce ne fut pas sans grand mistere, selon le même S. Gregoire, que Pierre & Jean étant accourus ensemble au sepulcre du Fils de Dieu, Jean comme le plus jeune & le plus agile y arriva le premier, mais Pierre y entra neanmoins le premier ; aussi ce ne fut pas sans une singuliere prérogative de bienveillance & d'amour, que Pierre fut honoré le premier de tous les Apôtres de cette aimable presence de son divin Maître. Qui ne voit en cela sa prééminence au dessus d'eux, & que Notre-Seineur le regardant comme leur chef, vouloit qu'il commença d'exerçer à leur égard ce qu'il lui avoit recommandé avant sa passion par ces paroles : *Lorsque vous serez converti ne manquez pas de confirmer & de fortifier vos Freres ?* Je ne doute point aussi que dans les 40. jours d'intervale entre sa resurrection & son Ascention, il ne l'ait consolé beaucoup d'autres fois, dans des visites secrettes & particulieres, afin de l'instruire de tout ce qu'il avoit à faire dans la suite, pour le bon gouvernement de son Eglise. Mais les Evangelistes n'ont rapporté que les apparitions qu'il lui a faites en public & en presence des autres Apôtres. Dans une de celles-là, le Sauveur lui demanda trois fois s'il l'aimoit, & s'il avoit plus d'affection pour lui que les autres Disciples. C'étoit, dit saint Augustin, afin que rendant trois fois témoignage du grand amour qu'il avoit pour JESUS-CHRIST, il effaça par là, la honte des trois reniemens qu'il avoit commis par sa lâcheté, & que sa langue ne fut pas moins l'instrument de son amour que de sa crainte. C'étoit aussi pour le disposer au grand emploi de Pasteur des ames, que Saint Augustin appelle *amoris officium, l'office ou l'emploi de l'amour*, S. Chrysostome *amoris argumentum, la preuve de l'amour*, & S. Gregoire, *amoris testimonium, le témoignage de l'amour*. En effet, à mesure que Pierre l'assûra avec humilité de sa veritable dilection, il lui dit deux fois, *Paissez mes agneaux*, & une fois, *Paissez mes brebis* ; & par ces paroles il le fit non seulement le Pasteur du peuple Chrétien, signifié par les agneaux, mais aussi le Pasteur des autres Pasteurs, signifiez par les brebis, & pour parler avec S. Ambroise, il le donna à son Eglise, *ut sui amoris Vicarium, comme le Vi-*

Ses trois témoignages d'amour recompensez.

taire de son amour. Il lui prédit ensuite la maniere dont il devoit mourir, qui étoit par le supplice de la Croix, & lui commanda de le suivre: Pierre obéit aussi-tôt, & voyant saint Jean qui suivoit aussi, il demanda au Sauveur, ce que deviendroit ce cher Disciple: Les heretiques se sont imaginez qu'il y avoit en cette demande une curiosité condamnable; mais S. Jean Chrysostome y a remarqué au contraire une grande charité de saint Pierre envers saint Jean; & en effet, lorsque Notre-Seigneur lui dit qu'il ne se mit pas en peine de Jean, mais seulement qu'il le suivît, il ne le fit pas pour le taxer d'aucun vice, mais pour lui apprendre que la grace qu'il lui faisoit de lui découvrir le genre de sa mort, étoit un privilege particulier qu'il n'accordoit pas à tous les autres.

B Voilà ce que nous trouvons dans les quatre Evangelistes touchant la personne de S. Pierre. Il y paroit de tous côtez avec une foi vive, une humilité profonde, une obeïssance aveugle, & une charité ardente & genereuse. Les faveurs de Notre-Seigneur en son endroit y sont continuelles & abondantes, & il n'y a point de rencontre, qui ne nous donne des marques de sa primauté au dessus des autres Disciples. Mais il faut avouer que c'étoit un tems, où n'ayant pas encore reçu le saint Esprit, il étoit bien éloigné de posseder toutes les qualitez qui lui étoient necessaires pour détruire l'idolatrie, pour convertir les hommes obstinez dans leurs crimes, & pour établir par tout le monde la foi d'un Dieu crucifié, puisque l'abondance des lumieres & de la force, dont il avoit besoin pour une si grande entreprise, étoit reservée à l'infusion de ce don divin, qui devoit éclairer son ame, & l'embraser du feu de son saint amour. Pour se rendre digne d'une si grande faveur, il se retira aprés l'Ascention de Notre-Seigneur avec les autres Apôtres dans le Cénacle, où cette compagnie d'hommes divins avoient coutume de se retirer lorsqu'ils étoient à Jerusalem. Cependant comme la chute déplorable de Judas & sa mort desesperée faisoit qu'il manquoit un Apôtre au nombre misterieux de douze, que le Sauveur avoit établi, Pierre se leva étant en la compagnie de ses Freres, & commençant plus ouvertement sa fonction de Pasteur, il leur dit qu'il étoit necessaire de remplir la place de ce miserable, selon cette parole du Psalmiste *Episcopatum ejus accipiat alter, que sa dignité Episcopale soit donnée à un autre.* On procéda à cette élection, & le sort tomba heureusement sur saint Mathias, qui fut fait le douziéme Apôtre. Comme nous avons dit en sa vie, de quelle maniere cette grande action se passa, il n'est point necessaire de nous y arrêter ici, & il suffit d'y avoir remarqué la part que saint Pierre y eut, comme le chef du sacré College.

Ses disposit. avant la venuë du S. Esprit.

C

D

Il fait remplir la place de Judas.

Il n'est point non plus necessaire de redire ce qu'il fit le jour de la Pentecôte & les jours suivans, aprés avoir reçu le saint Esprit, puisque nous l'avons rapporté bien au long dans le discours que nous avons fait sur cette grande solemnité. C'est alors qu'il entra dans cette sainte yvresse, que le Prophete Joël avoit prédite, & qu'étant rempli de la vertu d'en-haut, il ouvrit sa bouche pour prêcher le mistere inconnu de la Rédemption du monde; il ne parloit qu'une langue mais il fut entendu de toutes sortes de langues, & sa prédication fit un si grand fruit, qu'il n'y eut pas moins de trois mille personnes qui se convertirent & embrasserent la foi de Jesus-Christ crucifié. Ce qui est en cela bien remarquable, est que de ces personnes il y en avoit plusieurs que ni les paroles, ni les miracles, ni les exemples admirables du même Jesus Christ n'avoient pû amollir & attirer à son service, & qui même s'étoient rendus coupables de sa mort, en de-

E

Grand fruit de sa premiere prédication.

A mandant à Pilate qu'il fût crucifié, comme notre Apôtre le leur reprocha publiquement dans son Sermon: ainsi le Fils de Dieu, fit par son Apôtre ce qu'il n'avoit pas fait par lui-même, & rendit sa parole plus efficace, qu'il n'avoit rendu la sienne propre, afin de faire voir que la rémission des pechez & la sanctification des ames, étoit un fruit de l'effusion de son sang & de la descente du saint Esprit.

Les Actes des Apôtres nous representent ensuite que saint Pierre entrant dans le Temple avec saint Jean, y rencontra à la porte un mendiant âgé de quarante ans, qui étoit boiteux de naissance, & que l'on apportoit tous les jours en ce lieu, pour demander l'aumône aux passans: il lui en fit une beaucoup plus considerable que toutes celles qu'il avoit reçûës jusqu'alors; car aprés lui avoir dit qu'il n'avoit ni or ni argent, il le guérit par ces paroles: *Au nom de* Jesus-Christ *de Nazareth leve-toy, & marche.* Un si grand miracle assembla une infinité de monde autour des Apôtres, & c'est ce qui donna sujet à saint Pierre de faire son second Sermon, par lequel il avança encore plus que par le premier les affaires de la Religion, puis qu'il eut le bonheur d'y convertir cinq mille hommes. Plusieurs Saints ont remarqué sur ce miracle, que lorsque les Prélats n'avoient ni or ni argent, & que la pauvreté de Jesus-Christ faisoit toutes leurs richesses, il faisoient de grands prodiges, & operoient des conversions merveilleuses; mais que depuis qu'ils se sont attachez aux biens du monde, ils n'ont plus eû le même pouvoir: pour moi ce que j'y veux principalement remarquer à la loüange de notre Apotre, est que son détachement de toutes les choses de la terre & son amour pour la pauvreté, y paroissent d'une maniere admirable, puisqu'aprés la conversion de tant de personnes qui apportoient leurs tresors à ses pieds, il étoit si dénué de tout, qu'il n'avoit pas même de monnoye pour donner l'aumône à un pauvre.

Il guérit un boiteux.

Son second Sermon.

Les Prêtres qui se trouverent alors dans le Temple, conçurent un extrême dépit de sa prédication, & s'étant saisis de sa personne & de celle de S. Jean, ils les envoyerent en prison. Le lendemain Anne & Caïphe Princes des Prêtres, assemblerent le Conseil Souverain, pour connoitre de cette affaire, & y ayant fait comparoitre les Saints Apôtres, ils leur demanderent au nom de qui, & par quelle vertu ils avoient fait marcher le boiteux. Saint Pierre répondit courageusement, que c'étoit au nom de Jesus-Christ de Nazareth, qu'ils avoient rejetté come une pierre de rebut, & qu'ils avoient crucifié, mais que Dieu son Pere avoit ressuscité, pour être la source du salut de tous les hommes. Une réponse si généreuse les étonna d'autant plus qu'ayant fait aussi venir devant eux, ce boiteux qui étoit connu de tout le monde, & le voyant marcher fort droit, ils ne pouvoient rien objecter à un miracle si indubitable: ainsi tout ce qu'ils purent faire aprés une longue délibération, fut de défendre à Pierre & à Jean de parler jamais de Jesus-Christ à qui que ce fût. Mais les Apôtres leur répondirent avec le même courage, qu'ils ne garderoient nullement leur défense, parce qu'ils étoient plus obligez d'obeïr à Dieu qui leur commandoit d'annoncer le mistere du salut, qu'à eux qui en vouloient empêcher la publication; ce qui n'empêcha pas neanmoins qu'ils ne fussent congédiez.

Il comparoit devant les Pontifes.

Sa générosité.

Cette premiere persecution, bien loin d'être préjudiciable à l'Eglise, lui fut au contraire extrêmement avantageuse; on la vit aussi-tôt s'augmenter merveilleusement par le nombre de ceux qui s'y rendoient tous les jours, & on ne peut assez admirer la sainteté avec laquelle ces

29. Juin.

premiers Chrétiens vivoient sous la conduite de saint Pierre. Saint Luc nous apprend qu'ils n'avoient tous qu'un cœur & une ame, qu'ils ne possedoient rien qu'en commun, & que la distribution des biens s'y faisoit avec tant de justice, qu'il n'y avoit point de pauvres parmi eux. L'Apôtre maintenoit cet esprit avec une douceur admirable, qui gagnoit tellement tous les Fideles, que ceux qui avoient quelques restes de possessions les vendoient avec empressement pour en apporter l'argent à ses pieds. Ananias & Saphira sa femme furent de ce nombre; mais soit qu'ils l'eussent fait à contre-cœur & seulement pour ne pas paroître singuliers, soit qu'ils se fussent depuis repentis de l'avoir fait, ils complotterent ensemble de ne déclarer à l'Apôtre qu'une partie du prix qu'ils avoient reçu de la vente de leurs biens. Pierre qui sçavoit qu'il est de l'office du Pasteur de mêler la severité avec la douceur, de peur qu'une trop grande indulgence ne donne lieu au relâchement, ayant connu par révélation, le dessein sacrilege de ces deux Chrétiens, les en châtia d'une maniere terrible : Car Ananias lui ayant apporté son argent, & lui ayant protesté que c'étoit-là tout le prix de son heritage, il lui dit d'un ton foudroyant & digne de la majesté du Chef de l'Eglise, *Pourquoi est-ce, Ananias, que vous avez donné lieu à Satan de prendre possession de votre cœur ? N'étoit-il pas en votre pouvoir de ne pas vendre votre champ ; & n'étoit il pas encore en votre pouvoir après l'avoir vendu d'en garder le prix ? pourquoi donc avez-vous pris la resolution criminelle de venir mentir au Saint Esprit? Sçachez que ce n'est pas aux hommes que vous avez menti ; mais à Dieu.* A ces paroles, qui furent comme un coup de foudre, Ananias fut saisi d'une frayeur de mort, & étant tombé à ses pieds, il expira. Le même arriva à Saphira sa femme, laquelle ne sçachant rien de la mort tragique de son mari, vint trois heures après faire la même protestation qu'il avoit faite. Leur crime n'étoit pas de vouloir garder une partie de leur argent, puisque pouvant legitimement garder toute la somme, & l'heritage même, ils ne pouvoient être coupables d'en garder une partie; mais c'étoit de faire profession devant Dieu d'une parfaire pauvreté & d'un entier dépouillement de tous leurs biens, & de demeurer neanmoins proprietaires, en retenant ce qu'ils faisoient semblant d'abandonner pour son amour, ce qui est un sacrilege execrable & digne d'un aussi grand châtiment que celui dont ces fourbes furent punis. Le supplice des uns fut l'instruction de tous les autres, & l'Ecriture-Sainte nous apprend qu'il imprima une grande crainte dans l'esprit de tous ceux qui en eurent connoissance.

Punition d'Ananie & de Saphira.

Pour une action de severité de saint Pierre, nous en avons une infinité d'autres de bienveillance & de misericorde. Il faisoit tant de miracles, que les ruës par où il passoit se trouvoient continuellement bordées de malades, que chacun y mettoit à la porte de sa maison, afin de recevoir la guerison par son attouchement, ou par sa parole. Mais il n'étoit pas necessaire qu'il les touchât, ni qu'il les vît, puisque son ombre seule donnoit la santé à ceux sur qui elle passoit : ce que n'avoit pas fait celle de Jesus-Christ, pour montrer la verité de ce que lui-même avoit dit, que ceux qui croiroient en lui feroient des miracles semblables à ceux qu'il faisoit, & qu'ils en feroient encore de plus grands. On amenoit aussi à saint Pierre des malades & des possedez de tous les environs de Jerusalem, & il ne manquoit jamais de les guerir. Tant de prodiges animant l'envie & la rage des Prêtres & des Docteurs de la Loi, ils se saisirent encore une fois de saint Pierre, & en même tems de tous les autres Apôtres, & les firent enfermer dans une étroite prison. Mais un Ange les ayant délivrez la nuit sans forcer les portes, ni faire de breche aux murailles, ils recommencerent dès le lendemain matin à prêcher la foi de Jesus-Christ au milieu du Temple. Le Conseil en étant averti, les envoya querir sans violence pour ne point irriter le peuple : & lorsqu'ils furent arrivez, les Princes des Prêtres leur demanderent, pourquoi après la défense qu'ils leur en avoient faite, ils n'avoient pas laissé de parler continuellement au peuple de Jesus de Nazareth. *C'est*, dit genéreusement saint Pierre, *parce que nous avons un plus grand Maître que vous, qui est Dieu, qui nous le commande, & que nous sommes plus obligez de lui obéir qu'à vous.* Cette réponse qui fut approuvée de tous les Apôtres, fut cause qu'ils furent foüettez devant l'Assemblée ; mais ce supplice bien loin de les attrister, leur donna une joye extrême, & ils se crurent beaucoup honorez d'avoir souffert cet affront pour le nom de Jesus-Christ leur Maître.

Ses miracles par son ombre.

29. Juin.

Il est foüetté.

Saint Pierre présida ensuite à l'élection des sept Diacres, dont les principales fonctions devoient être d'assister l'Evêque à l'Autel, de distribuer le Sang de Jesus-Christ, & d'avoir soin de la subsistance des pauvres & des veuves de l'Eglise ; & il eut bientôt la consolation d'en voir un de cette bienheureuse troupe, sçavoir saint Estienne, combattre & mourir pour la foi. Mais comme la grande persecution qui s'éleva en même tems contre tout le troupeau de Jesus-Christ, obligea les Fideles de sortir de Jerusalem & de se disperser de tous côtez, notre Apôtre eut une belle occasion de faire paroître sa prudence, sa charité, son zele, & le soin infatigable qu'il avoit de cette Eglise encore naissante. Il demeura d'abord avec les autres Apôtres dans la ville de Jerusalem, de peur que leur sortie ne décourageât ce qu'il y restoit de Chrétiens, & ne fit triompher leurs persécuteurs. Mais peu de tems après, saint Philippe, l'un des sept Diacres, ayant converti & baptisé beaucoup de monde dans Samarie, & même Simon le Magicien qui fut touché des grands miracles que faisoit continuellement ce grand Prédicateur de l'Evangile, notre saint Apôtre avec saint Jean, y furent à la prieré des autres Apôtres pour imposer les mains sur les nouveaux baptisez, & leur donner le Saint Esprit. Simon le Magicien voyant que par cette auguste cérémonie le Saint Esprit descendoit visiblement sur les Fideles, & qu'ensuite ils parloient diverses langues & operoient de grands prodiges, offrit de l'argent aux Apôtres pour avoir comme eux la puissance de donner le Saint Esprit. Mais saint Pierre prenant la parole lui dit : *Que ton argent perisse avec toi, miserable & impie, qui t'es persuadé que le don de Dieu s'acqueroit avec de l'argent : tu ne peux avoir de part au mystere de vie que nous annonçons.* Il l'exhorta neanmoins ensuite à faire penitence : mais comme ce sacrilege qui a donné son nom à la plus détestable maladie qui puisse être dans l'Eglise, je veux dire à la *Simonie*, bien loin de faire penitence, continua de semer ses erreurs, non seulement parmi les Samaritains, mais aussi parmi les Juifs & les Gentils, & même jusques dans Rome ; saint Pierre qui avoit commencé de le combattre dans Samarie, le poursuivit par tout jusqu'à sa mort, & nous le verrons dans la suite emporter sur lui de grandes victoires, & aprés un signalé triomphe, l'obliger de s'enfuir & de se cacher pour ne plus paroître sur la terre.

Election de 7. Diacres.

Voyage à Samarie. Il y maudit Simon le Magicien.

Nous dirons dans la vie de saint Paul que ce nouvel Apôtre ayant été converti à la foi le vingt-cinquiéme de Janvier de l'année 35. du salut, il vint trois ans après à Jerusalem pour

y voir saint Pierre, & conferer avec lui des Mysteres de notre Religion, comme il le dit lui-même en son Epître aux Galates chapitre 1. C'étoit donc en l'année 38. En ce même tems la paix ayant été renduë aux Fideles par toute la Palestine & la Syrie, notre saint Apôtre qui sçavoit que le soin de toutes les Eglises lui avoit été confié, resolut de parcourir tous les lieux où l'Evangile avoit été prêché, tant par les autres Apôtres, que par les Disciples qui s'étoient dispersez pendant la persecution, afin d'y fortifier les nouveaux convertis, & d'y augmenter par sa parole & par ses miracles le troupeau du Seigneur. Ce fut alors, selon la plus probable opinion, qu'il établit son Siege dans Antioche, comme dans la capitale de tout l'Orient, en attendant qu'il le pût établir dans Rome, qui étoit la capitale de l'Occident, de l'Empire & de tout le monde. Il est vrai que saint Luc dans les Actes des Apôtres ne fait point mention de ce Siege d'Antioche; mais outre la Tradition qui en fait foi, nous en avons des témoignages authentiques dans Eusebe de Cesarée, saint Jerôme, saint Leon, & plusieurs autres Auteurs Ecclesiastiques tres-anciens : & l'Eglise même en fait la fête au 22. de Fevrier, comme nous l'avons remarqué au même jour. Quelques-uns disent que ce Siege ne dura que quatre ans; d'autres qu'il dura sept ans, mais qu'il le faut commencer dés le tems de l'Ascension de Notre-Seigneur; d'autres enfin qu'il dura sept ans, selon l'opinion des anciens, & que neanmoins il n'est pas necessaire de le commencer avant l'année 38. Mais cela dépend du tems de la mort de notre Saint, puisqu'ayant tenu vingt-cinq ans son Siege à Rome & sept ans à Antioche, il faut necessairement qu'il y ait eu trente & un ou trente-deux ans entre l'établissement de ce Siege & le tems de son martire.

Siege d'Antioche.

Dans le cours du même voyage dont nous parlons, notre saint Apôtre étant à Lydde qui est une ville située sur le bord de la mer Méditerranée, y guerit un homme nommé Ænée qui étoit paralytique depuis huit ans : ce qui fut cause de la conversion des habitans de cette ville & de ceux de Sarone. Il y ressuscita aussi dans Joppé une sainte veuve nommée Thabite, ou Dorcas, grande aumôniere, & qui étoit considerée comme la mere des pauvres & l'azile de tous les miserables; il fit ce miracle en disant seulement ces trois mots à la morte : *Thabite levez-vous.* Ce fut au même lieu qu'étant en extase il vit descendre du Ciel un grand linceul soutenu par les quatre bouts, dans lequel il y avoit toutes sortes de bêtes à quatre pieds, de reptiles & de volatiles, & il entendit une voix qui lui disoit : *Pierre levez-vous, tuez & mangez.* Il répondit : *A Dieu ne plaise, Seigneur, que je mange de ces animaux, je n'ai jamais mangé d'aucune des viandes que la Loi déclare immondes.* Mais la voix lui repliqua aussi-tôt : *N'appellez pas immonde ce que Dieu a purifié.* Cette vision recommença de la même maniere par trois fois, & à la troisiéme fois le linceul parut rentrer dans le Ciel. Comme il méditoit profondement sur ce que signifioit cette apparition, qui étoit la figure de la vocation des Gentils à la foi, il lui vint trois messagers de la part de Corneille Centenier dans les troupes Romaines, le supplier de venir à Cesarée, afin de l'instruire avec toute sa famille, des moyens veritables pour se sauver. Il consulta là-dessus le Saint Esprit, qui lui ordonna de suivre ces messagers, comme étant envoyez par son mouvement, & lui fit connoître que ceux qui l'attendoient à Cesarée étoient ces animaux immondes qu'il devoit spirituellement tuer & manger. Lorsqu'il y fut arrivé, il prêcha la foi à Corneille & à une grande troupe d'autres Gentils qui s'étoient assemblez pour l'entendre, & comme à la fin de son Sermon, le Saint Esprit qui avoit operé invisiblement dans leurs cœurs, descendit aussi exterieurement sur eux, saint Pierre reconnoissant par là que Dieu les vouloit incorporer à son Eglise, il les fit tous baptiser au Nom de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, non pas du Baptême de saint Jean, qui n'avoit pas la force de remettre les pechez, mais du Baptême de JESUS-CHRIST au Nom des trois Personnes divines, qui avoit la puissance d'operer cette remission.

Resurrection de Thabite.

Conversion de Corneille.

De-là il se rendit à Jerusalem, où il appaisa le murmure de Cerinthe, qui depuis a été un impie heresiarque, & des autres Juifs nouvellement convertis, qui trouvoient mauvais qu'il eût donné entrée dans l'Eglise à Corneille le Centenier & aux autres qui n'étoient pas circoncis. Il envoya ensuite saint Barnabé à Antioche pour cultiver en son absence ce grand champ où la foi avoit été heureusement plantée, & il eut la consolation d'apprendre le grand fruit qu'il y fit, & que les Fideles y avoient quitté le nom de *Disciples* pour prendre celui de *Chrêtiens.* Quelque tems aprés il s'éleva dans la Judée une nouvelle persecution contre le troupeau du Fils de Dieu, par l'impieté d'Herodes Agrippa, que l'Empereur Caligula avoit fait Roi des Juifs, & qui vouloit par cette cruauté gagner les bonnes graces de cette nation. En effet saint Jacques le Majeur fut décapité : & saint Pierre qu'il fit arrêter prisonnier, devoit aussi être executé en presence de tout le peuple aprés la fête de Pâques : mais un Ange le tira miraculeusement de prison, & le rendit aux prieres, aux larmes, & aux gemissemens de toute l'Eglise, comme nous le dirons au premier jour d'Août qui est consacré à honorer ses liens.

S. Pierre délivré de prison par un Ange.

Ce fut à cette occasion que les Apôtres aprés avoir composé le Symbole qui porte leur nom, & qui en douze articles contient les principaux points de notre foi, prirent resolution de partager le monde entr'eux, & de se distribuer par toutes les nations de la terre pour y porter la lumiere de l'Evangile. Il y a diverses opinions touchant le tems de ce département, mais je suis volontiers celle de Monsieur de Vence qui le met en l'année quarante-cinq. Saint Pierre dans ce partage choisit l'Occident pour y prêcher, & vint établir sa Chaire à Rome, afin que la ville qui étoit la maîtresse de l'erreur, devint la maîtresse de la pieté, & que la verité y étant prêchée par le Prince des Apôtres & le Vicaire de JESUS-CHRIST, elle se répandit plus facilement dans tout le grand corps de l'Empire. Une des principales raisons encore qui l'y amena fut de s'opposer à Simon le Magicien, lequel étant venu avant lui à Rome, y avoit tellement seduit les Romains par ses enchantemens, qu'ils l'honoroient comme une Divinité. Metaphraste parlant de ce voyage, remarque tous les lieux où le saint Apôtre s'arrêta, & toutes les Eglises qu'il fonda en chemin, avec les Evêques qu'il consacra; mais sans m'arrêter à ces circonstances qui ne sont pas tout-à-fait assûrées, je dirai seulement qu'étant arrivé à Rome le 18. de Janvier, qui est le jour où l'Eglise en célébre la memoire : il commença aussi tôt à éclairer cette grande ville, qui s'étoit laissé plonger plus que nulle autre dans les ténebres de l'Idolâtrie. Le nombre infini de Martirs que l'on y vit bientôt aprés, marque assez le grand succés de ses prédications, & avec combien de bonheur il travailla à la conversion des principaux du Senat, des Chevaliers & du peuple. Il envoya aussi deslors des Missionnaires en diverses Provinces, non seulement de l'Italie, mais aussi des Gaules, de l'Espagne & de l'Afrique : ce qui acquit un grand nombre

Son Siege de Rome.

Ses Missions.

bre de nouveaux serviteurs à Jesus-Christ. Enfin il y écrivit sa premiere Epitre, qu'il adressa aux Chrétiens qui étoient dispersez dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie & la Bythinie, afin de les fortifier dans leur creance, de les munir contre les embuches des hérétiques, & de leur inspirer la veritable morale du Christianisme.

Sa premiere Epitre.

Le tems qu'il demeura à Rome pour cette premiere fois fut de quatre ou cinq ans. Car en l'année 49. du salut, l'Empereur Claude qui avoit succedé à Caligula, ayant commandé à tous les Juifs d'en sortir, il fut obligé comme Juif d'obéir à son Edit, & de priver de sa presence cette Eglise, qui étoit encore dans son berceau. On tient qu'il y laissa saint Lin pour son Vicaire, avant qu'il devinst comme lui Vicaire de Jesus-Christ. Son retour en Orient y étoit necessaire, & ce ne fut pas sans une conduite particuliere de la divine Providence qu'il se rendit peu de tems aprés à Jerusalem. Il s'étoit élevé à Antioche une grande contestation entre les Fideles, dont les uns qui étoient Juifs, soutenoient qu'il falloit joindre le Judaïsme au Christianisme, & qu'on ne pouvoit être sauvé sans observer la Loi de Moyse; & les autres qui étoient Gentils, refusoient absolument de se soumettre à cette servitude. Une question de si grande importance meritoit bien d'être examinée & décidée par celui qui representoit Jesus-Christ sur la terre. Saint Paul & saint Barnabé avec quelques autres Disciples deputez des deux partis, vinrent donc trouver saint Pierre à Jerusalem. Il y assembla les Apôtres qui y pouvoient être; c'est-à-dire, saint Jean qui ne s'en étoit pas éloigné, & saint Jacques le Mineur qui en étoit Evêque particulier, avec les Prêtres qui composoient cette Eglise, & il tint avec eux le premier Concile du Christianisme. La difficulté y fut proposée, & notre grand Apôtre aprés avoir representé comment Dieu s'étoit servi de lui pour attirer les Gentils à la foi, il déclara que c'étoit fort mal-à-propos qu'on leur vouloit imposer une obligation que les Juifs même avoient toûjours regardée comme un joug insupportable. Ainsi lorsque saint Jacques eut opiné dans le même sentiment, on le rédigea par écrit, & le decret en fut formé en ces termes. *Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous, de ne vous point imposer d'autre Loi sinon celles-ci qui ont été jugées necessaires, à sçavoir que vous vous absteniez des viandes immolées aux Idoles, du sang des animaux, des bêtes suffoquées & de la fornication.* Ce qui fut adressé aux Fideles d'Antioche, de Syrie & de Cilicie qui avoient quitté la Gentilité.

Son retour en Orient.

Premier Concile tenu à Jerusalem.

Comme ce Decret ne défendoit pas encore aux Juifs qui s'étoient faits Chrétiens, l'observation des cérémonies legales, ils continuerent toûjours de les garder, & saint Pierre avec les autres Apôtres pour s'accommoder à leur foiblesse les gardoient aussi quelquefois; sur tout, lorsqu'ils se trouvoient avec eux, & qu'ils le jugeoient necessaire pour ne point éloigner leurs esprits de la doctrine de l'Evangile. Cela fut cause que notre Apôtre étant allé depuis à Antioche pour y confirmer dans la foi les Gentils devenus fideles, mangea d'abord avec eux indifferemment de toutes sortes de viandes, mais à l'arrivée de quelques Juifs qui vinrent de Jerusalem pour lui parler, craignant qu'ils ne fussent scandalisez de le voir vivre dans la liberté que le Christianisme donnoit aux Gentils, il se separa d'eux, & se remit dans l'abstinence des viandes défenduës par la Loi. Saint Paul qui apprehenda que cet exemple du Chef de l'Eglise, dont toutes les actions étoient regardées comme des regles vivantes de la morale Chrétienne, en servant aux Juifs ne fût préjudiciable aux Gentils, & ne leur fît douter de la doctrine du Concile de Jerusalem, l'en reprit publiquement, & il dit lui même en l'Epitre aux Galates, qu'il lui resista en face, c'est-à-dire, en sa propre presence, parce qu'il étoit reprehensible. Saint Jerôme avec les Peres Grecs se sont persuadez que cela se fit de concert entr'eux, & que saint Pierre qui avoit une charité extrême pour les Chrétiens de l'un & de l'autre peuple, voulut lui-même par une sainte adresse être repris, afin que son action empêchant d'un côté le scandale des Juifs, la remontrance de saint Paul empêchât de l'autre celui des Gentils. Mais saint Augustin s'est opposé de toutes ses forces à ce sentiment, croyant qu'il donnoit trop d'atteinte au sens litteral de l'Ecriture Sainte. En effet il vaut mieux dire avec ce saint Docteur, que saint Paul jugea effectivement l'action de saint Pierre reprehensible, & qu'il lui en fit serieusement la remontrance, à cause des mauvaises suites qu'il en prévoyoit. Mais cela ne diminuë rien du merite & de la gloire de notre grand Apôtre, puisque s'il y commit quelque faute, elle fut extrêmement legere & tout-à-fait excusable, n'ayant eu d'autre intention que celle du salut des Juifs qu'il regardoit comme le peuple cheri de Dieu, & ne croyant pas que les Gentils, qui sçavoient qu'il étoit Juif, dussent tirer de mauvaises consequences pour eux de le voir observer des cerémonies dans lesquelles il étoit né & avoit été élevé. D'ailleurs saint Cyprien remarque qu'il fit paroître en cette rencontre une douceur & une humilité incomparable, puisque bien loin de contester contre saint Paul, & de défendre son action & son intention, il se rendit aussi-tôt à ses remontrances, sans que sa qualité de Prince & de Pasteur de toute l'Eglise & cette autorité souveraine qu'il avoit reçûë sur tous les Fideles, lui donnâ aucun mouvement d'indignation contre celui qui le reprenoit.

Il est repris par S. Paul.

Sa vertu en cette rencontre.

Les hérétiques au lieu d'admirer cette modestie dont on trouve si peu d'exemples dans les Princes & les Souverains, se sont servis de la dispute des Apôtres pour combattre la Primauté de saint Pierre : mais ils ne sont pas moins ridicules en cela que celui qui contesteroit la Souveraineté d'un Roi, pour lire dans l'Histoire que quelqu'un de ses Conseillers lui a fait une remontrance. Dieu pour tenir les plus grands hommes dans l'humilité, se sert souvent de leurs inferieurs pour les éclairer & leur déclarer ses volontez. Ainsi il instruisit Moyse par Jetro, & David Roi & Prophete par d'autres Prophetes beaucoup moindres que lui : mais cela ne combat point leur prééminence, & n'empêche point qu'ils ne soient au dessus de ces instrumens que la sagesse divine employe pour les instruire.

Nous n'avons rien d'asûré de ce que fit saint Pierre depuis cette rencontre jusqu'à son retour à Rome, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence que dans ce grand intervale il parcourut divers Royaumes, & y établit un grand nombre d'Eglises & d'Evêques avec le même zele qui l'avoit fait travailler jusqu'alors à étendre le Regne de Jesus-Christ. Il revint dans cette capitale du monde sur la fin de l'Empire de Neron, c'est-à-dire, en l'année 68. ou environ, selon les differentes opinions des Auteurs. Ce qui l'obligea à ce retour, fut d'un côté la cruelle persecution que cet Empereur exerça contre les Fideles, en laquelle ils n'avoient pas besoin d'un moindre secours que de celui de leur Pasteur & du Chef du peuple de Dieu : & de l'autre ce fut l'impudence & l'impieté de Simon le Magicien, lequel ayant gagné l'esprit de Neron par ses operations magiques, se faisoit de nouveau reconnoître dans Rome pour une vertu divine, & pour un

Son retour à Rome.

29. JUIN.

Sa seconde Epitre.

Dieu descendu du Ciel. Lorsque notre Apôtre y fut arrivé, il fortifia merveilleusement les Chrétiens contre ces abominations, & ayant un moment de loisir, il écrivit sa seconde Epître Canônique contre un grand nombre d'hérétiques qui commençoient dès ce tems-là à tourmenter l'Eglise. Il l'adressa à tous les Fideles en général, & entr'autres choses il les avertit que le tems de sa mort étoit proche, & qu'il en avoit eu révélation de Notre-Seigneur.

Il combat contre Simon.

La guerre qu'il fit à Simon alla jusqu'à ce point qu'aprés plusieurs disputes qu'il eut avec lui, où il refuta admirablement ses impostures, il lui proposa enfin que pour terminer leurs differends l'on apportât le corps d'un homme mort, & que celui qui le ressusciteroit, seroit reconnu pour prédicateur de la verité. Simon en demeura d'accord se fiant aux enchantemens de son art magique; & en effet un corps mort fut apporté & exposé devant tout le monde: mais Simon ne put faire autre chose avec tous ses sortileges que de lui faire un peu remuer la tête. L'Apôtre au contraire aprés avoir laissé au peuple tout le tems de reconnoître l'impuissance de la magie de l'imposteur, & la foiblesse du demon lorsqu'il est lié par la vertu de Dieu, invoquant le Nom de J. C. ressuscita le mort & le fit marcher, parler & manger en presence de ce grand nombre d'assistans. Ce miracle ayant décrédité le Magicien, que saint Ignace appelle le premier né de satan, il se vit bientôt abandonné de ceux qui le regardoient auparavant comme une Divinité. Le dépit qu'il en conçut fit qu'ayant fait pacte avec le demon pour être enlevé dans les nuës, & être transporté dans un lieu inconnu, il dit aux Romains que puisqu'ils ne lui rendoient pas les honneurs qui lui étoient dûs, il avoit resolu de s'en retourner dans le Ciel, d'où il les châtieroit par des miseres & des calamitez incroyables, & il eut la temerité de leur marquer le jour dans lequel il devoit les quitter & s'envoler par le milieu de l'air. Saint Pierre pour dissiper cette entreprise qui ne pouvoit être que tres-préjudiciable à la propagation de l'Evangile, ordonna la veille qui étoit un Samedi, un jeûne général dans l'Eglise: ce qui fut, selon quelques Auteurs, l'origine du jeûne ou de l'abstinence du Samedi: & aprés avoir joint l'oraison & les larmes à cette mortification, il parut généreusement le lendemain au lieu que le Magicien avoit designé pour être le theatre de son imposture. La curiosité y fit accourir une infinité de peuple. L'on vit d'abord cet imposteur qui étoit invisiblement porté par le demon, prendre son effort vers le milieu de l'air, & s'élever pour gagner les nuës. Mais le saint Apôtre ayant renouvellé sa priere, & l'ayant envoyée sur les aîles des Anges devant le Trône de la Majesté de Dieu, il en attira un si prompt secours, que Simon fut renversé avant qu'il fût hors de la vûë des hommes. Ainsi celui qui vouloit monter dans le Ciel, tomba miserablement sur la terre: celui qui prétendoit voler comme les aigles, se cassant les pieds & les jambes, se vit dans l'impuissance de marcher. Il devoit mourir à l'heure même, mais l'Apôtre lui obtint un peu de répit, afin qu'il eût le tems de se reconnoître, & que le peuple fût mieux convaincu de sa malice & de son impieté. Ce délai neanmoins fut fort court; car le lendemain s'étant fait porter à un village prés de Rome, nommé *Arezzo*, il y expira comme un réprouvé, c'est-à-dire, sans pleurer ses crimes, & sans donner des marques de regret de son apostasie, de ses sacrileges, de ses infamies, & du grand nombre d'hérésies qu'il avoit semées dans le monde.

Mort de ce Magicien.

Autant que ce triomphe fut glorieux pour l'Eglise, autant remplit-il les Payens de confusion & de fureur. L'Empereur qui aimoit Simon parce qu'il étoit Magicien comme lui, fut sur tout extrêmement touché de son desastre: Pour le vanger, il fit arrêter saint Pierre, & le fit mettre dans la prison Mamertine, où, selon l'opinion la plus commune il demeura neuf mois. Saint Paul y fut mis en même tems, comme nous dirons bientôt dans sa vie, pour avoir attiré à la foi & porté à l'amour de la chasteté quelques concubines de ce Prince voluptueux & parricide. Dans leur prison ils convertirent à la foi plusieurs de leurs Gardes, & entre les autres Processe & Martinien, qui étoient des principaux. Nous rapporterons en leur vie, au quatriéme de Juillet le miracle qui se fit à leur Baptême. Il suffit de dire ici que cette conversion donna à notre Apôtre une entiere liberté de sortir, & de se dérober à la fureur du tyran. Mais comme il n'avoit point de plus grand desir que d'endurer le martire, il ne put se resoudre à quitter sa prison qu'apres de grandes instances & des prieres souvent réiterées que lui en firent les Fideles. On le força aussi de sortir de Rome, pour n'être plus exposé à la fureur de ses ennemis: mais à peine fut-il à la porte, qu'il vit Notre-Seigneur venir au devant de lui; il l'adora aussi-tôt avec un profond respect, & lui dit: *Seigneur, où allez vous?* Notre-Seigneur lui répondit: *Je viens à Rome pour y être encore crucifié.* L'Apôtre comprit bien ce qu'il vouloit dire; & prenant ce bon mot pour un commandement de rentrer dans la ville afin d'y être mis en Croix, il y rentra sur le champ, & vint trouver les Chrétiens pour leur faire sçavoir cette apparition, & ce que le Fils de Dieu demandoit de lui. Personne n'osa plus resister à ses inclinations, ainsi il retourna en prison; & Neron étant revenu d'un voyage qu'il avoit fait en Achaïe pour faire percer l'Isthme de Corinthe, ce qui n'avoit pas réussi; le saint Apôtre fut condamné au supplice de la Croix, qui étoit le supplice dont on faisoit mourir les Juifs, les esclaves & les gens de neant. On le foüetta auparavant, selon les Loix Romaines, ce qu'il endura d'autant plus volontiers, que ce tourment le rendoit plus conforme à son Maître JESUS-CHRIST. On voit encore à Rome en l'Eglise de saint Pierre hors du Pont, la colomne où il fut attaché. Ensuite on le mena avec saint Paul hors la porte d'Ostie, que l'on appelloit *Trigemine*, & qui a pris depuis le nom du même saint Paul; & de-là, aprés que ces bienheureux Apôtres eurent pris congé l'un de l'autre pour se revoir bientôt dans le Ciel, il fut conduit au plus haut du Vatican, que l'on nomme presentement *Montorio*, c'est-à-dire, *Mont d'or*, à cause du signalé triomphe qu'il y remporta. Ce fut-là que ce Prince des Apôtres, ce premier Vicaire de JESUS-CHRIST, pour ressembler à son Maître dans son dernier supplice, comme il avoit imité ses vertus & representé sa personne en qualité de son Lieutenant, fut attaché à la Croix. On le voulut crucifier la tête en haut & les pieds en bas, comme on avoit coutume de crucifier les criminels, mais ne se croyant pas digne d'une si parfaite ressemblance avec Notre-Seigneur, il pria les bourreaux de le crucifier plutôt la tête en bas: ce qu'ils lui accorderent, parce que sa peine en devenoit & plus infame & plus douloureuse; ce fut aussi par une conduite particuliere de la divine Providence, qui nous vouloit marquer que la dignité de Chef de l'Eglise devoit jetter de si profondes racines dans la ville de Rome, que nulle puissance ni sur la terre, ni dans l'enfer ne la pourroit arracher, & qu'elle y demeureroit jusqu'à la fin des siecles.

29. JUIN.

L'Apôtre est mis en prison.

Apparition de N. S.

Son martire.

29. Juin.

Description de l'Eglise de saint Pierre de Rome.

Le saint Apôtre étant mort dans ce supplice, son corps fut embaumé par un saint Prêtre nommé *Marcel*, & enseveli sur la même montagne du Vatican, qu'une si riche dépouille a renduë plus vénérable que n'étoit auparavant le Capitole, ni pas un des lieux les plus éclatans & les plus magnifiques de Rome. Elle a été dans la suite renfermée dans la ville, & les Papes y ont fait bâtir l'Eglise de saint Pierre, qui est le plus riche & le plus superbe édifice qui ait jamais été vû dans le monde. En effet, ni le Temple d'Ephese si renommé parmi les payens, ni celui de Salomon si célèbre parmi les Juifs, ni la sainte Sophie de Constantinople, qui est présentement la principale Mosquée des Turcs, ni l'Escurial des Espagnols, ni les Cathedrales d'Amiens, de Beauvais, de Reims & de Paris, que nous avons en France, n'ont rien de comparable à cette auguste Basilique: Elle est embellie du marbre le plus exquis que l'on puisse voir, sa grandeur & son élevation sont merveilleuses, son pavé, ses murailles & sa voute sont si admirablement ornées, qu'elles semblent avoir épuisé toute la force de l'art: Son dôme qui monte, pour ainsi dire, jusqu'aux nuës, est un abregé de toutes les beautez de la peinture, de la sculpture & de l'architecture: Sa couverture est de plomb & de cuivre dorez. Enfin, tout y est si rare & si exquis, qu'il surpasse tout ce que l'on s'en peut imaginer. C'est dans un lieu si magnifique que reposent les cendres précieuses du Pescheur, afin que tout le monde connoisse combien Dieu honore ses amis, & combien il est avantageux de vivre & de mourir à son service. On ne peut exprimer la devotion de tous les peuples pour aller visiter son sepulcre. On y a vû de tout tems une infinité de pelerins de tous les endroits de la terre. Les Empereurs, les Rois & les plus grands Princes du monde y sont venus implorer le secours de celui qui a été tiré d'une barque pour être fait le Pasteur de l'Eglise. Les Infideles même, & les hérétiques ont été comme forcez de le respecter. Lorsqu'Alaric Roi des Goths prit Rome, ayant donné le pillage à ses soldats, il voulut que les Eglises de saint Pierre & de saint Paul fussent des aziles, & défendit de toucher ni aux personnes, ni aux biens qui seroient dans leur enceinte; & lorsque l'Imperatrice Theodore commanda à Anthime de se saisir du Pape Vigile en quelque lieu qu'il le pût prendre, elle en exempta la Basilique de saint Pierre, comme un lieu si saint & si auguste, qu'il devoit être exempt de toute sorte de violence.

Eloges de saint Pierre

Je n'entreprends pas de raporter ici les éloges que les Conciles & les Peres de l'Eglise ont donnez à notre Saint Apôtre: on peut lire pour cela les Sermons qu'ils ont faits aux jours de sa fête, que l'on trouvera imprimez ensemble dans la Bibliotheque des Prédicateurs du sçavant Pere Combefix de l'Ordre de saint Dominique. Il suffit de dire que saint Denis l'Areopagite l'appelle la Gloire souveraine, le plus haut ornement, le pillier & la tres-forte & tres-ancienne colomne de tous les Theologiens, & que saint Jean Chrysostome le nomme le Maître des Apôtres, le principe de la foi Orthodoxe, le grand Interprete des Mysteres de Jesus-Christ, le Conseiller necessaire des Chrêtiens, le Tresor des vertus surnaturelles, le Temple de Dieu, le Flambeau qui éclaire toute la terre, la Pierre solide de la Religion, & la Source ancienne des veritables sentimens de l'Eglise. Il témoigne aussi que Pierre est son inclination & son amour, & qu'il ne peut penser à lui sans être rempli d'un étonnement mêlé de joye. Enfin il souhaite que les cloux de Pierre, comme autant de pierres précieuses lui composent une couronne, dont il se trouveroit plus

A orné que de tous les Diadêmes des Empereurs.

Ses Reliques.

Comme les Souverains Pontifes ont toûjours empêché avec beaucoup de soin que les Reliques de ce grand Protecteur de Rome n'en fussent enlevées, on n'en voit presque point autre part que dans cette capitale de la Religion. Neanmoins les Religieux de saint Germain des Prez à Paris croyent en avoir un doigt: & ceux de l'Abbaye de Cluni montrent une urne, où ils tiennent qu'il y a un peu de ses cendres: ce qui fut reconnu pour veritable par le Pape Calixte II. dans la visite qu'il fit de cette Abbaye. Nous avons vû dans la vie de saint Hugues de Cluni qu'il fit un grand miracle à sainte Geneviève de Paris par le moyen de la Chasuble de B saint Pierre, mais nous étant informez des Religieux de cette Abbaye s'ils possedoient encore ce tresor: ils nous ont répondu qu'ils ne le trouvoient plus. Enfin on voit à Abbeville dans le Prieuré de saint Pierre de l'Ordre de Cluni, un des cloux dont ce saint Apôtre a été attaché à la Croix. Les Reliques de son esprit sont les deux Epitres qu'il nous a laissées, avec l'Evangile de saint Marc, qu'on lui peut attribuer comme à celui qui marqua à ce fidele Disciple ce qu'il devoit écrire. Beaucoup d'autres ouvrages ont été divulguez sous son nom dans les premiers siecles de l'Eglise: mais ils ont été rejettez comme apocryphes par les saints Peres, & par le Pape Gelase I. au Concile Romain.

Saint Pierre fut assis sur la Chaire de Rome 24. ans cinq mois & onze jours, qui est un C terme où nul de ses Successeurs n'est arrivé. Mais comme il avoit déja tenu sept ans son Siege à Antioche, & qu'il avoit d'abord été trois ans ou plus sans avoir de Siege déterminé, il faut dire que tout le tems de son Pontificat a été depuis le jour de la mort de Notre-Seigneur, de trente-cinq ans trois mois & quatre jours.

Autorité de ses Successeurs.

Les Evêques de Rome ne lui ont pas seulement succedé pour ce Siege particulier, qui s'étend sur quelques villes d'Italie; mais aussi pour sa Primauté sur tous les Evêques & toutes les Eglises du monde, & pour son pouvoir de lier & de délier par toute la terre, de déclarer les veritez de la foi, & de définir les controverses qui naissent à leur sujet; de faire des Loix universelles & qui obligent en con- D science tout le peuple Chrétien; d'assembler des Conciles Généraux; de condamner les hérésies; d'expliquer le sens veritable de l'Ecriture, & généralement de faire tout ce qui appartient au Souverain Pasteur du troupeau de Jesus-Christ. En effet, ce n'est pas à Pierre en sa seule personne, mais aussi en celle de tous ses Successeurs, que Notre-Seigneur a dit: *Tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'Enfer ne pourront rien contre elle*: & autre part: *Confirme tes Freres*; & autre part: *Repais mes oüailles*. Car comme cette Eglise devoit subsister jusqu'à la fin des siecles, sans que ni les Princes du monde, ni toutes les puissances de l'Enfer fussent jamais capables de la renverser: ce n'étoit pas assez pour la E conduire, pour la soutenir, & pour la rendre immuable, de lui donner un premier Pasteur qui eût pendant trente ou quarante ans ces droits & ces privileges, mais il falloit lui donner une succession de Pasteurs aussi stable qu'elle-même, & qui ne finit qu'avec le monde universel, lesquels exerçassent le même pouvoir. Aussi tous les Peres, tant Grecs que Latins éclairez par la Tradition, l'ont perpetuellement reconnu dans les Evêques du Siege de Rome. C'est ce qui fait dire à saint Jerôme en son Epître au Pape Damase: *Pour moi, je suis uni de communion à votre Beatitude, c'est-à-dire, à la Chaire de saint Pierre. Je sçai que l'Eglise a été bâtie sur cette pierre: Quiconque mange l'Agneau hors*

Reconnuë par les Peres de l'Eglise.

29. Juin.

de cette Maison, est un prophane. Et plus bas : *Je ne reconnois point Vital, je rejette Mélece, j'ignore Paulin : celui qui ne ramasse point avec vous ne fait que disperser, c'est à dire, celui qui n'est pas de* Jesus-Christ, *est de l'Antechrist.* Et encore au même lieu, *Si vous déclarez qu'il faille dire trois hypostases, je n'aurai aucune apprehension de parler ainsi.* C'est aussi ce qui fait dire à saint Pierre Chrysologue en son Epître à Eutiches, qu'il l'exhorte de recevoir avec obéïssance les décisions du bienheureux Evêque de Rome, parce que saint Pierre qui vit & preside toûjours en son Siege, continuë d'y déclarer la verité de la foi. C'est enfin ce qui fait dire à saint Bernard en son Epître à Innocent, que tous les dangers & les scandales qui arrivent dans le Royaume de Dieu lui doivent être representez & rapportez, afin qu'il en juge, & sur tout ceux qui concernent la foi, parce que c'est en ce Siege que les dommages de la foi doivent être reparez, & où la foi ne peut recevoir aucune altération, ni diminution, suivant cette parole du Fils de Dieu : *Pierre j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne manque pas.* Dans ce même sentiment le même saint Bernard parlant au Pape Eugene au 2. livre de la Consideration, où personne ne l'a jamais soupçonné d'avoir parlé par flatterie, il lui dit qu'il est le grand Prêtre, le Souverain Pontife, le Prince des Evêques, & l'héritier des Apôtres, qu'il est Abel par sa Primauté, Noé par son gouvernement, Abraham par son Patriarchat, Melchisédech par son Ordre, Aaron par sa dignité, Samuel par son autorité de juger, Pierre par sa puissance, & Christ par son onction. Que c'est à lui que les clefs ont été données, & que les ouailles ont été confiées, que les autres Prélats ont été appellez pour avoir part à sa sollicitude : mais que toute la plénitude de la puissance lui a été communiquée. Enfin, que sa jurisdiction n'a point d'autres bornes que celles de toute l'étenduë du monde, au lieu que celle des autres Evêques est limitée à quelques ressorts particuliers. Ce seroit une chose infinie de vouloir rapporter ce que les autres saints Peres on dit sur ce sujet, qui est un des principaux points de la doctrine Catholique contre les erreurs des derniers siecles : ceux qui voudront en être plus parfaitement informez pouront lire ce qu'en ont écrit le Cardinal Bellarmin, au premier tome de ses Controverses, & Monsieur du Val Docteur de Sorbonne en son traité des Souverains Pontifes.

Ainsi le fruit que les Fideles doivent tirer de cette vie n'est pas seulement d'imiter les grandes actions & les vertus admirables de ce Prince des Apôtres, mais aussi de s'attacher avec une foi si ferme & si constante à la doctrine de son Siege, que nulle tentation, nulle persecution, nulle adresse des hérétiques, nulle difficulté suggérée par le démon ne soit capable de les en separer. Car celui qui est attaché à ce Siege marche dans la lumiere, & est dans la voye du salut : mais celui qui s'en separe se jette dans les tenebres, & ne peut attendre autre chose que d'être condamné avec les infideles & les ennemis de Dieu.

De Saint Paul, Apôtre.

S. Pierre & S. Paul inseparables.

Saint Leon le Grand parlant de Saint Pierre & de Saint Paul, dit que Notre-Seigneur a donné ces deux Apôtres à l'Eglise, qui est son Corps mistique, pour en être comme les deux yeux, & qu'ils ont été si semblables en toutes choses, qu'il ne faut jamais ni les separer, ni faire de difference entre eux. Ce n'est pas que saint Paul ait été le Pasteur ordinaire, & le Chef de ce Corps mistique, comme saint Pierre, ni qu'on le doive appeller comme lui, le Vicaire de Jesus-Christ : mais saint Leon dit qu'ils sont semblables, parce que S. Paul a reçû par une vocation extraordinaire, le même pouvoir que S. Pierre, tant pour la conversion des Gentils, que pour l'etablissement des Eglises & l'instruction de tous les fideles. Ne séparons donc pas aujourd'hui ce que Dieu a uni si étroitement, & ce que l'Eglise même ne sépare point dans son Office Ecclésiastique, où jamais elle ne parle de l'un de ces deux Apôtres, qu'elle ne fasse en même tems memoire de l'autre : & aprés avoir donné la vie de S. Pierre, donnons en ce même jour celle de S. Paul.

Pays de S. Paul.

Ce grand Docteur des Nations nâquit en la ville de Tarse de la Province de Cilicie, l'an 43. de l'Empire d'Auguste, qui étoit le second depuis la naissance de Jesus-Christ. Ses parens étoient Juifs, & de la Tribu de Benjamin ; & faisoient profession de la secte des Pharisiens, qui étoit la plus estimée de toutes les sectes de cette Religion. Ils le nommerent Saul ou Saül à la Circoncision, pour conserver dans leur famille, au sentiment de quelques Auteurs, cet illustre nom du premier Roi d'Israël, qui avoit été pris de leur Tribu. Comme ils avoient beaucoup de zele pour la Loi de Moyse, ils envoyerent leur fils à Jerusalem le plûtôt qu'il leur fut possible, afin d'y apprendre les saintes Lettres sous le Docteur Gamaliel. Paul, dont le génie étoit admirable, fit un tel progrés sous la discipline d'un si bon Maître, qu'il surpassa bien-tôt en érudition tous ses Compagnons d'école, du nombre desquels étoient S. Etienne & S. Barnabé. Etant parfaitement instruit dans la Loi ancienne, il conçut une si grande ardeur pour en défendre l'honneur, & en maintenir l'observance, qu'il croyoit être violée par la prédication des Apôtres, que suivant l'impetuosité de son âge, qui étoit alors de trente-trois ou trente-quatre ans, & de son esprit naturellement vifs il se laissa emporter jusques aux dernieres extrêmitez, où le zele indiscret de la Religion est capable d'aller ; car ne se contenant pas d'avoir lapidé saint Etienne son parent, par les mains de ceux dont il gardoit les habits, comme dit S. Augustin, ni d'avoir recherché dans Jerusalem les Fideles qui s'y cachoient, pour les conduire dans les prisons ; il voulut encore leur faire la guerre hors de la Province. En effet pour assouvir cette passion, il prit des commissions & des lettres du Prince des Prêtres pour aller dans la ville de Damas, & y faire prisonniers tous ceux qui faisoient profession de croire en Jesus-Christ. Mais celui qu'il persecutoit avec tant d'ardeur, ayant pitié de son aveuglement, s'apparut à lui sur le chemin, amolit la dureté de son cœur, & par une grace extraordinaire le convertit de la maniere que nous l'avons rapporté dans un discours particulier au 25. de Janvier.

Ses études.

Sa fureur contre J. C. & les Chrétiens.

Sa conversion.

Ce nouveau Prédicateur de l'Evangile ne laissa pas la grace de sa vocation inutile ; dés qu'il fut instruit & baptisé par Ananias, il commença à faire les fonctions de son Apostolat, qu'il ne tenoit point de la part des hommes, mais immediatement de Jesus-Christ glorifié dans le Ciel ; il entroit dans les Sinagogues, & faisoit voir aux Juifs par des passages de la sainte Ecriture que Jesus étoit vraiement le fils de Dieu, & le Messie qu'ils attendoient. C'étoit un ennemi redoutable pour eux, tant parce qu'il étoit parfaitement instruit en la Loi, que parce qu'ils ne pouvoient lui reprocher aucune faute pour ses mœurs, qui ôtât le credit à sa parole : mais plus il les chargeoit de confusion, plus il donnoit de consolation aux Fideles, qui avoient eu d'abord de la peine à croire que sa conversion fût véritable. Aprés un sejour de peu de durée dans Damas, il s'en alla en Arabie, comme nous l'apprenons de lui-même dans

Il prêche celui qu'il avoit persecuté.

Il va de Damas en Arabie.

29. JUIN.

l'Epître aux Galates : mais il a omis de nous dire, ou plûtôt il n'a pas voulu que nous sçûssions ce qu'il a fait dans cette Province. D'Arabie il revint à Damas, où durant deux ans il prêcha la foi avec un zele si ardent, & une doctrine si admirable, que les Juifs ne pouvant résister à la force de ses raisons, résolurent de le prendre prisonnier & de le mettre à mort. Pour cet effet, ils furent trouver le Prefet de la ville, & le prierent de leur permettre de demeurer aux portes, afin d'empêcher que Paul ne pût sortir. Comme Aretas Roi d'Arabie étoit en guerre avec Herode Antipas, à cause de la répudiation de sa fille, il faisoit soigneusement garder la ville de Damas de peur de quelque surprise, c'est pourquoi ils n'eurent pas de peine à obtenir ce qu'ils demandoient. Ils y faisoient donc garde nuit & jour, attendant l'occasion de s'en saisir, mais ses Disciples informez de leur mauvais dessein, le descendirent du haut des murailles dans une corbeille, & ainsi il se sauva des mains de ses ennemis.

Son retour à Damas d'où il se sauve.

De Damas il se rendit à Jérusalem, où il ne demeura que quinze jours, durant lesquels il joüit paisiblement de l'entretien de saint Pierre & de saint Jacques le Frere du Seigneur, qui sont les deux seuls Apôtres qu'il témoigne avoir vûs en ce voyage. Il avoüe lui-même qu'il étoit venu à Jérusalem, principalement pour voir & pour entretenir saint Pierre : ce qui marque, selon l'explication de saint Jérôme, le respect particulier qu'il avoit pour lui, le regardant comme le Prince des Apôtres. Il eut neanmoins d'abord un peu de difficulté pour se joindre aux Disciples, parce qu'ayant été leur persecuteur, ils avoient toujours quelque défiance de sa personne, ne pouvant se persuader qu'il fût en verité de leur nombre : mais Barnabé l'ayant pris avec lui, le mena aux Apôtres, ausquels il raconta comment il avoit vû le Seigneur sur le chemin de Damas, & avec quelle ferveur & quel succez il avoit ensuite prêché son saint Nom, & publié qu'il étoit le veritable Messie. Il conversa depuis librement avec eux, & les aida à annoncer l'Evangile aux Gentils & à disputer contre les Grecs. Mais les Juifs de Jerusalem l'entendant parler de Jesus-Christ comme du Fils de Dieu, en furent si picquez, qu'ils prirent résolution de le perdre, ce qui obligea les Fideles, qui étoient alors en paix par toute la Judée, la Galilée & la Samarie, de le faire conduire jusqu'à Césarée, pour s'en aller de là à Tarse lieu de sa naissance. Dieu permettoit, dit saint Chrysostome, que ces endurcis eussent cette aversion contre lui, afin que la voix de la prédication Evangelique, & la trompette des Cieux, c'est ainsi qu'il l'appelle, ne fût pas renfermée dans une seule ville, mais se répandit par toute la terre.

Son premier voyage à Jerusalem pour voir saint Pierre.

Il eut à Tarse de belles occasions d'exercer le zele qu'il avoit de procurer la gloire de Jesus crucifié ; cette ville étant fort peuplée comme la capitale de toute la Cilicie, & n'étant pas moins florissante pour les sciences, & pour les arts qu'Alexandrie & Athenes. D'un autre côté l'Eglise croissoit de jour en jour par la conversion des Juifs & des Gentils, particulierement à Antioche où saint Pierre qui étoit toûjours à Jérusalem, avoit envoyé saint Barnabé, pour confirmer les nouveaux Fideles dans la premiere ferveur de leur dévotion. Mais ce saint Missionnaire ne pouvant pas suffire à la multitude innombrable des personnes qui recevoient l'Evangile, fut trouver notre Saint à Tarse, pour le prier de le venir assister. Saint Paul vint donc avec lui à Antioche, & y prêcha pendant un an avec le succez & les grands fruits que nous avons déja marquez dans la vie du même S. Barnabé, où nous avons aussi parlé du voyage qu'ils firent ensemble à Jerusalem, pour y porter les grandes aumônes que les Chrêtiens d'Antioche faisoient à ceux de Jérusalem, que la famine prédite par le Prophete Agabus avoit réduits à la derniere misere. Le séjour qu'ils firent ensuite en Syrie, dont Antioche étoit la capitale, ne fut pas long ; car par l'ordre exprès du Saint Esprit, qui fut signifié pendant les divins misteres aux Ministres de cette Eglise, que S. Luc appelle Prophetes & Docteurs, nos saints Apôtres reçurent l'imposition des mains pour aller prêcher la doctrine du salut dans les provinces où la Providence les destinoit. Les Interpretes sont partagez touchant cette imposition des mains : mais sans nous arrêter à rapporter leurs divers sentimens, il suffit de dire que ce ne fut point une ordination, ni pour l'Episcopat, ni pour l'Apostolat, puisque S. Paul l'avoit reçûë immédiatement de Jesus-Christ, comme il le témoigne lui-même, mais une simple cérémonie religieuse qui lui intimoit sa députation à l'exercice du ministere Apostolique parmi les Gentils.

Il va à Tarse de Cilicie.

Et de-là à Antioche.

29. JUIN.

2. voyage à Jerusalem.

Sa Mission vers les Gentils.

Ce fut environ ce tems-là, c'est-à-dire la quarante-quatrième année de Jesus-Christ, que lui arriva cet admirable ravissement au troisiéme Ciel dont il parle lui même, & dans lequel il découvrit des misteres si sublimes, qu'il n'est pas possible à l'homme mortel de s'en expliquer, ni de les comprendre. S. Augustin, S. Thomas, & une infinité de Theologien croyent qu'il fut élevé à la vision de l'essence divine ; Dieu qui le destinoit pour annoncer ses veritez à toutes les nations, voulant auparavant les lui faire voir dans leur source, afin que les ayant penetrées sans obscurité, il les put expliquer aux autres avec plus de lumiere & d'efficace : mais puisqu'il n'est pas permis de penetrer ces secrets, je n'en dirai rien davantage pour parler des merveilles que ce grand Apôtre a operées sur la terre, après avoir été si bien instruit dans le Ciel.

Son ravissement.

En effet, il ne retint pas ce beau jour renfermé dans lui-même : mais partant aussi-tôt d'Antioche, il le répandit premierement dans Seleucie ; ensuite il se rendit à Paphos en l'Isle de Chypre où Sergius Paulus, que S. Luc dans les Actes, nomme Proconsul, fut sa plus illustre conquête. Elimas magicien fit son possible pour détourner ce Seigneur d'embrasser l'Evangile, mais l'aveuglement subit dont il fut frappé par l'Apôtre, servit d'une lumiere éclatante pour confirmer la Foi de celui que l'imposteur vouloit séduire ; cet illustre Romain ressentit vivement le bienfait de son Catechiste, & pour reconnoissance il le supplia, selon la plus probable opinion, de prendre son nom qui étoit un des plus célebres de l'Empire. En effet, c'est seulement en cet endroit que S. Luc commence à donner à Saul le nom de *Paul*, & il est constant que comme cet Apôtre ne cherchoit qu'à gagner tout le monde à J. C. il devoit agréer cette appellation Romaine, qui pouvoit servir à le faire mieux recevoir des Gentils, ausquels son ministere s'addressoit pricipalement.

Conversion de Serge-Paul.

De Chypre, Paul & Barnabé se rendirent à Pergen ville de Pamphilie, & de-là à Antioche de Pisidie, où on les pria de prêcher dans la Synagogue. L'Apôtre y fit une belle exhortation, qui est rapportée au treizième chapitre des Actes. Les Juifs en furent si satisfaits, qu'ils l'obligerent de revenir le Sabat suivant : Mais comme presque toute la ville se trouva dans la Synagogue pour entendre la parole de Dieu, ils en eurent une telle jalousie, qu'ils ne purent la dissimuler. Alors les deux Apôtres leur dirent courageusement : *Il faloit vous annoncer comme aux premiers la parole de Dieu, mais puisque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous allons l'annoncer*

Jalousie contre lui.

29. Juin.

aux Gentils, ainsi que le Seigneur nous l'a commandé. Cependant les Juifs qui demeurerent obstinez, se servant de la simplicit. de quelques femmes devotes & de condition, gagnerent les principaux de la ville pour exciter une sedition contr'eux, ce qui les obligea de se retirer ailleurs.

D'Antioche, ils allerent à Cogne ville de Licaonie, où ils convertirent par leur prédication une grande multitude de Juifs & de Grecs, neanmoins ceux d'entre les Juifs qui demeurerent incredules, leurs firent souffrir d'étranges maux; mais tous ces combats leur donnerent des occasions de nouveaux triomphes. La plus

Conversion de sainte Thecle.

illustre victoire de Paul fut en la conversion de Thecle, que la naissance, la beauté, les grandes possessions & la sagesse rendoient l'objet des vœux d'une infinité de jeunes hommes qui souhaittoient l'épouser. Elle ne reçut pas seulement les préceptes de l'Evangile, elle en embrassa aussi les conseils, consacrant sa virginité à Jesus-Christ; ce qui lui mérita la couronne du Martire, par la haine de celui à qui elle avoit été fiancée, ainsi que nous le dirons en sa vie. En parcourant toute la Licaonie, ils arriverent à Listres, où S. Paul par sa seule parole fit marcher droit un homme qui étoit boiteux dés le ventre de sa mere, & qui n'avoit jamais marché. Les habitans voyant ce miracle, voulurent adorer les Saints comme des Dieux descendus du Ciel, prenant Paul pour Mercure, parce qu'il portoit la parole, & Barnabé pour Jupiter; & même le Prêtre de Jupiter fit conduire des taureaux devant leur porte pour leur offrir des sacrifices; mais les Apôtres empêcherent l'impieté de ces pauvres payens, déchirant leurs habits devant eux, en protestant qu'ils n'étoient que des hommes mortels aussi-bien qu'eux, & leur remontrant que le culte qu'ils leur vouloient rendre n'étoit dû qu'à Dieu seul. De-là ils prirent sujet de leur dire qu'ils venoient pour les tirer de l'erreur où ils étoient plongez, & pour leur apprendre à servir celui qui avoit créé toutes choses, & dont ils n'étoient que les ministres : mais cette affection populaire & ce respect superstitieux, se changea bien-tôt en fureur; car quelques Juifs venant d'Antioche & de Cogne, irriterent tellement l'esprit de ces Idolatres, qu'ils les porterent à

On le lapide.

lapider, hors les murs, ce même Apôtre à qui auparavant ils avoient voulu sacrifier. Ce qu'ils firent avec tant de cruauté, qu'ils le laisserent pour mort sur la place : mais Dieu l'ayant conservé par un insigne miracle, il rentra la nuit dans la ville au milieu de ses Disciples, & le lendemain il alla à Derbé avec saint Barnabé. Aprés y avoir demeuré quelques jours pour annoncer l'Evangile à ces peuples, ils retournerent à Listres, à Cogne & à Antioche, fortifiant par tout les ames des nouveaux convertis, les exhortant à demeurer fermes en la foi, & leur enseignant que l'on ne pouvoit entrer au Royaume des Cieux que par les souffrances & les tribulations : Ils établirent aussi par toutes les villes des Evêques & des Prêtres pour les gouverner. Continuant ainsi leur voyage, ils arriverent enfin à Antioche de Syrie, où dés qu'ils furent arrivez, ils assemblerent l'Eglise pour faire le récit des merveilles que Dieu avoit opérées par leur moyen, & de quelle maniere la porte de la foi avoit été ouverte aux Gentils.

Quelque tems aprés leur retour, le Diable excita de la division parmi les Fideles, par l'opiniatreté de certains Juifs, qui soutenoient que les Gentils nouvellement convertis à la foi devoient recevoir la Circoncision, selon la Loi de Moyse. L'Apotre & son fidele Compagnon s'y opposerent courageusement : mais la dispute s'échauffa si fort, qu'il fut arrêté, que de part & d'autre on envoyeroit consulter les

29. Juin.

A Oracles de l'Eglise qui étoient à Jerusalem. Paul & Barnabé qui furent deputez par ceux qui ne vouloient point s'obliger aux observations legales, s'y rendirent aussi-tôt, & exposerent leur commission aux Apôtres qu'ils y

3. voyage à Jerusalem.

trouverent, qui étoient S. Pierre, S. Jean & S. Jacques le Mineur Eveque de la ville. Ceux-ci jugerent que pour résoudre une difficulté si importante, il faloit s'assembler avec les Prêtres de cette Eglise, & décider par la lumiere du Saint Esprit la question qui troubloit les Fideles d'Antioche; & la chose se passa comme nous l'avons rapportée dans la Vie du même saint Pierre : aprés que le Decret en fut formé dans ce Concile, qui est le premier où l'Eglise ait été assemblée, on dressa une Epître Synodale dans laquelle il étoit expliqué. Judas & Silas
B en furent chargez, & ils partirent avec Paul & Barnabé pour aller rendre la paix aux fideles d'Antioche. Saint Pierre les y suivit bien-tôt aprés. D'abord il mangeoit indifferamment de toutes sortes de viandes avec ceux qui avoient laissé le paganisme : Mais à l'arrivée de quelques Juifs que saint Jacques y envoya, craignant de les scandaliser, il se separa de ces Gentils & se remit dans les observations légales. S. Paul qui avoit un soin particulier du salut des Gentils, prévoyant la consequence de cette action, & qu'elle pouvoit rallumer la division qu'on venoit d'éteindre, & empêcher le fruit de la décision du Concile, lui en fit une reprimande publique, comme il le dit lui-même en son Epître aux Galates. Cette conduite ne marque point d'audace ni de présomption dans notre

Il reprend S. Pierre.

C Apôtre, qui s'estimoit le dernier de tous; mais un zele tres-courageux & tres-desinteressé. Elle ne préjudicie pas non plus à la primauté de saint Pierre, ni à la puissance souveraine qui lui avoit été donnée du Fils de Dieu : mais elle fait voir que les plus grands Prélats n'étant pas exempts de faute, ils doivent recevoir avec humilité les avis que le saint Esprit leur donne souvent par leurs inferieurs, comme nous l'avons expliqué plus au long dans la vie du même saint Pierre, où l'on peut avoir recours.

Saint Paul qui avoit reçû du Concile le soin des Nations, resolut d'aller faire la visite des Eglises de l'Asie; Il auroit bien souhaitté de faire ce voyage avec son fidele compagnon S. Barnabé, mais s'étant separez pour des raisons que nous avons dites en la vie de ce dernier, & qui n'altererent nullement la charité entr'eux,
D Il prit Silas avec lui, & parcourut la Syrie & la Cilicie exhortant les Chrétiens à perseverer courageusement en la Foi, & à observer fidellement les dernieres ordonnances des Apôtres & des Anciens. Dans Listres il trouva un jeune homme nommé *Timothée*, fils d'une mere Juive de nation & Chrétienne de créance, mais dont le Pere étoit Gentil, & tous les Fideles de cette ville lui rendirent des témoignages si honorables de sa pieté, qu'il le choisit pour compagnon de ses voyages. Il le circoncit pour n'offenser

Timothée se joint avec lui.

pas les Juifs qui demeuroient en ces quartiers, se faisant Juif avec eux pour les gagner à Jesus-Christ, & pour leur montrer que l'Evangile ne rejettoit pas leur circoncision comme
E mauvaise, mais comme inutile aprés l'avenement du Fils de Dieu. Il traversa avec lui la Phrygie & la Galatie dans le dessein de pénétrer jusques dans l'Asie & dans la Bithynie. Mais le Saint Esprit qui souffle où il veut, & qui laisse ceux qu'il lui plait dans les tenebres de l'infidelité, ne le permit pas; & par la vision d'un homme habillé à la Macedoniene qui lui disoit : *Venez en Macedoine, pour nous assister*, il apprit que la volonté de Dieu étoit qu'il alla Evangeliser dans cette Province. Le S. Apotre obéïssant à cette voix, quitta Troade où il étoit alors, & se rendit au plûtôt à Samo-

29. JUIN.

thrace. Le lendemain il alla à Neapolis, & de A là à Philippes capitale de la Macédoine, érigée en colonie. Comme il ne cherchoit que les occasions d'annoncer l'Evangile, il en sortit un jour de Sabat pour aller en un endroit proche de la riviere où les Juifs avoient accoûtumé de faire la priere ; & y trouvant des femmes assemblées, il les prêcha ; & par sa prédication
Conversion de Lydia. il en convertit une nommée *Lydia*, de la ville de Thiatyre, laquelle exerçoit le métier de teindre en pourpre, Dieu ayant ouvert le cœur à elle seule pour recevoir l'Evangile, ce que saint Luc remarque particulierement, & ce qui nous apprend que le Prédicateur parle en vain aux oreilles du corps, si le cœur en même tems ne se laisse ouvrir par la grace divine pour y faire entrer la doctrine du salut. Cette B femme ayant été baptisée avec toute sa famille, elle obligea l'Apôtre de prendre logement chez elle avec sa compagnie.

Saint Paul qui ne manquoit pas de se trouver regulierement les jours de Sabat au lieu de la priere, rencontra plusieurs fois en chemin une jeune fille qui avoit un esprit de divination, laquelle gagnoit par ce moyen beaucoup d'argent à ses Maîtres. Elle couroit incessamment aprés le S. Apôtre, criant de toutes ses forces : *Ces hommes que vous voyez sont des Serviteurs du grand Dieu qui vous annoncent le chemin du salut.* Mais Paul ne pouvant souffrir ce témoi-
Delivrance d'une Pythonisse. gnage de la bouche du diable, qui vouloit le porter à la vanité, & touché de compassion de la misere de cette fille, il se tourna vers elle & C dit à l'esprit dont elle étoit possedée : *je te commande au nom de* JESUS-CHRIST, *de quitter cette creature* : ce qu'il fut contraint de faire à l'heure même. Cette délivrance fut cause d'une grande sédition contre lui & contre Silas ; car les Maîtres de cette Pythonisse, voyant que le gain qu'ils faisoient par son moyen seroit perdu, se saisirent de l'un & de l'autre, & les accuserent devant les Magistrats comme des perturbateurs du repos public qui enseignoient une doctrine nouvelle, & que les Loix Romaines ne leur permettoient pas de suivre. Les Juges sans en-
Il est foüetté à Philip. tendre les accusez, les firent foüetter cruellement, & ensuite ils les jetterent dans un cachot les fers aux pieds. Paul pouvoit se garantir de ce traittement injurieux, en alleguant D qu'il étoit Citoyen de Rome, parce qu'il étoit de Tarse, dont tous les habitans avoient le droit de Bourgeoisie Romaine, mais les occasions de souffrir pour JESUS-CHRIST lui étoient trop cheres pour les éviter lorsqu'elles s'offroient d'elles-mêmes. C'étoit le tresor dont il avoit soin de faire un plus grand amas, & l'unique objet de son ambition. Il changea sa prison en un Temple, où durant le silence de la nuit il loüoit Dieu & chantoit des Hymnes avec Silas, aussi tranquillement que s'ils n'eussent couru aucun risque de leur vie : Mais Notre-Seigneur voulant faire connoître leur innocence, excita un grand tremblement de terre qui E ébranla les fondemens de la prison, & en ouvrit toutes les portes, & au même tems il fit tomber les chaînes des pieds & des mains de tous les prisonniers. Le Geôlier s'étant éveillé au bruit, s'imagina qu'ils s'étoient tous sauvez, & il alloit se mettre par desespoir le poignard dans le sein, si saint Paul qui s'en apperçut ne lui eût crié d'une voix forte : *Ne te fais point de mal car nous sommes tous ici.* Alors la lumiere divine éclairant subitement l'esprit de cet Officier, il vint se jetter aux pieds de l'Apôtre, & lui demanda ce qu'il devoit faire pour être sauvé. Saint Paul l'instruisit des veritez de la Foi ; & le voyant bien disposé il le baptisa avec toute sa famille. Le lendemain les Magistrats lui envoyerent dire, & à Silas, qu'ils pouvoient s'en aller. Mais saint Paul croyant que dans cette occasion il faloit parler un peu fortement, répondit aux Huissiers qui lui porterent cette parole : *Quoi, aprés nous avoir fait foüetter publiquement & nous avoir fait mettre en prison sans aucun jugement, nous qui sommes Citoyens Romains, maintenant on veut nous faire sortir en cachette ? il n'en ira pas ainsi, qu'ils viennent eux-mêmes, & qu'ils nous mettent en liberté.* Quand les Magistrats sçûrent que c'étoient des Citoyens Romains qu'ils avoient ainsi maltraittez, ils vinrent promptement à la prison & leur firent des excuses le mieux qu'ils purent sur l'injure qui leur avoit été faite contre les Loix & les Privileges de leur condition. Ce fut en ce tems & en cette ville que S. Luc se joignit à S. Paul, qu'il S. Luc se joint à lui.
n'abandonna plus depuis.

De Philippes ils passerent par Amphipolis & par Apollonie, & s'arrêterent à Thessalonique, où il y avoit une Synagogue des Juifs. Paul y entra & disputa contr'eux sur l'Ecriture, leur faisant voir par des passages formels, que le Messie devoit souffrir, & ensuite ressusciter, & que c'étoit JESUS-CHRIST même qu'il leur annonçoit. Quelques-uns crurent à ses paroles, & plusieurs Gentils de nation, qui servoient Dieu dans le Judaïsme qu'ils avoient embrassé, & un assez bon nombre de femmes de condition reçurent l'Evangile : mais les autres Juifs demeurant obstinez, amasserent quelques méchants hommes de la lie du peuple, & en ayant composé une troupe firent sedition dans la ville, Sedition contre lui.
vinrent dans la maison de Jason, où ils sçavoient que les saints Prédicateurs étoient logez, & s'efforcerent de les en tirer pour les mettre entre les mains de la populace ; mais ne les ayant point trouvez, ils se saisirent de Jason & de quelques Fideles qu'ils menerent aux Magistrats, les accusant de faire contre les Ordonnances de César, parce qu'ils publioient qu'il y avoit un autre Roi que lui, nommé *Jesus.* Neanmoins cette accusation n'eut point d'effet, excepté que ces Juges tirerent quelque satisfaction de Jason & des Chrétiens qui étoient avec lui. La nuit suivante Paul & Silas sortirent de la ville pour se rendre à Beroé. Dés qu'ils y furent, ils entrerent dans la Synagogue des Juifs pour leur annoncer la foi. Ceux-ci étant plus susceptibles de la verité que ceux de Thessalonique, reçurent avec docilité la parole de Dieu, & la trouvant dans les saintes Ecritures comme on la leur prêchoit, ils crurent pour la plûpart en JESUS-CHRIST, aussi-bien que beaucoup de Dames payennes de distinction. Mais les Juifs de Thessalonique ayant appris que l'Evangile avoit été prêché à Beroé, s'y rendirent au plûtôt, & souleverent le peuple contre saint Paul, de sorte qu'ils le contraignirent d'aller porter ailleurs la lumiere du salut. Toutefois il y laissa Silas & Timothée, pour avoir soin d'instruire les nouveaux convertis.

Athenes étoit un theatre digne de notre Il vient à Athenes.
grand Apôtre. La Philosophie & les autres Sciences y étoient tres-florissantes ; mais l'orgueil, la superstition & l'idolatrie la rendoient un sejour abominable. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé il sentit des mouvemens extraordinaires de ce zele de la gloire de Dieu dont il étoit rempli. Il ne sortoit de la Synagogue que pour aller conferer dans la place publique, & il ne quittoit la place publique que pour retourner à la Synagogue : tout son tems étant ainsi employé à combattre des erreurs, ou à annoncer l'Evangile. Saint Luc remarque qu'il disputoit tous les jours avec les Stoïciens & les Epicuriens, dont les Sectes étoient les capitales ennemies de l'humilité & de la pureté de l'Evangile ; car ceux-là faisoient un Dieu de leur Sage, soutenant qu'il ne devoit sentir aucunes passions, & qu'il étoit incapable de faillir : de sorte

qu'ils ne reconnoissoient ni la corruption de la nature par le peché, ni sa foiblesse par la concupiscence; ni par consequent la necessité de la grace de Jesus-Christ. Et pour les Epicuriens, outre qu'ils mettoient tout leur bonheur dans les plaisirs de la vie, ils nioient que l'ame fût immortelle, & par ce seul dogme ils ruinoient toute sorte de Religion. Il ne faut donc pas s'étonner si ni les uns ni les autres ne purent recevoir la doctrine de saint Paul, qui étoit si contraire à leurs opinions, & s'ils le menerent dans l'Areopage pour y rendre compte devant les Juges des propositions nouvelles qu'il avançoit. Il y fit un discours si admirable qu'il ravit toute l'Assemblée; car ayant pris son sujet à l'occasion d'un Autel qu'il avoit vû dans la ville, consacré *au Dieu inconnu*, il leur découvrit le vrai Dieu qu'ils ignoroient, leur parla de sa grandeur, de sa providence & de ses autres perfections, & leur déclara que ce Dieu avoit envoyé son Fils au monde pour le racheter; ce qu'il avoit fait par sa mort. Qu'il étoit neanmoins ressuscité, & qu'il viendroit un jour juger tous les hommes. A ces mots de la resurrection des morts & du jugement dernier, quelques-uns se mocquerent de lui comme d'un homme qui debitoit des rêveries ridicules: D'autres le remirent à un autre tems pour l'entendre plus amplement sur ce sujet. Il y en eut pourtant plusieurs qui reçurent la foi, & se convertirent; entre lesquels le texte des Actes remarque saint Denis l'Areopagite; c'est-à-dire, un des Juges de l'Areopage, & une Dame appellée *Damaris*, que quelques Auteurs ont crû avoir été sa femme.

Son Sermon dans l'Areopage.

D'Athenes, l'Apôtre vint à Corinthe, où il se retira chez un Juif nommé *Aquila*, de la Province de Pont, lequel étoit venu d'Italie avec Priscille sa femme, parce que l'Empereur Claude avoit ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome. Son métier étoit de faire des tentes pour l'usage des soldats. Saint Paul sçavoit aussi ce métier, & comme il ne dédaignoit point dans les occasions de gagner sa vie par le travail de ses mains, il s'y occupoit pour n'être point à charge à ceux qu'il instruisoit, quand il jugeoit qu'il étoit necessaire pour avancer leur salut de ne rien recevoir d'eux. Le grand nombre de Juifs qui étoient en cette ville l'obligea de se trouver tous les jours de Sabat à leur Synagogue pour leur annoncer JESUS-CHRIST, & les convaincre des veritez de notre foi; ce qu'il faisoit autant par son exemple que par sa parole & par ses miracles, souffrant avec joye toutes sortes de persecutions de leur part pour l'amour de son Maître. Neanmoins voyant qu'au lieu de se rendre à la verité, ils la combattoient de jour en jour avec plus de violence, il secoüa ses habits devant eux pour leur témoigner qu'il étoit innocent de leur perte, & leur dit hardiment qu'il alloit communiquer aux Gentils la lumiere qu'ils refusoient. Alors il s'en alla chez un Serviteur de Dieu nommé *Tite*, & surnommé *le Juste*, dont la maison étoit proche de la Synagogue. Crispus qui en étoit le Chef, profita de ce voisinage, & reçut la grace de la foi avec toute sa famille. Plusieurs autres eurent le même bonheur, & furent baptisez. Ces conversions ne se firent pas sans que le diable donnât souvent occasion à saint Paul d'exercer sa patience; car il lui suscitoit toujours quelque nouvelle persecution pour empecher qu'il ne détruisît son regne dans Corinthe, qui étoit une ville toute perduë de delices, & que le nombre des courtisanes rendoit sur tout extrémement fameuse entre les autres villes de Grece. La vanité & la curiosité qui y regnoient, faisoient encore un grand obstacle à l'établissement de la foi, parce que ceux qui étoient accoutumez au fard de l'éloquence des Orateurs, & aux raisonnemens subtils des Philosophes, ne pouvoient goûter la simplicité de la doctrine de l'Evangile. Mais Jesus-Christ voulut bien encourager lui-même son Apôtre dans l'exercice de son ministere, par une vision dans laquelle il lui dit: *Qu'il ne craignît rien, qu'il étoit à ses côtez pour l'assister, que personne ne lui pourroit nuire, & qu'il avoit beaucoup de Serviteurs dans Corinthe.* Ces divines assûrances ajouterent de nouvelles flammes à son zele, & furent cause qu'il demeura dix-huit mois dans cette ville, durant lesquels il signala son Apostolat, comme il le dit lui-même en sa seconde Epître aux Corinthiens chapitre 12. par de grands prodiges qui confirmerent la verité qu'il annonçoit, & qui répandant sur cette Eglise toutes sortes de benédictions, la rendirent égale aux plus illustres du Christianisme. Il est vrai que saint Luc ne dit rien de particulier des actions qu'il y fit, mais nous pouvons recueillir de ce qu'il écrivit depuis aux Corinthiens, qu'il y souffrit beaucoup, & qu'il y agit d'une façon extraordinaire pour l'établissement de l'Evangile.

Il passe à Corinthe.

1. Apparit. de N. S.

Une année & demie se passa de la sorte. Sur la fin de ce terme, les Juifs qui le haïssoient d'une haine irréconciliable, se saisirent de lui, & le menant au Tribunal de Gallion Proconsul de l'Achaïe, l'accuserent d'enseigner un culte contraire à la Loi de Dieu; mais ce Juge voyant qu'il s'agissoit d'un point de leur Religion, ne s'en voulut point mêler, & les renvoya assez rudement. Les Juifs irritez de voir leurs plaintes négligées, se jetterent sur Sosthene Prince de la Synagogue, qui étoit Chrétien, & le foüetterent cruellement en presence du Proconsul, sans qu'il se souciât d'arrêter leur violence. Saint Chrysostome dans la Préface sur les Epîtres aux Corinthiens, croit que l'Apôtre ne fut pas ensuite épargné. Il demeura encore quelque tems à Corinthe: C'est d'où il écrivit avec Timothée & Silvain les deux Epîtres aux Thessaloniciens, pour les détromper de la fausse doctrine de quelques Prédicateurs, lesquels connoissant leur facilité à faire des aumônes, leur avoient fait accroire que le jour du Jugement étoit fort proche, afin de les porter par cette pensée à leur donner encore plus vîte tous leurs biens. Quand il vit que son sejour n'étoit plus necessaire en cette ville, il en partit avec dessein d'aller en Syrie. Saint Luc dit qu'il se fit raser les cheveux au port de Cenchrée pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait, mais il n'explique pas la nature de ce vœu: on peut croire que c'étoit un vœu de Nazaréen, que la charité lui avoit fait faire exprés, pour témoigner aux Juifs qui étoient en sa compagnie, qu'il respectoit toujours les observations de la Loi: peut-être aussi qu'ayant contracté en leur presence quelque immondicité légale, il avoit jugé à propos de s'en purifier par cette cérémonie, pour ne leur pas donner de scandale.

Ses Epitres aux Thessaloniciens.

Partant de Corinthe il emmena avec lui Aquila & Priscilla ses anciens hôtes, mais il les laissa à Ephese en passant, parce qu'ayant dessein d'y revenir & d'y faire un plus long sejour, il étoit bien aise de les y trouver. Poursuivant sa navigation il arriva à Cesarée de Palestine, & de-là à Antioche de Syrie, d'où il partit pour visiter les Eglises de la Galatie, de la Phrygie & des hautes Provinces de l'Asie Mineure: ce qui lui coûta un an de tems pour le moins. Après qu'il eut communiqué par tout aux Fideles des lumieres & des forces pour perseverer dans la profession du Christianisme, il retourna à Ephese comme il l'avoit promis.

Il entre dans Ephese.

C'étoit une ville tres-célèbre par le Temple de Diane, que l'on comptoit entre les sept merveilles

29. Juin.

merveilles du monde. L'Asie avoit employé deux cens ans à le bâtir, & toutes ses Provinces avoient contribué à un si grand ouvrage. Sa longueur étoit de quatre cens vingt-cinq pieds, & sa largeur de deux cens vingt. On y voyoit cent vingt-sept colomnes faites par autant de Rois, dont trente-sept étoient cizelées. Leur hauteur alloit à 60. pieds, & toutes les regles de l'Architecture y étoient admirablement bien observées. Mais ce qui donnoit tant de réputation à Ephese, étoit aussi la cause de son malheur, parce que ce Temple y attirant des vœux de toutes les Provinces du monde, il la rendoit plus attachée au culte des Idoles.

Temple de Diane.

Comme c'étoit un lieu avantageux pour annoncer l'Evangile à toute l'Asie, l'Apôtre y fit un sejour de trois ans. En arrivant il y trouva quelques personnes qui se disoient Disciples de Jesus-Christ, & qui cependant n'avoient été baptisées que du Baptême de saint Jean, & bien loin d'avoir reçû le Saint Esprit, ne sçavoient pas même s'il y en avoit un. Il les baptisa donc tous au Nom de Jesus; & leur imposa les mains, c'est-à-dire, les confirma. Le Saint Esprit descendit sur eux par ce Sacrement, & les fit prophetiser & parler des langues qu'ils n'avoient jamais apprises. Ce qui en ces premiers tems de l'Eglise étoit le signe de sa descente sur les nouveaux Fideles. Durant trois mois il disputa tous les jours de Sabat dans la Synagogue contre les Juifs, leur prouvant clairement que Jesus-Christ étoit le Messie qu'ils attendoient, mais il trouva comme aux autres villes qu'un voile d'erreur couvroit les yeux de ceux de cette nation; car bien loin de se rendre à la verité, ils y contredirent avec fureur, & profererent de si grands blasphêmes contre l'honneur du Fils de Dieu, que l'Apôtre fut obligé de les quitter. Il se retira dans l'Ecole d'un Sophiste nommé *Tyrannus*, qui est peut être celui dont parle Suidas, & qui a composé dix livres de l'état & de la division de l'oraison. Là il continua de faire ses instructions d'une maniere si sainte & si admirable, qu'il avoit toûjours une grande foule d'Auditeurs. Comme Ephese étoit la capitale de l'Asie, il y abordoit des hommes de toutes les Provinces qui ne manquoient pas d'aller entendre ce nouveau Docteur dont on parloit par tout. Ainsi on peut dire que plusieurs remportant la connoissance de Jesus-Christ chez eux, & devenant autant d'Evangelistes parmi leurs Citoyens; l'Apôtre sans sortir d'une ville catechisa la troisiéme partie du monde.

Conversion sans nombre.

Il joignit aussi l'éclat des miracles à la force de la prédication; de sorte que les sçavans qui étoient assez opiniâtres pour contredire à ses paroles, se voyoient contraints de se rendre aux merveilles des cures qu'il faisoit par l'invocation du Nom de Jesus-Christ. Ses mouchoirs même & ses ceintures rendoient la santé aux malades, & il n'y avoit pas de demons qui ne fussent contraints par son commandement de sortir des corps qu'ils possedoient.

Les enfans de Sceva Prince des Prêtres de la Synagogue, qui étoit à Ephese (le texte des Actes les nomment Exorcistes) voulurent essayer de faire la même chose, & entreprirent de chasser un diable, au Nom de Jesus que Paul prêchoit. L'esprit malin leur dit qu'il connoissoit Jesus, & l'Apôtre qui l'annonçoit, mais que pour eux il ne les connoissoit point, & qu'il se mocquoit de leurs conjurations. Et en effet, le possedé se jetta sur eux, & les ayant cruellement battus & chargez de playes, il les contraignit de s'enfuir tout nuds. Cet évênement qui fut sçû de tous les Juifs & de tous les Gentils qui demeuroient dans Ephese, les remplit de crainte & de respect tout ensemble pour J. C. & pour celui qui prêchoit sa doctrine: les Chrétiens en furent aussi tres-vivement touchez, & ceux qui se

Temerité des enfans de Sceva châtiée.

sentirent coupables de grands pechez, n'eurent point de honte de les confesser, & d'en venir chercher le remede dans la penitence. Plusieurs encore qui avoient été adonnez à la magie, apporterent tous les livres qui traitoient de cet art, & les brûlerent en public. Le nombre en devoit être grand, ou leur rareté extraordinaire, puisque S. Luc remarque expressément dans les Actes que si on les eût voulu vendre, le prix en seroit monté à une fort grande somme d'argent.

Comme le demon recevoit de grands honneurs en cette ville, il s'opposa de toutes ses forces aux progrés de l'Evangile, & suscita à notre Apôtre de si cruelles persecutions, qu'il dit dans une de ses Epitres, qu'il avoit souffert tant de maux à Ephese, que la vie lui étoit devenuë ennuyeuse; il ajoute qu'il avoit combattu contre les bêtes farouches : ce que nous croyons qu'il faut entendre de la sedition tres-violente que Démétrius excita contre lui.

Ce Démétrius étoit un Orfevre fort céléhre, qui gagnoit sa vie & la faisoit gagner à plusieurs ouvriers sous lui, en en faisant des statuës d'argent de Diane, ou de petits temples de même métail, sur le modele du grand. Mais depuis que l'Apôtre prêchoit contre le culte des faux Dieux, son gain cessoit de jour en jour, & il se voyoit à la veille de demeurer sans occupation. Dans cette crainte il assembla tous ceux qu'il faisoit travailler, & qui avoient un même interêt que lui à défendre l'honneur de cette Déesse, & il leur representa si puissamment la perte de la réputation de son Temple, qui entraîneroit infailliblement leur ruine, qu'il les porta à faire à ce sujet une sedition publique. Dans cette fureur trouvant Caïus & Aristarque Macedoniens, Disciples de saint Paul, ils se jetterent sur eux, s'en saisirent & les menerent au theatre. L'Apôtre y voulut aller, mais ses Disciples & quelques Seigneurs d'Asie qui l'aimoient, l'en détournerent, craignant que le peuple dans la violence de l'emotion, ne le fit mourir. Neanmoins le Secretaire de la ville qui s'y trouva, parla si adroitement & si heureusement, qu'il appaisa le tumulte, & que chacun se separa sans avoir fait autre chose que du bruit.

Sedition de Demetrius.

Saint Paul jugeant qu'il y avoit demeuré assez long-tems à Ephese, resolut d'executer le dessein qu'il avoit fait de repasser dans la Macedoine & dans l'Achaïe, pour aller de-là à Jerusalem, & aprés à Rome : Neron qui avoit succedé à l'Empereur Claude ayant permis aux Juifs d'y retourner. Mais avant son départ il y établit Timothée pour Evêque, & écrivit sa premiere Epître aux Corinthiens. L'effroyable excommunication qu'il y lance contre l'inceStueux, qui étant par là livré au pouvoir de Satan, en fut tourmenté visiblement, enseigne aux Fideles à craindre ce foudre. Ce qu'il y dit des avantages du célibat, auquel il exhorte par son exemple, prouve clairement qu'il n'a jamais été marié, & que s'il estimoit le mariage un grand Mystere en Jesus-Christ & en son Eglise, pour répondre par avance aux hérétiques qui le condamneroient, il lui préféroit neanmoins la virginité, pour confondre aussi l'erreur de ceux qui devoient dans la suite du tems blâmer ce genre de vie, lequel n'ayant point son modele sur la terre, l'a cherché dans le sein du Pere Eternel, comme dit excellemment sain Ambroise. Il demeura dans la Macedoine plusieurs mois pour confirmer les Chrétiens dans la foi : c'est de-là qu'il écrivit sa premiere Epître à Timothée. Continuant son voyage il s'achemina en Grece par mer, & son sejour y fut de trois mois. Il aborda ensuite en l'Isle de Crete, où il laissa Tite pour gouverner l'Eglise qu'il y avoit assemblée, & celles des lieux voisins. De Nicopolis, où il passa

Sa I. aux Corinth.

Sa I. à Timothée en Macedoine.

29. JUIN. Sa 2. aux Corinth. I Nicopolis.

l'hyver, il écrivit sa seconde Epître aux Corinthiens, dans laquelle il leve l'excommunication de l'incestueux dont nous avons parlé : il y raconte aussi plusieurs maux qu'il avoit soufferts pour JESUS-CHRIST, & que saint Luc a passez sous silence ; comme, d'avoir été battu cinq fois par les Juifs, d'avoir été foüetté par trois fois, d'avoir été lapidé, d'avoir fait trois fois naufrage, & être demeuré un jour & une nuit au fond de la mer : ce qui se doit entendre selon Theodoret & le Vénérable Bede, d'une horrible prison & basse-fosse qui étoit en la ville de Cise dans la Propontide, où il fut enfermé quelque tems. Il se loüe beaucoup lui-même en cette Epître ; mais on voit clairement que ce n'est que pour la défense de son ministere, & non pas pour sa propre gloire qu'il parle avantageusement de son Apostolat, de ses miracles & de ses visions. Car il y ajoute le recit de la tentation honteuse dont il étoit tourmenté, & il confesse qu'il avoit prié Dieu avec ferveur & long tems pour en être délivré, ce qui fait voir qu'elle devoit être fort violente.

Saint Chrysostome ne peut souffrir que l'on dise que ce grand Apôtre ait senti des mouvemens si violens contre la pureté, sur tout dans un âge où ils s'éteignent ordinairement dans les plus débauchez : d'où vient qu'il explique cet aiguillon de Satan des persecutions continuelles qu'il souffroit en la prédication de l'Evangile. Mais comme il dit lui-même que cette tentation lui étoit donnée, afin que la sublimité de ses révélations ne l'élevât pas trop, il faut conclure que le remede devoit être proportionné à ce mal, dont il le devoit préserver. Or les persecutions lui eussent plûtôt donné de la vanité qu'elles ne l'eussent empêché d'en concevoir, parce qu'elles réüssissoient toujours à sa gloire. Qu'y avoit-il au contraire de plus propre pour l'humilier, qu'une tentation charnelle ? Ainsi il faut croire que c'est de cette sorte de tentation dont il parle. C'est le sentiment le plus commun des saints Peres & des Interpretes.

Son aiguillon de la chair.

Son Epître aux Romains à Corinthe.

De Cenchrée qui étoit le port de Corinthe, il écrivit l'Epître aux Romains, qui contient les veritez fondamentales de la Religion Chrétienne, la corruption de la nature humaine par le peché d'Adam, & sa réparation par la grace de JESUS-CHRIST, l'élection éternelle qu'il établit dans la pure volonté de Dieu, la hauteur & la profondeur de ses jugemens que l'homme doit respecter avec humilité, & non pas entreprendre de sonder avec orgueil, comme si le Createur étoit redevable de quelque chose à ceux qui naissent tous dans une même condamnation, & qui pourroient y être laissez tous sans injustice.

De Philippes, où il retourna pour éviter les embûches que les Juifs lui avoient dressées sur le chemin de Syrie, il se rendit à Troade en cinq jours, accompagné de Sosipater, d'Aristarque, de Second, de Caïus, de Timothée, de Tichique, de Trophime & de saint Luc, qui a décrit si soigneusement ce voyage, qu'il en a marqué tous les jours. En cette derniere ville il ressuscita un jeune homme nommé *Eutique*, lequel vaincu par le sommeil s'étoit laissé tomber de la fenêtre d'un troisiéme étage : Il y continua sa prédication bien avant dans la nuit, & célébra les sacrez Mysteres la veille de son départ. De Troade il fut à Asson : de là à Mytilene, & s'étant embarqué le jour suivant il aborda à Chio : le lendemain il moüilla l'anchre à Samos, & le troisiéme jour il arriva à Milet, la plus belle ville de la Carie, située sur le bord de la mer ; il pria les Evêques qui s'y rencontrerent & les Prêtres qui gouvernoient l'Eglise d'Ephese de l'y venir trouver, parce qu'il ne

Son Sermon à Milet.

vouloit pas s'arrêter dans leur ville, afin de pouvoir faire la Fête de la Pentecôte à Jerusalem. Il leur fit un excellent discours pour les porter à s'acquitter avec soin du gouvernement de ceux que le Saint Esprit avoit commis à leur charge, & il le conclut par une belle Sentence de Jesus-Christ, que nous ne trouvons point dans l'Evangile : *Donner est une chose plus heureuse que de recevoir.* Aprés quoi il pria à genoux avec eux, & leur dit adieu en versant des larmes, & les Fideles qui en versoient aussi en abondance, se jettant à son cou le baiserent, & le conduisirent ainsi jusqu'au vaisseau qui l'attendoit, extrêmement affligez de ce qu'il leur avoit dit qu'ils ne le verroient plus. De ce lieu, il fut droit à l'Isle de Coo, le jour suivant à Rhodes, & aprés à Patare : Il laissa Chypre à gauche, & prenant la route de Syrie il aborda à Tyr, où il demeura sept jours pour la consolation des Fideles qui s'y trouverent. De là reprenant la mer il vint à Ptolemaïde, & le lendemain à Cesarée, où il y choisit sa retraite dans la maison de Philippe un des sept Diacres de Jerusalem, & y passa une semaine. Le Prophete Agabus l'y visita, & ayant pris la ceinture de l'Apôtre, & s'en étant attaché les pieds & les mains, il dit que le Saint Esprit lui avoit fait connoître que celui à qui appartenoit cette ceinture seroit ainsi lié par les Juifs à Jerusalem, puis livré entre les mains des Gentils. Ses Disciples entendant cette prédiction le conjurerent de n'y point aller, & ajouterent même les larmes aux prieres ; mais elles n'eurent pas la force de l'en détourner, & il leur protesta qu'il étoit prêt non seulement de souffrir les chaînes, mais encore de perdre la vie pour JESUS-CHRIST. Il continua donc son voyage, & arriva heureusement dans la ville, où, par une conduite admirable du Saint Esprit, il devoit perdre la liberté du corps pour rendre celle de l'ame à beaucoup d'Infideles.

29. JUIN.

Prophetie d'Agabus.

Saint Jacques qui en étoit Evêque, & tous les autres Chrétiens le reçurent avec la joye que meritoient les travaux qu'il avoit soufferts pour la cause de l'Evangile ; & le recit qu'il leur fit de son progrés parmi les Idolâtres, les obligea de loüer mille fois la divine bonté, & d'honorer davantage celui dont elle s'étoit servie pour un si grand œuvre. Les Juifs, & les Chrétiens qui judaïsoient avoient fait courir le bruit qu'il étoit ennemi mortel de la Loi de Moyse, & qu'il la détruisoit par tout ; ce qui pouvoit le rendre non seulement inutile, mais encore odieux aux Fideles de cette Eglise, qui gardoient toûjours beaucoup de cérémonies legales : c'est pourquoi on lui conseilla de témoigner publiquement le respect qu'il portoit à la Religion de ses Peres, afin d'effacer la calomnie dont on vouloit le noircir : & parce que quatre hommes se devoient purifier au Temple, comme il étoit ordonné aux Nazaréens, on trouva bon qu'il se joignît à eux, & même qu'il contribuât à la dépense des autres. La charité qu'il avoit pour ses freres, le fit acquiescer à tout cela, afin d'ôter tout sujet de scandale aux Juifs Chrétiens, & d'ensevelir la Synagogue avec honneur ; mais comme il étoit dans le Temple le septiéme jour de cette cérémonie, quelques Juifs Asiatiques qui l'avoient vû prêcher dans leurs Provinces, se saisirent de lui ; & criant qu'il étoit cet homme appellé Paul qui déclamoit par toute la terre contre la Loi de Moyse, ils exciterent une sedition, où il eût sans doute perdu la vie sans l'arrivée du President Lysias, qui le tira de la foule, & le fit conduire dans le Camp qui étoit dans la Tour Antoniene. Il le prit d'abord pour un certain imposteur Egyptien qui avoit abusé le peuple quelque tems auparavant ; mais

4. voyage de Jerusalem.

Il est saisi par les Juifs

29. Juin.

l'Apôtre le détrompa, & obtint de lui permission d'haranguer les Juifs sur les degrez de la Tour. Il leur fit donc en Hebreu ce discours rapporté par saint Luc au vingt-deuxiéme chapitre des Actes, dans lequel aprés avoir parlé de sa naissance, de son éducation, de son zele pour la Loi de Moyse & de la maniere admirable dont il avoit été converti; il fait mention du commandement qu'il avoit reçû de prêcher l'Evangile aux Gentils. A ces paroles les Juifs se mirent dans une telle furie, qu'ils crierent hautement qu'il falloit faire mourir cet homme, & qu'il ne meritoit pas de vivre davantage. Le Tribun voulant sçavoir de quoi il étoit coupable, commanda qu'on le fouettât & qu'on lui donnât la question: & il eut reçu cette injure s'il ne se fut fait connoître pour Citoyen Romain. Le lendemain on le délia, & on le conduisit dans le Conseil où l'on traitoit des affaires de la Religion, ce Tribun ayant convoqué une assemblée exprés pour l'entendre. Mais il n'eut pas plûtôt commencé à parler, qu'Ananias qui y présidoit commanda qu'on lui couvrît la jouë. Cette violence le porta à une juste menace des jugemens de Dieu contre lui: *Dieu te frappera*, lui dit-il, *parois blanchie: tu es assis pour me juger selon la Loi, & tu commande contre la Loi qu'on me frappe.* Mais ayant été averti de sa qualité de Prince des Prêtres, il s'excusa sur ce qu'il ne le connoissoit pas, & allegua le passage de l'Ecriture où Dieu défend de dire injure au Prince de son peuple. Voyant ses Juges peu disposez à recevoir ses justifications, il crut qu'il falloit sortir de leurs mains par un artifice innocent. Une partie de ceux qui composoient l'Assemblée étoit de la secte des Sadducéens, qui ne croyoient ni esprit ni resurrection, & l'autre de celle des Pharisiens, qui croyoient ces deux choses. L'Apôtre qui avoit fait profession de la seconde, s'écria dans le Conseil qu'il étoit persecuté, parce qu'il défendoit la resurrection des morts. Là-dessus les Sadducéens se mirent à la combattre, & les Pharisiens au contraire à la soutenir: de sorte qu'oubliant la cause du criminel qu'ils vouloient perdre, ils entrerent en dispute & s'échaufferent les uns contre les autres; & ainsi l'Assemblée se rompit sans rien faire: & Paul fut remené à la Tour, où Jesus-Christ lui apparoissant la nuit suivante, lui dit ces paroles pour le fortifier: *Ayez bon courage, Paul, parce que comme vous avez porté témoignage de moi dans Jerusalem, il faut aussi que vous le fassiez dans Rome.*

Il est sauvé par Lysias.

Appar. de N. S.

Aprés qu'il fut échapé de ce danger, quarante hommes s'étant liguez ensemble firent vœu de ne boire ni ne manger jusques à ce qu'ils l'eussent fait mourir. Mais le complot lui ayant été découvert par son neveu, il en avertit Lysias qui l'envoya avec une bonne escorte au Gouverneur de la Province, nommé *Felix*, qui faisoit sa residence à Cesarée. Ananias & plusieurs autres des principaux Juifs s'y rendirent peu de tems aprés pour l'accuser. Felix ayant oüi les accusateurs par la bouche de Tertulle leur Avocat, & la réponse vigoureuse de saint Paul, remit le jugement de leur differend jusques à l'arrivée de Lysias qui l'avoit examiné le premier: & cependant il entretint souvent l'Apôtre en particulier avec Drusille sa femme, Juive de creance, fille du vieil Agrippa & sœur du jeune. Dans une de ces conversations, Paul parla avec tant de force de la justice divine, de la chasteté & du Jugement dernier, que le Proconsul en fut épouvanté; mais il n'en fut pas changé ni pour sa creance ni pour ses mœurs. Il esperoit toujours que son prisonnier lui donneroit de l'argent pour sortir de ses mains, & dans cette attente il le tenoit sous la garde d'un Centenier avec assez de liberté, permettant à tout le monde de le voir.

Il est conduit à Cesarée.

A Mais l'Apôtre ne lui en voulut pas donner, quoique les bourses de tous les Chrétiens fussent à sa disposition, & qu'il lui eût été tres-facile de le faire: parce qu'il ne desiroit pas la liberté, mais de souffrir les chaînes & la mort pour son Maître. Ainsi il demeura en prison jusques à la seconde année de Neron que Felix fut rappellé à Rome pour rendre compte de son administration.

Portius Festus que l'Empereur envoya en sa place, ne fut pas plûtôt arrivé à Jerusalem, que les Princes des Prêtres renouvellerent leurs accusations contre le Saint, & le presserent ardemment d'en faire justice, & de commander qu'on l'amenât en leur ville. Le dessein étoit de le faire assassiner sur le chemin: ce que Festus ayant reconnu, & voyant leur animosité B contre lui, il leur dit qu'il étoit prisonnier dans Cesarée; qu'il s'y rendroit dans peu, qu'ils pourroient y envoyer les principaux d'entr'eux pour l'accuser, & que s'il étoit coupable il en feroit un châtiment exemplaire. En effet y étant allé huit ou dix jours aprés, il le fit comparoître devant son Tribunal pour répondre aux chefs d'accusation que l'on avoit presentez contre lui. Ses accusateurs lui objectoient beaucoup de choses, mais ils ne purent rien prouver. L'Apôtre au contraire fit voir clairement qu'il n'avoit rien fait ni contre la Loi, ni contre le peuple, ni contre Cesar. Festus qui ne se soucioit gueres de le perdre pour gagner les bonnes graces des Juifs, lui demanda s'il vouloit aller à Jerusalem pour y être jugé, mais C saint Paul sçachant bien qu'il ne lui faisoit cette proposition que pour le faire perir plus aisément, dit qu'il appelloit à Cesar, & que c'étoit devant son Tribunal qu'il devoit être jugé. Surquoi saint Augustin remarque qu'il ne fit pas cet appel pour conserver une vie passagere dont il ne faisoit nul cas, mais pour le bien de l'Eglise; apprenant par là aux Evêques d'implorer le secours du bras seculier contre les ennemis de la Religion quand il est besoin. Cet appel étonna le Juge & les parties, & ruina le dessein qu'ils avoient fait de le perdre.

Il appelle à Cesar.

Quelques jours aprés le jeune Agrippa & Bérénice sa sœur, arriverent à Cesarée pour rendre visite à Festus. Celui-ci dans la conversation leur parla de son prisonnier, & le Prin- D ce qui étoit Juif de Religion, lui ayant témoigné qu'il avoit envie de l'entendre, Festus fut bien aise que Paul parlât devant lui, afin que sur sa relation il pût informer l'Empereur des circonstances de son affaire & des raisons de son appel. Au jour pris pour cette audiance, Agrippa se rendit au lieu destiné avec une pompe Royale: l'Apôtre y fut amené, & ayant eu commandement de parler, il fit un discours si puissant & si docte, que Festus l'interrompant, s'écria que sa doctrine le faisoit extravaguer. Le Prince n'en fut pas moins émû, & il ne put s'empêcher de dire qu'il s'en falloit peu qu'il ne lui persuadât de se faire Chrétien. *Mon plus grand desir*, lui répondit saint Paul, *seroit que votre Majesté & tous ceux qui m'écoutent, me fussent semblables, excepté pour l'état de captivité où je me* E *trouve.* Agrippa, Bérénice, Festus, & les autres personnes qui se trouverent presentes, se leverent à ces paroles, & aprés qu'ils eurent consulté entr'eux, Agrippa conclut que s'il n'avoit point appellé à Cesar il y auroit lieu de le renvoyer absous.

Il parle devant le Roi Agrippa.

Quand le tems fut propre pour le voyage d'Italie, on le mit pour l'y conduire entre les mains d'un Capitaine de gens de pied, nommé *Jule*. Il fut embarqué dans un vaisseau d'Adrumete: Saint Luc & Aristarque Macedonien, l'accompagnerent. Aprés avoir passé les mers de Cilicie & de Pamphilie, ils prirent terre à Lystres ville de Lycie. Là ils se rembarquerent

29. Juin.

Voyage à Rome.

sur un navire d'Alexandrie qui alloit en Italie, & aprés une navigation fort longue, à cause des vents contraires, ils furent contraints de prendre la route de Créte. Ils aborderent en un lieu nommé Bonport proche d'une petite ville appellée Thalasse. Ils y devoient hyverner; mais leur conducteur les força de se remettre en mer, & se moqua de l'Apôtre qui prédisoit qu'ils seroient naufrage. Cependant l'évenement fit voir qu'il parloit avec certitude, & que Dieu le lui avoit revelé: car il s'éleva une furieuse tempête qui dura quatorze jours, sans qu'ils vissent ni le Soleil, ni la Lune, ni les Etoiles, de sorte qu'ils furent contraints de jetter dans la mer toute la marchandise du vaisseau pour le soulager. Chacun tenoit sa mort inévitable: mais Dieu donna tous les passagers aux prieres de son Serviteur, & l'en assûra la nuit par un Ange. Aprés un orage si furieux, ils furent jettez contre l'Isle de Malthe, où ils échoüerent. Les uns se sauverent à la nage, & les autres à la faveur des planches, & tous gagnerent terre, selon la prédiction de l'Apôtre. Les Barbares les reçurent humainement, & allumerent d'abord un grand feu pour les secher; mais la chaleur ayant fait sortir du bois une vipere, elle s'attacha à la main de saint Paul: ce qui le fit passer dans l'esprit de ceux qui étoient présens, pour un méchant homme poursuivi par la justice divine sur la terre aprés être échappé de la mer; mais quand ils lui virent secoüer la bête venimeuse, & que la piqueure ne lui avoit point fait de mal, ils se jetterent à ses pieds & le prirent pour un Dieu. Il leur annonça l'Evangile & fit plusieurs miracles pour en confirmer la doctrine, entre lesquels la guérison du pere de Publius Prince de l'Isle, lui donna beaucoup de réputation & d'autorité, & fut cause qu'on lui amena tous les malades de l'Isle, qui reçurent par l'imposition de ses mains la santé de l'ame en même tems que celle du corps. Il y établit pour Evêque le même Publius, qui succeda depuis à saint Denis l'Areopagite en l'Eglise d'Athenes, où il acheva enfin sa vie par un glorieux Martire. On racontе que depuis le passage de saint Paul en cet Isle, les serpens n'y ont plus de venin, & qu'ils ne peuvent offenser personne par leurs piqueures. Dieu veüille que par les mérites du grand Apôtre, les Turcs plus redoutables que les serpens, contre la fureur desquels elle est maintenant le boulevart par la générosité de ses Chevaliers, n'y puissent jamais mettre la dent ni le pied.

Son naufrage.

Conversation de Publius.

Aprés trois mois de sejour à Malthe, le printemps étant vénu, le Capitaine Jule fit rembarquer saint Paul & les siens dans un vaisseau d'Alexandrie qui y avoit hyverné; & cette navigation fut plus heureuse que la premiere. Ils arriverent en peu de tems à Siracuse capitale de la Sicile, de-là à Rhege, & le second jour d'aprés à Pouzol. Le bruit de l'arrivée d'un si grand Apôtre s'étant répandu dans Rome, plusieurs Chrétiens en sortirent pour aller au devant de lui jusques à dix lieuës loin. Ce fut avec eux qu'il entra dans cette grande ville, qui étoit aussi-bien la capitale de l'Idolatrie que celle de l'empire de tout le monde. On lui permit de demeurer en son particulier sous la garde d'un Soldat seulement. Le Cardinal Baronius croit que la maison qu'il prit à loüage étoit dans les anciens monumens de la Diaconie de sainte Marie, en la ruë surnommée *Large*. Au bout de trois jours il pria les principaux d'entre les Juifs qui y demeuroient de le venir trouver, pour leur dire le sujet de son voyage, & la raison de l'appel qu'il avoit interjetté. Il leur representa qu'il ne l'avoit pas fait pour éviter le supplice d'aucun crime qu'il eut commis, mais pour se délivrer de la rage de ses adversaires qui avoient juré sa ruine, & qui vouloient se servir des formes de la justice pour le perdre. Les Juifs répondirent, qu'ils n'avoient reçû de Judée aucunes plaintes contre lui, mais qu'ils avoient seulement appris par le bruit commun, que par tout on résistoit à la doctrine nouvelle qu'il annonçoit, & qu'ils seroient bien aise de l'entendre sur ce sujet. Il leur promit de les contenter quand ils voudroient. Au jour assigné ils se rendirent en grand nombre au logis où il étoit arrêté; & l'Apôtre leur annonça l'Evangile, & leur prouva par le texte de la Loi, par les figures & par les Prophetes, que Jesus-Christ étoit le Liberateur promis à leurs Peres. Quelques-uns en furent persuadez, mais la plûpart contredirent les veritez qu'il leur enseignoit.

Arrivée à Rome.

Cependant il est croyable que les Juifs de Jerusalem envoyerent des députez vers l'Empereur Néron pour accuser saint Paul. Sa cause fut agitée en presence de ce Prince aussi-bien que devant le Senat & dans le Conseil des Pontifes, ainsi qu'on le peut inferer de ce qu'il écrit lui-même aux Philippiens: *Que ses liens avoient paru dans tous les Prétoires.* Comme la cruauté de Néron faisoit trembler tout le monde, l'Apôtre se vid abandonné de ses Disciples & de ses plus grands amis. Dequoi il se plaint écrivant à son cher Timothée. Mais il ne fut pas abandonné de Jesus-Christ, qui le fortifia toûjours par l'abondance de ses graces, & le delivra enfin de la gueule du Lion (c'est ainsi qu'il appelle cet Empereur) aprés deux ans de captivité. Durant ce tems-là les Chrétiens d'Orient ne manquerent point de le secourir: ceux de Philippes lui envoyerent Epaphrodite leur Evêque avec une grosse somme d'argent pour subvenir à ses necessitez, & dont il les remercia par une Lettre particuliere. Ceux d'Icone en Licaonie lui envoyerent Onesiphore pour le même sujet, comme il le témoigne en sa seconde Epître à Timothée. Saint Chrysostome dit que l'Echanson de Néron & sa concubine, qui n'est autre que Popée que cet Empereur aimoit avec tant de passion, vitirerent saint Paul pendant ce sejour à Rome: ce qui fait voir qu'encore qu'il fut enchaîné il ne laissoit pas d'annoncer l'Evangile. Mais comme ce n'étoit pas assez à son zele de semer la parole de vie dans cette grande ville, il prenoit soin des Pasteurs éloignez & des Eglises qu'il avoit fondées, les instruisant par ses Epîtres. La premiere qu'il écrivit fut la seconde à Timothée, de laquelle nous venons de parler, où il lui rend conte de ce qui lui étoit arrivé. Celles qu'il addressa aux Ephésiens, aux Philippiens & aux Colossiens montrent sa vigilance & son soin Apostolique, pour préserver les Fideles des erreurs que semoient deja divers hérétiques. Ce fut encore de Rome qu'il envoya aux Hebreux cette admirable Epître, où par la divine explication qu'il fait du Sacerdoce de Jesus-Christ, il montre sa profonde érudition en la Loy de Moyse, & ses hautes lumieres sur les plus sublimes veritez de la Religion.

Il se justifie dans les Prétoires.

Ses autres Epîtres.

Au bout de deux ans de captivité, il fut envoyé libre. Depuis ce tems-là on ne peut rien dire de certain de ses voyages ni de ses actions jusques à son martire, à cause que nous n'avons ni Actes valables, ni Auteurs dignes de considération qui les rapportent. Quelques Peres avec saint Chrysostome, croyent qu'il alla en Espagne, comme il témoigne écrivant aux Romains en avoir eu le dessein. Plusieurs Eglises de France tiennent par tradition qu'il les a fondées en ce voyage, & qu'il laissa Trophime son Disciple Evêque à Arles, Rufus à Avignon, Crescent à Vienne, & Sergius Paulus à Narbonne. Il est probable aussi qu'il fit encore un voyage en Orient pour s'acquiter de la promesse qu'il avoit faite aux Hebreux dans l'Epître qu'il leur écrivit par Timothée durant le

Ses derniers voyages.

29. Juin,

tems de sa prison. Enfin, dans l'espace de huit ans il a pû faire plus d'une fois le tour du monde. Nous aurions sujet de nous plaindre du silence de l'Histoire Sainte en cette occasion, si nous n'étions obligez de respecter la sagesse de la conduite de Dieu, qui n'a pas voulu que les actions d'un si grand homme durant l'espace de huit ans, vinssent à notre connoissance, pour des raisons qui ne laissent pas d'être justes, quoi qu'elles nous soient cachées.

La douzième année de Néron il fut arrêté à Rome pour la seconde fois avec saint Pierre. Comme nous en avons parlé en la vie de cet Apotre, nous ajouterons seulement ici ce qui touche saint Paul en particulier. Saint Chrysostome remarque que ce fut pour avoir converti à la foi une courtisane que cet Empereur aimoit avec passion. Aprés neuf mois de prison il fut condamné à être décapité. Allant au lieu de l'execution, il convertit trois Soldats nommez *Longin*, *Areste*, & *Mégiste*, qui le conduisoient, & les rendit compagnons de son triomphe. Il pria, entre une infinité de personnes qui l'accompagnoient, une honnête Dame nommée *Plautille*, de lui prêter son voile pour se bander les yeux lorsqu'on le feroit mourir, & lui promit de le lui rendre, ce que cette pieuse Dame lui accorda. Enfin étant arrivé au lieu où il devoit faire son dernier sacrifice, il y eut la tête tranchée. Il sortit du lait au lieu de sang des veines de son cou, pour montrer, disent saint Ambroise & saint Chrysostome, qu'il avoit été un bon Pere nourrissier de l'Eglise. La Tradition nous apprend aussi que sa tête faisant trois bonds, fit sourdre trois fontaines qui coulent encore aujourd'hui, comme des monumens sacrez du mérite de sa mort. Pour ce qui est du voile de Plautille, l'Apôtre le lui rendit dans une vision où il s'apparut à elle; & l'on croit que c'est celui que l'Imperatrice Constance demanda à saint Gregoire, & qu'il s'excusa de lui donner, allegant qu'il étoit avec son corps dans un sepulchre qu'il n'étoit pas permis d'ouvrir. C'est où il avoit été transferé d'un champ sur le chemin d'Ostie, dans lequel Lucine femme d'un Sénateur, l'avoit d'abord enseveli.

Son Martire.

S. Paul étoit de petite taille, un peu vouté, blanc de visage, & paroissant plus âgé qu'il n'étoit, quoi qu'il eut 68. ans. Il avoit la tête bien faite, le regard doux & agreable, les sourcils courbez, le nez un peu long & aquilin, & la barbe grande & épaisse. Voilà quelle étoit l'image de son corps. Pour ce qui est de son esprit, il faudroit assûrément un Ange pour le dépeindre. Nous pouvons juger de ses Epitres qu'il l'avoit fort sublime : j'avouë qu'on l'accuse de n'être pas élegant & de s'expliquer souvent d'une façon embarrassée; mais il proteste lui-même qu'il ne se sert ni des ornemens de l'éloquence, ni des raisonnemens de la sagesse humaine, pour ne rien ôter à la force de la Croix de Jesus-Christ. Ce n'est pas qu'il ne sçût les regles de cet art trompeur, qui se vante de faire grandes les choses petites, & petites les choses grandes, mais il le méprisoit & le croyoit préjudiciable à la prédication de l'Evangile. Il tâchoit d'éclairer l'esprit & non pas de l'éblouir, de persuader & non pas de plaire, de découvrir la verité toute nuë & non pas de la revêtir de belles paroles, de toucher les cœurs & non pas de contenter les oreilles, de guerir les maladies & non pas de flatter les malades. Il vouloit bien être crû barbare, pourvû que des barbares il en fit des fideles Serviteurs de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Son portrait.

Qualité de ses Ouvrages.

29. Juin.

Son portrait aussi bien que celui de S. Pierre a toujours été tellement honoré dans l'Eglise, & même lorsqu'il vivoit encore, qu'Eusebe dit que les Chrétiens nouvellement convertis le portoient sur eux par dévotion. J'ai déja remarqué à la gloire de ces deux saints Apôtres, que leur sépulche s'est conservé au milieu des persécutions les plus cruelles que les payens & les hérétiques ont suscitées contre l'Eglise. La pieté y a de tout tems attiré de toutes les parties de la terre des pelerins de tous âges & de toutes qualitez. Les Empereurs y sont venus baiser les pieds de ces pauvres Serviteurs de Jesus-Christ dont le monde avoit fait si peu de conte durant leur vie. Les Princes qui se disent Chrétiens font gloire de les honorer en la personne de leurs Successeurs, qu'ils considerent comme leurs Peres : Mais les Rois de France ont toûjours eu un avantage particulier sur tous les autres en ce genre de pieté; & c'est à leur zele, à leur courage & à leur liberalité, que l'Eglise Romaine doit une grande partie de ce qu'elle a d'éclat & de grandeur.

Il n'y a point de Pere ni d'Ecrivain Ecclesiastique qui n'ait parlé avantageusement de saint Paul. Saint Chrysostome sur tout lui étoit extrêmement affectionné : & nous avons à la fin de son Histoire composée par Monsieur Hermant, un recueil des éloges qu'il lui a donnez. Thomas Mastrius Jésuite a composé sa vie en latin; Sigismond Laurenti Barnabite, en Italien & Monsieur de Vence en François; il en parle aussi fort amplement dans son Histoire de l'Eglise, qui nous a beaucoup servi à composer celle-ci.

LE TRENTIE'ME JOUR DE JUIN,
& de la Lune, le

	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
l	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N		P
21	22	23	24	25	26	27	28	29	28	29	1	2	3		4

Le Martirologe Romain.

LA commémoration de S. Paul Apôtre. A Limoges dans les Gaules, de *Saint Martial* Evêque, & de S. Alpinien, & saint Austriclinien Prêtres, dont la vie a été éclatante en miracles. Le même jour, de saint Caïus Prêtre, & de saint Leon Soudiacre. A Alexandrie, la passion de saint Basilide Martir sous l'Empereur Severe. Il eut commission de mener sainte Potamiene au supplice : mais comme il la défendit en chemin contre l'insolence de quelques impudiques qui vouloient lui insulter, il reçut d'elle la récompense de cet office de pieté, car trois jours aprés, lui apparoissant, & lui mettant une couronne sur la tête, non seulement elle le convertit à Jesus-Christ, mais elle lui obtint aussi la grace d'un glorieux Martire par un combat de peu de durée. A Rome de sainte Lucine disciple des Apôtres, laquelle passa sa vie en assistant de ses biens les Fideles que la persécution réduisoit à la necessité, à visiter les Chrétiens enfermez dans les prisons, & à enterrer les Martirs. Enfin, elle fut elle-même inhumée auprés des mêmes Martirs dans une grotte qu'elle avoit fait bâtir. Au même lieu, de sainte Æmiliene Vierge & Martire. Au

30. JUIN.

Autres Saints de France.

Vivarets, de saint Ostien Prêtre & Confesseur.

De plus, en l'Abbaye de Marchiennes, de sainte Closseinde Vierge, fille de sainte Rectrude, & Superieure de ce Monastere aprés elle. A Orps au Diocese de Namur, de sainte Adilie Vierge & Abbesse. A Arras la mémoire du Cierge qui fut donné par la sacrée Vierge à saint Lambert, pour la guérison de A la maladie appellée le feu ardent; lequel par un miracle perpetuel, quoi qu'on l'allume souvent, qu'on le laisse brûler plusieurs heures, & qu'il en coule des parties dont on fait d'autres Cierges, ne diminuë neanmoins jamais. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs.

DE SAINT MARTIAL, APOSTRE ET PREMIER EVESQUE de Limoges.

Sa qualité d'Apôtre.

JE ne puis être repris de donner à saint Martial le nom d'Apôtre, aprés que le Pape Jean Vingtiéme & les Conciles de Poitiers, de Beauvais, de Limoges premier, de Bourges & de Limoges II. l'ont maintenu dans ce titre d'honneur dans l'onziéme siecle: c'étoit aussi l'usage des Eglises de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Constantinople & du Mont Sinaï, où de toute antiquité on l'invoquoit dans les Litanies & dans les autres prieres publiques, au rang des Apôtres, & avant tous les Martirs: comme il fut vérifié dans ces Conciles, & sur tout au second de Limoges. Ce n'est pas qu'il soit du nombre des douze qui ont composé le College Apostolique; car c'est à tort que quelques-uns l'ont voulu confondre avec saint Mathias; mais il est appellé Apôtre, parce qu'il a coopéré avec les principaux Apôtres de même que S. Barnabé, saint Luc & saint Marc, à la conversion des infideles, à la destruction de l'idolatrie, à l'établissement du Royaume de JESUS-CHRIST, & à la fondation de l'Eglise Chrétienne. Nous tirerons sa vie des Leçons du Breviaire de Limoges, qu'on lit tous les ans au jour de sa fête, des Actes des Conciles dont nous venons de parler, & d'un ancien manuscrit attribué à Aurelien son Successeur, dans lequel ses principales actions sont rapportées. Voici donc ce que nous en recueillons.

Saint Martial étoit Hebreu d'origine, & de la Tribu de Benjamin. Il nâquit vers l'année 15. de Notre-Seigneur, à Rama petite ville de Palestine, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. Son pere s'appelloit *Marcel*, & sa mere *Elizabeth*, & ils vivoient l'un & l'autre dans la crainte de Dieu & dans l'observance exacte de la Loi de Moyse. Son éducation dans leur maison fut tres-honnête & tres-Religieuse: & lorsqu'il eut quinze ans, JESUS-CHRIST commençant à prêcher & à faire de grands miracles dans la Galilée & dans la Judée, il eut le bonheur avec ses parens de le voir & de l'entendre. La parole de ce grand Maître opéra si puissamment dans leur cœur, qu'ils crurent en lui, & le reconnurent pour Sauveur & pour Messie, & ils furent du nombre de ceux dont il est parlé dans l'Evangile, lesquels il baptisa, non pas par lui-même, mais par ses Disciples. On dit que ce fut saint Pierre qui leur administra ce Sacrement, lequel étoit autant different du Baptême de saint Jean que l'ombre est differente du corps, la figure de la verité, & l'ébauche, de l'ouvrage parfait & achevé. Martial aprés son Baptême, quelque jeune qu'il fût, s'attacha inséparablement à Notre-Seigneur. On dit que c'étoit lui qui portoit les cinq pains d'orge & les deux poissons que Notre-Seigneur multiplia si miraculeusement dans le desert, selon cette parole de S. Philippes: *Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge & deux petits poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de monde.* On ajoûte que ce fut encore lui que Notre-Seigneur mit au milieu de ses Disciples pour leur apprendre à être humbles, lorsqu'ils lui vinrent demander lequel d'entr'eux seroit le plus grand dans le Royaume des Cieux: mais comme l'Evangile dit que ce fut un petit enfant, & que la leçon qu'il vouloit faire à ses Disciples demandoit

Il se fait Disciple de N. S.

B aussi que ce fût un enfant incapable d'orgueil & de malice, j'aurois de la peine à croire que ce fût S. Martial, qui avoit alors environ seize ans. Ses actes manuscrits disent de plus qu'il eut l'honneur de servir Notre-Seigneur avec ses Apôtres à table, lorsqu'il mangea pour la derniere fois l'Agneau Paschal, & qu'aprés avoir lavé les pieds de ses Apôtres, il institua le Sacrement adorable de l'Eucharistie: que son zele le porta ensuite à aller avec lui au jardin des Oliviers, qu'il y entra secrettement aprés les trois Apôtres, qu'il assista à sa capture, & qu'il est ce garçon dont il est parlé dans saint Marc, que les Soldats prirent par son habit, & qui s'échappa nud de leurs mains, en leur abandonnant son vêtement. Ces Traditions neanmoins ne sont pas certaines.

Il s'attacha à S. Pierre & vient à Rome.

C Il est plus assuré qu'étant des septante-deux Disciples du Fils de Dieu, il eut le bien de le voir & de converser quelquefois avec lui depuis sa Résurrection, qu'il assista au glorieux triomphe de son Ascension, & qu'il fut un de ceux qui reçurent le Saint Esprit au jour de la Pentecôte, comme Odolric Abbé de saint Martial le declara publiquement dans la premiere Session du second Concile de Limoges. Depuis la Pentecôte, il s'attacha à S. Pierre Prince des Apôtres dont il avoit reçu le Baptême, & qui dans cette cérémonie lui avoit communiqué le nom de *Cephas*; que Notre-Seigneur lui avoit donné. Ainsi aprés avoir fidelement travaillé dans Jérusalem à la conversion des Juifs, il le suivit à Antioche, & ensuite à Rome, où il l'aida beaucoup dans la publication de l'Evangile. Le zele D qu'il témoigna pour la propagation de la foi, fit que ce grand Apôtre, dont la vûë s'étendoit sur toute la terre, le choisit le premier de tous pour porter la connoissance de Jesus-Christ dans les Gaules. Il partit donc de Rome accompagné de S. Austriclinien & de saint Alphinien, que S. Pierre lui donna pour ses Collegues, portant dans sa bouche le glaive luisant & ardent de la parole de Dieu pour combattre les Philosophes, la superstition des Druïdes, la puissance des Princes & des démons & la tyrannie du peché, & pour éclairer en même tems les ames, & les embrazer du feu de la charité.

Son voyage dans les Gaules.

Mais à peine eut-il fait quelques jours de voyage qu'il se vid privé du secours que l'Apôtre lui avoit donné, par la mort subite de S. Austriclinien, qui arriva à Else, petit bourg d'Italie peu éloigné de Rome. Cet accident imprévû l'étonna d'abord, & servit d'une grande E épreuve à sa générosité. Le conseil qu'il prit fut de retourner sur ses pas pour en informer saint Pierre, & le prier de suppléer au dommage qu'il souffroit par la perte d'un secours si considerable. L'Apôtre le consola & le fortifia dans sa premiere resolution: & pour lui rendre le secours qu'il avoit perdu, il lui donna son bâton, lui commandant de le mettre sur le corps du mort avec une ferme confiance qu'il ressusciteroit. Martial le prit avec beaucoup de respect, obéit sans résistance à la voix de son Maître, s'en revint promptement à Else, & toucha Austriclinien avec ce bâton. Comme sa foi étoit incomparablement plus grande que celle de Giézi serviteur d'Elisée, qui avoit eu un ord-

30. Juin.

Il ressuscite S. Austriclinien.

dre semblable d'appliquer le bâton de ce Prophete sur le cadavre du fils de la Sunamite, son action fut aussi plus heureuse & plus efficace : Austriclinien en sentit aussi-tôt la vertu, il ouvrit les yeux, il se leva en pleine santé, & se trouva en état de continuer le voyage avec S. Martial Chef de la Mission. On montre encore à Else le lieu de ce miracle, & le Pape Innocent Troisiéme en rend témoignage dans les Décretales de Grégoire Neuviéme, au titre *de Sacra Unctione*.

Le lieu où la providence divine conduisit cet excellent Prédicateur de l'Evangile, fut le pays qui s'étend depuis le Rosne jusqu'à l'Ocean Aquitanique, & comprend ce que nous appellons maintenant le Languedoc, la Gascogne, la Guyenne, le Limosin & les autres Provinces voisines : ce qui fait dire à un vénérable Abbé dans le second Concile de Limoges, que les Gaules instruites & converties à la foi de Jesus-Christ sont les signes de son Apostolat. Son premier sejour dont nous avons des mémoires, fut la ville de Tulles capitale du bas Limosin, où on a bâti depuis une Abbaye de son nom, que le Pape Jean XXII. a érigée en Evêché. Le Seigneur Arnoul qui eut le bonheur de le recevoir & de le loger plusieurs jours en sa maison, ne fut pas privé de la recompense de son hospitalité. Il avoit une fille possedée d'un furieux démon qui lui faisoit souffrir de grands maux & la réduisoit en un état déplorable : le Saint en eut pitié ; & ayant prié pour elle, il la delivra de cet ennemi qui s'étoit rendu son domestique. Il ressuscita aussi le fils de Nerva Gouverneur de la ville, qui étoit parent de l'Empereur Néron. Ces miracles lui donnerent beaucoup de crédit parmi les Gentils : ce qui fit qu'il convertit grand nombre d'infideles ; & qu'ayant abbatu les Idoles & les Temples des faux Dieux, il bâtit des Eglises au nom du vrai Dieu.

Il arrive à Tulles.

De Tulles il passa à la ville d'Ahun, dans l'esperance d'y travailler avec le même succez : mais les Prêtres des faux Dieux ne pouvant souffrir que le culte qui leur faisoit gagner leur vie fût aboli, l'en chasserent avec ses bienheureux compagnons. Cette injure bien loin de nuire à la propagation de la foi, lui fut au contraire extrémement favorable ; car nos saints Missionaires se voyant repoussez d'Ahun, entrerent généreusement dans Limoges, la principale & la plus peuplée de toutes les villes du Limosin, & y prêcherent hardiment le nom de Jesus-Christ. Celle qui les logea fut une Dame de grande qualité, nommée *Suzanne*, laquelle avoit une fille fort bien faite appellée *Valerie*, qu'elle avoit fiancée au Duc Estienne, l'un des plus grands Seigneurs de tout le pays. Comme elle eut le bonheur de converser familierement avec ses hôtes, elle fut bien-tôt touchée de l'excellence de leur doctrine & de la sainteté merveilleuse qui paroissoit en toutes leurs actions. Ainsi aprés avoir été pleinement instruite des veritez de notre sainte foi, elle embrassa le Christianisme, & fut baptisée avec Valerie sa fille, & six cens autres personnes, dont Dieu avoit aussi touché le cœur. Ce qui aida encore à leur conversion, fut la guérison d'un homme lequel étoit si furieux, que l'on étoit obligé de le tenir enfermé & lié, de peur qu'il ne se jettât sur ceux qui l'approchoient, qui devint neanmoins parfaitement doux, & recouvra entierement son bon sens, par la priere de saint Martial.

Il entre dans Limoges.

Les Prêtres des Idoles voyant ces heureux commencemens, qui étoient des présages d'une prompte conversion de toute la ville, conçurent une telle haine contre nos Saints, qu'ils les saisirent d'eux & les jetterent en prison, dans le dessein de solliciter leur mort auprès des Juges.

On le jette en prison.

Mais Martial s'étant mis la nuit en priere, il parut au milieu du cachot une lumiere celeste qui en éclaira les tenebres, & le changea en un Temple de gloire : & en même tems les fers tomberent des pieds & des mains de ces Bienheureux prisonniers, & les portes de la prison s'ouvrirent pour leur donner la liberté de se retirer. Cependant toute la ville fut agitée d'un furieux tremblement de terre, lequel étant accompagné d'un tonnerre épouvantable, & d'une infinité d'éclairs qui mettoit l'air tout en feu, fit assez voir que Dieu prenoit vangeance de l'affront que l'on avoit fait à ses Serviteurs. Ce qui en convainquit encore plus évidemment, fut que les deux principaux Prêtres des Idoles qui avoient mis la main sur eux, furent trouvez morts sur la place par la violence de cette tempête, sans que ni leurs vœux sacrileges, ni leurs sacrifices impies eussent pû les sauver de la rigueur de la divine justice. Les habitans touchez de ces prodiges, & craignans d'être enveloppez dans cette terrible punition, coururent promptement à la prison pour implorer le secours de leurs Apôtres. Martial leur promit qu'ils n'auroient point de mal, pourvû qu'ils voulussent croire en Jesus-Christ, & s'offrit même de ressusciter les deux Prêtres frappez du tonnerre, afin de faire voir la puissance infinie du Dieu qu'il leur prêchoit. En effet, à peine eut-il commandé aux deux Prêtres qui étoient morts de se lever & de dire publiquement au peuple ce qu'il faloit faire pour être sauvé, qu'ils revinrent en vie, & devinrent en même tems les Prédicateurs de la vérité. Ils détesterent l'erreur dans laquelle ils avoient vécu, & dans laquelle ils avoient entretenu tant de misérables qui s'étoient perdus, & protesterent qu'il n'y avoit point d'autre Dieu ni au Ciel, ni sur la terre, que celui que Martial leur étoit venu annoncer. Un si grand miracle fit un merveilleux changement dans toute la ville, la plupart des Idolatres se convertirent, les statuës des faux Dieux furent renversées, leur Temples furent abbatus, ou changez en des Eglises pour honorer le vrai Dieu : & la principale qui est aujourd'hui la Cathédrale, fut consacrée sous le titre de saint Estienne premier Martir : on dit que le nombre des personnes qui furent baptisées monta jusqu'à vingt-deux milles : ce qui ne doit pas paroître incroyable, puisque nous voyons qu'en d'autres lieux le nombre des Martirs a souvent été plus grand.

Il ressuscite 2. Prêtres des Idoles.

22000. personnes converties.

Aprés un si heureux succez qui donna beaucoup d'emploi à S. Martial & à ses compagnons, Suzanne leur bienheureuse hôtesse décéda, laissant l'Eglise héritiere de tous ses biens. Valerie sa fille qu'elle avoit fiancée à Estienne grand Duc du pays, & dont le gouvernement sous les Empereurs s'étendoit depuis le Rosne jusqu'aux Pyrénées & à l'Ocean, (c'est ainsi qu'en parle les Actes) méprisa cet Epoux de la terre, pour mériter d'être Epouse du Roi du Ciel, & ayant appris de saint Martial son Maître, les avantages de la Virginité au dessus du Mariage, elle consacra la sienne à Jesus-Christ, & fit vœu de la garder inviolablement toute sa vie. Cette résolution étant venuë à la connoissance d'Estienne, il en fut touché d'une extrême douleur, & la fureur succedant à la tristesse, il résolut de se vanger par la mort de cette innocente fille, de l'affront qu'il pretendoit recevoir de son refus. En effet, il envoya vers elle un Officier nommé *Ortorius*, lequel n'ayant pû lui persuader de consentir au Mariage avec son Maître, lui trancha la tête : ce qui la rendit la premiere Martire de toutes les Gaules, comme en effet elle est honorée en cette qualité d'un Office double de la seconde Classe au deuxiéme de Decembre, dans tout le Diocese de Limoges. On dit que par un miracle assez frequent dans

Martire de sainte Valerie.



LA VIE
DE LA TRES-SACRÉE VIERGE
MARIE MERE DE DIEU,
REINE DES ANGES
ET DE TOUS LES SAINTS.



NOUS apprenons du Livre de la Genese, que Dieu au quatriéme jour de la création du monde, forma deux grands luminaires dans le Ciel; un plus grand, qui est le Soleil, pour presider au jour; & un moindre, qui est la Lune, pour presider à la nuit. C'étoit une figure de ce qu'il devoit faire dans l'ouvrage de la Rédemption des Hommes & de la Réparation de l'Univers, & de ce qu'il a effectivement accompli lorsqu'il a donné Jesus & Marie au monde; Jesus, comme la souveraine Lumiere de l'Eglise, le premier & le plus éclatant flambeau de nos ames, & le véritable Soleil de Justice, de qui toute autre lumiere dérive: & Marie, comme une belle Lune incapable de changement & d'éclypse, & exempte de toute tache; laquelle au milieu de cette vie mortelle fait heureusement refléchir sur nous les rayons de cet admirable Soleil. Cela étant, il est bien juste qu'ayant mis a la tête du premier volume de cette Histoire des Saints, la vie en abregé de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, nous fassions au commencement de ce troisiéme volume un portrait en petit de celle de MARIE sa tres-sainte Mere, & nôtre auguste Dame & Maitresse.

Son Histoire entiere.

Il est vrai que nous la donnons toute entiere dans l'explication des mysteres dont elle a principalement été composée, je veux dire de sa Conception, de sa Nativité, de sa Présentation au Temple, de son chaste Mariage avec saint Joseph, de son Annonciation, de l'Incarnation du Fils de Dieu dans son sein immaculé, de son Enfantement, de sa Purification, de sa fuite en Egypte, de son retour à Nazareth, de la perte qu'elle fit de son Fils à l'âge de douze ans, & du bonheur qu'elle eut de le retrouver, de ses douleurs au temps de sa Passion, de la part qu'elle eut à sa Resurrection, à son Ascension, & à la Descente du Saint-Esprit, & enfin de son précieux décez & de son Assomption dans le Ciel. Mais comme les discours que nous avons faits sur ces sujets sont separez les uns des autres, & qu'ils ne sont pas même dans l'ordre du temps que les mysteres ont été accomplis, mais dans celui des jours que l'Eglise en solemnise la mémoire, Il n'est pas hors de propos de faire ici un corps entier de cette vie précieuse, que l'on ne peut lire assez souvent, & dont nous devons perpetuellement conserver la mémoire.

Pour la voir dans toute son étenduë, il ne faut pas nous borner au temps que Marie est née de Saint Joachim & de Sainte Anne; ce qui n'est arrivé qu'environ quatre mille ans aprés la création du monde: ni à celui qu'elle a vécu & conversé sur la terre, ce qui n'a duré au plus que soixante & douze ans; mais il la faut considerer dans l'étenduë de tous les siécles qui l'ont précédé, où elle a toûjours eu ses figures & ses ébauches, & même la rechercher dans le point immuable de l'éternité; où par son élection & sa predestination elle a commencé d'être sans commencement, & a reçû une vie immortelle en Dieu, avant que de recevoir une vie mortelle en elle-même. Il est vrai que ce n'est pas une chose singuliere à cette auguste Vierge d'être élûë & prédestinée de toute éternité, puisqu'elle convient à tous les Saints, & que l'élection & la prédestination étant des actes interieurs & immanens de l'entendement & de la volonté de Dieu, elles ne peuvent être qu'éternelles. Mais la prédestination de Marie a trois prérogatives, qui l'élevent admirablement au dessus de la prédestination des autres Saints.

Prérogatives de sa prédestination.

La premiere est, que comme le terme de la predestination de JESUS-CHRIST entant qu'Homme n'a pas été la beatitude & la vie éternelle, qui est la fin de la prédestination des autres hommes; mais la filiation naturelle de Dieu, dont cette beatitude ne peut être qu'une suite & un appanage, selon ces paroles de saint Paul: *prædestinatus est Filius Dei in virtute*, il a été prédestiné à être le Fils de Dieu en vertu; de même le terme de la prédestination de la sainte Vierge n'a pas été la grace & la gloire avec les opérations qui leur appartiennent, mais l'état singulier & incomparable de la maternité divine, dont ces opérations de grace & de gloire ne sont que les fruits & les ornemens: de sorte que nous devons dire d'elle par rapport à ce que l'Apôtre dit de son Fils: *prædestinata est Mater Dei in virtute*, elle a été prédestinée a être Mere de Dieu en vertu. Aussi les Saints Peres ont toûjours consideré cette éminente dignité de Mere de Dieu, comme la source, la mesure & la fin de toutes ses perfections, & lorsqu'ils veulent parler de la plénitude de sa grace & de l'immensité de sa gloire, ils ont incontinent recours à ce principe, comme à une regle infaillible, sur laquelle on doit juger quelle abondance de sainteté & de bonheur lui a été donnée. Et les Evangélistes même, qui pouvoient s'étendre fort au long sur les mérites & les loüanges de cette auguste Reine, ont jugé que cela n'étoit point nécessaire; & qu'en disant que JESUS-CHRIST vrai Dieu & vrai

La prem. Elle se termine à la maternité divine.

homme eft né de fon fein virginal, & qu'il la reconnoift pour fa Mere, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*, ils en difoient en abregé tout le bien que l'on en pouvoit dire.

La 2. Elle est liée à la prédest. de J. C.

La feconde prérogative de fa prédeftination eft qu'elle eft fi étroitement liée avec la prédeftination de JESUS-CHRIST fon Fils, que ces deux prédeftinations ne femblent être qu'une feule prédeftination. En effet, lorfque le Pere Eternel a fait le Decret de l'Incarnation du Verbe, qui eft le même que celui de la prédeftination de JESUS-CHRIST, il ne l'a pas fait feulement en commun & d'une maniere indeterminée, c'eft-à-dire, fans réfoudre fi le Verbe prendroit un corps mortel ou immortel, & s'il viendroit au monde par voye de génération en naiffant d'une Mere, ou par voye de fimple creation, en fe formant un corps & une nature humaine indépendamment des caufes fecondes: mais il a déterminé tout d'un coup & dans le même figne de fa volonté qu'il fe feroit Fils de l'Homme, qu'il s'incarneroit dans le fein d'une Mere, & qu'il y prendroit une chair paffible & mortelle pour racheter le genre humain: car ce qui fait que fouvent nous ne formons nos deffeins qu'en general, & fans en marquer les particularitez, c'eft que nous ignorons encore le moment le plus propre & le plus convenable de les executer, & que nous avons befoin de temps, de déliberation & de confeil pour découvrir de quelle forte nous les accomplirons plus utilement & plus parfaitement. Puis donc que Dieu par l'infinie pénetration de fon entendement, & par l'immenfité de cette fcience que les Theologiens appellent de fimple intelligence, a toûjours connu toutes les manieres dont il pouvoit faire ou accomplir fes Decrets, & tous les motifs & les raifons de le faire d'une telle & telle maniere, fans qu'il y ait jamais eu un feul inftant de raifon, où rien de tout cela lui ait été caché: il eft impoffible d'admettre de fufpenfion & d'indetermination dans fes Decrets; & il faut néceffairement reconnoitre qu'il n'a jamais téfolu l'Incarnation de fon Fils, qu'il n'ait auffi réfolu qu'il auroit une chair paffible, qu'il feroit fils de l'homme & qu'il prendroit naiffance d'une mere. Que fi cela eft véritable, il eft aifé de voir que le Decret de l'Incarnation a toûjours enfermé celui de la maternité divine: & que la prédeftination de JESUS-CHRIST eft dans l'éternité fi étroitement liée avec la prédeftination de Marie, que comme Marie n'a été que pour JESUS-CHRIST, auffi JESUS-CHRIST n'a jamais été prédeftiné qu'avec Marie. C'eft ce qui nous doit encore faire reconnoître que Jefus & Marie ont toûjours été enfemble, & n'ont jamais été féparez: enfemble dans le temps, enfemble dans l'éternité: enfemble dans la confommation des fiecles, enfemble avant la naiffance de tous les fiecles: enfemble dans l'execution des œuvres de Dieu, enfemble dans le confeil éternel de la volonté de Dieu. Auffi nous ne les devons jamais féparer, nous devons aller à Jefus par Marie, & toutes nos affections doivent tendre indivifiblement à Jefus & à Marie: fuivant cette parole de l'Evangile: *que l'homme ne fepare point ce que Dieu a conjoint.*

La 3. Elle est la prem. après celle de J. C.

La troifiéme prerogative de la prédeftination de Marie, qui fuit évidemment des deux precedentes, c'eft que comme Nôtre-Seigneur eft abfolument le premier de tous les Prédeftinez, felon la doctrine de faint Paul, qui dit en l'Epiftre aux Ephefiens, que nous n'avons efté predeftinez qu'en lui, que par lui & que pour lui; & en celle aux Romains, que nous n'avons efté predeftinez que par conformité à fa predeftination: de même la facrée Vierge eft la premiere predeftinée de toutes les pures creatures, fa predeftination eftant dans le même figne que la predeftination de fon Fils. Auffi la fainte Eglife, qui eft conduite en toutes fes actions par le mouvement & l'infpiration du faint Efprit, ne fait point dificulté de lui approprier les Textes de l'Ecriture, que les faints Peres expliquent ordinairement de la Sageffe increée felon fa naiffance divine, ou de la Sageffe incarnée felon fon eternelle predeftination. Aux Proverbes, chap. 8. *Le Seigneur m'a poffedée*

A *dans le commencement de fes voyes, lorfqu'il n'avoit encore rien fait hors de lui-même. J'ai efté ordonnée de toute eternité, & avant que la terre fut produite; les abimes n'étoient pas encore, ni les fontes des eaux, ni les montagnes, ni les collines, que j'etois déja conçuë & enfantée.* Et dans l'Ecclefiaftique, chap. 24. *Je fuis fortie de la bouche du Tres-haut, la premiere née avant toutes les creatures.* Surquoi nous pouvons auffi dire d'elle, felon fon élection & fa predeftination, ce que le Difciple bien-aimé dit de fon Fils, felon fa premiere naiffance dans le fein de fon Pere: *Au commencement étoit Marie, & Marie étoit en Dieu.* Elle n'y eftoit point par fon être naturel, mais elle y eftoit par fon être ideal, par l'amour que Dieu avoit pour elle, par le deffein qu'il formoit de la produire, par le choix qu'il faifoit de fa perfonne
B pour être la Mere de fon Fils, & le canal precieux qui feroit couler fur nous toutes fes graces, par fa predeftination à l'eftat incomparable de Vierge Mere, & de Mere Vierge, & par la complaifance qu'il prenoit en elle dans la vuë de fes beautez & de fes perfections.

C'eft en cet eftat que Marie a efté une eternité toute entiere: elle y a, dis-je, efté l'objet de l'amour de Dieu, le fujet de fes joyes & de fes divins plaifirs, & le terme de fon election & de fa prédeftination, mais d'une predeftination fuprême, & au deffus de la predeftination des autres Saints. Elle n'eftoit pas vivante en elle-même, mais elle eftoit vivante en Dieu: & elle y eftoit vivante & vie par JESUS-CHRIST & avec JESUS-CHRIST, dont elle devoir eftre la Mere dans la plenitude des temps. A-
C joutons aprés le Sage, que c'eft pour elle & dans la vuë de fa gloire que Dieu a preparé & predeftiné tout ce qui eft au Ciel & en la terre. Il eft vrai que JESUS-CHRIST fon Fils en eft la fin principale, Dieu n'ayant rien fait ni difpofé dans fes Decrets que pour le rendre plus glorieux. Mais Marie qui lui eft fi etroitement unie, & qui participe autant qu'il eft poffible à fes excellences, en eft aprés lui le grand motif: de forte qu'il n'y a point de predeftiné qui ne lui foit redevable de ce qu'il eft & du bonheur de fa predeftination. C'eft en ce fens que felon l'application de l'Eglife, elle dit encore dans les Proverbes: *J'étois prefente quand Dieu fe préparoit à produire les Cieux, quand il donnoit des loix aux abîmes, & qu'il les environnoit tout autour d'un rempart pour les arrêter, quand il affermiffoit l'air pour foûtenir les nuës, & qu'il pefoit les fontaines des eaux; je*
D *compofois tout avec lui, & je me réjoüiffois perpetuellement en fa prefence.* Et dans l'Ecclefiaftique: *C'eft moi qui ai fait naître la lumiere dans le Ciel, & qui ai couvert toute la terre comme une nuée.* Elle n'eftoit pas encore en fa propre fubftance; mais elle eftoit dans la vuë de Dieu, qui n'a pas jugé qu'un monde entier avec toutes fes parties fût trop pour honorer une fi grande Reine, qu'il deftinoit à eftre la Mere de l'Auteur de toutes chofes.

Propheties de la facrée V.

Paffons maintenant de l'eternité au temps, & de la preparation des creatures à la production des mêmes creatures. Marie à la verité n'a efté conçuë & enfantée par fainte Anne que dans la fuite des fiecles; mais il n'y a point de fiecle du monde où elle n'ait efté promife, ou predite, ou figurée. Elle a efté
E promife aux Patriarches, elle a efté predite par les Prophetes, elle a efté figurée par les plus beaux mysteres, & les plus illuftres perfonnes de la Loi de nature & de la Loi ecrite. C'eft elle que Dieu promit à Adam, lorfque fe tournant vers le ferpent, il lui dit: *Je mettrai des inimitiez entre toi & la femme, entre ta femence & la fienne, elle ecrafera ta tête, & tu lui dreffera des embûches par derriere.* C'eft elle qu'il promit à Abraham, à Ifaac, à Jacob & à David, lorfqu'il les affura qu'il leur viendroit un Sauveur qui feroit de leur propre femence; c'eft-à-dire, qui naîtroit de l'une de leurs filles. C'eft d'elle que parloit le Prophete Ifaye, lorfqu'il difoit qu'il naîtroit de la racine de Jeffé une Verge qui donneroit une fleur admirable, fur laquelle l'Efprit du Seigneur fe repoferoit. Et ailleurs, qu'une Vierge concevroit & enfanteroit un Fils que l'on appelleroit Emma-

nuel. Et le Prophete Jeremie, lorsqu'il disoit que Dieu feroit une grande nouveauté sur la terre, qu'une femme seroit grosse d'un homme, c'est-à-dire, d'un enfant, qui dans les foiblesses de l'enfance auroit toutes les perfections d'un homme.

Ses figures.

C'est encore la sacrée Vierge que l'une & l'autre Loi ont representée par une infinité d'ombres & d'images, selon le dessein du saint Esprit, qui a voulu que ces deux Loix fussent le crayon, la montre & l'ébauche de la Loy de grace. Aussi voyons-nous que les saints Peres & les Theologiens, tant anciens que modernes, approprient à Marie presque tout ce qu'il y a d'honorable & d'eclatant dans les figures de l'Ancien Testament. C'est en ce sens qu'ils l'appellent l'Eden & le Jardin de delices, où le nouvel Adam a choisi sa plus agreable demeure: l'Arbre de vie planté au milieu du Paradis, qui seul a esté digne de porter le fruit du salut: la Fontaine tres-claire qui est née de la terre pour en arroser toute la surface: l'Arche de Noé, & même une Arche & plus large, & plus longue & plus illustre que celle de Noé, par laquelle le monde a esté sauvé du deluge du peché: l'Arc-en-Ciel qui nous assure de nôtre paix & de nôtre reconcillation avec Dieu: l'Echelle de Jacob, par laquelle on monte jusques dans le Ciel: la Mer rouge, où le spirituel Pharaon a esté submergé: le Tabernacle, la Maison & le Temple de Dieu, où il habite dans toute sa gloire: l'Arche de la nouvelle alliance, où se trouvent les Tables, la Verge fleurie, & la Manne descenduë du Ciel: l'Autel des Sacrifices, où Jesus la victime du monde s'est offert à son Pere Eternel: le Propitiatoire de la terre qui soulage tous ceux qui sont dans la peine: la Table des pains de Proposition, où le pain de vie a reposé devant la face du Seigneur: le Chandelier d'or orné des sept dons du saint Esprit, comme de sept branches qui rendent une admirable lumiere: la Coupe sacrée qui nous a versé le vin qui purifie & consacre les Vierges: la Toison de Gédeon qui a esté trempée de la rosée de la grace, durant que toute la terre en étoit privée, & qui est demeurée séche durant que tout le reste du monde étoit infecté de l'humeur du peché: la Tour de David environnée de mille boucliers: le Trône de Salomon qui n'a point son semblable dans tous les Royaumes: le Lit du Roi pacifique gardé par soixante forts: le Chariot de feu, où le veritable Elie est monté: la nuée mystique qui a annoncé la fecondité à la terre: la Porte toûjours fermée, par laquelle le seul Tout-puissant a eu droit de passer: la Fournaise ardente où le Fils de Dieu a paru: la Piscine Probatique qui guérit ceux qui s'y plongent. Il y a encore beaucoup d'autres figures que les mêmes saints Docteurs lui approprient, & qui font voir que tous les siecles qui ont devancé l'Incarnation, n'ont esté qu'une peinture continuelle de Marie.

Ses ébauches.

C'est elle enfin qui a esté tracée par toutes ces saintes Dames, dont nous avons l'éloge dans la suite de l'Histoire Sainte; je veux dire par la sage Rebecca, par la belle Rachel, par la pieuse Marie sœur de Moyse, par la genereuse Jahel, qui tua de sa main Sisara, General des Cananéens, par la Prophetesse Debora qui marchoit à la teste des Armées de Dieu, par la vertueuse Anne mere de Samuel, par la prudente Abigail qui preserva sa Maison de la fureur de David, par l'aimable Abisag mariée & Vierge, par la chaste Judith qui coupa la tête à Holofernes, par la sainte Reine Esther qui fit mourir le superbe Aman, & appaisa la colere d'Assuere contre son peuple, & par plusieurs autres dont les perfections ont esté heureusement reünies en Marie.

La plénitude des temps étant venuë, où aprés tant de promesses, de prédictions & de figures, le mystere de l'Incarnation se devoit accomplir, Dieu qui avoit destiné saint Joachim & sainte Anne pour pere & mere de cette incomparable Vierge, les fit marier ensemble, afin qu'ils pussent porter le fruit que tous les siecles & toutes les Nations attendoient avec tant d'impatience. Cependant ils demeurerent long-temps steriles, parce que, comme dit saint Jean Damascene, la nature sentant que cet ouvrage étoit au dessus de ses forces, n'osa pas prévenir la grace, & se retira toute tremblante jusqu'à ce qu'elle fut fortifiée & comme ressuscitée par la puissance de Dieu. Aussi étoit-il raisonnable qu'un aussi grand miracle que Marie ne fût conçû que par miracle, & que celle qui étoit tellement au dessus des autres hommes, eut quelque chose de singulier & d'extraordinaire en sa generation. Joachim & Anne se sentant steriles, eurent recours à Dieu par l'oraison pour être delivrez de ce mal, qui étoit un grand sujet de mépris parmi les Juifs. Vingt ans se passerent sans qu'ils pussent obtenir ce qu'ils demandoient; & quoi que leurs larmes fussent continuelles, & qu'ayant fait trois portions de leurs biens, ils n'en reservassent qu'une pour eux, distribuant les deux autres aux Officiers du Temple, & aux pauvres qu'ils consideroient comme les enfans de Dieu; le Ciel neanmoins sembloit estre insensible à leurs prieres. Enfin étant un jour venus à Jerusalem pour y célebrer la Dedicace du Temple, & s'y voyant rebutez du Grand Prêtre pour leur sterilité, ils firent vœu à Dieu, s'il leur donnoit un enfant, de le consacrer à son service, & se retirerent separément en solitude: Joachim sur une montagne, où ses Bergers paissoient ses troupeaux, & Anne dans son jardin, où elle s'étoit fait un lieu d'oraison, pour y redoubler leurs gemissemens & leurs instances. Alors Dieu les exauça, & leur envoya un Ange qui les avertit du bonheur qui leur devoit arriver; à sçavoir qu'ils mettroient au monde une fille incomparable qui seroit la consolation du peuple d'Israel & la joye de toute la terre. C'est ainsi qu'en parlent saint Epiphane, saint André de Crete, saint Jean Damascene & beaucoup d'autres.

Mariage de ses parens.

Leur sterilité.

Sa Conception.

Anne devint donc grosse le huitiéme de Décembre de l'année quatre mille trente-sept de la creation du monde, ou environ: ce qui se fit à la vérité par le moyen de l'union conjugale; mais avec tant de pureté, que la volupté charnelle n'y eut point de part, & que la matiere qui devoit servir à la formation de l'enfant étant parfaitement purifiée, elle ne porta dans cet excellent fruit aucune soüillure qui pût servir de sujet à la concupiscence & de foyer au peché. C'est ainsi que la divine Marie fut conçûe, pour concevoir peu d'années aprés d'une maniere encore plus noble & par la seule operation du saint Esprit, celui que Dieu conçoit dans l'éternité. Plusieurs Docteurs estiment que son corps ne passa pas comme celui des autres enfans, par la succession des trois formes differentes; mais qu'étant disposé & organisé en tres-peu de temps, par un miracle de la puissance divine, il reçut le même jour & à la même heure le don de l'ame raisonnable. Nous dirons aussi au huitiéme Décembre, que la tache originelle n'eut point de lieu en cette Conception; que cette ame sacrée n'en fut nullement infectée, & qu'elle se vid au contraire au moment de sa création remplie d'une si grande plenitude de grace, que celle des Anges & des Saints dans leur consommation même ne lui est pas comparable. Les neuf mois de la grossesse de sainte Anne ne furent pas pour elle des mois vuides & un temps inutile, elle les passa en des actes intérieurs de toutes les vertus, sur tout de la foi, de l'esperance, de la charité, de la religion, de la gratitude, de l'humilité & du zele du salut des ames: car ayant reçû, selon la doctrine de saint Bernardin de Sienne, dés le premier instant de son origine l'usage de la raison avec les sciences, les vertus & les especes necessaires pour se porter à Dieu; il ne faut point douter qu'elle n'en ait usé d'une maniere tres-excellente, & qu'elle n'ait employé cette précieuse solitude à s'unir parfaitement à son principe.

Ses occup. dans le sein de sa mere.

Sa naissance.

Aprés ces neuf mois, elle nâquit à Nazareth le huitiéme de Septembre comme une belle aurore, qui annonçoit au monde que le Soleil de Justice étoit proche, & elle envoya en même temps jusqu'au Ciel une odeur si agreable & si charmante, que le Tout-puissant même en fut ravi, comme elle dit elle-même dans le Cantique des Cantiques: *Dum esset Rex in accubitu suo nardus mea dedit odorem suum.*

Son Ange Gardien.

Saint Ildefonse & Saint Epiphane estiment que l'Ange Gardien qui lui fut donné, fut Saint Gabriel, qui semble avoir été chargé de tout ce qui touchoit son auguste Personne. Au bout de huit jours ses parens firent pour elle la ceremonie sacrée que l'on faisoit ordinairement pour les filles, afin de les délivrer du peché originel, non pas qu'elle eut besoin de ce remede, parce qu'elle étoit plus pure que les Anges ; mais parce qu'il étoit à propos qu'elle passât par l'observance de toutes les cérémonies de la Religion : outre que celle-là avoit encore un autre usage que de remettre le peché, qui étoit d'incorporer l'enfant à la Synagogue, & de le mettre en état de participer aux Sacremens & aux Sacrifices de la Loi. Et certes si JESUS-CHRIST son Fils, qui est l'Auteur de toute sainteté, n'a pas laissé de se soûmettre à l'observance de la Circoncision, & si elle-même, aprés plus de quarante-quatre ans qu'elle avoit passez dans une suite continuelle d'actes heroïques, s'est assujettie au Baptême du Christianisme, comment dans un temps où l'éminence de sa grace étoit inconnuë, n'auroit-elle pas reçû le Sacrement de rémission que toutes les autres filles recevoient ? Il y eut cependant cette difference, que les autres le recevoient sans connoissance & sans mérite ; mais Marie qui étoit deslors souverainement éclairée, & qui connut par la lumiere divine ce qui se faisoit autour d'elle, accompagna cette action de tous les actes interieurs qui lui étoient convenables, & sur tout d'une humilité profonde & d'une reconnoissance trés-parfaite : parce qu'elle sçavoit que si elle étoit exempte de peché, ce n'étoit pas par sa nature, mais par la misericorde infinie de son Dieu qui l'en avoit préservée.

Son nom.

Ce fut en cette même cérémonie qu'elle reçut le nom de Marie, lequel aprés le nom de Jesus est le plus doux, le plus charmant & le plus salutaire de tous les noms. Il signifie en Syriaque Dame, Maîtresse, & Souveraine, & en Hebreu Etoile de la mer, pour marquer que cette fille seroit la Reine des Anges & la Souveraine de tout l'Univers ; qu'en nous donnant la véritable lumiere, elle dissiperoit les tenebres dont la mer orageuse de ce monde étoit couverte ; que ce seroit elle-même qui au milieu des tempêtes de cette vie, nous montreroit le port du salut : & qu'enfin, comme dit saint Bernard dans l'Homelie sur *Missus est*, elle n'enfanteroit pas son Fils avec moins de pureté & d'incorruption qu'une Etoile produit ses rayons & les répand sur la surface des abîmes. Ce Nom ne lui fut pas donné par hazard, ni par le choix de ses parens : mais par un ordre du Ciel qui fut signifié à Joachim & à Anne, dés le temps que la naissance d'une fille leur fut promise : & il y a de l'apparence que ce fut l'Ange Gabriel qui le leur déclara ; comme il dit depuis à Zacharie, qu'il devoit donner à son fils le nom de Jean ; & à Joseph, qu'il devoit donner au Sauveur le Nom de Jesus. Le sçavant & pieux Idiota dit de ce même Nom, que toute la sainte Trinité en a été l'Auteur, que tout ce qu'il y a de creatures au Ciel, en la terre & dans les enfers doit fléchir les genoux à sa prononciation, & que toute langue en doit publier la grace, la gloire & la vertu souveraine : qu'il n'y en a point aprés celui de Jesus qui porte tant de benedictions & de faveurs, qu'il guerit les malades, éclaire les aveugles, amolit ceux qui sont endurcis, récrée & fortifie ceux qui sont fatiguez, oint ceux qui combattent contre le peché, & délivre enfin du joug du demon.

Sa prem. presentation au Temple.

Aprés quatre-vingt jours, qui étoit le temps où les meres qui avoient mis une fille au monde se devoient purifier, Marie fut portée au Temple par sainte Anne, & présentée à Dieu pour la premiere fois. On offrit pour elle le sacrifice ordonné par la Loi, & elle s'offrit elle-même à son Souverain Seigneur, pour accomplir en toutes choses & durant tout le temps de sa vie, son adorable volonté. Etant revenuë à Nazareth, elle n'y paroissoit encore qu'un enfant : mais elle étoit souverainement grande devant Dieu, & elle avoit avec lui des communications merveilleuses, par l'exercice d'une oraison

Son educat. à Nazareth.

A continuelle. Le lait de sainte Anne nourrissoit son corps ; mais le lait des consolations divines avec l'aliment solide des lumieres de l'éternité, nourrissoit & engraissoit son ame, & la faisoit croître à tous momens dans la pratique de l'amour divin. Ses parens l'ayant sevrée, & la voyant en état de demeurer dans le Temple sous la garde des personnes qui avoient soin d'élever les enfans dévoüez à Dieu, & de les former aux ministeres sacrez, ils se sentirent inspirez d'accomplir au plutost le vœu qu'ils avoient fait pour l'obtenir du Ciel : ainsi, bien qu'elle n'eût encore que trois ans, ils la presenterent une seconde fois dans Jerusalem aux pieds de l'Autel du Seigneur, offrant pour elle un nouveau Sacrifice. Ce fut le vingt-uniéme de Novembre, où l'Eglise honore ce mystere par une solemnité particuliere : ce

Sa présentation.

B qui nous donnera sujet d'en traiter plus amplement en cet endroit. Il faudroit avoir l'esprit & la langue des Anges pour parler dignement de la vie de Marie dans ce lieu consacré au culte de la Majesté divine. Rien n'étoit plus ravissant que sa modestie, son humilité, sa patience, sa douceur, son obéissance, son amour pour la retraite, sa sobrieté, sa devotion & sa mortification en toutes choses. Les Prêtres & les Lévites qui veilloient sur elle, en étoient si étonnez, qu'ils la regardoient comme un prodige de sainteté & comme le plus grand tresor qui eût jamais été vû dans le Temple. Saint Ambroise au livre second des Vierges, fait une excellente description de toute sa conduite : Elle étoit Vierge, dit-il, non-seulement de corps, mais d'esprit, humble de cœur, grave en ses discours, prudente en toutes ses

Sa vie dans le Temple.

C actions : elle parloit peu, mais elle s'appliquoit beaucoup à la lecture des saintes Lettres ; elle travailloit des mains avec une attention religieuse : lorsqu'elle étoit obligée de dire quelque chose, elle ne le faisoit qu'avec une sainte pudeur. Elle ne cherchoit point d'autre témoin de ses bonnes œuvres, que Dieu seul. Ses jeûnes étoient continuels ; & quand la necessité l'obligeoit de manger, elle le faisoit avec tant de mortification, qu'on voyoit bien que c'étoit pour s'empêcher de mourir, & non pour goûter aucun plaisir. Elle ne dormoit jamais que lorsqu'elle y étoit obligée par la foiblesse du corps : & durant même que ses sens étoient assoupis, comme son esprit demeuroit toujours éveillé, elle ne laissoit pas de repasser sur ce qu'elle avoit lû, ou de continuer ce qu'elle avoit commencé avant le sommeil, ou de

D faire ce qu'elle avoit réglé & disposé, ou de prévenir & de marquer par avance ce qu'elle seroit ensuite obligée de faire.

Le même saint Docteur ajoûte, qu'elle n'étoit jamais moins seule que lorsqu'elle paroissoit seule, parce qu'elle conversoit avec les Archanges qui la visitoient souvent, & qu'elle s'entretenoit avec les Patriarches & les Prophetes, qui lui parloient par les Ecritures Saintes. D'autres disent qu'elle étoit extrêmement assiduë dans le lieu du Temple qui étoit destiné pour les Vierges, & qu'elle y passoit une grande partie des journées en oraison : & saint Germain Patriarche de Constantinople assûre même que le Prêtre Zacharie Pere de saint Jean & son cousin, lui donna place dans le Sanctuaire, c'est-à-dire, dans cet endroit du Temple où étoient l'Ar-

E che & le Tabernacle, & que l'on appelloit par respect le Saint des Saints. Il est vrai que par l'ordonnance portée au Levitique chap. 16. il étoit deffendu à tout autre qu'au grand Prêtre d'y entrer. Mais cela s'entendoit solemnellement ; & durant que ce Prêtre y étoit pour y faire les fonctions de sa charge, c'est-à-dire, pour offrir la priere du peuple au Seigneur. En autre temps il n'étoit pas absolument deffendu d'y entrer, soit par curiosité pour voir un lieu si auguste, soit par necessité pour le nettoyer & l'orner, soit par dévotion pour y faire oraison : & on le pouvoit permettre à quelques personnes d'une innocence & d'une sainteté tres-approuvée : de sorte qu'il n'y a point d'inconvenient de croire que saint Zacharie & les autres Prêtres, qui reconnoissoient en Marie quelque chose de divin & au dessus de l'ordinaire des plus pures filles, lui ayent permis

Son entrée dans le Saint des SS.

de s'y retirer quelquefois pour prier auprés de l'Arche d'alliance qui n'étoit que sa figure : & c'est aussi de cette maniere que l'on peut croire que saint Jacques le Mineur y entroit, quoique plusieurs Auteurs que nous avons citez dans sa vie, tiennent que le saint lieu où il avoit pouvoir d'entrer, n'étoit que la seconde partie du Temple.

Ses exercices.

Epiphane Prestre de Constantinople, & saint Anselme, disent qu'on apprit à Marie la Langue Hébraique, qui n'étoit plus alors en usage parmi les Juifs : ce qui lui donna lieu de lire les Ecritures dans leur Langue originelle. Et le même Epiphane ajoûte qu'on lui montra aussi à travailler en toute sortes d'ouvrages, c'est-à-dire, en fil, en laine, en soye & en or, d'où elle fit de ses mains sacrées plusieurs ornemens pour l'usage des Prestres. Au contraire, le Docte Christophe Véga dans son grand ouvrage, qui porte pour titre, *la Theologie de Marie*, estime & prouve qu'elle n'a jamais eû d'autre Maistre que le saint Esprit ; ayant reçu de luy immediatement & par infusion, toutes les sciences & tous les arts qui étoient capables d'enrichir son entendement : ce qui est d'autant plus probable, que selon le principe de saint Bernard, on ne peut pas lui refuser ce qui a esté accordé à Adam & à Eve dans l'état d'innocence, telles que sont les sciences & les arts, que ces deux Auteurs de nôtre nature reçurent au moment de leur création. Mais bien qu'il soit véritable que la sacrée Vierge ait reçû ces dons par infusion, cela n'empêche pas qu'elle ne se soit laissé instruire à proportion qu'elle croissoit en âge ; soit par humilité, pour cacher cette grande prérogative qu'elle avoit reçuë du Ciel ; soit pour acquerir par voye d'expérience, & par des especes tirées des sens, ce qu'elle avoit déja par voye d'infusion & par des especes surnaturelles.

Si elle a appris quelque chose des hommes.

Mort de ses parés.

Saint Joachim & sainte Anne moururent durant qu'elle étoit encore dans le Temple, l'un âgé de quatre-vingts ans, & l'autre de soixante & dix-huit, laissant cette fille unique, seule heritiere de tous leurs biens, qu'ils avoient neanmoins beaucoup diminuez par leurs grandes aumônes, & leur libéralité envers les pélerins & les pauvres. Comme elle n'avoit encore qu'onze ans, elle ne sortit pas pour cela de ce lieu de sainteté, où la divine Sagesse qui devoit s'incarner dans son sein, la conservoit hors des troubles du monde comme une pierre précieuse & une fleur d'une beauté inestimable. Je me persuade facilement que saint Joseph, qui probablement étoit son oncle, & frere de saint Joachim son pere, comme nous l'avons dit en la vie du même saint Joachim, prit le soin de son heritage : & ce fut aussi lui que la providence de Dieu avoit destiné de toute éternité pour être son Epoux, son Gardien & son Secours, dans les peines qu'elle devoit avoir aprés la Conception de son Fils. Les Prêtres la voyant nubile à l'âge de quatorze ans, furent inspirez du Ciel de lui chercher un mari. Un ancien Auteur, dont saint Gregoire de Nysse & Simeon Metaphraste rapportent les paroles, & qu'ils semblent approuver, dit qu'en étant avertie, elle leur remontra qu'il y avoit deux choses qui la devoient éloigner du Mariage : l'une que ses parens avant sa naissance l'avoient dédiée à Dieu pour toute sa vie ; l'autre, qu'elle-même avoit fait vœu de garder perpetuellement sa virginité : Que cette déclaration les mit d'abord fort en peine, parce que d'un côté ils craignoient de violer une chose vouée & consacrée au Tout-puissant, & que de l'autre ils trouvoient beaucoup d'inconvénient de laisser une fille héritiere sans mari ; veu principalement que parmi les Juifs toute la gloire des femmes étoit d'avoir des enfans, par le moyen desquels elles pussent contribuer à la naissance du Messie : mais ils furent bientost relevez de cette peine, parce que s'étant adressez à Dieu pour connoitre sa volonté sur cette incomparable Vierge, dont le soin leur avoit esté commis, ils apprirent de lui d'une maniere extraordinaire & miraculeuse, qu'ils lui devoient donner un Epoux, non pour consommer le Mariage avec elle, mais pour estre le gardien de sa pureté virginale. Cette histoire neanmoins a quelque difficulté, & elle ne s'accorde pas bien avec la doctrine de saint Jerôme & de beaucoup d'autres Peres, qui estiment que Dieu voulut que la Vierge fût mariée, afin que la voyant grosse, on ne soupçonnât rien contre son honneur. Car si l'on eût sçu son vœu, le Mariage n'eût pas empéché ce soupçon : & les Prestres ne sçachant pas le mystere de l'Incarnation du Verbe, n'eussent pû regarder sa grossesse que comme un effet d'une incontinence & d'une infidelité criminelle. Je penserois donc plus volontiers que la sacrée Vierge, qui connut par révélation que le Mariage ne nuiroit point à sa virginité, tint son vœu sous le secret, & laissa agir les Prestres ausquels elle faisoit profession d'obéir, selon le mouvement & l'inspiration qu'elle sçavoit qu'ils avoient de Dieu.

Dessein de son mariage.

Les Prêtres lui cherchét un époux.

Pour réussir donc dans la recherche du mari que la divine Providence lui avoit destiné, sçachant qu'étant heritiere elle ne devoit pas selon la Loi estre alliée hors sa parenté, ils assemblerent en une feste de la Dedicace du Temple tous ceux de la famille de David qui pouvoient prétendre à une alliance si glorieuse. Aprés les avoir considerez, ils choisirent enfin Joseph, soit qu'ils connussent en tirant au sort que Dieu l'avoit lui-même choisi ; soit que son propre merite le fit préferer à tous les autres ; soit qu'il fut le plus proche parent, & qu'il eût par consequent plus de droit de posseder l'heritiere & l'heritage ; soit enfin, comme porte la tradition, que l'ordre ayant esté donné à tous les parens qui n'étoient pas encore engagez dans le Mariage, d'apporter chacun une baguette pour la mettre aux pieds de l'Autel, la seule baguette de Joseph fleurit, & une colombe plus blanche que la neige, qui representoit le saint Esprit, descendit du Ciel, & vint se reposer dessus. Aussi étoit-ce une pratique autorisée par beaucoup d'exemples, que les oncles épousassent leurs niéces qui étoient demeurées orphelines & heritieres des biens de leurs parens. Ainsi Abraham épousa Sara, & Nachor son frere épousa Melcha, l'une & l'autre filles de leur frere Aram : ainsi Mardochée avoit résolu d'épouser sa niéce Esther, si le Roi Assuere ne l'eût prise pour Epouse. Ce qui se faisoit par une tres-sage disposition, afin que les alliances étant moins distraites, on vit plus clair dans la genealogie du Messie, qui étoit la fin de tous les Mariages & de toutes les generations, tant de la Loi de nature que de la Loi écrite.

Choix de saint Joseph.

Saint Epiphane, Cedrenus & Nicephore, disent que saint Ioseph étoit déja vieil, ce que nous avons expliqué dans la vie du même saint Patriarche, d'un âge meur, comme de quarante-cinq à cinquante ans, suivant ces paroles de saint Luc : *Missus est Gabriel Angelus ad Virginem desponsatam viro : L'Ange Gabriel fut envoyé à une Vierge mariée à un homme.* Il y a quelques Peres qui assurent qu'il étoit ouvrier en fer, mais la plus commune opinion est qu'il travailloit en bois, & saint Iustin entre autres, dit qu'il faisoit des charues & des limons : d'où vient qu'il est ordinairement appellé Charpentier : prenant ce mot avec un peu d'étenduë pour tout ouvrier qui fait de grosses besognes de bois. Cependant ni son âge si avancé ni la bassesse de son emploi, ne dégouterent pas les Prestres de lui donner celle qu'ils regardoient comme le plus grand tresor du monde, parce qu'ils sçavoient que sa noblesse & ses incomparables vertus récompensoient bien l'humilité de sa condition. Ainsi ils le joignirent avec Marie par le lien d'un chaste Mariage, en mettant les mains de l'un dans celle de l'autre, selon l'usage du pays & du temps. Ce qui arriva selon Nicephore, quatre mois avant l'Annonciation, c'est-à-dire, au mois de Novembre ou de Decembre ; & selon d'autres, deux mois seulement & trois jours, à sçavoir au 22. de Janvier, auquel jour les Eglises de Sens & d'Arras, & quelques autres en France celebrent la solemnité des épousailles de la glorieuse Vierge.

Son Mariage.

Joseph étant en possession de cette Fille merveilleuse, qu'il consideroit comme le Temple animé du saint Esprit & le véritable Sanctuaire de la divi-

nité, l'emmena à Nazareth, pour vivre avec elle d'une maniere Angelique, & comme un frere avec sa sœur, & un tuteur avec sa pupille. Ils y renouvellerent le vœu qu'ils avoient fait l'un & l'autre d'une chasteté perpetuelle, & promirent à Dieu de nouveau de vivre en la chair sans aucun commerce de la chair. Ce vœu avoit esté jusqu'alors inoui dans le monde: car encore qu'il y ait des personnes de l'ancien Testament qui n'avoient jamais esté mariées, comme Elie, Elisée, Daniel, & les trois Enfans de la fournaise de Babylone, il ne paroist pas neanmoins qu'ils se fussent obligez par voeu à un état si excellent. C'est Marie, dit saint Ambroise, qui a commencé la premiere à s'y engager: & qui par le vœu qu'elle en a fait, a levé sur la terre l'étendart de la virginité, pour attirer aprés elle une infinité de filles à la suite de l'Epoux celeste, suivant ces paroles du Roi Prophete: *Adducentur Regi Virgines post eam: Plusieurs Vierges seront amenées au Roi aprés elle.* Il n'est pas assuré en quelle année elle fit ce vœu; il y en a qui croyent qu'elle ne le fit qu'aprés la mort de son pere & de sa mere, auquel temps elle fut entierement maitresse d'elle-même. D'autres estiment qu'elle le fit au moment de sa Presentation au Temple, ou étant offerte par ses parens, elle s'offrit & se dedia de sa part de la maniere la plus parfaite dont une pure creature se puisse dedier. D'autres enfin se persuadent qu'elle le fit dés le temps de sa conception, ou étant souverainement éclairée sur l'excellence de la virginité & sur l'amour que Dieu a pour cette éminente vertu, il étoit difficile qu'elle ne s'y portât avec ardeur, & qu'elle ne l'embrassât de toutes les affections de son ame: & ce sentiment, qui est le plus commun parmi les Theologiens, nous semble aussi le plus probable. Pour saint Joseph, il y a de l'apparence qu'il ne fit son vœu qu'en épousant cette auguste Vierge, quoi qu'il eût toujours gardé une chasteté inviolable: ce qui fait dire à saint Jerôme dans son livre contre Helvidius, que Joseph a esté Vierge par Marie: c'est-à-dire, Vierge par engagement & par vœu, au lieu qu'il l'étoit auparavant par la seule vertu de la temperance.

Son vœu de virginité.

L. de l'institution d'une Vierge.

La vie de ces admirables Mariez étoit sans doute un grand sujet d'étonnement & d'admiration pour les Esprits bien-heureux, & je me persuade que leurs grands plaisirs aprés celui de la contemplation de Dieu, étoient de descendre sur la terre pour y reverer leur sainteté qui surpassoit toute celle qu'ils avoient eux-mêmes dans le Ciel. Cependant le temps où Dieu avoit destiné d'envoyer son Fils au monde arriva: Et l'Ange Gabriel fut deputé vers Marie, pour lui annoncer que c'étoit dans son sein que ce grand mystere, qui depuis plus de quatre mille ans étoit l'attente & l'esperance de toutes les Nations, se devoit accomplir. Elle lui demanda de quelle maniere il se feroit, veu qu'elle étoit Vierge, & qu'elle ne pouvoit en nulle maniere violer son vœu de virginité que Dieu avoit reçû & agréé, & qu'elle n'avoit fait que par son ordre. L'Ange lui répondit que sa virginité n'en recevroit aucun préjudice: mais qu'au contraire elle en seroit infiniment ennoblie & relevée: parce qu'elle ne concevroit pas par le commerce avec un homme; mais par l'operation miraculeuse du S. Esprit. Elle acquiesça aussi-tost à la volonté divine: & par cet acquiescement, qui a esté la source de nôtre bonheur, sans cesser d'être vierge, elle devint mere de celui qui étoit son Pere par sa creation, & son Epoux par sa sanctification, & qui est le souverain Seigneur du Ciel & de la terre. Comme cette dignité de Mere de Dieu la releva incomparablement au dessus de toutes les creatures, & l'approcha de Dieu autant qu'une pure creature en peut approcher, on ne peut exprimer l'abondance des graces & des prerogatives qui lui furent ensuite conferées. Sophrone, Patriarche de Constantinople, saint Pierre Chrysologue & saint Bernard, établissent pour maxime qu'il n'est pas permis de lui disputer aucune des faveurs qui ont esté accordées à quelque autre creature que ce soit, & qu'au lieu que les autres ont reçû la grace par parcelles, elle seule en a reçû la plenitude. Ce qu'il

Son Annonciat.

Sa maternité divine.

A faut neanmoins entendre d'une plenitude inferieure à celle dont l'ame de JESUS-CHRIST a esté avantagée. Mais comme nous avons traité cette matiere dans le discours sur le mystere de l'Annonciation, il ne faut pas nous y étendre ici davantage.

L'Ange Gabriel avoit découvert à Marie le bonheur qui étoit arrivé à sa cousine Elizabeth; laquelle nonobstant sa sterilité étoit devenuë grosse, & portoit dans son sein le petit saint Jean qui devoit être le Précurseur du Sauveur. A cette nouvelle, elle se crut obligée de rendre une visite à cette sainte Dame, que son âge, sa vertu & sa parenté lui rendoient tres-venerable: elle partit pour cela avec diligence, & étant arrivée à son logis, qui étoit sur les montagnes de Judée, elle y demeura trois mois: c'est ce que nous avons dit en la vie de saint Jean, B & que nous expliquerons encore plus au long dans le discours sur le mystere de la Visitation, que nous donnerons au second jour de Juillet. A son retour, saint Joseph la voyant grosse, elle-même en eut de la peine; & dans la perplexité où une chose si surprenante le mettoit, il pensa à se retirer secrettement comme nous l'avons declaré dans sa vie: mais l'Ange Gabriel l'instruisit du mystere qui s'étoit passé dans son Epouse, & l'encouragea à demeurer avec elle: ce qu'il n'osoit faire par humilité & par un bas sentiment qu'il avoit de soi-même. La sainte Vierge passa ainsi les autres six mois de sa grossesse en sa compagnie. Mais leur attention sur le Verbe incarné que cette auguste Mere portoit dans son sein étoit si grande & si continuelle, qu'ils ne se parloient presque point. Leur vie étoit un C hommage & une adoration perpetuelle, accompagnée de reconnoissance & d'amour. Les Anges se faisoient leurs Ministres, & se tenoient infiniment glorieux de les servir: & le Pere Eternel qui les regardoit comme les depositaires de son Fils unique & bien-aimé, les combloit d'une infinité de graces, & se communiquoit à eux dans l'oraison, d'une maniere ineffable.

Sa Visitation.

Doute de saint Ioseph levé par l'Ange.

Sur la fin des neuf mois on publia l'Edit de l'Empereur Auguste, qui ordonnoit à chacun de se faire écrire sur le Catalogue des Sujets de l'Empire, au lieu même de son extraction. Cela obligea la sainte Vierge & saint Joseph, qui étoient originaires de Bethléem, comme David & Jessé, Chefs de leur famille, de se transporter à Bethléem. Ce fut-là que nâquit le Verbe fait Homme dans une pauvre étaD ble; qu'il fut couché sur une creche; qu'il fut reconnu par les Pasteurs; qu'il fut circoncis au huitiéme jour, & que le treiziéme il fut adoré par les Rois Mages. Marie, qui faisoit aprés Jesus la principale partie de ces adorables Mysteres, étant élevée dans une tres-éminente oraison, les comparoit tous dans son cœur, où elle les a conservez precieusement pour en faire part à toute l'Eglise. Les discours que nous faisons en particulier sur ces sujets, nous dispensent d'en parler ici plus au long. Aprés quarante jours, c'est-à-dire, le second de Fevrier, Marie & Joseph monterent au Temple de Jerusalem pour y observer les Loix de la Presentation du Fils, & de la Purification de la Mere. Ils n'y étoient nullement obligez, comme nous l'avons dit sur la Fête de la Purification, parce que le Fils étoit parfaitement liE bre, & la Mere souverainement pure: mais Marie voulut s'humilier jusqu'à la derniere extremité, & en même temps donner aux femmes l'exemple d'une humilité profonde, comme son Fils en avoit donné un aux hommes en voulant estre circoncis. Elle porta donc entre ses bras son divin Enfant Jesus, & étant entrée dans la partie du Temple où les femmes avoient pouvoir d'entrer, qui n'étoit que le Parvis, elle y offrit à Dieu cette offrande adorable, dont les anciennes offrandes n'avoient esté que les figures, & qui seule pouvoit plaire au Pere Eternel. Ainsi le Temple de Zorobabel devint plus auguste que celui de Salomon, puisque dans celui-ci l'on n'avoit jamais offert que du pain & des animaux, & que dans le nouveau Temple on y offroit cette victime sacrée, qui dans ses images avoit esté occise depuis le commencement du monde. Le saint Vieil-

Naissance du Sauveur.

Mystere de la Purificatió.

lard Simeon s'y rencontra à la bonne heure, pour recevoir de la part de Dieu ce grand present. Il le reconnut par la revelation du saint Esprit, & le prenant entre ses bras, il prononça ce beau Cantique que nous disons tous les jours à Complies : *C'est maintenant, Seigneur, que selon vostre parole, vous permettez à vostre Serviteur de mourir en paix ; parce que mes yeux ont vû le Sauveur, que vous nous donnez, & que vous avez destiné pour estre découvert à toutes les nations.* Il adressa aussi sa parole à la sainte Vierge, & lui dit par une prédiction pleine d'amertume : *Cet Enfant que vous avez mis au monde, servira à la ruine aussi-bien qu'au salut, & à la resurrection de plusieurs en Israël, & sera un signe auquel on contredira : & pour vous, vous en aurez l'ame transpercée d'une grande douleur ; afin que les pensées du cœur de plusieurs soient découvertes.* Marie ne fut point troublée de cette prophetie : & elle ne la reçut pas avec moins de force & de soûmission à la volonté de Dieu, qu'elle en avoit témoigné lorsque l'Ange lui annonça les heureuses nouvelles de sa maternité divine. Une sainte veuve âgée de quatre-vingt-quatre ans, & qui passoit sa vie dans le Temple en un jeune & une oraison continuelle, survint aussi là fort à propos lorsque se faisoit cette auguste ceremonie, & dit des merveilles du saint Enfant à tous ceux qui attendoient la Redemption d'Israël. Je ne doute point aussi qu'elle ne parlât de la Mere, dont elle connoissoit le merite, non-seulement par la revelation de Dieu ; mais aussi pour l'avoir vûë plus d'onze ans converser avec tant d'innocence & de sainteté parmi les Enfans dediez au Seigneur, que l'on nourrissoit autour du Temple.

Fuite en Egypte.

Nous avons remarqué dans la vie de Nôtre-Seigneur, qu'aprés cette ceremonie, la sainte Famille s'en retourna à Nazareth, & y reçut incontinent aprés l'ordre du Ciel de s'enfuir en Egypte pour la crainte d'Herodes : quoi que quelques Auteurs estiment que cet ordre fut donné à saint Joseph dés qu'il étoit à Jerusalem, & avant qu'il eût pû reconduire la Mere & l'Enfant en sa maison de Nazareth. Ce commandement de fuit n'étonna point la sacrée Vierge, quoiqu'il semblât si peu conforme à la dignité d'un Dieu fait Homme, & qu'il ne se pût faire qu'il ne traînât aprés soi de grandes incommoditez & des peines incroyables. Le voyage fut fort penible, tant à Jesus qui n'avoit pas encore deux mois, qu'à Marie qui le portoit sur son sein. Comme c'étoit en hyver, que le chemin étoit fort long & qu'il falloit passer par de grands deserts & de hautes montagnes, ce divin Enfant fut souvent penetré & transi de froid. La sainte Vierge souffrit aussi beaucoup, tant du même froid que de la lassitude. Mais sa plus grande douleur étoit celle de son Fils, qui pleuroit quelquefois & la regardoit, comme pour lui témoigner sa peine & lui demander secours : ce qui lui perçoit le cœur & la remplissoit d'une compassion plus douloureuse que tous les martyres. D'ailleurs neanmoins, elle & saint Joseph qui avoit part à sa peine, recevoient par les œillades amoureuses du Sauveur, des lumieres admirables sur le Mystere de cette fuite, qui leur en faisoient connoître la tres-profonde sagesse, avec les fruits qui en naîtroient aprés l'établissement de l'Eglise.

Sœur Marguerite du saint Sacrement Carmelite de Beaune, dans les vûes éminentes qu'elle a eues sur ce sujet, dit que Nôtre-Seigneur approchant de l'Egypte disposa tellement les habitans, sans neanmoins se faire connoître à eux, qu'ils reçurent favorablement la sainte Famille, l'accommoderent d'une petite maison, & lui donnerent les choses necessaires pour un ménage. Que tout barbares qu'ils étoient, ils se sentirent extrêmement heureux de posseder de si aimables Personnes, & qu'ils les regardoient quelquefois avec étonnement, selon qu'il plaisoit au divin Enfant d'operer dans leurs ames. Qu'ils ne pouvoient assez admirer la celeste douceur de Marie & de Joseph, & qu'ils apercevoient même de temps en temps dans l'Enfant un petit éclat de sa divine beauté qui les attiroit invisiblement à l'aimer : Qu'ils se sentoient neanmoins touchez d'un si grand respect pour lui & pour son aimable compagnie, que nul d'eux ne put jamais prendre la liberté de traiter familierement avec eux comme avec d'autres personnes, ni en approcher qu'avec crainte & reverence. Elle ajoûte que cette humanité des Egyptiens ne leur étoit pas naturelle, & qu'ils n'eussent pas reçû de même maniere d'autres personnes étrangeres : mais que ce fut un effet de la puissance divine qui opera surnaturellement dans leurs cœurs. Que par cette même puissance Joseph & Marie trouverent toujours dequoi vivre sans être obligez de mendier, parce qu'il se presenta toujours à Joseph des occasions de travailler, & de gagner à la sueur de son front ce qui étoit necessaire pour faire subsister sa petite Famille.

On trouvera dans la vie de Nôtre-Seigneur les autres choses qui appartiennent à cette retraite de Marie & du Sauveur en Egypte. Aprés quelque temps, l'Ange qui avoit ordonné à saint Joseph de les y conduire, lui donna un nouvel ordre de les en retirer, & de les ramener en la terre d'Israël. Il le fit en grand silence, laissant les Egyptiens dans une profonde tristesse pour la perte de ces saintes & venerables Personnes, dont la presence leur avoit causé tant de joye, & une si admirable consolation dans leurs peines. Le lieu où il se retira fut Nazareth, qui étoit celui où le Sauveur avoit esté conçû : non pas qu'il y possedât alors aucun heritage ; car il y a de l'apparence que la sacrée Vierge & lui avoient vendu tous leurs biens, & en avoient distribué tout le prix aux pauvres, afin de vivre dans un parfait dépoüillement de toutes choses, & sans nul autre revenu que celui du travail de leurs mains. Et même plusieurs Docteurs estiment qu'ils avoient fait vœu de pauvreté, afin que rien ne manquât à la perfection de leur détachement & de leur consecration. Mais il choisit ce lieu pour sa demeure, parce qu'il étoit éloigné de la Judée où regnoit Archelaus dont il craignoit la tyrannie, & que d'ailleurs comme il y étoit connu, il pouvoit esperer d'y trouver plus facilement de l'emploi, pour gagner la vie au Sauveur & à sa Mere.

Retour en Israël.

Aussi nous apprenons de la Tradition que la maison où le divin Enfant fut ensuite élevé, n'étoit pas la même que celle où l'Ange avoit annoncé sa naissance, & où le mystere de l'Incarnation s'étoit accompli, puisqu'on fait voir à Nazareth deux differentes Eglises ; l'une dans le lieu de la Conception, & l'autre dans le lieu de l'éducation du Fils de Dieu. Ce qui montre que la sacrée Vierge ne s'étoit pas même reservé la proprieté de sa maison paternelle.

Nous n'avons rien dans l'Evangile ni dans les anciens Auteurs, des actions de cette auguste Princesse, jusqu'au temps que son Fils commença à prêcher dans la Galilée & la Judée ; excepté ce que saint Luc rapporte de la perte qu'elle en fit à l'âge de douze ans, & du bon-heur qu'elle eut de le trouver le troisiéme jour dans le Temple au milieu des Docteurs, qui admiroient sa prudence & la solidité de ses réponses : Mais ce seul mot du même Evangeliste : *Et erat subditus illis*, que le Verbe incarné lui étoit sujet, & lui obeïssoit comme un Fils à sa Mere, est un si grand éloge, & releve si admirablement son merite & sa dignité, qu'on ne peut rien dire qui en approche. En effet, quel plus grand honneur pour une creature que de gouverner son Createur, & d'avoir droit & autorité de lui commander ? & quelle abondance de lumiere & de grace ne devoit-elle pas recevoir à tous momens pour estre capable de former l'exterieur, & de regler les actions de cet Enfant qui étoit la Sagesse éternelle, & la regle infaillible de toute Justice ? Il est vrai qu'il n'avoit pas besoin de sa conduite, & que gouvernant si sagement tout l'Univers, il pouvoit bien se conduire & se gouverner lui-même : mais comme il s'étoit assujetti aux foiblesses & aux degrez de nôtre enfance, il vouloit quant à l'exterieur être élevé & formé peu à peu par ses soins, de même que les autres enfans, & recevoir d'elle les applications que son âge demandoit naturellement.

Soumission de Jésus à Marie.

On ne sçait pas précisément le temps auquel elle

perdit son Epoux saint Joseph, mais tous ceux qui ont traité cette matiere, tombent d'accord qu'elle le perdit avant que Nôtre Seigneur commençât la predication de son Evangile. Or quoi que la mort de ce grand Patriarche eût esté la plus heureuse & la plus souhaitable de toutes les morts, puisqu'il mourut par un ordre particulier de la divine providence, aprés s'être parfaitement acquitté envers le Verbe incarné, des devoirs de sa commission de Gardien & de Nourricier, & qu'il expira entre les bras & dans le sein de Jesus & de Marie; il ne faut pas neanmoins douter que la sacrée Vierge, en qui la nature & la grace étoient souverainement parfaites, sans que l'une empêchât les fonctions de l'autre, comme il paroist du martyre incomparable qu'elle endura au pied de la Croix, ne ressentît vivement cette separation, & n'en eût plus de douleur que nulle autre femme à la mort de son mari. En ce moment, comme elle avoit esté Vierge Epouse & Vierge Mere, elle devint Vierge Veuve, afin d'être le modele accompli des Veuves, de même qu'elle avoit esté l'exemple des Filles & des Femmes mariées. Ainsi c'est sur elle que les saintes Veuves doivent continuellement jetter les yeux; & je ne doute point que saint Paul ne l'eût en vûë, lorsqu'instruisant les femmes qui ont perdu leurs maris, il leur dit que si elles sont veritablement veuves & desolées, elles doivent mettre toute leur esperance en Dieu, & passer les jours & les nuits en des prieres & des oraisons continuelles.

Mort de saint Joseph.

Marie, modele des Veuves.

C'est en ces exercices que l'adorable Marie passa tout le temps de la predication de son Fils, & pour mieux dire, toute sa vie. Pour le particulier de ses actions, ce que nous en pouvons sçavoir, c'est que depuis le Baptême de ce divin Sauveur & son retour du desert, dans lequel il avoit esté tenté par le demon, elle demeura encore prés d'un an avec lui à Nazareth, où il commença à assembler des disciples, & à découvrir les mysteres du Royaume de Dieu. Mais le sixiéme de Janvier de l'année suivante, ayant esté invitée à des noces qui se faisoient à Cana, petite Ville de Galilée; (ce qui peut faire juger que quelqu'un des mariez étoit de ses parens) elle s'y trouva pour la consolation de la compagnie, & Nôtre-Seigneur avec ses nouveaux Disciples s'y trouverent aussi. Ce fut en cette occasion que voyant qu'il n'y avoit plus de vin pour achever le festin (ce qui ne pouvoit manquer de faire confusion à ceux qui l'avoient invitée,) elle s'adressa à son Fils; & sans luy demander de miracle, ni le presser de rien, parce qu'elle sçavoit qu'il étoit plein de bonté, & qu'il avoit une infinité de moyens de suppléer à ce défaut; elle luy dit simplement: *Ils n'ont point de vin.* La réponse que luy fit Nôtre-Seigneur semble rude, & les Religionnaires, qui ferment opiniâtrément les yeux aux veritables lumieres de l'Ecriture, l'ont voulu faire passer pour une severe réprimende faite à la sacrée Vierge: *Quid mihi & tibi est, mulier? Femme, que nous importe à moy & à vous?* ou, *Femme, qu'y a-t-il entre moy & vous?* Mais les saints Docteurs, à qui les sens cachez de la parole de Dieu ont esté découverts, en ont jugé bien autrement.

Noces de Cana.

Ils disent que Nôtre-Seigneur appelle Marie *Femme*, plûtost que sa Mere, premierement pour prévenir l'extravagance de quelques Heretiques, qui ont dit depuis qu'elle n'étoit pas veritablement une femme, mais une creature celeste; & que son corps n'étoit pas de même qualité que le nôtre, mais d'une substance incorruptible: ce qui iroit à détruire le mystere de l'Incarnation du Verbe, & celuy de nôtre Redemption. Secondement pour nous marquer que comme il est l'homme & le Fils de l'homme par excellence, elle est aussi la plus digne & la plus parfaite de toutes les femmes: Qu'elle est cette femme forte dont Salomon parle en ses Proverbes, & qu'il assure estre si precieuse, & si difficile à trouver: Qu'elle est cette femme singuliere, qui, selon la prediction de Dieu, au chapitre 3. de la Genese, devoit écraser la tête du serpent: Qu'elle est enfin cette femme incomparable qui devoit réparer l'honneur de son sexe, & le délivrer de l'opprobre dont la préva-

Réponse du Sauveur expliquée.

A rication de la premiere femme l'avoit couvert. Troisiémement, pour nous montrer que dans l'operation des miracles, & dans le grand ouvrage de l'établissement de la Loy nouvelle, il n'agissoit plus par la dépendance qu'il avoit eüe jusqu'alors de sa sainte Mere; mais par une autorité souveraine que luy donnoit sa qualité de Fils de Dieu, & de Chef des Anges & des hommes; & pour nous apprendre en même temps qu'il ne faut point entrer dans les fonctions Ecclesiastiques par condescendance à ses parens, mais seulement par la vocation & le mouvement de l'Esprit divin: comme aussi que dans l'exercice de ces fonctions il ne faut point agir par complaisance aux desirs de ses proches: mais dire genereusement à son pere & à sa mere, *je ne vous connois point*; & à ses freres, *je ne sçay qui vous estes*, comme B il est porté au Deuteronome, ch. 33.

C'est dans le même dessein qu'il ajoûte, *Quid mihi & tibi est? Qu'y a-t-il entre moy & vous?* car par ces paroles il ne veut pas disputer à la sacrée Vierge l'honneur qu'elle avoit d'estre sa Mere, ni renoncer au rapport qu'il avoit avec elle comme son Fils, & celuy qu'elle avoit engendré, ni enfin la rebuter comme mécontent de sa demande & de la proposition qu'elle luy avoit faite; mais seulement témoigner que les prodiges qu'il devoit faire pour la conversion des hommes & pour la fondation de son Eglise, n'étoient pas des actes de soûmission, mais des actes de souveraineté, d'indépendance, & de cette puissance infinie qu'il tiroit de sa generation eternelle, & de l'excellence de sa divinité. Aussi la sacrée Vierge qui comprenoit bien ce mystere, bien C loin de se troubler de sa réponse, dit à l'heure même à ceux qui servoient: *Ne manquez pas de faire ce qu'il vous dira.* Ce qui eut un si bon effet, que ces Officiers ayant rempli d'eau six grands vaisseaux de pierre qui avoient servi à la purification des Juifs, Nôtre-Seigneur changea toute cette eau en vin, qui fut trouvé incomparablement meilleur que celuy que l'on avoit servi jusqu'alors. Ainsi l'auguste Marie fut cause du premier miracle public de Jesus-Christ; & par là elle nous donna l'esperance qu'elle seroit nôtre puissante Mediatrice auprés de luy, & qu'elle nous obtiendroit, par ses intercessions, le changement de nos affections terrestres & charnelles, representées par l'eau, en une sainte ferveur signifiée par le vin.

D Aprés ce premier miracle, le Fils de Dieu ayant choisi la ville de Caphamaum, comme la plus grande & la plus peuplée de toute la Galilée, pour le lieu de sa retraite & le siege de sa prédication, la sainte Vierge s'y retira pareillement, afin de l'entendre plus souvent & de ne rien perdre des paroles de vie qui sortoient de sa bouche. C'est ce que nous apprenons de l'Evangile de saint Jean, chap. 2. Saint Epiphane, saint Bernard, Simeon Metaphraste & l'Abbé Guerric, nous assûrent aussi qu'elle étoit souvent à sa suite, participant avec joye aux fatigues de ses voyages, & à la rigueur de ses persecutions. Ainsi elle alla avec lui à Jerusalem à la Pâque suivante, pour y celebrer en sa compagnie cette solemnité Religieuse, & elle fut ensuite avec lui au bord du Jourdain, où il commença à conferer son Baptême. C'est E une verité incontestable qu'elle reçut de lui ce Sacrement, puisque d'un côté nous apprenons de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise, sur tout de saint Augustin en l'Epistre 108. qu'on ne peut entrer dans le Royaume des Cieux sans l'avoir reçû, & qu'il est la porte des autres Sacremens; & que de l'autre, il n'y a nulle apparence qu'elle ait esté baptisée par d'autre que par son Fils. C'est aussi ce qu'Euthimius nous assure, comme l'ayant appris des Auteurs des premiers siecles. Il est vrai que saint Evode Patriarche d'Antioche, rapporté par Nicephore, & Clement Alexandrin rapporté par Sophrone au Pré Spirituel, disent que Nôtre-Seigneur ne baptisa de ses propres mains que saint Pierre: mais ils ne parlent en cette occasion que des Disciples, entre lesquels saint Pierre seul reçut le Baptême des mains du Fils de Dieu; & les autres le reçurent des mains de saint Pierre. Pour ce qui est de la sacrée Vierge qui

Retraite de Marie à Capharnaü.

Epiphan. heres. 78. Bern. Ser. sig. mag. Sim. Metaph. or. de dorm. B. M. Guer. Ser. de Assumpt.

Niceph. l. 2. c. 3.

qui étoit dans un ordre singulier au dessus de tous les hommes, elle ne pouvoit pas estre moins privilegiée que le Prince des Apostres, & par consequent il est bien raisonnable de croire qu'elle n'eut point d'autre Baptiste que l'Auteur même du Baptême, & qu'elle fut baptisée avant tous les Disciples. Je laisse aux Theologiens à expliquer ce que ce Sacrement opera dans son ame : il est certain qu'il ne lui osta aucune tache ni de peché originel, ni de peché actuel, puisque c'est en elle que s'est accomplie cette parole du Cantique des Cantiques: *Macula non est in te: Il n'y a point de tache en vous:* mais il lui confera le caractere baptismal, lui augmenta la grace sanctifiante qui eût osté le peché, s'il s'en fût trouvé : la fit appartenir à JESUS-CHRIST son Fils, & dépendre de ses merites & du sang precieux qu'il alloit bien-tost répandre, d'une maniere speciale, & lui donna de nouvelles graces actuelles & une nouvelle vigueur pour operer surnaturellement, conformément à l'état de Chrétienne, de Fille, de Disciple & de membre de JESUS-CHRIST.

Son Baptême par J. C.

Cant. 4. 7.

Comme ce divin Maître demeura neuf mois en Judée, c'est-à-dire, depuis la feste de Pâques de son année trente-uniéme, jusqu'au mois de Decembre suivant : on peut croire que la sainte Vierge y demeura autant de temps. De-là, après l'emprisonnement de saint Jean Baptiste, elle le suivit à Capharnaum, où il se retira pour la seconde fois ; & elle y demeura depuis le mois de Janvier de sa trente-deuxiéme année, jusqu'au mois de Septembre de sa trente-troisiéme, qui fut le temps auquel il retourna en Judée pour la feste des Tabernacles. Dans cet intervale nous n'avons que deux rencontres où il soit parlé d'elle dans le saint Evangile. La premiere est qu'un jour Nôtre Seigneur donnant des instructions admirables au peuple qui l'écoutoit, une pieuse femme éleva sa voix au milieu de la troupe, & s'écria: *Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourry :* Nôtre-Seigneur qui vouloit d'un côté nous donner en toutes choses des exemples d'humilité, & nous apprendre comment nous devons nous comporter dans les louanges & les applaudissemens des hommes ; & de l'autre encourager ses Auditeurs, & leur faire connoître qu'ils n'étoient pas exclus de cette grande prérogative, répondit: *Mais plûtôt, heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu & qui la pratiquent.* Il ne nie pas par cette réponse ce que cette pieuse femme avoit dit, qui est un éloge dont l'Eglise se sert continuellement pour honorer la sacrée Vierge ; mais il ajoûte ce qu'elle n'avoit pas dit, & nous montre que le bon-heur de cette incomparable Mere ne consiste pas seulement à avoir donné un corps & une nouvelle vie au Verbe divin dans ses chastes entrailles, mais encore à l'avoir conçû & lui avoir donné la vie dans son cœur par la foi, l'obéïssance & l'amour : ce que saint Augustin exprime par ces deux mots: *Concepit mente & ventre.*

Retraite à Capharnaü.

Luc. 11. 27. Son ventre & ses mamelles sont preclamées bienheureuses.

La seconde rencontre est que peu de temps après, cette aimable Mere étant arrivée au lieu où il prêchoit, & ayant prié qu'on lui fist place pour entrer dans l'Auditoire, parce que la presse étoit extrême, & qu'elle lui vouloit parler ; un des assistans dit au Sauveur: *Voilà vôtre Mere & vos Freres*, (c'étoient quelques-uns de ses parens) *qui souhaitent de vous parler.* Alors ce grand Maître fit encore voir d'une maniere admirable le détachement que le Prédicateur Evangelique doit avoir de ses parens : car adressant sa parole à celui qui l'avoit interrompu, il lui dit: *Et qui est ma Mere, & qui sont mes Freres?* & en même temps étendant sa main sur ses Disciples, il ajoûta : *Voilà ma Mere & mes Freres ; car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans les Cieux, celui-là est mon Frere, ma Sœur & ma Mere.* Paroles merveilleuses qui montrent l'étroite alliance que nous pouvons avoir avec le Fils de Dieu, en faisant la volonté de son Pere; mais qui bien loin de déroger à la dignité souveraine de Marie, font voir au contraire qu'elle a esté doublement Mere de Jesus ; Mere en l'enfantant, & le mettant au monde, & Mere en faisant la volonté de Dieu son Pere, de la plus excellente maniere qu'aucune creature l'ait jamais faite.

En quel sens J. C. dit que sa mere est celui qui fait la volonté de son Pere. Math. 12.

Nôtre-Seigneur allant à Jerusalem en sa trente-troisiéme année, pour la feste des Tabernacles, elle ne manqua pas de l'y suivre; elle le suivit aussi dans les deserts de Judée & dans Bethanie, lorsque la persecution des Juifs l'obligea après la fete de la Dedicace de s'absenter de Jerusalem. Enfin elle r'entra dans cette ville, lorsque le temps de sa Passion approchant, il y r'entra lui-même pour n'en plus sortir que la Croix sur les épaules & la Couronne d'épines sur la tête. Le lieu où elle se retira fut la maison de Marie Mere de Marc, qui a esté consacrée par l'institution de l'Eucharistie, & par la descente du saint Esprit. Elle n'assista pas à la derniere Cene, où le Fils de Dieu celebra la premiere Messe, en instituant le Sacrement adorable de son Corps & de son Sang : mais il est croyable qu'elle fit en même temps la ceremonie de la Pâque des Juifs dans une autre chambre de la même maison, avec les saintes Dames qui suivoient Nôtre-Seigneur. Lorsqu'il sortit du Cenacle pour aller au Jardin des Oliviers, où il devoit estre pris par l'ordre du grand Prêtre & du Conseil des Juifs, elle s'enferma dans un lieu secret, attendant avec une force & un courage invincible l'accomplissement des desseins de Dieu sur lui. Nous ne sçavons point ni les lumieres qu'elle y reçut, ni les actes qu'elle y produisit, ni tout ce qui se passa entre elle & les Personnes divines, sur le mystere étonnant de la Passion & de la mort prochaine de son Fils. On ne sçait pas même assûrément en quel temps elle se produisit pour assister à une execution si terrible. Si elle fut au Pretoire de Pilate, si elle se trouva au Palais d'Herodes, si elle assista à sa flagellation, à son couronnement d'épines, & à la confusion que lui fit le President en le produisant au peuple dans l'état déplorable où les Soldats l'avoient mis : ou si elle parut seulement lorsqu'on le conduisoit au Calvaire, portant sur ses épaules l'instrument de son supplice, comme on le tient plus communément. Ce que je crois indubitable, c'est premierement que, rien de ce qui se passoit ne lui étoit caché, mais qu'elle le voyoit par une lumiere surnaturelle bien plus claire & plus distincte, que celle par laquelle les Prophetes connoissoient les choses qui se font en des lieux éloignez de leur presence. Secondement, qu'elle ne se produisit que selon l'ordre qu'elle en reçut de Dieu, & au moment que le saint Esprit lui fit connoître qu'elle le devoit faire : car elle ne courut pas vers son Fils par un emportement de mere, mais par la conduite de ce divin Esprit qui regloit toutes ses actions, & les disposoit selon qu'il étoit convenable à l'accomplissement du mystere de nôtre Redemption.

Autre voyage à Jerusalē.

Commēt elle se comporte à la Passion.

Tout ce que l'Evangile nous apprend, est que Marie étoit sur le Calvaire au pied de la Croix de son Fils : *Stabant juxta Crucem Jesu*, dit saint Jean ch. 19. *Mater ejus & Soror Matris ejus Maria Cleopha & Maria Magdalene. Sa Mere, & Marie Cleophé sœur de sa Mere, & Marie Magdelaine étoient debout auprès de sa Croix.* Elle eut part en ce lieu à tous ses opprobres & à toutes ses douleurs : elle ressentit toutes les playes dont son corps adorable étoit couvert ; elle fut percée dans son ame de tous les cloux & de toutes les épines qui perçoient sa chair, & elle devint après lui la premiere & la plus souffrante de tous les Martyrs. Un sujet si important m'arrêteroit en cet endroit, si je n'avois résolu d'en donner un discours exprés après cette vie, à cause de la feste de la Compassion de Nôtre-Dame que l'on celebre en plusieurs Eglises, le Vendredi d'après le Dimanche de la Passion. Au reste comme sa constance merveilleuse & sa résignation à toutes les volontez de Dieu n'empêcherent point la grandeur de sa douleur, aussi cette douleur qui n'eut jamais sa pareille dans aucune autre creature, ne diminua rien de sa constance. Tout fut incomparable en cette excellente Mere; elle accepta la mort de son Fils, se conformant aux decrets de la Justice divine ; elle en fit elle-même en son cœur le sacrifice ;

Marie au pied de la Croix.

mais elle ne la ressentit pas pour cela moins vivement, & n'en fut pas moins penetrée. Et quoi que l'Ecriture ne parle point de ses larmes, mais seulement de son courage, suivant cette parole de saint Ambroise : *Stantem illam lego, flentem non lego; je lis qu'elle étoit debout, & je ne lis pas qu'elle fût dans ses pleurs :* parce qu'on pouvoit douter de sa constance, au lieu que sa qualité de Mere fait assez juger de sa tristesse; il faut neanmoins avoüer avec saint Antonin, qu'elle étoit *toute fondante en larmes & toute abimée dans la douleur : lachrymis plena, doloribus immersa.*

Jean lui est donné pour fils.

Ce fut alors que son Fils étant prest d'expirer, jetta les yeux sur elle, & que voulant lui témoigner son respect, son amour & ses soins jusqu'à l'extremité, il lui dit, en regardant saint Jean, le plus cher de ses Disciples : *Mulier, ecce Filius tuus: Femme, voilà vôtre Fils*; c'est-à-dire, voilà celui qui tiendra ma place auprés de vous, celui qui vous rendra tous les devoirs & toutes les assistances qu'un Fils doit rendre à sa mere, celui qui sera le Vicaire de l'amour & de la tendresse que j'ai eüe pour vous : & adressant ensuite sa parole à saint Jean, il lui dit en regardant Marie : *Voilà vôtre Mere :* Elle est la mienne, & je la fais la vôtre; je l'ai respectée & aimée comme ma Mere, je veux que vous la respectiez & que vous l'aimiez comme la vôtre. Saint Jean gagna infiniment par cette disposition testamentaire : & nous pouvons dire qu'il reçut par ce seul legs mille fois plus que le centuple de ce qu'il avoit laissé pour Jesus-Christ. Pour Marie elle eut infiniment perdu si en recevant Jean pour son Fils, elle eût cessé d'estre Mere de Jesus, & que Jesus eut cessé d'avoir pour elle l'affection & la providence filiale : mais il est & sera son Fils pour l'éternité : & quoi que peut-estre le rapport de sa filiation ait discontinué dans les trois jours de sa mort, son amour neanmoins & sa solicitude n'ont point esté interrompuës, & cette filiation est renée d'une maniere admirable au jour de sa Resurrection. Il faut ajoûter que Jesus en donnant à Marie, saint Jean pour son fils, il lui a donné en même temps tous les Chrétiens qui étoient representez par ce Disciple : de sorte que nous appartenons à Marie, comme des enfans à leur mere, & que nous sommes les freres de Jesus-Christ, non seulement par rapport au Pere Eternel dont il est le premier né, mais aussi par rapport à Marie dont il est en même temps le Fils unique & le Fils ainé.

Pourquoi J. C. ne l'apelle que *Femme*.

On peut demander pourquoi dans un moment où Jesus-Christ devoit témoigner tant d'affection à sa sainte Mere, il ne l'appella pas sa Mere, mais seulement *Femme*. Saint Jean Chrysostome répond que ce fut par la compassion qu'il avoit pour elle, & pour ne point augmenter sa douleur, en lui parlant d'une maniere trop tendre & capable d'émouvoir de nouveau ses entrailles maternelles. D'autres disent que ce fut par une juste crainte, que lui donnant le nom de Mere, il n'irritât contre elle les Juifs & les boureaux qui étoient presens, & ne fut cause qu'ils ne lui fissent quelque outrage. D'autres estiment que ce fut par respect : & que c'étoit de cette maniere que les personnes de qualité parmi les Juifs, aprés estre sortis de l'enfance, en usoient en parlant à leurs meres, de même que parmi nous ils les appellent, Madame. D'autres ajoûtent fort judicieusement, que ce fut pour nous apprendre que Marie étoit la seconde femme, qui devoit réparer sous l'arbre de la Croix, l'infamie que la premiere avoit contracté sous l'arbre fatal de la science du bien & du mal. Je croirois encore que Nôtre-Seigneur en usa ainsi pour se mettre avant sa mort dans le dernier excez du dépoüillement, en se desappropriant, pour ainsi parler, de sa sainte Mere, & de la qualité de son Fils, qui étoient les plus grands trésors qu'il eût au monde, & les transferant en la personne de Saint Jean.

Soins de la Vierge aprés sa mort.

Aprés qu'il fut mort, & que son sacré côté eut esté ouvert d'un coup de lance, la sainte Vierge qui l'avoit vû expirer, & qui avoit reçû ce coup dans le plus profond de son cœur, au milieu des douleurs inexplicables dont elle étoit penetrée, ne laissa pas de prendre le soin de trois choses de grande importance. La premiere fut de faire descendre de la Croix le corps adorable de ce cher Fils, aprés en avoir obtenu la permission de Pilate par l'entremise de Joseph d'Arimathie. La seconde fut de le faire embaûmer, ensevelir & renfermer dans un sepulchre auprés du lieu où il avoit esté crucifié, à quoi elle prêta elle-même la main, étant assistée du même Joseph, de Nicodeme, de saint Jean, des saintes Femmes, & peut-estre de quelques-uns de ses autres Disciples. La troisiéme fut de recueillir, & même d'acheter à prix d'argent les choses qui avoient servi à sa Passion pour en enrichir l'Eglise, & servir de consolation aux Fideles jusqu'à la consommation des siecles. Car je ne doute point que ce ne soit par sa tres-sage providence que nous sommes en possession non seulement de sa Croix & de ses cloux, mais aussi des foüets, des épines, des cordes, de la colomne, du roseau, de la cotte de pourpre, de l'éponge, du fer de la lance, & des autres instrumens qui ont esté employez à son supplice. Quelques Auteurs ajoûtent même qu'étant au pied de la Croix, elle avoit reçû dans un vase le sang & l'eau qui coulerent de la playe de son côté, & qu'elle avoit ramassé d'autres gouttes de son sang mélées avec la poussiere, qui étoient coulées de ses pieds & de ses mains.

Sa retraite aprés sa sepulture.

Il n'y a nulle apparence à ce que disent Simeon Metaphraste & Nicephore, qu'elle demeura constamment au pied du sepulchre jusqu'au moment de la Resurrection de son Fils. La retraite des autres saintes femmes, aprés qu'elles eurent bien consideré la disposition du lieu, de laquelle les saints Evangelistes font foi, nous doit faire juger qu'elle se retira aussi dans la Maison de Marie mere de Marc. Comme elle avoit la foi entiere, l'esperance ferme, la charité parfaite, elle y attendit avec une assurance indubitable ce précieux instant de la renaissance du Sauveur au troisiéme jour.

J. C. lui apparoit la premiere.

Le Texte sacré ne dit point qu'il s'apparut a elle aprés estre ressuscité, & même il ne parle nullement d'elle dans toute l'histoire de la Resurrection; mais il ne faut point douter qu'elle n'ait esté la premiere qu'il ait visitée dans son état glorieux & immortel. Il étoit bien raisonnable que l'ayant reçû la premiere lorsqu'il est venu au monde dans une chair passible, elle le vit la premiere lorsqu'il est revenu au monde dans une chair impassible, & qu'ayant participé plus que nul autre aux douleurs & aux humiliations de sa Passion, elle participât avant tous les autres à la joye & aux splendeurs de sa Resurrection. C'est aussi ce que nous apprenons du Prestre Sedulius, de saint Anselme, de l'Abbé Rupert, & de plusieurs autres Saints Docteurs.

Pourquoi l'Evangile n'en fait point mention.

Que si l'on demande, pourquoi donc l'Evangile ne fait point mention de cette apparition ? Le même saint Anselme répond qu'il n'en fait point mention, parce que l'Evangile ne dit rien d'inutile & de superflu : or ce seroit une chose tout-à-fait superfluë de dire que le Fils de Dieu s'apparut à la sainte Vierge avant que d'apparoitre aux autres femmes & à ses Disciples : puisqu'on ne peut penser à sa qualité de Mere, à la part qu'elle avoit eüe à sa Passion, & à la tendresse qu'il avoit pour elle, sans en estre entierement persuadé. Il n'étoit donc ni necessaire, ni convenable que l'Evangile fit mention de cette apparition. Si l'on oppose encore que saint Jean dit que Nôtre Seigneur apparut premierement à Magdelaine; l'Abbé Rupert répond que cela se doit entendre à l'exception de la sacrée Vierge, & par rapport aux témoins que Dieu avoit choisis pour publier ce grand mystere dans le monde.

Les ames pieuses se representent des choses merveilleuses qui se passerent dans cette entrevûë de Jesus ressuscité & de sa sainte Mere, que l'on pourra voir dans les livres spirituels. Une des principales circonstances est que Nôtre Seigneur se fit accompagner dans cette visite, de tous les Peres de l'ancien Testament qui étoient ressuscitez avec lui, & même des ames de ceux qui n'étoient pas ressuscitez,

qui temoignerent tous une infinité de reconnoissance à la sacrée Vierge, pour leur avoir donné un Sauveur & Liberateur. Ils la reconnurent pour leur Reine & leur Souveraine Maîtresse : ils la proclamerent cent fois bien-heureuse : ils lui firent hommage de tout ce qu'ils avoient de grace & de gloire, comme étans des fruits de sa foi & de sa pureté: Enfin ils mirent leurs couronnes à ses pieds. Quelques Auteurs ajoûtent qu'il est fort croyable que Nôtre-Seigneur en ce moment lui fit voir sa divine essence, non pas d'une maniere stable & permanente, mais en passant, afin de la récompenser des douleurs qu'elle avoit ressenties dans sa Passion, de lui donner des gages & comme une montre de la gloire qu'elle devoit recevoir à la fin de sa vie, & de la consoler en quelque façon du long retardement de cette gloire, qu'elle ne devoit recevoir que dans vingt-quatre ans.

Elle va en Galilée. Peu de temps aprés la Resurrection, les saintes femmes & les Apôtres lui vinrens sans doute raconter ce qu'ils avoient vû au sepulchre, & aprés les apparitions de Nôtre Seigneur, ils lui en firent le recit avec une joye mêlée d'inquiétude & de tristesse. Elle les fortifia dans la foi de ce mystere autant qu'ils en étoient capables : & le temps marqué par Nôtre-Seigneur pour se rendre en Galilée, étant arrivé, elle s'y transporta avec eux, & eut le bonheur de l'y voir & de l'y adorer avec plus de cinq cens Disciples. La pieté nous oblige de croire qu'outre cela Nôtre-Seigneur lui rendit de frequentes visites dans les quarante jours qu'il demeura en ce monde avant que de monter au Ciel. Car quel lieu y avoit-il plus digne de le recevoir que l'Oratoire secret de Marie, & quelle conversation lui pouvoit estre plus agreable que celle qu'il avoit avec Marie? Ne pouvons-nous pas dire qu'elle seule lui rendoit la terre plus précieuse que le Ciel, & lui faisoit quelque violence pour y demeurer, puisqu'il trouvoit en son ame plus de grace, de sainteté & d'amour, que dans tous les Anges ensemble? *Autres visites de N. S.*

Elle se trouve à l'Ascension. Le temps de l'Ascension approchant, Marie revint de Galilée à Jerusalem, pour estre presente sur la montagne d'Olivet, à ce spectacle merveilleux, où nôtre nature terrestre devoit estre élevée en Jesus-Christ, non-seulement au dessus des nuës, mais aussi au dessus de tous les Cieux, & de toutes les Hierarchies des Anges. Nôtre esprit est trop foible pour pouvoir concevoir les sentimens du Fils & de la Mere au moment de leur séparation. Tout ce que j'en puis dire, c'est que le corps de Marie demeura sur la terre, mais que son cœur monta avec Jesus-Christ dans le Ciel. Elle se retira ensuite avec les Apôtres dans le Cenacle pour y attendre la descente du saint-Esprit, & elle le reçut au bout de dix jours avec une nouvelle plenitude, qui fit encore dans son ame un accroissement de grace inestimable. Une sainte contemplative de nôtre temps a laissé par écrit, que cette flame merveilleuse sous laquelle le saint Esprit apparut, se reposa d'abord toute entiere sur la tête de la sacrée Vierge, & qu'ensuite elle se divisa en une infinité de langues pour s'aller reposer sur la tête de chacun des Disciples: afin de faire connoitre que Marie recevoit elle seule ce don celeste avec plus d'abondance que tous les Apôtres & tous les Disciples ensemble, & qu'elle étoit l'organe par lequel cet Esprit Saint répandroit ses faveurs sur les autres. Aussi ses dispositions étoient merveilleuses, & l'on ne peut concevoir avec quelle perfection & quelle ferveur elle avoit passé ces dix jours de retraite entre l'Ascension & la Pentecôte. L'Ecriture ne nous en dit que ce seul mot, sçavoir que les Apôtres demeurerent tout ce temps en oraison avec Marie Mere de Jesus. Mais sous ce mot sont comprises de grandes choses : & nous en devons inferer que c'étoit Marie qui les animoit par son exemple & par ses paroles à demeurer si constamment & si unanimement dans la priere, & qui leur obtenoit les graces necessaires pour se bien preparer à recevoir une si haute Majesté. *Sa retraite au Cenacle.* *Descente du S. Esprit.*

Le reste de la vie de Nôtre-Dame fut toûjours entremêlé de consolation & de tristesse. C'étoit pour elle un grand sujet de joye lorsqu'elle voyoit les grands miracles qui se faisoient au nom de son Fils, le nombre des Juifs & des Gentils qui embrassoient la Religion, la sainteté des premiers Chrétiens qui se dépoüilloient de leurs biens pour ne rien posseder qu'en commun, & qui n'avoient tous qu'un cœur & une ame. Mais ce lui étoit aussi un grand sujet de douleur de voir toutes les Puissances du monde conspirer contre eux pour les détruire, & pour empêcher la propagation de l'Evangile: de voir, dis-je, que les uns étoient foüettez, les autres lapidez, les autres précipitez des plus hautes tours, les autres décapitez, les autres brûlez tout vifs, & tous generalement haïs & persecutez des plus grands de la terre. Elle demeura dans Jerusalem jusqu'au temps que les Apôtres furent contraints d'en sortir pour la persecution des Juifs, qui fut vers l'année quarante-cinq de Nôtre Seigneur, & saint Jean qui l'avoit en sa garde la mena à Ephese, comme il paroist par la lettre du Concile d'Ephese au Clergé de Constantinople.

On ne sçait pas precisément le temps qu'elle resta en cette ville ; mais il est certain qu'elle retourna à Jerusalem avant sa mort. Son occupation continuelle étoit la Communion de tous les jours, l'entretien avec la tres-sainte Trinité dans l'oraison, la meditation des mysteres de nôtre foi, la visite des saints lieux où l'œuvre de nostre Redemption a esté operée, & l'instruction privée des fidelles & des Apôtres même, qui avoient recours à elle dans leurs difficultez, & qui n'entreprenoient rien en sa presence sans la consulter & lui demander son avis. *Elle va à Ephese & revient à Jerusalem.* C'est ce qui fait que le sçavant Idiota l'appelle *Doctricem Doctorum, Magistram Apostolorum : Celle qui enseignoit les Docteurs, & qui servoit de Maitresse aux Apôtres.* Et l'Abbé Rupert au livre 1. sur le Cantique, assure qu'elle suppleoit continuellement par ses instructions à ce que le saint-Esprit, qui s'étoit donné par mesure aux Apôtres & aux Disciples, n'avoit pas voulu leur découvrir. Suivant cette parole du même Cantique, *Fons hortorum, Puteus aquarum viventium : La Fontaine des jardins & le Puits des eaux vives.* Sur tout, les Saints Peres sont d'accord, que comme il est écrit dans l'Evangile en parlant du mystere de l'Enfance de Nôtre Seigneur, que *Maria conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo : Marie conservoit toutes ces paroles, & les comparoit ensemble au fond de son cœur ;* C'est elle qui les a déclarées à saint Luc, d'où il les a rapportées dans les premiers chapitres de son Evangile. *Luc. 2. 19.*

La glorieuse Vierge ayant ainsi passé plusieurs années à former l'Eglise naissante, voyant qu'elle s'étoit étenduë de tous côtez, & que le nom de son Fils étoit adoré par toute la terre, elle souhaita avec une grande ardeur de quitter le monde pour aller joüir de sa vûë & de sa possession dans le Ciel. Elle lui demanda cette grace avec beaucoup d'instances, sçachant bien que la priere étoit le grand moyen pour obtenir des faveurs de sa liberalité. Nôtre Seigneur qui de sa part souhaittoit ardemment de la tirer des miseres de cette vie pour la faire joüir du bon-heur de son éternité, où il lui avoit preparé un Trône d'une beauté inestimable, lui envoya une des Intelligences celestes pour lui annoncer que ses desirs seroient bien-tost accomplis, & qu'en un certain jour elle seroit conduite en triomphe au lieu où il étoit, pour y recevoir la récompense de ses travaux. On ne peut exprimer la joye qu'une si heureuse nouvelle lui donna : Elle en rendit mille actions de graces à son Fils, & se disposa par de nouveaux actes d'amour à entrer dans cette consommation de l'amour divin. *Elle demande d'aller au Ciel, & elle est exaucée.* Saint Jean & les Chrétiens de Jerusalem étant avertis que l'heure de son départ approchoit, s'assemblerent autour d'elle pour assister à un decés si précieux. On dit même que ceux d'entre les Apostres qui étoient encore vivans, & qui étoient répandus dans les Nations pour y prêcher l'Evangile, furent alors transportez par les Anges à Jerusalem, pour y rendre cette solemnité plus auguste. Saint Denis l'Areopagite s'y trouva aussi avec saint Jerothée, saint Timothée, & beau- *Concours des Apôtres à son decés.*

coup d'autres Disciples des Apostres. Une assem- A blée si illustre & si sainte donna une nouvelle joye a Marie : Elle benit Dieu de lui avoir fait cette grace de pouvoir voir avant que de partir ces hommes admirables, qui travailloient à établir son Regne dans le monde. Elle leur parla avec beaucoup d'amour, les remercia de l'honneur qu'ils lui faisoient, leur fit entendre qu'enfin elle s'alloit rejoindre à celui qu'elle avoit porté neuf mois dans son sein, & qu'elle avoit mis au monde pour le salut de tous les hommes : & leur donna sa benediction avec toute l'affection qu'une telle mere pouvoit avoir pour de tels enfans. Ils fondoient tous en larmes, & pleuroient la perte que l'Eglise naissante alloit faire par la mort d'une si chere & si admirable Maîtresse : mais elle les supplia d'essuyer leurs larmes, son de- B cez n'étant pas un sujet de douleur, mais un sujet de consolation & de joye : *Vous ne devez pas pleurer,* leur dit-elle, *ni pour vous ni pour moi : vous ne devez pas pleurer pour moi, puisque vous sçavez où je vais, & que je ne ferai, que changer cette vie mortelle en une vie glorieuse & immortelle. Il y a tant d'années que je suis separée de mon Fils & mon Dieu ; & depuis ce temps-là je ne fais que regretter mon éloignement, & soûpirer aprés l'heure qui me rendra celui qui est tout l'objet de mes desirs : voilà maintenant cette heure arrivée ; si donc vous avez de l'amour pour moi, vous devez m'en congratuler, & employer tout ce que vous avez de force pour en rendre des actions de graces infinies au Tout-puissant. Vous ne devez pas non-plus pleurer pour vous-même, puis que si j'ai assisté l'Eglise du- C rant que j'ai esté sur la terre, je l'assisterai bien plus puissamment lorsque je serai dans le Ciel, à côté de vôtre Sauveur & du mien, où je lui representerai les besoins de tous les Fidelles.* A peine ces paroles purent-elles appaiser leurs soûpirs. Cependant on alluma quantité de luminaires ; & la sainte Vierge ayant disposé du peu de meubles qu'elle avoit, en faveur des Filles qui l'assistoient, elle vid son aimable Fils descendre du Ciel, avec un nombre infini d'Anges de tous les Ordres, pour recevoir son bien-heureux esprit, & le conduire en triomphe dans le lieu de l'immortalité. Son ame fut alors embrasée d'un feu d'amour si ardent & si merveilleux, qu'elle se détacha d'elle-même de son corps, pour s'aller rendre entre les mains de celui qui l'invitoit à la solemnité D de son festin nuptial. Ce ne fut point une maladie ni une défaillance de nature qui la fit mourir, mais cet effort amoureux qu'elle fit pour s'unir à son principe.

Sa dormition.

Il y a diverses opinions touchant l'âge qu'elle avoit lorsqu'elle mourut : Celle qui est la plus suivie est qu'elle étoit agée de soixante & douze ans ; on en peut voir les preuves dans le Cardinal Baronius, en attendant que nous en traitions plus amplement au jour de l'Assomption de cette auguste Vierge. C'est aussi là où nous parlerons des Hymnes d'allegresse que les Anges & les Apostres chanterent autour de son corps, des miracles qui furent faits par l'attouchement de son cercueil, de l'honneur de son convoi & de sa sepulture, de sa resurrection au troi- E siéme jour, de son Assomption en corps & en ame dans le Ciel, de son exaltation au dessus des Hierarchies celestes, & jusques à la droite de Jesus-Christ, de son couronnement par les mains de son Fils & de toute la Tres-sainte Trinité, de l'empire qui lui fut donné sur toutes les creatures, des graces que l'Eglise & les Fidelles ont reçû & reçoivent continuellement de sa bonté, & des devoirs par lesquels nous devons reconnoitre ses miracles & ses bienfaits.

Son portrait.

Les saints Peres & les Auteurs Ecclesiastiques ont fait le portrait de son corps & de son ame. Ils disent qu'elle étoit d'une stature mediocre, qui est la plus convenable à son sexe ; qu'elle avoit le visage long & un peu brun, les cheveux blonds, les sourcils noirs, les yeux vifs & ardens, les prunelles approchant du jaune & comme de couleur d'olive, le nez d'une juste grandeur, les joues à demi pleines, les lévres vermeilles & fleuries. Que la pudeur & l'honnêteté couvroient tellement sa face, qu'on ne A pouvoit la regarder sans estre touché de respect : Qu'il n'y avoit rien d'étudié dans son port ni dans son marcher, mais une aimable simplicité, & un air de sagesse & de modestie qui ravissoit tous ceux qui la voyoient : Que ses habits furent toûjours propres & honnêtes, mais pauvres, communs & sans nul ornement. Et pour son ame, ils nous la representent comme une image parfaite de la divinité, comme un exemplaire de toutes les vertus, comme le sujet des plus rares qualitez dont un esprit soit capable, & comme le chef-d'œuvre de Dieu, aprés la tres-sainte humanité de son Fils. On pourra voir dans leurs ouvrages, les éloges incomparables qu'ils lui donnent ; & nous en rapporterons nous-mêmes une grande partie dans les discours que nous ferons B sur ses Festes que l'Eglise celebre en son honneur dans le cours de l'année, ausquels le Lecteur pourra avoir recours.

DISCOURS SUR LE MARTYRE DE COMPASSION de la sacrée Vierge.

COMME on celebre en divers jours de l'année la feste du Martyre de la sainte Vierge, tantost sous le nom de *Nôtre-Dame de Pitié*, tantost sous celui de la *Compassion de la Vierge*, & d'autrefois sous celui des *Sept Douleurs*, nous avons crû faire une chose fort utile au public, & de grande consolation pour les Fidelles, de donner un discours particulier C sur les peines qu'elle a souffertes, & qui lui ont mérité le titre de Reine des Martyrs.

Trois vies de la Vierge.

Un celebre Auteur de ce siecle distingue en elle trois sortes de vies ; une vie d'attente, qui a été depuis sa Conception, jusqu'au moment que le Verbe s'est incarné dans son sein : une vie de langueur, qui a été depuis le jour que Nôtre-Seigneur est monté au Ciel, jusqu'à celui qu'elle-même y a été élevée pour participer à l'immensité de sa gloire ; & une vie de douleur, qui a été pendant tout le temps qu'elle a vécu sur la terre en la compagnie du Sauveur. Cette aimable compagnie, qui étoit pour elle un principe inépuisable de joyes & de délices, lui étoit en même temps une source de croix & d'afflictions qui ne se peuvent exprimer. En effet, à peine fut-elle mere, qu'elle commença à souffrir. L'inquiétu- D de extrême que saint Joseph ressentit en la voyant grosse, & qu'elle n'eut pas ordre du Ciel de lui lever, en lui déclarant que sa grossesse venoit de l'operation du Saint-Esprit, lui fit à elle-même une peine inconcevable. Son éminente vertu l'empêcha bien de se laisser aller au chagrin, à l'impatience, aux pleurs immoderées, & aux autres mouvemens qui enferment de l'imperfection ; mais elle ne supprima pas sa douleur, au contraire, ses sentimens furent d'autant plus vifs & plus douloureux que son amour conjugal, étant plus éminent, lui faisoit prendre plus de part aux angoisses du cœur de son Epoux.

Vie de douleur dés l'Annonciation.

Au temps de la Nativité du Sauveur, qui étoit un si grand sujet de joye pour tout le monde, suivant E ces paroles de l'Ange aux Pasteurs : *Je vous annonce une chose qui doit combler tout le peuple d'allegresse*, elle eut l'ame penetrée de beaucoup de douleur. L'incivilité des Bethléémites, qui lui refuserent un coin dans une maison pour faire ses couches ; la necessité de se retirer dans une étable, pour donner naissance à celui qui naist éternellement dans le sein de la divinité ; la pauvreté du lit où elle fut obligée de le coucher, qui ne fut qu'une créche remplie de paille ou de foin ; les incommoditez qu'elle lui vid souffrir, à cause de la froidure, de l'humidité, & de la mauvaise odeur de ce lieu, outre le tourment qu'il ressentit dans sa Circoncision, où il commença de répandre son sang précieux pour le salut des hommes, furent pour elle autant de pointes aigues qui lui percerent le cœur.

Luc. 2. 10. A la naissance de J. C.

Mais le temps où l'on met ordinairement le commencement de son martyre, est le jour de sa Purification, lorsque le saint Vieillard Simeon, aprés lui avoir donné sa benediction, lui dit que Jesus-Christ,

qui étoit la lumiere des Gentils & la gloire du peuple d'Israël, seroit la cause du salut, & l'occasion de la perte de plusieurs, & un but de contradiction: & qu'une épée de douleur lui perceroit l'ame à elle-même. Elle conçut alors plus que jamais que la vie de son Fils sur la terre seroit une vie d'humiliation, de persécution & de souffrance: que la gloire de sa Majesté divine ne l'empêcheroit pas d'être réduit en l'état d'un ver de terre, & qu'étant la victime du monde, il souffriroit en sa personne toutes les peines que le monde avoit méritées par le nombre infini de ses crimes. Elle ne tarda guéres à en avoir de tristes experiences: soit lorsqu'Hérodes fit toutes les diligences que son ambition & sa fureur lui purent suggérer, pour trouver le saint Enfant & le faire mourir: soit lorsque saint Joseph fut contraint de les emmener tous deux en Egypte pour les garantir de la cruauté de ce tyran: soit lorsqu'elle apprit l'horrible massacre des Innocens, en chacun desquels son Fils avoit esté comme massacré: soit lorsqu'elle éprouva durant bien du temps les humiliations & les incommoditez du sejour d'Egypte: soit enfin lorsque retournant en Palestine, elle n'osa pas se retirer dans la Judée, pour la crainte d'Archelaüs fils & successeur d'Hérodes.

Aprés la Purific.

En Egypte.

Elle sçavoit de plus, par une lumiere surnaturelle, tout ce que David, Isaye, Jérémie & les autres Prophetes avoient prédit des douleurs du Sauveur; & quoique ces choses ne fussent pas encore présentes, elle ne laissoit pas de les avoir continuellement devant les yeux. Comment donc n'en auroit-elle pas vivement ressenti la rigueur? Il est vrai qu'elle étoit souverainement forte & généreuse, & que nul de tous ces maux n'étoit capable d'abattre son courage & de la faire tomber dans le moindre mouvement de chagrin; mais elle étoit mere, elle avoit l'amour naturel de mere, elle avoit toutes les justes tendresses que l'on peut concevoir en une mere. Disons plus, elle étoit mere de Dieu, & elle possedoit la maternité dans le plus haut degré de perfection qu'on la puisse posseder: Ainsi il ne faut pas douter qu'elle ne ressentist les peines de son Fils d'une maniere incomparablement plus vive & plus penetrante que nulle autre mere n'ait jamais ressenti celles de ses enfans.

D'ailleurs, étant souverainement conforme à JESUS-CHRIST, elle entroit dans tous ses états, & prenoit tous ses sentimens. Or JESUS-CHRIST a esté dans les travaux & dans les souffrances, non seulement dés le temps de son enfance, mais aussi dés le moment de sa conception. Ce fut en ce moment que son Pere lui manifesta ses volontez & lui découvrit ses desseins sur lui, & que lui parlant intérieurement, il lui dit qu'il le mettoit au monde pour en estre l'Hostie, pour en porter le peché, pour en payer la peine, & pour souffrir & mourir en faveur du genre humain; & quoi qu'il acceptast volontiers ces dispositions rigoureuses, & qu'il répondist, comme il est rapporté dans un Pseaume: *Mon Dieu, je veux tout ce que vous voulez, & votre commandement est une loi sacrée que je mets dans le milieu de mon cœur*; néanmoins son ame sainte qui commença deslors à avoir toutes ces peines présentes, commença aussi à en ressentir la douleur: ce qui continua tout le reste de sa vie, autant qu'il permettoit à ces objets de faire impression sur son esprit. Ainsi Marie, toute résignée qu'elle étoit à toutes les volontez de Dieu, selon qu'elle l'exprima par ces paroles: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ce que vous dites*: lesquelle, ne furent pas seulement un acquiescement à l'état de sa maternité divine, mais aussi à toutes les croix, les rebuts, les humiliations & les angoisses qui devoient accompagner cét état: Marie, dis-je, nonobstant cette résignation, ne laissa pas d'avoir souvent le cœur transi de douleur. L'amour surnaturel qu'elle portoit au Sauveur & le zele de sa gloire, dont son ame étoit consumée, contribuoient encore beaucoup à l'augmenter. Car si nous lisons dans les vies de plusieurs Saintes qui avoient infiniment moins d'amour qu'elle, que le souvenir des peines que JESUS-CHRIST a endurées, les a remplies quelquefois d'une si grande tristesse, & leur a fait jetter tant de larmes, qu'il sembloit qu'elles en dussent mourir; que ne devoit pas faire en l'ame de cette Amante incomparable, non pas le souvenir d'une peine passée, mais la prévoyance d'une peine qui étoit proche, & qui devoit arriver infailliblement?

Sa conformité avec son Fils.

Psal. 39. 9.

Luc. 1. 38.

Cependant, comme en la vie du Sauveur il y a eû un temps particulier destiné pour les souffrances, auquel non seulement il a permis aux bouteaux de le tourmenter & de le faire mourir, mais il a permis aussi à toutes sortes d'objets affligeans & douloureux, de faire impression sur son ame, & d'y causer ces playes larges & profondes que nous appellons ses peines intérieures: de même en la vie de Marie il y a eu un temps destiné à la même fin, auquel tout ce qui est capable de saisir & d'affliger un cœur, se réunissant dans le sien, en a fait le cœur le plus souffrant & le plus oppressé de douleur qui ait jamais esté aprés celui de son Fils. Ces deux temps n'ont point esté separez; mais au lieu qu'à l'égard de JESUS on l'appelle le temps de sa Passion, à l'égard de Marie on l'appelle le temps de sa Compassion. Saint Bernard nous éleve à la connoissance de la grandeur de ses peines, par la consideration du deüil où fut toute la nature au moment que Nôtre-Seigneur expira. Le Soleil se couvrit d'un voile & ne donna plus de lumiere; la Lune changea de place & fit tout le tour du Ciel pour nous cacher le Soleil; l'Air fut rempli d'obscurité & d'une nuit horrible, qui jetta tout le monde dans l'effroi; les rochers se briserent, le voile du Temple se fendit; les tombeaux s'ouvrirent, la terre trembla, en un mot tout l'Univers fut dans l'agitation & dans le trouble. Si ces choses insensibles, & qui ne pouvoient pas connoître ce qui se passoit sur le Calvaire, en témoignerent néanmoins tant de douleur; quelle fut je vous prie celle de Marie, celle de la plus éclairée de toutes les ames, celle de la plus amante de toutes les creatures, celle de la plus interessée dans cette exécution, celle de la plus unie d'esprit & de cœur à celui qui souffroit? *Quantus dolor tunc infuit matri, cum sic dolebant quæ insensibilia erant?*

Au tems de sa Passion.

Saint Anselme traitant ce sujet dans un colloque amoureux, lui dit ces belles paroles: *Votre peine, Vierge sacrée, a esté la plus grande qu'une pure creature ait jamais endurée; car toutes les cruautez que nous lisons que l'on a fait souffrir aux Martyrs, ont esté legeres & comme rien en comparaison de vôtre douleur. Elle a esté si grande & si immense, qu'elle a crucifié toutes vos entrailles, & s'est coulée jusques dans les plus secrets replis de vôtre cœur. Pour moi, ma tres-pieuse Maîtresse, je suis persuadé que vous n'eussiez jamais pû en souffrir la violence sans mourir, si l'Esprit de vie de vôtre aimable Fils, pour lequel vous souffriez de si grands tourmens, ne vous avoit soûtenuë & fortifiée par sa puissance infinie.* Le Bien-heureux Amedée enchérit encore sur cette pensée. Il dit que la peine de Marie fut plus amere que la mort même; que tout le genre-humain ensemble, c'est-à-dire tous les hommes qui ont esté, qui sont, ou qui seront, n'auroient jamais pû en souffrir l'excez; que cette femme incomparable surpassa non seulement son sexe, mais aussi celui des hommes; en un mot qu'elle souffrit, *ultra humanitatem*, au dessus de ce que l'homme peut souffrir. Le Bien-heureux Albert le Grand explique à ce sujet ce que dit le Prophete Joël, que la Lune se changeroit en sang. JESUS-CHRIST dit-il, *étoit le Soleil: Marie étoit la Lune: Le Soleil s'est obscurcy, parce que* JESUS-CHRIST *a perdu la vie; mais la Lune s'est changée en sang, & est devenuë comme du sang, parce que Marie étant au pied de la Croix, & voyant son Fils pendu à ce gibet avec sa teste couronnée & percée d'épines, fut noyée dans un deluge de douleur.* Enfin, pour ne point rapporter ce que disent beaucoup d'autres saints Docteurs; saint Bernardin de Sienne semble renfermer tout ce qu'on peut penser sur une matie-

L. 1. de l'excel. de la V. c. 5.

Hom. 5. des louanges de la V.

Serm. sur les Dim. de l'Av.

Ser. 49. du ..iom.

re si lugubre, lorsqu'il dit que la douleur de la Vierge fut si grande, que si on la partageoit entre toutes les creatures capab.. de souffrir, il n'y en auroit pas une seule qui n'en mourust subitement.

Le principe d'une peine si grande & si vehemente étoit, que la Passion de JESUS-CHRIST étoit toute entiere dans le cœur de Marie. Elle la concevoit dans toute sa profondeur, elle la ressentoit dans toute son étenduë, elle en souffroit autant qu'une pure creature en pouvoit souffrir; elle la concevoit dans toute sa profondeur par la plenitude de sa lumiere & de sa foi; elle la ressentoit dans toute son étenduë par la force de son amour & de son zele; elle en souffroit autant qu'une pure creature en pouvoit souffrir par la souveraine capacité que lui donnoit ce même amour. Elle la concevoit, dis-je, dans toute sa profondeur: parce que premierement elle connoissoit parfaitement la qualité de celui qui souffroit; elle sçavoit qu'il étoit l'innocence & la sainteté même, & l'Agneau sans tache qui n'avoit point commis, & ne pouvoit commetre aucun peché; qu'il étoit son Createur & son Pere, son Sauveur & son Epoux, son unique Tresor & son Fils; qu'elle n'avoit point de bien, ni de nature, ni de grace, ni de l'ordre éminent de l'union hypostique, qu'elle n'eust reçû de sa bonté: & qu'aussi elle lui avoit donné l'estre & la vie humaine, & l'avoit fait homme, en se revestant de nostre chair. Secondement elle voioit tres-distinctement tous les tourmens qu'il enduroit. Saint Bonaventure dit qu'elle avoit non seulement devant ses yeux, mais aussi dans le fond de son ame tous les instrumens de sa Passion, c'est-à-dire, ses fouets, ses épines, ses cloux, son gibet, son fiel & son vinaigre; mais nous pouvons ajoûter qu'elle penetroit parfaitement jusques dans le plus profond de ses peines spirituelles; Qu'elle appercevoit la tristesse mortelle que lui causoient d'un costé l'ingratitude de son peuple, la trahison de l'un de ses Disciples, le reniement de S. Pierre & la fuite honteuse de ses autres Apostres; & de l'autre les railleries de ses persecuteurs, l'infamie de son supplice & la ruine prochaine de la Sinagogue en punition de son parricide; Qu'elle découvroit aussi la douleur & l'agonie terrible où le jettoit la consideration du nombre infini de pechez que l'on avoit commis & que l'on commettroit jusqu'à la fin du monde contre la Majesté de Dieu son Pere, & dont il étoit chargé comme Chef, comme Caution & comme Répondant de la nature humaine, ou plûtost comme celui qui la representoit dans toutes ses iniquitez & toutes ses miseres; Et qu'enfin elle voyoit clairement à quel excez de douleur le portoit la compassion qu'il avoit lui-même pour toutes les peines que ses membres mistiques endureroient dans la suite des siecles. Et c'est ce qu'elle nous exprime dans le Cantique des Cantiques, lorsqu'elle dit que son bien-aimé est un bouquet de myrrhe imprimé & pressé sur sa poitrine: car par ce bouquet de myrrhe elle entend l'amas & l'assemblage de toutes ses peines, dont il n'y en avoit pas une seule qu'elle ne connust en particulier. Troisiémement elle connoissoit encore pourquoi cét aimable Sauveur enduroit: & sçavoit que bien que ce ne fust pas pour la délivrer du peché, puisqu'elle n'en avoit point commis d'actuel & qu'elle n'avoit pas contracté l'originel, c'étoit neanmoins pour l'en préserver & pour lui mériter cette plénitude incompréhensible de grace, dont son ame étoit ornée, avec la gloire inestimable qui lui étoit préparée dans le Ciel: de sorte qu'elle étoit convaincuë que c'étoit l'amour qu'il avoit pour elle & l'interest de sa gloire & de son bon-heur qui l'avoit attaché à la Croix & l'avoit plongé dans cét ocean de miseres & de tourmens. Jugez si ces connoissances ne devoient pas estre infiniment crucifiantes pour elle, & si elles ne devoient pas transporter dans son cœur toute la rigueur de la Passion de son Fils.

Lumiere de Marie.

Elle conçoit toutes les prin. de son Fils.

Amour de Mar.

Non seulement elle la concevoit dans toute sa profondeur, mais elle la ressentoit aussi dans toute son étenduë. Pour comprendre quelque chose de ce mistere, il ne faut que faire réflexion sur l'amour que Marie avoit pour Jesus. Car plus on aime une personne, plus on prend de part à ses peines & l'on ressent vivement ses douleurs. Mais qui pourroit pénetrer la grandeur & l'immensité de cét amour? Marie aimoit Jesus comme son Fils: Elle l'aimoit comme son Fils unique: Elle l'aimoit comme le meilleur, le plus beau, le plus noble & le plus accompli de tous les enfans des hommes: Elle l'aimoit comme un Fils qui étoit tout à elle, puisqu'elle seule l'avoit engendré, & qu'il n'avoit point de pere entre les hommes qui en partageast la possession avec elle: Elle l'aimoit comme un Fils qui étoit en même temps son Createur, son souverain Seigneur & son Dieu: Elle l'aimoit comme un Fils qui l'avoit comblée de graces & de bien-faits, & de qui même elle avoit reçû l'être & la vie, ce que jamais nulle autre mere n'a reçû de ses enfans; Elle l'aimoit comme un Fils qui mouroit pour elle, & qui lui préparoit par sa mort une gloire qui n'auroit jamais d'égale: Elle l'aimoit comme un Fils qui donnoit genereusement sa vie pour tout le genre humain, & qui en alloit estre le Sauveur & le Libérateur: Elle l'aimoit d'un amour proportionné à ces grands sujets, puisqu'étant souverainement parfaite elle avoit autant d'amour qu'elle en devoit avoir. Ainsi elle réünissoit en soi tout l'amour que la nature & la grace élevées par la maternité divine lui pouvoient donner. Je dis élevées par la maternité divine: car par l'éminence de cette maternité, la nature étoit élevée en elle à pouvoir aimer son Fils comme Dieu, & la grace étoit élevée à pouvoir aimer Dieu comme son Fils. Jugez de-là quelle étoit la grandeur, la force & la véhémence de son amour: & puisque la compassion répond à la mesure de l'amour, jugez en quel degré étoit la sienne, & si elle ne ressentoit pas les peines de son Fils dans toute leur étenduë.

Elle ressent toutes les peines de son Fils.

Capacité de Marie.

Enfin elle en souffroit autant qu'une pure creature en pouvoit souffrir. Car outre la connoissance parfaite qu'elle en avoit, & le vif ressentiment que son amour lui en donnoit, nous devons remarquer en elle une souveraine capacité pour en porter toute la rigueur. La raison est que c'est une grande grace dans l'œconomie du Christianisme de pouvoir souffrir pour JESUS-CHRIST. C'est de cette grace que saint Paul congratuloit les Philippiens, lorsqu'il leur disoit: *Vobis datum est pro Christo non solùm ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini: Il vous a esté octroyé pour* JESUS-CHRIST, *non-seulement de croire en lui, mais aussi d'endurer pour lui:* & c'est la même grace que Nôtre-Seigneur proposoit à ses Disciples, comme la huitiéme & la plus excellente de toutes les Beatitudes, leur disant qu'ils seroient Bien-heureux lorsque les hommes les maudiroient & les persecuteroient à son sujet. Or il est constant que Marie a donc reçû toutes les graces dans un degré tres-éminent: Elle a donc reçû une souveraine capacité de souffrir pour JESUS-CHRIST. D'ailleurs, comme Dieu ayant esté offensé & outragé par les pechez des hommes, il falloit qu'une personne d'un mérite & d'une dignité infinie s'affligeast d'un si grand mal, & en ressentist une douleur qui lui fust proportionnée; aussi le Fils de Dieu étant crucifié & accablé de tourmens pour les mêmes pechez, il étoit à propos qu'une personne d'une capacité comme infinie compatist à ses peines & en portast avec lui la rigeur: car un patient d'une dignité infinie, mérite une compassion infinie. Or il n'y avoit que Marie qui pust avoir cette compassion: Car ni Dieu qui est impassible par sa nature, ni les Anges qui le sont par le bon-heur de la gloire, ni les hommes qui l'avoient tous abandonné n'étoient pas en puissance de l'avoir. Il étoit donc raisonnable que Marie reçut alors une capacité souveraine & comme infinie de souffrir, afin de compatir dignement aux peines de son Fils: d'autant plus qu'elle ne lui compatissoit pas seulement en son nom, mais aussi au nom du Pere Eternel, au nom de toute l'Eglise Chrétienne, & même au nom de tout le genre humain.

Elle les porte dans toute leur rigueur.

Elle cõpatit au nom du Pere Eternel.

Is. 53. 8.

Elle lui compatissoit au nom du Pere Eternel: Car bien que les souffrances de JESUS-CHRIST fussent des effets de la justice rigoureuse de ce Pere qui le chastioit pour nos offenses, suivant ces paroles qu'il dit en Isaye : *Propter scelus populi mei percussi eum : Je l'ai frappé pour les iniquitez de mon peuple*, on doit néanmoins se persuader qu'étant Pere, & un Pere infiniment bon, qui au milieu de ces rigueurs ne laissoit pas d'aimer son Fils d'un amour incompréhensible, il étoit tellement disposé que si la perfection immuable de sa nature ne l'eust mis dans l'impossibilité de souffrir, il auroit esté plein de compassion & de douleur en le voyant dans un si grand martyre. De-là on peut juger que ne pouvant lui-même avoir cette douleur, il y a suppléé de la plus excellente maniere qu'il étoit possible : & c'est pour cela qu'à la mort du Sauveur il mit toute la nature en deuil, & qu'il lui dressa une espece de pompe funebre dans tout l'état exterieur de cét Univers, qu'il couvrit le Soleil d'un voile, qu'il remplit l'air d'horreur & de ténébres, qu'il fit trembler la terre & les enfers, & qu'il ouvrit les sepulchres pour en faire sortir les morts. Or la plus excellente maniere de suppléer à cette douleur étoit qu'une personne d'un mérite souverain, telle que la sacrée Vierge, l'endurast en son nom, & portast au pied de la Croix toute la tristesse & l'affliction qu'eust demandé de lui une execution si tragique. Ainsi nous pouvons croire qu'il la fit sa Vicaire en cette fonction, comme elle représentoit déja son autorité souveraine par l'éminence de sa maternité divine. D'où il faut conclure qu'il lui donna toute la force & la capacité necessaire pour porter un deüil digne de sa grandeur, de sa bonté & de la tendresse infinie qu'il avoit pour ce divin patient, c'est-à-dire, une capacité incompréhensible, & qui passe tout ce que les Anges & les hommes en peuvent jamais concevoir.

Et au nom de l'Eglise Chr. & de tous les hommes.

Cette consideration nous doit donner une si haute idée de la douleur de la sacrée Vierge, que nous pouvons maintenant appeller une douleur divine, comme suppléant à la douleur que Dieu-même auroit voulu avoir si son impassibilité le lui eust permis, qu'il est impossible de s'imaginer rien de plus relevé. Il n'est pas neanmoins hors de propos de remarquer encore que cette incomparable Mere compatissoit aussi aux peines de son Fils au nom de toute l'Eglise Chrétienne, même de tout le genre humain. Car il étoit raisonnable que cette Eglise qu'il lavoit & purifioit par son sang, & que cette nature pour laquelle il enduroit tant de tourmens, prissent part à son martyre, & compatissent à ses douleurs. Or elles ne le pouvoient faire que par Marie : car tout le reste des hommes étoit dans l'ignorance & dans l'assoupissement, & nul ne connoissoit autant qu'il falloit le mérite & la bonté du Libérateur : & ceux même qui composoient alors l'Eglise naissante étoient tous dispersez & avoient perdu la constance & la fermeté de la foi ; de sorte que Marie étoit la seule qui pust agir & souffrir au nom de cette Eglise & de tout le genre humain : & c'est ce qui nous donne sujet de croire qu'elle reçut la capacité de souffrir elle seule autant que ces deux grands Corps eussent pû faire en chacun de leurs membres, & qu'elle réünit en son cœur non-seulement toute la compassion que l'on a vûë depuis dans une infinité de saintes ames que la meditation de la Passion jettoit souvent dans une tristesse inexplicable, mais aussi toute celle qui devroit estre dans tous les Chrétiens & tous les hommes jusqu'à la consommation des siecles. Ce qui est conforme à ce que nous avons déja rapporté du Bien-heureux Amedée & saint Bernardin de Sienne, qui disent qu'elle souffrit une peine que tout le genre humain n'auroit pû porter, & que si sa douleur étoit partagée entre toutes les creatures capables de souffrir, il n'y en auroit pas une seule qui n'en mourût sur le champ.

Une autre réflexion dont les saints Peres tirent la grandeur immense de ses souffrances au pied de la Croix, est que tous les autres Martyrs ont souffert A dans leurs corps & dans leurs membres de chair, mais que pour elle elle a souffert en son ame, suivant ces paroles de Saint Simeon : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius : Le coûteau percera vôtre propre ame*. C'est la pensée de sant Ildefonse au 2. Sermon de l'Assomption, où remarquant que les playes de l'ame sont beaucoup plus larges, plus profondes & plus douloureuses que celles du corps, il conclut que le Martyre de la sacrée Vierge s'étant passé dans son ame, il faut necessairement qu'il ait esté beaucoup plus rigoureux que celui des autres Martyrs. Surquoi l'Abbé Guerric au 4. Sermon sur le même mystere de l'Assomption, dit excellemment que l'ame de Marie a esté percée d'autant d'épées, que le corps de JESUS-CHRIST avoit reçû de playes, & qu'elle étoit crucifiée sur la même Croix, où les B membres de son Fils étoient clouez. Et c'est dans ce sens qu'il faut entendre ce que dit saint Bonaventure au Discours de la compassion de la Vierge, *qu'elle a souffert une plus grande douleur que son Fils : Majorem dolorem sustinuit quam Filius*. Car ce saint Docteur ne veut pas dire que ses peines ayent esté absolument plus grandes que celles du Sauveur, ce qui ne peut estre véritable : mais seulement que la playe de compassion qu'elle reçut dans son cœur étoit plus douloureuse que les peines exterieures & corporelles de son Fils, à cause que la douleur de l'ame est incomparablement plus cuisante & plus amere que celle du corps.

Luc 2. 35. Elle souffre en son ame.

En quel sens elle souffre plus que son Fils.

Mais pour penetrer davantage dans le cœur souffrant & navré de Marie, il faut ajoûter que ce qui faisoit sa peine au pied de la Croix, n'étoit pas seu-C lement la Passion de JESUS-CHRIST, mais aussi l'objet de la même Passion : Car elle entroit dans tous les sentimens de son Bien-aimé, & lui étant parfaitement conforme, elle s'affligeoit de tout ce qui faisoit le sujet de son affliction. Ainsi elle avoit part sur toutes choses à l'amertume de sa contrition, c'est-à-dire, à la peine qu'il souffroit pour l'outrage fait à Dieu par le peché, laquelle étoit si terrible, que plusieurs Theologiens croyent qu'elle surpassoit en qualité de douleur les peines des damnez : parce que d'un côté il n'y a point de plus grand mal que le peché, lequel en s'attaquant à Dieu devient comme le mal de Dieu-même ; & que de l'autre il est constant que Nôtre-Seigneur le ressentoit autant qu'il mérite & qu'on le peut ressentir. Et c'est ce qui fait que le docte Christophe Vega dit D hardiment aprés saint Bernardin de Sienne, rapporté par Salazar, qu'à son avis, comme il n'y a jamais eû de creature ni au Ciel, ni sur la terre qui ait atteint le degré de grace & de sainteté de la sacrée Vierge, aussi il n'y en a jamais eû qui ait égalé le degré de peine & de douleur dont elle a esté penetrée ; si l'on excepte néanmoins la peine du dam, qui est plûtost une privation qu'une douleur.

Le peché la tourmente comme son Fils.

Sa const. invincible.

Cependant, quelque grand que fust le Martyre de cette auguste Mere, il ne la porta jamais à l'impatience, il ne lui fit point faire de cris inconsiderés, il ne lui fit point jetter des pleurs immoderées. Il est vrai que Simeon Métaphraste au discours qu'il a fait de sa mort, dit qu'elle en versa assez pour laver les playes de son Fils aprés qu'il fut descendu de la E Croix : & que saint Germain Patriarche de Constantinople, rapporté par Jean Baptiste Signius en son livre *de sacris Lipsanis*, assûre que l'humeur de ses larmes étant épuisée elle répandit enfin du sang par les yeux : mais quoi qu'il en soit, ce fut toujours sans rien perdre de son invincible constance, & de cette fermeté incomparable qui la faisoit demeurer debout auprés de la Croix : au contraire comme elle participoit excellemment à toutes les amertumes de la Passion de son Fils, aussi elle participoit admirablement à son courage & à sa generosité : de sorte que de même que cét aimable Sauveur, tout souffrant & affligé qu'il étoit, ne laissoit pas de se livrer volontiers à la mort, & de s'abandonner avec joye à toutes les rigueurs de la Justice de son Pere Eternel ; aussi elle, nonobstant la grandeur & la violence de sa douleur, ne laissoit pas de

faire une oblation & un ſacrifice volontaire de ſon Fils, comme d'une victime dévouée a réparer l'injure que Dieu avoit reçüe par le peché. Juſques-là que Gerſon Chancelier de Paris ne fait point difficulté de dire, qu'elle étoit diſpoſée à le crucifier elle-même, ſi Dieu le lui euſt commandé. *Si juſſiſſet, crucifixiſſet.* Ce que ſaint Antonin explique plus au long, en diſant que s'il ne ſe fuſt trouvé perſonne pour mettre ſon Fils en Croix, & qu'elle euſt connu que c'euſt eſté la volonté de Dieu, elle l'euſt fait courageuſement elle-même pour le ſalut du genre humain : *Car il ne faut pas croire*, dit-il, *qu'elle euſt moins de perfection & d'obéiſſance que le Patriarche Abraham, qui offrit ſon propre Fils en ſacrifice à Dieu, & étoit preſt de l'égorger, de mettre ſon corps en pieces & de le conſumer par le feu, ſuivant le commandement qu'il en avoit reçû du Ciel, par le miniſtere d'un Ange.* Sainte Melchtide a encore un beau mot ſur ce ſujet que je ne dois pas envier a mon Lecteur: *Omni creatura*, dit-elle, *in morte Filii dolente, ipſa ſola cum divinitate immobilis & gaudens Filium ſuum pro mundi ſalute volebat immolari. Toutes les creatures étant dans le deuil par la mort de ſon Fils, elle ſeule demeuroit immuablement unie à la divinité, & ſuivant ſes decrets éternels elle conſentoit avec joye qu'il fuſt immolé pour le ſalut de tout le monde.*

Elle ne ſe paſme point.

De cette admirable doctrine il eſt aiſé de conclure que la ſacrée Vierge ne tomba point en ſincope, qu'elle ne perdit point l'uſage des ſens & qu'elle ne ſe pâma point entre les mains des ſaintes Dames qui l'accompagnoient : ce que le mot, *Stabat, elle étoit debout*, dont ſaint Jean s'eſt ſervi, & que l'Egliſe repete dans cette Hymne ſi célebre, *Stabat Mater doloroſa*, montre auſſi tres-évidemment. J'avoüe que quelques ſaints Docteurs nous l'ont repréſentée comme pâmée, comme demi-morte & comme tombant ſur les bras de ſainte Magdelaine, par la rigueur d'une violente convulſion; mais il faut croire qu'ils ne ſe ſont ſervis de ces expreſſions que par une ſainte exageration & pour mieux exprimer la douleur incompréhenſible dont ſon ame étoit penetrée : comme ce n'eſt auſſi que dans ce deſſein que quelques Peintres l'ont peinte dans l'état d'une perſonne qui n'a plus ni parole, ni ſentiment, ni aucun reſte de mouvement. On feroit mieux néanmoins de la peindre toûjours droite, & de la maniere que ſaint Antonin nous la décrit par ces paroles: *Stabat verecunda, modeſta, lacrymis plena, doloribus immerſa: Elle étoit debout pleine de pudeur & de modeſtie, baignée de larmes & noyée dans la douleur.* Et on dit même que ces autres peintures ont eſté deffenduës en Italie par un Decret de l'Inquiſition : mais il y a long-temps qu'on ſe plaint de la trop grande liberté des Peintres; & on aura toûjours ſujet de s'en plaindre, tant qu'ils s'arrêteront plûtoſt à la beauté de leurs inventions, qu'à la verité de l'Evangile, & qu'ils mêleront auſſi dans nos peintures ſacrées des nuditez ſuperfluës, plus capables de cauſer du ſcandale que de porter à une véritable devotion. Quelques Auteurs rapportent qu'il y avoit autrefois auprés du Calvaire une Egliſe appellée, *Sancta Maria de Spaſmo*, où on celebroit une feſte avec octave en l'honneur de la deffaillance de la ſacrée Vierge : ce que les Papes ſembloient avoir approuvé, en donnant des Indulgences pour cette Feſte : Mais il faut dire encore, que ce Temple, cette Feſte & ces Indulgences n'étoient que pour honorer la douleur indicible que Nôtre-Dame a ſoufferte dans le temps de la Paſſion, laquelle étoit appellée deffaillance ou pâmoiſon, pour donner une plus grande idée de ſon excez. Auſſi le Cardinal Cajetan & d'autres Docteurs qui font cette relation, ne laiſſent pas de condamner l'opinion de ceux qui tiennent que la Vierge eſt tombée en deffaillance.

Peintur. ignorantes.

Elle eſt veritablement Martyre.

Il faut finir ce long diſcours ſur les peines de cette divine Mere, en diſant qu'elle a eſté véritablement Martyre, & qu'elle a proprement merité la palme & l'aureole qui eſt duë à ceux qui meurent pour JESUS-CHRIST. La raiſon eſt qu'encore qu'elle ne ſoit pas morte en effet des douleurs qu'elle a reſſenties au temps de la Paſſion, elles étoient neanmoins ſi violentes, qu'elle en fuſt morte un milion de fois, ſi elle n'euſt eſté ſoûtenuë par un ſecours extraordinaire de la puiſſance de Dieu. Or pour mériter les privileges du Martyre, il n'eſt pas neceſſaire de mourir effectivement, mais il ſuffit de recevoir un coup mortel dont on ne puiſſe éviter l'effort par la force de la nature, mais ſeulement par un miracle de la puiſſance divine : par conſequent la Vierge a proprement merité les privileges du Martyre. On pourroit objecter que pour eſtre Martyr, il faut que les peines que l'on endure & qui peuvent donner la mort, viennent de la malice & de la fureur de quelque perſécuteur : ce qui ne paroiſt pas dans les grandes douleurs de Nôtre-Dame, qui ne ſouffrit que par l'extrême compaſſion qu'elle eut des peines corporelles & ſpirituelles du Sauveur : mais cette condition ne manqua pas non plus à ſon Martyre, puiſque les perſécuteurs & les boureaux de ſon Fils furent auſſi les ſiens, & que ſelon la doctrine des Peres & des Docteurs que j'ai déja citez, ſon ame fut inviſiblement crucifiée par les mêmes mains qui crucifierent viſiblement les membres ſacrez du Verbe fait chair.

Au reſte ſi S. Paul a pû dire, que Nôtre-Seigneur a appris en quelque maniere de ſes propres peines à eſtre miſericordieux, & à nous regarder dans nos afflictions, d'un œil de compaſſion & de bien-veillance, ne pouvons-nous pas dire auſſi que les douleurs incomparables de Marie lui ont fait une leçon de miſericorde, & qu'elles ont augmenté en elle l'eſprit de tendreſſe & de pitié qu'elle avoit pour tout le genre humain ? Ne faiſons donc aucune difficulté de nous adreſſer à elle dans nos peines, de lui expoſer nos beſoins, de lui demander ſon aſſiſtance, & de nous mettre ſous ſa protection : mais faiſons-le avec une entiere confiance en ſa bonté: d'autant plus que ſon Fils l'a faite nôtre Mere, & nous a faits ſes Enfans en nous communiquant ſur la Croix cette auguſte qualité qui n'appartient qu'à lui ſeul. Tirons encore du Martyre de cette auguſte Mere une inſtruction de patience & de generoſité dans les croix qui nous ſurviennent; & puiſqu'étant ſouverainement pure & innocente, elle n'a pas laiſſé de boire un Calice ſi amer, ne trouvons pas mauvais aprés le grand nombre de pechez que nous avons commis, qu'on nous afflige un moment en cette vie, afin de nous épargner les peines de l'autre vie. Ceux qui voudront eſtre plus informez du ſujet que nous venons de traiter, pourront lire, outre les anciens Sermons qui parlent de la Compaſſion de Nôtre-Dame, ce qu'en ont écrit tres-excellemment les ſçavans Chriſtophe de Caſtro, Chriſtophe de Véga, & le Pere Gibieu dans leurs livres de la ſainte Vierge.

TABLE



TABLE CHRONOLOGIQUE
DU MOIS DE JUILLET.

Jours du mois.	*Noms des Saints.*	*Ans de nôtre salut.*	*Les Papes.*	*Les Empereurs.*	*Les Rois de France.*
1.	S. Thierry, Abbe de Mont-d'Or. S. Cibar, Solitaire. S. Simeon, surnommé Salus. S. Thibault, Prêtre, & Ermite.	533. 580. vers 600. 1050.	Jean II. Pelage II. S. Gregoire. Leon IX.	Justinien l'aîné. Tibere II. Maurice. Henri III. dit II.	Childebert I. Chilperic I. Clotaire II. Henri I.
2.	La Visitation de N. Dame. S. Processe, & S. Martinien, Mart. Sainte Monegonde, femme Relig.	1. 69. 6. siécle.	 S. Leu.	Auguste. Néron.	
3.	S. Anatole, Ev. de Laodicée. S. Raimond, Chan. Regul.	283. 1159.	S. Eutichien. Adrien IV.	Carus & Numerien. Frideric I.	 Loüis VII.
4.	Sainte Elizabeth, Reine de Portugal. S. Udalric, Ev. d'Ausbourg.	1336. 973.	Benoist XII. Benoist VI.	Loüis IV. Othon le Jeune.	Philippes VI. Lothaire.
5.	S. Athanase, Diacre. Le B. Pierre de Luxembourg.	451. 1387.	S. Leon I. Urbain VI.	Marcien. Venceslas.	Méroüé. Charles VI.
6.	S. Goar, Prestre & Ermite. 3. Stes Melchtides. La pr. de Spanheim. La seconde, de Diezzen. La troisiéme, l'Hestienne. Sainte Godelieve, femme mariée, Mar.	vers 699. vers 1154. vers 1160. vers 1300. 1073.	 Anastase IV. Aléxandre III. Aléxandre II.	 Frideric I. Le méme. Henri IV. dit III.	Clovis II. Loüis VII. Le méme, Philippes I.
7.	S. Allyre, Ev. de Clerm. en Auv. S. Felix, Evêq. de Nantes.	385. 587.	Sirice. Pelage II.	Theodose le Grand. Maurice.	 Clotaire II.
8.	S. Procope, Martir. S. Yvet, Archev. de Roüen. S. Thibault, Abbé de Vaux-Cernay.	vers 308. 550. 1247.	S. Marcel. Vigile. Innocent IV.	Constantin le Grand. Justinien l'aîné. Frideric II.	 Childebert I. S. Loüis.
9.	Les Martyrs de Gortium. Sainte Anatolie, V. & M.	 253.	 Siege vacant.	 Dece.	

Jours du mois.	*Noms des Saints.*	*Ans de nôtre salut.*	*Les Papes.*	*Les Empereurs.*	*Les Rois de France.*
10.	Sainte Félicité & ses 7. Fils, Mart. Ste Rufine, & Ste Seconde. VV. & MM.	175. 260.	S. Soter. S. Denis.	Marc Aurele. Valérien & Gallien.	
11.	S. Pie I. Pape & Martir. S. Hidulphe, Evêque & Solit.	166. v. 707.	Lui-même. Jean VII.	Marc Aurele. Justinien 2. dit le jeune.	Childebert 2.
12.	S. Jean Gualbert, Abbé. S. Nabord, & S. Felix, Mart.	1073. 303.	S. Gregoire VII. S. Marcelin.	Henri IV. dit III. Dioclétien & Maxim.	Philippes I.
13.	S. Anaclete, Pape & Martir. S. Eugene, Ev. de Carth. & ses Comp. Confesseurs. Ste Maure, & Ste Brigide, VV & MM.	110. 495. 600.	Lui-même. Gélase I. S. Greg. le Grand.	Trajan. Anastase. Maurice.	Clovis I. Clotaire II.
14.	S. Bonaventure, Ev. Cardinal & Docteur de l'Eglise.	1274.	Gregoire X.	Rodolphe.	Philippes III.
15.	S. Henri, Empereur. S. Jacques, Ev. de Nisibe.	1024. Au milieu du 4. siecle.	Jean XX.	Lui-même.	Robert.
16.	N. D. du M. C. ou du Scapulaire. S. Eustathe, Ev. d'Antioche. Sainte Reynelde, V. & M.	1251. 340. vers 680	Innocent IV. S. Jule I. S. Agathon.	Guillaume. Constantius. Constantin. IV.	S. Louis. Thierri. I.
17.	S. Alexis Confesseur.	404.	S. Innocent.	Arcade & Honoré.	
18.	Ste Symphorose, & ses 7. Fils, Mart. S. Clair, Prestre & Martir. S. Frideric, Ev. d'Utrecht, Mart. S. Arnoult, Ev. de Mets.	vers 140. 893. 840. 640.	S. Sixte I. Formose. Gregoire IV. Siege vacant.	Antonin le Pieux. Berenger. Louis le Debonnaire Héraclius.	Charl. le Sim. Louis le Deb. Clovis II.
19.	S. Arsene, Diacre & Conf.	Apr. le com. du 5. siecle.		Arcade & Honoré.	
20.	Sainte Marguerite, V. & M. S. Elie, Prophete.	vers 275. 915. av. J. C.	S. Eutichien.	Aurélien.	
21.	Sainte Praxede, V. & Mart. S. Victor, Soldat, Martir.	164. 302.	S. Pie. S. Marcelin.	Marc Aurele. Dioclétien & Maxim.	
22.	Sainte Marie Magdelaine. S. Platon, Martir. S. Vandrille, Abbé.	vers la fin du 1. siecle. 304. 666.	S. Marcel. Vitalien.	Deoclétien & Maxim. Constant.	Clotaire III.
23.	S. Apolinaire, Ev. de Ravenne. S. Liboire, Ev. du Mans. Sainte Romule, Vierge.	81. vers 395. vers 590.	S. Clete. Sirice. Pelage.	Tite. Arcade & Honoré. Maurice.	Clotaire II.
24.	Sainte Christine, V. & Mart. S. Oursin. Archev. de Sens.	300. A la fin du 4. siecle.	S. Marcellin. Gelase I.	Dioclétien & Maxim. Anastase.	Clovis.
25.	S. Jacque le Majeur. S. Christofle, Martir.	44. 254.	S. Pierre. S. Corneille.	Claude. Gal. & Volusien.	
26.	Sainte Anne, Mere de la Vierge.	Avant J. C.		Auguste.	
27.	S. Pantaleon, Martir. Les Sept Freres Dormans.	Au comm. du 4. siecle. vers le milieu du 3. siecle.	Siege vacant.	En la persecution de Diocletien. Dece.	
28.	S. Victor, Pape & Martir. S. Innocent, Pape & Conf. S. Nazaire, & S. Celse, Mart. S. Sanson. Ev. de Dol.	203. 417. premier siecle 607.	Lui-même. Lui-même. S. Pierre. Siege vacant.	Sévére. Theodose II. Neron. Phocas.	Clotaire II.
29.	Sainte Marthe, Vierge, Hostesse de Jesus-Christ. Saint Simplicien, Fauste & Beatrix, Martirs. S. Felix II. Pape & Martir. S. Loup, ou Leu, Ev. de Troye.	prem. siecle 302. 357. 479.	S. Marcellin. Lui-même. Simplicius.	Dioclétien & Maxim. Constantius. Augustule.	Childeric I.
30.	Saints Abdon & Sennen. Mart.	254.	S. Corneille.	Gal & Volusien.	
31.	S. Germain, Ev. d Auxerre. S. Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de Jesus. S. Jean Colombin.	449. 1556. 1360.	S. Leon I. Paul IV. Innocent VI.	Valentinien III. Charles V. Charle IV.	Mérouée. Henri II. Jean II.

LES FESTES DU MOIS DE JUILLET.

LE PREMIER JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
ſ	t	u	A	B	C	D	E	𝓕	F	G	H	M	N	P	
22	23	24	25	26	27	28	29	30	29	1	2	3	4	5	

Le Martyrologe Romain.

L'Octave de S. Jean-Baptiste. Sur le Mont Hor, le decés de saint Aaron, premier Prestre de l'Ordre Lévitique. Dans la Grande-Bretagne, des saints Martyrs Jule & Aaron, qui furent mis à mort aprés S. Alban dans la persecution de Dioclétien: auquel temps plusieurs autres Chrétiens aprés avoir enduré diverses tortures, & que leurs corps eurent esté tres-cruellement dechirés, terminerent heureusement leurs combats, & meriterent ainsi la joüissance du Royaume des Cieux. A Malines, la passion de saint Rumolde Martyr, fils d'un Roi d'Ecosse, & Evêque de Dublin. A Sinuesse, des SS. Martyrs Caste & Secondin Evêques. A Vienne en Dauphiné, de saint Martin Evêque, Disciple des Apostres. A Clermont en Auvergne, de saint Gal, Evêque. Au Diocese de Lyon, de saint Domitien Abbé, qui embrassa le premier dans ces quartiers la vie solitaire Eremitique: & aprés y avoir assemblé plusieurs Religieux pour s'appliquer au culte de Dieu, étant devenu fort celebre par l'excellence de ses vertus & par l'éclat de ses miracles, fut enfin appellé en la compagnie des Saints dans une heureuse vieillesse. Aux environs de Reims, de *Saint Thierri* Prêtre, disciple de saint Remi Evêque. A Angoulême, de *Saint Cibar* Abbé. A Emese de *S. Simeon* surnommé *Salus* Confesseur, qui contrefit le fou pour Jesus-Christ; mais Dieu découvrit sa tres-haute sagesse par de grands miracles.

De plus, à Paris dans l'Eglise de saint Jean en Gréve, la Veneration de l'Hostie miraculeuse, laquelle étant percée d'un canif & d'une lance par un Juif, rendit quantité de sang: & étant jettée dans le feu, & dans une chaudiere d'eau boüillante, non seulement n'y fut point consumée, mais aprés avoir empourpré cette eau, s'éleva au dessus avec une splendeur merveilleuse, qui la fit reconnoistre par les Fidelles. Elle s'est conservée jusqu'à present dans cette Eglise, pour servir de témoin éternel de la presence réelle de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ en l'Eucharistie; & pour la maison du Juif où ces grands miracles avoient esté operez, elle fut changée en une Chapelle sous le nom de Billette, laquelle est maintenant occupée par les Peres Carmes de l'Observance. A Rennes en Bretagne, de saint Leunaire Evêque, qui gouverna ce Siege en paix sous l'Empereur Constantin le Grand. A Saint Paul de Leon, de saint Goulven Evêque, dont le pelerinage est fort celebre pour les grands miracles qui se font par son intercession. Au Diocese de Rhodez, de saint Florege, Evêque, de qui les Reliques sont gardées avec beaucoup de respect en la Paroisse de l'Etang. A Provins, de *Saint Thibault* Prestre & Solitaire, qui quitta les avantages d'une Maison noble & opulente, pour se retirer dans un desert. Le jour de sa mort est le trentiéme Juin, mais on n'en fait la feste à Provins, lieu de sa naissance, & en beaucoup d'autres lieux où ses Reliques ont esté repanduës, qu'au premier de Juillet. Dans le pays du Maine, de saint Calés Abbé, lequel ayant esté formé à la vie Monastique par saint Mesmin & saint Avi, imita parfaitement leurs vertus, & fonda le Monastere d'Atinsule au Diocese du Mans. En Hainault, de sainte Reine Veuve, femme du Comte Aldebert, & mere de sainte Ragenfrede, pour laquelle elle fonda le Monastere de Denain, prés de Valenciennes. Et ailleurs, &c.

DE SAINT THIERRI ABBE' DE MONT-D'OR.

DIEU qui tire la rose d'un bouton environné d'épines, & fait naistre les plus beaux fruits d'une terre boueuse & couverte de fumier, fit aussi naistre cét excellent Religieux d'un pere de fort basse naissance, & qui se rendoit encore plus méprisable par les crimes dont sa vie étoit remplie: car c'étoit un pauvre paysan de Mnancourt auprés de Reims, qui au lieu de gagner son pain par les exercices innocens de la vie champêtre, entretenoit sa famille par des vols qu'il faisoit dans les bois & aux environs de son village. A peine Thierri fut-il sorti d'une si mauvaise tige, qu'on connut par un grand miracle quelle seroit un jour son innocence & la pureté de son ame. Car le puits où on lavoit les drapeaux & les langes qui servoient à l'emmaillotter ne contracta plus aucune souillure, quoi qu'il demeurast ouvert comme de coûtume, & qu'on n'y mist point de couvercle pour le fermer: ce que Flodoart, qui vivoit plus de quatre cens ans aprés lui, assûre subsister encore de son temps.

Prognostique de sa saint.

La mere de nôtre saint Enfant, qui n'avoit pas l'ame si mauvaise que son pere, prit quelque soin de le faire instruire dans les petites Ecoles, & elle eut la consolation de le voir s'avancer également dans les lettres & dans la vertu. Quand il fut en âge d'être pourvû, son pere & elle l'obligerent de se marier; mais si l'obéissance qu'il leur devoit, lui en fit faire la ceremonie à l'exterieur, le desir ardent qu'il avoit de s'attacher uniquement à Dieu, l'empêcha de passer outre & de donner la moindre atteinte à sa virginité qu'il vouloit conserver inviolablement, comme un tresor qui n'a point son semblable en ce monde. Il est vrai qu'il eut ici de furieux combats à soûtenir, & d'étranges difficultez à surmonter; car sa nouvelle Epouse qui avoit encore ses inclinations engagées dans la chair & le sang, reçut fort mal les premieres propositions qu'il lui en fit; & bien loin d'y vouloir condescendre, elle les prit pour un mépris manifeste qu'il faisoit de sa personne. Thierri desesperant de rien obtenir d'une femme qui lui témoignoit plus que de l'aigreur & de l'indignation, se resolut d'avoir recours à quelque personne de pieté qui lui inspirast des moyens efficaces de la reduire. Il fut donc à Reims trouver une sainte Abbesse nommée Suzanne, qui sous la conduite & l'authorité de saint Remi Archevêque du lieu, gouvernoit une Communauté de Filles

Son Mariage.

Soin de sa virginité.

1. Juil.

dans un celebre Monastere de la ville : Il se jetta à ses pieds, & lui ouvrant les secrets de son cœur, il la pria de l'assister de ses sages conseils & de ses prieres dans une conjoncture si épineuse. La sainte Dame le reçut avec beaucoup de bonté, & aprés avoir fait son possible pour le consoler dans sa peine, elle lui conseilla de s'adresser au saint Prélat, l'assurant qu'il ne manqueroit pas de lui marquer les voyes les plus justes & les plus assurées pour faire réüssir son pieux dessein. Thierri qui avoit déja reçû de salutaires instructions de S. Remi, & qui le regardoit comme un parfait modele de sainteté, le fut trouver aussi-tost, & lui decouvrit ce que Dieu lui inspiroit. Le saint Archevêque sçachant que le Mariage qu'il venoit de contracter lui ôtoit la liberté de vivre dans le célibat, sans le consentement de sa femme, lui ordonna de l'aller retrouver, de lui représenter la couronne immortelle que le Roi du Ciel & de la terre promet à ceux qui ont assez de courage pour conserver leur pureté au milieu de la corruption du siecle, & de lui faire entendre que le vœu de virginité est l'hommage du Chrétien le plus glorieux à Dieu, & la plus agréable aux esprits bien-heureux. Thierri obéït aux ordres de son Pasteur, & il vit alors un grand changement dans la disposition de sa femme : car autant qu'elle avoit paru opiniatre & invincible lors qu'il lui avoit porté les premieres paroles de son dessein, autant la trouva-t-il douce & condescendante à cette nouvelle declaration qu'il lui en fit : son esprit commença à se convaincre & son cœur à s'attendrir, & voyant le zele de son Epoux, elle se laissa enfin aller à ses touchantes persuasions, & l'assura qu'a son imitation elle ne vouloit plus avoir d'amour que pour Jesus-Christ, de sorte que dés ce moment elle lui consacra aussi pour jamais sa virginité. Son genereux Epoux lui témoigna la joye qu'il ressentoit d'un changement si peu esperé ; & aprés lui avoir donné le baiser de paix, il se retira d'auprés d'elle, pour éviter toute occasion de foiblesse ou d'inconstance.

Il en fait le vœu avec sa femme.

Il ne restoit plus à nôtre Saint que de trouver une retraitte pour y passer le reste de ses jours dans la contemplation des choses celestes. Il retourna pour cela à Reims, & s'adressa encore à la sainte Abbesse Suzanne, laquelle par les exemples sensibles de sa haute pieté & par ses discours édifians l'anima de nouveau à l'étude de la perfection, & à accomplir le grand dessein qu'il avoit de se séparer tout-à-fait du monde. Il fut aussi retrouver Saint Remi, qui voyant les bonnes dispositions de son cœur, outre les salutaires instructions qu'il lui donna pour la conduite de son intérieur, voulut encore le faire étudier, & l'honorer ensuite de l'auguste dignité du Sacerdoce : A quoi Thierri répondit avec tant de succez, qu'on le vit faire en peu de temps un progrés tres-considerable dans les sciences saintes & les vertus les plus conformes à ce caractere. Aussi le B. Archevêque qui ne pensoit qu'à faire fleurir le Christianisme dans son Diocese, jetta les yeux sur ce grand Serviteur de Dieu pour lui confier le soin d'un Monastere de Religieux qu'il avoit dessein d'établir dans une petite forest qui étoit sur *le Mont-d'or*, assez proche de Reims. Et un iour qu'il l'envoya en ce lieu avec la sainte Abbesse Suzanne, pour reconnoistre l'endroit le plus propre à cét Edifice, une Aigle descendit miraculeusement du Ciel, & s'arrestant dans un certain petit espace de la forest, elle voltigea tout autour un temps assez considerable, sans jamais s'en écarter, pour donner à connoistre que Dieu qui avoit inspiré au saint Prélat le dessein de cét établissement, vouloit aussi déterminer le lieu de sa situation, & comme en marquer le plan. Et afin que ce miracle ne passast pas pour une vision chimérique, ni pour un effet du hazard, les quatre premieres années suivantes l'on vid au jour de la Nativité de Nôtre-Seigneur un semblable oyseau voltiger tout autour & sur toute l'étendüe du Monastere, que le saint Archevêque dedia depuis en l'honneur de saint Barthelemi.

1. Juil.

Il est fait Abb. par S. Remi.

Saint Thierri ne se vid pas plûtost en possession de cette Abbaye naissante, dont il fut le premier Religieux, qu'il fit paroistre les fruits de son zele & de son éminente sainteté. Car suivant les mouvemens de la charité de Jesus-Christ qui le pressoit, il alloit dans tous les lieux d'alentour y prêcher l'Evangile & y instruire le peuple des plus importantes maximes du Christianisme : ce qu'il fit avec tant d'efficace, qu'il gagna une infinité d'ames à Dieu. Il est vrai que plusieurs de ces pénitens se contenterent de se remettre dans le droit chemin de la vertu dont ils s'étoient détournez : mais les autres animez du desir d'une plus haute perfection & d'une plus grande austerité, se resolurent de quitter leurs maisons & leurs familles & de renoncer aux richesses & à toutes les grandeurs de la terre, pour suivre un si genereux Capitaine, & passer le reste de leurs jours à combattre la chair & le démon sous ses glorieux étendarts. On y remarque entre les autres Saint Theodulphe, ou Thion, d'une naissance fort illustre, lequel aprés avoir imité ses vertus & passé plusieurs années dans une parfaite mortification, fut trouvé digne de lui succeder aprés un autre, dans le gouvernement de son Abbaye. Mais la plus fameuse conqueste de nôtre saint Abbé, fut celle de son propre pere. Il lui toucha si vivement le cœur, tant par la force de ses remontrances, que par la vertu des sacrifices qu'il offrit pour sa conversion, qu'il le gagna tout-à-fait à Dieu, & lui donna même à sa priere, le saint habit de Religion dans son Monastere, afin que dans le peu de temps qu'il lui restoit à vivre, il pust faire quelque chose pour l'expiation de ses crimes. Ainsi ce vieillard déja caduque, de voleur qu'il étoit auparavant, devint un parfait pénitent ; d'un homme débauché, un saint Religieux ; & d'un esclave du démon, un véritable disciple de Jesus-Christ.

Convers. de son pere.

Le bruit de cette rare sainteté du serviteur de Dieu accompagné de tant de miracles se répandit bien-tost par tout le Royaume : mais ce qui lui donna encore plus d'éclat fut l'admirable resurrection d'une fille de Thierri Roy de Soissons, l'un des quatre fils du Grand Clovis. Voici comment la chose se passa. Ce Prince faisoit une estime toute particuliere de la pieté & des merites de saint Remi, parce que c'étoit lui qui avoit retiré son pere Clovis des tenebres de l'idolatrie, & l'avoit amené au sein de l'Eglise par la force de ses prieres, & par la sagesse de ses instructions. Voyant donc un jour la Princesse sa Fille attaquée d'une violente maladie qui l'avoit réduite à une telle extremité, qu'elle étoit abandonnée des Médecins, il envoya à Reims prier ce saint Prélat de lui rendre visite, ne doutant point que s'il vouloit seulement la toucher d'abord de son manteau, il ne lui rendît la santé & la vie. Mais ce grand Archevêque étant lui-même malade fut obligé de s'excuser de ce voyage, & cependant il ordonna à Thierri, dont il connoissoit parfaitement la vertu & les mérites, de le faire à sa place. Le saint Abbé ne s'appuyant nullement sur ses mérites, mais seulement sur la vertu de Dieu, obéït à l'aveugle à son Prélat, & partit de son Abbaye : mais à peine étoit-il au milieu du chemin, qu'il rencontra un Courrier envoyé de la part du Roi, qui lui dit que la Princesse venoit de mourir, & que comme elle n'étoit plus en état de recevoir aucun secours, il pouvoit s'épargner les fatigues du reste du voyage. Cette triste nouvelle ne fut pas capable d'arrêter le zele de Thierri. Il voulut entierement accomplir le commandement de son maistre, & ne laissa pas de passer outre & de poursuivre sa route jusqu'à Mets, où la Cour étoit alors. Etant arrivé il fut d'abord au Château, où il trouva le Roi & la Reine pleurans amérement la perte de leur fille, pour laquelle ils avoient toûjours eû beaucoup de tendresse. Ayant fait son possible pour les consoler dans leur affliction, il passa à la chambre de la deffunte, d'où il fit retirer tout le monde, à la reserve de deux ou trois personnes qu'il voulut avoir pour témoins de son action. Quand il fut proche du cadavre, il leva les mains au Ciel & y

1. Juil.

adressa ses priéres avec une humilité & une ferveur incroyables. Les ayant achevées, il prend de l'huile sainte dont il portoit toûjours une petite phiole sur lui: & à peine en eut-il touché les principaux organes de la deffunte, qu'elle ouvre les yeux, reprend ses esprits, recouvre la parole, & s'écrie qu'elle est ressuscitée par les mérites de saint Thierri. Le bruit d'un si insigne miracle se répand aussi-tost par tout le Palais; le Roi & la Reine accourent pour en reconnoistre la verité, ils se jettent aux pieds du bien-heureux Abbé, & lui en rendent leurs actions de grace: toute la Cour demeure interdite & comme suspenduë d'admiration & de joye, & le peuple fait paroistre la sienne par les applaudissemens & les honneurs qu'il vient rendre en foule à ce grand Saint. Mais le Roi qui vouloit donner, tant au saint Archevêque, qu'à son bien-heureux Disciple, des marques de sa gratitude & de sa magnificence Royale, fit don par reconnoissance à l'Eglise de Reims du village de Vaudieres, assis sur la riviere de Marne; & à l'Abbaye de saint Thierri, de celui de Gueux aux environs de Reims: sans autre obligation que de joindre tous deux leurs prieres pour obtenir les benedictions du Ciel sur sa personne & sur son Royaume. Ce miracle fut suivi d'un autre qui ne fut pas véritablement si surprenant, mais qui fut beaucoup plus avantageux à l'Etat.

Le même Roi Thierri fut attaqué d'un si grand mal à un œil, qu'outre qu'il n'en pouvoit plus supporter la douleur, il étoit à craindre qu'il ne lui en vinst une difformité considerable au visage, & qu'il n'en perdist entierement la veuë. Les Medecins n'épargnerent rien pour le guerir ou pour lui donner du soulagement; mais ce fut sans aucun succez, & nonobstant tous leurs soins le mal fut toûjours plus fort que leurs remedes. Il vid donc bien que n'ayant plus de secours à attendre du costé des hommes, il devoit mettre toute son esperance dans une assistance extraordinaire de Dieu. Dans cette pensée il

Voyage du Saint à la Cour.

envoya deux de ses Officiers vers le saint Abbé, dont il avoit éprouvé la puissance dans la resurrection de sa fille, pour le prier de se rendre incessament à sa Cour. Le serviteur de Dieu qui preferoit sa solitude à tout l'éclat des Palais des Princes, ne pouvoit la quitter qu'à regret; cependant il crut estre obligé de le faire encore cette fois pour obéir aux ordres de son Souverain. Il partit donc aussitost de son Monastere & se rendit auprés de Sa Majesté. Le Roi lui raconta l'état pitoyable & dangereux où il se voyoit réduit; & lui dit que ne lui restant plus d'esperance que dans ses prieres & ses mérites, il le conjuroit de ne le pas abandonner dans une extrêmité si terrible où toute la Medecine étoit demeurée court, & dont nulle industrie humaine n'étoit capable de le delivrer. Le Saint qui étoit tout rempli de charité, ne put lui refuser cette grace, ainsi sçachant que les miracles sont les ouvrages de la main toute-puissante de Dieu, & non de la foiblesse des hommes, il se prosterna la face contre terre; & élevant son esprit au Ciel, il y fit sa priere un temps considerable.

Il y guérit le Roi

Son oraison achevée, il se leve, se mouille l'extrêmité du pouce dans un peu d'huile consacrée, & invoquant le nom de la tres-auguste Trinité, il applique cette huile en forme de croix sur les yeux du Roi, & au même moment ce Prince reçut une parfaite guérison, & son oeil revint au même état qu'il étoit avant son incommodité.

Aussi ne fut-il pas ingrat d'un bien-fait si extraordinaire: car aprés avoir remercié Dieu du miracle qu'il venoit d'operer en sa faveur, il en rendit mille graces à son Serviteur qui en avoit esté l'instrument, & lui fit de grandes offres. Toute la Cour lui en témoigna aussi sa reconnoissance, & le peuple en fit des acclamations publiques; mais le saint Abbé, bien loin de recevoir les honneurs que le Roi souhaittoit de lui rendre, voulut encore laisser à la Cour une nouvelle marque de sa profonde humilité: car croyant que c'étoit une chose trop au dessus de lui de porter le même nom que son Souverain, il le changea pour en prendre le diminutif, & ne voulut plus dans la suite estre appellé Theodericus, mais Theoderic. Il eut encore beaucoup de peine à souffrir que ce Monarque lui baisast les mains & lui demandast sa benediction avant son départ. Enfin aprés toutes ces ceremonies, il fut reconduit dans son Monastere, où il ne fut pas plutost de retour qu'il y vid un concours extraordinaire de toutes sortes de malades, que la reputation du fameux miracle qu'il venoit de faire lui amenoit de toutes les parties de la Chrétienté:

Ses autres miracles.

Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il y avoit peu de ces miserables qui ne fussent bien payez des fatigues de leur voyage, par le soulagement qu'ils recevoient dans leurs maux. Il rendoit la vûe aux aveugles, il faisoit parler les muets, il remettoit les paralitiques dans le libre usage de leurs membres, il contraignoit les démons de sortir des corps des possedez, en un mot il n'y avoit point de genre de maladie qui fust à l'épreuve du pouvoir miraculeux qu'il avoit reçû du Ciel.

Si ce grand Saint fut si heureux dans la cure des corps, il ne le fut pas moins dans celle des ames: car outre qu'il procura la conversion de son pere & celle de quantité d'autres dont nous avons déja parlé, voici un endroit où il a donné des marques si éclatantes de sa charité & de son zele pour le salut du prochain, qu'il merite bien d'être sçu de la posterité. Il sçavoit que des femmes débauchées avoient fait choix pour le lieu de leur prostitution, de certaines cavernes répanduës sur les aisles d'une petite montagne assez proche des portes de Reims, & que ces malheureuses y attiroient tous les jeunes gens du pays, dont elles faisoient la proye du démon, aprés en avoir fait les esclaves de leurs infames plaisirs. Sa pureté Angelique ne lui permettoit pas de voir sans une extrême douleur, les étranges ravages d'une si pernicieuse contagion: il cherchoit de jour en jour la commodité d'en avertir S. Remi, afin qu'il en arrestast le funeste cours: & Dieu qui seconde toûjours ceux qui ont du zele pour sa gloire, lui en fit naistre une belle occasion. Saint Remi avoit tant d'estime de l'éminente sainteté de son Disciple Thierri, qu'il alloit assez souvent luimême le visiter dans son Abbaye, pour y joüir de la bonne odeur de sa pieuse conversation. Un jour qu'ils y alloient de compagnie, & qu'ils récitoient leur Office dans le chemin, comme ils vinrent à passer par cette montagne de malediction, nôtre saint Abbé y faisant réflexion, poussa un soupir de son cœur avec tant de violence, que la parole lui manquant, il ne put prononcer le verset qu'il devoit dire à son tour.

Son zele du salut des ames.

Le bon Archevêque n'y prit presque pas garde à cette heure: mais comme au retour il s'apperçut que la même chose lui arriva, il en fut extrêmement surpris, & ne put s'empêcher de lui dire: *Voici mon cher Frere, quelque chose de bien extraordinaire que dans un même jour & au même endroit du chemin, vous soyez deux fois demeuré court à vôtre Office, & encore au même verset; vous qui avez toûjours eu tant d'application à chanter les loüanges de Dieu. Excusez-moi je vous prie mon pere*, repliqua le bien-heureux Abbé, *si je dis à vôtre Sainteté, que cela n'est point arrivé par dissipation d'esprit, mais par une douleur intime que je ressens pour les abominations épouvantables qui se commettent depuis long-temps en ce lieu, aux portes de vôtre Metropolitaine, sans qu'on y apporte aucun remede.* Ce discours de Thierri étonna bien plus le saint Prélat que la sincope qu'il lui avoit vû souffrir: Il voulut estre pleinement informé du fait, & il n'en eut pas plûtost tiré de lui la parfaite connoissance, qu'il fit détruire toutes ces grotes infernales, & en fit chasser tous ces suppôts de sathan. Et parce qu'on remarqua que ces femmes impudiques étoient au nombre de quarante, le saint Archevêque voulut faire une espece d'amende honorable perpetuelle, pour les crimes qu'elles avoient commis, en établissant dans la ville une Maison pour y entretenir pareil nombre de femmes veuves, que la dévotion & le zele de leur perfection y attiroit,

Et afin que la pauvreté ne fust pas cause dans la suite des temps qu'un si pieux établissement vinst à manquer, il donna à perpetuité de son propre fonds un revenu suffisant pour la subsistance de cette sainte Congrégation. Voilà un bel exemple pour tous les Prélats de l'Eglise, qui devroient se porter avec le même zele que saint Remi, à retrancher de leurs Dioceses les desordres que l'impunité y fait régner de jour en jour avec plus d'insolence, à la honte de nôtre Religion, & au scandale des hérétiques.

On remarque encore dans la vie de ce saint Abbé, que toutes les fois que le Roi se trouvoit en ces quartiers là, il ne manquoit jamais de lui témoigner sa reconnoissance des graces qu'il avoit reçûës du Ciel par ses mérites, en allant aussi lui rendre visite dans son Monastere : d'où peut estre venuë la sainte coûtume de nos Rois Tres-Chrétiens, d'aller au sepulchre de saint Thierri, & de dîner dans son Abbaye le lendemain de leur Sacre.

Ses vertus.

Au reste, ce grand Serviteur de Dieu persevera jusqu'à la mort dans la profession d'un saint Religieux, & son cœur parfaitement dégagé des richesses & des grandeurs de la terre, n'aspira jamais qu'aux biens du Ciel & à la possession de son Dieu. Il n'y a point de vertus dans l'Evangile dont il ne zélast les pratiques & dont il ne montrast lui-même l'exemple avant que de les prêcher aux autres; sa charité étoit si ardente, qu'en quelque endroit qu'il allast, il y faisoit du bien à tout le monde : aussi les merveilles qu'il operoit dans la guerison des malades & dans la conversion des pecheurs étoient si frequentes, qu'elles lui étoient devenuës comme familieres. Enfin, le temps arriva auquel il devoit recevoir la recompense que la justice de son Juge reservoit à ses travaux & à ses mérites. Il partit donc de ce monde le premier jour de Juillet, l'an 533. & si nous en croyons le premier qui a écrit son Histoire, sa belle ame fut enlevée dans le Ciel par le ministere des Anges. Le Roi ayant reçû la nouvelle de sa mort, en fut sensiblement touché : il se mit aussi tost en campagne avec la principale Noblesse de sa Cour, pour en honorer la pompe funebre de sa présence Royale : Et pour donner les dernieres marques de son respect & de sa gratitude envers cét illustre Abbé, il voulut le porter lui-même au tombeau, se faisant assister de trois Prélats d'une sainteté éminente, à sçavoir de saint Nicet Archevêque de Tréves, de saint Hespet Evêque de Metz & de saint Loup Evêque de Soissons, sans permettre qu'aucun autre touchast à son cercueil. Aprés la ceremonie il fit une priere à Dieu, qui fut que ces sacrées dépoüilles ne fussent jamais levées de terre qu'en présence & par le ministere d'un Roi ; ce que Dieu lui a accordé : Car nous lisons dans l'Histoire de Reims, que l'Archevêque Adalberon voulant les tirer du sepulchre vers l'année 988. qui étoit plus de 440. ans aprés leur déposition, pour les placer en un lieu plus éminent, & dans une chasse d'argent, il fut impossible de les remuer, jusqu'à ce qu'un Religieux du lieu ayant donné avis de la demande que le Roi Thierri avoit autrefois faite à Dieu, & dont il sembloit qu'on voyoit l'accomplissement, ce Prélat fut supplier le Roi qui regnoit alors, qui étoit Lothaire, de vouloir bien se trouver à cette Translation. Ce Prince eut sa priere tres-agreable ; & pour rendre même la ceremonie plus auguste, il voulut que la Reine Emme sa femme, & fille de Lothaire II. Roi d'Italie, y assistast avec lui. Ainsi le Roi & la Reine pleins d'humilité & de foi, mirent la main au sépulchre du Saint, qu'ils leverent sans nulle difficulté pour le mettre dans la place qui lui étoit destinée.

Sa mort.

Transl. de ses Reliq.

Le tombeau de saint Thierri a toûjours esté une source de miracles. Les Fidelles le visitent avec beaucoup de devotion, à l'imitation de nos Rois Tres-Chrétiens, qui ne manquent pas tous d'y aller, comme nous avons dit, aprés qu'ils ont reçû l'onction sacrée dans la Cathedrale de Reims. Sa vie a esté écrite premierement par Flodoart au premier livre de son Histoire : où il raconte qu'une pauvre femme ayant eu la temerité de travailler un Samedi au soir, auquel commençoit en ce temps là la solemnité du Dimanche, l'instrument qu'elle tenoit s'attacha si fortement à sa main, qu'il étoit impossible de l'en separer. Le regret de sa faute & la honte de son châtiment la fit avoir recours à saint Denis, dont les Reliques avoient esté transportées à Reims, pour la crainte des Barbares, mais durant sa priere ce grand Saint lui apparut avec un visage tout joyeux, & lui commanda d'aller au tombeau de saint Thierri, où il l'assuroit qu'elle seroit delivrée de cette incommodité : En effet, aprés qu'elle y eut passé la nuit en oraison, le bois qui étoit attaché à sa main tomba de lui-même, & la laissa libre : ce qui fut vû de plusieurs personnes qui étoient présentes. Il y a une autre vie de S. Thierri tirée d'un manuscrit de son Abbaye, donné au public par le Pere Mabillon, au premier jour des Siecles de Saint Benoist; elle est accompagnée de deux recueils de ses miracles, dont le second est d'Aldagise Religieux du même Monastere, & contient des faits tres-considerables & tres-édifians. Monsieur Bailly Conseiller & Aumônier du Roi, & Abbé de saint Thierri, a aussi donné en nôtre langue l'histoire de ce grand serviteur de Dieu, qu'il a dediée à la Reine Anne d'Autriche.

De Saint Cibar, Abbé.

L'ABBAYE de saint Cibar aux portes d'Angoulême, est demeurée si celebre jusqu'à nôtre temps, que je ne doute point qu'on n'ait de la joye d'aprendre la vie & les actions de ce grand S. qui en a esté le Fondateur. Il nâquit en Périgord, d'un Seigneur de grande qualité nommé *Félix Oreole*, & d'une Dame d'égale naissance, nommée *Principie*. Ayant passé ses premieres années dans une sainte innocence, il fut mis en pension à Périgueux pour y faire ses études. Le progrez qu'il y fit fut si grand, qu'au sortir de ses classes son grand pere, appellé *Félicissime*, qui étoit Comte du pays, l'ayant reçû dans sa Maison, le fit son Chancelier, & le chargea des principales expeditions de son Etat. Le jeune homme exerça quinze ans cét emploi avec une intégrité parfaite, & avec une satisfaction singuliere de tous ceux qui avoient affaire à lui : mais comme il ne l'avoit accepté que par cette déference respectueuse que les enfans ont ordinairement pour leurs grands peres, aussi-tost qu'il eut plus de liberté d'agir selon ses inclinations, il abandonna le monde, & se fit Religieux dans l'Abbaye de Sedac, sous la conduite d'un saint Abbé nommé Martin. La noblesse de ses parens & la dignité qu'il avoit possedée dans le monde n'empêcherent pas les Superieurs de l'appliquer aux plus vils ministeres du Couvent. On lui donna le soin des vignes & du labour, & d'autres offices fort humilians pour le soulagement des Freres, qu'il exerça avec une diligence & une humilité parfaite. Il étoit le plus pauvrement vêtu de tous, il jeûnoit tous les jours, veilloit & prioit assidument, & s'employoit à toute sorte d'œuvres de misericorde avec un courage & une patience invincibles. Dieu benit souvent sa charité par de grands miracles : car il guerit plusieurs malades & delivra grand nombre de possedez de la tyrannie des démons qui les tourmentoient.

Il est fait Chancelier.

Sa retr. en Religion.

Sa douceur & sa benignité n'étoient pas moins puissantes, son air seul & sa seule présence attiroient à lui & gagnoient tous ceux qui le voyoient ; cet empire innocent s'étendoit même jusques sur les bestes, si nous en croyons les Auteurs qui ont écrit de sa vie & de ses miracles ; ils remarquent qu'à sa simple parole & à son seul desir interieur, celles de la campagne s'arrêtoient dans leurs courses & venoient à lui, & que les oyseaux de l'air s'oubliant, pour ainsi dire, de leur liberté naturelle, venoient se rendre entre ses mains, & se laissoient flatter, enfin que ces animaux ne s'en alloient qu'aprés avoir reçû sa benediction, & lui avoir rendu par leur soumission & leurs diverses postures les respects & les honneurs, dont ils étoient

Ses miracles.

I. JUIL. capables; C'est ainsi que les animaux privez de raison honorent l'innocence des véritables Serviteurs de JESUS-CHRIST; pour montrer que ce qui les a rendus desobéïssans à l'homme, n'a esté que la rebellion du premier homme contre le commandement qu'il avoit reçû de Dieu. Ces merveilles & beaucoup d'autres lui attirant des honneurs extraordinaires, il en conçut tant de déplaisir & d'horreur (c'est le terme dont se sert son Historien Latin) qu'il résolut de quitter son pays, & de se retirer secrettement dans quelque solitude, selon que les Religieux de ce temps-là le pratiquoient assez souvent. En chemin il ressuscita deux morts, l'un dans l'Angoumois, en un village appellé Anglez, & l'autre en la ville de Bourdeaux. Son dessein n'étoit pas de demeurer en l'un ni en l'autre, où la reputation de sa sainteté s'étoit déja répanduë. Mais Aptonie Evêque d'Angoulême ayant eû avis de son passage, & se persuadant que c'étoit un trésor que Dieu lui envoyoit pour la sanctification de son Diocese, il le fit supplier de le venir trouver, pour conferer ensemble d'une affaire importante à la gloire de Dieu, & dont il pouvoit aussi recevoir beaucoup d'utilité pour l'accomplissement de ses desseins. Lorsqu'il le vid, il en ressentit une joye extrême, & lui ayant témoigné une bienveillance plusque paternelle, il le pria de ne point sortir de l'Angoumois, mais d'y choisir le lieu qu'il voudroit pour y mener la vie à laquelle il se sentoit appellé. Il le mena ensuite dans une forest proche de sa Métropolitaine, laquelle étoit extrémement deserte, & avoit d'ailleurs cette commodité qu'elle étoit arrosée d'un côté de la Charante, & de l'autre d'une fontaine qui tomboit d'une montagne voisine.

Il quitte son pays.

Cibar trouva ce lieu fort propre pour son dessein: il ne voulut pas néanmoins s'engager à l'Evêque d'Angoulême sans la permission de celui de Périgueux nommé Sabaude, qui étoit son propre Prélat, ni sans celle de l'Abbé Martin, qui l'avoit reçû à la profession Religieuse. Aptonie approuva cette conduite; & pour avoir les permissions qu'il desiroit, il envoya à Périgueux Frontonius son Archiprestre, qui fut le second Evêque après lui, Artémie son Archidiacre, & un autre Arthémie Deffenseur de son Eglise. Pendant que ces Députez étoient en chemin, une nuit nôtre Saint se transporta secretement dans la forest qu'on lui préparoit pour demeure, & y demeura longtemps en priere. Après l'oraison il se coucha sur la terre nuë & sur une pierre qu'il s'étoit disposée pour oreiller, & s'y endormit. Durant son sommeil Nôtre-Seigneur s'apparut à lui, & lui dit, qu'il ne pensast plus à voyager; parce que le lieu où il reposoit étoit celui que sa providence lui avoit destiné, pour y demeurer le reste de ses jours. A son retour dans la ville, passant devant la prison publique, il en ouvrit miraculeusement les portes, & en fit sortir tous les prisonniers, qui se refugierent aussi-tost dans l'Eglise, en publiant le mérite & la sainteté de leur Liberateur. Cette merveille & beaucoup d'autres obligerent l'Evêque de lui conferer les Ordres sacrés, & même le Sacerdoce, afin qu'il pust offrir au Pere Eternel le Sacrifice non-sanglant du Corps & du Sang de son Fils unique.

Il s'arr. prés d'Ang.

Il est fait Prestre.

Les Députez étant revenus avec les permissions nécessaires, qu'ils n'avoient néanmoins obtenuës qu'avec beaucoup de peine, nôtre Saint fut mis en possession de sa solitude. Le desir qu'il avoit de vivre caché aux yeux des hommes ne l'empêcha pas de recevoir en sa compagnie quelques personnes touchées de Dieu, qui vouloient travailler serieusement à leur perfection. Il les forma avec un zele & une prudence merveilleuse à toutes les vertus Monastiques, sur tout à un parfait abandon à la providence divine. En effet, il ne vouloit point qu'ils se missent en peine ni du vivre ni du vêtir, mais seulement de chanter les loüanges de Dieu, & de s'appliquer à la celebration des Messes, à la lecture des saintes Lettres & à l'oraison mentale: de sorte que nul de ses Disciples ne travailloit dans la maison, mais, qu'on ne cultivoit pas même dans sa maison, mais qu'on y attendoit de la charité des Fidelles les choses nécessaires à la vie. Que s'il arrivoit que ses Religieux entrassent en deffiance pour voir l'Ermitage sans pain & sans aucune provision, il leur disoit d'un visage riant: *Sçachez, mes Freres, que la veritable foi ne craint point la faim.* Au reste, Dieu eut cét abandon si agréable, qu'il lui envoyoit beaucoup plus de biens, que lui & ses Disciples n'en pouvoient consumer. Mais bien loin d'en faire des trésors, il employoit presque tout au soulagement des pauvres & au rachapt des prisonniers & des captifs, pour lesquels il avoit une tendresse toute particuliere: & sa profusion en leur faveur alloit même si loin, que ses Historiens rapportent qu'il en delivra par ses aumônes jusqu'au nombre de deux mille: ce qui seroit presque incroyable si l'on ne sçavoit que la bourse de la misericorde est inépuisable, & que l'homme vraiment charitable trouve de l'or & de l'argent où les plus avaricieux n'en pourroient jamais trouver.

I. JUIL

Son abandon à D.

Sa bonté envers les autres étoit accompagnée d'une séverité inexorable contre lui-même. On ne peut presque dire qu'il bust ni qu'il mangeast, puisque ceux même qui lui étoient plus familiers ne le voyoient jamais ni boire ni manger. Un pauvre habit & un lit dur, avec quelques instrumens de penitence pour tourmenter son corps, étoient tous ses meubles & toutes ses richesses. En Carême il redoubloit encore ses austeritez; & il étoit devenu tellement ennemi de sa chair, que dans ses maladies même il ne pouvoit s'empêcher de la maltraitter & de la faire souffrir. Il se rendoit si exact à maintenir la discipline Monastique en son Ermitage, qu'il n'y souffroit aucun desordre ni relâchement. Autant qu'il étoit doux & debonnaire aux bons, autant étoit-il terrible dans ses remontrances & ses corrections aux vicieux & aux méchans. Enfin aprés avoir passé trente-neuf ans (le texte de saint Gregoire de Tours dit quarante-quatre ans) depuis sa retraite à Angoulême, dans une vie si contraire aux inclinations de la nature corrompuë, il rendit paisiblement son esprit à Dieu pour aller joüir de sa gloire en la compagnie des Anges & des Saints. Ce qui arriva le premier de Juillet de l'année 581. qui étoit le sixiéme de Childebert le Jeune. Le même jour une fille possedée du diable, qui étoit à plus de 15. lieues du lieu de son decez, s'écria sur les neuf heures du matin, que l'Abbé saint Cibar étoit mort: & s'étant échapée des mains de ceux qui la tenoient liée, elle courut à son cercueil, où elle arriva le même jour, & fut delivrée dès le lendemain. Son sacré corps fut enseveli dans l'Eglise de son Ermitage avec une solemnité extraordinaire: car non-seulement tout le monde d'Angoulême y accourut, mais aussi tout ce qu'il y avoit de Noblesse & de personnes Ecclésiastiques & Religieuses aux environs, lesquelles voulurent rendre leurs respects aux sacrées dépoüilles d'un homme si cheri de Dieu. On bâtit depuis une Basilique & un Monastere en son honneur aux faubourgs de la ville, où ses Reliques furent transferées: C'est maintenant l'Abbaye de Saint Cibar.

Son austerité.

Sa mort.

Saint Grégoire de Tours parlant de lui au livre 6. de l'Histoire des François chap. 8. remarque qu'il avoit un don particulier de guerir de la petite verole: que souvent il chassoit les malins esprits des corps des possedez, & qu'il avoit tant de grace en tout ce qu'il demandoit, que les Comtes & les Seigneurs du pays n'osoient lui rien refuser, quand même il prioit pour le pardon & l'élargissement des criminels. Surquoi il raconte qu'un jour ayant envoyé un de ses Religieux demander la grace d'un voleur que l'on accusoit aussi d'homicide, il ne put à ce coup l'obtenir, parce que le peuple s'y opposa & remontra au Comte qu'il n'étoit pas juste de laisser vivre un homme qui n'employoit sa vie qu'à la ruine du bien public. Ainsi ce misérable aprés une rude question, fut foüetté, mis à

Il guerit de la petite verole.

la potence & étranglé : mais le Saint qui n'avoit demandé sa délivrance que pour en faire un illustre pénitent, s'étant mis en priere dans sa cellule, obtint de Dieu sa resurrection : de sorte que la chaîne qui le tenoit encore à la potence s'étant rompuë, il tomba droit sur ses pieds en parfaite santé. On l'amena ensuite à l'Ermitage du bien-heureux Abbé, qui lui remontra efficacement la grandeur de ses fautes passées, & lui fit promettre de s'en corriger. Le Comte s'y étant aussi transporté, Cibar lui fit un reproche respectueux de son refus, & lui dit : *Vous ne m'avez pas voulu écouter : mais Dieu n'a pas esté si difficile : car il a rendu la vie à celui que vous aviez livré à la mort.* Et au même moment, le voleur devenu plus sage, & changé en un autre homme, se jetta au pieds de son Juge, & lui ayant promis un amandement veritable, il en obtint une amnistie generale de tous ses crimes. Cette Histoire est rapportée un peu diversement dans la vie de nôtre Saint : mais Grégoire de Tours assure l'avoir apprise de cette sorte, de la bouche même du Comte devant qui elle s'étoit passée.

Il resus. un pendu.

Nous lisons encore que le saint Abbé avoit le don de Prophétie, & qu'on ne lui pouvoit faire aucun tort, ni aux biens de son Ermitage qu'il ne le connust aussi-tost, & qu'il ne sçeust l'auteur de l'injure qu'il avoit reçûë. Il ne faisoit pas seulement des miracles au lieu où il étoit ; mais aussi en des lieux éloignez, par la vertu de ce qui venoit de lui & qui lui avoit appartenu. Dequoi il y a un exemple si illustre en sa vie, que je ne crois pas le devoir passer sous silence. Une Dame de grande qualité nommée *Arancé*, qu'il avoit guerie d'une facheuse paralysie, l'ayant supplié de lui écrire pour sa consolation spirituelle, il le fit avec beaucoup de charité : Quelque temps aprés, comme elle regardoit sur la mer, dont son Château étoit fort proche, elle apperçut un vaisseau agité de la tempête, & qui étoit prest de faire naufrage : elle se souvint alors de cette lettre, elle la prit, elle courut sur le rivage, elle l'étendit contre les flots, & s'écria : *Cibar, Serviteur de Dieu, délivrez au nom de* Jesus-Christ *ces Matelots de la tourmente par la vertu de vôtre Lettre* ; & a l'instant même la Mer s'appaisa ; & le vaisseau presqu'abysmé dans les vagues, vint heureusement au port.

Si ce grand Saint a fait plusieurs miracles durant sa vie, on peut dire qu'il en a fait une infinité aprés sa mort. Son tombeau en étoit une source continuelle, l'on n'y voyoit autre chose que des aveugles éclairez, des boiteux redressez, des malades rétablis en santé, des captifs délivrez de leurs chaînes, & toute sorte d'autres miserables soulagez dans leurs peines. Dieu fit aussi paroistre par des châtimens terribles combien l'honneur de son Serviteur lui étoit cher. Des personnes de qualité qui voulurent s'attribuer des meubles sacrez de son Eglise, ou des fruits de son Monastere, furent frappez de maladies étranges, & non-obstant les promesses qu'ils faisoient de rendre au double ce qu'il avoient pris, ils ne furent pas traitez plus favorablement que le miserable Antiochus, & moururent dans leurs crimes. Le Serviteur d'un homme riche ayant retenu une partie de l'aumône que son Maistre envoyoit pour la subsistance des pauvres qui se trouveroient dans l'Eglise de saint Cibar le jour de sa feste, il ne put joüir de son larcin, parce que tombant du chariot où il étoit, il fut brisé & écrasé sous les roues. Ceux qui juroient à faux sur son tombeau, éprouvoient aussi la vertu de ce grand Disciple de la verité, & faisoient voir malgré eux par leur punition, ce qu'ils avoient tâché de cacher par leur parjure. Enfin, nôtre Saint étoit si celebre pour ses prodiges & pour les assistances qu'il donnoit à tous ceux qui avoient recours à lui, qu'on venoit de tous les endroits de la France à son Eglise, pour implorer son secours & sa protection.

Punition terrible des sacrileges.

Il est encore reconnu dans Angoulême pour un des principaux Patrons de la ville. Son Abbaye fut secularisée & donnée à des Chanoines quelques siecles aprés son établissement, & en l'année 868. elle fut entierement détruite par les payens. Mais on y rétablit l'Ordre Monastique, & on y mit des Religieux de saint Benoist vers l'année 960. Depuis ce temps-là elle a toujours appartenu aux Enfans de ce saint Patriarche, excepté que l'Abbaye, comme la pluspart des autres de France, a esté mise en Commande.

La vie de saint Cibar, qu'on appelle en Latin *Eparchius*, se trouve dans Surius, & dans Benoist Gonon en ses Additions aux Vies des Peres d'Occident, & dans le Pere Labbe en son second tome de sa nouvelle Bibliotheque. Il en est aussi fait mention dans le Martirologe Romain, & en celui de France de Monsieur du Saussai, ausquels le Lecteur poura avoir recours pour verifier ce que nous en avons rapporté.

De Saint Simeon, surnommé Salus.

QUAND on est bien persuadé de cette verité de l'Apostre saint Paul, que ce qui paroist une folie devant les hommes est souvent une veritable sagesse aux yeux de Dieu, on n'a pas de peine a croire les choses surprenantes que les Historiens sacrez nous rapportent de plusieurs Saints, lesquels étant avides des plus grandes humiliations, afin de se rendre plus conformes à Jesus-Christ chargé d'opprobres, ont fait des actions si extraordinaires & si fort contre la raison humaine, qu'ils ont passé quelque temps dans l'estime du monde pour des insensez. C'est ce que nous allons voir d'une maniere éclatante dans la vie de S. Simeon, surnommé *Salus*, c'est-à-dire, l'insensé, qui a si bien sçû par mille ingenieux artifices cacher sa sagesse & sa sainteté aux yeux des hommes, quoi que Dieu l'ait enfin découverte par l'éclat des miracles, que le nom de fou & d'insensé lui en est demeuré comme un titre tres-honorable.

L'Histoire ne nous apprend rien de son enfance ni de sa jeunesse, sinon qu'il nâquit en la ville d'Edesse dans la Province de Syrie, de parens fort riches & Catholiques, & qu'il se rendit tres-sçavant dans la Langue Grecque, & assez habile dans plusieurs sciences, jusqu'à sa parfaite conversion, qui arriva de cette sorte. Comme au temps de l'Empereur Justinien l'Aîné les Fidelles se portoient avec une singuliere devotion à visiter les saints Lieux de Jerusalem à la Feste de l'Exaltation de la sainte Croix, deux jeunes hommes, dont l'un s'appelloit Simeon & l'autre Jean, se joignirent ensemble pour faire ce pelerinage en la compagnie de leur parens. Quand ils eurent satisfait à leur pieté, ils prirent leur chemin par la vallée de Jéricho pour s'en retourner en leur pays : & parce que de cét endroit on decouvroit un grand nombre de Monasteres qui étoient bâtis le long du fleuve du Jourdain, ils s'arrêterent à considerer attentivement cét agreable spectacle. Etant ainsi dans l'admiration, Jean prit la parole & dit à Simeon : *Sçavez-vous bien qui sont les personnes qui habitent toutes ces cellules? ce sont des Anges terrestres dont l'occupation n'est que de penser aux choses du Ciel. Peut-on les voir*, répondit Simeon ? *Oui sans doute*, repartit Jean, *pourvû que nous voulions nous rendre semblables à eux*. Le desir leur en étant venu, & s'enflammant de plus en plus dans leur cœur, ils descendirent de leurs chevaux, comme pour se reposer; & les ayant donnez a leurs valets, ils leur ordonnerent d'aller toûjours devant. Peu de temps aprés ils apperçurent un petit chemin qui conduisoit au Jourdain. Jean dit a Simeon: *Voici le chemin qui conduit à la vie, au lieu que celui où nous sommes conduit à la mort* : Ils se mirent donc tous deux à genoux, & prierent Dieu de tout leur cœur qu'il leur fit connoistre sa sainte volonté sur la route qu'ils devoient prendre. Aprés quoi tirant au sort, le chemin du Jourdain leur échut : ce qui les réjoüit extrémement, & fit qu'oubliant leurs parens & les grands biens qu'ils avoient dans le monde, ils tournerent du côté des Monasteres. Le premier qu'ils rencontrerent fut celui qui portoit le

Sa conversion.

nom

I. Juil. nom de l'Abbé Gerasime, où ils trouverent la porte ouverte, & un venerable vieillard nommé *Nicon* qui les y attendoit, parce qu'il avoit eu revelation de leur arrivée. Ainsi ils furent reçus l'un & l'autre comme des personnes envoyées de la part de Dieu.

Il se fait Relig. Le lendemain ce saint vieillard, dont la vie toute glorieuse par les victoires continuelles qu'il remportoit sur le démon, répondoit admirablement à son nom, qui signifie vainqueur, leur fit un beau discours au sujet de leur vocation, pour les exciter à entreprendre avec ferveur la vie penitente des Solitaires, & à perseverer constamment dans leurs pieux desseins, sans jamais se relâcher en la pratique de la vertu. Sa parole trouvant leurs cœurs bien disposez, elle leur inspira un si grand desir de la perfection, qu'ils le supplierent avec beaucoup d'instance de leur faire faire sans differer davantage la tonsure Monachale, & de les revêtir du saint habit de la Religion. Cette passion augmenta encore merveilleusement lorsque le Superieur ayant fait venir en leur présence un jeune homme à qui l'on avoit donné l'habit la semaine precedente, ils aperçurent sur sa teste une couronne toute éclatante de lumiere : Car alors ils se jetterent aux pieds du saint Abbé, & le presserent encore plus fortement de les rendre semblables au Novice qu'ils venoient de voir: ce qui l'obligea de leur accorder la grace qu'ils lui demandoient avec tant d'ardeur, & dont ils se rendoient si dignes. En effet, dés qu'ils furent vestus, ils virent réciproquement sur la teste l'un de l'autre une semblable couronne, & leurs visages parurent même la nuit parmi les tenebres, tout rayonnans d'une clarté celeste : Mais deux jours aprés n'apercevant plus de couronne sur la teste du Novice, ils furent fort étonnez de ce changement, & craignant que le même mal-heur ne leur arrivast, ils delibererent entre-eux sur ce qu'ils devoient faire. Simeon prenant donc la parole dit à son compagnon par une inspiration divine : *Si vous me voulez croire, mon Frere, nous menerons une vie encore plus cachée que celle de ces Solitaires : Car je me sens tellement embrasé du desir de demeurer inconnu au monde, que je suis resolu de ne plus voir personne, de ne plus parler aux hommes, & enfin de ne plus écouter que la voix de mon Dieu.* Jean fut extrémement touché de ce discours, & se sentant interieurement sollicité de le suivre, il acquiesça à sa proposition : de sorte qu'aprés avoir reçû la benediction du saint Vieillard Nicon, à qui Dieu avoit fait connoistre par revelation que leur dessein étoit une conduite de sa providence sur eux, & non pas une legereté de jeunesse, ni une illusion du demon, ils se retirerent de ce Monastere, & prenant leur chemin du costé de la Mer morte, ils trouverent sur le rivage la cellule d'un saint vieillard qui étoit decedé quelques jours auparavant : ils crurent que c'étoit-là l'endroit que Dieu leur destinoit; c'est pourquoi ils s'y logerent comme dans un Paradis terrestre, pour y mener une vie toute Angelique.

Ses tentations. Le démon ne manqua pas de les y tenter par toutes sortes de voyes. Il representoit à Jean les tendresses que sa femme avoit pour lui (car il étoit nouvellement marié) l'affliction où elle se trouvoit pour son absence, & les extrémes inquietudes qu'elle endureroit jusqu'à son retour. Il attaquoit Simeon par le grand amour qu'il portoit à sa mere, la lui faisant voir plongée dans les larmes & accablée de douleur de l'avoir perdu. Quelquefois il s'apparoissoit à eux en des figures hideuses, pour les obliger d'abandonner leur solitude. D'autres fois il les excitoit à la gourmandise: en un mot il les prenoit de tous costez, ou pour les faire retourner en leur pays, ou pour les rendre lâches & paresseux dans leurs exercices: ce moyen étant le plus efficace de tous ceux dont il se sert pour faire succomber les plus grandes ames. Mais les jeunes Solitaires rendirent ses efforts inutiles, tant par leurs prieres, que par leur fidelité & par les continuelles exhortations qu'ils se faisoient l'un à l'autre pour s'animer à la perseverance. Dieu d'ailleurs les fortifioit tellement par

A des visions celestes qui remplissoient leurs cœurs d'une joye indicible, qu'aprés avoir esté furieusement travaillez de la pensée de leurs parens l'espace de deux ans, ils furent enfin entierement délivrez de cette peine, & joüirent ensuite d'une tres-grande tranquilité d'esprit. I. Juil.

Il étoient en cette belle disposition interieure, lors qu'ils apprirent presqu'en même temps, par revelation, le decez des deux personnes qu'ils aimoient si cherement; car le bien-heureux Simeon connut bien-tost aprés dans une extase que sa mere étoit à l'agonie & proche de la mort : il vint aussi-tost annoncer cette nouvelle à son compagnon, afin de faire des prieres ensemble pour lui obtenir une bonne mort : Aprés quoi Simeon ne pouvant refuser à son cœur les sentimens de tendresse que la nature Mort de sa mere.
B lui inspiroit pour une si bonne mere, il adressa à Dieu ces paroles entrecoupées de soupirs & de sanglots : *Seigneur, qui avez reçû le sacrifice d'Abraham, l'holocauste de Jephté & les présens d'Abel, & qui avez honoré Anne du don de prophetie à cause de son fils Samuel; recevez, s'il vous plaist l'ame de ma mere pour l'amour de vôtre pauvre Serviteur, qui vous en prie tres-humblement : Souvenez-vous, mon Dieu, des peines qu'elle a prises pour moi, & des larmes qu'elle a versées depuis que je l'ai quittée pour me consacrer totalement à vôtre service. Vous sçavez le soin qu'elle a eû de mon éducation, dans l'esperance que je la consolerois dans sa vieillesse, & cependant ma fuite l'a privée du fruit de ses travaux. Elle ne pouvoit estre un moment sans me voir, & toute sa joye étoit de me tenir auprés d'elle, elle n'a presque point joüi*
C *de ces douceurs. C'est pour vôtre gloire, ô mon Seigneur, que je l'ai reduite en cet estat. Elle n'a fait que gémir & pleurer depuis ma separation : les nuits qui donnent quelque repos aux plus affligez, ont esté pour elle des années d'angoisses & de douleurs ; la pensée qu'elle m'avoit perdu lui navroit tellement le cœur, qu'elle étoit toûjours plongée dans l'amertume. Faites-lui donc la grace, mon Dieu, de mourir presentement en paix en lui pardonnant toutes les fautes qu'elle a commises contre vôtre divine Majesté : Et aprés l'avoir laissée si long-temps dans les pleurs & les gemissemens, recompensez, s'il vous plaist, ses afflictions par les consolations celestes dont joüissent les Saints en vôtre presence.* Son oraison fut exaucée, ainsi qu'il fut revelé au bien-heureux Jean, à qui Dieu quelque temps aprés fit sçavoir dans une vision, que
D sa femme étoit morte aussi, & qu'elle joüissoit de la même gloire que la mere de Simeon.

Ces Bien-heureux Solitaires n'ayant plus rien au monde qui pust les obliger d'y retourner, passerent vingt-neuf années ensemble en cette solitude dans toute sorte d'exercices de pénitence, à souffrir la faim & la soif, l'ardeur du Soleil & les rigueurs de l'hyver, & à soûtenir de tres-horribles tentations que les diables ne cesserent jamais de leur livrer pour les porter au relâchement. Mais au bout de ce temps-là Dieu voulant confondre la vaine sagesse des gens du siecle par la folie apparente de Simeon, il lui donna une forte pensée de paroistre en public, afin d'y travailler d'une maniere nouvelle, au salut du prochain & à la conqueste des ames. Il fut d'autant plus confirmé dans
E son dessein que le Saint Ermite Nicon s'apparut à lui, & l'assûra qu'à l'avenir il ne seroit plus susceptible d'aucun mouvement de la chair. Il découvrit aussi-tost sa pensée à son cher Compagnon, lequel apprehendant prudemment qu'un pretexte si pernicieux ne fust un piege de Sathan pour lui ravir la couronne de la perseverance, lui remontra vivement tous les perils ausquels il s'alloit exposer, & fit tout son possible pour lui faire changer de resolution : Néanmoins, aprés avoir connu par ses réponses que ce n'étoit nullement une tentation du démon, mais une inspiration divine, il approuva son entreprise, & acquiesça enfin, quoi qu'avec beaucoup de regret, à une separation qui lui fut d'autant plus sensible qu'il avoit crû que la mort seule étoit capable de la faire : à condition pourtant qu'ils se reverroient encore une fois avant que de mourir.

1. JUIL.

Il quitte la solitude. Il va à Emese, où il fait de grands fruits en contrefaisant le fou.

Simeon quitta dooc sa solitude, & laissant le A bien-heureux Jean dans les pleurs, il se rendit d'abord à Jerusalem pour y visiter de nouveau les saints Lieux: Il employa trois jours à cette dévotion, durant lesquels il demanda à Dieu avec une incroyable ferveur, qu'il lui plust tellement cacher durant sa vie les merveilles qu'il feroit par lui, qu'il demeurast toûjours inconnu aux hommes: Ce qui lui fut accordé par une grace peu commune aux autres Saints. De Jerusalem il alla à Emese pour y travailler à la conversion des ames en contrefaisant le fou, selon le projet extraordinaire qu'il s'étoit formé dans l'esprit par une humilité toute heroique: & il y fit des actions si extravagantes & si contraires aux regles de la prudence humaine, que si Dieu ne les eust autorisées par des miracles, on auroit sujet de condamner une conduite si ir- B reguliere: car en plein jour & à la vûë de tout le monde, ce Religieux venerable pour son âge, & déja séxagenaire, tantost couroit de ruë en ruë pour se joüer avec les enfans; tantost se jettoit au milieu des dances publiques pour sauter avec les moindres gens; tantost montoit sur quelque lieu élevé, d'où il jettoit des noix ou des pierres aux passans: Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est que s'adressant à des femmes de mauvaise vie, il les pressoit à force d'argent, de n'accorder point leur amitié à d'autres: ce qui oe manquoit pas d'estre suivi de leur conversion. Quand il voyoit des possedez, il se mettoit avec eux, & cootrefaisoit leurs gestes & leurs postures, comme s'il eut esté luimême possedé: enfin depuis ce temps-là jusques à sa mort, sa vie ne fut qu'une suite d'actions ridi- C cules aux yeux des hommes, quoi qu'elles fussent dignes de l'approbatioo de Dieu & des Anges. En effet, ce n'étoient que de pieuses inventions de son humilité & de sa charité. De son humilité, pour cacher les miracles qu'il faisoit continuellement: Car quand il en avoit fait quelqu'un, c'étoit alors qu'il faisoit des actions plus extravagantes, de peur qu'on ne lui en attribuast la gloire. De sa charité, pour gagner des ames à JESUS-CHRIST, soit par des paroles touchantes qu'il jettoit à la traverse dans les compagnies, par forme de raillerie, sur lesquelles neanmoins les plus libertins ne laissant pas de faire reflexion, elles servoieot à leur inspirer de bons seotimens; soit en faisaot à contre-temps, ce semble, des exhortations à la vertu ou des déclamations contre le vice, qui portoieot coup dans D la suite; soit en disant à un chacun des veritez, qui n'auroient pas esté bien reçues s'il n'eut contrefait l'insensé pour les dire plus libreoient. Et par ce moyen il convertit presque toute la ville d'Emese.

Voilà en general les artifices qu'il employoit pour éviter les loüanges & les honneurs des hommes & pour gagner les ames à Dieu; mais il faut avoüer que quelque adresse qu'il eust pour faire ce personnage, l'éclat de ses miracles eust sans doute découvert sa profonde sagesse & sooéminente sainteté, si Dieu, par une providence particuliere, ne les eût cachées lui-même aux yeux des mondains: Car enfin, quelle estime ne devoit-oo pas faire d'un homme qui délivroit des énergumenes, qui portoit des charbons ardens dans ses mains sans en estre of- E fensé, & dans sa robe sans qu'elle en fût nullement brûlée, qui prédisoit les choses à venir, qui découvroit les secrets du cœur les plus cachez, qui multiplioit les viandes, qui convertissoit les Juifs & les Heretiques, qui guerissoit les malades, qui retiroit du crime les femmes débauchées, engageant les unes dans un legitime mariage, & faisant voüer la chasteté aux autres, que la seule nécessité avoit portées à ce malheureux commerce? Quelle estime, dis-je, ne devoit-on pas faire d'un homme dont la vie étoit remplie de tant de merveilles? Ainsi étant toûjours demeuré caché; ne devonsnous pas dire avec l'Auteur de cette vie, que si Dieu dans sa conduite ordinaire prend plaisir à faire éclater le mérite des Saints, il a pris au contraire un soin particulier d'empêcher que les hommes ne re- A connussent la sainteté de Simeon au milieu de tant de vertus qui étoient si évidentes? Cela assurément est admirable & fait voir la grande condescendance que Dieu a pour ses Serviteurs, lorsqu'ils ont du zele pour entrer dans les humiliations de JESUS-CHRIST. En effet, il a operé de nouveaux miracles pour tenir nôtre Saint dans l'obscurité, quand l'éclat de ceux qu'il faisoit donnoit lieu aux hommes d'entrevoir quelques rayons de sagesse au travers de ses actions extravagantes: Car un grand Seigneur qui demeuroit prés de la ville d'Emese, ayant reconnu la sainteté de Simeon, parce qu'il lui avoit découvert les secrets de son cœur; comme il ouvroit la bouche pour publier cette merveille, sa langue demeura immobile: de sorte qu'il lui fut impossible d'eo parler.

1. JUIL.

B Cette folie apparente ne lui fit rien relâcher de l'austerité Religieuse, ni des autres exercices de la vraye sagesse qu'il pratiquoit dans la solitude: Son jeûne étoit tres-rigoureux, jusque-là qu'il passoit des semaines & quelquefois même des quarantaines entieres sans manger. C'étoit pour cacher aux hommes cette prodigieuse abstinence, que quand il prenoit quelque nourriture il le faisoit en public, afin que le voyant manger comme un famelique, on crût qu'il étoit sensuel & gourmand, bien loin d'estre d'humeur à se plaindre les choses necessaires à la vie. Il n'avoit pour lit qu'un peu de serment, & même le plus souvent il étoit toute la nuit en oraison, où il arrosoit la terre de ses larmes. En un mot il se rendoit aussi exact à toutes ses pratiques de devotion que les Solitaires les plus retirez C du monde & les plus reguliers dans leur conduite. Aussi Dieu le combloit de toutes sortes de beoedictions, tant par les douceurs ineffables dont il remplissoit soo ame, que par les prodiges dont il accompagnoit ses paroles & ses actions. Nous en avons parlé seulement en general, mais il est à propos d'en rapporter quelques exemples en particulier, afin que l'on puisse juger de l'éminence de sa grace.

Sa fidelité en ses exercices.

Pendant que Simeon demeuroit à Emese, il logeoit ordinairement chez un Diacre de cette Eglise, appellé *Jean*, qui l'avoit retiré en sa maison par compassion de sa pauvreté & de sa folie. Il arriva que ce vertueux Hôte fut accusé d'estre l'auteur du meurtre d'un homme qui avoit esté assassiné, & dont les meurtriers avoient jetté le cadavre en D sa maison par la fenestre. Sur cette accusation qu'un tel indice rendoit recevable, le Magistrat sans autre information le condamna à la mort comme coupable d'homicide. Lorsqu'on le menoit au supplice, voyant que les moyens humains lui manquoient pour prouver son innocence, il eut recours à Dieu comme au puissant Liberateur des oppressez, lui disant dans le fond de son cœur: *O Dieu de Salé, assistez moi dans l'état où je suis.* Cependant Simeon qui avoit appris le danger où étoit son bien-faicteur, faisoit sa priere prosterné contre terre, pour demander à Dieu sa délivrance. Chose admirable! comme on étoit sur le point d'attacher le pauvre Diacre à la potence, on vid paroistre deux Cavaliers qui crioient qu'on oe fist pas mourir cét innocent, parce que l'on avoit décou- E vert les vrais auteurs du crime dont il étoit injustement accusé: ce qui fit qu'on le mit en liberté. Dés qu'il se vid delivré, il vint trouver Simeon à l'endroit où il sçavoit qu'il se cachoit ordinairement pour faire son oraison, ne doutant pas que ce ne fut à sa charité qu'il étoit redevable de sa vie. En effet il l'y trouva les genoux en terre, les larmes aux yeux & les mains élevées au Ciel, & vit en même temps des globes de feu qui descendoient sur sa teste, & des flammes ardentes qui l'environnoient de toutes parts. Il n'osa s'aprocher de lui, ni l'interrompre en cét état; mais nôtre Saint l'ayant aperçû, lui dit: *Mon ami, remerciez Dieu de vôtre delivrance; mais sçachez que cette disgrace ne vous est arrivée que parce que vous avez refusé l'aumône à deux pauvres qui vous la demandoient, bien que vous eussiez dequoi leur donner: car il faut toûjours vous*

souvenir, mon Frere, que les biens que vous avez ne sont pas à vous, mais que vous les avez reçus pour assister vostre prochain. N'estes-vous pas encore penetré des paroles de Jesus-Christ *qui a promis le centuple en ce monde & la vie eternelle en l'autre, à ceux qui feroient l'aumône pour son amour? Si vous aviez cette croyance, que ne faisiez-vous la charité à ces pauvres? & puisque vous ne l'avez pas faite, n'est-ce pas une marque que vous manquez de foi?* On voit par ces belles paroles, qu'outre une tres-haute sagesse dont Simeon étoit éclairé, il avoit encore le don de Prophetie, par lequel Dieu lui avoit fait connoître la dureté de son Hôte envers les pauvres, & le veritable sujet de sa condamnation. C'est par ces lumieres admirables qu'il se conduisoit dans toutes ses actions, que le monde prenoit pour des folies, comme autrefois celles des Prophetes dans l'ancienne Loi. Et si nous voulions les considerer en détail, nous verrions que chacune renfermoit son mistere. Prévoyant par ce même Esprit ce grand tremblement de terre arrivé sous l'Empereur Maurice, par lequel la ville d'Antioche fut presque toute boulversée, il entra dans un Edifice public qui étoit soutenu sur plusieurs colomnes, & avec un fouet à la main il commença à frapper quelques-unes, en leur disant ces paroles: *Ton Seigneur te commande de demeurer ferme*, & il dit à une en particulier: *Pour toi tu ne tomberas pas, mais tu ne demeureras pas non plus.* En effet: quand le tremblement de terre arriva, nulle de celles ausquelles le Saint avoit ordonné de demeurer, ne fut ébranlée, & cette derniere se trouva seulement un peu penchée & fenduë depuis le haut jusques en bas: & alors on connut que ce qu'il avoit fait n'avoit pas esté sans mistere.

Ses Propheties.

Une autre fois ayant eû revelation que la ville d'Emese seroit bien-tost affligée d'une grande peste, qui feroit périr beaucoup de personnes, il s'en alla par toutes les Ecoles, & là choisissant quelques enfans entre les autres, selon que la grace de Dieu le lui inspiroit, il les saluoit & leur disoit: *Allez heureusement, mon cher enfant.* Puis se tournant vers le Maistre: *Pour Dieu*, lui disoit-il, *mon ami, gardez-vous bien de battre ces enfans que j'aime, parce qu'ils ont un grand chemin à faire.* Ces Maistres, comme des Sages du siecle, prenoient ces actions de Simeon pour des extravagances d'un esprit égaré; mais l'évenement fit bien voir qu'elles étoient autant de Propheties de ce qui devoit arriver, parce que tous ces enfans qu'il avoit ainsi saluez, moururent de peste. Je pourois rapporter encore un grand nombre de merveilles que nôtre Saint faisoit par des mouvemens extraordinaires de grace, & qu'il cachoit sous des folies apparentes, mais tout le monde n'étant pas capable de les entendre, la prudence Chrétienne nous oblige de les admirer plutost dans un humble silence, que de les exposer à la censure des mondains, qui ne jugent des choses que par l'exterieur: c'est pourquoi je passe à son bien-heureux decés.

Quand il eut connu par une lumiere celeste que ce precieux temps arriveroit bien-tost, il alla trouver le bien-heureux Jean dans son ancienne solitude, selon la promesse qu'il lui avoit fait en se separant de lui, de le voir encore une fois avant que de mourir. L'Histoire ne nous apprend rien de l'entretien qu'ils eurent ensemble, elle dit seulement que nôtre Saint à qui Dieu avoit aussi revelé que la mort de ce cher Compagnon étoit proche, lui dit ces paroles: *Allons, mon Frere, allons nous-en, le temps est venu*, & qu'il vid sur la teste de ce saint Solitaire la même couronne dont nous avons parlé, avec cette inscription: *La couronne que merite celui qui persevere dans les souffrances de la solitude.* Etant de retour de ce voyage, il entendit une voix qui lui disoit: *Venez à moi, Simeon, venez recevoir, non pas une seule couronne, mais autant de couronnes que vous avez gagné d'ames à mon service.* Deux jours avant sa mort, il découvrit le secret de toute sa vie au Diacre Jean son Hôte, auquel il ne l'avoit pû cacher entierement, à cause du long sejour qu'il avoit fait chez lui; puis lui ayant fait une pressante exhortation sur la misericorde envers les pauvres, & sur la parfaite dilection des ennemis, il se retira en sa cellule, où il le pria de ne point entrer qu'au bout de deux jours, pour voir en quel état il seroit. Il sçavoit bien qu'on le trouveroit mort; mais comme par une humilité ingenieuse il avoit eû beaucoup de soin durant sa vie de cacher sa vertu & les grandes graces qu'il recevoit de Dieu, il voulut aussi mourir de la même maniere: car quand il sentit que cét heureux moment étoit proche, afin qu'on ne fit pas plus d'honneur à son corps aprés son decés qu'il en avoit reçû pendant sa vie, il se cacha sous les sarmens qui lui servoient de lit, & en cét état il rendit paisiblement son ame a Jesus-Christ le premier jour de Juillet, vers la fin de l'Empire de Maurice.

Sa mort.

Deux jours aprés, comme on ne le vid plus paroistre à l'ordinaire, on fut à sa cellule pour voir s'il n'étoit point malade; mais comme on le trouva mort en l'état que nous venons de dire, on en conçut encore moins d'estime qu'auparavant, dans la pensée qu'il étoit mort en quelque égarement d'esprit; c'est pourquoi ne croyant pas qu'on lui dust rendre les honneurs que l'Eglise a coutume de faire aux deffunts, on porta son corps sans le laver, ni reciter des Pseaumes, & sans luminaires ni encens, au Cimetiere des Pelerins; mais Dieu qui sçait relever le merite de ses Serviteurs qui se sont abaissez pour son amour, envoya une multitude d'Anges pour suppléer à son enterrement au deffaut des hommes: de sorte qu'on entendit en l'air une quantité de voix celestes qui celebroient ses obseques avec beaucoup plus de solemnité que n'eussent jamais pû faire tous les hommes de la terre. Le bruit de cette merveille s'étant repandu dans Emese, ceux qui jusques alors l'avoient crû insensé, revenant pour ainsi dire du profond sommeil qui les avoit empêché de reconnoistre sa sainteté, commencerent à se conter les uns aux autres les miracles qu'ils lui avoient vû operer, & ses actions vertueuses dont ils avoient esté les temoins: avoüant que toute cette fiction de folie ne s'étoit faite que par un mouvement du saint Esprit, & admirant la conduite incomprehensible que Dieu tient sur ses Elus. On remarque entre autres choses, que depuis qu'il étoit venu de sa solitude, ses cheveux & sa barbe n'étoient jamais crus, & que sa tonsure Monachale étoit toûjours demeurée en même état, sans qu'il eût esté necessaire de le raser.

La vie de saint Simeon fut écrite par le Diacre Jean, dont nous avons si souvent parlé. Depuis, Leonce Evêque en l'Isle de Chypre la composa plus élegamment, telle qu'elle est rapportée par Métaphraste & par Surius. Le Martirologe Romain en fait une tres-honorable mémoire en ce jour, & le Cardinal Baronius n'a pas aussi manqué d'en traitter dans ses doctes Remarques, sur ce Martirologe.

De Saint Thibault, Prestre & Ermite, & Patron de Provins.

LA vie de ce grand Serviteur de Dieu est trop édifiante, & ses miracles le rendent trop celebre par toute la France pour ne lui pas donner place dans ce Recueil, qui est tout destiné à l'instruction & à la consolation des Fidelles. Le lieu de sa naissance fut Provins, une des villes les plus considerables de la Brie: son pere s'appelloit *Arnulfe*, & sa mere *Guille* ou *Guillemette*; l'un & l'autre d'une illustre famille, & alliez aux plus grandes Maisons du Royaume: quelques Auteurs même les font descendre de nos Rois; & d'autres prétendent qu'Arnulfe étoit issu des Comtes de Brie & de Champagne. Avant que cét enfant vint au monde Dieu fit connoistre quelle seroit sa sainteté, par deux prédictions qui donnerent beaucoup de joye à sa famille: car un jour le Bien-heureux Thibault Archevêque de Vienne son grand oncle, s'entretenant avec son ayeule, lui dit entr'autres choses, qu'elle avoit grand su-

Prédiction de sa sainteté.

jet de se consoler, parce qu'elle accoucheroit d'une fille dont naistroit un enfant qui seroit grand devant Dieu & devant les hommes, & qui surpasseroit tous ses ancetres en vertu & en merite. Et un peu avant sa naissance une pauvre femme ayant abordé sa mere, l'assura que celui qu'elle portoit dans son sein étoit prédestiné de Dieu, & qu'il seroit la gloire de toute sa Race & l'honneur de sa Patrie.

Nous ne sçavons rien de particulier de son enfance, sinon qu'ayant reçu de son pere des Gouverneurs & des Maistres d'une sagesse & d'une probité singuliere, il répondit si parfaitement à leurs soins, qu'on ne vit jamais rien de leger & de puerile en ses mœurs; mais qu'il fit toujours paroistre beaucoup de retenuë, de modestie, de pieté & de devotion. Le monde ne fut point contagieux pour lui. Il étoit au milieu des plaisirs & des grandeurs, & il avoit dans sa maison tout ce qui peut flatter la convoitise & la vanité, mais il ne laissa pas d'y conserver son innocence, & d'y demeurer aussi detaché des choses de la terre que s'il eut vêçu dans les deserts. On l'envoya à l'Académie, où il apprit à monter à cheval, à faire des armes & à dessiner des fortifications; mais ce qu'il disposoit dans son cœur étoit de combattre le démon & ses passions, par ces armes spirituelles que saint Paul appelle le bouclier de la foi, le casque du salut & l'épée de l'esprit. La Cour même, toute dangereuse qu'elle est, ne servit qu'à lui mieux découvrir la vanité de ce que les hommes recherchent avec tant d'ardeur, & qui les engage en tant de pensées & de desirs inutiles.

Ses vertus dans l'enfance.

La plus forte inclination de nôtre jeune Seigneur étoit pour la solitude. Il étoit charmé de la conversation Angelique d'Elie & d'Elisée sur le Mont Carmel, & de saint Jean Baptiste sur les bords du Jourdain, & sa plus grande joye étoit d'entendre le recit de la vie des Pauls, des Antoines, des Hilarions & des Pacomes dans les deserts de l'Egypte & de la Thébaide; la severité de leur silence, leur abstinence continuelle, leur assiduité à l'exercice de l'oraison & de la contemplation, leur amour pour la pauvreté, & la familiarité qu'ils avoient avec les Anges, étoient des attraits tout-puissans qui enlevoient son ame & lui rendoient les delices de la Cour insipides. Il forma donc le dessein de les imiter: mais comme il étoit déja doüé d'une grande sagesse & d'une prudence singuliere, se deffiant de ses propres lumieres & des sentimens qu'il éprouvoit dans son cœur, il prit resolution d'en consulter un Ermite nommé *Burchard*, qui vivoit alors en retraitte sur les bords de la Seine, où il étoit en grande reputation de sainteté. Quelques-uns disent qu'il avoit esté son Précepteur, & que s'ennuyant des vices de la Cour, il s'étoit retiré sur ces rivages pour faire penitence, & qu'ensuite il se fit Religieux à Sens dans l'Abbaye de saint Pierre le Vif. D'autres croyent que c'étoit le Venerable Burchard, qui d'Ermite qu'il étoit sur les bords de la Seine en Bourgogne, fut fait Archevêque de Vienne à la sollicitation de Rodolphe Roi de Bourgogne & d'Irmengarde son Epouse, & dont Dieu a manifesté la sainteté en nos jours par un grand nombre de guérisons miraculeuses, qui ont esté faites & se font continuellement à son tombeau: ce qui a obligé Messire Jerôme de Villars Archevêque & Comte de la même ville, d'en informer le Pape Paul V. avec le Sacré College des Cardinaux.

Son inclination pour la solitude.

Thibault alla donc visiter ce saint Ermite, & lui declara le dessein que Dieu lui inspiroit de quitter ses parens & toutes ses connoissances pour embrasser la vie solitaire. Burchard le retint quelques jours dans son Ermitage; & pour éprouver sa vocation il lui fit pratiquer pendant ce temps tous les exercices de cét état de penitence. Il l'accoûtuma à porter la haire, à ensanglanter son corps par de rudes disciplines, à jeuner souvent, à passer des heures entieres en oraison les bras étendus & les yeux levez vers le Ciel, à mortifier ses inclinations & ses appetits, en un mot à se faire une guerre continuelle à soi-même. Quand il l'eut suffisamment éprouvé, reconnoissant la verité & l'éminence de sa vocation, il l'encouragea à y obéir: Thibault s'y sentit porté plus que jamais, & il conçut un si grand desir de ce bien-heureux état qui degage l'ame de toutes les choses sensibles, pour les attacher seulement aux celestes & aux éternelles, que depuis, nulle difficulté ni tentation, ni même toute la rage des démons n'ont pû l'arracher de son cœur. Dans ce sentiment il demanda la benediction à Burchard, & ayant pris congé de lui, il revint chez soi pour y attendre le temps favorable d'executer son dessein.

Il prend conseil du saint Ermite.

Apeine y fut-il arrivé, que son pere qui le vouloit engager dans le monde, & établir sa fortune par une grande alliance, lui parla de se marier. En effet, comme il étoit fort bien fait, & que ses bonnes qualitez de corps & d'esprit jointes aux avantages de sa naissance & aux richesses de sa maison, le rendoient un des meilleurs partis du Roiaume, il ne pouvoit pas moins esperer qu'une grande Princesse: mais il ne témoigna que du degoust de cette proposition; & quelque fille que son pere lui pût présenter, il ne la trouva jamais digne de lui, parce que s'étant consacré à la Sagesse éternelle, il ne voyoit rien sur la terre qui lui put estre comparé. *Toutes les beautez d'ici bas*, disoit-il en lui-même, *passeront comme un songe, & nous passerons avec elles: Serois-je assez miserable pour m'y amuser? Elles me quitteroient bien-tost: Il faut donc que je les quitte le premier.* Cependant Eudes Second Comte de Blois, à qui la Reine Constance femme du Roi Robert avoit fait donner la ville de Sens, leva une grande armée pour se mettre en possession du Royaume de la haute Bourgogne, qu'il prétendoit lui appartenir aprés la mort de Rodolphe: & qui lui étoit disputé par l'Empereur Conrad, dit le Salique. Arnulse pere de nôtre Saint, qui étoit son vassal, crut qu'il étoit obligé par honneur de le secourir, & que ce seroit une belle occasion à son fils de faire paroistre son courage, & d'acquerir de la reputation par les armes. Il lui fit donc faire son équipage pour le mettre à la teste de la Noblesse de Champagne, se flattant qu'il le reverroit bien-tost couvert de lauriers, & dans une estime qui l'éleveroit aux premieres charges de la guerre. Ainsi nostre jeune Seigneur étoit attaqué de tous costez, & le monde lui dressoit toute sorte de filets pour empêcher sa retraite. Mais c'est en vain, dit le Sage, qu'on tend des rets à ceux qui ont des ailes. Thibault qui avoit horreur du mariage, & qui ne pouvoit se resoudre à embrasser un état qui fait gloire de répandre le sang humain, ayant communiqué son dessein à un Officier craignant Dieu, nommé Gautier, qui étoit son Escuyer, se déroba secrettement avec lui de la maison de son pere, & s'en alla à Reims où il logea dans l'Abbaye de saint Remi. Ils étoient tous deux à cheval, & avoient chacun un Serviteur qui les suivoit: mais ayant laissé les Serviteurs & les chevaux dans l'Hôtellerie, ils sortirent à pied hors de la ville, changerent d'habits avec deux pauvres pelerins qu'ils rencontrerent en chemin, & s'enfuirent ainsi pieds nuds, & couverts de haillons dans une forest sur les frontieres d'Allemagne.

Il refuse le Mariage.

On ne peut rien concevoir de plus humiliant que leur maniere de vivre en cette retraite. Non-seulement ils y font profession de Solitaires, mais aussi de pauvres & de mercenaires; car pour avoir dequoi se nourrir, ils vont de temps en temps dans les villages & les hameaux voisins, où ils portent des pierres avec les maçons, travaillent aux prez avec les faucheurs, font du charbon avec les charbonniers, nettoient les étables & les écuries avec les moindres valets, & s'abaissent aux autres ministeres les plus vils de la campagne. S'ils reçoivent quelque argent de leur travail, ce n'est que pour avoir un peu de pain qui fait ordinairement tout le mets de leur table & toute la provision de leur Ermitage. Pendant qu'il dure, il passent les jours & les nuits, tantost à la contemplation des grandeurs de Dieu & des misteres de nostre salut, tantost à chanter des Pseaumes & des Hymnes en l'honneur de leur Souverain Seigneur, tantost à affliger leurs corps par

Ses exercices humilians.

1. Juil.

des disciplines sanglantes, & des postures penibles, & de longues prieres la face contre terre. Que ces premieres demarches de la vie de Thibault sont admirables! que ces coups d'essai sont parfaits! que ce noviciat est digne de louange! Thibault nourri dans les delices, & élevé dans les plaisirs d'une maison riche & abondante; Thibault, qui bien loin de souffrir aucune incommodité, a toujours esté traitté avec tant de delicatesse, est maintenant dans des souffrances continuelles, & soupire sous la rigueur du froid & des glaces du Nord. Celui qui reposoit sur la pourpre & sur le brocard & qui mangeoit les viandes les plus delicieuses, n'a pour lit que la terre, pour vetement que des méchans haillons, & pour nourriture qu'un peu de pain noir & dur qu'il detrempe dans l'eau de ses larmes: celui dont les exercices étoient nobles & agreables, qui ne conversoit qu'avec les enfans des Princes, & dont les oreilles étoient accoûtumées à entendre les louanges, les caresses & les flatteries des Courtisans, se voit abbattu sous des travaux méprisables, & n'a plus d'autre compagnie que les animaux des bois, ou de pauvres manœuvres qui n'ont pour lui que de l'insolence & de la dureté. Qu'il faut estre vertueux pour vivre de la sorte! Qu'il faut posseder une profonde humilité pour s'exposer ainsi volontairement & sans necessité aux insultes, aux railleries, & à l'insolence de gens sans raison & sans honnêteté! Mais d'ailleurs, que Thibault est heureux de trouver dans ses atteliers, ses fourneaux, ses étables & son desert l'accomplissement de ses pieux desirs & de la volonté de Dieu! Il n'a fui la Cour & la Maison de son pere que pour l'aversion qu'il avoit des grandeurs & des vanitez du monde, & il se trouve dans un état si bas, qu'il n'a rien à craindre du costé de l'orgueil. C'est aussi ce qu'il disoit souvent à son cher compagnon, pour l'animer à la patience, & à supporter courageusement les peines qu'il souffroit. [Que nous sommes heureux d'estre à couvert de l'orgueil, de l'envie & de tant de desordres qui regnent dans le monde! Pour moi j'estime plus nostre pauvreté qui nous met à l'abri de tant d'orages, que les Sceptres & les Diadêmes qui sont exposez à une infinité de soins, de chagrins & de dangers.] Au reste s'il n'embrassa pas d'abord une vie entierement solitaire, ce ne fut que par le conseil de Burchard qu'il avoit consulté dés le commencement; car ce saint homme qui étoit fort experimenté dans la conduite spirituelle, lui declara aussi de ne se separer pas tout d'un coup de la conversation des hommes, mais de se disposer à un état si difficile & si parfait par les pratiques des vertus les plus austeres, & sur tout de l'humilité & de la sainte abjection.

Cependant il attira dans sa suite tant de benediction sur les maisons des Maistres qui le faisoient travailler, qu'on commença dans le pays à l'honorer & à le considerer comme un Saint. S'en étant aperçû, il en eut une peine extrême; & pour ne point perdre à Pétinguen (c'étoit le lieu de sa retraite) ce qu'il avoit voulu éviter en sortant de Provins, il prit resolution avec Gautier de faire les pelerinages des Saint Jacques en Galice, de Saint Pierre à Rome & des saints Lieux de la Palestine. Ils partent donc pour saint Jacques les pieds-nuds, & sans aucun autre viatique qu'un peu d'argent qui leur restoit du salaire de leurs travaux. On ne peut croire quelles peines ils souffrirent en chemin, du chaud, du froid, des cailloux, des épines, de la faim, de la soif, de la dureté de leurs vestemens, & des autres choses qui ont coûtume d'incommoder les voyageurs. Mais rien de tout cela ne fut capable d'affoiblir leur courage ni de rallentir leur devotion. Leur ferveur en ce lieu de sainteté fut admirable: Ils y passerent plusieurs jours en priere; leur corps étoit sur la terre, mais leur esprit étoit dans le Ciel. Leur conversation étoit avec les Saints & avec JESUS-CHRIST même: & les consolations qu'ils en recevoient étoient si abondantes, qu'ils ne pouvoient cesser de benir le jour qu'ils avoient quitté le monde pour se donner au

Ses pelerinages.

service de Dieu. Au retour, le démon, à qui l'austerité de Thibault étoit insupportable, s'apparut à lui en forme humaine, & s'étant couché sur son passage, le fit tomber tres-rudement: mais le Saint n'en reçut point de mal, & ayant fait le signe de la Croix sur soi & imploré l'assistance de Nôtre-Seigneur, il contraignit ce monstre de disparoistre & de se retirer dans les abysmes. Ce qui lui fit plus de peine, fut qu'étant arrivé à Tréves, il y rencontra le Seigneur Arnulfe son pere, qui le cherchoit de tous costez, & étoit dans des douleurs extrémes pour son absence. Il le reconnut aisément, mais il ne fut pas reconnu de lui, parce que ses austeritez & les fatigues de tant de travaux & de voyages l'avoient rendu méconnoissable. Ses entrailles furent émuës à la vuë de cét objet qu'il aimoit tendrement, & dont il sçavoit qu'il étoit infiniment aimé, mais il s'éleva au dessus de la nature: & étouffant tous ces sentimens humains, qui le sollicitoient de se declarer, il se tint caché & passa sans se faire connoistre.

1. Juil. Malice du démon.

Il rencontra son pere sans se declarer.

De-là, lui & son compagnon se rendirent à Rome, & y honorerent les cendres des Bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul. Ils y visiterent aussi les autres Lieux de dévotion, qu'ils baignerent souvent de leurs larmes, & y passerent les jours & les nuits en oraison. Aprés s'estre acquitez de ces devoirs, il resolurent de nouveau de faire le voyage de la Palestine pour y adorer les vestiges du Sauveur du monde, & y reverer ces lieux qu'il a santifié par sa présence, & arrosé de ses pleurs & de son sang. Ils allerent pour cela à Venise dans le dessein de s'y embarquer: mais lorsqu'ils croyoient estre prests de faire voile, ils apprirent avec beaucoup de douleur que la guerre allumée entre les Chrétiens & les Sarazins, fermoit l'entrée de la Terre-Sainte & rendoit ce Pélerinage impossible. Dans cét accident, ils adorerent les secrets de la providence de Dieu, & se prosternant devant Sa Majesté, ils la prierent avec larmes de leur inspirer ce qu'ils devoient faire pour lui estre plus agréables. Leur demande fut exaucée, & Dieu leur fit connoistre qu'il souhaittoit qu'ils vécussent solitaires en un lieu anciennement appellé *Salanique*, auprés de Vicenze en Italie. Ils y trouverent une vieille Chapelle qui avoit esté dediée sous le nom de saint Hermagore & saint Fortunat Martirs, mais qui étoit toute en ruine; de sorte qu'on n'y celebroit plus les divins Offices. L'ayant jugée propre à leur dessein, ils en obtinrent le don de ceux à qui elle appartenoit, & bâtirent tout auprés deux cellules pour se retirer chacun en son particulier.

Sa solitude.

Thibault se voyant au lieu où Dieu vouloit qu'il terminast toutes ses courses, s'anima d'une telle ferveur, qu'il sembloit n'avoir encore rien fait jusqu'alors. Son austerité fut si nouvelle & si prodigieuse, qu'on n'y peut penser sans effroi. Il porta cinq ans durant un cilice qu'il ne dévêtoit jamais que pour avoir le moyen de se mettre en sang, avec une discipline faite de longues courroyes. Il s'interdit d'abord toute sorte de viandes, puis il se réduisit au pain d'orge & à l'eau: enfin, ce qui est fort extraordinaire dans les Penitens les plus severes, il se priva même de pain & d'eau, se contentant de fruits & d'herbes crues, telles qu'il les trouvoit dans les champs. Son lit étoit au commencement un coffre ou une planche; son chevet un tronc d'arbre, & sa couverture l'habit même dont il étoit vestu: mais sur la fin, il n'eut plus d'autre lit que la chaire où il s'asseyoit. Son sommeil étoit fort court, parce qu'il passoit presque toute la nuit en priere: mais il avoit cette adresse pour cacher sa mortification, qu'il se mettoit en état de dormir avant que celui qui l'assistoit se retirast, & faisoit aussi la même chose quelques momens avant qu'il revinst.

L'Evêque de Vicenze nommé *Sindicherius*, Prélat tres-vigilant, & tres-soigneux du salut de son peuple, étant charmé de sa sainteté, & se persuadant qu'il seroit encore plus utile à l'Eglise s'il étoit honoré du caractere de la Prestrise, voulut absolument l'ordonner Prestre. Je sçai que Monsieur Rayer Chanoine & Conseiller de Provins, qui a composé

Il est fait Prestre.

1. Juil.

sa vie en nôtre langue, dit qu'il reçut seulement le A Diaconat, & qu'il ne souffrit jamais d'estre promu à cét Ordre : mais nous avons de trop puissans témoignages de son Ordination au Sacerdoce, pour la pouvoir révoquer en doute, puisqu'outre que son Histoire assure qu'il guerit un Religieux nommé Odon, en disant la Messe pour lui, & en le communiant de ses propres mains : Son éloge en forme d'épitaphe que l'on void en sa Chapelle dans l'Eglise Cathedrale de Vicenze, dit qu'il fut Prestre titulaire de cette Eglise, comme le rapporte Hughellus au 5. Tome de l'Italie sacrée, au titre des Evêques de Vicenze.

Il assemble des disciples.

Cette nouvelle dignité lui donnant encore plus de reputation & de credit dans le pays, il s'assembla autour de lui un grand nombre de personnes qui desirerent d'estre instruites de sa bouche & imiter ses actions. B Ainsi pour Gautier son fidelle compagnon, que la mort lui enleva deux ans aprés son établissement à Salanique, il se vid environné d'une troupe de disciples, qui marcherent courageusement sur ses pas & composerent un nouveau Monastere, dont il fut le Pere & l'Abbé. Cependant le démon qui ne pouvoit souffrir les grands fruits qu'il produisoit par sa parole & par son exemple, le tourmenta en diverses manieres, esperant que par l'importunité de ses tentations & de ses persecutions, il le contraindroit enfin de se relâcher dans ses pratiques spirituelles, & de mener une vie plus aisée & moins severe : Mais le cœur de Thibault étoit trop bien fortifié par la grace, pour ceder aux efforts de ce monstre infernal. Il le surmonta en toutes sortes de rencontres, & lors mê- C me que par sa malice il tomba dans une riviere, il en sortit non seulement sans incommodité, mais aussi sans en estre mouillé. D'ailleurs nôtre Saint fut souvent consolé par des visions & des revelations celestes. Les Anges le visiterent plusieurs fois, & se firent voir à lui sous des formes & des répresentations pleines de douceur : & un jour qu'il pleuroit amerement ses pechez, il y en eut un qui lui dit : *Ne pleures plus, car tes pechez te sont remis.* Vers le même temps, les saints Martirs Hermagore & Fortunat, dont il avoit rétabli l'Oratoire, l'honorerent de leur entretien, & le remercierent du soin qu'il avoit de les faire loüer & venerer en ce lieu.

Sa reputation ne pouvant plus demeurer renfermée dans l'Italie, elle se répandit jusques dans la D France, & vint enfin aux oreilles de son pere, de sa mere & de ses proches. On ne peut exprimer la joye qu'ils eurent de sçavoir que Thibault non seulement n'étoit point mort, mais qu'il étoit monté par la grace de Dieu & par ses genereux efforts à un si haut degré de sainteté. Ils allerent exprés en Italie

Il est visité par ses parens.

pour le voir, pour l'embrasser, pour se réjoüir avec lui de l'heureux choix qu'il avoit fait, & pour se recommander à ses prieres. Ils ne purent arrester leurs larmes en sa présence ; mais c'étoient plutost des larmes d'une sainte allegresse que de tristesse & de douleur : Son visage pâle & décharné, son corps tout rompu de travaux & d'austeritez, son habit vil & méprisable, ne leur donnerent pas du dédain, mais au contraire une sainte envie de marcher sur ses pas & de faire une serieuse penitence de leurs E propres pechez. Sur tout Guille sa mere fut tellement touchée de son exemple, qu'oubliant la splendeur & les richesses de sa maison, & tout ce que le siecle lui avoit présenté jusqu'alors d'agreable, elle pria instamment son mari de lui permettre de demeurer en une cellule auprés de son fils. Elle l'obtint enfin par l'effort de ses prieres, & Thibault qui la logea dans un petit Ermitage écarté, prit un soin particulier de l'instruire de tout ce qui étoit necessaire pour sa perfection : ce qu'il continua jusqu'à la mort avec tant de zele, que jamais ni le chaud, ni le froid, ni les pluyes, ni les neiges ne le purent empêcher de lui rendre les visites dont elle avoit besoin, pour la fortifier dans un genre de vie si different de celui qu'elle avoit mené dans le monde.

A Dieu recompensa ensuite la pieté de son Serviteur, d'une grace fort extraordinaire, qui fut que deux ans avant qu'il mourut, il fut affranchi de toutes sortes de tentations & d'illusions du démon, & de toutes sortes d'impuretez & de mouvemens dereglez de la chair : mais comme il falloit qu'il sortist de ce monde aussi pur que l'or affiné sept fois dans le creuset, la providence divine lui envoya une maladie terrible qui lui causa d'extrêmes douleurs. Son corps devint si chargé de gratelle, de pustules & d'ulceres, qu'il n'avoit pas un membre sain, & dont il eust l'usage libre. Ses pieds étoient si foibles qu'ils ne pouvoient plus le porter, & ses mains étoient si percluses, qu'il ne pouvoit les lever jusqu'à sa bouche : Cependant dans un si grand deluge de maux, il ne voulut jamais rien relâcher B de son jeune, ni de ses autres austeritez ordinaires. Voyant donc sa fin approcher, il envoya prier Pierre Abbé de Vangadise, de l'Ordre des Camadules à Vicenze, qui étoit son fidelle ami & qui lui avoit donné l'habit Monastique, de le venir voir, & lui recommanda ses disciples qu'il alloit laisser orphelins par sa mort. Trois jours avant qu'elle arrivast, il se fit par cinq fois un grand tremblement de terre en sa cellule, qui étoit une marque de la presence de celui dont il est écrit : *Il regarde la terre & il la fait trembler.* Ensuite Thibault entra dans une rude agonie, où il souffrit beaucoup, selon le témoignage de ceux qui étoient presens : mais en étant sorti victorieux, il reçut les derniers Sacremens avec une ferveur & une dévotion admirables. Enfin ayant souvent repeté ces paroles pleines de charité, C *Seigneur, ayez pitié de vôtre peuple*, il rendit son ame à Dieu toute chargée de merites, & disposée à recevoir la couronne de la gloire. Ce fut le dernier jour de Juin vers l'année 1050. quoi qu'on n'en fasse ordinairement mémoire dans les divins Offices que le premier, ou le quatriéme jour de Juillet.

Sa maladie.

Sa mort.

Son corps aprés son decez parut tout autre qu'il n'avoit esté durant sa vie : car on n'y vid plus de playes ni d'ulceres, mais un éclat & une beauté surprenante, qui faisoit assez connoistre qu'il étoit destiné pour la resurrection glorieuse. L'Abbé de Vangadise dont nous venons de parler, & qui est le premier qui ait composé son Histoire, dit que les habitans de Vicenze, & ceux des Chateaux voisins ayant appris sa mort, allerent tous en foule en sa D solitude, & l'amenerent à la ville, où il fut enterré dans l'Eglise de son Abbaye : Qu'il se fit ensuite beaucoup de miracles à son tombeau ; sur tout qu'un hydropique & un paralytique, cinq estropiez & douze aveugles y furent gueris. Monsieur du Saussai assure dans son Martirologe, que ses Reliques furent depuis transportées en France : & en effet, on en celebre la translation au Diocese de Mets, qui fut alors delivré par son intercession d'une furieuse peste qui en faisoit perir tous les habitans. Monsieur Rayer, dont nous avons déja parlé, raconte que ce fut le propre frere du Saint Abbé de sainte Colombe de Sens, qui obtint des Italiens ce grand tresor pour en enrichir le pays de sa naissance ; & qu'il le plaça avec beaucoup d'honneur dans une Chapelle dépendante de son Abbaye : E Que dans la suite il fut porté à une autre Chappelle prés d'Auxerre, qui est de la dépendance de l'Abbaye de saint Germain, & qui porte encore le nom de saint Thibault au Bois, d'où les Cordeliers de Provins en ont obtenu quelques ossemens, à sçavoir deux os du bras, & un peu du crane revestu de chair. Ughuellus néanmoins soûtient qu'il est encore à Vicenze dans l'Eglise du Monastere de Vangadise, où il reçoit continuellement la veneration duë à ses mérites : ce qui est aisé d'accommoder, en reconnoissant qu'il en est demeuré une partie en Italie, & qu'une autre a esté transferée en France. Il y a à Provins une celebre Confrairie en son honneur. On l'invoque avec succez pour toutes sortes de maladies, & sur tout pour les fievres ; mais il faut bien se garder de le faire avec de certaines ceremonies superstitieuses que les pau-

vres gens observent en quelques lieux.

Plusieurs Auteurs ont écrit de ce saint Personnage, tant en vers qu'en prose. Ceux que nous avons vû, & suivi, sont l'Abbé de Vangadise, Ughuellus, Monsieur du Saussai, & Monsieur Rayer.

LE DEUXIE'ME JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20.	21	22
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
23	24	25	26	27	28	29	30	1	1	2	3	4	5	6	

Le Martyrologe Romain.

L*A Visitation de la bien-heureuse Vierge Marie à sainte Elizabeth.* A Rome, sur le chemin d'Aurele, la naissance au Ciel des saints Martyrs *Processe & Martinien*, lesquels ayant esté baptisez par saint Pierre Apôtre dans la prison, dite Mamertine, endurerent sous Neron non seulement d'avoir la bouche & les dents brisées avec des cailloux, mais aussi le chevalet, les liens de fer, les coups de bâton, & la violence du feu & des scorpions : & furent enfin couronnez du martyre en perdant la vie par le tranchant de l'épée. Encore à Rome, la passion de trois bienheureux Soldats, lesquels ayant esté convertis à Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, dans le martyre de l'Apôtre saint Paul, s'en allerent joüir avec lui du bon-heur de la gloire éternelle. Le même jour, des saints Martyrs Ariston, Crescentien, Eutichien, Urbain, Vital, Juste, Félicissime, Félix, Marcie, & Symphorose, qui furent tous couronnez du martyre dans la Campanie, au temps de la cruëlle persécution de l'Empereur Diocletien. A Wincestre en Angleterre, de saint Swithune Evêque, dont la sainteté parut par la grace des miracles. A Bamberg, de B saint Othon Evêque, lequel prêchant aux peuples de Pomeranie, les amena à la foi de Jesus-Christ. A Tours, de *Sainte Monegonde* Femme Religieuse.

Les Additions de celui de France.

De plus, à Avignon, du Bien-heureux Pierre de Luxembourg, qui fut honoré de la pourpre & du caractere Episcopal dans une tres-grande jeunesse : mais il s'y comporta si saintement, qu'ayant acquis en peu d'années les mérites de plusieurs siecles, il alla en recevoir la récompense dans le Ciel. Son corps est demeuré à Avignon, où il est visité avec beaucoup de dévotion dans l'Eglise des Celestins. Mais son Manteau ayant esté apporté aux Celestins de Paris, il y opere de grands miracles en faveur des malades qui demandent d'en estre couverts. On fait sa feste le 5. de ce mois. En Sorbonne à Paris, la Translation des Reliques de sainte Euphemie, dont cette illustre Maison possede une petite partie. A Arras l'invention & l'élevation du corps de saint Wast, premier Evêque de ce siege. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

DE LA VISITATION DE NOSTRE-DAME.

C'EST ici le second mystere de l'œconomie de nôtre salut, & le premier aprés celui de l'Incarnation de Jesus-Christ dans le sein de la sacrée Vierge. La grace de Chef & de Sauveur qui étoit en lui, ne put demeurer long-temps renfermée, il falut lui donner de l'air & la mettre en exercice, afin qu'il imitast en quelque maniere dans ses émanations surnaturelles la fecondité de son Pere Eternel, qui n'a jamais esté sans produire & sans se communiquer. Le premier sujet qu'il choisit pour exercer son office, fut saint Jean-Baptiste fils de saint Zacharie & de sainte Elizabeth, & designé son Precurseur. Ainsi, dés que l'Ange Gabriel qui avoit annoncé à la glorieuse Vierge les merveilles qui se devoient accomplir en elle, & lui avoit aussi revelé que sainte Elizabeth sa cousine étoit grosse de six mois, se fust retiré ; il lui inspira d'aller rendre visite à cette chere cousine, afin de travailler au plûtost à l'œuvre de la sanctification de son fils.

Marie part de Nazaret par un mouvement divin.

Marie reçut cette inspiration avec un profond respect, & s'y soûmit sans aucun retardement. *Elle se leva*, dit l'Evangeliste S. Luc, qui a eû la commission d'apprendre ce secret à l'Eglise Chrétienne, *& s'en alla en diligence sur les montagnes, en une cité de Juda, & entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Elizabeth.*

Nous voyons en cette action son obeïssance, sa charité & sa gratitude. Son obeïssance, puisque sans raisonner sur la longueur & la difficulté du chemin, ni sur l'incommodité de la saison, qui étoit la fin de l'hyver, elle executa aussi-tost ce que l'Esprit de son Fils lui inspiroit. Sa charité, puisqu'elle entreprit ce voyage dans le dessein d'assister sa cousine dans les besoins de sa grossesse, & de lui rendre tous les services que les femmes ont coûtume de se rendre mutuellement dans ces occasions. Sa gratitude, puisqu'elle le fit sans doute en partie, pour reconnoistre les assistan- C ces qu'elle-même avoit reçûës dans son enfance, de cette sainte Dame, laquelle ayant autorité dans les appartemens du Temple, comme femme de l'un des principaux Pontifes, avoit eu un soin particulier, selon plusieurs Docteurs, que rien ne lui manquast dans le temps qu'elle y fut retirée.

Son humilité en cette action.

Mais la vertu qui éclate davantage en cette resolution, & que saint Ambroise y pese aussi plus particulierement, a esté l'humilité. Marie vient d'être élevée audessus de toutes les creatures du Ciel & de la terre par la grace incomparable de la maternité divine, elle vient d'estre établie la Reine des Anges & des hommes, & la Souveraine de tout l'Univers : cependant elle ne fait point difficulté d'aller visiter cette bonne vieille qui étoit infiniment au dessous d'elle, & elle entreprend un long & penible voyage pour se rendre, pour ainsi dire, sa servante dans le reste de sa grossesse. Quel prodi- D ge d'abaissement ! Il ne faut pas neanmoins s'en étonner : l'humilité ne pouvoit estre separée de la maternité divine, & il étoit convenable qu'elle fust aussi profonde en Marie, que sa dignité de Mere de Dieu étoit sublime, afin qu'elle ne ressemblast pas moins à son Fils dans l'excez de son abaissement, qu'elle approchoit de lui par la grandeur de son élevation. Aussi nous pouvons dire que le mépris d'elle-même qu'elle a fait paroistre en cette conduite est une des graces les plus signalées qu'elle ait reçûës de sa liberalité, & la disposition par laquelle elle lui a esté le plus agreable, & lui a gagné le cœur avec plus de force & de pouvoir.

Sa deference à saint Joseph.

C'est donc en cette disposition qu'elle partit de Nazareth, & qu'elle s'avança vers la ville où demeuroient Zacharie & Elizabeth. Il ne faut point douter qu'elle n'eust pour cela la permission de son Epoux saint Joseph ; supposé, comme nous n'en doutons point, qu'il demeurast deslors avec elle :

2. JUIL.

car elle sçavoit trop bien les devoirs d'une femme A envers son mari pour entreprendre un voyage de cette durée, sans son agrément. Nous ne pouvons néanmoins sçavoir comment elle l'obtint & comment elle s'ouvrit sur la nouvelle de la grossesse de sa cousine, qui lui avoit esté révelée par l'Ange Gabriel, sans s'ouvrir sur le mystere de l'Incarnation qui lui avoit esté annoncé en même temps, & par le même Ange. C'est un secret que le saint Esprit n'a pas voulu découvrir dans l'Evangile, & que nous ne devons pas vouloir penetrer par nos propres lumieres. Quelques Auteurs ont crû que Joseph accompagna son Epouse dans le chemin, & que l'ayant conduite chez Zacharie, il revint sur ses pas pour continuer le travail de sa boutique, sans avoir rien sçû de ce qui s'étoit passé entre elle & Elizabeth dans le moment de leur salutation B mutuelle : Ce qu'ils confirment, parce qu'il n'y a gueres d'aparence qu'une jeune fille de quatorze ans, telle qu'étoit la Vierge, eust voulu aller seule dans la campagne, en un lieu si éloigné, & qui étoit distant de Nazareth de dix-huit ou vingt lieuës. Mais cét accompagnement de Joseph est incertain, & n'en trouvant point de fondement, ni dans l'Ecriture, ni dans la Tradition, nous ne pouvons nullement en assûrer : vû principalement que la Vierge a pû se faire accompagner dans son voyage par quelqu'une de ses parentes ou de ses voisines. Je ne le croi pas neanmoins improbable, & la raison que l'on apporte ordinairement pour le combatre, que Joseph étant avec Marie, n'eust pû ignorer ce qu'Elizabeth lui dit, & ce qui se passa à son arrivée en la sanctification de saint Jean-Baptiste, C n'est pas suffisante : puisqu'il s'est bien pû faire que durant que ces saintes Femmes se saluoient, il fust allé rendre ses devoirs à saint Zacharie.

Si ce S. Joseph l'accompagna.

L'Evangile ne nomme point la ville où demeuroit ce saint Pontife, mais on tient communément que c'étoit Hébron, parce qu'entre les villes Sacerdotales, il n'y avoit que celle-là qui fust sur les montagnes de Juda. Cette ville étoit tres-ancienne & des plus considerables de la Palestine : car elle avoit esté autrefois la ville capitale des Geants, si celebres dans l'Ecriture sous le nom d'*Enakim*, & depuis elle étoit devenuë tres-illustre par la sepulture d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, par la translation des ossemens de Joseph, & par le premier Siege du Regne de David. Il y avoit prés de ses portes un Térébinthe que l'on disoit estre aussi an- D cien que le monde, & qui duroit encore du temps d'Hégesippe & de S. Jérôme, c'est-à-dire, aprés plus de quatre mille quatre cens ans de la creation de l'Univers. La Vierge y étant entrée accompagnée invisiblement d'un grand nombre d'Anges, qui n'admiroient pas moins son humilité & son courage, qu'ils honnoroient sa maternité divine ; elle salua sa cousine Elizabeth. Saint Luc ne raporte point ce qu'elle lui dit, & quel salut elle lui donna. Il y a grande apparence que le saint Esprit qui a conduit la plume de cét Evangeliste, & lui a inspiré ce qu'il devoit écrire, en a ainsi disposé pour favoriser l'humilité de la Vierge, dont toute l'inclination étoit de parler fort peu d'elle-même, & qu'on n'en parlast que fort peu. Ou pourroit même penser que comme ce fut elle qui apprit à saint Luc toute E la suite de cette Histoire sainte ; elle lui cela exprés cette circonstance, ne lui disant que ce qui étoit absolument necessaire de découvrir aux Fidelles pour leur édification ; afin de confondre la vanité & la présomption des enfans d'Adam, qui ne peuvent s'empêcher de parler de leurs propres actions, bien qu'elles soient remplies de deffauts & d'imperfections, & qu'elles portent depuis le commencement jusqu'à la fin les marques évidentes de leur dépravation & de leur foiblesse. Ne cherchons donc point curieusement de quelles paroles cette excellente Vierge aborda sa cousine, & qu'il nous suffise d'en admirer les effets, qui sont tout-à-fait surprenans, & montrant clairement que la Sagesse éternelle qui résidoit en son sein, a parlé aussi par sa bouche, & donnoit force & benediction à tout ce qu'elle disoit.

En quelle ville elle alla.

2. JUIL.

Elle prononça deux ou trois mots, comme on a accoutumé de faire en saluant un ami, & aussitost *l'Enfant* qu'Elizabeth portoit dans son sein, *tressaillit de joye* : & cette sainte Dame fut remplie elle-même du Saint Esprit, & s'écria d'une voix forte : *Vous estes benie entre les femmes, & le fruit de vostre ventre est beni : & d'où m'arrive cét honneur que la Mere de mon Seigneur me vienne visiter ? car voilà qu'aussi-tost que vostre salut a frappé mes oreilles, l'enfant que je porte a tressailli de joye dans mes entrailles. Vous estes en verité bien-heureuse d'avoir crû, dautant que les choses qui vous ont esté dites de la part du Seigneur seront infailliblement accomplies.*

Effets de son salut.

A ce moment le petit saint Jean Baptiste reçut la grace & la raison, & son esprit fut élevé à la connoissance & à l'adoration du Seigneur tout-puissant qui étoit devant lui. Et ce fut par l'abondance de cette grace & par la force de cette lumiere, qu'il eut un mouvement extraordinaire dans le sein de sa mere : soit qu'étant tourné du costé de son dos, à la maniere des enfans, il se retournast de l'autre costé pour saluer JESUS-CHRIST & la Vierge, selon ce beau mot de saint Augustin : *De utero in uterum salutabat : D'un sein il le saluoit dans un autre sein* : soit qu'il fist seulement un bon miraculeux, afin de témoigner la grandeur de son allegresse pour leur aimable présence. Non seulement il fut templi de grace & de lumiere, mais il en remplit aussi sa mere, suivant cette autre parole de saint Ambroise : *Spiritu Sancto repletus, replevit & matrem : Ayant reçû la plenitude du saint Esprit, il la communiqua à celle qui le portoit dans ses flancs :* De sorte qu'Elizabeth par une illustration toute divine qui lui fut donnée en consideration de son fils, connut à cét instant les deux plus grands ouvrages qui soient jamais sortis de la main de Dieu, je veux dire, l'Incarnation du Verbe divin dans le sein d'une Vierge, & l'élevation d'une Vierge à l'auguste qualité de Mere de Dieu : Et elle fut aussi la premiere qui rendit un hommage exterieur & public à ces deux mysteres, en disant : *Vous estes benie entre les femmes, & le fruit de vostre ventre est beni.* Je laisse à la pieté des Lecteurs de penetrer davantage dans la profondeur de cette matiere, je veux seulement qu'il remarque avec saint Ambroise, qu'Elizabeth entendit la premiere la parole de Marie, mais que Jean sentit le premier la grace merveilleuse qui en couloit, que celle qui fut donnée à Elizabeth, fut un rejaillissement de celle dont Jean avoit esté rempli ; que Marie fut l'organe de l'une & de l'autre, & que Jesus parlant par sa bouche, en fut le premier principe, ou plutost que Marie portant Jesus, & Jesus porté & appliqué par Marie, en furent comme un seul principe, parce que Marie avoit alors cét honneur incomparable d'estre comme une même substance avec Jesus.

C'est donc ici un mystere de manifestation & de sanctification ; mais d'une manifestation & d'une sanctification si extraordinaires, qu'elles n'ont jamais eû, & n'auront jamais leur semblable. Des enfans qui ne sont pas encore nez, éclairent leurs meres & s'entre parlent par leurs meres. Jesus encore resident dans les entrailles de Marie se fait sentir à Jean, renfermé aussi dans le sein d'Elizabeth, il le nettoye du peché originel, il lui confere la grace, il le justifie & le sanctifie, il le remplit du saint Esprit, il l'éleve à une haute contemplation de la divinité & du mystere de nostre Redemption, il lui fait connoistre l'éminence de l'état où il l'appelloit, il répand dans son ame les dispositions necessaires pour en remplir tous les devoirs ; enfin, tout enfant qu'il est lui-même, il fait de cét enfant un Prophete, un Apostre, un grand Prédicateur & un prodige de sagesse & de sainteté. Et comment opere-t-il ces merveilles ? Il les opere par un mot qu'il met dans la bouche de Marie ; mot si puissant & si efficace, que passant par les oreilles d'Elizabeth, il entre jusque dans l'esprit & dans le cœur de son fruit, & que d'un vaisseau d'ire qu'il étoit, il en fait un vaisseau de grace & de toute sorte de benedictions. D'ailleurs, saint Jean répond à Jesus

Influence de Jesus sur saint Jean.

2. JUIL.

Jesus & à Marie, il leur parle par ses bonds, dit saint Jean Chrysostome: *Nondum nascitur, & saltibus loquitur:* Il leur témoigne sa joye & sa reconnoissance, il leur exprime le desir qu'il a de sortir de sa prison pour commencer son office de Predicateur, de Prophete & de Précurseur. *Quid hic sedeo vinctus*, lui fait dire cette Bouche d'or, *exibo, præcurram & prædicabo omnibus, ecce Agnus Dei. Pourquoi demeurai-je ici lié? j'en sortirai, j'irai au devant de mon Seigneur, & je prêcherai à tout le monde que l'Agneau de Dieu est venu.* Mais comme il étoit encore muet, il se sert de sa mere pour déclarer ses sentimens. Il influë dans son esprit une lumiere prophetique qui lui fait connoistre les grandes merveilles qui étoient devant ses yeux. *Spiritus sui & gratiæ superabundantiam in eam refundit*, dit l'Abbé Guerric, *il répand sur elle la surabondance de son esprit & de sa grace.* Il fait naître dans son cœur avec une joye inestimable, une singuliere révérence pour la Vierge enceinte de son souverain Seigneur. Enfin il lui met dans la bouche les paroles les plus obligeantes & les plus aimables que cette Vierge pust attendre de sa pieté. Paroles d'une profonde humilité, lorsqu'elle dit: *Et d'où me vient cét honneur que la Mere de mon Seigneur me daigne visiter?* Paroles de loüange & de benediction, lorsqu'elle dit: *Vous estes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vostre ventre est beni.* Paroles de remerciement & de congratulation, lors qu'elle dit: *Dés que vostre voix a frappé mes oreilles, l'enfant que je porte a tressailli de joye dans mes entrailles.* Paroles d'applaudissement & d'admiration, lorsqu'elle dit: *Vous estes en verité bien-heureuse d'avoir crû.* Enfin, paroles de foi & de prophetie, lorsqu'elle dit: *Les choses qui vous ont esté annoncées de la part du Seigneur, s'accompliront infailliblement dans la suite de tous les siecles.*

Il y a dans toutes ces choses dequoi admirer & dequoi imiter. Nous devons admirer les merveilles que fait le Tout-puissant pour manifester son Fils, & pour relever la bassesse de son état d'enfant: mais nous devons imiter les vertus qui éclatent dans ces deux enfans & dans ces deux meres, qui sont en trois mots, l'humilité, la charité, la reconnoissance, la dévotion, la ferveur, & beaucoup d'autres que les ames saintes y pouront remarquer par une pieuse méditation. Il est temps d'écouter la Vierge & de voir ce qu'elle répondit aux loüanges qu'Elizabeth lui donnoit.

Mon ame, dit-elle, *magnifie le Seigneur.* Elizabeth loue Marie, mais Marie s'éleve au dessus de ces louanges, & s'applique uniquement a benir JESUS-CHRIST qu'elle portoit dans son sein. Elle ne ressemble pas aux enfans d'Adam, qu'on ne peut loüer de leurs actions, & des dons même qu'ils ont reçûs de Dieu, qu'ils ne s'occupent honteusement de ce qu'on leur dit, & qu'ils n'y prennent plaisir par un amour criminel & insupportable de leur propre excellence. Comme elle est toute retirée en Dieu, & toute remplie de la consideration, ou pour mieux dire du sentiment & du goust de sa grandeur, de sa puissance & de sa bonté, devant lesquelles toute creature n'est rien, elle ne peut recevoir de louange que pour lui, elle lui renvoye toute sorte d'honneur, & son ame qui est véritablement sienne, parce qu'elle ne se la laissoit pas dérober par les choses caduques & périssables, n'a d'action que pour le benir & l'exalter. Elle le magnifie par ses paroles, elle le magnifie par les profonds aneantissemens de son cœur, elle le magnifie en reconnoissant devant le Ciel & la terre que lui seul est grand, lui seul est glorieux, lui seul est digne de respect, lui seul merite les adorations des Anges & des hommes: elle le magnifie, dit saint Augustin sur le *Magnificat*, par un amour plein de reverence, & une reverence toute remplie d'amour, de tendresse & d'affection.

Premier vers. du Magnificat.

Et mon esprit, ajoûte-t-elle, *s'est réjoüi en Dieu mon Sauveur.* L'ame & l'esprit dans l'homme sont une même substance, mais ils ont des regards differens. L'ame est cette substance, entant qu'elle est tournée vers le corps, & qu'elle lui donne la vie, le mouvement & le sentiment: l'esprit est cette substance, entant qu'elle est tournée vers la fin pour laquelle Dieu l'a créée, & qu'elle s'y éleve par les facultez & les operations spirituelles. Dans l'état d'innocence, l'homme se portoit à Dieu par l'une & par l'autre, c'est-à-dire non seulement, selon la partie raisonnable & intellectuelle, mais aussi selon la partie que nous appellons animale: car la grace de cét état florissant, que l'on nomme Justice originelle, étoit si douce & si puissante, qu'elle tenoit la chair & tous les sens agréablement assujettis à l'esprit: ce qui faisoit qu'ils tendoient à Dieu sous sa conduite sans aucune contradiction, & qu'ils participoient même en quelque maniere à la dignité de la partie raisonnable. Mais cette heureuse condition a esté entierement ruinée par le peché du premier homme: & au lieu que la chair étoit alors un peu spirituelle, l'esprit depuis cette chûte est devenu charnel & grossier, n'ayant plus que des pensées & des sentimens qui l'appliquent aux choses de la terre. Et bien que nostre nature ait esté réparée par la grace du Médiateur, cette parfaite obéissance de la chair à l'esprit n'a pas néanmoins esté réparée, & les plus justes ont sujet de se plaindre avec saint Paul, qu'ils ressentent en leurs membres une loi maudite & criminelle, qui s'oppose à la loi de leur raison. Mais il n'en est pas de même de la Vierge sacrée: comme elle n'avoit point eû de part au peché de nostre pere, & qu'elle étoit incomparablement plus pure & plus privilégiée non seulement qu'Adam innocent, mais aussi que les Esprits célestes, son ame & son esprit n'étoient point opposez entre-eux, ils n'avoient l'un & l'autre qu'un même objet & une même fin, ils se portoient l'un & l'autre à Dieu, & elle pouvoit dire continuellement ce que le Roi Prophete a dit une fois: *Mon cœur & ma chair se sont rejoüis en Dieu vivant.* C'est ce qu'elle exprime admirablement dans les paroles de son Cantique, lorsqu'elle dit que son ame magnifie le Seigneur, & que son esprit se glorifie en Dieu son Sauveur. Car par ce peu de mots elle fait voir que son ame a les mêmes fonctions de son esprit, qui sont de magnifier Dieu, & que son esprit s'étend aussi aux fonctions de son ame, qui sont de se réjoüir d'avoir un Fils d'un mérite si grand & si au dessus du mérite de tous les hommes. Elle magnifie donc Dieu, & elle se réjoüit en lui par son esprit & par son ame: & sa joye est d'autant plus grande, que les sujets qu'elle a de se réjoüir, tant selon la nature que selon la grace, sont éminens & surpassent tout ce qui peut donner de la joye à une creature. Au reste, c'est avec beaucoup de justice qu'elle appelle Dieu son propre Sauveur, puisqu'au lieu qu'il n'a esté Sauveur des autres hommes, que du salut de délivrance & de rédemption, il a esté le sien du salut d'une préservation parfaite, en l'empêchant par les mérites de son sang, ausquels Dieu a eû égard dés le commencement du monde, d'avoir aucune part au peché d'Adam.

2. verset.

Elle dit ensuite: *Parce que Dieu a regardé l'humilité de sa Servante.* Quelques Auteurs traduisent la bassesse de sa Servante, fondez sur ce que la Vierge étoit trop humble pour s'attribuer à elle-même la vertu d'humilité, & pour dire que cette vertu l'avoit renduë digne d'estre Mere de Dieu: Mais ils ne considerent pas que Marie parloit comme d'elle-même & comme organe du saint Esprit, qui lui faisoit dire des véritez ausquelles elle ne s'attendoit pas & que son admirable modestie lui cachoit. Parlant comme d'elle-même, elle ne parloit que de sa bassesse & de son neant: & le sens de ses paroles est qu'elle se réjoüit en Dieu son Sauveur, parce qu'il a jetté un regard de faveur & de misericorde sur son indignité, & que sans nul mérite de sa part, il l'a élevée à une gloire inestimable: mais parlant comme organe du saint Esprit, elle parle de son humilité prodigieuse, parce que le saint Esprit nous a voulu apprendre par sa bouche, sans qu'elle le prétendist, que c'est cette humilité qui l'a fait agréable au Tres-haut, qui a attiré sur elle les regards de

3. verset.

la tres-sainte Trinité, qui a consommé les dispositions qui lui étoient nécessaires pour estre Mere de Dieu, & qui l'a renduë digne de porter dans son sein celui qui est le plus grand & en même temps le plus humble de tous les enfans des hommes. Ainsi pour remplir toute la signification de ces mots, *respexit humilitatem ancillæ suæ*, il ne faut pas traduire, la bassesse de sa servante: mais, l'humilité de sa Servante: parce que ce mot d'humilité signifie l'une & l'autre, c'est-à-dire, la bassesse & la vertu d'humilité. On poura dire que le mot Grec *ταπείνωσιν*, dont se sert le saint Evangeliste, ne signifie que petitesse & abjection: mais cela n'est pas véritable, puisque selon l'observation de saint Jerôme en sa Lettre à Algasia, il y a d'autres lieux dans l'Ecriture, comme en saint Matthieu chapitre 11. en l'Epistre de saint Jacques chapitre 4. & en la 1. de S. Pierre chapitre 5. où il signifie aussi la vertu d'humilité. Parce qu'en effet la bassesse reconnuë & ressentie est une veritable humilité. Surquoi on peut voir le sçavant Benzonius, dans l'explication de ce verset.

Le même verset.

Car c'est de là que toutes les generations m'appelleront Bien-heureuse. C'est-là la continuation du même verset, où nostre auguste Princesse renfermée dans un coin de la Judée & dans la petite maison de Zacharie, fait une prédiction dont nous voyons tous les jours la verité. Elle dit que parce que Dieu a regardé la bassesse & l'humilité de sa Servante, & qu'il l'a régardée d'un œil si favorable, qu'il a bien voulu l'élever jusqu'à l'éminente dignité de Mere de Dieu, toutes les nations & tous les siecles la proclameront bien-heureuse. C'est ce qui s'accomplit dans tous les lieux où l'Eglise est répanduë; c'est ce qui s'est accompli depuis la naissance du Christianisme, & qui s'accomplira jusqu'a la consommation du monde; car où est-ce qu'on ne chante pas avec allegresse: *Bien-heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere Eternel, & Bien-heureuses ses mamelles qui ont allaité* Jesus-Christ *Nostre-Seigneur?* Mais bien que les paroles de Nôtre-Dame ne soient qu'au temps avenir, je croi néanmoins qu'elles se peuvent & se doivent même étendre à tous les temps. Car si l'Eglise Chrétienne, & tout ce qu'il y a eû de Fidelles dans le nouveau Testament, l'ont appellée Bien-heureuse: ce qui se fera encore jusqu'au jour du Jugement & dans l'éternité; il est constant que les Patriarches & les Prophetes de l'ancien Testament qui le voyoient en esprit, ont aussi applaudi à son bon-heur. Et c'est ce que lui a merité l'union de la fecondité avec la virginité: car si elle eust esté Vierge & qu'elle n'eust pas esté Mere, la Sinagogue qui préferoit les Meres aux Vierges & aux stériles, ne l'eust pas appellée singulierement Bien-heureuse: Et si au contraire elle eust esté féconde & Mere, & qu'elle n'eust pas esté Vierge, l'Eglise qui estime beaucoup plus la Virginité que la fécondité, n'eust pas préferé son bonheur à celui des Vierge: mais unissant en elle les qualitez de Mere & de Vierge: & les unissant si étroitement, que sa Virginité honore sa fécondité, & que sa fécondité releve infiniment sa Virginité, elle est l'objet de la véneration & des benedictions de tous les âges, & il n'y en a point qui ne la publie Bien-heureuse & la plus heureuse de toutes les Vierges, de toutes les Meres & de toutes les Femmes.

4. verset.

Elle s'explique ensuite davantage, & ajoûte: *Parce que le Tout-puissant a fait pour moi de grandes choses.* Expression merveilleuse, & où l'humilité de cette Reine des Anges éclate encore admirablement: car elle ne dit pas que le Tout-puissant a fait de grandes choses par elle, mais elle se contente de dire qu'il a fait de grandes choses pour elle, *Fecit mihi.* Cependant il est constant que c'est en elle & par elle que ces grandes choses ont esté faites: car c'est par elle que le Verbe Eternel a pris une chair humaine: qu'il a esté conçû, & qu'il a esté fait le Christ & le Sauveur des hommes. Ainsi Marie ne peut ouvrir la bouche qu'elle ne donne des marques de sa modestie & de son humilité parfaite: elle ne parle que pour louer Dieu: & bien

A qu'il semble impossible qu'elle louë Dieu sans rapporter les choses qui la rendent infiniment recommandable, elle le fait neanmoins d'une maniere si industrieuse, qu'elle en renvoye toute la gloire à Dieu, & qu'elle ne s'attribuë que le bon-heur d'avoir reçû les effets de sa liberalité & de sa misericorde. Au reste, les termes dont elle se sert: *Le Tout-puissant m'a fait de grandes choses*, ont une signification infinie, & nous montrent que ce que Dieu a fait pour Marie, en Marie & par Marie est si grand, si auguste & si ineffable, qu'il n'y a point de paroles qui le puissent représenter. *Il m'a fait*, dit-elle, *de grandes choses.* Il m'a donné pour Fils dans le temps celui qui est son Fils dans l'éternité: Il m'a fait concevoir dans mes entrailles celui qu'il
B conçoit dans le sein de son entendement divin; Il m'a fait Vierge & Mere tout ensemble, & m'a fait porter cette lumiere eternelle sans nulle breche à ma pureté virginale. Le saint Esprit dont elle est l'organe, lui fait encore exprimer par ces mots, ce que son humilité profonde lui deffend de nous rapporter. Car il nous apprend que Dieu a réuni en elle tout ce que le Ciel & la terre, la grace & la nature, les Anges & les hommes ont de rare & d'excellent: Qu'il lui a donné la foi des Patriarches, le zele des Prophetes & les vertus de tous les Justes qui seront dans le nouveau Testament: Qu'elle surpasse les Trônes en beauté, les Chérubins en lumiere, & les Seraphins en ardeur: Que son innocence est parfaire, sa fidelité inviolable, & sa cha-
C rité consommée: Que comme elle renferme le Saint des Saints dans son chaste sein, elle est aussi revêtuë de sa vie, de son esprit, de ses sentimens & de ses inclinations: Qu'elle participe éminemment à sa sainteté divine & humaine, & qu'elle est comme un autre lui-même: Qu'il n'y a point de réserve pour elle, & que tous les trésors de la grace & de la gloire lui sont ouverts. Il nous découvre encore par ces termes, que comme les meres ont part à toutes les prérogatives de leurs enfans, Marie enceinte du Verbe Incarné est élevée à trois societez avec lui. Une societé de grandeur, qui la doit faire reconnoistre pour la Reine des Cieux, la Dame & la Maistresse des Anges, & la Souveraine de l'Univers. Une societé d'office, qui la fera appeller par les Pe-
D res & les Docteurs, la réparatrice du monde, la rédemptrice du gente humain & la réconciliatrice des pecheurs, entant que c'est elle qui a fourni le corps & le sang par lesquels nous avons esté rachetez. Une societé d'influence, qui la fera coopérer jusqu'a la fin du monde à toutes les œuvres de grace que Dieu operera dans l'œconomie du salut. Elle n'avoit garde de nous vouloir rapporter ces grandes choses d'elle-même, mais l'Esprit de Dieu, entre les mains duquel est la langue & la voix des Prophetes & des Prophetesses, les a toutes renfermées sous les deux mots qu'elle nous a dit: de sorte que par une conduite admirable de la divine providence où elle vouloit loüer Dieu sans se loüer, elle nous a donné occasion de reconnoistre ce qui est de plus grand & de plus loüable en elle.

Fin du même verset.

E Elle acheve ce verset en disant: *Et son Nom est Saint.* Elle parle du Nom de Dieu comme Dieu, qu'il n'étoit permis à personne de prononcer, & du Nom de Dieu fait homme que l'Ange Gabriel lui avoit déja apporté du Ciel, & qui étoit le Nom de Jesus: & elle appelle l'un & l'autre Saint, parce qu'ils signifient la source de toute sainteté: Mais elle n'en parle que comme d'un seul Nom, parce que celui de Dieu est renfermé dans celui de Sauveur & de Jesus, comme nous l'avons dit à la feste de la Circoncision. Au reste, je ne doute point qu'elle ne représente ici la sainteté de son Seigneur par un nouveau secret d'humilité, afin de détourner les yeux d'Elizabeth de dessus ses perfections par la considération de la sainteté divine, devant laquelle toutes les perfections des creatures ne sont qu'une foible lueur qui s'éclipse & disparoist entierement. Dans le reste de son Cantique elle s'étend d'une maniere admirable, & pleine de Religion & de reverence sur les perfections de Dieu. Principa-

Le reste du Cantique.

2. JUIL.

lement sur sa Justice contre les riches, les superbes & les grands du monde qui abusent de leur puissance; & de sa misericorde envers les pauvres & les humbles, qui marchent dans la crainte de l'offenser: Elle represente aussi qu'il n'y a plus de lieu de se plaindre que les promesses de Dieu ne s'accomplissoient point: puisqu'enfin cette Bonté souveraine s'étoit souvenuë de sa misericorde, & qu'il avoit regardé d'un œil favorable Israël son Serviteur, en l'associant à sa divinité: comme il l'avoit promis aux saints Patriarches, & sur tout à Abraham, le Chef de la nation Judaïque.

Voilà une foible expression des grands mysteres renfermez dans le Cantique que Marie prononça en présence de sainte Elizabeth sa cousine. Disons encore en abregé, que son humilité s'oppose directement aux loüanges que cette sainte Dame lui avoit B données avec tant de justice. Elizabeth l'avoit magnifiée, & son ame ne magnifie que le Seigneur. Elizabeth s'étoit réjoüie de sa visite & de son salut, & son esprit ne trouve de joy qu'en Dieu son Sauveur. Elizabeth l'avoit congratulée de sa nouvelle dignité de Mere de Dieu, & elle ne prend point d'autre qualité que celle de sa tres-humble Servante. Elizabeth avoit attribué à sa foi les miracles qui s'étoient accomplis & qui se devoient encore accomplir en elle, & elle se contente de dire que le Seigneur a bien daigné jetter les yeux sur sa petitesse, & qu'il l'a traitée avec beaucoup de libéralité. Enfin continuant encore dans le même style de son humilité, elle attribuë à son bon-heur, & non à ses merites, les grandes choses que la puissance & la sagesse de Dieu avoient operées en elle, & passe C promptement aux loüanges générales de ce Seigneur qui est toute sa joye & tout l'objet de son amour. C'est ainsi que nous devons détourner adroitement les loüanges qu'on nous donne, & au lieu de nous y occuper & d'y prendre plaisir, les renvoyer promptement à celui à qui tout l'honneur en est legitimement dû.

Effets de ce Cantique.

Au reste, s'il est véritable que les deux mots que Marie proféra à la premiere rencontre de sa sainte Cousine, furent si efficaces, qu'ils potterent la santification & la lumiere prophetique dans l'ame de saint Jean, pour de-là rejaillir sur l'esprit & sur le cœur de sa mere; Quels penserons-nous que furent les effets de ce beau Cantique composé de dix versets & prononcé par cette sainte Vierge dans les ardeurs d'un amour incomparable? car il ne faut point D douter que le saint Esprit qui en étoit le premier Auteur, & qui le mettoit dans la bouche de nostre Chantre céleste, ne le fist aussi entendre au saint Précurseur, & ne lui en expliquast le sens & tous les mysteres. O! quelle connoissance ne lui donna-t-il pas sur le grand Sacrement de la rédemption des hommes? quels actes de foi, d'adoration, de remerciement & d'amour ne lui fit-il pas faire dans la considération des bontez du Tout-puissant? quelle tendresse ne lui imprima-t-il pas pour cette auguste Mere qui étoit le sujet & l'organe de tant de miracles? enfin, quels nouveaux desirs ne lui inspira-t-il pas de s'employer au plûtost à publier les grandeurs de son Fils, & à le magnifier par tout, en disant aux Juifs qu'il n'étoit pas même digne de délier la courroye de ses souliers? E

L'Evangile ne nous dit point ce qu'Elizabeth repliqua à ce Cantique, ni quelle fut la conclusion de l'entretien de ces illustres Meres. Il se contente d'ajouter que Marie demeura environ trois mois en la maison de Zacharie, & qu'elle retourna ensuite à Nazareth. C'est à nous à penser quelles benedictions une si longue demeure attira sur cette maison. Nous lisons dans le second livre des Rois, que l'Arche d'alliance ayant esté mise par David dans la maison d'Obededom, où elle demeura trois mois, toutes sortes de benedictions tomberent sur ce bon Personnage & sur tous ses biens: ce qui fit résoudre David à la transporter dans Jerusalem. Or Marie étoit incomparablement plus que l'Arche d'Alliance, & elle portoit dans son sein, non pas les Tables de la Loi, ni la Verge de Moy-

Demeure de la Vierge chez Elizabeth.

A se, ni un peu de Manne qui avoit servi d'aliment aux Enfans d'Israël dans le desert, comme cette Arche; mais elle portoit le Seigneur de toutes choses, dont ces Tables, cette Verge & cette Manne n'étoient que des figures tres-imparfaites: Quelles furent donc les graces spirituelles & temporelles que sa demeure de trois mois procura à toute la maison de Zacharie, & quels progrés ne firent pas en ce temps dans la vertu & la sainteté, les trois augustes personnes qui la composoient, je veux dire Zacharie, Elizabeth & saint Jean? C'est ce que les ames pieuses peuvent mediter, mais que nous ne pouvons pas représenter par nostre plume. Il y a des Auteurs qui tiennent que la sacrée Vierge assista aux couches de sa cousine, & qu'elle ne revint chez-elle qu'aprés l'accomplissement des merveilles qui arriverent en la naissance & en la circoncision du saint Précurseur. Mais comme saint Luc rapporte son retour avant que de décrire l'Histoire de cette naissance: *Marie*, dit-il, *demeura environ trois mois avec Elizabeth & retourna ensuite en sa maison: & le temps des couches d'Elizabeth arriva, & elle accoucha d'un fils*; il est beaucoup plus probable qu'elle quitta cette sainte Dame avant que les neuf mois de sa grossesse fussent achevez. Nicephore Calixte dit qu'elle le fit, parce que c'étoit la coûtume des Vierges de se retirer lorsque les femmes étoient pressées d'accoucher. Simeon Métaphraste en son Sermon de saint Jean, ajoûte que ce fut pour éviter le grand monde qui se devoit trouver au temps de la nativité de cét enfant. Et l'Abbé Rupert dit encore que ce fut de peur que sa grossesse ne parust aux autres avant que de paroistre à saint Joseph. *Ne prius ab illis deprehenderetur in utero habens, quàm ab ipso Beato Joseph.* L'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe d'Emese, dit que Zacharie & Elizabeth verserent quantité de larmes à son départ, pour se voir privez d'une compagnie si sainte & si avantageuse, & que saint Jean même, auquel le saint Esprit le révéla dans le sein de sa mere, en ressentit beaucoup de douleur: Mais il n'y a jamais eû de joye en ce monde qui n'ait esté précedée & suivie de quelque affliction: & il semble que cette peine leur étoit nécessaire pour les disposer à cette grande joye qui leur arriva bientost aprés, lorsque le divin Précurseur parut au monde.

Son retour.

Au reste, ce mystere de la Visitation de Nôtre-Dame est si relevé & si plein de merveilles, qu'il méritoit bien d'être honoré dans l'Eglise par une feste particuliere. Celui qui a pensé le premier à l'établir, a esté saint Bonaventure General de l'Ordre des Mineurs, lequel en fit le Decret par tout cét Ordre en son Chapitre General tenu à Pise en l'année 1263. Depuis, le Pape Urbain VI. étendit cette Feste à toute l'Eglise: sa Bulle est de l'année 1329. mais elle ne fut publiée que l'année suivante par Boniface IX. son Successeur. Le Concile de Basle l'a aussi ordonnée, & a marqué son jour au second de Juillet. D'où quelques-uns ont inferé que la sacrée Vierge ne partit de chez Zacharie que le lendemain de la circoncision de saint Jean, qui fut le premier de Juillet; mais ces sortes d'argumens sont incertains, & il s'y faut bien moins arrester qu'à ce que le sens naturel du texte sacré semble exiger. Outre cette Feste qui se célebre avec solemnité dans l'Eglise, Dieu a voulu encore honorer le mystere de la Visitation par un Ordre sacré de Religieuses qui en porte le nom. C'est saint François de Sales qui en est l'Instituteur, avec la vénérable Mere Jeanne Françoise Fremiot, auparavant Baronne de Chantal, & puis premiere Religieuse & premiere Mere de cette illustre Congrégation. Le grand nombre & la splendeur des maisons qui la composent, & qui ont esté établies en si peu de temps; & sur tout la bonne odeur de JESUS-CHRIST & la sainteté qui y regnent par tout, font assez voir que ce n'est pas un ouvrage des hommes, mais de Dieu, & qu'il a part aux graces dont la Visitation de Nôtre-Dame a esté la source.

Etablissement de la feste de la Visitation.

Pour le Cantique *Magnificat*, que l'on appelle le

2. Juil.

Cantique de la sacrée Vierge, on sçait assez qu'on le chante tous les jours à Vespres; ce qui est de tres-grande antiquité, puisque le vénerable Bede qui vivoit au huitiéme siecle, en fait mention dans une Homelie des Quatre-temps de l'Avent. Le sçavant Benzonius, qui en a donné un riche Commentaire, croit qu'en sa langue originelle qui étoit la Syriaque, il étoit écrit en vers, comme les Cantiques de Marie sœur de Moyse, de Jaël femme d'Haber, de Debora la Propheteſſe, d'Anne mere de Samuël, de Judith & d'Esther, afin que la Mere de Dieu ne cédast en rien à ces illustres femmes de l'ancien Testament. Il ajoûte que sa prononciation seule est extrémement redoutable au démon, & qu'on l'a vû souvent à Lorette se peiner extraordinairement à ces mots : *Il a regardé l'humilité de sa Servante*, & à ces autres : *Il a renversé les Puissans de leurs Sieges, & il a relevé les humbles.* Enfin, il rapporte plusieurs miracles qui ont esté faits par la force invincible des paroles qui le composent, qu'on poura voir dans ses ouvrages, liv. 1. chapitre 22.

Il me reste à dire que nous nous sommes servis pour traiter ce sujet, de ce qu'en a écrit aprés les saints Peres, Christofle de Castro en la vie de la Vierge, Loüis de Grenade en ses méditations, & le Pere Gibieuf de l'Oratoire, en sa seconde partie de la vie& des grandeurs de Nôtre-Dame chap. 2. 3. & 4. dont nous avons emprunté quelques pensées.

De S. Processe, & S. Martinien, Martyrs.

APRE'S que saint Pierre eut remporté cette illustre victoire dont nous avons parlé en sa vie, sur Simon le Magicien, il fut jetté dans la prison Mamertine avec l'Apôtre saint Paul, par le commandement du détestable Empereur Néron. Entre les Soldats qui furent destinez pour les garder, Processe & Martinien étoient des principaux. Comme ils furent témoins des merveilles que les saints Apôtres opéroient à tous momens sur les malades & les possedés qu'on amenoit à leurs pieds, ils résolurent de se faire Chrétiens. S'adressant donc à eux, ils leur dirent : [Il y a déja neuf mois, vénerables Serviteurs de Jesus-Christ, que nous vous tenons dans cette prison par l'ordre de l'Empereur : il y a beaucoup d'apparence qu'il ne pense plus à vous ; vous pouvez donc vous en aller où il vous plaira : nous vous demandons seulement la grace, qu'avant que vous sortiez, vous nous conferiez le Baptéme, au nom de celui qui vous donne le pouvoir de faire de si grands prodiges.] Les saints Apôtres leur dirent que s'ils vouloient croire de tout leur cœur en la tres-sainte Trinité, ils pourroient eux-mêmes faire de semblables merveilles : ce que les autres prisonniers ayant entendu, ils se mirent à crier tous ensemble : *Donnez-nous donc de l'eau par la puissance de* Jesus-Christ, *car nous brustons de soif & nous sommes en danger d'en mourir.* Le Bienheureux Pierre leur répondit, que s'ils croyoient en Dieu le Pere Tout-puissant, & en Jesus-Christ son Fils unique, & au saint Esprit, ils obtiendroient tout ce qu'ils demanderoient ; & faisant en même temps sa priere, il fit sourdre par le signe de la Croix de la roche Tarpeïenne, où étoit située la prison, une fontaine d'eau vive qui n'a point cessé de couler jusques à maintenant, & avec cette même eau il baptisa Processe & Martinien, & quarante autres Prisonniers de l'un & de l'autre sexe.

Le bruit de cette conversion s'étant bien-tost répandu par toute la ville, Paulin magistrat tres-illustre, fit arréter Processe & Martinien, & les fit comparoistre dés le lendemain devant son Tribunal. Quand ils furent en sa présence : [Quoi donc, leur dit-il, mes amis, avez-vous esté si fous que d'abandonner les Dieux de l'Empire & le service de vostre Prince, pour cette Religion nouvelle que les Romains ne connoissent point ? Revenez, je vous prie, à vous-mémes, gardez précieusement les ornemens de vostre milice, rendez-vous recommandables par vostre obeïssance aux volontez de vostre Souverain : Renoncez à cette folie que l'on vous a mise dans l'esprit, & adorez enfin les Dieux immortels que vous avez reconnus dés vostre enfance, & dans la Religion desquels vous avez esté élevez.] Nous étions alors dans l'ignorance, répondirent nos génereux Confesseurs, mais maintenant que nous avons esté éclairez d'une lumiere d'en-haut, & que nous avons reçû les Sacremens de la milice céleste, nous faisons profession d'estre Chrétiens, & nous protestons que tout le reste de nostre vie nous serons les fidelles Serviteurs du vrai Dieu, qui est celui que les bien-heureux Apôtres saint Pierre & saint Paul nous ont annoncé. Et ne vous attendez pas que nous ayons jamais assez de lâcheté pour abandonner un si juste parti : vos menaces non plus que vos supplices ne nous étonnent point, & nous sommes tout prests de mourir pour cette cause & pour l'honneur de Jesus-Christ, dont nous avons embrassé la foi.] Paulin jugeant bien de cette confession intrépide qu'il ne gagneroit rien sur eux par douceur, & que ses seules paroles ne feroient aucune impression sur leur cœur, leur fit sans aucune remise casser les dents & rompre les mâchoires avec des cailloux. Mais les saints Martyrs bien loin d'estre ébranlez par ce supplice, se mirent a l'heure même, ayant les yeux levez vers le Ciel, à chanter de toute leur force des Cantiques de loüange, pour remercier Dieu de la grace qu'il leur accordoit de souffrir quelque chose pour la gloire de son Nom. Ensuite le Tyran ayant fait apporter un Idole de Jupiter, il leur commanda de lui offrir de l'encens, à faute de quoi, leur dit-il, vous allez éprouver toute sorte de nouvelles tortures : Mais les braves Soldats de Jesus-Christ méprisant encore ces menaces, au lieu de sacrificer à cette fausse divinité, la chargerent d'injures & de crachats : ce qui irrita tellement le Juge, qu'il ordonna sur le champ qu'on les mist sur le chevalet, où aprés avoir fait disloquer leurs membres avec une cruauté inouie, il leur fit aussi brûler les costez avec des plaques ardentes de fer. Ce traittement quelque barbare qu'il fust les émut si peu, que dans le fort même du supplice ils chantoient ces belles paroles : *Beni soit à jamais le Nom de Nostre-Seigneur* Jesus-Christ, *qui nous a appellez à sa connoissance par les Bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul.* Entre les personnes qui étoient présentes, il y avoit une Dame Romaine nommée Lucine, qui les exhortoit puissamment à la perseverance. *Genereux Soldats de* Jesus-Christ, leur crioit-elle du milieu de la presse, *montrez que vous avez du cœur : n'aprehendez point ces tourmens qui vont passer en un moment : vous serez bien-tost au bout, & vous vous trouverez amplement récompensez de toutes vos peines.* D'autre costé pour empécher qu'ils n'entendissent les pieuses exhortations de cette sainte Femme, on leur crioit aux oreilles, en déchirant leurs corps avec des scorpions : *Si vous voulez que nous cessions de vous frapper, obeïssez aux ordres de l'Empereur. Ne refusez plus de sacrifier aux Dieux ; & nous vous laisserons en repos. Ne differez pas davantage de reconnoistre la Religion de l'Empire, & vous serez mis en liberté.* Mais Processe & Martinien, bien loin de se laisser toucher de ces paroles, se fortifioient au contraire de plus en plus en la foi & en l'amour du Sauveur & se mocquoient des tourmens qu'on leur faisoit endurer. Cependant Dieu ne laissa point cette cruauté impunie : car durant ce supplice, Paulin perdit l'œil gauche : & comme au lieu de reconnoistre la puissance du vrai Dieu qui éclatoit par ce premier châtiment, il fit resserrer plus étroitement les saints Martyrs en prison, pour les réserver à d'autres peines ; trois jours aprés, le diable s'étant saisi de son corps, le fit mourir & emporta son ame dans les enfers. Pompinius son fils voulant vanger sa mort, courut aussi-tost au Palais en demander justice contre nos saints Confesseurs, qu'il accusoit d'en estre les autheurs par des secrets de magie : ce qui fit que Néron ordonna à Césaire Préfet de la

Marginal notes: Ils sont arrestez. — Leur martyr.

2. Juil.

ville, de ne plus differer leur condamnation. Ce nouveau Juge n'eut pas plûtoſt reçû cét ordre, qu'il l'executa : car les ayant fait conduire hors les murs de Rome, il leur fit trancher la teſte dans la voïe d'Aurele, auprés de l'Aqueduc, le 2. jour de Juillet, l'an 69. de Nôtre-Seigneur, & le 13. de l'Empire de Neron. Leurs corps furent laiſſez au milieu de la campagne pour eſtre dévorez par les chiens; mais la vertueuſe Lucine qui les avoit ſuivis avec toute ſa famille, les ayant fait promptement enlever, les embauma avec de précieux parfums, & les enterra dans ſon héritage, d'où ils furent enſuites transferez en une Egliſe que l'on bâtit à leur honneur : & depuis cette Egliſe ayant eſté ruinée, on les a mis en celle de ſaint Pierre.

Saint Gregoire le Grand dans la trente-deuxiéme Homelie ſur les Evangiles, qu'il prononça devant le peuple au jour de leur feſte & en préſence de leurs Reliques, dit que les malades qui prioient à leur tombeau, y obtenoient leur guériſon; que ceux qui avoient la témerité d'y faire de faux ſermens, étoient à l'heure-méme ſaiſis du démon, & que les énergumenes y trouvoient leur délivrance. Il rapporte auſſi d'une femme dévote qui avoit accoûtumé de viſiter ſouvent l'Egliſe de ces ſaints Martyrs, que comme elle en ſortoit un jour aprés avoir fait ſa priere ſur leur ſépulchre, ils s'apparurent à elle ſous la forme de deux Religieux, & avant que de recevoir l'aumoſne qu'elle vouloit leur faire, ils lui dirent : *Vous nous honorés maintenant de vos viſites, & nous en reconnoiſſance au grand jour du Jugement nous vous chercherons dans la foule & vous rendrons tout le ſervice dont nous ſerons capables.* Surquoi ce grand Pape exhorte les Fidelles d'avoir ces deux Martyrs, afin de les avoir pour Deffenſeurs en ce jour terrible, qui ſaiſira de crainte les plus innocens.

De Sainte Monegonde, Recluſe.

Je tirerai la vie de cette illuſtre Femme de ce qu'en rapporte ſaint Gregoire de Tours en ſes livres de la vie des Peres & de la gloire des Confeſſeurs, d'où auſſi Tritheme, Surius & tous les autres ont puiſé ce qu'ils en ont écrit. Elle nâquit à Chartres, ville tres-celebre pour l'ancienne dévotion que ſes habitans ont porté à *Noſtre-Dame*, avant méme que le Fils de Dieu s'incarnaſt dans ſon ſein, puiſqu'on tient que deſlors les Druides (c'eſt ainſi que les Gaulois appelloient leurs Preſtres) firent ériger une ſtatue en ſon honneur avec cette inſcription, *VIRGINI PARITURÆ*, c'eſt-à-dire, *A la Vierge qui enfantera*. Ce fut auſſi en cette ville que pour contenter l'inclination de ſes parens, elle s'engagea dans le Mariage, dont elle eut deux filles. Mais la joye qu'elle avoit de ſe voir mere ne fut pas de longue durée : car Dieu lui ayant enlevé ſes enfans peu de temps aprés leur naiſſance, elle fut privée par leur mort de toute la conſolation qu'elle avoit en ce monde. L'affliction qu'elle conçut de cette perte étoit ſi grande, qu'elle ne ceſſoit point de pleurer jour & nuit, & ſans que ſon mari, ſes amis, ni aucun de ſes parens puſſent apporter aucun ſoulagement à ſa douleur; mais enfin rentrant en elle-méme, & conſidérant que ſa triſteſſe étoit exceſſive & pouvoit déplaire à Dieu, elle prit une genereuſe réſolution d'eſſuyer ſes larmes, & de dire le reſte de ſes jours avec Job : *Le Seigneur me les avoit donné, le Seigneur me les a oſté ; il a fait ce qu'il a voulu : que ſon ſaint Nom ſoit à jamais beni.* Enſuite de cela, ayant obtenu permiſſion de ſon mari de mener une vie retirée, elle ſe renferma dans une petite cellule, qu'elle fit bâtir exprés, où ne voyant le jour que par une lucarne, elle vivoit dans un détachement generale de toutes les vanitez du monde, & de toutes les délices des ſens, pour ne plus penſer qu'à ſon Dieu, en qui ſeul elle vouloit mettre toute ſon eſpérance. En effet, tout ſon temps ſe paſſoit à s'entretenir avec lui & répandre ſon cœur devant ſa divine Majeſté par de ferventes prieres. Elle ne s'é-

Son Mariage, & mort de ſes enfans.

A toit réſervé pour tout ſecours temporel qu'une petite fille qui avoit ſoin de lui apporter un peu de farine d'orge avec de l'eau, dont elle ſe faiſoit elle-même pour ſa nourriture une maſſe de pain, dans laquelle elle méloit de la cendre : encore n'en mangeoit-elle qu'aprés s'eſtre auparavant affoiblie par de longs jeûnes.

Monegonde vivoit ainſi contente dans ſa retraite lorſque Dieu, pour éprouver ſa patience & lui faire gagner une plus illuſtre couronne, permit au démon de tenter ſa petite Servante, & de lui mettre dans l'eſprit d'abandonner ſon ſervice, pour aller faire bonne chere dans la maiſon de quelqu'autre qui fuſt du monde. En effet elle la quitta, & ne lui apportoit plus ſes proviſions ordinaires. Cinq jours ſe paſſerent ſans que la Sainte reçût rien pour B manger. Mais au lieu de s'en inquietter, elle demeuroit tranquille & unie à Dieu, eſperant que comme il avoit autrefois envoyé la Manne du Ciel & fait ſortir de l'eau d'un rocher pour nourrir ſon peuple dans le deſert, il auroit la bonté de pourvoir à ſa néceſſité, afin qu'elle ne fuſt pas contrainte de quitter ſa ſolitude. Elle étoit dans ces pieuſes penſées quand elle s'aperçut qu'il tomboit de la neige autour de ſa cellule. C'étoit-là tout ce qu'il lui faloit : car étendant la main par ſa feneſtre, elle en recueillit aſſez pour en faire ſa maſſe ordinaire, avec laquelle elle paſſa encore cinq autres jours.

Sa recluſion à Chartres

Il y avoit auprés de ſa cellule un petit jardin, dans lequel elle ſe promenoit quelquefois pour donner du relâche à ſon eſprit, qu'elle tenoit toujours appliqué à Dieu. Un jour qu'elle y étoit entrée pour C prendre un peu l'air, une femme qui l'aperçut s'arrétant à la conſiderer avec trop de curioſité, fut frappée à l'heure-même d'aveuglement. Elle reconnut bien que ce mal-heur lui étoit arrivé en punition de ſa faute : elle vint trouver la Sainte, & lui expoſant ſa diſgrace, elle la conjura de lui obtenir miſericorde. Monegonde touchée de compaſſion, ſe mit à l'heure-même en priere, diſant : *Mal-heur à moi vile creature & pauvre pechereſſe, faut-il donc que cette femme ait perdu la vûë à mon occaſion?* Cette courte priere qui partoit d'une profonde humilité, pénetra auſſi-toſt les Cieux : car Monegonde ne l'eut pas plutoſt achevée, qu'elle ſe ſentit exaucée, de ſorte que faiſant le ſigne de la Croix ſur cette pauvre femme, elle lui rendit la vûë. Ce miracle qui fut ſuivi de quelques autres, attira bien-D toſt à ſa cellule un grand concours de perſonnes qui venoient implorer l'aſſiſtance de ſes prieres : ce qui l'obligea de penſer à une autre retraite ; car comme elle ne s'étoit enfermée que pour fuir plus ſurement les honneurs du monde & pour mener une vie cachée, ſe voyant expoſée dans ſon petit Ermitage aux viſites des creatures, elle crut qu'il faloit ajouter à ſa ſolitude l'éloignement de ſa maiſon & de toute ſa parenté. Elle quitta donc ſa patrie, ſa famille, ſon mari & toutes ſes connoiſſances, & ſe rendit auprés du tombeau du grand ſaint Martin à Tours, où elle ſe renferma dans une autre cellule. Mais l'honneur qui n'eſt pas moins opiniâtre à ſuivre ceux qui le fuyent, qu'à s'éloigner de ceux qui en ſont avides, ne la quitta jamais, ni dans ſon voyage, ni dans ſon ſejour : car comme elle guérit par tout E pluſieurs malades par la vertu de ſon oraiſon, qu'elle ne fondoit que ſur la connoiſſance qu'elle avoit de ſon indignité, ces grands miracles ne manquerent point de faire éclater de tous coſtez ſon éminente ſainteté. La réputation en vint même juſqu'à Chartres : ce qui fit que ſon mari l'alla trouver à Tours, & la ramena en ſa premiere cellule. Cependant peu de temps aprés, ſoit que ſon mari fuſt décedé, ſoit qu'il y donnaſt ſon conſentement, elle la quitta une ſeconde fois pour reprendre celle de Tours, où elle paſſa paiſiblement le reſte de ſes jours dans les jeûnes, les veilles & les prieres, & ſans aucun commerce avec les perſonnes du monde. Sa charité neanmoins ne pouvant ſe renfermer dans ſon cœur, elle reçut en ſa compagnie quelques filles dévotes qui étoient attirées à ſa ſolitude, avec leſquelles elle faiſoit tous ſes exercices ſpirituels,

Sa retraite à Tours.

2. JUIL. afin que travaillant de concert à la pratique de la A vertu, elles pussent se rendre plus agreables a JESUS-CHRIST.

Je ne rapporterai pas ici en détail le grand nombre des miracles que Dieu fit par son moyen ; c'est assez de dire en general qu'elle a guéri presqu'une infinité de malades avec un peu de salive, qu'elle a nettoyé des personnes couvertes d'ulceres, & que par le signe de la Croix elle a délivré les énergumenes, rendu la santé aux moribonds, donné l'usage des membres aux paralytiques, & celui des yeux aux aveugles. Ainsi Dieu ayant récompensé dés cette vie la pieté de Monegonde par le don des miracles, il l'appella à lui pour couronner encore plus amplement dans le Ciel son incomparable vertu. Ses pieuses compagnes voyant que cette derniere heure étoit proche, lui dirent fondant toutes en larmes: [*Est-ce que vous nous abandonnez entierement? souvenez-vous que vous estes nostre Mere, & que c'est vous qui nous avez assemblees ici pour servir Dieu ; dites-nous donc à qui vous nous recommandez aprés* B *vostre mort, nous qui sommes vos cheres Filles. Si la paix regne parmi vous*, leur dit-elle, *& si vous continuez à travailler à vostre sanctification, Dieu même sera vostre Protecteur, & vous aurez pour le Pasteur de vos ames le grand saint Martin Evêque de vostre ville. Je ne m'éloignerai pas non plus de vous ; mais dés que vous m'appellerez à vostre secours, je me trouverai au milieu de vostre charité. Les malades*, reprirent les saintes Filles, *ne manqueront pas de venir à leur ordinaire demander vostre benediction, que ferons-nous quand nous ne vous aurons plus? voulez vous qu'ils s'en retournent d'ici sans aucun soulagement, aprés y avoir reçû tant de graces par vostre moyen? nous vous supplions de benir au moins un peu de sel & d'huile, afin que les appliquant sur eux, ils ressentent toûjours les effets de vostre intercession.*] 2. JUIL. Monegonde ne put leur refuser ce qu'elles souhaittoient : & ce fut-là la derniere action de sa vie ; car aprés cette bénediction elle mourut en paix le second jour de Juillet, dans le sixiéme siecle de l'Eglise. Les choses qu'elle avoit benies servirent depuis à la guérison d'une infinité de malades.

Son corps fut inhumé dans cette même cellule qu'elle avoit sanctifiée par ses larmes, par ses prieres & par ses pénitences, & son tombeau fut honoré de plusieurs grands miracles que saint Grégoire de Tours raporter, & d'une partie desquels il assure avoir esté témoin. Nous nous contenterons d'un seul, qui fait voir la profonde humilité de nostre Sainte aprés sa mort même. Un aveugle se fit conduire à son sepulchre, où aprés une longue priere qu'il y fit pour obtenir sa guérison, il fut surpris du sommeil : Alors sainte Monegonde lui apparut & lui dit, qu'encore qu'elle n'osast pas se comparer aux Saints, neanmoins il recevoit présentement l'usage de l'un de ses yeux, mais que pour l'autre il s'en allast au sepulchre du grand saint Martin, & qu'il y seroit parfaitement guéri. En effet, ce pauvre homme à son réveil se trouva guéri d'un œil, & s'étant rendu promptement au tombeau de saint Martin, il y reçut l'usage de l'autre : Ce qui fait voir que Dieu a tres-agreable que nous ayons recours à quelque Saint particulier, pour obtenir par son moyen le soulagement que nous demandons.

LE DEUXIE'ME JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b · c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
ſ	t	u	A	B	C	D	E	𝔉	F	G	H	M	N	P	
24	25	26	27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7	

Le Martirologe Romain. A Alexandrie, des saints Martirs Triphon & douze autres. A Constantinople, de saint Euloge & de ses compagnons Martirs. A Césarée de Cappadoce, de saint Hiacynthe valet-de-chambre de l'Empereur Trajan, lequel ayant esté accusé d'estre Chrétien, fut tourmenté de divers supplices, & jetté en prison, où étant consumé par la faim, il rendit son ame à Dieu. A Chiusi en Toscane, des saints Martirs Irénée Diacre, & Mustiole Dame de qualité, lesquels ayant passé par plusieurs tourmens tres-cruels sous l'Empereur Aurelien, meriterent enfin la couronne de leur constance. Le même jour, des saints Martirs Marc & Macien, qui furent decapitez pour JESUS-CHRIST. Il y eut aussi un petit enfant, lequel pour leur avoir dit à haute voix qu'ils se gardassent bien de sacrifier aux Idoles, fut foüetté avec des verges ; & comme il persista neanmoins à confesser plus fortement JESUS CHRIST, fut enfin massacré avec un nommé Paul qui exhortoit les Martirs. A Laodicée en Syrie, de *S. Anatole* Evêque, dont les écrits ont esté un sujet d'admiration, non-seulement pour les personnes de pieté, mais aussi pour des Philosophes. A Altino, de saint Héliodore Evêque, renommé pour sa doctrine & pour sa sainteté. A Ravene, de saint Dathe Evêque & Con- C fesseur. A Edesse en Mésopotamie, la translation du corps de saint Thomas Apôtre, lorsqu'il y fut apporté de l'Inde Orientale où il étoit decedé. Ses Reliques ont depuis esté transferées à Tortone en Italie.

Les Additions de celui de France. De plus, à saint Martin Deschamps à Paris, la memoire de l'Image miraculeuse de Nôtre-Dame de la Carole, dont il sortit du sang, par un coup de couteau qu'un Saldat lui donna. A Messine au Diocese d'Ypres, de saint Sidroin Martir, dont le corps fut tiré d'un Cemetiere de Rome, & porté en ce lieu par Adele, Femme de Baudouin le Pieux Comte de Flandres. A Cantorberi en Angleterre, de saint Lanfranc Evêque, lequel étant auparavant Prieur du Bec, & Abbé de saint Estienne de Caën en Normandie, combatit genereusement de vive voix & par ses écrits contre l'heretique Beranger, pour la verité du Corps & du Sang de Nôtre-Seigneur en l'Eucharistie. A Toulouse, de *Saint Raymond* Confesseur, Fondateur de l'hôpital des treize pauvres Clercs, & Chanoine Régulier. L'on n'en fait l'Office en cét Ordre qu'aprés les Octaves des Apôtres. A Oostxerche prés de Furnes, de saint Guthagen Confesseur, fils d'un Roi d'Ecosse, qui y mourut saintement en revenant de saint Pierre de Rome. Et ailleurs, &c.

DE S. ANATOLE, EVESQUE DE LAODICE'E.

CE saint Prélat a esté un des plus grands Hommes de son temps, qui étoit sur le déclin du troisiéme siecle. Il naquit à Alexandrie, ville capi- Son éducation. tale de toute l'Egypte, de parens Chrétiens & honorables. Son enfance s'étant passée avec beaucoup d'innocence & de retenuë, il se rendit ensuite si recommandable par ses vertus & par sa science, qu'il étoit regardé avec admiration de tous ceux de son pays. Personne ne le surpassoit, ni dans la Rhetorique, ni dans la Philosophie, ni dans la connoissan-

3. JUIL. ce des secrets les plus cachez de la nature: Lors même qu'il paroissoit dans les assemblées des plus habiles en ces disciplines, ils lui donnoient toujours le premier rang, & le respectoient comme leur Maistre. Il étoit aussi tres-versé dans l'Arithmétique, la Geométrie, l'Astronomie, & les autres parties des Mathématiques. Enfin ce qu'il sçavoit il le debitoit avec beaucoup de force & de grace, étant doüé d'une éloquence naturelle qu'il avoit encore perfectionnée par l'art & par de frequens exercices. De si rares qualitez obligerent les Alexandrins de lui donner la principale Chaire de l'Ecole, ou l'on enseignoit la doctrine d'Aristote, laquelle il remplit avec honneur & avec l'applaudissement de tous ceux qui avoient le bien de l'entendre. Ce qui fait voir, comme remarque fort bien Baronius sur l'année 283. premierement que les saints Peres des premiers temps n'ont pas eu d'aversion des Lettres humaines, mais qu'ils les ont même enseignées aux autres. Secondement, que comme il y en avoit qui suivoient en Philosophie la doctrine de Platon, il y en avoit aussi dessors qui suivoient celle d'Aristote, sans craindre qu'elle fust contraire aux dogmes sacrez de la Religion Chrétienne.

Mais si l'érudition d'Anatole étoit si considerable, sa vertu & sa pieté surpassoient encore de beaucoup. Ni la beauté de son esprit, ni le grand nombre des sciences dont il l'avoit enrichi, n'étoient pas capables de l'enfler & de lui donner de l'orgueil. Il marchoit toûjours dans l'humilité & la simplicité du Christianisme, disant souvent ces paroles de saint Paul: *Qu'avez-vous que vous n'ayez reçû? & si vous l'avez reçû, pourquoi vous en glorifiez vous?* Sa charité & sa prudence parurent admirablement dans le siege d'Alexandrie fait par Theodose Géneral des Armées de l'Empereur Gallien, contre Æmilien, qui avoit aussi pris la pourpre en cette ville, & s'étoit fait proclamer Empereur. Eusébe de Césarée rapporte, que comme le peuple fut affligé en ce temps-là d'une cruelle famine, qui mettoit les meilleurs Bourgeois à la veille de perir miserablement, il fit une infinité de choses mémorables pour le soulagement de ceux qui étoient en nécessité. A quoi contribuoit beaucoup l'honneur qu'on lui avoit fait de l'élever à une des premieres Magistratures de la ville. Mais voyant enfin qu'il n'y avoit plus de pain pour le nombre des bouches qui y étoient, il s'avisa d'une invention tres-judicieuse, qui fut cause du salut de sa patrie. C'est qu'il obtint du Chef des assiegeans, par un puissant ami qu'il avoit auprés de lui, que ceux d'Alexandrie qui voudroient se donner à lui, & se réfugier dans son camp, y seroient bien reçûs. Aprés quoi il fit en sorte que les femmes, les enfans, les vieillards & les malades y allerent: de sorte qu'il ne resta dans la ville que des hommes forts & robustes capables de la bien défendre avec assez de vivres pour les nourrir jusqu'à la levée du siege.

Son humilité.

Il sauve Alexandrie.

Cette action, & beaucoup d'autres de même mérite, lui ayant acquis une réputation extraordinaire dans l'Orient, Theotecne Archevêque de Césarée jetta les yeux sur lui pour le faire son Successeur. En effet, il le fit venir à Césarée, & l'ordonna Evêque, dans le dessein qu'il l'aidast durant sa vie à porter le poids de sa charge, & qu'il le portast tout entier aprés sa mort: mais Dieu en avoit ordonné autrement; car ces deux saints personnages ayant esté appellez au Concile d'Antioche contre Paul de Samosate, qui nioit la divinité de JESUS-CHRIST, comme ils passoient par Laodicée, on y arrêta Anatole pour en remplir le Siege qui venoit d'estre vacant par la mort d'Eusebe, un de ses meilleurs amis, & celui qui l'avoit si bien servi dans le camp de l'Empereur lorsqu'Alexandrie étoit assiegée. Les instances du Clergé & du peuple pour le retenir furent si grandes, qu'il lui fut impossible de s'en deffendre: & ce fut aussi par une singuliere providence de Dieu qu'il monta sur ce trône Episcopal, puisqu'il s'y employa avec un merveilleux succez à confondre l'idolatrie, à préserver son peuple des heresies naissantes, & à le fortifier dans la foi & dans les maximes de la pieté Chrétienne.

Son Episcopat.

Il ne manquoit à son zele qu'une persecution pour faire paroistre qu'il préferoit la Religion à sa vie, & qu'il étoit un bon Pasteur, prest de donner son sang pour ses ouailles. Mais si la persecution lui manqua, on peut dire qu'il étoit un rude persecuteur à soi-même par l'esprit de pénitence qui le possedoit, & qui le portoit à des austéritez extraordinaires, & peu communes aux gens sçavans.

Il mourut avant que Diocletien & Maximien, ces deux grands ennemis de JESUS-CHRIST, eussent declaré la guerre à ses Autels & commencé de faire des Martyrs. Eusébe de Césarée marque quelques livres qu'il composa; & en rapporte même de beaux endroits: mais il ne nous en est demeuré que ces échantillons qui doivent faire juger de leur mérite. Son nom est écrit avec honneur, tant dans le Ménologe des Grecs, que dans le Martirologe Romain, & dans ceux d'Usuard & d'Adon, & dans Baronius.

Sa mort.

De Saint Raymond de Toulouze, Chanoine Régulier.

CET excellent Homme, que nous pouvons appeller selon le stile de l'Ecriture-sainte, un homme de misericorde, dont les actions de pieté ont esté continuelles, & n'ont pû finir qu'avec sa vie, naquit à Toulouse capitale du Languedoc, vers le commencement du douziéme siecle. Ses parens qui étoient des personnes fort honorables, eurent un soin tout particulier de son éducation, & de lui imprimer de bonne heure l'estime & la crainte de Dieu, autant que son âge en étoit capable. Il donna dés ce temps-là des marques de l'éminente sainteté où il arriveroit un jour: car au lieu de se plaire aux jeux & aux divertissemens qui font presque toute l'occupation de l'enfance, il se donna au culte de Dieu: de sorte que sa plus grande joye étoit de le prier & d'estre en devotion dans les Eglises. Aprés ses études, dans lesquelles il fit un heureux progrés, comme il témoignoit estre enclin aux fonctions Ecclesiastiques, on le mit au service de l'Eglise de S. Sernin, qui étoit alors aux Chanoines Reguliers de saint Augustin. Il y fit quelque temps l'office de Chantre, non pas comme Religieux, mais comme Clerc séculier. Cependant se deffiant trop de lui-même, & craignant de ne pouvoir pas résister aux tentations contre la chasteté, il quitta cét emploi & se maria dans la crainte de Dieu. Il ne fit pas paroistre moins d'honnêteté & de dévotion dans ce nouvel état, qu'il avoit fait dans les précedens. Il s'y acquita de tous les devoirs d'un véritable Chrétien, rendant à Dieu & à son prochain ce que la Loi de l'Evangile ordonnoit de leur rendre, & évitant tous les vices qui corrompent les saintes mœurs.

Son Mariage.

Sa femme étant morte par une conduite particuliere de la divine providence qui le destinoit à une vie plus parfaite, il suivit ce conseil de l'Apôtre: *Estes-vous dégagé d'une femme, n'en cherchez point, mais demeurez dans la continence.* En effet, il fit deslors profession d'une chasteté tres-parfaite: Et pour en empêcher la perte, il commença à châtier son corps par des jeunes, des veilles & d'autres macérations tres-rigoureuses, le regardant comme un rebelle qu'il falloit dompter, & comme un ennemi auquel il falloit ôter le pouvoir de le combattre & de nuire. Il ne se considera plus aussi comme le proprietaire de ses biens, mais seulement comme l'œconome & le dispensateur, & il les distribuoit si liberalement aux pauvres, qu'il sembloit ne les avoir reçûs que pour les mettre entre leurs mains: les malades, les prisonniers & toute sorte d'autres miserables, avoient part à ses charitez, & il n'en excluoit pas même les Juifs, parce qu'il sçavoit distinguer en eux la qualité d'homme qui est l'ouvrage de Dieu, & celle d'infidelle & d'opiniâtre, qui est l'ouvrage du démon & de l'esprit humain.

Ses charitez.

Sa misericorde ne pouvant se contenter de quel-

3. Juil.

ques aumônes particulieres, il entreprit de grandes choses pour l'utilité du public, lesquelles il mit heureusement en execution. La premiere fut la fondation d'un College pour l'entretien & l'instruction de treize pauvres Clercs, en l'honneur de Nôtre-Seigneur & des douze Apôtres: il en fit bastir la maison à ses dépens, & lui donna ensuite de bons revenus, afin que ces Serviteurs de Dieu étant dégagez de tous les soins de la terre, ils n'eussent plus d'autre sollicitude que de se rendre capables de glorifier Jesus-Christ & de procurer le salut du prochain. Il se trouvoit ordinairement avec eux; & bien qu'il ne fust pas encore dans les Ordres sacrez, il ne laissoit pas de les animer beaucoup par ses exemples, & par ses discours pleins de feu, à remplir tous les devoirs de l'état Ecclesiastique. Le second ouvrage que sa charité lui fit entreprendre, fut le bâtiment de deux ponts sur une riviere prés de Toulouse. L'on étoit auparavant contraint de la passer en batteau pour entrer dans cette grande ville: & comme il s'y élevoit souvent de grandes tempêtes, les batteaux couloient à fonds & beaucoup de monde s'y perdoit. C'est ce qui toucha de pitié cét homme de misericorde qui prenoit part à toutes les afflictions qui survenoient à son prochain: il ne vit point d'autre remede que d'y faire construire des ponts; & bien que la dépense en fut fort grande pour un homme particulier, il trouva neanmoins dans le fonds de la divine providence, qui ne manque point d'assister ceux qui mettent leur confiance en elle, plus qu'il ne faloit pour y satisfaire. Les deux ponts furent donc bâtis, & l'on peut dire que par ce moyen il donna la vie à autant de personnes que cette commodité publique en préserva du naufrage. Enfin sa ferveur ne trouvant rien d'impossible, il prit le dessein de faire rebâtir tout à neuf, & avec plus de magnificence & de splendeur la Basilique de saint Sernin premier Evêque de Toulouse, laquelle tomboit par terre de vieillesse. Il employa treize ans à cét ouvrage, durant lesquels fournissant d'un costé l'argent qui étoit nécessaire pour une si grande entreprise, il veilloit de l'autre à la belle disposition de l'édifice, & sollicitoit les ouvriers d'y mettre toute leur industrie, parce que ce n'étoit pas une maison profane qu'ils bâtissoient, mais la Maison de Dieu.

Ses ouvrages publics.

Ce n'étoit pas encore assez qu'il consacrast ses biens au service de Jesus-Christ & à l'utilité du prochain, il falloit pour son entiere sanctification, qu'il fist aussi un parfait sacrifice de lui-même, en embrassant la vie Religieuse. Ainsi lorsque cette Eglise de saint Sernin fut presque achevée, il demanda d'estre admis au nombre des Chanoines Reguliers qui la desservoient. Son mérite étoit trop grand, & ses bienfaits envers cette maison trop considerables pour n'y estre pas reçû. Il prit l'habit, il fit son Noviciat, il prononça ses vœux avec

Il se fait Relig.

A une ferveur peu commune, & qui donna de l'admiration à tous ceux qui en furent témoins. Lorsqu'il fut Profez, il fit une nouvelle entreprise beaucoup plus noble & plus agreable à Nôtre-Seigneur que toutes celles qu'il avoit faites étant dans le monde: ce fut de travailler à la réforme de cette Communauté Réguliere, qui étoit extrêmement déchuë de son ancienne splendeur, & ne gardoit presque plus rien des observances Régulieres. Les exemples de sa vertu servirent beaucoup à ce dessein: car il faisoit une leçon continuelle de silence, de modestie, de mortification, d'assiduité à l'oraison, de réverence dans le chant des Pseaumes & dans la célebration des divins Offices, & de détachement de toutes les choses de la terre: mais il y contribua encore beaucoup par ses remontrances, par ses prieres, B & par mille autres pieuses industries dont il se servoit pour gagner le cœur des autres Religieux, & les porter ainsi à l'accomplissement des devoirs de leur profession. La bonne odeur que cette maison renouvellée par ses soins, répandit de tous côtez, fit que plusieurs personnes quitterent le monde & renoncerent aux vanitez du siecle pour se ranger sous le joug de Jesus-Christ dans une si sainte Ecole: de sorte que s'il avoit eu l'honneur d'être le Restaurateur de l'édifice matériel de saint Sernin de Toulouse, on peut dire qu'il eût aussi la gloire d'en rétablir l'édifice spirituel, rendant cette Abbaye une des plus réglées & des plus florissantes qui fust en France.

3. Juil.

Enfin, aprés y avoir vécu quelques années dans une grande réputation de sainteté, Dieu voulant C récompenser ses aumônes, ses austéritez & son zele pour le salut des ames, lui donna une heureuse mort pour lui servir de passage à une plus heureuse éternité: ce qui arriva le troisiéme Juillet de l'année 1159. C'est une chose admirable que cét excellent Religieux, qui avoit si bien mérité de ses Confreres, & qui étoit comme le second Fondateur de l'Abbaye, se jugea neanmoins indigne d'y estre enterré. Il pria donc avec instance qu'on l'enterrast avec les pauvres qu'il avoit fondez, & dont nous avons déja parlé. C'étoit ôter à sa maison un grand trésor & un gage plus précieux que toutes les richesses du monde, mais on n'osa pas lui refuser sa demande: ainsi il fut déposé dans un tombeau de pierre qu'il s'étoit fait creuser auprés du College de ces treize Clercs. Dieu a depuis illustré D ce sépulcre par un grand nombre de miracles: car les possedez y ont esté délivrez, les aveugles éclairez, les estropiez redressez & les malades gueris. Nous avons tiré cette vie des Leçons de son Office qui sont au Breviaire de sainte Geneviéve de Paris. Sa feste n'y est marquée qu'au 8. de ce mois, à cause des Octaves saint Pierre: mais Monsieur du Saussai met son décez en ce jour dans le supplément de son Martirologe.

Sa mort.

LE QUATRIE'ME JOUR DE JUILLET, *& de la Lune, le*

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
ſ	t	u	A	B	C	D	E	𝔉	F	G	H	M	N	P	
25	26	27	28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8	

Le Martirologe Romain.

A Lisbonne, de *sainte Elizabeth* Veuve, Reine de Portugal, laquelle étant illustre pour ses vertus & pour ses miracles, fut mise au nombre des Saints par le Pape Urbain Huitiéme. Item, des Bien-heureux Prophetes Osée & Aggée. Au Diocese de Bourges, de saint Laurien Evêque de Séville & Martyr, dont le chef a esté porté en Espagne en sa ville Episcopale. A Sirmie, des saints Martyrs Innocent & Sebastie, avec trente autres. A Madaure en Afrique, de E saint Namphanion Martir, & de ses Compagnons, qu'il anima à combattre genereusement pour la foi, & qu'il fit arriver à la palme du martire. A Cyrene en Libie, de saint Theodore Evêque, lequel ayant esté foüetté avec des cordes plombées, & eû la langue coupée par le commandement du President Dignien en la persecution de l'Empereur Dioclétien, mourut ensuite en paix Confesseur de Jesus-Christ. Le même jour, la naissance au Ciel de saint

de saint Flavien second du nom, Evêque d'Antioche, & de saint Elie, Evêque de Jerusalem, lesquels ayant esté envoyez en exil par l'Empereur Anastase, pour la deffense du Concile de Calcedoine, monterent triomphans dans le Ciel. A Ausbourg, de *saint Udalric* Evêque, Personnage d'une abstinence, d'une liberalité & d'une vigilance admirable, & que la grace des miracles a rendu fort illustre. A Tours, la Translation de saint Martin Evêque & Confesseur, & la Dédicace de l'Eglise qui porte son nom; laquelle fut faite en ce jour: comme c'étoit aussi en ce même jour que quelques années auparavant il avoit esté ordonné Evêque.

De plus, à Lyon, du B. Aurelien Evêque & Fondateur de S. Benoist de Seissieu dans le Bugei. En Artois, de sainte Berthe veuve, qui bastit sur son fonds & gouverna saintement le devot Monastere de Blongi, où l'on honore aussi les Reliques des Bien-heureuses Gertrude & Deotile ses filles. A Tours, la Translation du corps de saint Gorgon Martyr, lequel ayant esté trouvé à Rome dans la voye d'Appius auprés de sainte Cecile, fut transporté à Mairemoustier l'an 847. & fit sur sa route plusieurs grands miracles. Cette partie a depuis esté transferée aux Minimes de Soissons avec quelques autres Reliques. En ce même jour le corps de S. Fulcran fut bruslé à Loudun par les Calvinistes, où Dieu fit paroistre de grands effets de sa toute-puissance, & ailleurs plusieurs autres, &c.

Autres saints de France.

DE S^TE ELIZABETH, REINE DE PORTUGAL.

COMME il est difficile de rencontrer ensemble l'éclat d'une Couronne Royale avec la bassesse de l'humilité Chrétienne, nous ne pouvons regarder qu'avec admiration des illustres personnes, qui par un amour inviolable pour JESUS-CHRIST ont sçû allier ces deux choses que le monde juge impossible de s'allier. Nous allons voir dans la vie de Sainte Elizabeth qu'elle a trouvé le secret de cette heureuse union. Les Princesses & les Dames de la plus hauste qualité y verront un exemple qui les sollicitera fortement à la vertu, & qui dans ces engagemens qu'elles ont pour le monde, les rendra inexcusables au Jugement de Dieu; puisque n'étant pas moins obligées à le servir que cette grande Reine, il ne leur est pas plus difficile qu'à elle de le faire dans la gloire de leur naissance, & malgré les dangereuses occasions de la Cour où elles se trouvent: & les femmes de médiocre condition rougiront de voir qu'elles ont tant de peine à faire ce qu'une si grande Princesse a fidellement pratiqué dans tout le cours de sa vie.

Sa naissance.

Sainte Elizabeth étoit fille de Pierre III. du nom neuviéme Roi d'Aragon, & de Constance fille de Mainfroi Roi de Sicile, & petite fille de l'Empereur Frideric II. Elle nâquit l'an 1271. sous le Regne de Jacques son Ayeul, surnommé *le Saint*, à cause de sa vertu, & *le Conquerant*, à cause de sa valeur. On lui donna le nom d'Elizabeth, en consideration de sainte Elizabeth d'Hongrie Duchesse de Thuringe sa tante, qui étoit nouvellement canonisée par le Pape Gregoire IX. Sa naissance apporta tant de joye à toute la Famille Royale, qu'elle rétablit la bonne intelligence entre son grand pere & son pere, qui avoient ensemble des differents tres-pernicieux à l'Etat: Ce qui fut un heureux présage qu'un jour elle seroit une puissante Médiatrice qui moyenneroit la paix entre les Rois & les Royaumes. Le Roi Jacques, qui prévit bien qu'elle surpasseroit en pieté toutes les Princesses du Sang d'Aragon, voulut l'avoir à sa Cour, & prendre lui-même le soin de son éducation, afin de lui inspirer de bonne heure le desir de la vertu & les solides maximes de la Religion Chrétienne: en quoi il réüssit si bien, qu'Elizabeth, qu'il laissa à sa mort dans la sixiéme année de son âge, étant retournée en la maison de son pere, montra aussi-tost par sa modestie & par sa conduite combien elle avoit profité dans celle de son Ayeul. A l'age de huit ans, elle récitoit chaque jour l'Office divin: ce qu'elle pratiqua depuis jusques à la mort. Elle avoit tant de compassion pour les pauvres, qu'elle ne pouvoit les voir sans les assister par tous les moyens que sa charité lui fournissoit. Elle méprisoit le luxe des habits, qui est si ordinaire aux Princesses. Elle fuyoit les plaisirs & les divertissemens, qui sont souvent presque toute leur occupation. Elle s'étoit prescrit des jeûnes qu'elle observoit inviolablement. En un mot elle menoit déja une vie toute céleste: ce qui faisoit dire au Roi son pere, que la pieté de sa fille étoit cause de l'heureux succez des affaires de son Estat. L'éclat de sa vertu s'étant répandu par toute l'Europe, elle fut demandée en mariage par plusieurs Princes; mais Denis Roi de Portugal, eut le bonheur de l'emporter sur tous les autres, au grand contentement de ses Sujets, qui reçurent leur nouvelle Reine comme une Sainte que le Ciel leur donnoit pour les combler de toute sorte de felicitez.

Son Mariage.

Les honneurs de la Royauté avec tous leurs charmes, ne toucherent nullement le cœur d'Elizabeth, ni ne l'empécherent pas de pratiquer ses exercices ordinaires. Par une prudence vraiment Chrétienne elle apportoit un temperament à cette grande diversité de fonctions que l'on est obligé de faire à la Cour. Son abstinence étoit la regle de ses délices, sa joye étoit moderée par ses larmes, toutes ses actions étoient accompagnées de la priere, & ne manquant à rien de ce qu'elle devoit au Roi son Epoux, elle faisoit pour le service de Dieu tout ce que la pieté exigeoit d'elle dans sa condition. Pour cét effet, toutes les heures de son temps étoient saintement distribuées. Dés qu'elle étoit levée, elle récitoit Matines & Prime, puis elle se rendoit à sa Chapelle où elle entendoit la Messe à genoux, durant laquelle elle faisoit toûjours son offrande, afin de ne pas paroistre les mains vuides devant la Majesté de son Dieu. Elle avoit aussi coûtume de baiser par respect la main du Prestre. Elle s'approchoit souvent de la sainte Communion, à laquelle elle apportoit une admirable pureté de conscience. A la fin de la Messe, elle disoit l'Office de la sainte Vierge avec celui des Morts. Aprés le dîner, elle retournoit à la Chapelle pour y entendre Vespres, & y achever son Office: c'étoit-là aussi qu'elle se retiroit pour faire son oraison & ses lectures spirituelles, & pour répandre son cœur en la présence du Seigneur: & toutes ces actions pieuses étoient accompagnées d'une grande abondance de larmes que la tendresse de son amour tiroit de ses yeux. Pour le temps qui lui restoit aprés ses exercices de dévotion, elle l'employoit à faire elle-même de ses mains Royales des ornemens pour les Autels; & toutes les Dames de la Cour touchées de son exemple, faisoient aussi la même chose. Comme elle vouloit estre toûjours appliquée à Dieu, elle faisoit une tres-rigoureuse abstinence, de crainte que son corps étant trop bien nourri, son esprit ne fust pas si propre à la contemplation. C'est pourquoi outre les jeûnes que l'Eglise prescrit durant l'année, elle jeunoit trois fois la semaine, l'Avent tout entier & depuis la saint Jean Baptiste jusques à l'Assomption de Nôtre-Dame: aprés laquelle elle commençoit un Carême à l'honneur des Anges, qui ne finissoit qu'au jour de saint Michel: les Vendredis & les Samedis qui précedoient les festes de la sainte Vierge, elle les jeûnoit au pain & à l'eau. Son zele l'auroit poussée à faire d'autres austeritez encore plus grandes; mais la prudence les lui fit moderer, pour ne pas desobéir au Roi son Mari, qui lui deffendoit d'en faire davantage.

Ses exercices ordinaires.

Son austerité.

Sa charité envers les pauvres étoit incomparable. Son Aumônier avoit un ordre exprés de n'en renvoyer aucun: de sorte qu'il arrivoit souvent que les fonds destinez à ses aumônes n'y pouvoient suffire. Elle envoyoit du bled & des vivres aux Monasteres des Religieux & des Religieuses qu'elle sça-

Ses aumônes.

4. JUIL.

voit être dans la nécessité. Sa liberalité n'étoit pas A renfermée dans les limites du Royaume de Portugal, elle s'étendoit encore jusques dans les pays éloignez, que les calamitez publiques rendoient misérables. Elle avoit particulierement soin des personnes de qualité, que les revers de fortune, ou plûtost la divine providence, avoient réduites à la pauvreté. Non seulement elle faisoit l'hospitalité aux pauvres Pélerins & aux Etrangers, mais encore après les avoir reçus avec toute la bonté imaginable, elle les faisoit revêtir & leur donnoit dequoi continuer leur voyage. Elle prenoit les orphelins sous sa protection, elle secouroit promptement les jeunes filles qui étoient dans l'indigence, afin de les tirer du péril auquel la misere exposoit leur pureté: elle envoyoit des habits à celles qui en avoient besoin, & elle trouvoit de bons partis à celles qui B étoient portées au Mariage. Elle ne se contentoit point de faire donner aux malades les choses qui leur étoient nécessaires, mais elle vouloit encore les servir elle-même. Tous les Vendredis de Carême elle lavoit les pieds à treize pauvres; & aprés les avoir baisez fort humblement, elle les faisoit revêtir d'habits neufs: Elle pratiquoit la même chose le Jeudi-Saint à l'égard de treize pauvres femmes. Dieu authorisa par des miracles ces dévotions d'Elizabeth. Un jour qu'elle lavoit les pieds aux pauvres, il se trouva dans la troupe une femme qui avoit au pied un ulcere, dont la puanteur étoit insupportable: la Reine, malgré toutes les répugnances de la nature, prit ce pied infect, en pansa l'ulcere, le lava, l'essuya, le baisa & le guerit. Ayant fait la même charité aux pauvres à Santaren le jour C du Vendredi-Saint, il en resta un dans le Palais estropié & couvert de lepre, lequel n'avoit pû suivre les autres à cause de sa grande foiblesse: un Garde de la porte l'ayant rencontré, se mit en colere contre lui, & lui déchargea un coup de bâton, dont il le blessa. Elizabeth en étant informée, fit premierement venir le Garde, qu'elle réprimenda severement de sa dureté envers les pauvres, puis elle se fit apporter l'estropié, mit elle-même le premier appareil à sa playe, & ordonna qu'on eust grand soin de lui; mais le lendemain par les mérites de la Sainte, il se trouva parfaitement gueri, tant de sa blessure, que de la lepre dont il étoit affligé. Portant un jour dans sa robe une grande somme d'argent pour le distribuer aux pauvres, elle rencontra son mari, qui lui demanda ce qu'elle portoit; elle D répondit que c'étoit des roses: Et en effet, dépliant à l'heure-même sa robe, il se trouva par une merveille de la divine Providence, que ce n'étoit, quoique ce fust dans un temps où naturellement il n'y en pouvoir avoir: c'est pour mémoire de ce miracle qu'on la représente tenant des roses dans sa robe, & qu'une des portes du Monastere de sainte Claire qu'elle fit bâtir, fut appellée *la Porte des roses*, à cause des grandes aumônes qu'elle y avoit distribuées aux pauvres.

Ses miracles.

Une des principales fonctions de la charité, c'est de rétablir la paix entre les personnes qui sont en dissension: c'est en quoi l'on peut dire que celle de sainte Elizabeth a triomphé: car si dés sa naissance elle a reüni son Ayeul avec son Pere, comme nous l'avons dit, dans le cours de sa vie elle fit des récon- E ciliations qui selon les apparences humaines sembloient impossibles. Alphonse de Portalegre son beaufrere, étoit en querelle avec son mari, à cause de quelque domaine qu'il prétendoit lui appartenir, & il étoit résolu de se faire lui-même justice par la force des armes. Mais nostre Sainte étouffa cette guerre civile, en sacrifiant une partie de ses revenus & les cédant de grand cœur au Roi pour le dédomager de ce qu'il relâchoit au Prince son frere. Le principal devoir d'une Reine est d'adoucir l'esprit du Roi envers son peuple & ses sujets; de lui remontter dans les occasions les abus qui se glissent dans l'administration des affaires, & d'empêcher qu'il ne soit surpris & trompé par des personnes mal intentionnées, qui ne regardent l'interest de leur Maistre qu'autant que les leurs propres y sont liez.

C'est aussi à quoi Elizabeth travailloit incessamment. Elle donnoit souvent de bons avis au Roi; elle le portoit efficacement à bien gouverner ses Etats: elle lui inspiroit des sentimens de douceur & de compassion envers son peuple: elle l'exhortoit particulierement à ne point prester l'oreille aux vains discours des flatteurs, ni aux faux rapports des envieux: elle le remit deux ou trois fois en bonne intelligence avec le Prince Alphonse son fils, lorsque l'Etat se trouvoit divisé pour eux en deux partis, l'on étoit sur le point d'en venir aux mains. Quand elle sçavoit des familles en procez, elle faisoit en sorte de les accommoder à l'amiable pour les empêcher de se consumer en frais. Que si quelqu'une des parties manquoit d'argent pour satisfaire à l'autre, selon les conditions proposées, elle en donnoit libéralement du sien, afin de ne retarder pas trop long-temps le lien de la paix, qu'elle préferoit à tout l'or du monde. Mais sa charité ne parut jamais plus héroïque que dans une émotion populaire qui arriva à Lisbonne: car les Citoyens, dont les uns tenoient pour le Roi, & les autres pour le Prince Alphonse, dont je viens de parler, étant déja sous les armes prests à se battre les uns contre les autres; nôtre genereuse Dame monta sur une mule, & allant de costé & d'autre au milieu des deux armées, pour les solliciter par ses larmes aussi bien que par ses paroles à mettre les armes bas & à traiter de paix, au lieu de penser à la guerre; elle reüssit si heureusement en sa négociation, qu'elle obligea le fils à demander pardon à son pere, & le pere à recevoir son fils en sa grace. Le Portugal ne fut pas le seul Royaume où elle fit regner la paix, elle travailla encore fortement à l'établir entre les autres Rois des Espagnes, afin qu'étant unis ensemble ils pussent exterminer les Maures qui en occupoient une partie assez considerable, & ravageoient l'autre par leurs incursions continuelles. Elle réconcilia Pierre Roi d'Aragon son pere, avec Ferdinand Roi de Castille qui avoit épousé sa fille. Ce que quelques Princes avoient plusieurs fois tenté de faire, mais inutillement. Elle remit aussi en paix le Roi son mari avec le même Ferdinand, lorsqu'ils se préparoient à se faire une furieuse guerre. Enfin l'on peut dire qu'elle est morte des fatigues qu'elle prit pour éteindre une cruelle dissension entre Alphonse Roi de Portugal son fils, & Alphonse Roi de Castille son petit-fils, comme nous le rapporterons à la fin de sa vie.

Elle appaise les dissensions.

Cét amour d'Elizabeth pour la tranquillité publique méritoit bien ce semble qu'elle joüist des douceurs d'une paix domestique avec le Roi son mari; mais Dieu voulant éprouver sa vertu permit que la discorde prît naissance de cela même qui ne devoit produire entre eux qu'une intelligence parfaite. Le Prince Alphonse son fils s'étoit soulevé contre le Roi. La Reine n'épargnoit rien pour les remettre bien ensemble: car outre les prieres & les mortifications qu'elle faisoit pour appaiser la colere de Dieu & pour obtenir de sa misericorde une paix solide dans la Maison Royale, elle faisoit tout son possible pour persuader à Alphonse de quitter les armes, de se soumettre au Roi son pere, & d'implorer sa clémence. Cependant quelques mal-intentionnez empoisonnerent auprès de Sa Majesté des négociations si charitables, lui faisant entendre que la Reine assistoit secrettement le Prince d'argent & de Soldats, & qu'elle lui reveloit le secret du Conseil: ce qui avoit plusieurs fois empêché, disoient-ils, qu'on ne l'arrêtast. Ce rapport aigrit tellement le Roi, que sans s'informer de la verité, il priva Elizabeth de tous ses revenus & la relegua à Alanquer, avec deffense d'en sortir que par son ordre. Dés que cela fut sçû dans le Royaume, plusieurs grands Seigneurs indignez d'un si mauvais traittement, la furent trouver pour lui offrir leurs services, afin que par la force des armes on obligeast le Roi à révoquer un bannissement si injuste, & à la rétablir dans tous les honneurs dûs à sa qualité. Mais bien loin de profiter de cette disposition de ses sujets, elle fit ce qu'elle put pour les appaiser & étouf-

Elle est persecutée.

4. Juil.

fer leur fureur. *Abandonnons nos interests*, leur dit-elle, *à la divine providence, & n'ayons confiance qu'en Dieu seul, il sçaura bien montrer nostre innocence & oster de l'esprit du Roi mon Seigneur les méchantes impressions qu'on lui a données de nostre conduite.* Elle passa donc tout le temps de son exil à verser des larmes, à tourmenter son corps, à jeûner des semaines entieres au pain & à l'eau, & à prier presque sans relâche, jusqu'à ce qu'enfin le Roi étant entierement desabusé, la rappella auprés de sa personne & conçut pour elle de nouveaux sentimens de tendresse & de vénération.

Sa patience.

Sa patience parut encore en d'autres occasions fort délicates, & sur tout dans les amours illicites du Roi son mari. Ce Prince bien qu'il eust des enfans d'elle, à sçavoir Constance, qui épousa Ferdinand IV. Roi de Castille; & Alphonse, qui lui succeda; & qu'il fût d'ailleurs courageux, liberal, juste, charitable envers les pauvres & orné de toutes les qualitez propres à faire un grand Roi, il étoit neanmoins incontinent, & sans se soucier de la fidelité qu'il devoit à la Reine son Epouse, ni du scandale qu'il donnoit à son peuple, il se laissa gaguer par plusieurs Maistresses, qui lui donnerent aussi des enfans. Elizabeth en conçut une douleur extrême, & ce lui étoit sans doute un grand sujet de mécontentement d'estre obligée de voir tous les jours devant ses yeux des personnes qui partageoient avec elle le cœur & le lit de son mari. Cependant étant plus touchée de l'offense de Dieu que de l'injure qu'on lui faisoit, elle ne leur en témoigna jamais rien, & s'appliqua seulement à retirer le Roi de ses débauches par la douceur. C'est dans cette vûë qu'elle avoit soin des enfans qui sortoient de ce commerce criminel, les faisant nourrir elle-même, & récompensant leurs Nourrices & leurs gouvernantes avec la même bonté & liberalité qu'elle eust pû faire celles de ses propres enfans: & par ces actions héroïques, elle changea si bien le cœur de son mari, que reconnoissant enfin qu'une femme si sage étoit pour lui un riche tresor, il renonça à toute sorte de plaisirs illegitimes, & lui garda depuis la foi conjugale jusqu'à la mort. Mais parce que les grands changemens ne se font pas dans le cœur d'un Prince, si Dieu qui le tient entre ses mains, ne les opere & ne les ménage par sa providence; un accident terrible acheva d'ouvrir les yeux au Roi & de lui faire connoistre la sainteté d'Elizabeth.

Punition terrible d'un calomniateur.

Elle avoit un Page, dont elle se servoit ordinairement pour faire les aumônes & pour d'autres œuvres de pieté, parce qu'il étoit sage & vertueux, & qu'il s'acquittoit prudemment de toutes les commissions qui lui étoient données. Il arriva qu'un autre Page de la chambre du Roi, jaloux de l'honneur que la Reine lui faisoit, résolut de le perdre; & pour en venir à bout, comme il avoit l'oreille de son Maistre, il lui fit entendre que la Reine avoit plus d'affection pour ce jeune garçon, que la loi de Dieu ne lui permettoit. Il n'en falut pas dire davantage à ce Prince pour l'aigrir, parce que le desordre où il vivoit encore, le rendoit susceptible de toutes sortes de mauvaises impressions contre son Epouse: il conçut donc aussi-tost le dessein de faire mourir secretement cét innocent; & étant monté le jour même à cheval pour s'aller promener, comme il passoit par un lieu où il y avoit un four à chaux, il tira à part ceux qui y entretenoient le feu, & leur ordonna que quand il viendroit un Page de sa part leur demander s'ils avoient fait ce que le Roi leur avoit commandé, ils s'en saisissent sur le champ & le jettassent dans le fourneau ardent, pour y être consumé, parce que cela étoit important à son service. Le lendemain le Roi ne manqua pas d'y envoyer le Page de la Reine, afin que ces hommes executassent sur lui ce qu'il leur avoit dit; mais Dieu qui assiste toûjours ses Serviteurs, & qui prend le parti des innocens contre les impies, disposa tellement les choses par sa providence, que ce Page passant devant une Eglise, & entendant sonner la clochette pour l'élevation de la sainte Hostie, y entra & y demeura jusqu'à ce que la Messe fust achevée.

Aprés cette Messe il en entendit encore une autre: & celle-ci étant finie, il demeura encore à l'Eglise jusqu'à la fin d'une troisiéme qui étoit commencée. Cependant, le Roi impatient de savoir si ce Page de la Reine étoit mort, appella un des siens, qui fut justement le calomniateur, & l'envoya en diligence au fourneau, pour sçavoir si l'on avoit fait ce qu'il avoit commandé. Les ouvriers croyant que celui-ci fust le Page dont le Roi leur avoit parlé, s'en saisirent à l'heure-même, le lierent & le jetterent tout vif dans le feu, où il fut inconinent consumé. Le Page innocent & faussement accusé ayant achevé d'oüir ses trois Messes, y arriva bien-tost aprés, & demanda si l'on avoit executé les ordres de sa Majesté; on lui dit que la chose étoit faite. Dequoi il revint sur ses pas rendre compte à son Maistre: Le Roi fut bien surpris de le voir, & d'apprendre que son dessein avoit eû une issuë toute contraire à ce qu'il s'étoit proposé. *Qu'avez-vous donc fait, & où avez-vous esté si long-temps?* lui dit-il en colere. *Sire*, répondit le Page, *allant executer les ordres de vostre Majesté, j'ai passé prés d'une Eglise où l'on disoit une Messe, je l'ai oüie jusqu'à la fin: & avant qu'elle fust achevée on en a recommencé une autre que j'ai oüie aussi; & ensuite encore une troisiéme, parce que mon pere me donnant sa benediction avant que de mourir, me recommanda particulierement cette dévotion d'oüir toutes les Messes que je verrois commencer, & ainsi je suis demeuré à l'Eglise jusques à la fin de la derniere, aprés quoi j'ai fait ce que vostre Majesté m'avoit ordonné.* Alors le Roi admirant les Jugemens de Dieu, reconnut l'innocence de la Reine, la vertu de son officier & la malice du calomniateur, qui les avoit accusés.

Grandes liberalitez de nostre Sainte.

Elizabeth avoit besoin d'une grande abondance de grace pour résister à de si rudes tempêtes, aussi faisoit-elle de son costé tout ce qu'elle pouvoit pour se disposer à les bien recevoir: car outre les bonnes œuvres que nous avons rapportées, elle ne perdoit point d'occasion d'en pratiquer toûjours de nouvelles. On ne fit point d'Edifices publics de son temps, soit Eglises ou Hôpitaux, soit Ports ou Aqueducs, ausquels elle ne contribuast considérablement par une libéralité vraiment Royale: & l'on étoit si persuadé de sa munificence, qu'une Dame de qualité qui avoit commencé à fonder un Monastere de Bernardines prés de Santeren, se voyant au lit de la mort, la pria par son testament d'achever ce pieux ouvrage: ce que la Sainte accepta volontiers; & non seulement elle fit achever cette maison Religieuse, mais elle lui assigna encore de grands revenus pour sa subsistance, sans qu'elle voulust pour cela qu'on lui en donnast le titre de Fondatrice, qu'elle laissa toûjours à cette Dame qui en avoit jetté les fondemens. L'Evêque de Santaren avoit entrepris de construire un Hôpital pour les enfans trouvez, & voyant que par sa mort il laissoit son dessein imparfait, il eut aussi recours à la pieté de la Reine, qu'il supplia par son testament de vouloir bien estre l'heritiere de l'ouvrage qu'il avoit commencé; cette commission lui fut fort agreable, elle en fit même faire l'édifice plus spacieux, elle en augmenta les revenus, afin d'y entretenir plus de monde, & elle y prescrivit de bons réglemens pour son administration. Son soin s'étendoit jusqu'à choisir des Nourrices aux enfans, & quelquefois elle leur donnoit elle-même à manger, comme si elle eust esté leur propre mere; & quand ils étoient en âge d'apprendre un métier, elle prenoit la charge de les placer chez des Maistres, à qui elle les recommandoit singulierement. Une Dame de Coimbre avoit commencé à fonder dans cette ville un Monastere pour des Filles de sainte Claire; mais l'argent lui manquant, elle n'avoit pû faire bâtir que la Chapelle, & fort peu de logement. La Reine qui embrassoit avec ardeur toutes les occasions qui pouvoient contribuer à la gloire de Dieu, résolut aussi-tost d'achever cette entreprise. Et pour cét effet, elle acheta des maisons voisines qu'elle unit à ce qui étoit déja fait: & ainsi elle rendit ce Mo-

nastere capable d'y recevoir des Religieuses, qu'elle y introduisit aussi-tost : & son humilité étoit si grande, qu'elle les servoit quelquefois à table avec la Princesse Beatrix sa belle-fille. Elle fonda encore dans la même ville, prés du Palais, un Hôpital pour l'entretien de trente pauvres, de l'un & de l'autre sexe: Elle en fit aussi bâtir un autre en un lieu appellé *des nouvelles Tours*, pour servir d'azile aux femmes débauchées qui voudroient se retirer & faire penitence.

Son respect & son amour pour son mari.

Quelque dure que fust la conduite du Roi son mari à son égard, elle conserva neanmoins toujours pour lui un tres-profond respect, & toute la tendresse d'une parfaite Epouse, ainsi que nous avons déja fait remarquer en plusieurs occasions : mais on peut dire que son amour conjugal ne parut jamais plus fort & plus pur tout ensemble, que dans la maladie dont il mourut, & aprés sa mort. En effet, dés qu'elle le vid dangereusement malade, on ne peut dire combien elle en fut affligée, ni les soins qu'elle apporta pour l'assister en cét état. Elle ne le quittoit pas d'un moment, elle lui rendoit elle-même toutes les assistances nécessaires : & quelque instance que lui fist le Roi de se donner un peu de repos, elle ne ménageoit pas pour cela davantage sa santé. Elle passoit les nuits auprés de son lit pour lui faire prendre aux heures précises les remedes ordonnez des Medecins, elle tâchoit de le consoler dans ses douleurs, & de bannir de son esprit la mélancolie que lui causoit la violence du mal : elle étudioit de favorables momens pour lui parler de Dieu & de la rigueur de ses Jugemens, de la componction avec laquelle il faut détester ses pechez pour en obtenir le pardon, de la pureté de conscience que doit avoir une ame pour paroistre aux yeux de la divine Majesté, devant qui les Rois ne sont pas plus que les Bergers; enfin elle n'épargnoit rien, soit pour son soulagement, soit pour le disposer à mourir Chrétiennement, si Dieu vouloit l'appeller à lui. C'étoit aussi dans cette vûë qu'elle faisoit des prieres extraordinaires, & qu'elle en faisoit faire en beaucoup d'endroits, qu'elle distribuoit de grandes sommes d'argent aux pauvres, & qu'elle pratiquoit quantité d'autres bonnes œuvres.

Elle l'assiste à la mort.

Aprés la mort du Roi, qui arriva à Alanquer le septiéme de Janvier 1325. quelque outrée de douleur qu'elle fust, elle ne s'abandonna point aux larmes, qui bien loin de profiter aux deffunts, empêchent souvent qu'on ne pense à leur rendre les secours dont ils ont besoin; mais elle se retira dans sa chambre pour y recevoir de la consolation dans l'entretien avec son Dieu. Sa charité la porta plus loin : car pour engager le Ciel à ouvrir ses trésors pour le soulagement de l'ame de son mari, elle mit bas ses vêtemens Royaux, se coupa elle-même les cheveux, & prit l'habit de sainte Claire : puis en ce saint équipage retournant où étoit le corps du Roi, elle dit genereusement aux Grands du Royaume qui étoient presens : *Croyez, Messieurs, qu'en perdant vostre Roi, vous avez en même temps perdu vostre Reine, la mort d'un seul coup vous a enlevé l'un & l'autre : rendez au corps de vostre Souverain tous les honneurs que mérite sa dignité. Pour moi j'y assisterai tres-convenablement avec ce pauvre habit ; puisqu'il n'en faut point de plus riche pour des funerailles, & que comme cette corde & cette vile tunique representeront ma douleur, aussi ce voile de ma teste rendra témoignage de la constante fidelité que j'ai eûe pour mon Epoux.* Elle se mit ensuite proche du corps du Roi, & ne le quitta plus qu'il ne fust inhumé. On le porte à un Monastere de Bernardines prés d'Alanquer, qu'il avoit fait bâtir de son vivant, & où il avoit choisi sa sépulture. La Reine y demeura encore quelques jours, non pas pour y recevoir de la consolation dans son veuvage, mais pour y continuer ses prieres au tombeau du Roi. Elle y fit dire aussi presqu'une infinité de Messes pour le repos de son ame ; & à cette même intention elle revêtit plusieurs pauvres, & distribua des aumônes à un tres-grand nombre de personnes.

Elle prend l'habit de sainte Claire.

Aprés lui avoir ainsi rendu les derniers devoirs, elle s'en alla à Coimbre au Monastere de sainte Claire, dont nous avons déja parlé, dans le dessein de s'y renfermer & d'y finir ses jours sous la Regle de cette Sainte. Mais elle en fut détournée par quelques Serviteurs de Dieu, qui lui representerent que si elle le faisoit, cette multitude innombrable de pauvres qu'elle entretenoit de ses liberalitez, étant privez de son assistance, seroient réduits à la derniere extrêmité : elle préfera donc les avantages de son prochain aux mouvemens de sa dévotion particuliere, & à sa propre satisfaction, & ne se renferma pas entierement dans le Cloître. Cependant elle retint toujours l'habit de pénitence du Tiers-Ordre de saint François; & ayant fait bâtir auprés du Monastere un appartement, d'où elle y pouvoit entrer, elle se retiroit souvent avec les Religieuses qu'elle avoit permission d'aller voir quand elle vouloit.

Dans l'année de la mort du Roi son mari, elle fut, pour le repos de son ame, en pélerinage au tombeau de saint Jacques en la ville de Compostelle en Galice. Dés qu'elle fut arrivée au lieu d'où l'on commence à découvrir les hautes Tours de cette Eglise, elle mit pied à terre, & acheva en cét état le reste du chemin : ce qu'elle fit avec tant de ferveur, que personne n'osa s'opposer à sa dévotion. Durant le sejour qu'elle fit en ce saint Lieu, on célebra la feste de ce saint Apostre le 25. Juillet, & elle choisit ce jour-là même pour lui offrir les riches présens qu'elle avoit apportés. Elle lui présenta donc sa Couronne d'or garnie des plus belles pierreries du monde ; ses habits Royaux tout éclatans en broderie & en perles ; des vases d'ot & d'argent d'un prix inestimable ; un ornement complet, pour servir aux Messes Pontificales, des tapisseries & des étoffes enrichies d'or & de pierres précieuses, une prodigieuse somme d'argent, & tant d'autres dons considérables, qu'on avoüa que pat sa magnificence elle avoit surpassé tout ce que les plus grands Princes de la Terre avoient jamais fait à l'honneur de saint Jacques. Ayant ainsi pleinement satisfait à sa dévotion, elle se rendit au Monastere des Bernardines prés d'Alanquer, pour y célebrer avec une pompe & une magnificence Royale, l'Anniversaire du Roi son mari : aprés quoi elle retourna à Coimbre. Et ce fut alors qu'elle fit achever le Monastere de sainte Claire, dont nous avons déja parlé, à qui elle assigna de nouveau de tres-amples revenus. Comme elle avoit encore beaucoup d'étoffes précieuses, & quantité de lingots d'argent, elle fit venir des Orphevres & des Brodeurs, & leur donna tous ces trésors pout en faire des ornemens sacrez pour les Autels : des Calices, des Croix, des encensoirs, des Chandeliers, des lampes & d'autres vases destinez au culte divin, dont elle laissa une partie au Monastere de sainte Claire, & distribua le reste à diverses Eglises de Portugal.

Elle va à saint Jacques.

Les dons qu'elle y fit.

Nous avons décrit jusqu'ici les éminentes vertus que sainte Elizabeth a pratiquées du vivant du Roi son mari, & la premiere année de son décez ; il faut voir maintenant ce qu'elle a fait depuis ce temslà jusqu'à sa mort. On peut dire qu'étant délivrée de la loi du Mariage, comme parle l'Apostre saint Paul, & n'ayant plus d'autre soin que de vivre pour JESUS-CHRIST, elle y a fait paroistre les mêmes vertus avec un nouvel éclat. L'abstinence, la retraite, l'oraison & la charité envers le prochain, furent encore ses exercices ordinaires ; mais comme elle n'étoit plus obligée de se ménager pour obéir au Roi, & ne lui point causer de chagrin, elle leur donna beaucoup plus d'étenduë. Son grand âge, qui étoit de prés de soixante ans, ne l'empêcha point de faire des jeûnes tres-rigoureux ; & quoi que par ses anciennes mortifications elle eust déja parfaitement soûmis la chair à l'esprit, elle ne laissoit pas de la châtier toûjours pour la contenir dans son devoir : Non seulement elle se privoit des viandes delicates, mais elle se refusoit même les alimens necessaires. Elle entroit souvent dans le Monastere, selon le pouvoir que le Pape lui en avoit donné, pour y faire sa priere avec les Religieuses : elle mangeoit à leur Communauté, & son plus grand plaisir étoit de converser avec elles ; elle les exhortoit

Ses nouvelles austeritez.

avec une sainte ferveur à l'observance de leur Regle & à se rendre les fidelles Epouses de JESUS-CHRIST, à qui elles s'étoient consacrées. Elle avoit cinq Religieuses auprés de sa personne, avec lesquelles elle recitoit tout l'Office divin; elle disoit Matines à minuit. Le matin dés qu'elle étoit levée, elle assistoit à une basse Messe pour commencer saintement la journée. Quelque temps aprés elle en entendoit une grande qu'elle faisoit celebrer chaque jour pour le repos de l'ame de son mari; ensuite elle assistoit à la Messe solemnelle du jour, & disoit Tierce, Sexte & None avec ses saintes compagnes.

Aprés dîné, au lieu de se divertir selon l'usage ordinaire de la Cour, elle donnoit audience à toutes les personnes qui avoient affaire à elle: & c'étoit une chose admirable de voir avec quelle patience elle écoutoit une infinité de demandes qui lui étoient faites, & avec quelle presence d'esprit elle y répondoit; tantost une pauvre femme lui demandoit dequoi nourrir sa famille, qu'elle protestoit estre réduite à la derniere extremité; tantost on la prioit de secourir des orphelins, que la mort d'un pere & d'une mere avoit laissez sans support. Une veuve imploroit son assistance & sa protection dans ses affaires; ici un malade lui envoyoit representer qu'étant abandonné de tout le monde, il n'avoit rien pour se soulager, & autrefois on la sollicitoit ou pour de pauvres Monasteres, ou pour des Eglises ruinées & desolées. Enfin il y avoit toujours une infinité de monde qui abordoit chez elle, & l'on y venoit avec d'autant plus de liberté qu'on étoit asseuré d'y estre bien reçu. Ni les gens de la plus basse condition avec leurs habits sales & déchirez, ni les paysans tout couverts de poussiere, ni les malades qui portoient déja sur leur visage l'image de la mort, ni les personnes même affligées de playes & d'ulceres, qui exhaloient de leurs corps une odeur insupportable, n'étoient exclus de l'entrée de la chambre; & on ne sortoit jamais d'auprés d'elle qu'avec toute la satisfaction possible. Elle donnoit des avis salutaires à ceux qui la consultoient: elle portoit efficacement à la pénitence ceux qu'elle sçavoit estre dans le desordre: elle tâchoit de donner quelque consolation à ceux qu'elle voyoit dans la douleur: elle envoyoit distribuer des aumônes aux prisonniers, & elle payoit le prix du rachapt des captifs. Sur tout elle montra bien dans une famine qui arriva à Coimbre, que sa charité n'avoit point de bornes. Car les habitans de cette ville étant réduits à une extréme disette jusqu'à estre contraints de manger des rats & des souris, la vertueuse Reine n'épargna rien pour les secourir dans un si grand besoin: Elle fit acheter une grande quantité de bled & d'autres provisions, qu'elle distribua liberalement à tous les necessiteux; & comme la desolation étoit si étrange, que les morts demeuroient sans sépulture, elle avoit soin de les faire enterrer, envoyant pour cela dans les ruës & dans les maisons des personnes ausquelles elle fournissoit abondamment toutes les choses necessaires pour les ensevelir. Les Officiers de sa Maison apprehendans par une prudence humaine, que la dépense excessive qu'elle faisoit, ne la réduisit elle-même à l'indigence, lui remontrerent qu'il étoit à propos de la modérer pour ne pas s'exposer à cét inconvenient. Mais bien loin de gouter leurs raisons. « Vous ne pouviez, leur dit-elle, me tenir un discours qui me fust plus desagreable: est-ce que vous voulez borner mes charitez, parce que vos cœurs sont retrecis par une vaine crainte de manquer du nécessaire? Estes-vous assez foibles pour croire que Dieu nous abandonne lorsque nous employons tout ce que nous avons pour secourir nostre prochain? N'est-ce pas lui qui gouverne le monde, & qui par sa providence y cause les évenemens que nous voyons y arriver? Voila une belle imagination de se persuader que nous périrons, si nous continuons de faire la charité à nos freres qui meurent de faim, & au contraire que nous vivrons, si par une cruauté impitoiable nous les laissons périr de misere! Ne sçavez-vous pas

Sa grande charité.

A que JESUS-CHRIST nous a deffendu de nous inquieter du lendemain? Souvenez-vous qu'il nous a asseurez qu'il auroit bien plus de soin de nous que des lys de la campagne & que des oyseaux du Ciel, qui cependant ne manquent jamais de rien? Non non, je ne puis ouir les gémissemens de tant de pauvres meres de famille & les voix des petits enfans, ni voir les larmes des vieillards & les corps morts de tant de personnes, sans employer les biens que Dieu m'a donnez à pourvoir à tous ces besoins. Banissez donc cette crainte de vos cœurs, ayez bon courage, mettez vôtre confiance en Dieu, & n'épargnez nullement mes trésors pour assister les misérables. » Peut-on ajouter quelque chose à une charité si pure, si éclatante, si constante & si universelle?

B Quand les fonctions de la charité lui donnoient quelques momens de relâche, elle les employoit à la contemplation des choses célestes, se retirant dans un cabinet secret, où elle ne pouvoit être vuë ni entenduë de personne; & là elle donnoit toute liberté à son cœur de soupirer & à ses yeux de verser des larmes, en quoi elle passoit souvent une bonne partie de la nuit. D'autres fois elle alloit visiter l'Hôpital qu'elle avoit fait batir à l'honneur de sainte Elizabeth Reine d'Hongrie, & y servoit les pauvres elle-même. Elle s'entretenoit familierement avec eux, les exhortoit à la patience dans leur misere; & aprés avoir adouci leurs maux par ses paroles pleines de tendresse & d'une certaine onction céleste, elle les levoit, leur faisoit leurs lits, leur préparoit des viandes à la cuisine, & puis comme une servante, les leur apportoit. Les visages pasles des malades ne l'effrayoient point; la puanteur des ulceres ne la rebutoit point; la crainte de gagner leurs maux ne l'inquietoit point; enfin sa dignité de Reine ne l'empêchoit point de s'employer aux plus vils ministeres de l'Hôpital. C'est dans ces saintes pratiques qu'Elizabeth couloit le reste de ses jours, en attendant que l'heure arrivast de paroistre devant son Dieu. Les graces singulieres qu'elle avoit reçuës dans son pélerinage de saint Jacques, la firent resoudre d'entreprendre encore une fois ce voyage, afin d'obtenir de ce grand Apostre de nouvelles faveurs pour bien mourir: ce fut une année avant sa mort, à l'occasion d'une Indulgence plénere extraordinairement accordée aux Pélerins de ce saint Lieu; mais ce ne fut pas avec la suite & l'équipage d'une Reine comme la premiere fois: car elle se revêtit d'un pauvre habit pour n'estre pas reconnuë, & se fit seulement accompagner de deux femmes: Elle le fit à pied, chargée de son petit bagage, comme les personnes de la plus vile condition, quoi qu'elle eust alors soixante-quatre ans, & que ce fut durant les plus grandes chaleurs de l'Esté; & enfin elle ne fit point difficulté de demander l'aumone de porte en porte, pour recevoir sa subsistance de la charité des Fidelles. Humilité prodigieuse! qui devroit confondre la délicatesse des Dames, qui apprehendent si fort de s'incommoder, & n'osent faire un pas qu'elles ne soient tout-à-fait à leur aise.

Elle sert les pauvres à l'Hôpital.

C

2. Pelerinage à S. Jacques.

D

E A peine étoit-elle de retour de son pélerinage de S. Jacques, qu'on lui vint apporter la nouvelle qu'Alphonse Roi de Portugal son fils, & Alphonse Roi de Castille fils de sa fille étoient brouillez ensemble, & que leur querelle, si elle n'étoit promptement étouffée, menaçoit de mettre ces deux Royaumes en combustion. Cette nouvelle étoit capable de la faire mourir de douleur; mais comme il ne faloit pas differer d'apporter remede à un mal si pressant, n'ayant point d'égard à la caducité de son age, elle se rendit incessamment à Estremos, où étoit alors le Roi son fils, prest à se mettre en campagne contre son neveu, afin qu'aprés avoir tiré de lui des paroles de paix, elle pust de-là passer en Castille pour y achever ce grand ouvrage auprés du Roi son petit fils. Mais elle n'y fut pas plutost arrivée qu'elle tomba malade d'une fievre, qu'elle connut bien la devoir conduire au tombeau. Comme le mal n'étoit pas d'abord fort violent, elle ne laissoit pas d'assi-

Elle va à la Cour pour y appaiser un grand different.

4. JUIL. ster tous les jours au Service divin, selon sa coûtume; mais le danger étant devenu extrême, après avoir fait son Testament en présence du Roi & de la Reine Beatrix sa Brû, elle ne voulut point differer de recevoir le Viatique. Pour cét effet elle fit préparer un Autel hors de sa chambre, & y fit célébrer le Sacrifice auguste de la Messe: & quand il fut temps de communier, elle se leva d'elle-même de son lit, sa ferveur lui donnant assez de force pour se soûtenir; se revêtit de son habit de pénitence du Tiers-Ordre de saint François; & toute moribonde qu'elle étoit, sans l'aide de personne, mais fortifiée seulement de la grace de Dieu, elle s'alla jetter à genoux au pied de l'Autel: où fondant en larmes, & jettant des soûpirs de dévotion, qui toucherent sensiblement tous les assistans, elle reçut la sainte Eucharistie. Elle en usa ainsi par le sentiment d'une tres-profonde humilité & d'un singulier respect envers JESUS-CHRIST, ne croyant pas devoir souffrir qu'on le lui apportast dans sa chambre, tant qu'elle auroit la force de l'aller chercher elle-même au pied des Autels. Ce qui est de plus admirable, & qui fait voir la grandeur de son courage, c'est qu'elle fit ces pieux efforts le jour même qu'elle mourut. Enfin sur le soir, après avoir entretenu de nouveau le Roi son fils, pour le porter à faire la paix avec le Roi de Castille, elle rendit son ame à Dieu, en implorant le secours de la sainte Vierge, qui s'étoit apparuë à elle accompagnée de sainte Claire & d'autres Religieuses, & en récitant le Symbole des Apostres. Ce fut l'an de Nôtre-Seigneur 1336. qui étoit le soixante-cinquiéme de son âge.

Elle y meurt.

Son corps fut porté d'Estremos à Coïmbre, pour y estre inhumé dans le Monastere de sainte Claire, où par son Testament, elle avoit élu sa sépulture. En chemin il ne rendit aucune mauvaise odeur, au contraire il en sortoit une espece de parfum tres-agreable, qui dura jusques à ce qu'il fut mis en terre. L'an 1612. deux cens soixante-seize ans après, cette pretieuse relique ayant esté trouvée encore toute entiere, Alphonse Evêque de Coïmbre fit faire en son honneur une riche Chapelle avec une grande châsse d'argent d'un travail admirable, pour l'y enfermer: & la mort ne lui permettant pas d'achever ce qu'il projettoit, outre les douze mille écus d'or qu'il avoit déja employez à cét acte de Religion, il en laissa encore trente mille pour faire travailler au procez de la Canonisation de la sainte Reine. Cette affaire dura encore treize ans, mais elle fut enfin concluë par le Pape Urbain VIII. le 25. de Mai de l'année 1625. à l'instance du Roi Catholique Philippes IV. & de la Reine Elizabeth de France son Epouse. Depuis, sçavoir l'an 1630. le même Pape permit d'en faire l'Office demi-double.

Nous avons tiré cette vie de celle que le R. Pere Hilarion de Coste Religieux de l'Ordre des Minimes, composa en Latin, l'année d'après qu'elle fut canonisée. On peut y avoir recours pour y voir les grands miracles qu'elle a faits durant sa vie & après sa mort. Pour nous, nous les avons obmis pour nous étendre davantage sur les actes héroïques de vertu dont cette Histoire est remplie, & qui doivent servir de leçon non seulement aux Princesses & aux Reines, mais aux autres femmes, soit devant leur mariage, soit au temps de leur viduité & dans le gouvernement de leurs enfans & de leur famille.

De Saint Udalric, Evesque d'Ausbourg.

SAINT Udalric, de l'illustre famille des Comtes de Dalinguen en Allemagne, parut au monde environ l'an de JESUS-CHRIST 886. Son pere se nommoit *Hucpaud*, & sa mere *Tetperge*. La joye qu'ils eurent de sa naissance fut bien-tost changée en une extrême tristesse, par la difficulté que l'on avoit à l'élever: car il profitoit si peu du lait de sa nourrice, qu'on n'osoit le montrer à personne, à cause de la grande maigreur de son visage, & qu'il étoit en chartre. Comme ils desespéroient déja de sa vie, un Ecclésiastique inconnu qui avoit demandé l'hospitalité chez eux, l'ayant entendu crier, leur dit, qu'assurément il mourroit dans peu si on le laissoit prendre encore le lait, & qu'au contraire si on le sevroit promptement & sans attendre davantage, il reviendroit en santé & se porteroit toujours de mieux en mieux, & qu'un jour Dieu feroit de grandes choses par son moyen. D'abord ils ne le crurent pas: ne voyant point d'apparence de sevrer un enfant de trois mois, & qui n'avoit aucune force: mais sa langueur s'augmentant de jour en jour, ils prirent enfin le conseil de cét inconnu par ordre du Ciel, & le mirent en execution. Ainsi Udalric commença à se fortifier, & devint un fort bel enfant. 4. JUIL.

Quand il fut en âge d'apprendre les Lettres, on l'envoya au Monastere de saint Gal, où l'on mettoit en ce temps-là tous les enfans de condition, afin qu'il s'y formast à la vertu aussi bien qu'aux sciences humaines qui y fleurissoient admirablement. La conversation qu'il eut avec les Religieux de cette Maison lui donna quelque pensée d'embrasser la vie Religieuse: mais ne voulant rien précipiter en une affaire si importante, il fut voir une sainte Recluse, appellée *Wiberate*, pour sçavoir d'elle s'il étoit là ce que Dieu demandoit de lui. Cette vertueuse fille au bout de trois jours qu'elle lui avoit demandé pour consulter l'oracle du Ciel, lui répondit que la divine providence le destinoit à un autre état, dans lequel il auroit extrêmement à souffrir; mais qui ne serviroit qu'à augmenter ses couronnes. Ainsi il s'en retourna chez ses parens, l'esprit rempli de belles connoissances, & le cœur embrasé des ardeurs de la charité. A son retour, ils le mirent auprés d'Adalberon Evêque d'Ausbourg, qui le reçut avec beaucoup de bienveillance: & ayant reconnu sa pieté & son érudition, s'en servir fort utilement pour l'aministration des affaires temporelles & spituelles de son Diocese.

Ses études à S. Gal.

Ce fut en ce temps-là qu'il fit son premier voyage à Rome pour y visiter les sépulchres des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul. L'Auteur de son temps qui a écrit son Histoire, dit que le Pape Marin étant bien informé de sa naissance & de son mérite, lui fit un favorable accueil, & lui témoigna toute sorte de bonne volonté. C'étoit neanmoins Serge & non Marin qui occupoit alors la Chaire de saint Pierre; mais il est croyable que cét Auteur veut parler de Marin II. qui fut mis sur ce Siege quelques années après, & qu'il l'appelle Pape ou par anticipation, ou parce que peut-estre il faisoit deslors les fonctions Pontificales à la place de Serge qui s'étoit intrus lui-même, & n'étoit point reconnu pour légitime. Quoi qu'il en soit, le même Auteur ajoûte que Marin, après cét accueil, dit à nostre saint que Dieu lui avoit révelé qu'Adalberon Evesque d'Ausbourg étoit mort, & que c'étoit lui qui devoit remplir sa place: Et comme ce saint jeune homme lui témoigna par une profonde humilité, qu'il n'étoit point digne de cét honneur, & que son âge même, qui n'étoit que de dix-huit ans, l'en rendoit incapable; il lui repliqua que s'il ne vouloit pas se charger de cette Eglise lorsqu'elle étoit saine & jouissoit d'une tranquillité parfaite, il seroit obligé de la prendre quand elle seroit toute desolée & dans de furieuses agitations, & qu'alors il auroit bien de la peine, tant à la rétablir qu'à la gouverner. Cependant, ces deux tristes nouvelles de la mort de son Evêque & qu'il devoit lui succeder, le toucherent tellement, qu'il partit de Rome dés le lendemain sans prendre congé de personne, de peur qu'on le forçast d'accepter l'Episcopat, & reprit le chemin d'Ausbourg.

Son 1. voyage à Rome.

A peine y fut-il arrivé qu'il apprit le décez de son pere, qui étoit mort en fort homme de bien: ce qui l'obligea d'aller consoler sa mere, & même de prendre le soin de ses affaires domestiques, ne pouvant honnestement lui refuser un devoir si légitime. Quinze ans aprés, Hiltin qui avoit succedé à Adal-

4. Juil.

Son Episcopat d'Ausbourg.

beron Evesque d'Ausbourg, étant aussi passé de cette vie à une meilleure, Udalric fut élu en sa place, & contraint d'accepter cette charge, qui lui fut solennellement imposée le jour des Innocens de l'année 923. ou 24. Il trouva la prédiction de Marin verifiée: car son Eglise avoit esté brûlée par les Barbares: & la desolation de tout le pays étoit si grande, qu'il ne s'y trouvoit presque personne qui put contribuer à la rebâtir. Il fit neanmoins pour cela des efforts extraordinaires: & en effet, il éleva sur les ruines de sa Cathédrale un édifice assez beau, en attendant que la divine providence lui fournist les moyens de bâtir un Temple magnifique, & digne de l'éclat & des anciennes richesses de son Siege; comme il le fit dans la suite du temps. Il eut dessors des visions prophétiques, qui lui firent connoistre ce qui devoit arriver, tant à sa ville Métropolitaine, qu'à tout l'Empire d'Allemagne: & fut quelquefois assisté dans la celebration des saints Mysteres, & sur tout dans la benediction des saintes Huiles au Jeudi-Saint, par Adalberon & Fortunat, deux saints Evesques qui regnoient déja avec Dieu dans le Ciel.

Cependant il fut contraint, selon la coûtume des Evesques d'Ausbourg, & en qualité de Prince de l'Empire, d'aller à la suite de l'Empereur Henri II. avec un nombre de Gens-darmes & de Soldats qu'il étoit obligé de lui fournir. Cette étrange servitude lui devint d'autant plus insupportable, qu'elle étoit peu seante à un Evesque, & que separant le Pasteur de son troupeau, elle le mettoit dans l'impossibilité de veiller à sa garde: Ainsi ce Prince étant mort, & son fils Othon, dit le Grand, lui ayant succedé, il prit la liberté de supplier sa Majesté de trouver bon que son neveu prist sa place auprés d'elle, & qu'il eust soin de la conduite de ses troupes. C'étoit un jeune homme appellé Adalberon, fils de l'une de ses sœurs, nommée Luthgarde, lequel ayant esté sous la discipline d'un sçavant Religieux de l'Ordre de saint Benoist, s'étoit rendu fort habile dans les belles Lettres & capable de toute sorte d'affaires Ecclésiastiques & Séculieres. L'Empereur ne put refuser une proposition si raisonnable: de sorte que prenant Adalberon à son service, il permit à saint Udalric de se retirer dans son Eglise pour y remettre le bon ordre que les calamitez publiques & l'absence des Evesques en avoit banni. Dés que nostre Prélat se vid dégagé des embarras de la Cour & de la guerre, il se donna entierement aux fonctions de sa charge. Il assistoit tous les jours au Chœur avec les Chanoines en son Eglise Cathedrale, aprés quoi il recitoit en particulier les Offices de la Croix, de Nostre-Dame & de tous les Saints, & souvent le Pseautier tout entier. Il ne manquoit pas non plus un seul jour à dire la Messe: & quelquefois il en chantoit deux ou trois à diverses heures, selon la coutume de ce temps-là, qui est maintenant abolie.

Il évite la Cour.

Bien qu'ordinairement il ne mangeât point de chair, on en servoit neanmoins sur sa table: c'étoit pour les Ecclesiastiques qui étoient à son service, & pour les personnes de qualité qui passoient par Ausbourg, qu'il recevoit avec joye & avec magnificence: Mais c'étoit principalement pour les pauvres, dont il ne manquoit pas d'y en faire venir un grand nombre: outre une infinité de malades, d'estropiez & de miserables, à qui il faisoit chaque jour distribuer devant lui leur suffisance de pain, de vin & de viandes. Il étoit ravi de loger chez lui les Religieux & les Clercs, & les arrestoit autant qu'il pouvoit, afin de s'entretenir plus long-temps avec eux des choses spirituelles. Il veilloit sans cesse sur tous les besoins de son Diocese, soit pour rétablir & orner les Eglises désolées, soit pour réformer les Ecclesiastiques, soit pour instruire les Chanoines, soit enfin pour regler sa famille. Il fit entourer de fortes murailles la ville d'Ausbourg, qui n'étoit auparavant deffenduë que par une palisade ruinée, afin de garantir son peuple de la fureur des Hongrois qui ravageoient alors tout ce pays. Toutes ces actions exterieures ne procedoient que des ardeurs de l'amour divin dont son cœur étoit embrasé; & c'étoit aussi cét amour qui le portoit à vivre dans l'Episcopat avec la même reforme & les mêmes austeritez que s'il eust esté Religieux. Il n'usoit point de linge, mais seulement de tunique de serge, il ne couchoit ni sur la laine, ni sur la paille, mais seulement sur un ais couvert d'un tapis. Il ne manquoit point de se lever au premier coup de Matines vers le milieu de la nuit, pour réciter son Office, & demeuroit presque tout le reste du temps jusqu'au jour en oraison. Ses jeûnes étoient fréquens & sa mortification en toute chose étoit continuelle. En Caresme, il redoubloit ses prieres & ses pénitences, & faisoit aussi des charitez extraordinaires aux pauvres, leur lavant souvent les pieds & leur faisant donner de l'argent, des vivres & des vestemens.

Ses charitez.

Entre ses œuvres plus recommandables il y faut mettre la visite de son Diocese, qu'il faisoit assiduement, selon toutes les regles marquées par les saints Canons. Ce n'étoit pas avec un grand train & un équipage de Prince & de grand Seigneur: mais avec les seuls Officiers qui lui étoient nécessaires pour celebrer Pontificalement, pour conferer le Sacrement de la Confirmation, pour benir & consacrer des Eglises, & pour pourvoir aux nécessitez de son peuple. Il étoit infatigable en ces fonctions, & souvent il passoit à jeun jusqu'à la nuit à écouter les plaintes & les dépositions des plus vertueux de la Paroisse qu'il visitoit, à juger les causes des accusez, à terminer les differens, à remédier aux desordres dont on lui avoit donné connoissance, à confirmer les fidelles, à leur prêcher la parole de Dieu & à les reprendre des vices ausquels ils étoient adonnez. Quelquefois même la nuit étant survenue avant qu'il eust tout achevé, il faisoit allumer des flambeaux, afin de ne point laisser l'œuvre de Dieu imparfaite. Quand il se retiroit, on ne pouvoit le résoudre à manger un morceau, qu'il n'eust vû donner aux pauvres qui le suivoient dequoi faire un bon repas. Il prenoit lui-même plaisir de les faire souper avant que de se mettre à table. Quelque pénible que soit la dédicace des Temples & des Chapelles, il ne refusoit jamais de la faire, ni aux Séculiers, ni aux Réguliers: & un jour de pauvres gens l'étant venu prier de dédier un Oratoire qu'ils s'étoient bâti dans un lieu desert, éloigné & d'un accez tres-difficile, où nul autre Evesque n'avoit jamais voulu aller, il y alla sans differer, & refusa tous les présens qu'ils lui voulurent faire, en reconnoissance de la peine qu'il avoit prise.

Ses visites.

Ses visites étant achevées, il assembloit ses Prêtres & ses Curez, soit dans les Doyennez, soit dans sa ville Métropolitaine: où il tenoit tous les ans deux fois son Synode. Là, il les reprenoit avec un zele genereux, mais accompagné d'une douceur toute paternelle, des deffauts qu'il avoit reconnus en leur conduite. Il leur recommandoit de s'acquitter dignement de leurs ministeres, d'instruire les peuples que Dieu avoit confiez à leur vigilance, de les animer a la vertu par leur parole & par leurs exemples, de visiter les malades, de leur administrer soigneusement les Sacremens, & d'employer les dixmes & les offrandes des fidelles à l'assistance des pauvres & au logement des pélerins. Il leur deffendoit en même temps de loger des femmes chez eux, d'y avoir des chiens & des oyseaux de chasse, de fréquenter les cabarets, d'assister aux festins des Séculiers, sur tout à ceux des nopces & des jeux publics, de nourrir des querelles & des procez, de vivre dans l'oisiveté; & ce qui est plus considerable, de trafiquer des choses Saintes par le crime détestable de la Simonie qui désoloit alors toute l'Eglise.

Ses Synodes.

On ne peut croire les fruits qu'il faisoit dans son Diocese par cette sollicitude & par tant de saintes instructions. La ville & les bourgs changeoient de face, les Ecclesiastiques se réformoient, les Laies devenoient pieux & dévots, & on voyoit par tout combien il est avantageux à un troupeau d'avoir un bon Pasteur, & au peuple Chrétien d'estre gouverné par un saint Evesque. Cependant le démon ne pouvant souffrir de si heureux progrez, suscita deux grandes guerres dans l'Allemagne, où la

Guerres civiles.

4. Juil. ville d'Ausbourg & tout le pays d'alentour furent enveloppez. La premiere fut entre l'Empereur Othon dont nous avons déja parlé, & le Prince Luitolfe son fils, qui aima mieux armer contre son propre pere, que de rendre à son oncle Henri Duc de Nuremberg, quelques terres qu'il lui avoit usurpées. Comme saint Udalric dans ce grand démêlé demeura toûjours fidelle à l'Empereur, Arnoult Comte Palatin qui tenoit pour Luitolfe, prenant l'occasion qu'il étoit allé conduire des troupes au camp Impérial, entra dans Ausbourg, en ruina les fortifications, en pilla les Eglises & les maisons des particuliers, & en enleva un grand butin. Cette désolation fut tres-sensible au saint Prélat, d'autant plus que les victorieux n'avoient pas épargné les vaisseaux sacrez, & avoit dépoüillé sa Cathedrale de tous ses ornemens. Il revint en diligence à Ausbourg qu'Arnoult avoit abandonnée; mais la trouvant hors de deffense, il n'y demeura qu'un jour, & fut contraint de se retirer dans le Chasteau de Méchingen, qui étoit de son domaine, & de s'y fortifier. Arnoult en étant informé, eut la témérité de l'y venir assieger: mais Dieu qui n'avoit permis cette tempeste que pour éprouver ou exercer sa patience, fit paroistre par des évenemens admirables qu'il étoit sous sa singuliere protection. Car premierement l'armée d'Arnoult fut défaite & taillée en pieces par une petite troupe de Soldats, que Thibault frere de nostre Saint amassa précipitamment & sans nuls préparatifs de guerre. Secondement, il n'y eut personne de ceux qui avoient pillé la Cathédrale d'Ausbourg & fait injure au bien-heureux Prélat, qui ne perist misérablement: excepté ceux qui lui vinrent demander pardon, & qui rapporterent les vases sacrez & les autres meubles qu'ils avoient enlevez injustement. L'un fut saisi du malin esprit qui lui fit des maux incroyables, l'autre perdit le sens & se déchira de ses propres mains, l'autre fut crevé par le cheval qu'il avoit acheté du prix de son larcin. Arnoult ne porta pas loin le châtiment de son impieté: car étant allé investir Ratisbonne, il y fut tué à la premiere sortie des assiegez. Cependant Udalric qui n'avoit point de fiel contre ceux dont il avoit reçû du tort, s'employa si diligemment à réconcilier l'Empereur avec son fils, qu'allant d'un camp à l'autre pour négocier cette grande affaire, il la termina enfin heureusement, & rendit par ce moyen la paix à toute l'Alemagne, l'an neuf cens cinquante-quatre.

Punition exemplaire.

Mais cette tranquillité publique ne dura gueres: car l'année suivante, les Hongrois qui alors étoient encore un peuple Barbare & Idolâtre, se jetterent en si grand nombre dans tous le pays des Notiques, depuis le Danube jusqu'à la forest noire, que personne ne se souvenoit d'avoir jamais vû une armée si formidable. Ils pillerent tout ce pays, brûlerent la plupart des villes & des villages, avec les Monasteres & les Eglises, entre autres celle de Sainte Afre, & vinrent enfin mettre le siege devant Ausbourg. Le Saint y fit entrer bon nombre de Soldats pour la deffendre: mais sa principale confiance étoit en Dieu: Il fit faire des Processions publiques, obligea une partie des femmes à crier miséricorde dans sa Cathedrale, les larmes aux yeux & le visage colé contre terre, s'offrit lui-même en victime à la justice de Dieu pour détourner ses fleaux de dessus son peuple: enfin ayant mis ses Soldats dans les lieux où on craignoit les plus fortes attaques, il alloit lui-même les animer à bien faire, non pas le casque en teste & la cuirasse sur le corps: mais avec son habit d'Eglise & son Etole. Ce qui fut si efficace, qu'au premier assaut, un des Chefs des Barbares ayant esté tué, les autres furent obligez de se retirer; & au second, avant lequel le Saint dit la Messe & communia une partie des assistans, les Barbares n'oserent presque approcher des murs, y voyant un trop grand nombre de deffenseurs. Enfin, l'Empereur Othon arriva, & ayant donné la bataille aux Hongrois, il emporta sur eux une si glorieuse victoire, qu'il n'en demeura presque point qui pussent retourner en leur pays: car les uns furent tuez dans la meslée, les autres en s'enfuyant furent massacrez par les paysans, ou par ceux qui gardoient les passages, les autres noyez dans le Lis ou dans le Danube, dont on retira toutes les barques, & les autres moururent de leurs playes, ou de faim & de misere. Aprés une si heureuse journée, l'Empereur entra dans Ausbourg & y fit beaucoup de caresses à nostre Saint, reconnoissant que c'étoit à ses prieres & à sa constance qu'il étoit obligé d'une si grande assistance du Ciel. Ils en rendirent ensemble leurs actions-de-graces au Tout-puissant, & firent faire des prieres publiques pour les Chrétiens qui étoient morts dans le combat. L'un des freres d'Udalric, nommé *Dietpaud*, & un de ses neveux fils de sa sœur, nommé *Regimbolde*, étoient de ce nombre. Il alla lui-même chercher leurs corps parmi ceux des autres morts, & les enterra solemnellement dans son Eglise. Ensuite il s'appliqua entierement à réparer les ruines qu'une guerre si lamentable avoit causées dans le pays. Il fit rebastir l'Eglise de sainte Afre célebre Patrone d'Ausbourg, & eut même le bonheur de trouver le lieu où étoient ses Reliques: Il fortifia de nouveau sa Métropole, il y fit venir des vivres dont elle avoit besoin; & comme il sçavoit que ses Chanoines étoient dans la derniere pauvreté, à cause que leurs fermes avoient esté brûlées, & que leurs terres étoient demeurées en friche, il les nourrit charitablement à sa table jusqu'à ce que leur bien leur rendist des revenus suffisans pour leur subsistance.

Autres troubles par les Hongrois.

Ils sont defaits.

Toutes choses étant remises en meilleur état, il fit un second voyage à Rome, où il fut reçû magnifiquement par le Prince Alberic, & où aprés ses dévotions on lui donna le chef de saint Abundie pour en enrichir son Eglise. A son retour, il visita le Monastere de saint Gal, où il avoit fait ses études, & la cellule de saint Meinard, où saint Ebetardh qui avoit esté Chanoine de Strasbourg, menoit une vie toute céleste. Il fut aussi à saint Maurice, dont l'Abbé lui fit présent d'un ossement de cét admirable Martyr. Avec ces riches dépoüilles il revint à Ausbourg, où il les fit recevoir d'une maniere tres-auguste; & les ayant mises dans une châsse d'argent doré, il les plaça fort honorablement dans sa Cathedrale. Les saintes Huiles qu'il consacroit le Jeudi-Saint avoient tant de vertu, que non seulement elles servoient de matiere à nos Sacremens, mais qu'elles faisoient aussi beaucoup de miracles. Plusieurs malades en furent guéris: & le Saint même s'en étant fait oindre par un excellent Religieux nommé *Hiltin*, dans une maladie dangereuse dont il fut attaqué, en reçût subitement une parfaite santé. L'eau avoit tant de respect pour lui, que traversant un gué, où ses Officiers furent moüillez jusqu'à la ceinture, lui seul n'en fut nullement moüillé. Ayant un jour trouvé le Tar débordé sans espérance de le pouvoir passer, il fit dresser un Autel sur le rivage, & y celebra la Messe, aprés quoi lui & tous ses gens le passerent sans difficulté. Un batteau qui le portoit sur le Danube ayant donné contre un pieu, étoit prest de couler à fonds: tous ses gens se sauverent & le laisserent seul dedans sans y faire réflexion, tant la peur les avoit saisis, mais ce batteau ne put enfoncer, que cette heureuse charge qui le conservoit n'en eust esté tirée.

2. Voyage à Rome.

Vertu des huiles qu'il avoit consacrées.

Ce grand Homme voyant que la fin de ses jours approchoit, souhaita de visiter encore pour une troisiéme fois les sépulchres des bien-heureux Apôtres saint Pierre & saint Paul. Son grand âge de quatre-vingt deux ans ne l'empêcha pas de faire ce voyage avec allegresse. Le Pape, les Cardinaux & les autres Prélats qu'il trouva à Rome, étant bien informez de son mérite, lui donnerent beaucoup de témoignages de veneration & d'amitié. Il y accomplit ses vœux, & y reçut aussi des faveurs extraordinaires du Ciel par l'intercession du Prince des Apostres. De-là ayant apris que l'Empereur Othon & l'Impératrice Adelaide son Epouse étoient à Ravenne, il s'y rendit pour les saluer. Othon lui fit l'honneur de venir au devant de lui jusqu'à la porte de sa chambre, quoiqu'il ne fust encore chaussé que

3. Voyage à Rome.

4. JUILL.

qu'à demi. Adelahide voulut aussi joüir durant quelque tems du bonheur de la conversation de saint Udalric, qui alluma dans son cœur un nouveau feu de l'amour divin. Ces démonstrations de bienveillance, firent que le bon vieillard touché d'une affection naturelle pour l'Abbé Adalberon son neveu, qu'il avoit mis autrefois auprés de l'Empereur, pria sa Majesté de l'agréer pour Evêque d'Ausbourg aprés sa mort, & cependant d'accorder à l'Abbé, la commande & l'administration en sa place, de tout le temporel de l'Evêché. L'Empereur, qui étoit alors en possession de donner la plûpart des Evêchez, lui accorda volontiers l'une & l'autre demande, d'autant plus qu'il étoit bien content des services que son neveu lui avoit rendus: Othon fit encore present au saint Prelat d'une somme considerable pour les necessitez de son Diocese. Ainsi Udalric revint à Ausbourg, chargé d'honneur, de consolation & de richesses.

Il demande son neveu pour Successeur.

Cependant comme il avoit agi trop humainement dans cette affaire, & même contrevenu aux saints Canons qui défendent aux Evêques de se procurer des Successeurs aprés leur mort; Dieu ne permit pas qu'il sortît de ce monde sans avoir été puni de cette faute. Car premierement ayant été mandé au Concile d'Ingelheim, où l'Empereur & son fils se trouverent, les Prelats qui le composoient firent sur cela des réprimandes à Udalric, & obligerent l'Abbé Adalberon de quitter les marques de la dignité Episcopale qu'il avoit prises sur la simple parole du Prince, contre la Loi Ecclesiastique. Secondement l'Abbé son neveu mourut subitement en retournant de ce Concile, sans que son oncle, qui étoit dans la même maison, eut le tems de le secourir. Enfin, outre les penitences que le saint Evêque s'imposa à lui-même, pour satisfaire à la justice de Dieu, il en reçut encore d'autres punitions qui ne sont pas venuës à nos connoissances; mais son Historien nous assûre qu'Udalric sortant un jour d'un profond sommeil où il avoit eu une vision prophetique, il s'écria tout consterné: *Malheur à moi, malheur à moi d'avoir jamais connu mon neveu Adalberon: car pour m'être laissé aller à ses desirs, les Saints ne veulent pas me recevoir en leur compagnie, que je n'aye été puni tres-severement.* On voit par cette Histoire que les plus grands hommes ne sont pas incapables de fautes, ni de suivre dans leur conduite, les inclinations de la chair & du sang: que Dieu ne les laisse pas impunis, & qu'il les châtie avec d'autant plus de rigueur, qu'ils étoient obligez de vivre avec un plus grand détachement des choses de la terre.

Sa faute punie.

L'intention de saint Udalric avoit été en se déchargeant des soins de l'Episcopat, de se retirer dans une Abbaye de l'Ordre de saint Benoist, dont même il avoit pris l'habit, afin de se préparer plus tranquillement à la mort qui ne pouvoit pas être fort éloignée: ce qui montre bien qu'il n'avoit peché que par inadvertence: mais son dessein n'ayant pas réüssi, il reprit avec un nouveau zele la conduite de son Diocese, s'appliqua avec plus de vigueur que jamais à l'instruction de son peuple, à la réforme de son Clergé & des Monasteres qui étoient en sa charge. Il demanda à l'Empereur l'Abbaye d'Utenbure que son neveu avoit euë en commande, & la remit à l'élection des Religieux, qu'il fit faire en sa presence, afin qu'elle tombât sur une personne capable de rétablir dans ce lieu l'Observance Reguliere. Il disoit tous les jours la Messe, prioit Dieu continuellement, ne mangeoit presque point, & prenoit tres-peu de repos. Enfin Notre-Seigneur lui fit connoître le tems où il vouloit l'appeller à lui. Etant tombé malade, il fit distribuer à ses Ecclesiastiques & aux necessiteux tout ce qu'il avoit de meubles, excepté son lit, une tapisserie & un service de table qu'il laissoit à ses Successeurs. Le jour de saint Jean-Baptiste, le saint Evêque se trouvant fortifié par une apparition celeste, alla dire deux Messes à l'Eglise de ce saint Précurseur qu'il avoit fait bâtir, aprés lesquelles se trouvant dans une foiblesse extrême, l'on fut obligé de le remettre au lit; il y demeura encore plusieurs jours, durant lesquels il eut toûjours l'esprit & le cœur dans le Ciel. Enfin, le sixiéme jour de l'Octave de saint Pierre, ayant fait mettre de la cendre sur son plancher en forme de croix, & l'ayant fait asperser d'eau benite, il se fit coucher dessus, & y rendit son esprit à Dieu, par un doux assoupissement, qui fut pour lui un heureux passage à la gloire éternelle. Son corps qu'on dépoüilla pour le laver, rendit une odeur si agreable, que toute la chambre en fut parfumée. Il fut enterré avec une solemnité extraordinaire dans l'Eglise de sainte Afre par saint Volfang Evêque de Ratisbonne, qui vint exprés à Ausbourg pour lui rendre ce dernier devoir.

Sa mort.

On ne peut croire le nombre ni la grandeur des miracles qui se firent depuis à son tombeau. Les aveugles furent éclairez, les boiteux redressez, les malades gueris, & les possedez délivrez de la tyrannie du malin esprit. C'est ce qui porta le Pape Jean XV. l'an neuf cens quatre-vingts-treize, vingt ans seulement aprés le decés du saint Evêque, de faire le Decret de sa Canonisation. L'an 1183. les sacrées dépoüilles furent trouvées dans un caveau de l'Eglise de sainte Afre, où elles avoient été déposées, & on les transfera en un lieu plus honorable. Sa vie composée par un Auteur de son tems, avec la Bulle de sa Canonisation, l'histoire de ses miracles, le recit de l'Invention & de la Translation de son corps, se trouvent dans Surius en ce jour. On l'invoque principalement contre les fievres, contre la morsure des chiens enragez, dont le souverain remede est de boire dans le Calice qui fut trouvé sur son estomach à l'ouverture de son tombeau, & enfin contre les insectes qui rongent les biens de la terre. En effet, je trouve dans un Auteur qui vivoit sur la fin du douziéme siecle, que depuis sa mort, aucun loir ne pouvoit demeurer vivant dans tous les environs d'Ausbourg: & même qu'un peu de terre de son sepulcre étant devotement transporté ailleurs, en chassoit incontinent ces animaux: ce que ce même Auteur assûre se verifier encore de son tems par un grand nombre d'experiences.

Ses miracles.

LE CINQUIEME JOUR DE JUILLET,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
26	27	28	29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9	

Le Martyrologe Romain.

A Rome, de ſainte Zoé Martire, femme de ſaint Nicoſtrate Martir, laquelle étant en priere au lieu appellé la Confeſſion de ſaint Pierre, fut arrêtée par des Archers ſous l'Empereur Diocletien. On la jetta d'abord dans une priſon tres-obſcure; enſuite on la pendit à un arbre par le cou & par les cheveux, où étant étouffée par l'horrible fumée du feu que l'on alluma au tour d'elle, elle rendit ſon eſprit dans la confeſſion de Notre-Seigneur. En Syrie, le triomphe de ſaint Domice Martir, qui par ſes miracles fait de grands biens aux habitans de cette contrée. A Cyrene en Lybie, de ſainte Cyrille Martire, laquelle en la perſecution de Diocletien tint long-tems ſur ſa main des charbons ardens avec de l'encens, de peur qu'en les ſecoüant on ne ſe perſuadât qu'elle eut encensé les faux Dieux. Elle fut depuis tres-cruellement déchirée, & étant ainſi ornée & embellie de ſon propre ſang, elle alla joüir dans le Ciel des embraſſemens de ſon Epoux. A Jeruſalem, de *Saint Athanaſe* Diacre, lequel ayant été ſaiſi par les hérétiques pour avoir ſou- A tenu la foi du Concile de Calcedoine, éprouva la cruauté des ſupplices les plus horribles, & perdit enfin la vie par le tranchant de l'épée. En Sicile, des ſaints Martirs Agathon & Triphine. A Tomes en Scythie, des ſaints Martirs Marin, Theodote & Sedophe. A Treves, de ſaint Numerien Evêque & Confeſſeur. A Septempeda en la Marche d'Ancone, de ſainte Philomene Vierge.

Autres SS. de France.

De plus, à Avignon, du *Bienheureux Pierre de Luxembourg*, dont le decés eſt marqué au ſecond de ce mois. A Sens, le trépas de ſaint Paul Evêque, frere & ſucceſſeur de ſaint Heracle. A Lobes, la memoire de ſaint Abel Archevêque de Reims. A Conſe- B rans, de ſaint Valere premier Evêque de ce Siege, dont ſaint Gregoire de Tours fait une honorable mention. A Paris, du Bienheureux Hugues de ſaint Victor, qui merita pour la profondeur de ſa doctrine, & pour ſon amour extatique, d'être appellé l'Auguſtin de ſon ſiecle, l'on n'en célébre pas neanmoins l'Office. Et ailleurs, de pluſieurs autres, &c.

DE SAINT ATHANASE, DIACRE.

EUtichez & ſes Sectateurs qui confondoient les natures en JESUS-CHRIST, ayant été condamnez avec juſtice au ſaint Concile de Calcedoine, & les Evêques que ces hérétiques avoient fait dépoſer dans le faux Concile d'Epheſe, ayant été rétablis dans leurs Sieges, entre autres ſaint Juvenal en celui de Jeruſalem, ils exciterent de grands tumultes dans l'Empire. C D'abord ces impies firent courir par tout le bruit que les Peres de ce Concile en condamnant Eutichez, avoient juſtifié Neſtorius; & qu'en admettant deux natures en Notre-Seigneur contre celui-là, ils avoient établi deux perſonnes en JESUS-CHRIST avec celui-ci: Ce qui étoit la plus grande de toutes les impoſtures, puiſque ce Concile avoit également fulminé anathême contre ces deux Héréſiarques, & que ſelon la foi Orthodoxe il avoit ſaintement défini, que JESUS-CHRIST étoit une ſeule per- D ſonne composée de deux natures. Aprés avoir imbu quantité d'eſprits de cette fauſſe perſuaſion, ils commirent en beaucoup d'endroits des violences exceſſives, ſur tout dans la Paleſtine

Méchanceté des Eutich.

& dans Jeruſalem, & l'autorité d'Eudoxie veuve de l'Empereur Theodoſe le Jeune, qu'ils avoient ſçû mettre dans leurs interêts, leur donnoit beaucoup de pouvoit. Ils firent de grands efforts pour obliger Juvenal à condamner ce Concile, & le contraignirent même de ſe ſauver de Jeruſalem, d'où il alla trouver l'Empereur à Conſtantinople pour lui demander l'hon- E neur de ſa protection contre leurs inſultes. Pendant que ce ſaint Prelat étoit à la Cour, le Solitaire Theodoſe, grand partiſan d'Eutichez, ſe ſaiſit de ſon Siege; & ſe portant pour Patriarche, fit des maux dans Jeruſalem que les Barbares & les Idolâtres même n'auroient pas faits: car comme les Orthodoxes ne vouloient pas conſentir à l'impieté de ce faux Paſteur, il exerça contre eux des cruautez inoüies, ſelon le genie & le caractere de l'héréſie, qui joint toûjours la tyrannie & la fureur à l'impieté & à la rebellion contre l'Egliſe: Il ne ſe contenta pas de les dépoüiller de leurs biens, & de faire mettre le feu à leurs maiſons, mais il les affligea auſſi de differents ſupplices, dans leſquels ils perdirent la vie pour la confeſſion de la verité.

Celui qui parut avec plus de gloire dans ce nouveau combat fut Athanaſe Diacre de l'Egliſe de Jeruſalem. Ce ſaint Perſonnage voyant que l'Evêque intrus perſiſtoit toûjours dans ſes violences, ſans que ni la crainte des Jugemens de Dieu, ni l'apprehenſion d'encourir l'indignation de l'Empereur Marcien & de l'Imperatrice Pulcherie, tous deux tres-Orthodoxes, mais malheureuſement trop éloignez pour s'y oppoſer & pour en tirer vangeance, puſſent interrompre le cours de tant de maux; Athanaſe, dis-je, adreſſa ſa parole au milieu de l'Egliſe au faux Evêque, & lui dit avec une fermeté digne d'un Miniſtre de JESUS-CHRIST: *Ceſſez enfin, Theodoſe, de remplir de meurtres cette ſainte Cité arrosée du Sang du Sauveur, ceſſez de faire la guerre à* JESUS-CHRIST *même, en combattant la verité de ſes deux natures: ceſſez de vous jetter ſur ſon troupeau, comme un voleur, ou plûtôt comme une bête carnac-cre: quittez les marques de Paſteur que vous avez uſurpées, & vous rangez avec nous ſous l'obéïſſance de notre legitime Evêque.* A peine le ſaint Diacre eut-il achevé ces paroles, que les ſoldats qui accompagnoient toûjours cet hérétique, pour executer ſes ordres impies, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le traînerent hors de l'Egliſe; pour-lors ces brutaux ayant à leur diſcretion le Serviteur de Dieu, lui firent tous les maux imaginables: Ils lui déchirerent tout le corps à coups de fouet, ils lui arracherent par pieces & par morceaux les membres avec des tenailles, ils le firent paſſer par le fer & par le feu, & chacun de cette troupe inſolente ſemblable à des tigres furieux qui ſe jettent tous enſemble ſur

Martire de S. Athanaſe

5. JUILL.

une même proye pour la dévorer, se disputoit à qui le tourmenteroit le plus cruellement, & lui donneroit le coup de la mort. La constance du Martir à endurer ces supplices, ne ceda en rien à la liberté avec laquelle il reprit le tyran, qui lui ayant fait enlever la tête d'un coup d'épée, le mit pour jamais en possession du Royaume des Cieux. La rage des persecuteurs n'étant pas encore assouvie par la mort d'Athanase, ils lui lierent les pieds avec une corde, & trainerent son corps par le milieu des ruës de la ville, & le jetterent à la voirie hors les portes pour servir de pâture aux chiens & aux oiseaux. Cette cruelle execution arriva en 452. l'année d'après le Concile de Calcedoine. Nous avons puisé cette histoire dans Nicephore Calixte liv. 15. chap. 9. Surius la rapporte aussi en ce jour. On peut voir dans Baronius & dans Monsieur Godeau Evêque de Vence les autres cruautez que l'impie Theodose exerça contre les Catholiques, & la juste severité avec laquelle le grand Empereur Marcien punit tant de crimes.

Du Bienheureux Pierre, Cardinal de Luxembourg, Evêque de Mets.

Maison de Luxembourg.

ON ne peut nier que la Maison de Luxembourg ne soit une des plus illustres de l'Europe, ayant donné des Rois à la Hongrie & à la Boheme, cinq Empereurs à l'Occident, & une Reine à la France, la Princesse Bonne de Luxembourg premiere femme du Roi Jean II. & mere de Charles V. dit le Sage. Cette auguste Maison a reçu encore un surcroît de grandeur, lorsqu'elle s'est vûë comme la Tige de nos Rois de la Maison de Bourbon, par le mariage de François de Bourbon Duc de Vandome, Bisayeul de Henri le Grand, avec Marie de Luxembourg fille de Pierre Comte de saint Paul. Mais il faut avoüer que rien ne donne plus de relief à cette noble Race, que la naissance de son illustre Prince le bienheureux Pierre de Luxembourg; & que si cette ancienne Maison paroit éteinte du coté des mâles dès l'année 1616. ce saint Personnage qui en éternise la memoire au Ciel & sur la Terre par ses merites & par ses incomparables vertus, l'a renduë à jamais immortelle.

Naiss. du B. Pierre.

Il vint au monde le 20. de Juillet de l'année 1369. en la ville de Ligni en Barrois, Diocese de Toul. Son pere fut Gui, de Luxembourg Comte de Ligni, Seigneur de Roussi; & sa mere Mahault de Chastillon Comtesse de Saint Paul, issuë des anciens Comtes de Champagne. Cette vertueuse Princesse conçut d'abord un amour si tendre pour ce fils, qu'ellemême voulut le nourrir, afin de répandre dans son cœur avec le lait les semences de la veritable pieté. A l'âge de trois ans il perdit une si bonne mere, & fut mis sous la conduite de Jeanne Comtesse d'Orgieres sa tante. C'étoit une Dame qui faisoit profession d'une tres-haute vertu, & qui ne manqua pas d'élever ce cher neveu dans toutes les pratiques du Christianisme: elle lui donna aussi d'habiles Précepteurs pour lui apprendre les élemens des Lettres humaines, à condition qu'il s'y affectionneroit beaucoup moins, qu'il ne s'étudieroit de se rendre agreable à Dieu, & capable de le servir plus parfaitement. Deux fins qu'elle vouloit qu'il se proposât toûjours, & qu'il ne perdit jamais de vûë dans ses études.

Aussi ses mœurs incorruptibles, & toûjours accompagnées d'humilité & de modestie, lui attirerent bientôt l'admiration de tout le monde: on ne remarqua jamais rien de puerile ni en ses discours, ni en ses manieres: & bien que sa devotion ne le rendit point incommode dans les compagnies, où il sçavoit temperer sa gravité par une ouverture de cœur tout à fait agreable, il ne laissoit pas de répandre dans toutes les occasions une si suave odeur de sainteté, qu'il étoit facile de juger qu'il seroit un jour un excellent organe du Saint Esprit, une ferme colomne de l'Eglise, & un ornement de grand éclat dans l'Edifice de Jesus-Christ. A l'âge de six ans, il consacra à Dieu sa virginité, & persuada à Jeanne de Luxembourg sa sœur aînée âgée seulement de douze ans de suivre son exemple, afin qu'elle ne fut pas moins sa sœur par la ressemblance de sa pureté virginale, que par la participation d'un même sang.

5. JUILL.

Pureté de ses mœurs.

Ce jeune Prince ayant appris que ses ancêtres s'étoient particulierement distinguez par leur charité envers les pauvres, il voulut à leur imitation en faire sa vertu principale. C'est pourquoi étant revenu chez son pére il n'oublia rien pour en exercer les œuvres. Mais comme il n'avoit encore rien en sa disposition, il ne feignoit pas de prendre le pain & les viandes qu'il trouvoit sous ses mains, pour les porter aux mandians. Dieu qui étoit l'Auteur de cette conduite fit connoître par ce grand miracle, qu'elle lui étoit agreable. Un jour le Comte son pere voyant que sa table n'étoit pas servie à l'ordinaire, & qu'il y manquoit entre autres choses quelques pieces de gibier qu'il avoit tuées à la chasse, il demanda à ses gens ce qu'elles étoient devenuës; le Maître d'Hotel lui répondit que son fils les avoit prises selon sa coutume pour les donner aux pauvres, & qu'il n'avoit pu l'en empêcher, parce qu'il l'avoit asûré que lui-même le sçavoit bien & le trouvoit bon. Le Comte ravi de voir que la misericorde prenoit une heureuse naissance dans le cœur de son fils, voulut cependant avoir le plaisir de le surprendre dans ces pieux larcins.

Sa misericorde relevée par un miracle.

Le petit aumonier étoit chargé de viandes qu'il portoit aux membres de Jesus-Christ, lorsque les domestiques vinrent en donner avis au Comte, qui l'arrêtant au passage: *qu'avez-vous là dans votre robe mon fils*, lui demande-t-il? A cette parole le jeune enfant demeure interdit un moment; mais reprenant ses esprits: *Ce sont*, repart-il avec modestie, *des roses que je porte à des pauvres qui sont à la porte.* Quoi, repliqua le Comte, *vous osez ainsi m'imposer, aprés avoir eu la hardiesse de faire accroire à mes gens que vous ne preniez rien dans la maison qu'avec mon consentement. Je n'ai rien avancé contre la verité* répondit le petit Prince. *Car lorsque j'ai dit que mon pere sçavoit ce que je faisois, & qu'il le trouvoit bon, j'ai pretendu parler du Pere que j'ai dans les Cieux à qui nos bonnes œuvres sont connuës, & qui nous recommande la charité.* Une réponse si remplie de l'Esprit de Dieu, donna interieurement beaucoup de joye au Comte; neanmoins feignant d'être en colere contre le petit aumônier comme s'il avoit ajouté le mensonge au larcin. *Voyons*, ajouta-t-il brusquement, *si vous accusez vrai, que je voye ces roses, ouvrez votre robe.* Mais, o merveille de la puissance & de la bonté de Dieu! on n'y trouva effectivement que des roses, les viandes qu'il venoit d'enlever de dessus le feu s'étant miraculeusement changées en ces fleurs, sans avoir même gâté son habit. Ce Seigneur demeura étonné d'un prodige si surprenant, dont la saison de l'hyver où on ne voit ni roses, ni autres fleurs, confirmoit encore davantage la verité, & levant les mains au Ciel, il remercia d'une si grande faveur, l'Auteur de tous les biens, prit ces roses miraculeuses, les baisa plusieurs fois avec respect, & les porta dans son cabinet comme un riche tresor. Mais il ne les y conserva pas long-tems, car elles s'évanoüirent bientôt aprés, laissant seulement dans le lieu un parfum si agreable, que tous ceux qui y entroient en étoient embaumez. Ce fut pour

5. JUILL.

lors que le Comte ne douta plus que Dieu ne voulût se servir de son fils pour sa gloire.

Ses etudes. Ce Seigneur pour y contribuer de sa part, l'envoya faire ses études à Paris, où en peu d'années il fit de grands progrés dans les Humanitez, dans la Philosophie & dans le Droit Canon, qu'il apprit parfaitement. Il fut neanmoins interrompu dans son Cours par deux accidens tres-fâcheux; l'un fut la mort de son pere, laquelle le priva d'un secours dont il avoit encore un fort grand besoin; l'autre fut la captivité de Valeran alors Comte de Saint Paul son frere aîné qui fut fait prisonnier de guerre par les Anglois. Le bienheureux Pierre n'eut pas plûtot appris cette triste nouvelle, *Sa prison en Anglet.* qu'il quitta tout pour se rendre à Calais, où il convint avec les ennemis de rester en ôtage en la place de son frere pendant qu'il agiroit pour trouver l'argent qu'ils lui demandoient pour sa rançon. Cette affaire dura neuf mois, pendant lesquels le saint jeune homme se concilia tellement l'estime des Anglois, qu'ils lui donnerent sur sa parole la liberté d'aller où il voudroit: le Roi d'Angleterre même lui écrivit plusieurs lettres tres-obligeantes pour l'inviter de venir à Londres, l'assûrant qu'il auroit pour lui toutes les considerations qu'une personne de son rang & de sa distinction meritoit.

Mais le Comte de Saint Paul ayant enfin repassé la mer avec la somme qui devoit leur rendre la liberté, il fit ceder sa curiosité à ses obligations, & reprit le chemin de Paris où il acheva heureusement ses études, & se remettant dans ses exercices de pieté avec plus de ferveur que jamais, il les accompagna de nouvelles mortifications, affligeant son corps par des jeûnes, des veilles, des disciplines & d'autres austeritez qu'il pratiquoit avec un courage invincible. Ce fut alors qu'il lia une étroite amitié avec Pierre de Mazieres ancien Chancelier du Royaume de Chypre, lequel ayant reconnu par mille experiences la vanité des grandeurs & des plaisirs de ce monde, s'étoit retiré dans les Celestins de Paris, où sous un habit seculier il menoit une vie penitente & Religieuse. Cet excellent homme modera un peu l'ardeur avec laquelle notre bienheureux Ecolier se portoit aux austeritez corporelles; mais en même tems il lui suggera de beaux moyens pour faire de grands progrés dans la vie de l'esprit, pour avancer dans la pratique de l'oraison, & pour se rendre la presence de Dieu familiere & presque continuelle.

D'autre part le Comte de Saint Paul son frere qui fut depuis Connétable de France, craignant que cette pieuse assiduité dans le Couvent des Celestins ne le détobât tout-à-fait au siecle & à sa famille, en l'engageant dans la vie Monastique, lui procura un Canonicat dans l'Eglise Cathedrale de Paris: en attendant que *Il est fait Chanoine de Paris.* son âge permît de lui ménager une dignité Ecclesiastique plus considerable. Le Saint accepta ce Benefice avec respect, comme un honneur dont il s'estimoit indigne: & il s'y comporta avec tant d'humilité, qu'un jour le Clerc qui devoit porter la Croix à une Procession, ayant par orgueil refusé de le faire, il la prit avec une joye & une ardeur incroyable, & la porta effectivement d'une maniere si modeste, qu'il attira sur lui l'estime & l'admiration de tous les Parisiens; en effet, il sembloit en le voyant, qu'on vit un Ange en forme humaine, & il sortoit de ses yeux, & de tout son vilage de certaines étincelles d'un feu celeste, qui faisoient assez paroître que son cœur étoit tout rempli & tout possedé du divin amour. L'Antipape Clement VII. qui étoit reconnu pour vrai Pape en France, & qui avoit établi son Siege dans la ville d'Avignon, étant informé de l'éminente sainteté de Pierre de Luxembourg, &

5. JUILL.

A desirant d'ailleurs d'avoir de grands hommes de son côté pour autoriser son parti, le fit premierement Archidiacre de Chartres; ensuite voyant que ses merites augmentoient de jour en jour, il ne fit pas difficulté de le créer Evêque de Mets, quoiqu'il n'eut encore que seize ans. *Evêque de Mets.* Notre saint Chanoine fit ce qu'il put pour se défendre d'une charge qu'il croyoit exceder ses forces, & devoir même donner de la terreur aux Anges, comme parle saint Bernard: s'estimant neanmoins obligé d'obeïr à celui que sa bonne foi lui faisoit reconnoître pour le Chef de tous les Fideles, il baissa la tete sous le joug, & soumit ses épaules à la pesanteur du fardeau qu'on lui imposoit.

B Il vint donc dans son Diocese, & fit son entrée publique à Mets, non pas avec la Majesté d'un Prince, ni avec le faste & la pompe d'un grand Seigneur, mais ayant les pieds nuds, & étant monté seulement sur un âne, comme un humble Disciple de JESUS-CHRIST. Ayant pris possession de la dignité Episcopale, il s'appliqua généreusement à en remplir tous les devoirs, & Dieu lui donnant dans un age si peu avancé, la sagesse & la maturité d'un vieillard, il travailla dans tout son Diocese avec un merveilleux succés à affermir la foi, à desarmer le vice, & à mettre en vigueur les plus saintes Loix du Christianisme. Sa charité parut alors dans tout son éclat; car étant persuadé que les revenus des Evêques & des Beneficiers sont les biens de l'Eglise & des pauvres, il divisa les siens en trois parties égales, dont il destina la

C premiere à la réparation des Temples ruinez & à en bâtir de nouveaux, & ensuite à leur fournir les vases & les ornemens necessaires pour la célébration des divins Mysteres. Il consacra la seconde à l'entretien des pauvres, des veuves & des orphelins, & ne prit pour lui & pour toute sa famille que la troisiéme, dont il retranchoit même assez souvent quelque chose pour augmenter la portion des necessiteux, & de tous ceux qu'il voyoit dans la misere.

Le soin infatigable qu'il avoit de son troupeau ne lui fit pas oublier sa propre sanctification. Il étoit d'une conscience si tendre, que l'ombre même du peché lui faisoit peur: ce qui *Sa tendresse de conscience.* a fait que selon le témoignage de ceux à qui il a été obligé de découvrir les plus secrets replis

D de son cœur, il a conservé son innocence Baptismale jusqu'à la mort, & ne s'est jamais souillé d'aucun peché mortel. Cependant, il ne laissoit pas de se confesser fort souvent avec la même componction que s'il eût été un tres-grand pecheur: & avant que d'approcher du sacré Tribunal, il expioit ses fautes, qui n'étoient ordinairement que de tres-legeres imperfections, par les larmes de ses yeux, par la contrition de son ame, & par la rigueur de la penitence. Un jour qu'il étoit en chemin pour ses visites, ayant ressenti un mouvement de la chair un peu violent, & craignant d'avoir eu de la lâcheté à le combattre, il en voulut porter la peine sur le

E champ: & se trouvant auprés d'un bois dont l'épaisseur pouvoit le cacher aux yeux des hommes, il entra dedans, & s'y donna une si rude discipline, que son corps en fut tout déchiré: ce qui lui ôta tous les sentimens de plaisir que la jeunesse & le boüillonnement du sang lui avoient causez.

Cependant, le bruit d'une vie si remplie de merveilles continuant de se répandre de tous côtez, Clement VII. le voulut avoir à sa Cour pour le combler de nouveaux honneurs: Ce ne fut qu'avec répugnance que le bienheureux Pierre quitta son Diocese pour se rendre à Avignon auprés de lui; mais le tenant pour le Pape legitime, comme on le tenoit en France, en Espagne & en d'autres lieux, il se crut encore obligé de se soumettre à ses ordres. Dés qu'il

5. Juill.

Il est fait Cardinal.

fut arrivé, sa Sainteté le crea Cardinal du titre de saint George au Voile d'or, dans la pensée qu'un Astre si éclatant & si benin devoit être placé dans un endroit de l'Eglise qui fût à la vûë de tous les Fideles, afin qu'ils en pussent recevoir les lumieres, & ressentir les favorables influences. Mais si Pierre rougit par la pourpre dont il fut revêtu, il rougit encore plus par la confusion de se voir élevé à un honneur dont il s'estimoit indigne, & que tout autre motif que l'obéïssance n'auroit jamais été capable de lui faire accepter. Aussi apprehendant que la pompe & les délicatesses d'une Cour aussi grande & aussi auguste que celle où il se voyoit engagé, ne lui inspirassent de la vanité & de la mollesse, il redoubla ses veilles, ses prieres, ses jeûnes & ses autres mortifications: car outre qu'aux jours de jeûnes commandez de l'Eglise, il se contentoit de pain & d'eau; il jeûnoit encore tres-rigoureusement pendant tout l'Avent, & le Lundi, le Vendredi & le Samedi de chaque semaine; l'usage du cilice, de la haire & de la discipline lui étoit aussi tres-ordinaire, enfin il se réduisit à un genre de vie si austere, que ceux qui en étoient informez s'étonnoient comment il pouvoit subsister dans une si grande rigueur. Ce qui fit que Clement étant averti que s'il n'y mettoit ordre, il perdroit bientôt cet excellent Sujet qu'il venoit d'élever, & qui pouvoit être dans la suite tres-utile à l'Eglise, il l'envoya querir pour lui en faire la remontrance. Lorsque ce bienheureux Penitent entra dans sa chambre, il lui parut & au Cardinal de Cambrai qui s'entretenoit avec lui, tout rayonnant & tout environné de lumiere: Cependant sa Sainteté après avoir congedié ce Cardinal, il prit Pierre en particulier, & lui dit: qu'à la verité c'étoit une chose qui lui donnoit beaucoup de joye de voir qu'il y avoit encore dans l'Eglise de saints Personnages qui éclairoient les Fideles des pures lumieres dont ils étoient remplis, en cassant pour ainsi dire, par la mortification & par la penitence, les vases fragiles de leurs corps, & qu'il recevoit aussi beaucoup d'honneur de la sainteté de vie qu'il faisoit paroître en toutes ses actions, parce qu'il n'y avoit personne en le voyant, qui n'applaudit au choix qu'il avoit fait en l'élevant à la dignité de Cardinal; que cependant il ne pouvoit approuver l'extrême rigueur, & la sévérité inexorable qu'il exerçoit contre lui-même; qu'il devoit considerer que dans le rang où la divine Providence l'avoit fait monter, il ne vivoit pas tant pour lui, que pour les ames rachetées du prix infini du Sang de Jesus-Christ, & qu'ainsi il devoit se conserver pour elles, & non pas ruiner sa santé par des austeritez qui le mettroient hors d'état de rendre service à l'Eglise, & qu'ainsi il l'exhortoit, & même il lui commandoit d'apporter de la moderation à sa penitence, de traiter dans la suite son corps, non pas comme un ennemi, mais comme un fidel compagnon de ses travaux, de peur de se rendre homicide de soi-même, & coupable devant Dieu en prenant plus de charge qu'il n'en pouvoit porter. L'humble Pierre confus de ces paroles, répondit modestement, qu'il n'étoit qu'un serviteur inutile, & promit neanmoins de faire ce que sa Sainteté ordonnoit: ensuite il se jetta à ses pieds pour recevoir sa benédiction. Clement l'embrassa comme son frere à cause de la dignité Episcopale, & comme son fils à cause de sa jeunesse, & de sa qualité d'oüaille de Jesus-Christ; mais il fut bien surpris en l'embrassant, de sentir une odeur excellente qui exhaloit de toute sa personne. Il crut d'abord qu'on avoit parfumé ses habits, mais s'étant informé si cela étoit, il apprit que bien loin de porter des habits parfumez, il ne souffroit pas même qu'aucun de ses domestiques se servît d'odeurs pour se rendre plus agreable: ainsi il reconnut que celle qu'il avoit sentie en embrassant le jeune Prelat, étoit une odeur surnaturelle qui venoit de la pureté de son ame, laquelle rejaillissoit sur son corps: ce qu'il assura depuis à un Cardinal, qui étoit surpris de ce que le bienheureux Pierre sembloit avoir toûjours quelque bonne odeur sur lui, & qu'on ne pouvoit approcher de sa personne sans en être parfumé.

Ses austeritez.

Bonne odeur de son corps.

5. Juill.

S'il avoit eu une grande bonté pour les pauvres avant son Episcopat, & durant son sejour en son Diocese, il semble qu'il ait voulu la porter jusqu'au souverain degré depuis qu'il se vit promû au Cardinalat. En effet, ne se contentant pas d'avoir destiné par un vœu exprès la troisiéme partie de ses revenus au soulagement de ces membres souffrans de Jesus-Christ, ni d'en avoir appliqué un autre tiers à la réparation des Eglises, il se déroboit encore à lui-même, & aux commoditez de sa Maison presque tout le reste qu'il avoit reservé pour son usage: afin de le répandre sur les necessitez de son prochain: & comme il sçavoit ce que Notre-Seigneur prescrit dans l'Evangile, de faire ses aumônes en secret autant qu'il est possible; il se déguisoit quelquefois pour aller jetter par les fenêtres des pauvres ce que sa misericorde lui inspiroit de leur donner. Celui qui avoit le soin de sa dépense voyant que ces liberalitez excessives lui faisoient quelquefois manquer du necessaire pour le vivre & pour le vêtir, prit la liberté de lui en témoigner son sentiment, & de lui dire, qu'à la verité c'étoit une chose fort loüable de subvenir aux besoins de son prochain, mais qu'après tout il falloit en cela éviter l'excès, & ne pas s'ôter le pain à soi-même pour le donner à ceux qui en pouvoient avoir d'ailleurs. Mais le bienheureux Pierre, à qui cette prudence de la chair étoit inconnuë, lui répondit sans s'émouvoir, que sa Maison ne manqueroit jamais de rien, pourvû qu'elle établit son tresor dans le Ciel, & que c'étoit de-là uniquement qu'elle devoit attendre ses besoins & son abondance: ainsi malgré cette remontrance, il demeura toûjours ferme dans ses charitables pratiques. Il avoit cette sainte coutume quand il sortoit, de faire donner l'Aumône à tous les mandians qui se trouvoient à sa porte. Un jour qu'un de ses gens traita un peu rudement quelqu'un de ces miserables, il l'en reprit aigrement, & depuis ce tems-là il faisoit la charité lui-même sans s'en reposer sur personne. Une autrefois allant par la ville, un pauvre s'adressa à lui-même, & lui representant sa misere & sa faim, le supplia au nom de Dieu de lui faire la charité. Il n'avoit alors aucun argent; mais ne pouvant éconduire un membre de son Sauveur, il envoya sur le champ vendre l'anneau de son doigt, ce qui servit à soulager cet infortuné, & beaucoup d'autres qui se presenterent ensuite.

Nouvelles charitez.

Si son amour pour les pauvres étoit si ardent, celui qu'il avoit pour la pauvreté n'étoit pas moindre: car bien qu'il fût né dans l'éclat d'une Maison illustre & opulente; & que le rang qu'il avoit dans l'Eglise l'obligeât à vivre au milieu des splendeurs d'une Cour assez magnifique, il n'avoit neanmoins jamais qu'un seul habit, & ne le quittoit point pour en prendre un autre, qu'il ne fût tout-à-fait usé. Sa table étoit extrêmement frugale, & ses meubles communs, & son épargne étoit si vuide, qu'après sa mort on ne lui trouva en tout que vingt sols dans ses coffres: les mains des pauvres ayant porté le reste de ses tresors dans le Ciel. Il étendit ce zele de la pauvreté jusqu'aux cérémonies de sa sepulture; car outre qu'il la choisit dans le cimetiere des pauvres, où il voulut être inhumé, il ordonna que son corps ne fût cou-

Son esprit de pauvreté

5. JUILL.

vert que d'un drap d'une grosse toile marquée dessus d'une croix rouge, & qu'on ne l'accompagnât que de trois cierges allumez, deux à la tête & un aux pieds : ce qu'il prescrivit pour honorer la tres-Sainte Trinité.

Il ne faut point douter qu'un homme d'une si haute perfection, n'aimât beaucoup l'Oraison mentale, & qu'il n'y passât les heures les plus précieuses du jour & de la nuit. On ne peut dire les graces extraordinaires qu'il a reçuës en particulier dans cet exercice, parce que son humilité les lui a fait tenir sous le secret, mais Notre-Seigneur nous en a voulu donner quelques connoissances, par deux ravissemens qui lui arriverent en public ensuite d'une forte application qu'il avoit euë au mystere de la Passion & des playes du Sauveur: L'un fut au milieu du chemin depuis son Palais jusqu'à l'Eglise de saint Pierre d'Avignon, où Notre Seigneur l'ayant environné d'une grande clarté, lui apparut sur la Croix, & le remplit d'une ardeur & d'une onction si merveilleuse, que son cœur surpris d'un sentiment de devotion extraordinaire, il tomba en défaillance entre les mains de ceux qui l'accompagnoient ; de sorte qu'on fut obligé de le porter dans la maison la plus proche, que l'on tient avoir été l'Hôpital de saint Antoine, où notre Saint demeura une demi-heure en extase. L'autre fut à Neufchastel près d'Avignon, lorsqu'il étoit à la suite du Pape Clement, car se trouvant subitement couvert de lumiere, & consolé par la présence de Notre-Seigneur qui eut encore la bonté de le visiter, il se mit à genoux au milieu de la bouë pour l'adorer, & y demeura long tems dans un grand ravissement, sans que ses habits fussent aucunement gâtez par la saleté de l'endroit où il se trouvoit : ce qui fit que Clement ordonna depuis, que dans ses images on le representeroit en cette posture. Monsieur d'Attichi Evêque d'Autun, assûre dans la vie de notre bienheureux Pierre qu'il a vû à Autun en l'Eglise Collegiale de Notre-Dame, fondée par le Cardinal Rolin, une ancienne Image faite de cette maniere, où il y avoit pour devise ces belles paroles que l'on croit avoir eté familieres à Notre Bien-heureux : *Mépriser le monde, se mépriser soi-même, mépriser les mépris, & ne mépriser personne que soi même.*

Ses extases.

Il étoit à souhaitter qu'une vie si admirable continuât long-tems pour éclairer & édifier les Fideles ; mais Dieu qui avoit avancé la sainteté de son Serviteur, en lui donnant, avant dix-huit ans, ce que les plus grands Saints ont eu de la peine à acquerir en soixante ans, voulut aussi avancer sa couronne. Ainsi dix mois après sa promotion au Cardinalat, il fut saisi d'une fievre que l'on attribua d'abord à ses pénitences excessives, & que les Medecins jugerent bien tôt être dangereuse & mortelle. Ils lui conseillerent de changer d'air & de se faire porter à Villeneuve, qui est sur les terres de France au delà du Pont d'Avignon, il y consentit tres-volontiers, non pas qu'il désirât la santé, mais pour s'éloigner d'avantage des troubles & des tempêtes de la Cour, dont l'air lui étoit insupportable. On l'obligea aussi à prendre le bain, qu'il ne refusa pas, parce qu'il étoit tellement mort à sa volonté qu'il se laissoit conduire aveuglement en toutes choses: Et l'eau où on l'avoit baigné servit à la guérison de beaucoup de malades. Quelque grande que fût sa maladie, il ne laissoit pas de réciter tout son Office, ou si la violence du mal & son extrême foiblesse l'empêchoient de prononcer les mots, il se le faisoit réciter en sa présence, afin qu'en l'entendant, il eût un nouveau secours pour s'élever à Dieu, & pour produire les actes des plus excellentes vertus: & l'on remarquoit que pendant que sa langue, toute brulante des ardeurs de la fievre, demeuroit sans parole, son cœur encore plus embrasé des flames du divin amour, poussoit de continuels soupirs vers le Ciel, où étoit tout son bonheur & toute son esperance. Il communioit aussi tous les jours, & se confessoit deux fois le jour, le matin & le soir, afin de recevoir avec plus d'abondance la grace de la pureté interieure. Son mal s'étant augmenté, & ne laissant plus aucune esperance de guérison, il reçut le saint Sacrement en Viatique, ce qu'il fit avec une ferveur & une dévotion digne de sa pieté. Ayant aperçu un de ses freres nommé André, qui fut depuis Evêque de Cambrai, il lui donna des instructions tres-salutaires pour sa conduite, & lui recommandant leur bien-aimée Sœur Jeanne de Luxembourg, il le pria de lui faire tenir un petit traité de la Perfection qu'il avoit composé en sa faveur. C'est cette sœur à qui il avoit fait faire vœu de virginité à l'âge de douze ans, & qui mena toujours une vie tres-exemplaire & tres-sainte.

5. JUILL.

Notre Saint Cardinal fit encore en ses derniers momens un acte bien surprenant d'humilité & de pénitence : c'est qu'ayant fait venir tous ses domestiques devant lui, & leur ayant demandé pardon de la mauvaise édification qu'il leur avoit donnée, & de les avoir traites comme ses Serviteurs & non pas comme ses freres, quoi qu'ils le fussent en verité, puisqu'ils étoient les enfans de Dieu & les membres de Jesus-Christ, il les obligea tous à lui frapper les épaules avec la discipline. Il est aisé de juger qu'ils s'en défendirent autant qu'il leur fut possible ; mais ils ne purent refuser à ses prieres & à ses larmes ce qu'il exigeoit d'eux, d'autant plus, qu'il leur avoit fait promettre auparavant qu'ils feroient ce qu'il leur demanderoit. Ensuite il leur donna le baiser de paix & sa bénédiction, & peu de tems après, ayant l'esprit élevé en Dieu, & le cœur tout brûlant du desir de le posseder, il lui rendit sa belle ame, qui n'avoit pas été dix-huit ans dans son chaste corps.

Sa mort.

Clément VII. ayant été informé de cette mort, se transporta aussi-tôt à Ville-neuve pour honorer ce grand Serviteur de Dieu dans ses Reliques. Ainsi il fut témoin lui même de la beauté extraordinaire qui paroissoit sur son visage & de l'odeur merveilleuse qui sortoit de ses membres, laquelle surpassoit toute la douceur des parfums de la terre : ce qui lui fit dire beaucoup de choses à la loüange du saint Défunt. Quelques-uns ont écrit que dans le tems qu'il le regardoit fixement, le Bienheureux Cardinal lui jetta une œillade qui le remplit d'étonnement & d'effroi, & l'obligea de se retirer la nuit suivante dans la Chartreuse de Villeneuve, où il la passa en priere : c'étoit peut-être pour l'avertir que reconnoissant alors la verité de son Schisme, qu'il n'avoit pas connuë lors qu'il étoit encore vivant, il n'avoit plus pour lui la vénération qu'il avoit euë jusqu'à sa mort, & pour l'exhorter à mettre fin à la division & à rendre la paix à l'Eglise. Quoi qu'il en soit Clément sçachant qu'il avoit ordonné par son Testament d'être enterré au Cimetiere de saint Michel d'Avignon, s'il mouroit dans le Comtat, & au Cimetiere des Saints Innocens à Paris, s'il mouroit hors du Comtat : il fit transférer son corps en cette ville Pontificale, où on l'inhuma dans le lieu qu'il avoit choisi pour sa sepulture. Les miracles qu'il fit avant qu'on le mit en terre, & depuis qu'il fut dans le tombeau, furent si illustres & en si grand nombre, qu'il y a peu de Bienheureux dont Dieu ait déclaré la sainteté d'une maniere si authentique : on compte même jusqu'à quarante morts qui furent ressuscitez par son intercession. C'est ce qui fit que bien-tôt après on éleva une Chapelle au dessus de son sepulchre, & qu'ensuite

Ses miracles.

5. JUILL. on bâtit au même lieu l'Eglise & le Convent des Celestins d'Avignon, qui par ce moyen sont demeurez possesseurs d'un si riche tresor. Le desir d'honorer ce Saint Prélat étoit si grand, qu'il n'y eut presque personne qui ne s'efforçat de contribuer de quelque chose pour l'élevation de cet édifice, jusques-là que les Dames d'Avignon consacrerent à cet œuvre de pieté leurs colliers, leurs pendans d'oreilles, leurs brasselets & leurs bagues. Les partisans de l'Antipape se servirent de ces signes cé estes pour établir la vérité du Pontificat de Clément, publiant par tout que Dieu n'auroit jamais permis qu'un homme si Saint & si miraculeux l'eût reconnu pour Pape, & fût mort dans son obéissance & avec sa bénédiction, si son élection n'avoit été canonique : mais ce raisonnement ne pouvoit être legitime, puisque Dieu ne fait pas toutes sortes B de graces à chacun de ses Serviteurs, & qu'il peut permettre qu'avec une sainteté tres-éminente, ils ayent sans y penser une erreur d'entendement touchant des choses de fait dont la verité seroit tres-difficile à découvrir. Aussi durant que le Bienheureux Pierre de Luxembourg qui tenoit pour Clement VII. faisoit de grands miracles en France ; Sainte Catherine de Sienne qui avoit son Schisme en horreur, & qui tenoit pour Urbain VI. en faisoit d'aussi grands en Italie : Dieu voulant par-là nous faire connoitre que tout esprit se doit humilier devant lui ; puisque les plus grands Saints ne sont pas incapables d'erreur, & que nonobstant leurs miracles, ils ont encore sujet de se défier de C

A leurs propres lumieres.

Au reste l'union que notre Saint Prélat avoit eüe avec l'Antipape Clement VII. n'empêcha pas qu'en l'année 1527. le vrai Clement VII. de la Maison de Medicis, ne le déclarât Bienheureux, & n'ordonnât que son corps fût levé de terre pour être placé dans un lieu plus honorable. Plusieurs Auteurs ont écrit sa vie & ses miracles. Celui qui l'a fait plus élegamment, & dont nous nous sommes servis pour écrire celle-ci, a été Monsieur d'Attichi, de notre Ordre des Minimes, & Evêque d'Autun, dans son premier tome de l'Histoire des Cardinaux. Je ne dois pas oublier ici que la ville d'Avignon reconnoit le Bienheureux Pierre de Luxembourg pour un de ses Protecteurs & Titulaires : & que si les Celestins de cette ville possedent ses ossemens sacrez, qui sont des sources de prodiges, ceux de Paris ont la consolation d'avoir son pauvre manteau, dont les malades se font souvent couvrir pour obtenir la guérison de leurs maux : Quoique l'Eglise Romaine ne le reconnoisse pas pour Cardinal, nous lui avons neanmoins laissé cette qualité, parce qu'il en a porté les marques toute sa vie, & qu'on la lui a toûjours conservée en France depuis sa mort jusqu'à notre tems, en le representant en habit de Cardinal, que Monsieur d'Attichi & les autres Auteurs qui ont parlé de lui ne font point difficulté de lui donner ce nom, & qu'enfin il n'y a point de Bulle qui ait declaré sa creation nulle. 5. JUILL.

LE SIXIEME JOUR DE JUILLET,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
27	28	29	30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10	

Le Martirologe Romain.

L'Octave des Bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul. En Judée, de saint Isaie Prophete, D qui fut scié en deux parties sous le Roi Manassés, & mourut dans ce supplice. On l'enterra ensuite sous le chesne Rogel prés le Passage des eaux. A Rome, la naissance au Ciel de saint Tranquillin Martir, pere des cinq Marc & Marcellien, qui fut converti à la foi de Jesus-Christ par la prédication de saint Sebastien, & ayant été baptisé par saint Policarpe Prêtre, fut élevé au Sacerdoce par saint Caius Pape. Les payens l'ayant surpris sous l'Empire de Dioclétien, priant auprés du tombeau de saint Paul au jour de l'Octave des Apôtres, ils l'accablerent de pierres : ce qui lui fit consommer son martire. A Fiesoli en Toscane, de saint Romule Evêque & Martir, Disciple de l'Apôtre S. Pierre, lequel ayant reçû Mission de lui pour prêcher l'Evangile, annonça Jesus-Christ en beaucoup de villes d'Italie, & ensuite étant retourné à Fiesoli, reçut la couronne du Martire avec plusieurs de ses compagnons sous l'Empire de Domitien. Dans la Campagne d'Italie, de sainte Dominique Vierge & Martire, qui pour avoir brisé les Idoles, sous l'Empire de Diocletien, fut exposée aux bêtes farouches par Sentence du Juge pour en être dévorée ; mais n'en ayant reçû aucun dommage, elle eut la tête tranchée : ce qui lui donna l'ouverture du Royaume des Cieux. Son corps se garde avec beaucoup de vénération à Tropée ville de Calabre. Le même jour, de sainte Luce Martire, native de la même Campagne, laquelle ayant esté arrêtée, & cruellement tourmentée par le commandement de Rixius Varus Vicaire, le convertit lui-même à Jesus-Christ : auquel se joignirent Antonin, Severin, Diodore, Dion, & dix sept autres, qui souffrirent ensemble, & furent aussi couronnez ensemble. Au Pays de Treves, de *Saint Goar*, Prêtre & Confesseur. *Au Monastere de Diezzen en Baviere, de sainte Melchide Vierge, dont l'éminente sainteté a esté manifestée par plusieurs miracles.*

Autres Saints de France.

De plus, à Châlons sur Saone, de saint Gervais Diacre & Martir. Au Monastere de Caune prés de E Narbonne, des saints Martirs Alexandre, Amand, Luce & Audalde, dont la fête se fait à saint Pons de Tomieres, le sixiéme de Juin. Aux environs d'Ostende, de *Sainte Godelieve*, Dame d'une insigne pieté, laquelle aprés une infinité d'insultes & de mauvais traitemens qui exercerent long-tems sa patience, fut cruellement massacrée par l'ordre de Bertulphe son mari à qui son innocence & sa sainte vie étoient insupportables. A Rons prés d'Oudenarde, la Translation de saint Herme Martir, dont la naissance au Ciel est marquée le 28. de Septembre. Et ailleurs, &c.

6. Juill. | 6. Juill.

DE SAINT GOAR, PRESTRE ET ERMITE.

La vie de ce saint Prêtre est si édifiante, & contient des instructions si salutaires pour toutes sortes de personnes, que je n'ai pas crû la devoir refuser au public. Il étoit de cette partie de la France que l'on appelle d'Aquitaine, son pere se nommoit Georges, & sa mere Valerie, personnes nobles & d'un sang fort illustre. Il nâquit au tems de Childebert I. & de Clotaire I. fils du grand Clovis. Ses premieres années ne furent pas seulement innocentes & exemptes des crimes ordinaires à la jeunesse, mais aussi remplies de bonnes œuvres & de grands témoignages de la sainteté où il devoit arriver un jour. Il recevoit même deslors des graces extraordinaires du Ciel, & faisoit des actions miraculeuses pour la consolation & le soulagement du prochain. Une vie si pure & si sainte fut bien-tôt un sujet d'admiration à tout son voisinage : ce qui fit qu'il prit la liberté d'instruire les ignorans, d'exhorter les pecheurs à faire pénitence, & d'animer les gens-de-bien à pratiquer les plus excellentes vertus du Christianisme. Son exemple soutenant ses paroles, il fit de grands fruits parmi le peuple. Ceux qui avoient servi au demon, commencerent à servir fidellement Jesus-Christ, ceux qui avoient aimé le monde & ses vanitez, commencerent à marcher dans les voyes de la Justice & à suivre les regles de l'Evangile, & ceux enfin qui avoient vécu dans la tiedeur & l'indevotion, commencerent à s'adonner avec ferveur aux exercices de la vie interieure & spirituelle.

Ces heureux progrez ayant acquis beaucoup de reputation à saint Goar, son Evêque crut qu'il procureroit un grand avantage à l'Eglise, s'il le faisoit entrer dans l'ordre Ecclesiastique.

Il est fait Prêtre.

Ainsi il l'ordonna Prêtre & le fit entrer dans les exercices de la predication Evangelique. Cet honneur anima son zele. Il monta en chaire, il fit une guerre publique aux vices & aux dereglemens qui regnoient de son tems. Il combattit le luxe, la discorde, la vangeance, l'homicide, l'inceste, la simonie, & d'autres dereglemens semblables qui défiguroient alors toute la face du Christianisme : & ses travaux eurent tant de succez, que l'on vit bien-tôt un changement considérable dans les mœurs des Fideles qui avoient le bien de l'entendre. Cependant, comme l'amour de Dieu & le mépris de toutes les choses de la terre augmentoient toûjours dans son cœur, & qu'étant devenu tout celeste, il ne soupiroit plus qu'aprés les biens de l'éternité,

Sa Solitude.

il prit resolution de quitter tout ce qu'il possedoit, ses parens, ses amis & son pays, & de se retirer en un lieu inconnu, où étant pelerin à l'egard du monde, il fût un veritable citoyen du Ciel. Le lieu de sa retraite fut sur les bords du Rhein à quelques lieuës de Treves, prés d'un petit ruisseau appellé Wochaire. L'Evêque de Treves, que l'Historien de sa vie appelle Felix, & qui étoit plûtôt Saint Fibice, dont il est fait mention au 5. de Novembre, lui ayant permis de s'y établir, il y fit bâtir un Ermitage & une petite Eglise, qu'il enrichit de plusieurs Reliques tres-considerables.

Sa retraite en cette solitude fut une source de grace & de benediction pour tout le pays : car aprés s'être long-tems exercé dans les veilles, les jeûnes, les prieres, & les autres pratiques de la pieté & de la mortification Chrétienne, qui le rendirent digne de l'esprit Apostolique, il se mit à parcourir tous les lieux d'alentour, d'où l'idolatrie & le culte des faux Dieux n'avoit pû encore être entierement banni,

Ses Prédications.

& il y prêcha avec tant de succez, l'Unité de Dieu & le mistere de Jesus-Christ, que plusieurs payens ouvrirent les yeux à la verité de l'Evangile, & délaissant leurs erreurs, embrasserent le Christianisme. Sa prédication étoit soutenuë par de beaux miracles : car il y eut des malades qu'il guérit par l'invocation du nom du Sauveur, & on vid des personnes qui avoient perdu l'usage de leurs membres, le recouvrer heureusement par sa priere & par le signe de la Croix, qu'il faisoit sur les parties blessées.

Il s'étoit fait à lui-même une loi inviolable de dire tous les jours la Messe pour le bien commun de l'Eglise, & de reciter aussi tout le Pseautier : ce qu'il faisoit avec une reverence & une attention merveilleuse. Aprés s'être acquitté de ces devoirs, il s'appliquoit à l'instruction & au soulagement des pauvres & des pelerins, dont il en avoit toûjours un tres-grand nombre à son Ermitage : Il leur imprimoit l'horreur du vice, il les animoit à la vertu, il les avertissoit de prévenir l'heure redoutable, où il ne sera plus tems de faire pénitence, & laquelle sera la décision de l'éternité bienheureuse : mais parce qu'il sçavoit par experience, que le moyen de gagner les pauvres à Dieu, étoit d'exercer à leur égard la charité corporelle, il les recevoit avec joye, il les logeoit commodément, & leur donnoit aussi à dîner & à souper avec toute l'abondance que sa pauvreté le lui pouvoit permettre. En effet, il seroit difficile de trouver un Saint qui ait eu plus de zele pour l'hospitalité que saint Goar, & on peut dire que quoi que toutes ses autres vertus fussent tres-éminentes, c'est neanmoins principalement en celle-là qu'il a excellé & qu'il s'est distingué des autres Saints. La necessité de renvoyer les pelerins qui avoient couché chez lui & qui vouloient continuer leur voyage, faisoit souvent qu'immediatement aprés la Messe & la récitation de ses prieres, il ordonnoit à son disciple de dresser la table pour leur donner à manger : & comme c'étoit là une occasion favorable de les entretenir des choses célestes & de les confirmer dans la foi & dans la pieté, se faisant tout à tous selon la pratique de l'Apôtre saint Paul : il se mettoit à table avec eux, où gardant toutes les regles de la plus severe sobrieté, & ne mangeant que ce qui étoit necessaire pour se conserver la vie ; il leur administroit en même tems l'aliment délicieux de la parole de Dieu.

Calomnie contre lui.

Une conduite si charitable & dont tout le pays recevoit de si grands secours, déplut neanmoins à quelques creatures de l'Evêque de Treves ; sur tout à Albiwin & à Adalvin, deux de ses Officiers ou Domestiques. Ils vinrent à l'Ermitage de saint Goar, sous prétexte d'y lever un tribut pour l'entretien des luminaires de S. Pierre, & ayant vû le nombre des pelerins qui y étoient, & comment aprés la recitation des divins Offices, & la célebration du redoutable mistere de la Messe, il se mettoit à dîner avec eux, ils en firent un jugement téméraire, & resolurent de le dénoncer à l'Evêque comme un gourmand & un yvrogne indigne du caractere Sacerdotal, & d'approcher si souvent des saints Autels. Ils retournerent à Treves dans ce dessein, qu'ils ne découvrirent nullement au Saint ; & en effet, aprés avoir rendu compte à leur Prélat du succez de leur voyage, ils lui dirent qu'ils étoient fort mal édifiez de ce Prêtre Solitaire, vû que contre la coûtume des anciens Ermites, qui étoit de ne rien prendre qu'à midi, ou même à l'heure de Vêpres, il mangeoit bien plus matin, & faisoit de son Ermitage, un honnête Cabaret, où il avoit souvent part à ces bons festins : que veritablement il prêchoit avec profit ;

mais

6. JUILL. mais qu'il y avoit grande apparence qu'il ne le A faisoit que pour mieux cacher son intemperence & son libertinage : qu'il ne faloit nullement souffrir ce déreglement dans le Diocese, sur tout de la part d'un étranger qui ne s'y étoit établi que par une surprise faite à l'un de ses Successeurs : que leur avis étoit de ne point differer à le faire comparoître devant son Tribunal pour l'examiner, & lui faire ensuite ressentir la juste punition de ses délits.

Il est cité devant son Evêque. Dieu permit que l'Evêque qui se nommoit Rustique, se laissât tromper par cette accusation, afin de rendre saint Goar plus celebre dans le monde, & que sa venuë à Treves servit aussi à la conversion de ce Prélat, qui vivoit secretement dans le crime. Ayant donc pris feu sur B le rapport de ces calomniateurs, il les chargea eux-mêmes d'aller querir le saint Prêtre & de le faire paroître devant son Tribunal. Ils retournerent donc à son Ermitage, & le saluerent de la part de leur Maître, lui disant qu'ayant un affaire à lui communiquer, il le prioit de le venir trouver au plûtôt. Goar vid bien ce qu'ils concertoient contre lui ; il les reçut neanmoins avec une douceur & une bienveillance merveilleuse, & les assûra qu'il partiroit dès le lendemain matin pour satisfaire au commandement de son Prélat. Cependant comme il étoit tard il les arrêta chez lui, & les traita le mieux qu'il put. Il passa ensuite toute la nuit en priere selon sa coûtume, car il ne dormoit presque point, & dès le point du jour il commença à chanter, à son ordinaire, des Pseaumes & des cantiques à la louange de Dieu Tout-puissant, & il celebra l'adorable mystere de la Messe, avec tout C le calme & la devotion d'un homme parfaitement uni à JESUS-CHRIST. Après son action de grace, il invita de nouveau ses Hôtes à prendre un petit repas avec lui avant que de se mettre en chemin, afin d'en pouvoir porter la fatigue avec moins d'incommodité : Alors ces méchans esprits ne pouvant plus cacher le venin qui étoit renfermé dans leur cœur, le traiterent fort injurieusement, lui reprochant que c'étoit à tort qu'il portoit le nom d'Ermite & de Solitaire, puisque contre la regle des Moines il ne faisoit point difficulté de manger de si bonne heure, & de les inviter à faire de même : Le Saint ne se rebuta point de ce reproche, mais aprés leur avoir remontré que les regles Monastiques n'étoient pas contraires à la D charité qui le falloit pourvoir au besoin de ses Hôtes lorsqu'ils avoient un long voyage à faire, il fit entrer un pelerin, le fit mettre à sa table & déjeûna avec lui. Ses calomniateurs voulant partir, il leur donna des vivres pour les nourrir dans le chemin, quoi qu'ils fussent à cheval : & pour lui, il les suivit doucement à pied, l'esprit elevé en Dieu & le cœur disposé à tous les ordres de la divine providence.

Miracle de la divine protection. Notre-Seigneur commença bien-tôt à faire paroître qu'il étoit le protecteur de l'innocence de son Serviteur : car à peine ces envieux eurent-ils fait une ou deux lieuës qu'ils furent saisis d'une faim, d'une soif & d'une lassitude si étrange, qu'ils croyoient être à deux doigts E de la mort. S'étant communiqué leur mal l'un à l'autre, ils chercherent un ruisseau qu'ils sçavoient être proche, afin d'y étancher leur soif ; mais ils ne le trouverent plus. Ils eurent recours aux vivres que le Saint leur avoit donnez, afin d'appaiser leur faim, mais cette provision étoit disparuë. Ils voulurent picquer leurs chevaux pour arriver promptement à Treves, mais leur lassitude les mit hors d'état d'avancer, & fit même que l'un d'eux tomba demimort par terre. Tout ce qu'ils purent faire dans cette extrémité fut d'attendre le Saint qui venoit aprés eux, & d'implorer humblement son assistance, quoi qu'ils s'en fussent rendus indignes par leur malice. Goar qui avoit apris de JESUS-CHRIST à aimer ses ennemis, & à faire du bien à ceux dont il recevoit du mal, ne les rebuta point : mais après leur avoir remontré doucement que cette incommodité leur étoit arrivée pour leur donner plus d'estime de la charité, il leur rendit miraculeusement les forces qu'ils avoient perduës, & leur fit aussi révoir le ruisseau, & les vivres qu'ils n'avoient pu trouver. Ils firent donc en chemin le repas qu'ils n'avoient pas voulu faire dans l'Ermitage, après lequel étant convaincus de la fausseté du Serviteur de Dieu, ils coururent à Treves, non plus comme ses adversaires & ses dénonciateurs, mais comme ses panegiristes & les admirateurs de sa vertu. 6. JUILL.

L'Evêque qui les attendoit avec impatience, & qui avoit déja resolu de perdre Goar, fut bien surpris de leur changement, & de les entendre publier ses louanges, au lieu de poursuivre les accusations dont ils le chargeoient auparavant. Il crut que l'Ermite les avoit trompez par quelque prestige, & continuant toujours dans sa mauvaise volonté contre lui, il ordonna qu'à son arrivée on le fit entrer dans la chambre de son Conseil, où beaucoup d'Officiers Ecclesiastiques étoient assemblez. La premiere chose que Goar fit à son entrée dans Treves, fut d'aller à l'Eglise pour y adorer la souveraine Majesté de Dieu, & lui recommander sa personne & celle du Disciple qui étoit avec lui. Ensuite il se rendit au Palais Episcopal, & dans la chambre de son Prélat, avec une gravité & une modestie Angelique. S'étant d'abord dépouillé de sa chappe pour paroître plus décemment devant lui, & ne sçachant où l'attacher, il la mit sur un rayon de Soleil qui entroit par une petite fenestre, & qui sembloit être une barre de fer, & elle y demeura miraculeusement suspenduë à la vûë de tout le monde. L'Evêque, bien loin d'être touché de ce prodige, s'en servit au contraire comme d'une preuve qui faisoit voir que le Saint étoit Magicien ; & il lui reprocha comme une chose qui étoit un effet de son orgueil & de la communication qu'il avoit avec le démon ; il lui dit ensuite qu'il ne pouvoit pas être bon Prêtre ni bon Solitaire, puisqu'au lieu que les anciens Ermites s'étoient exercez dans le jeûne, l'abstinence & les autres mortifications du corps, il prenoit un chemin tout opposé, & mangeoit de bon matin avec des pelerins. Le Saint fut un peu surpris du miracle qu'on lui reprochoit, & dont il ne s'étoit pas apeçu, croyant avoir mis son habit sur un appuy solide, & non sur un rayon de Soleil : il en fit des excuses à son Prelat, & lui dit qu'il prenoit Dieu à témoin, lui qui connoit les choses les plus cachées, & à qui les plus secrettes intentions du cœur sont connuës, qu'il n'avoit jamais eu de commerce avec le démon, & que s'il avoit fait quelques actions surnaturelles, c'étoit par la seule vertu divine qu'il les avoit faites. Que pour la gourmandise qu'on lui objectoit, il ne s'en sentoit nullement coupable, puisque s'il avoit quelquefois avancé le repas du matin en des jours où le jeûne n'étoit pas commandé, il l'avoit fait par charité envers ses hôtes, & non par intempérance & par avidité de manger. Qu'au reste, c'étoit une grande erreur de mettre toute la perfection dans le jeûne & l'abstinence, puisque les plus grands Saints ont toujours reconnu que la misericorde leur étoit infiniment préférable. Malice d'un Juge.

Dans le tems qu'il se défendoit avec la douceur & la possession d'esprit qui lui étoient ordinaires, un Clerc de l'Evêque apporta devant lui un enfant qui venoit d'être exposé, & dont on ne connoissoit point les parens : Car c'étoit la coûtume à Treves de faire benir par l'Evêque les enfans exposez avant que de les mettre

6 JUILL.

Elle retombe sur lui.

en nourrice. Alors ce Prélat, que Dieu vouloit humilier & corriger, se tournant vers ses Ecclésiastiques, leur dit : *Nous verrons bien maintenant si les œuvres de Goar sont de Dieu, ou du démon : qu'il fasse parler cet enfant, & qu'il lui fasse déclarer qui est son pere & qui est sa mere ; & nous croirons que les miracles qu'il a operez jusqu'à present sont des effets de la puissance divine : mais s'il ne le peut pas faire, nous aurons une marque évidente qu'il n'a rien fait que par magie, & par le commerce de l'esprit d'enfer.* Le saint frémit à cette proposition : il remontera à Rustique qu'il n'y avoit point d'apparence d'exiger de lui une si grande merveille : qu'il n'étoit qu'un miserable pecheur, à qui il n'appartenoit pas d'entreprendre une chose si extraordinaire : que d'ailleurs elle étoit inutile, & ne pouvoit servir qu'à découvrir la honte & l'infamie de ceux qui avoient mis cet enfant au monde : que la charité lui avoit fait faire quelques miracles par la volonté de Dieu ; mais que sa même charité l'empêchoit de faire celui-là. Rustique se mocqua de ces raisons, & se persuadant qu'en ordonnant au Saint une chose qu'il ne pouvoit pas executer, il le feroit tomber en confusion ; il lui commanda, s'il ne vouloit pas passer pour un imposteur & un magicien, de faire parler l'enfant sur le champ. Goar en cette extrêmité, leva les yeux au Ciel ; & Dieu lui ayant fait connoître en ce moment que ce n'étoit que par une secrette conduite de sa providence que son Evêque l'obligeoit à cette action, il demanda au Clerc qui portoit l'enfant, combien il y avoit qu'il étoit né ; le Clerc lui répondit qu'il y avoit trois jours. Alors adressant sa parole à l'enfant même, il lui dit : *Je t'adjure, petit enfant, au nom de la Tres-sainte Trinité qui t'a créé, que tu nous déclare sur l'heure distinctement & par leur nom le pere & la mere qui t'ont mis au monde.* A peine eut-il achevé ces mots, que la langue de cette petite créature fut déliée : il étendit sa main vers l'Evêque & le montrant du doigt, il dit *Voilà mon pere l'Evêque Rustique, & ma mere s'appelle Flavie.* O terrible coup de la Justice divine ! Rustique veut perdre Goar, en lui imputant un crime dont il est innocent, & Dieu le confond lui-même, en faisant connoître le crime dont il étoit coupable, & qu'il croyoit n'être connu sur la terre que de celle avec laquelle il avoit peché. La honte & la confusion lui couvrit aussi-tôt le visage, & ne pouvant nier un desordre dont le Ciel même rendoit un si évident témoignage, il se jette aux pieds du Serviteur de Dieu, il reconnoit son innocence & sa vertu, & avoüant au contraire sa propre iniquité, il le prie de lui servir d'intercesseur auprés de Notre-Seigneur pour en obtenir misericorde.

Un enfant de trois jours parle.

Notre Saint fut extrêmement surpris d'avoir été l'occasion de la publication du crime de son Evêque, il en pleura amérement, il en gémit du plus profond de son cœur ; & adressant sa parole à ce Prélat, il lui dit : *Il eut été bien plus à propos que vous eussiez lavé cette offense par une Confession, & une Penitence secrette, qui n'eût pas esté au scandale de l'Ordre Ecclesiastique : mais pui que Dieu a permis que votre crime ait esté decouvert, le conseil que je vous puis donner est d'entrer dans les sentimens d'une veritable contrition : il n'y a point de peché qui ne soit remissible, & il ne faut jamais desesperer de la misericorde de notre Dieu qui surpasse infiniment la grandeur de notre malice, mais il faut faire paroître cette contrition par une douleur sincere, & par une sainte severité contre soi-même. C'est par ce moyen que votre crime tout énorme & tout scandaleux qu'il est, sera remis. Pour moi,* ajoûta-il, *je m'offre à faire sept ans de penitence pour vous quoi que je ne doute point qu'il n'y ait beaucoup de personnes plus parfaites & plus agreables à Dieu que je ne suis, qui emploieront volontiers leurs larmes avec les austeritez d'une vie penitente & mortifiée, pour vous reconcilier avec le Ciel.* Ces paroles charmerent tous les Ecclesiastiques de l'assemblée : l'Evêque en fut en même tems confus & consolé ; & il en profita si bien, qu'aprés avoir passé plusieurs années dans les rigueurs de la penitence Canonique, il reprit glorieusement les fonctions de sa charge, & est devenu un grand Saint que l'on honore en cette qualité au Diocese de Treves.

6 JUILL.

Cependant le bruit de ce grand événement s'étant répandu de tous côtez, Sigebert fils de Clotaire I. & Roi d'Austrasie, en fut informé. Pour s'en rendre plus certain, il voulut l'apprendre de la bouche même de saint Goar ; & envoya vers lui des deputez qui le lui amenerent. Lorsqu'il fut en sa presence, il le pria de lui raconter tout ce qui s'étoit passé entre lui & l'Evêque de Treves : mais le Saint dont la modestie étoit incomparable, & qui n'avoit garde de rien dire qui fut à sa loüange & au deshonneur de son prochain, ne répondit rien, & garda un religieux silence. Le Roi s'en indigna, & lui commanda par toute l'autorité que lui donnoit sa puissance Royale, de lui découvrir par ordre ce qu'il lui demandoit Goar forcé par ce commandement, pria sa Majesté de lui dire ce qu'elle sçavoit déja de cette affaire, & ce que d'autres lui en avoient appris. Le Roi le lui ayant expliqué, Goar lui répondit qu'il étoit obligé de lui obéir, mais qu'il ne pouvoit lui rien dire davantage que ce qu'il venoit de lui rapporter : Une réponse si humble & si judicieuse remplit ce Prince d'étonnement : Toute la Cour en admira aussi la sagesse & la discretion ; & chacun s'écria que Goar étoit digne de l'Episcopat, & qu'il faloit le mettre en la place de Rustique. Le Serviteur de Dieu fut le seul qui s'y opposa : Il representa que l'homme étant fragile, il ne faloit pas déposer cet Evêque de son Siege pour une premiere faute dont il étoit prêt de faire penitence ; que pour lui il n'étoit nullement propre à une si grande dignité : que Dieu l'appelloit à la solitude, & non aux emplois de la charge Pastorale, & qu'il mourroit plûtôt que de souffrir qu'on procedât à son ordination.

S. Goar est amené à la Cour.

On le veut faire Evêque.

Comme ces sentimens ne faisoient qu'augmenter l'inclination du Roi & des Grands à le faire Evêque, saint Goar demanda vingt jours de délai pour se retirer dans sa cellule & y consulter l'oracle du Saint Esprit. Les ayant obtenus, il s'en retourna dans son cher Ermitage, dont la seule obéissance l'avoit arraché, & s'étant prosterné contre terre, le visage baigné de larmes, il pria instamment Notre-Seigneur de lui envoyer une maladie qui le rendit incapable de subir la charge de l'Episcopat. Sa priere fut exaucée : car au même tems il fut saisi d'une fievre violente, & d'une langueur qui lui dura sept ans, sans qu'il pût sortir de la chambre où il étoit : ce qui fit qu'on ne le pressa plus de consentir à sa nomination. Durant un si long-tems d'infirmité, cet homme tout celeste n'avoit point d'autre occupation que les prieres & les larmes : Il gemissoit assiduëment pour lui-même, se reconnoissant un tres grand pecheur, & il gemissoit pour son Evêque, se souvenant de l'offre qu'il lui avoit faite, de faire sept ans de penitence pour lui : il gemissoit pour toute l'Eglise, afin d'attirer sur elle les benédictions du Ciel, & de la rendre victorieuse de tous ses adversaires. Aprés ces sept ans qui lui acquirent des tresors infinis de merites, le Roi croyant qu'il se portoit mieux, renouvella ses instances pour lui faire accepter l'Evêché qu'il lui avoit offert, & dont Rustique qui s'étoit enfermé dans l'Eglise de sainte Marie aux Martirs, n'avoit pas encore repris les fonctions ; mais le Saint lui fit réponse, que le tems de sa mort étoit venuë, & que toute la grace qu'il lui demandoit étoit, qu'il lui envoyât les Prê-

Il l'empêche.

6. Juill.

tres Agrippin & Eusebe pour l'assister à cette derniere heure. Le Roi ne manqua pas de satisfaire à son desir. Ainsi ce bienheureux Solitaire aprés avoir participé à tous les Sacremens de l'Eglise, & s'être dignement préparé à ce grand passage par tous les actes que la pieté Chrétienne peut inspirer, décéda paisiblement dans son Hermitage le 6. Juillet, sous le Regne des enfans de Clotaire I. Wandelbert, célébre Religieux de l'Abbaye de Pruym, qui a écrit un livre de sa vie de la maniere que je viens de la rapporter, ajoute que son corps fut enterré devotement dans la petite Eglise qu'il avoit bâtie, par les Prêtres Agrippin & Eusebe qui étoient venus le visiter: mais que le Roi Pepin le Bref pere de Charlemagne en ayant fait depuis bâtir au même lieu une plus ample & plus magnifique à la memoire de ce saint Confesseur, on y transporta cette précieuse Relique avec beaucoup d'honneur. Les miracles qui se firent en ce lieu, sont en si grand nombre, que je suis obligé de n'en parler qu'en général. Le même Wandelbert en a fait un second livre rapporté avec le premier par Surius, où on trouvera des choses surprenantes: ce que je veux principalement remarquer est qu'il a souvent paru par des châtimens terribles combien le mépris du culte de saint Goar étoit desagreable à Dieu: Car outre que ceux qui ont violé l'immunité de son Eglise ont été, ou saisis du demon, ou frappez de mort subite, ou affligez de longues maladies qui ont épuisé leurs forces & leurs biens, c'étoit une chose ordinaire que ceux qui passoient devant ce sacré Temple, à pied, ou à cheval, ou en batteau sans lui aller rendre leurs devoirs, en recevoient promptement la punition. On dit même que l'Empereur Charlemagne qui étoit un Prince tres-Religieux, ayant negligé de le faire, parce que le voyage qu'il faisoit sur le Rhein sembloit ne lui pas permettre, son vaisseau fut aussi tôt agité d'une si grande tempête, & environné d'un brouillard si épais, qu'il ne fit qu'aller de côtez & d'autres tout le reste du jour sur l'eau, & ne put arriver au lieu qu'il avoit marqué, mais seulement à un petit village, où lui & ses gens souffrirent de grandes incommoditez: Ce qui fit que dés le lendemain il envoya à l'Eglise de saint Goar vingt livres d'argent, avec deux tapis de soye pour satisfaction de sa faute. Deux de ses enfans au contraire qui se détournerent du chemin pour y aller, y reçurent tant de bénédictions, qu'étant en discorde depuis long-tems, ils y firent une parfaite réünion: & l'Imperatrice Fastrade son Epouse y étant allée autrefois, elle y fut délivrée d'une douleur de dents qui la tourmentoit cruellement: & c'est pour cela que ce Prince donna à la Maison de saint Goar la Terre & Seigneurie de Nasson, qui lui a long-tems appartenu.

Sa mort.

Il me reste à ajouter que le Roi Pepin ayant fondé la célébre Abbaye de Pruym, voulut que l'Abbé de ce Monastere fût Superieur perpetuel de la Maison de S. Goar: ce qui fut ratifié & confirmé par un Arrest solemnel du même Empereur Charlemagne, nonobstant les oppositions de l'Evêque de Treves.

De trois Saintes Vierges, nommées Melchtides.

Je joins ces trois saintes Vierges ensemble; quoiqu'il n'y ait que la seconde, surnommée de Diezzen que l'on honore en ce jour, qui est celui de son decés, esperant faire mieux connoitre par ce moyen la difference qu'il y a entre ces trois grandes Saintes.

La premiere sainte Melchtide.

La plus ancienne est appellée de Spanheim, du lieu de sa naissance & de son decés. Elle eut pour pere un homme de guerre nommé Eberhard, que sa générosité rendoit cher à Estienne Comte de Spanheim son Prince naturel: & pour mere une femme tres-pieuse nommée Hiltrude, qui avoit l'amour de Jesus-Christ profondément gravé dans le cœur. Leur mariage s'étant fait dans la crainte de Dieu, & dans le seul desir d'augmenter le nombre de ses Serviteurs, ils en reçurent bientôt la bénédiction par la naissance d'un fils & d'une fille. Le fils fut Bethhelme, qui se fit Religieux au Monastere de saint Alban prés de Mayence, & que ses merites firent depuis choisir pour être le premier Abbé de celui de Spanheim, que le Comte Estienne, dont je viens de parler, fonda richement sur ses Terres. La fille fut notre sainte Melchtide, un des plus beaux ornemens de l'Ordre de saint Benoist. La bonne éducation qu'elle reçut de ses parens, fit que dés ses plus foibles années, elle s'adonna aux plus Religieux exercices de la pieté Chrétienne, & que méprisant les richesses & les plaisirs du monde, elle se consacra entierement au service de Jesus-Christ. L'exemple de son frere qui avoit embrassé la vie Monastique, lui fit concevoir un semblable dessein; mais comme alors il y avoit peu de Couvens de Filles, elle pria l'Abbé de saint Alban de lui faire bâtir une cellule auprés de son Monastere, où elle pût se retirer pour y vivre en solitude. Cette pratique étoit assez commune en ce tems-là; & l'Abbé Tritheme, Auteur fort célébre, parlant de notre Sainte, en rapporte beaucoup d'exemples. Elle obtint donc ce qu'elle souhaitoit. On lui bâtit un Hermitage assez prés de saint Alban, où elle se renferma, & y commença une vie plus Angelique qu'humaine. Son occupation ordinaire étoit la lecture, la priere & la méditation des veritez éternelles: Son esprit étoit beaucoup plus dans le Ciel où étoit son tresor, que sur la terre où la seule necessité du corps le tenoit captif. Elle vivoit, pour ainsi dire, de jeûne & d'abstinence: & lorsque la foiblesse de la nature l'obligeoit de manger, son aliment ne consistoit qu'en un peu de pain & quelques herbes ou legumes qu'elle arrosoit de ses larmes.

6. Juill.

Sa solitude à saint Alban.

Elle demeura dans cette cellule tout le tems que son frere fut Religieux à saint Alban: mais quand il fut choisi pour premier Abbé de Spanheim, il lui proposa de venir demeurer auprés de lui, lui promettant de lui faire édifier en ce lieu un Hermitage semblable à celui où elle s'étoit renfermée. Melchtide qui profitoit merveilleusement des saintes instructions d'un si bon frere, donna les mains à ce changement. Ainsi avec la permission d'Adelbert Evêque de Mayence, & de Volbert Abbé de saint Alban, elle passa des environs de ce Monastere dans les terres de la nouvelle Abbaye de Spanheim. Sa cellule y fut bâtie au Soleil couchant sur la pointe d'une montagne qui regardoit cette Maison de Dieu. Quand la Sainte s'y vit établie, elle crut que la divine Providence ne lui avoit préparé une nouvelle demeure que pour l'exciter à une vie encore plus parfaite: elle y donna tant d'exemples de vertu & y fit tant de miracles, que plusieurs saintes Filles touchées de l'esprit de penitence, la prierent de les recevoir pour ses Disciples; elle le consentit neanmoins, outre Sophie qu'elle avoit depuis long-tems avec elle, d'en admettre quatre des plus ferventes, qui furent Gerlinde, Demode, Luitgarde & Gertrude. Elle s'appliqua avec grand soin à les former à tous les exercices de la vie Religieuse; & dans ce saint travail elle consomma enfin le grand ouvrage de sa sanctification, pour lequel Dieu l'avoit separée du monde. Sa mort arriva le 26. Fevrier de l'année 1154. & elle fut accompagnée d'un grand prodige: car à

Elle passe à Spanheim.

Sa mort.

l'heure que l'ame de Melchtide se détacha de son corps, on vit les Anges en forme humaine chantant une musique celeste. Son pere étoit mort trois ans auparavant âgé de soixante-quatorze ans : ce qui fait croire qu'elle-même étoit déja fort avancée en âge. Son saint corps fut transporté par les Religieux de Spanheim, dans le Chœur de leur Eglise, & mis au pied de l'Autel de la sacrée Vierge & de saint Martin, à qui ce Temple étoit dédié. Son nom est écrit en divers Martirologes, comme en celui des Saints de l'Ordre de saint Benoist par Arnold Wion, & en celui des Saints & des Bienheureux qui ne sont pas dans le Martirologe de Rome, qui est de Philippe de Ferrare, bien que cet Auteur semble l'avoir confonduë avec sainte Melchtide de Diezzed.

2. Sainte Melchtide.

Celle-ci est la seconde sainte Melchtide dont nous voulons parler ici. Elle nâquit en Baviere au Château de Diezzen dont elle a tiré son nom. Son pere fut Bertolde Comte de Anchens, parent de l'Empereur Frideric Barberousse, & sa mere fut une Dame d'égale condition appellée Sophie. Leur insigne pieté parut en ce qu'ils changerent le Chateau de Diezzen, qui leur appartenoit, en un Monastere de Religieuses, afin que Dieu y fût continuellement invoqué & servi. Dès que Melchtide leur fille eut cinq ans, ils la mirent en cette Maison pour y être élevée dans la crainte de Notre-Seigneur & dans l'observance fidele de ses Commandemens: ce qui fait dire à Engelart Abbé de Linchaim, qui a le premier écrit sa vie, qu'elle ne connoissoit point d'autre pere que Dieu, ni d'autre mere que la Superieure de ce Couvent qui avoit pris le soin de son éducation. Elle trouva sa sanctification dans ce lieu qui avoit été celui de sa naissance, & lui avoit servi de berceau; son unique soin fut de plaire à Jesus-Christ, qui l'avoit choisie de si bonne heure pour Epouse. Elle ne fut pas beaucoup occupée à combattre le monde, parce qu'il lui étoit inconnu, & qu'elle n'en avoit reçu aucune impression dangereuse; toute petite qu'elle étoit, elle avoit tant de modestie, de discretion & de maturité dans ses mœurs, qu'elle étoit l'exemple de la maison, & un sujet d'admiration pour les plus anciennes. Le mensonge, ni les paroles inutiles ou seculieres ne sortoient jamais de sa bouche, & on eût dit à la voir que c'étoit un Ange qui avoit pris la forme d'un enfant.

Sa retraite en Religion.

Lorsqu'elle fut un peu plus avancée en âge, elle commença à mortifier son corps par les excés d'une tres-rigoureuse penitence. Elle s'interdit pour jamais l'usage de la chair & du vin, qui est neanmoins fort commun aux Allemandes : & on remarque qu'elle a si exactement gardé cette resolution, qu'en tout le reste de sa vie, elle n'a mangé qu'une fois de la chair; ce qu'elle ne fit point sans un miracle évident, comme nous le dirons dans la suite. Dans ses maladies qui furent assez frequentes, elle ne voulut point user de remedes humains, imitant en cela la grande sainte Agathe, qui disoit d'elle-même, qu'elle n'avoit jamais pris de medecine corporelle. La priere, les larmes, la conversion parfaite à Dieu, & l'union de cœur avec lui, étoient tous les moyens dont elle se servoit pour recouvrer sa santé. Quelques aiguës que fussent ses douleurs, bien loin de s'en plaindre & de jetter de grands cris, elle en témoignoit au contraire de la joye, disant avec le Prophete : *Nous nous sommes réjouis dans les jours que vous nous avez humiliez, & dans les années où nous avons enduré de plus grands maux.* On ne pouvoit rien voir de plus parfait que son obéissance. Elle ne faisoit rien d'elle-même, & elle avoit tant de déference pour sa Superieure, que comme elle n'entreprenoit rien contre son ordre, aussi elle ne negligeoit aucun de ses commandemens, & n'en differoit pas l'execution d'un seul moment. Souvent elle a quitté un ouvrage imparfait, & une lettre à demie écrite, pour se rendre au plûtôt où on l'appelloit, soit que ce fût la cloche des Offices, ou quelques-unes des Sœurs de la part de la Mere. Elle surmontoit le demon par un courage invincible, en lui résistant de toutes ses forces, ce qui la mettoit au dessus de ses tentations : mais elle surmontoit les personnes qui la persecutoient, ou qui lui portoient envie, en souffrant patiemment leurs insultes, & en les comblant de faveurs & de bienfaits. On ne peut nier qu'elle ne fût la plus noble de toutes les Sœurs, puisqu'elle étoit cousine de l'Empereur & fille du Seigneur de tout le païs. D'ailleurs elle étoit Fondatrice du Monastere, son pere ayant donné son Château pour l'établir : cependant il n'y en avoit point de plus humble ni de plus modeste qu'elle : elle ne se regardoit que comme la Servante des autres, & s'abaissoit pour cela aux plus viles ministeres de la Maison. Son silence étoit si exact, qu'on eût dit qu'elle étoit muette : Et si la necessité ou la charité l'obligeoient de parler, elle le faisoit avec tant de sagesse & de douceur, qu'il sembloit que ce fût un Ange qui parlât. Elle étoit tellement détachée de toutes les choses de la terre, que les visites même des Princes ses freres lui étoient onereuses, & qu'elle ne pouvoit souffrir, ni qu'on lui envoyât des presens, ni qu'on lui vinst témoigner de l'amitié, du respect & de la déference. Lorsqu'elle étoit forcée de voir du monde, elle terminoit en un mot la conference, de peur qu'un trop long entretien ne lui fit perdre quelque chose de la pureté de son cœur, qu'elle vouloit conserver exactement pour être plus agreable à son Epoux. La singularité dans le vivre, le vêtit & le logement lui étoit insupportable, & sa qualité de Princesse ne lui fit jamais accepter, ni souhaiter rien de particulier: Comme son ame étoit pleine de tendresse & de charité pour ses Sœurs, elle se rendoit propres, par compassion, tous les maux qui leur arrivoient, & elle n'oublioit rien pour les soulager : ainsi à l'exemple de saint Paul, non seulement elle se réjoüissoit avec celles qui avoient de la joye, mais elle pleuroit aussi avec celles qui pleuroient; elle étoit malade avec les malades, & la peine des autres étoit une peine qui la tourmentoit & la consumoit elle-même. On voyoit donc en cette jeune Fille toutes les vertus que l'on eût pû attendre des plus anciennes; la soumission pour ses Superieurs; le respect pour celles qui étoient âgées; l'amour & la déference pour les Sœurs qui lui étoient égales, & pour les plus jeunes; la douceur & la bienveillance pour les converses & pour les servantes de la Maison; en un mot un concert admirable de toutes les qualitez d'une sainte & parfaite Religieuse. La noblesse de sa naissance faisoit que les Domestiques la vouloient appeller Madame : mais elle leur défendit absolument de lui donner ce nom : & préferant son état à toutes les grandeurs du siecle, elle ne voulut jamais être appellée autrement que, *ma Sœur*.

Son austerité.

Son obéissance.

Son détachement.

Cependant comme l'honneur suit ceux qui le fuyent, & les suit à proportion qu'ils le fuyent, la Superieure du Monastere étant décedée, toute la Communauté jetta les yeux sur Melchtide pour l'élever à sa place. En effet, qui pouvoient-elles élire qui fut plus capable qu'elle pour les consoler dans leurs peines, les affermir dans leurs tentations, & les faire avancer à la vertu. Ce fut en cette occasion que cette incomparable Religieuse témoigna pour la premiere fois de la resistance à ce qu'on exigeoit d'elle. Jusqu'alors elle avoit toujours obéi

Elle est élüe Superieure de Diezzen

6. Juill.

sans raisonnér sur ce qu'on lui avoit ordonné: mais quand il s'agit d'être éluë Superieure, elle s'en défendit de toutes ses forces; & ne put être forcée, pour ainsi dire, à prendre cette charge, que par le commandemenr que son Prelat lui en fit en vertu de la sainte obéissance. Elle montra bientôt neanmoins qu'elle en étoit tres-digne, & qu'elle avoit toutes les qualitez que l'on peut desirer dans une bonne Abbesse. Sa conduite fut une Regle vivante qui montroit à toutes ses filles ce qu'elles devoient faire. On la trouvoit toûjours la premiere à la priere, la plus fervente à la mortification, la plus exacte au silence, & la plus ponctuelle à toutes les observances Regulieres. Elle avoit beaucoup veillé, beaucoup jeûné & beaucoup prié dans le tems de sa vie privée, mais elle crut qu'elle n'avoit encore rien fait, & que son nouvel état l'obligeoit à redoubler tous ces exercices. Elle devint une autre Marie Sœur de Moyse, pour préceder le peuple de Dieu dans le chant des Hymnes & des Cantiques. Elle devint une autre Judith, pour combattre Holoferne & lui couper la tête. Elle devint une autre Esther, pour détruire la puissance tyrannique du superbe Aman. Rien ne la distinguoit de ses Filles, sinon qu'elle vivoit plus pauvrement qu'elles, & qu'elle étoit la plus mal habillée de sa Communauté. On lisoit sur son visage une modestie, une douceur, une humilité & une joye celeste qui ravissoient tous ceux qui avoient l'honneur de sa conversation. Elle prenoit d'ailleurs un soin extrême, tant du spirituel que du temporel de sa Maison, & elle en fit une veritable école de Jesus-Christ, où l'on ne s'étudioit qu'à le connoitre, à l'aimer & à lui plaire. S'il arrivoit quelque incommodité aux Sœurs, elle s'appliquoit aussi-tôt à les en soulager. En un mot elle remplissoit si parfaitement tous ses devoirs, qu'il ne se trouvoit personne qui se plaignît de sa conduite.

Elle passe à Dénlisteten.

Il y avoit en Soüabe, en un lieu appellé Détilsteten, entre Ulm & Tubingen, un célébre Monastere de Religieuses rempli de Filles de qualité, autrefois fort estimé pour l'observance Reguliere & pour ses grands biens, mais lequel étoit extrêmement déchu de la Regularité, & avoit perdu une partie de ses revenus par la négligence de l'Abbesse qui l'avoit gouverné. Cette Superieure étant morte, ceux qui avoient interêt au rétablissement d'une si célèbre Maison, jetterent pour cela les yeux sur notre Sainte, dont la réputation s'étoit répanduë de tous côtez. L'Evêque & les Seigneurs du lieu, les Fondateurs & les Religieuses même, qui sçavoient qu'elles avoient besoin d'une Abbesse qui fût une fille d'autorité & de vertu, donnerent unanimement les mains à son élection. On en fit le Decret signé de toutes les personnes qui y devoient concourir, & on envoya à Melchtide des Députez pour la supplier d'accepter la Superiorité, & de ne se pas opposer à une chose où il y alloit si évidemment de la gloire de Dieu. Les Religieuses de Diezzen apprenant cette nouvelle, en furent outrées de douleur: Elles representerent qu'il n'étoit pas juste de les priver de leur Mere pour la donner à des Filles qui ne lui étoient de rien. Que leur possession pacifique pendant plusieurs années devoit l'emporter sur cette nouvelle élection. Qu'à la verité le Couvent de Détilsteten étoit plus considerable que le leur, mais que Melchtide étant Fondatrice & Professe de celui-ci, elle lui appartenoit de Droit sans que l'autre Monastere y pût rien prétendre. La Sainte de son côté avoit beaucoup de répugnance à quitter une Maison où elle avoit reçu tant de graces de la main liberale de Dieu, & où aprés la peine qu'elle s'étoit donnée pour la sanctification de ses Sœurs, elle joüissoit déja du fruit de ses travaux. Mais l'Evêque qui étoit zelé pour la réforme de l'Abbaye de Détilsteten, leva toutes ces oppositions, en commandant à Melchtide par tout le pouvoir que lui donnoit son caractere, de s'y transporter au plûtôt pour y faire les fonctions d'Abbesse. Lorsqu'elle y fut arrivée, il la benit solemnellement & lui mit la Crosse à la main, pour lui donner plus d'autorité, & attirer sur elle de plus amples bénédictions du Ciel. La Sainte soutenuë de cette bénédiction, s'appliqua incontinent au bon Reglement de cette famille. L'exemple de sa vertu si different de celui des Superieures qui l'avoient précédée, fit une merveilleuse impression sur les esprits. Les Religieuses qui s'étoient éloignées des voyes de l'observance, parce qu'elles ne voyoient personne qui leur en donna l'exemple, l'embrasserent avec joye à l'imitation de leur sainte Abbesse: elles eurent honte de ne pas veiller avec elle, de ne pas observer les jeûnes de la Regle qu'elle observoit, & de négliger l'Oraison durant qu'elles l'y voyoient si exacte & si assiduë. Ces Religieuses ne gardoient point de cloture, on entroit chez elles, & elles avoient la liberté de rendre visite à leurs parens & à leurs amis. Melchtide eut de la peine à les obliger de garder la clôture: mais elle leur remontra avec tant de force & d'onction combien il est important que des Filles soient renfermées, suivant cette parole du Cantique, *Hortus conclusus, Fons signatus Soror mea Sponsa: Ma Sœur & mon Epouse est un Jardin fermé & une Fontaine scellée*, qu'elles se rendirent enfin à ses raisons, & se firent renfermer solemnellement par l'Evêque. Depuis ce tems-là ce Couvent changea entierement de face, & on y vit reluire les vertus Religieuses avec tant d'éclat, qu'on le pouvoit proposer pour modele à toutes les Communautez qui se vouloient réformer. Pour Melchtide, le lieu qu'elle frequentoit le plus ordinairement étoit le Chœur, où on la trouvoit si dégagée des sens, si abîmée en Dieu, & si occupée de ses perfections, qu'on eût crû offenser sa divine Majesté de l'en détourner d'un seul moment.

Elle refuse cette Abbaye.

Cette sainte occupation neanmoins ne l'empêcha pas de veiller sur les besoins de ses Sœurs, & d'y pourvoir par une charité toute maternelle. Elle ne couchoit que sur une paillasse, & elle s'en fût même volontiers privée pour ne coucher que sur le plancher, si elle n'eut trop apprehendé l'estime & la loüange du monde. mais pour ses Religieuses, elle vouloit qu'il y eût des matelats, des traversins & même des draps à leurs lits, disant ordinairement que cela ne nuiloit point à l'ame, pourvû qu'on évitât la superfluité. Elle leur recommandoit aussi beaucoup la propreté, ayant pour maxime qu'il faut être pauvre sans être mal propre, & fuir le luxe sans aimer la saleté. On ne vit jamais de Superieure plus misericordieuse, ni qui compatit davantage aux foiblesses & aux fautes de ses inferieures: elle n'employoit point pour les relever la severité des reprimandes, ni la rigueur des châtimens, mais une abondance de larmes qu'elle versoit aux pieds de Jesus-Christ crucifié: ce qui fut toûjours si efficace, qu'il n'y eut point de Sœur qu'elle ne ramenât à son devoir par ce moyen. Elle pleuroit aussi fort souvent pour les crimes du monde, pour les persecutions de l'Eglise, pour la misere des pauvres, pour les dangers des personnes tentées, & pour la défense de tous ceux qui étoient dans la tribulation, s'efforçant de leur attirer par ses soupirs & par ses larmes le secours du Ciel, & une promote délivrance de leurs peines. Enfin, les plus petits pechez étoient pour elle un sujet de beaucoup de pleurs & de gemissemens: ce qui paroîtra par un exemple qu'il n'est pas à propos de passer sous silence.

6. JUILL.

Une Sœur se vint presenter devant elle portant A quelque chose dans ses mains : par mégarde ou par négligence la laissant tomber, l'Abbesse sans plus de réflexion, lui dit ainsi que l'on replique ordinairement : *marchez dessus.* Aussi-tôt la Sainte reconnut qu'elle avoit prononcé une parole inutile & trop précipitée, & fut tellement pénétrée de la grandeur de cette faute, qu'elle ne la pleura pas moins, dit l'Auteur de sa vie, que si elle avoit brisé les portes des Eglises de Rome. Elle ne se contenta point d'en témoigner sa douleur par des ruisseaux de larmes, elle s'en punit aussi par des veilles, des jeûnes & d'autres austeritez extraordinaires qui durerent plusieurs jours, se mettant continuellement devant les yeux les paroles du Fils de Dieu : *Il n'y a pas une parole oiseuse dont on ne doive rendre compte au jour du jugement dernier.* Que dironsnous à la vûë d'un exemple si saint & si edifiant, nous qui parlons si souvent contre les re- B proches de notre conscience, déchirons si aisément l'honneur & la réputation du prochain, vomissons tant de blasphêmes contre Dieu & tant d'injures contre nos freres, & qui cependant ne versons pas une larme pour pleurer des crimes si énormes : Y aura-t-il un autre Jugement pour nous que pour ces ames si touchées de regret de leurs fautes ! & si elles n'ont pu éviter la rigueur de la Justice de Dieu que par une severité inexorable contre elles-mêmes, devons-nous esperer de l'avoir propice en vivant comme nous vivons, & ne faisant pas plus de fruits de penitence que nous n'en faisons !

Grande penitence pour une parole inutile.

Aprés que sainte Melchtide eut travaillé si utilement pour le rétablissement de l'observance dans son Monastere : l'obligation de recou- C vrer les biens qu'il avoit perdus dans le tems du déréglement, la porta à faire un voyage à la Cour de l'Empereur Frideric. Elle fit son possible pour se dispenser de cette sortie, & pour terminer l'affaire par Procureur : mais le Prince qui étoit son cousin, & qui souhaitoit extrêmement de la voir à cause de l'estime que tout le monde en faisoit, ne voulant rien accorder qu'elle ne fût présente, il fallut enfin qu'elle se rendit à la necessité. Elle fut reçûë de lui avec de grands témoignages d'amitié & d'honneur, non tant à cause de sa noblesse & par ce qu'elle étoit Princesse de son Sang, qu'à cause de son éminente sainteté. Il la logea dans son Palais, lui accorda tout ce qu'elle demandoit, & ordonna qu'elle fut traitée magnifiquement. Elle ne refusa pas de manger à D la table qu'on lui avoit préparée ; mais à condition que pendant que les autres conviez mangeroient toute sorte de mets délicieux, & boiroient des vins les plus exquis, elle ne mangeroit autre chose que des légumes, selon sa coûtume, & ne boiroit que de l'eau à l'imitation du saint Prophete Daniel. En effet, le Maître d'Hôtel qui devoit lui servir à boire fut averti de ne lui porter que de l'eau : il en envoya quetir à la fontaine, & la lui presenta ; mais lorsqu'elle en goûta, elle trouva que c'étoit d'excellent vin. La Sainte lui en fit sa plainte, & lui rendant la coupe elle le pria secretement de lui apporter ce qu'elle avoit ordonné. Le Maître d'Hotel l'asfura qu'on ne lui avoit point présenté autre chose ; & neanmoins pour la satisfaire, il renvoya derechef querir de la mê- E me eau. Mais en ayant goûté, elle trouva encore que c'étoit du vin : parce que Notre-Seigneur pour honorer sa Servante voulut renouveller en sa faveur le premier miracle qu'il fit publiquement étant sur la terre. La Sainte croyant qu'on la trompoit, obligea le Maître d'Hôtel de goûter lui-même si ce qu'il lui presentoit n'étoit pas du vin. Il en goûta, & fut obligé d'avouer que ni la Baviere, ni l'Autriche, ni l'Alsace, ni la France, ni la Grece même & l'Isle de Chypre n'en produisoient pas de meilleur. Cela l'obligea de courir lui-même à la fontaine, pour s'assurer qu'il n'y eût point de fraude ; il y puisa de l'eau, l'apporta luimême : & neanmoins l'Abbesse en ayant goûté, elle trouva que c'étoit du vin de même nature que le precedent. Ainsi elle reconnut le miracle, comme toute la compagnie, & admira la bonté de Dieu, qui releve l'humilité & la mortification de ceux qui s'étudient de lui plaire.

Ses miracles.

6. JUILL.

Les honneurs que ce prodige fit rendre à sainte Melchtide l'obligerent de s'enfuir promptement en son Monastere : Elle n'y fut pas plûtôt arrivée, qu'on lui presenta une fille muette & possédée d'un demon qui lui faisoit faire une infinité d'actions honteuses & extravagantes. Les Sœurs avoient tâché de la délivrer à son absence ; mais elles n'avoient pas mieux réüssi que les Disciples du Fils de Dieu, lorsqu'ils tâcherent de guérir le Demoniaque sourd & muet, dont il est parlé en saint Marc chap. 9. Mais la Sainte qui étoit remplie de l'Esprit de JESUS-CHRIST, ayant fait sa priere, & ayant ensuite commandé au demon de sortir du corps de cette Chrétienne, il fut contraint d'obéir, & ne put resister à la force de la parole de cette Vierge incomparable. Ce nouveau miracle, en faisant connoître de plus en plus son grand merite, servit aussi beaucoup à encourager les Religieuses & à les enflammer au desir de la perfection. Elles couroient toutes avec leur sainte Abbesse aux nopces du fils du Roi : & il y en eut de leur nombre qui y arriverent plûtôt qu'elle par une mort précieuse devant Dieu & devant les hommes. Pour notre Sainte quoi qu'elle ne fut pas encore fort âgée, elle eut revelation que son decez étoit proche, & qu'elle devoit retourner au Monastere de Diezzen, lieu de sa profession, pour y attendre l'heureux moment de sa délivrance & de son couronnement. Elle s'y rendit au plûtôt, y fut reçûë comme la Mere & la Dame du Monastere, & s'y adonna avec une nouvelle ferveur à tous les exercices qui prépatent une ame à paroître surement devant Dieu. Ayant encore assez de force, elle fit une puissante exhortation aux Sœurs, les reprenant de ce qu'il y avoit encore entre elles des altercations, des jalousies & des démelez ; elle leur dit, que ni leurs jeûnes, leur abstinence, leurs veilles, ni leur diligence à assister aux divins Offices, ni leur promptitude à obéïr aux commandemens de leurs Superieurs, ni l'éclat de leur virginité ne leur serviroient de rien, si elles n'avoient la charité & l'amour mutuel dans le cœur, & ne le faisoient paroître dans leurs actions. Ensuite ayant fait venir son pere & sa mere, elle les supplia instamment, que puisqu'ils ne lui avoient point donné de dot, & qu'elle ne prétendoit point heriter de leurs grands biens, ils eussent la bonté de donner au Couvent de Diezzen toute la dixme qui leur appartenoit autour de Diengen sur l'Issoire. Elle obtint aisément ce qu'elle souhaitoit, parce que ses parens étoient tres-pieux, & qu'ils donnoient volontiers une partie de leurs Terres aux pauvres & aux Monasteres. Par ce moyen ce Couvent eut dequoi subsister honnêtement avec les Freres qui étoient destinez pour l'assistance spirituelle des Religieuses. Le jour qu'on commença à recevoir les revenus, Bertolde pere de la Sainte traita la Communauté, afin de lui donner une sainte & innocente récreation. La crainte que Melchtide n'y prît point de part, se contentant de pain & d'eau & de légumes, fit que le Directeur lui commanda pour ce jourlà de manger de la viande & de boire du vin ; ce qu'elle n'avoit point fait depuis son enfance : neanmoins sacrifiant son jugement & sa volon-

Son retour à Diezzen.

6. JUILL. té à celle de son pere spirituel, elle fit ce qui lui fut commandé : & au sortir du Refectoire, comme les Religieuses alloient au Chœur en psalmodiant, une voix fut entenduë d'en haut qui disoit : *O bienheureuse Melchtide, sçache que tu as été reçuë aujourd'hui, non pas avec Esau le reprouvé, mais avec Elie qui a été transporté par le milieu de l'air.* Cette parole la consola merveilleusement, & donna aussi un souverain contentement à toute cette assemblée de saintes Filles. Elles n'eurent pas de peine après cela à lui accorder ce qu'elle leur demanda, qu'une partie des revenus que son pere leur avoit donnez, fût destiné à faire l'aumone aux pauvres & aux necessiteux, en sorte qu'on ne la refusât jamais à personne.

Cependant le tems approchoit où cette chaste Colombe devoit s'envoler dans le sein du Fils de Dieu : elle guerit auparavant une fille qui s'étoit crevé l'œil avec son poinçon. Notre Sainte étant au lit de la mort, vit d'un côté les démons qui lui reprochoient quelque chose: ce qui la fit paroître un peu triste : mais au même moment elle vit les Anges qui repoussoient ces esprits d'enfer, & l'attendoient pour la porter dans le Ciel : ce qui la réjouit merveilleusement. La sacrée Vierge lui apparut aussi avec une majesté & une beauté inestimable, ce qui l'obligea de se faire ôter son tableau, l'image étant inutile, où la verité se manifeste elle-même. La sainte Abbesse avoit déja reçû les Sacremens que l'Eglise donne aux malades pour les secourir à l'heure importante de la mort ; mais on croit qu'elle communia encore de la main des Anges peu de tems avant d'expirer, car on la vit ouvrir la bouche, avancer la langue, & la retirer doucement, comme on fait en recevant le Corps de Jesus-Christ ; on la vit aussi faire de même que le Prêtre qui prend le précieux Sang. Cette derniere action fut suivie d'un souffle presque imperceptible, qui la fit entrer dans la joüissance claire & manifeste de celui qu'elle avoit reçû sous les especes du Sacrement. Ce qui arriva le 6. de Juillet vers l'année 1160.

Sa mort.

Ses obseques se firent avec d'autant plus de solemnité, que bien que son corps fût si maigre, qu'on n'y voyoit qu'une peau colée sur des os, son visage neanmoins étoit beau, luisant, agreable & comme de couleur de rose. Elle fut portée en Procession en presence d'un grand concours de Nobles & de peuple en l'Eglise de Diezzen devant l'Autel de saint Jean-Baptiste. Les luminaires qu'on portoit en cette cérémonie ne se purent éteindre, quoique le vent fût si impetueux, que les hommes même avoient de la peine à se soutenir. Plusieurs miracles se firent incontinent après à son tombeau, lesquels l'Historien de sa vie rapportée par Canisius au 5. tome de ses Leçons anciennes, n'a touchez qu'en général. Raderus en sa Baviere Sainte, fait cette illustre Vierge sœur de saint Othon Evêque de Bamberg : mais cela est hors d'apparence, puisque le nom des parens de l'un & de l'autre sont bien differens, & que d'ailleurs les tems ne s'accordent pas. Il reste à remarquer que les cheveux de sainte Melchtide de Diezzen, furent desiors d'un merveilleux secours contre les tonnerres & les tempêtes, & que c'étoit assez de les suspendre en l'air pour en arrêter la fureur. Ce que le même Auteur de sa vie dit être si indubitable dans la Province, à cause des frequentes experiences que l'on en a faites, qu'il n'y a personne qui en doute.

3. Sainte Melchtide. Il est tems que nous parlions de la troisiéme sainte Melchtide, qui est encore plus célebre que les deux précédentes. Je veux dire de celle qu'on appelle ordinairement l'Elphienne, à cause du Monastere d'Elphe en Hollande, dont elle fut Religieuse sous l'obeïssance de sainte Gertrude qui en étoit Abbesse. Au moment que Melchtide l'Elphienne parut au monde, on crut qu'elle alloit mourir, parce qu'elle ne donnoit presque plus aucun signe de vie : ce qui fit qu'on la porta promptement à l'Eglise pour être régénerée sur les Fonts de Baptême. Mais ce peril n'étoit qu'une industrie de la divine Providence, qui vouloit obliger ses parens de ne la pas laisser long-tems dans le peché originel & dans l'esclavage du demon : Car elle n'eut pas plûtôt été faite la Fille de Dieu & l'Epouse du Saint Esprit, qu'elle parut en parfaite santé : & le Prêtre qui la baptisa étant eclairé d'une lumiere celeste, prédit à ses parens qu'elle seroit un jour une excellente Religieuse, & que Dieu opereroit de grands miracles par son moyen. Dès qu'elle eut sept ans, sa mere l'ayant menée au Monastere d'Elphe dont je viens de parler, il fut impossible dans la suite de l'en faire sortir. Elle se jetta aux pieds des Religieuses, embrassa leurs genoux, & fit tant d'instance par ses prieres & par ses larmes pour être reçuë en leur compagnie, qu'on fut enfin contraint de lui accorder ce qu'elle demandoit. 6. JUILL. Sa retraite en Religion.

On ne se repentit point de lui avoir donné place au milieu des Servantes de Jesus-Christ : Elle y brilla incontinent comme un diamant au milieu d'un grand nombre de pierres precieuses, ou comme un Soleil au milieu des étoiles. Sa jeunesse ne l'empêcha pas de faire vœu de virginité, qu'elle a gardée si parfaitement durant tout le tems de sa vie, que ceux qu'elle a faits dépositaires des secrets de sa conscience, ont été obligez de protester que son innocence & sa pureté approchoit de celle des Anges. Sa vie étoit un exercice continuel de vertu. Elle s'abaissoit si profondément dans son neant, que Jesus-Christ ne trouvoit nul empêchement en elle. Notre Sainte ne se servoit de ses sens que par necessité & pour des œuvres de pieté, comme on le dit de saint Bernard : lors même qu'elle s'en servoit, c'étoit avec si peu d'attention & de réflexion, qu'elle ne sçavoit pas même ce qu'elle mangeoit ni ce qu'elle beuvoit. Son austerité corporelle étoit extrême. L'innocence de sa vie ne put l'empêcher de traiter son corps avec une rigueur inexorable. Les haires, les cilices & les disciplines étoient les instrumens ordinaires de son zele. Les pechez que l'on commet continuellement dans le monde, & dont elle sçavoit que son Epoux adorable étoit infiniment offensé, lui en fournissoient à tous momens le sujet. Un jour de Carnaval ayant oui des personnes chanter des chansons dissoluës, elle en fut tellement outrée, qu'elle se mit le corps tout en sang. Elle fit beaucoup d'autres penitences semblables pour satisfaire à la Justice de son Dieu irrité par les crimes du monde, & par la malice des libertins. Ses vertus.

Sa devotion envers la Passion & la mort du Fils de Dieu étoit incomparable : Elle y pensoit continuellement, & y prenoit tant de part, que son ame en étoit presque toujours pénetrée & navrée de douleur : ce qui paroissoit par les larmes qui couloient de ses yeux. L'amour que le Sauveur a témoigné pour les hommes en donnant sa vie pour eux, excitoit en l'ame de cette Epouse de Jesus-Christ, un si grand brasier du pur amour, que son visage & ses mains en étoient toutes en feu. Les paroles de l'Evangile étoient pour elle des goutes de miel, ou plutot un Nectar celeste qui la combloit d'une douceur indicible : elle y prenoit un tel goût, & l'onction qu'elles répandoient dans son cœur étoit si ravissante, que quand elle les prononçoit au Chœur, à peine pouvoit-elle aller jusqu'à la fin : une douce extase l'enlevant hors d'elle-même. On la voyoit Ses graces.

6. JUILL.

à l'Office divin comme enflammée & transformée : & son transport y étoit quelquefois si puissant, qu'on avoit bien de la peine à la faire revenir. Il en étoit de même en les prieres particulieres, où son aimable Epoux lui faisoit des communications si admirables & si au dessus de ce que l'esprit humain peut concevoir des choses divines, qu'il n'y a point de langue qui puisse exprimer ces insignes faveurs.

L'abondance de ces suavitez celestes n'empêchoit pas Melchtide de se trouver aux actions de Communauté : elle étoit la premiere à s'acquitter des emplois les plus vils de la Maison, à laver les vaisselles, à balayer les Cloîtres & les dortoirs, nettoyer les habits & servir les malades dans les ministeres les plus rebutans. Sa charité n'avoit point de bornes : & il n'y avoit point d'assistance corporelle & spirituelle qu'elle ne rendît avec promptitude & avec joye au prochain. Elle étoit la consolation des affligez, le soutien des ames tentées, le conseil de celles qui étoient dans l'inquietude & la perplexité, & le soulagement de toute sorte de miserables. Sainte Gertrude son Abbesse, quoiqu'elle fut si parfaitement éclairée du Ciel, & qu'on puisse dire d'elle comme de Moyse, qu'elle parloit à Dieu face à face, ne laissoit pas de consulter cette excellente Religieuse dans tous ses doutes, & de recevoir ses réponses comme des oracles ; ainsi qu'il paroît de divers lieux du premier livre de ses Insinuations. La misericorde de Melchtide ne s'arrêtoit pas sur la terre, elle s'étendoit aussi jusqu'au Purgatoire, pour y soulager les ames qui y payoient la peine dûë à leurs offenses. Elle faisoit tant de penitences pour elles, & versoit tant de larmes pour obtenir leur délivrance, leur cedoit si genereusement le prix de ses propres satisfactions, que les demons même se sont plaints quelquefois qu'il n'y avoit point de jour où elle n'en délivrât quelqu'une par ses merites. Jamais personne ne la vid oisive ; l'oraison, la lecture, le travail & le secours du prochain remplissoient toutes ses heures. Dans ces divers emplois, elle étoit toûjours la même, parce que comme elle regardoit Dieu en tout, & tout en Dieu, il n'y avoit jamais de dissipation pour elle. Rien ne pouvoit diminuer la paix de son ame, ni cette souveraine tranquillité qu'elle avoit puisée dans la priere.

Ses emplois

Elle eut de grandes & de frequentes maladies, selon la coutume des personnes que Dieu conduit par des voyes extraordinaires. Mais ses maladies ne servoient qu'à faire éclater sa patience. La gravelle, la migraine & une chaleur de foye dont elle étoit souvent tourmentée, & qui lui faisoient souffrir des douleurs & des défaillances extrêmes ; bien loin de la jetter dans le chagrin, la remplissoient d'une sainte joye. Elle consoloit celles qui venoient la consoler & encourageoit celles qui sembloient la devoir encourager. La seule chose qui lui faisoit de la peine étoit de se voir si long-tems separée de son bien-aimé, que ses maladies ne rompoient pas la chaîne qui tenoit son ame prisonniere dans son corps, & que son amour n'étoit pas consommé par l'union parfaite à son souverain bien. Nous aurions une infinité d'autres choses à dire de cette grande Sainte, si nous voulions rapporter les lumieres & les caresses ineffables qu'elle a reçûës du Ciel & qui sont décrites bien au long dans les cinq livres qui ont pour titre *La grace spirituelle*, ou *Les Révélations de Sainte Melchtide*, mais pour ne nous point engager dans une matiere si profonde, nous nous contenterons de rapporter ce qui est écrit dans le second livre, sçavoir que Notre-Seigneur lui fit present de son amour & de son cœur, qu'il la faisoit quelquefois reposer à ses pieds pour l'instruire, d'autrefois à son côté

Ses maladies.

A pour lui faire puiser dans son cœur les plus pures ardeurs de sa dilection, qu'un jour notre Sainte ayant alors cinquante ans, il s'apparut à elle en l'état d'un enfant de cinq ans, lui disant qu'il avoit particulierement offert pour elle tous les merites des cinq premieres années de sa vie, & que par ce moyen tous ses pechez lui étoient pardonnez.

Nous trouvons aussi dans les livres de sainte Gertrude dont j'ai déja parlé, plusieurs endroits où il est traité des caresses de Jesus-Christ envers son Epouse Melchtide : mais sur tout les dispositions à sa mort y sont admirablement décrites. On y voit au livre 5. chap. 6. & 7. les éloges que Notre-Seigneur fit lui-même de sa sainteté à la bienheureuse Abbesse, la devotion souveraine avec laquelle elle reçut le Via-

B tique & l'Extrême-Onction, les apparitions de Jesus, de Marie, des Anges & des Saints, dont elle fut honorée en cette derniere heure, les exhortations qu'elle fit aux personnes qui étoient presentes, les ardeurs de son cœur embrasé vers son bien-aimé, & vers les Citoyens du Ciel qu'il étoient venue visiter : Enfin, la maniere dont elle rendit son esprit déja tout déifié, entre les mains de celui qui devoit couronner ses merites. Ceux qui desireront voir toutes ces choses plus au long, pouront consulter le livre de ces révélations. Il me reste à dire que cette admirable Vierge décéda entre les bras de ses Sœurs & parmi les chants des Esprits bienheureux, le 19. Novembre vers l'année 1300. Quoi qu'on ait mis par erreur en notre Chronologie 1400. Sainte Gertrude

Sa mort.

C eut incontinent aprés diverses révélations de la gloire de Melchtide. Son sacré corps fut enterré en son propre Monastere, où il a été long-tems l'objet de la vénération des Fideles.

De Sainte Godelieve, Martire.

Si le Mariage a des roses qui donnent quelque plaisir, il a aussi des épines qui piquent jusqu'au sang, & causent de grandes douleurs : & ce n'est pas une chose nouvelle de voir que des filles qui avoient crû se rendre heureuses le reste de leurs jours en se mettant sous l'ombre & la protection des hommes, soient contraintes de finir leur vie dans des douleurs extrêmes pour avoir épousé des tyrans & des boureaux au

D lieu de maris. La vie de sainte Godelieve nous va fournir un exemple bien tragique de cette verité. Elle nâquit au village de Lendefort, situé entre Bologne & Calais, d'un Gentil-homme nommé Wifroi, & d'une Dame appellée Ogine, que leur Sang rendoit tres-illustres. Mais on peut dire que sa vertu donna un nouvel éclat à sa naissance, puisque dés ses plus foibles années elle commença à s'adonner à la pieté avec une ferveur admirable. La réputation de sa sainteté jointe à une grande beauté que la nature lui avoit donnée, la fit rechercher par plusieurs personnes de qualité : Entre lesquels Bertulphe Seigneur de Ghistelles, à quelques lieuës de Bruges, eut la préference.

Son Mariage.

E C'étoit un Gentil-homme Flamand que son extraction & ses richesses rendoient tres-considerable, & qui avoit paru extrêmement passionné pour elle. Il est vrai qu'il étoit d'un esprit bien opposé à celui de Godelieve, ayant l'humeur farouche, & l'ame pleine de malice & de cruauté : mais la divine providence qui fait toutes choses pour le salut & la gloire de ses Elus, permit que Bertulphe l'obtint pour Epouse, afin de faire éclater son invincible patience, & de consommer l'œuvre de sa sanctification, par la rigueur des persecutions qu'il exerça envers notre Sainte.

En effet, il n'eut pas plûtôt mené chez lui sa nouvelle

6. JUILL.

nouvelle Epouse, que par une inconstance presque incroyable, il conçut plus de haine contre elle qu'il n'avoit témoigné d'amour en la demandant pour sa femme : Et cette aversion s'augmenta encore par les reproches que lui fit sa mere, sur ce qu'il avoit épousé une Etrangere au mépris des filles de son pays, dont il y avoit plusieurs, disoit-elle, plus dignes que cette femme de le posseder. Ainsi Bertulphe ayant ordonné le festin de ses nopces, où il invita tous ses parens, il ne s'y voulut pas trouver, de peur d'être obligé de donner à Godelieve devant le monde des témoignages d'honneur & d'affection : étant même revenu au bout de trois jours, qui étoit la fin de ces réjouissances, il la quitta absolument & s'en alla loger chez son pere. Godelieve demeura donc en sa Maison chargée de tous les soins domestiques, sans avoir ni le secours du conseil de son mari, ni la consolation de sa presence. Cependant elle se gouverna avec tant d'honnêteté & de sagesse, qu'on ne pouvoit lui rien reprocher : & se servit si avantageusement de la commodité que sa solitude lui donnoit pour s'addonner aux exercices de la devotion, de la pénitence & de la charité Chretienne, qu'elle fit en peu de tems de grands progrés en toutes sortes de vertus.

Aversion de son mari.

Elle s'occupoit ainsi doucement, tantôt à l'oraison & à la visite des Eglises, tantôt au secours des pauvres, des malades & des affligez, tantôt à l'instruction ou au gouvernement de sa famille, tantôt à des ouvrages de la main, à filer & à faire de la tapisserie, lorsque le cruel Bertulphe concevant de jour en jour plus de haine contre elle, sur tout incité par les méchants conseils de sa mere, qui ne pouvant souffrir cette Brû, bien loin de presser son fils de retourner chez elle, travailloit au contraire à tous momens à lui en donner plus d'aversion, resolut enfin de la traiter si mal, qu'elle pût mourir de chagrin & de déplaisir. Ainsi étant revenu chez lui pour quelques heures, il lui ôta l'administration de toutes choses, & la mit elle-même sous la charge d'un esclave, né & élevé dans sa maison, à qui il ordonna sous peine de grands châtimens, de lui faire toutes sortes d'outrages, & même de ne lui donner par jour qu'une certaine quantité de pain & d'eau pour sa nourriture, sans jamais y ajoûter aucun autre aliment.

Ce miserable domestique accepta cet ordre, tant par crainte, que par la malice de son naturel tout porté à la cruauté, & l'exerça avec encore plus d'indignité, que Bertulphe ne s'y attendoit. Car il n'y eut point de railleries, de reproches, d'injures & d'opprobres dont ce brutal ne se servit pour outrager celle qu'il devoit honorer & respecter comme sa Maîtresse : & ne lui donnoit, comme à une chienne, que le morceau de pain que son Maître lui avoit commandé de lui donner. C'étoit là sans doute une terrible épreuve pour une Dame de qualité, qui ne se sentoit nullement coupable, & que sa qualité & son merite rendoit digne d'un traitement tout opposé. Cependant comme elle étoit persuadée du bonheur des souffrances, & que pour être une fidele Servante de JESUS-CHRIST, il faloit endurer généreusement les persecutions qui ne peuvent arriver que par les ordres de sa providence ; bien loin de se laisser aller à l'impatience, d'en faire des plaintes à ses parens, ou de remplir sa maison & son voisinage de cris & de murmures, elle jouissoit en son ame d'une tranquillité parfaite, & prenant avec remerciement le morceau de pain que son barbare Intendant lui donnoit, elle le coupoit encore en deux pour en donner la moitié aux pauvres, se contentant de l'autre moitié pour sa subsistance. Son courage étoit si grand, qu'étant déchargée des soins les plus importans de

Ses cruautez.

Patience de la Sainte.

A son ménage, elle passoit presque tout son tems à louer Dieu : & le remercioit comme d'une grande faveur de ce qu'il la mettoit dans la necessité d'observer dans sa propre maison la vie austere & pénitente, qu'elle auroit souhaitté d'observer dans les deserts. Quand on lui rapportoit les maledictions que son mari lui donnoit, elle n'y répondoit que par des benédictions : elle n'opposoit à ses injures que des prieres ferventes & entrecoupées de soupirs pour obtenir de Dieu sa conversion ; à sa haine qu'un amour sincere & constant ; & à ses emportemens les plus furieux qu'une patience & une douceur invincible.

6. JUILL.

Cette admirable vertu capable de toucher des cœurs de bronze, ne fit aucune impression sur l'esprit de l'impitoyable Bertulphe. Au contraire voyant que sa femme ne mouroit pas de B chagrin comme il s'étoit imaginé qu'il arriveroit, & d'ailleurs n'osant attenter tout ouvertement sur sa vie, à cause de la famille dont elle étoit, laquelle ne auroit pas laissé sa mort impunie, il resolut de la faire perir de faim & de misere. Il retrancha donc à Godelieve la moitié du pain qu'il avoit auparavant ordonné de lui donner, se flattant que cette nouvelle rigueur lui seroit insupportable, & qu'elle la conduiroit enfin au tombeau. La Sainte reçût cette diminution avec sa tranquillité ordinaire, & quoi qu'elle vît bien que ce qu'on lui donnoit n'étoit pas suffisant pour sa nourriture, elle ne laissa pas de continuer toujours à n'en manger que la moitié, & à donner l'autre moitié aux pauvres ; s'assurant que Notre-Seigneur qui est plein de misericorde envers ceux qui esperent C en lui, la soutiendroit de sa parole, & que pour un aliment corporel dont elle se privoit, il lui donneroit le pain des douceurs & des consolations celestes. Au reste au milieu d'une persecution si étrange de la part de son mari, on faisoit par tout tant d'estime de notre Sainte, qu'il n'y avoit personne qui ne l'aimât & ne lui portât beaucoup d'honneur : & elle auroit trouvé une infinité d'amis qui l'auroient assistée & soutenuë, si par une vertu plusqu'héroïque elle ne s'étoit étudiée de cacher ou de diminuer ses maux auprés de ceux qui étoient capables de la secourir.

Nouveaux outrages.

Cependant voyant que la malice & la cruauté de Bertulphe croissoit toujours, & que les parens qu'il avoit de son coté, bien loin d'adoucir son humeur, l'aigrissoient au contraire D à tous momens contre elle, de sorte qu'il étoit à craindre que son mari n'en vinst aux dernieres extrémitez, elle crut être obligée par l'amour qu'elle lui devoit & qu'elle se devoit à elle-même, & de peur que par un mauvais coup il ne deshonorât pour jamais sa famille, de se sauver & de se retirer chez ses propres parens. Elle s'enfuit donc secrettement de sa Maison les pieds nuds & n'ayant qu'une seule servante pour lui servir de compagne. Witfroi apprenant les indignitez que son gendre avoit faites à sa fille contre toute sorte de justice, entra dans une juste indignation, & sans deferer aux prieres de cette innocente victime qui ne vouloit pas qu'on poursuivit son mari au criminel, il porta ses plaintes à Baudoüin Comte de Flandres, le priant de lui en faire Justice. Le Comte E crut que cette affaire appartenoit au Fore Ecclesiastique, & ainsi il la renvoya à l'Eveque de Noyon & de Tournai, qui étoit Radbode II. Mais Baudoüin promit à Witfroi que si son gendre ne se rendoit pas au Jugement de ce Prélat, il emploiroit toute son autorité pour le contraindre à le faire. L'Evêque ayant reçû les plaintes du Seigneur, lesquelles étoient assez justifiées par la voix publique, donna Sentence contre Bertulphe, par laquelle il étoit condamné à prendre sa femme auprés de lui, à lui

Elle s'enfuit chez son pere.

6. JUILL.

faire quelque satisfaction des injures qu'il lui avoit faites, & à promettre à la Justice, & à elle de la traiter dans la suite tout autrement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Ce Jugement lui ayant été signifié, il fut contraint de s'y soumettre, dans la crainte que Baudoüin ne prît la protection de Godelieve, & ne le punit des cruautez qu'il avoit exercées contre elle depuis son Mariage. Bertulphe reçut donc chez soi cette sainte Dame, laquelle quelque sujet qu'elle eût de douter de la sincerité de sa réconciliation & de la verité de ses promesses, ne laissa pas de s'exposer de nouveau à toutes les insultes qu'on lui voudroit faire. Mais la feinte de ce perfide ne dura guéres ; il n'eût pas plûtot cette douce colombe en son pouvoir, qu'il la traita encore plus inhumainement qu'il n'avoit fait dans les commencemens : & sa fureur le porta même jusqu'à cet excez, que de chercher toutes les occasions de la faire mourir secretement sans qu'on le pût accuser de ce crime.

Elle est renvoyée à son mari.

Godelieve s'apperçût bien du détestable dessein de son mari, mais croyant avoir suffisamment satisfait à son devoir par sa premiere fuite, elle s'abandonna entierement à la divine providence pour tout ce qui lui pouroit arriver. Elle ne regardoit pas le coup de la mort comme un malheur, mais comme une des plus grandes faveurs qu'elle pût recevoir, puisque par ce moyen étant délivrée des miseres de cette vie, elle entreroit dans la jouissance du bonheur éternel, & de l'union immuable avec son Bien-aimé. Les outrages que lui faisoit Bertulphe lui paroissoient doux dans cette vûë : elle s'en réjouissoit, en remercioit Dieu, s'en estimoit bienheureuse, d'autant plus qu'à mesure que ses maux corporels s'augmentoient, son ame étoit soutenuë par de plus grandes consolations du Ciel. Elle ne souffroit pas nonobstant toutes les cruautez qu'on exerçoit envers elle, que l'on parlât mal de son mari, qu'on fit des imprécations contre lui, ni qu'on implorât la Justice divine pour le punir de ses crimes. Elle ne vouloit pas même qu'on la plaignît en la voyant privée de tous les plaisirs du monde & de toutes les douceurs de l'union conjugale. *Non*, disoit-elle aux personnes qui lui portoient compassion, *je ne suis pas si fort à plaindre que vous vous le persuadez, il est vrai que je suis maintenant dans la détresse & la persecution, mais dans peu de tems je serai élevée & honorée au dessus de toutes les Dames de Flandres. Dieu tout-puissant qui rompt les chaînes des captifs, qui console les affligez, & releve ceux qui sont accablez du poids de leurs miseres, fera cette grande merveille en ma faveur.* C'étoit une prophetie des honneurs qu'elle devoit recevoir aprés sa mort, & que l'Esprit divin lui faisoit connoître, afin de la fortifier dans ce long & pénible Martire. Au reste elle avoit ces sentimens si profondément gravez dans le cœur, qu'elle les exprimoit avec une force & une onction qui ravissoit tous ceux qui l'entendoient parler : l'on dit même que des Religieux d'une vertu consommée qui la venoient voir pour l'exhorter à la perseverance, étoient tellement charmez de la doctrine celeste qui sortoit de sa bouche, qu'aprés avoir eu le bien de sa conversation, ils étoient obligez d'avoüer que son ame étoit remplie des plus grands tresors de la divine Sagesse.

Il trame sa mort.

Bertulphe voyant que la vertu de sa femme triomphoit de sa malice, & qu'il n'avoit pû s'en défaire en lui retranchant sa nourriture, ni par mille autres mauvais traitemens, résolut enfin de la faire assassiner. Il en parla à deux de ses Serviteurs nommez Lambert & Hacca, qui s'offrirent à être les executeurs de ce détestable parricide, & lui en marquerent le jour. Pour mieux cacher sa perfidie, & en ôter toute sorte de soupçon à Godelieve, il la vint trouver la veille dans sa chambre, lui témoigna de grands regrets de la conduite qu'il avoit gardée jusqu'alors envers elle, l'assura qu'il vouloit tout de bon changer d'humeur & la traiter en bon mari, & lui dit enfin que comme leur mesintelligence venoit sans doute d'un mauvais démon qui avoit empêché leur amitié mutuelle, il la prioit de trouver bon qu'une certaine femme qui avoit le secret de renouer les amitiez conjugales, la vît, esperant que par son moyen toute l'aversion qu'il avoit conçuë contre elle se dissiperoit : & que la nuit suivante Lambert & Hacca ses Serviteurs la lui ameneroient. La sainte femme lui répondit courageusement qu'elle ne refuseroit jamais des moyens justes & legitimes de reconciliation ; mais qu'étant Chrétienne, elle n'en pouvoit recevoir aucun qui fût contre la loi de JESUS-CHRIST. Là-dessus Bertulphe monte à cheval & s'en va à Bruges, afin que le coup ne se fît pas en sa presence : la la nuit même un peu avant l'aurore, ces deux detestables ministres étant entrez dans la chambre de Godelieve, l'en firent sortir avec violence, sous prétexte de la faire aller à la porte parler à cette femme, sans même donner à la Sainte le tems de se vêtir : lorsqu'elle fut à la porte, ils l'étranglerent avec une corde, la trainerent dans une mare d'eau, où ils l'y tinrent longtems pour l'y suffoquer au cas que le lacet ne lui eût pas encore ôté la vie. Ensuite ils reporterent le corps dans son lit, & le couvrirent de ses draps & de sa couverture, afin qu'on crût qu'elle étoit morte d'une mort naturelle & subite. Le Soleil venant à paroître, les autres Domestiques surpris de ne point entendre leur Maîtresse, qui se levoit ordinairement la premiere, & les éveilloit pour les faire aller à l'Eglise avant qu'ils se missent au travail, furent donc à sa chambre : mais ils n'y trouverent que son cadavre. Il se fit alors un grand cri dans la maison, qui y attira tous les voisins. Le corps fut visité, & on reconnut par un cercle sanglant qui paroissoit au cou de la Sainte, qu'elle avoit été étranglée. On ne douta point de l'Auteur de ce meurtre, & son absence étudiée n'empêcha pas qu'on ne le regardât comme le bourreau de sa propre femme.

Elle est étranglée.

Mais Dieu qui n'avoit permis ce crime que pour rendre Godelieve plus illustre, la fit incontinent éclater par beaucoup de miracles. Car premierement le bled qu'on acheta pour distribuer aux pauvres à son enterrement, selon la coûtume de ce tems-là, étant réduit en farine, se multiplia infiniment, & rendit beaucoup plus que naturellement il ne pouvoit faire, la divine Bonté voulant faire paroître par ce prodige, combien les aumônes de Godelieve lui avoient été agreables. De plus la terre où elle avoit été étouffée, se changea en des pierres blanches comme allebâtre, & même des morceaux de cette même pierre que quelques personnes de pieté porterent chez elles par devotion envers cette grande Servante de Dieu, se trouverent changez en des pierres précieuses : lesquelles Drogon Evêque de Téroüane & premier Auteur de cette vie, assûre avoir vûës de ses propres yeux avec admiration. D'ailleurs, l'eau où son corps avoit été plongé, reçut une vertu si miraculeuse, que tous les malades qui en beuvoient se trouvoient aussi-tôt rétablis en santé. Enfin, il se fit tant de miracles à son tombeau, qu'on vid bien que c'étoit par l'Esprit de Dieu & par le don de prophétie qu'elle avoit assûré que peu d'années aprés elle seroit honorée au dessus de toutes les Dames de Flandres. Mais l'honneur que la divine providence lui avoit destiné, ne se termina pas à rendre illustre son sepulchre, car quinze ans aprés, sçavoir l'an 1088. Radbode Evêque de Tournai, qui avoit autrefois prononcé en faveur de la Sainte

Ses miracles.

6. Juill.

contre la cruauté de son mari, étant informé de tant de merveilles, se transporta à Ghistelles, où ayant levé de terre ses sacrées Reliques, il les plaça, avec beaucoup de solemnité, en un lieu plus decent : & depuis ce tems-là sainte Godelieve a toûjours été honorée d'un culte public. On lui donne avec justice la qualité de Martire, parce qu'encore qu'elle n'ait pas été mise à mort pour la cause de la foi, ni par les mains des persecuteurs du Nom de Jesus-Christ, elle a neanmoins été massacrée en haine de sa pieté & de son innocence, par l'ordre d'un mari impie & sans Religion, qui ne pouvoit souffrir l'éclat de sa vertu : ce qui est suffisant selon la doctrine de saint Thomas & de tous les Theologiens, pour meriter la palme du Martire.

Les femmes qui ont de fâcheux maris, ont ici un bel exemple à imiter, & en même tems un sujet de grande consolation, puisque cette seule persecution domestique, pourvû qu'elles vivent dans une devotion bien reglée, & ne s'attirent pas, par leur mauvaise conduite & leur peu de condescendance, la mauvaise humeur de leurs maris, leur peut meriter une grande abondance de graces sur la terre, & une illustre couronne de gloire dans le Ciel. Elles peuvent même esperer, comme il est souvent arrivé, que leur patience servira à la conversion de ceux qui les persecutent, & changera leurs esprits farouches en des esprits doux & traitables. Bertulphe s'étoit marié en secondes nôces, & avoit eu de ce mariage une fille aveugle de naissance, laquelle en se lavant les yeux dans l'eau où le corps de sainte Godelieve avoit été plongé, y recouvra la vûë. Ce miracle qui ouvrit les yeux du corps à cette jeune fille, ouvrit ceux de l'ame à son pere, qui n'évita le juste châtiment de son parricide, que par sa grande autorité. Il conçut au reste une douleur si vive d'avoir été le meurtrier d'une si grande Sainte, que pour satisfaire en quelque maniere à la Justice divine pour une action si impie, il fit batir une Eglise & un Monastere en son honneur, où il fit venir des Religieux de l'Ordre de saint Benoist : aprés quoi l'esprit de componction le pénétrant toûjours de plus en plus, il se renferma dans l'Abbaye de saint Winoc, où il passa le reste de ses jours dans les larmes & la pratique de la penitence Chrétienne. On dit encore que sa mere nommée Accurse, qui avoit fort contribué à mettre la division entre lui & sa sainte Epouse, reconnut aussi sa faute, & qu'elle la lava par ses larmes & par une confession salutaire. Ainsi Godelieve se sanctifia elle-même, & fut cause de la sanctification de sa Maison, & Dieu par une conduite admirable de sa Providence tira d'un grand mal un tres-grand bien, & fit servir la malice du demon aux dispositions secretes & profondes de sa prédestination.

6. Juill. Conversion de son mari & de sa belle-mere.

J'ai déja remarqué que cette vie fut écrite par Drogon, premierement Religieux de Ghistelles, & puis Evêque de Terouane dans le Morinois. Il la dédia à Ratbode Evêque de Tournai, qui est celui qui avoit protegé sainte Godelieve durant sa vie, & avoit levé son corps de terre 15. ans aprés sa mort. Ce qui fait voir que cet Auteur étoit du tems de notre Sainte. Meyerus en parle aussi dans les Annales de Flandres, outre Molan, du Saussai & beaucoup d'autres, qui conviennent dans toutes les particularitez de cette vie. Drogon en un endroit l'appelle Vierge, ce qui peut faire croire qu'elle ne consomma pas le mariage ; Ainsi elle porte en même tems ces trois qualitez, de Vierge, d'Epouse & de Martire.

LE SEPTIE'ME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
28	29	30	1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	1	

Le Martirologe Romain.

A Rome, des saint Martirs Claude Geolier, Nicostrate premier Gardenote, Castorius, Victorien & Symphorien, qui furent attirez à la foi de Jesus-Christ par saint Sebastien, & reçurent le Baptême des mains de saint Polycarpe Prêtre. Comme ils s'occupoient ensuite à chercher les corps des saints Martirs, ils furent arrêtez par l'ordre du Juge Fabien, qui les sollicita pendant l'espace de dix jours, tantôt par des menaces, tantôt par des caresses, à retourner au culte des Idoles : mais les trouvant toûjours inflexibles, il les fit mettre trois fois à la torture, & les fit jetter enfin dans la mer. A Durazzo en Macedoine, des saints Martirs Pelerin, Lucien, Pompée, Hesychius, Papius, Saturnin & Germain, tous illustres, lesquels s'étant refugiez en cette ville pour éviter la persecution de l'Empereur Trajan, & y ayant trouvé d'abord saint Astius Evêque pendu à une croix pour la foi de Jesus-Christ, déclarerent eux-mêmes hautement qu'ils étoient Chrêtiens : ce qui ayant été deferé au Juge, il les fit arrêter & precipiter dans la mer. A Alexandrie, la naissance au Ciel de saint Pantene, homme Apostolique & doüé d'une sagesse universelle. Il avoit tant de zele & d'amour pour la parole de Dieu, qu'étant tout embrasé de devotion pour la foi, il s'en alla prêcher l'Evangile aux Nations qui sont dans les dernieres extrémitez de l'Orient : aprés quoi il revint à Alexandrie, où il mourut en paix sous l'Empire d'Antonin Caracalla. A Bresse, de saint Apollonius Evêque & Confesseur. En Saxe, de saint Wallebaud Evêque d'Eystar, qui travailla avec saint Boniface à la prédication de l'Evangile, & convertit plusieurs peuples à la foi de Jesus-Christ. A Clermont en Auvergne, de *Saint Allyre* Evêque. A Orgel dans l'Espagne Tarragonoise, de saint Odon Evêque. En Angleterre, de saint Hedde Evêque des Saxons Occidentaux. Au même lieu, de sainte Edilburge Vierge, Fille d'un Roi des Anglois.

Autres SS. de France.

De plus, à Treves, de saint Navite Evêque & Martir, qui scella de son sang la doctrine de la foi & des bonnes mœurs qu'il avoit prêchées par sa vie, par sa parole & par ses grands miracles. A Vienne en Dauphiné, de saint Eolde quarantiéme Evêque de ce Siege, & Fondateur de l'Eglise de saint Maurice. A Auxerre, de saint Angelelme Evêque & Confesseur, lequel se privant lui-même de toutes choses, distribuoit liberalement aux Eglises & aux pauvres tout ce qu'il avoit. A Avranche, de saint Severe Evêque, qui arracha de cette ville les restes de la superstition payenne, & se retira ensuite dans une solitude, où il vécut & mourut dans une admirable sainteté. Ses Reliques ayant été sauvées de la fureur des Barbares,

7. Juill.

furent apportées à Rouen dans un Monastere de son nom. A Seez en Normandie, de saint Sigibolde Evêque, que cette Eglise honore en ce jour dans ses Offices Ecclesiastiques, pour ses travaux Apostoliques. A Nantes en Bretagne, de *Saint Felix* Evêque dont A saint Venant Fortunat décrit les éminentes vertus. A Jergeau prés d'Orleans, la Translation de saint Veran Evêque de Cavaillon, & de saint Honorat, faite par le Pape Innocent IV. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

7. Juill.

DE SAINT ALLYRE, EVESQUE DE CLERMONT.

GRegoire de Tours de qui nous avons la vie de saint Allyre, ne nous apprend rien, ni de sa naissance, ni de sa jeunesse, mais commençant d'abord par son Episcopat, il dit que l'Evêque de Clermont étant mort (c'étoit Leonce, troisiéme Evêque de ce Siege) le peuple par une inspiration de Dieu, élut en sa place B saint Allyre, homme rempli de toutes sortes de graces, & qui étoit arrivé à un tres-haut degré de perfection. Les vertus éclatantes qu'il pratiqua dans les fonctions Episcopales, firent voler le bruit de sa sainteté, non seulement par tout son Diocese, mais encore dans les pays éloignez: de sorte que l'Empereur Clement Maxime, qui étoit alors à Treves, en ayant oui parler, envoya des députez à Clermont pour le prier de se rendre auprés de sa personne, esperant que par la force de ses prieres il délivreroit sa fille, qui étoit cruellement tourmentée du demon. En effet, le saint Prelat ne fut pas plûtôt arrivé à la Cour de ce Prince, que s'étant prosterné en terre, & ayant ainsi perseveré toute la nuit en oraison, mit ensuite ses doigts C dans la bouche de la Princesse, & par ce moyen contraignit l'esprit malin de l'abandonner & de la laisser en repos. L'Empereur extrêmement réjoui de cette délivrance, & ne sçachant comment reconnoitre une si insigne faveur, offrit à saint Allyre une grande quantité d'or & d'argent : mais le Serviteur de Dieu qui ne regardoit que le bien de son peuple, remercia l'Empereur de ses presens, & lui demanda seulement, en faveur de la ville de Clermont, qu'au lieu de payer son tribut ordinaire en bled & en vin, ce qui lui étoit une charge trop onereuse, elle le payât en argent comptant; de quoi Maxime lui fit expedier des Lettres Patentes. Comme il s'en retournoit en son Diocese, il tomba malade sur le chemin : & étant épuisé D par les fatigues de ce voyage & cassé de vieillesse, il quitta ce monde pour aller recevoir de Jesus Christ la récompense dûë à sa vertu. Ce fut le 7. de Juillet, Theodose le Grand regnant en Orient, & Maxime en Occident. Son corps fut apporté à Clermont en Auvergne par le soin de ses domestiques, & il fut enterré dans l'un des fauxbourgs, où depuis on a bâti en son honneur, un célebre Monastere de l'Ordre de saint Benoist. Son tombeau devint si célebre par le grand nombre des miracles qui s'y faisoient, que saint Gregoire de Tours avouë qu'il seroit presqu'impossible d'en faire le détail, & il se contente d'en rapporter deux qui lui sont arrivez en sa personne.

Il délivre une possedée fille de l'Empereur

Il dit de soi-même qu'étant encore fort jeune, il tomba malade d'une fievre fort violente, E qui le mettoit en danger de perdre la vie, & qu'en cet état il se fit porter, par le mouvement de l'Esprit de Dieu, au tombeau de saint Allyre, où aprés avoir fait vœu de se consacrer au service des Autels, si il recouvroit sa santé par les merites de ce grand Prelat, il se sentit d'abord un peu soulagé; mais qu'il ne fut pas plutôt de retour chez lui, qu'il se trouva parfaitement gueri. Il rapporte encore que la premiere année qu'il fut Archevêque de Tours, dédiant une Chapelle en sa Maison Episcopale, il y mit quantité de Reliques, & entre les autres une partie de celles de saint Allyre; que quelque mois aprés les ayant développées pour voir si l'humidité du lieu, qui étoit nouvellement bâti, ne les avoit point gâtées, il trouva qu'elles étoient toutes noires & prêtes à se corrompre: de sorte qu'il se vit obligé de les manier l'une aprés l'autre pour les faire secher sur la flâme : Que durant cette action, le fil qui servoit à lier celles de S. Allyre, tomba sur la braise & parut aussi-tôt en feu; mais que par une grande merveille, quoiqu'il fut tres-petit & facile à brûler, il demeura entier & resista à la flamme, comme s'il eut eté de laiton ou de fer, parce qu'il avoit servi à envelopper les ossemens de ce grand Serviteur de Dieu.

Ses miracles.

Voila ce que Gregoire de Tours nous apprend de la vie & des miracles de saint Allyre. Le Martirologe des Saints de France lui donne cet éloge d'avoir mené une vie Apostolique & d'avoir ressuscité trois morts. Le Cardinal Baronius en parle dans ses Remarques sur le Martirologe Romain, & Surius a inseré sa vie dans son quatriéme tome.

De Saint Felix, Evêque de Nantes.

SAint Felix plus heureux par l'éminence de ses vertus & par la gloire qu'il s'est acquise dans le Ciel, que par la signification de son nom, nâquit en la ville de Bourges en Berri l'an du salut 516. Son pere s'appelloit aussi Felix, & étoit fils d'un autre Felix qui fut élevé au Consulat avec Secondinus en l'année 511. Sa mere étoit d'une race tres-illustre au pays d'Aquitaine, de sorte qu'il n'y avoit gueres de Noblesse en cette Province, avec laquelle notre Saint n'eût quelque alliance, & même saint Venance Fortunat Evêque de Poitiers dans les vers qu'il a composez en son honneur, lui fait tirer son origine des anciens Rois de ce pays.

Aprés qu'il fut sorti des premieres années de l'enfance, ses parens eurent soin de le faire étudier: Il se forma dans les sciences avec beaucoup de succés, ayant le naturel docile, l'esprit excellent, & la memoire si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'on lui avoit appris. Il étoit d'ailleurs doux, modeste, serieux & si porté à la vertu, qu'il ne se plaisoit à aucun de ces jeux & de ces divertissemens que les autres enfans recherchent avec tant de passion. Ses études étant achevées, comme il se sentit appellé à l'Etat Ecclesiastique, il prit les Ordres sacrez, selon les régles établies par les Canons, & célébra sa premiere Messe l'an de grace 540. qui étoit le vingt quatriéme de son age. Il vécut en cet état plusieurs années avec une integrité de mœurs & une pieté si exemplaire, que la réputation de sa sainteté se répandit bientot dans toute la France, & même jusques dans la Bretagne Armorique, qui n'étoit pas alors sous la domination de nos Rois. Ce qui fit qu'Eumelius Evêque de Nantes étant mort, le Clergé & le peuple le choisirent d'une commune voix pour remplir sa place & pour être leur Pasteur. Tous ceux du Diocese conçurent une grande joye de cette élection. Ils lui envoyerent aussi tôt leurs députez qui l'amenerent à Nantes, où il fut reçû avec tous les honneurs dûs à sa dignité & à ses grands merites.

Il est fait Prêtre.

L'odeur de ses vertus & de sa doctrine ne fut pas renfermée dans les bornes de la Gaule, elle s'étendit aussi par toute l'Europe : mais bien loin que les louanges qu'il recevoit de la part des hommes, lui donnassent des sentimens de

7. JUILL.

vanité, il en prenoit au contraire occasion de A s'humilier davantage, & de rapporter à Dieu seul tout le bien qu'on lui vouloit attribuer.

Son Episcopat.

Ce digne Prelat gouverna le troupeau qui lui étoit confié avec une grande douceur, une sagesse merveilleuse, un zele ardent du salut des ames, & une charité incomparable. Il eut toûjours beaucoup de soin des Religieux, & des Hermites de son Diocese, particulierement de saint Friard qui s'étoit retiré dans une Isle de la riviere de Loire, vis-à-vis la Paroisse de Benai. Il l'honoroit souvent de ses visites, & lui fournissoit les choses necessaires à la vie. Il faisoit assembler dans son Palais Episcopal un nombre de jeunes Clercs qu'il dressoit & instruisoit lui-même pour les rendre capables de l'aider dans la reforme de son Diocese, & de B porter même le flambeau de la foi aux Infideles & de convertir les Hérétiques. C'est de ce Seminaire de doctrine & de sainteté que sortit le glorieux Martin de Verton, que saint Felix fit Archidiacre de Nantes. Il l'envoya à Herbauges pour y prêcher l'Evangile aux habitans qui étoient encore plongez dans les ténèbres du Paganisme : mais ces détestables Idolâtres ayant traité avec outrage un si saint Missionnaire, ils en furent punis dans toute la rigueur de la Justice de Dieu : car leur ville abîma, & elle n'est plus à présent qu'un lac nommé Grandlieu.

L'application de ce saint Pasteur aux fonctions spirituelles de sa charge, ne l'empêcha pas d'étendre aussi ses soins sur les temporelles: Il travailla donc à achever l'Eglise Cathedrale C que son Prédecesseur avoit laissée imparfaite. Il employa pour cet effet non seulement les revenus de son Evêché, mais aussi les biens de Patrimoine, avec beaucoup d'aumônes qu'il recevoir pour ce sujet de quantité de personnes de toute sorte de conditions: mais comme les guerres qui survinrent firent souvent interrompre cet ouvrage, il ne put être perfectionné qu'au bout de sept ans. La plus sanglante de ces guerres fut celle que Clotaire I. Roi de France, porta injustement en Bretagne, contre son fils Chrammus, lequel bien que revolté pour la seconde ou la troisiéme fois contre son autorité Royale & Paternelle, avoit neanmoins trouvé un azile & une protection auprés de Conobert Comte de Rennes D & de Nantes. On sçait que ce Monarque n'ayant pû obliger le Comte ni par prieres, ni par menaces, à lui remettre son fils entre ses mains, il se mit enfin à la tête d'une puissante armée qu'il conduisit lui-même devant Nantes; que Conobert & Chrammus étant sortis au devant de lui, prés de la mer, ils y furent entierement défaits; que le premier y demeura sur la place, & le second fut pris prisonnier dans sa fuite; & qu'enfin ce malheureux Prince fut brûlé tout vif dans une chaumine avec sa femme & ses enfans par le commandement du Roi son pere.

Guerres de Bretagne.

Cette victoire ayant mis le pays hors d'état de resister à Clotaire, la ville de Nantes fut obligée de lui ouvrir ses portes & de se remettre à sa discretion; mais saint Felix qui le reçut E à son entrée, gagna tant sur son esprit par ses larmes, qu'enfin il obtint de lui que son peuple seroit traité avec toute sorte de douceur. Ce saint Prelat entra même si avant dans les bonnes graces de ce Prince, que quand il voulut s'en retourner en France, il laissa au pieux Evêque le gouvernement de la ville & du Comté de Nantes. C'étoit pour lui une charge bien pesante, & dont il avoit une extrême aversion; mais comme il vit que c'étoit aussi un moyen favorable que la divine Providence lui presentoit pour le soulagement de ses Diocesains, que la guerre avoit réduits à la derniere misere, il l'accepta pour un tems. Ce fut alors que sa prudence, & la force de son esprit parurent dans tout leur éclat: car sans rien diminuer des soins qu'il devoit à sa charge Pastorale, il s'acquitta si dignement de tous les devoirs d'un bon Gouverneur de Ville & de Province, qu'on fut obligé d'avoüer que le Roi n'auroit jamais pû faire un meilleur choix.

Il étoit en une telle estime par toute la Bretagne, que les plus grands Seigneurs s'en remettoient à son Jugement pour tous les differends qui naissoient entre eux. Le credit que sa vertu lui donnoit, fit qu'il détourna Conan Comte de Vannes, qui avoit déja fait mourir trois de ses freres pour n'avoir point de competiteur en son Etat, de faire le même traitement à Maclian son quatriéme frere. Cependant ce jeune Seigneur donna bien de la peine à notre Saint: car d'abord pour oter tout soupçon au Comte son frere, & pour éviter sa fureur qui pouvoit se rallumer, il mit sa femme dans un Monastere, embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut même consacré Evêque de Vannes; mais son frere étant venu à mourir, il reprit l'esprit du monde, & poussé d'une ambition plus que diabolique, il abandonna les Autels, foula aux pieds le Sacerdoce, & par une apostasie scandaleuse, renonça à l'auguste qualité de Prelat dans l'Eglise de JESUS-CHRIST, pour se remettre avec sa femme, & se rendre Maître de la souveraineté. Saint Felix fit tout son possible par ses prieres & par ses remontrances, premierement pour l'empêcher d'en venir à ce point, & ensuite pour le porter à la penitence, & le retirer d'un abime si funeste: mais cet Apostat demeura obstiné dans son peché & resista toujours à la grace de JESUS-CHRIST qui lui parloit par son Serviteur; de quoi il porta bientôt la punition; car il fut tué par Theodoric fils de Budix Comte de Cornouaille, Dieu ne pouvant souffrir davantage sur la terre, celui qui ne se rendoit pas aux paroles d'un homme si zelé pour son honneur.

Son zele.

Toutes ces choses se passoient hors le ressort de Nantes: mais ce Comté, que Clotaire avoit uni à sa Couronne, & où il avoit laissé garnison ne demeura pas long-tems en paix; car Dunalic fils de Conobert, voulant rentrer dans les Etats de son pere, y amena une forte armée, étant secouru des autres Princes de Bretagne, & il y fit de grands ravages: & les troupes que le Roi Chilperic fils de Clotaire y envoya contre lui, n'y firent pas un moindre degât: de sorte que le saint Evêque eut la douleur de voir son Diocese exposé au pillage de deux puissans adversaires. Il alloit sans cesse trouver les Chefs de l'un & de l'autre parti, pour ménager entre eux une paix qui remit la Province en son premier état: mais comme ni les uns ni les autres ne voulurent point ceder à leurs prétentions sur Rennes & sur Nantes; tout ce qu'il put gagner sur eux, fut qu'ils épargneroient en sa considération, le pays que la divine Providence avoit commis à ses soins: ce qui lui donna un peu de soulagement & de relâche. Je pourrois décrire ici quantité de beaux ouvrages publics que cet excellent Prelat fit faire en ce tems dans la Ville de Nantes pour la commodité des habitans & de toute la Bretagne: ce qui fait voir d'un coté l'étenduë de sa bienveillance pour son peuple, & de l'autre la grandeur de sa magnificence & de sa générosité. Entre autres, il donna un nouveau lit à la riviere de Loire, & fit environner les murailles de la ville: il creusa & approfondit aussi le lit de la riviere de Erdre, pour la rendre plus propre au commerce; & sur tout il bâtit le fameux Havre appellé la fosse, où est l'abord des vaisseaux, & où se fait la décharge des marchandises: mais il vaut mieux le voir

occupé aux affaires Ecclesiastiques.

7. JUILL. L'an 567. sous le Pape Jean III. on convoqua un Concile National à Tours, pour plusieurs besoins de l'Eglise. L'Archevêque Eufronius y presida, & notre Saint qui étoit de sa Province ne manqua pas de s'y trouver : On y fit de tres-beaux Canons pour la réformation des mœurs, & pour l'utilité des Dioceses. Entre les autres, le troisiéme ordonne qu'on conserve le Corps de JESUS-CHRIST sur l'Autel,

Concile de Tours. non pas dans l'ordre des images, mais sous le titre de la Croix. Le cinquiéme, que chaque ville nourrisse ses pauvres, afin qu'ils n'ayent point de prétexte d'être vagabonds, & que les Ecclesiastiques aussi-bien que les Bourgeois qui en auroient moyen, nourrissent chacun le leur. Le vingt-deuxiéme, que les Curez & les Prêtres ne manquent point de corriger par les censures Ecclesiastiques ceux qui retenant encore des restes du Paganisme, offriroient des sacrifices à Janus au premier de Janvier, ou qui presenteroient des viandes aux morts au jour de la Chaire de saint Pierre, ou qui feroient des cérémonies inconnuës à l'Eglise auprés de certaines pierres, ou de certains arbres, ou de certaines fontaines. Saint Felix souscrivit à ces Canons en ces termes : *Felix pecheur, Evêque de l'Eglise de Nantes, j'ai consenti & j'ai fou crit.* Etant retourné dans son Diocese, il en fit la visite en commençant par sa Metropole, pour faire observer plus exactement les susdites Ordonnan-

Lieu du S. Sacrement. ces. Il eut un soin particulier que le saint Sacrement fut placé sur tous les Maîtres Autels avec beaucoup de décence & d'honneur. Et comme il desiroit que personne ne se dispensât de secourir les pauvres, il en donna l'exemple le premier. Il choisit un bon nombre des plus miserables, & il se chargea du soin de les faire subsister, leur faisant donner tous les jours ce qui leur étoit necessaire pour un honnête entretien. On s'empressa d'imiter une action si édifiante : l'Ecclesiastique & le Laïc, le Gentilhomme & le Bourgeois, le Magistrat & l'Homme privé, chacun selon ses facultez, prit un ou plusieurs pauvres, & contribua ce qu'il put à les tirer de leurs plus pressantes necessitez : de sorte qu'en peu de tems l'on ne vit plus de mandians dans les ruës de Nantes.

Il n'eut pas grande peine à établir le même ordre dans les autres lieux de son Diocese : mais ce qu'il trouva de plus difficile, fut de faire observer le vingt-deuxiéme Canon, fut tout en de certains villages, où les paysans avoient tellement embrassé le Christianisme, qu'ils avoient neanmoins encore retenu beaucoup de superstitions du Paganisme. Cependant il s'appliqua avec tant de prudence & de vigueur à réformer tous les abus, qu'il en vint heureusement à bout, & qu'on se défit par tout, au moins en Public, de toutes les observations & les cérémonies que l'Idolâtrie y avoit introduites.

Sa charité qui étoit sans bornes, ne put être renfermée dans l'enceinte de son Diocese : il la répandit au dehors, en envoyant de l'argent pour racheter des prisonniers qui étoient entre les mains des Saxons. L'édifice de sa Cathedra-

Dédicace de sa Cathedrale. le étant achevé avec une magnificence & une beauté qui n'avoit point sa semblable dans aucune autre Eglise de France ; il en fit la dédicace en presence de plusieurs Prelats qu'il y avoit invitez, & qu'il defraya liberalement durant tout le tems qu'ils furent à Nantes. Saint Venance Fortunat Evêque de Poitiers en étoit un : & c'est ce qui lui donna moyen de faire la description en vers des ouvrages d'architecture, des riches tableaux, des vases sacrez d'or & d'argent, & des autres ornemens qu'il vit dans ce superbe Temple. Après qu'il fut dédié, saint Felix eut soin d'y faire célébrer avec beaucoup de solemnité & de révérence

A les divins Offices, & le Sacrifice auguste de la Messe, & d'y assembler souvent tout le peuple pour lui distribuer le pain de la parole de Dieu. Voici un autre trait du zele que ce bienheureux Prelat avoit pour la sainteté de la Maison de Dieu. Un jeune libertin Capitaine de la garnison Françoise, lui ayant souvent demandé & fait demander sa niece en mariage, sans pouvoir rien obtenir, il eut l'effronterie de l'enlever avec le secours de ses soldats, afin de l'épouser malgré lui : & pour éviter les poursuites de la Justice, il se refugia avec la fille dans l'Eglise de saint Alban. Le Saint n'ignoroit pas la sainteté des aziles, pour qui les Empereurs & les Rois, & sur tout les Pontifes & les Evêques avoient toûjours eu une extrême véné-

B ration ; mais sçachant bien qu'ils étoient pour les criminels & non pour les crimes, & qu'ils ne devoient pas servir de retraite aux impies, pour commettre plus librement leurs sacrileges : il entra lui-même courageusement dans cette Eglise, & il arracha la proye que ce malheureux vouloit immoler à sa passion au pied du Sanctuaire.

Il seroit à souhaiter que les Auteurs qui vivoient de son tems, nous eussent marqué plus en particulier les actions heroiques de vertu qu'il a pratiquées durant sa vie, nous y verrions sans doute un exercice continuel de la foi, de l'esperance & de la charité, de l'humilité, de la penitence, de l'austerité Chrétienne, & de toutes les autres qui composent l'homme parfaitement spirituel. Il eut sur la fin un démêlé avec saint Gregoire de Tours, lequel inconti-

C nent après sa promotion à ce Siege Archiepiscopal, prit mal un acte de misericorde que Felix exerça envers Riculphe qui avoit été son competiteur, & de là prit sujet de lui écrire des Lettres fort aigres. Mais comme il est croyable que cet illustre Successeur de saint Martin ne s'éleva contre lui que par un zele un peu précipité, dont les plus grands Saints sont capables ; aussi nous ne pouvons assez admirer la douceur & la patience de notre bienheureux Prelat, qui nonobstant ses reproches conserva toûjours à son égard le respect & l'amour qu'il devoit à sa dignité & à son merite.

Enfin, dans une maladie contagieuse qui dépeupla presque toute la Bretagne, il en fut lui-même cruellement attaqué, & il lui en demeura une fievre & une langueur qui lui causerent des douleurs extrêmement aiguës, & l'enleve-

D rent enfin de ce monde en l'année 586. qui étoit la soixante-dixiéme de son âge. Son corps fut enterré avec grand honneur dans la superbe Cathedrale qu'il avoit fait bâtir : & il commença deslors à éclater par plusieurs miracles. Le nombre des guerisons qui se firent dans la suite à son tombeau, obligea un de ses Successeurs de le lever de terre, & de le faire enfermer dans une Chasse d'argent doré du poids de 2900. gros. Sa tête neanmoins fut separée du reste des membres, & mise dans un chef d'argent que l'on voit au tresor de cette Eglise. On l'invoque particulierement contre la peste, contre la guerre & contre la dislocation des membres.

E Le jour de sa mort fut le huitiéme de Janvier ; mais on en fait la principale fête au septiéme de Juillet, qui fut le jour de sa Translation. Il y a dans la même Cathedrale une Chapelle qui porte son nom. Sa vie se trouve écrite avec celles des autres Saints de Bretagne, par le Révérend Pere Albert de Morlaix : elle a été tirée principalement des vers que le sçavant Evêque de Poitiers saint Venance Fortunat a composez en son honneur.

LE HUITIE'ME JOUR DE JUILLET, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	t
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
29	30	1	2	3	4	5	6	7	7	8	9	10	11	12	

Le Martirologe Romain.

DAns l'Asie Mineure, de saint Aquila, & sainte Priscille sa femme dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Au Port de Rome, de cinquante bienheureux soldats Martirs, lesquels ayant été convertis à la foi dans la confession de sainte Bonosa, & baptisez par le Pape saint Felix, furent mis à mort dans la persecution d'Aurelien. En Palestine, de *Saint Procope* Martir, lequel ayant été amené de Scythopolis à Cesarée sous l'Empire de Diocletien, dès le premier interrogatoire, auquel il répondit avec beaucoup de courage, fut condamné par le Juge Fabien à avoir la tête coupée. A Constantinople, des saints Moines Abrahamites, qui pour avoir resisté à l'Empereur Theophile en faveur des saintes Images, furent consumez par le martire. A Wirtzbourg en Allemagne, de saint Chilien Evêque, lequel ayant été envoyé en ce lieu par le Pape pour y prêcher l'Evangile, attira plusieurs Idolatres à la connoissance de Jesus-Christ : aprés quoi il fut mis à mort avec ses compagnons Colomanne Prêtre, & Totnan Diacre. A Treves, de saint Auspice Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à Toul en Lorraine, d'un autre saint Auspice, contemporain de saint Loup, que Sidonius Apollinaire releve par de grandes loüanges : il étoit Evêque de ce Siege. A Braine au Diocese de Soissons, de *Saint Yvet* Archevêque de Roüen, dont les sacrées dépoüilles reposent en ce lieu dans l'Abbaye de Premontré. A Nevers, de saint Ithier Evêque, qui est principalement honoré à Nogent prés de Sens, lieu de sa naissance & de son decés. Au Diocese de Paris, de *Saint Thibault* de Merly, Abbé de Vauxcernai, qui par un grand silence & un amour constant de sa cellule, se conserva dans l'esprit d'oraison & de contemplation. Il avoit aussi une devotion merveilleuse pour la sacrée Vierge, & ce fut lui qui obtint par ses prieres des enfans au Roi saint Loüis pour empêcher son divorce avec la Reine Marguerite son Epouse. A saint Omer, de saint Grimbault Confesseur, premierement Religieux de saint Bertin, & puis Abbé de Wincestre en Angleterre. Il fit paroître sur tout son humilité par le refus de l'Archevêché de Cantorberi, que le Roi Alfroi dont il avoit été Precepteur, le pressa long-tems d'accepter. A Gand, de sainte Landrade Vierge, Fondatrice du Monastere de Belise prés de Liege, où elle assembla une troupe sacrée d'Epouses de Jesus-Christ dont elle fut la Mere. Son corps aprés sa mort fut enterré par saint Lambert à Wintershoué : mais il a depuis été transferé à Gand avec ceux des saints Landoald, Adrien, & leurs Compagnons Martirs. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT PROCOPE, MARTIR.

Sa naiss.

C'Est ici un des plus illustres Martirs qui ait enduré la mort dans la cruelle persecution des Empereurs Diocletien & Maximien. Ses parens étoient les premiers de la ville de Jerusalem, rebâtie par l'Empereur Adrien. Son pere faisoit profession du Christianisme, & mourut en paix dans la foi de Jesus-Christ, & dans l'esperance de la vie éternelle. Sa mere au contraire, appellée *Theodosie*, étoit payenne, & même extrémement attachée au culte des Idoles. Comme elle demeura veuve, tutrice de notre Saint, que l'on nommoit alors *Neanie*, elle ne manqua pas de l'élever dans ce culte infame, & de lui apprendre à fléchir les genoux devant les figures abominables des demons. Lorsqu'il fut grand & en état de porter les armes, elle le mena elle-même à Antioche à l'Empereur Diocletien, pour le prier de le prendre à son service, & de lui donner un emploi dans ses armées, l'asurant qu'il étoit un des plus zelez Gentilshommes qu'il pût trouver pour la défense de la Religion de l'Empire, & pour l'entiere destruction du Christianisme. On ne pouvoit faire à cet Empereur une proposition plus agreable : il embrassa ce jeune homme, le congratula de la bonne éducation qu'il avoit reçüe de sa mere, lui promit de le considerer & de l'avancer selon ses merites. En effet, la charge de Gouverneur d'Alexandrie étant venuë à vaquer, il en pourvut Procope, & lui ordonna de s'y transporter au plûtôt pour en exterminer tous les Chrétiens. Mais comme ce nouveau Gouverneur lui remontra que cette entreprise étoit tres-difficile, qu'il n'en viendroit jamais à bout, s'il n'étoit assisté d'un grand nombre de soldats pour empêcher les seditions, il lui donna deux troupes d'hommes d'armes, à qui il commanda d'executer fidelement tous ses ordres.

Sa conversion.

Procope environné de cette milice partit donc d'Antioche, & prit la route d'Alexandrie, dans le même dessein que saint Paul sortit autrefois de Jerusalem avec les Lettres des Pontifes pour aller à Damas. Mais celui qui avoit arrêté la fureur de cet Apôtre au milieu du chemin, & d'un persecuteur en avoit fait un vaisseau d'élection, opera avec un même succés dans l'ame de ce nouveau Capitaine ; & avant qu'il arrivât à Alexandrie, l'assujettit au joug de son Evangile. En effet, comme il marchoit une nuit avec ses gens, à cause des grandes chaleurs qui n'étoient pas supportables pendant le jour, il se fit subitement un tremblement de terre, & au milieu des foudres & des éclairs qui troublerent & écarterent tout son monde, il entendit une voix qui lui dit : *Neanie où vas-tu, & contre qui marches tu avec tant d'impetuosité & de fureur? Je vais*, répondit-il, *de la part de l'Empereur, à Alexandrie pour y faire mourir tous les Galiléens* (c'est ainsi que par mépris on appelloit les Chrétiens) *s'ils ne veulent renoncer a* Jesus-Christ. *C'est donc moi*, ajoute la même voix, *à qui tu vas faire la guerre. Et qui êtes-vous, Seigneur*, dit Procope ; *car je n'ai pas le bien de vous connoître?* Au même instant une croix comme de crystal lui apparut, & Notre Seigneur lui repliqua du milieu de cette croix : *je suis* Jesus-Christ *Fils de Dieu crucifié.* Cette parole qui avoit autrefois converti saint Paul, eut aussi un merveilleux effet dans le cœur de ce furieux ; neanmoins il prit encore la hardiesse de parler à celui dont il voyoit

le signe, & lui dit : *J'ai appris de l'Empereur que le Dieu que les Chrétiens adorent, n'a point de femme, comment donc pouvez-vous être son fils ? & si vous êtes si grand & si noble, d'on vient que vous avez été condamné, foüetté, couronné d'épines & crucifié ?* Procope parloit en Payen & en Infidele : mais Notre-Seigneur l'éclairant subitement sur les mysteres de sa génération éternelle, de son Incarnation & de sa mort pour les pechez des hommes, lui changea tellement le cœur, qu'il en fit sur le champ un véritable Chrétien. En effet, s'étant rendu la nuit même à Scythopolis, il fit venir un Orfevre à qui il commanda de lui faire une Croix d'or & d'argent, suivant un modele qu'il lui en traça. L'Orfevre s'en defendit d'abord, parce que la Croix étant le signe des Chrétiens, l'Empereur ne permettoit pas qu'on en forgeât ni qu'on en jettât aucune au moule : mais sur la parole que lui donna le Capitaine de ne le jamais déceler, il en fit une, où par un grand miracle, l'Image de Notre-Seigneur se trouva gravée en haut, avec ce mot *Emmanuel*, & aux deux côtez celles de saint Michel & de saint Gabriel avec leurs noms.

Croix miraculeuse.

Procope fortifié par ce prodige, & consolé de porter une croix sur lui, passa à Jérusalem qui étoit le lieu de sa naissance, où la faveur de l'Empereur & sa nouvelle dignité de Gouverneur lui firent faire une reception tres-magnifique. Peu de jours aprés les habitans se plaignirent à lui de la tyrannie des Arabes, qui venoient continuellement dans les villages & dans les petites villes voisines enlever les filles, qu'ils épousoient ensuite ou qu'ils faisoient épouser à leurs enfans. Il leur promit de les affranchir de cette servitude : & prenant sa croix avec lui, il se mit en campagne, alla attaquer ces barbares dans leurs retranchemens, & en tua jusqu'à six mille, sans perdre un seul homme de son armée. Il vid bien que c'étoit un effet merveilleux de la Croix, d'autant plus que Notre-Seigneur l'avoir assûré par deux fois qu'il seroit victorieux par ce signe. Cependant sa mere qui ne sçavoit rien de son changement, l'ayant embrassé aprés sa victoire, le sollicita d'en rendre grace aux Dieux de l'Empire, & de leur offrir pour cela des sacrifices. *Ce n'est pas à eux*, lui dit Procope, *que je suis redevable de ce grand bonheur, mais à* JESUS-CHRIST *crucifié dont j'ai reconnu & adoré la divinité. Que dites-vous*, lui repliqua sa mere, *avez-vous donc renoncé au culte & à la Religion de nos Dieux ? Ce ne sont pas des Dieux*, dit Procope, *mais des Statuës insensibles qui ne peuvent écouter nos prieres, ni nous secourir dans nos besoins & nos plus pressantes necessitez.* Surquoi entrant dans la chambre où sa mere avoit quantité d'Idoles, il les renversa, les foula aux pieds, les rompit, & en fit de l'or & de l'argent monnoyé, qu'il distribua liberalement aux pauvres.

Il se déclare à sa mere.

On ne peut croire en quelle fureur cette action mit la miserable Theodosie : elle renonça à l'heure même à tous les sentimens de la nature ; & sans considerer l'amour qu'elle devoit à son fils unique, elle l'alla déferer elle-même comme Chrétien à l'Empereur Diocletien qui étoit encore à Antioche. Ce Prince la consola sur son prétendu malheur, & lui fit esperer qu'il viendroit aisément à bout de ce jeune homme qui s'étoit laissé tromper, disoit-il, par foiblesse, & qu'elle le verroit bien-tôt rentrer dans la Religion de ses ancêtres. Pour appuyer cette esperance, Diocletien donna à Theodosie un rescrit adressé au Préfet de la Palestine nommé Juste, par lequel il lui mandoit, qu'ayant appris que Neanias qu'il envoyoit Gouverneur de la ville d'Alexandrie avoit embrassé la superstition du Christianisme, il lui ordonnoit de l'arrêter, d'employer toute sorte de moyens pour le faire rentrer dans son devoir, & s'il demeuroit opiniatre dans sa resolution, de le priver de ses dignitez, même de la ceinture militaire, & de le faire passer par les plus cruels supplices. Juste ayant reçû cet ordre, alla trouver le Gouverneur, lui communiqua l'ordre de l'Empereur, le pria d'en faire la lecture, & lui témoigna la douleur qu'il auroit s'il étoit contraint d'en executer la teneur ; il le conjura d'y déferer de lui-même pour ne pas l'exposer, ou à perdre sa fortune s'il desobéissoit à l'Empereur, ou à le maltraiter malgré tout le respect & toute l'amitié qu'il avoit pour lui. Procope sans s'étonner, prit le papier que Juste lui presenta ; mais le Gouverneur ayant vû des blasphemes execrables contre JESUS-CHRIST, il le déchira en pieces, & en jetta les morceaux au vent. Ensuite bien qu'il se pût défendre contre le Prefet, & l'obliger par force à se retirer, neanmoins comme Procope désiroit ardemment de souffrir pour JESUS-CHRIST, il renonça en sa presence à sa qualité de Gouverneur, lui jetta son baudrier & se mit entre ses mains pour être éprouvé par tous les supplices qu'il lui plairoit. Ainsi celui qui étoit hier à la tête d'une armée victorieuse, est aujourd'hui captif & chargé de chaines : celui qu'on adoroit hier comme le favori & le bien-aimé de l'Empereur, est aujourd'hui le sujet des imprécations & des insultes du peuple : & celui dont on recherchoit hier la bienveillance & l'amitié avec passion, est aujourd'hui abandonné des siens & méprisé de ceux-là même qui le regardoient comme l'Auteur de leur fortune. Mais le disciple de JESUS-CHRIST, estime qu'il gagne beaucoup en perdant tout pour sa gloire : & qu'il est plus riche & plus fort n'ayant que lui seul, qu'en possedant tous les tresors & les avantages de la terre.

Qui le dénonce à l'Empereur

Juste s'étant saisi de Procope, le fit conduire à Césarée de Philippe, qui étoit de sa Prefecture, où il le fit foüetter avec tant de cruauté, qu'il ne paroissoit plus sur son corps aucune forme d'homme, & que sa peau & sa chair étant tombées en lambeaux, on ne voyoit presque plus que des os. Ceux qui étoient presens touchez de compassion, principalement à cause de la haute naissance & de la jeunesse du patient, fondoient tous en larmes : mais il eut encore assez de voix pour leur crier : *Je vous supplie, mes peres & mes freres, de ne point pleurer pour moi, qui gagnerai par ces tourmens une couronne immortelle : mais pleurez pour vous & pour la perte de vos ames, puisque si vous ne vous convertissez, vous ne devez attendre que des tourmens qui ne finiront jamais.* Une si grande constance jointe à la lassitude des bourreaux, fit cesser cette boucherie : de sorte que l'on remena le Martir en prison. Le Geolier nommé Terence, qui avoit reçû auparavant de grands biens de Procope, fit ce qu'il put pour le bien traitter ; il le fit entrer dans la chambre interieure, & ayant enveloppé ses membres avec des linges, il le coucha sur du foin nouveau. Mais Notre-Seigneur consola bien autrement son Serviteur ; car au milieu de la nuit, deux Anges en forme humaine le vinrent voir de sa part, pour le congratuler de ses combats & de ses victoires. Il leur demanda qui ils étoient : & sur ce qu'ils lui répondirent qu'ils étoient des Anges envoyez par JESUS-CHRIST : *Ah !* dit-il, *je ne suis pas digne que mon Seigneur me fasse visiter par des Esprits célestes : Il est vrai qu'il envoya autrefois un Ange aux trois Enfans de Babylone, pour les preserver de la fournaise ardente ; mais moi pecheur, qu'ai je jamais fait en comparaison de ces ames innocentes & pleines de ferveur ? Si donc vous êtes veritablement à* JESUS-CHRIST *adorez presentement sa Majesté, & faites le signe de la Croix sur vous.* Ils firent ce qu'il souhaitoit, & ils le remplirent en même tems d'une consolation indicible. Notre-Seigneur se fit

Il est arrêté

Et foüetté cruellement.

Apparition des Anges.

8. Juill. Et de J. C. qui le baptise.

fit aussi voir à lui avec un visage plein d'une majesté amoureuse, & l'ayant aspersé d'eau pour le baptiser, il lui changea son nom de Neanie en celui de Procope, & le rétablir en parfaite santé, & dans le même état où il étoit avant sa flagellation. Le Saint n'avoit point de paroles pour reconnoître tant de bienfaits : mais dans le sentiment de sa foiblesse il supplia son Seigneur de ne le point abandonner dans les autres combats qu'il avoit à soutenir. *Ne craignez rien*, lui dit alors Notre-Seigneur, *je serai toûjours avec vous*. Le lendemain grand nombre de personnes furent informées de ce prodige, & il y en eut plusieurs qui quitterent la folle superstition du paganisme pour embrasser le culte du vrai Dieu. Juste au desespoir de ce succez qui étoit si contraire à ses desseins & aux volontez de l'Empereur, fit paroître le Martir devant lui, & ordonna qu'il fut mené dans un Temple des faux Dieux pour les adorer. Procope ne refusa pas d'y aller : mais y étant entré à la vûë d'une infinité de peuple, il y fit résoudre en eau trente images des démons qui y étoient, en faisant le signe de la Croix contre elles au milieu de l'air. Ce nouveau miracle fit encore de nouvelles conversions : les principales furent celles de deux Tribuns, nommez *Nicostrate & Antiochus*, & de plusieurs Soldats de leurs Regimens, que le Saint fit baptiser, & qui furent décapitez peu de jours après par Sentence du Prefet, comme il est marqué dans le Martirologe du 21. Mai.

Conversion admirable.

Douze Dames de qualité femmes de Senateurs eurent aussi part au triomphe du saint Martir. On les mit d'abord en prison avec lui, afin que comme elles étoient dans la même Religion, elles fussent aussi dans les mêmes supplices. Procope les consola, les fortifia & alluma dans leur cœur un si grand desir d'endurer quelque chose pour Jesus-Christ, qu'elles souffrirent avec joye les plus grands tourmens dont des femmes puissent être capables : car on leur déchira le corps à coups de fouet, on leur brûla les côtez & les aisselles avec des torches ardentes, & on leur coupa les mamelles jusqu'à la racine, sans qu'elles ouvrissent la bouche sinon pour loüer Dieu, & le remercier de ce qu'il les aggregeoit au nombre de ses Martirs. La mere de l'invincible Procope, qui l'avoit suivi à Césarée, fut témoin d'une generosité si Importante. Elle ne la regardoit d'abord que comme un entêtement opiniatre à ne point changer la Religion qu'elles avoient une fois embrassée : mais elle en fut ensuite tellement touchée, que la grace opérant secretement dans son cœur par les prieres de son fils, qui offroit son sang à Jesus-Christ, pour obtenir sa conversion, elle méprisa en un moment tout ce qu'elle possedoit en cette vie : plaisirs, richesses, honneurs, caresses des Princes, abondance d'une maison tres-opulente, & publia hautement devant tout le monde & devant le Juge même qu'elle étoit & vouloit mourir Chrétienne. Autant que notre Saint fut consolé de ce changement si peu attendu, autant le Juge en fut chagrin & réduit comme au desespoir. Il tenta toutes sortes de voyes pour corrompre cette vertueuse femme & la faire retourner à sa superstition : mais voyant qu'il perdoit sa peine, il la fit mener en prison avec son Fils & avec les douze Dames, dont l'exemple lui avoit été si salutaire. Dieu ne permit ce petit délai de son martire, que pour lui faire la faveur de recevoir le Baptême. Procope eut soin de le lui procurer dès la nuit suivante, l'envoyant par la faveur de son Geolier à l'Evêque Leonce, qui avoit déja baptisé les Tribuns & leurs Soldats. La grace de la régénération anima encore davantage le courage de la nouvelle convertie, elle revint de l'Eglise, & rentra

Particulierement de sa mere.

8. Juill.

dans le cachot avec tant d'ardeur pour Jesus-Christ, & tant de passion d'expier par la mort la plus cruelle & les plus violentes tortures, les blasphêmes qu'elle avoit auparavant proferez contre sa Divinité, que lorsque le Juge la fit appeller devant son Tribunal, avec ses douze compagnes, elle y parut avec le même éclat que si c'eût été pour monter sur le trone. Ni les remontrances de Juste, ni ses promesses, ni ses menaces, ni la vûë de mille instrumens préparez pour lui hâcher les membres, & lui faire souffrir un enfer sur la terre, ne purent jamais ébranler sa constance : On la frappa sur le visage, on lui écorcha toute la peau, on lui déchira les côtez avec des mains & des ongles de fer, on lui rompit les mâchoires avec des cordes plombées, ainsi qu'aux autres saintes Dames; mais toutes au lieu de crier & de se plaindre, ne faisoient autre chose que donner des benédictions à Dieu. De sorte que par un agreable prodige, on voyoit le Juge dans la rage, le dépit & la torture, & les Patientes au contraire dans une sainte allegresse. Enfin elles furent toutes condamnées à avoir la tête coupée : ce qui arriva le 29. Mai, auquel jour leur triomphe est marqué dans le Martirologe Romain.

Qui endure le martyre.

Après cette execution, Juste adressant sa parole à Procope, lui dit : *N'es-tu pas encore content d'avoir esté cause de la perte de tant d'ames. Je n'ai pas esté cause de leur perte*, répondit Procope, *mais de leur salut éternel : car elles etoient dans la voye de la perdition, & elles sont maintenant dans le port de la vie & joüissent d'un bonheur qui ne finira jamais* Juste outré de cette réponse, commanda aux boureaux de se jetter sur lui, & de lui déchirer le visage avec des mains de fer. Ils le firent aussi-tôt ainsi que des bêtes farouches qui se jettent sur une proye; mais le Saint ne branla non plus qu'une statuë : de sorte que l'on ne sçavoit qui l'on devoit admirer davantage, ou la force du bienheureux Martir, ou la barbarie du Juge. Procope fit paroître la même fermeté lorsqu'on lui foüetta le cou avec des cordes armées de bales de plomb, & qu'on l'éprouva par d'autres semblables tourmens : ce qui obligea le Prefet de le renvoyer en prison. Ce mauvais Juge se comporta de cette maniere pour avoir le tems d'inventer de nouveaux genres de supplices : mais Dieu ne lui en donna pas le tems : car durant qu'il pensoit à contenter sa fureur, il fut saisi d'une fievre violente, qui l'emporta en peu de jours, & le fit paroître lui-même devant le Tribunal de Jesus-Christ, qu'il avoit si cruellement persécuté dans ses Serviteurs.

Constance du Saint.

Avant que le Successeur de Juste fut arrivé, Procope eut un peu de relâche qu'il employa à exhorter les Chrétiens, à convertir les Infidéles, & à chasser le démon d'un grand nombre de possedez. Celui que Dioclétien nomma en la place du Prefet, fut Flavien, lequel bien qu'il fut de grande naissance & fort éloquent, n'avoit pas moins de haine pour notre Religion, ni moins de complaisance que Juste pour ce Prince. Il entreprit de gagner Procope par raisonnement, lui disant qu'il ne comprenoit pas comment un homme d'esprit comme lui, pouvoit croire que Dieu fût né d'une femme, & qu'il eût été crucifié & mis à mort par la main des hommes. Procope, que le Saint Esprit avoit admirablement bien instruit de nos mysteres, lui expliqua là-dessus ce que nous croyons de l'Incarnation du Verbe, des deux natures en Jesus-Christ, l'une desquelles est immortelle, & l'autre a été sujette à la mort, & de la necessité de la Passion pour le salut du monde corrompu par le peché. Ce que Procope confirma à Flavien par la prédiction des Sybilles, qui étoient en si grande vénération parmi les Romains : & en-

8. JUILL.

core par l'aveu, bien que forcé, d'Apollon & d'Ammon que les Grecs consultoient comme des oracles. Il lui montra aussi l'unité de Dieu, non seulement par la raison, mais encore par le témoignage des plus grands Philosophes: sur tout de Trismegiste, de Socrate, de Platon, d'Aristote & d'Eraclite, qui ont tous reconnu que la multitude des Dieux détruisoit absolument la divinité. Une réponse si judicieuse & si sçavante ne fit qu'aigrir l'esprit du Prefet. Il dit à Procope que sans tant raisonner il sacrifiât promptement aux Dieux de l'Empire, s'il ne vouloit être encore plus maltraité qu'il ne l'avoit été sous son Prédécesseur. Le Saint se mocqua de son commandement & de la folie de ses Dieux qui n'étoient que du bois, de la pierre, de l'or ou de l'argent, dont on auroit pû faire des vases pour les usages les plus sales du corps, & qui avoient été des hommes vicieux & chargez de toute sorte d'infamie. Flavien ne pouvant plus souffrir une telle constance, commanda à un de ses Gardes de lui passer son épée au travers du corps. Ce Soldat se mit en devoir d'obéir; mais son bras perdit toute sa force & lui-même tomba à terre dans un grand étonnement. Ainsi Procope fut encore renvoyé en prison si chargé de fer, qu'il ne pouvoit demeurer debout. Ce fut alors que cet homme divin adressa à Dieu l'excellente priere que l'Auteur de sa vie rapporte, en laquelle aprés avoir publié les grandeurs & les effets du Tout-Puissant, aprés l'avoir remercié du nombre infini de ses misericordes, il le conjure de terminer enfin ses combats, & de lui donner par sa grace une sainte perseverance.

Nouveau supplice.

Six jours aprés il fut ramené devant le Prefet, où étant étendu en l'air, il fut rompu de coups de nerfs de bœufs, & brûlé par dessus ses playes avec des charbons ardens: on y mit aussi du sel, & on y fit passer des pointes d'acier toutes embrasées. Ce supplice étoit si terrible, qu'il sembloit être au-dessus de la patience la plus héroique: Cependant le Martir s'adressant au tyran, lui dit avec une force incomparable: *Tu crois, Flavien, me maltraiter, & tu ne veux pas que tu me procures le plus grand bonheur que je puisse recevoir: car qu'y a-t-il de plus doux à une ame qui aime* JESUS-CHRIST, *que de souffrir quelque chose pour son amour? En verité si tu sçavois ce mystere, la haine que tu me portes t'empêcheroit de me tourmenter, pour ne me pas faire un bien si souhaitable.* Cependant la fureur de Flavien s'augmentant toujours de plus en plus, il s'avisa d'un épouvantable artifice, pour faire paroître que le Martir avoit offert de l'encens aux Idoles, il commanda qu'on dressa un Autel en la presence de Procope, & lui faisant étendre la main par violence, il fit mettre dedans des charbons ardens & de l'encens, afin que lorsqu'il laisseroit tomber ces charbons tout fumans, on pût s'écrier qu'il avoit enfin satisfait à la volonté de l'Empereur. Mais, ô force admirable de la générosité Chrétienne! Procope nonobstant la douleur du feu qui lui rôtissoit la main, la tint toujours neanmoins immobile, sans jamais secouer les charbons qui le tourmentoient si terriblement. Il leva alors au Ciel ses yeux tout baignez de larmes, & parlant à Dieu il lui dit avec le Roi Prophete: *Seigneur, vous avez tenu & arrêté ma main droite, vous avez preservé mon ame du peché, vous avez essuyé mes pleurs, & vous m'avez fortifié de votre vertu d'en-haut.* Flavien lui dit: *Puisque les tourmens te sont si agreables, pourquoi verses-tu des larmes? Je ne pleure pas pour mon supplice*, répondit le Saint, *sinon autant qu'une masse de boue se dissout à la maniere des choses corruptibles. mais je pleure le malheur de ton ame, qui sera plongée dans les enfers pour ton incredulité.*

Il faudroit un volume entier pour exprimer toutes les autres tortures que cet invincible Athlete surmonta; il fut reconduit en prison: De là on le ramena au Tribunal, on le pendit en l'air par les mains, on lui mit en cet état de grosses pierres aux pieds, on le jetta dans un four ardent, dont la flame consuma plusieurs des boureaux qui en approcherent de trop prés; en un mot on éprouva sur lui tout ce que la malice des hommes peut inventer de plus cruel: Mais il sortit de tous ces combats victorieux & plein de gloire, & neanmoins si humble & si convaincu de sa foiblesse, qu'il avoit continuellement les yeux au Ciel pour en implorer le secours. Enfin la derniere Sentence de mort fut donnée contre lui, & on le conduisit au lieu ordinaire pour y être décapité. Avant l'execution, s'étant tourné vers l'Orient, il pria Dieu avec beaucoup de ferveur pour toute la ville où il étoit, pour les malades privez de secours, pour les pauvres, les veuves, les pupiles & les orphelins; pour les personnes tentées, affligées & persecutées, & generalement pour tous les misérables. Il entendit une voix qui l'assura que ses prieres étoient exaucées & que sa couronne étoit toute preparée. Ainsi il tendit le cou au boureau qui lui enleva la tête, le 8. Juillet vers l'année 308. Dioclétien ayant déja quitté l'Empire. Le corps de saint Procope fut honorablement enterré par les Chrétiens, & sa mémoire fut incontinent aprés marquée dans les Inventaires de l'Eglise. Le Martirologe Romain en fait mention en ce jour. Les Grecs en font la fête comme de l'un de leurs plus illustres Martirs, suivant une Novelle de l'Empereur Emmanuel, rapportée par Theodore Balsamon au titre des Fêtes. Ses Actes composez par un Auteur fort ancien, ont été recueillis par Simeon Métaphraste. On les trouve citez avec éloge dans le second Concile de Nicée, action 4. pour justifier le culte & l'adoration des saintes Images, parce que ces Actes rapportent que saint Procope ayant fait forger une Croix representant Notre-Seigneur, il l'adora, comme representant sa Majesté infinie.

Sa mort.

De Saint Evode, ou Yved, Archevêque de Roüen, & Patron de Braine.

Avant que la Normandie fût occupée & érigée en Duché par les Nations du Nort, elle étoit déja tres-Religieuse & tres-Catholique: Elle avoit ses Evêchez, ses Abbayes & ses Paroisses, ses Saints, ses Reliques & ses Vases sacrez, & étoit sous le nom de Neustrie, une des plus florissantes Provinces du Christianisme. Roüen en étoit la capitale, non seulement par la puissance politique, mais aussi par l'autorité Ecclesiastique: & il est constant que cette ville avoit eu deslors des Evêques tres-considerables, tant par leur sainteté, que par leur naissance & par les grandes charges dont ils avoient été honorez dans l'Etat; entre autres saint Godard, saint Oüen & saint Ansbert, dont nous avons fait les éloges au premier Tome de cet ouvrage. Saint Evode ou Yved, n'a pas été des moins recommandables. Son pere s'appelloit Florentin, & sa mere Céline. Florentin étoit un Gentil-homme François issu de ces premiers Capitaines qui avoient subjugué les Gaules & en avoient chassé les Romains. Sa valeur & sa pieté répondoient parfaitement à sa noblesse, & il avoit la crainte de Dieu si profondement imprimée dans le cœur, que rien n'étoit capable de le détourner de son devoir, & de lui faire faire une injustice. Céline qui ne lui cédoit en rien pour la gloire de ses ancestres, étoit aussi une Dame de grande vertu, chaste, douce, modeste, charitable envers les pauvres & les miserables, & ennemie de tout déréglement.

Pieté de ses parens.

Notre Saint étant né d'une si bonne tige,

8. Juill.

vers la fin du regne de Clovis, donna aussi-tôt des marques de la sainteté où il devoit un jour arriver. Il avoit dans un corps des plus beaux & des mieux faits, un esprit si pur, si éclairé & si porté au bien, qu'il étoit aise de reconnoitre que Dieu le destinoit pour lui rendre des services signalez dans son Eglise. Ayant été mis sous de bons Precepteurs, il y fit en peu de tems un progrez fort considérable. A mesure qu'il croissoit en âge, on le voyoit croître en sagesse, en science, en dévotion & en maturité de mœurs. Bien qu'il s'avançât dans les études au dessus de ses compagnons, il ne leur causoit pas neanmoins d'envie & de jalousie, parce que sa prudence, son humilité & sa douceur les charmoit tellement, qu'ils ne pouvoient le regarder qu'avec beaucoup de respect, d'admiration & d'amour.

A l'âge de quinze ans il témoigna à ses parens que les engagemens du monde, & sur tout ceux des armes & de la Cour lui paroissoient insupportables, & que toute son inclination étoit pour l'Etat Ecclesiastique. Ils avoient jetté leur vûe ailleurs, ne doutant point que leur fils ne devînt un grand Homme de guerre ou d'Etat, s'il se donnoit au service du Prince; mais comme ils avoient la crainte de Dieu, & qu'ils regardoient sa volonté comme une regle inviolable de leurs actions, ils ne voulurent pas s'opposer aux mouvemens qu'il mettoit par sa grace dans le cœur d'Yved. Il reçut donc la tonsure Clericale, & se revêtit des habits convenables à la condition qu'il avoit choisie. Peu de tems après il fut pourvû d'un Canonicat dans l'Eglise Cathédrale de Roüen, où il se transporta en diligence pour s'acquitter des obligations de cette sainte profession. Sa beauté Angelique, son port grave & majestueux, la gayeté & la serenité de son visage: mais sur tout son honnêteté, sa modestie & sa chasteté lui concilierent d'abord l'amitié de tout le monde. Il n'avoit rien des legeretez ni des emportements de la jeunesse. On le voyoit souvent dans les Eglises, il assistoit aux divins Offices, tant de jour que de nuit, avec une ferveur & une presence d'esprit qui servoient d'exemple aux plus anciens de ce Chapitre. Il s'employoit, hors de ce tems, à toute sorte de bonnes œuvres; je veux dire à l'étude des saintes Lettres, à la méditation des véritez divines, au secours des pauvres & des affligez, à la visite des prisons & des Hôpitaux, & à de pieux pelerinages pour honorer les Reliques & les Mémoires des Serviteurs de Dieu.

Il est fait Chanoine de Rouen.

Pendant qu'il embaumoit toute la ville de Roüen par une vie si pure & si édifiante, le Siege de cette Métropole vint à vacquer par la mort de Flave, dont Messieurs de sainte Marthe font le quinziéme Evêque. C'étoit alors le Clergé & le peuple qui choisissoient leurs Prelats, quoi que l'agrément du Roi fut necessaire, afin qu'ils prissent possession de leurs trônes. L'élection en cette occasion ne fut point balancée, il n'y eut personne ni entre les Ecclesiastiques, ni entre les Laïques qui ne demandât Yved pour Pasteur, & qui ne crût que le bonheur du Diocese dépandoit d'un choix si judicieux & si équitable. Clotaire I. qui regnoit alors, y donna aussi les mains, étant bien informé de la sagesse & de la fidelité du saint Chanoine. On ne peut exprimer l'allegresse & les acclamations de joye de toute cette grande ville; lorsqu'il y fit sa premiere entrée: les loüanges qu'on lui donnoit n'étoient pas étudiées, mais venoient du cœur filial que tous ses Diocésains avoient pour lui. Sa conduite ne trompa pas leur attente. Il avoit été un excellent Chanoine, il fut encore un meilleur Evêque. Sa nouvelle dignité lui servit d'aiguillon pour le porter avec plus de force que jamais à

Il est élû Evêque.

A la pratique de toutes les vertus. Ses grandes affaires qui sont inséparables d'une Prélature aussi distinguée que celle d'Archevêque d'une ville si considérable, ne l'empêcherent pas de continuer son assiduité aux divins Offices. Il redoubla même ses prieres, ses aumônes, ses jeûnes & ses autres exercices de dévotion. Il ne manquoit à rien de ce qu'on peut exiger d'un bon Pasteur: Il instruisoit son peuple par ses prédications, le consoloit par ses visites, le soulageoit par ses charitez, le défendoit par sa puissance, lui obtenoit les graces & les benédictions du Ciel par ses larmes, & le corrigeoit par ses sages reprimandes: aussi il eut cette consolation d'avoir toujours des oüailles, dociles, & de semer en bonne terre, qui rendoit avec avantage les fruits de ce qu'il y avoit jetté par sa parole. B

Dieu à qui l'humilité d'Yved étoit souverainement agreable, le rendit bien-tôt éclatant par plusieurs miracles: il donna la parole à un muet de naissance, en lui oignant la langue d'une goute du saint Crême, & faisant sur lui le signe de la Croix. Une incendie menaçant toute la ville d'un embrasement general, les maisons n'étant que de bois, il l'arrêta soudain par sa priere, & par ce signe de notre salut: ce qu'il ne put tenir caché, parce qu'à l'instant même qu'il étendit la main, on vid la flamme s'éteindre, & se changer en une épaisse fumée. Il étoit si redoutable au démon, qu'il le chassoit des corps des possedez par sa seule benédiction, & sans qu'il fut besoin qu'il imposât ses mains sur leur tête. Quelquefois même il contraignit cet esprit d'enfer de les abandonner, en imprimant sur eux ce signe salutaire avec la pointe de son bâton Pastoral. Tout ce qu'il avoit porté ou qui lui avoit touché devenoit miraculeux & operoit des guérisons surnaturelles: la paille même qu'on tiroit de son lit a souvent rétabli en santé des fébricitans, & d'autres sortes de malades. Il faisoit abondamment l'aumône aux pauvres, mais le peu qu'il leur donnoit leur profitoit beaucoup plus que ce qu'ils recevoient de la charité des autres personnes, se multipliant divinement dans leurs bourses ou dans leurs mouchoirs, pour leur faire connoitre le mérite & la sainteté de leur Aumonier. C

Ses miracles.

Bien que ce grand Homme fût desiré dans tous les endroits de la France, où sa réputation se répandit en peu de tems, il ne sortoit point neanmoins de son Diocese, étant bien persuadé que la résidance est necessaire au Pasteur pour connoitre ses brebis, & pour apporter un remede convenable à leurs besoins. Mais comme son troupeau n'étoit pas tout renfermé dans Roüen, & qu'il avoit grand nombre d'oüailles dans les Paroisses de la campagne & des autres villes, il s'acquitoit fidelement de l'obligation d'y faire ses visites, sans s'en reposer sur ses Grands Vicaires & ses Archidiacres: son soin dans cette fonction n'étoit pas seulement de réformer les Curez & les Prêtres, de corriger les abus qui se peuvent glisser dans leurs ministeres, mais aussi d'instruire les pauvres paysans, d'insinuer la pieté dans les esprits les plus rustiques, de les exhorter à la pénitence & à la bonne vie, de leur conferer le Sacrement de Confirmation, de les consoler, de les fortifier & soulager dans leurs maux tant corporels que spirituels. D E

Ses visites.

Ce fut dans ce travail qu'il trouva la fin de sa vie: car s'étant transporté à Andeli petite ville à sept lieuës de Roüen, célebre par le grand trésor qu'elle possede des Reliques de sainte Clotilde femme du grand Clovis, le saint Prelat y tomba malade d'une fievre, qu'il prévit devoir être l'instrument de sa délivrance, & le moyen dont Dieu se serviroit pour le faire passer à une vie plus heureuse. Les principaux

8. Juill.

du Clergé & de la Cathédrale en étant avertis, A le vinrent trouver pour avoir le bien d'entendre ses dernieres instructions. Il reçut les Sacremens en leur presence, & les ayant fait approcher de son lit avec ceux du peuple qui purent avoir place en la chambre, il leur fit une exhortation toute paternelle pour leur bien marquer l'importance qu'il y a de prévenir le moment de la mort par une serieuse pénitence, & par une vie digne de l'auguste qualité de Chrétiens & d'Enfans de Dieu. Après ce dernier témoignage de son amour, il rendit paisiblement son esprit à Notre-Seigneur, pour aller recevoir la recompense de ses travaux : Ce qui arriva le 8. Juillet de l'année 550. selon Monsieur Farin Prieur de Notre-Dame du Val, en sa Normandie Chrétienne. Il dit qu'il avoit été B quinze ans Evêque, ayant succedé à Flave dés l'année 535. Mais comme Flave a souscrit au quatriéme Concile d'Orleans, tenu seulement en 541. on ne peut mettre avant ce tems l'Ordination de saint Yved, & il faut necessairement, ou qu'il ait été moins de quinze ans Evêque, ou qu'il ait passé 550. ce qui n'est pas hors de raison, pourvû qu'on ne l'avance pas jusqu'en l'année 557. où saint Prétextat son Successeur souscrivit au troisiéme Concile de Paris.

Sa mort.

Le corps de notre bienheureux Prelat fut reporté, avec beaucoup de solemnité, à Rouen pour y être inhumé dans sa Cathédrale. A son entrée, les portes de la prison publique s'ouvrirent, & trente criminels, dont les fers se rompirent miraculeusement, furent délivrez. Il se fit aussi C d'autres miracles dans l'Eglise, entre lesquels on remarque que quatre aveugles & dix-huit boiteux furent gueris.

Dans la seconde race de nos Rois, les Normans étant descendus dans le pays de Neustrie, & ne pardonnant ni aux hommes vivans, ni aux sepulchres des morts, ni aux Reliques des plus grands Serviteurs de Dieu, dont ils n'avoient pas encore embrassé la Religion, les sacrées dépoüilles de saint Yved furent sauvées de leurs mains, & transferées en la ville de Braine sur la riviere de Vesle, au Diocese de Soissons : où l'an de Notre-Seigneur 1133. Agnés fille de Thibault Comte de Champagne & de Blois Dame du lieu, & depuis femme de Robert de Dreux frere du Roi Louis VI. fit D bâtir une Abbaye de Prémonstrez avec l'Eglise, pour y placer honorablement ce grand tresor. C'est dans cette Eglise que peu d'années aprés, en presence d'Henri de France Archevêque Duc de Reims, d'Ansculphe de Pierresons Evêque de Soissons, de l'Abbé de Braine, de la même Comtesse, & d'une infinité de Seigneurs & d'autres personnes de toute condition, Jesus-Christ apparut visiblement dans la sainte Hostie entre les mains du Prêtre, en forme d'un petit enfant crucifié, comme cette sainte Comtesse l'avoit demandé avec beaucoup de prieres pour dompter l'opiniâtreté des Juifs du lieu qui ne vouloient pas se rendre aux charitables exhortations par lesquelles il les invitoit à se faire Chrétiens. Et cette Hostie miraculeuse se garde encore à present en la même E Eglise, où elle est honorée par un grand concours de pelerins, par une procession annuelle, & par une célébre Confrairie qui y a été erigée avec beaucoup d'indulgences, par l'autorité du Pape.

Sa Translation à Braine.

Pour la vie de saint Yved, ou Evode, elle a été tirée des leçons de son Office, & de ses actes manuscrits, qui se gardent avec grand soin dans l'Eglise de saint Nicaise de Rouen.

De Saint Thibault, Abbé de Vaux Cernai.

Nous serions sans doute coupables, si écrivant ce Recueil dans Paris, nous ne donnions pas la vie de ce Bienheureux Abbé, lequel étant né dans le Diocese, en fut depuis une des plus belles lumieres & un des principaux ornemens, & qui l'enrichit encore aujourd'hui de ses précieuses dépoüilles, qu'un grand nombre de miracles ont renduës tres-éclatantes. Il étoit fils de Bouchar Baron de Marli, de l'ancienne Maison de Montmorenci, & de Madame Hildegarde sa femme, personnes également nobles & vertueuses. Marli fut le lieu de sa naissance & de son éducation. Comme il étoit l'aîné, son pere eut un grand soin de le faire former de bonne heure à tous les exercices qui rendent un jeune Gentil-homme considerable en le mettant en état de paroître à la Cour & dans les armées. Il n'y en avoit point qui le surpassât pour monter à cheval & faire des armes, ni qui se distinguât davantage dans les jeux publics, les courses de la bague & les autres semblables exercices. Cependant il ne négligeoit pas la pieté, & sur tout il avoit une singuliere dévotion envers la sainte Vierge, qu'il honoroit comme sa bonne Mere & sa chere Maîtresse : ce fut aussi cette dévotion qui donna commencement à son entiere conversion. Car allant un jour à une celebre action, où plusieurs Seigneurs devoient lutter avec lui, il arriva que passant devant une Eglise il oüit sonner une Messe. Il descendit de cheval, entra dans l'Eglise, & entendit la Messe toute entiere, avec d'autant plus de dévotion qu'on la celebroit en l'honneur de la sacrée Vierge ; aprés la Messe il picqua vers ses compagnons : mais il fut bien surpris de les voir venir autour de lui pour le congratuler de la victoire qu'il avoit remportée dans le jeu. Il en témoigna d'abord quelque étonnement, mais reconnoissant aussitôt à ce qu'ils disoient que son bon Ange avoit pris sa figure & qu'il avoit suppléé pour lui en son absence, il ne s'en expliqua pas davantage ; mais se retirant dans l'Eglise d'où il venoit, aprés avoir rendu graces à la Mere de Dieu d'une si insigne faveur, il voüa de quitter le monde, & de renoncer à toutes les grandeurs & les satisfactions que le siecle lui promettoit.

Sa devotion à la Vierge.

L'Abbaye de Vaux Cernai de l'Ordre de Cisteaux au Diocese de Paris, fondée par Simon de Neaufle Connetable de France, étoit alors fort celebre : & il y avoit peu de Couvents où l'austerité Religieuse & toute l'observance Monastique fut gardée avec plus de vigueur. Ce fut le lieu que notre Saint jeune homme, qui vouloit embrasser la pénitence sans delicatesse, choisit pour celui de sa retraite. Il y alla accompagné de ses domestiques sans leur rien découvrir de son dessein, mais ayant été reçu & aggréé par l'Abbé, il les renvoya en sa maison fort affligez de perdre un si bon Maître. Ayant pris l'habit il éclata tout d'un coup par une tres-exacte pratique de toutes les vertus Religieuses. Ses Confreres qui ne le pouvoient suivre, admiroient sa modestie, son silence, son humilité, sa ferveur, son assiduité à l'oraison, & sur tout son esprit doux & maniable qui étoit comme une cire molle entre les mains de ses Superieurs. Les plus anciens benissoient Dieu de leur avoir envoyé un jeune homme qui joignoit à la noblesse de son Sang, & aux perfections du corps, tant de rares qualitez spirituelles. Comme il n'avoit presque point étudié, on lui donna un Maître qui lui apprit en peu de tems ce que l'on apprend dans les Ecoles publiques. Sa vertu croissant toujours avec l'âge, on l'élut Prieur du Monastere,

Sa retraite en Religion.

8. JUILL.

& quelque tems aprés, l'Abbé Richard, sous lequel il avoit exercé cette charge avec une prudence singuliere, étant decedé, il fut mis en sa place. Il resista quelque tems à ce que ses Confreres desiroient de lui, mais ne pouvant leur faire changer de resolution, il fut obligé de se rendre à leurs instantes prieres.

Il est élû Abbé.

Comme ils ne l'avoient élû qu'aprés une longue épreuve de sa sagesse, de sa justice & de sa charité, ils n'eurent pas sujet de se repentir de leur choix. Ils eurent en lui un Superieur prudent, vigilant, misericordieux, rempli de compassion pour les besoins de ses Freres, & toûjours prêt de les secourir. Thibault ne crut pas que l'Abbé dût avoir d'autres droits & d'autres privileges, que d'être l'exemple de sa Maison, & de surpasser autant les autres Religieux en toutes les vertus Monastiques, qu'il les surpassoit en dignité. Son humilité étoit si prodigieuse, qu'il n'y avoit point d'emploi dans le Monastere, quelque vil qu'il fût, auquel il ne s'abaissât avec joye. Il se chargeoit souvent d'allumer les lampes de l'Eglise, du Dortoir & de l'Infirmerie; il nettoyoit les souliers & les habits de ses Freres; il chantoit au Chœur à son tour, les Répons qu'on fait ordinairement chanter aux plus jeunes Clercs. Il ne faisoit point difficulté de servir d'aide aux Maçons, & de porter des pierres & du mortier sur ses épaules pour avancer les bâtimens de son Couvent. Enfin il étoit si pauvrement vêtu, qu'il l'emportoit en cela sur le dernier des Freres Convers.

Son humilité.

Ces pratiques d'humilité étant connuës dans l'Ordre de Citeaux, les Abbez lui en firent un jour un reproche au Chapitre Géneral, où sa qualité l'obligea de se trouver: mais il leur ferma aussi-tôt la bouche, en leur disant, qu'ils ne le reprendroient pas & ne trouveroient pas à redire à sa conduite, s'il étoit venu bien monté, & s'ils lui voyoient un habit précieux & éclatant. Ce qui le rendoit sur tout admirable, étoit sa pieté & sa tendresse envers la sacrée Vierge: il pensoit continuellement à elle, & il avoit l'adresse de rapporter à sa gloire tout ce qu'il disoit & ce qu'il faisoit. Lorsqu'on écrivoit des Livres pour le Chœur, il vouloit qu'on formât toûjours son nom en lettres majuscules & distinguées. Quand il l'entendoit prononcer, son amour lui faisoit dire ces belles paroles: *Nom suave de la Bienheureuse Vierge, Nom vénérable, Nom beni, Nom ineffable, Nom aimable dans toute l'éternité.* S'il passoit devant le grand Autel où étoit le saint Sacrement, il disoit d'un cœur plein de joye: *Beni soit* JESUS-CHRIST *Fils de Dieu, qui par sa naissance temporelle a rempli d'une gloire indicible Notre-Dame sa tres-digne & tres-glorieuse Mere.* On lui dit un jour qu'il y pouvoit avoir de l'excés dans cette affection pour la Vierge Marie, parce qu'il sembloit qu'il partageât son cœur entre Dieu & elle, & que JESUS-CHRIST n'en eût pas l'entiere possession. Mais il satisfit à cette plainte par une réponse aussi Chrêtienne que modeste: *Sçachez*, dit-il, *que je n'aime la sainte Vierge autant que je fais, que parce qu'elle est la Mere de mon Seigneur* JESUS-CHRIST: *que si elle ne l'étoit point, je ne l'aimerois pas plus que les autres saintes Vierges. Ainsi c'est* JESUS-CHRIST *même que j'aime, que j'honore & que je revere en elle.* Il ajoutoit qu'il ne doutoit nullement qu'elle ne fût élevée au dessus de tous les Anges & de tous les Elûs, & qu'elle ne meritât par consequent d'être aimée par dessus toutes choses aprés Dieu.

Ce grand amour lui meritoit souvent la vûë, l'entretien & les saintes caresses de cette auguste Dame. Il fut aussi un jour consolé par une vision de la tres-adorable Trinité, selon qu'elle se peut faire voir par des especes créées: & il apprit en cette vision, que Dieu prenoit un singulier plaisir lorsqu'on chantoit avec ferveur le Cantique des trois Enfans de la fournaise de Babylone. De quoi l'Abbé de Clairvaux rendit témoignage aprés sa mort en la cérémonie de l'élevation de son corps. Ses prieres étoient si efficaces, qu'elles obtenoient de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Nous en avons deux exemples memorables qu'il ne faut pas passer sous silence. Un jour un Novice de son Monastere étant extraordinairement tenté, demanda avec empressement qu'on lui rendit ses habits du monde. Le Maître des Novices n'oublia rien pour lui faire connoître que c'étoit un artifice du demon, qui le vouloit faire retomber dans ses pieges; mais ce fut inutilement. Le saint Abbé fut lui-même le trouver, & dans la ferveur de son zele, il lui dit tout ce qu'un pere plein de charité peut dire à son enfant pour l'empêcher de se perdre, mais il ne gagna rien: enfin il le pria d'attendre au moins jusqu'au lendemain pour executer une si dangereuse resolution; ce qu'il n'obtint qu'avec peine. Aprés Complie le Saint se mit en oraison pour lui, & la continua durant toute la nuit: mais avec tant de succés, que le lendemain lorsqu'il envoya querir le Novice, on le trouva si changé, si confus de sa legereté, si resolu de perseverer dans sa vocation, qu'il protesta qu'il ne sortiroit pas pour tous les tresors du monde. La Reine Marguerite femme de saint Loüis ne pouvant avoir d'enfans, on disoit déja en France que le Roi devoit la répudier & en prendre une autre, pour donner des Successeurs à la Couronne. La Reine en étoit fort troublée: & c'eût été sans doute une chose tres-préjudiciable à tout le Royaume. On faisoit par tout des prieres pour cette affaire. Saint Thibault animé de l'Esprit de Dieu, dit qu'on ne se mit point en peine, qu'on eut patience, & que Dieu ne manqueroit pas de secourir le Royaume. En effet, il se mit en priere, la Reine devint enceinte, & eut dans la suite plusieurs garçons & plusieurs filles, dont la posterité regne encore à present en la personne de Louis Quatorze, dit le Grand. Cette grande Princesse en fut si reconnoissante envers saint Thibault, qu'aprés qu'il fut mort elle vint à son sepulchre, & s'étant prosternée le visage contre terre, elle lui rendit ses devoirs comme à son singulier bienfaicteur. C'est ainsi qu'il est rapporté dans un fragment de son Histoire, que Monsieur du Chesne nous a donné dans son 5. tome des Historiens de France.

Efficace de ses prieres.

Il obtient des enfans au Roi S. Louis.

Ce grand homme ne sortoit qu'à regret de son Abbaye, & lorsqu'il en étoit dehors il étoit dans un état violent. *O mon ame*, disoit-il, *ton Bien-aimé, celui que tu cherches, & que tu desires n'est pas ici: retournons je te prie à Vaux-Cernai, c'est-là que tu le trouveras, que tu converseras avec lui, & que tu auras le bonheur de le voir par des especes, en attendant que tu le voye face à face & tel qu'il est en lui même.* Il ajoutoit encore dans la crainte de se trop dissiper: *Retourne Sunamite, à ton Monastere, retourne promptement, & là tu adoreras ton Dieu avec plus de devotion & de sûreté.* Plût à Dieu, dit à ce sujet un sçavant Auteur de l'Ordre de saint Benoist, que ces Religieux éventez qui ne se plaisent qu'hors de leur Cloître, fissent réflexion sur ces paroles, ils aimeroient la solitude plus qu'ils ne font, & ne mettroient pas toute leur affection à faire des voyages inutiles, & à converser avec des seculiers. Notre Saint ne pouvoit trouver d'autre consolation que celle qui lui venoit de Dieu: Il étoit la plûpart du tems retiré dans sa cellule où pour tout mets, on lui apportoit du pain bis & de l'eau. S'il lui venoit en ce tems-là des lettres de dehors, même de la part des Prelats & des grands Seigneurs, on les mettoit sur la petite fenêtre de son Oratoire pour en avoir réponse, sans pour cela l'interrompre ni lui par-

8. Juill.

ler. Il avoit un soin particulier de rapporter à Dieu tout ce qu'il voyoit ou qu'il entendoit. Etant à la Cour de saint Louis où un Musicien recreoit la compagnie, il fut élevé en une haute contemplation de la sainteté divine, & des joyes du Paradis, de sorte que les larmes lui en coulerent des yeux avec abondance, ce qui fit dire à ce saint Roi que Thibault avoit trouvé l'invention de convertir la joye temporelle en une joye spirituelle, & de tirer du profit des occasions où les autres ne trouvent que des pertes. Enfin la vie & la conversation de ce S. Abbé étoit si édifiante, que bien loin que son Monastere se relâcha en rien de la rigueur de l'Observance sous son gouvernement, qu'au contraire il devint encore plus regulier, & plus austere qu'il n'étoit auparavant : de sorte qu'on l'appelloit communément la prison de l'Ordre, & qu'il n'y avoit que les plus fervens Religieux qui souhaitassent d'y demeurer. Il vécut ainsi jusqu'à l'année 1247. qui fut le tems auquel Dieu pour récompenser ses travaux, & couronner ses merites, lui envoya une maladie qui fut l'occasion de sa délivrance, & le chemin par lequel il arriva à une mort bienheureuse.

8. Juill. Sa mort.

Son corps fut premierement enterré dans le Chapitre, où la Reine Marguerite, & depuis Philippe le Hardi son fils le visiterent. Quatorze ans aprés, il fut levé de terre & transferé dans une Chapelle, où il est encore à present. On trouva sa cucule entiere & sans aucune corruption, en sorte que l'Abbé Geofroi, un de ses Successeurs, s'en servit le reste de sa vie en certains jours de cérémonie. Les miracles qui se sont faits & qui se font continuellement à son tombeau, sont sans nombre.

Nous avons tiré ce que nous en avons dit du Martirologe Monastique, commenté par Hugues Ménard, & du Ménologe de Cîteaux, commenté par Henriquez. Messieurs de sainte Marthe en parlent aussi dans le rang des Abbez de Vaux-Cernai.

LE NEUVIE'ME JOUR DE JUILLET,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P		
30	1	2	3	4	5	6	7	8	8	9	10	11	12	13		

Le Martyrologe Romain.

A Rome, à la Goute qui coule toûjours, la naissance au Ciel des saints Martirs Zenon & plusieurs autres jusqu'au nombre de dix mille deux cens trois. A Gortine dans l'Isle de Crete, de saint Cyrille Evêque, lequel dans la persecution de Dece, ayant été jetté dans le feu par Sentence d'un President nommé Lucius, en sortit sans aucun mal, le feu ayant seulement brûlé les cordes dont il étoit lié : ce qui étonna tellement ce Juge, qu'il le renvoya libre. Mais comme il continua à prêcher la foi de Jesus-Christ avec la même force & la même ardeur qu'il faisoit auparavant, il s'en saisit une seconde fois, & lui fit trancher la tête. A Thore sur le Lac Velin, la passion de *Sainte Anatolie*, & de saint Audax, sous l'Empereur Dece. Sainte Anatolie Vierge de Jesus-Christ, aprés avoir parcouru toute la Marche d'Ancone, où elle guerit plusieurs malades, & leur fit embrasser la Religion Chrétienne, fut diversement tourmentée par le commandement du Juge Faustinien. On lâcha même un serpent contre elle, dont elle fut miraculeusement délivrée : ce qui convertit Audax à la foi : enfin s'étant mise en priere, les bras étendus, elle fut percée d'un coup d'épée. Pour Audax il fut jetté en prison, & sans delai il fut condamné à avoir la tête coupée : ce qui lui merita la couronne du martire. A Alexandrie, des saints Martirs Patermuthe, Coprez & Alexandre, qui furent mis à mort sous Julien l'Apostat. A Martule, de saint Brictius Evêque, lequel ayant beaucoup enduré de maux sous le Juge Marcien, pour la confession de Notre-Seigneur, & converti une grande multitude d'infideles à la foi de Jesus-Christ, mourut enfin Confesseur d'une mort tranquille & non sanglante.

Autres SS. de France.

De plus, à Cologne, la solemnité de saint Agilolfe Evêque & Martir, dont le decés est marqué au 30. de Mars. En Flandres, la vénération des Martirs de Gorkum, au nombre de dix-neuf, cruellement massacrez à la Brile par les Calvinistes Hollandois. Entre lesquels il y avoit onze Religieux de saint François, & les autres étoient, ou Religieux des autres Ordres, ou Curez de diverses Paroisses. A la Ferré sur Grosne, Diocese de Chaalons, la memoire des cinquante Religieux de cette Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, égorgez avec leur Abbé par les hérétiques, l'an 1300. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINTE ANATOLIE, VIERGE ET MARTIRE.

LE Martire pour Jesus-Christ est un honneur si considerable & une grace si précieuse, qu'il merite bien qu'on s'en rende digne par les jeunes, les prieres, les aumônes & tous les autres exercices de la pieté Chrétienne : C'est ce qu'a fait excellemment sainte Anatolie Vierge, native de la Marche d'Ancone en Italie. Voyant la persecution de Dece cruellement allumée contre les Chrétiens, elle crut que pour meriter de répandre son sang pour la gloire de son Epoux, elle devoit s'y préparer par une oraison & une mortification continuelle.

Ses vertus.

Sa vie dans ces saintes pratiques étoit une Pâque & une solemnité qui se renouvelloit tous les jours: elle y avoit déja un avant-goût des joyes du Paradis, & sa conversation étant dans le Ciel, elle ne tenoit plus à la terre que par les besoins indispensables d'un corps infirme & corruptible. En ce tems il arriva qu'Anien fils de Diodore Proconsul de la Province, fut saisi & tourmenté d'un furieux demon, qui ne cessoit point de crier : *Anatolie vous me brûlez*. Le Proconsul, homme puissant, mais extrêmement attaché au culte des Idoles, envoya son fils par tous les Temples & tous les bois dédiez aux faux Dieux, poue lui procurer du soulagement ; mais ce fut toûjours sans succés : Enfin, un jour on le mena auprés du lieu où demeuroit sainte Anatolie, & alors le possedé rompant ses chaînes, & s'échapant des mains de ceux qui le tenoient, alla se jetter aux pieds de la Sainte, & lui dit : *C'est vous qui me brûlez par l'ardeur de vos prieres.* Anatolie sans differer davantage, souffla sur lui, & dit seulement:

9. Juill. *Je te commande, demon, de fortir du corps de cet homme*, & à l'heure même cet hôte cruel en sortit, & laissa Anien en liberté. Etant retourné chéz son pere, il lui fit le recit de sa délivrance : ce qui obligea cet illustre Magistrat avec sa femme & tous ses enfans de venir trouver la Sainte pour lui en témoigner leur reconnoissance. Ils lui offrirent en même tems une graude somme d'argent, comme la récompense de son bienfait; mais la Vierge de Jesus-Christ la refusa constamment & leur dit, que s'ils la jugeoient digne de quelque récompense, elle les prioit seulement de distribuer leurs deniers aux pauvres Chrétiens, & de croire eux-mêmes en Jesus-Christ Fils de Dieu, parce que sans cela ils seroient perdus éternellement.

Elle délivre un possedé.

Le bruit de ce miracle s'étant divulgué dans toute la Marche d'Ancone, on amena de divers endroits à Anatolie des lunatiques, des possedez & des malades desesperez des Medecins, qu'elle guerit parfaitement, ne leur demandant point d'autre condition pour cela que de croire en Jesus-Christ. Les Prêtres des Idoles ne pouvant supporter l'accroissement que ces miracles donnoient au Christianisme, en informerent l'Empereur Dece, lequel y envoya aussi-tôt le President Faustinien, avec ordre de contraindre Anatolie de sacrifier, & à son refus de la faire mourir. Faustinien l'ayant fait paroitre devant son Tribunal, en la ville de Thore, lui déclara l'ordre de l'Empereur, & la pressa d'adorer les Dieux de l'Empire, si elle ne vouloit passer par les plus cruels supplices : elle lui répondit généreusement, qu'elle ne craignoit point ses supplices, mais que lui-même souffriroit des tourmens qui ne finiroient jamais s'il ne croyoit en Jesus-Christ. Sur cette réponse, on lui déchira le corps à coups de foüet, on l'étendit sur le chevalet, & on lui brûla les côtez avec des torches ardentes. Sa constance augmentant autant que ses peines croissoient, Faustinien fit venir un Enchanteur nommé Marse, & surnommé le Hardi, & lui dit : *Je ferai enfermer cette Chrétienne dans une chambre, & si tu veux m'être agreable, & recevoir de moi une grande récompense tu y feras entrer des serpens pour la devorer. Il n'est point necessaire*, repondit Marse, *de plusieurs serpens, un seul que j'y conduirai l'étranglera & la fera mourir.* Ainsi la Sainte fut mise dans une chambre fort étroite, où ce sorcier fit entrer un serpent horrible, dont la seule vuë etoit capable de la faire pâmer. Mais celui qui a dit : *Tu marcheras sur l'aspic & le basilic, & tu fouleras aux pieds le lion & le dragon*, donna une telle force à la Sainte, que sans craindre ce monstre, ni en recevoir aucun mal, elle passa toute la nuit à chanter des Pseaumes & des Hymnes en l'honneur de Dieu, & à s'unir à lui par la priere. Le matin Marse ayant invoqué le demon, alla à la chambre où étoit Anatolie pour y reprendre son serpent, qu'il croyoit être fort rassasié de la chair de l'innocente Vierge : mais à l'ouverture de la porte ce monstre se jette sur lui, & environne le cou, & est prêt de l'étrangler. Il crie & implore le secours de celle à qui il avoit tâché de procurer la mort. La Servante de Jesus-Christ qui étoit sans fiel, prend aussi tot le serpent avec la main, le détache du cou du Magicien; & au Nom de Jesus-Christ qui a vaincu le demon infernal, elle lui commande de se retirer sans nuire à personne : ce qu'il fit. A ce miracle l'enchanteur fut converti, & renonçant à ses sortileges & au culte prophane des Idoles, il protesta hautement qu'il étoit Chrétien.

Son martire.

Le President Faustinien étant averti de la conversion de Marse, en fut étrangement irrité : Il l'envoya prendre, & lui fit de grands reproches de ce qu'il quittoit son ancienne Religion, pour en embrasser une autre qui etoit vile & méprisable. Mais la foi & l'amour de Jesus-Christ étoient déja si profondement gravez dans son cœur, que nuls reproches ni menaces ne furent capables de l'ébranler. Ainsi aprés avoir été enfermé quelque tems en prison en attendant la réponse de l'Empereur, ce qui lui donna le moyen de recevoir le saint Baptême, il fut décapité. Et après lui, sainte Anatolie fut percée d'un coup d'épée qui lui passoit du coté droit au côté gauche, comme il est remarqué dans ses Actes. Les Fideles de la ville de Thore enleverent le corps de cette illustre Vierge, & l'enterrerent en un lieu qui fut marqué par révélation divine, & on y batit dans la suite une célèbre Eglise en son honneur, ornée de riches colomnes. La Sainte fut percée d'un coup d'épée le 8. Juillet, mais elle ne mourut que le neuvième, l'an 253. Notre-Seigneur lui donnant encore quelques heures pour perfectionner son martire par de nouveaux actes d'amour, & de nouveaux desirs d'endurer pour le nom de son Epoux.

LE DIXIEME JOUR DE JUILLET,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H		M	N	P
1	2	3	4	5	6	7	8	9	9	10	11		12	13	14

Le Martirologe Romain.

A Rome, la passion des saints Janvier, Felix, Philippe, Silvain, Alexandre, Vital & Martial, freres & fils de sainte Felicité Martire, qui furent executez au tems de l'Empereur Antonin, & sous Publius Prefet de la ville. Janvier aprés le foüet & la prison, fut massacré avec des cordes plombées. Felix & Philippe furent assommez à coups de bâton. Silvain fut jetté dans un précipice. Alexandre, Vital & Martial eurent la tête tranchée. Encore à Rome, des saintes Vierges & Martires Rufine & Seconde sœurs, lesquelles ayant été exposées à divers tourmens dans la persecution de Valerien & de Gallien, finirent enfin leur vie, l'une par un coup d'épée dont on lui fendit la tête, l'autre par le supplice du décollement. Leurs corps sont honorablement gardez dans l'Eglise de saint Jean de Latran prés du Baptistaire. En Afrique, des saints Martirs Janvier, Marin, Nabor & Felix, décapitez. A Nicopole en Armenie, des saints Martirs Leonce, Maurice, Daniel & leurs compagnons, qui ayant pasé par diverses tortures, furent jettez dans le feu sous l'Empereur Licinius & le President Lysias : ce qui acheva leur triomphe. En Pisidie, des saints Martirs Bianor & Silvain, lesquels aprés avoir enduré des tourmens tres-cruels pour le Nom de Jesus-Christ, eurent enfin le cou coupé. A Cogne, de saint Apollonius Martir, qui consomma

10. JUILL. ses victoires par le supplice du crucifiement. A Gand, de sainte Amelberge Vierge.

Autres Saints de France. De plus, à Sens, la solemnité de saint Eracle, dont le nom a déja été marqué au 8. de Juin. Son corps avec celui de saint Paul son frere & son Successeur, repose en l'Abbaye de saint Estienne. A Liesse en Hainault, de saint Elton Evêque, Collegue de saint Fursy dans la Prédication de l'Evangile, dont l'insigne merite a paru par les grands miracles qui se sont faits à son tombeau. A Nantes, de saint Pasquier Evêque, qui fit venir saint Erblain & une troupe de saints Religieux dans son Diocese, avec lesquels s'appliquant d'un côté aux exercices de la vie contemplative, & de l'autre à former son peuple à la pieté, il merita les couronnes dûës aux bons Pasteurs. A Cluni, de saint Udalric, disciple de saint Hugues Abbé. A Lens en Artois, du bienheureux Pacifique, de l'Ordre de saint François, premier Ministre Provincial des Convents de cet Ordre en France. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c. 10. JUILL.

DE SAINTE FELICITE', ET DE SES SEPT FILS, MARTIRS;
Et des Saintes Rufine & Seconde Sœurs, Vierges & Martires.

Comme l'Eglise honore ces dix victimes d'un même Office Ecclesiastique, nous ne les separerons pas dans leurs éloges, & nous en rapporterons en abregé dans un même discours ce que Surius nous en a donné, qui est ce qu'il en a tiré de leurs actes originaux écrits par les Notaires Apostoliques, qui avoient cette commission à Rome de leur tems.

Saintè Felicité qui a merité les loüanges de saint Augustin, de saint Gregoire le Grand, de saint Pierre Chrysologue, étoit une Dame Romaine que ses biens & ses vertus, le nombre de ses enfans & la noble éducation qu'elle leur a donnée rendoient tres-illustre. Etant demeurée veuve chargée de sept garçons, qu'elle avoit eus dans un legitime mariage, elle voüa à Dieu sa chasteté, & s'adonna au jeûne, à l'oraison & aux autres pratiques de la pieté Chrétienne: Elle le fit avec tant de ferveur, qu'elle devint un grand modele de perfection parmi les Fideles, & qu'on la regardoit dans Rome comme un grand exemple de probité & de sagesse. Son principal soin étoit de bien élever ses fils, & de leur imprimer l'amour de Jesus-Christ, le mépris des choses d'ici-bas, le desir des biens éternels, & une sainte ardeur de consommer leur vie par le martire. La sainteté de ses mœurs publiant par tout sa Religion, les Prêtres des Dieux qui voyoit que sa réputation nuisoit infiniment au Paganisme, la défererent à l'Empereur Marc Aurele, appellé Antonin le Philosophe, & lui remontrerent que tant que cette Chrétienne vivroit dans son obstination, (c'est ainsi qu'ils appelloient sa fidelité) les Dieux immortels ne seroient point favorables à l'Empire. Ce Prince qui haïssoit Jesus-Christ & sa Religion, ordonna à Publius Prefet de la ville, de la presser avec ses enfans d'adorer les Dieux, & s'ils refusoient de le faire, de les ôter de ce monde par la rigueur des plus cruels tourmens. Publius, pour obéïr à l'Empereur, fit venir la Sainte en particulier, & la traitant d'abord avec beaucoup de civilité, comme étant une Dame de grand merite; il tâcha de lui persuader de se rendre au commandement de l'Empereur, qui d'ailleurs étoit conforme aux loix & aux coutumes Romaines. Felicité lui dit que ce commandement étant inique, & contraire au respect & à la fidelité qu'elle devoit à son Dieu, il lui étoit impossible d'y obéir. Publius lui dit que si elle ne le faisoit, elle ne pouvoit éviter d'être dépoüillée de tous ses biens, d'être foüettée comme une infame, & d'être tourmentée jusqu'à la mort par de tres-grands supplices. *C'est ce que je n'apprehende point,* répondit-elle, *car j'espere que le S. Esprit que j'ai reçû, me donnera la force de surmonter toutes ces violences, & que tant que j'aurai de la vie, & après ma mort je vaincrai votre cruauté & votre malice. Si vous ne craignez pas pour vous-même,* lui repartit Publius, *ayez au moins compassion de ces petits enfans que le Createur vous a donnez, & ne les livrez pas à la mort par l'exemple de votre opiniâtreté. Mes enfans,* dit-elle, *vivront éternellement, s'ils ne sacrifient point aux Idoles; mais s'ils étoient assez malheureux pour leur sacrifier, ils ne pourroient éviter une mort qui ne finira jamais.*

Vertus de sainte Felicité.

Sa confession.

Après ces généreuses réponses, Publius lui donna du tems pour penser plus à loisir à cette affaire, il s'assûra neanmoins de sa personne. Quelques jours après il la fit venir devant son Tribunal avec ses sept garçons, dont la bonne grace leur concilioit l'amour de tous ceux qui les voyoient; & lorsqu'ils furent en sa presence, il dit à Felicité: *Madame, ayez pitié de cette jeunesse florissante, & ne les perdez pas par votre entêtement. La bienveillance que vous leur faites paroître,* dit la Sainte, *est une haine, & la compassion que vous témoignez avoir pour eux est une veritable cruauté.* Puis se tournant vers eux, elle leur dit: *Mes enfans, levez les yeux en haut & regardez le Ciel: Jesus-Christ votre Sauveur vous y attend avec la compagnie des Saints; combattez généreusement pour vos ames que ce Tyran veut faire perir éternellement, & soyez fideles à celui qui vous a rachetez par son sang.* Cette exhortation irrita tellement Publius, qu'il fit couvrir de soufflets le vénérable visage de la Sainte. Ensuite ayant fait retirer la compagnie, il appella tous ses enfans l'un après l'autre pour les presser separément par toutes sortes de promesses & de menaces, & même par le foüet, de se rendre aux volontez de l'Empereur: mais ces petits soldats de Jesus-Christ lui firent tous des réponses admirables qui le mirent au desespoir. Entre autres Alexandre qui étoit le cinquiéme lui dit: *Je suis le Serviteur de Jesus-Christ, je le confesse de bouche, je l'aime du plus profond de mon cœur, & je l'adore continuellement: l'enfance où tu me vois n'empêche pas que je ne le connoisse & que je ne le serve, parce qu'il nous a fait la grace de nous donner la maturité de l'esprit dans la foiblesse & la petitesse du corps.*

Leur interrogatoire étant fini, Publius donna avis de tout ce qui se passoit à l'Empereur, lequel envoya ces freres & leur mere à divers Juges. Ainsi ils furent mis à mort par differens supplices. Janvier qui étoit l'aîné, fut foüetté avec des cordes plombées jusqu'à ce qu'il eut rendu l'ame. Felix & Philippe, le second & le troisiéme, furent massacrez à grands coups de bâton. Silvain le quatriéme, fut précipité d'un lieu fort élevé, & eut tout le corps brisé. Les trois autres nommez Alexandre, Vital & Martial, & après eux sainte Felicité, furent décapitez. Ainsi cette grande Sainte eut la consolation d'envoyer ces sept victimes devant elle au Ciel pour n'en être jamais separée. Heureuse mere, laquelle ayant premierement enfanté ces garçons pour la vie presente, les a une seconde fois enfantez pour la vie éternelle, & qui ne pouvant mourir qu'une fois pour Jesus-Christ en sa propre personne, est morte encore sept fois pour la gloire en la personne de ses enfans. Les sept freres endurerent le martire en ce jour dixiéme de Joillet. Pour sainte Felicité, son supplice fut differé jusqu'au 23. de Novembre; auquel jour saint Gregoire le Grand fit son éloge dans une Eglise dédiée sous son nom. Il dit à sa loüange, comme on le

Martire de ses enfans.

10. JUILL.

le chante dans les Leçons du même jour, qu'elle a eu autant de crainte de laisser ses enfans vivans sur la terre, que les autres meres ont de peine de les voir mourir avant elles : Qu'elle les a enfantez selon l'esprit beaucoup plus heureusement qu'elle ne les avoit enfantez selon la chair : Qu'elle ne merite pas seulement le nom de Martire, mais qu'elle est plus que Martire, puisqu'elle a donné sept glorieux Témoins à Notre-Seigneur : Et qu'étant venuë la premiere au combat, elle n'en est sortie que la huitiéme. On fait la fête de ces sept freres avec beaucoup de solemnité en la ville de Sens, qui possede une partie de leurs Reliques.

Sainte Rufine & sainte Seconde.

Au même jour, mais en une autre année, sainte Rufine & sainte Seconde rendirent aussi un glorieux témoignage à Jesus-Christ. Elles étoient Romaines, & d'un sang tres-illustre, filles d'Asterius & d'Aurelia personnes fort considerables dans cette ville capitale du monde. Lorsqu'elles furent nubiles, on les fiança à Armentaire, & à Verin, deux jeunes Seigneurs Romains, qui faisoient paroître de l'inclination & des dispositions pour le Christianisme : ce qui fut cause que les saintes Sœurs ne les rejetterent pas absolument. Mais comme au moment que les Empereurs Valerien & Gallien commencerent la persecution contre les Chrétiens, ces lâches Catheçumenes retournerent au culte des Idoles, & tâcherent même de corrompre la foi de leurs Epouses, elles renoncerent entierement à leur mariage, & pour n'y être pas forcées, elles se retirerent secretement de Rome, & s'enfuirent en une petite maison de campagne qu'elles avoient en Toscane. Leurs Fiancez en ayant eu avis, les envoyerent saisir en chemin, & les firent venir devant Junius Donat Prefet de Rome, pour rendre compte de leur fuite & de leur Religion. Le Prefet les envoya trois jours en prison, & aprés ce tems, les ayant rappellées devant lui, il dit à Rufine qui étoit l'aînée : (Tu es bien malheureuse de préférer les chaînes à la liberté, & la rigueur des supplices & d'une mort honteuse, aux biens dont tu jouirois dans la maison de ton mari : change au plûtôt de volonté, sacrifie aux Dieux, rends-toi à ton Epoux, & passe ta vie dans les plaisirs jusqu'à une heureuse vieillesse.) Je ne puis faire aucune de ces trois choses, répondit-elle : car pour sacrifier aux Dieux, le seul Dieu veritable que j'adore, me le défend. Pour me rendre à mon mari, son infidelité & son apostasie, & le vœu de chasteté que j'ai fait ensuite, m'en empêchent : Et pour vivre dans les plaisirs jusqu'à la vieillesse, c'est ce que personne ne se peut prómettre : puisque nous ne sommes pas même assûrez de vivre demain. Au reste, le choix que je fais de souffrir pour Jesus-Christ, ne me rend point malheureuse, mais il me preserve au contraire d'un malheur éternel, pour me procurer une beatitude qui ne finira jamais. Ce discous fut cause que ce Prefet commanda qu'elle fût cruellement foüettée en presence de sa sœur, qu'il esperoit intimider par la vûë de son supplice.

Ainsi les boureaux se saisirent de cette innocente victime, & la déchirerent à coups de foüet : mais bien loin que cette boucherie donnât de l'apprehension & de l'horreur à sa sœur, au contraire elle entra dans une sainte envie contre elle de ce que l'on ne lui faisoit pas souffrir un tourment semblable. (Pourquoi, dit-elle au Juge, honorez-vous ma sœur, en lui faisant la grace d'endurer quelque chose pour Jesus-Christ, & que vous me laissez dans l'ignominie, en me jugeant indigne d'une si insigne faveur.) Je vois bien, dit le Juge, que tu es encore plus folle que ta sœur. Ni moi, ni ma sœur, repliqua-t-elle, ne sommes point folles, mais nous sçavons que la gloire du Chrétien s'augmente par les peines qu'il endure pour son Sauveur, & qu'on nous prépare autant de couronnes que nous recevrons de coups pour sa confession de son saint Nom. C'est pourquoi nous desirons de souffrir, & ne craignons ni les cordes plombées, ni les crochets de fer, ni les torches ardentes, ni aucun autre instrument de supplice. Sur cette généreuse réponse, le Juge ordonna que les deux sœurs fussent menées dans un cachot obscur, & qu'on y fit brûler un tas de fumier pourri, pour les infecter de sa puanteur. Mais par un miracle de la puissance de Dieu, ce cachot fut éclairé d'une lumiere celeste, & la puanteur fut changée en un parfum extrêmement agreable. De-là, Rufine & Seconde furent conduites dans un bain brulant, en les plongeant dans un muid d'eau boüillante; mais elles en sortirent aprés deux heures, sans en avoir reçû aucune incommodité. Ensuite on leur attacha une pierre au cou, & on les jetta dans la riviere. Mais la pierre nagea sur l'eau, & les Saintes se trouverent assises sur cet élement fluide, sans même que leurs habits en fussent mouillez. Enfin le dernier Arrest de mort ayant été donné contre elles, on les conduisit à dix mille de la ville en une forêt, vers le chemin de Cornelius, où elles furent décapitées, & leurs corps jettez dans les bois pour y être devorez par les bêtes feroces. Ce qui arriva le 10. de Juillet de l'année 260. Cependant Dieu fit encore une merveille pour leur procurer une honorable sepulture : Car elles apparurent toutes couvertes de perles & de diamans à une Dame nommée Plautille, à qui appartenoit le lieu où elles étoient : & l'ayant exhortée de quitter le culte abominable des Idoles pour embrasser la foi de Jesus-Christ, elles lui ordonnerent de chercher leurs corps, & de les enterrer avec honneur. Plautille fit ce qu'elles souhaitoient, elle trouva leurs corps sans corruption, & leur fit construire un beau sepulcre au lieu même de leur martire, où il s'est fait de grands miracles ; & pour ne manquer à rien de ce qu'elles lui avoient prescrit, elle se fit Chrétienne. Dans la suite du tems on a bâti une ville en ce lieu, qui s'appelle la Forest blanche, & c'est un Siege Episcopal. Mais les ossemens des saintes Sœurs ont été transferez à saint Jean de Latran, & déposez dans la partie que l'on nomme Constantinienne, auprés des Fonts Baptismaux de Constantin. Tous les Martirologes parlent honorablement d'elles, sur tout celui d'Adon, avec le Cardinal Baronius sur le Romain.

11. JUILL. 11. JUILL.

LE ONZIE'ME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
l	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
2	3	4	5	6	7	8	9	10	10	11	12	13	14	15	

Le Martirologe Romain.

A Rome de saint *Pie* Pape & Martir, qui reçut la couronne du martire en la persecution de Marc-Aurele-Antonin. A Nicopolis en Armenie, le triomphe des saints Martirs Janvier & Pélagie, lesquels aprés avoir enduré pendant quatre jours les supplices du chevalet, des ongles de fer & des tests de pots cassez, sur lesquels on les coucha, acheverent heureusement leurs combats. Au Diocese de Sens, de saint Sidroine Martir. A Cogne, de saint Marcien Martir, qui arriva par plusieurs tourmens à la palme de l'immortalité sous le Président Pérennius. A Syde en Pamphilie, de saint Cindée Prêtre, qui souffrit plusieurs tourmens sous l'Empereur Dioclétien, & le Président Stratonique, & fut même jetté dans le feu; mais n'en ayant point reçû de mal, il rendit l'esprit à Dieu dans la ferveur de son oraison. A Bresse, des saints Martirs Savin & Cyprien. A Bergame, de saint Jean Evêque, massacré par les Ariens pour la défense de la Réligion Catholique. A Cordouë, de saint Abondie Prêtre, lequel parlant avec zele contre la secte de Mahomet, fut couronné du martire. En Poitou, de saint Savin Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à Treves, de saint *Hidulphe* Evêque, qui laissa cette grande Prélature pour se rendre Solitaire dans les deserts de la Vosge, où s'étant approché du Monastere de saint Dié Evêque de Nevers qui s'y étoit retiré le premier, il y mena une vie plus Angelique qu'humaine, & y assembla plusieurs disciples, qui ont été dans la suite les Peres de plusieurs Monasteres: S. Leon IX. Pape à fait son éloge. A Sens, de saint Ulric Confesseur. Au Diocese d'Orleans, la celebre translation des corps de saint Benoist & de sainte Scolastique du Mont-Cassin en France, dont l'un fut déposé en l'Abbaye de Fleuri sur Loire, & l'autre en la ville du Mans. Et ailleurs, &c.

DE SAINT PIE I. PAPE ET MARTIR.

CE Bienheureux Pape prit naissance en la ville d'Aquilée dans l'Etat de Venise: Son pere se nommoit Rufin. Il fut élû Successeur de saint Higine, aussi Pape & Martir, l'an de JESUS-CHRIST 158. sous l'Empire d'Antonin le Débonnaire. Durant son Pontificat il prit un soin extrême de faire fleurir la Religion Catholique, & fit quantité de belles Ordonnances pour l'utilité de l'Eglise Universelle. Il imposa de rigoureuses peines aux Prêtres qui traiteroient avec quelque négligence le Corps adorable & le Sang précieux de JESUS-CHRIST au mystere de nos Autels. Il publia aussi des loix tres-sévères contre les blasphemateurs. Il ordonna que le bien qui se donneroit en fond à l'Eglise fut inalienable, étant destiné pour l'établissement des divins Offices, & pour la subsistance de ceux qui servent aux Autels. Il défendit que les Vases sacrez & les autres ornemens Ecclesiastiques fussent employez aux usages ordinaires des hommes, & que les Vierges fussent reçuës à faire le voeu solemnel de perpetuelle chasteté, avant l'âge de 25. ans. Nous avons encore de lui un Decret, par lequel il ordonne que la fête de Pâques se célébrât tous les ans le Dimanche, en mémoire de la Résurrection glorieuse du Sauveur, qui est arrivée à pareil jour: voulant abolir par-là les superstitions de certaines Eglises, qui sembloient imiter les Juifs en cette sainte solemnité. Il fut poussé à une action si digne de pieté par un de ses freres, nommé Hermes, à qui un Ange apparût sous la figure d'un Pasteur, & lui ordonna d'exhorter tous les Chrétiens à prendre uniquement le Dimanche pour solemniser la Pâque. De sorte que cette pieuse coûtume qui s'observoit déja par la Tradition des Apotres, devint une loi par ce Decret.

Ses decrets.

Mais une preuve de sa vigilance Pastorale fut la consecration des Termes novatiennes, en l'honneur de sainte Pudentienne Vierge & Martire, à la priere de sainte Praxede sa soeur; il joignit en cela la magnificence au zele, car il enrichit ce lieu de plusieurs vases & ornemens précieux, & y ayant établi des fons baptismaux, il y conféra lui-même le saint Baptême à quantité de cathécumaines & nouveaux convertis, entre lesquels on marque principalement les deux saintes Soeurs marquées au jour precedent avec quatre-vingt-seize de leurs domestiques. Au reste il s'y retiroit souvent pour faire oraison, & pour celebrer l'auguste Sacrifice de nos Autels. Cette Eglise qui est assez proche de Sainte Marie Majeure, s'appelle aujourd'hui Sainte Pudentiane & est maintenant aux Feüillans, & l'on y voit au milieu la bouche du puits où sainte Praxede descendoit les Martirs pour leur donner la sepulture.

Enfin, ce glorieux Pontife aprés avoir gouverné saintement l'Eglise l'espace de neuf ans, & six mois moins trois jours, selon l'opinion de Baronius, que nous croyons la plus probable, reçut la couronne du martire l'onziéme jour de Juillet, l'an de JESUS-CHRIST 167. Il conféra cinq fois les Ordres au mois de Décembre où il fit douze Evêques, dix-huit Prêtres & vingt-un Diacres. Son corps fut enterré au Vatican. Il y a parmi les Conciles quatre Lettres qui lui sont attribuées, entre autres deux à Juste qui fut depuis Evêque de Vienne: Mais presque tous les Sçavans tombent d'accord qu'elles sont supposées, comme la plus part des autres jusqu'au Pape Sirice.

Son martire.

De Saint Hidulphe, Evêque & Solitaire.

S'Il y a eu un nombre infini de Saints Religieux que l'on a tirez de la Solitude, ou du Cloître, pour les élever sur le Trône Episcopal, il y a eu aussi beaucoup d'Evêques qui sont descendus de leurs Trônes pour se faire Religieux, & se retirer dans le Cloître ou dans la Solitude. Nous en avons aujourd'hui un exemple tres-éclatant en la personne de saint Hidulphe qui laissa l'Archevêché de Treves en basse-Allemagne, pour s'aller cacher dans un desert des montagnes de la Vosge, qui sepa-

11. JUILL.

rent la Lorraine de l'Alsace, & du Comté de Bourgogne, & donnent naissance à la Moselle du coté du Septentrion, & à la Saone du coté du midi.

Naissance de S. Hidulphe.

Il étoit d'une tres-noble famille de Baviere, dans laquelle il reçut toute l'éducation que l'on donne ordinairement aux enfans de qualité. Lorsqu'il eut fait ses études, dans lesquelles il avoit conservé l'innocence & la pureté de son Baptême, & s'étoit preservé des vices dont la jeunesse a coûtume de se souiller, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & se fit recevoir au nombre des Clercs dans la ville de Ratisbonne, dite à present Ragenburg. De-là il fut à Treves où il embrassa la vie Religieuse dans un Monastere de cette ville qui florissoit en toute sorte de vertu & de sainteté. Mais quoi que ses Confreres fussent des personnes d'une pieté singuliere, il marcha neanmoins à si grands pas dans le chemin de la perfection, qu'il éclata entre eux comme un Soleil au milieu des Etoiles, & qu'il se fit admirer de ses égaux & de ses Superieurs. C'est ce qui fit que l'Archevêque Milon lui donna beaucoup de part à l'administration de sa charge, & que dès qu'il fut mort, le Clergé & le peuple s'étant assemblez, le demanderent unanimement pour leur Pasteur. Pepin qui regnoit alors en France, eut cette élection tres-agreable, de sorte que notre Saint malgré ses résistances & ses fuites, fut enfin sacré Archevêque de Treves.

Il se fait Religieux.

On l'élit Archevêque.

Il ne reçut pas cette dignité comme un moyen de vivre à son aise, & de passer ses jours dans l'oisiveté & le divertissement, mais se souvenant toûjours de sa profession Religieuse, il augmenta encore les austeritez de sa Regle, affligeant son corps de même que s'il avoit commis de tres-grands crimes. Sa charité envers les pauvres étoit admirable; il n'avoit rien qui ne fut à eux, & qu'il ne leur distribuât liberalement pour les tirer de l'indigence & de la necessité où il les voyoit. Le soin du salut des ames étoit son occupation principale. Il y travailloit par ses prédications, ses visites, ses exhortations, ses reprimandes, ses bons exemples, ses prieres continuelles, & sur tout par la vertu de l'auguste sacrifice de la Messe qu'il celebroit tous les jours, s'il n'en avoit un empêchement insurmontable. Entre les actions mémorables qu'il fit pendant le tems de son Episcopat, une des principales fut l'élevation & la translation du corps de saint Maximin de Treves l'un de ses Prédecesseurs, dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir en son honneur. Il étoit encore dans le lieu où saint Paulin Evêque du même Siege l'avoit inhumé, & il étoit couvert d'une tombe si pesante, que trois cens hommes ne pouvoient la lever de sa place; mais saint Hidulphe la remua lui seul fort facilement; & ayant trouvé dessous cette incomparable Relique, il l'a mit dans une châsse de cyprès, & la transporta avec beaucoup de solemnité dans le lieu qu'il lui avoit destiné.

Cependant ce grand Archevêque qui n'avoit été tiré que par force de la vie Solitaire, où il joüissoit tranquillement des douceurs innocentes de la contemplation, soupiroit incessamment après le retour de ce bienheureux état, & vivoit dans une sainte impatience de rompre ses chaînes & de se décharger de sa Prélature, afin de se renfermer une autre fois dans quelque cellule. Pour lever les oppositions que ses Diocesains, qui l'aimoient uniquement, y pouvoient apporter, il leur proposa pour Evêque en sa place un homme de grand merite, & qu'ils ne pouvoient pas raisonnablement refuser, qui fut l'Abbé de Saint Maximin, nommé Ucomande, dont la prudence & la pieté étoient connuës de tout le monde: Ainsi en ayant arraché comme par force un consentement, il se mit en chemin pour se retirer dans les monts de la Vosge, qui, la demeure de saint Colomban, saint Eustase, saint Amé, saint Remiré, saint Arnoult, saint Deïle, saint Diè ou Dieu-donné, & de beaucoup d'autres grands personnages avoient deja rendus tres-célébres. Le premier lieu où il s'arrêta fut une plaine au milieu de plusieurs montagnes, dont le pied est arrosé de la petite riviere appellée Rapin. Là il batit un Monastere, qui fut appellé Moyen-Monstier, à cause qu'il étoit au milieu de ceux de Sennones, d'Estival, de saint Diè & de saint Sauveur: & il y fit construire deux Eglises, l'une en l'honneur de la sacrée Vierge, & l'autre en l'honneur de saint Pierre: ausquelles il en ajoûta depuis une troisiéme au dehors de l'enceinte, pour les pelerins & les malades, qui venoient implorer son secours & celui de ses Religieux, lui donnant le nom de saint Jean Baptiste.

Il se retire dans la solitude.

Après ces édifices qui furent bien-tôt achevez, il s'adonna à la contemplation, pour laquelle il avoit quitté la splendeur de la dignité Episcopale, & tous les avantages dont il pouvoit joüir dans le monde: Cela neanmoins ne l'empêcha pas de recevoir en sa compagnie quantité de personnes de qualité & de merite, qui voulurent avoir l'honneur d'être ses Disciples. Ce qui remplit bien-tôt son Monastere de saints Religieux, dont la vie & la conversation étoit toute celeste. Il y venoit aussi une infinité de malades & d'estropiez pour recevoir du soulagement dans leur misere, parce que Dieu lui avoit donné la grace des miracles dans un si haut degré, que par sa seule priere il rendoit la santé à ceux qui imploroient son assistance. De-là vint que beaucoup de seculiers bâtirent des maisons aux environs de Moyen-Monstier, & que ce lieu qui étoit auparavant desert & inhabitable, commença d'être extrêmement peuplé.

Il reçoit des disciples.

Entre ceux qui se rangerent sous la conduite de S. Hidulphe, les principaux furent S. Spin, saint Jean & saint Begnin, dont il se servit utilement pour la propagation de la vie Monastique en ces quartiers. S. Erard son frere qui avoit été élu Evêque de Ratisbonne, le vint aussi trouver, & demeura un assez long espace de tems avec lui; durant lequel il fonda une nouvelle Maison appellée de saint Sauveur. On lui amena pareillement une petite Vierge, nommée Odilie, fille d'Attico Duc d'Alsace, laquelle étoit aveugle de naissance, & encore enveloppée comme son pere dans les tenébres de l'Idolatrie: il l'instruisit des misteres de notre Religion; & lui ayant conferé le saint Baptême, il lui donna la vuë: ce qui porta ses parens à se convertir comme elle, & à lui bâtir un Monastere de Filles aux environs de ceux du Saint.

On rapporte de lui une chose bien surprenante, qui est qu'appréhendant que le grand monde qui venoit continuellement à son Monastere, attiré par ses miracles & par ceux de saint Spin son disciple, qui mourut long-tems avant lui, n'en ruinât enfin l'observance Reguliere, & ne le détournât lui-même aussi bien que ses Religieux des exercices de la vie contemplative, il s'adressa à ce cher Disciple déja décédé, & étant prosterné devant son tombeau, il le pria, la larme à l'œil, & même lui commanda de cesser de faire des miracles, & de tarir aussi des puits de sel qui s'étoient trouvez dans ce lieu, & qui contribuoient encore à y faire venir des Ouvriers & des Marchands. Ce commandement ne fut pas plutôt fait, que les puits de sels se tarirent, & que les miracles cesserent de se faire si communement: Le bienheureux Spin obéïssant ainsi à la voix d'un homme mortel, pour nous faire connoitre le merite de l'obéïssance, & qu'elle est préferable aux plus grands miracles.

Il arrête les miracles.

Je ne m'arrête point à raporter ici les dons

11. Juill.

considerables que divers Princes & Seigneurs firent à Moyen-Monstier & aux autres Maisons fondées par saint Hidulphe : Je dirai seulement que sa réputation étoit si grande dans le pays, que tout ce qu'il y avoit de Nobles & de Gentils-hommes le regardoient comme un Ange venu du Ciel, & s'empressoient pour lui témoigner du respect & de la bienveillance. En sa vieillesse, les Religieux de saint Dié le prierent d'étendre ses soins charitables sur leur Monastare : ce qu'il fit d'autant plus volontiers qu'il avoit toûjours eu beaucoup de correspondance & de liaison avec eux. Enfin étant déja fort âgé, il eut une vision du même saint Dié, qui l'avertit que sa mort étoit proche. Il s'y prépara donc avec une nouvelle ferveur ; & aprés avoir consolé ses Freres par une exhortation toute paternelle, s'être muni des Sacremens de l'Eglise, il rendit paisiblement son ame à Dieu pour aller recevoir de lui la couronne de Justice. Son corps fut d'abord enterré dans l'Oratoire de saint Grégoire ; qu'il avoit encore ajoûté à celui de saint Jean Baptiste, & qu'il avoit destiné pour les sepultures : mais peu de tems aprés il fut solemnellement transferé dans l'Eglise principale dédiée sous le nom de la sacrée Vierge. L'année de sa mort est incertaine : Le pere Mabillon en fait une critique au troisiéme siecle de l'ordre de saint Benoist, seconde partie, & tient plus probable qu'il est mort vers l'année 707. Il y rapporte aussi sa vie tirée de Richer de Sens, nous avons déja parlé de lui en celle de saint Dié au 19. de Juin.

11. Juill. Sa mort.

LE DOUZIEME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N		P
3	4	5	6	7	8	9	10	11	11	12	13	14	15		16

Le Martirologe Romain.

AU Monastere de Passigni prés de Florence, de saint *Jean Gualbert* Abbé, Instituteur de l'Ordre de Val-Ombreuse. A Milan, des saints Martirs *Nabor & Felix*, qui furent mis à mort dans la persecution de Maximien. En Chypre, de saint Jason ancien Disciple de Notre-Seigneur. A Aquilée, la naissauce au Ciel de saint Hermagore Disciple de S. Marc Evangeliste, & premier Evêque de cette ville, qui souffrit plusieurs maux dans l'exercice continuel de la guérison des malades, de la prédication de l'Evangile, & de la conversion des peuples, & fut enfin décapité avec Fortunat son Diacre, ce qui lui acquit un triomphe immortel. A Lucques en Toscane, de saint Paulin, ordonné par saint Pierre premier Evêque de ce Siege, & aprés plusieurs combats, martirisé avec ses Compagnons sous l'Empereur Neron, au pied du Mont de Pise. Le même jour la Passion de saint Procle & saint Hilarion, qui arriverent à la palme du Martire par des tourmens tres-cruels sous l'Empereur Trajan & le President Maxime. A Lentine en Sicile, de sainte Epiphane, laquelle ayant eu les mammelles coupées sous l'Empereur Dioclétien & le President Tertyle, rendit son esprit. A Tolede, de sainte Marcienne Vierge & Martire qui fut exposée aux bêtes & déchirée par un taureau pour la confession de Jesus-Christ : ce qui lui acquit la Couronne de gloire. A Lion, de saint Viventiole Evêque. A Bologne la Grasse, de saint Paternien Evêque.

Autres Saints de France.

De plus, à Mailli en Bourbonnois, de saint Menou Evêque & Confesseur, qui a donné son nom à une célébre Abbaye de Filles, du même lieu ; ses sacrez ossemens y ayant été trouvez par révélation divine. Au Monastere de Pruym dans l'Electorat de Treves, de saint Ansbald Abbé. A saint Pierre de Gand, de saint Jean Abbé, Disciple de saint Amand. A saint Denis en France, de saint Fulrad Abbé. A Landtevener en Basse-Bretagne, de saint Balai Religieux, illustre pour sa sainteté & pour ses miracles. A Clermont en Auvergne, la Translation de saint Prix Evêque & Martir. A Toulouse, la vénération du Chef de saint Honest Disciple de saint Sernin. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT JEAN GUALBERT, ABBE.

ENtre toutes les differentes Congregations que l'Ordre de saint Benoist renferme ; celle de Val-Ombreuse est sans doute des plus illustres, & c'est avec beaucoup de justice que nous allons donner au public la vie de son saint Fondateur comme l'une des plus riches, & des plus édifiantes que l'on puisse proposer aux Fideles.

Ce vertueux Disciple de saint Benoist, *Jean Gualbert*, nâquit à Florence vers le commencement de l'onziéme siecle. Ses parens étoient nobles, & des plus considerables du pays. Son pere se nommoit *Gualbert*, & faisoit profession des armes : Pour sa mere, nous n'en sçavons pas le nom. Ils l'éleverent dans la Religion Chrétienne ; mais ils ne lui inspirerent guéres les véritables sentimens du Christianisme, au contraire son pere qui avoit une inimitié mortelle contre un Gentil-homme qui avoit tué son cousin, engagea son fils dans sa passion, & l'obligea à chercher comme lui toutes sortes de moyens de s'en vanger. Un jour que notre Saint alloit à Florence révant dans son esprit comment il pouroit contenter son pere, en faisant mourir son ennemi, il arriva que ce miserable le rencontra dans un lieu si étroit que ni l'un ni l'autre ne pouvoit se détourner. Dés que le jeune Gualbert le vid, il crut que la fortune lui presentoit heureusement l'occasion de faire son coup, & alloit lui passer son épée au travers du corps : D'autre part cet homicide qui ne s'attendoit pas à une rencontre si fâcheuse, & n'étoit nullement armé, fut saisi d'une grande terreur ; & voyant qu'il ne pouvoit éviter la mort que par la misericorde de son adversaire, il descendit promptement de cheval, & se jetta à ses pieds, il le supplia, les bras croisez, de lui accorder le pardon pour l'amour de Jesus-Christ crucifié. Cette priere desarma aussitôt Gualbert : car entendant prononcer le nom de Jesus-Christ crucifié, il se souvint que le Sauveur étant en Croix avoit pardonné à ses meurtriers, & avoit même demandé misericorde pour eux : ainsi il appaisa sa fureur, & tendant la main au suppliant, il l'asstûra qu'il lui pardonnoit pour toujours, & qu'il n'auroit plus pour lui que de la bonté & de la bienveillance.

Sa jeunesse déreglée.

Pardon héroïque

Après une action si Chrêtienne, notre Saint A entra dans une Eglise de Religieux, qu'il trouva sur son chemin, où il fit sa priere : c'étoit l'Eglise de saint Miniat. Pendant la ferveur de sa dévotion, le Crucifix devant lequel Gualbert prioit, baissa la tête & s'inclina vers lui, comme pour le remercier du pardon qu'il avoit si généreusement accordé à son ennemi pour son amour. En effet, on voit encore à present ce Crucifix la tête baissée dans l'Eglise de saint Miniat, qui est sur une montagne près de Florence, laquelle étoit autrefois aux Moines noirs, mais qui fut donnée depuis aux Moines blancs de la Congrégation du Mont d'Olivet. Ce miracle changea de telle sorte l'esprit & le cœur du jeune Gualbert, que se sentant enflammé de l'amour de son Dieu & du desir des choses ce- B lestes, il renonça au monde & à toutes les esperances que le siecle trompeur lui donnoit, & retourna à l'Abbaye de saint Miniat, pour y demander l'habit de saint Benoist. On l'y reçut d'abord en habit seculier, pour voir s'il pouroit bien supporter les austeritez de la Regle : mais son pere en étant informé, fit tant de bruit, & menaca l'Abbé & les Religieux de tant de maux s'ils passoient outre, que sa puissance & son humeur guerriere le rendant redoutable, personne n'osa entreprendre de donner la tonsure Monachale ni l'habit Religieux au Postulant. Alors étant animé d'un esprit extraordinaire de ferveur, il se coupa lui-même les cheveux, & ayant prié un des Freres de lui prêter un de ses habits, il le mit premierement sur l'Autel, puis il s'en revêtit en presence de C toute la Communauté, qui ne put s'empêcher de lui applaudir, & de l'aider dans une action si courageuse. Son pere même qui d'abord étoit si fort irrité, touché de sa pieté & de sa constance, prit des sentimens plus doux, & reconnoissant la grace que Dieu faisoit à son fils de le retirer des occasions du crime où il étoit dans sa maison, approuva enfin sa resolution, & fut des premiers à l'exhorter à la perseverance.

Il entre en Religion.

Le jeune Gualbert se voyant donc Religieux: mit tout de bon la main à l'œuvre pour déraciner les vices de son cœur & pour acquerir les plus solides vertus. Il étoit le plus temperant, le plus humble, le plus doux & le plus devot de tout le Couvent. L'abstinence, les jeûnes, les veilles & les autres macerations corporelles D étoient ses délices. Il ne se regardoit que comme le dernier des Freres, & souhaittoit qu'on agît avec lui sur ce pied : On ne l'offensoit jamais, parce qu'il croyoit qu'on le traitoit toûjours avec plus d'honneur & de charité qu'il ne méritoit. Sa conversation étoit si aimable, ses réponses si respectueuses & toutes ses manieres si pleines de circonspection, qu'il ne donnoit jamais sujet à personne de s'attrister. Dans les contradictions & les maladies, il faisoit paroître une patience invincible : il obéïssoit à l'aveugle à ses Superieurs, & leur volonté étoit pour lui une loi inviolable. Enfin toute sa vie étoit d'être avec Dieu, de chanter ses louanges, de l'avoir toûjours devant les yeux, de s'élever à lui par l'Oraison, & de s'entretenir avec lui dans E le secret de son cœur. C'est ainsi que Gualbert passa son Noviciat & les premieres années de sa profession. Cependant l'Abbé de saint Miniat étant mort, tous les Freres qui étoient dans une admiration continuelle de la vertu de notre Saint, jetterent les yeux sur lui, & il fut effectivement élû Abbé par les suffrages de toute la Communauté. Mais le Serviteur de Dieu qui préferoit la sûreté de l'obéïssance à l'éclat de la Prélature, refusa absolument cette charge, & pria instamment les Religieux de proceder à une nouvelle élection. Dans cet intervalle, un des Freres qui souhaittoit passionnément cette dignité, se pourvût auprès de l'Archevêque de

Ses vertus.

On l'élit Abbé.

Florence, & par le moyen d'une somme d'argent qu'il donna, il obtint de lui des Lettres, par lesquelles l'Archevêque le créoit Abbé de ce Monastere. Une promotion si criminelle surprit extrêmement tous les Religieux, & ce fut avec beaucoup de répugnance & de douleur qu'ils furent contraints de recevoir pour Superieur un homme dont ils connoissoient l'incapacité, & qui d'ailleurs s'étoit rendu inhabile à ce degré d'honneur par la détestable Simonie qu'il avoit commise : Saint Jean Gualbert qui avoit plus de lumiere & de zele que les autres, en eut aussi plus de peine : Il ne put voir qu'avec indignation ce Loup assis en la place du Pasteur, & un autre Simon le Magicien usurper les fonctions, originellement données à Simon Pierre. Dans ce zele Gualbert vint trouver à Florence un Ermite nommé Tenzo, qui s'étoit enfermé dans une cellule auprès de l'Eglise de la sacrée Vierge, & y vivoit en grande réputation de sainteté : Sur tout le Solitaire haïssoit extrêmement la Simonie, qui étoit en ce tems-là devenuë si publique dans l'Eglise, qu'en beaucoup d'endroits les dignitez Ecclesiastiques étoient venales, & se donnoient à ceux qui en offroient plus d'argent. Gualbert ayant expliqué au saint Ermite le sujet de son inquietude, l'Homme de Dieu lui conseilla de ne point retourner à son Monastere, mais d'en chercher un autre où il pût vivre sous l'obéïssance d'un Abbé légitimement élû.

Promotion d'un Simoniaque.

Sur cette réponse Gualbert fut premierement au celebre Ermitage de Camaldoli, fondé par saint Romuald, pour en connoître la conduite & la maniere de vivre. Mais ayant trouvé qu'on y vivoit en solitude & non en Communauté, il ne se sentit pas porté d'y demeurer. Il passa donc jusqu'au lieu appellé Val-Ombreuse, dans le dessein d'instituer une nouvelle Congrégation de l'Ordre de saint Benoist. Deux Religieux qui y étoient déja dans un petit Ermitage, le reçurent & son Compagnon avec beaucoup de joye. La réputation de Gualbert y attira beaucoup d'autres personnes, qui crurent que ce leur seroit un grand bonheur de vivre en la compagnie d'un si saint Homme : ainsi la troupe se grossissant de jour en jour, Gualbert y bâtit un petit Monastere de bois & de terre, ayant auparavant obtenu le don de la place, de l'Abbesse de Saint Hilaire.

Jean se retire.

Ces nouveaux Religieux considerant sa prudence & sa sainteté, l'élurent unanimement pour leur Abbé. Il y resista comme il avoit fait à saint Miniat : mais sa resistance n'eut pas le même succez, il fut enfin obligé de se rendre & de se charger de la conduite spirituelle & temporelle de cette Communauté naissante. Le premier soin qu'il prit fut d'y faire observer la Regle de saint Benoist, selon l'esprit & selon la lettre : ce qui est quelque chose de si grand, que cela demande une adresse & une force d'esprit merveilleuse en un Superieur. Saint Gualbert vouloit que ses Religieux n'eussent que des habits de vile étoffe qu'il faisoit faire de la laine de ses troupeaux : il les exhortoit même à porter continuellement le cilice pour dompter leur chair & la rendre sujette à l'esprit. Il ne leur permettoit de sortir que pour des necessitez indispensables, sçachant bien que le Religieux perd facilement dehors, l'esprit d'oraison & de devotion qu'il s'est acquis dans le silence & dans la retraite. Comme il étoit lui-même homme de lumiere, il établit une Loy, qu'il y auroit toûjours une lampe allumée pendant la nuit dans le Dortoir : ce qui fut aussi établi fort sagement par d'autres Instituteurs de Religion, & depuis ordonné par le Pape Clement huitiéme, dans toutes les Maisons Regulieres.

Fond. de Val-Ombr.

Ce qui donnoit une force invincible à la parole de notre Saint, c'étoit qu'il ne comman-

12. Juill.

doit rien dont il ne donnât l'exemple, & qu'il ne A pratiquât même avec plus d'exactitude & de rigueur qu'aucun de ses Sujets. Il avoit une charité universelle, une humilité sincere, une patience invincible, & une ferveur qu'on ne voyoit jamais se ralentir. S'il étoit severe dans la correction du vice, nul n'étoit plus doux que lui envers ceux qui reconnoissoient leurs fautes, & promettoient de s'amender. La temperance lui étoit si chere, qu'il ne mangeoit que ce qui lui étoit necessaire pour ne point mourir : de sorte que bien loin d'avoir des mets plus délicats que la Communauté, il vouloit au contraire être toûjours le plus mal partagé de tous, afin de garder l'abstinence avec plus de B perfection. Ce qui lui causa un mal d'estomach, & un asme qui lui dura tout le reste de sa vie, mais d'ailleurs si violent, que sans le soin qu'avoient ses enfans de lui faire prendre souvent un peu d'aliment, il fût tombé plusieurs fois le jour en des défaillances dangereuses. On crut que Dieu permit que cette incommodité arrivât au saint Abbé afin que l'experience du mal le rendît un peu plus indulgent envers ses Disciples, & qu'il diminuât quelque chose de cette austerité extraordinaire qui empêchoit que beaucoup de personnes n'embrassassent son Institut. Il reçut plusieurs Freres Convers pour les ministeres exterieurs, afin que les Religieux du Chœur, n'étant point obligez aux travaux de la campagne, ils pussent C s'appliquer plus tranquillement, & avec moins de dissipation à la priere & aux autres fonctions de l'esprit.

Son exemple.

Durant qu'il gouvernoit son Abbaye avec cette admirable sagesse, l'Empereur Henri III. vint à Florence, où ayant été informé de ses vertus, il conçut une bienveillance particuliere pour notre Saint, & lui envoya un Evêque pour faire la consecration du grand Autel de son Eglise. Ce fut le Cardinal Hubert, qui la dédia depuis toute entiere avec deux autres Autels que l'on y avoit dressez. La réputation du grand Gualbert s'augmentant toûjours de plus en plus, plusieurs personnes de qualité lui offrirent des fonds & des revenus pour bâtir de nouveaux Monasteres de sa Congregation, D on le pria aussi d'en réformer quelques anciens sur le modele de l'Observance qu'il avoit établie dans Val Ombreuse. Son zele pour la gloire de Dieu, & pour le salut des ames lui fit embrasser ce grand travail; & il s'y appliqua avec tant de succès, qu'il eut bientôt la consolation de voir la Regle de saint Benoist, avec les Constitutions qu'il y avoit ajoutées, s'observer tres-exactement dans huit ou dix Maisons differentes. Il avoit soin de les visiter souvent pour y maintenir l'esprit de pauvreté, de silence, d'oraison & de mortification qu'il y avoit introduit, & pour réformer ce qu'il y trouveroit qui meritât d'être réformé. Un jour visitant le Monastere de Moscete qui étoit de fondation nouvelle, il trouva que l'Abbé nommé Rodolphe, y avoit fait des bâtimens plus E splendides & plus ornez qu'il ne convenoit à la pauvreté Religieuse, Gualbert en eut une douleur sensible; & regardant cette Abbé avec indignation : *Vous avez*, lui dit-il, *employé à votre Edifice de grandes sommes, dont on auroit pû nourrir plusieurs pauvres, & vous vous êtes bâti des Palais pour vous loger comme des Seigneurs, il n'en ira pas ainsi.* Puis se tournant vers un petit ruisseau qui arrosoit les murailles du Couvent, il pria Dieu qui employe les moindres choses pour renverser les plus hautes, de se servir de cette eau pour ruiner ce superbe bâtiment qui n'étoit que l'ouvrage du faste & de l'ambition humaine. La priere de notre Saint fut aussi-tôt exaucée : car il ne fut pas plûtôt parti de ce lieu, où l'on ne put jamais l'arrêter un moment; que ce ruisseau qui n'avoit presque point de force, se grossit si demesurément, & devint si violent, que roulant du haut de la montagne des arbres, des rochers & des masses de terre & de sable, il renversa entierement tout le Couvent, sans y laisser aucunes marques de sa magnificence. L'Abbé & les Religieux effrayez de cet accident, vouloient transferer leur demeure ailleurs; mais le Saint les en empêcha, leur mandant que cette inondation n'étoit que pour cette fois seulement, & que dans la suite la petite riviere ne déborderoit plus.

Propagation de son Ordre.

Zele de la pauvreté.

12. Juill.

Dans un autre Monastere saint Gualbert apprenant qu'en recevant un Novice, on lui avoit fait faire une donation générale de tous ses biens en faveur de la Communauté, sans rien laisser à ses heritiers, il demanda d'en voir le Contrat: On le lui apporta aussi-tôt; mais lorsqu'il l'eût entre les mains, il le déchira, & en jetta les morceaux au vent, disant qu'il étoit bien plus convenable d'avoir peu de bien que de s'enrichir par des voyes si peu charitables. Il ne se contenta pas de cela: mais sortant du Couvent en colere, il pria Dieu de faire sentir sur le champ à cette maison le poids de son indignation. En effet le saint Abbé n'en étoit pas à cent pas, que le feu y prit subitement, sans qu'on pût sçavoir qui l'avoit allumé, d'où la plus grande partie de l'édifice fut consumé. Le Religieux qui l'accompagnoit ayant apperçû de loin l'incendie, le pria de retourner sur ses pas pour y apporter du remede; mais Gualbert ne voulut pas même tourner la tête pour le voir, & dans l'ardeur de ce zele, il se rendit promptement à son Monastere de Val-Ombreuse.

Sa charité envers les pauvres étoit extrême, & il leur eût volontiers donné dans la necessité toutes les provisions de ses Monasteres : ce qui parut en diverses occasions, où il leur fit distribuer tres-liberalement le bled de ses greniers, & la chair de ses troupeaux, faisant même mourir pour cela par la force de sa priere & de l'invocation de saint Paul, auquel il avoit une singuliere devotion, une partie de ses bestiaux, afin que personne ne pût s'opposer aux inclinations de sa misericorde. Dieu en récompense doua ce bienheureux Abbé de plusieurs graces gratuites, comme du don des miracles, de celui de la prophetie, & de la grace du discernement des esprits. Sa vie rapportée par Surius, marque quelques guerisons surnaturelles que le Seigneur opera par l'efficace de son intercession. Saint Gualbert lisoit dans le fond des cœurs, & y voyoit les pensées & les inclinations les plus cachées. Un jeune homme nommé Gerard, se préparant à recevoir l'habit, fit sa confession suivant la coutume : mais il y cela les pechez les plus énormes dont il étoit coupable, sur tout deux adulteres qu'il avoit commis la veille & le jour des Rois, & dont son cœur n'étoit pas encore détaché. Le Saint l'en avertit, lui marqua si distinctement les circonstances de son crime, qu'il fut obligé de l'avoüer avec le sacrilege qu'il avoit commis dans sa confession, & qu'il en demanda la penitence.

Sa charité.

Tant de dons extraordinaires acquirent à saint Jean Gualbert une si haute estime dans le monde, que les Papes même souhaiterent de le voir & de converser avec lui. Saint Leon IX. sçachant qu'il étoit en son Couvent de Passigni, y fut avec toute sa Cour pour y prendre un repas. Il n'y avoit point alors de poisson dans le Monastere pour presenter à sa Sainteté, & chacun assûroit qu'on n'en trouvoit point dans le lac qui étoit auprés. Mais notre Saint ne laissa pas d'y envoyer pêcher, & par un miracle de la divine Providence qui vouloit témoigner son amour pour ces deux grands Per-

Deux Papes l'honorent.

sonnages, le Pape & l'Abbé; l'on pêcha deux A gros poissons qui servirent à régaler un Hôte de si grand merite. Etienne IX. etant dans une ville assez proche de Val-Ombreuse, envoya querir le Serviteur de Dieu, sans vouloir recevoir l'excuse de ses infirmitez. Le Saint qui aimoit mieux le silence de sa pauvre solitude, que le bruit de la Cour Pontificale, pria Dieu avec tant d'instance de détourner ce coup, tant qu'il se rendit coupable de desobéissance, qu'un furieux orage avec un vent impetueux s'étant subitement levé, lorsqu'il étoit déja en chemin; les Deputez reconnurent bien que Notre-Seigneur ne vouloit pas qu'il fit ce voyage: & en effet ils le firent reconduire en son Monastere, & avertirent le Pape de ce qui s'étoit passé: de quoi il demeura content.

J'ai déja parlé de l'horreur que saint Jean B Gualbert avoit du crime detestable de la Simonie, qui étoit aussi le sujet des larmes & des gemissemens des plus grands hommes de son tems, comme on le peut voir par les Lettres de saint Pierre Damien; mais le saint Abbé la fit paroître avec un merveilleux éclat sur la fin de sa vie, par le zele avec lequel il poursuivit un nommé Pierre Archevêque de Florence, qui en étoit coupable, & joignoit même, comme Simon le Magicien, l'Hérésie à la Simonie. Il est vrai que ce mauvais Prelat tourmenta extrêmement les Religieux de saint Salve, & qu'un jour même il envoya une compagnie de soldats dans leur Couvent, qui le pillerent, & y mirent le feu, & ayant indignement dépouil- C lé la plupart des Religieux, les battirent avec beaucoup de cruauté, & les couvrirent de playes: Sur quoi notre Saint leur dit: *Vous êtes maintenant de vrais Religieux: O que n'ai-je eu le bonheur d'être ici lorsque ces bourreaux y sont venus, pour avoir part à la gloire de vos couronnes!* Mais Gualbert emporta enfin une glorieuse victoire sur cet impie par ce grand évenement dont toute l'Histoire Ecclesiastique rend témoignage. Ses Religieux s'étant offerts de prouver par le feu, l'iniquité de cet Evêque, un d'entre eux nommé Pierre, qui fut depuis pour cela surnommé *Igneus, de Feu*, & élevé à la dignité de Cardinal, entra généreusement dans un brasier ardent, & y demeura long-tems en presence de toute la ville de Florence, sans en recevoir au- D cun dommage: prodige qui obligea le Pape, à la priere du Clergé & du peuple de cette ville, de déposer solemnellement l'Archevêque, & par ce moyen la paix fut renduë à cette Eglise, que la malice de ce tyran avoit desolée.

Ce triomphe couronna toutes les actions de notre bienheureux Abbé. Ainsi, peu de tems aprés ayant reçû devotement les Sacremens de l'Eglise, & exhorté les Abbez de sa Congregation qu'il avoit fait appeller, de maintenir par tout l'Observance Reguliere, il rendit son ame à Dieu plus chargée de merites que d'années, quoiqu'il eût soixante-quatorze ans. Ce fut le 12. de Juillet de l'an 1073. Les Anges accom- E pagnerent son trépas d'une musique celeste. On mit dans son tombeau un billet qu'il avoit dicté avant sa mort, contenant ces paroles: *Moi, Jean, je croi & je confesse la foi que les saints Apôtres ont prêchée, & que les saints Peres ont confirmée par quatre Conciles.* Comme il deceda à Passigni, il y fut aussi enterré. Il se fit incontinent quantité de miracles à son tombeau, qui obligerent dans la suite le Pape Celestin III. de le mettre au nombre des Saints. On n'en faisoit que commemoration dans le Breviaire Romain: mais le Pape Clement X. permit d'en faire l'Office Semidouble. Il est maintenant double & de commandement, par un Decret d'Innocent XI.

Sa mort.

De Saint Nabor, & Saint Felix, Martirs.

Ces deux illustres témoins de la Divinité de Jesus-Christ & de la verité de la Religion Chrétienne, ont cela d'avantageux, au dessus d'une infinité d'autres qui ont repandu leur sang comme eux, pour la défense d'une si sainte cause, qu'ils ont eu un des plus grands Docteurs de l'Eglise pour Panegyriste, je veux dire saint Ambroise en son Commentaire sur saint Luc, & en son Epître à sa sœur Marcelline, & de plus que l'Eglise en honore la memoire par une Commemoration annuelle en son Office. Ils paroissent dans l'Histoire comme Melchisedech, sans pere, sans mere & sans pays. Ce que les Tables Ecclesiastiques nous en apprennent, est que dans la cruelle persecution de Maximien Hercule, ils furent arrêtez comme Chrétiens assez prés de Milan, & jettez dans une obscure prison: avec défense expresse de leur rien donner à manger, ni à boire, afin que la faim & la soif les obligeassent d'abandonner le culte du vrai Dieu, & les forçassent d'offrir de l'encens aux Idoles. Mais ces généreux Chrétiens que Dieu soutenoit par sa parole, ne diminuerent rien pour cela de leur constance & de leur fermeté en la foi, & endurerent si généreusement, non seulement la faim & la soif, mais aussi les ténebres, l'infection & les autres incommoditez de leur cachot, qu'on desespera de les gagner par cette premiere épreuve.

Leur prison.

Le Tyran les fit donc paroître en sa presence: & comme il les trouva plus courageux que jamais, il les fit charger de coups de bâton. Ensuite esperant que le supplice de Nabor pourroit intimider Felix, il fit appliquer le premier à la gêne, où on lui brûla les côtez avec des torches ardentes, & lui déchira toute la peau avec des ongles de fer. Le Martir, au milieu de ces tourmens, ne faisoit autre chose que loüer Dieu de la grace qu'il lui faisoit d'endurer quelque chose pour sa gloire. Et pour Felix, bien loin d'être ébranlé par ce spectacle, toute sa peine étoit de n'être pas compagnon des douleurs de Nabor, comme il étoit son compagnon dans la profession & la confession du Christianisme. Le Ministre de Satan irrité de cette constance, les fit jetter tous deux dans un grand brasier qui devoit les consumer en un moment, mais les flammes respecterent tellement leurs corps & leurs cheveux même, qu'ils n'eurent pas un seul poil grillé. Un miracle si éclatant devoit confondre leur persecuteur, & lui faire connoître la puissance du Dieu de Nabor & de Felix: mais son cœur s'endurcissant comme celui de Pharaon, sans donner place aux lumieres ni aux mouvemens de la grace, il fit reconduire les Martirs en prison, d'où peu de jours aprés il les fit tirer pour achever leur sacrifice. Ils furent donc décapitez le 12. de Juillet de l'année 303. ou environ, auprés du ruisseau nommé Celare, où Sabine Dame de qualité & d'une insigne vertu, leur donna la sepulture. Depuis on les transporta à Milan dans la Basilique de leur nom, dont le même saint Ambroise fait mention dans la Lettre à sa sœur.

Monsieur du Saussai assûre qu'une partie de leurs ossemens furent donnez à saint Godegrand Evêque de Mets, qui les mit dans le Monastere d'Hiliriac, qu'il fonda en l'honneur de ces Saints, & qui porte effectivement le nom de saint Nabor, communément saint Avo. Mais pour ce Monastere, Messieurs de Sainte Marthe remarquent qu'il avoit déja été bâti par saint Fridelin Ecossois, & doté par Sigibalde Predecesseur de saint Godegrand: & pour les osse-

13. Juill.

mens de nos saints Martirs, Paul Warnefrede Diacre, qui a écrit l'Histoire des Evêques de Mets, ne fait mention que de ceux de S. Nabor, & dit qu'ils furent donnez à ce saint Evêque par le Pape Paul I. Ce qui peut faire croire que ce sont les Reliques de quelque Saint du même nom martirisé à Rome, & non de celui qui souffrit avec saint Felix, prés de Milan : ce que je ne veux pas neanmoins assurer, étant difficile de décider sur cette critique.

13. Juill.

LE TREIZIEME JOUR DE JUILLET,

& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3
s	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
4	5	6	7	8	9	10	11	12	12	13	14	15	16	17	

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Saint Anaclete* Pape & Martir, qui gouverna l'Eglise de Dieu aprés saint Clement, & l'honora d'un illustre martire. Le même jour, de saint Joël & de saint Esdras Prophetes. En Macedoine, du bienheureux Silas du nombre des premiers Chrétiens, lequel ayant été envoyé par les Apôtres avec saint Paul & saint Barnabé vers les Gentils pour les instruire dans la foi, consomma avec beaucoup de vigueur & de zele le ministere de la predication Evangelique; & aprés avoir glorifié Jesus-Christ par ses travaux & par ses souffrances, trouva une mort heureuse & paisible. De plus, de saint Serapion Martir, qui sous l'Empereur Severe & le President Aquila, étant jetté dans le feu, parvint à la couronne de l'immortalité. En l'Isle de Chio, de sainte Myrope Martire, qui fut rompuë à coups de leviers, sous l'Empereur Dece & le President Numerien, & merita par ce supplice d'entrer dans la joye de Notre-Seigneur. En Afrique, de *Saint Eugene* Evêque de Carthage, éclatant par sa foi & par ses vertus, & de tous les Clercs de son Eglise, qui se montoient au nombre de cinq cens, ou davantage, lesquels en la persecution des Wandales sous Hunneric Roi Arien, aprés avoir été foüettez & affligez de la faim, quoique plusieurs d'entr'eux fussent encore petits enfans, honorez seulement de l'Ordre de Lecteurs, souffrirent avec joye les rigueurs d'un tres-cruel exil. Les plus considerables d'entr'eux étoient Salutaire Archidiacre, & Muritta le second dans le rang des Ministres de l'Eglise, lesquels ayant confessé pour la troisiéme fois la verité de la foi, emporterent l'honneur d'une glorieuse perseverance en Jesus-Christ. En Bretagne, de saint Turien Evêque & Confesseur, Personnage d'une innocence & d'une simplicité admirable.

Autres Saints de France.

De plus, à Wirtzbourg en Allemagne, de saint Arnon Evêque & Martir, lequel ayant accepté cet Evêché par les instances de Charles le Gros Roi de France & Empereur, fut tué dans son Eglise par les barbares en celebrant les saints Mysteres. Au Diocese de Beauvais, de *Sainte Maure & Sainte Brigide* Vierges & Martires, qui furent massacrées à Balagni prés de Creil, avec saint Hasbain leur frere & deux autres de leur compagnie, pour la défense de leur virginité. A Paris, de sainte Sponse, une des onze mille Vierges, dont les Reliques reposent à l'Abbaye aux bois. A Liege, dans le Monastere de saint Jacques, du bienheureux Olbert Abbé, celebre pour sa doctrine & pour sa sainteté. A Deventer aux Pays-bas, de sainte Mildiade Vierge Angloise, dont les sacrées dépoüilles ont été transferées dans cette ville, en l'Eglise de saint Lebuin. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT ANACLETE, PAPE ET MARTIR.

Saint Anaclete, Grec de Nation, étoit de la fameuse ville d'Athenes, & son pere s'appelloit Antiochus. Anaclete avoit été converti à la foi par saint Pierre, qui au rapport de saint Ignace en son Epitre aux Tralliens, voyant sa pieté exemplaire & l'integrité de ses mœurs, le fit Diacre pour lui servir de Ministre; ensuite le consacra Prêtre. Et comme il étoit d'un excellent esprit, & que sa sainteté devenoit toûjours plus éclatante, le saint Siege étant venu à vacquer par le martire de saint Clement, il fut du consentement de tous les Fideles, choisi pour être son Successeur, l'an de Jesus-Christ 103. sous l'Empire de Trajan.

Il est vrai qu'en ce tems, la troisiéme persecution que l'Empereur avoit commencée contre l'Eglise, au lieu de diminuer, devenoit toûjours plus violente : neanmoins une si furieuse tempête ne donna aucune atteinte à la foi des Chrétiens; au contraire, la sacrée semence de l'Evangile étant arrosée du sang des Martirs, bien loin d'en souffrir de l'alteration ou de la langueur, en reçut de nouvelles forces, & poussa son germe avec plus de vigueur que jamais par toute la terre.

Ses Decrets.

Aussi notre saint Pontife n'oublia rien pour animer les Fideles à exposer généreusement leur vie pour la gloire de Jesus-Christ. Il fit quantité de belles Ordonnances pour les retenir dans leur devoir, pour conserver le bon reglement dans l'œconomie universelle de l'Eglise, & pour s'opposer aux desordres qui avoient pu s'y être glissez. Il ordonna que tous les Chrétiens qui assistoient au saint Sacrifice de la Messe seroient obligez d'y communier, & qu'on refuseroit l'entrée de l'Eglise à ceux qui négligeroient de le faire : Qu'il y auroit toujours trois Evêques pour faire la cérémonie de la consecration d'un autre Evêque, comme saint Pierre l'avoit déja établi lui-même, & que toutes les Ordinations des Ecclesiastiques se feroient en public. Il défendit aux Prêtres & à tous ceux qui étoient admis dans les Ordres sacrez de porter de longs cheveux, ni de laisser croître leur barbe.

Pour donner quelque marque de sa devotion & de sa reconnoissance au Prince des Apôtres, à qui il étoit redevable de sa conversion, il fit orner son sepulcre, & bâtir une Eglise qu'il dédia en son honneur, laquelle par une providence de Dieu toute particuliere se conserva au milieu des persecutions. Cajus, Auteur qui vivoit en ce tems-là, selon le rapport d'Eusebe, nomme cette Eglise, ou cette Memoire, comme on parloit alors, les trophées des Apôtres. Saint Anaclete fit aussi orner au Vatican quelques lieux distinguez pour la sepulture des Souverains Pontifes qui lui succederoient,

13. Juill. succederoient, & par tous les Cimetieres des Chrétiens, il fit marquer quelques endroits exprès pour y enterrer ceux qui souffriroient le Martire. Il célebra deux fois les Ordres, crea six Evêques, cinq Prêtres & trois Diacres. Nous ne parlons point des Epitres qu'on lui attribuë, non plus que de celles de ses Successeurs jusqu'au Pape Sirice, à cause que nous voyons presque tous les Sçavans demeurer d'accord qu'elles ont été supposées.

Enfin, ce bienheureux Pape après avoir gouverné l'Eglise neuf ans trois mois & dix jours, remporta la palme du martire, le 13. de Juillet, l'an de JESUS-CHRIST 112. & fut enseveli au Vatican. Saint Ignace, dans une lettre qu'il écrivit à Marie Casabolite, parle avec beaucoup d'éloge de saint Anaclete. Mais il faut prendre garde que quelques Auteurs Grecs confondent Anaclete avec Clete, & des deux n'en font qu'un. Cependant il y a bien de la difference; car Clete Romain de nation, fut martirisé sous l'Empereur Domitien : & Anaclete Athenien sous Trajan, cette opinion est la plus commune & la plus assûrée.

De Saint Eugene, Evêque de Carthage; & de ses Compagnons, Confesseurs.

QUoique ce glorieux Athlete de JESUS-CHRIST soit né en Afrique, qu'il y ait été Evêque, & passé une grande partie de sa vie, la France neanmoins peut se l'attribuer justement, puisqu'elle l'a reçu dans son sein, triomphé par sa constance de l'impieté des Ariens, envoyé son ame au Ciel, & donné la sepulture à son corps. Nous rapporterons ici de saint Eugene ce que nous en apprenons de saint Victor d'Utique, dans son Histoire de la persecution des Wandales, & de saint Gregoire de Tours, au premier livre de l'Histoire des François, où il raconte beaucoup de choses de la même persecution que Victor avoit omises. Nous ne lisons rien dans l'un, ni dans l'autre de l'enfance ni de la jeunesse de saint Eugene : mais tout ce que nous pouvons conjecturer de leur recit, est que sa vertu & son ardeur pour la foi Catholique le relevant beaucoup au dessus des autres Fideles, il fut appellé à l'Etat Ecclesiastique, & consacré Prêtre de l'Eglise de Carthage, dans un tems où cette dignité qui étoit comme une assurance du martire, demandoit un courage intrepide & une volonté resoluë à donner son sang pour JESUS-CHRIST. En effet, lorsqu'après la mort de Genseric Roi des Wandales, Hunneric son fils qui lui avoit succedé, donna permission aux Catholiques de cette ville Metropolitaine d'élire un Evêque de leur Communion : ce qu'ils n'avoient pû faire depuis vingt-quatre ans qu'ils étoient sans Pasteur, ils jetterent tous les yeux sur Eugene, croyant que dans la desolation générale où étoit l'Eglise d'Afrique, nul n'étoit plus capable que lui de s'opposer à la fureur des Barbares, de réprimer l'effronterie des Ariens, de fortifier l'esprit des Orthodoxes, de soutenir le poids de la persecution, & de servir d'exemple de patience, dans les gênes & les supplices, dans la prison, dans l'exil & dans la mort.

Son Episcopat.

Ils ne furent pas trompez dans leur attente : car Dieu qui avoit choisi Eugene pour Pere & Pasteur de son peuple affligé, lui donna toutes les qualitez d'un saint Evêque, & le remplit si abondamment de son Esprit, qu'il s'acquitta dignement de tous les devoirs de cette grande charge que sa Providence lui avoit confiée. On ne peut exprimer l'étenduë & la perfection de sa charité. Il donnoit jour à jour aux pauvres tout l'argent qu'il recevoit, sans jamais en rien reserver pour le lendemain, sinon qu'il le reçût si tard, qu'il lui fût impossible de le distribuer le jour même. Le bien multiplioit entre ses mains : car quoique son Eglise fut tout-à-fait desolée, & que la confiscation des revenus de son Evêché, avec le miserable état où les plus nobles Catholiques étoient réduits par l'avarice & la tyrannie des Ariens, le rendissent lui-même tres-pauvre, il ne laissoit pas de faire de si grandes aumones, qu'on ne pouvoit douter qu'il n'y eut du miracle dans cette profusion. L'éclat de la sainteté de ce grand Evêque éblouissant les yeux des hérétiques, ils commencerent à se repentir d'avoir souffert son élection, & à le persecuter ouvertement. Ils le calomnierent auprés du Prince dont ils gouvernoient l'esprit; & firent faire défense au saint Prelat de prêcher au peuple, & de souffrir dans son Eglise les hommes & les femmes qui seroient habillez en Wandales. Eugene ne se troubla point de cette défense, mais répondit constamment, que l'Eglise étant la Maison de Dieu, elle devoit être ouverte à tout le monde : qu'il n'en pouvoit pas chasser ceux qui y vouloient entrer, & qu'il n'étoit pas non plus raisonnable qu'il le fît, parce que quantité de Catholiques avoient des charges dans la Maison du Roi, qui les obligeoient à se conformer dans leurs habits à la maniere de la Cour. Hunneric ayant appris cette reponse, en fut si irrité, qu'il fit mettre des boureaux à la porte de l'Eglise, lesquels aussi-tôt qu'ils voyoient des hommes ou des femmes vêtus à la Wandale prêts à y entrer, les tiroient par la tête avec des crochets qui leur arrachoient les cheveux, & la peau avec une cruauté inoüie : cette cruauté fit perdre la vûë à quelques uns, & la vie à plusieurs autres. Ils conduisoient ensuite par la ville les femmes à qui les cheveux & la peau avoient été ainsi arrachez, pensant par ce spectacle effroyable ébranler les Catholiques, & leur faire quitter leur Religion; mais comme il n'y eut aucune de ces saintes Martires qui ne se réjoüit de souffrir ce tourment ignominieux pour l'honneur de JESUS-CHRIST, aussi leur exemple bien loin d'abattre le courage des Fideles, les anima au contraire à demeurer constans dans la Confession de la Trinité consubstantielle du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.

Sa charité miraculeuse.

Cruautez d'Hunneric.

Le Roi Arien voyant cette resolution voulut forcer les Officiers de sa Maison d'embrasser sa secte, en les accablant par des ouvrages publics. Il les chassa donc de son Palais, & les envoya pendant les plus grandes chaleurs de l'esté dans les plaines d'Unque pour y faire la moisson. C'étoit un supplice qui devoit être intolerable à des personnes délicates; mais la grace les rendit triomphans des foiblesses de la nature,& tous allerent à cet exercice si facheux comme à un divertissement. Dans cette troupe il y avoit un homme qui depuis plusieurs années ne pouvoit se servir d'une de ses mains : c'étoit-là sans doute un juste sujet de le dispenser du travail : mais bien loin de cela, ces barbares le presserent plus que les autres de travailler. En cette extrémité il se mit en priere avec ses compagnons, & Dieu les exauçant, rendit le mouvement à cette main paralitique.

Je laisse au Lecteur à penser quelle étoit la vigilance de notre saint Pilote dans une tempête si furieuse. La crainte qu'il avoit que quelqu'un des Fideles ne se relâchât de son devoir par l'apprehension des supplices & de la mort, l'obligeoit à un travail continuel pour les visiter, les consoler, les fortifier, les relever dans leur abattement, & les remplir de la pensée & de l'esperance des biens de l'éternité. Ce fut par la force des exhortations d'Eugene, que les Officiers du Prince ayant enfin été condamnez au bannissement, s'ils ne vouloient abandonner la Religion Catholique, il n'y en eut

Sollicitude d'Eugene.

13. Juill.

pas un seul qui ne partît joyeusement d'Afrique pour passer dans les Isles de Sicile & de Sardaigne, où neanmoins ils sçavoient qu'ils seroient traitez tres-cruellement. Cependant la fureur d'Hunneric s'allumant toûjours de plus en plus, il resolut de s'attaquer aux Prêtres & aux Evêques, afin que les Pasteurs étant opprimez, il fut plus aisé de disperser, & d'égorger les ouailles. Il y eut beaucoup de presages de cette persecution, que Victor d'Utique rapporte bien au long. Un homme de Dieu vit en songe pendant la nuit, l'Eglise Catholique d'abord remplie d'ornemens, de lumieres & de parfums, & un moment aprés pleine d'obscurité & de puanteur. Un autre y vit premierement une multitude innombrable de peuple chantant les loüanges de Dieu, & incontinent aprés il n'y aperçut plus que des chevres & des pourceaux. Un autre vit un arbre d'une hauteur prodigieuse, qui poussoit ses rameaux verds jusques dans le Ciel, & un asne d'une force extraordinaire, qui en le frappant de sa tête, le rompit & le renversa par terre. Cependant le Tyran qui craignoit que l'Empereur Zenon ne traitât à Constantinople les Evêques & les Prêtres Ariens, de même qu'il traiteroit les Catholiques en Afrique, chercha des inventions pour les faire perir sous d'autres prétextes que le sujet de la Religion. Un des artifices d'Hunneric, fut de faire assembler toutes les Vierges consacrées à Dieu, & de les contraindre par des supplices horribles de dire que les Evêques & les Ecclesiastiques avoient abusé d'elles & les avoient corrompuës. En effet on suspendit en l'air avec des cordes ces chastes Epouses de J. C. on leur mit des poids fort pesans aux pieds, on leur brûla le sein, le dos & les côtez avec des lames de fer toutes ardentes; mais toutes ces cruautez ne purent jamais arracher de leur bouche une si noire calomnie, qui en noircissant les Ministres du Seigneur, les eussent ellesmêmes couvertes d'opprobre & d'infamie. La plûpart moururent dans ce tourment, & celles qui survécurent ayant la peau toute grillée, demeurerent courbées tout le reste de leur vie.

Calomnie contre les Evêques.

Cette détestable invention n'ayant pas réüssi à Hunneric, il leva entierement le masque, & relegua tout d'un coup dans les deserts, quatre mille neuf cens soixante-six, tant Evêques que Prêtres & autres Ministres de l'Eglise, dont les uns étoient accablez de goutes, & d'autres avoient perdu la vûë de vieillesse. Entre ceux-là se trouva saint Felix Evêque d'Abbir qui avoit 44. ans de Prelature, & étoit tellement paralytique de tous ses membres, qu'il n'avoit pas même l'usage de la langue. On pria le Roi de l'exempter de ce voyage, puisqu'il étoit impossible de le transporter, & que sa mort ne pouvoit pas être éloignée. Mais ce cruel répondit fierement : *Si on ne peut pas le porter, qu'on lui attache les pieds avec des cordes à une couple de bœufs, & qu'on le traine au lieu que j'ai marqué.* Ainsi nul de cette sainte troupe ne fut exempt d'un Edit si inhumain. Je m'étendrois trop, si je m'arrêtois à décrire les maux que tous ces saints Confesseurs du Nom de Jesus-Christ endurerent en chemin, les outrages que leur firent ces barbares, la privation de tout secours où ils furent reduits, & sur tout la constance heroique avec laquelle ils souffrirent tous une persecution si terrible. Ici on voyoit des femmes porter ou traîner leurs enfans qui n'étoient encore que de petits Clercs à la suite des bienheureux Confesseurs, afin qu'ils ne fussent pas privez de la participation de leurs couronnes. Là on voyoit de vénérables vieillards ramper, pour ainsi dire sur la terre, pour ne se point separer de cette bienheureuse armée des Serviteurs de Jesus-Christ. Si la foiblesse ou la maladie en arrêtoit quelqu'un, aussi-tôt les soldats le piquoient avec la pointe de leurs javelots, ou leur jettoient des pierres pour les forcer de marcher plus vite : enfin on mit tous ces glorieux Martirs entre les mains des Maures, qui les menerent dans une forêt, où la plus grande partie mourut, soit des playes qu'ils avoient reçûës, soit de faim, de soif, & de toutes sortes de miseres.

Bannissement des Catholiques.

Saint Eugene n'ayant pas été compris dans ce premier Edit, étoit demeuré à Carthage, où il continuoit toûjours d'encourager les Fideles, & de les enflammer du desir du martire. Sa conduite déplaisant extrémement aux Ariens, ils suggererent au Roi d'ordonner une dispute publique entre les Evêques Catholiques & les Evêques de sa secte, ne doutant point qu'ils ne pussent tirer de-là une occasion favorable de perdre le saint Prelat. Ainsi le jour de l'Ascension lorsqu'Eugene célébroit les saints Mysteres en son Eglise Cathedrale, on y apporta un ordre de Sa Majesté, par lequel il commandoit à tous les Evêques d'Afrique qui croyoient la consubstantialité du Verbe, de se trouver à Carthage le premier jour de Fevrier suivant, pour disputer avec les vénérables Evêques, (c'est ainsi qu'Hunneric traitoit les hérétiques) de la foi qu'ils défendoient, & la prouver par les saintes Ecritures. Le dessein de l'Empereur dans ces paroles étoit tres-malicieux : car comme il sçavoit bien que les Evêques Catholiques ne pouvoient pas alleguer un passage de l'Ecriture où se trouvât le mot de consubstantiel, il prétendoit, s'il ne les obligeoit pas à renoncer à la creance de la verité que ce mot contenoit, avoir du moins un juste sujet de les tourmenter & de les faire mourir. La lecture de cet ordre affligea beaucoup toute l'assemblée des Fideles : la joye de la fête fut changée en deuil, les cantiques en lamentations, les prieres en gemissemens & en larmes. On délibera neanmoins sur ce qu'il y avoit à faire en une conjoncture si pressante, & tous resolurent que saint Eugene presenteroit une Requeste pour tâcher de détourner cette conference publique, ou afin de la rendre aussi utile aux Catholiques, que les Ariens la lui vouloient rendre dommageable. La Requeste contenoit donc que les Catholiques ne fuyoient nullement la dispute, ayant toûjours été les premiers à la demander, mais que comme la cause de la Foi étoit commune à toutes les Eglises, ils ne pouvoient pas y entrer sans le faire sçavoir aux Evêques d'outre-mer, & sans leur participation. Qu'ainsi les Catholiques prioient sa Majesté, si elle souhaitoit une conference touchant les points de la Religion, de trouver bon que les Evêques des autres pays s'y trouvassent, afin que la décision se fit du consentement universel des Prelats. Huneric répondit : *Qu'Eugene me fasse Monarque de tout le monde, & je lui accorderai ce qu'il demande. Cela n'est point necessaire*, dit Eugene, *il suffit que Sa Majesté écrive à ses amis*, c'est-à-dire, au Roi d'Italie qui étoit Odoacre Prince Arien, *de laisser venir les Evêques, & moi j'écrirai à nos Collegues* (il entend les Evêques d'Italie, des Gaules & des Espagnes) *pour les prier de vouloir bien se donner cette peine, afin qu'étant tous assemblez, & sur tout, celui de l'Eglise Romaine qui est le Chef de toutes les Eglises étant present, ils lui montrent la véritable foi.* Cette proposition étoit tres-raisonnable, puisqu'on ne pouvoit tenir une assemblée pour décider un point fondamental de la foi, sans que tous les Evêques, & sur tout celui du premier Siege, en fussent avertis : mais notre saint Prelat pensoit encore à un autre avantage, sçavoir que les Evêques étrangers ayant vû de leurs propres yeux l'oppression où étoit l'Eglise d'Afrique, ils en auroient rendu témoignage par

Hunneric ordonne une dispute publique.

Eugene s'y oppose pour les Catholiques.

13. Juill.

13. Juill.

tout, & lui auroient peut-être procuré quelque soulagement. Cependant Huneric irrité de cette réponse, envoya plusieurs Evêques en exil, aprés les avoir fait foüetter & batonner tres-cruellement, & défendit aussi à tous ses Sujets de manger avec les Catholiques : ce que la divine Providence permit, afin que les Orthodoxes ne fussent pas corrompus par le trop grand commerce qu'ils auroient eu avec les hérétiques.

Au reste, Dieu pour relever le courage des glorieux Confesseurs, & les confirmer de plus en plus dans la foi de la Tres-sainte Trinité, fit un grand miracle par les prieres de saint Eugene. Il y avoit dans Carthage un aveugle nommé *Felix*, qui étoit connu de tout le monde : la nuit de la fête de l'Epiphanie celui-ci eut une vision, dans laquelle il lui fut commandé d'aller trouver l'Evêque Eugene lorsqu'il beniroit les Fons Baptismaux, & de lui dire que Dieu l'envoyoit à lui, afin que par l'imposition de les mains il recouvrât la vûë. L'aveugle ne fit pas grande attention la premiere fois à cette vision, qu'il prit pour l'illusion d'un songe ; mais l'ayant euë toute semblable jusqu'à trois fois, il ne douta plus qu'elle ne vint de Dieu. Felix se fait donc conduire à l'Evêque, & lui ayant exposé l'ordre qu'il avoit reçû du Ciel, il le conjura avec larmes de ne lui pas refuser une grace qui ne dépendoit plus que de sa bonté. S. Eugene ne l'écouta pas d'abord, lui disant qu'il n'étoit pas un homme à faire des miracles, & que ses pechez étoient trop grands pour prétendre une chose si difficile & si élevée au dessus de la nature : mais l'aveugle le pressant toûjours plus instamment, il se rendit enfin à ses prieres, fit le signe de la Croix sur ses yeux : & dans le même moment la vûë lui fut renduë, au grand étonnement de tout le peuple qui étoit present. Ce miracle se répandit aussitot dans toute la ville : Huneric qui en fut informé, voulut s'en assûrer par lui-même, & se fit venir l'aveugle éclairé. L'Empereur employa toute sorte de diligence pour reconnoître la verité du fait, ou plûtôt pour en obscurcir la gloire : mais il n'y trouva rien que de tres-sincere & tres-veritable. Les Ariens outrez de dépit, vinrent trouver Huneric, & lui dirent que ce n'étoit qu'un effet de magie dans laquelle Eugene étoit fort sçavant. L'Empereur fut assez aveugle ou plûtôt assez impie pour les croire, & ainsi bien loin de diminuer la persecution, il l'augmenta encore, & conçut une haine mortelle contre notre Saint.

Un aveugle éclairé.

Le jour de la conference étant arrivé, plusieurs Evêques Orthodoxes se trouverent à Cartage. Huneric pour les intimider, fit d'abord arrêter un nommé Letus, qui étoit un des plus sçavans du Clergé, & par la plus grande de toutes les perfidies, le fit brûler tout vif au milieu de la ville. Mais cette execution donna plus d'envie que de crainte aux autres Evêques, qui eussent souhaitté l'accompagner dans son supplice. Toutes choses se passerent dans cette assemblée avec une injustice & avec une violence extrême : on laissa debout tous les Prelats Catholiques, on leur donna à chacun cent coups de bâton, on leur refusa des Juges & des Notaires qui pussent rendre témoignage de ce qui se passoit dans le congrès ; l'impie Cyrola qui se disoit Patriarche des Eglises Ariennes d'Afrique, y vint avec la pompe & la majesté d'un Prince, & s'y assit sur un trône élevé, comme s'il eût été le Maître de tous les Evêques. Les Prelats étant assemblez dans un ordre si inique, c'eût été avec beaucoup de justice que les Orthodoxes eussent refusé d'entrer en dispute : mais bien loin de le faire ; ils presserent eux-mêmes de la commencer. Mais les Ariens qui ne le vouloient pas, la rompirent

Conference d'Evêques.

sous des faux pretextes, & firent accroire au Roi que les Catholiques les y avoient contraints. Saint Eugene qui avoit prévû cet artifice, s'adressa lui-même au Roi, & lui presenta un écrit où toute notre foi touchant le mystere de la Trinité consubstantielle étoit admirablement bien expliqué. Cette précaution ne servit de rien. Huneric qui ne cherchoit qu'un pretexte de ruiner la Religion, fit aussi-tot publier un Edit ; par lequel les Eglises des Catholiques étoient fermées, leurs biens confisquez, leurs assemblées défenduës & leurs écrits condamnez au feu. De sorte qu'il falloit se résoudre ou de suivre l'impieté des hérétiques, ou de laisser en proye, sa maison, ses biens & ses charges. La cruauté du Tyran n'en demeura pas là : on tourmenta corporellement ceux qui ne vouloient pas se rendre à ses injustes pretentions : on dépoüilla & foüetta publiquement des Dames de la premiere qualité, à qui la nudité faisoit incomparablement plus de peine que les coups que l'on déchargeoit sur leurs corps : on coupa la main droite & la langue à un grand nombre de Catholiques, qui s'étant retirez à Constantinople ne laissoient pas de parler aussi-bien que s'ils eussent eû une langue. Il y eut même entre eux un jeune garçon muet de naissance qui commença à parler aussi-tôt que la langue lui eût été coupée : ce qu'il ne pouvoit pas faire auparavant. Presque tous les Evêques qui étoient demeurez à Carthage, & dont Huneric avoit pris tout le bien, furent chassez de la ville, sans qu'on leur permît d'emporter ni vivres, ni argent, ni habits : & ce qui surpasse toute creance, on défendit à toute sorte de personnes de les recevoir dans leurs maisons, ni dans leurs granges, ni dans leurs étables, ni de leur donner à manger, afin qu'errants miserablement dans la campagne sans pain & sans toit, ils perissent de faim, & de toute sorte d'incommodité : Le Roi étant même sorti un jour pour se promener, & ayant rencontré les Prelats Orthodoxes, il commanda aux Chevaliers qui le suivoient de pousser leurs chevaux contre eux pour les renverser & les crever ; ce qui en fit mourir une partie.

13. Juill.

Les heretiques les compent.

Muets parlent sans langue.

Cependant comme saint Eugene, saint Vindemialis & saint Longin dont le bannissement avoit été un peu differé, à cause du respect que leur portoit tout le peuple, continuoient de faire de grands miracles ; Cyrola, Chef des Ariens, ne pouvant les convaincre de fausseté, résolut d'en faire un en apparence pour se conserver le crédit qu'il avoit dans son parti. Il donna donc cinquante écus d'or à un pauvre homme, à condition qu'il feindroit d'être aveugle, & que se trouvant sur son passage dans une place publique, il le prieroit au nom de Dieu de lui mettre la main sur les yeux, & de lui rendre la vûë. La chose étant ainsi concertée, Cyrola, qui se fit alors accompagner des trois Prelats que je viens de nommer, passa comme par hazard devant ce faux aveugle, qui ayant le mot, s'écria aussi-tôt : *Ecoute-moi, bienheureux Cyrola, exauce-moi, saint Prêtre de Dieu, prend pitié de mon aveuglement, fais moi ressentir le pouvoir que Dieu t'a donné, & que tant de lepreux, d'estropiez & de morts ont éprouvé.* L'hérétique s'arrêtant à ces paroles, lui dit : *Pour preuve que la foi que nous professons est veritable, que tes yeux à cet instant soient ouverts.* Dieu entendit ce blasphême ; & pour en faire voir l'impieté en presence du grand monde que l'hérétique avoit fait assembler exprés pour être temoin de son prétendu miracle, Cyrola rendit veritablement aveugle celui qui faisoit semblant de l'être, & lui causa une si grande douleur aux yeux, qu'il ne pouvoit pas la supporter. Ce coup de la Justice divine découvrit toute la fourbe : car l'aveugle sentant la violence de son mal, & se voyant privé de la vûë, commença

Fourberie des heretiques découverte.

13. JUILL.

à crier que Cyrola l'avoit corrompu, lui donnant de l'argent pour contrefaire l'aveugle, & que ne l'étant pas auparavant, il l'étoit devenu par une juste punition de Dieu. *Imposteur*, disoit l'aveugle à l'impie Cyrola, *tu as voulu tromper les hommes, & Dieu t'a justement confondu. Tu as voulu faire semblant de m'éclairer, & tu es cause que je ne voie plus, voilà l'argent que tu m'as donné, rends-moi la vûë que tu m'as ôtée.* Mais la puissance de Dieu n'en demeura pas là, elle acheva le miracle, elle rendit le triomphe parfait : car le nouvel aveugle s'étant tourné vers les Evêques Catholiques, & les ayant supplié d'avoir pitié de lui, quoi qu'il fut indigne de toute misericorde ; ils lui dirent : *Si tu as la foi, toutes choses sont possibles à celui qui croit. Je croi*, répondit-il, *en Dieu le Pere Tout-puissant, en* JESUS-CHRIST *Fils de Dieu égal à son Pere, au saint Esprit, coeternel & consubstantiel au Pere & au Fils : celui qui ne croit pas qu'ils ont tous trois une même substance & une même divinité, qu'il souffre le même châtiment que j'endure.* Sur cette confession, les Evêques se déférerent l'un à l'autre l'honneur de faire le signe de la Croix sur ses yeux. Enfin Vindemialis & Longin mirent leurs mains sacrées sur sa tête, & saint Eugene fit le signe de la Croix, & dit tout haut : *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit un seul vrai Dieu en trois personnes égales en puissance & en majesté, que tes yeux soient ouverts & recouvre la vûë :* aussi-tôt que la derniere parole fut prononcée, la douleur de ce miserable cessa, & il commença de voir clair comme auparavant. Un si grand prodige couvrit les Ariens de honte, & donna sujet aux Catholiques de reprocher à ceux-là les ténébres de leur heresie, & la malignité de leur imposture.

Huneric la voyant découverte, au lieu de reconnoitre la fausseté de la doctrine des Ariens & de se convertir, entra dans une plus grande fureur contre les trois Evêques qui les avoient si glorieusement confondus : Et pour Vindemialis & Longin, il les fit appliquer à la torture, où on les gêna cruellement, en les piquant avec des aiguillons, les brûlant avec des torches ardentes, & leur déchirant le corps avec des ongles de fer : & enfin il les fit mettre à mort. Pour saint Eugene l'Empereur le condamna à avoir la tête tranchée, donnant neanmoins un ordre secret au boureau de ne pas executer cet Arrest, si à l'instant qu'il auroit levé le bras pour le décapiter, il voyoit Eugene resolu de souffrir la mort, parce qu'il ne vouloit pas qu'il fut honoré des Chrétiens comme Martir. On le mena donc sur l'échaffaut, & on le mit en état de recevoir le coup de la mort : mais comme il parut alors plus constant que jamais, & qu'il protesta même qu'il regardoit cette mort comme une entrée bienheureuse à la vie éternelle, il fut incontinent délié, & relegué dans un petit lieu desert vers la ville de Tripoli.

Exil de S. Eugene.

Ce fut là où ce saint Prélat souffrit un martire bien plus cruel que la mort que ce Tyran lui avoit épargnée. Cette Province avoit pour Gouverneur un homme fier & barbare, appellé *Antoine*, qui se fit un plaisir d'avoir en sa puissance ce saint Evêque, pour assouvir sa passion contre lui. Il le fit enfermer dans un cachot fort étroit, où il ne permit à personne d'entrer & de le consoler. Le Confesseur invincible de JESUS-CHRIST avoit trouvé moyen avant que d'y entrer d'écrire une Lettre aux Fideles de Carthage, toute brûlante du zele & du feu de l'amour divin, pour les affermir dans la profession de la foi Catholique, contre toutes les menaces & contre tous les supplices des heretiques. Lorsqu'il se vid renfermé, il s'appliqua entierement à meriter les graces du Ciel à son peuple par ses gémissemens & ses prieres. Ne se contentant pas des incommoditez de sa prison, & des mauvais traitemens qu'on lui faisoit à tous momens, il y ajoûta des austeritez volontaires, portant une haire tres-dure, & couchant sur la terre nuë. Apres quelque tems d'une vie si penible, il tomba dans une paralisie qui le mit à deux doigts de la mort. Antoine en étant averti, vint aussi-tôt à sa prison non pas pour le soulager ni pour prendre part à sa peine, par les sentimens d'une compassion naturelle ; mais pour repaître ses yeux par le spectacle de ses douleurs. Il voulut même hâter sa mort, en lui faisant mettre du vinaigre dans la bouche. Mais ce qui devoit avancer la fin de ses jours, lui rendit la santé par un effet miraculeux de la divine providence. Ainsi notre Saint demeura banni & prisonnier jusqu'à la mort d'Huneric, qui fut la plus tragique & la plus détestable que l'on ait jamais vûë sur la terre : car S. Victor d'Utique dit que les vers le mangerent & le consumerent tout vivant : Saint Gregoire de Tours ajoûte qu'il entra en phrenesie, qu'il se mangea ses propres membres, & que le Soleil s'éclipsa à sa mort des trois parts de son globe, comme pour témoigner une horreur extraordinaire de ses crimes, & saint Isidore de Séville écrit, que ses entrailles lui sortirent du corps, & qu'il eut la même fin que le miserable Arius, dont il avoit soutenu si fortement la doctrine.

Mort d'Huneric.

Aprés la mort de Huneric, Gombaut qui lui succeda, tira S. Eugene de sa prison : & comme il n'étoit pas moins Arien que ses Prédécesseurs, il le relega dans les Gaules. Ainsi saint Eugene vint à Albi, ville ci-devant Episcopale, & maintenant Archiepiscopale, dans le haut Languedoc, laquelle a donné le nom au heretiques Algeois. Ce fut là que Dieu aprés avoir accordé quelque tems de repos à son fidele Serviteur qui avoit si genereusement combattu pour sa gloire, termina enfin tous ses combats par un heureux décez. Son ame alla dans le Ciel recevoir la couronne de la confession & du martire qu'il avoit si justement merité, & son corps fut enseveli avec beaucoup d'honneur dans le sepulchre du Martir saint Amaranthe. Ce fut le 13. de Juillet de l'année 495. Saint Gregoire de Tours assûre qu'il se fit plusieurs miracles au tombeau de saint Eugene. Pour saint Victor d'Utique, il ne parle point du voyage de ce saint Prelat dans les Gaules, aussi ne marque-t'il pas ni le tems, ni le lieu, ni la maniere de sa mort. Je ne doute point que les Fideles ne soient merveilleusement édifiez de la lecture de cette Histoire, & qu'ils n'entrent en une grande confusion de leur lâcheté, le moindre interêt du monde leur faisant abandonner le service de Dieu, au lieu que ces grands Saints étoient si solidement affermis dans sa crainte & dans son amour, que ni la perte des biens, ni les plus horribles miseres, ni la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse, n'étoient pas capable de leur faire rien relâcher de l'obéïssance & de la fidelité qu'ils lui devoient.

S. Eugene décede à Albi.

De Sainte Maure, & Sainte Brigide, Sœurs, Vierges & Martires.

LA dévotion de la ville & du Diocese de Beauvais envers ces saintes Vierges, & les graces extraordinaires que l'on reçoit par leur intercession, nous invitent à donner ici un abregé de leur vie. Leur Histoire dit qu'elles étoient Sœurs jumelles, filles d'Ella Roi d'Ecosse & de Northumbre, & de Pantilomene sa femme, qu'elles parurent au monde dans le sixiéme siecle, & qu'à leur naissance, la peste qui dépeuploit l'Ecosse fut heureusement éteinte : que Maure qui étoit l'aînée, parla au moment de

13. Juil.

son Baptême, pour déclarer que sa mere qui étoit morte en acouchant de sa Sœur & d'elle, joüissoit deja de la vie éternelle, & que pour Brigide qui étoit la cadette, elle sortit des Fonts de Baptême toute environnée de lumiere : Leur Histoire marque encore qu'elles ne purent avoir toutes deux qu'une même Nourrice : que celle qu'on avoit donnée à Brigide ayant perdu son lait, la petite Brigide n'en voulut point prendre d'autre que celui que prenoit sa sœur. Enfin que leur Nourrice n'ayant du lait que d'un côté, elles suçerent toutes deux une même mamelle.

Le lieu de leur éducation fut le Château d'Edimbourg capitale du Royaume d'Ecosse, dans le Comté de Lothcane. Et quelques Auteurs ont écrit que c'est pour cela que ce Château est appellé *Agnete* ou *Château des Pucelles*. A l'âge de treize ans, Notre-Seigneur ayant inspiré à ces jeunes Princesses d'être ses Epouses, elles firent ensemble vœu de virginité ; & y persisterent si courageusement que le Roi leur pere leur offrant des partis tres-avantageux qui devoient les rendre des Souveraines, & les mettre dans la joüissance de tout ce que la vie presente a de charmant & de délicieux ; elles répondirent avec fermeté, que s'étant données pour Epouses au Fils de Dieu, elles ne pouvoient nullement s'engager dans l'alliance des hommes. Cette résolution affligea ce Prince, qui pretendoit tirer de grands avantages du Mariage de ses Filles avec ses voisins : il eut neanmoins assez de vertu pour ne leur point faire de violence là-dessus, & peu de tems aprés il mourut, laissant sa Couronne & ses Etats à Hispade ou Espain son fils.

Elles refusent le Mariage.

Ce jeune Prince avoit autant d'aversion du commandement, que les ambitieux ont de passion de se le procurer. Le Sceptre & le Diademe qui paroissoient aux autres tout chargez de fleurs, lui paroissent tout hérissez d'épines : La difficulté qu'il sentoit à se bien gouverner lui-même, lui faisoit croire qu'il lui seroit impossible de bien gouverner un grand peuple. Ainsi ne pouvant se resoudre à regner, il pria ses sœurs dont il connoissoit la prudence & la vertu, de se charger de ses Etats & de prendre le timon en sa place. Cette proposition surprit extrêmement ces saintes Vierges, d'autant plus qu'elles virent bien que si elles se portoient pour Reines, les Grands du pays & les Communes les forceroient de se marier pour avoir des heritiers de leur Couronne. Ainsi sans balancer sur cette affaire, elles dirent résolument à leur frere, qu'elles ne pouvoient accepter son offre, parce que s'étant entierement consacrées à Jesus-Christ, elles ne pouvoient plus avoir d'autre soin que du lui plaire. Cependant comme elles avoient sujet de craindre que les Comtes & les Seigneurs d'Ecosse, qui pouvoient pretendre à leur alliance, ne les forçassent d'être leurs Reines, elles se déterminerent ensemble d'abandonner secrettement leur pays, & de passer dans une terre étrangere pour se délivrer de leurs poursuites. Espain leur frere à qui elles ne purent celer leur resolution, à cause de la grande union de cœur & d'esprit qui étoit entre eux, voulut être de la partie. Ainsi, une nuit s'étant tous trois sauvez à pied d'Edimbourg, ils se rendirent promptement au port de la mer Britannique qui regarde la France.

Elles fuyent la Cour & leur pays.

Dieu fit paroître en deux occasions que ces chastes Princesses étoient sous sa protection speciale. La premiere fut qu'ayant été obligées de coucher chez une pauvre veuve, elles y furent délivrées miraculeusement de l'insolence du fils de cette femme qui jetta un œil de concupiscence sur sainte Maure, sans que l'éclat de son visage qui brilloit au milieu de la nuit comme un Soleil, fût capable d'éclairer son enten-

A dement, ni d'amortir la violence de sa passion. La chaste Vierge s'étant apperçuë de son mauvais dessein & du danger où elle étoit, eut recours à la priere, & demanda instamment à son Epoux qu'il lui plût changer le cœur de ce miserable, & d'impudique & lascif qu'il étoit, le rendre pur & amateur de la continence. Son oraison fut exaucée : car à l'heure même il se fit un si grand changement dans l'ame de ce Sacrilege, qu'il éteignit lui-même le feu de sa passion par ses larmes, & que se jettant aux pieds de la Sainte, il la supplia avec instance de lui pardonner sa folie, & de lui en obtenir le pardon de la misericorde de Dieu. La seconde occasion fut encore plus miraculeuse. Dans une autre Hôtellerie, le Maître ayant reçû ces deux jeunes Princesses avec toute sorte d'apparence
B de civilité, les logea en une même chambre, & leur frere en un lieu separé. La nuit le démon ayant rempli le cœur du Maître du logis de desirs impurs & criminels, il prit le dessein de violer le droit d'hospitalité envers ces innocentes Vierges, & de leur faire insulte. Dans cette pensée il vint à leur chambre, où elles prenoient un peu de repos, se persuadant qu'elles ne pouvoient nullement échapper à sa passion ; mais durant qu'elles dormoient leur Ange veilloit pour elles, & étoit autour de leur lit pour les garder. En effet lorsque cet homme entra, cet esprit celeste lui parut en habit Sacerdotal, ayant d'une main une lampe allumée dont il éclairoit toute la chambre, & de l'autre un encensoir dont il la parfumoit. Ce spectacle surprit extrêmement l'impudique. Il se persua-
C de d'abord que c'étoit le Prêtre du bourg qui étoit venu visiter ces étrangeres, & jugeant de son prochain par soi-même, il s'imagine que ce n'étoit pas dans un bon dessein. Ensuite l'Hôtelier se livrant à la fureur, met le feu à la chambre, pour consumer dans un même brasier ceux qu'il croyoit complices du même crime. L'incendie fut grand, & n'épargna ni les meubles ni les murailles, ni les planchers de la chambre : mais par un prodige de la puissance divine, le lit où étoient les chastes Sœurs ne put être attaqué de la flamme, & on les y trouva toutes deux dans une parfaite santé, & sans nulle incommodité : Ainsi que les trois enfans au milieu de la fournaise de Babylone : le feu materiel n'ayant pû offenser celles dans lesquelles le feu de la concupiscence étoit entierement éteint.

13. Juill.

Protection de Dieu sur elles.

D Un prodige si surprenant eût facilement découvert ces chastes Epouses de Jesus-Christ, si elles n'eussent passé promptement la mer. Elles vinrent donc en France, & de-là se rendirent à Rome pour y visiter les tombeaux des Bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, pour lesquels les Anglois & les Ecossois avoient anciennement une tres-particuliere dévotion. Nous ne sçavons rien de ce qui arriva à ces deux jeunes Princesses dans ce grand voyage : mais leur Histoire nous apprend, qu'étant à Rome elles logerent chez un homme nommé *Ursicin* : lequel elles délivrerent par leurs prieres d'un démon dont il étoit molesté : Que de-là elles firent le
E voyage de Jerusalem avec leur frere & Urcisin, qui pour reconnoître la grace qu'il avoit reçuë par leur intercession, se mit à leur service, & ne voulut plus les abandonner : Qu'aprés la visite des saints Lieux qu'elles arroserent de leurs larmes, elles repasserent en Italie, & ensuite en France, où Dieu leur preparoit un tres-glorieux martire. Le lieu où l'on dit qu'elles aborderent, fut le port de Marseille, sur les côtes de Provence. Elles vinrent de-là dans l'Anjou, où Urticin s'étant rompu la jambe, fut miraculeusement guéri par le seul attouchement du voile de sainte Maure, qui le donna pour lui servir de bandage. Un baiser de sainte Brigide

Leurs pelerinages.

Elles se retirent en France.

13. JUILL.

rendit aussi la vûë à une petite fille aveugle : ce qui mit les chastes Sœurs en grande reputation, & les fit honorer comme des Saintes.

Cependant leur fidele compagnon étant retombé malade : après huit jours de fievre il fut ravi en extase, dans laquelle il apprit par revelation divine que ces glorieuses Princesses & leur Frere, recevroient bien-tôt la palme du martire. La nouvelle qu'Ursicin leur en donna leur fut si agreable, que pour recompense elles lui meriterent une seconde guerison. Ensuite elles entrerent dans Angers, où s'étant logées chez une honnête veuve nommée *Aldegonde*, qui venoit de perdre son fils ; sainte Maure ressuscita ce jeune homme, & le rendit vivant à sa mere. Une grace si peu esperée remplit le fils & la mere d'une reconnoissance extraordinaire, & comme deux ou trois jours ne suffisoient pas pour remercier dignement leur Bienfaictrice de cette insigne faveur, Aldegonde & son fils la voyant resoluë de partir avec sa compagnie, pour aller au tombeau de saint Martin, l'y accompagnerent, & ne voulurent plus la quitter. Ce fut en ce voyage que Sainte Maure ressuscita encore le fils d'un Seigneur nommé *Géronce*, que l'on appelloit *Jobel*, qui avoit été tué malheureusement d'un coup de fleche : mais Maure prédit en même tems à ce jeune homme qu'il perdroit bien-tôt une seconde fois la vie pour la foi : ce qui lui procureroit l'honneur & la couronne du martire. En effet il eut la tête tranchée à vingt-deux ans par les ennemis de notre sainte Religion. Outre cette résurrection, Maure rendit la santé au fils d'un Cordonnier, affligé de paralysie qui lui ôtoit l'usage de ses membres : Pour sainte Brigide sa Sœur & saint Espain leur frere, ils délivrerent beaucoup de possédez, & guérirent beaucoup de personnes tourmentées des fievres qui se vinrent presenter à eux dans la maison de Géronce, ou qui se trouvoient dans le bourg ; & c'est pour cela que cette Maison qui est auprès de sainte Catherine de Ferbois en Touraine, a depuis été changée en une Eglise qui porte le nom de sainte Maure.

Leurs miracles.

Nous ne sçavons pas par quel chemin ces admirables Pelerines vinrent dans le Beauvoisis : mais nous apprenons de leur Histoire qu'y étant arrivées auprès d'un bourg nommé Balagni : elles furent attaquées par quatre voleurs, lesquels se voyant frustrez du butin qu'ils esperoient des effets du frere & des sœurs trop peu considerables pour contenter leur avarice, ils voulurent satisfaire leur passion brutale en abusant de celles-ci : Mais qu'Espain ne pouvant souffrir cette violence, se mit en état de défendre ses Sœurs, afin de conserver leur pureté, & que l'un des assassins lui déchargea un coup d'épée dont il lui coupa le cou, & le rendit aussi Martir de la chasteté. On dit que ce Bienheureux Prince ramassa sa tête en même tems, & la porta aux pieds de sainte Maure en prononçant ces dernieres paroles de l'Oraison Dominicale, *Sed libera nos à malo :* ausquelles les saintes Sœurs répondirent, *Amen.* La cruauté de ces impies ne fut pas rassasiée du sang de S. Espain, ils se jetterent sur Aldegonde, cette pieuse veuve d'Angers dont sainte Maure avoit ressuscité le fils, & sur ce fils même appellé Jean, qui suivit les jeunes Princesses à l'exemple de sa mere, & la mirent & son fils à mort, pour avoir parlé en faveur des Vierges de Jesus-Christ. Enfin ces barbares voyant la constance invincible de ces saintes Princesses, que ni les promesses, ni les menaces, ni tous les artifices de leur passion criminelle ne pouvoit porter à leur accorder aucune licence, ils se jetterent sur elles comme des loups enragez, & les massacrerent au milieu de la campagne, ajoûtant ainsi à la gloire de la virginité de ces Epouses de Jesus-Christ, celle d'un glorieux & illustre martire.

Leur Martire.

13. JUILL.

Ursicin dont j'ai parlé dans cette Histoire, n'étoit pas present à cette cruelle execution, la providence divine ayant permis qu'il se fût arrêté en quelque endroit, afin qu'il pût découvrir la qualité & le merite de ces sacrées victimes. Mais comme il connut bien-tôt ce qui étoit arrivé, par une lumiere céleste qui parut sur le lieu de leur supplice ; il vid aussi une troupe d'Esprits bienheureux qui emportoient leurs ames au Ciel : d'ailleurs il apperçut ces quatre voleurs qui se battoient les uns contre les autres, & qui s'égorgerent enfin tous par une juste punition de leur crime. Ursicin donna aussi-tot avis aux habitans de Balagni de ce qui s'étoit passé : & on rendit aux saintes Martires l'honneur de la sepulture. L'Evêque de Beauvais fit information de l'affaire, & ayant reconnu la verité ; il permit d'honorer Maure & Brigide comme deux saintes Vierges & Martires.

Dans le siecle suivant, sainte Bathilde Reine de France, ayant eu avis des miracles qui se faisoient par leur intercession, alla exprès au bourg de Balagni pour honorer leur sacré corps: & pour les faire transporter dans l'Abbaye de Chelles qu'elle faisoit bâtir auprès de Lagni avec beaucoup de magnificence. En effet on les chargea sur des chariots ; & étoient déja sur le chemin de Paris pour aller à Chelles. Mais quand ces précieuses dépoüilles furent au Carrefour de Nogent près de Creil, les bœufs qui les trainoient s'arrêterent tout court, sans qu'il fût possible de les faire avancer. On fut donc contraint de les laisser en liberté d'aller où l'instinct les conduiroit ; & aussi-tôt ils tournerent de leur propre mouvement vers le lieu que l'on appelle *La Croix de Sainte Maure* : de-là prenant le chemin de l'Eglise de Nogent, ils y porterent le sacré fardeau dont ils étoient chargez, qui fut mis dans le Cimetiere vis-à-vis de l'Autel du côté de l'Orient, & y a resté jusqu'au Pontificat d'Urbain III. qui fut créé Pape en l'an-née 1185. Ce Pontife étant informé des guérisons miraculeuses qui se faisoient continuellement par le mérite & au tombeau de ces illustres Martires, manda aux Evêques de Beauvais & de Senlis, de lever de terre leurs précieux ossemens : ce qu'ils firent avec beaucoup de ceremonie : & pour conserver la memoire de cette celebre action, ils donnerent par l'autorité du Saint Siege, cent jours d'indulgence à perpetuité, à tous ceux qui visiteroient l'Eglise de Nogent, depuis le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension, jusqu'au jour de saint Jean Baptiste. Le bourg, à cause de ces Saintes Martires est appellé *Nogent les Vierges*, pour le distinguer de beaucoup d'autres villes, bourgs & villages de même nom.

Miracles à leur tombeau.

L'an 1242. le Roi saint Louis par une dévotion singuliere envers sainte Maure & sainte Brigide, visita leur Eglise, & l'ayant trouvée trop petite, il la fit augmenter de tout le Chœur, & transferer leurs Reliques en de nouvelles châsses. Ce qui fut executé par Eudes Coadjuteur à l'Evêché de Beauvais, ainsi qu'il lut reconnu dans l'ouverture qu'en fit l'an 1343. Messire Jean de Marigni Evêque de la même ville, & depuis Archevêque de Roüen : Quoi qu'il ne paroisse point que cet Eudes ait jamais été possesseur de l'Evêché. Enfin ces châsses dépérissant, on les renouvella en l'année 1635. par l'autorité de l'Ordinaire : ce qui réveilla la dévotion des peuples enversnos saintes Vierges. Elle devint encore plus fervente dans la ville de Beauvais par le puissant secours que le peuple en reçut deux ans aprés, en une grande contagion qui s'étoit répanduë dans la paroisse

13. JUILL.

de saint André. Le Curé & tous ses Paroissiens étant inspiré de Dieu, firent vœu d'aller en procession à la Chapelle de sainte Maure & de sainte Brigide à Balagni, pour obtenir par leurs intercessions l'extinction de ce feu pestilentiel, & executerent aussi tôt leur promesse. Ce qui fut si efficace, que le jour même de la procession ce fleau cessa : de sorte que personne n'en fut plus frappé depuis; & que tous ceux qui étoient malades, guérirent en peu de tems, sans que personne en mourût.

C'est ce que nous avons pû apprendre de ces bienheureuses Princesses, Vierges & Martires de Jesus-Christ. Saint Gregoire de Tours au chap. 18. du livre de la gloire des Confesseurs, parle de sainte Maure & de sainte Brigide, dont l'Oratoire fut dédié prés de Tours par saint Eufrone son Prédécesseur. *Il y avoit*, dit saint Grégoire de Tours, *en ce Diocese une petite montagne si converte de buissons, d'épines & de vignes sauvages, qu'il étoit presqu'impossible d'y entrer à cause de leur épaisseur. Cependant c'étoit l'opinion commune que deux saintes Vierges y reposoient : & en effet, les Fideles y voyoient souvent une lumiere extraordinaire, particulierement la veille des Fêtes. Cette merveille continua toûjours, & il y eut un homme assez hardi pour approcher du buisson, pendant la nuit, lequel y apperçut un Cierge d'une blancheur admirable qui jettoit tout autour une grande splendeur. Il admira long tems ce prodige, & s'étant ensuite retiré, il le publia par tout. Cependant ces saintes Vierges apparurent deux differentes fois à un habitant du lieu, & lui ayant représenté qu'il étoit indecent que leurs corps fussent toûjours exposez à la pluye, à la neige & aux autres injures de l'air, elles lui commanderent sous peine de mourir avant la fin de l'année, de couper les ronces dont leur tombeau étoit deshonoré, & d'élever au dessus un petit toit pour le couvrir. Il obéït à ce commandement : il coupa les ronces, défricha la colline, trouva les tombeaux arrosez de goutes de cire d'une odeur incomparable, & bâtit au dessus une petite Chapelle pour y faire oraison. Lorsque l'habitant eut achevé son édifice, il vint trouver l'Evêque nommé Eufrone, & le supplia de venir benir son Oratoire. Le Saint s'en excusa sur sa vieillesse & sur la difficulté des chemins & la mauvaise saison, parce que c'étoit dans le plus fort de l'hiver. Mais la nuit suivante ces Vierges Bienheureuses apparurent à Eufrone, & s'étant plaintes à lui du mépris qu'il faisoit d'elles, quoi qu'elles fussent les Protectrices du Pays ; elles le supplierent au nom de Dieu tout-puissant de ne point differer la bénediction que leur fidele Oeconome lui avoit demandée. Eufrone touché de cette priere, se leva aussitôt ; & dès qu'il fut jour, il se mit en chemin pour aller accomplir ce qui lui étoit ordonné d'enhaut. Le tems lui fut entierement favorable ; la pluye cessa, le vent s'appaisa, & il trouva le chemin plus beau qu'il ne croyoit : enfin il benit l'Oratoire, & revint en parfaite santé en sa maison. Il avoit la figure de ces augustes Vierges si parfaitement imprimée dans son esprit, qu'il en faisoit aisément la description : & il disoit que l'une étoit grande & l'autre petite : Qu'elles s'appelloient Maure & Britte, selon qu'elles-mêmes le lui avoient déclaré, & qu'elles étoient plus blanches que la neige.* Voilà ce qu'en dit saint Grégoire de Tours.

13. JUILL.

Il y en a qui croyent que ces Vierges de Touraine sont les mêmes que celles du Beauvoisis dont nous venons de donner la vie : & en effet les noms sont peu differens, & les tems s'accordent assez bien, puisque Saint Eufrone est mort aprés le milieu du sixiéme siecle. Mais comme les unes ont été enterrées au Diocese de Tours, & les autres en celui de Beauvais, où on a trouvé & honoré de tout tems leurs sacrées dépoüilles, il y a plus d'apparence que ce sont des saintes entierement differentes : d'autant plus que saint Grégoire n'appelle celles de Tours que Vierges, au lieu que celles du Beauvoisis sont Vierges & Martires.

La Fête de celles ci est marquée au Diocese de Beauvais le 13. de Juillet ; que l'on croit être le jour de leur Martire. Et pour les autres, elles sont marquées au 15. de Janvier, où nous en avons fait mémoire dans le Martirologe des Saints de France.

LE QUATORZIÉME JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
5	6	7	8	9	10	11	12	13	13	14	15	16	17	18	

Le Martirologe Romain.

A Lyon, le decez de *Saint Bonaventure*, Cardinal, Evêque d'Albe, Confesseur & Docteur, de l'Ordre des Mineurs, tres-celebre pour sa science & pour sa sainteté. A Bamberg, de saint Henri I. Empereur, qui garda une perpetuelle virginité avec sainte Chunegonde son Epouse, & convertit à la foi de Jesus-Christ saint Estienne Roi de Hongrie, avec presque tout son Royaume. On ne fait sa fête que le jour suivant. A Rome, de saint Just Soldat sous le Tribun Claude, lequel par l'apparition d'une Croix celeste, fut converti à la foi de Jesus-Christ, & s'étant fait baptiser, donna tous ses biens aux pauvres : ce qui fit que le Prefet Magnentius s'étant saisi de lui, le fit battre à coup de nerfs de bœuf, couvrir d'un casque enflammé, & jetter dans un brasier : mais Just n'en ayant pas été offensé en un seul cheveu de sa tête, il rendit l'esprit dans la confession de Notre-Seigneur. A Synope dans le Pont, de saint Phocas Martir, Evêque de la même ville, qui sous l'Empereur Trajan, surmonta la rigueur des cachots, des chaînes, du fer & du feu, & s'envola ensuite dans le Ciel. Ses Reliques ont été apportées à Vienne en France, où on les a déposées dans l'Eglise des Apôtres. A Alexandrie de saint Heracle Evêque, dont la réputation étoit si grande, qu'Afriquain l'Historiographe, assûre qu'il fit exprés le voyage d'Alexandrie pour avoir le bonheur de voir ce saint Prelat. A Carthage, de saint Cyr Evêque, à la fête duquel, saint Augustin fit un Sermon au peuple sur son sujet. A Come, de saint Felix premier Evêque de ce Siege. A Bresse, de saint Opratien Evêque. A Deventer dans les Pays-bas, de saint Marcellin Prêtre & Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, à Drongene prés de Gand, de S. Basin Martir, tué par les Gentils en défendant une Eglise de Notre-Dame qu'il avoit fait bâtir : Son corps avec celui de sainte Aldegonde sa fille, repose au même lieu dans l'Abbaye des Premonstrés. Au Monastere de saint Tron, de saint Libert Martir, que les Danois encore infideles, massacrerent avec un de ses compagnons, au pied du grand Autel où il étoit en priere : ce qui fait que cet endroit est toûjours couvert d'un tapis. A Soignies dans le Hainault, de saint Vincent Comte, mari de sainte Vautrude, & pere de quatre enfans qui ont aussi merité un culte public pour leur sainteté. Il fit venir de saints Missionnaires

en Flandres, fonda les Monasteres de Haut-mont & de Soignes : & s'étant retiré en celui-ci, il y mourut plein de vertus & de bonnes œuvres. Au Diocese de Namur, de sainte Reinosse Vierge, qui prefera la mort à un grand & illustre Mariage. A saint Medard de Soissons, la translation des corps des saints Tiburce, Marcellin, Pierre Marius Marthe, Audifax & Abacum Martirs qui y furent apportez de Rome sous l'Empereur Loüis Debonnaire. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT BONAVENTURE EVESQUE, CARDINAL, & Docteur de l'Eglise.

IL faudroit avoir les lumieres & les ardeurs des Séraphins pour parler dignement de cet homme incomparable, qui a merité dans l'Eglise l'auguste nom de Docteur Séraphique : & de vrai toutes les expressions de l'esprit humain ne pouront donner qu'une idée fort grossiere, & bien éloignée du mérite d'un si grand sujet. Il nâquit en Toscane l'an 1221. dans une petite ville appellée Balnea-Regia, & vulgairement Bagnerea, du Domaine du Pape. Son pere se nommoit Jean de Fidenze, & sa mere Rithlie, tous deux nobles & honnêtement pourvûs des biens de fortune ; mais que le Ciel avoit encore plus avantagez des dons de la grace. Aux Fons du Baptême notre Saint fut appellé Jean comme son pere ; mais le nom de Bonaventure, lui fut donné quatre ans aprés, par un évenement miraculeux ; étant tombé si griévement malade, qu'on desesperoit entierement de sa vie, sa pieuse mere qui en avoit le cœur percé de douleur, eut recours aux mérites de saint François, qui pendant sa vie même, étoit invoqué comme un Saint par toute l'Italie ; & promit que si, par son intercession, elle pouvoit obtenir la santé de son fils, autant qu'il seroit en son pouvoir, elle le consacreroit à son Ordre, & lui en feroit prendre l'habit. Son vœu fut exaucé, l'enfant recouvra tout d'un coup sa premiere santé contre le sentiment de tous les Medecins : & cette vertueuse Dame toute surprise d'un prodige si extraordinaire, s'écria en son langage Italien : *O Bona-ventura*, qui veut dire, *ô quel bonheur* : & de-là le nom de Bonaventure est toûjours demeuré à notre Saint, sans pourtant qu'il quitta celui de Jean qui lui avoit été donné au Baptême, comme on le peut remarquer en plusieurs de ses écrits.

Sa naissance.

Guerison miraculeuse l'a fait apeller Bonaventure.

Bonaventure ne tarda gueres à reconnoître par un saint usage, la grace qu'il avoit reçuë du Ciel. Il passa sa plus tendre jeunesse dans une parfaite innocence, & aussi-tôt qu'il fut capable d'instruction, ayant été appliqué à l'étude, il y fit un merveilleux progrés. Comme il étoit extrêmement porté à la pieté, il s'adonnoit sans cesse à quelque nouvelle pratique de vertu, & dans les tems même où il pouvoit prendre des divertissemens honnêtes avec les autres enfans de son âge, il s'occupoit serieusement à la lecture des bons livres, ou à quelque composition utile. Quand il eut atteint 21. ans, étant informé du vœu de sa mere, & considerant en lui-même ce que dit le Roi Prophete : *Vouez, & rendez au Seigneur votre Dieu ce que vous lui avez promis*, il demanda & reçut l'habit dans un Couvent de l'Ordre de saint François. Se voyant enrôllé dans cette sacrée Milice, son soin principal fut de se conformer à la vie & aux actions de ce Pere Seraphique : & il réussit si parfaitement dans ce dessein, qu'on eut dit qu'il s'étoit fait une sainte transfusion de François dans Bonaventure. Aussi il paroissoit si mort au monde, si detaché des sens, si absorbé en Dieu & si transformé en Jesus-Christ, que le sçavant & pieux Alexandre de Ales qui fut son Professeur, ne voyant en lui aucun de ces restes funestes qui naissent en nous du peché originel, disoit souvent d'une maniere fort agreable, qu'il ne sembloit pas que le peché d'Adam fut venu jusqu'à Bonaventure. L'humilité étoit sa chere vertu, & l'humiliation son principal exercice. Il prenoit toûjours le dernier rang entre ses Confreres, s'employoit toûjours avec joye aux offices les plus bas & les plus vils du Monastere, ne parloit de lui-même qu'avec peine, & lorsqu'il le faisoit, ce n'étoit qu'en des termes de grand mépris, & comme d'une personne indigne de vivre. Il ne pouvoit souffrir qu'on l'estimât ni qu'on l'honorât, & lorsqu'on le retiroit par respect des ministeres exterieurs des moindres Freres, il en ressentoit beaucoup de douleur. Il trouvoit cette vertu si noble & si digne d'être aimée, qu'il eût voulu lui faire place en tous les cœurs : c'est pourquoi ne se contentant pas de lui gagner des amans par son exemple, il mit aussi la main à la plume pour en faire connoître le merite. C'est-là qu'il la fait paroître dans son lustre, sur tout lorsqu'il la represente en Jesus-Christ souffrant & mourant, qui en est la source, & en la sacrée Vierge affligée & humiliée au pied de la Croix, qui fut le canal par lequel elle est communiquée aux hommes. Bonaventure n'étant pas encore Prêtre, il étoit si pénétré de l'estime de Jesus-Christ que l'on reçoit en l'Eucharistie, & du sentiment de sa bassesse, qu'il n'osoit presque approcher de la Communion. Mais s'en étant retiré un jour par un profond respect, un Ange le communia de sa main, pour lui donner courage de continuer ce saint exercice.

Il entre dans l'Ordre de saint François.

Son humilité.

Un Ange lui donne la Communion.

Il joignoit à cette humilité une charité ardente pour son prochain, qui le portoit à servir les malades dans toutes les occasions qu'il pouvoit rencontrer : Les playes les plus puantes & les ulceres les plus infects n'étoient point capables de le rebuter ; il les pansoit avec d'autant plus de joye & de courage, qu'il voyoit qu'elles faisoient horreur aux autres, & qu'il se trouvoit peu de personnes qui en voulussent entreprendre la cure : imitant en cela saint Basile le Grand, dont saint Gregoire de Nazianze écrit qu'il pansoit les playes des lepreux, & qu'il ne faisoit point difficulté de les baiser. Si notre Saint avoit cette charité indifferemment pour toute sorte de personnes, il l'avoit encore plus particulierement pour ses Confreres, ausquels il ne refusoit jamais ni son tems, ni ses veilles, ni ses fatigues. Sa compassion le faisoit encore passer des maladies du corps à celles de l'ame. S'il voyoit quelqu'un dans la tristesse, il faisoit tous ses efforts pour l'en relever : Si la tentation en exerçoit un autre, il mettoit tout en usage pour le consoler & le fortifier ; & jamais il ne vit un Chrétien s'écarter du chemin de la vertu, qu'il n'apportât tous ses soins pour le redresser. Ses discours étoient toûjours accompagnez d'une grande douceur, & sa maniere de parler & d'agir avec tout le monde, avoit tant de charmes & d'innocens attraits, que le Pape Innocent V. nous assûre lui-même que Bonaventure gagnoit autant de cœurs, qu'il se trouvoit de personnes qui avoient le bien de l'écouter ; mais nous parlerons de ceci en un autre endroit.

Sa charité pour les malades.

Il ne faut pas douter que de si rares vertus ne fussent le fruit d'une oraison tres-éminente : Il s'occupoit jour & nuit des Mysteres de la vie & de la mort de Notre Seigneur Jesus-Christ, & le faisoit avec tant de devotion, que les larmes lui en couloient des yeux avec abondance

Son oraison.

14. JUILL. abondance. Pour communiquer aux autres ce qu'il ressentoit sur ces sujets, il en fit un opuscule composé de meditations pour tous les jours de la semaine, où ses élevations & ses colloques sont si pleins d'onction & d'ardeur, qu'on ne peut les lire attentivement sans ressentir dans son cœur de puissans mouvemens de l'amour divin, & sans concevoir un grand desir de la perfection : Ce qui a fait dire à un grave Auteur, que les discours spirituels de saint Bonaventure, ne sont pas des discours enflez par la pompe de l'éloquence du siecle, mais enflammez du feu de l'amour celeste. Il composa aussi d'excellens traitez de l'oraison mentale, où il explique divinement la difference de la meditation & de la contemplation, les diverses manieres de l'une & de l'autre, leurs causes, leurs effets, leurs degrez, l'usage qu'on en doit faire, & les tems qu'on s'y doit occuper : ce qui fait voir combien il étoit versé dans cet exercice Angelique, il écrivit encore de l'oraison vocale, qui a toûjours été beaucoup estimée des saints Docteurs, pourvû qu'elle se fasse avec recueillement d'esprit & attention : & pour en donner quelques usages, outre les grands offices prescrits de l'Eglise, il dressa en faveur de saint Loüis un petit Office de la Passion de Notre-Seigneur, & un autre de la sainte Croix, avec diverses prieres tres-devotes, que les Fideles recitent encore aujourd'hui avec beaucoup de fruit. Il fut toûjours tres-affectionné à la sainte Vierge : & comme il lui portoit tout l'honneur & tout l'amour qu'un enfant doit porter à une Mere d'un si grand merite, il falloit aussi son possible pour la faire honorer & aimer de tout le monde. C'est dans ce dessein qu'il composa ses livres appellez *Le Marial* & *le Miroir de la glorieuse Vierge*, avec un Pseautier, un petit Office, & quantité d'Oraisons en son honneur. Enfin son application à Dieu étoit si forte, qu'il perdoit souvent l'usage des sens, & étoit ravi en extase, durant laquelle son cœur comme celui d'un Seraphin, étoit tout brûlant des pures ardeurs de la charité, & c'est ce qui lui a merité le nom & l'auguste qualité d'Homme Seraphique.

Ses traitez d'oraison.

Sa devotion à la V. Marie.

La doctrine de notre Saint qui naissoit de son union avec Dieu, fut toûjours saine, orthodoxe & conforme aux sentimens des Peres & aux Decrets des Conciles. On y voit une profonde érudition, un raisonnement solide, & une sage varieté des choses divines & humaines qui la rendent tres-agreable. Mais ce qui est particulier à la doctrine de ce saint Docteur, c'est qu'elle ne répand jamais ses lumieres dans l'esprit, qu'elle n'imprime en même tems la pieté dans le cœur. Aussi l'on peut dire que si la force & l'assiduité des études avoient élevé Bonaventure à quelques degrez de cette sublime science, il en avoit reçu la meilleure partie par l'infusion divine : celui qui éclaire si miraculeusement du haut des montagnes éternelles ayant pris plaisir de répandre ses rayons dans l'esprit de ce grand Docteur, comme dans une glace tres-pure & tres-bien disposée.

Excellence de sa doctrine.

Il eut toûjours fort à cœur l'occupation & le travail : & rien ne lui étoit plus insupportable que la paresse & l'oisiveté, qui rendent les hommes languissans & les reduisent à la condition des bêtes : C'est pourquoi si-tôt que par une profession solemnelle il eut fait ses vœux dans l'Ordre de saint François, outre les fonctions de son état, & les exercices de pieté ausquels la Regle l'engageoit, il crut qu'il devoit encore s'appliquer à la lecture des saints Peres, pour puiser dans leurs écrits comme dans une source intarissable la juste matiere de sa doctrine, & toutes les instructions necessaires pour la conduite de ses mœurs. Ce fut dés les premieres années de sa vie Religieuse qu'il composa le livre qu'il appelle lui-même *Pharetra, le Carquois*, dont tout le fond est tiré des pensées de saint Gregoire Pape, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jerôme, de saint Cyprien, de saint Jean Chrysostome, de saint Isidore, de Cassiodore & de plusieurs autres fameux Docteurs de l'Eglise. Saint Bonaventure avoit aussi tant d'affection pour l'étude de l'Ecriture Sainte, que pour se l'imprimer davantage dans la memoire, il a écrit de sa main deux exemplaires de la Bible, dont l'un se conserve à Bagnerea, lieu de sa naissance, dans le Monastere de son Ordre : & l'autre dans la Bibliotheque Borroméene à Milan. Il ne faut donc pas s'étonner s'il sçavoit si bien l'Ancien & le Nouveau Testament, & s'il en fait si bien paroître le style en tous ses ouvrages, tant Theologiques que Spirituels. En ce même tems, poussé du grand amour qu'il avoit pour les sciences, & encore plus pressé de l'ardente charité qu'il avoit pour ses Confreres, il composa quelques autres petits ouvrages, dont il donna par aumône les exemplaires à un de leurs Couvens, pour lui procurer quelque soulagement dans une extrême pauvreté dont il se trouvoit alors affligé. Mais ce que nous devons admirer, c'est que ces occupations si considerables ne l'empêchoient point de se trouver jour & nuit aux Offices divins, aux Oraisons, aux Communautez, & aux autres Observances Regulieres de sa Religion.

14. JUILL.

Je ne me suis pas arrêté jusques à present à l'ordre de la vie de notre Saint; il faut maintenant autant que nous pourrons, le suivre d'année en année, pour ne rien omettre de ce qu'il a fait de plus considerable dans les trente un ans qu'il vécut depuis sa Profession. Comme ses Superieurs virent avec admiration la beauté de son esprit, & l'ouverture qu'il avoit pour les sciences, aprés ses études de Philosophie, ils l'envoyerent au plûtôt à Paris pour y faire son cours de Theologie. C'étoit alors le fameux Alexandre de Alés qui l'enseignoit chez les Cordeliers, aprés l'avoir enseignée avec une reputation extraordinaire dans les Ecoles publiques de l'Université, étant encore Docteur Seculier, & avant que d'entrer dans l'Ordre de saint François. Bonaventure fut donc son Disciple : & bien qu'il n'ait pû l'être bien long-tems, puisqu'il n'avoit fait profession qu'en l'année 1242. & qu'Alexandre de Alés est mort le 21. d'Août de l'année 1245. Bonaventure profita neanmoins tellement sous sa discipline, & depuis sous celle du docte Jean de la Rochelle son Successeur, qu'il donnoit de l'étonnement aux plus grands Maîtres de la Faculté. Plusieurs ont écrit que notre Saint eût saint Thomas d'Aquin pour Condisciple, & qu'ils étudierent ensemble quelque tems sous Alexandre, lequel pour avoir expliqué le Maître des Sentences avec un applaudissement merveilleux dans la Sorbonne, ce qui lui avoit acquis le nom de Docteur irrefragable, attiroit à son Ecole les plus beaux esprits de tous les Ordres. Mais cette remarque est incertaine, puisque ce que nous apprenons des Auteurs contemporains est, que saint Thomas ayant été délivré de la prison où sa mere l'avoit fait enfermer, n'arrêta gueres à Paris, & fut aussi-tôt envoyé à Cologne pour y étudier sous Albert le Grand. Je croi neanmoins fort probable que dans le peu de tems que saint Thomas resta à Paris, il fut quelquefois entendre par une sainte curiosité les explications d'un si célébre Docteur, & qu'il lia même dessors amitié avec saint Bonaventure : étant ordinaire aux Saints de reconnoitre, & pour ainsi dire de sentir leurs semblables, & de s'unir avec eux du lien d'une étroite charité. Quoiqu'il en soit, il est certain

Il vient à Paris.

Si saint Thomas a été son condisciple.

14. Juill.

que lorsque saint Thomas revint de Cologne pour prendre les Degrez & entrer en Licence en l'Université de Paris, ces deux grandes lumieres de l'Eglise & ces deux admirables Docteurs, le Seraphique & l'Angelique contracterent une alliance si sainte & si parfaite, qu'on la peut justement comparer à cette belle union que saint Basile & saint Gregoire de Nazianze s'étoient conservée sans jalousie, non seulement durant qu'ils étudioient ensemble à Athenes, mais aussi dans les autres emplois de leur vie. Nos deux Saints reçurent en même tems la Laureole de Bachelier, & ayant été choisis par leurs Superieurs pour Professeurs en la Philosophie & la Theologie dans les Ecoles de leurs Ordres, ils commencerent en même tems ces exercices, & monterent en même tems & en même jour dans leurs Chaires publiques.

La reputation que saint Bonaventure s'étoit acquise, lorsqu'il étoit encore au nombre des disciples, commença alors à se répandre avec bien plus d'éclat : car sa doctrine dont nous avons déja parlé a toûjours été si éminente, d'une si belle methode & si remplie d'onction par l'odeur de la sainteté qu'elle respire & inspire de tous côtez, qu'elle a merité les éloges des plus grands Personnages de son tems & de tous les siecles qui l'ont suivi. Il faut entendre sur ce sujet le sçavant & pieux Chancelier de Paris Jean Gerson. *Je ne sçai*, dit-il en son traité des livres qu'il faut lire, *si jamais l'Université de Paris a eu un Docteur semblable à Bonaventure.* Et ailleurs : *Si vous me demandez qui de tous les Docteurs me semble le plus propre? je vous réponds sans faire préjudice aux autres, que c'est Bonaventure : parce qu'il est solide, sûr, pieux & devot en tout ce qu'il dit, & qu'il n'embarasse point ses Leçons de questions curieuses & inutiles.* Et un peu aprés : *Il n'y a point de doctrine plus élevée, plus divine, plus salutaire ni plus charmante pour de veritables Theologiens que la sienne : & on lui peut justement appliquer ces paroles que Notre-Seigneur a dites de saint Jean* : il étoit une lampe ardente & luisante. Enfin dans une Epître expresse sur ce sujet, Gerson ajoute que ce grand Homme doit être appellé en même tems Docteur Seraphique & Docteur Cherubique, parce que d'un côté il enflamme la volonté, & que de l'autre il instruit & éclaire l'entendement : ce que nul autre ne fait avec la même force & la même onction que lui.

Nouveaux éloges de sa doctrine.

Comme saint Bonaventure accordoit si excellemment en sa personne la sainteté avec la science, n'étant encore qu'en la trente-cinquiéme année de son âge, & la treiziéme de sa profession, il fut, quoi qu'absent, unanimement élu Général en un Chapitre qui se tint à Rome, en presence du Souverain Pontife Alexandre IV. lequel y voulut presider en personne. Si cette charge étoit un grand honneur pour un Religieux de cet âge, elle étoit d'ailleurs extrêmement penible pour quantité d'affaires qui se trouvoient dans l'Ordre : soit à cause de son étenduë qui étoit déja tres-considerable, soit à cause de divers troubles dont il étoit agité. Mais durant l'espace de dix-huit ans que notre Saint en fut le Chef, il le conduisit toûjours avec tant de prudence & de sagesse, qu'il y maintint ou rétablit toute chose en leur juste situation. Il se servoit de la force du bon exemple, plûtôt que du poids de son autorité pour fortifier les bons dans leur premiere ferveur : & il preferoit autant qu'il pouvoit la douceur & la misericorde aux menaces & aux peines, pour faire rentrer dans leur devoir ceux qui s'en étoient écartez, à l'exemple de saint François, qui ne fermoit jamais les entrailles de sa pitié à ceux qui touchez d'une veritable douleur étoient disposez à changer leur mauvaise vie. On pourra objecter que notre saint Docteur agit un peu severement envers le vénérable Pere Jean de Parme son Prédecesseur, Personnage illustre en sainteté & en miracles, lequel aprés avoir tres-utilement travaillé pour la réconciliation des Grecs avec le saint Siege, s'étoit volontairement démis du Généralat, & qui depuis donna de grands exemples d'humilité & de patience dans un petit Couvent où il se retira : mais il est certain que saint Bonaventure ne le fit que par necessité, & parce que cet ancien Général étant accusé de favoriser les erreurs de l'Abbé Joachim condamnez au Concile de Latran, dont effectivement Jean de Parme aimoit la personne, notre Saint ne pouvoit pas se dispenser d'appeller en Jugement ce Général, & d'y faire décider sa cause, où toute l'Eglise sembloit avoir interêt.

Il est élû Général.

Sa prudence & sa douceur.

L'oisiveté étant insupportable à saint Bonaventure, outre le peu de momens qu'il ne pouvoit refuser au sommeil, & aux autres besoins de la vie, & le tems que les affaires de sa charge lui déroboient necessairement, il employoit tout le reste à prier ou à écrire. C'est ce qui nous a produit ces sçavantes interpretations de l'ancien & du nouveau Testament, ces riches Commentaires sur le Maître des Sentences, & ce grand nombre d'Opuscules qui composent les trois derniers tomes de ses ouvrages, & où les saintes ames trouvent une manne cachée & une doctrine qui est veritablement esprit & vie : Car quoiqu'il eût fait une partie de ces livres avant que d'être élevé à la premiere Prelature de son Ordre, il ne les acheva neanmoins & ne les perfectionna que depuis son élection. Un des principaux est la vie de son Pere Seraphique saint François, à qui il se tenoit obligé de la santé qu'il avoit recouvrée étant enfant, & d'une infinité d'autres graces qu'il avoit reçûës de la bonté de Dieu. Cet ouvrage qu'il n'entreprit qu'à la priere de son Chapitre Général assemblé à Narbonne en l'année 1260. est si extraordinaire & si relevé, qu'on ne le doit pas tant considerer comme le fruit de son esprit, que comme la production de l'Esprit de Dieu qui lui en a inspiré les pensées & les expressions. Ce fut durant qu'il le composoit à Paris, que le Docteur Angelique, que le lien de la charité tint toûjours parfaitement uni à un si grand homme, étant venu lui rendre visite, & sçachant qu'il étoit ordinairement occupé à cette composition, ne voulut pas l'interrompre sans sçavoir auparavant s'il n'étoit point trop appliqué. Il regarda donc par une fente de la porte de sa chambre ce qu'il faisoit, selon que le rapportent les Annales de saint François, & aperçut Bonaventure dans l'état d'une haute contemplation, & miraculeusement élevé au dessus du plancher. Alors saint Thomas se tournant vers les Freres des deux Ordres qui l'accompagnoient, il leur dit : *Sinamus Sanctum, qui laborat pro Sancto. Laissons en repos le Saint qui travaille pour un autre Saint.* Ainsi le Docteur Angelique canonisa le Seraphique, & quoiqu'il le vît encore dans les foiblesses du corps mortel, il ne laissa pas de le proclamer Saint, comme s'il eût déja joüi de l'état immuable de la Beatitude. Au reste le lieu où cette merveille arriva a été conservé jusqu'à nos jours dans le grand Couvent des Cordeliers de Paris.

Ses écrits.

S. Thomas l'appelle Saint.

Je ne doute point qu'on ne s'étonne qu'un homme aussi occupé que saint Bonaventure, & qui étoit obligé par sa charge à visiter sans cesse les Provinces & les Couvents, à tenir souvent ses Chapitres généraux, & à terminer toutes les affaires & les differends qui naissoient de jour en jour dans la vaste étenduë de l'Ordre des Mineurs, ce qui lui a fait faire grand nombre de voyages, ait pû trouver le tems de composer des ouvrages si beaux, si sçavans & si achevez; & sur tout qu'il se soit pû maintenir dans cet esprit de pieté & de dévotion, que

l'on y voit couler par tout avec tant de douceur : mais on cessera d'en être surpris, si l'on considere ce qu'il répondit un jour à saint Thomas d'Aquin qui le prioit de lui dire en quel livre il puisoit une doctrine si relevée & une éloquence si pleine d'onction. *Mon livre*, lui dit-il, *est le Crucifix, c'est de-là que je tire tout ce que je dis & tout ce que j'écris.* En effet, qui a-t'il d'impossible à celui qui puise incessamment dans cette source qui ne peut tarir, & qui ne s'appuyant point sur ses lumieres ni sur son industrie, s'abandonne entierement aux mouvemens & aux impressions de l'Esprit de Jesus-Christ ? A celui, dis-je, qui pour écrire & composer, se met entre les mains de Dieu, comme un pinceau entre les mains d'un Peintre, ou comme une plume entre les mains d'un Ecrivain : non pas qu'il n'agisse & ne travaille lui-même ; mais parce qu'il n'agit & ne travaille, que dépendamment des lumieres & de l'application qu'il reçoit de Dieu. C'est ainsi que se comportoit saint Bonaventure, de qui nous pouvons dire ce que saint Denis disoit de saint Jérothée : *Erat patiens divina*, qu'il étoit dans l'impression & l'experience des choses divines.

Son zele pour l'Eglise.

On ne peut exprimer le zele de ce saint Docteur pour le salut du prochain & pour la propagation & l'honneur de l'Eglise. Ses travaux dont je viens de parler qui pouroient faire l'occupation de plusieurs hommes, ne l'empêchoient pas de prêcher l'Evangile, soit pour affermir les gens de bien dans la pieté, soit pour tirer les pecheurs de l'abyme de leurs crimes. Il n'y avoit point de besoin de l'Eglise auquel il ne tâchât d'apporter un prompt remede : tantôt par ses écrits, tantôt par ses prieres, par ses negociations & par ses remontrances. Pendant qu'il parcouroit les diverses Provinces de l'Europe pour prévenir ou corriger les déreglemens qui commençoient à se couler dans son Ordre, il n'omettoit aucune occasion de parler aux Princes, aux Evêques, aux Magistrats, & aux Corps des villes pour la maintenuë de la Foi & de la Religion, & pour le rétablissement de la pieté dans le monde. Que de Missionnaires n'a-t'il point envoyé dans les nations les plus barbares pour les éclairer de la lumiere de l'Evangile ? Que de Prédicateurs n'a-t'il pas député dans les Royaumes Chrêtiens pour prêcher la guerre Sainte contre les Tartares, contre les Sarazins, contre les Turcs, & contre les autres peuples infideles qui se jettoient sur l'héritage du Fils de Dieu. Comme le zele de notre Saint étoit accompagné d'une profonde humilité qui lui faisoit rapporter à Dieu seul toute la gloire de ses actions, & tout le succez de ses entreprises, cette Bonté infinie qui se plaît à relever les humbles & à humilier les superbes, l'honora du don des miracles. Le principal qu'on rapporte, fut qu'étant à Lyon il ressuscita le fils d'une bonne veuve, qu'il étoit allé consoler, & qui le conjura avec larmes de lui rendre ce fils qui devoit être la consolation & le support de sa vieillesse.

Il assiste à la translation de S. Antoine de Pade.

J'ai déja dit en la vie de saint Antoine de Pade, que ce Docteur Séraphique assista à l'ouverture du tombeau de ce grand Serviteur de Dieu, & à la translation de ses Reliques, & qu'ayant trouvé sa langue sans corruption, il l'apostropha d'une maniere tres-touchante : ce qui arriva en l'année 1263. Peu de tems aprés saint Bonaventure célebra son Chapitre général à Pise, où, comme il avoit une devotion singuliere envers la sainte Vierge, entre les autres constitutions, il fit ordonner que dans tout son Ordre depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie, on diroit à la fin des Hymnes, *Gloria tibi Domine, qui natus es de Virgine* : & au Répons de Prime, *qui natus es de Maria Virgine* : & qu'on y celebreroit les fêtes de la Conception & de la Visitation de

Constit. en l'honneur de la Vierge.

Notre-Dame : ce qui s'est depuis pratiqué par toute l'Eglise. Le Chapitre étant fini, il alla à Rome pour rendre ses hommages au Pape Urbain IV. qu'il n'avoit pas encore salué, & pour lui demander un Cardinal Protecteur au nom de toute sa Religion. Sa Sainteté lui fit offre du Cardinal Ancher Pantaleon du titre de sainte Praxede, son neveu : mais le Saint qui souhaitoit un Protecteur éclairé & experimenté dans les affaires, la supplia de la part de son Chapitre, de lui donner plûtôt le Cardinal Jean Caëtan des Ursins, auquel saint François par un esprit Prophétique avoit recommandé son Institut, lors même qu'il n'étoit encore que petit enfant : ce que le Pape accorda à saint Bonaventure. Il eut plus de peine à en obtenir pour ses Religieux, la décharge de la conduite des Religeuses de sainte Claire, qui leur sembloit trop onereuse ; & d'une servitude insupportable : & dont saint François avoit dit : *J'apprehende bien que Dieu nous ayant privez de femmes, le diable pour nous molester, ne nous ait donné des Sœurs* : mais ce Saint Général l'obtint enfin de Sa Sainteté, qui déclara par sa Bulle, que les Freres n'avoient jamais été obligez à leur rendre service, & que ce n'étoit point par droit de justice, mais seulement par charité qu'ils l'avoient fait jusqu'alors. Cependant, peu de tems aprés, le nouveau Protecteur fit tant d'instances auprés de notre Saint, & des principaux de l'Ordre, pour reprendre cette conduite, que les Freres avoient euë dès le tems de leur Bienheureux Fondateur, qu'ils se virent enfin comme forcez d'y donner les mains : à condition neanmoins que les Sœurs reconnoîtroient par tout par des Actes authentiques que les Freres n'étoient nullement obligez à cette assistance, & que la rendant librement, & de leur bonne volonté, ils pouvoient s'en décharger quand ils voudroient.

Il demande un Protecteur au Pape.

Et la décharge de la conduite des Religieuses.

Le Pape Urbain IV. étant mort, Clement IV. fut élû en sa place pour gouverner l'Eglise. Ce sage Pontife n'eut pas moins d'estime & d'affection pour saint Bonaventure que ses Prédécesseurs : & il la fit paroître d'une maniere bien éclatante. Car le siege Archiepiscopal d'Yorc en Angleterre, qui est l'un des plus considerables de l'Europe, étant venu à vacquer, & la nomination lui étant dévoluë par la nullité de l'élection faite par les Chanoines, il y nomma ce saint Général, & lui en fit porter les Bulles, avec commandement de s'y soumettre : mais cet homme admirable qui mettoit toute sa gloire à marcher sur les pas de Jesus-Christ humilié, préferant la pauvreté & l'abjection de son etat de Religieux, aux richesses & à l'éclat d'une si haute Prelature, n'eut pas plûtôt reçu les Bulles, que quittant ses occupations ordinaires, il s'alla jetter aux pieds de Sa Sainteté pour la prier de le dispenser de cette obeïssance : ce qu'il fit avec tant de force & de constance, que Clément ravi d'une si rare modestie & d'un détachement si genereux, se laissa vaincre enfin à ses prieres, & accepta sa renonciation, lui disant ces paroles de l'Ecclesiastique : *Sta in testamento tuo, & in illo colloquere, & in opere mandatorum tuorum veterasce. Demeurez dans l'état que vôtre pere vous a marqué, cherchez y vos plus doux entretiens, & vieillissez dans l'accomplissement des commandemens que vous avez reçûs du Ciel.*

Il est nommé à l'Archevêché d'Yorck.

Il le refuse.

Quelques années aprés S. Bonaventure convoqua un nouveau Chapitre Général à Assise dans l'Ombrie, lieu de la naissance de S. François, & de l'origine de tout son Institut : & y fit faire encore de belles constitutions pour l'affermissement de l'Observance Réguliere. Ce fut là qu'il commanda aux Prédicateurs de son Ordre de publier par tout la dévotion de l'*Angelus* du soir, pour honorer le bienheureux moment de l'Annonciation de l'Ange & de l'incarnation du Verbe. Son sentiment étoit aussi-

Ordonn. de l'*Angelus* du soir.

bien que de plusieurs autres Docteurs, que ce fut au soir que ces mysteres furent accomplis: mais en demeurant même dans l'opinion commune, que ce fut à minuit, il est certain qu'il n'y a point de tems plus propre pour en témoigner universellement sa reconnoissance que le soir, puisqu'à minuit peu de monde est éveillé pour s'acquiter de ce devoir. Aussi cette pratique s'est heureusement répanduë par tout le monde Chrétien, & les Papes l'ont favorisée dans la suite de plusieurs grandes Indulgences. S. François avoit fait une Ordonnance qu'on célébreroit tous les Samedis dans ses Couvens une Messe solemnelle en l'honneur de la sacrée Vierge: Saint Bonaventure la renouvella encore dans ce Chapitre, & chargea les Provinciaux, les Visiteurs & les Gardiens d'avoir soin qu'elle fut observée.

Ce grand Saint en allant à cette assemblée, donna une marque éclatante de son humilité & de sa charité envers ses Freres, laquelle il n'est pas à propos de supprimer & de passer sous silence. Comme il étoit à Foligni, petite ville de l'Ombrie assez proche d'Assise, un des Religieux qui étoit travaillé d'une grande tribulation, n'ayant pû approcher de lui pour lui parler, à cause de la trop grande foule de ceux qui le venoient trouver, ou qui composoient sa suite, s'avisa de sortir de la ville & de l'aller attendre à quelques milles de là sur le chemin. Quand il apperçut son Général, il l'aborda & lui dit: *Mon Reverend Pere, j'aurois grand besoin de vous parler pour ma consolation, je vous supplie tres-humblement de ne pas dédaigner votre sujet, qui pour être le dernier des Freres, ne laisse pas d'être sous votre charge & commis à vos soins.* Saint Bonaventure l'ayant oüi, se sépara aussi-tôt de ceux qui l'environnoient, & s'étant assis à terre en pleine campagne auprés de ce pauvre Religieux, il écouta avec une patience & une tranquillité merveilleuse tout ce qu'il lui voulut dire, & lui donna la consolation & les remedes qu'il pouvoit souhaiter dans sa peine. Ses compagnons qui l'attendoient trouvant cet entretien trop long, commencerent à se lasser & à s'en plaindre, disant entre eux qu'un Général ne devoit pas ravaler sa dignité jusqu'à ce point que de s'arrêter de la sorte pour un petit Frere qu'il rencontroit en passant, pendant que les premiers de son Ordre qui l'accompagnoient, demeuroient sur leurs pieds au milieu du chemin. Il vid bien lorsqu'il les rejoignit qu'ils étoient mécontens, mais il les appaisa par ces excellentes paroles [Il ne m'a pas été permis, mes Freres, d'en user d'une autre maniere: car je ne suis que le Ministre & le Serviteur, & ce bon Religieux est le Maître. Ne sçavez-vous pas ce que porte expressément notre Regle? Que les Ministres, dit-elle, reçoivent toûjours les Religieux avec douceur & charité, & qu'ils agissent si familierement avec eux, que chaque inférieur puisse les aborder & leur dire ses sentimens, comme un Maître fait à son valet. Ce Statut que j'ai souvent dans l'esprit nous fait voir que les Ministres doivent être les Serviteurs de tous les Freres: jugez donc si je n'ai pas dû me rendre à la volonté de ce bon Frere comme à celle de mon Maître, & compatir à sa peine & à son infirmité.] Admirable leçon pour tous les Superieurs des Ordres Religieux & des Congregations, qui leur apprend que bien loin de se rendre de difficile accez à leurs Freres par le trop grand faste de leurs personnes ou de leur suite, ils doivent au contraire être toûjours prêts à les recevoir, à les écouter & à les soulager, & qu'ils se doivent considerer comme des Serviteurs destinez à leur consolation & à leur secours, & non pas comme des puissances trop absoluës, qui n'ayent de l'autorité que pour les faire gemir sous le poids d'un joug insupportable. Mais reprenons le fil de notre Histoire.

Exemple admirable de condescendence.

Tant de rares qualitez & d'actions héroïques de saint Bonaventure qui paroissoient plus divines qu'humaines, lui acquirent une si haute réputation par tout le monde Chrétien, que je ne sçai si elle n'a pas donné lieu à quelques Auteurs des plus sinceres, d'exceder un peu en parlant de lui. En effet, le saint Siege s'étant trouvé vacant par la mort de Clement IV. & les Cardinaux assemblez à Viterbe, où sa Sainteté étoit morte, pour y proceder à l'élection d'un nouveau Pape, y ayant déja passé prés de trois ans sans pouvoir s'accorder sur ce choix, quelques fameux Ecrivains n'ont point fait difficulté d'avancer, que les Princes de l'Eglise qui composoient ce Conclave, remirent d'une commune voix toute l'élection entre les mains de saint Bonaventure, & protesterent tous qu'ils iroient à l'adoration de qui que ce fût qu'il leur nommât, & même de sa propre personne s'il se présentoit pour cette dignité: comme on lui en donnoit le pouvoir: mais ce sentiment a peu de rapport à la forme du compromis que les Cardinaux firent entre eux sur cette élection, & que Vading & Raynaldus ont inseré dans leurs Annales, puisque par cet Acte ils donnent pouvoir, non pas à saint Bonaventure, mais à six d'entre eux, de nommer celui qu'ils jugeroient le plus propre, quand même ce seroit quelqu'un de leur nombre: ainsi il est plus croyable que la part que notre Saint eut dans cette affaire, fut qu'il contribua beaucoup à ce compromis, & que lorsqu'il fut fait, il aida aussi beaucoup à faire tomber l'élection sur Thealde ou Théobalde Vicomte de Plaisance, & Archidiacre de Liege, qui étoit alors à Jerusalem pour les affaires de l'Eglise, & qui à son retour se fit appeller Grégoire X. Peut-être aussi que les six Cardinaux déférerent à saint Bonaventure cette nomination, & qu'ensuite ils la proposerent comme faite par leur propre choix: ce qui concilie assez bien les deux opinions differentes sur ce sujet.

Si c'est lui qui a nommé Greg. X.

Peu de tems après le nouveau Pape considérant le besoin qu'il avoit de quelques personnes éminentes en doctrine & en sainteté pour l'aider à soûtenir le pesant fardeau de l'Eglise Universelle, pour examiner & décider avec lui les grandes affaires qui se devoient proposer au Concile general de Lyon qu'il avoit convoqué, ou qu'il étoit prêt de convoquer, jetta pour cela les yeux sur notre saint Docteur, & résolut de le faire Cardinal. L'humble Serviteur de Dieu étant averti de ce dessein, se retira le plûtôt & le plus secrettement qu'il lui fut possible d'Italie pour en éviter l'effet; & étant venu à Paris, il commença son bel ouvrage des visions de l'Eglise sur l'Exameron, dont il enseigna publiquement une partie. Mais cet innocent artifice ne fut pas capable de faire changer de résolution à sa Sainteté: au contraire apprenant où il étoit, il lui envoya un ordre exprès de se rendre incessamment auprés de sa personne. S. Bonaventure qui pour avoir commandé tant d'années n'avoit pas oublié d'obéïr, se soûmit à cet ordre. Lorsqu'il eut atteint les confins de Toscane, il s'alla reposer pour peu de jours en son Couvent de Mugello, qui est à treize ou quatorze mille de Florence. Deux Nonces que le Pape lui envoyoit pour lui présenter le Bonnet, l'ayant appris sur les chemins, l'y furent trouver. Ils y arriverent en un tems où le repas venant d'achever, cet excellent Religieux lavoit & essuyoit à son ordinaire les vaisselles avec ses Confraires. La presence de ces Députez ne l'étonna point, il ne rougit point d'exercer devant eux un si vil ministere: il ne le quitta point sous pretexte de leur faire civilité, mais ayant donné ordre de les conduire dans

Il est fait Cardinal.

Comment il en reçut le Bonnet.

14. Juill.

une chambre, il acheva sans trouble l'ouvrage humiliant qu'il avoit commencé. On dit même qu'il fit accrocher le Bonnet de Cardinal à la branche d'un corneillier qui étoit auprés de la cuisine : & Vading dans les Annales de l'Ordre de saint François, qu'il composoit en 1628. assûre que le corneillier étoit encore de son tems plein de vie & de verdent, & qu'on le montroit aux Pélerins qui passoient par ce Couvent. Notre Saint ayant fini son ouvrage, se tourna vers ses Religieux qui étoient tous accourus à une rencontre si extraordinaire, & leur dit : *Enfin, mes Freres, aprés nous être acquittez des devoirs de Frere Mineur, il faut que nous ployions encore les épaules sous le poids de cette Charge, mais croyez-moi, les emplois du Cloître sont aisez & salutaires, au lieu que ceux qui sont attachez aux grandes dignitez sont pesants & pleins de dangers.* Ensuite, dit Vading, il alla prendre le Bonnet, à l'arbre où il l'avoit fait mettre, & fut recevoir les deux Nonces avec tout le respect & l'honneur que demandoit leur Commission. Le saint Docteur étant arrivé prés du Pape, il reçut de ses mains le Chapeau de Cardinal, & fut consacré Evêque d'Albane, l'un des six Suffragans de Rome, qui se donnent ordinairement aux six plus anciens Cardinaux Prêtres.

Il est sacré Evêque.

Cependant sa Sainteté ayant assigné un Concile Général à Lyon pour le secours de la Terre-Sainte, pour la réunion des Grecs avec l'Eglise Romaine, & pour la réformation des mœurs, saint Bonaventure ne manqua pas de s'y trouver. Il y prêcha à la seconde & à la troisiéme Session sur les sujets proposez par le Pape, & y travailla aussi beaucoup dans les Conferences, pour leur faire avoir un heureux succez. Quelques Auteurs même disent qu'il y présida : mais comme le Pape se trouva en personne à toutes les quatre Sessions qui se tinrent de son vivant, tout ce que l'on peut dire c'est qu'il eut sous le Pape la direction generale du Concile, & qu'effectivement il présida à tous les conseils & à toutes les assemblées qui se tinrent en particulier pour examiner ou négocier ce qui devoit se consommer dans les Sessions.

Il assiste au Concile de Lyon.

Aprés la quatriéme qui se celebra le sixiéme Juillet de l'année 1274. Dieu voulant le faire passer de l'Assemblée de l'Eglise Militante, dont il avoit si bien merité durant sa vie, à celle de l'Eglise triomphante où il devoit recevoir la couronne de ses travaux, permit qu'il tomba dans une défaillance extrême, suivie d'un vomissement continuel. Ces deux grands maux qui l'empêchoient de retenir l'aliment, lui ôtoient aussi le pouvoir de recevoir la sainte Eucharistie : mais l'amour qui est plus fort que la mort même, la fit passer, par un miracle inoüi, dans son cœur à travers l'épaisseur de son corps: car ayant souhaité qu'au moins on approchât le Saint Ciboire de sa poitrine, l'Hostie sacrée étant devenuë aussi tôt invisible, cela fit juger, à tous les assistans, que par la vertu divine, elle avoit penetré de cet endroit, jusqu'au fond des entrailles de notre Saint, pour y être la vie de son ame. Cependant la maladie augmenta, ses forces diminuerent, & il perdit enfin la vie, ou plûtôt il changea sa vie temporelle en une vie éternelle le 14. du même mois.

Il communie miraculeusement.

Sa mort.

Le Pape pour témoigner la douleur qu'il avoit de cette perte, voulut assister lui-même avec tout le Corps du Concile, composé de Cardinaux, d'Evêques, d'Abbez & des illustres Députez des Grecs, à sa pompe funebre, qui fut faite au Couvent des Reverends Peres Cordeliers du lieu. L'Officiant fut le Cardinal Pierre de Tarentaise de l'Ordre de saint Dominique & Evêque d'Ostie, qui depuis fut élevé au Souverain Pontificat sous le nom d'Innocent V. Aprés la ceremonie, cette Eminence fit l'Oraison funebre du Saint, sur ces paroles du premier livre des Rois, *Doleo super te frater mi Jonatha, amabilis & dilecte nimis.* Le Pape ordonna à tous les Prêtres Catholiques de dire une Messe pour le repos de l'ame de ce grand Docteur, en reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus à tout le Christianisme. Il n'y eut personne qui ne pleurât cette mort, & qui ne s'écriât que la Colomne de l'Eglise étoit tombée. Aussi saint Bonaventure avoit reçû cette grace du Ciel, que qui ce soit ne le pouvoit voir qui ne conçût du respect & de l'affection pour lui.

14. Juill.

Quantité d'Auteurs des plus celebres se sont étendus sur ses louanges : mais il n'y a rien de si beau que ce que le grand Pape Sixte V. dit de lui dans la Bulle où il ordonne sa fête avec l'Office d'un Docteur. *Saint Bonaventure* dit-il, *a un don tout particulier d'écrire. On y void une profonde érudition, un raisonnement subtil, un discours fort & énergique, mais sur tout un tour admirable qui gagne les esprits les plus obstinez, & touche les cœurs les plus endurcis : la ferveur & la pieté y sont inseparables de la science, & on les trouve répanduës dans tous ses ouvrages* : De sorte que Sixte IV. eut raison de dire qu'il semble que le Saint Esprit ait voulu parler par la bouche de ce Docteur Séraphique.

Il a fait beaucoup de miracles pendant sa vie & aprés sa mort, qui sont rapportez dans les Chroniques de son Ordre : ce qui fut cause que prés de deux cens ans aprés, sçavoir l'an 1430. on fit l'ouverture de son tombeau, pour placer plus honorablement ses précieuses Reliques. En cette cérémonie on trouva son corps réduit en cendre, & avec les seuls ossemens à la maniére des autres corps : mais sa tête étoit aussi entiere & aussi fraîche que le jour qu'il expira, son cœur pareillement étoit sain, & sans nulle corruption. Cela fit qu'ayant mis ses os dans une châsse, on mit ce chef vénérable, & ce cœur qui avoit été autrefois si embrasé des flammes de l'amour divin, en des châsses séparées. Ce qui ne fut fait que par une conduite particuliere de la divine providence, qui vouloit en conserver une partie à l'Eglise. Car dans le siecle suivant, les Calvinistes s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon, brûlerent au milieu de la place publique les ossemens de ce Docteur Séraphique, qui les avoit par avance condamnez dans ses Ecrits, mais son Chef fut sauvé par l'industrie d'un Religieux de son Ordre, qui souffrit de grands tourmens pour ne point déclarer le lieu où on avoit caché les vaisseaux sacrez.

Invention de ses Reliques.

Ces impies ajoûtant sacrilege sur sacrilege, ayant tiré du brasier les cendres précieuses de ces ossemens, les jetterent dans la riviere de Saone qui se décharge dans le Rosne : comme pour abolir la mémoire de cette puissante colomne de la Religion. Mais bien loin de lui nuire par leur malice, ils ne serviront qu'à donner un nouvel éclat à sa gloire ; puisque nous avons sujet de croire que Dieu qui honore infiniment ses Saints, lui aura fait part dans le Ciel de la Laureole du martire, pour l'outrage que l'on faisoit sur la terre à cette autre partie de lui-même : d'autant plus que saint Bonaventure souhaitta toute sa vie d'être sacrifié pour la gloire de son Dieu ; & que le martire a plûtôt manqué à sa volonté, que sa volonté au martire. Avant ce tems on avoit déja porté à Bagnerea, lieu de sa naissance, un ossement de son bras. On dit aussi qu'il y a un de ses os à Venise. Mais toute l'Eglise joüit avec un avantage merveilleux des Reliques inestimables de son esprit, je veux dire de ses ouvrages distribuez en huit tomes, où, sur tout dans les traitez spirituels, chaque Sentence est un charbon ardent du feu de la charité pour embrazer les cœurs, & y inspirer un véritable amour de Dieu.

Ses ossemens brûlez par les heretiques.

N iij

15. Juill.

L'an 1482. le Pape Sixte IV. le canonisa à l'instance de Loüis XI. Roi de France : & Sixte V. le mit au nombre des Docteurs en 1588. Sa mémoire est marquée avec honneur au Martirologe & au Calendrier Romain, & en celui de l'Ordre de saint François, par le Pere Artus du Moustier. Nous avons principalement tiré ce que nous en avons dit, des Annales de Vading, & des Fleurs de l'Histoire des Cardinaux de Monsieur Doni d'Attichi Evêque d'Autun.

15. Juill.

LE QUINZIEME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
6	7	8	9	10	11	12	13	14	14	15	16	17	18	19	

Le Martirologe Romain.

DE *Saint Henri* Empereur, dont on a parlé le jour precedent. Au port de Rome, la naissance au Ciel de saint Eutrope Martir, & de sainte Zozime & sainte Bonose Sœurs, aussi Martires. A Carthage, du Bienheureux Catulin Diacre, à la loüange duquel saint Augustin fit un Sermon au peuple, & des Saints Janvier, Florence, Julie & Juste Martirs, qui furent tous enterrez dans la Basilique de Fauste. A Alexandrie, des saints Martirs, Philippe, Zenon & Narsée avec dix enfans. En l'Isle Tenedo, de saint Abudemie Martir, qui fut mis à mort sous Dioclétien. A Sebaste, de saint Antioche Medecin, qui eut la tête coupée sous le President Adrien : & comme il surtit de son cou du lait au lieu de sang, son bourreau nommé Cyriaque se convertit & embrassa la foi de Jesus-Christ : ce qui lui procura la gloire du martire. A Pavie, de saint Felix Evêque & Martir. A Nisibe, la naissance au Ciel de *Saint Jacques* Evêque de ce Siege, personnage de grande Sainteté. Il fut un de ces illustres Prelats qui soutinrent la foi par leur Confession, dans la persecution de Galere Maximien : & s'étant rendu éclatant par sa science & par ses miracles, il se trouva au Concile de Nicée, où il condamna l'impieté d'Arius, en lui opposant la doctrine de la consubstantialité. Ce fut aussi par ses prieres jointes à celles de saint Alexandre Evêque de Constantinople, que le même Arius reçut en cette ville le châtiment dû à sa malice, en jettant ses entrailles hors de son corps. A Naples dans la Campagne d'Italie, de saint Athanase Evêque du lieu, qui souffrit de grandes persecutions, & fut même chassé de son Siege par l'impie Serge son neveu : d'où s'étant retiré à Verules, il y trouva une mort bienheureuse & la Couronne de gloire par les afflictions dont il étoit accablé, ce qui arriva au tems de Charles le Chauve. A Palerme, l'Invention du corps de sainte Rosalie Vierge Panormitaine, lequel ayant été trouvé par revelation divine sous le Pontificat d'Urbain VIII. chassa la peste de toute la Sicile, l'an du Jubilé 1625.

Autres Saints de France.

De plus, à Bruxelles, la solemnité des trois saintes Hosties violées par les Juifs, que l'on void encore entieres & teintes du précieux sang qui en coula, lorsque ces impies les poignarderent en l'année mil trois cens soixante-dix. En plusieurs Eglises de France, la fête de la division des Apôtres. Au pied du Montjou, de saint Ranebert Martir, massacré pour la justice par l'ordre d'Ebroïn Maire du Palais. Au Monastere de sainte Odilie près de Ruremonde, de saint Plechelme Evêque & Confesseur, qui vint d'Ecosse en France y annoncer l'Evangile avec saint Viron Evêque, & saint Otgere Diacre. En Lorraine, de saint Bernard Confesseur, dont on fait la fête en ce jour dans la Paroisse de Vic au Diocese de Mets. A Arras, le retour du corps de saint Wast de la ville de Beauvais, où il avoit été transporté à cause de la crainte des Normans. Et ailleurs, &c.

DE SAINT HENRI, EMPEREUR.

DEpuis que le Verbe Eternel par l'ineffable mystere de son Incarnation a sçû faire l'alliance du Ciel avec la Terre, & de la nature divine avec la nature humaine, il n'y a plus d'extrêmitez si éloignées, dont la grace n'ait rendu les approches faciles. D'où vient qu'on a vû tant de fois la virginité subsister avec le nœud du Mariage, & que l'humiliation & la Croix se sont souvent mêlées avec la gloire des Sceptres & des Couronnes. En voici un fameux exemple en la personne du grand Empereur saint Henri.

Sa naissance.

Ce Prince nâquit l'an de grace 972. non pas à Ratisbonne ou Regensburg, comme quelques-uns l'ont écrit : mais en un certain Château appellé Abaudi sur le Danube. Son pere fut Henri de Baviere Prince de Norique & de Carinthie ; & sa mere se nommoit Giselle fille d'un Roi de Bourgogne. Henri fut tenu sur les sacrez Fonts de Baptême par saint Volfang Evêque de Ratisbonne, qui depuis prit le soin de l'élever dans les pratiques de la vraye pieté, & les vertus les plus dignes d'un grand Roi, dont dés ce tems-là par un esprit prophetique Volfang lui donnoit souvent le nom. Aussi quelques années avant que Henri fut élû Empereur, ce saint Prelat qui etoit déja décedé, lui apparut la nuit en songe, comme s'il eût été dans l'Eglise de saint Emmerame Evêque & Martir, & lui dit de lire ce qui étoit écrit sur la muraille. Henri le fit, & n'y vid rien autre chose que ces deux mots : *Aprés six*. Lorsqu'il fut éveillé, il repassa fort dans son esprit ce que pouroit signifier ces paroles, & crut qu'elles vouloient dire qu'il ne vivroit plus que six jours. Il fit aussi-tôt de grandes aumônes ; & voyant au bout de ce tems qu'il se portoit bien, il pensa que cela se devoit entendre de six mois : c'est pourquoi il continua à faire de bonnes œuvres : & lorsque les six mois furent passez sans qu'il sentit aucune alteration à sa santé, il crut enfin que ces paroles se devoient entendre de six années. Ainsi il se disposa à mourir au bout de ce tems. Mais quand les six années furent passées, il fut le premier jour de l'an 1002. élevé à la dignité Imperiale ; car Othon III. étant mort à Rome en l'année 1001. les Princes d'Allemagne laissant au peuple Romain le soin des devoirs funebres de l'Empereur qu'ils avoient perdus, porterent leur pensée à l'élection d'un Successeur, qui fut notre Henri Duc de Baviere & Comte de Bamberg ; & ce Prince connut alors ce que sa vision signifioit, & rendir graces à Dieu & à saint Volfang de la révélation qu'il avoir eüe. Henri fut sacré Roi de Germanie par le grand Villigise Archevêque

Il est élû Empereur.

15. JUILL.

de Mayence, parce qu'au lieu du titre de Roi des Romains que l'on donne aujourd'hui au Successeur présomptif de l'Empire, on lui donnoit alors celui de Roi d'Allemagne ou de Germanie, jusqu'à ce que celui qui étoit élû, eût reçû la Couronne des mains du Souverain Pontife

Toute la Chrétienté témoigna avec empressement de la joye d'une si heureuse élection, & les peuples n'attendirent plus que des jours de felicité & de gloire sous le Regne d'un Prince aussi zélé & aussi pieux que le nouvel Empereur. Pour remplir plus dignement cette attente, il se resolut de s'employer tout entier au service du Roi du Ciel & de la terre, afin de recevoir un jour de sa main une Couronne immortelle : & prit ensuite un extrême soin de faire fleurir la Religion Catholique. Il donna de grands biens aux Eglises, & les embellit extraordinairement. Il repara celles d'Hildensheim, de Magdebourg, de Strasbourg, de Misene & de Mersebourg, qui étoient des Eglises Episcopales, que la cruauté barbare des Esclavons avoit presque entierement détruites. Il ne fit pas seulement sentir sa liberalité à ces Evêchez, mais aussi à tous les autres qui étoient soûmis à son pouvoir, & par une révélation de Dieu, il donna saint Godart pour Evêque à la ville d'Hildensheim, où il avoit été élevé & instruit dans les sciences.

Sa magnificence dans le rétablissement des Eglises.

Quant à ce que Henri fit pour l'Eglise de Mersebourg, cette action est si grande & si remarquable, qu'elle mérite bien que nous en informions la posterité. Du tems d'Othon le Grand, qui sous le Pontificat du glorieux Evêque saint Udalric, vainquit les Hongrois auprés du fleuve du Lis, & prit prisonniers Lelius & Assur leurs Rois, qu'il fit pendre à Ratisbonne par l'avis de tous les Chefs de son armée, l'Eglise de Mersebourg fut entierement ruinée par les courses & les ravages des Esclavons, sans qu'il y restât presque plus aucune marque d'Evêche. En ce même tems l'Archevêque de Magdebourg étant mort, celui de Mersebourg, qui étoit un excellent Prelat, & que l'Empereur Othon avoit fort aimé à cause de sa vertu, fut mis en sa place, & l'Evêché de Mersebourg fut alors tout-à-fait détruit : car la plus grande partie de son bien fut transferé à celui de Magdebourg, & le reste employé à la construction d'une Abbaye : ce qui avoit toûjours demeuré en cet état jusqu'an Regne de Henri.

Ce saint & genereux Empereur ayant convôqué une Diette à Quendelbourg, où il fut resolu tout d'une voix de faire la guerre à la Pologne, à la Boheme & aux autres Etats des Esclavons qui avoient ravagé toutes les Provinces de l'Empire, il assembla une armée, & prit en passant à Walbech l'épée de saint Adrien Martir, que l'on y conservoit depuis fort long-tems comme une Relique. Aprés l'avoir mise à son côté, il dit à Dieu : *Seigneur, jugez mes ennemis, terrassez ceux qui m'attaquent : prenez l'épée & le bouclier ; & déployez votre bras en ma faveur.* Il s'avança ensuite, & fit camper son armée au lieu où l'Eglise de Mersebourg est située. Lorsqu'il la vid ainsi ruinée, il jetta un profond soupir, & s'adressant à S. Laurent Patron de cette Eglise, il lui dit : *Grand Saint, & Martir illustre de* Jesus-Christ, *si je puis par votre assistance soûmettre ces Nations barbares à l'Empire Romain & à la Religion Chrétienne, je rétablirai avec l'aide de Dieu dans sa premiere dignité cette Eglise consacrée à votre honneur.*

Fait la guerre aux Esclavons.

Quand les Princes de Pologne & de Boheme & des autres nations barbares dominées par les Esclavons, sçûrent que l'Empereur des Romains s'avançoit avec son armée pour les attaquer, ils allerent à sa rencontre pour le combattre avec une multitude incroyable de barbares. Aussitôt que Henri l'eût appris par ses espions, il eut recours à ses armes ordinaires, sçavoir la priere, & aprés avoir imploré le secours de Dieu, il mit son armée & sa personne sous la protection des bienheureux Martirs S. Laurent, S. Georges & S. Adrien ; puis il fit communier tout le monde, mit ses troupes en bataille, les harangua pour les exciter à combattre genereusement ; & voyant cette multitude d'ennemis, il s'adressa à Dieu en cette sorte : *Seigneur, qui êtes le Dieu des batailles, levez votre bras contre ces Nations qui veulent détruire vos Serviteurs. Dissipez les par votre puissance : Ruinez les, vous mon Dieu qui êtes notre Protecteur, & faites qu'elles soient comme la paille que le vent emporte.* Lorsqu'il proferoit ces paroles, ses yeux furent ouverts, & il vid à la tête de son armée les glorieux Martirs qu'il avoit invoquez & pris pour protecteurs, & l'Ange exterminateur, qui mettoient en fuite les bataillons ennemis : ainsi comme il arriva autrefois à l'armée de Sennacherib, ce nombre innombrable de barbares fut dissipé ; ils jetterent leurs armes, & chercherent leur salut dans la fuite, sans que cette victoire coûtat aux Chrétiens une seule goutte de sang.

15. JUILL.

Il remporte la victoire.

Alors le saint Empereur leva ses mains & les yeux au Ciel, & remercia Dieu en ces termes : *Je vous benis Roi du Ciel & de la terre, qui resistez aux superbes, qui répandez vos graces sur les humbles, & protegez ceux qui vous aiment : Vous serez glorifié dans toutes les nations, à cause de cette victoire que nous ne tenons que de vous seul.*

Aprés un si heureux & si grand succez, le Saint fit un traité avantageux avec ces Barbares. La Pologne, la Boheme & la Moravie lui demeurerent tributaires : & il accomplit avec tant de fidelité & de magnificence le vœu qu'il avoit fait à S. Laurent touchant l'Eglise & l'Evêché de Mersebourg, qu'il les rétablit avec plus d'éclat que jamais, en leur premiere dignité. Outre plusieurs autres Eglises qu'il fit bâtir avec une grande magnificence, il voulut encore ériger celle de Bamberg en Cathedrale, & y établir un Siege Episcopal. Pour cela il fit tenir une assemblée generale de tous les Prelats de l'Empire dans la ville de Francfort, en laquelle il fit une action d'humilité qui mérite la reflexion des plus grands Princes de la Chrétienté : Car entrant dans ce sacré Synode, il se prosterna contre terre devant tous les Prelats qui le composoient, comme reconnoissant en leur caractere la majesté du Dieu tout-puissant, au nom duquel ils étoient assemblez, & il ne se fut pas relevé si l'Archevêque qui présidoit n'eût été le prendre par la main, & ne l'eût placé lui-même sur le Trône qui lui étoit preparé. L'Assemblée consentit volontiers à son pieux dessein, & regla avec une extrême joye toutes les choses necessaires pour le faire executer. On donna le titre des glorieux Apotres Saint Pierre & Saint Paul, & du bienheureux Martir saint George, à la nouvelle Eglise ; & l'Empereur l'affecta particulierement à la nomination des Papes, voulant qu'elle relevât absolument & immediatement du saint Siege. Il fit aussi bâtir dans la même ville deux beaux Monasteres pour en être la sauvegarde ; l'un de Chanoines Reguliers de saint Augustin : l'autre de Religieux de saint Benoît, dont le premier fut dedié à saint Estienne, & le second à saint Michel & à saint Benoist.

Il érige l'Eglise de Bamberg en Cathedrale.

Les affaires d'Italie n'étoient pas alors en trop bon état : car l'ordre que Charlemagne y avoit établi, avoit été violé par l'artifice des Lombards : & aprés la mort d'Othon III. de qui nous avons parlé, un certain Hardvique s'étoit saisi des principales places de la Gaule Cisalpine. Ces troubles obligerent l'Empereur d'y marcher en diligence, afin d'en arrêter au plûtôt le cours. Mais comme Dieu répandoit sans

15. Juill.

cesse ses graces sur lui, & qu'il étoit comme l'épée & le bouclier qui le protegeoit contre tous ses ennemis, l'Empereur ne fut pas long-tems sans défaire Hardvique; & la victoire que Henri remporta de l'insolence de Hardvique, non seulement fut suivie des acclamations de tous les peuples, mais merita aussi au saint Empereur la Couronne de Souverain de Lombardie qui lui fut donnée dans Pavie.

Il ne commençoit encore qu'à goûter la douceur des fruits de son triomphe, lorsqu'il fut rappellé en Allemagne pour prévenir les pernicieux desseins de Boleslas Duc de Pologne qui se vouloit prévaloir de son absence, & jetter le trouble dans ses Estats, contre la fidelité qu'il devoit au traité fait entre eux après la journée de Mersebourg. Henri quitta donc l'Italie après avoir rendu ses vœux au tombeau de saint Ambroise pour qui il avoit une devotion particuliere, & arriva bientôt aux frontieres de la Pologne. L'ennemi ne donna pas tant d'inquietude à l'Empereur, qu'il ne lui laissât le loisir de penser au repos universel de l'Empire; pour le procurer il eut soin de faire convoquer des Synodes, & des Assemblées Ecclesiastiques, afin de pourvoir au bon Reglement des mœurs & à la sage conduite de l'Eglise Catholique.

Pendant toutes ces affaires la mort du Pape Serge IV. survint, & Benoist VIII. fut legitimement élû pour son Successeur. Un Antipape Schismatique, qui prit le nom de Gregoire traversa son exaltation, & poursuivit si cruellement le nouveau Pontife, que n'y ayant pas de sûreté pour sa personne en Italie, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur & de passer en Allemagne. Henri le prit sous sa protection, & marcha aussi-tôt pour le venir placer lui-même sur le Trône de saint Pierre par la force de ses armes. Gregoire effrayé de cette resolution, ceda toutes ses prétentions au saint Siege, & chercha son repos dans la retraite. Ainsi Benoist rentra dans Rome, où il fut reçu avec joye, & reconnu pour le legitime Successeur du Prince des Apôtres. Henri l'y suivit avec son armée, sa Sainteté sortit de la ville au devant de lui, & lui presenta un globe d'or enrichi de pierres précieuses & surmonté d'une Croix: ce que l'on a toujours mis depuis entre les mains des Empereurs ses Successeurs, comme la marque de leur Souveraineté.

Il protége le Pape.

Le lendemain de son arrivée, qui étoit un Dimanche 24. Fevrier de l'année 1014. la cérémonie du couronnement de Henri se fit en cette maniere. L'Empereur & l'Imperatrice Chunegonde sortant de leur Palais, furent conduits avec grande pompe en l'Eglise du Prince des Apôtres, suivis de douze Senateurs Romains qui representoient cet auguste Senat, qui fut autrefois l'arbitre & la terreur de toutes les nations de la terre. Le Pape reçut leurs Majestez à l'entrée de la porte, & ayant fait jurer à Henri la fidelité aux Successeurs de saint Pierre, il les introduisit dans le Temple. Ensuite il consacra Henri Empereur, & lui mit & à l'Imperatrice la Couronne Imperiale sur la tête. L'Empereur qui ne s'oublia jamais de sa premiere pieté au milieu des plus grands honneurs, voulut que la Couronne qui avoit servi à la pompe de son Sacre fût mise sur l'Autel du Prince des Apôtres, pour lui faire hommage de toute sa grandeur & de tout l'éclat de sa Majesté Imperiale. Et depuis il fit present de cette Couronne, & du globe d'or que le Pape lui avoit donné, au célébre Monastere de Cluni en France, où florissoit alors le grand saint Odilon, de qui nous avons parlé au 1. de Janvier.

Il est couronné Empereur à Rome.

Depuis cette cérémonie Henri fut appellé Empereur & nommé le premier de ce nom, parce que l'autre Henri qui l'avoit précedé n'avoit pas été couronné à Rome: ce qui fait que plusieurs Historiens, comme Baronius, ne donnent pas à ce premier le titre d'Empereur; c'est aussi pour cette raison que l'on ne commence à compter l'Empire de notre Saint, que du jour de son Couronnement; quoique pour ne point confondre l'ordre des tems, les meilleurs Chronologistes l'appellent Henri Second, pour le distinguer du premier.

Ce grand Empereur voyant les affaires d'Italie pacifiées, revint triomphant en Allemagne, où cependant deux accidens traverserent son repos. Le premier fut le soupçon qu'il conçut contre Heribert Evêque de Cologne, l'un des plus grands & des plus vertueux Personnages de son siecle, & que l'Eglise reconnoît & honore pour Saint au 16. de Mars. Comme la vertu a toûjours des ennemis, des envieux rendirent à ce Prelat de mauvais services auprès de son Prince, & le lui décrierent si fort, que Henri les croyant trop facilement, fut à Cologne pour maltraiter, ou même chasser de son Siege Heribert. Mais Dieu qui tenoit l'Empereur & l'Evêque sous les ailes de sa protection, comme ses fideles Serviteurs, apporta le remede à ce mal, en découvrant à l'Empereur, & lui faisant connoître dans une vision l'innocence du saint Evêque & la malice de ses calomniateurs. Le bienheureux Prelat en ressentit une joye extrême. Mais Henri confus de sa faute, & pressé par les mouvemens de l'humilité la plus profonde, alla lui-même suivi d'un seul valet, le trouver dans son Eglise, où se dépoüillant de la pourpre Imperiale & de toutes les marques de grandeur, il se jetta à ses pieds, & ne voulut jamais s'en relever qu'il n'eut reçû l'absolution de l'offense qu'il croyoit avoir commise contre sa personne.

Son humilité.

Ce premier accident qui troubla le repos de l'Empereur, fut suivi d'une traverse plus domestique, par un autre soupçon que l'envie du demon lui fit concevoir de la fidelité de l'Imperatrice Cunegonde son Epouse: mais il en fut aussi bientôt délivré par un miracle, & ce soupçon ne servir qu'à faire éclater davantage la pureté de cette incomparable Princesse, dont Dieu, qui fait contribuer toutes choses au bien de ses Elûs, entreprit la défense, comme nous l'avons declaré plus au long en sa vie au 3. Mars.

Il soupçonne l'Imp.

Les mauvais offices que notre Saint recevoit de son frere Bruno Evêque d'Ausbourg, devoient encore plus ébranler la tranquillité de son ame, s'il eut été capable de la perdre. Ce mauvais Prince envieux de la gloire d'un si grand Empereur, ne cessa jamais d'exciter contre lui tous les troubles qu'il auroit pu apprehender de ses plus cruels ennemis. Il broüilloit ses Etats, sollicitoit ses peuples à la revolte, tâchoit de porter les Etrangers à lui faire la guerre, & par une conduite la plus honteuse & la plus détestable que l'on puisse s'imaginer, il mettoit tout son plaisir à lui procurer du mal. Henri neanmoins instruit dans l'école du Calvaire, ne perdit rien pour cela de la tendresse qu'il avoit pour Bruno, & à l'exemple de Jesus-Christ son Maître, bien loin de se ressentir de sa perfidie, il ne manqua jamais de lui rendre tous les devoirs ausquels les loix de la plus juste amitié eussent pû l'obliger envers un bon frere.

Il fait le bien pour le mal.

Cependant Henri toûjours généreux & toûjours invincible, apprit que les Grecs s'étoient jettez en Italie sur les terres de l'Eglise & de l'Empire. Cette irruption l'obligea d'y faire un troisiéme voyage, où à la tête d'une puissante armée, il chassa ses ennemis de tous les pays où ils s'étoient répandus, recouvra la Province de la Poüille qu'ils avoient long-tems possedée,

la

15. Juill.

la réünit à l'Empire Romain, y établit pour Gouverneur le Duc Ismaël, bâtit & fonda richement le Monastere de Bénévent, visita toutes les villes de cette grande Province, & pourvut avec beaucoup de prudence à tous leurs besoins. Mais au lieu de m'arrêter à la description particuliere des sieges que ce grand Empereur fut obligé de faire, ou des batailles qu'il fut contraint de donner en cette expedition, j'aime mieux rapporter pour l'édification de tout le monde, le bel exemple de clemence & de bonté qu'il y donna en une occasion memorable.

Sa clemence.

Ce fut à l'égard de la petite ville de Troye au Royaume de Naples, dont les habitans furent si téméraires que de traiter insolemment & avec mépris les Officiers de sa Cour qu'il envoyoit les sommer de se remettre sous son obéïssance, & de le reconnoître pour leur Prince legitime. Cette impudence l'irrita si fort, qu'il se resolut d'abord de saccager leur ville, & de faire passer ao fil de l'épée tout ce qui s'y rencontreroit, afin que leur châtiment donnât de la terreur aux autres villes, & servît d'un exemple de Justice à la posterité. Mais ce sanglant Arrest étant venu à la connoissance de ces miserables, ils s'aviserent pour adoucir leur Souverain d'une invention qui se trouva conforme à ses inclinations. Ils firent sortir de leurs murailles un bon Hermite portant la Croix, & suivi de tous les enfans de la ville, lesquels ayant pris leur route vers le quartier de l'Empereur, lorsqu'ils approcherent de son pavillon, se prosternerent contre terre, & crierent tous ensemble d'une voix pitoyable *Kyrie eleison, Kyrie eleison.* Ils redoublerent le lendemain les mêmes cris; & la voix de ces innocens fut si puissante, que Henri en étant touché, ne put retenir ses larmes, & se trouva forcé d'accorder en leur faveur le pardon à tout le peuple, en prononçant ces paroles du Sauveur: *Misereor super turbam, j'ai compassion de cette troupe.*

Il est miraculeusement gueri.

Aprés de si grands & de si pieux exploits, il tomba malade de la pierre, dont il souffrit avec beaucoup de patience des douleurs extrêmes. Les Medecins ne pouvant le guerir avec tous leurs remedes, il se fit porter au Mont-Cassin pour implorer l'assistance de saint Benoist & de sainte Scholastique. Ce Saint lui apparut la nuit en songe, & par un miracle surprenant il lui tira sa pierre, & la lui donna: de sorte que Henri se réveillant la trouva dans sa main, & se sentit entierement gueri. Ce qui augmenta si fort la devotion qu'il avoit déja pour ce saint Patriarche, qu'il fit de tres-grands biens à tout son Ordre.

Ensuite l'Empereur revint à Rome, où le Pape Benoist VIII. le reçut pour la seconde fois avec toute sorte d'honneur. Aprés son entrée, il alla passer la premiere nuit dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, où il reçut pendant la plus grande ferveur de son oraison, des graces extraordinaires du Ciel. Ce fut-là où un Ange lui apparut, & lui toucha un des nerfs de la cuisse, & lui dit: *Ce sera-là une marque de l'amour que le Fils de Dieu & sa divine Mere te portent à cause de ta chasteté & de ta justice.* Le saint Empereur se trouva en effet boiteux aprés cette vision, comme un autre Israël; & c'est ce qui le fit surnommer dans la suite *Henri le Boiteux.* Il communiqua au Pape les graces singulieres dont Dieu le favorisoit, & ce Pere commun des Fideles conçut une si haute estime de ce Monarque, qu'il se rendit aux instances qu'il lui fit de venir en Allemagne visiter l'Eglise de Bamberg qu'il avoit fondée. En effet, sa Sainteté y fut quelque tems aprés, & l'Empereur l'y reçut avec une magnificence extraordinaire.

15. Juill.

Ce Saint sortant de Rome passa les Alpes, & quittant son armée, vint visiter avec peu de personnes le célébre Monastere de Cluni en France, où il fit ses devotions & ses presens: puis il prit son chemin par Liege & par Treves, en faisant toujours du bien par tout.

Il veut se faire Religieux.

Richard de Vassebourg Archidiacre de Verdun, rapporte que ce grand Prince fut aussi visiter le bienheureux Richard Abbé de S. Venne de cette même ville, & lui fit paroître un desir pressant de quitter ses Etats & sa Couronne, pour prendre l'habit de simple Religieux dans son Monastere: Que le saint Abbé pour satisfaire à la pieté du saint Empereur, sans pourtant préjudicier au bien de ses Sujets, lui dit enfin qu'il vouloit bien le recevoir au nombre de ses Religieux, mais que comme un Religieux sans obéïssance ne l'étoit pas, il souhaitoit que dans la suite il lui fut soumis en toutes choses: & le premier commandement qu'il lui fit, fut de continuer de gouverner son Empire, & d'y maintenir ses peuples dans la paix & dans la crainte de Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner si aprés ce commandement le saint Empereur qui fut contraint d'y obéir, se voyant en paix dans l'Allemagne, porta toutes ses pensées au service du Roi des Rois, s'il fit de grands biens aux Eglises, & les embellit extraordinairement; s'il s'appliqua si fort à soulager les pauvres Religieux dans leurs necessitez, & s'il mit tous ses soins à faire fleurir la Religion Catholique par ses liberalitez & par son exemple. Mais on ne sçauroit aussi assez admirer, qu'au milieu de tant de soins que lui donnoit sa pieté & son amour extraordinaire pour l'Eglise, il ne negligeât rien de tout ce qui regardoit la conservation & l'avancement de ses Etats. Et ce qui est encore plus étonnant, c'est que par sa bonne conduite & par sa sagesse extraordinaire, il étendit beaucoup, & presque sans effusion de sang, les limites de l'Empire & de la Foi, & releva extrêmement l'honneur & la gloire de la dignité Imperiale: car outre plusieurs Provinces d'Italie qu'il recouvra, & plusieurs droits Imperiaux qu'il acquit, il subjugua la Boheme, la Pologne & la Moravie, & se rendit Maître de la Bourgogne qu'il unit à l'Empire.

Il étend la Religion & ses Etats.

Il convertit le Roi de Hongrie.

Que si ce grand Prince ne s'est pas rendu Maître des autres Etats, il peut passer en quelque sorte pour Apotre à l'égard de la Hongrie, puisque ces peuples ayant été infideles jusqu'alors, ce fut lui qui leur fit embrasser la foi Catholique. Pour venir plus facilement à bout de ce dessein, il donna pour femme à Estienne leur Roi la Princesse Giselle sa sœur, afin que selon le precepte de l'Apôtre, le mari infidel fût sanctifié pat la femme fidele. Ensuite ce Roi fut baptisé: & tout son Royaume à son exemple reçut la parole de vie; & ainsi par une surprenante nouveauté, ce peuple eut des Rois pour Apôtres & Evangelistes. L'union de ces deux Princes dans la fonction de l'Apostolat, est une grande gloire à l'Eglise: & l'on doit bien révérer leur sainteté, puisque Dieu s'en est servi pour sanctifier tant d'ames, & leur faire gagner le Ciel. Le Roi de Hongrie fut si fervent dans la pieté, & fit jusques à la fin de sa vie tant de bonnes œuvres, qu'il a merité de faire de grands miracles pendant sa vie & aprés sa mort, & que l'Eglise le reconnoît pour un de ses plus glorieux Confesseurs.

Aprés que saint Henri eut fait tant d'actions éclatantes, & répandu de tous côtez la réputation de sa vertu, Dieu le voulut appeller à lui pour lui donner une couronne immortelle. Lorsqu'il sentit approcher le jour de sa mort, il fit encore deux choses dignes de remarque. L'une, de donner un bon Successeur à l'Empire, qui fut Conrad Duc de Wormes; l'autre de

reparer avantageusement le soupçon qu'il avoit autrefois conçû contre la pureté de l'Imperatrice Cunegoude. Pour cet effet il fit appeller les parens de cette bienheureuse Princesse & quelques Princes de sa Cour, & la prenant par la main il la leur recommanda par ces paroles : *Voici celle que vous tous après* Jesus-Christ, *m'avez donnée pour femme : sachez que comme je l'ai reçûë Vierge, je la remets Vierge entre les mains du Seigneur & entre les vôtres.*

Sa mort.

Ce saint Empereur mourut le quatorziéme de Juillet, en l'année 1024. âgé de cinquante-deux ans, le 24. de son Regne, & l'onziéme de son Empire. Il fut enterré avec des honneurs tout extraordinaires à Bamberg, dans l'Eglise des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, où Dieu fit voir par plusieurs miracles quelle étoit la gloire dont il joüissoit dans le Ciel.

Bruno Evêque d'Ausbourg son frere, lequel comme j'ai déja dit, avoit eu toute sa vie tant de jalousie du bonheur de Henri, qu'il n'y avoit point de mal qu'il ne tâchât de lui faire, quoiqu'il ne reçût de lui que du bien, entreprit après la mort du saint Empereur, de ruiner l'Evêché de Bamberg, qu'il sçavoit qu'il avoit tant aimé. Pour en venir à bout, Bruno promit a Giselle Reine de Hongrie sa sœur, de donner tout son bien de patrimoine au Prince Henri son fils, si elle vouloit l'assister dans ce dessein sacrilege. On convint du jour & du lieu de l'assemblée pour le mettre en execution : Mais la nuit, précédente, saint Henri apparoissant à l'Evêque d'Ausbourg son frere, avec un visage à moitié défiguré, le remplit de terreur & le fit fremir. Bruno se remettant un peu lui demanda qui pouvoit avoir été assez hardi pour le traiter de la sorte. Il répondit : *C'est vous-même qui l'avez fait lorsque vous avez entrepris de me dépouiller & les Saints, des biens que j'ai donnez à l'Eglise de Bamberg. Ne soyez pas si téméraire que de continuer dans cette resolution, si vous ne voulez en être châtié dans la derniere sévérité.* Bruno se réveilla à ces paroles avec un grand tremblement de tout son corps : & son cœur fut tellement changé, qu'après avoir confessé son peché publiquement, il desista de son entreprise.

Ses miracles.

Il y a tant de miracles de saint Henri, comme des possedez délivrez, des paralytiques gueris, & des aveugles qui ont recouvré la vuë, qu'il seroit impossible d'en faire le détail en cet abregé ; mais ce qui est bien remarquable, c'est qu'un Chanoine de l'Eglise de Bamberg nommé Lupold, étant entré en doute de ces prodiges, & en même tems de la sainteté du bienheureux Confesseur, il devint aveugle à l'instant même. Lupold eut recours à saint Wolfang, auquel il avoit beaucoup de devotion, afin d'être délivré d'une incommodité si ennuyeuse : mais le Saint apparoissant au Chanoine, lui dit : *Priez Henri, Confesseur de* Jesus-Christ, *& il vous fera recouvrer la vuë : car vous ne l'avez perduë que pour avoir douté de sa sainteté.* Lorsque Lupold fut éveillé, il conçut un grand regret de son péché & alla au tombeau du saint Empereur, où prosterné contre terre, & fondant en larmes, il demanda pardon de sa faute. Il fut exaucé à l'heure même : & ses yeux s'étant ouverts, il rendit graces à Dieu & à saint Henri.

Notre-Seigneur faisant voir par des preuves si certaines qui augmentoient tous les jours, quelle étoit la sainteté de ce glorieux Confesseur ; Quelques Officiers de l'Eglise de Bamberg allerent à Rome avec des Lettres de l'Empereur Conrad, & des Princes de l'Empire, pour informer le Pape Eugene, & la Cour Romaine des merveilles que Dieu operoit par son intercession. Sa Sainteté & les Cardinaux en reçurent une extrême joye, & s'appliquerent avec grand soin à l'affaire de la Canonisation, comme n'y ayant rien de plus juste que de mettre au nombre des Saints celui qui éclatoit de telle sorte par ses vertus & par ses miracles. Un Cardinal neanmoins s'y opposa avec chaleur, & oubliant toute crainte de Dieu, il n'eut pas même honte de noircir par ses discours la réputation du saint Confesseur. Mais il ne tarda gueres à sentir l'effet de la vangeance divine : car il devint aussi-tôt aveugle. Ce qui l'étonna & l'humilia de telle sorte, que se trouvant bourelé des remords de sa conscience, il avoüa publiquement que sa faute avoit bien merité un tel châtiment ; & autant qu'il s'étoit efforcé auparavant de dechirer ce grand Saint par sa médisance : autant publia-t-il dans la suite ses loüanges & son merite. Le changement du cœur & la penitence du Cardinal furent promptement suivis du pardon : car comme Dieu par un juste jugement lui avoit fait perdre la vuë, pour vanger l'honneur de saint Henri, le Seigneur voulut aussi la lui rendre par l'intercession de ce même Saint.

Cette vie a été principalement tirée d'un manuscrit de la Bibliotheque du Monastere de Windeberg en Baviere, rapporté par Canisius dans son sixiéme tome, & par Surius en ce jour. Il y en a une traduction fort abregée dans les Vies choisies de Monsieur d'Andilly.

De Saint Jacques, Evêque de Nisibe.

Nisibe est une grande ville de la Province de Mesopotamie en Asie. Elle étoit autrefois sur les confins de l'Empire Romain & du Royaume de Perse : ce qui la rendoit tres-célebre & le sujet ordinaire des guerres entre ces deux grands Etats. Aujourd'hui elle est encore un Siege Archiepiscopal, quoique sous la domination des Turcs. Ce fut-là que nâquit le Saint dont nous donnons la vie, vers le milieu du troisiéme siecle. Il sembloit dans son enfance que la pieté fût née avec lui, tant il avoit d'aversion pour tout ce qui étoit contraire à la vertu, & d'inclination pour le service de Dieu & les exercices de la Justice Chrétienne. Jacques ayant passé ses premieres années dans l'étude, il se retira dans un desert qui étoit sur une montagne voisine pour y passer sa vie dans le silence, dans la priere & dans la contemplation des veritez éternelles. Dans les beaux jours de l'année, c'est-à-dire, au Printems, en Esté & en Automne, il demeuroit dans les bois, où il n'avoit point d'autre toit que le Ciel, mais dans l'Hyver il se retiroit dans une caverne qui lui servoit de maison & d'oratoire. Il n'avoit pour nourriture en cette solitude que des fruits sauvages & des herbes que la terre produit d'elle-même. Ses habits n'étoient point de laine, mais seulement de poil de chevre, qui en le couvrant, le piquoient continuellement & lui servoient de cilice. En affligeant ainsi son corps il engraissoit son ame de l'aliment spirituel de la parole de Dieu, qu'il méditoit sans cesse, & dont il faisoit ses repas les plus délicieux.

Sa solitude.

Jacques avançant en âge, avançoit en même tems en vertu, & en zele pour la gloire de Dieu. Ainsi sçachant que le Paganisme regnoit encore dans toute la Perse, & que s'il y avoit quelques personnes qui s'y maintenoient dans la foi, les Idolâtres y étoient en bien plus grand nombre, il prit la résolution d'y faire un voyage, pour voir s'il ne pouvoit pas apporter quelque remede à un mal si digne de compassion, & si par la force de sa parole il ne lui étoit pas possible de changer le culte des demons en celui du vrai Dieu tout-puissant. Passant donc au-

15. JUILL.

Son zele contre des impudiques

prés d'une ville, il aperçut des filles qui lavoient des draps dans un ruisseau, & les fouloient dans l'eau avec leurs pieds; comme elles n'avoient point de pudeur, elles étoient découvertes d'une maniere tout-à-fait indécente; & loin d'avoir quelque honte à la vûe d'un homme aussi modeste & aussi vénérable que lui, elles se mirent au contraire à le regarder avec impudence sans couvrir leur tête, ni abatre leurs robbes. Le Saint transporté d'une juste colere, & touché en même tems du desir de la conversion de ces pauvres aveugles, donna sa malediction à la fontaine qui servoit à leur lessive: ce qui la fit tarir sur le champ: il prononça aussi une execration contre elles, laquelle fut si efficace que leurs cheveux blanchirent à l'heure même, & devinrent semblables à des feuilles d'arbres qui ont essuyé toute la rigueur de l'hyver. Un châtiment si surprenant les ayant remplies de confusion, elles coururent promptement à la ville pour faire part de leur malheur à leurs parens. Tous les Bourgeois étonnez de cet accident, & sur tout touchez de la perte de leur fontaine, vinrent en foule au devant du Saint, & se jettant à ses pieds, ils le prierent avec instance de revoquer la Sentence qu'il avoit fulminée, promettant que leurs filles seroient plus modestes à l'avenir. Il se laissa vaincre à leurs larmes, & avec la même facilité qu'il avoit tari cette source, & blanchi les cheveux de ces impudiques, il fit que l'eau coulât comme auparavant, & que les cheveux blancs reprissent leur premiere couleur. Sur quoi le sçavant Theodoret remarque que s'il avoit imité le zele du Prophete Elisée, en châtiant severement ces filles coupables, il montra par son indulgence envers elles qu'il n'agissoit pas par l'esprit de la Loi ancienne, qui étoit un esprit de rigueur; mais par celui de la Loi nouvelle, qui n'est autre que la charité & la douceur de Jesus-Christ.

Et contre un mauvais Juge.

Une autre fois le Saint se rencontrant devant un Juge qui rendoit un jugement inique, il lui fit voir par une action étonnante le châtiment que meritoit son crime; ayant donné sa malediction à une grosse pierre qui étoit proche, il la cassa par sa seule parole, & la partagea en mille morceaux: ce qui surprit tellement le Juge, qui étoit Persan, qu'il changea aussi-tôt sa Sentence, & fit droit à qui il appartenoit.

Il est fait Evêque.

Cependant l'Evêché de Nisibe étant devenu vacant, le Clergé & le peuple de cette ville, persuadé des grands merites de saint Jacques, jetterent les yeux sur lui pour lui faire remplir cette place, & l'élûrent unanimement pour leur Evêque. L'eminence de cette dignité, qu'il n'accepta qu'à regret, & par soumission aux ordres de la divine Providence, ne lui fit point changer de conduite; il ne diminua rien de ses jeûnes, ni de ses veilles: Sa table fut toujours pauvre, ses habits vils & abjets; & n'eut jamais d'autre lit que la terre couverte d'un sac. Ce que l'on peut dire, c'est qu'à toutes ses rigueurs il ajouta un soin tout particulier du troupeau que Dieu lui avoit confié. Ses plus charmantes occupations étoient de consoler les affligez, de secourir les veuves & les orphelins, de mettre la paix dans les familles, où il trouvoit quelque alteration, de soulager les miserables: en un mot de faire du bien à tout le monde.

Une si grande bonté donna occasion à quelques pauvres de trouver l'invention de tirer de lui de l'argent par fraude. S'étant presentez à lui sur le chemin, ils lui firent croire qu'un de leurs compagnons venoit de mourir, & que n'ayant pas dequoi le faire enterrer, ils avoient besoin d'une aumône pour pouvoir lui rendre cet office de la charité Chrétienne. Le saint Evêque qui jugeoit des autres par lui-même, prit cette imposture pour une verité, & aprés avoir prié Notre-Seigneur de pardonner au défunt les offenses qu'il avoit commises pendant sa vie, & de le recevoir dans le sein de sa gloire; il donna aux autres ce qui étoit necessaire pour faire mettre son corps en terre, & continua ensuite son chemin. Il n'étoit pas encore à dix pas, que ces fourbes étant retournez à leur compagnon pour le réveiller de son faux sommeil, & partager avec lui le fruit de leur mensonge, ils trouverent qu'il étoit veritablement mort; Dieu ayant voulu montrer par cette terrible punition qu'on ne se moque pas impunément de ses Serviteurs. Un accident si imprévû les saisit d'horreur; ils reconnurent la grandeur de leur faute, la pleurerent amerement; & n'y trouvant point d'autre remede que d'avoir recours au Saint même qu'ils avoient trompé, ils coururent aprés lui, se jetterent à ses pieds, lui découvrirent leur stratageme, & le mauvais effet qu'il avoit produit, & lui en ayant demandé pardon, protestant que la seule necessité les avoit contraints d'en user ainsi, ils le supplierent de ressusciter leur compagnon. Saint Jacques qui étoit un homme sans fiel & sans ressentiment, se rendit favorable à leurs vœux, & imitant encore la bonté ineffable du Sauveur, il ressuscita ce miserable que sa feinte avoit rendu indigne de la vie.

Fourbe punie.

On ne sçait pas ce qu'il souffrit dans la persecution de Maximien Galere, heritier de la cruauté de Diocletien & de Maximien Hercule, gendre du premier: mais nous apprenons du Martirologe Romain, qu'il est l'un des Confesseurs qui fut l'objet de sa fureur, & qu'il endura quelques tourmens pendant son Empire pour la profession du Christianisme. Quelque tems aprés, l'impie Arius faisant d'etranges ravages dans l'Eglise par ses blasphemes contre la Divinité du Fils de Dieu, l'Empereur Constantin qui avoit établi le Christianisme dans tout l'Empire Romain, se vit obligé de faire convoquer un Concile Général dans la fameuse ville de Nicée en Bithinie: il s'y trouva des Evêques de toutes les parties du monde, même de Perse, de Scythie & de Gothie, jusqu'au nombre de trois cens dix huit, pour déterminer ce point fondamental de notre Religion, & saint Jacques de Nisibe comme un des plus zelez pour la défense de la verité, ne manqua pas d'y assister. Il s'y fit admirer par sa doctrine, par sa pieté & par son courage, & contribua de toutes ses forces à confondre les impietez d'un si dangereux ennemi de la foi. Mais ce qu'il y a de plus glorieux sur ce point pour notre saint Prelat, c'est qu'onze ans aprés se trouvant à Constantinople, au tems que le même Constantin ayant été trompé par une fausse confession de foi d'Arius, avoit resolu de le faire recevoir à la Communion des Fideles dans la grande Eglise de cette ville Royale; S. Jacques servit beaucoup avec saint Alexandre qui en étoit Evêque, pour empêcher un si grand scandale: car notre S. voyant qu'il ne pouvoit pas approcher l'Empereur pour le dissuader d'un dessein si pernicieux à la Religion Chrétienne, il conseilla à S. Alexandre de passer le reste du jour, qui étoit un Samedi, & toute la nuit suivante en jeûne, en prieres & en larmes avec tout le peuple Catholique aux pieds des Autels pour traverser ce fatal projet. Ce qui eut un tres-heureux succés, car le lendemain l'Héresiarque s'étant mis en chemin avec une grande troupe de ses partisans, & avec une compagnie de soldats, pour entrer en triomphe dans l'Eglise; étant arrivé au marché de Constantin, il se trouva si fort pressé d'une necessité naturelle, qu'il fut contraint d'entrer dans une décharge publique, où ayant jetté ses boyaux & ses en-

Concile de Nicée.

Il contribue à la victoire de l'Eglise contre Arius.

15. JUILL.

trailles avec ses excremens, il creva comme Judas & mourut miserablement de même que ce traître. Ainsi le conseil de notre Saint soutenu par l'ardeur de ses prieres & de ses soupirs, procura à l'Eglise une celébre victoire, aprés laquelle il s'en retourna plein de joye en son Diocese pour y reprendre le soin de son troupeau.

L'année d'aprés, ce grand Empereur, dont la condescendance qu'il eut pour Arius, qui le seduisit par son hypocrisie, n'a pû effacer la gloire que tant de belles actions, & sur tout la ruine de l'idolâtrie & l'établissement du Christianisme dans toute l'étenduë de ses Etats, lui avoient si justement meritée, passa enfin de cette vie à une meilleure: & son fils Constantius lui succeda en Orient. Ce fut sous le Regne de celui-ci que Sapor Roi de Perse vint assieger la ville de Nisibe, pour de-là entrer dans les terres de l'Empire Romain, dont j'ai deja remarqué qu'elle étoit frontiere. Sapor aprés avoir mis en usage mille sortes de machines pour y faire breche, s'avisa enfin de faire arrêter le cours du fleuve Migdonius qui passe au travers, & étant fort grossi, à cause des grandes chaussées qu'on avoit élevées exprés, il le fit lâcher avec impetuosité contre les murs de la ville, lesquelles ne pouvant soutenir un si grand effort, tomberent par terre en plusieurs endroits. D'abord les assiegez se crurent perdus, le Persan voyant que les breches étoient trop grandes pour être reparées ni défenduës, resolut de donner le lendemain un assaut general à la Place, si l'on ne la lui rendoit la nuit à discretion. Mais il ne sçavoit pas que cette ville étoit sous la protection d'un Evêque plus puissant lui seul que toutes ses armées. En effet saint Jacques ayant passé toute la nuit en oraison, les breches se trouverent le lendemain si parfaitement reparées, quoique les habitans n'y eussent travaillé que confusement, qu'elles ne pouvoient être renversées ni escaladées. Sapor fut extrêmement étonné de ce prodige, dont il ne connoissoit pas la cause: mais ce qui le surprit encore davantage, c'est que regardant de loin sur les murs, il y aperçut l'Empereur en personne dans toute la pompe de la Majesté Imperiale. Comme le Persan ne pouvoit s'imaginer que ce fût une vision, il entra dans une colere horrible contre ceux qui l'avoient assûré que Constantius étoit à Antioche, bien éloigné de son armée, & voulut même les faire mourir; mais il connut bientôt qu'ils ne l'avoient pas trompé: & que c'étoit le Dieu des Chrêtiens qui entreprenoit lui-même la défense de Nisibe. Alors ce Prince impie eut la hardiesse de lancer une fleche en l'air contre le Dieu des armées, non pas, dit Theodoret, dans l'esperance de percer celui qui n'ayant point de corps, est incapable de recevoir aucune blessure; mais dans la fureur d'une passion la plus violente, & dans le desespoir de se voir arracher des mains une victoire qu'il croyoit indubitable. Le celébre Ephrem le Syrien, qui s'est rendu si recommandable par sa vertu & par la pieté de ses écrits, sensiblement touché d'un si noir attentat, pria saint Jacques de monter sur les murs, & de jetter contre l'armée ennemie les traits foudroyans des imprécations, ne doutant point qu'elles ne la fissent entierement perir. Ce saint Prelat se rendant aux prieres de son disciple, monta sur une haute tour, d'où ayant contemplé le nombre presque infini

Il protege Nisibe contre les Perses.

de barbares qui environnoient la ville, il ne demanda point à Dieu que la terre s'ouvrît pour les engloutir, ni que le feu descendît du Ciel pour les consumer, ni que l'Ange exterminateur entrât dans leur camp pour les faire mourir, mais il pria le Seigneur de permettre qu'il s'élevât seulement contre eux une armée de guespes & de moucherons, pour leur faire ressentir par ce moyen la grandeur de sa puissance qui peut renverser ce qui paroît le plus indomptable, par les creatures les plus foibles & les plus méprisables. Sa demande eut aussi-tôt son effet. On vit à l'heure même s'élever au milieu de l'armée de ces Idolâtres un nuage épouvantable de ces petits insectes, lesquels se jettant sur les élephans & sur les chevaux, les piquerent si cruellement à la trompe & aux nazeaux, qu'étant devenus furieux à cause de la grande douleur qu'ils ressentoient, ils renverserent tous ceux qui les avoient montez, & passerent sur le ventre à tous ceux qu'ils rencontroient en leur chemin. Les soldats en furent eux-mêmes tourmentez d'une maniere si horrible, que la plûpart en moururent dans le camp: de sorte que l'armée Persane fut toute dissipée; Sapor lui-même, ce redoutable ennemi du nom Chrêtien, fut contraint de lever le siege & de s'en retourner honteusement dans son Royaume avec le petit nombre de troupes qui lui restoient.

Force admirable de son imprecation.

Cet événement est si remarquable, qu'il suffiroit pour rendre la gloire de saint Jacques immortelle. Il n'y survéquit que fort peu de tems: & comme à la fin de ses jours il ne diminua rien de sa premiere ferveur, il mourut dans la benédiction du Seigneur, vers le milieu du quatriéme siecle. Les habitans de Nisibe rendirent toute sorte d'honneur à ses saintes Reliques, dans la confiance que comme il les avoit défendus contre les Perses pendant sa vie, il leur serviroit aussi de mur & de contre-mur aprés sa mort. Theodoret écrit, qu'une si précieuse dépouille demeura dans Nisibe jusqu'à ce qu'aprés la mort de l'Empereur Julien l'Apostat, Jovinien son Successeur fut contraint de donner cette ville au Roi de Perse, pour délivrer l'armée Romaine du malheur où la temerité de ce mauvais Empereur l'avoit engagée: car alors, dit cet Auteur, les habitans ne voulant plus y demeurer, en enleverent avec eux les sacrez ossemens de saint Jacques. Mais Gennade dans son livre des Ecrivains Ecclesiastiques, assûre que Julien les en avoit déja fait enlever pour effacer la gloire d'un si grand Personnage, & empêcher les miracles qui se faisoient continuellement à son tombeau, & que ce fut ensuite de cet enlevement sacrilege qui priva la ville de sa plus forte défense, que Jovinien fut contraint de l'abandonner au Persan, sçachant bien que ni les huit mille hommes que Julien y avoit mis en garnison, ni ses tours & ses remparts qui sembloient la rendre imprenable, n'étoient plus capables de la conserver depuis qu'elle avoit perdu les Reliques de son saint Evêque. Nous avons composé cette vie sur les écrits de divers Auteurs, & principalement de Theodoret, tant en son Histoire Ecclesiastique livre 2. chapitre 30. que dans son Histoire Religieuse qu'il appelle Philothée chapitre 1. Gennade attribuë quelques ouvrages à ce saint Prelat, mais ils ont été perdus par le malheur des tems.

16. Juill. | 16. Juill.

LE SEIZIEME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M		N	P
7	8	9	10	11	12	13	14	15	15	16	17	18		19	20

Le Martirologe Romain.

LA naiſſance au Ciel de ſaint Fauſte Martir, qui fut attaché en croix ſous l'Empereur Dece, & y vécut cinq jours : aprés leſquels étant percé de fléches, il paſſa à la vie bienheureuſe. A Sebaſte en Armenie, des ſaints Martirs Athenogene Evêque, & de dix de ſes Diſciples, executez ſous l'Empereur Dioclétien. A Antioche de Syrie, le bienheureux decez de *ſaint Euſtathe* Evêque & Confeſſeur, celebre pour ſa doctrine & pour ſa ſainteté, qui fut banni à Trajanople ville de Thrace, pour la défenſe de la foi Catholique, ſous Conſtantius Empereur Arien, & s'y endormit paiſiblement en Notre-Seigneur. Le même jour, de ſaint Hilarin Moine, lequel ayant été ſaiſi avec ſaint Donat dans la perſecution de Julien l'Apoſtat, ne voulant pas offrir des ſacrifices aux Idoles, fut rompu de coups de bâton, & conſomma ſon martire à Arezzo en Toſcane. Son corps a été transferé à Oſtie. A Treves, de ſaint Valentin Evêque & Martir. A Cordouë en Eſpagne, de ſaint Siſenand Levite & Martir, qui fut étranglé pour la foi par les Sarazins. A Santen dans les Gaules, des ſaints Martirs *Reynelde* Vierge, & de ſes Compagnons, qui furent tuez par les Barbares pour la foi de Jesus-Christ. A Bergame, de ſaint Dommon Martir. A Capouë, de ſaint Vitalien Evêque & Confeſſeur.

Autres ſaints de France.

De plus, en tout l'Ordre des Carmes, de Notre-Dame du Mont-Carmel, & du *Saint Scapulaire.* A Seez en Normandie, la ſolemnité de ſaint Landicée Evêque. A Maſtricht, des ſaints Monulphe & Gondulphe Evêques & Confeſſeurs. A ſaint Paul de Leon en Bretagne, de ſaint Tenenan Evêque. A Limoges, la commemoration de ſaint Juſtinien Confeſſeur. Et ailleurs, &c.

DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL,
& du Saint Scapulaire.

CE n'eſt pas ſans ſujet que je joins ces deux dévotions enſemble, puiſque le Scapulaire eſt une grace acordée aux Religieux de Notre-Dame du Mont Carmel, & que par la permiſſion du ſaint Siege ils celebrent l'une & l'autre ſolemnité en un même jour.

Pour faire connoître la premiere, il faut remarquer que le Carmel eſt une montagne de la Paleſtine, dans la Tribu d'Iſſachar, ayant les monts de Nazareth au Levant, & la mer Méditerranée au Couchant. L'Ecriture Sainte en parle toûjours comme d'un lieu ſouverainement fertile & agreable. Quand l'Epoux du Cantique des Cantiques veut relever les graces de ſon Epouſe, il lui dit que ſa tête eſt floriſſante comme le Carmel : *Caput tuum ut Carmélus.* Et lorſque le Prophete Iſaïe nous veut repreſenter avec de vives couleurs l'éclat & la majeſté du Meſſie qu'il voyoit en eſprit, comme s'il fut déja dans le monde; il nous aſsûre que la gloire du Liban lui a été communiquée, & qu'on l'a revêtu des beautez du Carmel & de Saron : *Gloria Libani data eſt ei, decor Carméli & Saron.* Au contraire lorſque les Prophetes nous veulent faire paroitre une grande deſolation & un degât univerſel, ils diſent que le Carmel a été changé en deſert, que ſes arbres qui avoient coûtume d'être toûjours verds, ſe ſont deſſéchez, que la joye & les divertiſſemens en ont été bannis, & que tout ferme & immobile qu'il paroiſſe, il a été ſecoüé & ébranlé.

Prérogatives du Mont-Carmel.

Ce fut ſur cette Montagne que le Prophete Elie remporta contre les huit cens cinquante Prêtres de l'Idole Baal, cette illuſtre victoire qui eſt ſi admirablement bien décrite au troiſiéme livre des Rois chapitre 18. Ce fut auſſi ſur cette montagne qu'un de ſes Diſciples qu'il envoya ſept fois vers la mer, vid à la ſeptiéme fois cette nuée myſterieuſe laquelle s'étant fonduë en pluye, changea la ſterilité des campagnes qui avoit duré trois ans & demi, pour punir les crimes d'Achab & de Jéſabel, en une heureuſe fertilité. Depuis ce tems-là Elie établit ſa demeure ſur cette montagne avec le grand Eliſée, le premier & le plus celebre de tous ſes enfans ſpirituels, & y aſſembla une compagnie de Saints Perſonnages, qui furent appellez les Enfans des Prophetes ; auſquels il preſcrivit de certaines regles d'abſtinence, de jeûnes, de prieres & d'autres exercices de pieté, qui les diſtingoient du commun des Juifs.

Ce qui s'y eſt paſſé avant J. C. & depuis J. C.

Pluſieurs Auteurs ont écrit que ces Religieux de l'ancien Teſtament ſubſiſterent en ce lieu juſqu'au tems de la venuë du Sauveur, autant que la longue domination des Rois de Babylone, de Perſe, de Syrie & d'Egypte, & les guerres des Princes Amonéens put le leur permettre ; que Notre-Seigneur, la ſacrée Vierge, & ſaint Jean Baptiſte les y honorerent de leur viſite ; qu'aprés la Paſſion & la Réſurrection du Fils de Dieu, quelques nouveaux Chrétiens s'y retirerent auſſi, & y continuerent la vie ſolitaire de ces illuſtres diſciples d'Elie & d'Eliſée ; & qu'enfin dans tout le tems qui s'eſt écoulé depuis l'établiſſement de la Religion Chrétienne juſqu'à Bertolde premier Général Latin de l'Ordre des Carmes, c'eſt-à-dire juſqu'au 12. ſiecle, cette ſainte montagne a toûjours été habitée par quelques Ermites, leſquels demeurans dans les cavernes qui y ſont en grand nombre ; ou en des cellules qu'ils bâtiſſoient de terre & de branches d'arbres, y ont conſervé l'eſprit de Religion que les anciens Prophetes, & enſuite ces premiers Chrétiens y avoient établi. D'où ces auteurs inferent que l'Inſtitut de Notre-Dame du Mont-Carmel a le grand Elie pour Chef & premier Fondateur, & qu'il n'embraſſe pas ſeulement les dix-ſept ſiecles de la Loi de Grace qui ont coulé juſqu'à nos jours, mais auſſi prés de neuf ſiecles de la Loi Ecrite, qui ont été depuis Elie juſqu'à la naiſſance du Sauveur du monde.

Antiquité de l'Ordre des Carmes.

Cette ſucceſſion ſans interruption notable a été combattuë par d'autres celebres Auteurs, principalement par Baronius en l'année 444. de ſes Annales : mais comme les preuves ſur leſquelles elle eſt établie, quoi qu'elles ne ſoient pas tout-à-fait convainquantes, ſont neanmoins fort vrai-ſemblables ; qu'un grand nombre de

16. JUILL.

Papes, de Cardinaux & d'Evêques l'ont autorisée, en approuvant les Offices Ecclesiastiques, où elle est rapportée : que sainte Magdelaine de Pazzi, sainte Therese, le Bienheureux Jean de la Croix & beaucoup d'autres Saints & Saintes de cet Ordre, à qui Dieu a revelé de grands secrets, n'en ont jamais douté, & qu'ils ont au contraire fondé plusieurs de leurs devotions sur cette Tradition ; je ne fais pas non plus difficulté d'y souscrire : d'autant plus que je suis persuadé que Dieu a donné dans tous les âges du monde une inclination pour la vie retirée & solitaire, laquelle en separant les hommes du commerce du monde, les rend interieurs & spirituels, & les fait approcher de la pureté des Anges : & que les deserts du Mont-Carmel & des environs, étant des lieux fort propres à cette vie, il y a bien de l'apparence qu'aprés la demeure des Prophetes, ils n'ont guéres été sans quelques saints Habitans qui ayent voulu être les héritiers de leurs cellules aussi bien que de leur zele.

Pourquoi la sacrée V. prend le nom du Mont Carmel.

Sans entrer plus avant dans cette dispute qui n'est pas de mon sujet, je remarque que le surnom de cette Montagne, fut donné à la sainte Vierge pour beaucoup de raisons, qui sont marquées en ce jour dans les Leçons de son Office.

Premiere raison.

La premiere est qu'elle y a été figurée, reconnuë & honorée dés le tems des anciens Prophetes, & prés de neuf cens ans avant sa naissance. En effet, on ne peut douter que la nuée que le Prophete Elie apperçut en ce lieu aprés son Disciple, & qu'il avoit lui même obtenuë du Ciel par la ferveur de ses prieres, ne fût le symbole & la figure de cette auguste Mere de Dieu. L'Ecriture dit qu'elle étoit comme la trace du pied d'un homme ; que sortant de la mer, elle s'éleva au milieu de l'air ; & que s'étant ensuite répanduë de tous les côtez, elle donna une pluye abondante qui délivra la terre de la secheresse & de la sterilité dont elle étoit affligée. Nous avons en cette description une image des vertus & des prérogatives de Marie : Elle fut comme la trace du pied d'un homme par son humilité, parce que, comme dit saint Bernard, elle s'est humiliée au dessous de toutes les creatures. Elle s'éleva au dessus de la mer par sa pureté, parce qu'elle est sortie du sein de notre nature corrompuë par la voye d'une génération ordinaire, sans rien contracter de sa pesanteur ni de son amertume, & que son innocence & sa sainteté originelle l'ont distinguée de tous les autres enfans d'Adam. Enfin elle a donné une pluye abondante & salutaire par sa fecondité : parce qu'elle a mis au monde celui que les Prophetes & tout l'ancien Testament nous avoient si souvent promis sous les noms de rosée & de pluye. Ce mystere ne fut pas caché au divin Elie : Dieu lui ouvrit les yeux de l'ame pour lui faire connoître que cette petite nuée qui étoit si salutaire au peuple d'Israël, étoit la figure d'une Vierge incomparable, qui devoit être la source du bonheur de toutes les nations : Ce grand Prophete en informa Elisée & ses autres disciples : ce qui fit qu'ils eurent deslors un respect & une affection singuliere pour elle. Et certes si les Druides parmi les Gaulois tout Payens & idolatres qu'ils étoient, n'ont pas laissé de lui dédier un Autel, long temps avant sa naissance, avec cette inscription, *VIRGINI PARITURÆ*, A LA VIERGE QUI ENFANTERA ; Pourquoi douterons-nous que ces saints Solitaires qui vivoient sur le Carmel avec tant d'innocence & de pureté, & qui outre la lumiere de la foi possedoient excellemment le don de Prophetie, & avoient une parfaite intelligence des saintes Ecritures, où les mérites de la glorieuse Vierge avoient déja été marquez en divers endroits, ne se soient dévouëz à son service, & ne l'ayent par avance honorée & benite comme la Mere de leur Redempteur. Ainsi nous pouvons dire qu'elle étoit dés ce tems-là la Dame & la Souveraine du Mont-Carmel, & que cette Montagne sacrée lui appartenant comme son héritage, elle en pouvoit légitimement porter le nom.

16. JUILL.

2. raison.

La seconde raison de ce surnom, est que la premiere & la principale Eglise bâtie sur le Carmel, fut bâtie & consacrée en l'honneur de la tres-sainte Vierge, de même que celles de Lorette, de Mont-Serrat, de Liesse, du Puy en Velai, de Boulogne sur mer, & d'une infinité d'autres qui lui font donner les noms de ces lieux, que ses grand miracles, son insigne protection, & la devotion des Fideles ont rendus si celebres. Nous lisons même dans les Leçons de l'Office de ce jour, que les Chrétiens de l'Eglise naissante furent les auteurs de cet édifice, & que s'étant retirez sur cette sainte Montagne au commencement des persécutions des Juifs, ils y éleverent en memoire de la Vierge, qui vivoit encore, une petite Chapelle, au lieu même d'où le Prophete Elie avoit vû la nuée mysterieuse dont nous venons de parler. Ce qui nous donne sujet de croire que le Carmel a cet avantage, d'être le premier endroit du monde qui ait été dédié solemnellement sous le nom de la Mere de Dieu, & où on l'ait invoquée publiquement, comme la puissante Avocate de l'Eglise auprés de son Fils. Si donc chaque Seigneur a droit de prendre le nom des Terres, des Châteaux & des Villes qui sont de son domaine, c'est sans doute avec beaucoup de Justice que nous donnons à la sacrée Vierge le nom de cette Montagne, sur laquelle elle a un droit si ancien, si legitime & si glorieux.

3. raison.

La troisiéme raison se tire de ce que l'Ordre du Mont-Carmel lui est entierement dévoué. J'ai déja dit que les Disciples d'Elie & d'Elisée, qui étoient les Carmes de la Loi ancienne, faisoient une profession particuliere de l'honorer, dans la connoissance Prophetique qu'ils avoient de son excellence & des biens inestimables qu'elle apporteroit au monde ; mais les Carmes de la Loi nouvelle que la plénitude de la Foi & la lumiere de la grace ont rendu infiniment plus éclairez sur ses merites, qu'on ne l'étoit sous les ombres de la Loi, ont encore encheri sur cette devotion : ils l'ont prise pour leur Fondatrice, pour leur Mere & pour leur Superieure perpetuelle, & ne se sont jamais considerez que comme des personnes toutes consacrées à l'honorer. C'est pour cela que les Papes & les Congregations des Cardinaux, leur ont toûjours donné le nom de la Vierge, les appellant les Freres de Notre-Dame du Mont Carmel : *Fratres Beatæ Mariæ de Monte Carmelo* ; & c'est aussi pour cette raison que la Vierge ne refuse pas de porter leur nom, étant appellée du Mont-Carmel ; non seulement à cause de l'Eglise qui lui est dédiée en ce lieu, mais encore pour le riche héritage qu'elle y possede en la personne de ces excellens Solitaires. Ces raisons & plusieurs autres, ont obligé le saint Siege de permettre à ce grand Ordre de celebrer tous les ans, au seiziéme de Juillet, une fête sous le nom de Notre-Dame du Mont-Carmel, soit pour solemniser l'établissement du premier Oratoire qui fut bâti sur ce Mont, soit pour reconnoître les graces que la Vierge y a fait couler avec tant d'abondance, depuis le tems des Prophetes jusqu'à nos jours : soit enfin pour la remercier d'avoir répandu cette heureuse semence dans presque tous les endroits de la terre pour la sanctification des ames.

Origine du Scapulaire.

Pour ce qui est de la fête du Scapulaire, on la celebre avec la precedente, en considération de l'insigne faveur que cette Reine des Anges a fait aux Fideles en leur donnant cette marque de son amour & de sa protection. J'ai déja

remarqué dans la vie du Bienheureux Simon Stoch cinquiéme General Latin du Mont-Carmel, que ce digne heritier du rang & de la vertu du Prophete Elie, la priant depuis long-tems avec beaucoup d'instance, de donner à son Ordre quelque signal de sa bienveillance & de sa charité, elle lui apparut un jour accompagnée d'une grande multitude d'Esprits Bienheureux, tenant en sa main un Scapulaire, qui est un petit habit de laine & de couleur brune, lequel couvre le dos, l'estomac & les épaules, & lui dit que la grace qu'elle lui vouloit accorder, étoit de se rendre favorable à tous ceux qui seroient unis & associez à la Religion du Mont-Carmel, en portant sur eux ce Scapulaire : qu'elle les considereroit comme ses enfans ; les protegeroit dans les dangers ; les conduiroit dans les voyes du salut, & les assisteroit pour les empêcher de tomber à la mort dans le malheur de la damnation éternelle : faveur dont le saint Homme lui rendit avec tous ses Religieux, des actions de grace tres-ferventes. Je sçai que quelques Ecrivains de notre tems ont combattu la verité de cette Histoire : mais comme je la trouve rapportée dans plusieurs Bulles des Papes, & dans une infinité d'Auteurs tres-sçavans & tres-judicieux ; que la multitude innombrable des miracles qui se sont faits, & qui se font tous les jours par la vertu du Scapulaire, semble la justifier suffisamment, & qu'elle est même contenuë dans les Leçons de l'Office de cette fête, lequel est approuvé par le saint Siege, & par la sacrée Congrégation, & dont le Pape Clement X. d'heureuse memoire a permis la recitation à tous les Ecclesiastiques, & à toutes les Communautez seculieres & regulieres de l'un & de l'autre sexe, dans les pays dependans du Roi d'Espagne, par une Bulle dattée du 21. Novembre de l'année 1674. je crois que je ne puis errer en la proposant, non pas comme une verité de foi, & d'une certitude indubitable, mais comme une devotion que l'on doit recevoir avec respect : suivant la doctrine du sçavant & Religieux Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris, lequel en un traité qu'il a fait des veritez qu'il faut croire de necessité de salut, dit que pour les vies & les miracles des Saints, & les visions des personnes devotes qui ne sont point contraires aux regles de la foi, & qui sont rapportées par de graves Auteurs, il les faut croire pieusement ; *Car l'Eglise*, ajoute-t'il, *les reçoit & permet de les lire, non pas comme déterminant qu'il les faille croire de necessité de salut ; mais parce qu'elles sont propres à instruire les Fideles, & à faire naître dans leur cœur de saintes affections & des mouvemens d'une veritable pieté.*

Vision du B. Simon Stoch, & ce que l'on en doit croire.

Sur ce fondement les Souverains Pontifes Jean XXII. Alexandre V. Clement VII. Paul III. Gregoire XIII. & Paul V. ont établi, approuvé ou confirmé la Confrerie du Saint Scapulaire, qui est maintenant une devotion tres-celebre dans l'Eglise, & lui ont accordé des Indulgences fort considerables : Ce qu'ont fait encore de nos jours Clement X. d'heureuse memoire, & notre saint pere le Pape Innocent XI. Comme ces Indulgences sont rapportées dans les Rituels ordinaires de cette Confrerie, je me dispense d'en faire le détail ; mais je suis obligé d'avertir les Fideles, que si c'est assez pour meriter l'assistance de la sainte Vierge & sa protection à l'heure de la mort, de porter devotement, & avec une sincere affection pour elle son petit habit nommé le Scapulaire ; il faut encore pour gagner ces Indulgences observer d'autres conditions qui sont marquées dans les diverses concessions des Papes : comme sont entre les autres se confesser & communier ; assister aux processions & faire quelques prieres particulieres pour les necessitez de l'Eglise.

Etablissement de la Confrerie.

Je ne dois pas non plus omettre qu'entre ces Bulles il y en a une du Pape Jean XXII. qui est communément appellée la Bulle Sabbathine, dans laquelle ce Pontife assure que la sainte Vierge lui étant un jour apparuë durant sa priere, elle lui déclara qu'elle feroit la faveur à ses Enfans du Mont-Carmel, & aux Confreres de son Scapulaire, qui seroient condamnez aux flammes du Purgatoire, de les en délivrer misericordieusement le Samedi d'aprés leur mort, pourvû qu'ils ayent observé durant leur vie les conditions suivantes. La premiere, de porter assidûment le saint Scapulaire jusqu'à la mort. La seconde, de garder inviolablement la virginité, ou la continence, ou la chasteté conjugale, chacun selon l'état où il étoit, en donnant son nom à la Confrerie. La troisiéme, de réciter les Heures Canoniales : ce que l'on explique du petit Office de Notre-Dame, on ne sçachant pas lire, de jeûner les jours ordonnez de l'Eglise, & de faire maigre tous les Mécredis & les Samedis de l'année, excepté le jour de Noël tombant en quelqu'un de ces jours, & les tems de maladie ou de quelqu'autre empêchement legitime. Cette révélation aussi bien que la vision du Bienheureux Simon Stoch, a eu depuis plusieurs années ses adversaires, quoi qu'elle soit encore rapportée dans les Bulles de divers Papes qui ont suivi Jean XXII. mais l'Université de Salamanque, que l'on consulta sur ce sujet en 1567. declara qu'encore bien qu'étant un fait particulier & secret, cette révélation ne pût pas être d'une certitude infaillible, c'étoit neanmoins une chose pieuse de la croire, & que l'on pouvoit user de la Bulle dans les endroits où elle étoit reçuë : ce qui fit qu'on la publia en Espagne. Et en 1648. huit des plus fameux Docteurs de Sorbonne, à qui l'Archevêque de Rouen en fit faire la proposition, répondirent qu'il faloit sur ce fait s'en tenir au Decret du Pape Paul V. de l'année 1613. lequel défend à la verité de representer en des images la sainte Vierge descendant dans le Purgatoire pour en tirer les ames des Fideles qui y satisfont à la Justice de Dieu, parce que c'est par le ministere des Anges, par les merites de son intercession, & non immediatement par elle-même, qu'elles en sont delivrées : & qui permet seulement de prêcher & de publier, que l'on peut croire pieusement touchant le secours des ames des Confreres du Scapulaire qui sont decedez dans la grace de Dieu, & ont observé les choses que nous avons marquées, que la sacrée Vierge les assiste de ses intercessions, de ses suffrages, & de sa protection spéciale, principalement le jour du Samedi, que l'Eglise a consacré à sa veneration.

Bulle Sabbathine.

Ainsi les Chrétiens qui ont reçû le petit habit de Notre-Dame du Mont-Carmel, appellé Scapulaire, s'ils observent fidellement jusqu'à la mort ce qui est porté dans la Bulle de Jean XXII. peuvent esperer qu'aprés leur decez étant en Purgatoire, ils recevront le Samedi suivant une assistance speciale de la glorieuse Mere de Dieu, laquelle ne peut être que d'un prix & d'une valeur inestimable, puisque cette auguste Dame étant si puissante auprés de son Fils, l'on peut croire qu'elle procure de grands soulagemens & une prompte delivrance à ceux qui sont singulierement sous sa protection.

Il paroît de ce que nous venons de dire qu'il y a trois choses à distinguer dans les Privileges du Scapulaire. La premiere, est le secours de la sacrée Vierge pendant la vie, pour nous porter à faire penitence, afin d'avoir par ce moyen le bonheur de mourir dans la grace de Dieu. La seconde chose est la concession de plusieurs Indulgences tres-signalées. La troisiéme est l'assistance aprés la mort dans le Purgatoire, pour en être délivré plus promptement. Pour la premiere, elle demande que l'on porte

16. JUILL. assidûment le petit habit jusqu'au dernier soupir, que l'on soit zélé de l'honneur de cette sainte Mere, & qu'on le défende dans les occasions, contre les libertins, contre les hérétiques & les infideles, & qu'on fasse tous les jours quelque priere ou dévotion, pour lui témoigner un profond respect & une parfaite soumission. La seconde exige qu'on observe exactement ce qui est porté dans les Bulles des Indulgences, parce qu'il est certain qu'on ne peut en obtenir l'effet, si l'on n'en accomplit toutes les conditions. Enfin, la troisiéme, demande que l'on se conserve inviolablement dans la pureté conforme à son état, & que l'on fasse les autres choses qui ont été expliquées, suivant la Bulle du Pape Jean XXII.

Il me resteroit à rapporter ici les grands prodiges & les miracles extraordinaires qui se sont faits en vertu du Scapulaire. Mais comme on en a imprimé de tems en tems divers recueils qui sont entre les mains de tout le monde: je crois qu'il seroit inutile de m'y arrêter. C'est assez de dire en general que souvent les embrasemens ont été éteints, les tempêtes appaisées, les pointes d'épées émoussées, les bales de mousquet applaties sans faire de playe, les maladies incurables guéries, les captifs & les prisonniers delivrez de leurs chaînes, les sorts & les maléfices défaits, les suppliciez preservez de la mort, & les morts même ressuscitez, par le moyen de cette puissante défense. Nous devons donc admirer la bonté de la sacrée Vierge, qui nous donne un secret si facile de lui témoigner notre respect, & de nous procurer son secours & sa protection, & devons en tirer un grand motif de travailler à imiter ses vertus, & à nous rendre agreables à son Fils, auquel nous ne pouvons déplaire par nos desordres & nos infidelitez, que nous ne déplaisions aussi infiniment à sa divine Mere.

De Saint Eusthate, Patriarche d'Antioche.

L'Histoire Ecclesiastique ne nous represente point cet homme admirable dans les foiblesse de l'enfance, ni dans les legeretez & les inconstances de la jeunesse: il y paroit tout d'un coup comme un fort & genereux geant, armé pour la défense du Christianisme & de la doctrine de l'Eglise, contre les payens & les heretiques. Il n'est pas même certain où il nâquit: les uns lui donnant pour berceau la ville de Side en Pamphilie, & les autres celle d'Antioche capitale de la Syrie. Ayant acquis de bonne heure une grande connoissance des Lettres humaines, de la Philosophie & de la Theologie, il se fit bien-tôt admirer par la beauté de son éloquence, & par la subtilité de ses raisonnemens. Il joignit à son érudition tant de pieté & de zele de la gloire de Dieu, qu'on le regardoit déja comme un des plus fermes appuis de la Religion. Le titre de Confesseur que saint Athanase lui donne si souvent, fait assez voir qu'il fut aussi du nombre des Chrétiens persecutez dans la guerre sanglante que Dioclétien, Maximien, & leurs trois Successeurs, je veux dire Galere, Maximin & Licinius, firent à l'Eglise. De si rares qualitez obligerent les habitans de Béroé en Syrie de jetter les yeux sur lui pour le faire leur Pasteur. Il remplit si dignement cette place par sa science, par son integrité, sa discrétion, sa clémence, son assiduité à toutes les fonctions de sa charge & par d'autres excellentes vertus qui le distinguoient du commun des Evêques, que quelque tems aprés il fut transferé malgré lui de cet Evêché au Siege Patriarchal d'Antioche, par le consentement universel de tous les Evêques de la Province, du Clergé & du peuple, pour y être successeur du courage de saint Pierre, aussi-bien que de la Chaire que cet Apotre occupa la premiere.

Il est fait Patriarche d'Antioche

A

Peu de tems aprés, le premier Concile general fut convoqué à Nicée par les soins de Constantin, pour détruire la secte impie des Ariens. Notre Saint qui étoit des plus ardens pour la défense de la verité, ne manqua pas de s'y trouver: & y tint le rang que lui donnoit sa dignité éminente de troisiéme Patriarche de l'Eglise Chrétienne. On dit même qu'il en fit l'ouverture par un excellent discours, où aprés avoir rendu grace à Dieu de la pieté de l'Empereur, qui étoit present, & des avantages merveilleux que l'Eglise recevoit par le zele d'un si grand Prince: il representa en abbregé la foi de la consubstantialité du Verbe éternel avec son Pere, & finit en demandant la protection de ce grand Empereur, pour arrêter le cours de l'heresie. C'est sans doute à l'occasion de cette belle harangue que S. Jérôme dit, qu'Eusthate fut une trompette éclatante qui donna le premier signal du combat contre Arius, & que d'autres le nomment le premier des Peres du Concile de Nicée: car que ce saint Patriarche y ait presidé, c'est ce qui ne paroit point, & que personne ne peut soutenir puisqu'il ne le pouvoit faire, ni par la prééminence de son Siege, qui n'étoit que le troisiéme, ni par la députation du Pape, dont Osius, Victor & Vincent furent chargez.

Il assiste & harangue au Concile de Nicée.

B

Eusthate arma son zele & employa ses travaux Apostoliques contre cette hérésie, non seulement jusqu'à ce qu'il la vid terrassée par le Concile, & par l'exil de ses premiers suppôts, mais encore lorsqu'elle commença à reprendre des nouvelles forces sous Constantin par le rétablissement des Evêques exilez, qui en étoient les fauteurs, & par le premier bannissement de saint Athanase: & que Constantius fils de Constantin s'en étant rendu le protecteur, cette hérésie se répandit par tout l'Orient, & devint tres-puissant dans les Provinces de son obéissance. Ce fut alors dit saint Jean Chrysostome, que S. Eusthate n'épargna rien pour empêcher qu'une peste si dangereuse n'entrât dans Antioche comme dans les autres villes; que voulant pourvoir aux Eglises, il envoya de côté d'autre des hommes sçavans pour instruire, encourager & fortifier les Fideles, & boucher aux ennemis de l'Eglise toutes les avenuës par lesquelles ils pouvoient entrer dans les Bergeries encore saines; & que ce saint Patriarche, non content du service qu'il rendoit à la Religion, ou par sa propre personne, ou par les Missionnaires qu'il envoyoit de toutes parts, mit la main à la plume, & combattit par ses écrits les erreurs des Ariens & des Eusebiens. Aussi saint Jerôme le met au nombre des principaux Ecrivains Ecclesiastiques: & nous avons dans Theodoret quelques fragmens de ses ouvrages, qui font voir la grandeur de son courage contre ces adversaires de la divinité de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

C

Son zele contre les Ariens.

D

Epist. 4.

Mais ce zele infatigable pour la pureté de la foi, & contre les entreprises des hérétiques, attira à Eusthate de puissans ennemis, & lui coûta d'étranges persecutions. Car les partisans d'Arius conçurent contre lui une inimitié irréconciliable: & Eusebe de Nicomedie leur Chef, qui s'étoit fait élire Evêque de Constantinople aprés la mort de saint Alexandre, & aprés l'exil de saint Paul, employa toute sorte de ruses & de machines pour le chasser de son Siege. Eusebe pour en venir about, ôsa au rapport de S. Athanase en sa Lettre aux Solitaires, imposer à notre saint Patriarche devant l'Empereur Constantius, d'avoir parlé injurieusement contre la memoire de l'Imperatrice Fauste sa mere, femme de Constantin: laquelle en effet avoit sollicité son beaufils Crispus à commettre un inceste avec elle; & sur son refus l'avoit accusé & fait condamner

E

Il est persecuté.

16. JUILL.

condamner à la mort par l'Empereur son mari: A ce qui lui avoit procuré à elle-même une mort violente pour punition de sa malice. Comme cette calomnie d'Eusebe touchoit un point fort delicat, & sur lequel Constantius étoit infiniment sensible, il ne fut pas difficile à ce mauvais Evêque d'obtenir de lui une permission de nuire autant qu'il lui seroit possible au saint Patriarche. Eusebe pour le faire plus subtilement, prétexta une necessité indispensable de faire un voyage à Jerusalem, partie pour y rendre ses devoirs au saint Sepulchre, & partie pour y pourvoir aux cérémonies de la dedicace d'un Temple magnifique que Constantin y avoit fait commencer, & que Constantius avoit fait achever. Il partit donc de Constantinople avec Theognis Evêque de Nicée, l'un B des arcboutans de l'Arianisme: & fut premierement à Antioche, où pour mieux couvrir son jeu, il fit beaucoup d'honnêteté à Eustathe, qui de son côté reçut cet hypocrite avec toute sorte d'honneur: car quoique notre Saint n'ignorât pas qu'Eusebe fut heretique dans le cœur, neanmoins ne le voyant pas encore condamné comme tel, il crut qu'il faloit agir avec lui comme avec un Evêque Orthodoxe. D'Antioche, ce fourbe se rendit à Jerusalem, où ayant assemblé quantité d'Evêques de sa faction, il concerta avec eux le moyen de déposer l'Evêque Eustathe en repassant par sa ville Patriarchale. Les mesures étant prises, ils revinrent tous à Antioche, & sous ombre de pourvoir à quelques necessitez des Eglises, ils s'assemblerent en Synode.

Pendant le Congrés, une femme impudique C qu'Eusebe avoit subornée & corrompuë par argent, vint à la porte de l'Assemblée tenant un enfant entre ses bras, & demanda tres-instamment d'être écoutée: on la fit entrer; & s'étant jettée à genoux, elle dit aux Evêques, qu'Eustathe l'avoit séduite, & lui avoit laissé cet enfant; & qu'ajoûtant l'injustice à l'incontinence, il lui refusoit ce qui étoit necessaire pour l'élever & le faire subsister. Les Ariens à ces paroles firent semblant d'être extrémement surpris: mais voulant faire réüssir leur artifice, ils dirent à Eustathe que s'agissant d'un crime de cette nature, & qui etoit si injurieux au caractere Episcopal, il faloit necessairement qu'il s'en purgeât. Le Saint qui étoit assuré de son innocence, crut que sa justification n'étoit pas difficile. Il demanda donc à cette femme si elle pouvoit donner quelque preuve d'une accusation si impie; & surquoi D elle la fondoit. Elle répondit qu'elle n'en avoit point de preuve, parce que les choses s'étoient faites si secrettement, que personne n'en avoit rien sçû: mais qu'elle étoit prête à en faire serment, comme elle le fit effectivement. Les Evêques Catholiques qui étoient en ce Synode, furent d'avis de chasser cette impudente, la loi de la raison défendant de recevoir une accusation sans témoins, sur tout contre un Clerc, contre un Prêtre & contre un Evêque. Mais les Ariens qui vouloient perdre le Saint, se mirent à crier que le serment de cette femme complice suffisoit, & qu'il n'en faloit pas davantage pour faire connoître la vie corrompuë du Patriarche. D'ailleurs, Eusebe de Césarée qui n'aimoit E point Saint Eustathe, en partie par jalousie de son érudition & de sa haute réputation, & en partie parce qu'il lui avoit été contraire au Concile de Nicée, & sur tout parce que depuis peu le saint Patriarche avoit fait voir qu'Eusebe donnoit encore dans les sentimens d'Arius, qu'il avoit été contraint de condamner après la celebration de ce grand Concile; dit publiquement, que quand Eustathe seroit innocent du crime dont cette femme l'accusoit, il devoit neanmoins être condamné, parce qu'il donnoit dans les erreurs de Sabellius, qui con-

Calomnie contre lui.

fondoit le Fils avec le Pere, & ne reconnoissoit la Trinité en Dieu, que selon les noms, ou les diverses affections de la divinité. Il n'y avoit rien de plus faux que cette nouvelle accusation, & ce n'étoit qu'une calomnie dont les Ariens avoient coutume de noircir les Catholiques qui tenoient l'unité de nature dans les trois Personnes divines. Cependant les Ariens animez par Eusebe, sans garder aucune forme de jugement, & entraînez seulement par leur passion aveugle, prononcerent la Sentence de deposition contre le Saint en sa propre Eglise, ou même dans son Palais, où ces imposteurs vivoient de ses liberalitez. Voilà le génie & la maniere d'agir des heretiques, de suborner des accusateurs, de corrompre des témoins, de condamner des innocens, & de massacrer des Justes & des Saints. Cette Sentence de déposition ayant été presentée à l'Empereur, non seulement il l'approuva & y souscrivit, mais étant animé de nouveau contre le saint Patriarche, parce que les Catholiques ses Diocesains avoient fait quelque émeute dans Antioche contre les Juges iniques qui l'avoient condamné, il donna un Edit, par lequel il l'envoyoit en exil en une ville de Thrace.

Il est déposé.

Et exilé.

On ne peut exprimer le calme & la paix avec laquelle le Saint vid toute cette intrigue, & reçut un traitement si injuste. Rien ne le touchoit que l'interêt de l'Eglise, le danger de la foi, & le peril de son troupeau qui alloit être exposé à la fureur des loups & des serpens qui le vouloient devorer: pour sa personne il ne s'en mettoit pas en peine, parce que le Ciel étant sa patrie, toute la terre lui étoit également un lieu d'exil, & que sçachant qu'il trouveroit Dieu par tout, il n'y avoit point d'endroit dans le monde où il ne fut fort content d'être transporté. Avant de partir, il fit encore paroître son zele pour la Religion, & sa charité pour son peuple: car l'ayant fait assembler, il l'exhorta puissamment à ne point ceder à l'artifice ni à la violence des heretiques, & de perdre plûtôt la vie que de quitter la foi qu'ils avoient reçûë par la prédication de S. Pierre & de S. Paul, & que le Concile de Nicée avoit confirmée par son Symbole & par la condamnation des Ariens. Cette exhortation fut si puissante, que nonobstant les intrigues des Evêques Ariens qui furent substituez en sa place, la plûpart de ses Diocesains demeurerent inébranlables dans la doctrine qu'il leur avoit enseignée; & quelques-uns même s'attacherent tellement d'affection à lui, que de son nom ils furent appellez *Eustathiens*.

D'ailleurs, Dieu qui mortifie & vivifie, qui conduit jusqu'aux enfers, & en retire ensuite avec une force merveilleuse, fit paroître avec éclat l'innocence de son Serviteur que les Ariens avoient noircie: car cette femme impudique qui avoit eu l'effronterie de le calomnier, étant tombée malade & dans un danger évident de mort, pressée des remords de sa conscience, déclara son imposture, & la fourberie d'Eusebe de Nicomedie & des autres Evêques ses associez, qui lui avoient donné de l'argent pour accuser le saint Prelat: ce qu'elle fit, non pas en secret & dans la seule confession auriculaire, mais devant un grand nombre d'Ecclesiastiques qui en rendirent témoignage. De sorte que tout le monde fut informé de la malice de ces suppôts de l'enfer, qui pour établir leur méchante doctrine, ne faisoient point difficulté d'user des plus criminels artifices que le demon puisse inspirer. Elle ajoûta neanmoins qu'elle ne s'étoit point parjurée, parce qu'elle avoit eu l'enfant qu'elle montroit dans le Synode, d'un artisan qui s'appelloit Eustathe aussi-bien que le Bienheureux Patriarche. D'où l'on peut juger que ces hérétiques lui avoient per-

Sa justification.

16. Juill.

ſuadé qu'elle pouvoit innocemment accuſer, calomnier & perdre ſon Paſteur, en appliquant par un équivoque mental, ſon accuſation ſur cet homme de neant qui l'avoit corrompuë.

Lieu de ſon exil.

Cependant notre Saint fut mené en Thrace, où l'Empereur l'avoit banni. Les Auteurs ne conviennent pas de la ville où on le conduiſit : Saint Jerome dit que ce fut à Trajanople qui eſt une ville de cette Province : & il ajoute même que ſon corps y étoit de ſon tems : c'eſt dans ſon livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques. Saint Jean Chryſoſtome ne marque pas préciſément le lieu, & ſe contente de témoigner que c'étoit dans la Thrace. Theodoret au contraire dit qu'il ne fit que paſſer par la Thrace, & qu'il fut conduit dans une ville d'Illyrie : d'autres aſſûrent qu'il fut mené à Philippes ville de Macedoine. Mais il n'eſt pas impoſſible de concilier ces opinions differentes : car l'Illyrie & la Macedoine ſont deux Provinces unies & voiſines de la Thrace ; & il ſe peut faire que notre Saint ayant été quelque tems à Trajanople, ait été enſuite transferé vif ou mort à Philippes. Ce qui eſt en cela de certain eſt, que pluſieurs années aprés, ſon corps fut rapporté de Philippes à Antioche par les ſoins de Calendion, l'un de ſes Succeſſeurs, & par la faveur de l'Empereur Zenon.

Tems de ſa mort.

On doute auſſi du tems de ſa mort, mais il eſt bien probable qu'il ne ſurvêquit gueres à ſon exil, puiſqu'il n'en eſt plus enſuite fait mention dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, comme il y eſt parlé des autres Evêques bannis. Il y a beaucoup d'apparence qu'Euſebe de Nicomedie ſon adverſaire, & les autres Ariens qui l'avoient en leur pouvoir, craignans quelque revolution dans les affaires, qui l'eut fait revenir à Antioche, dont ils vouloient être les Maîtres, s'en défirent le plûtot qu'ils purent. Ainſi ſon exil étant arrivé en 340. aprés la promotion d'Euſebe au Siege de Conſtantinople, qui fut en 339. & avant le fameux Concile que le ſaint Evêque fit tenir à Antioche en 341. on peut croire qu'il mourut cette année ou la ſuivante. Sur tout on ne peut douter qu'il ne fût mort en 361. où ſaint Melece fut établi Patriarche d'Antioche : car ce grand homme n'auroit eu garde de monter ſur le trone d'Euſtathe, s'il avoit ſçû qu'il fût encore vivant, & les Catholiques ne l'y auroient pas regardé comme un Paſteur legitime qui auroit pris ſoin de leurs ames, mais comme un loup raviſſant qui s'y feroit intrus pour les égorger.

La memoire de ſaint Euſtathe a toûjours été fort célébre dans l'Egliſe. Celle d'Antioche en célébroit la fête dés le tems de ſaint Chryſoſtome, qui prononça ſon Panegyrique avec un applaudiſſement univerſel de toute la ville, Lorſque ſes ſacrées Reliques y furent apportées de Philippes, il n'y eut perſonne qui n'allât au devant, & cette ſolemnité fut tres-éclatante, parce que Dieu qui n'avoit permis ſa fauſſe accuſation & ſon banniſſement que pour conſommer ſa ſainteté, éprouvée déja dans les perſecutions des Payens, & dans les travaux de la charge Paſtorale, voulut qu'il rentrat avec gloire dans une ville dont notre ſaint Prelat avoit été chaſſé avec ignominie. Ainſi la divine Providence prend toûjours ſon tems pour honorer ſes Serviteurs, & pour confondre ceux qui ont voulu s'établir en les perſecutant, & en ruinant leur reputation.

Les Grecs marquent la memoire de notre Saint en deux jours differens, ſçavoir au 21. Fevrier & au 5. de Juin : ce qui peut venir de ce qu'en un jour ils célébrent ſon decés, & en l'autre ſa tranſlation. Pour les Latins ils la marquent en ce jour 16. Juillet. Il a composé divers écrits dont ſaint Jerôme fait mention, & quelques-uns ont été publiez en notre ſiecle par les ſoins de Leon Allatius.

16. Juill.

De Sainte Reynelde, Vierge & Martire.

Cette illuſtre Vierge étoit fille du Comte Witger, & de ſainte Amalberge ſon Epouſe, & ſœur de ſaint Adelbert Evêque de Cambrai, & de ſainte Gudule Patrone de Bruxelles, deſquels nous avons parlé au huitiéme de Janvier. Ses premiers ſoins, dés qu'elle eut aſſez de raiſon pour connoitre Dieu, & pour ſe conſacrer à ſon ſervice, furent de s'adonner à tous les exercices qu'elle put juger lui être agreables. L'éducation qu'elle avoit reçuë de ſa ſainte mere, la détachoit tellement de toutes les vanitez qui ſont l'occupation ordinaire des filles de ſon âge & de ſa condition, qu'elle ne les regardoit qu'avec horreur. Elle ne portoit des habits magnifiques qu'à regret, & elle ne pouvoit voir des Suivantes employées à la vêtir & à la coëffer, ſans jetter des ſoupirs & gemir du plus profond de ſon cœur. Lorſqu'elle fut maîtreſſe de ſes actions, elle commença à affliger ſon corps par des jeûnes & d'autres mortifications preſque incroyables. On la trouvoit toujours en priere. Sa langue ne ceſſoit jamais de benir Dieu, de s'entretenir amoureuſement avec lui, de loüer ſes bontez ineffables, & de chanter des Pſeaumes & des Hymnes en ſon honneur. La charité qu'elle avoit pour les pauvres étoit extrême : Elle s'ôtoit le pain de la bouche pour le leur donner, & ſe contentant de ce qui étoit abſolument neceſſaire pour vivre, elle leur diſtribuoit liberalement tout le reſte dont elle pouvoit avoir la diſpoſition. Ses filles de chambre étoient plûtôt ſes maîtreſſes que ſes ſervantes : car ſi elle recevoit d'elles quelques ſervices dont elle ne ſe pouvoit paſſer, elle leur en rendoit d'autres plus importans & plus humilians, ayant continuellement dans l'eſprit ce que Notre-Seigneur dit de ſoi-même: *Qu'il n'étoit pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir.* Si la bienſeance l'obligeoit à ſe vêtir ſelon ſa qualité, elle recompenſoit cet éclat exterieur par la rigueur d'un rude cilice qu'elle portoit aſſiduëment ſur ſa chair, & qui lui cauſoit d'autant plus de douleur, que la délicateſſe de ſon corps la rendoit moins propre à une mortification de cette nature. Son meilleur repas étoit d'écouter la parole de Dieu : mais outre qu'elle l'entendoit ſouvent de la bouche des Prédicateurs, elle l'entendoit encore plus ſouvent au fond de ſon cœur de la bouche de Jesus-Christ même, qui l'inſtruiſoit comme ſa diſciple, & lui parloit comme à ſon amante. En effet, ſon Hiſtorien nous aſſûre qu'elle paſſoit quelquefois les jours & les nuits entieres aux pieds de ce Maître celeſte, dans une humble attention à ſa voix, & dans un goût admirable de ſes divines douceurs. Sa nourriture ordinaire étoit un peu de pain d'orge & d'eau, une ſeule fois le jour. Elle alloit toûjours les pieds nuds par deſſous, ſe contentant d'en couvrir le deſſus pour éviter l'eſtime des hommes & les mouvemens de la vaine gloire. On ne pouvoit lui perſuader de coucher ſur un lit commode, ni d'avoir en ſa chambre des meubles eclatans & précieux ; mais ſon lit étoit le plancher couvert d'un cilice, ſur lequel elle faiſoit auſſi quelquefois jetter de la cendre, & ſes meubles étoient plus propres pour la cellule d'une Religieuſe, que pour orner la chambre d'une fille de ſa qualité.

Ses exercices de devotion.

Aprés avoir vêcu quelque tems en ſa maiſon d'une maniere ſi Chrétienne & ſi ſainte, voulant imiter l'exemple de ſon pere & de ſa mere qui avoient tout quitté pour ſe retirer en des Monaſteres, elle ſe reſolut, du conſentement de ſainte Gudule ſa ſœur, de donner tous

10. JUILL.

Son détachement de toute chose.

ses biens à l'Abbaye de Lobes, dédiée sous le nom du Prince des Apôtres, afin qu'étant déchargée du soin des affaires temporelles, elle n'eut plus d'autre chose à faire que de travailler à sa perfection. Elle fut pour cela à la porte de ce Couvent, & demanda d'entrer dans l'Eglise pour faire sa proposition aux Religieux, & offrir à saint Pierre le present qu'elle lui vouloit faire. On lui dit d'abord que ce qu'elle demandoit étoit impossible; que depuis la fondation de l'Abbaye on n'avoit jamais permis à aucune femme d'y mettre le pied, & que l'interêt temporel, ni aucun autre respect humain ne feroit pas transgresser cette Loi. Une réponse si severe ne rebuta point notre Sainte: elle demeura trois jours à la porte sans boire ni manger, priant instamment Notre-Seigneur d'avoir sa devotion pour agreable, & de faire connoître par quelque signe qu'il ne rejettoit pas la bonne volonté de sa servante. Dieu exauça sa priere: car les portes de l'Eglise s'ouvrirent d'elles-mêmes; & la Sainte y entrant, toutes les cloches sonnerent sans que personne y mît la main. Ce son ayant éveillé l'Abbé & les Religieux, ils vinrent aussi tôt à l'Eglise, où ils la trouverent les yeux baignez de larmes, & les bras étendus en forme de croix, priant devant l'Image du Sauveur. Leur étonnement fut extrême, jusqu'à ce qu'elle leur eût découvert le sujet de sa venuë, le refus qu'on lui avoit fait, & le miracle que la bonté divine avoit operé en sa faveur. Tous les Freres lui firent excuse: & la Sainte toute comblée des consolations celestes, leur dit qu'elle ne demandoit point d'excuse, mais qu'elle les prioit au nom de Dieu d'accepter la Seigneurie de Santen avec cinq Metairies qu'elle donnoit à l'Apôtre saint Pierre Patron de leur Monastere, pour l'augmentation du service divin, & l'accroissement du nombre des Religieux. L'Abbé ayant agréé son offre, elle reçut humblement sa benediction, & celle de toute la Communauté qui ne pouvoit assez admirer la modestie & la devotion d'une si grande Princesse. Ensuite voulant éviter l'honneur & l'applaudissement des hommes, elle entreprit le voyage de la Palestine, sans autre compagnie que d'une simple Servante, & d'un Valet qui la suivoit. Elle demeura deux ans à Jerusalem, visitant continuellement les lieux que Notre-Seigneur a sanctifiez par sa presence, & arrosez de son sang: ce qu'elle faisoit avec tant d'onction, qu'il sembloit qu'elle l'eût present devant les yeux. Cependant le souvenir des douleurs de son divin Epoux animant continuellement son amour, elle ne pouvoit s'empêcher de son côté de lui donner du sang, par les rigueurs incroyables qu'elle exerçoit contre son corps. Les consolations divines la nourrissant interieurement, elle oublioit presque le boire & le manger, & sa vie étoit si celeste, qu'il sembloit qu'elle ne fût plus sujette aux infirmitez de la chair.

Son pelerinage de Palestine.

Elle employa encore sept ans à visiter les autres endroits de la Terre Sainte, comme Nazareth où le Fils de Dieu fut conçû, Bethléem où il naquit, Cana de Galilée qu'il consacra par son premier miracle, Capharnaum où il prêcha si long-tems, & où il opera tant de prodiges, & ainsi des autres lieux. Pendant ce tems, elle recueillit quelques précieuses Reliques; entre les autres, un morceau du Tombeau de Notre-Seigneur, & de la vraye Croix, une petite partie d'un vêtement de la Vierge, & quelques ossemens des Saints. S'estimant alors infiniment plus riche que si elle eût possedé tous les Empires du monde, elle reprit le chemin de France, & revint à Santen, où les habitans la reçurent avec une joye & avec un respect extraordinaire. Depuis son retour elle vécut en solitude dans un si parfait dégagement

Son retour à Santen.

16. JUILL.

A de toutes les choses de la terre, qu'on eût dit qu'elle étoit dans une extase perpetuelle. Elle fit aussi beaucoup de miracles, & rendit la santé d'une maniere surnaturelle, à quantité de malades.

De si grandes vertus la rendirent digne de la couronne du martire, qu'elle joignit à celle que sa pureté, son abstinence & sa pauvreté volontaire lui avoient déja meritées. Environ l'an 680. Dieu voulant châtier les crimes des hommes, permit que les Huns, nation barbare & idolâtre, firent irruption dans les Gaules: aprés avoir desolé beaucoup de pays, & massacré une infinité de Chrétiens, ils vinrent enfin dans les Pays-bas, où ils continuerent d'exercer d'horribles cruautez. Chacun tâchoit de se B sauver; les uns dans les bois & dans les cavernes de la terre, les autres dans les villes & dans les Châteaux les mieux fortifiez; mais l'on ne put jamais persuader à notre Sainte de fuir. *Si j'apprehende*, disoit-elle, *de perdre cette vie miserable, & d'un moment pour l'amour de celui qui n'a point fait difficulté d'être lié, fouetté, couronné d'épines & attaché à une Croix pour mon salut, & qui enfin perdit pour moi la plus précieuse de toutes les vies; quels reproches n'aura-t-il pas sujet de me faire au jour redoutable de son jugement, où toutes les actions & les intentions perverses des hommes ne paroîtront pas avec moins d'évidence qu'une eau bolieuse dans un verre de crystal. Il vaut donc mieux mourir pour sa gloire & pour la confession de son Nom, que de prendre honteusement la fuite pour éviter le bonheur du martire.* Ainsi ne pouvant être ébranlée dans sa resolution, elle demeura dans l'Eglise de San- C ten, au pied de l'Autel de saint Quentin, avec Grimoald Soudiacre, & Goodulphe son Clerc. Comme elle y étoit en priere, les barbares y entrerent avec fureur, & l'ayant trouvée prosternée contre terre en forme de croix, ils se jetterent sur elle, la prirent cruellement par les cheveux, la traînerent de côté & d'autre dans l'Eglise, & aprés l'avoir rompuë de coups de bâton, & lui avoir fait souffrir mille indignitez, ils lui trancherent la tête, ouvrant ainsi à son ame le chemin du Ciel. Grimoald & Gondulphe qui étoient avec elle, ne furent pas traitez avec moins d'inhumanité: car les barbares couperent aussi la tête à Grimoald, & percerent celle de Gondulphe de trois gros cloux qu'ils lui enfoncerent dans le crane: Ainsi ces trois D victimes furent immolées ensemble, dans le lieu même où ils avoient si souvent assisté à l'immolation non sanglante de l'Agneau, qui fut une fois sacrifié pour le salut de tous les hommes. Aprés cette execution, les barbares firent ce qu'ils purent pour mettre le feu à l'Eglise, afin d'ensevelir dans ses cendres la memoire des Martirs qui avoient éprouvé leur fureur. Mais tous leurs efforts furent inutiles, & le feu n'ayant jamais pû s'allumer, ils furent contraints de se retirer avec ignominie.

Son martire.

Le martire de sainte Reynelde & de ses compagnons arriva le 16. de Juillet, vers la fin du septiéme siecle. Leurs saints corps furent inhumez dans le lieu même de leur supplice, E qui est prés de la ville de Halle, entre le Brabant & le Hainault. Il s'y fit de grands miracles par les merites de la Sainte, entre les autres un homme paralytique depuis sept ans s'étant fait porter par révélation divine à son tombeau, y reçut une parfaite guerison. D'autres personnes affligées de fievres, & des aveugles même, des sourds & des boiteux, obtinrent par son intercession la délivrance de leurs infirmitez: ce qui paroissoit assez, dit son Historien, par les yeux, les mains & les pieds de cire qui étoient attachez au dessus de son sepulcre.

L'an 866. selon Molan, & selon Surius l'an 806. seulement, les ossemens sacrez de sainte Reynelde furent levez de terre en presence de

17. JUILL. trois Evêques du voiſinage, & mis avec beaucoup d'honneur dans une Châſſe d'argent. Peu d'années aprés ſon Chef fut enlevé furtivement par un jeune garçon de qualité, qui étoit venu étudier à Santeu, & tranſporté à une ville de même nom ſur les bords du Rhein dans le Duché de Cleves. Mais l'écolier ayant été ſaiſi du demon, ſon larcin fut aiſément découvert. Ce qui obligea ſes parens de promettre pour ſa délivrance de faire bâtir un Monaſtere de Filles en une de leurs Seigneuries, qui étoit proche, appellée *Elchine* : ainſi qu'ils l'executerent aprés avoir obtenu l'effet de leur demande. Cette vie eſt tirée de Surius, de Molan, d'Aubert le Mire & des Notes de Baronius ſur le Martiroge Romain. 17. JUILL.

LE DIX-SEPTIE'ME JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N		P
8	9	10	11	12	13	14	15	16	16	17	18	19	20		21

Le Martirologe Romain. A Rome, de *Saint Alexis* Confeſſeur, fils d'Euphemien Senateur, qui abandonna ſon Epouſe ſans l'avoir touché dés la premiere nuit de ſes nôces, lequel s'étant ſecretement retiré de ſa maiſon, entreprit un long pelerinage dans le monde. Depuis, étant revenu à Rome, il y trompa le ſiecle d'une maniere juſqu'alors inconnuë. Car ayant été reçu comme un pauvre & comme un étranger dans la propre maiſon de ſon pere, il y demeura 17. ans inconnu. Mais étant découvert aprés ſa mort, par une voix qui fut entenduë en diverſes Egliſes de la ville, & par un écrit de ſa main, il fut porté avec grand honneur ſous le Pontificat d'Innocent Premier en l'Egliſe de ſaint Boniface, où il fit beaucoup de miracles. A Carthage, le triomphe des ſaints Martirs Scillitains, Sperat, Narzale, Cythin, Veture, Felix, Acyllin, Letance, Janvier, Genereuſe, Vertine, Donate & Seconde, leſquels à la premiere confeſſion qu'ils firent du Nom de Jeſus-Chriſt, furent jettez en priſon, puis cloüez à des pieces de bois, & décapitez par le commandement du Prefet Saturnin. Pour les Reliques de ſaint Sperat, elles ont été tranſportées d'Afrique dans les Gaules avec les oſſemens de ſaint Cyprien, & avec le Chef de ſaint Pantaleon Martir, & placées honorablement à Lyon dans l'Egliſe de ſaint Jean-Baptiſte. A Ameſtries en Paphlagonie, de ſaint Hyacinthe Martir, qui ſouffrit beaucoup de tourmens ſous le Preſident Caſtritius, & mourut en priſon. A Conſtantinople, de ſainte Theodote Martire, ſous Leon Empereur Iconoclaſte. A Rome, le decés de ſaint Leon IV. Pape A Pavie, de ſaint Ennode Evêque & Confeſſeur. A Auxerre, de ſaint Theodoſe Evêque. A Milan, de *Sainte Marcelline* Vierge, ſœur de ſaint Ambroiſe Evêque, qui reçut à Rome dans la Baſilique de ſaint Pierre le voile ſacré de virginité, des mains du Pape Libere, & dont le même ſaint Ambroiſe témoigne la ſainteté dans ſes écrits. A Veniſe, la tranſlation de ſainte Marine Vierge.

Autres SS. de France. De plus, à Evreux, de ſaint Æterne Evêque & Martir. A ſaint Omer, de ſaint Frédégand Confeſſeur, Compagnon de ſaint Foillan dans les fatigues de la prédication Evangelique. En tout l'Ordre des Mineurs, la Canoniſation de ſaint François d'Aſſiſe. En pluſieurs Egliſes de France, la tranſlation de ſainte Clair Prêtre & Martir, dont on ne fait la fête à Paris que le 18. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

DE SAINT ALEXIS, CONFESSEUR.

Nous allons voir dans la vie de ce ſaint Confeſſeur un des plus grands miracles que la grace du nouveau Teſtament ait produit depuis la fondation de l'Egliſe, & la prédication de l'Evangile. Jamais homme ne vainquit le monde, la nature & le demon, ni ne ſe ſurmonta ſoi-même avec plus de générosité & de conſtance que ce grand Serviteur de Dieu. Nous en trouvons beaucoup qui à l'exemple d'Abraham, quitterent leurs maiſons, leurs biens, & le lieu de leur naiſſance, pour ſe retirer en des terres inconnuës ſur le ſeul appui de la divine Providence. Mais Alexis a fait encore quelque choſe de plus merveilleux, puiſqu'aprés s'être abſenté 17. ans de la maiſon de ſes parens, où toutes choſes ſembloient contribuer à le rendre heureux, il n'y eſt rentré que pour être pauvre au milieu des richeſſes, mépriſé au milieu des honneurs, & inconnu au milieu de ceux qui l'aimoient, le deûroient, & brûloient du deſir de le poſſeder. Il nâquit à Rome aprés le milieu du quatriéme ſiecle. Son pere nommé *Euphemien*, étoit un des principaux membres du Senat : & ſa mere appellée *Aglais*, étoit une Dame de grand merite, & dont la nobleſſe répondoit à celle de ſon mari. Leurs biens étoient ſi grands, qu'ils n'avoient pas moins de trois mille eſclaves, dont les uns les ſervoient à la ville, & les autres étoient dans leurs maiſons de campagne pour faire valoir les heritages qu'ils y poſſedoient. Dieu ne leur donnant point d'enfans, ils faiſoient grande part de leurs richeſſes à toutes ſortes de miſerables : On dreſſoit tous les jours trois tables dans leur Hotel, où les veuves & les pupilles, les pelcrins & les pauvres, & enfin les malades étoient traitez fort honnêtement. Les Religieux étrangers étoient auſſi tres-bien reçus de cet illuſtre Seigneur ; mais il les faiſoit ordinairement manger à ſa table ; ce qui l'obligeoit de differer ſon diner juſqu'à l'heure de None, qui étoit l'heure que les Religieux prenoient leur repas. Que s'il lui arrivoit de ſe relâcher dans ſa miſericorde envers les pauvres, il ſe proſternoit la face contre terre, & diſoit à Dieu en ſoupirant : *Je ne ſuis pas digne, mon ſouverain Seigneur, que la terre que vous avez créé, me porte.*

Cependant Aglais, à qui ſa ſterilité faiſoit beaucoup de peine, pria inſtamment l'Auteur de tous les biens de lui donner un fils qui fut la conſolation de ſon mari, & le ſoutien de ſa famille dans le tems de leur vieilleſſe. Ses vœux accompagnez de tant d'aumônes, furent enfin exaucez, & étant devenuë enceinte, elle mit au monde un garçon, à qui Euphemien fit donner au Baptême le nom d'*Alexis*. Lorſqu'il fut en âge d'étudier, on lui fit apprendre la Grammaire, la Rhetorique & l'Hiſtoire : de ſorte qu'il devint bon Orateur, & fort ſçavant dans les choſes de l'antiquité. Il paſſa de cette ſorte Sa naiſſ.

17. JUILL.

ſon enfance & les premieres années de ſa jeuneſſe dans l'étude ordinaire aux enfans de ſa qualité ; & comme il étoit ſous la diſcipline d'un pere & d'une mere qui faiſoient leur capital de la Religion, il ſe forma en même tems à la vertu, & à tous les exercices de la pieté Chrétienne. De ſorte qu'on le regardoit comme un jeune homme qui dans peu ſeroit un des principaux ornemens de l'Empire, & poſſederoit les premieres charges de la Republique. Son pere & ſa mere le voyant ſi rempli de merite, penſerent à lui trouver un parti digne de ſa naiſſance, & le marierent en effet à une fille fort riche, & qui étoit d'une famille Imperiale. La cérémonie ſe fit dans l'Egliſe de ſaint Boniface : Euphemien traita enſuite ſes parens & ceux de ſa bru avec toute la magnificence que l'on pouvoit attendre de ſa généroſité, en une occaſion de cette importance.

Son mariage.

Pour Alexis, à qui Dieu donna des penſées bien plus élevées, & qui n'avoit conſenti à ſon mariage que par un profond reſpect pour tout ce que ſon pere & ſa mere ſouhaitoient de lui, bien loin d'être charmé des graces de ſon Epouſe, ni de prendre plaiſir à tous les divertiſſemens du feſtin nuptial, ſoupiroit continuellement au fond de ſon cœur aprés une ſolitude où il pût vivre dégagé des vanitez du monde, & occupé de la connoiſſance & de l'amour de Dieu ſeul. Durant que cette penſée occupoit ſon eſprit, Dieu lui inſpira de quitter ce ſoir-là-même la maiſon de ſon pere, & tous les attraits qu'il y trouvoit, & de s'en aller en pelerinage dans les lieux de devotion les plus célébres de l'Orient. Ainſi Euphemien lui ayant dit de ſe retirer dans ſa chambre avec ſon Epouſe, lui donna une bague & une ceinture enveloppées dans un taffetas d'écarlate, & lui dit : *Gardez je vous ſupplie ce preſent, & Dieu ſera entre moi & vous juſqu'à ce que ſa volonté s'accompliſſe.* Enſuite Alexis paſſa dans ſon propre cabinet, prit de l'argent & des pierres précieuſes, & étant ſorti ſecretement du logis, ſans que perſonne s'en apperçût, il s'en alla au Port, où s'étant embarqué dans un vaiſſeau il fit voile à Laodicée. De-là ſe faiſant conduire à cheval par des voituriers, il ſe rendit à Edeſſe ville de Meſopotamie, où étoit cette image ſacrée de Notre-Seigneur qui n'avoit point été faite de la main des hommes, mais que JESUS-CHRIST lui-même avoit envoyée pendant ſa vie mortelle au Prince Abagare, ſelon Euſebe de Ceſarée en ſon Hiſtoire, & que nous l'avons remarqué en la vie du Sauveur au commencement de notre premier tome. Lorſqu'Alexis fut arrivé à Edeſſe, il vendit ce qu'il avoit de joyaux, & en donna le prix aux pauvres avec le reſte de l'argent qu'il avoit apporté : ce qui l'ayant reduit lui-même dans une extrême neceſſité, il ne vécut plus que d'aumône. Le lieu où on le trouvoit le plus ordinairement étoit le porche de l'Egliſe de Notre-Dame, où il s'occupoit ſans ceſſe à prier Dieu, à méditer les Myſteres de notre Religion, & à contempler les grandeurs & les perfections de la Divinité. Il n'avoit point de plus grande joye que de ſe voir rebuté du monde, & regardé comme un homme de neant, & comme un gueux que la lâcheté ou la mauvaiſe fortune engageoient à mandier. Il étoit toûjours mal vêtu à la maniere des pauvres. Ses jeûnes & ſes veilles étoient continuelles : & la petite chere qu'il faiſoit demandoir ſi peu de choſe, que des aumônes qu'il recevoit, il en faiſoit encore la charité aux autres pauvres.

Cependant ſon pere, ſa mere & ſon Epouſe qu'il avoit quittez ſans leur dire adieu, furent extrêmement ſurpris de ne le plus voir, ſur tout lorſqu'aprés une attente & une recherche de quelques jours dans Rome & aux environs, ils n'en apprirent aucune nouvelle. Ils envoyerent au plûtot leurs domeſtiques preſque dans tous les endroits du monde pour s'informer de ce qu'il étoit devenu : & il y en eut même qui le ſuivirent de ſi prés, qu'ils le rencontrerent à Edeſſe, où il s'étoit retiré. Alexis les reconnut, il leur demanda l'aumône, & la reçut de leur main, remerciant infiniment Notre-Seigneur de ce qu'il lui faiſoit la grace d'être dans un état ſi humilié que de recevoir l'aumône de ſes propres ſerviteurs : mais ils ne le reconnurent pas, parce que ſes abſtinences, ſes pleurs & la maniere negligée de ſon corps lui avoient tellement attenué le viſage, qu'ils l'avoient rendu méconnoiſſable. Ainſi ils furent contraints, comme tous les autres, de retourner à Rome ſans avoir pû apprendre de ſes nouvelles. Qui pourroit repreſenter quels furent en cette occaſion les cris & les plaintes, ſoit d'Euphemien, qui par la perte de ſon fils voyoit toutes ſes eſperances perduës, & tous ſes deſſeins avortez, ſoit de la charitable Aglaïs qui avoit ſi longtems demandé cet enfant à Dieu, & ne l'avoit obtenu que par ſes prieres & par ſes larmes ; ſoit de la nouvelle mariée qui ſe voyoit veuve avant que d'avoir pû joüir de l'aimable converſation de ſon mari. *Que vous ai-je fait, Alexis?* diſoit ce pere dans l'amertume de ſon cœur, *que vous ai-je fait, mon fils, pour m'avoir auſſi abandonné & jetté dans le dernier excès de la triſteſſe? Ai-je agi avec vous comme ces peres barbares qui n'ont que de la rigueur & de la dureté pour leurs enfans? Ne vous ai je pas été le meilleur pere du monde tout ce que j'ai n'étoit-il pas à vous, & tous mes ſoins ne tendoient-ils pas à agrandir votre Maiſon, & à vous rendre un des plus glorieux & des plus fortunez Seigneurs de l'Empire? Vous ai-je choiſi une Epouſe indigne de vous? n'eſt-ce pas le parti le plus avantageux qui fût dans Rome, & une fille avec laquelle vous pouviez vivre dans une joye innocente, & qui n'eût jamais bleſſé votre conſcience? Pourquoi donc m'avez-vous quitté dans un tems où vous receviez de plus grands témoignages de mon amour paternel? Mais il y a ſans doute un myſtere caché dans votre retraite, car vous êtes un trop bon fils pour avoir voulu donner le moindre mécontentement à un auſſi bon pere.*

Plaintes de ſes parens.

D'ailleurs, la mere ayant fait fermer les fenêtres de ſa chambre, pour ne point voir le jour, ſe coucha ſur le ſac & ſur la cendre, & envoyant ſes ſoupirs vers le Ciel, elle exprimoit en ces termes ſa douleur : *Pourquoi, Seigneur, m'avez-vous donné un fils pour me l'ôter en un tems où j'en devois recevoir le plus de ſatisfaction & de joye? encore s'il étoit mort je me conſolerois, parce que j'aurois cette eſperance qu'il joüiroit de votre divine preſence, mais qu'il ſoit vivant & que j'en ſois privée, & que d'autres jouiſſent du bonheur de ſa vûë & de ſa converſation, c'eſt ce qui fait ma plus grande douleur. Eſt-il poſſible, Alexis,* ajoûtoit-elle, *que tes entrailles ayent été de fer & de bronze en mon endroit, & que tu n'aye pas eu pitié d'une mere qui t'a deſiré avec tant d'ardeur qui t'a élevé avec tant de ſoin, & qui t'a aimé plus que nulle mere n'aima jamais ſes enfans? Ha! il faut qu'une cauſe ſuperieure t'ait enlevé de ma preſence : car tu avois trop de tendreſſe pour moi, pour me cauſer toi-même la peine & l'affliction où je ſuis plongée.* Enfin la nouvelle Epouſe, qui ne voulut jamais abandonner ſa belle-mere, ni penſer à d'autre parti, ſe plaignoit plus que nul autre, s'accuſant d'être cauſe de l'éloignement de ſon aimable Epoux. *Si ce n'eſt point pour moi cher Alexis,* diſoit-elle, *que vous vous êtes abſenté, pourquoi attendiez-vous à le faire au ſoir de nos nôces? que ne le faiſiez-vous plûtôt? Mais puiſque vous ne l'avez fait qu'au moment de notre union conjugale, il eſt évident que c'eſt que je n'étois pas digne de vous. Que ne le diſiez-vous donc librement, & pourquoi m'avez-vous renduë cauſe de la deſolation de votre famille? mais quelque*

17. Juill.

indigne que je fois de vous posseder, je vous garderai une foi inviolable tous le tems de ma vie ; & la passerai dans les larmes, comme une chaste tourterelle qui gemit perpetuellement aprés que son pair a été pris. C'étoient-là les plaintes de cette famille désolée, que l'on ne trouvera pas mauvais que j'aye exprimé en peu de mots, puisque le saint Esprit dont la parole doit être le modele de nos écrits, n'a point fait difficulté de nous rapporter ce que disoit la mere du jeune Tobie, dans l'impatience où elle étoit du retour de son fils.

Sa sainteté reconnuë.

Aprés que saint Alexis eut passé dix-sept ans sous le porche de l'Eglise de Notre-Dame, l'Image de cette glorieuse Mere de Dieu parla sensiblement au Tresorier de ce Temple, & lui dit qu'il devoit beaucoup considerer le pauvre qu'il voyoit si souvent à la porte, & lui B donner un honnête logement au dedans, parce que c'étoit un Serviteur agreable à Dieu, que le saint Esprit reposoit sur lui, & que ses prieres étoient tres-considerées dans le Ciel. Cette revelation fit faire reflexion au Trésorier sur l'humilité, la patience, le silence, l'assiduité à la priere, la charité de notre Saint envers les autres pauvres, & sur une infinité d'autres vertus dont il donnoit à tous momens de grands exemples : on commença donc à l'honorer & à le regarder d'un œil plus favorable : le Tresorier ne voulut plus qu'il demeurât dans le vestibule, mais le pourvut d'un appartement dans l'enceinte de l'Eglise, & chacun s'empressa de lui fournir les choses necessaires à la vie. Ces faveurs qui eussent arrêté en ce lieu tout autre qu'Alexis, l'obligerent de s'en retirer ; comme il n'étoit sorti de la maison de ses parens que C pour fuir l'honneur, & se priver des commoditez de la vie, il ne put rester en un endroit où on ne vouloit que rien lui manquât, & où le respect qu'on lui portoit ne laissoit pas son humilité en assûrance. Il partit donc d'Edesse, & prit la mer à Laodicée dans le dessein d'aller à Tharse en l'Eglise de saint Paul, où il esperoit n'être pas moins inconnu qu'il avoit été

Son retour à Rome.

dix sept ans en sa premiere retraite. Mais une tempête furieuse ayant long-tems agité le vaisseau : ce qui lui fit faire un chemin presque incroyable ; il arriva enfin, par la conduite de Dieu en Italie, & à Rome, qui devoit être le plus glorieux theatre de ses combats & de ses victoires. Alors il eut un puissant mouvement du saint Esprit de ne point prendre d'autre demeure que dans la maison de son pere, où D n'étant pas reconnu, mais seulement traité comme un pauvre, il surmonteroit plus glorieusement les tendresses de l'amour naturel, & les charmes des plaisirs & des richesses, qu'il auroit à tous momens devant les yeux. C'étoit-là veritablement une conduite bien extraordinaire, & plus admirable qu'imitable, puisque selon les voyes communes, il n'est pas permis de s'exposer aux tentations & aux dangers, & qu'il faut fuir ce que l'on ne doit pas aimer : mais l'Esprit de Dieu l'y avoit preparé par une mort parfaite à lui-même, & par un si grand détachement de tout ce qui est créé, qu'il y étoit devenu comme insensible. Ainsi aprés avoir visité les tombeaux des Apôtres & les autres saints lieux de Rome, où il implora le secours du Ciel pour son dessein, il attendit E Euphémien son pere à son retour du Palais. Ce Seigneur vint accompagné de beaucoup de monde, & Alexis s'adressant à lui, lui dit : *Je vous supplie Serviteur de Dieu, d'exercer votre charité en mon endroit qui suis un pauvre homme destitué de tout secours : donnez-moi, s'il vous plait, le couvert en quelque coin de votre maison, & souffrez que j'y vive avec vos domestiques des miettes qui tombent de votre table : je n'y serai nullement à charge ; & Dieu qui recompense les misericordieux, versera sur* A *vous ses benedictions : & si quelques uns des votres sont absens & en voyage, il vous les fera revoir en bonne santé.* A ces paroles Euphémien se souvint de son fils qu'il croyoit bien loin, & touché d'un mouvement de charité, il mena le pauvre à son Hôtel, & lui fit donner un petit endroit pour se retirer. Il commanda aussi à un de ses esclaves d'en avoir soin, lui promettant pour cela la liberté, & une honnête recompense qui le mettroit en état de ne plus servir.

17. Juill.

La vie de notre Saint dans ce petit trou fut admirable : il continua d'y affliger son corps par des jeunes & des veilles continuelles : il ne mangeoit presque point, & deux onces d'eau par jour faisoient toute sa boisson : sa vie étoit de prier & de pleurer : il passoit les jours & les nuits à adorer Dieu, & à contempler ses bontez : Il ne sortoit que pour aller à l'Eglise, & celui à qui il avoit été donné en charge déposa aprés sa mort, qu'il ne manquoit point de communier tous les Dimanches. Son silence inviolable nous a caché le particulier de ses dévotions, & des consolations qu'il recevoit du Ciel : mais il ne faut point douter qu'elles ne fussent tres-grandes, puisqu'il s'étoit si genereusement dévoüé à honorer par sa vie, la pauvreté & l'abjection volontaire de Jesus-Christ. D'ailleurs on ne peut exprimer ce qu'il eut à souffrir du grand nombre de valets qui étoient dans la maison de son pere : car comme ce genre d'hommes est impudent & malicieux, & que sa douceur incomparable leur donnoit plus de liberté de le maltraiter, sans aprehension qu'il en fit ses plaintes, ils exercerent contre lui toute sorte d'insolences & de mechancetez. Les uns lui donnoient des soufflets & des coups de pieds ; d'autres lui arrachoient la barbe & les cheveux ; d'autres lui jettoient des laveures d'écuelles sur la tête ; d'autres lui faisoient des outrages encore plus sensibles : ce que Dieu permettoit pour consommer de plus en plus la vertu de son Serviteur : & de fait, rien de tout cela ne put ébranler son courage, ni lui faire perdre le calme & la serenité dont il joüissoit au fond de son ame : il se réjoüissoit au contraire d'être traité chez lui de ses propres esclaves avec plus d'inhumanité, qu'il ne l'auroit été dans l'état de la plus cruelle servitude : & il s'offroit tous les jours à Dieu pour porter de plus grands opprobres & des humiliations plus rudes & plus sensibles pour son amour & pour sa gloire.

Sa patience.

Mais ce qui exerçoit davantage sa patience, étoit la vûë continuelle de son pere, de sa mere & de son épouse. Il sçavoit que la longueur du tems n'avoit pas encore appaisé leur douleur, qu'ils souffroient toûjours une grande peine de son absence pretenduë, qu'ils en pleuroient souvent tres-amerement : & ce que le serviteur qui lui apportoit à manger lui en disoit, étoit capable de lui faire fendre le cœur. Il ne faut pas même douter qu'Euphémien & ces vertueuses Dames ne le vinssent voir quelquefois en son trou, & qu'elles ne lui fissent la description de leur malheur ; soit par inspiration de Dieu qui vouloit augmenter son merite, soit même par l'artifice du demon, qui n'épargnoit rien pour lui faire quitter une resolution si sainte & si contraire à son détestable orgueil. D'ailleurs, bien loin que l'étude de la perfection eut éteint en lui l'amour naturel, il l'avoit au contraire beaucoup augmenté : de sorte que s'il avoit autrefois aimé ses parens & celle que Dieu lui avoit donnée pour épouse, il les aimoit alors bien plus parfaitement. On peut juger de là de quelle force d'esprit, & de quelle grandeur d'ame il faloit que notre Saint fût doüé pour ne pas déclarer qui il étoit, & pour ne pas dire un seul mot qui le faisant connoitre, auroit d'une part humilié l'insolence de ses persecuteurs, & de l'autre lui auroit rendu les honneurs & les

Force de la grace de J. C.

biens qui lui appartenoient, & eussent en même tems dissipé la peine & l'affliction de toute sa famille. C'est aussi en cela que paroît l'éminence de la grace de Jesus-Christ, qui sçait rendre un homme plus fort que la nature, & lui faire emporter de glorieuses victoires sur ce qui semble le plus invincible.

Simeon Metaphraste rapporté par Surius, ne dit pas combien de temps dura une épreuve si difficile : mais Pierre de Natalibus, le Martyrologe Romain & les Leçons de l'Office de ce jour, disent qu'elle dura encore dix sept ans. Ainsi notre Saint fut trente-quatre ans dans l'état d'une violence continuelle contre lui-même ; où chaque moment étoit un Acte heroïque de la generosité Chrétienne, qui naissoit du concert de toutes les vertus. Mais enfin, Dieu voulant glorifier son Serviteur en ce monde & en l'autre, lui fit connoître que l'heure de sa mort approchoit, & lui ordonnna de mettre par écrit qui il étoit, & ce qu'il avoit fait depuis sa fuite. Il pria donc l'esclave qui le venoit voir, de lui apporter une plume, de l'encre & du papier : & obéissant à la voix de Dieu, il marqua distinctement les particularitez de sa naissance, de son éducation & de son mariage, avec les circonstances de son départ, & les lieux où il avoit été, & plia ce billet pour n'être vû qu'après sa mort. Cependant le Pape Innocent I. celebrant la Messe un jour de Dimanche dans l'Eglise de saint Pierre, en presence de l'Empereur Honorius & d'un grand nombre d'Ecclesiastiques & de Seigneurs, on entendit une voix du milieu du Sanctuaire qui disoit : *Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine & dans l'accablement, & je vous soulagerai.* Chacun à cette parole fut saisi d'admiration & de crainte, & se prosternant la face contre terre, s'écria ; *Seigneur, ayez pitié de nous.* Aussi tôt on entendit une seconde voix qui venoit de l'Autel, & qui disoit : *Cherchez l'homme de Dieu, il priera pour Rome, & le Seigneur lui sera propice : au reste il doit mourir Vendredi prochain.* On se mit donc en peine de trouver celui que cette voix avoit marqué, & on s'en informa de tous côtez ; mais on n'en put rien apprendre. C'est pourquoi le Vendredi suivant il s'amassa un monde infini dans la même Eglise, & le Pape même avec l'Empereur s'y trouverent. Alors la même voix fut entenduë, & déclara que c'étoit dans la maison d'Euphémien qu'il faloit chercher ce grand tresor. Euphémien étoit present auprés de l'Empereur, comme un des Seigneurs les plus considerables de Rome. Honorius se tourna vers lui, & lui dit : *Comment cachez-vous en votre maison un homme si cheri du Ciel. Je n'en ai point de connoissance*, dit Euphémien, *cependant il faut aller voir qui il est.* Cependant il se transporta au plûtôt chez lui afin de faire preparer toutes choses pour recevoir le Pape & l'Empereur. Pendant que les choses se passoient ainsi dans l'Eglise, Alexis ayant pris son papier en sa main, se coucha doucement sur son chevet, & ayant le cœur tout embrazé d'amour & du desir de posseder son souverain bien, il s'endormit paisiblement en Notre Seigneur : les Anges porterent au même instant son ame dans le Ciel, pour y recevoir la recompense de son humilité, de son dépoüillement de toutes choses & de ses souffrances volontaires.

Il est publié par une voix celeste.

Sa mort.

Euphémien étant arrivé à son logis, demanda s'il s'y étoit passé quelque chose de nouveau, & s'ils avoient quelque connoissance que cet homme admirable que le Ciel avoit annoncé par trois fois, s'y fut retiré. Le serviteur qu'Euphémien avoit chargé du soin de notre Solitaire, lui dit que son pauvre venoit de mourir, & qu'il ne doutoit nullement que ce ne fût lui que l'Ange du Ciel avoit designé, parce qu'il avoit mené pendant dix-sept ans une vie tres-exemplaire, que quoique les valets lui fissent mille outrages, il s'étoit maintenu dans une patience & dans une douceur incomparable, sans jamais se plaindre des mauvais traitemens qu'il recevoit. Euphémien voulut voir le pauvre, & alla à sa petite loge qui étoit sous un escalier ; le trouvant couché, & le visage couvert de son sac, il l'appella plusieurs fois ; mais il ne reçut point de réponse, & ne sentit aucun mouvement. Euphémien leva le sac, & apperçut le visage du Solitaire tout éclatant, & jettant des rayons de lumiere, & sa main serrée, & tenant un papier plié. La joye, l'étonnement, le respect & la crainte le saisirent en même temps : il voulut prendre le papier pour le lire avant la venuë du Pape & du Prince : mais il ne le put. Il alla au devant de sa Sainteté & de sa Majesté Imperiale, & leur dit ce qu'il venoit de découvrir. Ils ordonnerent que le corps fût transporté avec beaucoup de reverence dans une chambre secrete, & qu'on le coucha au milieu sur un lit : ensuite ils se mirent à genoux devant le mort, & le supplierent instamment de lâcher le papier qu'il tenoit en sa main, afin qu'on connût son mérite, & ce que Dieu vouloit apprendre à l'Empire par son moyen. Il obéit aussi-tôt, & par ordre du Pape, Aëtius Chancelier de la sainte Eglise, en fit publiquement la lecture. Il se fit alors un grand silence, chacun desirant sçavoir quel étoit un homme si extraordinaire : mais quand il parut qu'il étoit Alexis, lequel à la premiere nuit de ses nopces avoit donné une bague & une ceinture à son Epouse dans un taffetas d'écarlate, & s'en étoit ensuite allé pour être toute sa vie pauvre & pelerin dans le monde ; Euphémien ne fut plus en pouvoir d'arrêter les transports de sa douleur. La presence du Pontife & de l'Empereur ne l'empêcha point de s'arracher les cheveux, de jetter des grands soupirs, de se coucher sur le corps mort & de le baigner de ses larmes. On l'entendit crier dans la violence de sa peine. *Ah ! malheureux que je suis de perdre ainsi mon fils au moment que je le trouve. Et pourquoi Alexis ne vous dé ouvriez vous pas plûtôt à moi ? Pourquoi n'appaisiez vous pas ma tristesse, en me déclarant qui vous étiez ? C'étoit un fils vivant que je demandois, & non pas un fils mort : Je vous souhaitois pour vous laisser heritier de mes biens, & non pas pour vous mettre en terre. Que me sert de vous avoir recouvré, s'il faut me priver éternellement de vous en vous cachant dans le sepulchre ? Ne valoit-il pas mieux me laisser dans la peine qui étoit accompagnée de quelque espoir, que de m'ôter toute esperance, en me tirant de mon inquietude ?* La mere de notre Saint qui n'étoit pas dans la chambre, ne fut pas long-tems sans apprendre ce qui s'y passoit. Elle y accourut précipitamment, déchirant ses habits, & versant des torrens de larmes. Elle eut de la peine à passer à cause du grand monde qui y étoit, mais elle fendant la presse : *Laissez-moi voir mon esperance* s'écria-t'elle, *laissez moi embrasser l'objet de mes desirs & le sujet de ma douleur : permettez-moi d'arroser de mes larmes celui que je pleure comme absent depuis tant d'années.* Puis s'étant approchée du corps de son cher fils, elle cola son visage sur le sien sans pouvoir s'en séparer, tantôt se plaignant de lui de ce qu'il l'avoit quitée, & qu'à son retour il ne s'étoit pas fait connoitre : tantot se plaignant d'elle-même de ce qu'elle n'avoit pas reconnu celui qu'elle possedoit & qui étoit devant ses yeux : tantôt déplorant son malheur de perdre son fils unique au moment qu'elle le trouvoit. L'Epouse du Serviteur de Dieu ne fut pas plus moderée. *Est-il possible, ô ! mon aimable Epoux*, lui disoit-elle en l'embrassant, *que l'amour conjugal n'ait point attendri & pressé vos entrailles ? Est il possible que vous m'ayez vûë dix-sept ans sans me desirer un seul moment ! que les richesses*

Eclat de son visage.

Transport de ses parens.

17. Juill. *& les honneurs de votre maison ne vous ayent point* A *touché, je ne m'en étonne pas, mais que votre épouse desolée que vous voyiez tous les jours n'ait point amolli votre cœur, c'est ce qui passe toute imagination. Il faut donc que je commence à être veuve en vous trouvant, après avoir été tant d'années veuve en vous désirant.*

Ces mouvemens passionnez faisoient connoître de plus en plus aux assistans la vertu inestimable d'Alexis, qui avoit pû soutenir pendant dix-sept ans des tendresses capables d'amolir des cœurs de fer & d'acier. Après que l'on eut donné quelque chose à la douleur de ces vertueuses Dames, le Pape & l'Empereur commanderent que le lit où étoit le corps de notre Saint, fût mis au plutôt en un lieu plus exposé, pour le faire voir à tout le monde. Mais la foule étoit si grande, qu'il fut long-tems impossible B de le transporter. L'Empereur fit jetter des pieces d'or & d'argent de côté & d'autre, afin que le peuple qui étoit accouru s'arrêtant à les ramasser, on eût plus de facilité de l'enlever : mais cette industrie fut inutile ; car le desir de voir le Saint que le Ciel avoit déja canonisé, étoit si grand, que personne ne se détourna pour recueillir une seule piece de monoye : Ainsi nous apprenons de sa vie composée par Simeon Métaphraste, que dessors il commença à faire de grands miracles, & qu'en le voyant seulement on recevoit la guérison des maladies dont on étoit affligé. Enfin il fut conclu qu'on porteroit solemnellement le corps en terre. Métaphraste que je viens de citer, dit que ce fut en l'Eglise de saint Pierre : mais le Martirologe Romain, Mombritius, Pierre de Natalibus, & après eux C Baronius, nous apprennent que ce fut en l'Eglise de saint Boniface, qui étoit celle où notre Saint avoit été marié.

Se sépulture.

On peut accorder ces deux sentimens en disant qu'on le porta premierement en l'Eglise de saint Pierre, où on lui rendit de grands honneurs, & qu'ensuite on le transporta en celle de saint Boniface, qui devoit être le lieu de son repos. Le Pape & l'Empereur assisterent à cette ceremonie, & mirent même par respect la main au cercueil. Le pere & la mere du Saint furent sept jours sans se pouvoir separer de ses Reliquès. On fit aussi-tôt un tombeau magnifique enrichi d'or & de pierres précieuses, où il fut déposé. Les miracles continuerent de s'y faire en grande quantité. Sur tout il sortoit de son D sepulchre une huile merveilleuse, selon Métaphraste, & une tres-agreable odeur, selon l'Evêque Equilin, qui rendoit la santé aux malades. Baronius en l'année 404. marque un miracle de saint Boniface & de saint Alexis en faveur d'un Religieux oppressé d'un mal pestilentiel. La maison d'Euphemien qui étoit sur le Mont Aventin, où pendant le Paganisme on voyoit le Temple d'Hercules le Vainqueur, fut dans la suite changée en une Eglise sous le nom de Saint Alexis. On y montre encore quelques degrez de l'escalier sous lequel cet admirable Saint demeura dix-sept ans, avec une image de la Vierge que l'on dit être celle qui parla en sa faveur au Tresorier de l'Eglise d'Edesse.

Le Martirologe & le Breviaire Romain mettent le decez de saint Alexis au 17. de Juillet. E L'on n'en faisoit autrefois que mémoire, mais le Pape Urbain VIII. a permis d'en faire Office demi-double. Métaphraste qui parle du 17. Mars doit s'entendre du jour où le corps de notre Saint fut mis dans le nouveau sepulchre. L'année de son decez n'est pas tout-à-fait certaine. Ce ne fut pas au 4. siecle, comme dit Equilin, auquel tems Innocent n'étoit pas encore Pape, mais au commencement du cinquiéme. Cette vie publie si hautement le mépris du monde, l'amour de l'abjection & le détachement de tout ce qui n'est point Dieu, qu'il seroit inutile de faire ici des reflexions. Mais je ne veux pas omettre que presqu'au même tems que saint Alexis vivoit, il y avoit à Rome un autre excellent Personage, non moins considerable par sa vertu que par la noblesse de son sang, nommé Alétius, qui avoit épousé Rufine fille de sainte Paule, & sœur de sainte Eustochium. Saint Paulin Evêque de Nole ayant appris que Rufine étoit morte, écrivit une excellente lettre de consolation à Alétius, où entre autre chose, il lui dit que la défunte étoit une Epouse de foi, une sœur de pureté & une fille de perfection, puisqu'elle avoit Paule pour mere, Eustochium pour sœur & lui pour mari. C'est ce que le sçavant Cardinal Baronius a remarqué dans ses Notes sur le Martirologe Romain.

17. Juill. Aletius gendre de Ste Paule.

De Sainte Marcelline Vierge, & sœur de Saint Ambroise.

Nous donnons d'autant plus volontiers le recit de la vie de cette illustre Vierge, que nous avons pour témoin de ce que nous en disons, un des plus célèbres Docteurs de l'Eglise, qu'elle a eué pour frere, & qui a admiré comme beaucoup d'autres les vertus heroiques qu'elle a pratiquées, & qui en ont fait un des plus parfaits modeles de perfection, que les personnes de son Sexe puissent se proposer pour imiter. Son pere qui étoit aussi celui du grand Evêque de Milan, se nommoit *Ambroise*. Il étoit Prefet du Pretoire des Gaules, & fort recommandable dans l'Empire Romain, tant par les grands emplois qu'il y exerçoit, que par l'élevation & l'étenduë de son esprit qui le rendoit capable de tout. Marcelline sa fille vint au monde sous le Regne du grand Constantin ; elle étoit l'aînée de saint Ambroise & d'un autre frere nommé Urane Satyre, dont il est aussi fait mention dans les Annales sacrées au 17. de Septembre. L'Histoire ne nous dit point le nom de sa mere ; nous sçavons seulement que notre Sainte en reçut une tres-bonne éducation, & qu'elle vivoit avec cette pieuse Dame dans une maison de campagne éloignée de tous les bruits, & de tout le commerce du monde : mais on peut dire que ce fut du Saint Esprit seul que Marcelline reçut la belle inclination qu'elle fit toûjours paroitre pour conserver la virginité, puisque n'ayant à la campagne aucun exemple qui la porta à cette excellente vertu, ni de grand Directeur qui lui donna des leçons pour l'engager à la garder, elle ne laissa pas de concevoir une tres-haute estime pour cet état, & une tres-grande fidelité à en soutenir toutes les difficultez, puisqu'étant d'une naissance distinguée, elle ne manquoit pas de partis qui souhaitoient de la détourner de la sainte resolution qu'elle avoit prise de n'avoir jamais d'autre Epoux que Jesus-Christ.

Ses parens.

La divine Providence qui a un soin particulier pour les Elûs, permit que les parens de Marcelline lui accordassent une jeune compagne de merite qui étoit toujours avec elle, & qui profitant du bon exemple qu'elle avoit devant ses yeux, forma aussi le dessein de demeurer Vierge le reste de ses jours. Ambroise pere de toute la famille, après s'être acquitté avec tout l'honneur possible des hauts emplois que son merite lui avoit procuré, deceda de ce monde ; & son Epouse après lui avoit rendu les derniers devoirs, quitta les Gaules pour retourner à Rome où étoit sa famille. Marcelline sa fille la suivit avec sa compagne, & se fit même un plaisir & un devoir, comme étant l'aînée, de se charger en quelque façon, de l'éducation de ses deux freres, Satyre, & Ambroise qui est le grand Evêque de Milan dont nous avons déja parlé. Elle prit un grand soin de les instruire dans tous les principes de la Religion Chrétienne,

Elle prend une compagne.

Paulin. Diac. vit. Ambr.

17. JUILL.

Chrétienne, & de leur inspirer même les maximes de la pieté la plus solide, semblable en ceci à l'illustre Macrine qui fit la même chose à l'égard de son frere saint Basile, & ensuite de son autre frere saint Pierre de Sebaste. Ce n'est pas une petite gloire pour notre Sainte que d'avoir été pendant quelques années, la maîtresse d'Ambroise son frere, & d'avoir eu soin de son éducation dans sa jeunesse; ce Disciple lui donna toute la satisfaction possible; il profita si bien des leçons & de l'exemple de cette sainte Sœur, qu'il conçut & conserva toute sa vie à son exemple, une estime tres-particuliere pour la virginité, ne se lassant point de publier en toute occasion les avantages, les récompenses & la gloire des Vierges. Il ne faut qu'ouvrir ses écrits pour voir les grands éloges qu'il leur donne, & specialement ce qu'il en a composé dans les trois livres intitulez, *De Virginibus*, qu'il adresse à la Sainte dont nous parlons.

Marcelline auroit pû se contenter de l'état où elle se trouvoit dans sa famille; elle n'avoit aucun obstacle à ses desseins; sa mere & ses freres lui laissoient toute la liberté qu'elle pouvoit souhaiter, soit pour remplir tous ses devoirs de pieté, ou pour perseverer dans la resolution de demeurer toûjours Vierge; mais peu contente de cette situation, quoique bonne, & voulant tendre à une plus haute perfection, elle desira faire une profession publique de l'état de la virginité qu'elle conservoit déja depuis si long tems dans son cœur. Le sacrifice qu'elle entreprenoit de faire, étoit d'autant plus hardi, que l'on ne voyoit pas en ce tems-là ce grand nombre de filles que nous voyons aujourd'hui se retirer dans les Cloitres pour se consacrer à Jesus-Christ par le vœu de chasteté dont elles font profession solemnelle; les exemples dans ces premiers siecles en étoient rares, & les Vierges Chrétiennes se contentoient ordinairement de conserver en leur cœur & dans leur famille, le noble dessein de ne reconnoître que Jesus-Christ seul pour Epoux; mais Marcelline plus genereuse & plus sçavante dans les voyes de la perfection & du pur amour, veut bien que tout le monde soit instruit de ses resolutions; elle souhaite que toute la Ville & toute la Province sçache qu'elle renonce aux esperances, aux pompes & aux plus nobles alliances du siecle; elle choisit le jour & la fête la plus solemnelle de toute l'année, qui fut le jour de Noël pour prendre le voile de virginité; ce fut dans la célebre Eglise de saint Pierre de Rome où se fit cette action, & elle obtint même du Pape Libere qu'il en fit lui même la cérémonie, à laquelle il joignit un discours tres touchant & tres-instructif, & duquel la Sainte se souvint toute sa vie, s'en entretenant même tres-souvent avec son frere Ambroise. Cet illustre Docteur le jugea si utile & si pressant pour soutenir les pieuses Vierges dans leur dessein, qu'il en a fait part à la posterité, en le mettant au commencement de son troisiéme livre où il traite de l'état des Vierges.

Elle prend le voile de virginité vers l'an 352. ou 353.

Amb. lib. 3. de Virg.

Il ne faut point douter que les instructions que le Pape Libere donna à la Vierge Marcelline dans le discours célébre qu'il lui fit, ne fussent tres-relevées; mais neanmoins saint Ambroise qui connoissoit parfaitement & depuis long-tems les vertus & toute la conduite de cette digne Sœur, ne fait point difficulté de dire, que les leçons qu'elle reçut en cette occasion, étoient encore au dessous de ce qu'elle pratiquoit. Il nous dit qu'elle ne se contentoit pas de jeûner tous les jours jusqu'au soir, mais qu'elle passoit encore plusieurs jours sans manger; & que lorsqu'on vouloit lui persuader de quitter les saintes lectures qu'elle faisoit, pour venir prendre quelque nourriture, elle répondoit ce que le Sauveur avoit répondu au tentateur, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Nous apprenons encore de ce saint Docteur que quand la Vierge Marcelline étoit obligée de prendre quelque aliment, elle choisissoit les choses les plus communes & les moins délicates, afin que ne trouvant rien qui put flater son goût, le jeûne lui en devint plus agreable. Il ajoute qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; qu'elle ne prenoit son repos, que quand elle se trouvoit accablée par le sommeil; qu'elle employoit ses veilles à lire, & à faire oraison, & que ses prieres étoient ordinairement accompagnées de ses larmes.

Amb. lib. 3. de Virg.

Ses jeûnes & ses veilles

Quoique la pieuse Vierge dont nous parlons ne fit rien en tout ce que nous venons de dire, qui ne fut tres-loüable, saint Ambroise neanmoins qui souhaitoit qu'un si bel exemple de vertu pour toutes les Vierges, ne disparut pas si-tôt par une mort qui pouvoit être causée par de trop grandes mortifications, tâchoit de persuader à sa Sœur qu'il falloit moderer son zele, lui faisant connoître que s'étant consacrée publiquement à son Dieu, elle étoit devenuë comme un modele public de perfection, que toutes les autres Vierges pouvoient imiter, & qu'il falloit pour cet effet leur presenter des exemples qui pussent être pratiquez de tout le monde. Nous ne lisons point que la pieuse Vierge dont nous parlons eut quitté la maison paternelle, ni qu'elle se fut retirée en quelque Communauté aprés avoir reçu le voile de virginité des mains du Pape Libere, aussi n'y avoit-il pas en ce tems-là des Communautez de Filles Religieuses établies comme nous le voyons aujourd'hui: mais on peut juger qu'elle vivoit dans sa famille avec ses parens, quoique beaucoup plus retirée, & toujours tres-assiduë au silence, à la priere, & dans la pratique des autres bonnes œuvres, en la compagnie de la vertueuse fille dont nous avons deja parlé. Il paroit même que quoique sa mere fut morte, elle ne quitta point cette maniere de vivre, & ne pensa pas même à quitter la grande ville de Rome, en laquelle sa pieté & son amour pour la retraite, sçavoit lui faire trouver un desert, profitant aussi d'ailleurs de beaucoup de moyens qui se presentoient en cette demeure dont on est privé dans les campagnes. Il est vrai que ses freres pour lesquels elle avoit une grande estime & une juste tendresse, furent obligez de quitter cette ville célebre pour aller s'acquitter dans des Provinces éloignées, des grands emplois ausquels leur merite les appelloit; mais Marcelline ne jugea pas qu'elle dut les suivre, ni répondre en cela à son inclination naturelle; elle continua donc à vivre à son ordinaire dans la ville, & à perseverer avec constance dans les exercices d'une pieté qui faisoit l'admiration de toutes les personnes de son Sexe.

Elle demeure dans Rome.

Il faut avouer qu'elle eut bien voulu d'abord aller faire sa demeure auprés de son frere Ambroise, quand aprés s'être acquitté des plus hauts emplois seculiers qui lui avoient été confiez, il fut élevé sur la Chaire Episcopale de l'Eglise de Milan. Elle pensoit avec raison que ce seroit alors qu'elle pourroit recevoir de ce digne Prelat, & de ce bon Pasteur, des leçons de sagesse qu'il pourroit lui donner pour celles qu'il avoit reçu d'elle quand il étoit jeune. Mais des raisons superieures la firent resister à ce desir, & elle se contenta de se dédommager du tort qu'elle pouvoit souffrir de cette privation, par un commerce frequent de lettres qu'elle entretenoit avec lui. Nous avons devant nos yeux des preuves de ceci; on n'a qu'à se donner la peine d'ouvrir les écrits de saint Ambroise, & l'on jugera par les lettres qu'il écrit

à sa sœur Marcelline, qu'elle étoit l'estime qu'il en concevoit. Il ne fait point difficulté de l'appeller Sainte en plusieurs endroits; & sçachant quelle étoit sa pénétration dans les affaires, & l'interêt qu'elle prenoit dans la cause de l'Eglise de JESUS-CHRIST, notre saint Prelat se fait un plaisir en lui écrivant, de lui rendre compte des combats qui lui étoient livrez de la part des héretiques, & des victoires qu'il remportoit sur les Ariens; aussi paroît-il par les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement, que cette pieuse sœur sollicitoit avec ardeur ce grand Evêque de lui apprendre les heureux succès qui arrivoient à son Eglise, pour en rendre gloire à Dieu, ou les adversitez & les disgraces, pour prier le Ciel de les détourner ou de les moderer. Saint Ambroise étoit si bien persuadé du profond jugement de sa sœur, qu'il lui envoyoit même la copie des Sermons qu'il avoit prononcé en Public, soit pour en avoir son sentiment, ou pour lui donner lieu d'en tirer les fruits qu'elle esperoit.

Epist. 14. Edit. 1614.

Ambr. Epist. 34.

Nous avons encore des preuves de la haute estime que le saint Docteur dont nous parlons faisoit de Marcelline dans l'Oraison Funebre qu'il prononça à l'occasion de la mort de leur frere Satyre qu'ils cherissoient tendrement pour ses excellentes qualitez naturelles, & pour l'insigne pieté que tout le monde admiroit en lui. Saint Ambroise après avoir exposé au peuple ce qu'il perdoit en la mort de cet illustre frere, dit à ses Auditeurs; qu'il est vrai qu'il lui restoit une sainte sœur, digne de toute vénération pour l'integrité de sa conduite, qui se soutenoit toujours également par la probité de ses mœurs, & dont les actions exterieures répondoient à la sainteté de sa vie cachée; *Superest soror sancta, integritate venerabilis, æqualis moribus, non impar officiis.* Ces seules paroles prononcées par un aussi célébre Orateur que l'étoit saint Ambroise, qui ne fut jamais suspect de flaterie, peuvent servir de matiere pour un bel éloge que l'on pourroit faire en l'honneur de la Vierge dont nous donnons la vie. Sur la fin du Discours Funebre que nous citons, le même saint Docteur après avoir apostrophé dans son Discours, son cher frere Satyre qu'il pleuroit, & lui avoir témoigné par mille endroits la douleur qu'il concevoit de sa mort, il ajoute: Que deviendra maintenant notre sainte sœur? Il est vrai que la crainte qu'elle a d'offenser la divine Providence qui a disposé de Satyre, l'oblige à moderer le ressentiment qu'elle a de la perte d'un frere qui lui étoit si cher, l'attachement neanmoins qu'elle a à ses devoirs de pieté, & son attention à recourir dans le silence à son Dieu, lui fait naitre un nouveau sujet de douleur, en pensant à l'absence de celui dont les conseils lui étoient si utiles; *Licet fletum Sermone suspendat, in oratione renovat.* Car, dit-il, on la voit prosternée en terre, embrassant de tout son cœur le tombeau du défunt, accablée de lassitude, occupée d'une sainte tristesse, passant les jours & les nuits dans la priere: & comme si ce grand Prelat vouloit répondre à la pensée de ceux qui pourroient s'imaginer qu'une Vierge aussi pieuse, & aussi soumise aux ordres de Dieu que l'étoit Marcelline, ne devoit pas répandre tant de larmes pour la mort d'un frere, il prononce cette belle Sentence sur la fin de son Discours: *Flere in oratione virtutis est.* C'est une chose convenable aux personnes de vertu de verser des larmes devant le Tribunal de la divine Majesté quand on lui adresse ses prieres. On invite le Lecteur à consulter dans la source, le Discours dont nous avons puisé ce que nous venons de dire à la gloire de notre Sainte.

Ambr. de obitu Satyri.

Ambr. de obitu Satyri.

La Vierge dont nous tâchons de donner le caractere, n'étoit pas si fort arrêtée à la retraite qu'elle observoit dans Rome, qu'elle ne l'interrompît quelquefois, pour aller voir son frere Ambroise à Milan, soit pour conferer avec lui touchant les moyens de parvenir à la plus haute perfection, ou pour lui rendre quelqu'assistance qu'il pouvoit attendre d'une telle sœur.

En effet, ayant appris en l'année 378. qu'il étoit travaillé d'une fâcheuse & tres-longue maladie, peu de tems après qu'il lui eut envoyé l'ouvrage qui a pour titre, *De Virginibus*, Marcelline fit un voyage de Rome à Milan, pour rendre à un frere qui lui étoit si cher, les devoirs qu'il en pouvoit esperer. On sçait aussi qu'elle alla assister son frere Satyre en sa derniere maladie. Elle entreprit encore un autre voyage par un motif de charité, au sujet d'une Vierge Chrétienne de Verone nommée Indicie, qui avoit demeuré à Rome avec la même sainte Marcelline, & que l'on avoit accusée & fait condamner devant l'Evêque du lieu, par une Sentence injuste, dont elle se trouvoit obligée d'appeller au Tribunal de saint Ambroise qui en étoit le Metropolitain. On sçait peu de chose du reste de la vie de notre Sainte; on ne peut pas dire combien elle vêquit après le dernier voyage qu'elle fit de Rome à Milan pour rendre service à la Vierge dont nous venons de parler. Ce qu'il y a de certain, est qu'elle survêquit à ses deux freres, Satyre, & saint Ambroise, & que l'on doit mettre sa mort vers la fin du quatriéme siecle ou vers le commencement du suivant après la mi-Juillet; aussi voyonsnous que le jour de sa fête est marqué au dixseptiéme de ce mois dans le Martirologe Romain.

Nous avons suffisamment exposé les endroits d'où nous avons tiré l'histoire de cette vie.

LE DIX-HUITIE'ME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
9	10	11	12	13	14	15	16	17	17	18	19	20	21	22	

Le Martyrologe Romain.

A Tivoli, de *Sainte Simphorose* femme de saint Getulie Martir, & de ses sept garçons, Crescent, Julien, Nemese, Primitif, Justin, Stactée & Eugene. La mere, pour son invincible constance, fut premierement souffletée, puis penduë par les cheveux, ensuite jettée dans la riviere avec une pierre au cou. Ses enfans après avoir été étendus sur des pieux avec des poulies, consommerent leur martire par divers genres de supplices. Leurs corps ayant été transportez à Rome, furent trouvez dans la Diaconie de saint Ange au marché aux poissons, sous le Pontificat du Pape Pie IV. A Carthage, de sainte Gondene

18. Juill.

Vierge, laquelle aprés avoir confessé Jesus-Christ, fut quatre fois, en divers jours, étenduë sur le chevalet, & horriblement tourmentée avec des ongles de fer, par le commandement du President Rufin. Enfin aprés avoir long-tems souffert la saleté d'un puant cachot, elle fut mise à mort par un coup d'epée. A Dorostore en Mysie, de saint Æmilien Martir, qui fut jetté dans une fournaise ardente au tems de Julien l'Apostat, sous le President Capitolin : ce qui lui merita la palme du martire. A Utrect, de *Saint Frideric* Evêque & Martir. Dans la Galice en Espagne, de sainte Marine Vierge & Martire. A Milan, de saint Materne Evêque, qui fut mis en prison sous l'Empereur Maximien, pour la foi de Jesus-Christ & pour l'Eglise qui lui étoit confiée : & ayant souvent enduré le supplice du foüet, mourut enfin paisiblement en Notre-Seigneur, avec la gloire de plusieurs confessions. A Bresse, la naissance au Ciel de saint Philastre Evêque de la même ville, qui combattit long-tems, tant de vive voix que par écrit contre les heretiques, sur tout contre les Ariens, qui lui firent beaucoup de maux. Enfin, Dieu l'ayant rendu illustre par plusieurs miracles, il mourut Confesseur, d'une mort naturelle & tranquille. A Mets dans les Gaules, de *Saint Arnoult* Evêque, renommé pour sa sainteté & pour ses grands miracles, qui quitta l'Episcopat pour embrasser la vie Heremitique, dans laquelle il parvint à une fin bienheureuse. A Signie, de saint Bruno Evêque & Confesseur. A Forlimpopoli en Æmilie, de saint Ruffile Evêque du même lieu.

18. Juill.

Autres Saints de France.

De plus, au Diocese de Chartres, d'un autre saint Arnoult Archevêque de Tours & Martir, qui fut tué à Reims en haine de la Justice, prés du tombeau de saint Remi qu'il étoit allé visiter. Son corps étant conduit à Tours, fut miraculeusement arrêté dans la forêt Iveline, entre Paris & Chartres, où on bâtit une Eglise en son honneur, mais depuis il a été transporté à Crespi en Valois, où il est honoré dans un Monastere de son nom. A Paris, la solemnité de *Saint Clair* Prêtre & Martir, dont le triomphe est marqué au 4. de Novembre. Il y a dans cette ville, cinq celebres Chapelles qui lui sont dédiées. A saint Antoine en Dauphiné, de sainte Laurence Martire. Au Diocese de Tours, de saint Ours & de saint Leubace Abbez, dont saint Gregoire de Tours parle honorablement dans le livre de la Vie des Peres. A Dijon en l'Abbaye de saint Benigne, du bienheureux Isaac Evêque de Langres, qui dans tout le tems de son Episcopat a dit, fait & écrit des choses admirables, & dignes d'une éternelle memoire. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINTE SYMPHOROSE, ET DE SES SEPT FILS, Martirs.

IL y a quelques jours que nous admirâmes une mere qui vit mourir constamment devant ses yeux sept de ses fils que la divine Providence lui avoit donnez; l'Histoire sacrée nous en presente aujourd'hui une autre qui meurt en presence des siens en pareil nombre, & qui par son exemple les anime à souffrir genereusement le martire C'est l'illustre sainte Symphorose femme du bienheureux Martir Getulie, autrement appellé Zotice, dont l'Eglise fait memoire le dixiéme de Juin. Elle avoit eu de lui sept garçons, Crescent, Julien, Nemese, Primitif, Justin, Stactée & Eugene; aprés l'execution de son mari à Rome, elle s'étoit retirée avec eux à Tivoli, où l'on voit encore aujourd'hui une citerne dans laquelle on dit qu'ils se cacherent durant la persecution. Cependant l'Empereur Adrien ayant fait bâtir en cette derniere ville un superbe Palais qu'il vouloit dédier par plusieurs sacrifices infames, & les Prêtres des Idoles l'ayant prié de contraindre auparavant Symphorose & ses fils de quitter la Religion Chrêtienne, il les fit arrêter & comparoitre devant son Tribunal. Lorsqu'il vit cette genereuse mere accompagnée de ses enfans, il la sollicita par toute sorte de belles paroles, d'adorer les Dieux de l'Empire & de leur offrir des sacrifices : Elle lui répondit avec constance qu'il se devoit souvenir qu'elle étoit femme de Getulie, & belle-sœur d'Amace, l'une & l'autre ses Tribuns, qu'il avoit fait mourir aprés beaucoup de supplices pour la confession du Nom de Jesus-Christ. Que comme elle ne vouloit rien faire d'indigne de la generosité de son mari, aussi ses enfans ne vouloient point dégénérer de la vertu de leur pere : & qu'ainsi il ne devoit pas s'attendre que ni eux, ni elle renonçassent à leur Religion, & qu'ils endureroient plûtôt mille morts, que de rendre aucun honneur aux demons ni aux idoles, qui n'etoient que les ouvrages des mains des hommes. L'Empereur lui dit qu'il falloit, ou qu'ils sacrifiassent aux Dieux, ou qu'ils leurs fussent eux-mêmes sacrifiez. *Nous ne leur sacrifierons pas*, repliqua Symphorose, *& nous ne leur serons pas sacrifiez : car quand vous nous feriez brûler, nos flammes seroient leur tourment & non pas leur victime.*

Ils sont arrêtez.

Confession de Symphorose.

Aprés cette réponse, on la mena par le commandement du Tyran au Temple d'Hercule, où on la soufleta & la pendit en l'air par les cheveux : ensuite son courage croissant toûjours au lieu de diminuer, on lui mit une grosse pierre au cou, & on la jetta dans la riviere, où Dieu ne voulant pas differer davantage sa récompense, permit qu'elle fût suffoquée par les eaux. Son corps étant venu au bord, fut enlevé par son frere nommé Eugene, qui étoit le premier Officier de Tivoli, & fut enseveli honorablement dans le fauxbourg de cette ville, étant juste que celle qui s'étoit exposée à la mort pour donner la sepulture à son mari, ne fût pas privée elle-même de cet honneur.

Son martire.

Pour ses enfans, l'Empereur les fit aussi mourir par divers genres de tourmens : car les voyant invincibles dans leur premiere resolution, & que ni les promesses, ni les menaces ne faisoient aucune impression sur leurs esprits, il prononça contre eux un dernier Arrest de mort, lequel fut executé d'une maniere tres-barbare : car on les lia premierement à sept poteaux, sur lesquels on les étendit & disloqua avec des poulies : puis Crescent qui étoit l'aîné, eut la gorge percée avec une lance ou une épée. Julien le second, fut étouffé de plusieurs coups qu'on lui donna sur l'estomach. Nemese le troisiéme, fut frappé au cœur. Primitif le quatriéme, le fut au nombril. Justin le cinquiéme, ayant été mis sur le ventre, fut troüé par le dos & les épaules. Stactée le sixiéme, fut blessé par le côté ; & Eugene le dernier, fut fendu du haut en bas. Ainsi le Tyran sanguinaire mettoit son plaisir à diversifier leurs supplices, & à affliger leurs membres d'une maniere toute differente, ce qui est la marque de la cruauté la plus barbare. Le lendemain de cette execution, il fit faire une grande fosse où il commanda que leurs corps fussent jettez : ce qui a fait donner à ce lieu le nom des sept Suppliciez. Mais quelque tems aprés ils en furent tirez, & enterrez d'une maniere plus honorable. Depuis ils ont eté transferez avec celui de sainte Symphorose, en une Eglise de leur nom à huit milles de Rome, sur le chemin de Tivoli. Enfin ils furent apportez à Rome même, comme on le reconnut par un écrit que l'on trouva sur une lame de plomb au Doyenné de Saint Ange de la pescherie, sous le Pontificat de Pie IV. sur laquelle ces mots étoient gravez. *Ici reposent les*

Celui de ses enfans.

18. Juill.

corps des saints Martirs Symphorose & Zotbice son mari, & de leurs enfans, qui furent transferez en cet endroit par le Pape Estienne

L'Eglise celebre leur fête le 18. de Juillet, & leur martire arriva vers l'année 140. qui fut selon Baronius la derniere d'Adrien, & la premiere d'Antonin le Pieux. Ce ne put neanmoins être cette même année, puisqu'Adrien étoit mort avant le 18. de Juillet de l'an 140.

De Saint Clair, Prêtre & Martir.

NOus avons déja donné au premier de Janvier la vie d'un Saint de ce nom qui fut Abbé de Saint Marcel de Vienne; en voici encore un de même nom, Prêtre Anglois qui remplit la France de l'odeur de ses vertus & de la splendeur de ses miracles. Il nâquit à Orchestre ville Episcopale d'Angleterre sur la Tamise, à quatorze lieuës de Cantorberi. Le nom de sa mere nous est inconnu, mais son pere se nommoit Edouard Seigneur de la premiere qualité, qui tenoit le second rang aprés le Roi, & que sa valeur & sa pieté rendoient aussi tres-considerable. Ce fils qui devoit être l'honneur de sa maison, ne vint au monde que par vœu & par la force des prieres de ses parens, parce que sa mere étoit sterile, & ne pouvoit naturellement avoir d'enfans. On l'appella Clair aux Fonts du Baptême : ce qui fit juger qu'il éclateroit un jour dans l'Eglise par la gloire de ses actions. Etant sorti de la premiere enfance, on l'envoya aux Ecoles, où son esprit s'étant admirablement ouvert, il se rendit parfait dans la Grammaire, dans la Rhetorique & dans la Philosophie. Le Breviaire de Coûtance ajoûte qu'il étudia aussi en Theologie : ce qu'il fit peut-être en particulier & étant rentré dans la maison de son pere.

Sa naissance par vœu en Angleterre.

Les rares qualitez que l'on voyoit briller dans le jeune Clair, firent souhaiter aux plus grands Princes d'Angleterre de l'avoir pour gendre, & ses parens qui ne se souvenoient plus qu'ils l'avoient obtenu par vœu, ne firent point difficulté de conclure son mariage avec une Princesse dont la naissance & les richesses étoient encore relevées par une grande vertu & par une excellente beauté. Notre Saint ne fut pas consulté là-dessus : son pere se persuadant qu'il donneroit les mains à tout ce qu'il feroit pour son avancement. Mais Dieu inspiroit d'autres pensées à son Serviteur, & il l'avoit choisi, non pas pour être pere de plusieurs enfans selon la chair, mais pour être pere selon l'esprit d'une infinité de Chrétiens qui marcheroient sur ses pas, & suivroient la sainteté de ses exemples. Ainsi le tems des nopces approchant, Dieu lui fit entendre cette voix qui lui disoit : *Clair, Clair, sors de ton pays, & passe dans la Neustrie pour y être tout à moi; je t'ai preparé un vaisseau sur le bord de la mer pour te transporter.* Le Saint animé & fortifié de cette voix, s'enfuit secretement de sa maison, & ayant trouvé le vaisseau que la divine providence lui destinoit, il vint aborder à Cherbourg en Neustrie, que l'on a depuis appellé Normandie. De-là il passa dans une forêt avec deux compagnons qu'il avoit amenez avec lui, & y vécut quelque tems dans une tres grande pauvreté. La Tradition du lieu porte que ce fut à l'endroit où est à present la Paroisse de Nacqueville. Mais Dieu le fit bien-tot connoître par un grand miracle : car il arriva que les Ermites qui demeuroient à l'autre bout de la forêt, ayant envoyé leur serviteur pour faire quelque part leurs provisions, cet infortuné tomba entre les mains d'un voleur, lequel esperant de lui quelque butin, lui donna un coup de hache sur la tête. Le Saint rencontra incontinent aprés le domestique demi-mort, baigné dans son sang & sur le point de rendre l'ame. Il en eut pitié, & se servant de la priere, au lieu du vin & de l'huile du pieux Samaritain, il referma sa playe & lui rendit sur le champ une parfaite santé, ne lui demandant point d'autre recompense que de ne découvrir ce miracle à personne.

Ses fiançailles.

Sa fuite en Neustrie.

Ce valet le lui promit; mais comme saint Clair avoit sujet de craindre qu'il manquât en cela à sa parole, ne voulant point passer pour un homme extraordinaire, il abandonna encore ce desert, & vint à l'Abbaye de Maudun, qui étoit alors sous la conduite du vénérable Odobert, afin d'être formé par ses soins à toutes les vertus Religieuses. Ce digne Abbé le reçut avec beaucoup de bienveillance, & ayant appris le sujet de son voyage, & le desir qu'il avoit de mourir à toutes les choses du monde pour ne plus vivre qu'en Dieu seul, il l'agregea au nombre de ses Enfans. Peu de tems aprés les Ermites de la forêt de Cherbourg, à qui leur Serviteur avoit déclaré la grace qu'il avoit reçûë de notre Solitaire, ayant sçû enfin où il étoit, vinrent à Maudun, où se jettant à ses pieds, ils l'honorerent comme un Saint, & lui demanderent des instructions pour vivre avec plus de perfection dans leur Etat. Clair fut infiniment confus d'être découvert, & d'être traité avec tant de respect par des Religieux qui avoient blanchi dans les exercices de la vie Monastique : il les releva & leur dit, que l'Evangile étoit notre grand livre, & que c'étoit des leçons admirables du Fils de Dieu qu'il faloit puiser les moyens de notre sanctification; ce qui les édifia extrémement. Cependant l'Abbé Odobert qui avoit excellemment le don de la discretion des esprits, reconnoissant que l'attrait de son nouveau disciple étoit pour la vie Erémitique, lui permit de se retirer dans une cellule separée, auprés d'un ruisseau que l'on nommoit Coste, & que l'on appelle maintenant le Ru de saint Clair; avec obligation seulement de venir les fêtes & les Dimanches à Maudun pour y assister aux divins Offices, & y recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. La vie de ce grand Serviteur de Dieu dans cette retraite fut admirable : la lecture, la méditation & la priere partageoient presque toutes ses heures; les necessitez du corps n'en avoient qu'une tres-petite partie; il ne sçavoit point d'autre chemin que celui de l'Abbaye : le monde lui étoit crucifié, & il étoit crucifié au monde : il ne desiroit rien de tout ce qui peut perir, & il ne pensoit presque plus à ce qu'il ne vouloit pas aimer. Une seule chose l'obligea d'aller à Coûtance, ce fut pour y recevoir les Ordres sacrez & la Prêtrise même, des mains de l'Evêque Séginand qui le consacra.

Sa solitude.

Sa Prêtrise.

Aprés deux ans de solitude, la divine providence manifesta sa sainteté par de nouveaux prodiges : car un jour de Dimanche qu'il étoit venu dire la Messe à Maudun, selon sa coutume, une personne de qualité lui presenta son fils possedé d'un furieux demon, le priant avec larmes de le délivrer. L'éclat qui parut sur le visage de Clair fit esperer que sa parole seroit efficace : De sorte que l'Abbé Odobert, & ses Religieux joignant leurs instances à celles de ce pere desolé, obligerent notre Saint de lui donner cette satisfaction. Il éleva donc son cœur & ses yeux vers le Ciel, & sa priere fut si humble & si fervente, que le demon n'en pouvant soûtenir le poids, fut contraint d'abandonner celui dont il s'étoit saisi. Peu de tems aprés, une veuve à qui la mort avoit enlevé un fils unique qui lui gagnoit sa vie & étoit tout son appui, s'adressa encore à lui, & le supplia de ressusciter son enfant. Le Saint la rebuta d'abord, lui disant que ces actions n'appartenoient qu'aux Prophetes & aux Apôtres :

Ses miracles.

18. JUILL.

mais elle accompagna sa demande de tant de cris, de gemissemens & de raisons, que le saint Prêtre se laissant vaincre par la pieté de cette mere desolée, il prit le mort, le porta dans sa cellule, & lui rendit la vie. Depuis ce tems-là il ne lui fut pas possible de refuser le secours de sa bénédiction à une infinité de malades qui venoient à lui de tous côtez : & souvent ils s'en retournoient avec une parfaite santé.

Cependant le demon plein de fureur à cause des victoires que le Saint remportoit continuellement sur l'enfer, entreprit de le perdre par le moyen d'une Dame du pays, en laquelle il alluma un amour impudique pour lui. La maigreur & la pâleur de son visage qui naissoient de ses jeûnes & de ses austeritez, n'empêcherent pas que cette miserable qui étoit venuë avec une foule de monde pour le voir, & pour recevoir ses instructions, ne conçût ce mauvais feu dans ses entrailles. Au lieu de l'étouffer & de l'éteindre au plûtôt, elle souffrit qu'il s'augmentât & qu'il devint un grand brasier : & ne sçachant comment le satisfaire autrement, elle feignit enfin d'avoir besoin de son conseil pour sa conduite spirituelle & pour le salut de son ame. Le Saint ne refusa pas de l'entendre : mais il fut fort surpris lorsqu'aprés quelques discours de Dieu qu'il lui tint, elle lui découvrit le feu impur dont elle brûloit au fonds de son cœur. Il lui montra l'iniquité de sa pensée & l'infamie de son desir, & la repoussa avec horreur. Cette resolution ne rebuta pas cette femme impudique, elle en devint au contraire plus effrontée ; & pour venir à bout de son dessein, elle se servit de tous les moyens qu'un amour passionné peut suggerer : elle offrit de grands présens au Saint, lui fit des promesses encore plus grandes, elle composa son visage, ses regards, ses paroles & ses gestes, & employa tout l'artifice capable d'amollir un cœur & d'y faire naître un amour criminel : mais comme toutes ses sollicitations devinrent inutiles, & que le Saint demeuroit toûjours inflexible & inébranlable, elle fut contrainte de se retirer avec honte. Elle esperoit neanmoins qu'avec le tems elle pourroit le seduire, se persuadant que Clair n'étant ni plus saint que David, ni plus sage que Salomon, ni plus fort que Samson, il pouvoit comme eux succomber à une tentation si conforme aux inclinations de la nature. Mais le Serviteur de Dieu qui avoit appris que lorsqu'il s'agit de combattre le demon de l'impudicité, il est beaucoup plus sûr de fuir que d'attendre une attaque violente qui ne peut être sans danger, résolut de s'éloigner du lieu où il étoit, pour ôter toute occasion à cette méchante femme de l'inquieter. Il prit pour cela la bénédiction du saint Abbé Odobert : & étant parti sans autre provision que la confiance en la divine providence, il erra long-tems par les cavernes & les forêts de la Neustrie : c'est pour cette raison que tant de lieux de cette Province se glorifient de sa demeure, comme saint-Lo, Carentan, Vire, Chaumont, le pays d'Auge, les Loges auprés de Fescam, & plusieurs autres ; notre Saint ne gardant presque aucun ordre en ses voyages, tant pour eviter les embuches de cette impudique qui le faisoit poursuivre, que pour fuir les honneurs qu'on lui eût infailliblement deferez s'il eût été reconnu ; son nom étant déja par tout fort celebre.

Sa persecution.

Sa fuite pour conserver sa chasteté.

Aprés qu'il eût parcouru ces divers cantons, Dieu lui inspira de venir en France. Il fut quelque tems à Flacourt prés de Mante : de-là il vint à Paris, où il sanctifia deux Ermitages, l'un auprés de l'Abbaye de Saint Germain des prez qui étoit depuis long-tems occupée par les Religieux de saint Benoist : l'autre à l'endroit où fut depuis bâtie la celebre Abbaye de saint Victor : car alors ce lieu étoit desert & plein de bois. Ensuite ayant monté au dessus de Palaiseau, il laissa dans tous les endroits d'alentour une si bonne odeur de ses vertus, que l'on donna son nom à un village, que l'on appelle encore aujourd'hui Saint Clair prés Palaiseau. Reprenant le chemin de la Neustrie, il passa par Pontoise capitale du Vexin François, & s'arrêta quelques jours à Hérouville, puis autour de Forges, où un autre village prit aussi son nom : ensuite il logea dans un petit bois entre Flavacour & Sancour, dont les Paroisses lui sont dédiées. Enfin il choisit sa derniere demeure sur la riviere d'Epte prés de Gisors, à côté du lieu que l'on appelle aujourd'hui saint Clair sur Epte. Tous ces differents changemens de situation ne mettoient aucune diversité dans la disposition interieure, ni dans la conduite de notre saint Solitaire. Il étoit toûjours le même, toûjours mort à lui-même, uni Dieu, & avoit l'esprit sans cesse occupé des veritez éternelles, & le cœur embrasé de l'amour divin. Ses pelerinages l'aidoient à ne se considerer que comme un pelerin sur la terre, & à soupirer incessamment vers la patrie celeste, qui étoit le lieu de son repos. Quand il se fut determiné à demeurer prés de la petite Riviere d'Epte, il s'y batit avec le secours de saint Cyrin son compagnon, une petite cellule de branches d'arbre liées seulement avec de la boue. Une femme de qualité des environs, que l'on nommoit Pientie, & qui étoit Dame de la Roche, l'assista de ses moyens, & par son conseil il édifia en cet endroit un Oratoire en l'honneur de saint Nicaise & de ses compagnons.

Ses voyages.

Mais saint Clair ne jouit pas long-tems du repos d'une retraite si charmante. Car la femme impudique dont j'ai parlé, ayant conçû autant de haine contre lui aprés son refus, qu'elle avoit eu d'amour pour lui lorsqu'elle esperoit de le corrompre, envoya deux assassins pour le massacrer en quelque lieu qu'ils pussent le rencontrer. Ils arriverent à son Ermitage, & le trouvant occupé à labourer un petit jardin qui lui fournissoit des herbes & des légumes, ils lui demanderent s'il ne connoissoit point un Ermite nommé Clair, venu d'Angleterre, & qui avoit quitté sa cellule du Diocese de Coustance. Il vid bien qu'ils étoient les executeurs de la rage de son ennemie, & qu'ils en vouloient à sa vie : cependant bien loin de s'enfuir & de celer son nom, il dit hautement que c'étoit lui. Il avoit prit la fuite à la vûë d'une femme armée des charmes de sa beauté, mais il ne craignit pas deux hommes armez de fer. Il avoit apprehendé celle qui lui vouloit enlever la chasteté, mais il n'apprehenda pas ceux qui lui vouloient ôter la vie. Il avoit fui celle qui lui offroit des presens d'iniquité, mais il se laissa massacrer par ceux qui pouvoient piller son Ermitage, & laisser son corps sans sepulture. Ces assassins le chargerent aussi-tôt d'injures & tirerent l'épée pour l'égorger. Clair se mit alors donc à genoux, disant avec une constance admirable : [Que ce corps perisse qui peut être l'objet d'un amour lascif & criminel.] Et ayant défendu à ces impies de faire aucun tort à son compagnon, il leur presenta sa tête pour recevoir le coup de la mort. Ainsi il fut décapité le quatrieme de Novembre, vers la fin du neuviéme siecle. Ses meurtriers furent aussi tôt saisis d'une si grande terreur, que sans toucher à rien de ce qui lui appartenoit, ils s'enfuirent & reprirent le chemin du Coustantin. Pour lui il se releva sur ses pieds, & prenant son chef vénérable entre ses mains, il le porta au lieu où il vouloit être inhumé, qui étoit la Paroisse du bourg voisin, aujourd'hui saint Clair sur Epte. On rapporte que dans le chemin, les Anges avec saint Cyrin son compagnon chantoient alternative-

Son martire.

18. JUILL. ment les loüanges de Dieu, & que depuis qu'il fut enterré à la gauche du grand Autel on entendoit encore souvent autour de son sepulchre & au dessus une mélodie toute céleste.

Quatre ans après, un aveugle de naissance ayant été guéri en ce lieu, on leva de terre les précieuses dépoüilles de notre Saint pour les mettre au dessus du grand Autel : Il s'y est fait depuis un si grand nombre de miracles, que S. Clair est devenu un des plus celebres Saints de la France. Les aveugles & les personnes affligées du mal d'yeux y recoivent sur tout des guérisons miraculeuses. L'eau de la fontaine de son Ermitage, où l'on tient qu'il plongea son chef lorsqu'il le portoit au lieu de sa sepulture, a même ce privilege particulier lorsque l'on s'en lave les yeux. On a donné à saint Clair dans la troisiéme race de nos Rois une châsse d'argent doré qui est suspenduë avec des chaînes de fer, & laquelle on permet de baiser le jour de sa fête & de sa translation, & pendant leurs Octaves. Quelques parties de ses Reliques ont été apportées à Paris, on les void en l'Eglise Collegiale de saint Germain de l'Auxerrois, & en l'Abbaye de saint Victor, où il y a une Chapelle qui porte son nom, laquelle est frequentée par un grand nombre de pelerins. Saint Cyrin son compagnon fut martirisé dans la suite des tems, & est honoré en qualité de Martir le 23. Juin dans la même Eglise.

Ses Reliques.

J'ai déja remarqué que le jour auquel notre Saint fut mis à mort, fut le quatre de Novembre. Pour celui de sa translation qui est le plus celebre, ce fut le 17. de Juillet. Cependant à Paris on ne la celebre que le 18. ce qui nous a obligé de donner sa vie en ce jour. Nous l'avons tirée des Leçons de son Office & de celle qu'a composée Messire Robert Deniau Curé de Gisors. Il y a de tous côtez des Eglises & des Chapelles sous le nom de saint Clair.

De Saint Frideric, Evêque d'Utrect, & Martir.

NOus allons voir en ce saint Evêque un zele veritablement Apostolique, que ni les promesses, ni les menaces, ni l'apprehension de la mort, ni la mort même n'ont jamais pû corrompre ni affoiblir. Il étoit de Frise, fils d'un grand Seigneur du pays, & d'une Dame que sa vertu & sa noblesse rendoit singulierement recommandable, & frere d'Alfric son successeur en l'Evêché d'Utrect. Son enfance fut toute surnaturelle : les jeux de cet âge n'avoient aucun charme pour lui, il frequentoit les Eglises, remplissoit sa memoire des instructions & des loüanges de Dieu qu'il y entendoit ; fuyoit les mauvaises compagnies, & ne prenoit plaisir qu'à converser avec les personnes de pieté. Les premieres teintures des Lettres lui furent données par des Religieux, à qui sa mere le recommanda. Ensuite il fut mis par révélation divine sous la conduite de saint Ricfride Evêque d'Utrect, qui en prit un soin tout particulier, d'autant plus que Dieu lui fit connoître qu'il l'avoit destiné pour gouverner son Eglise après lui. Le Saint jeune homme répondit admirablement bien à l'affection de ce digne Prelat. Frideric ne separa jamais l'étude de la vertu de celle des sciences. On le voyoit toûjours extrêmement fervent dans les exercices de dévotion, & tout petit qu'il étoit, il avoit un si grand zele pour la Maison de Dieu, que lorsqu'il trouvoit quelqu'un qui parloit ou rioit dans l'Eglise, il lui en faisoit sur le champ une reprimande vigoureuse & salutaire. Il prenoit aussi le soin d'instruire ceux qui devoient recevoir le Baptême, afin que lorsqu'ils diroient, *je croi*, ils ne fussent pas dans l'ignorance des mysteres qu'ils feroient profession de croire. A mesure qu'il avançoit en âge, il

Sainteté de son enfance

A étendit plus loin sa charité, je veux dire, sur les enfans, sur les pauvres, sur les pecheurs endurcis, & sur tous les Fideles, dont il entreprenoit l'instruction, avec un zele & un courage infatigable. 18. JUILL.

De si grandes qualitez obligerent l'Evêque de l'avancer par degrez dans les saints Ordres. Lorsqu'il fut Soûdiacre il commença à affliger son corps par toutes sortes d'austeritez : il jeûnoit & veilloit assidûment, se refusoit les soulagemens les plus necessaires, donnoit presque tout son revenu aux pauvres ; le mensonge & la médisance ne sortoient jamais de sa bouche, il n'offençoit personne, & tâchoit au contraire de faire du bien à tout le monde ; enfin sçachant que par son Ordre il étoit engagé à porter les vases sacrez, il avoit continuellement devant les yeux ces paroles du Prophete Isaie : *Mundamini qui fertis vasa Domini. Soyez purs vous qui portez les vases du Seigneur*, & se conservoit dans une grande pureté de corps & d'esprit, qui lui donnoit lieu de participer souvent au Sacrement du corps & du sang de JESUS-CHRIST. L'Ordre de Diaconat lui servit encore d'aiguillon pour l'animer à une vertu plus parfaite. Il avoit toutes les conditions que saint Paul demande en un Clerc qui est honoré de cette dignité. Il veilloit tellement sur lui-même, qu'il ne tomboit presque dans aucune faute, d'ailleurs il étoit un exemplaire d'humilité, de douceur, de patience, de chasteté, de temperance, de misericorde envers ceux qui étoient dans l'affliction, & d'amour pour JESUS-CHRIST, dont il étoit le Ministre. Tous les Fideles voyant en lui tant de pieté souhaiterent qu'il fût Prêtre, afin qu'en offrant tous les jours l'Hostie immaculée sur les Autels, il leur attirât les benédictions du Ciel, & détournât de dessus leurs têtes les fleaux que leurs crimes avoient meritez. Ricfride se rendit aisément à leur desir, & promût Frideric au Sacerdoce : ensuite il le fit la seconde personne de son Clergé, & lui confia les plus grandes affaires de son Diocese, emplois dont ce sage Prelat n'eut pas sujet de se repentir, ayant toujours trouvé Frideric un dispensateur fidele, & un homme irréprochable dans ses mœurs & dans sa conduite.

B

Sa Promotion aux Ordres.

C

Cependant ce digne Ecclesiastique avoit beaucoup resisté à ses Ordinations, & il avoit falu faire une nouvelle violence à son humilité, pour l'élever au dessus des autres Prêtres : mais où il apporta plus d'opposition, ce fut lorsqu'après la mort de Ricfride, le Clergé & le peuple protesterent tous d'une voix qu'ils ne vouloient point d'autre Evêque que lui. D'ailleurs l'Empereur Louis le Debonnaire fils de Charlemagne, & héritier de tous ses Etats, étant bien informé des mérites de ce saint Prêtre, écrivit en sa faveur à ses Electeurs, & leur manda sans sçavoir rien de leur dessein, que le choix qu'ils feroient de la personne de Frideric lui feroit tres-agreable. Cette heureuse concurrence de l'inclination du Prince avec celle des habitans ne laissoit aucune difficulté dans son exaltation : mais sa modestie lui en fit trouver de tres-grandes ; il leur representa qu'il étoit indigne de cette charge, qu'il n'y avoit nulle apparence qu'un homme aussi criminel que lui, fût Pasteur dans l'Eglise de Dieu, qu'asûrément ils ne le connoissoient pas, parce qu'autrement ils n'auroient garde de lui confier le soin de leurs ames. Le Clergé & le peuple repliquerent à notre Saint qu'ils le connoissoient depuis son enfance, & que la vie irréprochable qu'il avoit menée parmi eux, détruisoit tout ce que son humilité lui faisoit avancer contre lui-même : qu'au reste ils ne trouvoient personne plus digne d'être Evêque que lui, & qu'il devoit se soumettre en cela aux dispositions de la divine providence. Frideric gémit profondément à ces paroles : & le poids

D

Il est élû Evêque.

Ses oppositions.

E

18. Juil. de la charge pastorale dont on ne peut éviter de rendre compte au Jugement de Dieu, l'effrayant de plus en plus, il les conjura encore les larmes aux yeux, & avec toute sorte d'instance de penser à un autre qu'à lui. Pourquoi, disoit-il, voulez vous que je vous conduise, moi qui ne sçai pas me conduire moi-même? Pourquoi voulez-vous que je sois Evêque, moi qui n'ai aucune des qualitez que saint Paul demande dans un Evêque? Il veut qu'il soit irrépréhensible, & moi je suis digne de toute sorte de correction & de châtiment: Il veut qu'il ait beaucoup de sagesse & de discrétion, & vous ne trouverez en moi que de l'imprudence: Il veut qu'il sçache bien gouverner sa maison, & je suis obligé d'avouer que ma conscience & mon ame ont toûjours été mal gouvernées.] Pendant ces contestations l'Empereur écrivit une seconde fois à Utrect pour faire venir à la Cour Frideric avec les plus anciens de la ville. Le Serviteur de Dieu crut que c'étoit là une occasion favorable pour s'exempter de la charge qu'on lui vouloit mettre sur les épaules, se flatant que le Prince auroit égard à ses remontrances, & qu'il ne l'obligeroit pas d'être Evêque malgré lui: mais la chose réüssit tout autrement qu'il ne s'y attendoit: car l'Empereur l'ayant vû, & ayant appris l'élection qu'on avoit faite de sa personne, il se rendit inflexible à ses prieres & à ses larmes, & nonobstant toutes les protestations qu'il faisoit de son indignité, il le fit sacrer Evêque en sa presence. Sa bonté alla encore plus loin, car pour lui donner plus de témoignages de son amour, il traita ce jour-là tout ce qu'il y avoit d'Evêques & d'autres Ecclesiastiques à la Cour, & voulut qu'on le passât tout dans la joye, ne doutant point que l'Eglise n'eût fait un grand gain par la consecration d'un si digne Prelat.

Son sacre.

L'Empereur avant que de congédier le nouvel Evêque, lui recommanda de travailler courageusement à arracher de son Diocese les restes du Paganisme que ses Prédécesseurs n'avoient pû encore extirper: il lui dit aussi qu'il ne pouvoit pas ignorer que dans l'Isle de Walacrane, qui est à l'embouchure du Rhein, l'inceste y regnoit d'une maniere si honteuse, que non seulement les oncles épousoient leurs nieces, mais que les freres abusoient aussi de leurs sœurs & les enfans de leurs meres: que les Prédicateurs Apostoliques n'avoient rien épargné pour corriger un abus si détestable; mais qu'après tous leurs soins il en étoit toûjours demeuré de mauvais restes: qu'ainsi il le conjuroit au nom du vrai Dieu de s'employer de toutes ses forces à y remedier: & qu'au cas que les prieres, les remontrances & les menaces ne servissent de rien, il le supplioit de se servir du glaive de l'excommunication que l'Eglise lui mettoit entre les mains, quand même il auroit à faire aux plus nobles & aux plus riches de l'Isle. Le saint Evêque loüa extrêmement le zele de sa Majesté, & l'assûra qu'il executeroit fidelement ses ordres: la connoissance qu'il avoit de sa propre foiblesse ne le dispensant pas de s'appliquer autant qu'il pouvoit au gouvernement du troupeau que la divine bonté venoit de lui confier. Ainsi Frideric partit de la Cour, & retourna à Utrect, où il fut reçû avec des acclamations de joye & avec un honneur tout-à-fait incroyable.

Il n'y eut presque point de changement dans la conduite de notre Saint; plus il se voyoit élevé au dessus des autres, plus il s'abaissoit aux pieds de tout le monde. Son revenu étant augmenté, il augmenta aussi ses aumones & sa liberalité envers les miserables: il visitoit les malades, revêtoit les nuds, recevoit les pelerins, délivroit les prisonniers & les captifs, & se rendoit affable & serviable à tous ceux qui imploroient son secours. Ses plus grandes délices étoient de veiller aux pieds des Autels & de prier. Il prêchoit assidument son peuple, & ses prédications furent si efficaces, qu'elles arrachèrent de leurs esprits tout ce qui y étoit resté des erreurs & des superstitions de l'Idolatrie. On le voyoit toûjours dans une tranquillité & dans une possession de lui-même si merveilleuse; qu'il sembloit que toutes les passions fussent mortes en lui. Sa vigilance pour les affaires spirituelles de sa charge, ne l'empêcha pas de s'appliquer aussi aux temporelles. Il fit rétablir les murs de sa Cathédrale, & de la maison Episcopale. Il fit aussi reparer les maisons des Chanoines, afin qu'étant logez commodément rien ne les empêchât de vacquer à la célébration des Offices & des saints mysteres, & qu'ils pussent étudier & prier chez eux avec plus de repos.

Ses vertus.

Apres qu'il eut travaillé si utilement dans Utrect, il entreprit la visite de son Diocese, laquelle il commença par l'Isle Walacrane, toute corrompuë par les plus horribles incestes. Lorsqu'il y fut arrivé il fit dresser ses tentes en pleine campagne, & s'en alla ensuite à l'Eglise pour y faire sa priere. Plusieurs des habitans sçachant que c'étoit leur Evêque, s'assemblerent pour le recevoir avec honneur, & l'assûrer de leur obéïssance. Mais ceux qui vivoient dans le crime prirent les armes, & protesterent que s'il venoit pour les inquieter, ils le massacreroient avec toute sa compagnie. Le Saint ne s'étonna pas de ces menaces, mais indiqua une assemblée des plus notables de l'Isle, afin de prendre avec eux les mesures necessaires pour reduire ces rebelles. Les plus anciens s'y trouverent, & le Saint leur ayant represénté le déplorable état de ces miserables, qui pour un plaisir charnel & infame perdoient le prix de leurs ames, & se rendoient dignes des tourmens de l'Enfer qui ne finiront jamais, il les conjura de cooperer avec lui de toutes leurs forces à les reduire & à leur faire observer les regles indispensables de l'honnêteté & du véritable Christianisme. Ces anciens ne purent se dispenser de cette commission; de sorte que s'étant meslez avec les rebelles, il les exhorterent de se rendre aux desirs de leur Evêque qui ne cherchoit que leur salut, & de s'aller jetter à ses pieds pour lui faire excuse de leur révolte, & lui protester pour l'avenir une entiere obéïssance. D'ailleurs le Saint avec ses Clercs s'étant retiré dans l'Eglise, prioient Notre-Seigneur avec de grands soupirs & des gémissemens inexplicables, de toucher enfin leurs cœurs, & de les soumettre au joug favorable de son Evangile. Leur priere fut exaucée: car dès le lendemain les plus opiniâtres vinrent trouver saint Frideric, & lui ayant demandé pardon de leur résistance, ils l'assûrerent qu'ils étoient repentans de leur faute, & qu'ils n'y retomberoient plus. Le Saint les reçut avec une bonté paternelle, mais il leur dit que s'ils avoient un véritable repentir, ils devoient renoncer aux Mariages incestueux dont ils s'étoient soüillez, se séparer de leurs infames concubines, & promettre avec serment qu'ils ne les reprendroient pas. Ils le firent avec affection, & reçûrent de ce grand Medecin une pénitence salutaire pour le passé. Ainsi l'affaire ayant un plus heureux succès que l'on n'avoit osé esperer, & le Serviteur de Dieu ayant laissé en ce lieu quelques Prêtres zélez pour confirmer ce qu'il avoit établi, & empêcher que le mal ne vînt à renaître: il continua le cours de ses visites, instruisant par tout les Fideles, prêchant la parole de Dieu, corrigeant les abus qui s'étoient glissez dans les Paroisses, ou qui n'en avoient pû être arrachez, réparant les Eglises ruinées, convertissant les pecheurs, & le reste des idolatres, & s'acquitant parfaitement de tous les devoirs d'un vrai Pasteur.

Ses travaux Apostoliques.

Incestueux convertis.

18. Juillet.

Peu de tems aprés, Dieu lui envoya un homme incomparable pour l'aider dans les fonctions de sa charge : ce fut saint Odulphe grand Prédicateur, & un des plus zelez Missionnaires qui fût alors dans l'Eglise. Ce saint Personnage reposant une nuit sur son lit, un Ange lui apparut dans son sommeil, & lui dit : *Levez vous, Serviteur de Dieu, & allez-vous-en à Utrect pour y assister l'Evêque Frideric dans la prédication de l'Evangile.* Il se leva aussi-tôt, & laissant sa maison & tout ce qu'il avoit, qui étoit à Orschot, il se rendit aprés un voyage de trois jours, au lieu que l'Ange lui avoit designé. Saint Frideric fut aussi averti d'en-haut du secours que la divine providence lui envoyoit, & en ayant informé son peuple, il fut au devant d'Odulphe avec son Clergé, & le reçut comme un Ange venu du Ciel. Il le logea ensuite fort honorablement, lui donnant un bel appartement avec un jardin. Aussi notre Saint en reçut-il de grandes assistances, & ses Sermons firent un fruit si merveilleux dans la ville, que le saint Evêque & ses Clercs le regardoient comme le Maître de la pieté & le Pere de tous les Serviteurs de Dieu.

S. Odulphe.

En ce même tems saint Frideric apprit que les Frisons s'etoient tellement laissé tromper par l'artifice de quelques seducteurs, qu'ils avoient de tres-mauvais sentimens sur le mystere ineffable de la sainte Trinité, les uns suivans les erreurs de Sabellius, & les autres celles d'Arius. Il en fut extrêmement touché, & ne pouvant souffrir la perte de leurs ames, il partit aussi-tôt pour aller dissiper leurs tenebres par la lumiere des saintes Ecritures. L'obstination de ces miserables fut si grande, qu'il ne put d'abord rien gagner sur leurs esprits : les uns fuyoient ses Sermons, les autres n'y assistoient que de corps, les autres ne les écoutoient que pour y contredire, les autres enfin se faisoient un front d'airain & un cœur de bronze contre toutes ses remontrances. Dans cette conjoncture, ne sçachant presque plus que faire, Dieu lui inspira d'appeller saint Odulphe qu'il avoit laissé à Utrect. Le Saint en partit aussi tôt pour aller trouver Frideric dans l'esperance d'endurer le martire ; & l'ayant joint à Staveren qui est une ville de Frise, il s'offrit à lui pour travailler au salut de ces pauvres dévoyez. Ils parcoururent donc ensemble toutes les villes, les bourgs, & les villages de cette Province, & leurs travaux furent alors si efficaces, qu'ils changerent les loups en agneaux, & qu'ils les firent rentrer dans le sein de la Religion Catholique. C'est ce qui donna sujet à saint Frideric de composer un petit Symbole, à la maniere de celui de saint Athanase, où tout le mystere de la Trinité étoit expliqué, lequel il envoya aux Curez de son Diocese pour l'apprendre à leurs Paroissiens. Il fit aussi une collecte sur le même mystere qu'il ordonna de reciter le matin, à midi & au soir. Enfin pour confirmer ce qu'il avoit si saintement établi, il laissa saint Odulphe à Staveren, & lui donna le soin des peuples de Frise. Ainsi Frideric revint chargé de mérites & de gloire dans sa ville d'Utrect.

Frisons Ariens convertis.

Mais cette ville fut bien-tôt privée du bonheur de sa conduite : car peu d'années aprés deux assassins qui ne pouvoient souffrir son zele intrepide contre les Mariages incestueux, vinrent exprés à Utrect armez de poignards pour le massacrer. Ils le demanderent lorsqu'il étoit à l'Eglise & se disposoit à dire la Messe. Dieu lui ayant fait connoitre leur detestable dessein, il fit réponse qu'il leur parleroit aprés la Messe. Il la celebra donc avec une dévotion merveilleuse, & monta même en Chaire à l'Evangile, où il prédit sa mort en termes couverts, ne voulant ni la cacher entierement, ni en donner une connoissance distincte qui auroit mis le trouble dans l'auditoire. Sa Messe étant achevée, il congédia tout le monde excepté un Chapelain, avec lequel il se retira dans la Chapelle de saint Jean Baptiste, où il avoit fait faire son tombeau. Là il versa beaucoup de larmes pour le nombre infini de pechez dont le monde étoit rempli ; il s'y offrit en sacrifice à Dieu avec de tres-instantes prieres : puis ayant ordonné au Chapelain de s'eloigner de quelques pas, il y fit entrer ces meurtriers, qui avoient, disoient-ils, des affaires tres-importantes à lui communiquer. Ils assouvirent au même instant leur rage sur sa personne sacrée, & lui enfoncerent leurs poignards dans le sein. Les blessures qu'il ressentit ne le firent ni crier, ni appeller à son secours : il fit au contraire un acte de charité, dont il est difficile de trouver un autre exemple dans l'Histoire des Saints. Car non seulement il avertit ces impies de se retirer au plûtôt de peur d'être saisis, mais il eut encore cette force & cette adresse de fermer ses playes avec ses mains, afin que le sang n'en sortit point, jusqu'à ce qu'ils eussent eu le tems de se sauver. Son Chapelain étant rentré dans la Chapelle, le saint Prelat cacha encore son mal, & le pria d'aller voir par dessus le mur si ces messagers avoient passé le Rhein : enfin à son retour, le saint Martir étant deja demi-mort & presque sans parole, il fut obligé de lui avoüer qu'il étoit blessé. Les cris du Chapelain attirerent aussi tôt toute la ville à l'Eglise, S. Odulphe y vint avec tout le Clergé. On ne peut exprimer la douleur dont ils furent pénétrez pour la perte d'un si bon Pasteur, il se fit mettre tout vivant dans son sepulchre pour y rendre les derniers soupirs : & pendant qu'on chantoit les Pseaumes de l'Office des morts qu'il commença lui-même en disant : *Placebo Domino*, il rendit saintement son ame entre les mains de celui dont il avoit si genereusement défendu la loi & la doctrine.

Il est assassiné dans son Eglise.

L'Histoire de ce saint Evêque, rapportée par Surius & par Molan, & dont le manuscrit se garde dans les Archives de l'Eglise d'Utrect, dit que ces assassins avoient été envoyez par l'Imperatrice Judithe, seconde femme de Loüis le Debonnaire, à laquelle Frideric étoit devenu extrêmement odieux, parce qu'il desaprouvoit son Mariage avec l'Empereur, qu'il le traitoit d'inceste & de concubinage, & qu'il avoit même resolu de l'excommunier si elle ne se separoit de ce Prince. Monsieur de Vence en son cinquiéme tome est aussi de ce sentiment, & dit que l'assassinat de Frideric fut une des causes qui rendit Judithe plus odieuse aux Evêques & aux Grands du Royaume. Baronius assûre le même en ses Notes sur le Martirologe Romain ; mais en l'année 838. de ses Annales, il est d'une opinion contraire, & croit que ce crime a été supposé à Judithe par les ennemis de Loüis le Debonnaire, & par les partisans de ses enfans du premier lit. Quoi qu'il en soit, il est certain que notre Saint mourut pour la défense de la Justice & de la Loi de Dieu, & qu'il mérite justement le nom de Martir, comme l'Eglise le lui donne en son Martirologe, & que les grands miracles qui se sont faits par les mérites de son intercession en rendent un évident témoignage.

Sa mort est marquée en l'année 838. Et en 1362. son Chef ayant été séparé du reste du corps, fut mis dans une châsse d'argent doré pour être exposé à la vénération des Fideles. L'Histoire de la vie de notre Saint rapporte un chatiment terrible, dont il punit le Clerc de l'Eglise où il étoit enterré, lequel étant un debauché & un voleur qui rognoit les cierges, & vendoit les dons que l'on offroit aux Autels, ne laissoit pas de coucher toutes les nuits dans ce Temple. Il lui apparut deux fois, & l'avertit de se corriger, & de ne plus avoir la téme-

Sacrilege puni.

rité

rité de coucher dans un lieu si Saint : mais comme ce Sacrilege traita ces apparitions de purs songes, & ne laissa pas de s'enyvrer comme auparavant, & de profaner à son ordinaire la Maison de Dieu, le lendemain on le trouva mort dans son lit tout embrasé d'un feu de souphre qui consumoit son corps. Depuis ce tems-là, personne n'osa plus coucher dans ce Temple vénérable.

De Saint Arnoult, Evêque de Mets.

Sa naiss. illustre.

CE glorieux Prelat descendoit de la Maison royale de France. Son Pere appellé Arnoalde, étoit Prince de la Mosellanne & Marquis du Saint Empire ; & sa mere nommée Ode, étoit fille du Duc de Souabe. Mais si notre Saint fut si illustre par sa naissance, il se rendit encore plus considerable par ses vertus & par son eminente sainteté. Un grand Serviteur de Dieu nommé Estienne, qui étoit d'Italie s'étant logé près de ses parens, eut révélation de ce qu'Arnoult seroit un jour : mais il n'en voulut rien témoigner jusqu'à ce que sa mere l'eut mis au monde. Alors Estienne dit tout haut par un esprit prophétique, qu'on verroit bien-tôt cet enfant élevé à des honneurs extraordinaires, & qu'il seroit grand devant Dieu & devant les hommes. Arnoult lui-même donna de bonne heure des marques sensibles de cette vérité. Car comme il avoit l'esprit brillant & l'ame bien née, & que la grace de Dieu l'accompagnoit par tout, ayant été mis sous de sages Précepteurs, il y fit en peu de tems de grands progrez dans la science & dans la pieté.

Quand il eut fait ses études, & qu'il fut en âge de porter les armes, ses parens le mirent auprès de Gondolphe Maire du Palais. Ce grand Homme apporta tous ses soins pour le bien dresser dans la connoissance de la politique & dans le métier de la guerre, & l'appliqua à tous les exercices convenables à sa naissance : & ayant bien-tôt reconnu sa grande capacité, il le présenta au Roi Theodebert, comme un homme dont il pouvoit se servir en toute occasion. Le jeune Prince remplit si bien cette attente dans la paix & dans la guerre, où il se signala fort

Ses emplois

souvent par son courage & par sa prudence, que le Roi, pour marquer l'estime qu'il faisoit d'un si rare merite, lui donna le gouvernement de six Provinces, qui faisoient ordinairement le partage de six Gouverneurs differens. Cette haute dignité qui donnoit beaucoup d'occupation à Arnoult pour le service de son Prince, ne l'empêcha pas de rendre aussi à son Dieu ce qu'il lui devoit ; il fut toûjours assidu à la priere, exact dans les jeûnes, & tres charitable aux pauvres : de sorte que selon la parole de l'Ecriture, il rendoit à Dieu ce qui étoit dû à Dieu, & à Cesar ce qui étoit dû à Cesar.

Ce fut sur ce même principe que cedant à ses plus saintes inclinations pour se rendre aux pressans desirs de ses parens & de ses amis, il se résolut de se marier. Il s'allia donc avec une Princesse tres-vertueuse nommée Dode, que

Son mariage.

quelques Auteurs font de la Maison de Saxe, & d'autres de celle des Comtes de Boulogne, & en eut plusieurs enfans ; entre les autres le fameux Anchise, Duc & Comte Palatin, heureuse tige de la seconde Race de nos Rois : car Anchise ayant épousé Begge fille de saint Pepin Duc de Brabant, elle lui donna Pepin Maire du Palais, surnommé le Gros, ou de Heristel, qui eut d'Alpaïde Charles Martel, pere de Pepin Roi de France, & grand pere de Charlemagne.

Mais si sa noblesse & ses emplois obligerent Arnoult à demeurer dans le grand monde, son esprit & son cœur ne respiroient que la solitude. Il avoit en ce tems-là pour intime ami saint Romaric, un des premiers Seigneurs de la Cour. Comme ils bruloient tous deux du même desir de la perfection, ils n'eurent pas beaucoup de peine à se faire l'un à l'autre une sainte confidence sur ce sujet : Et un jour qu'ils avoient eu un entretien serieux sur les paroles du Sauveur, par lesquelles il ordonne de tout quitter pour le suivre, ils se résolurent tous deux d'abandonner leur pays & leur famille, & de renoncer à toutes les richesses & à toutes les pompes du siecle, pour se retirer ensemble dans le Monastere de Lerins. Mais la Providence divine qui ne vouloit pas permettre que deux lumieres si éclatantes & capables de répandre leurs rayons avec tant de fruit dans le monde Chrétien, demeurassent cachées sous le boisseau, s'opposa à leurs desseins. Car le Siege Episcopal de Mets étant venu à vaquer par la mort de Pappole qui en étoit Evêque, le Clergé & le peuple reconnoissant la pieté & le merite de saint Arnoult, l'élûrent d'une commune voix pour remplir cette place. Il est vrai qu'il fit tous ses efforts pour s'en défendre, & qu'il employa long-tems pour cela ses larmes devant Dieu & devant les hommes : mais enfin reconnoissant que c'étoit la volonté de Dieu qu'il prît cette charge, il baissa la tête & soumit ses épaules à un joug qu'il apprehendoit sur toutes choses. Mais ce qui augmenta son travail avec sa peine, c'est que le Roi qui étoit bien instruit de la force & de l'étendue de son esprit, ne croyant pas que le maniment des affaires de l'Etat fût incompatible pour lui avec la conduite d'un Diocese, l'obligea de joindre à la qualité d'Evêque de Mets, celle de Maire du Palais qu'il lui fit exercer avec saint Pepin, qui étoit un excellent Ministre, & si homme de bien, qu'il porta lui-même Sa Majesté à prendre cette résolution.

Il est élû Evêque de Mets.

Dans l'une & l'autre de ces dignitez, notre saint Prelat fit paroître une si grande charité envers les pauvres, que le bruit qui s'en répandit de tous côtez les attiroit auprès de lui des Provinces les plus éloignées. Il ne se contentoit pas de soulager leur faim & leur soif, il donnoit encore des habits à ceux qui en avoient besoin, & joignant une humilité profonde à une liberalité si extraordinaire, il n'y en avoit pas un à qui il ne lavât les pieds de ses propres mains. Son abstinence étoit surprenante ; souvent il passoit trois jours entiers, & quelquefois plus, sans rien prendre : après quoi pour rétablir ses forces il ne mangeoit que du pain d'orge & ne beuvoit que de l'eau. Il portoit sur sa chair un cilice perpetuel ; & bien que tous les membres de son corps en fussent affoiblis, il ne laissoit pas d'y ajouter les veilles, & de se refuser toute sorte de soulagemens.

Ses vertus.

De si rares vertus dans un Prelat d'une naissance si éclatante, lui meriterent le don des miracles dont il plut à Dieu de le favoriser : je me contenterai d'en rapporter ici quelques uns des principaux.

Ses miracles.

Un jour qu'au tems des Rogations il alloit processionnellement avec son peuple en une Eglise qui étoit hors de la ville, pour y faire les prieres publiques, selon la sainte coutume des Fideles, une femme possedée du malin esprit, s'écria si fortement du milieu de la troupe, pour la violence des tourmens qu'elle enduroit, que le Saint en étant touché de compassion, fit sur elle le signe de la Croix, & à l'heure même elle fut délivrée.

Au tems du Roi Dagobert fils de Clotaire, comme saint Arnoult se promenoit dans le Palais du Prince, un lepreux barbare de nation le vint aborder, & lui découvrant son extrême necessité, le pria de l'assister de quelque chose pour sa nourriture & pour son vêtement,

Le saint Evêque lui demanda s'il étoit baptisé. A quoi ce pauvre homme répondit que l'état miserable & contagieux où il étoit reduit l'ayant banni de la societé du reste des hommes, il n'osoit esperer qu'aucun voulût lui conferer une si grande grace. *Ne craignez rien, mon frere*, dit le saint Prelat, *croyez en* JESUS-CHRIST, *& vous recevrez la guerison de votre double maladie.* Il le baptisa, & aussi-tôt il fut gueri de sa lepre : de sorte que par un double miracle, il recouvra en même tems la santé du corps & celle de l'ame.

18. JUILL.

Le bruit de ces prodiges & de beaucoup d'autres se répandit si loin, qu'on venoit en foule de toutes les parties de la Chrêtienté, pour admirer, ou pour ressentir les effets de cette puissance miraculeuse que Dieu avoit donnée à notre Saint sur les hommes & sur les demons. Mais bien loin que ce concours lui donnât aucune affection pour le monde, au contraire il ne servit qu'à augmenter le desir qu'il avoit toûjours eu pour la solitude, afin de vaquer avec plus de tranquillité & de repos au service de son Dieu. C'étoit dans cet esprit qu'il se retiroit souvent, tantôt dans une maison de campagne qu'il avoit au Mont de Vosge, tantôt dans un autre lieu un peu écarté de la ville de Mets, où il passoit les jours & les nuits dans la contemplation des choses celestes. Mais comme son zele & sa pieté ne pouvoient lui permettre d'oublier le troupeau qui lui avoit été confié de la part de Dieu; dans la crainte où il étoit que son absence ne privât ses cheres oüailles de la pâture necessaire pour les conduire à la vie éternelle; il écrivit plusieurs lettres au Roi Clotaire II. dans lesquelles aprés avoir bien exageré son incapacité & son peu de merite, pour la qualité de Pasteur de l'Eglise, il supplioit instamment Sa Majesté de lui donner un Successeur qui s'acquittât mieux que lui de cette dignité importante. Le Roi qui connoissoit par sa propre experience la vertu & toutes les bonnes qualitez de saint Arnoult, & qui voyoit bien qu'il ne pouvoit être privé de son assistance, que son Etat n'en souffrir un notable préjudice, fut extrêmement touché de son procedé, & lui répondit en ces termes : *Nous ne croyons pas, mon Pere, qu'il nous soit permis de vous accorder la demande que vous nous faites de remplir votre Siege d'un autre Evêque. Ce n'est pas que nous n'ayons de la joye du grand empressement que vous témoignez de vouloir quitter le monde, parce que nous ne doutons pas que ce mouvement ne vous vienne du Ciel : mais ressentant d'ailleurs la grande perte que nous ferions si vous nous abandonniez, nous ne pouvons nous empêcher de faire notre possible pour vous arrêter. Que si l'inspiration divine vous presse indispensablement de vous retirer, faites en sorte neanmoins que nous ne soyons pas entierement privez du plaisir de conferer de tems en tems avec vous.*

L'estime que Clotaire faisoit de ce saint Evêque étoit si grande, & son affection pour lui si forte, que lorsqu'il mit son fils Dagobert en possession du Royaume d'Austrasie, il mit ce jeune Prince entre les mains de ce grand Personnage, afin qu'il reçût de lui toutes les instructions qui lui étoient necessaires pour la conduite de sa personne & pour le gouvernement de ses Etats. Mais cet homme admirable ne recherchoit que l'occasion d'accomplir le dessein de sa retraite. Dagobert qui succeda à Clotaire, en étoit bien informé, & apprehendoit extrêmement de le perdre, parce que c'étoit de lui qu'il tiroit tous les jours ses meilleurs conseils : il sçavoit encore fort bien que s'il passoit déja pour un grand Monarque, c'étoit parce qu'il n'agissoit en toutes choses que par le mouvement d'un si sage & si prudent Ministre. C'est pourquoi aprés avoir inutilement mis en usage toutes sortes de moyens pour gagner & retenir auprés de sa per-

A sonne le saint Prelat, il crut qu'il en viendroit à bout en l'intimidant par les menaces. Le Roi l'aborda donc avec un visage enflammé de colere, & lui dit d'un ton foudroyant : *Sçachez que si vous me faites le déplaisir de me quitter, je m'en vangerai sur la tête de votre fils, & que le sang de ce que vous aimez le plus, sera le funeste monument du mauvais office que vous me rendez.* Le Saint lui répondit avec beaucoup de modestie : *Sire, la vie de mon fils est entre les mains de Dieu : mais souvenez-vous que vous vous rendrez coupable d'une mort éternelle, si vous ôtez la vie à un innocent.* A ces paroles le Roi entra dans une plus grande fureur, & s'emporta jusqu'à tirer son épée contre lui; mais le saint Evêque bravant la mort qui paroissoit inevitable, lui dit d'un courage intrepide : *Est-ce ainsi que vous voulez me rendre le mal pour le bien? à la bonne heure, j'y consens, enfoncez-moi le poignard dans le sein,* B *ce m'est trop d'honneur de perdre la vie pour celui qui a bien voulu répandre jusqu'à la derniere goutte de son sang pour mon amour.* Un des principaux de la Cour, qui étoit present à ce tragique spectacle, prit aussitot la parole, & dit au Roi : *Grand Prince, prenez garde d'attirer sur votre tête une foule de malheurs par un meurtre si injuste : Votre Majesté ne voit-elle pas que ce bienheureux Evêque ne cherche que l'occasion de souffrir le martire, & comment ne tremble-t-elle pas en traitant de la sorte ce grand Serviteur de Dieu?* Ces paroles jointes à ce qu'avoit dit ce grand Prelat, toucherent sensiblement le Roi : Il conçut sur l'heure un extrême regret de son emportement, & la Reine étant survenuë, ils se jetterent tous deux à ses pieds, & lui deman- C derent pardon. Ensuite le Roi lui accorda la permission de se retirer, le suppliant d'oublier tout ce qui s'étoit passé, & de se souvenir de sa personne & de son Etat en ses prieres. Ainsi Arnoult ayant pris congé de leurs Majestez, s'en alla où Dieu l'appelloit.

18. JUILL.

Sa retraite au desert.

Une multitude incroyable de pauvres & d'affligez qui avoient appris son dessein, le vinrent attendre au sortir du Palais, & si-tot qu'ils l'apperçurent, ils commencerent à déplorer en sa presence leur malheur, & lui témoigner par des cris lamentables qu'ils étoient au desespoir, & qu'ils ne s'attendoient plus qu'à se voir bientôt accablez sous le poids de leurs maux, puisqu'en perdant un si charitable Pere, ils perdoient tout le soulagement qu'ils pouvoient D esperer. Cette plainte pénétra si fort le cœur de saint Arnoult, que ne pouvant retenir ses larmes, il leur dit avec une douceur admirable : *Mes Freres, consolez-vous, Dieu vous donnera un Pasteur qui ne manquera pas de charité pour vous. Quand je ne vous quitterois pas à present, je ne puis pas toûjours être auprés de vous, je dois mourir comme les autres. Croyez-moi, cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, comme* JESUS-CHRIST *nous l'ordonne, & le reste ne vous sera pas denié. Aimez-vous les uns les autres, & ayez toûjours des entrailles de misericorde, afin que la pauvreté & les miseres que vous aurez endurées dans ce monde soient récompensées par des tresors immenses & par une éternité de gloire dans le Ciel. Lazare qui étoit pauvre fut porté aprés sa mort par les Anges dans le sein d'Abraham. Mettez donc tout votre soin à chercher Dieu, & vos ames vivront éternellement.* Ensuite de E ce discours le saint Prelat ne pensa plus qu'à prendre le chemin de la solitude.

Il falloit neanmoins auparavant qu'il y eût un Evêque élû en sa place : Ce fut Goeric, surnommé Abbo son cousin germain, dont la vie étoit telle, qu'on pouvoit dire avec verité qu'un Saint succedoit à un Saint. Cependant Romarie, dont nous avons parlé plus haut, lequel s'étoit déja retiré dans les deserts de la Vosge, ayant appris la derniere résolution de saint Arnoult, quitta sa solitude & le vint trouver, & lui ayant remis dans la memoire l'an-

18. JUILL.

cienne resolution qu'ils avoient prise, lorsqu'ils étoient encore tous deux à la Cour, de se retirer de compagnie : il fit consentir notre Saint de ménager un lieu dans la même forêt pour y passer ensemble le reste de leurs jours.

Mais il ne faut pas oublier un grand miracle que notre saint Evêque fit encore avant que de sortir de la ville. Le feu prit au Palais du Prince par quelque accident imprevû, & l'embrasement étoit si violent & si épouvantable, que le peuple en étoit tout allarmé. On accourut à saint Arnoult pour en obtenir le remede par ses merites & ses prieres : il y fut, & par le seul signe de la Croix qu'il fit sur la Maison Royale, il éteignit ces flammes qui alloient se répandre par toute la ville.

Peu de tems aprés ce miracle, cet admirable Saint ayant distribué aux pauvres tout ce qui lui restoit de richesses sur la terre, pour ne plus aspirer qu'aux tresors du Ciel, & s'étant fait volontairement pauvre pour l'amour de celui qui fut attaché tout nud sur la Croix pour le salut des hommes, il s'enfuit comme un autre Elie dans un desert qui n'étoit habité que par des bêtes sauvages, où s'étant jetté dans le creux d'une méchante grotte, il y passa le reste de ses jours à méditer les grandeurs de Dieu, & à chanter ses louanges. Outre saint Romaric, il reçut encore dans sa solitude quelques Religieux, & même des lepreux, qu'il servoit avec la même affection que s'ils eussent été en parfaite santé. Il les déchaussoit lui-même, nettoyoit leurs souliers, leur lavoit les pieds de ses propres mains, faisoit tous les jours leurs lits, pendant qu'il negligeoit le sien le plus dur & le plus pauvre de tous, & qui selon toutes les apparences étoit la terre nuë & le simple plancher. Enfin il prenoit le soin de les faire manger, durant que lui-même demeuroit sans rien prendre, & se consumoit d'abstinence & de jeûne.

Il y avoit dix-huit ans qu'il étoit Evêque lorsqu'il entreprit de mener sur la terre cette vie si dégagée des sens dans laquelle le Seigneur qui vouloit couronner ses travaux, ne permit pas qu'il s'exerçât plus de deux ans. Enfin son heure étant venuë, il assembla les compagnons de sa penitence, & leur ayant fait un discours plein d'humilité & de componction, il rendit heureusement son esprit à Dieu. Saint Romaric son intime ami, qui avoit toûjours eu pour notre Saint une vénération particuliere à cause de son éminente vertu, le fit enterrer avec le plus d'honneur qu'il lui fut possible. Et environ un an aprés Goeric qui lui avoit succedé en l'Evêché de Mets, accompagné de deux autres Evêques, de tout le Clergé & d'un grand concours de peuple, y alla pour en tirer ce saint corps & l'emporter en sa Metropole. A l'ouverture du tombeau ces Reliques exhalerent une odeur si suave, que tous les assistans en furent embaumez. Il se fit aussi plusieurs miracles par tous les lieux où elles passerent. Quand on fut proche de la ville, les habitans sortirent en grande pompe pour les recevoir. Enfin ces sacrées dépoüilles furent déposées dans l'Eglise des saints Apôtres, où depuis notre illustre Prelat donna encore souvent par de nouveaux miracles de nouvelles marques de son pouvoir & de sa sainteté.

18. JUILL.

Sa mort.

Les Historiens ne conviennent pas entre eux du jour, ni de l'année de son decés. La plus certaine opinion est qu'il mourut en 640. le 16. du mois d'Août : & que le dix-huitiéme de Juillet est le jour de sa Translation, qui selon ses actes plus anciens se fit prés d'un an aprés sa mort. Les Martirologes de Bede, d'Adon & le Romain semblent le mettre en ce jour ; mais ils ont eu égard à la principale solemnité qui fut assignée au mois de May jour de sa Translation. Baronius en ses Notes marque les Auteurs qui ont écrit de notre Saint, comme Paul Diacre au livre sixiéme de l'Histoire des Lombards chapitre cinquiéme, Othon de Frisengen livre cinquiéme chapitre neuviéme, Vincent de Beauvais, & d'autres Anciens & Modernes.

LE DIX-NEUVIE'ME JOUR DE JUILLET,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9
s	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M		N	P
10	11	12	13	14	15	16	17	18	18	19	20	21		22	23

Le Martirologe Romain.

LA naissance au Ciel de saint Epaphras, que l'Apôtre saint Paul appelle le Compagnon de ses fers. Ce saint homme ayant été ordonné Evêque de Colosses par le même Apôtre, s'y rendit celebre par ses grandes vertus, & y reçut enfin la palme du martire qu'il souffrit en combattant généreusement pour les oüailles qui lui avoient été confiées. Son corps a depuis été déposé à Rome dans la Basilique de sainte Marie Majeure. A Seville en Espagne, la passion de sainte Juste & de sainte Ruffine Vierges, lesquelles ayant été saisies par le President Diogenien, furent premierement gênées sur le chevalet, & déchirées avec des ongles de fer ; ensuite on leur fit endurer le cachot, la faim & diverses tortures. Enfin Juste mourut en prison, & Ruffine perseverant toûjours dans la confession de Notre-Seigneur, eut la tête cassée. A Cordouë, de sainte Aure Vierge, qui manqua d'abord de courage, mais se repentant ensuite de sa lâcheté, revint de nouveau au combat, où répandant son sang, elle devint victorieuse de son adversaire. A Treves, de saint Martin Evêque & Martir. A Rome, de saint Symmaque Pape, qui fut long-tems troublé par les factions des Schismatiques, mais s'étant rendu celebre par l'éminence de sa sainteté, il mourut en paix. A Verone, de saint Felix Evêque. A Scetim, montagne d'Egypte, de *Saint Arsene* Diacre de l'Eglise Romaine, qui s'étant retiré dans la solitude au tems de l'Empereur Theodose, s'y consomma dans toutes les vertus, & joüissant continuellement du précieux don des larmes, se reposa enfin en Jesus-Christ. En Cappadoce, de sainte Macrine Vierge, sœur de saint Basile le Grand, & de saint Gregoire de Nysse.

Autres SS. de France.

De plus, à Utrecht, de saint Bernulphe Evêque de ce Siege, qu'un grand zele pour la conversion des ames, & pour consacrer à la gloire de Dieu des Temples inanimez, rendit tres-celebre dans l'Eglise. A Autun, de saint Rhetice Evêque, à qui saint Jerôme & saint Augustin donnent de grandes loüanges. A Dijon, de saint Garnier Evêque de Langres. A Brille en Zelande, de plusieurs nouveaux Martirs, massacrez par les Calvinistes. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT ARSENE, DIACRE ET CONFESSEUR.

IL faudroit avoir la plume d'un Ange pour écrire dignement la vie de cet homme incomparable, lequel ayant été l'admiration de l'une & de l'autre Rome, où il fut respecté des Papes & des Empereurs, s'est rendu l'admiration de toute la terre, en quittant toutes les grandeurs qu'il y possedoit, pour se cacher dans le secret d'une affreuse solitude. Il étoit d'une honorable famille de l'ancienne Rome, cette premiere ville du monde, laquelle ayant eu autrefois un Empire temporel sur la plupart des Royaumes de la terre, a aujourd'hui un Empire spirituel sur tous les enfans de l'Eglise. Les grands biens qui se trouvoient dans la maison de notre Saint, lui faciliterent les moyens de s'adonner fortement à l'étude, & il se rendit si habile dans les belles Lettres, dans la Rhetorique, dans la Philosophie, dans la Theologie, & dans l'Ecriture Sainte, qu'il n'y avoit personne qui le surpassât dans ces sciences. L'innocence de ses mœurs, & la sainteté de sa vie répondoient à cette grande érudition; ce qui lui merita une si grande estime, que le Pape le crea Diacre de l'Eglise Romaine, pour y faire les fonctions que font aujourd'hui les Cardinaux, quoique ce ne fût pas avec l'éclat dont cette éminente dignité fut depuis revêtuë. Mais ni cet honneur, ni la réputation que la science lui acqueroit dans le monde, ne lui donnoient point l'inclination de se produire: au contraire il se tenoit caché chez lui avec une sœur unique qu'il avoit, vivant sans faste & sans éclat, mais dans la mediocrité, & dans la modestie d'un saint Ecclesiastique.

Ses études.

En ce tems-là, l'Empereur Theodose le Grand, à qui Dieu avoit donné deux jeunes Princes pour lui succeder, Arcade & Honoré, pensa à leur donner pour Precepteur un homme d'un merite distingué, qui pût imprimer dans leurs ames les sciences & les vertus Royales, qui doivent briller dans des enfans destinez pour être un jour les Maîtres du monde. Theodose ne trouvant dans l'Orient personne à qui il put confier leur éducation, écrivit à Gratien son Collegue à l'Empire, de chercher en Italie, & principalement à Rome qui étoit le centre des plus beaux genies de l'Europe, un homme capable de cette importante fonction. Gratien se trouva fort honoré de cette commission; mais craignant de se tromper dans un choix de cette consequence, il en confera avec le Pape saint Damase. Le Souverain Pontife ne delibera pas long-tems sur cette affaire: mais jettant tout d'un coup les yeux sur saint Arsene dont les merites lui étoient connus, il le nomma à Gratien, l'assurant que les jeunes Princes ne pouvoient pas avoir une meilleure éducation que celle qu'ils recevroient par ses soins. Arsene fut donc mandé à la Cour: Gratien le vit, l'entretint, l'étudia, l'examina; mais plus il converfoit avec ce grand homme, plus il étoit charmé de toutes les belles qualitez dont la nature & la grace l'avoient doüé. Il reconnut en lui un grand fond d'érudition: mais ce qu'il admiroit le plus étoit la sagesse & la modestie avec laquelle il se produisoit, n'avançant rien précipitamment ni à contretems, mais avec une retenuë qui faisoit assez connoître qu'il se possedoit parfaitement: car il ne parloit point, dit l'Auteur de sa vie, que lorsque ce qu'il vouloit dire valoit mieux que le silence: & quand il avoit satisfait à une demande, il ne se jettoit point sur une autre chose par ostentation, mais attendoit qu'on l'interrogeât. Sa douceur & son honnêteté qui étoient neanmoins accompagnées de force & de gravité, plurent aussi beaucoup à Gratien: de sorte qu'il ne douta point que ce ne fût cet homme que le Ciel avoit destiné pour élever les enfans du grand Theodose. Gratien lui déclara donc pourquoi il l'avoit mandé, & le choix que le Pape & lui avoient fait de sa personne pour aller à Constantinople travailler à l'éducation des jeunes Princes. Arsene le remercia de sa bienveillance: mais en même tems il le pria de le dispenser d'accepter cette charge, protestant qu'il n'en étoit pas capable, & qu'il ne se sentoit pas assez de lumiere ni de vertu pour y réüssir: outre qu'il avoit presque oublié la langue Grecque, ne s'y étant point exercé depuis sa promotion au Diaconat. Mais toutes ces excuses que lui fournissoit son humilité, bien loin de faire changer de resolution à Gratien, le confirmerent au contraire dans l'estime & l'affection qu'il lui avoit conçuë pour lui. Il lui donna donc des Lettres pour Theodose, & l'obligea de partir au plûtôt.

Il est fait Precepteur des jeunes Empereurs.

Arsene eut soin auparavant de sa chere sœur, qu'il ne pouvoit pas mener avec lui, & lui laissant de quoi subsister honnêtement, il la mit dans une compagnie de saintes Vierges, afin qu'elle y conservât le précieux tresor de la virginité qu'elle avoit gardé inviolablement jusqu'alors. Lorsqu'il arriva à Constantinople, Theodose ayant lû les Lettres de Gratien qui étoient pleines des loüanges d'Arsene, en reçut une tres-grande satisfaction, laquelle s'augmenta encore par l'experience qu'il eut lui-même de ce que son Collegue lui mandoit: Car ayant eu quelques conversations avec Arsene, il reconnut en lui tant de graces, & des dons si avantageux pour la conduite des plus grands Princes, qu'il eut sujet de loüer Dieu de lui avoir envoyé un homme d'un merite si rare & si relevé. Alors, Theodose ayant fait venir ses enfans, à qui il avoit déja fait donner la pourpre Imperiale, il les confia à ses soins, lui disant qu'il s'en déchargeoit entierement sur lui, qu'il vouloit qu'il fût plus leur pere que lui-même, & que prenant toute son autorité à leur égard, sans considerer qu'ils étoient fils d'un Empereur, & qu'ils en portoient déja la qualité, il n'omît rien de ce qu'il jugeroit necessaire pour les rendre dignes du rang que la naissance leur donnoit. Que s'ils étoient Princes, Rois & Empereurs pour les autres, il desiroit qu'ils ne fussent pour lui qu'enfans, que disciples & que sujets: qu'au reste s'ils faisoient quelque chose contre cet ordre, il les en puniroit si severement, qu'ils seroient obligez de s'en repentir. Il voulut ensuite que l'Ecole fut auprés de sa chambre, afin qu'il pût aisément s'y transporter pour être témoin de ce qu'ils feroient, & que son éloignement ne leur donnât pas la liberté de s'entretenir dans la paresse. Enfin Theodose pour donner plus de credit à Arsene, le crea Senateur de l'illustre Senat de Rome, & le nomma son pere. En quoi, dit son Historien, il ne se fit pas moins d'honneur à lui-même, qu'il en fit au grand Arsene.

On ne peut exprimer le soin & l'industrie avec laquelle cet excellent homme s'appliqua à bien former ces jeunes Princes. Il leur fit connoître toutes les beautez de la langue Grecque & de la Latine, leur expliqua les Mysteres des saintes Ecritures, les conduisit dans les plus rares secrets de la nature, leur fit remarquer les plus belles actions des Princes & des grands Capitaines qui les avoient précédez, & leur mit sur tout souvent devant les yeux, celles de l'Empereur leur pere, ausquelles il n'y avoit rien

Ses soins pour les bien former.

19. JUILL.

de pareil dans les Regnes précedens. Il ne se contenta pas de nourrir leurs esprits de ces riches connoissances, il s'efforça aussi d'intimer dans leur ame les principes de la vraye pieté, avec ces vertus heroïques qui sont si souhaitables dans les Princes. Il leur representa que le bon gouvernement demandoit plûtôt de se faire aimer que de se faire craindre : que la clemence & la benignité étoient les vertus dont les Rois devoient faire le plus d'état, & que Dieu leur ayant donné des hommes de même nature qu'eux à conduire, il falloit qu'ils les regardassent comme des enfans, & non pas comme des esclaves : Que la Pourpre & le Diadème que tant de mechans avoient porté, & dont on est necessairement dépoüillé à la mort, n'étoit pas un grand sujet de gloire & de complaisance : mais que toute leur étude devoit être de se rendre vertueux, & d'amasser un fond de merites qui ne perit pas avec la vie.

C'étoient-là les Leçons ordinaires de ce sage Precepteur ; mais il ne se servoit point de la prééminence que l'Empereur lui avoit donnée, & distinguant prudemment dans ses disciples la qualité d'Ecoliers & celle d'Empereurs, il les instruisoit & les corrigeoit comme des disciples, & leur rendoit aussi toute sorte d'honneur & de révérence comme à des Empereurs. Theodose étant un jour entré dans l'Ecole par hazard, s'apperçut de cette conduite : car il vit ses enfans assis sur des chaires fort honorables, & Arsene leur faisant la Leçon debout : Il en fut tres-mécontent, & demanda à Arsene pourquoi il ne tenoit pas le rang qu'il lui avoit donné : Arsene lui répondit avec modestie : que la prudence l'obligeoit de distinguer les choses : qu'il devoit à la jeunesse des Princes l'instruction & les remontrances, mais qu'il devoit à leur Majesté Imperiale le respect & la déference. *Qui les a fait Empereurs*, dit Theodose, *n'est-ce pas moi ? Si donc je les ai faits Empereurs, n'ai-je pas eu le pouvoir de vous les soumettre, & de les obliger d'être devant vous dans le respect ?* Il n'en demeura pas là, mais il les fit à l'heure même dépoüiller de la pourpre, & les lui presentant en cet état, il lui ordonna de nouveau d'agir envers eux comme un Superieur & un Maître, & non comme un sujet : ajoutant que s'ils se rendoient dignes par leurs vertus de la dignité d'Empereurs, Dieu la leur donneroit avec avantage, & à leur honneur : mais que s'ils ne devenoient vertueux, il valoit bien mieux qu'ils demeurassent personnes privées, que de regner fortement, & avec danger de leur salut éternel. Cette action remplit Arsene d'admiration, & fit qu'il regarda Theodose comme le plus heureux des Empereurs ; elle lui donna aussi plus de liberté & de hardiesse pour reprendre & corriger les Princes des défauts où la jeunesse indomptée se porte ordinairement.

Action memorable de Theodose.

Cependant le rang qu'Arsene étoit obligé de tenir à la Cour, & la vûë des petits Princes dans une posture humble devant lui, lui étoient insupportables, & il desiroit ardemment une heureuse occasion de changer sa condition en celle d'un Solitaire pauvre & inconnu. Il la demanda à Dieu avec instance, & la divine Providence par sa permission la lui offrit. Car ayant été obligé de châtier Arcade l'aîné des deux Princes, pour une faute considerable qu'il avoit faite : cet enfant considerant ce châtiment comme un affront fait à sa Majesté, & non comme une juste correction de sa faute, resolut de s'en vanger, & même de faire mourir son Precepteur. Il s'en ouvrit à un Officier de ses Gardes qu'il croyoit lui être tres-affidé, & le pria d'être l'executeur de cette resolution. Cet Officier qui étoit un homme sage, moderé & craignant Dieu, & qui d'ailleurs avoit un profond respect pour le merite d'Arsene, remontra à Arcade la noirceur de cette action, l'indignation où elle mettroit l'Empereur son pere, & les consequences terribles qu'il en devoit apprehender : & le dissuada de toutes ses forces d'une entreprise si indigne de sa naissance, & qui ne pouvoit que lui attirer un blâme immortel. Mais voyant que ce jeune Prince persistoit toûjours dans son dessein, & qu'à son refus il solliciteroit sans doute un autre que lui de le mettre en execution, il crut que sa conscience l'obligeoit d'en avertir saint Arsene, afin qu'il mit sa vie en sûreté, & qu'en même tems il preserva la Maison Royale d'un meurtre si détestable, qui la rendroit odieuse à tout l'Empire. Arsene ayant eu cet avis se mit en priere, & il entendit une voix qui lui disoit : *Arsene, fuis le bruit de la Cour & le tumulte du monde, & tu seras sauvé.* Rien ne lui pouvoit être plus agreable : car il n'avoit aucune inclination de découvrir à l'Empereur ce qui se passoit. Ainsi s'étant revêtu d'un pauvre habit, & ne se mettant nullement en peine ni de ses livres, ni de son argent, ni des meubles précieux dont sa maison étoit garnie, il s'en alla à l'heure même au port, où ayant trouvé par l'ordre de Dieu, un vaisseau qui partoit pour Alexandrie, il se mit dedans, & se rendit au plûtôt au desert de Sceté en Egypte, dans la compagnie des saints Religieux qui y demeuroient. Comme il s'étoit coupé les cheveux, & qu'il avoit pris l'habit Monastique, ces bons Religieux n'avoient garde de connoître qui il étoit : de sorte que ce fut inutilement que l'Empereur Theodose, qui eut beaucoup de chagrin de sa fuite, sur tout quand il en eut appris la cause, le fit chercher par les villes, les Isles, les deserts, les montagnes & les cavernes de la terre. Il fut toûjours impossible de le trouver du vivant de ce Prince, & ce ne fut qu'aprés sa mort, que les vertus & les miracles de notre Saint le découvrirent.

Il soupire aprés la solitude.

Il s'y retire.

Sa premiere étude en cette solitude, fut de cacher les riches talens dont il étoit avantagé, & de se faire un humble disciple parmi ces Religieux, qu'il surpassoit infiniment en esprit & en science : il prenoit même plaisir à apprendre des plus simples, leur proposoit ses doutes, & recevoit leurs réponses avec une humilité admirable, parce que, disoit-il, si j'ai plus de connoissance qu'eux dans les choses humaines, ils en ont plus que moi dans la conduite de la grace, & dans les voyes de la perfection. Comme il s'estimoit le dernier des Freres, il étoit le premier & le plus fervent au travail, & aux exercices penibles & humilians. Il veilloit ordinairement toute la nuit, & ne permettoit au sommeil de lui fermer les yeux que le matin pour quelques momens. Il disoit même que c'étoit assez à un Religieux de dormir une heure par jour s'il est courageux, & qu'il veuille être un fidel soldat de JESUS-CHRIST. L'oraison étoit son exercice ordinaire, & soit qu'il marchât ou qu'il travaillât, ou qu'il fût de repos en sa cellule, on le voyoit toûjours en priere. Le Samedi pour se préparer à la Communion du Dimanche, il s'appliquoit à la contemplation des grandeurs de Dieu & de la sainteté de nos Mysteres, & demeuroit ainsi jusqu'au lendemain matin que le Soleil levant lui venoit frapper les yeux. Quand il étoit à l'Eglise, il se retiroit dans un lieu secret, & derriere un pillier ; tant pour ne point voir & n'être point vû, que pour avoir plus de liberté de s'entretenir familierement avec Dieu. L'esprit de penitence & de componction le pénétroit à un tel point, que ses yeux étoient comme deux sources de larmes qui couloient continuellement, ce qui fit que l'Abbé Pasteur lui dit un jour, qu'il étoit bienheureux de pleurer avec tant d'amertume en cette vie : parce qu'il n'auroit pas sujet de pleurer en l'autre vie.

Son oraison.

19. JUILL.

Lorsqu'il faisoit des nattes, il ne vouloit pas qu'on changeât l'eau où il mouilloit ses joncs, mais il la laissoit croupir & devenir puante, afin de se châtier, disoit-il, de la sensualité qu'il avoit euë autrefois à la Cour de l'Empereur, en sentant les plus agreables odeurs.

Son silence.

Il avoit un si grand attrait pour le silence & le recueillement, qu'il n'ouvroit guéres la bouche que pour chanter les loüanges de Dieu, & ne sortoit presque jamais de sa cellule. C'étoit aussi ce qu'il conseilloit aux autres Solitaires, leur disant, qu'un des grands artifices du demon pour les perdre, étoit de les faire courir de côté & d'autre sous de bons pretextes, afin qu'ils perdissent l'esprit d'oraison & de componction, sans lequel ils ne pouvoient être Religieux qu'en apparence. Son abstinence & ses jeûnes étoient presque incroyables, jusque-là qu'une mesure de bled assez mediocre lui suffisoit pour toute l'année, quoi qu'on ne le vît jamais oisif, & qu'il fut jour & nuit dans des exercices laborieux. Il étoit tellement mort au monde, à toutes les richesses & aux plaisirs qu'il offre à ses partisans, qu'il ne vouloit pas même en entendre parler. L'Empereur Arcade son disciple, qui avoit succedé au grand Theodose, ayant enfin appris où il étoit, lui envoya une honorable Ambassade, avec une Lettre, par laquelle aprés lui avoir demandé humblement pardon de l'attentat qu'il avoit voulu commettre contre sa personne par un emportement de jeunesse, il le supplioit de prier Dieu pour l'Empire, & de lui attirer les graces du Ciel pour le bien gouverner. Il lui demandoit aussi qu'il eût la bonté de lui écrire, & qu'il ne dédaignât pas d'accepter le don qu'il lui faisoit de tous les droits & de tous les tributs qu'il levoit en Ægipte, pour les distribuer aux Pauvres & aux Religieux qu'il verroit en avoir besoin, & l'assûrant qu'il lui accorderoit de même toute autre chose qu'il lui voudroit demander. Arsene ayant lû cette Lettre, refusa d'y faire réponse par écrit; mais il répondit de bouche par celui qui la lui avoit presentée & dit: Qu'il imploroit pour sa Majesté comme pour soi-même la misericorde, le pardon & l'assistance de Dieu: mais que pour ce qui étoit de la distribution des deniers royaux aux Pauvres & aux Monasteres, c'étoit une chose qui ne lui étoit nullement convenable, puisqu'il étoit mort, & que les morts n'ont plus d'action. Il dit quelque chose de semblable à un Officier Romain qui lui apporta le Testament d'un de ses parens, lequel l'avoit fait son legataire ou son heritier. Il voulut d'abord le dechirer; mais cet Officier l'en ayant empêché, parce qu'il étoit obligé sous peine de la vie de le representer en bonne forme, Arsene lui demanda combien il y avoit que ce parent étoit mort: il n'y a que peu de tems, répondit le porteur. *Et moi*, repliqua le Saint, *il y a bien plus long tems que je le suis; comment donc puis-je être son héritier?* ainsi il le renvoya, sans vouloir même ouvrir le pacquet. Un jour dans la ferveur de son Oraison, il oüit une voix qui lui dit: *Arsene, fui, garde le silence, & repose-toi; ce sont-là les principes du salut.* Il pratiquoit déja fidelement ces trois choses, puisque sa cellule étoit separée des autres de plusieurs milliers, qu'il évitoit de tout son possible l'entretien & la familiarité avec les hommes, & qu'il étoit continuellement retiré en Dieu pour se reposer amoureusement dans son sein. Mais il y travailla depuis avec encore plus d'application & de ferveur. Il se disoit souvent à soi-même: *Arsene qu'es-tu venu faire en ce desert? pourquoi as-tu quitté le monde? n'est-ce pas pour plaire davantage à Dieu & pour le servir plus fidelement? fais donc ce que tu t'es proposé de faire.* Il assûroit qu'il s'étoit bien des fois repenti d'avoir parlé, mais qu'il ne s'étoit jamais repenti de s'être tû. Non pas qu'il n'y ait quelquefois du mal à se taire: mais parce que notre inclination naturelle nous porte bien plus fortement à trop parler qu'à garder le silence.

Son détachement.

Il refuse de voir les personnes de qualité.

La réputation de sa sainteté s'étant répanduë par toute la terre, malgré sa grande modestie, les personnes les plus illustres souhaittoient extrêmement de le voir, & de conferer avec lui. Mais il se défendoit autant qu'il pouvoit de ces conferences, disant que puisque tant de millions d'Anges n'avoient point d'autre occupation que de connoître, d'adorer & d'aimer Dieu, & d'implorer sa misericorde pour les hommes, il ne falloit pas trouver mauvais qu'un petit nombre de Solitaires se contentassent de ces fonctions. Un jour Theophile ce fameux Patriarche d'Alexandrie, l'étant allé voir avec le President de cette ville, & avec quelques autres personnes de qualité, il fut obligé de leur donner l'entrée de sa cellule. Lorsqu'ils y furent, ils le prierent de leur dire quelque chose d'édification, parce qu'ils avoient bien fait du chemin pour avoir la satisfaction de l'entendre. Il se tût quelque tems à cette parole, puis il leur dit: *Si je vous propose quelque chose, puis-je esperer que vous l'executerez?* Ils protesterent tous qu'ils n'y manqueroient pas. Alors il ajoûta: *ce que je souhaite de vous, c'est que lorsque vous entendrez dire qu'Arsene est en quelque lieu, vous ne preniez point la peine d'y venir.* Ce mot les remplit d'admiration, & ils avoüerent qu'ils n'en avoient pas été moins édifiez, que si le saint Solitaire leur eut fait un long discours. Depuis cette entrevüë Theophile souhaitant de le revoit, lui envoya auparavant demander s'il le trouvoit bon, & s'il lui ouvriroit volontiers la porte. *Je la lui ouvrirai*, répondit-il, *mais il faudra ensuite que je l'ouvre à un grand nombre d'autres personnes: ce qui m'obligera de me retirer d'ici, & de m'en aller en un autre desert.* Le Patriarche ayant reçû cette réponse, ne voulut point troubler son repos, dans la crainte que son Diocese fut privé d'un si excellent personnage.

Rencontre avec le Patriarche Theophile.

Une Dame Romaine d'une illustre famille de Senateurs, fut exprés d'Italie en Egipte pour avoir le bonheur de lui parler & de se recommander à ses prieres. Ayant logé à Alexandrie chez le Patriarche, elle le pria avec instance de faire en sorte auprés du Saint qu'il ne la rebuta pas, mais qu'il souffrit qu'elle joüit quelques momens de sa vûë & de son entretien. Il lui dit que cela étoit bien difficile, & qu'Arsene ayant interdit l'entrée de sa cellule à toutes les femmes, il ne croyoit pas pouvoir jamais obtenir de lui ce qu'elle demandoit. En effet, le Patriarche Theophile étant allé à son Ermitage, il le trouva inflexible sur ce point, & dans le dessein de quitter plûtôt le lieu, où il étoit & de se retirer plus loin, que de permettre à une femme de l'approcher. La Dame ayant sçû cette resolution, en conçut une extreme douleur, mais croyant qu'elle obtiendroit elle-même ce qu'elle n'avoit pû obtenir par l'entremise du Patriarche, elle s'en alla dans ce desert jusqu'à la cellule de saint Arsene, & l'ayant rencontré dehors, elle se jetta à ses pieds, le priant de l'écouter un moment, & de ne pas rejetter une personne qui avoit fait tant de chemin, & passé des mers si dangereuses pour avoir la consolation de le voir & de recevoir ses avis. Cette surprise étonna extrêmement le Saint; il se leva avec indignation, & lui dit: *A quoi bon un si long voyage? Falloit-il quitter votre Maison & le soin de votre Famille pour venir inquieter des Solitaires dans leur desert? Si l'on vous a rapporté quelque chose d'avantageux de nous, cela ne vous devoit il pas suffire? Ne sçavez-vous pas que vous êtes une femme, & que les femmes doivent demeurer chez elles? Vous voulez peut-être avoir la gloire, & vous pouvoir vanter d'avoir vû Arsene; & donner ainsi en-*

Refus d'une Dame de qualité.

vie aux autres femmes de paſſer les mers pour nous venir trouver : c'eſt ce qui ne peut être. Ces paroles effrayerent tellement cette Dame, qu'elle n'oſa jamais lever les yeux pour le regarder. Mais elle lui repliqua toute confuſe, qu'elle empêcheroit bien les autres Dames Romaines de faire ce qu'elle avoit fait : qu'au reſte elle le ſupplioit de ſe ſouvenir perpetuellement d'elle en ſes prieres. *Bien au contraire*, dit Arſene, *je prie Notre-Seigneur que votre ſouvenir s'efface pour tohjours de ma mémoire, & que je ne penſe jamais à vous.* Ce rebut affligea de nouveau cette Dame, la fievre lui prit & elle revint malade à Alexandrie. Le Patriarche l'étant allé voir, elle lui découvrit le ſujet de ſon mal : mais il la remit, lui expliquant le ſens des paroles du Saint, qui n'étoit pas qu'il ne prieroit point Dieu pour elle : mais ſeulement qu'il ſouhaittoit que ſa preſence ne lui revint jamais dans la mémoire pour la ſalir, & lui être un ſujet de tentation.

Bien que ce grand homme n'obſervât pas la même rigueur à l'égard des autres Solitaires qui le venoient voir : il ne les recevoir pas neanmoins tous indifferemment ; mais ſeulement ceux qui y venoient par l'Eſprit de Dieu, & pour trouver dans ſes conſeils des remedes à leurs maux, & des ſecours pour marcher plus ſûrement & à plus grands pas dans le chemin de la perfection. Un jour un de ces Religieux ayant long-tems cherché ſa cellule pour lui parler, Arſene connut ce qu'il y venoit faire, & que c'étoit plûtôt la curioſité que la dévotion qui l'amenoit : ainſi bien loin d'aller au devant de lui pour le recevoir, comme il faiſoit à beaucoup d'autres, il commença à lui jetter des pierres pour l'éloigner. Il avoit deux fins dans cette action, dont les anciens Peres du deſert ont fait beaucoup d'état : La premiere, de n'être point interrompu dans ſon ſilence & dans ſon oraiſon par les diſcours de ce curieux. La ſeconde, de s'attirer du mépris en paſſant pour un inſenſé ; par cette ſainte & religieuſe folie, qui eſt une tres-haute ſageſſe devant Dieu. Deux autres Solitaires le demandant, il envoya ſçavoir ce qu'ils vouloient. Ils dirent qu'ils alloient dans la Thébaïde pour quelques affaires, & qu'ils ſouhaittoient de le ſaluer en paſſant. *Recevez les*, dit-il à ſes diſciples, *& leur faites l'hoſpitalité : mais puiſqu'ils n'ont pas affaire à moi, il n'eſt pas neceſſaire que je leur parle.* Deux autres encore étant entrez dans ſa cellule, & s'étant aſſis auprés de lui, il demeura ſi long-tems dans ce merveilleux ſilence qui venoit de l'occupation que ſon ame avoit avec Dieu, qu'ils ſe leverent & s'en allerent ſans recevoir de lui aucune inſtruction. De-là ils furent à la cellule de l'Abbé ſaint Moyſe, celui qui fut larron, lequel les reçu avec ouverture de cœur, leur fit grande amitié, leur donna la refection, & les entretint fort ſuavement des choſes divines. On demandoit dans le deſert qui méritoit plus de louange d'Arſene ou de Moyſe, en des manieres d'agir ſi differentes, & Dieu revela à un ſaint vieillard, que c'étoit Arſene : car le Seigneur fit voir au vieillard deux vaiſſeaux, dans l'un deſquels étoit Arſene qui navigeoit fort doucement, & étoit repû par l'eſprit de Dieu, & dans l'autre étoit Moyſe, qui n'étoit repû que par les Anges.

Il fait l'inſenſé.

Les démons ne pouvant ſouffrir la vertu de notre Saint, commencerent à le tourmenter en diverſes manieres : Quelquefois ils l'outrageoient & le briſoient de coups. D'autrefois ils lui mettoient devant les yeux des ſpectres & des figures horribles pour le troubler, d'autrefois ils faiſoient des bruits épouventables autour de ſa cellule pour l'interrompre : mais le Saint ne s'en émouvoit pas, & demeurant dans ſa tranquillité ordinaire, il ſe contentoit de dire tout bas à Notre-Seigneur : *Mon Dieu ne m'abandonnez point : je n'ai encore rien fait de bon devant votre divine Majeſté, mais ne laiſſez pas d'avoir pitié de ma foibleſſe & de ma miſere, & accordez-moi la grace de commencer preſentement à vous ſervir.* Ce qu'il diſoit avec tant d'humilité & de mepris de lui-même, que ces monſtres d'enfer voyant que leur malice ne ſervoit qu'à le ſanctifier davantage, étoient contraints de ſe retirer. Il ne craignoit pas plus les Puiſſances de la terre que celles de l'enfer. Un jour les Barbares étant entrez armez, & avec fureur ſur la montagne où il étoit, tous les autres Solitaires s'enfuirent, de peur de tomber entre leurs mains, & d'être cruellement maſſacrez : mais pour lui il ne branla point, & demeura fort paiſible en ſon Ermitage : *Car*, diſoit-il, *ſi Dieu n'a pas ſoin de moi, pourquoi ſouhaite-je de vivre ?* Quand ces Barbares s'approcherent, il ſe leva, & ſortant de ſa cellule, il paſſa au milieu d'eux ſans en recevoir aucun mal. Cependant une autre fois les mêmes Barbares étant venus, il s'enfuit comme les autres par un ſentiment d'humilité, parce qu'il apprehendoit que s'il demeuroit ſur la montagne, l'on eût trop bonne opinion de lui, & qu'on ne crût, ou qu'il s'abandonnoit davantage entre les mains de Dieu que les autres, ou qu'il étoit plus favoriſé de ſa divine protection.

Son induſtrie contre les demons.

Sa confiance en Dieu.

Il étoit arrivé à un tel mépris de toutes les choſes de la terre, qu'il ne les pouvoit regarder qu'avec dédain. Autant qu'il avoit fait autrefois d'état de la beauté des Lettres Grecques & Latines, des ornemens de l'eloquence, & des ſubtilitez de la Philoſophie, autant alors en reconnoiſſoit-il la vanité. Auſſi un Religieux nommé Evagre, qui ſe piquoit d'être extrémement verſé dans la langue Grecque, & d'en ſçavoir toutes les délicateſſes, lui ayant demandé pourquoi les Moines d'Egipte, qui étoient ſimples & ignorans faiſoient de ſi grands miracles, & que ni lui, ni ſes ſemblables avec toute leur érudition & leurs belles connoiſſances, n'en pouvoient pas faire un ſeul. *Ne vous en étonnez pas*, lui dit le Saint ; *c'eſt que pendant que vous recherchez les biens étrangers qui ſont les ſciences prophanes, vous negligez votre propre bien qui eſt la componction du cœur & l'union avec Dieu ; au lieu que les Moines d'Egipte qui mépriſent ces premiers avantages, n'ont rien qui les empêche de joüir de ceux ci.*

La ſeverité de cet homme celeſte n'empêchoit pas qu'il ne fût plein de miſericorde pour tout le monde, & même pour ceux qui tomboient en de lourdes fautes. En effet, ayant appris qu'entre les Solitaires il y en avoit un ſi adonné au larcin, qu'il déroboit dans les cellules des autres tout ce qu'il pouvoit attraper, ſoit pour manger, ſoit pour s'en accommoder ; il le fit venir dans la ſienne, & aprés lui avoir fait de ſages remontrances ſur le danger & l'infamie de ſa mauvaiſe habitude, il lui fit donner de l'argent & des habits, pour lui ôter toute occaſion de rechûte. Mais comme le mal étoit paſſé en coûtume, & la coûtume en nature, il n'en fut pas plus ſage, & retomba bien-tôt dans le même déreglement. Les anciens ſe plaignoient là-deſſus de ſaint Arſene, & diſoient que ſa trop grande facilité envers cet eſprit incorrigible, pouvoit apporter un notable préjudice aux autres, & qu'il valoit mieux retrancher ce membre pouri & incurable, que de le garder avec danger que tout le Corps en reçût du dommage. Le Saint ne deſaprouva pas leur zele, mais il montroit par ſa conduite la grandeur de ſa charité & les entrailles de ſa miſericorde.

Sa douceur.

La haute eſtime que tous les ſaints Peres du deſert avoient conçuë de ſon mérite & de ſa profondeur dans la connoiſſance des voyes de Dieu, faiſoit qu'ils le prioient quelquefois de leur faire des conferences ſpirituelles. Alors

Ses inſtructions publiques.

19. Juill.

éclairé des lumieres du saint Esprit, il leur disoit : Que la fin de la vie Religieuse étoit de purifier son ame de tout ce qui est capable de la separer de Dieu : Qu'il se trouvoit beaucoup de Solitaires qui par les jeûnes & les autres afflictions du corps, s'étoient rendus exempts des mouvemens déréglez de la chair : mais qui cependant n'avoient pas encore sçû purifier leur esprit du desordre de leurs pensées & de leurs affections mondaines ; de sorte qu'avec leur abstinence & leur chasteté, ils étoient pleins d'envie, de vanité, de complaisance en eux-mêmes, de desir de leurs petites commoditez & d'amour de leur propre excellence : Que ces infortunez n'étoient purifiez qu'à demi, & qu'on les pouvoit comparer à des statuës qui sont dorées par dehors, mais ne sont au dedans que du bois ou de l'argile. Il ajoûtoit que Satan s'efforçoit de tromper les plus vertueux sous pretexte de bien : Qu'ainsi il inspiroit aux uns de rompre le jeûne sous pretexte d'hospitalité, aux autres d'amasser de l'argent sous pretexte de faire l'aumône, aux autres de rompre le silence & de quitter la retraite sous ombre de se rendre utiles au prochain ; jusque-là que leur suggerant qu'ils sont au-dessus des tentations de l'impureté, il leur conseille la frequentation avec les femmes sous une apparence trompeuse de les gagner à Dieu : Qu'il y en avoit aussi à qui le demon par un malice subtile ôtoit toute sorte de tentation, afin que se voyant dans le calme, ils se crussent déja tres-parfaits, & se laissassent emporter par des sentimens d'orgueil & de vaine gloire ; & qu'ainsi il faloit se defier de soi-même, & être continuellement sur ses gardes.

Ses avis particuliers

Ses avis particuliers répondoient à la sainteté de ses exhortations publiques. Un vieillard lui dit un jour que ne pouvant pas jeûner, à cause de son grand âge, il croyoit être obligé de visiter les malades, & de s'employer à des œuvres de charité : le Saint reconnut que ce n'étoit-là qu'un artifice du demon pour lui faire perdre son esprit de retraite & d'oraison, c'est pourquoi il lui dit, qu'il mangeât & bût ce qui lui étoit necessaire, mais qu'il demeurât dans sa solitude. Un autre nommé Marc lui demanda pourquoi il fuyoit tant la conversation des Freres, puisqu'on n'y parloit que de Dieu, & qu'il ne pouvoit pas en recevoir de dommage. Que voulez vous que je fasse, lui répondit-il, je sçai que votre charité m'est extrêmement avantageuse : mais enfin je ne puis pas me partager entre Dieu & les hommes, & il vaut bien mieux que je tâche de contenter Dieu, qui étant un & immuable, ne demande qu'une chose, & ne desagrée pas aujourd'hui ce qu'il agréoit hier, que de m'étudier à contenter les hommes, qui étant en grand nombre & sujets au changement veulent des choses fort differentes, & voudront demain ce qui leur déplaît aujourd'hui.

Vision édifiante d'un Solitaire.

Il instruisoit quelquefois les Solitaires par des énigmes & des paraboles, ou en leur rapportant sous le nom d'une personne supposée, ce qui lui étoit arrivé à lui-même. Il leur dit un jour qu'un certain Solitaire étant en sa cellule, il oüit une voix qui lui commanda d'en sortir pour voir les vaines solicitudes & les extravagances des hommes. C'étoit un Ange qui l'appelloit : il le suivit, & aprés quelques pas il aperçut un homme tout noir, qui coupoit du bois sur la montagne, & en faisoit un fagot, & quand il l'eut fait, il le prit & tâcha de le charger sur ses épaules : mais le trouvant trop lourd, au lieu de le diminuer, il le grossit & le rendit plus pesant en y ajoûtant de nouveau bois. Il voulut ensuite éprouver s'il le porteroit mieux ; n'en pouvant venir à bout, il le fit encore plus gros & plus lourd. Aprés cette vision l'Ange mena ce Solitaire plus loin, & lui fit voir un autre homme qui tiroit de l'eau d'un lac avec beaucoup de peine & de sueur, & qui aprés l'avoir tirée la jettoit dans un canal tout percé. Enfin il lui montra deux Cavaliers qui portoient ensemble une grande poutre dans un Temple, & qui au lieu de la faire passer de long par la porte, s'efforçoient de la faire passer de large, sans que ni l'un ni l'autre voulut ceder à son compagnon pour approcher de la porte la poutre par l'un des bouts. Ce Solitaire demanda à l'Ange l'explication de ces énigmes : & il lui dit que cet Etiopien qui grossissoit toûjours son fagot, quoi qu'il fût déja trop lourd, & qu'il ne le put porter, representoit le pecheur, lequel tout accablé qu'il est du fardeau de ses crimes, ne laisse pas d'en commettre toûjours de nouveaux qui le rendent plus criminel devant Dieu, & plus indigne de sa misericorde. Que cet autre homme qui jettoit de l'eau dans un canal percé, representoit le Religieux vain & immortifié, qui fait beaucoup de bonnes œuvres, mais qui perd tout son mérite, parce qu'il les soüille de la vaine gloire & de la complaisance en lui-même. Enfin, que ces deux Cavaliers qui vouloient faire entrer la poutre par le travers, & n'en pouvoient venir à bout, representoient l'ame qui se confiant en ses forces & en son industrie, ne trouve jamais la vraye porte de la justice & de la perfection.

Adresse pour guérir l'erreur d'un Solitaire.

S. Arsene raconta une autrefois à ses disciples le moyen dont les plus sages Religieux du desert se servirent pour guérir l'erreur d'un ancien Solitaire, d'ailleurs homme de bien & plein de bonnes œuvres, qui ne vouloit pas croire que Notre-Seigneur fut réellement & corporellement au saint Sacrement de l'Autel ; mais soûtenoit qu'il n'y étoit qu'en figure. Ils le furent trouver, dit-il, & sans faire connoître ce qu'ils sçavoient de lui, ils lui dirent qu'ils avoient appris qu'un des Peres de la solitude s'étoit laissé tellement tromper, qu'il nioit que ce fut le Corps véritable de Jesus-Christ que le Prêtre distribuoit aux Fideles ; que cet accident leur donnoit beaucoup d'inquietude, & qu'ils venoient le prier de les aider à y mettre remede. *Mais quoi*, dit ce Solitaire, *c'est moi qui suis dans ce sentiment.* Alors ils lui remontrerent par des passages évidens de l'Ecriture Sainte & des saints Docteurs, que véritablement avant la consecration il n'y a que du pain & du vin entre les mains du Prêtre : mais que par la vertu de la consecration ce pain est changé au sacré Corps, & ce vin au Sang vivifiant du Fils de Dieu : ce qu'ils appuyerent sur de fort belles raisons Theologiques. Le vieillard cependant ne se rendit pas : mais ces véritables Religieux qui sçavoient le moyen de guérir les ames sans les blesser, ne s'emporterent nullement contre lui, & trouverent un excellent moyen de le détromper : ils l'obligerent d'unir ses prieres aux leurs, pour obtenir de Dieu qu'il leur manifestât cette vérité par quelque signe extraordinaire. Ainsi le Dimanche suivant s'étant tous assemblez dans le Temple pour assister au divin sacrifice, lorsque le Prêtre eut consacré, il apparut dans l'Hostie un enfant d'une beauté merveilleuse, & lorsqu'il rompit l'Hostie, il sembloit qu'un Ange divisoit cet enfant pour donner sa chair à manger. Enfin à la Communion, les especes sacrées prirent la forme d'une chair tres-pure & teinte de sang. Ce qui changea tellement ce Solitaire incrédule, qu'il ne douta plus de la doctrine de l'Eglise sur cet article. C'est ainsi que saint Arsene le rapportoit, pour l'utilité de tous ceux qui l'écoutoient.

Si ces saints Religieux se servirent utilement de cette pieuse invention pour lever l'erreur de l'un de leurs Confreres, l'Abbé Pastenr qui étoit une des principales colomnes du desert, trouva aussi une invention innocente, mais pleine

19. Juill.

pleine d'esprit & de prudence, pour corriger en saint Arsene un défaut qu'il avoit contracté dans le monde. Il avoit coûtume lorsqu'il étoit assis dans l'assemblée des Religieux, de croiser les pieds, & de mettre une jambe sur l'autre. Cette posture peu seante déplaisoit aux plus anciens; mais le respect que l'on avoit pour un si grand homme faisoit que personne n'osoit lui en parler : enfin Pasteur leur dit que dans la prochaine assemblée il se mettroit lui-même les pieds comme Arsene, & leur dit de ne pas manquer de l'en reprendre, qu'il demanderoit aussi-tôt pardon de cette immodestie, & se corrigeroit, & que par ce moyen Arsene qui se verroit coupable de la même faute, ne manqueroit pas de s'en corriger. La chose réussit comme il l'avoit esperée : car Arsene s'appercevant par la reprimande qui fut faite à Pasteur, de son propre défaut, dont il ne s'étoit pas apperçû, changea aussi-tôt de posture, & ne retomba plus dans cette faute. On void par cet exemple combien ces excellens Solitaires étoient exacts aux moindres choses, & neanmoins avec combien de sagesse & de douceur ils se comportoient pour reprendre ceux qui avoient quelques imperfections, & sur tout, les personnes que leur âge & leur mérite rendoient dignes d'un respect & d'une vénétation plus particuliere.

Un jour notre Saint étant tombé malade, le Prêtre de ce desert voulut absolument qu'il se servît d'un pauvre matelas, & d'un traversin pour se soulager dans cette infirmité. Un des anciens Moines qui le vint visiter s'en étant apperçû, s'en scandalisa comme d'une délicatesse extraordinaire, & en se retirant témoigna assez par ses manieres qu'il n'étoit pas content. Alors le Prêtre voulant guérir son esprit, le prit en particulier, & le pria de lui dire ce qu'il étoit dans le monde avant que d'entrer dans la solitude. *J'etois fort pauvre*, lui dit-il, *& ma condition étoit si miserable que j'avois bien de la peine à vivre. Si cela est*, lui dit le Prêtre, *vous avez plûtôt trouvé du soulagement & des délices dans la Religion, que des austeritez & des mortifications; mais il n'en est pas de même d'Arsene. Il étoit le Pere des Empereurs, il regorgeoit de biens, vivoit dans les delices, couchoit sur des lits mollets & magnifiques : est-ce beaucoup aprés cela que dans sa vieillesse & dans une maladie violente nous lui donnions un vil matelas & un traversin moins dur que la pierre où il avoit coûtume d'appuyer sa tête?* Cette remontrance confondit ce vieillard, & lui fit admirer la vertu de saint Arsene.

Murmure appaisé.

Aussi ce grand Homme étoit ennemi de toute singularité. Il arriva qu'une personne charitable envoya au desert quelques caisses de figues seiches pour être distribuées aux Solitaires. Ceux qui avoient ce soin, en donnerent à tous les autres; mais comme c'étoit peu de chose, ils n'oserent pas par respect en envoyer à saint Arsene. Il le sçut & en eut de la douleur, & son humilité en cette occasion fut si grande, qu'il se regarda comme indigne de participer à la benédiction des autres : ce qui fit qu'il s'absenta une fois de l'assemblée comme un excommunié. Il y auroit encore beaucoup de choses à écrire de ses actions, de ses paroles & des éloges qui lui ont été donnez; mais pour ne nous pas étendre plus que ne nous permet un abregé, il faut necessairement passer à son bienheureux decès. Un peu avant qu'il arrivât, Arsene rencontra auprès d'une riviere une femme Ethiopienne qui le prit par son vêtement qui étoit une peau de brebis, & lui dit : *Si vous êtes véritablement Moine, allez sur la montagne.* C'étoit-là une grande instruction pour lui, laquelle lui apprenoit d'aspirer toûjours à une plus haute perfection, & de s'attendre à aller bien-tôt joüir de Dieu sur les saintes montagnes de la mystique Sion. Il avoit toûjours la mort devant les yeux, & l'on dit que le Patriarche Theophile dont nous avons déja parlé, étant prêt de mourir, & se souvenant du grand Arsene, disoit en soupirant : *O Arsene, que vous êtes heureux, car vous n'avez jamais cessé de penser à cette heure où je suis presentement.* Le tems de la délivrance de notre Saint approchant, Notre-Seigneur qu'il avoit servi toute sa vie avec tant de fidelité lui en fit connoître le jour. Il en donna avis à ses disciples & les ayant assemblez au tour de son lit, il les exhorta à suivre constamment les regles & les maximes de la perfection Evangelique : & par le sentiment d'une tres-profonde humilité, il les conjura avec toute sorte d'instance de ne donner de ses Reliques à personne pour être honorées : mais de trainer son corps avec une corde au haut de la montagne pour l'y enterrer. L'heure de son passage étant arrivée, l'on vid cet homme incomparable que sa vertu rendoit semblable aux Esprits celestes, trembler, fremir, apprehender & jetter des larmes. Ses disciples étonnez lui dirent : *Hé quoi notre Maître, craignez-vous la mort. Je la crains sans doute*, répondit-il, *& je l'ai toûjours apprehendée depuis le moment que j'ai reçû l'habit Religieux.* Ensuite cette frayeur s'étant dissipée, il parla avec une joye merveilleuse aux assistans, qu'il remplit d'une consolation toute divine. Enfin il rendit son ame entre les mains des bienheureux Anges, qui la porterent victorieuse & triomphante dans le sejour de la Beatitude éternelle.

Sa preparation à la mort.

Son decès.

Simeon Métaphraste rapporte par Surius, dit que saint Arsene avoit alors six vingt-ans, dont il avoit passé cinquante-cinq ans dans la solitude, & soixante-cinq dans le monde, qu'excepter qu'il étoit courbé & que ses larmes avoient fait tomber ses sourcils, il n'avoit aucune marque de vieillesse, toutes les parties de son corps étant saines & entieres, qu'il étoit d'une belle taille, mais maigre & décharné pour ses travaux & ses abstinences : & que sa barbe qui étoit fort longue, le rendoit tres-venerable. Le Diacre Pelage ne lui donne à sa mort que quatre-vingts-quinze ans, comme on le peut voir dans le Pere Rosweide, page 472. Rufin d'Aquilée remarque une chose tres-considerable, & qui fait extrêmement à l'honneur de notre Saint, sçavoir qu'il fut Parrain d'Arcade & d'Honoré : ce que Simeon Metaphraste n'a exprimé qu'obscurément, en disant que Theodose voulut qu'il fut le Pere de ses enfans. L'année de son decès n'est pas tout-à-fait certaine : il faut cependant convenir qu'on ne peut le mettre dans le 4. siécle, mais seulement dans le cinquiéme.

Son corps fut inhumé fort honorablement par ses disciples dans les habits mêmes qu'il avoit étant vivant, qui n'étoient qu'un cilice & une peau de brebis. Sa mémoire est marquée dans tous les Martirologes. On trouvera dans les Notes de Baronius les Auteurs qui ont parlé de saint Arsene. Nous avons tiré cette vie de ceux que nous avons citez, qui sont Rufin, Pelage Diacre, Simeon Métaphraste, & de quelques autres.

20. JUILL.

LE VINGTIEME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	17	18	19	19	20	21	22	23	24

Le Martirologe Romain.

A Antioche la passion *de sainte Marguerite*, Vierge & Martire. Sur le Mont Carmel *de saint Elie*, Prophete. Le même jour la naissance au Ciel de saint Joseph surnommé le juste, que les Apôtres proposerent avec saint Mathias pour remplir la place du traître Judas : mais quoi que le sort soit tombé sur Mathias, Joseph ne laissa pas de s'appliquer avec un grand zele à la Prédication de l'Evangile & aux plus saints exercices de la pieté Chrétienne, de sorte qu'aprés avoir souffert beaucoup de persecutions de la part des Juifs pour la Foi de JESUS-CHRIST, il mourut enfin en Judée, victorieux de leur malice. On dit qu'il but du poison, & que sa foi en Notre-Seigneur l'empêcha d'en recevoir aucun dommage. A Damas des saints Martirs Sabin, Julien, Maxime, Macrobe, Cassie & Paul, & de dix autres. A Cordouë de saint Paul Diacre & Martir, lequel pour avoir repris les Princes infideles de l'impieté du Mahumetisme, & de leur cruauté ; & aprés avoir prêché JESUS-CHRIST avec une constance invincible, fut tué par leur commandement, & s'envola ainsi dans le Ciel. En Portugal de sainte Wilgeforte Vierge & Martire, qui donna divers combats pour sa Foi, & pour sa chasteté, & triompha enfin glorieusement par le supplice de la Croix. Au Diocese de Boulogne sur mer en France, de saint Wlmer Abbé, personnage d'une sainteté admirable. A Tours de sainte Severe Vierge.

Autres Saints de France.

De plus, au Diocese de Lectoure de sainte Mere, Vierge & Martire, qui a donné son nom à une petite Ville de cette Province. A Châlons sur Marne de saint Hildegrin trentiéme Evêque de ce Siege, & premier Evêque de Halberstad. A Paris au Monastere de saint Victor, de saint Eusipce, Abbé de Micy. A Fontenelle de saint Ansegise, Abbé de ce Monastere qui avoit auparavant gouverné avec une prudence singuliere ceux de saint Germer & de Luxeüil. A Mets de sainte Glodesinde, Vierge & Abbesse, dont on celebre trois Translations. Et ailleurs, &c.

DE SAINTE MARGUERITE, VIERGE ET MARTIRE.

CEtte admirable Vierge que les Grecs appellent *Marine*, étoit d'Antioche de Pisidie. Elle eut pour pere un Prêtre Idolâtre, de grande reputation nommé *Ædesius*. Sa mere étant morte peu de tems aprés sa naissance, on la donna à élever à une femme qui demeuroit à 5. ou 6. lieuës de la ville. Sa nourrice non seulement la nourrit avec tout le soin possible, mais lui donna encore une tres-honnête éducation, ayant soin de lui inspirer de bonne heure l'horreur du vice & l'amour de la vertu. Ce fut par ce moyen, & par les riches talens que Dieu avoit mis dans l'ame de Marguerite, qu'elle s'avança à vûë d'œil, beaucoup au dessus de son âge, en prudence, en modestie, en pudeur, & en toutes les autres qualitez que l'on peut souhaiter dans une jeune fille. Ayant entendu la parole de la foi & la prédication de l'Evangile, elle embrassa aussi-tot le Christianisme, & ne voulut plus reconnoître d'autre Maître que JESUS-CHRIST. Elle lui consacra même sa virginité, & le choisit pour son Epoux éternel. Son pere étant informé de ce qui se passoit, qui étoit bien contraire à ses prétentions, il en fut fort outré. Il fit revenir sa fille chez lui, & employa toute sorte d'artifices pour la seduire, & la rendre Idolâtre comme lui. Ses caresses ne servant de rien, il commença à user de rigueur, & lui fit beaucoup de mauvais traitemens pour vaincre sa constance, qu'il appelloit entêtement & opiniâtreté ; mais comme il n'avançoit pas davantage par sa cruauté que par ses belles paroles, il resolut enfin de la matter par des exercices bas & humilians. Il la dépoüilla de ses habits précieux, la mit comme une paysanne, & l'envoya aux champs pour y avoir soin du bestail, esperant que se lassant d'une vie si peu convenable à sa condition, elle acquiesceroit enfin à ses volontez, & quitteroit la Religion Chrétienne qui lui attiroit tant de differentes mortifications, pour embrasser le culte des Dieux, dont l'exercice pouvoit lui procurer toute sorte de richesses, d'honneurs & de plaisirs.

Son pere Idolatre.

Elle se fait Chrétienne.

Persecution de son pere.

Mais Marguerite étoit trop bien fortifiée dans la foi Chretienne & dans l'amour de son Sauveur pour succomber en ce combat. Elle trouva au contraire dans la vie champêtre ce que son ame desiroit le plus. Elle étoit ravie de n'avoir plus ces ornemens exterieurs qui peuvent servir à plaire aux hommes & à attirer leurs regards. Ses vils habits lui donnoient une joye extrême, parce qu'ils lui faisoient gouter quelque chose de la pauvreté Evangelique, à qui le Royaume des Cieux appartient. La solitude de la campagne faisoit ses plus cheres délices, parce qu'elle y trouvoit plus de loisir pour s'occuper à la contemplation des grandeurs de Dieu, & aux loüanges de son Epoux JESUS-CHRIST. Enfin l'éloignement de la maison de son pere n'étoit pas pour elle un exil, mais une separation bien souhaitable, puisqu'au lieu qu'elle n'y voyoit que des objets abominables, c'est-à-dire, des Idoles & des préparations de sacrifice aux demons, qu'elle n'y entendoit que des blasphemes contre la sainteté de nos Mysteres & contre les perfections de Dieu, & qu'on n'y servoit sur la table que des viandes immolées aux Princes des ténèbres, elle trouvoit au contraire à la campagne une grande commodité de conferer avec les Chrétiens, & d'être de plus en plus instruite & confirmée dans la foi qu'elle avoit embrassée.

Quelque tems aprés, l'Empereur Aurelien ayant mis sur pied une puissante armée pour faire la guerre aux Parthes de-là l'Euphrate, créa Olibrius Intendant de la frontiere, charge qui lui donnoit un pouvoir absolu dans toute la Province de Pisidie : ce Général passant un jour dans une prairie où Marguerite se

20. JUILL.

reposoit sur le bord d'une fontaine, avec quelques-unes de ses compagnes, il trouva en elle tant de grace & de beauté, qu'il en fut épris. Il l'envoya querir dans le dessein de l'épouser si elle étoit libre & de naissance, ou de la prendre pour sa concubine si elle étoit esclave, comme ses pauvres habits le lui persuadoient. Il lui parla donc & lui demanda son nom, quels étoient ses parens, ses occupations, & quelle Religion elle professoit. La sainte fille lui répondit à tous ces articles avec une sainte pudeur; & lui dit sur tout qu'elle étoit Chrétienne, & que bien que Dieu l'eût fait naître d'une famille illustre & honorable, elle mettoit toute sa gloire à être l'humble servante & l'esclave de Jesus-Christ son Createur & son Sauveur.

Olibrius la veut épouser.

Olibrius admira la sagesse & la modestie de Marguerite, & commanda à ses gens de la lui amener avec toute sorte d'honneur à Antioche, esperant qu'il la feroit condescendre à ses volontez dans la vûë d'un mariage aussi avantageux que le sien. Notre Sainte se voyant entre les mains de ces soldats qui la conduisoient à la ville, éleva son cœur vers Notre-Seigneur, & lui dit: *Mon Seigneur, vous êtes Vierge, & votre Mere est Vierge; vous êtes interessez l'un & l'autre en mon affaire: ne souffrez pas qu'il soit fait de violence à mon corps, puisque mon cœur est à vous: je ne refuse ni les opprobres, ni les supplices, ni même la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse; j'ai seulement horreur de tout ce qui peut me souiller & me rendre indigne de vos chastes embrassemens.*

La compagnie étant arrivée, Olibrius s'en alla au Temple, où il offrit à ses Idoles le sacrifice ordinaire: Ensuite ayant reçu les complimens des Seigneurs de la ville, il se retira dans le Palais qu'on lui avoit préparé. Le lendemain il fit venir Marguerite en sa presence, & son amour impudique la lui faisant paroître encore plus belle qu'elle ne lui avoit paru dans la campagne, il fit tous ses efforts par toute sorte de promesses tres-avantageuses, pour l'obliger de quitter sa Religion, & de se donner à lui. (Sçachez, lui dit-il, ma fille, que si vous m'obéissez, je vous rendrai la plus riche personne & la plus distinguée de tout le païs: vous verrez toutes vos compagnes à vos pieds, & les plus grandes Dames de la ville se tiendront heureuses de pouvoir être vos suivantes.) La Sainte lui repondit, que ces grandeurs n'avoient point de charmes pour elle, & qu'elle ne quitteroit pas Jesus-Christ pour toutes les richesses & pour tous les honneurs du monde. (Vous êtes folle, lui dit Olibrius, de renoncer ainsi à votre fortune: mais pour vous parler ouvertement, mon dessein est de vous épouser, & de vous faire par ce moyen Gouvernante de la Province, & une des premieres Dames de l'Empire. Voyez ce que vous avez à faire, & ne soyez pas si ennemie de vous-même que de refuser un parti si avantageux, qu'une infinité de filles plus nobles & plus riches que vous, accepteroient avec joye.) *Ce seroit en effet*, dit-elle, *que je serois ennemie de moi-même, si j'abandonnois Dieu pour l'homme, & si je quittois l'assûrance de mon salut éternel pour un plaisir & pour un honneur qui passeront comme un éclair. Sçachez donc que je suis Chrétienne & Vierge de Jesus-Christ, & que personne ne pourra jamais m'arracher ces deux tresors.* Le Gouverneur à ces paroles se mit en colere, & commença à la menacer des plus cruels supplices: & comme il vit qu'elle se moquoit de ses menaces, aussi-bien que de ses promesses, il commanda qu'on lui déchirât ses habits & qu'on la dépouillât: & l'ayant fait coucher contre terre, & ensuite étendre sur le chevalet, il la fit foüetter avec tant de barbarie, que le sang couloit de tous ses membres. Cependant un Herault crioit

Il la fait comparoître devant lui.

Son premier supplice.

fortement de la part du Juge: *Marguerite, sacrifiez aux Dieux, & ne perdez pas votre beauté par une opiniâtreté ridicule.* Tous les assistans fondoient en larmes en voyant cette jeune fille dans un état si déplorable. Mais pour elle, bien loin de faire paroître de la tristesse, elle témoignoit au contraire qu'elle étoit parfaitement contente: de sorte qu'il sembloit qu'elle ne souffrit rien, ou qu'elle fût devenuë une pierre ou un rocher insensible. Dans cette disposition elle adressa sa parole au Juge, & lui dit: *Faites moi librement endurer tout ce que le demon vous suggerera; je ne crains point vos supplices, parce que j'ai pour moi Jesus-Christ qui me fortifie, & qui ne m'abandonnera point dans mes combats.*

La colere d'Olibrius s'étant encore enflammée par ce discours, il ordonna à l'heure même qu'on lui serrât les pieds & les mains dans des plaques de fer, & que l'ayant attachée à de gros clous, on fit sur elle une nouvelle décharge de verges ferrées & armées de crochets & de fourches. L'execution en fut si terrible, que ce cruel fut obligé d'en détourner les yeux, & que, dans l'apprehension que la Vierge ne mourut sous la main des bourreaux, il leur commanda de cesser & de la mener en prison. Ce fut-là qu'elle combattit visiblement contre le demon qui lui apparut sous la forme d'un horrible dragon, dont la tête étoit toute herissée de serpens, & qui faisoit entendre des sifflemens capables de faire mourir de peur les hommes les plus assûrez Son Histoire rapportée par Pierre de Natalibus, par Surius & par plusieurs autres Auteurs, & qui est tirée de Simeon Metaphraste, dit que ce monstre l'engloutit toute vive, mais que comme en ce moment elle fit le signe de la Croix, il creva aussitôt, & qu'elle sortit de son ventre sans nulle blessure, & victorieuse de son orgueil. Ensuite ce dragon infernal prit la forme d'un homme pour la tromper plus facilement: mais Marguerite étant éclairée de la lumiere du Saint Esprit, qui lui fit connoître que c'étoit le demon, elle se jetta sur lui, le terrassa, lui mit le pied sur la gorge, & le contraignit d'avoüer qu'il étoit vaincu. Elle lui demanda en cet etat pourquoi il tentoit & affligeoit les Chrétiens en tant de manieres. Il repondit, que c'étoit parce qu'il étoit au desespoir de voir que les hommes fussent destinez pour remplir dans le Ciel les places que lui & ses compagnons avoient perduës par leur rebellion contre Dieu. Qu'il sçavoit bien qu'ils ne pouvoient pas les recouvrer, & que la perte en étoit irreparable: mais que cependant il ne pouvoit souffrir que des hommes leur fussent substituez, & joüissent d'un bonheur immuable, pendant qu'ils brûleroient éternellement dans les enfers. Après cette réponse, la Vierge leva le pied, & ce phantôme disparut.

Autre supplice.

Ses combats contre le demon.

Cette insigne victoire fut suivie d'un triomphe & d'une consolation merveilleuse: car au même instant la prison où étoit Marguerite fut remplie d'une splendeur celeste, à la faveur de laquelle elle vit une Croix de lumiere qui s'élevoit depuis la terre jusqu'au Ciel, & au dessus de la Croix une Colombe d'une blancheur incomparable qui envoyoit aussi de tous côtez des rayons de feu: c'étoit une image & une figure de la tres-Sainte Trinité qui vouloit témoigner à notre Sainte le plaisir qu'elle prenoit dans ses combats, & combien sa constance dans la foi & dans la profession de la virginité lui étoit agreable. En ce moment le Saint Esprit lui parlant amoureusement, la felicita de sa perseverance, & la remplit de force pour souffrir avec courage toutes les autres peines qu'elle avoit encore à endurer. Ses playes se guerirent aussi tres-parfaitement, & sa premiere beauté lui fut renduë: de sorte qu'il ne sembloit pas

Apparitions celestes.

20. Juill.

qu'elle eut été maltraitée par les bourreaux, ni qu'elle eut jamais reçu un seul coup sur son corps. On ne peut exprimer les louanges qu'elle donna alors à son divin Epoux & les transports d'amour qu'elle fit éclater. Sa vie rapportée par Surius, dit qu'elle n'étoit pas encore baptisée, & qu'elle demanda pour grace à Notre-Seigneur, qu'outre le bain de son sang dans lequel elle avoit été lavée, elle fut encore plongée dans les Fonts Baptismaux pour être régénérée par l'eau & par le Saint Esprit. Mais Pierre de Natalibus & d'autres, disent qu'elle avoit reçu ce Sacrement dès le tems qu'elle embrassa la Religion Chrétienne, & avant que de recevoir aucun mauvais traitement de son pere. Il ajoute que sa Nourrice la visita dans son cachot & lui donna quelque soulagement corporel, & qu'un Chrétien nommé Theotime qui s'y glissa adroitement aussi, eut soin d'écrire diligemment toutes les paroles que l'effort de l'amour lui fit prononcer.

Quelques jours aprés Olibrius fit revenir sa prisonniere : & la voyant si parfaitement guerie, & d'une beauté si charmante, il en eut une joye extrême, & tenta de nouveau de la seduire. (Ce sont nos Dieux, lui dit-il, qui vous ont remise dans votre premier embonpoint, & qui vous ont rendu les charmes que votre opiniâtreté vous avoit fait perdre. Il est juste que vous reconnoissiez leur bienfait, & que vous leur offriez pour cela avec nous des sacrifices. Aussi-bien étant fille d'un Sacrificateur, votre occupation continuelle à l'exemple de votre pere, doit être d'appaiser les Dieux par des holocaustes.) *Ce n'est point la puissance de vos Dieux*, répondit-elle, *qui m'a rendu la santé, mais la vertu de mon Seigneur* JESUS-CHRIST. *Car vos Dieux sont des colosses inanimez qui ne peuvent faire de bien à personne. Au lieu que* JESUS-CHRIST *mon celeste Epoux, a entre ses mains la santé & la maladie, la vie & la mort, le salut & la damnation éternelle.* A cette confession, le tyran la fit remettre sur le chevalet, & lui fit brûler le corps avec des torches ardentes; & lorsqu'il la vit à demi-rôtie, il la fit jetter, les pieds & les mains liées, dans une grande cuve d'eau froide, afin que passant immediatement du feu à l'eau, elle sentit une douleur plus vehemente. Mais Dieu qui l'assistoit dans tous ces combats, se servit de ces élemens pour l'enyvrer du torrent de ses voluptez, afin qu'elle pût dire avec le Roi Prophete : *Nous avons passé par le feu & par l'eau, & vous nous avez mis dans un lieu de rafraîchissement.* Car elle ne fut pas plutôt dans cette cuve, que la terre trembla, que ses chaînes se rompirent, que ses blessures se guerirent, & qu'on la vit sortir de l'eau dans une parfaite santé. En même tems la Croix de lumiere qu'elle avoit vûë dans sa prison parut au dessus d'elle à la vûë de tout le peuple, & la colombe qui l'avoit déja fortifiée descendit du Ciel, & lui mit une riche couronne sur la tête : on entendit aussi au milieu de l'air une voix qui lui disoit : *Venez Marguerite, venez Epouse de* JESUS-CHRIST, *venez vous reposer avec les Elûs & les Enfans de Dieu dans le lieu de ses délices.*

Sa constance.

Consolations divines.

Cette voix qui sembloit être formée par la Colombe, laquelle s'étoit envolée au dessus de la Croix, & toutes ces autres merveilles, ravirent tellement tous les spectateurs, que plusieurs renoncerent au culte des faux Dieux, & protesterent hautement qu'ils étoient Chrétiens. Pierre de Natalibus n'en marque que quatre mille sans compter les femmes & les enfans; mais Simeon Metaphraste en marque quinze mille : ce qui irrita si fort Olibrius, qu'ayant fait marcher contre eux son armée, il fit mourir tous ceux qui eurent assez de constance pour sceller de leur sang la foi & la Religion qu'ils venoient d'embrasser. Enfin, craignant qu'un plus grand nombre se convertit, il condamna la Sainte à avoir la tête tranchée. Elle fut pour cela conduite au lieu du supplice, d'où regardant le peuple qui étoit present, elle le supplia en peu de paroles, mais tres-efficaces, de penser à la brieveté de la vie presente, & à la necessité de se procurer une vie bienheureuse aprés celle-ci. Puis élevant son cœur, ses yeux & ses mains au Ciel, elle remercia Dieu de toutes les faveurs qu'elle avoit reçûës de sa bonté, & lui demanda de grandes graces pour ceux qui bâtiroient des Eglises ou des Oratoires, diroient des Messes ou feroient des prieres en son honneur : qui rendroient un respect particulier à ses Reliques, qui écriroient ou liroient avec foi l'Histoire de son Martire, ou qui se souviendroient d'elle avec devotion. Sur tout elle demanda que les femmes qui seroient dans les douleurs de l'enfantement & qui imploreroient son secours, fussent heureusement délivrées, & missent leur enfant au monde en état de recevoir le saint Baptême. Sa priere fut suivie d'un nouveau tremblement de terre, pendant lequel Notre-Seigneur lui apparut, & l'assura qu'il l'avoit exaucée. Le bourreau trembloit & n'osoit presque faire l'execution : mais la Sainte l'encouragea elle-même par le desir ardent qu'elle avoit d'aller jouir des embrassemens de son Epoux. Ainsi elle eut la tête tranchée le 20. de Juillet vers l'année 175. sous le Pontificat de saint Eutichien, & l'Empire d'Aurelien. Son corps fut enseveli par les Chrétiens dans Antioche, lieu de son Martire : mais lorsque cette ville fut prise par les François au tems des Croisades, plusieurs de ses Reliques furent transportées en France. L'Abbaye de saint Germain des Prez à Paris possede son menton qui est au bas d'une riche image d'argent de 37. marcs d'argent, present dont cette Abbaye est redevable à la Reine Marie de Medicis femme de Henri le Grand. Cette Abbaye possede aussi la ceinture de notre Sainte, dont on se sert pour procurer un heureux accouchement aux femmes enceintes. On voit encore quelques autres parties de son chef aux Religieuses de l'*Ave Maria* à Paris, à l'Abbaye de Fraymont en Beauvoisis, dans l'Eglise de saint Rieul à Senlis, & dans la Collegiale d'Andrelec au fauxbourg de Bruxelles. La Cathedrale de Troye a l'avantage de posseder un des pieds de cette illustre Epouse de JESUS-CHRIST. Il y a aussi d'autres portions de ses ossemens à Abbeville, à Gisors & en d'autres villes. Ferdinand Ughellus au tome premier de son Italie sacrée, dit que le corps de sainte Marguerite, c'est-à-dire la plus grande partie de ses os, est maintenant en la Cathedrale de Monte-falcone dans le Frioul, laquelle est dédiée sous son nom, & la reconnoit pour sa Patrone.

Conversions sans nombre.

20. Juill.

Prieres pour les femmes enceintes.

Sa mort.

Ses Reliques.

Tous les Martirologes font mention de notre Sainte. Sa fête se chomoit autrefois en Angleterre par un Decret du Concile d'Oxfort de l'année 1222. Et il n'y a presque point de lieu où il n'y ait quelque Chapelle ou quelque Confrerie en son honneur. J'ai deja marqué les Auteurs dont j'ai tiré la vie de cette grande Sainte. Il s'y trouve quelque difference dans les circonstances de quelques-unes de ses actions : mais il n'y en point quant à la substance. Au reste, personne ne peut douter que sainte Marguerite ne soit une des plus glorieuses Martires qui ayent enrichi l'Eglise par leur merite, & qui l'ayent augmentée & fortifiée par l'effusion de leur sang.

De Saint Elie, Prophete.

VOici l'unique Saint de tous ceux dont nous donnons les vies dans ce Recueil qui

20. Juill.

ne soit pas encore mort, & qui ne joüisse pas encore de la vûë bienheureuse de Dieu ; la divine Providence reservant ce grand Prophete pour prêcher avec Enoch le dernier avenement de Notre-Seigneur à la consommation de tous les siecles. L'Eglise Latine & l'Eglise Grecque, qui ne doutent nullement de la confirmation de notre Saint dans la grace, de son grand credit auprés de Dien, & de la gloire inestimable qui lui est préparée dans le Ciel, en font tous les ans dans ce jour, une si honorable memoire en implorant le secours de ses prieres, & en célébrant dans plusieurs endroits l'Office divin & le saint Sacrifice de la Messe en son honneur, que nous ne pouvons nous dispenser de lui donner place parmi tant de Prophetes, d'Apôtres, de Martirs, & de Confesseurs qui ont eu part à son esprit, & qui se sont tenus tres-glorieux de pouvoir imiter son zele. Au reste, nous en parlerons d'autant plus sûrement, que nous avons pour Auteur de sa vie le Saint Esprit même, qui nous a décrit ses actions dans le 3. & le 4. livre des Rois, & nous en a encore fait un fort bel éloge dans le livre de l'Ecclesiastique chap. 48.

Son pays & ses parens.

Le nom de Thesbite que l'Esptit saint donne à ce Prophete, nuus fait connoître qu'il étoit de Thesbé petite ville limitrophe entre la Palestine & l'Arabie, dans le pays de Galaad. Saint Epiphane Evêque de Salamine en Chypre, le fait de la Tribu d'Aaron : ce qui se peut entendre ou en général de la Tribu Levitique qui étoit celle d'Aaron, on en particulier de la famille d'Aaron dans la même Tribu. Quelques Auteurs lui donnent pour pere Achimaas fils du grand Prêtre Sadoch, frere du grand Prêtre Joïada, que leurs merites ont rendus si fameux dans les saintes Lettres ; & pout mere Basemath fille du Roi Salomon, que l'Ecriture nous assûre avoit éponsé le Prince Achimaas. Mais saint Epiphane donne le nom de Sobach au pere de ce grand Serviteur de Dieu, & ne parle point de cette illustre généalogie. Je ne m'arrête point à refuter l'opinion des Hebreux, que le bienheureux Pierre Damien a suivie, lesquels

Qu'il n'est pas Phinées

prétendent que le Prophete Elie n'est autre que Phinées fils d'Eleasar petit fils d'Aaron, lequel appaisa la colere de Dieu en massacrant un Prince Israëlite qui eut la hardiesse d'entrer à la vûë de tout le monde, & même de Moyse chez une femme impudique de Madian. On peut voir dans le sçavant Tomielle, & dans le Pere Camart Minime qui a fait nn tres-beau traité des actions d'Elie, les puissantes raisons qui montrent la fansseté de cette opinion. En effet Phinées est né en Egypte avant que les enfans d'Israël en sortissent, & Elie est né à Thesbé plus de cinq cens ans aprés. Phinées fut marié, & eut des enfans heritiers de son Sacerdoce, & Elie, selon les saints Peres, demeura toûjours vierge & vécut dans un celibat perpetuel. Phinées étoit grand Prêtre, & exerçoit les fonctions de la souveraine Sacrificature, & Elie n'étoit que Prophete, & ne demeuroit pas même au lieu où étoient le Tabernacle & le Temple. Enfin la ressemblance du zele d'Elie avec celni de Phinées montre bien à la verité que celui-ci étoit imitateur des vertus de notre saint Prophete, mais ne prouve pas qu'Elie & Phinées ne fussent qu'une même personne.

Vision miraculeuse à sa naissance

Nous apprenons encore de saint Epiphane, du Martir, ou de l'Abbé Dorothée, en son abregé de la vie & de la mort des Prophetes, & de Simeon Metaphraste, qu'au tems de la naissance d'Elie son pere vit autour de lui des Anges en forme humaine, & revêtus d'habits blancs, qui l'emmaillotoient dans le feu & lui donnoient du feu à manger : C'étoit un presage de cet esprit de feu avec lequel ce Prophete parut dans le monde, & avec lequel il y paroîtra encore avant que le sen de l'indignation de Dieu devore & consume tour cet Univers. Quelques sçavans Auteurs ont aussi inferé delà, qu'Elie avoit été sanctifié dés le ventre de sa mere, de même que Jeremie & saint Jean-Baptiste : n'y ayant point d'apparence que les Anges eussent rendu ces devoirs à un enfant ennemi de Dieu & soüillé du peché originel. On l'appella *Elie*, qui signifie *Dieu Seigneur*, pour marquer l'excellence de sa vocation, & que son unique exercice seroit de manifester les grandeurs de Dieu, de faire adorer sa Majesté, de détruire les ennemis de son nom, & d'établit son domaine & son culte dans toutes les Nations de la terre. Enfin ayant demeuré peu de tems dans la maison de ses parens, il embrassa la maniere de vie des Nazaréens, & se retira avec les Serviteurs de Dieu, que l'on appelloit Prophetes, parmi lesquels étant extraordinairement rempli de l'esprit de prophetie, il éclata comme un Soleil entre les Etoiles. En ce tems-là la Terre promise, qui avoit été donnée en possession aux Israëlites, étoit divisée en deux Royaumes, dont l'nn, sçavoir le Royaume de Juda appartenoit à la posterité de David par son fils Salomon, & l'autre qui étoit le Royaume d'Israël, appartenoit aux Successeurs de Jeroboim, qui l'avoit usurpé sur Roboam fils du même Salomon. Le culte de Dieu s'étoit un peu maintenu dans le ressort du premier Royaume, où étoient le Temple, le Tabernacle, l'Arche d'Alliance, les Vases sacrez & le droit des Sacrifices : mais la malice des Rois d'Israël qui se laisserent tous aller à l'idolâtrie, avoit presque entierement banni du second la Religion du vrai Dieu ; l'on ne s'y contentoit pas d'adorer les deux veaux d'or que Jeroboam avoit fait dresser à Bethel & à Dan, mais on y adoroit toutes les abominations des peuples d'alentour ; entre autres Baal, qui étoit un demon qui se faisoit reconnoître pour Dieu parmi les Sidoniens. Ces impietez execrables exercerent long tems le zele du divin Elie : car quoique l'Ecriture ne nous rapporte point ce qu'il fit avant le Regne d'Achab, neanmoins puisqu'elle nous represente ce grand homme, au commencement de ce Regne, comme un homme qui s'étoit deja rendu redoutable aux Princes & aux Rois, & que tout le monde révéroit comme un Prophete extraordinaire, elle nous donne sujet de croire qu'il avoit dessors prêché avec zele, & que Dieu avoit fait par lui des actions surprenantes qui le distinguoient du commun des autres Prophetes.

Il combat l'idolatrie des Israëlites.

Achab fils d'Amri, étant monté sur le Trône, & ayant épousé Jezabel fille du Roi des Sidoniens, encherit encore sur la superstition de ses Prédécesseurs, & pour contenter cette méchante femme qui joignoit la fureur à l'idolâtrie, & la cruauté à l'impieté, il fit bâtir un Temple & planter un bois en l'honneur de Baal, & destina huit cens cinquante Prêtres pour chanter ses loüanges & lui offrir des Sacrifices. Elie ne pouvant souffrir cette abomination, le fut trouver dans l'Esprit de Dieu, & sans se mettre en peine de disposer l'esprit de ce malheureux Prince qu'il voyoit endurci dans le mal, il lui dit : *Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël, en la presence duquel je suis, s'il tombe desormais une goutte de rosée ni de pluye sur la terre que par mon ordre.* En effet au même tems les Cieux se fermerent, & étant devenus comme de bronze & de diamant, ils ne donnerent plus aucune goute d'eau ni aux campagnes, ni aux rivieres.

Il arreste la pluye.

Aussi-tôt que cet homme de feu eut fulminé cette Sentence, Dieu lui ordonna de se retirer & de se cacher dans un desert auprés du torrent Carith, qui n'étoit pas éloigné du Jourdain, lui promettant qu'il lui envoyeroit par des corbeaux ce qui lui étoit necessaire pour vivre.

20. JUILL.

Les corbeaux le nourrissent.

Le Seigneur pouvoit le nourrir par le ministere des Anges, ou de quelques hommes fideles, ou même l'exempter de la necessité de manger, mais il voulut le laisser dans les foiblesses de la nature, afin qu'il sentit qu'il n'étoit qu'un homme mortel, & lui donna des corbeaux pour le servir, afin de lui faire voir que les animaux les plus carnassiers peuvent s'adoucir par sa puissance, & que les hommes les plus sensuels pouvoient se convertir par sa grace, & devenir penitens & charitables. Elie demeura quelque tems dans ce desert, vivant du pain & de la viande que les corbeaux lui apportoient le matin & le soir, & beuvant de l'eau du torrent. Mais le torrent s'étant seché, à cause qu'il ne pleuvoit point, Dieu l'envoya à Sarephta ville des Sidoniens, avec ordre d'y demeurer, l'avertissant qu'il avoit donné charge à une sainte veuve de l'y recevoir.

Veuve de Sarephta.

B Lorsqu'il fut à la porte de cette ville, il y trouva cette femme qui ramassoit du bois. Il l'appella : & comme il étoit extraordinairement alteré & fort fatigué, *il lui demanda un verre d'eau.* Elle courut aussi-tôt chez elle pour lui en apporter : mais le Prophete voyant sa bonne volonté, lui cria de loin : *Apportez-moi aussi, je vous prie, une bouchée de pain.* Elle s'arrêta, & lui dit : *Je vous jure, mon Pere, & le Seigneur votre Dieu m'est témoin, que je n'ai pas un morceau de pain dans ma maison : mais seulement un peu de farine dans une cruche, autant qu'il en pourroit tenir dans ma main, & un peu d'huile dans un pot. C'est pour cela que je ramassois ces deux morceaux de bois, afin qu'ayant fait cuire ce peu qui me reste, nous le mangions mon enfant & moi, puis il nous faudra* C *mourir de faim.* A ces paroles le cœur d'Elie fut touché de compassion, & ne pouvant douter de la puissance ni de la bonté de Dieu, qui paroissoient sur tout dans l'assistance des veuves & des pupilles : *Allez,* lui répondit il, *ne craignez rien ; faites-moi seulement une petite tourte de la farine que vous avez, & l'ayant cuite sous la cendre, apportez-la moi : Ensuite vous en ferez une autre pour vous & pour votre fils. Au reste je vous assûre de la part de Dieu, que ni la farine de votre cruche, ni l'huile de votre pot ne diminuëront point jusqu'à ce que Dieu envoye de la pluye sur la terre.* La veuve fit ce qui lui étoit commandé, & reçut aussi la récompense de sa charité : car quoiqu'elle prit tous les jours de cette farine & de cette huile pour se nourrir avec sa famille, & D pour nourrir le Prophete son bienfaicteur, ni l'une ni l'autre ne diminuerent point, jusqu'à ce que la sterilité étant passée, cette veuve n'eut plus besoin de vivre par un secours extraordinaire.

Dans cet intervale, le fils de cette femme tomba malade, & mourut de langueur. Sa mere attribua aussi-tôt cet accident à ses propres pechez, & se jettant aux pieds du Prophete, elle lui dit : (Helas, Serviteur de Dieu, êtes-vous donc entré chez moi pour me châtier de mes crimes passez, & pour donner la mort à mon fils, qui est l'unique consolation de ma solitude ?) Non, lui dit le Saint, j'y suis plûtôt entré pour lui apporter la vie : donnez-le moi.

Mort ressuscité.

E Il le tira de son sein où elle tâchoit de le réchauffer, le porta à sa chambre & le coucha sur son lit. Ensuite il fit sa priere à Dieu avec une ferveur merveilleuse, & plein de confiance en sa bonté, il se mesura trois fois sur l'enfant, appliquant son visage, ses yeux, sa bouche, ses pieds & ses mains sur tous les endroits de ce petit corps. Une cérémonie si extraordinaire n'étoit pas sans mystere, & les saints Peres nous apprennent que c'étoit la figure du grand ouvrage de l'Incarnation, où la souveraine Majesté de Dieu s'est abregée, s'est aneantie & s'est faite semblable à nous : mais cette action ne fut pas non plus sans effet ; car l'ame de l'enfant retourna aussi-tôt dans ses membres, A & on vit pour la premiere fois dans le monde une personne morte recouvrer la vie. Moyse à la verité avoit fait des miracles tout-à-fait surprenans, il avoit divisé les mers, adouci les eaux salées, tiré des torrens des plus durs rochers, il avoit fait tomber la Manne du Ciel, arrêté l'impetuosité des flammes, & rendu la santé à une infinité de malades : mais pour la resurrection des morts, c'étoit un prodige dont l'ouverture étoit reservée au grand Elie. Nul ne le fit avant lui, & on peut dire qu'il est le premier qui a fait sentir à la mort qu'elle n'est pas invincible.

20. JUILL.

Cependant la secheresse & la famine augmentoient toûjours dans le Royaume d'Israel, les puits, les étangs & les lacs étoient taris : on B ne voyoit ni bled ni herbe dans la campagne, & les hommes avec les animaux étoient prêts de mourir tous de faim sans un prompt secours. La penitence du peuple eût pû détourner un si grand fleau ; mais comme Jezabel avoit fait mourir la plûpart des Prophetes du vrai Dieu, & qu'elle cherchoit encore tous les autres pour les sacrifier à sa fureur, jusques-là qu'Abdias Intendant de la Maison du Roi, fut contraint d'en cacher cent dans deux cavernes differentes ; nul n'osoit paroître en public pour exhorter les pecheurs à changer de vie, & faute de Prédicateurs chacun demeuroit dans le déreglement, & dans le malheur d'une funeste impenitence. Dieu neanmoins eut pitié de son heritage, & pour faire enfin cesser le châtiment dont il l'affligeoit, il ordonna à Elie de s'aller C presenter devant Achab. Ce Prophete qui craignoit quelquefois la mort comme homme, mais qui d'autrefois l'affrontoit avec un courage intrepide comme Ambassadeur du Seigneur, obéït incontinent à la voix du Seigneur, & ayant fait sçavoir au Roi qu'il étoit de retour, il s'avança pour lui parler, ce Prince venant aussi de sa part au devant du Prophete pour le recevoir. Dés qu'ils se furent approchez l'un de l'autre, Achab dit à Elie : *C'est donc toi qui depuis plus de trois ans, mets le trouble & la desolation par tout mon Royaume ?* (Non, dit Elie, ce n'est pas moi, mais vous-même & tous les Princes de votre sang, parce que vous avez abandonné le culte du vrai Dieu, & que vous avez eu l'impieté de flechir les genoux devant Baal. D Cependant je puis guerir le mal que vos pechez vous ont attiré. Faites venir ici les huit cent cinquante Prêtres de Baal, & j'obtiendrai du Ciel la pluye & la fecondité que vous souhaitez avec tant d'ardeur. Achab ne pouvant refuser cette demande, fit assembler tous ces Prêtres sur le Mont Carmel. Elie aussi y convoqua tous les Israëlites, & leur dit que c'étoit une chose honteuse qu'ils balançassent si long-tems entre le culte du vrai Dieu, & l'adoration d'une divinité imaginaire : Qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que celui que leurs Peres avoient reconnu & adoré, & qu'ils devoient rentrer promptement à son service, & laisser là Baal qui n'étoit qu'un demon. Il leur montra ensuite cette verité par un grand mira- E cle, qui fut de faire descendre le feu du Ciel sur un bolocauste qu'il avoit preparé, & qui en fut entierement consumé, pendant que les Prêtres Idolâtres invoquoient inutilement leur Dieu pour en obtenir une semblable faveur. Enfin le zele de la Justice porta Elie à faire massacrer sur le champ par le peuple ces huit cens cinquante seducteurs qui avoient été cause du meurtre de tant de saints Prophetes, & qui avoient entretenu les Israëlites dans l'Idolâtrie.

Prophetes du vrai Dieu égorgez.

Achab repris.

Prêtres de Baal punis.

Ce châtiment ayant appaisé la colere de Dieu, notre saint Prophete n'hesita pas de promettre absolument à Achab une pluye abondante qui rétabliroit les sources des eaux, & rendroit la fecondité à la terre ; il monta pour

20. Juill.

cela sur la croupe du Carmel, & il la demanda avec une extrême ferveur, & dans une posture si humiliée, que l'Ecriture nous dit qu'étant prosterné contre terre, il avoit le visage entre ses genoux. Sa priere fut exaucée, & une petite nuée qui se leva de dessus la mer après que son disciple Elisée y eut regardé sept fois, se changea en un nuage si grand & si épais, que se fondant en pluye, il abreuva toute la campagne, & remit la terre dans son ancienne fertilité.

Jezabel ayant appris d'Achab même le massacre de ses Prêtres, entra dans une nouvelle fureur, & jura qu'elle s'en vangeroit sur la tête d'Elie. Le Prophete en eut peur, & celui qui n'avoit point apprehendé la puissance du Roi, parce que Dieu l'avoit fortifié, apprehenda les menaces de cette femme, parce que Dieu le laissoit pour lors dans l'experience de sa foiblesse naturelle. Il s'enfuit donc & se cacha, premierement dans Bersabée ville du Royaume de Juda, puis dans un desert où il se coucha à l'ombre d'un genievre. Ce fut-là que pénétré de douleur pour les crimes qui se multiplioient sur la terre, il pria Dieu de l'ôter de ce monde, & de mettre fin à sa vie pour ne le voir pas offenser de plus en plus. Il s'endormit après cette priere, & un Ange l'ayant éveillé, le consola, l'encouragea & lui ordonna de manger. Il vit en même tems à son chevet un pain cuit sous la cendre, & un vase d'eau, que la Providence y avoit préparé, & en fit sa refection. Ce petit repas l'endormit une autre fois, & l'Ange étant revenu, l'éveilla derechef & le fit encore manger, lui disant qu'il avoit un grand voyage à faire. En effet après avoir mangé il se mit en chemin pour aller où Dieu l'appelloit, & il marcha quarante jours & quarante nuits sans boire ni sans manger, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la Montagne de Dieu appellée Oreb. Il semble que la Majesté divine lui faisoit faire deslors l'apprentissage de la vie solitaire qu'il mene depuis tant de siecles, & qu'il menera jusqu'à la fin du monde.

Fuite d'Elie.

Jeûne de 40. jours.

Lorsqu'il fut à Oreb, il se cacha dans une caverne, où il redoubla ses plaintes & ses sanglots pour les pechez de son peuple. Dieu lui fit entendre sa voix, & lui dit : *Que fais-tu là Elie?* (Grand Dieu, répondit-il, qui êtes le Seigneur & le Maître des Armées, je suis tout transporté du zele de votre gloire. Helas! où est maintenant reduit votre culte parmi les enfans d'Israël? Ils ont violé votre pact, ils ont renversé & détruit vos Autels, ils ont massacré vos Prophetes. Il ne reste plus que moi seul, & encore me cherchent-ils pour me faire mourir.) *Sortez de votre caverne*, lui dit la même voix. Il se rendit aussi-tôt à l'entrée de la grotte, alors Dieu pour lui faire connoître que le zele devoit être temperé de douceur, & que sa Majesté toute terrible & redoutable qu'elle est ne se repose que dans les ames tranquilles, fit souffler tantôt un vent impetueux qui brisoit les pierres & renversoit les montagnes, tantôt il lui fit entendre un bruit épouvantable qui naissoit du remuëment impetueux des Elemens, tantôt il lui fit voir un feu devorant qui consumoit tout ce qu'il rencontroit, l'avertissant à chaque fois que son Esprit ne se trouvoit point dans ces agitations violentes. Enfin il lui fit sentir le souffle d'un doux Zephire, où le Prophete conçut bien que son Esprit residoit comme en son caractere & sa figure : ce qui l'obligea de se couvrir le visage de son manteau. Il ne laissa pas neanmoins de repeter ses mêmes plaintes, tant il étoit outré de douleur pour les iniquitez du peuple d'Israël : ce qui fit que Dieu pour le consoler l'assûra qu'il y avoit encore entre les Israëlites, sept mille personnes qui

Voix de Dieu.

A n'avoient pas adoré Baal, & qui s'étoient maintenus dans la foi & dans la Religion de leurs Peres. Il lui ordonna ensuite d'aller sacrer Hazaël pour Roi de Syrie, & Jehu pour Roi d'Israël, & de prendre Elizée pour son Collegue & son Successeur en lui conferant l'onction prophetique. Il y a de l'apparence qu'il ne fit les deux premieres commissions que par le ministere de ses disciples. Pour la troisiéme il la fit lui-même bientôt après : car au retour de la montagne d'Oreb il rencontra Elizée qui labouroit la terre lui seul avec douze paires de bœufs. Il jetta à l'heure même son manteau sur lui ; & l'attouchement de ce vêtement mysterieux fut si efficace, que cet homme devint de Laboureur un grand Prophete, & qu'il quitta avec joye tout son bien, avec l'esperance de sa moisson pour s'attacher inseparablement à ce nouveau Maître.

20. Juill.

Ordre de sacrer Elizée.

B

Peu de tems après le Roi Achab enflé d'une célébre victoire que Dieu lui avoit miraculeusement donnée contre Benadab Roi de Syrie, se mit dans l'esprit d'augmenter les vergers d'un Palais magnifique qu'il avoit à Jesraël : mais comme le pieux Naboth refusa de lui vendre pour cela une vigne qu'il avoit prés de son enclos, parce que c'étoit l'ancien heritage de ses Peres, & qu'elle marquoit la succession de sa famille ; Jezabel qui ne put souffrir cette resistance qui affligeoit son mari, trouva moyen de faire accuser Naboth de crime de leze-majesté divine & humaine, & sur cette calomnie le fit mourir avec ses enfans. Le Roi n'eut point C de part à cette méchanceté : mais quand il l'eut apprise, voyant que la vigne de Naboth n'avoit plus de Maître, il s'en alla fort content à Jesraël pour s'en mettre en possession. Alors le saint Prophete ayant reçu l'ordre de Dieu, fut au devant d'Achab, & dans l'ardeur de son zele il lui dit : *Vous avez tué, & vous avez possedé ; mais écoutez la parole terrible du Seigneur. En ce lieu même où les chiens ont leché le sang de Naboth, ils lécheront aussi votre sang.* (Que vous ai-je fait, lui dit Achab, pour me faire une imprecation si terrible : m'avez-vous reconnu pour votre ennemi?) Ouy, repliqua Elie, parce que vous avez consenti au mal. Sçavez-vous, dit Dieu, ce que je ferai. Comme j'ai détruit la maison de Jeroboam & de Baasa, sans qu'il soit demeuré personne de leurs races, parce qu'ils ont D irrité mon indignation, aussi je vous détruirai & toute votre maison. Si vous mourez dans une ville, les chiens vous devoreront, & si vous mourez dans la campagne, les oiseaux de proye vous mangeront. Et Jezabel votre femme sera aussi mangée des chiens dans le champ de Jesraël où Naboth a été executé. Ce Roi fut extraordinairement étonné de ces menaces : il s'humilia devant Dieu, il rompit ses vêtemens de douleur, il se couvrit d'un cilice, il jeuna rigoureusement, & ne voulut plus coucher que sur un sac : Ce qui fit differer la ruine de sa maison jusques sous le Regne de son second fils. Cependant la prophetie d'Elie fut accomplie : car les chiens lécherent le sang d'Achab E dans le champ de Jesraël, & dans la suite l'impie Jezabel ayant été précipitée par l'ordre de Jehu, du haut d'une fenêtre, elle fut aussi devorée & mangée presque toute vivante par ces mêmes animaux.

Vigne de Naboth.

Menaces contre Achab.

Ce malheureux Prince étant mort, Ochosias son fils aîné lui succeda. Il exerça encore le zele, & fournit de matiere aux justes réprimandes de notre Prophete. Dans une fâcheuse maladie qu'eut ce nouveau Roi, il envoya consulter Béelzebub que l'on adoroit dans Accaron, pour sçavoir s'il gueriroit. Elie en fut averti par un Ange ; notre Saint alla au devant de ses députez, & les ayant arrêtez il leur dit : (Est-ce qu'il n'y a point de Dieu en Israël que

Ochosias consulte Beelzebut.

20. JUILL.

vous allez consulter un idole, ou plûtôt le demon dans Accaron ? Retournez vers votre Maître, & lui dites de la part de Dieu qu'il a méprisé. Vous ne releverez point de la maladie qui vous tourmente ; mais assûrément vous en mourrez.) Ils retournerent au Palais, & dirent à Ochozias ce qu'ils venoient d'entendre. Il leur demanda comment étoit fait celui qui leur avoit parlé. C'est, dirent-ils, un homme barbu, & qui a une ceinture de cuir autour des reins. Helas ! repliqua-t-il, c'est Elie le Thesbite. Et à l'instant même il commanda à un Capitaine de cinquante hommes de s'aller saisir de lui, & de le lui amener. Ce Capitaine y fut sans respect, & ayant aperçû le Prophete sur la montagne, il lui dit : Homme de Dieu, le Roi vous commande de descendre & de le venir trouver. Si je suis homme de Dieu, répondit Elie, que le feu descende du Ciel, & qu'il vous consume avec vos cinquante hommes. Terrible imprecation, mais pleine de justice & d'équité, puisqu'il n'y avoit rien de plus juste que de punir les ministres & les complices de la méchanceté de ce Prince Idolatre. Aussi ces paroles ne furent pas plûtôt prononcées que le feu descendit du Ciel, & consuma tous les gens d'armes. Un châtiment si lamentable n'amollit point la dureté du Roi. Il ne laissa pas d'envoyer vers Elie un autre Capitaine avec cinquante autres soldats pour le faire venir, lesquels ayant imité l'insolence des premiers, reçûrent aussi le même traitement, ayant tous été brûlez du feu du Ciel. Ce fut alors que l'on vit jusqu'où peut aller l'aveuglement d'un homme infidel : Ochozias ajoutant crime sur crime, commanda un troisiéme Cinquantenier avec sa Compagnie, pour obliger le Prophete de le venir trouver. Celui-ci instruit par le malheur des autres, ne fut pas plûtôt proche de lui qu'il se mit à genoux, & lui representant humblement l'ordre qu'il avoit reçû de son Prince, supplia le Serviteur de Dieu de lui sauver la vie. Alors notre saint Prophete averti par un Ange, descendit avec le Capitaine, & sans craindre la fureur du Prince que la mort de tant de soldats avoit enflammé encore davantage, ni celle de Jezabel sa mere, il fut trouver le Roi à son lit, & aprés avoir representé à ce Prince son impieté, sa rebellion contre Dieu & ses autres crimes, il l'assura de nouveau qu'il ne releveroit point ; & que dans le Tribunal de la Justice de Dieu la Sentence de mort étoit donnée irrévocablement contre lui. Une fermeté si grande effraya toute la Cour, personne cependant n'osa se saisir de lui, il en sortit triomphant, & s'en retourna sur la montagne où il avoit coutume de demeurer.

Feu du Ciel contre ses soldats.

Ochozias repris.

L'Ecriture Sainte ne nous dit rien de la vie particuliere de ce grand Prophete, ni des exercices religieux qu'il pratiquoit en particulier, ou en la compagnie de ces hommes divins que l'on appelloit les enfans des Prophetes : mais il y a beaucoup d'apparence que ceux qui demeuroient à Bethel, ou à Jericho, ou sur le Mont-Carmel, ou même en tous les autres endroits de la Palestine, le reconnoissoient pour leur Superieur, & recevoient ses instructions & ses preceptes comme des ordres de Dieu, & des oracles venus du Ciel. En effet, pourquoi Dieu lui ordonna-t-il de sacrer un autre Prophete en sa place, sinon pour laisser un Prelat à ses chers disciples qu'il alloit laisser orphelins ? Pourquoi ces enfans des Prophetes se mirent-ils si fort en peine de le chercher, lorsqu'il ne parut plus, sinon parce qu'ils ne pouvoient souffrir d'être separez d'un Maître & d'un Directeur de si grand merite ? Pourquoi ayant appris qu'Elizée avoit été doublement revêtu de l'esprit d'Elie, se jetterent-ils aux pieds de ce nouveau Prophete, & se soumirent-ils à sa conduite, sinon parce qu'ils reconnurent en lui la succession legitime de leur Pere & Patriarche saint Elie ? Il est donc aisé de juger que dans le tems que l'Esprit Saint ne l'éloignoit pas de la terre d'Israël, & ne le cachoit pas aux yeux de tous les hommes, il s'appliquoit à former ces grands Serviteurs de Dieu & à leur inspirer les vertus Religieuses. Aussi les saints Peres ont toûjours parlé d'Elie comme du Prince & du Chef des Ermites & des Cenobites. Saint Athanase en la vie de saint Antoine, assure que cet excellent Solitaire vouloit que les Moines vécussent sur l'exemple du divin Elie. Saint Gregoire de Nazianze rapporte de soi-même en une de ses Oraisons, qu'il avoit toûjours dans l'esprit le Carmel d'Elie, & le desert de saint Jean-Baptiste, comme les modeles de l'Ordre Religieux. Saint Jerôme en ses Epîtres à Paulin & à Rustique, s'écrie : *Notre Prince est Elie, notre Chef est Elizée, nos Capitaines sont les enfans des Prophetes.* Sozomene dit en un mot que ce sont ces grands hommes qui ont donnez commencement à la vie Monastique : & Tostat sur le quatriéme livre des Rois, parlant des montagnes de Judée, dit qu'on y voyoit des Colleges de Prophetes semblables à nos Communautez Religieuses, dont Elie étoit le Prelat & le Pere.

Prelat d'Elie.

Cependant le tems approchant auquel cet homme de feu devoit être enlevé dans le Ciel : C'est ainsi que parle l'Ecriture, entendant par le Ciel la region superieure de l'air ; il voulut auparavant visiter les disciples qu'il avoit à Galgala, à Bethel, à Jericho, & le long du Jourdain, faisant ainsi les fonctions d'un veritable Superieur jusqu'à la fin de son pelerinage parmi les hommes. Aprés qu'il leur eut rendu ce devoir de charité, voulant passer le Jourdain, il roula son manteau, & en donna un coup sur les eaux, & en même tems elles se diviserent, & lui ouvrirent un chemin au milieu de leur sein. Il passa donc ce fleuve à pied sec, avec son disciple Elizée qui n'avoit jamais voulu l'abandonner. Alors ce Pere incomparable le jugeant digne d'être son heritier, lui dit : *Demandez moi ce que vous voulez, afin que je vous l'accorde avant que je me separe de vous.* Elizée inspiré de Dieu, demanda que son double esprit, c'est-à-dire, la grace de la Prophetie & le don des miracles, lui fussent communiquez, ou bien que son esprit qui renfermoit un grand nombre de graces fut doublement en lui. Vous avez demandé une chose difficile, dit Elie : neanmoins si vous me voyez enlever dans le Ciel, elle vous sera accordée. Peu de tems aprés comme ils parloient ensemble, un chariot de feu, & des chevaux tout enflammez les separerent l'un de l'autre, & Elie étant monté dans ce chariot, fut porté dans un lieu que nous ne connoissons pas, & sur lequel il seroit assez inutile de raisonner. Elizée le voyant monter, s'écria de toutes ses forces : *Mon Pere, mon Pere, le chariot d'Israël & son conducteur.* Mais il fut bientôt privé de sa vue. En même tems le manteau de cet homme celeste tomba du chariot de feu, comme un heritage précieux que le Maître envoyoit à son Disciple. C'étoit ce manteau dont il l'avoit couvert pour le rendre Prophete, & qui avoit divisé les eaux du Jourdain. Il le ramassa avec un grand respect, s'estimant infiniment plus riche de le posseder, que s'il eût eu tous les tresors de la terre. Elizée éprouva bientôt la vertu du manteau de son Maître : car voulant repasser le Jourdain pour se rejoindre aux enfans des Prophetes dont il étoit devenu le Pere, il en frappa les eaux comme il avoit vû faire à Elie : & quoiqu'à la premiere fois les eaux ne se divisassent pas, neanmoins lorsqu'il les frappa une seconde fois, en disant : *Où est donc maintenant le Dieu d'Elie ?* elles se diviserent

Son transport.

&

20. JUILL. 20. JUILL.

& lui donnerent un passage libre au milieu de ce grand fleuve.

Voila en abregé toute l'Histoire de cet homme merveilleux, digne d'un siecle plus heureux que celui où il vécut sur la terre. Son transport arriva selon la Chronologie que nous avons suivie, vers l'année du monde 3139. qui étoit 913. ans avant la venuë du Fils de Dieu. Dix ans aprés ce transport, Joram Roi de Juda reçut une Lettre de la part d'Elie, dans laquelle il lui reprochoit ses impietez, ses idolâtries & ses parricides, & où il lui faisoit de terribles menaces, dont son impenitence lui fit bientôt sentir les effets. Nous avons cette Lettre dans le 2. livre des Paralipomenes chapitre 21. Mais il n'y est point fait mention d'où elle vint, ni par qui elle fut apportée. Quelques-uns croyent qu'Elie l'écrivit dans le lieu où il avoit été transporté, & qu'il l'envoya par quelque Messager celeste. D'autres estiment qu'il l'avoit écrite avant que d'être enlevé, par la connoissance prophetique qu'il avoit des déreglemens futurs de ce mauvais Prince, & qu'il avoit chargé quelqu'un de la lui presenter, quand il seroit necessaire. Ce que nous avons ensuite d'Elie dans le Texte sacré, est qu'il apparut sur le Thabor avec Moyse au tems de la Transfiguration du Sauveur; mais d'une maniere differente de celle de Moyse : car Moyse qui étoit mort n'y parut qu'avec un corps d'air dont son ame fut revêtuë : mais Elie qui étoit vivant, y parut avec son propre corps que les Anges transporterent sur cette montagne. J'ai déja dit que l'Ecclesiastique en fait un excellent panegyrique au chapitre 48. Sur tout il y remarque que ce saint Prophete est destiné pour prévenir le Jugement dernier, afin d'adoucir en ce tems-là l'indignation de Dieu, & faire rentrer les Tribus d'Israël dans la veritable Religion. Aussi dés l'ancien Testament c'étoit une Tradition commune, qu'Elie viendroit sur la terre avant la consommation des siecles, pour y préparer les hommes à ce grand jour qui décidera de leur bonheur ou de leur malheur éternel. Ce que Notre-Seigneur a confirmé dans l'Evangile, lorsqu'il a dit qu'Elie viendroit assûrément, & qu'il rétabliroit toutes choses. C'est encore de lui & d'Enoch, selon le sentiment des Peres de l'Eglise & des Interpretes sacrez que JESUS-CHRIST parle dans l'Apocalypse, lorsqu'il dit qu'il donnera une vertu extraordinaire à ses deux Témoins, & qu'ils prophetiseront revêtus de sacs mille deux cens soixante jours, qui font trois ans & demi : Qu'ils porteront un feu devorant dans leur bouche dont ils consumeront leurs adversaires, & qu'ils auront la puissance de fermer le Ciel pour en arrêter les pluyes, de changer les eaux en sang, & d'affliger la terre de toutes sortes de playes pour en punir les crimes.

Sa lettre à Joram Roi de Juda.

Son apparition sur le Thabor.

Il viendra avant le Jugemét dernier.

Les Saints Docteurs ont aussi donné de grandes loüanges à ce grand Prophete, sur tout saint Bernard au livre 4. de la Consideration, où il l'appelle le Défenseur de la foi & de la verité, l'Avocat des pauvres, l'œil des aveugles, la langue des muets, le refuge des miserables, la gloire des gens de bien, la terreur des méchans, le Pere des Rois, le fleau des tyrans, le Dieu d'Achab & le foudre des idolatres. Je ne m'arrete pas à citer les Auteurs qui ont écrit ses actions, puisqu'ils n'ont fait que transcrire ou étendre ce que l'Ecriture nous en dit. Les RR. PP. Carmes qui le reconnoissent pour leur Instituteur & leur premier Patriarche, sont ceux qui se sont le plus étendus sur les loüanges de ce grand Prophete. Ils en font la fête avec beaucoup de solemnité en ce jour 20. de Juillet.

LE VINGT-UNIE'ME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H		M	N	P
12	13	14	15	16	17	18	19	20	20	21	22		23	24	25

Le Martiloge Romain.

A Rome *de sainte Praxede* Vierge, laquelle étant tres-bien instruite en la loi de Dieu & en l'observance de la chasteté, aprés avoir passé sa vie en des veilles, des prieres, & des jeûnes continuels, se reposat en Notre-Seigneur &. fut enterrée en la voye du Sel auprés de sa sœur sainte Pudentienne. A Babilone, de saint Daniel Prophete. A Marseille, de *saint Victor* soldat, lequel ne voulant ni aller à la Guerre ni sacrifier aux Idoles, fut premierement jetté en prison où un Ange l'honora de sa visite. Ensuite il souffrit diverses tortures tres-cruelles, & pour achever son Martire, il fut écrasé sous une meule de Moulin. Trois autres soldats moururent aussi avec lui ; Sçavoir, Alexandre, Felicien & Longin. A Troyes de sainte, Julie, Vierge. Au même lieu, le supplice des saints Martirs Claude, Juste, Jucondin, & cinq autres de leur Compagnie qui furent executez, sous l'Empereur Aurelien. A Comane en Armenie, de saint Zotice Martir, qui fut couronné sous Severe. A Strasbourg, de saint Arbogaste Evêque, renommé pour ses miracles. En Syrie, de saint Jean Moine, Collegue de saint Simeon.

Autres Saints de France.

De plus, en la ville du Mans, de saint Céneré Solitaire, frere de saint Cénéric, dont il a été parlé au 7. jour de May, on en fait aussi memoire à Angers. A saint Guislain, la traslation de saint Sulpice, que l'on croit avoir été Evêque de Bayone, & de sainte Leocadie, Vierge & Martire. Et ailleurs, &c.

DE SAINTE PRAXEDE, VIERGE.

CEtte sainte Vierge étoit fille de Pudens l'un des premiers & des plus illustres Senateurs de Rome. & de Servilie son Epouse qui étoit aussi une Dame de fort grande qualité. Praxede avoit deux freres Novat & Timothée, & une sœur nommée Pudentienne ; tous grands Serviteurs de Dieu, & reconnus pour Saints dans l'Eglise ainsi que nous l'avons remarqué en la vie de sainte Pudentienne au 19. de May, où nous avons fait voir aussi que le Prince des Apôtres instruisit dans la foi cette noble famille, & les reçut tous au nombre des Fideles.

Praxede fit bien-tôt voir avec quel esprit elle avoit embrassé la Religion Chrétienne : car elle commença dés sa jeunesse à se mettre dans une pratique continuelle d'oraison, de veilles, de

21. Juill.

jeûnes & de toutes les mortifications, qu'elle ne quitta qu'avec la vie. Sa charité fut tout fut admirable : car elle consacra tout son bien pour le secours des pauvres, particulierement de ceux qui souffroient pour la défense de la foi. Elle alloit dans les prisons visiter ces précieuses victimes de Jesus-Christ ; les servoit dans leurs maladies, & pensoit elle-même leurs playes. Elle les animoit à souffrir avec constance. Elle alloit recueillir leur sang, quand ils étoient dans les supplices. Enfin elle prit un soin particulier avec sa sœur Pudentienne, d'enlever secrettement tous les corps des Martirs qu'elle pouvoit trouver pour les enterrer dans un endroit de leur Maison, où l'on a bâti aujourd'hui une Eglise qui porte le nom de sainte Pudentienne, au milieu de laquelle on void l'endroit par lequel ces saintes Vierges descendoient les sacrées dépouilles des glorieux Confesseurs du nom de Jesus-Christ. Cette Maison étoit ouverte à tous les Fideles ; Et comme les Empereurs défendoient sous de grandes peines aux Chrétiens de s'assembler, ils venoient en secret chez ces vertueuses Dames, pour y faire leurs prieres, y entendre la Messe, & y recevoir la sainte Communion qui leur étoit le plus souvent donnée de la main des Papes, qui se retiroient aussi dans ce lieu au plus fort de la persécution.

Ses exercices de pieté

Mais comme sous l'Empereur Marc-Aurele, elle devenoit de jour en jour plus violente, sainte Praxede en fut si sensiblement touchée, qu'elle pria Notre-Seigneur de la retirer de cette vie, parce que ses yeux ne pouvoient plus voir qu'avec horreur les extrêmes miseres & les grandes calamitez où les Chrétiens étoient reduits : le continuel carnage que l'on en faisoit étant un spectacle trop sensible à son cœur. Ses desirs furent accomplis, sa priere fut exaucée, Dieu l'enleva de cette terre d'affliction & de douleur pour la placer dans le séjour d'une gloire immortelle, le 21. jour de Juillet, l'an de Jesus-Christ 164. sous l'Empire de Marc-Aurele & de Lucius Vérus. Son corps fut enterré dans le tombeau de ses parens, par un Prêtre nommé Pasteur qui a écrit sa vie. Il y a dans Rome une Eglise de sainte Praxede, qui est un titre de Cardinal fort ancien, dont saint Charles Borromée s'estimoit si fort honoré, qu'il demanda expressement au Pape Gregoire XIII. la permission de laisser le nom de sa Famille & de sa Maison pour s'appeller simplement Charles, Cardinal de sainte Praxede. Aussi l'a-t-il beaucoup enrichie de ses biens-faits. Elle est gouvernée par des Religieux de Val-Ombreuse. On void au milieu de la nef un puits où notre Sainte jettoit le sang des Martirs, lequel elle recueilloit avec une éponge. On y conserve dans la Chapelle de saint Zenon une partie considerable de la colomne à laquelle Jesus-Christ fut attaché dans sa flagellation. Le Pape saint Paschal qui a fait réparer cette Eglise de fond en comble, y a fait transferer le corps de notre illustre Sainte, que l'on y honore sous le grand Autel. Ce même Pape a fait transporter dans cette Eglise les corps de plus de trois mille Martirs qu'il a fait tirer de plusieurs lieux écartez, où ils avoient été enterrez à la hâte, & où ils ne pouvoient pas recevoir la vénération dûë à leur sainteté. Il y a parmi ce nombre trois Papes, plusieurs Evêques & quantité de saints Prêtres.

Sa mort.

Au reste, tous les Martirologes font mention de sainte Praxede, & de tous ceux de sa Famille que j'ai nommez.

De Saint Victor, Soldat, Martir.

C'Est avec beaucoup de justice que ce genereux Soldat de Jesus Christ dont nous allons donner la vie, porte le nom de *Victor*, qui en notre Langue signifie *Vainqueur*, puisqu'il a si glorieusement triomphé des tourmens, de la mort & de l'enfer. Il étoit de Marseille, d'une illustre Famille, dont la noblesse l'obligea à faire profession des armes. Tant qu'il ne fut pas question de sa Foi & de sa Religion, il se rendit très-soumis aux ordres des Empereurs Romains dont il étoit vassal : & fit paroître par plusieurs beaux faits de guerre sa generosité & son zele pour la gloire du nom Romain. Mais lorsqu'en l'année 302. Dioclétien & Maximien firent publier un nouvel Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les sujets de l'Empire d'offrir de l'encens aux anciennes divinitez de l'Etat, sous peine de passer par les plus cruels supplices ; Victor sçachant bien qu'il étoit plus obligé d'obéir à Dieu qu'aux hommes, prit non seulement la résolution de méprisér cet Edit, & de souffrir plûtôt mille morts que d'y déferer, mais il employa aussi dans Marseille tout ce qu'il avoit de credit, d'autorité & d'éloquence pour empêcher que nul des Chrétiens n'y obéît. Il alloit dans leurs maisons pour les fortifier dans la foi & leur ôter la crainte des supplices ; il les conduisoit ou les visitoit dans les cachots, pour les enflammer du desir du martire : il les accompagnoit même au lieu de leur supplice pour les aider à achever un si glorieux combat dans l'attente d'une récompense inestimable, qu'ils sçavoient qui ne finira jamais.

21. Juill.

Son pays & son emploi.

Ces actions étoient trop éclatantes pour être ignorées des Officiers des Empereurs : ainsi Asterius & Euticius leurs Lieutenans de Justice dans Marseille donnerent ordre de se saisir de ce genereux Soldat, & l'obligerent de rendre compte de sa Foi devant leur Tribunal. Victor dit hardiment qu'il étoit Chrétien, que la foi en Jesus-Christ, étoit l'unique voye du salut, que d'adorer les Idoles étoit une impieté execrable qui conduisoit à la damnation éternelle, & qu'il endureroit plûtôt toute sorte de tourmens que de commettre un si grand sacrilége. Les Présidens aigris de cette réponse l'envoyerent en prison, en attendant qu'ils en eussent informé Maximien qui s'étoit rendu à Marseille. Le Saint entra dans le cachot comme en un lieu de delices, se consolant de l'esperance de pouvoir témoigner bien-tôt son amour à Jesus-Christ, en souffrant & mourant pour la confession de son nom. Maximien ayant appris ce qui se passoit, en fût d'autant plus animé, qu'il regardoit Victor comme une personne toute devouée à ses volontez : ainsi il commanda qu'on lui tordit les bras par derriere, & que les pieds attachez avec une corde, on le traîna nud en cet état par toutes les ruës de la ville. Un cheval indompté servit à l'execution de cet Arrest ; & il n'est pas aisé d'exprimer les douleurs excessives que le saint Martir souffrit dans ce supplice. Son corps n'étoit qu'une playe horrible qui s'étendoit sur tous ses membres, n'y ayant point de place publique qui ne fut arrosée de son sang. Le peuple idolatre par complaisance à ses mauvais Maîtres, contribua à rendre encore son supplice plus insupportable, tantôt piquant & faisant bondir le cheval, tantôt l'outrageant & faisant insulte à sa personne. Enfin, ce qui naturellement devoit lui faire plus de peine, étoit de se voir traité de la sorte dans un lieu où tous ses parens & ses amis demeuroient, & où peu de jours auparavant il étoit cheri, honoré & regardé de tout le monde avec respect.

On le saisit.

Son premier supplice.

Apres un traitement si indigne on le remit en prison, d'où ayant été ramené devant les Juges, ils s'efforcerent de nouveau de gagner notre Saint par douceur : mais voyant que toute leur industrie étoit inutile, & que la constance du Martir ne pouvoit être ébranlée, ni par leurs prieres, ni par leurs promesses, ils le firent battre cruellement avec des nerfs de bœuf qui

Son second supplice.

21. JUILL.

lui déchirerent la peau & lui rompirent les côtes : ensuite ils le firent attacher à une croix les bras remployez par derriere, & l'y laisserent fort long-tems. Le Saint dans un état si gênant ne donna aucun signe de foiblesse ; & bien que son corps fût tellement defiguré par les playes dont il étoit couvert, qu'il faisoit horreur à tous ceux qui le voyoient, il demeura seul sans s'émouvoir, au milieu de l'étonnement de tout le monde. Ses bras étoient disloquez, mais son cœur étoit toûjours dans une même assiete, c'est-à-dire dans une parfaite union à celui qui ne change point & qui rend ses veritables Serviteurs immuables. Les boureaux se lasserent plûtôt de le tourmenter que lui de souffrir. Cependant comme il sçavoit que toute sa force venoit de Dieu, il le prioit continuellement de ne le point abandonner ; mais de le soutenir jusqu'à la fin du combat, & on lui entendit dire ces paroles : *Ecoutez, Seigneur, la priere de votre humble Serviteur : je reconnois devant votre Majesté que je ne puis rien que par votre secours ; & que si vous me laissiez à moi-même, je serois incontinent vaincu : ne me quittez donc pas d'un seul moment, & puisque vous êtes mon Createur, soyez aussi mon Redempteur & mon Liberateur.* Le glorieux Martir n'eut pas plûtôt achevé ces paroles que Notre-Seigneur lui apparut avec l'étendart de la Croix, & lui dit : *Courage Victor, je suis* JESUS-CHRIST, *ton refuge & ta protection : ne te défie point de mon assistance, je serai avec toi jusqu'à la fin. Sois-moi fidéle comme tu l'as été jusqu'à present, & tu verras en toi l'accomplissement de ce que signifie ton nom.* Le Martir se sentit tellement fortifié par cette vision, que bien qu'il souffrit des douleurs tres-aiguës, il commença neanmoins à chanter les louanges de celui dont il éprouvoit si heureusement le secours.

J. C lui apparut.

Les Présidens informez de la constance admirable de Victor, commanderent qu'on le descendit de la croix, & qu'on le reportât dans son cachot. Mais la main du Tout-puissant qui l'avoit soutenu sur le gibet, le délivra aussi de ce lieu de ténébres : car des Anges descendus du Ciel, en ouvrirent les portes, lui donnerent de nouvelles forces, & le mirent en liberté. Le Saint ne se servit pas de cette grace pour éviter les supplices, au contraire sçachant qu'il ne pouvoit être victorieux qu'en consommant son Martire, il se representa de lui-même devant les Seigneurs de la Cour, pour leur faire voir qu'il adoroit un Dieu infiniment puissant, qui ne laissoit souffrir ses Serviteurs que pour les couronner avec plus de gloire.

On le met en prison.

Les Anges l'en délivrent.

On le reprit aussi-tôt & on le conduisit en prison, où il rentra avec plus de joye qu'il n'en étoit sorti. L'Empereur voulut le voir, & lui demanda de quelle maniere il s'étoit sauvé du cachot. Il répondit qu'il en avoit été délivré par la vertu de JESUS-CHRIST, & par le ministere des Anges, dont toutes ses gardes & toutes ses armées ne pouvoient empêcher le secours. Là-dessus Victor fut encore renvoyé aux Présidens Asterius & Eutichius, qui essayerent de nouveau de le corrompre, & de lui persuader de se soumettre aux volontez de l'Empereur. Ils lui promirent de sa part de grandes richesses, son amitié particuliere, & une des premieres Charges de l'Empire. Ils voulurent lui persuader que sa constance n'étoit qu'un entêtement & qu'une opiniâtreté ridicule, qui n'auroit point d'autre effet que de le rendre malheureux, & de lui faire perdre l'honneur, les biens & la vie. Enfin ils l'éprouverent par toute sorte de voyes. Mais Victor ferma les oreilles à toutes leurs propositions, qu'il ne regardoit que comme des sifflemens du serpent infernal, qui vouloit le détourner du chemin du salut, pour l'engager dans la mort éternelle. Ainsi ne pouvant être ébranlé, on le remena pour la cinquiéme fois en prison.

21. JUILL.

Ce fut alors que Dieu lui voulut faire goûter quelques fruits de l'heureuse semence de son sang. Car comme ses gardes étoient endormis une lumiere celeste éclaira toute la prison, & d'une cave obscure & infame, en fit un cabinet éclatant & glorieux. Ceux-ci s'étant éveillez par la force de cette lumiere, demanderent à leur prisonnier d'où elle venoit, & qui en pouvoit être la cause. Il leur expliqua ce que c'étoit, & de cette lumiere corporelle il les éleva si adroitement à la connoissance de la lumiere éternelle qui est JESUS-CHRIST, qu'il leur fit détester leurs erreurs, & embrasser sur le champ la foi & la Religion Chrétienne : ensuite il les envoya recevoir le Batême, qui leur donna la force de sceller bien-tôt de leur sang la vérité qu'ils venoient de professer. Les gardes étoient Alexandre, Felicien & Longin, ausquels se joignit un quatriéme nommé Dautherie. Il ne leur étoit pas difficile de fuir & de sauver leur vie sans se rendre coupables du crime d'infidelité ; mais la grace du Baptême, & celle de l'Eucharistie que l'on ne separoit point en ce tems-là, leur communiqua une si grande ferveur, qu'ils retournerent d'eux-mêmes à leurs postes, dans la resolution de ne point abandonner le saint Prisonnier, à qui ils se sentoient redevables de leur salut.

Conversion de ses gardes.

Les Juges furent bien-tôt informez de ce changement, qui leur donna d'autant plus de chagrin, qu'ils sçavoient que l'Empereur en seroit tres-fâché. Pour y remedier ils firent venir les gardes à leur Parquet avec saint Victor, & leur demanderent qui leur avoit démonté la cervelle jusqu'à ce point que de quitter le culte de leurs Dieux pour adorer un Dieu inconnu, & qui étoit rejetté de tout l'Empire Romain. Victor prit la parole, & répondit, que les Dieux dont ces personnes qui l'accompagnoient avoient quitté le culte, n'étoient point veritablement des Dieux, mais des idoles, ou des démons qui ne meritoient aucun honneur : qu'il n'y avoit point d'autre Seigneur digne d'adoration que JESUS-CHRIST, que si ces Soldats ne l'avoient pas connu jusques alors, c'étoit par un aveuglement déplorable dont ils se repentoient : au reste, que puisqu'ils avoient eu le bonheur de le connoître, ils perdroient plûtôt mille vies que de lui manquer de fidelité. *Pour moi*, ajoûta-t'il, *je vous offre mon corps & chacun de mes membres pour les affliger de nouveaux supplices. Ils sont déja tous rompus par la violence des precedens : mais il leur reste encore assez de vigueur pour endurer ceux qu'il vous plaira leur faire souffrir.* Les Juges ne pouvant souffrir un discours si genereux, ordonnerent que l'on couvrît d'un soufflet la jouë de ce brave Capitaine. Ensuite l'ayant fait étendre sur le chevalet, ils firent decharger sur son corps une gresle si terrible de coups de nerfs de bœuf, qu'il en fût mort sans la protection de Dieu, qui le reservoit à de plus grands combats. L'état où on le reduisit fut quelque chose de si digne de compassion, que personne ne pouvoit regarder ce saint Confesseur sans effroi. Les Présidens même en eurent horreur, & firent cesser cette flagellation, comme pour donner au Patient le tems de reparer un peu ses forces.

Ils sont interrogez, Victor répond pour eux.

Victor dans cet intervalle ne cessoit point d'offrir à Dieu le sacrifice de ses lévres, afin qu'il lui plût lui donner la perseverance, & fortifier les Soldats qu'il avoit fait participans de ses peines, en les rendant compagnons de sa foi. Il employa aussi le peu qui lui restoit de force & de voix pour les exhorter à ne se point laisser ébranler, ni par les promesses, ni par les menaces, ni par les plus cruels supplices : craignant neanmoins que s'il mouroit le premier, quelqu'un d'eux ne cedât enfin à la violence

21. Juill.

des boureaux, il demanda instamment à Notre-Seigneur la grace de voir leur éternité bienheureuse assurée avant qu'il reçût le coup de la mort. Cette faveur lui fut accordée : car ces généreux Neophites n'ayant pû être vaincus ni par la faim, ni par la soif, ni par l'horreur d'un cachot, ni par aucun autre tourment, eurent enfin la tête tranchée avant Victor : ce qui les rendit possesseurs du Royaume éternel, qu'un combat de peu de jours leur merita.

L'Empereur fut encore informé de tous ces évenemens : & ne sçachant plus par quels moyens il pouroit vaincre le courage de notre Saint, il ordonna qu'on apportât devant lui une statuë de Jupiter avec du feu & de l'encens, afin qu'il lui rendît les honneurs divins, sinon qu'on l'étendît de nouveau sur le chevalet, & qu'on achevât de lui écorcher le corps avec des peignes de fer. L'ordre du Prince fut executé, on dressa un petit Autel devant Victor, on y mit un idole de Jupiter, on lui commanda de fléchir les genoux en sa presence ; mais le généreux Martir s'en étant approché, donna du pied contre l'Autel, & le renversa avec la statuë, comme une chose digne du dernier mépris. Cette action remplit l'Empereur d'indignation & de fureur, & il commanda à l'heure même qu'on coupât le pied à Victor, comme l'instrument de son sacrilege. Il le tendit lui-même avec une force admirable : & il se vid couper avec plus de joye, que s'il l'eût levé pour monter sur le trône, ou pour marcher sur le ventre à ses ennemis. Maximien au desespoit de voir tant de miracles differents qui montroient de plus en plus la fausseté de sa Religion, & l'injustice de sa persecution, condamna Victor à être brisé sous une meule de moulin. Le corps du saint Martir fut presque écrasé dans cette horrible execution. Cependant la machine qui faisoit tourner la meule s'étant miraculeusement rompuë, le glorieux Confesseur de Jesus-Christ ayant encore quelque reste de vie, on lui trancha la tête. Ce qui arriva le 21. de Juillet de l'année 302. Au moment de cette execution, on entendit dans l'air une voix qui disoit : *Tu as vaincu, Victor : je t'ay rendu triomphant de tous tes ennemis.*

Victor renverse un Idole.

On lui coupe le pied.

On lui tranche la tête.

Cette mort fut suivie de grands prodiges. Le Ciel en un moment fut chargé d'un nuage épais, qui produisit en l'air une tempête si effroyable par les pluyes, les gresles, les éclairs & les foudres qui en sortirent, qu'il étoit aisé de voir que Dieu se faisoit le juste vangeur de notre saint Martir. Son corps fut jetté dans la mer : mais cet élement d'ailleurs insensible & impitoyable, le reçut avec respect, le renvoya au bord, où les Fideles l'attendoient, & où il fut enterré près du port : Le sepulchre de cet illustre Martir devint si éclatant & si glorieux, qu'on y voyoit toûjours un grand concours de malades qui y venoient demander la santé. Saint Gregoire de Tours assure que plusieurs la recouvroient par l'intercession de ce genereux Soldat de Jesus-Christ : Mais que sa vertu paroissoit principalement dans la délivrance des possedez : & qu'entre les autres, le Serviteur d'Aurelien Patrice, lequel étoit tourmenté d'une maniere si cruelle, qu'il se déchiroit lui-même avec ses dents, fut heureusement délivré au tombeau de notre Saint, depuis ce tems ce domestique s'étant fait Religieux, il fit un si grand progrez dans toutes les vertus Monastiques, qu'il mérita d'être élû Abbé.

Miracles à son sepulc.

Jean Cassien si celebre par ses conferences & par ses disputes avec saint Prosper sur la matiere de la Grace, bâtit sur ce tombeau un monastere, qui est aujourd'hui la noble & illustre Abbaye de saint Victor de Marseille de l'Ordre de saint Benoist. Les sacrées dépoüilles de notre saint Martir & une infinité d'autres Reliques, & de précieux Monumens de l'antiquité, s'y voyent aussi. Pour le pied dont saint Victor avoit terrassé l'idole de Jupiter, & que l'Empereur Maximien lui fit couper, il a été apporté à Paris, & on l'y conserve revêtu de sa chair & de sa peau dans une autre Abbaye de son nom, qui est de l'Ordre de saint Augustin. C'étoit autrefois un Prieuré de Moines noirs dépendans de saint Victor de Marseille, mais il fut changé en une Abbaye de Chanoines Réguliers, l'an 1173. par la disposition de Louis le Gros Roi de France : & depuis ce tems là il a été un Séminaire de Saints, d'Hommes sçavans & de grands Prelats, ayant produit sept Cardinaux, deux Archevêques, six Evêques & cinquante-quatre Abbez pour d'autres Maisons Religieuses. Les seuls Hugues, Richard & Adam de saint Victor suffisent pour en immortaliser la gloire dans l'Eglise. Le riche present du pied de saint Victor fut fait à cette celebre Abbaye l'an 1362. le 13. de ce mois par le serenissime Jean Duc de Berri fils du Roi Jean ; qui l'avoit reçû du Pape Urbain V. auparavant Abbé de saint Victor de Marseille. Les miracles qui ont été faits par la vertu de cette Relique sont sans nombre. L'on compte entre les autres, trois sourds, trois muets, quatre morts, quatre possedez, six lépreux, huit estropiez, vingt-huit aveugles, & un paralitique, qui ont reçû ou la guérison, ou la vie par l'intercession de notre Saint.

Son pied à Paris.

Nous avons tiré cette Histoire en partie des Leçons du jour de sa fête, & en partie de ses anciens actes rapportez par le Reverend Pere Guesnai Jesuite, dans son livre intitulé, *Massilia Gentilis & Christiana.* Le Pere le Bon Religieux de saint Victor de Paris, l'a écrite plus au long dans un livre particulier.

LE VINGT-DEUXIEME JOUR DE JUILLET,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
13	14	15	16	17	18	19	20	21	21	22	23	24	25	26	

Le Martyrologe Romain.

A Marseille, la naissance au Ciel de *sainte Marie Magdelaine*, laquelle Notre-Seigneur délivra de sept demons, & laquelle merita de le voir la premiere après sa Résurrection. A Philippes, de sainte Syntiche, dont saint Paul fait mention. A Ancyre en Galatie, le triomphe de *saint Platon* Martir, lequel après avoir été foüetté, dechiré avec des crocs de fer, & tourmenté par divers genres de supplices tres-cruels, perdit la tête sur un échafaut sous le Vicaire Agrippin, & rendit ainsi à Dieu son ame toûjours invincible. Les Actes du second Concile de Nicée font foi des miracles qu'il a faits pour la délivrance des captifs. En Chypre de saint Theophile Préteur, lequel ayant été saisi par les Arabes, & ne

22. JUILL. pouvant être forcé ni par presens, ni par menaces de renier Jesus-Christ, eut la tête tranchée. A Antioche, de saint Cyrille Evêque, renommé pour sa doctrine & pour sa sainteté. En Auvergne, de saint Menelé Abbé. A Gand, de *saint Vandrille* Abbé, illustre pour ses miracles. A Cythople en Palestine, de saint Joseph Comte.

Autres Saints de France. De plus, à Berg dans le Brabant, de sainte Leuvine Vierge & Martire. A Bezançon, des saints Pontifes Hilaire, Pancaire, & Juste, qui ont succedé l'un à l'autre en ce Siege. A Marseille, de saint Salvien Evêque, Auteur des livres admirables de la Providence. A Pruym dans le Diocese de Treves, de saint Ansbald Abbé. Au Diocese de Bourges, de S. Baudroi Moine, dont il est parlé dans les Actes de saint Vandrille. Et ailleurs, &c. 22. JUILL.

DE SAINTE MARIE MAGDELAINE DISCIPLE DE JESUS-CHRIST.

Voici cette incomparable Amante de Jesus-Christ, laquelle s'est adressée la premiere à lui pour lui découvrir les playes de son ame, afin d'en obtenir la guérison; toutes les autres personnes jusqu'à elle n'ayant imploré le secours du Sauveur du monde que pour des besoins corporels, voici celle de tous les Chrétiens qui fit la premiere pénitence publique; celle qui nous a donné le premier modele de la vie contemplative, & de cette oraison sublime que nous appellons de repos en Dieu, ou de quietude; celle qui la premiere eut l'honneur de parfumer les pieds & la tête du Fils de Dieu: & laquelle enfin merita de le voir avant tous les Disciples après sa Résurrection glorieuse. Nous tirerons l'Histoire de cette grande Sainte en partie de ce que les quatre Evangelistes en ont inseré dans leurs Evangiles, & en partie de ce que nous en apprenons de la Tradition des Eglises, & de divers Auteurs Ecclesiastiques: supposant après Tertullien, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, & plusieurs autres saints Docteurs, que c'est cette même Marie, surnommée Magdelaine, dont Notre-Seigneur chassa sept demons, laquelle lui parfuma les pieds chez Simon le Lépreux; celle qui fut sœur de Lazare & de Marthe, la même qui fit d'autres actions sacrées sur la Personne du Fils de Dieu, au Château de Bethanie, qui accompagna la sacrée Vierge au pied de sa Croix, qui porta des onguens aromatiques pour oindre le Corps adorable de Jesus-Christ dans le sepulchre, & à laquelle il apparut en l'absence des autres saintes femmes, lesquelles neanmoins l'avoient suivie en ce voyage. Il est vrai que quelques Ecrivains du siecle précédent, suivant l'opinion des Grecs, ont voulu attribuer toutes ces actions à deux ou trois personnes différentes; mais il est beaucoup plus conforme au Texte de l'Evangile de ne les attribuer qu'à une seule personne, comme le docte Jean Fischer Evêque de Rochestre l'a montré fort sçavamment dans un traité qu'il a composé exprès sur cette matiere: Ce qui a porté la Faculté de Theologie de l'Université de Paris, en l'année 1521. le 9. de Novembre, de défendre à tous ses membres de prêcher & d'enseigner ou de soutenir l'opinion des deux ou trois Magdelaines, & de revoquer en doute qu'elle soit unique.

Une seule Magdelaine.

Saint Antonin Archevêque de Florence en sa Somme historique, dit que le pere de Magdelaine s'appelloit *Syr*, & sa mere *Encharie*. Ils étoient des plus riches d'entre les Juifs, ayant du bien à Jerusalem, à Béthanie & en Galilée, Marie leur fille herita de celui de Galilée, & particulierement du Château de Magdalon, ce qui la fit surnommer Magdelaine: Lazare son frere hérita de celui qui étoit à Jerusalem & aux environs, & Marthe leur sœur, de celui qui étoit à Béthanie. Ce partage fut cause que Magdelaine se retiroit le plus souvent dans les villes de Galilée; & ce fut-là qu'ayant la disposition de sa personne, & qu'étant séparée de la compagnie de son frere & de sa sœur elle se laissa emporter à des déréglemens qui la firent appeller *La Pecheresse*. Ce n'est pas qu'elle fut une personne publique & prostituée, ni qu'elle allât jusqu'aux derniers desordres de l'impureté: mais c'étoit une fille enjoüée, qui se trouvoit à tous les divertissemens, & qui par ses regards lascifs, par ses ornemens trop mondains, par ses paroles peu honnêtes, & par ses postures indecentes, attiroit la plûpart des jeunes gens à son amour. Dieu eut pitié de son ame: & pour lui faire reconnoître l'état déplorable où elle étoit plongée, il permit qu'elle fut possedée par sept demons, qui veritablement ne la tourmentoient pas toûjours: mais lui faisoient neanmoins souvent éprouver la rigueur de leur tyrannie. Dans ce malheur, elle fut contrainte d'avoir recours à Notre-Seigneur, lequel en ce tems-là parcouroit les villes de Galilée, éclairant les aveugles, ressuscitant les morts, guérissant les malades & chassant le diable des corps des possedez. Le recours de Magdelaine au Sauveur ne fut pas inutile, elle trouva dans cet adorable Medecin le remede à son mal, & par sa parole toute-puissante elle fut délivrée des demons qui la tourmentoient si cruellement. Quelques Interpretes ont cru que ce qui est rapporté par S. Luc au chapitre 8. que Notre-Seigneur avoit chassé d'elle sept demons, se devoit entendre métaphoriquement des sept pechez capitaux dont son ame étoit possedée: mais cette explication ne paroît pas assez conforme au texte de l'Evangile, qui parle immediatement auparavant d'une possession réelle & véritable.

Ses desordres.

Sa possession.

Sa délivrance.

Cette premiere faveur de Jesus-Christ envers Magdelaine fut suivie d'une plus grande: car peu de tems après, soit qu'elle eût entendu quelques Prédications du Fils de Dieu, ou que la grace opérât dans son cœur sans ces secours exterieurs, elle fut touchée en elle-même d'un si grand esprit de penitence, que les vanitez & les divertissemens du monde lui devinrent plus insupportables, qu'ils ne lui avoient paru charmans & agréables auparavant. Elle déplora amérement les desordres de sa vie passée; elle tâcha de les expier par des torrens de larmes; elle renonça au luxe, à l'éclat des habits, aux festins, aux jeux, aux compagnies divertissantes, & à tout ce qu'elle avoit idolatre jusqu'alors, & dont elle avoit fait tout son unique plaisir. Mais le regret de ses fautes la pressant de plus en plus, & une lumiere celeste lui faisant connoître que c'étoit de Notre-Seigneur qu'elle en devoit attendre le pardon, elle se resolut enfin de lui en faire une confession publique, & d'aller se jetter à ses pieds, afin de meriter par son abaissement la grace & la misericorde dont ses crimes la rendoient indigne. Ayant donc appris qu'un jour Jesus-Christ dinoit dans la maison de Simon le Pharisien, avec une grande compagnie de personnes de cette secte (il y a de l'apparence que c'étoit en la ville de Naïm) elle s'y en alla les cheveux épars, portant avec elle un vase d'albâtre rempli de parfums précieux, & s'étant prosternée aux pieds du Sauveur, elle commença de les arroser de ses larmes, elle les essuya avec ses cheveux, les baisa avec un profond respect, & répandit dessus le parfum qu'elle avoit apporté. L'Evangile ne marque point que

Sa conversion.

Premiere onction chez un Pharisien.

cette admirable penitente parla, mais l'humble A posture où elle étoit, & les larmes qu'elle répandoit en abondance étoient un langage muet, par lequel en se déclarant coupable, elle sollicitoit fortement le cœur de JESUS de lui être propice. Les saints Docteurs de l'Eglise, & en particulier saint Gregoire le Grand, disent des merveilles de cette action, & la trouvent si surprenante & si extraordinaire, qu'ils nous la proposent comme un des grands chef-d'œuvres de la Penitence Chrêtienne.

Le Pharisien n'en fit pas ce jugement, il méprisa dans son cœur Magdelaine qui la faisoit, & JESUS-CHRIST qui l'enduroit. Le Pharisien, dis-je, eut du mépris pour Magdelaine à qui il voyoit faire cette action, parce qu'il B ne la regardoit que comme une tres-grande pecheresse, indigne de paroître en sa maison & d'approcher des gens de bien. Il méprisa encore dans le fond de son ame JESUS-CHRIST qui souffroit à ses pieds cette femme, parce qu'il se persuadoit que son silence ne pouvoit venir que de ce qu'il ne la connoissoit pas. Mais le Sauveur fit voir à Simon par une excellente parabole, que Magdelaine dont il faisoit tant de mépris, étoit plus juste & plus agreable à Dieu que lui, parce qu'elle avoit plus d'amour & de charité, & que ses pechez lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé. Ensuite se tournant vers elle, il lui dit deux paroles pleines de consolation & de gra- C ce. La premiere: *Tes pechez te sont pardonnez.* La seconde: *Ta foi t'a sauvée: Va-t'en en paix.* La sainte Penitente se voyant délivrée du fardeau de ses crimes, commença une vie autant édifiante & pleine de bonnes œuvres, que sa vie précédente avoit été libertine & scandaleuse: & parce qu'elle sentoit son ame se détacher de toutes les choses sensibles, & s'embraser de nouvelles flammes de l'amour divin toutes les fois qu'elle entendoit les Sermons ou les Conferences particulieres du Sauveur, elle resolut de le suivre dans ses voyages, & de ne se séparer de lui que le moins qu'il lui seroit possible. Aussi saint Luc nous assûre que lorsque JESUS-CHRIST parcouroit les villes, les bourgs & les châteaux de Galilée, y prêchant l'Evangile, & guerissant toute sorte d'incommoditez, D Magdelaine étoit à sa suite avec Jeanne femme de Chusas Procureur d'Herodes, avec Suzanne, & avec d'autres pieuses Dames qui l'assistoient de leurs biens, & fournissoient les choses necessaires à sa subsistance & à celle de ses douze Apôtres. De sorte qu'il est clair qu'au lieu que Magdelaine employoit auparavant ses revenus à la vanité & au luxe, elle ne les employoit plus qu'à l'acte le plus éminent de la charité, qui est de nourrir JESUS-CHRIST non seulement en ses membres, mais aussi en sa propre personne.

Magdelaine à la suite de J. C.

Ainsi Magdelaine qui fut convertie dans le cours de la trente-deuxiéme année du Sauveur, assez long-tems après Pâques, eut part à toutes les instructions, & fut témoin de tous les miracles qu'il fit dans le reste de cette année, & toute l'année suivante jusqu'au mois de Septembre, qu'il se rendit en Judée & à Jerusalem E pour la Scenopegie, ou la fête des Tabernacles. L'on peut se persuader qu'elle l'y suivit, & qu'elle vit les merveilles qu'il opera dans le Temple, & dans cette grande ville qui devoit être le Theatre de sa gloire, avant que d'être le lieu de sa Passion & de sa Mort. En effet peu de tems après elle eut avec Lazare son frere & Marthe sa sœur, la consolation de le recevoir en leur Maison de Bethanie. On ne peut témoigner la joye de ces saintes Personnes, de posseder chez eux ce Maître adorable que les Anges faisoient gloire de servir. Marthe se mit en devoir de preparer toutes choses pour le bien traiter, & ne voulant point s'en reposer sur ses serviteurs & sur ses servantes, elle s'appliqua elle-même à tous les ministeres d'une sainte hospitalité. Magdelaine au contraire voulant profiter d'une occasion si précieuse, qu'elle ne sçavoit si elle la recouvreroit jamais, s'assit aux pieds de JESUS-CHRIST pour écouter sa parole. Quelle étoit mon Dieu cette parole que disoit le Sauveur à Magdelaine? quelles instructions lui donnoit-il? quelles lumieres répandoit-il en son esprit? quelles flammes allumoit-il dans son cœur? de quelles joyes, & de quelles consolations interieures remplissoit-il le fonds de son ame? L'Evangile ne nous en marque rien, & se contente de nous dire que Magdelaine étoit assise aux pieds du Sauveur du monde, & qu'elle écoutoit sa divine parole: mais quoique nos pensées soient trop foibles pour pénétrer de si grandes choses, nous pouvons neanmoins nous imaginer que JESUS-CHRIST instruisoit Magdelaine sur les perfections de Dieu son Pere, sur la dignité ineffable de sa Personne divine, sur le sujet de sa venuë sur la terre, sur son amour infini pour les hommes, & sur l'ouvrage de la Redemption qu'il alloit operer en leur faveur. Il formoit en même tems cette illustre Penitente à toutes les vertus Chrêtiennes, & ne trouvant aucun obstacle dans son cœur, il travailloit à y former son image, en lui communiquant les vertus de son humanité sacrée. Magdelaine étoit tellement charmée de la doctrine de ce Maître celeste, qu'elle étoit ravie hors d'elle-même, mettant en oubli le soin de lui apprêter une nourriture corporelle, elle ne pensoit qu'à se nourrir elle-même spirituellement des paroles qui sortoient de sa bouche.

Puis à ses pieds pour écouter sa parole.

Marthe qui étoit dans un grand empressement pour recevoir le Seigneur avec toute l'honnêteté dont elle étoit capable, jugea que sa sœur manquoit en cela à son devoir, & qu'au lieu de se rendre importune à son Hôte, elle devoit la venir aider, afin que le repas fût plûtôt disposé, & que le service se fit avec plus de propreté & de décence: Elle n'osa neanmoins lui en parler; mais s'adressant à Jesus-Christ même, elle lui dit: *Seigneur, vous ne vous mettez point en peine que ma sœur me laisse servir toute seule; dites-lui, je vous prie, qu'elle me prête la main, & qu'elle partage avec moi le travail qu'elle me voit faire.* Elle ne doutoit point que sa cause ne fût tresbonne, & que Jesus-Christ jugeant en sa faveur, ne dit à Magdelaine d'aider sa sœur. D'un autre côté Magdelaine qui étoit, ainsi que dit S. Augustin, toute pénétrée des douceurs de la contemplation, n'apprehendoit rien tant que d'être privée si vîte des douceurs d'un banquet si délicieux; & comme elle sçavoit que le meilleur repas du Fils de Dieu étoit de faire la volonté de son Pere & de procurer sa gloire dans la sanctification des ames, elle souhaitoit extrêmement qu'il differât encore quelque tems son repas corporel, en continuant de l'instruire: de sorte qu'il y avoit une sainte contestation entre ces deux sœurs, dont Jesus-Christ devoit être l'arbitre. Mais il prononça aussi-tôt en faveur de Magdelaine, qui ne lui parloit que de l'esprit & du cœur. *Marthe, Marthe*, dit-il à son Hôtesse, *vous vous empressez plus qu'il ne faut, & vous vous occupez de trop de choses: au reste il n'y en a qu'une qui est necessaire. Marie votre sœur a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.* Comme s'il eût dit, selon saint Augustin, Marthe, Marthe, votre occupation est bonne, mais celle de Marie est beaucoup meilleure: vous vous partagez par beaucoup de soins qui vous ôtent la paix & la tranquillité de l'ame, mais votre sœur se recüeille dans un seul point où elle trouve le veritable repos. Vous pensez à nourrir mon corps: mais Marie en se rassasiant de ma doctrine, me nourrit d'une maniere qui

Plainte de Marthe.

22. Juill.

m'est infiniment plus agreable : ce que vous faites passera dans peu de tems, mais ce qu'elle fait est d'une durée immortelle : vous navigez encore, mais elle est dans le port. Ainsi Jesus-Christ justifia Magdelaine, & instruisit toute l'Eglise en la personne de Marthe, qu'il y a deux vies differentes, l'une active qui sert Dieu dans ses membres, & l'autre contemplative qui jouit de Dieu en lui-même ; & que si toutes deux sont bonnes, innocentes & loüables, celle-ci cependant est meilleure & plus agreable à Dieu que celle-là.

L'Evangile ne parle plus de Magdelaine jusqu'au grand miracle de la Resurrection de son frere. Le Fils de Dieu s'étant retiré de-là le Jourdain, à cause de la persecution des Docteurs de la Loi & des Pharisiens, il arriva qu'au commencement de Mars de la trente-quatriéme année, Lazare tomba malade. Marthe & Magdelaine les sœurs étoient alors avec lui en leur maison de Bethanie : voyant que sa maladie augmentoit, elles envoyerent dire à Jesus-Christ, que celui qu'il aimoit étoit malade ; laissant à sa prudence & à sa charité de faire ce qu'il lui plairoit. Jesus-Christ dit à ses Disciples, cette maladie n'est pas mortelle, mais elle est arrivée pour la gloire de Dieu, afin que par son moyen le Fils de Dieu soit glorifié, & il demeura encore deux jours au lieu où il étoit.

Mort de Lazare.

Cependant Lazare mourut, & on le mit dans un sepulcre hors de Bethanie. Jesus-Christ, à qui toutes choses étoient presentes, voyant qu'il étoit tems de partir, dit à ses Disciples, que Lazare s'étoit endormi, & qu'il falloit aller le réveiller. Ce qu'il entendoit du sommeil de la mort. Il se mit donc en chemin, & se rendit auprés de ce bourg. Ce fut-là que pressé par les prieres de Marthe & de Magdelaine, il rendit la vie à leur frere, quoiqu'il y eût quatre jours qu'il fut décédé, & que son corps que l'on avoit enveloppé de suaires, fût déja puant & plein d'infection. Notre Sainte eut la principale part à ce miracle, comme l'Eglise l'assûre en l'Oraison de sa fête : car ce fut elle qui attira les Juifs au lieu où étoit le Sauveur : ce fut elle qui s'étant jettée à ses pieds & les ayant arrosez de ses larmes, lui toucha sensiblement le cœur & le fit fremir de douleur : ce fut elle qui le détermina à aller au sepulcre du mort pour y operer ce grand prodige, qui remplit non seulement le bourg de Bethanie, mais aussi toute la ville de Jerusalem d'étonnement & de crainte. Lazare étant ressuscité rentra dans la maison de ses sœurs : & aprés mille remerciemens qu'ils firent au Sauveur, ils le supplierent tous trois de ne plus prendre de logement ailleurs que chez eux, lorsqu'il viendroit à Jerusalem : car Bethanie en étoit fort proche.

Sa résurrection.

Une nouvelle persecution des Juifs obligea bientôt Jesus-Christ de s'en éloigner encore pour quelques jours : mais le Vendredi avant sa derniere Pâque il revint à Bethanie, où il fut reçu avec une joye incroyable par cette bienheureuse Famille. Ce fut alors que Simon le Lepreux voulut le traiter chez lui, avec Lazare qui avoit été ressuscité, & plusieurs autres personnes considerables d'entre les Juifs. Marthe prit le soin de servir cette illustre compagnie : mais Magdelaine que sa grace portoit à des actions plus hautes & plus mysterieuses, apporta une boëte d'allebâtre pleine de parfums de pur Nard, & la cassant, elle répandit le parfum sur la tête de son divin Maître pendant qu'il étoit à table, & en oignit aussi ses pieds, qu'elle essuya de ses cheveux. L'odeur de ce parfum qui embauma toute la maison, fit assez connoître qu'il étoit de tres-grand prix : c'est pourquoi Judas qui étoit du festin ainsi que les autres Apôtres, murmura de la profusion que

2. onction chez Simon le Lepreux.

Magdelaine en avoit faite, disant que c'étoit dommage de l'avoir ainsi employé inutilement, puisqu'on pouvoit le vendre bien cher, & en donner le prix aux pauvres : ce n'est pas que ce traître eût aucune compassion pour les pauvres, mais il se plaignoit de cet usage, parce qu'il étoit larron, & que le prix de ce parfum lui étant remis entre les mains, il en auroit détourné les deniers à son profit, ainsi qu'il faisoit les aumônes que l'on donnoit au Fils de Dieu. Mais Nôtre-Seigneur prit les interêts de Magdelaine, & releva merveilleusement son action. *Pourquoi inquietez-vous cette femme*, dit-il à ses calomniateurs ? *elle a fait une bonne œuvre pour moi : car vous avez toûjours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toûjours, & cette femme répandant son parfum sur mon corps, m'a embaumé pour la sepulture. Je vous dis en verité qu'en quelque lieu du monde que cet Evangile soit prêché, on parlera aussi de ce qu'elle a fait pour l'honneur de sa memoire.* Il y a des Auteurs, & entre les autres Baronius sur l'année 32. de Notre-Seigneur, qui croyent que l'onctions des pieds de Jesus-Christ rapportée par saint Jean, & celle de sa tête rapportée par saint Matthieu & par saint Marc, se firent en des tems & en des lieux differens : sçavoir, la premiere, six jours avant la Paque, en la maison même de Marthe & de Magdelaine : & la seconde, deux jours seulement avant la Pâque, en la maison de Simon le Lepreux. Mais les circonstances de ces deux onctions paroissent en tout si semblables, qu'il n'y a pas d'apparence que ce soient deux actions differentes : il est beaucoup plus croyable que si les Evangelistes les rapportent en des tems differens, c'est que, selon leur coutume, ils en parlent, ou par anticipation, ou par récapitulation. Quoiqu'il en soit, Magdelaine nous a appris par cette cérémonie, que nous devons parfumer la tête & les pieds du Sauveur ; sa tête en honorant les Prelats de l'Eglise, qui sont les principaux membres de son Corps mystique : & ses pieds, en secourant les pauvres, qui en sont les membres moins considerables. Elle nous a aussi montré que nous devons embaumer la Maison de Dieu qui est l'Eglise, de la bonne odeur de nos exemples, en faisant des actions pleines d'édification, & qui portent notre prochain à la penitence, à la devotion, à la pieté envers Notre-Seigneur, & à la misericorde envers nos Freres. Au reste nous voyons tous les jours l'accomplissement de la célébre prédiction que fit Jesus-Christ, puisqu'il n'y a point de lieu dans le Christianisme où on ne publie avec estime l'action de Magdelaine, & où on ne lui donne des loüanges, pour avoit rendu à son divin Maître l'honneur qui lui étoit dû.

Lorsqu'elle eut appris que les Juifs s'étoient saisis de la personne du Sauveur, elle fut des premieres & des plus zelées à le suivre, & à l'accompagner dans toute la sanglante tragedie de sa Passion. Je me persuade qu'elle avoit fait la Cene Legale avec la sacrée Vierge, & qu'elle avoir été toute la nuit suivante en oraison avec elle. Je croi aussi que ce fut en sa compagnie qu'elle s'avança vers le lieu où il devoit passer pour aller au Calvaire, & qu'elle fut une de ces saintes Dames qui le pleuroient si amerement, & ausquelles il dit ces paroles : *Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-même : car s'ils font ces choses au bois verd, que feront-ils au bois sec.* Ce qui est certain & que nous apprenons de l'Evangile, c'est que Magdelaine n'imitant point la foiblesse des Apôtres & des Disciples, demeura constamment au pied de la Croix tout le tems que Jesus y demeura attaché. Il est vrai que saint Matthieu & saint Marc mettent notre Sainte au nombre de celles qui le suivoient de loin ; mais saint Jean témoigne qu'elle prit la hardiesse de s'approcher, & qu'-

Magdelaine au pied de la Croix.

22. JUILL.

elle étoit *juxta Crucem*, tout contre la Croix. On tient même par tradition, qu'elle recueillit un peu de la terre qu'elle vit trempée du sang du Sauveur, & qu'elle la mit dans une phiole qu'elle garda depuis comme un tresor incomparable en un Reliquaire tres-précieux. On voit encore aujourd'hui cette phiole à saint Maximin, petite ville de Provence; & outre qu'on la montre ordinairement aux pelerins, ayant eu nous-même le bonheur de la voir, on l'expose encore publiquement à tout le peuple le Vendredi Saint, auquel on asûre que tous les ans la liqueur renfermée dedans le fond de cette phiole, s'échauffe & commence à boüillonner, & exhale ensuite une vapeur en forme de fumée: comme si ce sang innocent vouloit encore se plaindre des pecheurs, & leur dire que ce sont leurs crimes qui ont obligé JESUS-CHRIST de le répandre.

Elle recueil le du sang de J. C.

Magdelaine qui avoit assisté à son crucifiement, fut aussi presentée lorsqu'on descendit son corps de la Croix, qu'on essuya ses playes sacrées, qu'on l'embauma avec des parfums aromatiques & les plus précieux, qu'on l'ensevelit en des suaires, & qu'on le porta au sepulcre: & l'on peut croire qu'elle eut beaucoup de part à toutes ces actions de pieté; assistant la sainte Vierge, saint Jean, Nicodeme & Joseph d'Arimathie en tous ces justes devoirs que l'on rendoit au corps adorable du Sauveur. Cependant comme l'amour de Magdelaine n'avoit point de bornes, elle observa avec grand soin l'endroit où on le mettoit, & toute la disposition de son tombeau, dans le dessein de le venir encore embaumer quand la solemnité du Sabat seroit passée. En effet dès le soir du Samedi, elle eut soin d'acheter de nouveaux parfums, & le lendemain de grand matin, l'autre commençant déja à paroître, elle se mit en chemin avec quelques autres saintes Dames, pour s'acquitter de cet office de pieté. Elle sçavoit que le sepulcre étoit environné de soldats, qu'on en avoit fermé l'entrée avec une pierre extrêmement pesante: que les Prêtres des Juifs y avoient mis leur sceau, afin que personne n'y pût toucher impunément; que c'étoit une chose bien extraordinaire que d'entreprendre d'entrer dans un tombeau, & de dépoüiller un corps mort de ses suaires pour l'embaumer; & qu'enfin si cette action étoit faisable, elle appartenoit plûtôt aux Apôtres & aux Disciples qu'à une personne de son Sexe sans caractere ni autorité: mais son amour ne raisonne point, il ne fait point de réfléxion, il est saintement aveugle & téméraire, il croit pouvoir tout ce qu'il veut, & dans cette pieuse présomption Magdelaine entreprend ce que tous les Apôtres & les Disciples ensemble n'auroient jamais osé se proposer. Cependant elle cherche parmi les morts celui qui n'y étoit plus, mais qui joüissoit d'une vie glorieuse & immortelle: car avant l'arrivée de notre Sainte, Notre-Seigneur ressuscita, & laissant seulement dans le tombeau les linges dont son corps adorable avoit été enveloppé, il en sortit plein d'éclat & de gloire, & dans une heureuse incapacité de mourir. Un Ange descendit du Ciel en même tems, & détourna la pierre que les Juifs avoient mise à l'ouverture de son sepulcre, laquelle ils avoient scellé, & s'assit dessus. Magdelaine trouvant les choses en cet état, en fut extrêmement consternée: elle vit le tombeau ouvert, mais elle n'y trouva pas le corps de son cher Maître; elle apperçut l'Ange qui voulut soulager son inquietude, en lui apprenant le Mystere de sa Resurrection; mais n'appercevant pas celui qu'elle aimoit & qu'elle cherchoit, elle n'écouta plus que sa douleur. Elle entra dans la grotte, & pénétra avec les autres saintes Dames jusques dans le caveau où le corps du Sauveur avoit

Elle assiste à sa sepulture.

Elle va au tombeau pour l'embaumer.

A été déposé, & y trouva encore un autre Ange qui s'efforça de la consoler: *Mais*, disoit-elle, *je ne cherche pas des Anges, je cherche le Createur & le Roi des Anges, je cherche celui qui est le seul objet de mon amour, celui qui a gueri les playes de mon ame, qui m'a fait participante de sa grace, & dont les divines leçons faisoient ma joye & toutes mes délices.*

22. JUILL.

Elle sort donc de ce lieu toute éplorée; & sans avoir égard à ce que lui dirent encore deux Esprits celestes, de ne point chercher parmi les morts l'Auteur & le principe même de la vie, elle courut vers les Apôtres pour leur dire qu'on avoit enlevé le Seigneur, & qu'elle ne B sçavoit où on l'avoit mis. Cette nouvelle ayant obligé saint Pierre & saint Jean de venir diligemment au sepulcre, Magdelaine les y accompagna: mais n'ayant rien trouvé dedans que les suaires, ces deux Apôtres s'en retournerent à la ville: pour notre Sainte elle resta constamment auprès du sepulcre, tantôt entrant dans la grotte, comme par une nouvelle esperance d'y trouver ce qu'elle cherchoit, tantôt la quittant, parce qu'elle n'y trouvoit rien: elle ne s'en retourna pas même avec ses saintes compagnes, qui crurent qu'il étoit inutile aprés tant d'experiences de faire de plus longues recherches. Magdelaine crut que la perseverance lui feroit enfin recouvrer le tresor inestimable qu'elle a- C voit perdu: les larmes cependant lui couloient abondamment des yeux, les soupirs & les sanglots lui sortoient continuellement du cœur: tantôt elle apostrophoit son Maître: tantôt le tombeau: tantôt elle adressoit sa parole au Ciel: tantôt aux Princes des Juifs qu'elle croyoit avoir fait ce larcin: enfin elle merita par sa constance de voir la premiere de tous les Disciples ce cher Maître, sans lequel elle ne pouvoit plus vivre.

Elle annonce aux Apôtres qu'il n'y est plus.

Elle y retourne.

Des Anges apparurent à cette divine Amante, & lui demanderent quel étoit le sujet de ses pleurs: *Ils ont enlevé mon Seigneur*, leur repliqua-t-elle toute pénétrée de douleur, *& je ne sçai où ils l'ont mis.* Incontinent aprés elle regarda derriere elle, & apperçut celui qu'elle souhaitoit avec tant d'ardeur, & qu'elle cher- D choit avec tant d'empressement. Cependant comme Jesus-Christ étoit travesti en Jardinier, elle ne le reconnut pas, jusqu'à ce qu'il l'appella par son nom, & qu'il lui dit d'un accent dont la force & la douceur ne peuvent être representées par nos discours: *Marie*. Alors ses yeux furent ouverts, elle vit que c'étoit son bien-aimé, & une joye inexplicable prenant la place de la douleur, elle se jetta à ses pieds sans lui pouvoir dire autre chose que ce mot, *Rabboni*, *Maître*. Cependant ses yeux, son cœur, son amour parloient, & dans l'étonnement & l'extase où elle étoit, ils exprimoient tout ce qu'elle auroit voulu dire de bouche. Elle prit la E hardiesse d'approcher ses lévres des pieds sacrez du Sauveur pour les baiser: mais il lui dit que cette grace lui étoit reservée pour l'éternité, où en le voyant dans sa gloire à la droite de Dieu son Pere, elle auroit le bonheur de le toucher. Ensuite il la fit la premiere Apôtre de sa Resurrection & de son Ascension, l'en voyant à ses Disciples, qu'il appella par honneur ses Freres, pour leur dire qu'il étoit ressuscité, & qu'il monteroit bientôt vers son Pere & leur Pere, vers son Dieu & leur Dieu.

I. Apparit. de N. S.

Il la fait Apôtre de sa Resurrection.

En effet elle alla annoncer ces agreables nouvelles aux Apôtres, & dans son chemin eut derechef la consolation de voir cet adorable objet de ses délices, en la compagnie des saintes Dames qu'elle trouva encore sur la route. Le Sauveur du monde lui permit même alors & à ses compagnes ce qu'il n'avoit pas fait auparavant; sçavoir de baiser ses pieds glorieux: ce qui nous fait voir qu'il ne lui avoit refusé d'abord cette

grace,

22. Juill.

grace, que pour lui apprendre que dans cette vie mortelle où elle étoit encore, elle ne pouvoit plus joüir de ce bonheur qu'en passant. L'assurance que Magdelaine donna aux Apôtres de la verité de la Resurrection de Jesus-Christ, ne fit pas au commencement beaucoup d'impression sur leurs esprits, mais lorsqu'elle fut confirmée par les autres apparitions qui suivirent, le témoignage de notre Sainte donna un grand poids à ce Mystere : aussi nul des quatre Evangelistes ne l'a-t-il pas omis. De sorte que l'on dira éternellement à la gloire de Magdelaine que Jesus Christ lui apparut premierement, & que Magdelaine fut la premiere qui publia la gloire de la vie nouvelle, & la joye de la Resurrection du Fils de Dieu.

Le Texte sacré ne parle plus aprés cela de notre sainte Amante ; mais il ne faut point douter qu'elle n'ait été presente sur cette montagne de Galilée, que l'on croit être le Thabor, où Notre-Seigneur, suivant sa promesse, se fit voir à plus de cinq cens Disciples : & qu'elle ne se soit aussi trouvée sur le mont des Oliviers, où ce bon Pasteur aprés avoir donné sa benediction à son Eglise naissante, monta dans le Ciel pour y aller joüir de la gloire qui étoit duë à sa personne, & qu'il s'étoit acquise par son sang. En effet nous apprenons de saint Luc que Notre-Seigneur avant de quitter ce monde, & d'accomplir ce dernier Mystere de sa demeure sur la terre, conduisit ses Apôtres à Bethanie : ce qui nous peut faire juger qu'il voulut honorer de sa presence en son état glorieux la maison de Marthe & de Magdelaine, où il avoit souvent reçu les devoirs de l'hospitalité : & il y a toute apparence que lors qu'il en sortit pour son Ascension, toute cette sainte Famille le suivit, & sur tout Magdelaine, qui regardoit chaque moment de la presence de son Maître comme un bien, auquel tous les tresors de la terre n'étoient pas comparables. Enfin ne s'étant point dans la suite separée de la sacrée Vierge, & de la bienheureuse compagnie des Apôtres & des Disciples, & ayant perseveré avec eux dix jours en priere, elle eut comme eux le bonheur de recevoir le Saint Esprit le jour de la Pentecôte, lequel purifia admirablement son cœur, changea son amour un peu trop sensible, en un amour parfaitement spirituel, lui donna une grande intelligence des saintes Ecritures, la remplit de tous les dons & de toutes les vertus surnaturelles, & lui confera même plusieurs graces gratuites, afin qu'elle pût cooperer en sa maniere à la propagation de la foi & au ministere de l'Evangile.

Autres apparitions.

Magdelaine reçoit le S. Esprit.

Il faut maintenant consulter la Tradition & les Auteurs Ecclesiastiques pour sçavoir ce que devint notre Sainte, quelle fut sa conduite & sa vie tout le reste du tems qu'elle demeura sur la terre. Ce que dit saint Luc aux Actes des Apôtres chapitre 8. qu'aprés le martire de saint Estienne, la persecution des Juifs fut si violente dans la ville de Jerusalem, que tous les Fideles, excepté les Apôtres, en sortirent & se retirerent dans les villes de Judée & de Samarie, donne sujet de croire qu'alors Lazare, Marthe & Magdelaine allerent passer quelque tems en Galilée, où, comme je l'ai déja remarqué, leurs parens leur avoient laissé de grands biens. Si ce n'est que nous disions qu'ils étoient de ces fervens Chrétiens qui avoient vendu tous leurs heritages, & en avoient apporté le prix aux pieds des Apôtres pour ne plus vivre que des biens communs de l'Eglise. Car en ce cas ne possedant plus rien en propre, ils auroient été indifferens pour toute sorte de lieux & de demeures.

Retraite en Galilée.

Aprés que le torrent de cette premiere persecution fut passé, ils revinrent à Jerusalem, & l'on peut se persuader qu'ils y demeurerent jusqu'à la seconde, qui n'arriva que vers l'année 45. Ce fut en ce tems-là que les Apôtres se disperserent dans le monde, que saint Pierre partit pour Rome, que la sacrée Vierge fut conduite par saint Jean à Ephese, & que l'Evangile commença à se répandre par toute la terre. On peut accorder aux Grecs, qui veulent que Magdelaine soit morte & ait été enterrée à Ephese, qu'au moins elle y fit un voyage, & y demeura quelque tems avec Notre-Dame : mais étant retournée en Judée, elle ne put éviter la fureur des Juifs, qui la haïssoient d'autant plus cruellement, qu'elle avoit eu plus d'attachement pour Notre-Seigneur, & que la vie de Lazare son frere étoit un reproche continuel de leur opiniâtreté & de leur malice. Elle fut donc saisie avec Lazare, avec sainte Marthe sa sœur, & avec sainte Marcelle que l'on croit avoir été la Suivante de celle-ci, & selon l'ancienne Tradition approuvée par le saint Siege, & confirmée par le témoignage d'une infinité de graves Auteurs anciens & modernes, ces barbares embarquerent toute cette sainte compagnie sur la mer Mediterranée dans un méchant vaisseau dépoüillé de toutes les choses necessaires à la navigation, afin qu'ils perissent tous dans les eaux. Saint Maximin, l'un des soixante-douze Disciples de Notre-Seigneur ; qui les avoit baptisez, Cydoine que l'on tient être l'aveugle né dont il est parlé dans l'Evangile, & beaucoup d'autres ; entre lesquels les Anglois mettent aussi saint Joseph d'Arimathie, comme nous l'avons remarqué dans sa vie, furent exposez au même peril. Jamais vaisseau ne fut plus en danger de faire naufrage. Les Juifs ne croyoient pas qu'il pût aller jusqu'à la rade, & ils esperoient de le voir perir à leurs yeux avec sa charge : mais jamais vaisseau ne fut mieux conduit, & ne fit une plus heureuse navigation. Il n'avoit ni voiles, ni rames, ni gouvernail, ni Pilote : mais les flots le conduisoient eux-mêmes, & lui servoient de toutes choses : il passa sans accident ces grandes mers qui s'étendent depuis la Palestine jusqu'en Sicile, & depuis la Sicile jusqu'en Provence, & ce qui est inoüi, il vogua tout d'une traite, & ne prit jamais port en chemin ; enfin il arriva à Marseille, qui étoit deslors un des principaux ports & des plus célébres villes des Gaules. On ne put le voir arriver sans étonnement & sans admiration. Un si grand miracle fit considerer ces exilez comme des personnes extraordinaires, que le Ciel prenoit singulierement sous sa protection : on les reçut avec honneur, on les écouta favorablement, on les assista avec autant de plaisir que de liberalité. Cette sainte troupe se servit avantageusement d'une reception si gracieuse pour annoncer à ce peuple idolatre les grandes veritez du Christianisme, & leur prédication ne fut pas inutile ; car ils eurent bientôt la consolation de moissonner ce qu'ils avoient semé, c'est-à-dire, de voir la semence de l'Evangile porter des fruits en abondance ; en effet les Actes des Saints de l'Eglise de Toulon qui furent composez il y a environ treize cens ans par les soins de saint Didier Evêque de ce Siege, assûrent qu'ils convertirent toute la Provence à la foi de Jesus-Christ.

A Ephese.

Les Juifs l'exposent sur la mer.

Elle arrive à Marseille.

Elle contribue à la conversion de la Provence

Saint Maximin fut Evêque d'Aix. Saint Lazare se chargea de l'Eglise de Marseille. Sainte Marthe assembla dans Tarascon une Communauté de saintes Vierges dont elle fut la Mere & la Maîtresse, comme nous le dirons en sa vie. Pour Magdelaine qui étoit accoutumée à la vie contemplative, & à demeurer paisible aux pieds du Fils de Dieu, aprés avoir si utilement travaillé à la conversion des Marseillois, elle se consacra au desert & à la solitude. On montre dans l'Eglise de saint Victor de Marseille une grotte, où on dit qu'elle paſ-

Sa retraite au desert.

22 Juill.

soit les nuits en oraison, pendant même qu'elle s'occupoit au salut des ames : On montre une autre grotte à deux mille de la ville, au lieu appellé *Aignalades*, où elle fit sa premiere retraite. Mais ces lieux n'étant pas encore assez solitaires pour elle, parce qu'elle y étoit quelquefois interrompuë des personnes qui venoient implorer son secours, elle se retira sur une haute montagne extrémement deserte, entre Aix, Marseille & Toulon, où ayant trouvé un roc fort escarpé, & une caverne au milieu, elle y choisit sa demeure pour le reste de ses jours Le tems qu'elle y demeura fut encore fort long, & l'on tient qu'il égala les années de la vie cachée du Fils de Dieu. La vie de notre Sainte fut toute miraculeuse, & digne de l'admiration des Esprits bienheureux. Ses habits étant usez, elle n'eut plus d'autres vêtemens que ses propres cheveux qui lui couvroient tout le corps. La parole de Dieu, la contemplation de ses grandeurs, la méditation des Mysteres de Jesus-Christ & les larmes de la penitence étoient tout son pain & toute sa nourriture. On voit dans le milieu de cette caverne un roc élevé en forme de tombeau, sur lequel il ne dégoute point d'eau, ainsi qu'il fait par tout le reste de la caverne : on dit que c'étoit-là qu'elle passoit les jours & les nuits en priere, tantôt à genoux, tantôt couchée sur le côté, comme elle y est representée par une belle figure de sa taille, tres-ancienne, & que la Tradition porte y avoir été mise par saint Maximin. Cependant notre Sainte arriva à une si grande sainteté, & à une si parfaite ressemblance avec les Esprits celestes, qui l'élevoient tous les jours sept fois au dessus de sa grotte, & la transportoient sur la pointe de la montagne, qui surpasse encore en hauteur cette caverne de plusieurs coudées. C'étoit-là que Magdelaine étant au dessus de la moyenne region de l'air & de toute l'obscurité des nuées, elle contemploit le Ciel à découvert, & qu'elle y portoit continuellement ses desirs, pour se réünir à Jesus-Christ son tresor & son bien-aimé.

La sainte Baume.

Les habitans d'alentour appelle le lieu de la caverne *La Sainte Baume*, parce que *Baume* en leur langue signifie *caverne* : & pour cette pointe de rocher, ils l'appellent *Le Saint Pilon*. On y a fait dans la suite des chemins qui conduisent facilement à l'une & à l'autre par des degrez que l'on y a taillez en tournant : & la devotion d'une infinité de pelerins qui y abordent continuellement, a été cause que l'on a bâti à la Sainte Baume un petit Couvent soutenu sur une bosse de la montagne, lequel appartenoit autrefois aux Benedictins de saint Victor de Marseille, mais qui depuis a été donné aux Religieux de l'Ordre de saint Dominique, pour satisfaire aux fondations, celebrer les divins Offices, & assister spirituellement les personnes qui viennent faire leurs devotions dans la grotte, laquelle est maintenant remplie d'Autels, & encroûtée de marbre en plusieurs endroits. Il y a aussi dans l'avenuë une Hotellerie, mais on n'y mange jamais de chair : ce que les plus grands Princes, & nos Rois même ont toûjours observé inviolablement. A l'égard de la pointe du rocher appellée le saint Pilon, l'on y voit encore les vestiges des pieds de notre Sainte imprimez sur le roc, & l'on y a bâti une fort belle Chapelle, comme un monument éternel où cette bienheureuse Penitente reçut tant de graces, où elle fut si souvent ravie en extase, & où elle eut des communications si intimes & si familieres avec son Seigneur & son Dieu.

Lorsqu'elle eut passé trente ans dans cette affreuse solitude, sans aucun commerce avec les hommes, l'heure de sa récompense étant venuë, les Anges qui avoient coutume de la transporter sur le saint Pilon, la transporterent en la ville d'Aix, dans l'Oratoire que saint Maximin y avoir fait bâtir avec les aumônes des nouveaux Chrétiens. Là, notre Sainte toute baignée de larmes que son amour & sa joye lui faisoient répandre, demanda à ce bienheureux Evêque le Corps adorable du Fils de Dieu, comme le Viatique salutaire du voyage qu'elle alloit faire à la vie éternelle. La splendeur de son visage, & son corps élevé de deux coudées au dessus de la terre surprirent d'abord le saint Prelat, & le remplirent de tant de respect, qu'il n'osoit presque s'approcher d'elle : mais Magdelaine l'encouragea, lui disant qu'elle étoit la pecheresse qui étoit venuë avec lui à Marseille, & que Dieu avoit conservée jusqu'à ce tems dans le secret du desert, afin de lui donner plus de tems pour faire penitence. Ainsi Maximin aprés quelques prieres la communia, & lui donna sa benediction. Quelques Auteurs écrivent qu'elle fut ensuite reportée par les Anges dans la grotte de la sainte Baume, où elle mourut. Mais d'autres, comme Vincent de Beauvais, saint Antonin, Pierre de Natalibus, & Silvestre de Prierio, disent qu'elle expira en presence de tout le Clergé dans l'Oratoire même où elle avoit reçu le corps de son Sauveur : ce qui l'unit pour jamais à celui qu'elle avoit aimé si tendrement, & recherché avec tant d'ardeur sur la terre.

Sa derniere Communion.

Sa mort.

Son corps dont s'exhaloit une odeur merveilleuse, fut porté par les Prêtres de l'Eglise d'Aix à un bourg voisin, appellé *Villa lata*, dans une Chapelle construite par les soins de saint Maximin, ainsi que nous l'avons remarqué ci-dessus, lequel bourg est aujourd'hui connu sous le nom de ce saint Prelat dont il porte le nom. C'est en ce lieu que les précieuses dépouilles de cette sainte Penitente, ont de tout tems été honorées : mais principalement depuis que Charles II. Prince de Salerne, & ensuite Roi de Naples, de Sicile, de Jerusalem & d'Hongrie, y a fait bâtir sur la fin du treizième siecle le Couvent des Dominicains, l'un des plus beaux & des plus magnifiques Monasteres qui soit en France. On y voit au dessus du grand Autel un tombeau de porphyre, qui est un present du Pape Urbain VIII. où l'an 1660. les principaux ossemens de notre Sainte qui étoient dans l'ancien sepulcre, furent transferez en presence du Roi Tres-Chrétien Louis XIV. & de toute sa Cour, par Jean-Baptiste de Marinis Archevêque d'Avignon de l'Ordre de saint Dominique. Et dans un petit caveau qui est dans la Nef, l'on y voit le précieux Chef de cette divine Amante, sur le front duquel il paroît de la chair, à l'endroit où l'on croit que Notre Seigneur la toucha aprés sa Resurrection, en lui disant *Noli me tangere*, ne me touche point. Il y a encore dans ce même caveau une touffe de ses cheveux : & dans la Chapelle qui est à l'opposite, un ossement de l'un de ses bras, lequel rend une odeur tres-douce & tres-agreable.

Sa sepulture.

Je sçai que les Grecs en leur Ménologe, avec les Historiens Cédrene, Jean Curopalat & Zonare, disent que les Reliques de sainte Magdelaine & celles de saint Lazare, furent transportées d'Ephese à Constantinople, l'an 886. par le commandement de l'Empereur Leon, ce qui est conforme non seulement à ce que dit saint Gregoire de Tours au livre 1. des mir. chap. 30. que de son tems elles étoient à Ephese assez negligées, n'étant pas même converties, mais encore à ce que dit Richard de Vassebourg au livre 2. des Antiquitez de la Gaule Belgique, que saint Magdalvée Evêque de Verdun étant allé à Ephese dans son pelerinage de la Terre-Sainte, on lui donna deux dents, & un peu des cheveux de sainte Magde-

Si elle est morte à Ephese.

22. JUILL. laine. Mais cette Magdelaine dont parlent les Grecs, & ceux qui les ont suivis, n'est pas notre illustre Penitente, Disciple de Jesus-Christ, mais quelqu'autre de même nom qu'ils ont confonduë avec elle, comme il paroît de ce que quelques-uns font celle-là Vierge & Martyre. A

Je sçai encore que Sigebert en sa Chronique sur l'année 745. dit que les Sarasins ayant saccagé la Provence, le corps de notre Sainte fut transferé par Girauld Comte de Bourgogne, au Monastere de Vezelai que lui-même avoit fait bâtir : ce que plusieurs autres Auteurs ont écrit aprés lui ; mais outre que Sigebert ne parle qu'en doutant, la Tradition des Eglises de Provence est bien plus certaine, puisqu'en l'année 1279. on trouva à saint Maximin dans un lieu fort secret, un sepulcre de marbre, dans lequel le corps de sainte Marie-Magdelaine avoit été caché de peur qu'il ne fût enlevé par les Sarazins, avec deux inscriptions tres-anciennes, dont l'une étoit écrite sur des tables enduites de cire, lesquelles portoient son nom, avec le sujet qui obligea de cacher ce grand tresor. D'où il faut inferer que si Girauld fit transferer un corps Saint de Provence à Vezelai : ce qui ne lui étoit pas difficile, étant Seigneur d'Avignon, ce ne fut pas celui de sainte Magdelaine, mais de quelqu'autre Saint ou Sainte que le peuple a prise pour elle. Si ce n'est que l'on dise que deslors les précieuses Reliques de notre Sainte étoient partagées en deux, & que la meilleure partie étant demeurée à saint Maximin, une autre partie fut apportée à Vezelai, où on l'a prise pour le corps entier, selon la coutume remarquée par Theodoret en son Dialogue intitulé, *Immutabilis*.

3. Ses Reliques sont à Vezelai.

B

C

En effet, la Provence n'est pas la seule qui joüisse des sacrez restes de notre Bienheureuse, puisqu'on voit à Paris dans l'Eglise Paroissiale dédiée sous son nom, un morceau de sa chair & un peu de ses cheveux, & à Chaulni en Picardie dans le Couvent des Minimes, un de ses ossemens, que l'on tient être fort authentique : il est neanmoins venu de Vezelai, étant une Relique du Prieuré de Ville-selve maintenant uni à ce Couvent, lequel Prieuré étoit auparavant un membre & une dépendance de l'Abbaye de Vezelai. Baronius remarque au premier tome de ses Annales, qu'une des boëtes où notre sainte Penitente apporta des parfums pour oindre les pieds du Sauveur, fut posée fort honorablement par Constantin le Grand en la Place publique de Constantinople. Nous lisons encore dans un manuscrit de la Bibliotheque de saint Victor à Paris, composé par le Cardinal Philippe Cabassola Evêque de Cavaillon, pour soutenir la verité des Reliques de sainte Magdelaine qui sont en Provence, contre la prétention des Religieux de Vezelai, que le Pape Boniface VIII. ayant envoyé à saint Maximin la mâchoire de cette Sainte, elle fut trouvée si proportionnées aux autres parties du chef, qu'on ne put douter qu'elle n'appartînt à la même personne. D

Outre les quatre Evangelistes qui ont parlé de sainte Magdelaine en plusieurs endroits, il y a peu d'Auteurs Ecclesiastiques qui n'en ayent fait l'éloge en leurs écrits. Nous avons dans Origene une excellente Homelie à sa loüange, que l'on croit toutefois être originellement Latine & non pas Grecque. Monsieur le Cardinal de Berule a donné aussi au Public un admirable Traité des excellences de notre Sainte. Coiffeteau Evêque de Marseille, & Monsieur Godeau Evêque de Vence ont parfaitement bien parlé aussi de ses larmes & de sa penitence. Le Pere Alexandre Dominicain, au second tome de ses Dissertations sur le premier siecle, établit fort solidement ce que nous avons avancé en la vie de cette admirable Penitente touchant la critique de son Histoire ; mais il montre en même tems que la délivrance pretenduë de Charles II. Prince de Salerne des prisons de Barcelone, par son assistance extraordinaire, est une pure fiction qui se detruit par la seule lecture de l'Histoire, sur ce qui se passa dans la negociation de la delivrance de ce Prince. E

22. JUILL.

De Saint Platon, Martyr.

NOus avons déja vû dans le Martirologe Romain au 4. d'Avril un saint Confesseur de ce nom, qui fut Superieur du Monastere du Mont Olympe, & grand protecteur de la foi, de la Justice & de la chasteté contre des Empereurs de Constantinople hérétiques, impies & adulteres. L'Eglise nous présente encore aujourd'hui un autre Platon plus ancien, qui combattit jusqu'à la mort pour la verité de notre Religion sous les cruels Empereurs Diocletien & Maximien. Notre saint Martyr nâquit à Ancyre ville de Galatie, vers la fin du deuxiéme siecle, de parens nobles & Serviteurs de Jesus-Christ, qui eurent soin de lui inspirer dès le berceau la veritable foi & l'amour de la pieté. Platon les ayant perdus dans sa jeunesse, il fit de grandes largesses de ses biens aux pauvres, & s'appliqua avec un zele extraordinaire & qui surpassoit beaucoup son âge, à fortifier les Fideles dans la foi, à convertir les Idolatres & à proteger les pauvres & les autres personnes sans défense, contre la tyrannie & l'oppression des Grands qui vouloient les accabler. 1. Saint Platon.

Vertus de notre Saint

Cette admirable générosité lui suscita des ennemis qui l'accuserent du Christianisme devant Agrippin Vicaire des Empereurs, homme cruel & alteré du sang des Serviteurs du vrai Dieu. Sur cette accusation il fut arrêté & amené au Tribunal de ce Juge. Agrippin lui demanda qui il étoit. *Je suis Chrétien*, repliqua Platon, *j'adore un seul Dieu Createur du Ciel & de la terre ; je déteste les idoles qui sont les ouvrages de la main des hommes : j'abhorre les demons qui parlent quelquefois par ces idoles ; mais qui ne sont que des creatures rebelles, qui ont merité par leur revolte d'être privez du Paradis. Je n'ignore pas*, dit Agrippin, *que tu es Chrétien ; mais je te demande le nom que tes parens t'ont donné à ta naissance. Ils m'ont*, dit-il, *appellé Platon : mais mon veritable nom, mon emploi & mon exercice est celui de Chrétien. Et en effet on m'a appris à servir* Jesus-Christ *dès ma plus tendre jeunesse, & je suis prêt de donner tout mon sang & mille vies si je les avois, pour son amour & pour son service.* Il est arrêté.

Il confesse J. C.

Agrippin irrité d'une réponse si hardie, aprés avoir inutilement tenté la voye des remontrances, des promesses & des menaces, commanda à seize soldats de le dépoüiller & de le fustiger de toutes leurs forces avec des nerfs de bœuf. Ce qu'ils executerent les uns aprés les autres avec toute la violence & la fureur dont ils étoient capables : mais aprés qu'ils se furent lassez de frapper, il ne parut pas même une seule contusion sur le corps de Platon. Ce miracle remplit tout le monde d'étonnement & obligea Agrippin de l'envoyer en prison. Lorsqu'on le conduisoit, un grand nombre de Fideles s'attroupèrent autour de lui pour le feliciter sur sa victoire. Il demanda un moment d'audience ; & chacun s'étant tû, il leur fit une exhortation admirable, & remplie du feu de la charité dont il étoit lui-même embrasé, pour les animer à la perseverance, & à endurer constamment le martire dans l'attente de la vie éternelle qui leur étoit promise. Il fut sept jours dans le cachot, où la presence de son Dieu le consola si parfaitement, que les jours ne lui paroissoient que des heures, & les heures que 2. Supplice.

22. Juill. des momens. Il implora du fond de sa prison A le secours de saint Michel, Chef des armées du Dieu vivant : demandant, non pas d'être preservé de la mort, mais d'endurer toute sorte de supplices avec fermeté. Au bout de sept jours on le ramena au Tribunal, où Agrippin lui fit voir des chaudieres d'airain, des poeles de fer de prodigieuse grandeur, des grils, des harpes, des crochets, des fleches, des aiguilles, des pierres tres-aiguës, des croix, des roues armées de razoirs, & plusieurs autres especes d'instrumens dont on avoit coûtume de se servir pour éprouver le courage des Martirs : le menaçant de le faire passer par tous ces genres de supplices, s'il demeuroit opiniâtre en sa résolution : au contraire l'asûrant que s'il vouloit obéir aux B volontez des Empereurs, il lui donneroit sa propre niece en mariage avec une dot si considérable, qu'elle le rendroit le plus riche de sa Province : mais notre invincible Platon se moequa également de tous les instrumens de cruauté que le Tyran venoit de lui faire voir, & de ses folles promesses : & étant animé de l'Esprit de Dieu qui est un Esprit de force & de liberté, il lui dit que la proposition qu'il lui faisoit de lui donner sa niece étoit ridicule : puisque quand il auroit la pensée de se marier, il ne voudroit pas même la donner pour servante à son Epouse : qu'au reste que tous les mouvemens qu'il se donnoit pour lui faire de belles propositions étoient inutiles, parce que quand même il lui offriroit tous les Royaumes C de la terre, rien au monde ne seroit capable de le separer jamais de l'amour de son Dieu, & de la fidelité qu'il devoit à son Seigneur Jesus-Christ.

Le Tyran se sentit si vivement picqué de cette réponse, qu'ayant fait mettre des charbons ardens sous un lit de fer, il commanda qu'on y étendit le corps du Martir, & pour lui 2. Supplice. faire sentir une douleur plus aiguë & plus insupportable, il voulut qu'en même tems on le fouetta avec des verges fort déliées, & qu'on jettâ sur ses membres de l'huile, de la cire fonduë, du bithume & de la poix-raisine. On ne peut exprimer la rigueur de ce supplice, auquel les tortures des autres Martirs ne sont pas comparables ; mais Platon, bien loin d'en être abatu, D ne laissa pas, pendant tout le tems de son supplice de parler au Juge & aux assistans avec la même vigueur que s'il eût été couché sur un lit de roses. Il leur remontra que ces feux sur lesquels il étoit étendu, n'étoient qu'un foible crayon des brasiers qui leur étoient preparez, s'ils ne se convertissoient & ne quittoient le culte infame des idoles, pour se donner au service du vrai Dieu, & qu'ils ne devoient pas differer davantage à faire penitence, de peur que leur obstination ne leur fermât les portes de la misericorde que le Sang de Jesus-Christ leur avoit ouvertes.

Aprés que Platon eut été trois heures en cet état, on le retira de ce lit cruel, & alors son corps parut aussi beau & aussi frais que s'il fut sorti du bain, il exhala même une odeur si E agreable que les spectateurs en furent tout parfumez : prodige dont l'on ne doit pas beaucoup s'étonner, puisque Platon portoit dans son ame le vrai beaume de Jesus-Christ qui est la charité. Plusieurs des assistans admirant cette merveille, s'écrierent que le Dieu des Chrétiens étoit grand, que lui seul faisoit des choses admirables, & qu'il n'y avoit que lui qui fut digne des honneurs divins. Agrippin ne sachant plus quel supplice faire endurer au Martir, pour avoir quelque sujet de le renvoyer, lui dit qu'il ne lui demandoit plus qu'il adorât les Dieux & qu'il leur offrit des sacrifices, mais seulement qu'il reniât Jesus-Christ crucifié, & qu'ensuite il le mettroit en liberté. *Comment*, repliqua Platon, *que je renie* Jesus-Christ *mon Sauveur, duquel j'ai reçû tant de graces, & qui me comble à tous momens d'un si grand nombre de bienfaits ! Retire-toi de moi, impie, scelerat & sacrilege : que tes blasphêmes execrables n'offensent pas davantage mes oreilles. N'est-ce pas assez que tu te perdes éternellement, sans envelopper dans ta damnation les Soldats & Serviteurs de mon Seigneur ? Retire-toi, dis-je ; car j'ai cette confiance en sa Bonté qu'il me rendra plus fort que tous tes tourmens.* 22. Juill. Réponse admirable.

Ces paroles irriterent plus que jamais Agrippin, & le porterent à de nouvelles cruautez. Il descendit de son Siege, & ayant fait rougir 3. Supplice. en sa presence deux grosses boules de cuivre, il commanda qu'on les appliquât toutes embrasées sur les mammelles de Platon. Ce supplice fut horrible : car le feu pénétrant jusques dans les parties interieures de son corps, les brûla tellement, que la fumée lui en sortit par le nez : mais lors qu'un chacun croyoit qu'il fut mort, on l'entendit défier le Tyran avec plus de courage que jamais, & même lui reprocher son impuissance & sa foiblesse, de ce qu'avec tous les instrumens de sa rage, il ne pouvoit pas abbattre celui que la vertu de Jesus-Christ soutenoit.

Une constance si surprenante fit passer le saint Martir par un quatriéme tourment, on lui en- 4. Supplice. leva presque toute la peau & la chair par lanieres & par lambeaux, à coups de fouets & descorgées. Rien ne fut si cruel que cette étrange execution. Les Payens même la détesterent, & accuserent le tyran de barbarie & d'impieté : mais le Martir eut encore la force de prendre un lambeau de son corps déchiré, & de le jetter aux pieds du Juge, lui disant avec une voix masle & généreuse. *O Tyran plus cruel que les bêtes carnassieres, puisque tu te plais au sang & au carnage, & à voir déchirer par morceaux les corps des hommes qui te sont semblables ; prend ce lambeau de ma chair : & rassasie-t'en comme un tygre & un vautour. Mais sçache que Dieu me rendra ce corps que tu détruis, & qu'il précipitera le tien dans les flammes éternelles.*

Il ne restoit plus rien d'entier dans le corps de l'invincible Platon que son vénérable visage que les bourreaux avoient en quelque façon épargné : car dans ses autres membres, depuis 5. Supplice. la tête jusqu'aux pieds, on n'y voyoit que des playes profondes, d'où couloit de tous côtez une abondance de sang. Agrippin donc que ce dernier reproche rendit plus furieux, insulta cette partie qui est comme la figure de la divinité. Non seulement il fit souffleter le Saint, mais ne voulant pas qu'il resta en sa personne aucune apparence humaine, il lui fit déchirer avec des crocs de fer, le front, les temples, les jouës, les lévres & tout le visage ; de sorte que notre glorieux Martir n'étoit plus reconnoissable, & qu'on pouvoit lui appliquer avec beaucoup de justice ces paroles d'Isaïe : *Nous l'avons regardé & il nous a paru sans beauté, nous l'avons même méconnu, & pris pour un lépreux, pour un homme digne de mépris, frappé de Dieu, & plongé dans le dernier excez de l'humiliation.*

Il ne sembloit pas qu'en cet état notre Saint fût capable de rien entendre : cependant le Juge essaïa encore une fois de le corrompre, lui faisant crier par un Huissier, que s'il vouloit sauver le peu de vie qui lui restoit, & qu'il étoit prêt de lui ôter, il faloit qu'il ne differât pas plus long-tems d'obéir aux Loix du Prince : & qu'il se résolût enfin de reconnoitre les Dieux de l'Empire. Mais comme ces sollicitations furent aussi inutiles que les premieres, la barbarie du Tyran le porta jusqu'à cet excez de fureur que de faire enlever au Martir par une nou- 6. Supplice. velle flagellation ce qui lui restoit de chair & de muscles aux bras & aux cuisses. Ce commandement fut executé avec la même cruauté

que les précédens : & le corps du Saint demeura tellement brisé & rompu, que ses entrailles & ses intestins sortoient même par les côtez.

Il faloit bien qu'il fût fortifié d'une vertu surnaturelle & toute miraculeuse, pour ne pas succomber sous tant de maux : mais le Tyran au lieu de le reconnoître, augmentoit sa rage, à mesure que Dieu donnoit à notre Saint de nouvelles marques de sa protection. Il dit donc au Martir, qu'il s'étonnoit extrêmement que portant le nom du sage & divin Platon, il n'imitât pas ses actions, & ne voulût pas reconnoître les divinitez que ce grand Philosophe a reconnuë. [Il ne les a reconnuës, dit le généreux Martir, que par lâcheté : car il sçavoit bien qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Createur du Ciel & de la Terre, & qu'il ne se pouvoit pas faire qu'il y en eût plusieurs : mais la crainte de la mort lui a fait honteusement trahir la verité : aussi il est un de ceux dont parle l'Apôtre saint Paul, lesquels connoissant Dieu, ne l'ont ni honoré ni glorifié comme Dieu : c'est pourquoi ce juste Juge les a abandonnez non seulement aux déréglemens de leur esprit, mais aussi à des passions infames & à un sens reprouvé. Pour moi, ajoûta le glorieux Martir, je n'imiterai pas la perfidie de cet insensé, je ne crains point la mort, je n'apprehende point tes tourmens : acheve ce que as commencé. Il ne reste plus qu'à disloquer mes os & à les separer les uns des autres : fais-le quand il te plaira. Mon Seigneur Jesus-Christ qui est toute mon esperance, consommera ma victoire, & me rendra plus fort que tous les instrumens de tes supplices.]

Ce discours ayant fermé la bouche au President, il fit signe aux boureaux de détacher le Martir du poteau auquel on l'avoit attaché pour le tourmenter plus facilement, & de le conduire au plûtôt de la potence en prison, il fit defendre au Geolier de penser ses playes, & de lui donner autre chose pour sa nourriture qu'une once de pain par jour avec un peu d'eau pure : mais le Soldat de Jesus-Christ se passa encore de moins : car pendant dix-huit jours qu'il fut dans ce cachot, il ne voulut jamais recevoir d'autre aliment que celui de la parole de Dieu qui fortifioit son cœur & le rassasioit plus délicieusement que n'auroit pû faire les mets les plus exquis, & les festins les plus magnifiques. Enfin après un si long emprisonnement & une si grande abstinence, il fut encore une fois amené devant le Tribunal d'Agrippin, lequel trouvant Platon plus ferme & plus inébranlable que jamais, le condamna à avoir la tête tranchée hors de la ville. On l'y conduisit aussi-tôt : & après qu'il eut fait une fervente priere à Dieu en action de grace de son martire, il presenta le cou au boureau, & perdant la tête il rendit son ame à celui qui l'avoit créée pour sa gloire : ce qui arriva, comme nous l'avons dit, sous les Empereurs Dioclétien & Maximien, le 22. de Juillet de l'année 303. ou environ.

Sa mort.

Les Chrétiens qui furent les admirateurs de la constance de nostre Saint, enterrerent son corps avec toute la reverence que la rigueur de la persecution put permettre, au lieu même de son martire, appellé le Champ. Depuis, l'Empereur Justinien y fit bâtir une belle Eglise, qui fut dédiée sous le nom de S. Platon, comme l'assûre l'Historien Procope, en parlant des Edifices de ce prince : & cette Basilique ayant été ruinée dans la suite du tems, l'Empereur Basile, au rapport de Cedrene, la fit rétablir.

Outre les Martirologes Latins & le Ménologe des Grecs qui font une honorable mention de ce genereux Soldat de Jesus-Christ, il en fut parlé avec beaucoup d'estime dans l'action quatriéme du septiéme Concile Général qui est le second de Nicée : car on y lut une Lettre de l'Abbé Nilus à Héliodore le Silencier, dans laquelle il rapporte que les barbares ayant un jour emmené captif un Religieux du mont Sinaï, dont le pere l'étoit aussi au même Monastere : l'un & l'autre s'adresserent à saint Platon : le pere pour la délivrance de son fils, & le fils pour sa propre liberté : & que par un grand miracle, le même jour un cavalier inconnu parut dans le camp de ces barbares, & qu'ayant enlevé ce jeune homme, il le transporta en un moment par un chemin invisible dans la cellule de son pere, & qu'un moment aprés le cavalier disparut. Ce qui donna sujet de croire que c'étoit saint Platon qui s'étoit rendu favorable à ces Religieux, lesquels l'avoient invoqué avec ferveur.

La vie de ce Saint a été écrite par Métaphraste, & est rapportée par Surius en ce jour. Il paroit assez de ce que nous en avons écrit qu'il y a peu de Saints où il brille tant de constance & de générosité Chrêtienne, & où la puissance de Dieu, pour fortifier ses Serviteurs au milieu des plus grandes croix & des douleurs les plus aiguës paroisse avec tant d'éclat que dans cette illustre Martir. Que les Fideles donc profitent de son exemple ; & qu'ils ne sacrifient pas leur ame & leur salut éternel aux moindres souffrances ? pendant que ce saint Confesseur du nom de Jesus-Christ, n'a pû être ébranlé par tout ce que les hommes & les demons ont pû jamais inventer de plus cruel & de plus barbare ?

De Saint Vandrille, Abbé de Fontenelle.

Voici encore un de ces grands Personnages qui ont sçû joindre l'innocence & la pieté avec les caresses & les divertissemens indispensables de la Cour ; la fleur de la virginité avec les liens d'un legitime mariage, & l'humilité Chrêtienne avec la noblesse du sang, avec les emplois éclatans & les applaudissemens du siecle. Vandrille étoit de Verdun en Champagne, fils du Duc Valchise, & de la Princesse Dode fille de saint Arnoult Evêque de Mets, & sœur d'Anchise, dont la seconde race de nos Rois, dits *Carlovingiens*, a pris son origine : de sorte que du côté de sa mere Vandrille étoit aussi cousin germain de Pepin de Héristel Maire du Palais, pere de Charles Martel, ayeul de Pepin le Bref, & bis-ayeul de Charlemagne. Ayant passé son enfance dans une singuliere innocence, son pere le mit à la Cour du glorieux Monarque Dagobert I. Il s'y distingua bien tôt par son honnêteté, par sa modestie, sa prudence, son adresse & sa générosité dans les entreprises militaires, & sur tout par sa dévotion & son insigne pieté. Le Roi ne put s'empêcher d'admirer de si rares qualitez dans ce jeune Seigneur, que son âge portoit plûtôt aux jeux & aux divertissemens, qu'aux affaires serieuses : ainsi ce Monarque le fit non seulement Comte de son Palais, mais il l'honora encore de fort belles commissions pour son service, lesquelles jointes aux grands biens & aux Seigneuries qu'il eut de ses parens, le rendirent tres-considerable, & un des meilleurs partis qui fût en France. Vandrille s'acquita toûjours tres-dignement de ses emplois : & quoi qu'il fit par tout son capital d'honorer & de servir Dieu, il n'omit cependant jamais rien de ce qu'il devoit aux ordres de son Prince : rendant ainsi à César ce qui étoit dû à César, & à Dieu ce qui étoit dû à Dieu. Il étoit ferme dans la foi ; prompt à faire de bonnes œuvres, véritable & sincere en ses paroles, juste en ses jugemens, sage dans ses conseils, patient dans les injures, misericordieux envers les pauvres, & plein de

Sa noblesse.

Sa pieté à la Cour.

22. Juill. douceur & de bénignité envers ses sujets. Sa A Maison étoit une Ecole de probité : & comme il n'y donnoit que de bons exemples à ses domestiques, il vouloit aussi qu'ils ne fissent rien qui ne pût édifier ceux qui les voyoient, & qui avoient quelque chose à traiter avec eux.

Quand il fut en âge de se marier, ses parens le presserent de le faire : il épousa par obeïssance une fille tres-noble, & qui avoit beaucoup de rapport à ses bonnes inclinations. La premiere nuit de ses nopces, après avoir imploré le secours du Ciel, il lui remontra le bonheur de la virginité, & combien cet état étoit préferable à l'usage du Mariage, bien que légitime : ce qu'il fit si efficacement, que la nouvelle Epouse, qui d'ailleurs fut extraordinairement éclairée d'une lumiere du Ciel, lui promit de garder une perpetuelle virginité avec lui. B Sa ferveur même la porta plus loin, car ce fut elle qui fit la proposition à son mari de se retirer l'un & l'autre du monde, & d'embrasser la vie Religieuse. Il y donna aussi-tôt les mains : de sorte qu'elle se renferma dans un Monastere de Filles, où elle a passé le reste de ses jours dans une éminente sainteté, que Dieu a même honorée de plusieurs miracles. Pour lui il quitta d'abord l'habit seculier, & prit l'habit Ecclesiastique, afin de disposer peu à peu le monde à ce renoncement general qu'il vouloit faire de toutes les grandeurs du siecle, & de tous les emplois de la Cour & de l'Etat. On remarque qu'un peu auparavant, s'étant rencontré dans C un voyage au milieu d'un peuple seditieux qui le vouloit outrager : ce qui eut causé un grand carnage, parce qu'il étoit bien accompagné, & que ses gens auroient fait main basse sur ces mutins ; il détourna cet accident par la force de ses prieres : car il n'eut pas plutôt élevé ses yeux & son cœur au Ciel, que cette troupe de tumultueux devint immobile, & ne put s'approcher de lui : ce qui changea leur fureur en un profond respect ; & fit en même tems connoître le grand mérite de celui dont le Ciel se montroit si évidemment le protecteur.

Sa virginité dans le mariage.

Après que Vandrille eut pris toutes ses mesures, il se retira en Champagne, en un lieu appellé Mont-faucon, pour y apprendre la vie religieuse & solitaire sous la conduite d'un saint D Ermite nommé Banfroi. Cette action fit beaucoup d'éclat, tant à cause du rang qu'il tenoit à la Cour & de l'affection singuliere que le Roi lui portoit, que parce qu'on sçut qu'il avoit vendu une partie de ses biens & en avoit donné le prix aux Monasteres & aux pauvres. Les uns loüerent sa conduite & son détachement des choses de la terre, qui lui ouvroit la porte du Royaume des Cieux. Les autres blâmoient son procedé, il y en eut même qui firent trouver mauvais au Roi qu'il eut quité la Cour sans sa permission. La chose alla si avant, que ce Prince l'envoya querir pour sçavoir de sa propre bouche ce qui l'avoit obligé de changer ses grandeurs & ses richesses, pour l'humble pauvreté du Cloître. Ce saint homme qui avoit appris de saint Paul, que les Sujets doivent le E respect & l'obeïssance à leurs Souverains, ne manqua pas de le venir trouver : mais il satisfit si parfaitement à ses demandes, qu'il obtint aisément son agrément par l'accomplissement de ce que Dieu lui avoit inspiré. Il essuya neanmoins plusieurs mocqueries des gens de la Cour, & même de ceux qui peu de tems auparavant se tenoient fort honorez de pouvoir avoir part à son amitié : mais il imita le sage Moyse, dont l'Apôtre écrit qu'il fit incomparablement plus d'état des opprobres de Jesus-Christ, que de tous les tresors des Egyptiens. Notre Saint ayant donc obtenu son congé, il s'en retourna vers son Maître, lequel l'ayant

Il se retire auprès d'un Ermite.

suffisamment formé aux exercices de la vie Monastique, lui conseilla de fonder un Couvent en une de ses Terres, dans un lieu nommé *Elis-gange*. 22. Juill.

Ce fut-là que ce nouveau Soldat devint un Capitaine consommé dans la milice spirituelle. Il étoit si sobre & si abstinent, qu'il s'accoûtuma à ne manger que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudi. Ses veilles étoient presque continuelles, & lorsque la foiblesse du corps l'obligeoit à prendre un peu de repos, il ne le faisoit que sur un lit dur & étroit, que l'on a montré long-tems en ce monastere comme la marque d'une austerité prodigieuse. Il passoit les jours & les nuits en oraison : & de peur que le sommeil ne l'en détournât, il se tenoit debout les pieds nuds sur la terre, avec un simple habit, même dans les plus grandes rigueurs de l'hyver. Le demon le tenta en toutes sortes de manieres : car non seulement il l'inquieta par des pensées importunes dont il tâchoit de ternir la pureté de son ame, il s'apparut encore à lui fort souvent sous des figures horribles de serpens, de dragons, d'oyseaux de proye & d'autres bêtes carnassieres. Mais toutes ses persecutions ne servirent qu'à rendre le Saint plus vigilant, plus severe à lui-même, plus attentif sur tous les mouvemens de son ame, & plus resolu de souffrir toute sorte de peines & d'afflictions pour Dieu. Sa fidelité étoit si grande, qu'un jour ayant dormi un peu plus que de coûtume, & le malin esprit lui ayant reproché, qu'il avoit été cette nuit là plus vigilant que lui, notre Saint se livra à une telle ferveur, que pour punition de sa paresse, il alla reciter ses Heures nuds-pieds au milieu de la neige & de la glace.

Il fonde un Monastere.

Sa ferveur.

Dieu qui vouloit faire de Vandrille un miracle de sa grace & un Pere de Religion, lui ordonna dans une vision de s'en aller en Italie au Monastere de Bobi fondé par saint Colomban, pour y apprendre toute la conduite de la vie Cénobitique. Notre saint dit donc adieu à ses Freres, & se rendit au plûtôt en cette celebre Abbaye qui étoit un modele d'observance, & une pepiniere de saints Abbez & de bons Pasteurs pour le gouvernement du peuple Chrêtien. On l'y reçut avec toutes les démonstrations d'amour & de respect que méritoit sa sainteté & le rang qu'il avoit tenu dans le monde. Il y vid l'ordre admirable qui se gardoit dans cette sainte Republique, qui étoit plutôt une image de celle des Anges, qu'une imitation des Republiques politiques. Il y fut aussi favorisé d'en haut de plusieurs graces & entre autres de la connoissance des choses à venir. Lorsqu'il se fut instruit de ce qu'il devoit sçavoir, il eut la pensée d'aller à Rome pour y honorer les sepulchres des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, & les cendres de tant de Martirs qui ont consacré cette ville par leurs souffrances & par leur sang. S'y étant acquitté de ses devotions, il vouloit se retirer en quelque lieu d'Italie éloigné de toutes ses connoissances, & fort secret, pour ne plus voir ce qu'il avoit quitté avec tant de courage : mais il fut averti en songe de reprendre le chemin de France, où Dieu vouloit se servir de lui pour operer de grandes choses.

Il va en Italie.

Ayant passé les Alpes, il entra dans un Monastere bâti auprès du Mont Jou, que nous appellons *Le Mont Saint Claude*, où il vid tant de douceur, d'honêteté, d'observance & de ferveur dans le service de Dieu, que touché de cet exemple, il supplia l'Abbé de le recevoir au nombre de ses Religieux. Cette grace lui ayant été accordée, il parut bien-tôt comme un beau Soleil au milieu de cette compagnie de Saints, qui étoient eux-mêmes comme autant d'Etoiles dont la Maison de Dieu étoit éclairée. Il y demeura dix ans, mort au monde,

Son retour en France.

22. Juill.

pelerin sur la terre, portant tous les jours avec A joye la croix d'une vie pénitente, & d'une austerité presque sans exemple. L'humilité, l'obeïssance & la charité étoient ses plus cheres vertus : & il s'y exerçoit avec tant de perfection, que tous ses Confreres le regardoient comme le modele de leur conduite. En effet, il y en eut beaucoup, qui animez par son exemple, entrerent dans les voyes de la sainteté, & s'adonnerent de toutes leurs forces aux exercices de la vie interieure & des plus hautes vertus. Cependant Vandrille n'étoit pas encore arrivé au terme de sa carriere, & Dieu ne le retenoit dans cette sainte Maison que pour le preparer aux grands services qu'il attendoit de lui dans la Neustrie, Province de France, maintenant la Normandie. Une nuit lorsqu'il étoit en oraison dans sa cellule, Dieu lui envoya un B Messager celeste qui la remplit d'une odeur & d'une clarté merveilleuse, & l'ayant exhorté à la perseverance dans la vie pure & austere dont il faisoit profession, l'assura que les prieres qu'il offroit à Dieu depuis long-tems pour son neveu Godon, étoient exaucées, & qu'en effet ce jeune Gentilhomme renonceroit bien-tôt au monde & embrasseroit à son imitation la vie Religieuse. C'étoit une pierre vive que Dieu preparoit à notre Saint pour la fondation & l'établissement de son Abbaye de Fontenelle dans la Normandie. Aussi peu de tems après Dieu fit avertir en songe Vandrille de quitter le Monastere où il étoit, & de s'en aller trouver saint Oüen Archevêque de Roüen, qui lui apprendroit ses volontez. Ce grand Prelat le reçut avec un respect & une bienveillance ex- C traordinaire, & se ressouvenant de la noble extraction de notre Saint, de l'étroite liaison qu'ils avoient euë autrefois ensemble à la Cour, & de la réputation que deslors sa pieté lui avoit acquise, & sçachant d'ailleurs qu'il étoit un Religieux consommé en toute sorte de vertus, il voulut le retenir auprés de sa personne, & pour l'y attacher, il lui confera le Soudiaconat & le Diaconat. Ensuite il le fit ordonner Prêtre par saint Autmare Evêque de Teroüanne, & lui en fit exercer toutes les fonctions. Vandrille s'en acquita avec une satisfaction universelle, & soit qu'il annonçât la parole de Dieu, ou qu'il écoutât les confessions des pénitens, soit qu'il celebrât les redoutables mysteres du Corps & du Sang de Jesus-Christ, ou qu'il fût appellé au Conseil de son Prelat, on le voyoit toûjours si recueilli, si fervent, si D uni à Dieu, si embrasé du zele de sa gloire, qu'il n'étoit pas moins le modele des Prêtres dans le Clergé, qu'il avoit été l'exemplaire des Religieux dans le Cloître.

Il vient à Roüen.

Saint Oüen se plaisoit extrêmement en son entretien, parce que ses discours étoient tout celestes, & qu'ils portoient la grace & l'onction dans l'ame de tous ceux qui avoient le bonheur de l'entendre. Mais le saint Homme qui ne pouvoit vivre hors de la solitude, cherchoit continuellement l'occasion de se retirer dans quelque lieu de la Neustrie, où ayant assemblé des Religieux, il pût vivre avec eux separé du monde & dans les seuls exercices de la vie Mo- E nastique. Dieu lui en offrit un moyen tres-favorable, tant par la conversion de son neveu Godon, dont nous venons de parler, qui quitta les honneurs & les plaisirs de la Cour, pour se revêtir du sac & du cilice, que par la liberalité d'Erchonvalde Maire du Palais, qui donna sur ses Terres à quelques lieuës de Roüen, en un lieu appellé Fontenelle, un champ fort spacieux pour y bâtir un Monastere. Saint Oüen consentit à ce bâtiment & à la retraite de son cher ami, ayant connu que Dieu ne le vouloit pas dans le tumulte des villes ; saint Vandrille & son neveu Godon, s'appliquerent avec un

Fondation de l'Abbaye de Fontenelle.

zele infatigable, à défricher ce desert qui étoit plein de buissons, de ronces & de vieilles mazures, dont les ruines servoient de retraite aux bêtes sauvages : ensuite ils éleverent un edifice pour y recevoir des Serviteurs de Dieu. Ils commencerent cet ouvrage vers le milieu du septiéme siecle, sous le Regne de Clovis II. & sous le Pontificat du Pape saint Martin, & le continuerent avec tant de succez, que leur Monastere fut un des plus beaux qui fussent alors dans toute la France. Saint Vandrille eut la joye de voir en peu de tems sous sa conduite environ trois cens Religieux, la plupart personnes de qualité, & veritablement touchez de l'Esprit de J. C. Notre Saint fit bâtir quatre Eglises en son Monastere, en l'honneur de saint Pierre, de saint Paul, de saint Laurent & de saint Pancrace, & envoya Godon à Rome pour en apporter des Reliques & des Livres sacrez. A son retour saint Vandrille pria saint Oüen de venir en son Abbaye pour y dédier ces Eglises, & placer ces Reliques sur les Autels qui leur étoient destinées : ce que ce grand Archevêque fit avec une joye extrême, benissant Dieu infiniment de ce qu'il lui faisoit la grace de voir en son Diocese une Maison si florissante, & si remplie de sainteté & de bonnes œuvres. Elle avoit tant d'agrément, dit l'Auteur de la vie de notre Saint, que tous ceux qui en approchoient étoient obligez de dire ce que nous lisons au livre des Nombres chap. 14. *O Jacob, que tes Tabernacles sont beaux ! ô Israël, que tes Tentes sont charmantes !*

Un grand Seigneur, nommé Vaninge, voulut en être aussi le Fondateur, & l'enrichit de plusieurs héritages : ce qu'il fit avec d'autant plus de joye & de liberalité, que son fils nommé Desiré embrassa la vie Religieuse sous la discipline de saint Vandrille : la magnificence de ce Seigneur ne se borna pas à l'Abbaye de Fontenelle, il en bâtit encore plusieurs autres dans les lieux de son Domaine, & sur tout celle de Fescam, par le commandement que lui en fit sainte Eulalie dans une vision. Le saint Abbé eut beaucoup de part à cette fondation : car ayant été appellé à Fescam par Vaninge, Vandrille le guérit d'une fievre qui le tourmentoit, laquelle auroit pû faire differer l'érection de ce Monastere ; de plus, notre Saint ayant appris la vision que Vaninge avoit euë, il le fortifia dans la pensée qu'il avoit d'y obeïr, & de mettre au plûtôt la main à l'œuvre. Ce fut encore à Vandrille que Dieu adressa la bienheureuse Vierge Hildemarche Abbesse d'un Monastere de Bordeaux, que sa divine providence avoit destinée pour être la pierre fondamentale & la premiere Superieure de cette nouvelle Maison de Fille : enfin ce fut lui qui appuyé de l'autorité de saint Oüen, l'établit dans la possession & dans la superiorité de la Maison : elle a depuis changé de face par les grandes revolutions de l'Etat qui sont arrivées dans toute la Neustrie, & fut donnée d'abord à des Chanoines Seculiers, & puis aux Religieux de saint Benoist.

Fondation de l'Abbaye de Fescam.

Comme le Couvent de Fontenelle étoit trop petit pour contenir toutes les personnes qui se presentoient pour être Religieux, saint Vandrille en bâtit encore deux autres dans le voisinage, avec leurs Eglises : dans l'une desquelles il mit des Reliques de saint Saturnin Evêque de Toulouse & Martir, & dans l'autre des Reliques de saint Amand Evêque de Rennes & Confesseur, qui lui avoient été apportées par le Diacre Sindarde l'un de ses Disciples, qu'il avoit envoyé en ces villes pour quelques affaires. C'est en celle de Saint Amand que saint Oüen & saint Filbert rendoient souvent de pieuses visites à S. Vandrille, où ces grands amis de Dieu ne s'entretenoient que du Royau-

Autres fondations.

me de Jesus-Christ, du mépris des choses du monde, de la foi, de la justice, de la perfection Chrétienne & des délices du Paradis. Outre ces Maisons, je trouve que notre Saint en fonda encore deux autres, lesquelles avec la grande Abbaye, font le nombre de cinq. Il fit bâtir l'une de ces dernieres par les liberalitez d'un jeune Gentilhomme, nommé *Hartban*, qui quitta même le siecle pour embrasser son Institut : & l'autre fut construite par les donations d'un homme fort illustre, nommé *Varaton*. Lorsque le saint Abbé travailloit dans la campagne avec ses Freres, un garde de bois voulut le percer avec une lance pour quelque mécontentement qu'il pretendoit avoir reçu de son Monastere : mais à l'heure-même le bras de ce sacrilege devint perclus & sans mouvement, de plus il fut possedé du malin esprit, qui ne cessa point de le tourmenter jusques à ce que le Saint eut prié pour lui & eût enfin obtenu sa délivrance. Ce miracle & cette insigne protection du Ciel inspirerent au Serviteur de Dieu la pensé d'édifier une autre Eglise sous le nom de la sacrée Vierge, à l'endroit où on avoit voulu l'assassiner. Plusieurs y recouvrerent la santé d'une maniere toute surnaturelle. Outre cette assistance miraculeuse qui regardoit sa propre personne, il en reçut un autre tres-éclatante en faveur de toute la Communauté de ses Religieux : car les vivres leur ayant manqué, Notre-Seigneur avertit en songe la Reine sainte Batilde de l'indigence où ils étoient reduits, & lui ordonna de leur envoyer des alimens : ce qu'elle executa aussi-tôt, faisant marcher plusieurs chariots chargez de pain, & d'autres nourritures vers l'Abbaye de Fontenelle.

Protection miraculeuse

Ces prodiges & beaucoup d'autres qui s'operoient souvent des mains de saint Vandrille, le mirent en une si haute réputation, qu'on ne parloit que de lui par toute l'Europe : mais il ne faut pas omettre ici, qu'il ne se contenta pas d'être utile par son exemple & par ses divines instructions, à la conversion d'une grande multitude de Nobles qui renoncerent à la vie seculiere pour se renfermer dans le Cloître, mais qu'il fut encore l'Apôtre du pays de Caux, & de tous les lieux d'alentour ; lesquels il sanctifia par ses prédications & par ses charitables remontrances : car en ce tems-là les peuples étoient devenus si grossiers, qu'ils n'étoient presque Chrétiens que de nom, se plongeant impunément dans toute sorte de crimes : mais il fit tant par ses soins & par ses travaux immenses, que toute la Province changea de face : & qu'au lieu de cette ignorance & de cette corruption des mœurs, on y vit fleurir la connoissance du vrai Dieu & des Mysteres de notre salut, l'usage des Sacremens, l'amour de la Justice, la charité envers les pauvres, & généralement toutes les vertus Chrétiennes : ce qui fit aussi que les Prêtres & les Religieux qui avoient procuré un si grand bien au peuple, commencerent à y être en telle vénération, que les Seigneurs même se mettoient publiquement à genoux devant eux pour demander leur bénédiction.

Le Saint est Apôtre du pays de Caux.

Je pourrois rapporter quelques-unes des prédictions de notre saint Abbé, dont l'accomplissement a fait voir son esprit prophetique ; mais il est tems de venir à la fin de sa vie qui fut le couronnement de tant d'actions éclatantes qu'il avoit faites pour la gloire de son Dieu. Il avoit quatre-vingt seize ans, & soupiroit continuellement aprés le terme de son pelerinage, disant avec le Prophete : *Helas ! que mon exil est long, & qu'il y a long-tems que mon ame est étrangere.* Dieu exauça enfin ses desirs, & lui envoya une maladie qu'il reçut comme l'instrument de sa délivrance. Dans cet état il fut trois jours & trois nuits en extase, dans laquelle il vit la porte du Ciel qui lui étoit ouverte, & un trône de gloire qui lui étoit préparé. Ce qui faisoit qu'il avoit souvent les yeux ouverts, regardant fixement en haut d'un visage content & plein de joye. Etant revenu de ce ravissement, il donna d'excellentes instructions à ses Disciples, & leur prédit plusieurs choses à venir. Ils lui demanderent qui seroit son Successeur, & il leur répondit qu'ils avoient parmi eux deux grands Sujets qui tiendroient sa place l'un aprés l'autre, sçavoir saint Lambert, qui fut depuis Archevêque de Toulouze, & saint Ansbert, qui succeda à saint Oüen dans l'Archevêché de Roüen. Enfin aprés avoir reçu les Sacremens avec une ferveur & avec une tendresse admirable, aprés avoir repoussé le demon qui osa l'attaquer en cette derniere heure, étant visité des Anges & des Saints qui vinrent recevoir son ame en chantant les loüanges de Dieu ; il mourut en presence de saint Oüen son Archevêque, & de prés de trois cens de ses Religieux qui fondoient tous en larmes, regretant la perte d'un Pere si aimable.

Sa mort.

Son corps fut premierement enterré en son Eglise de saint Paul : mais quarante ans aprés ayant été trouvé entier, il fut transferé par saint Baine, un de ses Successeurs & Evêque de Teroüanne, dans la principale Eglise dédiée en l'honneur de saint Pierre. La crainte des Normands qui se jetterent sur la Neustrie, obligea depuis de transporter son corps, de même que ceux de saint Ansbert Archevêque de Roüen, & de saint Wlfren Archevêque de Sens, premierement à Boulogne sur mer, ensuite au Monastere de saint Blandin dans la ville de Gand en Flandres.

La vie de ce saint Abbé a été écrite par un Auteur qui vivoit presque de son tems : elle est rapportée par Surius au 22. de Juillet, où le Martirologe Romain & Baronius en ses Notes, en font aussi memoire. Le Pere Artus du Moustier dans sa Normandie sainte, parle aussi bien au long de saint Vandrille & de son Abbaye, & dit entre autres choses que ce Monastere ayant été ruiné, il fut rebâti par Richard II. Duc de Normandie au commencement du onziéme siecle, & que le corps ou le bras de notre Saint y fut rapporté de Flandres en l'année 1047.

23. JUILL.

LE VINGT-TROISIE'ME JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
14	15	16	17	18	19	20	21	22	22	23	24	25	26	27	

Le Martyrologe Romain.

LE bienheureux decés de *Saint Apollinaire* Evêque, lequel ayant été ſacré à Rome, & envoyé à Ravenne par l'Apôtre ſaint Pierre, ſouffrit beaucoup de differentes peines pour la foi de Jeſus-Chriſt. Enſuite ayant paſſé dans l'Emilie pour prêcher l'Evangile, il y attira grand nombre d'idolatres au culte du vrai Dieu. Enfin étant rentré dans Ravenne, il y acheva glorieuſement ſon martire ſous le Regne de Veſpaſien. A Rome, de ſaint Raſiphe Martir. Au même lieu, de ſainte Primitive Vierge & Martire. Item des ſaints Martirs Apollone & Eugene. Le même jour, la naiſſance au Ciel des ſaints Martirs Trophime & Theophile, qui furent lapidez, brûlez & décollez ſous l'Empereur Diocletien, ce qui leur merita la couronne du Martire. En Bulgarie, de pluſieurs ſaints Martirs, que l'impie Nicephore Empereur ſaccageant les Egliſes de Dieu, fit mourir par diverſes ſortes de ſupplices, comme par l'épée, par la corde, par les coups de fleches, par l'ennui de la priſon, & par la faim. Au Mans en France, de *Saint Liboire* Evêque & Confeſſeur. A Rome, des ſaintes Vierges *Romule*, Redempte, & Herundine, dont ſaint Gregoire Pape fait mention dans ſes écrits.

Autres SS. de France.

De plus, à Ruremonde en Gueldres, de vingt-trois bienheureux Prêtres Martirs, cruellement maſſacrez par les Calviniſtes; parmi cette ſainte troupe douze étoient Chartreux, trois Chanoines Reguliers, deux de l'Ordre des Mineurs, & ſix Seculiers. A Marſeille, du bienheureux Jean Caſſien Diſciple de ſaint Jean Chryſoſtome, Fondateur & premier Abbé du celebre Monaſtere de ſaint Victor de cette ville, & Auteur de l'excellent ouvrage des Conferences des Peres, qui a ſervi d'inſtruction aux plus grands Docteurs. Il ſoutint quelque tems des opinions contraires à ce que l'Egliſe a depuis défini touchant la neceſſité de la grace pour le commencement de la foi & des bonnes œuvres : mais il les rejetta auſſi-tôt qu'il en eut reconnu la fauſſeté. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, & Vierges, &c.

DE SAINT APOLLINAIRE, EVESQUE DE RAVENNE.

LOrſque ſous l'Empire de Claude, ſaint Pierre quitta Antioche pour venir à Rome, afin d'établir la foi de JESUS-CHRIST, & la répandre enſuite dans toute l'Europe, il amena avec lui pluſieurs Fideles; Apollinaire Diſciple de Notre-Seigneur étoit de ce nombre. Et comme le Prince des Apôtres avoit une parfaite connoiſſance du zele, de la pieté & de l'érudition de ce grand Homme, & qu'il l'avoit même inſtruit des principes de la foi, il le conſacra Evêque & l'envoya à Ravenne pour y annoncer l'Evangile.

S. Pierre l'envoye à Ravenne.

Apollinaire ſe mit auſſi-tôt en chemin; étant prés les portes de la ville, il opera deux miracles qui firent connoître que ſa miſſion venoit du Ciel. Le premier fut en faveur d'un enfant aveugle à qui il confera en même tems & la lumiere du corps & celle de l'ame. Le pere de l'aveugle qui étoit un ſoldat, & ſe nommoit Irenée, reconnut auſſi la verité de notre foi, & ſe convertit à JESUS-CHRIST avec toute ſa famille, & reçurent tous le Baptême des mains de ce ſaint Prelat. Le ſecond miracle que notre Saint opera, fut à l'égard de la femme d'un Tribun dont le mari ayant appris d'Irenée même la vertu miraculeuſe d'Apollinaire, le fit prier de venir ſecretement chez lui la voir pour lui procurer quelque ſoulagement dans la longue & fâcheuſe maladie où elle languiſſoit abandonnée des Medecins. Le Bienheureux Evêque qui étoit rempli de charité, ne manqua pas de s'y rendre au tems que le Tribun lui avoit marqué. Il s'approcha de la moribonde, fit ſa priere à Dieu, la prit par la main & la fit lever de ſon lit : alors la malade ſentant toutes ſes forces revenuës, & ſe trouvant rétablie dans ſa premiere ſanté, s'écria qu'elle ne pouvoit avoir été guerie de la ſorte que par une vertu toute ſurnaturelle, que le Dieu des Chrétiens étoit le veritable Dieu, & qu'elle n'en reconnoîtroit jamais d'autre. Le Tribun & tous ceux de la maiſon regardant avec admiration un changement ſi extraordinaire, ne purent ſe défendre de ſuivre l'exemple de cette mere de famille. Ils crurent tous dés ce moment en JESUS-CHRIST, & prierent le ſaint Prelat de leur donner le Baptême.

Miracles & converſions

Le Tribun voulant reconnoître par quelque grace le bienfait qu'il venoit de recevoir d'Apollinaire, lui donna une de ſes maiſons pour s'y loger pendant qu'il demeureroit à Ravenne, qui fut environ 12. ans. Ce fut dans ce lieu que ce généreux Prelat faiſoit tous les jours de nouvelles conquêtes à Jeſus-Chriſt : il y venoit ſans ceſſe des perſonnes de tout ſexe & de toutes conditions qu'il inſtruiſoit en ſecret dans la foi : il y célébroit les ſaints Myſteres, y adminiſtroit le Baptême, & ſe choiſit même quelques Diſciples avec leſquels il chantoit jour & nuit les loüanges du Seigneur.

Premiere perſecution

Les grands progrés qu'un zele ſi ardent & un ſi rare exemple faiſoient faire à la Religion Chrétienne qui s'augmentoit de jour en jour au préjudice de l'Idolâtrie, découvrirent bien-tôt notre Saint. Il fut décelé à Saturnin Gouverneur de la ville, qui le fit venir devant lui, l'interrogea pluſieurs fois ſur ſa Religion en preſence des Prêtres des Idoles, & tâcha de la lui faire abandonner : mais voyant la fermeté inébranlable d'Apollinaire dans la creance du vrai Dieu, & le mépris qu'il faiſoit des Dieux de l'Empire, il le laiſſa entre les mains de ces Prêtres, qui le battirent outrageuſement, & le chaſſerent à coups de pierre & de bâton hors de leur ville. Les Chrétiens l'ayant trouvé demi-mort ſur le bord de la mer, le tranſporterent chez une vertueuſe veuve qui le cacha, & ils apporterent tous leurs ſoins pour le faire panſer de ſes playes.

Six mois aprés un Gentilhomme de la ville de Cleuſi en Toſcane, appellé *Boniface*, ayant perdu l'uſage de la parole, ſçachant qu'Apolli-

23. Juil.

naire étoit encore en vie, l'envoya querir dans A l'esperance d'être délivré d'une si grande incommodité. Il ne fut pas frustré de son attente: car le Saint n'eut pas plûtôt adressé sa priere au Seigneur pour lui, que la liberté de la langue lui fut renduë. Cette merveille fut suivie d'une autre; car Apollinaire força aussi le demon de sortir du corps d'une servante de la maison, laquelle étoit possedée depuis quelque tems: ce double miracle causa la conversion de plus de cinq cens personnes, dont Boniface fut des premiers. Les Gentils furent si fort jaloux contre le Saint de tous ces differents prodiges, qu'ils le firent foüetter avec outrage: mais voyant que la cruauté qu'ils exerçoient sur son corps, ne faisoit aucune impression sur son esprit, ils B le condamnerent à un second supplice: ils le firent marcher les pieds nuds sur un brasier ardent, & le chasserent ensuite de la ville, avec défense de jamais prêcher le Nom de Jesus-Christ. Il demeura quelque tems exilé dans un endroit inconnu, où il instruisoit ceux qui le venoient trouver, il célébroit la sainte Messe, & consoloit les Fideles, qui de leur côté lui fournissoient les choses necessaires à la vie. De-là il fut en la Province d'Emilie, où il continua de prêcher l'Evangile avec beaucoup de profit: Ensuite il retourna une seconde fois à Ravenne, où il ressuscita la fille de Rufus ancien Patrice, laquelle se fit Chrétienne: & à son exemple plus de trois cens personnes de cette famille se firent baptiser.

2. persecution.

Le bruit de ces merveilles, & du tort qu'elles faisoient au culte des faux Dieux, étant venu à la connoissance de Neron, qui étoit a- C lors Empereur, il donna commission à un nommé Messalin de faire recherche de toute la conduite d'Apollinaire dans Ravenne & dans les autres lieux où il avoit passé, & de le punir dans toute la severité de la Justice. Ce ministre de Satan n'oublia rien pour s'acquitter de cet ordre impie, & pour faire ressentir au Saint les effets de la haine mortelle qu'il portoit au nom Chrêtien. Il fit tous les efforts pour obliger le saint Evêque de renoncer à Jesus-Christ & à son Evangile, de presenter de l'encens à l'idole de Jupiter, & d'observer les superstitions des Idolatres. Mais voyant qu'il ne pouvoit ni le gagner par les promesses, ni l'intimider par les menaces, il le fit encore cruellement fustiger par deux differentes fois: & pour ajouter D de nouvelles rigueurs à son supplice, il fit verser de l'eau bouillante dans les cicatrices dont son corps étoit tout couvert; mais comme ces tourmens ne servoient qu'à animer davantage le glorieux Martir, à invoquer hautement le nom de son Dieu & à publier sa gloire, le Tyran transporté de fureur lui fit battre la bouche avec des pierres, & jetter ensuite dans un horrible cachot chargé de grosses chaînes, avec ordre de ne lui donner aucun aliment, afin qu'il mourût de langueur & de desespoir. Mais Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui combattent pour sa gloire, lui envoya un Ange, qui en presence de ses Gardes lui donna les alimens qui lui étoient necessaires, & qui nourrissant E son corps, fortifia en même tems son esprit & lui donna un nouveau courage. Messalin ayant appris au bout de quatre jours qu'il étoit encore en vie, & perdant toute esperance de le vaincre, le fit mettre sur un vaisseau, & l'exila dans la Grece.

3. persecution.

Cruel martire.

Son banissement en Grece.

A peine les matelots qui menoient Apollinaire eurent ils commencé à faire voile, qu'il s'éleva une furieuse tempête, qui brisa le vaisseau & le fit couler à fond: Tous les passagers perirent, à la reserve de notre Saint, de trois Ecclesiastiques qui l'avoient suivi, & de trois soldats qui lui demanderent le Baptême si-tôt qu'ils se virent échapez de la mer. Ils arriverent en la Province de Mysie, où ils tâcherent de faire recevoir l'Evangile, mais sans succès: Apollinaire y guerit seulement un homme de qualité gâté de lepre, qui se convertit & qui le retint quelque tems chez lui: De-là notre saint Prelat fut sur les bords du Danube, où il fut plus heureux dans ses conquêtes. Enfin il passa dans la Thrace, où il fit quelque séjour. Un jour se trouvant dans une ville, où l'on adoroit l'Idole de Serapis, cette statuë cessa de rendre ses oracles par le pouvoir de Jesus-Christ dont il étoit le Prophete. Le peuple étonné de ce silence redoubla ses voeux auprès de cette fausse Divinité, de laquelle enfin ils tirerent cette réponse: *Ne sçavez vous pas qu'il y a ici un Disciple de saint Pierre qui m'a fermé la bouche en même tems qu'il a ouvert la sienne pour prêcher Jesus-Christ. Soyez assûrez que tant qu'il demeurera en ces quartiers, il ne sera pas en mon pouvoir de prononcer aucune parole.* Aussi-tôt on chercha Apollinaire avec toute sorte de diligence, & lorsqu'on l'eut trouvé, on le condamna encore une fois à être cruellement foüetté, puis on le mit avec ses Compagnons sur un vaisseau qui faisoit voile en Italie, où il arriva fort heureusement, la mer lui ayant été plus favorable que dans son premier voyage.

23. Juill.

4. persecution.

Il avoit passé trois années entieres dans ces courses, dans ces travaux & dans ces persecutions continuelles. Etant revenu dans le Diocese que l'Apôtre saint Pierre lui avoit confié, il rentra pour la troisiéme fois dans Ravenne, où les Chrétiens le reçurent avec une joye incroyable, remerciant Dieu de leur avoir rendu leur cher Pasteur. Il y fit de grands miracles comme il en avoit fait dans tout le chemin, & continua d'y faire paroitre son zele pour la conversion des infideles & pour la sanctification des Chrétiens: mais célébrant un jour les divins Mysteres dans la maison d'un particulier, il fut surpris par une troupe de payens, qui l'arracherent de vive force de ce lieu, le traînerent outrageusement par les ruës, & le menerent avec beaucoup d'injures & de coups jusqu'à la Place publique, ensuite ils le firent entrer dans le Temple d'Apollon, où ils lui commanderent d'adorer sa figure. Le Saint au lieu de leur obeïr, leva les mains au Ciel & fit sa priere au veritable Souverain des Anges & des hommes: il ne l'eut pas plutôt achevée que l'Idole fut reduite en poudre & le Temple entierement renversé, à la grande consolation des Chrêtiens, & à l'extrême confusion de tous les Gentils.

Son retour à Raven.

Les Idolâtres réduits au desespoir sur la ruine de leur Idole & de leur Temple, menerent le saint Evêque à *Thaurus* Juge du lieu, & le prierent instamment de le faire mourir. Ce Magistrat fit paroitre Apollinaire devant toute la noblesse de la ville qu'il assembla à cet effet: Et après lui avoir fait plusieurs questions sur les miracles qu'il operoit de tous côtez, & qui attiroient tant de monde à sa suite; *j'ai*, lui dit-il, *un fils qui est né aveugle, si tu lui rends la vûë, nous croirons au Dieu que tu adores; sinon le feu sera le juste châtiment de toutes tes impostures.* Notre Saint sans s'ébranler, lui dit de faire venir cet enfant: *Mon fils*, lui dit-il alors, *au Nom de* Jesus-Christ *ouvrez les yeux, & voyez.* L'enfant sentit aussi-tôt la force de cette parole, & recouvra la vûë. Un miracle si éclatant gagna plusieurs des spectateurs & ébranla beaucoup les autres; Thaurus sur tout s'en sentit si obligé, qu'il resolut de délivrer le Saint des mains & de la cruauté de la populace. Pour cela il le fit conduire de nuit dans une de ses Terres à quelques milles de la ville, sous prétexte de lui donner ce lieu pour prison. Apollinaire y demeura environ quatre ans, pendant lesquels il rendit tous les services possibles aux Chrêtiens qui le venoient

Aveugle guéri.

trouver. Quantité de malades s'y rendirent aussi, & pas un n'en revint qu'avec une entiere guerison, de quelques maladies qu'il fût attaque.

De si grands prodiges firent encore découvrir notre Saint par les Prêtres Idolâtres, qui furent exprès trouver l'Empereur Vespasien pour le lui dénoncer. Ils déposerent contre le glorieux Martir tout ce que le demon put leur suggerer, & presserent l'Empereur autant qu'ils purent de se défaire d'un homme qui étoit capable lui seul de ruiner entierement le culte de leurs Dieux. Vespasien écouta leur plainte, & fit un Edit par lequel il ordonnoit seulement de bannir tous ceux que l'on pourroit convaincre d'avoir dit ou fait quelque chose d'injurieux contre les sacrez Temples: jugeant qu'il y auroit de l'injustice à établir des peines plus severes, puisque, disoit-il, si les Dieux immortels se sentent offensez des insultes des hommes, ils sont assez puissans pour s'en vanger eux-mêmes dans toute la rigueur.

5. persecution.

Quand l'Edit fut publié dans Ravenne, Demosthene Patricien de la ville, fit venir Apollinaire devant lui. Il éprouva sa constance par toute sorte de discours: mais voyant que c'étoit en vain, il resolut de le pousser à bout par les tourmens, & pour se donner le loisir de penser quel genre de supplice il lui feroit endurer, il le mit à la garde d'un Capitaine. Cet homme qui craignoit Dieu, & étoit Chrétien dans le cœur, mena le saint Prelat en sa maison, où au lieu de lui faire ressentir les rigueurs de la captivité, il lui fit la meilleure reception qu'il put; & lorsqu'il sçut qu'on étoit prêt de livrer le prisonnier entre les mains des boureaux, il le fit échaper de nuit. Mais les ennemis du nom de Dieu qui épioient par tout notre Saint, l'ayant apperçu, ils le suivirent & l'attraperent près les portes de la ville, où ils le chargerent de coups de bâtons avec tant de cruauté, qu'ils le laisserent presque mort sur la place.

6. persecution.

Les Chrétiens ayant appris ce massacre, accoururent le lendemain de grand matin à ce triste spectacle, & ayant trouvé le généreux Martir dans l'état du monde le plus pitoyable, ils l'emporterent secretement dans une Maladerie, où ayant repris un peu de ses forces, il vécut encore sept jours. Pendant ce tems Apollinaire exhorta les Fidéles à demeurer fermes dans la foi, & leur dit par un esprit de Prophetie que l'Eglise alloit être persecutée plus que jamais: mais qu'après tant de rudes combats, l'on verroit les plus grands Monarques de la terre s'estimer heureux de mettre leurs Sceptres & leurs Couronnes aux pieds de Jesus-Christ, que les idoles seroient renversez, leurs Autels abatus & leurs Temples ruinez, le Christianisme enfin s'établiroit dans toutes les parties du monde, & que l'étendart de la Croix y seroit adoré.

Sa mort.

Après des discours si pieux & si zelez, le Bienheureux Evêque & Martir Apollinaire rendit son ame à Dieu le 23. de Juillet, l'an de Jesus-Christ 81. sous l'Empire de Vespasien, ayant toujours généreusement combattu pour la foi, & selon la remarque du sçavant Cardinal Pierre Damien, s'étant sacrifié à Jesus-Christ comme une hostie vivante par un martir continuel qu'il endura l'espace de 29. ans.

Les Chrétiens avoient coûtume de visiter le tombeau de saint Apollinaire qui est hors de la ville, & ils faisoient ordinairement leurs fermens en mettant la main dessus, comme on le lit dans le cinquiéme livre de Saint Grégoire Pape, chapitre 33. où ce Saint Pontife en fit l'ordonnance.

Plusieurs Auteurs ont parlé de lui, dont on peut voir les noms dans les Remarques du Cardinal Baronius sur le Martirologe. Nous avons extrait cette vie d'un tres-ancien manuscrit que Surius nous a donné au 23. de Juillet, & de l'Histoire Chrétienne des anciens Peres, composée par Laurent de la Barre.

De Saint Liboire, Evêque du Mans.

Nous sçavons peu de chose de ce saint Evêque; mais ce que nous en apprenons est rapporté par un Auteur fidele, qui n'a rien écrit que de certain. Baronius croit que cet Auteur est Ido Prêtre de l'Eglise de Paderborne, qui vivoit en l'année 850. Il nous propose Saint Liboire comme un homme d'une sainteté incomparable, dont la vie étoit l'image de celle des Anges, l'exemplaire de celle des plus parfaits Chrétiens, & enfin un concert bienheureux de toutes les vertus. Il nâquit dans les Gaules long tems avant que les François s'en rendissent les Maîtres, de parens nobles & qui l'éleverent soigneusement dans la foi Chrétienne & dans la veritable pieté. Sa jeunesse fut exempte de tous les déreglemens ausquels cet âge est sujet. Il étoit chaste d'esprit & de corps, modeste & retenu en toutes ses actions, debonnaire & bien-faisant envers tout le monde, prudent en ses conseils & en sa propre conduite, devot & religieux au service de Dieu, & si humble par le sentiment de son neant devant la grandeur de la Majesté divine, qu'il marchoit toujours dans sa crainte, & ne s'estimoit que le dernier de tous les hommes. Il s'appliqua fortement à l'étude, & après qu'il eut appris les sciences naturelles qui lui étoient necessaires pour monter plus haut, il s'adonna entierement à la doctrine sacrée contenuë dans les saintes Ecritures & dans les Traitez des Peres de l'Eglise qui l'avoient précédé. Il écoutoit avec grand soin les Evêques & les Prêtres qui en donnoient l'explication; & comme il avoit l'esprit beau, la memoire heureuse, & toutes les dispositions necessaires pour devenir sçavant, il en acquit en même tems une si parfaite intelligence, qu'on le jugeoit déja digne d'enseigner les autres & de tenir un rang considerable dans le Clergé.

En effet, il quitta l'habit séculier & tout l'éclat de la vie mondaine, où sa naissance sembloit l'engager, & embrassa l'état Ecclesiastique, afin de pouvoir dire librement à Dieu qu'il étoit son partage, & qu'il ne souhaitoit point d'autre bien que lui. Ce parti fut pour lui comme un nouvel aiguillon qui l'excita à travailler à la vertu. Il veilloit si parfaitement sur lui-même pour former toutes ses pensées, tous les desirs & toutes ses actions sur les plus justes regles de la raison & de la loi de Dieu, qu'il ne lui échappoit presque rien dont il eût sujet de se repentir. Il faisoit continuellement la guerre à ses passions; & lors même qu'elles ne le soulevoient point, il ne laissoit pas de les attaquer, de les poursuivre & d'en diminuer les forces par des actes opposez & des exercices propres à les mortifier. Il s'appuyoit en toutes ses entreprises sur la bonté de Dieu qui lui donnoit une constance, une fermeté & une assurance merveilleuse, & faisoit que nulle tentation ne le troubloit, & que nulle adversité n'étoit capable de lui abattre le courage. Il méditoit souvent sur les grandes veritez du Christianisme qui faisoient croître en lui de plus en plus le mépris du monde & de toutes ses vanitez, & le fortifioient dans la resolution de n'avoir jamais d'autre but que de plaire à Dieu & de procurer sa gloire. Il avoit pour lui un zele & un amour incomparable; pour le prochain une justice & une charité toujours constante; & pour soi-même une sainte severité qu'il faisoit paroître par sa sobrieté, par son abstinence, par ses veilles, par ses jeûnes, & par

Il embrasse l'état Ecclesiastique.

23. JUILL.

d'autres pratiques de la mortification Chrétienne.

De si rares vertus acquirent à notre Saint une telle réputation dans tout le pays du Maine, que saint Pavace Evêque du Mans étant mort, tout le Clergé & le peuple de la ville jetterent les yeux sur lui pour le mettre en sa place : ne croyant pas pouvoir mieux reparer la perte d'un Prélat qu'ils regardoient comme un autre Elie, qu'en lui substituant un Prêtre qui avoit l'esprit & le mérite d'Elisée. Saint Liboire étant élevé sur ce Siege, ne diminua rien de sa ferveur & de son assiduité à tous ses exercices de dévotion. Bien loin d'abreger ses prieres, il les faisoit encore plus longues, prenant sur son sommeil le tems que les occupations de sa charge lui ôtoient necessairement. Il redoubla aussi ses jeûnes & ses autres macerations corporelles : de peur qu'en travaillant au salut des autres, il ne negligeât le sien propre, & que les vices qu'il combattoit dans ses ouailles ne prissent naissance dans son cœur. Comme Dieu lui avoit donné avec beaucoup d'érudition, un zele ardent & une éloquence divine, il s'appliqua avec ferveur à la prédication de l'Evangile, non seulement dans sa Métropole, mais aussi dans les bourgs & les villages que sa charge l'obligeoit de visiter : ce qu'il fit avec beaucoup de fruit, n'enseignant rien dont il ne donnât l'exemple ; en effet, s'il attaquoit un vice, on voyoit manifestement qu'il en étoit exempt, & s'il exhortoit à une vertu, on remarquoit qu'il la possedoit avec éminence & dans un degré héroïque. Tâchoit-il d'inspirer de l'horreur de l'orgueil & de la présomption, on ne voyoit rien ni en ses paroles, ni en ses gestes, ni en ses habits ni en sa table, qui se sentit de ces déreglemens ; l'on decouvroit au contraire par tout une modestie parfaite & une humilité Chrétienne, qui montroit qu'il étoit un véritable disciple de Jesus-Christ. S'il disoit avec l'Apôtre : *Ne cherchez pas la vaine gloire*, on voyoit qu'il étoit véritablement pauvre d'esprit, & qu'il ne se glorifioit jamais qu'en Dieu seul. S'il animoit ses Auditeurs à la liberalité & à faire l'aumone aux pauvres, parce que l'avaricieux est l'esclave des idoles : on voyoit que notre Saint étoit lui-même plein de compassion pour les miserables & qu'il se privoit de sa propre nourriture pour la donner à celui qui avoit faim. Enfin s'il recommandoit la mansuetude, parce que c'est par elle qu'on possede son ame : on admiroit en lui une douceur inebranlable, nulle affliction, nulle persecution n'étant capables de l'aigrir ni de lui donner aucun chagrin. Aussi il fit de grandes conversions dans son Diocese : car quoi qu'il fut le Successeur de plusieurs Saints qui avoient tres-diligemment travaillé à cette vigne du Seigneur, on peut dire neanmoins à l'honneur de saint Liboire qu'il fit changer de face à ce Diocese, l'ayant extrêmement augmenté par un grand nombre d'idolatres qu'il acquit à Jesus-Christ, & ayant retranché plusieurs déreglemens dans lesquels les Chrétiens vivoient, réforme dont le soin des premiers Evêques n'avoit pû venir à bout.

Il est élu Evêque du Mans.

Fruit de ses prédicat.

Saint Liboire eut cela de particulier qui le distingua de tous les grands Prelats de son tems, qu'il s'appliqua avec un zele extraordinaire à tout ce qui appartenoit au culte Religieux que l'on doit rendre à Dieu : c'est pourquoi, hors ce qui lui étoit necessaire pour sa subsistance & pour celle de sa famille, & ce que sa misericorde & sa liberalité lui faisoit donner aux pauvres, il employoit tout le reste, tant ses biens de patrimoine, que les revenus de son Diocese & les donations des Fideles, à bâtir de nouvelles Eglises, à orner les anciennes & leur fournir les livres & les vases sacrez qui leur étoient necessaires, à y multiplier le nombre des Chantres & des autres Officiers du Chœur, & à augmenter autant qu'il pouvoit la majesté des cérémonies Ecclésiastiques. Son but dans le bâtiment des nouvelles Eglises n'étoit pas seulement de multiplier le service de Dieu qui ne peut jamais être assez loué : mais aussi de pourvoir à la commodité & au salut des Fideles, afin qu'ayant leurs Eglises & leurs Prêtres auprès d'eux, sans être obligez de faire beaucoup de chemin, ils n'eussent aucun pretexte de se dispenser de l'usage frequent des Sacremens, de l'assistance aux divins Offices, & de l'assiduité à écouter les Sermons, les Catéchismes & les saintes Conferences qui leur seroient faites sur l'observance des Commandemens de Dieu. Dans cette vûë il fonda pendant son Episcopat dix-sept Paroisses differentes, dont les noms sont marquez dans son Histoire, lesquelles il fournit de tous les meubles sacrez necessaires : il députa aussi pour le service de ces Eglises des Prêtres & des Clercs inferieurs, afin que les divins Offices y fussent celebrez jour & nuit aux heures convenables. Mais voulant que ces Temples reconnussent à perpetuité la dépendance qu'ils avoient de son Eglise Catédrale, il obligea chacune de ces Eglises de payer tous les ans à celle-ci une livre de cire & deux livres d'huile pour aider à y entretenir le feu de la lampe, qu'il défendoit qu'on laissât jamais éteindre, parce qu'étant lui-même un Temple vivant rempli de la lumiere du saint Esprit, il vouloit aussi que les Temples materiels fussent perpétuellement éclairez d'une lumiere qui fût sensible & corporelle.

Son zele pour le culte de Dieu.

Il fonde 17 Paroisses.

Saint Liboire fut quarante-neuf ans Evêque, pendant lesquels on dit qu'il fit quatre-vingt-seize Ordinations, qu'il créa deux cens dix-sept Prêtres, cent soixante-seize Diacres, 9 1. Soudiacres, & des Clercs autant qu'il en étoit necessaire pour les ministères Ecclesiastiques. Il avoit l'approbation non seulement de son Clergé, mais aussi de tout son peuple, de ses Diocesains, de tous les bons Prélats & de toutes les personnes pieuses de son tems : car ce qui est digne d'admiration, le soin de plaire à Dieu ne l'empêchoit pas de se faire aimer des hommes ; & l'application à contenter les hommes ne l'empêchoit pas de se rendre irreprochable devant Dieu : De sorte qu'on peut justement lui attribuer l'Eloge que l'Ecriture Sainte donne à Zacharie pere de saint Jean-Baptiste, qu'il marchoit dans toutes les justifications de la Loi du Seigneur sans donner sujet de plainte à personne. Mais le Sacerdoce de ce grand Prelat étoit d'autant plus relevé au dessus de celui de ce saint Vieillard, que la verité surpasse la figure, & que la lumiere de la Loi de Jesus-Christ surpasse les ombres de la Loi ancienne.

Enfin Saint Liboire étant entré dans la cinquantième année de son Pontificat, eut révelation du Ciel que cette année seroit pour lui une année de grand Jubilé, qui acquitteroit toutes ses dettes, & le remettroit dans l'héritage celeste dont le peché de notre premier Pere nous a tous bannis. Il tomba malade, & reconnut que cette maladie seroit pour lui le chemin à la véritable vie. Le grand S. Martin, étoit alors Archevêque de Tours, dont l'Evêché du Mans est Suffragant. Comme il étoit en oraison, on Ange s'apparut à lui de la part de Dieu, & lui ordonna d'aller au plûtôt au Mans rendre visite à Notre-Seigneur qui étoit malade. Il comprit ce que cela signifioit, & que Notre-Seigneur ne pouvant pas être malade en lui-même, il l'étoit dans la personne de notre saint Prelat qui étoit un de ses plus précieux membres mystiques. Le saint Archevêque partit aussi tôt, & en arrivant à cette ville

S. Martin l'assiste à sa mort.

il rencontra dans une vigne le Soûdiacre Victurie qui travailloit en chantant les louanges de Dieu. Le saint Esprit fit connoître à saint Martin que c'étoit lui que sa providence avoit choisi pour succeder à Liboire : il le salua en cette qualité, & lui donna son bâton. Ensuite il entra dans la ville, & monta à la chambre du malade. On ne peut exprimer la joye qu'eut saint Liboire de voir auprés de lui cet homme incomparable qui étoit le prodige & l'admiration de son siecle. Quoi qu'il fut presqu'à l'agonie, & qu'il vit deja le Ciel ouvert pour le recevoir, il ne laissa pas de s'entretenir un peu avec lui comme avec un Ange terrestre, dont la sainteté égaloit celle des Intelligences bienheureuses. Mais quel fut cet entretien? quelles furent les dispositions de ces deux grands Capitaines des Armées du Seigneur, qui avoient l'un & l'autre si souvent triomphé du monde, du démon, du peché & de l'idolatrie, & qui ne se voyoient alors que pour se quitter dans un moment, l'un allant recevoir la récompense de ses travaux, & l'autre se voyant obligé de demeurer encore quelque tems sur la terre pour la consolation & pour la défense du peuple Chrétien. Je n'entreprens pas, non plus que le premier Auteur de cette vie, de décrire ces divins entretiens, je dirai seulement aprés lui que notre saint Prelat rendit son ame à Dieu en presence de saint Martin. Le corps de S. Liboire fut enterré avec beaucoup de solemnité par ce saint Archevêque dans l'Eglise des douze Apôtres que saint Julien premier Evêque du Mans avoit fait bâtir hors les portes de la ville. Le lendemain de cette cérémonie, saint Martin assembla tout le peuple dans la Cathédrale, où il fit l'oraison funebre du Prelat decedé, afin de donner quelque legere consolation à ses oüailles désolées d'une si grande perte. Ensuite Victurie que Dieu avoit choisi pour leur Pasteur, ayant été nommé Evêque par tous ceux qui avoient droit à cette élection, le saint Archevêque lui imposa les mains, lui confera l'onction Episcopale, & s'en retourna en son Diocese.

En l'année 874. les precieux ossemens de saint Liboire furent transferez avec beaucoup de devotion & de solemnité par l'Evêque saint Aldric dans l'Eglise Cathédrale du Mans, avec ceux de saint Julien, de saint Thuribe & de saint Pavace ses illustres Prédécesseurs, & avec ceux de saint Hardoüin l'un de ses Successeurs, que l'on trouva revêtu de ses habits Pontificaux : toutes ces translations furent faites pour éluder les insultes des Normans qui ravageoient alors tous les lieux maritimes de la France. Mais deux ans aprés l'Evêque de Paderborne en Saxe ayant envoyé une celebre ambassade à saint Aldric, pour lui demander un des corps Saints dont son Eglise étoit enrichie : afin que la presence de ses Reliques fortifiât dans la foi les Saxons qui étoient tout nouvellement convertis à Jesus-Christ. Ce saint Prelat du consentement de son Clergé & des Magistrats de la ville, lui envoya celui de saint Liboire. On dit qu'à l'ouverture de son cercueil il en sortit une odeur si agréable, qu'elle embauma tous les assistans. Une femme aveugle en ayant approché son odorat, reçut à l'heure-même le bienfait de la vûë, un démoniaque que sa mere avoit traîné de force à cette cérémonie, fut délivré des mauvais Esprits qui le possedoient. Un boiteux & un muet qui s'approcherent de la caisse où l'on enfermoit les Reliques de notre Saint, furent soulagez de leurs infirmitez. Un garçon hideux & contrefait qui avoit plûtôt la figure d'un monstre que la forme d'un homme, s'étant mis à genoux devant ces précieux ossemens pour faire sa priere, se releva en parfaite santé & ayant le corps droit & la taille belle. Tout le monde accourut en foule

Sa translat. à Paderborne.

pour voir tant de miracles, pour implorer l'assistance du saint Confesseur, & pour congédier ses sacrées dépoüilles avec honneur.

Les Saxons les ayant en leur possession, prirent leur route par Yvré, où un homme sourd & muet reçut la guérison. De-là ayant traversé la riviere d'Huisnes, ils passerent par saint Mars de la Briere, où plusieurs malades recouvrerent la santé. Le bruit de tant de prodiges se répandant peu à peu, tous les peuples des Campagnes voisines accouroient sur le passage, & il se fit par tout de grands miracles. A Connerai, prés de quatre-vingt personnes affligées de divers maux furent guéries, entre autres une femme de qualité possédée du malin esprit, un paralytique & un homme tout estropié. A Chartres, l'Evêque Gerant accompagné de tout son Clergé & une infinité de peuple allerent au devant de ce sacré dépôt, que l'on mit dans l'Eglise de saint Chéron, où une jeune fille dont le corps étoit monstreux, son visage étant colé à ses genoux, & ses pieds à ses cuisses, fut heureusement rétablie. A Paris il fut déposé avec beaucoup de révérence dans la Cathédrale, là une femme sourde, muette & possedée, fut délivrée de tous ses maux. Ce seroit une chose infinie que d'entreprendre de rapporter tous les autres miracles que S. Liboire fit en chemin. Plusieurs personnes devotes l'accompagnerent jusques sur le Rhin.

Il fut reçû des Saxons avec une allegresse & avec une ferveur incroyable. Ils le porterent en triomphe dans Paderborne, où il fit tant de nouveaux prodiges, que la plûpart des infideles se convertirent à la foi, & qu'on peut dire qu'aprés sa mort il fut l'Apôtre de la Westphalie. On le plaça avec honneur dans un lieu éminent de l'Eglise Cathédrale, dont il a toûjours été reconnu depuis ce tems-là pour Patron & pour Titulaire. On l'invoque avec beaucoup de succez, particulierement contre la pierre & contre la colique nefretique.

De Sainte Romule, Vierge.

La mort des Justes est toûjours précieuse devant Dieu, & pour en donner des marques sensibles, la divine majesté a souvent pris plaisir d'honorer ce précieux moment de leur triomphe, de quelques faveurs & de quelques merveilles extérieures dont tout le monde pouvoit être témoin. Comme la mort de sainte Romule est de cette espece, & que saint Gregoire en a écrit deux fois; sçavoir dans le 2. livre de ses Homelies sur les Evangiles, & dans le 4. de ses Dialogues, il est bien raisonnable que nous le suivions dans son zele. Voici presque mot pour mot ce que ce grand Pape dit de notre Sainte.

Au tems que j'allai me renfermer dans un Monastere il y avoit une certaine fille fort âgée, nommée *Redempte*, qui demeuroit dans Rome, où aprés avoir renoncé à toutes les pompes du siecle, elle s'étoit revêtuë d'un habit de Religieuse pour servir Dieu avec plus de perfection & de sainteté, dans un lieu qu'elle avoit choisi prés de l'Eglise de la sainte Vierge (aujourd'hui sainte Marie Majeure) Elle avoit reçû les premiers principes de la vertu dans l'Ecole d'une autre sainte fille, appellée *Hérundine*, que l'on dit avoir fini ses jours dans une solitude qu'elle s'étoit pratiquée sur les montagnes de la Palestine, aprés y avoir mené une vie Angelique. Rédempte fit choix de deux compagnes de sa retraite, lesquelles animées du même esprit, s'estimerent heureuses de porter un habit semblable au sien, & de vivre avec elle dans les mêmes pratiques de pieté. L'une de ces pieuses Vierges s'appelloit Romule, le nom

Recit de S. Gregoire.

de l'autre qui vit encore, & que je connois de vüë, m'est inconnu. Elles demeuroient donc toutes trois dans la même maison, où elles vécurent dans une grande pauvreté pour les biens de fortune, & dans un grand mépris des vanitez du monde, pendant qu'elles faisoient tous les jours de nouveaux efforts pour s'enrichir des trésors de la grace, & pour embellir leurs ames des plus rares vertus du Christianisme.

Vertus de Sainte Romule.

A l'égard de Romule, elle marchoit à si grands pas dans le chemin de la perfection, qu'elle ne mit guéres à avoir le devant sur sa compagne. Elle avoit une patience admirable, son obeissance étoit sans exemple, elle aimoit extrêmement la retraite & le silence, & son occupation la plus agreable & la plus ordinaire étoit l'oraison. Mais comme le plus souvent Dieu trouve encore des taches & des défauts dans ces ames, que les hommes croyent déja toutes saintes & toutes parfaites, & que sa conduite la plus ordinaire à l'égard de ses Elûs, est de les purifier par le feu de la souffrance & de la croix, il permit que cette illustre Vierge tomba dans une paralisie, qui lui ayant entierement ôté le libre usage de ses membres, la reduisit à demeurer plusieurs années sur un lit percluse & immobile, sans neanmoins que pour la violence & la longueur du mal elle se laissât aller au moindre mouvement d'impatience. Elle sçut si bien profiter de sa maladie, qu'autant qu'elle manquoit de force pour les actions du dehors, autant elle avoit de ferveur pour s'appliquer à la vie interieure & à l'exercice de la priere.

Elle devient paralytique

Une si éminente sainteté ne put pas demeurer long-tems sans éclater par quelque grand miracle. En effet, il arriva qu'une nuit, Romule appella Rédempte, avec ces paroles également tendres & empressés : *Ma mere venez, ma mere venez.* Rédempte qui avoit toûjours eû autant d'amour pour Romule & pour sa compagne, que si elles eussent été ses propres enfans, se leva aussi-tôt, & ayant pris avec elle sa compagne, elles allerent ensemble dans la chambre de la malade. Pendant qu'elles étoient auprés de son lit pour la secourir, quoi que ce fut au milieu de la nuit, il parut une grande lumiere qui remplit toute la cellule, & dont la splendeur étoit si surprenante, qu'elle les jetta dans l'épouvente & leur fit trembler tout le corps; ainsi que je l'ai sçû dés ce tems-là par le témoignage qu'elles m'en rendirent. Mais leur frayeur fut bien augmentée, lorsqu'au même instant elles entendirent un certain bruit comme d'une foule de monde qui entroit dans la chambre; car la porte étoit remuée & battuë, comme quand des gens se pressent à qui passera le premier. L'on entroit en effet, mais elles ne pouvoient pas voir les personnes qui entroient; l'excez de la crainte leur avoit troublé la vüë, & le grand éclat de la lumiere les avoit ébloüies. Peu de tems aprés il se répandit dans toute la cellule une odeur si agreable & si douce, qu'elle appaisa leur crainte & leur terreur. Neanmoins elles ne pouvoient encore supporter le brillant de cette clarté qui ne diminuoit rien de sa premiere force : c'est pourquoi Romule qui souhaitoit de donner une consolation à Redempte, qu'elle consideroit toujours comme sa Maîtresse dans la vie spirituelle, lui dit d'une voix pleine de tendresse : *Ma mere ne craignez rien, je ne m'en vais pas encore mourir.* Ensuite cette lumiere se dissipa peu à peu, mais l'odeur resta encore les deux jours suivans dans toute sa suavité.

Visite du Ciel.

Le quatriéme jour Romule appella une seconde fois sa chere Maîtresse, & la supplia de lui faire donner le sacré Viatique, qu'elle reçut avec une grande devotion. Redempte & sa compagne n'étoient pas encore retirées, quand elles entendirent une musique admirable, qui se faisoit dans la place vis à vis la porte de la Maison, elles remarquerent que ce concert étoit composé des voix des deux sexes, que les hommes faisoient un chœur & les femmes un autre, & qu'ils se répondoient alternativement avec des accords pleins de charmes. Pendant que les Anges celebroient ces obseques, Romule rendit son ame à Dieu, laquelle fut enlevée dans la gloire par ces deux chœurs celestes : à mesure qu'ils s'éloignoient de la terre les voix se perdoient insensiblement en devenant plus douces & plus délicates, jusqu'à ce qu'enfin l'on n'entendit plus rien du tout de cette merveilleuse simphonie, alors l'agreable odeur qui avoit embaumé la cellule de notre illustre Affligée, cessa aussi de se faire sentir.

Sa mort.

Voilà ce qu'en écrit saint Gregoire, qui rapporte pour témoin un de ses compagnons de Sacerdoce, nommé *Speciose.* Le R. P. Loüis de Grenade n'a pas oublié cet exemple dans la Guide des pecheurs, où il fait voir les avantages de la mort du Juste sur celle de l'Impie.

Le corps de sainte Romule fut porté en l'Eglise de sainte Marie Majeure, où il repose, avec celui de sa pieuse Maîtresse Rédempte, comme l'a observé le Cardinal Baronius dans ses Annales & dans ses doctes Remarques sur le Martirologe Romain, où il est fait memoire de ces trois Saintes, Romule, Rédempte & Hérundine.

LE VINGT-QUATRIE'ME JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
15	16	17	18	19	20	21	22	23	23	24	25	26	27	28	

Le Martirologe Romain.

LA vigile de saint Jacques Apôtre. A Tyr dans la Toscane sur le Lac de Bolsene, de *sainte Christine*, Vierge & Martire, laquelle ayant embrassé la foi de JESUS-CHRIST, brisa les Idoles d'or & d'argent de son pere, & en fit des largesses aux pauvres, ce qui fit que par son commandement elle fut déchirée de coups de foüet, tourmentée & gesnée en plusieurs autres manieres tres-cruelles, & precipitée dans le Lac avec une grosse pierre au cou, d'où elle fut retirée miraculeusement par un Ange. Ensuite elle tomba entre les mains d'un autre Juge successeur de son pere, qui la condamna à des peines encore plus atroces, qu'elle endura avec une grande constance. Enfin aprés avoir été jettée dans une fournaise ardente, où elle demeura cinq jours sans nulle incommodité, aprés avoir surmonté par la vertu de Jesus-Christ la fureur des serpens, on lui arracha la langue, & on lui perça le corps de fleches par l'ordre du President Julien : ce qui lui fit achever le cours de son martire. A Rome sur le chemin de Tivoli, de saint Vincent Martir. A Amiterne au pays des Vestins, de quatre-vingt-trois bienheureux Soldats executez

24. JUILL.

pour la foi. A Meride en Espagne, de saint Victor A Soldat, qui consomma son martire par diverses sortes de supplices en la persécution de Dioclétien, avec Stercace & Anmogene ses deux freres. En Lycie, des saintes Martires Nicete & Aquiline, lesquelles ayant été converties par la predication de saint Christophle Martir, meriterent en perdant la tête le prix du témoignage qu'elles avoient rendu à Jesus-Christ. Item, des saints Martirs Menée & Capiton. A Sens, de *saint Oursin* Evêque & Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, en Normandie, de saint Ravenne & saint Pusiphe Martirs lesquels aprés avoir éclairé la Bretagne d'où ils étoient, & plusieurs autres lieux, de la lumiere de l'Evangile, se retirerent enfin en un desert auprés de Seez, où ayant encore converti beaucoup d'infideles, ils reçurent pour recompense de leurs glorieux travaux la tres-riche couronne du martire. Leurs corps ont été transferez à Bayeux. A Bergues au Monastere de saint Winoc, de sainte Leuvine Vierge & Martire, fille d'un Roi d'Angleterre. Au Mans de saint Pavace Evêque & Confesseur, qui travailla beaucoup dans le Maine pour la propagation de la foi. Au Diocese d'Albi, de sainte Segolene Vierge & Abbesse, dont il y a aussi un titre à Clermont en Auvergne. A Saint Tron, de la B. Christine, surnommée l'admirable, à cause des grandes merveilles que Dieu opera en elle & par son moyen. Et ailleurs, &c.

DE SAINTE CHRISTINE, VIERGE ET MARTIRE.

COmme la victoire du martire est un des B plus surprenans miracles de la toute-puissance de Dieu, elle est aussi une des plus rares merveilles de la generosité du Fidele ; mais cette gloire est d'autant plus éclatante que la personne est d'une complexion plus délicate, d'un âge plus tendre & que les tourmens qu'elle endure sont plus rigoureux. Ce sont les trois circonstances qui paroissent avec éclat dans le triomphe de sainte Christine. C'étoit une fille qui n'avoit que dix ans, & neanmoins elle souffrit de la part de son propre pere, tout ce que les Tyrans les plus barbares ont jamais pû inventer de plus cruel. Nous rapporterons ici ce que saint Adon nous en a laissé par écrit.

Cette illustre Vierge étoit de Tyr ancienne ville de Toscane, située sur les bords du Lac C de Bolsene, mais qui depuis a été submergée par ses inondations. Son pere qui en etoit Prefet & Gouverneur de la part des Empereurs, s'appelloit Urbain, le plus cruel de tous les hommes, ainsi qu'il le fit paroître à l'égard de sa propre fille. Le sujet de la cruauté de ce Tygre envers cette Epouse de Jesus-Christ, fut qu'éclairée des celestes lumieres, & poussée d'un mouvement du saint Esprit, elle avoit embrassée la Religion Chrêtienne, enlevé toutes ses idoles d'or & d'argent qu'il adoroit dans sa maison, & les avoit mises en pieces pour en faire des aumônes aux pauvres Chrêtiens. L'entreprise de Christine alluma la colere de ce pere barbare jusques à un tel excez de fureur, qu'il la mit sur le champ entre les mains des D boureaux, qui par son ordre la foüetterent cruellement, la foüeterent avec outrage, & qui par la plus grande de toutes les cruautez, acheverent enfin de déchirer avec des griffes de fer son corps tendre & délicat, de telle sorte qu'en plusieurs endroits les os y paroissoient découverts & meurtris : mais bien loin qu'une douleur si cuisante fut capable d'abattre le courage de cette invincible Vierge, ou de troubler la paix de son ame, elle ramassoit au contraire tranquillement les morceaux de sa chair qui tomboient à terre par lambeaux & les presentoit à son pere, afin qu'il se soulât s'il vouloit de sa substance, comme il rassasioit ses yeux de E ses supplices.

Ses divers supplices.

Une action si surprenante, au lieu de toucher le cœur barbare de ce cruel pere, ne servit qu'à l'irriter davantage. Il la fit jetter dans une affreuse prison, chargée de chaînes & de fers : & bien que ce supplice dût être extrêmement sensible à notre Sainte dans l'état pitoyable où elle étoit, ce ne fut neanmoins qu'une préparation à de plus rigoureux tourmens. En effet son pere la fit attacher à une roüe un peu élevée de terre, qu'il fit arroser d'huile de tous côtez, & sous laquelle il fit allumer un grand feu, afin que par le mouvement de cette roüe, le corps de l'Epouse de Jesus-Christ souffrit en même tems un double supplice. Mais le Ciel renversa tous ces projets par un miracle éclatant ; car le feu respecta la pureté de notre Sainte, & ne toucha nullement son corps, au contraire tournant ses ardeurs & ses flammes contre une troupe d'infideles qu'une detestable curiosité avoit attirez à ce spectable, il consuma plus de mille d'entre eux.

Délivrance miraculeuse.

Urbain à la vûë de ce prodige qui le couvroit de honte, & déconcertoit ceux de son parti, ne pouvant suporter cet affront, sans en tirer toute la vengeance, que sa haine lui inspiroit ; fit ramener sa fille en prison ; mais elle n'y demeura pas sans secours ; car un Ange descendit dans son cachot & la consola, la guérit de ses playes & donna de nouvelles forces à son esprit & à son cœur. Le pére dénaturé ayant appris cette nouvelle merveille, se livra à la fureur la plus grande. Il commanda donc aux boureaux d'attacher une pierre au cou à Christine & de la précipiter dans le Lac ; mais Dieu qui avoit sçû la préserver des flammes, sçut bien aussi la favoriser de sa protection au milieu des eaux. Le même Ange qui l'avoit suivie dans les fers l'accompagna dans la mer, & l'ayant affranchie de toute crainte & de toute peine, il l'en fit sortir, & l'amena sur les bords du rivage, ou on la trouva aussi saine qu'auparavant. Cette derniere merveille fut plus forte que l'esprit de ce pere inhumain ; en sorte que voyant que le Ciel faisoit sans cesse des miracles en faveur de sa fille, il s'abandonna à un si horrible desespoir, que le lendemain on le trouva mort dans son lit.

Mort de son pere.

Dion qui fut son Successeur dans le gouvernement de la ville de Tyr, fut aussi l'héritier de sa cruauté, & se déchaina comme lui contre Christine. Il inventa mille sortes de supplices pour tourmenter cette innocente Vierge. Il la fit coucher dans un berceau de fer rempli d'huile boüillante meslée de poix : mais Christine que Dieu prenoit plaisir à proteger à la face & à la confusion de ces Tyrans, appaisa des ardeurs si cuisantes en faisant sur elle le signe de la Croix, & insultant aux boureaux, elle leur dit, qu'ils l'avoient mise dans ce berceau comme un enfant qui venoit d'être régénéré à la grace par le Baptême. Ces detestables ministres de Satan furent au desespoir de voir un enfant de dix ans triompher de tous leurs efforts, & demeurer invulnerable au milieu d'un si dévorant supplice. Aussi ces infames suppôts de Satan oubliant tout le respect qu'ils devoient à la pudeur & à la modestie de cette innocente Vierge, lui couperent les cheveux, la dépoüillerent de ses habits, & dans ce déplorable état la trainerent avec outrage dans le Temple d'Apollon, pour l'obliger à presenter de l'encens à ce faux Dieu. Mais elle n'y fut pas plûtôt entrée, que par un nouveau miracle du Tout-puissant, l'Idole se brisa en pieces, que le Tyran tomba roide mort, & que la vûë de

Ses nouveaux tourmens.

24. Juill.

cette merveille toucha ſi efficacement le cœur des aſſiſtans, que trois mille de ces infidels ſe convertirent à la foi.

Troiſiéme Juge qui la fait ſouffrir.

Aprés la mort de ce nouveau Prefet, un troiſiéme nommé Julien, croyant qu'il étoit de ſon honneur de vanger la honte & même la mort de ceux qui l'avoient précedé dans ſa charge, éprouva la vertu de notre Sainte par les tourmens les plus cruels qu'il pût s'imaginer. D'abord il la fit jetter dans une fournaiſe ardente pour y être conſumée : mais Dieu voulant renouveller en ſa perſonne l'ancien miracle des trois enfans de la fournaiſe de Babilone, rendit ces flammes impuiſſantes, & permit que Chriſtine y demeurât cinq jours ſans en être offensée. Alors la malice des hommes ſe trouvant à bout, ils reſolurent d'avoir recours au demon. Ils s'adreſſerent pour cela à un Magicien, qui jetta dans la priſon de notre admirable Martire, une quantité d'horribles ſerpens, d'aſpics & de viperes, afin de la faire mourir par le venin ; mais cette invention diabolique ne ſervit qu'à relever davantage ſa gloire, & à la faire triompher des animaux aprés avoir vaincu les élemens. On lui coupa la langue, mais elle ne perdit pas pour cela l'uſage de la parole : au contraire elle faiſoit entendre avec plus de force que jamais les loüanges du vrai Dieu qu'elle adoroit. Enfin la patience de Julien étant uſée, il fit attacher cette genereuſe Vierge à un poteau, où ſon corps étant percé d'une infinité de fleches, elle rendit ſon ame à Dieu dans ce ſupplice dans lequel elle acheva ſon triomphe, & mérita la couronne d'une des plus illuſtres Martires de Jesus-Christ du troiſiéme ſiecle. Cette précieuſe mort arriva le 24. de Juillet, ainſi qu'il eſt marqué dans tous les Martirologes. Quelques Auteurs ont crû que ſaint Auguſtin avoit parlé de cette glorieuſe Vierge, en écrivant ſur le Pſeaume 120. mais ils ſe ſont trompez par l'erreur d'une impreſſion, qui a mis Chriſtine au lieu de Criſpine ; laquelle eſt une autre célebre Martire de Thedeſte en Afrique, dont l'Egliſe fait mémoire au 5. de Decembre.

Sa mort.

Pour ſainte Chriſtine, ſon corps a été porté depuis à Palerme en Sicile, où elle eſt reverée avec beaucoup de dévotion & par un grand concours de ce peuple, qui la reconnoit pour une de ſes Avocates & de ſes principales Patronnes.

De Saint Ourſin, Archevêque de Sens.

L'Egliſe Métropolitaine de Sens célebre aujourd'hui la fête de l'un de ſes premiers Evêques, que ſa foi & l'integrité de ſes mœurs ont rendu tres-éclatant, & que la perſecution des heretiques Ariens, dans laquelle il a été enveloppé, a fait un glorieux Confeſſeur de Jesus-Christ. Il gouvernoit cette Egliſe l'une des principales des Gaules, lorſque l'Empereur Conſtantius fils du grand Conſtantin devenu Maître du monde, vouloit faire recevoir par tout cette déteſtable hereſie, qui ôtoit la divinité à Jeſus-Chriſt, & le reduiſoit au rang des creatures. Pluſieurs Evêques des Gaules s'opoſerent genereuſement à cette impieté, & firent tous leurs efforts par leurs écrits, par leurs prédications, & leurs aſſemblées ſynodales, pour maintenir les peuples dans la verité de la foi Catholique. Nous avons vû au 13. de Janvier avec combien de zele ſaint Hilaire Evêque de Poitiers, l'une des plus grandes lumieres de l'Egliſe combattit cette hereſie. Saint Ourſin le ſeconda merveilleuſement ; & avec tout le ſuccez que l'on pouvoit attendre de ſa ſainteté reconnuë de tout le monde. Il avoit déja fait bâtir dans ſa Métropole un Monaſtere ſous les noms de ſaint Gervais & ſaint Prothais, dans lequel il avoit aſſemblé une Communauté de Religieux dont, quoi qu'il ne fût pas parmi eux, mais ſeulement le Pere & le Fondateur ; il étoit neanmoins l'exemplaire, ſa vie étant un modele vivant de toutes les vertus qu'ils devoient pratiquer dans leur Cloître. Il empêcha par-là que l'Arianiſme n'infecta ſon troupeau, ſes oüailles eſtimant toûjours beaucoup plus la ſaine doctrine qu'il leur prêchoit, que le menſonge & l'erreur que ces malheureux heretiques s'efforçoient de répandre de tous côtez.

24. Juill.

Son Episcopat.

Mais comme ces impies avoient la puiſſance en main, étant dans la grande faveur de l'Empereur, ils arracherent le ſaint Evêque de ſa bergerie pour avoir plus de liberté d'y entrer, & d'y faire du degât. Monſieur du Sauſſai dans ſon Martirologe, dit qu'il fut déposé avec ſaint Hilaire & d'autres Prélats Orthodoxes au Conciliabule de Beziers, que Saturnin Archevêque d'Arles infecté du poiſon de l'Arianiſme, avoit aſſemblé pour faire une formule de foi contraire au Symbole du Concile de Nicée, & que notre Saint fut enſuite relegué en Orient. Il y alla, non pas comme un banni, mais comme un Apôtre qui porte par tout la lumiere de la verité : & parce que c'étoit-là que l'héréſie avoit plus de crédit, étant reçûë preſque dans toutes les villes, il eut de tous cotez occaſion d'exercer ſon zele, & de faire paroître ſon érudition & ſa fermeté dans les diſputes qu'il fut obligé de ſoutenir. Je ne trouve rien ni du lieu particulier de ſon exil, ni des maux qu'il y endura, qui ne peuvent être que tres-grands, puiſqu'il ſe trouvoit dans des pays inconnus, & au milieu de ſes plus cruels ennemis : mais Ourſin revint enfin dans ſon Dioceſe, ſoit par l'ordre de Conſtantius qui ne vouloit pas avoir un ſi puiſſant adverſaire en Orient, ſoit aprés ſa mort & au commencement du Regne de Julien l'Apoſtat, qui revoqua tous les Arrêts de banniſſemens de ſon Predeceſſeur. Il employa enſuite le reſte de ſa vie aux fonctions de Paſteur, s'appliquant fidellement & de toutes ſes forces à détruire les reſtes de l'idolatrie, à policer le peuple Chrétien, à lui imprimer l'horreur du vice, & l'amour de la vertu, & ſur tout à ſe faire lui-même la forme & le modele de ſon troupeau.

Son exil.

La Tradition de l'Egliſe de Sens porte que ſaint Hilaire étant auſſi revenu de ſon banniſſement, lui rendit viſite & l'on tient que l'Egliſe de ſaint Hilaire à Sens eſt bâtie dans le lieu où logea ce bienheureux Evêque. Enfin S. Ourſin finit heureuſement ſa vie pour aller recevoir dans le Ciel la recompenſe de ſes travaux & de ſa confeſſion. Ce qui arriva le 24. Juillet vers la fin du quatriéme ſiecle.

Le Martirologe Romain en fait mention. Baronius le fait Succeſſeur de ſaint Polycarpe, qui ne ſe trouve point dans l'ordre des Archevêques de Sens. Monſieur du Sauſſai met ſaint Ourſin aprés ſaint Severin qui aſſiſta aux Conciles de Sardique & de Cologne. Mais Meſſieurs de Sainte Marthe mettent encore quatre Evêques entre ſaint Severin & ſaint Ourſin : comme ils en mettent auſſi trois entre ſaint Ourſin & ſaint Agrice, à qui Sidoine Apollinaire écrivit en l'année trois cens ſoixante & douze. Mais il ſe peut faire que quelques-uns de ces Prelats n'ayent été que Corévêques.

LE VINGT-CINQUIE'ME JOUR DE JUILLET, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	22	23	24	24	25	26	27	28	29

Le Martirologe Romain.

DE *Saint Jacques Apôtre*, frere de ſaint Jean l'Evangeliſte, qui fut décapité vers la fête de Pâques par le commandement d'Hérodes Agrippa. Ses ſacrez oſſemens ont été tranſportez en ce jour de Jeruſalem en Eſpagne, & dépoſez aux extrêmitez de ce Royaume, en la Province de Galice, où ils ſont honorez non-ſeulement par la pieté des habitans du pays, mais auſſi par le concours des Chrêtiens qui y viennent de toutes parts en foule pour leur rendre leurs reſpects, & accomplir leurs vœux. En Lycie, de *Saint Chriſtophle* Martir, qui fut déchiré avec des verges de fer, & jetté dans une fournaiſe ardente, ſous l'Empereur Dece : mais ayant été preſervé de la violence des flammes par la vertu de Jeſus-Chriſt, il fut enfin percé à coups de fleches & eut la tête tranchée : ce qui acheva ſon Martire. A Barcelone en Eſpagne, la naiſſance au Ciel de ſaint Cucufas Martir, qui ſurmonta beaucoup de tourmens en la perſecution de Diocletien ſous le Preſident Dacien ; & reçut enſuite un coup d'épée qui le rendit victorieux, & le mit en poſſeſſion du Royaume des Cieux. En Paleſtine de ſaint Paul Martir, lequel ayant été condamné à perdre la tête en la perſecution de Maximien Galere, par le Preſident Firmilien, demanda quelque tems pour prier, & qui pria Dieu de tout ſon cœur, premierement pour ſes compatriotes, enſuite pour les Juifs & pour les Gentils, afin que Dieu leur fit la grace de venir à la connoiſſance de la verité : puis pour tous les aſſiſtans ; enfin pour le Juge qui l'avoit condamné & pour le boureau qui le devoit executer. Aprés quoi on lui coupa la tête, ce qui lui procura la couronne du Martire. Au même lieu, de ſainte Valentine Martire laquelle ayant été amenée prés d'un Autel prophane pour y offrir le ſacrifice, le renverſa à coups de pieds : ce qui la fit tourmenter tres-cruellement, & jetter dans le feu avec une autre Vierge ſa compagne, d'où elle alla joüir des embraſſemens de ſon Epoux. A Furcone au pays des Veſtins, des ſaints Martirs Florent & Felix Sipontins. A Cordouë, de ſaint Theodemer Moine & Martir. A Treves, de ſaint Magneric Evêque & Confeſſeur.

Autres Saints de France.

De plus, au Dioceſe de Beauvais, de ſaint Eurolt Prêtre, Abbé de ſaint Fuſcien prés d'Amiens, recommandable pour ſon humilité & par ſa patience, que Dieu a relevées par de grands miracles. A Maſtricht, du Bienheureux Jean, ſurnommé l'Agneau Evêque de ce Siege. A Mets de ſainte Gloſine Vierge, laquelle reçut le voile de virginité des mains d'un Ange : & qui ayant fait bâtir un Monaſtere, y aſſembla un grand nombre de Filles, qu'elle rendit par ſes exemples & par ſes inſtructions des Epouſes bienaimées de Jesus-Christ. A Paris, la tranſlation de ſaint Germain Evêque de la même ville. Dans le Ponthieu, la tranſlation de ſaint Joſſe. Et ailleurs, de pluſieurs, &c.

DE SAINT JACQUES, APOSTRE.

NOus avons déja donné au premier jour de Mai la vie d'un Apôtre de ce nom, fils d'Alphée, que ſaint Paul apelle par honneur Frere du Seigneur, parce qu'il étoit ſon proche parent. L'Egliſe nous en preſente aujourd'hui un autre que l'Evangile préfere toûjours à ce premier, & que l'on appelle pour cela *Le Majeur*, parce qu'en effet il fut reçû avant lui en la compagnie du Fils de Dieu, & au nombre de ſes Diſciples. *Son pere.* Son pere ſe nommoit *Zebedée*, comme tous les Evangeliſtes l'ont remarqué : appellant fort ſouvent ſaint Jacques & ſaint Jean ſon frere les Enfans de Zebedée. Theophilacte écrit que Zebedée ferma les oreilles à la doctrine de Jesus-Christ, & ne crut point à l'Evangile : ce qu'il infere de ce que l'Ecriture dit, que ſes enfans le quitterent pour ſe mettre à la ſuite de ce divin Maître. Mais Albert le Grand, & aprés lui le ſçavant Luc de Bruges, ſont d'un ſentiment contraire, & ne doutent point qu'il ne fut ami, & même Diſciple du Fils de Dieu : & de fait il fit paroître beaucoup de vertu en ce qu'il ne s'opoſa point à la vocation de ſes enfans, mais les laiſſa aller auſſi-tôt : bien qu'ils fuſſent les ſoutiens de ſa vieilleſſe, & qu'il en reçût un grand ſecours pour la conduite de ſa barque & l'exercice de ſa pêche : que ſi l'Ecriture dit que ſes enfans le quitterent pour ſuivre Notre-Seigneur, il ne faut pas inferer de-là que leur pere n'embraſſa pas la foi, mais plûtôt qu'il continua le métier de la pêche, & de s'appliquer aux ſoins de ſes affaires domeſtiques, le Sauveur ne l'ayant pas appellé à ſa ſuite, & ſe contentant d'y avoir ſeulement ſes enfans. Le Martirologe d'Eſpagne dit qu'aprés l'Aſcenſion, Zebedée vint prêcher la foi en ce Royaume, & qu'il y fut Evêque de Bretonne, où il endura le martire : ce qui neanmoins eſt fort incertain, n'étant appuyé du témoignage d'aucun Auteur ancien. *Sa mere.* Pour la mere de notre ſaint Apôtre, ſaint Marc la nomme *Salomé*. On croit qu'elle étoit parente de la ſainte Vierge : mais il eſt certain qu'elle n'étoit point ſa propre ſœur & fille de ſainte Anne : car la ſainte Vierge fut fille unique. Salomé pouvoit donc être ſa couſine germaine, fille d'un frere ou d'une ſœur de ſaint Joachim, ou de ſaint Anne. Le Martirologe Romain fait mémoire au 22. d'Octobre de la mere des ſaints Apôtres ſaint Jacques & ſaint Jean, où il l'appelle *Marie Salomé*.

Sa vocation.

Il y a beaucoup d'apparence que ces deux admirables freres ſe donnerent pour Diſciples à Notre-Seigneur dés le commencement de ſa prédication, & peu de tems aprés la premiere vocation de ſaint Pierre & de ſaint André, qui fut lorſqu'il entroit en ſa trente-uniéme année : puiſque deſlors l'Evangile nous le repreſente toûjours accompagné de Diſciples : neanmoins ſaint Mathieu ne marque la vocation de ces deux Freres que plus d'un an aprés, & conjointement avec la vocation des deux premiers Apôtres : ce qui vient de ce qu'auparavant ils ne s'attachoient pas tellement à leur Maître, qu'ils n'euſſent beaucoup d'aſſiduité auprés de leur pere & à leur exercice ordinaire de la pêche ;

comme nous l'avons dit de Saint Pierre, & que nous le dirons de saint André en leurs vies, pour expliquer leurs deux vocations differentes. Ainsi il se peut faire qu'ils se soient trouvez aux nopces de Cana en Galilée, où Jesus-Christ changea l'eau en vin : à la solemnité de Pâques dans le Temple, quand il chassa les Marchands pour la premiere fois : à l'entretien avec Nicodeme, l'un des principaux d'entre les Pharisiens : au passage par la ville de Sichar, où la Samaritaine fut convertie : & enfin à la guérison du fils d'un Seigneur de la ville de Capharnaum : qui sont toutes actions qu'il fit en la compagnie de ses Disciples, & qui sont neanmoins marquées avant la célebre vocation de nos quatre Apôtres. Saint Jean Baptiste avoit déja été arrêté par Herodes, & Notre-Seigneur avoit quitté la Judée pour prêcher plus ordinairement dans la Galilée : ainsi passant sur les bords de la mer de Tybériade, après avoir appellé S. Pierre & S. André, sur la promesse de les faire pescheurs d'hommes, il apperçut aussi notre Saint avec Jean son frere qui travailloient avec leur pere à racommoder leurs filets, & les appella : à l'heure-même ils quitterent leur pere, leur vaisseau & leur filets, & se mirent à sa suite. Depuis ce tems-là ils ne se separerent plus de lui, & s'ils s'occuperent encore quelquefois à la pesche, ce ne fut qu'en passant, & en des tems où Notre-Seigneur s'étoit retiré pour faire oraison. Ce que nous trouvons de notre saint Apôtre dans l'Evangile, est qu'un jour le Prince des Apôtres ayant jetté ses filets dans la mer par l'ordre du Fils de Dieu, à qui il s'étoit plaint qu'il avoit travaillé toute la nuit en son absence sans rien peschet, ses filets se trouverent si chargez de gros poissons, qu'il fut obligé d'appeller saint Jacques & saint Jean qui étoient dans une autre barque pour l'aider. C'étoit une figure de ce qui devoit arriver dans la prédication de l'Evangile & dans la conversion des infideles, où tous les Apôtres devoient être les Ministres de Jesus-Christ, & les Cooperateurs du zele & de la sollicitude de saint Pierre.

Il aide à S. Pierre.

Notre glorieux Apôtre eut ensuite part à toutes les actions de la vie de son Maître, & même à celles qu'il ne voulut faire qu'en présence d'un petit nombre de personnes. Ainsi lorsque Notre-Seigneur voulut rendre la vie à la fille de Jaïrus l'un des Chefs de la Synagogue, il prit avec lui Pierre, Jacques & Jean par preference ; & dans le choix qu'il fit de douze d'entre eux pour être ses Apôtres, il mit saint Jacques le troisiéme, & l'appella avec son frere par un grand privilege *Boanerges*, c'est-à-dire, *Enfans du tonnerre* : de sorte que saint Jacques est encore un des trois à qui il donna de nouveaux noms, pour marquer leur prééminence & leur mérite particulier. Au reste, le Sauveur du monde les nomma Enfans du tonnerre : c'est-à-dire, selon la maniere de parler des saintes Lettres, de veritables tonnerres, parce que saint Jacques devoit être un tonnerre par la force, par l'éclat & par la promptitude de sa prédication, & saint Jean par la vigueur & par la lumiere de son Evangile & de son Apocalipse, qu'il ne composa qu'au milieu des foudres & des éclairs. De plus, quand le Fils de Dieu voulut operer le miracle de la Transfiguration, il choisit S. Jacques pour un des trois témoins de ce prodige ; & l'ayant mené avec S. Pierre & S. Jean sur la Montagne de Thabor, il se transfigura en sa présence. Il vid le visage de son Maître éclatant comme le Soleil, & ses habits blancs comme de la neige, & entendit la voix du Pere Eternel qui disoit : *C'est-là mon Fils bien-aimé : écoutez-le.* S. Jacques eut encore la consolation de voir Moyse & Elie, ces deux grands Prophetes de la Loi ancienne qui s'entretenoient avec le Sauveur des peines qu'il devoit endurer à Jerusalem. Cette merveille arriva à la fin de Septembre de l'année trente-troisiéme.

Son Apostolat.

Il assiste à la Transfig.

Peu de tems après notre Saint fit paroître sa foi & son zele pour la gloire de son Maître : car voyant que les habitans d'une ville de la Province de Samarie lui avoient refusé leurs portes, il demanda au Sauveur la permission avec Jean son frere, de faire descendre le feu du Ciel pour punir leur inhumanité : & de fait ces habitans n'étoient pas moins coupables que ces deux Compagnies de Soldats, dont les Capitaines parlerent insolemment au Prophete Elie, & sur lesquels il fit descendre un feu céleste qui les reduisit en cendre. Mais Notre-Seigneur arrêta l'impetuosité de ces deux Apôtres, & sans les taxer de cruauté ni d'injustice, il les avertit que leur zele n'étoit plus de saison, parce que sa Loi n'étoit pas une Loi de rigueur & de severité : mais une Loi de grace, d'indulgence & de misericorde. Dans l'année trente-quatriéme, quelque tems avant sa Passion, comme il alloit à Jerusalem pour y consommer par sa mort l'œuvre de notre Rédemption, Salomé mere de nos bienheureux Apôtres, se jetta à ses pieds & le supplia en faveur de ses enfans à leur persuasion, qu'il fit asseoir dans son Royaume l'un d'eux à sa droite & l'autre à sa gauche. Il y avoit sans doute de l'ambition dans cette demande, & les deux freres firent voir par-là qu'ils ne possedoient pas encore le veritable Esprit de l'Evangile, qui insinuë l'amour du mépris & de l'abjection, & inspire de fuir la gloire, la prééminence & tout ce que le monde a d'éclatant & de magnifique. Mais en même tems ils donnerent un grand témoignage de leur courage, & de la disposition en laquelle ils étoient de souffrir toutes choses pour l'honneur de leur Maître : car leur ayant dit : *Vous ne sçavez ce que vous demandez ; pouvez-vous boire le Calice qui m'est preparé ?* Ils lui répondirent sans hesiter : *Oüi, Seigneur, nous le pouvons*, c'est-à-dire, *nous sommes tout prêts de le boire quand il vous plaira.* Replique, dont Notre-Seigneur ne les reprit pas, au contraire, il leur dit qu'ils le boiroient en effet, & cependant qu'il n'étoit pas en sa disposition de les faire asseoir l'un à sa droite & l'autre à sa gauche, parce qu'il devoit suivre en cela l'ordre éternel de la prédestination de son Pere. Ces paroles nous pouroient faire juger que les places que ces Apôtres ambitionnoient, ne regardoient pas un Royaume temporel, mais qu'ils avoient en vûë le Royaume du Ciel : quoique quelques saints Peres les expliquent dans le premier sens : ce qui justifieroit en quelque sorte leur desir, principalement dans un tems où leur lumiere étoit encore foible, & la connoissance qu'ils avoient du Royaume céleste fort imparfaite.

Son zele.

Il est prêt de boire le Calice.

Saint Jacques fut encore un des quatre Apôtres qui demanderent à Notre-Seigneur dans la semaine même de sa Passion, en quel tems les grandes prédictions de la ruine de Jerusalem, de son second Avénement, & de la consommation des siecles s'accompliroient : de sorte que c'est à cet Apôtre en partie que nous sommes obligez des lumieres importantes que le Sauveur nous a données sur ces terribles jours. Enfin quand après la derniere Cene, Notre-Seigneur se retira dans le Jardin de Gethsemani pour y faire son oraison & se préparer au sacrifice sanglant qu'il devoit offrir sur le Calvaire, il ne prit avec lui que saint Pierre & les deux enfans de Zebedée. Je ne prétends pas excuser ici leur foiblesse dans cette occasion, & dans tout le tems de la Passion de leur divin Maître. S'étant endormis, lorsqu'il prioit le visage contre terre, & qu'il suoit le sang & l'eau par la violence de son agonie ; ayant pris la fuite, lorsqu'on le lioit & qu'on l'emmenoit prison-

Il entre dans le Jardin de Gethsemani.

15. Juill.

nier, pour être la victime de l'envie & de la A fureur des Juifs. S'étant cachez, lorsqu'on le trainoit aux Tribunaux, & qu'on prononçoit contre lui la Sentence de mort. Mais Dieu ne permit toutes ces foiblesses dans ceux qui devoient être les lumieres du monde & les colomnes de son Eglise, que pour faire paroître avec plus d'éclat la puissance de sa grace & la force du Sang de son Fils : puisque ceux qui out fui dans ce tems par la crainte d'une troupe de Soldats, résisterent dans la suite aux Magistrats, aux Rois, & aux Empereurs, & endurerent les plus grands supplices & la mort avec une constance invincible. Il seroit inutile de dire que saint Jacques assista aprés la B Résurrection à toutes les apparitions du Sauveur, à son Ascension glorieuse, & à la Descente du saint Esprit, & qu'il en reçut la plénitude, par laquelle son esprit fut éclairé des plus hautes lumieres du Christianisme, & son cœur fut embrasé d'un si grand amour de Dieu, qu'il brûloit continuellement du desir de le faire connoître par tout le monde, & de repandre son sang pour la gloire de ce divin Maître.

Ce qu'il faut rechercher maintenant, c'est ce qu'il a fait sur la terre pour s'acquiter des devoirs de son Apostolat, jusqu'au tems qu'il fut décapité par le commandement d'Herodes, surnomme Agrippa, c'est-à-dire dans l'espace de neuf ou dix ans. La Tradition des Eglises d'Es- C pagne porte, qu'aprés la mort de saint Estienne il prêcha quelque tems la foi dans la Judée, dans la Samarie, dans la Syrie, & dans les Provinces voisines, de même que S. Pierre & les autres Apôtres, quoi qu'en ce tems-là ils ne parlassent encore qu'aux Juifs : & qu'ensuite par la permission divine saint Jacques traversa toute la mer Méditerranée, & vint en Espagne, où il annonça la venuë du Messie. Dieu permit neanmoins par une sainte conduite de sa providence, qu'il y fit peu de conversions, & que la semence de la foi qu'il jetta dans les cœurs n'apporta point alors de fruit, mais seulement aprés sa mort par le moyen de ses Disciples. Cette Tradition est rapportée & défenduë par tant d'Auteurs anciens & modernes, non seulement des Royaumes d'Espagne, mais aussi des D autres pays, qu'on peut s'y arrêter sûrement : sur tout depuis que l'Eglise Romaine l'a inserée dans les Leçons que l'on dit à Matines en la fête de notre Apôtre : ce qui ne s'est fait sans doute qu'aprés un examen tres-serieux. Ce n'est pas ici le lieu de répondre aux objections que l'on fait pour la détruire : puisque nous ne faisons pas une critique ni une controverse, mais une Histoire Sainte : je dirai seulement qu'elle n'a rien de contraire à ce que les Actes des Apôtres témoignent du martire de saint Jacques à Jerusalem avant la dispersion de ces saints Prédicateurs de l'Evangile, puisque neuf E ans s'étant écoulez depuis le martire de saint Estienne jusqu'à cette dispersion, saint Jacques eut le tems dans cette intervalle de venir en Espagne, d'y prêcher l'Evangile & de retourner en Judée : & d'ailleurs si la porte de la foi n'étoit pas encore ouverte aux Gentils, il a pû en Espagne même ne prêcher qu'aux seuls Juifs, cette Nation étant déja répanduë dans les principales parties de l'Empire Romain. Au reste, la prédication de saint Jacques dans la Galice, n'empêche pas que saint Pierre & saint Paul ne puissent être appellez les Fondateurs des Eglises d'Espagne, comme parle Gregoire VII. en son Epître 64. puisque saint Jacques n'y ayant converti que peu de personnes, il a laissé lieu à saint Paul d'y travailler par lui même, & à saint Pierre d'y envoyer les sept Missionaires, dont il est parlé dans le Martirologe du 15. jour de Mai : De plus ce Royaume ayant une si grande étenduë, il se peut bien faire que saint Paul &

Son voyage en Espagne.

25. Juill.

les Missionaires envoyez par S. Pierre y ayent prêché en des Provinces où saint Jacques n'avoit pas prêché.

Une des choses les plus memorables qui lui arriva, selon une autre Tradition de ce pays, fut l'apparition de la sacrée Vierge, laquelle quoi qu'encore vivante sur la terre, se fit voir à lui pour le consoler & l'animer à poursuivre le grand ouvrage de la prédication de l'Evangile. L'Histoire en est rapportée presque par tous les Auteurs qui ont écrit des choses d'Espagne : sur tout par Diego Murillo de l'Ordre de saint François, dans un livre exprés sur ce sujet, & par Jean Tamayo Salazar en ses Notes sur son Martirologe. Ils disent que ce grand Apôtre étant dans cette partie de l'Espagne que l'on appelloit Celtiberie en la ville de Saragosse sur la riviere d'Ebre, comme il prioit une nuit hors de la ville sur le bord de l'eau avec ses Disciples, il entendit les Anges qui disoient alternativement, *Ave Maria gratia plena* ; & en même tems il apperçut au milieu de cette troupe d'Esprits célestes leur glorieuse Reine qu'ils avoient apportée, montée sur un pillier de marbre blanc, laquelle parla à ce grand Apôtre avec beaucoup d'amour & de bienveillance, & lui ordonna de bâtir en ce lieu un Oratoire sous son nom : l'assûrant que cette partie de l'Espagne lui seroit tres-dévote jusqu'à la fin des siecles, & qu'elle-même la favoriseroit de sa particuliere protection. Saint Jacques obéït à cet ordre, & fit élever un Temple en l'honneur de la Mere de Dieu : où il s'est fait dans la suite des siecles une infinité de miracles : C'est la celebre Eglise que l'on appelle *Notre-Dame d'el Pilar, du Pillier*, où l'on montre encore aujourd'hui celui sur lequel Notre-Dame s'apparut, avec une image de cette glorieuse Vierge au dessus ; devant laquelle il y a prés de cent lampes d'argent qui brûlent continuellement.

Apparition de N. D. sur un pilier.

Aprés que notre Apôtre eut été quelque tems en Espagne, il retourna à Jerusalem pour les affaires communes de l'Eglise : peut-être que ce fut pour les difficultez qui naissoient de la conversion des Gentils, lesquelles obligerent dans la suite les Apôtres de s'assembler en Concile pour déterminer que ces nouveaux convertis n'étoient nullement engagez à l'observance de la Loi de Moyse, & que c'étoit assez qu'ils s'abstinssent du sang & des animaux suffoquez, & de vivre des viandes immolées aux Idoles. Saint Luc dans les Actes, dit seulement qu'Herodes le fit mourir par le glaive : mais l'Histoire Ecclesiastique a encore remarqué d'autres particularitez de son martire. Elle dit que ce grand Apôtre travaillant en Judée à l'établissement de la foi & de la Religion Chrêtienne, avec le même zele qu'il avoit fait paroître en Espagne & dans les autres lieux qu'il avoit parcourus, les Juifs irritez contre lui, solliciterent Hermogene & Philete, deux insignes Magiciens, de s'opposer à sa doctrine, & s'ils ne pouvoient pas le confondre par la force de leurs raisonnemens, de le faire périr par leurs sortileges. Philete fut le premier qui osa attaquer le saint Apôtre, mais voyant qu'il délivroit les démoniaques, qu'il éclairoit les aveugles, nettoyoit les lépreux, & même qu'il ressuscitoit les morts, & ne pouvant d'ailleurs assez admirer la solidité de la doctrine qu'il confirmoit par des passages évidens des saintes Ecritures, il se convertit & crut en Jesus-Christ. Philete étant retourné vers Hermogene qu'il avoit auparavant reconnu pour son Maître, tâcha de lui persuader d'embrasser comme lui la Religion Chrêtienne, hors laquelle, lui dit-il, il ne pouvoit esperer de salut : mais ce Magicien bien loin de se rendre à ses remontrances, le lia tellement par ses enchantemens, qu'il le rendit immobile. Philete en fit avertir Saint Jacques qui

Son retour en Judée.

Magiciens convertis.

25. Juill.

lui envoya son mouchoir, par la vertu duquel A il fut mis en liberté. Hermogene irrité de cette délivrance, invoqua les démons contre le Saint & contre son Néophite, & les envoya vers eux pour les enchainer tous deux & les lui amener. Mais par la priere du Saint qui fut plus puissante que toutes les imprécations du Magicien, les diables l'enchainerent lui-même, & l'amenerent pieds & mains liez devant l'Apôtre. Ce ne fut que pour lui faire ouvrir les yeux à la verité, & le convertir. En effet reconnoissant par là l'impuissance des malins Esprits, & l'empire que Jesus-Christ & ses Serviteurs ont sur eux, principalement lorsqu'il eut été délié par Philete, il se prosterna aux pieds de S. Jacques & lui demanda le Baptême, qui lui fut accordé B aprés qu'il eut jetté une partie de ses livres de Magie dans le feu, & l'autre partie dans la mer; & qu'il eut travaillé à détromper ceux qu'il avoit seduits par ses mauvais artifices. Je sçai que S. Paul dans sa 2. à Timothée chap. 1. se plaint que Phigelle, (quelques Auteurs lisent Philete) & Hermogene lui tournerent le dos. Mais il n'y a point de répugnance, comme dit fort bien Baronius en l'année 44 de ses Annales, qu'ayant été convertis par saint Jacques, ils se soient ensuite pervertis, & se soient faits Auteurs d'hérésie, ainsi que fit Simon le Magicien aprés avoir été baptisé par S. Pierre.

Cependant le premier artifice des Juifs contre nostre Saint Apôtre, leur ayant si mal réussi, C ils s'accorderent avec Lisias & Theocrite Capitaines de la garnison Romaine, moyennant une somme d'argent qu'ils leur donnerent, que pendant que S. Jacques prêcheroit le nom de Jesus-Christ, & qu'eux de leur part exciteroient une sedition parmi le peuple, ils se saisiroient de sa personne pour lui faire faire son procez.

Martire du Saint.

En effet un jour lorsque ce saint Apôtre prouvoit efficacement par les témoignages des saintes Ecritures que Jesus-Christ étoit le vrai Messie promis par la Loi, annoncé par les Prophetes, & attendu par leurs Peres, un tumulte ayant été excité dans l'assemblée, Josias un des Scribes des Pharisiens, se jetta sur lui, & lui mit une corde au cou: en même tems les Soldats se saisirent de lui & le menerent à Herodes Agrippa petit fils du premier Herodes, qui avoit D fait mourir les Innocens, & neveu du second, qui avoit fait mourir saint Jean. Le procez du saint Apôtre fut bien-tôt terminé, ce mauvais Prince, qui vouloit se mettre bien dans l'Esprit des Juifs aux dépens de la vie des gens de bien, le condamna à avoir la tête tranchée. Comme on le conduisoit au supplice il guérit un paralitique qui se presenta devant lui, & implora son secours: ce qui fit tant d'impression sur l'esprit de Josias qui le premier s'étoit saisi de cet Apôtre, qu'il se convertit, & que se jettant à ses pieds, il le supplia avec instance de lui pardonner sa mort, & de le recevoir au nombre des Disciples de son Maître. L'Apôtre lui demanda s'il croyoit veritablement que Jesus-Christ étoit le Fils du Dieu vivant: *Je le croi*, repartit Josias, *C'est-là ma foi, & je veux mourir dans cette confession.* Sur cette parole on le E saisit lui-même & on le lia, pour recevoir le même châtiment que le saint Apôtre, sur quoi on obtint l'ordre d'Agrippa. Lorsqu'ils furent au lieu du supplice, ils demanderent un verre d'eau, lequel leur ayant été apporté, saint Jacques baptisa le Pharisien & lui donna le baiser de paix avec sa bénédiction, faisant le signe de la Croix sur son front. Ainsi ils perdirent l'un & l'autre la tête pour la confession du nom du Sauveur, vers la fête de Pâques de l'année 44. Quelques Auteurs tiennent que ce fut le 25. de Mars, mais le Breviaire Romain dit que ce fut le premier jour d'Avril. Il faut que j'aie été avant la fête de Pâques. Une partie de ces circonstances sont tirées de Clément Alexandrin, & rapportées par Eusebe de Césarée en son Histoire Ecclésiastique livre 2. chap. 8. Les autres sont tirées de l'Histoire de la Passion des Apôtres, à laquelle je croi, aprés Baronius, que l'on peut déferer en ce point, sur tout à cause de la liaison qu'elle a avec ce qui est rapporté par Eusebe. Le corps du bienheureux Apôtre fut enseveli par les Chrétiens à Jerusalem, où il a demeuré jusqu'à ce que les Disciples qu'il avoit amenez d'Espagne, ayant reçû ordre des Apôtres d'y retourner pour travailler à la ruine de l'idolatrie, l'emporterent avec eux: qui étant arrivez en Galice à une ville appellée *Iria Flavia*, & en Espagnol *El-padron*, ils le déposerent dans un sepulcre de marbre, où il reçut long-tems les respects des nouveaux Fideles.

25. Juill.

Ses Reliques.

Depuis, comme les persecutions, les inondations des barbares, & le venin des héresies affligerent l'Espagne, ce tresor devint tout-à-fait inconnu: ce qui a donné lieu à Venance Fortunat qui vivoit dans le sixiéme siecle, d'écrire qu'il étoit resté à Jerusalem. Mais au tems du Pape Leon III. c'est-à-dire au commencement du neuvième siecle, il fut heureusement trouvé à Iria & transferé à Compostelle, qui n'en est qu'à deux ou trois lieuës. Le Pape Leon, à la priere d'Alphonse le Chaste Roi de Galice, changea aussi l'Evêché d'Iria & le mit à Compostelle: & depuis ce tems-là les miracles sans nombre que firent ces précieuses dépoüilles, rendirent cette derniere ville si célébre par toute la terre, qu'aprés le pélerinage de Jerusalem & de Rome, il n'y en a point au monde de si renommé: les Princes Chrétiens y ont extrémement contribué de leur part, en établissant de tous côtez des Hopitaux pour loger & pour nourrir les Pélerins qui se transportent au sepulcre de ce Bienheureux Apôtre.

Graces que les Espagnols ont reçû de lui.

On ne peut exprimer les graces que les Espagnols ont reçû de sa protection. Tamayo que j'ai déja cité, rapporte quinze differentes apparitions dont il a favorisé les Rois & les Princes d'Espagne, qui ont toûjours été suivies de quelque assistance particuliere: sur tout ce grand Apôtre les a puissamment secourus contre les Maures, contre les Sarazins, & contre les autres ennemis de la Religion Chrétienne. Ramire Roi d'Ovièdo fut l'un des Princes qui ressentirent plus singulierement les bienfaits de sa puissante protection, car ayant levé une grande armée pour abolir entierement le tribut honteux, de cinquante filles de qualité, & de cinquante autres de condition médiocre, qu'il étoit obligé de livrer tous les ans aux infidéles qui les deshonoroient ensuite par leurs passions brutales; le jour de la bataille ce glorieux Apôtre parut à la tête de ses troupes monté sur un cheval blanc portant une cornette blanche, & lui fit remporter une victoire si entiere, que soixante & dix mille barbares furent tuez, & les autres mis en déroute. Un évenement si merveilleux ne fut pas sans reconnoissance de la part du Prince. En effet Ramire donna à l'Eglise de cet admirable Protecteur une mesure de grain sur chaque portion de terre dans tous les pays qu'il avoit conquis, ou qu'il alloit conquerir sur ses ennemis: la Reine Uraca son Epouse de son côté, donna à la même Eglise plusieurs pierreries, quantité de vases d'argent & d'etoffes de soye. Depuis, en 1040, le Roi Ferdinand I. dit le Grand, prit la ville de Coimbre sur les Maures, ensuite de l'apparition de ce même Apôtre & par son puissant secours: dont ce Prince se sentit si redevable, que pour le reconnoître en quelque maniere, il institua une Chevalerie sous son nom. Saint Thomas Archevêque de Villeneuve dans le Sermon de saint Jacques, assûre aussi que ce fut par son moyen que le Roi Alfonse le Noble défit deux cens mille Sarazins aux Naves de

25. Juill. Toulouse prés de Calatrava : & d'autres Auteurs attribuent encore à son assistance particuliere la prise de Xérez sur les infideles, en l'année 1239.

Mais si l'Espagne a tant de sujets de se glorifier de la protection de ce saint Apôtre, la France n'en a pas moins d'esperer sa faveur & son assistance dans ses besoins. Car premierement plusieurs de ceux qui tiennent que saint Jacques fut personnellement en Espagne, tiennent aussi qu'au retour d'Espagne il passa par les Gaules, & qu'il commença d'y faire entendre le son de la prédication de l'Evangile. Secondement, nous avons plusieurs villes en France enrichies d'une partie de ses dépoüilles : Toulouse prétend en avoir le corps, c'est-à-dire un ossement considerable en l'Eglise de saint Sernin : Paris & Arras, montrent des ossemens de son Chef : l'un au grands Jacobins, & l'autre dans l'Eglise Cathédrale : l'on voit à Amiens quelque portion de sa mâchoire : & à Troyes en Champagne, un ossement de son bras. De plus, il y a dans ce Royaume tant d'Eglises dédiées sous le nom de ce grand Apôtre, & où il est invoqué & servi avec une dévotion singuliere, qu'il ne faut point douter qu'il ne le regarde d'un œil favorable. Je remarque que dans la seule ville de Paris nous avons quatre Eglises bâties en son honneur ; l'Eglise Paroissiale de saint Jacques de la boucherie : celle de saint Jacques du haut-pas, laquelle pour être dédiée sous les noms de saint Jacques le Mineur & de saint Philippes, ne laisse pas de reconnoître le grand Saint Jacques pour Patron : L'Hôpital de saint Jacques pour les Pelerins, & le grand Couvent des Religieux de saint Dominique, que l'on appelle pour cela les Jacobins par toute la France. Je ne dois pas omettre ici pour la gloire de ce grand Apôtre, que selon S. Epiphane, rapporté par Baronius dans ses Notes sur le Martirologe, S. Jacques fut l'un d'entre eux qui garda la virginité : ce qui nous le doit faire regarder avec un respect tout particulier, possedant ainsi trois excellentes Laureoles : celle d'Apôtre & de Docteur de l'Eglise par éminence ; celle de Martir, & du premier Martir d'entre les Apôtres, & la Laureole de Vierge.

De Saint Christophle, Martir.

C'Est une chose indubitable qu'il y a eu dans l'Eglise un Saint qui se nomma Christophle, & qui selon la signification de son nom, porta Jesus-Christ, dans son cœur par le pur amour qu'il eut pour lui, dans sa bouche, par la prédication de son Evangile, & dans ses membres, par la participation de ses souffrances. Les Eglises & les Chapelles dédiées sous son nom, les Fêtes établies en son honneur, les Mémoires qu'en font tous les Breviaires & les Martirologes, & ses images exposées publiquement dans un grand nombre de Cathédrales, en sont une preuve convaincante : les circonstances de son Histoire, ne sont pas cependant tout-à-fait certaines : soit que l'Antiquité n'ait pas eu soin de les écrire exactement, ou que la malice des héretiques y ait inseré des choses trop extraordinaires, & tout-à-fait hors de creance, afin d'en obscurcir la verité. C'est pourquoi il est à propos de faire en cette vie un sage discernement de la verité d'avec le mensonge, & de dire ce qui peut faire à la gloire de ce glorieux Martir, de maniere que l'on n'avance rien qui ne soit bien établi & appuyé sur de suffisans témoignages. Le Cardinal Baronius qui a examiné ses Actes, n'en trouve point de plus assurés que ceux qui sont compris dans un Hymne tres-ancien du Breviaire des Mozarabes dressé par S. Isidore : auquel nous ajoûterons ce que nous en apprenons de la Préface de Saint Ambroise, pour la Messe de Saint Christophle, rapportée par Surius. 25. Juill.

Selon ces Mémoires, Christophle étoit Cananéen d'origine, mais étant instruit des veritez du Christianisme, & embrazé de l'amour de Jesus-Christ, il quitta son pays pour annoncer en divers endroits, & principalement en la Province de Licie, la doctrine de notre sainte Religion. Ses travaux furent si heureux, & accompagnez de tant de graces du Ciel, & de tant d'œuvres miraculeuses, que selon la Préface que je viens de citer, il ne convertit pas moins de quarante-huit mille personnes. Il étoit de haute stature, d'un port majestueux, beau & agréable de visage, sa chevelure étoit belle, & tout ce qu'il faisoit & disoit, étoit toûjours accompagné de tant de graces, qu'il gagnoit aisément l'affection de tous ceux qui le voyoient. Il marchoit ordinairement appuyé sur un bâton, lequel ayant un jour enfoncé en terre reverdit miraculeusement, porta des fleurs & des feüilles : ce qui fut cause de la conversion de beaucoup d'infideles. Perfection du Saint.

La persecution de l'Empereur Dece étoit alors allumée dans le monde, & on se saisissoit de tous côtez des Chrétiens pour les faire mourir, mais principalement de ceux qui ne se contentant pas d'être Fideles, travailloient à augmenter la Religion par de nouvelles conquêtes. Comme Saint Christophle étoit de ce nombre, l'Empereur, ou quelque Président de sa part envoya des Soldats pour le prendre. Notre Saint eut cette bonté pour eux que dans la faim qu'ils souffroient il multiplia surnaturellement quelque peu d'alimens qu'ils avoient, pour les sustenter. Ce prodige leur ayant ouvert les yeux de l'ame pour reconnoître l'erreur où il vivoient, & la verité d'un seul Dieu Createur du Ciel & de la terre, ils renoncerent au culte des idoles, & entrerent dans l'Eglise de Jesus-Christ. Cela n'empêcha pas que l'on ne se saisist de Christophle, qui bien loin de fuir le Martire, le désiroit avec ardeur & le cherchoit avec empressement. Le Tyran l'ayant fait mettre en prison, y envoya Nicete & Aquiline femmes débauchées pour corrompre sa foi en corrompant sa pureté : mais il leur parla avec tant de zele & de vigueur, qu'au lieu d'être perverti par leurs artifices, il les convertit elles-mêmes & les rendit chastes & fideles : de sorte que peu de tems aprés elles endurerent généreusement le martire avec les Soldats qu'il avoit aussi éclairez de la lumiere de la foi, & avec plusieurs autres personnes nobles & riches qui le reconnoissoient pour leur Pere spirituel. Sa persecution.

Le Persecuteur voyant le courage invincible de saint Christophle, le fit tourmenter par plusieurs supplices tres-cruels. On lui couvrit premierement la tête d'un casque embrazé, ensuite on l'étendit sur un banc de fer de la longueur & de la largeur de son corps, sous lequel pendant que l'on mettoit des charbons ardens, l'on versoit de l'huile boüillante sur ses membres. Ces tourmens ne l'endommageant aucunement, quantité de Payens s'écrierent qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que celui que Christophle adoroit, ni d'autre Religion que celle qu'il professoit. Aprés ces cruels supplices on l'attacha à un pieu, & on tira sur lui pendant tout un jour un tres-grand nombre de fleches, dont pas une ne perça son corps, de sorte que notre Saint paroissoit comme invulnerable. Au contraire il y en eut une qui donna dans l'œil de l'un des bourreaux, & le lui creva : Ce qui fournit au Saint une belle occasion de faire éclater sa charité héroïque ; car oubliant les mauvais offices de ce miserable, il lui rendit l'usage de cet œil avec quelques goutes de son sang

qu'il lui conseilla d'y appliquer. Ce sang qui a- A voit coulé de quelques playes que notre glo- rieux Martir avoit reçûes, dont son Histoire ne parle point, fut si efficace qu'il rendit à ce même bourreau la lumiere de l'ame avec celle du corps, & en fit un Chrétien disposé à endurer le martire. Enfin le Juge condamna notre Saint à avoir la tête tranchée : ce qui lui mérita le bonheur d'entrer dans le Royaume des Cieux. Mais il pria auparavant Notre-Seigneur avec beaucoup d'instance de se rendre propice aux pecheurs & aux malades qui imploreroient sa misericorde par son intercession : & de préserver aussi de gresle, d'incendie, de peste & de famine le lieu où son corps seroit enterré. L'Hymne des Mozarabes ajoute que dix mille Chrétiens qu'il avoit animez au martire par son B exemple, furent executez avec lui : ce qui lui donna la gloire d'enrichir l'Eglise Triomphante, après avoir amplifié l'Eglise Militante.

25. JUILL.

Sa mort.

La Memoire de saint Christophle se célébre dans toutes les Eglises Latines le 25. de Juillet, à la reserve de celle de Valence en Espagne, qui la solemnise maintenant le 10. du même mois, à cause que ce jour-là une Synagogue de Juifs que S. Vincent Ferrier avoit convertis, & qui assûrerent que saint Christophle les avoit souvent avertis en songe de quitter la superstition du Judaïsme, & de demander le Baptême, fut dédiée & consacrée avec les cérémonies Ecclésiastiques, en l'honneur de cet invincible Martir.

Son portrait.

Pour ce qui regarde le portrait de saint Christophle que les Peintres nous representent d'une C si prodigieuse grandeur, portant l'Enfant JESUS sur ses épaules, passant une riviere & ayant un arbre fleuri dans les mains, Baronius avoué qu'il n'en sçait pas bien la cause ; mais il marque assez par les versets qu'il rapporte de l'Hymne des Mozarabes, qu'il reconnoit en cette peinture quelque chose d'historique, de figuré & de symbolique. A l'égard de l'Histoire, il est certain que saint Christophle étoit grand, & qu'il alloit ordinairement avec un baton, qu'il fit reverdir & fleurir pour la conversion des idolatres : mais le symbole est qu'il avoit une ame grande, genereuse & invincible que les travaux n'étonnoient point, qu'il marcha à pas de geant non seulement dans l'exercice de la vertu, mais D aussi dans celui de la prédication de l'Evangile, qu'il porta JESUS-CHRIST dans les pays infideles, dont l'abord étoit tres-difficile à cause des tempêtes & des orages que les Empereurs & les Magistrats y excitoient de tous côtez : qu'il traversa des fleuves d'afflictions & de souffrances sans pouvoir en être submergé, à cause de la force de son esprit & de la hauteur de son courage, qui le mettoit au dessus de toutes les persecutions des hommes ; que sa constance enfin representée par son baton, fut toujours florissante, & ne perdit jamais sa vigueur. On represente aussi S. Christophle sur des endroits éminens, pour signifier le pouvoir qu'il a sur les méteores de l'air, les tonnerres, les gresles, les vents impetueux & les tempêtes, contre lesquels on invoque son nom. Il seroit difficile de marquer l'origine de ces representations mystérieuses. Baronius en parle en general au 23. d'Avril en traitant de saint Georges. Il y a de l'apparence que celle de saint Christophle est venuë de l'Orient, & qu'on commença à le representer de la maniere que nous venons de dire, aussi-tôt que Constantin permit de bâtir des Eglises en l'honneur des Martirs. L'on trouve des figures de notre Saint au bas desquelles on lit ces deux vers :

25. JUILL.

Christophori sancti faciem quicunque tuetur,
Illa nempe die non morte mala morietur.

C'est-à-dire en notre langue :

Chrétien jette les yeux sur la face sacrée
De l'illustre Geant, Christophle le Martir,
Et dans ce jour heureux tu ne pourras mourir
D'une sorte de mort, tragique, infortunée.

Une grande partie des Reliques de saint Christophle sont en Espagne : L'Eglise de Toledo en possede quelques ossemens, que Tamayo dit y avoir été apportez dès l'année 258. c'est-à-dire quatre ans après son decez. Celle de Valence en a davantage, mais elle les a reçus de Tolede, lorsque cette ville fut ruinée en l'année 828. On montre à Compostelle un bras de cet illustre Martir, & à Astorge une de ses mâchoires. Tous ces ossemens sont d'une grandeur au dessus de ceux des corps des hommes les plus hauts. Nous avons à Paris une Paroisse qui porte le nom de Saint Christophle, laquelle est fort ancienne, & des premieres de la Cité.

LE VINGT-SIXIEME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
17	18	19	20	21	22	23	24	25	25	26	27	28	29	30	

Le Martirologe Romain.

LE *sommeil de Sainte Anne* Mere de la glorieuse E Vierge Marie Mere de Dieu. A Philippes en Macedoine, la naissance au Ciel de saint Eraste, que l'Apôtre saint Paul y laissa pour Evêque, & qui y fut couronné du martire. A Rome, en la voye Latine, des saints martirs Symphrone, Olimpie, Theodule & Exupere, lesquels, comme il est porté dans les Actes de saint Estienne Pape, obtinrent par le feu la palme du martire. Au port de Rome, de saint Hyacinthe Martir, qui sortit sain & sauve du feu & de la riviere où il fut jetté : mais enfin Leonce Consulaire, le fit mourir par le glaive sous l'Empire de Trajan ; & Julie Dame Romaine, enterra son corps auprès de la ville dans son propre champ. Encore à Rome, de saint Pasteur Prêtre, sous le nom duquel il y a un titre sur le Viminal près de sainte Pudentienne. A Vérone, de saint Valens Evêque & Confesseur. Au Duché de Mantouë dans un Monastere de saint Benoist, de saint Simeon Moine & Ermite, que Dieu a rendu célebre par plusieurs miracles, & qui acheva sa vie dans une sainte vieillesse.

Autres Saints de France.

De plus, à Bethune dans l'Artois, de saint Joire Evêque, lequel étant venu d'Orient, acheva dans ce lieu le pélerinage de l'Europe qu'il avoit entrepris, & celui de cette vie, pour devenir Citoyen du Ciel. Sa sainteté paru par de grands miracles. A Troyes, de saint Ours Evêque & Confesseur, prédécesseur de saint Loup. A la Chartreuse auprès de Coblents, de S. Beate Prêtre de Treves & Confesseur. A Teneronde, de sainte Chrétienne Vierge, fille de Migramme Roi d'Angleterre, qui fut catéchisée & conduite au de-çà de la mer à Dichelvenne par un Esprit céleste, que Dieu lui envoya : & ayant passé sa vie dans une innocence & dans une sainteté parfaite, l'acheva heureusement par une mort tres-precieuse. A Paris, la Translation du corps de saint Marcel. Et ailleurs, de plusieurs, &c.

DE SAINTE ANNE, MERE DE LA SACRE'E VIERGE.

IL n'y a point de langue sur la terre qui puisse exprimer assez dignement le mérite & l'excellence de cette grande Sainte, que Dieu choisit de toute éternité pour être l'Epouse de saint Joachim, la Mere de la glorieuse Vierge, la Grand-mere de son Fils unique, & la Bellemere de saint Joseph. Ces prérogatives sont si singulieres & si admirables, qu'elles relevent sans doute sainte Anne aprés la divine Marie sa fille au dessus de toutes les personnes de son sexe, & la mettent à la tête de toutes les femmes qui ont conçû par la voye de Mariage. Elle nâquit à Bethléem que l'Ecriture appelle *Cité de David*, vers la fin du quatriéme millenaire du monde, selon la Chronologie de Tornielle que nous avons suivie comme la plus exacte, tant en la vie de Notre-Seigneur au premier tome, qu'en celle de sa tres-sainte Mere au commencement du second. Son pere étoit de la Tribu de levi, de la Famille d'Aaron, qui étoit la Famille Sacerdorale parmi les Juifs, &

Ses parens. s'appelloit Mathan. Il n'est pas neanmoins celui que saint Matthieu dans la Génealogie du Sauveur fait ayeul de saint Joseph, car celui-ci étoit de la Tribu de Juda, ainsi que saint Joseph, la sacrée Vierge & Jesus-Christ : & non de la Tribu de Levi, comme celui dont nous parlons. Pour la Mere de notre Sainte on la nommoit *Marie*, nom assez commun parmi les Juifs, & tiroit son origine de la Tribu de Juda. Anne ne fut pas sa fille unique, elle en eut deux autres avant elle, dont la premiere appellée Marie comme sa mere, épousa Alphée en premieres nopces, & probablement Cleophas frere de saint Joseph, en secondes nopces, desquels elle eut quatre garçons : sçavoir saint Jacques le Mineur, saint Jude Apotre, saint Simeon Successeur de saint Jacques dans le Siege de Jerusalem, & saint Joseph surnommé Barsabas, qui fut proposé pour Apôtre avec S. Matthias, aprés l'Ascension de Notre-Seigneur : & la seconde fille de Marie appellée Sobe, épousa un homme de sa Tribu, & de sa Famille, c'est à-dire de celle d'Aaron, dont elle eut sainte Elizabeth femme de Zacharie & mere de saint Jean Baptiste. La meilleure part fut pour Anne qui n'étoit que la cadette, puisqu'ayant été mariée à saint Joachim, elle fut assez heureuse pour donner au monde la Reine des Anges & des hommes, & la Mere de son Dieu. Je sçai qu'il y a des Auteurs qui dressent autrement cette Génealogie, & qui disent que le pere de sainte Anne se nommoit Stolan ou Garisi, & sa mere Emerentie : mais ce que je viens de rapporter, qui est tiré en partie d'Egésippe Historien tres-ancien, qui vivoit immediatement aprés les Apôtres, & en partie de saint Hyppolite Evêque de Port, de Nicephore Calixte & d'autres bons Auteurs qui nous ont conservé ces Traditions, est beaucoup plus conforme à la raison, comme Baronius le dit dans le grand Apparat de ses Annales Ecclésiastiques. Saint Germain Patriarche de Constantinople parlant de sainte Anne, dit aussi qu'elle étoit de la race Sacerdotale d'Aaron, & de la Famille Royale & Prophétique de David & de Salomon.

Sa sainteté. Elle eut donc Joachim pour Epoux, & une Sainte épousa un Saint, pour mettre au monde par une génération tres-pure & tres-chaste celle qui nous a donné le Saint des Saints. Jamais on ne vid d'alliance mieux proportionnée. Ils marchoient l'un & l'autre dans l'observance exacte des Commandemens de Dieu, ils n'avoient qu'un même esprit, qu'un même cœur, les mêmes inclinations, les mêmes intentions, & toutes leurs pensées & leurs desirs étoient de glorifier Dieu & de procurer son honneur en toutes choses. Leur maison étoit plûtot un Temple qu'une demeure séculiere : ils y offroient plus de sacrifices de louange, d'adoration & de priere pour faire hommage à la majesté de Dieu, qu'on n'offroit de moutons & d'autres animaux le matin & le soir dans le Temple de Salomon. Ils faisoient aussi de leur Maison un Hôpital & une Aumônerie perpétuelle, y recevant les pauvres & les pélerins, à qui ils donnoient abondamment ce qui leur étoit necessaire. En effet nous apprenons des saints Docteurs, comme je l'ai déja dit en la vie de S. Joachim, qu'ils partageoient leurs biens en trois parties ; dont ils donnoient la premiere aux Prêtres & aux Lévites pour leur subsistance, & pour l'entretien des lampes & des oblations du Sanctuaire ; la seconde aux necessiteux, & la troisiéme étoit pour la nourriture & l'entretien de leur famille.

Sa stérilité. Cependant ces chastes Epoux n'avoient point de posterité, & Anne aprés plusieurs années de Mariage, se trouvoit toûjours stérile. Son esprit étoit là-dessus entierement resigné à la volonté de Dieu : elle portoit avec joye l'infamie de la stérilité, elle ne souhaitoit pas d'en être déchargée : mais la providence divine qui la destinoit pour être la mere de la Mere du Fils de Dieu, lui inspira par sa grace un desir surnaturel d'avoir des enfans. Elle ne le souhaita pas comme les autres meres, qui ne cherchent en cela qu'une consolation humaine, qu'un honneur selon le monde, qu'un appui de leur vieillesse, & qu'un soûtien de leur famille : mais elle desira cette bénédiction du mariage d'une maniere singuliere, & comme une propagation qui devoit servir à la gloire de Dieu & à l'accomplissement de ses desseins. La chair & le sang n'eurent point de part en ses desirs, la soumission à la divine volonté & le zele de son honneur en furent le principe & la fin. Dans cet esprit elle fit, mais d'une maniere bien plus excellente, ce qu'Anne mere de Samuel avoit fait. Notre Sainte offrit ses vœux à Dieu, elle l'importuna par ses prieres, par ses jeûnes, par ses aumônes, & par ses larmes : elle le sollicita & le pressa de lui donner un enfant qui fut la joye d'Israël & la consolation de son peuple. Joachim, dit saint Epiphane, prioit sur une montagne où paissoit ses troupeaux, & Anne prioit en son jardin où elle s'étoit fait une solitude, dans laquelle elle parloit cœur à cœur à son Souverain Seigneur. Ses vœux ne furent pas rejettez. Dieu exauça les prieres qu'il lui avoit lui-même inspirées ; lui faisant sçavoir par un Ange qu'il lui donneroit une fille. Joachim étant venu trouver sa femme pour lui dire qu'un Messager céleste lui avoit fait cette heureuse promesse ; elle devint enceinte de Marie.

Elle devint mere de la Vierge. Ce fut en ce moment que le sein de sainte Anne devint plus auguste que le Ciel Empirée, à cause des grands prodiges qui s'y opererent, que l'Univers n'avoit jamais vûs, & qu'il ne verra jamais. La divine Marie y fut conçûë, mais elle y fut conçûë sans peché, sans corruption, sans mouvement sensuel & déréglé ; elle y fut conçûë dans la joüissance de la grace, dans l'usage même de la grace & dans la perfection de la grace ; elle y fut conçûë dans la sainteté, & dans une sainteté si éminente, que nul des Saints ni des Anges ne l'a jamais égalée ni ne l'égalera jamais dans le point même de sa consommation. Anne commença de porter celle que tous les siecles attendoient avec impatience, que

26. Juill.

les Cherubins & les Séraphins regardoient avec étonnement comme un Chef-d'œuvre de la puissance divine, & un Ocean où tous les dons de Dieu se trouvoient renfermez avec plénitude, & que les personnes mêmes de la Sainte Trinité caressoient singulierement pour les grands desseins qu'elles avoient sur elle. Qui peut douter qu'Anne n'eût part aux graces inestimables qui étoient conferées à sa fille, & qu'il ne s'en fit un réjalissement sur elle qui augmentoit à tous momens sa pureté & sa ferveur ? Car si Jean Baptiste au moment qu'il fut sanctifié, fit réjallir sur sa mere l'esprit de pieté & de prophetie dont son ame fut revêtuë ; que penserons-nous de Marie, à l'égard de sainte Anne au précieux moment de sa conception, auquel elle fut remplie de tant bénédictions ? Anne fut neuf mois la dépositaire de ce grand Chef-d'œuvre, pendant lesquels Dieu en recevoit plus de gloire que de tout le reste de l'Univers : car ayant conçû Marie le 8. Decembre, elle ne la mit au monde que le 8. de Septembre de l'année suivante. Quelle fut donc l'abondance des graces & des faveurs surnaturelles dont cette sainte Mere fut comblée ? quel fut l'accroissement de son amour pour Dieu, & de sa sainteté dans un tems si favorable, où elle renfermoit la plus grande sainteté créée qui fut au monde ?

J'ai déja remarqué dans la vie de saint Joachim, & dans celle de Notre-Dame, que lorsque cette tres sainte Fille fut en âge d'être presentée au Temple, sainte Anne sa mere l'y mena elle-même, pour satisfaire au vœu qu'elle avoit fait pour l'obtenir du Ciel, & qu'elle en fit une offrande tres-pure à la Majesté divine, se privant ainsi pour l'amour & pour la gloire de son Dieu de la joye & de la consolation qu'elle recevoit de la présence de sa chere Fille, comme je l'expliquerai encore plus au long dans le discours sur la fête de la Présentation. De-là sainte Anne retourna à Nazareth, & y continua ses exercices de pieté tout le reste du tems qu'elle vécut sur la terre. On ne sçait pas si elle mourut avant saint Joachim, où si elle devint veuve par la mort d'un si excellent Epoux. Cédrene la fait vivre jusqu'en l'année onziéme de la sainte Vierge : & quelques Auteurs écrivent qu'elle avoit soixante & dix-huit ans lorsqu'elle mourut. Ce qui supposeroit qu'elle seroit demeurée plus de vingt ans stérile, ou qu'elle auroit été mariée aprés quarante-cinq ans. L'Eglise appelle par respect sa mort un *assoupissement ou un sommeil* : pour nous apprendre qu'elle fut si tranquille & tellement exempte de toutes les agitations dont on est ordinairement travaillé à la mort, qu'elle sembla plûtôt s'endormir que mourir.

Elle la présente au Temple.

Sa mort.

Le corps de sainte Anne fut inhumé, selon un ancien Breviaire, en la ville de Bethléem sa patrie, dans le tombeau de ses parens, soit qu'elle s'y fût retirée de son vivant aprés le décez de saint Joachim : ou qu'il y ait été dans la suite transporté de Nazareth. Depuis il fut transferé par les Fideles en l'Eglise du Sépulchre de Notre-Dame en la vallée de Josaphat, où l'on voit encore maintenant son tombeau dans une Chapelle à coté droit de l'Autel. Enfin par succession de tems, il a été apporté en la Cathédrale d'Apte en Provence ; dont cette grande Sainte est reconnuë pour Patrone, & où elle est honorée par un concours continuel des Catholiques qui y viennent des pays les plus éloignez lui rendre leurs respects. Ce grand trésor fut procuré à cette ville par saint Auspice son premier Evêque : & ayant demeuré quelque tems inconnu, il fut trouvé miraculeusement l'an 772. sous le Roi & Empereur Charlemagne, & sous l'Evêque Magneric qui en fit une translation solemnelle. Plusieurs autres Eglises ont reçû quelques ossemens de notre Sainte : car quoique son Chef se montre à Apte dans un beau Reliquaire, on en voit neanmoins des morceaux considerables en d'autres lieux. Tritheme en son traité des miracles de sainte Anne, dit que son Chef est dans l'Eglise d'Urtice au Diocese de Virtzbourg. Molan dans ses Notes sur Usuard, assûre qu'on le conserve avec beaucoup d'honneur dans la ville de Duras au Duché de Juliers. Du Saussai dans son Martirologe, le met entre les Reliques de la Cathédrale de Chartres, & témoigne qu'il lui fut donné par Louis Comte de Blois : Ce qui ne se peut entendre que de quelques parties. Enfin la célebre Abbaye d'Ourscamps de l'Ordre de Cisteaux prés Noyon, se glorifie avec justice d'en posseder le têt ou le sommet. Dieu permettant ainsi que les membres de ses Serviteurs & de ses Servantes soient dispersez, afin qu'ils reçoivent plus d'honneur, & qu'ils servent davantage à la sanctification des Fideles. L'anneau de sainte Anne est à Rome dans une Eglise qui porte son nom.

Saint Epiphane, saint Jean Damascene, saint André de Crete, saint Germain de Constantinople & saint Fulbert de Chartres, on fait son éloge. L'Empereur Justinien, au rapport de Procope, fit bâtir en son honneur dans Constantinople un Temple magnifique & d'une structure admirable : dont il est aussi parlé dans les Actes de saint Etienne le jeune. L'Empereur Basile le trouvant en danger de tomber à cause de sa grande antiquité, le fit réparer, comme l'assûre Cédrene. Il y a peu d'Eglises considerables où il n'y ait une Chapelle de sainte Anne, & la dévotion envers elle est tres grande parmi les Fideles. Sa fête est fort ancienne, tant parmi les Grecs que parmi les Latins. Le Pape Grégoire XIII. inspiré du saint Esprit, ainsi que parle Baronius, la renouvella en l'année 1584. en commandant qu'elle fût double, & qu'on y lût les Leçons de saint Jean Damascene, qui relevent extrêmement le mérite de cette grande Sainte, & qui la publient trois fois heureuse. Nous en avons rapporté ce qui est de plus certain, sans nous arrêter à quelques livres apocriphes qui en parlent sans fondement sous prétexte de nous découvrir des mysteres que le saint Esprit n'a pas voulu que nous sçûssions.

LE VINGT-SEPTIE'ME JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
18	19	20	21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1	

Le Martirologe Romain.

A Nicomedie, le martire de *saint Pantaleon* Medecin, lequel ayant été arrêté pour la cause de la foi par l'ordre de l'Empereur Maximien, fut tourmenté sur le chevaler & brûlé avec des torches ardentes : mais ayant été recréé dans ses supplices par l'apparition de Notre-Seigneur, il acheva ses combats par un coup d'épée qui lui enleva la tête. Au même lieu, de saint Hermolaüs Prêtre, qui avoit converti S. Pantaleon par ses instructions, & des SS. Hermippe & Hermocrate freres, lesquels aprés plusieurs autres peines qu'on leur fit souffrir, furent enfin décapitez pour la confession de Jesus-Christ par Arrest du même Empereur. A Nole, des saintes Martires Julie & Juconde. A Vigile, dans la Pouille, de saint Maur Evêque, martirisé sous Trajan avec saint Pantaléemon, & saint Serge. Au pays des Homerites, la mémoire des saints Martirs, qui furent brûlez vifs pour la foi de Jesus-Christ, sous le Tyran Dunaan. A Cordoué en Espagne, des saints Martirs Georges Diacre, Felix, Autele, Noele, & Liliose, qui furent mis à mort dans la persecution des Arabes. A Ephese, la naissance au Ciel des *sept bienheureux Dormans*, Maximien, Malch, Martinien, Denis, Jean, Serapion & Constantin. A Auxerre, de saint Etherie Evêque & Confesseur. A Constantinople, de la bienheureuse Antuse Vierge, qui fut foüettée sous Constantin Copronyme, pour la vénération des saintes Images, & ayant ensuite été envoyée en exil, s'y endormit en paix.

Autres Saints de France.

De plus, à Besançon, de saint Desiré Evêque, qui fut destiné à cette charge par une prédiction celeste, même avant sa naissance, & s'en acquita depuis avec tant de sainteté, qu'il merita d'être honoré de plusieurs miracles. Il a long-tems coulé de son tombeau une eau qui guerissoit toutes sortes de maladies. A Mets, de saint Phronime onziéme Evêque de ce Siege. En Bearn, de saint Galactoire Evêque de Lescar & Confesseur. Au Diocese de Toulouse, de saint Livrerie Confesseur. A Limoges, la Translation de saint Just, dont la fête se fait le 25. de Novembre. A Aix-la-Chapelle, la Translation de saint Charlemagne Roi de France & Empereur. Et ailleurs, &c.

DE SAINT PANTALEON, MARTIR.

Ses parens.

PAntaleon est l'un des plus illustres Martirs qui ayent soutenu la gloire de la Religion Chrétienne pendant la persecution des Empereurs Dioclétien & Maximien. Il étoit de Nicomédie, & eut pour pere Eustorge payen fort opiniâtre dans sa secte, sa mere se nommoit *Eubule*, femme Chrétienne, tres-vertueuse & tres-religieuse, de laquelle, l'ayant perdué en bas âge, il ne put recevoir la sainte éducation dont elle avoit jetté les heureuses semences dans son cœur, qui fut bien-tôt perverti par son pere, lequel y introduisit le culte des idoles en la place de l'adoration du vrai Dieu. Pantaleon aprés avoir étudié aux Humanitez & en Philosophie, s'addonna à la Medecine, & y réüssit si parfaitement sous la discipline d'Euphrosine premier Medecin de l'Empereur Maximien, que ce Prince informé de la capacité de notre Saint, & charmé d'ailleurs de la beauté de son esprit, de sa douceur, de son honnêteté & de sa prudence, voulut l'avoir à la Cour, & resolut d'en faire l'un des Medecins de sa personne.

Il confere avec saint Hermolaüs

Mais le Ciel qui destinoit Pantaleon à servir un plus grand Souverain, permit qu'il fut rencontré par un saint Prêtre nommé *Hermolaus*, qui s'étoit retiré dans une petite Maison fort secrette pour se garantir de la persecution des Gentils. Ce grand serviteur de Dieu lisant sur le visage de notre Saint les bonnes dispositions de son cœur, le pria d'agréer qu'ils eussent un entretien familier ensemble. Pantaleon l'ayant trouvé bon, Hermolaüs s'informa de lui qui il étoit, & ce qu'il faisoit, Pantaleon répondit qu'il étoit un jeune homme de la ville, d'une naissance assez illustre, & qu'il pouvoit esperer de grands biens; que son pere suivoit l'ancienne Religion de l'Empire, mais que sa mere avoit été Chrétienne, & qu'elle étoit morte dans cette profession : que pour lui ils occupoit à étudier en Medecine, parce que son pere l'avoit ainsi desiré. Ce sage Vieillard se servit avantageusement de cette réponse pour reveiller en lui les premiers feux que sa mere y avoit allumez pour Jesus-Christ. Il lui dit qu'Esculape, Hypocrate & Galien donnoient à la verité des secrets pour guérir les maux du corps, & pour maintenir pendant quelque tems la santé & la vie qu'il faut enfin necessairement perdre ; mais que Jesus-Christ étoit un Medecin beaucoup plus excellent, puisqu'il guérissoit les maladies du corps & de l'ame, qu'il donnoit une vie éternelle, & que ses serviteurs, par sa vertu, avoient même le pouvoir de guérir les maux les plus incurables, vertu qui causoit de l'ombrage à tous les Medecins, & contre laquelle leur avarice se soulevoit ; que ceux-là par cette divine vertu éclairoient les aveugles, rendoient l'ouie au sourds & la parole aux muets, redressoient les boiteux & resuscitoient les morts Ces paroles ayant gagné le cœur de Pantaleon, il ne se separa d'Hermolaus que dans le dessein de venir le revoir. Il lui rendit en effet de frequentes visites, & ses conferences avec ce saint vieillard lui furent si utiles, qu'il se sentit enfin embrazé du même feu dont son Bienheureux Catechiste étoit rempli. Mais ce qui détermina entierement notre Saint à renoncer à l'idolâtrie pour embrasser la Religion Chrétienne, fut un grand miracle qu'il opera lui-même par l'invocation du nom de Jesus-Christ.

Un jour se promenant dans la campagne, & pensant au changement qu'il vouloit faire, il trouva en son chemin un enfant qui étoit mort, & apperçut une vipere auprés de lui; il jugea bien d'abord que c'étoit la morsure envenimée de cet animal qui lui avoit empoisonné le cœur : mais croyant que la divine Providence lui offroit cette occasion pour éprouver la puissance souveraine de Jesus-Christ, dont le saint Prêtre

Sa conversion par un miracle.

27. Juill.

lui diſoit tant de merveilles, rempli de confiance il dit à l'enfant, *leve-toi mort au nom de* Jesus-Christ : enſuite adreſſant ſa parole à la vipere, *& toi mauvaiſe bête*, lui dit-il, *reçoi le mal que tu as fait*, & au même inſtant, l'enfant reſuſcita, & la vipere mourut. Ce prodige détermina entierement Pantaleon à ſe faire Chrétien: il courut donc ſur le champ vers Hermolaus, lui raconta ce qui venoit d'arriver, & le ſupplia de lui donner le ſaint Baptême, ce que le ſaint Prêtre lui accorda volontiers.

Notre Saint ayant reçû cette grace, n'eut point de plus grand deſir que d'en faire part à ſon pere. Il entra ſouvent pour cela en des conferences ſerieuſes avec lui, dans leſquelles ſans lui faire entrevoir qu'il étoit Chrétien, il lui faiſoit des queſtions ſur le culte des idoles qui embarraſſoient l'idolâtre & lui en montroient l'erreur & la ſuperſtition. *Quelle pitié*, diſoit-il, *mon pere, que ces pauvres Dieux, ſi on les a fait debout, ne puiſſent jamais s'aſſeoir, & ſi on les a fait aſſis ils ne puiſſent jamais ſe tenir debout. Ils ne voyent point, ils n'entendent point, ils ne ſentent point.* Ces diſcours & autres ſemblables ébranlerent beaucoup ce payen : mais ce qui acheva de le convertir fut un autre miracle que fit ſon fils en ſa préſence.

Et celle de ſon pere.

On lui amena un aveugle, qui ſe plaignit à lui que les Medecins voulant le guerir d'un cruel mal d'yeux, lui avoient au contraire fait perdre entierement la vüë par la multiplicité de leurs remedes. Le Saint lui dit qu'il le guériroit, pourvû qu'il promît de diſtribuer aux pauvres le ſalaire qu'il avoit reſolu de lui donner. L'Aveugle le promit, & en même tems le Saint mettant la main ſur ſes yeux, & invoquant le nom de Jesus-Christ lui rendit la vüë. Ce prodige éclaira auſſi ſon ame, & l'obligea de reconnoître qu'il n'y avoit point de vrai Dieu que celui que les Chrétiens adoroient : Euſtorge confeſſa la même verité ; de ſorte qu'ils demanderent tous deux le Baptême, qui leur fut conferé dans l'Egliſe Chrétienne à la priere de S. Pantaleon. On ne peut exprimer la joye de ce bon fils, de voir ſon pere dans les voyes du ſalut éternel ; il en rendit mille loüanges à Dieu comme à l'Auteur d'un ſi grand bien, & s'enflamma de plus en plus du deſir de lui plaire, & de faire quelque choſe d'extraordinaire pour ſon ſervice.

Ses charités.

Il en eut bien-tôt l'occaſion, car la mort de ſon pere que Dieu permit pour conſerver à ce bon Vieillard la grace qu'il avoit reçüë dans le Baptême, étant ſurvenuë quelque tems aprés, Pantaleon le voyant héritier de tous ſes biens & dans le pouvoir d'en diſpoſer, affranchit ſes eſclaves & leur donna dequoi s'établir honnêtement dans le monde : vendit une partie de ſes fonds, & en diſtribua l'argent aux pauvres, ſe défit en faveur des veuves & des orphelins de ſes meubles & de ſes joyaux : en un mot, s'il ſe reſerva quelque choſe, ce ne fut que pour pouvoir continuer ſes aumônes, & avoir dequoi ſoulager juſqu'à la mort toute ſorte de miſerables. En qualité de Medecin il ſe conſacra à la viſite des priſonniers & des malades. Mais ce qui étoit admirable en ſa conduite, c'eſt qu'il remedioit efficacement à trois ſortes de maux, à la pauvreté, en donnant abondamment à ceux qui étoient dans la neceſſité dequoi ſoulager leur miſere : à la maladie, en guériſſant les maux les plus deſeſperez, non pas par les regles d'Hipocrate & de Galien, mais par la vertu de Jesus-Christ : & enfin aux beſoins de l'ame, en convertiſſant les pecheurs, & éclairant les infideles des pures lumieres de la Religion Chrétienne.

Il eſt accuſé.

Des actions ſi éclatantes mirent bien-tôt ſaint Pantaleon dans une ſi grande réputation, qu'il n'y avoit perſonne dans Nicomédie, ni pauvre ni riche qui ne deſirât l'avoir pour Medecin : & l'on venoit de toutes parts comme à un homme qui avoit entre ſes mains la vie & la mort, la ſanté & la maladie. Mais ce qui lui devoit concilier la bienveillance de tout le monde, excita contre lui la haine & l'envie des autres Medecins. Ils s'imaginerent que les cures admirables qu'il faiſoit étoient la condamnation de leur Art, & la preuve de leur ignorance, & que ſa réputation leur ôtant leurs meilleures pratiques, bien-tôt ils ne pourroient plus gagner leur vie ni faire ſubſiſter leur famille. C'eſt pourquoi apprenant que Pantaleon avoit une grande liaiſon avec les Chrétiens, & que ceux qu'il guériſſoit étoient ou devenoient de cette Religion, ils le furent déceler comme Chrétien à Maximien qui étoit alors à Nicomedie, lui remontrant que s'il n'y mettoit ordre il verroit bien-tôt le Chriſtianiſme établi, & le culte des Dieux entierement ruiné par ſon moyen. Ils confirmerent ce qu'ils diſoient en faiſant paroître devant le Prince l'aveugle qu'eux-mêmes n'avoient pû guérir par leurs remedes, & auquel Pantaleon avoit rendu la veüë en invoquant le nom de Jesus-Christ. Maximien demanda à l'aveugle comment il avoit recouvré la vüë. Il répondit courageuſement qu'il en étoit obligé à Pantaleon, & que ce n'étoit point par les remedes, mais par la vertu du Dieu Tout-puiſſant qui n'étoit autre que Jesus-Christ, qu'elle lui avoit été renduë. *Ne dites pas cela*, repliqua Maximien, *mais reconnoiſſez que vous tenez de nos Dieux une faveur ſi ſignalée. Mais comment ſe peut-il faire*, dit l'aveugle illuminé, *que ceux qui ne voyent pas & qui n'ont ni ſentiment ni vie, donnent la vüë : cela eſt hors de toute apparence, & même contre toute ſorte de raiſon.* Maximien entra auſſi-tôt en fureur contre lui, & commanda qu'on lui tranchât la tête : ce qui fut executé. Saint Pantaleon en étant averti, acheta ſon corps & le fit enterrer à côté de celui de ſon pere, les conſiderant tous deux comme des enfans qu'il avoit engendrez à la foi & à la grace, & avec leſquels il avoit une alliance toute ſainte & toute divine & qui ſurpaſſoit infiniment celle de la chair & du ſang.

Il paroît devant l'Empereur.

Quelque-tems aprés, l'Empereur fit appeller Pantaleon, qu'il traita d'abord avec aſſez de douceur, ſe contentant de lui repreſenter l'amour qu'il lui portoit, les bontez qu'il avoit euës pour lui, le ſoin qu'il avoit pris de le faire inſtruire, & le deſſein qu'il avoit pris de le nommer ſon Medecin. Il n'eſt pas croyable aprés cela, ajouta-t-il, que tu ſois ingrat en mon endroit, & que tu te révolte contre la juſtice de mes Ordonnances, en refuſant aux Dieux de l'Empire le culte que je veux qu'on leur rende. *Il ne faut point vous le celer, grand Prince*, repliqua Pantaleon, *je n'adore plus vos Dieux, je ne les reconnois plus pour des divinitez veritables : je n'adore que* Jesus-Christ *mon Souverain Seigneur qui a le pouvoir d'éclairer les aveugles, de rendre l'oüie aux ſourds, la parole aux muets, le marcher aux boiteux, & de reſſuſciter les morts. Si vos Dieux avoient cette puiſſance, ils mériteroient quelque honneur : mais pour montrer qu'ils ne l'ont pas, & que* Jesus-Christ *l'a veritablement ; faites paroître ici un malade, abandonné de tous les Medecins ; que vos Prêtres invoquent Jupiter, Apollon, Mars & Neptune, & moi j'invoquerai le nom redoutable de* Jesus-Christ, *& l'on verra qui le guerira, afin que celui-là ſeul ſoit reconnu pour vrai Dieu.* L'Empereur agréa cette propoſition.

Paralitique guéri.

On fit appeller un paralitique qui depuis tres-long-tems étoit tellement perclus de tous ſes membres, que tous les remedes humains lui étoient devenus inutiles. Les idolatres firent ce qu'ils purent par leurs prieres, par leurs cris & par leurs ſacrifices pour obtenir ſa guériſon, mais ce fut en vain. Les vœux de Pantaleon furent bien plus efficaces. Il leva les mains & les yeux au Ciel, & aprés avoir fait ſes prieres au vrai Dieu, il

27. Juill.

prit le paralitique par la main, le leva de son lit, lui commanda de marcher au nom de Jesus-Christ, & aussi-tôt cet infortuné se trouva heureusement delivré de son mal, & dans le libre usage de tout son corps.

Ce miracle fit un effet merveilleux sur l'esprit de tous les spectateurs. La plûpart reconnurent la verité, & se relevant de leur paralysie spirituelle, commencerent à avoir des mouvemens utiles pour le Ciel. L'Empereur neanmoins n'en fut point touché ; au contraire il s'opiniâtra davantage dans sa superstition, & prenant cette guérison pour une operation de magie, il forma le dessein d'employer la rigueur des plus cruels supplices pour forcer Pantaleon à reconnoitre ses Dieux. Il le fit premierement exposer tout nud dans la place publique, où on lui déchira la peau avec des ongles de fer & brûla le dessous des aisselles avec des torches ardentes. Ensuite il le fit jetter dans une chaudiere pleine de plomb fondu : mais Notre-Seigneur apparoissant à notre Saint sous la forme de saint Hermolaüs son Maitre en la foi, le délivra miraculeusement de l'un & de l'autre tourment. Il le sauva de même du fond de la mer où on l'avoit precipité avec une pierre au cou, de la gueule des bêtes sauvages, ausquelles on l'avoit exposé : & de la violence d'une rouë armée de rasoirs & de pointes de fer à laquelle on l'avoit attaché pour hacher son corps en mille morceaux. Il arriva même que cette machine s'étant miraculeusement brisée en plusieurs pieces, les éclats tomberent de côté & d'autre sur la tête des boureaux, & en firent un grand carnage.

Diverses tortures.

Ce fut alors que Maximien reconnoissant que la constance du Martir étoit à l'épreuve de toute sa rage, & qu'elle ne pouvoit être vaincuë ni ébranlée par les douleurs les plus aiguës, rechercha l'origine de sa conversion : & lui demanda qui étoit celui qui l'avoit si bien instruit dans la Religion des Chrêtiens. Pantaleon connut bien son dessein, qui étoit de décharger sa fureur sur celui qui l'avoit instruit en la foi : mais le Martir de Jesus-Christ persuadé que le saint vieillard Hermolaüs n'avoit point de plus ardent desir que de donner sa vie pour la gloire de son nom, ne fit point difficulté de le nommer à l'Empereur, & de lui déclarer le lieu de sa retraite. Aussi-tôt ce Prince l'envoya prendre, & le fit amener devant lui. Le saint Prêtre à qui Dieu avoit revelé la nuit precedente que le tems de son martire étoit proche, parut au Tribunal de l'Empereur avec une joye & avec une modestie admirable, levant continuellement les yeux vers Ciel qu'il regardoit comme sa patrie : & dans cette glorieuse posture, non seulement il avoüa qu'il avoit contribué de tout son pouvoir à la conversion de Pantaleon, mais il rendit aussi compte de sa foi & de sa doctrine : ce qu'il fit avec une vigueur & avec une fermeté qui jetterent le Tyran dans une extrême consternation. Dans ce même temps Jesus-Christ se fit voir à Hermolaüs pour le consoler & le fortifier, & toute la sale de l'Audience trembla. Maximien s'écria que c'étoit une marque de l'indignation de ses Dieux. [Mais que diriez-vous, repondit le saint Vieillard, si vos Dieux tomboient eux-mêmes par terre.] A peine eut-il achevé ces paroles qu'un Officier fendant la presse vint donner avis à l'Empereur que la plûpart des Temples étoient renversez, & qu'on ne voyoit par tout que des Dieux abatus & brisez en mille pieces. Maximien bien loin d'attribuer cet évenement au vrai Dieu & à la vertu de Jesus-Christ, qui avoit triomphé si glorieusement de ses ennemis, dit que c'étoit une nouvelle operation de magie. Ansi sans differer davantage, il condamna Hermolaüs à avoir la tête

Martire de S. Hermolaüs.

tranchée avec ses deux compagnons Hermippe & Hermocrate freres, qu'il avoit fait prendre avec lui. Pour saint Pantaleon il l'envoya en prison pour le reserver encore à de nouveaux tourmens par lesquels Dieu vouloit augmenter la gloire sur la terre, & ses couronnes immortelles dans le Ciel.

27. Juill.

Quelque tems après il fut rappellé en jugement, ou le Tyran lui voulut faire croire qu'Hermolaüs & ses associez s'étoient enfin rendus à ses volontez, & avoient sacrifié aux Dieux pour éviter la mort. Le Saint qui sçavoit par révélation qu'ils avoient glorieusement enduré le martire, & qu'ils regnoient déja dans les Cieux, se mocqua de cette fourbe, & protesta que ni les promesses ni les menaces n'arracheroient jamais de son cœur la foi & l'amour de Jesus-Christ. Sur cette derniere confession Maximien le fit foüetter tres cruellement, & l'envoya décapiter. C'étoit-là ordinairement le dernier supplice par lequel les Martirs finissoient leurs vies ; & Dieu a fait rarement des miracles pour les en preserver : mais il en fit un tres-grand pour le rendre inefficace à l'égard de S. Pantaleon : car le boureau l'ayant attaché à un olivier, & lui ayant déchargé un coup, son épée devint molle comme de la cire, & ne lui fit pas même de playe. Ce prodige étonna tellement cet executeur de la Justice, qu'il se jetta aux pieds du Saint avec ses compagnons, & lui demanda pardon. Le Martir se souvenant que Jesus-Christ avoit pardonné sur la Croix à ses persecuteurs, & même à ceux qui lui otoient la vie, lui pardonna de tres-bon cœur, & implora pour lui la misericorde de Dieu. Et en même tems on entendit en l'air une voix miraculeuse qui déclara qu'il ne s'appelleroit plus Pantaleon, mais Pantaléemon, parce que plusieurs recevroient misericorde par son moyen.

Cependant comme le glorieux Martir témoignoit un desir incroyable de mourir pour son Sauveur, le boureau croyant lui rendre un grand service, reprit une seconde fois son épée & lui abattit la tête. Cette mort ne fut pas sans miracles : car premierement au lieu de sang qui devoit couler de son cou, il en coula une grande abondance de lait, qui arrosa la terre & l'olivier auquel il étoit attaché. De plus cet arbre qui n'avoit point de fruit en fut incontinent chargé, pour marquer les grands fruits que la douceur des exemples de Saint Pantaleon produiroit dans le monde. Enfin quelques ordres que pût donner l'Empereur pour faire brûler son corps, afin d'en abolir la mémoire, il ne pût empêcher qu'il ne fut enlevé par les Chrêtiens & enterré avec beaucoup d'honneur dans le champ d'Adamance homme de Lettres, qui étoit au faux-bourg de Nicomédie. Ce qui arriva le 27. de Juillet au commencement du 4. siecle.

Martire de saint Pantaleon.

Depuis les Reliques de cet illustre Martir furent transportées à Constantinople, & y étoient déja dans le lieu appellé Concorde, au tems du second Concile Général qui fut celebré en cette ville en 380. On y bâtit une Eglise en son honneur, qui fut rétablie par Justinien, comme le rapporte l'Historien Procope. L'Empereur Charlemagne ayant obtenu ces Reliques, les fit apporter en France. Le Chef fut mis à Lyon, & le reste des ossemens dans la celebre Abbaye de saint Denis à deux lieuës de Paris. La ville de Lavello au Royaume de Naples conserve encore maintenant en son Eglise Cathédrale une phiole pleine du sang de ce Martir, laquelle on expose tous les ans au jour de son triomphe ; l'on raconte que le sang qui y est renfermé devient liquide en ce tems-là, quoi que tout le reste de l'année il soit froid & figé.

Le Ménologe des Grecs & les Martirologes des Latins marquent tous la mémoire de saint

27. JUILL.

Pantaleon & de ses compagnons en ce jour 27. de Juillet. Baronius en parle aussi dans ses Annales.

Des Sept Bienheureux Dormans, Martirs.

IL n'y a point de Saints dont la mort selon la maniere de parler de la sainte Ecriture, ne puisse être appellée un sommeil : parce qu'ils ne meurent pas pour demeurer éternellement dans le sepulchre, mais pour ressusciter un jour glorieusement, comme s'ils n'avoient fait que se reposer dans le tombeau. Mais les Martirs que l'Eglise nous propose aujourd'hui sont appellez Dormans pour une raison toute particuliere, & parce qu'en effet il furent long-tems aprés leur decès dans le même état & la même posture que sont les hommes qui dorment, & qu'ils se leverent enfin du lieu où ils étoient comme des personnes qui se réveillent aprés avoir suffisamment reposé. C'est ce qui paroitra par leur Histoire que nous allons rapporter, la tirant de saint Grégoire de Tours & de Simeon Metaphraste : comme saint Grégoire l'a tirée lui-même d'un original écrit probablement en Syriaque, puisqu'il assûre que ce fut un Syrien qui lui en donna l'interpretation.

Cruauté de Dece. Entre les Empereurs Romains qui ont persecuté l'Eglise, il est certain que Dece qui vivoit en 253. fut l'un des plus cruels : aussi c'est dans le peu d'années qu'il regna que nos principaux Martirs d'Italie, des Gaules, & d'Espagne souffrirent la mort, & que le Christianisme envoya une infinité d'innocentes victimes dans le Ciel. Ce tyran ayant passé en Asie, s'arrêta quelques jours à Ephese, où pour maintenir le culte de Diane, & des autres fausses Divinités tres-respectées en cette ville, il s'appliqua particulierement à faire tourmenter les Chrétiens afin de les forcer à les reconnoitre, à les adorer & à leur offrir de l'encens. Cette conduite impie & cruelle jetta le trouble parmi les Fideles. Les uns chercherent leur salut dans la fuite, d'autres se cacherent en des lieux soûterrains, dans l'esperance que l'orage passeroit bientôt ; quelques-uns intimidés par les menaces de ce tygre, & ne croyant pas pouvoir souffrir la rigueur des tourmens, renoncerent à leur Createur, & se soumirent aux volontez de l'Empereur : les autres enfin qui avoient pour JESUS-CHRIST un amour constant & parfait, déplorant la lâcheté de ceux-ci, s'exposerent avec un courage intrépide à toute sorte de supplices, pour ne point perdre la Foi qu'ils avoient reçûë dans le Baptême.

De ce nombre furent les sept bienheureux Martirs dont nous parlons, que S. Grégoire de Tours nomme freres germains, & que le Martirologe Romain appelle aprés lui, Maximien Malch, Martinien, Denis, Jean, Serapion, & Constantin. Quoique Simeon Metaphraste donne à quelques-uns d'entr'eux d'autres noms : ce qui provient peut-être de ce qu'ils en avoient deux, ou de ce qu'il s'est servi d'un exemplaire peu correct de leur vie. Ils étoient d'une naissance fort illustre, & avoient les premiers de la ville pour parens. Voyant la persecution allumée, ils se mirent tous ensemble pour s'animer davantage l'un l'autre à la défense de la foi. Ils alloient tous les jours en secret à l'Eglise, où par leurs prieres, par leurs gémissemens & par leurs larmes ils demandoient à Dieu, ou qu'il fortifiât ses serviteurs pour ne pas succomber sous le poids d'une tentation si terrible, ou qu'il la détournât de bonne heure de dessus leur tête. Leur zele & leur devotion les ayant fait découvrir, ils furent presentez à l'Empereur comme des Chrétiens opiniâtres, & desobéïssans à ses ordres. Il fit tous ses efforts

Les 7 Martirs sont saisis.

A par des promesses, par des menaces & par des discours artificieux pour les obliger à se rendre à ses volontez, ayant de la peine à perdre sept jeunes Hommes si bien faits, & dont il esperoit tirer de grands services dans ses armées : mais voyant que ses persuasions étoient inutiles, il les cassa de sa milice & leur fit oter la ceinture de Chevaliers : ensuite il les renvoya pour un tems chez eux, leur disant qu'il n'usoit de cette indulgence en leur endroit, que par compassion de leur jeunesse, & dans l'esperance que devenant plus sages, ils feroient dans la suite plus d'état de ses commandemens & estimeroient davantage sa bienveillance & B son amitié.

Et relâche

Ces illustres Martirs ne se virent pas plûtôt hors des mains de l'Empereur, qu'au lieu de se relâcher de leur premiere ferveur, ils se promirent reciproquement de nouveau, de demeurer fermes & inebranlables dans la fidelité qu'ils devoient à Jesus-Christ. Ils ne laisserent pas neanmoins de déliberer entr'eux sur la conduite qu'ils devoient tenir ; & la conclusion fut qu'ils s'absenteroient pour un tems, afin de ne pas s'exposer sans necessité aux violences & aux cruautez de leur persecuteur. Ils tirerent donc ce qu'ils purent d'argent de leurs parens, & en ayant distribué la plus grande partie aux pauvres, ils garderent le reste pour subvenir à leurs C necessitez dans le lieu où il se tiendroient à couvert. Ensuite ils sortirent de la ville, s'allerent cacher dans une caverne qui étoit sur une montagne voisine, que l'on nommoit le *Mont Ochlon*, où ils demeurerent plusieurs jours priant continuellement la divine Majesté de les remplir de l'esprit de force pour confesser genereusement son nom jusqu'à la mort. Mais comme cette grotte ne leur fournissoit pas dequoi vivre, ils envoyoient de tems en tems le plus jeune d'entr'eux à la ville, pour leur apporter des alimens. Ce qu'il executoit avec beaucoup de secret & d'adresse, ayant de l'esprit, une prudence consommée & beaucoup de conduite. Il se déguisoit ordinairement en pauvre, & neanmoins il ne faisoit point de voyage qu'il ne donnât l'aumône aux necessiteux, & qu'il n'apprit des D nouvelles de l'Empereur & de la persecution des Chrêtiens.

Ils se retirent dans une caverne.

Cependant ce Prince qui étoit allé en d'autres villes d'Asie pour y faire ressentir sa cruauté aux serviteurs du vrai Dieu, revint à Ephese, & y ordonna un grand Sacrifice pour remercier ses Idoles du succez de ses affaires & du bonheur de son retour. Il appella à cette ceremonie sacrilege les principaux de la ville, & commanda entr'autres qu'on y fit venir les sept Confesseurs qu'il avoit interrogez, & relâchez en son premier voyage. On lui dit qu'ils n'étoient plus dans la ville, mais qu'ayant tiré de l'argent de leurs parens, dont ils avoient donné une partie aux pauvres ils s'étoient retirez secretement, sans qu'on sçût ce qu'ils étoient devenus. Alors il entra dans une grande colere, jura qu'il les trouveroit en quelque lieu E qu'ils fussent, & leur feroit sentir ce que c'étoit que de le mépriser. Le pieux Oeconôme des Saints apprit tout ce qui se passoit, & s'étant sauvé adroitement, leur porta des vivres avec la nouvelle des enquêtes qu'on alloit faire de leurs personnes & des tourmens qui leur étoient preparez. Ce recit bien loin de les abbatre enflamma davantage leur courage. Ils prirent paisiblement leur refection, & aprés avoir fait leurs prieres avec une ferveur extraordinaire, ils se coucherent sur la terre, & s'endormirent aussi tranquillement que s'ils n'eussent eu rien à craindre. Ce sommeil fut pour eux un sommeil de mort, décedant tous sept avant le jour : & Dieu ayant mis leurs ames en un lieu de repos ; leurs corps demeurerent sur la

Ils s'y endorment.

27. Juill.

place dans le même état où ils étoient lorsqu'ils s'endormirent.

L'Empereur de son côté n'épargna rien pour sçavoir où nos Bienheureux s'étoient retirez, il apprit enfin qu'ils s'étoient cachez dans une caverne extrêmement profonde de la montagne voisine. Alors la divine Providence voulant se servir de la malice de ce Prince pour ses desseins éternels, permit que l'Empereur prit la resolution de faire enfermer les saints Confesseurs dans cette grotte, afin que le desespoir & la faim les y fissent mourir, & qu'ils fussent ensevelis tout vivans dans ce sepulchre qu'ils s'étoient choisis eux-mêmes. Il commanda qu'on allât boucher l'entrée de la caverne avec de grosses pierres ; & qu'afin que personne n'eût la hardiesse de les délivrer, on y mit son Sceau & celui de la ville. La chose fut executée selon ses ordres : Mais Theodose & Barbe deux Officiers de sa Chambre qui étoient Chrétiens, prirent le soin de faire graver sur une plaque de plomb les noms des saints Confesseurs, avec le tems & le genre de leur martire, & ayant mis cette plaque dans une boëte de cuivre qu'ils scellerent fort diligemment, ils trouverent moyen de la jetter dans la caverne avant que la porte en fut tout à-fait bouchée. Voilà ce qui se passa touchant les sept Bienheureux Dormans au tems de l'Empereur Dece : il faut maintenant rapporter ce qui arriva depuis, selon le témoignage de S. Gregoire de Tours & de Simeon Metaphraste, qui nous en ont donné toute l'Histoire.

On les y enferme.

C'est ici où nous avons sujet d'admirer les voyes de Dieu, & la sage conduite de sa Providence qui n'a jamais permis le mal que pour en tirer un plus grand bien, & qui fait des prodiges inouis pour glorifier ses serviteurs, & pour appuyer la foi & la doctrine de son Eglise. L'Empereur Dece étant mort ainsi que beaucoup d'autres qui lui succederent, la Monarchie de l'Univers tomba enfin vers l'année 408. entre les mains de Theodose le Jeune fils d'Arcadius, & petit-fils de Theodose le Grand. Ce Prince étant tres-religieux fit tout ce qu'il put pour soutenir la gloire de la Religion Chrétienne, & pour reprimer la fureur des Heretiques qui en vouloient corrompre l'innocence & la pureté. Cependant outre le Nestorianisme qu'il fit condamner au Concile General d'Ephese, il s'éleva vers la fin de son Regne une autre Heresie appellée des *Sadducéens*, laquelle en niant la resurrection des morts ruinoit l'esperance des Justes, & détournoit les Fideles de la pratique des bonnes œuvres. Ce Prince en fut extrêmement affligé ; mais Dieu le consola bien tôt en se servant de nos Bienheureux Martirs pour confondre cette nouvelle Heresie, & établir la verité de la Résurrection

Heresie contre la resurrect.

Il y avoit dans Ephese un Gentil-homme nommé *Adolius*, qui étoit devenu Seigneur de la montagne & de l'antre où les saints Confesseurs de Jesus-Christ s'étoient endormis. Comme il avoit un nombre de troupeau, il prit la resolution d'y faire bâtir une bergerie où on put les retirer. Les ouvriers qu'il envoya pour cela cherchant des pierres de tous côtez prirent celles qui bouchoient la porte de la caverne : de sorte qu'elle demeura ouverte, sans neanmoins que personne entrât dedans. Alors la puissance divine répandit l'esprit de vie dans nos sept Dormans, & les ressuscita. Ils se leverent aussi-tôt, & aprés avoir fait leur priere à Dieu selon leur louable coûtume, ils se saluerent l'un & l'autre sans aucun signe d'étonnement : aussi n'y avoit-il aucun changement en leurs personnes, & il ne paroissoit rien qui leur put faire connoître qu'ils avoient été morts pendant tant d'années. Leurs habits n'étoient pas plus usez qu'avant leur assoupissement. Leurs

Ils se reveillent miraculeusement.

A corps étoient sans corruption ni altération. Leurs esprits se trouverent dans la même assiete qu'autrefois : & quoi qu'il y eût prés de deux cens ans qu'ils avoient perdu le sentiment & la vie, ils paroissoient comme s'ils s'étoient endormis la veille au soir, & qu'ils se fussent reveillez au matin à leur ordinaire. Enfin ils étoient encore dans les mêmes inquietudes sur l'affaire de leur Religion & sur la persecution de Dece dont ils attendoient toûjours l'issuë. Maximien qui étoit le plus âgé leur fit même une exhortation pour les encourager à souffrir genereusement pour Jesus-Christ tous les tourmens que le Tyran leur preparoit, dans l'esperance de la récompense de la vie éternelle. Ensuite il donna ordre à leur œconome ordinaire de faire encore secretement un voyage à la ville pour

B acheter du pain, & pour apprendre ce qui se passoit.

Le saint jeune Homme partit de la caverne dés la pointe du jour, ne s'appercevant pas encore d'aucun changement, mais il fut bien surpris lorsque le Soleil étant levé, il vid à toutes les portes de la ville le signe salutaire de la sainte Croix plantée avec beaucoup d'honneur & de gloire, & le monde qui la saluoit en passant avec grand respect. Il ne sçavoit s'il veilloit ou s'il dormoit, si c'étoit une vérité ou un phantôme. *Quoi donc*, disoit-il en lui-même, *hier ce Signe étoit en horreur, & il n'y avoit point de cave assez profonde pour le cacher, & aujourd'hui le voilà triomphant & glorieux, & personne n'apprehende de lui rendre publiquement de l'honneur. Comment le monde a-t-il pû changer si prodigeusement en*

C *une nuit, & comment a-t-on pû même travailler de si belles Croix en si peu de tems ?* Tout ce qu'il rencontroit augmentoit son admiration : car il voyoit les édifices embellis, les places élargies, les habits & la maniere de parler toute changée ; & ce qu'il y avoit auparavant dans Ephese, il le trouvoit dans une disposition toute differente. Il lui vint en pensée qu'on l'avoit peut-être transporté dans une autre ville, & demanda en effet comment on appelloit celle où il étoit : on lui dit qu'elle s'appelloit Ephese ; ce qui l'étonna encore davantage. Enfin il se resolut de prendre au plûtôt du pain & de s'en aller trouver ses Compagnons pour leur faire part d'une nouveauté si extraordinaire. Mais lorsqu'il voulut satisfaire le Boulanger, la monnoye qu'il offroit en payement parut si ancienne à ceux qui étoient presens, qu'ils se mirent

Rencontre surprenant

D dans l'esprit qu'il avoit trouvé quelque trésor caché dans la terre. Dans cette persuasion on le mena devant l'Evêque & le Magistrat, avec lesquels il fut obligé de s'expliquer. Il étoit fort surpris de ne plus voir dans Ephese ni Temple prophane, ni Simulacres des faux Dieux, ni aucun vestige de ce culte qu'on avoit autrefois rendu à Diane, & d'y voir au contraire une Eglise magnifique dédiée au vrai Dieu, & un Evêque honoré de tout le peuple : mais on ne l'étoit pas moins de l'entendre parler de l'Empereur Dece, de la persecution des Chrétiens, du massacre des Martirs & de beaucoup d'autres évènemens qu'il assûroit avoir

E vû la veille, quoi qu'il y eût prés de deux cens ans que tout cela fut passé. Dans cet étonnement mutuel, il dit au Prelat & aux Officiers que pour être persuadez de la verité sur ce qu'il leur disoit ils pouvoient venir avec lui, & qu'il leur montreroit ses six Compagnons que la cruauté de cet Empereur avoit contraints de se cacher dans une grotte. Ils le suivirent avec une infinité de monde qui voulut être témoin oculaire d'un événement si prodigieux. Lorsqu'ils furent sur la montagne, le saint Martir leur montra la porte de la caverne. L'Evêque y entra le premier, & rencontra d'abord entre deux pierres le petit coffre de cuivre dont j'ai

27. Juill.

déja parlé. Il y trouva les plaques de plomb où la persecution & le martire des sept Confesseurs étoit écrit, il les lut en presence de toute la compagnie: qui s'écria d'étonnement, que Dieu étoit admirable en ses œuvres, & qu'il lui faloit donner une infinité de louanges. Ensuite ils s'avancerent tous, plus avant dans la caverne, où ils apperçurent les six Bienheureux avec un visage lumineux, & tout éclatant de gloire. Il n'y eut personne de la compagnie qui ne se prosternat contre terre pour honorer des hommes si extraordinaires & si favorisez du Ciel, & chacun s'empressa de leur baiser les pieds & les mains. Maximien, comme le plus âgé, expliqua bien au long à toute l'assemblée ce qui s'étoit passé à leur egard sous l'Empereur Dece; & l'état ou étoit l'Eglise en ce tems; & trouvant les choses si merveilleusement changées pendant leur sommeil, il en rendit mille louanges à Dieu. On donna au plûtôt avis de tout ceci à l'Empereur qui vint en personne à Ephese, & entra dans la caverne d'où les Serviteurs de Dieu n'avoient pas voulu sortir; il les adora se prosternant devant eux, dit saint Gregoire de Tours, & les entretint avec beaucoup de consolation. Ces Bienheureux à qui Dieu avoit fait connoitre les desseins de sa providence sur leur resurrection, prenant la parole: *Auguste Prince*, dirent-ils à l'Empereur, *ce n'est pas sans sujet que Dieu nous a conservez si long-tems sans corruption & qu'il nous a rendu la vie: c'est pour confondre des heretiques qui se sont élevez dans votre Empire, lesquels ont assez d'impieté pour nier la resurrection des morts, afin d'arracher du cœur des Chrétiens la foi qui opere par l'esperance & par la charité. Que votre Majesté Imperiale apprenne donc par notre resurrection qu'il n'est rien de plus vrai que ce que dit l'Apôtre saint Paul, que nous paroîtrons tous en corps & en ame à la fin des siecles devant le Tribunal de* JESUS-CHRIST, *pour y être jugez de tout le bien & de tout le mal que nous aurons fait. Et gardez-vous, grand Prince, de vous laisser surprendre par les fausses raisons de ces imposteurs.* L'Empereur écouta ce discours avec bien de la joye, & rendit graces à Dieu de ses misericordes.

Ils sont reconnus.

Les saints Martirs congedierent ensuite la compagnie, & aprés avoir fait leurs prieres à Dieu, ils s'endormirent de nouveau en Notre-Seigneur, pour regner eternellement avec lui dans le Ciel. Theodose aprés leur decez voulant leur donner des marques de sa magnificence royale, commanda qu'on leur fit à chacun un sepulchre d'or: mais la nuit suivante ils s'apparurent à lui, & le conjurerent de ne point songer à faire cette dépense, & de les laisser dans leur caverne. Ce Prince recevant cette vision comme un ordre du Ciel, revoqua celui qu'il avoit donné: ainsi les Saints demeurerent dans le lieu qu'ils avoient si long tems sanctifié par leur presence, couverts seulement de petits voiles de soye on de linges tres-propres. Saint Gregoire de Tours & Metaphraste assurent que de leur tems les glorieux Martirs étoient encore dans leur grotte.

Leur dernier sommeil.

Avant de finir cette vie il est bon d'avertir le Lecteur qu'il y a trois opinions touchant le sommeil de ces Bienheureux: La premiere est, qu'il n'y eut en cela rien d'extraordinaire, & qu'ayant souffert la mort dans une caverne sous l'Empereur Dece, ils y furent trouvez par la providence de Dieu sous l'Empereur Theodose le Jeune, avec le témoignage & l'instruction de leur martire: ce qui fut pour eux comme une resurrection de gloire & d'honneur: & qu'on les appella Dormans, selon la maniere de parler de l'Ecriture, qui appelle la mort des Justes un sommeil. La seconde est, qu'ils s'endormirent d'un veritable sommeil, sans mourir, & qu'aprés deux siecles ils se reveillerent. Enfin la troisiéme opinion est, qu'ils moururent, & que leurs corps étant demeurez sans corruption, ils ressusciterent: ce qui fit appeller leur mort un sommeil, d'où on leur donna le nom de Dormans. Baronius en ses Notes sur le Martirologe, ne cite aucun Auteur pour la premiere; mais pour la seconde il cite entre les Grecs Metaphraste, Nicephore Calixte & Cedrenus, & entre les Latins saint Gregoire de Tours & Sigebert. Mais ces Auteurs sont pour la troisiéme. Quoi qu'il en soit, il n'y a rien en tout ce que nous avons rapporté qui ne soit au pouvoir de Dieu, & les difficultez que l'on peut proposer pour le combattre, sont aisées à résoudre: Sur tout il est constant qu'il y a eu sept Martirs qui ont de toute antiquité été appellez *Septem dormientes*.

Les Martirologes Latins en font mémoire en ce jour vingt-septiéme de Juillet: & les Grecs en leur Menologe au quatriéme d'Aoust & au vingt-deuxiéme d'Octobre, qui sont les jours qu'ils furent enfermez dans la caverne, & qu'ils y furent trouvez depuis.

LE VINGT-HUITIEME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	25	26	27	27	28	29	30	1	2

Le Martirologe Romain.

A Rome, la passion de saint *Victor* Pape & Martir. Au même lieu, de *saint Innocent* Pape & Confesseur. A Milan, le triomphe des saints Martirs *Nazaire & Celse* enfants qui dans la sanglante persecution suscitée contre l'Eglise par Néron, furent long-tems gesnez & tourmentez en prison par le Juge Anolin: d'où étant tirez, ils perdirent enfin la tête par son commandement. En la Thébaïde, dans l'Egipte, la mémoire de plusieurs saints Martirs, qui furent cruellement maltraitez sous la tyrannie de Dece & de Valerien, lorsque les Chrétiens souhaitant avec ardeur de donner leur vie pour Jesus-Christ, le demon, qui vouloit égorger les ames plûtôt que les corps, inventoit contre eux des supplices de longue durée. Il y en eut un du nombre de ces bienheureux, lequel aprés avoir surmonté les peines du chevalet, les lames ardentes & les poëles boüillantes, étant frotté de miel par tout le corps, fut exposé les mains liées derrier le dos pendant les plus grandes ardeurs du Soleil, aux picqueures des fiélons & des mouches. Un autre lié mollement sur un lit de fleurs, fut abandonné à l'impudicité d'une prostituée: mais lors qu'elle venoit impudemment pour le solliciter à des actions deshonnêtes, il se tronçonna la langue, & la lui cracha au visage. A Ancyre en Galatie, de saint Eustathe Martir, qui ayant éprouvé diverses sortes de supplices, fut jetté dans une riviere, d'où un Ange le tira en parfaite santé. Enfin il fut appellé à

28. JUILL. la recompense du salut éternel par une colombe qui descendit du Ciel. A Milete, de saint Acace Martir que l'on jetta dans une fournaise ardente aprés d'autres peines, mais n'y ayant reçû aucun dommage, il acheva son martire en donnant sa tête pour le soutien de la foi de Jesus-Christ. En Bretagne de *S. Samson* Evêque & Confesseur. A Lyon, de saint Pelerin Prêtre dont le bonheur éternel est attesté par plusieurs glorieux miracles.

De plus, à Troyes en Champagne, de saint Camelien, surnommé Himerius, Evêque, dont Sidoine Apollinaire décrit les admirables vertus. A Lire ou Liere dans le Brabant, de la Bienheureuse Beatrix Prieure du Monastere de Nazaretz de l'ordre de Cisteaux. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martirs, &c. 28. JUILL. Autres SS. de France.

DE SAINT NAZAIRE ET DE SAINT CELSE, MARTIRS A MILAN;

De Saint Victor, Pape & Martir : Et de Saint Innocent I. Pape & Confesseur.

IL est juste de ne point separer dans notre discours ceux que l'Eglise unit si étroitement ensemble, qu'elle n'en celebre qu'un même Office, quoiqu'ils soient morts en des tems, en des lieux & par des manieres bien differentes. Les premiers selon le tems, sont saint Nazaire & saint Celse qui ont annobli la ville de Milan par la gloire de leur martire.

De saint Nazaire. Saint Nazaire étoit de Rome, fils d'un pere Afriquain & d'une mere Romaine. Son pere, selon S. Ambroise, étoit Idolatre & faisoit profession des armes; mais Metaphraste dit qu'il étoit Chrétien, ayant été converti à la foi par la prédication de l'Apôtre saint Pierre. Pour sa mere, l'un & l'autre lui donne cette gloire, qu'ayant embrassé le Christianisme, elle se rendit tres-recommandable par sa pieté & par ses Religieuses vertus. Lorsque Nazaire fut en âge de se connoître, il demanda instamment le saint Baptême qui lui fut conferé par le Pape S. Lin Successeur immédiat du Prince des Apôtres. Ensuite étant en possession de ses biens, il sortit du lieu de sa naissance pour voir les plus belles villes d'Italie. Son voyage fut une source de grace & de benédiction pour une infinité de personnes. Il secourut beaucoup de miserables dans leurs necessitez temporelles, mais sur tout il convertit un grand nombre d'infideles qu'il disposa à recevoir le Sacrement de notre regénération.

Entre les villes par où il passa, Milan fut une des principales. Il est remarqué dans sa vie rapportée par Surius, qu'il y fit connoissance avec saint Gervais & saint Prothais, qu'il trouva prisonniers pour la Foi: ce que Lipoman Evêque de Véronne ne juge pas impossible. Mais comme il est fort probable que ces illustres Martirs n'ont paru dans l'Eglise que plus de deux cens ans aprés, sous les Empereurs Marc Aurele & Lucius Verus, ainsi que nous l'avons dit en leur vie, & que Baronius le fait voir en ses Notes sur le Martirologe: nous ne nous arrêtons point à cette circonstance. Saint Nazaire cependant peut avoir commencé deslors à souffrir pour JESUS-CHRIST, & avoir été soufleté dans Milan avant que de passer dans les Gaules, où il se rendit par un ordre exprès du Ciel qui lui fut manifesté par sa mere qui s'apparut à lui.

La premiere ville où il commença de publier le Christianisme, fut Geneve, qui s'est long-tems tenuë redevable à ce glorieux Martir d'avoir reçû de lui les premieres semences de l'Evangile, & qui le reconnoitroit encore pour son premier Maitre en la foi, si dans ces derniers siecles elle n'avoit prêté l'oreille à de faux Apôtres qui lui ont fait detester la véritable Religion, pour embrasser une secte qui n'a point d'autres principes que l'orgueil & la corruption des moeurs. Il y convertit quantité d'idolatres, & entre autres une Dame de qualité qui lui donna son fils encore jeune, nommé *Celse*, pour l'accompagner. Nazaire l'ayant baptisé, parcourut avec lui plusieurs villes des Gaules, où il sema par tout le bon grain de la parole de Dieu. La plus celebre pour sa grandeur & pour l'état qu'en faisoient les Empereurs Romains, & où il parut avec plus d'éclat fut la ville de Treves. Ce fut là principalement qu'il fit ce nombre infini de miracles, & qu'il souffrit ces cruelles persécutions dont parle saint Ambroise dans le Sermon qu'il a fait en l'honneur de notre glorieux Martir. Nous apprenons en particulier qu'on l'arrêta prisonnier, qu'on le condamna avec saint Celse à être noyez, & qu'on les jetta tous deux dans les eaux; mais que par la puissance infinie de Dieu, à qui tous les elemens obéïssent, ils marcherent sur les ondes comme sur la terre ferme; leurs corps n'enfonçant point, parce que les Anges les soutenoient pour chanter avec eux les loüanges de Dieu. Les Historiens disent que nos Saints furent jettez dans la mer, d'où il s'en suivroit qu'ils n'auroient pas souffert ce supplice à Treves ni même à Milan, où la mer ne se répand pas, à moins qu'ils n'ayent donné le nom de mer à cette grande abondance d'eaux que forme à Treves l'union de la Sarre avec la Moselle. Quoi qu'il en soit, cette admirable protection ayant délivré nos saints Confesseurs des mains des Juges qui les avoient fait saisir, ils revinrent en Italie. Etant entrez dans Milan, ils furent arrêtez de nouveau par un autre Juge appellé Anolin, qui étoit chargé d'exterminer les Chrétiens. Leur jugement fut bien-tôt terminé; car cet impie les voyant invincibles dans la confession du nom de Jesus-Christ, les condamna promptement à avoir la tête tranchée. On met leur martire sous Neron qui mourut l'année d'aprés le decez de saint Pierre; de sorte qu'il faut necessairement dire que si saint Nazaire fut baptisé par saint Lin, il le fut avant l'elevation de ce grand Pape au Souverain Pontificat, & pendant qu'il gouvernoit seulement l'Eglise de Rome comme Vicaire de saint Pierre. Car il faut necessairement mettre un tems considerable entre le Baptême & le Martire de notre glorieux Confesseur de Jesus-Christ.

Il vient dans les Gaules.

Leur martire.

Son corps & celui de saint Celse furent enterrez par les Chrétiens, dans un jardin hors la porte Romaine. Il est marqué dans les Actes de saint Cir Evêque de Pavie au 12. de Septembre, que ce bienheureux Prélat ayant eu avis de leur execution, envoya saint Evence, qui lui a depuis succedé, pour leur donner la sepulture; que ce Saint les ayant trouvez enterrez, il demanda quelques unes de leurs Reliques, & que les Fideles lui dirent qu'une femme Chrétienne avoit trempé son mouchoir dans le sang de saint Nazaire, lorsqu'on l'avoit décapité, & qu'il pourroit bien obtenir d'elle ce précieux tresor. En effet, il obtint cette précieuse Relique, & l'emporta à Pavie, où de tres-grands miracles s'opererent par son moyen; car des démoniacles furent délivrez, des aveugles éclairez & un grand nombre de malades

Leurs Reliques.

S. Celse.

28. Juill.

gueris. Cependant ces corps Saints demeurerent long-tems dans la terre sans qu'on sçût où ils étoient, parce que les persecutions dont l'Eglise de Milan fut affligée, en firent perdre le souvenir. L'on sçavoit seulement que les proprietaires du jardin où on les avoit mis, recommandoient sur toutes choses en mourant à leurs enfans, de ne se défaire jamais de cet heritage, parce qu'un grand tresor y étoit caché : avis que l'on continuoit de donner depuis long-tems de pere en fils. Mais le grand saint Ambroise eut révélation du lieu de leur sepulchre, & s'y étant transporté avec son Clergé, il trouva le corps de saint Nazaire aussi frais que si on l'avoit enterré le même jour, & le sang dont il étoit teint aussi vermeil que si on l'eut répandu à l'heure même. L'on trouva de même sa tête parfaitement entiere, sans qu'il fût tombé un poil de sa barbe ni de ses cheveux. L'odeur qui sortit de son sepulchre étoit si exquise, que le Prêtre Paulin qui étoit present, & de qui nous avons ce récit dans la vie de saint Ambroise, assûre qu'il n'y a point sur la terre de parfum qui en approchât. Ensuite le saint Prelat trouva le corps de saint Celse, & transporta l'un & l'autre dans l'Eglise des saints Apôtres, où il fit un discours au peuple. Sa charité le porta à faire part à d'autres Eglises de ces membres précieux. Il en donna une partie à S. Paulin Evêque de Nole, & une partie à S. Gaudence Evêque de Bresse. L'Eglise de Pavie en eut aussi quelque portion, d'où depuis l'Evêque Ennodius en envoya des parcelles aux Evêques d'Afrique. Les Gaules n'ont pas été privées de cette benédiction : & il s'en fit une translation à Ambrun peu d'années aprés qu'elles furent découvertes. La persecution des Gentils & les ravages des Barbares en ayant fait perdre la mémoire, elles furent depuis retrouvées pour la consolation des Fideles. C'est ce qui a fait prendre le change à saint Grégoire de Tours & croire que saint Nazaire & saint Celse avoient été martirisez à Ambrun : comme il le dit en son livre de la gloire des Martirs chapitre 47. La Cathédrale d'Autun reconnoît ces saints Martirs pour Patrons & Titulaires, & on conserve encore en cette ville une ancienne monnoye, qui porte d'un côté cette inscription, *Moneta Sancti Nazarii*, & de l'autre ces mots, *Civitas Ædua*. On peut voir dans les Notes de Baronius sur le Martirologe d'autres particularitez de saint Nazaire.

Trouvez par S. Ambroise.

S. Victor.

A l'égard de S. Victor Pape & Martir, il étoit Afriquain de nation, & fils de Felix. Son grand mérite l'éleva sur la Chaire de saint Pierre aprés la mort de saint Eleuthère. Il témoigna toûjours un grand zele de la gloire de Dieu, du salut des Fideles, & de la propagation de l'Eglise. Plusieurs héréfies s'éleverent de son tems, sur tout celle de Theodote de Bizance, corroyeur, qui pour diminuer le crime qu'il avoit commis dans la persecution, en reniant Jesus-Christ, enseignoit qu'il n'étoit pas Dieu, mais homme seulement. Saint Victor le condamna, & le chassa de l'Eglise par les anathémes qu'il fulmina contre lui. Il y eut aussi sous son Pontificat une grande contestation entre les Catholiques touchant la célébration de la fête de Pâques. Car au lieu que toutes les autres Eglises la célébroient le Dimanche pour honorer la Résurrection du Sauveur ; celles d'Asie, selon une Tradition, qu'elles disoient avoir reçûë de saint Jean l'Evangeliste, la célébroient comme les Juifs, le quatorziéme jour de la Lune de Mars, quelque jour qu'il tombât. Saint Victor fit célébrer sur ce sujet divers Conciles, qui conclurent tous que la fête de Pâques ne devoit se célébrer qu'un Dimanche : c'est pourquoi voyant que les Evêques d'Asie demeuroient opiniâtres dans leur sentiment, & ne vouloient pas se conformer au reste du Christianisme, il les separa de sa Communion. Quelques Auteurs l'ont accusé sur cela, non pas d'avoir excedé son pouvoir ; mais d'avoir usé de trop de rigueur : veu que jusqu'à lui on avoit toleré les Eglises d'Asie dans leur usage sans les inquieter, ni les retrancher de la Communion des Fideles. Mais il fut obligé d'en user de la sorte, à cause de Bassus disciple de l'Hérésiarque Valentin, & des Montanistes, qui enseignoient, selon la fausse révélation de leur Paraclet, qu'on ne pouvoit sans erreur se distinguer de la Synagogue dans le jour de la célébration de la Pâque, & qu'il faloit necessairement la solemniser le quatorziéme de la Lune, sentiment dont ne s'éloignoient pas fort ces Evêques d'Asie, ne regardant plus leur coûtume, seulement comme une chose permise, ainsi qu'avoit fait saint Polycarpe, & d'autres saints Prelats de son tems, que l'Eglise n'a jamais condamnez ; mais comme une chose necessaire & indispensable. Au reste, ce que saint Victor avoit déterminé sur ce fait, fut depuis confirmé par le premier Concile Général tenu à Nicée, où l'on ordonna que Pâques se célébreroit toûjours le Dimanche qui suivoit immediatement le 14. jour de la Lune la plus proche de l'Equinoxe, afin de ne jamais concourir avec les Juifs.

Jour de Pâques.

28. Juill.

Ce saint Pape fit encore plusieurs autres constitutions pour le bien de l'Eglise Universelle, entre autres il déclara que dans la necessité on pouvoit baptiser avec toute sorte d'eau véritable & naturelle : c'est-à-dire qu'il n'étoit pas necessaire qu'elle fût benite avec les cérémonies dont l'Eglise se sert dans la benédiction des Fonts, ni d'aucune autre benédiction. On lui attribuë quelques Epitres, & particulierement deux, l'une à Desiderius & l'autre à Paracode Evêque de Vienne. Il fit deux fois les Ordres au mois de Decembre : où il ordonna quatre Prêtres, sept Diacres & douze, Evêques pour divers lieux. Enfin aprés avoir tres-saintement gouverné le troupeau de Jesus-Christ neuf ans, un mois & vingt-huit jours, il reçut pour récompense de tous ses travaux la couronne du Martire le 28. de Juillet l'an de grace 203. selon Baronius, & selon d'autres 201. & fut enseveli au Vatican.

Eau du Baptême.

Son martire.

Il reste maintenant à parler de saint Innocent I. Pape, qui n'a pas à la vérité fini sa vie par une mort violente : mais que les calamitez de l'Eglise Romaine qui sont arrivées de son tems, ont fait vivre dans un long & continuel martire. Il étoit d'Albane prés de Rome & fils d'Innocent. Ses grandes & éminentes vertus le firent monter par degrez sur la Chaire Pontificale, d'où il répandit sa lumiere dans tout le monde Chrétien. Il se fit d'abord le protecteur de saint Jean Chrysostome injustement persecuté par l'Imperatrice Eudoxie, & par la faction de Theophile Patriarche d'Alexandrie. Car il ne se contenta pas de casser tout ce qui s'étoit fait contre ce grand Saint dans un Conciliabule tenu au fauxbourg de Calcedoine, & d'ordonner qu'il seroit rétabli dans son Siege, mais il frappa d'anathéme ceux qui avoient trempé dans sa persecution : sur tout aprés que notre Saint eut appris qu'il étoit mort en exil, par la cruauté des traitemens qu'on lui avoit faits dans tout son voyage. Innocent travailla aussi avec vigueur à l'extinction du Schisme de l'Eglise d'Antioche, laquelle depuis la mort de saint Eustathe en 440. avoit toûjours eu deux Evêques, & il eut la consolation de la voir réünie dans une seule Communion sous le Patriarche Alexandre.

S. Innocent

Mais cette joye fut bien tôt traversée par les tristes nouvelles qu'il reçut des grands ravages qu'Alaric Roi des Goths faisoit dans toute l'Italie, & du siege qu'il mit devant Rome, la-

quelle

28. JUILL.

quelle jusques alors personne n'avoit osé assiéger, depuis la prise par les Gaulois, l'an 364. de sa fondation. L'affliction d'Innocent fut encore plus grande, lorsqu'aprés la levée de ce premier siege, étant allé à Ravenne auprés de l'Empereur Honorius pour travailler à la paix publique, il apprit que ce Roi barbare & Arien, non seulement avoit recommencé le siege, mais de plus qu'il étoit entré triomphant dans la ville, qu'il l'avoit pillée & remplie de meurtre & de sang. Ce bon Pasteur eut sans doute beaucoup de douleur d'avoir été en ce tems separé de ses cheres ouailles : mais Dieu ne voulut pas que l'innocent fut puni avec les coupables, & comme dit fort bien l'Historien Orose, il le retira de cette ville qu'il avoit resolu de châtier, comme il fit autrefois de Sodome le juste Loth, afin qu'il ne fut pas envelopé dans ses ruines.

Prise de Rome.

Nous apprenons de Socrate qu'Innocent fut le premier qui chassa de Rome les Novatiens : mais il fit paroitre particulierement son zele contre Pelage & Célestius, Chefs de l'hérésie Pelagienne, qui commencerent de son tems à semer leurs pernicieuses erreurs : car ayant appris par les Lettres des Conciles de Mileve & de Carthage qu'elles étoient leurs principales erreurs, il écrivit deux Epîtres contre eux, dans lesquelles il explique excellemment la necessité de la Grace, & l'impuissance de notre liberté si elle n'en est fortifiée & secourue. Il confirma aussi les Decrets de ces Conciles qui avoient condamné ces Herétiarques. Et c'est à cette occasion que saint Augustin dit que les Lettres étoient venuës de Rome, & qu'ainsi la cause étoit finie. Nous avons deux autres Epîtres de ce grand Pape fort importantes ; l'une à saint Victrice Archevêque de Roüen, & l'autre à saint Exupere Archevêque de Toulouze, pour le reglement de la Discipline Ecclesiastique. Il écrivit aussi à Décentius Evêque de Gubio, touchant le jeune du Samedi, qu'il dit devoir se garder en l'honneur de la sepulture de Notre-Seigneur : ce qui fait voir que l'abstinence qui se fait en ce jour est de Tradition tres-ancienne. Il declara contre les herétiques qui combattoient le peché originel, que tout homme y étoit sujet, & que ceux mêmes qui naissoient d'un pere Chretien & d'une meré Chrétienne, le contractoient : ce qui les mettoit dans la necessité de recevoir le Baptême.

Pélagiens condamnez

Il tint le Siege quinze ans un mois & dix jours, selon Baronius, pendant lesquels en quatre fois qu'il fit les Ordres au mois de Decembre, il créa trente Prêtres, quinze Diacres, & cinquante-quatre Evêques. Il mourut plein d'années & de mérites le 28. de juillet de l'an 417. & fut inhumé au Cimetiere de Priscille. Saint Jerôme en parle avec beaucoup d'honneur en sa Lettre à Démétrias : *Tenez constamment*, lui mande-t-il, *la foi de saint Innocent, qui est Fils spirituel & Successeur d'Anastase d'heureuse memoire, dans la Chaire Apostolique ; & quelque prudente & subtile que vous croyez être, gardez-vous bien d'embrasser une autre doctrine que la sienne.*

De Saint Samson, Evêque de Dol.

AU tems que saint Hilaire étoit assis sur le Trône du Prince des Apôtres, que Leon Premier tenoit les resnes de l'Empire, & que la petite Bretagne, dite *Armorique*, florissoit sous le gouvernement du Roi Hoël, surnommé *le Grand* : Ammon Seigneur Breton d'illustre naissance & tres-riche, épousa *Anne* Dame issuë aussi de parens fort nobles. Ils avoient déja passé trente-sept ans dans le Mariage sans avoir d'enfans : ce qui les avoit obligez de quitter la Cour & le grand Monde pour mener une vie privée dans le service de Dieu, & du prochain dans une vie retirée, & s'y appliquer à la pratique de la pieté & de l'aumône. Mais enfin le tems arriva que Dieu voulut recompenser leur constance dans le bien, par une fecondité inesperée. En effet, lorsqu'ils y pensoient le moins, ils furent avertis par révélation divine qu'ils auroient un fils qui éclaireroit un jour toute l'Eglise par la splendeur de ses vertus. Peu de tems aprés Anne devint enceinte, & au bout de neuf mois, l'an 1495. étant en sa maison sur les confins du Diocese de Vannes vers Cornoüaille, elle accoucha heureusement d'un garçon, qui fut nommé *Samson* aux sacrez Fonts de Baptême. Ses parens n'oublierent rien pour l'élever dans la crainte de Dieu & dans l'observance fidelle de ses Commandemens.

Sa naiss.

A l'âge de cinq ans, ayant déja l'esprit ouvert, il fit paroitre à ses parens une inclination toute particuliere pour les sciences, & les supplia de le faire étudier. Son pere y repugna d'abord, dans l'apprehension que les belles lettres ne lui fissent prendre dans la suite le parti de la Clericature ou de la Religion. Mais Dieu qui avoit inspiré de si bonnes inclinations à ce jeune Enfant, avertit le pere par le ministere d'un Ange de les seconder. Ammon se disposa & obeït aux ordres du Seigneur, & quelque tendresse qu'il eut pour un fils qui lui étoit si cher, il se resolut d'en faire le sacrifice. Il lui fit passer la mer, selon le commandement qu'il en avoit reçu du Ciel, & le mena en Angleterre, où il le confia aux soins de saint Hydulte Abbé d'un celebre Monastere dans ce Royaume, qui ayant connu d'abord les belles qualitez de l'ame de cet enfant le reçut avec joye.

Ses études.

Samson fut dix ans sous la discipline d'un si bon Maître, & quoi qu'il n'eût encore que quinze ans, il avoit fait un progrez si extraordinaire dans les sciences, qu'il égaloit en doctrine les plus habiles de son tems. Mais il ne faut pas s'en étonner, puisque l'exercice de l'oraison étoit inseparable de ses études, & qu'il apprenoit plus aux pieds du Crucifix que dans tous les livres de Philosophie. Un jour qu'il étoit tombé, à force de vouloir approfondir, dans une grande difficulté dont il ne pouvoit tirer la vraye solution, ni de son Maître, ni de ses livres, il eut recours à son azile ordinaire, joignant à ses prieres un jeûne rigoureux & d'autres austeritez humiliantes. La troisiéme nuit, lorsqu'il étoit en oraison toute sa chambre fut remplie d'une lumiere extraordinaire, & en même tems il entendit une voix qui lui disoit que Dieu avoit exaucé ses vœux, que non seulement il avoit obtenu l'éclaircissement qu'il souhaitoit, mais que dans la suite quelque grace qu'il demandât au Ciel, elle lui seroit accordée : vérité qui éclata dans la suite par une infinité de miracles.

En effet, un jour Samson, encore Ecolier, étant allé avec ses compagnons par l'ordre de saint Hydulte, pour arracher les mauvaises herbes d'une piece de bled ; comme ils étoient dans ce travail, une couleuvre se glissa sous la robe de l'un d'eux, le mordit à la jambe, & l'ayant infecté de son venin, le fit tomber par terre demi mort. Samson se ressouvenant de la promesse que Dieu lui avoit faite, se mit en priere, puis faisant couler de l'huile sainte & de l'eau benite sur la playe, il en fit sortir le poison goute à goute, & rendit la santé au malade. Une autre fois il chassa par la force de sa parole une nuée de corneilles qui s'étoient arrêtées sur un champ nouvellement ensemencé, & qui dévoroient tout le grain qu'on y avoit jetté, ce que saint Gildas, qui fut depuis Abbé de saint Ruyer, & saint Paul, qui a été dans la suite Evêque de Leon, avoient inutilement tenté. Lorsque notre Saint fut Evêque il

Ses miracles.

28. JUILL.

purgea encore les marais voisins de Dol, d'une infinité d'oyes sauvages, qui par leurs cris & leurs continuels vacarmes troubloient extrêmement les Religieux des Monasteres d'alentour, lorsqu'ils étoient en oraison, ou chantoient les divins offices.

Après que Samson eut achevé ses études, son pere lui manda de revenir en Bretagne pour l'élever auprès de lui & en faire son appui dans le monde: mais le saint jeune Homme lui demanda avec tant d'instance la permission de se faire Religieux, qu'Ammon se resouvenant des anciennes remontrances de l'Ange, n'osa lui refuser sa demande, dans la crainte de s'opposer aux desseins de Dieu. Samson ayant obtenu ce qu'il desiroit, demanda l'habit Monastique au saint Abbé Hidulte, qui le lui donna avec une joye incroyable, & avec une entiere satisfaction de tous les Religieux du Monastere. Il ne se vit pas plûtôt revêtu des livrées de Jesus-Christ, que se dépoüillant tout-à-fait du vieil Adam, il renonça à toutes les inclinations de la chair pour ne suivre plus que celles de l'esprit. Comme il redoubla sa premiere ferveur, il se rendit presque inimitable à ses Freres dans la pratique des plus rares vertus. Sa vie étoit une oraison continuelle: il y passoit les nuits entieres, & s'il s'en déroboit quelques momens dans la journée, c'étoit pour s'appliquer à l'étude des saintes Ecritures, ou à quelque autre chose pour l'utilité du Monastere. Son abstinence étoit surprenante. Depuis sa profession Religieuse il ne mangea jamais de chair ni de poisson, ni quoi que ce fût qui eût eu la vie sensitive: son jeûne étoit si extraordinaire, qu'il passoit quelquefois une Semaine entiere sans rien manger, & en tout le Carême il ne faisoit ordinairement que trois ou quatre repas, plutôt pour s'empêcher de mourir, que pour tâcher de vivre. Il n'avoit point d'autre lit que la terre, encore le plus souvent il dormoit tout debout, appuyé seulement contre la muraille. Il faisoit sur tout tant de cas de la chasteté, que cette rare vertu, qui est presque devenuë aujourd'hui l'opprobre de ceux qui vivent dans le monde, fut pendant toute sa vie le plus bel ornement de son esprit & de son corps: & pour éviter ce qui auroit pû donner la moindre atteinte à sa pudeur, il fuyoit toutes sortes de commerce avec les femmes, & si la necessité ou la charité l'obligeoit de leur parler, il vouloit toûjours que quelqu'un l'accompagnât.

Il se fait Religieux.

Ses vertus.

Mais si Samson fit paroître son éminente sainteté par des effets si surprenans, Dieu luimême voulut aussi la faire éclater par des signes miraculeux. Car l'Abbé l'ayant envoyé à saint Dubrice Archevêque d'Yorch pour lui faire prendre les ordres sacrez; lorsque le Prelat lui confera l'Ordre de Diaconat, & celui de la Prêtrise, il parut sur la tête de notre Saint un pigeon blanc, ce qui fit connoître visiblement à tout le monde, les profusions de grace que le saint Esprit répandoit dans son cœur, au moment que Dubrice lui imposoit les mains sur le front.

Comme des vertus si éminentes servoient beaucoup à augmenter le zele de ceux de ses Freres qui avoient de bonnes inclinations, & qui recherchoient leur perfection, elles ne furent au contraire qu'un sujet d'envie & de haine à quelques autres, dont l'ame étoit pervertie & les mœurs corrompuës. La rage de ceuxci fut si barbare, qu'il y en eut deux qui en vinrent jusqu'à cet excez de malice, que de méditer la mort de ce saint Religieux. Mais l'on vid alors que de même qu'au tems que la mer est irritée, le Dauphin fait entrer ses petits dans son sein, pour les garantir de la fureur de cet élement, aussi Dieu ouvre ses entrailles à ses Elûs, & les cache pour ainsi dire sous ses aisles, pour les défendre des orages de l'enfer, quand il est prêt de se déchaîner contre eux. En effet, un jour ces deux scélérats voulant executer leur pernicieux dessein, ayant jetté du poison dans la tasse de notre Saint; Dieu permit que sur le point de s'en servir, ayant fait dessus le signe de la Croix pour la porter à sa bouche, elle se brisa en mille pieces. Cette merveille fit une si forte impression sur le cœur de l'un de ces deux miserables, que se sentant touché d'une extrême douleur, il alla aussi-tôt se jetter aux pieds de notre Saint, lui avoüa son crime, lui en demanda pardon & en fit une severe penitence, pendant que l'autre au contraire en devint plus insolent & plus obstiné, & ne pouvoit se consoler de n'avoir pû réüssir dans son attentat. Mais il fut bien tôt puni de son impenitence; car en même-tems il se vid possedé d'un horrible demon qui le tourmentoit d'une maniere épouventable. Saint Samson qui n'avoit que des entrailles de pieté & de misericorde, eut compassion d'un si triste spectacle, & oubliant le cruel outrage qu'il venoit de recevoir de ce perfide, chassa le demon de son corps avec un peu d'eau benite & un peu d'huile Sainte qu'il répandit sur lui, & guérit aussi son ame en même tems.

Ses persecutions.

Cependant, soit que notre saint Religieux se persuadât que ses Freres n'avoient formé un parti contre lui, que dans la crainte qu'ils avoient qu'il ne devint un jour leur Abbé, quoi que son humilité éloignât de son cœur tout sentiment d'élevation: soit qu'il eût le desir de mener une vie plus cachée, l'éclat de ses vertus & de ses miracles l'ayant déja rendu trop célébre dans le pays où il étoit, il demanda à saint Hydulte la permission de se retirer dans un autre Monastere gouverné par saint Pyron, qui étoit dans une Isle assez écartée dans la mer. Le saint Abbé le lui accorda; mais il n'y demeura pas long-tems, car peu de jours après son arrivée, il y vint un courrier de la part de son pere qui lui apprit qu'il étoit à l'extrémité, qu'il souhaittoit de le voir encore une fois avant de mourir, & qu'il ne pouvoit même se préparer à ce dernier passage qu'il n'eût eu encore quelque entretien avec lui.

Le saint Abbé Pyron lui commanda d'aller rendre ses derniers devoirs à ce bon vieillard. Samson lui obéït, & recevant cet ordre comme venu du Ciel, il partit aussi-tôt avec un autre Religieux du même Monastere qui lui fut donné pour compagnon. Comme ils passoient par une forêt, le diable s'apparut à eux sous la figure d'une femme, qui par ses discours impudiques & ses postures lascives n'oublioit rien pour ébranler leur chasteté. Mais le diable voyant que tous ses efforts étoient inutiles, il dechargea sa colere sur le compagnon, le jetta par terre, le traîna dans le bois parmi les ronces & les épines, & enfin l'accabla de mille coups. Samson ne pouvant voir sans horreur cette insulte, fit d'une seule action un double miracle: car ayant recours à ses armes ordinaires qui étoient l'oraison & le signe de la Croix, il mit en fuite le demon, & guérit son compagnon de ses playes: & en lui rendant ses premieres forces, il l'anima à poursuivre genereusement leur route.

Son retour en Bretagne.

Ils arriverent enfin au logis d'Ammon. Aussitôt que ce saint vieillard apperçut son fils il en eut une si grande joye, & prit tant de confiance en sa vertu & en ses mérites, qu'il mit sa conscience entre ses mains, & lui fit sa confession comme pour mourir. Samson n'eut par une moindre consolation de son côté de voir les bons sentimens de son pere: & par les ferventes prieres qu'il fit à Dieu en sa faveur, il lui obtint la remission de tous ses pechez & la guérison parfaite de sa maladie. Ce bon vieillard fut si reconnoissant de ce double bienfait,

que voulant consacrer au service de Dieu le reste de la vie qu'il ne tenoit que par un miracle du Ciel, il se resolut de se faire Religieux avec cinq de ses fils, freres de Samson, qui s'estimerent heureux de prendre le parti de leur pere. Sa femme qui avoit consenti à cette pieuse vocation, suivit la même route, & se fit Religieuse dans un Monastere de Filles, où elle passa saintement le reste de ses jours. Ainsi toute cette noble Famille se separa genéreusement du monde, pour aller chercher avec plus d'assurance dans la solitude l'unique objet de leur amour & de leurs desirs. Il n'y eut qu'une fille qu'ils avoient encore, laquelle trouvant cet état trop rigoureux pour elle, refusa de l'embrasser. Notre Saint la laissa dans son entiere liberté, & se contenta de recommander à ses proches d'avoir soin de la conserver dans la pudeur & dans l'innocence.

Saint Samson après avoir rendu graces à Dieu d'une si fameuse conquête, s'en retourna dans son Isle avec une satisfaction qui ne peut s'exprimer. Mais sa joye fut bien-tôt changée en tristesse par la mort du saint Abbé Pyton, qui arriva peu de tems après son retour. Cette douleur devint encore plus sensible, lorsqu'il apprit que tous les Religieux avoient jetté les yeux sur lui pour le faire leur Abbé à la place de celui qu'ils venoient de perdre. Il fit tout ce qu'il put pour s'en défendre ; mais enfin il fut contraint de baisser la tête & de soumettre ses épaules à ce joug. Il se comporta dans cette charge avec tout le zele, avec toute la prudence & avec toute la charité qu'on peut desirer en un digne Supérieur. Il eut aussi toûjours un amour admirable pour les pauvres, jusques-là qu'il fit une défense étroite de n'en jamais rebuter aucun. Cette charité fut si agréable à Dieu, qu'un jour qu'il avoit ordonné qu'on donnât tout le miel des ruches, n'y ayant rien autre chose dans la Maison ; le lendemain elles se trouverent plus pleines qu'auparavant. Cependant comme son cœur aspiroit toûjours à la solitude, après avoir gouverné son Abbaye environ dix-huit mois, il s'en démit pour se retirer seul au fond de la cave d'un vieil Château abandonné, d'où il ne sortoit que les Dimanches & les Fêtes, pour aller celebrer la sainte Messe dans le Monastere & y assister aux divins Offices.

Il est élû Abbé.

Sa renonciation.

Il passa quelques années dans cette affreuse caverne, laquelle, quoi qu'elle fût plûtôt le sepulchre d'un mort, que la demeure d'un homme vivant, ne laissoit pas de lui servir de Paradis sur la terre, il ne l'eût même jamais quittée, si la charité de Jesus-Christ qui le pressoit, ne l'eût contraint d'en sortir pour aller prêcher à des Idolâtres qui vivoient dans une Isle voisine, sans aucune connoissance du vrai Dieu. Il fit un si grand progrez par ses instructions salutaires, & par l'exemple de sa pieté, qu'en peu de tems il les convertit tous à la foi & leur administra lui-même le Sacrement de la régénération spirituelle. Ensuite il bâtit dans cette Isle un célébre Monastere, où il mit un bon nombre de Religieux pour le secours de ces nouveaux Chrétiens. Il fit aussi quelques miracles pour les confirmer dans la foi : car il obtint par ses prieres une fontaine d'eau douce en un lieu sec où il n'y avoit point de source, & il extermina un dragon qui faisoit de grands ravages dans cette Isle. Ensuite il retourna dans son sepulchre, où lorsqu'il se croyoit le plus caché, le Ciel prit plaisir de le faire paroître d'avantage.

Ses prédications.

Car saint Dubrice Archevêque d'Yorch qui connoissoit son éminente sainteté, & qu'il étoit un homme selon le cœur de Dieu, se voyant au lit de la mort, exhorta son Clergé & tout le peuple de l'élire en sa place pour leur Pasteur. Saint Samson avoit eu lui-même révélation de sa promotion. Car un jour qu'il étoit en oraison dans l'Eglise de son Monastere, les glorieux Apotres S. Pierre, S. Jacques & S. Jean lui apparurent tous trois revêtus d'habits Pontificaux, & l'assurerent qu'ils venoient de la part de Dieu pour le sacrer Evêque, puis ils disparurent. Cette vision ne fut que la figure & le presage de la verité qui suivit bien-tôt après. Car si-tôt que saint Dubrice fut décedé, il fut élû Archevêque en sa place. Au tems de son sacre Dieu fit paroitre une colombe sur sa tête, comme on en avoit déja vû une quand il reçut l'Ordre de Diaconat & l'auguste caractere de la Prêtrise. Pendant qu'il celebra le saint Sacrifice de la Messe, tous les assistans virent sortir des flammes de feu de sa bouche, de ses oreilles & de ses narines, & sa tête environnée de rayons comme le Soleil : il lui fut depuis assez ordinaire de voir les Anges à ses côtez qui le servoient à l'Autel.

Sa promot. à l'Archev. d'Yorch.

Il conduisit quelques années son troupeau avec tous les soins d'un veritable Pasteur de Jesus-Christ. Mais une étrange contagion, que les pechez des peuples avoient attirée sur leurs têtes, ayant moissonné la plûpart de ses oüailles, & la guerre des Saxons ayant exterminé le reste par le glaive & par le feu, le saint Prelat par un ordre qu'il en reçut du Ciel dans une vision, repassa la mer pour se rendre en la petite Bretagne. Il mena avec lui saint Magloire & saint Maclou ses parens, & quelques autres personnes de pieté & de mérite. A son débarquement il rencontra Privatus Seigneur de qualité, qui paroissoit extrémement affligé ; il lui demanda le sujet de sa tristesse : Privatus lui répondit que sa femme étoit toute couverte de lepre, & que sa fille étoit possédée du demon, que c'étoit-là ce qui causoit sa douleur. Saint Samson le suivit jusques dans sa maison, & ayant vû ces pauvres desolées, il les guérit miraculeusement l'une & l'autre. Privatus voulant reconnoitre une grace si extraordinaire, offrit au Saint Archevêque un lieu sur ses terres pour y établir sa demeure. Saint Samson accepta son offre, & fit bâtir un Monastere qui fut appellé Dol, qui veut dire douleur, à cause du pitoyable état où étoit cette famille à l'arrivée du Saint. On y a édifié une ville entiere qui porte le même nom & qui a été quelque tems un Siege Archiepiscopal, comme nous le dirons dans la suite. Peu de tems après saint Samson fit encore bâtir un Couvent à Landtmeur, dont il fit premier Abbé son neveu saint Magloire.

Son 2. retour en Bretagne.

Cependant de furieux troubles s'éleverent dans la Bretagne par l'ambition & par la tyrannie de Commore Comte de Leon & de Curnouaille, qui tua barbarement de sa propre main le Roi Jonas, lorsque ce Prince alloit à la chasse. S. Samson qui fut extrêment irrité d'un meurtre si horrible, n'eut pas de peine à se laisser aller aux prieres des principaux du pays, qui le conjurerent de faire un voyage à Paris, pour demander du secours à Childebert Roi de France, en faveur de Judwal fils du Roi Jonas & légitime héritier de sa Couronne, afin de le mettre en état de pouvoir tirer vengeance de la cruauté du barbare Commore, & de reprendre sur ce tyran tout ce qu'il avoit déja envahi de ses Etats. La négociation du Saint Archevêque répondit à l'attente des Seigneurs de Bretagne, & son voyage eut tout le succez que l'on pouvoit en esperer. Le Roi reçut très-favorablement S. Samson, & après qu'il eut fait mourir un horrible dragon auprès de Paris, sa Majesté lui accorda tout ce qu'il lui demandoit. La Reine ne lui fut pas si favorable : car pour des raisons que je laisse aux Historiens à décider, elle témoigna au contraire un extrême déplaisir de tout ce que le Roi faisoit en cette rencontre,

Voyage à Paris.

28. Juill.

& voyant qu'elle ne pouvoit pas y mettre d'empêchement, elle tourna toute sa fureur contre saint Samson, qui avoit si bien sçu ménager l'esprit de Childebert, & prit la résolution de perdre le Saint Archevêque à quelque prix que ce fût : & comme les Grands trouvent toûjours des partisans de leurs passions, des gens déterminez s'offrirent à elle pour executer tout ce qu'elle leur commanderoit contre lui.

Mais Dieu qui avoit déja délivré son Serviteur en d'autres occasions, le rendit encore vainqueur en celle-ci. Il éluda le poison que cette cruelle Princesse lui fit presenter à la table même du Roi, où notre Saint avoit été invité. Car aussi-tôt qu'il eut fait le signe de la Croix sur le verre, il se brisa en pieces, & tout le venin tomba sur la main de celui qui le lui presentoit. En même tems cette main criminelle s'enfla extraordinairement : & la malignité de ce poison alloit gagner tout le reste du corps, si ce Sacrilege touché de repentir de son attentat, ne se fût jetté aux pieds de ce grand Serviteur de Dieu, qui par un autre signe de Croix lui obtint le pardon de son crime & le guérit de son mal. S. Samson adoucit un cheval indompté, sur lequel la Reine avoit donné ordre qu'on le fit monter, afin qu'il le jetta par terre & le tua, dans une occasion où le Roi qui l'honoroit particulierement, l'avoit voulu mener avec lui. Il fit encore tomber mort à ses pieds un lion furieux, qu'elle avoit fait lâcher malicieusement contre lui, afin qu'il en fût la proye. Mais elle-même fut rigoureusement punie de sa cruauté : car un jour le Roi ayant prié saint Samson de célébrer la Messe en sa présence, la Reine pour complaire à son mari, s'y étant trouvée ; lorsque le Saint commença la Messe, elle tourna le dos à l'Autel, se mit à causer & à rire avec d'autres Dames, & alors par un juste châtiment du Ciel, les yeux lui tomberent de la tête, & tout le sang de ses veines sortit par ces deux cavitez avec tant de violence, qu'elle mourut avant que la Messe fût achevée. Le Roi adora les Jugemens de Dieu, & reconnoissant la vertu & les miracles de saint Samson, non seulement il approuva son établissement dans la Bretagne ; mais lui fit aussi don des Isles de Jarsai & de Grenesai en la côte de la Neustrie, pour appartenir à perpetuité à l'Abbaye de Dol. Ainsi ce saint Archevêque s'en retourna en son pays plein de victoires & chargé des presens du Roi.

Délivrance miraculeuse.

Cependant Judval secouru des François, & soutenu par la vertu des prieres & des larmes de ce glorieux Serviteur de Dieu, triompha du tyran Commore, tailla ses armées en pieces, & rentra dans ses Etats. Ce Prince voulut témoigner au Saint la reconnoissance de sa protection auprès de Dieu, & des bons offices qu'il lui avoit rendus auprès du Roi Childebert, & fit d'abord de grands biens à son Monastere de Dol. Mais dans la suite à l'instance de ce Monarque, il obtint du Pape Pélage premier, que ce Monastere fût érigé en Evêché, tous les Evêques de Bretagne ayant témoigné le souhaiter, & avec combien de passion ils désiroient qu'un si saint Personnage fût de leur Corps. Le Souverain Pontife envoya le *Pallium* à Saint Samson, qui le reçut pied-nuds & prosterné devant l'Autel. Depuis ce tems là les Prelats qui lui ont succedé en ce Siege, ont long-tems prétendu contre les Archevêques de Tours au droit de Métropolitain & à l'usage du Pallium : mais enfin Innocent III. fit déchoir les premiers de leurs prétentions, décrétant expressément le contraire, & déclarant que saint Samson avoit été simplement Evêque de Dol, encore bien qu'à cause qu'il étoit déja Archevêque d'Yorch, il lui fût permis de se servir des ornemens de cette dignité. Et c'est pour cela que ses Suc-

Son Episcopat de Dol.

A cesseurs retiennent encore la Croix, qu'ils la font porter devant eux dans leur Diocese, & qu'ils en timbrent leurs armes.

28. Juill.

Mais pour revenir à notre Saint, se voyant encore une fois engagé dans l'Office de Pasteur, il employa tous ses soins pour veiller sur le troupeau de Jesus-Christ qui lui étoit confié. Il visitoit lui-même une fois l'année tout son Diocese : & tous les ans au premier jour de Novembre il assembloit un Synode Provincial, où il travailloit avec un zele incroyable au bon réglement de son Evêché, à la réformation des moeurs du Clergé & du peuple, au rétablissement & à l'ornement des Eglises & des Hôpitaux, & à remplir les Cures d'Ecclesiastiques sçavans & vertueux.

Sa vigilance Pastorale.

B Ce fut ce même zele qu'il avoit pour la Maison de Dieu qui le fit transporter de nouveau à Paris pour assister au troisiéme Concile qui y fut convoqué en 559. & où il fit paroître sa profonde humilité : car il ne voulut point souscrire dans le rang des Archevêques, comme il eût pû le prétendre ; mais il signa seulement le penultiéme de tous les Evêques, en ces termes : *Samson pecheur, j'ai signé.* Cette même humilité ne lui permit pas de se loger dans un appartement que le Roi lui avoit fait préparer dans son Palais, ayant mieux aimé se retirer dans le Monastere de saint Vincent, bâti par saint Germain. Ce fut dans cette conjoncture que saint Samson cimenta une amitié si parfaite & une alliance si étroite entre les Religieux de C son Monastere de Dol & ceux de S. Vincent, que ceux-ci qui sont aujourd'hui les Religieux de saint Germain des Prez, envoyoient tous les ans du vin aux Religieux de Dol ; & que ces derniers fournissoient en échange de la cire à ceux-là pour le service de leur Eglise : ce qui a duré encore long-tems après la mort des deux Prelats.

2. voyage à Paris.

Le Concile étant terminé, saint Samson âgé de 64. ans s'en retourna en Bretagne par la Neustrie, faisant dans tout le chemin des miracles continuels ; entre autres il délivra un homme d'une couleuvre qui étoit entrée dans son corps pendant son sommeil. Etant arrivé à la ville de Dol, il retira deux agonisans des portes de la mort, délivra huit démoniacles, & obtint la fécondité à plusieurs femmes steriles : enfin il rendit la vûë à une Dame de qualité qui l'avoit perduë en punition de ce qu'au mé-D pris de sa défense elle étoit entrée dans son Monastere. Tels furent les miracles de ce grand Saint, qui depuis passa le reste de ses jours, ou plûtôt toute sa vieillesse dans la même ferveur, dans les mêmes oraisons, les mêmes jeûnes, les mêmes veilles & les mêmes austeritez qu'il avoit pratiquées dans la plus grande vigueur de son âge, & avant qu'il fût élevé à la Prelature.

Ses autres miracles.

Enfin, Dieu voulant recompenser ses mérites d'une couronne éternelle, lui envoya une maladie qui lui fit connoître que l'heure de son triomphe approchoit. Il fit alors appeller ses Chanoines & ses Religieux ; les avertit de son trépas, leur presenta saint Magloire comme un autre Elisée, qu'il leur laissoit avec l'Esprit d'E-E lie, afin qu'ils le choisissent pour son Successeur, & après avoir fait un discours des plus touchans, & reçu de leurs mains les derniers Sacremens avec une dévotion qui tiroit les larmes des yeux de tous les assistans, il leur donna sa bénédiction : il rendit au moment après son esprit à son Dieu le 28. de Juillet, l'an de Notre-Seigneur 607. âgé, selon quelques-uns, de six vingts ans, & selon d'autres de cent-douze.

Sa mort.

Trois saints Prelats honorerent ses pompes funebres ; saint Brieuc, qui a donné son nom à sa ville & à son Evêché, saint Gurval Evêque de Saint Malo, & saint Ruelin Evêque de Tréguier. Les Anges voulurent aussi assister à

28. JUILL. ſes obſeques ; car pendant qu'on faiſoit la cérémonie de ſon enterrement, il parut une lumiere extraordinaire ſur ſon tombeau, & l'on entendit un concert, dont l'harmonie étoit ſi charmante, que chacun jugea bien qu'elle ne pouvoit provenir que de ces bienheureux Eſprits. Dieu a fait dans la ſuite tant de miracles par ſes mérites, que pour rendre plus d'honneur à ſon corps, on tranſporta ſes ſacrées Reliques en une Egliſe tres-magnifique, qui fut batie ſous ſon nom en la ville de Dol, & qui en eſt la Cathedrale. Elles y ont repoſé juſqu'à ce que les Normans commençant à faire des irruptions dans la France par la Bretagne, au tems du Regne de Charles le Chauve, Salvator Evêque de Saint Malo, & Méen Evêque de Dol, pour éviter la cruauté de ces barbares, ſe retirerent à Paris, & B emporterent avec eux les corps de ſaint Maelou, de ſaint Samſon & de ſaint Magloire, qu'ils mirent en dépôt dans la Chapelle Royale du Palais, où eſt aujourd'hui l'Egliſe Paroiſſiale de ſaint Barthelemi.

Ses Reliques. Mais depuis ſous le Regne de Hugues Capet, les Religieux pour éviter les embarras de la Cour dont ils étoient trop prés, s'étant retirez A en une Egliſe de ſaint Magloire que l'on bâtit en la ruë ſaint Denis, ces trois corps Saints y furent auſſi tranſportez. Nous verrons dans la vie de ce Saint, comment dans ce dernier ſiecle on en fit une nouvelle tranſlation de la ruë Saint Denis au fauxbourg Saint Jacques, en l'Egliſe des Peres de l'Oratoire. D'aujourd'hui je dirai ſeulement en ce lieu qu'en l'année 1647. la châſſe particuliere de ſaint Samſon ayant été ouverte le 19. de Janvier, l'on y trouva tous les oſſemens marquez dans le procez verbal, avec cette inſcription : *C'eſt ici la plus grande partie du corps de Saint Samſon.* Ce qui prouve que quand les Calviniſtes ſe ſaiſirent d'Orleans, & brûlerent tous les corps Saints qu'ils y purent découvrir, entre leſquels ſe trouvoit celui de notre Saint Evêque, qui repoſoit dans une Egliſe de ſon nom, poſſedée aujourd'hui par les Reverends Peres Jeſuites, ces déteſtables hérétiques ne nous ont privés que de la moindre partie de ce ſaint corps, la plus notable enrichiſſant maintenant, par une grace particuliere de Jesus-Christ, la Capitale de ce Royaume, ainſi que nous venons de le remarquer. 28. JUILL.

LE VINGT-NEUVIE'ME JOUR DE JUILLET,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N		P
20	21	22	23	24	25	26	27	28	28	29	30	1	2		3

Le Martyrologe Romain. A Taraſcon en Provence, de *Sainte Marthe*, Hôteſſe de Notre-Sauveur, ſœur de ſainte Marie Magdelaine & de ſaint Lazare. A Rome dans la voye Auréliene, de *Saint Felix* ſecond du nom Pape & Martir, lequel ayant été chaſſé de ſon Siege par l'Empereur Conſtantius, pour la défenſe de la foi Catholique, perdit glorieuſement la vie par le tranchant de l'épée à Ceré en Toſcane. Son corps ayant été enlevé de là par ſes Clercs, fut enterré dans la même voye : & depuis transferé à Rome dans l'Egliſe de ſaint Coſme & de ſaint Damien, où il fut trouvé ſous l'Autel au tems du Pontificat de Grégoire XIII. avec les Reliques des ſaints Martirs Marc, Marcellin & Tranquillin : Avec leſquelles on les mit au même lieu la veille des Calendes d'Aouſt. On trouva encore ſous cet Autel les corps des ſaints Martirs Abundie Prêtre, & Abundance Diacre : qui peu de tems aprés furent ſolemnellement tranſportez la veille de leur fête, dans l'Egliſe des Peres de la Compagnie de Jeſus. Encore à Rome au chemin du Port, des ſaints Martirs *Simplicien, Fauſtin & Beatrix*, executez au tems de l'Empereur Dioclétien. Les deux premiers aprés pluſieurs ſupplices differens, furent condamnez à avoir la tête tranchée : Et Beatrix leur ſœur, fut étouffée en priſon pour la confeſſion de Jesus-Christ. De plus à Rome, des ſaints Martirs Lucille & Flore Vierges, C Eugenie, Antonin, Theodore, & dix-huit de leurs compagnons, qui endurerent un glorieux Martire ſous l'Empire de Gallien. A Gangre dans la Paphlagonie, de ſaint Callinique Martir, qui fut foüetté avec des verges de fer, & tourmenté par d'autres ſupplices. Enfin étant jetté dans une fournaiſe ardente, il y rendit ſon eſprit à Dieu. En Norwege, de S. Olave Roi & Martir. A Troye dans les Gaules, de *S. Loup* Evêque & Confeſſeur, qui paſſa dans la Grande Bretagne avec ſaint Germain d'Auxerre, pour en bannir l'hereſie Pélagienne : & preſerva par ſes inſtantes prieres la ville de Troye de la fureur d'Attila qui ravageoit toutes les Gaules. Enfin aprés avoir rempli honorablement ce Siege pendant cinquante-deux ans, il ſe repoſa en paix. A Saint Brieuc en Bretagne, de ſaint Guillaume Evêque & Confeſſeur. Le même D jour, le décez de ſaint Proſper Evêque & Confeſſeur. A Mamia, de ſainte Seraphine.

Autres SS. de France. De plus, à Aix en Provence, de ſainte Marcelle Vierge, laquelle étant au ſervice de ſainte Marthe, devint diſciple de Jeſus-Chriſt, & qui ayant ſuivi ſa Maîtreſſe dans les Gaules, eut part à la gloire de ſes travaux, auſſi-bien qu'à l'honneur de la perſecution qu'elle avoit endurée des Juifs. A Dol en Bretagne, de ſaint Genevée Evêque & Confeſſeur. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

DE SAINTE MARTHE, DISCIPLE, ET HOSTESSE DE JESUS-CHRIST.

Nous avons en cette excellente Vierge une Diſciple, une Hôteſſe & une Epouſe de Jesus-Christ. Une Diſciple, parce qu'elle étoit du nombre de ces ſaintes Dames, qui charmées de la douceur & de la ſainteté des paroles qui ſortoient de la bouche du Fils de Dieu, le ſuivoient ordinairement pour profiter de ces admirables inſtructions : Une Hôteſſe, parce qu'elle avoit ſouvent eû l'honneur de le E recevoir en ſa Maiſon de Béthanie, & de lui preſenter à manger. Enfin une Epouſe, parce qu'ayant inviolablement conſervé pendant toute ſa vie la fleur de ſa virginité, elle eſt ſans doute l'une de celles qu'il honore particulierement de la qualité de ſes Epouſes. Il n'eſt point neceſſaire de repeter ici ce que nous avons dit en la vie de ſainte Magdelaine ſa ſœur, même remarquer qu'elle étoit fille de Syr & d'Eucha- Sa virginité.

29. Juill.

rie, personnes nobles parmi les Juifs : que dans A la distribution de leurs biens la Maison de Béthanie lui tomba en partage ; & que n'ayant nulle part à la vie libre de sa sœur Madelaine, elle se conserva dans l'innocence, dans la modestie & dans la pudeur qui doit être si chere aux personnes de son sexe. Marthe eut peut être pensée au Mariage, comme toutes les autres filles qui vivoient dans la Loi ancienne, si elle n'eut entendu de la bouche de Notre-Seigneur les excellens éloges qu'il donnoit souvent à la virginité : & si elle n'eut appris de lui que la raison qui rendoit le Mariage si souhaitable aux filles, c'est-à-dire, l'honneur de mettre au monde le Messie, étoit cessée, ce grand mystere etant accompli en sa Personne.

Elle reçoit N. S. à Béthanie.

La premiere fois qu'il est parlé de Marthe B dans l'Evangile, c'est à l'occasion d'un voyage que Notre-Seigneur fit à Béthanie. *Une femme*, dit saint Luc, *nommée Marthe, qui avoit pour sœur, Marie, le reçut en sa Maison*. Il faloit neanmoins que notre Sainte eût déja merité les bonnes graces de ce divin Maître, & qu'elle fut du nombre de ses Disciples : autrement il ne se seroit pas retiré chez elle. Ce fut alors qu'elle s'acquita envers lui de tous les devoirs d'une hospitalité parfaite. Car premierement elle le reçut, dit Simon de Cassia, avec un esprit plein de révérence & avec un cœur plein de joye, d'affection & de tendresse : & c'est ce que nous veut faire comprendre saint Luc par ces paroles, *Excepit illum in domum suam*, *Elle le reçut & le logea dans sa maison*. Secondement elle prit un C soin extraordinaire de le bien traiter : & comme elle sçavoit qu'elle étoit une esclave qui avoit reçû son Createur, selon la maniere de parler de saint Augustin, elle n'épargna aucune industrie pour lui donner toutes les marques de son respect & de sa reconnoissance : ce qui obligea même Jesus-Christ de lui dire qu'elle s'embarassoit de trop de choses, & que sa sollicitude étoit trop grande. *Sollicita es & turbaris erga plurima*. Enfin quoi qu'elle ne manquât pas de Serviteurs ni de Servantes pour les services ordinaires de sa maison ; neanmoins elle ne se reposa sur personne pour traiter ce Roi du Ciel, mais elle mit elle-même la main à l'œuvre, selon ces autres paroles de l'Evangile : *Satagebat circa frequens ministerium*. Et certes si depuis l'on D a vû des Reines & des Imperatrices se tenir extrêmement honorées de servir à table les Serviteurs de Dieu, comme la femme de l'Empereur Maxime de servir le glorieux S. Martin, il ne faut pas s'étonner si Marthe qui croyoit deslors l'adorable verité qu'elle confessa bien-tôt après, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu vivant, ne voulut point que d'autres mains que les siennes préparassent son souper & lui présentassent à manger. Il n'y avoit que sa sœur Magdelaine qu'elle vouloit bien faire participante de son bonheur, ne croyant pas qu'elle pût avoir un emploi plus honorable que celui que les Anges mêmes avoient eu dans le desert: *Angeli ministrabant ei* : mais comme Notre-Seigneur étoit plûtôt entré dans cette maison pour y nourrir ces saintes sœurs du pain de sa parole, E que pour en recevoir une nourriture corporelle, il préféra le repos de Magdelaine qui s'étoit mise à ses pieds pour recevoir ses instructions, aux empressemens de Marthe, qui préparoit les viandes, & disposoit toutes choses pour le repas.

Elle le sert elle-même.

Elle l'écoute à son tour.

Cependant il ne faut point douter que lorsque le tems de la réfection fut venu, Madelaine ne se soit jointe à sa sœur pour une fonction si honorable, comme il est aussi fort probable qu'après le repas & tout le reste de la journée, Marthe jouit à son tour de l'ineffable douceur de la conversation de ce grand Maître ; ce qui arriva même tres souvent, puis qu'il daigna prendre souvent son logement chez une si pieuse Hotesse. C'est ici que le Lecteur peut faire une serieuse reflexion sur les grands accroissements de graces qui se faisoient continuellement dans son ame, lorsque l'Auteur de tous les biens passant les jours entiers en sa maison, elle avoit la commodité de lui representer ses besoins & d'ouvrir en même tems son cœur pour recevoir la rosée céleste qu'il vouloit y répandre : sur tout étant hors de doute que Nôtre-Seigneur qui est infiniment généreux & magnifique, la recompensât d'une maniere tres-liberale de la bonne reception qu'elle lui faisoit, & que pour une assistance temporelle, il lui donnât une abondance extraordinaire de benédictions spirituelles.

Mort de Lazare.

Saint Jean dans son Evangile rapporte une seconde rencontre, où l'amour de Jesus-Christ pour sainte Marthe, & l'éminente vertu de cette pieuse Dame, parurent avec beaucoup d'éclat. Ce fut à l'occasion de la maladie & de la mort de son frere Lazare qui arriva en sa maison de Béthanie. Marthe fit voir sa confiance en Jesus-Christ, sa résignation aux volontez de Dieu, & sa patience invincible, lorsque voyant son frere malade, elle se contenta d'envoyer dire à Notre-Seigneur ce qui se passoit, sans le prier ni de le guérir, ni de le venir voir, ni de lui donner à elle-même aucune consolation. Elle fit voir son respect & sa dévotion pour ce divin Maître, lorsqu'apprenant qu'il approchoit de Béthanie, elle quitta aussi-tôt les plus notables d'entre les Juifs qui étoient venu la consoler, pour aller au devant de lui : & sortir même du bourg, pour lui rendre plus d'honneur. Elle fit voir la grandeur de sa foi, en protestant qu'elle croyoit, premierement que si Notre-Seigneur eût été présent, son frere ne fut pas mort. Secondement qu'il ressusciteroit au dernier jour, c'est-à-dire, au tems de la consommation des siecles. En troisieme lieu, en croyant que Notre-Seigneur étoit le Fils de Dieu vivant, que son Pere avoit envoyé au monde pour en être le Sauveur & le Redempteur : & que comme il étoit la Résurrection & la Vie, il avoit le pouvoir de ressusciter deslors son frere, quoi qu'il fut mort depuis quatre jours. Confession qui ne paroit pas moins relevée ni moins généreuse, que celle que le Pere Eternel inspira à saint Pierre, & qui mérita à cet Apôtre les clefs du Royaume des Cieux. Aussi Notre-Seigneur qui aimoit Marthe, ainsi que dit saint Jean : *Diligebat Martham*, eut égard à ses desirs : & s'étant transporté au sepulchre de Lazare, il le fit sortir plein de vie du sein de la mort. Les larmes de Magdelaine contribuerent sans doute à ce grand miracle, mais la foi de Marthe n'y contribua pas moins : car ce fut elle qui avertit Magdelaine de la venuë de leur Maître, & qui la lui amena, afin d'obtenir plus facilement ensemble les faveurs qu'elle ne se jugeoit pas digne de mériter par elle-même.

Sa résurrection.

Nous n'avons plus après cela dans l'Evangile qu'un mot de notre Sainte, qui est que Notre-Seigneur ayant un jour été invité à souper dans Béthanie, Marthe le servit à table : *Martha ministrabat* : ce qui montre que cette excellente Vierge avoit une inclination particuliere pour les emplois qui paroissent humilians aux yeux des hommes, & qu'elle se plaisoit singulierement à servir les autres. Baronius en l'année 34. de ses Annales, écrit qu'elle étoit de ces pieuses Dames qui suivirent Jesus-Christ sur le Calvaire le jour de sa Passion, & qu'étant allées le troisiéme jour à son tombeau : eurent le bonheur de le voir dans l'état de sa Résurrection glorieuse. J'estime aussi que ce bon Maître la visita quelquefois à Béthanie durant les quarante jours qu'il demeura sur la terre avant son Ascension. Nous avons déja remarqué

29. Juill.

après saint Luc, qu'il se transporta chez elle & y mena même ses Disciples le jour qu'il monta au Ciel. D'où il est aisé de conclure que Marthe fut presente à cette derniere action du grand voyage de Jesus-Christ sur la terre, & qu'elle reçut alors sa derniere benédiction exterieure & sensible, avec tous les Disciples. On peut se persuader encore qu'elle accompagna la sacré Vierge dans le Cénacle, lorsque le saint Esprit au jour de la Pentecôte y descendit en forme de feu, & qu'il remplit tous les assistans non seulement de l'abondance de ses graces, mais aussi de sa divine personne ; & qu'elle eut part à cette inestimable faveur ; ou que si elle n'étoit pas dans le Cénacle, elle reçut au moins cet avantage par l'imposition des mains des Apôtres qui le communiquerent ensuite à tous les Disciples.

assiste aux derniers misteres.

Il n'est point necessaire de repeter ici ce qui arriva à sainte Marthe dans la Judée aprés l'accomplissement de ces grands mysteres. On peut voir dans la vie de sainte Magdelaine la maniere dont elle fut persecutée par les Juifs, & avec quelle inhumanité, aprés avoir souffert une infinité de traverses & d'embûches, on la mit dans un vaisseau sans voiles, sans rames, sans pilote, sans provision, afin de la faire perir miserablement au milieu des flots de la mer. Mais Dieu l'avoit destinée pour apporter les premiers rayons de la foi dans les Gaules, & la preserva de ce naufrage qui paroissoit inévitable, la faisant heureusement surgir au port de Marseille, où ayant été reçûë des habitans avec une bienveillance extraordinaire, elle travailla quelque tems à leur conversion. Ensuite elle fut à Aix, à Avignon & aux autres lieux d'alentour, où elle s'employa de tout son pouvoir à éclairer des lumieres de l'Evangile, ces pays idolatres & corrompus par les vices infames du Paganisme.

Elle arrive en Provence.

Il parut en ce tems sur les bords du Rosne, aux environs de la ville d'Arles un horrible dragon, moitié animal terrestre & moitié poisson, lequel faisoit de grands maux sur la terre & dans la riviere : car se cachant dans l'eau, il renversoit les vaisseaux qui passoient, pour engloutir les passagers ; & d'un autre coté il faisoit des courses dans la forêt voisine, où il égorgeoit & dévoroit tous les hommes qu'il rencontroit. Les habitans connoissant la vertu incomparable de sainte Marthe, & le grand don des miracles qu'elle avoit reçû du Ciel, la supplierent avec larmes de les délivrer de ce monstre, lui promettant que si elle leur faisoit cette grace ils croiroient tous en Jesus-Christ & embrasseroient la Religion Chrétienne. Marthe avoit trop de compassion de leur misere & trop de zele de la gloire de son Maître, pour leur refuser un secours qui en les soulageant, pouvoit contribuer si avantageusement à l'établissement du Christianisme. Elle se transporta donc dans le bois voisin, où elle trouva le dragon qui dévoroit actuellement un homme. Elle fit aussi-tôt le signe de la Croix sur cet animal, lui jetta de l'eau benite, & par la vertu de ces deux actions, elle l'affoiblit tellement, qu'il n'eut plus le pouvoir de nuire à personne. Elle le lia ensuite comme un agneau avec sa ceinture, & l'amena au peuple qui le tua à coups de pierres & de lances. On dit que le nom de Tarascon que porte la ville qui est en cet endroit lui fut donné à cause de ce dragon, & en mémoire de ce prodige, parce que Tarasque en Provençal signifie une chose horrible : Cette Tradition neanmoins est peu vraisemblable, Strabon qui est plus ancien que la prédication de l'Evangile, faisant mention de cette ville sous le nom de Tarascon, dans les livres de sa Geographie.

Elle fait mourir un dragon.

Il est beaucoup plus constant que sainte Marthe choisit cette ville pour le lieu de sa retraite, & qu'elle y assembla une illustre compagnie de personnes de son sexe, avec lesquelles elle vécut dans une tres-grande austerité de vie & dans une sainteté admirable. On rapporte encore d'elle, qu'enseignant à Avignon la doctrine de la foi, un jeune homme qui etoit de-là le Rosne ayant une extrême passion de l'entendre, ne trouvant point de bateau pour passer, se hazarda de passer ce fleuve à la nage : & que ne pouvant resister à la violence des flots, il fut submergé au milieu des eaux : que la Sainte ayant fait pêcher son corps, & se l'étant fait apporter, par cette même foi avec laquelle elle avoit demandé la résurrection de son frere, elle rendit à celui-là la vie, ce qui fait voir combien Dieu aime & protege ceux qui ont de l'empressement pour entendre sa parole.

29. Juill.

Elle ressuscite un mort.

Sainte Marthe un an avant sa mort, fut avertie que l'heure de sa delivrance approchoit, & Notre-Seigneur pour la purifier davantage & lui faire mériter une couronne plus glorieuse, lui envoya une fievre qui exerça sa patience toute l'année. Elle se prepara pendant tout ce tems à bien recevoir son divin Epoux, & à paroître devant ses yeux ornée de toutes les vertus. Huit jours avant que de joüir de ce bonheur, elle fut visitée d'en haut d'une maniere extraordinaire. Vincent de Beauvais, dit qu'elle entendit les Chœurs des Anges qui portoient l'ame de sa sœur sainte Marie Magdelaine dans le Ciel. Pierre de Natalibus dit la même chose. D'autres croyent que sainte Magdelaine étoit morte plusieurs années auparavant, d'où il faudroit conclure que notre Sainte auroit seulement eu une vision de la gloire que sa sœur possédoit dans le sein de la divinité. Quoi qu'il en soit, les huit jours étant expirez, elle se fit mettre sur la cendre pour mourir dans un état plus pénitent, & eut enfin le bonheur d'être appellée à la gloire par celui dont elle avoit été sur la terre la chere & la fidele Hôtesse. On ajoûte qu'elle se fit coucher sur la cendre en un lieu découvert d'où elle pût aisément regarder le Ciel, & qu'ayant la Croix devant les yeux, elle se fit lire la Passion de son Maître, selon saint Luc : & que lorsqu'on fut arrivé à ces mots : *Mon Pere, je recommande mon esprit entre vos mains*, elle expira sans effort, ainsi qu'une personne qui donne son ame, & non pas à qui on la ravit avec violence.

Sa mort.

Toutes ces circonstances de la vie de notre Sainte depuis son arrivee dans les Gaules, sont tirées de Pierre de Natalibus dont je viens de parler : Et le Cardinal Baronius dit qu'elles sont confirmées par une tres ancienne Tradition. On en trouvera encore d'autres dans Mombritius, & dans la vie de sainte Marthe attribuée à sainte Marcelle : mais elles sont moins certaines. S. Antonin raconte que le lendemain du decez de cette illustre Vierge, qui étoit un Dimanche, Notre-Seigneur s'apparut à saint Front Evêque de Perigueux, aprés l'Epître de la Messe solemnelle, & qu'il lui commanda de le suivre à Tarascon, où il se transporta par le ministere d'un Ange ; en sorte que ce saint Prélat donna la sepulture à la Défunte, il fut ensuite reporté sur sa chaire à côté de l'Autel, pour achever la Messe, sans que personne se fût apperçû de son absence ; mais il en donna connoissance, en témoignant qu'il avoit laissé son anneau & ses gans à Tarascon ; ce qui fut trouvé véritable. Plusieurs autres Auteurs disent la même chose : mais il seroit à souhaitter pour nous assûrer davantage de cette merveille, qu'ils fussent moins modernes.

Il s'est fait dans la suite des tems de grands miracles au tombeau de sainte Marthe : ce qui engagea, au rapport de Robert Gaguin, le grand Clovis affligé d'une violente douleur de

29. Juill. reins, d'y aller pour demander à cette Sainte sa guérison, laquelle il obtint par ses intercessions. Ce grand Prince pour témoigner sa reconnoissance à sa bienfaitrice dota richement son Eglise. Il n'y a rien maintenant de plus magnifique que la Chapelle souterraine ou elle est enterrée : l'on y a élevé un précieux tombeau, où ses sacrez ossemens sont renfermez. Cependant l'ancien tombeau est demeuré dans la Chapelle au pied duquel il y a un puits dont les eaux guérissent des fievres. L'Eglise Collégiale qui est au dessus est aussi fort belle. On y void près du grand Autel à côté de l'Evangile, un Reliquaire d'or où est le Chef de notre Bienheureuse : & en un autre endroit, paroit une belle representation de la victoire qu'elle remporta sur le dragon dont nous avons parlé. C'est aussi de cette maniere qu'on la represente dans ses plus anciennes peintures. Sainte Marthe dans toutes les Communautez est la Patrone des personnes employées aux ministeres exterieurs.

De Saint Simplice & de Saint Faustin freres, de Sainte Beatrix leur sœur, & de S. Felix II. Pape, Martirs.

LA Fête de sainte Marthe est augmenté par la mémoire que l'on y fait de saint Simplice, de saint Faustin, & de sainte Beatrix leur sœur. Ils moururent tous trois à Rome pour la profession de la Religion Chrétienne, en la cruelle persecution de Dioclétien & de Maximien. Simplice & Faustin furent pris, & comme ils témoignoient une constance invincible, le Juge après beaucoup de tourmens, leur fit trancher la tête. On jetta leurs corps dans le Tybre afin qu'ils fussent emportez dans la mer; mais Beatrix leur sœur eut soin de les faire retirer de l'eau & leur donna la sepulture. Ensuite elle se retira chez la celebre sainte Lucine, qui passoit le jour & une grande partie de la nuit en priere, en pénitence & en des œuvres de charité. Beatrix demeura sept mois en paix dans une si heureuse compagnie, avec un grand desir de répandre son sang pour Jesus-Christ, ainsi qu'avoient fait ses freres. Elle obtint enfin ce bonheur. Car Lucrece, homme cruel & avaricieux Vicaire de l'Empereur, voulant avoir un héritage qui appartenoit à notre Sainte, pour joindre à ses grandes terres, la fit arrêter comme Chrétienne. Il lui propola, ou de sacrifier aux Dieux de l'Empire, ou de perdre tous ses biens, & même d'être mise à mort. La Sainte répondit, qu'elle n'avoit rien de plus précieux que sa foi & son salut, & que pour toutes les choses du monde elle ne sacrifieroit pas aux demons, ni à des Dieux de bois & de pierre. Sur cette confession elle fut menée en prison, & la nuit suivante l'infame & avare Lucrece la fit étrangler. Sainte Lucine sa chere Maîtresse enterra son corps auprès de ceux de ses freres. Ces évènemens tragiques arriverent vers l'année 302. Depuis le Pape Leon II. fit bâtir en l'honneur de ces Martirs une Eglise à Rome, où il fit apporter leurs corps.

S. Simplice & S. Faustin.

La Justice divine fit bien-tôt paroître qu'elle étoit une verge qui a des yeux & qui veille pour la vengeance des Justes & pour la punition des scelerats, comme il est dit dans Jérémie. Lucrece après la mort de Beatrix se mit en possession de son heritage qu'il fit confisquer, & le jour même de cette invasion criminelle, il fit un grand festin à ses amis, où il témoigna une joye extraordinaire, il se railla même souvent de la Sainte qu'il avoit fait mourir, & dont, disoit-il, il ne craignoit point les poursuites. Mais lorsqu'il insultoit ainsi à la Sainte, & qu'il blasphemoit contre la sainteté de la Religion Chrétienne, un jeune enfant qui étoit entre les bras de sa mere, s'écria au milieu de la compagnie, d'une voix claire & intelligible : *Lucrece, tu as tué, & tu as possedé, mais tu es tombé entre les mains de ton ennemi.* En effet, ce miserable étant demeuré tout interdit de cette menace, le diable se saisit à l'heure-même de son corps, & après lui avoir fait souffrir d'horribles tourmens pendant trois heures, il l'étrangla, & emporta son ame dans les enfers. Ce terrible châtiment nous doit servir d'exemple pour nous faire voir qu'il y a une récompense pour la vertu, & un châtiment pour le crime : que Dieu découvre enfin les fourberies des méchans : & que s'il semble quelquefois laisser les impies sans punition, ce n'est qu'un délai temporel qui ne sert qu'à leur plus grande condamnation, s'ils ne s'en servent pour faire pénitence. Tous les Martirologes font mémoire de nos saints Martirs. Pierre de Natalibus rapporte leurs Actes en ce jour : & Surius en a fait un sommaire en ceux de saint Antime l'onziéme de Mai.

Terrible châtiment

L'Eglise joint à ces Bienheureux Martirs dans une même oraison, S. Felix Pape deuxiéme du nom, dont il est juste que nous donnions aussi les Actes au public. Il étoit Romain de naissance, & fils d'Anastase. Il fut créé Pape par l'ordre de Constantius Empereur Arien, en la place de Libérius que ce Prince avoit envoyé en exil : & ce fut les Ariens même qui lui imposerent les mains, non pas dans l'Eglise dont les Catholiques étoient les maîtres, mais dans le Palais Impérial. Sa création étant si défectueuse, & ne pouvant être valide, lur tout pendant la vie de Libérius qui souffroit pour la vérité, le Clergé de Rome refusa constamment de reconnoître l'Intrus. Cependant Felix étoit Catholique, & ne consentoit nullement aux erreurs des Ariens : il étoit coupable seulement en ce qu'il communiquoit avec eux, & avoit reçû l'ordination de leurs mains. Il le fit peu de tems après un changement surprenant. Car Libérius ennuyé de son exil, & souhaitant passionnément de revenir dans son Siege, donna les mains à la condamnation de S. Athanase, & souscrivit à une formule de foi que les Ariens lui presenterent. Felix au contraire rempli d'une vigueur Apostolique, renonça à toute communication avec eux, & entreprit généreusement & au péril de sa vie, la défense de la vérité qu'il voyoit presque accablée par la tyrannie de l'Empereur. La lacheté de Libérius révolta contre lui tout le Clergé de Rome, qui ne voulut plus le recevoir après s'être souillé par l'indigne condescendance qu'il avoit euë pour les heretiques, & reconnut au contraire Felix, lequel commença d'être le soutien de l'Eglise par la fermeté de sa foi & par la grandeur de son zele. On dit même qu'il assembla un Concile à Rome, où il excommunia l'Empereur comme Arien. Cette vigueur Apostolique lui coûta la vie ; car s'étant retiré à Céré pour laisser calmer la colere de ce Prince, il y fut condamné à perdre la tête. Son Siege depuis qu'il fut reconnu Pape, ne fut que d'un an trois mois & trois jours. Plusieurs Auteurs entre lesquels sont saint Optat de Mileve, & saint Augustin, ne le mettent pas au nombre des Papes ; parce qu'il le fut pendant la vie de Liberius, qui même rentra dans son Siege après lui. Mais l'Eglise le reconnoit en cette qualité, & en fait mémoire comme d'un Saint & d'un Martir. Il fit une fois les Ordres au mois de Décembre, où il ordonna 21. Prêtres, 5. Diacres & 19. Evêques.

Baronius en l'année 357. remarque que lors que le Calendrier fut reformé sous le Pape Grégoire XIII. comme on étoit en doute si on y laisseroit le nom de notre Saint, à cause de son Ordination

29. Juill.

Ordination illégitime, l'on trouva son corps à Rome le 28. de Juillet, veille du jour qu'on en devoit faire la mémoire, sous un Autel de la Diaconie de saint Cosme & de saint Damien, dans un tombeau de marbre, avec cette inscription : *Le corps de saint Felix Pape & Martir, qui condamna Constance.* Ainsi ce bienheureux Pontife tout mort qu'il étoit, plaida lui-même sa cause & leva tous les doutes que l'on avoit sur son sujet, toutes ces marques étant des argumens invincibles de sa sainteté. Ce trait d'Histoire doit nous convaincre qu'il faut beaucoup déferer aux anciennes Traditions, encore bien qu'on n'en voye pas des preuves évidentes, sur tout lorsque ces Traditions ne sont point contraires à la véritable pieté. Il y a dans les Auteurs divers sentimens touchant la maniere de la promotion de ce Souverain Pontife : mais ce que j'en viens de dire est le plus certain. On peut voir là-dessus Baronius en ses Annales, Bellarmin en ses Controverses, & le Pere Alexandre en ses Dissertations.

De Saint Loup, dit ordinairement Saint Leu, Evêque de Troyes.

CE Loup n'a rien, ni de cruel ni de sanguinaire, il est au contraire plein de douceur & de mansuetude : né non pas pour devorer les agneaux & les brebis, mais pour en être le gardien & le Pasteur. Il n'a point enlevé sa proye comme celui dont parle le Patriarche Jacob dans ses bénédictions, signifiant prophétiquement saint Paul encore persecuteur de l'Eglise, mais il a distribué l'aliment de la vie & du salut, comme ce vase d'élection converti & devenu Apôtre de Jesus-Christ. On ne peut rien ajoûter aux loüanges que Sidonius Apollinaris Evêque de Clermont en Auvergne, donne à notre Saint dans les quatre Lettres qu'il lui a écrites. Il l'appelle le Pere des Peres, l'Evêque des Evêques, & le saint Jacques de son siecle. Il le nomme la Regle des mœurs, la Colomne des vertus, & le remede de toutes les maladies spirituelles. Cet homme si honoré dans toutes les Gaules, naquit à Toul en Lorraine de parens nobles & vertueux. Son pere qu'il se nommoit Epiroque, le laissa bien-tôt orphelin sous la tutelle d'Alistique son oncle, qui lui valut un second Pere. Ce Seigneur prit un tres-grand soin de son éducation, & le fit former en toutes les disciplines convenables à sa condition. Notre Saint devint excellent Orateur & sçavant dans la connoissance des choses divines & humaines : ce qui le mit dessors en grande réputation. Lorsqu'il fut en âge de se marier, il épousa Pimeniole sœur de saint Hilaire, depuis Archevêque d'Arles, laquelle étoit extrémement recommandable pour sa pudeur, pour sa modestie & pour la beauté de son esprit. Comme ils avoient tous deux beaucoup de pieté, & qu'ils faisoient leur capital de la crainte de Dieu & de la fidelité à son service, leur vie dans le mariage fut véritablement une école de sagesse & un exemplaire de Religion & des plus belles vertus du Christianisme.

Son mariage.

Cependant sçachant ce que dit Notre-Seigneur : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez en le prix aux pauvres & venez à ma suite*, ils se résolurent d'un commun consentement de se défaire de leurs biens, de les mettre dans les mains des pauvres, afin qu'ils les leur portassent dans le Ciel, & de se retirer du monde. Saint Loup s'en alla au Monastere de Lérins, alors gouverné par le grand saint Honorat, depuis élevé pour ses mérites sur le Siege d'Arles, & prit l'habit de Religieux sous son obéissance. L'année de sa probation ne fut qu'une pénitence & une oraison

Sa retraite en Religion.

continuelle. Il ne se contenta pas des abstinences & des veilles de la Communauté, qui neanmoins étoient tres-rigoureuses : mais avec la permission de son saint Abbé, il y ajoûta toûjours de nouvelles austeritez. Aprés son Noviciat il fut obligé de faire un voyage à Macon, pour vendre le reste de ses biens & les donner aux pauvres. Ce fut alors que saint Ours Evêque de Troyes étant mort, saint Loup fut enlevé lorsqu'il y songeoit le moins pour remplir ce Siege, sans qu'il lui fut possible de résister aux desirs du Clergé & du peuple qui l'avoient élû. Il fut sans doute heureux de succeder à de si grands Evêques qui avoient travaillé avec un zele infatigable à sanctifier leur troupeau & à établir un bon ordre dans leur Diocese : mais les mœurs étoient en ce tems-là si corrompuës, qu'il eut encore beaucoup à travailler pour corriger les déréglemens assez considerables des Clercs & des Laïques. Il s'y appliqua d'abord avec une prudence & avec une vigueur vraiment Apostolique, employant pour cela la force de la parole de Dieu, les remontrances publiques & particulieres, & même lorsqu'il étoit necessaire, la severité des reprimandes & des punitions.

Il n'y avoit que deux ans que notre saint Evêque travailloit à cette œuvre de Dieu, quand les nouvelles vinrent en France que l'heresie de Pélage faisoit d'horribles ravages dans la grande Bretagne, laquelle n'étoit pas encore occupée par les Anglois. Celui qui la semoit avec le plus d'impudence & de succez, étoit Agricole fils de Severien Evêque de cette secte, lequel l'insinuoit d'autant plus aisément dans les esprits, que Pélage étant de ce pays-là, il s'y trouvoit plus de pente & d'inclination à suivre ses erreurs. Les Catholiques de ce Royaume ne croyant pas avoir assez de lumiere ni d'adresse pour réfuter cette heresie, supplierent les Prélats des Gaules de les secourir, & de leur envoyer quelqu'un de leur Corps pour combattre une doctrine si pernicieuse. Ils assemblerent pour cela un Concile, où saint Germain d'Auxerre, & saint Leu qui étoient considerez comme les deux colomnes & les deux flambeaux de l'Eglise Gallicane, furent priez de rendre ce service aux Catholiques de la grande Bretagne. Ils accepterent avec joye cette commission, malgré toutes les difficultez qu'ils y prévoyoient, & sçachant que le secours que l'on donne promptement est comme une double assistance, ils partirent au plûtot pour se rendre au lieu du combat.

Son Epîscopat.

Le vénérable Bede qui rapporte les circonstances de leur voyage, dans son premier livre de l'Histoire des Anglois, dit que les demons firent tout ce qu'ils purent pour les traverser, & que pendant que ces saints Prélats étoient sur mer, ces ennemis de la gloire de Jesus-Christ exciterent une si horrible tempête, que les mariniers ne doutoient plus de la perte du Navire. En effet, les vents étoient si impetueux, & la mer tellement agitée, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'une legere barque en pût soutenir la violence. Mais les prieres des saints Evêques furent plus fortes que toute la malice de l'enfer : ils benirent de l'eau ou de l'huile (selon l'Auteur de la vie de saint Germain) ils la jetterent sur les ondes en invoquant la tres-sainte Trinité, & aussi-tot la fureur de cette élément s'appaisa, & l'esquif se rendit sans peine au port. On sçavoit déja que ces deux grands Hommes devoient se rendre en la grande Bretagne, & par la publication que les possedez en avoient faite, & par les nouvelles qui en étoient venuës des Gaules. Ainsi un grand nombre de Catholiques vinrent au devant d'eux pour les recevoir, & les conduisirent avec beaucoup de joye & d'applaudisse-

Voyage en Angleterre.

29. Juill.

ment dans les endroits où l'erreur commençoit à jetter de plus profondes racines. Le Royaume sentit bien-tôt le bonheur de leur présence : car par leurs prédications, où l'érudition & l'éloquence chrétienne paroissoient dans tout leur éclat ; & qui d'ailleurs étoient pleines de l'Esprit de Jesus-Christ, ils convertirent la plusspart de ceux qui s'étoient laissé seduire : les miracles qu'ils firent ne contribuerent pas peu à un si heureux succez. Car par l'imposition de leurs mains, par le signe de la Croix, & l'application des saintes Reliques, ils guérirent quantité de malades, & chasserent les esprits malins des corps de plusieurs possedez.

Ses victoires sur les heretiques.

Les principaux Ministres de l'hérésie, quoi qu'étonnez de ces merveilles, ausquelles ils ne pouvoient rien opposer de semblable, ne se crurent pas neanmoins encore vaincus. Ils oserent au contraire demander une dispute publique avec les saints Prélats, se flattant que s'ils ne pouvoient pas établir & persuader leurs dogmes, ils embrouilleroient du moins les questions, & ébranleroient les esprits par la subtilité de leurs raisonnemens. Saint Germain & Saint Loup accepterent volontiers la conference : mais ce fut à la confusion des héretiques ; car les Prélats refuterent si doctement toutes les raisons de ceux-ci, & firent voir si nettement la fausseté de leurs opinions & la verité de la doctrine de l'Eglise, que ces impies demeurerent sans réponse, & n'oserent plus paroitre. Le Vénérable Bede qui décrit excellemment cette dispute, dit qu'elle se fit en presence d'une multitude infinie de peuple : que la foi divine, la véritable pieté, & Jesus-Christ parlant par ses Serviteurs étoient d'un côté ; & de l'autre l'orgueil, la présomption humaine, & Pélage rempli de la bonne opinion de soi-même : & que l'éloquence des saints Prélats, ayant paru en cette occasion comme un grand torrent qui par les témoignages évidens de l'ancien & du nouveau Testament, entraînoit tous les esprits, il se fit en leur faveur un cri & un applaudissement général de toute l'assemblée. Ils servirent encore extrêmement dans l'Isle à exterminer les restes de l'idolatrie, & à y établir par tout la Religion Chrétienne, ainsi que nous le dirons dans la vie de S. Germain.

Son retour à Troye.

Les affaires de la Religion étant heureusement terminées, les saints Prélats revinrent en leurs Dioceses. On ne peut assez dignement representer la sainteté de vie dont le bienheureux Loup donna par tout des exemples. Les grandes occupations de sa charge Pastorale ne lui firent rien diminuer des austeritez dont il avoit fait profession dans le Cloitre. Durant vingt-ans il ne se coucha point sur un lit, mais seulement sur une planche. Il portoit continuellement le cilice, & n'avoit en hyver & en esté qu'une simple robe fort pauvre par dessus. Il ne se reposoit qu'une fois en deux nuits & encore fort legerement, & passoit le reste en prieres, lesquelles il accompagnoit de larmes, de soupirs & de frequens regards vers le Ciel. Il ne mangeoit aussi ordinairement qu'une fois en deux jours : & les Samedis il se contentoit d'un peu de pain d'orge. Ses revenus étoient plus aux pauvres qu'à lui, & il leur en faisoit une si grande profusion, qu'il ne lui en restoit presque rien pour la subsistance de sa Maison.

Irruptions d'Attila.

C'est ainsi qu'il passoit sa vie dans son Diocese, lors qu'Attila Roi des Huns, & cruel persecuteur des Chrétiens, entra comme un torrent impetueux dans les Gaules, pour en dépeupler les Provinces. On ne voyoit par toute sa marche que pillages, que violemens, que massacres, qu'incendies, que villes & villages entierement ruinez. Enfin ce monstre aprés s'être soulé de tous côtez du sang des Gaulois & des François, qui commençoient à être mêlez ensemble, il vint à Troye pour l'assieger, la piller & en faire un triste sepulchre. Les habitans en furent si épouvantez, qu'ils n'eurent pas la force de se mettre en défense : & de fait la ville étoit alors sans armes, sans garnison, sans fortifications, & n'étoit nullement en état de résister à un si puissant ennemi. Saint Loup demeura seul sans apprehension : Il assembla son peuple, l'exhorta à la pénitence & à la priere, & lui donna une ferme esperance du secours de Dieu, s'il perseveroit à lever les mains au Ciel dans un esprit contrit & humilié. Pour lui il tâcha de mériter l'assistance de Dieu par des austeritez extraordinaires, & par des larmes continuelles qu'il versoit aux pieds des Autels, revêtu d'un sac & couvert de cendre. Enfin ayant eu révélation que sa ville seroit préservée, il se revêtit de ses habits Pontificaux, & se faisant accompagner par ses Cleres, dont l'un étoit saint Nemorius Diacre, qui portoit sur sa poitrine le livre des Evangiles couvert de lames d'or, il marcha en procession au devant de ce Roi barbare. Quand Attila apperçut cette sainte compagnie, il commanda à ses Soldats de faire main basse dessus : & de fait Némorius & quelques autres Cleres furent massacrez : mais saint Loup s'étant avancé pour lui parler, Attila fut saisi d'un si profond respect pour le Prelat, qu'il arrêta le carnage, & se présenta pour lui donner audience. Le Saint lui demanda qui il étoit, & par quelle autorité il avoit entrepris de desoler ainsi toute la terre : Le Prince lui repliqua, *Je suis Attila Roi des Huns, & le fleau de Dieu. Si vous êtes le fleau de Dieu*, répondit le bienheureux Evêque, *soyez le bien venu, & châtiez-nous autant que la main qui vous conduit voudra vous le permettre.* Ces paroles amollirent tellement le cœur du Barbare, qu'il protesta qu'il ne feroit aucun mal à la ville de Troye. Le Saint lui en rendit beaucoup de graces, & le voulant éloigner de son Diocese, il lui fit traverser toute la ville avec son armée, sans que lui ni aucun de ses Soldats pussent reconnoître où ils étoient, étant frappez d'un aveuglement semblable à celui des Syriens que le Prophete Elisée fit entrer dans Samarie, sans qu'ils vissent où ils entroient, ainsi qu'il est rapporté dans le 4. livre des Rois. Ce Conquerant qui avoit jetté la terreur dans tout l'Orient & dans tout l'Occident, fut si étonné de ce prodige lorsqu'il s'en apperçut, qu'il avoit peine à se croire, & avoua qu'un Evêque seul lui avoit causé plus de terreur que toutes les armées de l'Empire ensemble. A l'occasion de ce qui arriva encore à Attila en Italie, lorsque le Pape saint Leon triompha de la fureur de ce Barbare, & l'empêcha d'assieger Rome, les Latins faisant allusion aux noms de *Leo* & de *Lupus*, Lion & Loup, disoient qu'il n'y avoit qu'un Lion & qu'un Loup capables de vaincre un ennemi si terrible. Il y a beaucoup de ces circonstances qui ne sont pas dans la vie de saint Loup transcrite par Surius, mais elles sont tirées de quelques autres Auteurs citez par Baronius en l'année 451. de ses Annales, lesquelles ont traité plus au long de l'irruption d'Attila dans les Gaules.

Saint Loup arrête sa fureur.

Nous trouvons encore dans Surius sur ce qui concerne notre Saint, qu'Attila admirant sa vertu, & reconnoissant la force invincible de ses prieres, voulut qu'il le conduisist jusqu'au Rhein, dans la confiance que sa présence lui procureroit toutes sortes de bonheur, & une heureuse sortie de France à toute son armée, dont on avoit déja taillé en piece deux cens mille hommes dans le pays de Soulogne, ou dans la pleine de Châlons sur Marne. Lorsque ce Prince fut arrivé au Rhein, il renvoya le saint Prélat, le suppliant instamment de ne le pas oublier dans ses prieres. Loup à son retour trouva le peuple dans une terrible émotion &

29. Juill.

Calomnie contre lui.

comme il faloit aprés de si grands miracles que la tentation l'éprouvât pour conserver en lui le tresor de l'humilité, des esprits inquiets commencerent à avoir des sentimens desavantageux de sa personne, & le soupçonnerent d'intelligence avec Attila, à cause des faveurs extraordinaires que son insigne pieté lui avoit fait meriter de ce Prince. Cette calomnie se répandant de plus en plus, Saint Loup jugea à propos de sortir de Troyes pour quelque tems, & d'attendre dans sa retraite que Dieu fit connoitre son innocence. Il se retira sur le mont Lansuine, éloigné de cette ville de quinze lieuës, & y vêcut deux ans dans une extrême necessité : mais voyant que ses Diocesains ne changeoient pas de sentiment à son égard, il se retira à Mâcon, où il avoit autrefois possedé de grands biens. Ce fut-là que la divine Bonté fit paroître son innocence & sa sainteté par de nouveaux prodiges. En s'y transportant il guérit une femme paralitique couchée par terre sur le grand chemin. Il rendit dans la suite l'usage de la parole à une fille que le démon avoit renduë muette. Il rétablit en santé Claude fils d'un grand Seigneur, nommé Germanien, qui étoit à l'extrémité. Il remit dans une parfaite convalescence une mere de famille, sœur du saint Prêtre Rustique, laquelle depuis dix mois étoit tellement percluse de tous ses membres : qu'il lui étoit impossible de s'en aider. Enfin, ces merveilles le rendirent si célèbre dans l'Europe, que tous les Princes se faisoient un plaisir de lui accorder ce qu'il demandoit. Jusques-là que Gébavulte Roi des Allemans, renvoya en France à sa priere plusieurs prisonniers de guerre, sans en exiger de rançon.

Ses disciples.

Mais ce qui releve singulierement la gloire de cet excellent Prélat, c'est qu'il eut en grand nombre de saints & de signalez Personnages pour ses disciples. Entre les autres saint Camelien qui fut son Successeur dans l'Evêché de Troyes, Saint Polichrone Evêque de Verdun, qui chassoit les démons des corps des possedez par son seul commandement, Saint Séverе Evêque de Treves, l'un des Apôtres d'Allemagne, & Saint Aubin Evêque de Châlons sur Marne, célèbre par la grandeur de ses actions miraculeuses.

L'Histoire de S. Loup ne parle point de son retour dans son Diocese, mais cela paroit manifestement par les Lettres que Sidonius Apollinaris lui écrivit long-tems aprés l'irruption d'Attila dans les Gaules : Ainsi cet admirable Prélat que le même Auteur appelle le premier de tous les Evêques du monde, *Primus omnium toto quo patet orbe Pontificum*, à cause de l'éminence de son érudition & de sa sainteté, aprés avoir gouverné son Eglise pendant 52. ans, finit paisiblement sa vie mortelle au milieu de ses Clercs & de son peuple, pour aller joüir dans le Ciel de la gloire que ses travaux lui avoient si justement mériteé. Ce fut le 29. de Juillet de l'année 479. car il avoit été ordonné Evêque en 427. Nous avons tiré ce que nous en avons dit de differens Auteurs, ainsi que nous l'avons remarqué, mais on les trouvera tous réünis dans la Chronique de Lérins, du sçavant Vincent Barali, dont nous nous sommes servis.

Sa mort.

Le corps de Saint Loup se conserve dans un célebre Monastere de son nom, de l'Ordre des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, en la ville de Troyes. Ses principaux ossemens sont en une chasse d'argent que Jean de Chailli Abbé de ce Monastere fit faire en 1365. & le test & le crane de notre Saint sont enchassez dans un chef d'argent doré, orné de cizelûres & de pierres précieuses, qui lui fut donné par Nicolas Forjot Abbé du même lieu, en 1505. C'est un des plus beaux ouvrages & des mieux travaillez qui soient en France.

Saint Gregoire de Tours en son livre de la gloire des Confesseurs chap. 67. rapporte qu'un esclave d'un Seigneur Maure, étant tombé dans quelque faute par negligence, craignant la fureur de son Maître, se sauva dans l'Eglise de notre saint Prélat. Le Maure le poursuivit jusque dans ce Saint lieu, & sans se mettre à genoux ni se découvrir, se jetta aussi-tôt sur l'esclave, & commençoit à le tirer hors de l'Eglise, disant que le Loup n'avoit garde de mettre sa patte hors de son sepulchre pour lui arracher sa proye. Mais à peine eut-il prononcé ce blasphême que sa langue & sa voix se changerent monstreusement : de sorte qu'il ne parloit plus comme un homme, mais rugissant comme une bête, il couroit par tout le Temple à la maniere d'un forcené. Sa femme l'ayant fait mener en son logis, fit de grands présens à l'Eglise pour sa délivrance ; mais ses vœux furent inutiles, car son mari aprés avoir souffert des douleurs extrêmes pendant trois jours, mourut miserablement en punition de son impieté : elle reprit ses présens ; l'esclave cependant demeura libre.

LE TRENTIE'ME JOUR DE JUILLET,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
s	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
21	22	23	24	25	26	27	28	29	29	30	1	2	3	4	

Le Martirologe Romain.

A Rome, des saints Martirs *Abdon & Sennen* Persans, qui ayant été amenez liez à Rome sous l'Empire de Dece, furent foüettez avec des cordes plombées, & décapitez pour la foi de Jesus-Christ. A Tuburbe en Afrique, des saintes Vierges & Martires Maxime, Donatille & Seconde, dont les deux premieres en la persecution de Valerien & de Gallien furent premierement abreuvées de fiel & de vinaigre, puis cruellement foüettées, tirées & gênées sur le chevalet, rôties sur un gril, & frottées avec de la chaux vive. Enfin ayant été exposées aux bêtes sauvages avec Seconde petite fille de douze ans, & n'en ayant point été morduës, elles passerent toutes trois ensemble par le fil de l'épée. A Assize dans l'Ombrie, de saint Rufin Martir. A Cesarée de Cappadoce, de sainte Julite Martire, laquelle repetant en Justice les biens qu'un homme puissant lui avoit usurpez, comme celui-ci dit qu'étant Chrétienne elle ne devoit pas être reçûë à plaider sa cause, le Juge la voulut obliger d'offrir de l'encens aux Idoles pour être écoutée, refusa constamment de le faire : ce qui la fit jetter dans le feu, où elle rendit son esprit à Dieu, son corps n'ayant été nullement offensé par les flammes. Saint Basile le Grand a prononcé un discours fort éloquent à sa loüange. A Auxerre de saint Ours Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

Depuis, à Mets, de saint Explece quatorziéme Evêque de ce Siege. A Anvers, de saint Hotebrand Abbé. Et ailleurs, &c.

DE SAINT ABDON, ET DE SAINT SENNEN, MARTIRS.

Comme nous n'avons dit que deux mots de A ces genereux Confesseurs de Jesus-Christ dans la vie de saint Polychrone Evêque de Babilone, au 17. de Fevrier, il est de notre devoir d'en parler plus amplement en ce jour, où l'Eglise fait une mémoire particuliere de leur triomphe. Ils étoient des plus considerables Seigneurs de Perse, & possedoient avec beaucoup de richesses, les premieres dignitez de l'Etat : mais leur pieté & leur zele pour la foi Catholique surpassoit encore la noblesse de leur sang, l'abondance de leurs biens & les charges dont les Rois Persans les avoient honorez. L'Empereur Dece l'un des plus mortels ennemis du Christianisme, ayant emporté une B signalée victoire contre le Roi de Perse, & s'étant rendu Maître de plusieurs de ses pays, Abdon & Sennen tomberent sous la domination du vainqueur. Les cruautez que cet Empereur exerça contre les Fideles aussi-tôt aprés ses conquêtes, causerent tant de douleur à ces Seigneurs, qu'ils crûrent que c'étoit en cette occasion qu'ils devoient faire paroître leur amour sincere & véritable pour Jesus-Christ. Ainsi sans craindre d'encourir l'indignation de leur nouveau Souverain, ils s'appliquerent de tout leur pouvoir à fortifier les Fideles dans la Foi, à encourager les Confesseurs, & à ensevelir les Martirs. Entre ceux à qui ils donnerent la sepulture fut saint Polychrone dont nous ve- C nons de parler, plusieurs de ses Prêtres, de ses Diacres & de ses Clercs, qui furent consumez dans cette persecution ; ainsi que nous l'avons remarqué en leur vie.

Leur admirable pieté.

Dece étant informé de ces actions de charité en fut fort irrité. Il envoya saisir les deux Freres, & les fit comparoître devant son Tribunal. Il les traita d'abord avec douceur, & leur dit que la victoire qu'il venoit de remporter devoit leur faire connoître que les Dieux de l'Empire Romain étoient tout-puissans, & qu'ils avoient la fortune des peuples & des Royaumes entre leurs mains, qu'ainsi ils ne devoient faire aucune difficulté de les adorer, & de leur offrir de l'encens & des sacrifices. Les Saints lui D répondirent sagement, que sa victoire n'étoit nullement une preuve de la puissance de ses Dieux, que ceux mêmes qu'il adoroit étoient reverez par les Perses qui avoient été vaincus, que c'étoit le seul vrai Dieu Createur du Ciel & de la terre, & son fils Jesus-Christ qui donnoit la victoire aux uns, & permettoit que les autres fussent vaincus pour des desseins cachez de sa providence ; que pour eux ils ne reconnoissoient & n'adoroient que lui, & qu'ils n'en adoreroient jamais d'autres. Dece peu satisfait d'une replique si hardie, commanda qu'on les chargeât de fers, & qu'on les mit dans une E obscure prison, en attendant qu'il partit d'Orient pour aller à Rome recevoir l'honneur du triomphe.

Ils sont saisis.

Peu de tems aprés, l'Empereur apprit la mort de Galba, qu'il avoit laissé Vicaire à Rome. Cette nouvelle lui fit presser son retour : & il amena avec lui ses deux prisonniers, pour en faire un des plus beaux ornemens de son entrée triomphale. Lorsqu'il leur eut fait souffrir cette ignominie en presence d'une infinité de monde, il les fit appeller devant le Sénat chargez de leurs chaînes, & cependant tout couverts d'or & de pierres précieuses ; & aprés avoir fait connoître aux Senateurs leur noblesse & leurs rares qualitez, se tournant vers eux, il leur dit, qu'il ne tenoit qu'à eux de rentrer dans tous leurs biens & dans les charges dont ils avoient été dépouillez, & même d'en recevoir de plus grandes par la liberalité de l'Empire Romain : qu'en sacrifiant aux Dieux ils obtiendroient toutes ces graces, & qu'il les considereroit plûtôt comme ses amis que comme ses sujets. Abdon & Sennen répondirent généreusement, qu'ils s'étoient consacrez & immolez au service de Jesus-Christ : qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Dieu que lui : & qu'ils n'adoreroient jamais des divinitez imaginaires, qui n'étoient que des démons ou des idoles ; & refuserent absolument d'offrir de l'encens sur le trépied, que Claude Prêtre du Capitole avoit apporté. A ce refus on les conduisit en prison, & le lendemain Dece ayant abandonné leur affaire au Prefet Valerien, on les traina dans l'Amphitheatre pour leur faire fléchir le genoux par force devant la statuë du Soleil. Mais les Martirs ayant au contraire craché contre l'idole par mépris, on les fouetta cruellement avec des cordes plombées ; ensuite étant tout meurtris & tout couverts de playes & de sang, on lâcha contre eux deux lions & quatre ours pour en être dévorez. Mais ces animaux bien loin de faire aucun mal aux serviteurs de Jesus-Christ, se coucherent à leurs pieds pour les garder. Le Prefet attribua cette merveille à quelque prestige de magie, fort embarrassé d'ailleurs de quelle maniere il feroit sortir de cet endroit les Martirs pour leur faire souffrir de plus cruels supplices ; personne n'osant s'approcher d'eux de peur de devenir la proye de ces bêtes feroces : enfin il envoya des gladiateurs, qui par la permission de Dieu, égorgerent ces précieuses Victimes & leur ôterent la vie, ce qui procura à leurs ames le bonheur de s'envoler dans le Ciel, pour y recevoir la récompense de leur foi, de leur détachement de toutes les choses de la terre & de leur illustre martire.

Et amenez à Rome.

Leur confession.

Leurs corps, par le commandement de Valérien, furent tirez du lieu de leur execution, & trainez aux pieds de l'idole du Soleil, où ils demeurerent trois jours sans sepulture pour intimider les Chrétiens : aprés ce tems, Quirin Soûdiacre, que l'on dit être l'Auteur de leur Histoire, les enleva & les enterra dans sa maison, où sous l'Empire de Constantin le Grand, ils furent découverts par révélation divine, & furent transportez avec beaucoup d'honneur dans le Cimetiere de Pontien. Monsieur Catherinot en son Sanctuaire de Berri, dit qu'ils furent apportez en France sous Loüis le Debonnaire, & mis dans l'Eglise de Saint Médard de Soissons : mais que les heretiques du siecle dernier s'étant saisis de cette ville, les brûlerent dans l'Eglise même où on les avoit honorez si long-tems. Il ajoûte qu'ils sont Patrons de Giraudin dans le Berri. On celebre leur Fête le jour de leur martire qui fut le 30. de Juillet de l'année 254. Surius rapporte leur vie dans celle de saint Laurens, & Pierre de Natalibus l'a donnée en particulier.

31. Juill. | 31. Juill.

LE TRENTE-UNIEME JOUR DE JUILLET, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	28	29	30	30	1	2	3	4	5

Le Martiloge Romain.

A Rome, la naissance au Ciel de *S. Ignace de Loiola*, Confesseur, Fondateur de la Compagnie de Jesus, que son éminente sainteté, ses grands miracles & l'ardeur de son zele pour la propagation de la Foi Catholique, rendent celebre dans tout le monde. A Cesarée, la Passion de saint Fabius Martir, qui refusant de porter les Enseignes militaires, fut d'abord reserré quelque-tems en prison : ensuite aprés deux interrogatoires, où il persevera constamment dans la confession de Jesus-Christ, fut condamné par le Juge à perdre la tête. A Milan, de saint Calimer, Evêque & Martir, lequel ayant été saisi dans la persecution d'Antonin, fut chargé de playes, percé au gosier d'un coup d'épée, & jetté dans un puits où il acheva le cours de son martire. A Synnade dans la Phrygie Pacatienne, des saints Martirs Democrite, Second & & Denis. En Syrie, de trois cens cinquante bienheureux Moines Martirs, qui furent tuez par les Heretiques en haine de la défense du saint Concile de Chalcedoine. A Ravenne, le decez de *saint Germain*, Evêque d'Auxerre, illustre pour sa noblesse, sa foi, sa doctrine, & pour l'éclat de ses miracles : & qui purifia entierement la Bretagne de l'heresie de Pelage. A Tagaste en Afrique, de saint Ferme Evêque, qu'une genereuse confession de Jesus-Christ, rendit tres-glorieux. A Sienne dans la Toscane, la naissance au Ciel du bienheureux *Jean Colombin*, Instituteur de l'Ordre des Jesuates, celebre pour sa sainteté & pour ses miracles.

Autres Saints de France.

De plus, à Treves, de saint Banton; Confesseur. A Moyen-Moustier sur le mont de Vosge, de saint Jean Prêtre, & de saint Benigne Diacre, disciples de saint Hidulphe. Et ailleurs, &c.

DE SAINT GERMAIN, EVESQUE D'AUXERRE.

Nous avons donné au public dans notre premier tome la vie de saint Germain Evêque de Paris, maintenant nous allons lui faire part des glorieuses actions du grand Evêque d'Auxerre de même nom, que toute la France honore en ce jour, & qui l'a enrichie par ses mérites & par ses prodiges, dés le commencement de sa Monarchie. Il etoit originaire d'Auxerre, & d'une Race tres-noble ; ayant pour pere Rustique Seigneur fort illustre, & pour mere Germanille Dame de qualité. L'excellence de l'esprit de Germain, & le soin que ses parens prirent de lui donner de bons Maîtres, & de veiller sur ses études, lui firent faire en peu de tems un tres-grand progrez dans les sciences. Etant déja habile Orateur, il alla étudier en Droit à Rome. Il embrassa ensuite la profession d'Avocat, qui a toujours été le premier degré pour monter aux plus belles Charges de l'Etat ; & réussit si excellemment dans les actions publiques, que sa réputation lui fit épouser une femme de grande Maison, fort riche & d'une vertu tres-éminente. Il monta bien-tôt aprés aux premieres dignitez de sa Province, & fut même nommé par l'Empereur Honorius fils du grand Theodose, Gouverneur & Prefet d'Auxerre sa patrie. Dieu le préparant par cette Charge au gouvernement spirituel de son peuple qu'il vouloit lui confier : ainsi qu'il l'avoit disposé par les sciences & par l'éloquence aux fonctions de la doctrine Chrétienne & de la prédication de l'Evangile dont il vouloit le charger.

Sa naiss. illustre.

Ses emplois seculiers.

Cependant Germain étant encore jeune, & ne pensant guéres à ce qu'il devoit être un jour, aimoit extraordinairement la chasse, & y employoit tout le tems qui lui restoit aprés les occupations necessaires de sa profession, lors même qu'il avoit tué des sangliers ou d'autres bêtes fauves, il en suspendoit vainement les hures aux branches d'un arbre qui étoit au milieu de la ville. Cette vanité, d'ailleurs innocente, étoit dangereuse & de grand scandale en ce tems-là, où l'idolatrie n'étoit pas encore entierement détruite, & les payens ayant porté leur aveuglement jusqu'à ce point que d'adorer ces têtes d'animaux, de maniere qu'il étoit à craindre que le peuple grossier n'y reconnut comme auparavant quelque sorte de divinité en voyant des hures élevées sur cet arbre. Dans cette apprehension saint Amateur alors Evêque d'Auxerre, qui ne pouvoit rien souffrir qui approchât des superstitions du paganisme, supplia souvent Germain de s'abstenir de cette vanité qui offensoit les Chrétiens, & réjouissoit les Idolatres. Mais le jeune Gouverneur prenant la remontrance du Prelat pour un trop grand scrupule, n'y voulut point acquiescer, & continua toûjours de faire parade de ses victoires, chargeant cet arbre de têtes d'animaux. Amateur perdant toute esperance de rien gagner sur l'esprit de Germain, prit l'occation qu'il étoit hors de la ville, & alors sans rien craindre il fit abbattre l'arbre, jetter son tronc & ses branches dans le feu, & transporter ailleurs les ossemens des animaux. Le jeune Gouverneur averti de tout ceci, revint promptement avec ses Soldats dans le dessein de tirer vengeance de l'entreprise de l'Evêque, & même de le faire mourir. Le Saint ne souhaittoit rien avec plus de passion que le martire ; mais ayant connu par révélation que Dieu lui préparoit une mort tranquille, & que Germain qui étoit son persécuteur, étoit deja nommé dans les decrets de sa providence pour son Successeur & pour un des plus grands Evêques des Gaules, il sortit promptement d'Auxerre & se retira à Autun, où il fut reçû avec un honneur extraordinaire : l'Evêque Simplicius avec son Clergé, & Jule Prefet des Gaules pour l'Empereur Romain, avec quantité de Nobles & une foule de peuple, étant venus au devant de lui.

Son démêlé avec saint Amateur.

Notre saint Prélat auroit pû se plaindre à Jule de l'attentat de Germain : mais bien loin de le faire, il lui déclara le choix que Dieu en avoit fait pour Evêque, & lui demanda la permission de le consacrer au service du Seigneur, & de lui donner la Tonsure. Jule lui répondit que Germain étoit fort utile à l'Etat, mais que puis-

31. Juill.

que Dieu l'avoit choisi pour gouverner son Eglise, il ne pouvoit pas resister à sa volonté. Ainsi saint Amateur persuadé que la colere du Gouverneur seroit appaisée, revint à Auxerre pour accomplir ce que la divine Sagesse lui inspiroit. Lorsqu'il y fut rentré, il assembla tous les Fideles devant son Palais, & Germain s'y étant trouvé aussi, le saint Prélat leur dit que Dieu lui ayant fait connoître que l'heure de sa mort étoit proche, il étoit à propos qu'ils jettassent les yeux sur quelque homme puissant en œuvres & en paroles pour lui succeder. Chacun se tût; & alors le Saint ayant conduit toute cette multitude à l'Eglise, sans permettre que personne y entrât avec des armes, il commanda qu'on en fermât les portes: puis accompagné de son Clergé & de plusieurs personnes de distinction, il prit Germain par la main, lui coupa les cheveux, lui donna un habit Ecclésiastique & le promût aux Ordres, lui disant: *Prenez un tres-grand soin, mon cher Frere, de conserver pur & sans tache l'honneur que vous venez de recevoir; car le Pasteur Tout-puissant vous destine pour être mon Successeur.* Dieu toucha en même tems si efficacement le cœur de Germain, que sentant au fond de son cœur la vérité de sa vocation, & que cette conduite venoit du Ciel, il n'y apporta point de résistance, & promit à Amateur de faire à son égard tout ce qu'il jugeoit à propos.

Quelque tems après ce saint Evêque étant tombé malade, exhorta de nouveau son peuple à obliger Germain d'accepter la Prélature: & s'étant fait porter à l'Eglise, il y mourut dans sa Chaire Episcopale. On entendit en même tems un Chœur d'Esprits bienheureux qui chantoient des Hymnes & des Cantiques, & l'on vid son ame s'envoler au Ciel sous la forme d'une colombe. Aprés qu'il eut été mis en terre, un paralitique qui ne se pouvoit remuer depuis trente ans, & que des hommes portoient sur leurs épaules, demanda d'être arrosé de l'eau dont on avoit lavé son corps. Germain qui avoit déja l'Ordre de Prêtrise, admirant sa foi & celle de ceux qui le portoient, commanda qu'on le satisfit, & à l'instant même il fut parfaitement guéri. Tout le Clergé, toute la Noblesse & tout le Peuple demanderent aussi-tôt le nouveau Prêtre pour Evêque. Il s'en défendit de tout son pouvoit; mais n'étant soutenu de personne dans son refus, il fut enfin contraint de se rendre: Ainsi par un changement aussi grand que prompt, il quitta la milice du siecle, & s'enrola dans celle de Jesus-Christ, foula aux pieds tous les honneurs du monde, ne regarda plus sa femme que comme sa sœur, donna tous ses biens à l'Eglise & aux pauvres, & n'eut plus d'ambition que pour la pauvreté du Sauveur du monde.

Les rigueurs que ce saint Evêque exerça sur lui même, sont incroyables. Depuis le jour qu'il fut consacré Prêtre jusqu'à la fin de sa vie, il ne mangea jamais de pain de froment, ne but jamais de vin, n'usa ni d'huile, ni de vinaigre, ni de légumes, ni même de sel. Aux jours de Pâques & de Noël seulement on lui donnoit une fois un peu de vin à boire, où l'on mettoit tant d'eau que l'on ne pouvoit s'appercevoir ni de l'odeur ni de la saveur de cette premiere liqueur, au contraire, dans tous ses repas il mettoit de la cendre dans sa bouche pour corrompre le goût des alimens, & usoit de pain d'orge. Aux jours de jeune il ne mangeoit qu'au soir, & quelquefois seulement au bout de trois jours, & même une seule fois dans une semaine. Il n'avoit en tout tems, hyver & esté, qu'une tunique, une soûtane & un camail dont il se couvroit la tête; & ne les quittoit jamais que lorsqu'ils étoient entierement usez, à moins qu'il ne trouvât l'occasion

Ses austeritez.

de les donner à quelques pauvres par aumône. Il portoit toûjours un cilice sur sa chair. Son lit étoit un enfoncement entre deux solives, tout rempli de cendre, que le poids de son corps avoit rendu aussi dure que la pierre: une simple étoffe de crin, & une méchante couverture lui servoient de matelas & de drap: il se condamna même à coucher sans chevet, de sorte que sa tête ne portant plus que sur le crin & sur la cendre, tout son corps se trouvoit dans une gêne continuelle. Il ne se deshabilloit jamais pour se reposer, & quittoit même rarement sa ceinture de cuir & ses souliers. En cet état le peu de repos qu'il prenoit étoit continuellement interrompu par ses soûpirs, & il prioit & gémissoit sans cesse, de si horribles mortifications ne lui permettant pas de goûter la douceur du sommeil. Une vie si austere & si penible peut sans doute passer pour un long martire; mais Dieu inspira à notre Saint de l'embrasser, afin qu'il expiât promptement les pechez de sa vie passée, & qu'il montât en peu de tems à un tres-haut degré de sainteté. Il exerçoit l'hospitalité avec un soin tout particulier, recevant chez lui toutes sortes de personnes sans exception, pendant qu'il observoit lui-même un jeûne tres-rigoureux. Il traitoit ses hôtes avec beaucoup d'honnêteté, & leur lavoit les pieds de ses propres mains, se resouvenant du précepte que Notre-Seigneur fit à ses Apôtres, de suivre en cela l'exemple qu'il leur avoit donné.

Cet incomparable Prélat sçut allier deux choses qui paroissoient incompatibles; le gouvernement d'un grand peuple, dont il s'acquittoit tres-dignement, & la vie solitaire & retirée. Pour faciliter la retraite à ceux qui voudroient s'avancer plus parfaitement dans le service de Dieu, il fit bâtir vis-à-vis d'Auxerre, de-là la riviere d'Yonne, un Monastere qui se rendit fort celebre sous sa conduite, & par ses miracles. En effet, il y alloit fort souvent, & y fit quantité de merveilles rapportées dans son Histoire. Un jour s'y étant transporté par hazard, il y délivra un Energumene, sans vouloir permettre au demon de laisser aucune incommodité au corps du possedé. Une autre fois il connue par révelation divine ce que la grace operoit dans l'esprit & dans le cœur d'un payen, nommé Marcellin, qui venant le trouver pour être instruit des veritez de la Religion Chrêtienne, s'étoit retiré la nuit dans le sepulchre de saint Corcodeme Diacre & Martir, à cause d'un grand orage; & l'ayant embrassé le lendemain comme une sainte conquête de Jesus-Christ, non seulement il lui confera le Baptême, mais le guérit encore de deux maux dont il étoit affligé, lui rendant l'usage d'un œil & celui d'une main: enfin il lui donna la Tonsure Monastique, & le fit Religieux de son Abbaye, dont il fut depuis Abbé, & laquelle il gouverna avec beaucoup de prudence & de pieté.

Il fait bâtir un Monast.

Les merveilles que S. Germain operoit continuellement, & la haute réputation de sa sainteté, le firent choisir par les Evêques de France assemblez en un Concile, pour aller dans la Grande Bretagne combattre l'heresie des Pélagiens, qui s'y répandoit de tous côtez. Nous avons déja rapporté dans la vie de sainte Geneviève au 3. de Janvier, & au 29. de ce present mois dans la vie de S. Loup Evêque de Troyes qui fut donné à notre Saint pour l'aider en cette grande entreprise, les principales circonstances de ce voyage, lesquelles il est inutile de repeter ici. Je passe de même sous silence, ce que j'ai déja touché dans la vie de S. Loup, que lorsque les demons exciterent une furieuse tempête sur la mer pour faire périr ces saints Missionnaires, S. Germain accablé de lassitude s'endormit: que l'orage s'étant augmenté, l'on

Voyage en Angleterre.

31. Juill.

fut obligé de l'éveiller & d'implorer son secours dans cette extremité, qu'il benit de l'hu le, la jetta sur les flots en invoquant le nom de la Tres-Sainte Trinité, & qu'aussi-tôt les démons ayant pris la fuite, la tempête cessa & les vents devinrent favorables. Je ne rappellerai pas non plus en cet endroit la maniere dont ces glorieux Prelats furent reçûs, & les grands fruits qu'ils firent dans toute l'Isle, l'assoupissement de l'heresie, la ruine de l'idolatrie qui y subsistoit encore en beaucoup d'endroits, ce que j'ai traité aussi en la vie de S. Loup : mais il est à propos de parler en ce lieu des prodiges que ces deux glorieux Prelats opererent ; Saint Germain y ayant eu la meilleure part : Je dirai donc qu'un homme de qualité étant venu avec sa femme presenter à nos Saints leur fille, âgée de dix-neuf ans, laquelle étoit aveugle, & que les ayant prié de lui rendre la vûë, les Serviteurs de Dieu lui dirent de s'adresser aux Pélagiens leurs adversaires : le pere le fit, mais les heritiques persuadez qu'ils n'avoient point le don des miracles, bien loin d'entreprendre cette guérison, se joignirent au contraire à cette famille désolée pour l'obtenir des vénérables Prelats. Alors Germain & Loup voyant les ennemis de la grace de Jesus-Christ humiliez, & que tout le peuple attendoit de leurs mérites auprès de Dieu cette œuvre surnaturelle, pour être fortifiez dans la foi, adresserent leur priere au Seigneur, & Germain ayant touché les yeux de l'aveugle, d'un Reliquaire qu'il portoit toujours sur lui, ils furent aussi-tot ouverts. Ensuite il alla avec saint Loup son Collegue au sepulchre de saint Albain Martir, pour rendre grace à Dieu par son entremise, de la victoire qu'il avoit remportée sur l'heresie. Il fit ouvrir le cercueil de ce genereux Confesseur du nom de Jesus-Christ, & y renferma quelques parcelles des Reliques des Apotres & des Martirs, dont son Reliquaire étoit composé ; en disant que comme leurs ames étoient unies dans le Ciel, il étoit juste que leurs os & leurs cendres fussent unies aussi dans le tombeau. Puis il prit de la terre teinte encore du sang du bienheureux Martir Albain, & l'emporta avec lui, condamnant par avance par toutes ces actions l'impieté de nos nouveaux heretiques, ennemis déclarez des Reliques des Saints, & perfides violateurs de leurs mémoires & de leurs sepulchres.

Ses miracles.

Dieu fit voir peu de tems après, combien son Serviteur Germain lui étoit cher par un grand miracle qu'il fit, pour le preserver d'une incendie qui sembloit devoir le consumer. S'étant extrémement blessé au pied, il fut contraint de s'arrêter dans une petite cabane couverte de roseaux. Le feu ayant pris aux cabanes voisines, les reduisit en peu de tems en cendres, mais il passa miraculeusement par dessus celle de notre Saint, sans oser la toucher. Ce prodige fit tant d'éclat, qu'une infinité de monde vint à la cabane du saint Prelat, les uns pour demander leur guérison, & les autres pour obtenir la santé spirituelle de leurs ames. Il fut lui-même gueri surnaturellement par une personne vénérable revêtuë d'un habit éclatant & blanc comme la neige, qui lui apparut la nuit, & lui commanda de marcher.

Sa délivrance miraculeuse.

Il n'étoit pas encore sorti de l'Isle que les Saxons & les Pictes se joignirent ensemble pour faire la guerre aux grands Bretons. Ceux-ci se trouvant trop foibles pour leur résister, eurent recours à leurs bienheureux Missionnaires, & leur envoyerent des députez pour les prier de venir les secourir. Les Saints partirent aussi-tôt, & ne les assisterent pas moins par leur présence, que s'ils leur eussent amené une grande armée. Comme c'étoit dans le saint tems du Carême, ils leur faisoient tous les jours des exhortations, & chacun se pressoit de les entendre : ce qui fut si efficace, que ceux qui n'étoient pas encore baptisez, se disposerent à recevoir ce Sacrement à la feste de Pâques. On dressa pour cet effet une Eglise dans la campagne avec des branches d'arbres, où cette sacrée cérémonie, & celle de la Confession & de la Communion des Fideles furent accomplies. L'armée des Bretons étant à peine sortie des eaux salutaires de la régénération spirituelle, & de la pénitence où leurs pechez venoient d'être purifiez, marcha avec une foi vive contre les ennemis, sans se mettre en peine de prendre des armes. Aussitôt que les Saxons eurent avis de la marche de l'armée Britannique, ils allerent au devant d'elle avec joye, se flattant d'une victoire assurée. Saint Germain de son côté se mit à la tête de l'armée des Fideles ; & aprés avoir fait reconnoitre le pays qui étoit tout environné de montagnes, il commanda à ses troupes qu'aux premieres approches des Barbares ils fissent tous de grands cris : Ainsi aprés qu'il eut repeté trois fois *Alleluia*, tous éleverent leur voix, dont les échos d'alentour augmenterent tellement le bruit, que les ennemis n'étant pas moins epouvantez que si les rochers de ces montagnes leur fussent tombez sur la tête, jetterent leurs armes par terre & se mirent en fuite, se tenant trop heureux de sauver leur vie, plusieurs même se jetterent avec précipitation dans la riviere, où ils perdirent la vie. L'armée Chrétienne se trouva par ce divin secours triomphante sans combattre, vangée sans effusion de sang, & enrichie des dépouilles des barbares sans s'être exposée au danger de perdre son bagage.

Il obtient une victoire aux Bretons.

Aprés cette défaite qui acheva de combler la Grande Bretagne de faveur & de bienfaits, & de lui donner un parfait repos, les Pélagiens, les Idolatres, les Saxons & les Pictes étant heureusement subjuguez, les deux Saints, Germain & Loup repasserent dans les Gaules, où la joye de leur retour ne fut pas moindre que la douleur des Insulaires qu'ils quittoient, étoit sensible. Saint Germain principalement fut reçû dans Auxerre avec une consolation qui ne se peut exprimer : Aussi fut-il pour les habitans une source de bénédictions spirituelles & temporelles : car pour le spirituel il reprima les desordres qui recommençoient de se glisser parmi eux ; & pour le temporel, ayant trouvé son peuple dans la derniere misere à cause des tributs excessifs dont on l'avoit chargé, il travailla de tout son pouvoir à l'en faire décharger, il fit pour cela un voyage vers le Gouverneur des Gaules, qui étoit pour lors à Arles, dont il obtint tout ce qu'il voulut. Il ne faisoit presqu'aucun pas qui ne fut accompagné de quelque miracle. Avant que d'arriver à Auxerre, un pauvre à qui il avoit fait la charité, lui déroba le soir son cheval : ce qui obligea le lendemain un de sa compagnie d'aller à pied. Mais le voleur n'alla pas loin : car ayant erré toute la nuit, il ne put jamais s'éloigner du lieu de son larcin ; & fut obligé de ramener au plûtôt par la bride le cheval qu'il avoit dérobé. Le Saint bien loin de le faire punir, lui fit une nouvelle aumône, l'avertissant seulement de quitter une pratique qui le rendoit coupable de la mort temporelle & de la mort éternelle. A Tonnerre, notre saint Evêque ressuscita un de ses Disciples qui avoit fait avec lui le voyage d'Angleterre, & qui étoit mort en son absence : mais ce saint Défunt lui ayant témoigné qu'il étoit trop bien pour vouloir retourner au monde, il lui permit de se rendormir & de mourir sur le champ une seconde fois. A Arles, il guérit la femme du Préfet, laquelle étoit travaillée d'une fievre quarte, & qui jugeoit par la violence de son frisson que l'accez qui devoit lui succeder seroit extrêmement rigoureux. A Angoulême, pendant qu'il consacroit

Son retour à Auxerre.

Voyage à Arles.

Prodiges en ses voyages.

31. JUILL.

un Autel, les Croix qu'il faisoit dessus avec l'huile sacrée, se graverent dans la pierre aussi parfaitement que si son doigt avoit été un cizeau ou un burin. A Brioude, il apprit par révélation quel étoit le jour du décez du celebre Martir saint Julien, dont les habitans de ce lieu étoient en peine.

Cependant on manda de la Grande Bretagne que l'hérésie Pélagienne recommençoit à s'y répandre, & la troubloit de nouveau. Alors tout le monde pria saint Germain de vouloir y retourner pour maintenir ce qu'il y avoit fait en faveur de la Religion. Comme il n'avoit point de plus grand plaisir que de travailler pour la gloire de JESUS-CHRIST & pour le salut des ames rachetées de son Sang, il partit aussitôt avec joye, sans que les démons qu'il avoit vaincus la premiere fois, osassent s'opposer à son passage. Il mena avec lui saint Severe Evêque de Treves, homme d'une sainteté consommée, & grand Prédicateur de la parole de Dieu, & passa une seconde fois à Paris, où sainte Geneviéve avoit déja commencé à faire paroitre les riches talens de la grace dont son ame étoit douée. On peut voir dans sa vie ce que ce grand Prélat y fit en sa faveur, & comment il assoupit une grande persécution que de méchans esprits avoient suscité contre elle. A l'arrivée de notre Saint en Angleterre, Elaphe le plus considérable du lieu où il aborda, lui amena son fils, qui avoit une cuisse tellement desséchée, qu'il ne pouvoit plus se soutenir. Une grande multitude de peuple se rendit en même tems au lieu du débarquement. Saint Germain leur donna sa bénédiction, leur distribua le pain de la parole de Dieu & reconnut enfin qu'ils étoient retombez dans les erreurs qu'ils avoient autrefois abandonnées par ses soins : mais que ce n'étoit que par ignorance & par la malice d'un petit nombre d'imposteurs qui les avoient séduits. Elaphe cependant pressoit le Saint, & son Collegue, de rendre la santé à son fils, le peuple même joignit ses prieres à celles de cet illustre Seigneur. Nos saints Missionnaires eurent recours à la bonté de Dieu, & Germain ayant fait asseoir ce jeune Gentil-homme, porta ses mains secourables sur toutes les parties malades de son corps. A l'heure même elles recouvrerent leur premiere vigueur : la santé fut renduë au fils, & le fils remis entre les mains de son pere dans une parfaite convalescence. Tous les spectateurs furent remplis d'étonnement, & voyant la foi Catholique confirmée par un si grand prodige, ils n'eurent point de peine d'y donner les mains : on chercha ensuite les Auteurs du trouble, on les amena devant les Saints, & furent condamnez à sortir au plutôt de l'Isle, afin qu'elle joüit de la pureté de la foi, sans que l'on pût apprehender qu'elle fut desormais pervertie ; & que ces misérables éclairez par ce chatiment, pussent se convertir & reconnoitre la vérité de notre Religion. Ainsi les deux saints Prélats ayant fait tout ce qu'on pouvoit attendre de leur zele, repasserent dans les Gaules pour se rendre aux obligations de leur charge Pastorale.

a voyage en Anglet.

A peine saint Germain fut-il rentré dans son Diocese, que la charité publique l'obligea encore de le quitter. Les peuples qui habitoient la petite Bretagne qui fait une partie des Gaules, s'étant révoltez contre les Romains pour secouer le joug de leur domination ; Etius qui commandoit alors dans les Gaules pour l'Empereur Valentinien, envoya pour les chatier des troupes d'Alains ou d'Allemans qu'il avoit à sa solde, leur donnant pour récompense le pillage de cette grande & riche Province. Elles étoient déja en marche, ayant à leur tête Eocharich Roi cruel & barbare, dont on ne pouvoit attendre

Il sauve la Bretagne Armorique du pillage.

31. JUILL.

que toute sorte de mauvais traitemens. Les Bretons en ayant eu avis, & se sentant trop foibles pour resister à ce torrent, députerent vers saint Germain pour le supplier de detourner ce fleau de dessus leur tête. La chose pressoit, & il n'y avoit pas un moment à perdre. Le Saint partit aussi-tôt, & par cette miséricorde qu'il avoit puisée dans le cœur de JESUS-CHRIST, il va avec intrépidité trouver ce Général d'armée au milieu de ses troupes, le conjure de s'arrêter & de ne point passer outre. Ses prieres étant mal reçûës par le tyran, le saint Prelat employe les menaces, & fait au Général une juste reprimande sur le dessein où il est de perdre un pays pour quelques rebelles. Mais les reprimandes ne servant encore de rien, Germain prend le cheval de ce Barbare par la bride, & sans craindre sa fureur qui pouvoit le porter à lui passer son épée à travers le corps, l'arrête tout court, & toute son armée. Une action si extraordinaire étonna Eocharich, il y reconnut quelque chose de divin, sa colere se changea en admiration, & sa dureté qui paroissoit inflexible, céda enfin aux desirs du saint Evêque. Ainsi on ne parla plus que d'accommodement. Ce Roi en passa par tout ce que Germain voulut, & promit solemnellement de laisser la Bretagne en paix, à condition qu'elle demanderoit à l'Empereur ou à Etius la confirmation du pardon qu'il venoit de lui accorder. Ainsi le tyran s'en retournant dans son pays ; non seulement la Bretagne, mais aussi tous les autres pays par où il devoit passer, furent sauvez d'une desolation presque inévitable.

Notre Saint voulant entierement finir cette affaire, prit la résolution de se transporter à Ravenne où étoit l'Empereur, pour réconcilier les Bretons avec sa Majesté. Les merveilles qu'il fit en chemin sont sans nombre. A Alise étant logé chez Sénateur saint Prêtre, il rendit la parole à une fille muette depuis vingt ans. Ce fut en ce même endroit que quelques années auparavant, la paille sur laquelle il avoit couché avoit eu la force de délivrer Agrestius, possédé d'un mauvais démon qui s'étoit emparé de son corps. A Autun étant au sépulchre de saint Cassien Martir, il s'entretint familierement avec lui, comme s'il eût été vivant. Ensuite il le supplia d'interceder pour lui & pour tout le peuple qui l'accompagnoit. Au même lieu il guerit une fille dont les doigts étoient tellement recourbez dans les paumes de ses mains, qu'on ne les en pouvoit separer : en sorte que les ongles qu'il étoit impossible de couper, entroient dans la chair & faisoient d'horribles playes. Au passage des Alpes, il rencontra le long d'un torrent, un pauvre homme qui ne le pouvoir passer, à cause qu'il étoit vieux, boiteux & extrêmement chargé : il prit son fardeau, le mit sur ses épaules & le porta de l'autre coté du torrent : puis il repassa, & s'étant chargé du vieillard, il le transporta de même à l'autre bord. Etant arrivé à Milan le jour d'une grande solemnité qui y avoit attiré plusieurs Evêques, il entra dans l'Eglise pendant la célébration de la Messe, & aussi-tôt un possédé s'écria : *Pourquoi, Germain, après nous avoir chassés des Gaules & de la Grande Bretagne, nous poursuis-tu encore en Italie ? Veux-tu nous bannir de tous les endroits de la terre ?* Ces paroles remplirent tous les assistans d'étonnement & d'admiration. On regarda de tous cotez pour découvrir ce Germain, & il ne fut pas difficile de le reconnoitre, parce que bien qu'il fut pauvrement vêtu, l'éclat de sa sainteté qui paroissoit même sur son visage, le faisoit assez remarquer. Les Evêques s'approchant de lui, lui demanderent son nom & sa qualité, & il ne refusa pas de les satisfaire. Il dit qu'il s'appelloit Germain, & que non-obstant son peu de mérites il étoit Evêque de la ville

Voyage en Italie plein de miracles.

31. JUILL.

ville d'Auxerre. C'étoit assez pour lui attirer A le respect de tout le monde : son nom & les merveilles que Dieu avoit operées par lui étant si connuës, qu'il n'y avoit personne qui n'en eût entendu parler avec éloge. Les Evêques lui rendirent toute sorte d'honneur, & le prierent en même tems d'avoir pitié du possedé, par la bouche duquel ils avoient appris qui il étoit : il ne leur put refuser cette grace, & délivra ce miserable de la tyrannie de l'esprit de ténébres, sous laquelle il gémissoit.

Ce fut là le premier miracle que saint Germain fit en Italie : mais comme ensuite une infinité de monde le venoit trouver pour recouvrer la santé par le mérite de sa bénédiction, il en fit depuis un tres grand nombre. Au sortir de Milan, des pauvres lui demanderent l'aumône : il s'informa de son Diacre combien il lui restoit d'argent pour sa dépense : *Il me reste trois pieces d'or*, répondit-il. *Donnez les à ces pauvres*, lui dit le Saint. *Et dequoi vivrons-nous donc aujourd'hui ?* repartit le Diacre. *Dieu*, lui dit Germain, *nourira ceux qui se sont rendus pauvres pour son amour. Pour vous, obéissez, & donnez aux pauvres les trois pieces que vous avez.* Le Diacre n'obéït qu'en partie : car par une fausse prudence il n'en donna que deux. Quelque tems aprés des Cavaliers vinrent à eux à toute bride, & ayant mis pied à terre, se jetterent à genoux devant le Saint, & lui dirent : *Le Seigneur Leporius notre Maître, dont le logis n'est pas loin d'ici, est malade, & plusieurs de sa Maison, il vous conjure de le venir voir, ou si vous n'en avez pas la commodité, de l'honnorer du moins de votre bénédiction & de le secourir de vos prieres.* Le Saint qui n'avoit rien de plus cher que la charité, fut trouver ce Gentil-homme qui le reçut avec une joye extrême & avec tout l'honneur imaginable. Il demeura trois jours avec lui, & lui obtint de Dieu la santé & à toute sa Famille. Lorsqu'il voulut sortir, ce Seigneur le pria d'accepter deux cens écus pour achever le reste de son voyage. Le Saint les prit, & les mettant entre les mains de son Diacre, il lui dit : *Si vous aviez donné aux pauvres les trois pieces que vous aviez, ce Gentil-homme nous auroit donné trois cens écus : mais parce que vous en avez retenu une au préjudice des pauvres, Dieu a permis qu'il n'en donnât que deux cens.* Ainsi ce Chapelain reconnut que rien n'étoit caché à son Prélat, & qu'il étoit sûr en D sa compagnie de se dépoüiller de tout, & de s'abandonner entierement à la divine providence.

Grande charité.

Lorsque le bienheureux Germain fut prés de Ravenne, il attendit que la nuit fut venuë pour y entrer, afin d'éviter les grands honneurs qu'on lui préparoit, & dont il s'estimoit indigne. Mais toute son industrie fut inutile. Valentinien le Jeune, ainsi que nous l'avons remarqué, étoit alors Empereur, & gouvernoit le monde avec l'Impératrice Placidie sa mere. S. Pierre Chrysologue, si celebre par son éloquence & par sa sainteté, étoit Evêque de Ravenne. La ville à cause du sejour de la Cour, étoit pleine de Prélats, de Princes, de Seigneurs & de toute sorte de personnes de grand mérite. Ils firent tous un merveilleux accueil à notre Saint, qu'ils regardoient comme un homme extraordinaire & d'une vertu incomparable. L'Impératrice lui envoya à son Hôtellerie un fort grand bassin d'argent, rempli de mets tres-délicieux, parmi lesquels il n'y avoit pas de chair : Germain le reçut avec action de graces, donna le bassin d'argent pour en distribuer le prix aux pauvres, distribua ce qui étoit dedans à ceux qui étoient à sa suite, & envoya à l'Imperatrice pour reconnoissance un pain d'orge sur une assiete de bois ; present que cette grande Princesse reçut tres-agreablement : ayant fait enchasser l'assiete dans de l'or, & gardé le pain, avec lequel elle guérit plusieurs malades.

Sa reception à Ravenne.

31. JUILL.

Un jour comme le Saint alloit dans la ville environné de beaucoup de peuple, il passa devant les prisons. Les criminels qui y étoient ayant été avertis de son passage, se mirent à jetter de grands cris. Il demanda ce que c'étoit, & aprés l'avoir appris, il voulut faire venir les Geoliers. Mais ils n'oserent se presenter, de peur d'être obligez de lui refuser la délivrance de ces miserables qui étoient arrêtez par l'autorité de la Justice. Le Saint en cette occasion eut recours à ses armes ordinaires, qui étoient de prier & de gémir devant Dieu : ce qui eut un effet si surprenant, qu'à l'heure même les ferrures, les gonds, les verrous, & les barres de fer qui fermoient cette prison, se briserent, & donnerent à tous les prisonniers la liberté de sortir. B Cela se fit neanmoins sans nul préjudice du bien public, parce que cette troupe d'infortunez fut si touchée d'un si grand bienfait, qu'il n'y en eut point qui ne rentrât en lui-même, qui ne résolût de faire pénitence, & de ne plus tomber dans des déréglemens qui les avoient rendus dignes du dernier supplice. Ce miracle & beaucoup d'autres augmenterent si fort la réputation de saint Germain, qu'il étoit continuellement environné d'une foule de malades & d'estropiés qui demandoient la guérison de leurs maux. Il y avoit aussi six Evêques qui ne le quittoient point, & qui n'admiroient pas moins l'austérité de sa vie qui étoit au dessus de toute croyance, que les grands prodiges que Dieu opéroit par son intercession. Ce fut à leur instance qu'il ressuscita le fils de Volusien, qui C étoit mort en allant rendre visite à notre Saint, à la priere de son pere : d'ailleurs, il guérit du mal caduc le nourrisson ou le fils adoptif d'Acholius grand Chambellan de l'Empereur, & le délivra d'un démon qui le tourmentoit. L'affaire pour laquelle saint Germain étoit allé à Ravenne, eut tout le succez qu'il en attendoit, obtenant de l'Empereur & de l'Impératrice sa mere le pardon que les Bretons révoltez avoient demandez. Mais leur insolence les ayant portez à une nouvelle sédition, ils rendirent enfin inutiles les soins & la bonté de notre Saint pour eux.

Prisonniers délivrez.

Ce grand Serviteur de Dieu, peu de tems aprés, fut averti que l'heure de sa délivrance étoit proche : car Notre-Seigneur lui apparoissant en songe, lui presenta le saint Viatique, & lui dit de se disposer à un grand voyage. Germain lui demanda quel étoit ce voyage. *C'est*, répondit JESUS-CHRIST, *celui de votre véritable Patrie.* Germain comprit le sens de cette parole. Il avertit donc les Evêques qui l'accompagnoient, de ce qu'il avoit vû & entendu, & les supplia de prier pour lui, comme pour un homme qui alloit quitter le monde. Les Prélats interpréterent d'abord sa vision, de son retour à Auxerre. Mais il leur dit que les Enfans de Dieu n'avoient point d'autre véritable Patrie que le Ciel, & de plus, que c'étoit ce que Notre-Seigneur vouloit ordinairement faire entendre lorsqu'il parloit de Patrie. La fievre dont E il fut attaqué incontinent aprés, fit bien voir que cette vision étoit un avertissement de sa mort. Toute la ville fut extrêmement touchée de cette triste nouvelle. L'Impératrice Placidie s'oubliant, pour ainsi dire, de l'éclat de sa Majesté, rendit visite au saint Malade, lui offrit ses services, lui témoigna qu'elle étoit parfaitement disposée à faire tout ce qui pourroit contribuer à son soulagement, & l'assura de tout ce qui dépendoit d'elle. Le Saint ne lui demanda autre chose, sinon qu'elle eut la bonté de faire reporter son corps dans les Gaules en sa ville Episcopale : ce qu'elle lui accorda, quoi qu'avec beaucoup de peine. Pendant sa maladie une infinité de personnes lui rendirent visite, & il y avoit toujours en sa chambre

Prédiction de sa mort.

31. JUILL.

autant de monde qu'elle en pouvoit contenir. A Enfin notre saint Prélat mourut en paix le 31. de Juillet, le septiéme jour de sa maladie, l'an 439. après avoir rempli le Siege Episcopal trente ans & vingt-cinq jours : & son ame alla joüir dans le Ciel de la gloire qui lui étoit préparée.

Sa mort.

L'Empire & l'Eglise diviserent sa succession, & la pauvreté produisit en cette rencontre le même effet que les plus grandes richesses ont coûtume de faire naître dans les Successions les plus considerables, parce que l'on ne sçavoit presque que partager. L'Impératrice à qui le Saint n'avoit laissé que sa benédiction, s'appropria son Reliquaire : l'Evêque de Ravenne son Camail & son cilice : l'un des six Evêques dont B j'ai parlé, s'empara de son manteau, un autre de sa ceinture, & les quatre autres partagerent entre eux sa Soutane & sa Tunique. Chacun s'empressa de contribuer à l'appareil de ses funerailles. Acholius, ce grand Chambellan dont il avoit guéri le pupille, prit soin de faire embaumer son corps : l'Impératrice le revêtit de ses habits Pontificaux : l'Empereur fit toutes les dépenses du voyage : les Evêques ne manquerent à aucun devoir de pieté envers lui, & disposerent toutes choses pour le transport de son saint Corps. Lorsqu'il arriva à Plaisance, qui fut en pleine nuit, on le porta dans l'Eglise avec beaucoup de dévotion. Une Dame si fort incommodée de la paralisie, qu'elle ne pouvoit remuer C aucune partie de son corps, demanda tres-instamment qu'on la mit sous le cercueil du saint Evêque. Elle y passa le reste de la nuit, & au point du jour elle se trouva dans une parfaite santé.

Transport de son corps à Auxerre.

Les Gaules reçurent cet admirable Prélat avec encore plus d'honneur que les villes d'Italie, parce que la vénération qui lui étoit duë, se trouvoit jointe à l'extrême affection qu'elles avoient pour lui. Une grande multitude de personnes de toute sorte de conditions, s'empresserent de lui en donner des témoignages. Les uns applanissoient les chemins : les autres faisoient des ponts pour faciliter le passage, d'autres donnoient de l'argent pour y travailler, d'autres en tres-grand nombre portoient des flambeaux allumez au devant du saint Corps pour honorer le convoi, d'autres tenoient à grande faveur de charger le cercueil sur leurs épaules, & d'autres chantoient à l'envi des Pseaumes & des Hymnes à la gloire de Dieu, qui avoit rendu ce saint Prelat si éclatant par ses vertus & par ses miracles. Aprés tant de preuves d'amour & de respect envers le saint Prélat, son Corps arriva enfin à Auxerre, où il fit tant de prodiges & guérit tant de malades, qu'il étoit aisé de voir que si ses dépoüilles étoient renfermées dans un cercueil, son ame regnoit avec Dieu dans le Ciel.

Voilà ce que le Prêtre Constantius a laissé par écrit du grand Germain Evêque d'Auxerre, par le commandement de saint Patient Archevêque de Lyon, & qu'il a dédié à saint Censurius E troisiéme Successeur de notre Saint : mais comme Constantius avouë lui-même qu'il a obmis en cette vie beaucoup de choses qui lui étoient connuës, & qui pouvoient neanmoins extrêmement contribuer à la gloire du Saint & à l'édification des Lecteurs : Eric Religieux de l'Abbaye de Saint Germain, ajoûta sous le Regne de Charles le Chauve aux écrits de Constantius, deux autres livres, où il rapporte un grand nombre de merveilles que ce saint Prélat a faites pendant sa vie & aprés sa mort. Il n'oublie pas entre autres prodiges, de remarquer qu'un jour saint Germain allant à Orleans, au retour de quelques affaires d'importance que sa charité lui avoit fait entreprendre, les cloches de la Cathédrale sonnerent d'elles-mêmes, pour aver-

Son Egl. d'Orleans.

31. JUILL.

tir tous les habitans de sa venuë : que S. Aignan qui en étoit Evêque, fut alors au devant de lui avec une infinité de monde du Clergé & du peuple : & que le lieu où ces deux grands Hommes s'embrasserent mutuellement & se donnerent le baiser de paix, fut si celebre, qu'on y bâtit dans la suite une Eglise en l'honneur de saint Germain. L'Auteur du supplément, ajoûte que S. Aignan reconduisant notre Saint hors de la ville, une veuve affligée apporta devant ces bienheureux Evêques le corps de son fils unique qui venoit d'expirer, les suppliant avec beaucoup de larmes d'avoir pitié de son extrême misere, & de lui rendre cet enfant qui étoit l'unique soûtien de sa vieillesse. Il y eut alors, dit Eric, un saint débat entre ces Hommes de Dieu, pour se déferer l'honneur d'une si grande merveille : mais enfin saint Germain en qualité d'étranger, fut obligé de se rendre aux instances de S. Aignan. Notre saint Prelat pria donc & versa des larmes en presence du Seigneur en faveur de l'enfant, & elles furent si efficaces auprés de Dieu, qu'à l'heure-même il revint en vie. L'Auteur de cette Histoire, dit qu'on bâtit aussi à l'endroit où s'opera ce miracle, un Temple sous le nom de Saint Germain, & qu'on y voyoit encore de son tems le tombeau de celui qu'il avoit ressuscité, qui voulut y être enterré lorsqu'il mourut la seconde fois : de même que l'on voyoit encore le gazon sur lequel le Saint s'étoit prosterné pour faire sa priere, lequel étoit environné d'une balustrade. Dans le même Diocese, S. Germain passant par un village, où un homme de qualité faisoit bâtir une grande Eglise, il en soûtint par sa parole le mur qui ayant de mauvaises fondations, creva tout à coup, & alloit par sa cheute accabler les ouvriers. En reconnoissance de ce bienfait lorsqu'on dédia l'Eglise, le Fondateur voulut qu'on lui donnât le nom de Saint Germain, qui étoit alors décedé.

Miracle qu'il y fit.

Deux bâtons secs qu'il ficha en terre, l'un au Diocese de Tulle, & l'autre au Gastinois, reverdirent sur le champ & se changerent en de grands arbres, que l'on a long-tems appellez le Coudrier & le Hestre de saint Germain. Il eut le bonheur, ainsi que saint Ambroise, D de trouver plusieurs corps des saints Martirs qui avoient enduré la mort dans la persecution des Empereurs Romains : & sur tout celui du glorieux saint Prisque. Il eut la consolation, de même que saint Loup, d'élever d'excellens Disciples qui ont rendu de grands services à l'Eglise. Entre autres S. Patrice Apôtre & premier Evêque d'Hybernie, comme nous l'avons remarqué dans sa vie, au 17. de Mars. Notre Saint avoit une cellule dans le Monastere qu'il avoit fait bâtir, dont la fenêtre n'étoit qu'un trou, & dont la porte étoit si basse & si étroite, que les plus petits & les plus déliez n'y pouvoient entrer que de côté & en se baissant. On ne peut exprimer, dit notre Auteur, les larmes qu'il a répanduës, les austeritez qu'il a pratiquées, les graces & les visites celestes qu'il a reçûes, ni enfin les secours spirituels & corporels qu'il a donnez en cet endroit à toute sorte d'affligez, qui y accouroient de toutes parts pour recevoir du soulagement dans leurs maux.

Il sçut avant que de sortir des Gaules pour aller en Italie, qu'asûrément il y mourroit. Il en avertit Senateur saint Prêtre son intime ami : mais cette connoissance ne put arrêter son zele, ni empêcher un voyage auquel il se croyoit obligé par les devoirs de la charité. Lorsqu'on transporta son Corps en France, étant à Verceil, il dédia d'une maniere admirable une Eglise que saint Eusebe, qui en avoit été le premier Evêque, avoit fait commencer en l'honneur de S. Theoneste. Saint Aubin qui occupoit alors ce

Nouvelles particul. de sa vie.

Siege, l'ayant fait achever, pria saint Germain, A lorsqu'il passa par cette ville, d'en faire la dédicace, ce qu'il lui promit de faire à son retour : mais notre bienheureux Prelat étant mort à Ravenne, S. Aubin ne s'attendant plus à sa promesse, se disposa à faire lui-même cette cérémonie. Cependant il fut impossible d'allumer les flambeaux ni les cierges, quelque effort qu'on fist pour cela à diverses reprises & à differents jours. Enfin le convoi du saint Défunt arriva, & pour lors les cierges & les flambeaux s'allumerent d'eux-mêmes par une vertu divine, & remplirent l'Eglise d'une clarté surnaturelle qui sembloit en marquer la Dédicace : Alors saint Aubin s'écria : *Saint Germain est veritablement fidele en ses promesses, il avoit promis de dédier mon Eglise, & ne l'ayant pû faire pendant sa vie, il le fait aprés sa mort.* Ainsi l'Evêque monta à l'Autel, B il entonna le *Gloria in excelsis*, & célebra les divins mysteres. Ceux qui ont écrit que ce fut S. Eusebe Evêque de Verceil qui eut ce saint commerce avec saint Germain, ont pris le change de plus de soixante ans.

Saint Saturnin Prêtre d'Auxerre, que saint Germain y avoit laissé pour prendre le soin de son Diocese pendant son absence, ayant connu par révélation le décez de son saint Prélat, fut jusqu'aux Alpes avec une grande multitude de peuple pour recevoir son corps à son entrée dans les Gaules. Il le trouva accompagné de plusieurs personnes pieuses : & entre autres de cinq Vierges sœurs germaines, Magnence, Palladie, Camille, Maxime, Porcaire qui le conduisirent jusqu'à Auxerre, où elles passerent le reste C de leur vie, & moururent dans une tres-grande Sainteté.

Lieu de sa sepulture.

Le lieu où il fut enterré ne fut pas l'Abbaye qu'il avoit fait bâtir de-là la riviere, laquelle ne subsiste plus, mais l'Eglise de saint Maorice qu'il avoit aussi fait construire dans un lieu de son domaine. La cérémonie de sa sepulture se fit le premier d'Octobre, soixante-deux jours aprés sa mort. C'est en ce lieu que la Reine Clotilde femme de Clovis le Grand, fit depuis bâtir le celebre Monastere de S. Germain d'Auxerre, qui est on des plus glorieux Sanctuaires qui soit sur la terre, pour le grand nombre de corps Saints dont il est enrichi. Clotaire I. fils de Clotilde, & Ingonde son Epouse, conformément aux pieuses intentions de leur mere, firent ensuite élever sur le tombeau du Saint D un ouvrage d'or & d'argent d'un tres-bel artifice, où leurs uoms étoient gravez. Ce fut pour marquer une profonde vénération en son endroit, & pour reconnoître les insignes faveurs que leurs peuples recevoient continuellement par son intercession. Quelques siecles aprés, le Roi Charles le Chauve fils de Loüis le Debonnaire, se disposant à faire la guerre à son frere Loüis Roi de Germanie, fit ouvrir le monument du bienheureux Germain, & y trouva ses membres encore aussi entiers, que lorsqu'on les y avoit déposez la premiere fois. Il les fit embaumer de nouveau, & envelopper de tres-riches étoffes : les fit remettre ensuite dans leur châsse en un endroit encore plus élevé & plus honorable, où ils ont toûjours continué de faire des œuvres miraculeuses pour ceux qui ont im- E ploré leor vertu. Cependant les Calvinistes dans le siecle passé, n'ont pas laissé de violer la sainteté de ce vénérable sepulchre, & d'enlever les Reliques de notre Saint pour les prophaner, les fouler aux pieds, & les consumer par le feu : & l'Eglise seroit tout-à-fair privée de ce grand tresor sans le zele & la diligence d'un Catholique, qui en retira adroitement une partie de leurs mains sacrileges pour les conserver à la ville d'Auxerre. Ce saint Prélat en est le Patron & l'invincible Protecteur : & s'il a souffert que ces impies en ayent été les Maitres pendant quelque tems, il les en a depuis bannis entierement avec bonte, sans qu'à présent on y en soufre un seul au dedans de ses murs.

De Saint Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de JESUS.

NOtre-Seigneur ayant établi pour maxime en son Evangile, qu'on connoit le mérite des hommes par leurs œuvres, de même que l'on connoit la bonté des arbres par leurs fruits, nous ne pouvons avoir de pensées assez relevées du mérite de saint Ignace, si nous considerons les biens inestimables que lui & sa Compagnie ont produits depuis prés de deux siecles dans toute l'étenduë du monde Chrétien. En effet, combien de millions de personnes sont redevables à son zele, les unes d'avoir été élevées dés leur jeunesse dans la crainte de Dieu & dans la véritable pieté ; les autres d'avoir été conduites dans les voyes de la Justice & de la Perfection jusqu'à la fin de leur vie ; ceux-ci d'avoir été tirez de l'abyme du peché, où les passions de la nature corrompuë les avoient engagez ; ceux-là d'être sortis des ténébres de l'héresie pour rentrer dans le sein de l'Eglise ; d'autres d'avoir reconnu la superstition du paganisme & de l'idolatrie, & embrassé la foi de JESUS-CHRIST, & tous enfin d'avoir évité les pieges de Satan, & d'être arrivez au port du salut ? Quels secours ce grand Saint n'a-t'il pas donné aux Evêques, aux Souverains Pontifes & à l'Eglise, soit pour réformer les mœurs des Fideles, soit pour combattre & terrasser les hérésies anciennes & modernes, soit pour éclaircir les véritez Chrétiennes, & étendre le Royaume de JESUS-CHRIST en des lieux où il n'avoit pas encore été reçû. Ce grand Serviteur de Dieu conte entre ses Eufans & ses Disciples un nombre presque infini d'Apôtres, de Martirs, de Docteurs, & de Confesseurs, qui animez par sa parole, & par son exemple, ou instruits par les regles qu'il leur a laissées, ont porté l'Evangile en tous les lieux de la terre ; versé leur sang & souffert les plus rigoureux supplices pour la défense de la Religion ; enseigné de toutes parts la doctrine de la foi ; & passé leur vie dans les pratiques les plus excellentes de la discipline Réguliere. Il est donc juste que nous fassions ici avec une exactitude particuliere l'Histoire de ce glorieux Fondareur, afin que les Chrétiens connoissent les mérites de ce digne instrument, dont Dieu s'est servi pour operer tant d'œuvres extraordinaires.

Ignace naquit en Espagne l'an 1491. dans cette partie de la Biscaye que l'on appelle Guipuscoa. Son pere fut Dom Bertram Seigneur d'Ognez & de Loyola, & Chef d'uue Maison tres-anciene ; & sa mere Madame Marine Saez de Balde, qui n'étoit pas d'une naissance moins illustre. Lorsqu'il fut sorti de l'enfance qu'il avoit passée fort sagement dans le Château de Loyola, où il étoit né, son pere le jugeant propre pour la Cour, le fit Page du Roi Catbolique qui étoit Ferdinand V. Ce Prince l'affectionna & lui donna dans les rencontres des marques de sa bienveillance : mais Ignace n'étant pas d'humeur à demeurer oisif, & ayant devant les yeux l'exemple de ses freres qui se signaloient dans l'armée de Naples, il s'adonna avec passion & avec empressement aux exercices militaires. Lorsqu'il se vit capable de porter les armes, il se procura de l'emploi dans la Milice, & il servit au siege de Najare qui fut prise par les Espagnols. Les hazards qu'il avoit courus dans l'attaque de cette place, ne le rendirent pas plos avide du butin : elle fut abandonnée au pillage, mais Ignace se contenta de la gloire d'avoir contribué à l'emporter. Aussi tout mondain &

Il s'adonne aux armes.

violent qu'il étoit alors, il avoit neanmoins des commencemens de vertu qui le distinguoient déja parmi les Cavaliers de son âge. Il ne disoit jamais rien qui blessât la pieté ou la pudeur, respectoit les lieux Saints & les personnes sacrées, pardonnoit aisément les injures, & se réconcilioit de bonne foi avec ceux qui l'avoient offensé, dés qu'ils lui en témoignoient du regret. Il avoit même un talent particulier pour accommoder les Soldats qui étoient en querelle & pour appaiser les émotions populaires.

31. JUILL.

On ne sçait pas en particulier quels furent ses autres emplois jusques en l'année 1521. qu'il étoit âgé de 29. ans. A cet âge il se trouva dans la ville de Pampelune, lorsque l'armée de François Premier, conduite par André de Foix Seigneur de Lesparre, la vint investir. Il fit d'abord ce qu'il put pour empêcher les habitans de se rendre, mais n'ayant pû guérir leur peur par toutes ses remontrances, il se retira dans la Citadelle. Le Gouverneur de ce Fort prit lui-même l'allarme, & voulut capituler; mais Ignace rompit la capitulation & anima les Officiers & les Soldats à tenir bon & à se défendre. L'attaque & la résistance furent furieuses, & on combattit de part & d'autre avec beaucoup de courage & d'opiniâtreté. Ignace étoit celui qui encourageoit les assiegez, & qui étant par tout, faisoit plus de coups de main & montroit plus de valeur. Mais dans la chaleur de l'assaut, un éclat de pierre le frappa à la jambe gauche, & un boulet de canon lui cassa la jambe droite, & le mit entierement hors de combat. Les Navarrois le voyant blessé, perdirent cœur & se rendirent à discretion: mais les François usant bien de la victoire, emporterent Ignace au quartier de leur Général, prirent soin de le faire penser, & quand sa jambe eut été remise & que l'état de sa playe lui permit de changer de lieu, ils le firent porter en litiere au Château de Loyola, qui n'est pas fort éloigné de Pampelune.

Il est blessé à Pampelune.

Lorsqu'il y fut arrivé on reconnut qu'il n'avoit pas été bien pensé, & que les os de sa jambe n'étoient pas remis dans leur situation naturelle. Cela l'obligea de souffrir une seconde opération des Chirurgiens, qui lui causa des douleurs extrêmes: la fievre lui prit avec des symtomes si violens, qu'on desespera de sa vie: de sorte qu'il reçut les Sacremens la veille de saint Pierre & saint Paul, pour se disposer à mourir: mais la nuit suivante le Prince des Apotres lui apparut en songe, le toucha de ses mains sacrées, & le guérit de sa fievre. Sa vanité le porta ensuite à se faire faire une troisiéme opération, parce que quoi que dans la seconde on eût rejoint les deux parties de l'os cassé il y en avoit neanmoins une qui avançoit plus que l'autre: ce qui faisoit une petite bosse sur la jambe, & empêchoit que le bas ou la botte ne fut bien tirée. Pendant cette longue cure, Ignace qui étoit obligé de garder le lit ou la chambre, avoit tout le tems de s'ennuyer. Pour dissiper son chagrin, il demanda des livres dont la lecture pût l'occuper & le divertir. Son inclination étoit pour quelque histoire prophane ou quelques Romans, mais au lieu de ces livres qui ne lui eussent donné qu'une satisfaction passagere, on lui apporta la vie de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, & celle des Saints en langue Espagnole, qui étoit la seule qu'il sçavoit alors. Ce fut par cette lecture, que sa longue oisiveté l'obligea de reprendre plusieurs fois, que la grace s'insinua dans son ame. Il commença à voir la corruption & le danger de sa vie mondaine & sensuelle, la folie de son ambition & de sa vanité, & la fausseté de toutes les promesses du siecle qui flatte les hommes d'un veritable bonheur qu'il n'a pas & qu'il ne sçauroit donner. Il conçut de grands regrets de ses fautes passées & de tous les déréglemens de sa jeunesse, qui avoit eu quelque apparence de bien devant le monde, mais n'avoit pas été innocente devant Dieu. Il prit le dessein de les quitter entierement, de s'en châtier avec une rigueur impitoyable, & de commencer une nouvelle vie. La pénitence qu'il projetta fut d'aller pieds-nuds à la terre Sainte, de se revêtir d'un sac, de jeuner au pain & à l'eau, de ne coucher plus que sur la dure, & de se renfermer enfin dans quelque solitude affreuse, où il pût gémir le reste de ses jours, pour ceux qu'il avoit employez à contenter les desirs de la nature corrompuë.

S. Pierre lui apparut.

Lecture de la vie des Saints.

31. JUILL.

Mais comme la mauvaise disposition de sa jambe l'empêcha d'executer si-tôt ces grands desseins, il y suppleoit par toutes les mortifications dont il étoit capable dans l'état de sa maladie: Il se levoit secrettement toutes les nuits, & prosterné contre terre, il déploroit avec des larmes tres-ameres ses pechez dont il se sentoit coupable. Une nuit entre les autres, il se consacra à JESUS-CHRIST par sa sainte Mere avec une ferveur extraordinaire, & leur jura une fidélité inviolable: & alors il entendit un grand bruit, la maison trembla, les vitres de sa chambre se casserent, & il se fit dans la muraille une ouverture assez large, qui y est restée fort longtems; Dieu voulant apparemment montrer par des événemens si singuliers qu'il agréoit le sacrifice de son nouveau Serviteur. Cependant la lecture qu'il continuoit toûjours de faire, non plus par curiosité comme auparavant, mais par un ardent desir de se former sur les exemples de JESUS-CHRIST & des Saints, augmentoit à tous momens sa ferveur: de sorte qu'il s'étonnoit lui même de n'être plus ce qu'il étoit & de se voir transformé en un autre homme. Pour le fortifier davantage dans ses bonnes résolutions, la sainte Vierge lui apparut une nuit, tenant le petit Jesus entre ses bras, & toute environnée de lumiere. Cette apparition produisit de merveilleux effets dans son ame, elle le remplit d'une onction céleste qui lui rendit insipides les plaisirs des sens, purifia son cœur & en arracha les désirs & les affections terrestres, mit son esprit dans une grande liberté & en effaça toutes les images des voluptez sensuelles: & depuis ce moment Ignace se vid heureusement affranchi des révoltes de la chair, & de ces pensées importunes qui tourmentent quelquefois les personnes même les plus chastes.

Apparition de N. D.

Lorsqu'il fut en état de sortir de la maison, il ne pensa plus qu'à executer ce que l'esprit de pénitence lui suggeroit. Dom Martin Garcie son frere aîné, le voyant dans une modestie, une retenuë & une dévotion si extraordinaire, se douta qu'il étoit dégoûté du monde, & qu'il avoit dessein de le quitter, & fit tout ce qu'il put pour le détourner de cette pensée; mais ce fut inutilement. Ignace sans lui découvrir rien de ses sentimens, prit occasion d'une visite qu'il devoit au Duc de Najarre son parent, lequel avoit souvent envoyé sçavoir de ses nouvelles pendant sa maladie, & qui étoit alors à Navarret petite ville voisine, pour se retirer de sa maison, & pour faire le pélerinage de Mont-ferrat. Il renvoya en chemin deux valets qui l'avoient suivi, à qui il distribua une partie de ce qu'il avoit sur lui: il fit au même tems le vœu de chasteté perpetuelle, qu'il garda depuis inviolablement jusqu'à la mort. Il résolut aussi de prendre la discipline toutes les nuits, ce qu'il pratiqua toûjours tres-fidellement, tant que sa santé le lui a pû permettre: enfin il se proposa deslors de faire toute chose pour la plus grande gloire de Dieu, & de n'avoir jamais d'autre fin de ses pensées, de ses desirs, de ses paroles, ni de ses actions que de lui plaire. Et c'est de-là

Il va à Mōt-ferrat.

31. JUILL.

qu'il a pris pour la devise de son Ordre ces A beaux mots, *Ad majorem Dei gloriam. Pour la plus grande gloire de Dieu.* Etant arrivé à une boutgade qui est au pied de la montagne, il acheta pour son voyage de Jérusalem un habit long de grosse toile, une ceinture & des sandales de corde, un bourdon & une calebasse, & mit cet équipage à l'arçon de la selle de son cheval. La premiere chose qu'il fit étant dans l'Eglise de ce sacré Monastere, fut de demander un Confesseur éclairé qui pût l'instruire de tous les devoirs d'un pénitent, & le mettre dans le chemin du salut. Dieu l'ayant adressé à Dom Jean Chanoine François de Nation, Religieux fort célebre pour son expérience dans la conduite des ames & pour sa sainteté : il lui fit pendant trois jours sa Confession generale avec beaucoup d'exactitude & avec une extrême douleur B de ses pechez. Ensuite il lui découvrit tous ses desseins comme à son directeur, & lui fit le plan de la vie retirée & austere qu'il vouloit mener. Ce saint Homme qui vivoit lui-même tres-austerement, confirma Ignace dans sa resolution, en lui prescrivant neanmoins des regles de prudence pour sa conduite, & lui découvrant les pieges que le malin Esprit pourroit lui tendre dans ses premieres ferveurs.

Sa confession generale.

Notre Pénitent étant donc résolu de ne point retourner au monde, fit present de son cheval au Monastere, & suspendit son épée devant l'Autel de la sacrée Vierge. Le soir il fut secrettement trouver un pauvre, & lui donna tous ses habits : ensuite s'étant revêtu du sac & ceint de la corde qu'il avoit achetez en chemin, il retourna à l'Eglise, où il passa la nuit en prieres & en larmes. C'étoit la nuit de la feste de l'An- C nonciation. Le lendemain il entendit la Messe, & communia de grand matin, & après son action de grace, il partit aussi-tôt pour n'être point découvert par les pélerins de son pays. On peut exprimer la joye & la vigueur avec laquelle il marchoit, quoi qu'il eut déja affoibli son corps par deux jours de veille, & par un jeûne tres-rigoureux. Il avoit le bourdon à la main, la calebasse au côté, la tête découverte & un pied nud : car l'autre qui se ressentoit encore de sa blessure, & qui s'enfloit toutes les nuits, il jugea à propos de le chausser. Son occupation étoit de louer Dieu de l'avoir délivré de la captivité du monde, & de chanter des Cantiques en son honneur : mais à peine eut-il fait une lieuë que sa joye fut un peu traversée par un Officier de la justice de Mont-serrat, D qui vint à lui en poste pour sçavoir s'il étoit vrai qu'il eût donné le soir d'auparavant des habits précieux à un mandiant, parce qu'on soupçonnoit ce pauvre de les avoir dérobez, & qu'on l'avoit mis pour cela en prison. Ignace à ces paroles fut penetré de douleur, & se reprocha à lui-même d'être bien infortuné de ne pouvoir faire du bien à une personne sans lui causer en même tems de la peine : mais pour délivrer cet innocent il avoüa la verité, refusant seulement de dire son nom, sa qualité & son pays, dont la connoissance n'étoit pas necessaire pour justifier le mandiant.

Il change d'habit.

Le premier lieu où il s'arrêta fut la petite ville de Manrese à trois lieuës de Mont-serrat, laquelle n'avoit alors rien de considerable qu'un Monastere de saint Dominique, & un Hôpital, E appellé de sainte Luce, pour les pélerins & pour les malades, qui étoit hors les portes. Il se logea dans cet Hôpital, où nonobstant le service qu'il rendoit assidûment aux pauvres, il entreprit une austerité qui n'a presque point d'exemple dans la vie des plus celebres Anachoretes. En effet, il jeûnoit toute la semaine au pain & à l'eau, excepté le Dimanche qu'il mangeoit un peu d'herbes cuites, après y avoir jetté de la cendre : Il dormoit peu, & n'avoit point d'autre lit que la terre : Il portoit continuellement le cilice sous son habit de pélerin, & une ceinture de fer, & prenoit la discipline tres-rudement trois fois le jour : Enfin il retranchoit à son corps tout ce qui pouvoit lui donner du plaisir, & lui faisoit au contraire souffrir tout ce qui étoit capable de le gêner. L'esprit de pénitence le porta encore plus loin : car pour le punir du trop grand soin qu'il avoit eu de le mettre proprement, & du tems qu'il avoit perdu à se donner des manieres polies & agréables, il négligea tellement sa personne, qu'on l'eût pris pour un sauvage, en sorte que lors qu'il paroissoit dans Manrese pour mandier son pain, les enfans le montroient au doigt, & lui faisoient divers outrages. Cependant il étoit extrêmement assidu à la priere, & non seulement il ne manquoit point à la Messe, à Vêpres & à Complies, mais il faisoit encore tous les jours reglement sept heures d'oraison à genoux : pendant laquelle il étoit si recueilli, qu'il paroissoit comme immobile. Il visitoit souvent l'Eglise de Notre-Dame de Viladordis qui n'est qu'à une demi-lieuë de Manrese, & dans ces petits pélerinages il ajoûtoit d'ordinaire au cilice & à la chaine de fer qu'il portoit, une ceinture d'orties ou d'autres herbes tres-piquantes.

Il va à Manrese.

Ses austeritez.

31. JUILL.

Le démon ne pouvant supporter une ferveur si extraordinaire, employa tous ses efforts pour la ralentir, sur tout il fit naître dans son cœur un grand dégoût des airs infects qu'il respiroit continuellement dans l'Hôpital, & une aversion extrême de se voir en la compagnie des gueux. Mais Ignace reconnut aisément la tentation ; & pour la surmonter avec avantage, il se familiarisa plus que jamais avec les pauvres, & s'attacha même au service des malades les plus dégoûtans. Cependant le bruit courut dans Manrese que le pélerin mandiant que l'on ne connoissoit point, étoit un homme de qualité qui faisoit pénitence, & qui ayant donné ses habits magnifiques aux pauvres dans Mont-serrat, s'étoit revêtu d'un sac pour se déguiser. La modestie, la patience & la pieté d'Ignace, rendirent cette conjecture fort probable : de sorte que les habitans de ce lieu commencerent à le regarder d'un autre œil. On le venoit voir par curiosité, & on l'admiroit avec d'autant plus d'étonnement qu'on l'avoit traité avec plus d'indignité. Ignace s'en apperçut ; & pour fuir ce nouveau piege qu'il crut que le demon lui tendoit, il se retira à six cens pas de la ville, dans une caverne obscure & profonde qu'il trouva toute couverte de broussailles, & dans laquelle la lumiere du jour se faisoit à peine entrevoir par la fente du rocher. L'horreur de cette solitude lui inspira un nouvel esprit de pénitence. Il se retire dans une caverne. Il y maltraitoit tous les jours son corps quatre ou cinq fois avec une chaine. Il demeuroit trois ou quatre jours sans prendre nulle nourriture, & quand les forces lui manquoient il avoit recours à quelques racines qu'il trouvoit dans la vallée, ou à un peu de pain qu'il avoit apporté de l'Hôpital. Il ne faisoit autre chose que prier & gémir : & ses pechez lui revenant souvent devant les yeux, il méditoit toûjours de nouvelles rigueurs contre lui-même. Ces austeritez si excessives le faisoient souvent tomber en foiblesse : & un jour des gens qui découvrirent sa retraite à force de chercher le Serviteur de Dieu, le trouverent évanoüi à l'entrée de sa caverne. Cela fit qu'on le força de revenir à l'Hôpital où il tomba aussi tôt malade, & sa fievre devint si violente, qu'on desespera bien-tôt de sa vie. Le demon le tenta alors de vanité, & la tentation fut si forte, qu'Ignace Il tombe malade. avoit de la peine à la surmonter ; mais par le secours de Dieu il se representa si vivement les pechez de sa vie passée & le peu de proportion qu'il y avoit entre sa pénitence & les peines de

l'enfer qu'il avoit méritées, qu'il l'a reprima & la vainquit entierement.

Il revint ensuite en convalescence ; mais au lieu de pensées de vanité, il fut tourmenté de si violens scrupules, nonobstant les Confessions generales & particulieres qu'il avoit faites, qu'il n'avoit pas un moment de paix en sa conscience. Les douceurs & les consolations spirituelles dont Dieu l'avoit favorisé jusqu'alors, se changerent aussi en amertume, & toutes ses lumieres s'évanoüirent, ne lui laissant que des doutes, des inquietudes & des ténebres. Dans ces grands flots qui sembloient le devoir submerger, il se jettoit souvent par terre, & y demeuroit plusieurs heures les larmes aux yeux & les gémissemens dans le cœur. Il redoubloit aussi ses jeûnes & ses autres austeritez, esperant par ce moyen se procurer le calme qu'il avoit perdu. Comme la Confession & la Communion sont de grands remedes pour ces sortes de tentations, il y avoit frequemment recours, & il ne manquoit pas de découvrir ses peines, ou au Religieux de Mont-serrat, qui avoit été le premier dépositaire de ses desseins, ou à un Pere de l'Ordre de saint Dominique du Couvent de Manrese qui étoit son Confesseur : mais ne se sentant point soulagé par tous ces moyens, il fit enfin résolution de ne prendre nulle nourriture qu'il n'eût recouvert la paix de son ame, s'il ne se voyoit en danger de mort. En effet, il jeûna sept jours entiers sans boire & sans manger, & sans neanmoins rien relacher de ses exercices accoutumez, il auroit même continué ce jeûne plus long-tems, ne se trouvant pas encore fort abatu, ce qui ne pouvoit se faire sans miracle, si son Confesseur ne lui eût ordonné absolument de le rompre. Ignace trouva dans la soumission d'esprit & dans l'obéissance qu'il rendit à cet ordre, le soulagement qu'il n'avoit point trouvé en tant d'autres remedes. Sa premiere tranquillité lui fut renduë, & ses croix interieures se changerent en des délices extraordinaires qu'il n'avoit point encore goûtées. Il reçut aussi pour récompense de sa ferveur la grace du discernement des esprits, & un don si excellent de guérir les scrupules, que depuis il n'y eut point d'ame peinée qu'il ne soulageât dans ses croix, & à qui il ne rendit le calme & la serenité de la conscience.

Ses scrupules.

Consolat. celestes.

Outre ces faveurs, il eut aussi des visions & des visites du Ciel tout-à-fait admirables. Etant un jour sur les degrez de l'Eglise des Dominicains où il recitoit les heures de Notre-Dame, il fut élevé en esprit & vid comme une figure qui lui representoit clairement le Mystere de la Tres-sainte Trinité. Peu de tems aprés une autre lumiere lui manifesta les desseins de la divine sagesse dans la creation du monde, & l'ordre qu'elle a tenu dans l'execution de ce grand ouvrage. Une autre fois il apperçût sans nuages la verité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie : dans une autre occasion tous les Mysteres de notre Foi lui furent si parfaitement découverts, qu'il disoit depuis que quand ils ne seroient pas écrits dans l'Evangile, la connoissance qu'il en avoit reçûë à Manrese lui suffiroit pour les prêcher par tout le monde, & pour les défendre jusqu'à la derniere goute de son sang.

Mais de toutes les graces qu'il reçut alors, la plus remarquable fut un ravissement qui dura huit jours, ayant commencé un Samedi au soir, & n'ayant fini que le Samedi d'aprés à la même heure : Il n'eut aucun usage de ses sens pendant tout ce tems-là, même on le crut mort & on l'auroit enterré, si l'on ne se fut apperçû de quelques legers mouvemens de son cœur. Son humilité a caché au monde les lumieres qui lui furent communiquées dans cet extase, & il n'en voulut jamais rien dire quelques instances que ses amis lui en fissent. Tant de marques de sainteté augmentant sa réputation de plus en plus, on ne douta plus qu'il ne fût un homme de qualité qui se cachoit sous un habit de pénitence : ce qui fit qu'étant tombé malade, on le força de loger chez un riche bourgeois qui prit un soin particulier de lui procurer tous les secours necessaires pour le rétablir en une parfaite santé. Ce fut alors qu'il eut l'inspiration de s'appliquer à la conversion & à la sanctification des ames, & qu'il commença à proposer aux hommes les voyes du Ciel, tant en public qu'en particulier. Il réüssit admirablement dans ce dessein, & il y avoit tous les jours des personnes si touchées de ses exhortations, qu'elles renonçoient généreusement aux plaisirs & aux honneurs du siecle, pour embrasser la vie pénitente & crucifiée de Jesus-Christ.

Ses lumieres.

Ce fut pour leur secours que notre Saint, bien qu'il eût toûjours été nourri dans le bruit des armes & dans la recherche des vanitez du monde, & qu'il ne sçût que lire & écrire, composa neanmoins sans le secours de personne le livre admirable des exercices spirituels, que le Pape Paul III. approuva depuis avec tant d'éloge, & qui contient en effet des moyens si pressans & si efficaces pour retirer les ames du desordre & pour les conduire à la perfection du Christianisme, que nous n'avons point en ce genre, de méthode plus sûre ni plus utile. Aprés cet ouvrage sentant sa santé assez bien rétablie pour entreprendre le voyage de la Palestine dont il avoit formé le projet, & ayant appris que le commerce de la mer, que la peste qui étoit à Barcelone avoit interrompu, commençoit à se rétablir, il reprit sa premiere resolution, ajoûtant à ses anciennes veuës le dessein de travailler au salut des Schismatiques & des Infideles de la Terre-Sainte. Il ne se déroba pas de Manrese comme il avoit fait de Loyola & de Montserrat. Il déclara son voyage à ses amis : mais quelques offres qu'on lui fist, il ne voulut prendre ni compagnon ni argent, afin de n'avoir de consolation qu'avec Dieu seul, & que tout son appui & sa resource fût en son aimable providence.

Le tems qu'il demeura à Manrese fut environ d'un an. Lorsqu'il arriva à Barcelone il trouva au port un brigantin & un grand navire qui se préparoient à partir pour l'Italie. Il fut sur le point de s'embarquer sur le brigantin, qui devoit faire voile avant le vaisseau : mais Dieu qui connoissoit que cet esquif périroit sur mer, ainsi qu'il fit à la vûë du port, sans qu'aucun des passagers se pût sauver, ne permit pas qu'il y entrât. Il en fut détourné par *Isabelle Roset* Dame tres-vertueuse, laquelle ayant apperçu son visage tout lumineux pendant qu'il entendoit le Sermon dans la grande Eglise, assis au pied de l'Autel parmi les enfans, eut l'inspiration de le faire appeller & de le mener dîner chez elle avec son mari. Elle reconnut dans l'entretien que c'étoit un Homme de Dieu, & tout rempli des veritez éternelles : & ne pouvant le retenir, elle gagna au moins sur son esprit qu'il ne s'embarqueroit point sur le brigantin, qu'elle ne croyoit pas assez fort pour la navigation, mais qu'il se mettroit dans le grand navire. Il y fut reçû par charité, mais à condition qu'il apporteroit ce qui lui étoit necessaire pour vivre. On lui offrit de l'argent de beaucoup d'endroits, mais il le refusa, ou le laissa aprés l'avoir reçû par importunité, & se contenta de prendre quelques morceaux de pain qu'il avoit quêtez de porte en porte. La navigation fut périlleuse, mais elle ne fut pas longue, puisqu'il arriva en cinq jours au port de Gaiette, qui est entre Rome & Naples. De-là il prit le chemin de Rome, seul, à pied, jeûnant & mandiant selon sa coûtume. Il y arriva

Il va à Barcelone.

Puis à Rome.

le Dimanche des Rameaux de l'année 1523. & en partit quinze jours après pour Venise, après avoir visité les Stations, & reçû la bénédiction du Pape Adrien VI. Quelques Espagnols avant le départ de notre Saint tâcherent de le détourner de son voyage du Levant, lui representant les grandes difficultez qui s'y rencontroient cette année-là, à cause de la guerre, de la famine & de la peste qu'il trouveroit presque par tout: mais n'ayant pû rien gagner sur lui, ils le forcerent de recevoir au moins sept ou huit écus pour payer son passage, n'étant pas possible, disoient-ils, que n'ayant rien il pût jamais arriver à la Terre-Sainte. Ignace ne les ayant reçûs qu'à regret, ne les garda pas long tems: il eut du scrupule de ne s'être pas abandonné autant qu'il le devoit aux soins de la divine misericorde, & d'avoir relâché quelque chose de la perfection de la pauvreté dont il vouloit faire profession; ainsi il distribua aussi-tôt tout cet argent aux pauvres, & ne se reserva que le fonds de la providence de son Dieu.

Il reçut pour récompense de cette confiance, des secours & des consolations extraordinaires du Ciel. Un jour s'étant mis en priere dans une campagne deserte, Notre-Seigneur s'apparut à lui, l'anima, le fortifia & lui promit de le faire entrer librement dans Padouë & dans Venise: quoi qu'on fist grande difficulté d'y recevoir des étrangers, à cause de la contagion. L'événement fit voir la verité de cette prédiction & la solidité de cette promesse. Il entra dans ces deux villes sans billets de santé, & presque sans que les gardes s'apperçussent de son passage. Lorsqu'il fut à Venise il continua de mandier son pain de porte en porte, & n'avoit point d'autre maison que l'Eglise, ni d'autre retraite pendant la nuit que la Place de saint Marc, où il couchoit sur le pavé. Une nuit qu'il souffroit beaucoup d'une si grande misere, Marc Antoine Trévisan l'un des plus sages & des plus vertueux Senateurs de cette République, qui depuis fut Doge, & mourut en odeur de sainteté, entendit une voix qui lui disoit: *Tu es couché mollement dans une chambre dorée & dans un lit délicat, & mon Serviteur est dans la place sans lit, sans vêtement, sans nourriture & abandonné de tout le monde* A cette voix ce Noble Venitien se leva aussi-tôt, & étant sorti de sa maison pour chercher le pelerin que la voix du Ciel lui recommandoit, il trouva Ignace dans l'état que nous venons de décrire; l'emmena avec lui, lui donna à manger, le coucha le mieux qu'il put, c'est-à-dire, autant bien que l'humilité du Saint le lui put permettre, & lui offrit sa maison, sa table & sa bourse pour tout le tems qu'il demeureroit en cette ville. Le Saint le remercia de sa charité; mais ne pouvant souffrir d'être si bien reçû, il sortit de sa maison pour aller demeurer avec un marchand de Biscaye qu'il reconnut. On fit encore tout ce que l'on put pour le dissuader de son grand voyage, à cause que Soliman ayant pris Rhodes l'année précédente, les Turcs couroient librement les mers & faisoient une infinité d'esclaves: mais cette consideration ne put ralentir sa ferveur.

Assistance miraculeuse.

Ignace ayant obtenu du Doge, André Gritti, l'un des plus sages Politiques & des plus grands Hommes de son siecle, une place dans la Capitane de la République qui alloit dans l'Isle de Chypre, il s'y embarqua le 14. de Juillet, malgré une fievre violente dont il étoit attaqué depuis quelques jours. Il fit ce qu'il put pendant la navigation pour reprimer l'insolence & le libertinage des passagers, usant pour cela de remontrances, de reprimandes, & même de menaces tres-severes de la rigueur des Jugemens de Dieu: mais ce fut assez inutilement, ces cœurs endurcis projettoient même de le débarquer en quelque Isle deserte, si le vent n'eût heureusement transporté en peu d'heures le vaisseau au port de Chypre. De-là Ignace s'étant mis dans le navire ordinaire des Pélerins, vogua vers la Palestine & arriva enfin, après quarante-huit jours de navigation depuis son départ de Venise, au port de Jaffa, d'où il se rendit en cinq jours & le quatriéme de Septembre à Jérusalem.

Il passe en Palestine.

Voyant cette ville, il pleura de joye & fut saisi en même-tems d'une certaine horreur Religieuse qui n'a rien que de doux & de consolant. Il visita plusieurs fois ces saints Lieux, toujours avec une profonde révérence, & avec une sensible pieté. Son dessein étoit de demeurer en ce pays, pour travailler à la conversion des peuples d'Orient. Mais le Provincial des Religieux de saint François muni d'un pouvoir Apostolique pour renvoyer les Pélerins dans l'Europe, selon qu'il le jugeroit à propos, ne voulut pas qu'il y restât, & lui commanda même de s'en retourner. Le Saint se crut obligé de lui obéir, & se préparat pour son départ, après neanmoins avoir retourné deux fois sur le Mont des Oliviers; l'une pour contempler & baiser de nouveau les vestiges de Notre-Seigneur qui y sont imprimées sur la pierre: l'autre pour observer de quel côté ces sacrés vestiges étoient tournés, ce qu'il n'avoit pas fait jusqu'alors. Lorsqu'il descendit de cette sainte Montagne, JESUS-CHRIST, à qui sa patience, sa ferveur, & ses dévotions étoient extrêmement agreables, lui apparut dans l'air, & voulut bien lui servir de guide. Il partit de Jérusalem en hyver, les jambes & les pieds nuds & fort mal vêtu. Le premier navire ne l'ayant mené qu'en Chypre, il en trouva trois autres en cette Isle qui étoient prêts de faire voile du côté de l'Italie. L'un étoit un gallion Turc, l'autre un grand navire de Venise, & le troisiéme une barque tres-foible & mal équippée. Le Capitaine Venitien ne voulut pas le recevoir par charité dans son vaisseau, quelques instances que lui fissent là-dessus les autres passagers qui l'assûroient que c'étoit un Saint: mais le Patron de la petite barque fut plus charitable, le reçut dans le sien gratuitement & pour l'amour de Dieu, & lui témoigna beaucoup de bienveillance. Dieu fit paroître alors que sa providence veille à la conservation de ses Elus; car de ces trois vaisseaux qui partirent ensemble avec un vent favorable, il n'y eut que celui qui portoit Ignace qui arriva à Venise à bon port: le gallion Turc étant péri dans la mer, & le navire Venitien échoué sur des rochers.

Il visite les saints Lieux.

Son retour à Venise.

Ignace ne s'arrêta point à Venise, il en sortit aussi-tôt pour retourner en Espagne, où il vouloit étudier pour se rendre plus capable de travailler à la conversion des pecheurs & à la conduite des ames. Ayant pris le chemin de Genes, il tomba successivement entre les mains des Espagnols & des François: mais il en fut reçû fort differemment; car ceux-là le prenant pour un espion & pour un fou, lui firent mille outrages & le chargerent de coups; les François au contraire lui firent beaucoup d'honnêtetez. Enfin Dieu lui donnant par tout des marques de sa protection, il arriva à Genes, & de-là par mer à Barcelone, terminant ainsi son pélerinage au lieu où il l'avoit commencé.

Ce grand Saint étoit alors âgé de trente-trois ans. Cependant le desir d'assister le prochain le détermina entierement à s'appliquer à l'étude, afin qu'ayant la connoissance des Lettres humaines, il pût joindre la science de la Philosophie, de la Theologie & des saintes Ecritures à l'onction du saint Esprit dont son ame étoit pénétrée. Il étudia d'abord la Grammaire sous Jérôme Ardebale Personnage vertueux, qui l'en-

Ses études à Barcelone

31. Juill.

ſeignoit avec réputation à Barcelone : mais en même tems il reprit ſes anciennes auſteritez que ſes voyages & ſes longues maladies lui avoient fait un peu diminuer. Il travailla auſſi en ſecret au ſalut des ames. Sur tout ayant reconnu que les jeunes libertins fréquentoient trop librement les Religieuſes du Monaſtere des Anges, il fit de ſi ſages remontrances à ces Epouſes de Jesus-Christ, qu'elles fermerent leurs grilles & leurs parloirs, & ôterent le ſcandale que ces entretiens cauſoient dans la ville. Cette action de charité lui attira la haine & la perſecution de ces débauchez, ils la porterent même ſi loin, qu'un jour ils le firent aſſommer de coups par deux eſclaves Maures : mais Ignace mettoit toute ſa joye à ſouffrir quelque choſe pour la gloire de ſon Maître, toujours prêt à donner ſa vie pour le ſalut des ames & même de chaque perſonne en particulier. Il procura le ſalut à l'un de ces malheureux qui s'étoit pendu par deſeſpoir; car quoi qu'on ne doutât point qu'il ne fut mort, auſſi tôt que notre Saint eût prié pour lui, il revint en vie, demanda un Confeſſeur, donna de grands ſignes de contrition & de pénitence, & mourut enſuite dans la paix de l'Egliſe.

Il paſſe à Alcala.

Ignace aprés avoir étudié deux ans aux humanitez, alla par le conſeil de ſon Maître prendre des leçons à l'Univerſité d'Alcala pour s'adonner à de plus hautes ſciences. Il mena avec lui trois compagnons qui voulurent l'imiter dans la pratique de ſes bonnes œuvres : & en conquit à Alcara un quatriéme, François de Nation, que Dieu remplit d'un même zele. Ses amis lui ayant perſuadé de prendre en même tems des leçons de Logique, de Phiſique & de Theologie, toutes ces differentes études mirent une ſi grande confuſion dans ſon eſprit, qu'il y fit peu de progrez. Sa principale occupation fut d'enſeigner la doctrine Chrétienne aux enfans & aux ignorans. Il logeoit à l'Hôpital, mandioit ſon pain, étoit vêtu comme ſes compagnons, d'une longue robe de laine griſe, il alloit toujours nuds pieds, & faiſoit profeſſion d'aſſiſter les pauvres & de quêter pour les aider à ſubſiſter. Il travailloit auſſi à la converſion des perſonnes les plus débauchées : & ſes remontrances furent ſi efficaces, qu'il réforma en peu de tems toute la jeuneſſe d'Alcala, & gagna même à Dieu des Eccleſiaſtiques qui étoient entierement dans le deſordre. Cependant il ſe vid bien-tôt perſecuté pour J. C. on le taxa de nouveauté, on l'accuſa d'erreur & d'hereſie, on le mit en priſon & on l'y retint quarante deux jours, ſans qu'il voulût que des perſonnes de grand mérite qui admiroient ſa ſainteté & l'onction de ſes diſcours, s'employaſſent pour l'en délivrer : mais enfin la Juſtice ſeculiere ayant reconnu ſon innocence, & que tout ſon crime étoit d'annoncer Jesus-Christ, & les plus pures maximes de l'Evangile, il fut renvoyé abſous, avec un témoignage public de ſa vertu & de l'intégrité de ſes mœurs & de ſa doctrine : ce témoignage fut encore confirmé par l'Archevêque de Tolede qu'il alla trouver à Valadolid, pour lui rendre compte de ſa conduite, & pour implorer ſa protection. Lorſque notre Saint ſortit de priſon, un homme de qualité le voyant paſſer devant ſa porte, dit tout haut, qu'il vouloit être brûlé ſi cet homme ne méritoit pas de l'être. Dieu le jugea par ſes propres paroles, & le punit bien-tôt de ce cruel ſupplice : car le jour même, la nouvelle de la naiſſance d'un Prinee d'Eſpagne, qui étoit Philippe II. étant arrivée, une piece d'Artillerie que cet impie voulut tirer pour marquer ſa réjoüiſſance, mit le feu à des poudres qui firent ſauter ſa maiſon, & l'envelopperent lui-même dans les flammes & dans les ruines.

Il y eſt perſecuté.

L'Archevêque de Tolede ayant conſeillé à Ignace d'aller achever ſes études à Salamanque, dont l'Univerſité étoit l'une des plus célebres du monde, il ſuivit ce conſeil, & s'y tranſporta avec ſes compagnons. Il y fit les mêmes fruits qu'à Alcala, gagnant en peu de tems beaucoup de perſonnes à Dieu : mais il y ſouffrit auſſi les mêmes perſecutions, je veux dire les calomnies, les outrages, les priſons & les fers. Cependant Notre-Seigneur l'en tira toûjours glorieuſement, & ſes Juges tout paſſionnez qu'ils étoient, furent obligez d'approuver ſa doctrine & d'admirer ſon humilité, ſa patience & ſes autres vertus tout-à-fait héroïques. Le peu de progrez qu'il faiſoit en ces lieux pour les études, & ſur tout le peu de liberté qu'on lui donnoit de travailler au ſalut du prochain, le firent réſoudre, par l'inſpiration de Dieu, de quitter l'Eſpagne & de venir à Paris, où il y avoit alors une grande affluence de toute ſorte d'étrangers qui y venoient étudier. Il y arriva au commencement de Fevrier de l'année 1528. & ſe logea dans le College de Montaigu, où il reprit quelque tems les Humanitez, & alla enſuite prendre les Leçons de Philoſophie au College de ſainte Barbe. Il ſouffrit beaucoup de ſa grande pauvreté, & ſe trouva obligé tantôt de demander l'aumône, tantôt de prendre ſes repas à l'Hôpital de ſaint Jacques avec les pauvres, tantôt de faire des voyages en Flandres & en Angleterre pour y recevoir des aſſiſtances des Marchands Eſpagnols qui y étoient : mais il ſouffrit beaucoup davantage par les diverſes perſecutions qui lui furent ſuſcitées de la part de quelques Ecoliers qu'il retira du libertinage, & qu'il perſuada de frequenter la priere & les Sacremens, & de s'adonner aux bonnes œuvres. La divine providence l'ayant encore délivré d'une maniere tres-glorieuſe de toutes ces tribulations, il fut reçû Maître ès Arts avec applaudiſſement, & aprés un examen tres-rigoureux. Il fit enſuite ſa Theologie dans l'Ecole de ſaint Thomas aux Jacobins, où il puiſa les belles lumieres qu'il a depuis répanduës dans ſes Sermons & ſes Exhortations pleines de doctrine & de force.

31. Juill.

Il va à Salamanque.

Et vient à Paris.

Cependant le tems arriva auquel Dieu voulut donner à ſon Egliſe par le moyen d'Ignace, le ſecours de la Compagnie de Jesus. Il inſpira donc premierement à ſix excellens jeunes Hommes de ſe joindre à lui pour travailler ſans relâche au ſalut du prochain. Le premier de cette troupe, fut Pierre le Fevre, du village de Villaret en Savoye. Le ſecond, François Xavier, Gentil-homme du Royaume de Navarre. Le troiſiéme, Jacques Laînés du village d'Almazan au Dioceſe de Siguence. Le quatriéme, Alphonſe Salmeron d'auprés de Tolede en Caſtille. Le cinquiéme, Nicolas Alphonſe de Bobadille, petit lieu prés de Palence. Le ſixiéme, Simon Rodriguez d'Avezedo en Portugal : qui tous ſont depuis devenus tres-éclatans par leur doctrine, par leur ſainteté & par les grands ſervices qu'ils ont rendus à l'Egliſe. Le jour de l'Aſſomption de Notre-Dame de l'année 1534. ils s'aſſemblerent tous ſept dans l'Egliſe du Monaſtere de Mont-martre de l'Ordre de ſaint Benoiſt, prés de Paris, où aprés s'être confeſſez & avoir communié, ils firent vœu, d'une voix haute & diſtincte, d'entreprendre dans un tems qu'ils preſcrivirent, le voyage de Jéruſalem pour la converſion des Infideles du Levant, de quitter tout ce qu'ils poſſedoient hors ce qui leur ſeroit neceſſaire pour la navigation : & au cas que ce voyage leur devint impoſſible, ou qu'on ne leur permît pas de demeurer dans l'Orient, de s'aller jetter aux pieds du Vicaire de Jesus-Christ, afin que ſa Sainteté diſposât entierement d'eux pour le ſervice de l'Egliſe & pour le ſalut des ames. On voit encore à Mont-martre dans une Chapelle cette importante cérémonie

Il aſſemble des Diſcipl.

Naiſſance de ſa Compagnie.

31. Juill. monie qui a donné naissance à cette célebre Societé, representée dans un tableau que les Dames Religieuses de ce Monastere ont fait faire, afin qu'on n'en perdît jamais la memoire.

Depuis ce tems-là Ignace mit tous ses soins à entretenir la ferveur de ses Compagnons & leur union mutuelle, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé leurs cours de Theologie, & que le terme qu'il leur avoit donné pour se rendre à Venise, afin de passer dans la Terre-Sainte, fut arrivé. C'étoit le 25. de Janvier de l'année 1537. Il travailla aussi à fortifier les Fideles qui se trouvoient dans Paris, contre les heresies de Luther & de Zuingle, que quelques Docteurs Allemans semoient secrettement de tous côtez. Ce qui n'empêcha pas qu'on ne le soupçonna lui-même & ses Compagnons de nouveauté, à cause de la vie austere & réformée qu'ils menoient, & de l'étroite liaison qu'ils avoient ensemble. Mais il se justifia admirablement de ce soupçon devant un Inquisiteur Apostolique qui étoit à Paris, lequel ayant lû son livre des Exercices, ne put assez donner de loüange à sa Doctrine & à cette excellente Méthode dont il se servoit pour porter les ames à Dieu.

Voyage en Espagne. Ignace avant que de partir pour l'Italie se vid obligé de faire un voyage en Espagne, & pour rétablir sa santé qu'il avoit ruinée par de nouvelles austeritez presque excessives, & pour terminer les affaires domestiques de trois de ses Disciples Espagnols, qui auroient pû se laisser ébranler dans leur vocation, s'ils avoient été en leur pays pour les terminer eux-mêmes. Lors qu'il approcha du Château de Loyola tout le Clergé de la ville d'Azpetia qui en est fort proche, vint en procession au devant de lui. Il se débarrassa le mieux qu'il lui fut possible d'un si grand honneur, & se retira à l'Hôpital de la Magdelaine. Son frere & ses neveux y accoururent, & le conjurerent de venir loger au Château, lui disant que c'étoit sa maison & qu'il en seroit le Maître; mais il s'en excusa & les pria de le laisser avec les pauvres. On lui apporta un beau lit, & son frere lui envoyoit tous les jours des mets délicieux : mais il les donnoit aux pauvres malades, ne mangeant que le pain qu'il quêtoit de porte en porte, & couchant sur la terre. Pendant trois mois qu'il demeura si prés de Loyola, il n'y fut qu'une seule fois : encore ce ne fut qu'aprés que sa belle-sœur lui en eut fait de grandes & de longues instances, & l'en eut prié par la Passion de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Il enseignoit la Doctrine Chrétienne aux pauvres & aux enfans, & prêchoit à toute sorte de personnes avec tant d'applaudissement, que les Eglises étant trop petites pour le monde qui y accouroit, il étoit obligé de prêcher en pleine campagne. On ne peut exprimer le fruit qu'il fit par ses excellentes instructions. Il disoit qu'il étoit venu en ce lieu pour réparer les scandales qu'il avoit causez étant encore cavalier; il les répara en effet d'une maniere admirable, car il donna deux métairies qui lui appartenoient de la succession de ses parens, à un pauvre homme qui avoit autrefois été mis en prison & condamné à une amende, pour un larcin de fruits que luimême étant jeune avoit fait dans un jardin avec d'autres jeunes gens de son âge. Dés qu'il eut prêché contre le luxe & l'immodestie des femmes, on vid disparoître la richesse des habits, les ajustemens peu honnêtes & les nuditez de gorge. Le jour qu'il parla contre le jeu, tous les joüeurs jetterent les cartes & les dez dans la riviere, & personne de la ville n'en toucha de plus de trois ans. Il extermina les blasphemes & les faux fermens, convertit plusieurs courtisanes, & fit changer de conduite à quelques Ecclesiastiques qui vivoient dans le libertinage & entretenoient des femmes chez eux. Il fit aussi de son bien plusieurs fondations fort utiles; entre autres il chargea ses héritiers de donner tous les Dimanches à la grande Eglise d'Azpetia douze pains à autant de pauvres, en l'honneur des douze Apôtres. Il fonda une Confrerie de charité pour le secours des pauvres honteux, à qui il donna le nom du saint Sacrement. Il établit, ou renouvella la coutume de dire l'*Angelus*, de prier à midi pour la conversion de ceux qui sont en peché mortel, & au soir pour le soulagement des morts. Enfin en trois mois qu'il fut en son pays, il y fit plus de bien que tout autre Prédicateur n'en auroit fait en trois ans. Sa réputation devint si grande, qu'il y avoit un saint empressement pour le voir, & pour toucher le bord de sa robe. Aussi fit-il quelques miracles; car il délivra un possedé par la force du signe de la Croix, & guérit un homme qui depuis plusieurs années tomboit souvent du mal caduc.

Ce qu'il fit à Loyola. — Disposition de ses biens.

Il passe à Venise. Ignace aprés avoir fait dans la Biscaye tous les grands fruits que son zele lui avoit inspiré de faire, se transporta au pays de ses Disciples, & y termina en peu de tems toutes leurs affaires, ensuite il s'embarqua promptement pour l'Italie, & se rendit en peu de tems à Venise, où il travailla comme par tout ailleurs à gagner des ames à Dieu; & surmonta aussi une terrible persécution. Cependant le nombre de ses Disciple s'étoit augmenté à Paris de trois autres excellens ouvriers, que Pierre le Fevre qui gouvernoit les premiers en son absence, avoit reçûs pour achever le nombre de dix. Le premier étoit Claude le Jai, d'Annessi en Savoye. Le second Jean Codure, du Diocese d'Ambrun en Provence. Le troisiéme Pasquier Brouet, de celui d'Amiens en Picardie. Ces trois Disciples firent le même vœu que les autres dans l'Eglise même de Mont-martre, & tous ensemble partirent de Paris le quinziéme de Novembre de l'année 1536. pour aller trouver leur saint Instituteur. Lorsqu'ils furent arrivez, le tems n'étant pas propre pour la navigation, ils se distribuerent par les Hôpitaux de la ville, où ils rendirent de grandes assistances aux malades. De Venise, Ignace envoya ses Compagnons à Rome pour recevoir la bénédiction Pontificale, & à leur retour il reçut avec eux, excepté trois qui étoient déja Prêtres, les saints Ordres, & le Sacerdoce. On ne peut croire avec combien de ferveur il se prépara à célebrer son premier sacrifice : Il prit pour cela beaucoup plus d'un an, ne croyant pas que ce fût trop de tems pour se mettre dans l'état de pureté & de dévotion que demande un si redoutable mystere. Il se retira même pendant quarante jours dans une vieille mazure exposée à tous les vents, où jeûnant, veillant & priant continuellement, il demandoit à Dieu qu'il le rendît digne d'approcher de ses Autels : & supplioit aussi la sainte Vierge de le donner à son Fils pour Serviteur perpétuel.

Son Sacerdoce.

La guerre qui survint entre les Venitiens & les Turcs, ayant rendu le voyage de la Palestine tout-à-fait impossible, Ignace ne laissa pas de demeurer le reste de l'année avec ses Compagnons dans les Etats de Venise, suivant le vœu qu'ils avoient fait d'attendre pendant un an la commodité de la navigation. Aprés ce tems ce sage Instituteur distribua ses Disciples dans les plus fameuses Universitez d'Italie, pour combattre les erreurs qui commençoient à s'y insinuer, pour inspirer la pieté aux jeunes gens qui y étudioient, & s'en associer quelques-uns. Pour lui se sentant pressé de demander au Pape l'établissement de sa Compagnie, il prit le chemin de Rome avec le Pere le Fevre & le Pere Lainez. Ce fut en ce voyage que s'étant mis

Il va à Rome.

31. JUILL.

en priere dans une Chapelle ruinée qu'il rencontra sur le chemin de Sienne à Rome, il vid le Pere Eternel qui le presentoit à son Fils, & JESUS-CHRIST chargé d'une pesante Croix, qui après avoir reçû notre Saint des mains de son Pere, lui dit ces paroles : *je vous serai propice à Rome*. La vûë de la Croix effraya Ignace, mais la promesse de Notre Seigneur le consola & le remplit de confiance & de force. Il fut reçû fort favorablement du Pape Paul III. qui voulut que les Compagnons enseignassent, l'un la Scholastique, & l'autre l'Ecriture-Sainte dans le College de la Sapience, & lui permit à lui-même de travailler dans toute la ville à la réformation des mœurs, par la voye des exercices spirituels & des instructions Chrêtiennes. Plusieurs personnes de grand mérite se mirent sous sa conduite, & voulurent l'avoir pour le guide & le directeur de leurs consciences : il y eut aussi un petit nombre de gens sçavans & zelez qui s'associerent avec lui, pour continuer de travailler à combattre le vice & à établir le Royaume de JESUS-CHRIST. Ces heureux progrez lui firent concevoir le dessein d'ériger sa Societé en Religion pour la rendre plus ferme, plus vénérable, & ensuite de plus grande utilité dans le monde. Il manda pour cela tous ses Compagnons qui étoient dispersez, & qui avoient déja rempli une grande partie de l'Italie de la haute réputation de leur sainteté & de leur doctrine.

Ils n'arriverent à Rome qu'aprés que le Pape fut parti pour aller à Nice : ce qui retarda l'execution de ce dessein. Mais ce retardement ne lui nuisit point. En attendant le retour de sa Sainteté, tous ces grands Hommes se mirent à prêcher dans les plus celebres Eglises de Rome : & le fruit qu'ils firent par leurs Sermons fut si merveilleux, qu'on vid bien-tôt un notable changement dans les mœurs des Fideles : le luxe & les débauches diminuerent, & la fréquentation des Sacremens qui n'étoit plus en usage, fut rétablie sur le modele des premiers siecles de l'Eglise. D'ailleurs Ignace se servit avantageusement de ce delai, pour tracer avec ses Compagnons les regles de son nouvel Institut : en quoi il fut secouru d'une lumiere extraordinaire du saint Esprit, qui lui fit connoître ce qui étoit le plus expédient pour une Compagnie dévoüée au salut des ames & au service du prochain. Cependant cette sainte Troupe essuya une terrible tempête qui fut excitée contre elle par la malice d'un certain Prédicateur heretique, auquel ces généreux Peres s'opposerent : mais elle fut promptement appaisée, parce que par une providence du Ciel, ceux qui avoient été les Juges d'Ignace lorsque sa vertu fut attaquée en Espagne, à Paris & à Venise, se trouverent heureusement à Rome, & tous unanimement rendirent témoignage de sa sainteté & de son innocence. Ses accusateurs même furent obligez de se dédire & d'avoüer leur imposture : ce qui fit que le Gouverneur de Rome par ordre du Pape, dressa une Sentence dans les formes, qui contenoit l'éloge des Prêtres accusez & les justifioit entierement. Ils furent encore justifiez d'une autre maniere, mais bien terrible, par les malheurs dont leurs calomniateurs furent châtiez : car ils vécurent & moururent tous miserablement : & sur tout le Prédicateur qui avoit excité tout l'orage, aprés une double apostasie & s'être retiré à Geneve, où il composa un livre sanglant contre l'Eglise Romaine, intitulé *Le Sommaire de l'Ecriture*, tomba entre les mains de l'Inquisition & finit sa vie par le feu.

Il y prêche avec ses Compag.

Pour nos saints Prêtres, dès qu'ils eurent recouvré leur honneur par la Sentence du Juge, ils recommencerent avec un nouveau zele à travailler au soulagement & au salut du prochain. Ils en eurent une occasion bien pressante par la grande cherté des vivres qui fut à Rome en l'année 1539. Les ruës étoient pleines de pauvres qui mouroient de faim, & qui n'avoient pas même la force de se traîner de porte en porte pour demander du pain. Nos saints Prêtres entreprirent de les assister. Ils les prirent entre leurs bras & sur leurs épaules, les porterent eux-mêmes dans leur maison, & sans avoir d'autre secours que celui de la divine Providence, qui leur fournit abondamment des vivres, des habits & de l'argent pour une œuvre si charitable, ils les nourrirent, les vêtirent & les coucherent long-tems jusqu'au nombre de quatre cens. Cet exemple réveilla aussi la misericorde des riches de la ville : de sorte qu'on fit un fonds suffisant pour la subsistance de trois ou quatre mille hommes que la famine réduisoit à une extrême misere. Les secours spirituels furent joints aux corporels : & ces pauvres trouverent qu'ils avoient beaucoup gagné par cette famine, parce que nos saints Prêtres les instruisirent des principes des bonnes mœurs & leur apprirent à prier Dieu, à se confesser & à vivre en gens de bien.

31. JUILL.

Ils assistent les famelig.

Cependant le saint Pere Paul III. voulant proceder à la confirmation de la Compagnie, ordonna à trois Cardinaux d'en examiner l'Institut & les Regles. Ceux-ci parurent d'abord y être fort contraires, particulierement le Cardinal Barthelemi Guidichon, l'un des plus sages & des plus vertueux du sacré College ; parce qu'il étoit dans le sentiment qu'il valoit mieux réformer les anciennes Religions que d'en établir de nouvelles, suivant le Decret d'Innocent III. au Concile de Latran, & de Grégoire X. en celui de Lyon. C'étoit une difficulté que l'on avoit faite aussi à saint Dominique & à S. François Fondateurs des grands Ordres des Prêcheurs & des Mineurs : mais comme Dieu fit voir en ces occasions que ses pensées & ses voyes étoient au dessus des pensées & des voyes de la sagesse des hommes, aussi il fit connoître en l'affaire de l'établissement de cette Compagnie naissante, que la prudence humaine étoit trop courte pour limiter les secours qu'il veut donner à son Eglise. JESUS-CHRIST, qui avoit promis à saint Ignace qu'il lui seroit favorable à Rome, accomplit fidellement sa promesse, & changea tellement l'esprit & le cœur de ce Cardinal, qu'il fut le premier à approuver l'Institut de la Societé : le Pape même aprés en avoir lû les Constitutions, s'écria que le doigt de Dieu étoit en cette affaire : *digitus Dei est hic*.

Examen de son Instit.

Avant que l'affaire de la confirmation pût être terminée, on demanda de tous côtez avec tant d'instance des Compagnons du Saint qu'il fut obligé de les répandre dans le monde. La principale Mission fut celle de saint François Xavier dans les Indes, dont nous serions obligé de marquer ici les causes & les circonstances, si nous ne nous reservions à le faire en la vie de cet Apôtre du nouveau monde. Enfin la Societé d'Ignace fut approuvée par Paul III. le 27. de Septembre de l'année 1540. & prit le nom de *Compagnie de JESUS*, parce que c'étoit sous ses Etendars & avec son assistance speciale qu'elle devoit travailler à reprimer les heresies, & à rétablir la pureté de la foi & des bonnes mœurs dans le Christianisme. La premiere chose qu'on fit ensuite, fut de proceder à l'élection d'un Géneral qui devoit être perpétuel, & avoir une autorité absoluë, selon les Constitutions de l'Ordre. Les Peres de la Compagnie qui étoient en Italie s'assemblerent pour cela à Rome, & ceux qui étoient hors d'Italie donnerent leurs suffrages par écrit. Ils convinrent tous en la personne de saint Ignace & le nommerent pour leur Chef, comme celui qui les avoit

Il est élû General perpetuel.

assemblez & qui étoit aprés Dieu l'auteur de ce grand ouvrage. Mais ils ne purent jamais gagner sur sa profonde humilité de se soumettre à cette élection : il leur remontra que véritablement Dieu s'étoit servi de lui pour les unir ensemble, & pour conduire l'affaire de l'établissement au point où il étoit : mais que puisqu'il avoit été assez heureux pour assembler des personnes qui le surpassoient en doctrine, en prudence & en vertu, ils ne devoient pas s'arrêter à lui, mais jetter les yeux sur celui de leur troupe qui possedoit ces qualitez dans un degré plus éminent : qu'au reste il se sentoit entierement incapable du poids de cette Charge, & qu'il ne croyoit pas pouvoir en conscience l'occuper. Les Peres qui étoient présens étoient bien convaincus du contraire : neanmoins pour ne pas affliger le Saint, ils s'accorderent de proceder à une nouvelle élection aprés quatre jours de prieres. Mais cette seconde élection fut entierement semblable à la premiere, & aux suffrages que les absens avoient donné par écrit. Ignace cependant y résista encore, & ne put être forcé de se rendre, jusqu'à ce qu'un sçavant Theologien de l'Ordre de S. François, son Confesseur avant la confirmation de son Ordre, à qui il déclara toutes ses foiblesses dans le tribunal secret de la pénitence, lui eût dit qu'il ne pouvoit résister à son élection sans résister à la volonté de Dieu.

Ignace ayant donc cedé aux desirs empressez de ses Enfans, fit publiquement sa profession, s'obligeant aux vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance & de dépendance du saint Siege pour toutes sortes de Missions : puis il reçut celle des autres Religieux avec les mêmes vœux. Il y eut seulement cette difference, qu'il adressa sa promesse immédiatement au Vicaire de Jesus-Christ, comme à son Supérieur, & que ses Compagnons lui adresserent la leur à lui-même, comme à leur Général & à leur Chef. La premiere action de son Généralat fut de faire quarante jours le Catéchisme aux enfans dans sainte Marie *de Strata* qu'on lui avoit donnée pour Eglise. Il y fit un fruit incroyable, & c'est à son exemple que les Superieurs de la Compagnie font aussi quarante jours le Catéchisme, quand ils entrent en charge. Il dressa ensuite des Reglemens pour le bon gouvernement de l'Ordre qu'il venoit de fonder, dans lesquels l'Esprit de Dieu, un Esprit de sagesse & de sainteté, paroit admirablement.

Il fait le Cathechis.

On ne peut assez dignement representer le progrez que fit cette illustre Societé par toute la terre, ni les services importans qu'elle rendit à la Chrétienté sous la conduite d'un Chef de si grand mérite. J'ai déja dit que S. François Xavier fut envoyé aux Indes, dont il devint l'Apôtre, & où il fit une infinité de conversions. S. Ignace lui donna dans la suite plusieurs Compagnons pour l'aider dans une moisson si heureuse & si abondante : lesquels ont fait aussi des biens inconcevables dans ces pays barbares, dont la conversion & la culture sembloient auparavant impossibles. L'hérésie des Luthériens qui faisoit tant de ravage dans l'Allemagne, obligea ce saint Général de destiner trois de ses meilleurs ouvriers pour s'opposer à leur pernicieuse doctrine. Ils y maintinrent beaucoup de Princes & de villes Catholiques dans la foi, & y servirent de bouclier pour sa défense, & de glaive pour abattre l'orgueil & la fureur de ses adversaires. Le Concile de Trente ayant été indiqué, le Pape voulut y avoir deux Religieux de la Compagnie pour ses Theologiens, qui furent le Pere Jacques Lainez & le Pere Alphonse Salmeron ; le Pere Claude le Jai l'un de ceux qui étoient en Allemagne pour la défense de la foi, s'y trouva aussi en qualité de

Progrez de son Ordre.

Ses Religieux au Concile de Trente.

A député de l'Evêque d'Ausbourg : & ces trois grands personnages s'y firent admirer par la profondeur de leur érudition, & par la sainteté de leurs mœurs. L'Afrique l'Ethiopie & l'Amerique eurent part comme l'Europe à cette nouvelle lumiere. Le Saint consentit qu'un de ses Religieux fût créé Patriarche d'Ethiopie ou des Abyssins, & que deux autres fussent sacrez Evêques du même pays, il leur donna encore dix de ses Religieux pour les aider à réduire entierement ce peuple demi-Juif & demi-Chrétien, sous l'obéissance du Souverain Pontife. Cependant ce saint Fondateur ne voulut jamais souffrir qu'aucun des siens fut promû dans l'Europe ni à l'Episcopat ni au Cardinalat, quelques instances que les Princes, l'Empereur &
B le Pape même lui pussent faire là-dessus, regardant cette promotion comme la ruine entiere de sa Compagnie. On lui donna de tous côtez, je veux dire en Italie, en Sicile, en Espagne, en Portugal & en Allemagne, des Maisons professes, des Colleges & des Novitiats, qui firent refleurir dans ces Etats la pieté & les études qui en étoient presque entierement bannies. Enfin il eut la consolation de voir en 15. ans seulement qu'il fut Général, la vigne qu'il avoit plantée étendre ses branches de-là les mers, & jusqu'aux extrêmitez de la terre habitable.

On ne peut rien ajoûter à la prudence, & à la sainteté avec laquelle il gouvernoit tout ce grand Corps ; car si Dieu lui avoit donné singulierement la grace du discernement des esprits, pour connoître de quelle maniere chaque
C membre de ce Corps devoit être conduit, il lui avoit aussi donné une heureuse alliance de la fermeté avec la douceur, pour corriger sans irriter, & pour reprendre sans causer de playe mortelle. Il ne sortit que deux fois de Rome, l'une pour reconcilier les habitans de Sant-Angelo avec les Bourgeois de Tivoli, contre lesquels ceux-là avoient pris les armes. L'autre pour raccommoder le Duc Ascagne Colonne avec Jeanne d'Arragon sa femme qui étoient extrêmement broüillez ensemble, & réussit parfaitement en l'une & en l'autre entreprise. Il fit encore par le secours du Ciel d'autres reconciliations tres-importantes, sur tout celle de Dom Jean III. Roi de Portugal, avec le Pape Paul III. & avec le Cardinal de Silva
D Evêque de Viseu. Les biens qu'il fit dans Rome pour le secours de toute sorte de miserables sont en si grand nombre, qu'il faudroit un volume entier pour les décrire. Il y fit bâtir une Maison pour les Juifs qui se convertiroient, & en convertit lui-même plusieurs qui embrasserent avec ardeur la foi Catholique. Il en fonda une autre pour les femmes & filles libertines qui quitteroient le desordre sans vouloir être Religieuses : car pour celles dont la conversion étoit si parfaite, qu'elles vouloient bien embrasser la vie Reguliere, elles avoient déja le Monastere des Repenries sous le titre de sainte Marie Magdelaine. Cette nouvelle Maison fut appellée sainte Marthe. Le Saint y menoit lui-même ses pecheresses publiques : & comme on
E lui disoit quelquefois qu'il perdoit son tems, & que ces malheureuses ne se convertissoient jamais de bon cœur. *Quand je ne les empêcherois que d'offenser Dieu pendant une nuit*, répondit-il, *je croirois ma peine bien employée*. Sa charité s'étendit encore à quatre ou cinq autres établissemens. Le premier fut pour les filles que leur grande pauvreté & l'abandon de leurs parens, ou leur mauvaise éducation exposoient au péril de perdre le trésor de leur chasteté : il fit construire en leur faveur un Monastere sous le nom de sainte Catherine. Le second & le troisiéme furent en faveur des garçons & des filles orphelines, qui avoient été jusqu'alors extrémement abandon-

Son sage gouvernement.

Divers établissemens.

nez, & sans les assistances spirituelles & corporelles qui leur étoient necessaires. Le quatriéme fut celui du College Germanique, pour lequel il témoigna un zele incroyable, étant persuadé qu'il étoit impossible de rétablir la Religion Catholique dans l'Allemagne, si l'on ne prenoit le soin d'élever dans Rome des enfans de ce pays, pour y aller ensuite gouverner les Paroisses & les Evêchez, & défendre la Religion contre les ennemis de l'Eglise. C'est à lui qu'on est redevable de la sainte industrie des prieres de quarante heures aux jours de Carnaval, pour retirer les Fideles des débauches qui se font ordinairement en ce tems.

Enfin le bienheureux Ignace aprés tant de travaux pour l'honneur de JESUS-CHRIST & pour le salut de ses membres mistiques, ne souhaitant plus que d'être avec lui, commença à le prier avec des soupirs & des gémissemens continuels, qu'il lui fit la grace de le retirer de son exil pour aller chanter éternellement ses loüanges, & joüir en repos & sans aucun trouble de sa divine présence. Notre-Seigneur écouta ses prieres, & lui fit même connoitre par avance & dans une révelation particuliere qu'il l'avoit exaucé. C'est ce qui fit que dans une Lettre qu'il écrivit quelques jours aprés à Madame Eleonore Mascaregnas, qui avoit été gouvernante du Roi d'Espagne Philippe II. il prit congé d'elle pour toûjours, & lui manda qu'il ne lui écriroit plus : mais qu'étant au Ciel par la misericorde de Dieu, il ne manqueroit pas de la recommander à Notre-Seigneur. Etant donc tombé malade sur la fin de Juillet de l'année 1556. & voyant que ce bienheureux moment étoit proche, il se confessa & communia, comme il avoit coûtume de faire lors qu'il ne pouvoit pas dire la Messe. Le trentiéme du même mois sur le soir, quoique les Medecins qui le traitoient fussent tous d'avis que sa maladie n'étoit nullement dangereuse, il appella le Pere Polanque qui étoit son Secretaire, & ayant supplié ceux qui étoient dans sa chambre de se retirer, *Mon heure*, lui dit-il, *est venuë, allez trouver le Pape & lui demandez pour moi sa benédiction, & une indulgence pour mes pechez : afin que mon ame ait plus d'assûrance en ce terrible passage. Dites aussi à sa Sainteté, que si je vais en un lieu où mes prieres puissent quelque chose, comme je l'espere de la misericorde divine, je ne manquerai pas de prier pour Elle, ainsi que je l'ai fait, lorsque j'avois à prier le plus pour moi-même.* Le Secretaire ne pouvant croire, aprés l'assûrance des Médecins, que la chose pressât si fort, pria le Saint de trouver bon qu'il attendit au lendemain à executer son ordre : le Saint ne voulant pas faire paroître par un trop grand empressement, qu'il avoit eu une révélation particuliere du tems & de l'heure de son decez, le lui permit. Cependant il se disposa de plus en plus à la mort, & passa toute la nuit dans des élévations continuelles de son esprit à Dieu. Le lendemain le Secretaire n'eut que le tems d'aller parler au Pape. Sa Sainteté témoigna beaucoup de douleur de la perte que l'Eglise alloit faire d'un Sujet si utile, & qui lui rendoit encore de si grands services, & lui envoya sa Bénédiction avec une Indulgence pléniere. Ainsi ce glorieux Fondateur étant âgé de soixante-cinq ans, dont il avoit passé trente dans le monde, dix-neuf dans les pélerinages & dans les études, & seize depuis la fondation de sa Societé, rendit son bienheureux esprit entre les mains de son Createur, pour en recevoir la couronne immortelle que tant de saintes actions lui avoient justement méritées. Son Ordre étoit alors divisé en douze Provinces, & avoit du moins cent Colleges. Plusieurs de ses Disciples avoient déja répandu leur sang pour JESUS-CHRIST, d'autres étoient morts dans les fatigues de la Prédication de l'Evangile, ceux-ci en administrant le Sacrement du Baptême aux Infideles, ceux-là en disputant contre les hérétiques, & en entreprenants de longs & de pénibles voyages pour l'établissement du Royaume de Dieu. Il a laissé une heureuse posterité, qui continuë à ruiner par tout l'Idolatrie & les hérésies, à réformer les mœurs des Chrétiens, à élever les enfans, à instruire les ignorans, à visiter les Prisons & les Hopitaux, à soulager les pauvres, & à procurer une infinité d'autres biens au monde Chrétien. Jamais l'Empire Romain n'étendit si loin ses conquêtes, qu'Ignace a étendu les siennes par ses Enfans pour la gloire de son Souverain Maître.

Avis de sa mort.

Son decez.

Il faudroit encore un nouvel ouvrage pour faire les réflexions nécessaires sur ses vertus. Il avoit le don des larmes & le don d'oraison dans un degré tres-éminent, & passoit une grande partie du jour & de la nuit dans ces exercices. Dieu lui parloit continuellement au fonds du cœur, & il l'écoutoit avec un repos & un goût merveilleux. La moindre chose l'élevoit à Dieu & le faisoit entrer dans une contemplation merveilleuse de ses grandeurs & de ses perfections. Il avoit souvent des ravissemens & des extases : & étoit toûjours si recueilli & si attentif en priant qu'il paroissoit comme immobile. Toutes ses entreprises & toutes ses actions sont autant de marques de son grand amour pour Dieu, & il en étoit si embrasé, qu'il ne désiroit autre chose que de servir un si bon Maître, sans avoir égard à lui-même, & à ses interêts propres, c'est ce qui lui fit prendre ces paroles pour devise : *Ad majorem Dei gloriam. A la plus grande gloire de Dieu.* Pour sa charité envers le prochain, elle paroit par le desir inexplicable qu'il avoit du salut de tout le monde : Par la tendresse & par la bonté qu'il avoit pour ses ennemis, & pour ceux même qui entreprenoient de le perdre & de ruiner sa Compagnie : Par son zele à conserver la paix aux dépens même de ses interêts & de ceux de ses Maisons : Par sa douceur envers ses Disciples, & par sa facilité à excuser les actions ou les tentations des plus coupables. Il avoit de si bas sentimens de lui-même, qu'il y a peu de Saints qui ayent porté l'humilité si loin. Il se regardoit comme ce qu'il y a au monde de plus méprisable : & si le bien de l'Eglise & du prochain l'eût pû permettre, il auroit souhaité d'être foulé aux pieds de tous les hommes, où d'être chassé honteusement de leur compagnie. C'est dans ce sentiment qu'il fit tout ce qu'il put pour n'être point élevé au Généralat, & qu'il employa dans la suite toute son industrie pour être déchargé de ce fardeau, dont il fuyoit encore plus l'honneur & l'éclat, que la pesanteur. L'état de mendicité où il s'est souvent réduit, montre assez l'amour qu'il avoit pour la pauvreté. J'ai déja remarqué qu'il reçut dés le tems de sa conversion le don de chasteté, & qu'il l'a gardé inviolablement le reste de sa vie sans ressentir même aucun mouvement qui fut contraire à cette vertu. La Lettre admirable qu'il a composée sur l'obeïssance fait voir l'estime qu'il en faisoit, & combien elle lui étoit chere ; non seulement il désiroit de la mettre continuellement en pratique, en souhaittant de se démettre de la supériorité, mais il la pratiqua encore en mille occasions où il soûmit son jugement à celui de ses inférieurs. Rien n'étoit capable d'ébranler sa confiance en Dieu. Il sembloit au contraire qu'elle s'augmentoit par la difficulté des affaires, par l'abandon des hommes, par la privation de tout secours, & par les succez les moins heureux. Enfin non seulement ses Religieux, mais aussi ceux de dehors, & entre les

Sa charité.

Son humilité.

Ses vertus régulieres.

autres saint Philippes de Neri, Fondateur de l'Oratoire de Rome, le regardoient comme un Saint : aussi l'étoit-il véritablement, possedant éminemment le concert de toutes les vertus.

Son corps fut d'abord enterré dans l'Eglise de la Maison Professe, au pied du grand Autel, à côté de l'Evangile : & ce jour là même il guérit des écroüelles la fille du Seigneur André Nerucci, laquelle en étoit affligée depuis cinq ans. Il fut ensuite transporté dans la nouvelle Eglise appellée *Le Grand* JESUS.

Les insignes miracles qui se sont faits depuis, à son tombeau, & à Barcelone par la vertu de son cilice & en d'autres lieux, & qui se montent au nombre de deux cens, verifiez par des témoignages authentiques inserez dans le Procez de sa Beatification, obligerent enfin le saint Siege de le mettre au nombre des Saints. Ce que fit le Pape Grégoire XV. le douziéme de Mars de l'année 1622. Urbain VIII. fit mettre notre Saint dans le Martirologe Romain, & ne dédaigna pas de composer le bel Eloge que l'on y voit. Saint Ignace a cette glorieuse prérogative que saint Jerôme attribuë à saint Augustin dans son Epître 80. que tous les héretiques l'ont hai & persecuté : & qu'ils ont tâché de remplir le monde d'invectives & de calomnies contre lui. Mais comme ce saint Fondateur a été le fidele Serviteur de Dieu, & l'Enfant obéïssant de l'Eglise, il a cette gloire que tous les gens de bien le réverent & le loüent : & donnent mille bénédictions à Dieu de l'avoir envoyé en ces derniers tems pour le soûtien & pour la propagation de la Religion Chrétienne.

Nous nous sommes servis pour composer cette Vie, du Pere Ribadeneira Jesuite, témoin oculaire d'une partie des choses qu'il a écrites sur ce sujet ; & du Pere Bouhours de la même Compagnie, qui a donné depuis peu cette Vie au public, d'un stile fort poli & fort éloquent.

De Saint Jean Colombin, Fondateur des Jésuates.

Utilité de la lecture de la vie des Saints.

Nous allons voir en cette Vie une nouvelle preuve de l'utilité de la lecture des Actes des Saints, Saint Jean Colombin, de même que Saint Ignace étant entierement redevable à cette divine occupation de son entiere conversion à Dieu, & des commencemens de sa vie intérieure & parfaite. Il étoit de Sienne d'où sont sortis tant de grands Prélats, & de saints Personnages, & tiroit son origine de l'illustre Maison des Colombins, l'une des principales familles de cette ville. Lorsque ce jeune Seigneur fut en âge de se marier il épousa une Demoiselle de sa qualité, dont il eut un fils & une fille. Sa grande naissance soûtenuë de beaucoup d'esprit & de conduite, le fit bien-tôt élever aux premieres Charges de ce grand Etat, dont il fut même créé Maire, ou Premier. Comme dans cet important emploi il avoit quantité d'affaires qui l'occupoient sans relâche & lui laissoient à peine le tems de vivre : un jour étant de retour chez lui, ne trouvant pas le diner disposé, il se mit violemment en colere, & en témoigna son mécontentement à sa femme. Cette Dame qui avoit beaucoup de pieté lui fit sur cela ses excuses, & le suppliant de se donner un moment de patience, elle lui mit la vie des Saints entre les mains pour en lire quelques traits en attendant que l'on servît : Mais Colombin, chagrin de ce contre-tems qui dérangeoit toutes ses affaires, la brusqua & jetta de furie le livre contre terre. Cependant se repentant sur le champ d'une action si violente, il le ramassa, & l'ayant ouvert il tomba sur la vie de sainte Marie l'Egiptienne, la lut avec admiration, avec plaisir, & même avec beaucoup de goût.

Sa conversion.

La grace toucha en même tems puissamment son cœur, & tout-à-coup il fut changé en un autre homme ; en sorte que sa ferveur croissant de jour en jour, il commença à faire de grandes aumones, à frequenter les Eglises & à s'appliquer aux exercices de la lecture, de l'oraison & du jeûne. Ensuite comme il desiroit ardemment de plaire de plus en plus à Dieu, il proposa à sa femme de garder la continence & de vivre ensemble comme frere & sœur : Proposition que cette pieuse Dame qui faisoit continuellement des prieres tres-ferventes pour la sanctification de son mari, n'eut pas de peine à accepter. Il ne coucha donc plus desormais que sur une simple planche, sur laquelle il prenoit seulement quelques momens de repos, passant le reste de la nuit dans la priere & l'oraison. De plus, il portoit assidument le cilice, & se mettoit le corps tout en sang par de cruelles disciplines pour se punir de tous les plaisirs legitimes où sa qualité l'avoit engagé dans le monde avant sa conversion. Son habit répondoit à cet état de pénitence. L'on ne vit plus sur ses vêtemens ni or, ni argent, ni soye, mais se mettant comme le moindre bourgeois de Sienne, il ne se servit plus que d'étoffe vile & pauvre, pour être plus conforme à la pauvreté de JESUS-CHRIST.

Il joignoit à toutes ces vertus celle de l'hospitalité, recevant dans sa Maison les pauvres, les pelerins & les malades ; leur lavant les pieds, les traitant délicatement, les couchant commodément, & leur donnant tous les soulagemens qu'une charité industrieuse lui pouvoit inspirer. Un jour notre nouveau Converti apperçut à l'entrée de la grande Eglise un lépreux tout couvert de playes. Il le chargea sur ses épaules, & ne rougit point de le porter publiquement en son Hôtel, à travers les plus grandes ruës de la ville. Sa femme eut horreur d'un spectacle si digne de compassion, & ne pouvoit souffrir la puanteur & l'infection du malade, ni voir sans frémir le pus qui couloit de ses playes : mais notre Saint étant aidé de Dom François Vincent Noble Siennois, qui s'étoit associé à lui pour avoir part à toutes ses actions de charité, lava le lépreux, le pensa, baisa tendrement ses ulceres & le coucha sur un bon lit, pendant que l'on disposoit le dîner du malade. Dans cet intervalle Colombin s'en alla à l'Eglise, recommandant à sa femme de rendre quelque visite à ce membre de JESUS-CHRIST, & d'avoir soin qu'il ne manquât de rien. Cette Dame avoit beaucoup de répugnance à cela ; cependant comme elle étoit tres-vertueuse, elle la surmonta généreusement, & fut à la chambre du malade. Mais ayant tenti à la porte une odeur souverainement douce & agreable, elle fut saisie d'un si grand respect, qu'elle n'osa jamais entrer. Elle s'accusa pour lors d'indevotion & de lâcheté, & se reprocha avec beaucoup de larmes le dégoût qu'elle avoit eu de ce membre souffrant du Sauveur, lorsque son mari le lui avoit apporté. Peu de tems après Jean & François revinrent du service divin & apporterent quelques rafraîchissemens qu'on leur avoit donnez pour leur malade. Cette Dame leur fit part de l'odeur agreable qu'elle avoit respirée en l'allant voir, ils en furent eux-mêmes témoins & trouverent que cette odeur surpassoit tous les parfums de la terre. Ils entrerent dans la chambre pour en reconnoître la cause : mais ils n'y trouverent plus personne ; le lépreux étant disparu.

Apparition de N. S.

Le bienheureux Jean connut bien que c'é-

31. JUILL. toit-là une visite du Ciel : ce que Notre-Seigneur lui confirma dans une vision, où il lui déclara que ce n'étoit point un Ange ni une autre creature, mais lui-même qui avoit pris la forme de ce lépreux, afin de lui témoigner combien sa charité lui étoit agréable. Cette faveur lui fit concevoir de plus hauts desseins de perfection. C'est pourquoi son fils étant mort, & sa fille s'étant consacrée dans le Monastere de saint Abundie, il distribua, du consentement de sa femme, tous ses biens aux pauvres. Ensuite se sentant enflammé d'un zele extraordinaire du salut des ames, & désirant ardemment d'étendre le Regne de Jesus-Christ, il s'appliqua avec ferveur à la Prédication de l'Evangile, parcourant les bourgs & les villages pour porter les pecheurs à la pénitence. Plusieurs excellens hommes se joignirent à lui dans le même dessein, & firent des fruits merveilleux par la sainteté de leurs exemples & par la force invincible de leurs paroles. De si heureux succez porterent saint Jean Colombin à instituer une

Etablissement de l'Ordre des Jésuates.

A nouvelle Famille de Religieux qu'il appella Jésuates, parce que le Nom adorable de Jesus étoit toûjours dans leur bouche. 31. JUILL.

Le Pape Urbain Cinquiéme François de Nation, étant venu à Sienne, & ayant été merveilleusement édifié de la modestie & de la pieté que ces saints Clercs firent paroître en recevant sa Sainteté, n'eut pas de peine à approuver leur Institut, le confirma l'an mil trois cens soixante-sept, & leur donna lui-même l'habit blanc, avec la Regle de saint Augustin.

Le Bienheureux Jean Colombin ne survêquit guéres à cette approbation : car en la même B année, le dernier jour de Juillet, étant tout chargé de bonnes œuvres & de mérites, il fut appellé au Ciel pour y recevoir la récompense de son éminente charité. Sa mort.

Sa vie se trouve écrite parmi celles des Saints de Toscane. Paul Morise l'a aussi composée : & le Pere Loüis Beurrier Célestin nous en a donné une dans son Recueil des Fondateurs de Religion.

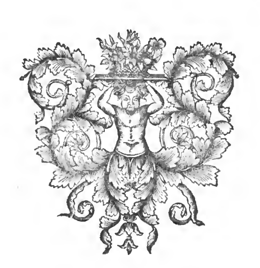




TABLE CHRONOLOGIQUE
DU MOIS D'AOUST.

Jours du mois.	*Noms des Saints.*	*Ans de nôtre salut.*	*Les Papes.*	*Les Empereurs.*	*Les Rois de France.*
I.	Saiot Pierre aux Liens.	439.	S. Sixte III.	Theodose le Jeune.	Clodion.
	Les Saints Freres Machabées.	Avant J.C.			
	S. Eusebe, Evêque de Verceil.	371.	S. Damase.	Valentinien & Valens.	
	S. Spire, Evêque de Bayeux.	140.	S. Sixte I.	Antonin le Debonaire.	
	S. Friard, Solitaire.	581.	Pelage II.	Tibere II.	Chilperic I.
2.	S. Estienne, Pape & Martir.	260.	Le même.	Valérien & Gallien.	
	Nôtre-Daoe des Anges, ou de la Portiuncule.	1222.	Honorius III.	Frideric II.	Philippes Aug.
3.	L'Invention du corps de saint Estienne.	415.	S. Innocent I.	Theodose le Jeune.	
4.	S. Dominique, Confesseur.	1221.	Honorius III.	Frideric II.	Philippes Aug.
5.	Sainte Marie des Neiges.	vers 366.	Libérius.	Valentinieo & Valens.	
	S. Menge, Evêque de Châlons sur Marne,	126.	S. Alexandre I.	Adrieo.	
	S. Abel, Archevêque de Reims.	8. siecle.			
6.	La Transfiguration de N. S.	33.	Avant la Passion.	Tibere.	
	S. Sixte, S. Félicissime, & S. Agapite, Martirs.	261.	S. Sixte II.	Valérien & Gallien.	
	S. Gezelin, Solitaire.	12. siecle.			
7.	S. Caietan Thienée, Confesseur.	1547.	Paul III.	Charles V.	Henri II.
	S. Donat, Evêque & Martir.	362.	Libérius.	Julien l'Apostat.	
	S. Victrice, Archevêque de Roüen.	407.	S. Innoceot I.	Honorius.	
	S. Albert, Religieux de l'Ordre des Carmes.	1292.	Siege vacant.	Rodolphe.	Ph. IV. dit le Bel.
8.	SS. Cyriaque, Large & Smaragde, Martirs.	vers 303.	S. Marcellin.	Dioclétien & Maxi[illegible]	
	S. Justin, Enfant, Martir.	300.	Le même.	Les mêmes.	
9.	S. Romain, Martir.	261.	Siege vacant.	Valérien & Gallien	

Jours du mois.	Noms des Saints.	Ans de nôtre falut.	Les Papes.	Les Empereurs.	Les Rois de France.
10.	S. Laurens, Diacre, Martir.	261.	Siege vacant.	Les mêmes.	
11.	S. Tiburce, Martir. Sainte Suzanne, Martire. S. Alexandre, Ev. de Comane, Mart. S. Taorin, Evêque d'Evreux.	286. 295. 253. dâs le 3. ou 4. sie.	S. Caius. Lemême. Siege vacant.	Dioclétien. Diocletien & Maxim. Gallus & Volusien.	
12.	Sainte Claire, Vierge.	1253.	Innocent IV.	Guillaume.	S. Loüis.
13.	S. Hyppolite, Martir. S. Cassien, Martir. Sainte Radegonde, Reine de France. S. Lau, Evêque d'Evreux.	261. 361. 592. 7me siecle.	Siege vacant. Liberius. S. Gregoire I.	Val. & Gall. Julien l'Apostat. Maurice.	Clotaire II.
14.	S. Ensebe, Prêtre de Rome, Confess. Le Bienbenreux Stanislas Korska, de la Compagnie de Jesus.	357. 1568.	Liberius. S. Pie V.	Constancius. Maximilien.	Charles IX.
15.	L'Assomption de Notre-Dame. S. Arnoult, Evêque de Soissons.	57. 1087.	S. Pierre. Victor III.	Nêron. Henri IV. dit III.	Philippes II.
16.	S. Iacinthe de l'Ordre de S. Dominiq. S. Aré, Evêque de Nevers. S. Roch, Confesseur. S. Frambour, Abbé.	1257. 600. 1327. ou 1317. v. le m. du 6. s.	Alexandre IV. S. Gregoire I. Jean XXII.	Guillaume. Maurice. Loüis IV.	S. Loüis. Clotaire II. Philippes V.
17.	S. Mammez, Martir.	vers 273.	S. Felix I.	Aurelien.	
18.	S. Agapete, Martir. Sainte Hélene, Veuve, Impératrice. La Bienheureuse Claire de Mont-Falco.	275. 330. 1308.	S. Eutichien. S. Suvestre. Clement V.	Le même. Constantin le Grand. Henri VII.	Philippes le Bel.
19.	S. Loüis, Evêque de Toulose.	1299.	Boniface VIII.	Albert d'Autriche.	Le même.
20.	S. Bernard, Abbé.	1153.	Anastase IV.	Fridéric I.	Loüis VII.
21.	S. Privat, Evêque & Martir.	262.	S. Denis.	Valerien & Gallien.	
22.	S. Timothée, Martir. S. Hyppolite, Martir. S. Symphorien, Martir.	4. siecle. 3. siecle. 2. siecle.			
23.	S. Sidoine Apollinaire, Ev. de Clerm. S. Philippe de Florence. S. Jacques de Bevagne, Dominicain.	486. 1285. 1301.	Felix III. Honorius IV. Boniface VIII.	Zenon. Rodolphe. Albert d'Antriche.	Clovis I. Philippes le Bel. Le même.
24.	S. Barthelemi, Apôtre. S. Oüen, Archev. de Roüen.	1. siecle. A la f. du 6. s.	S. Pierre. S. Gregoire I.	Maurice.	Clotaire II.
25.	S. Loüis, Roi de France. S. Genest le Comédien. S. Genest le Greffier.	1270. 303. 303.	Siege vacant. S. Marcellin. Le même.	Interregne. Diocletien & Maxim. Les mêmes.	
26.	S. Zephirin, Pape & Martir.	221.	Le même.	Antooin, dit Héliogab.	
27.	S. Césaire, Archevêque d'Arles.	544.	Vigile.	Justinieo l'aîné.	Childebert I.
28.	S. Augustio, Docteor de l'Eglise. S. Hermes, Martir.	430. 132.	S. Célestin I. S. Sixte I.	Valentinieo III. Adrien.	Clodion.
29.	La Décolation de S. Jean Baptiste. S. Mederic, Confessent.	33. vers 800.	Avant la Passion.	Tibere.	
30.	S. Felix & saint Adaucte, Martir. S. Fiacre, Confesseur. Sainte Rose de Lima, Vierge. S. Aile premier Abbé de Rebais.	302. 670. 1617. vers 650.	S. Marcellin. Vitalien. Paul V.	Diocletien & Maxim. Constantin IV. Mathias.	Childeric II. Loüis XIII.
31.	S. Raimood Nonnat, Cardinal. La B. Isabelle de France.	1237. 1269.	Grégoire IX. Siege vacant.	Frideric II. Ioterregne.	S. Louis. Le même.

LES FESTES DU MOIS D'AOUST.

LE PREMIER JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
23	24	25	26	27	28	29	1	2	1	2	3	4	5	6	

Le Martirologe Romain.

A Rome ſur le Mont Eſquilin, la Dédicace de *ſaint Pierre aux Liens.* A Antioche, la Paſſion des Sept Bienheureux *Freres Machabées* avec leur mere, qui furent mis à mort ſous Antiochus Epiphanes. Leurs Reliques ont été tranſportées à Rome, & miſes dans la même Egliſe de ſaint Pierre aux Liens. A Rome, des ſaintes Vierges Foi, Eſperance & Charité, qui obtinrent la couronne du martire ſous l'Empereur Adrien. Encore à Rome dans la voye Latine, des ſaints Martirs, Bon, Prêtre, Fauſte & Maur, avec neuf autres, dont il eſt parlé dans les Actes de ſaint Eſtienne Pape. A Philadelphe en Arabie, des ſaints Marties Cyrille, Aquilas, Pierre, Domitien, Ruf & Menandre, qui furent couronnez en un même jour. A Perge en Pamphilie, des ſaints Martirs Leonce, Atrius, Alexandre & ſix autres qui étoient Laboureurs, leſquels furent décapitez en la perſecution de Dioclétien, ſous le Préſident Flavien. A Girone en Eſpagne, la naiſſance au Ciel de ſaint Felix Martir, lequel aprés pluſieurs ſortes de tourmens, fut déchiré à coups de foüet par le commandement de Dacien, juſqu'à ce qu'il rendît à Jeſus-Chriſt ſon bienheureux eſprit toûjours invincible. A Verceil, de *ſaint Euſebe* Evêque & Martir, qui pour la confeſſion de la foi Catholique, fut relegué par l'Empereur Conſtantius, premierement à Scytopole, puis en la Province de Cappadoce, & qui étant enfin revenu en ſon Egliſe, y fut martiriſé par la méchanceté des Ariens ſes perſecuteurs. Au Dioceſe de Paris, de ſaint Juſtin Martir, dont le corps repoſe dans l'Egliſe Cathédrale; mais la feſte ne s'y fait que le huitiéme de ce mois. A Vienne, de ſaint Vere Evêque. A Wincestre en Angleterre, de ſaint Ethelwode Evêque. Au bourg de Liſvin, de ſaint Nemeſe Confeſſeur.

Autres Saints de France.

De plus, en Champagne, de ſainte Helene Martire. A Corbeil, Dioceſe de Paris, de *ſaint Spire* Evêque de Bayeux, dont les ſacrées Reliques y ſont honorées par un grand concours de pélerins. A Bourges, de ſaint Arcade Evêque. En Bretagne de *ſaint Friard* Reclus, & de ſaint Secondelle compagnon de ſes auſteritez & de ſes larmes. A Marchienne prés de Douai, de ſaint Jonat Diſciple de ſaint Amand, & Directeur du Monaſtere de ſainte Rictrude. Au Dioceſe de Liſieux, de ſaint Theodoric Abbé du Monaſtere de S. Evroult, lequel aprés l'avoir gouverné huit ans avec une prudence & avec une pieté admirable, s'en démit de lui-même pour appaiſer le tumulte de ſes envieux: De-là s'en allant en pélerinage à Jeruſalem, il mourut en Chypre dans l'Egliſe de ſaint Nicolas, en priant au pied de l'Autel avec une ferveur tout-à-fait extraordinaire. Les grands miracles qu'il a fait depuis, ont rendu témoignage de ſa ſainteté. Au Dioceſe de Tarbe, de ſaint Severe Abbé de Roſtaing, qui a donné ſon nom à cette Abbaye. A Gand, l'élevation du corps de ſaint Bavon, & la tranſlation de celui de ſaint Winvaloë.

Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs, &c.

DISCOURS SUR LA FESTE DE SAINT PIERRE aux Liens.

DEUX principaux motifs ont porté l'Egliſe à inſtituer la Fête que nous célébrons en ce jour. Le premier eſt pour rendre graces à Dieu de la délivrance miraculeuſe du Prince des Apôtres de la priſon où le Roi Hérodes Agryppa l'avoit fait reſſerrer: L'autre eſt pour honorer les chaînes dont ce tyran l'avoit fait charger dans ce lieu obſcur. Mais pour ne laiſſer rien à deſirer ſur cette matiere, nous rapporterons ici au long ce que nous trouvons dans le Texte ſacré qui la concerne.

Saint Luc nous dit aux Actes des Apôtres, qu'Hérodes Agrippa qui étoit du côté paternel, neveu du ſecond & petit-fils du premier, aprés avoit fait mourir par l'épée, Jacques frere de Jean, voyant que cela faiſoit plaiſir aux Juifs, fit encore prendre Pierre, & que l'ayant fait arrêter, mettre en priſon & lier de deux chaînes, il le donna à garder à quatre bandes de quatre Soldats chacune, dans le deſſein de le faire mourir devant tout le peuple aprés la feſte de Pâques. Cependant les Chrétiens de Jeruſalem & des environs, ſentirent vivement ce coup, & ſçachant combien cet Apôtre étoit utile à l'Egliſe, encore dans ſon berceau, & exposée à de ſi terribles perſecutions, ils faiſoient continuellement des prieres à Dieu pour lui, conjurant le ſouverain Paſteur de ne permettre pas que ſon troupeau fut ſi-tôt privé de celui qu'il lui avoit donné pour le conduire. Leur priere fut exaucée: & la nuit même que Pierre devoit être executé, comme il dormoit dans ſes chaînes au milieu de deux Soldats, & que les gardes qui étoient devant la porte, gardoient la priſon, l'Ange du Seigneur deſcendit du Ciel, & remplit toute la priſon d'une grande lumiere: & pouſſant Pierre par le côté, il le reveilla & lui dit: *Levez-vous promptement.* Au même tems les chaînes tomberent de ſes mains. L'Ange ajoûta: *Mettez votre ceinture & chauſſez-vous.* Il le fit. L'Ange lui dit encore: *Prenez votre vêtement, & ſuivez-moi.* Il obéït & le ſuivoit, ne ſçachant pas que ce qui ſe faiſoit par l'Ange fut veritable, mais s'imaginant que ce qu'il voyoit n'étoit qu'en ſonge. Mais lors qu'ils eurent paſſé le premier & le ſecond Corps de garde, ils arriverent enfin à la porte de fer par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit d'elle-même devant eux, & étant ſortis, ils allerent le long d'une ruë, mais l'Ange le quitta auſſitôt aprés. Alors Pierre étant revenu à lui, dit en lui-même: *Je reconnois maintenant que Dieu a envoyé veritablement ſon Ange & qu'il m'a délivré de la main d'Hérodes, & de toute l'attente du peuple Juif.*

Emprisonnement de S. Pierre.

Sa délivrance.

1. Aoust.

Tous les Fideles eurent une joye incroyable de cette délivrance, ils en rendirent beaucoup d'actions de graces à Dieu : & prirent le soin aussi de conserver parmi eux les chaines du saint Apôtre, afin de les mettre dans le tresor de l'Eglise de Jerusalem, comme une tres-précieuse Relique. C'est pour ce grand bien-fait que la feste d'aujourd'hui est instituée. On y doit honorer les peines & les souffrances de S. Pierre, le calme & la tranquillité qu'il avoit dans sa prison & dans ses liens, la constance & la joye avec laquelle il attendoit la mort, l'égalité d'esprit qui parut en lui, & dans l'humiliation de son emprisonnement, & dans la gloire de sa delivrance. On y doit aussi remercier Notre-Seigneur de la faveur qu'il fit à son Troupeau de lui rendre un si bon Pasteur, des miracles qu'il opera pour le délivrer, & des grands fruits que ce saint Apôtre produisit depuis par le secours de la grace, parmi les Juifs & parmi les Gentils pour le parfait établissement du Christianisme.

Ses liens à Jerusalem.

Saint Pierre ne fut pas seulement chargé de chaines à Jérusalem : Car étant venu à Rome pour y prêcher l'Evangile, & ayant gagné à Jesus-Christ un grand nombre de personnes des trois Ordres qui composoient cette ville, je veux dire des Senateurs, des Chevaliers & des simples Bourgeois, l'Empereur Néron ordonna qu'on se saisit de lui, qu'il fut mise en prison & enchaîné. Et c'est de ces dernieres chaines que parloit saint Alexandre Pape & Martir, lorsque voyant sainte Balbine porter un respect singulier à celles dont il fut lié, il l'exhorta de chercher plûtôt les chaînes de l'Apôtre saint Pierre : ce qu'elle fit avec beaucoup de succez & de consolation, comme nous l'avons dit en la vie de sainte Theodore au premier jour d'Avril. Mais c'est de celles que l'Apôtre porta dans les prisons de Jérusalem, & de celles dont il fut chargé à Rome que parle S. Augustin, lorsqu'il dit que toutes les Eglises de Jesus-Christ en font beaucoup plus d'état que de l'or le plus pur & le plus précieux. C'est encore sur ces chaines que saint Chrysostome, ou pour parler plus juste saint Procle, l'un de ses Successeurs en la Chaire de Constantinople, a fait un beau discours rapporté par Simeon Métaphraste & par Surius au premier jour d'Aoust : où il dit entre autres choses que Pierre les regardoit comme un ornement Royal, qu'il s'en trouvoit beaucoup plus superbement paré que des colliers de perle & des vêtemens de pourpre & de soye : & que ce grand Apôtre ressentoit une joye extraordinaire de se voir accablé sous le poids de ses chaines, persuadé qu'elles lui produiroient une couronne immortelle dans le Ciel.

Ses liens à Rome.

Quelques-uns ont écrit que la feste de ces sacrez Liens s'observoit dés le tems de saint Sylvestre Pape, fondez sur un petit ouvrage attribué à saint Jérôme, qui a pour titre les Liens de saint Pierre à Eustochium. Mais comme cet écrit est supposé, qu'il n'est nullement de ce grand Docteur, & que cette opinion n'a aucun fondement solide, il semble qu'il est plus naturel de dire que ce qui a donné occasion à cette Fête, furent la Dédicace d'une Eglise sous le nom de saint Pierre aux Liens, & les grands miracles qui se sont faits par leur vertu. Nous apprenons de l'Histoire Ecclesiastique sur ce sujet, que l'Impératrice Eudocie femme de l'Empereur Theodose le Jeune, étant allée en Palestine visiter les saints Lieux consacrez par les mysteres de notre Redemption. Juvenal Patriarche de Jérusalem lui fit present des deux chaines dont le Prince des Apôtres avoit été lié dans la prison d'Herodes ; que cette Princesse les ayant reçûës avec beaucoup de respect & avec une joye extraordinaire, les considerant comme des Reliques tres-precieuses, elle en distribua une pour Constantinople, & envoya l'autre à sa fille Eudoxie qui avoit épousé depuis deux ans l'Empereur Valentinien III. & que la jeune Impératrice qui étoit pour lors à Rome, ayant porté cette chaine au Pape Sixte III. pour lui faire part de sa joye, de posseder un tresor si considerable, le Souverain Pontife pour reconnoître les manieres honnêtes de cette Princesse, lui faisant voir les chaines dont S. Pierre avoit été lié à Rome ; elles s'unirent si parfaitement ensemble, qu'il ne s'en fit plus qu'une seule. Eudoxie ravie de ce prodige, ainsi que le remarque l'Histoire, laissa l'Eglise de Rome en possession de cette longue chaine, jusques à ce qu'elle eût fait bâtir un Temple magnifique pour la placer & l'exposer à la vénération des Fideles. Au commencement il fut appellé Eudoxie, du nom de sa Fondatrice, mais depuis on lui donna le nom de Saint Pierre aux Liens, & c'est aujourd'hui un Titre de Cardinal.

Ils s'unissent ensemble & ne font qu'une chaîne.

Pour la chaîne qu'Eudocie femme de Theodose porta à Constantinople, elle y fut reçûë aussi avec toute sorte de vénération, & on y bâtit pareillement une Eglise pour lui servir de sanctuaire. Ainsi la Dédicace de ces deux Temples se fit presque en même-tems. Celle de l'Eglise de Constantinople cependant fut marquée au 16. de Janvier, & la dédicace de celle de Rome assignée à ce jour premier d'Aoust, afin d'abolir à jamais la feste que les payens avoient instituée à Rome ce jour-là en l'honneur de la Dédicace du Temple de Mars, & de la naissance de l'Empereur Claude. Dieu a fait voir par d'insignes miracles qu'il approuvoit le culte que l'on rendoit à ces sacrez Liens, & qu'ils étoient dignes de beaucoup de vénération : car par leur seul attouchement, où en se les faisant poser sur la tête, on recevoit la guérison de plusieurs maladies & du soulagement dans les maux les plus violents. Les Papes même croyoient faire un present considerable à des personnes de la premiere qualité, en leur envoyant de la limûre de ces précieux fers, ainsi que nous l'apprenons de plusieurs Epitres de saint Gregoire le Grand. Quelquefois aussi pour témoigner plus particulierement leur bienveillance aux grands Seigneurs, ils leur envoyoient de cette limûre enchâssée dans une clef d'or ou d'argent, laquelle ils le pendoient ordinairement au cou pour se preserver par la protection de S. Pierre des accidens funestes de cette vie Ce saint Pontife lui-même Gregoire le Grand en usa ainsi envers Childebert Roi de France, pour qui il avoit un tres-profond respect, & une vénération toute singuliere. Comme il paroît de l'Epitre 6. du livre cinquiéme qu'il écrivit à sa Majesté sur ce pieux sujet. Dans l'Epitre 23. du livre suivant que ce saint Pape adressa à Theotiste, en lui faisant un semblable present, il rapporte qu'un Seigneur Lombard s'étant mocqué d'une de ses cleis, & ayant voulu la rompre pour se servir de l'or, il fut aussi-tôt saisi du demon, qui le traita avec tant de fureur, qu'il s'égorgea avec le coûteau dont il avoit voulu couper la clef, & mourut sur le champ. Nous lisons aussi dans l'Histoire Ecclesiastique que plusieurs personnes de distinction ont demandé au Pape de ces limûres : Et que Justinien qui fut depuis Empereur, en demanda au Pape Hormisdas, qui fut élevé sur la Chaire de saint Pierre en 513.

Leurs miracles.

En l'année 969. un Comte que l'Empereur Othon le Grand cherissoit singulierement, étant possedé du diable d'une maniere si violente, qu'il se déchiroit cruellement avec les dents : l'Empereur ayant compassion de sa misere, le fit mener au Pape Jean XIII. pour lui faire faire les Exorcismes : mais à peine lui eut-on mis au cou la chaîne de saint Pierre, que l'esprit ma-

I. AOUST. lin n'en pouvant souffrir la vertu, fut contraint de sortir du corps de l'Energumene, en jettant des cris épouvantables. Theodoric Evêque de Mets, cousin germain de l'Empereur, qui étoit present à cette merveille, en fut si touché, qu'il jetta aussi tôt la main sur la chaîne, & protesta qu'il ne la lâcheroit jamais qu'on ne lui en eût donné un anneau pour son Eglise. L'Empereur supplia le Pape de contenter la dévotion de Theodoric, qui apporta l'anneau qu'il avoit obtenu, en sa ville de Mets, où il la plaça dans l'Abbaye de saint Vincent qu'il avoit fait bâtir. Il y mit aussi des cheveux de saint Pierre, & quantité d'autres Reliques qui lui furent données, dont on peut voir le dénombrement dans Sigebert Religieux & Maître des Novices de ce Monastere.

B Il y avoit encore à Rome une chaîne de saint Paul, laquelle, selon le témoignage de saint Gregoire le Grand, au livre 3. de son Registre, Epitre 30. addressée à l'Imperatrice Constance, faisoit beaucoup de guérisons surnaturelles. Mais l'Eglise a jugé à propos de ne faire la Fête que des Liens de saint Pierre, pour marquer sa prééminence au dessus des autres Apôtres, & que c'est à lui principalement que les clefs du Royaume des Cieux, & le pouvoir de lier & de délier ont été donnez. Plusieurs saints Docteurs ont parlé tres-honorablement de ces sacrez Liens. Entre les Sermons de saint Jean Chrysostome l'on en trouve un sur ce sujet, que le Cardinal Baronius attribuë à saint Procle ou à saint Germain ses Successeurs, comme je l'ai déja remarqué. L'Auteur y traite fort au C long de l'emprisonnement de saint Pierre, des peines qu'il endura dans la prison par l'inhumanité des Soldats qui le gardoient, de la gloire de sa délivrance, & de l'utilité incomparable que toute l'Eglise en reçut. Il lui donne aussi d'excellentes épithetes, qui font voir l'éminence de sa qualité & les prérogatives de son Siege. Il l'apelle la bouche de Jesus-Christ & ses Confreres, l'Interprete des secrets de Dieu, le Maître des Cieux & des Fideles, dont la Doctrine est si sûre, qu'on ne peut errer en la suivant : la Colomne de l'Israël spirituel, la Solidité des Apôtres, l'Affermissement de ceux qui doutent, la Gloire de l'Eglise, l'Honneur des Disciples, l'Ornement & l'Appui de ceux qui ont de veritables sentimens, la Réconciliation des pecheurs, le grand Miracle du monde, D la splendeur des Theologiens, l'Esprit célèste & la tres-pure Demeure de la Tres-sainte Trinité. Ce même Auteur compare ensuite les chaînes de notre saint Apôtre avec son ombre, & dit que si elle avoit tant d'efficace, que tous ceux sur qui elle passoit, étoient gueris de quelque maladie dont ils fussent affligez, les chaînes qui sont quelque chose de solide, & qui ont reçû une vertu particuliere de la sainteté de ses membres, & de la puissance de ses mains ouvrieres de tant de miracles, doivent être beaucoup plus salutaires. Saint Augustin dans le Sermon 28. des Saints, se sert aussi de la même comparaison. *Si l'ombre de Pierre, dit-il, a esté si salutaire, combien plus le fera la chaîne dont son corps a esté* E *environné ? Si la vaine apparence de son image a pu avoir la force de rendre la santé aux malades, quelle force n'auront pas des liens qui ont esté imprimez sur ses membres sacrez ? Si saint Pierre a esté si puissant avant son martire, combien le doit-il être maintenant qu'il a triomphé de toutes les attaques des hommes & des demons ?* Sur quoi il s'écrie : *O chaînes fortunées ! qui de menotes & de ceps ont esté changées en couronnes & en diademes en faisant Martir l'Apôtre. O bienheureux Liens, avec lesquels leur coupable a esté traîné au supplice de la croix, non pas tant pour y être executé que pour y être consacré.*

Au reste, les Fideles peuvent apprendre de tout ce que nous venons de dire, combien il est honorable de souffrir quelque chose pour Jesus-Christ : car encore bien qu'il n'y ait que les Liens de saint Pierre qui soient honorez sur la terre d'une feste particuliere, cette feste neanmoins nous fait connoître que toutes les peines que nous endurons patiemment en cette vie, seront recompensées dans le Ciel d'une gloire incomparable, & qui ne finira jamais. I AOUST.

Des Saints Machabées, Freres & Martirs.

Saint Augustin parlant de ces illustres Freres, leur rend ce glorieux témoignage, que quoi qu'ils ayent souffert le martire plusieurs siecles avant la naissance de Jesus-Christ, ils l'ont neanmoins enduré pour la foi de Jesus-Christ. Mais ce qui doit nous donner une idée encore plus grande de leur mérite, c'est que l'Eglise a inseré leur mémoire dans son Office Ecclésiastique, honneur qu'elle n'a fait ni à Jérémie, ni à Isaïe, ni à aucun autre Martir de la Loi écrite ; non pas même à Abraham, ni à Moyse, ni à David, quoique le premier ait été la tige du peuple de Dieu ; celui-là, le grand Legislateur de l'ancien Testament ; & ce dernier, le Chef de la Famille Royale dont Notre Seigneur a voulu tirer son origine temporelle. Il est donc de notre devoir d'instruire aujourd'hui les Fideles de la qualité des souffrances de ces glorieux Martirs, & de la generosité avec laquelle ils ont avec leur sainte Mere enduré la mort, pour l'observance de la Loi de Dieu, & des Traditions de leurs Peres.

Antiochus Epiphanes Roi d'Asie s'étant rendu maître de la Palestine, & ayant pris Jerusalem, dont il enleva toutes les richesses sacrées & prophanes, & mit à feu & à sang plus de cent mille de ses habitans, forma le detestable dessein de détruire entierement la Religion des Juifs, en les forçant par tout d'adorer les Idoles & de fouler aux pieds la Loi de Moyse. Etant donc retourné à Antioche, il envoya en Judée le plus barbare de ses Officiers, avec ordre de prophaner le Temple de Salomon qui étoit à Jerusalem, & celui que les Samaritains avoient bâti sur la montagne de Garizim, en dédiant le premier à Jupiter l'Olympien, & l'autre à Jupiter l'Hospitalier : Et de plus, de contraindre par toutes sortes de supplices ce qui restoit de Fideles parmi les Juifs, de renoncer au Judaïsme & d'embrasser la Religion des Gentils. Cet impie Officier n'oublia rien pour l'execution de cet ordre, il établit de tous côtez des Juges & des Lieutenans idolatres qui forçoient les plus foibles à immoler des hosties sur les autels des Idoles, & faisoient une horrible boucherie de tous les Fideles qui résistoient à leur tyrannie. Entre les autres se trouverent deux saintes femmes, qui pour avoir méprisé la défense de circoncir les enfans, furent traînées publiquement par la ville avec les leurs pendus aux mamelles, & ensuite précipitées du haut des murs, ce qui mérita à ces quatre innocentes victimes la gloire d'avoir generensement répandu leur sang pour l'honneur du vrai Dieu. L'Ecriture Sainte, ni Joseph ne disent pas si cette ville étoit Jerusalem, ou une autre de Judée. Quoi qu'il en soit, plusieurs Fideles s'étant retirez dans des grotes & dans des cavernes, pour y celebrer la solemnité du Sabat, ils furent déferez à Philippes, Gouverneur de Jerusalem, lequel les fit brûler tout vifs, sans qu'ils osassent se défendre, à cause du respect qu'ils portoient à ce saint jour, auquel ils se persuadoient qu'il n'étoit pas permis de prendre les armes.

Impieté d'Antiochus.

Martire de deux femmes.

Mais ceux qui firent paroître plus de generosité & dont le saint Esprit nous a decrit plus amplement les combats & les victoires, furent

1. AOUST.

Histoire d'Eleazar.

Eleazar vieillard, âgé de quatre-vingt-dix ans ; & sept Freres encore fort jeunes avec leur mere qui les avoit élevez & fortifiez dans la crainte de Dieu & dans l'amour de ses Commandemens. Eleazar étoit un Prêtre de la Race d'Aaron, & de la Famille de Jarib la plus considerable entre les Familles Sacerdotales, homme qui avoit vieilli dans le culte de Dieu, & dans l'étude de la Loi & des saintes Ecritures, dans lesquelles il s'étoit rendu tres-sçavant ; & c'est même pour cela qu'il est dit dans le second livre des Machabées qu'il étoit *de primoribus Scribarum*, l'un des premiers entre les Scribes. Sa vertu, sa science, sa dignité, & l'autorité que lui donnoient d'un coté ses cheveux blancs, & de l'autre la majesté de son port & la grace de son visage, firent que par respect on le mena à Antioche, sur l'esperance qu'étant dans la ville Royale, on le reduiroit plus facilement à condescendre aux volontez du Prince. On lui fit pour cela de grandes instances, & ses amis qui étoient des principaux de la Cour, employerent toute leur autorité pour le gagner & pour vaincre sa constance & sa resolution. Eleazar leur résista courageusement, & protesta que ni la perte des biens, ni les supplices, ni la mort ne le porteroient jamais à renoncer à son devoir & à abandonner la Loi de son Souverain Seigneur. On tâcha par violence à lui faire avaler de la chair de porc, dont l'usage étoit défendu aux Juifs comme d'une viande immonde ; mais il ne fut pas possible de rien emporter sur sa générosité. Enfin il fut condamné à la mort, & on le mena au lieu des executions publiques. Alors ses amis touchez d'une fausse compassion pour lui, lui dirent qu'il leur étoit facile de lui sauver la vie, pourvû qu'il voulût seulement faire semblant de manger des viandes immolées aux Dieux. Mais ce grand Homme qui n'ignoroit pas l'infamie & l'impieté de cette dissimulation, répondit sur le champ, qu'il aimoit mieux mourir que de se rendre coupable d'un sacrilege si honteux & si scandaleux : *Car*, dit-il, *quel exemple donnerois-je par là aux jeunes gens, & combien y en auroit-il qui croyant qu'Eleazar à l'âge de quatre-vingt-dix ans auroit embrassé la superstition des Gentils, craignant d'ailleurs de perdre quelques momens de cette vie passagere, s'engageroient eux mêmes dans cette impieté, & attireroient par ce moyen sur ma vieillesse un opprobre & une malediction éternelle. Mais quand mon exemple ne seroit contagieux à personne, est-ce que Dieu ignoreroit ma dissimulation, & pourrois je jamais ou mort ou vif éviter la rigueur de ses justes châtimens? Je mourrai donc constamment & avec joye pour la Loi de Dieu, & je laisserai en mourant aux jeunes gens un exemple de fidelité, afin que nuls tourmens ne soient capables de leur faire quitter la Religion de leurs Peres.* Cette réponse aigrit tellement ses faux amis, qu'ils l'abandonnerent aux boureaux qui le firent mourir par plusieurs supplices tres-cruels.

Celle des sept Freres.

Pour ces sept jeunes Freres dont l'Eglise fait aujourd'hui la mémoire, l'Historien Joseph dans le livre qu'il en a composé, dit qu'ils étoient du Château de Sisandre, & que l'aîné s'appelloit Machabée, le second Aber, le troisiéme Machir, le quatriéme Judas, le cinquiéme Achas, le sixiéme Areth, & le septiéme Jacob. Ils furent neanmoins tous nommez Machabées : soit à cause de l'aîné, soit parce que ce nom qui signifie selon l'Hebreu une personne qui combat genereusement, leur étoit tres-convenable. S. Gregoire de Nazianze dit qu'Eleazar dont nous venons de parler, étoit leur pere : mais cela se doit plûtot entendre selon l'esprit que selon la chair, c'est-à-dire, qu'il étoit leur Maître, & que ces jeunes enfans étoient ses disciples : puisque l'Ecriture-Sainte qui parle d'eux immediatement aprés avoir décrit le martire d'Eleazar, ne marque nullement qu'ils fussent ses enfans.

1. AOUST.

Ils furent aussi conduits à Antioche, & le Roi entreprit lui-même de les gagner, & de les forcer à quitter la loi de Dieu. Il usa d'abord de promesses & de menaces, les assûrant que s'ils vouloient seulement manger de la chair de porc, il les combleroit de graces, & les rendroit tres-puissans dans son Royaume ; mais qu'au contraire s'ils refusoient de lui obéir, il les feroit passer par des supplices inoüis, & dont ils ne pouroient jamais supporter la rigueur. Tous ces discours ne les pouvant ébranler, il commanda qu'ils fussent foüettez avec des verges & des lanieres de cuir de bœuf. L'aîné prit la parole & dit : *Qu'est-il necessaire de nous donner la question? Nous vous disons hautement que nous sommes Serviteurs du vrai Dieu, & que nous mourrons plûtôt que de transgresser sa Loi.* Cette fermeté aigrit tellement le Roi, qu'ayant fait chauffer des poëles & des grandes marmites de cuivre, il commanda d'abord qu'on coupât la langue & les extrêmitez des pieds & des mains à ce genereux Confesseur qui avoit parlé le premier, & qu'on lui arrachât aussi toute la peau de la tête en presence de sa mere & de tous ses freres, ce qui fut executé. Ensuite le voyant encore respirer, bien que privé de ses principaux membres, il le fit jetter dans une ces poëles ou chaudieres embrasées, où il fut long-tems gêné d'une maniere tres-cruelle.

Supplice de l'aîné nômé Machabée.

Son supplice, bien loin d'étonner ses jeunes Freres, enflammoit au contraire leur courage, & on les voyoit dans une sainte impatience d'imiter sa generosité, & de donner comme lui leur vie dans l'esperance de jouir d'une récompense éternelle. Ils s'exhortoient même les uns & les autres en presence du tyran, & se fortifioient par ces paroles du Cantique de Moyse : *Le Seigneur aura pitié de ses Serviteurs, & les consolera.* Le premier étant mort, les boureaux prirent le second, & aprés lui avoir enlevé la peau de la tête avec ses cheveux, il lui demanderent s'il attendroit qu'on l'eût tourmenté dans tout son corps & en chacun de ses membres, pour obéïr comme on le souhaittoit ? *Vos tourmens*, répondit-il, *ne gagneront rien sur moi, & ne me porteront pas à une obéïssance impie & sacrilege.* Ils le traiterent donc comme ils avoient traité son aîné : & lorsqu'il fut prêt de la mort, adressant sa parole à Antiochus, il lui dit : *O scelerat, & le plus impie de tous les hommes ! tu nous ôtes presentement la vie par le pouvoir que Dieu t'a donné : mais ce Souverain Juge des vivans & des morts nous la rendra un jour avec avantage, puisque ce sera pour vivre éternellement & ne plus mourir, parce que nous ne la perdons que pour le soûtien de ses saintes Loix.*

D'Aber le second.

Le troisiéme fut ensuite saisi, & on lui demanda sa langue & ses mains pour les couper. [C'est du Ciel, répondit ce genereux enfant, que j'ai reçû ces membres, & j'en suis redevable à Dieu qui me les a donnez : ainsi je les livre & les perds de bon cœur pour l'observance de ses Commandemens, étant d'ailleurs assûré qu'il me les rendra, aprés qu'ils auront été heureusement changez & devenus incorruptibles.] Ainsi il les presenta sans differer, & avec tant de constance & de fermeté, que le Roi même & ses Officiers en furent tout surpris.

De Machir le 3.

Aprés qu'il eut été executé, & qu'il eut fait paroitre un mépris admirable de la mort, on appliqua le quatriéme à la torture. Comme on ne lui avoit pas coupé la langue, étant prêt de rendre l'ame, il apostropha le Prince, & lui dit : [Il nous est bien plus avantageux de mourir par tes mains pour resusciter un jour d'une resurrection glorieuse, que de souffrir ce que tu endureras alors pour tes crimes, car tu ne ressusciteras pas pour la vie, mais pour la mort, & tu n'auras point d'autre partage que les supplices de l'enfer qui ne finiront jamais.] Les boureaux amenerent aussi tôt le cinquiéme, &

De Judas le 4.

D'Achas le 5.

1. Aoust.

le firent passer par les mêmes tortures, au milieu desquelles le Martir jettant les yeux sur Antiochus, il lui dit : [Ne pense pas pour nous voir sujets à ta cruauté & exposez à tes supplices, que Dieu ait abandonné notre Nation; attens un moment, & tu verras comment, par sa puissance infinie il relevera notre bassesse, & il te chatiera toi-même avec ta posterité pour la grandeur de tes crimes.] Le sixiéme supporta les mêmes rigueurs, & lorsqu'il fut prêt d'expirer, étant rempli comme ses freres de l'esprit de Prophetie, il parla au tyran & lui dit : [Ne te trompe pas miserable, & ne croi pas qu'il n'y ait point de Justice dans le Ciel pour vanger notre mort, & pour punir tes cruautez; nos pechez nous ont attiré ce fleau ; mais Dieu qui nous a soutenus d'une maniere admirable au milieu de tant de tourmens, sçaura bien te châtier à ton tour, non pas en Pere comme il le fait à notre égard, mais en Juge severe qui te fera sentir ce que c'est que de combattre contre lui.]

D'Amb. le 6.

Au milieu de ces sanglans spectacles, il n'y avoit rien de plus merveilleux que de voir la patience & la generosité de leur mere, laquelle bien loin de perdre cœur pour se voir enlever & massacrer en un même jour ses sept enfans, se consoloit au contraire dans l'esperance de la vie immortelle dont elle sçavoit qu'ils seroient recompensez de la main de Dieu. Elle les exhortoit même l'un aprés l'autre en sa langue naturelle, & étant remplie de sagesse & d'un courage plus que virile, elle leur disoit : [Ce n'est pas moi, mes chers enfans qui vous ai donné l'esprit, l'ame & la vie dont vous joüissez, ni qui ai formé vos membres & les parties dont votre corps est composé. Je ne sçavois pas même ce qui se passoit dans mon sein lorsque vous avez été conçûs : mais vous êtes redevables de ces bienfaits au Createur du monde, qui sçait donner à toutes choses les origines qui leur sont convenables : & c'est aussi lui qui par sa misericorde vous rendra l'esprit & la vie que vous méprisez maintenant pour la sainteté de ses Loix.]

Cependant Antiochus tout couvert de honte & rongé de dépit de se voir vaincu par ces six genereux Enfans, crut qu'il étoit de son honneur de gagner au moins le septiéme que la foiblesse de son âge sembloit rendre incapable de résistance : il lui fit donc mille belles promesses, & l'assûra même avec serment qu'il le rendroit riche & bienheureux, s'il vouloit se rendre à ses volontez. Mais l'Enfant ne degenerant en rien de la constance de ses Freres, protesta qu'il n'en feroit rien, & qu'il mourroit fidele à son Dieu selon l'exemple que ses Freres lui en avoient donné. Le Tyran ne pouvant rien gagner sur lui, fit approcher sa mere : & comme apparemment il n'avoit pas entendu ce qu'elle avoit dit à ses enfans, parce qu'il ne sçavoit pas sa langue : il l'exhorta bien au long d'inspirer un bon conseil à ce dernier fils qui lui restoit, afin qu'il pût vivre avec elle dans une heureuse tranquillité, & dans la joüissance de beaucoup de biens qu'il leur vouloit donner. La mere répondit qu'elle lui alloit conseiller ce qui lui étoit le plus avantageux : & en même tems s'étant baissée vers lui, & se moquant du cruel Tyran, elle lui dit : [Sois courageux, mon cher fils, & ne me rends pas par ton inconstance & par ta pusillanimité la mere d'un infidele & d'un sacrilege. Souviens-toi que je t'ai porté neuf mois dans mon sein, & que je t'ai nourri trois ans du lait de mes mamelles; que j'ai pris ensuite un soin particulier de ton éducation, & que je t'ai élevé avec beaucoup de peine jusqu'à l'âge où tu es maintenant. Toute la reconnoissance que je te demande, c'est que tu regardes le Ciel & la Terre & toutes les

D. Jacob le 7.

Exhortation de Salomone sa mere.

1. Aoust.

creatures qui y sont renfermées, & que reconnoissant par-là la puissance infinie de Dieu, qui a tiré l'homme & toutes choses du neant, tu demeures inviolablement attaché à son service. Par ce moyen tu seras digne de tes Freres qui t'ont precedé dans le martire ; & si je te perds pour la vie presente, je te recouvrerai avec eux dans le jour de la misericorde & de la justice où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.]

A peine eut-elle achevé ces paroles, que l'Enfant s'écria : [Qu'attendez-vous boureaux, pourquoi differez-vous à me faire souffrir ? Je n'obéis point au commandement du Roi, mais aux ordonnances de la Loi qui nous a été donnée par Moyse. Pour toi, Prince plein d'iniquitez & d'impietez, qui a inventé tant de cruautez contre les Hébreux, tu n'échapperas pas les rigueurs de la main vengeresse de Dieu : Si nous souffrons quelques maux passagers en punition de nos offenses, ce n'est-là qu'une correction & un châtiment de pere, & celui qui nous châtie nous sera bien-tôt propice, & nous ayant réconciliez avec lui par sa bonté, il nous remplira de ses bénédictions & nous relevera de notre humiliation. Mais toi, Tyran cruel & barbare, qui surpasse par ta malice l'iniquité de tous les autres hommes, ne te flatte pas de vaines esperances, Dieu void tes crimes, & il a le pouvoir de te châtier ; & ne doute point qu'il ne le fasse dans toute l'étenduë de sa fureur & de son indignation. Il est vrai que mes Freres ont enduré quelques tourmens : mais enfin ils en sont quittes, & ils joüissent maintenant d'un parfait repos dans l'attente de la vie éternelle. Il n'en est pas de même de toi, puisque la Justice de Dieu te prépare pour ton orgueil de justes peines dont toute ta puissance ne pourra pas t'exempter. Sçache donc qu'à l'imitation de mes Freres je livre volontiers mon corps à la mort pour le soûtien des Loix de notre sainte Religion, & apprend de moi en même tems que la juste colere que Dieu a conçûë contre notre Nation, va s'éteindre par mon supplice, aussi-bien que par celui de mes Freres qui m'ont precedez.] Le Roi fut etrangement irrité de voir que cette sainte Mere eût agi contre ses ordres, & que ce genereux Enfant fut devenu encore plus fort & plus resolu par ses remontrances qu'il n'étoit auparavant. Il le fit donc traiter encore plus cruellement que les autres, mais il mourut dans ces saintes dispositions & sans qu'on eût pû rien gagner sur sa constance. Ainsi ces sept bienheureuses Victimes furent consommées : & nous pouvons dire que si dans ce tems on n'offroit plus de sacrifices dans le Temple que les Gentils avoient prophané, Dieu ne reçut pas moins de gloire de l'immolation de ces sept Hosties, que de tous les animaux qu'on auroit pû offrir sur ses Autels.

Le livre des Machabées ajoûte, qu'aprés ces sept Enfans leur Mere fut aussi mise à mort : mais elle étoit déja morte sept fois par la mort de ces précieux gages qu'elle aimoit plus qu'elle-même, ou plûtot elle avoit déja gagné sept couronnes & sept vies en fortifiant ses enfans pour préferer la vie éternelle & incorruptible, aux momens fragiles & incertains d'une vie temporelle. Il est vrai que nous voyons d'autres Meres dans le nouveau Testament qui ont semblablement animé plusieurs de leurs enfans, à endurer le martire, mais la genereuse mere des Machabées a cette gloire au dessus de ces saintes Dames, qu'elle n'avoit point comme elles devant les yeux une infinité de Martirs qui eussent déja enduré la mort pour l'honneur de Dieu : outre qu'elle ne pouvoit pas esperer comme elles de joüir immédiatement aprés son martire, du bonheur de la vie éternelle, puisque la possession en étoit differée jusqu'aprés la mort de Notre-Seigneur. Et c'est ce qui

Son martire.

fait dire à S. Augustin en parlant de cette glorieuse Mere & de ses Enfans. Si ces ames genereuses ont enduré si constamment la mort avant la Passion du Fils de Dieu sans être animées de la vûë de sa Croix & de l'exemple de ses souffrances, que n'eussent-elles pas fait si Jesus-Christ eût souffert avant elles, & qu'elles se fussent senti obligées de lui donner corps pour corps, sang pour sang & vie pour vie. L'Historien Joseph dans le livre que nous avons deja cité, marque quelques circonstances de l'execution de cette glorieuse mere qui ne sont point de l'Ecriture-Sainte, aprés nous avoir appris qu'elle s'appelloit Salomone, qui est le même nom de Salomé. Ces circonstances sont qu'on la dépoüilla, qu'on l'attacha par les mains au haut d'un poteau, qu'on lui coupa les deux mamelles, & qu'aprés lui avoir cruellement déchiré tout le corps à coups de fouet, on la jetta dans une chaudiere d'huile boüillante, où en faisant une priere pour le soulagement des femmes qui seroient enceintes, elle rendit son esprit pur à Dieu pour être porté dans les Limbes, & déposé dans le sein d'Abraham.

Leurs éloges par les SS. Peres. On ne peut sans doute lui donner assez de loüanges, tant pour avoir si saintement élevé ses Enfans & leur avoir inspiré une si grande crainte de Dieu & un si grand amour de ses Commandemens, que pour avoir enduré avec tant de courage des supplices égaux aux plus rigoureux tourmens des Martirs du nouveau Testament. Aussi sa constance & celle de ses Enfans, est un sujet qui occupe la plume des plus grands Docteurs de l'Eglise. Saint Grégoire de Nazianze a fait une oraison pleine de force & d'éloquence en leur honneur. Saint Ambroise en a aussi traité tres-élegamment dans son livre de Jacob & de la vie bienheureuse. Nous avons des Sermons de saint Jean Chrysostome, de saint Augustin, de saint Gaudence Evêque de Bresse, de saint Leon le Grand, & de S. Maxime sur leur sujet. Saint Jérôme en parle en son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques : Theophile d'Alexandrie en une de ses Lettres Paschales : & saint Bernard en son Epître 98. Enfin l'Eglise Chrétienne les a inserez dans son Martirologe & dans son Office Ecclesiastique, par un privilege qui leur est tres singulier, comme nous l'avons dit dés le commencement de cet éloge. Saint Isidore en son livre des Allegories, en apporte une raison lorsqu'il dit que les sept Machabées avec leur Mere ont plus particuliérement que personne, representé les persecutions & les tourmens de l'Eglise & de ses enfans, qui sont remplis des sept dons du saint Esprit. Ce qui est conforme à ce que dit saint Bernard, dans l'Epître que nous avons citée, sçavoir que le Martire des Machabées a eu plus de rapport aux Martires du nouveau Testament par toutes ses circonstances, que celui des Prophetes qui ont été mis à mort par la malice des Juifs.

On a pu voir dans le Martirologe Romain, que les corps de ces anciens défenseurs de la Justice, ont été dans la suite des tems transportez à Rome, & placez dans le Titre d'Eudoxie, qui est l'Eglise de saint Pierre aux Liens. Mais si cette ville, Chef de la Chrétienté, possede une partie de leurs Reliques, il est certain que la ville de Cologne en basse Allemagne, en possede d'autres parties tres-considerables, fur tout tous leurs sacrez Chefs, qui y furent transferez sous l'Empereur Frideric Barberousse, par Regnault son Chancelier, & Archevêque de cette Métropole. On les void dans une Eglise dédiée sous leur nom, au dessus du grand Autel. D'autres Oratoires ont été bâtis en leur honneur : & principalement il y en a un à Vienne en Dauphiné au milieu du Cloître de la Cathedrale, que l'on dit avoir été bâti dés la naissance de l'Eglise, par le commandement de l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il passa par les Gaules pour aller en Espagne, ou à son retour.

De Saint Eusebe, Evêque de Verceil.

Comme il y a eu trois Eusebes grands fauteurs de l'Arianisme, à sçavoir Eusebe successivement Evêque de Berite, de Nicomedie & de Constantinople ; Eusebe Pamphile Evêque de Cesarée, & Eusebe d'Ephese, sous le nom duquel on a long-tems cité de tres-belles Homelies de divers Evêques des Gaules : Aussi il y a eu trois Eusebes illustres défenseurs de la foi Orthodoxe contre les Ariens. Le premier est saint Eusebe Prêtre de Rome, qui fut enfermé sept mois en une chambre par les Officiers de l'Empereur Constantius, où il mourut enfin consumé de faim & d'autres miseres, comme nous le dirons au 14. de ce mois. Le second est saint Eusebe de Samosathe lequel aprés avoir rendu des services tres-considerables à l'Eglise persecutée par ces heretiques, fut enfin massacré avec une thuile qu'une femme Arienne lui jetta sur la tête, comme nous l'avons dit au Martirologe du 21. Juin. Le troisiéme est le grand Evêque de Verceil, dont nous voulons donner ici les actes.

Sa naiss. Il étoit de l'Isle de Sardaigne, & de la ville de Caglieri, & avoit pour pere un homme tres-noble & tres-pieux, lequel ayant été arrêté pour la foi dans la persecution de Diocletien, mourut dans les chaînes par les mauvais traitemens de ses gardes, durant qu'on le transportoit en Italie. Sa mere qui étoit une sainte Dame nommée Restitute, se voyant veuve avec ce fils & une fille, changea de pays & alla demeurer à Rome, où elle eut soin de faire bien instruire ses enfans, qui étoient déja grands, mais qui n'étoient encore que Catéchumenes. Le Pape S. Eusebe connut par le ministere d'un Ange, quel devoit être un jour le mérite du garçon : il le baptisa lui même & lui donna son nom d'Eusebe, par un heureux presage de la grande pieté dont il feroit profession. On dit que durant qu'il le baptisoit, des Anges furent vûs le lever des Fonts baptismaux, & aider le saint Pontife en cette ceremonie sacrée. Aprés son Baptême, étant marqué du signe de Jesus-Christ, il commença une vie si sainte qu'on le regardoit comme un Ange terrestre. Il avoit un si grand soin de garder la pureté de son corps & de son esprit, qu'il refusoit même les embrassemens de sa mere & de sa sœur. Les Esprits bienheureux contribuoient de leur coté à lui faire conserver ce grand tresor : car un jour une Dame voulant le voir seul en sa chambre, & s'étant mise pour cela en chemin, ils troublerent tellement son imagination, qu'elle marcha toute la nuit par les ruës de la ville sans pouvoir trouver la porte de sa maison : ce qui lui fit reconnoitre sa faute, & l'obligea de lui en demander pardon.

Aprés la mort de saint Eusebe & de saint Melchiade Papes, sous le Pontificat desquels il étudia les Arts liberaux & les saintes Lettres, saint Sylvestre qui leur succeda, l'incorpora dans son Clergé, & l'éleva par degrez à tous les Ordres jusqu'au Diaconat. Il fit paroitre en tous ces ministeres une vertu consommée qui lui donna tant de crédit dans Rome, qu'on l'écoutoit comme un oracle, & qui faisoit aussi de grands fruits par la sainteté de ses instructions. Saint Marc Successeur de saint Sylvestre, étant ravi de le voir orné de tant de rares qualitez, Sa Prêtrise. l'ordonna Prêtre, afin qu'il fût un des principaux membres de son Eglise & qu'il rendît de plus grands services à tout le troupeau de Jesus-Christ. La mort précipitée de ce bienheu-

1. Aoust.

reux Pontife, l'empêcha de voir sur la terre A l'objet de ses esperances & les fruits de cette consecration, mais Jule I. qui fut mis sur le trône de Saint Pierre après lui, les recueillit avec abondance. C'étoit un tems où après la mort de Constantin le grand, & de Constantin & Constant ses enfans, Constantius son autre Fils qui étoit devenu le Maître du monde, s'efforçoit de répandre par tout le venin de l'heresie Arienne. Il en avoit déja infecté l'Orient durant la vie de ses Freres : mais après leur decez, il lui donna cours dans l'Italie, les Gaules & l'Espagne. Jule qui voyoit la necessité de donner de bons Pasteurs aux Eglises pour s'opposer à une contagion si dangereuse, apprenant qu'elle s'étoit deja coulée dans Verceil ville de Ligurie sur la Sesse, y créa un B nouvel Evêché, & en fit notre Eusebe premier Evêque. Au moins ceux qui ont fait le Catalogue des Evêques de ce Siege, n'en mettent point d'autres avant lui, quoi que la foi y eut été prêchée dés le tems des Apôtres par les Disciples de saint Barnabé.

Il est élû Evêque de Verceil.

Il n'y eut personne qui n'approuvât le choix qu'avoit fait ce sage Pontife. En effet, la sainteté d'Eusebe étoit arrivée à un tel degré, que lorsqu'il celebroit la sainte Messe, les Anges l'aidoient à rompre l'Hostie sacrée, & à la distribuer au peuple, & chantoient en même tems une musique celeste qui étoit entenduë de plusieurs personnes. L'eau dont il s'étoit lavé les C mains après l'atouchement des saints misteres, servoit aussi à éclairer les aveugles, à nettoyer les lepreux, & à guérir les malades : de sorte qu'on le regardoit comme un des plus grands miracles de sainteté qui fût sur la terre. Cela n'empêcha pas que lorsqu'il vint à la principale Eglise de Verceil pour en prendre possession, les Ariens ne lui en fermassent les portes, se doutant bien qu'il dissiperoit leur parti par sa presence, & qu'aucun d'eux ne pourroit soutenir l'éclat de sa doctrine & de sa vertu : mais s'étant mis en priere devant l'Eglise, il les ouvrit miraculeusement, sans que les barricades que les heretiques y avoient faites, servissent de rien pour l'empêcher : ce qui aida extrêmement à fortifier les Catholiques, & à rappeller beaucoup d'Ariens dans l'Eglise.

Cependant Liberius étant monté sur le Siege D Apostolique après le decez du Pape saint Jules, il fut obligé d'envoyer des Legats vers l'Empereur Constantius, qui étoit occupé dans les Gaules à la guerre contre Gundomadus & Vadomarius Allemans, qui s'y étoient jettez, afin de tâcher d'adoucir son esprit, & de le rendre plus favorable envers la Religion Catholique. Ces Legats furent seulement Lucifer Evêque de Cagliari, Pancrace Prêtre, & Hilaire Diacre de l'Eglise de Rome. Mais ce Pape les chargea de passer par Verceil, & d'y prendre avec eux en passant notre saint Prelat, afin de fortifier leur Legation. Il lui écrivit aussi une Lettre pleine d'affection & de respect, par laquelle il le prioit de ne point refuser de faire ce voyage pour le bien de l'Eglise, dans un tems où elle étoit si cruellement persecutée par les Ariens. Eusebe E se mit donc en chemin avec les autres Legats, & il obtint de ce Prince, selon les instructions de sa Sainteté, qu'un Concile seroit tenu à Milan, où la cause de saint Athanase seroit de nouveau examinée. En effet, il fut tenu l'année d'après : mais non pas de la maniere que le Pape & les Evêques Orthodoxes le souhaitoient. L'Empereur & les Ariens y étoient les Maîtres, & les Soldats en gardoient les portes, non pas pour empêcher la foule du peuple, mais pour favoriser la malice des heretiques. Notre Saint qui prévit bien que les choses se passeroient de la sorte, refusa d'abord de s'y trouver : quoique les Ariens qui esperoient de le gagner, lui eussent envoyé deux Evêques avec des Lettres fort pressantes pour l'obliger d'y venir. Mais il fut enfin forcé de s'y rendre avec les Legats du Pape.

1. Aoust.

Il trouva en arrivant que Denis Evêque de Milan, le plus cher de ses Disciples, avoit signé la condamnation de saint Athanase, sans penser qu'elle fût d'une si grande consequence pour la foi Catholique. Cette surprise lui donna de l'affliction, & voyant que celui à qui on l'avoit faite s'en repentoit, il trouva un moyen ingenieux d'ôter aux Ariens une signature dont ils croyoient tirer de grands avantages. Ils le pressoient de faire la même chose, & il leur dit qu'ils n'étoient pas raisonnables de vouloir qu'il signât après Denis son fils spirituel & son disciple ; eux qui pretendoient que le Fils de Dieu ne pouvoit pas être égal à son Pere : qu'ainsi s'ils désiroient son seing, il faloit qu'ils trouvassent le moyen de le faire signer dans le rang que son âge & l'antiquité de son Sacerdoce lui donnoient. Les Ariens qui souhaittoient avec passion que ce grand Homme parût être de leur côté contre saint Athanase, effacerent aussi-tôt le nom de l'Evêque de Milan, sans qu'il en restât une lettre qu'on pût reconnoitre. Quelques Auteurs disent même qu'ils brûlerent le papier où étoit la souscription de vingt-huit Evêques : parce qu'Eusebe témoigna qu'ils étoient presque tous plus jeunes que lui, & qu'il ne pouvoit pas souscrire aprés eux. Mais quand cela fut fait il dit nettement aux heretiques qu'il ne pouvoit pas signer la condamnation d'un Prélat innocent, & qu'on ne vouloit pas entendre en ses défenses. Ce que firent aussi l'Evêque de Milan & plusieurs autres qui furent ravis de voir leur signature déchirée ou brûlée. Son zele le porta encore plus loin : car ayant tiré de son sein le Symbole de la Foi fait au Concile de Nicée, il demanda que tous le signassent, assûrant qu'ensuite toutes les autres difficultez s'accommoderoient fort facilement. Il l'avoit déja signé, & Denis de Milan le prit le premier pour y souscrire aprés lui ; mais Valens un des Evêques Ariens, le leur arracha des mains & rompit ainsi l'Assemblée. L'Empereur Constantius ayant sçû ce qui s'étoit passé, entra dans une grande colere contre saint Eusebe : il employa toute sorte de promesses & de menaces pour le faire condescendre à son impieté : mais voyant que tous ses efforts étoient inutiles, il le livra à la cruauté des Ariens, qui le rompirent de coups & le jetterent le visage & le ventre contre terre, du haut d'un escalier en bas : ce qui lui fit de grandes playes à la tête & au reste du corps.

Ce qu'il fit au Concile de Milan.

La rage de ces faux Chrétiens ne fut pas rassasiée par ce supplice : ils crurent que la presence d'Eusebe en Italie traverseroit perpetuellement leurs desseins, & qu'ils ne pourvoient pas y étendre leur doctrine qu'il n'en fut sorti : ainsi ils persuaderent à Constantius de l'envoyer en exil : ce qu'il fit. Le lieu où il fut mené premierement fut Scythopole en Phrygie. Il y reçut du Comte Joseph, qui de Juif s'étoit fait Chrétien, & tenoit fortement pour la Foi Orthodoxe, tous les Offices de charité qu'il pouvoit attendre d'un véritable Disciple de Jesus-Christ. Ce Comte le logea chez lui avec les Clercs qui l'accompagnoient, lui fournit tout ce qui lui étoit necessaire pour sa subsistance, & n'épargna rien pour son soulagement & sa consolation : mais Patrophile qui étoit Evêque de cette ville, & un des plus méchans Ariens, en étant informé, l'envoya enlever de cette maison, & le fit enfermer dans une chambre si basse & si étroite, qu'il ne pouvoit ni se coucher ni se tenir de bout : Toute la grace qu'il lui voulut faire, fut de le nourir des mets de sa table, afin qu'il parût avoir communication

Son exil.

1. Aoust. avec lui. Mais le Saint aima mieux demeurer plusieurs jours sans manger, que d'avoir aucun commerce avec ce scelerat. Il souffroit donc beaucoup, tant de la faim, que d'une infinité d'autres outrages qu'on lui faisoit continuellement dans sa prison. La crainte qu'il ne mourût trop tôt avec la gloire du martire, fit qu'enfin ce méchant Evêque permit à ses Clercs de lui donner à manger. Il changea aussi-tôt le lieu de son bannissement, & il fut conduit tantôt en Cappadoce, tantôt en Egypte. Ce fut en l'un de ces endroits qu'on lui fit souffrir plusieurs fois une sorte d'estrapade capable de lui ôter la vie. Au milieu de tant de maux, il garda toûjours une constance & une joye merveilleuse, attendant l'heure & le moment que l'Eglise seroit délivrée, & que les heretiques seroient confondus & humiliez.

Ce fut à la mort de Constantius, qui arriva en l'année 361. Car Julien son cousin étant monté sur le Trône, il rappella tous les Evêques de leur exil; ce qui donna à saint Eusebe la liberté d'aller où il voudroit. Il ne revint pas neanmoins aussi-tôt à Verceil; mais ayant pitié des Eglises de l'Orient qui étoient toutes perduës par l'Arianisme, il y demeura encore quelque tems pour tâcher d'y apporter quelque remede. Le Cardinal Baronius dit que le Pape le crea pour cela son Legat avec Lucifer Evêque de Cagliari, qui avoit eu grande part à la persecution. La premiere démarche qu'il fit, fut pour aller à Alexandrie y voir & y embrasser S. Athanase, pour la cause duquel il avoit enduré tant de maux. Il y assembla avec lui un Concile de peu d'Evêques à la verité, mais qui en valoient un grand nombre, étant tous illustres par leur doctrine, leur pieté & les playes qu'ils avoient reçuës dans la confession de la divinité de Jesus-Christ. On y traita principalement de la reception des Clercs qui étoient tombez dans l'heresie: plusieurs soûtenoient qu'il ne faloit plus leur permettre l'exercice de leur Ordre, mais au plus leur accorder la Communion laïque. Mais le plus grand nombre par le mouvement de saint Eusebe, à qui son exil & ses souffrances ne donnoient point d'orgueil ni de mépris de ceux qui étoient tombez, conclud pour le bien de la paix, (qu'à l'exception des Auteurs des heresies) chacun de ceux qui reviendroient à la Foi Orthodoxe, demeureroit dans son degré, pourvû que ce fût par ignorance, ou par violence qu'il eut souscrit à l'impieté Arienne. Ce Decret fit la joye, la consolation & la réparation de tout le monde Chrétien. Au lieu que la severité amere de Lucifer, qui ne vouloit pas qu'on pût rétablir en leur rang les Evêques qui étoient tombez dans l'heresie, fut sa ruine, & eut été celle de l'Eglise si l'on y eût déferé. Le Concile pria en même tems saint Eusebe de parcourir les principales villes d'Orient, pour recevoir dans le sein de l'Eglise les Prélats, les Clercs & les autres personnes que la persecution de Constantius avoit engagez dans l'Arianisme: ce qu'il fit avec un fruit & un applaudissement merveilleux. Il travailla aussi à étouffer le Schisme de l'Eglise d'Antioche qui étoit divisée depuis quelque tems en deux partis Catholiques: mais comme Lucifer qui y étoit venu avant lui, l'avoit augmenté plûtôt que de l'éteindre, par l'élection de Paulin qui n'étoit pas agréé des deux partis, il ne put executer cette bonne œuvre.

Aprés avoir visité la plûpart des Dioceses d'Orient, & y avoir établi une bonne paix, il revint triomphant en Italie. Elle changea de face à son arrivée; son indulgence conforme à ce qui avoit été fait autrefois, tant au Concile d'Antioche à l'égard de Paul de Samosathe, que dans le Concile de Nicée à l'égard des Evêques qu'Arius avoit seduits, donna une joye universelle aux Eglises. Le Pape le reçut à Rome avec de grands témoignages de respect & de bienveillance. Les Fideles de Verceil eurent tant de joye de le recevoir, qu'ils sembloient le vouloir porter sur leurs épaules pour le remettre dans son Siege. Il fit bâtir une Eglise en l'honneur de saint Theoneste Martir, qu'il érigea en Cathédrale. C'est peut-être celle qu'Aubin, un de ses Successeurs, pria saint Germain Evêque d'Auxerre de vouloir dédier, & qui fut dédiée miraculeusement, lorsque le corps de ce saint Prélat y passa à son transport de Ravenne dans les Gaules. Il s'appliqua avec un zele & un soin infatigable à réparer les maux que les Ariens avoient causez dans son Diocese. A quoi ne contribua pas peu l'établissement qu'il y fit de l'Ordre Monastique dont il avoit admiré la sainteté dans l'Egipte. Sa grande vieillesse ne l'empêcha pas d'en pratiquer les plus rudes exercices. Ses veilles étoient longues, ses jeûnes continuels, son oraison assiduë, & sa patience toûjours invincible. Il éleva durant son Sacerdoce & son Episcopat d'excellens Disciples qui ont rendu de grands services à l'Eglise, comme saint Denis Evêque de Milan & Martir, dont nous avons déja parlé: Saint Limenius qui fut Evêque de Verceil aprés lui: Saint Honorat qui l'accompagna dans son exil, & qui ayant succedé depuis à saint Limenius, eut l'honneur d'assister saint Ambroise à la mort: Saint Gaudence Evêque de Novarre, & quelques autres. Il étoit tres-éloquent, & possedoit autant qu'aucun autre de son siecle la Langue Grecque & Latine. Il purgea quelques livres d'Origene & les tourna en Latin, & écrivit dans son bannissement de tres-belles Lettres à son Clergé & à son peuple pour le fortifier dans la foi.

Il y a des Auteurs qui ne le font que Confesseur. Mais le Martirologe Romain l'appelle Martir, non seulement pour les maux qu'il endura dans son exil, mais encore pour avoir été mis à mort par les Ariens depuis son retour. En effet, l'Histoire de sa vie que Ferdinand Ughellus nous a donnée dans le 4. tome de son Italie sacrée, porte que les heretiques ne pouvant souffrir les victoires qu'il remportoit tous les jours sur leurs impietez, exciterent une sédition dans Verceil, durant laquelle ils le tirerent violemment de sa maison, & l'ayant traîné par des chemins raboteux & pleins de cailloux qui le mirent tout en sang, acheverent de l'assommer à coups de pierres. Ce fut l'an 371. qui étoit le quatre-vingt-uniéme de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Theoneste qu'il avoit fait bâtir & qui porte presentement son nom, on l'y trouva heureusement dans le siecle passé, lorsqu'on démolit le vieux bâtiment pour en faire un nouveau, avec des vers acrostiches gravez sur son sepulchre, qui le nommoient Evêque & Martir.

Saint Gregoire de Tours parle de lui au commencement de son livre de la gloire des Confesseurs, & dit que l'huile des lampes qui brûloient devant son sepulchre, avoient la vertu de délivrer les possedez & de chasser les demons de leurs corps; & qu'un peu de ses Reliques que sa mere avoit en son Oratoire, empêcha le feu de prendre aux poutres de sa maison & d'y causer un grand incendie. Outre les vies qu'Ughellus nous a données, il remarque que Jean François Bonome quatre-vingt-deuxiéme Evêque de Verceil, en a composé une tres-exacte, qui a été donnée au public par son Successeur.

Mort de Constantius.

Concile d'Alexandrie.

Son retour en Italie.

Ses Disciples.

Sa mort.

De Saint Exupere, vulgairement Saint Spire, premier Evêque de Bayeux.

LEs Mémoires de l'Eglise de Bayeux nous apprennent que saint Exupere, que l'on appelle communément Saint Spire, & qu'elle reconnoit pour son premier Evêque, fut un de ces heureux Missionnaires que saint Clement Pape, disciple de saint Pierre, envoya dans les Gaules avec saint Denis l'Areopagite, pour y annoncer la venuë du Fils de Dieu. Il étoit Romain, & d'une tres-noble Famille, & avoit été formé à toutes les sciences qui peuvent orner un bel esprit. Le pays qui lui échut dans la distribution des Provinces des Gaules pour la prédication de l'Evangile, fut cette partie B de la Neustrie que l'on nomme presentement Basse Normandie. Il s'y rendit avec joye, & étant entré dans Bayeux, qui en étoit dès ce tems-là la Capitale, il y travailla avec tant de zele, qu'il vid bien-tôt le succez de ses travaux, c'est-à-dire, un assez grand nombre de Fideles pour composer une Eglise florissante. Il y fit donc bâtir un Oratoire, où les nouveaux Chrêtiens s'assembloient, & où lui-même célebroit tous les jours les saints mysteres, & distribuoit le pain de vie qui est JESUS-CHRIST dans son Sacrement, & le pain de la parole de Dieu. Cet Oratoire étoit dédié en l'honneur de la sacrée Vierge, & l'on tient qu'il étoit au lieu même où est presentement la Cathédrale, qui la reconnoit toûjours pour sa Patrone & sa Titulaire.

Sa Mission à Bayeux.

Trois choses contribuerent beaucoup au bon C succez de sa prédication. La premiere étoit la pureté de ses mœurs & la sainteté de sa vie. Car on voyoit en sa personne un homme qui vivoit dans un corps comme s'il n'eût point eu de corps : qui ne faisoit pas plus d'état des richesses & de toutes les grandeurs du monde que de la poussiere qu'il fouloit aux pieds : qui fuyoit l'honneur avec plus de soin que les superbes n'ont d'empressement pour s'en procurer : qui supportoit les injures & les persecutions avec une douceur & une patience invincible, & dont la vie étoit un jeûne & une priere continuelle. La seconde chose étoit son zele & la force merveilleuse de sa parole : car outre qu'il étoit naturellement éloquent & qu'il avoit encore perfectionné ce don par l'étude & par l'exercice, Dieu lui donnoit tant d'ardeur & de D feu dans la prédication, qu'il faloit être extrêmement endurci pour ne se pas rendre à la solidité de ses raisons & à la véhémence de ses exhortations. La troisiéme enfin, étoit la puissance de faire des miracles qu'il avoit reçûë de Dieu : car il n'y avoit point de maladie qui résistât à son commandement, ni de necessité corporelle ou spirituelle à laquelle il ne remediât par la force du nom de JESUS & du signe de notre Salut & de notre Rédemption. Un jour sept possedez lui ayant été amenez ; après une longue priere qu'il fit à Dieu les larmes aux yeux & prosterné contre terre, il les délivra par la vertu de ce Signe salutaire : ce qui fut cause de leur conversion, & de celle de cinq cens personnes qui avoient été témoins d'un miracle si éclatant. De ce nombre fut le Comte E de Noroi, appellé Renobert, qui profita si bien des excellentes leçons de son Maître, qu'il devint bien-tôt lui-même un excellent Prédicateur de l'Evangile, & qu'ayant été élevé au Sacerdoce par saint Spire, il fut depuis son Successeur & second Evêque de Bayeux. On raconte de lui qu'un jour un payen aveugle entendant son Sermon, se convertit, & se fit mener à lui pour être instruit plus parfaitement & recevoir le Baptême. Renobert se contenta de le caté-

Fruit de ses prédicat.

Conversion de S. Renobert.

A chiser ; mais pour le Baptême il voulut qu'il le reçût des mains de saint Spire. Il le prit donc par la main pour le conduire au saint Prélat : mais pendant qu'il le tenoit, la vûë lui fut renduë miraculeusement, & il n'eut plus besoin de guide pour marcher. Ce miracle effraya Renobert, lui faisant craindre qu'on ne lui en attribuât l'honneur : mais il consola merveilleusement saint Spire qui étoit ravi de voir son double esprit se répandre sur ses Disciples.

Ce grand Evêque délivra encore sept autres Démoniaques par les mêmes armes dont il s'étoit servi à l'égard des premiers. Mais les démons se retirerent dans l'Enfer avec des cris si terribles, que tous les spectateurs en furent épouvantez, & tomberent à terre à demi-morts. Cette chûte leur fut salutaire ; ils apprirent par là à craindre Dieu, & à se préserver de la damnation où l'on est pour toute une éternité entre les mains de ces monstres, dont la rage contre les hommes est si épouvantable. Ainsi ceux qui n'étoient pas encore du Troupeau de JESUS-CHRIST, détesterent les erreurs du Paganisme, & demanderent instamment le saint Baptême. Le principal de ces nouveaux convertis fut Zénon Seigneur du pays, qui marcha depuis à si grands pas dans les voyes de la perfection, qu'il fut bien-tot jugé digne du Sacerdoce, & de la dignité d'Archidiacre, dont il s'acquita saintement, comme l'Eglise l'a reconnu en le mettant au Catalogue des Saints.

Et de S. Zenon.

Au reste, il ne faut pas croire que saint Spire soit toûjours demeuré dans Bayeux, car ayant tout le pays maritime de la Neustrie pour son ressort, il ne manqua pas d'y porter de tous côtez la lumiere de la Foi. C'est dans ces travaux Evangeliques qu'il employa sa vie jusqu'à une heureuse vieillesse. Lorsqu'il se vid prêt de la mort il appella ses enfans autour de lui, & à l'imitation de Notre-Seigneur, il les exhorta à l'union entre eux, à la charité pour le prochain, au zele du salut des ames, & au veritable amour de Dieu, & les recommanda d'une maniere pleine de tendresse au Pere celeste dont ils étoient plus les enfans que les siens, puisqu'il ne les avoit engendrez en JESUS-CHRIST, qu'afin qu'ils eussent Dieu pour Pere. Ensuite ce saint Evêque ayant reçû les Sacremens avec une révérence & une dévotion extraordinaire, & voyant les Anges descendre du Ciel pour conduire son ame dans la gloire, il adressa ces belles paroles au Souverain Seigneur qui les envoyoit : *O mon Dieu, lumiere éternelle, fontaine de toute pieté & Roi de tout cet Univers, en qui j'ai crû, que j'ai aimé, & dont j'ai annoncé la sainte doctrine, je vous prie de regarder d'un œil favorable la priere de tous ceux qui auront recours à vous par mon intercession, afin que toutes vos creatures vous benissent dans tous les siecles des siecles.* Les Clercs qui étoient presens répondirent, *Amen.* Et au même tems l'esprit du bienheureux Spire se separa de son corps, pour aller joüir éternellement de la possession de son Dieu.

Sa mort.

Saint Renobert son Disciple dont j'ai déja parlé, prenant soin de son corps, le fit enterrer sur une colline hors de la ville, où les Fideles firent bâtir une petite Chapelle en son honneur, laquelle a été changée dans la suite des tems en une Paroisse : mais on lui porte ce respect de n'enterrer jamais d'autres personnes dans son enceinte, de quelque qualité qu'elles soient, parce que l'on a eu plusieurs experiences que la terre n'y pouvoit souffrir d'autres corps, mais les rejettoit de son sein, comme s'estimant assez honorée & sanctifiée par les cendres de cet admirable Prélat ; Je dis par ses cendres, car pour ses précieux ossemens ils en furent levez par un de ses Successeurs, qui les mit dans une châsse & les transporta dans l'Eglise Cathédrale de Bayeux, où ils ont demeuré jusqu'en l'année

Diverses translations de ses Reliques.

1. LOUST. 863, auquel tems les Fideles Neustriens craignant que les Normans qui désoloient toutes leurs cotes, ne missent leurs mains sacrileges sur de si précieuses Reliques, les apporterent eux mêmes en un Château de Gastinois, appellé Palluau, avec celles de S. Lupon, ou Loup, aussi Evêque de Bayeux.

Quatre-vingts ans aprés, un Comte de Corbeil, nommé Simon, avec Elizabeth son Epouse, l'un & l'autre tres-pieux & tres-affectionnez envers les Saints, considerant que de si riches tresors méritoient d'être placez dans un lieu plus celebre que Palluau, les firent apporter avec beaucoup de magnificence en leur ville de Corbeil, où ils firent bâtir une belle Eglise en leur honneur, & y fonderent un Abbé seculier & douze Chanoines pour la célébration perpetuelle des divins Offices, comme on les y void en ore à prelent. Hémon voulnt être enterré en cette Eglise, & l'on y montre aussi son tombeau avec sa representation en marbre blanc & divers monumens & témoignages de pieté. Les Comtes ses Successeurs & nos Rois tres-Chrétiens qui sont entrez dans leurs droits, depuis la felonie d'Odon dernier Comte de Corbeil, ont accordez de grands privileges à ce Chapitre : ce qu'ont fait aussi les Souverains Pontifes & les Evêques de Paris pour ce qui regarde le spirituel. Au commencement de ce siecle le nombre de ces Chanoines fut augmenté par l'anexe qui se fit du Chapitre de l'Eglise Royale & Collegiale de Notre-Dame de Corbeil avec celui de S. Spire, afin de laisser aux habitans l'Eglise de Notre-Dame pour Paroisse. Le Roi Henri le Grand en fit expedier des Lettres patentes en 1602. mais elles ne furent enregistrées en Parlement qu'en l'année mil six cens onze, un an aprés sa mort.

Il faudroit des livres entiers pour décrire les miracles qui se font faits par l'intercession de notre Saint. Monsieur Bocquet un des Chanoines de son Eglise, qui a composé sa vie, en rapporte plus de trente tres-considerables, comme des aveugles éclairez, des estropiez, des paralytiques, des hydropiques, des gouteux, & d'autres malades guéris, des sourds & des muets à qui l'oüye & la parole ont été renduës, des personnes affligées du haut mal rétablis, & des morts ressuscitez. Ces prodiges ont rendu le pélerinage de saint Spire si celebre, qu'on void ordinairement dans son Eglise une grande multitude de monde qui vient implorer son secours. Les Rois, les Reines, les Princes & les Princesses du Sang y ont été plusieurs fois pour méritet la grace de sa protection. Outre les Translations d'un lieu en un autre, dont j'ai parlé, il y en a eu encore d'autres de ses Reliques & de celles de saint Leu, pour les mettre en des châsses neuves & plus magnifiques. L'une en l'année 1317. sous le Regne de Philippes le Long. L'autre en l'année 1454. sous le Regne de Charles VII. & une troisiéme tres-solemnelle en l'année 1619. sous le Regne de Loüis XIII. & comme elles ont toutes été faites le cinquiéme Dimanche d'aprés Paques qui précede la Feste de l'Ascension de Notre-Seigneur, la principale feste de saint Spire & de saint Leu, se fait tous les ans en ce Dimanche. On descend les châsses dés la veille pour dix jours, on dit Matines à dix heures du soir, & la Messe à minuit & l'on fait la procession le jour à neuf heures du matin, où ces châsses sont portées par des hommes sages & vertueux qui composent une Confrerie de Porteurs, à qui le Pape Gregoire XIII. a donné de tres-belles Indulgences.

Ses miracles.

Le Martirologe Romain ne marque point notre Saint Evêque de Bayeux, mais son nom se trouve au Martirologe de Ferrarius, & de du Saussai, & aux Additions de Molan. J'ai déja nommé celui qui a écrit sa vie le plus amplement, qui est Monsieur Bocquet. Il y en a une autre plus ancienne composée par Jean Baptiste Masson Archidiacre de Bayeux. Il ne faut point oublier qu'on descend encore la châsse de saint Spire pour implorer du secours dans les tems de secheresse, des inondations & des incendies. Et en l'année 1648. le feu ayant pris aux moulins à poudre d'Essone, & menaçant Corbeil qui en est proche, d'être devorée par les flammes, elle fut preservée de ce malheur par le soin qu'eurent les Chanoines d'opposer à leur fureur la chasse de leur bienheureux Patron. 1. AOUST.

De Saint Friard, Religieux Solitaire.

LA vie de cet excellent Solitaire a été écrite par saint Gregoire de Tours qui vivoit presqu'en même tems, & dont l'autorité Archiepiscopale s'étendoit sur le lieu de sa naissance, de sa solitude & de sa mort. Il vint au monde vers l'an 511. Ses parens étoient de pauvres Laboureurs de la paroisse de Besné au Diocese & Comté de Nantes en Bretagne, mais s'ils étoient destituez des biens temporels, ils possedoient le tresor de la crainte de Dieu, & observoient fidellement ses Commandemens. Friard suivant leur exemple, s'adonna de bonne heure à la pieté, & y fit en peu de tems un progrez tres-considerable. Il jeûnoit & prioit avec ferveur, il frequentoit devotement les Sacremens de la pénitence & de l'Eucharistie, il assistoit avec joye aux divins Offices, & on ne voyoit en lui que des exemples de chasteté, de modestie & d'humilité. Le labour qu'il étoit obligé de faire les jours ouvriers dans les champs pour gagner sa vie, n'interrompoit point sa priere. Aux heures de son repas, qui étoit toûjours tres-court, se contentant souvent d'un peu de pain & d'eau, il se retiroit à l'écart, & se mettoit à genoux pour répandre son ame devant son Dieu. Dans le plus fort de son travail, il ne perdoit point le souvenir de sa presence, il avoit toûjours l'esprit élevé en lui, & quelques versets des Pseaumes dans la bouche. Il ne parloit guéres avec les hommes ; mais son entretien ordinaire étoit avec son souverain Seigneur. La pureté admirable dont il étoit doüé, faisoit qu'il ne pouvoit souffrir dans ses compagnons aucune action ni aucune parole lascive & deshonnête : s'ils faisoient quelques-unes de ces fautes en sa présence, il les en reprenoit avec force, & s'ils ne s'en corrigeoient pas il se retiroit en son particulier, de peur d'avoir la vûe ou l'oüye soüillées de quelque objet indecent. Il faisoit souvent le signe de la Croix sur loi & sur toutes les choses qu'il manioit, & il avoit presque toujours sur la langue ces paroles du Roi Prophete : *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum & terram. Que notre aide soit au nom du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.*

Sa sainteté dans sa jeunesse.

Cependant ses compagnons de travail qui n'avoient guéres de pieté, se mocquoit de sa devotion, & en faisoient entre eux plusieurs railleries ; & un jour qu'un essein de mouches guespes s'étant levé dans le champ, les contraignit de s'enfuir sans pouvoir continuer la moisson, à cause des piqures & des playes qu'ils en recevoient ; ils lui dirent en se mocquant : *Hé-bien, Friard, toi qui fais tant de signes de Croix sur tes yeux, tes oreilles & ta bouche, & qui t'imprime même sur les chemins par où tu dois passer, que ne chasses-tu par ce signe ces bêtes importunes, qui nous empêchent de moissonner.* Friard jugeant qu'il y alloit de la gloire de Dieu & de l'honneur de la Croix qu'il voyoit méprisée, de faire quelque chose d'extraordinaire en cette occasion, se mit à genoux & pria instamment Notre-Seigneur de faire en sorte que ces mouches ne les incommodassent plus ; Il sentit aussi tôt que sa priere étoit

Ses premiers miracles.

1. Aoust.

exaucée, & dit à ses compagnons : *Allons, retournons au travail, ces bêtes ne nous feront plus de mal.* Ils le suivirent, & à peine eut-il fait le signe de la Croix, & dit : *Adjutorium nostrum in nomine Domini*, qu'elles se retirerent dans un trou de la terre, d'où elles ne sortirent plus. Ce miracle commença à le faire estimer, & fit une telle impression sur ses compagnons, qu'ils n'osoient plus se mocquer de lui, mais admiroient au contraire sa vertu & en disoient du bien à tout le monde.

Un autre jour il tomba du haut d'un grand arbre en bas, sans se blesser, quoique naturellement il eût dû être brisé par les branches sur lesquelles il tomboit. Il fut ainsi preservé en disant sa priere ordinaire, *Adjutorium nostrum in nomine Domini*. Ayant donc l'experience de la force de l'oraison & du signe de la Croix, il prit resolution de se retirer dans une solitude, pour avoir plus de liberté de s'occuper à la priere. Il communiqua ce dessein à saint Félix qui étoit alors Evêque de Nantes, lequel l'approuva, & lui associa deux compagnons, sçavoir l'Abbé Sabaudus, autrefois domestique de Clotaire Roi de France, & le Diacre Secondelle, qui avoient tous deux une forte inclination pour la vie Solitaire. Avec ce secours il se retira dans une Isle de la riviere de Loire, nommée Vindunite, où il commença à s'exercer dans les travaux laborieux d'un veritable Ermite. Sabaudus ne persevera pas avec lui : car s'ennuyant de n'être plus Abbé, & de n'avoir plus les satisfactions que sa Prélature lui donnoit auparavant, il s'en retourna dans son Cloître : mais peu de tems après il fut assassiné ; S. Gregoire de Tours dit que l'on n'a pû sçavoir la cause de cet accident. Pour Secondelle il ne le quitta point, & Friard mena avec lui une vie si pure & si parfaite, qu'ils paroissoient plûtôt des Anges que des hommes. Leurs cellules neanmoins étoient un peu separées, & ils ne se parloient que rarement, de peur que l'entretien mutuel ne diminuât l'attention qu'ils avoient à Dieu, & la ferveur avec laquelle ils s'élevoient continuellement dans le Ciel.

Sa solitude.

Ermite trompé par le démon.

Cependant le demon trouva moyen de tromper Secondelle, car s'étant apparu à lui sous la figure de Jesus-Christ, il sçut si bien lui persuader qu'il étoit déja arrivé à l'état de perfection, & qu'il devoit sortir de son Ermitage, pour aller travailler au salut des ames, l'assûrant qu'il autoriseroit sa parole par de grands miracles, qu'il en sortit effectivement sans en rien communiquer à saint Friard, & s'en alla prêcher la parole de Dieu dans tout le voisinage. Il fit en même tems plusieurs guérisons qui paroissoient miraculeuses, & qui lui attirerent l'estime & l'admiration de tout le monde : de sorte qu'on le publioit par tout comme un grand Saint. Ce succez lui enflant le cœur de plus en plus, il repassa dans l'Isle pour faire part à notre Saint de ces bonnes nouvelles. Mais Friard qui étoit éclairé d'en-haut, & qui d'ailleurs apperçut en lui des manieres toutes seculieres qu'il avoit déja contractées par sa conversation avec les hommes, reconnut aussi tôt l'artifice du demon. Il lui dit donc en soûpirant & en pleurant : *Malheur à nous, mon Frere, car assûrement le Tentateur vous a trompé. Allez, retournez en votre cellule, humiliez-vous devant Dieu, & faites pénitence de cette faute.* Ces paroles dissiperent tout le nuage dont l'esprit de Secondelle avoit été couvert : il s'apperçut lui-même de l'illusion à laquelle il avoit deferé, & sentant en soi que ses travaux Evangeliques n'avoient eu pour principe & pour effet que des mouvemens de vaine gloire, il en gémit du plus profond de son cœur : il se jetta aussi aux pieds de Friard, & le pria d'interceder pour lui auprés de Notre-Seigneur, afin que cette legereté lui

Détrompé par saint Friard.

A fût pardonnée. *Prions ensemble*, dit Friard, *& Dieu qui est infiniment misericordieux, ne manquera pas de vous être propice.* Ils se mirent donc en oraison, durant laquelle le demon ayant encore pris l'apparence de Notre-Seigneur, s'apparut de nouveau à Secondelle, & lui fit une severe reprimande de ce que contre son ordre il avoit quitté les exercices de charité qu'il pratiquoit à l'égard de tant d'ames qui se perdoient, pour revenir dans son Ermitage. Mais ce saint Diacre ne se laissa pas seduire une seconde fois. *Je sçai*, dit-il au demon, *que tu n'es point* Jesus-Christ *mon Sauveur, mais un seducteur qui veux me faire perdre la couronne de la perseverance : que si tu veux que je change de sentiment, imprime sur ton front le signe salutaire de la Croix que* Jesus-B Christ *a toûjours aimée, & tu me donneras sujet de te croire.* Le demon n'en fit rien ; & Secondelle ayant fait lui-même le signe de la Croix sur soi, le malin esprit s'évanouit. Mais il ne tarda guéres à revenir : car s'étant fait accompagner d'une troupe de demons aussi méchans que lui, il le vint retrouver, & le battit si cruellement, qu'il le laissa demi-mort. Ce fut là le dernier effort de cet ennemi des hommes contre ce bienheureux Diacre : car depuis ce tems-là il ne l'inquieta plus & le laissa en paix. Secondelle persevera donc plusieurs années en sa profession, & après avoir long-tems pleuré sa legereté, il mourut saintement plein d'années & de bonnes œuvres. Son corps fut inhumé en l'Eglise de Beiné, où il a fait plusieurs miracles. Il en est le second Patron, & l'on y fait sa C feste le 24. Avril.

Pour saint Friard qui lui survêcut, aprés qu'il lui eût rendu les devoirs de la sepulture, il revint à son Ermitage & s'y renferma. Un jour se promenant dans l'Isle, il trouva une branche d'arbre que le vent avoit abatuë. Il la ramassa, & elle lui servit plusieurs années de bâton. Mais lorsqu'elle fut entierement seiche, il la replanta & l'arrosa avec soin. Enfin elle prit racine, porta des fleurs & des fruits, & devint un si bel arbre, qu'on le venoit voir par rareté. Il s'en apperçut, & craignant la vaine gloire, il le fit arracher : en quoi il ne fut pas moins admirable, que par le miracle qu'il avoit fait de lui rendre la vie tout sec qu'il étoit. Une autrefois ayant rencontré un autre arbre chargé D de fleurs que le vent avoit déraciné, il en conçut quelque petite peine, & pria Dieu que tant de belles fleurs ne fussent point perduës. Ensuite il en coupa toutes les racines avec sa serpe, & l'ayant rendu pointu par le pied, il le ficha en terre. Sa confiance en Dieu ne fut pas inutile : à l'heure même l'arbre jetta de nouvelles racines, & tirant le suc de la terre, il conserva ses fleurs, & porta la même année de fort beaux fruits. Ces prodiges & beaucoup d'autres attiroient un grand nombre de personnes à sa cellule, pour se recommander à ses prieres, & il ne manquoit pas de leur donner des instructions salutaires pour les mettre dans les voyes du bonheur éternel.

E Enfin, le tems de sa recompense arriva, & il fut attaqué d'une fievre violente, qu'il connut bien devoir être l'heureux instrument de sa délivrance. Il en avertit ceux qui l'assistoient, & leur marquant le jour qu'il devoit mourir, il les pria d'aller le faire sçavoir à saint Felix son Evêque, afin qu'il prit la peine de le venir voir pour l'assister dans cette derniere heure. Saint Félix se trouva alors si occupé, que ne pouvant y aller, il manda au Saint qu'il le supplioit d'attendre un peu, & qu'aussi-tôt que ses affaires seroient expediées, il ne manqueroit pas de se rendre à sa cellule. C'est ainsi que ces amis de Dieu disposoient du tems, de la vie, & de la mort, comme s'ils en eussent été les Maîtres absolus. Les Messagers étant revenus à saint

1. Aoust.

Friard qui sembloit être prêt d'expirer, ils lui A rapporterent la réponse de saint Félix. *Levons-nous donc*, dit-il, *& attendons notre Frere*; & en même tems la fievre le quitta & il se leva comme s'il n'eût plus eu de mal. Lorsque saint Félix fut dégagé, il le vint trouver suivant sa promesse. Alors cet homme céleste qui gémissoit en lui-même du retardement de son bonheur, lui en fit une plainte amoureuse, & lui dit : *O saint Prestre, vous me faites long-tems attendre, & vous retardez extrémement le voyage que je dois faire dans l'éternité.* La fievre lui reprit aussitôt, il se coucha, il reçut du bienheureux Evêque, le baiser de paix & tous les secours que l'Eglise donne aux moribonds, & le matin suivant, étant bien muni des Sacremens, de la bénédiction Episcopale & de la priere, il rendit son ame entre les mains de son Createur. Ce fut le premier d'Aoust de l'année 581. & le

Sa mort.

soixante-dixiéme de son âge. A l'instant même sa cellule trembla, & elle fut remplie d'une odeur tres-agreable. Saint Felix & ses Clercs célébrerent ses obseques, & firent porter son corps en l'Eglise de Besné, lieu de sa naissance. Dieu l'a honoré de plusieurs miracles. Ses Reliques ayant depuis été levées de terre, ont été portées en partie dans la Cathédrale de Nantes : le reste est demeuré dans cette Eglise de Besné, dont il est le principal Patron.

Nous avons tiré cette vie de saint Gregoire de Tours, & de ce que le Pere Alexandre de Morlaix a écrit dans son Histoire des Saints de Bretagne, sur les vieux manuscrits de la même Eglise de Besné. Il ne faut pas omettre ici que B ce Saint est le Patron des Laboureurs, aussi-bien que Saint Isidore dont nous avons donné la vie au dixiéme de Mai.

LE SECOND JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c.	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

s	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	1	2	3	2	3	4	5	6	7

Le Martirologe Romain.

A Rome, dans le Cimetiere de Calixte, la naissance au Ciel de *Saint Estienne* Pape & Martir, lequel en la persécution de Valérien, nonobstant que des Soldats fussent entrez dans l'Eglise pour le faire mourir, demeura ferme & intrepide devant l'Autel où il disoit la Messe, & acheva les saints mysteres qu'il avoit commencez, aprés quoi il fut décapité dans son trône. A Nicée en Bithynie, le martire de sainte Theodore & de ses trois Enfans. L'aîné nommé Evode, confessant hardiment le nom de Jesus-Christ, fut d'abord maltraité de coups de bâton, par le commandement de Nicetius Consulaire : Ensuite Theodore & les trois Freres furent brûlez tout vifs par Sentence du même Juge. En Afrique, de saint Rutile Martir, lequel aprés avoit souvent échapé la rigueur de la persécution en passant d'un lieu à un autre, & s'être même quelquefois racheté du danger à prix d'argent, fut un jour arrêté à l'impourvû, & presenté devant le Tribunal du Juge, où il souffrit plusieurs tourmens : enfin on le jetta dans le feu, & il fut couronné d'un glorieux Martire. A Padoue, de S. Maxime Evêque de la même ville, qui mourut heureusement aprés s'être rendu illustre par beaucoup de miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Apte, de saint Auspice premier Evê- C que de ce Siege, & Martir. A Soissons, de S. Bandarin Evêque & Confesseur, dont les grandes charitez jointes à une vie tres-pure & tres-austere, bien loin de lui concilier le respect & l'affection de ses peuples, leur servirent au contraire de pretexte pour le calomnier auprés de son Prince. Ils le chasserent même de son Siege, & il fut contraint de s'éloigner, & de faire pendant sept ans le métier de Jardinier dans une terre étrangere : mais la peste & la famine dont Dieu châtia la ville de Soissons, leur ayant fait ouvrir les yeux, ils le firent revenir avec beaucoup d'honneur & de pompe, laquelle fut encore suivie par de grands miracles. Ce fut lui qui donna depuis la sepulture à saint Medard Evêque de Noyon. A Chartres, de S. Bethaire Evêque, qui se donna lui-même en ôtage pour procurer la liberté à ses Diocesains. A Biandra D prés de Novarre, de saint Seraine Evêque de Marseille, lequel profitant des remontrances que lui fit saint Gregoire le Grand, arriva à une grande sainteté. Il y a dans ce lieu une Chapelle de son nom. A Toul en Lorraine, l'invention des corps des saints Evêques Alchas, Cestin, Auspice & Ours. Dans tout l'Ordre de saint François, la Dédicace de *Notre Dame des Anges*, ou *de la Portiuncule*. Et ailleurs, &c.

DE SAINT ESTIENNE, PAPE ET MARTIR.

Il semble que Dieu n'ait donné ce grand Pontife à son Eglise que pour lui procurer la paix dans ses troubles, pour la soutenir dans ses persécutions, & pour lui donner des forces nouvelles par l'exemple de son martire. Estienne étoit fils de Jule Citoyen de Rome Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il se distingua tellement parmi les Clercs de l'Eglise Romaine, que les saints Papes Corneille & Lucius ses Prédécesseurs, se voyant exposez successivement au martire, lui confierent comme à leur Archidiacre tous les tresors de l'Eglise. Il fut mis aprés eux sur la Chaire de saint Pierre, en l'année 257. sous l'Empire de Valerien, & de son fils Gallien. C'étoit un tems de grande tribulation, & auquel l'Eglise étoit d'un côté agitée d'une tempête tres-redoutable au sujet du Baptême des heretiques ; & de l'autre elle se voyoit per-

Son exaltation.

secutée plus que jamais par la malice & la cruauté des Princes & des Magistrats idolatres.

Dispute de la validité du Baptême des heretiques.

Ce qui donna occasion à cette dispute de la validité du Baptême des heretiques, fut que les E Cathaphryges & les Novatiens rebaptisant tous les Catholiques qui se pervertissoient & se faisoient de leur secte, quelques Evêques d'Orient se mirent dans l'esprit qu'ils devoient aussi de leur part rebaptiser tous ceux qui venoient dans le sein de l'Eglise, aprés avoir été baptisez par les heretiques. Ils tinrent pour cela un Concile à Cogne en Phrygie, ou des Prelats de la Cilicie, de la Cappadoce, de la Galatie & des Provinces voisines s'étant assemblez, ils entrerent dans le même sentiment, & déclarerent que nul des Sacremens conferé par les heretiques ne devoit être tenu pour valide, c'est-à-dire, ni le Baptême, ni l'imposition des mains,

2. Aoust.

ou la Confirmation, ni l'Ordination, & qu'ainsi il les faloit necessairement réiterer lorsqu'on se faisoit Catholique. Saint Estienne étant informé de cette nouveauté qui jusqu'alors avoit été inconnuë dans l'Eglise, parce que depuis le tems des Apotres on avoit toûjours reconnu que la foi du Ministre n'étoit point necessaire pour la validité des Sacremens, mais seulement qu'on observât les choses essentielles, & que le Ministre eût l'intention de l'Eglise ; & pour les Sacremens de la Confirmation & de l'Ordre, qu'il eût aussi la puissance Episcopale, sans laquelle il ne pouvoit en être le Ministre légitime. Saint Estienne, dis-je, ayant appris les décisions de ces Evêques ignorans ou trop zelez, en conçut une douleur extrême, & pour ne point participer à leurs sacrileges, il les retrancha de sa Communion, comme des personnes qui abandonnoient les Traditions Apostoliques, & la sainte doctrine qui avoit été inviolablement tenuë dans l'Eglise. On dit même que pour leur faire sentir davantage la perversité de leur dogme, qui alloit à faire douter de la validité de tout Baptême & de tout autre Sacrement, il ne voulut point voir les députez qu'ils lui envoyerent, ni souffrir que les Fideles eussent aucune communication avec eux.

Zele de S. Estienne.

Cependant il se tint encore d'autres Conciles sur ce sujet, tant en Orient qu'en Afrique, & plusieurs autres Evêques que leur science & leur pieté rendoient tres-recommandables, par l'horreur qu'ils avoient des heretiques, définirent la même chose que le Concile de Cogne: entre autres le grand saint Cyprien qui étoit comme l'ame de tous les Synodes d'Afrique. Ils écrivirent leur sentiment à saint Estienne, & tâcherent de lui persuader par beaucoup de raisons que le Baptême conferé par les heretiques ne pouvoit être bon. Mais ce grand Pape que Dieu avoit mis dans son Eglise comme un rocher inebranlable, contre lequel tous les flots de ces fausses opinions devoient se briser, demeura ferme dans la défense de l'ancienne doctrine, & par un seul mot qu'il répondit à ces Prélats, il renversa tous leurs raisonnemens, cassa toutes leur définitions, anéantit tous leurs projets, & les obligea enfin de revenir aux veritables sentimens qu'ils avoient quittez, comme on l'apprend de saint Denis d'Alexandrie, de saint Jerôme & de saint Augustin. *Qu'on n'innove rien*, dit ce saint Pontife : *mais qu'on en demeure à la Tradition, tenant pour bon le Baptême conferé par les heretiques, & se contentant de réconcilier par l'imposition des mains, c'est-à-dire, par la pénitence ceux qui reviennent au sein de l'Eglise Catholique.* Il suppose neanmoins que les heretiques ayent observé les choses necessaires au Baptême, c'est-à-dire, qu'ils y ayent employé de l'eau naturelle, & qu'ils l'ayent donné avec l'invocation du Nom de la Tres sainte Trinité. C'est pourquoi il fut ordonné au premier Concile d'Arles que ceux qui laisseroient leurs sectes seroient interrogez sur le Symbole, & que si l'on reconnoissoit qu'ils eussent été baptizez au Nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, on ne les rebaptisât point, mais qu'on les rebaptisât si l'on trouvoit qu'on eût manqué à cette forme.

Il défend de rien innover.

Durant cette contestation, saint Estienne s'appliquoit encore avec un zele incroyable à soûtenir la Foi des Fideles dans Rome, & à en augmenter le nombre par la conversion des payens. Les Empereurs firent alors un Edit, par lequel ils accorderent la confiscation des biens des Chrêtiens à tous ceux qui les dénonceroient, afin que nul d'entre eux ne pût échapper à leur connoissance, & que l'avarice même en portât quelques-uns à trahir leurs confreres & à les déceler aux Juges pour avoir leurs biens. Le Pape étant informé de cet Edit, assembla les Prêtres, les Clercs & les Laïques, & les exhorta à se préparer par la priere, & par le mépris des biens temporels à soûtenir cette furieuse tempête qui les menaçoit. Un Prêtre, nommé Bon, prit la parole & lui dit qu'ils étoient tous disposez, non seulement à perdre leurs biens, mais aussi à répandre leur sang pour la cause de Jesus-Christ. Chacun applaudit à cette réponse qui donna une joye incroyable à saint Estienne : ensuite il se cacha dans une des Catacombes qui servoient de retraite aux Chrêtiens dans ces occasions, où en un jour il baptisa cent huit Catécumenes, les confirma par le signe du saint Mystere, disent les Actes de son martire, & offrit pour eux le Sacrifice auquel ils participerent. En même tems sçachant que le tems de sa mort approchoit, il mit ordre aux affaires de son troupeau, & en chargea trois Prêtres, sept Diacres & seize Clercs inferieurs, lesquels étoient comme les Cardinaux de son Eglise.

Persecution des payens.

2. Aoust.

Alors Némesius qui étoit Tribun, le vint trouver, & le conjura de rendre la vûë à sa fille aveugle de naissance. Estienne lui promit de faire ce qu'il desiroit, s'il vouloit croire en Jesus-Christ. Le pere crut, il fut cathéchisé & baptisé, & sa fille qui le fut aussi, reçut la lumiere du corps en sortant des Fonts Baptismaux, où on lui donna le nom de Lucille. Au même jour soixante & trois payens se convertirent, & demanderent avec tant d'instance le Sacrement de la regeneration, que le saint Pape ne put pas le leur refuser. Ce nombre s'accrut encore de jour en jour ; de sorte qu'Estienne qui alloit de cave en cave pour y celebrer la Messe en secret, & y tenir les assemblées des Fideles, se voyoit continuellement obligé de conferer le Baptême. Cependant Némesius ayant été arrêté avec sa fille Lucille, & Simpronius Intendant de sa Maison étant cité devant Olympius, pour déclarer en quoi consistoit tout son bien : ce fidele Officier répondit qu'il n'en avoit plus, & qu'il avoit tout distribué aux pauvres. Olympius le pressa d'adorer une statuë de Mars, le menaçant de grands supplices s'il n'obéissoit : mais Simpronius regardant l'idole avec indignation, lui dit : *Que Notre Seigneur* Jesus-Christ *Fils de Dieu vivant te brise & te dissipe*, & à l'heure même elle se fondit comme du plomb dans un creuset, ou comme de la cire exposée à un grand feu. Olympius fut extrêmement surpris de ce miracle, & passant de l'étonnement à la reflexion, il commença à douter de la vérité de ses Dieux & à concevoir de l'inclination pour la Religion Chrêtienne. Il en parla à Exuperie sa femme, qui fut d'avis comme lui de se convertir : Ce qu'ils firent avec leur fils Theodule, & toute leur famille : & ils briserent en même tems leurs idoles, dont ils avoient une chambre toute remplie ; Saint Estienne en étant averti, les vint trouver, les instruisit plus parfaitement en la foi, les anima à la perseverance, & leur confera le Sacrement de la regeneration. Ensuite ils reçurent tous la couronne du martire avec une joye qui ne se peut exprimer : & ce bon Pape qui les avoit engendrez en Jesus-Christ leur donna aussi la sepulture. Douze Clercs de son Eglise furent pareillement consumez avant lui dans cette persecution, dont le premier fut le Prêtre Bon, qui avoit si courageusement protesté à saint Estienne qu'il étoit prêt avec tous ses Confreres d'endurer la mort pour Jesus-Christ. Les autres furent les saints Pauste, Maure, Primitif, Calomniose, Exuperance, Jean, Cyrille, Theodore, Basile, Castule & Honorat.

Aveugle éclairée.

Après l'execution de ces genereux Ecclesiastiques, saint Estienne fut pris & mené devant l'Empereur Valérien. Ce Prince que des Magiciens avoient extrêmement aigri contre la Religion Chrêtienne, lui demanda s'il n'étoit pas ce

2. Aoust.

seditieux qui troubloit l'Etat, & détournoit le peuple du culte des Dieux immortels. *Je ne trouble point l'Etat*, répondit le Saint, *mais j'exhorte le peuple à quitter le service des démons, pour adorer le vrai Dieu. Tu blasphemes*, dit Valérien, *mais tu payeras par ta mort l'injure que tu fais à nos Dieux.*

Son martire.

En même tems il le fit conduire au Temple de Mars pour être décapité, s'il ne vouloit pas y offrir un sacrifice. Le saint Pontife y étant arrivé se mit en priere, & son oraison fut si efficace, qu'il attira du Ciel des tonnerres & des éclairs qui renverserent une partie du Temple. Ce fracas épouventa tellement les Soldats & les Boureaux destinez à l'execution, qu'ils s'enfuirent tous & laisserent le bienheureux Pontife seul avec les Chrétiens qui l'avoient suivi. Se voyant en liberté, il mena ses cheres oüailles au Cimetiere de Lucine, où il les exhorta de nouveau à ne pas craindre les tourmens qui finissent avec la vie. Et pour fortifier davantage leur courage, il monta à l'Aurel pour y offrir le sacrifice auguste de notre Redemption. Valérien apprenant où il étoit, y envoya des Satellites pour lui ôter la vie. Leur entrée tumultueuse dans l'Eglise ne l'étonna point, il ne laissa pas d'achever paisiblement les saints Mysteres, esperant d'être sacrifié lui-même après avoir sacrifié son Sauveur. La Messe étant achevée, il se mit dans sa Chaire Episcopale, comme pour y exhorter le peuple, & alors ces Soldats sans respect ni pour la sainteté du lieu, ni pour la dignité de sa personne, lui trancherent la tête dans son propre trône, le troisiéme d'Aoust de l'année de Notre-Seigneur 260: Il avoit tenu le Siege trois ans trois mois & vingt-deux jours: durant lesquels en deux Ordinations aux mois de Decembre, il avoit fait six Prêtres, cinq Diacres & six Evêques pour gouverner diverses Eglises. Saint Vincent de Lerins en ses Commentaires, a fait un excellent éloge de sa generosité, qui fut d'autant plus grande que dans le zele qu'il avoit pour conserver inviolablement l'ancienne doctrine, il eut des adversaires tres-considerables pour leur pieté: mais il étoit juste, dit ce sçavant Pere, qu'il surpassât autant ses Confreres par la fermeté & le zele de sa foi, qu'il les surpassoit par l'autorité de son Siege. La réputation de sa sainteté étoit par tout si grande, que les Grecs le mirent dans leur Ménologe & leur Calendrier, pour en faire tous les ans la Fête; & que les Donatistes heretiques, dont il avoit condamné par avance les Baptêmes réiterez, n'oserent jamais attaquer sa réputation.

Son corps avec le siege sur lequel on l'avoit décapité, & qui étoit tout empourpré de son sang, fut mis par les Chrétiens dans une cave au Cimetiere de Calixte. Mais depuis ce temslà son Chef a été transporté à Cologne en Allemagne. Sa mémoire est fort celebre en la ville de saint Michel ou saint Miel en Lorraine, dont la principale Eglise est consacrée en son honneur. Les Notaires de l'Eglise Romaine eurent soin de recueillir ses Actes, que Surius nous a donnez en deux manieres: les ayant tirez de Simeon Métaphraste qui les avoit tournez en Grec, & du Cardinal Baronius. On verra dans les Notes de ce dernier les autres Auteurs qui en ont parlé. Sur tout tous nos Martirologes en font mention.

Discours sur la feste de Notre-Dame des Anges, ou de la Portiuncule.

L'Ordre sacré des Mineurs, celebre par tout cette feste avec beaucoup de solemnité: Premierement en mémoire de la Dédicace de l'Eglise de Notre-Dame des Anges, située aux portes de la ville d'Assize dans l'Ombrie, qui est la premiere Eglise qui lui ait été donnée, & le premier heritage qu'il ait possédé dans le monde. Secondement, en action de grace de son propre établissement; parce que c'est dans ce même Temple qu'il a pris naissance, & qu'il a été fondé par le glorieux Patriarche saint François. Troisiémement, en reconnoissance de la celebre Indulgence pleniere que Jesus-Christ Notre-Sauveur, & aprés lui le Souverain Pontife Honorius III. son Vicaire en terre, ont accordé à tous ceux qui visiteroient en ce jour ce lieu de dévotion. Mais les Fideles y honorent aussi la sacrée Vierge sous l'auguste qualité de Reine des Anges qui lui est attribuée, non seulement par saint Bernard, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne & plusieurs autres saints Docteurs, mais aussi par l'Eglise Universelle, qui la saluë si souvent de cette maniere: *Ave Regina Cælorum, Ave Domina Angelorum. Je vous saluë Reine des Cieux; je vous revere Maîtresse & Souveraine des Anges.*

2. Aoust.

Raison de cette Fête.

Pour une plus grande intelligence, il faut sçavoir que Notre-Seigneur ayant touché d'une grace extraordinaire le cœur de saint François qu'il vouloit faire le Chef & l'Instituteur de l'Ordre des Mineurs, & lui ayant dit trois differentes fois par la bouche du Crucifix: *Allez, François, & reparez ma Maison qui tombe entierement en ruine.* Ce grand Saint qui ne conçut pas tout à-fait le mistere de cette voix, s'appliqua d'abord à reparer trois Eglises matérielles qu'il trouva presque ruinées & démolies dans le pays de sa naissance. La premiere fut celle de saint Damien aux portes mêmes d'Assize, pour le rétablissement de laquelle il n'eut point de honte de demander l'aumône dans une ville où il passoit auparavant pour un des plus riches, & de porter des pierres & du ciment, au lieu des riches étofes qu'il avoit coûtume de manier dans son emploi de Marchand. La seconde fut celle de saint Pierre, aux environs de la même ville, qu'il rétablit avec d'autant plus d'affection, qu'il avoit plus de dévotion pour le grand Apôtre saint Pierre. La troisiéme enfin, fut celle de Notre-Dame au Fauxbourg, que sa vénération pour la sacrée Vierge lui faisoit respecter singulierement. Saint Bonaventure nous apprend que celle-ci s'appelloit deslors Notre-Dame des Anges & Notre-Dame de la Portiuncule. Elle s'appelloit Notre-Dame des Anges, à cause que les Anges s'y étoient souvent apparus, & qu'on y avoit souvent entendu une musique céleste que ces Chantres Bienheureux avoient formée. Elle s'appelloit Notre-Dame de la Portiuncule, parce qu'elle étoit située dans un petit champ que les Religieux Benedictins du Mont-Sublac regardoient comme le moindre heritage de leur Monastere. Quelques Auteurs ont crû que ces noms lui avoient été donnez depuis l'établissement de l'Ordre des Mineurs, à cause que saint François y fut souvent visité par les Anges en la compagnie de Notre-Dame leur Souveraine & leur Maîtresse, & qu'elle étoit au commencement l'unique possession que ces Enfans eussent sur la terre: mais il est plus à propos de déferer au témoignage de S. Bonaventure qui fait ces noms plus anciens: Quoi qu'il soit fort vrai-semblable que ces mêmes noms furent dans la suite confirmez à cette Eglise pour les raisons que ces Auteurs apportent.

Eglise de N. D. des Anges.

Aprés que le Saint eut rétabli cette troisiéme Eglise, il la chérit & l'aima plus que tous les lieux du monde. Ce fut-là, dit le même saint Docteur, qu'il commença avec humilité la vie Evangelique qu'il a inspirée à tout son Ordre: ce fut-là qu'il fit ce grand progrez dans la vertu, qui l'a fait considerer comme la merveille de son siecle. Ce fut-là qu'il consomma heureusement le grand ouvrage de sa perfection,

Etablissement de l'Ordre des Mineurs.

2. AOUST.

& qu'il trouva la fin de ses travaux. Dieu fit A voir à un saint Personnage dans une révélation l'abondance des benédictions qui sortiroient de cette Eglise pour la consolation du peuple Chrétien. Il apperçut devant ses portes & autour de ses murs un nombre infini de personnes aveugles, lesquelles étoient à genoux & ayant les mains levées au Ciel imploroient avec de grands cris & avec beaucoup de larmes les effets de la divine misericorde : & au même instant une lumiere descendit d'enhaut qui leur rendit la vüë, & les remplit de consolation & de joye.

Nous expliquerons plus en détail dans la vie du même saint François les choses qui se sont passées en cette Eglise & dans la petite maison qu'il fit bâtir auprès pour loger ses Freres. C'est assez de marquer en cet endroit qu'étant la B premiere de l'Ordre & la plus considerée du saint Patriarche, elle devint un sanctuaire de merveilles, & un lieu tout céleste, où cet Homme Séraphique reçut des consolations & des graces inestimables. Aussi ne peut-on croire combien elle étoit frequentée par la dévotion des peuples. On y abordoit de tous côtez, & le sejour ordinaire que le bienheureux Patriarche y faisoit y attiroit non seulement ses Enfans, qui ne croyoient pas suffisamment participer à son esprit s'ils n'avoient été à Notre-Dame des Anges, mais aussi une infinité de personnes Seculieres de toute sorte d'états & de conditions. On ne pouvoit rien voir de plus pauvre, soit par la maniere de sa structure, soit par la qualité de ses ornemens, qui n'étoient ni d'or ni d'argent, ni de soye, ni d'aucun autre métail ou étoffe précieuse : mais la vertu de Dieu la remplissoit, & on y respiroit un air de dévo- C tion qui ravissoit le cœur de ceux qui y entroient, & les enrichissoit de l'esprit de pénitence & d'un desir ardent de servir Dieu.

Notre Saint faisant un jour Oraison dans sa cellule, un Ange lui ordonna de la part de Dieu de se transporter au plûtôt dans ce Sanctuaire, parce que Notre-Seigneur & sa tres-sainte Mere avec une multitude innombrable d'Esprits bienheureux l'y attendoient. Il s'y transporta au plûtôt, & y trouva effectivement cette vénérable compagnie qui lui donna mille témoignages d'amitié & de bienveillance. Notre-Seigneur lui dit qu'il agreoit le grand zele qu'il avoit pour le salut des ames, & les larmes qu'il versoit pour leur conversion & leur sanctification, & que pour lui D faire voir combien ses vœux & ses prieres lui avoient été agreables, il lui donnoit permission de demander ce qu'il lui plairoit pour les pecheurs, l'assûrant qu'il le lui accorderoit infailliblement. Saint François dans la vüë d'une telle Majesté & d'une douceur si admirable, fut ravi hors de lui-même, mais étant revenu à lui, il dit au Sauveur : *Mon aimable Pere, puisque vous voulez bien exaucer mes desirs pour les pecheurs penitens, je vous supplie que tous ceux qui viendront en cette Eglise, après avoir suffisamment confessé leurs pechez aux Prêtres, en obtiennent à perpetuité l'Indulgence pleniere, sans qu'il leur reste rien à payer au severe Tribunal de vôtre Justice & je prie en même tems la sacrée Vierge votre Mere & l'Avocate du genre humain, de me servir de Médiatrice pour obtenir de vous cette faveur.* E Notre-Seigneur lui dit : *Ce que vous demandez, François, est quelque chose de bien grand, mais je vous l'accorde, & même je vous promets de vous accorder des choses encore plus considerables. Cependant je desire que vous alliez trouver le Pape mon Vicaire à qui j'ai donné le pouvoir de lier & de délier, & que vous lui demandiez par mon ordre cette faveur.* Les Religieux qui étoient dans leurs cellules autour de l'Eglise, entendirent tout ce colloque, & virent même la splendeur qui remplissoit ce Sanctuaire, & les Anges en forme humaine: mais nul n'osa sortir de sa chambre, ni entrer dans l'Eglise où ces grandes merveilles se passoient.

Indulg. de la Portiuncule.

Dès le lendemain, le Saint ayant pris Frere Massé de Marignan pour Compagnon, partit pour Rome, & alla trouver le Pape pour lui demander la grace de cette même Indulgence. Sa Sainteté y fit d'abord quelque difficulté, & plusieurs Cardinaux témoignerent aussi qu'ils ne pouvoient donner leur consentement pour accorder une Indulgence si ample & si facile à gagner : mais lorsque saint François eut déclaré qu'il étoit venu de la part de Dieu, & que l'Indulgence étoit déja accordée par Notre-Seigneur, qui est infini dans ses misericordes, ils se rendirent à sa priere. Le Saint bien joyeux s'en retourna à Assise, mais sans emporter de Bulle, ni se faire marquer le jour où on pouroit gagner cette indulgence si considerable, se remettant sur cela à la providence de son Souverain Maître, & lui voulant laisser achever ce qu'il avoit commencé.

Deux ans après ce grand Saint remarquant que le démon lui inspiroit de se relâcher, sous prétexte de conserver sa vie & de n'être pas homicide de lui-même, il se roula si long-tems le corps nud jusqu'à la ceinture au milieu des ronces & des épines, qu'il se fit une infinité de playes, & se mit le corps tout en sang. A l'heure même il se vid environné d'une grande lumiere : & quoique ce fût au mois de Janvier & qu'il fit un froid tres-rude, les goutes de son sang qui étoient tombées sur les ronces se changerent en de tres-belles roses blanches & vermeilles : Une Compagnie d'Anges vint en même tems le feliciter de sa victoire, & lui ordonna d'aller promptement à l'Eglise, parce que JESUS-CHRIST & sa sainte Mere l'y attendoient. Il cueillit douze roses blanches & douze vermeilles, & se sentant miraculeusement revêtu d'un habit céleste d'une blancheur admirable, il entra dans l'Eglise de Notre-Dame des Anges, où il trouva son Souverain Seigneur avec son aimable Maîtresse qui lui firent de grands accueils. Le Saint après avoir adoré JESUS-CHRIST & l'avoir remercié des graces inestimables dont il avoit la bonte de le combler, le pria tres-humblement de lui déclarer quel devoit être le jour de l'Indulgence qu'il lui avoit accordée, & la maniere dont il vouloit qu'elle fût publiée. Notre-Seigneur lui répondit que pour le jour il vouloit que ce fût celui auquel son Apôtre saint Pierre avoit été délivré de la prison d'Hérodes & dégagé de ses liens : & que pour la maniere de la publication, il devoit retourner vers le Pape & lui porter quelques-unes des roses qu'il avoit cueillies au milieu de la forêt, & qu'indubitablement il feroit publier l'Indulgence qu'il lui donnoit.

Saint François sur cette assûrance retourna à Rome, accompagné de trois de ses disciples, & ayant exposé à sa Sainteté les volontez du Fils de Dieu, & lui ayant montré pour témoignage de la vérité de ce qu'il disoit, les roses qu'il avoit apportées, dont la beauté & l'odeur étoient admirables, & au dessus des roses les plus suaves du printems, il en obtint ce qu'il demandoit ; à sçavoir, qu'il y eût à perpetuité Indulgence pleniere en son Eglise de la Portiuncule depuis les premieres Vêpres du jour de saint Pierre aux liens, jusqu'au lendemain au soir, pour tous ceux qui étant contrits, & ayant confessé leurs pechez à un Prêtre, y entreroient devotement & y feroient leurs prieres. Le Pape écrivit à sept Evêques de l'Ombrie & des environs, de s'assembler tous à Assise le premier jour d'Aoust suivant, & de publier cette Indulgence. Ils s'y assemblerent effectivement, & nonobstant le Mandement de sa Sainteté, ils vouloient limiter l'Indulgence à dix ans : mais il ne purent jamais prononcer que ce que Notre-Seigneur avoit ordonné, ce qu'ils prirent eux-mêmes pour un grand miracle. Ainsi la grande Indulgence

2. AOUST.

2. Aoust. de la Portiuncule fut publiée : & elle subsiste encore à présent avec beaucoup de solemnité, quoi que S. François n'ait jamais voulu en obtenir de Bulles, se contentant que le Pape l'eut donnée de vive voix.

A Au reste, depuis ce tems-là les Souverains Pontifes Sixte IV. Leon X. Paul V. & Grégoire XV. non seulement l'ont approuvée & confirmée, mais aussi l'ont étendue à toutes les Eglises du Premier & du Tiers-Ordre de saint François, & ont accordé aux Religieuses du même Institut de la pouvoir gagner dans leurs Maisons : & le Pape Urbain VIII. par une Bulle du 31. de Juillet de l'année 1624. a déclaré que l'Indulgence de Notre-Dame des Anges ou de la Portiuncule n'étoit point suspenduë dans l'année du Jubilé. Sainte Brigide y étant allée pour la gagner, Notre-Seigneur lui apparut & l'assura de la vérité de cette Indulgence, comme elle le rapporte en ses Révélations : mais en faut-il d'autres preuves que le concours du monde qui s'y fait tous les ans depuis qu'elle a été accordée, au second jour du mois d'Aoust ; ce concours est si prodigieux, que pour empêcher le desordre il est necessaire que les Officiers d'Assise & de Perouse se mettent sous les armes : on dit qu'il y va quelquefois jusqu'à cent mille personnes.

B Voila donc le sujet de la solemnité de Notre-Dame des Anges, qui doit être d'autant plus celebre & plus accompagnée de joye, que la grace est plus ample & plus magnifique. & que les pecheurs qui se trouvent chargez d'une infinité de dettes au Tribunal de la Justice de Dieu, peuvent s'en faire décharger en un moment, & retourner heureusement dans l'état où ils étoient aprés leur Baptême. Il est vrai qu'il faut pour cela avoir une véritable douleur de ses offenses, avec une ferme resolution de n'y plus retomber, & il faut s'être confessé à un Prêtre approuvé. Mais cette Contrition & cette Confession ne remettant pas la peine temporelle, & laissant une obligation & une necessité de la subir en ce monde ou en l'autre, il est constant qu'on gagne infiniment par cette Indulgence, puisqu'on s'exempte non seulement des peines imposées par les Canons pour les crimes que l'on a commis, mais aussi des supplices du Purgatoire dont un seul moment est plus douloureux que toutes les afflictions & les miseres que nous pouvons endurer en cette vie. 2. Aoust.

Il me reste à remarquer que les heretiques, & entre les autres l'impie Kemnitius, se sont étrangement emportez contre cette grace, & ont taché de la faire passer pour une fable : mais il ne faut pas s'en étonner, c'est que par l'Histoire de cette même grace trois veritez de notre foi sont confirmées. La premiere est celle des Indulgences : La seconde celle de la Confession des pechez que l'on doit faire au Prêtre : La troisiéme celle du Souverain Pontife, à qui Jesus-Christ a donné le pouvoir de lier & de delier : car ces trois veritez sont renfermées dans la révélation que Notre-Seigneur fit à S. François. Aussi le Cardinal Bellarmin qui a si sçavamment refuté les mensonges de ces imposteurs, a fait voir contre eux que cette Indulgence de la Portiuncule étoit tres-solidement C établie. On le peut voir au 2. livre des Indulgences, chap. dernier. Mr de Baluze en apporte aussi deux témoignages autentiques, au livre 4. de ses mélanges qui est sous la presse.

LE TROISIEME JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N		P
25	26	27	28	29	1	2	3	.4	3	4	5	6	7		8

Le Martyrologe Romain.

A Jerusalem, *L'Invention des Corps du glorieux Saint Estienne* premier Martir, & des saints Gamaliel, Nicodeme, & Abibon, comme il avoit été revelé au Prêtre Lucien, au tems de l'Empereur Honorius. A Constantinople, la naissance au Ciel de S. Hermel Martir. Dans les Indes voisines de Perse, le Martire des saints Moines, & de plusieurs autres Fideles que le Roi Abenner persecutant l'Eglise de Dieu fit mourir aprés beaucoup de supplices. A Naples, de saint Aspren Evêque, lequel ayant été guéri d'une maladie, & puis baptisé par saint Pierre, fut ordonné Evêque de cette ville. A Autun, le decea D de saint Euphrone Evêque & Confesseur. A Anagnie, de saint Pierre Evêque, lequel s'étant rendu illustre, premierement par l'observance Réguliere dans un Monastere, ensuite par la vigilance Pastorale, mourut paisiblement en Notre-Seigneur. A Philippes dans la Macedoine, de sainte Lydie Teinturiere en pourpre, qui fut la premiere qui reçut l'Evangile que l'Apôtre saint Paul y prêchoit. A Berée en Syrie, des saintes femmes Maran & Syre.

De plus, en Auvergne, la translation de sainte Flamine Vierge & Martire. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martirs, &c. Autres Saints de France.

DE L'INVENTION DU CORPS DE SAINT ESTIENNE,

Premier Martir.

Inclination des ames separées pour leurs corps : marque de la resurrection.

ON ne croitoit jamais combien les ames des Saints, nonobstant le bonheur qu'elles possedent dans le Ciel, par la vûë & la joüissance consommée de leur souverain bien, font zélées pour l'honneur de leurs corps qu'elles ont laissé sur la terre, quoi qu'elles les voyent reduits en cendre & sans autre reste que les os : si elles-mêmes n'avoient souvent fait paroître cette forte inclination par des signes si évidens qu'on ne sçauroit les contredire que par une témérité insupportable. Cette affection & ce soin ne sont assurement pas une petite preuve du bonheur E de la Résurrection que nous attendons, & qui se fera à la fin des siecles : car si les ames avoient perdu leurs corps pour ne les plus jamais reprendre, il est aisé de juger qu'elles en abandonneroient entierement le soin, & qu'elles ne les regarderoient plus qu'avec indifference. Une chair réduite en poussiere, des ossemens vils & dessechez, un squelette hideux & sans beauté, ne les toucheroient plus, & ne passeroient dans leurs esprits que comme des vieux instrumens qui sont devenus inutiles : Ainsi donc voyant combien de fois ces ames bienheureuses sont apparues

3. AOUST.

apparuës sur la terre pour procurer à ces restes inanimez une sepulture glorieuse & un culte Religieux, qui est celui que nous portons aux saintes Reliques, nous devons sans parler des assûrances que nous en donnent les saintes Ecritures, être convaincus que ces corps morts sont destinez pour participer un jour à la gloire des ames, comme ils ont été sur la terre les compagnons de leurs peines & de leurs souffrances.

Entre les exemples les plus éclatans, que l'Histoire Ecclesiastique nous fournit, pour prouver que les ames prennent ce soin pour la gloire de leur corps, un des principaux est celui de l'Invention du corps de saint Estienne premier Martir dont l'Eglise celebre la mémoire en ce jour. En voici le récit tel que le Prêtre Lucien qui fut l'instrument & le ministre de cette Invention, nous le fait dans une Epître qu'il adresse à tous les fideles Serviteurs de JESUS-CHRIST qui sont sur la terre. Il étoit Curé d'un bourg du Diocese de Jerusalem appellé *Caphar-gamaliel*, qui veut dire Bourg de Gamaliel, & il y servoit Dieu avec tant d'innocence, de pieté & d'édification pour les Fideles, qu'il s'étoit rendu digne de la visite & de l'entretien des Bienheureux. Une nuit étant couché dans son lit (c'étoit un Vendredi troisiéme jour de Décembre, en l'année 415. sous l'Empire d'Honorius & de Theodose son neveu, fils & petit-fils de Theodose le Grand) un vénérable vieillard lui apparut avec une barbe longue & toute blanche, un visage grave & serieux, & un port plein de majesté; il étoit aussi revêtu d'habits Sacerdotaux, sur tout d'une étole blanche semée de petites pierres précieuses enchassées en de l'or, & taillées en forme de croix, & il avoit à la main une baguette de fin or. Le vieillard s'étant approché de Lucien du côté droit, le frappa doucement de sa baguette, & lui dit: *Lucien, Lucien, Lucien*, Cette voix ayant rendu le Prêtre attentif, le vieillard ajoûta en langue Grecque: *Allez-vous-en à Jerusalem, & dites à Jean qui en est Evêque: jusqu'à quand nous laisserez-vous enfermez & cachez? ouvrez au plûtôt nos tombeaux, où nos Reliques ne reçoivent point l'honneur qui leur est dû, & produisez-nous dans le monde, afin que Dieu répande sur la terre les effets de sa clémence, & qu'il arrête les traits de son indignation, que les pechez des hommes sont prêts d'attirer sur leur tête. Au reste, si j'ai de la sollicitude pour la vénération de nos corps, je ne me regarde pas tant en cela que ceux qui sont enterrez avec moi, qui sont dignes de toute sorte d'honneur & de respect.*

Apparition de S. Gamaliel au Prêtre Lucien.

A ces paroles, Lucien sans s'effrayer lui dit: *Et qui êtes-vous, mon Seigneur, & qui sont ceux que vous dites être enterrez avec vous?* [Je suis, répondit le Vieillard, le Docteur Gamaliel qui ai élevé & instruit l'Apôtre saint Paul à Jerusalem, lui apprenant le sens & les misteres de la Loi: & celui qui est placé du côté de l'Orient dans le tombeau, est le glorieux saint Estienne qui fut lapidé dans la même ville, pour la confession de JESUS-CHRIST, par les Juifs & les Princes des Prêtres, & dont je fis apporter le corps dans ce Bourg qui porte mon nom, pour lui donner une honorable sepulture. Une autre, ajoûta-il, qui est enseveli auprés de lui est Nicodeme, ce sage Pharisien qui vint pendant une nuit trouver le Sauveur dont il admiroit les miracles, & qui eut le bien de recevoir de lui cette instruction: Si quelqu'un ne renaît de l'eau & du saint Esprit, il ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu, ce qui l'ayant porté à se faire baptiser par ses Disciples, lui attira la disgrace d'être chassé par les Juifs & dépoüillé de ses biens, d'où je fus obligé de le retirer chez moi, où je l'ai nourri & entretenu jusqu'à la mort. Il y a encore au même lieu, poursuivit le Vieillard, un troisiéme cercueil, qui est celui de mon fils, nommé Abibon, qui reçut le Ba-

A ptême avec moi, & mourut à l'âge de vingt ans dans une innocence parfaite: pour moi je suis mort le dernier, & j'ai été enterré dans le même monument que mon fils. C'est, Lucien, ce que vous devez aller dire à l'Evêque Jean, afin qu'il leve de terre ces précieux trésors & qu'il nous place tous en des lieux plus honorables.] Mais en quel endroit sont tous ces cercueils? repliqua le saint Prêtre. [Ils sont, ajoûta Gamaliel, dans un champ au sortir du bourg, qui s'appelle *de la Gabri*, c'est-à-dire, des Hommes de Dieu.]

3. AOUST.

Ordre qu'il lui donne.

Aprés cette vision Lucien s'éveilla, & pensant sérieusement en lui-même à ce qu'il venoit de voir & d'entendre: il craignoit d'un côté que ce ne fût une illusion & un pur songe; & de l'autre il apprehendoit de manquer à l'ordre B de Dieu si c'étoit une véritable révélation. Dans cette perplexité il pria instamment Notre-Seigneur que si cette révélation étoit de lui, il lui plût la lui envoyer jusqu'à trois fois, dans le tems, & en la maniere qu'il lui plairoit: & pour se rendre digne d'être exaucé, il se condamna à jeûner fort rigoureusement, ne mangeant que tres-peu de choses. Le Vendredi suivant, saint Gamaliel apparut à Lucien, dans la même forme qu'il lui étoit apparu le Vendredi précédent, & lui fit une severe reprimande de ce qu'il n'avoit pas executé ses ordres. [J'ai apprehendé, lui dit Lucien, qu'il n'y eût en cela quelque tromperie d'imagination, & que je ne passasse pour avoir crû trop legerement, si j'avois obéi d'abord & sans un examen suffisant à une révélation de cette importance: ainsi C j'ai attendu de Dieu une seconde manifestation de ce que j'avois vû la premiere fois. Acquiescez donc maintenant, dit Gamaliel, à ce que je vous ai ordonné, acquiescez-y & n'y manquez nullement. Et en même tems il lui fit voir sous des symboles, la qualité des cercueils qu'il lui avoit indiquez: c'étoit quatre petits paniers, trois d'or & un d'argent, dont les deux premiers étoient pleins de roses blanches, le troisiéme de roses vermeilles, & le quatriéme d'un parfum tres-exquis.

2. apparition.

Lucien ne se rendit pas encore à cette seconde vision, mais continuant son jeûne, il en attendit une troisiéme: ne doutant point que ce delai ne fût agreable à Dieu, puisque ce n'étoit que D pour s'assûrer d'avantage de sa volonté dans une chose si extraordinaire. Le troisiéme Vendredi, Gamaliel revint de nouveau, mais avec un visage indigné, & un regard qui témoignoit un grand mécontentement. Il lui reprocha son incrédulité, & le tort qu'il faisoit à tout le monde Chrétien de le priver si long-tems des graces que Notre-Seigneur vouloit lui accorder par la vertu des Reliques dont il lui parloit. Il le menaça en même tems de la colere de Dieu & d'une rigoureuse punition dans son jugement si à cette fois il n'executoit ce qu'il lui commandoit. Le saint Prêtre fortifié par ces trois apparitions, & ne doutant plus que ce ne fût la volonté de Dieu de découvrir au monde ces inestimables tresors, s'en alla à Jerusalem, & déclara au Patriarche Jean ce qu'il avoit vû & ce qu'il E avoit entendu. Le Patriarche en eut une joye qui ne se peut exprimer, s'estimant infiniment heureux de pouvoir trouver dans le tems de son Episcopat, ces sacrées dépoüilles que la providence divine avoit tenu cachées prés de quatre cens ans dans la terre, afin qu'elles ne fussent point exposées à la rage & aux insultes des payens. Il dit donc au Prêtre qu'il s'en alla promptement creuser dans la terre au lieu qui lui avoit été montré, & qu'aussi-tôt qu'il auroit découvert quelque chose, il lui en donnât avis par son Diacre. Lucien fort content de cette réponse, revint promptement à son Eglise: il manda à tous les habitans du Bourg qu'ils

3 apparition.

3 Aoust.

ne manquassent pas à se trouver le lendemain matin pour creuser sous un certain monceau de petites pierres qu'il croyoit être l'endroit qu'on lui avoit marqué.

Lucien fait sa visite en vitre.

Cependant le même saint Gamaliel qui s'étoit apparu à lui, se fit voir la nuit à un saint Religieux, nommé Nugetius, & lui dit que c'étoit inutilement qu'on cherchoit les Corps saints sous le monceau de pierres; qu'à la verité on les avoit fait reposer en ce lieu durant qu'on les portoit en terre & pendant la cérémonie des obseques: ce qui y avoit fait amasser ce monceau de cailloux pour memoire: mais qu'ils étoient enterrez plus loin dans le lieu nommé le champ des Forts. Nugetius le dit à Lucien qui fut bien réjoui d'avoir un second témoin de sa révélation. Il fit neanmoins fouiller auparavant sous le monceau pour s'assûrer de tout: mais n'y ayant rien trouvé, il fit creuser au lieu que le Religieux Nugetius avoit indiqué. Ce fut-là qu'on trouva les trois cercueils dont Gamaliel avoit parlé. Le Patriarche de Jerusalem en fut aussi-tôt averti. Il y vint suivi de ses Clercs & d'une infinité de Peuples, & étant aussi accompagné des Evêques de Sebaste & de Jericho, qui se nommoient l'un & l'autre Eleuthere. Quand il ouvrit le tombeau où étoit le corps de saint Estienne, il se fit un tremblement de terre, comme si cet Element eût voulu témoigner de la douleur de perdre un si riche trésor. Il sortit en même tems de ces sacrez membres une odeur si charmante & si merveilleuse, que nul des assistans n'en avoit jamais senti de semblable: elle les embauma tous, & combla aussi leurs sens & leurs cœurs d'une joye inexpliquable. Soixante & treize malades en furent guéris sur le champ. Les uns du flux de sang, d'autres de la collique, d'autres des écroüelles, d'autres des fievres tierces & des fievres quartes, d'autres du mal caduc, d'autres enfin furent délivrez des demons qui les possedoient. Toutes ces saintes Reliques furent placées en des lieux plus décens, & pour le corps de saint Estienne, le Patriarche le transporta à Jerusalem & le mit avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise magnifique de la sainte Sion, qui étoit bâtie au lieu où ce Saint avoit été ordonné Diacre. C'est ce que dit le Prêtre Lucien dans son Epître. Il ajoute qu'il retint pour lui quelques petites parties de ses ossemens, avec les cendres dans lesquelles sa chair avoit été reduite, & dont il envoya une partie à Avi Prêtre Espagnol: & que cette premiere translation s'étant faite le 26. de Décembre dans le tems d'une seicheresse extrême qui duroit depuis plusieurs mois, & qui étoit tres-préjudiciable aux biens de la terre, il tomba à l'heure même une grande pluye, dont les campagnes furent suffisamment trempées, & qui corrigea ce que la longue seicheresse avoit fait de mal.

On trouve les corps.

En ce même tems Paul Orose Prêtre de Terraconne en Espagne, étant passé en Afrique pour y demander du secours à saint Augustin contre quelques heretiques qui troubloient la paix des Eglises de son pays: ce grand Docteur aprés l'avoir contenté sur ce qu'il lui demandoit, & l'avoir instruit un an durant sur les difficultez de l'Ecriture & de la Theologie, le pria de faire un voyage en Palestine vers saint Jerôme pour le consulter sur divers doutes qu'il avoit, & particulierement sur le sujet de l'origine de l'ame qui ne lui étoit pas assez connuë. Orose y alla, & à son retour il apporta des Reliques de saint Estienne, dont il enrichit l'Afrique. Dieu y opera de tres-grands miracles par l'intercession de ce glorieux Martir: ce qui fut cause que l'on bâtit en divers endroits des Basiliques en son honneur, comme on l'apprend des Ecrits du même saint Augustin, & principalement du livre 22. de la Cité de Dieu, où il remarque en particulier jusqu'à sept morts qui ressusciterent par l'attouchement de ces ossemens sacrez, ou de quelque chose qui en avoit approché & qui avoit été mis sur leur Reliquaire. Il raconte aussi qu'un des plus anciens Bourgeois de la ville de Câlame qui n'étoit pas éloignée de celle d'Hippone, ayant perseveré jusqu'alors dans le Paganisme, & étant par consequent dans un état de mort spirituelle, beaucoup plus terrible & plus épouventable que ceux qui n'étoient morts que corporellement, il fut miraculeusement converti & comme ressuscité par les merites de ce premier de tous les Martirs: Car sa fille & son gendre qui étoient bons Catholiques, voyant que ce vieillard tout caduque & malade qu'il étoit, ne vouloit nullement entendre parler de quitter la superstition de l'idolâtrie, & fermoit les oreilles à toutes leurs prieres & leurs remontrances, ils entreprirent de le gagner en traitant de son salut avec Dieu: ainsi le gendre s'en alla en un Oratoire dédié à S. Estienne, où prenant le saint Diacre pour son Intercesseur, il pria instamment & avec beaucoup de larmes le Pere des misericordes de sauver l'ame de son beau-pere. Aprés son oraison il prit des fleurs qui étoient sur l'Autel, & les ayant apportées chez lui, il les mit secretement sous le chevet du malade qui dormoit. Chose étonante! ce vieillard opiniâtre & endurci ne fut pas plûtôt éveillé, qu'il se sentit touché d'une grace extraordinaire qui fondit toutes les glaces de son cœur & en amolit la dureté, & pria instamment qu'on lui fist venir l'Evêque: & comme il étoit allé à Hippone voir saint Augustin, il redoubla sa priere, & voulut que sans délai on lui fist venir un Prêtre. Il se fit donc baptiser & reçut la sainte Eucharistie, & étant ainsi regeneré en JESUS-CHRIST & repû de sa chair adorable, il se disposa saintement à la mort, répetant continuellement les paroles que saint Estienne dit un peu avant son decez; *Seigneur* JESUS *recevez mon esprit entre vos mains.*

Paul Orose emporte des ossemens en Afrique.

Leurs miracles rapportez par S. Augustin.

Nous lisons encore dans ce saint Docteur qu'une femme aveugle assistant à la translation de quelque partie des Reliques du même saint Estienne, que l'Evêque Projectus apportoit en un lieu appellé les Eaux Tibilitaines, elle pria ceux qui étoient prés d'elle de prendre des fleurs qu'elle avoit & de les faire toucher au saint Reliquaire. On les lui fit toucher effectivement, elle les reçut ensuite avec dévotion, elle les mit sur ses yeux, & au même instant elle recouvra la vûë, de sorte qu'au lieu qu'auparavant il la faloit conduire par la main aprés les autres, elle prit le devant sans bâton & sans guide, témoignant par son allegresse la grandeur du bienfait qu'elle venoit de recevoir. L'Evêque Lucille portant en procession une autre portion de ces bienheureux ossemens, fut pareillement guéri d'un mal fort incommode, pour lequel il se devoit mettre le lendemain entre les mains des Chirurgiens: & il fut heureusement surpris de voir que la fatigue qu'il avoit prise, au lieu de lui être dommageable, lui avoit au contraire été parfaitement salutaire. Saint Augustin n'est pas le seul qui ait rapporté des miracles des Reliques de saint Estienne: Evode son Disciple & Evêque d'Usole en Afrique, en a aussi composé deux livres, où il rapporte des choses tout-à-fait prodigieuses. C'est lui qui fit bâtir la premiere Eglise en cette Province en l'honneur du saint Martir, & qui fut aussi le premier dépositaire de ces précieuses Dépoüilles. Baronius neanmoins estime qu'il n'est pas tant l'Auteur de ces livres que celui auquel ils furent dédiez.

Et par saint Evode son disciple.

Mais si l'Afrique en a reçu des portions bien considerables, l'Europe n'a pas été privée de

3 Aoust.

cette benediction. Car premierement, Paul Orose qui les apporta de Palestine, en transporta quelques ossemens en l'Isle de Minorque prés des Espagnes, qui firent tant de prodiges, que tous les Juifs de l'Isle en furent convertis, comme il paroit par la Lettre de l'Evêque de cette ville, nommé Severe, & qu'il est rapporté dans les livres des miracles dont je viens de parler. Secondement, les Gaules en reçurent aussi leur part, & nous avons dans saint Gregoire de Tours en son livre de la gloire des Martirs, un chapitre entier des merveilles qui se firent par leur moyen, c'est le 33. De plus, au tems que les Vandales dépeuploient toute l'Afrique, & qu'ils tâchoient d'y établir l'Arianisme, saint Gaudiose Evêque de ce pays apporta à Naples une phiole de verre pleine du sang caillé du saint Diacre, que l'on y a conservé jusqu'à present en l'Eglise consacrée à la memoire de ce bienheureux Evêque. Mais il s'y fait tous les ans au jour de l'Invention de saint Estienne qui est aujourd'hui, cette grande merveille, qui est que durant la Messe, la phiole étant mise sur l'Autel, le sang qui est dedans se fond & devient aussi liquide que s'il venoit de sortir des veines du Saint. C'est ce qu'une infinité de personnes ont vû, & que le Cardinal Baronius en ses Notes sur le Martirologe, confirme par le témoignage du Reverend Pere François Marie Taurisius Prêtre de l'Oratoire de Rome & depuis Cardinal, qui s'en étoit assûré par sa propre vûë. Et ce qui est encore plus surprenant, dit ce sçavant Annaliste, c'est qu'en l'année 1583. où le Pape Gregoire XIII. fit la reformation du Calendrier, & retrancha pour cela dix jours qui avoient changé dans les mois la situation des Equinoxes & des Solstices, ce miracle se fit le jour même qui étoit devenu le troisiéme d'Aoust, selon la reformation, & non pas le jour qui auroit été le troisiéme sans ce retranchement. Par où Dieu fit voir qu'il approuvoit dans le Ciel la reformation que son Vicaire avoit faite sur la terre. Au reste ce miracle nous montre, contre les heretiques, non seulement qu'il faut honorer les saintes Reliques que Dieu veut bien honorer d'un prodige si surprenant & si continuel, mais que la Messe est une action pleine de sainteté, puissante, efficace & approuvée de Dieu, puisque les choses mêmes insensibles ressentent sa vertu, & en reçoivent une impression surnaturelle & toute miraculeuse. Aussi si le sang du Martir y bouillonne, ce qu'il ne fait pas en un autre tems, c'est pour révérer la presence de celui pour lequel il a été repandu, pour en tendre temoignage à tout le monde, & pour declarer que comme il a été versé pour le soûtien de sa divinité, il le seroit encore bien volontiers pour la défense du grand mystere de son existence dans l'Eucharistie.

Autres parties à Minorque

En France.

A Naples.

Miracle du sang de S. Estienne.

En quatriéme lieu, ce qui étoit resté à Jerusalem des Reliques de S. Estienne, fut transporté à Constantinople peu de tems aprés son Invention, & de-là il a été apporté à Rome sous le Pontificat du Pape Pélage premier, & vers le milieu du sixiéme siecle. Ce qui fut fait le 7. de Mai, comme il est marqué dans le Martirologe Romain : où il est dit aussi que le corps de ce premier Diacre de l'Eglise Chrétienne fut déposé dans le tombeau de saint Laurent, le plus illustre & le plus glorieux Diacre de l'Eglise Romaine. Monsieur du Saussai en son Martirologe des Saints de France, rapporte qu'en cette occasion le corps de saint Laurent se retira de lui-même à gauche pour donner la droite à celui de saint Estienne, d'où est venu le Proverbe Latin : *Comis & Urbanus Laurentius. Laurent l'honnête & le Civil.* Ce qu'il a peut-être tiré des Actes de cette Translation, composez par le Diacre Lucius, & citea par le Cardinal Baronius en ses Remarques sur le Martirologe au 7. de Mai.

Enfin, avant toutes ces Translations, & même avant l'Invention du corps de S. Estienne, il y avoit déja à Ancone qui est une ville d'Italie, à cent cinquante mille de Rome, une des pierres dont ce saint Martir a été frappé au bras, empourprée de son precieux sang. Saint Augustin en parle au Sermon 31. & 32. *de Diversis*, & dit qu'elle y fut apportée par un Chrétien qui étoit present lorsque le Saint fut lapidé, & que depuis elle y avoit toûjours été en grande veneration, pour les miracles qui se faisoient par son moyen. Le Martirologe du Venerable Bede en parle aussi, & celui de saint Cyriaque cité par Baronius. Ainsi outre la fête de saint Estienne au 26. de Decembre, il se faisoit dessors une autre Fête à Ancone en son honneur, à cause de cette precieuse Relique. Le même Baronius estime que cette feste se faisoit le 3. jour d'Aoust, & que ce fut pour cela que celle de l'Invention qui arriva le 26. de Decembre, a été transferée en ce jour, pour ne pas trop multiplier les Fêtes, d'où il est aisé de remarquer que cette solemnité est tres-ancienne dans l'Eglise.

Caillou de S. Estienne.

LE QUATRIEME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
26	27	28	29	1	2	3	4	5	4	5	6	7	8	9	

Le Martyrologe Romain.

A Boulogne la Grasse, de *saint Dominique* Confesseur, Fondateur de l'Ordre des Freres Prescheurs, tres-illustre pour sa sainteté & pour sa doctrine, qui a gardé sa virginité sans tache jusqu'à son decez, & a merité par ses grandes vertus de ressusciter trois morts. Il reprima les heretiques de son tems par la force de sa predication, forma beaucoup de personnes aux vertus Religieuses, aux exercices de la pieté Chrétienne, & s'endormit enfin paisiblement en Notre-Seigneur le sixiéme de ce mois : mais sa feste se fait en ce jour par le commandement du Pape Paul IV. A Tessalonique, de saint Aristarque disciple & compagnon inseparable de l'Apôtre saint Paul, qui en parle en ces termes en son Epître aux Colossiens [Aristarque compagnon de ma prison & de mes fers vous saluë] Cet Apôtre l'ayant ordonné Evêque des Thessaloniciens, il soutint de grands combats, & souffrir de grandes peines sous l'Empire de Neron, aprés lesquelles étant couronné de la main de Jesus-Christ, il trouva la veritable paix. A Rome dans la voye Latine, de saint Tranquillin Prêtre & Martir, lequel aprés avoir été cruellement maltraité de coups de bâtons, brûlé par les côtez, frappé sur la bouche avec des pierres, étendu sur le chevalet, & fouetté

4. Aoust. avec des nerfs de bœuf, fut condamné sous l'Empereur Valerien à avoir la tête tranchée: ce qui acheva le cours de son martire. A Constantinople, de saint Eleuthere Martir, de l'Ordre des Senateurs, qui fut décapité pour Jesus-Christ dans la persecution de Maximien. En Perse, des saintes Martires Ié & ses Compagnes, lesquelles avec neuf mille Chrétiens, prisonniers pour la foi sous le Roi Sapor, furent mises à mort par diverses sortes de supplices. A Cologne, de saint Protais Martir. A Tours, de saint Euphrone Evêque. A Rome, de sainte Perpetuë, laquelle ayant été baptisée par saint Pierre, amena à la foi de Jesus-Christ Nazaire son fils & Afriquain son mari, & enterra les corps de beaucoup de saints Martirs. Enfin étant comblée du merite de plusieurs bonnes œuvres, elle passa à Notre-Seigneur. 4. Aoust.

De plus, des saints Martirs Pélerins, Machorat, & Viventien, qui furent massacrez pour la défense de la virginité de sainte Flamine leur sœur. A Besançon, des saints Martirs Epiphane & Isidore, dont les corps y furent envoyez par l'Empereur Theodose le Jeune. A Auxerre, de saint Marin, ou Maurin Evêque, qui s'employa avec beaucoup de zele à procurer aux Ministres de l'Eglise & aux pauvres, la subsistance qui leur étoit necessaire. Et ailleurs de plusieurs autres, &c.

DE SAINT DOMINIQUE, FONDATEUR DE L'ORDRE *des Freres Prescheurs.*

Nous avons en la personne de ce celebre Patriarche un homme admirable que Dieu a fait naitre aprés le milieu du douziéme siecle, pour être par lui-même & par ses Religieux la lumiere du monde, la colomne de l'Eglise, le soûtien de la foi & de la Religion Chrétienne, le réformateur des mœurs, le fleau des heretiques, la ruine de l'Idolatrie & de toutes les sectes des Infideles, & le mur d'airain que le saint Siége Apostolique a toûjours opposé à tous ses ennemis. Nous sommes d'autant plus obligez de donner exactement sa vie, qu'il y a peu de personnes parmi les Fideles qui n'ait une étroite liaison avec lui, soit pour avoir embrassé un des trois Ordres dont il est le Pere & le Chef, soit pour être de la Confrerie du saint Rosaire qui le reconnoit pour son Auteur.

Il parut sur la terre au tems du Pontificat d'Alexandre III. & de l'Empire de Frideric premier, surnommé Barberousse, l'an 1170. qui étoit celui auquel saint Thomas Archevêque de Cantorberi, fut massacré en Angleterre pour le soûtien des droits & des immunitez Ecclesiastiques: comme si Dieu en appellant à lui ce puissant Défenseur de son Epouse, eût voulu la recompenser au centuple d'une si grande perte, en lui donnant ce saint Fondateur qui devoit lui composer des armées entieres de Prédicateurs & de Martirs. Le lieu de sa naissance fut *Calarvega*, petit bourg du Diocese d'Osme au Royaume de Castille. Il eut pour pere Dom Felix de Gusman de l'illustre Famille des Gusmans, qui tiroit son origine des Ducs de Bretagne, & qui dans la suite des siecles s'est alliée par des Filles aux Rois d'Espagne & de Portugal: ce qui fait que non seulement les Souverains de ces deux Etats, mais aussi notre Roi tres-Chrétien & l'Empereur & même la plûpart des autres Princes de l'Europe en descendent. Les Auteurs Espagnols disent que sa mere s'appelloit Jeanne d'Aça, & qu'elle étoit de la Famille des Chevaliers d'Aça, que leurs belles actions ont rendu recommandables dans l'Histoire de leur pays. Mais le Pere Jean de sainte Marie, aprés le Bienheureux Alain de la Roche nous apprennent qu'elle s'appelloit Jeanne de Bretagne, & qu'elle étoit fille d'un Comte de Bretagne, avec lequel Felix de Gusman voulut faire alliance, comme descendant par ses ancestres, d'une même Tige. Il se peut faire neanmoins qu'elle eut acquis de sa dot la Seigneurie d'Aça qui n'est pas loin de Gusman & de Calarvegua, & qu'elle en eut pris le surnom d'Aça. C'étoit sur tout une Dame d'une singuliere vertu, & l'on voit sur le tombeau magnifique qu'on lui a bâti au Couvent des Freres Prescheurs de Pennafiel, où son corps a été transporté en l'année 1318. qu'elle est appellée sainte Jeanne femme de Dom Felix de Gusman & mere de saint Dominique.

Sa naiss. illustre.

Ce saint Enfant ne fut pas le seul fruit du chaste Mariage de ces illustres Personnes, ils eurent encore deux fils plus âgez que lui. Le premier fut Dom Antoine de Gusman, qui se fit Prêtre, & ayant distribué tous ses biens aux pauvres, se retira dans un Hôpital pour y servir Jesus-Christ en ses membres souffrans: ce qu'il fit avec tant de zele & de ferveur, qu'il arriva enfin à une éminente sainteté: on dit même qu'il a fait aprés sa mort plusieurs miracles qui le font vivre encore dans la memoire des hommes, & qui sont des marques éclatantes de la gloire qu'il posséde dans le Ciel. Le second fut Mannez de Gusman, lequel aprés l'établissement de l'Ordre des Freres Prescheurs, y voulut être reçû, & y a passé sa vie avec beaucoup de loüange dans les exercices d'un saint Prédicateur & d'un parfait Religieux. Pour notre Saint, qui ne fut que le troisiéme, Dieu fit connoître avant sa naissance qu'il seroit un homme extraordinaire, & dont tout le Christianisme tireroit de signalez services. Sa mere étant grosse de lui, voulut faire une neuvaine en l'Eglise de saint Dominique de Silos pour son heureux accouchement. Au septiéme jour de sa devotion, ce bienheureux Abbé s'apparut à elle avec son habit Religieux, mais dans une splendeur toute celeste, & l'asûra qu'elle portoit dans son sein un enfant qui par sa sainteté & sa doctrine deviendroit la lumiere du monde & la consolation de toute l'Eglise. Une autrefois il lui sembla qu'elle portoit en son sein un petit chien, tenant un flambeau dans sa gueule, avec lequel, aprés être né, il mettoit le feu par toute la terre. C'étoit un symbole qui marquoit que son fils crieroit, & pour ainsi dire aboyeroit continuellement contre le vice, qu'il éclaireroit tous les Royaumes par la pureté de ses lumieres, & qu'il allumeroit le feu de la charité dans une infinité de cœurs.

Prédiction de sa grandes actions.

Il fut appellé Dominique au Baptême, en l'honneur de ce glorieux Confesseur qui avoit fait à sa mere de si heureuses prédictions touchant sa personne. Les Fonts Baptismaux dans lesquels il fut regeneré subsistent encore, & Philippes III. Roi d'Espagne en l'année 1605. les fit transporter de Calarvegua à Valladolid pour y faire conferer ce même Sacrement à son fils l'Infant d'Espagne, qu'il fit nommer Philippes Dominique Victor, qui lui a succedé, & à sa fille Anne d'Autriche, depuis femme de Loüis XIII. & mere de Loüis XIV. dit le Grand, nos Rois tres-Chrétiens. Il y eut encore aprés la naissance de cet admirable Enfant de nouveaux presages de ce qu'il devoit être un jour. Car sa marraine qui étoit une Dame de qualité & fort vertueuse, eut un songe mysterieux dans lequel elle lui voyoit sur le front une étoile si éclarante, qu'elle surpassoit en lumiere tous les Astres qui sont dans le Ciel & répandoit ses rayons par toute la terre: & comme il étoit encore au berceau on vid un essein de mouches à miel qui voltigeoient autour de son visage, & qui

Son Baptême.

4. Aoust.

sembloient vouloir faire une ruche de sa bouche, de même que les payens le racontent de Pindare, de Platon & de Hieron Roi de Sicile; & que l'Histoire Ecclesiastique nous l'apprend bien plus sûrement du grand Docteur S. Ambroise, dont l'éloquence a aussi été plus douce & plus agreable que le miel. On dit encore qu'un jour la mere de Dominique ayant menė ce cher fils à la Messe au Monastere de saint Dominique de Silos, le Prêtre qui celebroit le Sacrifice au lieu de dire *Dominus vobiscum*, repeta par trois fois en se retournant vers l'Enfant : *Ecce Reformator Ecclesiæ. Voilà celui qui reformera les mœurs des Fideles.* Ce qu'il fit sans y penser & par une impression surnaturelle qui changea les paroles qu'il vouloit dire en cet oracle du Ciel.

Ses vertus dans l'enfance.

L'évènement vérifia bien-tôt des presages si merveilleux. Dominique n'eut presque rien de l'enfance que la petitesse & l'impuissance corporelle. Son esprit s'ouvrit en peu de tems; & ce fut avec tant de bonheur, qu'on voyoit dès ce tems-là en sa personne la prudence & la maturité d'un vieillard. Il fut toûjours modeste, retenu, humble, devot, temperant, & obéïssant. Il n'étoit pas encore hors de la conduite d'une nourrice qu'il commença à faire des mortifications que les personnes les plus ferventes auroient de la peine à entreprendre dans un âge avancé : car il se levoit la nuit à l'insçu de tout le monde pour faire sa priere, & ne se couchoit plus ensuite que sur le plancher, sans paillasse ni couverture. Lorsqu'il fut en âge d'apprendre les Lettres, ses parens le donnerent à un de ses oncles qui étoit Archiprêtre de l'Eglise de Gumiel d'Yssan, & qui eut soin de l'instruire & de le faire instruire tres-parfaitement. Les exercices du saint Enfant hors le tems de son étude étoient les mêmes que ceux de son Maitre : car il se rendoit assidu aux divins Offices, où il chantoit avec une ferveur & une dévotion admirable : & il s'adonnoit aussi à l'oraison mentale, où il recevoit des lumieres & des consolations tres-particulieres.

Premiere apparition de N. D. pour lui enseigner le Rosaire.

Nous lisons même dans le Bienheureux Alain, que ce fut dés ce tems-là que la sacrée Vierge le visita, & lui enseigna l'excellente dévotion du Rosaire, laquelle il a depuis répanduë dans tout le monde, & qui a été une source de graces & de bénédictions spirituelles & temporelles pour tous les Fideles. D'autres Auteurs neanmoins mettent plus tard cette apparition; & quelques-uns la reculent jusqu'au tems que notre Saint combattoit pour la foi contre les Albigeois : mais il se peut faire que Notre-Dame lui soit apparuë plusieurs fois pour l'instruire sur cette devotion, & que ne lui en ayant marqué que quelques points dans son enfance, elle lui en ait découvert plus clairement dans la suite les secrets & les misteres : comme nous l'expliquerons exactement au septiéme d'Octobre, où nous donnerons un discours entier sur l'institution du saint Rosaire.

Ses études sacrées.

A l'âge de quatorze ans, sçachant déja bien les Humanitez, il eut ordre de ses parens de s'en aller à l'Université de Palence pour y apprendre les sciences humaines. Il y fit en peu de tems un progrez tres-considerable, non seulement en Philosophie, & en toutes les connoissances naturelles, mais aussi en Theologie, pour laquelle il avoit d'autant plus d'inclination qu'elle lui servoit davantage à connoître Dieu. Il employa environ six ans à ces études, mais sans rien relâcher de ses exercices de pieté. Il avoit chaque jour ses heures marquées pour la priere, ausquelles il manquoit beaucoup moins qu'à prendre le sommeil & le repas qui lui étoient necessaires pour faire subsister son corps : & S. Antonin assûre qu'il ne s'approchoit guéres de Dieu qui est un abyme de misericorde & de

Reglement de sa vie.

bonté, qu'il ne fût aussi-tôt ravi hors de lui-même, & qu'il ne reçût quelque grace extraordinaire. Il jeûnoit presque toûjours, il ne beuvoit jamais de vin, il dormoit fort peu, & il n'avoit point d'autre lit que le plancher de sa chambre. Il gardoit aussi une solitude continuelle, ne sçachant presque point d'autre chemin dans Palence que celui de l'Eglise, & celui des Ecoles publiques. Il évitoit non seulement les mauvaises compagnies, mais aussi toute sorte de visites, & sur tout l'entretien des femmes, qu'il sçavoit être tres-préjudiciable à la chasteté : & comme sa tendresse envers la sacrée Vierge s'augmentoit de plus en plus en son cœur, il étoit merveilleusement exact à reciter tous les jours plusieurs Rosaires en son honneur : ce qu'il faisoit avec tant d'attention, que cette priere vocale valoit bien les méditations & les oraisons mentales de plusieurs ames contemplatives.

Il avoit dés ce tems-là tant de compassion pour les personnes affligées, que s'il ne pouvoit pas les soulager, il pleuroit amerement leur misere. Pendant une furieuse famine qui dépeuploit presque toute l'Europe, en l'année 1191. il ne se contenta pas de donner tout ce qu'il avoit d'argent, mais il vendit aussi tous les meubles, & même tous ses livres, qui étoit ce qu'il avoit de plus précieux, afin d'assister les pauvres : ce qui porta les plus riches de Palence à ouvrir leurs cœurs, leurs greniers, leurs coffres & leurs mains à une infinité de miserables que la pauvreté mettoit en danger de mourir de faim. Il fit encore la même chose en une autre occasion, & il disoit là-dessus fort spirituellement qu'il lui étoit impossible de se servir de peau de bêtes mortes, c'est-à-dire, de velin ou de parchemin pour étudier, pendant qu'un grand nombre d'hommes vivans n'avoit pas de pain pour se conserver la vie. Cette charité attirant chez lui toutes sortes de necessiteux pour lui demander du secours, il y eut entre les autres une pauvre femme qui le pria les larmes aux yeux de lui faire quelque aumône pour racheter son frere des mains des Maures qui l'avoient fait esclave : Dominique avoit alors donné tout ce qu'il possedoit, & il ne lui restoit rien dont il pût la secourir dans cette extrémité : mais la charité qui est admirablement ingenieuse, & qui ne dit jamais c'est assez, lui inspira un moyen surprenant pour donner satisfaction à cette femme en procurant la délivrance de son frere : ce fut de s'offrir à elle, afin qu'elle l'échangeât pour lui, & qu'elle le mît entre les mains des Maures pour en retirer ce captif : il ne se contenta pas d'une offre simple, il exhorta même & pressa long-tems cette femme de faire cet échange : de sorte que si elle n'eût eu horreur de livrer un jeune homme si noble, si bienfait & si utile au public, pour la délivrance d'une personne du commun ; il eût été joyeux dans les prisons, & se fût fait un plaisir de se voir captif & à la chaîne des Infideles.

Il s'offre à être vendu.

Cette charité héroïque ne lui faisoit pas seulement envisager les necessitez corporelles de son prochain pour y apporter quelque remede, mais elle lui faisoit prendre sur tout une extrême compassion de ses maux spirituels, c'est-à-dire de ses chûtes & du danger où il étoit de tomber dans la damnation éternelle : c'est ce qui le porta dés sa jeunesse à faire de tres-rudes pénitences, & à se dévoüer aux rigueurs de la Justice divine pour la conversion des pecheurs, ce qu'il fit avec tant de ferveur, que son corps ne pouvant porter le poids de tant d'austeritez, il tomba dangereusement malade, & étoit en péril évident de mort, si saint Jacques le Majeur qui lui apparut en cette extrémité, ne lui eût rendu la santé, afin qu'il l'employât avec un courage tout nouveau au salut des ames. Il ne

Son zele pour le salut des ames.

4. Aoust.

se contenta pas d'y travailler en secret par ses A mortifications & ses prieres ; mais comme Dieu lui avoit donné beaucoup d'éloquence, & une force admirablement énergique dans ses discours, il s'en servit pour gagner les esprits de ceux avec qui il converfoit, & pour les porter suavement à l'étude de la perfection. Entre ceux qui se rendirent deslors à ses exhortations, il y eut un jeune Prince qui avoit étudié avec lui, lequel fut si puissamment touché de ce qu'il disoit de la vanité des choses du monde & du bonheur qu'il y a de servir Dieu, qu'il renonça à tous les plaisirs & à tous les honneurs que sa naissance lui presentoit, pour entrer dans l'Ordre de Cisteaux, où il fut depuis élû Abbé, & de-là il fut élevé à l'éminente dignité de Cardinal. On dit que ce fut Conrad Egiņon qui fut fait Cardinal & Evêque de Port. Au reste, il n'étoit point necessaire que Dominique cherchât bien loin des sujets sur lesquels il pût exercer son zele : car il n'eut pas plutôt commencé à se produire au dehors, qu'il y avoit presse à l'entretenir & à lier des conferences avec lui. On le consultoit de tous côtez sur les affaires les plus épineuses, pour la grande confiance que l'on avoit en son érudition & en sa probité. Ceux qui vouloient choisir un état de vie, lui en demandoient avis, afin de ne se point tromper dans un choix si délicat & d'où dépend le bonheur de cette vie & de toute l'éternité. Ceux qui gémissoient sous le poids de leurs vices s'adressoient à lui, comme à un excellent Médecin, & le prioient de leur en marquer les remedes. Enfin, ceux qui avoient des difficultez sur la Théologie, les cas de conscience, ou l'intelligence des saintes Lettres, avoient recours à ses lumieres, & s'en rapportoient à ses resolutions, comme s'il eût été l'oracle de l'Université de Palence.

Sa haute réputation.

En ce même tems Jacques de Azebez Evêque d'Osme, en qui la doctrine & la pieté étoient heureusement alliées, entreprit la reforme de ses Chanoines : & pour les éloigner davantage de toute sorte de desordre, il leur proposa de se mettre en Regle, & d'embrasser l'Etat de Chanoines Reguliers de saint Augustin ; ils y donnerent enfin les mains, & de Chanoines Seculiers ils devinrent Chanoines Reguliers. Pour soutenir cet établissement, l'Evêque crut qu'il avoit besoin d'y faire entrer des personnes d'une prudence & d'une vertu singuliere, dont la ferveur animât les autres aux pratiques de la vie Religieuse, & dont la sagesse dissipât toutes les difficultez qui se pourroient presenter dans ces commencemens. Ainsi, sçachant que Dominique étoit déja arrivé à une tres-haute perfection, & que sa réputation lui donnoit un grand crédit sur les esprits, il l'invita d'entrer dans sa nouvelle Communauté, & de quitter les habits du monde qu'il avoit porté jusqu'alors, pour prendre l'habit Ecclesiastique & Religieux. L'Homme de Dieu reçut cette proposition, comme un ordre du Ciel, & aprés avoir demeuré neuf ans à Palence, étant âgé de 23. ans, il se rendit à Osme auprés de son Prélat, où il prit l'habit du grand saint Augustin.

Ce changement d'état fut pour lui un nouvel aiguillon pour travailler à sa perfection. Il regarda comme rien tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, & faisant seulement attention comme S. Paul à ce qu'il lui restoit à faire, il entreprit avec un courage nouveau de combattre contre toutes ses passions & d'acquerir les vertus Chrétiennes & Religieuses. Il prolongea ses veilles & ses prieres, il augmenta ses jeûnes & ses autres mortifications corporelles, & il se prescrivit deslors pour regle de prendre pendant chaque nuit trois fois la discipline avec des chaînes de fer. Ainsi l'on peut dire qu'il renouvelloit en sa personne la vie austere & penitente des

Il se fait Chanoine Regulier.

anciens Peres de l'Egipte & de la Thébaide, comme il en feuilletoit aussi continuellement les Conferences écrites par l'Abbé Cassien. Cependant ses austeritez ne l'empêchoient pas de travailler à la conversion des pecheurs & au grand ouvrage du salut des ames. Son Evêque lui ayant donné permission d'aller semer l'Evangile en divers endroits, il parcourut plusieurs Provinces d'Espagne pour instruire les peuples des veritez Chrétiennes & pour détruire les erreurs que les Mahométans & les Heretiques répandoient par tout. Les fruits de ses prédications furent tres-abondans. Il confirma les Catholiques, il confondit les infideles, il convertit même beaucoup de Maures heretiques, entre lesquels on compte le fameux Rey- B nier Heresiarque, que le Pape Innocent Troisiéme employa bien-tôt aprés contre les Patariens & d'autres Sectaires, & qui embrassa depuis l'Ordre des Freres Prescheurs, où il fut le fleau des ennemis de l'Eglise. Enfin il s'acquit une telle réputation d'Homme Apostolique, que les Eglises vacantes le vouloient avoir pour Evêque, & qu[illegible]ter on lui presenta un Evêché suffragant de Compostelle. Mais il répondit deslors ce qu'il a souvent répondu depuis, que Dieu ne l'avoit pas envoyé pour être Evêque, mais pour prêcher : *Non me misit Dominus Episcopare, sed predicare.* Au reste, il faisoit toutes ces merveilles, principalement par la prédication du saint Rosaire dont il expliquoit les mysteres, & qu'il conseilloit à tout le monde de reciter avec attention & avec ferveur ; ce C qui portoit tant d'onction dans les cœurs, qu'il y avoit peu de personnes qui ne s'en sentissent toutes changées.

4. Aoust.

Sa prem. Mission.

Conversion de Reynier.

Lorsqu'il fut revenu de cette grande Mission, son Prélat l'ordonna Prêtre, & le fit Soûprieur de sa nouvelle Congregation : c'étoit la premiere dignité aprés la sienne ; car il n'y avoit point d'autre Prieur que lui, & comme il avoit embrassé la vie Reguliere, il faisoit en même-tems la fonction d'Evêque & celle de Superieur. D'ailleurs il n'y avoit plus en ce Chapitre de Doyen, de Prevôt, ni d'autre dignité semblable, parce que s'étant mis en Regle, il avoit quitté ces noms pour ne plus user que de noms Reguliers. Mais comme ce bon Pasteur reconnut que Dominique étoit appellé de Dieu aux D travaux Evangeliques, il ne voulut pas le retenir au préjudice du fruit qu'il pouvoit faire par ses Leçons & ses Prédications. Il l'envoya premierement à Palence où il avoit étudié, pour y enseigner la Theologie. C'étoit alors une Université considerable, & où il y avoit quantité d'Ecoliers tant du pays que d'étrangers. Mais depuis elle a été transferée à Salamanque. Dominique y déploya les grandes richesses de sa doctrine & s'y fit admirer par la profondeur & sa subtilité. Mais il n'y fit pas moins de profit par la force & la solidité de ses discours de pieté, & l'on dit que ce fut en ce tems que par la vertu du Rosaire qu'il prêchoit, une fille nommée Alexandre qui le recitoit assidûment, & qui fut cruellement massacrée, sans avoir E moyen de se confesser, ressuscita cinq mois aprés pour recevoir de lui ce Sacrement. Le même Evêque d'Osme lui permit de faire ensuite une seconde Mission. Il parcourut donc les côtes de la Galice, avec un autre Religieux de sa Congregation, nommé Frere Bernard, excitant tout le monde à la dévotion envers Notre-Dame pour mériter la grace & la misericorde de son Fils. Un jour qu'il prêchoit avec plus de ferveur sur le bord de la mer, parce que les Eglises étoient trop petites pour le nombre des personnes qui accouroient à ses Sermons, il fut enlevé par des Pirates qui écumoient l'Ocean Occidental, & qui se jetterent subitement sur cette troupe innocente, laquelle n'avoit point d'autre

2. Mission.

4. Aoust. défense que ses cris. Mais Dieu tira merveilleusement sa gloire d'un accident si tragique; car une furieuse tempête s'étant élevée sur la mer, & ayant mis le vaisseau Corsaire à deux doigts du naufrage, ces Pirates après avoir longtems méprisé les remontrances de saint Dominique & l'avoir même plusieurs fois outragé par des coups de bâtons & de nerfs de bœufs qu'ils lui déchargerent, furent contraints d'avoir recours à son intercession auprès de Dieu. Il les obligea de renoncer à Mahomet, de demander le Baptême & d'avoir de la confiance en la vertu du saint Rosaire: & ayant obtenu ces trois choses de ces miserables, il appaisa miraculeusement la tempête. Le vaisseau vint surgir à un port de Bretagne, où après qu'ils eurent reçû le Baptême, il établit pour eux la Confrerie du Rosaire, qu'il porta ensuite à Vannes, où il fut visiter le Duc de Bretagne qui étoit son proche parent. Les fruits qu'il fit en ce pays par ses prédications furent si grands, qu'il ne pouvoit pas suffire à entendre les Confessions generales. Une infinité de personnes voulurent communier de sa main, & l'Evêché de Dol étant vacant, on lui fit de grandes instances pour l'accepter. Il le refusa genereusement, disant comme autrefois, qu'il n'étoit pas envoyé pour être Evêque, mais pour prêcher. Le Duc le voulut au moins retenir dans ses Etats, & fit même défense à tous ses sujets de le laisser sortir; mais la sacrée Vierge l'enleva de cet endroit, & le rendit heureusement en la ville d'Osme auprès de son Evêque, pour y continuer ses exercices de Prédicateur Apostolique.

Arrivée en Bretagne.

Ce fut alors que ce grand homme prêcha plus ouvertement dans la Castille & l'Arragon la devotion que cette Reine des Anges lui avoit apprise, & qu'il en établit de tous côtez la Confrerie. On rapporte des prodiges presqu'incroyables, & des conversions surprenantes qu'il fit par ce moyen, comme celle d'Alfonse Huitiéme ou Neuviéme Roi de Castille, qui par l'assiduité à dire saintement son Rosaire, changea entierement de vie & de conduite, devint un très-bon Prince, emporta une signalée victoire sur le Miramolin qui s'étoit emparé de ses Etats, lui défit plus de deux cens mille hommes en un seul combat, & rentra dans la paisible possession de son Royaume. Celle d'un autre Alfonse Roi de Leon & de Galice, qui échappa la damnation éternelle que ses crimes lui avoient méritée, par la promesse qu'il fit de dire tous les jours devotement son Rosaire; & de beaucoup d'autres semblables que le Lecteur trouvera dans les Annales & les Histoires entieres de l'Ordre de saint Dominique.

Retour en Espagne.

Cependant ce même Roi de Castille dont je viens de parler, lequel étoit pere de la Serenissime Blanche, & depuis Reine de France & mere de saint Louis, nomma pour son Ambassadeur en France Dom Diego de Azebez Evêque d'Osme, afin d'y negocier le Mariage du Prince Ferdinand son fils, avec la Princesse de Lusignan fille de Hugues le Brun Comte de la Marche en Limousin. Le Prelat accepta cet emploi, mais il ne voulut point l'entreprendre qu'il n'eût saint Dominique en sa compagnie. Ils partirent donc ensemble de Castille, & prenant leur route par le Royaume d'Arragon, & par les villes de Perpignan & de Narbonne, ils arriverent en Languedoc & aux environs de Toulouze, où ils virent avec douleur les étranges ravages que les heretiques Albigeois y causoient, & apprirent aussi en détail les abominations qu'ils faisoient, & les erreurs détestables qu'ils tâchoient de répandre par tout le monde. Il arriva même, par une conduite admirable de la divine providence qu'ils logerent chez un homme infecté de cette heresie: mais S. Dominique

Voyage en France.

A étant entré en conference avec lui, il lui representa avec tant de zele & de force la fausseté de ses dogmes & l'impieté de ses pratiques, que la nuit même il le retira de son aveuglement, & le fit rentrer dans le sein de l'Eglise: de sorte que selon la remarque de Vincent de Beauvais, il lui pouvoit adresser ses paroles de l'Ecclesiastique *Hospitio mihi factus es frater. Par l'hospitalité que tu m'as rendue tu es devenu mon frere.* Ce furent là les premices des fruits inestimables que ce saint Patriarche devoit bien-tôt produire dans cette Province par l'entiere réduction de ces mêmes Albigeois. Le voyage de nos illustres Ambassadeurs fut heureux. Ils trouverent le Comte de la Marche en son château de Gace: ils lui firent la proposition du Roi de Castille, & ils obtinrent de lui ce que ce Roi desiroit pour B l'alliance de Ferdinand son fils avec la Princesse sa fille. Après de si bonnes paroles, ils retournerent en Espagne pour en informer Alfonse, lequel voulant consommer cette affaire, les renvoya sur leurs pas, avec une grande suite & un train magnifique pour amener la future Epouse de Ferdinand. Ils revinrent donc en France pour ce sujet, mais ils furent bien surpris lors qu'ils arriverent dans le pays de la Marche, d'apprendre la mort de cette jeune Princesse, & de la trouver couverte d'un drap mortuaire au lieu des habits précieux qu'on lui préparoit pour la cérémonie de ses nôces. Ils reconnurent en cela plus que jamais la vanité des grandeurs humaines, & ayant renvoyé en Espagne le train qu'ils avoient amené, ils prirent resolution d'aller ensemble à Rome pour obtenir du Pape la C permission d'aller prêcher aux Cumains, qui étoient des peuples Septentrionnaux encore Idolatres, les veritez de l'Evangile, ou de s'arrêter dans le Languedoc pour y combattre avec les autres Missionnaires, les erreurs abominables des Albigeois. On dit qu'avant que de sortir de France ils firent un voyage à Paris pour y rendre visite à la pieuse Blanche fille de leur Roi & mariée à Loüis VIII. qui n'étoit encore qu'héritier présomptif de la Couronne, & que saint Dominique conseilla à cette Princesse de reciter assidûment le Rosaire pour se rendre digne de donner à la France un Prince sage, devot & genereux, tel qu'a été son fils S. Louis, le plus grand Monarque qui ait jamais porté la couronne des Fleurs de lys.

4. Aoust. Premiere rencontre des Albig.

1. voyage à Paris.

D Lorsque nos saints voyageurs furent arrivez à Rome, le pieux Evêque pria instamment le Pape qui étoit Innocent III. de le décharger de son Evêché, afin qu'il fût plus libre pour travailler à la réduction des infideles & des heretiques: Mais Sa Sainteté qui connoissoit ses mérites, n'eut garde de priver l'Eglise d'un si digne Pasteur: il lui permit seulement de demeurer deux ans en Languedoc, pour y exercer son zele contre les Albigeois, avec les trois Legats qu'il y avoit déja envoyez, qui étoient Dom Arnaud seiziéme Abbé de Cisteaux, Dom Pierre de Château-neuf Religieux de Fond-froid, & Dom Raoult aussi Religieux de cette Abbaye. Avec cette permission il reprit le chemin de France, toûjours accompagné de S. Dominique, E & avant que de s'engager dans cette glorieuse Mission, il visita l'Abbaye de Cisteaux dont la sainteté étoit la bonne odeur de JESUS-CHRIST par tout le monde. Il y demeura trois jours, & y prit même par dévotion l'habit de ce saint Ordre, imitant en cela saint Thomas de Cantorberi, & beaucoup d'autres Prélats qui s'étoient revêtus de ces précieuses livrées pour avoir part aux mérites d'une si sainte Maison. Quelques Auteurs écrivent que saint Dominique fit la même chose: ce que je trouve fort vrai-semblable, puisqu'il étoit trop zélé pour ne pas imiter son Prélat en une pratique de pieté qui ne répugnoit point à son état. Que s'il ne

1. voyage à Rome.

Retour en France.

4. Aoust.

le fit pas, ce ne put être que par un sentiment d'humilité qui lui fit croire qu'il n'étoit pas digne d'appartenir à deux Ordres en même tems. Ces saints Personnages furent de-là à Montpellier, où les Legats du Saint Siege s'étoient assemblez. Ils avoient déja beaucoup travaillé pour la réduction des heretiques : mais le peu de progrez qu'ils avoient fait, leur faisoit chercher des moyens plus efficaces que ceux qu'ils y avoient employez jusqu'alors. Dominique eut recours pour cela à la priere : & Dieu lui fit connoître que le veritable moyen de vaincre les heretiques, étoit de prendre une forme de vie Apostolique, faisant les voyages à pied, sans train, sans argent, sans serviteurs, sans provisions & dans un parfait abandon aux soins de la divine Providence, afin de prêcher plus par exemple que par paroles, & de condamner par cette conduite l'hypocrisie de quelques-uns de ces heretiques qui se donnoient le nom de parfaits, lesquels faisoient profession d'une grande pauvreté & d'une abstinence extrême. Le Saint ayant reçû cette lumiere, la communiqua à son Evêque, & ce Prelat la proposa dans le Synode en présence des Legats. Ils y trouverent d'abord de la difficulté, craignant que les Catholiques ne s'effarouchassent en voyant leurs Prelats & leurs Missionnaires dans un état si dénué de toutes les commoditez temporelles. Mais l'Evêque & Dominique les encouragerent & s'offrirent de commencer eux-mêmes cette maniere de vie. Ils envoyerent donc en Espagne tout ce qu'ils avoient de train & de meubles, & se mirent à prêcher en Apotres les veritez Chrétiennes contre les impostures des heretiques. Les autres Missionnaires suivirent leur exemple, & voulurent absolument que l'Evêque fût Chef de la Mission : & Dieu benit si merveilleusement leurs travaux, qu'ils faisoient en un jour plus de conquetes qu'ils n'en avoient fait auparavant en plusieurs mois. Ayant prêché dans Carmin, le peuple fut si touché de leurs discours, que reconnoissant la verité, il chassa de ses murs les deux principaux heretiques du pays, appellez Baudoüin & Thierry qui s'y étoient retirez. L'Abbé de Cisteaux n'étoit pas alors avec eux, ayant été obligé de faire un voyage en son Abbaye pour y présider à son Chapitre general. Le bienheureux Pierre de Château-neuf fut aussi contraint de prendre du repos pour les mauvais traitemens qu'il reçût des ennemis de l'Eglise. Ainsi la Mission ne fut plus composée que du saint Evêque, de Raoult & de Dominique. Les heretiques firent des livres contre leur doctrine, lesquels étoient pleins d'impostures, de blasphêmes & d'invectives contre Dieu & contre les Saints, qu'ils ne cessèrent point de repeter en plusieurs disputes publiques. Dominique y répondit de vive voix & par écrit ; mais avec tant de force & de netteté, que ces séducteurs se voyoient dans l'impossibilité d'y repliquer. Ils demanderent son écrit pour l'examiner en leur particulier, promettant de se rendre s'ils le trouvoient suffisamment appuyé. Le Saint le leur donna, sçachant bien que la verité seroit toûjours invincible. Ils le lurent ensemble, ils l'examinerent avec toute la malice que l'esprit d'heresie leur suggeroit, ils s'efforcerent d'y trouver des réponses, mais les argumens dont il étoit soûtenu leur parurent si forts & si convainquans, qu'ils ne crurent pas les pouvoir détruire. Dans cette inquietude, un de la compagnie dit qu'il faloit le jetter dans le feu, & que s'il ne brûloit point c'étoit un signe que la doctrine des Catholiques étoit veritable, au lieu que s'il brûloit, ce leur seroit un signe que la doctrine contraire étoit la meilleure & la plus soutenable. Tous s'accorderent à cet avis, & aussi tôt ils lancerent l'écrit de Dominique au milieu des flammes : il y demeura quelque tems sans brûler, mais Dieu voulant augmenter le miracle, les flammes le rejetterent hors de leur sein, sans lui avoir fait aucun dommage. Ce miracle n'amollit point ces endurcis, ils reprirent ce livre merveilleux, & le jetterent une seconde fois à l'endroit où le brasier paroissoit le plus ardent : mais ce fut inutilement ; il en sortit avec la même integrité qu'il en étoit sorti auparavant. Ils le reprirent une troisiéme fois, & par une rage & une opiniâtreté plus que diabolique, ils le replongerent de nouveau dans le feu : mais ce ne fut que pour leur plus grande confusion, car comme s'il eût été d'une matiere celeste, il ne fut ni consomé, ni même aucunement noirci, ni échauffé par cet élement. Tout cela neanmoins fut inutile pour les convertir, & ils ne prirent point d'autre dessein sinon de tenir secrets ces prodiges dont eux seuls étoient témoins. Cependant il y eut un Soldat de la compagnie qui reconnut son erreur, & voulant se reconcilier avec l'Eglise, vint avertir les saints Missionnaires de ce qui s'étoit passé. C'est ainsi que le rapporte Pierre de Vaux-cernai en son Histoire des Albigeois, où il dit que cela arriva à Mont-real.

Vie Apost.

Combat contre les heretiques.

Les écrits de S. Dominique jettez au feu, ne peuvent brûler.

Cependant nos saints Missionnaires continuoient toujours leurs courses Apostoliques, & remportoient de tous côtez des victoires signalées sur leurs adversaires. Etant un jour à Fanjaux entre Toulouse & Carcassonne, saint Dominique disputa publiquement contre un de ces Sectaires, & le pressa si fortement qu'il se vid dans l'impossibilité de répondre. Ceux de son parti, qui sans doute ne sçavoient pas ce qui s'étoit passé à Mont-real, dirent que leur doctrine ne consistoit pas en paroles, mais en effets, qu'il faloit jetter les cayers des deux disputans dans le feu, & que celui dont les écrits ne brûleroient point, seroit estimé Prédicateur de la verité. Saint Dominique inspiré de Dieu & plein de confiance en sa bonté, accepta cet offre au nom de tous les Catholiques. Il se fit une nombreuse assemblée des deux partis, on établit des Juges, on alluma un grand brasier : les écrits de l'heretique y furent jettez & en un moment ils furent consumez, sans qu'il en restât une page ni une ligne. Les écrits de Dominique y furent aussi jettez, non seulement une fois, mais trois differentes fois, & à chaque fois les flammes les rendirent sains & sauves sans y avoir aucunement touché. Le lieu d'une si celebre dispute & d'un miracle si signalé a depuis été changé en un Couvent de Freres Prêcheurs, & l'on y voit encore une poutre, sur laquelle le livre de saint Dominique s'envola trois fois en sortant des flammes, avec sa forme qui s'y imprima miraculeusement en trois endroits differens.

Une victoire si signalée relevant le courage de ce grand homme, il entreprit de secourir plusieurs jeunes Demoiselles que leurs parens qui n'avoient pas dequoi les nourrir pour la grande disette qui étoit dans le pays & la ruine de leurs fermes & de leurs châteaux, mettoient entre les mains des plus riches heretiques, au grand danger de leur foi & de leur salut éternel. Le Saint, dit saint Antonin, vouloit être lui-même vendu, afin que le prix de sa vente servît à les préserver d'un si grand malheur ; mais Dieu se contenta des inclinations d'une charité si heroique, & lui donna le moyen par les aumônes de Dom Bernard Archevêque de Narbonne, de Foulques Evêque de Toulouze, & de quelques autres Seigneurs Catholiques, de fonder pour elles le grand & celebre Monastere de Proüille auprès de Fanjaux, où il retira quantité de ces Filles, leur prescrivant de tres-sages Constitutions pour vivre dans la clôture, la retraite & la régularité. Ce prieuré est le

4. Aoust.

Fond du Monastere de Proüille.

4. Aoust.

le premier de son Ordre, & il a été la source de beaucoup d'autres qui ont fleuri & fleurissent encore en observance réguliere & en sainteté. On met cet établissement en l'année 1207.

En cette même année notre troupe Apostolique s'augmenta par le retour de Dom Arnault Abbé de Cisteaux, Legat du Saint Siege, qui amena avec lui douze Abbez de son Ordre, fort resolus de combattre l'heresie en menant la vie Evangelique que les autres pratiquoient déja. L'Evêque d'Osme qu'ils reconnoissoient tous pour leur Chef, les distribua dans divers cantons du Languedoc & du Comté de Toulouze; afin de battre en même tems l'héresie en divers endroits, & de secourir de tous côtez les ames qui balançoient dans la foi, ou qui ayant déja été perverties, vouloient rentrer dans le sein de l'Eglise, d'où elles étoient sorties. Cependant les deux ans accordez par le Pape à ce saint Prelat pour combattre les heretiques, étant écoulez, il se crut obligé de faire un voyage en son Diocese, dans le dessein neanmoins de revenir bien tôt consommer son ouvrage avec la permission du Saint Siege. En passant par Pamiez, où il fut reçû des Evêques de Toulouze & de Conserans, & d'un grand nombre d'Abbez & d'Ecclesiastiques, comme un véritable Apotre, il remporta sur les Vaudois & les Albigeois qui y étoient fort puissans, une victoire tres-signalée: car les Catholiques & les Heretiques étant convenus d'une dispute publique, pour laquelle on nomma un Juge qui favorisoit l'heresie, ce genereux Confesseur parla avec tant de force & d'éloquence pour la verité de la Religion Catholique, qu'il rendit les heretiques muets, les desarma entierement, & convertit même le Juge, qui avoit resolu d'être favorable à ses adversaires. Il sortit de France avec ce grand triomphe, & se rendit en peu de tems à son Eglise d'Osme: mais pendant qu'il se preparoit à une nouvelle guerre pour la défense de l'Eglise, & qu'il recueilloit même quelques aumônes pour faire un établissement stable & perpetuel de Missionnaires dans les lieux infectez du poison de l'heresie, & pour la subsistance du monastere de Prouille, Dieu lui dit que c'étoit assez, & qu'il vint joüir du repos qu'il avoit merité par tant de travaux & de conquêtes. Il mourut dans la même année 1207. & fut inhumé dans sa Cathedrale à côté gauche du grand Autel. Tout son Diocese aussi bien que la compagnie des Missionnaires, pleurerent amerement sa mort: mais Dieu les consola merveilleusement en déclarant sa sainteté par de grands miracles.

Peu de tems après le decez de ce grand Prelat, l'Abbé de Cisteaux se vid contraint de reprendre le chemin de son Abbaye pour veiller aux affaires de son Ordre. Le Bienheureux Pierre de Château-neuf fut massacré par les heretiques. Dom Raoul s'étoit aussi retiré un peu auparavant à l'Abbaye de Franquevaux, & y étoit mort accablé des fatigues de la Mission. Ces accidens découragerent les douze Abbez qui étoient nouvellement arrivez, & leur firent croire qu'ils ne gagneroient rien sur les Albigeois, & qu'ils rendroient plus de services à Dieu en reprenant le soin de leurs Monasteres: ainsi ils s'en retournerent, & tout le poids de la Mission tomba sur Dominique seul. Cependant cet Homme merveilleux ne perdit point courage, & étant fortifié d'un côté d'une grace toute extraordinaire que lui avoit merité sainte Luthgarde par un jeûne de sept ans; & de l'autre de sept ou huit bons ouvriers qui se rangerent sous sa conduite, & qui prirent parfaitement son esprit, il recommença tout de nouveau à battre en ruine les heretiques, & à les poursuivre dans tous les lieux où ils s'étoient cantonnez. Le desir qu'il avoit du martire fai-

S. Dominique chargé de tout le poids du combat côtre les Albigeois.

A soit qu'il alloit librement par tout, & que courant nuds-pieds, sans argent & sans provisions, de ville en ville & de village en village, il portoit de toutes parts la lumiere de l'Evangile. Mais comme les ennemis de l'Eglise étoient soûtenus par les Comtes de Toulouze & de Foix, par l'Archevêque d'Aix & par Rabbestin qui avoit été déposé de l'Evêché de Toulouse pour ses crimes, il crut qu'il étoit necessaire de joindre les armes temporelles aux spirituelles, pour réduire ces impies & ces sacrileges qui enlevoient tous les jours tant d'ames à la veritable Religion & les precipitoient dans les enfers. Le Legat Arnaud étant revenu, on tint conseil là-dessus, & les Evêques de Toulouse & de Conserans, Personnages tres-zelez pour la foi Catholique, se chargerent d'aller à Rome pour B en faire la proposition à Sa Sainteté. Ils lui representerent l'état déplorable où étoient les Provinces de France, depuis la Garomne jusques par de là les Pyrennées, la necessité qu'il y avoit d'y mettre remede, afin d'empêcher que le mal ne se répandit par tout, & d'employer pour cela le bras seculier, sans lequel il paroissoit impossible de dompter la malice des Seigneurs qui soûtenoient l'heresie. Ils l'informerent en même tems du zele de saint Dominique, de sa vie Pénitente & Apostolique, de ses grands miracles & des fruits merveilleux qu'il faisoit par ses prédications. Le Pape touché de leurs discours, nomma le Cardinal Milon, ou Galon son Légat en France, pour travailler efficacement à cette affaire, lui recommandant particulierement de se servir des conseils de l'Abbé C Arnault, avec lequel notre Saint n'étoit qu'un esprit & qu'un cœur. Il écrivit aussi au Roi de France, qui étoit Philippes Auguste, pour l'exhorter à entreprendre une guerre sainte contre ces ennemis de Dieu & de l'Eglise.

Le Légat ancien & le moderne donnerent trois commissions à notre Saint. La premiere, de continuer ses Sermons & ses disputes particulieres & publiques, selon le commandement exprès qu'il en avoit reçû de Sa Sainteté. La seconde, de prêcher la croisade pour assembler les Seigneurs & les peuples Catholiques contre les Heretiques. La troisiéme, de rechercher ceux-ci, de les juger, de les absoudre, de les condamner & de les châtier. Dominique s'acquira dignement de ces commissions: & pour D attaquer l'ennemi dans son fort, il entra dans la ville d'Albi, où il prêcha la Controverse avec un courage & une résolution incroyable. Il publia aussi autre part la croisade; & on dit qu'il fut pour cela jusqu'à Paris, où il vid pour la seconde fois Madame Blanche. Cependant il avoit une peine extrême de voir que les fruits ne répondoient pas à son zele & à son travail: & ce qui lui donnoit plus de douleur, c'étoit que peu d'heretiques se convertissant, l'armée des Catholiques qui alloit venir, en massacreroit une infinité, & qu'ainsi ils seroient perdus pour toute l'éternité. Dans cette amertume dont son cœur étoit penetré, il s'adressa à la sacrée Vierge & la pria instamment les larmes aux yeux, de combattre avec lui & de lui inspirer les moyens E de réduire ces endurcis. Un jour qu'il étoit dans la plus grande ferveur de son oraison en la Chapelle de Notre-Dame de Prouille, cette Mere de misericorde s'apparut à lui, & lui dit que comme la salutation Angelique avoit été le principe de la Redemption du monde, il faloit aussi que cette Salutation fût le principe de la conversion des heretiques, qu'ainsi en prêchant le Rosaire qui contient cent cinquante *Ave Maria*, il verroit un succez merveilleux de ses travaux, & les plus opiniâtres de ces Sectaires se convertir à milliers. Dominique obeït à cette voix, & au lieu de s'arrêter comme auparavant aux disputes & aux controverses, il s'ap-

4. Aoust.

3. commiss. de S. Dominique.

Apparition de N. D.

4. Aoust.

pliqua principalement à annoncer le Rosaire, à A en expliquer les quinze mysteres & à déclarer les grandeurs & les merites de la sacrée Vierge : ce qui réüssit si admirablement, qu'il retira en peu d'années plus de cent mille personnes des portes de l'enfer en leur faisant quitter leurs erreurs. Aussi c'est seulement en ce tems & non auparavant que la plûpart des Auteurs ont mis l'établissement de cette celebre dévotion : mais il est plus veritable que notre Saint l'avoit déja publiée dans les courses Evangeliques qu'il avoit faites en Arragon, en Galice, & en Bretagne, comme il a été reconnu par des mémoires assurez de ces tems-là.

Si saint Dominique fit tant de merveilles au commencement de ses Prédications contre les Albigeois, il se rendit encore beaucoup plus admirable depuis que l'armée des Croisez fut B arrivée, & que le genereux Simon Comte de Mout-fort qui en fut établi le Chef, eut entrepris de combattre & de ruiner par tout les rebelles. Ce grand Capitaine étoit le Josué qui alloit à la tête des troupes du Dieu vivant, & S. Dominique étoit le Moyse qui par ses larmes, ses prieres & ses austeritez lui obtenoit du Ciel de tres glorieuses victoires. Il quittoit quelquefois ses voyages Evangeliques qui n'avoient point d'autre fin que l'affermissement des Catholiques & la conversion des heretiques, & se rendoit dans l'armée pour instruire les Soldats, pour les exhorter à faire de bonnes confessions, pour les former à la dévotion du Rosaire & pour les animer ensuite à combattre courageusement pour la cause de la Religion, & il n'est pas croyable C combien il a fait de prodiges en agissant de cette maniere. Souvent le Comte de Mont-fort se vid abandonné des Croisez qui ne s'obligeoient à combattre que pour un tems, & il ne lui restoit pas assez de Soldats pour en opposer un ni à vingt, ni à trente, ni à cinquante du parti ennemi : mais le Saint l'encourageoit si puissamment, aussi-bien que Madame Alix femme du même Comte, qui avoit aussi un cœur tout martial, que les Soldats sembloient devenir plus forts par cet abandon, parce qu'ils mettoient davantage leur confiance au secours du Tout-puissant. Ce fut par l'assistance de ce grand Saint & par la vertu du Rosaire, que cent Catholiques chasserent trois mille Albigeois, que cinq cens passerent sur le ventre à dix mille de ces Fanatiques, que la plûpart des villes du Lan- D guedoc & du Comté de Toulouze furent emportées avec peu de gens, & sur tout, que cent mille hommes conduits par le Roi d'Arragon & par Raimond Comte de Toulouze, étant venus assieger le Comte Simon dans Muret, furent taillez en pieces par deux ou trois mille Catholiques seulement, dont il n'y en eut que neuf tuez au combat, au lieu que plus de trente mille heretiques y perirent avec le Roi d'Arragon & quantité de Noblesse. En cette occasion saint Dominique étoit à la tête des Fideles, tenant une croix à la main, dont l'arbre fut percé de beaucoup de fleches, sans qu'une seule donnât dans le Crucifix. Toulouze fut ensuite obligée de se rendre au Comte de Mont-fort & de E recevoir les instructions Catholiques de S. Dominique, & le reste des villes rebelles suivirent enfin son exemple.

Simon de Mont-fort Chef de la Croisade.

Victoire de Muret.

Durant ces divers exploits notre Saint reçut encore d'autres faveurs & fit d'autres prodiges tres-considerables. Un jour que pour se disposer à ses combats ordinaires contre l'erreur & le mensonge, il s'étoit mis en oraison devant la porte d'une Eglise qui étoit fermée, il se trouva miraculeusement dedans avec un Frere convers de l'Ordre de Cisteaux qu'il avoit pris pour compagnon, sans qu'il parût qu'on en eût ouvert la porte, ni qu'il sçût comment il y avoit été transporté. Une autre fois sa valize & ses livres étant tombez dans la riviere, on les pêcha plusieurs heures aprés sans qu'ils fussent aucunement mouillez. Souvent, pendant ses voyages, la pluye tombant de tous côtez, elle ne tomboit point sur lui, & il arrivoit aussi sec que si le tems eutété parfaitement serein. Comme il ne portoit point d'argent, il demandoit par charité le passage des bacs & des nacelles. Un jour un batteliet rustique & incivil, voulut absolument avoir de l'argent, le Saint leva les yeux au Ciel, & au méme instant il sortit de la terre une piece de monnoye qui servit à le satisfaire. A Castres dans le Couvent de saint Vincent, le Crucifix lui parla & l'encouragea à poursuivre ses desseins, & à porter courageusement les croix qui étoient inseparables de ses travaux Apostoliques. Au même lieu, faisant son action de grace aprés la Messe, sa ferveur fut si admirable, qu'elle l'éleva d'une coudée au dessus du pavé, dequoi le Prieur qui étoit Frere Mathieu, & les autres Chanoines furent témoins. Il sauva miraculeusement d'un naufrage quarante pelerins Anglois qui alloient à saint Jacques, & qui tomberent dans la Garonne en la passant dans un batteau trop foible pour porter tant de monde. Il fit au contraire enfoncer dans les eaux un grand nombre d'heretiques, lesquels par des enchantemens de magie, marchoient à pied sec sur cet Element, pour insulter à la verité de la Religion Catholique. Enfin il fit tant d'autres œuvres surnaturelles pour la confirmation de notre sainte foi, qu'il n'y avoit qu'une opiniâtreté plus que Diabolique qui pût resister à l'évidence de sa doctrine, & à la clarté de la lumiere qu'il portoit de tous côtez.

Divers miracles du Saint.

Sa vie Evangelique & son humilité, relevoient toutes ces grandes actions. Nous avons déja dit qu'il avoit refusé un Evêché dans la Galice, & un autre au Duché de Bretagne ; il en refusa encore trois autres dans les lieux où il faisoit ses glorieuses conquêtes : sçavoir celui de Beziers, celui de Conserans & celui de Commenge, nonobstant les instances & les sollicitations pressantes qu'on lui fit de les accepter. Il se chargea seulement pour un tems de l'Office de Grand Vicaire de Carcassonne, en attendant que Guy Abbé de Vaux-cernai qui en avoit été élu Evêque, vinst prendre possession de son Siege : & il accepta par obéïssance l'Office d'Inquisiteur de la foi contre les heretiques, que le Pape Innocent Troisiéme créa la premiere fois pour le lui donner : Cet Office n'étant pas auparavant separé de la Prélature & des sublimes Dignitez de Légat & d'Evêque, à qui il appartient de droit d'informer contre les heretiques de leur Ressort.

Refus de 3. Evêchez.

Mais il est tems de parler de l'établissement de son Ordre, qui est le grand ouvrage pour lequel la divine providence l'avoit destiné de toute éternité. Il en conçut le dessein dés l'année 1207. parce qu'il se voyoit souvent sans un nombre suffisant d'ouvriers pour prêcher l'Evangile & pour reprimer l'audace & la malice des heretiques. Il fit encore reflexion que ceux qui travailloient avec lui n'y étant pas obligez par état & par aucun engagement de leur profession, ils étoient tous les jours à la veille de quitter l'entreprise, & de laisser l'œuvre de Dieu imparfaite, sur tout à cause des difficultez qui s'y rencontroient, des fatigues qu'il faloit surmonter, des dangers qu'il faloit vaincre, & de la mort à laquelle on étoit continuellement exposé. Toutes ces raisons lui firent prendre la resolution d'instituer un Ordre Religieux qui eût pour fin la prédication de l'Evangile, l'instruction des peuples, la conversion des heretiques, la défense de la foi & la propagation du Christianisme. Dieu revela dés ce tems-là à la bienheureuse Marie d'Oignez dont nous avons écrit la vie au 27. de Juin, qu'il vouloit don-

Projet de son Ordre.

4. Aoust.

ner ce secours à son Eglise, comme il est rapporté dans son Histoire, composée par le Cardinal Jacques de Vitri. Il y eut un autre saint Religieux qui eut une semblable revelation, dans un ravissement qui lui dura trois jours. Dominique étant dans cette pensée, la communiqua à son Evêque qui étoit encore en vie, & à d'autres Prelats d'une insigne pieté & d'une tres-grande érudition : ils le confirmerent tous dans une si haute entreprise, & plusieurs même lui promirent de l'assister de leur credit, de leur autorité & de leurs biens. Dans cette vûë il assembla peu à peu seize compagnons qu'il forma aux travaux Evangeliques : & en l'année 1216. voyant que les maux de l'Eglise se multiplioient de plus en plus, que les heretiques pour être vaincus par les armes, ne rentroient pas pour cela dans le sein de l'Eglise, dont l'esprit de mensonge les avoit separez, que les mœurs des Catholiques étoient extrêmement corrompuës, & qu'en beaucoup d'endroits la discipline Ecclesiastique étoit presque entierement abolie ; il s'en alla à Rome trouver le Pape Innocent III. pour lui proposer le dessein que Dieu lui inspiroit depuis tant d'années.

L'Evêque de Toulouze qui étoit venu au Concile General de Latran, parla le premier à Sa Sainteté d'un dessein si utile à l'Eglise : quelques autres Evêques lui en parlerent de même, & lui firent de grands éloges de ce nouvel Instituteur : le Saint eut aussi audience pour cela. Mais comme le Concile venoit d'ordonner qu'on travailleroit plûtôt à la reforme des Ordres déja établis, que d'en recevoir de nouveaux, le Pape demeura constant dans le refus de la proposition qui lui étoit faite, jusqu'à ce qu'ayant vû dans un songe mysterieux l'Eglise de Latran qui, tombant en ruine, étoit soûtenuë sur les épaules de saint Dominique, il le fit revenir, & approuvant de vive voix son Institut, il le renvoya à Toulouze pour conferer avec ses compagnons sur les Regles & les Statuts ausquels ils se vouloient obliger, lui promettant de les approuver lorsqu'il les auroit dressez, & l'exhortant neanmoins de s'arrêter à quelqu'une des Regles anciennes, ausquelles il pourroit ajoûter des Constitutions propres à son dessein. Dominique revint donc à Toulouze, & ayant assemblé ses compagnons dans le Monastere de Prouille, il leur exposa ce que le Pape lui avoit ordonné. Ils invoquerent pour cela l'assistance du saint Esprit, & après une meure déliberation, ils se sentirent inspirez de prendre la Regle de saint Augustin avec quelques Statuts de l'Ordre de Premonstré, ausquels ils ajoûterent des Reglemens propres à la vie Apostolique dont ils vouloient faire profession. Ils commencerent ensuite à bâtir dans Toulouze le Couvent de saint Romain, qui a depuis été changé en un autre plus magnifique. Durant qu'ils y travailloient, Dominique reprit le chemin de Rome pour obtenir la confirmation qui lui avoit été promise. Il apprit en chemin la mort du Pape Innocent Troisiéme, qui arriva à Perouse le 15. de Juillet de l'an 1216. Cette mort & plusieurs affaires tres-importantes qui occuperent au commencement le Pape Honorius Troisiéme son Successeur, retarderent un peu l'execution de ce que notre Saint demandoit. Il ne perdit pas neanmoins courage : mais s'animant d'autant plus qu'il se presentoit de plus grandes difficultez, il sollicitoit continuellement la bonté divine par ses prieres, par ses larmes, par les jeûnes, par ses disciplines sanglantes & par toutes les autres voyes qui sont capables de la flechir, d'accomplir enfin le projet qu'elle lui avoit inspiré.

Approuvé par le Pape.

Etant un jour en oraison dans l'Eglise de S. Pierre au Vatican, il fut ravi en extase, pendant lequel il apperçut Notre-Seigneur dans une grande gloire, & élevé sur un trône, d'où en tenant trois lances en sa main, il sembloit vouloir percer tous les hommes, & foudroyer tous les habitans de la terre. Il vid en même tems la sacrée Vierge, laquelle se jettant à ses pieds le prioit humblement d'arrêter sa colere, & de pardonner à ceux qu'il avoit bien voulu racheter de son Sang précieux. Et comme ce Juge irrité lui dit que les crimes des hommes étoient arrivez à un tel excez, qu'il ne pouvoit plus s'empêcher de les punir dans une extrême rigueur : elle lui presenta deux de ses Serviteurs, dont l'un étoit Dominique même, & l'autre le Patriarche saint François, l'assûrant que par la predication de ces Fideles Ministres de l'Evangile, & par leurs bons exemples, & ceux de leurs enfans, il se feroit un si heureux changement dans les mœurs des hommes, que sa Justice auroit sujet d'être contente : ce qui lui fit tomber les lances des mains & l'appaisa entierement.

Apparition de la sacrée Vierge.

On ne peut croire la joye que cette vision donna à notre Saint, il reconnut par-là de nouveau que son entremise venoit du Ciel, qu'elle auroit un tres-heureux succez, que ses Enfans seroient les réformateurs du monde, & qu'étant joints à ceux de saint François, ils seroient un merveilleux renouvellement dans le Christianisme. Il remarqua aussi les traits du visage de celui que Dieu lui avoit donné pour compagnon, & la maniere de son habit : ce qui fit que quelque tems après l'ayant rencontré dans Rome, il le reconnut facilement, l'embrassa avec un grand témoignage d'allegresse & lia une amitié tres-étroite avec lui, laquelle a toûjours durée jusqu'à la mort.

Cette même vision fut bien-tôt suivie de l'approbation & de la confirmation autentique qu'il poursuivoit. Le Pape en parla au sacré College, & de son avis & consentement il en fit expedier la Bulle le 22. Decembre de l'année 1216. donnant à ce nouvel Ordre, par un mouvement particulier du saint Esprit, le nom de *Fratrum Prædicatorum*, c'est-à-dire selon le langage de ce tems-là, de *Freres Prescheurs*, que l'on ne doit pas changer, quoique le mot de *Prescheur* pour *Predicateur* ne soit plus en usage. Ensuite le saint Patriarche voulant remercier la divine bonté de tant de graces, se retira encore dans l'Eglise des saints Apôtres, ou ces glorieux Princes s'apparurent à lui, & lui presentant l'un un bâton, & l'autre un livre, ils lui dirent : *Allez & prêchez, parce que vous êtes choisi de Dieu pour ce ministere.* Il vid en même tems en esprit ses Enfans allant deux à deux par tout l'Univers, & prêchant la parole de Dieu avec un zele & une ardeur vraiment Apostolique. Depuis ce tems-là en memoire de cette faveur, il portoit ordinairement, tant dans les villes qu'à la campagne, un bâton à la main & le livre des Epitres de saint Paul, dont il recommandoit extrêmement la lecture assiduë à tous ses disciples. Avant que de partir de Rome, il fit ses vœux entre les mains du Pape qui l'établit Maître general de sa Religion naissante, & lui donna pouvoir de recevoir des Religieux à la profession, de prendre de tous côtez de nouvelles Maisons, d'y établir des Superieurs, & generalement de faire tout ce qu'il jugeroit necessaire pour le bon gouvernement de tout son Ordre.

Bulle de confirmat. de l'Ordre.

A son retour à Toulouze il eut la consolation de voir le Couvent de saint Romain achevé par les liberalitez de l'Evêque Foulques, & de Simon Comte de Mont-fort, qui avoient une affection incroyable pour lui. Il fit part à ses Enfans de l'heureuse nouvelle de l'établissement de leur Congregation, & les disposa à la profession par tous les exercices qui pouvoient contribuer à les rendre des hommes spirituels, de

Profession des prem. Religieux.

4. AOUST.

veritables Religieux, & des excellens Prédicateurs de la parole de Dieu. Et même comme il sçavoit que la science étoit une chose essentielle à cette Religion qui avoit pour fin d expliquer, de défendre & d'enseigner les veritez de la Foi, il ne fit point difficulté de les conduire lui-même aux Ecoles publiques de Toulouze, pour y entendre les Leçons de Theologie & l'explication des saintes Ecritures. D'où il arriva que Dieu voulant faire connoître au Professeur le mérite de ces nouveaux auditeurs, un matin qu'il n'étoit que fort legerement endormi, il lui sembla voir entrer dans sa Classe sept Etoiles tres-éclatantes, dont l'une neanmoins surpassoit les autres en beauté & en splendeur. Il fut d'abord inquiet sur la signification de ce songe, mais il en reconnut le véritable sens, lorsqu'il vid saint Dominique amener ses six Religieux à sa Leçon: car l'Esprit de Dieu lui découvrit que c'étoient-là les sept Etoiles qu'il lui avoit fait voir en songe, & qui alloient effectivement éclairer bien-tôt toute la terre par l'éclat merveilleux de leur lumiere.

Lorsque saint Dominique vid ses disciples bien disposez, il les reçut à profession: & sans differer davantage il les distribua en divers pays & Royaumes, pour porter par tout le flambeau de la veritable doctrine. Les Evêques de Narbonne & de Toulouze, & le Comte Simon, qui avoient bien de la peine de voir le Languedoc & la Guyenne privées d'un si grand secours, s'y opposerent d'abord & tâcherent de détourner le Saint du dessein qu'il avoit de démembrer si-tôt ce Corps qui ne faisoit que de naître: mais le saint Instituteur qui avoit l'ordre du Ciel & qui sçavoit les fruits que chacun de ses Enfans feroit dans les lieux où il les envoyoit, tint ferme contre leur pensée, & executa ce qu'il avoit projetté avec une constance digne d'un Serviteur fidele. Il envoya donc en France le Pere Mathieu de Paris, avec les Peres Bertrand de Guarize Provençal, Michel de Fabra Espagnol, Jean de Navarre de Biscaye, & Laurens Anglois, outre Mannez de Gusman son frere, qui étoit déja entré dans son Ordre, & un Frere Convers, nommé Odier. Pour l'Espagne il y envoya le Pere Suere Gomez Portugais, avec trois Espagnols, sçavoir Michel d'Uzero, Pierre de Madrit & de Dominique Segovie: Il retint les autres à Toulouze & à Prouille pour y élever de nouveaux Religieux, gouverner la Maison des Filles, & continuer les exercices de la prédication & de la poursuite des heretiques. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter ce que firent ces saints Missionnaires, tant à Paris, où les sept premiers se rendirent, que dans les divers Royaumes d'Espagne, où la divine providence conduisit les quatre autres, On peut le voir dans les Chroniques de tout l'Ordre de S. Dominique. Je dirai seulement en ce lieu que le Bienheureux Patriarche après avoir converti & enrôllé dans la Confrairie du Rosaire presque toute la ville de Carcassonne, sur tout par la délivrance miraculeuse d'un possedé qui avoit été saisi par quinze mille démons pour avoir blasphemé contre les quinze misteres du Rosaire, & avoir souvent outragé le saint Prédicateur qui en annonçoit les merveilles; & après avoir animé le Comte de Mont-fort à combattre genereusement contre le Comte de Toulouze Chef des Albigeois, qui avoit repris cette place importante, il partit lui-même du Languedoc pour aller établir son Ordre en diverses villes du Christianisme. Il fut premierement à Paris, où il vid la Princesse Blanche déja mere de son fils saint Louis, que Dieu lui avoit accordé par la vertu du Rosaire, lequel elle avoit recité avec beaucoup d'assiduité, suivant les instructions que le Saint lui en avoit données. Les progrez que faisoient ses Enfans en cetteville,

Leur Miss.

3. voyage à Paris

lui firent juger que sa presence n'y étoit pas necessaire. Il passa donc à Mets, où plusieurs bons ouvriers s'étant presentez à lui, il y fonda un Couvent de son Ordre, dont il établit le Bienheureux Estienne son compagnon, le premier Prieur. Entre ceux qu'il revêtit de son Habit, il en prit six des plus resolus qu'il mena avec lui en Italie. Ce fut en ce voyage qu'il fut pris par des brigans & mené dans un château, où le Capitaine avec quatorze Officiers & cinq cens Soldats, menoient une vie diabolique ne vivant que de rapines, & se soüillant de toutes les ordures dont un homme brutal est capable; mais le saint Prédicateur les convertit tous heureusement, leur faisant voir que les femmes qui les servoient, & dont ils abusoient tous les jours, n'étoient que des démons déguisez. Son dessein étoit, lorsqu'il seroit arrivé à Venise, de passer en Cumanie, qui étoit un pays enfermé dans la Tartarie, la Russie & la Scithie, sur le haut de la mer noire, & qui n'avoit pas encore reçû les lumieres de l'Evangile: c'est dans cette pensée qu'il avoit fait élire un Vicaire General de son Ordre, qui fut le Pere Mathieu de Paris: mais Dieu lui fit connoître encore une fois qu'il se contentoit de sa bonne volonté, & qu'il lui rendroit plus de service en affermissant l'Ordre de ses Prédicateurs, afin qu'il y en eût toûjours de prêts pour aller dans tous les endroits du monde, qu'en allant luimême en ces pays éloignez porter l'Evangile. L'impossibilité qu'il trouva à Venise de faire ce voyage, fut une confirmation de cette inspiration celeste. Ainsi il prit résolution d'aller à Rome, afin que son Institut y étant établi, il pût de-là se répandre plus facilement dans les autres villes & dans tous les Royaumes de la terre. Il laissa neanmoins quelques-uns de ses disciples à Venise pour y bâtir un Couvent, & il en envoya d'autres à Spalatro pour le même dessein, & en pasant par Padouë, il promit aux habitans de leur en envoyer aussi lorsqu'il seroit à Rome.

Dès qu'il fut en cette ville capitale du Christianisme, il s'alla jetter aux pieds du Pape Honorius III. pour lui rendre compte de l'heureux succez de la Religion qu'il avoit eu la bonté de confirmer. Sa Sainteté l'écouta avec beaucoup de joye, & afin qu'il pût faire à Rome ce qu'il avoit fait en France, il lui donna l'Eglise de Saint Sixte & ses appartenances pour lui servir de Couvent. Alors il commença à ouvrir la bouche dans cette grande ville & à y déployer les trésors inestimables de la sagesse & de la grace dont son ame étoit enrichie: & ses prédications furent si efficaces, que dans la même année il vid son nouveau Couvent peuplé de cent Religieux, qui selon l'esprit de son Institut brûloient du zele du salut des ames, & étoient dans la disposition d'aller jusqu'au bout du monde habitable, pour travailler à la conversion des infideles. Les principaux furent Tancrede, Othon, Grégoire, Henri & Albert, qui ont été comme les fondemens & les pierres vives de l'édifice spirituel de l'Ordre des Freres Prescheurs en Italie. Les miracles que Dieu opera par les mains de saint Dominique, lui donnerent aussi un crédit considerable, & lui concilierent une vénération toute particuliere. Les Auteurs de sa vie remarquent sur tout trois morts qu'il ressuscita. Le premier fut le fils d'une sainte veuve Dame Romaine, nommée Guttadona: Cette Dame allant au Sermon du Saint, où chacun faisoit scrupule de manquer, laissa ce petit enfant malade dans son berceau. A son retour elle voulut lui donner quelque assistance: mais elle le trouva mort & sans aucun reste de souffle & de respiration. Dans la douleur dont elle fut penetrée, elle le prit entre ses bras, & entrant dans le Couvent de S.

4. AOUST.

Couvent de S. Sixte.

Resusc. de trois morts.

4. Aoust.

Sixte, où à cause des bâtimens il n'y avoit point encore de clôture, elle le porta aux pieds du Saint qui étoit à la porte de son Chapitre: Elle lui parla plus des yeux que de la bouche: mais elle lui en dit assez pour lui faire connoître qu'elle demandoit la résurrection de son fils. Le Saint se retira un peu, se prosterna à terre & fit une courte priere, après laquelle faisant le signe de la Croix sur le mort, il lui rendit la vie, & le rendit aussi tôt vivant & en parfaite santé à sa mere. Ce prodige, nonobstant les défenses que Dominique avoit faites à la mere de l'enfant & à ses Religieux d'en parler, vinrent incontinent aux oreilles du Pape. Il vouloit le faire publier en Chaire pour l'honneur du nouvel Ordre, & pour la confirmation de la foi. Mais le Saint fit tant auprès de Sa Sainteté, qu'elle changea de résolution, & revoqua l'ordre qu'elle avoit donné pour cette publication. Cependant toute la ville de Rome étant informée de ce qui s'étoit passé, conçut un tel respect pour le Saint, que chacun s'estimoit heureux de pouvoir le toucher, & que plusieurs même lui coupoient les bords de son habit pour en faire des Reliques: de sorte que quelquefois il ne lui descendoit plus que jusqu'aux genoux. Ceux qui l'accompagnoient, tâchoient d'empêcher cet excez, mais ce grand Homme qui voyoit que plus ils l'empêchoient, plus on s'empressoit de lui arracher, ou couper quelque chose qui lui appartint, leur disoit doucement: *Laissez ce peuple satisfaire à sa dévotion.*

Le second mort qu'il ressuscita, fut un ouvrier qui travailloit à l'édifice de son Monastere de saint Sixte, lequel fut écrasé sous un pan de muraille qui tomba sur lui. Les Religieux extrêmement affligez de cet accident, supplierent leur saint Pere d'avoir pitie de ce misérable. Il fit tirer son corps de dessous les décombres, & ayant fait sa priere pour lui, il rétablit ses membres brisez, & le remit au même état qu'il étoit auparavant. Ce nouveau prodige augmenta encore l'affection des Romains en son endroit: cependant cela n'empêchoit pas que souvent sa Communauté qui ne vivoit que d'aumones, ne manquât des alimens necessaires à la vie: mais la divine providence y pourvut toujours d'une maniere miraculeuse. Des Anges en forme humaine entrerent deux fois differentes dans le Réfectoire, & donnerent à chacun des Religieux, un pain d'un goût & d'une blancheur incomparable. Deux fois la bénédiction du Saint fut si efficace, qu'à la premiere elle fit trouver du vin dans un muid où il n'y en avoit point auparavant, & à la seconde elle multiplia tellement un seul morceau de pain, qu'il y en eut assez pour nourrir toute sa Communauté, & qu'il en demeura encore beaucoup de reste après le repas.

Le troisiéme mort qui reçut la vie par les prieres de ce grand Taumaturge, fut un petit Seigneur, nommé Neapoleon, neveu du Cardinal Estienne de Fosseneuve. Ce jeune homme se promenant à cheval dans Rome, tomba si rudement sur le pavé, qu'il se cassa la tête, se brisa tout le corps & mourut subitement. Le Cardinal son oncle étoit alors avec saint Dominique & avec deux autres Cardinaux, Ugolin Evêque d'Ostie, & Nicolas Evêque de Tusculе qui travailloient ensemble à l'affaire que le Pape leur avoit commise, qui étoit de réunir en un seul Monastere toutes les Religieuses dispersées dans Rome. La nouvelle de cette mort, que beaucoup de circonstances rendoient funeste & déplorable, toucha vivement le Cardinal Estienne; il tomba en défaillance, & il falut le coucher sur un lit. Saint Dominique qui prenoit part à la peine de tous les affligez, en ressentit aussi beaucoup de douleur. Ses Enfans prirent de-là occasion de lui demander qu'il ressuscitât le défunt. Il ne s'en éloigna pas, mais s'étant vêtu pour dire la Messe, il monta à l'Autel en presence des trois Cardinaux, & d'Yves Evêque de Cracovie en Pologne, de saint Hyacinthe, & du Bienheureux Cessas neveux de ce Prélat, & d'un grand nombre de ses Religieux. La devotion avec laquelle il celebra fut admirable, les larmes lui couloient des yeux en abondance, sa poitrine jettoit une infinité de soupirs, & lors qu'il fut à l'élevation des saints mysteres, il entra dans un extase & un ravissement merveilleux, durant lequel son corps fut elevé de terre d'une coudée. Aprés la Messe il se transporta au lieu où étoit le mort, étant suivi de toute cette illustre compagnie. Il pria trois fois pour lui, & à chaque fois il toucha de sa main ses membres brisez qu'il avoit auparavant remis en leur situation naturelle: après cette cérémonie, il entra dans un nouveau transport qui éleva une seconde fois son corps au dessus de la terre, & dans cet état il s'écria d'une voix forte: *Neapoleon mon fils, au Nom de Notre-Seigneur, je vous le dis, levez vous.* Le mort à cette parole obéit plus promptement que s'il eût été vivant. Ses os se remboiterent, ses membres se réunirent, ses playes se fermerent, & il se leva plein de vie & de santé, environ six heures après sa mort. On ne peut concevoir l'étonnement & l'admiration des spectateurs, ni les dispositions qu'une action si évidente & si authentique opera dans le cœur de tous les habitans de Rome, pour recevoir avec soumission les avis que saint Dominique leur donnoit dans ses Sermons.

Il ne faut plus être surpris aprés de si grands prodiges, si dans le peu de tems qu'il s'arrêta cette fois dans Rome, qui ne fut que de dix-huit mois, il entreprit & executa des choses qui sembloient demander plusieurs années. J'ai deja parle de la commission qu'il avoit du Pape de réunir toutes les Religieuses de la ville en un seul Monastere. (Religieuses de S. Sixte.) Ce dessein quoi qu'il fût extrêmement utile, parce que Dieu est mieux servi & l'observance Réguliere mieux gardée dans un grand Monastere que dans plusieurs petits, souffroit neanmoins beaucoup de difficultez, tant de la part des Religieuses qui étoient accoûtumées, les unes à demeurer chez leurs parens, les autres à loger dans de petites Communautez separées, & toutes à ne point garder de clôture, mais à sortir avec une entiere liberté; que de la part de leurs proches qui ne vouloient pas être privez de la compagnie & de l'entretien de ces bonnes Filles. Mais le Saint surmonta si adroitement ses obstacles, & gagna tellement tous les esprits, qu'enfin il réunit toutes ces Religieuses, & même celles de sainte Marie au delà du Tybre, dans une seule Maison qui fut celle de saint Sixte, que les Religieux leur cederent pour passer en celle de sainte Sabine que le Pape leur donna avec toutes ses appartenances. Il leur ordonna la clôture perpetuelle, selon les intentions de Sa Sainteté, & leur ayant fait prendre son Institut, il les forma admirablement à toutes les vertus Chrétiennes & Religieuses: de sorte que l'on voyoit en ce Couvent par la sainteté de ces excellens sujets, une image de la vie Angelique, & de la belle œconomie qui est dans chaque Chœur des Esprits Bienheureux. On rapporte encore plusieurs miracles que le Saint opera pour les confirmer dans leur premiere résolution: mais nous serions trop longs si nous nous arrêtions à toutes les actions de cet Homme incomparable.

Il n'en fit pas de moins éclatantes dans son nouveau Monastere de sainte Sabine. Ce fut-là que par la prédication du Rosaire il convertit un usurier qui s'étoit enrichi & avoit amassé de grands trésors par un commerce si injuste, & une courtisane appellée Catherine la belle, qui d'une pecheresse publique devint une illustre

Penitente & une excellente Servante de Dieu. A Maîtres generaux de tout l'Ordre. Dans ce même esprit le même saint Patriarche voyant le besoin que l'Eglise avoit de Soldats qui la défendissent contre les insultes & les cruautez des heretiques & des infideles, établit avec permission du Pape l'Ordre des Soldats de la milice de JESUS-CHRIST. La necessité d'être court ne me permet pas de déclarer ici les obligations & les Statuts de cet Ordre : Je remarquerai seulement que c'est par lui qu'a commencé le Tiers-Ordre de l'un & de l'autre sexe de saint Dominique, qui s'est rendu si celebre depuis sa mort, & que nous pouvons appeller une heureuse pepiniere de Saints & de Saintes, puis qu'il en a donné & qu'il en donne tous les jours un si grand nombre à l'Eglise.

4. AOUST. Ce fut-là qu'il gagna à JESUS-CHRIST & à sa Religion saint Hyacinthe & & saint Ceslas Polonois & neveux de l'Evêque de Cracovie,

S. Hyacinthe. qui porterent bien-tôt après l'Ordre de S. Dominique en Allemagne & en Pologne, où saint Hyacinthe sur tout se rendit admirable par une infinité de prodiges, comme nous le dirons en sa vie. Ce fut-là que ce grand Patriarche reçut le Bienheureux Regnault de saint Gilles Chanoine de l'Eglise de saint Aignan à Orleans, aprés lui avoir obtenu la santé de la sacrée Vierge par un insigne miracle. Ce sçavant & pieux Ecclesiastique étoit venu à Rome avec son Evêque dans le dessein de visiter les Stations & les Lieux consacrez par le sang des Apôtres & des Martirs : mais entendant parler de la vie exem- B

Le B. Regnault. plaire & des miracles de saint Dominique, il le fut voir & lui demanda l'Habit de son Ordre, le Saint le lui promit avec d'autant plus de joye, que sçachant qu'il étoit tres-vertueux & qu'il joignoit à la pieté une grande érudition, ayant même enseigné cinq ans le Droit Canon à Paris, il feroit dans la suite un grand Ministre de la parole de Dieu : mais à peine lui eut-il donné jour pour entrer dans son Monastere, qu'une maladie violente qui le saisit, retarda l'accomplissement de son dessein, & le mit même en grand danger de la vie. S. Dominique ne voulant pas perdre un si rare sujet, pria instamment la divine bonté de le mettre en convalescence. Un jour donc que la fievre le tourmentoit plus cruellement, la sacrée Vierge lui apparut, & le touchant à tous les membres que C le Prêtre a coûtume d'oindre en donnant l'Extrême-onction, non seulement elle lui rendit une parfaite santé, mais elle lui conféra aussi des graces extraordinaires opposées aux vices dont ces membres ont coûtume d'être les instrumens, sur tout une chasteté Angelique & une mortification parfaite de la langue & de tous les sens. Elle lui fit voir en même tems l'habit qu'il devoit porter, qui n'étoit point un habit de Chanoine, comme saint Dominique & ses Enfans l'avoient porté jusqu'alors, mais un habit & un scapulaire de serge blanche, avec une chappe & un chapperon noir par dessus. Aussi le Saint aprés cette révélation, changea l'habit de son Ordre par la permission du Pape, & lui donna celui dont sa bonne Maîtresse avoit D montré la forme à ce grand Serviteur de Dieu. Il l'en revêtit des premiers, & il a été depuis un homme puissant en œuvres & en paroles, qui a rendu de grands services à sa Religion : Il est mort en odeur de sainteté à Paris, l'an 1220. & a été enterré à Notre-Dame des Champs qui étoit alors le lieu de la sepulture des Freres Prescheurs.

Saint Dominique eut quelque tems aprés une vision qui le remplit de consolation, dans laquelle Notre-Seigneur lui montra tous ses Enfans

S. Dominique Maître du sacré Palais. cachez sous le manteau de sa tres-sainte Mere. Le soin qu'il avoit de leur avancement ne l'empêcha pas de s'appliquer à beaucoup d'autres choses qu'il croyoit pouvoir contribuer à l'augmentation de la gloire de Dieu. Dans cet esprit il E conseilla au Pape de créer un Officier dans son Palais pour expliquer l'Ecriture-Sainte & les veritez de notre Foi à une infinité de personnes qui abordoient à la Cour, & qui perdoient souvent beaucoup de tems en attendant l'expedition de leurs affaires. Sa Sainteté le chargea de cet emploi, & il s'en acquitta tres-dignement le reste du tems qu'il fut à Rome. Cet Officier est celui que l'on appelle encore aujourd'hui le Maître du sacré Palais, qui est devenu dans la suite un des plus considerables de Rome : ce sont toûjours des Religieux de Saint Dominique qui portent cette qualité : & ils ne la quittent guéres que pour être Cardinaux ou

Aprés cet établissement, on reçut à Rome la nouvelle de la mort glorieuse de Simon Comte de Mont-fort, qui fut tué le 28. de Juin de l'année 1218. au neuviéme mois du Siege qu'il avoit mis devant Toulouze. Cet accident fit prendre résolution au Saint de retourner en Languedoc, pour consoler & fortifier les Religieux qu'il y avoit laissez, & ses Filles du Monastere de Proüille, & pour y étendre son nouvel Ordre de la milice de JESUS-CHRIST qui étoit fur tout necessaire en ce pays. Il partit de Rome vers la Fête de tous les Saints, & passant par Florence & par Boulogne, où il fit quantité de miracles, & reçut du Ciel plusieurs faveurs tres-considerables, il se rendit en peu de tems au Comté de Toulouze. Sa presence réjoüit infiniment ses Enfans, & leur fit concevoir de nouvelles résolutions de travailler à la perfection de leur état : mais il les en sevra bien-tôt pour passer en Espagne, où son Ordre faisoit de tres-grands progrez. Prêchant un jour à Segovie dans la vieille Castille, il assûra ses Auditeurs que le Ciel qui n'avoit point donné de pluye depuis long tems, ce qui faisoit apprehender une grande famine, en donneroit bien-tôt en abondance : ce qui arriva à la fin de son Sermon, quoi qu'au commencement tout l'air fût parfaitement serein, & qu'il n'y eut aucune apparence de changement de tems. On attribua cette faveur à ses prieres, & on lui donna un Couvent pour des Religieux de son Ordre. Il en fonda aussi un à Madrid pour des Religieuses, & il fit en d'autres endroits des conversions fort remarquables.

Il revient en France & passe en Espagne.

Lorsqu'il eut donné en Espagne tous les ordres necessaires pour la conservation de ce qu'il avoit établi, il repassa en France, & vint à Paris, où il trouva trente Religieux, qui avoient déja quelques bâtimens dans l'Université, avec une ancienne Chapelle dédiée à l'honneur de S. Jacques, bien que le lieu de leur sepulture, comme je l'ai dit, fut encore à Notre-Dame des Champs. C'est à cause de cette Chapelle qui a donné le nom à toute la ruë de Saint Jacques à Paris, qu'on les appelle aussi Jacobins même dans la plupart des Provinces de France. Le Saint remercia Dieu de ces heureux commencemens, & pour leur donner plus d'accroissement, il commença à prêcher la parole de Dieu & à publier de nouveau la dévotion du saint Rosaire. Un jour ayant été prié de prêcher dans l'Eglise Cathedrale, il s'y prépara par une oraison d'une heure. La sainte Vierge s'apparut à lui, & lui marqua pour sujet de son Sermon le premier mystere du Rosaire, qui comprend l'Annonciation de l'Ange, son consentement à la parole de cet Esprit celeste, & l'Incarnation du Verbe divin dans son sein. Le fruit de son exhortation fut si grand, qu'on vid ensuite la plupart des Parisiens s'enrôler dans cette auguste Confrerie, & que les plus puissans contribuerent abondamment par leurs aumones à l'édifice d'un Monastere. Il est vrai que quatre libertins semblables à ceux qui veulent encore

4. voyage à Paris.

4. Aoust.

à present passer pour beaux génies & pour esprits forts, se raillerent de son Sermon, mais leur raillerie ne fut pas long-tems sans châtiment, car dès le lendemain se battant deux contre deux, ils s'entre tuerent & moururent miserablement, vérifiant ainsi ce que le saint avoit dit en Chaire, que quelques-uns de son auditoire ne verroient pas la fin du jour suivant, s'ils ne se convertissoient.

Le séjour du Serviteur de Dieu à Paris ne fut que d'un mois, & neanmoins il y fit de grandes choses pour la propagation de son Ordre: car de-là il l'étendit non seulement en plusieurs autres villes du Royaume, mais aussi en Ecosse, à l'instance du Roy Alexandre Second, qui étant venu pour renouveller les anciennes alliances de sa Couronne avec celle de France, lui demanda de ses Religieux pour l'instruction & la sanctification de ses Sujets. De Paris, le Saint reprit le chemin d'Italie. Il fut premierement à Boulogne, où il reçut une indicible consolation pour les grands fruits que le Bienheureux Regnault y avoit faits en huit mois seulement qu'il y avoit demeuré. Ensuite il retourna à Rome, où il fut reçû avec un applaudissement universel, pour les grands prodiges qu'il y avoit faits à son voyage precedent. Neanmoins il n'y demeura que fort peu de tems: car ayant affermi ses Religieux de sainte Sabine, & ses Filles de saint Sixte, ausquelles il découvrit diverses embûches qui leur étoient dressées par le démon, il revint au plûtôt à Boulogne, où sa présence étoit necessaire depuis l'obédience qu'il avoit donnée au Bienheureux Regnault pour aller à Paris.

Mission en Ecosse.

Ce fut en cette ville & aux Fêtes de la Pentecôte de l'année 1220 qu'il tint son premier Chapitre général. Je laisse aux Historiens particuliers de son Ordre de rapporter en détail les ordonnances qu'il y fit faire, qui sont si pleines de sagesse & de sainteté, que l'on ne peut douter que le saint Esprit n'en ait été l'Auteur. Je remarquerai seulement que le glorieux Patriarche voyant les principaux Membres de sa Religion assemblez, il se jetta humblement à leurs pieds, & protestant qu'il étoit un Religieux relâché, & un homme sans ferveur & de mauvais exemple, il les pria avec grande instance de le déposer de sa Charge, ou d'accepter le renoncement & la démission libre & volontaire qu'il en faisoit. Cet acte d'humilité ravit toute la compagnie: mais il n'y eut personne qui voulût écouter une proposition dont toute la Congrégation ne pouvoit que souffrir de tres-grands dommages. N'ayant pû obtenir cette décharge qu'il regardoit comme une faveur tres-signalée, il exhorta ses Enfans à continuer de servir Dieu & le prochain dans une sainte ferveur: & insista particulierement sur l'établissement d'une parfaite pauvreté, sans rentes, ni possessions, ni aucuns biens immeubles en tous leurs Monasteres. Sur quoi il leur fit un discours si fort & si touchant, & leur montra si efficacement qu'il n'y a rien de plus sûr ni de plus avantageux que de s'appuyer entierement sur le secours de la divine providence, que tout le Chapitre donna les mains à ce qu'il desiroit. Depuis ce tems-là cette grande pauvreté a été moderée pour de bonnes raisons, & par la permission du saint Siege. Mais dans le dernier siécle le Révérend Pere Antoine le Quieu du Saint Sacrement Religieux de cet Ordre d'une éminente sainteté, & qui possedoit excellemment le double esprit de son Pere saint Dominique, l'a rétablie & renouvellée en quelques Couvens de Provence, qui font une Congrégation particuliere, comme nous le dirons en sa vie que nous esperons donner à la fin de ce tome.

Son 1. Chapitre general à Boulogne.

Saint Dominique aprés ce Chapitre, établit sa demeure à Boulogne, & n'en sortit plus que pour quelques voyages de peu de durée. Dans le premier il fut à Florence, à Sienne, à Viterbe, à Modene, à Milan, à Come, à Bergame, à Crémone & à Bresse: soit pour y établir de nouveaux Couvents, soit pour visiter ceux que ses Enfans avoient déja établis: & il fit par tout des conversions & des miracles qui le faisoient regarder comme un homme tout celeste, & comme le grand Taumaturge de son siecle. A Viterbe, il rendit visite au Souverain Pontife qui lui donna de nouveaux témoignages d'affection & de bienveillance pour lui & pour toute sa Famille. Il vid à Crémone pour la derniere fois le Séraphique Pere S. François, & il seroit difficile d'exprimer comment ces deux Séraphins de la terre s'embraserent mutuellement du feu de l'amour divin, & du desir d'aller joüir bien-tôt du souverain bien. Dans un second voyage il parcourut les principales villes qui sont au de-là du Po, & s'arréta principalement à Parme, à Plaisance, à Reggio, & à Faënce, où on s'empressoit de lui faire des établissemens. L'Evêque de la ville de Sienne voulut absolument qu'il logeât dans son Palais, mais comme le Serviteur de Dieu ne pouvoit s'empêcher de garder par tout une étroite observance, il ne laissoit pas de se lever toutes les nuits avec son Compagnon pour aller dans l'Eglise à Matines: & Dieu par un effet de sa providence & de sa bonté lui envoyoit deux Anges qui le conduisoient avec des flambeaux allumez, lui ouvroient les portes de l'Evêche, le menoient jusques dans l'Eglise, & ensuite le ramenoient à sa chambre de la même maniere. Ce qui fut vû premierement par les domestiques de l'Evêque, & puis par l'Evêque même, qui voulut veiller pour en avoir une preuve évidente. En repassant par Florence il y acheva la conversion d'une insigne pecheresse publique nommée Benoiste, qu'il avoit déja livrée deux fois à la possession corporelle du démon, pour lui faire sentir l'état pitoyable de son ame; & aprés l'en avoir délivrée, il en fit une si illustre Penitente, qu'elle a mérité des visites & des caresses extraordinaires du Ciel, & de mourir dans les ardeurs d'un tres-pur amour de Dieu.

4. Aoust.

Il visite les villes d'Italie.

A son retour dans Boulogne, il tint son second Chapitre general, où il divisa tout son Ordre en huit Provinces qui comprenoient déja cinquante-six Couvents, sans compter ceux qu'il n'étoient que désignez. Il y fit aussi élire huit Provinciaux pour les gouverner, & envoya de ses Enfans en divers cantons du monde, & même aux quartiers les plus Septentrionnaux, comme en Dannemarx, en Suede, & en Nortvege. La Hongrie, la Grece, la Palestine, & tout l'Orient eurent aussi part à cette grande benédiction: de sorte que l'on ne pouvoit assez s'étonner comment en cinq ans seulement, cette vigne mystique s'étoit si fort étenduë, qu'elle étoit capable de couvrir pour ainsi dire, toute la terre. Le Saint ne pouvoit sans doute envoyer en tous ces lieux des vieillards consommez dans les sciences & dans les pratiques des vertus Religieuses, & il étoit souvent obligé d'y envoyer des Profez d'une semaine, & même des Novices, ce qui faisoit que plusieurs le prioient instamment de faire attention sur leur peu de capacité pour les grandes fonctions de la prédication de l'Evangile & de la propagation de son Ordre dont il les vouloit charger: mais ce qui est tout-à-fait surprenant est qu'en les envoyant, il les rendoit miraculeusement capables de ces ministeres. *Allez*, leur disoit-il, *fructifiez de tous côtez, exhortez un chacun à la pénitence, reprenez hardiment & charitablement les pecheurs: Dieu benira votre travail, & rien ne vous manquera.* Ils alloient donc ensuite sans resistance, & leur obéïssance étoit suivie de tant de benédictions, qu'ils paroissoient en peu de tems non seulement des

2. Chapitre general.

Envoi de ses Relig.

hommes parfaitement vertueux, & des Religieux d'une sainteté exemplaire, mais aussi de grands Theologiens & des Predicateurs Apostoliques, & que leur prédication étant accompagnée de miracles, ils faisoient des changemens prodigieux dans tous les lieux où ils annonçoient la parole de Dieu, attirant les infideles à la foi, les pecheurs à la penitence, & les gens de bien aux exercices d'une vie parfaite.

4 Aoust.

Aussi saint Dominique qui ne pouvoit les accompagner de corps, étoit par tout avec eux en esprit : & il faisoit de grandes austeritez & des prieres continuelles pour leur mériter la grace de son Ordre & l'assistance de l'Esprit divin. Enfin dans un troisiéme voyage qu'il fit en l'année 1221. il fonda encore de nouveaux Monasteres, & par la délivrance des possedez, par l'operation des miracles & par la force de ses prédications il donna un nouvel éclat à la dévotion du Rosaire, qui étoit le sujet le plus ordinaire de ses discours, comme il étoit le plus puissant instrument de toutes ses merveilles. Cette course neanmoins ne fut pas longue, parce qu'étant interieurement averti que le tems de sa récompense approchoit, il revint promptement à Boulogne pour se disposer à la mort, qui devoit le mettre dans la possession d'une vie immortelle, & d'un bonheur qui ne seroit jamais sujet au changement.

Le Lecteur a pû remarquer dans cette Histoire des actes héroïques de toutes les vertus ; & même il n'y a point d'action de notre Saint où il n'en paroisse plusieurs avec beaucoup d'éclat. Il est neanmoins à propos d'y faire un moment de reflexion pour la plus grande édification des Fideles. Et premierement que ne peut-on pas dire de la foi de cet admirable Patriarche, qui a combattu toute sa vie pour la défendre, pour la soûtenir, pour la planter dans le cœur des heretiques, & pour l'affermir dans le cœur des Fideles ; qui l'a prêchée avec tant de lumiere & de zele dans les plus grandes villes de l'Europe ; qui la vouloit porter lui-même dans les païs les plus éloignez & jusqu'aux dernieres extrémitez de la Scythie & de la Tartarie : qui a fait par ses Enfans ce que Dieu n'a pas permis qu'il exerçât en personne ; & enfin qui s'est exposé un million de fois à la mort & aux supplices les plus cruels pour les veritez de notre sainte Religion. Les grands miracles qu'il a faits, soit lorsqu'on l'en a prié, soit lorsque sa charité lui inspiroit de secourir les personnes qui étoient dans l'affliction, montrent encore qu'il avoit une foi Evangelique capable de détacher les montagnes de leurs places & de les transporter dans la mer. Jamais il n'hésitoit en rien, & il étoit si persuadé non seulement du pouvoir de Dieu, mais aussi de la verité indubitable des promesses qu'il a faites à ses Serviteurs, qu'il eut entrepris les choses les plus difficiles, & même les plus impossibles s'il faut ainsi parler, s'il eut jugé qu'elles eussent dû contribuer à sa gloire.

Foi de S. Dominique.

Sa confiance en la divine providence n'étoit pas moindre que sa foi. Il n'en faut point d'autre preuve que sa constance à faire tous ses voyages sans argent, sans provision, & sans aucune ressource apparente du côté des hommes, que l'obligation qu'il imposoit à ses Enfans de faire de même, sans vouloir qu'ils entreprissent autrement ces grandes Missions, où selon les regles de la prudence humaine, les choses les plus necessaires leur devoient manquer, & que la pauvreté qu'il a établie dans tous ses Monasteres, sans souffrir qu'ils eussent aucunes rentes ni possessions. Mais ne faloit-il pas qu'il possedât cette vertu dans un degré bien héroïque, lorsqu'il faisoit mettre ses Religieux à table, sans pain, sans vin, & sans nul autre aliment, ne doutant point que Dieu ne leur pourvût de ce qui leur étoit necessaire lorsqu'ils seroient déja assis, comme en effet cela ne manquoit point.

Son espérance.

Son amour pour Notre-Seigneur Jesus-Christ étoit sans mesure : Il l'aimoit comme son Maître, il l'aimoit comme son Sauveur, il l'aimoit comme son Roi, son Souverain, son Tout & son Dieu. Il ne pouvoit souffrir qu'on l'offensât, il n'épargnoit rien pour lui gagner des cœurs & pour lui procurer de la gloire. Toute sa joye étoit d'être avec lui & de joüir de sa presence & de son entretien. C'est pour cela qu'étant en chemin il prioit ses compagnons d'aller devant, & de le laisser seul, afin que rien ne l'empêchât de lui parler cœur à cœur. C'est encore pour cela qu'il aimoit la solitude & qu'il étoit presque toujours en oraison. Jusques-là qu'il y passoit les nuits entieres & que lorsqu'il revenoit de ses voyages, tout las, tout moüillé & quelquefois les pieds tout écorchez, il ne laissoit pas d'aller avant toutes choses devant le Saint Sacrement, où il demeuroit plusieurs heures en prieres. On dit même qu'il n'avoit point d'autre chambre que l'Eglise & que si la foiblesse du corps l'obligeoit de prendre un moment de repos, il le faisoit au coin du marchepied de l'Autel aprés en avoir demandé permission à Notre-Seigneur. Son adresse pour s'occuper avec lui durant ces nuits précieuses étoit admirable : Quelquefois il l'adoroit le visage contre terre, d'autrefois il étendoit ses mains en forme de croix, d'autrefois il les levoit au Ciel pour en attirer du secours, d'autrefois il faisoit un grand nombre d'inclinations & de genuflexions : d'autrefois il pleuroit si amerement, & jettoit de si hauts cris qu'on l'entendoit du Dortoir ; ce qui excitoit les Freres à prier & à pleurer comme lui. Lors qu'il disoit la Messe, ses yeux ne cessoient point d'être arrosez de larmes ; & ordinairement lors qu'il en étoit au Canon & à l'oraison Dominicale on voyoit son visage tout couvert de pleurs. La Passion de Notre-Seigneur J.C. étoit si profondément imprimée dans sa memoire, qu'il n'en perdoit point le souvenir. Il la méditoit sans cesse, & en tiroit à tous momens des motifs qui l'excitoient à l'aimer de toutes ses forces. Et une sainte Pénitente a appris dans une révélation, que Notre-Seigneur, en recompense de cette sainte assiduité à contempler ses playes, lui en imprima les marques sur ses pieds & sur ses mains & à son côté, avec les douleurs de son couronnement d'épines, quoique d'une maniere secrette & cachée, & sans qu'il en parut rien au dehors : ce que l'on croit être arrivé à Segovie en Espagne dans une grotte voutée qu'il avoit choisie pour lui servir de Monastere.

4 Aoust. Son amour pour J.C.

Il ne faudroit rien ajoûter à ce que nous avons dit de son respect & de sa tendresse envers la sainte Vierge, si cette devotion n'avoit été si merveilleuse que l'on n'en peut dire assez de choses. Il l'avoit sucée pour ainsi dire avec le lait, l'ayant puisée dans la bonne éducation que sa mere lui avoit donnée, & dans les saintes instructions qu'il avoit reçûes de son oncle. Elle crût toûjours avec lui, & elle l'a toûjours accompagné jusqu'à la mort, & il ne pouvoit se rassasier de benir cette auguste Maîtresse, de celebrer ses loüanges & de reciter des Rosaires en son honneur. Jamais il ne prêchoit qu'il ne publiât ses grandeurs & les effets admirables de sa misericorde. Sa plus sensible joye eût été de mourir pour soûtenir sa gloire & ses qualitez singulieres de Vierge & de Mere de Dieu. Il lui a gagné durant sa vie plus de quatre ou cinq millions de Serviteurs n'ayant pas moins reçû de personnes à la Confrerie du Rosaire, où on fait profession d'être ses humbles sujets. On ne peut aussi concevoir les graces & les faveurs qu'il a reçûës de sa bonté. Combien de fois s'est-elle apparuë à lui pour lui donner des témoignages de son amour ? Combien de fois l'a-

Sa devotion pour N.D.

t elle

4. Aoust.

t elle assisté en des besoins pressans & en des affaires épineuses, dont on n'osoit esperer aucun bon succez ? Combien de fois l'a-t-elle preservé des embûches & des mauvais artifices de ses ennemis ? Combien de fois l'a-t-elle guéri miraculeusement des playes qu'on lui avoit faites, ou qu'il s'étoit faites lui-même par la rigueur impitoyable de son austerité ; Quelles graces ne lui a-t-elle pas accordées tant pour lui que pour son Ordre & pour les personnes qu'il lui recommandoit ? Sa familiarité & sa bienveillance en son endroit étoit même si grande, qu'elle n'a point fait difficulté tantôt de le nommer son Epoux ; tantôt de lui obtenir quelque avant-goût des plus grands délices du Paradis : & d'autrefois enfin de le couvrir avec tous ses Religieux de son manteau Royal, pour lui donner un gage assûré de sa protection.

Sa charité envers le prochain.

Le zele du salut des ames étoit un feu qui brûloit & consumoit continuellement le cœur de Dominique. C'est pour leur conversion qu'il s'est exposé à tant de travaux & de souffrances depuis sa jeunesse jusqu'à la fin de sa vie : qu'il a versé tant de pleurs & poussé tant de sanglots vers le Ciel, & qu'il s'est mis si souvent tout le corps en sang, afin que se punissant lui-même pour leurs pechez, il détournât de dessus leur tête les effets de l'indignation divine. C'est pour empêcher leur perte éternelle qu'il s'est offert plusieurs fois d'être vendu aux infideles, & de demeurer leur esclave & qu'il desiroit d'être déchiré de foüets, d'être coupé par morceaux, & de souffrir toutes sortes d'autres tourmens. Il n'approchoit point d'une ville ni d'un village, qu'il ne fondît en larmes, regardant dans un esprit de compassion & de douleur les miseres & les pechez de ceux qui les habitoient. *Totus in lachrymas solvebatur*, dit le Bienheureux Humbert. L'Ordre de Freres Prescheurs qu'il a fondé pour continuer par toute la terre & jusqu'à la fin des siecles ce qu'il n'a pû faire par lui-même que dans un petit nombre de lieux & d'années, est encore un puissant témoignage de cette charité nompareille dont il étoit possedé. En effet, on ne peut compter les milliers d'infideles, d'hérétiques & de mauvais Catholiques qu'il a convertis par ses Enfans, ni la multitude des ames de toutes les quatre parties du monde qui sont entrées dans le Ciel par leur moyen.

Son humilité.

Son humilité répondoit à la grandeur de sa charité : nous en avons déja donné des preuves lorsque nous avons marqué avec combien de constance il refusa les Evéchez & les autres dignitez Ecclesiastiques qui lui furent presentées ; & avec combien d'instance il demanda d'être déchargé de son Office de Général, dans un âge où il sembloit le pouvoir encore administrer plus de vingt ans ; mais elle paroissoit encore avec plus d'éclat par toutes ses manieres d'agir & de conferer avec ses Freres & avec les Seculiers : car il se faisoit toûjours le plus petit de tous, il ne faisoit point difficulté d'aller lui-même quêter de porte en porte pour la subsistance de ses Religieux, il s'abaissoit aux offices les plus bas des Monasteres, & il évitoit l'honneur avec plus de soin que les ambitieux n'ont d'empressement pour se le procurer. Non seulement il s'estimoit le plus grand pecheur du monde, mais il avoit cette pensée si fortement imprimée dans son ame, qu'il craignoit que sa presence n'attirât la malédiction de Dieu sur les lieux où il entroit. C'est pourquoi lorsqu'il en approchoit, il se mettoit à genoux, & les larmes aux yeux il disoit : *Je vous prie, Seigneur, & je vous conjure par votre tres-aimable bonté de n'avoir point ici d'égard à mes pechez, & de ne point répandre votre colere sur ce lieu, parce que j'y suis entré : & de ne point punir & exterminer pour la grandeur de mes iniquitez, ce peuple au milieu duquel je vivrai.* Ce qu'il ne disoit pas par cérémonie, mais par un sentiment réel de son indignité & par un mépris actuel qu'il avoit de lui-même : ce qui est sans doute le plus haut point où l'on puisse porter l'humilité : il avoit aussi toûjours conservé la blancheur de la virginité, ce qu'il avoua un moment avant sa mort : on assûre qu'il n'avoit jamais perdu la grace de son Baptême, & que le peché mortel n'étoit jamais entré en son ame.

4 Aoust.

Son austerité.

La pénitence & l'austerité étant les fideles gardiennes de l'humilité & de la pureté, on ne peut dire combien elles étoient cheres à notre Saint. Il a été toute sa vie son propre persecuteur : & quand il eût été entre les mains des barbares, ils n'eussent pas traité son corps avec tant de rigueur & d'inhumanité qu'il le faisoit lui-même. Il commença dès son enfance à jeûner, à veiller, à ne coucher que sur des planches, à se déchirer la peau par de sanglantes flagellations. Son ordinaire, étant plus avancé en âge, étoit de jeuner tous les jours, de se contenter souvent de pain & d'eau, de ne dormir presque point, & lorsque la necessité l'obligeoit de prendre un moment de repos, il le faisoit sur le premier banc où il se trouvoit sans quitter ses habits, ni même se coucher, & de prendre toutes les nuits trois fois la discipline avec une grosse chaine de fer, qui lui faisoit à chaque fois de grandes playes. Outre cela il avoit toûjours sur ses reins une ceinture de fer qui entretenoit les premieres playes qu'il s'étoit faites, & une haire ou un cilice sur le dos, dont les poils entrant dans ses blessures & se meslant avec son sang, lui causoient une douleur continuelle. Ce qui est plus surprenant, est que ni les fatigues des ses voyages, ni l'exercice de la prédication qui demande une voix forte, un corps robuste, & une parfaite santé, ni le grand âge, ne lui firent jamais rien diminuer de cette séverité impitoyable qu'il avoit contre lui-même : & que nonobstant les douleurs qu'il sentoit à tous momens, & qui eussent porté tout autre aux cris & aux larmes, il étoit toûjours, comme disent ses actes *vultu hilari & jucundo, d'un visage gai, joyeux & plein d'une aimable serenité.* Bien loin de se servir des commoditez publiques dans ses voyages, il les faisoit nuds pieds, avec cette circonstance neanmoins, qu'il ne se déchaussoit qu'après être sorti des villes, & qu'il se rechaussoit avant que d'y entrer pour éviter la loüange des hommes. Cette rigueur étoit cause qu'il y avoit souvent les pieds tout en sang, soit pour avoir passé par des ronces & des épines, soit pour avoir marché sur des cailloux pointus, & alors cet homme admirable faisoit plus de conversions, & étoit plus terrible aux démons, aux heretiques, aux pecheurs & aux ennemis de son Ordre. Enfin ceux qui ont écrit de lui conviennent que sa vie étoit si pénitente, que sans un miracle continuel & une assistance extraordinaire de la sacrée Vierge, il n'auroit pas pû la supporter : mais cette aimable Mere qui le regardoit comme son Agent, son Apôtre, son Fils & son Epoux, le soûtenoit dans ses foiblesses, & le guérissoit lorsque les playes qu'il s'étoit faites, pouvoient lui causer quelque maladie dangereuse & mortelle.

Ses graces gratuites.

Il faudroit encore un nouveau discours pour parler dignement des vertus Religieuses de cet homme Apostolique : Je veux dire de sa pauvreté, de sa chasteté, de sa déference & de sa soûmission d'esprit pour ses inferieurs même, de l'exactitude de son silence, & de son zele pour toute l'observance Réguliere, dont il ne pouvoit souffrir qu'on transgressât les moindres articles. Il faudroit aussi un nouvel éloge pour representer selon leur mérite toutes les graces gratuites dont il a été favorisé : puisqu'il n'y en a pas une seule de toutes celles qui sont marquées par l'Apotre Saint Paul, qu'il ne possedât dans un degré tres-eminent. Sur tout il avoit

4. Aoust.

excellemment l'esprit de Prophetie, la grace A des santez, celle de faire des prodiges, & le don du discernement des esprits. Ses victoires sur le démon sont sans nombre. Il voyoit clairement toutes ses entreprises contre ses Religieux: & un jour l'ayant forcé de lui déclarer ce qu'il gagnoit contre eux au Chœur, au Dortoir & au Refectoir, il le contraignit en même-tems d'avouer qu'il perdoit au Chapitre tout ce qu'il avoit gagné aux autres endroits, étant un lieu où par les remontrances des Superieurs, & par les penitences reçûës avec humilité, toutes les fautes de la journée étoient effacées. Il les chassoit sans difficulté, & comme avec un empire souverain & absolu des corps qu'il possedoit: & un jour il le fit sortir honteusement du corps de deux Religieux, qui avoient été saisis par B cet ennemi: l'un pour avoir mangé de la viande contre les Constitutions, & l'autre pour avoir bû en ville sans permission & sans faire le signe de la Croix sur son verre.

Dieu ne lui a jamais rien refusé.

Il étoit si grand ami de Dieu que jamais il ne lui a rien demandé qu'il ne l'ait obtenu; ce qu'ayant un jour déclaré simplement à Dom Alacrion Prieur de l'Hôtel-Marie de l'Ordre de Cisteaux, ce saint Religieux surpris d'une si grande grace, lui dit: *Puisque cela est, mon Reverend Pere, que ne demandez-vous à Dieu la vocation à votre Ordre du Docteur Conrad, ce sçavant Professeur de l'Université de Boulogne, que vos Enfans desirent si passionnément estre des votres? Ce que vous proposez*, répondit Dominique, *est bien difficile, cependant si vous voulez passer cette nuit en priere* C *avec moi, j'espere que nous l'obtiendrons de la bonté du Tout-puissant. Je le veux bien*, dit Alacrion, *quoique mes prieres ne soient pas capables d'ajouter aucune force aux votres.* Ils passerent donc ensemble la nuit en oraison, & dés le lendemain matin qui étoit celui de la feste de l'Assomption de Notre-Dame, Conrad touché d'une grace subite & d'une vocation à laquelle il ne s'attendoit pas, vint se jetter aux pieds de notre Saint durant qu'on disoit à Prime *Jam lucis orto sydere*, & lui demanda instamment l'habit de son Institut. Dominique sçavoit déja qu'il viendroit; il le reçut à bras ouverts comme un present extraordinaire du Ciel, & le revêtit de ses livrées ou plûtôt de celles de Notre-Dame. Il lui mérita en même-tems l'Esprit de sa Religion, de D sorte qu'il a excellemment travaillé pour son établissement, & a été un excellent Missionnaire & Prédicateur de l'Evangile. Au reste il ne faut pas s'étonner si Dieu ne refusoit rien à Dominique, puisque Dominique ne refusoit rien à Dieu, qu'il obéïssoit non seulement à tous ses Commandemens & ses Conseils, mais aussi à toutes ses inspirations, qu'il veilloit continuellement sur lui-même, de peur qu'il ne lui échappât une parole, une œillade, un mouvement, un desir & une pensée qui lui déplût: & qu'il se rendoit si irreprochable en toutes choses, qu'on ne voyoit jamais rien en lui qui ne fût parfaitement exemplaire.

Ni lui à Dieu.

Il est tems de venir à la fin de cette sainte vie, que nous ne terminerions jamais si nous voulions rapporter tout ce qui peut contribuer à la loüange de notre Saint. Un Ange fut envoyé du Ciel pour lui apprendre que le tems de sa E récompense etoit arrivé Il reçut cette nouvelle avec une joye & une reconnoissance qui ne se peut exprimer; & il se rendit au plûtôt à Boulogne, afin de disposer les affaires de son Ordre avant que d'en quitter le soin. Les fatigues du voyage ne l'ayant pas empêché d'assister à Matines, il fut saisi d'un grand mal de tête, d'une fievre continuë & d'un cruel flux de sang, qu'il endura avec une patience invincible & une joye qui remplissoit tous ses Enfans d'étonnement & de consolation. Il souffrit d'abord qu'on le mît sur une paillasse pour les contenter, mais

Sa derniere maladie

A se trouvant trop mollement, il ne voulut plus d'autre lit que la terre, n'y ayant aucune apparence de raison, disoit-il, qu'un grand pecheur mourût sur un lit, aprés que notre Maître & Sauveur est mort sur une Croix. Il fit sa Confession generale avec autant de larmes que s'il eût commis tous les pechez du monde: il reçut les Sacremens de l'Eucharistie & de l'Extrême-onction avec une dévotion & une ferveur incroyable, & ayant assemblé premierement douze des principaux du Monastere, & ensuite toute la Communauté, il leur fit des exhortations si pleines de force & d'onction, que le Pere Venture Prieur de Boulogne témoigna dans ses dépositions qu'il n'en avoit jamais oüi de si touchantes. Sur tout il les exhorta à l'humilité, à B la charité entre eux, à la pauvreté volontaire, au zele du salut des ames & à la propagation de l'Ordre, afin de pouvoir faire plus de saintes conquêtes dans le monde. Il leur donna ensuite sa benédiction, les assûrant pour les consoler dans la douleur extrême qu'ils ressentoient de sa perte, qu'il ne leur seroit pas moins utile dans le Ciel par ses prieres, qu'il le leur avoit été sur la terre par sa conduite & par ses instructions: Mais on dit qu'il fulmina sa malédiction contre ceux qui corromproient ou altereroient les Constitutions de son Ordre, & qui y introduiroient des nouveautez contre la pureté de l'observance.

4. Aoust.

Aprés avoir parlé à ses Enfans, il se tourna vers Notre-Seigneur & vers la sainte Vierge, C ausquels il recommanda sa Famille, & tous ceux qui dans la suite des années embrasseroient son Institut. Il reçut de leur bonté une réponse favorable; & la sainte Vierge lui promit de mettre ceux qui lui appartiendroient sous l'abri de son manteau Royal, qui est l'amplitude de sa misericorde. Peu de tems aprés l'aimable Jesus & son auguste Mere accompagnez d'une armée d'Esprits celestes, le vinrent encore visiter pour recevoir son ame Bienheureuse. Il dit alors aux assistans de commencer l'Oraison de l'Eglise, *Subvenite sancti Dei, occurrite Angeli Domini*, & au milieu de cette priere, Dominique levant les mains & les yeux au Ciel, & tout embrasé des flames d'une ardente charité, rendit son trespur esprit pour être couronné de la gloire éter- D nelle. Ce fut un Vendredi sixiéme d'Aoust de l'année 1221. qui étoit le 59. de son âge.

Sa mort

Il y eut en même tems plusieurs révélations de sa gloire. Son sacré corps fut inhumé, comme il l'avoit ordonné, dans son Eglise du Couvent de Boulogne. Le Cardinal Hugolin Legat du saint Siege, qui fut depuis Pape sous le nom de Gregoire IX. fit les cerémonies de la sepulture, accompagné du Patriarche d'Aquilée & de plusieurs autres Evêques & Prélats, & d'une infinité de Laïques de toutes sortes de conditions, qui y accoururent pour honorer le domicile d'une si sainte ame, & les vénérables Reliques d'un homme si favorisé du Ciel. Ce grand tresor demeura caché durant douze ans dans le sein de la terre: mais enfin comme il se produisoit lui-même, tant par une suave odeur qui exhaloit de son tombeau, que par les miracles qui s'y faisoient, remarquant même qu'il s'en- E floit quelquefois visiblement, & puis qu'il se rabaissoit; le même Grégoire IX. permit de le lever de terre, & de le transferer dans un endroit plus honorable de la même Eglise. Ce qui fut fait le 24. de Mai de l'an 1233. comme il est rapporté dans le Martirologe Romain. Enfin l'année d'aprés, le 13. de Juillet, le même Pontife qui avoit eu l'honneur de le mettre en terre, étant informé d'un nombre infini de miracles qui s'étoient faits & se faisoient tous les jours & en tous les endroits de l'Europe par son intercession, fit le Decret de sa Canonisation, mettant sa feste au cinquiéme d'Aoust veille de son

4. Aoust.

decez, pour laisser le 6. à la solemnité de la Transfiguration, & depuis le Pape Paul IV. l'a encore avancée un jour, & l'a mise au 4. afin que le 5. fût libre pour Notre-Dame des Neiges.

Son portrait.

Saint Dominique étoit de taille médiocre, mais fort bel homme, ayant toutes les proportions & les lineamens d'une véritable & parfaite beauté. Son corps auroit eu une grosseur raisonnable s'il ne l'avoit point exteπué par une prodigieuse austerité : mais il n'avoit qu'un peu de peau colée sur les os, à cause de ses jeûnes & de ses autres penitences excessives. Son visage neanmoins tout maigre qu'il étoit, ne laissoit pas de conserver une fraîcheur & une rougeur agreable, ce qui venoit des ardeurs de l'amour de Dieu qui brûloit continuellement dans ses entrailles. Il avoir le front large & majestueux, le nez long & aquilin, & la bouche bien faite : ses yeux avoient je ne sçai quoi de fort & de puissant, qui faisoit qu'un seul de ses regards pénétroit jusques dans les cœurs pour les porter au bien, ou pour leur faire éviter le mal.

Il seroit inutile de faire le dénombrement de tous ceux qui ont écrit sa vie ou son éloge, puisqu'il n'y a point d'Historien sacré qui ait écrit depuis lui, qui n'en ait parlé avec beaucoup d'avantage. Son Ordre s'est merveilleusement étendu depuis sa mort, & a donné à l'Eglise une infinité d'excellens sujets qui en ont été le soûtien & la gloire. On y compte 15. ou 20. mille Martirs, quantité de Confesseurs canonisez & beatifiez, 4. Papes, environ 67. Cardinaux, des Patriarches, des Archevêques, des Evêques & des Auteurs Ecclesiastiques sans nombre.

LE CINQUIEME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
27	28	29	1	2	3	4	5	6	5	6	7	8	9	10	

Le Martirologe Romain.

A Rome sur le Mont Esquilin, la Dedicace de la Basilique de *sainte Marie des Neiges.* Au même lieu, le supplice de vingt-trois Bienheureux Martirs, qui furent décapitez dans la vieille ruë du Sel en la persecution de Diocletien, & furent ensuite enterrez auprés de la Colline du Concombre. A Ausbourg, la Naissance au Ciel de sainte Afre Martire, laquelle de Payenne qu'elle étoit, fut convertie à Jesus-Christ par les instructions de saint Narcisse, Evêque, & ayant été baptisée avec toute sa Maison, fut brûlée pour la confession de son nom. A Ascoli dans la Marche-d'Ancone, de saint Emigdie Evêque & Martir, lequel ayant été ordonné Evêque par saint Marcel Pape, & envoyé en ce lieu pour y prêcher l'Evangile, reçut la couronne du martire dans la confession de Jesus-Christ, sous l'Empereur Diocletien. A Antioche, de saint Eusignie Soldat, lequel étant âgé de cent dix ans, comme il reprocha à Julien l'Apostat, qu'il étoit un deserteur de la foi & de la pieté de Constantin le Grand, sous lequel, disoit-il, j'ai eu l'honneur de porter les armes, il fut condamné par cet Empereur à perdre la tête. Encore, des saint Martirs Cantidie, Cantidien, & Sobel Egiptiens. A Châlons sur Marne, de *saint Menge*, Citoyen Romain, lequel ayant été consacré Evêque de cette ville par l'Apôtre saint Pierre, amena le peuple qui lui avoit été confié, à la connoissance des veritez de l'Evangile. A Autun, de saint Cassien Evêque. A Theane, de saint Paris Evêque. En Angleterre, de saint Oswalde Roi, dont le venerable Bede Prêtre a décrit les actes. Le même jour de sainte Nonne mere de saint Grégoire de Nazianze.

Autres Saints de France.

De plus, à Corbeil au Diocese de Paris, de saint Joine Prêtre & Martir, qui fut mis à mort dans le village de Creteil du même Diocese, peu de tems aprés saint Denis l'Areopagire, dont il étoit Disciple, par le commandement du President Julien. A Lobes dans les Pays-bas, de *S. Abel* Apôtre des Provinces de Liege & de Haynault, & Archevêque de Reims. A Saintes, de saint Fredulphe Confesseur. Au Diocese de Tarbes, de saint Savin Confesseur, en l'honneur duquel il y a dans le Lavedan sous les Pyrennées, une Abbaye de l'Ordre de saint Benoist. Et ailleurs, de plusieurs, &c.

DISCOURS SUR LA FESTE DE NOSTRE-DAME DES NEIGES.

ENtre les questions que Dieu fit au saint homme Job pour perfectionner son humilité, en lui découvrant qu'il y avoit une infinité de choses qui passoient sa connoissance, une des principales fut de lui demander s'il étoit jamais entré dans le trésor des Neiges, & s'il avoit vû les magazins de gresle qu'il faisoit tomber sur la terre quand il lui plaisoit. Ce trésor des neiges n'est autre chose que sa Toute-puissance divine, par laquelle il produit ce meteore aux tems & dans les lieux qu'il lui plaît, soit pour rendre la terre plus fertile, soit pour grossir les lacs, les étangs & les rivieres pour la commodité du commerce, soit pour d'autres fins qui nous sont inconnuës. L'hyver est la saison où il le produit ordinairement, mais il le peut produire en d'autres saisons, & même dans le tems des chaleurs excessives, où il semble impossible que la neige subsiste un moment sans se fondre & se résoudre toute en eau. Le miracle dont l'Eglise fait mémoire en ce jour, & qui a donné occasion d'instituer la feste que nous appellons Notre-Dame des Neiges, nous fournit une preuve autentique de cette grande verité.

L'Histoire Ecclesiastique fait foi que sous le Pontificat de Liberius il y avoit à Rome un Patrice, nommé Jean, qui étoit marié à une Dame de grande naissance comme lui, dont il ne pouvoit avoir d'enfans. Ils souhaitoient avec grand desirs recevoir cette benédiction, mais comme ils avoient beaucoup de pieté, ils en souffroient la privation avec patience & avec une parfaite soumission à la volonté de Dieu, ne doutant point qu'il ne permit leur sterilité pour un plus grand bien, & pour en tirer sa gloire & le salut de leurs ames. Aprés plusieurs années d'attente, se voyant hors d'âge d'avoir lignée, ils resolurent d'un commun accord d'instituer la sacrée Vierge, pour laquelle ils avoient l'un & l'autre une singuliere dévotion, l'héritiere universelle de tous leurs biens. Ils en firent le vœu; & pour sçavoir en quoi cette Reine du Ciel & de la Terre

Vœu à la Vierge.

5. Aoust.

souhaittoit que ces biens qu'ils lui avoient transportez fussent employez pour son honneur, ils s'appliquerent plus qu'auparavant aux exercices de la pieté Chrêtienne, je veux dire aux jeûnes, à la priere, & à l'assistance des pauvres & des malades. La sacrée Vierge qui avoit eû leur dévotion tres-agreable, écouta favorablement leur desirs: & la nuit du cinquiéme jour d'Aoust, elle leur apparut à tous deux séparément en songe, & leur dit que la volonté de son Fils & la sienne étoit, qu'ils employassent leurs biens à faire bâtir une Eglise en un lieu du Mont Esquilin qu'ils trouveroient le matin couvert de neige. A leur reveil ils s'entre-communiquerent leurs révélations, & voyant qu'elles étoient parfaitement conformes, ils furent au plûtôt trouver le Pape pour l'informer de ce que Dieu leur avoit fait connoitre. Le Pape qui avoit eu un songe tout semblable, ne douta point que ce ne fût un coup du Ciel. Ainsi il fit assembler le Clergé & le peuple, & fut en procession sur le Mont Esquilin pour y reconnoître la verité de cette insigne merveille. Le Patrice & sa femme suivirent les Prêtres, & lorsqu'ils furent tous arrivez sur cette montagne, ils apperçûrent une place toute couverte de neige, de la grandeur qu'il faloit pour y bâtir une Eglise. Le projet en fut fait, & l'édifice fut élevé avec beaucoup de magnificence des deniers de ces pieuses personnes, qui s'étoient consacrées avec tous leurs biens au service de la glorieuse Vierge Marie.

Son apparition.

Neige en esté.

Cette Eglise est la premiere qui ait été bâtie dans Rome en son honneur. Elle fut d'abord appellée la Basilique de Liberius, parce qu'elle avoit été commencé sous son Pontificat. Puis Sainte Marie *ad præsepe*, parce que la creiche qui avoit servi de berçeau au Sauveur du monde y fut apportée de Bethléem. Mais depuis, le Pape saint Sixte III. Successeur de saint Célestin I. l'ayant fait rebâtir & orner de tres-beaux ouvrages de peinture & de sculpture, on la nomma la Basilique de Sixte. Enfin, comme l'on fit beaucoup d'autres Eglises de Notre-Dame dans Rome, pour distinguer celle dont nous parlons de toutes les autres qu'elle surpassoit en grandeur & en beauté, on lui donna le nom de Sainte Marie Majeure, qui est celui qu'elle porte aujourd'hui plus communément. Ce fut en cette celebre Basilique que le Pape S. Grégoire avant que d'être couronné Souverain Pontife, fit aller la procession générale de tous les Corps saints de Rome, pour obtenir de Dieu la cessation de la peste, qui dépeuploit toute cette grande ville. Ce fut encore dans la même Eglise que le Pape Leon IV. fit conduire une autre procession, pour obtenir la délivrance d'un cruel serpent qui faisoit de grands ravages dans le pays. Un exempt ayant été chargé de l'Exarque Olympius d'attaquer dans ce Sanctuaire le Pape saint Martin I. & de lui passer son épée au travers du corps, y perdit la vûë aussi-tot qu'il se mit en état d'executer ce sacrilege: la sainte Vierge n'ayant pû souffrir qu'un si horrible attentat fût commis dans un lieu qui lui étoit consacré. Notre-Seigneur y a fait plusieurs autres miracles, & continué tous les jours d'y en faire de nouveaux par l'intercession de cette grande Reine qui en est la Titulaire & la Patrone. D'où l'on doit inferer qu'elle a fait beaucoup plus d'honneur au Patrice Jean & à son Epouse, de les avoir choisis pour être Fondateurs d'un Temple si illustre, que si elle leur eût donné plusieurs enfans, puisque par ce moyen elle a rendu leur mémoire immortelle, & qu'elle a fait profiter leur bien pour le secours & la consolation de tous les Fideles jusqu'à la fin du monde.

Sainte M. Majeure

Il faut encore remarquer qu'à present cette Eglise est la plus magnifique qui soit dans Rome aprés l'incomparable Basilique de S. Pierre, & celle de Latran. Elle a une des quatre portes que l'on ouvre solemnellement en l'année Sainte, & que l'on ferme aprés que le grand Jubilé est passé: elle est aussi une des cinq Patriarchales & une des sept Eglises principales de Rome. Les Pénitentiers de l'Ordre de S. Dominique y reçoivent les Confessions, comme les Jesuites à saint Pierre, les Benédictins à saint Paul, & les Cordeliers à saint Jean de Latran. L'on y void deux Chapelles tres-somptueuses; l'une bâtie par Sixte V. où est le Berceau de Notre Seigneur, que l'on n'expose que le jour de Noël; l'autre bâtie par Paul V. appellée la Chapelle Pauline, où se conserve le tableau au vif de la sacrée Vierge, travaillé par l'Evangeliste S. Luc. On dit que cette derniere a coûté plus de sept cens mille écus Romains, c'est-à-dire plus de de deux millions cinq cens mille livres. Tout le corps de l'Eglise est aussi fort riche. La voute est un plafond doré d'un merveilleux artifice, & le pavé est de marbre blanc & noir meslé de quantité de figures à la Mosaïque. Il s'y fait en ce jour une tres-grande solemnité, & l'on y void tomber toute la journée par artifice, en mémoire de l'ancien miracle des neiges dont nous avons parlé, des feuilles de jasmin blanc qui la remplissent d'une odeur parfaitement agreable.

5. Aoust.

Beauté & prerogatives de cette Eg.

Les autres Eglises de Rome dédiées à Notre-Dame, sont en si grand nombre, que je ne prétens pas en donner ici tous les noms. Je dirai seulement que presque toutes les Communautez Séculieres & Régulieres se sont mises comme à l'envi sous la protection de cette auguste Princesse: Car les Chapitres Seculiers ont sainte Marie delà le Tybre, sainte Marie de la Rotonde, & sainte Marie *in via Lata*. Les Chartreux, l'Eglise neuve de Notre-Dame des Anges: les Dominicains, Notre-Dame de la Minerve: les Cordeliers, Notre-Dame *d'Ara celi*: les Pénitens, Notre-Dame des Miracles: les Augustins, Notre-Dame *del Popolo*: les Chanoines Réguliers de saint Augustin, Notre Dame de la Paix: les Carmes, Notre-Dame Transpontine: les Olivitains, Notre-Dame la Neuve: & les Feüillans, Notre-Dame du Chemin: dans toutes lesquelles Eglises on celebre continuellement les loüanges de cette Vierge des Vierges, & l'on y void souvent un grand concours de peuple pour lui rendre de profonds hommages, & pour implorer sa protection & son secours.

Autres Egl. de N. D. de Rome.

Au reste, quoique le miracle des neiges, & ensuite la Dédicace du Temple bâti au lieu même où elles étoient tombées, soient le veritable sujet de la solemnité d'aujourd'hui, il ne faut pas neanmoins douter que l'intention de l'Eglise ne soit aussi d'honorer la pureté virginale de notre incomparable Reine, figurée & representée par ces neiges. Cette pureté est si grande & si admirable, qu'il n'y en a point dans toutes les creatures, & au dessous de celle de Dieu qui lui puisse être comparée. En effet bien que la sainte Ecriture en parlant des Anges & des Cieux nous assure qu'ils ne sont point purs lors qu'ils sont exposez à la lumiere infinie du regard de Dieu; l'Epoux céleste neanmoins nous fait connoitre qu'il n'en est pas ainsi de Marie, & qu'il n'y a nulle tache, nul défaut & nulle imperfection en elle, *Et macula non est in te*. Saint Bernard dit que l'innocence & la pureté des Anges ne peut approcher de la sienne. S. Thomas en l'Opuscule 8 assure la même chose: & sur le premier des Sentences il ajoûte que Dieu a pû produire une creature qui fut si pure, que nulle autre creature ne pût jamais monter plus haut, & que Notre-Dame a été telle.

Sa pureté figurée par la neige.

Sa pureté consiste premierement en ce que son corps a été exempt de toute sorte de corruption, ayant possedé la plus excellente & la plus parfaite virginité qui fut jamais & que l'on puisse

5. AOUST.

concevoir aprés celle de JESUS-CHRIST son Fils unique. Secondement, en ce que son ame a été preservée de toute tache de peché, n'en ayant jamais ni contracté, ni commis, ni pû commettre aucun, non point par nature comme Notre-Seigneur, mais par l'abondance de sa grace, dans laquelle elle étoit confirmée, & par la singuliere protection de Dieu. Troisiémement, en ce que son cœur a été parfaitement détaché de toute creature & attaché inseparablement à Dieu seul : en quoi consiste la sublime pureté de l'esprit, puisque c'est le mélange des choses créées qui nous soüille & nous corrompt, & que c'est au contraire l'union avec notre premier principe & notre fin derniere qui nous purifie & nous sanctifie. Il y auroit des choses merveilleuses à dire sur un si digne sujet, mais comme nous en avons déja parlé au jour de la feste de la Purification, & que d'ailleurs la pureté de Notre-Dame est une prérogative dont les livres spirituels traitent avec beaucoup d'étenduë & de soin, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter en ce lieu. On peut voir la Triple Couronne du Pere Poiré, les Grandeurs de la Vierge de Gibieuf, & les excellences de Notre-Dame de Prièsac.

De Saint Memmie, ou Menge, premier Evêque de Châlons en Champagne.

CE tres-digne Prélat étoit Romain, & de l'illustre Famille des Memmies, laquelle au tems de la Souveraineté de cette ville, lui a donné un grand nombre de Sénateurs, de Consuls, de Généraux d'armée & de sçavans Orateurs. Il vint au monde sous l'Empire de Tibere, & fut élevé par ses parens dans le culte des faux Dieux qui étoit la seule Religion qu'ils reconnoissoient. Mais saint Pierre étant venu à Rome sous le Regne de Claude, pour y annoncer l'Evangile de JESUS-CHRIST, il fut un des premiers qui ouvrit les yeux à la verité, & qui détesta la superstition de l'Idolatrie pour entrer dans le sein de l'Eglise Chrétienne. Le Baptême lui fut conferé par cet Apôtre, qui eut une joye extraordinaire de voir un jeune homme de cette qualité, & allié aux premieres personnes de l'Empire, se soumettre au joug de la divine Majesté, & faire profession publique d'être le disciple de l'Homme-Dieu crucifié. (Son Bapt.)

La foi ayant jetté de profondes racines dans son cœur, & l'amour de Dieu l'embrasant toûjours de plus en plus, le même Apôtre le jugea digne d'être le Ministre de la doctrine du Ciel, & d'aller porter l'Evangile aux Gentils : ainsi il l'ordonna Prêtre & Evêque, & l'envoya dans les Gaules, avec Donatien Diacre & Domitien Soûdiacre. L'humilité de Menge lui persuadoit qu'il n'étoit pas capable d'un si grand ministere, & qu'il devoit plûtôt demeurer à la suite de saint Pierre, pour profiter de ses instructions & de ses exemples, que d'entreprendre lui-même la conversion des infideles, du nombre desquels il étoit deux ou trois ans auparavant : mais la charité & l'obéïssance l'emporterent dans son esprit sur ces sentimens d'humilité : ainsi plein de zele & d'ardeur pour la conquête des ames, il partit joyeusement de Rome avec les deux saints Compagnons que l'Apôtre lui avoit donnez. Cependant comme il faloit qu'il fut éprouvé, afin que sa vertu devinst plus solide & que sa fidelité parût avec plus d'éclat, à peine fut il à vingt-mille de la ville que Domitien son Soudiacre fut saisi d'une fievre violente qui l'enleva de ce monde, & rompit toutes les mesures qu'il avoit prises sur l'esperance de son secours. Cet accident déconcerta un peu ce nouveau Missionnaire, & il crut qu'étant encore assez prés de Rome, il devoit retourner sur ses pas pour en informer S. Pierre, afin qu'il lui donnât un autre compagnon, ou qu'il remît la Mission à une autres fois, selon qu'il le jugeroit plus à propos. (Sa Mission à Châlons.)

Saint Pierre le consola dans sa douleur, & l'anima à la perseverance, & comme il avoit entre ses mains les clefs de la santé & de la maladie, de la vie & de la mort, aussi-bien que la puissance de lier & de délier les pecheurs, il prit quelques filets de la frange de son manteau, & les lui donnant il lui dit : *Allez, mettez cela sur le corps du défunt, Dieu lui rendra la vie, & il deviendra avec vous un excellent ouvrier de l'Evangile.* Menge ne douta point de la verité de cette promesse, il prit ce morceau de frange, & partit sur le champ avec son Diacre Donatien qui étoit revenu avec lui. Dès qu'il fut arrivé au lieu où il avoit laissé le mort, il lui appliqua la Relique du saint Apôtre, & à l'instant même ce mort ressuscita, & n'ayant plus aucun reste d'incommodité, il fut en état de continuer son voyage. (Resurr. de son Soud.)

Ce grand miracle inspira un nouveau courage à notre saint Evêque, & dissipa toutes les craintes que la vûë de sa foiblesse & de son peu d'experience lui donnoit auparavant : il traversa tout le reste de l'Italie & la Gaule Cisalpine, & ayant passé les Monts, il vint par la Bourgogne en Champagne & aux environs de Châlons. On dit que son voyage fut par tout accompagné de nouveaux prodiges, qu'il guérit de tous côtez des aveugles, des muets, des estropiez & des malades affligez des fievres, & qu'enfin nulle infirmité corporelle ne pouvoit reüssir à la puissance que son Maître S. Pierre aprés JESUS-CHRIST, lui avoit communiquée. Lorsqu'il le vid auprés de Châlons, il apprit par inspiration du Ciel que c'étoit-là le terme de ses courses, & qu'il étoit appellé à la conversion de ce peuple. Il entra donc dans la ville, & commença à y prêcher avec une vigueur Apostolique contre la superstition du Paganisme, qui en adorant plusieurs Dieux détruisoit entierement l'essence & la proprieté de la divinité qui ne peut être qu'Une. Son Diacre & son Soûdiacre travaillerent de leur côté à gagner quelque chose sur ces Idolatres : mais le tems de leur conversion n'étant pas encore venu, tous les efforts de ces saints Prédicateurs furent inutiles. Ils se virent même contraints de sortir de Châlons par l'opiniatreté du peuple, lequel ne pouvant souffrir qu'on parlât contre des divinitez qu'il avoit coûtume d'adorer, les en chassa honteusement, & avec menace de les faire mourir d'une maniere tres-cruelle s'ils étoient jamais trouvez au dedans des murs. (Son entrée dans cette ville.)

Saint Menge connut alors que le changement de ces aveugles devoit être le fruit de ses prieres & de ses larmes, & qu'il faloit qu'il méritât le bon succez qu'il esperoit recevoir de ses Prédications, en s'affligeant lui-même pour ceux qu'il vouloit convertir. Ainsi ayant trouvé à une lieuë de la ville une forêt appellée Bruxere, que le silence & la solitude rendoient propre aux exercices de l'homme intérieur, il s'y retira avec ses Compagnons : & s'y étant fait un petit logement champêtre avec des branches d'arbres, il y commença la vie que les Anachoretes ont depuis menée dans les deserts. Il y deploroit à tous momens la misere & l'endurcissement des Payens qui refusoient la lumiere que la bonté de Dieu leur envoyoit : il y faisoit de grandes instances à cette infinie misericorde, afin qu'il lui plût toucher enfin leurs cœurs pour les faire entrer dans les voyes du salut éternel, & pour obtenir plus promptement ce qu'il demandoit, il accompagnoit ses prieres de veilles, de jeûnes & de beaucoup d'autres mortifications que son zele & l'amour du prochain lui inspiroient. (Sa Solitude.)

Dieu exauça enfin ses desirs. Plusieurs per-

5. Aoust.

sonnes étant informées du don qu'il avoit de rendre la santé aux malades, eurent recours à lui, & implorerent son assistance. Il les reçut avec bienveillance, & les délivra des incommoditez dont ils étoient affligez. La guérison de ces premiers en attira d'autres à son desert, pour recevoir la même grace, & il la leur accorda aussi; & par ce moyen il devint en peu de tems l'azile de tous les miserables du pays. Il arriva en ce même tems qu'un jeune Gentilhomme nommé Lampe, fils du Gouverneur de la Province pour les Romains, ayant témerairement poussé son cheval sur le pont de la riviere de Marne, appellé le pont de Naud, fut jetté dedans, & ne pouvant être secouru, y périt miserablement. Un accident si funeste mit son pere au desespoir: & l'on ne trouva point d'autre moyen pour le consoler que d'appeller promptement auprès de lui notre S. Evêque dont la réputation voloit déja par tout. Le Serviteur de Dieu vid bien que la grace vouloit se servir de cette occasion pour commencer à faire fructifier sa parole dans cette ville: ainsi sans se faire trop prier, il vint au plûtôt trouver le Gouverneur. La consternation où il étoit le rendoit incapable d'entendre de longs discours: aussi notre Saint n'étoit pas de ces Consolateurs que Job appelle *Verbosos: Grands parleurs*. Il ne lui dit qu'un mot, mais un mot qui lui rendit la vie du cœur avant que de rendre celle du corps à son fils. *Ne vous affligez point*, lui-dit, *le Seigneur tout-puissant qui m'a envoyé, & qui est lui seul le Dieu du Ciel & de la Terre, ressuscitera votre fils, & vous le remettra entre les mains en pleine santé*. Cette promesse étoit bien nouvelle à des payens qui n'avoient jamais entendu parler de résurrection, & qui selon les principes de la Philosophie des Gentils, la croyoient entierement impossible. Cependant ils virent de leurs propres yeux l'execution de ce que le saint Prélat leur avoit promis: il se fit présenter le corps de ce Gentilhomme noyé, & par la vertu du signe salutaire de la Croix, il le remit dans l'état qu'il étoit avant sa chûte.

Ses miracles.

Un miracle si éclatant ne changea pas seulement l'esprit du Gouverneur, mais aussi celui de tous les Bourgeois qui en entendirent parler. Ils se repentirent d'avoir chassé de leur enceinte un homme si admirable & à qui la mort obéïssoit comme à son Souverain. Ils le vinrent eux-mêmes prier d'y rentrer & de leur faire part de la doctrine céleste qu'il étoit venu leur apporter. Saint Menge reçeut une joye merveilleuse de cette conversion: & étant toûjours accompagné de son Diacre & de son Soûdiacre, il reprit le chemin de la ville dont on lui ouvrit glorieusement les portes. A son entrée il rendit la vuë à trois aveugles qui se vinrent présenter devant lui: il guérit aussi trois lepreux, & chassa le démon du corps d'un homme possédé. C'est en mémoire de ces prodiges, & sur tout de la résurrection de Lampas, que l'on fait tous les ans à Châlons la seconde feste de la Pentecôte, une procession solemnelle, en laquelle la châsse de saint Menge est portée sur le pont de Naud, & y est encensée par le Doyen de la Cathédrale avec beaucoup de respect.

Succes de ses prédications.

Les Bourgeois admirant de plus en plus les mérites du Serviteur de Dieu, s'offrirent de lui donner toutes sortes de marques du respect & de l'affection qu'ils avoient pour lui; & le Gouverneur même le pria fort instamment de prendre logement dans son Palais: mais il leur dit que l'unique chose qu'il attendoit d'eux & qui lui pouvoit donner quelque satisfaction, étoit qu'ils reconnussent la verité qu'il leur annonçoit, qu'ils renversassent leurs Idoles, qu'ils démolissent leurs Temples prophanes où ils avoient commis tant d'abominations, & qu'ils reçussent dans leur cœur la foi de Jesus-Christ. Ils écouterent assez volontiers cette proposition, & le Saint qui vouloit laisser à la grace du Sauveur le tems de disposer entierement leurs esprits à un changement si surprenant, s'en retourna le soir dans la solitude d'où il étoit venu. Son absence ne fit qu'augmenter le desir de le posseder: les Bourgeois ne pouvant souffrir que leur ville fût privée de ce divin Prédicateur qui avoit entre ses mains le remede à tous leurs maux corporels & spirituels, furent en foule dès le lendemain à son desert pour le prier d'y revenir. Ils lui protesterent qu'ils renonceroient entierement au culte de leurs fausses divinitez, & lui offrirent même un de leurs Temples pour être purifié & changé en une Eglise Chrêtienne. Le Saint voyant leur dévotion, rentra dans Châlons pour la troisiéme fois, & ayant purifié ce lieu d'abomination par des cérémonies Ecclesiastiques, il le dédia sous le nom de S. Pierre, bien qu'encore vivant, comme S. Savinien le fit depuis à Sens, & S. Clement à Mets. Dés ce moment il s'appliqua plus serieusement à instruire ces Idolatres sur les principaux articles de notre sainte Religion. Ce qu'il fit avec un tel succez, que le Gouverneur avec sa femme & son fils, & la plûpart des habitans reçûrent le Bapteme de ses mains & de celles de son Diacre.

5. Aoust.

Depuis ce tems-là sa vie ne fut plus qu'une suite continuelle de miracles qui se succedoient les uns aux autres. Il delivra encore un Energumene, il guérit un boiteux par l'imposition de ses mains, & rendit l'usage des membres à un paralytique, en lui disant ces paroles de S. Pierre: *Je n'ai ni or ni argent: mais je te donne ce qui est en mon pouvoir. Au nom de* Jesus-Christ *de Nazareth leve-toi & marche*. Il s'appliqua ensuite à perfectionner les mœurs de ces nouveaux Chrêtiens, à corriger peu à peu les mauvaises coûtumes qu'ils avoient retenuës du Paganisme, à leur faire goûter les maximes solides de l'Evangile, & à en faire de parfaits disciples de Jesus-Christ, par le mépris des choses temporelles & le desir des biens éternels.

Tandis que ce vigilant Pasteur s'acquitoit avec tant de zele de tous les devoirs de sa charge Episcopale, il eut inspiration de faire des courses plus loin, pour y porter le bon grain de l'Evangile. Tout ce qu'on en sçait neanmoins, c'est qu'il est aussi l'Apôtre du Perthois & de sa ville capitale, appellée autrefois Perthe, où il fit bâtir une Eglise en l'honneur de Notre-Dame, & qu'il poussa ses conquêtes jusqu'à Dinan dans le Liegois, où il laissa un Temple consacré sous le nom de saint Estienne premier Martir. Cependant sainte Pome sa tres-chere sœur, & illustre Vierge de Jesus-Christ qu'il avoit laissée à Rome sous la conduite des autres disciples de saint Pierre, apprenant l'heureux succez de ses prédications, & qu'une grande partie de la ville de Châlons avoit reçû de sa bouche la doctrine du Royaume de Dieu, eut un grand desir de le voir pour se conjouir avec lui des merveilles que la bonté divine avoit operées par son moyen: la persecution qui étoit allumée à Rome contre les Chrêtiens, lui servit aussi d'occasion pour faire ce voyage. Son arrivée en Champagne causa beaucoup de joye au saint Prélat. Il lui donna l'intendance des Vierges Chrêtiennes, & il eut la consolation d'en voir beaucoup augmenter le nombre sous sa sage conduite. Elle mourut en paix, pleine de jours & de mérites; & sa mémoire s'est toûjours conservée dans cette ville par un bel Hôpital qui porte son nom. Nous l'avons nous-même marqué dans notre Martirologe des Saints de France, au vingt-septiéme de Juin.

Ste Pome sa sœur.

Il n'y avoit point de vertus qui n'éclatassent admirablement dans son saint Pere. Il avoit une foi constante & inébranlable, une confiance en Dieu que nulle adversité ne pouvoit affoiblit, une charité parfaite & tres-pure qui lui

5. Aoust.

faisoit regarder en toute chose les interests de la gloire de Jesus-Christ. Il aimoit l'oraison & la solitude, & aprés qu'il avoit passé les journées entieres à prêcher les Idolatres, à instruire les nouveaux fideles, à administrer les Sacremens du Baptême & de la Confirmation, & à celebrer publiquement les saints mysteres, il s'y retiroit avec empressement afin de puiser dans la priere & la communicaton avec Dieu, des forces surnaturelles pour continuer saintement ses fonctions, sans en recevoir de préjudice pour son propre avancement spirituel. Dans ces exercices de pieté il arriva jusqu'à une extrême vieillesse, puisqu'on assure qu'il avoit trente-deux ans lorsqu'il reçut la Consecration Episcopale, & qu'il n'a pas eté Evêque moins de quatre vingt-ans. Voyant donc que la fin de sa vie étoit proche, & que sa foiblesse ne lui permettoit plus de s'aquiter de ses fonctions, il se déchargea de son Evêché & du fardeau de son Eglise sur Donatien son ancien Diacre qu'il designa pour son Successeur. Le trésor qu'il lui légua n'étoit pas grand, puis qu'il ne consistoit qu'en une crosse de bois & quelques autres ornemens de même valeur; mais il lui laissa en récompense des exemples admirables de vertu, qui serviront à consommer la sainteté qu'il possedoit déja dans un excellent degré. Enfin il rendit son ame à Dieu de la maniere qu'on pouvoit attendre d'un si grand Serviteur de Jesus-Christ. Ce fut en l'année 126. sous le Pontificat d'Alexandre I. & l'Empire d'Adrien. *Sa mort.*

Son corps fut inhumé en son Oratoire de Buxeres qu'il n'avoit jamais abandonné durant toute sa vie, & comme il se fit beaucoup de miracles à son tombeau, les Chrétiens de Châlons qui étoient ses Enfans en Jesus-Christ y firent bâtir une fort belle Eglise sous le nom de l'Apôtre saint Pierre, à qui ils étoient redevables de leur propre Apôtre. Depuis, les miracles ayant continué, & le pelerinage de saint Menge étant devenu fort célebre, cette Eglise changea de nom, & prit celui du même saint Menge, comme elle le porte encore maintenant.

L'an 633. Il arriva à Châlons & aux environs une si grande seicheresse, que toutes les eaux étoient taries, & que la terre étoit réduite à une sterilité extrême. On eut recours à Dieu par l'intercession de saint Menge : & le 5. du mois de May à la pointe du jour, environ sur les quatre heures, la terre où l'Eglise est bâtie & où le saint Corps est enterré, s'entr'ouvrit d'elle-même en forme de puits de quarante pieds de profondeur. Ce prodige ne causa pas peu d'étonnement à tout le peuple : mais l'eau qui rejalit incontinent aprés par dessus cette ouverture & qui trempa la terre tout à l'entour, donna un nouveau sujet d'admiration, & un desir de sçavoir la cause de cette nouvelle. On creusa donc à côté du puits miraculeux, & l'on trouva que cette source venoit du cercueil de notre saint Evêque qui étoit plein d'une eau fort claire, & renfermoit ses ossemens sacrez, non plus couverts de peau & de chair, mais si bien joints ensemble, & dans une si belle disposition, qu'il étoit évident qu'ils ne s'étoient pas conservez en cet état sans une protection particuliere de la divine providence. Alors tous les assistans aprés avoir crié quelque tems *miracle*, firent des prieres à Dieu en action de grace de la faveur qu'ils venoient de recevoir de sa misericorde. *Prodiges aprés sa mort.*

Plusieurs autres miracles ont été faits à cet admirable sepulchre : car les énergumenes y ont été délivrez, les aveugles éclairez, les malades guéris, & toutes sortes de miserables soulagez. Saint Grégoire de Tours rapporte dans le livre de la gloire des Confesseurs, qu'il a été témoin de la vertu de saint Menge en la personne d'un de ses domestiques, lequel faisant voyage à sa suite fut arrêté à Châlons par une fievre violente accompagnée de vomissemens, & d'autres simptomes fâcheux. Son Maître fut prier pour lui au sepulchre de ce bienheureux Evêque, & la nuit même le malade se trouva parfaitement guéri : de sorte qu'il se leva le matin en parfaite santé. Le Martirologe Romain & ceux de Bede, d'Usuard & d'Adon, font mémoire de S. Menge. Le Reverend P. Charles Rapine de l'Ordre des Recolets, a donné deux fois sa vie, une fois en particulier & bien au long, une autre fois en abregé dans les Annales Ecclesiastiques du Diocese de Châlons. Il y cite les Auteurs dont il l'a tirée, que les curieux peuvent consulter.

5 Aoust.

De Saint Abel, Archevêque de Reims.

Comme la Loi de nature a eu son Abel, à qui Notre-Seigneur a donné le nom de Juste, la Loi de grace a eu aussi le sien, en qui la justice & la sainteté ont eté si éminentes, qu'elles ont servi à la sanctification de plusieurs peuples. Il y a des Auteurs qui lui disputent l'illustre qualité d'Archevêque de Reims, & qui veulent qu'il n'en ait été que Coevêque ou Corévêque : mais il paroit assez par les Lettres du Pape Zacharie à Boniface, & du Pape Adrien à Tilpin, qu'il en a été véritablement Archevêque. Le *Pallium* que le premier lui envoye à la demande du même S. Boniface Apôtre d'Allemagne, & que le second assure lui avoir été envoyé par son Successeur, en est une preuve manifeste. Aussi Flodoard qui écrivoit l'Histoire de l'Eglise de Reims dès le milieu du 10. siecle, convaincu par cette raison, le met au rang de ses Archevêques : ce que font aussi Baronius en l'année 734. Colvenerius en ses Notes sur Flodoart, & Messieurs de Sainte Marthe en leur Catalogue des Archevêques de Reims. Que si d'autres n'en ont point parlé, c'est que, comme nous le rapporterons bien-tôt, sur le témoignage du même Pape Adrien, la persecution excitée contre saint Rigobert son Prédécesseur n'étant pas entierement assoupie, il fut chassé de son Siege presqu'aussi tôt qu'il en eut pris possession, sans qu'on lui permit d'y exercer les fonctions de sa charge.

Il étoit Irlandois ou Ecossois, & il passa ses premieres années dans l'une de ces deux Isles qui font à present une partie du Royaume d'Angleterre. Lorsqu'il fut en âge de voyager, suivant l'exemple de ces trois illustres Freres saint Fourci, S. Foillan, & S. Ultain ses compatriotes, il vint en France pour y servir Dieu avec plus de perfection. On dit même qu'il est un des douze Prêtres qui suivirent le grand saint Egbert depuis Archevêque d'York, lorsque par révélation divine il quitta le Monastere d'Irlande dont il étoit Abbé pour venir dans les Gaules y prêcher l'Evangile à quelques restes de nations Idolatres qui n'avoient pas encore reconnu le vrai Dieu. Il se presenta donc avec cette sainte compagnie de Missionnaires Apostoliques à Pepin de Heristel qui gouvernoit alors le Royaume en qualité de Maire du Palais, lequel admirant leur zele les envoya dans la Frise qu'il venoit de conquerir sur le Duc Radbode, & qui n'avoit pas encore reçû les lumieres de l'Evangile. Notre Saint y prêcha Jesus-Christ avec une force & une éloquence merveilleuse, & sans craindre la mort qu'il devoit attendre tous les jours de ce peuple barbare & endurci, il s'appliqua quelques années à le soumettre au joug agréable du Christianisme. *Il passe d'Irlande en France.*

Monsieur du Saussai dans son Martirologe, dit qu'il se retira ensuite dans l'Abbaye de Laubes au Diocese de Cambrai, & qu'il en fut

5. Aoust.

élû Abbé : & que sa ferveur donnant de l'admiration à saim Boniface Apôtre d'Allemagne, qui exerçoit alors l'Office de Légat du saint Siege dans les pays Septentrionnaux, & même dans une partie de la France, il le nomma Chorevêque en l'Archevêché de Reims, & lui obtint du Pape Zacharie le *Pallium*, afin qu'il pût exercet avec plus d'autorité les fonctions de cette dignité dans un tems où cette Eglise Metropolitaine étoit privée de saint Rigobert son légitime Pasteur, que Charles Martel avoit chassé de son Siege. Il ajoûte qu'aprés la mort de S. Rigobert, saint Abel de son Coadjuteur fut fait son Successeur, & qu'il gouverna ensuite cette Eglise l'espace de dix ans avec toute la sagesse & toute la pieté que l'on pouvoit attendre d'un Prélat doüé de toutes les vertus Episcopales. Ce récit neanmoins est sans fondement ; car premierement on ne convient pas dans l'Abbaye de Laubes, que saint Abel en ait jamais été Abbé, mais seulement qu'il y fut un des cooperateurs de saint Erme qui eut saint Theodulphe pour Successeur, comme l'écrit l'Abbé Fulcuin dans la vie du même saint Erme. Secondement, il paroit par les Lettres de saint Boniface au Pape Zacharie, & par la réponse de ce Pontife, que saim Abel ne fut nommé Archevêque, & ne reçut le *Pallium* qu'aprés que le Siege de Reims eut vacqué dix ans entiers, depuis la mort de S. Rigobert. Puisque cette mort arriva en l'année 733. comme nous l'avons dit au 4. de Janvier, & que ces Lettres ne sont dattées que de l'année 744.

Son Episcopat.

Il est donc plus vrai semblable que saint Boniface Legat du Pape, connoissant le mérite de saint Abel, qui avoit rempli tous les Pays-bas de la réputation de sa sainteté & de son zele : & voyant que l'Eglise de Reims depuis le decez de saint Rigobert n'avoit point de Pasteur légitime : étant seulement occupée par Milon qui s'y étoit injustement introduit du vivant de ce saint Archevêque, il lui nomma pour Chef & pour Pasteur cet excellent Missionnaire auquel en même tems il procura le *Pallium*, aussibien qu'à Grimon Archevêque de Roüen, & à Harbert Archevêque de Sens. Nous voyons dans le Concile de Soissons tenu en 745. avant Pâques, qu'on y ordonna que les causes des Evêques & des Clercs de sa Province seroient rapportées devant lui, & qu'il veilleroit à la bonne conduite de tous les Monasteres, tant d'Hommes que de Filles.

Cependant ce digne Prélat, à qui Notre-Seigneur avoit donné tous les talens de la nature & de la grace, necessaires pour reparer les ruines de la Maison de Dieu, ne put joüir longtems paisiblement de son Eglise : mais comme Cain persecuta son Frere Abel, & lui ôta enfin la vie, aussi les partisans de Milon, & ceux qui ne pouvoient souffrir qu'on retirât de leurs mains les biens de l'Evêché qu'ils avoient tyranniquement usurpez, persecuterent notre Abel, & l'eussent peut-être mis à mort, si pour empêcher un si grand scandale, il n'eût cedé à la force & à l'envie. C'est ce que nous apprenons de la Lettre du Pape Adrien à Tilpin que nous avons déja citée, où il dit de notre Saint : *Ibi permanere permissus non fuit, sed magis contra Deum erepus est. On ne lui permit pas de demeurer en son Archevêché, mais il en fut chassé contre le Commandement de la Loi de Dieu.* Ce qui fait voir qu'il ne l'a pas occupé dix ans. Il se retira donc alors en l'Abbaye de Laubes, dont peut-être il avoit déja été Religieux, & il s'y appliqua avec tant de ferveur à tous les exercices de la vie intérieure & monastique, qu'il eût été difficile de trouver dans le Monastere un Religieux plus austere ni plus assidu à l'Oraison que lui. Cela neanmoins ne l'empêcha pas de faire encore quelques fonctions de sa dignité ; sur tout il continua son emploi de la prédication, portant la lumiere de la verité dans tous le pays de Liege & de Hainault : ce qu'il fit avec tant de succez, qu'il en est consideré comme un des principaux Evangelistes.

Son enl

Enfin, aprés s'être consumé de pénitences & de travaux, il trouva heureusement le terme de sa vie qui fut le commencement de son éternité glorieuse : ce qui arriva le cinquieme d'Aoust de l'année 764. ou environ. Son corps fut inhumé en l'Eglise de saint Ursmard, où l'on void encore son sepulchre élevé de terre dans la Chapelle de saint Jacques avec une Croix Archiepiscopale au dessus orné par en bas de plusieurs Fleurs de lys, qui marquent la dignité de son Siege. Il s'y est fait plusieurs miracles, & principalement beaucoup de possedez y ont trouvé leur délivrance. Un notable ossement de son bras fut porté l'an 1615. au Couvent des Minimes d'Andrelek prés de Bruxelles, lequel avoit été obtenu par Messire Charles de Lorraine Duc d'Aumale Fondateur de cette Maison Religieuse.

Le Martirologe Romain ne fait point mention de Saint Abel, mais Molan l'a ajoûté au Martirologe d'Usuard, & Ferrarius le met entre les Saints omis au Martirologe Romain. Flodoart & Fulcuin en parlent avec beaucoup d'honneur, & Dom Mabillon en traite aussi en ses Notes sur la vie de saint Erme, en son troisiéme siecle.

LE SIXIE'ME JOUR D'AOUST,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
28	29	1	2	3	4	5	6	7	6	7	8	9	10	11	

Le Martirologe Romain.

SUr le Mont Thabor, *la Transfiguration* de Notre-Seigneur Jesus-Christ. A Rome dans la voye d'Appius, au Cimetiere de Calixte, la naissance au Ciel de *saint Sixte* Second du nom, Pape & Martir, qui fut décapité dans la persécution de Valerien, & reçut par ce moyen la couronne de l'immortalité. Encore, des saints Félicissime & Agapite Diacres de saint Sixte, Janvier, Magne, Vincent & Estienne ses Soûdiacres, qui furent décolez avec lui & enterrez dans le Cimetiere de Prétextat. Saint Quarte endura aussi la mort avec eux, comme l'écrit saint Cyprien. A Alcala en Espagne, des saints Martirs Juste & Pastor Freres, lesquels étudiant encore aux petites Ecoles, jetterent leurs tablettes par terre, & coururent d'euxmêmes au Martire. Ils furent donc arrêtez & chargez de coups de bâton par le commandement du Président Dacien, & comme ils s'exhortoient mutuellement à endurer constamment toutes sortes de supplices, ils furent conduits hors de la ville, où un boureau les égorgea. A Rome de saint Hormisdas Pape & Confesseur.

6. Aoust.

fesseur. A Amida, de saint Jacques Hermite, renommé pour ses miracles.

Autres SS. de France.

De plus, au Duché de Luxembourg, de *Saint Gezelin* Solitaire, dont la vie étoit plûtôt celle d'un Ange celeste que d'un homme composé de chair & d'os. Saint Bernard lui portoit tant de respect, qu'il lui envoya l'habit de son Ordre, & qu'il n'en parloit que comme d'un incomparable Serviteur de Dieu. Et ailleurs, de plusieurs autres Saints, &c.

6. Aoust.

DISCOURS SUR LA TRANSFIGURATION GLORIEUSE de Notre-Seigneur.

J'Ai déja remarqué au premier tome dans la vie de Notre-Seigneur Jesus-Christ, que cet aimable Maître, aprés la célèbre confession que fit saint Pierre de sa Filiation divine & de sa dignité de Christ & de Messie, qui fut approuvée par les autres Apôtres, voulant les préparer tous à la sanglante execution de sa Passion, commença à leur découvrir qu'il falloit qu'il allât à Jerusalem, qu'il y souffrît beaucoup de choses de la part des Anciens, des Scribes & des Princes des Prêtres, & qu'il y fût mis à mort pour ressusciter le troisiéme jour. Il leur proposa ensuite un point capital de son Evangile, sçavoir que celui qui vouloit venir aprés lui, dans la possession de sa gloire, devoit renoncer à soi-même, porter sa croix & le suivre, parce que celui qui prétendroit sauver son ame, c'est-à-dire, l'exempter des croix & des mortifications, la perdroit infailliblement, au lieu que celui qui la perdroit pour son amour en souffrant volontiers toute sorte de peines, & la mort même pour la gloire de son nom, la sauveroit en verité. Mais comme il n'y avoit point d'apparence de les engager à une vie pleine de mortifications & de souffrances sans leur donner quelque gage de la récompense qu'ils en devoient attendre dans le Ciel, il les assûra en même tems qu'il y en avoit quelques-uns d'entre eux qui ne mourroient point qu'ils n'eussent vû venir le Fils de l'Homme dans son Regne, c'est-à-dire, qu'il ne leur eût montré quelque chose de cette gloire incomparable dont il devoit être éternellement revêtu à la droite de son Pere celeste, & à laquelle ils devoient avoir part, comme étant ses amis, ses freres, les coheritiers & ses membres.

Liaison de la Transfiguration avec la vie de N. S.

Il n'étoit point necessaire pour l'accomplissement de cette promesse qu'il leur apparût dans l'éclat de sa majesté avant sa Resurrection, puisqu'il leur avoit dit seulement que cela arriveroit avant leur mort. Mais comme il les vouloit fortifier contre les tentations qu'ils devoient avoir au tems de sa Passion, & leur faire voir aussi que s'il étoit livré à ses ennemis & traité avec toute l'indignité que la rage & l'envie peuvent suggerer à des hommes barbares & sanguinaires, ce n'étoit point par foiblesse & par impuissance, mais par l'abondance de son amour qui suspendroit l'usage de son pouvoir, afin de se laisser sacrifier pour notre salut. Il executa bientôt aprés ce qu'il leur avoit promis, en operant le grand miracle de la Transfiguration, qui est aujourd'hui le sujet de la vénération de l'Eglise. En effet, les saints Evangelistes nous disent qu'à peine six jours s'étoient écoulez depuis cette insigne promesse, que Notre-Seigneur prenant avec lui saint Pierre, saint Jacques & saint Jean, les mena sur une haute montagne à l'écart, & se transfigura en leur presence. Son visage devint resplendissant comme le Soleil, & ses habits devinrent blancs comme la neige. Moyse & Elie parurent au même lieu, & s'entretenoient avec lui, comme dit saint Luc, de la fin qu'il devoit faire à Jerusalem. Cela arriva durant qu'il étoit en oraison. Les Apôtres n'en virent rien au commencement, parce qu'ils étoient assoupis, & qu'un profond sommeil les avoit saisis; mais à leur réveil ils apperçurent cet éclat merveilleux de son visage & cette beauté incomparable de ses habits, avec les deux Prophetes qui lui parloient. Un spectacle si charmant les remplit d'admiration & de joye, ils le contemplerent quelque tems en silence : mais Pierre voyant que les Prophetes se retiroient, dit au Sauveur : *Maître il fait bon ici pour nous, si vous l'avez agreable nous y ferons trois pavillons, l'un pour vous, l'un pour Moyse, & l'autre pour Elie.* Il ne parla point d'en faire pour lui, ni pour ses Condisciples, soit qu'il prétendit qu'ils demeureroient tous trois dans celui de Jesus-Christ, soit qu'il esperât d'y demeurer seul, & que les deux autres Apôtres demeureroient dans ceux de Moyse & d'Elie. Au reste il étoit tellement ravi & hors de lui-même, que selon saint Luc, il ne sçavoit ce qu'il disoit. Il n'avoit pas encore achevé ces paroles, qu'une nuée lumineuse se forma & le couvrit avec saint Jacques & saint Jean. Ils eurent tous trois peur en entrant dans cette nuée : mais en même tems il en sortit une voix qui leur dit : *C'est ici mon Fils bien aimé, en qui je me plais uniquement, écoutez-le.* Cette voix qui étoit celle du Pere Eternel, augmenta leur apprehension; ils tomberent le visage contre terre, pleins d'épouvante & de frayeur : & ils n'eussent jamais osé se lever si Notre-Seigneur ne se fût approché d'eux & ne les eût touchez, leur disant : *Levez vous & ne craignez point.* Alors ils ouvrirent les yeux, & ne virent plus que Jesus seul, qui avoit déja repris son visage ordinaire. Ils descendirent de la montagne avec lui, & en descendant, ce grand Maître de l'humilité leur dit : *Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité.*

Histoire de la Transfiguration.

Saint Thomas explique tres-sçavamment tout ce Mystere dans la Question quarante-cinquiéme de sa troisiéme Partie : & premierement il en apporte les mêmes causes que nous venons d'en apporter au commencement de ce discours. Notre-Seigneur, dit-il, avoit prédit à ses Disciples les injures & les douleurs qu'il devoit endurer dans le cours de sa Passion, & les avoit animez à marcher sur ses pas, & à porter tous les jours leur croix à sa suite. C'étoit le chemin qu'il leur avoit enseigné pour arriver à la participation de sa gloire : car comme saint Paul a dit depuis : *Si nous souffrons avec lui, nous regnerons avec lui, & si nous avons part aux peines & aux amertumes de sa mort, nous aurons part à la plenitude de son bonheur.* Or afin qu'une personne se porte courageusement à la poursuite des moyens, il faut qu'il ait connoissance de la fin; de sorte que la grandeur du bien qu'il espere, & de la récompense qu'il attend, adoucisse les peines qui se rencontrent dans l'emploi de ces moyens : ce qui est sur tout necessaire, lorsqu'ils sont extrêmement difficiles, & qu'ils combattent les inclinations de la nature. Ainsi étant certain que ce n'étoit que par beaucoup de tribulations que les Apôtres & tous les Chrétiens devoient entrer dans le Royaume de Dieu, de même que Notre-Seigneur n'est entré dans la joüissance de son propre Royaume que par sa Croix & par sa Mort, il étoit à propos qu'ils vissent dés ce monde quelque image & quelque representation de ce Royaume, afin, comme dit le Vé-

1. Motif de la Transfiguration.

6. Aoust.

nérable Bede sur saint Matthieu, que la contemplation de cette gloire qui ne finira jamais, leur fit endurer avec plus de constance durant les momens de leur pelerinage, les adversitez qu'ils y devoient necessairement endurer. C'est donc pour cela que Notre-Seigneur comme un Maître plein de sagesse & de bonté, s'est transfiguré en leur presence, leur faisant voir par sa propre gloire un échantillon de celle qui leur étoit preparée dans le Ciel. Saint Leon Pape & saint Jean Damascene dans les discours qu'ils ont faits sur notre Mystere, apportent la même raison, & principalement le premier, qui dit excellemment que par la Transfiguration de Notre-Seigneur l'esperance de l'Eglise a été fondée, parce que tout le corps doit reconnoître dans la gloire de son Chef, celle qui lui est destinée, & de là se porter avec courage à souffrir comme lui les opprobres & les adversitez de cette vie.

Autres motifs.

Une autre raison de ce Mystere que nous avons déja marquée, & que l'Ange de l'Ecole touche aussi après les mêmes saints Docteurs, a été de confirmer les Apôtres dans la foi de sa Divinité, qu'ils venoient de reconnoitre & de confesser; de prévenir le scandale qu'ils pouvoient ressentir en le voyant mourir d'une maniere si tragique & si ignominieuse sur la Croix; de faire voir la verité de ce qu'il disoit, que personne n'étoit capable de lui ôter la vie malgré lui, mais qu'il la donneroit de son plein gré, & sans qu'on le forçât à la donner: enfin que la gloire lui appartenoit en propre, & que s'il n'en étoit pas revêtu, ce n'étoit que par une aimable condescendance à nos besoins, & afin d'être en état de nous instruire par sa parole, de nous édifier par son exemple & de nous racheter par sa mort. Ajoûtons que Notre Seigneur a aussi voulu se transfigurer, afin que la Loi nouvelle ne fût pas donnée avec moins d'éclat & de splendeur que la Loi ancienne, & qu'elle fût en même tems autorisée, tant par le commandement du Pere Eternel d'écouter son Fils, que par les humbles déférences de Moyse & d'Elie, dont le premier a reçû la Loi ancienne au milieu des éclairs, & le second en a soutenu l'observance avec un zele de feu. Mais il faut remarquer trois différences entre la splendeur qui parut au tems de la publication de la Loi ancienne, & celle qui paroît à la Transfiguration où la Loi nouvelle est publiée, lesquelles relevent souverainement celle-ci au dessus de l'autre. La premiere est que l'éclat qui parut lorsque la Loi ancienne fut donnée, étoit étrangere à Moyse, & ne venoit pas de son fonds, au lieu que la gloire qui paroît à la Transfiguration, est un rejallissement de celle dont l'ame du Sauveur a toûjours été pénétrée. La seconde, qu'au tems de la publication de la Loi ancienne, la lumiere étoit accompagnée de grand bruit par les foudres & les tonnerres qui grondoient sur le Mont Sinai: mais il n'y a rien de si calme & de si tranquille que la splendeur de la Transfiguration; il ne tonne point, il ne fume point sur la Montagne de Thabor; & si les Apôtres sont épouvantez, ce n'est pas par aucun bruit impetueux qu'ils entendent; mais par la grandeur de la majesté qui se presente à leurs yeux. La troisiéme, que non seulement les Juifs ne purent pas monter sur la montagne où les Tables de la Loi furent données; mais ils ne purent pas même regarder le visage de Moyse dans l'éclat qu'il avoit reçu de son entretien avec Dieu, pour montrer qu'ils étoient encore dans le tems des ombres & des figures; mais les Apôtres montent sur la montagne & contemplent à découvert les splendeurs admirables de la gloire de leur Maître, quoique beaucoup plus éclatante que celle de Moyse,

Différence de la gloire de Moyse, & de celle de J. C.

A pour signifier que les Chrétiens qu'ils representoient, seroient dans le tems de la verité & de la lumiere.

Après ces excellentes raisons de la Transfiguration, il en faut considerer avec le même Docteur Angelique, la nature, les proprietez & les circonstances. Ce qui se presente le premier dans le texte de l'Evangile, c'est que le Fils de Dieu prit avec soi trois de ses Apôtres, Pierre, Jacques & Jean. Il les prit & les mena avec lui, parce que si Notre-Seigneur n'avoit pris notre nature & relevé notre foiblesse, & qu'il ne nous fortifiât par son exemple & par sa grace, nul de nous ne pourroit monter dans le Ciel. Il ne prit pas tous ses Disciples; premierement, parce que beaucoup sont appellez, mais peu sont élus; & sur tout il y a peu de personnes en cette vie qui arrivent aux sublimes états de la contemplation & de la communication familiere avec Dieu. Secondement, parce que selon la sage disposition qu'il vouloit établir dans son Eglise, les plus hauts Mysteres ne devoient être manifestez au commun des Fideles que par l'organe & le ministere d'un petit nombre de Superieurs Ecclesiastiques, afin qu'en ce Corps mystique il y eût un ordre parfait par l'influence des Superieurs sur leurs Inferieurs, & par la subordination des Inferieurs à leurs Superieurs. Il ne prit pas plus de trois Disciples, parce que dans les actions qui font éclat, & qui nous peuvent attirer de l'admiration & de la louange, il faut être extrêmement reservé à les faire devant les hommes, & ne les découvrir qu'autant que la charité & la necessité nous y obligent. Il n'en prit pas neanmoins moins de trois, soit, comme dit saint Damascene, pour honorer le Mystere de la Trinité: soit pour montrer que les descendans des trois enfans de Noé, c'est-à-dire toutes les Nations de la terre, étoient appellées au bonheur éternel. Soit enfin, parce qu'il est écrit qu'on jugera toutes choses sur la déposition de deux ou trois témoins. Il prit Pierre, Jacques & Jean par préference aux autres Apôtres. Pierre pour la solidité de sa foi & la ferveur de son amour. Jacques pour la promptitude de sa prédication & sa primauté de son martire. Jean pour la candeur de sa virginité & l'innocence de sa vie qui le rendoient digne d'être le Disciple bien-aimé, & le dépositaire des secrets de son Maître.

Pourquoi ces Apôtres en ce Mystere.

Notre-Seigneur ayant pris ces trois Apôtres, sans leur rien dire de son dessein, les mena sur une haute montagne à l'écart. L'Evangile ne dit point quelle étoit cette montagne, mais on tient par tradition que c'étoit le Mont de Thabor. C'est aussi le sentiment de saint Jerôme, du Vénérable Bede, de saint Jean Damascene, & de tous les Interpretes, qui disent que ce fut dans le Mystere de la Transfiguration que s'accomplirent ces paroles du Roi Prophete: *Thabor & Hermon in nomine tuo exultabunt. Le Mont Thabor & le Mont Hermon tressailliront de joye en votre nom.* Hermon, dit saint Damascene, s'est réjoüi au Baptême du Fils de Dieu, parce que la voix du Pere Eternel y a resonné. Mais Thabor s'est réjoüi à sa Transfiguration, parce que le Sauveur y a paru dans l'éclat de sa gloire & de sa majesté, & qu'il y a reçu un nouveau témoignage de la bouche sacrée de son Pere. Cette montagne est auprès de la ville de Nazareth en Galilée, dans la grande campagne que les saintes Lettres appellent *Esdrelon*, & l'on dit que c'est une des plus hautes montagnes de la Palestine. Ce fut-là que le Capitaine Barac, & Debora la Prophetesse remporterent sur Sisara Géneral de l'armée de Jabin Roi de Canaan, cette signalée victoire dont il est parlé dans le livre des Juges chapitre 4. Ce fut-là que Notre-Seigneur prononça cet admi-

Sur quelle montagne il le fit.

6. Aoust.

rable Sermon que nous appellons le Sermon de la Montagne, & qui contient tous les principes de la sublime morale du Christianisme. Ce fut là que depuis sa Resurrection il se fit voir à prés de cinq cens de ses Disciples, selon qu'il l'avoit promis plusieurs fois, tant avant sa Passion, qu'aprés qu'il fut ressuscité.

Pourquoi sur une montagne.

Il étoit à propos qu'il se transfigurât, & qu'il fût déclaré le Souverain Legislateur de la Loi nouvelle sur une haute montagne. Premierement, afin qu'étant separé du tumulte des hommes il ne fût pas interrompu dans cette action, & que les seuls Disciples qu'il avoit choisis eussent part à la vision de sa beauté & de sa gloire. Secondement, afin que la Loi nouvelle ne cedât en rien à la Loi ancienne qui avoit été donnée à Moyse sur la montagne de Sinaï, & que les trois Apôtres en connussent mieux la hauteur & l'excellence. Troisiémement, pour nous apprendre que pour faire saintement oraison, pour se rendre dignes des visites du Ciel, pour changer de vie & de mœurs, & pour se transformer en d'autres hommes, il faut rechercher la retraite & la solitude, se detacher du commerce du monde, s'élever au dessus des inclinations de la chair & de la nature corrompuë, & passer de la region des sens à celle de l'esprit & de la grace. Ajoutons que comme la Transfiguration étoit l'image du bonheur éternel qui nous est préparé dans le Ciel, il falloit qu'elle se fit à l'écart pour nous montrer qu'alors nous serons entierement separez de tout ce qui peut nous souiller & nous causer quelque déplaisir, & que nous n'aurons plus sujet de craindre ni la faim, ni la soif, ni la douleur, ni la misere, ni le peché, ni rien de ce qui est contraire à notre innocence & à notre felicité.

Ce fut donc sur une haute montagne & sur la montagne de Thabor, qui devint deslors la figure du Ciel Empirée, que Notre-Seigneur voulut être transfiguré. Ce seroit une erreur grossiere de s'imaginer qu'il perdit la verité de son corps pour en prendre un autre, ou spirituel, ou composé de plusieurs parties de l'air.

En quoi consiste la Transfiguration.

Il n'est pas même veritable, ni qu'il ait quitté la disposition & l'état de corps mortel, pour prendre les qualitez d'un corps immortel, ni qu'il ait changé la propre figure & les lineamens de son visage : mais sa Transfiguration consiste seulement en ce qu'il s'est revêtu de l'un des douaires ou des qualitez des corps glorieux, qui est la clarté, en rendant son visage éclatant comme le Soleil, par une transfusion & un rejaillissement de la gloire dont son ame sainte étoit remplie. Surquoi il faut sçavoir que Notre-Seigneur étant Dieu, & son ame joüissant dés le moment de sa formation, des splendeurs de la vision beatifique, son sacré corps par une suite naturelle, devoit deslors être glorieux, & posseder les quatre qualitez dont il joüit maintenant dans le Ciel, sçavoir l'impassibilité, la subtilité, l'agilité & la clarté. Cependant comme il ne pouvoit pas avec ces qualitez faire les fonctions de Mediateur & de Sauveur, il s'en est privé volontairement jusqu'au moment de sa Resurrection, ne prenant qu'un corps passible, terrestre, sujet aux distances des lieux, & obscur comme les autres corps, & suspendant par un miracle, & par une conduite de providence, que les saints Peres appellent ménagement & dispensation, ces qualitez glorieuses qui devoient se répandre de l'ame sur le corps. Mais comme en d'autres occasions il avoit pris pour un moment quelque chose des trois premieres, comme de l'impassibilité, en passant au milieu des Juifs qui lui jettoient des pierres, sans être vû ni être blessé ; de la subtilité, en sortant du sein de sa Mere, sans faire d'ouverture ni rompre le sceau de sa virginité ; de l'agilité, en marchant sur les flots de la mer sans y enfoncer ; aussi dans la Transfiguration il a voulu prendre pour un tems la quatriéme de ces qualitez, par une gloire admirable qu'il communiqua à son corps, & qui le fit éclater plus que tous les Astres du Ciel.

Nature de la gloire.

Ainsi la gloire dont il se revêtit ne venoit pas du dehors, mais de la clarté de son ame, de même que celle qu'il possede à present, & qu'il a possedée depuis sa Resurrection, ne vient que de la plenitude du bonheur dont son ame est remplie & heureusement pénétrée. Et de-là nous devons conclure deux choses avec l'Ange de l'Ecole. La premiere, que la clarté qui parut sur le visage de Notre-Seigneur en sa Transfiguration, étoit la même en essence que la clarté de la gloire, mais differente quant à la maniere. Elle étoit la même en essence, parce qu'elle naissoit du même principe, sçavoir de la divinité unie à son corps, & du bonheur consommé de sa sainte ame : mais elle étoit differente quant à la maniere, parce que la clarté de la gloire est une qualité stable & permanente, qui est attachée au corps glorieux comme à son propre sujet : au lieu que la gloire de la Transfiguration n'étoit qu'une qualité passagere, & qui n'étoit pas même proportionnée à l'état où étoit le corps du Sauveur, puisque, comme nous l'avons dit, il ne cessa point d'être mortel. La seconde chose est que la Transfiguration étoit en même tems un miracle & une cessation de miracle : c'étoit une cessation de miracle, puisque ce n'étoit que par miracle que Notre Seigneur suspendoit la gloire de son ame, & l'empêchoit de se répandre sur son corps : ce qu'il cessa de faire en partie, lorsqu'il permit ce précieux écoulement. C'étoit neanmoins un miracle, de même que c'étoit en lui un miracle, ou de passer au milieu des troupes sans être vu, ou de sortir du sein de sa Mere sans y faire de bréche, ou de marcher sur les ondes de la mer sans y enfoncer : parce qu'il n'étoit pas naturel au corps de Notre-Seigneur dans l'état où il étoit, d'avoir ces prérogatives, & que les qualitez glorieuses étant naturellement inseparables, on ne peut sans miracle en posseder une sans joüir en même tems de toutes les autres.

Si tout le corps du Sauveur y eut part.

Au reste, quoique les Evangelistes ne parlent que de la splendeur qui parut sur le visage du Sauveur, il est neanmoins tres-probable que tout son corps, & sur tout, ses pieds & ses mains qui paroissoient aux yeux des assistans étoient revêtus d'une semblable clarté. C'est le sentiment de saint Jerôme en la Lettre 61. à Pammachius, de saint Ephrem dans un discours de la Transfiguration, & du Cardinal Cajetan en son Commentaire sur saint Thomas. Il y a plus de difficulté si cette admirable clarté étoit seulement en la surface exterieure du corps du Sauveur, ou si elle étoit solide, c'est-à-dire, qu'elle penétrât toute l'épaisseur de ses membres, comme on le tient communément de la clarté des corps glorieux. Quelques Docteurs estiment qu'elle étoit solide, parce que saint Jean Chrysostome & d'autres saints Peres expliquant notre Mystere, disent que Notre-Seigneur y a eu la même clarté qu'il aura au jour du Jugement dernier : or dans ce grand jour & dans toute l'éternité il aura le corps tout rempli & tout pénétré de lumiere ; il y a donc beaucoup d'apparence qu'il en a été de même en sa Transfiguration. Cependant le sentiment de saint Thomas est que cette clarté merveilleuse n'étoit que dans la superficie exterieure, tant parce que le Texte sacré ne nous en apprend rien autre chose, que parce que cela suffisoit pour la fin que Notre-Seigneur prétendoit en ce Mystere, qui étoit de manifester sa gloire, & de donner un échantillon de celle qu'il a

6. Aoust.

préparée à ses Elûs. Que si les saints Peres disent que c'étoit la même que celle qu'il aura au jugement dernier, cela se doit entendre de la même quant à la substance, & non pas de la même quant à l'étenduë, comme nous l'avons déja expliqué.

Etat de ses habits.

Non seulement le corps adorable du Fils de Dieu fut revêtu d'une lumiere celeste, mais de plus ses habits devinrent blancs comme la neige, qui est la chose la plus blanche qui tombe sous nos sens. Saint Marc & saint Luc ajoutent qu'ils reçurent aussi un éclat extraordinaire, qui venoit sans doute de ce que ce corps lumineux poussoit ses rayons à travers de leur tissure, comme l'a remarqué l'Auteur du livre des merveilles de la sainte Ecriture attribué à saint Augustin. *Caro illuminata*, dit-il, *per vestimenta radiabat*. C'étoit un symbole de l'innocence & de la beauté incomparable de l'Eglise, figurée par les vêtemens du Sauveur, & une marque qu'elle seroit revêtuë de gloire, mais qu'elle ne la recevroit que de sa liberalité, par une participation & un écoulement de la sienne.

Apparition des deux Prophetes.

En même tems Moyse & Elie parurent sur la montagne pour lui faire hommage de tout ce qu'ils avoient eu de rare & d'excellent durant qu'ils étoient dans les miseres de cette vie, & pour l'adorer sous les augustes qualitez de Messie, de Pasteur, de Chef, de Roi, de Prince de la paix, & de Redempteur parfait du genre humain. La Glose sur saint Luc dit, que ce n'étoient pas les veritables personnes de Moyse & d'Elie, mais des Anges revêtus de corps d'air qui les representoient. Cette opinion neanmoins n'est pas soutenable; & le Texte sacré nomme trop expressément Moyse & Elie, pour douter que ce ne fussent eux-mêmes en personne. La plus grande difficulté est si Moyse qui étoit mort, & dont l'ame se reposoit dans les Limbes, ressuscita & s'apparut en son propre corps, ou s'il s'apparut seulement en un corps emprunté, & formé par les mains des Anges. Le Docteur Angelique est de ce dernier sentiment, & il le prouve parce que Dieu ne fait point de miracles sans necessité. Or il n'y avoit nulle necessité pour l'accomplissement du Mystere de la Transfiguration, que Moyse s'apparût en son propre corps, ce qui demandoit un tres-grand miracle: & cela même l'auroit obligé à mourir une seconde fois, & à retourner dans la pourriture: il est donc croyable qu'il ne s'apparut que dans un corps emprunté. Cependant plusieurs Theologiens lui donnent sur le Thabor le même corps qu'il avoit étant sur la terre: ce qu'ils estiment plus conforme aux paroles de l'Ecriture, parce qu'elle ne dit pas que l'ame de ce Prophete s'apparut, mais elle dit expressément que Moyse aussi-bien qu'Elie qui étoit vivant, s'apparut. Quoiqu'il en soit, Notre-Seigneur voulut montrer par cette apparition que sa puissance s'étendoit sur les vivans & sur les morts: que son Evangile étoit la fin & l'accomplissement de la Loi & des Prophetes, & qu'il étoit lui-même la voye que ces grands hommes avoient cherchée, la verité qu'ils avoient annoncée, & la vie qu'ils avoient esperée.

Leur entretien.

Son entretien avec eux fut admirable, & nos esprits sont trop foibles pour s'en former une juste idée. Cependant l'Evangile ne nous en dit rien autre chose, sinon qu'ils s'entretenoient sur la maniere dont il devoit mourir à Jerusalem. Ces Prophetes n'en pouvoient pas être ignorans, puisqu'ils l'avoient connuë dés leur demeure en ce monde par une lumiere prophetique, mais ils en reçurent sans doute en cette occasion une connoissance plus claire & plus distincte, soit avant que d'apparoître, afin qu'ils s'approchassent du Sauveur avec un amour plus tendre & plus reconnoissant, soit de la bouche même de ce divin Maître, qui eut la bonté de leur découvrir ce qu'il devoit endurer, afin que Moyse en fit part aux Saints Peres dans les Limbes, & qu'Elie en fit sa méditation continuelle avec Enoch dans le lieu de leur sejour jusqu'à la fin des siecles. Mais qui pourroit exprimer leurs pensées, leurs sentimens & leurs paroles en voyant d'un côté la beauté ineffable & les merites infinis de l'Homme-Dieu, & de l'autre les opprobres dont il devoit être rassasié, les coups & les playes qu'il devoit recevoir, & la mort cruelle & ignominieuse à laquelle il devoit être condamné? Il n'y a point sans doute d'affection qu'un objet si touchant n'excitât dans leurs cœurs, & ils en tirerent une plus haute idée des bontez & des perfections divines, que toutes leurs lumieres prophetiques, & toutes les révélations qu'ils avoient reçuës du Ciel, ne leur en avoit donné jusqu'alors. Au reste Notre-Seigneur voulut s'entretenir de ses peines dans le tems même de son triomphe, pour nous faire voir qu'il les estimoit infiniment, qu'il en avoit un desir extrême, & qu'il les préféroit à toute la gloire de son corps: Et pour nous apprendre aussi que dans les plus douces visites du Ciel, nous devons conserver une inclination pour la croix, & ne jamais oublier dans nos plus grandes élevations, ce qui peut servir à nous humilier.

Reveil des Apôtres.

Pendant ce merveilleux entretien, les Apôtres qui s'étoient endormis, parce qu'il étoit tard, & que la longueur du chemin les avoit extrêmement fatiguez, s'éveillerent, & ils apperçurent leur Maître dans l'eclat de cette gloire extraordinaire avec les bienheureux Prophetes qui participoient aussi à sa splendeur. C'est ainsi qu'il arrive aux Justes à la fin de leur vie: Ils s'endorment par la mort, mais au même moment ils s'éveillent, & leur ame entre dans la contemplation éternelle des grandeurs & des beautez de Jesus-Christ: Que dis-je, dans la contemplation; elles entrent même dans la joüissance de sa gloire & dans l'heureuse participation de son bonheur, & on leur dit: *Reposez-vous après tant de croix & de travaux, & goûtez à loisir la joye de votre Souverain Seigneur.*

Souhait de Pierre.

Saint Pierre ravi d'un spectacle si beau & si charmant, & craignant qu'il ne cessât trop tôt, s'écria à Jesus-Christ: *Seigneur, il fait bon ici pour nous; ayez agreable que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une autre pour Moyse, & une troisiéme pour Elie.* C'étoit l'abondance de sa joye, la profondeur de son respect, & la ferveur de son amour qui le faisoit parler de la sorte: Car il estimoit infiniment son Maître, & il l'aimoit au dessus de toutes choses, & cet amour respectueux faisoit que ne concevant point de plus grande gloire que celle dont il le voyoit revêtu, il en souhaitoit la perpetuité. D'ailleurs il craignoit extrémement l'accomplissement de ce qu'il avoit dit, qu'il seroit saisi par les Juifs & livré aux Gentils pour être mis à mort, & il ne voyoit point de meilleur moyen de lui faire éviter cette mort, que de l'arrêter sur le Thabor avec Moyse & Elie, separé du commerce des hommes.

Pourquoi il ne sçavoit ce qu'il disoit.

Mais pourquoi saint Marc & saint Luc disent-ils qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit? Et pourquoi le dit-il lui-même par la plume de saint Marc qui étoit son Interprete, & qui ne l'a sans doute écrit que par son ordre? N'est-ce point parce qu'il parloit de faire trois pavillons, au lieu qu'il n'y en doit avoir qu'un seul qui est la veritable Eglise, laquelle ne se conserve & ne se rend glorieuse qu'en se maintenant dans l'unité? N'est-ce point parce qu'il semble égaler les Serviteurs avec le Maître, en voulant donner à Moyse & à Elie des tentes parti-

6 Aoust.

culieres aussi-bien qu'à Jesus-Christ, au lieu que Moyse & Elie, c'est-à-dire, la Loi & les Prophetes n'ont marché que sous l'ombre de Jesus-Christ? N'est-ce point parce qu'il veut que Jesus, Moyse & Elie demeurent en un lieu qui ne leur est nullement propre; puisque Moyse doit retourner dans les Limbes pour annoncer aux saints Peres ce qu'il a vû, & pour recevoir bientôt aprés le salaire de la gloire éternelle: qu'Elie doit retourner au Paradis terrestre pour être à la fin des siecles le témoin de la verité du Christianisme contre les impostures de l'Antechrist, & que le Sauveur doit être crucifié sur la montagne du Calvaire pour entrer par ses souffrances dans la joüissance de son Royaume? N'est-ce point parce qu'il met toute la felicité dans la vuë du corps du Sauveur, au lieu que la vie éternelle ne peut consister que dans la vuë permanente de sa divinité? Toutes ces raisons sont excellentes: mais la principale est que selon le projet de saint Pierre, Jesus-Christ ne seroit pas mort, & ne mourant point il n'auroit pas racheté le monde, & ne rachetant point le monde, il nous auroit tous laissez dans la mort. D'ailleurs cet Apôtre ne pensoit qu'à la vie presente, & n'élevoit point sa pensée au bonheur de la vie future, qui est neanmoins celle qui doit occuper tous nos desirs: outre qu'il ne pensoit qu'à lui-même & aux deux compagnons qui étoient avec lui, sans se mettre en peine ni des autres Apôtres, ni du grand nombre des Disciples, ni de la Vierge sacrée, ni de tout le genre humain. Il ne sçavoit donc ce qu'il disoit, & sa joye & son amour l'euyvroient tellement, qu'il ne faisoit point de reflexion sur ses propres paroles.

Durant qu'il formoit ce souhait, une nuée éclatante environna toute cette illustre compagnie, du milieu de laquelle on entendit la voix du Pere Eternel qui disoit: *C'est ici mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement: Ecoutez le.*

Voix du Pere Eternel.

Comme la Loi ancienne avoit été donnée dans une nuë, il étoit raisonnable que Jesus-Christ fut aussi déclaré le Souverain Legislateur de la Loi nouvelle dans une nuë. Mais jamais Dieu n'avoit dit de Moyse, ni même d'aucun Ange, selon la remarque de saint Paul, ce qu'il dit aujourd'hui de Jesus-Christ. *C'est ici mon Fils bien-aimé.* Ils sont tous des Serviteurs: mais Jesus-Christ est le Fils, non pas par grace, par adoption, par privilege, par mission, ou par quelque excellente qualité qui le releve au dessus des autres hommes: mais il l'est par nature, comme celui que le Pere engendre de toute éternité, & qui est de même essence & de même substance que lui. C'est ce Fils qu'il aime uniquement & en qoi il met ses complaisances, parce qu'il trouve en lui une bonté proportionnée à son amour, qui est une bonté infinie, & la bonté même par laquelle il est bon. Ainsi c'est avec justice qu'il le propose à ses Apôtres, & par eux à tous les hommes comme leur Souverain Maître, & comme celui qu'ils doivent écouter. Et il aura sujet de condamner tous ceux qui auront mieux aimé suivre les maximes du monde, les inclinations corrompuës de leur chair, & les suggestions du demon, que les regles sacrées de la morale que ce divin Legislateur leur a apportée.

On trouvera dans les Sermons de saint Leon Pape un riche Commentaire de ces mêmes paroles. Il suffit de remarquer encore ici que cette soumission que le Pere Eternel nous demande pour les instructions & les commandemens de son Fils, est comme la fin de tout le Mystere de la Transfiguration. Car il y a trois choses qui nous portent à recevoir avec respect & à observer avec amour les ordonnances d'un Legislateur. La premiere est son propre merite: la seconde est la justice & la sainteté de sa Loi: la troisiéme est la grandeur des récompenses qu'il promet à ceux qui la garderont fidellement. Or tout le Mystere de la Transfiguration ne tend qu'à nous convaincre de ces trois choses à l'égard de la Loi nouvelle. La parole du Pere Eternel nous montre le merite infini de Jesus-Christ qui nous l'apporte, lequel n'est ni un Ange, ni un pur homme, mais le Createur des Anges & des hommes: Les hommages de Moyse & d'Elie rendent témoignage de la sainteté de cette Loi, puisqu'ils y reconnoissent que la Loi ancienne n'en étoit que l'ébauche, & que les propheties n'en étoient que des prédictions & des promesses. Enfin, la gloire qui paroit sur le visage du Sauveur, est un gage de celle qui est préparée aux fideles observateurs de la même Loi: & il est aisé en contemplant cette gloire de juger de la grandeur de la felicité des Bienheureux: car si la seule vuë étoit si charmante, que les Apotres qui en furent favorisez croyoient être déja dans le Ciel; que sera-ce de la posseder? Et que sera-ce au dessus de cette gloire, de joüir de la gloire de l'ame, qui est incomparablement plus haute, plus pure & plus parfaite que toute la gloire corporelle? Et que sera-ce enfin avec cette gloire d'avoir l'accomplissement de tous ses desirs, la plenitude de tous les biens, & la consommation de tout bonheur? Ainsi tout ce qui paroît dans notre Mystere nous presse & nous engage suavement à recevoir Jesus-Christ pour notre Maître, & à nous rendre les fideles observateurs de ses ordonnances.

Puissantes raisons de recevoir J. C. pour Legislateur.

6. Aoust.

Les Apotres entendant la voix du Pere Eternel, tomberent par terre, parce que la foiblesse humaine n'est nullement capable d'entendre des choses si relevées, si elle n'est soutenuë par la force & la puissance de Dieu. Mais Notre-Seigneur s'approcha d'eux, & les touchant il les fit revenir: parce que c'est par ses approches salutaires, & par les impressions & les attouchemens de sa grace que nous nous relevons de nos chûtes, & que nous nous élevons à la contemplation de la Divinité. Alors ils ne virent plus que Jesus, parce qu'aprés l'oraison imparfaite en laquelle on s'éleve à la connoissance de Dieu par les creatures, on entre dans une oraison sublime, où l'on ne voit plus que Dieu seul. On ne sçait pas combien dura ce grand Mystere. Peut-être qu'il commença le soir, & qu'il ne finit que le lendemain matin. A la descente de la montagne Notre-Seigneur recommanda tres expressément à ses Apôtres de ne rien dire de ce qu'ils avoient vû, jusqu'aprés sa Resurrection: c'étoit pour ne donner aucun sujet d'envie & de jalousie aux autres Disciples, & pour apprendre à ces trois qu'il faut garder un grand secret sur les graces extraordinaires que l'on reçoit dans l'oraison. Saint Luc ajoute qu'ils accomplirent ce commandement, & qu'ils ne parlerent à personne du Mystere de la Transfiguration, que lorsque Notre-Seigneur fut ressuscité. Saint Pierre en fait mention dans sa seconde Epitre chapitre premier, & il témoigne que la pensée de ce Mystere l'animoit puissamment à porter avec constance toutes les adversitez de cette vie.

Etonnemét des Apôtres.

Nous avons dans ce même Mystere la confirmation de plusieurs autres articles de notre foi. Le Mystere de la tres-sainte Trinité nous y est representé: parce que toutes les trois Personnes Divines y interviennent. Le Pere en rendant témoignage de l'excellence & de l'autorité de son Fils. Le Fils en montrant la gloire qui lui étoit dûë naturellement: & le Saint Esprit en couvrant sous la forme d'une nuë Jesus-Christ, les deux Prophetes, & les trois Apôtres. Le Mystere de l'Incarnation y paroit aussi avec éclat, puisque la voix de Dieu, di-

Mysteres de notre foi confirmez par la Transfiguration.



sant de Jesus, qu'il est son Fils bien aimé, montre que le Fils unique de Dieu s'est fait homme, & que l'homme est le vrai Fils de Dieu. Le Mystere de la Passion & de la Mort de Notre-Seigneur y sont exprimez, puisque l'entretien du Sauveur avec les deux Prophetes n'est que de l'excés des souffrances qu'il devoit endurer sur le Calvaire. Enfin, nous y voyons une image de la Resurrection & du bonheur éternel du Chef & des Membres, de Jesus Christ & de ses Disciples, parce que la gloire qui paroît sur son visage est comme l'essai & la montre de celle qu'il possede déja, & que nous posséderons un jour dans l'éternité. Ce qui fait que l'Eglise adresse aujourd'hui cette priere à Dieu : *Grand Dieu, qui dans la glorieuse Transfiguration de votre Fils unique, avez confirmé les Mysteres de la foi par le témoignage des saints Peres, & qui avez admirablement bien designé l'adoption parfaite des enfans par la voix que vous avez formée au milieu d'une nuë éclatante : Faites-nous la grace de devenir enfin les coheritiers de ce Roi de gloire, & d'être participans de ses splendeurs.*

J'ai déja remarqué que l'on tient pour assûré que ce fut sur le mont de Thabor que Notre-Seigneur se transfigura. L'Apôtre saint Pierre l'appelle la Montagne sainte, & les Fideles dans la liberté du Christianisme, y ont bâti trois Eglises au lieu des trois pavillons que saint Pierre y vouloit dresser. Le pelerinage y a été de tout tems fort célébre aussi-bien qu'aux autres saints Lieux de la Palestine. Et saint Jerôme en son Epitre 27. ne manque pas de remarquer que sainte Paule y fut, lorsqu'elle parcourut tous les lieux de devotion de la Terre-Sainte. Pour ce qui est de la solemnité de cette Fête, les Auteurs qui traitent des divins Offices, disent qu'elle fut établie en l'année 1456. par le Pape Calixte III. & que ce Pape en composa l'Office, & y accorda les mêmes Indulgences qu'en la Fête du Corps de Notre-Seigneur. Ils ajoutent que ce fut en memoire de la grande victoire que les Chrétiens remporterent la même année sur les Turcs devant Bellegrade, dont ils les forcerent de lever le siege, & où Mahomet II. la terreur de l'Orient fut blessé. Cependant il est constant que cette fête est beaucoup plus ancienne, comme Baronius le prouve en ses Notes par le témoignage de plusieurs Martirologes Latins, & de plusieurs Ménologes Grecs écrits à la main. Sur tout du Martirologe de Vandelbert qui vivoit vers l'année 850. On peut voir dans la Bibliotheque des Prédicateurs du sçavant Pere Combefis de l'Ordre de saint Dominique, les Auteurs Ecclesiastiques qui ont fait des Sermons ou des Homelies sur ce sujet.

Antiquité de cette Fête.

Il me reste à dire que bien que nous devions toûjours avoir devant les yeux notre celeste patrie, & n'en perdre jamais le souvenir : nous devons neanmoins en ce jour y penser plus particulierement, puisque l'Eglise nous y represente un gage si précieux, & une si belle image de la gloire immortelle que nous y posséderons. Au reste nous y penserons avec fruit, si cette reflexion nous fait renoncer aux plaisirs & aux vanitez du monde, & embrasser la vie humble & mortifiée de Jesus-Christ. Car nous devons être persuadez, que quoique Notre-Seigneur soit monté sur le Thabor materiel avant que de monter sur le Calvaire, neanmoins il n'y a point d'autre chemin pour arriver au Thabor mystique qui est la felicité éternelle, que de passer par les croix & les mortifications figurées par le Calvaire. Le chemin est court, & Notre-Seigneur l'a beaucoup adouci en y passant le premier : ne refusons point d'y entrer; si nous souffrons un peu en cette vie, nous nous réjouirons infiniment en l'autre : Et si nous avons part aux amertumes du Calice de notre Maître, nous aurons part à la plenitude de son bonheur.

De Saint Sixte Pape, & des Saints Felicissime & Agapite ses Diacres, Martirs.

L'Eglise naissante a vû paroître deux saints Pontifes sous le nom de Sixte, qui tous deux l'ont honorée par leur martire. Le premier étoit Romain & fils de Pasteur : il tint le Siege Apostolique sous l'Empereur Adrien, & souffrit genereusement la mort temporelle sous Antonin, pour aller joüir de Jesus-Christ, le 6. d'Avril l'an 141. ou 142. Le second, duquel l'Eglise célebre aujourd'hui la memoire, étoit Athenien. Il s'appliqua beaucoup dans sa jeunesse à l'étude de la Philosophie dont on faisoit grand état dans son pays; mais ayant reconnu combien la doctrine de Jesus-Christ étoit préférable à toute la sagesse des Grecs, il quitta cette occupation pour ne plus étudier que Jesus-Christ crucifié. Etant venu à Rome, & s'y étant rendu tres-célébre par sa prudence, sa sainteté & sa profonde connoissance de tout ce qui appartient à la discipline Ecclesiastique, il fut élu Souverain Pontife en l'année 260. vingt-deux jours aprés le decés de saint Estienne son Prédécesseur. Dés que saint Denis Patriarche d'Alexandrie eut appris son élection, il lui écrivit sur la question s'il falloit rebaptiser les personnes qui avoient reçu le Baptême par les mains des heretiques, & qui demanderoient à être reçuës dans le sein de l'Eglise Catholique. Nous n'avons point sa réponse, mais s'il eut le tems d'en donner une, elle fut sans doute entierement conforme à celle qu'avoit faite saint Estienne son Prédécesseur, à la même question proposée par les Evêques d'Afrique : à sçavoir qu'il ne falloit rien innover, mais s'en tenir à la Tradition. Il fit les Ordres au mois de Decembre, selon la coûtume des Papes, & y crea quatre Prêtres, sept Diacres & deux Evêques. Quelques-uns mettent de ce nombre saint Sixte premier Archevêque de Reims : mais Flodoart qui a écrit l'Histoire de l'Eglise de Reims, dit qu'il fut envoyé dans les Gaules long-tems auparavant par l'Apôtre saint Pierre.

Son exaltation.

Notre Saint souffrit de grands travaux, & des peines incroyables pour la défense & la propagation de la Religion Chrétienne. Son Siege neanmoins ne dura pas un an entier : car l'Empereur Valerien ayant déclaré au Senat qu'il vouloit qu'on recherchât sur tout les Evêques, les Prêtres & les Ministres de l'Eglise, & qu'on leur fit souffrir toute sorte de supplices jusqu'à la mort; il fut arrêté comme Chef de tous les Chrétiens, presenté au Juge, & accusé d'avoir tenu des assemblées secretes contre le commandement du Prince. Il confessa qu'il n'épargnoit rien pour établir le culte du vrai Dieu, & pour détruire la superstition de l'Idolâtrie, & protesta qu'il mourroit volontiers pour une cause si juste & si sainte. On le mena au Temple de Mars, pour le presser de sacrifier à cette fausse Divinité; mais il refusa absolument de commettre cette impieté : Ainsi aprés une courte prison on le conduisit hors de la ville, où les boureaux le firent mourir, ce qui arriva le 6. Août de l'année 261. selon la Chronologie de Baronius. La gloire de son supplice fut renduë plus illustre par la rencontre qu'il fit en chemin de saint Laurent son Diacre, qui étoit inconsolable de ce qu'il ne tenoit pas compagnie à son Prelat. Il tâcha d'arrêter ses larmes en l'assûrant, non pas que la persecution cesseroit & qu'il n'y seroit pas enveloppé, mais que dans trois jours il le suivroit & endureroit un tres-illustre & tres-glorieux martire,

Son martire.

6. Aoust.

comme il arriva effectivement, & que nous le dirons bientôt en la vie du même saint Laurent.

Mais si saint Sixte ne fut pas deslors accompagné de saint Laurent, il ne manqua pas neanmoins d'autres compagnons de ses souffrances. Car saint Felicissime & saint Agapite Diacres, saint Janvier, saint Magne & saint Innocent Soudiacres, & un nommé Quartus, furent décapitez avec lui, comme l'assure le Martirologe Romain, bien que le Poëte saint Prudence dise en particulier de saint Sixte, qu'il fut attaché en croix. Son corps fut inhumé au Cimetiere de Calixte, où il avoit été executé, & ceux de ses compagnons au Cimetiere de Prétextat, selon la remarque du livre des Souverains Pontifes, attribué à saint Damase. Tous les Martirologes aprés saint Cyprien, saint Augustin, saint Maxime, saint Pierre Chrysologue & beaucoup d'autres, parlent avec respect de ce bienheureux Pontife.

De Saint Gezelin, Solitaire.

LA vie de cet excellent Solitaire est si admirable & si extraordinaire, que je ne l'aurois jamais exposée à la lecture du commun des Fideles, si elle n'étoit rapportée par une grande partie des Auteurs qui ont écrit de saint Bernard, & si ce glorieux Abbé, dont l'Eglise respecte tous les sentimens, n'en avoit approuvé la conduite. Elle a été premierement composée par Achard disciple du même saint Bernard & Abbé du Cloître de la Vierge en Hemmenrode, lequel fut envoyé par son bienheureux Pere vers ce merveilleux Anachorete pour lui rendre ses respects, lui presenter de sa part un habit de son Ordre, & le supplier de ne le pas oublier dans ses prieres. Il est vrai qu'il ne nous dit rien ni de ses parens, ni du lieu de sa naissance, ni de sa maniere de vivre en son enfance & en sa jeunesse, ni de l'occasion de sa retraite au desert; mais ce qu'il nous en apprend suffira pour nous montrer jusqu'à quel point de dégagement des choses de la terre la grace peut porter une ame fidele, & combien les Saints sont vigilans sur eux-mêmes pour éviter les plus petites recherches de la nature & de l'amour propre.

Gezelin donc, suivant le rapport de cet Auteur, vivoit dans les solitudes de la basse Allemagne au tems que saint Bernard éclairoit toute l'Europe par ses sçavans écrits & par son éminente sainteté. C'étoit un homme tout celeste, & comme un Ange vivant sur la terre, qui n'avoit plus d'autre occupation que de contempler les veritez de l'autre vie, de converser familierement avec les bienheureux, & de se sacrifier lui-même par la penitence pour les besoins de l'Eglise qui combat encore dans les miseres de cet exil. Il traitoit son corps avec une telle rigueur & une austerité si surprenante, qu'on pouvoit dire de lui, non seulement ce que Notre-Seigneur dit de saint Jean Baptiste, qu'il ne mangeoit ni ne beuvoit point, mais aussi ce que saint Bernard ajoute à cet éloge, sçavoir qu'il n'étoit pas vêtu. Il étoit semblable à ces hommes divins dont parle saint Paul en son Epître aux Hebreux, & dont il assûre que le monde n'étoit pas digne, lesquels alloient errans & vagabonds par les montagnes & les solitudes, & se cachoient dans les trous & les cavernes de la terre, où ils ne vivoient que des alimens ordinaires aux bêtes. En effet ce saint Hermite n'avoit point de cellule ni de demeure arrêtée, mais il alloit d'un desert en un autre, n'ayant point d'autre couvert que le Ciel, d'autre habit que ses cheveux & les poils de son corps, ni d'autre nourriture que celle

Ses austeritez.

des animaux qui vivent dans les bois: c'est-à-dire, des herbes sauvages & des racines; que s'il mangeoit quelquefois du gland ou de ces fruits qui croissent sur les hestres, il tenoit cela pour de tres-grandes délices.

6. Aoust.

Il vécut dix ans de cette maniere, souffrant la faim, la soif, le froid, le chaud, les piqueures des mouchetons & les playes que lui faisoient les épines & les pointes des cailloux, sur lesquels il étoit obligé de marcher, avec un courage & une patience invincible, & sans chercher aucun soulagement dans le commerce & la conversation des autres hommes. Au bout de ce tems-là & les quatre dernieres années de sa vie, lorsque le froid étoit extrême, & que la neige ou la glace couvrant toute la terre il étoit impossible d'en arracher des racines, ne pouvant plus prolonger si long-tems son jeûne, il s'approchoit des metairies les plus écartées de la campagne, où les pauvres gens avoient soin de lui mettre au dehors ou dans la cour, un peu de paille ou un sac pour le coucher, avec un morceau de pain d'orge ou de son pour sa subsistance. Il n'y arrivoit qu'aprés la nuit fermée, & en partoit avant le jour, pour ne voir personne & n'être vû de personne. Il connoissoit par une lumiere divine & prophetique les chaumines ausquelles il se devoit adresser, qui étoient toûjours celles des plus pauvres & des plus gens de bien. Ceux à qui Dieu faisoit la grace de recevoir un si saint Hôte lui portoient tant de respect, qu'ils n'osoient approcher de lui, ni l'entretenir sans sa permission, laquelle ils n'obtenoient que rarement: Et alors on lui jettoit quelque vieux haillon pour le couvrir. Car bien que la sensualité fût tellement morte en lui comme en sainte Marie l'Egyptienne, que sa nudité ne lui faisoit plus de honte, il n'avoit garde neanmoins de s'exposer en cet état aux yeux des personnes à qui il permettoit de lui parler. Il acceptoit aussi quelquefois dans ces tems de glace & de neige, un petit sac qu'il pendoit à son cou, où il mettoit les restes du morceau de pain qu'on lui avoit donné, lesquels il emportoit au desert, afin d'y pouvoir demeurer plus long-tems sans revenir. Voila tout le bien que cet homme divin possedoit sur la terre: riche en sa pauvreté, & souverainement riche, puisqu'il n'avoit rien, & qu'il étoit content de n'avoir rien.

Sa maniere de vivre.

La réputation d'un homme si extraordinaire se répandit bientôt par toute la France, & elle vint jusqu'aux oreilles de saint Bernard, lequel apprit aussi par révélation que sa conduite & sa maniere de vie étoit de Dieu, & que le Saint Esprit la lui avoit inspirée pour donner au monde le modele de la plus grande pauvreté & du plus parfait dénûement que l'on puisse porter sur la terre. Il souhaita donc d'avoir une sainte union d'amitié avec lui: & comme il avoit envoyé un de ses Disciples, nommé Achard, au Diocese de Treves pour y fonder l'Abbaye du Cloître de la Vierge, en un lieu appellé Hemmenrode, il lui manda d'aller trouver cet homme celeste, & pour témoignage de la liaison que son Ordre vouloit avoir avec lui, il lui ordonna de presenter à ce saint Solitaire un habit entier de Religieux de Cîteaux, pour s'en revêtir. Achard eut ce commandement fort agreable. Il s'informa aussi-tôt où il le pourroit trouver, & ayant appris le lieu où il devoit venir une nuit, il s'y rendit avant le jour avec quelques autres Religieux de son Monastere, qui brûloient du desir d'entretenir cet Ange visible. Mais sa vigilance fut inutile: car saint Gezelin ayant connu par révélation que des Religieux devoient venir pour lui parler, il sortit avant minuit de la cour où il s'étoit retiré, & s'enfuit si avant dans le desert, qu'il n'y avoit aucune apparence de l'y pouvoir découvrir.

S. Bernard l'envoye visiter.

6 Aoust. L'incertitude s'il reviendroit à la même metairie, ou en quel tems il y reviendroit, rompit toutes les mesures d'Achard : ainsi tout ce qu'il put faire fut de prier le Maître du logis, que quand le Serviteur de Dieu reviendroit, il lui dit qu'il le supplioit pour l'amour de Dieu & pour la consideration du vénérable Abbé de Clairvaux qui l'avoit envoyé, de souffrir qu'il le vit une fois seulement, & qu'il joüit un moment de sa conversation. L'hôte n'y manqua pas, & saint Gezelin qui connoissoit par l'esprit de prophetie les merites incomparables de saint Bernard, se rendit enfin à ce que souhaitoit son Disciple. Quand Achard & ses Compagnons virent le bienheureux Solitaire qui s'étoit couvert les reins à son ordinaire d'un petit drapeau, pour leur parler, ils furent remplis d'un merveilleux étonnement. L'Abbé lui presenta les respects de son bienheureux Pere, & l'asûra que bien qu'il ne l'eût jamais vû, il étoit neanmoins lié avec lui par les liens d'une parfaite charité : pour marque dequoi il lui offrit de sa part des Eulogies, qui étoient des choses benites que les Fideles s'envoyoient mutuellement pour témoignage de la communion qui étoit entre eux. Gezelin reçut cette civilité d'une maniere tres-obligeante, & qui n'étoit nullement sauvage. Ensuite l'Abbé le pria de recevoir encore de la part de son Maître l'habit de Citeaux qu'il lui envoyoit. Gezelin le prit avec beaucoup de respect, le baisa & s'en revêtit, disant : *Beni soit Dieu qui a inspiré à votre Pere, homme verit blement Apostolique, de se souvenir de moi qui ne suis qu'un tres-miserable pecheur.* Puis il le devêtit, ajoutant qu'il s'en étoit revêtu par obéissance & par respect envers un si grand homme qui avoit daigné le lui envoyer, mais qu'il ne pouvoit pas le garder davantage, parce qu'il ne lui étoit pas necessaire, & que d'ailleurs ce Saint ne lui avoit pas commandé de le retenir.

Achard & ses Religieux voyant la douceur & l'affabilité de Gezelin, tout velu & couvert de poil qu'il étoit & tout sauvage qu'il paroissoit, prirent la liberté de lui demander s'il n'étoit plus tourmenté des tentations du demon ni des aiguillons de la chair. A quoi l'homme de Dieu après un petit souris, car il étoit gai de son naturel & d'un entretien fort agreable, leur répondit en ces termes. [Il y a long-tems, mes tres-chers Freres, que par la grace de Dieu je me trouve presque entierement délivré de la révolte des passions, & des ressentimens du vice. Mais parce que la vie de l'homme sur la terre est une tentation continuelle, qui se glorifiera d'avoir le cœur pur? Et l'Apôtre saint Jean ne dit-il pas, que si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous trompons nous-même, & la verité n'est point en nous. Il n'y a qu'une protection extraordinaire de la main toute-puissante de Dieu qui nous puisse faire éviter tous les pieges de nos ennemis dont nous sommes perpetuellement environnez. Je vous dirai donc la plus forte tentation que j'aye euë depuis quelques années, d'où vous pourrez juger de quelles attaques & de quels combats je suis quelquefois éprouvé. Un jour que le froid étant plus vif, & la gelée plus forte qu'à l'ordinaire, j'étois couché tout nud sur la terre, ayant les membres roides & transis, le Createur de l'Univers, qui selon le Prophete fait tomber la neige comme de la laine, me donna au lieu d'habit un tres-grand tapis de neige de l'épaisseur d'une coudée : tout mon corps en étoit couvert; mais à l'endroit de ma bouche qui avoit encore un peu de chaleur, il se fit une petite ouverture. Il arriva donc qu'un levraut courant çà & là par la campagne pour trouver un gîte, rencontra par hazard cette ouverture, & étant attiré par le peu de chaleur qu'il ressentoit, il s'y arrêta tout court & se mit doucement sur mon visage. Cet accident me fit faire un petit souris; je perdis ma gravité ordinaire, & me laissai aller à quelque legereté & quelque vaine joye. Il me vint même dans l'esprit de mettre la main sur cet animal & de le prendre, ce qui m'étoit tres-facile, non pas pour le retenir, mais pour le flatter & me récréer, sans craindre d'employer en ce vain divertissement le tems qui doit être consacré aux loüanges de Dieu & à la penitence. Cependant après avoir long-tems resisté à la violence de cette tentation, je la surmontai enfin & la dissipai par la grace de Dieu. De sorte que demeurant immobile en ma place, je laissai reposer sur moi cet animal sans lui toucher, jusqu'à ce qu'il s'en allât de lui-même. Voila la plus grande tentation qu'il me souvienne avoir euë depuis long-tems, & j'ai été bien aise de vous la raconter pour satisfaire à votre demande en reconnoissance de votre chere visite. Quoique peut-être je l'aye rapportée un peu plus librement que je ne devois, dequoi je suis tres-mari. Mon ame est quelquefois inquietée de semblables vanitez qui lui passent par l'esprit comme des mouches importunes : je ne leur donne pas neanmoins de consentement, mais vous voyez quelle est la foiblesse de l'homme.

Entretien des disciples de S. Bernard avec lui.

Après que saint Gezelin eut récréé l'Abbé Achard & ses Religieux par ces entretiens pleins d'innocence & de pieté, il les conjura tres-instamment de le recommander aux prieres de leur Pere saint Bernard, les asûrant que c'étoit un grand Serviteur de Dieu. Ensuite pour satisfaire à leur desir il leur donna sa bénédiction, & sans s'arrêter davantage, il s'enfuit promptement dans le desert comme une biche qui s'est échapée des toiles des chasseurs, & un oiseau qui s'est tiré du filet de l'oiseleur. C'est ainsi que le rapporte le même Abbé Achard dans une conference qu'il fit sur ce sujet à ses Novices.

Il y auroit beaucoup d'autres merveilles à dire de cet admirable Solitaire, si par une haute sagesse qui est la vraye prudence des Saints, il ne les eut tenu cachées sans avoir d'autre témoin que Dieu, les Anges & les Bienheureux. Enfin, ayant connu par une révélation divine que l'heure de sa mort approchoit, il vint dans l'Eglise la plus voisine, où il reçut le saint Viatique, après quoi, sans que personne s'en apperçût, il s'endormit paisiblement en Jesus-Christ le 6. d'Aoust, jour consacré à la solemnité de la Transfiguration de Notre-Seigneur, vers le milieu du douziéme siecle. Sa mort.

Son saint corps fut enterré dans l'Eglise où il avoit reçu les derniers Sacremens : Son tombeau devint aussi-tot éclatant par de grands miracles, & des guerisons surnaturelles. Ce qui fit que comme ce lieu ne fut pas jugé assez fort pour garder long-tems un si grand tresor, on le transporta pour le conserver au pays, dans le Château de Luxembourg, où il repose en l'Eglise de Notre-Dame. Molan en ses additions au Martirologe d'Usuard, & Arnold Wion en son Martirologe Monastique, le mettent au Duché de Monts en Hainault : mais ils ont écrit Monts pour Luxembourg, comme le remarque le Révérend Pere Chrysostome Henriquez en son Martirologe de l'Ordre de Citeaux.

Outre ces Auteurs, on trouve la vie de saint Gezelin dans le livre des sacrées Reliques du Desert, & le Révérend Pere de saint Jure en rapporte une partie dans son excellent livre intitulé, l'*Homme spirituel*.

Le

LE SEPTIEME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H		M	N	P
29	1	2	3	4	5	6	7	8	7	8	9		10	11	12

Le Martyrologe Romain.

A Naples dans la Campagne d'Italie de ***Saint Gaëtan Thyenée*** Fondateur des Clercs Reguliers, lequel ayant une ſinguliere confiance en Dieu, a donné à ſes enfans l'ancienne forme de vivre des Apôtres, & étant illuſtre pour ſes miracles, a été mis au nombre des Saints par le Pape Clement X. A Arezzo dans la Toſcane, la naiſſance au Ciel de ***Saint Donat*** Evêque & Martir, lequel entre les œuvres miraculeuſes qu'il a faites, repara par ſes prieres un Calice ſacré que les Payens avoient rompu, comme l'écrit ſaint Gregoire Pape. Ce ſaint Evêque, en la perſecution de Julien l'Apoſtat, fut arrêté par Quadratien Prefet Auguſtal, & ſur le refus qu'il fit d'offrir les ſacrifices aux Idoles, fut condamné à avoir la tête tranchée, ce qui conſomma ſon martire. Saint Hilarin Moine fut mis à mort avec lui, mais on fait ſa fête le ſeiziéme de Juillet, jour auquel ſon corps fut transferé à Oſtie. A Rome, des ſaints Martirs Pierre & Julien, avec dix-huit autres. A Milan, de ſaint Fauſte ſoldat, qui en porta la palme du martire aprés pluſieurs combats, ſous l'Empereur Aurele Commode. A Côme, le ſupplice des ſaints Martirs Carpophore, Exanthe, Caſſie, Severin, Second, & Licinius, qui furent décolez pour la confeſſion de Jeſus-Chriſt. A Niſibe en Meſopotamie, de ſaint Domece Moine Perſan, qui fut lapidé avec ſes deux Diſciples ſous Julien l'Apoſtat. A Roüen, de ***Saint Victrice*** Evêque, lequel étant encore ſoldat ſous le même Julien, jetta la ceinture militaire pour le ſervice de Jeſus-Chriſt, & fut pour cela diverſement tourmenté, & même condamné par ſon Tribun à perdre la tête; mais le boureau deſtiné à cette execution ayant été frappé d'aveuglement, il fut délié & s'en alla libre: depuis étant devenu Evêque, il amena à la foi de Jeſus-Chriſt les peuples de Teroüanne, de Tournai & des autres lieux d'alentour qui ſembloient indomptables, & mourut en paix Confeſſeur de Jeſus-Chriſt. A Châlons ſur Marne, de ſaint Donatien Evêque. A Meſſine dans la Sicile, de ***Saint Albert*** Confeſſeur, de l'Ordre des Carmes, célèbre pour ſes miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Beſançon, de ſaint Donat, premierement Diſciple de ſaint Colomban & Religieux de Luxeuil, puis Evêque de ce Siege, illuſtre pour ſa naiſſance & pour ſa ſainteté, que Dieu a fait connoître par beaucoup d'œuvres ſurnaturelles. Au même lieu, de ſaint Megece Evêque, Succeſſeur de ſaint Donat. A Conſerans, de ſaint Licere Evêque, Patron de l'Egliſe Cathedrale, qui s'eſt montré durant toute ſa vie puiſſant en œuvres & en paroles, & a comblé ce Dioceſe, aprés celui de Tarbes dont les Ariens l'avoient chaſſé, de bénédictions ſpirituelles & temporelles. A Limoges, de ſaint Celſe Confeſſeur. Et ailleurs de pluſieurs autres Saints Martirs, &c.

DE SAINT CAJETAN, OU GAETAN DE THIENE,
Fondateur des Clercs Reguliers.

SI nous nous appliquons avec un ſoin particulier à écrire la vie de ces grands hommes qui ont donné un ſecours extraordinaire à l'Egliſe en fondant des Ordres Religieux, nous devons ſans doute apporter cette exactitude à la compoſition de celle de ſaint Gaëtan qui a fait naitre au ſiecle paſſé dans le Chriſtianiſme un nouveau corps de Clercs Reguliers pour combattre les heretiques, & pour réformer les mœurs dépravées des Catholiques; & il ne ne faut point douter que les François ne voyent avec joye dans ce Recueil un abregé de ſes glorieuſes actions, & des exemples heroiques de vertu qu'il a fait éclater durant ſa vie, aprés que notre ſage Monarque a donné dans Paris à ſon Ordre une Maiſon qui eſt par tout la bonne odeur de Jesus-Christ.

Sa nobleſſe.

Ce ſaint homme náquit à Vicence, ville appartenante à la Republique de Veniſe, l'an de grace 1480. de l'illuſtre famille de Thiene, laquelle s'étoit renduë tres-célèbre par beaucoup d'excellens perſonnages qui en étoient ſortis, & que l'on avoit vû depuis pluſieurs ſiecles ſe diſtinguer dans les dignitez de l'Egliſe & dans la profeſſion des armes. Car outre le fameux Gaëtan de Thiene Chanoine de Padouë, qui a laiſſé des Commentaires ſur la Philoſophie naturelle d'Ariſtote, & qui étoit en reputation de Prince des Theologiens de ſon ſiecle, comme il eſt marqué dans ſon Epitaphe; il y a eu pluſieurs Prelats, Vice-Legats & Cardinaux de cette Maiſon, comme auſſi de grands Capitaines, des Generaux d'armée, des Gouverneurs de Milan & des Vice-Rois de Naples: & notre France a vû chez elle le Seigneur Nicolas Thiene, lequel aprés avoir été Page de François I. fut Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance ſous Henri II. & fort conſideré ſous les trois Rois ſuivans ſes enfans, & ſous Henri IV. leur Succeſſeur. Durant lequel tems il épouſa Jeanne de Villars fille d'Honorat de Savoye Marquis de Villars, & grand Amiral de France, laquelle lui a donné une heureuſe poſterité, qui fait la branche de Thiene en Touraine.

Sa naiſſ.

Notre Saint eut pour pere Gaſpar de Thiene, & pour mere Marie Porte, qui joignoient une inſigne pieté à la nobleſſe de leur naiſſance. Leur aîné s'appelloit Jean Baptiſte: mais ils ſouhaiterent que celui-ci fût nommé Gaëtan au Baptême, pour conſerver dans leur famille la memoire & le nom de ſon grand oncle Gaëtan de Thiene, ce ſçavant Chanoine de Padouë dont je viens de parler. Peu de tems aprés ſon Baptême, cette excellente mere qui ne vouloit avoir que des enfans pour le Ciel, l'offrit à la ſacrée Vierge devant une de ſes Images, afin qu'il fût ſon ſerviteur perpetuel: ce que cette Reine du monde eut ſi agreable, qu'elle prit le petit Gaëtan ſous ſa protection particuliere, & lui obtint de ſon Fils des graces avancées, qui paſſoient beaucoup la portée de ſon âge. On le vit dés ſon enfance dans l'exercice des plus hautes vertus. Il avoit une ſi grande déférence

7. Aoust.

pour toutes les volontez de ses parens, de ses Gouverneurs & de ses Maîtres, qu'on ne s'apperçut jamais qu'il resistât ou manquât à l'obéïssance. Sa compassion pour les pauvres étoit extrême, & n'ayant pas dequoi leur donner, il se faisoit leur solliciteur, & leur distribuoit ensuite de ses propres mains les aumônes qu'il leur avoit procurées. Il ne prenoit de divertissement que dans les choses saintes, & dans l'innocente representation des cérémonies qu'il avoit vû pratiquer dans l'Eglise. Enfin sa douceur, son ingenuité, sa modestie, sa temperance, & mille autres excellentes qualitez qu'on voyoit reluire en sa conduite, le faisoit respecter & cherir de tout le monde.

Ses études. Il joignit bientôt l'étude à la pieté, & il y réüssit si parfaitement, qu'en peu d'années il devint bon Orateur, excellent Philosophe, sçavant Jurisconsulte, & Theologien tres-profond, reçut même le degré de Docteur en l'un & en l'autre Droit, non pas par faveur, mais pour sa capacité extraordinaire qui le faisoit considerer comme l'un des plus habiles de sa Faculté. Pendant tout le cours de ses études, il parut en lui une modestie & une retenuë si respectable, qu'on le regardoit déja comme un miroir de sagesse & un exemplaire de vertu, qui par son éclat dissipoit, ou du moins suspendoit en sa presence les saillies du vice que le libertinage & la trop grande corruption de la jeunesse de ce tems-là avoit introduit. Etant devenu maître de son bien, il en consacra une partie conjointement avec Jean-Baptiste son aîné, à faire bâtir une Chapelle à Rampazzo dans le Vicentin, sous le nom de sainte Madelaine, pour la commodité des habitans de ce lieu, lesquels étant trop éloignez de leur Paroisse, se trouvoient souvent dans le danger de ne point assister au saint Sacrifice de la Messe. Il la dota d'un honnête revenu pour l'entretien d'un Chapelain qui seroit obligé d'y célébrer assiduëment la Messe. Son amour pour Dieu lui fit ensuite embrasser l'Etat Ecclesiastique, dans lequel par l'exemple de sa gravité, de son recueillement, de son oraison assiduë, de ses Communions frequentes, de sa charité envers les miserables, de sa douceur & de sa patience dans les adversitez, & de toutes les autres vertus, il reforma lui seul presque toute la ville de Vicence, ce qui faisoit qu'on lui donnoit publiquement l'éloge de tres-devot, tres-spirituel, & tres-saint.

Son 1. voyage à Ro[me]. Le desir de se perfectionner davantage, & en même tems d'obtenir de grandes graces par les merites des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, l'engagea d'aller à Rome. Il vouloit y demeurer caché, & faire ses devotions en secret; mais son insigne pieté jointe à sa noblesse & à son érudition, le découvrirent bientôt. Le Pape Jules II. le voulut voir, & reconnoissant en lui des marques d'une éminente sainteté dont l'Eglise pourroit un jour tirer de grands avantages, il le pria de demeurer à sa Cour. Ce n'étoit gueres l'inclination de Gaëtan, qui ne cherchoit qu'à vivre retiré & solitaire pour ne s'occuper que de Dieu seul: mais Sa Sainteté l'y engagea en lui donnant d'abord un Office de Protonotaire participant, qui est une Prelature des plus considerables de Rome. La compagnie des Protonotaires de cette ville reconnoît encore aujourd'hui la gloire qu'elle a euë d'avoir saint Gaëtan dans son Corps, en s'assemblant tous les ans au jour de sa fête dans l'Eglise de son Ordre, & y faisant célébrer en son honneur une Messe solemnelle en Musique, qui est suivie de son Panegyrique. Cependant ce saint homme bien loin de prendre les mœurs & les manieres des Courtisans, travailla au contraire avec succès à faire prendre à ceux de la Cour du Pape, quelque déréglée qu'elle fût alors, des mœurs & des manieres conformes aux maximes de la pieté Chrêtienne. Il y avoit alors à Rome une Congregation appellée de l'Amour Divin établie dans l'Eglise de saint Sylvestre & de saint Dorothée, dont la fin principale étoit d'allumer le feu de l'amour de Dieu dans les cœurs, & d'empêcher que l'heresie, le libertinage, l'amour du plaisir, & la passion de l'interêt ne l'en bannissent. Gaëtan entra en cette Congregation qui étoit composée des plus illustres de la ville. Il n'y fut pas plûtôt entré, que joignant la force de ses paroles & de ses exhortations à la sainteté de ses exemples, il anima tous les Congreganistes à travailler avec une nouvelle ferveur à leur perfection & à la fin de leur vocation. On communioit alors fort rarement, & les personnes les plus vertueuses ne s'approchoient de la sainte Table que trois ou quatre fois l'année: mais le Serviteur de Dieu fit tant par ses remontrances, qu'on en vit bientôt plusieurs communier tous les mois; d'autres toutes les semaines, & d'autres enfin, outre le Dimanche & les Fêtes, quelques jours dans la semaine. Ce qui s'est continué depuis, & s'est étendu aux autres villes de la Chrétienté au grand profit des Fideles.

Son Sacerdoce. Le Pape lui ayant donné un Bref d'*Extra tempora* & de dispense des interstices, il reçut le Soudiaconat, le Diaconat & la Prêtrise en trois fêtes assez proches les unes des autres. Depuis il disoit fort souvent la Messe; ce qu'il faisoit avec tant de devotion & de ferveur, qu'on l'eût pris à l'Autel pour un Seraphin tout consumé des ardeurs de l'amour divin. En ce tems il reçut du Ciel une faveur bien extraordinaire, qui est qu'étant entré la veille de Noël dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, Notre-Seigneur se fit voir à lui dans l'état où il étoit à sa naissance temporelle, & la sacrée Vierge lui mit entre les mains ce cher Enfant qui ne faisoit que de naître, & lui fit toucher corporellement & sensiblement la tres-pure chair dont le Verbe Eternel s'est revêtu. C'est ainsi qu'il en parle lui-même dans une de ses Lettres à Sœur Laure Religieuse du Couvent de sainte Croix à Bresse. La mort de sa mere Madame Marie Porte, pour qui il obtint par ses larmes de ne point passer par le Purgatoire, l'obligea de retourner à Vicence. La premiere chose qu'il y fit, fut de se mettre de la Congregation de saint Jerôme qui étoit une branche de celle de l'Amour Divin qu'il avoit embrassée à Rome, & qui gardoit les mêmes Statuts. Ses parens firent ce qu'ils purent pour l'en dissuader, parce qu'elle n'étoit composée que d'artisans & d'autres personnes de basse condition; mais comme il ne cherchoit ni la grandeur ni l'éclat, mais seulement des moyens de s'avancer dans la vertu, il méprisa toutes leurs remontrances, & fit écrire son nom parmi ces pauvres Confreres, avec d'autant plus d'affection qu'il croyoit qu'il en seroit plus méprisé. On ne peut concevoir les avantages que cette Compagnie reçut des assistances de ce zelé Serviteur de Dieu. Il leur faisoit souvent des exhortations & des conferences dans lesquelles étant lui-même puissamment touché des veritez divines, il les en touchoit ensuite si fortement, qu'on les voyoit fondre en larmes, & que nul ne pouvoit s'opposer à ce qu'il leur proposoit pour leur correction & leur avancement spirituel. Il étoit sur tout admirablement éloquent lorsqu'il parloit de l'amour que Notre-Seigneur nous témoigne en se donnant à nous au saint Sacrement de l'Autel; & il en convainquit tellement ces pauvres gens, qu'au lieu qu'ils ne communioient que rarement avant son retour à Vicence, comme nous l'avons aussi remarqué de ceux de Rome, ils établirent

Son retour à Vicence.

7. AOUST.

entre eux la sainte coûtume de communier trois fois la semaine.

Ce n'étoit pas assez à notre Bienheureux de s'exercer avec ses Confreres aux vertus cachées qu'il pouvoit pratiquer dans le secret de leur Oratoire, il voulut aussi que sa charité se répandit sur tous les malades de la ville, où il procura l'union de sa Congregation à l'Hôpital des Incurables, appellé de la Misericorde : ce qui lui donna sujet de faire des actes heroïques d'humilité, de patience, de compassion envers les miserables & de sollicitude pour les secourir. Il alloit dans les maisons les plus viles pour les chercher & les amener à l'Hôpital. Il dépensoit pour leur secours presque tout son revenu, & une grande partie de son fonds : Il les servoit lui-même, quelques sales & puants qu'ils fussent, avec un courage invincible : il faisoit leurs lits, il pansoit leurs playes, il nettoyoit les linges & les vaisseaux qui leur avoient servi, & sur tout il s'appliquoit à les faire bien confesser, & à les disposer saintement à la mort, lorsqu'il plaisoit à Dieu de les appeller.

Sa charité dans l'Hôpital.

Cependant comme personne n'est capable de se bien conduire soi-même, ce grand homme ne voulant rien omettre de ce qui pouvoit contribuer à le faire aller à grands pas à la perfection, il se mit sous la conduite du Révérend Pere Jean-Baptiste de Creme de l'Ordre de S. Dominique, qui avoit toutes les qualitez que l'on pouvoit souhaiter dans un parfait Directeur. Ce fut par cet instrument que Dieu lui fit connoitre ses volontez, & qu'il l'appliqua à des oeuvres que son humilité l'auroit toûjours empêché d'entreprendre. Lorsqu'il étoit dans la plus grande ferveur de ses exercices de l'Hôpital de la Misericorde, & qu'il sembloit que sa presence y étoit le plus necessaire, soit pour maintenir le bon ordre qu'il y avoit établi, soit pour entretenir la devotion d'une infinité de personnes de la ville, lesquelles à son exemple y accouroient tous les jours pour servir les pauvres, soit pour achever beaucoup de projets de pieté qu'il avoit commencez, ce guide fidel qui avoit pour ainsi dire le mot du Ciel, lui ordonna de quitter sur le champ tous ces engagemens, & de s'en aller demeurer à Venise. Gaëtan obéit aussi-tôt, & fermant les yeux à toutes sortes de considerations humaines qui le pouvoient arrêter, il sortit de Vicence son propre pays, & passa dans la ville qui lui étoit marquée. Cette obéïssance de quelque côté qu'on la considere est si éminente, que nous pouvons bien la comparer à celle que fit paroitre le Patriarche Abraham, non seulement lorsqu'il sortit de sa patrie & de la maison de son pere, mais aussi lorsqu'il monta sur la montagne de Moria pour y sacrifier son fils bien-aimé.

Il va à Venise.

Vicence pleura amérement la sortie & l'éloignement d'un si saint Personnage, dont elle recevoit de si grands avantages : mais Venise, où sa réputation l'avoit déja devancé, le reçut avec une joye qui ne se peut exprimer. S'il changea de lieu, il ne changea point pour cela d'inclination & d'exercice. Il se logea dans l'Hôpital nouveau, auquel il fit de si grands biens, tant par le sage reglement qu'il y mit, que par les secours spirituels & temporels qu'il donna aux malades, & par le nombre des personnes de condition que son exemple y attiroit pour assister ces membres souffrans de JESUS CHRIST, qu'on n'a point fait difficulté de l'en appeller le Fondateur. D'ailleurs il étoit le refuge universel de tous les affligez de la ville. Il consoloit les uns, il soulageoit les autres dans leur pauvreté ; il protegeoit ceux qu'il trouvoit dans l'oppression ; il animoit ceux qu'il voyoit dans le découragement ; il donnoit des resolutions pieuses & sçavantes à ceux qui étoient dans l'inquietude : en un mot personne ne s'adressoit à lui qui ne trouvât dans sa charité un remede à sa peine, & qui ne s'en retournât ou meilleur, ou plus content. Mais ce qui étoit merveilleux, c'étoit de voir avec cela ce saint homme qui s'épuisoit le jour & la nuit par les exercices laborieux de l'Hopital, se contenter de pain & d'eau pour sa nourriture ; & sans avoir égard à la noblesse de son Sang qui le faisoit appeller le Comte Gaëtan, ni à sa qualité de Protonotaire & de Prelat de la Cour Romaine, ne porter qu'une soutane & un manteau de vile étofe qui ne le pouvoient distinguer des plus pauvres Ecclesiastiques de la campagne. Les Venitiens profiterent extrêmement de cet exemple, & la réforme qui se fit dans la ville & dans tout l'Etat sur ce modele, y attira la bénédiction du Ciel, & les preserva des fleaux dont en ce tems-là tout le reste de l'Europe fut presque accablé.

AOUT.

Les biens qu'il y fit.

Le Directeur de notre Bienheureux ne pouvoit assez admirer le progrés de son Disciple : il vit bien que Venise n'étoit pas le terme de ses travaux, & que Dieu le destinoit à servir l'Eglise universelle par quelque grande action à laquelle sa Providence le vouloit appliquer. Ainsi il crut qu'il ne devoit pas l'arrêter davantage dans cette ville, mais l'envoyer à Rome, laquelle étant la mere de toutes les Eglises, étoit aussi la source d'où ce fleuve se répandroit plus aisément sur tout le monde Chrétien. Il lui commanda donc, comme Dieu fit une seconde fois au Patriarche Abraham, de sortir du lieu où il s'étoit établi pour aller exercer son zele, & porter sa lumiere dans Rome. Lorsque Gaëtan y fut arrivé, il entra plus que jamais dans l'union des grands hommes qui composoient la Congregation de l'Amour Divin, qui se trouverent au nombre de soixante, toutes personnes illustres, ou pour leur naissance, ou pour leur érudition, ou pour les belles charges ausquelles ils étoient élevez : & tous animez d'un même zele de reformer les desordres dont non seulemem le peuple Chrétien, mais aussi les Ordres Ecclesiastiques étoient miserablement defigurez. Car en ce tems-là aprés les guerres qui avoient desolé toute l'Italie, & une grande partie de l'Europe, le vice s'étoit tellement déchainé & répandu sur toute la terre & même sur les principaux membres de l'Eglise, qu'on pouvoit en quelque maniere lui appliquer ces paroles du Prophete Isaïe : *A planta pedis usque ad verticem non est in ea sanitas. Elle n'a pas une partie saine depuis la plante des pieds jusqu'au plus haut de la tête.* Le but de cette Congregation étoit donc de corriger de si grands maux, & ils tâchoient au moins d'y remedier dans la ville de Rome, afin que celle qui étoit comme la tête, étant guerie, la santé se pût communiquer plus facilement à toutes les autres parties.

2. Voyage à Rome.

Mais comme avec tous leurs efforts ils n'avançoient pas beaucoup, Dieu inspira à quatre des principaux de cette Compagnie d'instituer un Ordre de Clercs Reguliers, lesquels vivans dans la plus sainte reforme que l'on puisse s'imaginer en des Ecclesiastiques, travailleroient continuellement à rendre au Clergé l'ancien éclat qu'il avoit eu du tems des Apôtres. Le premier fut Jean-Pierre Caraffe, alors Evêque de Theate & Archevêque de Brandesi, & depuis Cardinal & Pape, sous le nom de Paul IV. Le second fut Gaëtan de Thiene, qui est le Saint dont nous écrivons la vie. Le troisiéme fut Paul Conseiller, de la noble famille des Ghisliers, qui joignit toute sa vie une éminente sainteté avec une sagesse & une prudence consommée. Le quatriéme fut Boniface de Colle d'une ancienne Maison de la ville d'Alexandrie-la-Paille dans le Milanez, lequel montra bien par un grand nombre d'actions heroïques qu'il é-

Projet de l'Ordre des Clercs Reguliers.

toit tres-digne d'être du nombre de ces bienheureux Instituteurs.

7. Aoust.

Saint Gaëtan fut celui qui fit la premiere proposition d'un établissement si utile au Christianisme. Dieu lui en avoit donné la pensée dés qu'il étoit à Venise, mais le tems de la faire éclater n'étoit pas encore arrivé. Etant à Rome il la communiqua à Boniface de Colle, lequel meditant aussi le même dessein, se joignit volontiers à lui pour en procurer l'execution. D'ailleurs l'Evêque de Theate à qui les desordres qu'il voyoit dans le Clergé causoient une douleur inconcevable, formoit en secret un semblable projet, & n'attendoit que l'occasion de le faire réüssir. Ainsi ayant été informé que Gaëtan en avoit ouvert la proposition, il le vint trouver, lui témoigna sa joye d'une entreprise si glorieuse, & le supplia de le recevoir pour compagnon dans le nouvel Ordre qu'il vouloit établir : ce qu'il fit avec tant d'instance & d'humilité, jusqu'à se jetter à ses pieds & le rendre responsable de son ame s'il lui refusoit cette faveur, que le Saint qui d'abord avoit de la répugnance qu'un si grand Prelat quittât son Eglise & le service du saint Siege, pour se faire Religieux, fut obligé de condescendre à ses desirs. Paul Conseiller qui étoit le depositaire de tous les secrets de cet Evêque, entra dans la même union. Ainsi ces quatre Fondateurs étant assemblez le jour de l'Invention de sainte Croix de l'année 1524. ils supplierent le Pape qui étoit Clement VII. de les décharger de leurs Bénéfices, & d'approuver l'Institution que le Saint Esprit leur avoit inspirée. Sa Sainteté eut beaucoup de peine à accepter la démission que l'Evêque de Theate vouloit faire de son Evêché ; mais il se rendit enfin à la force de ses raisons & de ses prieres. Le sacré College des Cardinaux fut consulté sur le projet de ce nouvel établissement : il y trouva aussi de grandes difficultez, parce que ces zelez Fondateurs ne vouloient pas seulement vivre sans fonds & sans revenus fixes & assûrez, tant en commun qu'en particulier, comme les Religieux de saint François, mais ils vouloient de plus s'obliger à ne jamais rien demander, & à attendre sans quête ce que la Providence divine leur envoiroit pour leur subsistance. Ce que la plûpart des Cardinaux jugeoient impossible. Car quelle apparence, disoient-ils, que des Communautez entieres puissent vivre sans rien avoir, sans rien gagner de leurs mains & sans rien demander ? Qui est-ce qui sçaura leurs besoins ? Qui est-ce qui devinera leurs necessitez ? Et les personnes les plus charitables faute de réflexion sur leur indigence, ne les laisseront-elles pas continuellement manquer des choses les plus necessaires à la vie ? Mais l'Evêque de Theate & saint Gaëtan satisfirent si bien à cette objection, & montrerent avec tant d'évidence que cette conduite étoit tout-à-fait Apostolique & Evangelique, étant fondée sur l'exemple & la promesse de Jesus-Christ, & sur la pratique des Apôtres & des premiers Disciples, qui ne possedoient rien, & neanmoins ne quêtoient point, mais attendoient leur subsistance de la charité libre & prévenante des Fideles, qu'ils obtinrent enfin l'approbation qu'ils demandoient.

Quatre Fondateurs

Ainsi en la même année 1524. le 14. de Septembre jour de l'Exaltation de la sainte Croix, ces quatre Fondateurs ayant renoncé à tous leurs Bénéfices & à tous leurs biens, dont les pauvres eurent la meilleure part, ils firent profession dans l'Eglise de saint Pierre au Vatican, entre les mains du Seigneur Jean-Baptiste Bonzien Evêque de Caserte & Dataire Apostolique, que le Pape avoit député pour recevoir leurs voeux. La Bulle d'approbation avoit été expediée dès le 24. Juin d'auparavant, où le Pape leur donne absolument & sans restriction le nom de Clercs Reguliers, comme par préciput & par excellence. Ils procederent aussi-tôt à l'élection d'un Superieur qui fut l'Evêque de Theate, à qui Sa Sainteté avoit conservé le titre d'Evêque : & c'est de-là que le peuple appelle communément les Religieux de cet Ordre *Theatins*, quoique leur propre nom soit celui de *Clercs Reguliers*.

Ils font profession.

7. Aoust.

Le dessein de cet Institut a été premierement de donner un modele de la reforme des Clercs qui vivoient en ce tems là dans un déreglement universel, n'ayant plus rien de Clerical, ni presque plus rien de Chrétien que le nom. Secondement, de faire renaître dans le Clergé la parfaite pauvreté des Apôtres & des premiers Disciples de Notre-Seigneur, lesquels n'avoient ni or, ni argent, ni fonds, ni revenus certains, & neanmoins ne demandoient point l'aumône, mais l'attendoient de la charité prévenante des Fideles. Troisiémement, de rétablir la propreté des Eglises & des Autels & la majesté des saintes cerémonies, lesquelles se faisant sans révérence, donnoient lieu aux hérétiques de les décrier & de les faire passer pour des superstitions. Quatriémement, d'animer les Fideles à la frequentation des Sacremens, qui étoient alors si peu en usage, que la plûpart des Chrétiens ne se confessoient & ne communioient qu'une fois l'an, & le faisoient sans contrition, sans dessein de s'amender, & avec une nonchalance qui faisoit gemir le peu qui restoit de gens de bien. Cinquiémement, d'annoncer la parole de Dieu d'une maniere sçavante & pieuse, au lieu qu'alors les Prédicateurs faisoient mille contes inutiles en Chaire, & remplissoient leurs Sermons de discours profanes & de recits ridicules. Sixiémement, de visiter les malades pour les disposer à recevoir les Sacremens, & sur tout de fortifier les agonisans contre les tentations du demon & les assauts de la mort. Septiémement, d'accompagner les malfaicteurs au supplice, afin de leur faire éviter la rigueur des châtimens éternels. Huitiemement, de poursuivre par tout les hérésies qui s'étoient renouvellées depuis quelques années par l'impieté de Luther & de quelques autres Apostats d'Allemagne. D'où il est aisé de voir combien cet Institut étoit necessaire à l'Eglise, & combien les Fideles en ont reçu d'utilité, sur tout parce qu'il a aussi servi de modele à l'établissement de plusieurs autres Compagnies de Clercs Reguliers qui se sont répandues par tout le monde Chrétien avec un merveilleux fruit, tant pour la confirmation de la foi, que pour le rétablissement des bonnes moeurs.

Regle de cet Institut.

Après que ces quatre Fondateurs eurent fait leur profession, ils se retirerent au Champ de Mars dans une maison qui avoit appartenu à Boniface de Colle. Ils y joignirent en même tems les exercices de la vie active à ceux de la vie contemplative, sur tout saint Gaëtan, lequel ne se trouvant point occupé aux affaires temporelles de sa Congregation dont l'Evêque de Theate élû Superieur avoit tout le soin, s'appliqua entierement à l'oraison, à la célébration des divins Mysteres, à l'administration des Sacremens, à la prédication de la parole de Dieu, à la visite des Hôpitaux, & à l'assistance des malades : ce qu'il faisoit avec tant de modestie, de courage & de ferveur, qu'on vit bientôt dans Rome de grands fruits de ses travaux. Il fit principalement éclater son zele & sa génerosité dans une maladie contagieuse qui s'alluma en Italie & se répandit jusques dans la ville de Rome. Car les Hôpitaux s'étant en peu de tems remplis de malades, on l'y voyoit continuellement avec ses confreres s'appliquer au secours de ces miserables, soit pour le rétablis-

Exercices de saint Gaëtan.

7. Aoust.

sement de leur santé, soit pour les consoler & les préparer à la derniere heure si leur maladie étoit mortelle. En un mot la vie & la conduite de ces saints Ecclesiastiques étoit si pure & si édifiante, que le nom de Theatin commença à être pris communément pour celui de devot & de Saint : ce qui fit qu'on appella Theatins tous ceux qui dans Rome faisoient profession d'une reforme & d'une pieté extraordinaire. Plusieurs personnes de merite se joignirent aussi à cette bienheureuse troupe, & le nombre des Clercs Reguliers monta jusqu'à douze qui n'avoient tous qu'un cœur, qu'une ame, qu'un esprit, qu'une volonté & qu'une inclination qui étoit d'aimer Dieu, & de le faire aimer de tout le monde. Cette augmentation les obligea de quitter cette maison du Champ de Mars qui étoit trop petite, & d'en prendre une autre sur le Mont Pincius. Leur demeure dans la premiere dura prés de deux ans, & ils ne furent aussi qu'environ deux ans dans la seconde.

Prise de Rome.

Ce qui les obligea de la quitter fut la prise de Rome, par Charles de Bourbon Connétable de France, qui avoit abandonné le service de François I. son Roi & son legitime Seigneur, pour se donner à Charles-Quint Empereur dont il conduisoit l'armée. On ne peut concevoir les violemens, les meurtres, les sacrileges & les impietez que commit cette armée conquerante dans la ville capitale de la Chrétienté. Comme elle étoit composée de barbares, d'hérétiques & de libertins, qui n'avoient ni Foi, ni Religion, ils profanerent les Eglises, renverserent les Autels, foulerent aux pieds les saints Mysteres, brûlerent les Reliques des Saints, violerent les tombeaux, & allerent chercher des richesses jusques dans les sepulcres des morts. Leur avarice étant insatiable, il n'y avoit point de maison où ils n'entrassent, & ne fissent des violences inoüies, non seulement pour emporter l'argent & les meubles qui y étoient, mais aussi pour faire decouvrir ceux qu'ils croyoient y être cachez. Ils foüetterent les plus notables Bourgeois, en appliquerent d'autres aux plus horribles questions, & en pendirent ou égorgerent même plusieurs. Les Clercs Reguliers en cette occasion firent des actes heroïques de la générosité Chrétienne. Ils tâcherent d'arrêter l'insolence des Officiers & des soldats, tantôt par leurs prieres, tantôt par des remontrances terribles, dans lesquelles ils les menaçoient des fleaux de l'indignation de Dieu. Ils alloient de tous côtez pour secourir les blessez, pour assister les personnes mourantes, pour consoler ceux que la perte de leurs biens & de leurs enfans alloit jetter dans le desespoir, & pour remontrer à un chacun que ce châtiment étoit une juste punition de leur vie criminelle & scandaleuse. Que ne fit point saint Gaëtan pour son particulier? Que de coups n'essuya-t-il point? Que de blessez ne transporta-t-il point dans leurs maisons pour y être pansez? Que de desesperez ne remit-il point dans un entier abandon aux volontez de Dieu? Que de mourans n'envoya-t-il point dans le Ciel par le bienfait de l'Absolution Sacramentelle? Que de morts ne chargea-t-il point sur ses épaules pour les enterrer dans les Cimetieres?

Ce que fit saint Gaëtan en cette occasion.

Ses souffrances.

Mais après que ces grands hommes eurent tant essuyé de travaux & de peines pour le secours de leur prochain, ils furent eux-mêmes l'objet de la recherche & de la fureur de cette canaille insolente & impitoyable. Je ne dirai point combien ils souffrirent de la faim pendant quelques jours que les plus riches étant reduits dans la misere, il n'y avoit personne qui leur fit ces aumônes volontaires qui étoient tout leur revenu : ni comment la divine Providence à laquelle ils s'étoient abandonnez, leur pourvut de vivre par le moyen d'un pauvre homme qui ramassoit de côté & d'autre ce que les soldats trop chargez laissoient tomber de leur butin, ou bien quelques restes de viandes qu'ils jettoient dans les ruës après s'être crevez de boire & de manger. Je dirai seulement qu'un de ces impies qui avoit servi autrefois saint Gaëtan à Vicence, & s'étoit depuis enrôlé dans les troupes de Georges Fraisperge, cet impie Lutherien qui en venant à Rome montroit continuellement un cordon d'or, dont il disoit qu'il vouloit étrangler le Pape; ayant reconnu son ancien Maître, & croyant qu'il étoit encore riche comme il l'avoit vû autrefois lorsqu'il étoit à son service, anima ses compagnons à se jetter sur la Maison des Clercs Reguliers pour la piller. Le pillage fut bientôt fait, parce que cette Maison étoit si pauvre, qu'il ne s'y trouvoit presque rien à prendre : mais comme ces soldats se persuaderent que ces Prêtres avoient caché quelque part leur or & leur argent, ils leur firent souffrir mille maux pour les obliger à decouvrir leur cache. Saint Gaëtan en particulier passa par des questions tres-cruelles; on lui serra les doigts dans l'ouverture d'un coffre; on le pendit par des endroits du corps extrémement sensibles; on le chargea de coups, & on lui fit des violences semblables à celles qu'on faisoit autrefois aux Martirs. Les premiers soldats s'étant lassez de le tourmenter avec ses confreres, d'autres survinrent plus furieux que les premiers, qui n'ayant pû arracher de leur bouche l'aveu d'un tresor qu'ils n'avoient point, les menerent en prison pour les tourmenter plus à loisir. La patience de ces saints Prêtres au milieu de tant de maux fut merveilleuse; ils ne faisoient que benir Dieu, qu'implorer son secours pour le soulagement du peuple Romain, & que chanter ses loüanges, non seulement dans leur Eglise tant qu'ils y demeurerent, mais aussi dans les deux prisons où ils furent trainez. Ce fut ce chant de l'Office divin qui donna occasion à leur delivrance : car un Mestre de Camp ayant entendu leur voix, & s'étant transporté au lieu où ils étoient, il fut si touché de leur modestie, de leur gravité & de leur devotion, qu'il obligea le Capitaine qui les avoit pris & qui étoit un Espagnol Catholique à sa mode, de les élargir.

Lorsqu'ils furent délivrez, ne pouvant supporter les profanations qui se faisoient par tout dans Rome, & ne croyant pas y pouvoir apporter remede, ils resolurent de se retirer. Ils sortirent donc de cette ville pillée & brûlée, sans autre bien que les habits qu'ils avoient sur le corps, & leur Breviaire qu'ils portoient sous le bras. La Providence ne les abandonna point en cette occasion; ils trouverent un homme qui leur donna une barque pour les conduire au Port d'Ostie. Un Capitaine des troupes Romaines ayant fait faire une décharge sur eux, croyant que c'étoient des soldats de l'Empereur qui emportoient une partie de leur butin, nul de leur compagnie ne fut blessé. Ce Capitaine les ayant reconnus, & parmi eux un de ses neveux, il leur donna des provisions pour leur voyage : enfin le Proveditcur général des Galeres Venitiennes qui se trouva à Ostie, les fit embarquer sur son vaisseau, & les conduisit sûrement à Venise. Ce fut-là que l'Ordre des Clercs Reguliers prit une seconde naissance. La Republique les logea premierement à sainte Euphemie qui est une Paroisse hors de la ville : puis on leur donna l'Eglise & la Maison de saint Georges : enfin pour les rendre plus utiles à cette grande ville, on les mit à saint Nicolas de Tolentin, où ils sont encore presentement.

Il passe à Venise.

Durant qu'ils étoient à saint Georges, les trois ans de la Superiorité de l'Evêque de

7. Aoust.

Theate étant expirez, S. Gaëtan fut élû unanimement Superieur. Il n'accepta cette charge qu'à regret & contre ses inclinations: mais cela n'empêcha pas qu'elle ne lui fut continuée pendant trois ans, comme elle avoit été continuée à son prédécesseur. Il fit des merveilles durant ce tems pour la reforme des mœurs du peuple & du Clergé de Venise: l'exemple de sa vie solitaire & mortifiée, son application infatigable à écouter les confessions, à visiter les malades, à secourir les pauvres dans les Hôpitaux, à prêcher la parole de Dieu, & à exhorter un chacun à son devoir: enfin son parfait desinteressement dans des fonctions si laborieuses, firent tant d'impression sur tous les esprits, qu'on ne put se défendre de recevoir les regles de bien vivre qu'il proposoit à toute sorte de conditions. Il n'est pas croyable ce qu'il fit encore dans la peste dont la ville de Venise fut alors affligée. Il visitoit les pestiferez; il les pansoit de ses propres mains; il leur administroit les Sacremens, & il étoit le premier à leur donner tous les secours qu'ils pouvoient recevoir en cet état. La famine ayant succedé à la peste, comme la peste avoit été un fruit de la guerre, Gaëtan oublia qu'il étoit Pere des Clercs, pour se faire le Pere des pauvres: un grand nombre s'étoit retiré à Venise, parce que la Republique y avoit fait des provisions considerables de bled, & ce furent ces troupes d'affamez qui trouverent en sa charité un soulagement continuel à leur misere. Il étoit pauvre comme eux, & ne vivoit que d'aumônes aussi-bien qu'eux: mais n'ayant rien pour lui-même, il avoit beaucoup pour les autres pauvres, parce que ses exhortations & ses remontrances faisoient ouvrir les bourses & les greniers des plus riches pour assister ceux qui étoient dans le besoin.

Il est élû Superieur.

Il assiste les pestiferez.

Au bout de trois ans il eut pour Successeur l'Evêque de Theate qui avoit été son Prédécesseur. Ce fut en ce tems qu'il alla à Verone pour obliger le peuple de cette ville à recevoir avec soumission les sages Ordonnances de son Pasteur, qui ne demandoit autre chose que sa correction & sa sanctification. Il y trouva tout le monde en rumeur; & les Ecclesiastiques bandez avec les Laïcs contre la reforme que cet excellent Prelat qui étoit Matthieu Gibier, y vouloit établir: mais à peine y fut-il arrivé que les choses changerent de face. Tous les Ordres de la ville écouterent avec respect les remontrances qu'il leur fit, & il dompta si parfaitement leur opiniâtreté, qu'ils se rendirent enfin aux justes desirs de leur Prelat. Ainsi le Clergé fut reformé, le peuple sortit de ses desordres pour se soumettre aux regles de la pieté Chrêtienne: & il se fit un tel changement dans tout ce Diocese, que S. Charles Borromée voulant depuis reformer son Eglise de Milan, ne prit point d'autre modele de ses Ordonnances que la belle discipline qui étoit observée dans l'Eglise de Verone.

Peu de tems après notre Saint reçut commandement de son Superieur ensuite d'un ordre du Pape, d'aller à Naples pour y fonder une Maison de Clercs Reguliers. Il se mit aussitôt en devoir d'obéïr, quoique ce fût dans les jours caniculaires, où les voyages sont tres-incommodes, & même dangereux & mortels en Italie. L'Evêque de Theate qui avoit un souverain respect pour sa vertu & pour ses grands merites, le pria de prendre le compagnon qu'il lui plairoit. *Comment*, s'écria-t-il, *que je prenne le compagnon que j'aimerai le plus! Non, ce n'est pas ainsi qu'on obéït. Je prie au contraire mon Sauveur*, il se tourna alors vers le Crucifix, *Oüi, je le prie d'inspirer plûtôt à votre Reverence de me donner celui qu'il sçait être le moins conforme à mon humeur & à ma volonté.* L'Evêque admirant son humilité, lui assigna un compagnon, qui fut un excellent Prêtre & Prédicateur appellé Jean Marinon. En passant par Rome, il fut baiser les pieds de Sa Sainteté, & lui demander sa benédiction. Le Pape lui voyant & à son compagnon le visage tout brûlé des ardeurs du Soleil, il leur dit: *Comment est-ce, mes enfans, que vous vous êtes mis en chemin dans les ardeurs de cette canicule, & avec tant de danger de votre vie?* Le Saint répondit humblement. *Il vaut mieux, Saint Pere, mépriser sa vie que manquer d'obéïssance à vos commandemens.*

Il va à Naples.

Lorsqu'il fut à Naples il prit possession d'une maison hors de la ville, que le Comte d'Oppido lui avoit préparée pour ce nouvel établissement, & écrivit à l'Evêque Theatin son Superieur pour avoir un plus grand nombre d'ouvriers. Cependant ce Comte ne pouvant goûter la pauvreté dont le bienheureux Gaëtan faisoit profession, le pria instamment de prendre quelques revenus pour faire subsister sa Communauté naissante, lui representant qu'il étoit impossible qu'une grande compagnie persistât longtems sans ce secours, & que si elle recevoit alors des aumônes suffisantes pour sa nourriture, il n'en seroit pas de même dans la suite des tems que la charité du peuple en son endroit seroit refroidie. Mais le Saint qui étoit assûré par les paroles de l'Evangile, que tant que ses Religieux mettroient leur confiance en Dieu, ils ne manqueroient point des choses necessaires à la vie, & qui ne se soucioit point qu'ils perissent, lorsqu'ils cesseroient d'avoir cette confiance, rebuta entierement cette proposition comme contraire à l'esprit & aux constitutions de son Institut. Le Comte ne se rendant pas pour cela, employa d'autres Religieux de grande réputation pour le faire venir à son point, & lui persuader de prendre des rentes. Alors ce saint homme qui n'avoit pas renoncé à ses biens pour s'enrichir des aumônes des Fideles, leur dit: *Faites-moi la grace, mes Peres, de me déclarer quelle assûrance vous avez de recevoir annuellement vos pensions, vos rentes & vos revenus? Nous en sommes sûrs*, dirent-ils, *parce que le fonds nous appartient, & que nous en sommes les proprietaires legitimes. Mais qui vous assûre*, ajouta-t-il, *que vos Fermiers vous payeront bien, & qu'ils ne retiendront pas pour eux les fruits de vos fonds & de vos heritages. C'est*, repliquerent-ils, *que nous en avons des Contrats & des Baux en bonne forme, en vertu desquels nous pouvons les contraindre au payement. Or que notre manse*, dit alors Gaëtan, *est bien mieux établie que la vôtre, puisqu'elle est appuyée, non pas sur l'écriture & les seings des hommes, mais sur la parole & la promesse de Dieu même, qui nous dit dans saint Matthieu: Ne vous inquietez point, disant: Que mangerons-nous & que boirons-nous, & dequoi serons-nous vêtus? car votre Pere celeste sçait que vous avez besoin de toutes ces choses: Cherchez donc premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & tous ces besoins vous seront donnez.* Ensuite il confirma cette verité par les effets admirables de la divine Providence, que son Ordre avoit deja ressentis depuis son établissement; & sur ce que le Comte lui dit que Venise étoit autre chose que Naples, parce qu'à Venise il y avoit peu de luxe & beaucoup de richesses, au lieu qu'à Naples il y avoit peu de richesses & beaucoup de luxe. *Je croi neanmoins*, repartit le Saint, *que le Dieu de Venise est le Dieu de Naples.* La dispute fut terminée par ce beau mot, & la pauvreté de Gaëtan triompha de la liberalité du Comte d'Oppido. Cependant quelques jours après le même Comte étant revenu à la charge, pour l'obliger de prendre un fonds arrêté, le Saint ne pouvant souffrir que son Ordre se relâchât dès sa naissance d'une observance qui étoit tout son soutien, il commanda un matin à ses Religieux de prendre leurs habits & leurs Breviaires, & sortant avec eux de la

Son zele pour la pauvreté.

7. Aoust.

7. Aoust.

Maison, il en fit fermer les portes, & en envoya les clefs au Fondateur, lui mandant qu'ils n'avoient que faire à Naples s'ils ne pouvoient pas y vivre en Clercs Reguliers.

Ils prirent donc le chemin de Venise : mais le Comte envoya promptement aprés eux, & leur fit faire tant d'instances, qu'ils rentrerent enfin dans Naples. Ils ne retournerent pas neanmoins à leur premiere Maison, mais à une autre que Madame Marie Laurence Superieure du Couvent de la Sapience, fit louer pour eux au dedans de la ville, auprés de l'Hôpital des Incurables, dont l'Eglise s'appelle sainte Marie du peuple. Saint Gaëtan fit alors dans cette grande ville ce qu'il avoit fait à Venise, & elle en reçut des avantages merveilleux. Beaucoup de Prêtres Seculiers se reformerent sur l'exemple des Reguliers, & commencerent à vivre avec plus de sainteté, & à s'acquitter plus dignement de leurs ministeres. Les Magistrats & le peuple profiterent aussi de ses instructions, & l'on vit bientôt le luxe diminuer, les débauches devenir plus rares, & la charité envers les pauvres s'échaufer notablement. Les vertus du Saint étoient si édifiantes, qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché d'un sentiment de pieté. Il commença aussi deslors à faire des miracles. Un de ses Freres Laics sortant de la maison pour aller à quelque fonction qui lui étoit prescrite par obéïssance, se blessa si notablement à une grille de fer, que l'os prés du talon s'étant cassé, & plusieurs abcés s'y étant faits, les Chirurgiens ne trouvoient plus d'autre moyen de le guerir, ou de le préserver de la mort, que de lui couper la jambe. Saint Gaëtan les pria de differer l'operation jusqu'au lendemain, & la nuit étant entré dans la chambre du malade, il lui débanda le pied, lui baisa sa playe, fit dessus le signe de la Croix, & lui recommanda d'esperer en Dieu & d'implorer le secours de saint François, ensuite il lui remit ses bandages, fit une courte priere & s'en retourna en sa cellule. Le malade s'endormit, & le lendemain les Chirurgiens étant venus pour executer leur resolution, ils lui trouverent le pied aussi sain, que s'il n'avoit jamais eu de playe. Cette merveille fut bientôt publiée par tout, & nous la trouvons approuvée dans les informations qui ont été faites pour la Canonisation de ce grand Serviteur de Dieu. Un autre de ses Religieux ayant perdu le bon sens, il le lui rendit par la force de ses oraisons : ce qui entre les miracles des Saints est assez extraordinaire.

Reforme des Prêtres de Naples.

Miracles du Saint.

Le Pape Paul III. qui avoit succedé à Clement VII. ayant donné le Chapeau de Cardinal à l'Evêque de Theate Superieur des Clercs Reguliers, notre Saint fut obligé de faire un voyage à Rome pour l'assemblée générale de son Ordre. Comme les trois ans de sa Superiorité de Naples étoient finis, il y fit substituer un autre Religieux de grande vertu. Ce Religieux se plaignit à lui-même de cette disposition, croyant qu'on l'avoit chargé d'un poids trop pesant pour lui. Mais le Saint lui fit cette sage réponse. *La charge que l'on vous a donnée, mon Pere, vous sera aisée à porter, si vous avez soin de vous faire aimer en Notre Seigneur de ceux qui vous doivent obéir.* Il ne laissa pas de retourner à Naples, où bien qu'il ne fût pas Superieur, & qu'il n'eût point d'autre souhait que d'être le dernier de tous les Freres, il demeura neanmoins chargé de la principale direction des affaires : comme en effet en qualité de Fondateur & d'Instituteur, il devoit être le premier mobile de toutes choses. Ce fut par cette autorité que voyant que la maison qu'on lui avoit donnée auprés des Incurables, n'étoit pas assez grande pour une Communauté, & qu'il se presentoit tous les jours de nouveaux obstacles pour en avoir une plus commode, il prit une seconde fois resolution de sortir de la ville & de s'en retourner à Venise, & il l'eût infailliblement executée, si le Vice-Roi qui sçavoit combien les Clercs Reguliers faisoient de fruit dans Naples, ne s'y fut opposé, & ne lui eût fait donner l'Eglise Paroissiale de saint Paul le Majeur, avec une maison voisine, situez dans un quartier tres avantageux.

Lorsqu'il fut paisible en cette nouvelle demeure, il redoubla ses travaux & ses soins pour le secours spirituel & temporel de toute la ville. Ce fut par ce moyen qu'il découvrit trois pernicieux hérétiques, qui sous des habits saints & une belle apparence de vertu, cachoient l'impieté du Lutheranisme dont ils étoient corrompus, & qu'ils répandoient par tout. Le premier étoit Jean Valdez Gentilhomme de Catalogne, lequel aprés avoir semé ses erreurs en son pays, étoit passé à Naples pour y seduire le peuple & le faire Lutherien. Le second étoit Pierre Vermili, surnommé Martir, homme éloquent, mais que son apostasie de l'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin, & sa rebellion contre l'Eglise, ont rendu infame dans l'esprit de tous les veritables Catholiques. Le troisiéme étoit Bernardin Ochin, un des grands Prédicateurs de son siecle, & qui même avoit été Général de l'Ordre des Capucins, mais que sa vanité, son ambition & son impudicité avoient précipité dans l'erreur : Tout étoit à craindre d'un Triumvirat si redoutable, & on ne peut croire combien ces nouveaux Prédicans que l'on regardoit comme des hommes Apostoliques, corrompoient d'esprits & engageoient de monde dans l'impieté & l'hérésie. Mais saint Gaëtan avec le Pere Jean Marinon les ayant été entendre, ils découvrirent le poison que ces enfans de Babylone donnoient en des coupes d'or, & sans perdre de tems, ils en écrivirent au Cardinal Theatin : ce qui ayant été publié, ces infames imposteurs craignant d'être arrêtez & de recevoir la juste punition de leurs crimes, sortirent de Naples, & ensuite de toute l'Italie. Chacun sçait qu'ils moururent depuis miserablement haïs & détestez de tout le monde, & même des hérétiques.

Il découvre trois fameux hérétiques.

Ce grand service que saint Gaëtan avoit rendu à la ville de Naples, augmenta l'affection que tout ce qui y étoit de gens de bien lui portoient. Il fut neanmoins obligé de s'en absenter, & de retourner à Venise, où aprés ses trois ans d'obéïssance on l'avoit de nouveau élû Superieur. Mais cette absence ne fut aussi que de trois ans, & à la fin de ce tems il fut rendu à Naples par le Chapitre général de son Ordre, qui lui donna pour la seconde fois le gouvernement de cette Maison. Ces divers changemens ne changerent rien en sa maniere de vivre. Il étoit toûjours le même, severe & impitoyable à son propre corps, mais plein de douceur & de bonté pour tous les autres. Sa mortification étoit si grande, que lorsque l'Empereur Charles-Quint vint à Naples aprés la défaite des Infideles en Afrique, & la prise de la ville de Tunis, quoique la pompe de son entrée fût une des plus éclatantes & des plus magnifiques qui ait jamais été faite à aucun Empereur, & que le Saint n'eût qu'à ouvrir sa fenêtre pour voir la plus grande partie de cette magnificence, il s'en priva neanmoins pour l'amour de Dieu, & demeura en oraison durant tout le tems de cette cérémonie. Il n'étoit jamais sans quelque penitence corporelle, la haire ou le cilice étoit son vêtement ordinaire, sa temperance & sa sobrieté étoient si grandes, qu'elles valoient bien un jeûne continuel : il passoit même quelquefois les nuits entieres à se déchirer les épaules par des disciplines sanglantes & impitoyables, ce qui venoit de ce qu'il haïssoit extrémement sa chair, & qu'il la regardoit comme une en-

Ses vertus.

7. Aoust.

nemie dangereuse & irreconciliable. Un jour il lui échapa de dire qu'il ne haïssoit pas moins que le diable. Il n'y eut jamais d'homme plus passionné pour la gloire de Dieu, ni plus ardent pour procurer le salut des ames que lui : c'étoit-là son application continuelle, & c'est ce qui lui merita le beau surnom de *Chasseur des ames. Venator animarum.* Comme il étoit tres-assidu à l'oraison, & qu'il y demeuroit souvent sept ou huit heures de suite, tout baigné de larmes, & tout abîmé en Dieu, il y recevoit aussi des graces & des faveurs inestimables. J'ai déja remarqué celle dont il fut honoré à Rome lorsque la sacrée Vierge lui mit l'adorable Enfant Jesus entre ses mains. Une autre fois Notre-Seigneur s'apparut à lui avec ses playes sanglantes, & l'invita d'approcher sa bouche de son côté pour y sucer les douceurs qui coulent abondamment de son cœur. Et encore un autre jour ce divin Souffrant l'appella, afin qu'il l'aidât à porter sa Croix. C'étoit sans doute la Croix de l'iniquité des hommes dont Gaëtan sentoit vivement la pesanteur & l'amertume, & qui le faisoit gemir & pleurer continuellement. Ses extases & ses ravissemens étoient frequens, & il y recevoit de grandes lumieres, & même des connoissances prophetiques des choses absentes, & de ce qui n'étoit pas encore arrivé. Ses devotions particulieres aprés le culte & l'adoration de Dieu, étoient envers la sainte Vierge, qu'il joignoit toûjours à son Fils, ne prononçant gueres le Nom de Jesus qu'il n'ajoûtât ces mots, *Fils de Marie*; envers l'Apôtre saint André, à cause du desir tres-ardent qu'il a eu de souffrir pour Jesus Christ; & envers saint François d'Assise, à cause de son grand amour pour la pauvreté. Cette vertu étoit aussi sa tres-chere amie : ce qu'il fit bien paroître lorsqu'il voulut sortir de Naples, parce qu'on le pressoit d'y prendre quelques rentes, & lorsque depuis il fut encore prêt de sortir de Verone, parce que l'Evêque le traitoit trop bien & plus splendidement que ne demandoit la pauvreté Religieuse. Enfin pour renfermer en un mot toutes ses vertus, c'étoit un homme tout celeste, & qui n'ayant presque plus rien de la terre, ne desiroit & ne goûtoit plus que Dieu seul : aussi un jour durant sa priere, il lui sembla que son cœur se détachoit de sa poitrine & s'envoloit dans le Ciel.

Son affliction pour les maux de l'Eglise.

Les necessitez de l'Eglise affligée de tous côtez par la rebellion des hérétiques, & par les guerres sanglantes entre les Royaumes Catholiques, le presserent de redoubler ses penitences & ses prieres pour appaiser la colere de Dieu allumée contre son peuple. Il y fut encore obligé par une horrible sedition qui survint à l'occasion de l'Inquisition que le Pape & le Roi d'Espagne y voulurent établir pour arrêter le cours des héresies, mais que le peuple ne vouloit pas recevoir, comme contraire à ses privileges. Il faisoit donc tous les jours faire des Processions & chanter les Litanies, où on ajoutoit cette priere : *Ut civitatem istam defendere, pacificare, custodire, & conservare digneris, te rogamus audi nos. Daignez, Seigneur, défendre cette ville, la pacifier, la proteger & la conserver : Nous vous en prions, écoutez-nous.* Ensuite on disoit ces paroles de Daniel. *Exaudi Domine, placare Domine, attende & fac, ne moreris propter temetipsum Deus meus, quia nomen tuum invocatum est super civitatem istam & super populum tuum. Exaucez-nous, Seigneur : appaisez-vous, Seigneur, jettez sur nous un œil de compassion & de bienveillance, & faites ce que nous attendons de votre bonté. Ne differez point, mon Dieu, de nous secourir. Il y va de votre honneur & de votre gloire : parce que votre nom est invoqué sur cette ville & sur votre peuple.* Cependant par un secret jugement de la divine Providence, les maux bien loin de diminuer, s'aigrirent &

A s'augmenterent davantage, les crimes se multiplierent, le Concile de Trente qui avoit été assemblé pour condamner les hérésies, & pour reformer les mœurs des Catholiques fut transferé à cause de la peste, & il ne paroissoit presque plus d'apparence que les desordres de la Chrêtienté finissent bientôt. Ces grandes calamitez affligerent si fort saint Gaëtan, qu'étant d'ailleurs extrêmement affoibli par ses austeritez extraordinaires & ses larmes continuelles, il en tomba griévement malade. Le Medecin l'étant venu visiter, le voulut faire coucher sur un matelas. *Moi sur un lit mollet*, dit le Saint, *à Dieu ne plaise : je veux & je dois mourir sur la cendre & le cilice Oüi, sur la cendre & le cilice : c'est le moins que je puisse faire aprés que* Jesus-Christ *est mort sur une Croix percé de cloux & d'épines.*

B Il ne voulut point non plus qu'on fit de consultation pour lui, disant au même Medecin, que ces secours extraordinaires n'étoient point convenables à un corps méprisable comme le sien, & que c'étoit assez pour un pauvre Religieux d'être sollicité par un Medecin. Ses Enfans ne l'abandonnerent point de peur de perdre une de ses paroles. Il les exhorta à la perseverance dans la severe pauvreté de leur Institut, aux fonctions Apostoliques pour le salut & la sanctification des ames, à l'union étroite entre eux, & à la défense de l'Eglise contre les hérétiques. Ensuite il leur demanda humblement pardon, bien qu'il ne crût pas en avoir jamais offensé aucun, ni d'action, ni de parole : ce qui

C est bien merveilleux dans un homme qui les avoit conduits & gouvernez tant de tems. Enfin aprés avoir reçu les trois Sacremens dont l'Eglise secoure les malades en cette extrêmité, tenant des deux mains un Crucifix qu'il regardoit d'un œil plein d'amour, & neanmoins baigné de larmes, & devant qui il répetoit à tous momens ces paroles de Daniel. *Placare Domine, attende & fac*, il rendit son esprit à Dieu pour être couronné d'une gloire immortelle : ce qui arriva le 7. d'Aoust de l'an 1547. le 23. de la fondation de son Ordre, & le 67. de son âge. Sa mort

Son corps fut solemnellement enterré en son Eglise de saint Paul à Naples, où il est aujourd'hui en tres-grande vénération. Le même jour

D qu'il mourut, les troubles de cette ville furent entierement appaisez : ce qui fut pris de tout le monde pour une marque de son bonheur, & pour un effet tout visible de son grand credit dans le Ciel. Dieu a fait depuis des milliers de miracles par l'invocation de son nom. Une personne qui lui étoit devote ayant imploré son assistance, il s'apparut à elle & lui dit, que pour meriter d'être exaucée, elle devoit dire neuf-jours durant neuf fois le *Pater*, l'*Ave Maria* & le *Gloria Patri* devant sa Chapelle, ou devant une de ses Images : ce qu'elle fit avec un tres-heureux succès. Dans la suite cette devotion a été pratiquée par une infinité de Chrétiens qui en ont éprouvé la vertu, & on l'éprouve encore tous les jours, puisque les merveilles qui se font par l'intercession de saint Gaëtan, sont en si grand nombre, qu'on publie par tout que Dieu les verse comme la

E pluye. La brieveté que je suis obligé de garder pour ne pas trop grossir ce volume, ne me permet pas de les rapporter. Je dirai seulement que ce fut par un vœu à saint Gaëtan que l'Electeur & l'Electrice de Baviere obtinrent du Ciel l'an 1660. leur fille aînée Marie-Anne-Victoire, qui est devenuë Dauphine de France : ce qui fit que l'Electrice envoya à toutes les Maisons des Clercs Reguliers des enfans d'argent jusqu'au nombre de quarante, tel qu'on en voit un aux Theatins de Paris.

Comme les anciens miracles avoient porté le Pape Urbain VIII. à beatifier saint Gaëtan aussi

7. Aoust. aussi les nouveaux ont porté le Pape Clement X. à le canoniser. Nous avons sa vie dans l'Histoire de son Ordre de Jean-Baptiste de Tuffi Evêque d'Acerre, & dans les Annales du Révérend Pere Joseph de Silos.

De Saint Donat, Evêque d'Arezzo, & Martir.

Sa naiss. L'Abbé Ughellus au premier tome de son Italie Sacrée, dit que cet illustre Prelat étoit natif de Nicomedie : que ses parens ayant entrepris le voyage de Rome, ils l'y amenerent avec eux dans sa plus grande jeunesse, qu'il y fut élevé sous la discipline d'un saint Prêtre nommé Pignienius : mais qu'ayant perdu un si bon Maître avec son pere & sa mere, qui souffrirent B tous le martire dans la persecution de Dioclestien, il se retira à Arezzo ville de la Toscane, & s'attacha à un Religieux nommé Hilarin, qui étoit en grande réputation de sainteté, lequel reçut avec joye à sa compagnie cet excellent Serviteur de Dieu. Saint Satyre qui étoit pour lors Evêque du lieu, lui donna aussi de grands témoignages de bienveillance, & ayant connu en peu de tems sa science & sa pieté, il lui confera l'Ordre sacré de la Prêtrise, & le fit Prédicateur de l'Evangile & Professeur public de l'Ecriture Sainte. Saint Donat s'acquitta de Sa Prêtrise. cette fonction avec tant de zele & de bonheur, que Dieu fortifiant ses paroles par une infinité de miracles, il eut la gloire d'exterminer l'Idolâtrie de tout le Diocese, où elle s'étoit maintenuë jusqu'alors. Cependant le saint Evêque Satyre vint à déceder ; & le Pape saint Jule C bien informé des éminentes vertus de Donat & de son ardeur pour la défense de la foi, le fit Successeur du défunt dans le gouvernement de cette Eglise, en l'année 346. au grand contentement de tout le peuple, qui souhaitoit avec passion de le voir élevé sur ce Siege.

Ses miracles. Entre les merveilles que ce saint Prelat opera, saint Gregoire le Grand a remarqué en particulier, que les Payens ayant mis en pieces un calice de verre, qui servoit selon l'usage de ce tems-là à la célébration des sacrez Mysteres, il le rétablit en son entier par sa priere. Si ce miracle paroît de peu de consequence, à cause de la bassesse & de la fragilité de la matiere, en voici d'autres beaucoup plus remarquables.

Un Tresorier de l'Empereur, nommé Eustache, ayant reçu une grande somme d'argent D pour les coffres de l'Epargne, il la laissa en garde à sa femme nommée Euphrosine, pendant qu'il alloit en campagne pour d'autres affaires. Cette femme en l'absence de son mari, ayant oüi dire que des gens de guerre s'approchoient d'Arezzo, & craignant que l'argent ne fût volé, le cacha dans un creux qu'elle fit en terre. Peu de jours aprés elle mourut, sans donner aucune connoissance à personne de ce qu'elle avoit fait ; Eustache son mari étant de retour, fut extrémement surpris de ne plus trouver ni sa femme ni son argent. Cependant on le pressa d'en rendre compte, & aprés avoir inutilement apporté tous ses soins pour découvrir quelque chose de sa perte, il eut enfin recours au saint E Evêque, qui du même pas s'en alla avec lui sur le tombeau de sa femme, où aprés avoir fait sa priere, il commanda de la part de Dieu à la défunte de déclarer où étoit l'argent dont son mari étoit si en peine. On entendit aussitot une voix qui sortit du sepulcre, & qui donna avis que l'on bêchât la terre en un certain endroit de la maison qu'elle indiqua, & qu'on y trouveroit ce que l'on cherchoit, comme effectivement on l'y trouva

Saint Antonin rapporte un autre fait presque semblable à ce premier. Un homme de bonne foi & craignant Dieu ayant emprunté deux cens écus d'un de ses amis par promesse, il lui rendit depuis cette somme, sans penser à retirer son obligation. Le Creancier qui étoit un méchant homme ayant sçû sa mort, alla faire opposition à son enterrement, jusqu'à ce qu'il fust satisfait de sa dette prétenduë. La veuve ne trouva point de meilleur moyen de se tirer d'un si mauvais pas, que de s'adresser à saint Donat, qui vint lui-même chez elle. Et ayant aperçû le corps du défunt, il lui parla comme s'il eût été plein de vie, & lui commanda de dire ce qu'il avoit à répondre à ce prétendu Creancier. Le mort se leva, prit la parole, convainquit sa partie, l'obligea à lui rendre sa cedulle déchargée, & supplia ensuite le saint Prelat de le laisser joüir de son repos, ce qu'il fit.

Aprés que saint Donat eut gouverné son Eglise avec toute la prudence, la sainteté & le zele d'un digne & d'un vigilant Prelat l'espace d'environ seize années, Quadratien alors Prefet de l'Empereur Julien, ayant oüi le bruit de ses merveilles, & sur tout des progrés admirables qu'il faisoit faire à la foi de Jesus-Christ, au grand préjudice du Paganisme, le fit arrêter avec son cher Hilarin, dans le dessein de les obliger tous deux à présenter de l'encens à ses Idoles ; mais voyant qu'il ne pouvoit ni les corrompre par les promesses, ni les abattre par les menaces, il se resolut de les faire perir par les derniers supplices. Il fit donc rompre Hilarin à coups de baton le 16. de Juillet, comme il est remarqué dans le Martirologe ; & pour saint Donat, aprés lui avoir fait défigurer le visage avec des cailloux, & l'avoir retenu dans le cachot chargé de chaînes & de fers, jusqu'au mois d'Aoust suivant, il lui fit trancher la tête l'an de Jesus-Christ, trois cens soixante-deux. Son martire.

Au reste, le peuple d'Arezzo a toûjours si fort honoré la memoire de son tres-saint Evêque Donat, qu'il l'a reconnu pour le principal Titulaire de sa Cathedrale, aprés la sainte Vierge, tant en consideration de ce qu'il a entierement banni du Diocese la superstition & l'impieté de l'Idolâtrie, pour y faire triompher la science & les maximes de la Croix, qu'à cause que parmi le grand nombre d'Infideles qu'il convertit, il y en eut un nommé Zenobe, qui étoit d'une naissance fort illustre & fort riche, lequel fit de grands biens aux Eglises & aux pauvres de la ville : si bien que ces peuples s'estiment tous heureux de posseder les sacrées dépouilles d'un si puissant & si zelé Protecteur, de qui tous les Martirologes font une honorable mention.

De Saint Victrice, Archevêque de Roüen.

Le Bienheureux Victrice avoit déja dans son nom un beau presage des grandes victoires qu'il devoit remporter sur le monde & sur l'Enfer. Saint Paulin Evêque de Nole qui nous a laissé l'Histoire de sa vie, dans une Lettre qu'il lui adressa à lui-même, ne nous dit rien du lieu de sa naissance ni de la qualité de ses parens. Il nous apprend seulement, que dés sa jeunesse il suivit le sort des armes, & qu'il prit parti pour les Empereurs de la terre, avant que de combattre pour le Roi du Ciel. Un jour qu'il marchoit en campagne pour quelque action importante dans laquelle il devoit se signaler, il sentit son esprit éclairé d'une lumiere celeste, & son cœur pénétré d'un mouvement de la grace, qui lui inspiroit le détachement de toutes les choses de la terre. Alors sans déliberer, il quitte la ceinture militaire, il va porter ses armes aux pieds de son Tribun, & changeant le serment de sang & de carnage, en un serment de douceur & de paix, il renonce au service de Julien l'Apostat qui étoit alors Empe-

7. Aoust.

teur & se déclare Serviteur de Jesus-Christ. L'Officier qui devoit admirer une générosité si sainte & si heroïque, la prit pour une action de revolte & de mepris contre le Prince. Il le fit charger de chaînes & de fers comme un criminel. Il commanda qu'on le foüetât cruellement : puis il le fit jetter dans le fonds d'un cachot, où pour redoubler les playes dont tout son corps étoit couvert, on ne lui donna point d'autre lit que des pieces de pots cassez. Mais l'amour dont le Martir brûloit pour Jesus-Christ, lui fit trouver ce lit qui étoit si rigoureux, aussi doux que celui de l'Epouse que Salomon nous represente tout semé de fleurs.

Ses souffrances.

Le Gouverneur de la Province qui fut informé de son affaire, le condamna à la mort. Victrice qui l'avoit toûjours méprisée pour le service de ses Princes, n'en eut point de peur dans une occasion où il s'agissoit de souffrir pour la gloire de son Dieu. Il alla au lieu du supplice avec une contenance si assûrée, que le boureau en fremit & en trembla. Il voulut neanmoins executer l'Arrêt, mais à peine eut-il la main levée pour trancher la tête au saint Martir, qu'il devint aveugle. C'est ainsi que Jesus-Christ qui a demandé pardon à son Pere pour les bourreaux qui le crucifioient, se vange de ceux qui persecutent ses Serviteurs : il a bien voulu oublier les tourmens qu'on lui faisoit, mais il ne veut pas laisser impunis les outrages qu'on fait à ceux qui défendent sa gloire. Je me trompe, ce qui paroit un acte de la Justice de Dieu, n'étoit qu'un pur effet de sa misericorde. Il permit que les ténèbres tombassent sur les yeux d'un seul, afin qu'elles dissipassent celles de plusieurs qui se convertirent à la foi, à la vûë d'un miracle si surprenant. On ramena le Martir en prison, & il se fit encore un autre miracle en sa personne. Les chaînes dont il étoit étroitement lié se briserent d'elles-mêmes, & on vit qu'il ne tenoit qu'à lui de se sauver. Le Gouverneur apprit toutes ces merveilles, & la grace de Dieu opera si puissamment dans son cœur, qu'il embrassa le Christianisme, & qu'il honora comme Docteur de la verité, celui dont il avoit été le persecuteur.

Sa délivrance.

Quand ce grand Serviteur de Dieu se vit rétabli dans sa premiere liberté, il ne rechercha plus que la conversation de ceux qui par leurs lumieres & par l'éminence de leur sainteté pouvoient le fortifier dans la foi, & l'animer à la perfection. Il fit connoissance avec saint Martin, qui depuis fut Evêque de Tours ; & saint Paulin dans sa Lettre assure qu'il les avoit vûs tous deux de compagnie en la ville de Vienne ; & selon saint Sulpice, il se trouva present lorsque le même saint Martin donna l'usage de la parole à une fille muette.

La pieté de saint Victrice ne lui permit pas d'en demeurer là. Il quitta tous les emplois du monde, & embrassa l'Etat Ecclesiastique, afin de n'avoir plus d'autre heritage que Dieu. Il reçut même le caractere Sacerdotal qui le fit devenir le Sacrificateur de celui dont il avoit voulu être la victime. Quelques années aprés, sa réputation s'étant répanduë par toutes les Gaules, le Clergé de Rouen le choisit pour son Evêque. Il reçut cette dignité, non pas comme un honneur, mais comme une grande charge que la divine Providence lui mettoit sur les épaules. Il se transporta dans sa ville Episcopale, où il travailla long-tems à convertir ce qui restoit d'Idolâtres, & à former les Fideles selon les preceptes de l'Evangile & les regles de la discipline Ecclesiastique. Aprés qu'il eut mis un tres-bon ordre dans son Diocese, imitant les Evêques des premiers siecles de l'Eglise, il s'en absenta quelque tems pour porter la foi dans les nations barbares qui ne connoissoient pas encore Jesus-Christ. Il parcourut donc le Morinois & tout le pays compris dans les Evêchez de Boulogne, de saint Omer, d'Ypre & de Tournai, où il fit un grand nombre de conversions, & s'acquit le glorieux titre d'Apôtre de ces regions que l'on consideroit alors comme les dernieres du monde.

Son Episcopat.

Il revint ensuite à Rouen, où bien qu'il fût éclairé sur tout ce qui concernoit la Discipline de l'Eglise, ne voulant pas neanmoins se fier à ses propres lumieres, il consulta sur divers points importans le Souverain Pontife, qui étoit Innocent Premier. Ce grand Pape lui fit réponse par une excellente Epître composée de treize Chapitres, où il rend à sa vertu le témoignage qu'elle merite, & où en l'instruisant sur les difficultez de son Diocese particulier, il instruit tous les autres Evêques, & donne à toutes les Eglises des Gaules les loix qu'elles doivent suivre. Enfin saint Victrice, aprés avoir tenu le Siege de Rouen l'espace de douze ans, étant arrivé à une extrême vieillesse, il arriva aussi au terme de ses travaux, & quitta cette vie laborieuse pour aller jouir d'un repos éternel. Ce fut le septiéme jour d'Aoust, l'an de grace 407.

Sa mort.

Son principal éloge écrit par saint Paulin, se trouve parmi les Epîtres de ce saint Evêque de Nole, & au 4. tome des Vies des Saints de Surius. Le Martirologe Romain & celui de Monsieur du Saussai, & Aubert le Mire dans son livre des Saints de Flandres & de Bourgogne, en parlent aussi avec beaucoup d'honneur.

De Saint Albert, de l'Ordre des Carmes.

Avant que Pierre le Vieil montât sur le Trône de Caralogne & de Sicile, il y avoit en ce dernier Royaume au Mont Trapani, autrement dit saint Julien ou Erice, un Seigneur d'un sang tres-illustre & qui possedoit de fort grands biens, appellé Benoist *de Abbatibus*, lequel épousa une Dame d'une naissance egale à la sienne, nommée Jeanne de Palizze. Ils marchoient l'un & l'autre dans les voyes de la crainte de Dieu & de la veritable pieté ; mais ils furent prés de vingt ans ensemble sans avoir d'enfans qu'ils pussent laisser heritiers de leurs biens. Aprés avoir bien consulté entre eux, ils résolurent tous deux de s'adresser à la Reine des Anges & des Hommes, & de la supplier dans les sentimens d'une vive foi, de leur faire la grace de leur donner un enfant : ajoutant que si c'étoit un fils, ils le consacreroient pour jamais à son service dans l'Ordre des Carmes, que l'on appelloit absolument l'Ordre de la bienheureuse Vierge.

Comme ils joignirent à ce vœu, les jeûnes, les prieres & les aumones, Dieu l'écouta favorablement. Jeanne devint grosse, & durant sa grossesse elle aperçut un flambeau allumé qui sembloit sortir de son sein, ce que son mari vit aussi. Cette merveille lui fit juger que l'enfant qu'elle avoit conçû, feroit un jour une lumiere éclatante dont toute l'Eglise feroit éclairée. Le tems de ses couches étant arrivé, elle mit au monde un fils, auquel, par inspiration divine, on donna sur les sacrez Fonts de Baptême : le nom d'Albert, qui jusqu'alors avoit été inconnu dans toute la Sicile. Quand il fut un peu hors de l'enfance, ses pieux parens n'oublierent rien pour le faire instruire dans les Lettres humaines & dans la science du salut. Et le petit Albert y fit en peu de tems un tel progrès, que chacun étoit charmé de le voir si sçavant & si vertueux dans un âge où les autres enfans n'ont rien que de leger & de puerile.

Sa naiss. par vœu.

A peine eut-il huit ans, qu'un des plus puissans Princes de l'Isle le demanda à son pere pour lui faire épouser une de ses filles, quand

7. AOUST.

il seroit en état d'être marié. Benoist differa sa A réponse autant qu'il lui fut possible, mais ne pouvant plus resister aux pressantes instances qu'on lui faisoit, il en parla à sa femme, dans la pensée qu'elle n'auroit nulle peine à condescendre à une alliance qui paroissoit si honorable pour eux, & si avantageuse pour leur fils : mais la pieuse Dame lui ayant remis devant les yeux le vœu qu'ils avoient fait à la sainte Vierge de ce fils qu'ils n'avoient obtenu que par son intercession, & qu'ils ne pouvoient violer une promesse si sacrée, sans meriter un rigoureux châtiment de la part de Dieu ; il rentra en lui-même, changea de sentiment, & ne voulut plus entendre parler de cette alliance.

Cependant Jeanne appella son fils en particulier, & lui déclara ce que son pere & elle avoient resolu de lui avant sa naissance. Le petit Albert déja rempli de l'Esprit de Dieu, eut une joye extrême de sçavoir qu'il étoit consacré au service d'une si sainte Maitresse. Il ratifia à l'heure même le vœu de ses parens ; il témoigna être prêt de l'executer, & ayant pris pour cela leur benédiction, il s'en alla au Couvent des Peres Carmes de Trapani, & y demanda avec instance le saint habit de leur Ordre. Le Superieur admirant son zele & sa devotion, avoit toutes les inclinations du monde de le recevoir. Mais parce qu'il apprit qu'il appartenoit à des personnes de la premiere qualité, il n'osa pas lui donner entrée sans leur en avoir parlé auparavant. L'enfant fut donc obligé de s'en retourner chez ses parens sans avoir pû rien obtenir ; mais la nuit suivante, la sainte Vierge s'apparut à eux & les menaça d'une mort subite & précipitée, s'ils n'accomplissoient au plûtôt ce qu'ils avoient promis à Dieu ; ainsi peu de jours après ils conduisirent eux-mêmes leur fils dans le Monastere, où il reçut le saint habit avec une ardeur & une pieté qui toucha le cœur de toute la Noblesse du pays, laquelle ne manqua pas de se trouver à cette sainte cérémonie.

Il prend l'habit des Carmes.

Albert s'appliqua d'abord avec tant de ferveur à la vie interieure & aux exercices de la penitence, que le demon jaloux de ces heureux commencemens, & voulant étouffer dans son ame cette précieuse semence de vertu, & l'empêcher de pousser plus fort son germe, s'apparut à lui sous la figure d'une jeune Demoiselle doüée de toutes les graces & de toutes les beautez capables de gagner les cœurs les plus insensibles. Il ajouta à cette representation des discours pleins de tendresse, & tâcha de lui persuader de ne pas demeurer davantage dans un état qui étoit, disoit-il, si peu conforme à la délicatesse de sa complexion : mais plûtôt de venir goûter les douceurs & les plaisirs de la vie du monde qui convenoient bien mieux à son âge & à son temperament. Notre jeune Novice fut d'abord étonné d'une si étrange vision : mais ayant reconnu que ce n'étoit qu'une illusion de satan, il s'arma du signe de la Croix, fit sa priere, & aussi-tôt ce spectre se dissipa sans laisser aucune mauvaise impression dans son esprit ni dans son cœur : & bien loin qu'une si horrible tentation lui donnât de l'indifference pour sa vocation, elle ne servit au contraire qu'à augmenter sa ferveur. Il fit sa profession au bout de l'année, & depuis il mena dans la Religion une vie tres-rigoureuse & tres-penitente, car outre les austeritez communes à tout le saint Ordre des Carmes, il portoit le cilice trois fois la semaine, il se privoit entierement de l'usage du vin, & ne beuvoit que de l'eau, & même le Vendredi il ne prenoit que de l'absinthe pour se mieux ressouvenir du fiel & du vinaigre dont on a abreuvé la bouche adorable de Jesus-Christ en ce même jour.

7. AOUST.

L'oisiveté lui étoit insupportable, & il ménageoit si bien son tems, qu'il n'avoit pas un moment qui ne fut destiné ou à la priere, ou à l'étude, ou aux œuvres de charité, ou à quelque autre occupation conforme à son état. Sa pieté étoit telle, qu'outre le Breviaire ordinaire de son Ordre, il recitoit toutes les nuits le Pseautier entier à genoux devant le Crucifix ; & une fois que le demon fit tous ses efforts pour le troubler dans cette devotion, en tâchant d'éteindre une lampe qui l'éclairoit, Notre-Seigneur Jesus-Christ s'apparut à lui, & rendant inutiles tous les efforts de satan, il ne permit pas qu'il ressentît aucune distraction dans sa priere.

Sa pieté.

B Quand il eut été ordonné Prêtre, ce qu'il ne souffrit que par pure obéïssance, on l'appliqua à la prédication. Ce fut alors qu'il fit paroitre avec plus d'éclat son zele pour la gloire de Dieu : car il s'acquitta de cette fonction avec tant de doctrine & de force, qu'outre le grand fruit qu'il fit parmi les Fideles, il convertit encore quantité de Juifs, qui embrasserent le Christianisme. Notre-Seigneur pour donner plus de poids à ses discours, voulut le favoriser de l'operation des miracles. Etant allé demeurer à Messine par l'ordre de ses Superieurs, il arriva que la ville fut assiegée par Robert Roi de Naples, & ce Prince la serra si étroitement, qu'il n'y pouvoit entrer aucune munition de bouche, ce qui la réduisit en peu de tems à une extrême famine. Frideric Roi de Sicile vouloit y mettre le feu, afin qu'elle ne tombât pas en- C tre les mains de ses ennemis. Mais quelques personnes de pieté ayant persuadé aux Grands & au peuple, de mettre leur esperance en Dieu & d'implorer son secours par les merites d'Albert ; ils furent tous trouver ce grand Serviteur de Dieu, qui n'eut pas plûtôt connu l'état déplorable où ils étoient, qu'il offrit le saint Sacrifice de la Messe avec beaucoup de gemissemens & de larmes, pour leur meriter l'assistance du Ciel, & alors on entendit en l'air une voix extraordinaire qui dit ces paroles : *Dieu a exaucé ta priere.* Ce qui fut confirmé par l'évenement : car dans le même tems il parut au port trois galeres chargées de vivres, sans qu'on ait pû sçavoir d'où elles étoient venuës, ni comment elles y avoient pû entrer, vû que le port étoit assiegé & fermé de tous côtez. On reçut D ces munitions comme des presens du Ciel : on les distribua aux habitans selon leurs besoins, & par cette merveille la ville fut délivrée de la grande extrêmité où elle étoit, & elle se trouva en état de se défendre. Le Roi vint lui-même avec toute sa Cour remercier le Saint : & il n'y eut ensuite personne dans Messine qui ne le regardât comme un excellent protecteur auprès de Dieu.

Messine secouruë.

En voici encore une preuve bien considerable. Ce glorieux Saint voulut un jour chasser le diable du corps d'une jeune Demoiselle, qui en étoit possedée depuis long-tems. Il alla chez elle à la priere de sa mere : mais aussi-tôt qu'il l'aborda, elle lui donna un soufflet sur la joüe droite. Le Serviteur de Dieu ne s'en émût point, E mais comme il étoit tres-bien instruit dans l'école de Jesus-Christ, il lui presenta sur le champ l'autre joüe pour en recevoir un second : ce qui confondit si fort l'orgueil de satan, qu'il fut contraint de se retirer du corps de cette fille. En la ville de Trapani saint Albert délivra une jeune femme qui avoit déja été six jours en travail d'enfant sans pouvoir accoucher, en lui donnant seulement un peu d'huile benite, & lui disant : *Notre-Seigneur Jesus-Christ te guerisse par les merites de la sacrée Vierge.*

Possedée délivrée.

Dans un voyage que ce saint Religieux fit en la Terre Sainte, il y guerit un Juif qui étoit extrêmement travaillé du mal caduc ; & cette

7. Aoust.

cure de son corps fut suivie de la guerison de son ame; car lui & tous ses parens qui furent témoins de cette merveille, se convertirent & reçurent de lui le Sacrement de la régénération spirituelle. Une autrefois étant sur le chemin d'Agrigente en Sicile, il aperçut des Juifs sur le bord d'un fleuve prêts à se noyer, parce que l'inondation les avoit surpris, & qu'ils ne pouvoient pas se sauver, à cause des hauteurs inaccessibles qui étoient le long du rivage. Albert qui étoit de l'autre côté leur promit que s'ils vouloient croire en Jesus-Christ ils seroient infailliblement délivrez. Le peril les força d'accepter la proposition du Saint, & aussi-tôt il passa le fleuve marchant à pied sec sur les eaux, & ayant retiré ces misérables de la mort qui les menaçoit, il leur donna le Sacrement de la vie.

Juifs convertis.

Saint Albert voyant que le grand nombre des miracles qu'il operoit lui attiroit sans cesse un nouveau concours de peuples qui lui donnoient mille bénédictions & mille louanges, il obtint congé de se retirer à Lentini, afin de se mettre à couvert des applaudissemens des hommes: mais Dieu qui prend plaisir à élever ceux qui s'efforcent de s'aneantir pour le glorifier, se servit de sa retraite pour lui faire operer des merveilles encore plus grandes: car il continua de faire des miracles, non seulement par la presence réelle de sa personne, mais encore par son ombre & par l'attouchement de ses habits. En effet un jeune homme de grande qualité étant réduit à une extrémité de maladie qui l'avoit fait abandonner des Medecins, il fut gueri par une seule vision qu'il eut en songe de saint Albert, & par l'attouchement d'un de ses habits, dont on le couvrit à l'instance de sa mere, qui pria qu'on le lui apportât dans un tems qu'il ne se trouva pas lui-même au Couvent. Ce jeune homme étant parfaitement rétabli en santé, se rendit Religieux dans l'Ordre des Carmes, pour accomplir le vœu que sa mere en avoit fait durant sa maladie. Mais ce malheureux au bout de quelque tems se ressouvenant des oignons d'Egypte, renonça à sa profession, & quitta une vie qui après quelques momens d'austeritez, lui auroit procuré une gloire éternelle, pour retourner dans le siecle, où il embrassa le parti de la guerre, pour être plus dans le libertinage & s'abandonner à de faux plaisirs, qui sont toûjours suivis de veritables peines. Une si lâche apostasie ne demeura pas impunie: car peu de tems après ce impie fut misérablement assassiné par un de ses freres. C'est ainsi que Dieu se vange de ceux qui lui sont ingrats & infideles.

Enfans gueris.

Le bienheureux Albert fit un semblable miracle à Palerme. Car un jeune enfant à qui sa sœur avoit crevé un œil par un accident imprévû, fut miraculeusement gueri dans une vision qu'il eut de ce grand Serviteur de Dieu, qui lui frottoit cet organe avec de l'huile, quoiqu'il fût d'un autre côté où il faisoit ses prieres à Dieu pour sa guerison. Depuis ce miracle on a toûjours cru que l'eau ou l'huile où ses sacrées Reliques avoient été trempées, étoient salutaires pour la guerison d'une infinité de maladies.

Il est élû Provincial.

Ces rares vertus & ces merveilles de saint Albert étant répanduës dans tout son Ordre, le Géneral l'obligea d'accepter la charge de Provincial de la Sicile. Il eut beaucoup de peine à s'y résoudre; mais enfin voyant qu'il ne pouvoit s'en défendre, il baissa la tête & s'acquitta de cette fonction avec toute la pieté & tout le zele d'un digne Superieur. Il faisoit toujours à pied la visite des Couvents qui étoient sous sa direction, sans autre provision qu'un pot de terre où il y avoit un peu d'eau, & du pain pour sa nourriture. Un jour il arriva que le Frere qui l'accompagnoit & portoit le pot, le laissa tomber & le cassa, dequoi il demeura tout triste & tout confus. Saint Albert s'étant aperçû de sa mélancolie, & en ayant appris le sujet, lui commanda de retourner sur ses pas & de lui apporter les pieces du pot cassé. Ce Frere retourna aussi-tôt par obéissance; mais il fut bien étonné de trouver le pot tout entier & plein d'eau. Il empêcha encore un de ses Religieux de tomber dans une action contraire à la pureté, lui déclarant lui-même par une connoissance surnaturelle que Dieu lui avoit donnée de sa malheureuse résolution; car ce pauvre Religieux se voyant découvert, changea aussi-tôt de dessein, & en fit une tres-rigoureuse penitence.

Saint Albert se trouvant dans l'extrêmité de la vieillesse, voulut enfin se dérober tout-à-fait aux yeux des hommes; il s'en alla donc du côté de Messine & se retira dans une petite solitude qui en étoit assez proche pour vacquer avec plus de repos à la contemplation des choses divines, & après y avoir passé quelque tems, il tomba dans une grande maladie, pendant laquelle il eut révélation de l'heure de sa mort, & de celle de sa sœur qui devoit arriver au même jour & à la même heure que la sienne. Il en avertit ses Religieux, & s'y prépara de son côté en redoublant sa ferveur, ses penitences & ses devotions, qu'il continua jusqu'au dernier soupir de sa vie: que faisant sa priere à genoux après 80. ans d'une vie innocente, il rendit son ame à Dieu en forme d'une petite nuée ou colombe blanche que l'on vit monter au Ciel. Son corps demeura sur la terre couvert d'un cilice, & exhalant une odeur suave qui embaumoit tous les assistans. Au même moment, une cloche qu'il avoit fait faire à Messine, sonna d'elle même, & avertit tous les habitans de ce précieux decès.

Sa mort.

Le Roi de Sicile assista à ses funerailles avec la principale Noblesse de son Royaume, & plusieurs Prelats suivis d'une multitude innombrable de peuple. Et pendant que l'Archevêque de Messine consultoit avec le Clergé & le peuple quel Office on prendroit pour célébrer les obseques de ce grand Serviteur de Dieu, on apperçut en l'air deux enfans revêtus de blanc qui entonnoient la Messe d'un saint Confesseur par cet *Introït*, *Os justi meditabitur sapientiam*, d'où le peuple ayant connu par là l'intention du Ciel, on poursuivit cette Messe jusqu'à la fin.

Si-tôt que le bienheureux Albert fut enterré, l'on vit arriver de toutes parts à son sepulcre, un nombre infini d'aveugles, de boiteux, de lépreux, de paralytiques, & d'autres malades pour lui demander la santé. Ils jeûnerent & prierent pendant trois jours, & au bout de ce tems le Saint leur apparut environné de lumiere, & couvert d'un habit d'une blancheur admirable, & il leur donna lui-même la guerison qu'ils demandoient.

Dans la suite de la même année le fleau de la guerre affligeant toute la Sicile, des cavaliers furent assez impies pour aller loger avec leurs chevaux dans l'Eglise où reposoit le corps de saint Albert; & comme ils désoloient tout dans ce sacré Temple, ils n'oublierent pas le tombeau du Saint, qu'ils briserent en pieces: mais ils furent bien surpris lorsqu'ils l'apperçurent à genoux dans le fond de son sepulcre, comme voulant crier à Dieu vangeance des outrages qu'ils faisoient à ses Autels. En effet tous les chevaux moururent sur le champ; la plûpart des soldats furent frappez d'une peste violente qui les fit perir: le reste ressentit aussi la punition d'un si horrible sacrilege; car il n'y en eut pas un qui ne fût affligé de quelque maladie mortelle. Depuis ce tems-là les Carmes ayant jugé ce lieu inhabitable pour être trop exposé

7. Aoust.

aux insultes des gens de guerre, ils s'établitent dans un autre endroit de Messine. Et dans la suite par une révolution générale de la Province, on laissa seulement quelques ossemens de saint Albert dans ce nouveau Couvent, & la principale partie de ses dépoüilles fut transferée à Trapani, afin de satisfaire par là à la devotion des Chrêtiens dans l'un & l'autre lieu : dans Messine, comme dans celui où il avoit fait longtems éclater une vie toute sainte & toute miraculeuse : dans Trapani, comme dans celui où il avoit pris l'habit, fait profession, & passé la plus grande partie de ses années.

Un jour pendant que le Prieur faisoit l'éloge de saint Albert dans une prédication, un Prêtre fut assez téméraire pour lui donner un démenti en pleine assemblée, & lui soutenir que celui dont il publioit les louanges avec tant de zele, n'étoit pas Saint comme il le disoit. Mais il fut bientôt puni de sa témerité ; car à peine eut-il achevé son discours, que tous ses intestins sortirent de son corps en presence de tout le peuple. Et un Medecin qu'il avoit appellé à son secours, lui ayant dit qu'il ne devoit point esperer de remede à son mal, qui étoit un juste châtiment du Ciel, que par les merites de saint Albert, il rentra en lui-même, reconnut son imposture, en demanda pardon au Saint les larmes aux yeux & les gemissemens dans le cœur, protesta qu'il le reconnoissoit pour un grand Saint, que tous les ans il jeûneroit la veille de sa fête, & que le jour il la solemniseroit avec tout le respect qu'il lui seroit possible, & aussi-tôt il fut gueri. Quelques Ecclesiastiques voulant faire ôter une image de saint Albert, à laquelle le peuple avoit grande devotion, un paralytique qui avoit été douze ans perclus de ses membres, demanda d'être gueri pour s'opposer à leur violence ; il le fut en effet sur le champ, & plein de zele & de reconnoissance, il les détourna de leur dessein, & fit changer leurs mauvaises intentions en un profond respect pour cette sainte Image.

7. Aoust.

Ce grand Serviteur de Dieu a encore operé une infinité d'autres merveilles. Il a retiré les esclaves des prisons sans en forcer les portes, il a délivré les Matelots du naufrage, il a ressuscité les morts : outre une infinité de maladies qui se guerissent encore tous les jours par le moyen de l'eau benite, dans laquelle on a fait tremper de ses sacrées Reliques. Toutes ces merveilles sont en trop grand nombre pour les pouvoir rapporter. Mais il y en a une que je ne sçaurois taire, qui est que la Bienheureuse Madelaine de Pazzi Religieuse de son Ordre, & l'une des plus brillantes étoiles de notre siecle, décédée l'an mil six cens sept, se trouvant un jour pressé d'une violente tentation de quitter l'habit Religieux, eut recours à saint Albert, lequel à l'heure même lui apparut, & prenant un habit blanc dans le côté sacré de Jesus-Christ crucifié, l'en revêtit, & depuis elle ne ressentit jamais de pareilles attaques.

Le Martirologe Romain fait mention de ce grand Saint le septiéme d'Aoust. Le Cardinal Baronius en traite aussi dans ses Remarques : & sa vie se trouve dans Surius, & dans les Chroniques de l'Ordre des Carmes. Il y a difficulté pour le lieu de sa naissance : mais nous avons suivi ce qui est le plus probable ; sçavoir qu'il est né, non pas à Trapani, mais au Mont Trapani, qui est éloigné de Trapani de quelques milles. Il y a aussi dispute sur le tems de sa mort. Nous nous sommes arrêtez au sentiment des plus anciens Auteurs qui la mettent en 1292. Il y a neanmoins d'assez bonnes raisons pour la reculer jusqu'en 1307.

LE HUITIE'ME JOUR D'AOUST,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	8	9	10	11	12	13	

Le Martirologe Romain.

A Rome, des saints Martirs *Cyriaque* Diacre, *Large & Smaragde*, avec vingt autres, qui furent décapitez en la persécution de Diocletien & de Maximien, le seiziéme de Mars. Leurs corps enterrez dans la voye du Sel par Jean Prêtre depuis transferez par le Pape saint Marcel champ de Lucine au chemin d'Ostie. Mais suite ils ont été apportez dans la ville, & ... en la Diaconie de sainte Marie en la voye Large. A Anazarbe en Cilicie, de saint Marin virillard, lequel ayant été battu d'escourgées, pendu à une potence & déchiré, fut enfin exposé aux bêtes qui le firent mourir : ce qui arriva en la persecution de Diocletien sous le President Lysias. Encore, des saints Martirs Eleuthere & Leonide, qui acheverent leurs combats par le feu. En Perse, de saint Hormisde Martir sous le Roi Sapor. A Cyzique dans l'Hellespont, de saint Æmilien Evêque, qui finit sa vie en exil aprés avoir souffert beaucoup de maux pour la vénération des saintes Images, par la cruauté de l'Empereur Leon. En l'Isle de Crete, de saint Miron Evêque, illustre en miracles. A Vienne dans les Gaules, saint Severe Prêtre & Confesseur, qui entreprit voyage tres-penible pour la prédication de l'Evangile, & étant venu des Indes en cette ville, y convertir par sa parole & par ses miracles à la foi de Jesus-Christ une tres-grande multitude de Payens.

Autres SS. de France.

De plus, à Paris, la fête de *Saint Justin* Martir, dont il a été parlé le premier de ce mois. Au Diocese de Troyes en Champagne, de saint Leobalde Martir. A Treves, de sainte Agape Vierge & Martire. A Bezançon, des saints Ternece, Gervais & Gedeon Evêques. A Bordeaux, de saint Mommolin Abbé de Fleuri, qui envoya saint Aigulphe au Mont-Cassin pour en apporter en France les Reliques de saint Benoist. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c.

DE SAINT CYRIAQUE, SAINT LARGE, ET SAINT SMARAGDE,
Martirs.

Lorsque l'Empereur Diocletien eut associé Maximien Hercules à l'Empire, pour l'aider à porter le faix du gouvernement de tout le monde, ce Prince voulant lui témoigner sa

8. Aoust.

reconnoissance, entreprit de lui bâtir un Palais magnifique orné de bains tres-agreables, où il pourroit prendre son divertissement & se délasser des grandes affaires que la puissance Imperiale lui donnoit necessairement. Mais parce qu'il ne pouvoit rien faire qui lui donnât plus de contentement que de persecuter les Chrétiens, dont il s'étoit déclaré l'ennemi juré, il resolut d'employer à la perfection de cet édifice tout ce qu'il pourroit saisir de Serviteurs de Jesus-Christ. De sorte que l'on y vit bientôt travailler comme des esclaves, des hommes de qualité, des personnes foibles & délicates, des vieillards consumez d'années, des Ecclesiastiques & des Prêtres, semblables en cela aux enfans d'Israël qui du tems de Pharaon étoient contraints de travailler aux ouvrages publics d'Egypte. Les uns creusoient des fondations, d'autres portoient du sable & des pierres, d'autres faisoient du mortier, & d'autres servoient de manœuvres aux Maçons, sans que pour l'ardeur du Soleil, ni pour la foiblesse de leur âge, ou de leur complexion, on leur donnât aucun soulagement. On les nourrissoit même si mal, qu'il paroissoit bien qu'on n'avoit point d'autre dessein que de les faire mourir par l'accablement du travail & de la peine. Ainsi ce Palais, appellé les Thermes, fut le fruit des sueurs de ces glorieux Confesseurs: & c'est peut être pour cela qu'au lieu que les autres Edifices publics de l'ancienne Rome ont été ruinez les uns par le feu, & d'autres par la longueur du tems qui consume tout, celui-là est demeuré jusqu'à present presque tout entier, & il a été changé en une Eglise sous le nom de Notre-Dame des Anges, occupée maintenant par les Peres Chartreux.

Les Chrétiens condamnez à servir de manœuvres

Cependant un Seigneur Romain, nommé Thrason, à qui Dieu avoit donné de grands biens, & qui étoit Chrétien secret, apprenant les cruautez qu'on exerçoit contre ces Saints, & la disete de toutes choses où ils étoient, leur envoyoit de tems en tems dequoi se soulager dans leur misere, se servant pour cela de saint Sisinie, saint Cyriaque, saint Large & saint Smaragde, qui sans apprehender d'être saisis, leur portoient librement les aumônes de cet homme si charitable, & se servoient aussi de cette occasion pour les animer à la perseverance, & les fortifier contre les découragemens de la nature & les tentations du demon. Le Pape, qui, selon Baronius, étoit saint Marcellin, bien que les Actes disent saint Marcel, étant informé de ce qui se passoit, reconnut le merite des deux premiers, en les élevant à l'Ordre de Diacre. Peu de tems après ils furent tous quatre surpris, comme ils portoient sur leurs épaules des vivres aux bienheureux Confesseurs, & on les condamna eux-mêmes à travailler aux Thermes avec ceux qu'ils avoient prétendu soulager. Ces excellens Chrétiens n'en eurent aucune douleur; ils prirent volontiers la hotte pour porter du sable; ils traînerent avec joye le chariot pour charier des pierres, & leur ferveur étoit si grande, que ne se contentant pas de leur tâche, s'ils voyoient un autre Chrétien accablé sous la pesanteur de son fardeau, ils couroient pour l'aider, & faisoient une partie de son ouvrage. C'est ce qu'ils firent à l'égard d'un vieillard nommé Saturnin, qui succomboit sous le faix des travaux qu'on lui ordonnoit. Les Officiers qui presidoient à l'Edifice admirant cette action, & voyant que ces Saints dans leurs plus grands accablemens ne laissoient pas de chanter avec allegresse des Cantiques & des Hymnes en l'honneur de Dieu, en donnerent avis à Maximien. Mais ce Prince barbare bien loin d'être touché de quelque compassion pour eux, commanda qu'on les mît dans un cachot, & qu'on conclût au plûtôt leur procès. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler

Nos SS. sont arrêtez

de saint Sisinie qui fut bientôt aprés décapité avec le vieillard saint Saturnin qu'il avoit soulagé dans la rigueur du travail de ce superbe Edifice.

Pour saint Cyriaque il demeura plus longtems en prison, où il guerit des aveugles & plusieurs autres malades, qui eurent recours à lui pour obtenir la santé par ses prieres. Cependant Dieu voulant le glorifier sur la terre avant que de le consacrer par le glaive du martire, permit qu'Artemie fille de l'Empereur Diocletien, fut saisie par un furieux demon qui la tourmentoit tres-cruellement. Ce Prince fut à sa chambre pour voir l'état où elle étoit, & alors jettant de grands cris, elle dit qu'elle ne pouvoit être délivrée que par le moyen de Cyriaque Diacre de l'Eglise Chrétienne. Diocletien qui l'aimoit uniquement, oublia alors sa ferocité naturelle & sa rage contre les Chrétiens, & envoya tirer saint Cyriaque de prison avec Large & Smaragde ses compagnons qui étoient enfermez avec lui. Etant venu vers la Princesse, il commanda au demon de sortir de son corps. Le demon lui dit que s'il le contraignoit de sortir, il le feroit aller en Perse. *Tu ne feras rien*, dit le Saint, *qui ne soit à ta confusion: mais je veux que presentement tu sortes du corps de cette fille.* Il en sortit, & Artemie crut en la tres-sainte Trinité, suivant les pieuses exhortations de sainte Serene sa mere, qui étoit une fidele Disciple de Jesus-Christ. Diocletien se sentit extrêmement obligé à saint Cyriaque de cette délivrance, & lui donna une maison dans Rome, où il lui permit de demeurer avec toute sûreté.

Il guerit la fille de Diocletien.

Quelque tems aprés, la fille du Roi de Perse, nommée Jobie, étant aussi possedée par le demon, elle s'écria comme Artemie, qu'elle ne pouvoit être délivrée par d'autre que par un Diacre qui étoit à Rome, nommé Cyriaque. Ce Roi souhaitant passionnément le soulagement de sa fille, qui souffroit de grandes violences d'un hôte si cruel, envoya un Ambassadeur à Rome au même Diocletien, pour le prier de lui envoyer Cyriaque. Diocletien ne voulut pas desobliger ce Prince: ainsi il pria sa femme Serene de persuader au Diacre de faire ce voyage. Cyriaque l'entreprit joyeusement avec Large & Smaragde ses bienheureux Compagnons. Il fit une partie du chemin par mer, & le reste à pied & le bâton à la main, chantant continuellement les loüanges de Dieu, & implorant son secours & sa benédiction. Lorsqu'il fut arrivé, le Roi se jetta à ses pieds & le supplia d'avoir pitié de sa fille. Cyriaque lui promit de la délivrer, & en effet ayant conjuré le demon par le Nom redoutable de Jesus-Christ, il le força de sortir de son corps & de la laisser en liberté: ce qui fut cause de sa conversion & de celle du Roi son pere, & de quatre cens Infideles qui recurent le Baptême des mains du bienheureux Diacre. Ce Prince voulut reconnoitre un si grand bienfait par de riches presens: mais nul des trois Saints ne voulut rien accepter: & ils lui dirent que c'étoit une maxime des Chrétiens de donner gratuitement ce qu'ils avoient reçû gratuitement, & de ne point vendre les dons de Dieu. Leur dépense étoit aussi tres-petite, puisqu'ils ne mangeoient que du pain, & ne beuvoient que de l'eau.

Quarante-cinq jours aprés ils se rembarquerent & revinrent à Rome, avec des Lettres de remerciement que le Persan écrivoit à l'Empereur, & un témoignage qu'il lui donnoit de la satisfaction qu'il avoit reçûë de Cyriaque. L'Empereur les laissa encore vivre en paix. Mais lorsqu'il fut sorti de Rome pour visiter les Provinces de son Empire, Maximien qui étoit animé contre eux de ce qu'ils avoient secouru les

8. Aoust.

Chrétiens qui travailloient à son Edifice des Thermes, les fit de nouveau arrêter prisonniers. Carpase Vicaire de Rome eut charge de les examiner, de les porter à l'adoration des Dieux, & en cas de refus, de terminer leur procès, & de les faire mourir. Jamais refus ne fut plus constant & plus généreux. Ils protesterent tous trois qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Divinité que celle de Jesus-Christ, & qu'ils mourroient pour une confession si sainte & si glorieuse. Carpase commanda aux boureaux de jetter de la poix fonduë & boüillante sur la tête de Cyriaque. Le Saint souffrit ce tourment avec une patience heroïque : il fut aussi étendu sur le chevalet, & rompu de coups de bâton : mais il ne disoit rien autre chose au milieu de ces supplices, sinon : *Gloire à vous*, Jesus, *mon Souverain Seigneur, ayez pitié de moi qui ne suis qu'un pecheur tres indigne*. Enfin, par ordre de Maximien, il fut décapité avec ses mêmes compagnons Large & Smaragde, & vingt autres Confesseurs qui devinrent par ce supplice de tres-illustres Martirs. Cette execution fut faite hors les mors de la ville dans la voye du Sel, en un lieu nommé les Thermes de Salluste. Les saints corps furent enterrez au même lieu le 16. de Mars, par un saint Prêtre nommé Jean. Mais depuis ils furent transferez par saint Marcel Pape, dans le champ de Lucine en la voye d'Ostie : ce qui arriva le huitiéme d'Aoust, d'où la fête de nos trois Saints se fait en ce jour.

Leur martire.

Le Martirologe Romain en fait une tres-honorable memoire, & remarque que leurs corps ont depuis été transportez dans la ville, & déposez avec honneur dans la Diaconie de la bienheureuse Vierge Marie *in via Lata*.

De Saint Justin, Enfant, Martir.

IL n'y a point d'âge dont Dieu ne se serve quand il lui plaît, pour glorifier son nom & pour faire paroître sa puissance, sa sagesse & sa bonté. Il y a eu des enfans qui ont été Martirs avant que de naître, & dans le sein même où ils venoient d'être conçus, & l'on a vû des vieillards endurer généreusement une mort cruelle pour Jesus-Christ, à l'âge de six vingts ans, où ils sembloient incapables de supporter les moindres douleurs. Tous les âges du milieu ont aussi honoré la grandeur & la sainteté de Dieu par des souffrances, & nous pourrions produire plusieurs Saints de chacun, depuis un an jusqu'à plus de cent ans, qui ont été immolez pour sa gloire, & dans lesquels il a paru une force & une vertu toute surnaturelle. Saint Justin enfant de neuf ans en est un des plus remarquables. Il nâquit à Auxerre en Bourgogne vers la fin du troisiéme siecle. Sa vie écrite en vers par le Vénérable Bede, dit que son pere se nommoit Matthieu, & qu'il avoit un frere aîné nommé Justinien. D'autres estiment que Matthieu Forte étoit son grand-pere, & que son pere se nommoit Justus, & sa mere Felicie, & que Justinien n'étoit pas son frere, mais son oncle paternel. Ce qui est assûré, c'est que toute sa famille étoit Chrétienne & faisoit profession d'une grande pieté. Dieu le prévint d'une grace si extraordinaire, que dès sa plus petite enfance il faisoit déja paroître une sagesse & une devotion merveilleuse. On ne voyoit en lui rien de puerile, mais une force & une solidité d'esprit égale à celle des personnes les plus avancées en âge. Bien loin d'avoir besoin qu'on l'excitât à ce qui étoit du service de Dieu, c'étoit lui-même qui y excitoit les autres, qui les appelloit à la priere, qui les pressoit d'assister aux divins Offices, & de frequenter les lieux où les Chrétiens s'assembloient pour écouter la parole de Dieu, & pour participer aux saints Mysteres. Il fut même doué avant neuf ans de l'esprit de prophetie, par lequel il connoissoit les choses à venir, & celles qui se passoient en des pays eloignez d'Auxerre.

Son enfance toute sainte.

Ce fut par cet esprit qu'il connut que Justinien son frere, ou son oncle, qui avoit autrefois été pris prisonnier de guerre, & emmené en captivité, étoit au service d'un riche Marchand d'Amiens appellé Loop. Il en donna avis à son pere, & le pria tres-instamment de ne pas souffrir qu'il demeurât plus long-tems dans un état si miserable, & de se transporter à Amiens, avec le prix de sa rançon, pour tâcher de lui procurer la liberté. Le bon homme eut d'abord assez de peine à s'y resoudre, tant pour la difficulté du chemin, que parce qu'il avoit peu de moyens de fournir aux frais d'un si long voyage, mais étant encouragé par notre Saint, qui l'assûra que Notre-Seigneur Jesus-Christ feroit lui-même son guide, il partit d'Auxerre à pied avec lui, mettant toute sa confiance au secours & la protection de Dieu Tout-puissant. Lorsqu'ils furent arrivez au Château de Melun, qui est une ville éloignée d'Auxerre de trente lieuës, & à dix lieuës seulement de Paris, ils trouverent à la porte un pauvre aveugle, estropié, demi nud, consumé de faim & de misere : notre saint Enfant en eut pitié, & il obtint de son pere de lui donner une partie de leur provision ; mais sa charité n'en demeura pas là, car considerant Jesus-Christ dans le pauvre, il se dépouilla de sa propre tunique pour l'en revêtir. Son pere n'eut pas cette aumône agreable, & il l'en reprit même aigrement, lui disant que c'étoit-là une charité faite sans consideration & hors de tems, puisque eux-mêmes étoient pauvres, & que dans le voyage ils avoient besoin de leurs habits : mais le petit Justin lui fit un si beau discours sur les avantages de l'aumône que l'on fait pour Jesus-Christ, qu'il en demeura entierement satisfait.

Voyage à Amiens.

Sa charité.

De Melun ils vinrent à Paris, où ils furent fort bien reçus par un Bourgeois nommé Hypolite, à qui ils découvrirent tout le sujet de leur voyage. Ensuite prenant la route d'Amiens, ils arriverent au bord de la riviere d'Oyse. Mais comme ils ne trouverent point de batteau pour la passer, le vieillard commença à s'inquieter & à regreter de s'être mis en chemin. Son fils le consola, l'assûrant qu'il arriveroit bientôt un batelier qui les passeroit. En effet il en vint aussi-tôt un qui les passa, sans vouloir rien prendre d'eux pour sa peine. C'étoit peut être un Ange que la Providence de Dieu leur envoya pour les secourir dans le besoin. Etant arrivez à Amiens, ils s'informerent de la demeure de Loup qui avoit Justinien pour esclave, & l'ayant aisément trouvé, ils y entrerent le soir & y firent leur proposition. Comme ce Marchand étoit Chrétien & honnête homme, il les reçut fort humainement, & leur promit sans difficulté de leur rendre ce qu'ils demandoient, s'ils le pouvoient reconnoître entre ses esclaves. Il en fit donc venir douze devant eux, mais Justinien n'étant point du nombre, notre Saint qui ne l'avoit jamais vû, parce qu'il avoit été pris & emmené avant sa naissance, reconnut neanmoins par une lumiere divine que c'étoit celui qui portoit la chandelle pour éclairer la compagnie. Son pere qui ne s'en étoit pas apperçû, le reconnut aussi, ainsi ils s'embrasserent avec joye, & le Marchand voulant exercer en leur endroit les devoirs de la charité Chrêtienne, les régala le soir à souper, & les retint à coucher chez lui.

C'étoit au tems que l'Empereur Dioclétien avoit fait publier ses sanglans Edits contre les Chrétiens, & Rictiovare un des principaux instrumens de sa fureur, étoit alors à Amiens, où

8. Aoust.

il exerçoit des cruautez inoüies sur les corps des Serviteurs de Jesus-Christ. Il arriva donc que quelques uns de ses Officiers s'apperçurent de l'entrée de nos saints voyageurs en la maison de Loup, & comme ils jugerent par quelques signes exterieurs qu'ils firent paroître sans se défier de rien, qu'ils étoient du nombre des Fideles, ils les dénoncerent à ce President. Rictiovare qui ne se pouvoit rassasier du sang des Martirs, donna aussi-tôt ordre de les arrêter dès le grand matin, pour les amener devant son Tribunal, afin de leur faire rendre compte de leur Foi & de leur Religion. Le bon Marchand en eut avis, c'est pourquoi craignant qu'il ne leur arrivât du mal en un lieu, où selon toutes les loix de l'hospitalité, ils ne devoient trouver que de la consolation & de la joye, il les réveilla au milieu de la nuit, & leur remettant Justinien entre les mains sans leur demander de rançon, il les conjura de se retirer au plûtôt, de crainte d'être saisis avant le Soleil levé.

Le vieillard sur cet avis se résolut aisément à partir. Il se mit donc en chemin avec Justinien & Justin, joyeux d'un côté d'avoir recouvré celui qu'il avoit perdu, mais craignant d'ailleurs de les perdre tous deux par la cruauté de Rictiovare, & d'être arrêté lui-même dans un pays étranger & inconnu. Peu de tems après leur départ les Archers du President arriverent à la maison de Loup, & le sommerent de leur mettre entre les mains les deux étrangers qui étoient entrez la veille chez lui. Il leur répondit qu'ils n'y étoient plus, & que leurs affaires ayant été terminées en peu de tems, ils étoient partis la nuit, à cause des chaleurs, pour s'en retourner en leur pays. Cette réponse fut portée à Rictiovare, lequel dans son humeur cruelle & barbare, commanda aussi-tôt à ses Archers de monter à cheval, & de poursuivre les fuyards. Cependant saint Justin connut par révélation tout ce qui se passoit à Amiens, & que les Archers ayant ordre de les poursuivre, ils les atteindroient bientôt, & que le tems de son martire étoit arrivé. Il n'en dit rien neanmoins à son pere : mais lorsqu'ils furent près de Louvre, au bord d'une fontaine qui se décharge dans une petite riviere, Justinien les ayant priez de prendre un peu de réfection pour être plus disposez à continuer leur voyage; il lui dit que cela étoit véritablement bien à propos, mais qu'il le falloit faire diligemment, parce que les Archers de Rictiovare étoient proches, & qu'il étoit bientôt tems de se cacher pour éviter leur fureur. En effet à peine eurent-ils mangé un morceau, qu'ils virent venir de loin quatre cavaliers armez pour les prendre. Notre Saint conseilla à son pere & à l'esclave délivré de se cacher dans une caverne qui n'étoit pas loin; & tout enflammé qu'il étoit du desir du martire, par lequel il sçavoit qu'il les délivreroit tous deux du danger, il se chargea de parler à ces Officiers, & d'arrêter l'impetuosité de leur fougue. Il les attendit donc de pied ferme, & comme ils lui demanderent qui il étoit & en quelle compagnie il voyageoit, il leur répondit courageusement qu'il étoit Chrétien, & qu'il n'avoit point d'autres compagnons que des Chrétiens. Les Archers lui demanderent où étoient ses compagnons. *C'est ce que je ne vous dirai pas*, leur répondit-il, *& j'imiterai en cela mon Seigneur Jesus-Christ, lequel étant saisi par les Juifs, ne souffrit pas qu'ils missent la main sur ses Disciples.* Là-dessus, les Archers le menacerent de le faire mourir. *Je ne crains point la mort*, repliqua-t-il, *& je souhaite au contraire de donner ma vie pour mon Sauveur, puisqu'il a donné la sienne pour moi, & que pour une vie caduque & miserable, il m'a promis une vie éternelle.* Sur cette réponse, un de cette troupe sanguinaire tira son épée, & lui en déchargea un grand coup, dont il lui abattit la tête. Aussi cet enfant de neuf ans, & ce petit Prophete fut Martir de la foi & de la charité. Martir de la foi, parce qu'il endura la mort pour la confession de Jesus-Christ, & Martir de la charité, parce qu'il l'endura pour sauver ceux qu'il avoit pour compagnons de son voyage.

Il part pour retourner à Auxerre.

8. Aoust.

Il est décapité en chemin.

Sa vie composée en vers par le Vénérable Bede, assûre que son corps se leva de lui-même sur ses pieds, & qu'il prit sa tête entre ses mains, ce qui effraya si fort les Archers, que n'ayant pas le courage de demeurer en ce lieu, ils s'en retournerent sur leurs pas sans chercher davantage les parens du saint Martir. Ainsi, comme Dieu le lui avoit révélé, sa mort fut cause de la délivrance de son pere & de son frere, & il leur conserva la vie temporelle, en se procurant à soi-même la vie éternelle. Quelque tems après ils sortirent de la caverne, & trouverent l'Enfant décapité, mais ayant encore son Chef vénérable dans ses mains. Un spectacle si étonnant & si nouveau leur donna en même tems deux mouvemens tout contraires. Ils ressentirent bien de la douleur d'avoir perdu un enfant qui étoit toute leur consolation, & tout leur bonheur : mais cette douleur fut mêlée de joye, en voyant un si grand effet de la puissance de Dieu en sa personne. Cette joye s'augmenta encore, lorsque le saint Martir ouvrant sa bouche sacrée, les consola, & les pria de faire enterrer son corps au village voisin, & de porter sa tête à Auxerre pour la mettre dans le sein de sa mere. Cet ordre fut fidelement executé. Le corps du saint Martir fut enterré à Louvre, & sa tête fut portée par son pere dans la ville d'Auxerre.

Sa mere le reçut avec un profond respect, comme la dépoüille d'un glorieux Martir : & l'ayant fait embaumer & envelopper en de riches étofes, elle la mit à son Oratoire. Mais Dieu qui vouloit glorifier son Serviteur sur la terre comme il l'avoit déja couronné dans le Ciel, fit qu'elle jetta de si grands éclats de lumiere, que l'Evêque de ce Siege, qui ne pouvoit pas être saint Amateur, comme disent le Vénérable Bede & Surius, parce que saint Amateur n'est mort que près de six vingts ans après Diocletien, mais saint Marcellin ou saint Valere ses Prédecesseurs, la fit transporter avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise, où elle guerit une fille de seize ans qui étoit aveugle, & qui la toucha avec foi & avec devotion. Elle a demeuré dans cette Eglise exposée à la vénération des Fideles jusqu'au dernier siecle, où les Calvinistes s'étant rendus Maîtres d'Auxerre, ne l'épargnerent pas plus que le corps de saint Germain & de tant d'autres Saints, qu'ils mirent en pieces & jetterent dans le feu. Ils la brûlerent donc pour abolir la memoire de notre Martir, qui dès l'âge de neuf ans avoit donné sa vie pour la Religion dont ils étoient les nouveaux persecuteurs. Ainsi Auxerre fut privée des dépoüilles de son bienheureux Citoyen, & l'on n'y voit plus pour souvenir qu'il y a demeuré, que les restes de la maison de son pere, avec son Image placée au dessus de la porte.

Il y a beaucoup de difficulté touchant le lieu où il fut décapité, & où on lui donna la sepulture. Les uns disent que ce fut à Louvre en Parisis, où il y a une Eglise & une Croix, que l'on appelle de saint Justin, & d'où l'on prétend que ses Reliques ont été transportées en la Cathedrale de Paris. D'autres croyent que ce fut à la ville qui s'appelle saint Just à onze lieuës d'Amiens, où il y a une Abbaye de Prémontrez & un Monastere de sainte Claire qui portent aussi le nom de saint Just, & d'où il est assûré que son corps a été transferé à Beauvais. D'autres encore estiment qu'il y a eu deux saints Justins ou Justs Enfans, l'un martirisé au Diocese de

Le lieu de son martire.

8. Aoust.

de Paris, & qui repose à present dans la Cathedrale de cette ville : l'autre martirisé dans le Beauvoisis, & que l'on honore singulierement dans saint Pierre de Beauvais. Enfin le Breviaire de Paris reconnoit que son saint Justin a été décapité dans le Beauvoisis, & de là transferé après quelques années dans l'Eglise Metropolitaine de Beauvais; mais il ajoute que dans la suire du tems par quelque événement il a été apporté à Paris. Ce qui nous paroit plus certain sur cette contestation, c'est premierement qu'il n'y a nulle apparence qu'il y ait deux saints Justs ou Justins tous deux d'Auxerre, tous deux enfans de neuf ans, tous deux Prophetes à cet âge, tous deux venus à Amiens pour racheter leur parent, tous deux décapitez à Louvre sur le chemin de Paris. Secondement, qu'il est beaucoup plus vrai-semblable que le petit saint Justin a été martirisé à Saint Just qui n'est qu'à onze lieuës d'Amiens, qu'à Louvre en Parisis qui en est éloigné d'environ vingt-six lieuës, puisque ses actes nous témoignent qu'il fut martirisé le matin même de sa suite, auquel il étoit impossible que son pere & lui eussent déja fait tant de chemin. D'ailleurs Louvre en Parisis n'est nullement sur la route d'Amiens à Paris; & il n'est point encore croyable que les Archers de Rictiovare eussent poursuivi nos Chrétiens jusques-là. Il est vrai que l'Histoire de saint Justin remarque qu'il fut décapité & enterré à Louvre : mais c'étoit aussi le nom du bourg, qui depuis à été appellé Saint Just : & on l'appelloit Louvre en Beauvoisis pour le distinguer de Louvre en Parisis. Il est encore certain que le corps de saint Justin fut transferé à Beauvais, & le Breviaire même de Paris le reconnoît en ses Leçons. Enfin on ne rapporte point d'authentique de sa Translation de Beauvais à Paris : & il paroît au contraire que depuis qu'il fut porté à saint Symphorien de Poitiers pour la crainte des Normans, il fut rendu à Beauvais, où on lui fit en l'année 1132. la nouvelle Châsse que l'on y voit encore à present : d'où il faut conclure, ou que le saint Justin que l'on honore aujourd'hui à Paris, & dont la Cathedrale de cette ville possede la Châsse & les Reliques, est un autre saint Justin que l'enfant de neuf ans natif d'Auxerre, martirisé au retour d'Amiens; ou que dans quelque ouverture de sa Châsse à Beauvais, l'on a partagé ses Reliques, & qu'une partie étant demeurée à Beauvais, l'autre a été transferée à Paris, ce qui pourroit se reconnoitre par une nouvelle ouverture de l'une & de l'autre Châsse. Au reste cela n'empêche pas que Louvre en Parisis n'ait notre saint Enfant pour Patron. Comme cela n'a pas empêché que dans l'incertitude des choses, je n'aye donné sa vie en ce jour, qui pourra encore servir au dixhuitiéme d'Octobre, auquel le Diocese de Beauvais célèbre la fête de son saint Just, ou Justin.

Nous avons vû dans le Martirologe que saint Justin est marqué à Paris au premier d'Aoust, mais que sa solemnité est remise au huitiéme, à cause des autres fêtes des jours précédens. Que s'il est le même Saint que celui de Beauvais, dont le decès arriva au 18. d'Octobre, il faut dire que Paris n'a eu égard qu'au jour de sa translation.

Le Vénérable Bede a écrit la vie & le martire de ce saint Enfant en petit vers, que Surius a rapportez en forme de prose.

8. Aoust.

LE NEUVIEME JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
2	3	4	5	6	7	8	9	10	9	10	11	12	13	14	

Le Martirologe Romain.

LA Vigile de saint Laurent Martir. A Rome, de *Saint Romain* soldat, lequel étant touché de l'esprit de penitence dans la confession de saint Laurent, le pria de lui donner le Baptême; ce qu'ayant obtenu, il fut sur le champ chargé de coups de bâton, & décapité. En Toscane, la naissance au Ciel des saints Martirs Secondin, Marcellien & Verien, qui au tems de l'Empereur Dece, furent foüettez, étendus sur le chevalet, déchirez avec des ongles de fer, & brûlez par les côtez, par le commandement de Promotus Consulaire. Enfin en perdant la tête, ils obtinrent la palme triomphale du martire. A Verone, des saints Martirs Ferme & Rustique, au tems de l'Empereur Maximien. En Afrique, la memoire de plusieurs saints Martirs, qui dans la persecution de Valerien, étant exhortez par saint Numidique, gagnerent la couronne du Ciel par le feu, où ils furent consumez; & pour saint Numidique, quoiqu'il eût été jetté avec les autres dans le brasier, & qu'on l'eût ensuite accablé de pierres, ayant neanmoins été tiré de dessous ce monceau par sa fille, il fut trouvé avec encore un peu de vie. On eut soin de le panser, & après sa guerison il merita par sa vertu d'être fait Prêtre de l'Eglise de Carthage par saint Cyprien. A Constantinople, des saints Martirs Julien, Marcien & huit autres, qui pour avoir mis une Image du Sauveur sur la porte d'airain, furent décapitez après plusieurs tourmens, par le commandement de l'impie Leon Empereur. A Châlons sur Marne, de saint Domitien Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à Limoges, de saint Martin Martir. A Roüen, de saint Maurelle Evêque, lequel ayant quitté son Abbaye de Florence pour la persecution qui fut excitée contre son zele, & s'étant fait un humble Religieux à Fescan, fut enfin élevé sur le Trône de cette Eglise Metropolitaine, d'où il répandit de tous côtez les rayons éclatans de sa vertu. A Mets, de saint Auteur Evêque, dont le corps repose à Mauri-Monstier. Il y a une fontaine de son nom, dont les eaux sont salutaires aux petits enfans. A Beaune dans l'Evêché d'Autun, de saint Hernée Abbé & Confesseur. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martir. & Confesseurs, &c.

DE SAINT ROMAIN, SOLDAT, MARTIR.

Nous pourrions joindre l'éloge de ce glorieux soldat de Jesus-Christ, avec celui de saint Laurent, puisque sa conversion & son martire ont tant de liaison avec la vie de ce saint Archidiacre, qu'il est impossible de les en separer. Cependant comme l'Eglise fait aujourd'hui memoire de lui dans son Office, nous avons crû qu'il étoit à propos de rapporter en ce lieu ce qui le touche en particulier. Il étoit soldat de la garde de l'Empereur Valerien, & en cette qualité étant obligé d'assister aux interrogations & aux differens supplices de saint Laurent, il remarqua la constance & la joye avec laquelle il enduroit tous les tourmens que la cruauté de l'Empereur faisoit exercer sur son corps, & il ne pouvoit assez admirer qu'un homme composé de chair & d'os comme lui, put être rompu avec des cordes plombées, & déchiré avec des scorpions sans ouvrir la bouche pour se plaindre. Comme il étoit dans cet étonnement qui le disposoit insensiblement à la foi, il apperçut devant le bienheureux Archidiacre un jeune homme d'une grace & d'une beauté incomparable, lequel ayant un mouchoir à la main, essuyoit la sueur qui couloit de son visage, & le sang qui sortoit de ses playes. Un spectacle si merveilleux augmenta l'admiration de Romain. Il reconnut par là que la Religion de Laurent étoit la seule veritable, & que les Chrêtiens pour un moment de peines & d'afflictions en cette vie, se procuroient une éternité de bonheur en l'autre vie. Etant donc éclairé de cette lumiere, il s'approcha du saint Martir, & lui déclarant ce qu'il voyoit, il le supplia de ne le point abandonner, mais d'avoir la bonté de le recevoir au nombre des Fideles. Laurent n'étoit point en état de lui conferer le Baptême, ayant les pieds & les mains liées, & tout le corps étendu sur le chevalet. Mais Dieu le mit bientôt en pouvoir de lui donner cette consolation. Car l'Empereur se voyant vaincu par sa constance, le fit détacher du poteau où il étoit lié, & remener en prison. Alors Romain qui brûloit du desir de se voir Chrêtien, le fut trouver, & lui presentant une éguierre pleine d'eau, il le supplia de ne point differer de lui conferer le Sacrement de la régénération. Il se mit à genoux, & Laurent ayant beni l'eau, le baptisa; ce qu'il ne fit pas par immersion, comme on le faisoit alors quand la commodité le pouvoit permettre, mais par infusion comme on le fait maintenant, & qu'on le faisoit dès ce tems dans la necessité. L'Empereur fut bientôt informé de la conversion & du Baptême de Romain, parce qu'en effet le nouveau Serviteur de Jesus-Christ ne cherchoit pas à se cacher, mais vouloit bien que tout le monde sçût qu'il étoit Chrêtien. Ainsi il le fit arrêter, & commanda qu'on l'amenât devant son Tribunal à coups de bâton.

Sa conversion.

Le Saint y vint avec plus de constance qu'il n'en avoit jamais eu en combattant les ennemis de l'Empire: & sans attendre qu'on l'interrogeât, il s'écria dès l'entrée du Parquet: *Je suis Chrêtien, je suis Chrêtien.* Cette confession fut cause de son martire: car Valerien sans autre forme de procés l'envoya décapiter: ce qui fut fait hors la porte du Sel, le neuviéme jour d'Aoust de l'année 261. veille du martire de saint Laurent. Le corps de saint Romain fut enlevé la nuit par un saint Prêtre nommé Justin, & enterré au champ Veran dans une cave. Il est particulierement honoré en quelques Eglises de France, comme à la Ferté-Gaucher en Brie dont il est Patron, & où il y a un de ses ossemens.

Son martire.

LE DIXIE'ME JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
3	4	5	6	7	8	9	10	11	10	11	12	13	14	15	

Le Martirologe Romain.

A Rome sur le chemin de Tivoli, la naissance au Ciel de *Saint Laurent* Archidiacre, lequel en la persecution de Valerien, aprés avoir enduré la prison, & divers tourmens du foüet, des scorpions, des bâtons noüez, des plombeaux & des lames ardentes, fut enfin rôti sur un gril de fer, & acheva son martire par ce supplice. Son corps fut enterré par les saints Hippolyte & Justin Prêtres, dans le Cimetiere de Cyriaque au champ Veran. Encore à Rome, le supplice de cent soixante-cinq bienheureux soldats Martirs, qui furent mis à mort dans la persecution d'Aurelien. A Bergame, de sainte Astarie Vierge, martirisée sous les Empereurs Diocletien & Maximien. A Alexandrie, la memoire des saints Martirs, qui dans la persecution de Valerien souffrirent divers tourmens tres-cruels sous le President Æmilien, & moururent enfin de diverses sortes de morts: ce qui leur merita la couronne du martire. A Carthage, des saintes Vierges & Martires Baste, Paule & Agathonice. A Rome, de saint Deus-dedit Confesseur, qui donnoit le Samedi aux pauvres ce qu'il avoit gagné la semaine en travaillant de ses mains.

De plus, à Lion, le decés de saint Arige Evêque, dont neanmoins on ne fait la fête en ce Diocese que le douziéme de ce mois. A Auxerre, de saint Hugues Evêque, neveu du grand saint Hugues Abbé de Cluni, lequel ne voulut point mourir qu'il n'eut achevé les Complies du jour même de sa mort. Et ailleurs, de plusieurs autres Saints, &c.

Autres SS. de France.

DE SAINT LAURENT, MARTIR.

Si l'Espagne se vante d'avoir vû naître le tres-illustre Martir saint Laurent, Rome se glorifie de lui avoir servi de theatre pour son triomphe; & la France se console de l'avoir pour un de ses Protecteurs, & de conserver en plusieurs de ses Eglises une partie de ses sacrées dépoüilles. Il nâquit en la ville d'Huesca au Royaume d'Aragon. Son pere s'appelloit Orence, & sa

Sa naiss.

10. Aoust.

mere Patience. Leur vie fut toute sainte, & A leur memoire est en benédiction en la ville d'Huesca où l'on solemnise leur fête le premier jour de Mai. Nous ne trouvons rien d'assûré de l'enfance de saint Laurent, ni de son âge, ni du sujet pour lequel il alla à Rome. Tout ce que nous sçavons, c'est qu'il étoit Archidiacre de cette Metropolitaine de la Chrêtienté, & que le tres-saint Pape Sixte Second, lui avoit confié tous les tresors de l'Eglise, je veux dire aussi-bien les deniers destinez pour l'entretien des Officiers & pour le secours des pauvres, que les vases d'or & d'argent, les habits Ecclesiastiques & les ornemens des Autels.

Son emploi

Au tems de l'Empereur Valerien la persecution contre les Chrétiens étant extrême, comme saint Sixte étoit le Chef des Fideles, il fut aussi le plus cruellement attaqué. B L'Empereur ordonna qu'on se saisist de lui, & qu'on le forçât de presenter de l'encens à ses Idoles; mais ce généreux défenseur de la foi ayant refusé de le faire, il fut chargé de chaînes & de fers, & jetté en cet état dans la prison Mammertine: & il souffrit ensuite le martire de la maniere que nous l'avons rapporté en sa vie au sixiéme de ce mois. Ce qui nous regarde ici, c'est que saint Laurent ayant appris que ce bienheureux Pontife étoit arrêté prisonnier, & qu'il perdroit bientôt la vie pour la foi, il souhaita, comme le vrai Diacre d'un si saint Prêtre de lui tenir compagnie dans ce sacrifice: & pour obtenir C cette grace, il lui parla en ces termes pleins de zele & de tendresse, que saint Ambroise lui met dans la bouche. [Où allez-vous, mon Pere, sans la compagnie de votre enfant? Que prétendez-vous faire, saint Prêtre, sans celui que vous avez choisi pour Ministre des sacrez Autels? Jamais je ne vous ai vû offrir nos saints Mysteres sans vos Officiers: Qu'avez vous trouvé en moi qui vous ait déplu? me croyez-vous capable de quelque lâcheté, ou de quelque foiblesse? Eprouvez-moi de grace, & vous verrez que je ne suis pas un Ministre infidele. Vous m'avez toûjours confié jusqu'à present la dispensation du Sang de Jesus-Christ, & aujourd'hui vous me refusez l'honneur de mêler mon sang avec le vôtre. Ne craignez-vous pas que si on louë votre courage dans le martire, l'on ne blâme D neanmoins votre conduite, d'abandonner ainsi votre Disciple? Combien de Conquerans ont plus remporté de victoires par le courage de leurs sujets, que par leurs propres combats? Enfin Abraham n'a-t-il pas levé le bras pour immoler lui-même son fils: & le Prince des Apôtres n'a-t-il pas cedé à saint Estienne la gloire de premier de tous les Martirs? Pourquoi donc, Pere tres-saint, ne permettrez vous pas que vos enfans rendent témoignage de votre sagesse & de votre vertu, en mourant généreusement avec vous? Ne reculez pas le sacrifice d'un enfant que vous avez élevé: la palme qu'il remportera en votre presence servira d'ornement à votre couronne, & son triomphe sera votre propre triomphe.] Saint Sixte touché des sentimens de son Diacre, lui répondit de cette sorte pour le consoler. [Je suis bien éloigné, mon fils, de vous abandonner, mais la E foi de Jesus-Christ vous appelle à de plus grands combats que les miens. Comme nous sommes déja cassez de vieillesse, on ne nous prepare que de legeres épreuves; mais à vous qui êtes dans la fleur de votre âge & dans une jeunesse vigoureuse, les tyrans vous donneront matiere d'un triomphe beaucoup plus glorieux. Cessez donc de verser des larmes: si je vais répandre mon sang pour l'Evangile, vous répandrez aussi le vôtre pour la même cause. Encore trois jours de patience, & vous verrez votre sort semblable au mien. Ce terme vous est necessaire, il ne vous seroit pas honorable de vaincre à la suite d'un autre; comme si vous aviez besoin que quelqu'un vous animât au combat: Pourquoi voulez-vous prendre part à ma victoire, puisqu'on vous offre une couronne toute pleine & toute entiere? Pourquoi souhaitez-vous tant ma presence? Elie montant aux Cieux laissa Elisée sur la terre, & ce Disciple ne perdit pas courage pour cela. Prenez soin seulement de distribuer selon votre prudence les tresors de l'Eglise que je vous ai laissez.] Apres ce discours saint Sixte donna le baiser de paix à saint Laurent, & se separa de lui.

Son desir du martire.

10. Aoust.

Ce saint Diacre vaincu de ces paroles, obeït à son Souverain Pasteur. Il alla par tous les endroits de Rome pour chercher les pauvres Chrêtiens dans les caves où ils étoient cachez, afin de les secourir selon leurs besoins. D'abord il fut sur le Mont Cœlius, où il y avoit une sainte veuve nommée Cyriaque, qui avoit retiré dans sa maison plusieurs Fideles, & même des Prêtres & d'autres Ministres de l'Eglise qui s'étoient refugiez vers elle. Saint Laurent entra de nuit dans cette maison, & pour témoigner son respect envers ces Ecclesiastiques, il leur lava les pieds à tous; ensuite il mit ses mains sur la tête de la veuve Cyriaque, qui étoit travaillée depuis long-tems d'un grand mal de tête, & y joignant le signe de la Croix, il la guerit parfaitement, puis il fit à chacun d'eux des aumônes selon son état.

Il visite les Chrétiens.

La même nuit il alla dans une autre maison d'un nommé Narcisse, où il trouva encore grand nombre de Chrétiens qui s'y étoient refugiez. Il y exerça les mêmes œuvres d'humilité & de charité qu'il avoit fait chez la veuve Cyriaque. Il y rendit aussi la vûë à un aveugle nommé Crescentien, par le signe de la Croix. De-là il alla dans la cave de Nepotien, où il y avoit environ soixante-trois Chrétiens, tant hommes que femmes: il y entra les larmes aux yeux, leur donna le baiser de paix, & les secourut de ce qu'il lui fut possible. Il rencontra en ce lieu un saint Prêtre nommé Justin, qui avoit été sacré par saint Sixte. Laurent reconnoissant son caractere, voulut lui baiser les pieds. Justin fit ce qu'il put pour s'en défendre: mais enfin Laurent par ses pressantes instances remporta la victoire dans ce combat d'humilité: il lui baisa les pieds, les lui lava, & fit la même chose à tous les autres hommes.

Aprés avoir passé toute la nuit dans ces exercices de charité, & avoir pleinement satisfait aux intentions de saint Sixte: il vit le lendemain ce bienheureux Pape que l'on menoit au supplice: Du plus loin qu'il l'apperçut il recommença ses soupirs & s'écria de nouveau: [Ha ne m'abandonnez pas, Saint Pere, j'ai fait tout ce que vous m'avez ordonné, j'ai distribué aux pauvres les tresors que vous m'aviez confiez.] Les soldats qui étoient à la garde de saint Sixte, entendant ce mot de tresor, se saisirent de Laurent, & le menerent au Tribun Parthemius qui en rapporta le fait à Valerien. Cet Empereur en eut une grande joye, il le fit venir devant lui, l'interrogea sur divers points, & lui commanda de lui déclarer le lieu où il avoit caché ces tresors. Le saint Diacre n'ayant pas daigné lui faire aucune réponse, il le mit entre les mains d'Hippolyte Chevalier Romain, avec ordre de l'examiner derechef sur ces tresors de l'Eglise. Hippolyte l'emmena avec lui, & l'enferma dans un cachot avec d'autres prisonniers. Il y avoit parmi eux un nommé Lucille, qui y étoit depuis long-tems, & qui à force de pleurer sa misere étoit devenu aveugle. Saint Laurent lui dit: [Consolez-vous, mon frere; car si vous voulez croire en Jesus-Christ, je vous promets de vous guerir.] Lucille y consentit avec joye, & témoigna qu'il y avoit déja bien long-tems qu'il desiroit d'être baptisé.

Il est arrêté.

10. Aoust.

Aussi-tôt le saint Diacre lui confera ce Sacrement de notre régeneration, & en lui donnant la lumiere de l'ame, il lui rendit au même instant celle du corps.

Aveugles éclairez.

Le bruit de ce miracle se répandit aussi-tôt dans la ville, & attira en la prison de Laurent un grand concours d'autres aveugles qui se vinrent jetter à ses pieds pour recevoir de lui un semblable bénéfice. Il les guerit tous par le signe de la Croix. Hyppolite qui commençoit à etre ébranlé à la vûe de tant de merveilles, pria saint Laurent en des termes pleins de douceur & d'honnêteté, de lui donner connoissance des tresors dont on le recherchoit. Le saint Diacre prit de-là occasion de l'instruire. O Hippolyte, lui dit-il, si vous voulez croire en Dieu le Pere tout-puissant, & en son Fils Jesus-Christ, je m'oblige de vous faire voir de grands tresors, & je vous promets la vie éternelle. Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Hippolyte, & la grace en même tems opera si puissamment dans son cœur, qu'il changea tout d'un coup de sentiment : il se convertit à la foi, & reçut le Baptême des mains de saint Laurent, avec toute sa famille, qui étoit composée de dix-neuf personnes.

Cependant Valerien commanda qu'on lui amenât Laurent. Hippolyte qui prenoit ses interêts depuis qu'il étoit Chrétien, lui donna avis de cet ordre, & le saint Diacre au lieu de s'en étonner, lui dit : Allons Hippolyte, allons, il y a des couronnes de gloire préparées pour vous & pour moi. Etant devant le Tyran, il fut pressé de nouveau sur ses tresors ; mais ayant demandé le terme de trois jours pour les ramasser, le Tyran le lui accorda, avec ordre à Hippolyte de l'accompagner par tout. Saint Laurent assembla tout ce qu'il put trouver d'aveugles, de boiteux & d'autres pauvres, & alla avec cette suite au Palais de l'Empereur, où étant arrivé, il lui dit. [Auguste Prince, voila les tresors de l'Eglise que je vous ai amenez, qui sont des tresors éternels qui augmentent toujours sans jamais diminuer, qui se répandent par tout & que chacun peut posseder.] L'Empereur indigné de cette surprise, commanda qu'on le dépouillât & qu'on lui déchirât la peau avec des scorpions ; & pour l'épouvanter davantage, il fit apporter devant lui tous les instrumens des supplices qu'on faisoit endurer aux Martirs, avec cette menace, que s'il ne vouloit adorer ses Dieux, il lui en feroit ressentir sur le champ toutes les rigueurs. Le généreux Disciple de Jesus-Christ sans s'émouvoir, lui répondit avec une constance toute Chrétienne : [O infortuné, qui crois m'effrayer par ces tortures, sçache que si ce sont des tourmens, ce n'est qu'à ton égard, & non pas au mien : car j'en fais ma joye, & il y a longtems que je n'ai point de plus ardent desir que de manger à cette table & de me rassasier de ces mets délicieux.] L'Empereur commanda qu'on le chargeat de chaines & de fers, & qu'on le menât en cet état au Palais de Tibere pour y être interrogé derechef. Puis il le fit revenir devant son Tribunal au Temple de Jupiter, où il le pressa avec de nouvelles instances de découvrir les tresors, de sacrifier aux Dieux, & de ne plus mettre son esperance dans les richesses qu'il tenoit cachées, parce qu'elles ne seroient pas capables, lui dit il, de le garantir des peines qui lui étoient préparées.

Ses divers supplices.

Notre invincible Martir continua de répondre avec autant de douceur que de fermeté. [Je me confie aux tresors du Ciel, qui sont la pieté & la misericorde divine, qui tiendront mon ame en liberté, pendant que mon corps sera exposé à tes supplices.] L'Empereur le fit foüetter de verges, & le saint Diacre comme en lui insultant, lui dit. [Connois maintenant,

A miserable, que les tresors de Jesus-Christ me font triompher, puisque je ne sens point tes tourmens. L'Empereur voyant cela, le fit suspendre en l'air, & lui fit brûler les flancs avec des lames de fer chaud. Mais le Saint méprisant encore ce tourment, adressa sa priere à Notre-Seigneur en ces termes : *Adorable Jesus, Fils unique du vrai Dieu, faites misericorde à votre Serviteur, qui étant accusé n'a pas été assez lâche pour desavouer votre nom, & qui en a soutenu la gloire au milieu des questions les plus horribles.* Cette tranquillité d'esprit que saint Laurent faisoit paroitre ne servit qu'à animer davantage le Tyran contre lui, jusqu'à attribuer une victoire si miraculeuse à des enchantemens diaboliques, & à le menacer de nouveaux supplices.

B Le Saint lui repliqua avec le même courage. [Par la grace de mon Dieu je ne crains point tes tourmens qui ne sçauroient être de longue durée ; ne cesse donc point de me maltraiter, fais hardiment ce que tu pourras pour me faire souffrir.] L'Empereur hors de lui-même pour ce nouveau deffi, le fit battre avec des foüets plombez d'une maniere si cruelle, que le saint Martir croyant en perdre la vie, il leva les yeux au Ciel, & pria Dieu de recevoir son ame : mais il entendit une voix qui lui dit qu'il n'étoit pas encore à la fin de ses peines, & qu'il avoit encore de rudes combats à soutenir. L'Empereur entendit lui-même cette voix, & s'écria : *Ne voyez vous pas, ô Romains, que les demons viennent au secours de ce sacrilege, qui ne craint ni les Dieux, ni vos Princes, ni les gesnes les plus rigoureuses.* Il le fit ensuite étendre sur le

C chevalet pour disloquer tous ses membres, & lui fit déchirer la peau avec des scorpions & d'autres ferremens. Mais le Martir toûjours constant & généreux se moqua de ses bouteaux, & adressant sa parole à Dieu, il lui dit du plus profond de son cœur. *Soyez beni, mon Seigneur & mon Dieu, qui faites de si grandes misericordes à celui qui en est indigne. Accordez moi la grace, mon adorable Sauveur, que je puisse faire connoitre à tous ceux qui composent cette assemblée, que vous n'abandonnez jamais vos Serviteurs, mais que vous les consolez au tems de la tribulation.* Aussi-tôt le Pere des misericordes lui envoya un Ange pour le consoler & lui donner quelque soulagement dans son martire, lequel essuya avec un linge la sueur de son front, & les playes de son corps,

D comme il a été rapporté dans la vie de saint Romain.

Le même jour l'Empereur qui s'étoit fait dresser un Tribunal dans les Thermes Olympiques, y fit de nouveau comparoître saint Laurent : & pour lui jetter tout-à-fait la terreur dans le cœur, il fit apporter encore une fois devant lui tous les instrumens des supplices dont on pouvoit affliger un corps humain. Il l'interrogea de son pays, de sa naissance, & de toute la suite de sa vie. [Pour mon pays, dit saint Laurent, je suis Espagnol, bien que j'aye été nourri à Rome dès ma jeunesse. On m'a fait Chrétien dès le berceau, & j'ai toûjours été élevé dans la connoissance & la pratique des loix di-

E vines.] Ah ! dit l'Empereur, peux-tu te vanter de reconnoître une loi divine, toi qui méprises les Dieux, & qui te moques des justes châtimens de l'impieté. [Il est vrai, repliqua saint Laurent, que par la misericorde de mon Dieu je ne reconnois point les Idoles, & que je ne crains point les tourmens : mais c'est en cela que j'obéis aux ordres de la loi divine.] L'Empereur le menaça que s'il ne changeoit de sentiment, il le feroit passer toute la nuit dans la torture & dans la gêne. [Si cela est, dit le saint Martir, cette nuit me sera un jour éclatant & une lumiere sans obscurité.] Il lui fit battre la bouche à coups de pierres, mais cette épreuve ne servit qu'à l'affermir davantage dans

10. Aoust.

10. Aoust.

la foi. Enfin le Tyran ne pouvant plus arrêter sa fureur, il fit dresser en sa presence un lit de fer en forme de gril, & y ayant fait étendre tout nud notre saint Martir, il fit allumer dessous un petit feu de charbons pour le faire rôtir à loisir, afin de rendre sa mort plus cruelle en la faisant durer plus long-tems. Tandis qu'il étoit dans une torture si intolerable, l'Empereur d'un côté au lieu d'en avoir compassion, lui insultoit en le pressant avec plus de rage que jamais de sacrifier à ses Dieux: de l'autre les boureaux attisoient le feu, & enfonçoient de grandes fourches de fer dans le corps de cet admirable Saint pour l'ajuster à leur mode. Mais saint Laurent toûjours inébranlable, se tournant vers le Tyran, lui dit avec une resolution digne de lui. [Sçache miserable, que tes feux n'ont que du rafraîchissement pour moi, & qu'ils reservent toute leur ardeur pour te brûler toi-même éternellement, sans jamais te consumer.] Puis d'un visage riant & tout éclatant de lumiere, il lui dit encore : [Ne vois-tu pas que ma chair est assez rôtie d'un côté; tourne-la donc de l'autre, & t'en rassasie à ton plaisir.] Ainsi comme dit excellemment saint Ambroise, ce bienheureux Martir étoit veritablement brûlé au dehors par la cruauté des boureaux; mais il étoit beaucoup plus embrasé au dedans par les flammes du divin amour. Enfin le terme de sa victoire étant arrivé, il rendit graces à Dieu de lui ouvrir si heureusement les portes du Ciel, puis il rendit son esprit entre ses mains, & alla recevoir les couronnes qui étoient dûës à son zele & à sa constance.

Sa mort.

Le lendemain matin Hippolyte avec le Prêtre Justin enterrerent son corps sur le chemin de Tivoli, dans un champ qui appartenoit à la sainte veuve Cyriaque, chez laquelle il avoit été visiter les Chrétiens. Quantité de Fideles se trouverent à cette pompe funebre, & demeurerent en ce lieu l'espace de trois jours & de trois nuits, qu'ils passerent à jeûner, à veiller & à pleurer sur le tombeau du saint Archidiacre, qui leur avoit fait tant de bien. A la fin le bienheureux Justin célébra la Messe, & donna la Communion aux assistans, qui ensuite se retirerent tous, parce que le bruit de leur devotion se répandoit déja dans Rome, & que les ennemis de l'Eglise se disposoient à les saisir.

Tel fut le martire du tres-illustre saint Laurent, sur lequel saint Ambroise fait un beau discours, au lieu que nous avons cité. Saint Augustin & saint Leon Pape disent que Rome n'a pas été moins honorée du martire de saint Laurent, que la ville de Jerusalem l'avoit été de celui de saint Estienne. Saint Maximin l'égale aux Apôtres. Saint Pierre Chrysologue, saint Simeon Metaphraste, & d'autres Auteurs en parlent aussi avec une admiration extraordinaire de ses vertus & de son courage. Prudence en ses beaux vers nous décrit ses combats & ses victoires, & dit que le martire de saint Laurent fut la mort de l'Idolâtrie, parce que deslors le Paganisme commença à tomber en décadence, & le nom de Chrétien à devenir victorieux. Ce qui peut être la cause que l'Eglise en fait une si grande solemnité avec Vigile, Octave, Office & Messes particulieres, comme pour se ressouvenir du grand bien qu'elle a reçu par le moyen de son martire.

L'Empereur Constantin lui fit bâtir à Rome une superbe Eglise, qui est une des cinq Patriarchales & une des sept principales Stations, gouvernée aujourd'hui par des Chanoines Reguliers de saint Augustin. Le corps de ce saint Martir y est honoré. L'on y conserve aussi quelques morceaux du gril sur lequel il a été rôti: & dans la muraille de l'un des côtez du Chœur, l'on montre une pierre de marbre, sur laquelle il fut mis aprés avoir été grillé, & où il reste encore quelques marques de son sang & de sa graisse. Le Pape saint Damase honora aussi sa memoire d'une autre Eglise qui est Collegiale, & qui le nomme *saint Laurent in Damaso*, où l'on conserve de sa cendre & des charbons qui servirent à le rôtir. Il y a encore dans la même ville *saint Laurent in Pane & perna*, bâtie sur le lieu de son martire, où l'on garde un des ossemens de ses bras, avec quelques autres charbons de son brasier. *Saint Laurent in Fonte*, à l'endroit où ce grand Saint fit sortir une fontaine dont il se servit pour baptiser les nouveaux Chrétiens. *Saint Laurent in Lucina*, où il y a de sa chair brûlée teinte de son sang, de sa graisse & de ses cendres. L'on y voit aussi la fourche de fer dont les boureaux se servirent pour attiser le feu, & le linge dont un Ange vint essuyer ses playes. Il y a de plus *Saint Laurent in Borgo Verchio*, *Saint Laurent le Petit*, & *Saint Laurent in Miranda*. Dans le reste de l'Italie les Cathedrales de quelques villes sont dédiées à saint Laurent.

10. Aoust.

A Constantinople, l'Imperatrice sainte Pulcherie fit bâtir une belle Eglise en son nom, où elle mit de ses Reliques: & l'Empereur Justinien la rendit depuis encore plus magnifique. Dans toutes les autres parties de la Chrétienté, ce tres-illustre Martir a toûjours été en singuliere vénération. La France est enrichie de plusieurs de ses ossemens & des instrumens de son martire. On voit au Tresor de saint Denis quelques pieces de son gril, & il s'en trouve aussi des morceaux en l'Eglise de saint Vincent au Mans, qui y furent apportez par saint Domnole Evêque de la même ville. On montre à Laon dans l'Abbaye de saint Martin, de l'Ordre de Prémontré une partie de son bras gauche encore couvert de sa peau toute rôtie, & au Puy en Velai dans la Cathedrale, une partie de son bras droit. Les autres parties étant à Rome à saint Laurent *in Pane & perna*, & en l'Eglise de saint Marc. Saint Gregoire de Tours écrit que l'Eglise de Limoges, & plusieurs autres ont aussi de ses Reliques. Il y a au fauxbourg de la ville de Liege une tres-célébre Abbaye, où saint Laurent apparut un jour comme visitant tous les lieux du Monastere. Un Religieux le reconnoissant, se jetta à ses pieds & lui demanda ce qu'il y venoit faire: Le saint Martir répondit qu'il y venoit pour y être rôti de nouveau: ce qu'il disoit à cause que les Religieux étoient déchus de leur premiere ferveur, & qu'ils ne vivoient plus conformément à leur Regle.

Le Pape saint Gregoire envoya comme un précieux tresor un fer du gril de saint Laurent, & il écrit une chose bien remarquable, pour faire connoître avec quelle révérence Dieu desire que ce Saint soit glorifié. C'est que le Pape Pelage Second son Prédécesseur voulant un jour faire réparer le tombeau de saint Laurent, son corps fut découvert par hazard, & vû des Religieux & des ouvriers qui y travailloient, mais ils moururent tous avant dix jours sans qu'il en restât un seul en vie. Saint Gregoire de Tours rapporte quelques uns des miracles du saint Levite, & entre les autres un fort remarquable, que Venance Fortunat a écrit en vers. Dans une bourgade d'Italie, nommée Brionas, le Curé voulant faire rebâtir son Eglise dédiée à saint Laurent, fit apporter le bois qui étoit necessaire. Une poutre s'étant trouvée trop courte, il eut recours au Saint, & le pria les larmes aux yeux, que lui qui avoit toûjours fait du bien aux miserables, eût compassion de sa misere, parce qu'il n'avoit pas le moyen d'acheter une autre poutre; aussi-tôt cette piece de bois s'allongea, & plus même qu'il n'étoit de besoin pour le bâtiment. Le surplus fut scié, & le peuple en garda les copeaux comme des

11. Aoust.

Reliques, par lesquelles Dieu a fait de grands miracles.

Le martire de saint Laurent arriva le dixiéme d'Aoust, l'an de grace 261. en la même année que celui de saint Sixte, qui fut le sep- A tiéme de l'Empire de Valerien, selon que le Cardinal Baronius l'a tres-bien remarqué, tant dans ses sçavantes Notes sur le Martirologe Romain, que dans ses Annales.

11. Aoust.

L'ONZIEME JOUR D'AOUST,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	t
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
4	5	6	7	8	9	10	11	12	11	12	13	14	15	16	

Le Martirologe Romain.

A Rome, entre les deux Lauriers, la naissance au Ciel de *Saint Tiburce* Martir, lequel en la persecution de Diocletien, ayant marché nuds pieds sur des charbons ardens, & y ayant confessé Jesus-Christ avec plus de constance que jamais, fut envoyé par le Juge Fabien à trois milles de la ville, où on lui trancha la tête. Encore à Rome, de *Sainte Suzanne* Vierge, laquelle étant d'une grande naissance, & niece du Pape saint Caïus, merita la palme du martire au tems de l'Empereur Diocletien, en perdant la tête pour Jesus-Christ. A Comane dans le Pont, de *Saint Alexandre* Evêque, surnommé le Charbonnier, C qui de tres-habile Philosophe, monta à l'éminente science de l'humilité Chrêtienne, & fut élevé sur le Trône de cette Eglise par saint Gregoire le Taumaturge, où il devint tres-illustre non seulement par l'éclat de ses prédications, mais aussi par un genereux martire qu'il endura par le feu. Le même jour, la passion des saints Rufin Evêque des Marses, & ses B Compagnons sous l'Empereur Maximin. A Evreux dans les Gaules, de *Saint Taurin* Evêque, lequel ayant été ordonné pour cette ville par saint Clement Pape, étendit beaucoup la Religion Chrêtienne par la prédication de l'Evangile; & aprés avoir subi de grands travaux pour ce sujet, s'endormit en Notre-Seigneur, célébre pour l'excellence de ses miracles. A Cambrai dans les Gaules, de saint Geri Evêque & Confesseur. Dans la Province Valerienne, de saint Equice Abbé, dont la sainteté est attestée par saint Gregoire Pape. A Todi, de sainte Digne Vierge.

Autres SS. de France.

De plus, à Paris, la reception solemnelle de la Couronne d'épines de Notre-Seigneur, aprés que saint Loüis l'eût rachetée des mains des Veniriens qui l'avoient par engagement. Dans le Brabant, la Translation de saint Tron, Patron d'Hasperghcim, & de saint Eucher Evêque d'Orleans. A Reims, la Translation de saint Calixte Pape & Martir. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c.

DE SAINT TIBURCE, ET SAINTE SUZANNE, MARTIRS.

NOus avons déja donné au quatorziéme d'Avril l'Histoire du martire de saint Tiburce frere de saint Valerien & beau-frere de sainte Cecile, qui endura la mort l'an de grace 230 sous l'Empire d'Alexandre Severe. Voici un autre saint Tiburce aussi illustre que le premier, mais un peu plus recent, qui fut martirisé dans la persecution de Diocletien. Il étoit fils de Cromace Prefet de Rome, lequel ayant D eu charge de l'Empereur de faire mourir saint Marc & saint Marcellien freres, & étant à cette occasion entré en conference avec Tranquillin leur pere, que saint Sebastien avoit converti, reconnut aussi lui-même la verité de notre foi, & l'embrassa avec un courage & une ferveur incroyable, jusques-là qu'il donna la liberté à quatre cens esclaves qu'il avoit, & qu'il retira dans ses maisons de campagne tout ce qu'il put trouver de Chrêtiens foibles & pusillanimes, qui ne paroissoient pas assez genereux pour soutenir la rigueur de la persecution. Tiburce imita l'exemple de son pere, & ayant reçû le Baptême avec lui, il donna dessors des E marques d'une foi ferme, d'une parfaite confiance en Dieu & d'une charité consommée. Le Pape saint Caïus souhaitoit qu'il s'absentât de Rome quelque tems pour n'être pas sitôt exposé à la cruauté des tyrans: mais le nouveau soldat de Jesus-Christ sentant dans son cœur un grand desir du martire, supplia ce bienheureux Pontife de permettre qu'il demeurât avec les saints Confesseurs dans la ville, afin d'y combattre pour la Religion qu'il venoit d'embrasser, & de s'y animer de plus en plus par l'exemple de ceux qui endureroient la mort pour Jesus-Christ.

Sa conversion.

La grandeur de sa sainteté parut par un miracle qu'il fit peu de tems aprés sa conversion. Sortant un jour du logis où tous les Confesseurs étoient assemblez, il trouva dans la ruë un homme qui étant tombé d'un étage d'enhaut, s'étoit tellement brisé, qu'il ne donnoit plus aucune esperance de vie. Il s'approcha de lui, & par l'invocation du nom adorable de Jesus Christ, il lui rendit sur le champ une parfaite santé; ce qui fut cause de sa conversion & de celle de ses plus proches, que Tiburce conduisit à saint Caïus pour recevoir le Baptême. Il avoit tant de desir que tous ceux qui portoient le nom de Chrêtiens édifiassent tout le monde par leurs paroles & par l'exemple de leur vie, qu'il ne pouvoit en voir un seul dans le déréglement, qu'il ne l'en reprît en esprit de charité, afin qu'il ne fit pas blasphêmer le nom de Jesus-Christ. Ainsi s'étant apperçû qu'un nommé Torquat se méloit veritablement avec les Freres, mais qu'il n'en imitoit nullement les mœurs, se traitant au contraire fort délicatement, marchant toûjours frisé & musqué, & ayant même des engagemens peu honnêtes qui marquoient en lui un fonds criminel & dépravé; il ne manqua pas de l'en reprendre, & de l'exhorter à reformer ses mœurs sur sa foi. Torquat prit cette remontrance en tres-mauvaise part: & pour s'en vanger, il fit complot avec des Archers, que lorsqu'en un certain jour il prieroit Dieu dans l'Eglise avec Tiburce, ils les arrêteroient tous deux en qualité de Chrêtiens, pour les presenter au Tribunal du Prefet. La chose fut executée selon son projet. Le traitre s'accosta de Tiburce, & s'en alla prier avec lui: les Archers survinrent, & les prirent sans que ni l'un ni l'autre fissent resistance. Ils furent menez devant le Prefet Fabien, lequel

Un faux Chrêtien le trahit.

ayant le mot, dit à Torquat. *Quoi donc, Torquat, reconnoissez-vous aussi un homme crucifié pour votre Dieu?* A cette interrogation cet impie se mit à rire, & dit en monttant Tiburce, qu'il n'avoit point d'autre Dieu que celui que ce bienheureux lui avoit fait connoitre. Tiburce vit bien que c'étoit un perfide qui l'avoit joüé, & livré au tyran, & qui se moquoit de notre Religion. Ainsi prenant la parole, il lui dit d'un accent grave & terrible: *Ne crois pas Torquat, que ton artifice nous soit inconnu, nous ne t'avons jamais pris pour un disciple de* Jesus-Christ. *Ce n'est pas être disciple de ce grand Maître que de hanter des femmes perduës, de faire continuellement la débauche & d'être toûjours plein de vin. Les œuvres abominables par lesquelles tu as deshonoré l'Eglise, ont fait assez voir que tu n'avois nulle creance à l'Evangile. Tu étois parmi nous, mais tu n'étois pas des nôtres: la trahison que tu m'as faite en est encore une marque évidente: mais sçaches qu'au lieu de me nuire, tu m'as procuré un tres-grand bien, puisqu'il n'y a rien que je souhaite plus passionnément que de donner mon sang & ma vie pour celui qui est mort sur une Croix pour mon amour.* Fabien irrité par ce discours, dit à Tiburce, qu'il n'étoit pas question de parler, mais de sacrifier aux Dieux de l'Empire. *Je ne sacrifie*, dit Tiburce, *qu'à un seul Dieu Createur du monde, qui regne sur la Terre & dans les Cieux: & mon plus grand desir est d'être immolé & sacrifié moi-même pour cette confession. Il faut cependant*, repliqua Fabien, *que tu nous obéïsse, ou que tu marches nuds pieds sur des charbons embrasez. J'y marcherai volontiers*, dit Tuburce, *& ces charbons me seront plus agreables que des roses.* A l'heure même les boureaux couvrirent une place de charbons tout rouges de feu, & dont la flamme sortoit encore avec violence. Tiburce n'attendir pas qu'on le déchaussât, mais s'étant déchaussé lui-même, & ayant fait le signe de la Croix, il se mit sut ces charbons, & s'y promena sans en recevoir aucune incommodité, non plus que s'il se fût promené sur un lit de fleurs, & sur un tapis d'herbes tendres. Alors se tournant vers le Juge, il lui dit: *Apprenez maintenant Fabien, la force & le pouvoir de la foi, & reconnoissez par le miracle que vous voyez, qu'il n'y a point d'autre Divinité que celle que j'adore, ni de salut à esperer qu'en embrassant la Religion Chrêtienne.* Fabien étoit trop endurci pour se laisser gagner par cette merveille: mais craignant que d'autres Payens n'en fussent ébranlez, il donna sur le champ Arrêt de mort contre Tiburce, & l'envoya décapiter à un lieu éloigné de trois milles de la ville, qui étoit entre deux lauriers. Ainsi ce généreux Confesseur de Jesus-Christ finit sa vie au milieu des lauriers, & alla recevoit de la main du Souverain Juge le laurier de l'immortalité bienheureuse. Ce fut l'onziéme d'Aoust de l'année 286. six mois & 21. jour aprés saint Sebastien.

Son martire

Naissance de sainte Suzanne.

Il faut maintenant parler de sainte Suzanne. Elle étoit fille de saint Gabinius, & niece de saint Caïus Pape son frere, qui étoient d'une race tres-illustre & proches parens de l'Empereur Diocletien. Son pere qui depuis la naissance de sa fille s'étoit fait Prêtre, l'éleva avec beaucoup de soin dans la crainte de Dieu & dans l'amour de Jesus-Christ, & étant devenuë grande, elle se consacra entierement elle-même à son service, & resolut de n'avoir jamais d'autre Epoux que le Roi des Vierges & des Ames saintes. Il arriva cependant que Valerie fille de Diocletien que Maximien Galere avoit épousée, mourut; & cet Empereur lui voulant donner une autre femme de sa parenté, jetta pour cela les yeux sur Suzanne, dont l'esprit, la sagesse & la beauté étoient extraordinaires & ravissoient tout le monde. Il sçavoit que Caïus son oncle étoit le Souverain Pontife des Chrétiens, & que Gabinius son pere étoit Prêtre; mais en ce tems-là il ne s'étoit pas encore élevé contre son propre sang; & il n'étoit pas si ennemi des Fideles qu'il ne préférât l'établissement & l'agrandissement de sa Maison & de ses parens à la ruine du Christianisme. Dans cette pensée il appella un Seigneur Romain, nommé Claude, qui étoit aussi son cousin, & qui touchoit encore de plus prés aux deux freres, le pere & l'oncle de Suzanne, & le pria d'aller chez Gabinius & de lui faire honnêtement la proposition du mariage de sa fille avec Maximien. Claude se tint fort honoré de cette commission, & s'en chargea avec joye. Il vint trouver Gabinius, & lui proposa l'affaire qu'il croyoit lui devoir être tres-agreable. Le saint Prêtre ne le rebuta pas, mais lui demanda seulement quelques jours de délai pour en parler au Pape & à sa fille. Ils en confererent ensemble, & d'abord ces bienheureux freres ne s'éloignerent pas de consentir à l'alliance que l'Empereur souhaitoit, dans la vûë qu'elle pouvoit rendre ce Prince & Maximien son gendre qui lui devoit succeder, plus favorables aux Chrétiens. Mais Notre-Seigneur qui ne vouloit pas établir sa Religion par ces moyens humains & politiques, donna une autre pensée à Suzanne. Elle leur déclara que selon les bonnes instructions qu'elle avoit reçûës de leur charité, elle s'étoit consacrée au Roi des Rois, & qu'elle n'auroit jamais d'autre Epoux que lui: que quand elle n'auroit pas resolu de garder inviolablement sa chasteté, elle ne voudroit pas épouser un homme soüillé par les abominations de l'Idolâtrie, & par le massacre d'un nombre infini de Chrêtiens, comme étoit Maximien, qui avoit souvent pris part à la persecution que Diocletien leur avoit faite: qu'ainsi elle les supplioit de rompre entierement toutes ces propositions de mariage. Caïus & Gabinius louerent infiniment sa resolution, & l'exhorterent à y perseverer constamment, sans que ni les promesses, ni les menaces la fissent jamais changer de resolution.

Elle refuse le mariage.

Claude étant revenu aprés trois jours, il répeta en presence du Pape la proposition qu'il avoit faite. Les saints Freres lui dirent qu'il falloit sçavoit là-dessus la volonte de la fille, & la firent en effet appeller sur le champ. Lorsqu'elle entra dans la chambre, Claude la voulut baiser par honneur comme sa parente: mais elle le repoussa, lui disant que sa bouche n'avoit jamais été soüillée d'aucun baiser d'homme, & qu'elle n'avoit garde d'en recevoir un d'une personne que le culte des faux Dieux, & le meurtre des Chrêtiens rendoient sale & abominable devant Dieu. Claude surpris de ces paroles, s'excusa de son action, sur ce qu'il lui avoit semblé qu'étant son proche parent, il pouvoit bien user de cette familiarité avec elle. Et pour ce qui étoit des soüillures qu'elle lui imputoit, il la pria de lui dire par quels moyens il en pourroit être délivré. *Ce sera*, répondit Suzanne, *en faisant penitence, & en recevant le saint Baptême.* Caïus & Gabinius appuyerent ce discours, & ils parlerent si efficacement à ce Seigneur des avantages de notre Religion, que ne se mettant plus en peine de sa commission, il embrassa le Christianisme & se fit baptiser, avec Prepedigne sa femme, & deux garçons qu'il avoit, nommez Alexandre & Cuthias. Cependant l'Empereur ne recevant point de réponse de la proposition qu'il lui avoit envoyé faire à Gabinius, s'informa du sujet de son retardement. On lui dit qu'il étoit tombé malade, & que cela l'avoit empêché de venir trouver Sa Majesté; l'Empereur qui l'aimoit, & qui étoit impatient de sçavoir la resolution de son message, lui envoya Maxime Comte de ses affaires domestiques, pour le visiter, & pour apprendre de lui le succés de cet-

Conversion de Claude & de Prepedigne.

11. Aoust. te negociation. Maxime qui étoit son frere, fut fort surpris de le trouver dans un état de penitent, les larmes aux yeux, le cilice sur le dos, & prosterné devant un oratoire : il lui demanda d'où lui venoit ce changement. Claude lui dit ouvertement que Dieu lui avoit fait la grace de lui ouvrir les yeux pour connoitre les veritez de la Religion Chrétienne : ce qui faisoit que reconnoissant combien il étoit coupable d'avoir adoré les Idoles, & d'avoir répandu le sang innocent des Chrétiens, il en faisoit penitence. Maxime touché de ses paroles & de son exemple, lui demanda d'être éclairé des Mysteres de notre foi. Il le mena à saint Caius qui le baptisa, & lui donna en même tems les Sacremens de la Confirmation & de l'Eucharistie. Claude & Maxime étant ainsi entrez dans le sein de l'Eglise, commencerent à vendre tous leurs biens pour avoir dequoi secourir les pauvres Fideles, que les longues persecutions avoient réduits dans une pauvreté extrême. L'Empereur en fut averti, & apprit en même tems qu'au lieu de combler Gabinius à donner sa fille en mariage à Maximien, ils avoient embrassé sa Religion, & étoient des premiers à persuader à cette sainte fille de demeurer Vierge. Ces nouvelles l'irriterent. Il oublia qu'ils étoient ses proches parens, il les fit arrêter avec Prepedigne, Alexandre & Cuthias, & les relegua au port d'Ostie, où ils furent mis à mort. Il fit aussi emprisonner Gabinius avec Suzanne, & aprés cinquante-cinq jours de prison, il pria l'Imperatrice Serene sa femme, de faire en sorte que cette illustre Demoiselle consentit à ses volontez. Serene la fit venir en son appartement ; mais comme elle-même étoit Chrétienne, bien loin de lui rien conseiller contre sa resolution & son vœu, elle la fortifia au contraire dans son généreux dessein.

Et de Maxime.

Leur martire.

Diocletien apprenant qu'elle étoit inébranlable, la fit reconduire dans sa maison, & permit à Maximien d'y aller pour la forcer. Ce Prince y alla en effet ; mais lorsqu'il entra dans sa chambre, il apperçut un Ange d'un éclat merveilleux qui étoit auprès d'elle & la gardoit : l'effroi le saisit, & il se retira tout confus sans avoir osé rien entreprendre. Diocletien attribua cet effet à la magie, & envoya un de ses Officiers, nommé Macedonius, pour contraindre la Sainte d'adorer les Idoles. Cet Officier lui presenta une image de Jupiter, lui ordonnant de la part de l'Empereur de lui offrir de l'encens. Suzanne éleva alors ses yeux & son cœur vers le Ciel, & au même tems la statuë disparut, & on la trouva dans la ruë jettée contre terre. Macedonius ne pouvant rien gagner par douceur, eut recours aux menaces & aux supplices. Il la mal-traita dans sa propre maison, la battit cruellement, & lui déchira le corps à coups de fouets : mais ce fut inutilement. Enfin l'Empereur apprenant encore qu'elle étoit inflexible, il commanda qu'elle fût décapité : ce qui fut executé secretement chez elle l'onziéme jour d'Aoust de l'année 295.

Celui de sainte Suzanne.

L'Imperatrice Serene fut bientôt avertie de ce qui s'étoit passé ; elle eut une joye extrême de sçavoir que Suzanne s'étoit maintenuë dans sa foi & dans son innocence, malgré tous les efforts des puissances de la terre. Elle se transporta elle-même la nuit dans le lieu de son supplice, & l'ayant trouvé baignée dans son sang, elle s'ôta le voile de dessus la tête qu'elle trempa dans cette liqueur précieuse. Depuis elle fit enchâsser ce voile dans une boëte d'argent, & le mit à son oratoire, où elle faisoit assiduëment sa priere à l'insçu de Diocletien son mari. Pour le corps de notre Sainte, elle l'embauma, & l'ensevelir de ses propres mains, & le fit inhumer dans la grotte même de saint Alexandre, auprés d'une infinité d'autres Martirs. La maison qui avoit été le lieu de sa naissance, de sa conversation sur la terre & de sa mort tres-précieuse, fut changée par saint Caius en une Eglise, où il dit la Messe en son honneur. Elle étoit au Quirinal, dans la ruë de Mammure, devant le marché de Sallufte. Cette Eglise subsiste encore, & est occupée par des Religieuses Bernardines. C'est aussi un titre de Cardinal, que quelques-unes des Eminences qui l'ont possedée, ont eu soin de faire embellir.

Il n'y a point de Martirologe qui ne fasse mention de saint Tiburce & de sainte Suzanne.

De Saint Alexandre, dit le Charbonnier, Evêque de Comane, & Martir.

Nous tirerons la vie de ce grand Evêque, que Dieu a levé de la poussiere & de la noirceur du charbon pour en faire un Prince de son peuple, de ce qu'en a écrit saint Gregoire de Nysse en la vie de saint Gregoire le Taumaturge. Il étoit de la Province de Pont d'une naissance honorable, qui lui donna des moyens suffisans pour s'appliquer à l'étude. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il devint bientôt un excellent Philosophe, & il s'acquit toutes les belles connoissances qui le pouvoient faire estimer & honorer dans le monde. Il avoit d'ailleurs une grace & une beauté nompareille, qui attiroit sur lui les yeux de tous ceux qui le rencontroient. Sa vertu & sa pieté surpassoient encore toutes ces qualitez naturelles, & ayant été élevé dans les maximes de la morale Chrétienne, il ne craignoit rien tant que d'offenser Dieu, & n'avoit rien plus à cœur que d'observer exactement tous ses Commandemens. Sa délicatesse de conscience fut si grande, que craignant d'un côté que sa science le portât à la vanité, & de l'autre que sa beauté ne fut une occasion de scandale à quelqu'un, & ne lui ravit à lui-même la fleur inestimable de la chasteté, il resolut de cacher l'une & l'autre, afin qu'elles ne pussent plus lui être dommageables. Dans ce dessein il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, vint demeurer à la ville de Comane, & embrassa la vacation de Charbonnier, qui étoit de porter & de vendre du charbon de bois. Il aimoit tellement l'abjection, qu'outre la noirceur qui couvroit les parties de son corps qui paroissoient, il étoit ordinairement déchiré & demi-nud, afin de s'attirer le mépris du monde. Il ne laissoit pas cependant d'être assidu à l'Eglise, de prier avec beaucoup de ferveur dans sa pauvre chambre, & de lire attentivement la parole de Dieu dans l'ancien & le nouveau Testament, qui étoit sa plus délicieuse nourriture.

Il se fait Charbonnier.

Durant qu'il vivoit ainsi dans l'obscurité, l'Evêque de Comane vint à mourir, & les principaux du Clergé & de la ville ne pouvant s'accorder sur le Successeur qu'ils lui devoient donner, ils envoyerent prier saint Gregoire Evêque de Neocesarée, de se transporter chez eux pour presider à leur élection, & pour les aider à connoître celui que Dieu même avoit choisi. Lorsqu'il y fut arrivé il trouva les sentimens & les affections fort partagées, mais unies en ce point que tous les partis s'arrêtant au faux éclat du monde, proposoient des hommes qu'ils disoient être recommandables, ou pour leur noblesse, ou pour leurs grands biens, ou pour les emplois honorables dont ils s'étoient déja acquittez, ou pour leur éloquence & leur bonne grace, ou pour quelques autres qualitez exterieures qui les distinguoient beaucoup du commun. Saint Gregoire écouta paisiblement toutes ces propositions ; mais ne sentant aucun panchant pour

11. AOUST.

pour tous ceux qu'on lui presentoit, il resolut d'attendre que Dieu lui fit connoître plus distinctement celui qu'il devoit consacrer. Dans cet intervale il assembla les Prêtres & les Clercs, avec les principaux du peuple, & aprés leur avoit expliqué les obligations d'un Evêque, & combien il étoit important de faire en cela un bon choix, de peur de donner la conduite des oüailles de JESUS-CHRIST à un mercenaire ou à un loup, il leur dit qu'ils ne devoient pas s'arrêter tellement aux personnes considerables pour leurs biens, leur naissance, ou leurs services, qu'ils donnassent l'exclusion aux autres moins connuës, puisqu'il se pouvoit faire que dans les conditions mediocres il se trouvât de grandes ames, que leur vertu rendît dignes de l'Episcopat. Cette proposition fut assez mal reçûë de ceux qui avoient la principale part à l'élection.

Histoire de son élection à l'Episcopat.

Un entre les autres s'en moqua, & dit au Saint en se raillant : *Si les sujets les plus honorables de notre ville ne vous plaisent pas, il faut donc que nous prenions pour nous gouverner quelqu'un de la lie du peuple, & qu'au lieu de donner nos voix à ces hommes de merite, nous la donnions à Alexandre le Charbonnier, qui sera fort propre avec ses baillons & sa noirceur pour s'asseoir sur le trône de cette Eglise.* A ce mot saint Gregoire fut touché d'un mouvement divin qui lui fit connoître que ce n'étoit pas sans sujet que l'on avoit nommé ce Charbonnier plûtôt que tout autre. Il demanda qui il étoit, & s'il y avoit moyen de le voir. On le fit venir aussi-tôt, & il parut dans cette belle assemblée tout noir & vêtu de lambeaux qui ne lui couvroient pas même tout le corps. Chacun se prit à rire; mais Gregoire apperçut sous la noirceur & les drapeaux de cet homme quelque chose d'extraordinaire & de divin. Sur tout il ne pouvoit assez admirer sa modestie, sa gravité, & les témoignages de joye qu'il donnoit au milieu de ces railleries : car sa profonde humilité faisoit qu'il étoit ravi d'être l'objet de la risée de tout le monde, & il n'en étoit pas plus émû que le seroit un orgueilleux à qui l'on auroit donné de grandes loüanges. Ainsi le bienheureux Evêque ne doutant point que ce ne fût-là celui que la divine Providence avoit choisi pour gouverner l'Eglise de Comane au milieu des tempêtes de la persecution, il le prit en particulier, & l'obligea de la part de Dieu de lui dire qui il étoit, quels avoient été ses exercices durant sa jeunesse, d'où venoit qu'il avoit choisi un si vil emploi, & enfin quelles graces il avoit reçûës du Ciel. Alexandre ne put lui celer ce qui étoit de sa personne, & il fut contraint de lui dire que ce n'étoit point ni la condition de sa naissance, ni la necessité de gagner sa vie qui l'avoit réduit à être Charbonnier, mais la seule crainte de Dieu, & le seul desir de mettre son salut & celui des autres en sûreté : qu'il avoit étudié la Philosophie & les saintes Lettres, & que son occupation ne l'empêchoit pas d'y exercer son esprit pour se porter plus parfaitement à la connoissance & à l'amour de son Dieu. Aprés cette confession, Gregoire lui déclara que la volonté divine étoit qu'il se laissât consacrer Evêque, & qu'il ne devoit nullement resister à cette disposition : parce que l'humilité quelque profonde qu'elle soit, ne doit point refuser les charges, lorsque Dieu ordonne de s'y soumettre. Ayant dit cela il commanda à ses Clercs de laver ce Charbonnier, de lui donner d'autres vêtemens, & ensuite de le revêtir d'habits Ecclesiastiques. Pendant qu'ils executoient ce commandement, il rentra dans l'Assemblée, & se mit à entretenir les assistans des qualitez surnaturelles qui devoient orner l'ame d'un bon Evêque. Son discours dura jusques à ce que les Clercs firent entrer avec beaucoup de révérence & de solemnité Alexandre revêtu en Evêque. Ceux qui s'étoient moquez de lui ne pouvoient alors assez admirer la beauté de son visage, la majesté de son port, l'honnêteté de ses regards, & la modestie singuliere qui paroissoit en toute sa personne. Alors Gregoire leur adressant sa parole leur dit. *Cet homme que je vous presente est le Charbonnier même dont vous vous êtes raillez. Les sens vous avoient trompez, & vous avoient cachez les grandes qualitez dont la divine bonté l'a avantagé. Vous jugiez par l'exterieur, & sur cet exterieur vous reprouviez celui qui étoit le plus digne de toute cette ville : mais Dieu qui veille sur son troupeau, & qui veut lui donner un Pasteur selon son cœur, s'est servi de vos propres moqueries pour le tirer de la poussiere, & le mettre sur le chandelier de son Eglise. Le demon qui a prévû que cet excellent Personnage détruiroit son empire, a fait aussi tout son possible pour empêcher qu'il n'eût autorité parmi vous : mais Notre-Seigneur a détruit tous ses artifices, & malgré ses efforts il veut vous le donner aujourd'hui pour Chef, pour Evêque & pour Pere.* Il n'y eut personne de toute la compagnie qui osât contredire à ces paroles que le Saint prononçoit dans l'Esprit de Dieu. Ainsi l'élection s'étant faite unanimement, il proceda à sa consecration, lui conferant auparavant tous les Ordres jusqu'à la Prêtrise, selon la coutume de l'Eglise.

Il prêche.

Dés que la consecration fut achevée, on pria le nouvel Evêque de donner un mot d'instruction au peuple; il monta en Chaire, & sans aucune préparation il fit un excellent Sermon, non pas enrichi de belles periodes & de vaines fleurs de la Rhetorique mondaine, mais plein de l'Esprit de Dieu, & soutenu de puissantes raisons & de passages de l'Ecriture Sainte appliquez tres-à-propos. On vit bien par là que le choix de Gregoire avoit été fort judicieux; & on ne douta plus qu'il ne lui eût été inspiré du Ciel. Il n'y eut qu'un jeune homme, lequel revenu depuis peu des Ecoles d'Athenes, se moqua de ce discours, comme n'ayant pas les ornemens de l'éloquence Atheniene : mais il changea bientôt de sentiment & de langage, lorsqu'il apperçut autour d'Alexandre quantité de pigeons blancs qui jettoient un éclat merveilleux, & qu'on lui dit que ces colombes representoient les paroles de vie du saint Evêque, dont il avoit eu la témérité de se moquer.

Voila de quelle maniere saint Alexandre, de Philosophe se fit Charbonnier, & de Charbonnier fut élû & consacré Evêque. Il ne faut point douter qu'il ne se soit acquitté tres-dignemem de cette charge, & qu'il n'ait converti beaucoup d'infideles à la foi, selon la prophetie de saint Gregoire, qu'il détruiroit l'empire du demon; mais l'Histoire Ecclesiastique ne nous a rien appris de lui depuis son Ordination, sinon que d'Evêque il devint un tres-illustre & tres-glorieux Martir, ayant été saisi & brûlé dans la cruelle persecution qui fut excitée contre les Chrétiens en l'année 253. par l'Empereur Dece.

Le Martirologe Romain n'a pas omis de dire qu'il est surnommé le Charbonnier : mais son martire en a fait un charbon ardent qui brillera éternellement dans le Ciel en la presence de Dieu. Ceux qui ont écrit la vie de saint Gregoire le Taumaturge, en parlent tous avec honneur.

De Saint Taurin, premier Evêque & Apôtre d'Evreux.

LE nom de ce grand Prelat est trop recommandable dans le pays d'Evreux en Normandie, pour ne pas faire connoître au moins en abregé les vertus qui l'ont élevé au degré de gloire dont il joüit maintenant dans le Ciel. La naissance de ce saint Evêque a été illustre

11. Aoust.

selon la chair, étant issu de parens nobles & A riches dans le monde. L'histoire ne marque pas distinctement quels furent leurs emplois. Rome fut la ville qui a eu le bonheur de

Ses parens. voir naître un si saint Personnage; on tient que sa naissance fut prédite par un Ange. Son pere s'appelloit Tarquin, & vivoit dans les ténébres de l'infidelité, & sa mere Euticie, laquelle avoit l'avantage d'être Chrêtienne. On a même écrit qu'elle a eu la gloire d'être martire. La naissance du petit Taurin a été précedée de signes miraculeux comme celle des plus grands Saints. Sa mere comme une autre Elizabeth vivoit dans la pratique des Commandemens de Dieu avec une extrême fidelité : comme elle n'avoit point d'enfans, elle pria Dieu avec beaucoup d'humilité & de perseverance de donner B sa bénédiction sur son mariage, & de lui en accorder le fruit. Ses vœux & ses prieres ne furent pas sans effet : l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui fit connoître qu'elle avoit été exaucée. Cette pieuse Dame qui n'avoit d'autre vüë que de plaire à son Dieu, lui fit aussi tôt une offrande de l'enfant qu'elle attendoit de sa bonté; elle le voüa à son service pour procurer sa plus grande gloire : cette action faite dans un esprit de vive foi & d'un cœur tres-sincere, fut tres-agreable à Dieu; aussi ne fut-elle pas sans recompense; car son enfant ayant reçu la grace du Baptême, & étant parvenu à un âge qui pouvoit déja faire connoître quelque chose de son panchant, il sembloit que toutes les inclinations du vieil homme fussent converties en C celle de Jesus-Christ. On ne remarquoit en lui que des mouvemens qui tendoient au bien, & plus il avançoit en âge, plus aussi le voyoit-on croître en sagesse & en vertu; c'est ainsi que Dieu le disposoit aux grands desseins qu'il avoit sur lui.

Quand il fut assez avancé dans ses études, & qu'il eut l'esprit assez mur pour penser à faire choix d'un état, il ne s'écarta pas des intentions de sa pieuse mere; mais suivant le mouvement du même esprit qui avoit conduit cette sainte femme dans l'offrande qu'elle avoit faite autrefois de ce cher fils, le destinant au service des Autels, notre saint jeune homme, dis-je, ne resista pas à l'inspiration interieure qui l'appelloit au Sacerdoce. Il embrassa donc l'Etat Eccle- D

Il embrasse l'Etat Ecclesiastique. siastique par des vües tres-desinteressées, n'ayant en cela d'autres pensées que d'accomplir la volonté de Dieu, & de procurer sa gloire, puisque s'il eut voulu suivre les inclinations de la nature & la vie des sens, il étoit en liberté de le faire, ses parens ayant de grands biens, & étant tres-considerez dans le siecle.

Comme la grace ne peut demeurer vuide dans un cœur fidel qui en connoît la délicatesse, Taurin ne se contenta pas d'être entré dans l'Etat Ecclesiastique par la bonne porte; mais voulant dignement répondre aux premiers devoirs de ce noble Etat qui demandent que l'on travaille, à l'exemple de Jesus-Christ, à la conversion des peuples & à la publication de E l'Evangile, il medita le dessein d'abandonner sa patrie & ses parens à l'imitation des plus grands

Il veut quitter le pays. Apôtres, pour aller prêcher le Nom de Jesus-Christ dans les lieux où il n'étoit pas encore connu. Ceux de ses parens qui étoient moins éclairez que sa pieuse mere, & qui n'avoient en vüe que des interêts de famille & d'amitié naturelle, s'opposoient aux desseins de ce digne Prêtre de Jesus-Christ; mais Euticie qui n'avoit demandé au Ciel & obtenu de Dieu ce cher fils que pour le consacrer à son service, le porta plûtôt à être fidel à la grace qui l'appelloit à la conversion des peuples, qu'à demeurer dans le pays comme tout le monde le souhaitoit.

Taurin sortit donc de Rome, lieu de sa naissance, pour aller dans un pays éloigné où il ne pouvoit attendre que des rebuts, des mépris, & toutes sortes d'autres croix; il pouvoit emporter avec lui quelques sommes considerables d'argent sans faire tort à sa famille, ni commettre aucune injustice; mais ayant déja un cœur vrayement Apostolique, il négligea toutes les prévoyances humaines; il ne fit aucune provision, & ne pensa à aucune commodité; mais quittant tout généreusement, & ne s'appuyant que sur la divine Providence dont les soins sont d'un plus grand secours que toutes les richesses de la terre, il arriva enfin au pays d'Evreux en Normandie, pour y annoncer le saint Evangile de Jesus-Christ. Il travailla avec une constance & une charité admirable à la conversion de ce peuple qui gemissoit alors sous la dure tyrannie des demons, & dans l'ignorance des veritez Chrêtiennes. Les progrés qu'il fit furent si considerables, & la lumiere de l'Evangile commença à se répandre avec tant d'éclat, que le Prince des ténébres ne pouvant supporter qu'on diminuât ainsi son Empire, s'opposa en une infinité de manieres à la Mission de notre Saint; il se presenta à lui sous des formes horribles des bêtes les plus cruelles pour l'intimider, & interrompre son travail; mais ce saint Missionnaire ayant une foi invincible & une parfaite confiance au souverain pouvoir des trois Personnes de la Sainte Trinité, triompha toûjours glorieusement par le seul signe de la Croix auquel il avoit recours en toutes rencontres.

Il arrive en Normandie.

Si saint Taurin sçut remporter tant de victoires sur l'Enfer, il n'eut pas moins d'occasion de faire éclater sa vertu, en soutenant d'autres combats tres-rudes que la malice des hommes lui suscita. Le Prefet de la ville, les Prêtres des Idoles, & les Magiciens conspirerent ensemble pour le faire mourir : Le Prefet qui s'appelloit Licinius ordonna à ses soldats de s'en saisir, & de le lui amener en un village où il étoit alors, éloigné de quelques lieuës de la ville d'Evreux, lequel s'appelle Gisay. Cet ordre fut executé; le Saint comparut devant le Prefet lequel lui demanda d'où il étoit, qui il étoit, & quel dessein l'avoit fait venir dans le pays. Ce fut alors que l'homme Apostolique commença à lui parler avec un zele incomparable des Mysteres de la Religion Chrêtienne, de la resurrection des morts, de la durée infinie de l'éternité, des récompenses incomprehensibles promises à ceux qui servent & adorent le vrai Dieu en esprit & en verité, & des supplices éternels que les Infideles & les pecheurs souffriront dans les Enfers; à quoi il ajouta un discours sur la vanité des Idoles qui ne sont que de viles creatures qui amusent les Payens qui les adorent. Licinius n'approuvant pas la sainte bardiesse de cet homme divin, & fermant les oreilles à la verité qu'il annonçoit, commanda qu'il fut cruellement foüetté, & que l'on exerça ce supplice sur lui jusqu'à ce qu'il en perdit la vie. Les boureaux voulurent executer cet ordre; mais la divine Providence en disposa d'une autre maniere; car lorsqu'une grêle de coups tomboit sur le corps du bienheureux Martir, on entendit une voix celeste qui lui dit de ne rien craindre; & en même tems les mains des boureaux demeurerent sans aucun mouvement, ce qui les mit hors d'état de continuer leur malheureux dessein.

On veut le faire mourir.

On le fait foüetter.

Ce miracle & les grandes veritez que saint Taurin avoit eu le courage d'annoncer, donnerent lieu à la conversion de Leonille femme du Prefet, laquelle fit sur le champ une profession publique de la Religion Chrêtienne, ce qui fit entrer son mari dans une telle colere, qu'il commanda qu'on la conduisit avec saint Taurin dans une affreuse prison, ce qui la rendit participante des souffrances que ce saint Prê-

11. Aoust.

tre avoit la gloire d'endurer pour Jesus-Christ. On montre encore aujourd'hui proche l'Eglise de la Paroisse dans le village de Gisay, le lieu où le Saint a été flagellé; mais comme le grand Apôtre saint Paul après avoir souffert le foüet & la prison, assûre les Thessaloniciens que son entrée parmi eux n'a pas été sans fruit; aussi voit-on que l'arrivée de saint Taurin dans le pays d'Evreux a produit mille bénédictions qui ont été comme le fruit de ses tourmens. Il ressuscita la fille de celui chez qui il demeuroit, & à la vûë de ce miracle, six vingt personnes se convertirent & reçurent le saint Baptême. Etant allé à un temple de Diane, il commanda au demon qui residoit dans une Idole de se manifester, & aussi-tôt on entendit une voix lugubre par laquelle il déclaroit que son pouvoir étoit lié depuis que Taurin le Disciple de Jesus-Christ étoit arrivé dans le pays; c'est ce qui fut cause de la conversion de deux mille Infideles, & ensuite de douze cens autres.

Il fait des miracles.

Ce saint Confesseur du nom Chrêtien allant ensuite de village en village & par tous les bourgs du pays, annonça dans tous les endroits le saint Evangile de Jesus-Christ, abattant les Idoles & faisant construire de petits édifices pour loger les pauvres, & subvenir à leurs besoins. Il avoit un respect particulier pour la sainte Vierge, & il la faisoit honorer par tout; il l'a établie pour Protectrice speciale & pour Patrone du pays d'Evreux, consacrant à Dieu sous son invocation la premiere Eglise qui y fut bâtie, & changeant le faux culte de Diane en celui que l'on devoit rendre à la Mere de Dieu, comme il arriva autrefois en la ville d'Ephese lorsque les premiers Apôtres y prêchant l'Evangile, détruisirent le faux culte que l'on rendoit à cette même Divinité.

Son respect pour la sainte Vierge.

Enfin après que ce glorieux Apôtre eût détruit par tout les Idoles, & établi sur leur ruine le culte du vrai Dieu; après avoir dissipé les ténébres du Paganisme, & porté la lumiere du Christianisme dans le cœur d'une infinité de peuple, il plut à la divine Providence de le récompenser. Un Ange lui annonça le moment de sa mort, ce qui fit qu'il se tendit ce jour-là dans l'Eglise qui étoit consacrée à la sainte Vierge qu'il avoit choisie pour sa protectrice speciale; il y célébra les divins Mysteres; il y exhorta le peuple, & confirma dans la vraie foi ceux qu'il avoit convertis à Jesus-Christ, les asûrant d'une protection speciale de la divine Providence sur eux, s'ils demeuroient dans leurs bons sentimens; il leur donna sa bénédiction, & tout le peuple fondant en larmes pensant à la perte qu'ils alloient faire, le saint Evêque expira doucement pour aller s'unir plus étroitement que jamais à celui pour la gloire duquel il avoit tant travaillé sur la terre. Plusieurs signes miraculeux parurent à sa précieuse mort; & comme il avoit eu une devotion singuliere envers les saints Anges pendant sa vie, on vit à son decès un grand nombre de ces Esprits bienheureux qui chantoient des loüanges à son honneur, & qui consolerent le peuple sur la perte qu'ils faisoient; ce fut aussi un Ange qui marqua le lieu de sa sepulture.

Sa mort.

Ce n'est point sans raison que le martirologe Romain dit que notre Saint fut illustre en miracles, puisqu'il en a fait une infinité & pendant sa vie & après sa mort; pendant sa vie on compte au moins huit aveugles à qui il a rendu la vûë, & plusieurs sourds & muets à qui il a aussi rendu l'oüie & la parole; il a même ressuscité des morts, & presqu'aucun de ceux qui étoient malades ne s'est adressé à lui qu'il n'en ait reçu la guerison. Tous ces prodiges précédez d'une sainteté de vie parfaitement exemplair., furent les puissans motifs qui engagerent non seulement le peuple d'Evreux, mais encore tous les habitans des pays circonvoisins, à embrasser la foi de Jesus-Christ; le Prefet même Licinius qui avoit tant persecuté le Saint, fut tellement épouvanté par la grandeur & la multitude des miracles qui se faisoient par les merites de notre Saint, & si pénétré de la crainte du vrai Dieu, que saint Taurin adoroit, qu'il ouvrit enfin les yeux aux lumieres de la grace, & se soumit aux loix de l'Evangile. Ce grand changement du Prefet arriva immediatement après que notre saint Evêque eût ressuscité son fils nommé Marin, & un autre homme de ses Officiers nommé Pascal. Tous les miracles que notre Saint avoit operez pendant qu'il vivoit, furent renouvellez après sa mort; mais la longue suite des siecles, & le grand nombre des changemens differens qui arriverent, ayant enfin fait perdre la connoissance du veritable endroit où étoit son tombeau, la divine Bonté voulut bien, pour la gloire de son Saint indiquer ce lieu à saint Lau un autre Evêque d'Evreux qui faisoit depuis long-tems de ferventes prieres à Dieu pour rentrer en la possession de ce riche dépôt; alors plusieurs miracles se renouvellant comme si le Saint ne venoit que d'expirer, il s'excita de tous côtez une devotion si universelle envers saint Taurin, qu'on avoit recours à lui comme à un puissant Medecin que le Ciel presentoit pour la consolation des peuples; & ceux même qui dans un esprit de mépris & de libertinage voulurent censurer & critiquer les grandes merveilles qui se faisoient, & qui ne vouloient pas lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs, furent severement punis par des châtimens miraculeux.

Miracles après sa mort.

Saint Lau bien persuadé, par tant d'effets extraordinaires, que le Ciel vouloit qu'on rendit de grands honneurs à saint Taurin, fit d'abord bâtir une Chapelle au lieu où son sacré corps avoit été trouvé, laquelle a été changée en une grande Eglise, à laquelle on a joint un Monastere qui est presentement une célébre Abbaye de Religieux Benedictins, située dans les fauxbourgs de la ville d'Evreux. C'est en ce lieu où le peuple d'alentour vient encore tous les jours offrir ses vœux au Saint dont nous parlons, pour en recevoir des faveurs & des guerisons. Nous serions trop long-tems à faire le recit des fruits qu'on reçoit de cette confiance que l'on a en ce puissant protecteur. Je finirai en rapportant seulement deux miracles arrivez depuis peu d'années. Le premier, en la personne d'une Dame nommée Anne le Tac, laquelle étant affligée depuis sept ans d'une fâcheuse paralysie qu'aucun remede n'avoit pû dissiper, fut enfin parfaitement guerie en un instant, le septiéme jour d'une neuvaine qu'elle avoit fait avec grande confiance au tombeau de saint Taurin. Ce miracle arriva le 17. du mois d'Aoust de l'année 1690. & il fut si évident, qu'outre le témoignage de tous les Medecins, il fut aussi suivi de la conversion veritable & sincere de son mari, qui ayant été Calviniste, & n'ayant abjuré son hérétie qu'en apparence, n'avoit pas cru jusqu'alors à l'intercession des Saints; mais étant tombé dangereusement malade, & ayant usé avec esprit de foi de quelque linge qui avoit touché à la Châsse de saint Taurin, il trouva un si prompt secours à son mal dans ce nouveau remede, qu'il renonça à ses anciennes erreurs, & rendit gloire à Dieu de la guerison qu'il venoit de recevoir par les merites & l'intercession de son saint Serviteur. L'autre miracle est arrivé en l'année 1691. le 10. du mois de Mai en la personne de Jacques Valée âgé de 10. ans, demeurant au Bourg de Damville du Diocese d'Evreux; ce garçon étoit attaqué d'un mouvement épileptique qui le prenoit tous les jours, & qui étoit suivi d'une paralysie & d'une per-

11. Aoust.

clusion des deux jambes, en sorte qu'il ne pouvoit ni marcher, ni demeurer debout; les Medecins ayant jugé ce mal incurable, le pere du malade fit une neuvaine au tombeau de saint Taurin, & le neuviéme jour revenant d'Evreux, il fut fort surpris de voir venir à lui son fils en parfaite santé, & qui avoit reçu sa guerison à la même heure qu'il avoit fait offrir le Sacrifice de la Messe pour lui, en l'honneur de saint Taurin. Depuis ce tems-là jamais le malade n'a ressenti aucune atteinte de la paralysie, & personne ne doute que sa guerison ne fut un effet extraordinaire du Ciel.

Nous omettons plusieurs autres merveilles qu'un abregé ne nous permet pas de rapporter ici. Cette vie, quant aux choses principales, est tirée d'un ancien manuscrit que l'on estime être du huitiéme siecle, lequel est gardé dans les Archives de la Cathedrale d'Evreux, & d'autres anciens manuscrits que l'on voit dans les Archives de l'Abbaye de ce lieu. Nous nous sommes aussi servi de l'histoire de la vie de notre Saint, composée par Monsieur Henri-Marie Boudon Archidiacre d'Evreux. Monsieur du Saussay parle aussi de saint Taurin dans son Martirologe de France. Le Martirologe Romain en fait une honorable mention le onziéme d'Aoust, comme aussi Baronius en ses Notes sur le même Martirologe.

LE DOUZIEME JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
5	6	7	8	9	10	11	12	13	12	13	14	15	16	17	

Le Martirologe Romain.

A Assize dans l'Ombrie, de ***Sainte Claire*** Vierge, premiere plante des pauvres Dames de l'Ordre des Mineurs, laquelle étant célébre pour la sainteté de sa vie & pour ses miracles, fut mise au Catalogue des saintes Vierges par le Pape Alexandre IV. A Catane en Sicile, la naissance au Ciel de saint Euplius Diacre, lequel aprés avoir été long-tems gêné pour la confession du Nom de Jesus-Christ sous Dioclétien & Maximien Augustes, obtint enfin, en perdant la vie, la palme du martire. A Ausbourg de sainte Hilarie mere de sainte Afre Martire: laquelle veillant au sepulcre de sa fille, fut brûlée au même lieu par les persecuteurs, pour le soutien de la foi Catholique, avec Digne, Euprepie & Eunomie ses servantes. Cyriaque, Largion, Crescentien, Nemmie, Julienne & vingt autres furent aussi mis à mort le même jour & en la même ville. En Syrie, des saints Martirs Macaire & Julien. A Nicomedie, des saints Martirs Anicete, Comte, & Photin son frere avec plusieurs autres, executez sous l'Empire de Dioclétien. A Falerie en Toscane, la passion de saint Gracilien, & de sainte Felicissime Vierge qui furent d'abord frappez à la bouche avec des cailloux, ensuite étant décapitez reçurent la palme du martire qu'ils souhaitoient avec ardeur. Le même jour, des saints Martirs Porcaire Abbé du Monastere de Lerins, & de cinq cens Moines qui furent tuez par les barbares pour la foi Catholique, & meriterent par leur mort la couronne du martire. A Milan, le decés de saint Eusebe Evêque & Confesseur. A Bresse, de saint Herculan Evêque.

Autres Saints de France.

De plus, à Joüarre dans le Diocese de Meaux, de sainte Aguilberte Abbesse, sœur de saint Ebrefile Evêque de Meaux. A Mons en Hainaut, la Translation du corps de sainte Vautrude veuve. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINTE CLAIRE, VIERGE.

Comme les filles sages & prudentes sont la gloire de leur mere, aussi une mere ornée de toutes les vertus est la gloire de ses enfans; il est donc bien raisonnable que pour l'honneur de tant de saintes Dames qui reconnoissent la bienheureuse Claire pour leur Fondatrice & leur premiere Mere, nous fassions paroître ici l'éminence de la sainteté où la divine Bonté l'a élevée.

Sa Noblesse

Elle étoit d'Assise en Ombrie, comme le Seraphique Pere saint François, d'une famille noble & riche, dont presque tous les garçons avoient fait profession des armes. Son pere se nommoit Favorin Scifi, & descendoit des illustres Maisons de Scifi & de Fuimi. Sa mere s'appelloit Hortolane, & étoit une Dame trespieuse qui entreprit par devotion les pelerinages de Jerusalem, de saint Michel au Mont Gargan & de saint Pierre de Rome, & aprés la mort de son mari, entra dans l'Ordre que sa fille avoit fondé, où elle vécut & mourut en odeur de sainteté. Etant grosse de notre Sainte, comme elle faisoit ses prieres devant un Crucifix, pour meriter l'assistance du Ciel en ses couches, elle entendit une voix qui lui disoit: *Ne craignez rien, Hortolane vous mettrez heureusement au jour une lumiere qui éclairera tout le monde.* Cette voix fut cause qu'elle fit donner à sa fille au Baptême le nom de Claire. Elle en eut encore deux autres, Agnés & Beatrix, que nous verrons bientôt à l'exemple de leur aînée renoncer à toutes les choses de la terre pour se faire pauvres disciples de saint François.

L'enfance de Claire fut parfaitement innocente: la grace la prévint tellement, qu'on ne vit rien en elle des déreglemens ordinaires à cet âge. Elle étoit modeste, tranquille, docile, veritable en ses paroles, obéïssante, & toûjours prête à prier Dieu, & à s'acquitter des devotions que sa mere lui prescrivoit. Lorsque sa raison se fut développée, elle fit bientôt paroître qu'elle suivroit toûjours le parti de la vertu: le jeûne, l'aumône & l'oraison étoient ses plus chers exercices; & bien que devenuë plus grande elle fut obligée pour contenter ses parens, de s'habiller comme les autres filles de sa condition, elle avoit neanmoins un petit cilice qu'elle portoit sur elle pour crucifier sa chair & pour en arrêter les mouvemens déréglez & les convoitises. Le desir qu'elle avoit de sa perfection fit qu'entendant parler de la vie admirable que menoit saint François dans son petit Couvent de la Portiuncule, elle souhaita de communiquer avec lui: elle le fut trouver avec une seule de ses compagnes; & ayant obte-

12. AOUST.

Conference avec saint François.

nu une conference, elle lui découvrit les sentimens du mépris du monde & de l'amour de la sainte abjection que Dieu imprimoit dans son cœur. Le Saint fut ravi de voir que la grace operoit en elle ce qu'elle avoit déja operé en lui. Il la confirma dans le dessein de garder inviolablement sa pureté virginale, & de quitter tous les biens de la terre pour n'avoir plus d'autre heritage que JESUS-CHRIST. Comme Claire lui rendit ensuite d'autres visites, il la forma de plus en plus selon son esprit, qui étoit un esprit de penitence & de pauvreté, & il lui fit concevoir la resolution de faire dans son sexe, ce que lui-même avoit fait parmi les hommes. Ainsi l'an 1212. le jour des Rameaux, qui tomboit au 19. de Mars, où l'on célébre ordinairement la fête de saint Joseph, aprés qu'elle eut paru le matin dans l'Eglise Cathedrale d'Assise avec ce qu'elle avoit de joyaux & d'habits précieux, elle se rendit le soir dans la petite Eglise de la Portiuncule, où ayant été reçûë avec une joye nompareille du saint Patriarche & de ses Religieux, qui avoient tous un cierge allumé à la main, elle se dépoüilla de tous ses ornemens de vanité, donna ses cheveux à couper, & fut revétuë d'un sac & d'une corde, comme des veritables livrées d'un Dieu pauvre, souffrant & humilié. Aprés une action si génereuse, le Saint qui ne la pouvoit pas retirer dans son Couvent, & qui d'ailleurs n'avoit pas encore de maison où il la pût loger en particulier, la conduisit chez les Benedictines de saint Paul.

Elle commence son Ordre.

Lorsque cette resolution de Claire fut divulguée, chacun en parla selon son caprice. Les uns l'attribuoient à une legereté de jeunesse, car elle n'avoit encore que dix-huit ans; les autres à une ferveur indiscrete, & à une devotion mal reglée. Ses proches sur tout en furent extrêmement irritez, & ils n'épargnerent rien pour lui persuader de revenir au logis de son pere, & d'accepter une alliance avantageuse, dont on lui avoit déja fait la proposition. Ils voulurent même user de violence & la tirer par force de l'azile sacré où elle s'étoit refugiée : mais pour leur ôter toute esperance de la revoir jamais dans le monde, elle leur fit voir ses cheveux coupez & sa tête raze, & s'attacha si fortement aux ornemens de l'Autel, qu'on ne pouvoit sans sacrilege & profanation l'en arracher. Ils cesserent donc de la tourmenter aprés plusieurs jours de poursuites, & S. François qui veilloit toujours à sa sanctification, la fit passer du Monastere de saint Paul, où il l'avoit mise en celui de saint Ange de Panso, aussi de l'Ordre de saint Benoist qui étoit hors de la ville. Ce fut-là que cette chere Amante de JESUS, prosternée aux pieds de son Epoux, le pria instamment de lui donner pour compagne celle qu'il lui avoit donnée pour sœur, sçavoir la petite Agnés de Scisi. Sa priere fut exaucée, & seize jours seulement aprés sa retraite, cette chere sœur qui avoit été toute son affection dans le monde, sortit secretement de la maison de ses parens, & vint se rendre auprés de Claire pour pratiquer avec elle les exercices de la penitence & de la mortification dont elle donnoit de si rares exemples. Si la fuite de l'ainée avoit si fort irrité leurs parens, celle de la cadette les offensa encore davantage. Ils vinrent au nombre de douze au Monastere de saint Ange, & sur le refus que fit Agnés de les suivre, aprés l'avoir maltraitée de coups de pieds & de poings, & l'avoir traînée par les cheveux qu'on ne lui avoit pas encore coupez, ils l'enleverent de force, comme un lion ou un loup enleve une brebis aprés l'avoir saisie au milieu du bercail. Tout ce que put faire cette innocente Vierge, fut de crier à sa sœur qu'elle eût pitié d'elle, & qu'elle n'endurât pas un enlevement si injuste. Claire se mit aussi-tôt en oraison, & il arriva par un grand miracle de la divine Providence que la petite Agnés, dont ces sacrileges avoient déchiré les habits & dispersé les cheveux dans le chemin en la descendant de la montagne, devint si pesante & si immobile, que ni ces douze hommes, ni plusieurs Laboureurs & Vignerons qu'ils appellerent à leur secours, ne purent jamais la lever de terre ni la remuer. Monalde son oncle voulut de rage la tuer, mais il fut saisi à l'heure même d'une si grande douleur au bras, qu'il ne pouvoit plus qu'à peine le soutenir. Enfin comme ils étoient tous dans la confusion, Claire arriva, & les obligea par ses remontrances de lui rendre sa chere sœur : elle la ramena donc au Monastere, & peu de tems aprés, ces deux saintes Filles passerent à l'Eglise de saint Damien qui étoit la premiere des trois que saint François avoit reparées, comme nous l'avons remarqué au discours sur la fête de Notre-Dame des Anges, & que nous le dirons plus amplement dans la vie de ce Pere Seraphique.

Sa sœur Agnés se joint à elle.

Autres compagnes.

Ce fut proprement dans cette maison de saint Damien que commença l'Ordre des Religieuses de saint François, comme celui des Religieux avoit commencé dans l'Eglise de la Portiuncule. Les deux sœurs eurent bientôt grand nombre de compagnes : car l'odeur de la sainteté de la Vierge Claire se répandant par tout, quantité de femmes & de filles voulurent l'avoir pour leur Mere. Les principales, outre Hortolane sa mere, & Beatrix sa derniere sœur, furent les vénérables Dames, Pacifique, Aimée, Christine, Agnés, Françoise Bienvenuë, Balbine, Benoiste, une autre Balbine, Philippe, Cecile & Luce, toutes excellentes Religieuses, & que Dieu a rendu illustres par des miracles, comme il est écrit au Martirologe des Saints de cet Ordre. Claire fut d'abord établie leur Superieure par saint François, entre les mains duquel elles firent toutes vœu d'obéissance; mais lorsqu'elle vit leur nombre augmenté, elle voulut se démettre de cette charge, aimant mieux servir Dieu dans l'humilité & la soumission, que commander à des Filles qu'elle croyoit plus vertueuses qu'elle : le Saint cependant qui connoissoit combien sa nouvelle plante profiteroit par la culture d'une si sainte Abbesse, la confirma pour toute sa vie dans son Office : ce que la Communauté eut tres-agreable, parce qu'encore qu'elle fût remplie d'excellens sujets qui ont même été employez à de nouveaux établissemens, nulle neanmoins n'étoit si capable de gouverner que Claire qui possedoit éminemment le double esprit du bienheureux Patriarche. Aussi bien loin de s'élever de sa Prelature, elle ne s'en servit que pour s'humilier davantage. Elle étoit la premiere à pratiquer les exercices de mortification & de penitence. Les emplois les plus bas étoient ceux qui lui sembloient les plus agreables. Elle donnoit elle-même à laver à ses sœurs, & souvent lorsqu'elles étoient à table, elle demeuroit debout & les servoit. Elle lavoit les pieds des filles de service qui venoient de dehors, & quelques sales qu'ils fussent, elle les baisoit avec respect dans un profond aneantissement d'elle-même. Rien n'est si dégoûtant ni si contraire à la délicatesse des filles que les ministeres qu'il faut rendre aux malades dans les Infirmeries : mais elle ne croyoit pas que sa dignité de Superieure l'en dût exempter, & si elle députoit quelques Sœurs pour en avoir la charge, c'étoit à condition que souvent elles lui laissassent faire ce qui étoit plus difficile, & dont les autres auroient eu plus d'aversion.

Claire Superieure.

Son humilité.

De cette grande humilité naissoit dans son cœur un ardent amour pour la sainte pauvreté. La succession de son pere lui étant échuë au

12. Aoust.

commencement de sa conversion, elle n'en retint rien pour elle-même ni pour son Monastere, mais la fit distribuer toute entiere aux pauvres. Non seulement elle ne voulut point que sa maison possedât aucunes rentes & revenus, mais elle ne souffroit pas même qu'on y gardât de grandes provisions, se contentant de ce qui étoit necessaire pour vivre chaque jour. Elle aimoit mieux que les Freres, qui quêtoient pour son Monastere, apportassent des morceaux de pain déja secs & de mauvaise grace, que des pains entiers. Enfin tout son dessein étoit de ressembler à Jesus-Christ pauvre, qui n'a jamais rien possedé sur la terre, & qui étant né tout nud dans une pauvre étable, est mort tout nud sur le pauvre lit de la Croix. Elle obtint du Pape Innocent III. le privilege de la pauvreté : c'est-à-dire, le droit de s'établir sur le seul fondement de la charité des Fideles, avec l'excellente qualité de pauvre, comme un titre d'honneur & de gloire : d'où vient que son Ordre est communément appellé l'Ordre des pauvres Dames. Et lorsque le Pape Gregoire IX. jugeant qu'une si grande pauvreté étoit trop rigoureuse pour des filles, voulut la mitiger en les dispensant du vœu qu'elles en avoient fait, & leur donner des rentes, elle remercia sa Sainteté de cet offre, & la pria instamment de ne rien changer aux premieres dispositions de son établissement : ce qu'il lui accorda. Dieu a souvent justifié par des miracles cette conduite de sa Servante, & a fait voir qu'il veille au secours de ceux qui se confient en lui. Un jour n'y ayant qu'un pain assez mediocre dans le Monastere, & le tems du dîner étant arrivé, elle ordonna à la Sœur Dépensiere d'en envoyer la moitié aux Religieux qui les assistoient, & de partager l'autre moitié en cinquante morceaux pour autant de pauvres Dames qui composoient alors sa Communauté. La Dépensiere fit avec une obeïssance aveugle ce qui lui étoit commandé, & par une merveille surprenante, ces morceaux se grossirent tellement, qu'ils furent suffisans pour nourrir toutes les Religieuses. Une autrefois n'y ayant plus d'huile dans le Monastere, Claire prit un baril, le lava, le mit sur le tour & envoya querir le Frere Quêteur, afin qu'il l'allât faire remplir d'huile par aumône. Il vint aussi-tôt, mais au lieu de le trouver vuide, il le trouva tout plein. Cela lui fit croire que les bonnes Dames s'étoient voulu moquer de lui, & il s'en plaignit; mais il changea ses plaintes en admiration & en action de graces, lorsqu'on lui apprit asûrément qu'on avoit mis le baril vuide sur le tour, & que l'huile qu'il y avoit vûë étoit une huile miraculeuse.

Ses austeritez.

Pour les austeritez de notre Sainte, il vaudroit presque mieux n'en point parler que d'en rapporter quelque chose, puisqu'elles ont été si surprenantes, que leur grandeur semble en diminuer la creance. C'est peu de dire qu'elle n'étoit vêtuë que d'une vile tunique, & d'un petit manteau de grosse étofe, qu'elle marchoit toûjours les pieds nuds sans socques ni sandales, qu'elle couchoit sur la dure, qu'elle jeûnoit toute l'année excepté le Dimanche, & souvent au pain & à l'eau, & qu'elle gardoit un perpetuel silence hors les devoirs indispensables de la necessité & de la charité : car comme ces pratiques lui étoient communes avec ses Sœurs, elle ne merite pas pour cela aucune loüange singuliere. Mais quel rapport entre un corps délicat comme le sien & un vêtement de peau de porc, dont elle appliquoit le coté velu & herissé, & les soyes dures & piquantes sur sa chair, pour lui faire endurer un martire continuel. Elle se servoit aussi d'un cilice fait de crin de cheval, qu'elle se serroit encore plus étroitement avec une corde de semblable tissure, armée de treize nœuds. Pour l'abstinence elle y étoit si severe que ce qu'elle mangeoit n'auroit pas été suffisant pour la nourrir, si la vertu de Dieu ne l'eût soutenuë. Durant le grand Carême & celui de saint Martin, elle ne vivoit que de pain & d'eau : encore ne mangeoit-elle point du tout les Lundis, les Mercredis & les Vendredis. La terre nuë, ou un tas de sarment de vigne avec un morceau de bois pour oreiller, firent au commencement tout l'appareil de son lit : depuis se sentant trop foible, elle coucha sur un tapis de cuir, & mit de la paille sous sa tête. Enfin elle étoit tellement insatiable de peines & de souffrances, que saint François fut obligé de moderer cette ardeur, & de la faire moderer par l'Evêque d'Assise. Il lui ordonnerent donc de coucher sur une paillasse, & de ne point passer de jour sans manger. Mais son repas des Lundis, des Mercredis & des Vendredis en Carême, n'alloit encore qu'à une once & demie de pain & à une gorgée d'eau, qui servoient plûtôt à irriter sa faim & sa soif qu'à les appaiser.

Son oraison.

Comme elle étoit entierement morte au monde, & qu'elle avoit le cœur parfaitement pur, rien ne l'empêchoit de vacquer à l'oraison, & de s'occuper en tout tems & en tous lieux des grandeurs & des bontez de son Dieu. Son ordinaire étoit de passer plusieurs heures en priere aprés Complies avec ses Sœurs devant le saint Sacrement, où elle répandoit beaucoup de pleurs, & excitoit toutes les autres à gemir & à soupirer par l'exemple de sa ferveur. Lorsqu'elles se retiroient pour aller prendre un peu de repos, elle demeuroit encore constamment au Chœur pour y entendre comme furtivement dans la solitude les mouvemens secrets de l'Esprit de Dieu : Là, toute baignée dans ses larmes & prosternée contre terre, tantôt elle détestoit ses offenses, tantôt elle imploroit la divine misericorde pour son peuple, tantôt elle déploroit les douleurs de Jesus-Christ son bien-aimé. Une nuit l'Ange des ténebres lui apparut sous la figure d'un petit enfant noir, & lui dit : *Si tu ne mets fin à tes larmes, tu perdras bientôt la vûë.* Elle lui répondit sur le champ : *Celui là verra bien clair qui aura l'honneur de voir Dieu* : Ce qui obligea ce monstre de se retirer avec confusion. Il revint neanmoins aprés Matines & lui ajouta qu'enfin la violence qu'elle se faisoit en pleurant, lui feroit jetter sa cervelle par le nez. Mais elle le repoussa encore vigoureusement, lui disant que celui qui sert Dieu n'apprehende aucune incommodité. On ne peut decrire assez dignement les faveurs qu'elle recevoit dans ce saint exercice. Un jour Sœur Bienvenuë qui étoit une de ses Religieuses, apperçut durant ce tems un globe de feu qui se reposoit sur sa tête, & qui la rendoit admirablement belle & lumineuse. Une autre fois Sœur Françoise vit sur ses genoux un enfant parfaitement beau, lequel avec deux aîles dont il la touchoit, lui faisoit de tres-aimables caresses. Etant malade une nuit de Noël, il lui fut impossible de se lever pour assister à Matines, cependant s'étant mise en priere dans son pauvre lit, elle entendit distinctement tout l'Office qui fut chanté par les Religieux de saint François dans l'Eglise de Notre-Dame de la Portiuncule, fort éloignée de son Monastere; & ce qui est de plus merveilleux, elle eut le bonheur de voir l'Enfant Jesus couché dans sa creche. Lorsqu'elle sortoit de ces communications avec Dieu, ses paroles étoient toutes de feu, & elles répandoient une certaine onction qui gagnoit les cœurs de tous ceux qui avoient le bonheur de l'entendre.

Force de ses prieres.

D'ailleurs elle avoit tant de credit auprés de Dieu, qu'elle obtenoit aisément tout ce qu'elle lui demandoit. Il n'en faut point d'autre preuve que ce qui lui arriva à l'égard de l'ar-

12. Aoust.

mée des Sarazins que l'Empereur Frideric Second, dans ses grands démêlez avec le saint Siege, envoya dépeupler le Duché de Spolete, & qui vint pour assieger la ville d'Assise, & pour piller le Couvent de saint Damien. Tout étoit à craindre pour des filles, de la part de ces barbares, lesquels n'ayant, ni pudeur, ni Religion, étoient capables de commettre les plus grandes infamies, & par rage de ne rien trouver dans ce pauvre Monastere, de faire violence à ces innocentes victimes, & de les égorger à la moindre resistance. Dans un si grand sujet de terreur & d'effroi, elles coururent toutes à sainte Claire qui étoit malade à l'Infirmerie, comme les poussins courent sous les aîles de leur mere, lorsqu'ils apperçoivent le milan qui vient fondre sur eux. Elle leur dit de ne rien apprehender, & dans la confiance dont elle étoit remplie, elle se traîna le mieux qu'elle put, soutenuë sur leurs bras, à la porte du Couvent, où elle fit mettre devant elle le Tres Saint Sacrement renfermé dans un Ciboire d'argent, & dans une boëte d'yvoire. Là se prosternant devant son Souverain Seigneur, elle lui dit les larmes aux yeux : *Souffrirez vous, mon Dieu, que vos Servantes foibles & sans défense, que j'ai nourries du lait de votre amour, tombent entre les mains des Infideles. Je ne puis plus les garder, mais je vous les remets entre les mains, & je vous supplie de les proteger dans une extrêmité si terrible & si pressante.* A peine eut-elle achevé ces mots, qu'elle entendit une petite voix, comme d'un enfant, qui lui répondit : *Je vous garderai toûjours.* Alors se sentant plus hardie, elle ajouta : *Permettez-moi, mon Seigneur, d'implorer aussi votre misericorde & votre secours pour la ville d'Assise qui nous nourrit de ses aumônes. Elle souffrira plusieurs dommages,* répondit le Sauveur, *mais j'empêcherai qu'elle ne soit prise.* Aprés des réponses si avantageuses, la Sainte leva la tête & dit à ses filles : *Je vous donne parole, mes Sœurs, que vous n'aurez point de mal, confiez-vous seulement en Dieu.* Les Sarazins avoient déja escaladé le Monastere, & quelques-uns étoient entrez dans le Cloître ; mais au même instant que cette priere fut achevée, étant saisis d'une terreur panique, ils remonterent précipitamment les mêmes murs, & laisserent les Servantes de Dieu en paix : & peu de tems aprés ils leverent le siege de devant Assise, & quitterent entierement l'Ombrie. C'est pour nous marquer ce miracle que les Peintres nous representent ordinairement sainte Claire au pied du Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

Assise délivrée.

La même ville étant une autre fois extrêmement pressée par Vital d'Averse Capitaine de l'armée Imperiale, lequel avoit juré qu'il ne s'en retourneroit point qu'il ne l'eût emportée de force, ou qu'elle ne se fût renduë à discretion. La Sainte touchée de ce malheur assembla toutes ses filles, & leur remontra que ce seroit une grande ingratitude à elles, si aprés avoir reçû tant de charitez des habitans d'Assise, elles n'employoient tout ce qu'elles avoient de credit auprés de Dieu pour obtenir la délivrance de cette ville. Elle fit apporter de la cendre, s'en couvrit la tête la premiere, & en couvrit ensuite la tête à toutes les autres, & en cet état elles presserent si efficacement la bonté de Dieu de regarder cette ville d'un œil de pitié & de misericorde, que la nuit même toute l'armée de ce nouvel Holoferne fut mise en déroute, & qu'ayant été obligé de se retirer avec confusion, il mourut peu de tems aprés d'une mort violente, qui fut la juste punition de son orgueil.

Devotion au saint Sacrement.

La devotion de sainte Claire envers le Tres-Saint Sacrement étoit admirable. Elle avoit un soin particulier que la Messe fût dite avec propreté ; & dans ses plus grandes maladies elle se faisoit mettre sur son seant, afin de travailler à des corporaux pour les Paroisses des environs d'Assise : Elle faisoit aussi des corporaliers de soye ou de pourpre, & quoiqu'elle aimât souverainement la pauvreté, elle ne laissoit pas d'employer les plus riches étofes lorsqu'il étoit question de faire quelque ornement pour la célebration de ce grand Mystere. Elle ne communioit point que toute baignée de larmes, n'ayant pas moins de respect pour son Dieu renfermé sous les voiles du Sacrement, que pour lui-même tonnant dans les Cieux & gouvernant tout le monde visible & invisible. Elle sentoit aussi une tendresse extrême pour le Mystere de la Passion, & pour les playes de son Sauveur crucifié, qu'elle contemploit avec une ardeur & un amour qui ne se peuvent exprimer. Un jour elle fut tellement abîmée dans la consideration des bontez de son Dieu mourant, qu'elle demeura en extase depuis le Jeudi-Saint jusqu'à la nuit du Samedi-Saint. Le demon ne pouvant souffrir cette affection pour un Mystere dont il a tant d'horreur, lui donna une fois un soufflet qui lui ensanglanta l'œil, & lui rendit la jouë toute livide : mais la Sainte n'en fit que rire, & eut une joye extrême de souffrir du demon même, ce que son Sauveur a souffert de l'un de ses Ministres dans la maison de Caïphe.

Ses miracles.

Elle fit de grands miracles par la vertu du signe de la Croix. Sur tout elle guerit par ce moyen un nommé Estienne malade de fievre chaude, que saint François lui avoit envoyé ; & elle rendit la santé à plusieurs de ses filles affligées de diverses infirmitez. Un jour un enfant lui ayant été amené, dont l'œil étoit tout défiguré, elle le fit conduire à la bienheureuse Hortolane sa mere, afin qu'elle fît elle-même ce signe salutaire sur son œil : ce qui fut si efficace, que l'enfant reçut la guerison en même tems. Comme elle étoit extrêmement affamée du pain de la parole de Dieu, elle écoutoit avec joye les Prédicateurs qui la distribuoient dans son Eglise : & ayant oüi dire que le Pape avoit défendu aux Religieux de son Ordre d'aller chez les Religieuses sans sa permission, elle renvoya aussi ceux qui faisoient la quête, disant qu'il n'étoit pas raisonnable d'avoir des Religieux qui apportassent le pain materiel, & de n'en point avoir qui apportassent le pain spirituel : ce qui fit que sa Sainteté revoqua aussitôt cette défense. D'ailleurs elle donnoit des instructions admirables à ses filles. Elle leur apprenoit à mépriser les demandes importunes, & les feintes necessitez du corps ; à retenir leur langue, & à garder soigneusement le silence interieur & exterieur ; à se détacher de l'affection de leurs parens, & à mettre leur inclination & leur amour en Jesus-Christ seul ; à secoüer toute sorte de paresse & de négligence, & à faire continuellement succeder l'oraison au travail. Quelque severe qu'elle fût à elle-même, & quelque soin qu'elle eût que sa Regle fût inviolablement observée, elle étoit neanmoins pleine de compassion & de bonté pour ses Sœurs, & elle avoit un soin extrême de tous leurs besoins corporels. Aussi ne vit-on jamais de Communauté plus unie que la sienne, ni des Religieuses plus affectionnées à leur Superieure, que ses filles l'étoient en son endroit.

Ses instructions.

Enfin il plut à Notre-Seigneur de contenter les desirs de son Epouse, qui demandoit avec une ardeur incroyable de joüir de lui dans l'éternité bienheureuse. Il y avoit déja quarante-deux ans qu'elle étoit dans la pratique fidele & assiduë de tous les exercices de la Religion, sans que plusieurs maladies violentes qu'elle avoit endurées durant vingt-huit ou trente ans, eussent arraché de sa bouche un mot de plainte & de murmure, ni eussent été capables de diminuer le feu de son zele & de sa charité. Elle

12. Aoust.

avoit aussi prédit il y avoit deux ans qu'elle ne mourroit point que le Seigneur ne fût venu la visiter avec ses Disciples. Le tems donc de sa récompense étant arrivé, le Pape Innocent IV. qui avoit une estime extraordinaire pour sa vertu, & qui l'aimoit parfaitement en Jesus-Christ comme la plus fidele Epouse que cet aimable Sauveur eût sur la terre, revint de Lion à Perouse avec le sacré College des Cardinaux. Il apprit en cette ville que Claire étoit dangereusement malade, & qu'il y avoit beaucoup d'apparence que sa fin étoit proche. Il se transporta au plûtôt à Assise avec sa Cour, & fut en son Convent de saint Damien, accompagné de ses Cardinaux, comme Notre-Seigneur de ses Disciples, où il lui donna sa bénédiction Apostolique avec l'Indulgence pleniere de tous ses pechez, laquelle cette ame déja toute celeste lui demanda avec grande instance, & reçut avec une tres-profonde humilité. Elle avoit reçû le même jour le sacré Viatique des mains du Provincial des Mineurs, & lorsqu'on le lui avoit administré, l'on avoit vû dans la sainte Hostie un enfant d'une beauté inestimable, avec un globe de feu au dessus. Après que sa Sainteté fut retirée, sainte Claire toute baignée de larmes, les mains jointes & les yeux levez vers le Ciel, dit à ses Sœurs : *Rendez graces à Dieu, mes cheres filles, de ce que j'ai eu aujourd'hui un honneur que le Ciel, & la Terre ne pourroient jamais payer, ayant été si heureuse que de recevoir mon Sauveur, & d'être visitée de son Vicaire.* Sa Sœur Agnés la pria de ne la point laisser sur la terre, mais de l'emmener avec elle dans le Ciel. *Ton heure n'est pas encore venuë*, répondit-elle, *mais réjouis-toi, car elle n'est pas éloignée, & avant que de mourir tu recevras de ton Epoux bien-aimé une grande consolation.* La chose arriva depuis selon cette prédiction.

Ses Religieuses ne l'abandonnerent point, & ne se mettoient point en peine ni de manger, ni de dormir, pourvû qu'elles ne perdissent pas une parole d'une Mere si chere & d'une si sainte Amante du Sauveur. A l'exemple de saint François elle dicta un Testament, non pas pour leguer à ses Filles des biens temporels, dont elle étoit entierement dépourvûë, mais pour leur leguer la sainte pauvreté, & le parfait dépouillement de toutes choses, qui est un plus grand tresor que tous les biens de ce monde. Frere Regnault s'étant approché de son lit pour lui faire une petite exhortation sur les avantages de la patience, elle lui dit avec une force heroïque, que depuis que Notre-Seigneur l'avoit appellée à son service par le moyen de son ami saint François, nulle peine par sa grace, ne lui avoit été fâcheuse, nulle penitence ne lui avoit été difficile, & nulle maladie ne lui avoit été desagreable. Plusieurs Cardinaux & plusieurs Evêques la visiterent en particulier : & ce qui est merveilleux, bien qu'il lui fût impossible de rien prendre, ce qui dura dix-sept jours, on vit toûjours en elle une presence d'esprit & une vigueur extraordinaire : elle reçut ces Prelats avec toute la pieté & la devotion que demandoit l'honneur de leur visite, & elle exhortoit même à la vertu tous ceux qui l'approchoient, de même que si elle eût joüi d'une parfaite santé. Elle fut encore assistée dans cette extrémité par Frere Junipere, Frere Ange & Frere Leon, trois excellens compagnons de saint François, lesquels mêlant leurs flammes avec les siennes, en firent un brasier d'amour qui ne se peut exprimer. Enfin la Sainte étant prête de mourir, parla elle-même à son ame, & lui dit : *Sors hardiment, mon ame, ne crains rien, tu as un bon guide & un bon sauf-conduit. Sors, dis-je, hardiment, car celui qui t'a créée, qui t'a sanctifiée, & qui t'a aimée comme une mere aime sa fille, est lui-même disposé à te recevoir.* Puis adressant la parole à son Sauveur, elle dit : *Et vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui m'avez donné l'être & la vie, soyez beni.* Au même instant Notre-Seigneur lui apparut, avec une compagnie bienheureuse de Vierges couronnées de fleurs d'une beauté & d'une odeur nompareille, l'une desquelles dont la couronne étoit fermée, & rendoit plus de lumiere que le Soleil (c'étoit la sacrée Vierge) s'approcha d'elle pour l'embrasser. Les autres à l'envie étendirent sur son corps un tapis d'une étofe inestimable ; & pendant cette action dont elle fit part à ses Sœurs, son ame toute pure s'envola dans le sein de la Divinité pour y posseder éternellement son souverain bonheur. Ce fut l'an 1257. l'onziéme d'Aoust qui est le lendemain de la fête de saint Laurent, bien que l'on ait remis la sienne au 12. où l'on fit son enterrement.

Le bruit de ce bienheureux decès étant divulgué, toute la ville d'Assise pour ainsi parler, courut au Monastere de saint Damien pour y voir le corps qui avoit logé une ame si sainte. Le Pape même assisté des Cardinaux, s'y transporta pour être present à ses funerailles. Les Religieux de l'Ordre de saint François y furent aussi appellez pour chanter l'Office : Ils commencerent à entonner celui des Morts : mais le Pape les arrêta, & leur dit qu'il falloit chanter l'Office d'une sainte Vierge, comme la voulant canoniser avant qu'elle fut inhumée : & cela eut été fait si le Cardinal d'Ostie n'eut remontré à sa Sainteté, qu'en une affaire de cette importance il falloit toujours prendre du tems pour la décider. Ce même Cardinal fit l'Oraison funebre, où après avoir montré la vanité de toutes les choses du monde, il releva avec beaucoup de force & d'éloquence le merite de cette Sainte, qui l'avoit méprisée d'une maniere si généreuse.

Son corps fut inhumé dans la ville au Couvent de saint Georges, que le Pape Gregoire IX. lui avoit donné, & où celui de saint François avoit aussi été transporté, afin qu'ils fussent plus en sûreté, & moins exposez aux courses & aux insultes des ennemis. Il s'y fit aussi-tôt un si grand nombre de miracles par l'intercession de la Sainte, que le Pape Alexandre IV. Successeur d'Innocent ne fit point difficulté de la canoniser deux ans seulement aprés son decès. Depuis, sçavoir l'an mil deux cens soixante, ses sacrées dépoüilles ont été transferées dans une Eglise bâtie en son honneur, qui fut dédiée l'an mil deux cens soixante-cinq, en presence du Pape Clement IV.

An reste, quoique sainte Claire ne soit point sortie durant sa vie de son Monastere de saint Damien, son Ordre neanmoins s'est étendu dès son vivant en plusieurs endroits de l'Europe, & elle a envoyé quelques-unes de ses Filles en divers lieux pour fonder de nouveaux Monasteres. Il s'est depuis multiplié jusqu'à l'infini, & s'est partagé en diverses branches, dont les unes qui se sont maintenuës inviolablement dans l'ancienne Observance, ou qui l'ont reprise par la reforme de sainte Colette, retiennent le premier nom de pauvres Dames de sainte Claire ; d'autres qui ont dégéneré de la grande pauvreté du premier Institut, en prenant des rentes par la permission du Pape Urbain IV. sont nommées Urbanistes : d'autres qui ont ajouté aux unes ou aux autres quelques Constitutions particulieres, sont appellées ou Capucines, ou de la Conception, ou Annonciades. Il y a de tous ces Ordres ensemble prés de quatre mille Couvents, & prés de cent mille Religieuses. Le nombre des Saintes qu'ils ont données à l'Eglise ne se peut compter. Sur tout l'on ne peut assez admirer l'austerité des Religieuses de l'*Ave Maria*, qui vivent dans un corps comme si elles n'en avoient point, & qui sont sur la terre

13. Aoust. terre comme si elles étoient déja entierement A separées de la terre. Nous en avons un Couvent dans Paris, qui est un sujet d'étonnement pour cette grande ville. Il possede quelques cheveux de sainte Claire qui ne sont pas une Relique peu considerable, puisque l'Epoux dit à son Epouse, qu'elle l'a blessé par un seul des cheveux qui flotioient sur sa gorge.

Le Martirologe Romain fait mention de sainte Claire. Nous avons sa vie dans Surius, écrite par un Auteur de son tems, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû du Pape Alexandre IV. après qu'il l'eut canonisé. Le Pere Artus du Monstier dans le Martirologe de saint François, rapporte une longue liste d'Auteurs qui ont fait son éloge. 13. Aoust.

LE TREIZIE'ME JOUR D'AOUST,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	ł	m	n	p	q	r
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
6	7	8	9	10	11	12	13	14	13	14	15	16	17	18	

Le Martirologe Romain. A Rome, de *Saint Hippolyte* Martir, lequel pour B avoir glorieusement confessé le Nom de Jesus-Christ sous l'Empereur Valerien, aprés plusieurs autres tourmens fut lié par les pieds au col de quelques chevaux indomptez, d'où étant cruellement traîné à travers des chardons & des épines il eut tous les membres déchirez, & rendit ainsi son esprit à Dieu. Sainte Concordie sa nourrice fut aussi martirisée le même jour avec dix-neuf autres de ses domestiques. La premiere eut le corps brisé avec des cordes plombées, & mourut avant l'execution du Saint. Les autres furent décapitez hors la porte qui alloit à Tivoli. On les enterra tous avec lui au champ Veran. A Imola en Italie le triomphe de *Saint Cassien* Martir, lequel n'ayant pas voulu adorer les Idoles, le persecuteur fit appeller les enfans qu'il instruisoit, & qui ne l'ai- C moient pas à cause de la peine qu'il leur faisoit en les obligeant d'étudier, & leur donna pouvoir de le mettre à mort: ce qui fut d'autant plus cruel, que ces enfans pour leur foiblesse ne le purent tuer que par beaucoup de coups & dans un plus long espace de tems. A Todi, de saint Cassien Evêque & Martir sous l'Empereur Diocletien. A Burgos en Espagne, de sainte Centolle & sainte Helene Martires. A Constantinople, de saint Maxime Moine, insigne pour sa doctrine, & pour son zele pour la verité Catholique, lequel ayant vigoureusement combattu contre les Monothelites, fut condamné par Constant Empereur hérétique à avoir les mains & la langue coupées, aprés quoi on le mena en exil en Chersonese où il rendit son esprit. En même tems deux de ses Disciples ap- D pellez Anastase, & plusieurs autres souffrirent divers tourmens, & des bannissemens tres-rigoureux. En Allemagne, de saint Wigbert Prêtre & Confesseur. A Poitiers, de *Sainte Radegonde* Reine, dont la vie a été éclatante en miracles & en vertus.

De plus en Frise d'un autre saint Wigbert Apôtre des Frisons & Martir, qui fut envoyé en cette Province pour y prêcher la foi par saint Egbert Prêtre Anglois, & aprés y avoir semé pendant deux ans le bon grain de l'Evangile, y fut égorgé pour la verité par le commandement du Roi Radbode. A Evreux, de *Saint Lau* Evêque & Confesseur, en qui la sagesse & la vertu devancerent l'âge d'une maniere si prodigieuse, qu'il fut trouvé digne dés l'âge de douze ans de remplir ce Siege vacant par la mort de Viateur: ce que Dieu confirma aussi par des signes celestes. Et il le remplit en effet si dignement, que rien ne lui manqua de ce que l'Apôtre demande pour un parfait Evêque. Au Diocese de Mayence, de saint Hatiolfe Evêque de Langres, qui quitta son Evêché pour se retirer en solitude, où ayant assemblé une Communauté de Serviteurs de Dieu, il vécut avec eux dans une sainteté admirable qui le rendit par tout la bonne odeur de Jesus-Christ, & le fit heureusement arriver au Royaume des Cieux. En Poitou, de saint Junien Abbé de Maires, Directeur de sainte Radegonde, qui mourut au même jour & à la même heure que cette bienheureuse Reine. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c. Autres SS. de France.

DE SAINT HIPPOLYTE, ET SAINT CASSIEN, MARTIRS.

CEs deux Saints n'ont point d'autre liaison ensemble, sinon qu'ils ont enduré la mort pour Jesus Christ en un même jour, quoiqu'en des lieux & en des années differentes. Pour saint Hippolyte nous avons déja vû dans la vie de saint Laurent qu'il étoit Chevalier Romain, & qu'il eut ordre de l'Empereur Valerien Successeur de Dece, de garder ce bienheureux Diacre, & de faire son possible pour l'induire à découvrir les tresors de l'Eglise que l'on croyoit lui avoir été confiez par le Pape saint Sixte. Il l'emmena donc avec lui & le mit en prison avec plusieurs autres tant Chrétiens qu'Idolâtres; mais il devint bientôt lui-même son captif; car voyant les grands miracles qu'il faisoit au nom du vrai Dieu, & sur tout que par la seule imposition de ses mains il rendoit la vûë aux aveugles, il crut en Jesus-Christ, & se soumettant au joug salutaire de la foi, il voulut être baptisé. Son exemple fut suivi de tous ceux de sa maison, qui étoient dix-neuf ou vingt, dont nous ne sçavons pas les noms, excepté de sainte Concordie qui avoit été sa nourrice & sa gouvernante. Durant son Baptême il eut une vision dans laquelle on lui fit voir les ames innocentes des Chrétiens qui avoient été martirisez pour la Religion, jouïssantes d'un bonheur incomparable, ce qui le confirma dans l'esperance de la vie éternelle que saint Laurent lui avoit promise s'il se convertissoit. Conversion de saint Hippolyte.

Peu de tems aprés Valerien, à qui le desir d'avoir en sa puissance les tresors de l'Eglise, qu'il s'imaginoit être tres grands, ne donnoit E point de repos, commanda qu'on lui amenât le saint Diacre. Hippolyte le conduisit devant son Tribunal dans la disposition de se déclarer lui même Chrétien, s'il étoit expedient pour la gloire de Dieu & pour l'honneur de la Religion. Il fut témoin de la force & de la générosité avec laquelle ce brave soldat de Jesus-Christ répondit à toutes les demandes qui lui furent faites: & comme l'Empereur lui donna encore trois jours de délai pour ramasser les tresors prétendus, on le lui remit entre les

13. Aoust.

mains, & on le commit derechef à sa garde & à sa foi. Hippolyte le receut avec joye, non plus pour le tourmenter & le mettre à la torture, mais pour lui donner plus de liberté de faire ce qu'il avoit projetté. Il travailla même avec lui à ramasser les pauvres, les malades, les aveugles, les estropiez & les paralytiques, qui sont les veritables tresors de l'Eglise, & il les logea & nourrit en sa maison en attendant que Laurent les conduisit devant ce Prince cruel & ambitieux. Il assista encore à cette action si célèbre & si auguste, & il eut la douleur de voir son cher Maître entre les mains des bourreaux qui le déchirerent avec des scorpions, le rompirent de coups de bâton, & lui appliquerent des lames ardentes sur les côtez. La nuit d'aprés sçachant qu'on lui apprêtoit des tourmens encore plus aigus, il se mit à pleurer amerement, & le pria de trouver bon qu'il publiât hautement qu'il étoit Chrétien, afin de pouvoir obtenir le bonheur de participer à ses peines. Saint Laurent lui dit qu'il n'étoit pas encore tems, mais qu'il auroit bientôt la satisfaction qu'il souhaitoit. En effet, comme son zele le porta à enlever le corps de cet illustre Martir du lieu où on l'avoit roti, & à l'enterrer avec honneur au champ Veran dans le Cimetiere de Cyriaque, l'Empereur reconnoissant par là qu'il étoit devenu Chrétien, le fit arrêter, & voulut lui-même l'examiner.

Il accompagne saint Laurent.

Lorsqu'il fut devant son Tribunal, il lui dit: [Es-tu donc devenu sorcier aussi-bien que ce miserable que nous avons fait brûler, & à qui tu as donné la sepulture?] Je ne suis point devenu sorcier, répondit Hippolyte, & il ne l'étoit point aussi, mais je suis devenu Chrêtien, & je fais plus de gloire de cette qualité que de tous les plus beaux titres du monde.] Valerien à cette réponse, lui fit battre la bouche avec des pierres, & aprés l'avoir fait dépouiller de ses habits, qui étoient ceux dont il avoit été revêtu au Baptême, il le fit rompre de plusieurs coups de bâton, & foüetter cruellement avec des chardons. Ce supplice qui le mit tout en sang, ne put ébranler sa constance, ni tirer aucune plainte de sa bouche: il dit courageusement au Tyran qu'il ne gagneroit rien sur lui par tous ses tourmens, & qu'il étoit prêt de donner jusqu'à la derniere goute de son sang pour Jesus-Christ, que Laurent lui avoit fait connoître. Valerien changeant alors de batterie, voulut l'avoir par douceur. Il lui fit donc donner des habits de Chevalier Romain, & le voyant revêtu splendidement, il lui dit: [Sois maintenant notre ami, continuë l'Office que tu avois auprés de nous, jouis en repos des biens que la fortune t'a donnez, & ne t'amuse plus à cette vaine superstition qui t'a trompé.] Hippolyte répondit qu'il ne reconnoissoit plus d'autre Maître que Jesus-Christ, ni d'autre Chevalerie que de combattre pour le Souverain Seigneur du Ciel & de la Terre.

L'Empereur irrité plus que jamais, le livra à un Prevôt pour achever son procés & le faire mourir. Celui-ci le transporta d'abord en sa maison pour s'emparer de tous ses biens par droit de confiscation: mais trouvant tous ses gens Chrêtiens, & entierement resolus à suivre son exemple jusqu'à la mort, il commença par décharger sur eux toute sa fureur. Il fit donc dépouiller Concordie, cette pieuse femme qui avoit été nourrice & gouvernante d'Hippolyte, & la fit foüetter avec tant de barbarie, qu'elle expira sous les foüets & entre les mains des bourreaux. Ensuite il conduisit lui-même les dix-neuf autres hors la porte de Tivoli, où il les fit décapiter. Enfin toutes ces executions n'ayant de rien servi pour changer la resolution d'Hippolyte, qui y fut toûjours present, il le fit attacher par les pieds au cou de plusieurs chevaux indomptez, qui le traînerent avec furie par des chemins couverts de cailloux, de ronces & d'épines: ce qui lui déchira toute la chair, & lui rompit tout le corps avec des douleurs inexplicables. Ainsi ce généreux soldat de Jesus Christ rendit son ame tres-pure, & encore ornée de la robe d'innocence qu'elle avoit reçûë au Sacrement de la régénération, pour aller recevoir dans le Ciel les douceurs de l'immortalité: ce qui arriva le 13. d'Aoust, trois jours aprés l'execution de saint Laurent.

Son martire.

Son corps tout brisé qu'il étoit fut enlevé par le Prêtre Justin, qui l'avoit auparavant aidé à inhumer celui de saint Laurent, & fut enterré assez prés de lui dans le même champ nommé Veran. Mais plus de cinq cens ans aprés, le Pape Leon III. le donna comme un riche present à Charlemagne Empereur & Roi de France, qui le mit dans le Monastere de Lieure-val, d'où il fut depuis transferé en l'Abbaye de saint Denis en France, dans une Chapelle de son nom, où Dieu a fait plusieurs miracles par son intercession. On dit que le trespieux Roi Robert fils de Hugues Capet, lui étoit extrêmement devot, & qu'assiegeant le Château d'Avalon en Bourgogne, comme il vit la fête de saint Hippolyte approcher, il se déroba secretement de son camp, pour venir la solemniser à saint Denis; mais sa devotion ne fut pas sans récompense: car durant ce voyage, les murs de cette forteresse qui resistoit opiniâtrement à ses armes, tomberent miraculeusement d'eux-mêmes, & la nouvelle en fut apportée au Roi lorsqu'il achevoit d'entendre la Messe dans la Chapelle du Saint au jour de cette fête. Plusieurs de nos nouveaux Historiens n'approuvent pas ce miracle, & prétendent que ce Prince prit Avalon par famine & y entra par une bréche qui fut faite par ses machines. C'est un fait dont la gloire de saint Hippolyte ne dépend nullement, & qui est beaucoup moindre que ce qu'il peut faire par la vertu toute-puissante de Dieu. Je ne le rapporte que sur la foi de ceux qui ont écrit les actes du Roi Robert, lesquels en doivent être garens. Monsieur du Saussai en son Martirologe a mis le siege de Melun au lieu de celui d'Avalon. Il ajoute en son supplement que le Pape Alexandre III. etant entré dans la Chappelle de saint Hippolyte à saint Denis, il ne vouloit pas croire que ses ossemens y eussent été apportez de Rome: mais qu'à la même heure on les entendit se remuer & faire du bruit dans leur Châsse, comme pour se plaindre de cette incredulité: ce qui fit que sa Sainteté s'écria: *Credo Domine Hippolyte, credo, jam quiesce. Je le croi, Monseigneur Hippolyte, je le croi, demeurez en paix.* On honore à Toulouse le Chef de saint Hippolyte, & les habitans de Cologne prétendent aussi avoir son corps en l'Eglise de sainte Ursule: mais si c'est de notre bienheureux Chevalier Romain, & non pas de quelque autre Martir de même nom, ils ne peuvent en avoir que des parties. Il y a dans Paris au fauxbourg saint Marcel une Paroisse sous le Patronage de ce glorieux Martir. Plusieurs autres Eglises & Chapelles en France, ont été érigées en son honneur. Sa vie est tirée des Actes de saint Laurent.

Pour saint Cassien, le Cardinal Baronius tient pour certain qu'il étoit Evêque de Bresse sous l'Archevêché de Milan, & qu'en ayant été chassé dans la persecution des Payens, il s'arrêta à Imola, où il ouvrit de petites écoles pour l'instruction des enfans: cependant Ughellus ne le marque point au nombre des Evêques de Bresse: mais immediatement aprés saint Faustin Successeur de saint Ursicin, il met saint Philastrius qui demeura Evêque jusqu'a-

13. AOUST.

près l'an 380. ce qui ôte tout lieu à notre Saint Cassien: aussi ni le Martirologe, ni le Breviaire Romain ne lui donnent point la qualité d'Evêque, & comme la persecution de Julien l'Apostat dura fort peu, il seroit difficile que dans son tems saint Cassien eût été chassé de son Siege, se fût établi à Imola, y eut assemblé des écoliers, & y eut enfin été consumé par le martire. Ce que le Poëte Prudence nous apprend de lui, selon qu'il l'apprit lui-même, lorsqu'ayant passé en Italie il visita l'Eglise d'Imola, c'est qu'il faisoit profession dans cette ville d'enseigner les Lettres aux enfans, lorsque la persecution des Idolâtres s'y alluma. Le Juge qui avoit ordre de l'Empereur de ne point souffrir que les Chrétiens tinssent des écoles, afin de leur ôter ce canal par où la veritable doctrine passe des grands aux petits, & se conserve par le moyen d'une Tradition continuelle, fit arrêter ce Precepteur. Il lui demanda quelle étoit sa fonction, & à quoi il s'appliquoit pour le bien public. Cassien lui répondit que son emploi étoit d'instruire les enfans, & de les former aux Lettres humaines & aux bonnes moeurs. Le Juge le pressa d'adorer les Dieux pour satisfaire aux ordres de l'Empereur. Cassien lui dit qu'il ne commettroit jamais une si grande impieté, & que ne reconnoissant qu'un seul Dieu qui a fait & qui gouverne toutes choses, il ne pouvoit offrir de l'encens ni des sacrifices qu'à lui seul. Alors ce mechant President commanda qu'on le dépoüillât, & que lui ayant lié les mains derriere le dos, on le livrât aux enfans qu'il enseignoit pour en être massacré. Ces petits boureaux furent ravis d'avoir cette occasion de se vanger des châtimens qu'ils avoient reçus de leur Maître, & de la peine qu'il leur avoit donnée en les obligeant d'étudier. Ils se jetterent donc sur lui, & les uns lui casserent leurs tablettes sur la tête, les autres lui creverent les yeux avec leurs touches de fer, (c'étoient de petits instrumens dont on se servoit en ce tems-là pour écrire sur des tables cirées:) les autres lui percerent le reste des membres avec les mêmes poinctes. Le Saint fut de la sorte fort long-tems entre leurs mains, & son martire fut d'autant plus long & plus douloureux que ces écoliers avoient moins de force pour lui donner des coups mortels. Prudence ajoute qu'en lui déchirant le corps & le mettant en sang, ils se moquoient de lui & lui insultoient d'une maniere tres-injurieuse: ce qui augmenta la rigueur de son supplice, & lui merita aussi une couronne plus glorieuse.

Emploi de S. Cassien.

Son supplice.

Son execution se fit le 13. d'Aoust sous l'Empire de Julien l'Apostat. On en trouve l'histoire en prose dans Surius. Baronius sur le Martirologe Romain, rapporte plusieurs exemples des Payens qui ont été massacrez de la même maniere, & par un grand nombre de coups de touches à écrire: ce qui étoit estimé un supplice tres-barbare & tres-cruel.

De Sainte Radegonde, Reine de France.

C'Est ici la seconde Reine de France qui ait honoré sa Couronne par une sainteté digne d'un culte public & d'une vénération immortelle dans l'Eglise, étant belle-fille de sainte Clotilde notre premiere Reine Chrétienne, & de Clovis le Grand son Epoux. Elle nâquit en Turinge, qui est maintenant une Province d'Allemagne dont la capitale est Erfort, & qui étoit alors un Royaume particulier assez considerable dans le Nord. Sa naissance fut toute Royale, puisqu'elle eut pour grand pere Basin, & pour pere Berthaire Rois du pays. Son oncle paternel nommé Hermenfroi, ne pouvant se contenter d'une petite partie de cet Etat qui avoit été divisé entre lui, Berthaire & Badetic ses freres, arma puissamment contre eux, & les ayant défaits, les tua. Il avoit été assisté dans cette guerre par Thierri Roi de France, à qui il avoit promis de lui faire part de ses conquêtes: mais comme aprés s'être emparé de toute la Turinge il refusoit d'en rien démembrer pour lui en faire present, ce Roi indigné de sa perfidie, appella Clotaire I. son frere à son secours; & se jettant sur cette Province, il tailla l'armée d'Hermenfroi en pieces, le contraignit de se renfermer dans un Château; & outre qu'il se rendit le Maître de presque tout le pays, il fit un tres-riche butin & prit un grand nombre de prisonniers. Les principaux furent notre illustre Sainte Radegonde qui étoit à la Cour de son oncle, & un jeune Prince son frere dont on ne dit pas le nom. Clotaire qui ne devoit avoir pour sa récompense qu'une partie des dépoüilles, demanda sur toute chose Radegonde, de qui la modestie, la bonne grace, & l'honnêteté charmoient déja tous ceux qui la voyoient. Thierri ne put lui refuser sa demande, quoiqu'il vit bien qu'il demandoit un tresor incomparable: ainsi Clotaire se saisit de cette aimable prisonniere, & l'ayant amenée en France, il la mit au Château d'Ath en Hainaut pour y être élevée selon sa qualité.

Grandeur de sa Maison.

13. AOUST.

On la fait prisonniere de guerre.

La grace du Saint Esprit commença deslors à agir puissamment dans son ame, & quoiqu'elle n'eût encore qu'environ dix ans, elle ne laissa pas d'être parfaitement éclairée sur les devoirs de la vie Chrétienne, & d'en pratiquer d'une maniere excellente les plus pieux exercices. On la voyoit assiduë à son oratoire devant un Crucifix, tantôt réciter des Pseaumes & des Hymnes en l'honneur de Dieu, tantôt méditer les playes & les souffrances de son Sauveur, tantôt s'élever dans la contemplation des grandeurs de la Divinité, tantôt répandre des larmes pour les miseres spirituelles & corporelles de son procbain. Elle avoit tant de vénération pour les saints Autels, qu'elle en nettoyoit le marche-pied de ses propres mains Royales, & qu'en ayant ramassé la poussiere dans un mouchoir, elle ne la portoit dehors qu'avec respect, comme si cette poussiere eût contracté quelque sainteté pour avoir couvert le pavé du Sanctuaire. Sa charité pour les pauvres étoit extrême, elle les secouroit de tout ce qui lui étoit possible, & sur tout elle assembloit souvent des compagnies de petits mandians qu'elle servoit à table elle-même, aprés les avoir nettoyez, & leur avoir donné à laver. Une conduite si extraordinaire dans une jeune fille de sa condition lui suscita bien quelques persecutions domestiques, que l'Evêque Fortunat n'explique pas: mais elle la fit tellement admirer des personnes les plus éclairées, qu'on ne parloit à la Cour de Clotaire & dans tout son Royaume, qui étoit alors celui de Soissons, que des rares vertus de Radegonde. Cela fit resoudre ce Prince à l'épouser, quoiqu'il eût déja eu trois femmes qui lui avoient donné plusieurs enfans, entre autres Charibert, Gontran, Chilperic & Sigebert qui ont tous regné aprés lui. Radegonde ayant eu avis de son dessein, se sauva secretement de son Palais, préférant infiniment la qualité de Vierge & d'Epouse de Jesus-Christ, à celle de Reine de France & d'Epouse d'un Roi de la terre; mais Clotaire l'ayant fait arrêter, il se la fit amener à Soissons, où nonobstant toutes ses remontrances & ses prieres, il l'obligea de l'épouser. On fit par tout des feux de joye pour une alliance si avantageuse, & le peuple conçut de grandes esperances qu'elle serviroit beaucoup à moderer l'esprit de ce Prince qui étoit d'une humeur farouche & se sentoit encore de la barbarie des premiers François. La Reine seule ne se pouvoit consoler de se voir engagée dans le grand

Ses vertus.

Son mariage.

13. Aoust.

monde, & dans une Cour où l'innocence & la A piété n'étoient gueres en regne. La pensée de sa premiere solitude, où elle goûtoit avec repos les douceurs du Paradis, lui rendoit sa nouvelle dignité insupportable, & elle l'eût quittée volontiers à tous momens pour se renfermer dans un Cloître, si l'autorité du Roi ne l'eût empêchée de rompre ses chaînes, & de se mettre en liberté.

Le nombre de ses Officiers & l'éclat de sa majesté ne l'empêcherent pas de continuer les exercices de devotion & de misericorde qu'elle avoit pratiquez dés son enfance. Elle assistoit aux saints Mysteres & aux Offices de l'Eglise avec une pieté merveilleuse, & qui donnoit de l'édification à toute la Cour. Une partie de son B tems du matin & du soir se passoit à l'oraison: Elle se levoit même souvent de table, & se tiroit la nuit du lit pour s'appliquer à la priere, le faisant auparavant trouver bon au Roi. Lors qu'il étoit absent, elle se servoit de cette occasion pour passer la plus grande partie des jours & des nuits auprés de Jesus-Christ, & on la trouvoit quelquefois le matin en hyver à son oratoire, ou sur le plancher de sa chambre si transie de froid, qu'on avoit de la peine à la réchauffer auprés du feu. Sa charité pour les pauvres, bien loin de diminuer, prit au contraire de nouveaux accroissemens: elle ne recevoit aucune somme d'argent, qu'elle n'en donnât d'abord la dixme pour leur secours. Ce qui C lui restoit aprés les dépenses indispensables de sa maison, étoit pour les Eglises, les Monasteres, les Hermites & les Mandians. Elle portoit souvent elle-même son aumône; & lorsqu'elle ne la pouvoit pas porter, elle l'envoyoit par des personnes fideles qui lui servoient de bouches & de mains. Elle ne se contentoit pas de donner de l'argent, elle avoit aussi des troupes de pauvres qu'elle entretenoit de toutes choses, leur donnant à manger, & leur distribuant le linge & les habits qui leur étoient necessaires. Sa charité la porta même à faire faire un Hôpital dans le bourg d'Ath, où elle avoit été élevée, afin que les pauvres qui y étoient se ressentissent toûjours des assistances qu'ils recevoient de sa liberalité lorsqu'elle y demeuroit.

Sa charité.

Ce qui est encore plus surprenant, c'est la D rigueur avec laquelle elle traitoit son corps au milieu des plaisirs d'une Cour si éclatante. Lorsqu'on lui apportoit un habit relevé d'or & orné de pierreries, si quelqu'une de ses filles de chambre témoignoit le trouver bien fait & de grand prix, elle s'en privoit pour l'amour de Dieu, & l'envoyoit à l'Eglise la plus proche pour en faire des paremens d'Autels & des ornemens Ecclesiastiques: elle faisoit le même des toiles fines, des dentelles, des points coupez d'une beauté extraordinaire que les Dames d'atour lui presentoient, disant qu'il valoit bien mieux les appliquer à des napes d'Autel & à des corporaux pour l'usage du saint Sacrifice, que d'en orner un corps qui devoit être la pâture des vers. Elle vivoit dans une mortification des sens & une abstinence continuelle. Durant que la table du Roi où elle mangeoit étoit E couverte de mets délicats, elle ne se faisoit ordinairement servir que des légumes. Elle jeûnoit tous les jeûnes commandez avec une severité inexorable, ne mangeant qu'une fois le jour, & se contentant d'un aliment tres-leger. Dés le commencement du Carême, une sainte Religieuse nommée Pie, lui envoyoit un cilice dans un paquet cacheté, qu'elle portoit jusqu'à Pâques sans le quitter ni jour, ni nuit: & aprés ce tems elle le lui renvoyoit aussi cacheté, afin que cette penitence ne pût être connuë de personne. Lorsque quelque homme de Dieu venoit au lieu où étoit la Cour, elle l'alloit trouver dés le soir, & quelque résistance qu'il y fit, elle lui lavoit les pieds avec une profonde humilité, & lui servoit à boire & à manger. Le lendemain elle venoit encore le trouver pour s'entretenir avec lui du mépris du monde, du desir des choses celestes, & des voyes de la perfection, qui étoit tout ce qui occupoit sa pensée, & qui étoit capable de lui donner de la joye & de la consolation.

Ses austeritez.

13. Aoust.

Le demon ne pouvant souffrir une vertu si heroique, suscita contre elle des Seigneurs & des Dames de la Cour, qui remontrerent au Roi qu'il n'avoit pas épousé une Reine, mais une Religieuse & une Servante d'Hôpital: Ce qui les fâchoit le plus étoit de la voir courir aux maisons communes où on recevoit les pauvres, y panser leurs playes, nettoyer leurs ordures, amasser autour d'elle des troupes de miserables, & se tenir plus volontiers avec eux que dans le cercle des Princesses du Sang & des autres Dames les plus considerables du Royaume. Le Roi écoutoit quelquefois volontiers ces plaintes, particulierement, parce qu'il arrivoit souvent que lorsqu'il la demandoit pour diner ou pour souper, on lui répondoit qu'elle étoit appliquée à ces exercices de pieté; mais elle l'appaisoit facilement, lui remontrant que les pauvres étant les membres de Jesus-Christ, elle ne pouvoit avoir d'occupation plus noble & plus salutaire que de leur procurer du secours: Que s'il arrivoit qu'il lui dit quelque parole rude, il s'en excusoit aussi-tôt, & lui en faisoit satisfaction, en lui donnant des sommes d'argent, ou d'autres presens pour le soulagement des miserables. Elle acquit tant de credit sur son esprit, qu'elle obtenoit aisément de lui la grace des criminels condamnez à mort, & que lui-même attribuoit à ses merites & à la force de ses prieres tous les bons succés qui lui arrivoient en paix & en guerre.

Ses persecutions.

Aussi Dieu fit connoitre par un grand miracle combien sa conduite lui étoit agreable, & en quelle estime on devoit avoir sa vertu: car un jour qu'elle se promenoit aprés diner dans son jardin en la ville de Peronne, les prisonniers qui n'étoient pas éloignez du Château étant informez qu'elle y étoit, pousserent si haut leur voix pour implorer son assistance, qu'elle entendit confusément leurs cris. Elle demanda aussi-tôt ce que c'étoit: mais les Officiers qui connoissoient sa bonté, craignant qu'elle ne demandât la délivrance de ces miserables, lui firent un mensonge, & lui dirent que c'étoit une troupe de gueux qui attendoient l'aumône aux environs du Palais: elle les crut, & ayant donné dequoi contenter ces pauvres prétendus, elle se retira dans son oratoire. Cependant les prisonniers ne voyant point de secours, & ne croyant point avoir été entendus, implorerent l'assistance du Ciel par les merites de la Reine: ce qui fut si efficace que le soir même leurs fers se rompirent, leur prison s'ouvrit, & personne ne les put empêcher d'en sortir. Ils vinrent aussi-tôt au Palais pour remercier Sa Majesté, qui les exhorta à bien vivre, & fit ratifier sur la terre la grace qui leur avoit été accordée dans le Ciel.

Sainte Radegonde vécut ainsi cinq ou six ans en la compagnie de Clotaire, cherie de ce Monarque, & honorée de tout ce qu'il y avoit de gens de bien dans tout son Royaume: mais cette paix changea tout d'un coup; car le Roi ayant fait mourir par je ne sçai quel caprice, & sans aucun sujet legitime le Prince de Turinge frere unique de notre Sainte, & ne voyant plus aprés cela d'apparence qu'elle eût une même table & un même lit avec lui, il lui donna permission de se retirer dans un Monastere, comme elle le souhaitoit depuis long-tems, & qu'elle le lui avoit demandé plusieurs fois. La

Sa retraite de la Cour.

13. Aoust.

cause de cette separation ne put être que tres-affligeante & tres-douloureuse à Radegonde : l'amour qu'elle avoit pour son frere lui faisoit déplorer sa mort, & une mort si tragique & si injuste: & l'amour qu'elle avoit pour son mari lui causoit d'ailleurs une peine extrême, sçachant qu'il étoit coupable du meurtre de ce Prince qu'une alliance si étroite lui devoit rendre extrêmement cher. Mais dans ces grands sujets de tristesse elle se consoloit de ce que cet accident étoit cause de sa liberté, & lui donnoit lieu de sortir de la Cour & du monde, pour ne converser qu'avec Jesus-Christ. Elle fut d'abord trouver saint Medard Evêque de Noyon pour le supplier de lui changer d'habit & de la recevoir au nombre des Epouses de son Sauveur : mais comme ce Prelat faisoit difficulté de lui accorder sa demande, tant parce que l'Apôtre ne permet pas aux personnes liées par le mariage, de se délier par elles-mêmes ; que parce que les Seigneurs qui se trouverent à Noyon lui remontrerent qu'il ne pouvoit pas sans offenser le Roi, le priver de son Epouse, cette courageuse Reine qui étoit assûrée du consentement de son mari, entra dans la Sacristie, se coupa elle-même les cheveux, se revêtit d'un habit de Religieuse, & dans cet état rentra dans l'Eglise, où s'adressant au saint Evêque, elle lui dit : *Sçachez bienheureux Prelat, que si vous vous laissez aller au respect humain & à la crainte des hommes, & que vous differiez davantage à me consacrer, le Souverain Pasteur vous demandera compte de mon ame.* Saint Medard admirant sa constance & sa resolution, & ne doutant plus qu'une entreprise si génereuse ne lui fût inspirée de Dieu, lui mit les mains sur la tête, & la reçut au nombre des Diaconesses. Aprés cette consecration elle donna à l'Eglise de Noyon l'habit dont elle se paroit dans les jours de plus grande solemnité, avec des pierreries & d'autres ornemens de grand prix. Elle fit de semblables presens à plusieurs Monasteres qu'elle trouva sur le chemin de Tours, se dépoüillant ainsi peu à peu de toutes choses pour imiter la pauvreté de Jesus-Christ.

La devotion pour le grand saint Martin que toute la France honoroit alors d'un culte tout particulier, lui fit prendre le chemin de son sepulcre. Elle l'enrichit aussi de dons tres-précieux, & elle y passa quelques jours dans les sentimens d'une pieté extraordinaire : car on la voyoit à la porte de l'Eglise, tantôt le visage collé contre terre, tantôt les joues & les yeux baignez de larmes, & si elle s'avançoit vers le Sanctuaire, c'étoit avec tant de respect & d'humilité, qu'on ne pouvoit assez admirer sa foi & sa ferveur. De-là elle fut à Cande où saint Martin est décedé, puis elle alla à Chinon, où elle mena durant quelque tems une vie retirée & Religieuse. Enfin elle se rendit à Poitiers, où l'amour qu'elle avoit pour saint Hilaire, cet invincible défenseur de la foi Catholique contre les Ariens, lequel en avoit été Evêque, lui fit choisir sa demeure pour tout le reste de sa vie. Cependant le Roi touché de regret d'avoir perdu une Epouse de si grand merite, resolut de la faire revenir, il disoit même quelquefois qu'elle valoit elle seule plus que tout son Royaume, & qu'il ne pouvoit pas vivre sans elle. Mais Radegonde en ayant eu avis, fit tant par ses prieres, ses jeûnes & ses aumônes auprés de Dieu, que selon la prophetie du bienheureux Jean Reclus de Chinon, la volonté de ce Prince changea entierement, & qu'il lui permit de bâtir un Monastere à Poitiers pour s'y retirer. Il fit encore depuis une autre tentative pour la ravoir, & fut pour cela jusqu'à Tours dans le dessein de l'aller enlever où elle étoit : Mais saint Germain Evêque de Paris qui l'avoit suivi, & à qui la sainte Reine en fit

Elle va à Poitiers.

A ses plaintes, rompit heureusement ce coup, & remontra si efficacement à Clotaire qu'il n'étoit plus en son pouvoir de reprendre celle qu'il avoit déja donnée plusieurs fois à Dieu, que ce Monarque se jetta à ses pieds pour reconnoître sa faute, & qu'il envoya lui-même ce Prelat à Poitiers pour en faire excuse à sainte Radegonde.

13. Aoust.

Il n'a pas fallu une plume moins fidele que celle du sçavant & pieux Venance Fortunat pour décrire les actions heroïques de pieté & de misericorde, & les austeritez surprenantes de cette Reine solitaire, depuis sa retraite de la Cour. Il dit lui-même qu'on ne pouvoit pas comprendre où elle prenoit les aumônes abondantes & infinies qu'elle distribuoit. Comme elle n'étoit jamais sans qu'on lui demandât quelque chose, soit pour secourir un malade, soit pour revêtir un nud, soit pour racheter un captif, soit pour délivrer un prisonnier, soit pour nourrir une veuve ou un orphelin, aussi n'étoit-elle jamais sans donner. Elle tenoit tous les jours table ouverte pour les pauvres, & lorsqu'elle ne vivoit que de légumes, elle les nourrissoit grassement, leur donnant de bon potage & de la viande bien assaisonnée. Deux fois la semaine, le Jeudi & le Samedi, elle s'appliquoit au secours des femmes & des filles infirmes & malades, & c'étoit une chose surprenante de la voir les peigner & les panser elle-même, & mettre ses mains Royales sur leurs gales & sur leurs playes pour travailler à leur guerison. Aprés qu'elle leur avoit rendu un office de charité si dégoûtant, si elle voyoit qu'elles eussent de mechans habits, elle leur en faisoit changer & les revêtoit tout de neuf, puis aprés avoir lavé ses mains, elle leur donnoit à laver, & les faisoit asseoir à table, où elle leur servoit debout & à jeun, de trois sortes de mets, ne se reposant sur personne ni pour apporter les plats, ni pour couper le pain & la viande, ni pour donner à boire, se faisant un plaisir de leur rendre elle-même tous ces devoirs de charité. Que s'il se trouvoit dans la troupe de ces pauvres quelque personne percluse de ses membres, elle lui portoit la cuillere & le morceau à la bouche. Pour les Dimanches qui sont des jours destinez au culte divin, aprés que les pauvres étoient assemblez, elle se contentoit de leur presenter une fois à boire, & laissant une de ses filles pour faire le reste, elle se retiroit pour continuer ses prieres : aprés quoi elle donnoit à dîner aux Ecclesiastiques qu'elle recevoit avec un honneur proportionné à leur dignité. Les lepreux qui étoient en grand nombre en ce tems-là, ne lui faisoient point d'horreur. Lorsqu'ils avertissoient de leur venuë par un signal, elle envoyoit sçavoir combien ils étoient : & leur ayant fait préparer des écuelles, des tasses & des coûteaux autant qu'il en falloit, elle les faisoit entrer secretement dans une chambre destinée pour les recevoir. Là toute pleine de ferveur, elle leur lavoit le visage avec de l'eau chaude, elle pansoit leurs playes pourries & infectes de ses propres mains ; & si c'étoient des femmes, elle ne faisoit point dificulté de les embrasser & de leur donner le baiser de paix. Ensuite elle les faisoit manger, leur servant elle-même ce que l'on avoit accommodé pour leur nourriture. Enfin ils ne sortoient pas sans avoir reçû de l'argent & des habits de sa magnificence toute Royale. Elle n'avoit ordinairement qu'une fille pour témoin d'une action si merveilleuse : car autant qu'elle sentoit d'inclination pour faire du bien, autant avoit-elle d'aversion de l'estime & de l'honneur des hommes, qui étoit capable de lui dérober le merite de ses bonnes œuvres.

Ses charitez.

Cependant Dieu fit souvent paroître par des miracles combien sa charité lui étoit agreable.

13. Aoust.

Car lorsqu'elle avoit beni une feüille de vigne, ce que ses filles lui faisoient faire sous prétexte qu'elles en avoient besoin, c'étoit assez pour guerir un malade desesperé des Medecins, & une playe incurable, d'appliquer cette feüille sur le mal : & lorsqu'on avoit reçû un cierge de sa main, il ne falloit point d'autre chose pour chasser les fievres les plus malignes, que de l'allumer auprès de ceux qui en étoient tourmentez. La santé la suivoit par tout, & quand elle venoit rendre visite à des malades, les fruits & les confitures qu'elle leur apportoit leur étoient si salutaires, qu'on voyoit aussi-tôt leur maladie diminuer.

Miracles de sa charité.

Sa severité contre elle-même égaloit sa douceur & sa misericorde envers le prochain. Venance Fortunat nous apprend que depuis qu'elle eut été consacrée au service de Dieu par saint Medard, de la maniere que nous l'avons dit, elle se fit une loi de ne manger jamais ni viande, ni poisson, ni fruit, ni aucune autre chose délicate, mais seulement des herbes & des légumes. Elle ne beuvoit point non plus de vin, mais seulement de l'eau, & au plus du poiré. Le pain qu'elle mangeoit n'étoit que d'orge ou de seigle : elle n'en mangeoit que quatre fois la semaine en Carême, & en ce tems elle mouloit elle-même le grain dont on faisoit ce pain. Elle s'appliquoit aussi par un esprit de Religion à façonner la cire qui devoit servir à l'Autel, & à faire les hosties dont on devoit faire l'oblation & la consecration à la Messe.

Lorsque son Couvent fut achevé, & qu'elle eut assemblé une compagnie nombreuse de saintes filles qui voulurent imiter son exemple, elle prit jour pour se renfermer avec elles. Il y eut tant de presse pour la voir entrer dans ce bienheureux tombeau, où elle vouloit mourir toute vivante, que les ruës & les fenêtres n'étant pas assez spacieuses pour contenir tout le monde, on en voyoit jusques sur les toits. Elle donna d'abord un exemple d'humilité qui n'a presque pas son semblable : car bien que toutes les sortes de raisons semblassent demander qu'elle fût Abbesse de ce nouveau Monastere dont elle étoit la Fondatrice & la Mere, elle ne voulut neanmoins jamais prendre cette qualité, mais elle nomma une autre Abbesse, qui fut Madame Agnès tres-sainte Religieuse, à qui Fortunat adresse plusieurs de ses vers, soit pour la remercier des œufs & du lait qu'elle lui avoit envoyé, soit pour lui presenter aussi des fleurs & des fruits de son jardin : les fleurs pour la décoration de son Eglise, & les fruits pour la consolation de ses Filles. La sainte Reine ayant donné la qualité de Superieure à cette sage Religieuse, elle se dépouilla entre ses mains de tout ce qui lui restoit de richesses, & lui soumit aussi sa propre personne, afin de vivre dans une pauvreté, une chasteté & une obéïssance perpetuelle, qui sont les vertus dont la vie Religieuse tire son éclat.

Elle refuse d'être Abbesse.

Dès la premiere année qu'elle fut dans ce Monastere, elle passa le Carême dans une austerité incroyable : car pour encherir encore sur ses premieres rigueurs, elle ne mangea du pain que les Dimanches, & les autres jours elle ne vivoit que de mauves & de racines cruës, sans huile & sans sel. Elle ne but aussi que de l'eau, mais en si petite quantité, qu'elle étoit dans une alteration continuelle : ce qu'elle souffroit avec joye en l'honneur de la soif que Notre-Seigneur a endurée pour nous sur l'arbre de la Croix. Aux autres Carêmes tout l'adoucissement qu'elle apporta, fut de goûter du pain le Jeudi & le Dimanche. Pour le reste de l'année, elle relâchoit quelque chose de cette grande rigueur : mais si l'on excepte les Octaves de Pâques & les fêtes plus solemnelles, son jeûne étoit continuel. Le lit où elle couchoit étoit plûtôt pour la tourmenter que pour lui donner du repos. Jamais elle n'y avoit souffert ni de plume ni de draps, si ce n'est lorsqu'elle étoit obligée de coucher avec le Roi son mari : mais étant Religieuse, elle n'avoit point d'autre matelats qu'un peu de cendre couverte d'un cilice. Son sommeil ne duroit gueres plus d'une heure. Elle étoit toûjours la premiere au Chœur pour chanter les loüanges de Dieu, & elle n'en sortoit que la derniere après une longue oraison qui l'embrasoit continuellement d'un nouveau feu de l'amour divin. La haire étoit son habit ordinaire, & après qu'elle eût usé celle que le bienheureux Jean de Chinon lui envoya, elle eut toûjours l'adresse de s'en procurer d'autres qu'elle vouloit être des plus piquantes. Mais ne se contentant pas de la douleur que lui causoit un vêtement si rude, elle affligeoit son corps délicat par des chaînes & des ceintures à pointes de fer qu'elle serroit si fortement sur sa peau, qu'elles lui faisoient souvent de grandes playes. Il arriva même une fois qu'une de ces chaînes s'étant enfoncée bien avant & la chair étant crûë par dessus, il lui fallut faire une incision autour du corps pour la tirer : ce qui lui fit répandre beaucoup de sang & endurer des douleurs extrêmes. Sa ferveur la porta à une penitence bien plus surprenante, & que je ne propose pas comme un modele qu'il faille imiter, mais comme un sujet d'étonnement & d'admiration. C'est que s'étant fait faire une lame de cuivre où l'image de Notre-Seigneur & les instrumens de sa Passion étoient gravez, elle la mit dans le feu, & lorsqu'elle fut toute rouge, elle se l'imprima sur le corps en deux differens endroits, se faisant ainsi souffrir à elle-même ce que les tyrans dans les premiers siecles faisoient souffrir aux Martirs. Une autrefois en Carême, son ardeur pour les souffrances ne pouvant être satisfaite, ni de la severité de son abstinence & de son jeûne, ni de la soif intolerable qui lui brûloit la langue, ni des piqueures qu'elle recevoit des poils de porc dont sa haire étoit herissée, ni des playes que ses chaînes pointuës lui faisoient, elle entreprit encore de se rôtir le corps pour n'être pas exempte en cette vie de la peine du feu. Elle se fit donc apporter un réchauf plein de charbons ardens, & en ayant jetté les charbons, elle s'appliqua le cuivre tout brûlant dont il étoit composé sur ses membres. Il s'y fit de grandes fosses toutes grillées, dont elle endura la cuisson avec une patience invincible, sans se mettre en peine de l'adoucir par des remedes : & si la corruption qui se mit dans ces nouvelles playes & qui en fit sortir le sang & le pus en abondance, ne l'eût obligée de les découvrir, l'on n'autoit jamais rien sçû d'une mortification si terrible.

Ses austeritez dans le Cloître.

Je ne doute point que le Lecteur ne soit saisi d'étonnement en voyant une si grande Reine se traiter elle-même d'une maniere si severe, ou pour mieux dire si cruelle & si inhumaine : mais il ne sera pas moins étonné lorsqu'il considerera les pratiques d'humilité ausquelles elle s'abaissoit pour se faire la derniere de toutes les Sœurs : Elle balayoit à son tour le Monastere, elle portoit du bois à la cuisine, & y attisoit le feu, prenant quelquefois plaisir de se laisser brûler. Elle y faisoit aussi sa semaine comme les autres Religieuses, durant laquelle ne voulant point être soulagée ni par des Sœurs, ni par des Servantes ; elle lavoit elle-même les herbes, mettoit le pot sur le feu, dressoit les potages, servoit les légumes qu'elle avoit préparez par obéïssance, nettoyoit les vaisselles, & portoit dehors les ordures au lieu destiné pour cela. Outre ces actions communes, le grand Venance Fortunat ne rougit point de dire que souvent elle décrottoit & graissoit les souliers

Ses pratiques d'humilité.

13. Aoust.

de ses Sœurs, & qu'elle prenoit pour son office perpetuel de tenir propres les lieux les plus immondes du Couvent. Il ajoute qu'elle étoit comme l'Infirmiere perpetuelle, ne se contentant pas d'assister les malades à son tour, mais leur rendant en tout tems les offices les plus penibles: ce qu'elle faisoit à jeun, sans se plaindre jamais, & avec un visage riant qui marquoit la satisfaction qu'elle prenoit à des emplois si humilians.

Plus elle avoit été riche dans le monde, plus elle vouloit être pauvre dans le Cloître, à l'imitation de son Souverain Maître, lequel étant infiniment riche dans l'éternité, s'est fait pauvre dans le tems pour notre amour. Le même Fortunat & la Vierge Bondomine, qui sont ceux qui nous ont donné sa vie, remarquent l'un & l'autre qu'elle avoit cette vertu si à cœur, qu'elle ne portoit volontiers que des habits vils & usez, & qu'elle se servoit quelquefois de vieux restes pour se faire les vêtemens dont elle avoit besoin. Sa pureté étoit admirable, & quoiqu'on ne puisse pas dire qu'elle fût Vierge, ayant été si long-tems sous la puissance d'un mari, elle avoit neanmoins été si détachée de tous les plaisirs de la chair, & elle possedoit la chasteté dans un si excellent degré, qu'il y a peu de Vierges dont l'esprit & le cœur soient si purs que le sien. On voyoit en elle un concert de toutes les autres vertus, je veux dire la douceur, la modestie, la simplicité, la patience, la joye dans les adversitez, la prudence, l'assiduité à la priere & aux autres pratiques de devotion, & le zele de la gloire de Dieu. Comme elle dormoit peu, elle étoit toûjours occupée des choses divines. Après la contemplation de nos Mysteres, la lecture des saintes Ecritures étoit son élement & sa vie: les Sœurs se plaisoient à l'aider dans cet exercice, & elles éprouvoient souvent que si son corps abattu de veilles & de travail se laissoit aller au sommeil, son cœur demeuroit toûjours éveillé, suivant cette parole de l'Epouse: *Je dors & mon cœur veille*, puisque lorsqu'elles interrompoient la lecture, elle les prioit aussi-tôt de la continuer. L'amour qu'elle portoit à ces nouvelles plantes qui composoient sa Communauté, étoit admirable, elle leur disoit souvent: *Vous êtes mes cheres Filles, vous êtes ma lumiere, mon repos, ma felicité & ma vie, travaillons si diligemment en ce monde, que nous puissions recevoir la récompense éternelle en l'autre: cherchons Dieu dans la simplicité de notre cœur, servons-le avec foi, avec confiance & avec crainte; aimons-le de toutes nos forces, & de toutes les affections de notre ame: enfin comportons-nous tellement, que nous lui puissions dire au jour de son jugement, rendez-nous, Seigneur, ce que vous nous avez promis, parce que nous avons fait ce que vous nous avez commandé.* Souvent aussi elle leur expliquoit avec beaucoup de lumiere & d'onction les paroles des Pseaumes ou des Evangiles dont on avoit fait la lecture: ce qui étoit d'un grand profit pour toute cette Congregation d'Epouses de Jesus-Christ.

Ses autres vertus.

Cette charité pour sa Communauté naissante lui fit entreprendre le voyage d'Arles, avec la Vierge Agnès qu'elle avoit fait élire Superieure, pour y obtenir une copie de la Regle que saint Cesaire Archevêque de ce Siege avoit composée en faveur de sainte Cesarie sa sœur, & de quelques autres saintes filles qui s'étoient assemblées avec elle pour servir fidellement Jesus-Christ. Elle n'eut pas de peine à l'obtenir, & elle eut encore la consolation de voir de quelle maniere ces anciennes Religieuses se comportoient dans toute l'œconomie de la discipline Reguliere. Etant de retour à Poitiers, elle donna cette même Regle à ses Filles, & elle prit soin de les former selon le modele de l'observance qu'elle avoit vûë dans le Monastere de sainte Cesarie. Saint Benoist étoit déja décédé, & saint Maur avoit apporté sa Regle en France: mais elle y étoit encore peu connuë, particulierement pour des filles. Dans la suite elle a été introduite dans le Monastere de sainte Radegonde, & c'est celle que l'on y observe tres-saintement depuis plusieurs siecles.

Regle de S. Cesaire.

Depuis, la sainte Reine voulant enrichir son Eglise de quelques saintes Reliques, envoya le Prêtre Recule à Jerusalem, pour obtenir du Patriarche une partie des dépoüilles du bienheureux Martir saint Mammez. Le Patriarche reçut avec honneur son Envoyé, mais pour ne rien faire sans être assûré de la volonté de Dieu, avant que de démembrer le saint corps, il ordonna une priere publique dans son Eglise. Au bout de trois jours il célébra la Messe, & s'étant approché du sepulcre du saint Martir accompagné d'un nombre infini de peuple, il éleva sa voix, & lui dit dans une parfaite confiance: *Je vous supplie bienheureux Confesseur & Martir de Jesus-Christ, si Radegonde qui a envoyé vers nous, est une veritable Servante de Notre-Seigneur, de nous le faire connoître par quelque signe exterieur, & de trouver bon qu'on lui donne une partie de vos Reliques comme elle le souhaite, & qu'elle nous en a fait prier.* Tout le peuple répondit, *Amen.* En même tems il fit ouvrir la Châsse où ce précieux tresor étoit enfermé, & approchant sa main de chaque membre, il demandoit en lui-même au Saint, lequel il vouloit donner. Il toucha ainsi tous les doigts de la main droite: mais lorsqu'il fut au petit doigt, à peine l'eût-il touché, qu'il se détacha sans difficulté: ce qui fit voir le merite de la bienheureuse Reine, & que Dieu lui accordoit ce doigt de son Martir. On l'apporta à Poitiers avec une devotion & une solemnité convenable, & en chantant continuellement les loüanges divines. Radegonde de son côté le reçut avec une pieté qui ne se peut exprimer, & pour action de grace elle passa les sept jours suivans avec ses Filles en un jeûne & des prieres continuelles.

Reliques de saint Mammez.

Sa devotion n'étant pas encore contente, elle souhaita d'avoir une partie du bois de la vraye Croix: mais comme il falloit envoyer pour cela vers l'Empereur Justin II. ne croyant pas le devoir faire sans l'agrément du Roi qui étoit alors, pour le Poitou, Sigebert I. l'un des enfans de Clotaire son mari, elle lui écrivit, & le supplia de trouver bon que pour le salut de toute la France, & la prosperité de son Royaume, elle se procurât auprès de l'Empereur le tresor inestimable de la Croix du Sauveur. Le Roi loüa extrémement son zele, & lui donna pour cela toutes les permissions qu'elle souhaitoit. Ainsi ayant choisi des personnes d'une prudence & d'une pieté singuliere, elle les envoya à Constantinople vers l'Empereur, pour lui exposer ce qu'elle desiroit, & le prier de ne pas refuser à la France une partie de ce bois qui avoit été élevé sur le Calvaire pour le salut de tout le monde. Ce Prince qui ne pouvoit pas ignorer son merite, tant à cause de sa grande réputation, & de celle du feu Roi Clotaire I. son mari, que parce que quelques-uns de ses parens après la ruine du Royaume de Turinge, s'étoient refugiez à Constantinople, lui accorda liberalement ce qu'elle demandoit. L'Imperatrice Sophie Princesse tres-pieuse, ne contribua pas peu à le resoudre d'en user de la sorte. Ainsi il envoya à Radegonde un morceau de la vraye Croix enrichi d'or & de pierreries, avec beaucoup d'autres Reliques des Saints, & un livre des Evangiles couvert d'or & orné de plusieurs pierres précieuses. J'ai remarqué au jour de l'Invention de la sainte Croix, que dans la distribution qui se fit de ce bois sacré à Jerusalem pour le sauver de la puissance des barbares, on en avoit apporté trois morceaux à Con-

La vraye Croix de Poitiers.

13. Aoust.

ſtantinople, outre un morceau qui fut donné en particulier à l'Empereur qui regnoit alors. Il faut croire que celui que Juſtin envoya à ſainte Radegonde étoit un de ces quatre morceaux, ou ſi vous voulez une portion de l'un des quatre, puiſqu'il ſe peut faire qu'on eût encore coupé chaque morceau en pluſieurs parcelles. La joye de la bienheureuſe Reine aux approches de cette portion, qui étoit la premiere qui eût été apportée en France, fut incroyable. Elle ne douta point que Dieu n'eût un amour particulier pour elle, puiſqu'il lui faiſoit part de ce bois, qui a été l'inſtrument du ſalut de tout le genre humain. Elle y joignit encore d'autres ſacrées dépoüilles qu'elle avoit envoyé rechercher par tout l'Orient : & lorſqu'on eut diſpoſé des Châſſes pour les mettre avec honneur, elle pria l'Evêque de Poitiers, qui étoit Marovée, de faire la cérémonie de la Tranſlation. Mais ce Prelat, qui par je ne ſçai quel caprice n'avoit pas pour elle & pour ſes Filles la même affection qu'avoient eu ſaint Pience & ſaint Paſcence ſes Prédéceſſeurs, refuſa de le faire ; & au lieu de rendre ce devoir à ces auguſtes Reliques, il monta à cheval avec ſes gens, & s'en alla à ſa maiſon de campagne. Sainte Radegonde ne pouvant ſouffrir ce mépris, en écrivit au Roi qui manda à ſaint Euphrone Archevêque de Tours, de ſe tranſporter à Poitiers, & d'y donner à la ſainte Reine la ſatisfaction qu'elle deſiroit. Saint Euphrone le fit, & plaça les Reliques dans l'Egliſe de ſon Monaſtere, qui changea le nom de ſainte Marie qu'il portoit auparavant, en celui de ſainte Croix. Saint Gregoire de Tours décrit tout cet événement en ſon Hiſtoire des François livre neuviéme chapitre quarantiéme.

Au reſte, Dieu fit paroître par de grands miracles la verité de la portion de la ſainte Croix, puiſque la Religieuſe Bandomine qui étoit preſente, aſſûre que par ſa vertu les aveugles recouvroient la vûë, les ſourds l'oüie, les muets la parole, les boiteux l'uſage de leurs jambes, & toutes ſortes de malades une parfaite ſanté : ce qui faiſoit donner mille bénédictions à la Reine qui avoit procuré à Poitiers une ſource de tant de biens. Il ne faut pas non plus omettre que comme elle ſçavoit de quelle maniere il falloit ſe comporter envers les grands Princes, elle envoya encore le Prêtre Recule avec une honorable compagnie de Clercs & de Laïcs vers l'Empereur, pour le remercier des riches preſens dont il l'avoit favoriſée. Au retour leur vaiſſeau fut agité durant quarante jours d'une ſi furieuſe tempête, qu'ils ſe croyoient à tous momens prêts de faire naufrage. Les Mariniers proteſtoient n'en avoir jamais vû de ſemblable, & leur faiſoient perdre toute eſperance. Lorſqu'ils ne s'attendoient plus qu'à être engloutis, ils eurent inſpiration de ſe recommander à notre Sainte. Ils s'écrierent donc : *O tres pieuſe Reine, Madame Radegonde, qui avez compaſſion de tous ceux qui ont recours à vous, aſſiſtez-nous dans un danger ſi preſſant, où nous ne ſommes que pour vous avoir obéï, & ne ſouffrez pas que nous periſſions dans les flots de cet élement impitoyable.* Ils n'eurent pas plûtôt achevé ces paroles, qu'une colombe paroiſſant ſur leur vaiſſeau vola trois fois tout autour, & à l'heure même l'orage ceſſa ; & le calme lui ayant ſuccedé, le vaiſſeau ſe trouva hors de tout peril. Bandomine dit que ce miracle ſe fit par le moyen de trois plumes de cette colombe qu'un des paſſagers plongea devotement dans la mer, & qui furent depuis diſtribuées à diverſes Egliſes : nous avons en avis de Poitiers qu'elles ne ſont pas en l'Abbaye de ſainte Croix.

Miracles de ce morceau de la Croix.

Outre ce zele de ſainte Radegonde pour enrichir ſon Egliſe de précieuſes Reliques, elle eut ſoin de lui procurer la bienveillance & la protection des Rois de France ſes beau-fils, & des Evêques des Provinces voiſines. Elle écrivit pour celaaux uns & aux autres, & elle en eut toûjours de ré ponſes favorables. Sur tout elle écrivit à un Concile aſſemblé à Tours, où étoient les glorieux Evêques Euphrone de Tours, Prétextat de Roüen, Germain de Paris, Felix de Nantes, Domitien d'Angers & Domnole du Mans, qui récrivirent une tres-belle Lettre en ſa faveur, que Gregoire de Tours nous a donnée toute entiere au livre 5. de ſon Hiſtoire chapitre 39. D'ailleurs elle n'épargna rien pour entretenir ou rétablir la paix entre les quatre enfans de ſon mari, Cherebert, Chilperic, Sigebert & Gontran, qui avoient diviſé tout le Royaume en quatre parties, & qui avoient ſouvent de grands démêlez enſemble. Elle faiſoit pour cela des prieres & des penitences extraordinaires, & elle ſollicitoit ſouvent ſes cheres Filles de faire la même choſe : ſçachant bien que le bonheur de toutes les Communautez dépend de la paix de l'Etat & de la bonne intelligence des Princes les uns avec les autres.

13. Aoust.

Ses lettres aux Rois & aux Evêques.

Elle s'appliquoit auſſi à une infinité d'autres bonnes œuvres pour la gloire de Dieu, pour le ſoulagement des Provinces, pour l'aſſiſtance des pauvres, pour le ſecours des Egliſes, & pour la ruine de l'impieté & de toute ſorte de vice, employant ſouvent à ces négociations de charité le grand Venance Fortunat, l'un des premiers hommes de ſon ſiecle. En effet il témoigne lui-même qu'il avoit fait beaucoup de voyages vers les Rois de France & les ſaints Evêques par ſon ordre, & qu'il avoit parcouru pour ſon ſervice les Provinces qui ſont arroſées de la Meuſe, de la Moſelle, de l'Aîne & de la Seine. Nous avons beaucoup de lettres en vers qu'il lui a écrit, ou qu'il a écrites en ſon honneur, & même quelques-unes où il prend ſon nom, & la fait parler elle-même. Sur tout il compoſa, pour ſatisfaire à ſa devotion envers la Croix, ces Hymnes admirables que l'Egliſe chante dans la ſemaine de la Paſſion, & dans les ſolemnitez de l'Invention & de l'Exaltation de la ſainte Croix, qui commencent par ces vers, *Vexilla Regis prodeunt. Pange lingua glorioſi. Luſtris ſex qui jam peractis.* Au reſte bien qu'il ſoit fort probable qu'il fut enfin mis ſur le Siege Epiſcopal de Poitiers aprés Platon Succeſſeur de Moravée, il eſt conſtant neanmoins qu'il ne fut pas Evêque du vivant de notre Sainte, puiſque ſaint Gregoire de Tours nous apprend que Marovée vivoit encore lorſqu'elle décéda.

Hymnes de la Croix.

J'ai déja rapporté quelques-uns des miracles qu'elle a faits durant ſa vie. Il y en a une infinité d'autres qui ſont décrits par les Auteurs que j'ai déja citez pluſieurs fois. Etant encore au monde, & allant dîner en une maiſon de campagne d'une Dame de qualité nommée Siſride, elle rencontra en chemin un Temple d'Idoles, où les François offroient des ſacrifices au demon. Elle s'arrêta tout court, & commanda à ſes gardes d'y aller mettre le feu. Les Payens les voyant en diſpoſition d'obéïr, prirent les armes avec réſolution de faire main baſſe ſur eux, & d'inſulter même la Reine, s'ils faiſoient aucune violence : mais la ſage Princeſſe adreſſant ſes prieres à Dieu, changea miraculeuſement leurs cœurs, & elle eut tant de conſtance dans ſon premier deſſein, qu'elle ne fit faire aucun pas à ſon cheval que ce Temple ne fut entierement détruit. Depuis qu'elle eut quitté la Cour, elle rendit la vûë à un aveugle, elle remit en ſanté une Religieuſe qui ſe mouroit, & dont les membres étoient tout pourris ; elle en guerit une autre qui étoit hydropique, & de qui les Sœurs n'attendoient plus que le dernier ſoupir. Elle délivra des peſcheurs d'un naufrage qui paroiſſoit inévitable : elle chaſſa le demon des corps de pluſieurs poſſedez :

Divers miracles.

13. Aoust.

sedez: elle fit reverdir un laurier qui ayant été arraché, étoit devenu tout sec: elle multiplia tellement un muid de vin pour le soulagement de la Communauté, qu'on en tira toûjours, depuis une vandange jusqu'à l'autre, sans qu'on y remarquât de diminution. Enfin elle donna la vie par ses prieres à un petit enfant mort depuis plusieurs heures. Ses habits & les cierges allumez en son nom faisoient aussi des cures surnaturelles, & nous en avons plusieurs exemples dans les Histoires de sa vie, outre ceux que la trop grande longueur a empêché de rapporter.

Aprés tant d'actions éclatantes Notre-Seigneur voulant récompenser la foi & les travaux de sa Servante, lui fit connoître dans une visite, que le tems de sa délivrance étoit proche. Il s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une beauté incomparable, qui lui voulut faire quelques civilitez saintes & innocentes. Elle le repoussa sans le connoître; mais il lui dit: *Comment est-ce Radegonde, que vous me repoussez, vous qui avez tant de desir de me posseder, qui me recherchez avec tant de larmes & de soupirs, & qui exercez tant de rigueur sur votre corps pour vous rendre plus digne de moi? Sçachez que vous serez une des plus riches pierres précieuses de mon Diadême.* On dit qu'alors il avoit le pied sur une pierre, & qu'il l'imprima si fortement dessus, que la marque y est demeurée jusqu'à present; & de fait on montre encore aujourd'hui cette pierre avec ce sacré vestige, que l'on appelle communément *Le Pas-Dieu*: & c'est-là que le Recteur de l'Université vient faire tous les ans une harangue à l'Abbesse de sainte Croix. Notre Sainte vit bien que son bien-aimé la vouloit appeller à lui. Elle se disposa à cette heure derniere avec toute la ferveur que l'on peut concevoir dans une ame qui ne vit plus que pour le Ciel. Etant tombée malade, elle se fit administrer les Sacremens, qu'elle reçut d'une maniere tres-pieuse & tres-édifiante. Ses Filles fondoient toutes en larmes, & on ne peut même lire le recit que Bandomine fait de leurs gemissemens & de leurs plaintes sans être excité à pleurer. Aussi perdoient-elles une Dame qui les avoit protegées par son autorité, une Mere qui les avoit élevées avec une charité & une tendresse merveilleuse, & une Sainte qui les avoit édifiées par une infinité de bons exemples. Mais elle les consola elle-même, & les anima à une vigoureuse perseverance. Enfin elle rendit heureusement son ame à Dieu sous le Regne de Clotaire II. fils de Chilperic, & petit-fils de Clotaire I. son mari. Plusieurs mettent son décès en 587. & d'autres en 592.

Apparition de N. S.

Sa mort

L'Evêque de Poitiers étoit alors éloigné de la ville, & il n'y avoit nulle apparence qu'il dût revenir assez à tems pour lui rendre les derniers devoirs. On fut donc promptement à Tours pour prier saint Gregoire qui en étoit alors Archevêque, de venir au plutôt l'enterrer. Il dit lui-même dans son livre de la gloire des Confesseurs chapitre 106. qu'il la trouva sur le cercueil avec un visage si bean & si éclatant, qu'il surpassoit la beauté des roses & des lys, que deux cens Religieuses l'environnoient, dont la plûpart étoient des premieres Maisons du Royaume, quelques-unes même Princesses du Sang & Filles de Roi, que leurs cris & leurs lamentations étoient extrêmes, & qu'il sembloit qu'elles eussent tout perdu en perdant cette excellente Mere. Il ne put s'empêcher de mêler ses larmes avec les leurs: cependant il fit ce qu'il put pour les consoler; & comme le lieu où la Sainte avoit souhaité d'être inhumée n'étoit pas encore beni, il présuma de la bonne volonté de l'Evêque Diocesain, & le benit. Aprés quoi il y fit porter son saint corps, & l'y enterra avec beaucoup de solemnité au milieu des soupirs & des gemissemens de toute la ville. Plusieurs grands miracles furent faits à son sepulcre avant même qu'il fût couvert & fermé: car saint Gregoire eut cette déference pour l'Evêque du lieu de le laisser découvert, afin qu'il eût l'honneur d'achever une cérémonie si auguste. L'Abbé Abbon y fut gueri d'une douleur de dents qui l'avoit mis à deux doigts de la mort. Une aveugle y recouvra la vûe, & deux possedées y furent délivrées de la puissance du demon. J'ai déja cité plusieurs fois les Auteurs qui nous ont donné sa vie. On les trouvera dans Surius, & dans le premier Tome des Saints de l'Ordre de saint Benoist, par le R. P. Mabillon.

13. Aoust.

Saint Landulphe ou Lau, Evêque d'Evreux.

Le saint Prelat dont nous desirons parler en ce lieu, vivoit à la fin du sixiéme siecle, & au commencement du septiéme; son Histoire nous apprend qu'il a été Chanoine de l'Eglise Cathedrale de la ville d'Evreux, & qu'ensuite il en fut fait Evêque; mais en quelque qualité que nous le considerions, on assure qu'il a toûjours mené sur la terre une vie plus Angelique qu'humaine. Sa plus grande occupation étoit de contempler Dieu en lui-même, s'occupant plûtôt de la grandeur de celui qui étoit l'Auteur de toute chose, que des choses même les plus excellentes qu'il avoit creées, imitant en cela Dieu même qui est le principal objet de sa connoissance & de son amour.

Ce saint Prêtre étoit si fortement attiré à la contemplation des perfections divines, qu'il n'avoit de satisfaction que dans la retraite & dans l'éloignement de toute creature; c'est dans cette vûe qu'étant Chanoine, il avoit choisi pour sa demeure une grotte dans un lieu fort solitaire, éloigné d'une bonne lieuë de la ville d'Evreux. Les autres Chanoines demeuroient à la verité dans des lieux qui étoient aussi un peu éloignez de l'Eglise Cathedrale; mais notre Saint avoit choisi l'endroit le plus écarté & le moins frequenté, pour avoir moins de conversation avec les hommes, & plus de familiarité avec son Dieu. On ne le voyoit même jamais sortir de sa grotte, que dans les tems où il étoit obligé par son devoir de se rendre aux divins Offices ausquels il assistoit avec toute l'attention & toute la modestie que l'on pouvoit attendre d'un homme qui n'avoit rien qui pût le distraire de la pensée de son Dieu, & qui s'éloignoit avec une précaution extraordinaire de tous les objets qui pourroient diminuer le feu du divin amour dont il étoit embrasé.

Son amour pour la solitude.

Les grandes faveurs qu'il recevoit du Ciel, & la fidelité qu'il observoit en tous ses exercices, ne lui donnerent jamais de vaine confiance en lui-même; mais il s'exerçoit au contraire en toutes sortes de mortifications pour se rendre toûjours maître de ses sens, & avoir une parfaite conformité avec Jesus-Christ. Il n'avoit point d'autre lieu pour se reposer la nuit, que la terre nuë de la cellule où il demeuroit; & ce n'étoit pas une mediocre penitence pour lui, que d'être obligé d'aller de sa grotte à l'Eglise Cathedrale pour y assister aux divins Offices; car il falloit pour cela qu'il supportât pendant l'Hyver toutes les injures du tems, & les excessives chaleurs de l'Eté, ne voulant pas que les plus rudes circonstances des saisons, fussent un obstacle pour l'empêcher d'aller rendre fidellement ses devoirs à son Dieu. C'étoit pour lui un puissant motif que de sçavoir que l'Eglise en laquelle il se rendoit avec tant d'exactitude, étoit dédiée à Dieu sous l'invocation de Notre-Dame, que saint

Ses austeritez.

Taurin premier Evêque d'Evreux, avoit donnée pour Patrone & pour Protectrice speciale à ce Diocese dès les premiers siecles.

Les jeûnes & les abstinences de notre Saint étoient extraordinaires, & il se faisoit un plaisir de se voir manquer des choses même necessaires à la vie; le terrain où il avoit ménagé sa grotte étant alors inculte, & ne produisant aucune nourriture convenable aux besoins des hommes, il se trouvoit obligé de ne s'appuyer que sur les soins de la divine Providence, & de se contenter de quelques herbes cruës que l'esprit de penitence & de mortification lui faisoient goûter avec autant de satisfaction, que s'il eut usé des mets les plus délicieux des mondains & des sensuels. On peut assûrer que sa pauvreté étoit extrême, n'ayant en sa petite cellule que les quatre murailles qui la composoient sans aucune commodité, ni ornement. Il trouvoit des richesses inestimables dans cette privation de toutes les commoditez de la vie, étant persuadé de cette grande maxime des Saints, que les tresors de la grace abondent où les biens de la nature manquent; & que jamais on ne joüit mieux de Dieu que quand on est privé de tous les appuis humains. Ce fervent Solitaire étoit toujours si éloigné du commerce des creatures, que personne ne pouvoit être témoin d'une infinité de belles actions de vertu qu'il pratiquoit en sa solitude; mais ce qu'il cachoit avec tant de soin aux yeux des hommes, étoit remarqué & admiré des Anges, puisque son Histoire nous apprend que ces Esprits celestes charmez de sa fidelité & de la sainteté de sa vie, descendoient sur la terre pour lui faire compagnie, & publier de concert avec lui les divines perfections de leur commun Seigneur; ce fut à l'occasion des loüanges que ces Esprits Angeliques chantoient en l'honneur de saint Taurin ancien Evêque d'Evreux, qu'il forma le dessein de chercher où étoit le corps de ce grand Prelat qui avoit été caché jusqu'alors. Pour mieux réüssir en cette entreprise, il communiqua à Viateur qui gouvernoit alors le Diocese, ce qu'il avoit entendu des Esprits celestes sur les loüanges de saint Taurin; le Prelat qui connoissoit le merite de saint Lau, ne fit pas de difficulté d'ajouter foi à ce qu'il lui disoit, & se joignit de tout son cœur à lui, pour faire la recherche d'un tresor si cher à tout le Diocese; on ordonna pour cet effet beaucoup de prieres, afin qu'il plut à la divine Bonté de favoriser la pieté des peuples dans un si pieux dessein; mais quoique ces prieres & ces vœux fussent fort agreables à Dieu, ils n'eurent pas neanmoins leur effet aussi tôt qu'on le souhaitoit alors, la divine Providence voulant reserver la découverte de ce précieux dépôt au tems que saint Lau seroit élû Evêque du Diocese d'Evreux.

Sa pauvreté

En effet, Viateur étant décédé, on proceda à l'élection d'un nouveau Pasteur en sa place; & comme il ne paroissoit pas que l'on put trouver un plus digne personnage pour gouverner cette Eglise, que le pieux saint Lau si connu de tout le monde pour la conduite de sa vie toûjours également exemplaire, il fut élu unanimement pour remplir cette Dignité. A peine eut-il pris connoissance des affaires de son Diocese, qu'il renouvella ses vœux pour obtenir du Ciel ce qui ne lui avoit été que differé, je veux dire pour apprendre le lieu où reposoit le corps du bienheureux saint Taurin. Ses prieres furent enfin exaucées; car un jour qu'il prioit avec plus de ferveur, il apperçut une colomne toute brillante de clarté, & éclatante comme un Soleil, laquelle paroissant d'une prodigieuse hauteur, & demeurant droite sur un certain endroit qui étoit le vrai lieu du sepulcre de saint Taurin, il en fit aussi-tôt ouvrir la cave; on y trouva un cercueil, sur lequel étoient écrits ces mots : *Ici repose le bienheureux Taurin, premier Evêque de la ville d'Evreux.*

On le fait Evêque.

Le bruit s'étant répandu de l'Invention miraculeuse du corps de saint Taurin, une multitude infinie de peuple vint en implorer le secours; il se fit beaucoup de miracles qui firent connoitre le merite de cet illustre Prelat; & tant de prodiges obligerent saint Lau à faire bâtir une Chapelle au lieu où l'on avoit trouvé ce sacré dépôt; mais comme les miracles se multiplioient de jour en jour, cette Chapelle a été depuis changée en une grande Eglise. Enfin saint Lau ayant saintement rempli tous les devoirs de l'Episcopat, étant favorisé d'une grande abondance de benédictions de la part du Ciel, ayant été aussi puissant en œuvres qu'en paroles, & ayant toûjours fait paroître une tres-vive foi dans toute sa conduite, décéda dans la paix du Seigneur pour aller recevoir la récompense duë à ses travaux. Il eut été à souhaiter qu'il n'eut pas été si précautionné pour se cacher aux yeux des hommes, on n'auroit pas été privé de la connoissance de tant de belles actions de vertu que son humilité lui inspiroit de faire dans le secret de la solitude & du silence. C'est que comme il ne desira pendant toute sa vie que de plaire à Dieu seul, il fut aussi toûjours content de n'avoir que Dieu seul pour témoin de ce qu'il faisoit pour son seul amour.

Il trouve le corps de S. Taurin.

Sa mort.

Ce que nous avons dit en cette vie, est tiré des memoires approuvez de l'illustre Prelat Claude de Saintes Evêque d'Evreux qui a assisté au Concile de Trente, & du grand Cardinal du Perron Evêque du même Diocese, l'un & l'autre recommandables pour leur grande vertu & leur grande érudition, & qui ont si sçavamment écrit contre les hérétiques de ces derniers tems.

LE QUATORZIEME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H		M	N	P
7	8	9	10	11	12	13	14	15	14	15	16		17	18	19

Le Martyrologe Romain.

LA Vigile de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. A Rome, la naissance au Ciel de *Saint Eusebe* Prêtre, qui fut enfermé dans une chambre de sa maison pour la défense de la foi Catholique par l'ordre de Constantius Empereur Arien, & y ayant perseveré sept mois en oraison avec une

14. AOUST. constance invincible, s'y endormit en Notre-Seigneur. Son corps fut enlevé par Gregoire & Orose Prêtres, & enterré en la voye d'Appius dans le cimetiere de Caliste. Dans l'Illyrie, de saint Ursicie Martir, qui fut décapité pour le Nom de Jesus-Christ, après plusieurs differens supplices sous l'Empereur Maximien & le President Aristide. En Afrique, de saint Demetrie Martir. A Apamée en Syrie, de saint Marcel Evêque & Martir, lequel pour avoir renversé un Temple dédié à Jupiter, fut massacré par les Gentils qui se mirent en fureur contre lui. A Todi, de saint Calliste Evêque & Martir. Dans l'Isle Ægine, de sainte Athanasie veuve, illustre pour l'observance monastique & pour la grace des miracles.

14. AOUST. De plus, à Olst dans la Province de Gueldre, de saint Quenfroy Prêtre, Compagnon de saint Vuillebrode Evêque d'Utrecht dans la Prédication de l'Evangile. (Autres SS. de France.) Dans toutes les maisons de la Compagnie de JESUS, du Bienheureux *Stanislas Kostka* Religieux de la même Compagnie, dont le Pape Clement VIII. a permis de faire la fête. On n'en célébre l'Office que le 13. du mois de Novembre. Et ailleurs de plusieurs autres Saints Martirs, &c.

DE SAINT EUSEBE, PRESTRE ET CONFESSEUR.

NOus ne connoissons ce saint Prêtre que par ses combats pour la foi, & par les victoires qu'il a remportées sur l'Arianisme. Il étoit Romain, & ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il fut élevé à la dignité de Prêtre de cette Eglise, Mere de toutes les Eglises du monde. Son zele & sa générosité parurent avec éclat dans la guerre que l'Empereur Constantius fit aux Défenseurs de la Divinité de JESUS-CHRIST. Il en fut un des plus ardens ; & quoique le Pape Liberius eût fait paroître une extrême lâcheté en cette affaire, & qu'on mit de tous côtez à mort les Evêques & les Prêtres qui persistoient constamment dans le soutien de cet admirable Mystere, bien loin d'être intimide ni ébranlé, il ne cessa jamais de soutenir la foi orthodoxe, de poursuivre ceux qui l'avoient abandonnée pour embrasser l'impieté des Ariens, de confirmer ses Freres en sa défense, & d'empêcher de toutes ses forces que le poison de l'hérésie ne se coulât dans le Clergé Romain. Les Officiers de l'Empereur ne purent souffrir une conduite si préjudiciable à leurs desseins, ils firent arrêter Eusebe : & pour le consumer peu à peu sans que sa mort fit trop de bruit dans la ville, ils l'enfermerent dans un trou de sa maison, si étroit, qu'il n'avoit pas d'espace pour se remuer. Le Saint demeura sept mois dans ce lieu en des miseres extrêmes, & n'ayant presque plus rien de libre que le cœur & la langue qu'il employoit à aimer & à loüer Dieu. Il demandoit aussi continuellement la grace de mourir pour la cause de JESUS-CHRIST : & s'il avoit quelque sujet d'ennui dans sa prison, c'étoit de ne pas si-tôt donner son sang & sa vie pour la défense de la verité immuable de la consubstantialité & de sa Divinité. Au bout de ce terme il mourut des peines que sa captivité lui avoit causées ; (Il meurt en prison.) son corps fut enterré avec beaucoup d'honneur par deux autres Prêtres imitateurs de son zele, appellez Orose & Gregoire, dans une cave du Cimetiere de Calixte, auprès de celui de saint Sixte Pape. Ils graverent cet Epitaphe sur son tombeau *A Eusebe, Homme de Dieu.* Son décès arriva le 14. d'Aoust de l'année 357. en laquelle les Romains reconnoissoient pour Pape saint Felix II. en la place de Liberius qui avoit consenti à la condamnation de saint Athanase, & souscrit à une formule de foi dressée par les Ariens.

Quand les Officiers de Constantius sçurent la mort de saint Eusebe, & que les Prêtres Orose & Gregoire lui avoient rendu les derniers devoirs, ils en furent extrêmement irritez, & n'épargnerent rien pour les découvrir & s'en saisir. Orose échapa de leurs mains, mais Gregoire y étant tombé, ils le firent enfermer tout vif dans la cave où il avoit inhumé saint Eusebe. Ce saint Prêtre ne put pas vivre longtems dans un lieu si incommode. Lorsqu'il étoit prêt de mourir, Orose le vint trouver, & l'ayant embrassé comme un glorieux Martir de Jesus-Christ, il le tira dehors pour lui donner quelque soulagement ; mais sa sollicitude fut inutile : car peu de tems après il rendit l'ame entre ses mains : & passa ainsi des persecutions de cette vie dans le bonheur de l'immortalité. Il ne lui falloit point d'autre sepulcre que celui où il avoit gagné la palme du martire. Son confrere le reporta donc au tombeau de saint Eusebe d'où il venoit de sortir.

On a bâti depuis à Rome une Eglise en l'honneur de saint Eusebe. Elle étoit déja extrêmement vieille au tems du Pape Zacharie qui monta sur le Siege Apostolique en l'année 741. mais ce Pape la fit rebâtir. On y conserve le corps de notre Saint, avec celui de saint Orose & de saint Paulin ses compagnons, & plusieurs autres Reliques des saints Martirs : ce qui fait que la devotion y est tres-grande. Le Martirologe Romain fait mention de lui ; & il y en a une commemoration dans la Messe & l'Office divin de ce jour. Adon en parle plus amplement dans son Martirologe.

Du Bienheureux Stanislas Kostka, de la Compagnie de JESUS.

NOus avons déja donné au septiéme jour de Mars la vie du grand saint Stanislas Polonois Evêque de Cracovie & Martir : voici maintenant un autre Stanislas aussi Polonois, qui n'a été ni Evêque, ni Prêtre, ni Martir, mais qui dans le peu de tems qu'il a été Novice dans la Compagnie de JESUS, s'est élevé à une si éminente sainteté, qu'il a merité le titre de Bienheureux dans l'Eglise. (Sa naiss.) Il nâquit en Pologne, l'an 1550. dans le Château de Rostcouo qui appartenoit à ses parens. Son pere fut Jean Kostka d'une Maison tres-illustre, & de laquelle étoient sortis des Electeurs, des Princes Palatins, des Généraux d'armée & de grands Prelats. Sa mere fut Marguerite Keyscan, d'une noblesse égale à celle de son mari. Stanislas n'étoit pas leur aîné, mais il étoit le plus modeste, le plus docile & le plus pieux, & son enfance fut un modele de sagesse & d'honnêteté. Dès l'âge de treize ans son pere l'envoya à Vienne en Autriche, avec Paul son frere aîné pour y étudier au College des Jesuites. (Ses classes.) Il s'y distingua bientôt entre ses compagnons par son bel esprit, son assiduité à l'étude & ses rares vertus qui le faisoient aimer de tout le monde. Tous les matins avant que d'entrer en classe ; il faisoit son oraison dans l'Eglise de la Compagnie, & il faisoit la même chose le soir en sortant de classe. Il fuyoit soigneusement la conversation des écoliers libertins, & tout ce qui ne le portoit pas à la devotion & à l'amour de JESUS CHRIST son Sauveur. La retraite & le silence étoient ses delices, & lorsqu'il parloit, c'étoit toûjours avec tant de retenue & de discretion, qu'on voyoit bien qu'il ne disoit rien précipitamment & à la legere. Son plaisir étoit d'être vêtu pauvrement, & sans aucun éclat : les habits les plus communs & les plus déchirez étoient les meilleurs pour lui, & bien

14. Aoust.

que le froid soit tres-piquant en ce pays là, il ne portoit ni gands, ni fourures, ni aucun autre vêtement qui le pût soulager. Il s'entretenoit volontiers avec les personnes simples, & avec les pauvres, se souvenant que Notre Seigneur s'est fait pauvre pour l'amour de nous. Il ne se faisoit jamais suivre d'un laquais, si ce n'est que son frere ou son gouverneur le lui eussent commandé. Il prenoit ordinairement dans ses classes pour sujet de ses oraisons & de ses déclamations, les louanges de la tres-sainte Vierge, pour laquelle il avoit une singuliere devotion. Il disoit aussi tous les jours son chapelet avec beaucoup d'attention & de respect. Outre ses deux oraisons du jour, il se levoit encore la nuit pour méditer & pour prier, sans que le froid le pût détourner de ce divin exercice. Il pratiquoit toutes les austeritez qui lui étoient possibles. Il avoit l'adresse de jeûner souvent, sans qu'on s'en apperçût; il châtioit aussi son corps innocent par de rudes disciplines, lorsqu'il le pouvoit faire en secret. Il balayoit quelquefois par humilité la chambre de son frere, & il avoit tant de compassion des miseres du prochain, qu'il n'épargnoit rien de ce qu'un jeune écolier peut faire pour le secourir.

A mesure qu'il avançoit en âge, l'amour de Dieu s'enflammoit davantage en son cœur : ainsi étant rempli du desir de le servir parfaitement, il conçut le dessein d'entrer dans la Compagnie de Jesus, & en fit même le vœu par un mouvement secret du Saint Esprit, qui l'avoit choisi pour en faire une des plus grandes lumieres de ce saint Ordre. Il n'en parla neanmoins à son Confesseur que six mois aprés, ne voulant pas que la chose fût sçûë de personne qu'il ne fût en état de l'executer. Cependant il tomba dangereusement malade, & alors le demon qui ne pouvoit souffrir sa ferveur, & qui craignoit que s'il vivoit plus long-tems, & qu'il entrât dans la Societé, il n'emportât une infinité de victoires sur lui, s'apparut en sa chambre sous la forme d'un chien noir d'une figure épouvantable, & le prit trois fois à la gorge pour l'étrangler. Mais le saint jeune homme le chassa autant de fois par le signe de la Croix, & en invoquant le Nom adorable de Jesus-Christ. Ce qui le contraignit de disparoître. La maladie devint ensuite si violente, que les Medecins n'y voyant plus de remede, l'abandonnerent. Stanislas étoit resigné à toutes les dispositions de la divine Providence, & ne souhaitoit pas moins la mort que la vie : mais il avoit une grande peine, qui étoit qu'étant logé chez deux freres heretiques, ils ne vouloient pas souffrir qu'on apportât le saint Sacrement chez eux, & d'ailleurs son frere & son gouverneur n'avoient pas assez de resolution pour le lui faire apporter malgré leurs Hôtes. Dans cette inquietude il se souvint qu'il avoit lû dans la vie de sainte Barbe, qui d'ailleurs étoit la Patrone de son College, que ceux qui imploreur son secours ne mouroient point sans avoir reçu les Sacremens, comme en effet au jour de sa fête précédente, aprés la Confession & la Communion, il lui avoit demandé instamment cette grace, il s'adressa encore à elle, & la supplia de l'assister dans le danger évident où il étoit de mourir sans communier. Sa priere fut exaucée, car une des nuits suivantes qu'il sembloit être plus proche de la mort, cette bienheureuse Vierge & Martire entra dans sa chambre accompagnée de deux Anges d'un éclat merveilleux, qui portoient le Tres-Saint Sacrement. Il avertit aussi-tôt le Sieur Jean Bilainfai son gouverneur qui étoit auprés de son lit, & qui depuis a été Chanoine de Posla, de la presence de Notre Seigneur, & de ces bienheureux Esprits, afin qu'il leur rendit l'honneur qui leur est dû, & aprés mille témoignages de respect & de reconnoissance, il reçut cet aliment celeste de la main de la Sainte qui le lui presenta. Cette insigne faveur fut suivie d'une autre fort remarquable, qui est que lorsqu'on ne pensoit plus qu'à le voir expirer, la sainte Vierge s'apparut à lui ayant son cher Enfant entre ses bras. Elle lui fit diverses caresses, & l'ayant assûré que Dieu le vouloit dans la Compagnie de Jesus, pour lui en donner des marques elle lui mit ce tresor inestimable sur son lit. On ne peut concevoir l'ardeur, le respect, la tendresse & la consolation que ressentit ce saint jeune homme en voyant son lit orné d'une fleur si précieuse. La maladie ne put subsister devant l'Auteur du salut & de la vie. Stanislas commença deslors a se mieux porter, & contre le sentiment de tous les Medecins, il revint bientôt en convalescence. C'est lui-même qui a donné connoissance de ces deux visites du Ciel, s'étant trouvé obligé à la fin de sa vie de les découvrir au Révérend Pere Emmanuel Sa, & à un de ses Compagnons de Noviciat, appellé Estienne-Auguste : mais bien loin d'avoir en cela son propre témoignage pour suspect, il n'y a personne qui n'y doive entierement déferer, puisqu'il étoit trop éclairé, & possedoit dans un trop haut degré le don de discernement, pour prendre de fausses visions pour des veritables, & que son humilité le met hors de tout soupçon d'avoir feint des révélations pour se procurer de l'estime.

Il tombe malade.

Il invoque sainte Barbe.

14. Aoust.

Communion & guerison miraculeuses.

Depuis ce tems-là il ne pensa plus qu'à quitter le monde, & à se faire recevoir dans la Compagnie : mais comme son Confesseur à qui il declara enfin son secret, lui dit qu'on ne le recevroit pas à Vienne où il étoit écolier, s'il n'avoit le consentement de ses parens; ne pensant pas le pouvoir obtenir, il jetta les yeux sur une autre Province, où on l'assûra qu'on ne lui feroit pas cette difficulté. Il falloit pour s'y rendre se dérober de son frere qui exerçoit sur lui une domination fort severe, & le traitoit souvent avec beaucoup de rigueur. La chose n'étoit pas facile, mais il en trouva l'occasion tres-favorable ; car un jour que cet aîné qui étoit tout d'une autre humeur que lui, lui parla fort rudement, & le menaça même de le frapper, il lui dit avec sa douceur ordinaire que s'il continuoit d'en agir de la sorte avec lui, il seroit obligé d'en avertir son pere & de se retirer : Paul lui répondit en colere qu'il s'en allât où il voudroit, & qu'il ne s'en mettoit nullement en peine. C'étoit-là le congé que Stanislas attendoit : il ne repliqua rien, mais s'étant confessé & communié, il s'habilla pauvrement & prit le chemin d'Ausbourg pour y aller demander l'habit au Révérend Pere Canisius Provincial de la haute Allemagne, ayant pour cela des Lettres de recommandation d'un Pere de la Compagnie Prédicateur de l'Imperatrice.

Sa vocation Religieuse.

Quand son frere ne le vit plus, il en fut extrêmement affligé, d'autant plus qu'il croyoit que c'étoient ses mauvais traitemens qui l'avoient obligé de s'enfuir. Il le chercha par tout dans Vienne ; & ne l'ayant point trouvé, il monta en carosse avec son gouverneur & quelques autres personnes pour courir aprés lui sur le chemin d'Ausbourg qu'on lui dit qu'il avoit pris. Ils ne furent pas long-tems sans l'atteindre, parce qu'il étoit à pied ; mais Dieu permit qu'ils passassent sans le connoître, & dés qu'ils furent un peu plus loin, leurs chevaux reculant au lieu d'avancer, ils furent contraints de retourner à Vienne ; ainsi Stanislas triomphant de leurs poursuites, continua heureusement sa route. Le lendemain matin souhaitant de communier, il entra dans une Eglise de village qu'il croyoit être aux Catholiques, mais ayant découvert qu'elle étoit aux Lutheriens,

14. Aoust.

il en sortit au plûtôt, & pria cependant Nostre-Seigneur de ne le pas priver ce jour-là de l'aliment de vie dont son cœur étoit affamé. Sa priere fut exaucée, & un Ange descendit du Ciel à l'heure même, & lui mit dans la bouche le Sacrement adorable de nos Autels. Si le pain cuit sous la cendre que mangea le Prophete Elie, & qui n'étoit qu'une figure tres-imparfaite de nos saints Mysteres, lui donna des forces pour marcher quarante jours & quarante nuits sans se lasser, il ne faut pas s'étonner si Stanislas étant fortifié par cette nourriture divine, arriva heureusement à Ausbourg. Il fit même encore dix lieuës par-de-là avec une joye & une ferveur merveilleuse, parce que le Révérend Pere Canisius qu'il cherchoit, étoit pour lors à Dilinghen. Ce vénérable Superieur le reçut avec toute sorte de bonté, & reconnoissant en lui quelque chose de celeste, il lui donna aussi-tôt entrée dans la Compagnie. Mais afin qu'il ne fût pas exposé aux violences de ses parens, il l'envoya à Rome avec deux Compagnons pour y prendre l'habit. C'est un chemin de deux cens soixante lieuës, que les bois, les rochers, les montagnes & les eaux que l'on rencontre, rendent extrêmement penible & difficile : Il le fit neanmoins à pied tout foible & délicat qu'il étoit, surmontant par sa ferveur des difficultez si terribles ; & le chemin même lui parut court, parce que son zele & son amour sembloit lui donner des aîles pour voler. Saint François de Borgia qui étoit alors Général, reçut ce grand tresor avec beaucoup d'actions de graces à la divine Bonté ; & on lui donna l'habit le jour de saint Simon saint Jude de l'année mil cinq cens soixante sept.

Autre Cômunion miraculeuse.

Son pere ayant appris qu'il étoit Jesuite, lui écrivit des Lettres pleines d'injures & de reproches, comme s'il avoit fait un affront à sa famille d'entrer dans une Societé si sainte & si illustre ; il le menaçoit aussi s'il revenoit jamais en Pologne, de le mal-traiter, de le mettre dans une basse fosse, & de le charger de fers. Le Bienheureux lui répondit avec beaucoup de civilité & de modestie ; mais il ne laissa pas de lui mander avec fermeté qu'il croyoit avoir honoré sa Maison en lui donnant alliance avec la Compagnie de Jesus ; & pour ses menaces, qu'il ne les pouvoit pas craindre, parce qu'il se tiendroit toujours infiniment glorieux de souffrir quelque chose pour le service de son Dieu, à qui il avoit consacré toute sa vie.

Son Noviciat à Rome

Qui pourroit representer l'allegresse qu'il conçut de se voir dans le Noviciat de la Compagnie à Rome, lequel étoit une des plus excellentes écoles de vertu qui fut, non seulement en cette ville capitale du monde Chrétien, mais aussi dans toute l'Europe ? Il versoit souvent des ruisseaux de larmes pour la grande joye dont son cœur étoit inondé ; & pour ne pas perdre le fruit d'une grace dont il faisoit tant d'état, il s'appliqua d'abord avec un courage invincible à tous les exercices qui pouvoient le porter à la perfection. Il suffiroit de dire pour convaincre de cette verité, qu'il a plus avancé dans cette voye en dix mois qu'il a vécu depuis sa reception, que d'autres pleins de ferveur n'avancent en cinquante & en soixante ans. On vit deslors en lui un concert merveilleux de toutes les vertus. Etant tres bien fondé sur la connoissance de lui-même, c'est-à-dire de son neant, de ses foiblesses, de son incapacité pour tout bien, & de sa corruption originelle. Il avoit une humilité que les loüanges ne pouvoient alterer, & que les rebuts ni les humiliations ne pouvoient lasser. Il regardoit tous ses confreres comme des Anges, & il ne se regardoit que comme un grand pecheur indigne de tenir rang parmi eux & d'être de leur nombre. C'est pourquoi il se mettoit toûjours le dernier ; il demandoit par grace les plus méchans habits, & les emplois les plus bas, & souhaitoit que toutes les reprimandes & les penitences fussent pour lui. Jamais on ne le vit ni accuser les autres, ni s'excuser lui-même, ni éviter une confusion, ni cacher une faute qui pouvoit lui attirer quelque blâme & quelque correction, quoiqu'il en fit fort peu, & que ce ne fussent que de ces fautes regulieres dont les Novices, qui ne sont pas encore formez aux actions de Communauté, ne se peuvent gueres exempter dans les commencemens. Son desir au contraire étoit qu'on ne pensât à lui que pour le mépriser, & que nulle creature ne fut jamais occupée de son estime.

14. Aoust.

Il joignoit à cette humilité, une austerité de vie peu commune : ses Superieurs ne le pouvoient rassasier de mortifications ; & bien qu'on ait sçû par la déposition des Confesseurs à qui il avoit fait sa Confession générale, qu'il avoit conservé toute sa vie la robe d'innocence qu'il avoit reçûë au Baptême, il affligeoit son corps par des tourmens continuels, comme s'il eût été coupable des crimes les plus énormes & les plus difficiles à expier. Le cilice étoit sa chemise plus ordinaire ; le jeûne étoit son repas le plus délicieux ; il prenoit aussi fort souvent la discipline jusqu'au sang ; & s'il ne se traitoit pas encore plus rudement, ce n'étoit que parce que son Maître arrêtoit la véhémence de son zele, & ne lui permettoit pas de s'accabler sous le poids d'une severité impitoyable. Comme il avoit quitté avec tant de courage les grands biens qu'il pouvoit posseder dans le monde, il n'avoit garde de s'attacher dans la Religion à de petits meubles, ausquels les jeunes Novices mettent souvent leur affection. Il étoit parfaitement pauvre, c'est-à-dire, dégagé de toutes choses : Dieu étoit tout son tresor, & ayant trouvé en lui la plenitude de tous les biens, il n'aimoit que lui, & ne vouloit rien au Ciel ni sur la Terre que lui. Sa chasteté étoit toute Angelique, & nous pourrions bien dire qu'il a plûtot ignoré le plaisir charnel qu'il ne l'a vaincu. Son regard même inspiroit la pureté à ceux qui le voyoient, & c'étoit assez d'approcher de sa personne, pour concevoir de l'horreur de tout ce qui est contraire à l'honnêteté, & qui est capable d'en ternir l'éclat. Il possedoit la vertu de l'obéïssance dans le plus haut degré : & il étoit si soumis à tout ce que ses Superieurs desiroient de lui, qu'il prévenoit même leurs commandemens, & les signes exterieurs de leur volonté. Il respectoit les moindres Officiers comme s'ils eussent été ses Maîtres, & on ne l'a jamais vû resister à leurs ordres, ni même témoigner y avoir aucune répugnance. Que dirai-je de sa modestie, de son humeur douce & obligeante, de son exactitude à garder le silence hors les occasions où il étoit obligé de parler par necessité ou par charité, de son recueillement continuel, & de sa constance à ne jamais transgresser aucun point de ses Regles ?

Ses vertus Religieuses

Pour ce qui est de son oraison, j'ai deja dit qu'il s'exerçoit en cette sainte pratique dès qu'il étudioit aux Humanitez à Vienne : & il y étoit deslors si fervent, qu'un jour on eut bien de la peine à le faire revenir d'une défaillance que sa trop grande application à nos saints Mysteres lui avoit causée. Depuis qu'il fut Religieux il s'y rendit encore incomparablement plus assidu. Il y employoit toutes les heures du jour, où l'obéïssance ne l'occupoit point ailleurs, & il déroboit encore sur son sommeil une grande partie de celles de la nuit pour la continuer plus tranquillement à la faveur du profond silence où sont alors toutes les creatures. Mais pourquoi ne dirons-nous pas que sa vie étoit une oraison perpetuelle ? puisqu'il faisoit toutes ses actions avec tant de paix interieure, &

14. AOUST.

d'union d'eſprit & de cœur avec Dieu, qu'il n'y avoit nulle interruption dans ſa priere. Ce qui eſt admirable & fort rare, même dans les plus grands Saints, c'eſt qu'il s'étoit tellement rendu maître de ſon imagination, qu'il n'avoit point de diſtraction dans cet exercice : ce qui faiſoit que quand ſes confreres ſe plaignoient des égaremens d'eſprit qu'ils ſouffroient dans leurs devotions, il en étoit tout ſurpris, & ne pouvoit preſque comprendre ce qu'ils vouloient dire. Son exterieur durant l'oraiſon étoit ſi devot, qu'il charmoit tous ceux qui avoient le bonheur de le voir, & ſouvent les autres Novices jettoient un moment les yeux ſur lui, non par curioſité, mais parce que ſon exemple les aidoit à ſe recüeillir & à ſe rendre plus attentifs.

Il recevoit de Dieu dans cet entretien avec lui, des lumieres & des graces extraordinaires. Sur tout il fut avantagé du don des larmes, & il en verſoit quelquefois des torrens avec une douceur inexplicable. Le don de la ſageſſe & de la connoiſſance des choſes ſpirituelles lui fut auſſi accordée, & il en parloit dans les occaſions d'une maniere ſi haute & ſi lumineuſe, qu'on ne pouvoit aſſez admirer ſa prudence & ſon élevation dans un âge ſi peu avancé. Les conſolations divines accompagnoient ſouvent ces lumieres, & toutes ces faveurs allumoient un ſi grand feu d'amour en ſon cœur, qu'il falloit lui mettre des linges moüillez ſur la poitrine pour en temperer l'ardeur. Il obtenoit aiſément ce qu'il demandoit à Dieu : & un jour qu'un Religieux preſſé d'une violente tentation le pria de lui en impetrer la victoire, il n'eut pas plûtôt élevé ſes mains pures & innocentes vers le Ciel, que ce Religieux fut entierement délivré. Il faudroit la plume d'un Ange pour traiter dignement de ſa tendreſſe & de ſon affection filiale envers la ſacrée Vierge. Marie étoit ſa Dame, ſa Maîtreſſe & ſa tres bonne Mere : il parloit jour & nuit à elle, & il ſembloit qu'il n'eut point d'autre ſollicitude que de lui plaire, & de faire quelque choſe qui lui fût agreable : s'il meditoit dans le ſecret de ſon oratoire, il ne manquoit pas de s'occuper de ſes grandeurs & de s'entretenir amoureuſement avec elle ; s'il parloit à ſes Confreres, tout ſon plaiſir étoit de leur expliquer ſes excellences, & de faire des conferences pieuſes ſur la maniere de l'honorer & de la ſervir. En un mot Marie étoit toûjours dans ſon eſprit, dans ſon cœur & ſur ſa langue, & on ne pouvoit lui donner plus de contentement que de témoigner de l'amour & du reſpect pour cette auguſte Reine des Anges & des hommes. Ce fut dans cette vuë que le Maître des Novices ordonna à tous ſes Diſciples, qu'au matin dès qu'ils ſeroient levez, ils ne manquaſſent pas de ſe mettre à genoux vers l'Egliſe de ſainte Marie Majeure pour lui demander ſa benédiction, & qu'ils fiſſent encore le même, le ſoir aprés l'examen de conſcience : ce qui a continué dans ce Noviciat.

Sa devotion envers Notre-Dame.

Enfin notre ſaint Novice dans la grande impreſſion de cet amour, ſouhaita de mourir la veille de l'Aſſomption de Notre-Dame, & il eut révélation que ſon deſir étoit exaucé. Le neuviéme d'Aouſt vigile de ſaint Laurent qui étoit le Saint qui lui étoit échû pour ce mois, étant à la conference avec ſes compagnons, il leur demanda ce qu'on pouvoit faire pour imiter ce ſaint Diacre en ſon martire : chacun répordit ſelon ſa penſée, & pour lui il dit, qu'il deſiroit faire en ſon honneur quelque mortification publique, afin qu'il lui obtint de la ſacrée Vierge d'être preſenté dans le Ciel au jour de ſa glorieuſe Aſſomption. En effet le jour même ayant dit ſa coulpe à la Communauté du Refectoire, il baiſa les pieds de tous les Religieux, prit la diſcipline, demanda humblement aux uns & aux autres par aumône le pain qu'il devoit manger, ſuivant la coutume de la Compagnie, & dina humblement à terre, comme indigne d'être aſſis avec ſes Confreres. Delà il alla ſervir à la cuiſine, où en voyant le feu allumé, il entra dans une profonde meditation du tourment de ſaint Laurent couché ſur le gril. Son application fut ſi grande, que jointe aux mortifications qu'il avoit faites ce jour là, elle le fit tomber en défaillance. Il fallut l'enlever & le porter ſur le lit. La fievre lui prit, & on fut obligé de le coucher. Les Medecins étant appellez dirent que ce ne feroit rien : mais il aſſûra le Pere Recteur qu'il mourroit la veille de la mi-Aouſt. Il diminua toûjours depuis, & un flux de ſang qui lui ſurvint avec une ſueur froide, achéverent de faire deſeſperer de ſa vie. Ayant reçû tous les Sacremens, il pria qu'on lui permit de mourir à terre. Son cœur & ſa langue ne furent plus enſuite occupez qu'à loüer Dieu de la grace qu'il lui avoit faite de l'appeller à la Compagnie, qu'à s'entretenir amoureuſement avec Jeſus & Marie dont il avoit les images ſacrées devant les yeux, & qu'à témoigner ſa joye de mourir ſi-tôt pour aller joüir du ſouverain bonheur. Il baiſa ſouvent les playes du Sauveur repreſentées dans ſon Crucifix, & il ſe fit prononcer les Litanies des Saints qu'il avoit eus pour Patrons depuis qu'il étoit Religieux. Je ne trouve point qu'on lui ait fait faire profeſſion & prononcer ſes vœux, mais je ne doute point qu'on ne lui ait accordé cette grace, comme on le fait ordinairement aux Novices prêts de mourir. Enfin la ſacrée Vierge vint elle-même recevoir ſon ame, & il la rendit entre ſes mains, le 14. d'Aouſt de l'annee 1568. à 9. heures du ſoir, le 16. de ſon âge, & le 10. mois ſeulement de ſon Noviciat.

14. AOUST.

Ses diſpoſitions à la mort.

Sa mort.

Son viſage parut ſi beau aprés ſa mort, qu'on eût dit qu'il étoit encore vivant. On le mit dans un cercueil : ce qui ne ſe faiſoit pas aux autres Religieux, & il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint André, qui eſt la Maiſon de Probation. Perſonne n'y avoit encore été inhumé, & il fut le premier qui enrichit cette terre par le dépôt de ſes membres précieux. Il y eut quantité de monde qui lui vint baiſer les pieds, & qui voulut aſſiſter à ſon enterrement. Ce qui fit dire au Docteur François Tolet que le Pape Clement VIII. fit depuis Cardinal, *Voila ſans doute une choſe merveilleuſe, qu'un petit Novice Polonois qui vient de mourir, ſe faſſe honorer de la ville de Rome comme un Saint.* On compoſa ſa vie en Latin & en Italien, & elle fit tant de fruit que pluſieurs l'ayant lûë, demanderent d'être reçus dans la Compagnie. Sa reputation ſe répandit auſſi-tôt dans l'Italie, dans la Pologne & dans toute l'Europe, & ſon image devint en telle vénération, qu'il n'y avoit point de Prelat, ni de Seigneur Polonois qui ne voulût l'avoir, & le Roi même la mit dans ſa Gallerie au rang des images des Saints.

Il ſe fit de tous côtez de grands miracles par ſon interceſſion : ce qui porta le Pape Clement VIII. à le déclarer Bienheureux, & à donner dix ans & dix quarantaines d'Indulgences à ceux qui viſiteroient une Chapelle bâtie à ſon honneur au Royaume de Pologne. Son tombeau eſt devenu fort célébre pour les gueriſons ſurnaturelles que les malades y ont reçûës. On l'invoque pour les battemens de cœur, les enflures, les ruptures des membres, les maux d'yeux & les fievres quartes & continuës ; & un peu de vin où l'on a fait tremper un de ſes os a été un grand remede contre ces maladies.

Les Hiſtoriens de ſa Societé parlent de lui avec grand honneur. Sa fête ne s'y fait que le 13. du mois de Novembre.

LE QUINZIEME JOUR D'AOUST, *& de la Lune, le*

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
8	9	10	11	12	13	14	15	16	15	16	17	18	19	20	

Le Martirologe Romain.

L'*Assomption de la tres-sainte Mere de Dieu, la Vierge Marie.* A Rome dans la voye Appienne, de saint Tharsicie Acolythe & Martir. Des Payens l'ayant rencontré portant le Sacrement du Corps de Jesus-Christ, le presserent de leur dire ce qu'il portoit : mais le Saint jugeant indigne de livrer les perles aux porceaux, aima mieux se laisser assommer à coups de bâtons & de pierres jusqu'à rendre l'ame, que de leur rien découvrir. Aprés sa mort ces Enquêteurs sacrileges le fouillerent soigneusement : mais ils ne trouverent aucune chose ni dans ses mains, ni dans ses habits. Son corps fut enlevé par les Chrétiens & enterré avec beaucoup d'honneur dans le cimetiere de Calliste. A Tagaste en Afrique, de saint A Alipe Evêque, lequel ayant été écolier de saint Augustin, fut depuis son compagnon dans sa conversion, son Collegue dans l'Episcopat, son généreux associé dans ses combats contre les hérétiques, & enfin participant de la même gloire que lui dans le Royaume des Cieux. A Soissons, de *Saint Arnoult* Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, au Diocese de Reims, de saint Balsme ou Baussange Reclus, neveu de saint Basle, & parfait imitateur de ses vertus. A Mets, la Translation de saint Arnoult Evêque de ce Siege. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DISCOURS SUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION *de Notre-Dame.*

C'Est ici la consommation des Mysteres de l'auguste Vierge Marie, & celui où elle a reçu les derniers ornemens de son incomparable dignité de Mere de Dieu. C'est ici sa veritable Pâque, où aprés avoir goûté quelque tems l'humiliation de la mort, elle est passée par la resurrection dans l'état d'une vie glorieuse & immortelle, pour être parfaitement semblable à son Fils ressuscité. Saint Bernard témoigne qu'il n'en peut parler qu'avec joye, & qu'il n'y a rien au monde qui lui donne tant de satisfaction que d'en ouvrir le discours : mais il proteste en même tems qu'il est saisi de crainte & C d'étonnement, lorsqu'il fait réfléxion sur la profondeur & l'éminence de ce sujet ; parce que la gloire de Marie est quelque chose de si relevé au dessus de toute sorte de discours & de pensées, qu'on ne peut rien dire ni concevoir qui ne soit infiniment au dessous de ce qu'elle est en effet. Nous aurions sans doute beaucoup plus de raison que ce saint Docteur d'entrer dans ces sentimens de crainte & de frayeur, nous qui n'avons que des lumieres extrêmement foibles & bien éloignées de la splendeur & de la pureté de celles dont l'esprit de ce grand Saint étoit éclairé : mais nous ne pouvons pas nous D dispenser de découvrir ici aux Fideles ce que les Peres de l'Eglise nous apprennent de notre Mystere, & ce que l'on en peut recueillir de divers passages de l'Ecriture, au moins selon leur sens anagogique.

Il a déja été marqué en la vie de cette auguste Princesse de l'Univers, qu'aprés l'Ascension de son Fils & la descente du Saint Esprit, elle demeura encore vingt-trois ans & quelques mois sur la terre, c'est-à-dire, jusqu'à l'année soixante-douziéme de son âge, & l'année cinquante-septiéme du Sauveur. Il est vrai que E cette opinion n'est pas suivie de tout le monde, & qu'il y en a encore sept ou huit autres rapportées en ce jour par Tamayo Salazar en son Martirologe d'Espagne, & soutenuës par divers Auteurs : mais c'est celle que le Cardinal Baronius juge la plus probable, & qui est en effet la plus conforme à ce que nous avons d'assûré de la Chronologie des voyages de saint

Age de Notre-Dame.

B Paul & de saint Denis l'Areopagite, qui se trouverent à Jerusalem au tems du decés de Notre-Dame. On pourroit s'étonner que Notre-Seigneur qui avoit tant de respect & d'amour pour elle, & qui lui vouloit tout le bien qu'un tel Fils pouvoit souhaiter à une telle Mere, ne l'ait pas emmenée avec lui lorsqu'il est monté dans le Ciel, & qu'il l'ait laissée si longtems dans les miseres & les calamitez de cette vie, separée de sa presence sensible, & privée de la gloire que ses actions toutes saintes & ses douleurs au pied de la Croix, lui avoient si justement meritée : mais il a eu de grandes raisons pour ne la pas enlever si-tôt dans le Ciel. Car 1. Par ce délai il lui a donné lieu d'augmenter infiniment ses merites, & de gagner une couronne incomparablement plus belle & plus éclatante que celle qu'elle auroit euë si elle étoit décédée dés le tems de l'Ascension: puisque dans les vingt-trois ans qu'elle lui a survécu, elle n'a pas été un moment sans agir surnaturellement dans toute l'étenduë de sa grace, & avec toute la perfection qu'elle pouvoit agir : ce qui lui a acquis des tresors de gloire qui ne se peuvent comprendre. 2. Par ce délai il a pourvû aux besoins de son Eglise naissante, en lui laissant en la personne de cette auguste Vierge une Mere pour l'élever, une Gouvernante pour la conduire, une Maîtresse pour l'instruire, un Modele pour la former & lui servir d'exemple, & une Reine pour l'encourager & la fortifier au milieu des persecutions des Juifs & des Gentils. Aussi c'est elle qui a enseigné les Apôtres, qui a découvert aux saints Evangelistes les plus grands secrets de la vie cachée de son Fils, qui a encouragé les premiers Martirs, & qui a dessors inspiré aux Vierges & aux Veuves continentes l'amour de la pureté: & l'on ne peut croire combien sa presence a servi dans ces commencemens du Christianisme à soutenir les ouvriers Evangeliques, à édifier les nouveaux convertis, à regler les bonnes mœurs, & à établir la veritable pieté. Saint Anselme ajoute que par ce délai Notre-Seigneur a préparé à sa Mere un triomphe beaucoup plus éclatant & plus glorieux qu'il n'auroit été aupa-

15. Aoust.

ravant, soit parce qu'au bout de ce tems elle étoit chargée de plus de victoires, la foi Chrétienne ayant déja été publiée par ses soins dans les principales parties de la terre: soit parce qu'il y avoit alors plus de Saints dans le Ciel pour la venir recevoir & pour lui faire l'accueil qui étoit dû à son éminente dignité de Mere de Dieu & de Souveraine du monde.

Supposant donc comme une chose constante qu'il a été tres-à-propos non seulement que son entrée dans le Ciel fût separée de l'Ascension de son Fils, mais aussi qu'elle fût differée de plusieurs années, pour la rendre plus éclatante & plus magnifique, la pieté nous oblige maintenant à faire une serieuse réflexion sur toute la suite & les circonstances d'un évenement si glorieux. Il y a huit choses principales que nous y devons considerer. 1. Le précieux décés de la sainte Vierge, auquel quelques Peres de l'Eglise ne donnent par respect que le nom de sommeil. 2. La glorification de son ame au moment de son décés. 3. La sépulture de son corps au bourg de Gethsemani. 4. Sa resurrection & la réunion de son corps & de son ame. 5. Son Assomption en corps & en ame dans le Ciel. 6. Son Couronnement des mains de la tres-adorable Trinité. 7. L'Empire & le pouvoir absolu qui lui a été donné, l'étenduë de ses influences, la force de sa protection, & la necessité que nous avons de son secours pour éviter les pieges de Satan & pour arriver au port de salut: 8. Enfin les manieres saintes de l'honorer & de meriter son amitié & son assistance. Ce sont aussi huit points qui peuvent composer son Octave, & servir de sujet de méditation dans les huit jours où l'Eglise en célèbre la fête.

Huit points de ce Mystere.

Pour ce qui est du décés de notre Reine, il n'en faut nullement douter. Elle étoit digne de ne point mourir: mais elle n'a pas laissé de goûter la mort. Il est vrai que quelques Peres de l'Eglise ont autrefois témoigné n'en être pas assûrez, & n'en vouloir rien déterminer: comme saint Epiphane, lequel sur l'Hérésie 78. dit qu'il ne veut point décider si la Mere de Dieu a passé par la mort, ou si elle est demeurée immortelle, mais l'Eglise dit si clairement qu'elle est morte, par ces paroles de son oraison secrete de ce jour: *Quam etsi pro conditione carnis migrasse cognoscimus. Nous reconnoissons qu'elle est morte selon la condition de la chair:* Et tous les Docteurs tiennent cette proposition si assûrée, qu'on ne peut maintenant la combattre sans témerité. Toute la difficulté est de sçavoir pourquoi & par quel titre elle est morte: car il est certain que la mort a été le châtiment du peché, & qu'elle n'est entrée dans le monde que par cette voye. Par un homme, dit saint Paul, le peché est entré dans le monde, & par le peché la mort: & de cette maniere la mort s'est répanduë sur tous les hommes. Or la sacrée Vierge n'a ni contracté ni commis aucun peché: d'où vient donc qu'elle a été sujette à la mort? Il est vrai que Jesus-Christ son Fils, lequel non seulement n'a point fait de peché, mais aussi étoit impeccable par nature, à cause de l'union substantielle de son humanité avec la sainteté infinie de l'être divin, n'a pas laissé d'être mortel, & de mourir effectivement sur la Croix: mais il y a bien de la difference entre le Fils & la Mere: car Jesus-Christ est mort, parce qu'il s'étoit chargé de tous les pechez du monde, qu'il avoit accepté d'en porter toute la peine, & que comme Sauveur & Redempteur du genre humain, il devoit être puni pour les crimes de tous les hommes: mais pour la sacrée Vierge elle n'a point été chargée de nos pechez; sa mort n'étoit point un moyen que Dieu eût choisi pour notre Redemption; & quoique quelques saints Docteurs lui donnent le nom de Redemptrice, ce n'est point qu'elle nous ait

1. Point Le décés de Notre-Dame.

racheté par ses peines & par ses merites, mais seulement parce qu'elle a contribué par sa maternité à l'œuvre incomparable de notre Redemption. Pourquoi donc est-elle morte, & par quelle raison a-t-elle été engagée à mourir?

15. Aoust.

Je répons qu'elle n'est pas morte pour le peché ni par le peché, puisqu'elle n'a jamais été coupable d'aucun défaut, & que le peché n'a pû avoir aucun pouvoir sur elle: mais elle est morte, parce que d'un côté elle étoit d'une nature mortelle, comme étant composée de chair & d'os & des quatre premieres qualitez dont le combat mutuel est la source de la corruption & de la mort, & que de l'autre Notre-Seigneur n'a pas jugé à propos de l'exempter de mourir, comme il en eût exempté les hommes dans l'état de la Justice originelle, mais seulement de lui donner une mort choisie & précieuse, qui ne vinst pas de vieillesse, ni de maladie, ni d'une violence exterieure, mais d'une cause plus noble, à sçavoir de la véhémence du pur amour. Le peché neanmoins a été l'occasion de sa mort: car si Adam n'eût point peché, ou elle n'auroit jamais été au monde, selon la doctrine de saint Thomas, qui dit que sans le crime du premier homme, le Verbe divin ne se seroit point incarné; ou si elle avoit été, elle n'auroit pas passé par la mort non plus que les autres hommes; & c'est en ce sens que saint Paul dit que par le peché la mort est entrée dans ce monde: ce qui est veritable non seulement de la mort des hommes pecheurs, mais aussi de la mort de Jesus-Christ & de celle de Marie qui n'ont point peché.

Réponse aux raisons contre sa mort.

Au reste Notre-Seigneur n'a pas donné à sa Mere cette exemption qu'il lui pouvoit donner, & dont elle étoit tres-digne pour plusieurs excellentes raisons. 1. Afin qu'elle eût plus de ressemblance avec lui en mourant & ressuscitant comme il est mort & ressuscité. 2. Afin qu'elle ne fût pas privée du merite inestimable du sacrifice de sa propre vie, lequel a été d'autant plus relevé que sa vie étoit la plus excellente de toutes les vies aprés celle de Dieu, qu'elle n'avoit nullement merité de la perdre, que selon quelques Docteurs, son Fils lui fit offre de ne point mourir, & qu'enfin elle choisit la mort par conformité à la sienne, avec un amour & une ferveur qui ne se peuvent comprendre. 3. Afin qu'en mourant elle adoucît & diminuât la peine que nous avons tous à mourir. En effet pourquoi ne recevrions-nous pas de bon gré la juste Sentence de mort qui a été donnée contre nous, aprés que Marie notre Princesse & notre Reine, Marie le miroir sans tache de toute sainteté, Marie la Mere de notre Dieu, n'a pas voulu être exempte de cette misere générale de notre nature, & que ne devant rien à la mort, elle n'a pas laissé d'y être sujette? Ne devons-nous pas aussi reconnoître par là que la mort n'est pas un si grand mal que nous nous l'imaginons, puisque si elle étoit si mauvaise qu'on la conçoit, Dieu ne l'auroit pas donnée aux deux personnes les plus cheres & les plus précieuses qu'il ait jamais eu sur la terre, je veux dire à Jesus & à Marie. 4. Afin que comme Jesus-Christ nous avoit donné l'exemple de la plus constante & la plus heroïque de toutes les morts violentes, Marie nous donnât l'exemple de la plus sainte de toutes les morts tranquilles & naturelles; & que nous ayant appris à bien vivre, elle nous apprît aussi à bien mourir, c'est-à-dire, à mourir avec soumission à la volonté de Dieu & avec allegresse, à mourir avec un esprit pur & dégagé de toutes les choses de la terre, & à mourir avec un cœur brûlant & consumé des ardeurs du saint amour. 5. Afin que par sa mort elle devînt l'Azile,

Raisons pour lesquelles elle devoit mourir.

15. Aoust.

l'Azile, l'Avocate & la Patrone de tous les mourans, que nous eussions plus de hardiesse de l'invoquer en cette derniere heure, & plus de confiance en sa bonté, & qu'elle-même fût plus portée à nous y secourir. Une grande ame de ce tems dit avoir connu par revelation, qu'en récompense du choix qu'elle fit de mourir lorsque Notre-Seigneur lui offrit de la transporter toute vivante dans le Ciel sans avoir goûté la mort, elle reçut un pouvoir souverain d'assister à l'article de la mort les personnes qui l'invoqueroient, & de leur procurer la grace d'une sainte mort. Ajoutons à toutes ces raisons que Notre-Seigneur ne l'a pas exemptée de la mort, afin qu'en mourant elle établit & confirmât les Mysteres de notre foi, & qu'elle détruisît les hérésies qui lui sont contraires: car il est né depuis ce tems-là des Hérétiques, sçavoir les Manichéens & les Collyridiens qui ont nié la verité de la chair de Jesus-Christ & de la sainte Vierge, & ne leur ont attribué que des corps d'une substance celeste, ou des corps d'air. Or il n'y a rien qui renverse si solidement ces héréfies que la mort de la sacrée Vierge, puisqu'elle fait voir qu'elle étoit d'une nature fragile & mortelle comme nous, & que bien qu'elle n'eût pas le peché & les maux spirituels du premier homme, elle étoit neanmoins sa fille, & avoit une chair semblable à la sienne.

Un Ange lui annonce sa mort.

Etant donc arrêté dans le Conseil de Dieu que la sacrée Vierge n'arriveroit à la gloire qui lui étoit destinée qu'en souffrant la mort, Notre-Seigneur quelque tems auparavant lui envoya un des premiers Anges de sa Cour pour lui annoncer que le moment de sa récompense étoit proche: on croit que ce fut saint Gabriel, qui est celui qui lui avoit annoncé l'Incarnation du Verbe divin dans son sein, & à qui, selon saint Ildefonse; *La charge de tout ce qui lui appartenoit avoit été donnée. Tota illius causa commissa esse prædicatur.* On peut aussi se persuader avec Simeon Metaphraste, Cedrene & Nicephore, qu'il avoit une palme à la main pour marquer le triomphe dont ses vertus l'avoient renduë digne, & qu'il étoit accompagné de plusieurs autres Esprits celestes, dont la visite & l'entretien ne lui étoit nullement nouveau ni extraordinaire. Comme depuis l'Ascension de son Fils sa vie n'avoit été qu'une vie de langueur, & qu'elle demandoit continuellement d'être réunie à celui qu'elle avoit conçû & porté dans ses chastes entrailles, on ne peut comprendre la joye & la consolation avec laquelle elle reçut ce bienheureux message du Ciel: Elle étoit alors à Jerusalem dans la maison du Cenacle, où tant de Mysteres de notre Religion ont été accomplis, & que l'on a depuis changée en une Eglise appellée la sainte Sion, & elle y prioit à son Oratoire pour la conversion du monde & la propagation de la foi. Sa réponse fut courte, mais admirable, puisqu'on croit qu'elle dit les mêmes mots qu'elle avoit prononcez en son Annonciation: *Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Elle invita en même tems les Anges à remercier avec elle son Souverain Seigneur, du nombre infini de graces qu'elle avoit reçûës de sa bonté, & s'étant élevée en Dieu par un nouvel effort d'amour, elle réitera le sacrifice de sa vie qu'elle avoit déja fait une infinité de fois. Ensuite elle avertit saint Jean de ce qui devoit arriver bientôt, & saint Jean en informa tous les Fideles de Jerusalem, afin de les préparer à cette perte, & de les obliger à profiter le plus qu'ils pourroient du reste des momens qu'ils avoient encore à joüir de la presence de leur chere Maitresse. On ne peut croire la douleur qu'en ressentit ce saint Apôtre & toute l'Eglise de la ville & des environs. Ce n'est pas qu'ils enviassent à Marie le bonheur dont elle alloit

A être comblée: mais sçachant que c'étoit un bien qui ne lui pouvoit pas manquer, ils eussent bien desiré qu'elle ne leur eût pas été ôtée si-tôt. On dit que plusieurs creatures privées de raison, comme des oiseaux & d'autres animaux, & même quelques creatures insensibles, témoignerent en leur maniere un vif ressentiment de ce depart: mais puisque les anciens Auteurs n'en parlent point, nous n'en dirons rien davantage.

Les Apôtres se trouvent auprès d'elle.

Cependant Notre-Seigneur pour donner à sa très-sainte Mere une derniere consolation sur la terre, lui voulut encore faire voir avant sa mort les Apôtres qui étoient répandus dans le monde pour la prédication de l'Evangile, avec les plus célebres de leurs Disciples. Saint Denis
B l'Areopagite en son livre des noms divins chapitre 3. dit qu'ils s'assemblerent à Jerusalem pour y voir ce Corps bienheureux qui a donné naissance à la vie, & qui a reçu Dieu dans son sein. *Quod vitæ principium dedit, & Deum ineffabili modo suscepit.* Et il nomme entre ceux qui s'y trouverent, saint Jacques frere du Seigneur, & saint Pierre le Souverain Chef des Théologiens, c'est-à-dire, des Prédicateurs de la parole divine, avec les autres Princes de la Hierarchie Ecclesiastique; & de plus, saint Jerothée, saint Timothée, & plusieurs de leurs saints Freres, du nombre desquels il étoit lui-même. Juvenal Patriarche de Jerusalem, saint André de Crete, saint Jean Damascene, & d'autres Peres ajoutent que les Apôtres y furent transportez dans une nuë & par le ministere des Anges:
C ce n'est pas qu'ils n'y pussent aller par des voyes ordinaires, étant avertis de bonne heure du tems du trépas de la Vierge; mais Dieu fait quelquefois en faveur de ses amis d'une maniere miraculeuse ce qu'il pourroit faire sans miracle: ainsi bien qu'il pût envoyer quelqu'un de Babylone à Daniel, pour le nourrir dans la fosse aux lions qui étoit proche, il lui fit neanmoins venir de Judée par le milieu de l'air un saint Prophete nommé Habacuc, qui lui apporta le diner qu'il avoit préparé à ses Moissonneurs: & bien qu'il pût conduire saint Philippe Diacre à Azote par le chemin des autres voyageurs, il l'enleva neanmoins subitement de la compagnie de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie qu'il venoit de baptiser, & le rendit miraculeusement, & par une route inconnuë dans cette ville. Pour ce
D qui est des saints Disciples qui se trouverent au decès de Notre-Dame, nous ne pouvons pas assûrer qu'ils y ayent été amenez de même maniere, & il y a plus d'apparence qu'ils s'y rendirent par un mouvement interieur du Saint Esprit, qui les pressa de faire ce voyage sans leur en découvrir le veritable sujet.

Je ne m'arrêterai pas à décrire les divers mouvemens que ressentirent ces hommes divins, lorsqu'ils sçurent qu'ils étoient assemblez pour assister à la mort de leur chere Maitresse. Elle les reçut avec une joye & une humilité merveilleuse, & élevant ses yeux & son esprit au Ciel, elle remercia Dieu de la grace qu'il lui faisoit de lui faire voir ces dignes instrumens de sa puissance, & ces glorieux Prédica-
E teurs de son Evangile. Je ne trouve aucun inconvenient à ce qu'un Auteur de ce tems a écrit, qu'elle les obligea de lui donner leur bénédiction, & de souffrir qu'elle leur baisât les pieds, afin de se disposer par cet acte d'humilité à l'immensité de la gloire où elle alloit être élevée. On peut juger neanmoins que si les Apôtres consentirent à l'un & à l'autre, ce ne fut qu'après beaucoup d'excuses & avec une sainte répugnance. Les Fideles de Jerusalem accoururent à ce spectacle avec des parfums & des odeurs précieuses, & mêlerent leurs gemissemens & leurs soupirs avec ceux de la troupe Apostolique. Marie les consola par un discours

15. Aoust.

admirable, & leor ayant donné à son tour sa bénédiction, elle les exhorta de continuer à travailler avec courage à l'établissement de l'Eglise, qu'elle appelloit sa Mere, & dont elle se reconnoissoit un membre & la fille : elle leur promit aussi de les assister puissamment dans le Ciel, & d'employer tout son credit auprès de son Fils pour leur obtenir l'abondance des graces qui leur étoient necessaires pour s'acquitter dignement de leurs fonctions, & pour achever l'œuvre de leur propre sanctification. Elle n'oublia pas non plus de faire son Testament. Mais quel Testament pouvoit-elle faire elle qui s'étoit dépouillée de toutes choses, & qui bien que Reine du Ciel & de la Terre & Souveraine de l'Univers, ne possedoit ni or, ni argent, ni revenus, ni heritages en ce monde? Elle en fit un neanmoins, au moins de vive voix, pour mettre son ame entre les mains de son Dieu, pour laisser son corps à la terre, pour sceller de nouveau le renoncement qu'elle avoit fait à toutes les choses d'ici bas, pour leguer aux Chrétiens le prix de ses larmes & de toutes les saintes actions de sa vie, & pour prier saint Jean de donner à deux filles qoi l'avoient assistée, le peu d'habits dont elle s'étoit servie, & qu'ils trouveroient après sa mort : c'étoit seulement deux tuniques.

Maniere de son deces.

¶ Elle n'étoit nullement malade, & quoiqu'elle eut 72. ans, il ne paroissoit neanmoins en elle aucun signe de vieillesse, son visage s'étant toujours maintenu dans son ancienne beauté. On y voyoit même un nouvel éclat qui montroit bien que l'ame qui y logeoit se sentoit déja des approches de l'Eternité. Il ne faut donc point s'imaginer qu'elle fût couchée, ni qu'on lui rendit les devoirs que l'on rend ordinairement aux malades. Elle ne reçut point le Sacrement de la Penitence ni celui de l'Extrême-Onction, parce que n'ayant point de pechez qui sont les sujets de ces Sacremens, elle n'en étoit pas capable : mais il ne faut point douter qu'elle ne reçut le Sacrement de l'Eucharistie en qualité de Viatique, comme elle le recevoit tous les jours en qualité de vie de son ame : ce qu'on peut croire qu'elle fit à la Messe de saint Pierre. Enfin le moment de son passage étant venu, Jesus-Christ son Fils bien-aimé, selon le témoignage de saint Jean de Damas, de Metaphraste & de Nicephore qui l'ont appris de l'ancienne Tradition, descendit du Ciel en Terre accompagné de la Cour celeste pour recevoir le sacré dépôt de son Esprit bienheureux. La sacrée Vierge lui rendit alors la plus parfaite adoration qu'il ait jamais reçuë, & qu'il doive jamais recevoir sur la terre, & lui baisa humblement les pieds. Notre-Seigneur lui dit qu'il la venoit querir pour lui faire part de sa gloire, & la placer dans le Ciel à sa droite, comme son Pere l'avoit placé lui-même à la droite de sa Majesté divine. *Que votre volonté soit faite*, répondit Marie, *il y a long-tems mon Fils & mon Dieu, que je soupire après vous, & rien ne me peut être plus agreable que de vous suivre, & d'être où vous êtes pour toute l'éternité* Les Anges cependant entonnerent un Cantique celeste avec une mélodie qui fut entenduë de tous les assistans; quoique tous ne vissent pas Notre-Seigneur : ce qui est d'autant plus croyable, dit Sophrone dans le Sermon de l'Assomption, que nous trouvons des graces semblables dans les Histoires des autres Saints. Durant ce Cantique l'adorable Marie se coucha modestement sur sa paillasse, & s'étant mise dans la posture où elle vouloit être ensevelie, elle répéta ces mots : *Fiat mihi secundum verbum tuum. Qu'il me soit fait selon votre parole.* Et ajouta ceux que son Fils avoit prononcez sur la Croix : *In manus tuas Domine commendo spiritum meum. Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains.* Ainsi les mains jointes, les yeux collez sur son bien-aimé, & le cœur tout embrasé de son amour, elle lui rendit son ame pour être transportée dans son sein au sejour du bonheur éternel. Cette mort, dit saint Damascene, fut sans aucune peine, de même que son enfantement, lorsqu'elle avoit mis Jesus-Christ au monde, avoit été sans douleur. Aussi elle n'eut point d'autre cause que la véhémence de son amour, dont sa nature ne put porter davantage le grand effort. La puissance de Dieu l'avoit soutenuë jusqu'alors au milieu de ce brasier; ce qui lui avoit conservé la vie : mais cette puissance ayant cessé pour un moment son operation, elle cessa en même tems de vivre. En un mot son ame sortit de son corps comme une flamme tres-ardente qui se détache de sa matiere pour s'envoler dans sa Sphere. D'autres Saints sont morts dans l'amour, c'est-à-dire, en aimant Dieu actuellement; mais pour elle, outre qu'elle est morte dans l'amour, elle est morte par l'amour, & c'est l'amour qui lui a ôté la vie naturelle pour lui donner une vie de gloire. Les Anges continuerent de chanter des Hymnes à sa loüange, & le lieu fut rempli d'une odeur si agreable, que toute la maison en fut parfumée.

15. Aoust.

2. Point. Exaltation de son ame dans le Ciel

Cependant ce Chef-d'œuvre des mains du Tout-puissant, & cet admirable composé du plus beau corps, & de l'esprit le plus pur & le plus saint qui fussent entre les creatures, s'étant divisé en ses deux parties, chacune reçut les avantages qui lui étoient propres & dont elle étoit capable. Et pour l'ame elle fut au même moment enlevée dans le Ciel pour y joüir de l'immensité de la gloire qui lui étoit duë. Les Anges eurent une joye merveilleuse de se voir possesseurs de ce grand tresor qu'ils avoient si long-tems envié à la terre : mais toute l'adorable Trinité fit paroitre une satisfaction indicible, de donner enfin à cette ame bienheureuse la récompense que son amour, qui avoit été si pur, si généreux & si constant, lui avoit meritée avec tant de justice. L'Eglise nous fait assez connoître par l'exaltation souveraine qu'elle lui attribuë, que nulle beatitude des Justes n'est comparable à celle dont elle fut comblée : ce que saint Damascene, saint Ildefonse, saint Anselme & tous les autres Peres nous apprennent d'un commun consentement, dans les Sermons & les Homelies qu'ils ont faites sur cette fête. Mais le bienheureux Pierre de Damien donne plus de jour à cette verité, lorsqu'il dit que la gloire qui fut alors donnée à Marie est quelque chose de plus relevé & de plus parfait que toute la gloire des autres Saints ensemble. Saint Bernardin de Sienne enseigne aussi la même doctrine, & saint Bonaventure qui vivoit entre les deux, & qui ne cedoit ni à l'un ni à l'autre en devotion envers notre auguste Reine, le tire de ces passages de l'Ecriture : *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat. Toutes les rivieres se viennent rendre dans la mer, & la mer ne déborde point. In plenitudine Sanctorum detentio mea. Ma demeure est dans la plenitude des Saints. Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Plusieurs filles ont amassé de grandes richesses, mais vous les avez surpassé toutes.* On pourroit aussi le conjecturer de ce que Notre-Dame au Cantique des Cantiques est comparée au Soleil, qui a lui seul plus de lumiere que tous les autres Astres ensemble, & qu'elle est appellée la Cité de Dieu, la sainte Sion, & la Jerusalem celeste, comme si elle seule étoit le Paradis tout entier & qu'il ne fallût point d'autre Saint qu'elle pour le composer. En effet, selon saint Bernard & le bienheureux Pierre de Damien, nous devons juger de l'excellence de sa gloire, par rapport à la grandeur de la dignité à laquelle

Excellence de sa beatitude.

15. Aoust.

elle a été prédestinée. Or il est certain que la dignité de Mere de Dieu vaut mieux elle seule que toutes les prérogatives ensemble qui ont jamais été accordées aux autres Saints ; & même le Docteur Angelique nous assûre qu'elle est en quelque façon infinie : Il ne faut donc point douter que la Vierge n'ait reçû elle seule plus de gloire, & une vision de Dieu plus pure & plus parfaite que tous les Anges & les autres Saints ensemble. De plus, toute la Theologie tombe d'accord que l'excellence de la gloire répond à la grandeur de la grace, des vertus & des merites. Sur tout comme la Beatitude renferme trois choses, sçavoir la vision intuitive de Dieu, l'amour beatifique & le plaisir ineffable qui naît de cette vision & de cet amour ; la premiere répond à la pureté de la foi ; la seconde à la ferveur de la charité ; & la troisiéme à la patience dans les afflictions & les persecutions. Or la sacrée Vierge a eu elle seule incomparablement plus de grace, de vertus & de merites que tous les Anges & tous les Saints ensemble : car quand nous ne lui donnerions au moment de sa Conception, où elle a commencé de meriter, qu'une grace semblable à celle du premier de tous les Anges : ce qui est neanmoins trop peu pour elle qui étoit destinée à être la Mere de Dieu, & la Reine de tout l'Univers ; il est clair que dans l'espace de prés de soixante & treize ans qu'elle n'a jamais cessé de meriter, & qu'elle a reçû à chaque moment un accroissement continuel des dons qui lui avoient été conferez d'abord, elle seroit montée à un degré de grace auquel toute la sainteté des autres creatures ne seroit nullement comparable. Que sera-ce donc si nous disons avec plusieurs grands Docteurs, que sa grace originelle surpassoit elle seule toute la collection des autres graces creées, excepté celle de l'ame sainte de Jesus-Christ son Fils, & qu'elle fit au premier moment un acte d'amour & de conversion vers Dieu plus excellent & plus parfait, que n'ont jamais été & ne seront jamais tous les autres actes des pures creatures, suivant ces paroles du Pseaume 86. *Fundamenta ejus in montibus sanctis. Ses fondemens sont posez sur les moutagnes saintes.* A quel degré aura monté sa grace & sa sainteté dans le point de sa consommation & dans cet heureux moment qui fut le dernier de ses merites pour être le commencement de sa récompense. D'ailleurs on ne peut concevoir ni la force & l'éminence de sa foi, ni l'immensité de sa charité, ni la grandeur de sa patience dans les douleurs les plus aiguës que l'on ait jamais souffert sur la terre, aprés celles du Sauveur. Il faut donc necessairement avoüer que sa récompense & sa gloire dans le Ciel fait un Ordre tout particulier, qui excede tout ce qu'il y a de gloire & de bonheur dans tout l'Ordre des Saints & des Intelligences bienheureuses.

Enfin il est constant que l'on est d'autant plus élevé dans l'éternité, que l'on s'est plus abaissé sur la terre par les sentimens d'une humilité sincere : car cette parole de Notre-Seigneur est veritable : *Celui qui s'humiliera sera exalté.* Ce qui signifie aussi que celui qui s'humiliera davantage, sera davantage exalté. Or l'humilité de Marie est un abîme sans fond, & qui surpasse tout ce qu'il y a jamais eu d'humilité dans toutes les creatures, puisqu'étant infiniment au dessus d'elles, elle s'est faite neanmoins la plus petite de toutes, & qu'elle s'est baissée si bas, qu'il n'y avoit plus de lieu où elle pût descendre davantage. C'est de cette maniere qu'en parle le devot Docteur saint Bernard : & il dit que c'est pour cela qu'elle est nommée la derniere dans le chapitre 1. des Actes des Apôtres, où il est parlé de ceux qui se retirerent dans le Cenacle aprés l'Ascension de Notre-Seigneur, pour y attendre la descente du Saint Esprit. *Non recensetur prima, sed novissima omnium etiam in infra viduas & pœnitentes, & eam de qua ejecta erant septem dæmonia quia se ultimam exhibebat.* D'autres saints Personnages ajoutent que dans ce sentiment elle a toujours empêché les Evangelistes de rien dire en son honneur que ce qui étoit précisément necessaire pour expliquer le Mystere de l'Incarnation du Verbe & celui de notre Redemption : il faut donc conclure que son excellence n'a point eu de bornes, & qu'elle a reçû au moment de son decès une gloire & une beatitude qui surpasse sans comparaison toute celle qui a été donnée aux autres Saints.

Je ne m'arrêterai pas à expliquer ici l'étenduë de sa vision beatifique, c'est à dire, jusqu'où se porte sa lumiere dans les replis de la Toute-puissance divine, & ce qu'elle connoit en Dieu de toutes les choses qui ont l'existence, & de toutes celles qui la peuvent avoir. C'est une matiere trop subtile pour nous arrêter dans un discours où nous n'avons point d'autre dessein que d'instruire les Fideles sur les points les plus necessaires de nos Mysteres. Je dirai seulement en passant que selon le sentiment de plusieurs sçavans Theologiens, il n'y a rien de ce qui a été, de ce qui est, ni de ce qui sera hors de Dieu qui lui soit caché, & que dans le nombre infini des creatures possibles, elle en connoit plus elle seule, que tout le reste des Bienheureux ensemble.

3. Point. Sa sepulture.

Revenons maintenant à son sacré corps que nous avons laissé sur sa paillasse, environné des Apôtres & des Hommes Apostoliques. La douleur, les gemissemens & les larmes empêcherent quelque tems ces saints Personnages d'ouvrir la bouche ; mais étant revenus à eux, ils commencerent à chanter des Hymnes & des Cantiques à la loüange de Dieu & de leur divine Maîtresse. Une partie des Anges étoit montée au Ciel pour y conduire son ame en triomphe, mais une autre partie étoit demeurée auprés de cette précieuse dépoüille pour en célébrer les obseques. Ils continuerent aussi le chant mélodieux qu'ils avoient commencé avant son decès, & c'étoit sans doute une musique bien charmante d'entendre d'un côté ces Intelligences celestes employer toute leur industrie pour témoigner l'allegresse qu'ils avoient de la gloire où Marie venoit d'être élevée ; & de l'autre les Chœurs des Apôtres, des Disciples & des Fideles élever leurs voix de toutes leurs forces pour seconder l'harmonie de ces Chantres du Paradis. Saint Jean Damascene dit qu'aprés leurs premiers devoirs, ils prirent la hardiesse de baiser ces précieux membres qui avoient été le Sanctuaire animé du Verbe fait chair, & que la même liberté ayant été donnée à plusieurs malades, ils reçurent à l'instant même une parfaite guerison ; que des aveugles recouvrerent la vuë, des sourds l'oüie, des muets la parole, & des boiteux l'usage de leurs membres. Il ajoute que les Apôtres pensant ensuite aux cérémonies de la sepulture, ils embaumerent le corps, l'envelopperent en des suaires fort nets, & le mirent avec beaucoup de révérence sur son lit qu'ils parsemerent de fleurs & d'autres odeurs tres agreables. Simeon Metaphraste repete la même chose ; mais je ne puis m'empêcher de rapporter ici ce que je trouve sur ce sujet parmi les révélations d'une grande ame de notre siecle qui est morte en odeur de sainteté, sçavoir que saint Pierre & les autres Apôtres ayant jugé à propos que le corps de notre Reine fût lavé & embaumé, tant parce que c'étoit la coutume des Juifs, que parce que celui de Notre-Seigneur l'avoit été, ils se retirerent de sa chambre & y envoyerent les deux filles Vierges qui l'avoient suivie durant sa vie, pour lui rendre ce devoir.

15. Aoust.

Ces deux filles y entrerent, mais le saint corps devint alors si lumineux, qu'elles ne purent l'appercevoir : Elles revinrent vers les Apôtres pour leur dire ce qui se passoit ; & ils connurent par là & par une voix du Ciel que ce gage de l'éternité ne devoit être ni découvert ni touché de personne. Ainsi il fut mis avec ses habits dans la biere pour être porté en terre.

Il n'y eut jamais de pompe funebre si sainte ni accompagnée de tant de merveilles que celle de notre adorable Princesse. Les Apôtres porterent eux-mêmes le cercueil par le milieu de la ville, jusqu'au lieu de la sepulture qui étoit au bourg de Gethsemani dans la vallée de Josaphat. Les Fideles les accompagnerent en procession avec des flambeaux à la main. Les Juifs tout animez qu'ils étoient contre les Chrétiens, reçurent alors une impression de crainte & de respect, qui les empêcha de leur faire insulte & de troubler la cérémonie. Il y en eut même plusieurs qui se joignirent à eux, & qui grossirent cette troupe sacrée, en suivant la nouvelle Arche d'Alliance que l'on conduisoit au lieu de son repos. Tous les saints Peres que j'ai déja citez, disent unanimement que les Anges firent en même tems leur procession, & qu'ils précédoient, accompagnoient & suivoient le corps de leur Souveraine, en chantant des Cantiques de joye d'une maniere sensible & qui étoit entenduë des assistans. Ils ajoutent qu'il sortoit des membres sacrez de la Vierge une odeur surnaturelle qui embaumoit tous les lieux par où ils passoient, & que le convoi fut rendu illustre par beaucoup de nouveaux miracles : nul malade ne s'y présentant qui ne reçût la guerison, & que plusieurs Juifs aussi se convertirent en voyant tant de prodiges. Saint Damascene raconte qu'il y en eut un de la race sacerdotale qui eut la temerité de se jetter sur le vénérable lit où cette divine Relique étoit porté, pour la faire tomber à terre ; mais que ses mains se couperent miraculeusement & se separerent du reste de son corps. Une vangeance si visible le remplit de confusion & de douleur. Il reconnut la grandeur de sa faute, il l'avoüa publiquement & en demanda pardon, & saint Pierre lui ayant ordonné d'approcher ses bras de ses mains coupées, elles s'y rejoignirent aussi-tôt : ce qui fut cause qu'il embrassa la foi de Jesus-Christ. Metaphraste & Nicephore font le même récit, qu'ils ont tiré de saint Damascene, ou d'une Tradition immemoriale, de laquelle même saint Damascene l'avoit appris.

Enfin ce tresor inestimable fut déposé avec un tres-profond respect dans le tombeau qui lui avoit été préparé, & on le couvrit d'une pierre fort pesante, afin que celle qui avoit si parfaitement imité les vertus & les actions de Jesus-Christ, & qui étoit morte par conformité à sa mort, lui ressemblât aussi dans l'humilité de sa sepulture. Après la cérémonie, la compagnie se retira à Jerusalem, mais les Anges ne quitterent pas ce lieu qui leur étoit si cher. Juvenal Patriarche de Jerusalem, en son discours à l'Empereur Marcien & à l'Imperatrice Pulcherie son Epouse, nous apprend qu'ils y demeurerent encore trois jours, y continuant sans cesse le chant harmonieux des Hymnes & des Cantiques qu'ils avoient commencé dès le moment du decès de leur Reine. Les Apôtres même ne l'abandonnerent pas tout-à-fait ; mais se relevant les uns les autres, ils y venoient alternativement pour seconder la ferveur & la devotion de ces Chantres celestes. Au bout de trois jours, saint Thomas qui étoit le seul des Apôtres encore vivant qui n'eût pas été present à cette sacrée cérémonie, arriva des Indes ou de l'Ethiopie, où son zele l'avoit porté pour annoncer l'Evangile, & ayant appris tout ce qui s'étoit passé, il desira de voir encore une fois à découvert le visage de son auguste Maîtresse. Les autres Apôtres trouverent fort à propos de lui donner cette consolation, ne doutant point que son retardement ne fût mysterieux, & que Dieu ne l'eût ménagé pour quelque grande raison qui leur étoit inconnuë. Ils s'assemblerent donc autour du sepulcre, & après quelques prieres ils en détournerent la pierre : mais au lieu de trouver le corps qu'ils cherchoient, ils ne trouverent que les linges & les habits dont il avoit été revêtu, & en même tems ils furent embaumez d'une odeur incomparable qui sortoit du fonds du caveau. Ils virent bien que personne sur la terre ne pouvoit avoir enlevé ce précieux gage, tant parce que les Anges & eux l'avoient toûjours gardé, que parce qu'il n'y avoit aucune marque d'ouverture à la pierre, & que les linceuls qu'ils y voyoient sans coupure ni confusion montroient bien qu'en cela il n'y avoit point eu de vol & d'enlevement : ainsi tout ce qu'ils purent penser fut que Notre-Seigneur qui avoit voulu naître du sein de Marie sans violer le sceau de sa virginité, avoit aussi voulu préserver son corps après sa mort de toute corruption, & l'honorer d'une vie glorieuse & immortelle avant la Resurrection génerale du genre humain. C'est de cette sorte qu'en parle aussi saint Jean Damascene après le Patriarche Juvenal : & l'Eglise Romaine a tant déferé à ce récit, qu'elle l'a inseré dans son Breviaire au quatriéme jour de l'Octave de cette Fête.

Nous en apprenons deux choses. La premiere que le corps de la sacrée Vierge n'a point été laissé dans la terre pour y servir de pâture aux vers, & y retourner en cendres comme les corps des autres hommes. La seconde qu'il a été réüni à son ame pour participer à sa gloire, & en recevoir une vie celeste & exempte de toute alteration. Pour la premiere, je ne trouve personne entre les Ecrivains Ecclesiastiques qui en ait jamais douté, & nous en avons de tres-belles preuves dans le livre de l'Assomption attribué à saint Augustin, & imprimé parmi ses œuvres au tome 9. Nous sçavons, dit l'Auteur de ce Traité, qu'il a été dit à Adam : *Tu es poudre & tu retourneras en poudre* ; mais nous sçavons aussi qu'il a été dit à Eve : *Tu mettras tes enfans au monde avec douleur, & tu seras sous la puissance d'un mari.* Si donc Marie a été exempte de cette seconde malediction, ayant conçû sans corruption, & enfanté sans aucune douleur celui qui venoit pour nous délivrer de la servitude du peché, pourquoi ne croirons-nous pas qu'elle a aussi été exempte de la premiere, & qu'elle a tellement subi la mort, que les suites de la mort n'ont eu aucun lieu en sa personne. D'ailleurs il est certain que la pourriture & la resolution en vers & en poudre est le dernier opprobre de la nature humaine : & il n'est pas moins constant que Jesus-Christ a pû en préserver sa Mere, comme il a preservé les trois jeunes Israëlites des flammes ardentes de la fournaise de Babylone, & qu'il a sauvé Daniel de la gueule des lions, & Jonas du ventre de la baleine : Qui pourroit donc penser que lui qui commande si expressément aux enfans d'honorer leurs peres & leurs meres, auroit laissé la sienne exposée à cet opprobre sans lui donner le privilege de l'incorruption qu'il pouvoit si facilement lui donner. Enfin il ne faut que se souvenir qu'elle a renfermé neuf mois dans ses entrailles le Verbe divin fait chair, qu'elle l'a serré mille fois sur son sein, qu'elle l'a nourri de ses mammelles, & qu'elle l'a porté dans son enfance en tous les endroits où la divine

4. Point. Sa Resurrection.

Son corps n'a point été corrompu.

15. Aoust.

Providence vouloit qu'il fût porté : car quel baume plus précieux & plus capable de défendre de toute pourriture que la chair de Jesus-Christ qui donne la vie au monde, & qui est le veritable germe de l'immortalité. Non, conclut ce Pere, je ne puis dire & je ne puis croire que le corps dont Jesus a pris sa chair ait été livré aux vers pour en être la pâture : si quelqu'un contredit à mon sentiment, comme il ne peut pas ôter à Jesus le pouvoir de preserver la Vierge de la corruption, qu'il montre donc qu'il ne l'a pas dû faire, & que cela n'étoit point convenable ; mais c'est assûrément ce que personne ne pourra jamais montrer. Je n'ai pas rapporté mot pour mot les paroles de cet Auteur qui s'étend fort au long sur ce sujet, mais j'en ai fait un précis qui renferme toute la force de ses raisons.

Il est ressuscité & glorieux.

Pour la seconde proposition qui est de la Resurrection glorieuse de notre adorable Maîtresse, je sçai que quelques anciens Ecrivains en ont douté, ou du moins ont témoigné ne vouloir rien prononcer sur son sujet. Comme l'Auteur d'un Sermon de l'Assomption, attribué premierement à saint Jerôme, & puis à Sophrone contemporain de ce saint Docteur, mais qui n'est ni de l'un ni de l'autre ; & Usuard Religieux de saint Germain des Prez à Paris, en son Martirologe, où il dit que le corps de la sacrée Vierge ne se trouvant point sur la terre, l'Eglise qui est sage en ses jugemens a mieux aimé ignorer avec pieté ce que la divine Providence en a fait, que de rien avancer d'apocriphe sur ce sujet : & pour cela il n'a pas appellé cette fête, l'Assomption de la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, mais seulement son Sommeil, *Dormitio* : ce qu'Adon Archevêque de Vienne a aussi imité dans sa Chronique & son Martirologe. Mais il est certain, comme dit fort bien le Cardinal Baronius, tant en ses Notes sur le Martirologe Romain, que dans le premier tome de ses Annales, que l'Eglise incline entierement, & a toûjours incliné vers le sentiment, que la sainte Vierge est ressuscitée, & qu'elle est en corps & en ame dans le Ciel. Car premierement elle ne s'est jamais servie pour exprimer la fête d'aujourd'hui du mot de Sommeil dont se servent Usuard & Adon, ni de ceux de decés, de naissance au Ciel & d'autres semblables dont elle use à la fête des autres Saints, mais elle s'est toûjours servie du mot d'Assomption, qui tombe proprement sur toute la personne & signifie son élevation en corps & en ame : comme on le peut voir, tant dans l'Ordre Romain & le Sacramentaire de saint Gregoire, que dans les plus anciens Calendriers, Rituels, Missels, Martirologes & Breviaires à l'usage de Rome. De plus, elle propose à ses Enfans dans les Leçons de cette Octave les Sermons & les Traitez des Peres, où le Mystere de la Resurrection de Notre-Dame est déclaré en termes exprés : comme l'Oraison de saint Jean Damascene dont j'ai déja parlé, & un Sermon de saint Bernard, où il dit que la nature humaine est aujourd'hui élevée en Marie au dessus des Esprits immortels. Enfin cette verité est si fortement imprimée dans l'ame de tous les Fideles, & si généralement reçuë de tout le monde Chrétien, qu'il ne faut point douter que le Saint Esprit qui n'a pas encore voulu en faire un article de foi, ni l'exprimer distinctement dans les saintes Lettres, n'en soit neanmoins l'Auteur, & ne l'ait luimême inspirée secretement au cœur de son Eglise.

1. Preuve.

Il y a même des passages de l'ancien Testament qui semblent avoir prédit ce grand Mystere, comme quand le Roi Prophete dit à Notre-Seigneur : *Levez-vous, Seigneur, & entrez dans votre repos, vous & l'Arche que vous avez sanctifiée* : Car bien que par cette Arche on puisse entendre l'humanité sainte de Jesus-Christ qui a été sanctifiée par l'onction ineffable de la Divinité ; neanmoins il est constant qu'on peut aussi entendre la glorieuse Vierge Marie, que les saints Peres appellent continuellement l'Arche nouvelle, l'Arche dorée & l'Arche d'alliance : de sorte que par ce passage le Prophete invite Notre-Seigneur non seulement à monter dans le Ciel avec son corps ressuscité & glorieux, mais aussi d'y transporter cette Arche animée où il a pris naissance, & qui a été pendant neuf mois sa demeure tres-agreable. Ce qu'il souhaite & demande en cet endroit, il en marque l'execution dans le Pseaume 44. où parlant encore à Notre-Seigneur il lui dit, que la Reine a été placée à sa droite, avec un vêtement doré, & toute environnée de diversitez : car quelle est cette Reine, que l'auguste Marie, que l'Eglise appelle la Reine des Anges & la Souveraine du monde, & quel est ce vêtement doré & embelli de tant de diversitez, que son corps glorieux & revêtu des doüaires inestimables de l'immortalité ? C'est ainsi que l'explique l'Auteur du livre *De Sanctissima Deipara*, entre les œuvres de saint Athanase.

2. preuve.

Les saints Peres & les Docteurs qui ont traité cette matiere sont aussi de ce sentiment, comme entre les Grecs, saint André de Crete, saint Germain de Constantinople, saint Jean Damascene, l'Empereur Leon, dit le Sage, Michel Syngelus, & Michel Glycas ; & entre les Latins saint Gregoire de Tours, saint Gregoire le Grand, saint Bernard, saint Thomas, saint Bonaventure, Hugues & Richard de saint Victor, Jean Gerson, saint Bernardin de Sienne, saint Antonin, & tous les Theologiens plus récens : ce qui fait dire au Cardinal Baronius en ses Annales, qu'on ne peut sans une grande temerité enseigner le contraire, & ôter à la Vierge sacrée la gloire d'être ressuscitée des morts & de regner en corps & en ame avec son Fils. Aussi si son corps n'avoit pas été réüni à son ame, sans doute que Notre-Seigneur ne l'auroit pas privé de l'honneur que l'Eglise rend aux Reliques des autres Saints : & qu'ainsi il l'auroit exposé à la vénération publique des Fideles : puis donc qu'il est constant que depuis le tems de sa mort jusqu'à present, nulle Eglise ne s'est vantée de le posseder, ni aucun de ses membres, mais seulement quelque chose de ses vêtemens, il faut necessairement conclure qu'il a été réüni à son ame, & qu'il joüit du bonheur de l'immortalité. D'ailleurs plusieurs saints Docteurs croyent que les Saints qui ressusciterent au tems de la Resurrection du Sauveur, & qui s'apparurent alors à diverses personnes dans Jerusalem, ne sont pas morts une seconde fois, mais qu'ils sont montez en corps & en ame avec lui dans le Ciel. Si cela est, quelle apparence de refuser cette même prérogative à Marie ? Quoi la Reine & la Souveraine attendroit-elle la resurrection, durant que ceux qui se reconnoissent pour ses humbles sujets en joüissent déja ; & verroit-on dans le Ciel des corps glorieux parmi les Saints, durant que celle qui est la Princesse de tous les Saints n'auroit point encore d'autre gloire que celle de son ame ? De plus, on ne peut douter que l'ame ne desire naturellement son corps, & qu'ensuite l'ame de la sacrée Vierge aprés sa separation, n'ait eu une inclination naturelle de lui être réunie. Or quelle apparence y a-t-il que Notre-Seigneur n'ait pas satisfait cette inclination ? Il a pû la satisfaire, puisqu'il est Tout-puissant, & que ce miracle n'étoit pas plus difficile trois jours aprés sa mort, qu'à la fin de tous les siecles. Si donc il ne l'a pas fait, c'est que le pouvant il ne l'a pas voulu ; mais comment n'auroit-il pas voulu contenter l'in-

Autres preuves.

15. Aoust.

clination de celle qui lui avoit obéï en toute chose, qui avoit toûjours fait sa volonté, & qui l'avoit aimé du plus excellent amour dont une pure creature le puisse aimer : de celle qui l'avoit revêtu de sa chair, sustenté de son lait, nourri par son travail, & assisté sur la terre en tous ses besoins. Il l'aimoit trop tendrement, il se tenoit trop obligé à ses soins materuels, il avoit trop de desir de reconnoître son affection, pour ne lui pas vouloir un bien qui lui coûtoit si peu, & qui étoit si convenable à sa grandeur & à son merite. Disons encore qu'il étoit interessé à le lui vouloir; car enfin on pouvoit dire qu'il n'étoit pas parfaitement ressuscité que Marie ne fut ressuscitée; puisque la chair de Marie étoit le principe de la sienne, & qu'autrefois elles n'avoient été qu'une même chair. Et puis l'honneur de la Mere ne retombe-t-il pas sur le Fils? & n'est-ce pas la gloire du Fils de procurer à sa Mere tous les avantages qu'il est capable de lui procurer? Enfin il dit expressément dans l'Evangile qu'il veut que celui qui le sert, soit où il sera lui-même : il a donc eu à plus forte raison cette bonne volonté pour celle qui l'a engendré, & qu'il ne rougit point d'appeller sa Mere; mais comme ses merites sont infiniment au dessus de ceux de ses Serviteurs, au lieu qu'il differe jusqu'à la fin des siecles de donner à ceux-ci l'entier accomplissement de ce bonheur, il l'a anticipé pour elle, en la mettant auprés de lui pour participer à la plenitude de ses grandeurs.

Maniere de cette resurrection.

Il faudroit maintenant expliquer la maniere dont se fit cette heureuse Resurrection de notre Reine; mais ne pouvons-nous pas dire d'elle ce que saint Gregoire le Grand dit de la Resurrection de JESUS-CHRIST, qu'il n'y a que la nuit où elle s'est faite qui en ait connu le Mystere? Les hommes n'en furent point les témoins, & leurs yeux n'étoient pas assez forts pour en soutenir la splendeur. On demande si elle se fit dans le tombeau ou dans le Ciel, c'est-à-dire, si l'ame de la Vierge descendit dans le sepulcre pour y reprendre son corps, ou si son corps fut transporté par les Anges dans le Ciel pour y être réuni à son ame. Quelques Auteurs récens ont suivi cette seconde opinion. Mais la premiere est plus certaine : car il n'y a nulle apparence qu'un corps inanimé, & sans nul ornement de la gloire, ait été porté dans ce lieu qui n'est destiné que pour les Esprits & pour les Corps revêtus de l'immortalité. Il est donc fort vrai-semblable qu'aprés que ce corps vénérable eut été trois jours dans le sepulcre, son ame bienheureuse y descendit en la compagnie de Notre-Seigneur & d'un nombre infini d'Anges, d'Archanges & d'autres Citoyens du Ciel, & qu'étant rentrée dans ce corps, elle recommença de l'animer, en lui communiquant une vie toute celeste, & les quatre qualitez qui composent la gloire & la felicité des corps, je veux dire la subtilité, l'agilité, la clarté & l'immortalité. Je laisse à la pieté des Fideles de s'imaginer en quel degré ces qualitez lui furent données. Pour moi je n'en puis dire que ces mots de saint Bernard, que ce fut dans le degré, *Quo tanta Mater digna fuit, quæ tantum decuit Filium*, dont une telle Mere étoit digne, & qui étoit convenable à l'excellence & à la liberalité d'un tel Fils. En un mot cette gloire corporelle étoit proportionnée à la gloire de l'ame, puisqu'elle en naissoit comme de son principe. Or nous avons dit que la gloire de l'ame en Marie surpassoit sans comparaison la gloire de tous les Anges & de tous les Saints ensemble : il faut donc conclure que la gloire, l'éclat, la beauté & la perfection qui furent données à son corps étoient ineffables, & qu'elles en firent un Chef-d'œuvre plus accompli que tout l'Univers.

15. Aoust.

4. Point. Son Assomption.

Je souhaiterois maintenant avoir l'esprit & la plume des Seraphins pour décrire dignement le triomphe de son Assomption qui fait le principal sujet de la Fête d'aujourd'hui, & le plus bel objet de notre contemplation & de nos respects. Nous en avons une belle figure dans le triomphe avec lequel l'Arche d'Alliance fut transportée par David dans la ville de Jerusalem, où les Prêtres, les Levites & le peuple firent resonner toute sorte d'instrumens de musique, & où l'air retentissoit de tous côtez par les chants des Pseaumes & des Hymnes & par mille acclamations de joye. Nous en avons encore une autre figure dans la magnificence avec laquelle la Reine de Saba entra dans la même ville, pour y jouir quelque tems de l'entretien du sage Salomon. Il est dit de cette Reine qu'elle y entra avec une grande compagnie, & avec des richesses infinies d'or, de pierres précieuses & de parfums, pour en faire present à Salomon : que depuis on n'avoit point vû tant de parfums & de drogues de senteur qu'elle en avoit apporté; & que ce Prince en reconnoissance lui donna tout ce qu'elle voulut & qu'elle demanda, & beaucoup plus qu'elle-même ne lui avoit donné. Voila un crayon de ce qui se fait dans le triomphe de l'Assomption de notre adorable Princesse. Elle est montée avec une grande compagnie, parce qu'elle étoit accompagnée de toute la Cour celeste : Elle est montée avec des richesses infinies, parce qu'elle étoit chargée d'un tresor inestimable de vertus & de merites : Elle en a fait present au veritable Salomon qui est son Fils, parce qu'elle lui en a fait hommage, comme à celui dont elle avoit reçû toutes ces graces. On n'a point vû depuis de parfums si excellens, ni en si grand nombre dans le Paradis, parce que les merites de Marie sont si agreables à JESUS-CHRIST, que nulles actions des Saints ne lui ont jamais donné tant de satisfaction. Enfin elle a beaucoup plus reçû qu'elle n'a donné, parce que, comme dit saint Ildefonse : *Sicut est incomparabile quod gessit, ita est incomprehensibile præmium gloriæ quod promeruit*; de même que ce qu'elle a fait pour la gloire de son Dieu est incomparable, aussi le poids de la gloire qu'elle a meritée & qui lui a eté donnée pour récompense, est incomprehensible.

Gloire de son triomphe.

Mais pour expliquer distinctement la gloire merveilleuse de cette pompe, il faut remarquer qu'il y a trois choses qui rendent un triomphe auguste & magnifique. Premierement, les hauts faits & les perfections de celui qui triomphe. Secondement, l'éclat des personnes qui l'accompagnent. Troisiémement, les honneurs qui lui sont rendus dans sa marche & dans tout le cours du même triomphe. Or toutes ces choses concourent admirablement pour rendre l'Assomption de la Vierge d'un prix & d'une valeur inestimable. Car en premier lieu si nous considerons les merites de celle qui triomphe, & les actions qui lui ont acquis cet honneur, il n'y a rien de plus grand, de plus noble & de plus éclatant. Les amis de l'Epoux dans le Cantique des Cantiques nous les representent par trois acclamations differentes qui comprennent toutes les perfections dont une creature humaine soit capable. Ils disent dans la premiere : Qui est celle-ci qui monte par le desert comme une fumée déliée, naissante de parfums de myrrhe, d'encens & de toute sorte de poudre de senteur? Ils disent dans la seconde : Qui est celle-ci qui s'avance comme l'Aurore qui commence à poindre, belle comme la Lune, choisie comme le Soleil & terrible comme une armée rangée en bataille? Ils disent enfin dans la troisiéme : Qui est celle-ci qui s'éleve du desert comblée de toutes sortes de délices & appuyée sur son bien-aimé? Par la premiere,

15. Aoust.

ils nous representent son humilité, sa modestie, sa devotion, sa ferveur, sa perseverance dans la pieté, sa misericorde, sa liberalité, & toutes ses autres vertus édifiantes. Par la seconde, ils nous signifient l'éclat de sa pureté, l'éminence de sa science & de sa sagesse, la grandeur de son amour pour Dieu, & l'ardeur de son zele qui la tend formidable à toutes les puissances du monde & de l'enfer. Par la troisième, ils nous expriment sa parfaite ressemblance avec son Fils, l'union qu'elle avoit avec sa Divinité, & les douceurs ineffables qu'elle goûtoit dans la joüissance de cette union. Ainsi nous avons dans ces paroles un riche tableau des beautez & des perfections de notre illustre Triomphante. Mais qui pourroit exprimer les biens qu'elle a faits dans le monde, les victoires qu'elle a remportées, les faveurs dont elle a comblé tout le genre humain, & les services qu'elle a rendus à Dieu son Souverain Seigneur. N'est-ce pas elle qui a écrasé la tête de l'ancien serpent, qui a réparé le mal que la premiere femme avoit causé, qui nous a donné un Sauveur & Liberateur, & qui a ouvert les portes du Ciel pour y faire entrer ceux qui en étoient bannis? N'est-ce pas elle qui a merité d'être le Refuge des pecheurs, l'Avocate des miserables, la Dispensatrice des tresors de Dieu, la Médiatrice de notre salut, & le canal par lequel toutes les graces coulent sur nos ames? O qu'elle est parfaite, qu'elle est accomplie, qu'elle est aimable, qu'elle est digne de triompher & de recevoir tous les honneurs qui peuvent être faits au dessous des honneurs divins!

Si le triomphe de l'Assomption est si relevé par l'excellence de celle qui triomphe, il l'est encore par l'éclat des personnes qui l'accompagnent: car nous devons nous persuader, 1. Que Notre-Seigneur étoit le Chef de cette troupe, & qu'il conduisit lui-même sa Mere sur le Trône de gloire qui lui étoit préparé, suivant ces paroles du Cantique: *Quæ est ista quæ ascendit innixa super dilectum suum? Qui est celle-ci qui monte, appuyée sur son bien-aimé?* & c'est ce qui releve en quelque maniere la pompe de l'Assomption au dessus de celle de l'Ascension, parce dans l'Ascension Notre-Seigneur ne fut accompagné que par des Serviteurs; mais dans l'Assomption la Vierge glorieuse est accompagnée du Souverain Monarque du monde, qui l'éleve par sa vertu & la soutient par sa puissance. Il ne faut donc pas croire qu'elle soit montée au Ciel par le ministere des Anges, quoique par honneur les Anges l'ayent environnée & lui ayent servi de Trône; mais elle est montée par la force de son agilité, qui est un des doüaires de la Beatitude, & par la vertu de son Fils qui lui avoit donné cette agilité dans une perfection souveraine. De plus, nous devons nous representer que toute la Cour celeste composa cet illustre trophée, c'est-à-dire, d'une part tous les Chœurs des Anges, sans excepter ceux qui ne sortent point ordinairement de devant le Trône de Dieu; & de l'autre tous les Ordres des Saints, c'est-à-dire, les Patriarches, les Prophetes, les Hommes Apostoliques, les Martirs, les Vierges & toute la troupe des autres Bienheureux. Enfin plusieurs Docteurs estiment qu'en ce moment tout le Purgatoire reçut une Indulgence universelle, & qu'il n'y eut aucune des ames qui y étoient alors tourmentées, qui n'en fussent délivrées par l'intercession de la Vierge des Vierges pour rendre son triomphe plus glorieux. Cela étant, qui pourroit concevoir la magnificence de cette pompe, & a-t-on jamais rien vû en ce monde qui merite d'en être appellé l'ombre & le crayon. Car si la gloire d'un seul Ange surpasse toute les beautez que l'industrie des hommes peut produire sur la terre, que dirons-nous de celle qui naît de l'assemblée de tous ces Esprits & du concert agreable de tous les Saints? Que dirons-nous de l'éclat & de la majesté de ces deux Corps d'armée, dont l'un renferme toutes les Intelligences bienheureuses, disposées par leurs Hierarchies & par leurs Chœurs; & l'autre comprend tous les hommes glorifiez, rangez selon l'ordre de leur merite & l'excellence de leur laureole & de leur beatitude? Ne devons-nous pas nous écrier en cette occasion avec le bienheureux Pierre de Damien: *O jour sublime & plus éclatant mille fois que le Soleil, dans lequel cette Vierge Royale a été élevée sur le Trône de Dieu le Pere, & a été placée dans le Siege de la Tres-sainte Trinité, où elle est l'objet continuel des admirations & des desirs du Paradis!*

Enfin ce qui acheve la splendeur de ce triomphe, ce sont les honneurs que notre adorable Princesse a reçus dans toute sa marche jusqu'à ce qu'elle ait été assise comme la veritable Bethsabée à côté de son Fils. Le Lecteur Chrétien pourra ici méditer les loüanges, les benédictions, les actions de grace, & les applaudissemens que lui donnerent chaque Chœur des Anges, & chaque Ordre des Saints en particulier, lorsque montant au dessus de toutes les œuvres de Dieu, elle passa successivement par le milieu de ces saintes troupes: ce que lui dirent les Patriarches qui l'avoient demandée avec tant d'instance; les Prophetes qui l'avoient prédite avec tant de lumiere; les Apôtres déja décédez, & les Hommes Apostoliques qui avoient prêché sa maternité divine avec tant de zele; les Martirs qui avoient déja versé leur sang pour l'honneur de son Fils; les Vierges qui avoient si constamment imité son innocence & sa pureté virginale; en un mot toutes les ames bienheureuses qui sçavoient qu'elle étoit la Mere de leur Liberateur, la source de leur salut & de leur bonheur, la Réparatrice de leurs chûtes, & la Porte par laquelle elles étoient entrées dans le Royaume des Cieux. Ce que lui dirent aussi les Seraphins la voyant si pénétrée des flammes de l'amour divin, les Cherubins appercevant en elle une lumiere infiniment plus haute & plus pénétrante que la leur; les Trônes la reconnoissant pour l'Arche vivante où la Tres-sainte Trinité reposoit d'une maniere beaucoup plus auguste & plus excellente qu'en eux-mêmes. Quoi plus? tout le reste des Esprits celestes sçachant qu'elle venoit ajouter un nouvel éclat au Paradis, & que c'étoit par elle que les bréches que la revolte de Lucifer avoit faites dans leurs rangs, seroient heureusement réparées. Sans doute tous ces Bienheureux se prosternerent devant elle, la reconnurent pour leur Reine & leur Souveraine, lui firent offre de leurs personnes & de leurs services, & se dévoüerent entierement à elle pour chanter éternellement ses loüanges & pour obéir à toutes ses volontez.

C'est ainsi qu'en parlent les saints Peres que j'ai déja citez, dans leurs Sermons sur le Mystere de l'Assomption. La glorieuse Vierge, dit saint Bernard, en montant aujourd'hui dans le Ciel, a donné un merveilleux accroissement à la joye dont les Citoyens celestes étoient déja remplis: car si l'ame du petit saint Jean encore enfermé dans le sein de sa mere s'est comme fonduë d'allegresse par une seule parole de Marie, quelle penserons-nous qu'a été la joye & le tressaillement de tous ces bienheureux Esprits, lorsqu'ils ont eu le bonheur non seulement d'entendre sa voix, mais aussi de contempler son visage & de joüir de son aimable presence. Mais qui pourroit penser avec combien de gloire cette Reine du monde s'éleva dans le Siege de son Empire, avec quelle tendresse de devotion toute la multitude des Le-

15. Aoust.

gions bienheureuses vint au devant d'elle pour la recevoir, & avec quels Cantiques d'honneur ils la conduisirent jusques sur le Trône que la justice de Dieu lui avoit préparé ? Il décrit ensuite, ce qui est le principal en cette fête, de quelle maniere elle fut reçûë de celui qui étoit l'objet de ses desirs, & dont la possession devoit faire tout son bonheur. Qui dira encore, ajoute-t-il, avec quelle serenité de visage, avec quelle douceur, quel amour, quels regards, quels embrassemens elle fut reçuë de son Fils, & portée au dessus de toutes creatures ? ce fut sans doute avec tout l'honneur dont une Mere de si grand merite étoit digne, & avec toute la gloire qui étoit convenable à la magnificence & à la pieté d'un tel Fils. Heureux assûrément les baisers que cette divine Mere lui donnoit lorsqu'il pendoit à ses mammelles, & qu'elle le caressoit sur son sein virginal : mais n'estimerons-nous pas plus heureux les baisers qu'elle reçut de sa bouche à la droite du Pere Eternel dans le moment de sa bienheureuse exaltation, lorsque montant au Trône de gloire où elle devoit s'asseoir, elle chantoit cet Epithalame sacré : *Osculetur me osculo oris sui. Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche* ? Qui est-ce qui pourra jamais déclarer les merveilles de la génération de Jesus-Christ & de l'Assomption de Marie ? Car autant qu'elle a reçû de grace sur la terre au dessus de tout le monde, autant a-t-elle reçû dans le Ciel de gloire singuliere qui la releve au dessus de tout ce qu'il y a de créé : ce sont les paroles de saint Bernard.

Accueil des trois Personnes divines.

Il faudroit encore décrire ici l'accueil qui lui fut fait par chacune des Personnes divines, & par toute la Tres-sainte Trinité. Par le Pere qui la regardoit comme la plus parfaite de toutes ses Filles, & comme celle qui avoit été sur la terre, à l'égard de son Fils unique, la Vicaire de son amour & de son adorable Paternité: Par le Fils qui la regardoit comme sa Mere & comme celle qui lui avoit donné une seconde nature & une seconde naissance en le faisant Fils de l'Homme. Par le Saint Esprit qui la regardoit comme la plus fidele de ses Epouses, & comme celle qui l'avoit rendu divinement fecond hors du sein de la Divinité. Mais ces grands Mysteres demandent plûtôt nos adorations & nos respects que nos expressions, qui ne peuvent être que tres imparfaites. Les livres de meditation en parlent plus au long, & ce que nous avons dit suffit pour faire concevoir combien le triomphe de l'Assomption a été éclatant & magnifique. On peut seulement demander en quel lieu la sainte Vierge a été placée. Saint Bernard répond, que comme il n'y avoit point sur la terre de lieu plus digne que le sein virginal, où Marie avoit reçû & logé le Fils de Dieu : aussi il n'y a point dans les Cieux de lien plus digne que le Trone Royal où le Fils de Dieu a élevé & placé sa tres-sainte Mere. D'autres saints Docteurs expliquant ces paroles du Pseaume 44. *La Reine est placée à votre droite* : & ces autres du troisiéme livre des Rois. *Salomon s'assit sur son Siege, & sa Mere s'assit à sa droite*, disent que comme Notre-Seigneur en son Ascension est monté à la droite de son Pere, aussi Marie en son Assomption est monté à la droite de Jesus-Christ. Mais il y a cette difference, que Notre-Seigneur est monté à la droite du Pere, comme lui étant égal & ayant la même puissance & le même domaine que lui : mais Marie est montée à la droite de Jesus-Christ avec subordination à son autorité divine : ce qui fait dire au Cardinal Bellarmin en son Commentaire sur le Pseaume que je viens de citer, qu'elle a été placée *In loco summi honoris infra regalem Tronum. Dans le premier lieu d'honneur au dessous du Trône Royal de la Divinité*. L'Abbé Gueric spiritualisant davantage sur cette matiere dit, qu'elle est devenuë elle-même le Trône de Dieu, suivant ces paroles dont l'Eglise se sert en son Office. *Veni electa mea & ponam in te Tronum meum. Venez mon éluë, & je vous ferai mon Trône.* Elle avoit été sur la terre son Pavillon pour combattre, & sa Chaire pour enseigner, mais elle a été faite dans le Ciel sa Maison pour s'y reposer, & son Trône pour juger. Il veut dire que comme le Trône est le lieu où le Prince paroît avec plus de splendeur & de majesté : aussi Marie est la personne où le Fils de Dieu a déployé avec plus de magnificence tous les tresors de sa puissance & toutes les richesses de sa gloire. Enfin nous avons déja remarqué que selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs, elle fait un Ordre particulier entre Dieu & tous les autres Bienheureux : ce que le sçavant Chancelier de Paris declare excellemment par ces paroles tirées de son Commentaire sur le *Magnificat. La Vierge compose elle seule la seconde Hierarchie au dessous de Dieu, qui est le premier & le Souverain Hierarche : car pour l'humanité de Notre-Seigneur étant unie hypostatiquement à la Divinité, elle appartient à cette premiere Hierarchie.* L'Apôtre saint Paul semble avoir voulu exprimer ce Mystere, en sa premiere aux Corinthiens chapitre 15. lorsqu'il dit : *Alia claritas Solis, alia claritas Lunæ, & alia claritas Stellarum. Autre est la clarté du Soleil*, c'est-à-dire de Jesus-Christ; *autre la clarté de la Lune*, c'est-à dire, de la Vierge; *& autre la clarté des Etoiles*, c'est-à-dire, des Anges & des Saints. Enfin ceux qui tiennent que Notre-Seigneur est monté au dessus de la convexité du Ciel Empirée, afin d'avoir tout l'Univers sous ses pieds, disent aussi la même chose de notre auguste Princesse : ce que je laisse aux Theologiens à examiner pour parler du Mystere de son Couronnement, qui est le sixiéme point que nous avons proposé dès le commencement de ce discours.

6. Point. Son couronnement.

L'Epoux dans le Cantique des Cantiques nous en donne l'ouverture, lorsqu'après avoir declaré à sa bien-aimée qu'elle est toute belle, & que nulle tache ne se trouve en elle, il lui dit : *Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée de la tête d'Amana, de la croupe de Sanir & d'Hermon; des repaires des lions, des montagnes des leopards.* Il l'invite trois fois à son couronnement, soit à cause des trois Personnes divines qui lui ont mis le Diadême sur la tête; soit pour marquer ses trois vocations; la premiere, à la Beatitude essentielle qui lui a été conferée au moment de la separation de son ame d'avec son corps; la seconde, à sa Resurrection par la réünion de ces deux excellentes parties; la troisiéme, à la Beatitude consommée où elle est entrée par cette Resurrection & par son Assomption en corps & en ame dans le Ciel : Soit enfin pour signifier les trois titres qui l'ont renduë digne d'être couronnée, & les trois couronnes qui lui étoient dûës, dont nous parlerons incontinent. On peut encore ajouter qu'il repete trois fois, *Venez*, pour representer son empressement de glorifier cette Epouse, & de la combler du plus grand honneur dont une pure creature soit capable. Il lui dit deux fois, *Venez du Liban*, qui signifie blancheur, parce que sa vie mortelle, qui est le terme d'où il l'appelle, avoit été souverainement pure & immaculée, tant selon l'esprit que selon la chair, & que nulle souillure ni corporelle, ni spirituelle ne s'étoit trouvée en elle. Il l'assûre qu'elle sera couronnée de la tête d'Amana & de la croupe de Sanir & d'Hermon qui sont trois montagnes qui representent les trois Hierarchies celestes & les trois Ordres des Saints entre les hommes, c'est-à-dire, les Vierges, les Mariez, & les Continens, parce qu'elle devoit être couronnée

comme

15. Aoust.

comme renfermant en elle les perfections de A tous les Saints. Il lui déclare enfin qu'elle sera encore couronnée des repaires des lions, & des montagnes des leopards, soit à cause des victoires qu'elle a remportées sur les demons & sur les impies figurez par ces animaux, soit à cause des grands pecheurs qu'elle a conquis à Dieu, & dont elle a merité la conversion.

Saint Jean dans son Apocalypse chapitre 12. nous décrit aussi ce Couronnement. *Un grand signe*, dit-il, *me fut montré dans le Ciel. C'étoit une femme revêtuë du Soleil, qui avoit la Lune sous ses pieds, & portoit sur sa tête une couronne de douze Etoiles.* Cette femme sans doute est Marie, comme l'expliquent saint Bernard, & les autres Peres & Docteurs de l'Eglise. Elle est revêtuë du B Soleil, parce qu'ayant revêtu de sa propre chair le Soleil de Justice qui est la Sagesse éternelle de Dieu; ce Soleil en récompense l'a revêtuë de son Esprit & de sa gloire, ou plûtôt il s'est fait lui-même sa gloire, suivant ce qui est écrit qu'on Fils recommandable par sa sagesse est la gloire de ses parens. Elle a la Lune, c'est-à-dire, l'inconstance sous ses pieds, parce qu'elle est dans l'état d'une immutabilité bienheureuse, ayant dès à present tout le comble d'honneur qui lui est dû, & n'attendant plus rien pour sa consommation & son entiere perfection. Elle porte sur sa tête une couronne de douze Etoiles, parce qu'ayant possedé sur la terre toutes les vertus dans le degré le plus heroïque, elle en a maintenant la récompense, & qu'elle est ornée de tous les doüaires dont un Bienheureux puisse être orné, lesquels sont signifiez par ce nombre de douze qui est un nom- C bre de perfection.

On ne peut donc pas douter du Couronnement de notre Reine au moment de son exaltation dans le Ciel. Mais pour le mieux comprendre il faut sçavoir que la couronne est un ornement de figure ronde que l'on met sur la tête d'une personne pour marquer son excellence & ses merites. Sa forme & le lieu où on la met contribuent à cette fin : parce que le cercle & le rond est la plus accomplie de toutes les figures, & que la tête ou le front sont le veritable siege de la grandeur & de la majesté. Or il y a principalement trois sortes de personnes à qui l'on donne des couronnes. Premierement l'on en donne aux Souverains & aux grands Seigneurs, pour marquer la plenitude de leur D autorité & de leur puissance : ainsi il y a des couronnes Imperiales, des couronnes Royales, & des couronnes de Duc, de Marquis, & de Comte. Secondement on en donne aux Victorieux pour marquer l'excellence de leur industrie ou de leur courage : ainsi les Grecs couronnoient les Poëtes & les Orateurs qui avoient emporté le dessus dans quelque combat d'esprit; & parmi les Romains il y avoit six sortes de couronnes pour les vainqueurs : une appellée *Triomphalis*, pour les Généraux d'armée qui avoient gagné une grande bataille : une autre appellée *Ovalis*, pour ceux qui avoient emporté une moindre victoire, & d'autres pour ceux qui avoient les premiers, ou forcé le camp des E ennemis, ou sauté dans leurs vaisseaux, ou monté à la breche, ou bien qui avoient fait lever le siege d'une ville. Enfin on donne des couronnes aux Epoux au jour de leurs nôces, pour marquer la perfection de leur joye & l'accomplissement de leurs desirs. Ainsi sainte Agnès disoit que Jesus-Christ l'avoit ornée d'une couronne, parce qu'elle avoit l'honneur d'être son Epouse. Marie notre auguste Princesse a merité par ces trois titres d'être couronnée, & elle a reçu en effet une triple couronne. Elle a été couronnée comme Souveraine, parce qu'elle est la Reine & l'Imperatrice du monde. *Imperatrix Angelorum & hominum universalis*, dit Geo-

froi de Vandôme, & cette qualité lui appartient, premierement parce qu'elle est la Fille par excellence & la premiere heritiere du Tres-haut. Secondement, parce qu'elle est la Mere du Verbe qui l'a associée à toutes ses grandeurs. Troisiémement, parce qu'elle est l'Epouse du Saint Esprit, & même selon la maniere de parler de sainte Epiphane, l'Epouse de la tres-sainte Trinité. *Sponsa Trinitatis.* Elle a été couronnée comme victorieuse, parce qu'elle est elle seule une armée toute entiere rangée en bataille, & qu'elle a gagné des victoires sans nombre sur le demon & sur le monde : ce qui la fait appeller par saint Laurent Justinien, *Terror diaboli : la terreur du diable*, par Sophrone ou l'Auteur du Sermon de l'Assomption. *Interemptrix universa heretica pravitatis : Celle qui a exterminé toute la malice des heretiques*; & par saint André de Crete, *Propugnaculum fidei Christianorum, le Rempart de la foi des Chrétiens.* Enfin elle a été couronnée comme Epouse, parce que le jour de l'Assomption a été proprement le jour de ses nôces. Elle avoit déja la qualité d'Epouse du Saint Esprit, comme je viens de dire, & c'est par le Saint Esprit qu'elle avoit conçu le Verbe Incarné, & qu'elle étoit devenuë Mere d'une infinité d'Enfans adoptifs; mais la solemnité de ces épousailles n'étoit pas encore faite, il falloit qu'elle se fit dans le Ciel, afin que tous les Bienheureux eussent part à une si grande Fête, & par consequent il falloit qu'auparavant elle y eut été reçuë en triomphe. Ce fut donc aprés cette reception que le Pere Eternel fit des nôces solemnelles à sa Fille. *Fecit nuptias Filiæ suæ*, & ce fut pour lors qu'elle fut couronnée en qualité d'Epouse. Ainsi si vous me demandez quelles sont les trois couronnes de Marie, je vous dirai que ces trois couronnes sont l'Imperiale, la Triomphale, & la Nuptiale. L'Imperiale, pour honorer sa puissance & sa souveraineté universelle. La Triomphale, pour reconnoitre ses victoires & les grandes conquêtes qu'elle a faites sur le peché & sur le demon. La Nuptiale, pour solemniser ses épousailles & l'union éternelle qu'elle a avec toute la tres-sainte Trinité.

Le Révérend Pere Poiré dans son sçavant livre de la triple couronne de la Mere de Dieu, explique autrement ces trois couronnes, mais d'une maniere neanmoins qui revient à ce que nous venons de dire. Il dit que la premiere est une couronne d'excellence qui comprend douze perfections dont cette adorable Vierge a été doüée. La seconde une couronne de puissance qui renferme douze prérogatives du grand pouvoir qui lui a été donné. La troisiéme, une couronne de bonté qui contient douze manieres dont elle assiste les siens, & dont elle procure leur salut & leur bonheur éternel : de sorte qu'elle est trois fois couronnée de douze Etoiles. Elle l'est premierement pour sa dignité souveraine, & pour une infinité de dons, de graces & de vertus qui l'accompagnent. Elle l'est en second lieu pour son pouvoir absolu & universel, & pour un grand nombre de droits & de privileges qui naissent de ce pouvoir. Elle l'est en troisiéme lieu pour sa bonté incomparable, & pour les traits & les operations amoureuses de cette bonté. D'autres encore par ces trois couronnes, ausquelles son Epoux l'invite dans le Cantique des Cantiques, entendent les trois Laureoles, du Martire, du Doctorat, & de la Virginité. En effet on ne peut douter qu'elle ne les ait reçuës toutes d'une maniere sur-éminente, celle du Martire, puisqu'elle a plus souffert au pied de la Croix que tous les autres Martirs : celle du Doctorat, puisqu'elle est legitimement appellée par l'Abbé Rupert, la Maitresse des Maitres, & par saint Augustin, la Maitresse de toutes les Na-

15. Aoust.

tions : celle de la Virginité, puisque toute l'Eglise la reconnoit pour la Vierge des Vierges, qui n'a jamais eu & n'aura jamais de semblable.

On peut demander de quelle nature sont ces couronnes. Je réponds en un mot qu'elles sont & corporelles & spirituelles : Elles sont corporelles, parce qu'on ne peut point douter que le vénérable front de la Vierge n'ait été environné de rayons d'une splendeur inestimable, & qui donnent eux seuls plus d'éclat au Ciel Empirée, que n'en donneront ensemble tous les corps des autres Saints après la Resurrection : ce qui fait dire à saint Anselme, que le jour de l'Assomption a rempli le Ciel, & tout ce qui est dans le Ciel, d'une gloire nouvelle & ineffable. *Nova & ineffabili gloria decoravit.* Elles sont aussi spirituelles, parce que Dieu a donné à l'Ame de cette tres-pure Vierge, outre la gloire essentielle dont nous avons parlé, une plenitude de gloire accidentelle, c'est-à-dire, de lumiere, de joye, & de délices, qui passent toutes les conceptions, & que nous pouvons justement appeller des couronnes. Il la fit reconnoître en même tems de tout ce qu'il y avoit d'Anges & d'hommes bienheureux, pour leur Dame & leur Souveraine après lui, pour la Gouvernante du monde, pour la Tresoriere & la Dispensatrice de ses graces, pour le grand Instrument de ses merveilles, & même, selon la maniere de parler de saint Ephrem, pour leur propre couronne.

7. Point. Son pouvoir dans le Ciel pour nous assister.

Il est aisé de conclure de tout ce qui a été dit, combien la sacrée Vierge a de pouvoir pour nous secourir, & combien nous dépendons de son assistance & de sa protection pour surmonter les difficultez de notre pelerinage, & pour arriver sûrement au port du salut où nous aspirons. Les saints Peres nous disent des merveilles sur ce sujet, & j'aurois un beau champ de m'y étendre, si les endroits où ils en parlent avec plus de force & de pieté ne se trouvoient dans les livres ordinaires de devotion, & ne faisoient une partie des prieres que l'Eglise lui adresse. C'est dans ce sentiment, qu'outre les beaux épithetes compris dans les Litanies, saint Epiphane l'appelle la confiance des Chrétiens : saint Bernard, tout le sujet de notre esperance : Richard de saint Laurens, le col de l'Eglise par où toutes les faveurs de Jesus-Christ doivent passer pour couler dans ses membres : l'Hymne des Grecs, notre mur, notre soutien & notre invincible défense : saint Germain de Constantinople, le flambeau qui éclaire nos ténébres, la rosée qui éteint nos convoitises, le conseil qui dissipe nos doutes, la medecine qui guerit nos playes, le lenitif qui appaise nos douleurs, la consolation qui desseche nos larmes, & le tresor qui remedie efficacement à notre pauvreté : Enfin le bienheureux Pierre de Damien & d'autres Peres, l'échelle celeste par laquelle Dieu est descendu du Ciel, & S. Ephrem, le port assûré de ceux qui étoient en danger de faire naufrage. C'est dans ce même sentiment que saint Germain Patriarche de Constantinople que je viens de citer, lui parle encore de cette sorte : *Personne n'est sauvé que par vous, ô tres-sainte Vierge ; personne n'est exempt de mal que par vous, ô Vierge tres pure ; personne ne reçoit des dons celestes que de vos mains, ô Vierge tres chaste ; Dieu ne fait misericorde à personne que par votre moyen, ô Vierge Mere d'éternelle bénédiction.*

C'est donc Marie qui est notre Avocate & notre Mediatrice auprès de son Fils ; mais une Avocate qui a toutes les qualitez que l'on peut souhaiter pour se bien acquitter de cette fonction ; je veux dire, le credit, l'industrie & la bonté. Le credit, puisqu'elle est Mere de notre Juge, & que pour le flechir, elle lui peut representer les entrailles qui l'ont porté, les mammelles qui l'ont allaité, les bras & les mains qui l'ont soutenu, & sur tout le cœur qui l'a toûjours aimé avec une tendresse infinie. L'industrie, puisque l'Ecriture, selon l'application de l'Eglise, lui donne le nom de Sagesse, & nous assûre que le conseil & la prudence sont toûjours avec elle. La bonté, puisqu'elle est aussi notre Mere, & qu'elle a pour nous un sein de misericorde dont la douceur ne peut être comprise. *Vous avez*, nous dit encore saint Bernard, *un grand Avocat auprès du Pere Eternel, qui est* Jesus-Christ *son Fils unique, il vous écoutera assûrément, & il sera écouté : mais si l'éclat de sa Majesté divine vous éblouit & vous empêche de vous jetter à ses pieds, vous avez aussi une puissante Avocate auprès de lui, qui est Marie : adressez-vous à elle, elle vous exaucera, & elle sera sans doute exaucée. C'est-là*, ajoute-t-il, *l'échelle des pecheurs, c'est tout le fonds de notre esperance. Jesus auprès de son Pere, Marie auprès de Jesus. Car Jesus ne peut être rebuté de son Pere, & Marie ne peut être rebutée de Jesus.* Mais si Marie est une si bonne & si puissante Avocate des Fideles, c'est particulierement au moment de leur mort qu'elle leur fait paroître sa misericorde & son assistance : en effet Notre-Seigneur en récompense de l'acceptation qu'elle a faite de la mort, qu'elle n'avoit nullement meritée, lui a donné un pouvoir singulier pour secourir les Chrétiens en cette derniere heure. Ce qui fait que l'Eglise à la fin de la Salutation Angelique, lui dit ces paroles : *Sainte Marie Mere de Dieu priez pour nous pecheurs, maintenant & à l'heure de notre mort.* Et dans l'Hymne *Memento. Marie Mere de grace, Mere de misericorde, défendez-nous de l'ennemi, & recevez-nous à l'heure de la mort.*

8. Point. Les manieres de l'honorer.

Il faut maintenant marquer les diverses industries dont nous nous devons servir pour honorer ses merites & son excellence incomparable, & pour reconnoitre en quelque maniere les faveurs inestimables que nous avons reçûës & que nous recevons tous les jours par son moyen. Le Révérend Pere Poiré au quatriéme Traité de sa triple Couronne, rapporte douze manieres differentes de cette reconnoissance. La premiere est d'avoir une haute estime de cette divine Mere, de la regarder comme la premiere de toutes les creatures, & comme le grand Chef-d'œuvre des mains du Tout-puissant, & de conserver toûjours un profond respect pour ses dons, ses prérogatives & ses vertus. La seconde, d'avoir une ferme confiance en son secours, de recourir à elle en toute sorte de difficultez, de se reposer sur sa protection sans inquietude dans les affaires les plus épineuses, & de ne rien entreprendre que sous sa conduite, & dans l'esperance de sa protection. La troisiéme, de l'aimer d'un amour cordial & constant, de se plaire à converser & à traiter avec elle, de se réjoüir de ses perfections & de son bonheur, & d'étendre cet amour sur tout ce qui lui appartient. La quatriéme, de pratiquer les actions que l'on croit lui être plus agreables, dans la vûë de lui plaire : telles que sont d'assister les pauvres, de visiter les malades, de consoler les affligez, de corriger les pecheurs, & de travailler à la conquête des ames. La cinquiéme, de la remercier de ses bienfaits & d'inviter les autres à l'en remercier, de lui attribuer les bons succés que l'on a eus dans ses affaires, & de faire que les autres les lui attribuent. La sixiéme, de publier par tout ses merites & ses loüanges, de les faire connoître aux pauvres & aux ignorans, d'engager autant qu'on peut de personnes à son service, & de détourner de toutes ses forces tout ce qui peut être contraire à sa gloire. La septiéme, de l'adorer interieurement & exterieurement de l'adoration que nous appellons d'Hyperdulie, d'honorer ses Reliques & ses Images, de célébrer de-

15. AOUST. votement ses Fêtes, de lui dresser des Eglises & A des Oratoires, ou de contribuer à leur ornement, & de visiter les lieux qui lui sont particulierement dediez. La huitiéme, de lui être singulierement devot, soit en communiant souvent pour remercier Dieu des graces qu'il lui a faites, soit en récitant assiduëment la Salutation Angelique, ou le petit Office, le Rosaire, la Couronne, & d'autres Oraisons composées en son honneur. La neuviéme, de faire diverses mortifications aux jours que l'Eglise a particulierement designez pour solemniser sa memoire; comme de jeûner, de porter le cilice, de coucher durement, de s'abstenir du jeu & de la promenade, & de vivre dans une plus grande retraite. La dixiéme, d'imiter ses admirables vertus, sur tout sa foi, sa confiance B en Dieu, son humilité, sa patience, sa douceur, sa pureté Angelique & sa charité toute divine. L'onziéme, d'entrer dans les Associations & les Confreries établies sous son nom, telles que sont celles du Rosaire, du Scapulaire, & de la Pureté. La douziéme, de travailler continuellement à amplifier son culte, & à étendre les respects & les adorations qui lui sont rendus. Il faudroit encore un nouveau discours pour rapporter les graces qui ont été obtenuës par ces pratiques, & les miracles que la glorieuse Vierge a faits de tous côtez en faveur de ceux qui s'y sont rendus fideles. On pourra les voir dans les livres qui ont traité exprès de cette matiere : outre qu'on en trouvera une grande partie dans les Vies des Saints que nous donnons en cet ouvrage. Ainsi après avoir sa- C tisfait aux huit points que je m'étois proposez au commencement de ce discours, il me reste à dire un mot de l'institution de la Fête d'aujourd'hui, qui est la plus solemnelle de toutes les Fêtes de Notre-Dame.

Institution de la Fête de l'Assomption. Il y a beaucoup d'apparence qu'elle n'étoit pas encore instituée au tems de l'Empereur Marcien & de l'Imperatrice Pulcherie, puisqu'ayant érigé un Temple à Constantinople en l'honneur de Notre-Dame, ils prierent le Patriarche de Jerusalem de leur faire avoir son corps pour enrichir & ennoblir cette Basilique. Mais depuis ce tems-là elle commença à s'établir & à s'étendre en divers lieux, tant dans l'Eglise Latine que dans l'Eglise Grecque. J'ai déja remarqué qu'il en est fait mention dans D l'Ordre Romain, que quelques Auteurs font plus anciens que la seconde Race de nos Rois, de même que dans le Benédictionnal & le Sacramentaire de saint Gregoire qui vivoit à la fin du sixiéme siecle. Il est vrai que l'on tient que dans ce dernier, l'Office de l'Assomption y a été ajouté : mais il est constant que cette addition est plus ancienne que Louis le Debonnaire fils de Charlemagne, puisque l'Abbé Grimolde qui vivoit en ce tems-là, a fait le premier cette remarque. Nous trouvons aussi cette Fête dans les Regles de saint Godegrand Evêque de Mets sous Pepin le Bref, dans les Capitulaires du même Roi & Empereur Charlemagne, & dans les Ordonnances du Concile de Mayence célébré en 813. Elle avoit Vigile & E Octave dès le tems du Pape Nicolas I. en 858. & Sigebert en sa Chronique remarque que cette Octave avoit été ordonnée à Rome par le Pape Leon IV. bien que peut-être avant ce tems on la célébrât déja en d'autres lieux. Saint Bernard en son Epître 174. aux Chanoines de Lyon, dit qu'il avoit reçu cette solemnité de l'ancienne Institution de l'Eglise : & saint Pierre de Cluni son contemporain, rapporte que les flambeaux que les Romains offroient la veille de ce jour, quoiqu'ils brûlassent toute la nuit & jusqu'après la Messe solemnelle du lendemain, ne diminuoient point neanmoins, & ne perdoient rien de leur poids.

Il paroît de ce que je viens de dire que la Fête de l'Assomption est depuis long-tems tres- 15. AOUST. célébre par toute la France : mais le Roy Louis le Juste d'heureuse memoire, la rendit encore plus célébre en l'année 1638. par l'offrande solemnelle qu'il y fit de sa Personne & de son Royaume à la glorieuse Vierge Mere de Dieu, pour la remercier de toutes les faveurs qu'il avoit reçuës de sa bonté, & pour obtenir par son intercession un Dauphin à la France, qui a été son Fils Louis XIV. qui a regné avec tant de gloire. On fit pour cela des Processions fort augustes dans toutes les Eglises du Royaume; & parce que Sa Majesté se trouva pour lors à Abbeville, elle fit sa Communion, assista à la Procession, aux Vêpres & au Sermon dans l'Eglise des Minimes de cette ville. Ces Processions se continuent encore tous les ans en beaucoup d'endroits, comme de toute antiquité, selon la remarque de l'Ordre Romain, on en faisoit une à Rome, qui s'arrêtoit à saint Adrien, & alloit ensuite à sainte Marie Majeure.

Le sepulcre de la Vierge, comme j'ai déja dit, étoit au bourg de Gethsemani en la vallée de Josaphat. Mais sous les Empereurs Vespasien & Tite, ce lieu fut tellement desolé par les armées de ces Princes qui prirent Jerusalem, que les Fideles ne purent plus reconnoître où il étoit. C'est pourquoi saint Jerome qui fait mention des tombeaux des Patriarches & des Prophetes qui furent visitez par sainte Paule & sainte Eustochium, ne parle nullement de celui de la Vierge. Depuis neanmoins il a été découvert par permission divine. Burchard assûre qu'il l'avoit vû, mais si chargé des ruines des autres Edifices, qu'il y falloit descendre par soixante degrez. Bede écrit qu'on le montroit vuide de son tems. Presentement on le fait voir aux Pelerins de la Terre Sainte, entaillé dans un roc.

Il s'est imprimé à Paris en l'année 1670. deux excellentes Apologies en faveur de l'Assomption de la sainte Vierge en corps & en ame dans le Ciel. L'une, de Monsieur l'Avocat Docteur de Sorbonne, alors Chanoine de l'Eglise Cathedrale de cette ville, & depuis Evêque de Boulogne sur mer : L'autre, de Monsieur Gaudin aussi Docteur de Sorbonne, Chanoine & Official de la même Eglise. On y trouve toutes les preuves de cette aimable verité, qui est sur tout appuyée sur le commun consentement de l'Eglise & des Fideles, de même que l'étoit cette autre verité que le Concile de Trente a définie, que la sacrée Vierge n'a jamais commis le moindre peché.

De Saint Arnoult, Evêque de Soissons.

NOus avons donné au 18. du mois précédent la vie de saint Arnoult Evêque de Mets, cette illustre Tige de la seconde Lignée de nos Rois Tres-Chretiens. Voici maintenant un autre saint Arnoult, lequel pour n'être pas si éclatant par la qualité de ses Ancêtres, ni par une posterité Royale & Imperiale, ne laisse pas d'égaler ce premier par la dignité de son Siege Episcopal & par le merite de ses vertus. Nous en rapporterons les Actes d'autant plus surement, que Lisiard un de ses Successeurs en l'Evêché de Soissons, qui les a donnez au Public, assûre en son Epître dédicatoire à Raoul Archevêque de Reims, qu'ils ont été examinez & verifiez avec tout le soin possible, & même par la déposition de témoins oculaires.

Ce Saint vint au monde au tems d'Henri I. Roi de France, & de Baudoüin V. dit le Debonnaire, Comte de Flandre. Son pere étoit

15. Aoust.

un riche Gentilhomme de Brabant, nommé Fulbert de Paleme, qui demeuroit à Thidengen sur l'Escaut; & sa mere une Dame de grande qualité, appellée Meinserde, qui avoit les Ducs de Louvain & les Comtes de Namur, de Loots, de Douai & de Mons, pour parens. Leur ainé mourut fort jeune; ce qui les affligea tellement, qu'ils ne pouvoient recevoir aucune consolation. Mais un homme fort grave & tout éclarant de lumiere s'apparut en songe à Meinsende qui étoit la plus desolée, & la reprit tres-severement de son peu de conformité à la volonté de Dieu: en quoi, lui dit-il, vous êtes d'autant plus coupable que votre fils s'il avoit vécu, auroit été un débauché qui se seroit adonné au larcin & au commerce impudique avec les femmes. Ensuite il l'asûra qu'elle étoit grosse d'un autre fils qui seroit une grande lumiere dans l'Eglise, & qui soutiendroit glorieusement l'honneur de Jesus-Christ, tant par la force de ses discours, que par l'innocence & la sainteté de ses actions. C'est pourquoi il lui ordonna de l'appeller Christophe, qui signifie celui qui porte Jesus-Christ, & pour asûrance de cette protection, il lui dit que faisant fouir en terre à l'endroit de l'Eglise où elle faisoit ordinairement ses prieres, elle trouveroit une pierre où ce nom étoit gravé: ce qui arriva effectivement.

Son extraction.

Le parain de cet enfant promis du Ciel, fut Arnoult d'Oudenarde, qui voulut absolument lui donner son nom: de sorte qu'il fut appellé Arnoult sur les Fonts de Baptême: Mais sa mere qui avoit d'autres ordres du Ciel, l'appella toûjours Christophe. On l'éleva avec grand soin, & son bon naturel répondant à cette bonne éducation, il passa son enfance dans toute la retenuë & la pieté que l'on peut attendre de cet âge. Il devint si fort que quatre ou cinq autres de ses compagnons n'auroient pas pû lui resister: ce qui fit que les Gentilshommes de sa parenté, prierent son pere qui le vouloit appliquer à l'étude, de le mettre à l'Academie & de lui faire embrasser la profession des armes. Il fit diverses campagnes au service de l'Empereur & du Roi de France, où il donna des preuves d'une adresse & d'une générosité extraordinaire: ce qui lui acquit la réputation du plus brave Gentilhomme qui fût en tous les Pays-bas. Ses exercices militaires ne l'empêchoient pas d'être veritablement devot. Il alloit souvent à l'Eglise, il assistoit avec révérence aux divins Offices, il faisoit réglément ses prieres le matin & le soir, & plusieurs fois dans la journée; les pauvres avoient en lui un pere plein de misericorde & de liberalité: ses sujets qui n'étoient pas en petit nombre après la mort de son pere, à cause des belles Seigneuries qui lui appartenoient, recevoient continuellement de lui des marques d'amour & de bienveillance. Bien loin d'avoir querelle avec ses voisins, il étoit l'arbitre de tous les differends du pays, & il les accommodoit avec tant d'équité & de prudence, qu'il n'y avoit que les mechans qui refusassent de lui remettre leurs interêts entre les mains. Sa modestie, sa sobrieté, son amour pour la chasteté ne le faisoient pas moins admiter de tout le monde: en un mot sa vie étoit si exemplaire, que les Courtisans ne pouvoient jetter les yeux sur lui, qu'ils n'y vissent la condamnation de leurs desordres, & un parfait modele sur lequel ils devoient former leur conduite.

Sa pieté dans le monde.

Cependant ce grand homme sentit bien au dedans de lui-même qu'il n'étoit pas encore en l'état où Dieu le destinoit. C'est pourquoi ayant pris congé de sa mere, sous prétexte d'aller à la Cour de France avec un équipage digne de sa qualité, il se rendit à saint Medard de Soissons, où il demanda l'habit de saint Benoist. Sa vocation étoit trop évidente pour n'être pas reconnuë par l'Abbé & les Religieux de ce Monastere. Ils le reçurent avec joye, ils lui donnerent la Tonsure Monachale & l'habit, & après un an de probation qu'il passa dans une ferveur dont les plus anciens étoient surpris, ils l'admirent à la Profession, laquelle en le faisant Religieux, le détacha de toutes les grandeurs & les vanitez du monde, pour ne plus avoir d'autre tresor que Jesus-Christ.

Il se retire à S. Medard

15. Aoust.

Le premier Office qu'on lui donna, fut l'Aumônerie ou la charge de distribuer aux pauvres les aumônes communes du Monastere: de quoi il s'acquitta avec une diligence & une charité merveilleuse. Mais durant qu'il faisoit son possible pour soulager les miseres d'autrui, il entreprit une guerre implacable contre lui-même, & se fit son propre bourreau. Les abstinences & les veilles de sa Regle n'étant pas suffisantes pour contenter son esprit de penitence, il en entreprit de plus rigoureuses. Il ne mangeoit & ne dormoit presque point: & ayant par ce moyen beaucoup de tems pour l'employer à la priere, il passoit plusieurs heures du jour & de la nuit à cet exercice. Il s'appliqua sur le corps une ceinture bien extraordinaire, qui fut une grande branche de ronce chargée de nœuds & de pointes d'épines, qui déchiroient continuellement sa chair, & la mettoient tout en sang: ce qui n'empêchoit pas qu'il n'eût toujours le visage serein, & qu'une honnête gayeté ne parût dans ses yeux & sur son front. Cette severité étoit accompagnée de toutes les autres vertus: & fut tout il étoit si obéïssant, qu'un jour qu'il faisoit un entretien spirituel aux Freres en notre langue, son Abbé lui ayant commandé de cesser, parce qu'il vit bien la peine qu'il avoit à parler François, il prit ce commandement dans le même esprit que saint Paul le Simple avoit autrefois pris celui de saint Antoine, & fut ainsi plusieurs mois sans ouvrir la bouche: jusqu'à ce que l'Abbé qui apprit ce long silence, sçachant que son commandement en avoit été la cause, lui ordonna au contraire de conferer librement avec la Communauté pour l'édifier par ses discours spirituels.

Il y avoit alors dans le Monastere de saint Medard un Religieux d'éminente sainteté, nommé Erebolde, lequel suivant la permission de sa Regle, & l'usage assez frequent dans les premiers siecles de l'Ordre de saint Benoist, s'étoit renfermé dans une cellule à l'écart, où il vivoit d'une maniere tres-austere, & s'appliquoit continuellement à la contemplation des ver tez éternelles. Saint Arnoult l'alloit voir le plus souvent qu'il lui étoit possible, & lui rendoit tous les services que sa solitude pouvoit exiger, afin d'apprendre dans sa conversation les veritables sentiers de la perfection Religieuse, & de s'animer par son exemple aux pratiques les plus rudes de la vie solitaire & penitente. Ce saint Homme étant tombé malade, il l'assista jusqu'au dernier soupir, & après sa mort il eut la consolation de le voir tout rayonnant de gloire, & dans une beauté charmante, qui marquoit assez la grandeur de la récompense dont Notre-Seigneur avoit couronné ses travaux. Il apprit neanmoins de lui qu'il avoit été un peu arrêté dans le Purgatoire pour une faute fort legere & dont à peine les plus spirituels se fussent apperçus. Tant il est vrai que rien que de tres-pur ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. Après cette vision notre Saint souhaita d'être l'heritier de la cellule d'Erebolde, & il l'obtint enfin à force de prieres & de larmes. Ce fut en ce lieu que dégagé de toute sorte d'emplois exterieurs, il s'appliqua avec tant de zele à la victoire de ses passions, à l'exercice des vertus, à la connoissance de Dieu, & à l'union avec lui, qu'il devint en peu de

Il se fait Solitaire.

15. Aoust.

tems un homme tout nouveau, ou pour mieux dire tout celeste. Cette grotte du defunt ne lui paroissant pas encore assez austere, il se creusa une fosse sous la goutiere de l'une des Eglises, où il fit sa plus ordinaire demeure. Il n'est pas croyable combien il y souffroit d'incommoditez, soit en hyver, par la rigueur de la neige & des glaçons que le toit de cette Eglise y faisoit tomber en abondance; soit en Eté par l'ardeur des rayons du Soleil qui lui brûloient tout le corps. Sa nourriture ne consistoit qu'en un peu de pain d'orge, & une gorgée d'eau: il y passa trois ans & demi dans un silence perpetuel, durant lequel s'étant fait apporter la sainte Bible & d'autres livres de pieté, il se rendit sçavant en la Loi de Dieu, & dans la connoissance des Mysteres de notre sainte Religion.

Cependant l'Abbé Renoult qui l'avoit reçû, étant decedé, un faux Moine nommé Ponce, se mit en possession de cette Abbaye sur une nomination du Roi qu'il s'étoit procurée par Simonie. Une entrée si criminelle fut suivie d'une vie toute scandaleuse. Il employa les biens de ce Monastere, non pas à la réparation des édifices, à l'ornement des Autels, au soulagement des pauvres, à l'entretien de ses Religieux: mais à des jeux, à des festins & à la solde d'une troupe de Cavaliers bien lestes & bien montez, dont il étoit toûjours accompagné. Il ne se contenta pas de consumer à cela les revenus annuels de son Benefice qui étoient immenses, il en aliena même les fonds, & ne fit pas non plus difficulté de distraire & de vendre les plus précieux meubles de l'Eglise pour satisfaire aux folles dépenses de sa vanité & de son ambition. D'ailleurs il ne pourvoyoit pas même aux besoins des Religieux: ce qui faisoit que le culte divin étoit abandonné, l'Observance Reguliere négligée, & tout l'Ordre Monastique renversé. Les plus anciens de cette Maison qui étoient presque tous des personnes nobles, touchez vivement de ces desordres, s'en plaignirent à l'Evêque de Soissons, qui étoit Thibaut de Pierre-fonds: lequel conclut avec eux qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'y remedier, que de chasser ce faux Abbé, & de mettre saint Arnoult en sa place. Ils obtinrent pour cela le consentement du Roi, qui eut bien de la douleur d'avoir donné à saint Medard un Tyran au lieu d'un Abbé: mais la difficulté fut de combler notre Saint à accepter cette charge qu'il jugeoit trop pesante pour ses épaules. Il s'en excusa le plus qu'il put. Il joignit les larmes & les gemissemens aux prieres, afin qu'on le laissât faire penitence en sa retraite: il s'enfuit même secretement durant le peu de tems qu'on lui avoit donné pour se resoudre: mais tous ses efforts furent inutiles. Un loup qu'il suivit la nuit au clair de la Lune, pensant qu'il le conduiroit dans le fonds d'une forêt, le ramena aux portes de Soissons, où ayant été découvert, il fut porté malgré lui sur la Chaire Abbatiale. *Il est fait Abbé.*

Comme sa vie étoit toute opposée à celle de son Predecesseur, il rétablit bientôt toutes choses dans leur premier état. Il fit doucement rentrer les Religieux dans l'Observance; il pourvut l'Eglise de nouveaux ornemens en la place de ceux qui avoient été vendus; il recouvra les biens alienez du Monastere; en un mot il rendit à saint Medard la splendeur & la gloire que le libertinage de Ponce lui avoit ôtée. Toute la ville de Soissons & toute la Noblesse d'alentour eurent une joye extraordinaire d'un si heureux changement, & au lieu que sous Ponce personne ne vouloit plus prendre l'habit dans cette Abbaye, qui devoit être composée de cinq cens Religieux du Chœur; dès qu'Arnoult en eut pris le gouvernement, il y arrivoit de tous côtez de jeunes Seigneurs, qui demandoient avec instance d'y être reçus, pour avoir le bonheur d'y servir Dieu sous une si sage conduite.

Les grands miracles qu'il fit incontinent après, autoriserent merveilleusement son zele. Ses Religieux lui ayant representé que Godefroi de Florine, Gentilhomme violent & cruel, avoit usurpé un de leurs heritages, & qu'il étoit fort à propos qu'il allât le trouver, pour le combler par ses sages & pressantes remontrances à leur en faire restitution; il acquiesça à leur avis, & se disposa à faire ce voyage. Mais comme il n'imitoit pas les autres Abbez de France, qui étoient toujours bien montez, & ne marchoient jamais qu'avec grande suite, faisant d'ailleurs bonne chere & s'habillant de riches étofes; mais qu'au contraire il n'alloit qu'à pied, ou sur un asne, ne menoit que quelques Religieux avec lui, ne mangeoit que des herbes ou des legumes, & ne portoit qu'un pauvre habit. Les Freres ne pouvant souffrir leur Abbé dans une si grande abjection, qu'ils croyoient tourner à leur deshonneur, blesserent exprès l'asne qu'il montoit, pour l'obliger de prendre un cheval. Arnoult neanmoins n'en fit rien: car il avoit resolu dès le tems qu'il avoit quitté la milice seculiere, de ne plus monter à cheval; mais étant entré dans l'étable il fit le signe de la Croix sur cet animal blessé, & le remit à l'heure même en état de le porter. Les Freres s'imaginoient que Godefroi le voyant en un si pauvre équipage, n'auroit que du mépris pour lui, & qu'il le traiteroit même indignement, comme il avoit coutume de traiter les personnes Ecclesiastiques, mais il arriva tout autrement: car ce superbe vaincu par l'humilité d'Arnoult, lui fit tout l'accueil que l'on auroit pû attendre du meilleur Gentilhomme de la Province, & aprés cette reception, il le remit en possession de l'heritage qu'il avoit usurpé à son Abbaye, & devint aussi zelé pour la protection des biens de l'Eglise, qu'il avoit auparavant été ardent à les piller & à s'en rendre injustement le Maître. Le pain & le vin que le Saint avoit benis, & les pommes d'un arbre qui étoit devant sa cellule, firent souvent des cures tout à-fait miraculeuses. L'eau dont il s'étoit lavé les mains tendit la vûë à une femme aveugle depuis dix ans. Ermegarde femme de Guy, Seigneur de grande qualité, étant en travail d'enfant envoya se recommander à ses prieres avec Guy son mari qui étoit malade à la mort. Le bienheureux Abbé lui manda qu'elle accoucheroit d'un fils la nuit suivante, & que son mari gueriroit bientôt: mais que le lendemain André son frere seroit trahi par sa femme, & livré avec son Château entre les mains de ses ennemis, s'il n'avoit soin de se fortifier d'une bonne garnison. Toutes ces choses arriverent ponctuellement selon sa prédiction: Et cet enfant étant né aveugle, il lui donna aussi la vûë au bout de six jours à la priere des Sages-femmes, qui n'osoient découvrir cet accident à la mere. Il prédit encore plusieurs autres choses dont l'évenement fit voir qu'il possedoit éminemment le don de prophetie. *Ses miracles.*

Cependant Eudes Religieux de son Monastere, qui s'estimoit plus digne que lui du rang & de la qualité d'Abbé, cherchoit secretement toutes les occasions de lui nuire, & de le déposseder de son Office. Pour en venir à bout, il écrivit au Roi qui étoit alors Philippe I. qu'étant prêt d'aller à la guerre, il devoit obliger, selon la coutume, l'Abbé de saint Medard de l'y accompagner avec un Regiment de ses vassaux bien montez & entretenus à ses dépens. Le Roi prit goût à cette proposition, & *Il se démet de son Abbaye.*

15. Aoust.

comme en ce tems-là les Empereurs & les Rois faisoient peu de scrupule d'arracher les Evêques & les Abbez de leurs Eglises, pour leur amener des troupes, il manda à notre Saint de le venir trouver à son camp, à la tête d'un nombre suffisant de bons soldats pour renforcer son armée. Arnoult répondit qu'il n'avoit pas embrassé la vie Religieuse pour reprendre la milice seculiere, & que si c'étoit une necessité que les Abbez suivissent le Roi à la guerre, il aimoit mieux renoncer à son Abbaye, que de se soumettre à une Loi si contraire aux libertez de l'Eglise. Le Roi mal conseillé, lui fit dire que ce qu'il lui demandoit n'étoit pas nouveau, & que d'autres Abbez de saint Medard ses Predecesseurs l'avoient fait avant lui, ne doutant point que puisqu'ils possedoient de si grands biens par la B liberalité des Rois, ils ne fussent obligez de les assister dans la necessité de leurs affaires : qu'ainsi s'il ne vouloit pas obéir, il quittât à la bonne heure son Abbaye, & qu'il la mit entre les mains d'un autre plus affectionné à son service que lui. Arnoult ne refusoit pas de donner du monde au Roi, quoique l'Abbaye de saint Medard eut de grands privileges qui l'exemptoient de cette servitude : mais il ne croyoit nullement être obligé d'en être lui-même le conducteur; comme en effet cette fonction est tout-à-fait opposée aux devoirs de la vie Religieuse. Au contraire il croyoit que si quelques-uns de ses predecesseurs s'y étoient soumis, c'étoit un abus qui ne devoit pas servir d'exem- C ple. Etant donc ferme dans son sentiment, il prit avec joye cette occasion de se dépouiller de sa Dignité, dont l'honneur & la charge lui étoient insupportables : & après avoir fait élire en sa place saint Gerard Religieux de Corbie, qui étoit alors Abbé de saint Vincent de Laon, & qui fut depuis Fondateur du celebre Monastere de Grand-Selve en Aquitaine, comme nous l'avons remarqué au Martirologe du 5. Avril, il se retira dans son ancienne cellule, pour y reprendre avec une nouvelle ferveur ses anciens exercices de la penitence, de la contemplation & des larmes.

Ses austeritez.

La rigueur qu'il exerça contre lui-même, fut plus grande que jamais, mais elle n'est pas comparable à la peine qu'il ressentit, lorsque D la Reine Berthe étant venuë à Soissons, fit chasser saint Gerard de cette Abbaye, & y fit rétablir le miserable Ponce qui avoit autrefois été déposé pour ses dissipations & son libertinage. On peut aussi juger de ce que saint Arnoult souffrit sous ce faux Abbé, plein d'indignation & de fureur contre lui pour avoir été mis en sa place au tems de sa déposition. Cependant comme la divine Providence a d'admirables secrets pour relever ceux qui s'humilient pour son amour, jamais notre Saint ne fut plus estimé, ni plus honoré que dans cet état d'humiliation & de silence. La reputation de sa vertu se répandit par toute la France, & on voyoit continuellement arriver à saint Medard E de grands Prelats & des Seigneurs de la plus haute qualité, pour avoir le bien de le voir, de l'entretenir & de prendre conseil de lui. La grace des miracles & le don de la prophetie éclaterent aussi plus que jamais en ses actions & en ses paroles. Il apprit par revelation la mort tragique d'un Seigneur, nommé Israël, lequel après avoir fouragé toute une journée, mourut miserablement la nuit dans le sein de sa concubine. Il connut aussi qu'un poisson rôti qu'on lui apporta un jour de fête pour son dîner, étoit empoisonné, & il commanda, comme saint Benoist, à un corbeau de le transporter dans un lieu desert, où il ne pût jamais nuire à personne. Un jour de saint Laurent il donna la parole à un enfant de treize ans qui étoit venu muet au monde. Un autre jour il délivra un possedé dont le demon s'étoit rendu le maître en punition de ce qu'il avoit prêté main forte à un de ses parens pour l'attaque d'un village qu'il vouloit saccager, & mettre à feu & à sang.

L'Evêché de Soissons étant devenu vacant par la mort de Thibault de Pierre-fons, & par la déposition d'Ursicin qui avoit été intrus contre les regles de la discipline Ecclesiastique, le Clergé & le peuple prierent instamment Hugues Evêque de Die, & Legat du saint Siege, de leur donner saint Arnoult pour Pasteur. Ce Legat qui étoit à Meaux, où il avoit assemblé un Concile, manda aussi tôt le Saint; & malgré toutes ses resistances, il le confirma Evêque de Soissons. Il lui ordonna ensuite de le venir trouver dans quelque tems en Dauphiné pour y recevoir sa consecration Episcopale : ce qu'il fit, & en chemin il envoya un de ses Religieux à la Reine Berthe pour lui annoncer qu'elle étoit enceinte d'un fils qui seroit nommé Louis, & qui regneroit après son pere. Les habitans de Vienne en Dauphiné le demanderent aussi pour Archevêque; mais il se retira promptement de cette Province pour n'être pas forcé de monter sur un Siege si éminent. Saint Hugues Abbé de Cluni lui fit de grands honneurs lorsqu'il passa par son Monastere, & reconnoissant en lui un grand fonds de science & de pieté, il le respecta comme le veritable Sanctuaire du Saint Esprit.

Il est élû Evêque de Soissons.

Lorsqu'il arriva à Soissons pour y faire son entrée, Gervais Maître d'Hôtel du Roi, & frere de l'Evêque déposé, lui en refusa les portes : mais Arnoult sans se troubler, établit son Siege à Auchi petite ville de son Diocese, où les peuples accourant de toutes parts, il conféra le Sacrement de la Confirmation; il reconcilia les penitens; il distribua le pain de la parole de Dieu aux Fideles, & il guerit même par le signe de la Croix & par l'imposition de ses mains beaucoup d'estropiez & de malades. Ensuite il entreprit la visite de ses Paroisses pour consacrer les nouvelles Eglises, corriger les dereglemens des Ecclesiastiques, reformer les abus qui s'étoient glissez parmi le peuple, exterminer les superstitions & retablir par tout le bel ordre de la discipline du Christianisme. Son esprit de prophetie parut par tout d'une maniere admirable : car il voyoit les choses absentes comme les presentes, & celles qui n'étoient pas encore, comme si elles se fussent passées devant ses yeux. Il guerit par l'imposition de ses mains un saint Prêtre & Religieux, nommé Everolfe, qui étant dangereusement malade, lui demanda l'Extrême-Onction, & il lui promit que lui-même lui confereroit ce Sacrement & le mettroit en terre : ce qui arriva depuis comme nous le dirons bientôt. A Chaumont en Champagne, il rendit la vûë à une femme de Chaulni qui y fut exprès pour le prier de mettre ses doigts sur ses yeux. Il donna aussi la santé à cinq freres qui étant malades tous ensemble, engageoient leur mere à de grandes dépenses, & la reduisoient à une extrême necessité.

Ses fonctions Episcopales.

En ce tems les Provinces de Flandres etoient pleines de haines, de vangeances & de meurtres, chacun se faisant justice à soi-même, & prenant la liberté d'attaquer son voisin dans sa maison ou son Château pour tirer raison des injures qu'il croyoit en avoir reçûes. Le Comte de Flandres avoit aussi depouillé de leurs biens & banni de ses Etats une partie des Seigneurs & des riches Ecclesiastiques du pays, pour une pretenduë conspiration contre lui : ce qui les obligea d'aller vagabonds en differens lieux avec une tres-grande misere. Le Pape saint Gregoire VII. ordonna à saint Arnoult de s'y transporter pour remedier à de si grands maux.

Il va en Flandres.

15. Aoust. Il fut par tout un Ange de paix. Il termina des differends dont l'accommodement sembloit impossible; il reconcilia des ennemis qui avoient juré de ne se pardonner jamais; il obligea le Comte de recevoir en sa grace ceux dont il croyoit avoir été outragé, & de les rétablir dans leurs biens, leurs honneurs & leurs dignitez. Ceux qui oserent resister à ses exhortations, furent visiblement punis de Dieu : car ou ils furent saisis du demon, ou ils moururent de mort subite, ou ils furent châtiez de quelque autre maniere publique & exemplaire qui remplit tout le pays de frayeur. C'est ce qui porta les habitans d'Oudenbourg de lui donner l'Eglise de saint Pierre avec ses dépendances, pour y bâtir un Monastere. Il y assembla des Religieux & y établit la discipline Monastique, non pas selon les relâchemens de plusieurs Communautez de ce tems-là, mais selon l'esprit de saint Benoist, dont lui-même étoit rempli.

On ne sçait pas le tems que les portes de sa Metropole lui furent ouvertes, mais ses actes font foi que ce fut dans Soissons qu'il convertit un de ses anciens compagnons de milice, nommé Geric, qui s'étoit abandonné à toute sorte de concussions, de pillages & de violences, sans pardonner aux veuves ni aux orphelins. Arnoult pria long-tems Dieu pour son salut, & le fruit de ses prieres fut que cet homme violent qui joüissoit de tous les avantages que la fortune peut donner à ses favoris, perdit premierement tous ses enfans : ensuite il tomba dans une maladie terrible, dont il n'y avoit nulle apparence qu'il pût guerir. D'ailleurs ses proches le voyant sans enfans & comme demi-mort, commencerent à mettre la main sur ses biens dans le dessein de s'en rendre entierement les maîtres, sans que Judith sa femme en pût rien retenir. Ces malheurs lui ouvrirent les yeux, il se fit mettre dans un brancart par le conseil de la même Judith, & apporter à Soissons, où il reçut par les intercessions du Saint une parfaite guerison du corps & de l'ame. Il repara ensuite tous les dommages qu'il avoit faits, il restitua les biens mal acquis; il fit de grandes aumônes aux pauvres qu'il avoit auparavant persecuté avec tant d'inhumanité, & au bout de l'an il eut, selon la prédiction du Serviteur de Dieu, un fils nommé Lambert, qui fut l'heritier de tous ses biens, & n'imita pas les actions de sa premiere vie, mais les bons exemples qu'il donna depuis sa conversion.

Aprés tant de grandes actions, saint Arnoult touché de douleur pour les desordres qu'il voyoit en France, sans que les Prelats eussent la hardiesse d'y apporter un remede efficace, parce que plusieurs étant gens de Cour, ils n'osoient pas contredire aux débauches du Roi avec Bertrade sa concubine, ni lui remontrer les maux que son oisiveté & sa vie dissoluë causoit dans le Royaume, il se démit de son Evêché, & se retira pour la troisiéme fois dans son cher Hermitage, afin d'y pleurer plus à loisir les maux qu'il ne pouvoit voir qu'à regret. Mais quelque tems aprés, les querelles & les petites guerres entre les villes, les villages, les Châteaux & les familles s'étant encore réveillées en Flandres, les habitans d'Oudenbourg le vinrent supplier avec beaucoup d'instance de retourner chez eux pour appaiser ces démêlez. Il sçavoit qu'il y devoit mourir, & que ce lieu devoit lui servir de sepulture : ainsi il y alla joyeusement; & aprés avoir travaillé sept jours avec succés à la reconciliation des personnes ennemies, il tomba griévement malade. Sa chambre trembla trois fois au grand étonnement de tous ceux qui étoient presens. A la premiere, saint Pierre se fit voir à lui accompagné d'une grande troupe d'autres Saints, & l'assûra que tous les pechez lui étoient pardonnez. A la seconde, saint Michel lui apparut avec une infinité d'Esprits bienheureux, & lui promit de porter son ame dans le Ciel. A la troisiéme, Notre-Dame environnée d'une sainte compagnie de Vierges, l'honora de sa visite, & lui dit que le jour de son Assomption il assisteroit à cette grande fête, dans le sejour même de la gloire. Ainsi aprés s'être confessé de nouveau, & avoir reçû l'Extrême-Onction & le Sacrement de l'Eucharistie : aprés avoir aussi prédit beaucoup de choses qui devoient arriver dans le Gouvernement, & qui depuis sont effectivement arrivées, il rendit à Dieu son ame précieuse, chargée de merites & de bonnes œuvres, pour aller joüir du bonheur de l'éternité. Ce fut un Dimanche 15. d'Aoust de l'année 1087. Les Evêques & les Abbez voisins furent appellez pour lui donner la sepulture : mais il ne s'en trouva aucun en état de venir, quelque inclination qu'ils eussent tous de lui rendre ce devoir : ainsi le bienheureux Everolfe qui lui avoit administré les Sacremens, le mit aussi en terre, afin que toutes ses paroles fussent ponctuellement accomplies. Son corps fut déposé dans l'Eglise de saint Pierre, & son tombeau fut en même tems honoré de plusieurs miracles : ce qui rendit le pelerinage de ce lieu fort celebre; & le peuple avoit une telle vénération pour sa memoire, qu'il emportoit de la poussiere de son sepulcre, laquelle servoit souvent à la guerison des malades.

Il se démet de son Evêché.

Sa mort.

Lisiart Auteur de cette vie dit avoir appris ce qu'il en a écrit, tant du bienheureux Everolfe, que d'Arnoult neveu du Saint, & premier Abbé de saint Pierre d'Oudenbourg. Les dépoüilles de ce grand Serviteur de Dieu ont depuis été levées de terre, & placées plus honorablement par Lambert Evêque de Noyon & de Tournai, qui fut sacré en l'année onze cens quinze, lorsque ces deux Evêchez étoient encore unis.

LE SEIZIE'ME JOUR D'AOUST, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
9	10	11	12	13	14	15	16	17	16	17	18	19	20	21	

Le Martirologe Romain. A Cracovie en Pologne, de *Saint Hyacinthe* Confesseur de l'Ordre de saint Dominique, canonisé par le Pape Clement VIII. A Rome, de saint Tite Diacre, lequel dans la prise de la ville par les Goths, comme il distribuoit de l'argent aux pauvres, fut tué par l'ordre d'un Tribun barbare. A Nicée en

16. Aoust.

Bithinie de saint Diomede Medecin, qui fut décapité pour la foi de Jesus-Christ dans la persecution de Diocletien, & consomma ainsi son martire. Item, de trente-trois bienheureux Martirs. A Ferentin, dans la Campagne de Rome, de saint Ambroise Centenier, lequel en la persecution de Diocletien ayant été tourmenté de divers genres de supplices, passa ensuite par le feu sans en être offensé, & étant enfin jetté dans l'eau arriva heureusement au rafraîchissement éternel. A Milan, de saint Simplicien Evêque celebre par le témoignage que saint Ambroise & saint Augustin ont rendu de sa sainteté. A Auzerre, de saint Eleuthere Evêque. A Nicomedie, de saint Atsan Confesseur qui quitta la milice en la persecution de Licinius pour embrasser la vie solitaire, où il devint si éclatant par ses prodiges, qu'on rapporte qu'il chassa les demons & tua un grand Dragon par sa priere. Enfin il prédit la ruine de cette ville, & rendit son esprit à Dieu dans la ferveur de son Oraison.

A Montpellier dans la Gaule Narbonnoise, le decés de *Saint Roch* Confesseur, qui délivra beaucoup de villes d'Italie du mal d'épidimie par la force du signe de la Croix. Son corps a été transferé à Venise & déposé avec grand honneur dans une Eglise qui porte son nom. A Rome, de sainte Serene qui avoit été femme de Diocletien Auguste.

Autres SS. de France.

De plus, au Diocese de Troye, de saint Balseme ou Baussange Martir, que plusieurs tiennent être le même que le neveu de saint Basle qui est marqué le jour précédent au Diocese de Reims. A Remberg en Lorraine, de saint Arnoult Evêque de Mets, dont la glorieuse Translation se celebre le 18. de Juillet. A Desize sur Loire, de *Saint Aré* Evêque de Nevers & Confesseur. A Lyon, de saint Theodule Evêque. Aux environs de Tarbes, dans le Monastere de la Reole, de saint Ezelin Evêque de Sutri en Toscane, dont les sacrées dépoüilles ont été transportées en ce lieu. A saint Malo en basse-Bretagne, de saint Armagile Confesseur. Au village d'Ivry lez-Paris de *Saint Frambour* Abbé, que Dieu a rendu illustre par de tres-grands miracles. Il est aussi particulierement honoré en Auvergne où il a pris naissance, au Mans où il a établi son Monastere & fini sa vie, & à Senlis où son corps a été transporté. A Arles, de sainte Resticule Vierge, laquelle preferant la vie Religieuse aux avantages d'un riche mariage, se retira dans le Couvent que saint Cesaire avoit long-tems auparavant fondé pour sa sœur, où ses vertus la faisant reluire comme un Soleil au milieu de plusieurs Astres, elle fut élûë Superieure, & chargée de la conduite de ses sœurs, de laquelle elle s'acquitta si saintement, qu'aprés une vie pleine de bonnes œuvres & de miracles qui firent connoître son innocence dans une tres-cruelle persecution, elle alla joüir paisiblement des chastes embrassemens de son unique Epoux Jesus-Christ. A Poitiers, de sainte Triaise Vierge & Recluse consacrée par saint Hilaire. Et ailleurs, de plusieurs autres saints, &c.

DE SAINT HIACYNTHE, RELIGIEUX DE L'ORDRE de Saint Dominique.

IL ne faut pas s'étonner que l'Ordre de saint Dominique qui a donné tant de pierres précieuses à Jesus-Christ pour lui composer une couronne d'un prix inestimable, lui ait aussi donné un Hyacinthe. Il ne falloit pas que ce joyau manquat à son Diadême, & il étoit bien raisonnable qu'il le tirât de cet Ordre qui est une source si abondante de Martirs, de Docteurs, de Missionnaires & d'Hommes Apostoliques.

Sa naiss.

Hyacinthe étoit Polonois, natif de Sasse au Diocese de Breslaw, de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans qui a donné beaucoup de grands Officiers à ce Royaume. Son bisayeul étoit Saulz d'Oldrovans qui tailla souvent les Tartares en piece, & les contraignit de laisser la Pologne en paix. Son grand pere avoit le même nom, & il ne se fit pas moins valoir par son courage & par ses grands exploits de guerre, contre d'autres ennemis de l'Etat. Le Comté de Konské lui étant échûë, on l'appella depuis Saulz de Konské. De deux enfans que Dieu lui donna, Eustache & Yves de Konské, le puiné fut Evêque de Cracovie, & l'ainé fut pere de notre Saint, qui est devenu la gloire de sa famille, & l'a beaucoup plus relevée par sa sainteté & par ses miracles, que ses ancêtres & plusieurs Palatins & Généraux d'armée qui en sont sortis depuis lui, ne l'ont ennoblie par toutes leurs belles actions militaires.

Il passa sa jeunesse dans une grande innocence, & comme il étoit d'un tres-bon naturel, & que la grace le prévenoit en toutes ses actions, il pratiqua la vertu dés ses premieres années. Il avoit aussi beaucoup de vivacité d'esprit; c'est pourquoi il apprit en peu de tems les sciences humaines, premierement sous la conduite des Precepteurs particuliers qu'on lui donna; puis aux Colleges de Cracovie en Pologne, de Prague en Boheme, & de Boulogne en Italie, où ses parens l'envoyerent de bonne heure. Etant de retour en son pays, son oncle qui étoit déja Evêque de Cracovie, admirant les riches talens d'un si sage neveu, & la profonde érudition qu'il s'étoit acquise, le voulut avoir auprés de lui, & lui donna premierement un Canonicat dans sa Cathedrale, ensuite il l'admit en son Conseil, & le chargea des principales affaires de son Diocese. Hyacinthe donna en tous ses emplois des marques d'une pieté qui n'étoit pas commune; & comme il aimoit les pauvres, qu'il visitoit les Hôpitaux, qu'il consumoit ses revenus en aumônes, qu'il assistoit aux divins Offices avec une modestie Angelique, & qu'il joignoit à ces pratiques de charité & de Religion, une tres-grande severité contre lui-même, il se fit admirer & cherir de tout le monde.

Voyage à Rome.

L'année 1217. l'Evêque son oncle étant obligé de faire un voyage à Rome pour y soutenir les droits & l'honneur de son Eglise, contre quelques autres Chapitres qui lui disputoient le rang & la prééminence dont elle avoit joüi durant plusieurs années, y mena avec lui Hyacinthe, ne doutant point que sa prudence & son adresse ne lui servissent beaucoup pour obtenir ce qu'il demandoit. Ils y furent bientôt informez des vertus de saint Dominique Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui étoit depuis peu dans cette ville; du fruit merveilleux de ses prédications & de celles de ses Enfans, & des prodiges qu'il faisoit à tous momens pour autoriser sa parole. Sur tout ils furent presens au fameux miracle de la resurrection du petit Seigneur Neopoleon neveu du Cardinal Estienne de Fosse-neuve, que nous avons rapporté bien au long en la vie du même saint Dominique. Le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, dont l'un & l'autre étoient enflammez, leur fit souhaiter d'emmener avec eux, à leur retour en Pologne, quelques-uns des Disciples de ce glorieux Patriarche, pour y fonder une ou plusieurs Maisons de son Ordre, & y établir par ce moyen une heureuse pepiniere de Missionnaires & de Prédicateurs Apostoliques. L'Evêque en parla fortement au saint Instituteur, & lui ayant remontré le besoin que la Pologne avoit d'un tel secours, & les fruits qu'il en devoit esperer, il le pressa souvent de ne lui pas refuser cette grace. Saint Dominique dont la charité embrassoit toute la terre, ne demandoit pas mieux que de répandre ses Enfans par tout le monde habitable: mais comme il s'en voyoit alors un trop petit

nombre

16. Aoust. nombre pour satisfaire aux Prelats & aux Princes plus voisins qui en souhaitoient dans leurs villes; il fut long-tems sans lui pouvoir donner aucune réponse positive sur cet article. Il lui dit seulement que dans la suite il ne manqueroit pas de contenter ses desirs : mais qu'alors son Ordre étoit trop petit pour entreprendre de l'étendre si loin, & sur tout qu'il n'avoit pas de Religieux qui se pussent aisément accommoder à la langue, aux moeurs & aux coutumes de son pays. Cette excuse ne fit qu'allumer davantage le desir du saint Evêque, il tâcha de lever toutes les difficultez que saint Dominique lui objectoit, l'assûrant qu'il seroit lui-même le pere & le protecteur des Freres qu'il lui accorderoit, & qu'il feroit en sorte qu'ils se trouveroient aussi bien en Pologne, que dans les lieux mêmes de leur naissance. Sur ces instances le saint Fondateur par inspiration divine, lui dit que les choses se pouvoient aisément accommoder : qu'il n'avoit qu'à lui donner trois ou quatre des personnes qui étoient avec lui; qu'il les revêtiroit de l'habit de son Ordre; qu'il les formeroit en peu de tems à tous les exercices de la vie Religieuse & aux fonctions Apostoliques, & qu'ensuite il les lui rendroit pour aller commencer en Pologne ce que ses autres Enfans faisoient avec tant de succès dans la France, l'Italie & l'Espagne. Cet avis agréant à ce vénérable Prelat, il en fit la proposition à saint Hyacinthe, au bienheureux Ceslas, un autre de ses neveux qu'il avoit aussi amené avec lui, & aux principaux de ses domestiques, leur déclarant que quoique leur compagnie lui fût tres-chere, & que tous les interêts de la chair & du sang le portassent à les retenir auprés de sa personne, il s'en sevreroit neanmoins volontiers pour un aussi grand bien que celui de les voir devenir des Predicateurs de l'Evangile, capables de travailler à la correction des moeurs corrompuës de toute la Pologne. La grace du Saint Esprit accompagna sa parole. Hyacinthe & Ceslas ses neveux, avec Herman & Henri Allemans qui étoient à sa suite, se sentirent touchez d'enhaut & enflammez du desir d'embrasser ce nouvel Institut. Ils se jetterent tous quatre aux pieds de saint Dominique; ils reçurent l'habit de ses mains au Couvent de sainte Sabine, vers le mois de Mars de l'an mil deux cens dix-huit, & commencerent à se rendre les parfaits imitateurs de ses vertus.

Il se fait Religieux.

Hyacinthe sur tout, qui avoit alors plus de 34. ans, étant né l'an 1183. devint une excellente copie de cet admirable original. Il ne fut qu'environ six mois sous sa conduite, & par dispense du Pape il fit profession au bout de ce tems avec ses trois compagnons, pour retourner plus promptement en Pologne. Mais ce qui est surprenant, en si peu de tems il prit tout l'esprit de son Institut, & se trouva en état d'en être lui-même le Fondateur dans les vastes Provinces du Septentrion. Saint Dominique imprima principalement dans son ame une extrême horreur de lui-même, & une rigueur impitoyable contre son propre corps, pour le rendre parfaitement soumis à l'esprit, un mépris généreux de toutes les choses de la terre, & même de sa santé & de sa vie, un ardent amour pour Jesus-Christ, un desir insatiable de lui plaire, & de le faire connoître, honorer & servir par tout le monde, une grande devotion & une confiance amoureuse envers la sacrée Vierge, un zele enflammé du salut des ames, & une resolution de ne rien épargner pour le procurer, une fidelité constante & inviolable dans l'observance de la discipline Reguliere, sans jamais prétendre que ses travaux Apostoliques l'en dussent dispenser : Enfin un parfait desinteressement & une souveraine pureté de coeur en tous ses emplois & toutes ses actions. Il le forma aussi à l'exercice de la prédication, non pas selon les regles de l'éloquence prophane, mais selon l'esprit de l'Evangile, dont la simplicité est plus forte que toute la subtilité des Philosophes & toute l'adresse des Orateurs. 16. Aoust.

Sa Mission en Pologne.

Aprés que saint Dominique eut reçu les voeux de notre Saint, il le fit Chef de la Mission de Pologne, & le rendit avec ses trois compagnons à l'Evêque de Cracovie son oncle, pour aller travailler selon son desir à la réformation des moeurs de ses Diocesains. On ne peut expliquer la joye qu'eut ce bon Prelat de retourner en son pays avec ce grand tresor. Il se regardoit comme cet heureux Marchand de l'Evangile, lequel au prix de tout son bien, avoit acquis une perle extrêmement précieuse. Cependant les saints Missionnaires ne purent pas faire le chemin avec lui, parce que son âge & sa dignité ne lui permettoient pas d'entreprendre un si long voyage autrement qu'en commodité, & que pour eux qui venoient d'embrasser l'Institut de la vie Apostolique, ils voulurent le faire à pied en demandant l'aumône, avec toutes les incommoditez que la pauvreté traîne ordinairement aprés elle. Ils le prierent donc d'aller devant, & l'assûrerent qu'ils le suivroient de bien prés, & qu'ils se rendroient au plûtôt à ses pieds dans sa ville Episcopale. Ils prirent leur route par la Carinthie, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu de leur bienheureux Pere, & étant entrez dans Friesach qui étoit alors une des principales villes de ce Duché, ils y prêcherent avec un merveilleux succès, & y établirent un Couvent de leur Profession. L'Archevêque de Saltzbourg, lequel avoit été témoin oculaire à Rome durant le quatriéme Concile de Latran, des vertus éminentes de saint Dominique, & lui avoit deslors demandé de ses Enfans pour venir prêcher dans son Diocese, avoit déja acheté & disposé une Maison pour les loger. Saint Hyacinthe y reçut plusieurs Novices; & en six mois qu'il y demeura, il travailla avec un zele & une prudence merveilleuse à les bien former. Ensuite il leur laissa le Révérend Pere Herman l'un de ses compagnons pour Superieur; & étant suivi des deux autres Ceslas & Henri, il continua son chemin vers la Pologne. En passant par la Styrie, l'Autriche, la Moravie & la Silesie, il laissa de tous côtez des marques de sa pieté & de sa ferveur. Lorsqu'il arriva à Cracovie, il y fut reçu des Ecclesiastiques, de la Noblesse & de tout le peuple avec un applaudissement universel, tant pour la haute réputation de sa vertu, & pour le fruit que l'on attendoit de ses prédications, que pour le respect des Bulles du Pape dont il étoit muni, & qui ordonnoient de le recevoir comme un homme Apostolique envoyé de la part de sa Sainteté. L'Evêque son oncle qui ne se sentoit pas de joye de se voir en possession de ce qu'il souhaitoit si ardemment, le logea premierement dans son Palais : ensuite il lui donna une Maison particuliere pour y recevoir des Novices & y faire toutes les fonctions de la vie Religieuse. Enfin au bout de trois ans, il lui obtint l'Eglise Paroissiale de la Tres-sainte Trinité, & lui ayant acquis une place voisine pour bâtir un Monastere, il le fournit de toutes les choses necessaires pour l'ammeublement d'une Communauté de Religieux.

Couvent de Friesach en Carinthie.

Celui de Cracovie.

Pendant ce tems saint Hyacinthe donna l'habit à quantité de personnes de merite que l'Esprit de Dieu toucha puissamment pour en faire de dignes ouvriers de l'Evangile. Celui que les Historiens ont singulierement remarqué, fut le Docteur Jacques, que le Cardinal Crescentius avoit amené de Rome avec lui pour

être son Conseiller & son Secretaire dans les grandes affaires qu'il avoit à traiter en Pologne. Ses Sermons firent aussi de tres-grandes conversions parmi les Nobles & le peuple : le luxe, la débauche & l'impudicité furent bannis : on fit de tous côtez des restitutions & des réconciliations que l'on n'auroit jamais osé esperer.

Fruit de ses prédicatiōs

La devotion envers le saint Sacrement & envers la sacrée Vierge qui s'étoit extrémement refroidie, reprit une nouvelle vigueur : on vit même renaître dans Cracovie les rigueurs des premiers siecles de l'Eglise, l'usage du cilice, le jeûne au pain & à l'eau, les veilles dans les Temples, & d'autres mortifications semblables que l'on avoit bannies du monde, & qui n'étoient plus reçuës que dans les Cloîtres. Les miracles de notre Saint servirent beaucoup à un changement si prodigieux.

Ses miracles.

Il rendit la vie à un jeune Seigneur qui s'étoit noyé la veille, en voulant passer la riviere de Vistule : ce qu'il fit en presence d'un grand nombre d'Ecclesiastiques, de Gentilshommes & de personnes du commun, comme il est porté dans la Bulle de sa Canonisation. Il donna l'usage de la voix à une Dame qui ne parloit point depuis six semaines, ayant été frappée de paralysie à la langue. Il remit en santé une autre Dame qui étoit à l'agonie, & dont on n'attendoit plus que la mort. Il chassa plusieurs fois les demons du corps des possedez, & il fit quantité d'autres prodiges, que les Auteurs de sa vie se sont contentez de nous dire en général. Plus Dieu relevoit son merite par des actions éclarantes, plus il étoit severe à lui-même, & augmentoit ses penitences. A l'imitation de son Pere saint Dominique, il n'avoit point d'autre chambre que l'Eglise, ni d'autre lit que la terre qu'il fouloit aux pieds. Il se déchiroit toutes les nuits les épaules avec des cordes noüées, ou des chaînes de fer : il jeûnoit tous les Vendredis & les Vigiles de Notre Dame & des Apôtres au pain & à l'eau : il étoit continuellement occupé ou à l'oraison, ou à prêcher, ou à confesser, ou à visiter les malades, ou à rendre quelque autre assistance au prochain. Enfin sa vie étoit un exercice continuel de charité envers les miserables, ou de sainte cruauté contre lui même. Il étoit d'ailleurs consolé par de frequentes visites du Ciel, & la sacrée Vierge dont il publioit & récitoit le Rosaire avec une ferveur merveilleuse, s'apparut souvent à lui pour l'encourager dans ses travaux, & lui témoigner la satisfaction qu'elle avoit de son zele, & de l'empressement avec lequel il tâchoit de lui procurer toûjours de nouveaux Serviteurs.

Ses courses Evangeliques.

Aprés que le Couvent de Cracovie fut bien établi, ce qui se fit en fort peu de tems, saint Hyacinthe animé de l'esprit de son Pere saint Dominique, conçut le dessein de la conquête des grands Royaumes du Septentrion à Jesus-Christ. Il envoya premierement en Boheme le bienheureux Ceslas son parent, avec un Religieux nommé Jerôme, à qui il avoit donné l'habit, lesquels ayant prêché avec une force merveilleuse dans Prague capitale de ce Royaume, y firent de grands changemens dans les mœurs : ce qui fut cause que le Roi Premislas leur fonda un Couvent magnifique sous le nom de saint Clement Martir, lequel a été le Chef de tous les autres Couvens de Boheme. Hyacinthe partit ensuite lui-même avec quelques-uns de ses nouveaux ouvriers pour parcourir toutes les Provinces du Nord, dont les habitans étoient ou Idolâtres, ou Hérétiques, ou Schismatiques, ou sans Religion. Les premiers lieux de ses travaux furent les environs de Cracovie, le Duché de Massovie, la Prusse Royale & la Pomeranie. Les deux Couvens de Sandomir sur la Vistule dans la petite Pologne, & celui de Ploczko en Massovie, qu'on lui donna avec empressement, sont des temoignages des grands fruits qu'il y fit par la vertu de la parole de Dieu. Ce fut dans ce même Duché ou Palatinat de Massovie, qu'il marcha la premiere fois sur les eaux à pied sec, pour ne pas priver les habitans de Vissegrade de la doctrine du salut qu'il leur devoit annoncer. Voici comment le Pape Clement VIII. en parle dans la Bulle de sa Canonisation. *Pendant qu'Hyacinthe alloit de côté & d'autre pour prêcher les veritez de l'Evangile, il arriva aux bords de la Vistule, qui mouille les murailles de Vissegrade. Cette riviere l'empêchant de passer, il regarda de tous côtez s'il ne verroit point de battelier pour le mettre à l'autre bord avec ses compagnons : mais n'en ayant point apperçû, il implora le secour du Ciel, & s'étant muni du signe de la Croix, il exhorta courageusement ses compagnons à poursuivre leur chemin par le milieu des flots. Courage, mes Enfans bien-aimez, leur dit-il, suivez-moi au Nom de* Jesus-Christ. *En disant cela, il commença à marcher sur les ondes comme sur la terre ferme : mais voyant que ses compagnons n'avoient pas la hardiesse de faire le même, il revint à eux, & ayant étendu son manteau sur l'eau, il leur dit : Ne craignez rien, mes chers Enfans, ce manteau, au Nom de* Jesus-Christ, *nous servira de pont. Ainsi ils passerent tous ce fleuve, qui est si profond & si rapide, sans être mouillez, ni recevoir aucune autre incommodité.* Ce prodige fut aussi-tôt sçû dans la ville, parce qu'il fut aperçû de quantité de monde qui étoit sur le rivage ; & on peut croire combien il donna de poids à la parole de notre admirable Prédicateur, & combien il servit à porter les habitans de cette ville à une parfaite conversion.

Il marche à pied sec sur la Vistule.

Dans la Prusse Royale il y gagna à la foi un millier de Payens, qui y continuoient encore leurs superstitions, & nonobstant les Edits des Princes, ne laissoient pas d'offrir toûjours de l'encens & des victimes abominables aux Idoles. Pour affermir ces bons commencemens, il demanda au Duc de Pomeranie une petite Isle dans la mer Baltique, nommée Gedan, où il pût bâtir un Monastere & loger une Communauté de Religieux. On lui representa que ce lieu étant desert & peu accessible aux habitans des environs, ses Religieux n'y pourroient pas être fort utiles ; mais il répondit qu'on ne se mit point en peine, & que dans quelques années il y auroit en ce lieu une des plus grandes villes du pays : en effet quelque tems aprés la mer s'étant retirée d'elle-même, elle vint en cette Isle, & y forma un port fort commode, & depuis l'on y a bâti la ville de Dantzic si célebre par son commerce, & par l'abord d'une infinité d'étrangers.

Couvent de Dantzic.

Je ne parle point du Couvent de Culme, que notre Saint prit aussi dans la Prusse : mais il ne faut pas omettre ceux de Camin, de Presmil, de l'Isle de Ruges, d'Elbinghe, & de Mont-real dans la Pomeranie, qui sont des preuves éclatantes des grands fruits que la parole de vie qu'il prêchoit, porta dans ce Duché.

De la Prusse & de la Pomeranie, saint Hyacinthe continuant ses longs voyages, parcourut le Dannemarch, la Suede, la Gothie, la Norvege, l'Ecosse & la Livonie. Ensuite il descendit dans la petite Russie, où il réünir à l'Eglise Romaine le Prince Daniel qui suivoit les erreurs & le schisme des Grecs. De la Russie il entra dans les confins de la mer noire, & fut de là à Constantinople & à l'Isle de Chio, annonçant par tout les veritez de l'Evangile.

Mission à Constantinople.

On ne sçait pas les particularitez de ces courses Apostoliques ; mais on peut croire qu'elles furent toûjours accompagnées d'une benédiction tres-abondante, & que ce Soleil ne se levoit point sur une Province ni sur une ville, qu'il n'y fit ressentir la force de sa lumiere & la dou-

16. Aoust.

ceur de ses influences. Etant remonté du côté du Nord, il entra dans la Russie noire, qui est le grand Duché de Moscovie, pour travailler à faire rentrer le Duc de Volodimir & tout son pays dans le sein de l'Eglise. Il y trouva un mélange prophane de Gentils & de Chrétiens Grecs, dont les premiers par leur stupidité, & les autres par leur orgueil & leur obstination, étoient peu disposez à recevoir les lumieres de la foi. Il y trouva peu de Catholiques, & même leur Evêque créé par le Pape, n'y avoit aucune Eglise, ni Cathedrale, ni Paroissiale. Ces difficultez ne l'étonnerent point, & voyant que le Duc, bien qu'il ne voulût point pour sa personne entendre parler de réunion, ne laissoit pas de le considerer beaucoup pour sa sainteté, & de consentir qu'il fortifiât ce qu'il y avoit de Chrétiens Romains dans ses Etats; il s'appliqua avec une ferveur incroyable à cette bonne œuvre: mais ses Sermons de feu & ses miracles firent plus que les Infideles ne prétendoient; car plusieurs Gentils reconnurent la verité du Christianisme, & plusieurs Schismatiques embrasserent la creance de l'Eglise Romaine; & il y en eut même quelques-uns qui quitterent leur usage Grec pour se conformer à celui des Latins. Un si heureux succès fut suivi du bâtiment d'un Convent magnifique de Freres Prêcheurs dans la ville de Kiovie qui étoit alors capitale de tout ce Duché. Les Religieux qu'il y assembla lui servirent à faire de nouvelles courses dans tout le pays. Un jour étant au bord du Boristhene, que nous appellons aussi le Niepre, il apperçut de l'autre côté de la riviere une troupe de gens qui étoient à genoux, la tête nuë devant un chêne; il se douta aussi-tôt que c'étoient des Idolâtres, & son zele le pressant d'aller travailler à leur conversion; comme il ne trouva point de barque pour passer, il passa encore ce bras de riviere à pied sec. Ce prodige prévint l'esprit de ces Payens; ils le reçurent comme un homme extraordinaire, qui leur étoit envoyé du Ciel; ils l'écouterent avec attention; ils se laisserent pénétrer & persuader de ses raisons, & renonçant à leur culte superstitieux, ils embrasserent la foi Catholique que notre grand Missionnaire leur annonçoit. Le demon pour empêcher ce bon succès, parut visiblement sous la forme d'un homme noir, qui se plaignoit du tort qu'Hyacinthe lui faisoit de le bannir de son domaine & de lui enlever ses adorateurs; mais le Saint le chassa à coups de bâton, & ce monstre s'enfuyant par la riviere, où son corps d'ait n'avoit pas de peine à marcher, il le poursuivit par le même chemin, y marchant pour la troisiéme fois à pied sec comme sur la terre ferme.

En Moscovie.

Premier passage du Boristhene à pied sec.

La dureté inflexible de la plûpart des habitans de Kiovie, leur attira un terrible châtiment de la Justice divine. Les Tartares vinrent assieger cette ville avec une armée formidable, & aprés beaucoup de resistance, ils la prirent enfin d'assaut, la saccagerent, la remplirent de sang & de carnage, & y ayant mis le feu, ils n'en firent qu'un monceau de cendre, qui ne merita plus le nom de ville. Lorsqu'ils y entrerent, saint Hyacinthe étoit à l'Autel & disoit la Messe. Ses Religieux l'avertirent qu'il n'y avoit point de moment à perdre, & que s'il vouloit se sauver avec toute sa Communauté, il étoit necessaire de partir aussi-tôt pour ne pas tomber entre les mains de cette nation ennemie du Christianisme. Il se soumit à cet avis; mais ne voulant pas laisser le saint Sacrement exposé aux injures des barbares, il ouvrit le Tabernacle, prit le saint Ciboire, & avec ce gage du Paradis & ce grand Dieu des armées, il sortit du Chœur accompagné de tous ses Freres. Comme il passoit devant une image de Notre-Dame qui étoit dans l'Eglise, cette figure d'albâtre ouvrit miraculeusement la bouche, & le pria de l'enlever aussi. Il lui répondit qu'il se chargeroit d'elle tres-volontiers; mais qu'elle étoit si pesante, qu'il n'auroit pas assez de force pour la soutenir. Mais l'Image lui repliqua qu'il ne craignît rien, & que le Sauveur qu'il avoit entre les mains la rendroit si legere, qu'il n'auroit nulle peine à la porter. Le Saint ne marchanda pas davantage; il s'approcha de l'Image avec une foi aussi miraculeuse que la voix qui étoit sortie de cette bouche inanimée, & la prenant d'une main, il la trouva aussi legere qu'un roseau. Ainsi ayant dans sa droite le saint Ciboire rempli d'Hosties consacrées, & dans sa gauche la figure de la sacrée Vierge, il gagna la porte de la ville, & le chemin de Pologne. Etant arrivé au bord du Boristhene, il ne trouva point de batteau pour le passer. Sa foi lui servit de barque & de battelier, il ne s'arrêta pas plus que s'il eût eu toûjours devant lui un chemin de terre ferme; il mit ses pieds sur les eaux, & les eaux ne ployerent point. Pour ses Religieux, il leur donna sa chappe pour leur servir de batteau ou de pont: ainsi ils passerent tous cette grande riviere à pied sec, & se trouverent hors du danger d'être poursuivis par les Tartares. Ce fut pour cette fois que pour marque éternelle d'un miracle si étonnant, Dieu imprima sur les ondes les traces des pieds du Saint depuis un bord jusqu'à l'autre; & dans la suite des tems ces traces ne purent être effacées, ni par le cours des eaux, ni par le passage des batteaux, ni par les orages & les tempêtes qui y sont survenuës: ce qui a été examiné si rigoureusement par le saint Siege, pour proceder à la Canonisation de ce grand Prédicateur de l'Evangile, qu'on a confronté pour cela jusqu'à quatre cens huit témoins, qui tous ont déposé avec serment devant les Commissaires Apostoliques, avoir vû ces traces de leurs propres yeux, & avoir appris de ceux du pays, qu'elles sont, & qu'on les appelle communément le chemin de saint Hyacinthe. Cet homme divin fit en cet état tout le chemin depuis Kiovie jusqu'à Cracovie, qui est de plusieurs centaines de lieuës. On ne dit point de quelle maniere il vécut avec ses Enfans durant un si long voyage; mais les Chroniques de l'Ordre de saint Dominique assûrent qu'il porta l'Image durant tout le chemin, & qu'il la déposa enfin dans l'Eglise de son Couvent de Cracovie, où n'ayant plus besoin d'être portée, elle reprit aussi-tôt sa pesanteur naturelle.

Sortie de Kiovie avec le saint Ciboire & l'Image de la Vierge.

2. passage du Boristhene à pied sec.

A peine notre grand Taumaturge fut-il arrivé, qu'une Dame nommée Clemence, l'envoya supplier de venir à son village le jour de sainte Marguerite, pour lui donner & à tous ses vassaux la consolation d'entendre une de ses exhortations. Il y alla dés la veille; mais il y trouva une desolation générale, parce qu'un orage mêlé de vent & de grêle y avoit tellement haché tous les bleds, qu'il n'en étoit pas demeuré un épy entier. Les larmes de cette Dame & de tous les habitans qui se voyoient dans l'impuissance d'ensemencer leurs terres, & de nourrir leurs familles durant tout le cours de l'année, lui toucherent sensiblement le cœur: il leur dit qu'ils eussent recours à Dieu, en se confessant, & passant la nuit en prieres; & que lui de son côté ne manqueroit pas d'implorer son infinie misericorde, afin d'en obtenir un remede salutaire contre ce mal. En effet il gemit & pleura toute la nuit, & ses pleurs furent si efficaces, que dés le lendemain aux premiers rayons du Soleil, les épis abatus se releverent & se trouverent aussi beaux & aussi chargez de grains, que si l'orage & la grêle ne les avoit jamais touchez. C'est ainsi qu'en parle la Bulle de sa Canonisation. Ce miracle fut encore suivi de plusieurs autres: car Felice de Gruszouska

Autres prodiges.

16. Aoust.

n'ayant pû avoir d'enfans depuis vingt ans qu'elle étoit mariée ; ce qui la faisoit mal-traiter par son mari ; il lui en obtint un du Ciel, & l'assûra qu'il seroit éclatant dans le monde, & qu'il auroit une illustre posterité qui donneroit à la Pologne des Seigneurs & des Prelats de grand merite : ce qui est arrivé depuis comme il l'avoit prédit. Il donna aussi la vûë à deux enfans d'une Dame nommée Vitoslauska, qui n'étoient pas seulement nez aveugles, mais aussi sans yeux & sans nul autre organe de ce sentiment. Leur mere l'arrêta lorsqu'il montoit à la Cathedrale pour prêcher ; mais si ce double miracle retarda un peu son Sermon, il est aisé de croire qu'il le rendit plus puissant & plus efficace pour la conversion des pecheurs, & que notre Saint aprés avoir éclairé ces deux aveugles selon le corps, eut la consolation d'éclairer une infinité d'aveugles selon l'esprit.

Nouvelles courses jusqu'auprès de la Chine.

Son retour à Cracovie ne fut pas la fin de ses travaux Evangeliques : il n'y demeura au plus que deux ans, c'est-à-dire, depuis l'année 1241. jusqu'à l'année 1243. où il alla visiter les principaux lieux de la Prusse, qu'il avoit auparavant remplis de la splendeur de ses prédications. Delà il passa en Cumanie, qui est une Province pour laquelle saint Dominique avoit eu un attrait & une affection particuliere, dont tous ses confreres avoient herité. Il y trouva déja des Religieux de son Ordre, que le Chapitre général y avoit envoyez, & il eut la consolation de travailler de concert avec eux pour la réduction de cette nation infidele. Le zele du salut des ames le poussa encore plus loin. Les Tartares l'avoient fait sortir de Kiovie & de toute la grande Russie : il les alla chercher jusques dans leurs terres, afin de les éclairer du flambeau de la foi, & Dieu lui donna tant de grace en cette Mission, qu'il gagna à Jesus-Christ plusieurs milliers de ces barbares. Les Historiens de France rendent témoignage de cette verité, lorsqu'ils disent que saint Loüis étant arrivé en l'Isle de Chypre en l'année 1247. plusieurs Tartares le vinrent saluer de la part d'un Roi de leur pays, qui ayant été converti depuis trois ans avec un nombre infini de ses vassaux, lui envoyoit faire offre d'un puissant secours pour son entreprise contre les Sarazins. La grande Tartarie ne fut pas même le terme de ses courses, il poussa jusqu'aux Royaumes de Thibet, qui touche celui de Thangut & les Indes Orientales, & jusqu'au Catay, qui est la partie Septentrionale de la Chine. Et ceux qui ont parcouru ces vastes pays dans les dernieres Missions, y ont encore trouvé des restes & des vestiges de la Religion Chrétienne qu'il y avoit plantée. Nous n'aurions jamais fait si nous voulions suivre cet Apôtre dans tous les autres voyages : car on assûre qu'il parcourut encore la petite Russie, où il embraza si fort de l'amour de Dieu le Prince Caloman, & la Princesse Salomée son Epouse, qu'outre qu'ils renoncerent au schisme où l'ignorance les avoit engagez, pour se remettre dans l'union de l'Eglise, ils firent l'un & l'autre vœu de chasteté. Il prêcha de plus dans la Volhinie, la Podolie & la Lithuanie, où il fonda plusieurs célèbres Couvents, sur tout celui de Vilne en Lithuanie qui est le Chef d'une grande Province, dont les Religieux travaillent continuellement avec un zele infatigable à maintenir la foi dans tout le pays.

Reflexions sur ces voyages.

Au reste nous ne devons pas conclure cet grand point des Missions de saint Hyacinthe sans faire une réflexion importante, qui est que parlant naturellement, il lui étoit impossible de parcourir ces Regions qui sont presque toûjours couvertes de glaces, & où les froids sont insupportables, sans être muni de bonnes fourures contre la rigueur des saisons : sans être accompagné de sçavans Interpretes, & de guides fideles pour lui expliquer les langues & lui montrer les chemins : sans être bien pourvû d'argent pour acheter les choses necessaires à la vie : sans être monté avantageusement pour faire de grandes journées, afin de gagner toûjours quelque retraite, & sur tout sans être bien armé pour se défendre contre les coureurs & les bêtes feroces ; & cependant cet homme celeste n'avoit aucun de ces secours. Il étoit sans armes, sans monture, sans argent, sans Interpreteres, sans fourures, & souvent même sans guide, s'abandonnant à la divine Providence pour tout ce qui lui étoit necessaire en des routes si difficiles. Comment ne s'est-il pas cent fois perdu dans les bois ou dans les neiges ? comment n'a-t-il point cent fois été transi de froid, ou dévoré des bêtes, ou massacré par les barbares ? comment la faim, la soif, la lassitude, les pluyes, les vents, les orages, les chemins rompus & pleins de précipices ne l'ont-il pas cent fois réduit à la derniere extrémité ? Que faisoit-il au milieu de ces nations inconnuës sans sçavoir leurs langues & sans rien avoir d'éclatant & de magnifique qui leur pût donner dans les yeux ? Mais Dieu l'a secouru dans toutes ces rencontres : il l'a protegé dans les chemins ; il l'a fait entendre des peuples les plus barbares, & il lui a fait enfin la grace aprés des courses si glorieuses & si utiles au prochain, de revenir en santé à Cracovie âgé de plus de soixante & douze ans pour y terminer sa vie.

Ce grand âge ne l'empêchant pas de monter en Chaire, une Dame de grande qualité nommée Primislave, l'envoya un jour prier par son fils de donner un Sermon au bourg où elle demeuroit. Le Saint promit de le faire ; & ce jeune Gentilhomme s'en retourna avec joye porter cette nouvelle à sa mere ; mais en repassant la riviere de Raba, il tomba dans l'eau & se noya. La Dame apprenant cette triste nouvelle, vint sur le rivage pour voir le corps de son fils & l'arroser de ses larmes, & saint Hyacinthe y arriva en même tems. L'affliction de cette mere parloit assez pour lui demander un miracle. Il se mit en priere, il implora le secours tout-puissant de Notre-Seigneur, & ayant pris la main du mort, il lui commanda de se lever & le ressuscita. *Mort ressuscité.* C'est-là la derniere chose memorable que les Historiens nous ont laissée de saint Hyacinthe. Un an avant sa mort, la sacrée Vierge s'apparut à lui, & comme elle l'avoit autrefois assûré qu'il obtiendroit tout ce qu'il demanderoit par son intercession, & qu'alors il demanda avec instance d'être délivré de son corps mortel pour entrer dans la possession de son souverain bien ; elle lui déclara que cela arriveroit bientôt : qu'au reste il falloit qu'il embellit & perfectionnât encore sa couronne, & qu'elle auroit soin de le faire avertir lorsque l'heure de son départ seroit proche. On ne peut concevoir la consolation que cette visite donna à notre Saint, tant à cause de l'heureuse assûrance des approches de son bonheur, que parce que la Reine des Anges se fit voir à lui dans une grace & une beauté capable de ravir tous les cœurs. Car elle étoit dans l'état que saint Jean la décrit dans son Apocalypse, c'est-à-dire, qu'elle avoit la Lune sous ses pieds, que la splendeur du Soleil lui servoit de manteau royal, & qu'elle portoit une couronne de douze Etoiles sur sa tête. Si cet homme divin avoit toûjours eu soin de se disposer à la mort, il renouvella pour lors toutes ses dispositions ; & comme la pierre va plus vîte lorsqu'elle est proche de son centre, aussi il redoubla sa ferveur & s'adonna plus que jamais aux exercices de la mortification, de la retraite & de l'union avec son Dieu.

L'an 1257. la veille de l'Assomption, il eut révélation que dès le lendemain il iroit célébrer dans le Ciel la fête de cette glorieuse Vierge qu'il

16. Aoust. avoit si parfaitement aimée sur la terre. En effet A une fievre continuë dont il étoit déja travaillé depuis quelques jours, s'augmenta notablement, & fit desesperer de sa vie. Il appella ses enfans auprés de lui, & leur fit une exhortation pleine de force & d'onction, que les Auteurs de sa vie ont rapportée en ces termes : [Le tems enfin est venu, leur dit-il, mes chers Enfans, de vous quitter & de m'en aller à Dieu. C'est lui qui m'appelle & qui me retire d'avec vous. Ce que je vous laisse par testament ce sont les mêmes choses que notre bienheureux Pere nous a laissez : Aimez-vous les uns les autres, vivez dans une rigoureuse pauvreté ; conservez soigneusement votre pureté ; soyez jaloux de vos observances ; persuadez-vous que tout y est grand ; travaillez sans relâche au salut des ames & B à la propagation de notre Ordre pour la gloire de Dieu. Ne vous affligez point de mon décès. J.C. étant ma vie, je gagne infiniment à mourir, & vous n'en recevrez aucun dommage : car si je vous ai assisté sur la terre, je vous secourrai bien plus efficacement dans le Ciel.] Il voulut ensuite assister à Matines dans le Chœur, aprés lesquelles ayant fait dire la Messe, il y communia pour Viatique, avec des transports d'amour qui ne peuvent être décrits. Lorsqu'il eut fait son action de grace, il se fit donner l'Extrême-Onction sur les degrez de l'Autel, & il y seroit demeuré jusqu'à la mort, si les Religieux ne l'eussent forcé de se laisser conduire dans une pauvre cellule : ce fut-là qu'en C prononçant ces paroles du Pseaume 30. *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains*, il rendit son ame bienheureuse pour entrer dans la joüissance de la gloire éternelle. Sa mort.

Pandrotta Evêque de Cracovie, qui avoit succedé à Yves de Konské, fit lui-même la cérémonie de ses obseques. Lorsqu'il l'eut achevée, étant entré dans sa Cathedrale, il se mit en oraison pour se consoler avec Dieu de la mort d'un si saint Homme, qu'il d'ailleurs étoit son intime ami. Pendant sa priere étant tombé dans un sommeil extatique, il vit deux vieillards tout rayonnans de gloire, dont l'un étoit habillé d'habits Pontificaux, & l'autre étoit habillé en Religieux de saint Dominique, & a- D voit sur sa tête deux couronnes d'un prix inestimable. Ils étoient aussi précédez d'une procession d'Anges habillez de blanc qui avoient des flambeaux allumez à la main. Dans l'étonnement que lui causa ce spectacle, il s'adressa à celui qui paroissoit Evêque, & lui demanda qui ils étoient, il répondit que pour lui, il étoit Stanislas un de ses prédécesseurs, qui avoit reçu la couronne du martire ; mais que celui qui l'accompagnoit étoit Hyacinthe dont il venoit d'enterrer le corps, lequel joüissoit des couronnes du Doctorat & de la Virginité. Une Religieuse de Prémontré eut en même tems une vision toute semblable : excepté que saint Hyacinthe n'étoit pas conduit par saint Stanislas, E mais par la sainte Vierge, qui le tenoit par la main. L'Evêque & la Religieuse reçurent une merveilleuse consolation de ces apparitions : ils en firent part aux Religieux de saint Dominique ; & comme le bruit s'en répandit dans la ville, elles essuyerent un peu les larmes du peuple qui ne pouvoit assez regreter la perte qu'il avoit faite de l'Homme de Dieu. Le lendemain, un jeune Seigneur nommé Zegotta étant tombé si rudement de cheval, qu'il se rompit le cou & se brisa tous les membres, on porta son corps mort & tout fracassé sur le sepulcre du Saint ; une heure aprés il se leva slein de vie, & sans aucune marque de ses blessures, & déclara que c'étoit Hyacinthe déja glorieux dans le Ciel qui l'avoit ressuscité.

Il s'est fait dans la suite une infinité d'autres miracles par son intercession, non seulement à son tombeau & en Pologne ; mais aussi en France, en Italie, en Espagne, en Hongrie, en l'Isle de Chio, aux Indes Orientales & Occidentales, & par tout ailleurs. Aussi l'on voit de tous côtez des Chapelles dédiées en son honneur, où pendent mille vœux sacrez en témoignage des assistances miraculeuses que l'on a reçuës par son moyen. Il est donc inutile de dire que lorsqu'il fut question de le canoniser, on donna des preuves pour les seuls miracles faits à Cracovie, de cinquante morts ressuscitez, de soixante & douze agonisans rétablis en santé, & d'une infinité d'autres malades de toutes sortes d'incommoditez, délivrez de leurs maux & de leurs douleurs. Il suffit de sçavoir qu'il a merité par tout le nom de Taumaturge, & qu'il est un des Saints que l'on invoque plus universellement & avec plus de succès. Il y a même des exemples où des personnes moribondes qui lui avoient été devotes, étant prêtes d'être englouties dans les flammes de l'enfer, ont été gueries sur le champ par son pouvoir, afin d'avoir le tems de faire penitence, & de meriter un autre sort, comme Severin de Cracovie le rapporte de Madame Tomislave femme du Comte Sdislaï. 16. Aoust. Ses miracles.

Les grandes affaires survenuës en Pologne, & l'éloignement de Cracovie de la ville de Rome, ont été cause que la Canonisation de saint Hyacinthe a été differée fort long-tems. Mais enfin les informations étant achevées, le Pape Clement VIII. en fit le Decret, & Urbain VIII. ordonna qu'on feroit l'Office de ce Saint le lendemain de l'Assomption de Notre-Dame. La devotion en est fort grande à Paris, particulierement depuis que la Reine Anne d'Autriche veuve du Roi Loüis XIII. en a obtenu un ossement considerable, par la faveur & la civilité de Ladislas Sigismond Roi de Pologne. On le voit au Couvent de saint Dominique de la ruë saint Honoré. Il étoit bien raisonnable que ces grands honneurs fussent rendus à celui qui les avoit fuis avec tant de soin pendant tout le cours de sa vie : surquoi je dois encore remarquer qu'excepté les trois ans qu'il employa à Cracovie à fonder son premier Monastere, il s'est toûjours défendu de toute superiorité. On lui a souvent présenté des Evêchez ; & lui-même ayant travaillé à la conversion de toutes les Provinces du Nord, il fit donner pour Evêques aux Russiens, le bienheureux Pere Gerard ; aux Livoniens, le bienheureux Pere Maynard ; aux Lithuaniens, le bienheureux Pere Vital ; & aux Prussiens, le bienheureux Pere Henri : mais il ne voulut jamais être élevé à cette dignité. On ne lit pas même qu'il ait été Provincial de Pologne : mais tout son desir étoit d'être libre & dégagé, afin de pouvoir porter sans empêchement la lumiere de la foi, & la devotion de la sacrée Vierge en une infinité de pays. Les lieux qu'il a parcourus renferment bien quatre mille lieuës, à compter depuis l'Ecosse jusqu'au Catai, & depuis la Finlande qui approche du Pole Arctique jusqu'aux Isles de l'Archipel.

Sa vie a été écrite en particulier par Leandre Albert, selon qu'elle est rapportée dans Surius, par Thomas Bzovius célèbre Continuateur de Baronius, & par Severin de Cracovie qui a aussi donné le Journal de sa Canonization. Toutes les Annales de son Ordre en font mention, sur tout Malvenda qui a diligemment examiné sa Chronologie.

De Saint Aré, Evêque de Nevers.

Les Auteurs sont si peu d'accord touchant la suite & la veritable Chronologie des Evêques de Nevers, qu'il seroit difficile de rien déterminer de certain sur ce sujet. Le vieux

16. Aoust.

Calendrier de cette Eglise marque saint Aré A pour le plus ancien de ses Prelats. Les Catalogues plus récens en nomment deux ou trois avant lui, que l'on trouve avoir souscrit à divers Conciles. Son nom qui est en Latin *Arigius*, *Aregius*, ou *Aridius*, est marqué au cinquiéme Concile d'Orleans célébré en 549. & au second de Paris tenu en 555. Cependant ceux qui ont écrit sa vie asûrent qu'il étoit frere de saint Austregisile, lequel aprés avoir demeuré long-tems à la Cour du Roi saint Gontran, auquel il avoit l'honneur de presenter la serviette lorsqu'il se mettoit à table, s'en retira à la fin du sixiéme siecle, & fut fait Archevêque de Bourges en 617. Ils ajoutent que Gontran connoissant les belles qualitez d'Aré qui B avoit tres-bien étudié, le fit d'abord Gouverneur de Nevers; & que ce fut la prudence, la douceur & la pieté qu'il fit paroître dans cette Magistrature seculiere, qui le firent juger digne de l'Episcopat. Enfin ils rapportent diverses Lettres fort honorables que le Pape saint Gregoire le Grand lui écrivit, soit pour le consoler sur la mort de quelques-uns de ses domestiques, soit pour le prier de se trouver à un Concile contre l'héresie Simoniaque, qu'il avoit donné ordre d'assembler; soit pour le charger de porter le *Pallium* à Syagtius Evêque d'Autun, soit pour accorder à son Archidiacre l'usage de la Dalmatique, selon la demande qu'il lui en avoit faite; soit enfin pour lui recommander quelques Religieux qu'il envoyoit en Angleterre C pour la conversion de ce peuple encore Idolâtre. Mais si saint Aré étoit Evêque de Nevers dès l'année 549. & qu'en cette qualité il ait souscrit au cinquiéme Concile d'Orleans, & au second de Paris, il ne peut ni être frere de saint Austregisile, ni avoir été créé Gouverneur par le Roi Gontran, ni avoir eu communication de Lettres avec saint Gregoire le Grand qui n'est monté sur la Chaire de saint Pierre qu'en 592. Aussi il n'est point parlé de lui dans l'ancienne vie de saint Austregisile, rapportée par Surius; & Monsieur de Goussanville en ses Notes sur les Epitres de saint Gregoire, marque qu'Aregius auquel ce grand Pape a écrit trois Lettres, étoit D un Evêque de Gap en Dauphiné, lequel ayant été à Rome avoit contracté une amitié particuliere avec lui, comme on le peut voir aussi dans la vie de ce même Evêque, que le Pere Labbe a donnée au Public au premier tome de sa Bibliotheque. Il peut encore moins être veritable que ce soit notre saint Aré que le même Pape appelle Patrice dans l'Epître 57. du livre 5. de son Registre; car il faudroit pour cela qu'il eût encore été Gouverneur de Nevers & Laïc au tems de ce bienheureux Pontife; ce qu'il est impossible d'accorder avec sa souscription au Concile d'Orleans & de Paris dont il vient d'être parlé.

Difficultez Chronologiques.

Il se pourroit faire neanmoins qu'il y eût de l'erreur dans les signatures de ces Conciles, ou bien qu'outre Aregius & Aridius que l'on trouve E y avoir signé, il y auroit eu quarante ans aprés ou environ, un autre de même nom frere de saint Austregisile, qui de Gouverneur de Nevers en auroit été fait Evêque. Quoiqu'il en soit, ce que nous sçavons de cet illustre Prelat, c'est qu'étant monté sur le Siege de Nevers en un tems où l'Idolâtrie regnoit encore en beaucoup d'endroits de la Province, où plusieurs héresies s'étoient insensiblement coulées parmi le peuple, & où les guerres étrangeres & civiles qui avoient desolé tout le pays, avoient ouvert la porte à toute sorte de déreglemens & de vices, il s'appliqua avec un soin & un courage infatigable à ruiner tous les restes du Paganisme, à bannir toutes sortes d'erreurs du ressort de son Diocese, à réformer les mœurs corrompuës des Fideles, & à renouveller l'ancienne ferveur du Christianisme. Il employa pour cela d'un côté les prieres & les larmes assiduës aux pieds du Sanctuaire, & de l'autre le glaive de la parole de Dieu qu'il lançoit tous les jours contre les ames rebelles, afin que la crainte des jugemens divins & des punitions de l'autre vie, les fit rentrer dans leur devoir. L'innocence & la pureté de sa vie répondoit à la sainteté de sa doctrine; car il étoit chaste, sobre, patient, modeste, penitent, juste en tous ses jugemens, & fervent en toutes ses actions. Il ne faisoit qu'un repas; il ne beuvoit point de vin; il dormoit peu, & le tems qu'il ménageoit sur son sommeil il l'occupoit fidelement à l'oraison. Notre-Seigneur autorisa aussi ses discours & ses exemples par de grands miracles; car ses Actes portent qu'il donnoit la vûë aux aveugles, & l'ouïe aux sourds, qu'il faisoit marcher droit les boiteux, qu'il rendoit la santé aux malades, & qu'il ressuscitoit même les morts.

Episcopat de S. Aré.

16. Aoust.

Faisant un jour la visite de son Diocese, il rencontra vers Desize, qui est une petite ville sur la riviere de Loire, des Bergers qui lui dirent qu'il y avoit en ce lieu une Chapelle de Notre-Dame où se retiroient deux saints Hermites appellez Euphrase & Auxibie. Il s'y transporta aussi-tôt, & ayant reconnu quelque chose d'extraordinaire en ce Sanctuaire, il le prit en singuliere affection, & s'écria comme par prophetie avec le Roi David: ***Nous avons trouvé un lieu au Seigneur, & un Tabernacle au Dieu de Jacob. C'est ici mon repos pour tous les siecles des siecles: j'y demeurerai, parce que je l'ai choisi.*** Quelque tems aprés étant prêt de rentrer dans Nevers, il envoya devant lui un de ses plus chers domestiques, nommé Ours, pour avertir son Clergé & son peuple de sa venuë. Celui-ci ayant trouvé la riviere de Nievre, d'où l'on croit qu'est dérivé le nom de Nevers, enflée & sortie de ses bords, il voulut neanmoins la passer à gué, & poussa effectivement son cheval au milieu de l'eau; mais comme elle étoit trop haute & trop forte, il en fut emporté & s'y noya miserablement. Saint Aré arrivant peu de tems aprés, trouva une infinité de monde sur le bord qui déploroit la mort de cet Officier: il leur dit de ne se point affliger; mais de se mettre en priere & d'avoir recours à celui qui est Toutpuissant, & à qui la vie & la mort obéissent sans resistance. Aprés l'oraison il commanda au corps mort de venir sur le rivage, & le prenant par la main, il le ressuscita en presence de ce grand nombre de spectateurs. Les gémissemens & les larmes furent aussi-tôt changez en des cris d'allegresse & en des actions de grace pour une merveille si surprenante. Depuis cet Officier, qui étoit déja fort homme de bien, arriva à une éminente perfection qui lui a fait donner aprés son décès le titre de Saint dans toute la Province. Aussi le pont de Nievre que l'on a bâti à l'endroit où il s'étoit noyé, s'appelle encore communément le pont saint Ours, & l'on y voit une petite Chapelle dédiée en son honneur.

Il ressuscite un mort.

Enfin le tems de la récompense de saint Aré étant arrivé, il en apprit le jour par une révélation celeste. Ces nouvelles lui furent si agreables, qu'il en voulut faire part à ses cheres ouailles. Il les assembla donc en sa Cathedrale, & montant en chaire, il leur déclara qu'il devoit les quitter bientôt, parce que Dieu l'appelloit pour aller jouir du souverain bonheur, aprés lequel il soupiroit depuis tant d'années; il les pria en même tems de se souvenir toûjours des instructions salutaires qu'il leur avoit données; d'éviter soigneusement le poison des héresies; d'avoir perpetuellement devant les yeux la crainte des Jugemens de Dieu; de faire leur capital de la pieté & du culte divin;

16. Aoust.

de ne rien tant estimer que leur salut éternel, & de le préférer aux richesses, aux plaisirs, aux honneurs, à la santé, à la vie, & à toutes les choses temporelles. Aprés ce discours il leur donna sa bénédiction. Il ordonna pour sa sepulture, que son corps aprés sa mort seroit mis dans une cabane sur la riviere de Loire, & qu'on l'enterreroit au lieu où cette cabane s'arrêteroit d'elle-même. Ainsi ayant reçu avec beaucoup de ferveur les Sacremens dont l'Eglise munit ses enfans contre les difficultez de la mort, il s'endormit paisiblement en Notre-Seigneur, & lui envoya son ame pour être couronnée de sa gloire.

Sa mort.

Les vénérables Ecclesiastiques de son Eglise accomplirent ponctuellement ce qu'il avoit commandé. Son corps fut mis dans une cabane sur la Loire, avec quantité de flambeaux allumez, & aussi-tôt la cabane au lieu de descendre selon le courant de la riviere, remonta par la force d'un vent que Dieu lui envoya, depuis le port de Nevers jusqu'à celui de Desize, qui en est éloigné de dix lieuës par eau. Ce prodige remplit d'admiration ceux qui la virent monter. Mais ce qui les étonna davantage, fut que le vent quelqu'impetueux qu'il fût, ne souffloit point les cierges qui étoient autour d'une Relique si auguste. Qui pourroit exprimer la joye qu'eurent les habitans de Desize, lorsque la cabane s'étant arrêtée à leur port, que l'on appelle pour cela le port de saint Aré; ils connurent que Dieu leur vouloit faire present d'un si magnifique tresor. Ils le tirerent avec respect de dessus la riviere, & l'inhumerent dans la Chapelle de Notre-Dame qu'il avoit fait orner. On a depuis bâti au même lieu une grande Eglise, qui est la Paroisse de toute la ville, & qui a saint Aré pour Patron & Titulaire. La Chapelle de Notre Dame y est enfermée, & l'on y conserve tout le corps de ce bienheureux Prelat, avec son chef que l'on montre en un Reliquaire separé. Plusieurs guerisons miraculeuses ont été faites au même lieu par son intercession.

Ses Reliques transportées à Desize.

On voit dans le Greffe de Desize le procés criminel de deux voleurs, lesquels ayant enlevé ce vénérable Chef pour avoir l'argent du Reliquaire, furent arrêtez dans un champ à deux lieuës de la ville par la puissance divine, sans se pouvoir remuer: ce qui fit qu'on les reconnut, qu'on recouvra ce riche tresor, & qu'on leur fit porter la peine de leur sacrilege. Monsieur du Saussai,& Philippe de Ferrare en leurs Martirologes,& Messieurs de sainte Marthe dans la Gaule Chrêtienne, parlent de saint Aré. Ce que nous en avons dit a été principalement tiré du Breviaire propre du Diocese de Nevers.

De Saint Roch, Confesseur.

CE Roch n'a point eu de dureté à l'égard des impressions de la grace & des mouvemens du Saint Esprit; au contraire il s'y est toûjours rendu fléxible, & il a été comme une cire molle que Dieu a maniée & façonnée à sa volonté, & selon les sages desseins de sa Providence. Il n'a donc eu de dureté que pour soutenir avec une constance inébranlable les flots des afflictions & les tempêtes des persecutions; & c'est seulement à leur égard qu'il a été un rocher plus ferme que ceux qui sont au milieu de la mer, & contre lesquels une infinité d'orages & de vagues se brisent tous les jours. Il nâquit à Mont pellier, l'une des principales villes du Languedoc, vers la fin du treiziéme siecle. Son pere nommé Jean, étoit un des premiers de la ville; & comme il joignoit la Justice & la pieté à la noblesse & à la profession des armes, il se faisoit aimer & respecter de tous les habitans. Plusieurs ont écrit qu'il en étoit Seigneur; mais il est constant qu'en ce tems là c'étoient les Rois de Majorque qui avoient le domaine de Montpellier, dependamment de la Couronne de France: de sorte que le pere de notre Saint n'en pouvoit être au plus que Gouverneur & Juge souverain. Sa mere s'appelloit Liberie, & elle étoit comme son mari, fertile en bonnes œuvres, grande aumôniere & tres-devote envers la sainte Vierge. Cependant ils furent long-tems sans avoir d'enfans, & leur vieillesse les mettoit même hors d'état d'en avoir sans un secours particulier & miraculeux de la bonté de Dieu. Jean inspiré du Ciel, ordonna à sa femme de faire pour cela des prieres & des vœux à Notre-Seigneur, & d'employer auprés de lui le secours tout-puissant de sa tres-sainte Mere. Elle obéït à ce commandement, & s'adressant au Fils & à la Mere, elle les pria de cette sorte: *Createur de l'Univers, & vous bienheureuse Vierge Reine du Monde, qui prenez plaisir d'exaucer ceux qui implorent votre secours, nous vous demandons humblement un enfant, s'il peut être utile à votre service; car nous n'en souhaitons pas un, afin qu'il accroisse nos biens, & qu'il augmente l'éclat de notre Maison; mais afin qu'il fasse du bien aux pauvres, & qu'il s'expose à toute sorte d'adversitez, & même s'il est necessaire, à la mort pour la gloire de votre Nom.*

16. Aoust.

Cette priere si fervente & si desinteressée ne manqua pas d'avoir son effet: Dieu rendit Liberie mere d'un fils parfaitement beau, & qui apporta en naissant une croix rouge sur son estomach: ce qui la remplit d'une telle joye, que toute âgée qu'elle étoit elle se resolut de le nourrir de son propre lait. Comme il avoit été conçû par miracle, Dieu fit par un autre miracle, qui fut le presage de sa sainteté, qu'il commença dés la mammelle à pratiquer l'abstinence, ne tettant, les Mercredis & les Vendredis, qu'une fois le jour. On le vit avec étonnement dés l'âge de cinq ans observer le precepte de l'Apôtre, en châtiant son corps pour le reduire en servitude: car deslors il ne prenoit de nourriture que le moins qu'il pouvoit. Quand il eut douze ans, il renonça entierement à tout ce qu'il y a de plus agreable & de plus éclatant dans le siecle: son seul plaisir étoit de faire du bien aux pauvres & aux étrangers, & il les assistoit avec la même charité qu'il auroit fait ses propres freres. Toutes ses actions n'avoient pour but que le service & la gloire de Dieu; & elles étoient accompagnées de tant de douceur dans ses regards, de tant d'honnêteté dans ses paroles, & de tant de majesté dans tout son exterieur, qu'on ne pouvoit assez admirer les dons de nature & de grace dont la bonté divine l'avoit comblé.

Sa naiss.

Son pere se voyant prêt de mourir, le fit approcher de son lit, & lui dit. [Voici le tems, mon fils, que je dois quitter cette vie pleine de trouble & de miseres, pour aller rendre compte à Dieu, & pour aller joüir, s'il me fait misericorde, du Regne éternel avec lui. Je n'ai pas crû devoir partir sans vous donner quelques avis qui vous seront tres utiles pour passer vos jours dans l'innocence & la pieté. Etudiez-vous sur toutes choses à servir Dieu. Representez-vous tres-souvent les travaux & les supplices que Jesus-Christ a soufferts pour notre salut. Fuyez l'avarice qui est une source de toute sorte de pechez. Secourez de tout votre pouvoir les veuves, les orphelins & les autres personnes dépourvûës de toute assistance. Soyez l'œil des aveugles, le pied des boiteux & le pere des pauvres, & persuadez vous qu'en appliquant les grands biens que je vous laisse à ces œuvres de misericorde, vous attirerez sur vous la grace de Dieu & la bénédiction de tous les hommes.] Roch promit qu'il

executeroit fidellement ce que son pere lui recommandoit; & après lui avoir fermé les yeux, il eut soin de le faire enterrer avec tout l'honneur que sa qualité & son merite le demandoient. Sa mere fut si affligée de la mort de son mari, qu'elle ne lui survêcut que de fort peu.

Mort de ses parens.

Ainsi notre Saint qui étoit leur fils unique, n'étant pas encore âgé de vingt ans, se trouva le possesseur & le maître de cette grande succession. Il n'oublia pas alors la promesse qu'il avoit faite, mais ayant devant les yeux ces paroles de Notre Seigneur: *Vendez vos possessions, & faites-en l'aumône*, il distribua aux pauvres le plus secretement qu'il lui fut possible, tout ce qu'il put tirer de ses biens, & laissa l'administration du reste entre les mains de son oncle paternel: puis il partit tout seul, à pied, & en habit de pelerin, pour prendre le chemin de Rome.

Lorsqu'il fut arrivé à une ville du patrimoine de l'Eglise nommée Acquapendente, il apprit que la peste y étoit tres-violente. Il s'en alla aussi-tôt à l'Hôpital, & s'offrit à l'Administrateur nommé Vincent, pour l'assister dans cet office de misericorde. Cet homme charitable le voyant si jeune & si bien fait, lui répondit qu'il ne pouvoit assez loüer son zele; mais qu'il le croyoit trop delicat pout supporter un si grand travail, & souffrir une telle infection. *Dieu ne nous assûre-t-il pas*, repliqua le Saint, *que rien ne nous est impossible avec son secours, & que ce secours ne nous manque pas lorsque nous n'avons point d'autre dessein que de lui plaire.* Vincent admira sa ferveur; mais craignant d'être coupable de sa mort, s'il le laissoit entrer parmi les pestiferez, il lui resista encore quelque tems. Enfin, voyant qu'il le pressoit de plus en plus, il se rendit à ses instances, & lui permit la visite des malades. Roch les toucha dans la main droite, & fit sur eux le signe de la Croix, & par ce signe salutaire il leur rendit à tous la santé, sans qu'un seul fût privé de cette grace. Il alla ensuite par toute la ville, & guerit de la même sorte tous ceux qui étoient frappez de cette cruelle maladie: ce qui fit qu'on le regarda comme un Ange envoyé de Dieu pour le secours de tant de miserables. Peu de tems après ayant appris que la peste faisoit un semblable ravage dans la ville de Cesene en Lombardie, il s'y en alla & la delivra de la même maniere.

Il guerit tous les pestiferez à Acquapendente.

A Cesene.

Comme son premier dessein, en partant de Montpellier, avoit été d'aller à Rome: cette inclination s'augmenta encore beaucoup, lorsqu'il apprit que la peste y étoit aussi extrêmement allumée. Il s'y rendit à grandes journées, & y étant entré il s'adressa au Cardinal Britonique, qui étoit un saint Homme, & fort cheri du Pape: il se confessa à lui, & reçut de ses mains l'auguste Sacrement de l'Eucharistie. Il falloit necessairement que ce fût avant l'année 1304. Car depuis ce tems-là que Benoist XI. fe transporta à Perouse, où il mourut, on a été soixante-dix ans sans voir de Pape à Rome, les Souverains Pontifes faisant toûjours leur residence à Avignon. Dieu fit connoitre à ce Cardinal qu'il y avoit dans les operations de Roch quelque chose de surnaturel & de divin: il le prit en particulier, & le pria d'employer son credit auprès de Notre-Seigneur pour délivrer la ville du fleau de la peste. Le Saint ne refusa pas cette commission de charité; il se mit en oraison, & sentant qu'il étoit exaucé, il se leva, & fit sur le front du Cardinal le signe de la Croix pour lui servir de preservatif contre un si grand mal. Ce signe y étant demeuré gravé & enfoncé bien avant, plusieurs dirent à cette Eminence qu'il lui défiguroit le visage, & qu'il devoit se le faire ôter. Il en parla à Roch: mais le Saint lui répondit avec fermeté. *Nul Serviteur, mon Pere, ne tient à deshonneur de porter les livrées de son Maître Saint Pierre & saint André non seulement n'ont pas crû qu'il leur fût honteux; mais se sont tenus tres-glorieux d'être attachez à la Croix comme* JESUS-CHRIST. *Comment donc avez-vous de la confusion de ce signe tout-puissant, par lequel le Fils de Dieu vous a racheté? Faites plûtôt gloire de le porter comme le signe de la vie & l'étendart du salut, vous souvenant de ce qu'il dit dans l'Evangile, que celui qui veut entrer dans la vie, doit porter sa Croix & le suivre.* Le Cardinal touché de cette réponse, ne pressa plus notre Saint de lui ôter cette Croix miraculeuse.

Il le mena ensuite saluer le Pape. Ce devoit être Boniface VIII. ou Benoist XI. Sa Sainteté voyant des rayons de lumiere sortir de ses yeux & de son visage, reconnut l'excellence de sa vertu, & le reçut avec une bienveillance extraordinaire. Roch prosterne à ses pieds, les baisa, les arrosa de ses larmes, & lui demanda sa benédiction & l'absolution de ses pechez. Le Pape lui répondit qu'il n'avoit pas besoin de son absolution, & s'enquit de lui de quel pays il étoit, & qui étoient ses parens: à cela il ne répondit rien, mais se retira, & demeura trois ans à Rome chez le Cardinal, durant lesquels il délivra la ville, & d'autres voisines de la contagion, par la vertu du même signe de la Croix. Après la mort de ce Cardinal il quitta Rome, & portant de tous côtez la benédiction & la santé avec lui, il sauva beaucoup de villes d'Italie, & particulierement de la Lombardie, qui comprend le Piémont, le Milanois & le Monferrat, avec les Duchez de Mantoüe, de Mutine & de Parme, du mal d'Epidimie, qui est la peste populaire, comme il est marqué dans le Martirologe Romain.

A Rome.

Ayant sçû que la ville de Plaisance étoit extrêmement affligée de ce mal contagieux, il s'y en alla, s'y renferma dans l'Hôpital, y pansa les malades selon sa coûtume, & étant accablé de sommeil il s'endormit. Alors il entendit une voix qui lui dit d'un ton doux & agreable: *Roch, vous avez supporté jusqu'à present de tres-grands travaux pour l'amour de moi; il faut maintenant que vous souffriez aussi d'extrêmes douleurs dans la vûë de celles que j'ai endurées pour vous.* Il s'éveilla à cette voix; & outre qu'il se trouva surpris d'une fievre tres-ardente, il se sentit comme percer la cuisse gauche, avec une douleur si violente, qu'elle étoit presque insupportable. En cet état il leva les yeux au Ciel, & témoigna à Notre-Seigneur beaucoup de reconnoissance & de satisfaction de cette rude visite. Son mal s'augmenta ensuite de telle sorte, qu'il ne pouvoit s'empêcher de jetter des cris; & parce que cela incommodoit les autres malades, il sortit de l'Hôpital, & se coucha contre terre auprès de la porte. On le voulut faire rentrer; mais comme il refusa de le faire dans la crainte d'être incommode, on le prit pour un frenetique & on le chassa de la ville. Il se traîna donc le mieux qu'il put appuyé sur un bâton jusqu'à la forêt voisine; & après s'être un peu reposé sous un Cornoiller, il se retira dans une petite cabane, où se reconnoissant digne de toutes les peines & les humiliations qu'il enduroit, il pria seulement Notre Seigneur de ne le point abandonner, & de lui tendre sa main secourable. Sa priere fut suivie d'un grand miracle; car en ce même tems une nuée descendit du Ciel, & forma auprès de sa cabane une source d'eau qu'on y voit encore aujourd'hui, dont il but & se lava: ce qui adoucit un peu les cuisantes douleurs dont il étoit tourmenté.

Il est frappé de peste à Plaisance, & chassé de la ville.

Après que la divine Providence eut pourvû par ce moyen à desalterer la soif de son Serviteur, elle en employa un autre qui n'est pas moins miraculeux pour le nourrir; afin que personne ne se décourage dans ses peines, & qu'on

16. AOUST.

Dieu le nourrit par un chien.

qu'on soit persuadé que Dieu a soin de ceux qui endurent quelque chose pour son amour. Il y avoit proche de cette forêt un grand village rempli de belles maisons de campagne, où les principaux de la ville s'étoient retirez à cause de la peste, & entre autres un nommé Gothard qui étoit fort riche, & avoit quantité de serviteurs, & même une meute de chiens qu'il nourrissoit pour la chasse. Comme un jour il étoit à table, un de ces chiens vint à lui & lui prit un pain qu'il avoit à la main. Il se soûrit, croyant qu'il le faisoit par privauté ou par necessité, & le laissa faire ; & ce chien porta ce pain à saint Roch. Le lendemain il fit la même chose à dîner & à souper. Ce qui ayant fait juger au Maître que ses valets le laissoient mourir de faim, il se fâcha contre eux, & leur en fit la réprimende. Mais ayant reconnu que rien ne lui manquoit, & qu'il ne déroboit pas ce pain pour le manger, mais pour le porter en quelque lieu, il résolut de remarquer où il alloit, & de le suivre. En effet ce chien étant encore revenu enlever un pain de dessus sa table, il courut après lui, & l'ayant suivi dans la forêt, il vit qu'il le portoit dans la cabane de saint Roch, & qu'il le lui presentoit en baissant la tête, & que l'Homme de Dieu en le recevant le benissoit. Gothard surpris de ce prodige, accourut au plûtôt à cette pauvre cabane, & ayant trouvé le Saint couché contre terre & dans une grande langueur, il le pria de lui dire qui il étoit, & de quelle maladie il étoit tourmenté. Il lui répondit que c'étoit de la peste, & qu'il le supplioit de se retirer, de peur de la gagner lui-même. Ce Gentilhomme étant retourné en sa maison, fit une serieuse réflexion sur ce qu'il venoit de voir, & se reprochant à lui-même que son chien sembloit avoir plus de compassion & de misericorde pour les affligez que lui, il resolut de s'en retourner vers Roch, pour lui offrir tous ses services. Il le pria donc de souffrir qu'il l'assistât, & lui protesta qu'il ne le quitteroit point qu'il ne le vît entierement gueri. Le Saint ne doutant point que sa resolution ne vinst de Dieu, lui permit de demeurer. Cependant le chien n'apportant plus de pain, cet homme commença à s'inquieter comment il vivroit & comment il nourriroit son malade. Roch lui conseilla de prendre son habit de pelerin & de s'en aller en cette posture faire la quête dans les lieux d'alentour. Il eut de la peine à se rendre à ce conseil, parce qu'on le connoissoit par tout : mais étant encouragé par le Serviteur de Dieu, qui lui fit paroître cette action comme un grand moyen de sa perfection, il s'y resolut, & fut même dans Plaisance demander l'aumône. Les uns le rebuterent ; d'autres se mocquerent de lui & le chargerent d'injures ; & d'autres lui firent de grands reproches comme à un mauvais ménager, lequel ayant mangé son bien, cherchoit à s'engraisser du bien d'autrui. Enfin en toute la ville il ne put trouver que deux pains. A son retour saint Roch le consola, & voulant rendre aux habitans de Plaisance le bien pour le mal, il s'y en alla, & guerit par le signe de la Croix non seulement les pestiferez qui étoient dans l'Hopital, mais aussi ceux qui étoient dans les maisons. Lorsqu'il revenoit le soir à sa cabane, il fut suivi de plusieurs personnes qui ne pouvoient assez admirer les merveilles que Dieu faisoit par son moyen. Pendant le chemin une voix vint du Ciel qui dit : *Roch, Roch, j'ai exaucé votre priere, & je vous ai rendu la santé ; retournez main enant en votre pays, & y pratiquez les exercices de la penitence, afin que vous puissiez avoir place dans la compagnie des Saints.* Cette voix les étonna tous extrémement ; & l'un d'entre eux, qui étoit un homme de grande pieté, se vint jetter aux pieds de Roch, & l'appellant par son

Gothard l'assiste.

A nom qu'il n'avoit encore découvert à personne, il le supplia de favoriser la ville & tout le pays, de sa protection. Roch le lui promit, à la charge qu'il ne découvriroit point durant sa vie ce qu'il avoit vû & entendu.

D'autre côté Gothard voyant que le Serviteur de Dieu étoit passé tout d'un coup de l'état déplorable où il étoit, dans une parfaite santé, l'eut encore en plus grande vénération qu'auparavant, & se laissa facilement persuader par ses discours pleins de feu, de renoncer à tous les biens & les honneurs du monde pour finir sa vie en ce desert. Roch demeura encore quelque tems avec lui pour le former aux exercices de la penitence & de l'oraison, & pour en faire un saint Solitaire. Ensuite voulant obéir à la voix du Ciel, il prit congé de lui, B & s'en revint en France. L'Esprit de Dieu qui le conduisoit lui inspira de retourner à Montpellier lieu de sa naissance, pour y mener une vie cachée & souffrante, dans la ville même où il auroit dû recevoir de plus grands honneurs. Tout le pays étoit alors affligé de grandes guerres, & chacun y vivoit en de grandes craintes d'être surpris par son ennemi. Ainsi le Saint étant entré en habit de pelerin dans un bourg de son ancien domaine, & s'étant mis en priere dans l'Eglise, il y fut pris pour espion. On l'arrêta, & on le conduisit à Montpellier vers son oncle, qui ne le connoissant pas, le fit mettre dans un cachot comme un ennemi couvert. Le Saint au lieu de s'en affliger, loua Dieu de la grace qu'il lui faisoit de pouvoir souffrir des opprobres & des peines pour l'a-C mour de lui, & le pria, & la sainte Vierge de ne le point abandonner, mais de le soutenir par leur assistance.

Il retourne à Montpelier.

Ce cachot n'étoit pas seulement obscur, mais encore sale, puant, humide & plein de scorpions, ce qui en rendoit la demeure presque insupportable : cependant ne se contentant pas du tourment qu'il en recevoit, il y ajoutoit des austeritez extraordinaires : car il ne mangeoit rien de cuit, il se meurtrissoit l'estomach de coups, il se déchiroit le corps avec des foüets, & il passoit les jours & les nuits en des veilles & des prieres presque continuelles. Il demeura cinq ans dans un état si souffrant & si humilié, sans que personne eût pitié de lui, ni qu'on pensât à sa delivrance. Au bout de ce tems, Dieu D lui ayant fait connoître que la fin de sa vie s'approchoit, il pria le Geolier de lui faire venir un Prêtre. On lui en amena un, lequel en entrant dans ce cachot où il n'y avoit aucune ouverture par où le jour pût passer, le trouva tout éclairé d'une lumiere celeste, & vit des rayons de gloire sortir des yeux de ce bienheureux prisonnier : ce qui l'étonna si fort, qu'il ne put qu'à peine lui demander ce qu'il desiroit de lui. Le Saint se jetta à ses pieds, se confessa & le pria de lui donner la sainte Communion. Le Prêtre au sortir de-là, alla trouver le Gouverneur, & lui dit les larmes aux yeux, que l'on avoit beaucoup offensé Dieu de retenir dans une obscure prison un homme, non seulement E innocent, mais aussi tres-juste & tres-saint. Il lui raconta ensuite quelles étoient ses austeritez & sa patience, & comment il avoit trouvé le cachot rempli d'une splendeur divine. Le Gouverneur prit tems pour y penser ; & cependant le bruit de cette merveille s'étant répanduë par toute la ville, les habitans vinrent en foule à la prison pour avoir l'honneur de voir cet Homme de Dieu.



Il tomba malade aussi-tôt après, & durant qu'il dormoit il entendit une voix qui lui dit : *Voici le tems, mon bien-aimé Roch, que je dois porter votre ame dans le sein de mon Pere, si donc vous avez quelque chose à demander pour vous, ou pour les autres, demandez-la au plutôt, & elle vous sera accordée.* Il

16. Aoust. remercia Notre-Seigneur d'une offre si avantageuse, & le pria par grace de lui pardonner ses pechez, & de le faire entrer dans la jouissance de son bonheur, & de preserver ou délivrer de la peste ceux qui imploreroient son assistance. Notre-Seigneur lui fit connoitre qu'il avoit exaucé sa priere. Ainsi s'étant couché sur la terre dans une posture fort modeste, il élevâ ses yeux vers

Sa mort. le Ciel, & rendit paisiblement son esprit à Dieu. On vit aussi-tôt paroitre à travers les fentes de ce lieu, une grande lumiere, qui donna de l'admiration & de l'épouvante au Geolier. Il ouvrit la porte; il trouva le corps du bienheureux Confesseur étendu sur la terre, & des lampes allumées à sa tête & à ses pieds, avec un petit écriteau à ses côtez, où ces mots étoient imprimez: *Ceux qui étant frappez de peste auront recours à l'intercession de Roch, seront délivrez de cette cruelle maladie.* La chose ayant été rapportée au Gouverneur, il en fut extrémement surpris: Sa mere qui étoit ayeule de notre Saint, lui dit qu'assûrément ce prisonnier qu'il avoit si mal traité, étoit son neveu qui lui avoit laissé tant de biens en partant pour l'Italie, & qu'il seroit

Il est reconnu. aisé de le reconnoitre par une croix rouge qu'il devoit avoir sur l'estomach. On y regarda & on y trouva cette croix, qui ne laissa aucun doute qu'il ne fut veritablement le fils de Jean & de Liberie Gouverneurs de Montpellier. Son oncle couvert de confusion & touché de douleur de la cruauté qu'il avoit exercée contre son bienfaiteur & son propre sang, tâcha de la réparer par une pompe funebre des plus magnifiques. Tous les habitans vinrent voir ce corps vénérable, lui baiserent les pieds & l'arroserent de leurs larmes. On l'enterra premierement dans la principale Eglise qui n'étoit pas encore Cathedrale, le Siege de Maguelone étant encore à Substantion. Depuis, son même oncle fit bâtir un Temple en son honneur où ses précieuses Reliques furent transportées. Son Historien le fait naître l'an 1295. & mourir l'an 1327. c'est-à-dire, à l'âge de 32. ans. Mais s'il est veritable qu'il ait été présenté à Rome au Pape à l'âge de 19 à vingt ans, ce qui n'a pû être après l'an 1304. il faut nécessairement qu'il soit né plûtôt, c'est-à-dire vers 1283. & ensuite, ou qu'il soit mort avant 1327. ou qu'il ait vécu plus de trente deux ans: ce que je laisse aux Chronologistes à examiner.

La devotion envers ce grand Saint s'est toûjours augmentée depuis sa mort. L'an 1414. un Concile géneral s'étant assemblé à Constance en Allemagne, pour étouffer un grand schisme dont l'Eglise étoit affligée depuis long-tems, la peste s'alluma dans tout le pays d'alentour, & commença à travailler cette ville: ce qui faisoit que les Prelats étoient resolus de se retirer, au grand préjudice du bien public de tout le Christianisme: mais un jeune Alleman étant inspiré de Dieu, leur dit qu'ils s'adressassent à saint Roch, dont le nom étoit invoqué en France au tems de peste, avec un merveilleux succès, & qu'ils en seroient preservez. Ils suivi-

Sa Canonisation par le Concile de Constance. rent ce conseil, & après un jeune universel qu'ils ordonnerent à toute la ville, ils porterent l'Image de saint Roch en grande pompe dans une Procession génerale, & implorerent son secours par de ferventes prieres. On ne peut concevoir combien promptement ces voeux & ces gemissemens furent exaucez. La contagion disparut aussi-tôt; & par ce moyen saint Roch fut canonisé plus solemnellement que si l'on avoit observé pour lui toutes les formes ordinaires de cette sacrée cérémonie. Les Evêques qui étoient présens au Concile porterent ensuite en leurs Dioceses l'estime & la devotion envers saint Roch: & depuis on a bâti une infinité de Temples, de Chapelles & d'Oratoires en son honneur, & à peine trouve-t-on une Eglise, où l'on ne voye son Image.

Pour ses Reliques, le Martirologe Romain 16. Aoust.
& les Auteurs qui ont écrit sa vie, disent que dans la suite des tems elles furent transferées à Venise: ce qui arriva l'an 1485. par le larcin Ses Reliques.
de quelques pelerins de Tortone. Mais cela ne se doit entendre que d'une partie: car il est constant que dès l'année 1372. Monsieur le Maréchal de Boucicault qui aimoit tendrement les Peres Trinitaires de la Redemption des Captifs, que l'on nomme en France Mathurins, procura à leur Couvent d'Arles, les principaux membres de ce glorieux Confesseur. C'est de-là que le Pape Alexandre VI. en 1501. en fit tirer un ossement pour être porté au Royaume de Grenade en Espagne, afin qu'il lui servit de défense & de protection contre les irruptions des Sarrazins & des Mores. C'étoit l'ossement que l'on appelle *la Nuque du dos.* C'est de-là que Guillaume le Vasseur Chirurgien de François I. en 1533. obtint un autre ossement, appellé le *Spondile*, qu'il donna depuis à l'Eglise du bourg de Ville-Juisve à deux lieuës de Paris, où il est honoré tous les ans par un grand concours de pelerins, le premier Dimanche de Mai. C'est delà que les Trinitaires de Marseille & de Doüai ont eu une partie de son chef; qu'on en a transporté un os à Rome en 1575. & un autre à Turin en 1620. & que diverses Eglises de Paris, comme celle des grands Carmes, & la Paroisse de son nom, ont reçu quelques portions de ce tresor. On sçait assez qu'il y a en plusieurs lieux des Confreries de saint Roch, & que beaucoup de villes l'ont pris pour un de leurs Patrons & Protecteurs, comme Venise, Arles, Montargis, Salon, Vermanton & d'autres lieux.

Nous avons tiré ce que nous en avons dit de Pierre Maldure, rapporté par Surius, comme Monsieur d'Andilli l'avoit fait avant nous: mais nous y avons corrigé quelques fautes d'Histoire & de Chronologie, selon la remarque des Annalistes de l'Eglise.

De Saint Frambour, Patron d'Yvry.

La diversité des lieux que ce Saint a sanctifiez par sa presence, a fait croire à quelques Auteurs, qu'il n'y a pas eu un seul saint Frambour, mais plusieurs; & que celui qui a éclaté dans le Maine n'est pas le même que le Religieux de saint Memin, ni que le fils du Gouverneur ou President d'Auvergne: mais on verra par la suite de cette Histoire que cette varieté de lieux & d'emplois ne nuit point à l'unité de sa personne, & qu'en effet ce ne sont pas trois Saints, mais un seul, qui en divers tems a été en Auvergne, à Paris, à saint Memin près d'Orleans, & au Maine. Il nâquit en cette même Province d'Auvergne, vers l'année 500. sous le Regne de Clovis le Grand notre premier Roi Chrêtien. Son pere étoit un des plus riches & des plus considerables du pays, & l'on dit même qu'il en avoit le Gouvernement, comme Lieutenant ou Viceroi de ce Prince. Il n'épargna rien pour la bonne éducation de ce fils; & après qu'il fut sorti de l'enfance, il lui donna de sages Précepteurs pour le former aux sciences & aux bonnes moeurs. L'Esprit de la grace agissant deslors sur ce jeune coeur, il se sentit porté à quitter le monde, & à renoncer Sa faveur à la Cour.
à toutes les esperances de la terre, pour n'avoir plus d'autre tresor que Jesus-Christ; mais n'osant resister aux volontez de son pere, il se vit contraint pour lui obéir, de se rendre à la Cour du Roi Childebert fils aîné de Clovis. Tout le monde eut d'abord de l'estime pour sa vertu, & l'affection particuliere que le Roi même lui portoit, au lieu de faire des jaloux, passa sans contredit pour une Justice que le Prin-

16. Aoust.

ce rendoit à son merite. Il étoit un des Seigneurs de la Cour de plus grande esperance, & toutes choses sembloient lui promettre une éminente fortune, que nulle envie ni persecution ne pourroient ébranler. Mais tant de belles apparences ne furent pas capables de l'éblouir; il se persuada toûjours de plus en plus de la verité de ces paroles de saint Augustin, que tout ce qui paroît à la Cour de plus ferme & plus assûré est tres-fragile; & qu'outre qu'on ne monte aux premieres places que par de grands dangers, ces places même sont pleines de troubles, de perils & de maux inévitables. Il rouloit aussi fort souvent dans son esprit ce que dit l'Apôtre saint Jacques, que l'amour de ce monde est incompatible avec l'amitié de Dieu, & qu'on ne peut aimer le siecle, ni s'en faire aimer sans s'attirer en même tems l'inimitié de Dieu. Ces considerations faisant de puissantes impressions sur son ame, il resolut d'accomplir enfin ce que Dieu lui avoit inspiré dés le tems qu'il étoit en la maison de son pere. Mais pour s'éprouver auparavant, afin de ne rien faire indiscretement, il se retira dans un lieu solitaire auprés de Paris, à l'endroit où est à present le village d'Yvri, où la nature lui avoit préparé une citerne de bonne eau, avec une caverne en forme de chambre à côté. Ce fut-là qu'il jetta les premiers fondemens de la vie penitente & contemplative qu'il a pratiquée toute sa vie. L'eau pure étoit toute sa boisson, les herbes & les racines que la terre produit d'elle-même, faisoient toute sa nourriture, & si l'on excepte quelques heures que la necessité l'obligeoit de donner au sommeil, il passoit le reste du tems à la récitation des Pseaumes, & à la meditation des veritez éternelles. Son pere fut bientôt averti de sa retraite de la Cour: il vint diligemment à Paris, pour sçavoir ce qu'il étoit devenu; il le fut même chercher jusqu'à Yvri; mais l'eau de la cisterne étant crue miraculeusement jusques par dessus sa caverne, sans neanmoins y entrer, ni lui faire aucun dommage, il ne put se persuader qu'il fût dedans, & s'en retourna ainsi sur ses pas sans l'avoir pû découvrir. Saint Frambour connut par ce prodige que Notre-Seigneur approuvoit son dessein; ainsi craignant d'être surpris une autre fois si prés de Paris, il s'en alla à l'Abbaye de Micy prés d'Orleans, que saint Memin avec saint Auspice son oncle avoient fondée depuis quelques années, & qui étoit un heureux Seminaire de saints & d'excellens Religieux. Il y demanda l'habit, & il le reçut avec une joye extraordinaire, & une parfaite satisfaction de toute la Communauté. Sa vie dans ce Paradis terrestre fut si pure & si innocente, & il fit paroître en toute sa conduite un si beau concert de toutes les vertus, qu'on l'obligea bientôt de recevoir le Sacerdoce: ce qui ne s'accordoit en ce tems-là qu'aux plus parfaits Religieux. Sa sainteté éclata même au dehors, & elle attiroit souvent à Micy des personnes de toutes conditions qui venoient recevoir ses avis, & implorer dans leurs peines le secours de ses prieres. Ce fut pour les contenter qu'il obtint des enfans à une femme sterile; qu'il guerit avec un peu d'huile benite un jeune homme travaillé depuis long-tems d'une fievre maligne; qu'en faisant le signe de la Croix il rendit le mouvement des mains à une femme qui les avoit percluses; & que par le moyen d'un morceau de pain beni qu'il fit manger à un vieillard paralytique, il le rétablit en parfaite santé, & lui donna le libre usage de ses membres.

Sa retraite à Yvri.

Il y est caché miraculeusement.

Il se fait Religieux à S. Memin.

Cependant ces visites honorables qui attaquoient son humilité, & lui ôtoient des heures précieuses qu'il vouloit employer à la contemplation des choses celestes, commencerent à lui être insupportables. Pour les éviter il se resolut à une seconde retraite, & avec la permission de ses Superieurs, qui n'étoient pas en ce tems-là difficiles à l'accorder, il s'enfuit au pays du Maine, dans le plus épais de la forêt de Javeron. La divine Providence lui avoit préparé en ce lieu une caverne tres-profonde, qui d'ailleurs étoit si couverte d'arbres & si environnée de taillis, qu'on n'y voyoit presque point le jour. Ce fut-là qu'il s'enferma avec joye pour n'être plus exposé aux louanges & aux applaudissemens des hommes. Il y passa un tems considerable dans les veilles, les prieres, les jeûnes & les mortifications continuelles, & il y auroit fini ses jours sans être connu de personne, si Dieu ne l'eût découvert à plusieurs bons Religieux, qui touchez d'un semblable desir de faire penitence, le furent trouver & lui dirent que Notre-Seigneur leur avoit inspiré de venir à lui pour se mettre sous sa conduite, & pour vivre saintement en sa compagnie.

16. Aoust.

Sa fuite dans le Maine.

Cela l'obligea de se presenter à saint Innocent, huitiéme Evêque du Mans, pour obtenir permission de bâtir quelques cellules en cette forêt, & d'y assembler une Communauté de Solitaires. Le saint Evêque examina sa vocation, & comme par cet examen il reconnut sa grande pieté, & sa profonde érudition dans les sciences divines & humaines, & sur tout dans les saintes Lettres; il ne douta point que Dieu ne lui eût envoyé ce saint Prêtre pour le bien de son Diocese & l'avantage de toute l'Eglise. Il lui accorda donc la permission de s'établir dans la forêt de Javeron, & d'y bâtir un Monastere, à quoi il contribua lui-même de ses aumônes. Mais pour faire profiter au double ce riche talent, il l'obligea en même tems de prendre part à la conduite de son Diocese. Il s'en servit pour le rétablissement de la discipline Monastique qui commençoit à se relâcher, & lui ordonna de recueillir dans les vies & les ouvrages des saints Peres, où il étoit tres-versé, tout ce qui se pourroit pratiquer par les Religieux de son tems, & d'en faire une nouvelle Regle, laquelle il confirma de son autorité, & fit ensuite exactement garder. Il s'en servit aussi pour la reforme de son Clergé, & pour l'établissement de plusieurs Communautez Ecclesiastiques, ausquelles notre Saint apprit à vivre en commun, suivant l'ordre observé dès le tems des Apôtres. Enfin pour le rendre utile à toute l'Eglise Gallicane, il le mena avec lui au quatriéme Concile d'Orleans, où cinquante Evêques assisterent par eux ou par leurs députez, & où plusieurs Canons furent faits pour le bien de la discipline Chrétienne. Notre Saint en fut une des plus belles lumieres, quoique n'étant que Prêtre il n'y eût pas voix décisive.

L'Evêque du Mans l'employe aux affaires de son Diocese.

La réputation de Frambour croissoit de jour en jour, & autant qu'il fuyoit l'honneur, autant l'honneur le poursuivoit; ses nouveaux miracles contribuerent aussi beaucoup à le rendre l'objet de l'admiration de tout le monde: car il guerissoit les malades, il éclairoit les aveugles, il ressuscitoit les morts, il chassoit les malins esprits des corps des possedez, il appaisoit les tempêtes, il calmoit les orages, il faisoit cesser la peste & les autres maladies contagieuses, il obtenoit des enfans, des biens & d'autres prosperitez à ceux qui imploroient son secours avec humilité & avec confiance: si bien que l'on eût dit que Dieu avoit resolu de ne rien refuser à ses prieres. Sa grace particuliere neanmoins étoit pour les maux de tête, & de toutes les parties qui la composent. Un jour de Dimanche qu'il prêchoit la parole de Dieu, un aveugle s'écria qu'il lui rendroit la vûë, s'il vouloit prier pour lui: Le Saint le fit durant la nuit avec l'aveugle-même, & le lendemain matin ayant détrempé de sa salive dans un peu de la poussiere de l'Eglise qu'il lui avoit fait

Ses miracles.

16. AOUST.

fait balayer, il lui en frotta les yeux & le guerit parfaitement. Ayant une autrefois beni du pain, & l'ayant fait manger à un homme affligé d'un mal de dents si violent, qu'on pouvoit l'appeller une rage, il le délivra de cette incommodité, & le remit en parfaite santé. Il guerit aussi un de ses Religieux, qui s'étoit fracassé la tête en tombant de fort haut. Enfin un Historien de sa vie qui étoit de son tems, ajoure qu'il fit tant de miracles, qu'il ne seroit pas possible d'en faire le dénombrement.

Aprés une vie & une conversation si sainte, il mourut plein d'années & de vertus au milieu de ses Freres, le seiziéme Aoust, aprés le milieu du sixiéme siecle. Il fut enterré dans son Monastere, & son tombeau devint ensuite l'objet de la vénération de toute la France. Les secours surnaturels qu'il donna à ceux qui imploroient son assistance, firent qu'on bâtit diverses Eglises en son honneur. Comme saint Frambour de Lassai, saint Frambour de Prieres & saint Frambour de Beaulieu dans la Province du Maine. Prés de cinq cens ans aprés son decès, la Reine Adelais femme de Hugues Capet, fit lever son corps, & aprés qu'on l'eut enfermé dans une Châsse tres-magnifique, elle le fit transporter à Senlis en une Eglise Collegiale qu'elle y fit bâtir exprés en son honneur, & qu'elle fonda & dota pour un Doyen, un Tresorier, un Chantre, onze Chanoines, & d'autres Bénéficiers, qui chanteroient jour & nuit les loüanges de Dieu, & celles de leur bienheureux Patron. Elle leur fit aussi present d'une aube, d'une chasuble & d'autres ornemens Ecclesiastiques dont le Saint se servoit à l'Autel, & avec lesquels Monseigneur l'Evêque de Senlis célèbre encore tous les ans la Messe solemnelle en ce jour dédié à saint Frambour. L'an 1177. les membres de cette Collegiale prenant occasion de la réparation necessaire de leur Eglise, firent ouverture de leurs Reliques en presence des Evêques de Senlis & de Meaux, & des Abbez de Charlieu, de Long-pont, & de Foigni, & trouverent pour la premiere, le corps de saint Frambour Abbé & Confesseur, avec celui de saint Gerbault Evêque, de saint Baumire Abbé, de sainte Lodovene Reine de France, de sainte Berte, & le bras de saint Evulse, toutes lesquelles furent portées en Procession en presence de Loüis VII. & du Cardinal de saint Chrysogone Légat du saint Siege, qui prêcha en cette solemnité, comme on le peut voir par une ancienne charte que le Pere Labbe a donnée au Public au second tome de sa Bibliotheque.

16. AOUST.

Les habitans d'Yvri prés de Paris ont aussi signalé leur devotion envers ce saint Abbé: car outre qu'ils l'ont choisi pour un des Patrons de leur Paroisse, ils ont fait bâtir sur sa caverne une Chapelle où il est honoré par un grand concours de pelerins, & où ils ont même conservé les pierres sur lesquelles il se reposoit. L'eau de la cisterne voisine qui s'enfla miraculeusement pour le cacher aux yeux de son pere, est devenuë depuis une eau salutaire pour la guerison des malades qui en viennent boire ou qui en envoyent querir pour leur soulagement. Cette même Chapelle a été rebâtie de nos jours avec plus d'ornement; & en 1670. Monseigneur de Paris y érigea une Confrerie de saint Frambour, que le Pape Clement IX. a favorisé de plusieurs Indulgences. Ces Confreres ont obtenu cinq ans aprés de l'Evêque de Senlis & du Chapitre de saint Frambour une portion considerable de ses Reliques, que l'on y honore tous les ans principalement le premier jour de Mai, auquel on fit la cérémonie de la Translation.

La vie de notre saint Abbé se trouve dans la Bibliotheque du Pere Labbe que je viens de citer. Elle a aussi été tirée des Leçons de son Office, & des Chartres des Eglises qui lui sont consacrées, par divers Auteurs; mais principalement par Monsieur Jollain Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Curé d'Yvri. Du Saussai & Ferrarius font mention du même Saint en leurs Martirologes.

LE DIX-SEPTIE'ME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
23	24	25	26	27	28	29	t	2	3	4	5	6	7	8	

ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	16	17	18	17	.18	19	20	21	22

Le Martirologe Romain.

L'Octave de la fête de saint Laurent Martir. A Carthage en Afrique, des saints Martirs Liberat Abbé, Boniface Diacre, Serve & Rustique Soudiacres, Rogat & Septime Moines, & Maxime enfant, lesquels en la persécurion des Vvandales, & sous le Roi Hunneric, ayant été tourmentez de diverses sortes de supplices jusqu'alors inoüis, pour la confession de la foi Catholique & la défense de l'unité du Batême, furent enfin attachez avec des cloux sur du bois dont on leur vouloit faire un buchet; mais le feu y ayant été mis plusieurs fois, & s'étant toûjours éteint par une vertu divine, le Tyran commanda qu'on les frappât, & qu'on leur écrasât la tête à coups d'aviton, ce qui ayant été executé, ils acheverent heureusement le cours de leur martire, & comme victorieux ils reçurent la couronne de la main de Notre-Seigneur. A Cesarée en Cappadoce, de *Saint Mammez* Martir, qui depuis son enfance jusqu'à sa mort endura un long martire, & l'acheva enfin heureusement sous l'Empereur Aurelien, & le President Alexandre. Saint Basile & saint Gregoire de Nazianze lui donnent de tres-grandes loüanges en leurs écrits. En Achaïe, de saint Miron Prêtre & Martir qui eut la tête coupée à Cyzique aprés plusieurs autres tourmens, sous l'Empereur Dece & le President Antipatre. A Nicomedie, des saints Martirs Straton, Philippe & Eutichien, lesquels ayant été condamnez aux bêtes & n'en recevant aucune blessure, consommerent leur martire par le feu. A Ptolemaïde en Palestine, des saints Martirs Paul & Juliene sa sœur, qui endurerent la mort sous Valerien. A Terame, de saint Anastase Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à Egmond au Diocese d'Harlem, de saint Jeron Prêtre, martirisé à Nordvich par les Danois encore infideles. A Vienne en Dauphiné, du bienheureux Carloman Duc & Prince des François, qui quitta la moitié de ce grand Royaume qu'il avoit gouverné avec une sagesse, un courage, & une pieté singuliere pour se faire un humble Religieux au Mont-Cassin; d'où ayant été envoyé par son Abbé vers le Roi Pepin le Bref son frere puîné à qui il avoit laissé tous ses Etats, afin d'en obtenir quelque graces

il s'arrêta par son ordre à Vienne, & y mourut tres-saintement. Et ailleurs de plusieurs autres Saints Martirs, &c.

DE SAINT MAMMEZ, MARTIR.

Nous avons vû dans la vie de sainte Radegonde le profond respect que cette vertueuse Reine avoit pour saint Mammez, & comment elle envoya un Ambassadeur exprès à Jerusalem pour en obtenir quelques Reliques du Patriarche de cette Eglise. Il faut maintenant découvrir les justes sujets de ce grand respect, & en même tems des beaux éloges que saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, Nicetas, & presque tous les Grecs ont donnez à ce glorieux Martir. Nous apprenons de Simeon Metaphraste rapporté par Surius, qu'il nâquit en Paphlagonie, une des Provinces de l'Asie Mineure, de parens nobles, vertueux, & remplis de la crainte & de l'amour de Dieu. Son pere s'appelloit Theodote, & sa mere Ruffine. Le zele de l'honneur de Jesus-Christ les faisant travailler à étendre son Royaume par la conversion des Infideles, ils furent bientôt déferez à Alexandre, que l'Empereur Romain avoit envoyé à Gangre capitale de cette Province, pour y persecuter les Chrêtiens. Alexandre fit venir devant lui Theodote, & lui ordonna de sacrifier aux Divinitez de l'Empire. Theodote refusa de le faire, & même ne daigna pas lui répondre. Alexandre le menaça des foüets, des roües & des gibets. Theodote se mocqua de ses menaces, & ne s'en émût pas plus que s'il eût parlé à un autre. Alexandre étonné de cette constance, vouloit éprouver sur lui les supplices les plus rigoureux : mais comme il étoit d'une famille Patricienne, & qu'il descendoit des premieres races des Senateurs, il n'osa rien attenter sur lui, sans en avoir donné avis à l'Empereur. Ainsi il l'envoya prisonnier à Cesarée de Cappadoce, en attendant la réponse du Prince. Theodote y alla joyeusement, & Ruffine sa femme qui étoit grosse, l'y suivit, & se renferma même volontairement dans la prison avec lui. Lorsqu'ils y furent, Theodote considerant d'un côté sa délicatesse, & de l'autre la cruauté impitoyable de Fauste President de Cesarée qui devoit être son Juge, craignit de n'avoir pas assez de force pour porter la rigueur des tourmens : ainsi il s'adressa à Dieu, & le pria de tout son cœur de le retirer plûtôt de ce monde, que de permettre qu'il commît jamais aucune lâcheté contre son service. Sa priere fut exaucée, & incontinent après il mourut dans les fers pour aller joüir du bonheur de l'éternité. Sa femme touchée de cette mort, accoucha d'un fils avant terme, sans recevoir les secours qu'une Dame de sa qualité devoit attendre en une occasion si pressante. Ainsi elle avoit d'un côté le corps mort de son mari, & de l'autre son enfant sans assistance, au milieu desquels elle étoit elle-même dans les douleurs & les incommoditez d'une couche violente arrivée hors de tems. Dans cet abîme de misères, elle supplia aussi Notre-Seigneur de mettre fin à sa vie, pour n'être pas en danger de souffrir les insultes des boureaux, & pour n'avoir pas aussi la douleur de voir mourir son fils devant ses yeux ; mais en même tems elle lui demanda qu'il fût lui-même le pere de cet enfant ; & que comme il n'étoit né dans un état si pitoyable que pour la confession de son saint Nom, il en eût un soin tout particulier, & lui envoyât son Ange pour le secourir. Sa demande fut enterinée en tous ses points : elle mourut en paix, & alla dans le Ciel en la compagnie de son mari ; & Dieu envoya un Ange à une noble veuve nommée Ammia, qui lui ordonna de demander au President les corps des deux défunts pour leur donner une honorable sepulture, & de prendre le soin de l'éducation de leur fils, de même que s'il étoit son propre enfant.

Parens de S. Mammez Martirs.

Naissance du saint en prison.

Ammia obéit à cet ordre, & ayant obtenu du President les corps de Theodote & de Ruffine, elle les ensevelit dans son jardin avec une pompe digne de leur merite. Et pour leur enfant, elle l'adopta pour son fils, & en eut plus de soin que si elle eût été sa mere. On l'appella Mamias ; parce que dans ses premiers bégayemens il disoit souvent à Ammia sa tutrice, *mama*, qui est le nom que les petits enfans donnent ordinairement parmi nous à leurs meres. Ayant été mis aux écoles, il y fit un progrès merveilleux, & surpassa en peu de tems tous ses compagnons ; mais la pieté étoit ce qui le rendoit plus digne d'admiration ; car on voyoit en lui un ardent amour pour Jesus-Christ, & il sembloit qu'étant né dans le martire, il eût tiré de sa naissance une inclination pour le martire. Il animoit tout le monde, & particulierement ses condisciples à demeurer fermes en la foi, & à ne point craindre les tourmens dont les Juges se servoient, pour ébranler la constance des Chrêtiens. Lorsqu'il eut quinze ans, Ammia sa tutrice mourut : & comme elle l'avoit adopté pour son fils, elle le laissa heritier & maître de tous ses biens, outre ceux de ses parens, qu'on ne dit point avoir été confisquez.

Sa ferveur.

Le principal soin de l'Empereur Romain qui regnoit alors, étoit de détourner les enfans de la Religion Chrêtienne, se persuadant que le meilleur moyen de la détruire étoit de leur en donner de l'horreur, & d'empêcher qu'ils n'y fussent élevez. Ce fut une des instructions qu'il donna à Démocrite lorsqu'il l'envoya President à Cesarée ; & cet homme barbare & cruel ne manqua pas de la suivre & de la mettre en execution. Ayant appris qu'entre les Ecoliers Mammez étoit le plus zelé pour le Christianisme, & que ne se contentant pas d'en faire profession, il y attiroit même les enfans des payens, & tous ceux qui vouloient bien écouter ses remontrances ; il le fit arrêter & paroître devant son Tribunal. Il n'y eut point d'artifice dont il ne se servit pour le seduire ; il y employa les promesses & les menaces ; il tâcha de le persuader par des raisons ; mais ce fut inutilement. Mammez répondit toûjours en fils de Martir, & protesta courageusement que ni les supplices, ni la mort même, & beaucoup moins la faveur & les bonnes graces de l'Empereur n'arracheroient jamais de son cœur la foi & l'amour de Jesus-Christ. *On verra*, dit le President, *si tu seras si constant lorsqu'on déchirera ou rôtira ton corps. Mais il ne t'est pas permis*, repliqua Mammez, *de me tourmenter, moi qui suis d'une famille Patricienne, & qui depuis ait été adopté par Ammia la plus noble de ce pays.* Il ne disoit pas cela pour éviter la torture ; mais pour avoir occasion de porter la gloire du nom de Jesus-Christ, jusques devant le Tribunal de l'Empereur. Le President ayant reconnu la verité de ce qu'il disoit, ne voulut pas passer outre ; mais il l'envoya à l'Empereur qui étoit alors à Ægea ancienne ville de Cilicie qui a été ruinée. Ce Prince n'ayant pû l'ébranler par ses grandes promesses, le fit foüetter cruellement ; & durant ce supplice on lui disoit, qu'il dit seulement qu'il sacrifieroit, qu'on ne lui en demandoit pas davantage, & qu'on le mettroit en liberté. Je n'ai garde, répondit le Martir, de

Il paroist devant un Juge.

17. Aoust.

rien prononcer contre mon devoir : Je ne dirai point ce que je ne veux pas faire. Au reste ce tourment que j'endure n'est pas un tourment ; car bien loin d'en recevoir du mal, je n'en ressens que du plaisir. L'Empereur irrité de ce refus, le fit entierement dépouiller pour le brûler de tous côtez avec des torches ardentes : on lui meurtrit aussi tous les membres avec des cailloux ; mais il ne souffroit point de mal, & les pierres aussi bien que les flammes ne lui sembloient que des roses.

L'Empereur ne pouvant souffrir d'être vaincu par un enfant, ordonna qu'on le jettât au plûtot dans la mer avec une grosse boule de plomb au cou. Les boureaux se mirent en devoir de le faire. Mais, ô glorieux Mammez, Jesus-Christ ne vous oublia pas en cette occasion, il envoya son Ange qui écarta tous ceux qui vous menoient, & vous conduisit sur la montagne de Cesarée, pour y recevoir l'Esprit Apostolique. Notre Saint demeura quarante jours sur cette montagne sans boire ni manger, comme Moyse sur celle de Sinaï. Aprés quoi il vit tomber une verge du Ciel, & entendit une voix qui lui ordonna d'en frapper la terre. Il le fit, & à l'heure même il en sortit un livre des saints Evangiles, dont il fut plus admirablement instruit que le Prophete Ezechiel par le volume qu'on lui commanda de manger. Avec cette nouvelle Loi il descendoit souvent de la montagne, & alloit prêcher la foi dans Cesarée & dans les autres lieux d'alentour pour gagner des Serviteurs à Jesus-Christ : ce qui a sans doute continué plusieurs années, puisque le Martirologe Romain nous apprend que son martire a duré depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse. Ce qui le nourrissoit sur cette montagne, étoit le lait des biches, des chevres & d'autres animaux qui se venoient eux mêmes mettre entre ses mains. Il en faisoit des fromages, dont une partie servoit à sa subsistance, & pour l'autre il l'apportoit à la ville, & en faisoit l'aumône aux pauvres. Les bêtes les plus farouches s'apprivoisoient aussi avec lui, & on le voyoit entre les ours, les tigres & les lions comme au milieu d'une troupe de chevreüils & d'agneaux.

Un Ange le conduit sur une montagne.

Enfin la persecution s'étant renouvellée sous l'Empereur Aurelien qui avoit succedé à Claude, saint Mammez fut déferé à Alexandre qu'il avoit envoyé Gouverneur & souverain Juge à Cesarée. Ce barbare qui ne cedoit point à son Maître en cruauté, envoya aussi-tôt des Archers pour se saisir du Serviteur de Dieu. Il vint lui-même au devant d'eux ; il les fit entrer dans sa loge, & leur servit de ses mets champêtres, les priant de se délasser. Cependant les bêtes farouches arrivoient à leur ordinaire pour faire la Cour à notre nouvel Adam. Les Archers épouvantez implorent son assistance, & se mettent sous sa protection. Mammez les rasûra, & leur ayant declaré qu'il étoit celui qu'ils cherchoient, il les prie de retourner à Cesarée, avec assûrance qu'il y seroit aussi-tôt qu'eux. En effet il s'y rendit à l'heure même, & se presenta courageusement devant le Tribunal d'Alexandre. *Estes-vous*, lui dit le President, *ce magicien & cet enchanteur qui a l'adresse d'apprivoiser les bêtes les plus sauvages, & de les rendre douces comme des moutons. Je ne sçai pas, Seigneur*, lui dit Mammez, *le métier d'enchanteur, mais je sers un Dieu Souverain Seigneur du Ciel & de la Terre, à qui les animaux les plus farouches obéïssent sans resistance. Il faut*, ajouta Alexandre, *que tu quittes cette superstition, & que tu te rendes aux volontez de notre Empereur. L'Empereur à qui j'obéïs en fait de Religion*, dit Mammez, *est Dieu seul : & quelque commandement que vous me fassiez, je ne quitterai point son service pour adorer des Dieux inanimez.* Sur cette réponse ce Juge commanda qu'il fût suspendu en l'air, & fouetté jusqu'à lui déchirer tout le corps. Pendant ce supplice une voix du Ciel le fortifia, & adoucit tellement sa peine, qu'il ne la sentoit presque point. Cela fit resoudre le Juge de l'envoyer en prison durant qu'on prépareroit une fournaise ardente pour l'y jetter. Son arrivée à la prison fut salutaire à quarante Chrétiens qui y étoient détenus ; car à peine y fut il enfermé, qu'il rompit leurs chaînes, & qu'en ayant miraculeusement ouvert les portes, il les mit en liberté. Pour lui, il y demeura constamment avec un Ange qui le fortifioit pour de nouveaux supplices.

Ses supplices.

17. Aoust.

La fournaise ardente n'en fut pas proprement une pour lui, puisqu'y ayant été jetté, il y demeura trois jours, sans que le feu lui causât aucune incommodité, ni même grillât un seul de ses cheveux. Toute l'ardeur étant amortie, les payens croyoient n'y trouver plus qu'un peu de ses os, ou de ses cendres ; mais ils furent fort surpris de l'en voir sortir plein de vie & de santé. Le President dit aux assistans, qu'il étoit bien manifeste que cet homme étoit grand enchanteur, puisque le feu lui obéïssoit aussi bien que les animaux. Cependant il fit encore lâcher contre lui un ours, un leopard & un lion pour le devorer ; mais il eut la douleur de voir ces bêtes se coucher aux pieds de Mammez, & le flatter comme s'ils eussent été des chiens couchans. Il n'en fut pas de même à l'égard des Idolâtres, d'une lionne à qui le Saint avoit donné charge de le venir trouver ; car étant descenduë en furie dans la ville, & étant accouruë jusques dans l'amphiteatre, elle déchira plusieurs de ces impies : ce qui fit voir la puissance de Jesus-Christ, & fut cause de la conversion de plusieurs des assistans. Enfin Alexandre ne sçachant plus que faire, commanda au boureau d'enfoncer une fourche dans le ventre du Martir : ce qui l'ayant crevé, il prit généreusement ses intestins dans ses mains, & sans que personne osât l'empêcher, il se retira à deux stades de la ville, où étant invité par une voix du Ciel à venir joüir de la récompense de ses supplices, il rendit heureusement son ame à Dieu ornée des trois couronnes, de la Virginité, du Doctorat & du Martir. Ce qui arriva le 2. de Septembre, selon le Ménologe des Grecs ; mais selon le Martirologe Romain, & tous les Latins, le dix septiéme d'Aoust vers la fin de l'Empire d'Aurelien.

Son martire.

Il n'y a point eu dans tout l'Orient de plus célèbre Martir que celui-ci. Les Grecs l'appellent par excellence le grand Martir. Ce fut en son honneur que Gallus & Julien, depuis Empereur Apostat, entreprirent de bâtir des Eglises ; mais Gallus étant venu à bout de son entreprise, Julien ne put executer la sienne : saint Mammez ne pouvant souffrir qu'un si méchant homme eût la gloire de lui avoir fait un present. Nicephore parle d'une célèbre Basilique de S. Mammez à Constantinople, & Suidas d'un Pont à S. Mammez : il y avoit aussi un Temple de son nom à Rome, où saint Gregoire le Grand au jour de sa fête prononça son Homelie trente-cinquiéme sur les Evangiles. Ses Reliques, au moins en partie, furent portées à Jerusalem ; & c'est de-là que sainte Radegonde obtint le petit doigt de sa main droite, par un miracle que nous avons décrit dans la vie de cette Sainte. La ville de Constantinople fut aussi enrichie dans la suite des tems d'une si précieuse dépoüille. Nous avons dans Surius l'Histoire de la Translation, premierement de l'os du cou, puis du bras, & enfin du Chef vénérable de notre Saint en la Cathedrale de Langres, qui l'a pris pour son Patron & son principal Titulaire en la place de saint Jean l'Evangeliste qui l'étoit auparavant. Cette Histoire qui est d'un Chanoine de cette Eglise merite d'être lûë ; mais ce n'est pas ici le lieu de la rapporter tout au long.

Sa reputation.

17. Aoust. Nous y lisons que comme au Baptême de notre Saint, on demandoit quel nom on lui donneroit, il répondit lui même par trois fois, quoiqu'il n'eût pas encore la langue déliée. *Manas est mon nom* : Ce récit n'est pas tout-à fait conforme à ce que nous avons dit après Simeon Metaphraste; mais cette circonstance ne touche A point à la substance de sa vie & de son martire. Nous avons son Histoire en vers par Walfride, Strabon dans le sixiéme tome des anciennes Leçons de Canisius. On la trouvera aussi dans la Bibliotheque de Fleuri, de la traduction de Raynard Evêque de Langres, qui fut celui qui apporta son bras de Constantinople. 17. Aoust.

LE DIX-HUITIEME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
24	25	26	27	28	29	1	2	2	4	5	6	7	8	9	10
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
11	12	13	14	15	16	17	18	19	18	19	20	21	22	23	

Le Martyrologe Romain. A Palestrine, la naissance au Ciel de *Saint Agapete* Martir, lequel n'ayant que quinze ans & brûlant neanmoins du feu de l'amour de Jesus-Christ, fut arrêté par le commandement de l'Empereur Aurelien, & foüetté tres-long-tems avec des nerfs de bœuf. Ensuite il souffrit des tourmens encore plus rudes sous le Prefet Antiochus : Enfin comme les lions ausquels l'Empereur avoit ordonné qu'on l'exposât, ne lui firent point de mal, il fut tué par les boureaux d'un coup d'épée qui le prépara aux couronnes immortelles. A Rome, des Bienheureux Prêtres Jean & Crispe, qui dans la persecution de Diocletien enterrerent beaucoup de corps des Saints avec une singuliere pieté : aprés quoi participans aussi à leurs merites, ils obtinrent les joyes de la vie éternelle. Au même lieu, des saints Martirs, Herme, Serapion, & Poliene qui rendirent leurs ames à Dieu, étant traînez par des lieux étroits, pleins de cailloux & raboteux. En Esclavonie, des saints Martirs Flore & Laure Scieurs de pierres, qui B aprés le supplice de Procule & de Maxime leurs Maîtres, & qu'ils eurent eux-mêmes enduré divers tourmens, furent précipitez & noyez dans un puits fort profond. A Myre en Lycie, des saints Martirs Leon & Julienne. A Mets dans les Gaules, de saint Fremin Evêque & Confesseur. A Rome dans la voye Lavicane, de *Sainte Helene* mere de Constantin le Grand tres-pieux Empereur, qui a le premier donné aux autres Princes l'exemple de défendre & d'amplifier l'Eglise. A Montefalco dans l'Ombrie, de la *Bienheureuse Claire* Vierge, Religieuse de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, dans les entrailles de laquelle on trouva les Mysteres de la Passion de Jesus-Christ renouvellez, d'où ils ont reçu dans l'Eglise une vénération particuliere.

C De plus, à Troye, la Translation d'une partie des Reliques de saint Eugene premier Evêque de Tolede & Martir. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c. Autres SS. de France.

DE SAINT AGAPETE, MARTIR.

L'Eglise fait aujourd'hui memoire de saint Agapete Martir, qui augmente la joye de l'Octave de l'Assomption. C'étoit un enfant de quinze ans de la ville de Palestrine à vingt-deux mille pas de Rome, que la divine Providence suscita pour l'opposer à la fureur & à la tyrannie de l'Empereur Aurelien qui s'étoit acharné contre les Chrétiens. Comme il faisoit ouvertement profession du Christianisme, ce Prince l'ayant fait arrêter, le fit cruellement foüetter avec des nerfs de bœuf, dans l'esperance que ce supplice suffiroit pour lui faire changer de re- D solution : mais voyant que ces tourmens ne faisoient qu'augmenter sa foi & sa ferveur, il le mit entre les mains d'un President nommé Antiochus, avec ordre de l'obliger par toute sorte de moyens de sacrifier aux Divinitez de l'Empire. Ce President le fit d'abord enfermer dans un horrible cachot, où on le laissa quatre jours Ses premiers supplices sous Antiochus. sans boire ni manger : ce qui étoit un grand tourment pour une personne de cet âge. Le cinquiéme jour on le tira de cette prison pour voir si son courage n'étoit pas un peu abattu. Mais comme il témoigna plus que jamais le desir qu'il avoit de souffrir pour Jesus-Christ, le mauvais Juge lui fit mettre sur la tête une poële pleine de charbons ardens, & toute em- E brasée. *Il ne faut pas s'étonner*, dit alors Agapete, *si la tête qui doit être couronnée dans le Ciel est brûlée sur la terre. La couronne de gloire aura fort bonne grace sur des playes & des brûlures endurées pour* Jesus-Christ. Ce supplice fut suivi de plusieurs autres qui n'étoient pas moins cruels. On le foüetta pour la seconde fois avec tant d'inhumanité, que son corps en étoit tout déchiré, & la terre toute baignée de son sang. On l'attacha à un poteau les pieds en haut, & on fit dessous une vilaine & puante fumée : ce qui lui fit dire au Tyran, qu'il étoit aisé de voir que toute sa sagesse ne consistoit qu'en de la fumée. On le foüetta encore une troisiéme fois pour achever de briser ses membres, & quatre boureaux se releverent l'un l'autre pour cette execution. On jetta de l'eau bouillante sur les playes, & on lui cassa les dents & les machoires à grands coups de poing. Enfin ce Juge inique n'épargna rien pour réduire cet enfant de quinze ans, dont la force invincible le couvroit de honte & de confusion. Mais Dieu ne voulant pas souffrir davantage son impieté, permit qu'il tomba de son Tribunal, & qu'il se fit une playe mortelle, qui obligea ses Officiers de le porter sur son lit. Ce fut là qu'il reconnut la vertu de Dieu dans le saint Martir qu'il persecutoit : mais ne quittant point pour cela son idolâtrie & sa cruauté, il vomit son ame malheureuse pour en aller recevoir éternellement le juste châtiment.

L'Empereur étant informé de cet accident, voulut vanger la mort de son President sur l'innocent Agapete. Il commanda donc qu'on l'exposât aux bêtes feroces pour en être devoré : Autres supplices sous Aurelien. mais ces animaux, comme ils avoient deja fait à plusieurs autres Martirs dès le tems de saint Ignace, qui le témoigne en une de ses Lettres, vinrent se coucher paisiblement à ses pieds, & au lieu de l'étrangler & de le déchirer, le caresserent & le flatterent comme des animaux apprivoisez. Enfin les Officiers du Prince n'esperant plus rien gagner sur cet admirable soldat

18. Aoust. du vrai Dieu, lui trancherent la tête aprés de Palestrine, au lieu où étoient deux colonnes, le 18. d'Aoust de l'année du salut 275. Les Chrêtiens enleverent son corps & l'enterrerent la nuit à un quart de lieuë de la même ville, dans un champ où ils trouverent un tombeau tout neuf, qui sembloit avoir été préparé par miracle pour rendre la sepulture de cet Enfant Martir plus glorieuse. La constance qu'il fit paroître au milieu de tant de peines, toucha tellement un soldat qui le conduisoit, nommé Anastase, à qui le Martirologe Romain donne le titre honorable de Corniculaire, qu'il quitta le Paganisme & embrassa la Religion Chrêtienne: Il fut saisi aussi-tôt, & on le mit à mort dés le vingtiéme Aoust suivant.

Les Reliques de saint Agapete se sont conservées jusqu'à present en la ville de Palestrine, qui est maintenant Episcopale à l'option des premiers Cardinaux: excepté quelques ossemens qui ont été transportez en l'Abbaye de Liesse en Hainault auprés d'Avenne. Le Martirologe Romain fait mention de lui, & celui de Bede, d'Usuard, d'Adon. Baronius en parle aussi en ses Nôtes & en ses Annales.

De Sainte Helene, Imperatrice.

CEtte sainte Princesse s'est renduë si illustre par ses belles actions, & sur tout par le bonheur qu'elle a eu de trouver la vraye Croix où Notre-Seigneur a été attaché, & par la part qu'elle a prise à la destruction de l'Idolâtrie & à l'établissement du Christianisme dans toute l'étenduë du monde, sous l'Empereur Constantin le Grand son fils, qu'il n'y aura assûrément personne qui ne soit ravi d'en apprendre ici toute l'Histoire. Plusieurs Auteurs ont écrit qu'elle étoit de la Grande Bretagne, appellée depuis Angleterre, fille d'un petit Roi du pays, nommé Coël, & que comme elle étoit douée d'une beauté parfaitement reguliere, & ornée de toutes les vertus; Constance Chlore, alors grand Capitaine Romain, & depuis Empereur, ayant été reçu chez son pere en un voyage qu'il fit en cette Isle vers l'année 275. par ordre de l'Empereur Aurelien, en devint amoureux, & l'épousa, dont il en eut au bout d'un an, un fils qui fut nommé Constantin. Baronius au troisiéme tome de ses Annales entre dans ce sentiment, & le prouve par un panegyrique prononcé en l'honneur de Constantin au tems de son mariage avec Fauste, où il est dit qu'il a ennobli la Grande Bretagne, en tirant de-là sa naissance: *Illinc oriendo.* Godefroi Evêque de saint Asaph en Angleterre, a porté les choses bien plus loin, puisque ne se contentant pas de nommer son pere, il lui a donné trois freres, qu'il dit avoir été faits Senateurs de Rome par Constantin le Grand leur neveu. D'autres estiment qu'Helene n'étoit pas de la Grande Bretagne, mais de Bithinie Province de l'Asie, & d'une petite ville nommée Drepani, qui fut depuis merveilleusement agrandie & appellée Helenople: que sa naissance fut obscure, & qu'elle étoit seulement fille d'un Hotelier, chez qui Constance Chlore ayant logé dans un voyage qu'il fit en Orient, il fut tellement charmé de sa bonne grace & des excellentes qualitez du corps & de l'esprit dont la nature l'avoit avantagée, qu'il voulut l'avoir pour Epouse: que Constantin nâquit de ce mariage à Drepani même, durant que Constance son pere poursuivoit son voyage & étoit occupé aux affaires de l'Empire. C'est ainsi que le raconte Nicephore Calixte au livre 7. de son Histoire; & ce sentiment est appuyé sur le témoignage de saint Ambroise, qui appelle sainte Helene hôteliere, sur celui de l'Historien Eutrope, qui nomme le mariage de Constance avec elle, un mariage obscur, & sur celui de quelques autres anciens Auteurs qui sont Drepani ou Tarse de Bithinie, la patrie d'Helene & de Constantin. Juste Lipse, & le Pere Morin de l'Oratoire, ont écrit en faveur de cette seconde opinion; & ils la confirment, parce que ni le Venérable Bede en son Histoire d'Angleterre, ni saint Gregoire le Grand écrivant à Aldiberge Reine des Anglois, ne font point mention que sainte Helene ait pris naissance en ce Royaume, ni qu'elle ait mis au monde Constantin le Grand. Ces preuves ne sont pas si convainquantes, qu'on n'y puisse facilement répondre pour suivre la premiere opinion qui est la plus commune; mais sans m'arrêter davantage à ce point de critique, je dirai seulement que c'est à tort que quelques anciens ont avancé qu'Helene n'avoit été que la concubine de Constance Chlore, & non pas son Epouse legitime: puisqu'il est constant que lorsque Maximien obligea Constance d'épouser Theodore fille de sa femme, il lui commanda en même tems de répudier Helene: ce qui suppose qu'elle étoit son Epouse, puisque la Loi du repude ne regardoit que les Epouses, & non pas les concubines.

D'où elle étoit originaire.

Elle eut sans doute un grand sujet de peine, lorsque son mari étant appellé à l'Empire de tout le monde, on l'obligea de prendre une autre femme & de la quitter; mais ce qui la put consoler, ce fut qu'encore qu'elle ne portât pas la pourpre ni le diadême, Constance neanmoins qui étant payen ne se croyoit pas beaucoup obligé aux Loix de la Monogamie, c'est-à-dire, à n'avoir qu'une femme, la considera toûjours comme la sienne; & de fait lorsqu'il fut prêt de mourir, il ne nomma pour Empereur aucun des enfans de sa seconde femme, mais il nomma Constantin fils d'Helene, comme son aîné, & comme celui qu'il avoit eu du plus assûré & du plus legitime de ses deux mariages. Il y a quelque dispute, quand cette Princesse embrassa la loi de Jesus-Christ. Eusebe de Cesarée dit que ce ne fut qu'aprés la conversion de son fils & par son moyen. Mais saint Paulin Evêque de Nole, lequel ayant été Prefet de Rome & Consul, pouvoit être parfaitement instruit de ces circonstances, & d'ailleurs étoit trop sage pour avancer legerement ce qu'il ne sçavoit pas, assure qu'elle contribua elle-même à la conversion de ce Prince, & qu'elle lui merita par sa foi de devenir le premier de tous les Empereurs Chrêtiens: ce qui montre qu'elle étoit Chrêtienne avant lui. Il ne faut donc pas croire ce qui est rapporté dans les Actes corrompus de saint Sylvestre, qu'au commencement de l'Empire de son fils elle favorisa le Judaïsme, & que ce fut pour la détromper qu'il se fit à Rome une célébre conférence entre le même Pape saint Sylvestre assisté de soixante-quinze Evêques, & un Pontife Juif nommé Issachar, accompagné de plus de six vingts Prêtres de sa nation. Car bien que le Cardinal Baronius ne rejette pas cette conférence comme apocriphe, & qu'il tienne même que la victoire que l'Eglise y remporta sur la Synogogue, fut cause des Edits de l'Empereur contre les Juifs, il n'est pas moins veritable que cette conférence ait été tenuë pour guerir quelque doute ou quelque perplexité de sainte Helene. Elle étoit deslors une Chrêtienne tres-fervente, & elle ne se contentoit pas de reconnoître & d'adorer un seul Dieu, elle reconnoissoit aussi Jesus-Christ, qui est le Messie que les Juifs n'ont pas voulu recevoir, & la fin de leur Loi & de leurs Propheties.

Elle étoit femme legitime de l'Empereur Constance.

Lorsque la grace du Saint Esprit eut entierement assujetti Constantin au joug sacré de l'Evangile, elle le porta avec un grand zele, non seulement à faire fermer de tous côtez les Temples des Idoles, & à donner permission aux Chrêtiens

18. Aoust.

Sa Religion.

Chrétiens d'élever par tout des Eglises & des Autels au vrai Dieu, mais aussi à en faire bâtir lui-même dans les principales villes du monde avec une magnificence digne de la grandeur & de la gloire de son Empire. C'est à quoi elle employa le grand credit que ce sage Prince lui donna auprès de sa personne : de sorte qu'au lieu que les autres Princesses de son rang ne se servent ordinairement de leur pouvoir que pour satisfaire en toutes choses leur orgueil & leur sensualité, pour contenter le luxe & la vanité des Dames & des Filles qui sont à leur suite, & pour élever sans distinction, des Favoris qui ont sçû gagner leurs bonnes graces, l'application de cette sainte Imperatrice étoit d'établir le culte de Dieu, de dilater la Religion Chrétienne, de la rendre éclatante & glorieuse par la magnificence des Temples destinez à l'assemblée des Fideles, & de donner des revenus pour l'entretien des Prêtres occupez aux ministeres Ecclesiastiques. C'est dans ces occupations dignes d'une Princesse Chrétienne, qu'elle passa tout son tems jusqu'au Concile general de Nicée, où Constantin se trouva en personne, pour éteindre au plûtôt le feu naissant de l'hérésie Arienne.

Après la conclusion de ce Concile, l'Empereur envoya du monde à Jerusalem pour découvrir le Sepulcre où Notre-Seigneur a été déposé, & où il a si glorieusement triomphé de la mort. On enleva une montagne de décombres que les payens avoient entassé dessus, pour en abolir entierement la memoire ; & ce tombeau qui avoit été si long-tems enseveli, sembla ressusciter lui-même, pour rendre par sa resurrection un témoignage éclatant de la Resurrection du Sauveur. Cet heureux succès fut suivi d'un ordre précis que l'Empereur envoya au Patriarche de Jerusalem, de faire bâtir sur le lieu de ce Sepulcre, une Eglise, dont les richesses & la magnificence ne cedassent en rien aux plus superbes édifices de l'Empire. Eusébe de Cesarée nous a donné la description de cet ouvrage, & il faut avoüer qu'on n'en a presque point fait de semblable dans tous les siecles qui ont suivi. Il semble qu'il veüille encore dire dans l'Oraison qu'il a faite à la loüange de Constantin, qu'il fit aussi bâtir une Eglise en l'honneur de la Passion du Sauveur, & une autre sous le nom de la Croix : mais comme dans la vie de ce Prince il ne fait mention que d'une, il y a de l'apparence que ces trois n'étoient que des membres & des parties d'un seul édifice. Quoiqu'il en soit, sainte Helene qui n'avoit pas peu contribué par ses conseils à ces deux grandes entreprises de son fils, sentant continuellement son cœur s'enflammer d'un nouveau desir d'honorer Jesus-Christ, prit resolution d'aller elle-même à Jerusalem pour y baigner de ses larmes les saints Lieux arrosez du Sang de cet adorable Redempteur, & pour y trouver, s'il étoit possible, les instrumens sacrez qui ont servi à son supplice. Elle fit ce chemin avec beaucoup d'incommodité, étant deja chargée d'années & courbée de vieillesse : car elle n'avoit gueres moins de soixante & dix ans, mais elle fut amplement récompensée de son travail ; car outre les consolations interieures dont son ame étoit inondée, elle eut le bonheur de trouver ce qu'elle cherchoit, comme nous l'avons expliqué bien au long dans le discours que nous avons donné au 3. de Mai sur la fête de l'Invention de la sainte Croix.

Le Sepulcre de N. S. trouvé.

Sa Croix trouvée.

Après cette heureuse découverte, elle donna de nouveaux témoignages de sa ferveur, par le bâtiment de trois nouvelles Eglises. La premiere fut à Bethleem au lieu où Notre-Seigneur a voulu naître, la seconde sur le Mont des Oliviers, d'où il est monté dans le Ciel, & la troisiéme sur le Calvaire, où il a accompli tout le Mystere de la Passion. Eusébe ne parle que des deux premieres en la vie de Constantin : mais il y ajoute la troisiéme dans son Panegyrique dont nous venons de parler. Ce Prince secondа en toutes choses le zele incomparable de sa mere : & outre qu'il vouloit que, tous ses tresors lui fussent ouverts pour ces entreprises de pieté, il envoya aussi de son chef de grands presens à ces nouveaux Temples, tant pour leur ornement, qu'afin que l'on y célébrât les saints Mysteres & les divins Offices avec plus d'éclat & de majesté. Cette sainte Imperatrice avant que de sortir de Jerusalem, fit une action d'humilité qui ne doit pas être omise en ce lieu, & qu'Eusébe n'a pas manqué de rapporter dans son Histoire Ecclesiastique. C'est qu'ayant assemblé toutes les filles de la ville qui faisoient profession de virginité, pour leur donner à dîner, elle leur rendit en cette occasion tous les devoirs d'une humble servante ; car elle leur donna elle-même à laver ; elle leur presenta la serviette pour essuyer leurs mains ; elle leur servit les mets qu'on leur avoit préparez ; elle leur presenta à boire : en un mot, elle se fit leur Servante, pour être la veritable Servante de Jesus-Christ.

18. Aoust.

D'verses Eglises à Jerusalem.

Lorsqu'elle eut ainsi satisfait à sa devotion dans la Palestine, & qu'elle eut édifié par les exemples de sa ferveur, tout ce qu'il y avoit de Fideles dans ces lieux de sainteté, elle prit le chemin de Constantinople pour se rendre auprès de son fils. On ne peut representer dignement toutes les actions de religion & de misericorde qu'elle fit en parcourant les Provinces d'Orient. Car premierement elle fit bâtir en divers endroits des Eglises au vrai Dieu, en l'honneur des saints Martirs, & eut soin qu'il n'y manquât rien, non seulement pour la perfection des édifices, mais aussi pour les meubles & les vases sacrez qui leur étoient necessaires. La principale fut celle qu'elle fit bâtir à Drepani en l'honneur du célébre Martir saint Lucien, dont le triomphe étoit assez recent, & que Dieu avoit rendu tres-illustre, par le miracle des Dauphins qui avoient apporté son corps mort au rivage. De plus, elle fit de grandes largesses par tout où elle passa ; elle ouvrit ses mains Royales aux soldats qui combattoient pour la conservation de l'Empire, sçachant bien que c'étoit-là un bon moyen de les rendre affectionnez à leur Prince, & d'empêcher qu'ils n'usassent de violence envers leurs hotes. Elle montra qu'elle étoit la mere des pauvres & de toute sorte de miserables, par les aumônes abondantes qu'elle leur distribua ; elle fit ouvrir les prisons, rappeller les bannis de leur exil, délivrer du travail des mines & des carrieres, les criminels qui y avoient été condamnez. Enfin, elle montra par tout qu'elle avoit parfaitement bien étudié dans l'école de celui dont il est écrit, qu'il a voyagé en faisant du bien à tout le monde, & en soulageant tous ceux qui étoient dans l'oppression. On la recevoit, & on la conduisoit par tout en triomphe : mais sa plus grande gloire étoit qu'on la voyoit précédée & suivie de veuves & d'orphelins qu'elle avoit revêtus, de pauvres familles qu'elle avoit tirées de la misere, de captifs qu'elle avoit délivrez de leurs fers, & de plusieurs troupes de mandians à qui elle avoit donné dequoi subsister.

Son retour à Constantinople.

On ne peut concevoir l'honneur que lui fit Constantin, lorsqu'il la revit chargée de la gloire d'avoir trouvé le précieux gage de notre Redemption : il lui donna mille bénédictions, & la publia Bienheureuse d'avoir procuré à l'Eglise ce grand tresor qu'il estimoit plus que son Empire. Elle demeura quelque tems avec lui, durant lequel elle lui donna plusieurs bons conseils pour la destruction des hérésies & la conservation de la foi Orthodoxe. Après

18. AOUST.

Elle va à Rome.

quoi elle reprit le chemin de Rome, portant avec soi la portion de la vraye Croix qu'elle avoit prise pour l'Empereur : parce que ce Prince se contentant d'une petite parcelle de ce bois salutaire, voulut bien faire present du reste à la ville de Rome, pour lui servir de sauvegarde contre ses ennemis. Elle portoit aussi un des cloux qui avoit servi au crucifiement du Fils de Dieu, ayant laissé les trois autres à Constantinople : & saint Gregoire de Tours au livre de la gloire des Martirs chap. 6. nous assûre qu'en passant par la mer Adriatique, elle se sentit si touchée de compassion des frequens naufrages qui s'y faisoient, que pour calmer ces eaux elle y jetta cette precieuse Relique : ce qui eut un merveilleux effet, parce que depuis ce tems-là, les tempêtes n'y furent plus si frequentes, ni les naufrages si ordinaires. L'arrivée de cette grande Princesse à Rome y consola tout le monde. On y bâtit une Eglise dans le Palais de Sessorius, pour y placer le bois de la vraye Croix, laquelle fut appellée pour cela Sainte Croix en Jerusalem.

Sa mort.

Enfin sainte Helene ayant prés de quatre-vingt ans, Dieu l'appella à lui pour lui donner la récompense de ses travaux. Nicephore Callixte dit expressément que ce fut à Rome. Eusebe de Cesarée ne le nie pas, mais il ajoute qu'elle mourut en presence de Constantin le Grand, son fils, & des Princes ses enfans qu'il avoit déja fait proclamer Cesars. Il dit aussi que cet Empereur, tout Maître du monde qu'il étoit, se tint assiduëment à son chevet, qu'il lui rendit, jusqu'à l'extrémité, tous les services dont elle eut besoin, & qu'il lui tenoit la main lorsqu'elle rendit l'esprit. Enfin Theodoret remarque qu'avant que d'expirer elle le munit de sa bénédiction, & lui donna des conseils tres-salutaires pour le bien de l'Eglise & de tout son Etat. Son corps aprés sa mort fut porté avec une pompe incroyable dans l'Eglise de saint Pierre, & saint Marcellin Martirs, & mis dans un sepulcre de porphyre. Les filles de Jerusalem qu'elle avoit traitées avec tant de magnificence & d'humilité, ayant appris son decés, lui rendirent de grands honneurs. L'Empereur n'oublia rien pour témoigner le respect qu'il lui portoit & l'affection qu'il avoit euë pour elle : car outre qu'il fit faire un superbe mausolée sur son tombeau, il voulut que le bourg de Drepani qu'il changea en ville, quittât ce nom, & s'appellât dans la suite Helenople, c'est-à-dire, ville d'Helene, & que la mer voisine qu'on nommoit Polemarque, se nommât Helenoponte, c'est à-dire, Mer d'Helene, comme on le voit dans une Novelle de Justinien, rapportée par Baronius en l'année 320. nombre 58.

Nicephore écrit que les Reliques de cette admirable Princesse, deux ans aprés sa sepulture, furent portées à Constantinople que l'on nommoit la nouvelle Rome. Eusebe de Cesarée semble entrer dans ce sentiment, lorsqu'il dit qu'elles furent portées en la ville qui étoit la capitale de l'Empire. Mais d'autres Auteurs estiment qu'elles sont toûjours demeurées à Rome, jusqu'à ce que pour la plûpart elles ont été transferées en France. Les chartres de l'Abbaye de Haute-villiers au Diocese de Reims, témoignent que ce tresor lui fut apporté l'an 849. par Theogetie Religieux de la même Abbaye. Monsieur de la Saussaye en ses Annales d'Orleans assûre sur des memoires & des titres authentiques, qu'en l'année 1278. Guillaume d'Yili Doyen d'Orleans en obtint de ce Monastere quelques ossemens du dos & du cou, qui furent déposez avec beaucoup de solemnité dans la Cathedrale de cette ville. Il ajoute que ces Reliques ayant été enlevées par les Calvinistes, les Religieux de Haute-villiers eurent la charité en 1602. d'en donner d'autres de la même

A Sainte. Les Venitiens neanmoins disputent à la France ce riche dépôt ; mais il se peut faire qu'une partie ayant été transferée à Constantinople, & l'autre partie étant demeurée à Rome, celle de Rome soit venuë en France, & celle de Constantinople ait été apportée à Venise.

Tous les Martirologes font mention de sainte Helene. Nous avons tiré sa vie d'Eusebe de Cesarée, & de divers autres Auteurs. Le P. Caussin en parle amplement en la Cour sainte, & montre qu'elle étoit Angloise & de tres-grande noblesse, & non pas simple hotelliere de Drepani.

De Sainte Claire de Montefalco, Vierge, de l'Ordre de Saint Augustin.

B

LE bourg de Montesalco au Duché de Spolete, entre Assise & Foligni, a donné le surnom à cette bienheureuse Amante de JESUS-CHRIST, pour la distinguer de la grande sainte Claire fille aînée du Seraphique Pere saint François, & Fondatrice des pauvres Dames de son Institut. Son pere s'appelloit Damien, & sa mere Jacqueline, & ils marchoient l'un & l'autre dans l'observance des Commandemens de Dieu, sans donner sujet de mécontentement ni de plainte à personne. Ils eurent une fille aînée nommée Jeanne, laquelle dés qu'elle fut en état de pratiquer solidement la devotion, se retira, du consentement de ses parens, dans un petit lieu appellé saint Leonard, où ayant assem- C blé une compagnie de saintes Vierges, elle vécut avec elles sans se faire encore Religieuse d'aucun Ordre, dans une innocence, une pieté & une ferveur incroyable. Pour notre Claire qui n'étoit que la cadette, dés l'âge de cinq ans elle étoit fort adonnée à l'oraison, & elle affligeoit son corps par des mortifications que les hommes les plus robustes auroient eu de la peine à supporter. Le demon usa de toutes sortes de fourbes, de violences & d'artifices pour étouffer ces premieres ardeurs de devotion : mais ce fut inutilement ; elle le chassa toûjours par la vertu de JESUS-CHRIST, qui s'apparut à elle pour l'encourager ; & bien loin de rien diminuer de ses exercices de pieté, elle fit tant par D ses prieres & par ses larmes, qu'elle fut reçuë à l'âge de six ans dans la Communauté de sa Sœur, non pas comme une petite pensionnaire, dont on dût ménager la délicatesse, mais comme une fille de la Communauté, obligée aux observances & aux mortifications dont les autres faisoient profession.

Sa retraite en Communauté.

La joye qu'elle eut de sa reception fut si grande, que pour action de grace elle jeûna huit jours de suite sans manger chaque jour autre chose que du pain & une pomme. Plus elle avançoit en âge, plus elle redoubloit ses austeritez & ses penitences. Sa sobrieté étoit tout-à-fait au dessus des forces de la nature, puisqu'un pain d'un denier & un peu d'eau faisoient ordinairement toute sa nourriture, & qu'elle passoit même assez souvent des jours sans manger. Si les Fêtes & les Dimanches, & sur tout les jours solemnels, elle ajoutoit quelque mets à ce pau- E vre repas, ce n'étoient que des herbes sauvages ou des feves seches trempées dans de l'eau. Elle étoit si détachée du plaisir du goût, que si du foin ou de la paille eussent été suffisans pour la nourrir, elle s'en fut contentée. Ses autres mortifications répondoient à une abstinence si prodigieuse : elle n'avoit point d'autre lit que la terre ou une planche : elle se mettoit souvent le corps en sang, & au lieu de toiles fines, elle ne portoit que des chemises rudes, & quelquefois même la haire ou le cilice. Pendant qu'elle détruisoit son corps par des austeritez si surprenantes dans un

Ses austeritez.

18. Aoust.

enfant, elle engraissoit son ame du festin délicieux de l'oraison. Le grand attrait qu'elle y avoit, fit que sa Sœur lui donna un Oratoire secret, où elle pouvoit s'occuper sans empêchement : & il est arrivé plusieurs fois qu'elle y demeuroit immobile dans l'union de son esprit & de son cœur avec Dieu, depuis Matines jusqu'à Tierce, & même jusqu'à Sexte & jusqu'à None. Ce fut dans l'un de ces divins entretiens que la sacrée Vierge lui presenta son Fils sous la forme d'un petit enfant. Claire n'en osa approcher par respect ; mais la Vierge lui dit : *Tenez Claire, embrassez votre Epoux.* Elle vint pour l'embrasser, & ce divin Enfant pour enflammet davantage son cœur, & lui donner un desir insatiable de sa possession, se cacha alors sous le manteau de sa mere & disparut. Quelles furent aprés cela les ardeurs de cette Epouse, & que ne fit-elle pas pour trouver ce bien-aimé dont elle avoit apperçu la beauté ? Il s'apparut encore à elle sous la forme d'un agneau d'une blancheur incomparable, qui se mit entre ses bras & se coucha sur son sein : Et c'étoit pour ces admirables caresses qu'elle étoit quelquefois la nuit dans sa cellule, brillante comme un astre, & que le matin, afin qu'elle ne fût point troublée par le jour naturel, il se formoit autour d'elle de petits nuages, qui lui cachoient la lumiere du Soleil. Plusieurs choses fort secretes lui furent deslors révélées. Entre autres elle connut l'état d'une femme qui étoit décédée, la voyant en Purgatoire abîmée dans une mer de douleurs qui ne se peuvent exprimer.

La sainte Vierge lui presente son Fils.

Lorsque notre Bienheureuse fut un peu plus forte, Dieu inspira à sa Sœur Jeanne Superieure de la Communauté, de quitter la maison où elle étoit qui étoit trop petite & trop incommode pour le nombre de ses Filles, & de bâtir un Couvent sur une colline voisine, en un lieu où elle verroit une Croix. Toutes les Sœurs se mirent en priere pour l'accomplissement de cet ordre ; & elles virent en effet sur le haut de la colline de sainte Catherine une Croix de lumiere qui sembloit être suivie en procession de plusieurs femmes. Elles ne douterent point que ce ne fût-là le lieu que la divine Providence leur avoit destiné. Ainsi elles en firent l'acquisition & y bâtirent un petit Monastere, où s'étant transportées après une infinité de contradictions & d'obstacles qui leur furent suscitez par la malice du demon, elles supplierent l'Evêque de Spolete leur Diocesain, de leur donner une des Regles de Religion reçûës & approuvées de l'Eglise pour être leur propre Regle, afin de devenir de veritables Religieuses. L'Evêque leur donna la Regle de saint Augustin qu'elles reçurent avec une joye nompareille, & sur laquelle elles formerent parfaitement toute leur conduite. Claire fut celle qui témoigna plus de zele & d'ardeur en toute cette affaire, & elle merita aussi de recevoir de son Epoux une couronne de fleurs, en attendant qu'il la couronnât d'épines & qu'il lui fît part de toutes les amertumes de sa Passion. Cependant comme le bâtiment du Couvent avoit épuisé tout le bien de ces pauvres Filles, elles furent réduites à quêter pour vivre. Claire s'offrit de bon cœur à cette action d'humilité, & elle la fit quelque tems avec une édification merveilleuse ; jamais elle n'entroit dans un logis, de peur d'y rompre le silence, ou d'être regardée en face. Dans les pluyes même les plus violentes elle demeuroit dans la ruë, se contentant du couvert qu'elle y pouvoit trouver. Lorsqu'on lui donnoit l'aumône, elle la recevoit à genoux pour en remercier l'Auteur de tous les biens, & ensuite les bien-faiteurs. Elle ne laissoit pas d'observer rigoureusement son jeûne & ses autres austeritez : ainsi elle se consumoit peu à peu, & il fallut necessairement pour con-

Elle passe au Couvent de la Croix

Couronne de fleurs.

La quête.

server sa vie, la retirer de cet emploi. Mais quand l'esprit de penitence a pris une fois possession d'un cœur, rien n'est capable d'arrêter sa ferveur. Claire n'avoit plus la fatigue de la quête, mais elle récompensa cette fatigue par des traitemens bien plus rigoureux. Son corps étoit comme une victime qu'elle immoloit tous les jours pour les pechez que l'on commettoit dans le monde : le sang en couloit souvent par les coups qu'elle se donnoit. Le cilice de crin de cheval avec lequel elle flattoit ses playes, lui renouvelloit perpetuellement cette douleur ; & au milieu de tant de peines, elle ne se donnoit aucun soulagement, ni par un sommeil tranquille, ni par une nourriture suffisante. Le silence étoit le compagnon inseparable de sa penitence ; & un jour qu'elle le rompit sans necessité, elle se tint par punition les pieds nuds dans l'eau de glace l'espace de cent *Pater noster* qu'elle récita avec une humilité & une ferveur incroyable. Elle évitoit le Parloir autant qu'il lui étoit possible, & lorsque l'obéïssance l'obligeoit d'y aller, elle s'y tenoit toûjours fort couverte, sans voir ni être vûë, & ne parloit que fort bas & presque en monosyllabes. Sa sœur se plaignit de ce qu'elle gardoit cette rigueur à son propre frere qui souhaitoit de la voir ; mais elle lui répondit sagement que puisqu'on ne parloit pas des yeux, mais de la langue, il étoit tout à-fait inutile de se voir en ces entretiens, & qu'il suffisoit de s'entendre.

Le parloir.

Il n'y avoit point d'emploi dans la Maison quelque vil qu'il fût, auquel elle ne s'appliquât avec joye. Elle étoit le soulagement de toutes les autres Sœurs, & lorsqu'elle en voyoit une un peu trop chargée de travail, elle se mettoit aussi-tôt en devoir de l'aider. Sa sœur la Superieure étant tombé malade, elle lui merita la guerison par ses prieres ; mais d'une maniere toute surnaturelle, puisque des Anges étant descendus dans sa chambre, ils y firent un concert si charmant, qu'il dissipa toute sa maladie, & la remit entierement en santé. Ce ne fut neanmoins que pour peu de tems. Elle mourut au bout de huit ans de sa Superiorité du Monastere de sainte Croix, & notre Bienheureuse aprés avoir eu révélation de sa gloire, fut élûë Superieure & Abbesse en sa place. Son humilité lui fit faire beaucoup de resistance à son élection : mais Dieu vouloit qu'elle fût Superieure, afin de donner la derniere perfection à cette Maison naissante, & il fallut malgré elle qu'elle ployât sous ce joug, & qu'elle prit le soin de la conduite de ses Sœurs. Elle le prit en effet, mais d'une maniere toute sainte. Son exemple étoit une Regle vivante qui apprenoit à chacune ce qu'elle devoit faire. Elle étoit toûjours la premiere, non seulement aux exercices de pieté & de devotion, comme aux louanges de Dieu & à l'oraison mentale ; mais aussi aux emplois les plus humilians que les Abbesses délicates ne voudroient pas avoir touché du doigt. Elle s'appliquoit diligemment à l'avancement spirituel & au soulagement de ses Filles. Elle les encourageoit dans leurs peines avec des paroles de feu. Elle les reprenoit de leurs fautes avec une douceur incroyable : & si elle étoit obligée de les punir, c'étoit toûjours avec tant d'amour, qu'elles s'en tenoient parfaitement obligées à sa charité. Pour le temporel, elle faisoit son possible que les choses necessaires ne leur manquassent point, de peur que le chagrin & l'inquietude ne les detournassent de l'oraison, & ne leur rendissent la vie Religieuse insupportable. Il arriva un jour que le bourg de Monte-Falco, & ensuite le Monastere de sainte Catherine furent dans une disette extrême, jusqu'à n'avoir point de pain. Ces pauvres Filles en furent un peu troublées ; mais leur trouble ne

Elle est élûë Abbesse.

18. Aoust.

Miracle de la Providence.

dura pas long-tems : car la sainte Mere ayant imploré le secours du Ciel, des Anges parurent visiblement apportant dans des hottes quantité de pain, qui servit plusieurs jours à leur subsistance, & ne finirent point que la disette ne fût passée. Elle leur fit là-dessus une exhortation admirable, pour les porter à la confiance en Dieu, à la mortification de leurs sens, à l'amour de la Croix & de la penitence, à l'humilité d'esprit & de cœur, & à toutes les autres vertus Religieuses.

D'ailleurs voulant les avancer à la perfection, elle leur donna des Reglemens admirables. Entre autres, de fléchir mille fois le jour pour adorer la Majesté de Dieu : de bannir de leurs parloirs ces Dames grandes causeuses, qui n'y viennent que pour apporter le monde dans la Religion, de garder inviolablement leur clôture, de ne parler à des hommes que par necessité, le rideau tiré, & avec une compagne ; d'avoir continuellement devant les yeux la pensée de la Passion du Fils de Dieu, & de se mettre souvent dans la posture gênante de ce divin Redempteur étendu sur la Croix. Elle ne souffroit point que les Religieuses eussent aucun argent en particulier ; mais elle faisoit indispensablement mettre tous les presens & toutes les aumônes en commun. Elle ordonna qu'aprés la subsistance de la Communauté, ce qui resteroit d'argent fût distribué aux pauvres ; qu'à chaque fois que l'on cuiroit, on leur donnât douze des plus beaux pains en l'honneur des douze Apôtres, & que pour le secours des ames du Purgatoire on dit tous les jours l'Office des Morts aprés les Heures Canoniales. Pour son particulier, elle étoit tellement embrasée de l'amour divin, qu'elle ne pouvoit se lasser de pleurer ni de se châtier pour les offenses & l'ingratitude des pecheurs contre lui. Elle souhaitoit quelquefois d'avoir cent corps, ou un corps aussi grand qu'une montagne, pour se faire souffrir en même tems en cent endroits differens, tant pour ses propres pechez qui ne furent neanmoins jamais que tres-legers, que pour les pechez de tous les hommes.

Son humilité.

Son humilité étoit si profonde, qu'elle ne se regardoit & ne se traitoit que comme la plus imparfaite & la plus miserable de toutes les creatures. Elle n'enduroit qu'avec beaucoup de peine qu'on lui rendit les honneurs & les déferences que les Inferieures doivent à leurs Superieures. Il lui sembloit que tout le monde se devoit armer pour la persecuter & pour l'écraser, & elle s'étonnoit même comment on la souffroit un moment sur la terre, & comment on ne la chargeoit pas de mépris, d'injures & d'opprobres. Aprés avoir tenu le premier rang au Chœur, au Chapitre & au Refectoire par une necessité indispensable attachée à son Office, elle prenoit le dernier pour laver les vaisselles, pour balayer les lieux reguliers, pour faire les lits des malades, & pour servir les moindres Novices. Elle se décrioit elle-même autant qu'elle pouvoit, ne croyant pas qu'elle pût rien dire à son desavantage qui ne fût beaucoup moins que ce que meritoit son indignité. Les meubles les plus pauvres, les habits les plus déchirez, les voiles les plus grossiers lui étoient les plus agreables. On ne peut dignement exprimer sa charité & sa misericorde, non seulement à l'endroit de ses Filles, mais aussi à l'endroit de toutes sortes de miserables. Son dîner & son souper étoient ordinairement pour eux, parce que se contentant de pain & d'eau, ou de quelques bouchées de legumes, elle consacroit le reste à Jesus-Christ souffrant & affamé dans ses membres. Elle avoit un soin particulier des malades & des ulcerez. Elle leur faisoit des onguens, ou d'autres remedes qu'elle leur envoyoit : elle leur disposoit même des emplâtres

Sa charité.

& des bandages ; & si c'étoient des femmes, elle découvroit leurs playes, elle lavoit l'ordure qui en couloit, & elle les pansoit avec une application & une bonté merveilleuse. Bien loin que l'infection & la puanteur de ces membres pourris la détournât de leur rendre ces devoirs, elle en faisoit ses plus cheres délices, & un jour qu'un ulcere extrêmement sale & horrible à voir lui fit bondir le cœur & la fit presque tomber en defaillance, elle eut la force & la generosité pour surmonter cette répugnance naturelle, aprés s'être un peu remise, non seulement de la regarder fixement, mais aussi d'en approcher sa bouche, de la baiser avec affection & de sucer les goutes du pus qui en couloient comme d'un égoût. Quand on se surmonte de cette maniere, il n'y a plus rien qui coûte dans la vie spirituelle, & l'on est capable des plus fortes impressions de la grace & des actions les plus heroiques du Christianisme.

Pecheurs convertis.

Que n'a-t-elle pas fait pour convertir les pecheurs, pour leur obtenir misericorde auprés de Dieu, pour réconcilier les familles & les villes armées & acharnées les unes contre les autres, & pour rendre la paix aux Provinces ? Et ses prieres accompagnées d'humiliation & de penitence étoient si efficaces, qu'elle a remporté en cela une infinité de victoires. Elle entreprit un jour la conversion d'un impie, lequel s'étant plongé dans toute sorte de crimes, étoit entré dans le desespoir du pardon & de son salut. L'affaire étoit bien difficile, & elle ne trouva d'abord que de grands rebuts aux pieds de son Epoux ; mais elle fit tant par ses jeûnes, ses veilles, ses disciplines sanglantes, ses gemissemens & ses larmes, qu'elle fléchit enfin sa Justice, & en obtint la grace de ce desesperé. En effet il vint la trouver qu'elle étoit encore en priere pour lui, mais avec un esprit si humilié & un cœur si contrit, qu'il étoit aisé de voir que le doigt de Dieu qui est le saint Esprit, avoit operé de grandes choses en son ame. C'est par le secours de son oraison que les habitans de Monte-Falco, de Trevi, de Florence, d'Arezzo, de Perouse, de Spolete & de Reate, étant sortis en campagne pour se détruire les uns les autres par une infinité de massacres, mirent les armes bas en un moment, & s'en retournerent chez eux, sans qu'il parût rien à l'exterieur qui eût appaisé ce grand brasier. Ajoutons encore ici pour faire voir la charité de notre Bienheureuse, qu'elle étoit une colombe sans fiel, & que non seulement elle pardonnoit aisément les injures qui lui étoient faites, mais qu'elle procuroit aussi toute sorte de biens aux personnes qui l'avoient outragée, ou avoient offensé sa Communauté. Témoin un certain Notaire qui avoit soustrait tous les Titres de son Couvent, & deux jeunes hommes qui y étoient entrez à main armée pour en enlever leur sœur, pour lesquels elle employa tout ce qu'elle avoit de credit auprés de Dieu & auprés des hommes, afin de les délivrer d'une mort violente que leurs crimes avoient justement meritée.

Sa patience.

Des maladies tres-violentes éprouverent souvent sa patience, & en firent paroître l'eminence & la perfection : mais les médisances & les faux témoignages que des impies inventerent contre son innocence, en furent encore des épreuves plus rudes, & des argumens plus indubitables. Elle étoit au milieu de ces traverses comme un rocher au milieu des flots & des tempêtes qui ne branle point & ne perd rien de sa fermeté. Elle aimoit ceux qui la haïssoient ; elle prioit pour ceux qui la persecutoient. Elle n'étoit jamais plus gaye que lorsqu'elle sçavoit qu'on l'avoit décriée ; & on l'a vûë accablée d'un côté de douleurs corporelles

18. Aoust.

tres-violentes, & de l'autre attaquée de dix ou douze calomnies tres-atroces, sans que rien de tout cela affoiblît sa constance, ni lui donnât un moment de chagrin & d'inquietude. Sa pureté étoit plus angelique qu'humaine, & elle vivoit dans la chair comme si elle n'avoit point eu de chair. N'ayant encore qu'onze ans elle se découvrit un peu en dormant par mégarde & sans y avoir rien contribué de sa volonté ; sa pureté s'en reprit comme d'une grande faute, & elle en fit une longue & rude penitence, comme d'un peché tres-énorme. Depuis ce tems-là elle se composoit tellement pour dormir, qu'elle ne se pouvoit découvrir, & qu'aucun de ses membres ne pouvoit toucher l'autre nud. Elle ne souffroit point non plus que personne, ni même ses Filles la touchassent en la moindre partie de son corps. Enfin c'étoit pour la conservation d'une vertu qui lui étoit si chere, qu'elle étoit si rude à son propre corps, & qu'elle s'accabla de tant d'austeritez & de penitences.

Sa pureté.

Nous dirons plus justement qu'elle étoit toûjours en oraison, que de marquer les heures qu'elle appliquoit à ce divin exercice. Outre les Heures Canoniales & l'Office des Morts, ausquels elle assistoit avec une attention & une réverence merveilleuse, elle avoit encore plusieurs autres prieres vocales dont elle s'acquittoit tres-exactement. Tout le reste du tems aprés les devoirs indispensables de sa charge, elle l'employoit à l'oraison mentale & à s'unir d'esprit & de cœur à son Bien-aimé. Le Mystere adorable de la Tres-sainte Trinité étoit le plus frequent sujet de sa meditation, & Dieu lui fit un jour la grace de le lui representer par une espece extraordinaire, & avec une clarté merveilleuse, bien que beaucoup inferieure à celle de la vision beatifique. Sa tendresse pour celui du saint Sacrement de l'Autel, où elle trouvoit son Epoux caché sous les voiles du pain & du vin, étoit incroyable. Elle le mangeoit corporellement le plus souvent qu'il lui étoit possible, mais on peut dire qu'elle le mangeoit toûjours spirituellement : sa faim pour ce divin aliment ne se rassasioit jamais, & elle avoit toûjours l'entendement, la memoire, la volonté & le cœur ouverts pour le recevoir. C'est ce qui lui a merité deux fois d'être communiée de la propre main de Notre-Seigneur, sçavoir une fois que sa sœur pour la mortifier l'avoit interdite de la sainte Table, & une autrefois qu'ayant oublié son manteau, elle n'osa approcher de la grille pour n'être pas en habit décent. Ses soupirs & ses larmes en ces deux occasions furent extrêmes : mais son Epoux les changea bientôt en une indicible consolation, lorsqu'il lui mit dans la bouche celui que son cœur desiroit, afin qu'elle pût dire avec l'Epouse : *j'ai trouvé le Bien aimé de mon cœur, je le tiens, & je ne le quitterai jamais.*

Sa devotion à la sainte Trinité & au saint Sacrement.

J. C. la communie deux fois.

La Passion de Notre-Seigneur étoit aussi un des plus doux objets de sa contemplation & de ses affections. Elle ne pouvoit y penser que son cœur ne se fendit de regret, & que ses yeux ne se fondissent en des torrens de pleurs. Elle souhaita de voir en esprit tout ce qui s'étoit passé dans la suite de cette sanglante tragedie, afin de prendre part aux douleurs que son Epoux y avoit endurées : elle le demanda, & elle fut exaucée. Toute la Passion lui fut aussi distinctement representée, que si elle se fût passée devant ses yeux, & elle en ressentit toutes les peines l'une aprés l'autre, avec des souffrances qui ne se peuvent exprimer. Sa tête sentit des piqueures vives & pénétrantes, comme si elle eut été couronnée de longues épines. Ses pieds & ses mains tout entiers qu'ils étoient, furent aussi sensiblement percez de douleur, que si de gros cloux y eussent passé d'outre en outre avec la violence d'un marteau. Sa salive n'avoit pas moins d'aigreur & d'amertume, que si c'eut été du fiel, de l'absynthe ou du vinaigre : & son corps étoit aussi moulu que si quatre ou cinq puissans boureaux eussent déchargé sur elle à tour de bras des foüets & des écourgées jusqu'à s'en lasser. La honte de la nudité, quoiqu'elle fut vêtuë ; l'angoisse du cœur capable de faire suer le sang & l'eau ; la frayeur de la mort, & les autres détresses de la Passion, lui furent imprimées : de sorte qu'elle devint une image vivante de son Sauveur souffrant & crucifié.

Elle endure les douleurs de la Passio.

18 Aoust.

Elle invitoit toutes ses Filles à la pratique de ces aimables devotions, dont elle tiroit de si grands fruits : & lorsqu'elle leur en parloit, elle le faisoit avec tant d'onction, qu'il n'y en avoit point qui n'en fût sensiblement touchée. Il arriva neanmoins que dans une de ses conferences comme elle s'étendit un peu sur la douceur que l'on ressent dans la meditation des souffrances de Jesus-Christ, une Sœur de la compagnie répondit qu'elle les meditoit assiduëment, & qu'elle n'éprouvoit neanmoins aucune de ces consolations dont elle les flattoit & leur faisoit tant de fête. Cette parole émût notre Sainte, & lui donna un je ne sçai quel sentiment de vanité ou d'impatience. Elle n'y consentit pas, mais elle ne l'arrêta pas avec toute la promptitude & le soin que demandoit la fidelité d'une Epouse bien-aimée. Son Epoux s'en fâcha, & par un jugement terrible, il l'abandonna pour une faute si legere & imperceptible, à onze ans de secheresse, de langueurs, de délaissemens interieurs, d'ennuis, de scrupules, de tentations & de maladies, sans qu'un redoublement continuel de jeûnes, de haires, de disciplines, de soupirs & de larmes, & une infinité d'humiliations & d'aneantissemens interieurs pussent adoucir sa Justice. Il fallut en passer par-là : plus de visions ni de révelations pour elle, plus de colloques tendres & amoureux avec son Bien-aimé, plus de goûts dans le service de Dieu, plus d'ouverture dans l'oraison, plus d'assûrance pieuse & morale d'être en grace : enfin elle n'eût plus que des froideurs & des rebuts de la part de celui qu'elle cherissoit uniquement, & au lieu des douces pensées de nos saints Mysteres dont son ame avoit coutume d'être remplie, elle n'eut plus que des imaginations sales & deshonnêtes, des mouvemens de blasphême, des sentimens de desespoir, & mille autres impressions abominables que l'enfer est capable de produire ou de suggerer. Ce fut-là le Purgatoire de Claire, où neanmoins sans qu'elle s'en aperçût ses passions & ses moindres imperfections se detruisirent, ses vertus se perfectionnerent, son humilité se consomma, & son amour pour Dieu reçut un accroissement merveilleux : car ce qui est admirable, dans un abandon de si longue durée cette fidele Amante demeura constante & inebranlable dans le service de son Sauveur, & tant de tentations & de maux ne purent jamais arracher de son cœur ni un demi consentement au peché, ni une impatience de se voir si mal traitée, ni un découragement dans ses exercices, ni une diminution de ferveur, ni un instant d'ennui & de melancholie : elle portoit sa peine avec douleur, elle déploroit son état avec des larmes intarissables, elle demandoit le secours des prieres de toutes les personnes pieuses pour fléchir la colere de son Amant irrité, elle lui faisoit dire comme l'Epouse, par les Gardiens de la ville, c'est-à-dire par ses Confesseurs & ses Directeurs, qu'elle languissoit d'amour : mais ce n'étoit point par plainte, c'étoit avec un amour aneanti, & un aneantissement amoureux qui blessoit le cœur de celui qu'elle cherchoit sans qu'il lui en fit rien connoître.

Petite faute punie rigoureusement.

18. Aoust.

Enfin aprés ce long-tems d'abandon, il revint à elle, & il la fit rentrer avec plus de douceur & de familiarité que jamais dans ses divins celliers. Elle fut avertie de ce retour par quelques visions, & on l'y disposa par des commencemens de caresses, qui lui semblerent d'autant plus douces & plus charmantes qu'il y avoit onze ans que les délices du Ciel aussibien que celles de la terre lui étoient entierement inconnuës. Ensuite ce ne furent qu'extases, que ravissemens, que visions & que révélations, qui furent suivies de grands miracles & d'une vie déja toute celeste & toute semblable à celle de l'éternité. Il y a dans le procés de sa Canonisation un livre entier qui ne parle que de ces faveurs extraordinaires : mais je serois trop long si j'en voulois rapporter ici la moindre partie. Je dirai seulement qu'une nuit de Noël elle vit distinctement tout le Mystere de la naissance humble & glorieuse du Fils de Dieu ; & que depuis les Rois jusqu'à la Purification elle fut dans un extase continuel où Jesus-Christ se fit voir à elle dans la gloire qu'il a dans le Siege de sa Justice, avec une infinité d'ames, dont fort peu montoient au Ciel sans passer par les flammes du Purgatoire, d'autres y étoient plongées pour payer la peine de leurs lâchetez, & d'autres étoient précipitées par les demons dans l'étang de souffre & de feu, avec un bruit si terrible, qu'il sembloit que tout le monde y tombât avec elles. Elle apprit dans ce ravissement de 27. jours, qu'elle avoit encore quinze ans à vivre ; comme en effet elle vécut encore tout ce tems. Ce fut en ce même tems que Notre-Seigneur lui apparut encore portant sa Croix sur ses épaules, & qu'il lui dit : *Il y a long-tems, ma fille, que je cherche sur la terre un lieu ferme & solide où je puisse planter ma Croix, & je n'en ai point trouvé de plus propre que ton cœur ; il faut donc que tu la reçoive, & que tu souffre qu'elle y prenne racine.* On ne pouvoit lui faire une proposition plus charmante & plus aimable. Elle ouvrit tout son cœur pour recevoir une plante si précieuse, & qui ne peut porter que des fruits de salut : & l'on croit que deslors les marques de la Passion y furent imprimées comme on les y trouva aprés sa mort, ainsi que nous le dirons à la fin de cet éloge. Depuis ce tems-là la bienheureuse Claire passoit les semaines & les mois entiers sans manger : ce que le Medecin de la Maison ne voulant pas croire, nonobstant le témoignage de toutes les Sœurs, il fut severement puni de Dieu pour son incredulité. Elle étoit douée d'un si excellent don de Prophetie, qu'elle connoissoit & prédisoit distinctement les choses qui devoient arriver : ainsi elle prédit au Cardinal Jacques Colomne sa déposition du Cardinalat & son rétablissement, ce qui fit que ce Cardinal aprés être rétabli, lui fit present d'un doigt de sainte Anne, dont la chair étoit toute vermeille, comme elle l'est encore à present, depuis prés de dix-sept cens ans. Elle prédit de même à l'Evêque de Spolete son Diocesain, qu'il seroit élevé à un plus haut degré : ce qui arriva effectivement par sa promotion à la dignité de Cardinal & d'Evêque d'Ostie. Elle avoit aussi quelquefois le don des langues, parlant avec des étrangers en leur langue originelle, bien qu'elle n'eut appris que son Italien. Les secrets des consciences lui étoient connus, & elle y lisoit les pechez les plus cachez que des sacrileges avoient celez en confession, comme elle le fit bien voir à une de ses Religieuses qui avoit retenu un crime honteux, & ne pouvoit se resoudre à le déclarer. Enfin cette excellente Abbesse avoit une science infuse qui lui découvroit les plus sublimes raisons de nos Mysteres, & la rendoit capable de resoudre les plus fortes objections des hérétiques.

Ses visions celestes.

J. C. plante sa Croix dans son cœur.

Ses propheties.

Ce fut par cette science qu'elle confondit & desarma un Prêtre hérétique de la secte des Frerots, qui dans une belle apparence de pieté qui le faisoit regarder comme un Saint & un Apôtre, vint à la grille de son Monastere pour corrompre sa foi & celle de toutes ses Filles, en leur persuadant que la liberté de l'Evangile leur donnoit licence de tout faire, & même de se plonger dans les vices les plus infames. Elle l'entreprit avec une vigueur digne d'un Docteur de l'Eglise, & refuta si sçavamment ses blasphêmes, qu'il fut contraint de se retirer avec la honte d'avoir été vaincu par une fille. Elle fit depuis avertir de ses impostures le Cardinal Inquisiteur, qui se saisit de sa personne, & arrêta par ce moyen le cours d'une si pernicieuse doctrine. Elle surmonta avec la même facilité le demon qui s'apparut à elle pour lui inspirer les mêmes erreurs : mais quoiqu'elle versât continuellement des larmes, & fît de tres-grandes penitences pour obtenir la destruction de cette hérésie, elle n'eut pas neanmoins la consolation d'en venir à bout, & elle ne finit que quelques années aprés sa mort.

18. Aoust.

Heretique confondu.

Ces actions admirables la mettoient en une telle réputation, qu'on ne parloit par tout que de la sainteté de Claire de Monte-Falco. Ses miracles releverent encore cette estime : car elle ressuscita deux morts, elle guerit des malades de fievre, des écroüelles, d'épilepsie, & d'autres sortes d'infirmitez : enfin elle chassa le diable des personnes qui en étoient molestées. Le tems de sa mort étant proche, Notre-Seigneur l'avertit qu'elle recevroit bientôt la récompense de ses travaux, qu'elle n'avoit point commis de défauts qui ne fussent entierement effacez par la penitence, & que son abandon de onze ans avoit tiré mille personnes de la damnation éternelle. Depuis ce moment elle fut comblée de tant de délices, qu'elle étoit déja à demi dans le Ciel. On lui administra les Sacremens de l'Eucharistie & de l'Extrême-Onction, qu'elle reçut avec l'ardeur d'un Seraphin. Les Anges, & le Souverain même des Anges la visiterent, & le demon qui eut l'effronterie de se presenter devant elle, n'en reçut qu'une éternelle confusion. Elle protesta à ses Filles que la Croix de Jesus étoit au fond de son cœur, & qu'elles l'y trouveroient gravée : elle s'écria dans un grand étonnement que la récompense qu'on lui préparoit étoit trop grande : Enfin aprés avoir encore exhorté sa Communauté, elle rendit son tres-pur esprit à Notre-Seigneur pour jouir éternellement de sa presence. A la même heure plusieurs personnes la virent monter au Ciel toute rayonnante de gloire, & accompagnée d'une grande troupe d'Esprits bienheureux. Son visage demeura aussi frais & aussi vermeil qu'il l'étoit durant sa vie. Comme elle avoit dit à ses Filles qu'elles trouveroient la Croix de Jesus dans son cœur, elles firent resolution de l'ouvrir pour se rendre témoins de cette verité. C'étoit une action assez hardie pour des Filles, à qui la tendresse naturelle ne permet gueres ces sortes d'operations. Elles l'executerent neanmoins, & ayant ouvert sa poitrine, elles y trouverent un cœur presque aussi gros que la tête d'un petit enfant. Le respect pour ce cœur vénérable les fit déliberer quelque tems si elles le fendroient : mais une sainte curiosité l'emporta sur ce respect. Elles couperent ce cœur par le milieu en deux parties égales, & alors elles y apperçurent d'une part la figure de Jesus-Christ crucifié, & percé d'une lance au côté droit, avec celle de sa Couronne d'épines, de ses trois cloux, de sa lance & de l'éponge dont on l'a abreuvé de vinaigre ; & de l'autre, la figure de la colonne & du fouet composé de cinq branches, qui ont servi à sa flagellation : ce qui étoit forme d'une

Sa mort.

Merveille de son cœur.

18. Aoust.

maniere admirable des fibres & de petits nerfs du cœur. Une merveille si surprenante ne put demeurer renfermée dans ce Couvent : les Religieuses en donnerent avis elles-mêmes à leur Evêque, lequel n'y ajoûtant gueres de foi, envoya chez elles son grand Vicaire pour en examiner la verité. Le grand Vicaire n'y vit que dans un esprit de contradiction, se persuadant que ce n'étoit qu'une imagination de filles, & son humeur altiere & bizarre, le porta même lorsqu'il vit ces marques de la Passion si bien gravées, à les couper avec un rasoir pour en ôter toute la pensée. Mais il fut bien surpris de les trouver imprimées de la même maniere dans la nouvelle surface que son rasoir fit à un cœur si précieux. Il se rendit à ce coup, & reconnut le miracle de la puissance amoureuse de Dieu. Les Religieuses qui avoient aussi trouvé à notre Sainte la bourse du fiel extrêmement grosse & dure, prierent encore ce grand Vicaire de souffrir que les Medecins qu'il avoit amenez en fissent l'ouverture. Elle fut faite, & il parut trois petites boulles grosses comme des noisettes de couleur de cendre, & extrêmement dures. Dieu inspira de les peser, & on trouva que ces boulles, comme elles étoient si semblables qu'on ne pouvoit pas distinguer l'une de l'autre, aussi elles étoient d'égale pesanteur, & neanmoins chacune pesoit autant que les deux autres, & que toutes les trois mises ensemble, sans qu'on pût reconnoître d'où venoit cette égalité. Ce qui étoit une figure admirable du Mystere de la Tres-sainte Trinité que

3. Boulles dans son fiel.

notre Bienheureuse avoit pronfondément imprimé dans son esprit. Enfin pour une troisiéme merveille, le sang qui coula dans les incisions du cœur de cette incomparable Vierge, est demeuré sans corruption & dans la forme de sang, & même on l'a vû depuis boullir, lorsque l'Eglise a été menacée de quelque grand malheur, comme Bosius témoigne qu'il arriva avant que l'Isle de Cypre fut prise par les Turcs. On voit encore à present à Monte-Falco ce cœur enrichi des signes de la Passion : ces trois boulles d'égale pesanteur, dont une neanmoins se fendit par le milieu en l'année que l'hérésie entra dans le Royaume de France : & ce sang caillé, avec tout le corps entier. Plusieurs miracles se sont faits par son intercession depuis son decés, dont on trouvera le récit dans les Auteurs de sa vie qui sont en grand nombre, tant de l'Ordre de saint Augustin que de celui de saint François.

18. Aoust.

Ce decés fut le 17. d'Aoust de l'année 1308. sous le Pontificat de Clement V. Successeur de Boniface VIII. Huit ans aprés, le Pape Jean XXII. donna deux Bulles pour proceder aux informations necessaires pour sa Canonisation, sur lesquelles elle fut concluë & arrêtée. Mais la cérémonie n'en fut pas faite à cause du peu de moyens de son Couvent. Ces deux Bulles portent que la Sainte étoit de l'Ordre de saint Augustin. Le Pape Urbain VIII. a déclaré la même chose, & a permis à tous les Religieux & Religieuses de cet Ordre d'en célébrer la Messe & l'Office. Abraham Bzovius parle amplement d'elle en ses Annales.

LE DIX-NEUVIE'ME JOUR D'AOUST, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
12	13	14	15	16	17	18	19	20	19	20	21	22	23	24	

Le Martirologe Romain.

A Rome, de saint Jule Senateur & Martir, lequel ayant été livré au Juge Vitellius & par lui envoyé en prison, fut depuis par le commandement de l'Empereur Commode, maltraité de coups de bâton jusqu'à ce qu'il rendît l'ame : & son corps fut enterré en la voye d'Aurele, dans le cimetiere de Calepodius. En Cilicie, la naissance au Ciel de saint André Tribun, & de plusieurs soldats ses compagnons, lesquels ayant remporté la victoire sur les Perses par un secours miraculeux du Ciel, se convertirent à la foi de Jesus-Christ, & étant accusez sous ce nom dans la persecution de Maximien, furent massacrez dans les détroits du Mont Taurus, par l'armée du President Seleucus. En Palestine, de saint Timothée Martir, lequel aprés avoir surmonté beaucoup de supplices, fut brûlé à petit feu, dans la persecution de Diocletien, & sous un President nommé Urbain. Thecle & Agapius furent aussi executez au même lieu. Thecle fut exposée aux bêtes feroces, & par leurs morsures qui lui déchirerent le corps, elle merita de joüir des embrassemens de son Epoux : pour Agapius aprés qu'il eut souffert divers tourmens, il fut reservé pour de plus grands combats. A Anagnie, de saint Magne Evêque & Martir, qui fut mis à mort en la persecution de Dece. A Brignoles en Provence, le decés de *Saint Louis* Evêque de Toulouse de l'Ordre des Mineurs, celebre pour sa sainteté & pour ses miracles, dont le corps ayant été transporté à Marseille, y fut honorablement enterré dans l'Eglise des Freres du même Ordre. En France prés de Cisteron, de saint Donat Prêtre & Confesseur, lequel étant doüé dés son enfance d'un don admirable de la grace de Dieu, passa plusieurs années dans la vie solitaire & heremitique, & ayant acquis une grande réputation par ses miracles, s'en alla joüir dans le Ciel de la presence de Jesus-Christ. Aux environs de Bourges, de saint Marien Confesseur. A Mantouë, de saint Rufin Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, à Luxeuil, de saint Messon Abbé, & d'un grand nombre de ses Religieux massacrez pour la foi l'an 731. par les Sarazins. A Châlons sur Marne, de saint Elaphe Evêque & Confesseur, dont saint Gregoire de Tours fait mention. Au Mans, de saint Hadoinde Evêque, que l'on met aussi au treiziéme de ce mois. Aux environs de Tulle, dans l'Eglise de la Gaisne, de saint Calmin Duc d'Auvergne, & Confesseur, qui a fondé l'Abbaye de saint Chafre au Diocese du Puy. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT LOUIS, EVESQUE DE TOULOUZE, *de l'Ordre des Mineurs.*

CE Saint est né dans la pourpre, mais il n'y est né que pour la mépriser, & pour donner un grand exemple aux Princes & aux Roys du peu d'état qu'ils doivent faire de la splendeur de leur naissance & de l'autorité qui les éleve au dessus des autres hommes. Il eut pour pere Charles II. Roy de Naples, & de Sicile, de Jerusalem & de Hongrie, & neveu de saint Loüis Roy de France; & pour mere, Marie fille d'Estienne V. Roy de Hongrie: & on l'appella Loüis au Baptême, à cause du même saint Loüis son grand oncle, qui n'étoit pas neanmoins encore canonisé. Cet enfant n'eut jamais rien d'enfant que la foiblesse des membres & la petitesse du corps. On vid reluire en lui dés ses premieres années un jugement meur, une pieté solide, un mépris genéreux des honneurs & des délicatesses qui étoient inséparables de sa condition, & une gravité modeste & honnête qui lui concilioit l'amour & le respect de tout le monde. Le jeu pour lequel cét âge a tant d'inclination, n'avoit pour lui que de l'amertume & du dégoust, & souvent il se déroboit de la compagnie des petits Seigneurs qu'on élevoit avec lui & qui ne pensoient qu'à se divertir, afin de suivre l'attrait du divin amour qui l'appelloit à la retraite & à la solitude. La Reine sa mere a déposé que dés l'âge de sept ans il sortoit la nuit de son lit qu'il trouvoit trop mol, afin de se coucher en bas sur le tapis de la chambre, ou sur le parquet. Son plus grand plaisir étoit d'aller aux Eglises & aux Monasteres, qui sont comme les écoles du saint Esprit: & il y passoit avec joye les heures entieres à réciter ses prieres & à répandre son cœur en la presence de Dieu.

Sa naissance royale.

Comme il étoit agreable à Dieu, & que sa sainteté devoit estre consommée en peu de temps, il faloit qu'il fust éprouvé de bonne heure par la tentation. Ainsi dés l'âge de treize à quatorze ans il fut envoyé avec deux des Princes ses freres en Catalogne pour y demeurer en ôtage au lieu du Roy son pere qu'Alfonse III. Roy d'Arragon y retenoit prisonnier. Ainsi il fut cause de la liberté de celui de qui il avoit reçu la vie. Sa constance parut admirablement durant sa prison. Il y demeura sept ans, & il y reçut de fort mauvais traitemens de ses gardes, qui n'en agissoient pas avec lui comme avec le fils d'un Roy qui pouvoit arriver à la Couronne aprés la mort de son pere, mais comme avec un captif du commun. Cependant jamais cette longueur ni ces traitemens peu humains ne purent lasser sa patience, ni tirer de sa bouche un mot de colere & d'emportement. Il s'estimoit au contraire extrémement heureux de souffrir quelque chose à l'imitation de JESUS-CHRIST son souverain Maistre, & il disoit souvent à ses freres & aux Gentils-hommes qui étoient avec lui, que selon l'esprit de l'Evangile l'adversité étant meilleure que la prosperité, ils devoient cherir leur état, & se réjouir de ce que Dieu leur donnoit le moyen de lui témoigner de l'amour par leurs souffrances. Il augmentoit encore la peine de sa captivité par des penitences volontaires qu'il s'imposoit à lui-même. Car il mangeoit peu, il jeûnoit souvent avec une extrême rigueur, il châtioit son corps jusqu'au sang avec des chaînes de fer, il se ceignoit les reins tres-étroitement d'une corde garnie de plusieurs nœuds, enfin il ne vouloit porter que des chemises grossieres, & qui ne donnassent aucun plaisir à sa chair. Cette austerité l'aida beaucoup à conserver sa chasteté toute pure. Il en avoit toujours eû un soin particulier, & dés son enfance il faisoit exactement tout ce qu'il sçavoit lui estre favorable; mais comme dans l'avancement de l'age, le danger de la perdre étoit plus grand, il s'appliquoit encore avec plus de soin à la conserver. On lui voyoit toujours les yeux baissez: il ne parloit jamais aux femmes sans témoin: & pour prévenir toutes les embûches qu'on eust pû dresser à sa pudicité, il vouloit que la nuit, il y eust toûjours deux Religieux de saint François d'une sagesse & d'une probité singuliere couchez dans sa chambre.

Il est envoyé en ôtage en Espagne.

Ses vertus en prison.

D'ailleurs il se servit avantageusement de ces sept ans de retraite pour s'adonner à l'oraison, à la méditation des perfections divines & des mysteres de JESUS-CHRIST, & à tous les autres exercices de pieté. Il se confessoit presque tous les jours avant que d'entendre la Messe, afin d'assister à cét auguste Sacrifice avec plus de pureté. Il ne manquoit jamais de dire tout l'Office divin: ce qu'il ne faisoit pas avec moins d'attention & de respect, que s'il eut vû Dieu même devant lui. Il recitoit aussi chaque jour l'Office de la Croix les bras étendus, & quantité d'autres prieres en l'honneur de la sacrée Vierge & de plusieurs Saints. S'il pouvoit obtenir un peu de liberté, il l'employoit à visiter les pauvres malades, & à les secourir dans leur misere: & un jour même il fit assembler tous les lépreux de Barcelone pour leur laver les pieds & leur servir à manger: ce qu'il fit avec une humilité & une ferveur incroyable. Entre ces lépreux il s'en trouva un dont la lépre paroissoit si horrible qu'elle fit bondir le cœur aux autres Princes; mais lui il le caressa plus que les autres, & s'appliqua particulierement à le laver & le servir. Le lendemain on le chercha dans la ville, & il fut impossible de le trouver: ce qui fit croire que c'étoit Nôtre Seigneur qui avoit pris la forme de lepreux pour recevoir ces bons offices du jeune Loüis son fidele Serviteur. Lorsqu'il donnoit un peu de repos à son corps lassé des fatigues de la journée, il trempoit son lit de ses larmes, aimant mieux estre purifié par cette eau que par le feu. Ces pratiques de dévotion ne l'empêcherent pas de s'appliquer serieusement à l'étude, & par ce moyen il se rendit si habile dans la Philosophie & dans les saintes Lettres sous la discipline des Religieux de saint François, qu'à la fin de sa captivité il étoit capable de disputer des points les plus subtils de la Theologie & de prêcher publiquement les veritez les plus hautes du Christianisme.

Ses études.

Dans une grande maladie qu'il eut où les phlegmes sanglans qu'il jettoit par la bouche, firent croire qu'il étoit pulmonique, il fit vœu d'embrasser l'Ordre des Mineurs s'il revenoit en convalescence. Ce vœu fut cause de sa guérison, & il le ratifia dans la Chapelle du château où il étoit prisonnier, aussi tôt qu'il se vid rétabli en santé. Il fut encore confirmé dans son dessein lorsque dans un divertissement à cheval qu'il prenoit par complaisance aux Princes ses freres, le cheval qu'il avoit monté le jetta à terre, & se roula trois fois sur lui sans le blesser: car cét accident lui fit connoître la misere & l'instabilité de toutes les satisfactions de la terre, & que sa vocation n'étoit pas pour l'exercice des armes. Enfin en 1294. les affaires s'accommoderent entre le Roy de Sicile son pere & le Roy d'Arragon, qui étoit alors Jacques II. surnommé le Juste, à condition que Blanche fille du premier & sœur de nôtre Saint, épouseroit ce Roy d'Arragon: Le Roy de Sicile mena lui-même la Princesse sa fille en Catalogne pour l'execution de ce traité, & délivra par ce moyen ses enfans prisonniers. On parla en même temps de marier nôtre Loüis avec

Sa délivrance.

19. Aoust.

vec la Princesse de Majorque sœur de l'Arragonois : mais quelque instance que lui pust faire son pere avec tous les Seigneurs des deux Cours, d'agréer ce Mariage qu'on pretendoit devoir être le ciment d'une parfaite reunion des deux Etats, il demeura inébranlable dans la résolution qu'il avoit faite de garder perpetuellement la chasteté. Au retour de Barcelone il s'adressa au Provintial des Mineurs qui étoit à Mont-pellier, pour lui demander l'habit de saint François, afin d'accomplir son vœu : mais il ne put l'obtenir, parce que ce sage Religieux vid bien que ce changement feroit trop de bruit, & irriteroit l'esprit du Roy son pere. Ainsi nôtre jeune Prince se vid obligé de passer avec lui en Italie. Il trouva la Reine sa mere à Florence, qui crut qu'aprés une si longue absence, il lui étoit bien permis de l'embrasser & de le baiser, mais il ne voulut pas le souffrir, disant que bien qu'elle fust sa mere, elle étoit une femme, & qu'il n'est pas permis aux femmes de baiser les Serviteurs de Dieu.

Etant arrivé à Naples, il témoigna le grand dégoust qu'il avoit de la vie seculiere, & avec la permission de son pere il reçut les Ordres sacrés : il ne voulut point que dans ses Ordinations on lui fist plus d'honneur qu'aux autres Clercs. C'est pourquoi il remercia le Pape de celui qu'il lui voulut faire de lui conferer lui-même l'Ordre de la Prêtrise. Quelque temps aprés le Souverain Pontife qui étoit Boniface VIII. le nomma à l'Evêché de Toulouse en la place de Hugues Mascaron qui venoit de deceder à Rome, & lui commanda de l'accepter. Il falut se soûmettre à ce commandement ; mais comme il avoit fait vœu de Religion, ne voulant point en estre dispensé, il supplia Sa Sainteté de trouver bon qu'il fist profession de la Regle de saint François avant que d'estre sacré Evêque. Le Pape l'ayant agréé, il fit ses vœux solemnels la veille de Noël dans le Monastere d'Aracœli, entre les mains du Pere Jean de Mutro General de l'Ordre. Il ne porta d'abord l'habit Religieux que sous des habits Ecclesiastiques, selon le conseil & la permission du Pape, qui ne vouloit pas donner à son pere occasion de se fâcher : mais il n'usa pas long-temps de cette indulgence : car par un mouvement du saint Esprit, & un ardent desir d'imiter l'humilité de Jesus-Christ, bien qu'il fust déja préconisé Evêque, il quitta cét habit de dessus, & le jour de sainte Agathe, étant seulement vêtu d'un pauvre habit de Frere Mineur & ceint d'une corde, il traversa nud pieds les ruës de Rome depuis le Capitole jusqu'à l'Eglise de S. Pierre en presence de deux Cardinaux.

Il est fait Evêque.

Avec l'habit de Saint François.

Aprés sa consécration, ses premieres pensées furent de veiller aux besoins de l'Eglise qui lui avoit esté donnée pour Epouse. C'est pourquoi ayant pris congé du Pape il partit au plustost pour Toulouse qui n'étoit encore qu'un Evêché, puisqu'elle n'a reçû la dignité d'Archevêché que par une Bulle du Pape Jean XXII. En passant par Florence il trouva que les Religieux de son Ordre lui avoient preparé une chambre tenduë de riches tapisseries marquées aux armes mi-parties de France & de Sicile. *Qu'est-cela, mes Freres*, leur dit-il, *est ce ainsi qu'on loge un pauvre Frere Mineur ? Ne sçavez-vous pas que j'ai renoncé aux Principautez du monde, & que je n'ai plus d'autre heritage que la Croix de Jesus-Christ !* Ainsi il fit ôter ces tapisseries & tout le reste de l'appareil mondain qu'on lui avoit dressé pour estre logé de mesme qu'un simple Religieux. Et comme un des principaux Peres lui dit qu'il avoit extrêmement honoré leur Ordre de vouloir bien y entrer. *Ne parlez pas ainsi, mon Frere*, repliqua-t-il, *vostre Ordre au contraire, & le mien m'a fait beaucoup d'honneur de me donner son habit.*

Son entrée à Toulouze.

On lui fit un accueil magnifique à son entrée dans Toulouze : mais son cœur en étoit si détaché qu'il ne le souffrit qu'avec beaucoup de répugnance. Ayant pris connoissance du revenu de son Evêché, il n'en employoit que la moindre partie pour la subsistance de sa Maison, & pour le reste il le distribuoit liberalement aux Eglises & aux pauvres. Il en traitoit tous les jours vingt-cinq à sa table, qu'il servoit les genoux en terre avec autant de dévotion & d'humilité que s'il eust rendu ces offices à Jesus-Christ en sa propre personne. Sa vigilance pour le salut de son peuple étoit admirable : Il s'y appliquoit sans acception de personne, & avec une charité que nulle difficulté ne pouvoit arrêter. Passant un jour par une ruë de Toulouze, il apprit qu'une pauvre femme malade demandoit le Sacrement de Penitence : il descendit à l'heure-même de sa mule, & lui alla administrer ce Sacrement. Lorsqu'il sortit d'auprés de son lit, ses Officiers l'avertirent qu'il étoit tout couvert de vermines : *Ce sont là*, leur répondit-il sans s'émouvoir, *les perles des pauvres.*

En ce temps-là Boniface VIII. érigea l'Abbaye de Pamiez de l'Ordre de Chanoines Reguliers de saint Augustin, en Evêché, & en fit expedier les provisions à nôtre saint Prelat, sans qu'il cessast pour cela d'estre Evêque de Toulouze. Nous ne lisons point qu'il ait refusé cette nouvelle dignité ; mais il ne s'en faut pas étonner : car en lui donnant l'Evêché de Pamiez on ne lui donnoit rien qu'il n'eust déja, puisque Pamiez ayant toûjours esté du Diocese de Toulouze, on ne faisoit que lui conserver sa Jurisdiction dans toute l'étenduë de son ressort. Il ne faut donc pas se servir de cét exemple pour autoriser la pluralité des Benefices, que Dieu & son Eglise ont si souvent condamnée, mais il faut plustost admirer la douceur & la modestie de nôtre Saint qui ne s'opposa point à ce demembrement de son Diocese, quoi que d'abord le Pape eust donné Pamiez à une autre personne qu'à lui, & eust en même temps retranché notablement ses revenus.

On lui donne l'Evêché de Pamiez.

Il prêchoit par tout avec un zele Apostolique qui touchoit les pecheurs, éclairoit les heretiques & convertissoit même les Juifs. Ce zele le porta à faire divers voyages pour le bien du Christianisme, & pour la predication de l'Evangile, & l'on dit qu'il fut pour cela à Paris, en Espagne & en Italie, & qu'il retourna même une fois à Rome, où il fit un puissant Sermon, dans lequel il montra d'une maniere trés-persuasive que les prosperitez de la terre ne sont que de pures vanitez, & qu'il ne faut chercher que le bon-heur de la vie eternelle. Quoi qu'il fust un grand Prelat & un grand Prince qui auroit pû heriter des deux Couronnes de Sicile, il n'étoit neanmoins, selon toutes ses manieres, qu'un pauvre Frere de l'Ordre des Mineurs ; Il en portoit l'habit, il en gardoit les austeritez, il en observoit la Regle autant que sa Prelature le lui pouvoit permettre. Il ne logeoit point autre part dans ses voyages que dans leurs Couvens ; il en avoit toûjours quelques uns avec lui : & sur tout il en menoit un à qui il avoit donné charge de le reprendre de ses deffauts sans aucune crainte. Ce bon Pere le fit un jour assez librement devant plusieurs personnes qui le trouverent fort mauvais, & s'en fâcherent contre lui, mais il l'excusa lui-même, lui disant que c'étoit à sa priere qu'il l'avoit fait pour lui faire plaisir, parce qu'il n'y avoit rien de plus nuisible que la flatterie, ni rien au contraire de plus profitable que la sage correction de nos amis. Enfin nous pouvons dire que ce Bien-heureux Evêque possedoit éminemment toutes les vertus & toutes les Beatitudes que Nôtre Seigneur a proposées dans l'Evangile.

Il vit & agit en Frere Mineur.

Aussi dans le peu de temps qu'il administra l'Evêché de Toulouze, il y fit des fruits tres-considerables : il le fournit de bons Prêtres, &

19. Aoust.

de sages Curez pour la conduite des ames : il en bannit beaucoup de vices & de dérégleglemens que les heretiques y avoient introduits : il y répandit une si agreable odeur de sa sainteté, que plusieurs prirent resolution d'embrasser l'étroit sentier de la vertu. Enfin l'on étoit si surpris de voir l'Heritier de deux beaux Royaumes & le Successeur de tant de grands Prélats mépriser tout ce que le monde a d'agreable & de charmant, que chacun se sentoit porté à le fouler aux pieds & à ne plus attacher son cœur qu'à JESUS-CHRIST. Cependant nôtre Saint croyant n'avoir encore rien fait, forma le dessein de renoncer à toute dignité Ecclesiastique pour se cacher dans une cellule, où étant inconnu aux hommes, il pust ne penser plus qu'à Dieu seul : mais pendant qu'il se disposoit à aller à Rome pour faire cette démission entre les mains du Pape, Nôtre-Seigneur lui révéla que la fin de sa vie étoit proche, & qu'il auroit bien-tost le Royaume du Ciel pour celui de la terre qu'il avoit cédé à son frere.

Il n'oublia rien pour se préparer à bien mourir, il étoit sans cesse en contemplation & en priere : il entendoit avec joye les exhortations des personnes de pieté qui l'assistoient : il faisoit tous les jours dire la Messe dans sa chambre pour participer aux fruits inestimables de ce divin Sacrifice. Le jour de l'Assomption de Nôtre-Dame on lui apporta le saint Sacrement comme Viatique, & pour lors, quoi que sa maladie l'eust si fort attenué, qu'il n'avoit plus que la peau colée sur les os, il ne laissa pas de sortir de son lit pour aller au devant de JESUS-CHRIST, afin de lui rendre l'honneur que toutes les creatures lui doivent. Il le reçut donc à genoux devant l'Autel de sa chambre avec une dévotion qui tiroit les larmes des yeux de tous les assistans. Il prédit le jour de sa mort trois jours avant qu'elle arrivast : Le quinziéme de sa maladie s'étant un peu haussé sur son lit, & ayant les yeux élevez au Ciel, il répétoit souvent cette priere : *Nous vous adorons*, JESUS-CHRIST, *& nous vous rendons graces de ce que vous avez bien voulu racheter le monde par vôtre sainte Croix*. Il disoit aussi ce verset du Pseaume 24. *Ne vous souvenez point, Seigneur, des pechez de ma jeunesse, ni de ceux que j'ai commis par ignorance*. Enfin il récitoit presque sans cesse la Salutation Angelique : & sur ce qu'on lui demanda pourquoi il la recitoit tant de fois, il répondit : *je m'en vais mourir, & la bien-heureuse Vierge m'assistera*. En achevant ces paroles il rendit son tres pur esprit à Dieu, le 19. d'Aoust de l'année 1299. selon la supputation du Pere Artus du Moustier, quoi que d'autres disent que ce fut un ou deux ans auparavant. (Sa mort.) Il étoit alors à Brignoles en Provence, où plusieurs croyent qu'il étoit né. Son visage aprés sa mort parut aussi beau que durant sa vie, & on l'auroit plûtost pris pour estre endormi que pour être mort. Un Religieux vid son ame s'elever dans le Ciel en la compagnie de plusieurs Esprits Bien-heureux qui chantoient. *C'est ainsi que seront traitez ceux qui auront servi Dieu avec innocence & pureté.* On dit aussi qu'il sortoit de sa bouche une rose parfaitement vermeille, pour marquer sa chasteté incomparable. Son corps fut porté solemnellement aux Cordeliers de Marseille, où il avoit ordonné d'être enterré. Sur le chemin, des rayons de lumiere furent vûs autour de son cercueil, & les cierges que le vent éteignit, se r'allumerent d'eux-mêmes par miracle. Quelque temps aprés des personnes tres-dignes de foi assûrerent l'avoir vû sur le haut du grand Autel revêtu Pontificalement, & avec un visage resplendissant, qui étoit une marque de sa felicité éternelle. Il y a diverses opinions touchant son âge. La plus commune est qu'il n'avoit à sa mort que vingt-trois à vingt-quatre ans. Son pere & sa mere vivoient encore.

(Ses miracles.) Il se fit une infinité de miracles à son sepulchre qu'Henri Sédulius a laissez par écrit. Plus de dix morts furent ressuscitez, des boiteux & des estropiez recouvrerent l'usage de leurs membres, des gouteux perdirent leurs goutes, des aveugles, des sourds & des muets furent délivrez de leurs incommoditez, des insensez revinrent en leur bon sens, des personnes qui tomboient du haut mal furent gueries, & toute sorte d'autres malades reçurent une parfaite santé. Tous ces prodiges porterent le Pape Jean XXII. à canoniser nôtre Saint dés l'année 1316. dix-sept ans seulement aprés son decez. Surius a transcrit la Bulle de ce Pape, & Messieurs de sainte Marthe en parlant des Evêques de Toulouze, rapportent aprés Monsieur Frison, la Lettre qu'il écrivit à la Reine de Sicile, mere du nouveau Canonisé, pour la congratuler d'avoir donné au monde un Fils de si grand mérite.

L'onziéme jour de Novembre de l'année suivante, on leva son corps du milieu du Chœur des Cordeliers de Marseille pour le mettre dans une châsse d'argent sur le grand Autel : ce qui fut fait en presence de Robert Roy de Naples & de Sicile, à qui il avoit cedé son droit à la Royauté. Enfin l'an 1423. Alfonse le Grand, Roy d'Arragon & de Naples aprés avoir pris Marseille de force, emporta sur sa galere ces précieuses Reliques qu'il fit mettre à Valence en Espagne, où elles ont toûjours esté depuis, & où elles sont encore en tres-grande vénération.

LE VINGTIEME JOUR D'AOUST, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	t
26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N		P
13	14	15	16	17	18	19	20	21	20	21	22	23	24		25

Le Martirologe Romain.

AU Diocese de Langres, le decez de *saint Bernard* premier Abbé de Clairvaux, que sa vie, sa doctrine & ses miracles ont rendu trés-éclatant. A Albe en Hongrie de saint Estienne Roi, lequel étant orné de grands dons de Dieu, fut le premier qui convertit les Hongrois à la foi de Jesus-Christ. Sa fête ne se fait que le second de Septembre par un Décret du Pape Innocent XI. En Judée, de saint Samuel Prophete, dont les ossemens sacrez furent transportez à Constantinople, & placez dans une Eglise assez proche, par l'Empereur Arcadius, comme l'écrit saint Jerosme. Le même jour, de saint Lucius Senateur, lequel ayant remarqué la constance de saint Theodore Evêque de Cyrene dans les tourmens de son martire, se convertit à la foi de Jesus-Christ, & y attira le Président Dignien, avec lequel étant passé en Chypre, & y voyant d'autres Chrétiens qui emportoient par leur mort la couronne de leurs confessions, se presenta de lui-même aux persecu-

20. Aoust. teurs, & mérita en perdant la teste, la même palme du martire. En Thrace, de trente-sept bien-heureux Martirs, lesquels sous le Président Apellien, ayant eû les pieds & les mains coupées, furent jettez dans une fournaise ardente. Encore, des saints Martirs Severe & Memnon Centenier, qui furent consommez par le même genre de mort, & allerent victorieux dans Ciel. A Cordouë, des saints Martirs Levvigilde & Christophle Moines, lesquels ayant esté jettez en prison dans la persécution des Arabes pour la deffense de la foi Chrétienne, furent incontinent aprés décapitez & jettez dans le feu, & gagnerent par ce moyen la récompense des Confesseurs du Nom de Jesus-Christ. A Rome, de saint Porphire Homme de Dieu, qui avoit instruit saint Agapite Martir dans la foi & la doctrine de Nôtre Seigneur. Dans l'Isle d'Herio, de saint Philbert Abbé. A Chinon, de saint Mesme Confesseur Disciple de saint Martin Evêque. 20. Aoust.

Autres saints de France. De plus, à Xaintes en Aquitaine, de saint Serone Martir, en l'honneur duquel on bâtit une Eglise & un Monastere, que l'Empereur Charlemagne visita par dévotion. A Cahors, de saint Amateur Confesseur, lequel aprés ce saint Apostre d'Aquitaine, instruisit les peuples de la doctrine de l'Evangile. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT BERNARD, PREMIER ABBE' DE CLAIRVAUX, & Docteur de l'Eglise.

LE nom seul de saint Bernard est un grand & un excellent éloge, & l'on ne peut le prononcer sans faire naitre dans les esprits l'idée d'un homme incomparable. Il a eû autant de Panégyristes que d'Auteurs célebres qui l'ont suivi & ont eû sujet de parler de lui: & ils ne se sont pas contentez de l'appeller l'Oracle de l'Univers, le Taumaturge de l'Occident, & l'Elie de la Loi de Grace; mais il nous l'ont représenté comme ayant lui seul l'esprit & les éminentes qualitez de tous les Peres & Docteurs de l'Eglise. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit de ses parens & de sa naissance dans la vie de la Bien-heureuse Alethe sa mere: on y pourra voir que son pere nommé Tecelin Seigneur de Fontaines, joignoit une insigne pieté à une grande noblesse, & que cette vénérable mere qui étoit de la Maison de Mont-bar, a passé ses jours dans les pratiques les plus séveres de la discipline Chrêtienne. Lorsqu'elle étoit enceinte de nôtre Saint, elle eut un songe dans lequel il lui sembla qu'elle avoit dans le sein un petit chien qui jettoit déja de petits abois: elle en fut épouvantée; mais un Religieux qu'elle consulta la releva de sa peine, l'assûrant que ce songe étoit un présage que l'Enfant qu'elle mettroit au monde, garderoit un jour avec beaucoup de fidélité la Maison de Dieu, qu'il aboyeroit hautement pour elle contre les ennemis de la foi, qu'il seroit grand Prédicateur, & qu'avec sa langue médecinale il guériroit les maladies de plusieurs ames. Cette prédiction fut cause qu'Alethe étant accouchée de lui, elle ne se contenta pas de l'offrir à Dieu comme elle avoit fait ses autres enfans; mais imitant aussi le zele & la pieté d'Anne mere de Samuel, elle le dédia au service de l'Eglise.

Sa naissance.

Ses études. Dés qu'il fut en âge d'apprendre les Lettres, elle eut soin de le donner aux Prêtres de l'Eglise de Châtillon pour l'instruire. Il profita merveilleusement sous leur discipline: & comme il avoit l'esprit naturellement vif & penetrant, il surpassa bien-tost tous ses compagnons dans l'étude. Il étoit d'ailleurs tres simple pour ce qui regarde les choses du monde: il fuyoit de paroitre en public: la solitude avoit pour lui des charmes inconcevables: il ne contredisoit jamais son pere ni sa mere: il obéissoit ponctuellement à ses Maîtres. Le silence, la retraite, la modestie, l'humilité, la dévotion étoient les ornemens de son enfance: enfin joignant le concert de toutes les vertus dont il étoit capable, aux belles Lettres qu'on lui enseignoit, il se disposoit peu à peu aux grandes choses dont Dieu le vouloit faire l'instrument.

Etant encore fort jeune, il eut un mal de tête extrêmement violent qui lui fit garder le lit: les Médecins ne pouvant le soulager, on lui amena (sans doute à l'insçû de ses parens) une femme qui se mêloit d'adoucir les douleurs & de guérir les maladies par des enchantemens. Dés qu'il l'apperçut avec ses charmes, il se mit en une sainte colere contre elle, & la chassa de sa chambre avec indignation. Dieu le récompensa de cette fidelité: car la Sorciere ne fust pas plustost sortie, que se levant dans l'impétuosité de son zele, il se trouva en parfaite santé. Peu de temps aprés il reçut une insigne faveur du Ciel, qui fut que la nuit de Noël attendant avec beaucoup d'autres qu'on commençast les divins Offices, il fut surpris d'un leger assoupissement, durant lequel l'adorable Enfant Jesus se fit voir à lui dans une beauté nompareille & dans l'état où il étoit au moment de sa naissance: ce qui lui fit juger que c'étoit-là l'heure où le Verbe fait chair avoit voulu naitre dans le temps. Il eut toûjours depuis une singuliere dévotion à ce mystere: & on peut juger combien il étoit éclairé sur ce sujet par les admirables Sermons sur l'Evangile *Missus est* qu'il nous a laissez. Il étoit dès ce petit âge trés-charitable envers les pauvres, & il leur donnoit en secret tout l'argent qu'il pouvoit avoir de ses parens. Vision de l'Enfant Jesus.

Il n'avoit encore que quinze ans lorsqu'il perdit sa Bien-heureuse mere, laquelle ayant élevé tous ses enfans dans la crainte de Dieu & dans l'horreur du peché, sembloit n'avoir plus rien à faire sur la terre. Bernard commença à être maitre de soi & à se conduire lui-même. Il avoit le corps bien fait, le visage fort agreable, le naturel doux & moderé, l'esprit vif & plein de feu, le langage disert & persuasif, & on le considéroit comme un jeune homme de tres grande esperance. Plusieurs occasions se presenterent d'abord pour l'engager dans le monde, en lui promettant beaucoup de prosperitez, & une bonne fortune presque assûrée. Il étoit encore assiegé de ses compagnons dont les mœurs étoient tres-differentes des siennes, & qui n'épargnoient rien pour le rendre semblable à eux. Sur tout le demon qui lui envioit principalement le trésor de sa chasteté, lui tendoit divers pieges pour la lui faire perdre: ajoûtant aux tentations interieures des rencontres dangereuses où il étoit difficile de ne point faire naufrage. Il en arriva une entre autres, où une Dame de qualité & qui d'ailleurs étoit fort riche & fort belle, entra dans sa chambre pour le solliciter au mal; mais il eut l'adresse de l'amuser par des paroles honnestes, jusqu'à ce que voyant l'occasion favorable de s'échaper, il s'enfuit d'auprés d'elle, & la laissa dans la confusion. Il ne fut pas moins une autre fois retenu: car ayant rencontré une fille bien parée, il s'arréta quelque tems à la regarder par curiosité. Ce fut véritablement sans mauvais dessein, & même sans réflection: mais étant revenu à soi, & voyant sa légereté, il en conçut tant de honte & de douleur, qu'il se jetta à l'heure-même dans un étang dont l'eau étoit presque glacée, où il demeura si long-temps que sa chaleur naturelle en fut presque entierement éteinte: ce qui lui mérita de la bonté de No- Le monde le tente.

tre-Seigneur un don éminent de chasteté, & A un si parfait assoupissement des ardeurs de la concupiscence, qu'il n'en ressentoit plus les mauvais effets. Il emporta encore d'autres victoires tres-signalées en ce genre de combat. La plus remarquable fut qu'étant allé coucher avec ses compagnons dans un hôtel, la Maîtresse le trouvant fort beau, fut prise par ses propres yeux & brusla d'un desir ardent d'amour pour lui. Elle lui fit donc preparer un lit à part, comme au plus considerable de la compagnie, & se levant la nuit, elle eut l'impudence de le venir trouver pour le porter au peché. Lorsque Bernard l'apperçut, pensant à ce qu'il avoit à faire, il commença à crier *au voleur, au voleur*. A cette voix elle s'enfuit, les compagnons de Bernard se levent, on apporte de la lumiere, on cherche par tout le voleur, mais on ne le trouve point. B Alors chacun retourna dans son lit & la chandelle étant éteinte, le silence & les tenebres continuerent comme auparavant. Tous recommencerent à dormir, excepté cette mal-heureuse, laquelle obéissant à sa passion revint une seconde fois au lit de Bernard pour vaincre sa constance : mais elle ne le trouva pas moins genereux qu'auparavant. Il s'écria de nouveau, *au voleur, au voleur*: ce qui la mit encore en fuite, sans qu'elle pust estre découverte. Elle se presenta une troisiéme fois, & Bernard se servit encore de la même industrie pour la faire retirer. Ainsi elle cessa de l'importuner, soit par crainte d'estre reconnuë, soit par desespoir de ne pouvoir rien gagner. Lorsque le jour fut venu, & C que nôtre Saint avec ses compagnons furent en chemin, ils lui demanderent qui étoient ces voleurs dont il avoit tant rêvé la nuit, il leur répondit : *Il y avoit en verité un voleur : car nôtre Hôtesse s'efforçoit de me ravir le tresor de la chasteté, qui est d'autant plus precieux qu'il est impossible de le recouvrer quand on l'a perdu.*

Ses victoires.

Ces dangers & d'autres semblables lui firent connoître que la vertu & la pureté ne sont guéres en sûreté dans le monde : ainsi il prit le dessein de le quitter & de se retirer dans le Cloître. L'Abbaye de Cisteaux Chef du célebre Ordre de même nom, commençoit alors. La moisson étoit grande ; mais peu d'ouvriers se presentoient pour y travailler ; parce que l'austerité de ce nouvel Institut étoit extrême, & faisoit peur D à tous ceux qui en étoit informés. Elle ne fit pas peur à Bernard. Il regarda cette Maison comme un azile où il seroit à couvert des tentations de l'impudicité & de la vaine gloire qui attaquent le corps & l'esprit de l'homme, & où n'étant interrompu de personne, il pourroit joüir en repos des douceurs de la contemplation : il prit résolution de s'y retirer, & déclara son dessein à son pere & à ses freres qu'il aimoit trop tendrement pour se séparer d'eux sans leur dire adieu. Nous ne trouvons point que son pere s'y soit opposé ; mais ses freres & ses amis firent ce qu'ils purent pour lui ôter cette pensée, parce que voyant en lui tant de perfections de nature & de grace, ils ne croyoient pas juste d'ensevelir de si rares talens dans un Monastere qui n'avoit encore nul éclat, & qu'on ne croyoit pas même pouvoir subsister long-tems pour sa trop grande rigueur. Pour le détourner de son dessein, ils ne lui proposerent pas les honneurs & E les plaisirs du monde, qu'ils voyoient bien n'avoir nul pouvoir sur son esprit : mais ils le solliciterent de s'appliquer à l'étude des sciences naturelles à laquelle il étoit tres-propre : ne doutant point que s'il prenoit une fois goust à cet exercice, il ne demeurast attaché au siecle, d'autant plus étroitement que ses chaînes lui paroîtroient plus belles & plus honnestes. Il avoüoit depuis lui même que cette conduite artificieuse avoit presque ébranlé sa résolution ; mais elle ne la renversa pas, parce qu'il sentoit au dedans de lui-même comme l'image de sa bien-heureuse Mere qui le pressoit de quitter le siecle & de suivre l'attrait de cette divine vocation : lui reprochant aussi que ce n'étoit pas pour ces vains amusemens du monde, qui ne sont que des badineries d'enfant, qu'elle l'avoit élevé & instruit avec tant de soin.

Son dessein de se retirer à Cisteaux.

Pendant qu'il estoit dans ce combat, où la nature avoit peine à se rendre à la grace, allant voir ses freres qui estoient avec le Duc de Bourgogne au siege du château de Grancé : il entra seul dans une Eglise qu'il trouva au milieu de son chemin. Ce fut-là que le saint Esprit fit son coup : car comme ce jeune homme dans l'agitation de ses pensées se prosterna contre terre, & répandit beaucoup de larmes, & que levant ensuite ses mains vers son Seigneur, il lui ouvrit tout son cœur pour recevoir la rosée de ses graces, il se sentit entierement déterminé à fouler le monde aux pieds, & à entrer dans le Monastere que l'inspiration de Dieu lui avoit marqué. Depuis cette heure, comme le feu qui brûle une forest, & la flamme qui consume une montagne s'attache premierement à ce qui est le plus proche d'elle, & s'étend ensuite à ce qui est plus éloigné, de même le feu que Dieu avoit allumé dans l'ame de son Serviteur, embrasa premierement son oncle & ses freres, excepté le plus jeune, qui n'étoit pas encore en âge d'être Religieux, & ensuite il embrasa ses autres parens, ses compagnons, ses amis, & ceux de sa connoissance. Galdric, ou Gaudri son oncle, grand Capitaine, & Seigneur de Tuilly proche d'Autun, fut le premier qui entra dans ses sentimens, & prit résolution de le suivre. Barthelemi le plus jeune de ses autres freres qui ne portoit pas encore les armes, y donna les mains à l'heure-même : André qui étoit après nôtre Saint, & qui s'étoit depuis peu engagé dans la profession des armes, eut plus de peine à se rendre aux avis de son frere : mais sa mere s'étant apparuë visiblement à lui avec un visage gai pour lui témoigner la joye qu'elle avoit de la résolution où étoient ses enfans de se convertir, il s'écria tout d'un coup, *Je vois ma mere*, & sans differer davantage, il se mit du nombre de ceux qui devoient aller à Cisteaux.

Il gagne tous ses freres.

Gaudrise Oncle.

Barthelemy.

André.

Au reste il ne fut pas le seul qui eut le bon-heur de voir la bien-heureuse Alethe avec ce visage joyeux & content : saint Bernard a confessé qu'il l'avoit vûë aussi dans la même disposition. Guy l'aîné de tous étoit déja marié, & il ne pouvoit pas imiter les autres que du consentement de sa femme. Cette Dame y resista quelque tems, à cause de ses enfans, ausquels la présence de leur pere sembloit nécessaire ; mais étant tombée griévement malade, selon la prédiction de Bernard, elle consentit à tout ce qu'il voulut pour recouvrer sa santé, & l'ayant recouvrée elle entra elle-même en Religion avant son mari, qui pourvut d'ailleurs à la sage conduite de ses filles. Gerard le second après Guy, qui étoit un Gentilhomme fort brave & dont la bonté extraordinaire obligeoit tout le monde à l'aimer, apporta plus de résistance : Bernard ne s'en émeut point, mais lui mettant le doigt sur le côté, il lui dit : *Un jour viendra, & viendra bientost que cet endroit que je touche sera percé d'une lance qui fera passage dans vôtre cœur au conseil salutaire que vous rejettez maintenant : alors la crainte & la douleur vous fera obéir à la voix de Dieu.* La chose arriva comme il l'avoit prédité. Gerard fut dangereusement blessé d'une lance, & pris prisonnier par les ennemis. Il s'écria alors qu'il étoit Religieux de Cisteaux : & cette soumission lui mérita une prompte guérison. Après quelque tems de captivité, dont les sollicitations de Bernard ne le purent tirer, il entendit durant son sommeil une voix qui lui dit : *Tu seras delivré aujourd'hui*, Il prenoit cela pour

Guy.

Gerard son frere.

20. Aoust. un songe, mais à l'heure de Vêpres (c'étoit en Carême) repassant sur ce qu'il avoit oüi, il toucha les fers qui lui tenoient les pieds, qui se détacherent d'un côté. Il sut à la porte du cachot, & la serrure lui tomba entre les mains. Il sortit au milieu de plusieurs pauvres sans que personne l'arrêtast, parce que l'épouvente les saisit & les mis en fuite. Il monta à l'Eglise ayant encore ses fers à un pied: mais, ou on ne le reconnut point, ou on ne put le saisir de lui. Ainsi il vint retrouver ses freres, & se joignit à eux, pour embrasser une plus noble milice que celle de ce siecle.

Aprés ces conquêtes domestiques, Bernard en fit d'autres hors de sa famille: car il étoit si puissant dans ses exhortations, que lorsqu'il en faisoit en public ou en particulier, les femmes retenoient leurs maris, les meres enfermoient leurs enfans, & les amis amusoient leurs amis, de peur qu'en l'allant entendre ils ne se laissassent persuader de se faire Religieux. Il gagna cependant plus de trente personnes, entre lesquels fut le Seigneur Hugues de Mâcon qui estoit un Gentil-homme tres-noble, tres-vertueux & tres-riche, qui fut depuis Fondateur & premier Abbé de Pontigny & Evêque d'Auxerre. On le débaucha d'abord, & on empêchoit qu'il ne lui parlast en particulier: mais l'estant allé trouver dans un champ où il estoit, un grand orage écarta si bien tout le monde qui l'environnoit qu'il eut le moyen de lui parler seul à seul. Il le fit au milieu de la campagne, sans que la pluye tombast sur eux: & ce prodige, joint à l'onction de la parole de Bernard, fit reprendre à Hugues son premier dessein de le suivre. Ce grand nombre de personnes qu'il avoit gagnées à Dieu se retirerent ensemble dans une Maison que l'un d'eux avoit à Châtillon, où avant que d'estre Religieux ils en firent tous les exercices avec une ferveur incroyable.

Hugues de Mâcon.

Lorsque toutes leurs affaires domestiques furent réglées, & sur tout qu'on eut disposé un Monastere à Billerte pour les femmes de ceux qui estoient mariez, ils partirent tous ensemble pour se rendre à Cisteaux, afin d'y accomplir leur vœu. Ils estoient alors à Fontaine qui estoit la Maison du Seigneur Tecelin & de Guy son fils aîné. Celui-cy ayant apperçû en sortant Nivard son dernier frere, qui se divertissoit dans la place avec ses compagnons, il lui dit: *Adieu, Nivard, nous te laissons maistre de tous nos biens. Quoi donc*, répondit l'Enfant avec une sagesse de vieillard, *vous prenez le Ciel pour vous, & vous ne me laissez que la Terre, le partage n'est pas égal.* Sur cela ils poursuivirent leur chemin & s'en allerent: & Nivard demeura pour lors dans la Maison avec son pere, mais peu de tems aprés il suivit ses freres, sans que la consideration de son pere ni de ses parens le pust retenir, de sorte que Tecelin demeura seul au monde avec Humbeline sa fille, dont nous verrons bien-tost semblablement la conversion.

Nivard.

Saint Estienne estoit alors Abbé de Cisteaux aprés saint Robert & saint Alberic qui en avoient esté Fondateurs. Bernard qui avoit environ vingt-trois ans, se vint jetter à ses pieds avec cette illustre compagnie de Postulans, pour lui demander la grace de son nouvel Institut. Il fut d'autant mieux reçû, que Dieu avoit déja fait connoistre à ce saint Abbé par une vision qu'ent un de ses Religieux, que sa Maison qui estoit deserte, seroit bien-tost remplie de plusieurs excellens sujets. Il commença son Noviciat avec tant de ferveur & un desir si ardent de s'avancer dans la vertu, qu'on ne l'eust pas pris pour un Neophite, mais pour un vieillard déja consommé dans les pratiques de la vie interieure. Il pensoit incessamment aux motifs qu'il avoit eûs en quittant le monde, & pour ne se

Ils entrent dans Cisteaux.

A point relâcher il avoit toûjours dans le cœur & souvent même dans la bouche cette parole: *Bernarde, Bernarde ad quid venisti? Bernard, Bernard qu'estes-vous venu faire ici?* Il ne se pardonnoit jamais tien à lui-même, & ne se contentant pas de mortifier les desirs déreglez qui vouloient entrer dans son cœur par la porte des sens, il mortifioit aussi les sens qui leur pouvoient donner entrée. Il se rendit si parfait dans cet exercice, qu'à peine se servoit-il de ces organes pour le commerce civil & exterieur. L'obeïssance ou la charité seules étoient capables de les lui faire mettre en usage, encore le faisoit-il avec si peu de réflexion, & avec tant de recueillement & d'occupation intérieure, qu'il B ne lui demeuroit aucune idée des choses du dehors qui le pust troubler dans l'oraison. Ainsi en voyant il ne voyoit point; en écoutant il n'écoutoit point; en goûtant il ne goûtoit point, & en sentant il étoit comme s'il n'eust eû aucun sentiment des objets exterieurs. Cela parut bien visiblement en ce qu'aprés avoir passé une année entiere dans le dortoir des Novices, il ne sçavoit pas lorsqu'il en sortit si le comble étoit lambrissé, ou seulement couvert de thuiles: & bien qu'il eust entré mille fois dans l'Eglise, il croyoit qu'elle n'étoit éclairée que d'une fenestre à l'un des bouts, & il ne s'étoit pas apperçû qu'il y en avoit deux autres dont elle recevoit sa lumiere. Non pas que ces choses ne lui fussent quelquefois tombées sous les yeux; mais parce qu'il étoit tellement occupé au C dedans de lui-même, qu'il n'en avoit pas fait le discernement.

Mortification de Bernard.

Il avoit coûtume étant depuis Abbé de Clairvaux, de dire à ceux qui lui demandoient l'entrée de son Monastere, qu'ils devoient laisser leur corps au monde, & n'apporter que leur ame dans le Monastere: ce qu'il expliquoit d'une maniere toute spirituelle, en leur enseignant que leur vie dans la Religion, devoit estre exempte de tous les desirs & les affections du corps, & ne plus goûter que les veritables biens qui sont ceux de l'esprit. Mais il ne disoit en cela que ce qu'il avoit pratiqué dés son Noviciat. Il gardoit exactement le silence, & ne parloit jamais que lorsqu'il voyoit que parler valoit mieux que se taire. Sa compagnie neanmoins D n'étoit point onereuse, & il sçavoit si bien accommoder sa modestie avec une charitable condescendance à l'infirmité de ses Confreres, que nul ne sortoit mécontent d'avec lui. Son plaisir étoit d'avoir des habits pauvres & usez, sans neanmoins estre mal propre. Il n'alloit au Refectoire que comme à un lieu de supplice, de de sorte que la pensée qu'il faloit manger, lui ôtoit quelque fois tout l'appetit. Il fuyoit le sommeil comme l'Image de la mort, & lorsque la nécessité l'obligeoit de prendre du repos, il le faisoit si légerement, qu'on pouvoit presque dire qu'il ne dormoit point. Sur tout il ne sçavoit souffrir qu'un Religieux ronflast trop fort en dormant, ni qu'il fust couché avec peu de bienseance, parce que cela ne peut venir que de trop de nourriture. Il affoiblit si E fort son estomach par ces jeûnes, ces veilles & d'autres mortifications, qu'il en fut incommodé toute sa vie, jusques-là qu'il rejettoit toûjours l'aliment qu'il avoit pris.

Aprés sa profession il pratiqua toûjours exactement les mêmes exercices: disant, que ceux qui sont saints & parfaits pouvoient bien se donner quelque relâche, mais que pour lui qui étoit rempli d'imperfections, il devoit toûjours se faire violence, & marcher de même pas que ceux qui commencent. Quand ses Freres étoient occupez à quelque ouvrage des mains auquel il ne pouvoit pas travailler, parce qu'il ne s'y étoit pas exercé, il récompensoit ce deffaut par d'autres ouvrages aussi pénibles, ou plus 20. Aoust.

Ses trav. manuels.

20. AOUST.

bas & moins agreables. Un jour au tems de la Moisson ces Religieux s'occupant à scier les bleds, on lui commanda de s'asseoir & de se reposer, parce qu'il n'avoit ni la force ni l'experience nécessaire pour cét emploi. Il s'assit par obéissance; mais élevant en même tems son cœur vers Dieu, il le pria avec beaucoup de larmes qu'il lui fist la grace de pouvoir scier comme les Freres. Son pieux desir fut exaucé, & depuis ce jour-là il étoit aussi habile que tout autre dans cét exercice. Pendant son travail il n'étoit point sujet aux distractions dont se plaignent les plus spirituels; mais étant occupé tout entier aux fonctions extérieures, il ne laissoit pas d'estre encore occupé tout entier à la contemplation des choses divines.

B Dans les intervalles il prioit sans cesse, ou lisoit, ou méditoit. Pour la priere il la faisoit en solitude autant qu'il lui étoit possible: mais lorsqu'il ne le pouvoit pas, il se faisoit une solitude de son cœur, d'où il envoyoit des cris & des gémissemens au Ciel. Il lisoit plus souvent & avec plus de plaisir le Texte de l'Ecriture Sainte sans Commentaire & de suite, qu'avec des explications, disant qu'il ne l'entendoit jamais mieux que par elle même, & que tout ce qu'il y découvroit des mysteres & des veritez célestes lui paroissoit plus clair & plus aimable dans cette premiere source que dans les ruisseaux des Interpretations qu'on y ajoûte. Il ne laissoit pas toutefois de fueilleter avec humilité les ouvrages des Saints & des Auteurs Catholiques qui les ont expliquées, & il n'égaloit pas ses pensées à leurs sentimens: mais il tâchoit de marcher sur leurs pas & de profiter de leurs lumieres. Cette assiduité à la lecture du Texte sacré lui en rendit les sentences & les mots si familiers, que dans ses Sermons, ses Conferences & ses Lettres il ne s'expliquoit presque que par ses termes, & qu'il en faisoit continuellement un enchaînement fort agreable, comme nous l'admirons encore tous les jours en les lisant. Enfin pour la méditation, on peut dire qu'elle étoit sa vie, & il y trouvoit tant de satisfaction & de délices, qu'il en étoit souvent comme enyvré. C'est par cét exercice qu'il est devenu si sçavant dans la connoissance des veritez Chrêtiennes: car il n'avoit point étudié les Lettres Saintes dans le monde, & il n'eut point dans le Cloistre d'autre école que de s'approcher par l'oraison de la source de toutes les lumieres: de sorte qu'il disoit quelquefois fort agreablement entre ses amis, que les hêtres & les chênes avoient esté ses Maistres.

C — Lecture des saintes Lettres.

D

Après que saint Bernard eut vécu deux ans dans Cisteaux avec la perfection que nous venons de representer, c'est-à-dire depuis l'année 1113. jusqu'à l'année 1115. saint Estienne son Abbé fut sollicité d'établir un nouveau Monastere à Clairvaux qui étoit une vallée couverte de bois, proche de la riviere d'Aube, au Diocese de Langres, laquelle servoit de retraite à beaucoup de voleurs, & s'appelloit pour cela vallee d'absynthe, si ce n'est que nous disions qu'on lui avoit donné ce nom à cause que l'absynthe y croissoit en abondance. Il choisit pour cette entreprise Bernard & ses Freres avec quelques autres Religieux qu'il reconnoissoit plus fervens; & bien que nôtre Saint n'eust encore que vingt-cinq ans, & que ses Compagnons fussent beaucoup plus âgez & eussent plus d'expérience des affaires du monde, il ne laissa pas quand ils prirent sa bénédiction, de le leur nommer pour Abbé: ce qu'il fit sans doute par inspiration de Dieu qui vouloit se servir de cét excellent Instrument pour les affaires de sa gloire. Les commencemens de cét établissement furent extrémement rudes. La pauvreté y étoit extrême. La faim, le froid & la nudité étoient

Fondateur de Clairvaux.

Pauvreté extrême de cette Abbaye, dans ses commencemens.

A toutes les richesses de ces nouveaux habitans. Ils ne faisoient souvent leur potage qu'avec des fueilles de hêtre. Leur pain, comme celui du Prophete, n'étoit que d'orge, de millet & de vesce, encore n'en avoient-t-ils pas pour se rassasier. Enfin il étoit si noir & de si mauvais goust, qu'un Religieux passant à qui l'on en servit, ne put le voir sans verser des larmes, & en emporta secrétement un morceau pour le montrer à tout le monde, comme un sujet d'admiration, & une exhortation muette à la penitence. La nécessité vint à ce point que l'Oeconome que le bien-heureux Abbé avoit établi, qui étoit son frere Gerard, fut contraint de lui dire qu'il estoit dans l'impuissance de pourvoir aux besoins des Religieux pour l'hyver qui approchoit. Bernard lui demanda quelle somme il lui faudroit pour cela. Il lui répondit qu'il lui faloit bien onze livres. *Prions donc la bonté de Dieu*, repliqua-t-il, *qu'il nous envoye cette somme.* Il se mit à l'heure-même en oraison, & à peine eut-il levé ses mains pures vers le Ciel, qu'une femme de Châtillon vint le demander, & lui offrit douze livres, le suppliant d'ordonner des prieres pour son mari qui estoit à l'extrémité. Le Saint remercia Dieu de cette aumône, & assûra la femme qu'elle trouveroit son mari en parfaite santé. Elle le trouva effectivement levé & parfaitement guéri, & pour les douze livres, elles servirent à la subsistance de la Communauté, & à faire voir qu'il se faut confier dans ses besoins sur les soins paternels de la divine providence. Saint Bernard ne reçut pas pour une seule fois ces secours extraordinaires & miraculeux: car la main de Dieu estoit avec lui, & elle ne manquoit pas de lui pourvoir par des voyes imprévûës & inopinées, ce qui estoit nécessaire pour l'entretien de son Couvent.

Lorsque Clairvaux eut pris la forme d'une Maison Reguliere, le Siege de Langres dont elle relevoit, estant alors vacant par la mort de Robert de Bourgogne, ce bien-heureux Supérieur reçut la bénédiction Abbatiale de Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons sur Marne, qui estoit un fameux Docteur & un Homme de grande pieté. Cette Bénédiction qui fut faite aussi en 1115. ou au commencement de 1116. lia étroitement ensemble ces deux saints Personnages, & fit que l'Evêque prit autant à cœur les interests du nouvel Abbé & ceux de son Monastere, que les siens propres. Il l'aida donc de son conseil & de ses moyens, & ayant reconnu l'éminence de sa grace & les riches talens dont la divine Bonté l'avoit avantagé, il le mit en grande réputation, non seulement dans tout son Diocese: mais aussi dans celui de Reims, & par toute la France.

Bened. Abbat. du Saint.

La principale sollicitude de Bernard estoit de procurer le salut des ames & la perfection de ceux que Notre-Seigneur avoit mis sous sa

E conduite. Car bien qu'il s'estimast incapable d'un si grand bien, il ne laissoit pas neanmoins dans un saint oubli de son impuissance, d'y travailler de toutes ses forces, & d'y employer tous les moyens que son zele lui pouvoit inspirer. Mais comme il avoit accoûtumé de converser continuellement avec Dieu, & qu'il tiroit de cette conversation une innocence & une pureté semblable à celle des Anges; il avoit bien de la peine à s'accommoder à la portée de ses inferieurs. Il ne leur parloit qu'un langage céleste qu'ils n'entendoient pas. Leurs moindres fautes lui sembloient intolerables, & lorsqu'il les entendoit au Confessionnal (car il avoit reçû le Sacerdoce apparemment dès qu'il étoit à Cisteaux) les trouvans sujets comme hommes, aux foiblesses & aux miseres des hommes, il en étoit tout surpris, & il leur en faisoit de severes réprimendes capables de les dé-

20. AOUST.

20. Aoust.

courager : ne croyant pas qu'un Religieux dust encore sentir les mouvemens de sa sensualité, ni se laisser aller à divers deffauts, que ceux qui vivent encore dans un corps mortel ne peuvent éviter entierement. Cette maniere d'agir étonna un peu ces saints Religieux : mais ils avoient tant de respect pour leur bien-heureux Supérieur, qu'ils aimoient mieux se taxer eux-mêmes de lacheté & de nonchalance, que de l'accuser de trop grande séverité ou d'imprudence. Une modestie & une simplicité si ravissante servit d'instruction à nôtre Saint. Il reconnut que s'il avoit quelque connoissance speculative des voyes de Dieu, il n'avoit pas encore toute l'experience necessaire pour le gouvernement : Il s'accusa lui-même de zele indiscret, il condamna ses propres jugemens dans lesquels il ne pesoit pas assez l'infirmité de la nature, ni la difference des attraits & des graces, enfin il entra dans un tel mépris & deffiance de sa conduite, que s'imaginant que ses Sermons étoient plus nuisibles que profitables à ses Freres, parce qu'ils pouvoient dans le silence du cœur & dans la retraite de leurs cellules recevoir des pensées bien plus pieuses que celles qu'il tâchoit de leur inspirer par ses discours, il prit résolution de ne leur plus rien dire que Dieu ne lui eust fait connoistre sa volonté sur ce point. Quelque tems après un enfant qui étoit tout environné d'une lumiere divine, s'apparut à lui, & lui commanda avec grande autorité de dire hardiment tout ce qui lui viendroit à la pensée, parce que ce seroit le saint Esprit même qui parleroit par sa bouche. Et en même tems Dieu lui donna une grace speciale pour compatir aux foiblesses des autres & pour s'accommoder à la portée de l'esprit d'un chacun : de sorte que se trouvant tout changé, il commença à faire paroistre une douceur & une condescendance extraordinaire pour ses Freres, & à pourvoir avec un soin maternel à tous leurs besoins.

Sa trop grande severité.

Il la corrige.

Au reste cette grande douceur de saint Bernard, bien loin de nuire à la pureté de l'observance Reguliere dans son Abbaye, renouvella au contraire la ferveur de ses Religieux : car par une sainte émulation, plus il se montroit indulgent en leur endroit, plus ils devenoient severes & impitoyables à leurs propres corps, & plus il les excusoit & les consoloit dans leurs chutes, plus ils en exigeoient d'eux mêmes de rudes châtimens. Il avoit pour maxime de ne point faire la correction lorsqu'un Religieux ne paroissoit pas disposé à la bien recevoir : car, disoit-il, lorsque celui qui reprend & celui qui est repris se mettent l'un & l'autre en colere, ce n'est plus une correction salutaire, mais un combat : cependant il sçavoit si bien prendre le tems & l'occasion favorable de dire à chacun ce que la charité lui inspiroit de dire, que sa parole ne revenoit jamais à vuide, & qu'il remédioit aux playes sans y faire de fâcheuses incisions.

Utilité de sa conduite.

En ce tems comme il se promenoit une nuit autour de son Monastere, il vid en esprit une si grande quantité de personnes de differens habits & de differentes conditions, qui descendoient des montagnes d'alentour, & venoient fondre dans la vallée où il étoit, qu'elle n'avoit pas assez d'étenduë pour les contenir tous. Il reconnut par là que Dieu le vouloit faire comme Abraham, Pere d'une grande posterité ; & que ses Enfans seroient comme les Etoiles du Ciel & les sables de la Mer dont on ne peut pas compter le nombre. Tecelin son pere fut un des premiers qui voulut avoir part à ce bonheur. Il estoit demeuré seul dans sa maison depuis que Nivard son dernier fils l'avoit quitté pour suivre l'exemple de ses freres : mais étant touché de la sainteté de ses enfans, il ne rougit point de devenir leur frere, & même de se faire le fils spirituel de Bernard qui étoit son fils selon la chair. Humbeline sa fille, & sœur de cét excellent Religieux, demeura donc maîtresse de tous ses biens. Elle avoit trouvé un parti fort avantageux, & dans l'abondance de ses richesses elle s'abandonnoit au luxe & aux divertissemens ausquels son âge & sa qualité la portoient. Elle vint un jour fort superbement vêtuë, & avec une grande suite de domestiques pour voir ses freres. Saint Bernard ne la regardant en cét état que comme un piege du démon pour perdre les ames, refusa de lui parler : ses autres freres en firent de même, & André s'étant rencontré à la porte lorsqu'elle y arriva, il l'appella un sac d'ordure bien paré. Ce refus la fit fondre en larmes, elle manda à ces Serviteurs de Dieu qu'elle avouoit qu'elle étoit pécheresse, & qu'elle ne se trouvoit pas digne de leur conversation, mais que puisque Nôtre-Seigneur étoit mort pour les pecheurs, ils ne devoient pas pour cela la rebuter ; qu'elle venoit à eux comme un malade qui cherchoit le remede à ses maux, & que s'ils ne vouloient pas la voir comme ses freres selon la chair, ils devoient au moins la voir comme ses Médecins selon l'esprit : en un mot qu'elle étoit preparée à faire tout ce qu'ils lui ordonneroient. Sur cette promesse saint Bernard & tous ses freres sortirent pour l'entretenir. Le fruit de cét entretien fut merveilleux : Humbeline renonça deslors à toutes les pompes & les vanitez du monde, & regla sa vie sur celle de la bien-heureuse Alethe sa mere : & deux ans après ayant obtenu congé de son mari, elle se retira dans le Monastere de Billette ; où elle a vécu & est morte dans une grande sainteté ; comme nous le dirons au Martirologe du 21. de ce mois.

Conversion de Tecelin son pere.

Et de sa sœur.

La maniere avec laquelle Dieu attiroit les ames à cette sainte Religion est tout-à-fait admirable. En voici un bel exemple. De jeunes Gentils-hommes éventez vinrent un jour de Carnaval voir l'Abbaye de Clairvaux & le saint Abbé, dont ils entendoient par tout faire l'éloge. Après avoir satisfait leur curiosité ils voulurent prendre congé de lui pour aller continuer leurs jeux & leurs tournois selon la passion de cét âge & la coûtume des personnes de leur condition. Bernard les pria de lui accorder par grace de passer le reste du Carnaval dans la retenuë, & de s'abstenir de ces divertissemens qui ne sçauroient que corrompre l'ame & la remplir de passions criminelles. Ils ne purent jamais se résoudre à le lui promettre : il fit donc venir un Religieux à qui il ordonna de leur présenter de la bierre pour se rafraîchir : & en même tems il la benit & les pria d'en boire à la santé de leurs ames, les asſûrant qu'il avoit la confiance que Dieu leur feroit faire ce qu'ils lui refusoient avec trop d'opiniâtreté. Ils en burent tous, bien résolus de ne lui obéir qu'en cela seulement. Mais à peine furent-ils sortis du Monastere qu'il se fit un merveilleux changement dans leurs ames. Car ils furent touchez d'une grace si prompte & si efficace, qu'ils renoncerent sur le champ à toutes les vanitez du monde, & que revenant sur leurs pas aux pieds du Saint, ils le supplierent de les recevoir au nombre de ses Disciples. Ils ont depuis esté grands Serviteurs de Dieu, & ils sont décédez dans la joye de s'estre préparez à la mort par une vie austere & remplie de bonnes œuvres.

Autres conversions.

La conversion d'un Ecclésiastique fort considerable, nommé Mascelin, n'est pas moins admirable. L'Archevêque de Mayence l'envoya vers saint Bernard, lorsqu'il fut en Allemagne, pour le recevoir de sa part, & lui témoigner la joye qu'il avoit de sa venuë. Mascelin s'acquita avec honneur de sa commission : mais le Saint le regardant amoureusement, lui dit : *Un plus*

Du Prêtre Mascelin.

20. Aoust.

grand Maistre que l'Archevêque vous a envoyé vers nous. A Mascelin vid bien ce que cela vouloit dire, mais il l'assûra qu'il étoit bien éloigné de penser à estre Religieux, & qu'il n'avoit nulle veûë qui tendist à cela. Cependant, sans que Bernard fist plus d'instance, il se sentit aussi-tost tellement pressé des mouvemens de la grace qui l'appelloit à la Religion, que dans ce voyage même il se joignit à lui avec plusieurs autres personnes que leur noblesse & leur science rendoit tres-illustres.

Le changement d'Henri de France frere du Roy Louis VII. & fils de Loüis VI. & d'Adelais de Savoye son Epouse, fut encore plus éclatant. Ce Prince que l'on fit depuis Evêque de Beauvais & ensuite Archevêque de Reims, étoit allé à Clairvaux pour traiter de quelque affaire d'importance avec le saint Abbé. Etant B sur le point de partir, il demanda de voir tous les Religieux pour les assûrer de son affection, & se recommander à leurs prieres. Après cette civilité saint Bernard lui dit qu'il avoit esperance qu'il ne mourroit pas en l'état où il étoit: mais qu'il verroit par expérience combien les prieres des Religieux ausquelles il s'étoit recommandé, étoient efficaces. Cette prédiction qui sembloit obscure, fut éclaircie dès le jour même par un évènement bien surprenant: car Henri oubliant pour ainsi dire qu'étant l'aîné des freres du Roy, il touchoit immédiatement à la Couronne, voulut demeurer à Clairvaux, où il y prit l'habit & fit profession. Cette résolution fit une peine incroyable à ses Officiers qui l'aimoient tendrement, & appuyoient sur lui toute l'espérance de leur fortune. Ils ne pleurerent pas moins que s'ils l'eussent vû mort C devant leurs yeux, & entre les autres un nommé André qui étoit de Paris, vomit pour cela beaucoup d'injures contre saint Bernard & contre son Monastere, & s'attaquant même au Prince son Maistre, il lui répéta souvent qu'il faloit qu'il fust yvre ou insensé de faire des coups de cette nature. Henri supplia son Abbé de l'appaiser, & d'avoir principalement soin de sa conversion. *Laissez le maintenant*, lui dit-il, *jetter tout son fiel, après cela soyez assûré qu'il est à vous.* Et comme il le pressoit davantage de lui parler, parce qu'il ne pouvoit plus souffrir ses blasphemes. Le Saint le régardant d'un œil severe, lui repliqua: *Ne vous ai-je pas dit qu'il est à vous?* Ceux qui étoient presens entendirent ces paroles, & même André, lequel plus furieux & plus obstiné que jamais, branloit la teste, D & disoit en lui-même: *Je vois bien à present que tu es un faux Prophete, parce que tu dis une chose qui ne sera pas, & je ne manquerai pas de te le reprocher devant le Roy & dans l'assemblée de tous les Princes, afin qu'on te connoisse pour un fourbe comme tu es.* Le lendemain il recommença ses imprécations, & partit du Monastere dans cette méchante disposition: ce qui ne donna pas peu à penser à ceux qui avoient oüi la prédiction du Serviteur de Dieu. Mais la nuit suivante il fut tellement pressé des remords de sa conscience & du desir de se convertir, que sans attendre le jour il se leva de grand matin, & s'en retourna à Clairvaux, pour demander humblement d'y estre reçû.

D'Henri de France.

D'André son domestique.

Ajoûtons à ces trois exemples celui d'un jeune Seigneur Alleman, lequel venant étudier à E Paris avec un Précepteur, passa par l'Abbaye de Clairvaux seulement pour voir la Maison. Son Précepteur fut tellement touché de la dévotion des Religieux, qu'il résolut de demeurer avec eux, & qu'il entra effectivement dans le Noviciat. Il pria en même tems son écolier qui n'avoit que quatorze ans, de suivre son exemple: mais ce jeune homme le rebuta, & ne pouvant même souffrir l'entretien des Freres, il sortit au plûtost du Monastere pour continuer son voyage. Cependant il n'alla pas bien loin: car deux visions qu'il eut les deux nuits suivantes, dans l'une desquelles on lui dit que s'il alloit à Paris il mourroit avant la Pentecote, & dans l'autre il vid saint Bernard qui le tiroit du fond d'un puits où il s'étoit précipité, le changerent tellement, qu'il retourna sur ses pas pour se mettre sous la conduite du bien-heureux Abbé. Son Précepteur se découragea depuis, & tâcha de le debaucher pour s'en aller ensemble; mais ce fut inutilement: l'écolier fut plus sage que le Maistre, il le laissa sortir seul, & pour lui Nôtre-Seigneur le remplit d'une grace si abondante, qu'en vingt-cinq ans qu'il vécut en Religion, il parvint à une sainteté tres éminente au milieu d'une infinité de caresses qu'il reçut de la bonté de Dieu. Toutes ces choses arriverent en divers tems, aussi-bien que la conversion de plusieurs Gentilshommes de Champagne & de Flandre qui vinrent prendre l'habit à Clairvaux, & furent depuis les Fondateurs des plus belles Abbayes de l'Ordre de Cisteaux en ces pays: mais nous les avons jointes ensemble, à cause du rapport qu'elles ont entre elles; revenons maintenant à la suite de nôtre Histoire.

20. Aoust.

D'un Seigneur Aleman.

Si saint Bernard s'étoit revêtu d'un esprit de tendresse envers les autres, il n'avoit retenu pour lui qu'un esprit de rigueur impitoyable. Bien loin de diminuer ses austeritez, il les augmentoit tous les jours, & ne croyant pas que les fatigues de sa Charge fussent un sujet suffisant pour se traiter avec plus d'indulgence, il refusoit à son corps tout ce qui pouvoit le soûtenir, & lui faisoit souffrir au contraire tout ce qui étoit capable de l'abattre & de ruiner entierement ses forces. Cette austérité lui attira de grandes maladies: & ces maladies qu'il négligeoit, le réduisirent à une si grande deffaillance, qu'on n'attendoit plus que sa mort, ou une vie plus fâcheuse que la mort même. L'Evêque de Châlons qui l'avoit beni, l'étant venu visiter le trouva en cét état, & ne pouvant souffrir que l'Eglise perdist si tost une si grande lumiere, il s'en alla du même pas à Cisteaux, où s'étant prosterné par une humilité surprenante aux pieds d'un petit nombre d'Abbez qui s'y étoient assemblez, il les supplia qu'on lui donnast seulement un an l'Abbé Bernard sous sa conduite pour le gouverner, assûrant qu'il feroit si bien qu'il le rétabliroit en santé. Les Abbez n'eurent garde de rien refuser à un si grand Prélat, qui en agissoit même d'une maniere si humble: ainsi ce bon Evêque étant revenu à Clairvaux avec tout pouvoir, fit loger le Saint dans une Maison à part, où lui deffendant toute sorte de mortifications corporelles, il le mit entre les mains d'un Empirique qui se faisoit fort de le guerir en peu de tems. Jamais la soumission & la patience de Bernard ne parurent avec plus d'éclat que dans cette occasion. Le Médecin à qui on le soûmit étoit un homme rustique, présomptueux & extrémement ignorant, qui lui faisoit donner des choses contraires à sa guérison. Mais il prenoit tout avec une entiere indifference: & dans cette grande humiliation & dépendance il étoit comblé de taut de joye, qu'il sembloit déja goûter les delices du Paradis. Ceux qui avoient le bonheur d'entrer dans sa chambre y respiroient un air de sainteté, dont ils étoient tout embaumez, & comme ils se sentoient remplis de consolation en la campagnie de cet homme céleste, ils n'en sortoient qu'avec regret, & avec un desir ardent d'y retourner au plûtost: comme Guillaume Abbez de saint Thierry de Reims le témoigne de soi-même dans l'histoire qu'il a faite de la vie d'un si grand Personnage.

Le saint tombe malade.

Sa patience.

Lorsque l'Année que les Abbez avoient accordée à l'Evêque de Châlons fut expirée, Bernard

20. Aoust.

nard sortit de cette honorable prison pour reprendre les fonctions de sa charge, & les austéritez communes de son Ordre. Il ne regarda point qu'il n'étoit pas guéri, mais comme un torrent qui a renversé ses digues, & un arc qui a rompu la corde qui le bandoit, il se laissa emporter à toute l'impétuosité de sa premiere ferveur. Au lieu d'épargner son corps il entreprit de l'abattre par des jeûnes, des veilles & des abstinences nouvelles. Il prioit debout le jour & la nuit, & ne cessa point de le faire jusqu'à ce que ses genoux étant affoiblis par le jeûne, & les pieds enflez par le travail, ils ne purent plus le soutenir. Il porta le cilice assez longtemps, & tant qu'il le put cacher : mais il le quitta aussi-tost qu'on s'en apperçut, de peur que ses Freres ne voulussent imiter cette rigueur qui eut esté trop nuisible à leur santé. Sa nourriture étoit du pain & de l'eau, ou du suc de quelques herbes cuites : & il ne pouvoit, ou ne vouloit point prendre autre chose. S'il usoit quelquefois de vin, ce qu'il faisoit tres-rarement, c'étoit en fort petite quantité, parce que l'eau, disoit-il, m'est beaucoup meilleure. Il ne se dispensoit que tres-difficilement des travaux extérieurs, tant du Couvent que de la campagne, bien qu'il s'y trainast plûtost que d'y aller. Enfin sa rigueur en son endroit étoit si grande, que son estomach fut réduit par foiblesse à ne pouvoir plus rien retenir, & à rejetter tout l'aliment qu'il prenoit. Il avouoit lui même étant plus vieux, qu'il y avoit eû de l'excez, & il s'en reprenoit comme coupable, parce qu'enfin il faut s'affoiblir & se châtier, & non pas se détruire, ni ruiner entierement les forces que Dieu nous a données pour son service.

Ses austeritez.

Ce fut cependant par cette sainte sévérité contre lui-même que Dieu le prépara à estre le digne Instrument d'une infinité de merveilles qu'il vouloit opérer par lui dans le monde : car il lui rendit assez de santé pour cela quand il lui plût, & nonobstant le grand abattement qu'il s'étoit procuré par ses abstinences, il lui donna la force de prêcher sa parole devant les Rois & les Peuples, de faire des voyages en des pays fort éloignez pour la deffense de l'Eglise ; de fonder de son vivant cent soixante Maisons de son Ordre ; d'estre l'arbitre de tous les grands differens de la Chrétienté ; d'appaiser les schismes, de confondre les heréfies, de pacifier les Royaumes, d'étouffer les guerres entre les Souverains, d'armer toute l'Europe contre les infidelles, & d'estre sur la terre la terreur de tous les méchans & le puissant protecteur de la Justice & de la Vérité.

Le premier service important que Dieu voulut tirer de lui, fut le renouvellement de l'esprit Monastique, & de l'ancienne ferveur qui se voyoit aux siecles précédens dans les Communautez Religieuses. Son exemple contribua plus à cela que sa parole, & il lui auroit aussi esté difficile de beaucoup avancer dans ce dessein, s'il n'avoit esté lui même un excellent modele de penitence & de mortification. Mais qui pourroit décrire l'innocence, le recueillement & la sainteté de vie qu'il vid fleurir dans son Monastere. Les bâtimens étoient sans ornement, mais avec une simplicité champêtre, qui faisoient bien voir que ceux qui y logeoient ne croyoient pas avoir une demeure assûrée sur la terre ; mais qu'ils en attendoient une éternelle dans le Ciel. Le silence y étoit si grand qu'on n'y entendoit jamais que l'harmonie du chant des Pseaumes lorsqu'on étoit au Chœur, & le son des ouvrages des mains lorsqu'on étoit au travail. Dans le nombre des Religieux, qui étoit ordinairement de six à sept cens, chacun étoit aussi solitaire que s'il ent esté tout seul. Les heures & les actions étoient si bien réglées, qu'on ne trouvoit jamais personne oisif, & que tous étoient occupez sans confusion. Ils assistoient au Chœur & aux autres assemblées de Communauté avec une modestie Angelique. Le feu de l'amour divin s'allumoit incontinent dans leur méditation, & ils ne sortoient point des pieds du Sanctuaire que tout embrasez de cette flamme céleste, & résolus de travailler constamment à leur perfection. Le pain qu'ils mangeoient sembloit plutost une masse de terre qu'un pain pétri de farine : & de fait il n'y entroit que du bled que la terre de ce desert produisoit par leur travail, qui étoit un bled maigre, noir & sans goût. Leurs autres alimens n'étoient pas plus savoureux, & il n'y avoit que la faim, ou l'amour de Dieu qui pust y faire trouver quelque satisfaction. Mais ce qui est surprenant, ils croyoient neanmoins être nouris trop delicatement, parce que l'onction de la grace leur adoucissoit tellement ces austéritez qu'ils n'y sentoient aucune peine. C'est ce qui les jetta dans une dangereuse deffiance de leur état, & dans une crainte que leur S. Abbé ne les conduisit pas bien & ne les traitast avec trop d'indulgence ; mais ils furent aussi-tost relevez de cette inquiétude, tant par ses sages remontrances, que par celles du vénérable Evêque de Châlons dont nous avons déja parlé, qui leur fit voir par l'exemple de la farine qui adoucit l'amertume d'un potage du Prophete Elisée, que Dieu tempere quelquefois par l'abondance de sa grace la rigueur de l'austérité de ses Serviteurs : auquel cas ils doivent remercier sa bonté, & non pas en tirer des sujets de crainte & de deffiance.

Il renouvella la ferveur de l'esprit Monastique.

Après que saint Bernard eut esté quelque tems borné à la conduite de son Abbaye, Nôtre Seigneur s'en voulut servir au dehors à la conquete des ames, & à la ruine de l'empire du démon ; selon qu'il avoit esté prédit à sa mere des le tems qu'elle le portoit dans son sein. Il commença donc à le rendre illustre par l'opération de plusieurs miracles : car il retablit en santé un Seigneur nommé Josbert son parent qui étoit prest de mourir sans les Sacremens, après neanmoins que son fils eut assûré que tous les torts qu'il avoit faits aux Eglises & aux pauvres durant sa vie seroient entierement réparez, & qu'on en eust effectivement reparé quelques uns ausquels on pouvoit remedier sur le champ. Il donna l'usage du bras & de la main à un enfant qui les avoit arides dés le tems de sa naissance. Il délivra d'une fistule au pied un jeune homme qui en étoit extrémement incommodé. Il rendit la santé à Gaudri son oncle qui étoit travaillé d'une fievre violente dont on croyoit qu'il mourroit. Il guérit du mal caduc le Bien-heureux Humbert son Religieux qui fut depuis Fondateur de l'Abbaye d'Igny au Diocese de Reims. Il multiplia tellement dans une famine le bled de son Monastere, que ce qui n'eut pas suffi jusqu'à Pâques pour sa Communauté seule, fut suffisant jusqu'à la moisson, non seulement pour sa Communauté, mais aussi pour une infinité de pauvres qui abordoient continuellement aux portes de son Abbaye. Un pauvre homme du voisinage que les maléfices de sa femme adultere avoient mis en chartre, lui ayant esté amené, il lui fit appuyer la teste sur le saint ciboire où l'on gardoit le corps de Notre-Seigneur, ce qui defit tous les maléfices dont il étoit tourmenté, & le remit dans son premier embonpoint. Son oncle Gaudri & Guy son frere aîné, furent d'abord surpris de l'operation de ces prodiges : & craignant qu'elle ne lui servist de sujet de présomption ou de vanité, ils l'en reprirent avec aigreur, & quelquefois même avec des reproches, sans épargner sa modestie & sa douceur : mais lorsque le même Gaudri eut esté guéri par ses prieres, ils modérerent leur zele, & ne s'attacherent

Ses premiers miracles.

20. Aoust.

20. Aoust.

plus tant à le mortifier : sur tout parce qu'il ne disoit jamais rien pour sa deffense, & que bien qu'il fust leur Superieur, il recevoit leurs réprimendes avec l'humilité, la patience & la simplicité d'un Novice.

En ce même tems un de ses Religieux & de ses Parens, nommé Robert, qui étoit encore fort jeune, s'étant échapé de son Monastere pour passer en celui de Cluni, à la persuasion de quelques-uns de cette Abbaye, il lui écrivit pour le faire revenir, la Lettre admirable que l'on a mise à la teste de toutes ses Lettres, dans laquelle il parle avec une sainte liberté des déreglemens qui s'étoient introduits dans l'Ordre de Cluni après la mort de saint Majeul. Le Secretaire dont il se servit pour l'écrire fut Guillaume, depuis premier Abbé de Rieval, lequel a assûré que durant qu'il la lui dictoit, il survint en un moment une grosse pluye, qui devoit tremper tout le papier, parce qu'ils étoient en pleine campagne; mais il ne tomba pas une goute d'eau dessus : Dieu voulant montrer par ce miracle, que c'étoit par son Esprit, & dans le seul desir de sa gloire qu'il écrivoit cette Lettre. Il priva un autre de ses Religieux de la sainte Communion pour une faute secrete. Celui-ci craignant d'estre remarqué, ne laissa pas d'approcher de la Table sacrée, pour recevoir de sa main ce pain des Anges, & il le reçut en effet, parce que le bien-heureux Abbé sçavoit bien qu'on ne doit pas refuser publiquement l'Eucharistie à ceux dont les crimes sont encore cachez. Mais par un juste Jugement de Dieu, & par la priere du Saint, il ne put jamais l'avaler : il fut donc contraint de se venir jetter à ses pieds pour confesser son sacrilege; & alors après qu'il eut reçu l'absolution, la sainte Hostie passa sans difficulté dans son estomach. La parole, l'attouchement & le baiser du Serviteur de Dieu firent encore d'autres prodiges. Par sa parole & son excommunication il fit mourir une incroyable quantité de mouches qui avoient rempli son Eglise de Foigni avant qu'elle fust dédiée, ce qui a donné sujet au Proverbe, de la malédiction des mouches de Foigni. Par son attouchement & le signe de la Croix il fit marcher droit un enfant boiteux : & par son baiser il en guerit un autre qui pleuroit & crioit perpetuellement sans que rien le pust appaiser. Enfin Gautier de Montmirail lui ayant été presenté à l'âge de trois mois pour recevoir sa benédiction, on vid ce petit enfant étendre ses mains pour prendre & baiser celle du saint Abbé. Il la prit en effet, la porta à sa bouche & la baisa plusieurs fois avec un respect & une affection qui ne pouvoit pas venir d'un instinct de la nature, mais d'un mouvement de la grace.

Lettre à Robert son Neveu.

Durant que tant de merveilles portoient sa reputation par toute la France, il tomba malade à la mort, & lorsque ses Enfans & ses Amis qui étoient autour de son lit, n'attendoient presque plus que son dernier soûpir, il eut un ravissement où il lui sembla qu'on le presentoit devant le Tribunal de Dieu, & que le démon, ce cruel ennemi des hommes, proposoit plusieurs chefs d'accusation contre lui. Il dit alors sans s'effrayer : *Je confesse que je ne suis pas digne de la beatitude eternelle, & que je la puis obtenir par mes propres actions : mais mon Seigneur & mon Maître la possedant à double titre, premierement par droit d'heritage comme Fils de Dieu le Pere, secondement par le merite de sa Passion comme Sauveur du monde, il se contente du premier titre, & il me donne part au second. Ainsi j'ai grand sujet d'espoir & de confiance.* Il revint ensuite à lui, & peu de tems après ayant connu par la vision d'un vaisseau où il ne lui fut pas possible de s'embarquer, que sa fin étoit encore éloignée, il fut miraculeusement guéri par l'attouchement des mains sacrées de la glorieuse Vierge, de saint Laurens & de saint Benoist qui s'apparurent à lui avec une sérénité de visage digne de cette souveraine paix qu'ils possedent dans le Ciel. L'Abbé de saint Thierri de Reims qui a écrit le premier livre de sa vie, dit en cét endroit que comme saint Bernard avoit reçu la santé par les bien-faits de la Vierge & des Saints, aussi lui étant tombé dangereusement malade, il fut guéri par sa charité & par ses prieres : mais qu'il gagna beaucoup plus que cette guérison corporelle, parce que sa maladie luy ayant donné occasion de venir à Clairvaux, il y jouit long-tems des entretiens tout célestes de ce grand Serviteur de Dieu, & entre autres il lui entendit plusieurs fois expliquer le Cantique des Cantiques, & déveloper toute l'œconomie que Dieu garde dans la conduite des ames pour les faire arriver à la perfection : dequoi il tira un fruit merveilleux pour lui-même, & pour les Religieux de saint Thierri dont il étoit Superieur.

Il est miraculeusement guéri.

Si les miracles donnerent tant d'éclat à nôtre Saint, ses Prédications enflammées & toutes remplies de l'Esprit de Dieu ne lui en donnerent pas moins. Il commença cét exercice dans Chalons sur Marne, & il fut si heureux dans ce premier jet du filet de la parole de Dieu, que plusieurs personnes nobles & sçavantes le voulurent suivre pour être ses freres, ses enfans & ses disciples. Il prêcha ensuite en Flandre, & sa parole n'y fut pas moins efficace, & n'y fit pas des conquestes moins considérables qu'à Châlons. Il vint aussi à Paris, où ayant prêché deux fois dans les écoles de Philosophie, il y gagna à Dieu & à son Ordre grand nombre de jeunes hommes qu'il emmena avec lui dans son Abbaye. Il s'y vit en même tems six cens Novices : mais comme il y en arrivoit toûjours de nouveaux, il falut agrandir les lieux pour les recevoir, il falut les loger plus à l'étroit, il falut enfin en envoyer des essems de tous cotez, selon les prieres instantes des Evêques & des Seigneurs, qui souhaittoient d'en avoir dans les lieux de leur Ressort. En effet l'Abbaye de Clairvaux devint en peu de tems la Mere & la Source de 160. autres Monasteres, où l'on voyoit eclater le même esprit de silence & de devotion, le même amour pour la pauvreté, le même dégagement de toutes les choses de la terre, la même ardeur pour la mortification & la pénitence, & la même observance de la Regle de saint Benoist dans toute sa rigueur. La France ne fut pas le seul Royaume qui voulut avoir part à cette benédiction; la Savoye, l'Italie, la Sicile, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, l'Ecosse & l'Allemagne s'empresserent aussi pour donner des Maisons à saint Bernard : & son nom vola si loin par de-là les mers, que même les nations Barbares & Infideles demandoient de ses Enfans pour recevoir par leurs moyens les lumieres de la foi, & les instructions nécessaires pour bien vivre. Au reste lorsqu'il en envoyoit pour faire quelque nouvel établissement, s'il ne les accompagnoit pas de corps, il les accompagnoit d'esprit, & Dieu par un miracle insigne de sa bonté, lui faisoit connoître ce qui se passoit entre eux, & le bien ou le mal qui leur arrivoit : jusques-là qu'il leur mandoit quelquefois de corriger certains desfauts, que nul homme sur la terre ne lui avoit pû faire sçavoir.

*Sen Predicat.

Filles de Clairvaux.

Il faut maintenant le voir paroître sur le grand theatre de l'Eglise Universelle pour deffendre les droits de son Chef attaqué par une faction ambitieuse de Schismatiques. Ce fut lorsque Innocent II. que l'on nommoit auparavant Grégoire, ayant été canoniquement élu Souverain Pontife, le Cardinal Pierre de Leon du Titre de sainte Marie au de-là du Tibre, qui avoit été Légat avec lui en France au tems du Pape

Callifte II. comme nous l'avons remarqué en la vie de S. Eftienne de Muret, fe fit élever contre les Canons fur la Chaire de S. Pierre, fous le nom d'Anaclet II. La juftice eftoit du côté du premier, mais la force fut au commencement du côté du fecond, lequel par des fommes prodigieufes d'argent qu'il diftribuoit au peuple, gagna tellement fes bonnes graces qu'il s'offrit de repandre fon fang pour fa caufe, de forte qu'Innocent fut contraint de fortir de Rome, & de fe réfugier premierement à Pife, où il fut reçû avec beaucoup de refpect, & puis en France qui a toûjours été l'azile des Souverains Pontifes perfecutez. Avant qu'il arrivaft on tint un Concile à Eftampes pour examiner fon droit, & voir fi la procedure de fon élection eftoit canonique. Le Roy Loüis VI. & les principaux Evêques demanderent que Bernard y fuft appellé, parce qu'ils étoient tellement perfuadez de fa fageffe & de fa fainteté, qu'ils ne doutoient point qu'il ne connuft ce qu'il faloit faire en cette occafion, & qu'il ne le déclaraft auffi avec une liberté Apoftolique. Il n'y fut neanmoins qu'avec frayeur, craignant que l'évenement ne fuft pas favorable à l'Eglife. Mais Dieu le confola en chemin par une vifion. Il ne fut pas plûtoft arrivé que le Roy & les Prelats d'un commun confentement, remirent, aprés Dieu, toute l'affaire à fon Jugement. Il n'accepta qu'avec peine une commiffion de cette importance; mais on l'obligea de s'y foûmettre. Aprés avoir fouvent confulté l'oracle du S. Efprit dans l'oraifon, & avoir meurement pefé toutes les raifons d'Innocent & d'Anaclet, il déclara que le premier eftoit Pape legitime, & que tous les Fidelles eftoient obligez de le reconnoître & de lui obéir. Ce qui fut reçû non feulement de tout le Concile, mais auffi de tout le Royaume de France. Notre Saint fut enfuite vers le Roy d'Angleterre, & lui perfuada contre fes premieres réfolutions, de rendre obéiffance à Innocent II. l'amena même à Chartres vers Sa Sainteté qui venoit d'y arriver, aprés avoir efté reçû tres-magnifiquement à Orleans par Louis VI. & par les Evêques qui avoient affifté au Synode d'Eftampes. De-là Innocent fut à Reims, où il tint un nouveau Concile pour les affaires de l'Eglife, & à Liege, où il confera avec l'Empereur Lothaire II. Dans toutes ces rencontres il ne pouvoit fouffrir que faint Bernard s'éloignaft un moment de lui, & il vouloit qu'il affiftaft avec les Cardinaux aux Confiftoires. Auffi il en reçut par tout de grands fervices: car à Reims il fut l'ame de tout le Concile, & l'on n'y régla rien que par fon jugement: & à Liege l'Empereur voulant prendre l'occafion du Schifme pour fe faire rendre les inveftitures des Eglifes, il s'oppofa comme un mur à une prétention fi illégitime, & lui fit voir que de reconnoître le Pape n'étoit pas une foumiffion arbitraire, à laquelle il puft mettre des conditions à fa phantaifie, mais une obligation indifpenfable & une neceffité de falut.

Il eft appellé au Concile d'Eftampe.

Il y fait reconnoiftre Innocent II pour Pape.

Il affifte au Concile de Reims.

Au retour de Liege, Sa Sainteté voulut elle-même vifiter l'Abbaye de Clairvaux. Les Religieux n'allerent pas au devant d'elle avec des paremens de pourpre & de foye, ni avec des Croix, des Chaffes, des Miffels & des Vafes facrez d'or. Ils ne la reçurent pas non plus au bruit des Trompettes & des inftrumens de mufique, ni avec des acclamations & des cris de joye: mais ils eftoient précédez d'une Croix de bois mal polie, leurs habits pauvres & ufez faifoient tout leur ornement, & au lieu de cris tumultueux, ils chantoient modeftement des Pfeaumes & des Hymnes à la loüange de Jesus-Christ pauvre & humble, dont le Pape n'eft que le Vicaire. La retenuë avec laquelle ils marchoient fans lever les yeux, ni les détourner de côtez & d'autre par curiofité pour voir la pompe de la Cour Romaine, tira les larmes des yeux de Sa Sainteté & de tous les Prelats de fa fuite. Ils ne pouvoient affez admirer que des hommes fuffent tellement morts aux chofes du monde, qu'ils ne fe miffent nullement en peine de regarder une compagnie fi augufte qu'ils n'avoient jamais vuë, & qu'ils pouvoient croire qu'ils ne verroient jamais. Le Pape dîna dans le Couvent avec toute fa Cour. On fervit véritablement un poiffon pour fa bouche: mais pour les autres on ne leur fervit que des légumes. On n'y prefenta point de vins extraordinaires, mais feulement du petit vin de la maifon, avec du pain bis où étoit tout le fon. Un fi pauvre repas qui marquoit la vertu de ces excellens Religieux, faifit plus cette fainte Compagnie, que les feftins les plus magnifiques des grands Princes: & quoi qu'elle n'euft vû dans Clairvaux que des murailles toutes nuës, des meubles de bois, & des Autels fans or, elle fut obligée d'avoüer en fortant, que c'étoit-là que fe trouvoient les véritables richeffes.

Il reçoit le Pape à Clairvaux.

De Clairvaux, le Pape retourna à Rome, où il fut rétabli en fon Siege par l'Empereur même qui fe fit couronner de fes mains. Saint Bernard fut obligé de l'y fuivre, & il y travailla puiffamment avec faint Norbert à gagner l'Antipape qui occupoit les lieux les plus forts & les mieux munis de la ville: mais comme ce fut fans effet, Sa Sainteté l'envoya premierement à Genes pour maintenir les Genois dans fon obéiffance & les réconcilier avec les Pifans, contre lefquels ils exerçoient une hoftilité continuelle: ce qu'il fit avec un fuccez merveilleux. Il l'envoya enfuite en Allemagne pour raccommoder l'Empereur avec Conrad & Frideric neveux d'Henri fon Prédéceffeur: en quoi il ne réüffit pas moins heureufement. Cependant le Pape ne fe trouvant pas en fûreté dans Rome où Anaclet étoit le plus fort, & où fes Soldats faifoient fouvent main baffe fur tout ce qu'ils rencontroient de véritables Catholiques, il reprit le chemin de Pife qui lui étoit parfaitement fidelle. Lorfqu'il y fut arrivé, il affembla un Concile tres célebre des Evêques de l'Occident, & d'autres perfonnes fçavantes & pieufes, pour remedier aux maux de l'Eglife. Nôtre faint Abbé y fut mandé, & il affifta à tous les confeils, les jugemens & les décifions de cette Affemblée. Il y étoit en telle vénération que la porte de fon logis étoit continuellement affiegée d'Ecclefiaftiques qui attendoient pour lui parler; non qu'il fe rendift de difficile accez, mais parce que la multitude de ceux qui avoient affaire à lui, empêchoit qu'on n'en approchât facilement. On euft dit qu'il n'étoit pas feulement appellé à une partie du foin de l'Eglife, mais à une follicitude & une autorité univerfelle: ce qui ne diminuoit rien de cette profonde humilité & de cette admirable modeftie dont fon ame eftoit excellemment ornée.

Il le fuit à Rome.

Concile de Pife.

Aprés le Concile, le Pape l'envoya Légat à Milan, avec Gui Evêque de Pife & Mathieu Evêque d'Albe Cardinaux, pour faire revenir cette Eglife, qu'Anfelme fon Archevêque avoit renduë Schifmatique, à l'obéiffance de fon Siege. Il prit auffi avec lui Geofroi Evêque de Chartres fon intime ami, dont il connoiffoit la prudence, pour donner plus de poids à une negociation de cette importance. On ne peut exprimer l'honneur avec lequel il fut reçu dans cette ville. Tout le peuple alla fept mille au devant de lui. La Nobleffe fortit en plufieurs compagnies de cavalerie pour lui faire un accueil plus magnifique. Il n'y avoit perfonne dans ces grandes troupes qui ne s'empreffaft non feulement pour le voir & pour l'entendre, mais auffi pour fe profterner devant lui & lui baifer les pieds. Il faifoit fon poffible pour les en empêcher, mais fes défenfes auffi bien que fes prieres étoient inutiles. Ils arrachoient tout ce qu'ils pouvoient du poil de fes habits, & en coupoient

Legation de Milan.

20. Aoust.

même des morceaux pour en faire des reliques. Sa négociation eut tout le succez qu'il pouvoit prétendre. Les habitans qui étoient auparavant emportez & furieux le rendirent doucement à toutes ses volontez, & abandonnerent entierement le parti de l'Antipape pour se réconcilier avec Innocent.

Grands miracles en ce lieu.

Saint Bernard cimenta cette paix par de grands miracles. Il délivra publiquement plusieurs possedez. Il rendit la vuë à beaucoup d'aveugles, il guérit quantité de malades par de l'eau ou du pain beni, & par la vertu du signe de la Croix. Il redonna l'usage de la main à un jeune homme à qui elle estoit devenuë toute seche: de l'eau mise dans un plat où il avoit mangé chassa la fiévre dont le Cardinal Evêque d'Albe, un de ses Collegues, étoit griévement tourmenté. Entre les possédées qu'il délivra il y avoit une Dame de qualité, laquelle estoit depuis long-tems tellement suffoquée par le démon, qu'elle avoit perdu l'usage de la vuë, de l'ouye & de la parole, & que tirant la langue d'un pied de long, elle paroissoit plûtost un monstre qu'une femme: la saleté de son visage & la puanteur de son haleine étoient aussi des marques de l'impureté de l'esprit qui habitoit en son corps. Le Saint se la fit amener dans l'Eglise de saint Ambroise, & ayant fait mettre tout le monde en priere il monta à l'Autel pour dire la Messe. Un coup de pied que cette miserable lui donna ne l'émeut point & ne fit qu'augmenter la compassion qu'il avoit pour elle. Pendant les cerémonies de la Messe, à chaque signe de Croix qu'il faisoit sur l'Hostie, il se retournoit & en faisoit un semblable sur la possédée: ce qui tourmentoit extrêmement le démon. Enfin aprés l'Oraison Dominicale, prenant le Corps de Nôtre-Seigneur sur la patene, il le porta sur la tête de cette femme, & l'y tenant avec fermeté, il dit ces paroles, au demon (Esprit méchant, voici ton Juge, voici celui qui a une puissance souveraine sur toi, résiste maintenant si tu peux: voici celui lequel étant prest d'endurer la mort pour nôtre salut dit hautement: *Le temps est venu, auquel le Prince de ce monde sera mis dehors.* Le Corps que je tiens dans mes mains est celui qui est formé du corps de la Vierge, qui a esté étendu sur l'arbre de la Croix, qui a reposé dans le tombeau, qui est ressuscité des morts & qui est monté dans le Ciel à la vuë de ses Disciples. C'est dans la puissance redoutable de cette Majesté que je te commande, Esprit malicieux, de sortir du corps de sa servante, & de n'avoir jamais la hardiesse d'y r'entrer) Le démon ne put résister à un commandement si terrible: car à peine le Saint fut il retourné à l'Autel pour faire la fraction de l'Hostie, & donner la paix au Diacre, qu'il s'enfuit honteusement, & laissa la patiente entierement guérie de tous ses maux. Cette délivrance estoit trop éclatante, & une preuve trop évidente de la verité de l'Eucharistie pour ne la pas rapporter tout au long. Pour les autres qui ont aussi des circonstances tres-remarquables, on en pourra voir le récit dans l'Histoire entiere du saint Abbé. Au reste tant de prodiges le mirent en une si haute estime dans Milan, qu'on ne lit point dans les vies des Saints qu'on ait jamais fait plus d'honneur à un homme mortel. Sa maison étoit jour & nuit environnée de monde. Il ne pouvoit sortir qu'une foule de personnes ne le précédast & ne le suivist avec des acclamations publiques. La presse y estoit si grande, que pour n'estre point étouffé il fut enfin contraint de se tenir renfermé & de parler au peuple par sa fenêtre. Il leur donnoit la bénédiction, il les instruisoit des véritez du salut, & il benissoit aussi le pain & l'eau qu'ils lui presentoient pour servir à la guérison des maladies.

A Pavie.

De Milan il alla à Pavie, ou un paysant l'ayant suivi avec sa femme qui étoit démoniaque pour en obtenir la delivrance, le demon qui estoit en elle traitta fort injurieusement le bien-heureux Abbé, *Ce mangeur de porreaux & de choux*, dit-il, *ne me chassera pas de ma petite chienne.* Son dessein étoit de le faire tomber dans quelque impatience, mais il ne gagna rien; le Saint sans s'émouvoir ordonna qu'on menast la possedée à l'Eglise de saint Syr pour y estre guerie, voulant déférer l'honneur de ce miracle à cét illustre Evêque & Martir. Saint Syr au contraire le renvoya à saint Bernard. Dequoi le démon prenant avantage disoit par mocquerie. *Le petit Syr ne me chassera pas, le petit Bernard ne me mettra pas dehors.* Mais nôtre Saint le rendit confus, en lui répondant: *Ce ne sera pas Syr ni Bernard qui te chasseront, mais* JESUS-CHRIST *lui-même dont ils sont Serviteurs.* Et de fait, aprés avoir prié, il le contraignit de sortir. Cette delivrance n'ayant esté que pour un tems, on lui ramena la même possédée à Crémone dans la continuation de sa route: il passa pour elle la nuit en oraison, & la délivra le matin pour toujours, lui faisant mettre un billet au cou, où estoient ces mots: *Je te deffens, demon, au Nom de* JESUS-CHRIST *Nôtre-Seigneur de toucher jamais cette femme.* Il guérit au même lieu un homme que le diable faisoit aboyer comme un chien: & en repassant depuis par Milan il fit aussi la même grace à une vieille qui parloit en même tems Italien & Espagnol, comme si c'eut esté deux personnes, & qui parloit les chevaux à la course.

A Crémone.

Son humilité prodigieuse.

Voila une partie des choses que saint Bernard fit au de-là des Alpes. Mais quelques surprenantes qu'elles soient, son humilité étoit encore plus admirable; car au milieu de tant de respects & d'applaudissemens, & lorsqu'il se voyoit comme au dessus des Cardinaux & des Evêques, & que le Pape même déferoit entierement à ses avis & lui donnoit un pouvoir de Légat par toute la Chrêtienté, il étoit si petit à ses propres yeux, & reconnoissoit si bien qu'il n'avoit rien de lui-même que le neant, qu'il ne se laissa jamais aller à une pensée de vanité. Il renvoyoit fidellement à Dieu tous les honneurs qui lui estoient déferez, comme à celui à qui ils appartenoient, & ne se réservoit pour lui qu'un sentiment continuel de sa misere. Dans cét esprit il refusa trois grands Archevêchez & deux Evêchez qui lui furent presentez, à sçavoir les Archevêchez de Genes, de Milan & de Reims, & les Evêchez de Langres & de Châlons sur Marne, préferant la Cucule à la Mitre, & la besche & le rateau, à la Crosse Episcopale.

Son retour à Clairvaux.

A son retour dans Clairvaux, où il fut reçû avec une joye qui ne se peut exprimer, il eut la consolation de trouver toutes choses au même état qu'il les avoit laissées, sans que ni les jeunes se plaignissent de l'austérité des anciens, ni que les anciens reprochassent aux jeunes aucun relâchement. Ils s'étoient tous maintenus dans leur premier ferveur, & dans une parfaite union d'esprit & de cœur: parce que leur saint Abbé qui n'étoit pas de corps avec eux, y étoit toûjours d'esprit, & leur meritoit par tout par l'assistance de ses prieres l'abondance des graces qui leur étoient nécessaires pour se conserver dans l'Observance. Ce fut en ce tems qu'on changea les édifices de place, & qu'on bâtit l'Abbaye dans un lieu bien plus commode que celui où elle étoit auparavant. Le Saint eut d'abord un peu de peine à y consentir, mais il se rendit enfin au desir de ses Enfans. Dieu benit ce dessein par les grandes aumones que Thibaut Comte de Champagne, & plusieurs autres Seigneurs firent au Serviteur de Dieu, pour contribuer à ce nouvel édifice qui estoit tres necessaire.

Il faudroit maintenant rapporter ici ce que saint

20. Aoust.

Conversion de saint Guillaume.

Bernard fit ensuite pour éteindre en Guyenne & en Poitou le Schisme de l'Antipape Anaclet, que le Duc Guillaume, & Gerard Evêque d'Angoulême son confident, y maintenoient par toutes sortes de violences & de cruautez, tant envers les Laics qu'envers les Prêtres & les Evêques; mais comme nous l'avons déja fait fort au long en la vie du même Duc qui est le grand saint Guillaume, dont l'Eglise honore la mémoire au 10. Fevrier, il suffit de renvoyer les Lecteurs à cette vie. On y verra quatre differentes Conferences que notre saint Abbé eut avec ce Prince, alors ambitieux & voluptueux, en deux desquelles qui furent avant son voyage en Italie, il ne gagna rien sur son esprit, mais dans les autres qui furent aprés son retour en France, & dans Parthenai ville de Poitou, il l'effraya tellement par la force de ses paroles, & sur tout en lui presentant son souverain Juge caché sous les voiles de l'Eucharistie, qu'il le contraignit de renoncer entierement au Schisme, & de reconnoître Innocent II. pour légitime Successeur de S. Pierre. Depuis il acheva la conversion par l'abondance des larmes qu'il versa pour lui, & il lui obtint une componction si parfaite, qu'il en a fait un des plus excellens modeles de la pénitence Chrêtienne. Pour Gerard Evêque d'Angoulême qui lui avoit inspiré l'esprit de rebellion contre le vrai Pape, il mourut subitement sans Viatique ni Confession, & ruina par sa mort tout ce qui restoit du parti Schismatique en France, personne n'osant plus soutenir l'Antipape aprés que tous les Princes & tous les Evêques se furent soumis à Innocent. Aprés cette grande affaire notre Saint retourna à Clairvaux chargé de gloire & de mérite; & s'y voyant un peu en repos il s'enferma dans une cellule faite de fueillages entrelassées, où à la priere d'un autre Bernard son intime ami & Prieur de la Chartreuse des Portes, il commença son admirable exposition sur le Cantique des Cantiques, dans laquelle il fait bien voir qu'il étoit lui même une des chastes Epouses appellées aux embrassemens, aux baisers & aux autres caresses les plus amoureuses du Bien-aimé.

Exposition du Cantique.

Cependant il ne joüit pas du bon-heur que l'Epoux vouloit procurer à son Epouse, lorsque parlant aux Filles de Jerusalem il leur deffendoit de l'éveiller & de la faire lever qu'elle ne le voulust bien elle-même, & qu'elle n'eust assez dormi: car au milieu de cette tranquilité divine, où son ame estoit toute inondée des délices du Ciel, le Pape avec les Cardinaux qui estoient à sa suite, l'appellerent à Viterbe, afin qu'il achevât de détruire en Italie le Schisme dont nous venons de parler, & que l'authorité des parens & des amis de l'Antipape, & sur tout la puissance de Roger Prince de Naples & de Sicile qui s'étoit fait son Protecteur, maintenoient toujours. Ses Religieux ne purent le voir partir sans verser des torrens de larmes: le démon s'opposa aussi de toutes ses forces à son voyage, & l'on dit même qu'il rompit en chemin la roüe du chariot sur lequel il estoit monté pour le faire tomber dans un précipice; mais comme il surmonta par son courage toute la tendresse que lui donnoient les pleurs & les gémissemens de ses Enfans, aussi il fut delivré des embûches du démon par un secours miraculeux de la divine Providence. Son arrivée en Italie fut la crise de ce grand Schisme qui avoit duré plus de sept ans. Il fut arresté quelque tems à Viterbe par la maladie de Gerard son Frere qu'il avoit amené avec lui: mais ayant obtenu de Dieu sa guérison seulement pour jusqu'à son retour à Clairvaux, il se transporta à Rome, où il reünit à l'Eglise les plus considerables des Schismatiques: de-là il passa au Mont-Cassin, où il procura ce même bon-heur aux Religieux de cette Abbaye qui avoient suivi le parti d'Anaclet. Il se rendit ensuite à Salerne, où il obtint à l'armée du saint Siege une insigne victoire contre le Prince Roger, & estant entré en conference avec Pierre de Pise excellent Orateur & sçavant Jurisconsulte, qu'Anaclet avoit fait Cardinal & son Legat, il l'obligea par la force de ses raisons de quitter sa deffense, qui faisoit voir en lui ou beaucoup d'ignorance ou beaucoup de méchanceté. Il y fit aussi un grand miracle pour confirmer le droit d'Innocent.

Nouveau voyage en Italie.

Ruine du Schisme.

Enfin aprés que Dieu eut enlevé de ce monde par une mort précipitée celui dont l'ambition & l'opinâtreté troubloit tout le monde Chrétien, estant déja retourné à Rome, il y donna le dernier coup de Massuë à la division; car les Scismatiques ayant aussi-tost élû un Successuer à Anaclet, qu'ils nommerent Victor III. Celui-ci vint la nuit trouver nôtre Saint, lequel lui ayant remontré combien il se rendroit abominable devant Dieu & devant les hommes s'il soûtenoit son élection qu'il sçavoit bien être nulle, il l'obligea sur le champ de quitter toutes les marques de son Pontificat imaginaire, & l'amena aux pieds du Pape legitime, qui le reçut avec bonté, & lui accorda l'amnistie de sa faute. Ainsi ce Schisme deplorable qui avoit si long-tems déchiré la robe de JESUS-CHRIST, fut entierement éteint par le zele, la prudence & la pieté de nôtre Bien-heureux Abbé. Ce qui augmenta tellement l'estime & la vénération que l'on avoit pour lui, qu'on ne le régardoit plus par tout autrement que comme le Pere des Fidelles, la Colomne de l'Eglise, l'Appuy du saint Siege, l'Ange tutelaire du Peuple de Dieu, & l'Auteur de tous les biens qui estoient dans la Chrêtienté. Il ne put aprés cela demeurer que cinq jours à Rome, les loüanges & les honneurs qu'il y recevoit lui étant insupportables, & il revint au plûtost dans sa chere solitude pour y continuer ses Sermons sur le Cantique des Cantiques, qu'un voyage si long & des occupations si pressantes avoient necessairement interrompus. Il est certain qu'il apporta avec lui de fort belles Reliques que le Pape lui donna pour reconnoissance de ses travaux, & entre autres une dent de saint Césaire Martir, qui se detacha de sa mâchoire à la priere du Saint, quoi qu'auparavant on n'eust pû l'arracher avec beaucoup de ferremens: mais il laissa aux Templiers de Rome une de ses tuniques, laquelle y fit depuis de grands miracles.

Lorsqu'il fut de retour il envoya à Rome un Abbé & des Religieux de son Ordre, pour y prendre possession d'un Convent que Sa Sainteté leur avoit préparé aux Eaux Salvies, & dont l'Eglise étoit dediée à S. Anastase Martyr. L'Abbé fut Bernard de Paganellis, autrefois Grand Vicaire & Official de l'Eglise Cathédrale de Pise & alors Religieux de Clairvaux, lequel aprés la mort d'Innocent II. & celle de Celestin & de Lucius ses Successeurs, dont le Pontificat dura fort peu, fut elevé sur la Chaire de saint Pierre, & prit le nom d'Eugene III. C'est à lui que saint Bernard adressa ses cinq Livres de la Consideration, dans lesquels il l'instruit de tous les devoirs d'un Souverain Pontife, & l'avertit de tous les déréglemens qu'il devoit retrancher dans sa Cour & dans le gouvernement de l'Eglise. C'est un ouvrage admirable, & qui doit servir de leçon aux plus grands Prélats, tant pour leur propre personne, que pour la conduite du troupeau qui leur a esté confié.

Eugene III.

Outre l'affaire du Schisme, il n'y en avoit point de considerable dans l'Eglise ausquelles notre Saint ne fut employé. Si les Papes se laissoient surprendre par des plaintes mal fondées, s'ils souffroient des abus dans leur Cour préjudiciables au bien & à l'honneur de l'Eglise, s'ils rendoient des jugemens injustes pour n'avoir

Grands services de saint Bernard.

pas esté informez de la verité des choses: Si les Rois & les Princes s'éloignoient de leur devoir, abusant de l'autorité souveraine que Dieu leur avoit donnée dans leurs Etats: S'il naissoit des contestations dangereuses entre les Evêques & leurs Diocesains, & entre les Abbez & les Religieux: Si l'on tâchoit d'élever sur le Siege Episcopal des personnes indignes, & d'en exclure quelque excellent sujet dont l'élection avoit été canonique: Si la verité se trouvoit accablée par le mensonge, & la justice par l'iniquité & la perfidie: Si l'on attentoit contre les droits legitimes des Clercs, & que les Ecclesiastiques fussent injustement opprimez: Si les Prélats Seculiers ou Reguliers vivoient avec scandale & deshonoroient leur caractere par le libertinage & la dépravation de leurs mœurs: Bernard étoit le Medecin general de tous ces maux, & celui qui travailloit le plus efficacement à les détruire. Il combattoit le vice, il soûtenoit la vertu, il s'opposoit au déréglement, il maintenoit le bon ordre, il pacifioit les differens, il réconcilioit les parties échauffées les unes contre les autres, il fortifioit les gens-de bien, il repoussoit les impies, il se faisoit par ses exhortations, par ses remontrances, par ses réprimandes, par ses prieres instantes & réïterées le mur & le contre-mur de la Maison de Dieu.

Sa liberté Apostolique envers les Papes. On sçait assez avec combien de liberté il a écrit aux Papes Innocent II. Celestin II. & Eugene III. prés de quatre-vingt Lettres pour les avertir tantost de l'abus des Appellations qu'ils avoient reçuës, tantost de la surprise des Jugemens qu'ils avoient rendus, tantost du peu de necessité ou d'utilité des dispenses qu'ils avoient accordées, tantost des maux que l'Eglise souffroit par la négligence, la condescendance, l'avarice ou le luxe de leurs Officiers. On sçait que le Roy Loüis le Gros ayant chassé l'Archevêque de Tours & l'Evêque de Paris de leurs Sieges pour quelques mécontentemens qu'il avoit conçû contre eux, non seulement il l'en reprit sévérement par ses Lettres, non seulement il le menaça en sa propre personne des jugemens de Dieu s'il ne corrigeoit ce qu'il avoit fait, mais il prit même la cause de ces Evêques auprés du Pape contre Sa Majesté, sans que ni cette sainte hardiesse, ni l'accomplissement de ses menaces par la mort violente & précipitée du fils aîné de ce Prince, fussent capables de lui attirer sa disgrace, & de le mettre mal dans son esprit, tant l'estime & la vénération que les plus grands Monarques avoient pour ce saint Abbé étoit au dessus des changemens ordinaires du caprice des hommes. On sçait encore comment il en agit avec Thibaut

Les Princes. Comte de Champagne, Prince tres-pieux & son insigne Bien-faiteur, lorsqu'il apprit qu'il avoit dépoüillé un Gentil-homme de ses biens par un Jugement trop précipité. Il lui en écrivit de son style ordinaire qui étoit vif & pressant, non seulement une fois, mais deux & trois fois, & ne cessa point de lui écrire qu'il l'eust obligé de reparer le tort qu'il avoit fait.

Ce fut lui qui reconcilia ce Comte avec le Roy Loüis le Jeune qui avoit déja mené une grosse armée en Champagne pour s'emparer de ses Terres. Il fut arbitre de leurs differens: il en jugea comme souverainement, & il obligea le Roi de retourner dans ses Etats & de laisser le Comte dans la paisible possession de ce qui lui appartenoit, quoi que dépendamment de sa puissance Royale. Ce fut lui qui raccommoda les habitans de Mets avec les Princes leurs voisins qui exerçoient contre eux une guerre desespérée. Hillin Archevêque de Treves le vint trouver exprés dans son Abbaye pour le prier de finir un demêlé si pernicieux: il y fut, & par ses sages remontrances il remédia à un si grand mal, & remit ces esprits altérez dans une parfaite intelligence. Ce fut lui qui convertit Alcide femme du Duc de Lorraine, en chassant sept démons de son corps, & en fit comme la Magdelaine, non seulement une illustre Pénitente, mais aussi une tres-sainte femme digne des révélations celestes. Ce fut lui qui conjointement avec Geofroi Cardinal de Vandome, réveilla par ses conseils l'ancienne ferveur d'Ermengarde Comtesse de Bretagne qui s'étoit relâchée de ses anciennes dévotions. Enfin sans répéter ici ce que nous avons dit de la réconciliation des Pisans avec les Genois, & de l'Empereur Lothaire avec les neveux de son Prédécesseur, qui furent les effets de la sagesse & de son industrie, nous voyons par ses Epistres qu'il n'y avoit point d'affaires dans l'Eglise ni dans les Etats pour lesquelles on ne le consultast, & sur lesquelles il ne fust obligé de donner son avis, & souvent une derniere résolution.

Les Princesses.

Il se rendit encore le Protecteur invincible de la foi contre toutes les erreurs qui oserent paroistre de son tems. Les premieres furent celles de Pierre Abaillard & d'Arnold de Bresse son disciple, qui par de fausses subtilités renouvelloient les dogmes d'Arius, de Nestorius & de Pélage. Le Saint qui aimoit Abaillard pour son esprit, & pour quelques apparences de pieté qu'on voyoit en lui, l'avertit d'abord en particulier de corriger ses sentimens, & de demeurer inviolablement attaché à la doctrine des saints Peres; mais comme ce présomptueux méprisa ses remontrances, & eut même la hardiesse de le provoquer à la dispute, il le fit condamner premierement à Sens par un Concile de trois Provinces: Secondement à Rome par le Pape Innocent II. auquel il écrivit une Lettre pour la réfutatinn de ses rêveries. Les secondes erreurs qu'il combattit furent celles de Gilbert de la Porée Evêque de Poitiers, Prélat sçavant & subtil, mais qui pour vouloir accommoder nos mysteres aux principes de la nature, détruisoit la simplicité de Dieu, & mettoit une composition réelle dans son être, ses attributs & ses personnes divines. Car il enseignoit que la divinité par laquelle Dieu est Dieu, comme aussi la sagesse, la puissance & la bonté par lesquelles Dieu est puissant, sage & bon ne sont pas Dieu, mais seulement en Dieu: & il disoit que les relations des personnes divines étoient hors de ces personnes, de même que dans les creatures les rapports qu'elles ont entre elles sont hors de leurs substances & de leur propre constitution. Arnault & Calon ses deux Archidiacres reconnurent les premiers l'iniquité de sa doctrine qui alloit à détruire la nature divine. Ils l'en avertirent, & sur le refus d'y renoncer ils s'en allerent à Rome en faire leur plainte au Pape Eugene III. disciple de nôtre Saint. Sa Sainteté remit l'examen de cette affaire au Concile de Reims qu'il alloit tenir en personne. Il y présida comme Chef de l'Eglise, plusieurs Cardinaux, dix Archevêques & un grand nombre d'Evêques y assisterent; mais Bernard fut l'ame & l'esprit qui anima toute cette Assemblée. Il disputa contre Gilbert, il lui fit découvrir son venin qu'il cachoit sous le grand embarras de ses raisonnemens, il lui fit reconnoitre son erreur, il l'obligea de la retracter, de la censurer, de l'anathematiser, & d'avouer que l'essence divine, la forme divine, la bonté, la puissance, la vertu divine est Dieu. Il en fit faire le Decret, & quelque difficulté qu'y apportassent les Cardinaux qui vouloient qu'on supprimast cette affaire pour épargner l'honneur de Gilbert, sur tout parce qu'il se sousmettoit, il porta le Papa & tout le Concile à condamner ses opinions, sans neanmoins faire tort à sa personne.

Il devoit les hérésies de son temps.

Enfin la principale herésie contre laquelle nôtre Bien-heureux Abbé employa son zele, fut

celle d'un Moine Apostat, nommé Henri, qui faisoit dans le Languedoc une cruelle guerre à l'Eglise, attaquant les Sacremens qui sont ses trésors, & les Prêtres qui en sont les Ministres : & parce que cêt Hérétiarque étoit un grand parleur, il avoit tellement séduit le monde, que comme dit nôtre Saint en son Epistre 240. & au Sermon 65. sur les Cantiques, on trouvoit déja des Eglises sans peuples, des peuples sans Prestres, des Prestres sans le respect qui est dû à leur caractere, & enfin des Chrêtiens sans Jesus-Christ. On refusoit le Baptême aux petits enfans, on se mocquoit des prieres & des sacrifices pour les morts, de l'invocation des Saints, des excommunications, des pélerinages, de la construction des Temples, de la consecration, du chrême & des saintes huiles, de la cessation du travail aux jours de festes & des autres cérémonies Ecclesiastiques. Le Pape étant averti de ces desordres, envoya un Legat pour y remédier, lequel prit avec soi Bernard comme le plus fort rempart de l'Eglise persecutée. Les Toulousains reçurent cêt Ange de la Terre comme un Ange venu du Ciel : il leur prêcha avec un zele incroyable, & prêcha de même dans tous les lieux que l'Hérétiarque avoit infectez : & sa parole fut si efficace, qu'elle guérit toutes les playes que cêt ennemi publique avoit faites : ceux même qu'il avoit séduits le poursuivirent, l'attraperent & le mirent chargé de chaînes entre les mains de l'Evêque de Toulouse.

Ce qui contribua beaucoup à ce succez furent les grands miracles que fit ce Saint dans tous les endroits où il prêcha. Etant à Sarlat qui est une ville Episcopale, comme après le Sermon le peuple lui apporta quantité de pains pour les benir selon sa coûtume, en faisant dessus le signe de la Croix, il assûra les assistans pour marque de la verité de ce qu'il leur disoit, & de la fausseté de la doctrine des hérétiques, que tous les malades qui mangeroient de ces pains seroient guéris. Le vénérable Godefroi Evêque de Chartres qui étoit proche du Saint croyant que cette proposition étoit trop générale, la voulut modifier, ajoûtant, qu'ils seroient guéris, pourvû qu'ils en mangeassent avec une ferme foi. Mais le Saint dont la confiance en Dieu n'avoit point de bornes, reprit la parole & dit : *Je ne dis pas cela, mais je dis absolûment que tous les malades qui mangeront de ces pains seront guéris, afin que l'on connoisse par ce grand nombre de prodiges que ce que nous annonçons est veritable.* Une promesse si authentique fut suivie de l'execution : une infinité de malades furent guéris en mangeant de ces pains : & personne n'en mangea qui ne reçust la guérison. Ce grand évènement fut un coup de massuë qui écrasa presque tous les restes de l'hérésie, & il n'en demeura que quelques étincelles, qui firent neanmoins depuis un grand feu chez les Albigeois, comme nous l'avons vû en la vie de saint Dominique. On ne peut expliquer les honneurs qu'on faisoit ensuite par tout à cêt humble Religieux, les campagnes par où il passoit étoient toutes pleines de monde, dans l'entrée des bourgs & des villes la presse estoit si grande, qu'à peine pouvoit-il avancer. Il fut encore une fois à Toulouse, où il fit un signalé miracle en la personne d'un Chanoine Régulier de l'Eglise de S. Sernin, qui estoit paralytique & ne pouvoit se remuer. Il demanda à Dieu sa guérison & il l'obtint, de sorte qu'après qu'il lui eut donné sa benediction comme il sortoit de sa chambre, pour ne point paroistre auteur du miracle, le malade sauta de son lit, se jetta à ses pieds, & se trouvant parfaitement guéri il se présenta au Legat & à l'Evêque de Chartres qui en firent chanter un Cantique de loüange & d'action de grace dans l'Eglise. Depuis ce Chanoine qui

Miracles sans nombre pour la confirmation de la foi.

s'appelloit aussi Bernard, suivit son bien-faiteur, & le fit Religieux à Clairvaux, où il s'avança tellement dans la vertu, qu'il fut trouvé digne d'estre Abbé du Monastere de Val-d'eau.

Aprés tant de combats & de victoires, on sera obligé d'avouer que nôtre Saint étoit le fleau & le persecuteur des méchants, comme au contraire il étoit l'ami & le fidelle coopérateur de tout ce qu'il y avoit de son tems de grands Prélats & de saints Personnage dans l'Eglise. On ne peut exprimer l'amour, le respect & la joye avec laquelle il fut reçû de S. Hugues Evêque de Grenoble, & des Religieux de la grande Chartreuse, lorsqu'il leur rendit visite. Cêt excellent Prélat qui fut depuis canonisé au Concile de Pise, ne le regardant pas comme un homme, mais comme une image vivante de la sainteté de Dieu, ne fit point difficulté tout Evêque & tout vieil qu'il étoit, de se prosterner en terre pour le saluer. Bernard fut extrémement surpris de cette action d'humilité, & il se jetta lui-même aux pieds du Saint Evêque pour recevoir sa bénédiction : & depuis ces deux Enfans de lumiere ne furent plus qu'un cœur & une ame, étant liez & unis par une étroite charité en Jesus-Christ. Il avoit déja écrit aux Chartreux des Lettres pleines d'une suavité divine : ce qui avoit colé leur ame à la sienne ; mais cette dilection s'enflamma encore davantage par leur mutuel entretien. Tout ce qui fit peine à Guigue Prieur de la Chartreuse, fut de voir qu'il étoit venu sur un cheval dont la selle & le harnachement étoit trop magnifique : mais il fut bien surpris quand il reconnut que le Saint Abbé qui s'en étoit servi pendant tout son voyage, ne s'en étoit pas apperçû, ayant l'esprit si occupé de Dieu, & les sens si morts aux objets mêmes qui étoient à tous momens devant ses yeux, qu'il n'en faisoit point le discernement. De même qu'ayant un jour voyagé au bord d'un lac, il ne sçavoit pas le soir ce que ses compagnons vouloient dire, lorsqu'ils parloient du lac qu'ils avoient bordé. Godefroi Evêque de Chartres ; Manasse, de Meaux ; Guillaume, de Châlons ; Gaudri, de Dol ; Hildebert, du Mans, Aubri, de Bourges ; Josselin, de Soissons ; Hugues, de Mâcon ; Ouget, d'Angers ; Milon, de Téroüenne ; Alvise, d'Arras ; Alberon, de Treves ; Samson, de Reims ; Geoffroi, de Bourdeaux ; & Arnoult, de Lisieux, dont quelques-uns sont au nombre des Saints, & qui étoient l'élite des Evêques de la Chrêtienté, étoient aussi ses intimes : il les respectoit & les servoit en ce qui lui étoit possible, & il en étoit aussi singuliérement aimé & reveré. Il ne faut pas non plus ometre S. Malachie, ce grand Archevêque & Apôtre d'Hybernie, dont lui-même a écrit la vie, & qui étoit le plus bel ornement de son siecle. Cêt homme incomparable étant venu à Clairvaux dans un voyage qu'il faisoit à Rome, fut tellement ravi de la ferveur de ce bien-heureux Abbé & de ses Religieux, qu'il voulut estre revêtu de leur habit, & qu'il fit de grandes instances auprés du Pape pour estre décharge de son Evêché, afin de passer le reste de ses jours avec eux : mais Sa Sainteté n'ayant pas voulu priver l'Eglise d'Irlande d'une lumiere qui lui étoit si nécessaire, & l'ayant au contraire fait son Legat en toute cette Isle ; au lieu de demeurer à Clairvaux, il enmena pour ainsi dire Clairvaux avec lui, en faisant passer des Religieux de saint Bernard en son pays pour y établir des Monasteres. Neuf ans aprés, sçachant que l'heure de son décez étoit proche, il revint à Clairvaux pour y mourir au milieu de cette compagnie de Saints. Bernard lui administra les Sacremens & reçut ses derniers soupirs, & lorsqu'on lava son corps il changea de tunique avec lui. Enfin ayant commencé la Messe pour le repos de son ame, il eut une

Il est aimé de tous les gens de bien.

20. AOUST.

révélation tres-manifeste de sa gloire : ce qui fit que par un mouvement extraordinaire du saint Esprit, il discontinua de dire la Messe de *Requiem*, & l'acheva d'un saint Confesseur Pontife.

Il faudroit maintenant parler exprès des Prophéties, des miracles, des vertus, des souffrances & des écrits de ce bien-aimé de Dieu : mais comme ces grands sujets nous porteroient trop loin, il suffira d'en toucher quelque chose : outre ce que nous en avons dit jusqu'à présent. Pour les propheties, la vie nous en fournit une infinité d'exemples. Il voyoit ce qui se passoit dans les Abbayes les plus éloignées dépendantes de la sienne, sans qu'on lui en donnast avis, & lorsque c'étoit quelque déréglement, il mandoit qu'on eust à s'en corriger au plutost. Il sçavoit qui des Postulans & des Novices persévéreroient & feroient profession, & qui s'en retourneroient au monde, & abuseroient de la grace de leur vocation. Il prédisoit aux uns le temps & le lieu de leur mort, aux autres leur hereux retour de quelques voyages, aux autres la conversion de leurs parens, aux autres les châtimens dont ils seroient accablez par la Justice de Dieu. Et ces prédictions avoient toujours leur effet. Entre autres il prédit la mort du fils aîné de Louis le Gros, pour punition du mauvais traitement que son pere avoit fait à quelques bons Evêques comme nous l'avons dit, & celle du Comte d'Anjou pour châtiment du mepris qu'il avoit fait de la Sentence d'excommunication fulminée contre lui. Il prédit aussi la réconciliation du Comte de Champagne avec le Roi de France, & qu'elle se feroit au bout de cinq mois, ce qui paroissoit impossible sans un évident miracle : & qui arriva neanmoins justement au bout de ce tems.

Ses propheties.

Pour ses miracles l'Auteur du troisiéme livre de sa vie, qui estoit son Secretaire, & fut depuis son Successeur en l'Abbaye de Clairvaux, assûre que lorsqu'il fut en Allemagne pour y prêcher la Croisade, il guérit en un seul jour prés d'un village appellé Doningue, dix manchots, qu'il rendit la vûë à onze aveugles, & qu'il fit marcher droit dix huit boiteux. Il ajoûte qu'il fit de semblables prodiges à Constance, à Basle & à Spire en présence de Conrad Roy des Romains. Mais sur tout il assure qu'à Mayence la foule des malades qui venoient pour être touchez de ses mains, étoit si grande, à cause des santez qu'on en recevoit indubitablement, que le Roy pour le tirer de la presse qui l'accabloit, fut obligé de quitter son manteau royal & de le prendre entre ses bras, afin de l'emporter hors de l'Eglise. Il ne fit pas de moindres prodiges à Cologne, puisque dans l'espace de trois jours qu'il y demeura, il redressa douze boiteux, donna l'oüye à dix sourds, la vue à cinq aveugles & la parole à trois muets, & qu'enfin il y guerit deux manchots. Les habitans d'Aix-la-Chapelle eurent en même tems part à cette benédiction & reçurent des faveurs & des assistances pareilles. Lorsque le Saint étoit dans son Abbaye, il n'étoit pas moins pressé & importuné des malades. Et le Pape Eugene III. y étant venu à l'improviste, lorsqu'il disoit la Messe, il fut témoin lui-même de la multitude de ces misérables qui y accouroient pour obtenir de lui leur guérison, de sorte qu'il en fut pressé, & qu'il eut de la peine à sortir de cette presse par le secours de ses Officiers. Le même Pape estant allé à Cisteaux pour y assister à l'Assemblée des Abbez, comme un de leurs Confreres, le Saint qui y estoit aussi venu y délivra de la surdité un petit enfant qui avoit perdu l'oüye par une frayeur subite. Enfin de quelque côté que se tournast ce grand Serviteur de Dieu, il faisoit tant de merveilles, qu'on ne se mettoit plus en peine ni de les conter, ni même de les marquer en particulier.

Nombre infini de ses miracles.

20. AOUST.

J'aurois maintenant un beau champ de parler de ses vertus, si je ne sçavois que c'est une Histoire que je fais & non pas un eloge. J'en dirai seulement un mot. La grandeur de sa foi paroist admirablement par la guerre continuelle qu'il a faite aux heretiques pour la soûtenir, par les excellens traitez qu'il a composez pour l'expliquer & la deffendre, par son respect & sa dévotion pour nos mysteres, & sur tout par le desir qu'il a toûjours eu de répandre son sang pour sceller les veritez Catholiques. On a vû sa confiance en Dieu, soit dans les nécessitez de son Abbaye, soit dans les persécutions qui ont esté suscitées contre sa personne, & contre celles de ses enfans, soit dans les calamitez publiques de l'Eglise, soit enfin dans les miseres particulieres du prochain, pour lesquelles on lui demandoit & il a fait tant de miracles. Il a montré son amour pour Dieu, en travaillant perpetuellement pour sa gloire, en lui acquerant tous les jours de nouveaux Serviteurs, en cherchant de converser avec lui par l'oraison, & en lui faisant à tous momens de purs sacrifices de son honneur, de sa vie & de tout lui même.

Ses vertus.

Sa dévotion envers Jesus-Christ, & envers la sacrée Vierge étoit incomparable, & il ne faut que lire les Sermons & les traitez qu'il a composez en leur honneur, pour voir que son cœur étoit tout consumé des ardeurs de leur dilection. Ce fut par un trait de cét amour tendre & plein d'onction pour Marie qu'étant un jour dans l'Eglise Cathedrale de Spire en Allemagne, au milieu de tout le Clergé, & d'une grande multitude de peuple, il se mit à genoux par trois diverses fois, disant à la premiere : *ô clemens* ; à la seconde : *ô pia* ; à la troisiéme : *ô dulcis Virgo Maria.* Ce qui a fait que l'Eglise a mis ces trois salutations à la fin de la célebre Antienne *Salve Regina*. Si ce n'est que nous disions avec quelques Auteurs que saint Bernard est l'Auteur de toute l'Antienne. On void encore en cette Cathedrale trois lames de cuivre où ces trois mots prononcez par nôtre Saint, sont gravez, & on y chante aussi pour cela tous les jours le *Salve Regina* en musique. Il faudroit estre animé de tout son esprit pour representer dignement son affection, son zele & son amour véritable & cordial pour le prochain. Il étoit le meilleur ami & le plus reconnoissant de son siecle ; & ses Lettres nous montrent qu'il n'a jamais rien épargné pour servir ceux à qui il étoit obligé, ou qui s'étoient rendus dignes des effets particuliers de sa charité. Tout le reste des hommes étoient aussi logez dans le fond de son cœur ; il les souhaittoit tous dans les entrailles de Jesus-Christ, & il n'épargnoit ni ses travaux ni ses veilles pour assûrer leur salut, & pour aider à leur avancement spirituel dans la vertu. Le refus constant qu'il a fait toute sa vie de toutes les dignitez Ecclesiastiques est une marque évidente de sa modestie & de son humilité, mais elle paroist encore avec plus d'éclat par l'aversion qu'il avoit pour les loüanges & pour l'estime des hommes, & par le soin qu'il prenoit de les détourner.

Sa dévotion envers la sacrée Vierge.

Jamais Saint n'a été plus loüé, & l'on ne peut rien ajoûter aux éloges que lui donnoient de son vivant même tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus saint dans l'Eglise. Mais il faut voir dans ses Epîtres 11. 18. 72. 87. & 265. comment il prenoit de-là sujet de s'humilier, de déclarer ses foiblesses, & de découvrir les imperfections dont il croyoit estre rempli, & de se tenir fermement dans la connoissance & le sentiment de son neant. Durant que tout le monde admiroit sa force, la beauté & l'onction de ses Ecrits, il les méprisoit & les blâmoit lui-même, ne pouvant s'attribuer que de l'ignorance & de l'indiscrétion. Ses propres avis lui estoient toûjours

Son humilité.

20. Aoust.

jours suspects, & comme il dit lui-même en l'Epistre 87. il aimoit mieux qu'on ne les suivît pas, parce qu'il craignoit qu'ils ne suffent les effets d'une lumiere aveugle, ou d'une foiblesse de jugement. Le Diable fit ce qu'il put pour le faire tomber dans l'orgueil ou dans la vanité; mais ce fut toûjours inutilement: & un jour que durant la predication qu'il faisoit devant un grand auditoire, cét esprit superbe lui suggéra cette pensée: *Te voila bien glorieux d'estre écouté & suivi avec tant d'applaudissement*, il lui dit généreusement: *je n'ai pas commencé pour toi, je ne finirai pas non plus pour toi.* Il joignoit à une douceur incomparable qui lui a merité le titre de *Doctor mellifluus*, Docteur qui répand le miel, une liberté & un courage Apostolique qui n'a presque point d'égal dans les autres Saints. Nous en avons déja donné des exemples dans sa maniere d'agir avec les Princes, les Rois, les Empereurs, les Evêques, les Cardinaux & les Papes même, à qui il sçavoit dire & écrire des veritez qui ne leur pouvoient pas être agreables selon la nature, & qui en effet leur ont souvent déplû. Ceux qui prendront la peine de lire les Epitres 48 au Cardinal Aimeri, 182 à Henri Archevêque de Sens, 185 à Eustache Evêque de Valence en Dauphiné, 200 à Auget Evêque d'Angers, & 224 à Josselain Evêque de Soissons, y trouveront de nouvelles marques de cette fermeté digne d'un Basile, d'un Ambroise & d'un Chrysostome. Que dirai-je de son desinteressement, & du mépris généreux qu'il faisoit de toutes les faveurs & les commoditez de ce monde? Jamais l'amitié des Grands ne lui a pû faire faire une recommandation contre son devoir. Lorsque le Comte de Champagne, à qui il avoit tant d'obligations, le pria de procurer des Benéfices à son fils Guillaume qui étoit encore enfant, il le refusa absolument: tant parce qu'il condamnoit la pluralité des Benéfices sans une necessité pressante où il s'agit du bien de l'Eglise, que parce qu'il n'approuvoit point qu'un enfant fût chargé d'Offices dont il ne pouvoit pas faire les fonctions. On lui enleva une somme notable d'argent destinée pour une fondation, & on lui fit perdre plusieurs Monasteres, sans qu'il s'en émût, ni qu'il en voulût du mal à ceux qui lui avoient fait ce tort. Il ceda souvent de ses droits aux Religieux des autres Ordres, & il n'y avoit rien qui lui fût plus agreable que d'être pauvre, & de voir ses Religieux pauvres. La retraite & la solitude étoit ce qu'il souhaitoit le plus sur la terre, & ce n'étoit qu'avec une violence extrême qu'on l'arrachoit de sa chere cellule pour l'occuper aux grandes affaires de l'Eglise. Ses écrits sont remplis des plaintes sinceres qu'il en faisoit, & ils font même compassion à ceux qui les lisent, parce qu'on y voit qu'il étoit dans ses états comme un enfant que l'on tire de la mammelle de sa nourrice, & comme une Epouse que l'on separe des embrassemens de son Epoux. Enfin Bernard étoit un chef-d'œuvre où la divine Sagesse se plaisoit de faire le racourci de toutes les vertus, & qui possedoit lui seul toutes les perfections qui ont été répanduës dans tous les autres Saints.

Son courage & son desinteressement.

Mais comme il étoit homme, cela n'a pas empêché que pour l'éprouver, le purifier & le consommer, il n'ait été sujet aux injures, aux calomnies & aux persecutions des hommes. Ce fut en ces occasions que sa vertu parut dans tout son éclat, & qu'il fit voir qu'il avoit une patience & une humilité à l'épreuve de tous les coups. Le Pape Innocent II. qui lui étoit entierement redevable de l'extinction du Schisme d'Anaclet, oublia de reconnoître ses bons services, & étant prévenu par de mauvaises langues, à qui le zele & le courage de Bernard ne pouvoit être agreable, il le traita en quelques occasions d'importun, d'indiscret, & même de traitre. Il faut voir dans ses Epitres 213 & 218 avec combien de sagesse & de modestie il se disculpa de ces accusations, & combien il sçut sans choquer la puissance Souveraine de ce Pontife, lui faire voir que son importunité étoit celle que l'Apôtre demande à son Disciple Timothée, lorsqu'il lui dit: *Prædica verbum, insta opportuné, importuné. Prêchez la parole, pressez la correction à temps & hors de temps.* Que son indiscretion étoit celle que le même Apôtre s'attribuë à lui-même, quand il dit: *Factus sum insipiens, vos me coegistis. J'ay parlé comme un insensé, vous m'y avez contraint.* Et qu'enfin la trahison ne lui pouvoit être imputée, puisque dans toute l'affaire dont il s'agissoit il n'avoit rien fait que par l'ordre de sa Sainteté. Les Cardinaux & les Evêques eurent aussi quelquefois de la jalousie contre lui de le voir terminer avec tant d'autorité toutes les causes de la Chrêtienté; & il y en eut, tant à Rome qu'au Concile de Reims qui dirent qu'étant Religieux il devoit se tenir dans son Cloître, & ne se point mêler des affaires Ecclesiastiques. Mais bien loin de s'offenser de ces plaintes contraires à toute sorte de justice, il les supplia de le mettre dans le pouvoir de les satisfaire, de ne le plus employer à ce qui n'étoit pas de sa charge, de ne le plus arracher de la retraite, de laisser la grenouille dans son marais, l'oiseau dans son nid, & la colombe dans les fentes de la pierre, sans interrompre davantage son repos pour des choses qui regardoient leur fonction, dont eux & non pas lui rendroient compte au Jugement de Dieu. Dans les calomnies, il sçavoit admirablement bien se donner le blâme, & cependant soutenir vigoureusement les interêts de Dieu, sans que son humilité empêchât l'ardeur de son zele, ni que son zele préjudiciât aux veritables sentimens de son humilité.

Ses persecutions.

Enfin la plus rude épreuve de sa constance, fut la mauvaise issuë de la Croisade qu'il avoit prêchée dans une grande partie de l'Europe, & qu'il avoit fait esperer devoir être si heureuse. Ce fut le Pape Eugene III. qui par un Bref public, l'obligea d'engager les Princes & les Peuples Chrêtiens dans cette guerre sainte; il s'y employa avec toute l'ardeur que l'amour de JESUS-CHRIST, & l'esprit d'obéïssance lui purent inspirer: Il fit une infinité de merveilles pour confirmer ses prédications, & pour faire voir qu'il parloit au nom de Dieu. Ainsi l'Empereur, le Roi de France qui étoit Loüis le Jeune, & un grand nombre d'autres Princes & Seigneurs se croiserent, & passerent en Orient pour combattre les infideles. Mais le succès ne répondit pas aux esperances: car la plûpart des troupes Chrêtiennes y perirent, soit par le fer des ennemis, soit par les mauvais traitemens des Grecs & des Chrêtiens Orientaux: de sorte qu'il n'y avoit presque point de famille en France, en Italie & en Allemagne qui n'eût sujet de plaindre la mort des siens & la perte de beaucoup de biens que l'on avoit employez pour les équipages. Cette disgrace déchaina les impies & les libertins contre la reputation de saint Bernard: on le fit passer pour un faux Prophete, on le chargea d'injures & de reproches, & ni les grands prodiges qu'il avoit faits en publiant les Indulgences de cette Croisade, ni l'ordre exprés qu'il avoit reçû de les publier même contre son gré, ne purent empêcher qu'on ne le traitât de trompeur, de seducteur & de peste publique de la Chrêtienté. Il falloit ce grand revers pour contrepeser les loüanges incomparables qu'on lui avoit données, & pour achever de l'épurer comme l'or dans le creuset, & comme les plus pures essences dans l'alembic. Il reçut un coup si peu attendu avec une constance merveilleuse, sans s'émouvoir, & ce qu'il en a écrit au livre

Mauvaise issuë de la Croisade.

second de la Consideration est si édifiant, qu'on ne peut rien lire de plus instructif. Il dit entre autres choses [S'il faut necessairement que les hommes murmurent en cette rencontre, il vaut mieux que ce soit contre moi que contre Dieu. Ce m'est un extrême bonheur que Dieu se veuille servir de moi comme d'un bouclier. Je reçoi de bon cœur les médisances des langues qui m'attaquent, & les dards empoisonnez des blasphemateurs qui me percent, afin qu'ils ne viennent pas jusqu'à la divine Majesté. Je souffrirai volontiers d'être deshonoré par eux, puisque l'honneur de Dieu demeure couvert par mon deshonneur.] Au reste plusieurs sçavans hommes du même tems ont fait voir la veritable origine du desastre des Chrétiens dans cette rencontre, qui étoit le debordement des vices qui le mirent dans les armées, & qui les rendit indignes des secours que la divine Providence leur avoit preparez. D'ailleurs plusieurs qui y étoient allez dans un veritable esprit de componction, y trouverent leur salut éternel qu'ils n'eussent pas trouvé dans l'Europe, où l'abondance des biens & des commoditez de la vie les efféminoit, & les faisoit croupir dans l'impénitence. Enfin saint Bernard pour justifier ceux qui étoient les premiers auteurs de la Croisade, guerit publiquement un aveugle, & Dieu pour ne pas rendre sa prédication tout-à-fait inutile, même pour le temporel, changea la face des choses, & rendit les Chrétiens maîtres de la ville d'Ascalon qui étoit de grande importance pour la conservation de la ville de Jerusalem, & que l'on avoit inutilement tenté de prendre durant 50 ans: ce qui arriva la semaine même de la mort du bienheureux Abbé.

Ses écrits. Ses traitez n'égalent pas le nombre de ceux de saint Augustin, de saint Ambroise & de saint Chrysostome; mais ils sont tous remplis de tant de charmes, qu'on ne peut les lire qu'avec un fruit merveilleux. Il y en a plusieurs éditions; mais celle que Dom Jean Mabillon de la Congregation de saint Maur nous a donnée, est la plus excellente, & il en fait faire actuellement une nouvelle qui surpassera encore toutes les précédentes. Nous avons dit beaucoup de choses de saint Bernard, mais nous en avons omis un bien plus grand nombre, qui demanderoient un volume entier. Ce fut lui qui assista continuellement les Papes durant leur sejour en France, & l'on dit que lorsqu'Eugene III. celebra la Messe dans l'Eglise de Mont martre à un quart de lieuë de Paris, il y fit le Diacre, & le vénérable Pierre de Cluni le Soûdiacre. Ce fut lui qui écrivit des Lettres terribles au peuple Romain, pour lui remontrer la faute qu'il avoit commise à l'endroit de ce bienheureux Pontife, en le forçant par ses outrages de sortir de Rome, & de se refugier en ce Royaume. Ce fut lui qui donna une Regle aux Templiers par l'ordre du Concile de Troyes, & qui forma les commencemens du bienheureux Felix de Valois qui depuis a été Fondateur de l'Ordre de la sainte Trinité de la Redemption des captifs. Enfin le Cardinal Baronius ne fait point difficulté de dire qu'il n'a pas seulement été un homme veritablement Apostolique, mais aussi un vrai Apôtre, & qu'il n'a été inferieur en rien aux grands Apôtres; c'est sur l'année onze cens cinquante-trois.

Sa derniere maladie. Aprés tant de travaux étant épuisé des fatigues extraordinaires qu'il avoit endurées, outre ses penitences & ses maladies continuelles, il tomba dans une telle défaillance qu'il ne pouvoit plus se soutenir: son foye ne faisoit plus ses fonctions, sa chaleur naturelle étoit presque éteinte, & ses jambes lui devinrent enflées comme aux hydropiques. Il reçut toutes ces incommoditez comme de grandes faveurs du Ciel, & comme des avertissemens que son vaisseau arriveroit bientôt au port. Durant sa maladie il écrivit une Lettre d'ami à Arnault Abbé de Bonneval de l'Ordre de saint Benoist, dans laquelle aprés avoir décrit une partie de ses maux & de les douleurs qui étoient sans soulagement, il lui dit: *Priez le Sauveur qui ne veut pas la mort du pecheur, de ne differer pas davantage la fin de ma vie, mais de la munir de son assistance. Faites moi aussi la grace de couvrir la nudité de ma derniere heure par vos vœux & vos prieres, afin que mon ennemi qui est en embûche pour me surprendre, ne trouve aucun endroit pour y mettre la dent, & me causer des blessures.* Quand il fut prêt de mourir, les Evêques, les Abbez & les Religieux des lieux voisins s'assemblerent autour de lui pour déplorer tous ensemble la perte que l'Eglise alloit faire en le perdant. Il leur dit pour les consoler & pour repousser en même tems toute la vaine estime que cette visite & ces pleurs lui pouvoient donner: qu'il étoit bien juste que le serviteur inutile n'occupât pas davantage une place en vain, & que l'arbre infructueux fût arraché. C'est dans ces sentimens qu'aprés avoir reçû tous les Sacremens avec une devotion merveilleuse, étant âgé de 63 ans, il rendit son ame à Dieu, le 20 d'Aoust à l'heure de Tierce, l'an 1153. qui fut aussi celui du decés du bienheureux Pape Eugene III. son Disciple. Il fut enseveli dans la tunique de saint Malachie dont nous avons parlé, & laquelle il avoit toujours portée aux jours solemnels lorsqu'il celebroit les saints Mysteres à l'Autel. Avant qu'on le mit en terre, un de ses Religieux, qui depuis plusieurs années tomboit du haut mal, s'étant approché de lui avec une ferme foi, en fut tellement gueri qu'il ne s'en est point du tout senti depuis. On mit sur son corps dans ce sepulcre une boête dans laquelle il y avoit des Reliques de saint Thadée Apôtre, qui lui avoient été envoyées de Jerusalem l'année même de sa mort, & qu'il avoit ordonné qu'on enterrât avec lui, afin de pouvoir être joint à ce grand Apôtre au jour de la resurrection générale. Il y eut plusieurs révélations de sa gloire, & il se fit tant de miracles par son intercession, que 12 ans aprés l'an 1165. le Pape Alexandre III. le mit au nombre des Saints. Sa mort.

Il paroissoit sur son visage une grace & une douceur merveilleuse, qui naissoit plutôt de l'onction dont son ame étoit perpetuellement pénétrée, que de la constitution de son corps. On voyoit dans ses yeux une marque d'une pureté Angelique & d'une simplicité de colombe. Ses austeritez l'avoient tellement atténué, qu'il n'avoit que la peau & les os, & qu'il étoit obligé d'être presque toujours assis. Sa taille étoit moyenne, mais plus grande que petite. Son poil fut blond d'abord: mais dans sa vieillesse il devint fort blanc. Il avoit fondé cent soixante Monasteres de son Ordre, dont Clairvaux étoit le premier: ce que nul autre Saint n'a fait de son vivant, & ils avoient tous des revenus suffisans avec un grand nombre de Religieux, sur tout celui de Clairvaux, où, comme nous avons dit, il y avoit ordinairement environ sept cens Conventuels.

Sa vie a été écrite en cinq livres par trois differens Abbez, dont le premier est Guillaume Abbé de saint Thierri de Reims de l'Ordre de S. Benoist; le second, Bernard Abbé de Bonnevaux de l'Ordre de Citeaux, au Diocese de Vienne; & le troisiéme, Geofroi Secretaire du Saint, & depuis Abbé d'Igni, & quatriéme Abbé de Clairvaux: celui ci a composé les trois derniers livres, & les deux autres les deux premiers. C'est de cette source si pure, qui se trouve dans Surius, & au commencement des œuvres de saint Bernard, & encore des Annales de Citeaux, que nous avons tiré cet abregé.

LE VINGT-UNIEME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
27	28	29	1	2	3	4	5	9	7	8	9	10	11	12	13
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
14	15	16	17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25	26	

Le Martirologe Romain.

A Rome, dans le champ Veran, de sainte Cyriaque Veuve & Martire, laquelle s'étant donnée elle-même & tous ses biens pour l'assistance des Saints dans la persecution de Valerien, sacrifia enfin de bon cœur sa propre vie, en souffrant le martire pour Jesus-Christ. A Salone, de saint Anastase Grand Prevost, lequel voyant saint Agaper souffrir constamment les tourmens, se convertit à la foi, & par le commandement de l'Empereur Aurelien, fut mis à mort pour la confession de Jesus-Christ, & alla ainsi jouir de lui, avec la gloire du martire. En Sardaigne, la naissance au Ciel des saints Martirs Luxore ou Rossore, Ciselle & Camerin, qui furent décapitez en la persecution de Diocletien, sous le President Delphius. En Givaudan, de *Saint Privat* Evêque & Martir, qui souffrit en la persecution de Valerien & de Gallien. Le même jour, des saints Martirs Bonose & Maximien. A Fondi dans le pays Latin, de saint Paterne Martir, lequel étant venu d'Alexandrie à Rome au sepulcre des Apôtres, & s'étant retiré aux environs de Fondi, fut surpris par un Tribun dans l'exercice de la sepulture des Martirs, & expira dans les fers. A Edesse en Syrie, de sainte Basse Martire, & de ses enfans Theogone, Agape & Fidelle, que cette bonne mere qui les exhortoit à endurer courageusement le martire, envoya devant elle au Ciel avec cette riche couronne : & pour elle, elle les suivit aussi bientôt aprés en perdant la tête dans la persecution de Maximien. A Verone de saint Eupreppie Evêque & Confesseur. Item, de saint Quadrat Evêque.

Autres SS. de France.

De plus, à Utrecht, de saint Alberic Evêque, lequel ayant été élevé à cette dignité, ensuite d'une révélation divine, remplit parfaitement les desseins de Dieu sur sa promotion, & aprés avoir gouverné saintement son peuple, & envoyé des Prédicateurs Apostoliques en divers lieux, mourut paisiblement chargé de merites, & victorieux du demon, du monde & de l'idolâtrie. A Bourdeaux, de saint Leonce l'ancien, Evêque de ce Siege aprés saint Amant. Au Diocese d'Usez, de saint Veredeme Hermite, qui forma le grand saint Gilles aux exercices de la vie Monastique. A Angers, de saint Flore Vicomte & Religieux. A Clairvaux, de la bienheureuse Humbeline sœur de saint Bernard. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT PRIVAT, EVESQUE DE MANDE,
& Martir.

Ce saint Evêque est un des plus illustres Prelats qui ait été dans les Gaules au tems de la domination des Empereurs payens, comme il paroist de ce qu'en écrivent Venance Fortunat au livre 7 de ses Poësies, & saint Gregoire de Tours au 1 livre de son Histoire chap. 34. Nous ne sçavons rien ni de son origine, ni de son enfance, ni de sa promotion à la dignité Episcopale, mais seulement que sous les Empereurs Valerien & Gallien il étoit Evêque du pays de Givaudan, dont le Siege a été premierement à Ghave ou à Javoux, & qui depuis a été transferé à Mande, laquelle en est devenuë la capitale. Ce saint Prelat n'étant pas beaucoup occupé à la conduite de son troupeau, soit parce que le nombre en étoit petit, soit parce que les Prêtres qu'il avoit sous lui le soulageoient d'une partie de ses soins, il s'étoit fait un Hermitage sur la montagne, au pied de laquelle Mande est bâtie, dans lequel il passoit les jours & les nuits en oraison pour attirer la bénédiction de Dieu sur ses chers enfans, excepté les Dimanches & les Fêtes, où il ne manquoit pas de leur venir administrer les Sacremens & leur distribuer la parole de Dieu qui est la vie & la solide nourriture des ames.

Union de l'Episcopat avec la solitude.

En ce tems un Prince Alleman nommé Chrocus, fit une irruption dans les Gaules avec une troupe innombrable de barbares, qui pillerent la campagne, desolerent les villes, mirent tout à feu & à sang, & firent un grand tombeau des Provinces malheureuses par où ils passerent. Les habitans du Givaudan ayant appris qu'ils approchoient de cette Province, & ne croyant pas pouvoir tenir contre eux dans les villes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans, & avec des munitions de guerre & de bouche sur la montagne de Gres, où par de bons retranchemens soutenus de l'assiette du lieu qui étoit de difficile accés, ils se mirent en état de se défendre. Le saint Evêque ne quitta pas pour cela sa solitude : mais ayant donné la bénédiction à son peuple, il s'y renferma pour lui obtenir par ses larmes la victoire contre cette troupe redoutable d'ennemis. Cependant les barbares assiegerent la montagne, & donnerent divers assauts aux retranchemens que ces fugitifs y avoient faits : mais comme ils y trouverent une ferme resistance, & qu'ils perdirent beaucoup des leurs dans ces attaques, ils resolurent de les tenir bloquez, & de les affamer en empêchant qu'ils reçussent des rafraîchissemens de nulle part. Durant ce tems qui les mina eux-mêmes & les réduisit à une grande disette de vivres, parce qu'ils avoient ruiné tous les environs, ils apprirent que l'Evêque du pays n'étoit pas renfermé avec les assiegez, mais qu'il étoit dans un Hermitage voisin, où il s'occupoit à la priere & aux autres exercices de la vie solitaire : ils crurent que c'étoit là une occasion favorable pour terminer bientôt leur siege : parce qu'en le prenant & lui faisant souffrir divers tourmens, ou ils le contraindroient de persuader aux assiegez de se rendre, ou ils obligeroient les assiegez de venir à composition avec eux pour épargner à leur Evêque un traitement si cruel & si inhumain. Ils se saisirent donc de sa personne, & l'ayant mis en un lieu d'où il pouvoit être vû & entendu de ses Diocesains, & où l'on a bâti une forteresse entre la montagne & l'Eglise, ils lui dirent que s'il ne les exhortoit à se livrer entre leurs mains, ils lui alloient faire éprouver tous les supplices dont un homme mortel soit ca-

Irruption des Allemans.

Ils prennent le Saint & le tourmentent.

21. Aoust.

pable. Le Saint leur répondit généreusement, que quand il seroit assez lâche pour donner à ses Diocesains un si mauvais conseil, il ne croyoit pas qu'ils se rendissent à ses persuasions, vû qu'ils étoient bien retranchez, & que rien ne leur manquoit pour se bien défendre : mais qu'aprés tout il ne feroit jamais une action si indigne de son caractere, qu'étant leur Pasteur il devoit volontiers perdre la vie pour eux, & non pas se la conserver en procurant leur ruine. Que s'ils lui donnoient le pouvoir de parler, il les animeroit plûtôt à défendre courageusement leurs biens & leur liberté, qu'à se mettre à la merci d'une nation qui n'avoit rien d'humain que le visage, & qui ne se signaloit que par des incendies & par des meurtres. Les barbares irritez de cette réponse, déchargerent sur lui quantité de coups de bâton ; & aprés l'avoir fort maltraité ils l'emmenerent dans Mande, esperant que le tems ébranleroit sa constance & lui feroit changer de resolution. Mais voyant que leurs persuasions étoient inutiles, & que le courage du saint Evêque étoit à l'épreuve de toutes leurs menaces, ils prirent d'autres mesures, & ne parlant plus des assiegez, ils commencerent à le solliciter de prendre part à leurs sacrifices, & d'immoler avec eux des victimes aux Dieux, qu'ils s'imaginoient les avoir rendus victorieux. [Dequoi me parlez-vous, impies, répondit le saint Evêque ? Quoi ! d'adorer vos idoles, au préjudice du vrai Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, & qui est le seul Maître & Souverain de toutes choses ? c'est ce que je ne ferai jamais. Ajoutez aux inventions des anciens Tyrans toutes celles que votre rage vous pourra suggerer, & étudiez-vous de me faire souffrir tout ce que les siecles passez n'ont pas encore fait, je ne ferai jamais autre que je suis, & je mourrai généreusement tel que j'ai vécu.] Ces paroles prononcées non pas avec la crainte d'un captif, mais avec la fermeté d'un conquerant & d'un victorieux, aigrirent tellement les barbares, qu'ils se jetterent sur lui en furie & le tourmenterent en differentes manieres : car ils le foüetterent ; ils le rompirent de coups de bâton ; ils le percerent de coups d'épées ; ils le brûlerent en diverses parties de son corps, & le laisserent ainsi à demi mort, afin qu'il endurât davantage en mourant plus lentement.

Sa constance.

Son martire

Cependant ces sacrilegues voyant que leur armée se ruinoit par la longue resistance des assiegez, ils furent contraints de faire la paix avec eux, & de leur demander même par grace de ne les pas poursuivre dans la levée du siege qu'ils étoient forcez de faire. Aprés leur retraite les Fideles ne doutant nullement que ce ne fût par les prieres & par les merites du sang de leur bienheureux Pasteur qu'ils avoient été délivrez d'une ruine qui paroissoit si inevitable, allerent promptement le chercher pour lui donner les secours qui lui étoient necessaires. Ils le trouverent encore en vie, mais rendant déja les derniers soupirs. Les uns embrasserent ses genoux, les autres colerent leurs bouches sur ses playes, les autres par divers soulagemens s'efforcerent de prolonger de quelques momens une vie si précieuse, enfin tous pleuroient sa perte, & tous neanmoins tendoient des actions de graces à Dieu de les avoir sauvez par les intercessions de leur Evêque. Pour lui il mourut à peu de tems de-là fort content d'avoir été immolé pour l'honneur de Dieu & pour le soutien de sa Religion. Ses Diocesains craignant que son corps ne fût maltraité par les payens qui n'épargnoient pas plus les morts que les vivans, l'enterrerent en un lieu fort secret dans une grotte. Il s'y est fait depuis beaucoup de miracles. Outre ce que Fortunat & Gregoire de Tours en ont écrit, nous avons sa vie dans Surius tirée de divers manuscrits. Les quatre Martirologes, & Baronius en ses Notes, en font une honorable mention.

Sa mort arriva, selon ce sçavant Cardinal, l'an 262. le 21. d'Aoust. Je dirai ici en passant à l'honneur du Siege de Mande, qu'Urbain V. qui a été un des plus grands & des plus saints Prelats qui ayent gouverné l'Eglise, en étoit Evêque quand il fut élevé au Souverain Pontificat, & qu'il se reserva durant toute sa vie le gouvernement immediat de ce Diocese, de sorte qu'il étoit en même tems Pape & le propre Evêque de Mande, comme l'ont remarqué Messieurs de Sainte Marthe dans la Gaule Chrétienne.

LE VINGT-DEUXIEME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N		P
15	16	17	18	19	20	21	22	23	22	23	24	25		26	27

Le Martirologe Romain.

L'Octave de l'Assompcion de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, dans la voye d'Ostie, la naissance au Ciel de ***Saint Timothée*** Martir, lequel ayant été arrêté par Tarquin Prefet de la ville, & matté par une longue prison, ne voulant pas pour cela offrir des sacrifices aux Idoles, fut foüetté trois fois, & tourmenté de plusieurs autres supplices, & enfin décollé. Au port de Rome, de ***Saint Hippolyte*** Evêque, Personnage de grande érudition, lequel ayant été jetté pieds & mains liées pour l'illustre confession de la foi, dans une fosse profonde toute remplie d'eau, sous l'Empereur Alexandre, reçut la palme du martire. Les Chrétiens enterrerent son corps au même lieu. A Autun, de ***Saint Simphorien*** Martir, qui pour avoir refusé d'immoler des victimes aux faux Dieux, fut foüetté, mis en prison & décapité sous l'Empereur Aurelien, & acheva ainsi son martire. A Rome, de saint Antonin Martir, lequel ayant déclaré librement qu'il étoit Chrétien, fut condamné à perdre la tête par le Juge Vitellius, & depuis enterré dans la voye Aurelienne. Encore au port de Rome, des saints Martirs Martial, Saturnin, Epictete, Maprile & Felix avec leurs compagnons. A Nicomedie, la passion des saints Agathonice, Zotique & de leurs associez, martirisez sous l'Empereur Maximien & le President Eutholomius. A Tarse, de saint Athanase Evêque & Martir, de sainte Anthuse Dame de qualité, laquelle il avoit baptisée, & deux de ses serviteurs, qui furent mis à mort sous l'Empereur Valerien. A Reims, des saints Martirs Maur & ses compagnons. En Espagne, des saints Martirs Fabricien & Philbert. A Pavie, de saint Genefort Martir.

De plus, à Paris dans l'Eglise des Recolets, la

22. Aoust.

Autres saints de France.

Translation du corps de saint Jucond Martir, fils d'un Senateur Romain, que la divine Providence y a fait apporter l'an 1683. pour recevoir les honneurs dûs à ses merites, dont il avoit été privé durant quatorze ou quinze siecles. On n'en fait la fête que le Dimanche le plus proche qui n'est point empêché.

Pour saint Maur, son Chef est demeuré à Reims, pour y être exposé dans une Châsse précieuse à la vénération des Fideles. Mais le reste de ses ossemens a été transporté à Florenne dans le pays de Liege. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT TIMOTHE'E, S. HIPPOLYTE, ET S. SYMPHORIEN, *Martirs.*

S. Timothée.

COmme l'Eglise joint ensemble ces trois illustres Martirs en son Office, bien qu'ils ayent enduré la mort en des tems, en des lieux & sous des Empereurs differens, il n'est pas à propos que nous les separions. Saint Timothée étoit d'Antioche en Syrie, où il éclatoit par son zele pour la gloire de Dieu & par son érudition singuliere. Etant venu à Rome au tems du Pape saint Melchiade, il logea dans la maison du Prêtre saint Sylvestre qui succeda depuis à ce saint Pontife, & qui gouverna l'Eglise avec une prudence & une vigueur merveilleuse. Timothée ne pouvant demeurer oisif, employa ses riches talens à prêcher l'Evangile & à augmenter le troupeau de Jesus-Christ par la conversion d'un grand nombre de Gentils. Ces heureux succés le mirent en une telle réputation, que Tarquin qui étoit alors Prefet de la ville sous le tyran Maxence, le fit arrêter. Aprés quelque tems de prison, il se servit de toutes sortes de raisons pour lui persuader d'adorer les Dieux des Gentils, & de quitter la Religion Chrétienne : mais n'avançant rien par ces voyes de douceur, il le fit foüetter tres-cruellement par trois diverses fois. Ensuite l'ayant encore inutilement matté par la puanteur & les autres miseres d'un cachot, il le fit appliquer à la gesne, où son corps fut tout brisé & mis en pieces; & comme il respiroit encore, il le condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut executé sous le même Pape, Constantin étant déja Empereur; mais n'ayant pas encore vaincu Maxence qui lui disputoit la ville de Rome. Saint Sylvestre enleva secretement son corps, & le porta dans sa maison, & une Dame Chrétienne, nommée Theodore, le fit enterrer dans un jardin sur le chemin d'Ostie, auprés du sepulcre de saint Paul, d'où depuis il a été transferé avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise de cet Apôtre.

S. Hipolyte

Pour saint Hippolyte, ce fut aussi un tres-sçavant Personnage, & une des grandes lumieres de l'Eglise de son tems. Il eut pour Maître Clement Alexandrin, & il profita si bien dans une si bonne école, qu'il devint lui-même une source de doctrine pour ceux qui eurent le bonheur de l'entendre. Eusebe de Cesarée dans son Histoire Ecclesiastique, & saint Jerôme en son Livre des Ecrivains de l'Eglise, marquent beaucoup de livres tres-utiles qu'il composa. Il ne nous en reste neanmoins presentement que fort peu qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres, & dans le cinquiéme tome des Leçons anciennes de Canisius. Son merite l'ayant élevé sur le Siege Metropolitain de l'Arabie, il administra quelque tems cette Prelature; ensuite quelques affaires, & sur tout le desir de visiter les tombeaux des Apôtres, & d'honorer les cendres d'une infinité de Martirs, lui ayant fait entreprendre le voyage de Rome, le Pape saint Caliste l'arrêta auprés de sa personne pour l'aider dans le gouvernement de l'Eglise, & le fit Evêque du Port de Rome que les Italiens appellent *Porto*. Mais la divine Providence ne lui laissa pas le tems de travailler autant qu'on prétendoit dans une si riche moisson; car Ulpien fameux Jurisconsulte, mais un des plus cruels persecuteurs des Chrétiens, ayant été créé Prefet de la ville par l'Empereur Alexandre Severe, dont il avoit été Gouverneur & Tuteur, il se saisit de sa personne, & le fit jetter les pieds & les mains liées dans une grande fosse pleine d'eau, où il fut étouffé & rendit son esprit à Dieu pour en recevoir la couronne de la gloire. Ce qui arriva vers l'année 225 sous le Pape saint Urbain I. Successeur de Caliste. Tous les Martirologes parlent de lui avec honneur. Le Cardinal Baronius en ses Notes fait un tres-sage discernement de ce qui est veritable de lui, & que nous venons de rapporter, d'avec plusieurs recits peu vrai-semblables que l'on trouve dans Prudence & dans le bienheureux Pierre Damien.

S. Symphorien.

Pour saint Symphorien, il nâquit au Duché de Bourgogne, & en la ville d'Autun que l'on sçait avoir été tres-celebre dés le tems des conquêtes de Jules Cesar. Son pere appellé Fauste, & sa mere dont on ne sçait pas le nom, étoient des personnes nobles, & tres-zelées pour la Religion Chrétienne. Ils l'éleverent avec un grand soin, & lui imprimerent dés son enfance un grand amour pour Dieu, & un desir extrême de repandre son sang pour la gloire de son fils Jesus-Christ. Sa jeunesse fut un modele de toutes les vertus, & l'on ne pouvoit assez admirer sa modestie, sa chasteté, sa temperance, sa devotion, sa ferveur, sa misericorde envers les pauvres, & le soin qu'il prenoit du salut de son prochain. Comme il éclaroit dans Autun par le concert de tant d'excellentes qualitez, il arriva que les Payens firent une fête solemnelle en l'honneur de Cibele, ou Berecynthie qu'ils appelloient la mere de tous les Dieux, & porterent son image dans un char de triomphe, & ces pauvres Idolâtres se prosternoient contre terre pour lui témoigner leur vénération. Symphorien s'étant rencontré sur le chemin où passoit cette idole, bien loin de l'adorer comme les autres, en détourna le visage, & témoigna par ses postures l'horreur qu'il avoit d'une si abominable superstition. Cette action étant remarquée par quelques Payens qui avoient un zele impie & sacrilegue pour leur Déesse, il fut dénoncé à Heracle Consulaire qui gouvernoit la Ville & la Province pour l'Empereur Romain. Celui-ci l'ayant fait comparoître devant son Tribunal, lui demanda son nom & sa qualité. *Je m'appelle*, dit-il, *Symphorien, & ma qualité est d'être Chrétien. Vous êtes Chrétien*, dit le Juge, *c'est donc que vous ignorez les Edits des Empereurs, qui ordonnent à tous les Officiers de justice de se saisir des Chrétiens, & de les mettre à mort s'ils ne renoncent à leur Religion. Je ne les ignore pas*, repliqua le Saint, *mais il n'y a point d'Edit qui puisse me dispenser du culte du vrai Dieu, ni m'obliger à rendre les honneurs divins à un simulacre inanimé, ou à un demon qui se fait adorer sous le nom de la mere des Dieux.* Cette réponse offensant Heracle, il commanda aux boureaux de foüetter sur le champ le saint jeune homme, & ensuite il l'envoya en prison pour lui donner le tems de se reconnoître.

Il refuse d'adorer Cibele.

Aprés quelques jours il le fit revenir devant lui pour tenter de nouveau sa constance. Le fils de la lumiere sortit donc de la prison, & celui qui devoit bientôt joüir de l'aimable presence de son Dieu, fut amené devant ce Juge inique qui le vouloit faire sacrilegue en le fai-

22. Aoust.

fant renoncer à sa foi. Son courage ne fut pas moindre qu'il avoit été auparavant. On lui offrit des tresors, on lui presenta des honneurs, on le flatta d'une grande fortune que ses belles qualitez avec l'amitié de l'Empereur lui devoient procurer; mais il méprisa tous ses offres, & preferant le Ciel à la Terre, & Jesus-Christ au demon, il répondit genereusement que rien ne feroit jamais capable de lui faire adorer une Cibele, ni quitter la profession toute sainte du Christianisme. Il montra même avec beaucoup de force & d'évidence la fausseté des Dieux du Paganisme, dont la plûpart avoient été des hommes vicieux & corrompus, à qui une folle superstition avoit attribué des honneurs divins. Enfin pour tâcher de sauver celui qui le vouloit corrompre, il lui representa la rigueur des Jugemens de Dieu, dont les justes Sentences ne se termineront pas à une mort corporelle dont la douleur passe en un moment, mais à un supplice de l'autre vie qui n'aura jamais de fin. Heracle voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de Symphorien, prononça enfin la Sentence de mort contre lui en ces termes: *Symphorien convaincu de crime public, pour avoir commis un sacrilege en refusant de sacrifier à nos Dieux, & avoir prononcé des blasphêmes contre la sainteté de nos Autels, sera mis à mort par le glaive, afin que par le châtiment de ses crimes, l'injure qu'il a faite aux Dieux & aux Loix soit vangée.*

Sa condamnation.

On mena donc le saint jeune homme au lieu des executions publiques pour y perdre la tête par la main du bourreau. Sa mere fut informée de ce qui se passoit, & étant montée au plûtot sur le mur de la ville, d'où il la pouvoit entendre, elle s'écria: *Mon fils, mon fils, souviens-toi de la vie éternelle, jette les yeux vers le Ciel, regarde celui qui y regne; la vie que tu perds ne t'est pas ôtée, puisqu'elle sera changée en une meilleure.* Ces paroles le remplirent d'un nouveau courage, quoiqu'il fût déja parfaitement resolu à donner sa vie jusqu'à la derniere goutte de son sang pour son Dieu. Ainsi il tendit genereusement le cou au bourreau, qui en lui ôtant la tête, en fit un glorieux Martir de Jesus-Christ. Son corps fut exposé en public pour être dévoré des chiens & des corbeaux; mais les Fideles l'enleverent, & après l'avoir lavé & embaumé ils le mirent assez prés d'Autun dans un tombeau qui est devenu illustre par un grand nombre de miracles. Depuis, saint Ephrone Prêtre, & ensuite Evêque de cette Eglise, fit bâtir une Basilique en son honneur, non loin de son sepulcre: comme on le recueille tant des Actes manuscrits de son martire, rapportez par Surius, que de saint Gregoire de Tours au livre 2. de son Histoire chap. 15. Il est parlé de cette Basilique & d'un Monastere attenant en la vie de saint Germain Evêque de Paris. Le même saint Gregoire liv. 10. ch. 31. marque la fête de saint Symphorien entre celles que l'on célébroit à Tours avec Vigiles. Il ajoute au livre des miracles, ou de la gloire des Martirs ch. 52. qu'une personne devote ayant amassé trois pierres teintes du sang de saint Symphorien, les fit enfermer dans une boëte d'argent, & les porta en Auvergne, où elles furent mises dans une Eglise qui n'étoit bâtie que de bois: quelque tems après le feu prit à cette Eglise, & le brasier étoit si violent qu'il étoit capable de fondre les masses d'argent les plus solides: Cependant cette boëte & ces pierres y furent trouvées entre les cendres sans aucun dommage, & reluisantes comme des étoiles. Mais comme les pechez de nos Peres ont excedé ceux de nos ancêtres, l'on a vû dans le siecle passé ce que nos premiers François Chrétiens n'auroient jamais crû devoir arriver: car les hérétiques Calvinistes y ayant surpris la ville de Creil sur Oyse en Beauvoisis, où une partie des Reliques de saint Symphorien avoient été transferées, les ont brûlées & réduites en cendre, qu'ils ont ensuite jettée au vent & dans la riviere: mais comme ils n'ont pû exercer leur rage & leur impieté dans Paris, l'on y en voit encore; graces à Dieu, quelques-unes en une Eglise de son nom, qui est maintenant une Paroisse de la Cité, laquelle a été rebâtie de notre tems. Les Actes de cet illustre Défenseur de la foi, disent qu'il endura le martire sous l'Empereur Aurelien, qui a regné en 271. Mais s'il est veritable, comme dit Baronius en ses Annales, qu'il avoit reçû le Baptême des mains de saint Benigne Apôtre de Bourgogne, il faut plûtôt dire que ç'a été sous l'Empire de Marc Aurele, un siecle auparavant.

Exhortation de sa mere.

LE VINGT-TROISIE'ME JOUR D'AOUST, *& de la Lune le*

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
16	17	18	19	20	21	22	23	24	23	24	25	26	27	28	

Le Martirologe Romain.

LA Vigile de saint Barthelemi Apôtre. A Antioche, le triomphe des saints Martirs Restitut, Donat, Valerien & Fructuose, avec douze autres, qui furent couronnez de la gloire d'une genereuse confession. A Ostie, des saints Martirs Cyriaque Evêque, Maxime Prêtre, Archelaus Diacre & leurs compagnons, qui souffrirent la mort au tems de l'Empereur Alexandre sous le Prefet Ulpien. A Ægée en Cilicie, des saints Martirs Claude, Asterius, & Neon freres, lesquels ayant été accusez par leur belle-mere d'être Chrétiens, aprés plusieurs tourmens, furent crucifiez sous l'Empereur Diocletien, & le President Lysias; & étant ainsi victorieux, ils s'en allerent triompher avec Jesus-Christ. Donvine & Theonille furent martirisées aprés eux. A Reims, la naissance au Ciel de saint Timothée & de saint Apollinaire, qui meriterent le Royaume des Cieux en souffrant le martire en ce lieu. A Lyon, des saints Martirs Minerve & Eleazar avec ses huit enfans. Encore, de saint Loup Martir, lequel étant passé de la condition servile à la liberté des Disciples de Jesus-Christ, fut de plus honoré de la couronne du martire. A Jerusalem, de saint Zachée Evêque, qui gouverna cette Eglise le quatriéme aprés saint Jacques Apôtre. A Alexandrie, de saint Theonas Evêque & Confesseur. A Utique en Afrique, de saint Victor Evêque. A Autun, de saint Flavien Evêque. A Clermont en Auvergne, de *Saint Sidoine Apollinaire* Evêque, renommé pour sa doctrine & pour sa sainteté. A Todi, de *Saint Philippes* Florentin, Propagateur de l'Ordre des Servites, canonisé par le Pape Clement X. & qui eut tant d'humilité, qu'il refusa le Souverain Pontificat qui lui étoit offert, & s'enfuit même pour n'être pas contraint de l'accepter.

23. AOUST.

Autres SS. de France.

De plus, à saint Seine en Bourgogne, de saint Altigien & saint Hilarin Martirs, que les Sarazins mirent à mort en haine de la Religion, dans leur irruption de 531. A Aix en Provence, de saint Cydoine Evêque, que l'on croit être l'aveugle né de l'Evangile, que Notre-Seigneur éclaira par sa salive. Dans l'Ordre de saint Dominique, de *Saint Jacques de Bevaigne* Confesseur du même Ordre, qui a converti un nombre infini de pecheurs & d'hérétiques. Au Diocese de Troyes, de la bienheureuse Alceline Vierge, parente de saint Bernard, & veritable imitatrice de ses vertus. Elle a long-tems reposé dans un Monastere prés de Belancour. On n'en fait pas encore la fête. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

23. AOUST.

DE SAINT SIDOINE APOLLINAIRE, EVESQUE de Clermont en Auvergne.

IL y a peu de villes qui ayent eu tant d'Evêques illustres en pieté, & reconnus publiquement pour Saints dans l'Eglise, que celle de Clermont en Auvergne. Les seize premiers sont de ce nombre, & beaucoup de ceux qui les ont suivis ayant imité leur exemple, ont aussi merité le même honneur. Le grand Sidoine Apollinaire est marqué pour l'onziéme. On lui donne quatre noms, selon la coûtume des personnes de qualité de ce tems-là, à sçavoir Caius, Sollius, Apollinaris, Sidonius. Il y a quelque dispute sur le lieu de sa naissance, Lion, Narbonne & Clermont prétendant à cet honneur : mais quoiqu'on ne puisse pas douter qu'il n'ait demeuré quelque tems dans Lion & dans Narbonne, il est neanmoins assez évident que Clermont étoit sa Patrie ; puisqu'outre qu'on voit encore aux environs le tombeau de ses ancêtres, & qu'il y faisoit sa residence ; il témoigne en cent endroits de ses écrits qu'il reconnoissoit l'Auvergne pour son pays. Sa Maison étoit une des plus illustres de deça les Monts. Son grand-pere nommé Apollinaire fut le premier de sa famille qui embrassa le Christianisme ; & c'est peut être pour cela que ses descendans ont tous porté le nom d'Apollinaire. Il fut Prefet du Pretoire dans les Gaules, & son fils pere de notre Saint posseda aussi cette grande charge sous l'Empereur Honorius. On n'est pas précisément certain de l'année qu'il vint au monde : mais on conjecture que ce fut en 431 & le cinquiéme de Novembre. Dès qu'il fut en âge d'étudier, ses parens eurent soin de lui donner d'excellens Precepteurs. Il apprit la Philosophie sous Eusebe, & l'eloquence avec la Theologie sous Oenius. Il se rendit aussi tres-habile dans les Mathematiques & la Jurisprudence : ce qui le fit considerer comme un des plus sçavans hommes de son tems.

Son pays.

Sa noblesse.

Cela ne l'empêcha pas de suivre la profession des armes, & de faire diverses campagnes au service des Romains, selon la coûtume de tous les Gentilshommes de sa condition : en quoi il réüssit encore si heureusement qu'Avitus, du même pays d'Auvergne, qui avoit été quatre fois Prefet des Gaules, & trois fois Général d'armée, & qui fut depuis élevé à l'Empire, crut se faire honneur de le prendre pour gendre, & de lui donner sa fille Papianille en mariage, avec la Maison & la Seigneurie d'Aubiere en Auvergne pour sa dot. Ce fut en cette maison qu'il fit depuis sa demeure plus ordinaire. Dieu benit son mariage d'un fils & de deux filles. Il eut grand soin de leur éducation, & comme il étoit le meilleur mari qui fût de son tems, il étoit aussi le pere le plus vigilant & le plus industrieux pour se faire craindre & aimer de ses enfans. Ses desirs n'étoient pas d'augmenter ses biens, ni d'agrandir sa maison, mais il se contentoit de conserver ce que Dieu lui avoit donné pour l'entretien honorable de sa famille. Il étoit épargnant à lui-même, mais liberal envers les pauvres. Il se plaisoit avec les gens de Lettres, & il les assistoit dans leurs besoins de son credit & de ses moyens. Sa pieté envers Dieu surpassoit encore ses autres vertus, & il vivoit si religieusement, qu'il étoit aisé de voir que Dieu le préparoit pour être un jour Prince de son peuple, & Ministre de ses Autels.

Son mariage.

La décadence de l'Empereur Avite son beaupere, qui fut contraint de quitter la pourpre, lui suscita une grande persecution ; car Majorien que Leon le Grand Empereur d'Orient avoit mis sur le trône, poursuivant les parens & les amis de ce Prince dépoüillé, vint dans les Gaules, prit la ville de Lion, se saisit de Sidoine & le fit son prisonnier. Il le priva aussi de ses heritages, & le réduisit à une grande extrêmité : mais sa colere ne dura pas long-tems ; car ayant été informé du merite incomparable d'un si illustre Personnage, non seulement il le remit en liberté & lui rendit tous ses biens, mais il voulut aussi l'avoir pour ami. Ensuite il le fit venir à Rome, & ce fut en ce voyage que notre Saint prononça un Panegyrique en vers en son honneur à l'entrée de son premier Consulat : ce qui fut si agreable à cet Empereur, qu'il fit mettre sa statuë dans la place de Trajan, & le fit couronner de deux couronnes. Peu de tems après il le fit encore par honneur manger à sa table en qualité de Comte, & se servit de son conseil en des affaires tres-importantes de l'Etat, sur tout en son accommodement avec Theodoric Roy des Goths.

Ses persecutions.

Saint Sidoine s'en retourna ensuite en Auvergne, & y demeura durant les quatre ans du Regne de Severe Successeur de Majorien ; n'ayant point d'autre occupation publique que de conserver sa Province en paix, & de la garantir des insultes des barbares qui ravageoient alors toutes les Gaules. Mais Anthime étant monté à l'Empire, il retourna à Rome comme Député des Auvergnats. La fievre l'ayant fort tourmenté durant son voyage, il en fut miraculeusement délivré en entrant dans l'Eglise de saint Pierre au Vatican, comme il le dit luimême en son Epitre à Heron. Un excellent Poëme qu'il prononça à la loüange du nouvel Empereur, lorsqu'il commença son second Consulat, lui valut la Prefecture de Rome, qui étoit une des plus belles charges de l'Empire. Il s'en servit utilement pour exterminer les méchans & pour favoriser les gens de bien. Il employa aussi son credit & ses biens pour la conservation de sa patrie, que divers rebelles s'efforçoient de surprendre & de piller. L'integrité avec laquelle il exerça son Office, fit que l'Empereur le nomma Senateur & Patrice, qui étoient des Dignitez tres-recherchées, & qui donnoient beaucoup d'éclat à une famille. Sur tout on en faisoit tant d'état en France, que nos Rois de la premiere Race recevoient comme une faveur des Empereurs la qualité de Patrice. Cependant comme la réputation de sa sainteté & de sa misericorde n'étoit pas moindre que celle de sa prudence & de sa générosité dans le gouvernement de l'Etat, le Peuple & le Clergé de Clermont en Auvergne se voyant destituez de Pasteur par la mort de saint Eparche, l'élûrent unanimement pour leur Evêque, quoiqu'il ne fût ni Prêtre, ni Clerc, & qu'il vécût encore dans la liberté du mariage.

Son exaltation dans le monde.

Il eut beaucoup de peine à consentir à sa

23. AOUST.

promotion : mais ne pouvant l'empêcher, il se A déchargea sur son fils qui se nommoit aussi Apollinaire, de ses emplois héréditaires, & sur Hecdicius frere de Papionille sa femme, de la conservation de la Province. Il renonça aussi à la Poësie qu'il ne jugeoit pas assez serieuse pour un Evêque, & au divertissement du jeu de paulme & des autres jeux honnêtes qu'il avoit coûtume de prendre, tantot avec Theodoric II. Roi des Goths, tantot avec les plus grands Seigneurs de l'Empire Romain & des Gaules. Enfin il se défit de cet air galant & facetieux qui lui étoit naturel, pour ne plus penser qu'à Dieu, & ne plus parler que de ce qui pouvoit avancer sa gloire. Ce qui fit qu'ayant été supplié par un de ses amis de faire quelques vers agreables pour un festin, il s'en excusa & l'avertit B qu'il valoit mieux s'entretenir à table de discours saints & religieux, que de choses vaines qui laissent l'ame vuide durant que le corps est nourri avec abondance.

Il est élû Evêque.

Sa doctrine. Il s'appliqua avec tant de zele & d'affection à la lecture des saints Livres & à l'étude de la Theologie, qu'il y devint fort sçavant, ce qui lui acquit bientôt une estime particuliere parmi les Evêques des Gaules, & les Gentilshommes de la plus haute qualité : d'où vient que saint Euphrone Evêque d'Autun, & Arvogaste Seigneur François, issu de la race du Comte Argobaste, le consulterent sur des difficulrez épineuses de l'Ecriture Sainte. Il est vrai qu'il s'excusa d'y satisfaire, parce que sa profonde humilité lui faisoit croire qu'il n'avoit aucune capacité, & qu'il ne meritoit pas de parler devant les grands Prelats qui étoient alors dans les Gaules, mais on ne laisse pas de connoître par là ce qu'il a toûjours voulu cacher, que bien qu'il ne se fût adonné que fort tard à la connoissance de la doctrine Ecclesiastique, il y étoit neanmoins devenu tres-versé. On faisoit aussi un état particulier de sa probité & de sa prudence, comme il parut dans l'élection d'un Archevêque pour la ville de Bourges : car les Evêques qui s'étoient assemblez pour cette affaire ayant de la peine à convenir d'une personne, ils se remirent entierement de ce choix à D son avis, & il nomma effectivement le plus digne qui pût être nommé, qui fut saint Simplicius, dont il découvrit les merites dans un beau discours qu'il fit en cette occasion.

Sa charité. Son âge ne l'empêcha pas de pratiquer de tres-grandes austeritez pour effacer par la penitence les plus legeres offenses de sa vie seculiere. Il jeûnoit perpetuellement; il étoit tres-assidu à l'oraison, & il ruina même sa santé par l'excès de ses veilles & de ses jeûnes. Si la charité envers les pauvres avoit été si ardente avant sa promotion à l'Episcopat, elle le fut beaucoup plus depuis sa promotion. Il ne se contentoit pas de leur donner les revenus de son Evêché & de son patrimoine, il vendoit même pour les secourir sa vaisselle d'argent, & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans sa maison. Papionille qui avoit été sa femme, rachetoit aussitot tout ce qu'il avoit vendu, & le remettoit en sa place; mais cela ne servoit qu'à lui donner moyen de le revendre une seconde fois pour ne laisser jamais les pauvres sans assistance. Il fit paroître sur tout sa misericorde inépuisable, lorsque la Bourgogne étant affligée de la famine, plus de quatre mille Bourguignons se réfugierent en Auvergne pour y mandier leur pain : car cet homme Apostolique qui sçavoit que les tresors de la divine Providence sont toûjours ouverts pour les aumôniers, entreprit genereusement avec Hecdicius son beau-frere de les faire subsister tous : ce qu'il executa heureusement.

Evaric Roi des Goths qui succeda à Theodoric II. dans son Empire, ne lui succeda pas dans son humanité, & dans sa douceur envers ses sujets. Ils étoient tous deux Ariens, mais Theodoric respectoit les Evêques, & ne les persécutoit point : Evaric au contraire les traitoit indignement & exerçoit contre eux de tres-grandes cruautez. Saint Sidoine justement irrité de cette conduite, invectiva fortement contre lui, & sans craindre les effets de sa fureur qui se pouvoient bien étendre jusqu'en Auvergne, il s'emporta d'un saint zele contre son ambition & sa perfidie : cela ne l'empêcha pas de s'approcher des Etats de ce Prince pour aller dedier une Eglise qu'un Seigneur de grande pieté, nommé Elaphe, avoit fait bâtir à Rhodez en Roüergue. Il appelle lui-même ce voyage dangereux : mais il en revint heureusement pour continuer les exercices de sa charge Pastorale. Il visitoit son Diocese avec soin; il prêchoit son peuple avec beaucoup de ferveur; il célébroit assiduëment les divins Offices; & afin que tous les Prêtres le fissent avec la décence que demande la sainteté de nos Mysteres, il composa même un Rituel ou Formulaire qui contenoit la maniere de bien dire la Messe & de s'acquitter des autres fonctions Ecclesiastiques. Ayant appris que saint Mamert Evêque de Vienne avoit institué dans son Eglise le Jeûne & les Processions des Rogations trois jours avant l'Ascension, il fut le premier de tous les Evêques des Gaules qui imita son zele, & qui introduisit cette devotion dans son Diocese. C Ayant été un jour supplié par des Religieux d'officier & de prêcher chez eux à la solemnité de saint Cyr, quelqu'un lui déroba malicieusement le livre dont il se servoit pour ces fonctions; mais cela ne l'empêcha pas de s'en acquitter tres-dignement, & il le fit même d'une maniere si libre & si devote, qu'il sembloit que ce fût un Ange & non pas un homme qui parlât.

23. AOUST.

Son zele pour la foy.

Quelque occupé qu'il fût aux emplois de sa Prélature, il ne laissoit pas dans les attaques continuelles que l'Auvergne souffroit des Goths Ariens, de soutenir & de fortifier ses Diocesains contre leurs insultes, & il le fit avec tant de constance & de force, que bien qu'il ne leut vint aucun secours de la part des Empereurs Romains, & que la faim les obligeât souvent de manger des choses dont la nature a horreur, ils se défendirent fort long-tems avec beaucoup de courage, & furent les derniers à se démembrer de l'Empire. Sa Province ayant enfin été cedée aux Goths par accommodement, notre Saint abandonna son pays, & souffrit un exil tres-incommode à Lezignan petite ville de la Gaule Narbonnoise : ce qu'il témoigne lui-même en quelques-unes de ses Epitres. Mais il fut enfin rendu à son peuple pour ne le plus quitter que par la mort.

Cette persecution étrangere fut suivie d'une vexation domestique qui lui fut d'autant plus dure à supporter, que deux de ses Prêtres en E furent les auteurs. Saint Gregoire de Tours en fait le recit au second livre de son Histoire chap. 23. & il nous apprend que leur insolence & leur malice passa jusqu'à cet excès, non seulement de dépoüiller leur Evêque de ses biens & de lui laisser à peine pour vivre & pour se vêtir, mais aussi de comploter ensemble de le tirer violemment de son Eglise pour s'en rendre les maitres. La Justice divine ne laissa pas cet attentat impuni : car le jour même qu'ils devoient executer un dessein si impie, l'un des deux mourut de la mort du détestable Arius, & l'autre ne fut laissé au monde que pour un Jugement encore plus terrible, s'il n'expioit son crime par la penitence. Saint Sidoine rentra donc dans la jouïssance de tous ses revenus, afin de continuer d'exercer la charité envers les veuves, les orphelins & toute sorte de misérables.

Ses persécutions.

Quelque tems aprés il tomba malade d'une fievre, qu'il regarda comme le bienheureux instrument de sa délivrance. Etant prêt de mourir, il se fit porter à l'Eglise pour recevoir les derniers Sacremens, & y être plus commodément visité de tout soo peuple. Des personnes de toutes conditions y accoururent, criant tous d'une voix triste & lamentable : *Pourquoi, bon Pasteur, nous quittez-vous, & à qui nous confiez-vous nous laißant orphelins?* Mais il les consola leur disant : *Ne craignez rien, mes Enfans, mon frere Apruncule prendra ma place & sera votre Evêque.* Ceux qui entendirent cette prédiction, crurent qu'il étoit dans quelque ravissement, & qu'il ne faisoit pas assez de réfléxion sur ce qu'il disoit, parce que saint Apruncule étoit Evêque de Langres, & qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il changeât son Siege pour celui de Clermont; mais l'événement fit voir qu'il avoit parlé par le mouvement du saint Esprit. Il mourut incontinent aprés & alla recevoir dans le Ciel le prix de ses travaux, de ses souffrances & de ses aumônes. Apeine eut-il les yeux fermez, que celui des deux Prêtres ses persecuteurs, qui étoit encore vivant, s'empara de nouveau de tous les biens de l'Evêché, & sans attendre ni l'élection du peuple, ni l'avis des Evêques comprovinciaux, se porta insolemment pour Evêque. Le Dimanche suivant il fit un grand festin dans le Palais Episcopal, où ayant invité les principaux du Clergé & de la ville, il se mit au premier rang sans aucun respect ni déference pour ses anciens : mais lorsqu'il commençoit à manger, le Maître d'Hôtel qui avoit eu la nuit une étrange vision sur sa personne, avec commandement sous peine de la vie de la lui déclarer en pleine compagnie, lui demanda permission de parler. L'ayant obtenuë, il lui dit qu'il avoit vû la nuit Notre-Seigneur assis sur un trône, & environné d'une grande multitude de Prêtres & d'autres Fideles revêtus de blanc; que Sidoine étoit de ce nombre, & que s'étant avancé devant le Tribunal de la divine Majesté, il avoit demandé justice contre le Prêtre son persecuteur déja décedé : Que ce miserable étoit comparu en même tems, & qu'aussi-tôt il avoit été condamné aux flammes éternelles : Qu'ensuite Sidoine avoit fait ses plaintes contre lui-même à qui il parloit, comme étant le complice de ce miserable, & que Notre Seigneur avoit ordonné qu'il seroit assigné pour comparoître : que la charge de cette assignation lui avoit été donnée : ce qui l'obligeoit de lui signifier, comme il le lui signifioit actuellement, qu'il falloit de necessité qu'il se presentât devant le trône de ce juste Juge. Dés qu'il eut fini ces paroles, ce Prêtre impie qui pensoit triompher de la mort de notre Saint, laissa aller la tasse qu'il tenoit à la main, & tomba lui-même roide mort en presence de toute l'Assemblée. Ce qui fit voir avec éclat, d'un côté la Justice de Dieu qui punit avec une severité terrible les Ecclesiastiques qui s'élevent par orgueil contre l'autorité sacrée de leurs Evêques, & de l'autre la sainteté de Sidoine Apollinaire, & le grand credit qu'il avoit auprés de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Tout ce recit est de saior Gregoire de Tours.

Sa mort.

Châtiment terrible.

En ce même tems comme les François commençoient à se rendre Maîtres des Gaules, & que chacun souhaitoit leur domination, les Bourguignons craignirent que saint Apruncule Evêque de Langres ne leur fût favorable; & dans ce soupçon ils prirent resolution de le faire mourir. Le saint Prelat en étant averti prit la fuite, & se refugia en Auvergne, où selon la prophetie de saint Sidoine, il fut incontinent aprés élû Evêque. Ainsi nulle des paroles de notre saint Prelat ne tomba à terre, comme l'Ecriture le dit de celles du Prophete Samuel. Il avoit environ cinquante-six ans lorsqu'il mourut, puisqu'on met son decés en 486. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Saturnin a côté droit, où est maintenant la Chapelle de saint Amadin. Depuis il a été transferé dans l'Eglise de saint Symphorien & de saint Genest, & l'on voit sa Châsse à la main droite du grand Autel.

Sa vie a été tirée fort ingenieusement de ses ouvrages par Monsieur Savaron President de Clermont. Elle est a la tête de ses Lettres & de ses Poësies, qui sont si pleines d'esprit, qu'il a fallu de beaux commentaires pour en découvrir toutes les richesses.

De Saint Philippe Beniti, ou de Florence, Fondateur de l'Ordre des Servites.

LA qualité de Fondateur de l'Ordre des Servites, qui est attribuée à saint Philippe, parce qu'il en a été le principal Promoteur, nous oblige assez d'elle-même à donner au Public la vie de cet incomparable Serviteur de Notre-Dame; mais sa Canonisation faite authentiquement en 1671. par le Pape Clement X. nous engage encore plus étroitement à ce devoir, puisque nous avons promis d'écrire les vies des Saints nouvellement canonisez. Il étoit de Florence, fils d'un noble Bourgeois de cette ville, nommé Jacques Beniti, & d'une Dame fort pieuse, appellée Albande. Il n'avoit encore qu'un an, lorsque quelques-uns des Religieux Servites étant venus quêter dans Florence, il s'écria avec d'autres enfans de même grandeur : *Ce sont là les Serviteurs de la Vierge.* Ce qui fut cause que sa mere leur fit liberalement l'aumône. La bonne éducation qu'il reçut de ses parens le conserva dans l'innocence, dans la chasteté & dans une pieté proportionnée à son âge. Il fit ses Humanitez en son pays. Ensuite il vint à Paris, où il étudia en Medecine, & de-là il s'en alla cootinuer la même étude dans l'Université de Padouë qui l'honora du Bonnet de Docteur. Etant retourné chez lui, comme il étoit à la Messe dans la Chapelle des Servites auprés de Florence, le Jeudi dans l'Octave de Pâques, il fut subitement touché de ces paroles de l'Apôtre. *Philippe approchez vous, & joignez-vous à ce chariot.* Il lui sembla qu'elles n'étoient que pour lui, & dans cette réfléxion il fut ravi en esprit, & transporté dans une campagne vaste & deserte, ou il ne voyoit de tous cotez que des cailloux, des pointes de rocher, de la bouë, des serpens, des pieges & des épines. La crainte & les inquietudes où il se trouvoit, le firent crier de toutes ses forces pour implorer le secours divin : & alors il oüit une voix du Ciel qui lui repetoit les mêmes mots qu'il avoit entendus à l'Eglise : *Philippe pprochez-vous, & jo gnez-vous à ce chariot.* En même tems on lui montra un chariot celeste monté sur quatre rouës, & tiré par un lion & un agneau, dans lequel la sacrée Vierge étoit assise, revêtuë d'un grand manteau, & environnée d'une glorieuse compagnie d'Anges & de Saints. Un pigeon blanc voltigeoit aussi au dessus, pour representer le Saint Esprit. Il ne comprit point d'abord cet énigme : mais comme étant retourné chez lui il persevera en oraison jusqu'à minuit, la sainte Vierge lui apparut encore, & lui ayant déclaré que le chariot qu'il avoit vû étoit la figure de la nouvelle Congregation de ses Serviteurs, elle lui ordonna de quitter le monde, & d'entrer dans cette Congregation.

Il parle à un an.

Apparition de la sacrée Vierge.

Dés que le jour parut, Philippe retourna à l'Eglise, que l'on appelloit de l'Annonciade, en laquelle il avoit eu la premiere vision; & là se jettant aux pieds du Superieur qui étoit le Pere Bonfils, il le supplia de le recevoir en

23. Aoust.

sa Compagnie. Il ne dit rien de ses études, ne A voulant pas être du Chœur, mais seulement Frere laïc pour se conserver plus constamment dans l'humilité & la simplicité Religieuse. Après sa reception, on l'envoya à la Maison du Mont Senaire, ou Asenai, à trois ou quatre lieuës de Florence, qui est le lieu où les sept premiers Servites, tous riches Marchands de cette ville, avoient commencé leur Institut en l'honneur de la sacrée Vierge. Il s'y appliqua selon son état aux offices exterieurs & au travail manuel, & il s'en acquitta toûjours avec une diligence & une exactitude admirable : mais il ne laissoit pas de trouver du tems pour méditer les Mysteres de notre Foi, & sur tout la Passion de Notre-Seigneur, & les douleurs de sa sainte Mere sur le Calvaire. Pour cela, il se retiroit B dans une caverne auprès de l'Eglise, où le feu de l'amour divin l'emportoit quelquefois tellement hors de lui-même, qu'il oublioit entierement les besoins de son corps. D'autres fois il se châtioit avec une severité impitoyable, & versoit des torrens de larmes pour expier les offenses qu'il croyoit avoir commises dans sa jeunesse & dans sa vie seculiere. Ce qui fut si agreable à Dieu, qu'il fit sourdre en sa faveur une fontaine au milieu de sa caverne, qui jette encore à present des eaux en abondance, & que l'on appelle la fontaine de saint Philippe.

Il se fait Servite.

Ses Superieurs reconnoissant en lui un zele merveilleux pour l'Observance, l'envoyerent à Sienne dans une nouvelle Maison de leur Ordre pour y soutenir la Regularité par son exemple. C En chemin, deux Religieux de saint Dominique entrerent en conference avec lui, & reconnurent les grands talens de sagesse & de science qu'il tenoit cachez sous son humble condition de Frere laïc. Ils eurent de la peine de voir une lumiere si éclatante ensevelie dans les ténébres, & hors d'état de répandre ses rayons sur toute l'Eglise, comme elle l'eût pû faire dans les fonctions du Sacerdoce. Ils en dirent leur sentiment à son Général & aux autres Peres de sa Congregation, lesquels ayant déja quelques preuves de ce qu'ils disoient, & d'ailleurs déferant beaucoup au jugement des Peres de l'Ordre des Freres Prêcheurs qui avoient soutenu le leur en sa premiere naissance contre de grandes persecutions, envoyerent secretement à Rome D pour avoir permission du Pape, de faire Philippe Prêtre, & de l'employer aux ministeres Ecclesiastiques. On eut bien de la peine, nonobstant cette permission, de le faire consentir à son Ordination : en effet, ayant les genoux en terre & les larmes aux yeux, il avoit prié les Religieux de saint Dominique de ne point faire connoître sa capacité qu'ils n'avoit découverte que par surprise & sans reflexion: mais il fut obligé de se rendre, & de recevoir l'imposition des mains qui en fit un saint Ministre de Jesus-Christ. Lorsqu'il dit sa premiere Messe, on entendit à l'élevation de l'Hostie, des voix celestes qui chantoient alternativement, *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus* : ce qui lui ôta les difficultez qu'il avoit touchant sa vocation au Sacerdoce.

Son Sacerdoce.

Il passa ensuite par tous les degrez de son Ordre : car il fut Définiteur, puis Assistant géné- E ral, & enfin ses grands merites le firent élire & confirmer Général. Il resista beaucoup à cette derniere élection, s'estimant incapable de la conduite de ses Freres ; mais il eut ordre du Ciel d'y déferer, parce qu'elle venoit du Saint Esprit, & que Dieu se vouloit servir de lui en cet Office pour de grandes choses. Après qu'il eut administré quelque tems ce grand emploi, son humilité ne lui permettant plus de supporter les honneurs qu'il recevoit, & se persuadant qu'il occupoit une place dont il étoit indigne, il assembla son Chapitre général, où il fit de

Il est fait General.

grands efforts pour être déchargé de l'office de Général : Le refus que les Peres lui firent de l'écouter, ne le découragea point : mais croyant que le Pape lui seroit plus favorable, il prit le chemin de Viterbe, où étoit alors Sa Sainteté, pour obtenir de lui cette grace. Sur la route il rencontra un lepreux qui lui demanda l'aumône. Il n'avoit alors ni or, ni argent ; mais sa charité le pressant de secourir Jesus-Christ dans l'un de ses membres, il se retira à l'écart, & s'étant dépoüillé de sa tunique de dessous, il la lui donna. Le lepreux qui étoit presque nud, s'en revêtit, & à l'heure même il fut nettoyé de sa lepre, recevant ainsi une double grace par une seule aumône. Ce miracle fit croire à Philippe que Dieu approuvoit le dessein de sa démission ; mais il fut bientôt détrompé de cette erreur par une vision, où il lui sembla qu'il se coupoit la main droite: ce qu'on lui expliqua de son Office de Général qui lui devoit servir de moyen & d'instrument pour travailler avantageusement à la gloire de Jesus-Christ & au salut des ames rachetées de son Sang. Il quitta donc cette pensée, & s'appliqua à amplifier son Ordre : ce qu'il fit heureusement, en fondant plusieurs nouvelles Maisons qu'il remplit de saints Religieux.

23. Aoust.

Si sa modestie avoit paru avec éclat dans le grand empressement qu'il avoit témoigné pour se faire décharger de sa Prelature, elle se fit voir encore plus glorieusement, lorsqu'après la mort de Clement IV. les Cardinaux assemblez à Viterbe jetterent les yeux sur lui pour l'élever sur le Siege de saint Pierre. Ce saint Homme fut si épouvanté de ce projet, qu'il s'enfuit secretement sur les montagnes de Sienne avec un ou deux de ses Religieux seulement, & qu'il s'y tint caché dans les trous de la terre jusqu'à ce que le Conclave eût donné un autre Pasteur à l'Eglise, de la maniere que nous l'avons rapporté en la vie de saint Bonaventure. Le monde n'avoit pas encore vû l'action de saint Pierre Celestin qui quitta le Souverain Pontificat, après une élection Canonique & une possession paisible : mais il est à croire que celui qui l'évita avec tant de soin lorsqu'on parloit de l'en charger, ne l'eût pas quitté avec moins d'ardeur s'il en avoit éprouvé les peines & les dangers, & qu'il auroit prévenu par son exemple ce que ce saint Pape a fait depuis au grand étonnement de toute la Chrétienté. Quoiqu'il en soit, on ne peut pas douter qu'il ne soit doublement admirable ; premierement, pour avoir merité une dignité qui releve un homme au dessus de tout ce qu'il y a de Prelats & de Souverains sur la terre : secondement, pour l'avoir évitée avec plus d'empressement que les ambitieux n'en ont jamais eu pour se la procurer ; condamnant ainsi par sa conduite l'ambition de quelques Cardinaux du Conclave, qui pour desirer cet honneur avec trop d'avidité, prolongerent l'élection durant près de trois ans, & se rendirent par ce moyen l'objet du mépris & de l'aversion de tous les Fideles.

Il fuit le Souverain Pontificat.

Philippe durant tout le tems de cette solitude s'occupa continuellement à la priere & aux larmes. Le jeune étoit sa nourriture : les veilles, son soulagement & son repos : l'entretien avec Dieu, sa récréation & son divertissement. Il ne mangeoit point de pain, mais seulement des herbes sauvages & insipides. Il ne beuvoit que de l'eau ; & comme elle lui manqua au milieu des sables & des rochers, il frappa trois fois la pierre de son bâton, & il en sortit aussi-tôt en telle abondance, qu'elles firent comme une mare qui a été appellée les Bains de saint Philippe. Quelques Auteurs neanmoins disent que ces eaux y étoient déja, & qu'il leur donna seulement une vertu medicinale par sa bénédiction. Elles sont sur la montagne, appellée

Montaniata. Dieu lui fit connoître en ce lieu qu'il devoit porter son Nom, & la devotion envers la sainte Vierge dans les autres Provinces & dans les Royaumes étrangers. C'est pourquoi ayant fait assembler un Chapitre General, il y établit un Vicaire en sa place pour l'Italie, & partit avec deux compagnons pour aller publier de tous côtez les grandeurs & les merites de cette glorieuse Reine des Anges. Il vint premierement en France, où il prêcha à Avignon, à Toulouze & à Paris avec un grand succès. De-là il passa au Pays-bas, au Duché de Saxe & en Allemagne, où ses prédications y firent tant de fruit, qu'on lui fit en divers endroits des établissemens considerables.

23. Aoust.

Il employa deux ans à cette Mission, aprés lesquels, comme il revenoit en Italie, il fut obligé de passer par de grandes forêts & des deserts écartez, où il ne trouva point de vivres. Ses compagnons ne pouvant plus se soutenir, il implora le secours de son aimable Maîtresse, & à l'heure même il vit devant soi du pain & de l'eau, qui servirent à appaiser leur faim & à renouveller leurs forces. Des paysans ayant juré & blasphêmé contre lui durant qu'il se reposoit à l'ombre d'un arbre entre Boulogne & Modene, il prédit qu'ils en seroient bientôt punis, & de fait dès qu'il se fut retiré de dessous l'arbre, le feu du Ciel y descendit & le consuma avec les paysans qui étoient auprès. Aprés son retour il fit encore de nouveaux efforts à son Chapitre Général de Burgo pour être soulagé du poids insupportable de son Office : mais bien-loin de l'écouter, on l'y confirma pour le reste de sa vie. C'est ce qui l'obligea de se trouver au second Concile Général de Lion, que le Pape Gregoire X. assembla en 1274. pour la réünion des Grecs & le recouvrement de la Terre-Sainte. Il pria le Concile d'approuver & de confirmer son Ordre, ce qui lui fut accordé tres-volontiers, l'Assemblée ne pouvant douter de l'utilité d'une Compagnie qui avoit un Chef d'un si grand merite. C'est pour cette raison que le Martirologe Romain l'appelloit autrefois Instituteur ou Fondateur de cet Ordre, quoiqu'en effet il n'y soit entré que quinze ans aprés son établissement, & qu'il n'en ait été que le cinquième Général; mais presentement il ne lui donne plus que le nom de Propagateur.

Il assiste au second Concile general de Lion.

Outre les graces que nous avons déja remarquées en lui, il avoit un talent particulier pour reconcilier les ennemis, pour appaiser les rebellions, & pour procurer la paix aux Villes & aux Provinces qui étoient dans le trouble. A Pistoye il accommoda les cruelles dissensions des Guelfes & des Gibelins qui étoient acharnez les uns contre les autres. Il en fit de même à Florence en la compagnie du Cardinal Ursin Legat du saint Siege. Il fut aussi à Forli pour faire rentrer les habitans dans l'obéissance du Pape Martin Second, contre lequel ils s'étoient revoltez; mais s'il n'eut pas la consolation de les convertir, il eut au moins la joye & le bonheur de souffrir une ignominie pour la cause du Vicaire de Jesus-Christ; car ces malins ne pouvant souffrir la véhémence de ses Prédications pleines de feu, ils se jetterent sur lui, le dépoüillerent honteusement & le foüetterent par les carrefours de la ville; aprés quoi ils le chasserent de l'enceinte de leurs murs, pour ne plus entendre la juste réprimande de leurs crimes. Sa patience neanmoins ne fut pas sterile; car elle convertit un de ceux qui l'avoient frappé, lequel touché de repentir, voulut faire penitence de son sacrilege dans son Ordre, & y vécut depuis dans une tres-grande sainteté.

Don de reconciliation.

Enfin Philippe prévoyant que la fin de sa vie étoit proche, il assembla pour la derniere fois son Chapitre général à Florence, où ayant déclaré à ses Religieux que le tems de son départ viendroit bientot, il les exhorta à l'union entre eux & à l'observance constante & inviolable de la discipline Reguliere. Les larmes qui couloient de ses yeux & les gémissemens de ses Enfans l'empêcherent de prolonger son discours. Il le finit donc en disant : *Aimez, aimez, aimez*. Ensuite il fut à Sienne, & de là à Perouse pour baiser les pieds du Pape Honoré IV. & lui demander sa bénédiction. Et il en obtint de beaux privileges pour son Ordre. Au sortir de Perouse il prit le chemin de Todi en la Marche d'Ancone. Les habitans de cette ville qui connoissoient son merite, sortirent en foule au devant de lui, avec des branches d'Olivier pour le recevoir. Mais l'humble Serviteur de Marie à qui les honneurs & les loüanges étoient insupportables, se détourna adroitement & prit un autre chemin pour éviter cette pompe. Dans le détour qu'il prit, il rencontra deux femmes de mauvaise vie qui se mocquerent de lui, & lui dirent des injures. Il les reprit doucement de leur impudence, & aprés les avoir confonduës, il leur offrit de l'argent à condition qu'elles se contiendroient trois jours sans retomber dans leur peché : elles s'y obligerent par serment, & elles s'en acquitterent avec tant de fruit, qu'elles renoncerent pour jamais à leur infâme commerce, & entrerent parmi les Filles Penitentes, parmi lesquelles elles vécurent avec beaucoup d'édification & de sainteté. Lorsqu'il entra dans l'Eglise de son Ordre, il se prosterna devant l'Autel de la sacrée Vierge, & prononça ces paroles du Roi Prophete : *C'est ici mon repos pour tous les siecles* ; & sans vouloir prendre aucun repos, il passa toute la nuit en oraison & en penitence. Le lendemain il monta en Chaire dès le matin, & fit un Sermon admirable sur la gloire des Saints, qui charma son auditoire. La fête de l'Assomption de Notre-Dame approchant, il fut saisi de la fievre qu'il regarda comme l'heureux instrument qui devoit rompre les liens qui tenoient son ame attachée à son corps. Pour se disposer à la mort, il fit une priere tres-devote en forme de Paraphrase sur le Pseaume *Miserere*, s'appliquant toutes les paroles de ce Pseaume comme à un tres-grand pecheur. Ensuite il se confessa, & passa le reste de l'Octave dans les sentimens de componction & de penitence. Sur la fin il se fit apporter le saint Viatique qu'il reçut avec de grands transports d'amour, disant à Jesus-Christ : *C'est vous, mon Seigneur, en qui j'ai crû, c'est vous que j'ai prêché, que j'ai cherché & que j'ai aimé*. Disant les Litanies, il tomba en défaillance à ces paroles, *Peccatores, te rogamus audi nos*, & on le crut mort pendant trois heures. Mais étant revenu à soi, il dit à ses Religieux : [Je viens de soutenir, mes Freres, un grand combat; car le demon plein de rage & de malice, me representant tous les pechez de ma vie, & soutenant que je devois pour cela être condamné aux enfers, s'est efforcé de me faire tomber dans le desespoir; mais Jesus-Christ mon Sauveur, & Marie sa tres-sainte Mere ont repoussé les fleches de ce cruel & pernicieux ennemi, & m'ont tellement favorisé par leur bonté, qu'aprés l'avoir chassé de ma presence, ils m'ont fait voir le Royaume éternel qui m'est préparé. Prenez donc garde, mes Freres, de vous laisser tromper par cet imposteur qui ne fait autre chose que travailler à la perte des hommes, & servez-vous des armes que Notre-Seigneur vous met entre les mains, qui sont l'abstinence, l'humilité, la patience, & sur tout la charité qui est la Reine des vertus.] Il finit ce discours en demandant son livre; on ne sçavoit quel livre il vouloit : mais ce livre étoit son Crucifix qu'il avoit étudié

23. Aoust.

Son arrivée à Todi.

Ses preparations à la mort.

23. Aoust.

toute sa vie, & dans les embrassemens duquel il voulut mourir. Il le baisa plusieurs fois, & raconta à ses Enfans les biens inestimables qu'il avoit reçus par son moyen. Il récita aprés cela le Cantique *Benedictus* & le Pseaume *In te Domine speravi* : à ces paroles, *In manus tuas Domine, &c.* il rendit effectivement son esprit entre les mains de son Souverain Seigneur. A sa mort on entendit en l'air ces paroles: *Courage, bon & fidel Serviteur, parce que tu as bien conduit la Famille de la Vierge dont on t'avoit donné la conduite, entre dans la joye de ton Seigneur.* Ce précieux moment arriva l'an 1285. le 22. d'Aoust qui est celui de l'Octave de Notre-Dame, quoique sa memoire ne se fasse qu'au 23.

Le lieu dans lequel il mourut fut aussi-tôt rempli d'une odeur tres-agreable qui sortoit surnaturellement de son corps ; & son visage envoya des rayons qui éclairerent toute la chambre durant l'obscurité de la nuit. Ses Religieux furent saisis d'une joye extraordinaire qui appaisa toute leur tristesse. On ne put l'enterrer durant trois jours, à cause de la foule du monde qui accouroit pour le voir, & des miracles qui se faisoient par l'attouchement de ses membres. Deux morts ressusciterent, dont l'un étoit un enfant qu'un loup avoit étranglé. Une femme percluse de ses bras & de ses jambes fut guerie, & un aveugle recouvra la vûë. Une autre femme se mocquant de ces merveilles perdit soudain la parole, & elle ne la put recouvrer que par le merite de celui qu'elle avoit méprisé. Ses habits que l'on conserva fort honorablement à Todi servirent aussi depuis à la guerison d'un grand nombre de malades. Son cilice que l'on garde à Florence en la Maison de l'Annonciade, a sur tout une vertu particuliere pour éteindre les incendies. Il s'est fait en 1317, une Translation de ses Reliques, où ses premiers miracles ont été renouvellez. L'an 1516. le Pape Leon X. permit aux Religieux Servites de célébrer sa fête. Ce que le Pape Paul V. étendit à toutes les Eglises de Florence en 1615. Enfin le Pape Clement X. l'a solemnellement canonisé en 1671.

Sa vie a été écrite par Archange Janius Florentin. On la trouve aussi dans les Chroniques de son Ordre, & en partie dans les continuations des Annales du Cardinal Baronius par Sponde, Bzovius & Raynaldus. Ce sont les Auteurs qui nous ont servi à composer cet abregé.

De Saint Jacques de Bevagne, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique.

J'Ai déja remarqué dans la vie du bienheureux Ambroise de Sienne, que saint Jacques de Mevania, qui est une Ville de l'Ombrie, que l'on appelle presentement Bevagne, naquit en la même année & au même jour que saint Thomas d'Aquin, & le même bienheureux Ambroise, & que leur naissance fut representée au Ciel par trois Astres, en chacun desquels il parut un Religieux revêtu de l'habit de saint Dominique. Cet enfant étoit de la Maison des Blancs, une des plus illustres de cette Province. Sa mere & son frere & une autre personne de grande vertu eurent aussi au tems de sa naissance des visions prophetiques de ce qu'il seroit un jour. Il passa son enfance dans une innocence & une pieté singuliere. On l'envoya aux écoles, & il y fit un progrés considerable. A l'âge de seize ans il accomplit ce qui avoit été prédit de lui par tant de signes ; car étant d'un coté puissamment touché de ces paroles du Pseaume 118. *Legem pone mihi Domine viam justificationum tuarum. Seigneur, donnez-moi pour loi la voye de vos justifications* ; & de l'autre étant animé par saint Dominique qui s'apparut à lui d'une maniere pleine de bienveillance, il demanda l'habit de son Ordre, & le reçut à Spolete qui n'est pas beaucoup éloignée de Bevagne. Ses parens s'opposerent inutilement à sa vocation ; il leur répondit courageusement, que quand il s'agissoit de suivre Jesus-Christ & de mettre son ame en sûreté, il ne les connoissoit plus. Dans le Noviciat il fit paroître une vertu déja consommée. Son silence étoit exact, son recueillement continuel, son obeïssance aveugle, son oraison attentive & fervente, & sa mortification universelle. A sa Profession il fit un holocauste parfait de soi-même, en consacrant entierement à Dieu son esprit, son cœur, ses appetits, ses sens, & tout ce qu'il auroit pû prétendre de richesses, d'honneurs & de plaisirs dans le monde.

23. Aoust.

Son entrée en Religion.

Ayant été appliqué aux études sacrées, il acquit en peu de tems tout ce qui étoit necessaire pour s'acquitter dignement des obligations d'un Prédicateur de l'Evangile. Ensuite il monta en Chaire avec un succés merveilleux : car non seulement il confirma les gens de bien dans l'amour de la vertu, & convertit un grand nombre de pecheurs ; mais il arrêta aussi l'hérésie détestable des Nicolaites, qui par une suite funeste de la corruption des mœurs, commençoit à renaître dans l'Ombrie. Ortinellus en étoit le Rénovateur ; mais notre Saint étant entré en dispute contre lui, il le convainquit si évidemment par les Textes de l'Ecriture & l'autorité des saints Peres, qu'il l'obligea enfin de retracter ses erreurs, & de prononcer anathême contre sa propre doctrine. Le zele qu'il avoit de multiplier le nombre des Ouvriers Evangeliques, lui fit entreprendre la fondation d'un Couvent de son Ordre dans la ville de Bevagne dont il étoit natif. Il ne prit d'abord qu'une fort petite Maison qu'il acheta d'une somme d'argent que sa mere & ses parens lui fournirent. Mais peu de tems aprés on lui donna une Eglise, & plusieurs Maisons attenantes pour bâtir un Monastere : ce qui fut plûtôt l'effet de ses prieres auprés de Dieu, que de la faveur des hommes. Il porta en même tems une sainte Veuve à construire dans la même ville un Couvent de Filles, qui fut aussi-tôt rempli de tres-bons sujets, & elle embrassa ensuite la Regle de saint Benoist. Il fut souvent Superieur en divers Couvents de sa Province, & il s'acquitta toûjours avec beaucoup de prudence, de douceur & de fermeté des obligations de sa charge. Si ses paroles étoient toutes-puissantes pour animer les Religieux à la vertu & aux exercices de la vie Reguliere, les exemples de sa vie l'étoient incomparablement davantage. Il ne dormoit presque point ; il se déchiroit toutes les nuits le corps trois fois avec des disciplines tres-rudes, à l'exemple de son Pere saint Dominique. Il serra tellement ses reins d'une chaîne de fer, qu'elle entra dans sa peau, & qu'il fut ensuite impossible de l'en arracher. Ses jeûnes étoient frequens & rigoureux : les Vendredis il jeûnoit au pain & à l'eau ; aux autres jours sa nourriture étoit toûjours la plus pauvre & la plus vile de tout le Monastere. Il n'y a point de langue qui puisse exprimer l'excellence de sa pureté, qui étoit sur la terre un modele de celle des Anges.

Ses Prédications.

Ses austeritez.

Dieu releva tant de vertus par de tres-insignes miracles. Le pain & le vin se multiplierent surnaturellement entre ses mains pour la subsistance des ouvriers qui travailloient à ses bâtimens. Il délivra les prisonniers de leurs fers par la vertu de ses prieres. L'huile & l'eau qu'il avoit benis guerissoient diverses sortes de maladies. Sur tout on l'invoquoit avec beaucoup de succés dans les chûtes, de quelque hauteur & dans quelque précipice qu'on tombât. Au reste, ni cette innocence parfaite, ni cette pureté an-

23. AOUST.

gelique, ni ces communications divines, ni ce grand nombre de miracles, ni le don de prophetie dont il étoit aussi doüé, n'empêchoient pas qu'il ne vécût dans une crainte continuelle de la damnation éternelle, & elle étoit même quelquefois si grande, qu'il en avoit l'ame toute pénétrée de tristesse & d'effroi. Cela fit que priant un jour avec une ferveur extraordinaire aux pieds du Crucifix, il pressa instamment Notre-Seigneur de relever un peu son esperance, & de lui donner quelque assûrance, qu'il ne seroit pas du nombre malheureux des réprouvez. Alors ce divin Maître fit couler de son précieux côté un ruisseau de sang qui arrosa son village & ses habits, & le remplit d'une suavité admirable. En même tems ce Crucifix parla & lui dit: *Que ce sang, mon Serviteur, soit le signe & le gage de ton salut.* Depuis cette heure Jacques n'eut plus de crainte, mais il fut au contraire inondé de tant de delices, qu'il étoit obligé de faire ses prieres en particulier pour les recevoir avec plus de liberté.

Crainte de la damnation.

La fin de sa vie étant proche, Jesus-Christ, la sacrée Vierge, saint Dominique, & saint Georges pour lequel il avoit une affection toute particuliere, lui rendirent visite, & l'inviterent de venir avec eux au bout de huit jours recevoir le prix de la beatitude éternelle. Etant tombé malade il se fit administrer les Sacremens qu'il reçut avec une devotion proportionnée à son amour. Il changea un vase plein d'eau en vin: ce qu'il avoit déja fait auparavant, deux fois. Enfin la même compagnie qui l'avoit invité au festin de l'éternité, lui vint dire que tout étoit prêt, & qu'il ne differât point d'honorer l'assemblée des Saints de sa presence. Il partit aussi-tôt: & les Religieux changerent les oraisons de la Recommandation en celles que l'on dit pour l'ame qui vient d'être separée de son corps. Mais une voix fut entenduë qui disoit: *Ne priez pas pour lui, mais priez-le lui-même d'être votre Intercesseur auprès de Dieu.*

23. AOUST.

Son corps dans l'espace de trois cens ans a été découvert trois fois, pour être transporté en des lieux plus décens, & on l'a toûjours trouvé sans corruption. Il y a eu plusieurs révélations de son bonheur: mais les miracles sans nombre qu'il a faits depuis sa mort, & qu'il fait encore à present, en sont des marques plus indubitables. Il assiste principalement ceux à qui il arrive des ruptures & des descentes. Son decés fut le 15 d'Aoust, jour de l'Assomption de Notre-Dame, en l'année 1301. Sa vie se trouve parmi celles des Saints de l'Ordre de saint Dominique. Le Pape Boniface IX. donna des Indulgences à ceux qui visiteroient ses Reliques aux trois premiers jours de Mai; & le Pape Clement X. a permis à tout l'Ordre des Freres Prêcheurs d'en célébrer solemnellement la fête en ce jour 23. d'Aoust.

LE VINGT-QUATRIE'ME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
17	18	19	20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28	29	

Le Martyrologe Romain.

LA *fête de saint Barthelemi Apôtre*, qui prêcha l'Evangile de Jesus-Christ dans les Indes, & étant passé de-là dans la grande Armenie, où il convertit plusieurs personnes à la foi, il y fut écorché tout vif par les barbares, & décapité par le commandement du Roi Astiages, ce qui acheva son martyre. Son sacré corps a été premierement transporté en l'Isle de Lipari, puis à Benevent; enfin à Rome dans une Isle du Tibre, où il est honoré par le concours religieux des Fideles. A Carthage, de trois cens bienheureux Martirs executez au tems des Empereurs Valerien & Gallien: le President les éprouva d'abord par plusieurs supplices; ensuite ayant commandé d'allumer d'un côté une fournaise à chaux, & de l'autre de mettre devant lui des charbons ardens avec de l'encens, il leur dit: Choisissez de deux choses l'une, ou d'offrir de l'encens à Jupiter sur ces charbons, ou d'être jettez dans cette fournaise. Alors ils se jetterent d'eux-mêmes avec une rapidité surprenante dans le feu, sans autre défense que celle de la foi dont ils étoient armez, & en confessant genereusement la Divinité de Jesus-Christ; & ils furent ainsi reduits en cendres parmi les vapeurs de la chaux: d'où cette bienheureuse armée d'aspirans au bonheur éternel, fut appellée la masse blanche. A Nepet de saint Ptolomée Evêque, Disciple de l'Apôtre saint Pierre, lequel ayant été envoyé en Toscane par cet Apôtre, pour y prêcher l'Evangile, mourut en cette ville, glorieux Martir de Jesus-Christ. Au même lieu, de saint Romain Evêque de la même ville, lequel étant Disciple de saint Ptolomée, eut aussi part à son martire. A Ostie, de sainte Aurée Vierge & Martire qui fut jettée dans la mer avec une pierre au cou: mais son corps étant venu au rivage, il fut enterré par saint Nonne. Dans l'Isaurie, de saint Tation Martir, qui perdit la tête en la persecution de Diocletien sous le President Urbain, & reçut ainsi la couronne du martire. Le même jour, de saint Eutiche disciple de saint Jean l'Evangeliste, lequel ayant souffert en beaucoup de lieux la prison, le foüet & le feu, mourut enfin en paix. Davantage, de saint George Lymniote Moine, qui pour avoir repris Leon l'Isaurien Empereur de ce qu'il brisoit les saintes Images, & brûloit les Reliques des Saints, eut les mains coupées & la tête brûlée par son commandement, ce qui le rendit participant des couronnes des Martirs. A Roüen, de *saint Oüen Evêque*. A Nevers, de saint Patrice Abbé.

De plus, au Diocese d'Autun, de saint Eptade Confesseur, qui préfera la vie solitaire à l'Evêché d'Auxerre que le Roi Clovis lui vouloit donner pour ses grandes vertus & sa charité inépuisable envers les pauvres & les captifs. A Stenay en Lorraine, de saint Dagobert, troisiéme du nom, Roi de France. Dans le Maine, de saint Rigomere Confesseur. A Gladbach dans l'Evêché de Cologne, de saint Sanderade premier Abbé du même lieu. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

Autres SS. de France.

DE SAINT BARTHELEMY, APOSTRE.

CE n'est pas sans sujet que la divine Providence a permis qu'on ne nous ait rien laissé de certain en particulier des actions & des miracles de la plûpart des Apôtres. Je me per-

24 Aoust.

Eloge des Apôtres.

tuale qu'elle l'a fait pour nous donner à connoître que ce qui est dit d'eux en commun dans les quatre Evangiles & dans le livre de leurs Actes suffit pour composer leur éloge, & pour nous montrer l'éminence de leur sainteté & la grandeur des merveilles qu'ils ont operées dans le monde. Ils ont tous été choisis de Jesus-Christ par une préference gratuite, non seulement pour ses Disciples, mais aussi pour les premiers & les plus éminens d'entre ses Disciples. Ils ont tous reçu la doctrine de l'Evangile de sa propre bouche, ayant eu le bonheur d'assister à ses Sermons, d'entendre ses Exhortations & ses Paraboles, & d'en apprendre ensuite le sens mysterieux & la veritable explication. Ils ont tous été témoins de ses jeûnes, B de ses veilles, de ses travaux, de ses fatigues, de ses actions miraculeuses, de sa patience invincible dans les plus grandes persecutions, & de la douceur de ses réponses lorsqu'on le chargeoit d'injures & d'opprobres. Ils ont tous eu la consolation de le voir dans la gloire de sa Resurrection avec les marques des playes qu'il avoit reçûës pour le salut des hommes &, pour la remission de leurs offenses. Ils ont tous été faits par lui-même les premiers Prêtres de la Loi nouvelle, les Prédicateurs de l'Evangile, les grands Ministres de son Royaume, les colomnes & les fondemens de son Eglise, les appuis de la foi, les soutiens de la pieté, & les sources de la Hierarchie Ecclesiastique. Ils ont tous reçû de lui la puissance de lier & de délier, la commission de prêcher toutes les Na- C tions de la terre, l'autorité de les conduire comme leurs Pasteurs, & le droit de leur donner par leur choix & leur consécration d'autres Pasteurs qui leur fussent inferieurs. Ils ont tous été remplis du saint Esprit avec tant d'abondance, qu'il n'y a point de lumieres, de dons, ni de graces, soit sanctifiantes, soit gratuites, ausquelles ils n'ayent participé. Nous lisons de tous qu'ils parloient les langues de chaque pays, qu'ils faisoient une infinité de prodiges, qu'ils sortoient des Tribunaux avec joye lorsqu'ils avoient été foüettez, déchirez & traitez ignominieusement, & qu'on leur portoit tant de respect, lors même qu'ils étoient encore à Jerusalem, que personne n'osoit se joindre à eux. Enfin saint Marc nous dit de tous à la fin de D son Evangile, qu'ils s'en allerent de toutes parts prêcher la doctrine du salut, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant leur parole par des miracles dont elle étoit suivie.

Ces prérogatives sont veritablement communes à tous les Apôtres; mais pour leur être communes, elles ne sont pas moins à la gloire de chacun d'eux en particulier, & elles ne laissent pas de suffire pour nous faire connoître que leur merite est incomparable, & que nul des autres Saints, soit Martirs, ou Confesseurs, n'est arrivé au même degré d'excellence. C'est donc pour cela, comme je croi, que la Sagesse divine n'a pas jugé necessaire de faire mettre par écrit le détail de leur voyage, de leurs actions, ni de leurs miracles, & qu'oté ce qui est rapporté de saint Pierre & de saint Paul E dans les Actes des Apôtres, & de ce que les premiers Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique ont dit de quelques autres en peu de mots, nous n'en avons rien de certain & d'indubitable.

Je dis ceci à l'occasion de saint Barthelemy, dont je suis obligé de parler en ce jour, parce que son Histoire attribuée à Abdias Evêque de Babylone ayant été rejettée comme apocriphe par le Pape saint Gelase, & les moins critiques étant obligez d'avoüer qu'elle est mêlée de quelques fables, il y a peu de choses que nous puissions avancer de ce grand Apôtre avec une parfaite assûrance. Nous ne trouvons de lui dans A l'Evangile que son élection à l'Apostolat. Saint Matthieu, saint Marc & saint Luc le nomment tous le sixiéme du sacré College: Gavantus assûre avoir vû un vieil Missel à Rome, où son nom étoit joint avec ceux de saint Pierre, de saint Paul & de saint André dans l'Oraison que le Prêtre dit à la Messe après l'Oraison Dominicale. Quelques Auteurs anciens & modernes se sont imaginez qu'il étoit le même que le bon Nathanaël, qui fut amené à Notre-Seigneur par saint Philippe Apôtre, & donc ce divin Maître fit cet excellent éloge: *Voila un vrai Israëlite, dans lequel il n'y a point de malice.* Cela neanmoins n'est pas conforme au sentiment de saint Ambroise, de saint Jean Chrysostome, de Theodoret & de plusieurs autres Peres, qui disent que le Fils de Dieu ne choisit point pour ses Apôtres des Docteurs de la Loi, tel qu'étoit Nathanaël, mais des hommes sans lettres & de pauvres ignorans. Saint Augustin & saint Gregoire rejettent aussi ouvertement cette opinion dans leurs Commentaires sur l'Histoire de la vocation de Nathanaël. D'autres Ecrivains ont avancé que saint Barthelemi étoit Syrien, & de la Race des Rois Ptolomées, qu'il marchoit revêtu d'un habit bordé de pourpre & orné de plusieurs pierres précieuses, & que ce fut à son occasion que les Apôtres disputerent entre eux qui de leur compagnie étoit le plus grand, parce qu'ils apprehendoient que sa noblesse ne le fit préferer aux autres dans les seances du Royaume des Cieux; mais toutes ces choses n'ont point de vrai-semblance; car premierement nous apprenons du livre des Actes que tous les Apôtres étoient Galiléens, & non pas de Syrie, si ce n'est peut-être en ce que la Galilée faisoit partie du gouvernement de Syrie. De plus, il est certain que les Ptolomées n'ont jamais regné en cette Province Asiatique; mais seulement en Egypte, où les Rois ayant quitté le nom de Pharaon qu'ils avoient porté durant plusieurs siecles, prirent celui de Ptolomée. D'ailleurs, si Notre-Seigneur n'a pas pris pour ses Apôtres des Sages du monde ni des Docteurs de la Loi, il n'a pas pris non plus des hommes considerables pour leurs biens, leur noblesse & leurs alliances; mais, comme dit saint Paul, il a choisi ce qui étoit le plus foible pour confondre ce qui étoit le plus fort, & ce qui étoit méprisable, ou plûtôt ce qui n'étoit point du tout, pour écraser & détruire ce qui sembloit être quelque chose. Enfin c'est une erreur de croire que le nom de Barthelemi tire son étymologie de Bar, c'est-à-dire, Fils, & de Ptolomée: comme si Barthelemi étoit la même chose que Fils de Ptolomée: mais il la tire de Bar & de Tholmai, qui est un nom assez commun parmi les Hebreux, & signifie proprement Fils de Tholmai, comme Baronius l'a remarqué en ses Notes sur le Martirologe.

24. Aoust.

S. Barthel. n'est pas Nathanaël.

Ni Ptolomée.

Ce qui est plus certain, & que l'Eglise aprés une exacte recherche nous propose dans les Leçons de cette fête, c'est que dans le partage du monde qui se fit entre les Apôtres pour porter l'Evangile par toute la terre, saint Barthelemi eut pour sa part l'Inde au deçà du Gange, qui comprend quarante Royaumes, & s'étend depuis l'Empire du grand Mogol qui est au Septentrion, jusqu'à l'Ocean Indien qui est au Midi. Il prêcha en passant dans la Licaonie qui est une partie de la Cappadoce, & dans l'Albanie d'Asie qui approche de la Mer Caspienne; & saint Chrysostome nous apprend qu'il y forma les peuples à la temperance. De-là il entra dans le lieu que la divine Providence lui avoit destiné, & il commença d'y faire retentir la trompette de l'Evangile. On ne peut douter qu'il n'y ait operé de grands changemens, c'est-à-dire, qu'il n'y ait assemblé des Eglises,

Sa Mission aux Indes.

24. Aoust.

ordonné des Prêtres, sacré des Evêques, & fait toutes les autres choses necessaires à l'établissement du Christianisme. Mais l'éloignement de ces Royaumes, & les grandes persecutions dont la Religion a été affligée depuis ce tems-là durant prés de quatre cens ans, nous en ont ôté toute la connoissance. Nous apprenons seulement de saint Pantien Maître de saint Clement Alexandrin, que lorsqu'il fut envoyé aux Indes par Demetrius Patriarche d'Alexandrie, pour renouveller ce que saint Barthelemi y avoit fait, il y trouva l'Evangile de saint Matthieu que ce saint Apôtre y avoit porté.

Après que notre zelé Missionnaire eut pourvû de Pasteurs les Indiens nouvellement convertis, il passa dans la grande Armenie qui pouvoit être aussi de son ressort. Dès qu'il fut entré dans le Temple de la ville capitale, où demeuroit le Roi Polimius avec toute sa Cour, le demon qui y rendoit des oracles par la bouche d'un idole, nommé Astaroth, & qui guerissoit aussi beaucoup de malades qu'on lui presentoit, devint entierement muet, & dans l'impuissance de faire aucune guerison. Les Armeniens étonnez de son silence, consulterent un autre idole, appellé Berith, pour en apprendre la cause. Il répondit que c'étoit la presence de Barthelemi Apôtre du vrai Dieu, qui forçoit son compagnon de se taire: Que jamais il ne pourroit parler tant qu'un si saint Homme seroit dans leur ville, parce qu'il flechissoit les genoux cent fois le jour & cent fois la nuit pour prier, qu'il étoit toûjours accompagné d'une troupe d'Anges, & qu'il annonçoit la verité en prêchant que les honneurs divins n'étoient dûs qu'au seul Createur du Ciel & de la Terre. Sur cette réponse les Prêtres d'Astaroth chercherent de tous côtez le saint Apôtre, non pas pour honorer sa vertu, ni pour recevoir hautement ses instructions, mais pour décharger sur lui la rage où ils étoient de se voir frustrez par sa presence du gain sacrilegue que leur produisoit le culte impie de leur Idole. Toute leur diligence eût été inutile, si Barthelemi ne se fût produit de lui-même; mais il ne le fit que par la délivrance des possedez, par la guerison des malades, & par d'autres prodiges qui remplirent les infideles d'admiration, & oterent à ces Prêtres le pouvoir de le maltraiter comme ils prétendoient. Le Roi même dont la fille étoit tourmentée par un furieux demon qui avoit pris possession de son corps, étant informé de ces merveilles, le fit venir en son Palais, & le supplia de secourir cette affligée, en la délivrant d'un si mauvais hôte. Barthelemi le fit sur le champ avec une autorité souveraine: ce qui ravit tellement de joye le Prince, que pour reconnoître un si grand bienfait, il lui envoya peu de tems après la charge de plusieurs chameaux d'or, d'argent, de pierres précieuses & de vêtemens précieux. Le Saint qui connut par révélation ce que le Roi vouloit faire, se tint si bien caché jusqu'à ce que les presens eussent été reportez au Palais, qu'il fut impossible de le trouver: Ensuite il se vint presenter lui-même devant Polimius en sa chambre, sans qu'on en eût ouvert les portes, & lui remontra que ce n'étoit ni l'or, ni l'argent qui l'avoient amené en son pays, mais le zele du salut des ames: qu'il ne lui demandoit pas des richesses; mais qu'il se rendit lui-même digne des tresors éternels en quittant l'abominable superstition de l'Idolâtrie, & en reconnoissant le vrai Dieu qui est le seul Auteur de notre vie, & le Souverain Seigneur de toutes choses. Il ajouta que pour le convaincre de la verité de sa doctrine, il lui offroit de faire confesser au demon qui l'avoit trompé jusqu'alors, sa malice & ses impostures. En effet, Polimius l'ayant mené au Temple, Astaroth qui parloit

Ses prédications dans l'Armenie.

A ordinairement dans l'Idole, avoüa qu'il n'étoit pas Dieu; mais un miserable Esprit condamné aux flammes éternelles: que les oracles qu'il avoit prononcez n'avoient été que des tromperies, parce qu'il ne prédisoit que le mal qu'il vouloit faire, ou le bien qu'il ne vouloit pas empêcher pour engager plus fortement les hommes à le croire, & que les guerisons qu'il avoit operées n'avoient été que des prestiges; parce que c'étoit lui-même qui causoit les maladies par sa malice, afin qu'en cessant de les causer, on crût qu'il faisoit des miracles, & on continuât de lui rendre les honneurs divins qui ne

B lui étoient pas dûs. Sur cette confession l'Apôtre lui commanda de briser tous les Idoles du Temple, & de se retirer pour jamais dans un lieu où il ne pût nuire à personne. Il fut contraint d'obéir; & la ruine subite de tous les Idoles, fit un si grand effet sur l'esprit de Polimius & de tout son peuple, qu'ils se convertirent à Jesus-Christ, & demanderent instamment le saint Baptême. Douze villes du même Royaume imiterent l'exemple de leur Prince, elles reçurent l'Evangile du salut de la bouche de saint Barthelemi; elles crurent en Jesus-Christ; elles se soumirent aux loix du Christianisme, & la plûpart des habitans ayant été baptisez, le saint Apôtre en choisit un petit nombre pour en faire des Prêtres, des Diacres & des Ministres de l'Eglise.

Conversion de Polimius & de son Peuple.

C Cependant les Princes des ténèbres ne pouvant souffrir la ruine de leur Empire, & l'établissement de celui du Sauveur, susciterent contre Barthelemi les Sacrificateurs des Idoles, lesquels n'esperant pas pouvoir corrompre l'esprit du Roi Polimius qu'ils voyoient trop bien affermi dans la foi & l'amour de Jesus-Christ, s'adresserent à son frere nommé Astyages qui regnoit en une partie de l'Armenie, & lui remontrerent qu'il étoit necessaire qu'il fit perir ce nouveau Prédicateur, s'il ne vouloit bientôt voir la desolation générale de la Religion de ses ancêtres. Astyages touché de ces remontrances, envoya saisir Barthelemi, soit qu'il fut venu de lui-même prêcher dans ses Etats, soit qu'il l'y eût attiré sous quelque esperance de conversion. Lorsqu'il fut devant lui, il lui deman-

D da si ce n'étoit pas lui qui avoit perverti Polimius, & detruit les Dieux de sa Nation. *Il n'y a point d'autre Dieu de toutes les Nations*, répondit l'Apôtre, *que le Souverain Createur qui regne dans les Cieux avec son Fils unique* Jesus-Christ. *Tous ceux que vous adorez ne sont que des demons qui ne meritent point les honneurs divins. Ainsi je n'ai point détruit le culte d'aucun Dieu, mais seulement la vaine superstition de l'idolâtrie, & de l'adoration des demons. Pour ce qui est du Roi Polimius, je ne l'ai point perverti; mais je lui ai montré le chemin de la vie éternelle, hors lequel personne ne peut être sauvé.* Astyages aigri de ces paroles, & de ce qu'en même tems un idole qu'il adoroit tomba par terre, fit foüetter rudement le saint Prédica-

E teur: ensuite par une barbarie qui surpasse tout ce que les hommes ont jamais inventé de cruel, il le fit ecorcher tout vif depuis la tête jusqu'aux pieds, de sorte que n'ayant plus de peau, on ne voyoit en lui qu'une chair toute sanglante & percée horriblement de ses os. Enfin comme après ce supplice, dont le récit même fait fremir, il respiroit encore, il lui fit couper la tête. Pierre de Natalibus dit qu'il fut écorché le 24. d'Aoust, & décollé le 25. & que c'est pour cela qu'en certaines Eglises on célébre sa fête le 24. & en d'autres le 25. Cette execution de l'homme juste fut châtiée par ceux-là même qui en avoient été les instigateurs. Car les demons se saisirent d'Astyages & des Prêtres complices de son crime, & aprés les avoir tourmentez durant trente jours, ils les étranglerent, pour continuer éternellement de les tourmen-

S. Barthelemi écorché.

Aoust. 24.

ter dans les enfers. Pour Polimius, on dit qu'il A fut fait le premier Evêque d'Armenie, & qu'il travailla pendant vingt ans avec un zele infatigable à maintenir ce que l'Apôtre y avoit fait, & à accroître le Christianisme par la conversion continuelle des infideles. Le corps écorché du Martir & sa pean toute sanglante, furent enterrez avec beaucoup d'honneur dans Albane ville de la haute Armenie, qui est maintenant détruite.

Il se fit grand nombre de miracles à son tombeau, & l'on y venoit de tous côtez pour honorer ses précieuses dépoüilles. Saint Gregoire de Tours rapporte que plusieurs années aprés son décés, une nouvelle persecution s'étant élevée contre l'Eglise de Jesus-Christ, les payens B prirent ces saintes Reliques, les enfermerent dans un coffre de plomb & les jetterent dans la mer, disant au Saint : *Tu ne tromperas plus desormais le peuple.* Mais que ce coffre nageant sur l'eau, vint heureusement aborder en l'Isle de Lipari qui est joignant la Sicile, que les Chrêtiens par révélation divine les y reçurent avec beaucoup de devotion, & que dans la suite du tems on y bâtit une grande Eglise sur son sepulcre. Sigebert en sa Chronique sur l'année 831. raconte que les Sarrazins s'étant saisis de cette Isle, ce riche tresor fut transporté à Benevent par un Religieux, à qui saint Barthelemi apparut pour lui découvrir ce que ces infideles en avoient fait. Othon de Freisinghe C assûre que cent cinquante-deux ans aprés, sçavoir l'an 983. l'Empereur Othon II. s'étant rendu maître de Benevent, la priva de cette bénédiction, faisant transporter à Rome le corps du saint Apôtre. Son dessein étoit d'en enrichir l'Allemagne; mais étant mort la même année, il ne put executer ce projet : de sorte que la Châsse de porphyre qu'il lui avoit fait faire, avec le tresor qui étoit dedans, demeura à Rome en une Isle du Tibre, où l'on bâtit un Temple en l'honneur du saint Apôtre. Robert du Mont dans la continuation de Sigebert, ajoute qu'en l'année 1157. ce cercueil fut découvert par une inondation du Tibre, & que le corps entier, excepté la peau qui étoit demeurée à Benevent, y fut trouvé avec une lame de cuivre qui faisoit foi en caracteres Grecs D & Latins, de sa Translation par l'Empereur Othon. Depuis ce tems-là la devotion envers saint Barthelemi s'est beaucoup accruë dans Rome. Son Eglise a été augmentée, & l'on y voit tous les ans durant l'Octave de sa fête un grand concours de monde qui y va honorer un si illustre Défenseur de l'Evangile. Le Cardinal Baronius croit que cette Translation à Rome se fit le 25. d'Aoust : & que c'est pour cela que la fête s'y fait ce même jour, au lieu qu'en d'autres pays, comme en France, on la célébre le 24. Le Pape Innocent III. ordonna que chaque Diocese observeroit en cela son ancienne coûtume.

Ses Reliques.

Saint Denis l'Areopagite parle tres-honora- E blement de saint Barthelemi dans son livre de la Theologie mystique, & lui attribuë cette belle Sentence, que la Theologie est de grande & de petite étenduë, & que l'Evangile est fort ample & fort succinct. Il couroit dans les premiers siecles un Evangile sous le nom de saint Barthelemi, de même que d'autres sous les noms de la plûpart des autres Apôtres : mais le Pape Gelase les a tous rejettez comme apocryphes, excepté les quatre célébres Evangiles selon saint Matthieu, saint Marc, saint Luc & saint Jean. L'Historien Nicephore aprés Theodore le Lecteur, fait mention de quelques Reliques du même Apôtre trouvées par l'Empereur Anastase dans le Château de Dara sur les confins de l'Armenie & de la Perse, ensuite d'une apparition de lui-même à cet Empereur, A où il lui déclara que ce Château étoit sous sa protection particnliere, & qu'il en gardoit les murs. Procope dit que Justinien fit bâtir une Eglise au même lieu pour les placer avec plus de décence. La France n'est pas privée de la participation d'nn si grand bien, puisqn'on montre à Toulouse dans l'Eglise de saint Sernin le Chef de saint Barthelemi : en l'Abbaye de Gersi au Diocese de Paris, un de ses bras encore couvert de sa chair, mais dépoüillé de sa peau, & en la ville de Bethune dans l'Artois, son autre bras dans une Collegiale qui porte son nom, comme l'assûre Monsieur du Saussai dans son Martirologe des Saints de France. La ville de Paris capitale du Royaume, a toûjours été tres-devote à saint Barthelemi, & elle n'a pas B plûtôt connu Jesus-Christ, qu'elle a honoré ce fidel Ouvrier de son Evangile, en bâtissant une Eglise sous son nom. C'est la Paroisse de saint Barthelemi devant le Palais, que l'on croit être la plus ancienne Eglise de la Cité, & qui possede aussi deux ossemens de ce bienheureux Apôtre. C'étoit autrefois un Prienré occupé par des Religieux; mais il ne reste plns rien de cette antiquité, sinon qu'il y a un Prienr au-dessus du Curé, qui peut officier aux plus grandes fêtes solemnelles de l'année.

24. Aoust.

De Saint Oüen, Chancelier de France, & Archevêque de Roüen.

C AU tems de Clotaire II. Roi de France fils de Chilperic, il y avoit à Sanci prés de Soissons un Seignenr nommé *Authaire*, qui avoit épousé une Dame nommée *Aigue*, tous deux tres-illustres par leur naissance, & plus encore par leur vertn. Ils employoient tous leurs biens à assister les pauvres, les étrangers & les Religieux, & suivant ainsi le precepte de l'Apôtre, ils répandoient leurs charitez sur tout le monde, mais particnlierement sur les Fideles. Leur foi étoit pure, leur esperance ferme, & lenr charité fervente. Ils ne se lassoient jamais d'entendre la parole de Dieu, & la gravoient dans leur cœur aprés l'avoir entenduë. Les festins, les plaisirs & les divertissemens é- D toient bannis de leur maison pour faire place anx actions de vertu, & leur plus grande satisfaction étoit de recevoir chez eux & d'entretenir des personnes capables de les instruire dans la pieté. Enfin leur merite a été si grand, qu'ils ont été jugez dignes d'être honorez comme Saints aprés leur mort en leur village de Voy, ou Hussi sur Marne, prés de la Ferté-au-col, qui a même saint Authaire pour Patron.

Pieté de ses parens.

Ils eurent trois fils, Adon, Dadon, & Radon, qui étoient comme trois colomnes & trois fermes appuis de leur Maison. Durant leur enfance, saint Colomban Ecossois Fondateur des Monasteres de Luxüeil en Bourgogne, & de Bobi en Italie, qui avoit abandonné son E pays, ses parens & tout ce qu'il avoit au monde pour venir servir Dieu en France, passa par le village d'Hussi, où Authaire étoit alors avec toute sa Famille. Ce Seigneur & sa femme le reçurent avec une joye toute extraordinaire, & lui presenterent leurs trois fils pour recevoir sa bénédiction. Il la leur donna, & prédit que ce seroient trois hommes excellens, & qui se rendroient tres-considerables à la Cour & dans l'Eglise. Ce qne l'événement a fait voir être veritable : car Adon qui étoit l'aîné, aprés avoir reçû de grands presens de Clotaire & de Dagobert, renonça au monde & à soi-même pour se consacrer entierement à Dieu dans la vie Religieuse, & bâtit auprés de la riviere de Marne le Monastere de Joarre, qui est maintenant à des Filles sons la Regle de saint Benoist, où il embrassa la Regle de saint Colomban. Radon qui

qui étoit le dernier, fut Surintendant des Finances, & exerça cette charge avec tant de probité, qu'on ne pouvoit assez estimer & admirer sa vertu. On croit que le Prieuré de Reuil qui est situé au même canton, a été fondé de ses liberalitez.

Il est fait Chancelier. Pour Dadon le second des trois freres, qui est notre saint Oüen, il fut Chancelier de France, aimé des Rois, révéré des Grands, & agreable à tout le monde; parce qu'il n'étoit pas pas seulement bien fait de corps, mais de tres-grand esprit, éloquent, judicieux, sage, prévoyant, juste & un veritable Serviteur de Jesus-Christ. Comme il ne donnoit point de conseils qui ne fussent utiles au Roi & au peuple, toutes les affaires passoient par son avis, & son avis étoit toûjours reçu du Roi Dagobert & des autres Ministres d'Etat comme des oracles. Il exhortoit continuellement ce Prince à regarder Jesus-Christ comme son Createur & son Sauveur, sans l'assistance duquel il ne pouvoit gouverner son Royaume avec justice; à le craindre, à l'aimer, & à lui obéir en toutes choses; de se souvenir qu'il ne devoit pas moins être le Pere que le Maître de ses Sujets; à pardonner à ceux qui s'humilioient, & à dompter l'orgueil des superbes; à défendre genereusement les frontieres de ses Etats contre les courses de ses ennemis; d'en chasser les méchans & les heretiques, d'avoir un soin particulier de tout ce qui regarde l'Eglise, de bâtir de nouveaux Monasteres & de reparer les anciens; d'être le protecteur des pauvres, des orphelins & des étrangers, & de pourvoir au soulagement de toutes sortes d'affligez, puisqu'étant élevé au dessus de tous, il devoit compatir aux besoins de tous. Le Roi recevoit si bien ces saintes instructions, & les pratiquoit si utilement, que cela joint au bonheur qu'il eut d'avoir grand nombre d'hommes excellens à sa Cour, entre lesquels éclatoit notre Saint, le rendit plus heureux que nul de ses Prédecesseurs n'avoit été. Il est vrai qu'au commencement il se laissa un peu emporter aux passions de la jeunesse, mais il revint aussi-tôt; & par le conseil d'un si sage & si religieux Ministre, il se regla parfaitement lui-même, & mit un tres-bon ordre à son Royaume.

Ses sages remontrances au Roi.

Saint Eloy, cet homme admirable, étoit aussi à la Cour en même tems que notre Saint, & Dieu les unit d'une amitié si parfaite, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame. Quoiqu'ils ne fussent encore que seculiers, ils faisoient déja ce que l'on doit attendre du zele & de la charité des Prelats. Ils ne rougissoient point de parler devant les Princes & les plus grands Seigneurs, du soin que l'on doit prendre de son salut. Ils combattoient pour l'Eglise contre l'impieté des heretiques. Ils poursuivoient le vice & autorisoient la vertu: de sorte que notre saint Chancelier qui ne pouvoit pas se dispenser de se vêtir avec éclat selon l'éminence de sa dignité, étoit neanmoins consideré comme un Religieux, & non comme une personne laïque. Aussi sous ses habits de soye il portoit un rude cilice; il ne se lassoit jamais de prier, de veiller, de jeûner, de lire l'Ecriture Sainte, de recevoir les étrangers, & d'assister les pauvres & les malades. Il regardoit la terre comme le lieu de son exil, & le Ciel comme sa veritable patrie. Il bâtit dans la forêt de Brie le Monastere de Resbais, à qui il donna le nom de Jerusalem, qui signifie vision de paix, parce qu'il y trouvoit la paix & la tranquillité qu'il ne pouvoit pas avoir à la Cour. Il y assembla plusieurs Religieux qu'il mit sous la conduite d'un saint Abbé, nommé Agile. Il avoit deslors le dessein de renoncer à tous les honneurs du siecle & de quitter le monde, pour ne plus penser qu'à servir Dieu dans l'azile de la Religion; mais le Roi & tous les Grands s'y opposerent, disant qu'il devoit préferer le bien public à sa satisfaction particuliere.

Sa vie toute sainte.

Après la mort de Dagobert, Clovis II. son fils qui lui succeda, continua les Sceaux & l'Office de Chancelier à un si excellent Ministre. Peu de tems après il parut à Autun un heretique Monothelite venu d'Orient, qui tâcha de corrompre la foi des fideles de cette ville, & de semer son erreur par toute la France. Notre Saint en ayant eu avis, sollicita fortement le Roi avec saint Eloy son intime ami, de faire assembler un Concile à Orleans pour remedier promptement à un si grand mal. Il s'y trouva lui-même, & il eut la consolation de voir l'heretique confondu, & dans l'impuissance de se défendre. Il témoigne dans la vie de saint Eloy, que c'est à saint Salve Evêque & Martir, qui étoit à ce Concile, qu'il faut attribuer la gloire de cette victoire; mais on ne peut douter qu'elle ne lui soit aussi dûë en partie, puisque tout laïc qu'il étoit, il disputa vigoureusement contre l'heretique, & lui ôta les armes des mains. Il contribua en même tems à un Decret qui fut fait contre la Simonie qui s'étoit extrémement répanduë en France depuis que l'impie Brunehaut avoit commencé de l'y établir. Le Pere Sirmond met ce Concile en l'année 645. qui est un an avant la promotion de nos saints Ministres d'Etat à l'Episcopat. Lorsqu'il fut terminé, plusieurs personnes d'une insigne pieté s'interesserent pour faire quitter à saint Oüen la condition de laïc, & embrasser l'Etat Ecclesiastique. Le Roi Clovis, quelque besoin qu'il eût de ses conseils, & quelque affection qu'il lui portât, ne laissa pas de s'en priver volontiers pour le donner aux necessitez de l'Eglise. Il reçut donc la tonsure Clericale, & passa par tous les degrez des moindres Ordres jusqu'à la Prêtrise. Peu de tems après saint Romain Archevêque de Roüen étant décedé, le Clergé fut assemblé pour pourvoir cette Eglise d'un Successeur; & la grande réputation de notre saint Chancelier se répandant de toute part, porta tout le monde à jetter les yeux sur lui pour lui faire remplir ce Siege. Il resista quelque tems à cette élection, mais inutilement; le Roi, les grands Seigneurs & le peuple s'unirent tous ensemble pour l'obliger d'y déferer. Il se rendit enfin pour ne se pas opposer à la volonté de Dieu: mais sçachant ce que dit saint Paul à son Disciple Timothée: *Ne donnez pas si-tôt à personne l'imposition des mains*, il n'eut garde de précipiter sa consecration; il prit du tems pour s'y préparer. Il renonça premierement à toutes les affaires seculieres, & à tous les engagemens de son Ministere. Ensuite il alla prêcher la parole de Dieu au de-là de la Seine & de la Loire, où il parut comme un astre envoyé du Ciel pour éclairer ces peuples des pures lumieres de l'Evangile. Il apprit aux uns les principes de la foi; il fortifia les autres dans la doctrine qu'ils avoient déja reçûë; il en ramena d'autres à l'Eglise, que l'heresie leur avoit fait abandonner. Il passa même jusqu'en Espagne, & la trouvant affligée depuis sept ans d'une si grande secheresse, qu'il n'y étoit pas tombé une goute d'eau, il la délivra par sa priere de ce fleau qui menaçoit tout le pays d'une famine universelle, & d'une ruine inévitable. Le fruit de son intercession fut temporel & spirituel: car il tomba de la pluye en abondance qui rendit la fecondité à la terre, & lui fit porter une riche moisson; & le peuple touché de ce miracle, promit de renoncer aux vices qui lui avoient attiré la malediction divine.

Concile d'Orleans.

Sa promotion à l'Episcopat.

Saint Oüen aprés avoir confirmé ces peuples dans ces bonnes resolutions, revint en France pour recevoir la consecration Episcopale. En passant par l'Anjou, il guerit par le signe de la

Croix un Meûnier qui étoit devenu paralytique d'une main, pour avoir violé la sainteté du Dimanche en travaillant sans necessité. Lorsqu'il fut arrivé à Roüen, saint Eloy qui depuis peu avoit été élû Evêque de Noyon, l'y alla trouver, & le Dimanche des Rogations de l'année 646. ils furent sacrez ensemble, comme il l'écrit lui-même en la vie de ce saint Prelat.

Il est sacré avec S. Eloy.

Il n'y a personne qui puisse dignement representer de quelle maniere cet admirable Archevêque se comporta dans la conduite de son peuple. Il conserva toûjours la même modestie, & la même gravité qu'il avoit auparavant. Son humilité bien loin de diminuer, prit au contraire de nouveaux accroissemens. Ses habits étoient simples, ses meubles pauvres, son train sans pompe & sans éclat. Il mortifioit sa chair par des jeûnes & des veilles continuelles. Son abstinence étoit si rigoureuse, que la faim qu'il souffroit presque toujours, lui rendoit le visage tout pâle, & faisoit qu'il avoit de la peine à se soutenir. Il n'avoit pour lit & pour matelas qu'une claye d'ozier plus capable de le tourmenter que de lui donner du repos. Son cou, ses bras & ses reins étoient environnez de cercles de fer, qui lui piquoient la peau à tous momens, & le rendoient l'image de Jesus crucifié & des Martirs. Les larmes lui couloient incessamment des yeux, quelquefois pour ses propres pechez, d'autrefois pour ceux de ses oüailles, qu'il ne déploroit pas avec moins d'amertume que les siens propres. Les honneurs du monde ne lui paroissoient que du vent, & pour s'en exempter il fuyoit la compagnie des Grands, & les devoirs qu'on vouloit rendre à sa dignité & à son merite, pour aller visiter les necessiteux & les prisonniers. Jamais Prelat n'eut plus de tendresse & de bonté pour son peuple. Il avoit soin de l'instruire par ses Sermons, de le corriger par ses remontrances, de le soulager par ses charitez, de le tenir dans l'union par l'application à faire des réconciliations, & de le purger du mélange des impies par la justice & la severité de ses jugemens. Il n'usoit neanmoins de rigueur que dans la necessité, & il tâchoit auparavant de gagner les esprits les plus farouches par une douceur incomparable. Les pauvres & les étrangers étoient ses chers enfans, & c'est une chose prodigieuse que les assistances qu'il leur donnoit dans le mauvais état de leurs affaires. Il n'oublioit pas non plus les morts, & on remarque qu'il avoit une devotion particuliere à prier pour eux, s'offrant continuellement à la divine Justice, comme une hostie d'expiation pour leurs pechez, afin d'accelerer leur délivrance des peines du Purgatoire.

Ses vertus.

Il avoit outre cela un tres grand zele pour faire bâtir des Eglises & des Monasteres; & il en bâtit en effet plusieurs, particulierement dans son Diocese. Son Clergé étoit le principal objet de ses soins; il y établit une admirable discipline, & une maniere de vie pleine d'édification, & fit aussi de tres-grands biens à son Eglise Metropolitaine. Il fonda des Hôpitaux pour recevoir les pauvres, les pelerins & les malades, & des Eglises dans les lieux où il n'y en avoit point. Il étoit si exact à ses visites, qu'il n'alloit pas seulement dans les villes, les bourgs, les Châteaux & les villages, mais jusques dans les métairies & les hameaux les plus éloignez, afin de connoître tout son peuple, de montrer aux plus ignorans les voyes du salut, de retirer du desordre les plus grands pecheurs, de recevoir les confessions de ceux qui vouloient se convertir, & d'assister même corporellement ceux qui étoient dans le besoin. Que s'il lui restoit quelque tems aprés s'être acquitté de tous les devoirs de sa charge, il l'employoit aux larmes & à la contemplation des choses celestes. Un homme illustre par sa naissance & par ses grands biens, nommé Vaningue, étant malade à l'extrémité, eut une vision terrible, dans laquelle une grande partie des peines des damnez lui fut representée. L'horreur & la crainte qu'il en eut l'obligea d'avoir recours au saint Archevêque, qui aprés avoir prié pour lui, lui donna sa bénédiction, & le remit par ce moyen en parfaite santé. Cette faveur qu'il venoit de recevoir par les merites de saint Oüen, lui fit entreprendre la fondation de l'Abbaye de Fescam qu'il dota de grands revenus. Les Actes de saint Vandrille que nous avons donnez au 22. de Juillet, lui attribuent aussi le même miracle; mais il se peut bien faire que les prieres & la bénédiction de ces deux Saints ayent contribué à la même œuvre. Elle fit tant d'éclar dans la France, à cause de la qualité de celui qui avoit été gueri, qu'elle attira à Fescam le Roi Clotaire troisiéme fils de Clovis Second, & toute sa Cour, pour avoir la consolation de voir saint Oüen.

Ses visites.

Ce saint Prelat ne pouvant plus monter à cheval pour visiter son Diocese, à cause de sa grande vieillesse, alloit encore en chariot rendre ce devoir à son peuple. Comme un jour il étoit au milieu de la campagne assez prés de Louviers, les mulets qui le tiroient s'arrêterent tout court, sans qu'il fût possible de les faire marcher: mais surpris de cet accident, il leva les yeux au Ciel pour en apprendre la cause, & il apperçut alors au dessus de l'air une Croix si resplendissante, qu'elle répandoit sa lumiere de tous côtez. Dieu lui fit connoître en même tems qu'il avoit destiné ce lieu à son service, & qu'il vouloit y être honoré. Ainsi il marqua sur la terre la figure d'une croix, & mit dessus quelques Reliques, aprés quoi il continua son chemin, sans que les mulets fissent plus aucune resistance. Dés le soir même & durant toute la nuit il parut en ce lieu-là une colonne de feu plus brillante que le Soleil. Tous les habitans du pays la virent. Une infinité de personnes y vinrent offrir leurs vœux à Dieu, & plusieurs y furent gueris miraculeusement de toutes sortes de maladies. Saint Leufroi bâtit depuis en ce même lieu en l'honneur de la sainte Croix & de saint Oüen, une Eglise, & un Monastere, comme nous l'avons dit en sa vie au 21. Juin. Notre bienheureux Archevêque eut une autre vision étant à Belignol, qui est une Isle de la riviere de Sene; car la lassitude l'ayant forcé d'y prendre un peu de repos, les Anges le visiterent durant son sommeil, & lui ordonnerent de la part de Dieu d'y faire bâtir une Chapelle en l'honneur de saint Estienne: ce qu'il entreprit aussi tôt à ses dépens, donnant à saint Ansbert Abbé du Monastere de saint Vandrille qu'il pria de conduire cet édifice, la somme necessaire pour l'achever. Il l'accompagna aussi d'un Hôpital pour l'assistance des pauvres, qu'il dota d'un riche heritage qu'il avoit en la Comté de Dun en Beausse. Nous avons raconté en l'éloge de saint Marcoul avec quelle devotion il fit la Translation de ses Reliques, & comment, lorsqu'il étoit dans le dessein d'en emporter le Chef pour sa ville Metropolitaine, avec l'agrément de l'Abbé de Nanteüil, il reçut un avis du Ciel de prendre tel autre membre qu'il voudroit, mais de ne point prendre la tête. Cet avis ne fut pas une voix articulée, comme nous l'avions crû sur la foi de quelques Auteurs, mais par une Lettre qui lui vint miraculeusement entre les mains, selon qu'il est porté dans les actes originaux, tant de la vie de ce saint Abbé, que de celle de notre bienheureux Prelat. La paix qui regnoit alors par tout en France, & le bon ordre qu'il vit dans son Diocese, lui firent concevoir la devotion de faire un voyage à Rome pour y honorer les Reliques des Princes des Apôtres & d'une in-

Croix de S. Oüen.

Lettre du Ciel.

Voyage à Rome.

24. Aoust.

finité d'autres Martirs qui l'ont ornée de leur sang. Le bruit de ce voyage s'etant répandu, des personnes de pieté vinrent de tous cotez apporter au Saint de l'or & de l'argent pour en offrir une partie aux pieds de ces deux grandes lumieres de l'Eglise, & employer le reste en charitez. Quelques saints Personnages se joignirent aussi à lui, entre autres saint Sidoine Ecossois Prêtre à Roüen, qui servit depuis de Maître à saint Leufroi. On ne peut exprimer la pieté avec laquelle notre excellent Pelerin parcourut toutes les Stations de cette ville capitale du Christianisme : Il se prosternoit devant les memoires des Martirs; il y passoit des heures entieres en oraison; il y prioit pour lui-même, & pour ceux qui l'avoient chargé de leurs offrandes, avec tant de ferveur, que ses yeux versoient plus de larmes que sa bouche ne prononçoit de mots. La place même en étoit quelquefois arrosée. Il arriva qu'un jour étant devant la Confession de saint Pierre, il commença ce Verset, *Exultabunt sancti in gloria*, les Anges firent alors l'office de ses Chapelains; car on entendit une voix celeste qui répondit, *Lætabuntur in cubilibus suis*. Il ne se contenta pas de distribuer fidellement aux Eglises & aux pauvres les dons qu'on lui avoit mis entre les mains, il leur fit aussi de grandes liberalitez de ses propres biens, de sorte que toute la ville en reçut une assistance & un soulagement tres-considerable. Le Pape Adeodat & tout ce qu'il y avoit d'illustre dans le Clergé, lui rendirent des honneurs extraordinaires, & en reconnoissance des benédictions temporelles qu'il avoit apportées, on lui donna plusieurs Reliques des Saints, dont il se tint beaucoup plus riche que si on lui avoit donné tout l'Empire du monde. Il revint en France avec ces sacrées dépoüilles, & la joye qu'eurent ses Diocesains de son heureux retour fut si grande, que les peuples des villes & des villages venoient en foule au devant de lui avec des croix & des cierges allumez pour le recevoir. Les Prêtres & les Religieux en rendirent à Dieu des actions de graces solemnelles, & le Roi même & toute sa Cour en témoignerent une extrême allegresse, le regardant comme le Protecteur de ce Royaume.

Il réconcilie les Princes de France.

Il avoit laissé en partant la Maison Royale dans une grande union, mais il la trouva à son retour fort divisée : ce qui lui donna une affliction extrême. Il eut recours à ses armes ordinaires, je veux dire, aux veilles, aux prieres & aux jeûnes, & il s'employa avec tant d'ardeur à réconcilier ces Princes, que la bonté de Dieu ne put lui refuser de faire cesser la discorde que le demon avoit excitée, & qui pouvoit aboutir a une guerre ouverte. Un service si signalé lui merita la faveur singuliere du Roi Thierry: de sorte que ce Prince persuadé de sa sagesse & de sa pieté incomparable, ordonna que nul Evêque, ni Abbé, ni Abbesse, ni Comte, ni Juge, tant Ecclesiastique que Seculier, ne seroit élû & institué dans toute la Neustrie que de son avis & de son consentement. Il travailla aussi de tout son pouvoir à réduire un jeune Seigneur, nommé Gislemer, dans la soumission qu'il devoit à Varaton son pere qui étoit des premiers Princes de la Cour, & Maire du Palais. Mais n'ayant pû dompter sa fierté & sa malice, il lui prédit qu'il mourroit bientôt en punition de son ingratitude : ce qui arriva effectivement. Les François & ceux d'Austrasie étant entrez dans un grand démêlé, le Roi le pria de faire encore un voyage à Cologne pour moyenner la paix, & empêcher qu'on en vinst aux mains. Sa caducité le pouvoit bien dispenser d'une si grande fatigue, mais il ne put refuser ce dernier secours à sa patrie. Etant à Cologne, il rendit la parole à un muet qui n'avoit point parlé depuis onze ans; & il traita si

Voyage à Cologne.

sagement l'affaire pour laquelle il avoit été envoyé, qu'il établit une bonne paix entre ces deux Royaumes & entre les Princes & les Ministres qui les gouvernoient. A son retour en passant par Verdun il y délivra une femme possedée que le demon tourmentoit cruellement. De-là il vint au Château de Clichi Maison Royale à deux lieuës de Paris, pour y rendre compte au Roi du succés de sa négociation. Mais Dieu l'y avoit amené pour rendre ce lieu célèbre par sa mort & par le nombre infini de ses miracles. Il tomba malade âgé de quatre-vingt-dix ans, & sçachant que Notre-Seigneur le vouloit délivrer des miseres de cette vie pour le récompenser de ses travaux, il se prépara à la mort avec toute la pieté que l'on pouvoit attendre d'un homme qui avoit passé sa vie dans une innocence & une sainteté si éminente. Il fit des prieres tres ardentes à Dieu, & ne se contentant pas d'avoir donné à son peuple de Roüen durant quarante-quatre ans toutes les marques d'une charité vraiment Pastorale, mais voulant encore étendre sa bienveillance sur lui jusqu'aprés sa mort, il demanda instamment à Dieu, qu'il lui plût accorder à son Diocese un Pasteur selon son cœur. Sa priere fut exaucée, & on lui fit connoître qu'on lui avoit désigné dans le Ciel pour Successeur saint Ansbert Abbé de saint Vandrille. Il en parla au Roi qui le vint voir dans sa maladie, & il n'eut pas de peine à lui faire agréer un choix si prudent & si avantageux pour la Neustrie. Enfin aprés avoir prié pour tous les Ordres de l'Eglise & pour le Royaume qui alloit être privé de ses conseils, il rendit paisiblement son esprit à Dieu, lequel fut transporté dans le Ciel par les mains des Anges. Il y a de grandes difficultez touchant l'année de ce decés. Le Réverend Pere François de la Noüe de notre Ordre, les a examinées dans son livre des saints Chanceliers de France, & on pourra l'en consulter; pour moi ce que j'en puis dire d'asûré, c'est qu'il arriva vers la fin du septième siecle. Son corps fut transporté à Roüen avec une pompe & une magnificence extraordinaire. Le Roi, la Reine, le Maire du Palais & toute la Cour le conduisirent jusqu'à Pontoise, & le déposerent dans une Chapelle qui depuis est devenuë une Paroisse de son nom. Là les Evêques & les Abbez, les Prêtres & les Religieux de la Province de Neustrie, avec une infinité de Gentilshommes & d'autres personnes de toutes conditions, le vinrent prendre en procession, & le porterent alternativement sur leurs épaules jusques dans la ville de Roüen. Le lieu de sa sepulture fut l'Eglise de saint Pierre bâtie par le Roi Clotaire I. & qui est à present la célèbre Abbaye de saint Oüen.

Sa mort.

Dieu a fait paroître la gloire de son ame par de tres-grands miracles qui ont été faits à son invocation, non seulement auprés de son tombeau, mais aussi en plusieurs autres lieux dans lesquels sa memoire est tres-célèbre. Trois ans aprés saint Ansbert le fit lever de terre pour le mettre en un lieu plus honorable, & on le trouva encore aussi frais qu'au tems de son decés. La ville de Roüen lui donna une Châsse précieuse, & le choisit pour un de ses principaux Protecteurs. Le même saint Ansbert touchant le suaire dans lequel il avoit été enseveli, fut gueri d'une fievre lente qui l'avoit tellement miné, qu'ils étoit hors d'esperance de guerison. Durant les guerres des Normans cette Châsse fut apportée à Paris dans la crainte qu'elle ne tombast entre les mains de ces infideles; mais lorsqu'on leur eut cedé la Neustrie, & qu'ils eurent embrassé la foi Catholique, Raoul leur Duc demanda avec instance que ce grand tresor fût restitué à la ville de Roüen. Sa demande lui ayant été accordée, les principaux

25. Aoust. Ecclesiastiques & Seigneurs Normans vinrent A le prendre à Paris, & le porterent solemnellement jusqu'au bourg de Demetal prés de Roüen. Ils vouloient encore poursuivre leur procession, mais le corps devint si pesant, qu'il leur fut impossible de le lever. Le Duc en étant informé, vint lui-même au devant les pieds & la tête nuë, & couvert d'un simple habit de burel, & se jettant aux pieds du Saint, il le supplia les larmes aux yeux & les mains levées vers le Ciel de ne pas priver sa ville de la consolation de sa presence. Il donna aussi à son Eglise pour meriter cette faveur toute la terre entre Demetal & Roüen. Ainsi sa priere fut exaucée, & la Châsse reprit son état naturel. Il s'en chargea lui-même avec d'autres Seigneurs, & il la rapporta en son ancien lieu au milieu des chants des Pseaumes, des Cantiques & des Hymnes, qui ont fait appeller tout ce chemin Longpan, qui signifie longue loüange. Mais cette Reli- B que inestimable pour qui les Rois & les Princes ont eu tant de respect, n'en trouva point en l'année 1562. dans l'humeur impie & cruelle des Calvinistes qui pillerent sa Châsse avec tous les autres Reliquaires & Vases sacrez de l'Abbaye de saint Oüen, & profanerent, briserent, brûlerent & dissiperent les ossemens qu'ils y trouverent, comme ils avoient fait en toutes les autres Eglises de France qui avoient été en leur pouvoir. Cela n'empêche pas neanmoins que Roüen ne joüisse encore de quelque partie de ce grand tresor. Et de plus le Château Royal de Clichi ayant été détruit, on a bâti au lieu du decés de saint Oüen une Eglise en son honneur proche de saint Denis en France, en laquelle on honore un de ses doigts. Sa vie se trouve dans Surius au vingt-quatriéme du mois d'Aoust, & dans l'Histoire Chrêtienne de Normandie. 25. Aoust.

LE VINGT-CINQUIEME JOUR D'AOUST, *& de la Lune, le*

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
a	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H		M	N	P
18	19	20	21	22	23	24	25	26	25	26	27		28	29	1

Le Martirologe Romain. A Paris, de *Saint Loüis* Confesseur Roi des François, illustre pour sa sainteté & pour la gloire de ses miracles. A Rome, des saints Martirs Eusebe, Pontien, Vincent & Pelerin, lesquels sous l'Empereur Commode furent premierement élevez sur le chevalet, maltraitez avec des nerfs de bœuf & des bâtons, & brûlez par les côtez : ensuite perseverant avec une fidelité inviolable dans les loüanges de Jesus-Christ, ils furent assommez à coups de plombeaux jusqu'à ce qu'ils rendissent l'esprit. Encore à Rome, de *Saint Genés* Martir, lequel étant Comedien dans la superstition du Paganisme, comme il joüoit sur le theatre en presence de l'Empereur Domitien, les Mysteres de la Religion Chrétienne, fut subitement converti à la foi par l'inspiration de Dieu, & reçut le Baptême. Surquoi l'Empereur le fit aussi-tôt rompre de coups de bâton d'une maniere tres-cruelle, ensuite il le fit suspendre sur le chevalet, déchirer fort long- D tems avec des ongles de fer, & brûler avec des torches ardentes. Enfin voyant qu'il persistoit constamment dans la confession de Notre-Seigneur, & qu'il repetoit souvent ces paroles, il n'y a point de Roi que Jesus-Christ, & quand vous me tueriez mille fois, vous ne pourriez jamais me l'ôter de la bouche, ny me l'arracher du cœur; il le condamna à perdre la tête, ce qui lui fit gagner la palme du martire. A Italique en Espagne, de saint Geronce Evêque, lequel prêchant l'Evangile en cette Province au tems des Apôtres, fut jetté dans une prison où il trouva le repos éternel qu'il avoit merité par beaucoup de travaux. A Arles dans les Gaules, d'un autre *Saint Ge-* C *nés*, lequel faisant l'office de Greffier, refusa d'écrire les Sentences impies que le Juge prononçoit contre les Chrétiens, & ayant jetté son Registre au milieu du Parquet, protesta qu'il étoit Chrétien : Surquoi ayant été arrêté, il eut la tête tranchée, & reçut ainsi la gloire du martire, baptizé dans son propre sang. En Syrie, de saint Julien Martir. A Tarragone, de saint Magin Martir. A Constantinople, de saint Menne Evêque. A Utrecht, de saint Gregoire Evêque. A Naples, de sainte Patricie Vierge.

Autres saints de France. De plus, à Molhaine dans le Liegeois, de saint Elmere Evêque & Confesseur, Patron de la Collegiale. A Apt, de saint Marcien Abbé. A Maguelone dans la Gaule Narbonoise, de saint Severe Abbé qui eut trois cens Religieux sous sa conduite, & se rendit célébre par sa sainteté & par ses miracles. Au Monastere de Deols dans le Berry, de saint Romade Confesseur. En Limosin, de saint Arede Abbé, qui avoit si éminemment la grace des santez, que jamais un malade n'imploroit son secours qu'il n'en reçût la guerison. Il a fait aussi d'autres grands miracles durant sa vie & aprés sa mort. Au Monastere d'Humblieres dans le Vermandois, de sainte Hunegonde Vierge, qui sçut conserver sa virginité dans le mariage par un pieux & sage artifice, & ayant reçu le voile sacré à Rome des mains du Souverain Pontife, passa le reste de sa vie dans ce Couvent avec une sainteté admirable & tout-à-fait exemplaire. Il s'est fait une Translation de ses Reliques le 6. d'Octobre. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT LOUIS, NEUVIEME DU NOM, *Roy de France.*

Ce n'est pas une chose fort surprenante qu'un homme retiré dans un Cloître & separé de toutes les occasions du peché, surmonte les inclinations déreglées de la nature, & s'avance dans la pratique des plus belles vertus du Christianisme; mais qu'un Prince que personne n'a la liberté de reprendre ni de contredire, qui n'a point d'autre necessité de faire le bien, que celle qu'il s'impose à lui-même; qui vit au milieu des honneurs & des voluptez les plus dangereuses, & que sa condition engage à une infinité d'affaires, parmi lesquelles l'interêt & la conscience ne se peuvent accorder que tres-difficilement; dompte neanmoins ses passions, se conserve dans l'innocence & la pureté de cœur, observe inviolablement les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & se rende parfait dans l'exercice de la pieté Chré-

25. Aoust.

tienne : c'est ce qui est tout-à-fait admirable, & que l'on peut appeller un prodige dans l'ordre de la grace. Cependant ce qui est impossible selon les forces de l'homme, ne l'est pas à l'égard de Dieu ; & si l'Histoire de l'ancien Testament nous fournit plusieurs têtes couronnées qui ont sçû allier la sainteté avec l'autorite Souveraine, & la qualité de Prophetes avec celle de Ducs, de Juges & de Rois, celle du nouveau Testament nous en fournit un nombre bien plus grand dans presque tous les Royaumes Chrétiens. Nous avons déja donné la vie de plusieurs de ces excellens Sujets, tant dans notre premier Tome, que dans le second, entre autres celles de trois de nos Rois : Sigebert, Gontran & Charlemagne ; mais l'Eglise nous en propose aujourd'hui un quatriéme, que nous pouvons appeller la perle des Souverains, la gloire de la Couronne de France, & pour modele de tous les Princes Chrétiens, & pour tout dire en trois mots, un Monarque veritablement selon le cœur de Dieu, selon le cœur de l'Eglise, & selon le cœur du peuple.

Rois Saints.

C'est l'incomparable saint Loüis, le quarantiéme Roi de France, en comptant depuis le commencement de la Monarchie, & le neuviéme de la troisiéme race, dont Hugues Capet a été la Tige. Il eut pour pere le Roi Loüis Huitiéme fils de Philippe Auguste, & pour mere la Princesse Blanche, à qui nos Historiens attribuent la gloire d'avoir été fille, niece, femme, sœur, mere & tante de Rois. En effet elle étoit fille d'Alfonse Neuviéme Roi de Castille, celui qui remporta sur les Maures la célébre victoire des Naves de Tolose, où plus de deux cens mille infideles demeurerent sur la place. Niece de Richard & de Jean Rois d'Angleterre : Femme de Loüis Huitiéme Roi de France : Sœur d'Henri Roi de Castille : Mere du Saint dont nous écrivons la vie, & de Charles Roi de Naples & de Sicile, & Tante par ses sœurs Urraque & Berangele, de Sanchez Roi de Portugal, & de saint Ferdinand III. Roi de Leon. Saint Loüis nâquit du bienheureux mariage de ce Prince & de cette Princesse le 25. d'Avril de l'année 1215. durant qu'on faisoit par toute la Chrétienté les Processions solemnelles du jour de saint Marc : du vivant même de Philippe Auguste son ayeul, qui venoit de gagner la célébre bataille de Bouvines, & huit ans avant que son pere arrivât à la Couronne. Le Château de Poissy sur la Seine, à cinq lieuës au dessous de Paris, fut le lieu de sa naissance, & il nâquit à l'endroit même où est à present le grand Autel de l'Abbaye. Il fut depuis baptisé à la Paroisse de ce lieu : ce qui faisoit que ce saint Roi témoignoit une affection particuliere pour la ville de Poissy, & qu'écrivant en secret à ses plus familiers, il se souscrivoit ordinairement, *Loüis de Poissy*, ou, *le Seigneur de Poissy* ; & qu'enfin étant un jour en cette ville il dit à ceux qui étoient auprès de Sa Majesté, que c'étoit là le lien où il avoit reçû le plus grand honneur & le bien le plus considérable de sa vie, parce que la grace du Baptême qui nous fait enfans de Dieu & heritiers de son Royaume, est infiniment plus précieuse que tous les avantages de ce monde. Le Roi Philippe le Bel son fils y a fondé & fait bâtir le Monastere des Religieuses de saint Dominique, qui est un des plus beaux & des plus magnifiques édifices qui soient en France, & que l'on appelle pour cela *Abbaye*, quoique ce ne soit en effet qu'un Prieuré.

Blanche sa mere.

Lieu de sa naissance.

L'enfance de ce grand Prince fut un miroir de sagesse & de vertu. Son pere qui joignoit une éminente sainteté & un zele ardent pour la Religion, à cette générosité martiale qui lui a fait donner le surnom de *Lion*, prit un soin particulier de son éducation. Il lui donna de bons Precepteurs & un sage Gouverneur, qui lui inspirerent les sentimens que doit avoir un Roi Tres-Chrétien & un Fils aîné de l'Eglise. Blanche sa mere n'épargna rien pour en faire un grand Roi & un grand Saint : sur tout depuis la mort de Philippe son aîné ; & pour lui imprimer plus fortement la haine du peché & l'amour de la vertu, elle lui disoit souvent ces belles paroles : *Mon fils, j'aimerois beaucoup mieux vous voir dans le tombeau, que soüillé d'un seul peché mortel.* La mort ayant enlevé son pere à l'âge de quarante ans, à son retour de la guerre contre les Albigeois, en la ville de Montpellier en l'année 1226. la quatriéme de son regne, notre Saint qui n'avoit que douze ans monta sur le Trône de ses Ancêtres, sous la tutelle de la Reine Blanche sa mere. Ce fut au mois de Novembre ; & le premier de Septembre suivant, il fut sacré & couronné à Reims par Jacques de Bazoches Evêque de Soissons, le Siege Archiepiscopal de Reims étant alors vacant.

25. Aoust.

Son sacre.

Sa minorité fut traversée de plusieurs guerres intestines que l'ambition & la jalousie des Princes qui ne pouvoient supporter que la Reine eut la regence & le gouvernement absolu du Royaume, & qui vouloient profiter du bas âge du Roi pour avancer leurs affaires ; mais Dieu dissipa toutes leurs factions par une protection visible sur la personne sacrée de ce jeune Monarque. Car premierement Raymond Comte de Toulouze, l'un des Princes conjurez, & grand fauteur des hérétiques Albigeois, ayant commencé des actes d'hostilité dans le Languedoc & autour de Toulouse, où le Roi Loüis VIII. l'avoit contraint de se renfermer, il fut tellement pressé par Robert de Beaujeu General de l'armée Royale, qu'il se vit contraint de demander la paix, & de recevoir telles conditions qu'il plût au Roi de lui imposer. Le traité en fut figné à Paris au mois d'Avril 1228. & il portoit, 1. Que le Comte rembourseroit le Roi de cinq mille marcs d'argent pour les frais de la guerre. 2. Qu'il lui quitteroit deslors toutes les Terres qu'il avoit au de-là du Rhône. 3. Qu'il renonceroit à la protection des hérétiques, & n'en souffriroit plus dans l'étenduë de sa Comté, & que lui-même abjureroit publiquement l'héresie, comme en effet il en fit abjuration à genoux devant le grand Autel de Notre-Dame, la tête, les bras & les pieds nuds. 4. Qu'il livreroit sa fille Jeanne pour être mariée à Alfonse frere du Roi, & qu'en faveur de ce mariage il donneroit à ce Prince sa Comté de Toulouse, ne s'en reservant que l'usufruit. 5. Que cette Comtesse venant à mourir sans enfans, ce même Comté seroit réüni à la Couronne pour n'en être jamais démembré. 6. Qu'il payeroit tous les ans certaine somme pour le dédommagement des Ecclesiastiques qu'il avoit ruinez, & qu'il feroit démolir les murs de trente villes de son Etat qui avoient eu part à sa rebellion. Ainsi cette grande guerre contre les Albigeois, à laquelle il sembloit que Philippe Auguste n'avoit osé toucher, & que Loüis n'avoit fait qu'effleurer, fut heureusement terminée en moins d'un an par la prudence de la Reine regente, & par le bonheur du Roi son Fils.

Reduction du Comte de Toulouse.

Les autres Princes conjurez plus irritez par ce succès qu'auparavant, resolurent de se saisir de la personne du Roi, pour tirer ensuite par force de lui tout ce qu'il leur plairoit, & de fait ils lui dresserent des embuches entre Estampes & Corbeil, lors même qu'il alloit à Vendôme pour assister à une entrevûë qu'on leur avoit accordée pour tâcher de les appaiser. Mais les Bourgeois de Paris ayant pris les armes, coururent avec tant d'affection & de diligence au secours de leur Souverain, qu'ils le délivrerent de ce danger, & le ramenerent glo-

Autres rebelles dissipez.

25. Aoust.

rieusement le lendemain dans la ville. Les Princes se jetterent ensuite sur la Champagne, où ils firent de grands dégâts. Le Roi les y suivit à la tête de son armée avec un courage intrepide, & les effraya tellement de sa seule presence, que n'osant plus combattre contre lui, quoiqu'ils fussent beaucoup plus forts, ils se retirerent en divers lieux. Cette retraite fut cause de leur sepatation, & leur separation de leur réduction; car ne se voyant plus assez forts pour resister à la puissance Royale, ils furent ravis de faire leur paix à des conditions tolerables.

Le Duc de Bretagne soumis.

Il n'y eut que Pierre Duc de Bretagne, lequel se flattant de l'alliance & de la protection du Roi d'Angleterre, eut la hardiesse de continuer la guerre contre le Roi, & de faire toûjours des actes d'hostilité contre ses Sujets. Le Roi, quoique ce fût en hyver & que le froid y fût fort rude, se hâta neanmoins de l'aller soumettre avant qu'un secours étranger lui fût arrivé. Il marcha d'abord droit à Angers, que Louis VIII. son pere avoit tiré des mains des Anglois & donné à ce perfide. Elle lui ouvrit aussi-tôt ses portes, avec presque toutes les autres villes de l'Angoumois. Bellesme que l'on estimoit imprenable, souffrit quelques attaques; mais elle ne put resister au courage de ce jeune guerrier. Enfin tout secours manquant au Duc, il fut forcé de demander une tréve, & aprés trois ans de trouble & d'agitations continuelles, il n'eut point d'autre moyen de conserver son rang, que d'implorer la clemence du Roi, de lui demander pardon, de se reconnoître son vassal, & de lui faire hommage de son Duché. Sa revolte si peu excusable, sur tout pour un homme qui s'étoit rendu très-habile en Philosophie & en Theologie dans l'Université de Paris, & d'autres actions encore de certe nature, furent cause qu'on l'appella ordinairement Mauclerc, qui signifie mauvais Clerc ou mauvais Docteur.

La minorité du Roi s'étant passée dans ces troubles, qui ne servirent qu'à faire paroitre sa prudence, sa valeur, sa bonté & ses autres vertus Royales, il prit lui-même au commencement de sa vingtiéme année, suivant la coûtume du tems, la conduite de son Royaume, sans jamais neanmoins exclure des affaires la Reine sa mere qui les avoit si sagement gouvernées durant son bas âge. Il épousa l'an 1234. Marguerite fille aînée de Raymond Bérenger Comte de Provence & de Forcalquier, & de Beatrix de Savoye son Epouse. C'étoit une Princesse que la grace & la nature avoient doüée de toutes sortes de perfections. Elle étoit parente du Roi à un degré prohibé, mais le Pape accorda dispense de cet empêchement: le mariage fut célébré à Sens en presence de Gaucher Cornu Archevêque de cette ville, qui donna aux mariez la bénédiction nuptiale, & couronna aussi la Reine avec une magnificence digne du rang où elle étoit élevée. Sa dot n'étoit que de dix mille livres, mais elle valoit elle seule un monde entier, & Louis crut avoir trouvé un grand tresor, d'avoir trouvé une Epouse de son merite.

Mariage de S. Louis.

Vertu de la Reine Marguerite.

Elle avoit les mêmes inclinations que lui pour la pieté, & pour l'assistance des miserables. Jamais elle ne se mêloit d'aucunes affaires si elle n'y étoit appellée, ou qu'il ne s'agit du soulagement des pauvres & du pardon des criminels. Elle suivoit le Roi par tout, & elle eut même la générosité d'aller avec lui à son premier voyage d'outre-mer, comme nous le dirons dans la suite. Enfin aprés son decés elle se retira au Monastere des Religieuses de sainte Claire qu'elle avoit fondé au bourg de saint Marcel lez-Paris, où aprés une sainte vie elle mourut tres-Chrétiennement, âgée d'environ soixante & dix ans, le 20. de Decembre de l'année 1285. & son corps précédé & suivi de pauvres qui l'appelloient leur Mere, fut porté à saint Denis.

25. Aoust.

Les réjoüissances de ce mariage furent suivies d'une guerre dangereuse de la part de Hugues de Lusignan Comte de la Marche, lequel pour n'être pas obligé de prêter foi & hommage à Alfonse frere du Roi, à qui Sa Majesté avoit donné la Comté de Poitou, eut la témérité de lever les armes contre son Souverain, y étant principalement incité par sa femme veuve de Jean Roi d'Angleterre, qui ne vouloit point reconnoître d'autre Princesse au dessus d'elle que la Reine Mere & la Reine Epouse du Roi. L'insolence du Comte alla même jusques à ce point que d'investir le Roi & toute sa Cour dans Poitiers, lorsqu'il y fut pour en mettre son frere en possession: de sorte que Louis qui n'avoit point alors d'armée, fut contraint de se tirer de ses mains par adresse; mais il fit voir peu de tems aprés qu'il n'avoit pas moins de justice que de pieté, & que s'il sçavoit pardonner à ceux qui imploroient sa clemence & qui se soumettoient à sa juste domination, il sçavoit aussi abaisser les superbes & humilier l'audace des rebelles. En effet, s'étant mis à la tête de ses troupes, il prit en moins de rien les Villes & les Châteaux les mieux fortifiez de la Comté, & sçachant que le Roi d'Angleterre venoit avec une puissante armée à son secours, il alla au devant de lui, lui livra la bataille à Taillebourg, le défit à platte couture, lui tua une partie de ses gens, & fit jusqu'à quatre mille prisonniers. Ce fut en cette occasion qu'assisté seulement de huit Cavaliers, il passa le pont de la Charente au travers d'une forêt de dards, de fleches & de lances pour aller attaquer le gros des ennemis, & qu'il soutint longtems presque lui seul le choc d'un millier de gens d'armes, jusqu'à ce que ses troupes animées par son exemple eussent passé le même pont, & se fussent jettées comme des lions sur les Anglois & les rebelles pour le tirer du danger. Le carnage eût été sans mesure sans la clemence invincible de Loüis, qui voulut qu'on donnât quartier à ceux qui mettroient bas les armes. Les Anglois s'enfuirent aprés cette défaite, & le Comte de la Marche destitué de tout secours, demeura à la merci de son vainqueur. Il ne meritoit point qu'on lui fist grace, non plus que la Reine & Comtesse sa femme, laquelle durant cette guerre avoit plusieurs fois suborné des gens, tantôt pour empoisonner le Roi, tantot pour le poignarder; mais ce bon Prince eut égard aux grands services qu'il avoit auparavant rendus à la France, & lui accorda le pardon qu'il fut forcé de lui demander, se contentant de lui retrancher une partie de sa Comté, avec une pension de dix mille livres que ses premieres actions lui avoient meritée lorsqu'il se gouvernoit en bon François.

Journée de Taillebourg.

Ce saint Roi fit encore voir la force de son esprit, & la grandeur de son courage, soit dans les démêlez entre les Papes & les Empereurs, dans lesquels on tâcha de l'engager, mais dont il sçut éviter l'embarras, sans vouloir s'entremettre d'autre chose que de faire l'accord entre eux, soit dans les guerres entre le Comte de Provence son beau-pere, & le Comte de Toulouse beau-pere du Prince Alfonse son frere, qu'il termina heureusement, sans souffrir que l'un des Partis empietât sur l'autre; soit dans le piege que l'Empereur Frederic lui tendit pour se saisir, à ceque l'on croit, de sa personne, pendant une conference qu'ils devoient avoir ensemble à Vaucouleurs, lequel il rendit inutile, en se trouvant au lieu assigné avec des forces qui étonnerent & firent fuir ce Prince perfide; soit enfin dans l'emprisonnement des Evêques de France allans à Rome pour un Concile, lequel ayant été fait par l'ordre du même Empe-

25. Aoust.

reur, saint Loüis le contraignit par ses menaces de les renvoyer libres, & de réparer l'injure qu'il leur avoit faite.

Comme ses premiers soins étoient de rendre à Dieu le service & l'honneur qu'il lui devoit; aussi cette divine bonté l'assistoit en tous ses besoins, le conseilloit en toutes ses affaires, le protegeoit contre tous ses ennemis, & lui donnoit une heureuse issuë de tout ce qu'il entreprenoit. Il reçut de sa liberalité un grand nombre d'enfans mâles, dont la posterité a regné jusqu'à present & regne encore en la personne de notre invincible Monarque Loüis Quatorziéme Dieu-donné. L'aîné fut nommé Loüis, lequel ne naquit qu'en l'année 1243. huit ou neuf ans aprés le mariage du Roi. Nous avons dit en la vie de saint Thibault Abbé de Vaux-Sernai, comment la Reine qui étoit sterile fut renduë feconde par les prieres de ce saint Abbé. Philippe le Hardi étoit le second, & il devint le premier par la mort de ce jeune Prince. Il a depuis succedé à son pere, & ses enfans ont été Rois, jusqu'à Henri III. Jean Tristan fut le troisiéme: on lui donna ce nom; parce qu'il naquit à Damiete en Orient durant la prison du Roi son pere, & l'affliction de la Reine sa mere: Il mourut avant eux sans avoir d'enfans. Le quatriéme fut Pierre Comte de Chartres, de Blois & d'Alençon, qui n'eut point non plus de lignée. Le cinquiéme fut Robert de Bourbon, dont les enfans aprés neuf générations, sont enfin montez sur le Trône pour le bonheur de la France & de toute la Chrêtienté. Outre ces garçons, saint Loüis eut aussi cinq filles, lesquelles, excepté l'aînée qui mourut en bas âge, épouserent toutes des Souverains. Au reste il ne ressembloit pas à la plûpart des autres Princes qui négligent l'éducation de leurs enfans, & s'en reposent entierement sur les soins des Gouverneurs qu'ils leur donnent, sans même examinet s'ils s'acquittent de leur devoir, & s'ils s'étudient d'imprimer de bonne heure dans leurs ames la haine du vice & l'amour de la vertu. Il prenoit la peine de les instruire lui-même, & de les porter au mépris des plaisirs & des vanitez du monde, & à l'amour de leur souverain Createur: ce qu'il faisoit ordinairement le soir aprés Complies dans sa chambre, où il les faisoit venir pour recevoir de sa bouche ces excellentes leçons. Il les menoit avec lui au Sermon, il leur enseignoit étant en âge, à reciter tous les jours le petit Office de Notre-Dame: il les obligeoit d'assister tous les jours de Fête aux grandes Messes & aux divins Offices chantez en musique: il vouloit qu'ils s'accoûtumassent dés l'enfance à la mortification & à la penitence, & dans cette vûë il ne souffroit pas que les Vendredis ils portassent sur leurs têtes rien de trop précieux ni de trop éclatant, parce que c'est en ce jour que Notre-Seigneur a été couronné d'épines. Enfin nous avons encore les instructions qu'il écrivit de sa main à sa fille Isabelle lorsqu'elle fut Reine de Navarre, lesquelles sont si saintes & si remplies de l'Esprit de Jesus Christ, qu'il n'y a point de Directeur, quelque éclairé qu'il soit, qui en puisse donner de plus excellentes.

Ses enfans.

Leur éducation Chrétienne

S'il sçavoit si bien instruire ses enfans, il étoit encore plus admirable dans le gouvernement de son Etat. On ne vit jamais tant de paix & de prosperité en France que durant son regne. Toutes les autres Nations, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion étoient dans le trouble, mais les François qu'il gouvernoit, joüissoient d'une heureuse tranquillité qu'il leur procuroit par sa générosité & par sa sagesse. Il eut soin de bannir de son Etat par de saintes Loix tous les déreglemens qu'il y put connoître. Le premier fut le blasphême & les juremens impies & execratoires. Il fit con-

A tre ce crime des Ordonnances tres-severes, & il eut un courage & une fermeté inebranlable à les faire observer sans nulle dispense. Un riche Bourgeois de Paris en ayant été convaincu, plusieurs personnes de qualité s'efforcerent d'adoucir la juste colere du Roi, & de faire changer la peine portée par son Edit, qui étoit d'être marqué aux lévres d'un fer chaud & d'avoir la langue percée, eu un châtiment moins rigoureux; mais toutes leurs sollicitations furent inutiles. Il fit punir le criminel comme il l'avoit merité, & ne voulut jamais rien relâcher de l'execution de son Ordonnance, disant à ces Intercesseurs importuns: Qu'un Roi de France doit être ferme dans ses Arrêts, & avoir un B courage d'acier & de diamant quand il s'agit de faire observer la Loi de Dieu. Il ajouta, qu'il souffriroit lui-même plus volontiers d'avoir les lévres marquées d'un fer tout brûlant, que de permettre le blasphême en son Royaume. Et comme on lui dit que cette severité lui attireroit beaucoup de maledictions des personnes accoûtumées au jurement. *Ces maledictions*, repliqua-t-il, *me mertiteront la bénédiction de Notre-Seigneur, suivant ces paroles de l'Evangile: Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous maudiront.* Enfin ayant accordé aux pauvres artisans le privilege de tenir de petites boutiques autour du cimetiere saint Innocent, & recevant pour cela beaucoup de loüanges du peuple, il dit qu'il faisoit plus d'état des maledictions qu'on lui avoit données pour sa rigueur contre les blasphemateurs, que des loüanges & des bénédictions C qu'on lui donnoit pour cette invention de sa charité. Pour lui il n'avoit point d'autre jurement que de dire, *Par mon nom*; mais un Religieux de saint François l'ayant averti qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de jurer de cette sorte, il cessa aussi-tôt de le faire, & se contenta de dire *ouy* & *non*, selon la doctrine du Fils de Dieu dans l'Evangile. Les autres déreglemens qu'il s'efforça d'exterminer, furent les duels, les jeux de hazard, la frequentation des lieux de débauches, le luxe des Dames, & les chicanes dans les procés. Il est le premier qui ait défendu les duels en France: car avant lui les Rois les toleroient, & quelquefois même les ordonnoient pour connoître le droit des parties: ce qui étoit un moyen aussi trompeur que contraire aux loix de la Justice & de l'humanité. Les D habitans d'un lieu n'eussent osé de son tems se trouver dans les cabarets: cette commodité publique n'étant permise qu'aux passans & à ceux qui n'avoient point de domicile. Les charges de Judicature n'étant pas encore venales, il en pourvoyoit les personnes d'une sagesse & d'une probité reconnuë: ce qu'il ne faisoit qu'aprés avoir pris l'avis des plus vertueux & des plus habiles de son Royaume.

Ses Ordonnances contre les blasphemateurs

Et autres desordres.

Lorsqu'il envoyoit des Baillifs, des Juges & des Officiers dans les Provinces pour y rendre pour un tems la Justice, il leur défendoit d'y acquerir du bien, & d'y établir leurs enfans, de peur qu'ils ne prissent de là occasion de commettre des injustices. Il vouloit qu'en quittant E leurs charges ils rendissent un compte exact de toute leur administration, & qu'ils satisfissent aux plaintes des Villes & des Provinces où ils avoient été Commissaires. Il députoit souvent au dessus d'eux, des Juges extraordinaires pour examiner leur conduite, & pour revoir leurs Jugemens, à l'exemple de Dieu qui assûre qu'il jugera les Justices. Que s'il se trouvoit qu'ils eussent malversé dans leurs Offices, il s'en imposoit à lui-même une severe penitence, comme s'il eût été coupable de leurs excés, & il les en punissoit aussi tres-rigoureusement, les obligeant sur tout de restituer ce qu'ils avoient pris ou reçû du peuple, ou de dédommager ceux qu'ils avoient condamnez injustement, ou

Son zele pour la Justice.

25. Aoust.

dont ils avoient trop prolongé les affaires. Au contraire, lorsqu'il apprenoit que ces Officiers s'étoient dignement acquittez de leur devoir, il les en récompensoit avec magnificence; soit par de bons appointemens, soit en les élevant à des emplois plus honorables. Dans ses propres affaires il étoit le premier à se condamner, & il se faisoit même l'Avocat de ceux qui lui disputoient quelque droit. Ses oreilles étoient toujours prêtes à recevoir les plaintes & à écouter les causes de ses Sujets, sans que personne osât les empêcher d'approcher de lui. Dans ses promenades mêmes, soit en son jardin de Paris, soit au bois de Vincennes, il se mettoit à l'ombre d'un arbre pour juger sans forme de procès leurs differends. Souvent il les accommodoit à l'amiable, d'autrefois il les terminoit par un Arrêt decisif; mais c'étoit toûjours avec tant d'équité, que nul ne pouvoit trouver à redire à ses Sentences. Jamais la noblesse ni les grandes richesses ne lui faisoient considerer les parties; il se sentoit au contraire plus incliné à favoriser les personnes mediocres, & qui n'avoient point d'autre appui que la justice de leurs causes. Nous avons dans son Histoire des exemples si illustres de la protection qu'il a donnée aux pauvres contre la tyrannie & la violence des Grands, & de la rigueur avec laquelle il a puni l'injustice de ceux-ci, qu'il n'y a rien de comparable dans celle des Juges les plus severes de l'antiquité. Il avoit aussi une adresse merveilleuse pour découvrir la verité que l'on tachoit d'obscurcir par de fausses Lettres, ou en subornant de faux témoins. Un grand Seigneur ne pouvant obtenir d'une pauvre veuve qu'elle lui vendît son heritage, qu'il vouloit enfermer dans son parc, il supposa un Contrat de vente, en vertu duquel il s'en mit en possession comme d'un bien qu'il avoit legitimement acquis. La veuve eut recours au Roi, lequel touché de ses plaintes, manda aussi-tôt ce Seigneur pour se défendre de l'accusation que l'on faisoit contre lui. Il y vint avec deux témoins qu'il corrompit à force d'argent, pour déposer que le Contrat étoit veritable, & qu'il n'y étoit intervenu aucune fraude. Le Roi les ayant entendus vit bien qu'ils parloient contre leur conscience, & qu'on les avoit seduits. Pour en découvrir la verité, il les fit separer l'un de l'autre; & ayant fait revenir l'un des deux devant son Tribunal, il lui demanda s'il sçavoit bien sa creance, & s'il la pouvoit reciter par cœur. Celui-ci répondit qu'il la sçavoit bien, & prononça tout au long le Symbole des Apôtres. C'est assez, lui dit le Roi, retirez vous. Il fit ensuite venir le second, & lui jurant sa foi de Roi que son compagnon avoit confessé toute la verité, il le pressa par de grandes menaces de la dire aussi pour meriter sa grace, dont son opiniâtreté le rendoit indigne. Ce miserable se croyant decelé, se jetta aux pieds du Roi, & avoua ingenûment la fausseté du Contrat que le Seigneur avoit fait faire. Il déclara aussi toutes les circonstances de cette action, & la quantité de l'argent que lui & son compagnon avoient reçu. Ainsi Loüis étant informé de tout, n'eut pas de peine à convaincre de perfidie l'autre témoin qu'il avoit fait retirer; & connoissant par ce moyen l'iniquité du Gentilhomme & de ses malheureux complices, il les renvoya pardevant les Juges ordinaires pour recevoir leur châtiment, & remit la veuve dépoüillée dans la joüissance paisible de son heritage. Ce Jugement que nous pouvons comparer à celui de Salomon, qui lui a merité tant d'éloges, fut un effet du don de conseil qui est une des graces plus signalées du saint Esprit.

Jugement admirable

L'application de saint Loüis à la conduite de sa famille & de son Etat ne l'empêchoit pas de pratiquer tous les exercices d'un parfait Chrétien. Comme il sçavoit que la chasteté se perd aisément dans les délices, que l'humilité est en grand danger au milieu des loüanges & des honneurs du monde, & que la veritable devotion ne s'accorde gueres avec les inquietudes que les richesses immenses apportent avec elles; il ne prenoit que les plaisirs que la necessité & la bienseance l'obligeoient de prendre. La flanerie n'étoit jamais bien venuë auprès de lui. Il s'humilioit autant qu'il lui étoit possible dans l'état de grandeur & d'autorité où Dieu l'avoit mis. Ses tresors étoient plus aux pauvres qu'à lui, & il n'avoit point de plus grande satisfaction que de s'en dépoüiller pour enrichir les miserables. Sa coûtume étoit de jeûner exactement tous les Vendredis de l'année avec l'Avent de Notre-Seigneur, depuis la Toussaint jusqu'à Noël, & toutes les veilles des Fêtes de la Vierge; outre les autres jeûnes commandez de l'Eglise, dont il ne se dispensoit pas même dans ses maladies que par obeïssance à ses Confesseurs. Les Vendredis d'Avent & de Carême il ne mangeoit ni fruit, ni chair, ni poisson; mais seulement du pain & des legumes. Il y avoit aussi des jours qu'il jeûnoit au pain & à l'eau, comme la veille de Noël, le Vendredi Saint, & les Vigiles de Notre-Dame. Il dormoit fort peu, afin d'avoir le tems de s'occuper à la priere & à la contemplation des veritez divines. Le cilice étoit son habit ordinaire, & lorsque son Confesseur lui défendoit de le porter, il se récompensoit de cette mortification par une aumône particuliere de quarante sols par jour, qui étoit en ce tems-là une somme considerable, & suffisante pour nourrir quarante personnes. Il alloit quelquefois les pieds nuds dans ses souliers, sans neanmoins qu'on pût s'en appercevoir, parce qu'il s'étoit fait faire des chausses coupées qui lui facilitoient cette austerité. Bien qu'il veillât perpetuellement sur lui-même pour ne se laisser échaper aucune action contraire à la perfection, il marchoit cependant toûjours dans une sainte frayeur devant la Majesté de Dieu, & ne se regardoit que comme la plus vile de toutes les creatures.

25. Aoust.

Ses mortifications.

Il ne manquoit pas tous les Samedis d'assembler une troupe de pauvres dans un lieu secret, où il leur lavoit, essuyoit & baisoit humblement les pieds. Il leur lavoit aussi les mains, & ne les renvoyoit point sans leur faire une grosse aumône. Il en traitoit ordinairement six vingts dans son Palais à dîner & à souper, & souvent il les servoit lui-même de ses mains royales, les faisant manger avant que de se mettre à table. Aux Vigiles & aux jours de Fête il grossissoit le nombre jusqu'à deux cens, & se faisoit aussi leur Echanson & leur Maître d'Hôtel. Il ne prenoit point de repas qu'il n'eût encore trois pauvres vieillards à ses côtez, à qui il presentoit ce qu'il y avoit de meilleur sur sa table, & quelquefois il faisoit revenir devant lui les mets dont ils avoient mangé, s'estimant heureux de se nourrir des restes des pauvres. Il ne portoit point d'habits précieux & relevez d'or & de broderie; mais se contentoit des habits les plus communs, sur tout après son retour de la Terre Sainte, excepté dans les occasions de cérémonie, où il sçavoit soutenir l'éclat de sa Couronne par une magnificence digne de la grandeur du premier Monarque du monde. Il disoit tous les jours de grand matin les Heures de Notre-Dame, & assistoit saintement à la Messe. Pour les jours de Fête il se trouvoit de bonne heure à Matines dans l'Eglise, & les entendoit tout au long dans un grand respect, & une devotion capable d'en inspirer à tous ses Courtisans. Enfin sa pieté étoit si pure & si parfaite, qu'elle pouvoit faire honte aux Religieux les plus austeres, & aux Hermites les plus retirez du monde.

Sa charité pour les pauvres.

Que

25. Aoust.

Que dirai-je de ſon zele pour la ruine de l'héréſie & du libertinage, & pour l'établiſſement de la foi & de la diſcipline Chrétienne dans toute l'étenduë de ſes Etats? C'eſt ce qui lui fit faire des Reglemens tres ſeveres contre les Juifs & les Héretiques, que nous avons dans les Remarques de Monſieur Ménard; c'eſt ce qui lui fit tenir perpetuellement en bride le Comte de Toulouſe qu'il ſçavoit être porté pour les Albigeois, & n'avoir renoncé à leurs erreurs que par interêt d'Etat, & pour ne pas perdre ſa Comté qu'il tenoit en fief de la Couronne de France. C'eſt ce qui lui donna tant d'affection pour les Religieux de ſaint Dominique & de ſaint François, qu'il regardoit comme des inſtrumens ſacrez dont la divine Providence ſe vouloit ſervir pour le ſalut d'une infinité d'ames rachetées du Sang de Jesus-Christ. Il les invitoit même quelquefois à dîner avec lui, ſur tout ſaint Thomas d'Aquin & ſaint Bonaventure, deux des plus excellentes lumieres de l'Egliſe, de qui les pieux & ſçavans entretiens lui donnoient une joye & une conſolation merveilleuſe. Au reſte il ſe comporta toûjours ſi prudemment dans les témoignages d'amitié qu'il faiſoit paroître envers ces deux Ordres, qu'on n'a jamais pû dire qu'il en aimât l'un plus que l'autre. C'eſt auſſi ce qui le porta à faire une guerre ſi forte & ſi conſtante aux blaſphêmes, aux juremens, aux duels & à d'autres déréglemens dont nous avons parlé, & qui fut cauſe d'ailleurs qu'il fonda de tous côtez tant de Collegiales, de Paroiſſes, de Monaſteres, de Chapelles, d'Hôpitaux, de Maladeries, & d'autres lieux de devotion & de charité, comme nous le remarquerons plus particulierement dans la ſuite de cette vie.

Reception de la Couronne d'épines.

La Religion de ce grand Prince parut encore d'une maniere admirable, dans le zele qu'il témoigna pour faire venir dans ſon Royaume la Couronne d'épines dont Notre-Seigneur a été couronné. Il l'envoya querir à Conſtantinople par les Révérends Peres Jacques & André de l'Ordre de ſaint Dominique, & la fit conduire juſqu'à Veniſe, parce qu'elle avoit été engagée aux Venitiens pour un prêt d'argent fort conſiderable. Enſuite il la racheta de leurs mains en leur payant le prix de l'engagement, & ſe la fit apporter à Sens, où il la reçut avec une humilité & une devotion qui ne ſe peuvent exprimer. De-là il la tranſporta à Paris, où aprés qu'elle eut été montrée publiquement au peuple en pleine campagne, auprés de l'Abbaye de ſaint Antoine des Champs, il lui fit faire une reception ſolemnelle par tout le Clergé & par tous les Ordres de la ville. Il en voulut être lui-même le porteur avec ſon frere Robert Comte d'Artois, & il ſe mit pour cela nuë tête & nuds pieds, étant perſuadé qu'ayant été portée la premiere fois par Jesus-Christ le Roi de Gloire & le Redempteur du monde, elle ne devoit plus être portée publiquement & en triomphe que par des Princes & des Têtes couronnées. Il la mit premierement en dépôt dans la Cathedrale, où elle a demeuré quelque tems; mais ayant fait bâtir depuis dans ſon Palais une fort belle Chapelle, il y fit transferer ce riche treſor qui lui a donné par excellence le nom de *Sainte Chapelle*. Il obtint encore de Baudoüin II. Empereur de Conſtantinople quantité d'autres Reliques d'une valeur ineſtimable. Sçavoir les Drapeaux de l'Enfance du Sauveur, une grande partie de ſa Croix, la chaîne de fer dont il a été lié, le fer de la lance dont ſon côté a été percé, le roſeau & la robe de pourpre que les ſoldats lui donnerent pour ſceptre & pour manteau royal, l'éponge avec laquelle on lui preſenta du fiel & du vinaigre, le linge dont il ſe ceignit pour laver les pieds de ſes Apotres, un linceul & une partie du ſuaire dont il fut enſeveli, & quelques autres Reliques des Saints ſpecifiées dans l'Acte authentique de cet Empereur envoyé à ſaint Germain en Laye au mois de Juin de l'année 1247. Ainſi par la ſage providence de notre incomparable Monarque la Grece fut dépoüillée & la France fut enrichie, & nous reçûmes avec ces ſaintes dépouilles un gage aſſuré de la bienveillance & de la protection perpetuelle de Dieu envers ce Royaume.

25. Aoust.

Il eſt tems de parler du plus memorable endroit de la vie de ſaint Loüis, qui eſt ſon voyage en Orient pour délivrer les ſaints Lieux de la poiſſance tyrannique des Sarraſins & des autres barbares. Il avoit eu dés ſa jeuneſſe beaucoup d'inclination pour cette expedition qu'il eſtimoit tres-digne d'un Roi Tres-Chrétien & du Fils aîné de l'Egliſe; mais les grandes affaires de ſon Etat l'avoient toûjours empêché de l'executer. Enfin en l'année 1245. il tomba ſi griévement malade à Pontoiſe, d'une fievre continuë & d'un cours de ventre, qu'on deſeſperoit tout-à-fait de ſa ſanté. Il fut même tenu prés d'un jour pour mort, n'ayant plus aucun ſentiment ni mouvement, dont on pût s'aſſurer. Dans cette extrémité tous les François qui l'aimoient comme leur pere, leverent inſtamment les mains vers le Ciel. On porta auſſi en proceſſion à ſaint Denis, les Châſſes précieuſes du même ſaint Denis, de ſaint Ruſtique & ſaint Eleuthere Patrons de Paris, & on fit de tous côtez des vœux pour la guerison d'un ſi bon Prince: enfin étant revenu d'une ſi longue ſyncope dont je viens de parler, & que quelques Hiſtoriens appellent une extaſe, il fit vœu ſi la divine Bonté lui rendoit la ſanté, d'aller lui-même en perſonne en Paleſtine pour le ſecours des Chrétiens opprimez par les infideles. Ce vœu fut ſuivi de ſa convaleſcence. Ainſi il ne douta point que ce ne fût la volonté de Dieu qu'il quittât pendant quelque tems ſon Royaume pour paſſer avec une armée dans la Terre Sainte. Il fut encore animé à ce voyage par les fâcheuſes nouvelles qui vinrent d'Orient, que Barbaquan Roi des Greſliens ou Coroſmiens, Nations Perſiques, ayant été chaſſé de ſes Etats par le grand Cham de Tartarie, s'étoit refugié vers le Sultan d'Egypte, & qu'avec ſes troupes il avoit repris Jeruſalem, ſaccagé la Paleſtine, & réduit les affaires des Chrétiens dans un plus mauvais état qu'elles n'avoient jamais été. D'ailleurs le Pape Innocent IV. qui étoit venu à Lion, tant pour éviter les perſecutions de l'Empereur Frideric, que pour célébrer un Concile général, afin de remedier aux maux dont l'Egliſe étoit accablée, l'exhorta fortement à cet acte heroique de la pieté & de la généroſité Chrétienne. Enfin pluſieurs prodiges, & ſur tout des Croix de lumiere qui parurent en divers lieux, firent voir que ce deſſein d'une nouvelle Croiſade venoit de Dieu, & qu'il en auroit l'entrepriſe tres-agreable. Cependant la Reine Mere, & l'Evêque de Paris conſiderant les dangers de cette Croiſade, & le peu de ſuccés des autres précédentes, & ſur tout les grands biens que la preſence du Roi cauſoit en France, firent ce qu'ils purent pour l'en détourner, & lui remontrerent que le vœu qu'il en avoit fait ne devoit pas l'inquieter, parce qu'alors étant accablé de maladie, & n'ayant pas l'eſprit ſuffiſamment libre, il n'étoit pas en état de contracter une obligation ſi importante & ſi difficile. Mais ce ſaint Roi, à qui Dieu avoit donné une force & une conſtance inébranlable lorſqu'il étoit queſtion de ſon ſervice, ne put ſe rendre à leurs ſollicitations; & pour leur ôter tout moyen de le preſſer davantage, ayant rendu ſa Croix à l'Evêque, il lui dit: *Vous ne ſçauriez douter maintenant, mon Pere, que je ne ſois dans un plein uſage de ma raiſon, joüiſſant par la*

Il tombe malade.

Il eſt gueri par vœu.

25. Aoust.

grace de Jesus-Christ, *d'une parfaite santé. C'est donc en cette disposition que je renouvelle le vœu que j'ai fait d'aller moi-même en Palestine, & que je vous demande la Croix : rendez-la-moi comme je vous l'ai consignée ; car si mon premier vœu avoit quelques défauts qui pussent faire douter de sa validité, ce second n'en a point, & il m'oblige indispensablement de faire ce que j'ai promis.* Ces paroles fermerent la bouche à ceux qui étoient les plus opposez à la Croisade. Les Princes & les plus grands Seigneurs de France se croiserent avec le Roi ; entre autres Robert Comte d'Artois, Alfonse Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Anjou ses freres, les Archevêques de Reims & de Bourges, & les Evêques de Laon, de Beauvais & d'Orleans. Blanche Mere du Roi fut laissée Regente. Marguerite sa femme voulut l'accompagner, nonobstant les dangers & les incommoditez inévitables d'un si long voyage. Ses trois belles-sœurs femmes de ses trois freres, imiterent la générosité de cette grande Reine. Les François tirent serment de garder la fidelité aux Enfans du Roi, s'il lui arrivoit du malheur hors de France. Enfin Sa Majesté prit le chemin de Lyon, où elle rendit visite pour la seconde fois au Pape Innocent IV. & reçut sa bénédiction Apostolique. De-là elle fut à Marseille où étoit sa flotte & le rendez-vous de toute son armée. Le vingt-cinquième d'Aoust de l'année 1248. ce grand Roi s'embarqua avec toute sa compagnie, & avec Eudes Evêque de Tuscule, qui est à present Frescati, que le Pape fit son Legat en cette expedition. La navigation fut heureuse jusqu'à l'Isle de Chypre, où il aborda le 17. de Septembre. Il y fut reçu avec tout l'honneur & la magnificence possible par le Roi Henri fils d'Amauri, de l'ancienne Maison de Lusignan, qui avoit fait par son ordre des magazins incroyables de bleds, de vins, d'armes & de machines de batterie. S'il n'eût consulté que son zele, il fut parti aussi-tôt pour gagner l'Egypte ; mais il se vit contraint de demeurer tout l'hyver en cette Isle, tant à cause de la peste qui se mit dans son camp, & emporta plus de la sixième partie de ses troupes, que parce que son frere Alfonse retardé par la mort du Comte de Toulouse son beau-pere, n'étoit pas encore arrivé avec le reste de son armée. Cependant il ne perdit pas le tems ; car premierement par l'exemple de sa générosité il porta le Roi de Chypre à prendre la Croix, & à entreprendre le reste du voyage avec lui. Secondement, il éteignit par sa prudence les querelles des deux Archevêques de l'Isle, qui l'avoient toute broüillée par leurs factions, & les entreprises qu'ils faisoient les uns sur les autres. Enfin il eut la consolation de recevoir les Ambassadeurs du Cham de Tartarie, lequel ayant vaincu depuis peu les Perses, & s'étant fait Disciple de Jesus-Christ, & enfant de l'Eglise par le Baptême, lui envoya offrir de joindre son armée avec les siennes pour éteindre la puissance de l'Egyptien, & delivrer les saints Lieux de la domination tyrannique des infideles. Le dessus de la Lettre que ces Députez presenterent, étoit : *Au grand Roi de plusieurs Provinces, l'invincible Défenseur du monde, le Glaive des Chrétiens, le Protecteur de l'Evangile, Loüis mon Fils Roi de France.* Le Roi leur fit tout l'accueil que meritoit une Ambassade si solemnelle, sans neanmoins se trop fier à leur parole, ni qu'ils vissent trop clair dans ce qui se passoit à sa Cour. Quelques-uns de nos Historiens ont écrit que leurs promesses n'étoient pas sinceres. D'autres en ont eu une opinion toute contraire ; quoiqu'il en soit, il est certain que saint Loüis ne reçut dans la suite aucun secours de ce coté-là. Pendant qu'il hyvernoit en l'Isle de Chypre, les Princes Sarrasins avertis de son armement, quitterent pour la plûpart leurs dissensions particulieres pour s'unir contre lui ; & le Chef des assassins, nommé le Vieil de la Montagne, envoya plusieurs des siens pour le tuer ; mais ils furent tous découverts, & justement condamnez à mort. Enfin la surveille de la Pentecôte il remonta sur mer avec dix-huit cens vaisseaux tant grands que petits. De ce grand nombre il y en eut dans la route plus de la moitié qui s'écarterent par la tempête, de sorte que le Roi faisant la revûë à la pointe de Limisso, ne trouva avec lui que sept cens Chevaliers, de deux mille huit cens dont son armée étoit composée. Il continua neanmoins la navigation, & en chemin le Duc de Bourgogne & le Prince de la Morée qui avoient passé l'hyver en ce pays, se joignirent à lui. Avec ce renfort il tira droit vers Damiete, où il trouva les Sarrasins en grand nombre rangez sur le port. Toutes choses sembloient favoriser leurs armes. La difficulté que nous avions d'aborder, l'éminence du lieu où ils étoient, & d'où il leur étoit aisé de tirer une infinité de traits sur les nôtres, & une tour qui étoit derriere eux, d'où ils pouvoient encore notablement incommoder les vaisseaux qui auroient la hardiesse d'approcher. Mais la générosité de saint Loüis rendit tous ces avantages inutiles. Il fit donner le signal du combat par le son des cors & des trompettes, & en même tems celui qui portoit la Baniere de saint Denis étant sauté à terre, lui-même se jetta dans l'eau jusqu'aux aisselles, le sabre à la main, & l'écu pendu au cou. Les siens le suivirent aussi-tôt, sans que les traits des Sarrasins les pussent empêcher de monter sur le rivage : de sorte qu'il eut le moyen d'en former un bataillon serré pour soutenir le choc de ces infideles. Six mille Cavaliers vinrent en même tems fondre sur eux ; mais ils furent repoussez avec tant de vigueur, & un si grand carnage des leurs, qu'ils ne voulurent plus revenir à la charge. Ils mirent donc le feu à Damiete en plusieurs endroits, & se chargeant de ce qu'ils y trouverent de plus précieux, ils s'enfuirent honteusement, laissant la ville ouverte & exposée aux armes de notre saint Monarque. Une si grande lâcheté passa au commencement pour un pur stratagême. Mais la verité ayant été reconnuë, Sa Majesté ordonna une procession avec la croix & des flambeaux allumez pour entrer solemnellement dans cette premiere conquête. Il y assista les pieds & la tête nuë, avec le Legat du Pape, le Patriarche de Jerusalem, & les autres Prelats & Seigneurs qui étoient à sa suite. La Mosquée fut purifiée & benite, & on en fit une Eglise pour célébrer les saints Mysteres. Après une si heureuse victoire, qui n'avoit presque point coûté de sang, saint Loüis mit en déliberation s'il se mettroit aussi-tôt en campagne pour poursuivre les infideles : l'avis de son Conseil fut qu'il falloit attendre les vaisseaux que la tempête avoit dissipez, & Alfonse Comte de Poitiers son frere, qui venoit de France avec l'Arriere-ban. Ce n'étoit gueres-là le sentiment du Roi, qui croyoit qu'il falloit donner sur les ennemis pendant qu'ils étoient dans l'épouvante ; mais il ne voulut rien entreprendre contre le jugement de tant de vieux Capitaines. Cependant l'abondance du pays & la faineantise de nos gens, introduisirent bientôt la dissolution & les débauches dans l'armée : les soldats & même plusieurs des Seigneurs s'abandonnerent aux ordures & aux abominations des barbares qu'ils venoient exterminer. Ils hantoient les cabarets ; ils violoient ou prostituoient les femmes ; ils dissipoient par des jeux & des festins continuels ce qui devoit servir à les faire subsister dans un pays si éloigné. Saint Loüis fit ce qu'il put par ses remontrances & par ses loix pour empêcher ces desordres ; mais ce fut inutilement. Il tira même pour cela son armée

Marginal notes: La Croisade. — Voyage d'Orient. — Ambassade des Tartares. — Prise de Damiete. — Déréglement des Chrétiens.

25. Aoust.

de la ville, & la fit loger en campagne sous des tentes; mais il y en eut d'assez impudens pour tenir des lieux de prostitution auprès de son Pavillon. Il ne faut pas s'étonner après cela si la Justice de Dieu châtia ces libertins par plusieurs défaites dont nous allons faire la triste description.

Dès que l'armée fut assemblée, notre saint Monarque marcha avec un courage intrepide pour aller assieger le Grand Caire, alors capitale de l'Egypte & le Siege de ses Souverains. Le Sultan venoit de mourir, ne laissant qu'un fils qui étoit absent: mais Secedin grand Capitaine prit la Regence du Royaume, & amassa des troupes nombreuses pour disputer tous les passages aux François. Le premier qu'il disputa fut celui du Vexi qui est un bras du Nil, où on tenta inutilement de jetter un pont de batteaux: mais on trouva enfin un gué, par lequel toute notre armée étant passée, elle se jetta avec furie sur les Sarrasins. Le combat fut d'autant plus grand, que les infideles étoient six contre un, & que se battant chez eux ils avoient des avantages & des commoditez que nous n'avions pas. On ne peut exprimer la valeur que notre saint Roi fit paroitre en cette journée. On le voyoit couvert d'un armet doré, & le cimeterre à la main briller comme un éclair & frapper comme un tonnerre. Jamais, dit le Sire de Joinville témoin oculaire, on ne vit un plus beau Gend'arme. Il surpassoit tous les autres de toutes les épaules, & comme si la force lui eût été divinement redoublée, il donnoit tant de coups d'épée & de masse, qu'il écartoit ou renversoit tous ceux qui approchoient de lui. Il sembloit qu'il fût en même tems en trois ou quatre endroits differens, tant il étoit prompt & ardent à secourir les siens. Six Cavaliers des ennemis l'ayant envelopé comme il alloit dégager un de ses Capitaines que l'on emmenoit prisonnier, il se défendit si courageusement, qu'il en mit quelques uns par terre, & se dégagea adroitement des autres. Ses actions prodigieuses soutinrent & rehausserent le courage des Chrétiens, & il n'y en eut pas un qui ne sentit par son exemple sa vigueur se renouveller, malgré la chaleur brûlante, la lassitude, & l'assaut des ennemis. Enfin Secedin ayant été tué, les infideles s'enfuirent en desordre, & laisserent leur camp aux nôtres, qui coucherent dedans & recueillirent leurs dépoüilles. Une victoire si éclatante ne laissa pas de nous coûter du sang, sur tout Robert frere du Roi, & trois cens Chevaliers du Temple, ayant poursuivi les ennemis au travers de la ville de Massoure qu'ils trouverent ouverte; comme ils vouloient revenir triomphans par la même ville, ils y furent enfermez, & assommez à coups de traits, de pierres & de tuiles. Peu de tems après les Sarrazins ayant élû un autre Général qui étoit un homme de grande experience, il presenta une seconde bataille aux François. Elle fut plus dans les formes que la premiere; mais elle ne nous fut pas moins favorable: car après que l'honneur du combat eût été disputé trois heures durant, les infideles tournerent le dos, & les Chrétiens les poursuivant, en firent une horrible tuerie, tant que le Soleil les éclaira. Ce fut en cette occasion qu'Alfonse Comte de Poitiers & frere du Roi, étant dans un extrême danger, ce généreux Monarque courut avec tant de valeur à son secours, qu'il le délivra heureusement des mains de ceux qui l'environnoient.

(mée de Louis.)

(Nouveau combat.)

Les François tout glorieux de ces deux défaites, au lieu de lever les yeux au Ciel d'où leur étoit venu ce secours, attribuerent la cause de leur bonheur à la force de leurs épées, & se replongerent plus que jamais dans le vice. Le bon Roi ne pouvant souffrir leur vanité ni leur débauche, leur disoit souvent: *Reconnoissons, Seigneurs, que tant de biens nous viennent de Dieu, rendons-lui-en graces, & prions-le qu'il nous les conserve; & si nous souhaitons cette faveur, conservons nous-mêmes sa grace & notre innocence, sans laquelle tous nos progrés ne feroient qu'avancer notre ruine.* Tous promettoient de n'y pas manquer; mais presque tous y manquoient continuellement. Ainsi la prosperité ne dura pas long-tems, & elle se changea bientot en une tres-grande adversité. Car l'infection des corps morts, tant des nôtres que des ennemis, ayant allumé une peste furieuse dans notre camp, une grande partie de l'armée en fut consumée; & comme le Roi se vit trop foible avec le peu de gens qui lui restoient pour resister aux forces des Sarrasins, dont le nombre grossissoit toûjours, principalement depuis l'arrivée du Sultan, il fut contraint de reprendre le chemin de Damiete. Ce fut en cette retraite qu'ayant fait marcher son avant-garde & son corps d'armée devant, il se mit à son arriere-garde pour la soutenir par sa presence & par son courage contre les efforts des Sarrasins; & en effet il fit en cette occasion, tout malade & languissant qu'il étoit, des coups de valeur qui n'ont presque point d'exemple: mais Dieu voulant consommer sa sainteté par une patience heroïque & plus glorieuse que tous ses exploits de guerre, permit qu'il fut pris prisonnier par les infideles, avec Alfonse & Charles ses deux freres, & quantité d'autres Seigneurs, que leur langueur avoit mis hors d'état de se sauver. Il fut d'abord assez bien traité, parce que le Sultan craignant de perdre une rançon considérable par sa mort, prit un soin particulier de le faire guerir; mais depuis qu'il fut en santé, on lui fit mille barbaries, & ce tyran le menaça même de le faire mettre aux bernicles, qui est une espece de gesne semblable au chevalet, pour distoquer & déboiter tous les os, s'il ne lui accordoit ses propositions. La constance de Loüis parut admirablement dans un revers si surprenant. Bien loin de s'affliger des peines qu'il enduroit, il en avoit & en témoignoit de la joye: les menaces du Sarrasin ne l'ébranloient point, & il n'étoit pas moins calme dans sa prison & chargé de fers, que s'il eût été sur son Trône au milieu des hommages & des adorations de ses Sujets. Une force si extraordinaire surprit le Sultan. Il lui proposa qu'il le remettroit en liberté avec tout son monde, s'il lui vouloit rendre Damiete, & lui donner cinq cens mille livres en bezans. Le Roi ne voulut jamais mettre sa personne à prix d'or & d'argent, aussi n'avoit elle point de prix; mais il convint de ces conditions pour la délivrance de ses freres & des autres prisonniers Chrétiens. Le Sultan encore plus étonné de sa franchise, lui remit cent mille livres de cette somme, n'en demandant plus que quatre cens mille. Durant cette négociation, la Reine qui étoit à Damiete accoucha d'un fils qui fut appellé Tristan, pour être né durant la captivité de son pere. D'ailleurs les Emirs, qui étoient les principaux Officiers d'Egypte, étant mécontens de leur Sultan, parce qu'il les avoit éloignez de sa Cour pour élever de nouvelles creatures, susciterent contre lui les Mameluis, qui l'assassinerent à coups de dague. Un de ces parricides vint en même tems trouver le Roi les mains toutes sanglantes, pour lui dire qu'il avoit tué son ennemi: mais ce grand Prince, à qui un parricide si execrable ne pouvoit donner que de l'horreur, tourna le visage de l'autre côté, sans vouloir même le regarder. Il y avoit sujet de craindre que les Emirs ne se tinssent pas aux conditions que le défunt lui avoit accordées, neanmoins sa patience, sa modestie, son courage & la sainteté de toutes ses actions firent

(25. Aoust.)

(Contagion dans l'armée Chrétienne.)

(Captivité de S. Louis.)

25. Aoust.

une telle impression sur leurs esprits, tout barbares & cruels qu'ils étoient, que même ils délibererent long tems entre eux s'ils ne l'élisoient point leur Sultan. N'en ayant pû tomber d'accord, ils lui accorderent une treve pour dix ans, jurant d'observer ce traité par les plus horribles sermens qui fussent en leur Loi. Ils le voulurent obliger de faire des sermens semblables selon sa Loi, comme de renier Jesus-Christ s'il ne tenoit sa parole: Mais bien qu'il eût tout-à-fait envie de la tenir, & qu'on lui dît que dans cette resolution il pouvoit faire ce serment, il avoit tant d'horreur de ces mots, *renier la Foi, & renier* Jesus-Christ, qu'il ne voulut jamais y consentir. Alfonse son frere fut laissé en ôtage, & lui avec tous les Seigneurs prit le chemin de Damiete, d'où il envoya aux Emirs deux cens mille livres, & de-là il se rendit à Acre, où la Reine l'attendoit avec son tresor, duquel il fit tenir, selon qu'il en étoit convenu, les autres deux cens mille livres, & retira son frere. Il se montra si religieux à garder sa parole, qu'un de ses Tresoriers lui ayant rapporté que les Emirs s'étoient mécontez de dix mille livres dans le payement, il les leur renvoya sur le champ: quoique de leur part ils eussent manqué en beaucoup de choses, soit en faisant mourir les Chrêtiens malades de Damiete, soit en ne renvoyant pas tous les prisonniers.

Sa délivrance.

Au reste au milieu de tant d'afflictions capables d'ébranler les ames les plus constantes, le saint Roi ne se laissa jamais emporter par aucun mouvement d'impatience: mais il benissoit continuellement Dieu, & ne le remercioit pas moins de ces croix & de ces adversitez, que des plus grandes prosperitez. Son dessein étoit de revenir aussi-tôt en France avec la Reine, ses Enfans & les Princes: mais voyant que les Sarrasins avoient rompu la treve & violé leurs sermens, il ne voulut pas encore abandonner l'Orient, de peur de laisser les Chrétiens exposez à la rage des Infideles. Il demeura donc quelque tems à Acre, où ses exercices ordinaires étoient de consoler les Chrêtiens du pays, de leur fournir liberalement tout ce qui leur manquoit, de racheter ceux qui étoient prisonniers entre les mains des Mahometans, de faire rebâtir les Temples, de ramasser les Reliques des Martirs, & à l'exemple de Jesus-Christ son Maître, de prêcher efficacement la vraye foi, non pas par des sermons étudiez, mais par des actions énergiques. Nôtre-Seigneur benit admirablement son zele & ses travaux; car il fit grand nombre de conversions, & fut la joye & la consolation de tout l'Orient. Il devint aussi par ce moyen plus glorieux & plus éclatant qu'il n'avoit été avant sa défaite & sa prison, & il s'acquit une si haute estime parmi tous les Princes Levantins, qu'on ne parloit par tout que de ses vertus royales & de ses actions heroïques. Il reçut en ce tems les Ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne, qui faisoient semblant d'être venus pour moyenner sa délivrance: mais il ne se fia pas à eux, parce qu'on soupçonnoit leur Maître de s'entendre avec les Sarrasins. Le Sultan de Damas lui envoya aussi des Députez pour entrer en ligue avec lui contre les Emirs d'Egypte; mais cela n'eut point d'autre effet que d'obliger ces Emirs de tenir le traité qu'ils avoient fait avec les Chrêtiens, & de reparer les dommages qu'ils avoient causez en y contrevenant. Le Prince des Beduins ou Assassins, qui étoit redouté de tous les autres Princes, sous le nom du Vieil de la Montagne, parce qu'il avoit sous lui des soldats dévouez au massacre de ceux qu'il leur marquoit, fut contraint d'honorer sa vertu, & de reverer sa puissance; & en effet il lui envoya de riches presens, avec sa chemise & son anneau, & le pria de le laisser en repos, & de ne le point venir inquieter dans les Châteaux qu'il avoit sur les montagnes aux environs de Tyr.

Sa réputation dans l'Orient.

25. Aoust.

Le Roi ne se contenta pas de se rendre utile aux Chretiens dans Acre, il acheta de nouvelles troupes & rétablit son armée, & s'étant remis en campagne il entra dans la Palestine, où il visita les saints Lieux de la Province de Galilée, comme la montagne de Thabor, & la ville de Nazareth; & il y fortifia quelques villes, entre autres Cesarée de Philippes, que l'on appelloit Belinas & Joppé, outre Tyr & Sydon en Phenicie. Il avoit envie de visiter aussi la sainte Cité, & les Sarrasins ne lui en eussent pas refusé l'entrée avec peu de gens, s'il la leur eut demandée; mais son Conseil le dissuada de le faire, tant parce qu'il sembloit indigne de la Majesté d'un Roi de France de s'exposer à la foi de ces barbares, que parce qu'il ne devoit pas recevoir beaucoup de consolation de voir cette ville, où les Mysteres de notre Redemption avoient été operez, dans l'humiliation de la servitude, sans avoir le pouvoir de la delivrer. Il fit de tous côtez des charitez incroyables aux Fideles; & l'on remarque qu'un jour en ayant trouvé un grand nombre à la campagne qui étoient morts dans un combat contre les Sarrasins, il descendit de cheval pour les enterrer, & commença lui-même à les porter dans la fosse sur ses épaules, disant à ceux qui l'accompagnoient: *Aidez-moi, mes freres, à ensevelir les Martirs de* Jesus-Christ.

Il fortifie plusieurs places.

Il meditoit encore de plus grandes choses, sans que les dangers qu'il couroit, & les difficultez qui se presentoient à tous momens pussent ralentir la ferveur de son zele; mais lorsqu'il se promettoit un heureux succés de ses entreprises, la Reine Blanche sa mere, qu'il avoit laissée Regente du Royaume, & qui l'avoit gouverné durant son absence avec toute la sagesse & la fermeté que l'on eût pu attendre des plus grands Princes, deceda à Melun âgée de 63. ans le 26. Novembre 1251. selon Messieurs de Mezerai & de Sainte Marthe. Les tristes nouvelles lui en furent annoncées en la ville de Joppé, par le Legat du Pape, accompagné de l'Archevêque de Tyr, qui tenoit alors les Sceaux, & de Geofroi de Beaulieu, de l'Ordre de saint Dominique, son Confesseur. Alors il se mit à genoux devant l'Autel de la Chapelle où il étoit, & joignant les mains il dit avec abondance de larmes: *Je vous rends graces, mon Seigneur & mon Dieu, de ce qu'il vous a plû me prêter ma tres honorée Dame & Mere jusqu'à maintenant. Je l'aimois assûrément au dessus de toutes les creatures mortelles comme elle meritoit bien que j'eusse pour elle cette affection & cette tendresse; mais puisque vous avez jugé à propos de la retirer à vous, que votre saint Nom en soit loué & beni éternellement.* Il recita pour elle à l'heure même tout l'Office des Morts avec autant d'attention & de tranquillité d'esprit, que si c'eût été pour une personne indifferente, & il fit dire à son intention une infinité de Messes, sur tout dans les Maisons Religieuses.

Cet accident ne l'empêcha pas de demeurer un an dans la Terre Sainte, pour y achever les fortifications des villes qu'il avoit entrepris de mettre en état de défense; mais ayant reçu des Lettres qui lui donnoient avis que son Royaume étoit en danger de la part des Allemans & des Anglois, s'il ne s'y rendoit au plûtot, il reprit le chemin de France, aprés avoir demeuré cinq ans en Egypte, en Syrie & en Palestine. Lorsqu'il monta dans son vaisseau, il fit dresser un Autel & un Tabernacle tres magnifiquement ornez, où par la permission du Legat Apostolique il fit mettre le Saint Sacrement de l'Autel. On y disoit toutes les Heures de l'Office divin, & même toutes les prieres de la Messe, excepté le Canon; & on y prenoit aussi

25. Aoust.

la sainte Hostie pour la porter en Viatique aux malades. Le troisiéme jour de l'embarquement il se leva sur la mer une furieuse tempête, qui jettant le vaisseau où étoit Sa Majesté, contre une langue de terre, le mit en danger de s'ouvrir & de couler à fonds. Chacun desesperoit de sa vie; mais le saint Roi s'étant prosterné devant le saint Sacrement, & devant les Reliques des Saints, fit tant par ses prieres & par ses larmes, qu'il sauva son navire de ce peril. Au reste il fit en cette occasion une action de générosité incomparable; car comme les Mariniers lui conseillerent de passer en un autre vaisseau, avec la Reine & ses Enfans, parce que le sable avoit rompu trois toises de la quille du sien, il refusa absolument de le faire, de peur de décourager les autres Seigneurs qui étoient avec lui, & de leur donner du dégoût du voyage. Enfin aprés avoir vogué depuis le jour de saint Marc jusqu'au onziéme de Juillet, il arriva heureusement aux côtes de Provence.

Son retour en France.

Tout le monde fit paroître des marques d'allegresse de son heureux retour. Le Pape Clement IV. l'en envoya feliciter, l'asseurant dans son Bref Apostolique, que pendant son absence il avoit pris son Royaume en sa protection, ayant fait défense à tout Chrétien sous peine d'excommunication de rien entreprendre sur ses Terres. Henri III. Roi d'Angleterre vint aussi de Bordeaux à Paris pour lui rendre ses respects, & lui témoigner la part qu'il prenoit à la joye publique & universelle de son heureuse arrivée en ses Etats. Il avoit encore d'autres desseins dont il vint aisément à bout par la souveraine bonté du Saint, qui ne lui voulut rien refuser, afin d'établir une paix stable & permanente entre les François & les Anglois. Ce fut en cette occasion que Louis obligeant par honneur le pas à Henri, comme on l'offre toujours à ses hôtes en sa propre maison, ce Prince le refusa constamment, lui disant : *Non, grand Roi, cet honneur vous appartient; vous êtes mon Seigneur, & vous le serez toûjours.* Surquoi Matthieu Paris Historien Anglois remarque que le Roi de France est le Roi des Rois de la Terre, tant pour son onction celeste, que par sa puissance absoluë & sa noblesse.

Prééminence du Roi de France.

Une des premieres occupations de ce saint Monarque aprés son retour, fut de mettre la paix entre tous les Princes & les grands Seigneurs de l'Europe. Il accommoda le Comte de Bourgogne avec le Comte de Châlons son pere: il reconcilia l'un & l'autre avec Thibault II. Roi de Navarre. Il fit la paix entre les Comtes de Bar & de Luxembourg. Il termina les contestations entre les enfans des deux lits de Marguerite Comtesse de Flandre. Enfin, il n'y avoit point d'Etats ni de Souverains qui ne voulussent l'avoir pour arbitre des differends qui leur survenoient avec leurs voisins. Les gens de son Conseil lui remontroient quelquefois qu'il feroit mieux de laisser ces Princes en guerre les uns contre les autres, parce qu'en s'affoiblissant d'argent & de soldats, ils lui donnoient lieu de profiter de leurs dissensions : mais il les reprenoit de cet avis comme d'un tres-mauvais conseil, *parce que*, disoit-il, *Si je laisse mes voisins en guerre pour tirer avantage de leur affoiblissement, outre que je manque à la charité Chrétienne, ce qui me rend digne des fleaux de la colere de Dieu, j'encours encore le blâme des hommes, & je merite qu'oubliant leurs propres querelles, ils se joignent ensemble pour m'attaquer & m'enlever ce qui m'appartient.*

Fondation des Eglises.

Jamais Prince ne fut plus magnifique que lui pour le bâtiment des Eglises, des Monasteres & des Hôpitaux. Il fonda l'Abbaye de Royaumont au Diocese de Beauvais pour des Religieux de Cîteaux, celle du Lys au Diocese de Sens pour des Religieuses du même Ordre, & celle de Long-champ au Diocese de Paris pour des Religieuses de sainte Claire. Il acheva celle de Maubuisson auprés de Pontoise, & accorda de fort beaux privileges à celle de saint Antoine à un des fauxbourgs de Paris. Il établit les Chartreux auprés de la même ville, dans le lieu nommé Vauvert, qui avoit été le Palais du Roi Robert. Il contribua beaucoup au bâtiment des Jacobins & des Cordeliers, que les Rois ses Prédécesseurs y avoient déja reçus. L'Abbaye de sainte Catherine du Val des Ecoliers, l'Hôpital des Quinze-vingts, qui sont des Maisons tres-celébres de cette capitale de la France, le reconnoissent aussi pour leur Fondateur. Il fonda la derniere pour y entretenir perpetuellement trois cens Aveugles, en memoire de trois cens Chevaliers de sa suite à qui les Infideles avoient cruellement crevé les yeux, lorsqu'il étoit dans la Terre Sainte. Il fit faire aussi de grandes reparations à saint Denis en France, il y donna plusieurs Chasses pour la conservation des saintes Reliques, & releva la plûpart des tombeaux des Rois ses Prédécesseurs. Mais de toutes ses Fondations la plus remarquable est celle de la Sainte Chapelle de Paris, qu'il dota de tres-beaux revenus pour honorer par un culte perpetuel les sacrées Reliques de notre Redemption, comme je l'ai déja remarqué. Je ne parle point du Monastere des Annuées de l'Ordre de saint Dominique auprés de Roüen, ni des Hôtels-Dieu de Pontoise, de Compiegne & de Vernon, qui confessent lui devoir leur établissement. Sa charité n'avoit point de bornes, & il en eût répandu les effets par toute la terre, si ses Finances avoient pû égaler la grandeur du desir qu'il avoit de faire du bien à tout le monde. Lorsqu'il sçavoit que quelque Province avoit été affligée de la grêle & de la sterilité, & qu'elle souffroit quelque disette, il y envoyoit aussi-tôt des sommes considerables pour preserver les pauvres de la derniere necessité. Il prenoit aussi le soin d'un grand nombre de filles que l'indigence de leurs parens mettoit dans l'impuissance de se marier; car de peur que cette misere ne les engageât à quelque action contraire à la pureté, il les dotoit de son propre fonds, & leur faisoit trouver des partis sortables à leur condition.

Exemple surprenant de charité & d'humilité.

Il ne se contentoit pas d'employer ses deniers au soulagement des pauvres & des malades; il les visitoit lui-même & leur rendoit tous les services qu'ils eussent pû recevoir des moindres Officiers. La Bulle de sa Canonisation en rapporte deux exemples. Le premier est que ce saint Monarque étant un jour dans l'Abbaye de Royaumont, il apprit qu'un Religieux de ce Monastere, nommé Leger, étoit tellement gâté de lepre, qu'il en avoit les yeux, le nez & les lévres déja toutes consumées, de sorte qu'on ne voyoit presque plus en lui aucune forme de visage. Il le voulut voir, & ne prenant avec lui que l'Abbé, il alla à sa cellule qui étoit separée de celles des autres Freres. Il le trouva à table mangeant avec beaucoup de peine le pauvre dîner qu'on lui avoit apporté. Il se mit à genoux devant lui, comme devant celui qui lui representoit JESUS-CHRIST couvert de l'ordure de nos pechez, & prenant de ses mains royales les viandes qui étoient dans son plat, il les lui porta lui-même à la bouche : il envoya aussi querir des mets qu'on lui préparoit pour son dîner, & il les lui servit avec une humilité & une devotion tout à fait surprenante: enfin avant que de quitter ce malade, qui faisoit horreur à tous ceux qui le voyoient, il l'embrassa & le baisa, ne jugeant pas indigne d'un baiser de sa bouche celui qui étoit la figure de son Sauveur crucifié.

L'autre exemple se passa dans l'Hôtel-Dieu de Compiegne, où notre Saint ayant rencontré un homme affligé de la maladie que la Bulle appelle

25. Aoust.

de saint Eloy, il lui voulut absolument rendre les mêmes services qu'il avoit rendus au precedent. Sa main fut incontinent couverte du pus qui couloit des playes de ce malade; mais il n'es'en étonna point, il se la fit laver sans s'émouvoir, & ne laissa pas de continuer ses offices admirables de charité.

Sa devotion & sa clemence étoient incomparables, & nous en avons des exemples qui passent toute l'idée que l'on s'en pourroit former. Ayant un jour été averti que des assassins avoient été envoyez pour lui ôter la vie, il les fit chercher avec grand soin, & eut le bonheur de les découvrir : Ils ne meritoient rien moins que d'être brûlez tout vifs, ou tirez à quatre chevaux, le crime d'attentat contre la personne sacrée des Princes ne pouvant être assez rigoureusement puni. Mais ce grand Roi dont la générosité n'avoit point d'égale, leur pardonna, & les renvoya libres, pour leur faire voir qu'étant en la protection de Dieu, il ne craignoit nullement les embûches de leur Maître. Les Annales d'Ecosse disent que cette conspiration fut découverte par les Seigneurs Ecossois qui avoient été donnez à saint Loüis par leur Roi Alexandre III. pour l'assister & le servir à la guerre sainte; & qu'en reconnoissance de cette fidelité, saint Loüis leur confia sa premiere garde, comme elle a été conservée jusqu'à maintenant aux soldats du même pays : ce qui fait que le Capitaine des Gardes Ecossoises porte le titre de premier Capitaine des Gardes du Corps du Roi. Il arriva une autrefois qu'une pauvre femme dont le procés par quelque mesintelligence ne se vuidoit pas aussi-tôt qu'elle le souhaitoit, s'adressa elle-même à notre saint Monarque, & lui dit plusieurs injures, lui reprochant qu'il n'étoit pas digne de porter le Sceptre, & qu'il meritoit au contraire d'être dépoüillé de la pourpre & d'être honteusement chassé de ses Etats. Bien loin de concevoir de l'indignation contre elle, il la remercia au contraire de ce qu'elle lui découvroit si bien ses veritez. *Vous avez raison, ma mie, lui dit-il, je suis indigne d'être Roi, & si l'on me traitoit selon mes merites, on me chasseroit non seulement de la France, mais aussi de toute la Terre.* Après quoi il lui fit faire une aumône considerable.

Sa douceur.

Sa Justice.

Cette pauvre femme avoit tort de taxer ce grand Prince d'injustice, puisque comme nous avons déja remarqué, outre qu'il avoit un soin particulier que la Justice fût renduë de tous côtez à ses Sujets gratuitement & sans nulle acception des personnes; il la rendoit souvent luimême avec une patience & une fermeté merveilleuse, sans avoir égard à la qualité des parties, & sans se laisser vaincre par les sollicitations des plus Grands de son Royaume. Il avoit fait avant son voyage d'Orient de tres-belles Ordonnances pour policer son Etat, & pour en retrancher toutes sortes de déreglemens : mais à son retour il en fit encore de nouvelles qui acheverent ce grand ouvrage, & rendirent la France une image vivante de la Republique du Ciel. Sa singuliere modestie, soit pour sa table, soit pour ses habits, soit pour les livrées des gens de sa suite, étoit une condamnation visible du luxe des Princes & des Seigneurs : mais il le condamnoit & le défendoit encore en ses Edits. On lui fit de grandes instances, & on lui offrit des sommes immenses d'argent pour souffrir les Juifs en France : mais il se rendit inexorable en ce point, ne voulant pas participer aux usures & aux larcins de ces ennemis de Jesus-Christ. J'oubliois de dire que ces impies ayant fait des déclarations sur le Talmuld pour en corriger les extravagances, & en rendre la creance moins difficile, notre Saint en ayant été averti, & sçachant le danger d'un si pernicieux livre, il en fit amasser tous les exemplaires au Bois de Vincennes, après quoi il les fit apporter par monceaux à Paris, où ils furent brûlez dans la Place publique.

25. Aoust.

Comme les droits de Regale & de Patronage lui donnoient la nomination à plusieurs Benéfices, il prenoit un soin tres-exact de n'y nommer que des personnes sages, prudentes, vertueuses & capables de remplir les places sur lesquelles les flambeaux de l'Eglise devoient être élevez, les faisant auparavant examiner par des Docteurs ou par des Religieux de saint Dominique & de saint François, dont il connoissoit singulierement la pieté & l'érudition. Mais craignant de trop charger sa conscience par ces sortes de nominations, il ne voulut jamais augmenter ses droits en ce point; laissant aux Prelats, aux Chapitres & aux Communautez les provisions & les élections qui leur appartenoient selon les Canons. Le Pape Alexandre IV voulant reconnoître en quelque maniere les bienfaits que l'Eglise avoit reçus de son zele & de sa magnificence, lui envoya une Bulle, par laquelle il lui accordoit la nomination aux Prelatures de son Royaume. Mais cette grace, bien loin de lui être agreable, lui déplut extrémement, & il la refusa avec une fermeté incroyable, disant qu'il seroit assez empêché de rendre compte à Dieu de l'administration de son Royaume, sans se mêler encore de celle de l'Eglise; & de peur que ses Successeurs ne voulussent se servir de la faveur qu'il refusoit, il en brûla la Bulle, afin qu'elle ne demeurât point dans les papiers de la Couronne. Il ne pouvoit souffrir la pluralité des Benéfices; & lorsqu'on le sollicitoit de nommer quelqu'un à une Prébende, il ne le faisoit jamais qu'il ne fût assûré qu'il n'en possedoit point d'autre, ou qu'il resigneroit celle qu'il possedoit. Son respect envers le Pape & envers le saint Siege étoit extrême, & il se montra en toutes sortes d'occasions le Protecteur de ses droits, & son invincible Défenseur. Mais comme il aimoit singulierement son peuple, il ne laissa pas d'apporter par ses Edits une juste moderation aux exactions de la Cour de Rome, commandant qu'elles ne fussent levées que pour des causes justes & necessaires, & après avoir été autorisées par ses Edits & par le consentement des Eglises.

Sa maniere de nommer aux benéfices.

Il y auroit une infinité de choses à dire touchant sa pieté envers Notre-Seigneur, la sacrée Vierge, & les saints Patrons de son Royaume; & touchant ses prieres, ses penitences, sa delicatesse de conscience, & sa devotion en recevant le tres-saint Sacrement de l'Autel : mais c'est assez de remarquer que son zele & sa religion, dont nous avons déja parlé, augmentoient continuellement, & que bien loin de diminuer ses exercices spirituels, il en ajoutoit sans cesse de nouveaux, & s'acquittoit toujours des anciens avec une nouvelle ferveur. La réputation de sa sainteté devint si grande, que les Religieux même avoient recours à lui dans leurs peines, & le prioient de les instruire, de les reformer & de vuider leurs differends domestiques; & ce bon Roi ne se scandalisoit nullement de voir en eux diverses imperfections, mais tâchoit d'y remedier par sa sagesse qui n'avoit point d'égale dans toute l'étenduë de ses Etats. Il y avoit quelques Seigneurs qui ne pouvoient goûter ses pratiques, & qui en faisoient même quelquefois des railleries : mais Dieu a fait voir en ce grand Prince, que la modestie Chrétienne est infiniment plus puissante que l'arrogance & la fierté de l'esprit du monde, puisqu'il n'y avoit jamais eu de Roi qui eût conservé son Etat avec tant de paix, & qui eût été si absolu sur les Grands de son Royaume, & si redouté des Princes ses voisins que lui. On dit qu'un jour le Comte de Gueldres ayant envoyé un de ses Officiers à Paris pour quelques affaires

Ses vertus.

25. Aoust.

qui regardoient son service, lorsqu'il fut de retour, il lui demanda s'il avoit vû le Roi. Cet Officier qui étoit un bouson, voulant le faire rire aux dépens de notre saint Monarque, contrefit sa posture, qui étoit de pancher un peu la tête de côté, & dit : *Ouy, je l'ai vû ce bigot, & ce pauvre Roi qui porte son chaperon sur l'épaule* : mais son impudence ne fut pas sans châtiment ; car à l'heure même il se trouva le cou de travers, & la tête panchée & tournée : ce qui lui demeura tout le reste de sa vie. Je n'ai pas dit de notre Saint qu'il refusa d'aller voir un bel enfant tout couvert de lumiere qui apparut dans la sainte Hostie lorsqu'on levoit le saint Sacrement de l'Autel à la Messe, disant que sa foi sur la presence réelle de Notre-Seigneur en l'Eucharistie étoit si ferme, qu'elle n'avoit pas besoin d'être fortifiée par la vûë. Car nos meilleurs Historiens conviennent que cette action est du grand Simon Comte de Montfort, & non pas de saint Loüis, quoiqu'il la recitât souvent, & en parlât avec beaucoup d'estime & d'admiration.

Cependant ce Prince incomparable portoit toûjours dans l'esprit un sensible regret du mauvais succés des armes Françoises en Orient, & de l'oppression où il y avoit laissé les Chrétiens: & sa peine s'accrut lorsqu'il apprit que le nouveau Sultan d'Egypte avoit pris & ruiné la ville d'Antioche, & qu'il menaçoit le reste de la Syrie & de la Palestine. En ce miserable état les Levantins imploroient continuellement le secours de ses armes, & leurs plaintes resonnoient plus fort dans son cœur qu'à ses oreilles. Il pensoit toûjours à une seconde Croisade, & enfin il s'y resolut. Ses trois fils, & un grand nombre de Princes & de Seigneurs se croiserent avec lui, outre Richard Roi d'Angleterre qui le voulut accompagner, & qui leva pour cela de fort belles troupes. Son Conseil n'étoit pas d'avis de ce voyage ; mais l'amour de Dieu & le zele de la Religion l'emporta dans son esprit sur toutes les raisons de la politique. Son premier dessein étoit d'aller droit en Syrie, où on le demandoit avec tant d'instance, mais parce que le Roi de Thunis lui envoya promettre de se faire Chrétien, s'il vouloit descendre en Afrique, que son frere Roi de Sicile souhaitoit extrémement que l'audace des Afriquains fût reprimée pour la conservation de ses côtes, & qu'enfin il y avoit apparence que le Sultan d'Egypte ne tirant plus de forces des Mahometans d'Afrique, il seroit plus facile de le subjuguer, il se resolut de faire voile à Thunis. A son départ il donna le gouvernement de l'Etat à Matthieu de Vendôme Abbé de saint Denis, & à Simon de Clermont Sieur de Nesle, & à leur défaut à Philippe Evêque d'Evreux & à Jean Comte de Ponthieu. Il fit aussi son testament datté de Paris au mois de Fevrier 1269. qui contient plusieurs legs pieux aux Eglises & aux Monasteres, avec des assignations de pensions aux nouveaux baptisez qu'il avoit fait venir d'outre-mer. On le trouvera tout entier dans Messieurs du Chesne, Ménart & du Cange, qui ont rapporté ce qui concerne l'Histoire de saint Loüis.

Seconde Croisade.

L'embarquement se fit le premier de Mars de l'an 1270. Une grande tempête écarta bientôt les vaisseaux, & en mit plusieurs hors d'état de faire voile ; mais s'étant presque tous r'habillez & rejoints, ils aborderent tous à Thunis. Saint Loüis croyoit entrer dans le port sans nulle difficulté, aprés les promesses avantageuses du Roi de cette ville ; mais il éprouva la verité du vieux Proverbe *La Foi Punique* ; ce Barbare traître & infidele, qui l'avoit lui-même appellé à son secours, s'opposa à sa descente ; il fallut le combattre sur mer & sur terre pour avoir un lieu de sûreté. Dieu benit ces commencemens.

Son arrivée à Thunis.

A On coula à fonds une partie des vaisseaux ennemis, & on s'empara des autres. Il y avoit proche du Havre, une Isle défenduë d'une forte tour bâtie sur un rocher. Les François l'assiegerent, la prirent & y mirent une forte garnison. Le Roi de Thunis leur fit depuis diverses attaques, mais il fut toûjours battu : sur tout en une sanglante rencontre où il perdit dix mille des siens. Ainsi sa capitale fut tout de bon assiegée. Cependant comme elle étoit forte & bien munie de gens de guerre, il étoit difficile de la prendre autrement que par famine. Nos troupes pour en venir à bout, firent le dégât aux environs, & ruinerent tous les endroits d'où on leur pouvoit apporter des vivres. Ils lui causerent par ce moyen beaucoup d'incommoditez : mais celles qu'elles-mêmes en reçu- B rent furent incomparablement plus grandes. La disette de vivres fut bientôt dans le camp, laquelle jointe au mauvais air & aux chaleurs étouffantes du climat, y fit au même tems entrer la dysenterie & les fievres chaudes, & mit presque tous les soldats hors de combat. Saint Loüis eût bien desiré donner bataille aux Afriquains, mais ils se contentoient de quelques legeres escarmouches, & se retiroient aussi-tôt en des lieux avantageux, où il étoit impossible de les assieger. Enfin, les Chefs & les Princes ne s'en purent pas exempter. Le Legat du Pape en fut emporté : Philippe fils aîné du Roi en eut des attaques, outre une fievre quarte qui le tourmentoit, & son frere Jean Tristan en ressen- C tit la violence par une mort assez prompte. Le Roi leur pere sensiblement touché de ces maux, fut aussi lui-même atteint d'un flux de sang & d'une fievre chaude & pestilentielle, qui fit incontinent desesperer de sa vie.

25. Aoust.

Il y est attaqué d'une fievre pestilentielle.

Cet accident qui eût épouvanté tout autre Prince, ne le troubla ni l'effraya nullement. Il adora la conduite de Dieu sur lui, Il le remercia de ces adversitez, qu'il regardoit comme des instrumens de sa predestination, & il s'abandonna entre ses mains pour toutes les dispositions de sa Providence. Dans le plus fort de sa maladie il repetoit souvent cette priere : *Faites-nous la grace, Seigneur, que nous méprisions tellement les prosperitez de ce monde, que nous n'en* D *redoutions point les adversitez.* Il disoit encore: *Soyez, Seigneur, le Sanctificateur & le Gardien de votre peuple.* Il reçut le Viatique avec une pieté & une ferveur admirable, le cœur tout embrasé d'amour & les yeux baignez de larmes. Le Prêtre lui demanda s'il ne croyoit pas avec fermeté que celui qu'il lui presentoit étoit Jesus-Christ Fils de Dieu vivant. *Je le croi aussi fermement*, répondit-il, *que si je le voyois de mes propres yeux, & en la même forme qu'il avoit lorsqu'il monta dans le Ciel.* Aprés s'être ainsi muni des Sacremens de l'Eglise, il fit venir devant lui les principaux Officiers de son armée, ausquels ayant témoigné la joye qu'il avoit de mourir dans le service de son divin Maître, & de les E voir tout pleins de zele pour la défense & pour l'augmentation de la Religion Chrétienne, il les exhorta de se comporter en veritables Serviteurs de Jesus-Christ. *Puisque vous êtes ses soldats*, leur dit-il, *non seulement par le Baptême, mais aussi par la Croix que vous avez prise avec tant de génerosité, ne vivez pas comme ses ennemis, ne lui faites point la guerre par l'impieté, l'avarice, la gourmandise & l'impudicité durant que vous soutenez son Nom par la force de vos armes : Ne soyez pas Mahometans par vos mœurs, tandis que vous faites une profession si authentique d'être Chrétiens, en exposant votre vie pour l'Eglise.* Il parla ensuite à Philippe son fils aîné, qui étoit l'heritier de sa Couronne, & lui donna ces belles instructions, qu'il lui a même laissées par écrit.

Remontrance à ses Officiers.

Je te recommande avant toutes choses, mon cher Fils, de t'appliquer de tout ton cœur à aimer Dieu ; car celui qui ne l'aime point ne peut être sauvé. Gar-

A son fils.

25. AOUST.

de-toi de rien faire qui lui déplaise, & de commettre aucun peché mortel, & souffre plûtôt toutes sortes de peines & de miseres que de tomber dans ce malheur. Si Dieu t'envoye des adversitez, reçoi-les avec humilité & endure les avec patience, étant persuadé que tu les as bien meritées, & qu'elles te seront avantageuses. S'il te remplit de prosperitez, n'en tire pas sujet d'orgueil, mais reconnoi la main secourable de ton Bienfaiteur, & lui en rends de tres-humbles actions de graces: car ce seroit une grande ingratitude de se servir des dons de Dieu pour lui faire la guerre. Confesse-toi souvent, & choisi pour cela des Confesseurs sages & experimentez qui ayent de la lumiere & de la vigueur, pour te porter au bien & pour te détourner du mal. Comporte-toi tellement envers eux, & envers les personnes de probité qui t'approchent, qu'ils ayent la liberté de te reprendre. Entends devotement le Service divin sans causer ni regarder de côté & d'autre. Prie Dieu de cœur & de bouche avec grande ferveur, sur tout à la Messe, & après la Consecration. Sois pieux & humain envers les pauvres & les affligez, & favorise-les selon ton pouvoir. Si quelque chose te pese sur le cœur, découvre-le aussi-tôt à ton Confesseur, ou à quelqu'autre Conseiller fidele, qui te sçache donner de bons conseils. Il l'exhorta ensuite à ne point souffrir auprés de lui les impies & les libertins, mais à se procurer toûjours la compagnie des gens de bien, tant Religieux que Seculiers; à entendre volontiers les Sermons des Prédicateurs les plus zelez, tant en public qu'en particulier; à gagner les Indulgences accordées par l'Eglise; à bannir de sa Cour les railleurs & les médisans; à garder inviolablement l'équité en toutes choses, sans jamais décliner à droite ni à gauche; à restituer fidellement les biens qu'il sçauroit ne lui pas appartenir, & s'il en doutoit, à s'en éclaircir promptement pour ne rien avoir qui soit à autrui; à conserver autant qu'il pourroit la paix & la charité entre ses Sujets; à défendre & proteger les biens de l'Eglise; à cherir & assister les Religieux & les Prédicateurs de l'Evangile; à distribuer saintement les Bénéfices, sans en donner plusieurs à un seul; à appaiser les differends de ses voisins; à exterminer les hérésies; à bien regler la dépense de sa Maison; enfin à aimer tout ce qu'il sçauroit être droit & équitable, & à détester tout ce qu'il sçauroit être contraire aux regles de la pieté & de la justice. Il termina cette admirable exhortation par ces mots: *Je te supplie aussi, mon cher fils, que lorsque je serai décédé tu me fasses assister par des Messes, des Oraisons & des Aumônes par toute la France, & que tu me fasses part des bonnes actions que tu pratiqueras. Dans cette attente, je te donne toutes les bénédictions qu'un bon pere peut donner à son fils, priant la Sainte Trinité de te garder de tous maux, & de répandre sur toi la plenitude de ses graces.*

Nous avons aussi d'autres instructions tres-saintes & tres-spirituelles qu'il donna à sa fille Isabelle Reine de Navarre, que l'on peut voir dans les Notes de Monsieur Ménart sur Joinville? Il les avoit écrites aussi-bien que les précédentes dès qu'il étoit en France: mais il y a apparence qu'il les recita de bouche, au moins en partie étant au lit de la mort. Enfin il tomba en agonie, & prononçant ces paroles du Roi Prophete: *J'entrerai, Seigneur, en votre Maison, & je benirai votre Nom:* avec ces autres: *Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains*, il rendit

Sa mort.

son ame à Dieu, le 25. d'Aoust l'an de grace 1270. qui étoit le cinquante-sixiéme de son âge, & le quarante-quatriéme de son Regne. Ses entrailles furent envoyées en l'Abbaye de Mont-real prés de Palerme en Sicile, à l'instance de son frere Charles Roi de Sicile. Ses ossemens furent apportez à saint Denis en France, & son précieux Chef richement enchâssé a depuis été déposé en la sainte Chapelle à Paris par son petit fils Philippe le Bel. On voit neanmoins au Monastere Royal des Dominicaines de Poissy sa mâchoire d'en haut, qui leur a été donnée par le Roi Jean, un de ses Descendans & de ses Successeurs, en l'année mil trois cens cinquante-un.

La mort du Roi fit tomber les armes des mains à toute son armée, & elle enfla tellement le cœur des Barbares, qu'ils se tinrent tout assûrez de remporter une entiere & parfaite victoire. Mais Philippe surnommé le Hardi pour les grandes actions qu'il fit dans cette guerre, digne heritier de sa générosité aussi-bien que de sa Couronne, releva le courage des siens, & étant fortifié par la nouvelle armée du Roi de Sicile son oncle, qui arriva le jour même de la mort de saint Louis, donna deux batailles aux Infideles, dans lesquelles il les défit à plate couture. Ainsi le Roi de Thunis fut contraint de lui demander la paix, laquelle il lui accorda, à condition de payer un tribut annuel à Charles son oncle, de le dédommager lui-même des frais de la guerre, de laisser vivre les Chrêtiens en paix & dans le libre exercice de leur Religion aux lieux qu'ils habitoient en Afrique, de souffrir que les Freres Prêcheurs, les Mineurs, & les autres Religieux y prêchassent par tout la parole de Dieu, de ne point empêcher ceux qui se convertiroient de recevoir le Baptême, & de frequenter les Eglises: enfin de ne rien exiger des Marchands Chrêtiens qui viendroient apporter des marchandises en Afrique. Ainsi l'on peut dire avec justice que saint Loüis vainquit les Infideles aprés sa mort: comme en effet on attribua cet heureux succés aux prieres qu'il offroit dans le Ciel pour son armée, au pied du Trône de Dieu.

Victoire de son armée.

Toute la Chrêtienté eut ses vertus en telle admiration, quel'on commença immediatement aprés son décès, à l'invoquer comme un grand Saint. L'Eglise approuva ce pieux sentiment des peuples, & lui confera bientôt l'honneur de la Canonisation, comme il paroît de la Bulle de Boniface VIII. de l'année 1297. Sa fête est double dans toute la France, par le commandement qu'en a fait le Pape Paul V. à l'instance de Louis XIII. dit le Juste, en l'année 1618.

Sa Canonisation.

Cette vie est déja si longue, qu'il n'y a point d'apparence de faire de nouvelles réflexions sur les vertus de cet incomparable Monarque. On en trouvera les éloges dans les Auteurs qui ont écrit sa vie en particulier. La plus ample & la plus belle est celle que le Révérend Pere Jean-Marie de Vernon Religieux du Tiers-Ordre de saint François nous a donnée en notre Langue, où il s'étend extrêmement sur les qualitez inestimables de notre Saint. C'est assez de dire en trois mots, qu'il a été un Roi selon le cœur de Dieu, par l'innocence de sa vie, par la pureté de son amour, & par l'ardeur de son zele. Un Roi selon le cœur de l'Eglise, par son respect pour ses Ordonnances, par sa promptitude à la défendre contre ses ennemis, & par son application continuelle à l'étendre, & l'amplifier. Un Roi selon le cœur du peuple, par sa compassion envers les pauvres & les miserables, par le soin qu'il prenoit de l'entretenir en paix, & de le preserver de toutes sortes d'incommoditez & de maux, & par celui qu'il avoit de son instruction & de son salut. La Bulle de sa Canonisation dont je viens de parler, fait mention d'un grand nombre de miracles qu'il a faits aprés sa mort. Car par son intercession, dit-elle, les aveugles ont été éclairez, les sourds ont recouvré l'oüie, les boiteux ont commencé de marcher droit, les paralytiques, dont quelques-uns étoient tellement courbez, qu'ils touchoient presque la terre de leur front, & d'autres malades, ont été gueris.

Tous nos Historiens de France en parlent avec

25. Aoust.

coup d'honneur ; & nos Rois lui portent tant de vénération comme à leur Ayeul, qu'ils semblent ne vouloir plus porter d'autre nom.

Des deux Saints Genés, Martirs.

Quelques Auteurs, comme Mombrice & Pietre de Natalibus, confondent ces saints Martirs, & n'en font qu'un des deux ; mais la verité est qu'ils ne conviennent que de nom, ainsi qu'il paroit suffisamment de leurs Actes. L'un étoit Gaulois, & l'autre Italien. Nous commencerons par le premier.

S. Genés d'Arles, Greffier.

Saint Paulin Evêque de Nole, & saint Hilaire d'Arles, qui ont decrit son triomphe, nous apprennent qu'il nâquit en la ville d'Arles avant que les Empereurs Diocletien & Maximien, les plus impitoyables ennemis du Christianisme, fussent élevez à l'Empire, & que quand ils commencerent d'exercer leur detestable cruauté contre les Fideles, il avoit déja connu la verité de la Religion Chrêtienne, & l'avoit généreusement embrassée, sans se soucier des menaces ni des supplices que l'on préparoit à ceux qui la professoient.

Etant encore Catechumene il faisoit l'Office de Greffier, & écrivoit & expedioit les Jugemens que le Prevost de la Milice de la Province rendoit sur les affaires qui étoient plaidées devant lui par les Avocats : ce qu'il faisoit avec tant d'habileté, que sa plume égaloit la vitesse de la voix de ceux qui parloient en Justice. Comme un jour il faisoit sa fonction, le Juge, ensuite des Edits des Empereurs, donna un Arrest, par lequel il ordonnoit que tous les Chrétiens seroient persecutez & mis à mort, s'ils ne sacrifioient aux Dieux de l'Empire. Genés dont l'esprit & le cœur étoient dévouez au service du vrai Dieu, ne pouvant souffrir cette horrible cruauté, ne voulut jamais employer ses mains à écrire ni à sceller un ordre si injuste : de sorte que jettant le Regiftre public aux pieds du Juge, il se retira, pour n'être pas complice de son iniquité. Il chercha en même tems un lieu secret pour le cacher, n'osant pas s'exposer au martire, persuadé qu'il étoit de la foiblesse humaine, & que c'est de Dieu seul qu'il faut attendre la constance au milieu des supplices, sans s'y livrer témérairement par un zele indiscret. Le Juge envoya aussi-tôt aprés lui pour se saisir de sa personne, & le mettre à mort en quelque endroit qu'on le trouvât. Le Saint desirant ardemment de recevoir le Baptême avant que de tomber entre les mains des bourreaux, envoya de ses amis à l'Evêque pour le supplier de le lui venir administrer ; mais soit que l'Evêque n'eût pas le tems de se rendre auprés de lui, soit qu'il differât trop de le mettre en chemin, soit enfin, pour me servir des termes de saint Paulin, que la divine Providence le permit ainsi, afin que le ministere des hommes cessant, il fût consacré solemnellement Martir, & baptisé dans son propre sang ; ses ennemis le rencontrerent comme il traversoit le Rhône pour le mettre à l'abri de leur cruauté. Dieu lui inspira, ajoute ce Pere, de passer ce Fleuve, afin que dans ses eaux comme dans un autre Jourdain, il fût purifié par un Baptême invisible, & que par un double mystere ces eaux lanctifiassent son corps, & son corps sanctifiât ces eaux ; car dés qu'il fut à l'autre bord que Notre-Seigneur lui avoit choisi pour le lieu de son triomphe, un des bourreaux lui trancha la tête, & lui procura la gloire du martire. Les Fideles pour mettre les deux rives du Rhône sous la protection de saint Genés, ont fait bâtir une ville de chaque côté, & laissant les vestiges de son précieux sang sur le lieu de son supplice, ils ont transporté ses sacrées Reliques de l'autre part du Fleuve, afin qu'il soit present à l'un & à l'autre bord ; à celui-là par son sang, & à celui-ci par son corps C'est ce que saint Paulin nous a laissé de notre Saint, que Surius rapporte en son quatriéme tome.

Il confesse J. C.

Son martire

Miracle insigne.

Saint Hilaire Evêque d'Arles ajoute un insigne miracle arrivé de son tems & en sa presence, par l'intercession de ce saint Martir. Un jour que l'on célébroit sa fête, comme le peuple qui étoit venu en foule à cette cerémonie, passoit d'une ville à l'autre pour aller honorer le lieu de son martire, les arcades du pont de communication, soit qu'il se trouvât alors trop chargé par cette grande multitude de monde, soit que la rapidité des eaux ébranlât ses fondemens, soit que pour faire éclater davantage le pouvoir de notre Saint Dieu permit au demon d'user de sa malice, se rompirent en un instant, & par leur chûte entrainerent dans l'eau un nombre presque infini de personnes de l'un & de l'autre sexe, de tout âge & de toute condition. C'étoit un pitoyable spectacle de voir cette troupe de devots pelerins ensevelis dans les vagues parmi les ruines du pont, ce qui bien loin de leur faciliter le moyen de se sauver, les empêchoit de le faire, quelque adresse qu'ils eussent pour nager. On entendoit les gemissemens des peres & des meres qui demandoient qu'au moins on sauvât la vie à leurs enfans, les cris des petits innocens qui étoient encore à la mammelle, les soupirs & les sanglots des spectateurs qui étoient au desespoir de voir perir, les uns leurs parens, les autres leurs Maîtres, ou leurs Maîtresses, & presque tous leurs amis, sans pouvoir leur donner aucun secours. Que l'on ne dise pas pour diminuer la merveille de ce miracle, ajoute saint Hilaire, qu'il y avoit moyen de les assister, & qu'il se trouvoit des guez par où ils pouvoient gagner le bord ; car cet endroit du fleuve étoit tres-perilleux, & les eaux y étoient si profondes, que n'y ayant pû bâtir un pont de pierre, on avoit été obligé d'en construire un de bois sur des batteaux. Il n'y avoit donc nulle esperance du côté des hommes, & la seule main du Tout-puissant étoit capable de délivrer ces miserables : aussi courut-on aussitôt à saint Honoré que la ville d'Arles avoit alors pour Evêque, afin de le conjurer d'obtenir par ses prieres le salut de tant d'ames. Le saint Prelat touché sensiblement de cette triste avanture, & souffrant lui seul par compassion autant que tous les autres ensemble, se mit en oraison, & pria saint Genés avec tant de ferveur, les yeux élevez vers le Ciel, que l'on eût dit qu'il s'étoit joint à lui devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour implorer sa misericorde. Chose admirable ! Comme si le Rhone fût devenu un autre Jourdain, cette multitude innombrable sortit de dessous les eaux, sans en avoir reçû aucun mal : les vêtemens même des enfans que l'on avoit parez pour honorer la solemnité, ne furent nullement gâtez : le nombre des perles & des diamans dont on les avoit ornez, aprés avoir long-tems flotté sur les ondes, se trouva tout entier ; &, pour parler avec saint Hilaire témoin oculaire de ce prodige, les épingles que leurs meres leur avoient attachées avec tant de soin, demeurerent en même état. En un mot, tous parurent dans la même posture où ils étoient lorsque le malheur arriva. Il ne faut pas s'en étonner, Honoré avoit eu recours au saint Martir, & le saint Martir avoit obtenu de Dieu le salut de tant de personnes. Voila ce que saint Paulin & saint Hilaire nous ont appris de saint Genés d'Arles.

S. Genés de Rome Comedien.

L'autre saint Genés vivoit à Rome au tems du même Empereur Diocletien, & étant Comedien de sa profession, il railloit souvent les Chrétiens sur le theatre, afin que les rendant

25. AOUST.

méprisables, il se rendît lui-même agreable à son Prince & au peuple, qui prenoient beaucoup de plaisir à ses bousonneries. Pour avoir toujours quelque piece nouvelle à faire contre eux, il les conversa familierement, & se fit instruire des divins Mysteres de leur Religion, & particulierement des cérémonies du saint Baptême, afin d'en divertir les spectateurs dans l'une de ses Comedies. Quand donc il fut suffisamment informé de tout ce qu'il avoit envie de sçavoir, il dressa ses compagnons pour faire leur personnage sur le theatre. Et un jour en presence de l'Empereur & du peuple Romain, contrefaisant le malade, il se coucha dans un lit & appella les autres Acteurs, ausquels aprés avoir dit plusieurs choses ridicules sur les saints Mysteres, il demanda par raillerie le Baptême, par le moyen duquel il prétendoit obtenir la guerison de sa maladie. Mais tout d'un coup la grace de Dieu changea si parfaitement son cœur, qu'elle y grava, comme des veritez divines, les cérémonies qu'il tâchoit dans le moment même de faire passer pour extravagantes.

Sa conversion.

De sorte qu'apostrophant ses compagnons, il leur dit qu'ils étoient des insensez, & que pour lui il étoit vraiment & vouloit mourir Chrétien. Ceux-ci s'imaginant que ce n'étoit que pour mieux joüer son personnage, lui applaudissoient avec tout le peuple, & admiroient son invention, tandis que l'un d'eux habillé en Exorciste & un autre en Prêtre, se presenterent pour faire les cérémonies du Baptême. Genés leur dit qu'il vouloit tout de bon recevoir la grace de JESUS-CHRIST, afin d'obtenir par une nouvelle naissance la remission des crimes dont il sentoit son ame soüillée. Mais comme on prenoit tout cela pour des pointes d'esprit, afin de rendre la Scene plus divertissante, on fit sur lui toutes les cérémonies des divins Mysteres, aprés quoi on le revêtit d'une robe blanche, comme les Fideles faisoient aux nouveaux Baptisez, & aussi-tôt des soldats feignant d'être envoyez de la part de l'Empereur pour se saisir de lui en qualité de Chrétien, ils le menerent devant celui qui faisoit le Juge sur le theatre, pour lui rendre compte de sa profession : ensuite on le fit monter sur une estrade où l'on avoit preparé une statuë de Venus, afin que de là étant vû de tout le monde, il expliquât pourquoi il avoit embrassé le Christianisme. On croyoit qu'il alloit dire mille sottises contre la Religion Chrétienne, & qu'avoüant publiquement que ce n'étoit qu'une feinte, il donneroit à rire aux spectateurs. Mais on fut bien surpris quand on lui entendit faire le discours suivant.

[Ecoutez, ô Empereur, & vous, Messieurs, qui voulez passer pour sages, faites, je vous prie réflexion sur ce que je vous vas dire.

Beau discours.

Lorsque ci-devant j'entendois parler des Chrétiens comme des sujets les plus méprisables de l'Empire, enveloppé que j'étois des ténébres de l'Idolâtrie, je faisois comme les autres, j'en parlois avec ignominie : je me mettois de la compagnie de ceux qui les traînoient par les ruës aux Tribunaux, & je les y traînois moi-même ; & me mocquant de la constance qu'ils faisoient paroître au milieu des supplices, je les insultois, & excitois la fureur du peuple contre eux. J'avois conçû une telle haine de ce nom, que j'aimai mieux abandonner mes parens & mes amis qui le portoient, & m'exposer aux peines que j'ai de gagner ma vie par cet art, que de demeurer en mon pays en leur compagnie. Cette méchante disposition où j'étois, me donna il y a quelques jours la curiosité de m'instruire de leurs Mysteres & de leurs plus secretes cérémonies, non pas dans l'intention de les croire, mais seulement de m'en mocquer & pour les representer sur le theatre, afin d'en divertir le peuple. Mais dés qu'en vôtre absence on m'a demandé, en versant l'eau du Baptême sur moi, si je croyois les choses que l'on me proposoit, & que j'ai répondu que je les croyois, j'ai apperçû sur ma tête une main qui descendoit du Ciel, & je me suis vû en même tems environné d'une multitude d'Anges du Seigneur, avec des visages tout éclatans de lumiere, lesquels lisant dans un livre tous les pechez que j'ai commis depuis mon enfance, me disoient : *Genés, cette eau dont tu vas être lavé effacera tous ces pechez*, & au même instant que j'ai été baptisé, le livre ayant été lavé de la même eau, il est devenu plus blanc que la neige, sans qu'il y soit resté aucun trait de ce qui étoit écrit dessus : puis ces Esprits bienheureux m'ont dit : Voyez comme vous avez été nettoyé de tous vos pechez, & conservez soigneusement la grace que vous venez de recevoir. Maintenant, ô Empereur, & vous Messieurs qui entendez ceci, je vous fais juges de ce que je dois faire. Lorsque j'employois toute mon industrie pour plaire aux Princes de la terre, le Roi du Ciel m'a prévenu amoureusement de sa grace, & en voulant donner du divertissement aux hommes, j'ai eu le bonheur de participer à la joye des Anges. N'etoit-ce pas une folie à moi de me mocquer comme je faisois des Mysteres des Chrétiens ? & ne dois-je pas perseverer constamment dans l'amour de celui qui m'a appellé ? Pour vous, Seigneurs, profitez aussi de mon exemple, ne demeurez pas plus long tems dans votre erreur, ajoûtez foi à un homme qui a vû le Ciel ouvert, qui a senti sur soi l'impression d'une main celeste, qui a eu des visions d'Anges, qui a obtenu le pardon de ses pechez, qui a reçû des lumieres divines : en un mot, à un homme qui a connu clairement par un rayon de gloire que JESUS-CHRIST est le vrai Dieu, & qu'il est la lumiere, la verité, la sainteté & le salut de tous ceux qui sont régénérez par la grace du saint Baptême.]

Ce discours pathetique, qui ne pouvoit venir que de l'Esprit Saint, desabusa entierement l'Empereur, lequel jusques-là n'avoit regardé les paroles de Genés que comme des traits de son esprit, pour mieux joüer son personnage : c'est pourquoi tout transporté de colere, & croyant que tous les autres Acteurs étoient dans le même sentiment, il commanda qu'ils fussent tous cruellement foüettez ; mais ceux-ci blasphemant le Nom de Jesus-Christ, protesterent qu'ils ne reconnoissoient point d'autres Dieux que ceux de l'Empire : ce qui fit que Diocletien les laissant en liberté, déchargea toute sa fureur sur Genés.

Sa constance.

L'Historien dit que son emportement contre lui fut si grand, que si on ne l'eût détourné il vouloit boire de son sang, afin d'assouvir sa rage sur le champ ; il le fit battre à coups de bâton en presence de tout le peuple, & le lendemain il le livra à un Prefet nommé Plautien, avec ordre de le tourmenter par toutes sortes de supplices pour le contraindre de sacrifier aux Idoles. Plautien commença par le faire appliquer sur le chevalet : mais bien loin que le Martir se laissât vaincre à la douleur, ou seduire par les vaines promesses qu'on lui faisoit, afin de l'obliger de se dédire, on n'entendoit de lui que ces belles paroles : [Que les Idolatres recherchent les bonnes graces & l'affection de leur Roi, & qu'ils aprehendent les rigueurs de sa justice, pour moi je ne crains que mon Seigneur JESUS que j'ai vû, que j'ai adoré & que j'adore de tout mon cœur : c'est le vrai Roi qui a daigné se montrer à moi du haut des Cieux, qui m'a comblé de ses misericordes, & qui d'un infame Comedien & d'un Idolâtre incredule, m'a fait un adorateur de son Nom en esprit & en verité. Que je suis miserable d'avoir été si long-tems dans l'erreur dans

26. Aoust. laquelle vous êtes encore par votre opiniâtreté! Je confesse que je merite pour tous les blasphêmes que j'ai vomis contre mon Dieu, des supplices encore plus cruels que ceux que j'endure maintenant.) Durant qu'il parloit ainsi, on lui déchiroit le corps avec des ongles de fer, & on lui brûloit les côtez avec des flambeaux allumez; mais demeurant toûjours ferme à confesser Jesus-Christ, il protestoit au Tyran qu'il perdoit sa peine à le tourmenter, puisque quand on lui feroit souffrir des supplices encore plus rigoureux, on ne lui ôteroit pas du cœur la foi qu'il avoit reçuë par le saint Baptême. Plautien desesperant de flechir cette constance invincible de Genès, informa l'Empereur Diocletien de tout ce qui se passoit, lequel lui ordonna de lui faire trancher la tête: Ce qui fut executé le 25 d'Aoust, l'an de Notre-Seigneur 303. (Son martire.)

Nous avons tiré ces Actes du quatriéme tome de Surius, qui les a extraits des manuscrits fort anciens, avec lesquels s'accordent les vieux & les nouveaux Martirologes. Le Romain fait mention en ce jour de ces deux saints Genès. Le 14 d'Avril l'Eglise Grecque & la Latine honorent encore comme Martir, un autre Comedien nommé Ardaleon, lequel joüant sur le theatre les Mysteres des Chrétiens, pour les rendre ridicules, fut converti tout à coup, & eut la gloire de perdre la vie pour Jesus-Christ. Le 15 de Septembre il est fait memoire d'un autre boufon nommé Porphire, qui en presence de Julien l'Apostat se fit baptiser par moquerie; mais en même tems il eut le cœur tellement touché, qu'ayant confessé constamment qu'il étoit Chrétien, il eut la tête tranchée par le commandement du même Empereur, & merita ainsi la couronne du martire. Enfin saint Augustin écrivant à Alipius, raconte ce qui arriva à un autre, appellé Dioscore, qui étoit un grand railleur des Chrétiens, mais qui par la maladie d'une de ses filles, & par d'autres fleaux que la Providence lui envoya, embrassa leur Religion, & se fit Serviteur de Jesus-Christ. Ces changemens surprenans sont de rares exemples du pouvoir de l'Esprit de Dieu sur l'esprit des hommes qu'il tourne comme il lui plaît, & dans le tems même qu'ils ont des dispositions tout-à-fait contraites aux mouvemens de sa sainte grace. 26. Aoust.

LE VINGT-SIXIE'ME JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
19	20	21	22	23	24	25	26	27	26	27	28	29	1	2	

Le Martiloge Romain. A Rome, de *Saint Zephirin* Pape & Martir. Au même lieu, des saints Martirs Irenée & Abundie, qui pour avoit levé le corps de sainte Concorde d'un cloaque où on l'avoit jetté, y furent eux-mêmes plongez dans la persecution de Valerien, & y moururent. Leurs corps en ayant été enlevez par le Prêtre Justin furent ensevelis dans une grotte auprés de celui de saint Laurent. A Vintimilia ville de la Ligurie, de saint Second Martir, personnage tres-illustre, & l'un des Capitaines de la Legioo des Thebains. A Bergame dans la Gaule Cisalpine, de saint Alexandre Martir, qui étant aussi de la même Legion, fut décapité, & merita l'honneur du martire pour avoir confessé avec une tres-grande constance le Nom de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Chez les Marses, de saint Simplice & des saints Constantius & Victorien ses enfans qui furent diversement tourmentez sous l'Empereur Antonio, & gagnerent enfin la couronne du martire par un coup de hache dont ils furent frappez. A Nicomedie, la passion de saint Adrien fils de Probus Censeur, lequel pour avoir reproché à Licinius la persecution qu'il avoit suscitée contre les Chrétiens, fut condamné par lui à la mort. Son corps fut enterré à Argytople par Domice Evêque de Byzance son oncle. Eo Espagne, de saint Victor Martir qui fut tué pour la foi par les Maures, & emporta par ce moyen lo trophée du martire. A Capouë, de saiot Rufin Evêque & Confesseur. A Pistoye, de saint Felix Prêtre & Confesseur. A Lima dans le Royaume du Perou, de sainte Rose de sainte Marie Vierge du Tiers-Ordre de saint Dominique, dont cet Ordre neanmoins ne fait la solemnité que le 30 de ce mois.

Autres SS. de France. De plus, à Auxerre, de saint Eleuthere Evêque & Confesseur qui fit paroître son zele en plusieurs Conciles d'Orleans où il assista. A Nevers, de saint Eulale, quatriéme Evêque de ce Siege, lequel ayant été guori d'une maladie mortelle par saint Severio Abbé, ne se servit de la prolongation de sa vie que pour accumuler de plus grands merites. A Toul en Lorraine, de saint Alchas Evêque, dont l'invention est marquée le second de ce mois. En l'Abbaye du Bec, du bienheureux Helloüin premier Abbé de ce Monastere. A saint Benoist sur Loire, de sainte Tenestine Vierge, qui vécut dans une admirable sainteté en un Monastere qu'elle avoit fait bâtir auprés de la ville du Mans, sous la conduite de saint Innocent & de saint Domnole Evêques: Son corps aprés sa mort a été transferé en cette Abbaye, & repose auprés des ossemens du saint Patriarche des Religieux d'Occident. Aux Minimes de Paris, la Translation du corps de saint Saturnin Martir, dont il est parlé le 29 de Novembre. On ne la solemnise que le Dimanche suivant. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT ZEPHIRIN, PAPE, ET MARTIR.

Saint Zephirin que l'on appelle Saphorin en quelques Provinces de France, étoit Romain & fils d'Abondius, & succeda au Pontificat à saint Victor, qui avoit reçû la couronne du martire par la cruauté de Plautien, lequel continua la persecution des Chrétiens, quoiqu'il n'y eût aucun Edit exprés de l'Empereur Severe qui la commandât. Pendant la fureur de ce barbare si alteré du sang des Fideles, & qui par sa puissance & sa ferocité s'étoit rendu le plus redoutable de l'Empire; notre saint Pape s'étoit tenu caché, preferant le salut de son peuple au desir qu'il avoit de mourir pour Jesus-Christ. Mais si-tôt qu'il put respirer l'air avec un peu plus de liberté aprés la mort de ce cruel persecuteur qui fut tué dans

26. Aoust.

le Palais par l'ordre d'Antonin Auguste, il reprit l'exercice public de ses fonctions. A

Ce fut sous son Pontificat qu'arriva l'admirable conversion du fameux Natalius. Il avoit été du nombre des Confesseurs de Jesus-Christ, & avoit soutenu sa foi devant les Tribunaux; mais se laissant emporter à l'avarice & à la vanité, il étoit tombé dans l'heréfie des Theodotiens qui l'avoient fait leur Evêque. Dieu ne le voulant pas laisser dans cet aveuglement, l'avertit par plusieurs apparitions de retourner à l'Eglise; & comme il chancelloit encore, il fut foüetté rudement par des Anges durant la nuit. Cette correction ayant achevé de lui ouvrir les yeux tout-à-fait, il se vint jetter aux pieds de Zephirin, le cilice sur le dos & la cendre sur la tête, & demanda humblement pardon de sa revolte. Le Pape eut de la peine à le lui accorder; mais voyant sa perseverance & sa penitence, il relâcha enfin quelque chose de la severité Ecclesiastique, & le reçut à la Communion de l'Eglise Romaine. B

Conversion miraculeuse.

Il est vrai que Tertullien ne put souffrir l'indulgence dont Zephirin usa en cette occasion & en d'autres, envers les convertis qu'il reçut à la penitence publique; mais ce n'étoit que l'austerité naturelle de son esprit, & l'orgueil que lui donnoit sa science, qui l'empêchoient d'approuver cette conduite. Car ce saint Pape, comme un Pere sage, pitoyable & soigneux du salut de ses Enfans, usoit de rigueur quand il la croyoit necessaire pour les guerir ou pour les empêcher de devenir malades, & il se relâchoit & employoit les remedes doux, quand il jugeoit que les autres plus amers étoient ou dangereux, ou inutiles. Il défendit de C consacrer dans des Calices de bois, comme on le faisoit en ce tems-là à cause de l'extrême pauvreté des Fideles, ordonnant qu'à l'avenir on se servit de vaisseaux de verre. Ce qui depuis a encore été changé dans plusieurs Conciles, qui ont déterminé que les Calices ne seroient plus de cette matiere pour sa trop grande fragilité; mais qu'ils seroient ou d'or, ou d'argent, ou au moins d'étain. Il ordonna aussi que tous les Chrétiens communieroient le jour de Pâque: Qu'un Evêque ne pourroit être condamné que par le Souverain Pontife, ou de son autorité: Que les Prêtres & les Diacres se trouveroient presens quand l'Evêque célébreroit, ainsi que le Pape Evariste l'avoit déja ordonné: Que les Prêtres seroient publiquement consacrez en presence des Clercs & du peuple, afin que leur innocence & leurs bonnes mœurs étant sans reproche, ils pussent servir utilement l'Eglise par l'exemple de leurs vertus aussi-bien que par les fonctions de leur ministere. Il fit encore plusieurs autres Decrets touchant la Discipline Ecclesiastique, qu'il seroit trop long de rapporter ici. Enfin après avoir saintement gouverné l'Eglise pendant dix-huit ans & dix-huit jours, selon Eusebe & Baronius, il alla recevoir la récompense de ses travaux soufferts dans l'exercice de sa charge, par un glorieux martire qu'il endura le vingt-sixiéme d'Aoust, l'an de Notre Seigneur deux cens vingt-un, sous l'Empire d'Antonin Eliogabale. Il célebra quatre fois les Ordres, & ordonna 13 Prêtres, 7 Diacres & 13 Evêques pour plusieurs lieux. Son corps fut enterré dans le Cimetiere qu'il avoit fait bâtir sur le chemin d'Appius.

Ses Decrets.

LE VINGT-SEPTIEME JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
20	21	22	23	24	25	26	27	28	27	28	29	1	2	3	

Le Martirologe Romain.

A Capouë dans la campagne d'Italie, la naissance au Ciel de saint Ruf Evêque & Martir, lequel étant honoré de la dignité de Patrice, fut baptisé avec toute sa famille par saint Apollinaire Disciple de l'Apôtre saint Pierre. Au même lieu, des saints Martirs Ruf & Carpophore, qui furent executez sous Diocletien & Maximien. A Tomes dans le Pont, des saints Martirs Marcellin Tribun, Mannée sa femme, Jean, Serapion & Pierre leurs enfans. A Lentini en Sicile, de sainte Euthalie Vierge qui fut tuée par son frere Sermilien parce qu'elle étoit Chrétienne, & courut par cette mort aux embrassemens de son Epoux. Le même jour, la passion de sainte Anthuse la jeune, qui fut jettée dans un puits pour la foi de Jesus-Christ, & y trouva la palme du martire. A Bergame, de saint Narne, lequel ayant été baptisé par saint Barnabé, fut sacré par lui-même le premier Evêque de cette ville. A Arles, de *Saint Cesaire* Evêque, personnage d'une sainteté & d'une devotion admirable. A Autun, de saint Syagre Evêque & Confesseur. A Pavie, de saint Jean Evêque. A Lerida dans l'Espagne Tarragonoise, de saint Licere Evêque. Dans la Thebaïde, de saint Pæmon D Anachorete. A Septempeda, autrement dit Sanseverino dans la Marche d'Ancone, de sainte Marguerite veuve. E

De plus, à Paris, la solemnité de saint Georges Diacre & de ses Compagnons Martirs, dont il est parlé au 27. Juillet & au 20. d'Octobre. A Sens, de saint Ebbon neveu de saint Gerie Evêque de ce Siege, lequel de Seigneur de Tonnerre se fit un humble Religieux dans le Monastere de saint Pierre le Vif; mais en ayant été élû Abbé pour ses grandes vertus, il fut encore élevé sur cette chaire Episcopale après le decès de son saint oncle: Son merite parut sur tout lorsqu'il obtint par ses prieres la défaite des Wisigoths qui assiegeoient sa ville, & qui la délivra par ce moyen d'une ruine entiere dont elle étoit menacée. A Coserans dans la Gascogne, d'un autre saint Licere Evêque dont cette Eglise fait la fête avec octave. A Châlons sur Saone, de saint Loup Evêque & Confesseur, dont la mort arriva le 27 de Janvier. Mais on en fait la solemnité en ce jour, auquel ses Reliques ont été transferées. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

Autres St. de Franc.

DE SAINT CESAIRE, ARCHEVESQUE D'ARLES.

Saint Cesaire naquit au territoire de Châlons sur Saone, de parens illustres par leur naissance, & recommandables par leur insigne pieté. Il n'avoit encore que sept ans, qu'il don-

27. Aoust.

na des marques d'une charité heroïque envers les pauvres; car deslors il prenoit plaisir à leur donner ses propres habits; & lorsque retournant à la maison demi-nud, ses parens le reprimendoient de sa liberalité, il répondoit agreablement que c'étoit des passans qui l'avoient dépouillé. A l'âge de huit ans sentant déja dans son cœur de saintes ardeurs pour la vie Evangelique, il alla de son propre mouvement à l'insçû de sa famille, trouver l'Evêque de Châlons, qui étoit alors saint Silvestre, pour le supplier de lui donner la tonsure Clericale & de le consacrer au service de son Eglise. Ce que le saint Prelat ne put differer de lui accorder, ayant remarqué sur son visage, & par la maniere fervente & resoluë avec laquelle il faisoit sa demande, que la divine Providence le destinoit à quelque chose de considerable. En effet il ne se trompa point; car Cesaire ayant passé deux ans avec beaucoup d'edification dans les fonctions de Clerc, animé du desir d'une plus haute perfection, & resolu d'abandonner non seulement ses parens, mais encore son pays, pour se délivrer de la captivité du siecle, il partit de Châlons avec un domestique seulement, & se rendit au Monastere de Lerins, qui étoit l'école publique de la pieté pour les Gaules. Sa mere s'étant apperçûë de sa fuite, envoya promptement aprés lui jusques à un certain fleuve, afin de l'arrêter au passage; mais par une faveur divine, il ne fut point vû de ceux qui le poursuivoient. Il est vrai que le demon qui vouloit rompre son pieux dessein, fit ce qu'il put pour le faire connoitre par la bouche d'un possedé, qui le suivant pas à pas crioit derriere lui : *Cesaire ne va pas plus loin*; mais le saint Enfant touché de compassion & de crainte d'être découvert, se tournant vers ce miserable, lui donna à boire dans un vase qu'il portoit, & sur lequel il avoit auparavant fait le signe de la Croix, & chassa de son corps le diable qui le tourmentoit. Et l'on a sçu ce miracle par le domestique même qui l'accompagnoit.

Il se fait Religieux.

Ainsi Cesaire heureusement échapé des mains de ceux qui vouloient s'opposer à sa vocation, arriva à Lerins, où saint Porcaire qui en étoit Abbé, lui donna l'habit de la Religion au grand contentement des Peres. Il se rendit aussi tot un modele de vertu dans le Monastere; car il étoit le plus diligent aux veilles, le plus soigneux pour l'observance de la Regle, le plus prompt à l'obeïssance, le plus assidu dans le travail, le plus humble dans l'exercice des ministeres du Cloître, & le plus édifiant en modestie & en douceur: de sorte que les plus anciens furent bien surpris de voir un jeune homme qu'ils avoient reçû pour l'instruire dans la discipline Reguliere, déja consommé dans la pratique de toutes les vertus Religieuses. Il éclatoit singulierement en la mortification, sçachant bien que plus le corps est affoibli, plus l'esprit devient vigoureux, & que la perfection de l'homme interieur n'est fondée que sur les ruines de l'homme exterieur. Il passoit les nuits à la lecture, à la priere & au travail; & au lieu de donner à son corps les alimens que son âge demandoit, il le privoit de ceux qui lui étoient necessaires, ne mangeant qu'un peu de legumes qu'il préparoit d'un Dimanche à l'autre.

Ses austeritez le rendent malade.

Cette austerité excessive dans un jeune homme ruina bientôt sa santé, & le réduisit en un état de langueur qui fit pitié au saint Abbé. Mais comme pendant qu'il demeura dans le Monastere, on ne put jamais arrêter sa ferveur, ni l'obliger d'interrompre pour quelque tems ses exercices spirituels & l'usage de la mortification, on s'avisa de l'envoyer à Arles, afin que l'on pût travailler au rétablissement de sa santé. Il y avoit dans cette ville un illustre Citoyen, nommé Firmin, fort craignant Dieu, lequel avec sa femme employoit son bien à assister les Ecclesiastiques, les Religieux & les pauvres qui imploroient sa charité. On le pria de recevoir en sa maison le jeune Cesaire, & d'avoir grand soin de lui. Il le reçut & le considerant comme son propre fils, il le mit entre les mains de Pomerius Afriquain de Nation, fort habile homme dans les Lettres humaines, afin qu'en même tems que l'on travailleroit à sa guerison, il lui apprît la Grammaire, & ornât, pour parler avec l'Historien de cette vie, sa simplicité Monastique des subtilitez de la science du monde. Mais la grace divine qui vouloit être seule Maitresse de son esprit, ne pouvant souffrir que l'on mêlât avec ses pures lumieres les vaines fictions de la Rhetorique des hommes, l'en détourna par cette vision. Un jour étant endormi, tenant sous son scapulaire le livre que son Maître lui avoit donné, il vit durant son sommeil un dragon, lequel entouroit de sa queuë son bras & son scapulaire, & les rongeoit l'un & l'autre. Il s'éveilla dans cette vision; & étant épouvanté, il se reprocha à lui-même son aveuglement d'avoir voulu allier les salutaires lumieres de la grace avec la folle sagesse du monde, de sorte que persuadé que la belle instruction ne manque jamais à ceux qui sont remplis de l'intelligence celeste, il resolut sur le champ d'abandonner entierement l'etude des sciences terrestres.

Ses études.

Quelque tems aprés, Firmin qui découvroit de jour en jour les admirables qualitez de Cesaire, le presenta à Eonius, qui occupoit alors le Siege d'Arles. Ce Prelat ayant reconnu par les interrogations qu'il lui fit, qu'il étoit son parent, fut ravi de cette heureuse rencontre, & fit en sorte que l'Abbé Porcaire consentit, quoiqu'avec une extrême peine, qu'il le retirât auprés de lui. Ce fut pour l'employer au service de son Eglise; car il l'ordonna aussi-tôt Diacre, & ensuite Prêtre. Cependant notre Saint ne changea nullement sa maniere de vie, & observa toûjours fidellement les Constitutions du Monastere de Lerins. Il étoit élevé aux Ordres sacrez; mais il n'en étoit pas moins Religieux, se distinguant entre les autres Clercs par sa profonde humilité, par sa charité ardente, par son obeïssance prompte, & par sa mortification continuelle. Il se trouvoit le premier à l'Eglise, & n'en sortoit que le dernier. Il fermoit ses yeux & ses oreilles à toutes les choses du monde, pour s'appliquer uniquement à la contemplation des veritez celestes, & il paroissoit sur son visage quelque chose de divin qui inspiroit de la devotion à ceux qui avoient le bonheur de le voir.

Il est fait Prêtre.

L'Abbé d'un Monastere situé dans une Isle à la porte d'Arles étant mort, Eonius jetta aussitôt les yeux sur lui pour le mettre en sa place, sçachant bien qu'il y maintiendroit la discipline Reguliere. Aprés qu'il l'eut gouverné trois ans avec une prudence & une sainteté tres-édifiante, l'Evêque se voyant au lit de la mort, assembla le Clergé & les Habitans de la ville pour les conjurer de le lui donner pour Successeur, dés que Dieu auroit disposé de lui, n'en connoissant point qui fut plus capable de rétablir dans son Diocese la vigueur des Canons Ecclesiastiques, dont on s'étoit un peu relâché pendant sa longue maladie. Cette priere d'un Pasteur mourant fut reçûë comme un ordre de la divine Providence; car si-tôt qu'Eonius eut les yeux fermez, on courut à Cesaire pour lui faire remplir sa place. Le Saint en étant averti, se cacha dans les sepulcres des morts; mais ayant enfin été découvert, il fut contraint d'accepter l'Episcopat, que son humilité lui faisoit envisager infiniment au dessus de ses forces.

Et Evêque.

Eee iij

27. Aoust.

Dés qu'il fut élevé à cette premiere Chaire des Gaules, il se rendit par sa vigilance & par ses travaux infatigables, un veritable Successeur des Apôtres. Il abandonna le soin du temporel de son Eglise à ses Diacres & à d'autres Officiers qu'il y commit, pour s'appliquer tout entier à étudier la parole de Dieu, & à la dispenser utilement à son peuple : Il possedoit tellement l'Ecriture-Sainte, qu'on eût dit qu'il la lisoit plûtôt dans un livre, qu'il ne la récitoit par memoire. C'étoit d'elle seule qu'il tiroit toutes les belles instructions qu'il faisoit à ses oüailles, & il l'expliquoit avec tant d'éloquence, que, semblable à cet homme de l'Evangile, il tiroit tous les jours de ce tresor de nouvelles choses : il décrivoit les vices avec des laideurs qui en donnoient de l'horreur à ceux qui l'écoutoient, & il representoit la vertu avec des beautez qui charmant tout le monde, inspiroient un desir ardent de la pratiquer. Il faisoit des descriptions pathetiques de la vanité des choses de la terre, & montroit la solidité de celles du Ciel. Il convertissoit les uns par les menaces & par la severité, & gagnoit les autres par son bonnêteté & par sa douceur ; par ses larmes il triomphoit de la dureté des plus opiniâtres : en un mot il appliquoit prudemment le remede à chaque maladie, & comme un sage Medecin il n'avoit pas tant d'égard à ce qui pouvoit plaire au malade, qu'à ce qu'il jugeoit être plus utile à sa guerison. Il ne rougissoit point d'exhorter les Evêques même qui le visitoient, de s'acquitter dignement de leurs devoirs, & de travailler sans relâche au salut des ames que Dieu leur avoit commises, leur remontrant que ce n'étoit pas assez de mener une vie sainte, mais qu'ils devoient encore faire profiter les talens que la grace avoit attachez à leur caractere : Sur tout il exhortoit ses Ecclesiastiques de se rendre dignes de leurs fonctions & de leur ministere. Il leur representoit que c'étoit un crime à eux de se taire lorsqu'ils voyoient quelques abus à reprendre parmi le peuple, que leur profession les engageoit indispensablement d'annoncer la parole de Dieu ; que s'ils manquoient à ce devoir, dont d'autres qu'eux s'aequitteroient plus dignement, ils s'attireroient ce terrible reproche de Jesus-Christ : *Malheur à vous, Docteurs de la Loi, qui vous êtes saisis de la clef de la science, & n'êtes pas entrez vous-mêmes dans son secret, & qui avez empêché ceux qui vouloient y entrer, de le faire.* Enfin comme s'il eût pénétré l'interieur des consciences, il exposoit à un chacun les fautes ausquelles il étoit sujet, & dont il devoit se corriger.

Ses prédications.

Pour empêcher les discours indécens dans l'Eglise, il obligea les Laïcs de chanter avec les Clercs, des Pseaumes, des Hymnes & des Antiennes ; & il établit l'usage des prédications & des exhortations aux jours de fête. Il fonda des Hôpitaux pour les malades, dans lesquels il vouloit qu'on fit l'Office Divin comme dans sa Cathedrale. Il assigna aussi des lieux & des revenus pour la retraite & la subsistance des pauvres, pour lesquels il avoit une telle tendresse, que souvent il commandoit à ses domestiques d'aller voir s'il n'y en avoit point quelqu'un à la porte de son Palais, de crainte de l'y faire attendre trop long-tems exposé aux injures de l'air, tandis que lui étoit à son aise dans sa chambre. Sur quoi il disoit que Dieu avoit laissé des pauvres sur la terre, afin que nous leur pussions donner les biens dont nous esperons recevoir la restitution des mains de Jesus-Christ dans le Ciel.

Ses ordonnances.

Comme Cesaire travailloit ainsi tranquilement à la conduite de son peuple, il fut accusé auprès d'Alaric Roi des Goths de s'entendre avec les Bourguignons, pour leur mettre la ville d'Arles entre les mains. Ses veritables accusateurs furent des Ecclesiastiques de son Clergé, que cette qualité pouvoit rendre croyables, si leur mauvaise vie que leur Prelat reprenoit trop fortement à leur gré, ne leur eût dû ôter toute creance. Ils ne parurent pas neanmoins, mais se servirent de Licuman Notaire ou Secretaire du Saint, lequel ayant par sa charge plus de part dans les affaires de son Maître, rendit la calomnie plus vrai-semblable. Alaric qui jusqu'alors avoit eu beaucoup de respect pour Cesaire, quoiqu'Arien & d'une creance toute contraire, ajouta trop legerement foi à ce rapport selon le genie des Tyrans, qui ne peuvent s'empêcher d'être soupçonneux : de sorte qu'il le chassa de son Siege, & le relegua à Bordeaux : mais cet exil lui fut infiniment glorieux par un miracle, qui rendit témoignage de son innocence : car le feu s'étant pris dans la ville, & la menaçant d'une ruine entiere, les habitans qui avoient reconnu sa sainteté depuis qu'il demeuroit parmi eux, s'adresserent à lui, & le supplierent de prier Dieu qu'il fit cesser l'embrasement. Il ne les put refuser ; il vint dans la ruë au devant des flammes, se mit à genoux, & fit une priere si efficace, que l'incendie cessa tout d'un coup. Le feu de son oraison fut plus fort que cet élement, qui ne pouvant tenir contre son humilité, revéra sa personne, & n'osa franchir la barriere de son corps qu'il opposa à sa violence. Pendant le tems qu'il demeura à Bordeaux il prêcha souvent au peuple, & ses prédications allumerent un pieux embrasement dans l'ame de ses Auditeurs. Il avoit grand sujet de se plaindre d'Alaric ; mais bien loin d'en faire aucune plainte, il en parla toûjours avec grand respect, & recommanda au peuple de lui obéïr, parce que l'Evangile oblige d'être soumis aux Souverains lorsqu'ils sont fâcheux & injustes, aussi-bien que lorsqu'ils sont clemens & équitables. Il est à souhaiter que les Princes gardent une oreille aux accusez, & sur tout aux Evêques qu'ils doivent moins soupçonner que les autres. Mais les Evêques qu'ils persecutent ne doivent pas murmurer contre eux, ni se vanger de leur injustice, en débauchant leurs sujets de la fidelité à laquelle ils sont inviolablement engagez par leur naissance.

Il est accusé de trahison.

Et banni.

Cette conduite fut heureuse pour Cesaire : car Alaric reconnut par là son innocence, & lui écrivit une Lettre fort honorable, pour l'avertir qu'il pouvoit retourner à Arles quand il voudroit. Les habitans sçachant qu'il approchoit, allerent au devant de lui avec les Croix élevées & des cierges allumez, comme au devant d'un Conquerant qui revenoit victorieux d'une bataille. Son arrivée fut célebre par un miracle. Depuis long-tems une secheresse extraordinaire desoloit tout le pays, & il n'y avoit point d'esperance de moisson pour cette année ; mais dès qu'il entra dans la ville, le Ciel qui l'avoir éclairée par le jour le plus serein qu'on eût jamais vû, s'obscurcit tout d'un coup, & versa une pluye si abondante, que la terre fut suffisamment arrosée pour produire une grande recolte. Alaric avoit condamné son calomniateur à être lapidé ; mais cette Sentence, quoique tres-juste, lui parut trop rude pour l'approuver. Quand il vit les pierres entre les mains du peuple pour l'executer, il se mit au devant & le garantit. Il regarda son accusateur comme son frere, & cela l'empêcha de se souvenir de son accusation ; il sauva celui qui l'avoit voulu perdre, & tâcha de faire d'un grand coupable un grand penitent.

Son rappel du ban.

Il ne joüit pas long-tems de ce repos. Clovis s'étant allié à Gondebaud Roi des Bourguignons, vint assieger Arles conjointement avec lui. Pendant le siege, le saint Evêque fut encore accusé de trahison, & un jeune Clerc qui étoit son parent s'étant enfui au camp des en-

Autre accusation.

27. Aoust.

nemis, donna quelque couleur à la calomnie. Les Goths & les Juifs émûrent une sedition contre lui, vinrent à sa maison, l'en tirerent avec violence & le menerent au Palais du Prince, où ils le mirent en prison, avec dessein de le jetter au plûtôt dans le Rhône. Pendant cette persecution un des seditieux qui étoit Arien entrant dans sa maison, se coucha impudemment sur son lit: mais la Justice divine ne laissa pas son insolence sans punition; car il fut incontinent saisi d'un mal inconnu, dont il mourut le lendemain. Les Assiegeans s'étant un peu reculez des murailles, les Assiegez sortirent, & on trouva attachée à une pierre la lettre d'un Juif, qui avertissoit les ennemis que s'ils attaquoient la ville du côté où les Juifs faisoient garde, il la prendroient indubitablement; mais qu'il leur demandoit pour recompense de cet avis, que ceux de sa Nation fussent exempts du pillage. Cette lettre ayant fait connoître d'un coté la trahison des Juifs, & de l'autre l'innocence de Cesaire, on le mit en liberté. Il s'employa aussi-tôt à soulager la misere de beaucoup de personnes que les Goths avoient amenez dans la ville aprés la levee du siege. Pour cet effet il vendit ses meubles, & fit fondre les vases d'or & d'argent de l'Eglise, n'ayant point d'autres moyens que ceux-là pour fournir à leur necessité. Il jugea que les ornemens des Temples inanimez de Dieu, devoient ceder à la conservation des Temples vivans: que les plaques d'argent dont les colonnes des ballustrades étoient enrichies, serviroient bien plus utilement à couvrir les pauvres; & que l'on ne pouvoit mieux employer les encensoirs, les calices, les patenes & les autres vases destinez à célébrer les Mysteres de la mort de JESUS-CHRIST, que pour empêcher de perir ceux pour le salut desquels il avoit été crucifié. On peut dire qu'en faisant cela il a plûtôt orné l'Eglise qu'il ne l'a defigurée, qu'il a conservé & non pas dissipé ses tresors, qu'il a ouvert à ses Enfans son sein maternel dans une occasion où ç'auroit été une cruauté de le tenir fermé. *Si vous étiez dans le même malheur que ces pauvres gens*, disoit-il aux Prêtres & aux Clercs qui trouvoient à redire à cette charité, *vous approuveriez sans doute ma conduite, & votre misere vous feroit paroître juste ce que vous blâmez maintenant. Pourquoi voulez-vous que j'abandonne les membres de* JESUS-CHRIST, *& que je les laisse mourir de disette, tandis que j'ai en main l'or & l'argent que l'on a donné au même* JESUS-CHRIST, *avec lesquels je puis sauver leur vie? Ne sera-ce pas une chose plus agreable à son cœur & à ses yeux de voir dans des vases de moindre prix son précieux Sang & son sacré Corps, qu'il a bien voulu laisser attacher au bois de la Croix pour notre salut, que de voir perir de pauvreté un si grand nombre de ses Enfans, qui sont les objets de son amour & de ses tendresses?* Cette admirable conduite doit nous faire croire que c'est la sainteté de ce bon Pasteur qui a conservé la ville d'Arles, & qui a fait que de son tems elle n'a point été prise ni pillée, mais qu'elle est passée tranquilement des Goths aux Wisigots, puis aux Ostrogoths, & de ceux-ci aux François sous le Roi Childebert.

Son innocence reconnuë.

Sa charité.

Il fonde un Monastere.

Dés que le siege fut levé, il fit bâtir dans la ville un Monastere pour sa sœur appellée Cesarie, qui étoit Religieuse à Marseille. Il en avoit commencé un hors des portes, auquel il avoit travaillé lui-même à la sueur de son corps: mais les Barbares l'ayant ruiné, il fit construire le nouveau proche de l'Eglise, afin que les Religieuses y fussent à l'abri des tempêtes de la guerre. Plusieurs Demoiselles de qualité y entrerent aussi tôt pour y vivre sous la discipline du saint Prelat & de la vertueuse Cesarie. Entre les Regles qu'il leur prescrivit, il les obligea de garder inviolablement la clôture jusques à la mort.

Tandis qu'il travailloit à cette bonne œuvre, on lui suscita une nouvelle persecution. Des personnes malicieuses l'accuserent devant Theodoric d'avoir voulu tramer quelque chose contre son service. Ce Prince trop credule lui envoya un ordre de le venir trouver en Italie pour se purger des choses qu'on lui imposoit. Cesaire qui se sentit innocent entreprit volontiers ce voyage, & se rendit à Ravenne. Il entra dans le Palais avec un visage si serein & si plein de majesté, que celui qui le faisoit venir comme Juge, trembla en le voyant, & se sentit touché d'un respect inconnu envers lui: de sorte qu'au lieu de lui parler des choses dont on l'avoit accusé, il s'informa des peines qu'il avoit souffertes dans un si long voyage, & de l'état où il avoit laissé la ville d'Arles: il lui fit des honneurs extraordinaires, & lui envoya un bassin d'argent d'environ soixante marcs, & une somme considerable de deniers comptans, comme une indemnité des frais qu'il lui avoit fait faire, avec ordre de lui dire ces paroles: *Saint Evêque, recevez ces presens. le Roi votre Fils vous prie de les appliquer à votre usage, afin de vous souvenir de lui.* Le Saint les reçut en effet; mais comme il ne s'étoit jamais servi de vaisselle d'argent sur sa table, sinon des cuillieres, il les employa aussi tôt à racheter tous les prisonniers du quartier d'Orange & de la Durance, qu'il trouva dans l'armée, ausquels il prit encore le soin de fournir des montures pour retourner en leur pays. Une action si genereuse & si charitable fut rapportée à Theodoric, qui la publia avec de grands éloges. Toute la Cour admira un homme si extraordinaire, & s'empressa d'avoir sa connoissance. Les honneurs qu'il y reçut ne l'enflerent point de vanité; mais les considerant comme de la fumée, il crut qu'il ne devoit point être loué d'avoir fait ce qu'il devoit faire, & il eut plus de douleur d'être contraint de laisser encore quelques prisonniers, que de satisfaction d'en avoir racheté un grand nombre. Dieu le glorifia par des actions encore plus merveilleuses; car à son départ de Ravenne il ressuscita le fils d'une pauvre veuve, lequel la faisoit subsister par son travail, & delivra un Diacre Medecin, nommé Elpide, que le demon tourmentoit par une cruelle obsession, jusqu'à faire tomber souvent sur lui une grêle de cailloux. Pour operer ce dernier miracle, il jetta de l'eau benite dans toute la maison d'Elpide.

27. Aoust.

Il va à Ravenne.

A Rome.

Aprés avoir ainsi heureusement terminé ses affaires avec le Roi Theodoric, & laissé des témoignages authentiques de sa vertu à la Cour de Ravenne, il alla à Rome. Le Pape Symmaque, le Clergé & les Senateurs lui firent paroître une extréme joye de le voir, le bruit de sa sainteté leur ayant donné depuis long tems beaucoup d'envie de joüir de sa presence. Aussi y fut-il reçû de tout le monde comme un Ange descendu du Ciel: on le consulta comme un oracle du Saint Esprit, & on le regarda comme un miroir de toutes les vertus. Chacun reconnut que la renommée n'avoit pas publié toutes ses perfections, & que sa presence donnoit encore de nouvelles idées de son merite. Symmaque lui donna le *Pallium* de ses propres mains, & accorda aux Diacres de son Eglise le privilege de porter des Dalmatiques comme faisoient les Diacres de l'Eglise Romaine. On lui donna en Italie une grosse somme de deniers qu'il employa au rachat des prisonniers de son pays qui restoient dans l'armée des Goths; & il s'en revint avec eux dans Arles, plus glorieux que s'il fût venu chargé des dépoüilles de tous les ennemis de l'Empire. Comme il lui restoit encore une somme considerable, il fut lui-même à Carcassonne pour y délivrer des prisonniers, tandis qu'il envoya des

Délivrance des prisonniers.

27. Aoust.

Abbez, des Diacres & des Clercs pour faire A la même choſe en divers autres endroits. Ayant un jour rencontré un pauvre qui lui demanda dequoi racheter un captif, & n'ayant point d'argent pour lui donner, il courut promptement à ſa chambre, prit la chappe dont il ſe ſervoit aux Proceſſions, & ſon aube du jour de Pâque, & les lui donna pour les vendre à quelque Eccleſiaſtique, afin que du prix il en délivrât ce miſerable.

Comme il poſſedoit toutes les vertus en un degré tres-éminent, lorſqu'il en pratiquoit quelqu'une il le faiſoit avec tant de perfection, qu'on eût dit que c'étoit celle qui excelloit davantage en lui. Il n'en quittoit l'exercice que pour en prendre une autre : de ſorte qu'il ſembloit que ſes vertus diſputoient entre elles de leur B durée & de leur rang. En effet, on ne peut exprimer quelle a été ſa patience, ſa pureté, ſa charité, ſa ferveur, ſa diſcretion, ſa moderation, ſa benignité, ſon zele, ſon oraiſon. Il étoit le défenſeur de la foi, l'exemplaire des E-

Ses vertus.

vêques, l'ornement des Egliſes, le prédicateur de la grace, le pacificateur des diſſenſions, le Seminaire de la dilection, la regle de la diſcipline, le réformateur des mœurs, l'arbitre des conſeils, le protecteur des peuples & le redempteur des captifs. On ne l'entendit jamais dire la moindre choſe contre ſon prochain. Il ne pouvoit non plus ſouffrir ceux qui en parloient mal: Il châtioit rigoureuſement ſes domeſtiques lorſqu'ils injurioient ou qu'ils maltraitoient quelqu'un. Il ne ſortoit jamais de ſa bouche aucune C parole rude; & lorſque ſon devoir l'obligeoit de faire quelque correction, c'étoit avec une douce ſeverité qui ne ſaiſoit que des penitens. La tranquilité de ſon interieur paroiſſoit ſur ſon viſage qui étoit toûjours ſerein, à moins qu'il ne pleurât les pechez de ſon peuple. Il étoit continuellement appliqué à Dieu, & il s'étoit fait une ſi grande habitude de la meditation, qu'il ne l'interrompoit pas même durant ſon ſommeil, ainſi qu'on l'a ſouvent obſervé. Il vouloit que les Eccleſiaſtiques uſaſſent de ſa maiſon & de ſa table comme de la leur propre, ſoit qu'il fût preſent, ou qu'il fût abſent. Pendant le repas il faiſoit faire la lecture de D quelque matiere pieuſe, afin de nourrir l'ame en même tems que le corps; & après la retection il reſumoit ce qui avoit été lu, & en prenoit ſujet d'exhorter les aſſiſtans à la vertu. Il ne portoit point de chemiſes de linge, mais ſeulement d'un drap groſſier. Il avoit ſoin de faire aſſiſter les Monaſteres qu'il ſçavoit être dans la diſette, les pelerins, les veuves & les malades. Les femmes même les plus vertueuſes n'étoient point admiſes chez lui, parce que leurs viſites, quoique ſaintes, donnoient toujours occaſion de parler mal au peuple.

Il aſſiſte au Concile d'Agde.

Saint Ceſaire ſe trouva à pluſieurs Synodes. Le premier fut celui d'Agde, tenu l'an 506. dans lequel la diſcipline Eccleſiaſtique qui s'étoit miſerablement relâchée par le mélange des hérétiques Ariens, fut rétablie par les Canons E que l'on y publia. Dans l'édition des Conciles de France il s'en trouve ſoixante & onze; mais dans les anciens manuſcrits on n'en lit que quarante-huit. Pluſieurs Catholiques par la frequentation des Ariens, & pour gagner les bonnes graces d'Alaric qui avoit embraſſé leur ſecte, avoient renoncé à la foi : les Evêques ne voulant pas les exclure de l'eſperance de la réconciliation, trouverent un temperament entre la rigueur ancienne de l'Egliſe, dont les Chrétiens n'étoient plus capables, & le relâchement entier de la diſcipline, qui fut de les obliger aux laborieux exercices de la penitence pendant deux ans, qui ſerviroient d'épreuve de leur fauſſe ou de leur veritable converſion. Le Cardinal Baronius prend de là ſujet d'avertir les A Evêques de France, de conſiderer combien ils s'éloignent en cela de la diſcipline ordonnée par le Synode d'Agde, recevant les hérétiques & les relaps à l'Egliſe ſans leur preſcrire de penitence.

27. Aoust.

D'Orange.

Il preſida au ſecond Concile d'Orange qui ſe tint ſous le Conſulat d'Etius le Jeune en 529. quoique Baronius l'ait marqué en une autre année. L'occaſion fut la dédicace d'une Baſilique bâtie par le Patrice Liberius. On y traita des differends qui faiſoient alors beaucoup de bruit dans les Gaules, à cauſe des livres de Fauſte, & des accuſations de ſes ſauteurs contre les veritables Diſciples de ſaint Auguſtin, ſur les points de la prédeſtination, de la grace & du libre arbitre. On les termina par l'autorité du B même ſaint Auguſtin, des paroles duquel on compoſa preſque tous les Canons. Ceſaire fit paroître la profonde connoiſſance qu'il avoit de la doctrine de ce grand Evêque, & il la maintint contre ceux qui s'en étoient déclarez les ennemis : mais en même tems il condamna les Prédeſtinatiens qui ſous prétexte de cette doctrine, enſeignoient des propoſitions tout-à-fait hérétiques & pernicieuſes. Il avoit auparavant compoſé deux excellens livres de la grace & du libre arbitre contre ceux de Fauſte. Le Pape Felix, auquel il les avoit envoyez, les trouva ſi doctes & ſi utiles à l'Egliſe, qu'il commanda de les publier, & leur donna ſon approbation par une Epitre qui fut miſe à la tête. Mais ce bel ouvrage ne ſe trouve plus, & C ſa perte ne peut être aſſez regretée.

De Vaiſon & de Riez.

Il preſida encore au Concile de Vaiſon, où il fut ordonné que l'on reciteroit le nom du Pape vivant en toutes les Meſſes; & à celui de Riez, où Contumelioſus qui en étoit Evêque, fut dépoſé pour les deſordres de ſa vie. Ceſaire n'en vint à cette rigueur que pour le ſalut de celui vers qui il l'exerçoit. Le reſpect de la dignité de ce Prelat, lequel s'étoit trouvé en beaucoup de Synodes, dans leſquels il avoit paru avec éclat, pouvoit beaucoup ſur ſon eſprit; mais la conſideration de l'Egliſe y put davantage, & il ne crut pas ſcandaliſer par une depoſition Canonique, celui qui avoit ſcan- D daliſé l'Egliſe par ſa debauche; auſſi fut-elle approuvée par le Pape Jean, qui par ſa réponſe ordonna qu'il ſeroit renfermé dans un Monaſtere pour y expier par la penitence le ſcandale qu'il avoit donné à ſon peuple, & que l'on éliroit un Viſiteur pour gouverner ſon Dioceſe; mais qu'il ne feroit point d'Ordinations, & ne ſe méleroit point du temporel.

Il eut révélation de ſa mort deux ans avant qu'elle arrivât, & dans un raviſſement il vit la gloire à laquelle il devoit être élevé pour récompenſe de ſes travaux. Il en avertit ſes Diſciples, afin de les diſpoſer à ſupporter cette perte avec la ſoumiſſion qu'ils devoient à l'ordre de la Providence. Pendant ſa maladie, qui lui cauſoit de tres-grandes douleurs, il demanda aux aſſiſtans quand on célébreroit la fête de ſaint Auguſtin, & apprenant que ce ſeroit bien- E tôt, il repondit : *J'eſpere que mon decès ne ſera pas éloigné de celui de ce grand Docteur, dont j'ai toûjours chéri la doctrine & ſuivi les ſentimens.* Il voulut faire ſon teſtament, dans lequel neanmoins il s'excuſe de ce qu'il avoit entrepris d'en faire un, vû qu'il n'avoit rien herité de ſes parens; mais auſſi il y déclare que c'étoit pour cette même raiſon qu'il le faiſoit, afin qu'après ſa mort ils ne puſſent rien prétendre à ſes biens, qu'il laiſſa en partie à ſon Egliſe, & en partie au Monaſtere de Religieuſes qu'il avoit fondé. A quoi il ſupplie les Archevêques d'Arles ſes Succeſſeurs de tenir la main. Sentant que ſon heure étoit proche, il ſe fit porter tout moribond qu'il étoit, au même Monaſtere des Religieuſes, afin de les conſoler encore une fois

par

27. Aoust.

par sa presence & de leur donner sa derniere bénédiction. Il exhorta l'Abbesse, nommée Cesarie comme sa sœur, à laquelle elle avoit succedé, aussi-bien que toutes ses Filles, au nombre de deux cens, de travailler avec ferveur à correspondre à leur vocation, & de garder inviolablement la Regle qu'il leur avoit donnée quelque tems auparavant : puis prenant congé d'elles tandis qu'elles fondoient en larmes, il se fit reporter en son Eglise, où trois jours aprés, sçavoir le 27. d'Aoust veille de saint Augustin, ainsi qu'il l'avoit prédit, à l'heure de Prime, il rendit paisiblement son ame à Jesus-Christ, en presence des Prelats, des Prêtres & des Diacres qui l'assistoient, l'an de grace 544. Vincent de Beauvais a écrit que ce fut l'an 700. mais cela ne peut pas être, comme il est aisé de voir par le tems d'Alaric, de Theodoric & des Conciles où il se trouva.

Je n'ai point rapporté tous les miracles qu'il a faits pendant sa vie & aprés sa mort, leur nombre étant si grand, qu'il auroit grossi excessivement cette Histoire. On les peut lire dans sa vie qui se trouve au 4. tome de Surius, composée par saint Cyprien Evêque de Toulon son Disciple, & par Estienne Diacre de la même Eglise. Elle est adressée à l'Abbesse Cesarie, que Surius & Baronius ont crû être sa sœur ; mais il est évident que c'étoit celle qui lui avoit succedé, & dont nous avons parlé au sujet de sa mort. Il nous est reste de lui quatre Homelies, qui sont inserées dans la Bibliotheque des Peres, dans lesquelles ceux qui ont embrassé la vie Monastique trouveront des instructions admirables. Il les avoit composées pour les Religieux de Lerins ; & elles montrent la connoissance profonde qu'il avoit des obligations de ceux qui se consacrent à Dieu dans les Cloitres.

Au reste, il y a lieu de s'étonner avec le Cardinal Baronius, que Trit heme pour relever son Ordre, mette notre Saint entre les Religieux de saint Benoist, puisqu'il l'a devancé de plusieurs années, comme il paroît des Papes sous lesquels il a vécu : sur quoi l'on peut voir encore Bellarmin en son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques.

LE VINGT-HUITIE'ME JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
21	22	23	24	25	26	27	28	29	28	29	1	2	3	4	

Le Martirologe Romain.

A Hippone, en Afrique, la naissance au Ciel de *Saint Augustin* Evêque, & tres-excellent Docteur de l'Eglise, lequel ayant été converti à la foi Catholique & baptisé par l'Evêque saint Ambroise, la défendit depuis avec un courage merveilleux contre les Manichéens & les autres heretiques. Il travailla encore en beaucoup d'autres manieres pour l'Eglise de Dieu, ce qui le rendit digne des récompenses éternelles. Ses Reliques furent premierement transportées de sa ville Episcopale en l'Isle de Sardaigne, pour les sauver des mains des Barbares : mais depuis elles furent transferées à Pavie par Luitprand Roi des Lombards, qui les fit placer dans un lieu honorable de l'Eglise. A Rome, le triomphe de *Saint Hermes*, personnage tres-considerable, qui aprés avoir été quelque tems en prison, fut décapité avec beaucoup d'autres sous le Juge Aurelien, comme il est rapporté dans les Actes de saint Alexandre Pape. A Brioude en Auvergne, la passion de saint Julien Martir, lequel étant compagnon de saint Ferreol Tribun, & servant secrettement Jesus-Christ dans sa profession de soldat, fut saisi en la persecution de Diocletien par les autres soldats qui le firent mourir d'une mort horrible, lui coupant le gosier. A Coustance dans les Gaules, de saint Pelage Martir, qui reçut la couronne de sa confession sous l'Empereur Numerien, & le Juge Evilase. A Salerne, des saints Martirs Fortunat, Caius & Anthe, décapitez sous l'Empire de Diocletien, & sous le Proconsulat de Leonce. A Constantinople, de saint Alexandre Evêque, illustre vieillard, par la priere duquel Arius étant condamné dans le Jugement de Dieu, creva par le milieu, & répandit ses entrailles. A Xaintes, de saint Vivien Evêque. Item, de saint Moyse Ethiopien, qui d'un insigne Larron devint un insigne Anachorete, & convertit plusieurs autres Larrons, qu'il amena avec lui dans le Monastere.

De plus, à Cologne, de sainte Agnés Vierge, martirisée pour Jesus-Christ en Angleterre, d'où ses sacrées Reliques ont été transportées en cette ville. A Luxueil, de saint Emmon Religieux de ce Monastere. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c. Autres saints de France.

DE SAINT AUGUSTIN, EVESQUE ET DOCTEUR de l'Eglise.

Il n'est pas besoin de Preface pour exciter les Fideles à lire la vie de saint Augustin : la grande réputation qu'il s'est acquise dans l'Eglise, les services considerables qu'il lui a rendus pendant sa vie, & qu'il ne cesse point de lui rendre encore aprés sa mort par ses admirables écrits, & la haute idée qu'on se forme de son merite à la seule prononciation de son nom, sont des motifs pressans qui portent tout le monde à s'informer en détail des actions de sa vie & de l'excellence de ses vertus. Nous les tirerons de Possidius ou Possidonius Evêque de Calamine, qui a vécu quarante ans avec lui, & de ses propres Confessions, dans lesquelles il a voulu lui-même rendre compte de sa conduite, & être le premier accusateur de ses fautes. Il y remercie Dieu des faveurs qu'il a reçuës de sa main dés le tems qu'il étoit encore dans le sein de sa mere, & il y décrit sa jeunesse & les actions de sa vie jusques au decés de sainte Monique. Nous prendrons le reste, des Annales de l'Eglise, & des Auteurs les plus célébres qui en ont parlé.

Il naquit à Tagaste ville d'Afrique, sous l'Empire de Constantius, l'an de Notre Seigneur 355. le 13. jour de Novembre, en même jour & à la même heure que l'Angleterre vit naître Pelage, qui depuis fut autant ennemi de la Sa naiss.

28. Aoust.

grace que ce grand Docteur en fut le zelé défenseur. Son pere s'appelloit Patrice, & sa mere Monique. Celui-là étoit un des premiers de la ville, où il exerçoit une Magistrature Municipale avec beaucoup d'honneur & d'integrité, quoiqu'il eût fort peu de biens. Quelque tems avant sa mort il reçut la foi Chrétienne & se fit baptiser. Monique joignoit à la veritable Religion une pieté éminente; & comme pendant son mariage elle étoit un exemple de pureté, de prudence, de modestie, de douceur, de sagesse & d'une devotion reglée pour les femmes qui ont des maris d'une humeur fâcheuse; elle fut dans la viduité un modele des veritables veuves dont parle saint Paul. Elle éleva Augustin en la crainte de Dieu dès les premieres années de son enfance. Il en fait la peinture dans ses Confessions, & il remarque jusqu'aux moindres mouvemens de cet âge, où si les membres des enfans, dit-il, sont innocens, leur esprit ne l'est pas, comme il paroit par la jalousie, l'envie, les dépits, les coleres & les desobéissances dont ils sont déja capables.

Quand il fut en état de commencer à apprendre quelque chose, on l'envoya aux écoles en sa propre ville de Tagaste; mais cet exercice de compter des lettres & d'assembler des syllabes lui étoit si ennuyeux & lui sembloit si indigne de son esprit, qu'il ne s'y appliquoit que par contrainte. Comme il avoit l'esprit vif & la memoire excellente, il ne lui falloit pas beaucoup de tems pour concevoir ce que ses Maîtres lui enseignoient; mais il avoit une passion si forte pour le jeu de paume & les autres plaisirs des enfans, qu'elle le divertissoit de ses etudes; & quoiqu'il fût souvent châtié pour ce sujet, ce qui lui étoit insuppottable, il ne lui étoit pas possible de la vaincre. Autant qu'il avoit d'aversion pour les Lettres Grecques, autant étoit-il passionné pour les fables des Poëtes & pour la vûë des spectacles que l'on representoit sur les theatres. Il lisoit avec un extrême plaisir ce que Virgile décrit du cheval de Troye, de la descente de Jupiter en pluye d'or, des voyages d'Enée à Carthage, de l'amour que Didon lui portoit, de la mort funeste qu'elle s'étoit procurée à son occasion, & d'autres semblables rêveries des Poëtes: ce qui l'attendrissoit tellement, qu'il en pleuroit de douleur, & répandoit des larmes en abondance, dequoi il s'accuse dans ses Confessions, comme d'un grand crime. [Que peut-on s'imaginer, dit-il, ô mon Dieu, de plus miserable que celui qui n'est touché d'aucun sentiment de ses miseres, tel que je me trouvois alors? je pleurois éperduëment la mort de Didon, qui pour l'amour qu'elle portoit à Enée, s'étoit plongé le poignard dans le sein, & je ne pleurois pas la mort que je donnois cent fois le jour à ma pauvre ame.]

Ses études.

Etant tombé malade en ce tems-là, il demanda le Baptême; mais Monique le voyant hors de danger de mourir, crut qu'il le lui falloit differer, de peur qu'après l'avoir reçu, il ne se rendit plus coupable devant Dieu par des crimes, dans lesquels elle prévoyoit qu'apparemment il tomberoit, vû ses mauvaises inclinations; & l'événement a fait voir qu'en ce délai elle avoit été conduite par le Saint Esprit.

A Tagaste.

A l'âge de treize ans, on l'envoya de Tagaste à Madaure qui n'en étoit gueres éloignée, & où l'Academie étoit meilleure. Il y apprit la Rhetorique, la Musique & l'Astrologie; mais comme ses Maîtres firent des rapports avantageux à son pere, des merveilles de son esprit & de la disposition prodigieuse qu'il avoit pour les sciences, il resolut de l'envoyer à Carthage, afin de s'y perfectionner & d'y acquerir la doctrine, par le moyen de laquelle il esperoit de le voir parvenir à de grands biens & aux premieres charges du Barreau. Il falloit beaucoup d'argent pour ce voyage, & tandis qu'on travailla à l'amasser, un an s'écoula. Ce fut dans cette oisiveté du sejour de Tagaste où il étoit revenu, qu'il se plongea si avant dans la débauche, que la sainte mere ne pouvoit s'en consoler. Elle lui faisoit souvent des remontrances & l'avertissoit entre autres choses de ne violer jamais la couche de son prochain: mais ces avis salutaires qu'il devoit recevoir comme venans de Dieu, lui paroissoient des avis d'une femme simple, qu'il y avoit de la honte à suivre. Jamais neanmoins il ne perdit ni par ses actions, ni par ses paroles, le respect qu'il lui devoit.

A Madaure.

Son pere étant mort, il fut envoyé effectivement à Carthage: Romanien Citoyen de la même ville fournit aux frais de son voyage, il lui donna sa maison pour demeure, & il eut pour lui autant d'amour que s'il eût été son propre fils. C'est en reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus, qu'il lui dédia les livres qu'il composa contre les Academiciens. Comme cette grande ville étoit toute couverte de pieges dangereux pour la jeunesse, il n'y fut pas longtems sans trouver l'occasion d'engager son cœur par l'amour sensuel: il la rencontra trop tôt pour son repos & pour sa liberté; car il s'enfonça si avant dans les ordures de la chair, que son esprit qui s'élevoit auparavant jusqu'au dessus des nuës, ne voloit quasi plus que pour éventer des cloaques: il entroit dans le bourbier sans en sonder la profondeur. C'étoit un agreable labyrinthe où il se laissoit tomber, sans examiner s'il trouveroit quelque issuë pour en sortir. Et quoique parmi les plaisirs il sentît de salutaires amertumes qui lui faisoient quelquefois accuser sa lâcheté & condamner sa mauvaise vie, il ne vouloit pas neanmoins guerir de son mal. Le theatre qui étoit alors en sa splendeur à Carthage, augmenta beaucoup sa passion. Il n'en pouvoit sortir, & rien ne lui plaisoit davantage que ces representations tristes où il étoit le plus affligé; l'image de ses vices qu'il y voyoit applaudir, les lui rendoit encore plus aimables, & excitoit en lui une dangereuse envie d'experimenter les plaisirs dont le seul recit faisoit de si douces, & en même tems de si fortes impressions sur son cœur. Mais ce qui acheva de le perdre, fut la compagnie de quelques écoliers débauchez, qui charmez de son naturel complaisant, parce qu'il s'accommodoit par inclination ou par étude à leur humeur, cherchoient avec empressement sa conversation. Ils se vantoient avec effronterie du mal qu'ils avoient commis, & tiroient vanité de leurs plus infames prostitutions: ils ne parloient des crimes qu'avec de grands applaudissemens, & leur passion étoit de passer pour d'illustres libertins. Il étoit bien difficile de ne pas faire naufrage au milieu de ces écueils: les plus fortes resolutions de vivre dans l'honneur, ne resistent gueres à la rencontre de ces pierres de scandale, & il n'y a point de blancheur de lys qui ne soit souillée, lorsque des bouches si empestées soufflent leur haleine dessus. Augustin avouë lui-même qu'il n'aimoit pas seulement le vice pour le goût qu'il y prenoit, mais encore pour la louange qu'il en recevoit; qu'il pechoit autant par émulation que par inclination ou par habitude; qu'il avoit honte de ceder en déreglement à ceux qu'il surmontoit en toutes les autres choses, & que quand il avoit été plus retenu qu'eux, il feignoit pourtant d'être tombé dans les desordres dont ils se glorifioient, craignant d'être méprisé s'il passoit pour plus chaste ou pour moins débauché que ces impies. Sainte Monique qui avoit éventé son feu, & qui répandoit abondamment l'eau de ses larmes dessus pour l'éteindre, ne manquoit pas d'éloigner autant qu'elle pouvoit les occasions de ces pernicieuses pratiques, lui remontrant qu'elles

A Carthage.

Il s'y débauche.

28. Aoust.

étoient injurieuses à l'honneur de Dieu & indignes d'un homme qui n'avoit pas tout-à-fait renoncé à la raison. Mais l'esprit d'Augustin enveloppé dans les ténébres de la concupiscence, n'étoit plus susceptible de ces salutaires avertissemens. Il hanta le Barteau pendant quelque tems, mais les fourberies, l'avarice & les mauvaises coûtumes des Avocats le dégoûterent de cette profession.

Il hante le Barreau.

A l'âge de dix-neuf ans, de Carthage étant revenu à Tagaste pour regler quelques affaires domestiques, il employa les restes de son loisir à lire les Orateurs, & entre autres Ciceron. La lecture d'un Dialogue intitulé Hortensius, où cet excellent Orateur traite des loüanges de la Philosophie morale, commença à lui ouvrir les yeux, à lui donner quelques étincelles d'amour pour la sagesse, & à le dégoûter des voluptez brutales dans lesquelles il étoit plongé, aussi bien que des richesses ausquelles il aspiroit avec ardeur; mais n'y trouvant point le nom de Jesus, cet ouvrage ne le satisfit pas entierement. Une chose, dit-il, me dégoûtoit en ce livre, & réprimoit l'ardeur qui me portoit à le lire, c'est que je n'y trouvois pas le nom adorable de votre Fils mon Sauveur qui s'étoit par votre misericorde glissé dans mon cœur encore tendre, avec le lait de ma mere. Le fleuve de l'éloquence de Ciceron, quelque doux & coulant qu'il fut, m'etoit un fleuve de Mara, parce qu'il ne couloit pas de cette source. Les discours les mieux étudiez, s'ils n'étoient assaisonnez de ce sel, me sembloient fades & dégoûtans; & quoique ce soit que je lusse de docte, d'éloquent & de veritable dans les Auteurs, rien de cela ne me ravissoit & ne me donnoit une parfaite satisfaction, parce que je n'y voyois pas le beau Nom de Jesus.] Il lut ensuite les saintes Ecritures: mais comme elles sont des paquets fermez & des lettres closes pour les esprits impurs qui n'en peuvent développer les secrets, il en fut aussi-tot dégoûté: sur tout à cause de la simplicité de leur stile, qu'il trouvoit bien éloigné de celui des Auteurs de la bonne Latinité qui lui étoient familiers. Sa présomption & la vaine estime qu'il avoit de sa propre suffisance, faisoient qu'il cherchoit la verité dans la pompe & l'éloquence des paroles, au lieu de demeurer dans celle qu'il avoit apprise de sa sainte mere, ou de l'étudier dans les Lettres saintes; mais Dieu pour punir cet orgueil permit que pendant cette recherche il eut connoissance de quelques Manichéens qui lui promirent qu'il trouveroit dans leur Secte cette verité sincere, pour laquelle il avoit un si violent amour. Cette héresie étoit un amas de rêveries & d'extravagances si ridicules, qu'il sembloit pour ne les pas croire, & pour s'en mocquer même & les abhorrer, qu'il suffisoit d'avoir le sens commun. Cependant Augustin âgé seulement de 19. ans & qui avoit un esprit excellent, embrassa cette Secte & y demeura engagé pendant neuf ans, étant seduit & seduisant les autres, comme il le dit lui-même. Il ne fut parmi ces hérétiques ni du nombre de ceux qu'ils nommoient Elûs, ni du rang des Prêtres, mais simple Auditeur: il ne croyoit pas même tous leurs dogmes; car il y en avoit de si absurdes & de si contraires aux principes de la Philosophie & des Mathematiques, qu'il lui étoit impossible de les admettre. Ce qui l'embarassoit davantage, & qu'il avoit plus de peine à comprendre, étoit la nature du mal dont les Manichéens faisoient un principe éternel & createur des choses corporelles. On voit en plusieurs endroits de ses Confessions qu'il avoit souffert une gesne interieure, quand il s'étoit appliqué à débroüiller cette question, qu'il eût trouvée facile à resoudre, s'il eût connu le desordre que le peché originel a causé dans la nature de l'homme. Il crut toûjours que l'ame étoit immortelle, & que Dieu avoit soin des choses humaines, quoique d'ailleurs il inclinât à suivre l'opinion d'Epicure pour le souverain bien de l'homme, que ce Philosophe constituë en la volupté, non pas celle du corps seulement, mais celle du corps & de l'esprit, par des plaisirs conformes à la nature de l'un & de l'autre; & en l'exemption de la douleur qui en trouble l'harmonie & en détruit l'integrité.

Il lit Ciceron.

Il s'y fait Manichéen

A l'âge de vingt ans il entendit & comprit de lui-même les Categories d'Aristote, & tous les livres des Arts que l'on appelle Liberaux. Etant de retour à Tagaste, il y enseigna la Rhetorique avec un grand applaudissement; mais la mort d'un de ses amis le toucha si vivement, que ne pouvant plus demeurer au lieu où il avoit fait cette perte, il retourna à Carthage. Sa réputation, quelque grande qu'elle fût, ne pouvoit consoler sa mere de son hérésie & de sa débauche; & tandis que ses Citoyens la nommoient bienheureuse d'avoir un fils si admirable, elle le pleuroit comme si elle l'eût vû dans le tombeau. Au commencement de cet aveuglement d'Augustin, elle ne vouloit pas demeurer avec lui, parce qu'il tenoit des discours si libertins, que sa pieté en étoit offensée: Il lui paroissoit si laid & si défiguré depuis qu'il avoit embrassé le Manichéisme, qu'elle en détournoit sa vûë comme d'un monstre. Elle ne le pouvoit plus souffrir à sa table, ni le tolerer sous un même toit, & elle le traitoit en toutes choses comme un excommunié. Elle n'abandonnoit pourtant pas son malade, esperant que le souverain Medecin y mettroit la main & lui appliqueroit quelque puissant remede pour sa guerison. Pour obtenir cette insigne faveur du Ciel, elle ne cessoit jamais de prier. Elle avoit recours aux personnes les plus vertueuses, afin qu'elles la demandassent à Dieu: Elle chargeoit tous les Autels de ses vœux; elle remplissoit tous les pauvres de ses liberalitez; elle assistoit tous les jours avec une tres-ardente devotion au saint Sacrifice de la Messe; elle alloit le matin & le soir indispensablement à l'Eglise pour y entendre la parole de Dieu, & pour y être entenduë de lui en ses oraisons; elle arrosoit de ses larmes tous les lieux par où elle passoit; en un mot elle s'adonnoit indispensablement à toutes les œuvres de la charité Chrétienne.

Il y enseigne la Rhetorique.

28. Aoust.

Ces armes étoient trop puissantes pour ne pas toucher & surmonter le cœur de Dieu. Il lui envoya un Ange qui la consola merveilleusement, en lui faisant voir qu'elle & son cher fils étoient sur une même regle de bois. (C'étoit la figure du Symbole de la foi que tous deux enfin suivroient jusques à la mort.) Un saint Evêque qui la voyoit touchée d'une douleur si excessive, lui dit un jour sur le même sujet: Qu'un fils pour qui elle répandoit tant de larmes, & faisoit tant d'aumônes & d'autres œuvres de pieté, ne pouvoit perir. Il ouvrit à Carthage, où Monique l'étoit venu trouver dans l'esperance de sa conversion, une école de Rhetorique, où il s'acquit bientôt une réputation extraordinaire. Mais il n'y fut pas plus chaste qu'à Tagaste, si ce n'est qu'ayant pris une concubine, il lui garda la foi comme si elle eût été sa femme legitime. Ce fut où il composa le livre *Du Beau & de ce qui est convenable*, qu'il dédia à Hierius Professeur d'éloquence à Rome. S'étant trouvé à une dispute entre Helpidius Catholique & quelques Manichéens, il commença à se dégoûter de la Secte de ceux-ci qu'il avoit vû si puissamment confondre par le Docteur Orthodoxe. Il proposa ensuite plusieurs questions à ceux de sa Secte, sur lesquelles ne le pouvant resoudre, ils lui promirent qu'à l'arrivée de Fauste, un de leurs Evêques,

Vision de sainte Monique.

28. Aoust.

il seroit parfaitement satisfait. Cet hérétique étoit d'une si agreable conversation, & avoit un exterieur si composé, que jamais homme ne ressembla mieux à un homme de bien que lui. C'étoit l'oracle des Manichéens, & ils l'écoutoient avec les mêmes transports & ravissemens que s'il eût été le Saint-Esprit. Il y avoit près de neuf ans qu'on battoit les oreilles d'Augustin de la réputation de ce Fauste, & il desiroit avec impatience de le connoître & de conferer avec lui, pour voir s'il étoit tel qu'on le lui avoit dépeint: mais lui ayant fait quelques questions sur les solstices, sur les eclipses, sur les équinoxes & sur les mouvemens des astres, dont les livres de Manès étoient tout remplis, il ne trouva pas en lui ce qu'il attendoit, ni ce qu'on lui avoit promis, & il reconnut que la reputation lui avoit été plus favorable qu'il ne meritoit. Desesperant donc de pouvoir rencontrer la verité, il resolut de demeurer dans sa Secte jusqu'à ce qu'il eût un plus grand éclaircissement de ses doutes.

Il confere avec Fauste.

L'insolence des écoliers de Carthage lui étant devenuë insupportable, il fit dessein d'aller à Rome, à la persuasion de ses amis; il esperoit de trouver plus aisément dans cette grande ville la réputation & les récompenses dûës à son merite extraordinaire, sçachant d'ailleurs que les ecoliers y étoient plus modestes & mieux disciplinez. Il ne le communiqua ni à Romanien qui l'entretenoit, ni à sa mere, sçachant bien qu'ils s'y opposeroient. Mais quelque précaution qu'il apportât, il ne put empêcher que celle-ci n'eût le vent de ce voyage. Elle ne manqua pas d'employer les prieres, les larmes & tout ce que l'affection maternelle lui put suggerer de plus puissant pour l'en détourner. Augustin, pour la tromper, parce qu'elle ne le quittoit plus de vûë, lui dit qu'il ne penseroit plus à la quitter; mais qu'il ne pouvoit pas se dispenser d'accompagner jusques au port un de ses amis qui alloit faire voile à Rome. Monique le suivit, & à son instance s'arrêta en un certain lieu proche du havre, où il y avoit une petite Chapelle dédiée à saint Cyprien: [mais pendant la nuit, dit-il dans ses Confessions, tandis qu'elle faisoit oraison pour moi, & arrosoit incessamment la terre de ses larmes, afin qu'il vous plût, ô mon Dieu, de rompre mon voyage, j'entrai secretement dans le vaisseau. Aussi-tôt le vent se leve & enfle si fortement nos voiles, que nous perdons terre en un moment. Cependant ma mere s'appercevant de sa perte & de ma supercherie, demeure au port accablée de douleur, & affligée au de-là de toute imagination.]

Il va à Rome.

Ayant ainsi eu le vent en poupe, il arriva heureusement en cette capitale du monde, âgé de vingt-neuf ans. Quelques jours après il fut attaqué d'une dangereuse maladie, dont neanmoins il guerit par les prieres de sa sainte mere, qui bien qu'absente ne laissoit pas de l'accompagner de ses vœux, & de se trouver de cœur par tout où elle avoit ce tresor. Dès qu'il se vit en santé, il enseigna la Rhetorique dans l'Ecole Grecque de Sainte Marie. Mais les Ecoliers Romains ne lui déplurent pas moins que ceux de Carthage; car s'ils n'étoient pas si insolens, il les trouvoit extrémement ingrats à reconnoître les travaux & l'industrie de leur Maître. Ils ne payoient ordinairement que de bonne mine & de complimens, & lorsque le terme du salaire étoit échû, ils le quittoient sans lui dire adieu, & alloient payer de même monnoye quelque autre Professeur. Ce procedé fut cause qu'il ne balança pas d'accepter la Chaire de Milan, que Simmaque Prefet de la ville lui offrit, sçachant bien que personne ne s'en pouvoit mieux acquitter que lui. Il y arriva au mois d'Octobre l'an 384. sur la fin de sa 29. année, immédiatement avant le Consulat de Bauton, en presence duquel il harangua au commencement de Janvier de l'année 385. & il y fut reçu avec une joye universelle de tous les habitans: l'Empereur même, qui étoit Valentinien le Jeune, témoigna beaucoup de satisfaction de son arrivée. Augustin répondit aux belles esperances que l'on avoit conçûës de lui, & il s'acquit bientôt à Milan cette grande reputation qui le suivoit par tout.

Il y enseigne la Rhetorique.

Puis à Milan.

28. Aoust.

Il n'y fut gueres sans faire connoissance avec saint Ambroise dont le nom étoit si célèbre. Il en fut reçû avec beaucoup de civilité & des marques d'une particuliere estime. Souvent il alloit entendre ses prédications, & quoique ce fut plûtôt pour le censurer, & pour voir s'il étoit aussi éloquent qu'on le faisoit, que pour apprendre les veritez Catholiques: toutefois les choses qu'il ne cherchoit pas, entroient insensiblement dans son cœur, avec les paroles qui flattoient ses oreilles, & dont il ne consideroit que l'agrément. Enfin il en vint là, après l'avoir souvent oüi, qu'il fut persuadé que la foi Catholique se pouvoit raisonnablement défendre, ce que jusqu'alors il avoit crû impossible: ainsi il tomba dans un état où il n'étoit ni Orthodoxe, ni Manichéen, mais flottant entre la verité & le mensonge.

Où il voit saint Ambroise.

Cependant le jour se faisant peu à peu plus grand dans son ame, il resolut de se mettre au rang des Catechumenes. Monique le trouva en cette suspension d'esprit lorsqu'elle arriva à Milan, où le desir du salut de ce cher fils, plûtôt que celui de sa vûë, la fit venir d'Afrique, sans considerer la longueur, les perils & les incommoditez d'un si grand voyage. Elle fut bientôt connuë & estimée de saint Ambroise, qu'elle regarda comme un homme admirable, en qui Dieu avoit mis de tres-grands dons, & qui étoit la gloire de son Eglise. Elle se soumit à sa conduite; & comme il l'eut reprise de ce que suivant la coûtume d'Afrique, elle portoit des viandes sur les tombeaux des Martirs, elle s'en abstint, faisant voir que sa devotion étoit veritable, parce qu'elle étoit obeïssante. Elle ne perdoit aucun de ses Sermons. Augustin les frequentoit aussi comme nous venons de dire, & ils furent si efficaces par cette assiduité, qu'ils lui ôterent le voile qu'il avoit sur l'esprit: de sorte qu'il connut clairement que jusques alors il n'avoit eu horreur de la Religion Catholique, que parce qu'il prenoit pour elle le fantôme qu'il s'en étoit formé.

Il délibera long-tems avec Alipius & Nebridius ses chers amis, sur le choix d'un genre de vie, sans pouvoir rien conclure. Monique jugeant qu'il falloit le marier, lui trouva une fille de bonne Maison, & passablement riche. Dans cette conjoncture on lui fit congedier sa concubine qui retourna en Afrique, ayant fait vœu auparavant de n'avoir jamais d'affection pour un autre, & de vivre chastement le reste de sa vie. Il en avoit eu un fils, qu'il nomma *Dieu-donné*, dans lequel il confesse que rien ne lui appartenoit que le peché, & dont l'esprit étoit si vif, si vaste & si fort à l'âge de seize ans, qu'il avouë dans ses Confessions que cette vivacité lui faisoit horreur. Mais ce fruit trop tôt mûr ne se conserva pas long-tems, & il mourut aussi-tôt aprés son retour en son pays, comme nous le dirons bientôt. La fille qu'il devoit épouser n'étant pas nubile, il ne put passer chastement les deux années qu'il falloit attendre, & à la place de la femme qui s'étoit retirée, il en prit une autre, étant vaincu par son incontinence, dont la méchante coûtume avoit fait en lui une malheureuse necessité. Sa mere ne cessoit de pleurer & de soupirer pour hâter sa conversion, que Dieu accorda enfin à ses larmes & à ses prieres. Augustin re-

28. Aoust.

connut pleinement l'erreur de l'Astrologie judiciaire, & l'abandonna. Les livres de quelques Platoniciens Grecs traduits en Latin, lui donnerent un peu de lumiere, & il y trouva, dit-il lui-même, quelque chose du commencement de l'Evangile de saint Jean, quoique ce ne fut pas en mêmes paroles. De la lecture de ces Philosophes qui ne pouvoient l'instruire que fort imparfaitement, il passa à celle des Epitres de saint Paul qui contenoient une clarté solide, quoiqu'elle fut encore trop vive pour la foiblesse de ses yeux. Les paroles de ce divin Apôtre qui avoit été converti par une grace toute extraordinaire, firent de grands changemens dans son cœur: mais il n'avoit pas besoin d'une moindre grace pour sortir du précipice où il étoit tombé, que ce Docteur des Nations pour sortir des ombres du Judaïsme.

Il lit les Epitres de S. Paul.

Rien ne l'empêchoit tant de se donner entierement à Dieu que l'envie de se marier, & le desir de la réputation & des honneurs du monde. Le Prêtre Simplicien l'exhorta de mépriser toutes ces choses par l'exemple de Victorin célébre Rheteur de Rome, lequel s'étoit converti dans sa vieillesse, & avoit fait une profession publique de la foi en un tems où elle étoit tres-perilleuse pour les biens & pour la vie. Un ami de notre Saint, appellé Pontien, Gentilhomme Afriquain, l'étant venu voir, lui raconta la conversion de quelques Gentilshommes de la Cour de Maxime, par la lecture de la vie de saint Antoine, & lui apprit ensuite les merveilleux exercices de penitence de ce grand Anachorete, & d'une multitude innombrable de Moines qui vivoient sous ses Regles. Ce recit le toucha si puissamment, qu'il resolut d'embrasser le même genre de vie, & de se retirer tout-à-fait du monde. Mais comme ses mauvaises habitudes étoient trop fortes, il se fit en lui un étrange combat entre l'esprit & la chair; & le diable se voyant sur le point de perdre cette grande proye, employa tous ses artifices & toutes ses forces pour se la conserver.

Il décrit lui-même cet état de peine où il étoit réduit. [L'ennemi, dit-il, tenoit ma volonté liée avec la corde qu'il avoit tissuë pour me traîner; car la mauvaise volonté avoit produit de mauvais desirs, & ces desirs n'ayant pas été étouffez, le mal étoit passé en coûtume, & la coûtume enfin, faute de lui avoir resisté, étoit devenuë une dure necessité. La chaîne de mon malheur étoit composée de ces anneaux, & me tenoit dans une étroite captivité; & cette nouvelle volonté que je sentois de vous servir, ô mon Dieu, & qui commençoit à se former dans mon cœur, n'étoit pas assez forte pour supplanter la premiere, qui par une habitude inveterée s'étant renduë la plus puissante & la maîtresse, avoit plus de force contre moi, & me conduisoit où je ne voulois pas. Mais comme j'étois toûjours attaché à la terre, je refusois de vous suivre lorsque vous m'appelliez, & je n'avois pas moins d'apprehension de me voir délivré de ces liens, que les personnes fideles ont de joye de ne s'y voir point engagées. J'allois doucement chargé de ce fardeau du siecle, comme si j'eusse été en repos, & les pensées que j'avois de changer de vie, ressembloient aux assoupissemens de ceux qui dorment & qui ont envie de s'éveiller, mais qui par la pesanteur du sommeil retombent sur l'autre côté & continuent de dormir. Etant, dit-il ailleurs, en cette maladie, je m'accusois de lâcheté; & me roulant & tournant dans la chaîne que je traînois, pour tâcher de rompre le peu qui en restoit, & qui étoit encore assez fort pour me retenir, je me disois à moi-même: ça, faisons-le tout maintenant, que ce soit tout à cette heure. Aussi tôt je m'y portois & je le faisois à demi, mais sans pouvoir achever. Je

Combat interieur de sa conversion.

A ne retournois plus aux choses passées, mais je m'en tenois bien prés, & je respirois un peu. Je revenois une autre fois avec de nouvelles forces: J'y arrivois presque, & je le touchois; quoiqu'en effet par ma foiblesse je ne fisse ni l'un ni l'autre. La coûtume du mal avoit plus de force sur moi, que le desir du bien que je voulois embrasser. Et plus le tems de ma correction approchoit, plus je craignois qu'il n'arrivât, parce que les vanitez de ma jeunesse, & les delices que j'avois goûtées avec ma bonne amie, me tirant comme par la robe, me disoient d'un air tendre: Quoi! Augustin, nous voulez-vous donc quitter? Faudra-t-il que desormais nous ne soyons plus avec vous, & que tout ce que vous aimiez avec tant de passion B vous soit interdit pour toûjours? Je les écoutois de loin, non plus moi, mais la moindre partie de moi-même; car n'osant plus s'adresser à moi par une guerre ouverte, elles ne faisoient que me suivre à la piste, & murmuroient pour me faire tourner les yeux de leur côté. Elles ne laissoient pas de me troubler par leurs importunitez, parce que j'étois paresseux à me défaire d'elles. Je ne voulois pas aller où elles m'appelloient, parce qu'au chemin que je voyois devant moi, & par où je craignois de passer, je découvrois de loin la sainte majesté de la Continence avec un visage vermeil & une gravité ravissante, qui me flattant en ma crainte avec une douceur pleine de modestie, me convioit de venir hardiment à elle. Elle me mon-C troit une multitude innombrable de filles, de jeunes hommes, de chastes veuves & de vieilles continentes dont la pureté n'étoit pas sterile, mais feconde & mere des veritables joyes; & se mocquant de moi, elle me disoit d'un regard agreable: Est-ce que tu ne sçaurois faire ce que toutes ces personnes ont fait si généreusement? Pense-tu qu'elles l'ont executé d'elles-mêmes & sans le secours de la grace de Dieu? C'est en lui & par lui qu'elles ont pû tout ce qu'elles ont fait & tout ce qu'elles font. Ne t'appuyes donc plus sur tes propres forces, mais jettes-toi courageusement & sans déliberer davantage entre les bras de ton Dieu, il te recevra & te sauvera. Je rougissois de honte d'entendre encore la voix de mes folies passées, D & comme je demeurois rêveur & pensif, elle me disoit: Bouche tes oreilles à toutes ces pensées sales & deshonnêtes, & mortifie les membres qui les excitent en toi. Les plaisirs qu'elles te representent n'approchent pas de ceux que l'on goûte en la Loi du Seigneur. Voila le combat qui se passoit dans mon cœur, de moi-même contre moi-même.]

28. Aoust.

Ce sont les propres termes avec lesquels ce saint Docteur explique les difficultez qu'il avoit de se donner tout à Dieu; mais enfin la Providence, qui l'avoit destiné pour être un jour la lumiere éclatante de l'Eglise, le prit par la main & le tira du bourbier où il étoit. Ce fut d'une façon extraordinaire qu'il expose en cette sorte E sous la figure des vents & des tempêtes. [Après que les vents de ma consideration eurent troublé & émû les eaux de mes miseres, qui toutes en foule se mirent au devant de mon cœur, il s'éleva une furieuse bourasque avec une grosse pluye de larmes, qui venant à se décharger, je me retirai à l'écart dans un jardin, où me jettant sous un figuier en presence d'Alipius qui m'avoit suivi, & avec qui je n'avois rien de caché, je me mis à gemir interieurement, sans presque lui parler, quoique mon front, mes jouës, mes yeux, la couleur de mon visage & le ton de ma voix fissent assez connoître ce que je souffrois; & me fâchant contre moi-même de ce que je ne me rendois pas aux semonces de mon Dieu, je disois: Jusques à quand, Seigneur, demeurerai-je ainsi dans le piege? Quand

28. Aoust.

achevérai-je de rompre ma chaîne? Demain, demain : oüy ce sera demain. Mais pourquoi non maintenant? Pourquoi l'heure présente ne mettra-t-elle pas fin à tous mes desordres? Comme je disois cela fondant en larmes, j'entendis une voix semblable à celle d'un enfant, qui repeta par plusieurs fois en chantant : *Prenez & lisez, prenez & lisez*. Cette merveille essuya mes larmes, & pensant que c'étoit Dieu qui me faisoit ce commandement, je courus au livre des Epîtres de saint Paul que j'avois laissé au lieu où Alipius étoit assis : Je le pris, & ayant lû cet endroit où je tombai d'abord : *Ne vous plongez pas dans la bonne chere, ni dans l'yvrognerie, ni dans les impudicitez, ni dans les querelles, ni dans l'envie, mais revêtez vous de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, *& ne consentez point aux mauvais desirs de votre chair*. Je n'eus pas plûtôt achevé de lire cette Sentence, qu'une divine lumiere pénétrant le fond de mon cœur, toutes mes perplexitez se dissiperent en un instant, & je me trouvai dans une admirable tranquillité. Alipius me demanda ce que j'avois lû : Je le lui montrai, & lui s'appliquant les paroles suivantes : *Recevez celui qui est infirme en la Foi*, il me pria de le recevoir pour compagnon dans le changement de cette nouvelle vie, ce que je fis avec toute la joye imaginable.] Les discours les plus étudiez des hommes ne pourroient representer en termes plus pathetiques la conversion d'Augustin.

Conversion d'Alipius.

Il ne pouvoit aprés la joye qu'il avoit de se voir dans la voye du salut, en ressentir une plus grande que de voir en même tems Alipius, pour qui il avoit une tendresse inconcevable, penser serieusement au sien. Alipius ne s'étoit pas abandonné à l'impureté comme lui, mais il avoit laissé corrompre sa foi par la grande affection qu'il lui portoit. Ils furent donc l'un & l'autre trouver Monique, & lui raconterent tout ce qui s'étoit passé. Il est impossible d'exprimer la joye que lui causa cette nouvelle qu'elle attendoit avec tant d'ardeur; mais sa joye fut au delà de ce que l'on peut s'imaginer, lorsqu'elle apprit que non seulement son fils avoit résolu de vivre selon les preceptes de l'Evangile, mais encore qu'il vouloit en suivre les conseils, & en pratiquer les instructions les plus rigoureuses.

Il se prepare au Baptême.

Pour se disposer au Baptême, il jugea qu'il devoit s'éloigner du commerce du monde qui traverse toûjours les meilleurs desseins; mais comme il ne restoit plus que 20. jours jusqu'aux vacances, il attendit ce tems par prudence & par modestie, pour ne pas quitter avec éclat la Chaire de Rhetorique, à laquelle il avoit été si solemnellement appellé. Dès que ce terme fut échû il se retira en une maison des champs, que Verecundius Citoyen de Milan lui offrit, & mena avec lui sainte Monique, son fils Dieu-donné, Nebridius & Alipius. Ce fut en cette retraite qu'il composa, quoique Catechumene, les livres contre les Academiciens, qui faisoient profession de douter de tout, les livres de l'ordre, de la vie bienheureuse, de l'immortalité de l'ame & les Soliloques, qui sont de doux colloques & d'amoureux entretiens que son ame avoit avec Dieu, où il goûtoit des délices si pures & recevoit des consolations si abondantes, qu'il faudroit les experimenter soi-même pour en parler. Il y fut travaillé pendant quelques jours d'une si cruelle douleur de dents, que voulant implorer les prieres de ses amis, & ne pouvant leur parler, il fut contraint d'écrire son intention sur des tablettes de cire. Ce qui eut tout le succès qu'il esperoit; car ses amis n'eurent pas plûtôt fléchi les genoux pour faire oraison, qu'il se sentit soulagé, & se vit en peu de tems entierement délivré de ce tourment. Il écrivit à saint Ambroise, pour le prier de lui marquer quel livre de l'Ecriture il devoit lire pour se disposer à la grace du Baptême. Le saint Evêque lui conseilla de commencer par le Prophete Isaïe qui parle plus ouvertement que les autres de la vocation des Gentils, & des Mysteres du Christianisme. Mais Augustin en ayant lû le premier chapitre, & ne le concevant pas bien à son gré, il remit cette lecture jusqu'à ce qu'il fût mieux versé en l'étude des saintes Lettres.

Qu'il reçoit à Milan.

Enfin cinq mois s'étant écoulez, le jour heureux auquel il devoit recevoir le saint Baptême arriva. Il se rendit à Milan accompagné d'Evodius, d'Alipius, de Nebridius, de son fils Dieu-donné, de Potitien, de Simplicius, de Faustin, de Valere, de Candote, de Juste & de Paulin, tous ses amis ou ses parens, lesquels devoient être baptisez avec lui. Saint Ambroise eut une joye indicible de voir cette troupe d'élite, de qui saint Augustin étoit le Chef, qu'il alloit acquerir à l'Eglise, & dont il devoit être le Pere selon l'esprit. Il les baptisa tous de sa propre main en presence de tout le peuple & d'un grand nombre de personnes de qualité, la veille de Pâques de l'année 388. Quelques Auteurs estiment que saint Augustin n'avoit alors que trente ans; mais le Cardinal Baronius, qui avoit été de ce sentiment dans la premiere édition de ses Remarques sur le Martirologe Romain, prouve dans la seconde qu'il en avoit trente-trois accomplis; ce qui est conforme aux Leçons du Breviaire reformé par le Pape Clement Huitiéme. En effet, s'il est né l'an 355. comme nous l'avons dit, & qu'il fut baptisé l'an 388. il devoit avoir eet âge-là. La Tradition commune est que saint Ambroise en cette cérémonie ayant chanté les premieres paroles du célèbre Cantique, dont l'Eglise se sert pour rendre à Dieu ses actions de graces, saint Augustin lui répondit, & qu'ils le continuerent alternativement jusqu'à la fin, selon que le Saint Esprit le leur inspiroit. Outre la robe blanche qu'il reçut de saint Ambroise, selon la coûtume de l'Eglise, en signe de la pureté & de l'innocence qui est conferée au saint Baptême, il reçut aussi un habit noir, soit que ce fût en même tems, ou seulement huit jours aprés, pour montrer qu'il embrassoit les rigueurs de la vie Religieuse, & qu'il vouloit expier par le feu de la penitence les taches dont il venoit d'être lavé par les eaux salutaires de la grace. Le bienheureux Simplicien qui partageoit avec saint Ambroise la gloire de la conversion d'Augustin, lui donna une ceinture de cuir pour le distinguer des autres Hermites, comme on le voit represénté en l'Eglise du même saint Augustin à Milan, dans une tres-ancienne peinture, où la cérémonie de son Baptême est representée.

On ne peut exprimer la joye que tous les Fideles eurent de cette conversion. On l'avoit regardé jusqu'alors comme un autre Saul persecuteur de l'Eglise : car son esprit & sa science l'avoient rendu si redoutable, que l'on dit même que saint Ambroise fit ajoûter aux Litanies publiques qui se chantoient de son tems, & dont quelques Auteurs asûrent avoir vû des copies : *A Logica Augustini, libera nos Domine*. C'est-à dire, *Seigneur, défendez-nous de la Logique artificieuse d'Augustin* : mais comme on le voyoit devenu un autre Paul défenseur de l'Eglise, on n'entendoit de toutes parts que des actions de graces que l'on rendoit à Dieu d'avoir, d'un si grand pecheur, fait un Docteur si merveilleux. Mais Monique sur tous les autres, après s'être long-tems noyée dans les amertumes de son affliction, voyant ce fils de ses larmes & de sa douleur dans le sein de la Religion Catholique, humble, devot, chaste, religieux, & de lion furieux devenu doux comme un agneau,

28. Aoust.

elle donnoit mille bénédictions au Ciel, & remercioit de tout son cœur la misericorde de Dieu d'avoir enfin exaucé ses prieres.

Augustin ayant reçu le Baptême, se dépoüilla tout-à fait des vaines prétentions qu'il avoit euës de s'avancer dans le monde : le desir des honneurs & l'ambition de paroître qui avoient été ses furies, ne le toucherent plus. Toutes ses pensées ne furent plus que de mener une vie conforme aux regles de l'Evangile. Comme il crut qu'il le feroit plus tranquilement en Afrique qu'en Italie, il resolut d'y retourner au plutôt. Il partit donc de Milan avec la bénédiction de saint Ambroise & de saint Simplicien, accompagné de sa sainte mere, de son frere Navigius, de son fils Dieu-donné, de son fidele Alipius, d'Evodius, d'Anastase, de Vital le pauvre & de plusieurs autres qui voulurent imiter son genre de vie, & il se rendit à Civitavecchia. Cette ville s'appelloit Cencelle, à cause qu'on y avoit bâti cent salles où l'on donnoit les audiences, & où l'on jugeoit toutes les affaires de la Province. Parmi les ruines de ses édifices on y voyoit plusieurs Hermites qui vivoient saintement éloignez du tumulte du monde & de la frequentation des hommes. Quand ils eurent appris le merite d'Augustin, ils lui firent tout l'accueil possible : ce qui fit qu'il demeura quelque tems avec eux pour mediter en cette pieuse compagnie les divins Mysteres de la Religion. C'est en ce lieu où quelques Auteurs *Sa retraite.* tiennent qu'il commença les livres de la Trinité, ausquels il avouë lui-même avoir mis la premiere main étant encore jeune, mais il fut obligé de les interrompre, ensuite d'une célèbre apparition; car comme un jour il se promenoit sur le bord de la mer, ruminant quelques pensées qu'il avoit sur ce sujet, il apperçut un enfant, lequel voulant épuiser la mer s'efforçoit de renfermer toutes ses eaux dans un petit trou *Vision celeste.* qu'il avoit fait sur le rivage. Augustin surpris de ce dessein, lui en representa doucement l'impossibilité. *Sçachez*, lui repartit l'enfant, *que j'en viendrai plûtôt à bout, que vous de comprendre par les lumieres de votre esprit le Mystere de la Tres sainte Trinité.* Augustin instruit par ce prodige de la difficulté de son entreprise, n'en pressa pas l'execution, mais il se contenta pour laisser un monument éternel de sa devotion envers cet adorable Mystere, de fonder au même endroit un Hermitage que les Religieux de son Ordre possedent à present. On voit sur la porte un écriteau où l'on a gravé en Latin le sens de ces paroles : *Passant, qui que tu sois, revere l'Hermitage & la Chapelle où Augustin, cette éclatante lumiere de l'Eglise, commença son ouvrage sur la Trinité, & où il l'interrompit par l'avis & l'oracle d'un enfant envoyé du Ciel sur le rivage de Bertaud : il l'acheva enfin en Afrique dans sa vieillesse.* De Civitavecchia il alla à Rome pour y attendre le tems commode à faire voile. Pendant son sejour il composa le Dialogue de l'ame, un livre des mœurs de l'Eglise pour en faire connoître la sainteté, & un autre des mœurs des Manichéens pour confondre leur arrogance qui lui étoit insupportable. La rigueur de l'hyver étant passée, il fut à Ostie, où tandis qu'il se préparoit à la navigation, après avoir été consolé par cette admirable vision de l'essence divine, qu'il rapporte au chapitre 10. du neuviéme livre de ses Confessions, il eut la douleur de voir mourir sainte Monique, comme nous l'avons dit en la vie de cette Sainte au 4. jour de May.

Il rendit les derniers devoirs & les honneurs de la sepulture à cette grande Sainte qui étoit doublement sa mere. Il fit célébrer le saint Sacrifice de la Messe à son intention, ainsi qu'elle *Son retour en Afrique.* le lui avoit expressément recommandé avant sa mort. Il s'embarqua ensuite avec ses compagnons pour faire voile en Afrique, & arriva enfin heureusement à Carthage, où le bruit de sa sainteté s'étoit déja répandu, & logea chez le Lieutenant du Gouverneur du pays, nommé Innocent, qu'il guerit par ses prieres d'un mal de jambe, où la gangrene s'étoit mise, & que les Medecins avoient resolu de faire couper pour sauver la vie au malade. De Carthage il vint à *Il bâtit un Monastere à Tagaste.* Tagaste, où son premier soin fut de vendre tous ses biens, d'en distribuer une partie aux pauvres, & d'employer l'autre à bâtir dans un desert prés de la ville, un petit Monastere pour s'y retirer avec ses premiers compagnons, & avec ceux qui depuis s'étoient joints à lui pour mener une vie Religieuse. Ce fut en ce lieu que le Fils de Dieu lui apparut, & lui donna de sa propre bouche le titre de Grand : car comme il s'y occupoit aux œuvres de misericorde, & principalement à l'hospitalité, recevant les pauvres, leur donnant à manger & leur lavant *Apparition de J. C.* les pieds; Jesus-Christ se presenta à lui sous l'apparence d'un pauvre, mais dans un état si languissant, que le saint Docteur en étant touché, le mena dans sa cellule, le traita le mieux qu'il put, lui lava les pieds & les lui baisa : après quoi le pauvre lui dit : *Magne pater Augustine, gaude, quia Filium Dei hodie in carne videre & tangere meruisti. Grand Augustin, réjoüissez-vous, parce qu'aujourd'hui vous avez merité de voir & de toucher le Fils de Dieu dans sa chair.* Puis il disparut, laissant cet homme celeste tout ravi de la faveur qu'il venoit de recevoir. On croit que ce fut encore en ce Monastere que commença cette sainte pratique entre les Religieux de s'entre-saluer par ces deux paroles, *Deo gratias.* D'où vient que saint Augustin la justifie contre les hérétiques qui s'en mocquoient. [Etes-vous donc si stupides, leur dit-il, de ne pas sçavoir ce que veut dire *Deo gratias?* on ne profere ces mots que pour remercier Dieu de quelque bienfait que l'on a reçu de sa bonté. Or n'est-ce pas une insigne faveur pour les Religieux de vivre ensemble unis à Jesus-Christ, de n'avoir qu'un cœur & une ame pour son service, d'aller sûrement dans la voye du salut, de faire les mêmes fonctions, d'aspirer au même but & de s'occuper des mêmes exercices? N'est-il pas juste que ceux qui ont été appellez à un si grand bonheur, en rendent à Dieu des actions de graces toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion? Et parce que les Donatistes appellez *Circumcellions*, saluoient les Chrêtiens, en en leur disant, *Deo laudes*, loüanges à Dieu, quoiqu'ils ne le fissent que pour les engager dans leurs erreurs, massacrans sans pitié ceux qui ne vouloient pas les embrasser; il leur reproche leur perfidie, en leur faisant voir la difference qu'il y avoit entre leur salut & celui des Religieux. *Vos nostrum* Deo gratias *rideiis:* Deo laudes *vestrum, plorant homines. Vous tournez en raillerie notre forme de salutation, & tout le monde gemit de la vôtre qui n'est qu'un pretexte trompeur dont vous vous servez pour couvrir la malice de vos intentions. Vous venez à nous les loüanges de Dieu à la bouche & le poignard à la main : vous nous invitez à le loüer, tandis que vous le blasphemez par vos œuvres. Vos loüanges font pleurer les hommes, & sont autant abominables devant Dieu que nos actions de graces lui sont agreables.* Enfin ce fut en cet endroit qu'il composa le traité intitulé, *du Maître*, & deux livres sur la Genese contre les Manichéens, avec quelques autres ouvrages, & qu'il mit la derniere main aux livres de la Musique.

Quelque soin qu'il prît de vivre caché dans cet Hermitage, où il passa trois ans; sa sainteté, sa doctrine & sa réputation le firent assez connoître par toute l'Afrique. On le consultoit de toutes parts comme un oracle sur les difficultez que l'on avoit; & il y répondoit sur le champ avec une netteté si merveilleuse, que

28. Aoust.

les matieres les plus obscures devenoient très-claires par les lumieres de son esprit. Il avoit tant d'aversion des honneurs & des dignitez, qu'il n'alloit point aux villes qu'il sçavoit être destituées de Pasteur, de crainte qu'on ne l'obligeât d'accepter quelque charge dans l'Eglise. Il regardoit plûtot comme une disgrace ou comme un châtiment que comme une faveur, de tenir le premier rang & d'être élevé aux grands emplois. Les Prelatures de l'Eglise lui paroissoient des écueils, contre lesquels il étoit aisé de faire naufrage, & les Mitres dont on considere maintenant si fort l'éclat, lui sembloient comme des couronnes d'épines qui causoient bien plus de douleur & de peine que d'ornement aux têtes qui les portoient; mais cette même humilité d'Augustin étoit un fondement profond sur lequel devoit être bâtie la gloire qui lui étoit preparée, & où la Providence le conduisoit sans qu'il y pensât.

Il y avoit à Hippone qui est maintenant la ville de Bonne, un grand Seigneur fort riche & craignant Dieu, lequel étant ami de saint Augustin desiroit avec passion de le voir & de l'entendre parler des veritez de l'Evangile, dont il sçavoit qu'il avoit été autrefois le plus redoutable ennemi : Il étoit même tout prêt de renoncer au monde, & de donner tous ses biens à l'Eglise, si ce grand Homme approuvoit ce dessein quand il le lui auroit communiqué. Saint Augustin qui ne cherchoit que l'occasion de gagner des ames à Jesus-Christ, & de les porter à la haute perfection, n'eut pas plûtot appris cette bonne disposition de son ami, qu'il se rendit à Hippone. Valere, Grec de Nation, qui en étoit Evêque, fit ce qu'il put pour l'obliger d'y rester, afin de l'attacher au service de son Eglise : mais ayant remarqué qu'il étoit resolu de retourner en son Monastere, dès qu'il auroit satisfait son ami, il assembla le peuple; & après lui avoir representé le besoin qu'il avoit d'un sçavant homme pour travailler dans son Diocese au salut des ames, il l'exhorta de jetter les yeux sur celui que la sainteté, la doctrine & le zele rendoient capable de cet emploi. En même tems le peuple comme par une inspiration divine va chercher Augustin, & s'en saisit, & criant hautement que Dieu l'avoit envoyé à Hippone pour être leur Pasteur, il le presente à Valere pour l'ordonner Prêtre : ce qui fut executé nonobstant ses larmes & les raisons que son humilité lui fit alleguer pour n'être point élevé à la dignité Sacerdotale.

Il est ordonné Prêtre.

La premiere chose que fit Augustin lorsqu'il se vit Prêtre, fut de demander à l'Evêque un lieu pour y batir un Monastere semblable à celui de Tagaste : ce que Valere lui accorda, lui donnant un jardin qui tenoit à son Eglise. Des qu'il fut construit il fut aussi-tot rempli de personnes qui embrasserent son Institut, & qu'il fit aussi ordonner Prêtres, afin de s'employer comme lui à l'instruction des Fideles & à l'administration des Sacremens. Ce fut alors qu'il composa sa Regle, s'étant contenté auparavant de gouverner ses Disciples de vive voix & par l'exemple de ses vertus. Cet établissement étoit un Seminaire où l'on prenoit des Ouvriers Apostoliques pour travailler à la vigne du Seigneur, & où l'on trouvoit des hommes d'un merite extraordinaire que l'on dispersoit en divers quartiers de l'Afrique pour gouverner des Eglises : & Possidius écrit en avoir connu dix que saint Augustin avoit donnez pour être Evêques en divers lieux, entre lesquels étoient Alipius & Evodius.

Monastere à Hippone.

Saint Augustin ayant ainsi formé une Communauté d'hommes Apostoliques, eut ordre de Valere de prêcher & de distribuer publiquement aux Fideles le pain de la parole de Dieu. Il s'en excusa d'abord, fondé sur deux raisons: La premiere, que selon une ancienne coûtume d'Afrique, condamnée neanmoins par saint Jerome, mais de laquelle personne ne s'étoit encore dispensé, il n'étoit pas permis aux Prêtres de prêcher en presence de leurs Evêques. La seconde, qu'il ne se croyoit pas encore assez sçavant pour s'acquitter dignement de ce ministere. N'ayant pû rien obtenir, il demanda au moins un délai de quelques mois afin de s'y préparer par l'étude des saintes Lettres, par la priere & par la penitence. La lettre qu'il écrivit à Valere sur ce sujet est admirable, & merite d'être lûë de tous ceux qui sont obligez d'annoncer la parole de Dieu. Il y represente la facilité qu'il y a de s'en acquitter lorsqu'on le veut contenter de le faire superficiellement; mais il y fait voir en même tems les perils où l'on s'expose, les difficultez qu'il faut surmonter, les qualitez qu'il faut avoir, & les préparations que l'on doit apporter pour le faire dignement. Puis se faisant une application de toutes ces choses, il conjure Valere de l'aider de ses prieres, & de lui accorder au moins le tems qu'il lui avoit demandé pour consulter Dieu & s'appliquer à l'étude. Que cette modestie d'Augustin condamne de Prédicateurs, lesquels se croyant capables de tout, s'exposent témérairement à ce divin ministere! Il avoit déja mis au jour plusieurs excellens ouvrages contre les hérétiques & les Philosophes, pour la défense de la Religion : il avoit composé divers traitez de pieté, où les Fideles trouvoient une viande solide pour nourrir leurs ames; & cependant il n'osoit entreprendre de prêcher l'Evangile. Cette fonction lui paroit formidable & au dessus de ses forces, & à entendre ses excuses on le prendroit pour quelque homme grossier, nullement versé en l'étude des saintes Lettres, & qui n'avoit jamais rien appris de la Theologie des Chrétiens. Il fallut pourtant que son humilité cedât à l'autorité de son Evêque, qui étant Grec de Nation, & n'ayant pas l'usage de la Langue Latine familier, étoit bien aise qu'un homme du merite d'Augustin suppléât à son defaut. Depuis, le Primat de Carthage ne craignant plus de faillir après un si grand exemple, introduisit en son Eglise la prédication des Prêtres en presence de leur Evêque.

On ne peut dire les grands fruits qu'il fit par ses Sermons. On ne pouvoit resister à la force de sa doctrine & de ses raisonnemens. Ceux même qui ne l'écoutoient que pour le censurer, se trouvoient insensiblement persuadez des veritez qu'il leur prêchoit : quoique sa science parût toujours éminente, c'étoit neanmoins sans ostentation : il étoit gueri de cette maladie qui enfle l'esprit, de laquelle il avoit autrefois été possedé, il aimoit mieux exciter les larmes de ses Auditeurs que de s'attirer leurs applaudissemens, de contenter la necessité des simples que l'avidité des curieux, d'instruire que de paroître, de donner aux autres le feu lumineux de la verité, que de prendre pour lui les fumées de la vanité. Il relevoit ou abaissoit son stile selon la dignité des matieres qu'il traitoit & la portée de ceux qu'il enseignoit : Les Doctes y trouvoient de la science, les Orateurs de l'éloquence & de l'érudition : Ses paroles étoient pour les pecheurs assoupis dans les habitudes du mal, des éclats de tonnerre qui les éveilloient : pour les superbes des coups de foudre qui brisoient leur orgueil : pour les voluptueux, un contrepoison qui les dégoûtoit de leurs débauches : pour les ambitieux, des armes qui renversoient leurs desseins. Enfin tout le monde y trouvoit ce qui lui étoit necessaire pour sa propre sanctification.

Il prêche.

Tandis qu'il s'occupoit à prêcher la parole de Dieu, on assembla un Concile National d'Afrique à Hippone, où il fut appellé pour dire son

28. Aoust.

son sentiment sur plusieurs difficultez que l'on A proposoit. Il le fit avec tant de doctrine, qu'il y fut resolude s'en tenir à ce qu'il avoit dit. La réputation qu'Augustin s'étoit acquise en cette Assemblée, donna sujet à Valere de craindre qu'on ne le ravit à son Eglise pour le faire Evêque; c'est pourquoi afin de le conserver pour son Diocese, il écrivit à Aurele Primat de Carthage pour le prier, vû son grand âge & sa foiblesse, de le lui donner pour Coadjuteur durant sa vie & pour Successeur après sa mort. Aurele y consentit avec joye; mais Augustin y resista fortement, aimant mieux obéir que commander, & assurer son salut dans un état mediocre que de le risquer dans une condition éclatante. Il fallut neanmoins se soumettre à la volonté de Dieu B qui lui étoit manifestée par celle de ses Superieurs, & souffrir que Megale Evêque de Calamine & Primat de Numidie, & le même Valere, lui conferassent le caractere Episcopal au grand contentement du Clergé & de tout le peuple, pendant que lui seul mouroit de tristesse de se voir chargé d'un fardeau qu'il ne se croyoit pas capable de porter: sur quoi il disoit depuis, qu'il n'avoit jamais mieux reconnu que Dieu étoit indigné contre lui & le vouloit punir des pechez de sa vie passée, que lorsqu'il l'avoit élevé à l'Episcopat.

Il est fait Evêque.

Après son sacre il demeura encore quelque tems avec ses Religieux au Monastere du Jardin, mais voyant par experience qu'il ne ponvoit accorder les audiences qu'il étoit obligé C d'accorder en qualité d'Evêque à une foule continuelle de personnes qui le visitoient, avec l'étroite observance Reguliere du Cloître, il voulut avoir dans la Maison Episcopale une Communauté de Clercs qui vécussent comme lui, & dans laquelle il pût rendre aux étrangers les offices charitables de Marthe sans perdre la quietude & la tranquilité de Marie. Pour la composer il travailla à reformer les Ecclesiastiques de son Eglise, les obligeant de vivre selon la discipline des Apotres, de laquelle ils s'étoient relâchez; & parce qu'il leur donna aussi des regles, ils furent appellez Chanoines Reguliers.

Il fonde des Chanoines Reguliers.

L'éclat de la Mitre sous laquelle il est si rare de conserver l'esprit d'humilité & de modestie que les adorations des peuples, & les déferences même des plus grands Seigneurs semblent combattre à tout moment, ne changea rien en sa conduite. Il parut toûjours le même en toutes ses actions; & comme la dignité d'Evêque le mettoit dans un état de mediateur entre Dieu & le reste des hommes, il ne manquoit pas d'honorer l'un par ses sacrifices & sa pieté, & d'edifier les autres par ses bons exemples, rendant ainsi à Dieu & à Cesar ce qui leur appartenoit à l'un & à l'autre. L'Evêché d'Hippone étoit un des meilleurs de toute l'Afrique, ayant plus de quarante mille écus de revenu: cependant on ne vit pas Augustin plus abondant en richesses, ni plus superbement vêtu, ni plus magnifiquement accompagné qu'auparavant. Il ne porta jamais d'habits de soye, mais son vêtement étoit simple & convenable à la pauvreté Religieuse dont il faisoit profession. Ses ornemens même Pontificaux étoient d'étofes d'un prix mediocre. Sa Mitre n'étoit que de toile fine, on la conserve encore avec son Bâton Pastoral au Couvent de Valence en Espagne, où ils furent transportez de Sardaigne, afin que l'heritage d'un si grand Pere, comme dit le Pape Martin Cinquiéme, revint à ses legitimes Enfans. Il se contentoit de cette mediocrité pour avoir dequoi subvenir plus abondamment aux necessitez des pauvres, pour l'entretien desquels il n'épargnoit pas même les encensoirs, les croix & les calices d'argent. Quoiqu'il n'eût aucun attachement à ses parens, il ne laissoit pas de les assister com-

Sa moderation.

me les autres Fideles, & de donner l'aumône à ceux d'entre eux qui étoient dans l'indigence; il se comportoit en cela avec la moderation la plus exacte: car il ne prétendoit pas les enrichir, mais seulement les secourir dans leur necessité, ni rendre leur maison plus splendide, mais seulement la tirer de la derniere misere, ne jugeant pas raisonnable que les biens de l'Eglise, dont Dieu devoit un jour exiger de lui un compte si rigoureux, servissent à fomenter le luxe & l'ambition de ses parens, & qu'il employât le Sang de JESUS-CHRIST & le Patrimoine des pauvres, à leur faire des marche-pieds d'or & d'argent pour les élever, les agrandir & les approcher de sa personne. En effet, bien loin de dépoüiller les autres pour leur couvrir le corps, & d'ôter aux pauvres le pain de la main pour les engraisser; il ne voulut jamais se charger de la clef du tresor de son Eglise, ni du revenu de son Evêché, mais il en laissa l'œconomie & la dispensation aux Ecclesiastiques les plus integres de son Clergé. Il dit même un jour à son peuple qu'il aimoit mieux être entretenu de leurs offrandes & de leurs charitez, que de joüir d'un si grand revenu, & que si on lui faisoit une pension modique pour sa subsistance & pour celle de ses Officiers, il feroit volontiers une cession générale de tout ce qui lui appartenoit. Quand on lui donnoit quelque robe de prix, il avoit honte de la porter; il la faisoit vendre, afin que les deniers fussent employez au soulagement de plusieurs. *L'Eglise*, disoit-il, *n'a de l'argent que pour le distribuer, & non pas pour le garder; & c'est une cruauté indigne d'un cœur de Pere, tel que doit être celui d'un Evêque, d'amasser des biens, tandis qu'il rejette la main du pauvre qui lui demande l'aumône.* Lorsqu'il s'étoit entierement épuisé, & qu'il ne lui restoit plus rien à donner, il montoit en chaire & avertissoit le peuple de sa pauvreté & de l'impuissance où il étoit de secourir les necessiteux, afin qu'ils fissent eux mêmes l'aumône.

28. Aoust.

Il ne voulut jamais acheter ni maison ni metairie. Il ne recevoit point les heritages qui étoient leguez par Testament à l'Eglise: parce D qu'il ne pouvoit approuver que les parens des défunts en fussent frustrez. Cependant il ne refusoit point les autres liberalitez qu'on lui faisoit pour le soulagement des pauvres: mais c'étoit avec tant de détachement, qu'il étoit toûjours prêt à s'en dépoüiller. Une personne ayant transporté à son Eglise le domaine d'une Terre, & lui ayant mis entre les mains l'Acte de sa donation, quelques années après elle s'en repentit & le pria de lui rendre son Contrat: Le Saint le fit tres-volontiers. Il lui remontra neanmoins que son procedé n'étoit gueres Chrétien, & qu'elle devoit faire penitence de s'être repentie d'avoir fait une bonne œuvre, & d'avoir voulu reprendre à Dieu une chose qu'elle lui avoit donnée sans aucune contrainte. Cette facilité d'Augustin donna occasion au peuple de murmurer contre lui, sous prétexte que c'étoit faire E tort aux pauvres & refroidir la devotion des Fideles envers l'Eglise, que de rejetter les legs pieux qu'on lui laissoit par Testament: mais le saint Evêque pour faire voir la droiture de son intention, s'en expliqua publiquement dans un Sermon, où après avoir fait un discours là-dessus, il conclut par ces paroles: *Quiconque desheritera son fils pour faire l'Eglise son heritiere, qu'il cherche un autre qu'Augustin pour accepter l'heritage, mais je prie Dieu qu'il ne se trouve personne qui veuille recueillir sa succession.* Il ne blâme point ceux qui laissent quelque chose à l'Eglise pour faire prier Dieu à leur intention; mais il ne peut approuver ceux qui par caprice, sans aucun sujet & par une devotion indiscrete & nullement tolerable, disposent de tous leurs biens en faveur de l'Eglise, & destituent leurs parens.

28. Aoust.

La vaisselle de sa table étoit de bois, de marbre ou d'étain, & non d'argent: ce qu'il faisoit, non pour devenir plus riche par cette épargne, mais afin de pouvoir être plus liberal. On n'y servoit point de viandes exquises ni délicates, mais seulement des herbes, des racines & des légumes. Quand on y apportoit d'autres mets, c'étoit pour les malades, ou pour les étrangers qui s'y trouvoient. Pendant qu'on mangeoit, on faisoit ordinairement une sainte lecture, pour servir de nourriture à l'esprit en même tems que le corps prend la sienne. Et parce qu'il n'arrive que trop souvent que pendant le repas on se laisse aller à parler de son prochain, pour fermer entierement la bouche aux médisans, & bannir de sa maison ces festins sanglans où la langue tranche plus dangereusement que les couteaux, il avoit fait écrire en gros caracteres dans la chambre qui lui servoit de Refectoire, ces deux vers Latins:

Quisquis amat dictis absentum rodere vitam,
Hanc mensam vetitam noverit esse sibi.

C'est-à-dire, *Celui qui se plaît à déchirer par ses médisances la réputation des absens, qu'il sçache qu'il n'y a point de place pour lui en cette table, & qu'il y seroit fort mal reçû.* Il faisoit garder si exactement cette regle, que quelques Evêques commençant un jour un discours de raillerie où la médisance alloit entrer, notre Saint les interrompit, en leur disant: *Messieurs, lisez ces vers; ou il faut les effacer, ou changer de matiere, ou ne pas trouver mauvais que je me retire, & que je vous laisse dévorer entre vous la proye que vous tenez.*

Sa continence.

La continence pour laquelle avant sa conversion il avoit eu tant d'horreur, devint l'objet le plus tendre de son cœur. Il fuyoit jusqu'aux apparences de l'impureté: la seule representation d'un objet peu honnête causoit en lui d'étranges allarmes: les fantômes qui frappent l'imagination durant le sommeil lui paroissoient des monstres furieux dont il demandoit à Dieu incessamment la grace d'être délivré. Comme il avoit eu de funestes experiences de la fragilité de la chair, il étoit toujours sur ses gardes pour ne point donner la moindre entrée à la tentation: il étudioit ses paroles, il observoit ses regards, il examinoit ses actions & ses démarches, afin qu'il ne parût rien en lui qui ne respirât la pureté. Il ne voulut jamais permettre à aucune femme l'entrée de sa maison: non pas même à sa sœur qui étoit Maîtresse des Vierges, & qui vivoit en réputation de Sainte. Pour justifier cette sévérité qui paroissoit excessive, il disoit, qu'encore que la calomnie ne pût pas mal interpreter que le frere & la sœur demeurassent ensemble, neanmoins les filles domestiques de celle-ci pouvoient servir de pierre de scandale aux foibles, & mettre en danger la pudicité du frere. Lorsque son devoir Pastoral l'obligeoit de recevoir les visites des femmes ou de les aller visiter, il ne leur parloit jamais qu'en presence de quelqu'autre Prêtre. Si les Ecclesiastiques gardoient cette Regle de bien-seance comme font tous les Religieux réformez, ils fermeroient la bouche au peuple, qui se scandalise aisément des moindres apparences de soupçon que leur donnent les personnes consacrées aux Autels.

Sa dignité Episcopale ne le rendoit point de plus difficile accès; il ne falloit point ménager les occasions ni ses domestiques pour avoir audience de lui. Plus il se voyoit par son caractere élevé au dessus des autres, plus sa charité le portoit à se rendre populaire & communicatif à tous ceux qui avoient besoin de son assistance. Il étoit sans cesse appliqué à procurer le bien de ses oüailles; il recevoit leurs visites avec une douceur paternelle; il répondoit à leurs demandes; il entendoit leurs plaintes; il resolvoit leurs doutes; il pacifioit leurs differends; il réunissoit leurs volontez; il étouffoit leurs vangeances. En un mot il ramenoit par sa prudence les esprits les plus difficiles, & démêloit par sa grande pénétration les affaires les plus embroüillées. Quoiqu'il s'employât à ces fonctions avec un zele infatigable pour ne manquer pas aux obligations de sa charge; cependant comme elles étoient enchaînées les unes dans les autres sans lui laisser le loisir de respirer pour reprendre un peu haleine, il regretoit sa chere solitude. *J'appelle à témoin*, dit-il dans un de ses ouvrages, *Notre-Seigneur* Jesus-Christ *pour l'amour duquel je le fais, & en presence duquel je parle, que si je considerois ma satisfaction particuliere, j'aimerois beaucoup mieux travailler tous les jours manuellement, & avoir certaines heures pour vacquer en repos à l'oraison & à l'étude de l'Ecriture Sainte, que d'être attaché comme un esclave à écouter les querelles d'autrui & les affaires du monde pour les décider comme juge, ou pour les accorder comme arbitre.* L'Episcopat à ce prix-là n'est pas un fardeau si leger qu'on se l'imagine, & l'on y trouve bien de l'ouvrage quand on veut s'en acquitter dignement. Ses visites ordinaires étoient chez les veuves pour les consoler dans leur affliction, chez les orphelins pour veiller à leur éducation, chez les pauvres pour subvenir à leurs besoins, & chez les malades pour les aider à porter patiemment leurs maux, ou pour les disposer à une bonne mort. Il faisoit rarement de ces visites que la civilité commande plûtôt que la charité, encore les faisoit-il si courtes, qu'elles ne lui déroboient gueres de son tems.

Sa charité.

Sa résidence.

Il ne s'absenta jamais de son Diocese que pour des necessitez indispensables, ou particulieres à son Eglise, ou communes à toute la Chrétienté, comme pour assister aux Synodes, ou pour négocier quelque affaire importante au bien public: ainsi il se chargea avec d'autres Evêques d'une Ambassade vers l'Empereur Honorius contre les Donatistes qui persecutoient cruellement les Catholiques, pour supplier Sa Majesté de réprimer leur audace par quelque Edit: ce qu'il obtint heureusement; car ce Prince déclara ces hérétiques incapables de tester, de contracter, d'heriter & de faire aucun acte de la societé civile. Ce n'étoient pas leurs biens que l'on cherchoit, mais eux mêmes & le salut de leurs ames: d'où vient qu'Augustin pour tâcher de les gagner obtint du même Empereur, graces pour plusieurs. [Plût à Dieu, disoit-il, qu'ils devinssent bons Catholiques, & qu'ils possedassent en paix non seulement les biens qu'ils disent leur appartenir, mais aussi les nôtres!] Il reprenoit genereusement les Prelats qui s'arrêtoient trop long-tems à la Cour des Princes, leur remontrant que le veritable honneur d'un Evêque n'étoit pas de mendier par des soumissions serviles la faveur des Grands, mais de resider aux lieux où ils ont les objets de leur zele, les engagemens de leur charge & les ames dont Dieu leur demandera un compte tres-rigoureux, puisque c'est à leur propre personne, & non à ceux sur qui ils se reposent, qu'il les a commises. Un ami l'ayant un jour prié de se rendre à Carthage, où il y avoit quantité d'Evêques, il lui répondit que ses affaires ne lui laissoient point du tems de reste pour faire des voyages inutiles, qu'il n'étoit pas Pasteur pour laisser ses brebis à l'abandon, qu'il apprehendoit fort que quelque diligence qu'il apportât pour les bien conduire, il ne fût encore repris au Jugement de Dieu de n'en avoir pas eu assez de soin; & qu'enfin Carthage & la Cour du Proconsul n'excuseroient point devant le Tribunal de Jesus-Christ ces Evêques, lesquels laissant à d'autres le soin de leurs oüailles, s'absentoient de leur Diocese sous des

28. Aoust.

raisons frivoles & des prétextes imaginaires.

Il retranche les abus

Il étoit reste dans l'Afrique plusieurs abus que les Chrétiens avoient conservez de la superstition des Idolâtres. Augustin entreprit de les abolir, & il y travailla avec tant de douceur, de prudence & de zele, qu'en peu de tems il en purgea entierement son Diocese. C'étoit une coutume de faire des danses aux jours de fête devant la porte des Eglises, & de faire ensuite des festins dans les Cimetieres. Il extermina cette infame récreation qui ressentoit plûtôt les dissolutions des Bachanales que la modestie des Chrétiens. En certain jour de l'annee tous les habitans de la ville s'assembloient sur la Place publique, où se divisant en deux bandes ils se battoient à coups de pierres avec tant de brutalité, que plusieurs y perdoient la vie; il fit cesser ce cruel divertissement, où souvent les peres tuoient leurs enfans, & les enfans leurs peres. On célebroit les Jeudis de chaque semaine une fête à l'honneur de Jupiter, il retrancha cette idolatrie. S'étant apperçû que le peuple sortoit de l'Eglise avant la fin de la Messe, & murmuroit contre le Prêtre lorsque quelquefois il étoit trop long, il invectiva si efficacement contre cette indevotion, que ses exhortations furent suivies de l'amendement. Il fit décreter qu'au sacre des Evêques on feroit la lecture des saints Canons, comme il est porté au troisiéme Concile de Carthage, afin que n'ignorant pas ce qu'ils prescrivent, on ne fit rien de contraire en leur Ordination: il avoit lui-même un regret sensible d'avoir été sacré du vivant de Valere contre un Canon du Concile de Nicée, dont il n'avoit point alors de connoissance. Quelques-uns tiennent qu'il introduisit dans l'Eglise plusieurs cérémonies pieuses & devotes, qu'il composa des oraisons, la benédiction du cierge Paschal, & un Office des Morts.

Il combat les heretiques Manichéens.

Comme la fin principale de l'étude d'un Ecclesiastique doit être de défendre l'Eglise contre les artifices des hérétiques, Augustin employa toute la vivacité de son esprit & sa profonde érudition pour combattre ceux de son tems qui corrompoient par leurs erreurs la credulité des Fideles. Manès avoit si universellement répandu le venin de son héréfie, des deux Natures coéternelles, que malgré tous les remedes qu'on y avoit apportez, ses erreurs subsistoient toujours. Mais Augustin en purgea l'Eglise & particulierement l'Afrique, par les livres qu'il composa contre cette doctrine également absurde & pernicieuse. Il fit celui qu'il intitule, *De l'utilité de la creance*, pour desabuser un de ses amis, nommé Honorat. Fortunat par son éloquence fardée voulut faire revivre ce monstre abatu. Augustin lui presenta la dispute à Hippone, où en presence de tout le peuple & des plus sçavans de la Province, des Notaires écrivant mot à mot tous les argumens de part & d'autre, aprés deux jours de conference ce miserable demeura muet sans pouvoir répondre aux objections invincibles de notre saint Docteur; & la honte qu'il eut d'avoir été ainsi vaincu dans une si belle assemblée des siens & des Catholiques, l'obligea de s'aller cacher hors de la ville, où il n'osa jamais revenir. Felix qui soutenoit opiniâtrément les mêmes rêveries, fut plus heureux: car s'étant laissé persuader de la verité par la force des raisonnemens d'Augustin, il les abjura solemnellement: ce qui causa une si grande consternation parmi les Manichéens, que nul n'osa plus se presenter pour la dispute. Mais Augustin acheva par ses prédications ce qu'il ne put faire par les conferences publiques. Entre les conversions qu'il fit en Chaire, celle de Firme est remarquable. C'étoit un riche Marchand d'Hippone que les Manichéens avoient tellement abusé, qu'il leur fournissoit de grandes sommes d'argent pour étendre par tout leur secte. Mais ayant oüi prêcher saint Augustin contre leurs erreurs, il les abandonna, & vint lui demander la grace d'être réüni à la Communion des Fideles. Depuis, renonçant au trafic, il se fit Religieux de son Ordre, où il mena une vie fort sainte le reste de ses jours. Quelques ouvrages d'Adimantus qui avoit été Disciple de Manes, étant tombez entre les mains de S. Augustin, il y répondit & les refuta par le livre que nous avons, sous ce titre, *Contre l'Adversaire de la Loi & des Prophetes*.

Et Donatistes.

Mais les plus grands ennemis que saint Augustin eut à combattre depuis qu'il fut Evêque, furent les Donatistes. L'erreur de Donat qui étoit leur Chef, avoit trouvé tant de Sectaires, que l'on comptoit prés de quatre cens Evêques parmi eux; & comme elle avoit pris naissance en Afrique, elle s'y étoit tellement fortifiée, que non seulement elle avoit infecté une grande partie du peuple, mais encore un nombre considerable de Seigneurs & de personnes de qualité. Ils se vantoient par une imagination insupportable qu'eux seuls composoient la veritable Eglise, & par consequent qu'il falloit rebaptiser tous ceux qui n'étoient pas de leur creance. Il y avoit entre eux une Secte appellée *Les Circoncellions*, parce qu'ils rôdoient sans cesse autour des cellules des Freres, & cherchoient de tous côtez les Fideles pour les seduire. Ils étoient si barbares, qu'ils faisoient cruellement mourir tous ceux qui tomboient entre leurs mains & qui ne vouloient pas renoncer à la foi Catholique, sans faire aucune distinction de sexe, d'âge ni de condition. Ils démolissoient les Eglises, renversoient les Autels, pilloient les biens des Prêtres, chassoient les Orthodoxes de leurs maisons, mutiloient les uns, jettoient de la chaux vive avec du vinaigre dans les yeux des autres, & exerçoient toutes sortes de cruautez sur ceux qui leur resistoient. Comme saint Augustin étoit leur plus forte partie, ils avoient conçû une haine implacable contre lui. Ils employoient également la force & la ruse pour le détruire, sçachant bien que c'étoit une lumiere perçante qui découvroit toutes leurs trahisons & leurs erreurs, un Pasteur vigilant qui avoit toujours les yeux sur son troupeau & un Docteur invincible, qui tantôt par sa plume, tantôt par ses paroles dissipoit tous leurs artifices. Ils publioient par tout qu'il étoit un loup ravissant & un seducteur des ames dont il falloit se défaire, & que celui qui feroit ce coup feroit un service signalé à l'Eglise, & meriteroit des loüanges éternelles. En effet ils attenterent souvent sur sa vie, & sans une protection particuliere de la divine Providence qui lui fit éviter leurs embûches, ils l'eussent cruellement mis à mort.

Conference de Carthage.

C'étoit la gloire d'Augustin d'avoir de tels monstres à combattre. Il les battoit continuellement dans ses Sermons. Il montroit l'impieté & la fausseté de leur Secte, il renversoit leurs dogmes par des raisonnemens puissans, il minoit peu à peu leur parti. Enfin il leur donna le coup de la mort dans cette célèbre conference de Carthage tenuë sous l'Empereur Honorius, en presence du Comte Marcellin que ce Prince y avoit envoyé pour Commissaire; car par le zele & la prudence de notre saint Docteur les Donatistes y furent confondus, & l'unité de l'Eglise Catholique y fut parfaitement établie. Ce qui empêchoit la conversion des Evêques pervertis, c'étoit qu'ils avoient été dépoüillez de leurs Evêchez, & que l'on avoit mis d'autres Evêques en leur place. Il falloit donc trouver un temperament pour les ramener à la foi. Saint Augustin dans le livre qu'il a fait de ce qui s'est passé entre lui & Emerite Evêque

28. Aoust.

des Donatiſtes, rapporte ce que l'on fit pour cela. Les Evêques Catholiques ecrivirent à Marcellin, pour montrer le deſir qu'ils avoient de la reunion, que s'ils étoient vaincus dans la Conference, ils quitteroient leurs Evêchez ſans y plus rien pretendre; & que s'ils demeuroient victorieux, quoiqu'alors on ne pût plus douter qu'ils ne fuſſent les veritables Paſteurs, ils conſentoient pour le bien de la paix, & afin qu'on ne vit pas deux Evêques dans une même Egliſe, que les uns & les autres renonçaſſent à leur dignité, & que l'on en fit un troiſième pour en être uniquement le Chef. ¦ Pourquoi ferions-nous difficulté, diſoient-ils, d'offrir à notre Redempteur ce ſacrifice de notre humilité? Quoi donc! il ſera deſcendu du Ciel dans un corps mortel, afin que nous ſoyons ſes membres; & nous aurions de la peine à deſcendre de nos trônes pour empêcher que ſes membres ne ſoient déchirez par une cruelle diviſion? Nous n'avons rien de meilleur à notre égard que la qualité de Chrétiens fideles & obeïſſans à Dieu; gardons-la donc inviolablement. Mais quant à celle d'Evêques, nous ne l'avons qu'à l'égard de nos peuples, puiſque c'eſt pour eux que nous avons été faits Evêques: nous en devons donc diſpoſer, ſoit pour la retenir ou pour la quitter, comme il ſera le plus expedient pour la paix des fideles.

Saint Auguſtin un peu avant cette Conference de Carthage, fit lire cette Lettre par Alipius, en preſence de trois cens Evêques Catholiques, & par ſes preſſantes remontrances il les obligea tous à acquieſcer à ce ſentiment. Cela commença la ruine du ſchiſme des Donatiſtes. Quelque tems aprés la Conference, il ſe trouva par ordre du Souverain Pontife à une autre aſſemblée tenuë à Ceſarée en Mauritanie, où il acheva de les detruire. C'eſt ce qu'on peut voir dans le livre que nous avons cité de lui à la marge.

L. de geſtis cum Emerito Donat. Epiſcopo ſ. 7. edit. par.

Outre les Manichéens & les Donatiſtes, il fit encore la guerre aux Pelagiens. Pelage Anglois de Nation, d'un eſprit inquiet & remuant, mais tres-artificieux, avoit répandu par tout ſa pernicieuſe doctrine, niant que la grace fût neceſſaire pour vouloir le bien & pour pratiquer la vertu, & ſoutenant que le franc arbitre ſeul avec les dons & les qualitez naturelles étoit ſuffiſant pour l'un & pour l'autre. Il avoit ſi bien déguiſé ſes faux dogmes, qu'au Synode de Dioſpolis il paſſa pour Orthodoxe: mais Auguſtin ayant découvert le venin qui étoit caché deſſous, il ecrivit fortement contre lui, & prouva divinement la neceſſité de la grace interieure pour porter notre volonté à produire les actes ſurnaturels, par leſquels nous meritons la gloire éternelle. Il employa dix années entieres à répondre aux écrits de cet Héreſiarque. Ce qu'il fit avec une éloquence ſi admirable & d'un ſtyle ſi ſublime, que comme dans le reſte de ſes ouvrages il ſurpaſſe de beaucoup les autres Docteurs, il ſemble qu'en écrivant ſur cette matiere il ſe ſoit ſurpaſſé lui-même. D'où vient que ſaint Jerôme ayant lû ce qu'il avoit écrit, ne voulut plus compoſer ſur ce ſujet, parce que le trouvant épuiſé par ſaint Auguſtin, il avoüoit qu'il n'y avoit rien à y ajouter. On peut voir les Traitez qui nous en ſont demeurez, où il montre la neceſſité & l'efficacité de la grace, les ravages du peché originel, la corruption de notre nature par ce peché, & la liberté dont l'homme joüit toûjours dans ſa plus grande foibleſſe. Il prouve toutes ces veritez par des Textes ſi formels de l'Ecriture, & les explique avec tant de netteté & de ſi belles penſées, que tous ceux qui ont voulu depuis traiter ſolidement de cette matiere, ſe ſont attachez à ſes ſentimens, & ont ſuivi ſes principes ſans crainte de s'égarer dans un ſujet ſi épineux. Dans le Concile de Carthage & de

Les Pélagiens.

A Mileve, il fut chargé d'écrire contre Pelage, & de faire ſçavoir aux Fideles ce qui y avoit été décidé; & depuis, les Textes de ſes écrits ont ſervi à compoſer les Définitions & les Canons que les Conciles Généraux & Provinciaux ont faits ſur la même matiere, & les Souverains Pontifes ont renvoyé à ſa doctrine ceux qui voudroient ſçavoir quel eſt le ſentiment de l'Egliſe touchant la grace divine.

28. Aoust.

Il eſt vrai que Caſſien Auteur des Conferences, & Fauſte Evêque de Riez en Provence avec leurs Sectateurs, que l'on nomma Sémipelagiens, trouverent à redire à ce qu'il avoit écrit touchant ſa neceſſité pour toutes ſortes d'actions ſalutaires, & compoſerent contre lui quelques ouvrages, où ils tâcherent de donner quelque adouciſſement à ſa doctrine: ſaint Hilaire même & ſaint Proſper ſes plus zelez Diſciples le prierent de s'expliquer, parce que pluſieurs interpretans mal ſes ſentimens, prenoient B de-là occaſion de s'abandonner à l'oiſiveté ou au deſeſpoir. Mais il fit encore triompher la verité de ces reſtes du Pélagianiſme, par les livres de la Prédeſtination des Saints & du bien de la perſeverance, où aprés avoir juſtifié ſes ſentimens par des raiſonnemens tirez de l'Ecriture Sainte & des ouvrages de ſaint Cyprien, de ſaint Ambroiſe & de ſaint Gregoire de Nazianze, il dit: *Je ſçai certainement que nul ne peut ſans errer diſputer contre cette doctrine que nous enſeignons, & que nous défendons par l'autorité des ſaintes Lettres.* Puis il ajoute, *que celui qui entendra ces veritez en rende graces à Dieu, mais que celui qui ne les comprendra pas, prie le Docteur interieur des ames de lui tirer le rideau qui lui cache ces Myſteres, & de lui lever la taye des yeux qui l'empêche de les voir, afin qu'il ne demeure pas plus long-tems dans l'erreur.* C Ces paroles prouvent, eu égard à la grande modeſtie de notre ſaint Docteur, qu'il étoit tres-perſuadé qu'il defendoit le parti de la verité. En effet aprés ſa mort le Pape ſaint Celeſtin écrivant aux Evêques de France, rend de lui cet illuſtre temoignage: *Nous avons toûjours tenu en notre Communion le bienheureux Auguſtin pour ſa vie & pour ſes merites: on n'a jamais eu le moindre ſoupçon ni de la pureté de ſa foi, ni de l'integrité de ſes mœurs: au contraire nous ſçavons que tous nos Predeceſſeurs l'ont aimé & honoré comme un tres-excellent Docteur de l'Egliſe.* Ce qui montre que ceux qui murmuroient contre ſa doctrine, étoient les ennemis de la grace dont il étoit l'invincible Defenſeur, & qu'ils ne le haïſſoient que parce qu'il s'oppoſoit vigoureuſement à leurs faux dogmes, D & à leurs ſentimens impies & pernicieux.

Les Sémipelagiens.

La défaite de Jovinien augmenta encore le nombre des victoires de ſaint Auguſtin. C'étoit un Prêtre de Venus plutôt que de Jesus-Christ, lequel tenant école ouverte à Rome, y enſeignoit au préjudice de la chaſteté Religieuſe, que le mariage devoit être preferé à la continence; mais notre ſaint Prelat éteignit bientôt ce feu dangereux qui n'eut trouvé que trop de cœurs ſuſceptibles de ſes flammes impudiques. Il ecrivit & prêcha contre cette erreur, & par la force de ſa doctrine il renverſa les maximes de ce faux Prêtre, & excita les E Fideles à l'amour de la pureté. Je ne parle point en particulier de Maximin & de Felicien Ariens, de Parmenien, de Creſconius, de Gaudence & de Petilien Donatiſtes: de Celeſtius, & de Julien Evêque de Capoüe Pélagiens, & de pluſieurs autres monſtres qu'il terraſſa. Pour ne pas groſſir exceſſivement cette Hiſtoire, il ſuffit de dire que tous leurs artifices n'ont ſervi qu'à ériger de nouveaux trophées à la gloire d'Auguſtin: mais je ne puis omettre ce qu'il a fait pour achever de confondre & de détruire l'Idolatrie.

Jovinien.

Lorſqu'Alaric Roi des Goths & Arien de

28. Aoust.

Les Idolâtres.

Religion, s'empara de la ville de Rome qu'il A mit au pillage & saccagea entierement, excepté les habitans qui s'étoient refugiez dans l'Eglise de saint Pierre, les Payens rejetterent ces malheurs sur les Chrétiens, publians que depuis qu'on avoit cessé d'adorer les Dieux de l'Empire, ils avoient été accablez de toutes sortes de calamitez. Mais notre incomparable Docteur ne pouvant souffrir que l'on fit cet injuste reproche à l'Eglise de Jesus-Christ, entreprit aussi-tôt la défense pour la justifier de cette calomnie. Il composa pour cet effet les vingt-deux livres de la Cité de Dieu qu'il dédia au Tribun Marcellin, où il montre avec autant B d'éloquence que de solidité, qu'au contraire les miseres publiques de cette grande désolation n'étoient arrivées qu'à cause du culte des faux Dieux; & que si l'on avoit conservé de ce pitoyable débris le Temple de saint Pierre, ce n'étoit que pour faire triompher plus glorieusement la veritable Religion, & donner cette marque éclatante que les Fideles étoient sous la protection du Ciel.

Il travaille pour l'Eglise universelle.

Enfin saint Augustin ne s'est pas contenté de combattre les ennemis de la foy & de desarmer les infideles, les hérétiques, les libertins & les schismatiques; mais il a voulu travailler encore pour l'Eglise universelle; car outre les ouvrages Polemiques qu'il a composez, il a fait des traitez pour tous les états de la vie civile & chrétienne. Les personnes mariées, les veuves, les vierges, les Reguliers, les Ecclesiastiques & les Laics trouvent dans ses livres les plus solides maximes pour leur conduite. Sa doctrine est C comme un fleuve dont la source ne tarit jamais, qui se répand généralement sur toutes les branches de l'Eglise pour les rendre fleurissantes & fertiles en toutes sortes de bonnes œuvres & de fruits dignes de Jesus-Christ. Il a dressé les Preceptes de la Grammaire pour les enfans; il a composé une Rhetorique pour les Orateurs; il a expliqué les Categories pour les Philosophes; il a recherché avec beaucoup de travail & d'exactitude ce qu'il y avoit de plus rare dans l'Antiquité pour les curieux; il a écrit des volumes entiers de positive pour les Prédicateurs; il a traité avec une pénétration merveilleuse les Mysteres de la Religion, la Trinité, les Processions divines, l'Incarnation, D la prédestination & la grace pour les Theologiens; il a laissé des meditations toutes de feu, & de sublimes contemplations pour les mystiques; il a fourni quantité de belles loix pour les Jurisconsultes; en un mot il a enrichi l'Eglise de mille trente Traitez, sans compter ceux auxquels il n'a point donné de noms, lesquels se conservent dans les Bibliotheques comme des armes redoutables & invincibles pour renverser ceux qui osent l'attaquer: d'où vient qu'on le dépeint tenant une Eglise en la main, pour montrer que par sa plume il l'a beaucoup mieux défendue que l'on ne défend les villes avec l'épée. Le Pape Martin V. dans le Sermon qu'il a fait de la translation des Reliques E de sainte Monique, avoue qu'entre le grand nombre de Saints qui ont travaillé pour l'Eglise, il n'y en a point à qui elle ait tant d'obligation qu'à saint Augustin. Saint Paulin Evêque de Nole son intime ami, dit dans une lettre qu'il lui écrit qu'il est le sel de la terre, duquel on assaisonne les cœurs pour les rendre incorruptibles; qu'il est une fournaise de charité & un Seraphin brûlant du feu de l'amour de Dieu; qu'il est un flambeau posé sur le chandelier qui dissipe les ténébres de l'erreur, & qui par sa brûlante lumiere met toutes les veritez Catholiques dans leur plus beau jour. Severe Sulpice le nomme l'abeille industrieuse qui nourrit les Fideles de son miel, & tue les hérétiques de son éguillon. Saint Remy d'Auxerre dit qu'il surpasse autant les autres Docteurs en l'exposition des écritures, que le Soleil surpasse les petits flambeaux qui s'allument la nuit dans le ciel. Saint Jerome dans une de ses lettres lui parle en ces termes: Votre vertu se prêche par tout où il y a des langues qui sçavent parler; les Catholiques vous honorent & vous reconnoissent pour le restaurateur de leur ancienne foi; & ce qui augmente votre gloire, c'est que les hérétiques vous apprehendent comme leur plus redoutable ennemi. Serapion dans un traité qu'il adresse à Arnobe le jeune & qui se trouve parmi les œuvres de saint Irenée, dit que sa science est si irreprochable qu'on ne peut la censurer sans se convaincre d'hérésie par sa propre bouche. Et Arnobe dans sa réponse lui avoue qu'il est dans le même sentiment, & qu'il soutient sa doctrine avec autant de fermeté que si les Apôtres la lui avoient dictée. Saint Gregoire Pape conseille de lire ses ouvrages pour engraisser son ame d'une viande délicieuse. Enfin les Ecrivains Ecclesiastiques l'appellent le miroir des Prelats, le maître de la Theologie, l'ornement des Evêques, l'éclat de tout l'ordre sacerdotal, la lumiere des Docteurs, le le Soleil de l'Afrique, le bouclier de la foi, le fleau des hérétiques, le temple de la Religion, le firmament de l'Eglise, & la colonne inébranlable de la verité.

28. Aoust.

Son amour pour Dieu.

Mais ce qui est de plus admirable en lui, c'est d'avoir sçu parfaitement unir avec sa profonde érudition une grande tendresse de cœur pour Dieu & des sentimens extatiques de devotion dans ses prieres. Souvent la science ne donne que de brillantes lumieres à l'esprit sans exciter le feu de l'amour divin. Augustin n'a pas separé la pratique de la theorie, son cœur a reçu les mêmes impressions que son esprit; & comme il a eu d'admirables connoissances de la Divinité, il a senti de merveilleuses ardeurs pour son amour. Il ne faut que jetter les yeux sur ses Confessions & ses Soliloques, sur son Manuel & sur ses Meditations qui sont extraites de ses écrits, non seulement pour être persuadé qu'il a beaucoup aimé, mais encore pour être touché des mêmes flammes dont il étoit embrasé. [Recevez ce cœur, ô mon cher maître, dit-il dans une meditation, decochez contre lui tous les fleches de votre divin amour! ô que ces blessures me seront douces & aimables! ô que je serai glorieux si mon ame peut dire un jour, j'ai été allaitée de votre charité; & comme s'il avoit été exaucé, il dit dans ses Confessions: Vous aviez dardé dans mon cœur une fléche d'amour qui l'avoit penétré si avant que le fer en est demeuré dans la playe.] Quelques Auteurs appuyez sur ces paroles ont dit que son cœur avoit effectivement reçu l'impression des playes de Notre-Seigneur; mais quoiqu'il en soit il suffit de dire qu'il étoit tellement pénétré de ce feu divin, qu'il ne respiroit que la charité. Tout ce qu'il y avoit de plus éclatant dans les honneurs, de plus doux dans les delices de la vie, de plus avantageux dans les faveurs de la fortune, de plus charmant dans la conversation des hommes; tout cela, dis-je, lui paroissoit indigne du moindre desir de son cœur, & il proteste que cette profonde science qui lui avoit attiré tant d'admirateurs lui auroit été insupportable si elle ne l'eût conduit à une union intime avec son bien-aimé. *O mon Dieu*, disoit-il, *que celui-là est malheureux qui sçait beaucoup & qui ne sçait pas ce que vous êtes; mais heureux mille fois celui qui vous connoit quoiqu'il ignore toutes les autres choses du monde.* Quelques Sçavans croyent que Jesus-Christ pour sonder l'amour que saint Augustin lui portoit lui fit trois diverses fois la même demande qu'à saint Pierre, *Augustin m'aimes tu? vous sçavez*, répondit-il, *Seigneur que je vous aime*

28. Aoust.

quoique mon amour soit indigne de vous ; mais comme vous meritez d'être aimé, faites que mon amour soit digne de vous. Mais que ferois-tu pour moi, repartit Jesus-Christ? *je consentirois volontiers*, repliqua Augustin, *que le feu du Ciel descendît sur moi & me devorât entierement sur vos Autels, afin d'être un holocauste agreable à votre divine Majesté. Que ferois tu encore pour moi*, continua Jesus-Christ? *Ah!* poursuivit Augustin par un amoureux transport, *s'il se pouvoit faire que je fusse Dieu & que vous fussiez Augustin, je choisirois de tout mon cœur d'être Augustin afin que vous fussiez Dieu.* Cette exageration surprenante & inouïe fait voir jusqu'où alloit sa charité. L'illustre Gilles de la Presentation General de son Ordre, Precepteur de Philippe le Bel & Archevêque de Bourges, tient qoe ce fervent amour fut récompensé des cette vie par la claire vision de l'essence divine, & qu'il en fut favorisé dans un ravissement qo'il eut à Ostie, comme nous l'avons déja remarqué ; cela neanmoins est incertain.

Son humilité.

Toutes les belles & exquises qualitez d'Augustin & ces faveurs extraordinaires du Ciel ne lui servirent qu'à s'humilier plus profondément ; il étoit si persuadé de son neant & si confus des desordres de sa jeunesse, qu'il s'estimoit indigne de recevoir la moindre caresse de Jesus-Christ ; aprés avoir employé prés de quarante ans à l'étude des saintes Lettres, il confesse qu'il ne les conçoit pas, & qu'il les trouve aussi difficiles qu'au commencement. Il consideroit les Religieux non seulement comme ses freres, mais aussi comme ses Seigneurs & ses Maîtres. *Ce sont ô mon Dieu*, dit-il dans les Confessions, *vos Serviteurs & mes Freres, que vous avez voulu être vos Enfans, & mes Seigneurs, à qui vous m'avez commandé de servir si je desire vivre en vous* Il ne pouvoit souffrir qu'on lui donnât aucune loüange, ni qu'on lui accordât aucune prérogative sur les autres. Dans une Lettre qu'il écrivit aux Donatistes, il dit que leurs Evêques n'avoient pas voulu conferer avec lui, parce qu'ils ne vouloient pas parler à un pecheur tel qo'il étoit. Il pria saint Jerôme d'examiner ses écrits & de les censurer & corriger en Maître. Les Sçavans n'ignorent pas la dispute que ces deux saints Docteurs eurent ensemble, sçavoir si la reprehension que saint Paul fit à saint Pierre à Antioche touchant les cérémonies Légales, de laquelle il est parlé dans l'Epître aux Galates, avoit été simulée & seulement en apparence, ou veritable : saint Jerôme soutenoit qu'elle n'avoit été que simulée, comme nous l'avons expliqué dans la vie de l'un & de l'autre de ces deux Apôtres. Saint Augustin étoit d'un sentiment contraire, & il fit voir qu'on ne pouvoit pas défendre cette simulation sans alterer la verité du Texte de saint Paul. Saint Jerôme s'en offensa, & lui écrivit une Lettre forte, pour ne pas dire aigre & ardente, où il le traite de jeune Evêqoe, peu versé en l'Ecriture, & qui cherchoit par des opinions nouvelles de se mettre en credit, ao préjudice des anciens Docteurs qui avoient vieilli en l'étude des Lettres sacrées. Quoique le sentiment de saint Augustin, que saint Thomas a suivi, fût plus conforme à celui de l'Eglise, il le soutint neanmoins par sa réponse, avec beaucoup d'humilité, de douceur & de respect pour ce grand Homme, auquel il se reconnoissoit inferieur en doctrine ; & cette conduite Chrétienne fut caose que saint Jerôme changea de sentiment dans ses Dialogues contre les Pélagiens.

Ses Retractations & ses Confessions.

Mais les plus belles & les plus éclatantes productions de son humilité, sont les Livres qu'il a composez de ses Rétractations & de ses Confessions, où il fait lui-même le tableau de son esprit & de son cœur. Dans ses Rétractations il resome tous les Traitez qu'il avoit faits jusqu'alors avant & aprés son Baptême, pendant son Sacerdoce, & depuis qu'il étoit Evêque, il les censure avec beaucoup de severité, & les corrige avec tant d'exactitude, qu'il n'omet ni sentence, ni parole, ni syllabe pour en retracter ce qui lui semble digne de correction. Dans ses Confessions il y découvre ses playes avec taot de sincerité, & il y represente les desordres de sa jeunesse, qu'il va même rechercher dans les premieres années de son enfance, avec tant de clarté, qu'il n'en oublie pas la moindre circonstance. Il n'a pas honte d'y avoüer les méchantes inclinations qui le portoient ao vice, & les folies de son imagination qui avoient causé en lui de si grands égaremens. Il y déclare ingenuëment tous les déreglemens de sa vie, & les débauches où les mauvaises compagnies l'avoient précipité. Il les peze au poids du sanctuaire sans se flatter ni les déguiser. Il veut bien que tout le monde connoisse sa misere, afin que l'on admire davantage la misericorde de Dieo sur lui. Enfin il veut que la posterité sçache qu'il a été un hérétique ridicule, un libertin opiniâtre & un pecheur malicieux, pour nous apprendre par cette humilité que la penitence est glorieuse à Dieu & avantageuse à celui qui la pratique.

Voila quelle fut la vie du grand Augustin jusques à l'âge de 72. ans, que se voyant plus épuisé encore par les fatigues qu'il avoit souffertes, qu'accablé de vieillesse, il ne pensa plus qu'à se préparer à la mort par la contemplation des choses celestes, ausquelles son ame aspiroit avec des ardeurs inconcevables. Pour le faire avec plus de loisir, il pria le Clergé & le peuple d'agréer pour son Coadjuteur & Successeur le Prêtre Erade, dont la pieté & la science leur étoit connuë aussi-bien qu'à lui. Il passa ensuite les quatre années qu'il vécut encore dans des transports continuels d'un tres-pur amour vers Dieo, sans neanmoins desister de prêcher à son peuple, & de répondre aux personnes qui le consultoient.

Guerre des Vandales.

Quelque tems avant sa mort, le Comte Boniface ayant reçû quelque déplaisir de l'Empereur, avoit fait alliance avec les Vandales d'Espagne pour faire une irruption dans l'Afrique. Saint Augustin lui écrivit pour détourner cette guerre, loi remontrant en des termes fort pressans, que s'il n'avoit reçû que du bien de l'Empire, il ne devoit pas lui rendre le mal pour le bien ; que si au contraire il en avoit reçû quelque mal, il ne devoit pas non plus rendre mal pour mal : que l'un étoit une ingratitude indigne d'un honnête homme, & que l'autre étoit une vangeance défenduë par la Loi de Jesus-Christ. Mais le Comte ne déferant point à ces avis salutaires, vint fondre sur l'Afrique à la tête de quatre vingt mille hommes, qui par les sacrileges, les incendies, les larcins & les saccagemens, sans épargner les choses sacrées non plus que les profanes, ruinerent en peu de tems tout le pays ; & ce qui est de plus déplorable, c'est qu'aprés avoir massacré les Evêques, les Prêtres & les Religieux, ils y ramenerent l'hérésie des Ariens que notre Saint en avoit bannie. Ces calamitez qui enveloppoient déja tant de peuples & qui devoient bientôt tomber sur son Diocese, lui causerent toute la douleur qu'on se peut imaginer : car se representant à lui-même plusieurs villes déja ruinées, les Sanctuaires de Dieu profanez, les Autels abattus, les Eglises dépoüillées de leurs ornemens & destituées de Prêtres pour assister les Fideles, les Vierges sacrées indignement violées ou cruellement massacrées, les Religieux & les Ecclesiastiques dispersez & cachez dans des grottes, son ame étoit remplie d'affliction & d'amertume, & ses yeux versoient des torrens de larmes. Cependant il consoloit son peuple par ses exhortations continuelles, & l'encoura-

28. AOUST.

geoit à souffrir avec constance les tribulations A que la divine Providence leur envoyoit. Possidius remarque que pendant ces cruautez des Vandales, Honoré Evêque de Tabenne consulta saint Augustin, sçavoir s'il étoit permis aux Evêques de quitter leur troupeau & d'abandonner leur Diocese pour se retirer en des lieux de sûreté, & que notre Saint lui répondit qu'il n'étoit pas défendu de fuir la persecution & de se mettre à couvert d'un mal que l'on ne peut éviter que par la retraite; mais que les Pasteurs ne devoient pas pour cela quitter le soin de leurs oüailles, qu'il falloit par tout veiller au salut de leurs ames, & que JESUS CHRIST condamneroit ceux qui par leur négligence laisseroient perir les enfans qu'il s'étoit acquis aux dépens de son propre sang. B

Tandis que le saint Prelat s'occupoit ainsi à fortifier les absens par ses Lettres, à consoler les presens par ses ferventes Prédications, & à desarmer la Justice de Dieu par ses prieres continuelles, les Barbares assiégerent par mer & par terre la ville d'Hippone, & la serrerent de si près, qu'au bout de trois mois elle fut réduite à la derniere disette, à cause du grand nombre de personnes qui s'y étoient refugiées. Ce fut durant ce siege qu'il composa cette belle oraison qui commence par ces paroles, *Ante oculos tuos Domine culpas nostras ferimus*, que C l'on trouve à la fin des Diurnaux, & que le Cardinal Seripand qui l'avoit tirée d'un ancien manuscrit, distribua comme une excellente piece de devotion au Concile de Trente, où il étoit Legat du Pape. Saint Augustin dans cette extrémité, prévoyant les malheurs qui alloient accabler sa chere ville & ses Citoyens, demanda instamment à Notre-Seigneur qu'il lui accordât l'une de ces trois choses. Ou qu'il jettât la terreur dans le cœur des ennemis & leur fit lever le siege; ou qu'il donnât aux assiegez la resignation & la patience pour souffrir les calamitez effroyables qui leur devoient arriver; ou enfin qu'il le retirât de ce monde pour lui donner un repos éternel. Sentant que Dieu lui avoit accordé cette derniere grace, il se disposa à la mort; & pour ne s'entretenir plus qu'avec D Jesus-Christ, dix jours auparavant il ne voulut parler à personne. Il fit écrire en grosses lettres les sept Pseaumes de la Penitence, afin qu'étant attachez contre son lit, il put les reciter pendant le peu de tems qui lui restoit à vivre. Enfin son heure étant venuë, étant tout rempli des desirs de la Jerusalem celeste, il rendit son ame à Dieu en presence de ses chers Disciples, sans aucune violence, mais avec une douceur & une tranquillité merveilleuse. Possidonius Auteur de cette vie étoit du nombre des assistans. Ce fut le 28 Aoust l'an 430 selon le Cardinal Baronius, le Saint étant âgé de 76 ans, & le 34 de son Episcopat. — *Sa mort.*

Victor d'Utique déplore cette mort en ces termes. [C'est ainsi que s'est arrêté ce fleuve d'éloquence qui se répandoit si abondamment sur le champ de l'Eglise, & que s'est retiré la gloire des Prêtres, le maître des Docteurs, le refuge des pauvres, l'avocat des veuves, le pere des orphelins, la lumiere du monde & le généreux défenseur de la foi, après avoir mis en piece l'hérésie par le glaive de sa doctrine; c'est ainsi qu'est mort cet excellent Architecte qui par son zele a soutenu la maison de Dieu, qui l'a éclairée par l'exemple de ses vertus & qui l'a enrichie par ses ouvrages, lesquels seront des monumens éternels de son esprit; c'est ainsi que s'est éclipsé ce soleil de science, que cette source de pieté s'est tarie; que ce phenix de sagesse s'est consumé dans le feu sacré de l'amour de Dieu, & enfin que la perle des Docteurs a été transportée dans le Ciel.]

Il ne fit point de testament, dit Possidonius, parce que s'étant fait pauvre pour JESUS-CHRIST, il n'avoit plus rien à donner; il laissa pourtant deux grands tresors à l'Eglise, sçavoir les Oeuvres qu'il a composez & les Ordres qu'il avoit instituez. Dieu fit voir par une protection singuliere combien ses livres lui devoient être chers; car les Vandales Ariens ayant environ un an aprés sa mort pris & desolé la ville d'Hippone, ils ne purent jamais mettre le feu à la Bibliotheque, quoique n'ignorant pas combien il leur avoit été contraire, ils fissent leurs efforts pour cela, parce que des Anges, comme le rapporte Baronius, les empêcherent de causer à l'Eglise cette perte qui auroit été irreparable. Pour les Ordres Religieux qu'il a fondez & qui se partagent en plus de soixante Congregations differentes de l'un & de l'autre sexe, on peut dire qu'ils sont des tresors immenses d'où l'Eglise a de tout tems tiré de puissans secours pour s'opposer aux Heretiques, & que maintenant elle en est encore glorieusement enrichie par une infinité de personnes qui les ont embrassez, & qui vivant sous la discipline & sous la protection de ce grand Patriarche, tâchent d'imiter son zele, sa pieté & sa charité & toutes les autres vertus dont nous avons rapporté tant de beaux exemples dans le cours de cette histoire.

Son corps fut enterré en la même ville d'Hippone dans l'Eglise de saint Estienne qu'il avoit fait bâtir; mais 24 ans aprés à la sollicitation de saint Fulgence Evêque de Ruspe son disciple & Religieux de son Ordre, lequel ne put souffrir qu'une si précieuse Relique demeurât entre les mains des barbares, il fut transferé en l'Isle de Sardaigne avec sa mitre, sa crosse & sa chaussure pastorale; il y fut premierement déposé dans la grande Eglise, puis inhumé dans celle d'un Monastere que l'on fit bâtir en son honneur, où entre les miracles qui se firent par son intercession, on rapporte la conversion d'un Gentilhomme fort sçavant, lequel ne pouvant se persuader que le corps de saint Augustin se gardât en cette Eglise-là, en fut parfaitement convaincu par la guerison dont il fut témoin, d'un homme aveugle qui y étoit venu implorer son secours.

Environ l'an 725. vingt & un ans aprés cette Translation, Luitprand Roi des Lombards Prince tres-Catholique & fort devot à ce saint Docteur, racheta son corps des mains des Sarrasins qui s'étoient rendus maîtres de l'Isle de Sardaigne, & le fit transporter à Pavie où il faisoit sa residence. Dés qu'il eut avis que ce précieux tresor qu'il estimoit plus que son Sceptre & sa Couronne, étoit arrivé à un port prés de Gennes, il alla somptueusement vêtu au devant de lui, accompagné d'un grand nombre de Prelats & de toute sa Noblesse jusqu'au champ E appellé Dertone, où laissant le manteau royal, la tête & les pieds nuds il lui rendit ses respects. Toute l'assemblée passa la nuit en prieres dans un autre lieu nommé *Savinaria*; mais comme le lendemain on voulut poursuivre son chemin vers Pavie, le cercueil devint si pesant qu'il fut impossible, quelque effort que l'on fit, de le lever. On ne sçavoit à quoi attribuer cette merveille, lorsque Gratien Evêque de Novatre representa au Roi que le Saint qui pendant sa vie avoit tant aimé l'humilité & la pauvreté n'agréoit peut-être pas la pompe des habits royaux dont il étoit revêtu. En effet, Luitprand n'eut pas plûtôt pris des vêtemens d'étofe mediocre, qu'on leva sans peine les précieuses Reliques qui furent mises dans un superbe sepulcre en l'Eglise de saint Pierre, dite la Celle dorée. Elle fut ainsi appellée à cause de l'éclat des dorures qui étoient aux colonnes de marbre & de jaspe pour lesquelles ce pieux Prince n'avoit rien épargné. Le Martirologe Romain fait memoire

28. AOUST.

28. AOUST.

de cette Translation au 28 de Février, auquel jour elle fut faite sous le Pontificat de Gregoire II. Peu de tems après on vit naitre auprès de son tombeau cette merveilleuse fontaine qui n'a cessé de couler jusques à maintenant, & dont les eaux sont si salutaires, que plusieurs malades & particulierement les febricitans y ont souvent reçu une parfaite santé. On a bâti aux côtez de la même Eglise deux célébres Monasteres de son Ordre, l'un pour les Chanoines Reguliers, & l'autre pour les Hermites qui chantent tous ensemble l'Office Divin; ce qui a été religieusement établi, afin que les uns & les autres pussent également posseder le corps de leur saint Patriarche.

On ne rapporte point que saint Augustin ait fait d'autres miracles pendant sa vie que d'avoir délivré des Energumenes par la force de ses prieres & de ses larmes, & d'avoir rendu la santé à un malade par l'imposition de ses mains; mais on en raconte un grand nombre qui ont été faits à son tombeau, & que l'on peut voir dans sa vie composée par le Révérend Pere Simplicien de saint Martin Religieux de son Ordre, de laquelle nous nous sommes servis dans le cours de cette histoire. On y trouvera une chose prodigieuse du cœur de saint Augustin. Cet Auteur, fondé sur la foi des autres Historiens de son Institut, écrit que saint Sigisbert Evêque en Allemagne demandant à Dieu avec ferveur qu'il lui plut lui donner quelque Relique de ce grand Docteur auquel il portoit une singuliere devotion, l'Ange Gardien du même Saint lui apparut, & lui presentant un vase de cristal où il y avoit un cœur, il lui dit ces paroles: Après la mort du bienheureux Augustin Evêque d'Hippone, j'ai pris son cœur par le commandement de Dieu, & l'ai preservé de corruption jusqu'à maintenant: voici que je vous l'apporte afin que vous lui rendiez la vénération qui lui est duë. Sigisbert ravi d'avoir reçu du Ciel un si riche tresor, assembla le peuple pour en rendre à Dieu des actions de graces solemnelles; & par une merveille aussi surprenante que glorieuse à l'amour dont cet homme de feu avoir brûlé pendant sa vie mortelle, à ces paroles du *Te Deum*, *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*, son cœur commença à se remuer, comme s'il eût été encore animé des flammes de la charité & du grand zele qu'il avoit fait paroitre pour la gloire de la Tres-Sainte Trinité; & ce qui est encore plus admirable, c'est que ce même prodige se renouvelloit tous les ans à la vüe de tout le monde au jour de la sainte Trinité, lorsque ce précieux cœur étant mis sur l'Autel on y chantoit la grande Messe: & c'est de-là que les Papes ont permis aux Religieux de son Ordre de chanter au jour de sa Fête la Preface de la sainte Trinité. On dit encore que pas un hérétique ne pouvoit entrer impunement dans l'Eglise tandis que son cœur y étoit exposé; car celui qui avoit la témérité de l'entreprendre, ou il tomboit mort à la porte, ou il mouroit dès qu'il y étoit entré. C'est peut-être ce qui a donné sujet aux Peintres de le representer tenant un cœur enflammé à la main, avec plusieurs hérétiques effrayez & expirans à ses pieds. On avoit coûtume de faire toucher à ce saint cœur d'autres petits cœurs que l'on gardoit comme des Reliques: dequoi l'illustre Augustin de Jesus à Castro Archevêque de Bagne Primat des Indes, nous a fourni une preuve authentique, lorsque par commission de Gregoire XIII. visitant le Monastere de Munich en la Province de Baviere, il trouva parmi les saintes Reliques une petite Châsse d'argent, dans laquelle étoit un cœur de fer entouré d'un cercle d'or, avec cette inscription sur un parchemin: *Cor admotum vero cordi sancti Augustini, ferreum propter nimiam ejus constantiam, & aureum propter inflammatam ejus charitatem.* C'est-à-dire en François: *Cœur qui a été appliqué sur le vrai cœur de saint Augustin. Il est de fer pour montrer sa grande constance. Il est entouré d'or pour signifier les ardeurs de sa charité.* Voila ce que nous avons tiré des Chroniques de l'Ordre de ce saint Docteur.

Merveille de son cœur

28. AOUS

De Saint Hermes, Martir.

TAndis que l'Empereur Trajan persecutoit cruellement les Chrétiens dans toute l'étenduë de son Empire, le saint Pape Alexandre, fort jeune à la verité, mais consommé par ses travaux pour la foi, faisoit de glorieuses conquêtes à Jesus-Christ dans le Senat de Rome. Entre les illustres Seigneurs de la Noblesse Romaine qu'il retira de l'Idolâtrie, Hermes fut un des plus considerables, tant par sa naissance, par ses richesses & par la Prefecture qu'il exerçoit en cette grande ville, que par sa nombreuse famille qui se montoit à plus de douze cens personnes, sans compter les femmes & les enfans, qui tous à son exemple se convertirent, & après avoir été affranchis, reçurent le saint Baptême la veille de Pâques. Cette conversion qui avoit été accompagnée de celle de sa femme & de sa sœur, fit un si grand éclat dans cette grande ville, que dès que le Comte Aurelien y fut arrivé de la part de l'Empereur, que la mort enleva cette même année, les Prêtres des Idoles coururent au Palais pour lui demander justice contre Alexandre & Hermes, parce qu'ils avoient retiré du culte des Dieux plusieurs milliers de personnes.

Aurelien les fit aussi-tôt arrêter & mener prisonniers chez un Tribun nommé Quirin, lequel fit ce qu'il put pour faire retourner Hermes à l'Idolâtrie. [D'où vient, lui disoit-il, qu'un homme de votre qualité se laisse reduire en l'état où vous êtes, & priver non seulement de ses charges, mais encore de ses honneurs & de sa liberté? Qu'est devenuë cette grande prudence qui vous faisoit admirer de tout le monde? pourquoi l'avez-vous changée en une folie extravagante qui vous fait ainsi mépriser cette vie par une vaine esperance d'une autre vie imaginaire? Rendez-moi une bonne raison de ce changement, & peut-être me persuaderez-vous de faire ce que vous avez fait.] Je n'ai point perdu mon honneur, répondit-il, je l'ai seulement commué: il étoit perissable sur la terre, & j'y ai renoncé pour en acquerir un qui subsistera éternellement dans le Ciel. J'ai été comme vous dans l'erreur, & je me moquois de la Religion des Chrétiens; mais Alexandre que vous tenez dans les liens m'a desabusé & fait ouvrir les yeux pour connoitre la verité. Hé bien, repartit Quirin, si cet Alexandre que vous tenez pour un Saint, & que je crois être Magicien, peut se délivrer de ses chaînes & vous venir trouver cette nuit, ou rompre les vôtres, afin que vous-même puissiez l'aller trouver, j'ajouterai foi à ce que vous dites.] Hermes convint de cela, & aussi-tôt le Tribun se rendit au cachot d'Alexandre pour le charger de nouvelles chaînes & faire redoubler sa garde; mais le saint Pape n'eut pas plûtôt fait sa priere, qu'un Ange sous la forme d'un enfant de cinq ans tenant un flambeau à la main, se presenta à lui & le conduisit à la chambre d'Hermes. Quirin y entra quelque tems après, & fut bien surpris de les trouver en liberté, & faisant ensemble leurs prieres les bras étendus en croix: [Vous voyez, lui dit Hermes, qu'il n'y a rien d'impossible à Jesus-Christ; mais afin que vous soyez encore plus convaincu de sa puissance, vous nous trouverez

28. AOUST.

verez ce matin l'un & l'autre chargez de nos chaines comme auparavant.]

Le Tribun ne se rendant pas à ces merveilles, Hermes continua : J'avois un fils unique, lequel tomba malade ; sa mere & moi le portâmes au Capitole pour sacrifier aux Dieux & faire de grands presens aux Prêtres, afin d'obtenir sa guerison. Cependant il mourut : sa nourrice me dit que si je l'eusse porté à l'Eglise de saint Pierre, & crû en JESUS-CHRIST, je lui aurois sauvé la vie. Pourquoi donc, lui disje, n'y allez-vous pas vous-même pour lui demander la vûë que vous avez perduë ; (car elle étoit aveugle.) Il y a cinq ans, dit-elle, que je serois guerie si j'y avois été & que j'eusse crû au vrai Dieu. Allez-y donc, lui repliquaije, & si vous obtenez l'usage de vos yeux, je croirai qu'Alexandre pourra ressusciter mon fils. Elle y fut sur les trois heures, & sur les six heures elle revint à moi parfaitement guerie ; & prenant mon fils entre ses bras, elle le porta au saint Pape qui lui rendit la vie. Je m'allai aussi-tôt jetter à ses pieds pour le remercier & le prier de me faire Chrêtien ; & dès ce jourlà je crus en Jesus-Christ. J'ai donné une partie de mes biens à l'Eglise : une autre à mes esclaves avec la liberté, & le reste aux pauvres : & maintenant je ne crains point de confiscation ni aucunes menaces d'un homme mortel.

Quirin convaincu par ce recit, se jetta aux pieds des saints Martirs, & leur dit : [Vous gagnerez aujourd'hui mon ame à Jesus-Christ. J'ai une fille nommée Balbine que je veux marier, il ne manque rien à la beauté de son visage, mais elle est affligée des écroüelles : guerissez-la, & je me fais Chrêtien.] Alexandre lui dit de la lui amener, & il lui rendit une parfaite santé : Ce qui fut cause de sa conversion, de celle de sa fille & des autres prisonniers qui furent tous baptisez par le saint Pape. Tous aussi reçurent la couronne du martire par la cruauté d'Aurelien, avec saint Hermes qui eut la tête tranchée l'an de Notre Seigneur 132. sous l'Empire d'Adrien, & non pas d'Aurelien, comme écrit Adon, confondant l'Empereur de ce nom avec le Comte dont nous venons de parler. La Vierge Theodore sœur de notre saint Martir, prit son corps & l'enterra sur le chemin du Sel, assez près de Rome, d'où l'an 851. il fut transferé en la ville de Munster à la sollicitation de l'Empereur Lothaire. Depuis sous Loüis fils du même Lothaire, il a été porté à Ronsen, ou Renays, au Comté de Flandres, entre Tournai & Oudenarde, où il est fort honoré, ainsi que le rapporte le Docte Mirée en son Recueil des Saints de Flandres & de Bourgogne. Le Pape Pelage II. fit faire un Cimetiere sous son nom.

LE VINGT-NEUVIE'ME JOUR D'AOUST,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
22	23	24	25	26	27	28	29	30	29	1	2	3	4	5	

Le Martirologe Romain.

LA *Décollation de Saint Jean Baptiste*, à qui Herode fit trancher la tête vers la fête de Pâques. On en fait la solemnité en ce jour, parce que c'est celui où son vénérable chef fut trouvé pour la seconde fois. Il a été depuis transferé à Rome, & on l'y conserve avec une singuliere devotion de tout le peuple dans l'Eglise de saint Sylvestre au champ de Mars. A Rome sur le Mont Aventin, la naissance au Ciel de sainte Sabine Martire, laquelle ayant été frappée d'un coup d'épée sous l'Empereur Adrien, remporta la palme du martire. Encore à Rome, de sainte Candide Vierge & Martire, dont le corps fut transferé dans l'Eglise de sainte Praxede par le Pape Paschal I. A Antioche en Syrie, le triomphe des saints Martirs Nicée & Paul. A Constantinople, des saints Martirs Hypace Evêque d'Asie, & André Prêtre qui furent égorgez sous Leon l'Isaurien pour la vénération des saintes Images, après qu'on leur eut empoissé & brûlé la barbe & arraché la peau de la tête. A Perouse, de saint Euthime Romain, lequel fuyant avec sa femme & son fils Crescentien la persecution de Diocletien, s'y endormit en Notre-Seigneur. A Mets, de saint Adolphe Evêque & Confesseur. A Paris, le decés de *Saint Merri* Prêtre. En Angleterre, de saint Sebbe Roi. A Smyrne, la naissance au Ciel de sainte Basille. Aux environs de Troye en Champagne, de sainte Sabine Vierge, éclatante pour ses vertus & pour ses miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Remiremont en Lorraine, de saint Adelphe Abbé, decedé à Luxeuil le onziéme Septembre. A Paris, de saint Frou Disciple de saint Merri, Confesseur. Aux environs de Louvain, de sainte Verone Vierge, laquelle étant de la famille Royale de France, méprisa les grandeurs du monde pour vivre pauvre & inconnuë dans la Religion. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE LA DECOLLATION, ET DU MARTIRE
de Saint Jean-Baptiste.

NOus en avons l'Histoire dans le Texte de saint Matthieu & de saint Marc, qui n'ont pas manqué de rapporter les derniers combats de ce grand Prophete, de même qu'ils ont rapporté sa naissance illustre, & le fruit de ses prédications dans le desert. Nous apprenons de leur Evangile qu'Herode Antipas fils du vieil Herode, surnommé l'Ascalonite, étant monté sur le Trône de son pere, sous la puissance & la souveraineté des Romains, devint si éperdûment amoureux d'Herodias femme de Philippe son frere, qui étoit encore vivant, qu'il répudia en sa faveur sa femme legitime, fille d'Aretas Roi d'Arabie, sans se soucier de s'attirer par cette injustice une cruelle guerre de la part de ce pere irrité, & qu'ayant enlevé cette impudique de la maison de son mari, il l'entretint publiquement comme sa femme, au grand scandale de ses Sujets.

Quoique ce commerce incestueux fit horreur à tout le monde, il ne se trouvoit personne qui osât l'en reprendre, de crainte qu'en troublant ses plaisirs criminels, on ne s'exposât à devenir la proye de sa cruelle brutalité. La

29. Aoust.

passion d'Herodias étoit encore plus redoutable, parce que comme elle possedoit entierement les bonnes graces du Roi, on ne pouvoit s'attendre qu'à ressentir inévitablement les effets de sa vangeance, si on prenoit la hardiesse de parler contre elle. Mais la crainte des supplices & de la mort qui fermoit la bouche à tous les autres, ne put empêcher Jean-Baptiste de parler. Il étoit le Prédicateur de la verité, & il falloit qu'il l'annonçât dans la Cour de ce Prince, où elle n'avoit encore pû trouver d'accés, comme il l'avoit annoncée dans les deserts, où sa prédication avoit tant fait de conversions. Plus embrasé de la gloire de son Dieu, qu'Herode ne l'étoit de ses flammes impudiques pour cette femme, il se transportoit de tems en tems dans son Palais, & lui remontroit avec la vigueur d'un Prophete & d'un Précurseur de Jesus-Christ, l'énormité de son crime & l'infamie de son inceste. Il n'ignoroit pas le danger auquel il s'exposoit, & il voyoit bien que sa liberté lui coûteroit enfin la vie : mais il ne demandoit pas mieux que de la perdre pour un si juste cause. *Non licet tibi habere uxorem fratris tui*, disoit-il : Quelque puissance & autorité que vous ayez, *il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frere.*

Zele de S. Jean.

Ce reproche également juste & sanglant, & si souvent réïteré, déplaisoit extrêmement à Herode. Il est vrai qu'il avoit quelque respect pour saint Jean, & que sçachant qu'il passoit pour un homme Juste & Saint, il le voyoit d'assez bon œil, & faisoit même plusieurs choses qu'il lui conseilloit : mais ce n'étoit pas quand il s'agissoit de sa passion, & d'ailleurs il n'avoit cette déference pour lui que par cérémonie & pour contenter le peuple, & non par une volonté sincere de satisfaire à sa conscience. Il sembloit l'honorer comme un Saint, mais il le redoutoit comme le censeur de son impudicité. Il paroissoit l'écouter volontiers, mais en effet il ne pouvoit souffrir ses réprimandes. Il feignoit de goûter ses raisons & de suivre ses avis; mais dans le fonds il étoit au desespoir de la liberté qu'il prenoit de condamner ses actions. En un mot, il ne pouvoit s'accommoder de la qualité de Prophete qu'avoit Jean-Baptiste, & de celle de Juge qu'il faisoit en blâmant son incontinence. Mais sa dissimulation ne put pas toûjours durer. Comme l'amour brutal avoit captivé son cœur, que ses Courtisans en fomentoient continuellement les flammes par leurs flatteries, & qu'Herodias avoit soin d'y verser toûjours de l'huile pour en augmenter le feu, il resolut enfin de fermer la bouche du Prophete qui lui reprochoit son crime. Il auroit bien voulu deslors lui ôter la vie, afin de n'avoir plus rien à craindre de ses réprimandes. Mais parce que Jean-Baptiste étoit aimé de tout le peuple, & qu'on le considéroit par toute la Judée comme un grand Saint, il n'osa pas encore entreprendre de le faire mourir, & il se contenta de le faire mettre en prison & charger de chaines. Cependant la malice de l'impudique Herodias lui fournit bientôt l'occasion d'executer le cruel dessein qu'il avoit de s'en défaire.

Festin d'Herode.

Le jour anniversaire de sa naissance étant arrivé, il fit un festin magnifique aux Grands de son Etat, & aux Officiers de ses troupes, & pour leur donner quelque divertissement pendant le repas, il fit appeller la fille d'Herodias qu'elle avoit euë de son mari, & que l'on nommoit Salomé, pour danser en leur presence : cette fille qui n'étoit gueres moins libertine que sa mere, dansa de si bonne grace, que les conviez témoignerent en être fort contens; le Prince même en fut si satisfait, qu'il lui dit qu'elle pouvoit lui demander tout ce qu'elle voudroit & qu'il le lui accorderoit sans difficulté, fût-ce la moitié de son Royaume; ajoutant un serment à cette promesse. La baladine alla aussi tôt trouver sa mere pour sçavoir ce qu'elle devoit demander au Roi, & Herodias profitant d'une si terrible occasion pour décharger sa fureur sur Jean-Baptiste, lui conseilla de demander sa tête. Elle suivit ce cruel conseil, & revenant à Herode elle lui dit : *Donnez-moi tout maintenant dans un plat la tête de Jean-Baptiste.* Cette demande à laquelle il ne s'attendoit pas le surprit extrêmement; il feignit au moins d'en être surpris & d'en avoir du chagrin, non pas qu'il voulût sauver la vie au Prophete qu'il avoit toûjours dessein de perdre; mais parce que voyant bien que le faisant mourir de cette maniere, il ne pourroit pas éviter l'infamie que meriteroit sa cruauté. Cependant pour ne point passer pour un inconstant & un homme de peu de paroles, il acquiesça à cette injuste & cruelle demande : ainsi la vie du plus grand des enfans des hommes fut la récompense de l'adresse d'une baladine; un bourreau fut envoyé à la prison, il coupa la tête à Jean, & l'apporta dans un plat, & le Roi la mit entre les mains de la mere & de la fille impudiques. C'est ce que les Evangelistes nous rapportent de la mort de ce divin Prophete.

29. Aoust.

Mort de S. Jean.

Quelques Auteurs ajoutent que l'on a sçu par revelation que Jesus-Christ fut present à son execution. En effet, s'il a fait cette faveur à beaucoup d'autres Saints, s'apparoissant à eux à l'heure de leur mort, nous pouvons croire pieusement qu'il ne l'a pas refusée à son Précurseur qu'il aimoit tendrement, & auquel il avoit déja fait des graces & accordé des privileges beaucoup plus considerables. Saint Jerôme dit qu'Herodias lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se vanger aprés sa mort de la liberté de ses paroles.

Que de funestes suites n'entraîne pas aprés elle la passion de l'amour sensuel quand on se laisse emporter à sa violence ? quelle tyrannie n'exerce-t-elle pas, quand elle est appuyée de la cruauté d'un Prince brutal qui n'a point d'autre loy que son plaisir, & qui employe toute sa puissance pour se satisfaire ? Mais de quels desordres n'est-elle pas la cause lorsqu'elle s'est emparée de l'esprit & du cœur d'une femme qui ayant les bonnes graces d'un Roi, peut joindre la vengeance même avec le desir de se venger. C'est un tresor sans prix, dit saint Chrysostome, qu'une femme chaste; mais il n'y a point d'animal plus dangereux qu'une femme impudique; sa colere est plus grande que celle d'un taureau; sa rage plus cruelle que celle d'un tigre; sa fureur plus animée que celle d'un lion; des hommes celestes elle en fait des hommes de terre; elle corrompt leur enfance; elle perd leur jeunesse; elle inquiete leurs cheveux blancs; enfin elle pourroit seduire les Anges mêmes, s'ils étoient susceptibles de ses flammes impures. Mais entre toutes les femmes impudiques, en fut-il jamais une plus artificieuse, plus impitoyable & plus inhumaine qu'Herodias ? quel mal lui faisoit Jean Baptiste, ou plûtôt quel bien ne s'efforçoit-il pas de lui procurer ? Elle avoit abandonné son mari, & il tâchoit de l'obliger à se repentir de sa faute; elle avoit par ses feux infames débauché la fidelité qu'Herode devoit à sa femme, & il s'efforçoit de les éteindre; elle avoit par ses intrigues amoureuses fait répudier une épouse legitime, & il entreprenoit de rétablir l'union dans la famille Royale; elle avoit par son commerce, allumé une cruelle guerre entre des Princes alliez & amis, & il travailloit à réconcilier leurs cœurs. Il ne meritoit donc que des loüanges & des récompenses.

Desordre de l'amour sensuel.

Mais sans nous arrêter à invectiver contre cette méchante Princesse qui est devenuë l'exécra-

Gloire de S. Jean.

tion de tous les hommes, admirons la conduite merveilleuse de la divine Providence, qui a voulu faire de saint Jean un grand & illustre Martir, afin que rien ne lui manquât pour l'accomplissement de son office de Précurseur; en effet, il étoit bien raisonnable qu'étant né pour annoncer la naissance de Jesus-Christ, & ayant prêché pour préparer les voyes de sa prédication, il mourût aussi d'une mort violente pour être le Prophete de sa Passion. Il étoit bien raisonnable qu'il fût condamné à la mort contre toute sorte de justice, afin d'ôter le scandale de la mort de son Maître, & qu'on ne crût pas qu'il mouroit coupable, parce qu'il mouroit publiquement par un supplice cruel & ignominieux.

Reflexions morales sur sa constance.

Nous pourrions faire aussi plusieurs réflexions B morales sur cette histoire. La constance de saint Jean-Baptiste & sa généreuse liberté à reprendre un Prince incestueux, montre aux Prédicateurs de l'Evangile & aux personnes constituées en dignité, qu'ils doivent tout méprisér quand il s'agit de dire la verité; que ni l'ambition & la convoitise des honneurs, ni la flatterie & la prudence de la chair ne doivent jamais les empêcher de s'acquitter des fonctions de leur Ministere; que c'est une lâcheté indigne d'un Serviteur de Jesus-Christ de ménager ses biens, & même sa vie lorsqu'il y va de l'interêt de Dieu qu'il parle, & qu'il condamne hautement les fausses maximes du monde, & qu'enfin la plus grande gloire d'un homme Apostolique, c'est d'être persecuté & de donner son sang pour avoir prêché la verité, & avoir déclamé contre le crime. Ca été fur tout une gloire singuliere à saint Jean Baptiste d'endurer la mort pour ce sujet avant la Passion de Notre-Seigneur, & sans avoir son exemple devant les yeux, comme les autres Martirs l'ont eu depuis. Ce motif est devenu si puissant, qu'il ne faut pas s'étonner de voir tant de Saints qui se sont exposez aux supplices les plus rigoureux pour imiter ce divin Maître. Il avoit sacrifié sa vie pour eux, il étoit juste qu'ils méprisassent la leur pour son amour. L'assurance de jouir immediatement après leur mort de la vision de Dieu, leur inspiroit encore un courage & une fermeté extraordinaire qui les mettoit au dessus de toute crainte, & leur faisoit desirer avec ardeur l'heureux moment de s'en voir en possession. Mais Jean-Baptiste n'avoit aucun de ces motifs; il n'avoit point d'exemple à suivre, & Jesus-Christ n'étoit pas encore mort pour lui lorsqu'il a voulu mourir pour sa gloire. Il sçavoit bien aussi que la porte du Paradis étoit encore fermée, que le dernier moment de sa vie ne seroit pas le premier de sa beatitude, & que jusques à l'Ascension de Jesus-Christ qui devoit ouvrir les Cieux, il demeureroit aux Limbes pour soupirer avec les saints Peres après l'accomplissement de la Redemption des hommes. Ainsi il a fait paroître une force incomparable en souffrant généreusement la mort dans le tems qu'il l'a soufferte.

Sur la pureté.

Le sujet de son martire, qui fut pour la défense de la pureté, nous apprend l'estime que nous devons faire de cette vertu Angelique, & au contraire l'horreur que nous devons avoir de l'impureté. Saint Cyprien dit que la pureté est l'honneur des corps, l'ornement des mœurs, la sainteté des deux sexes, le lien de la pudeur, & la paix glorieuse des familles, & qu'au contraire l'impureté ne porte par tout que de la confusion. Mais ce qui nous doit donner encore une singuliere idée du merite de l'une & de l'infamie de l'autre; c'est que Dieu a voulu que saint Jean-Baptiste qu'il avoit fait le premier Prédicateur de son Evangile, fût aussi le premier défenseur & la plus illustre victime de cette excellente vertu. Il l'a soutenuë jusqu'à donner

A son sang pour elle, & il n'a jamais cessé de condamner le vice qui lui est opposé. Il n'a pû supporter qu'Herode plaçât celui-ci sur le Trône, & qu'il en bannit celle-là qui seule merite de regner; il a fait la guerre à l'incontinence, parce qu'elle troubloit la paix de la chasteté conjugale.

Sur le festin.

L'occasion en laquelle on donna l'arrest de mort contre lui, nous fournit encore la matiere d'une belle réflexion. Ce fut durant un festin & après le divertissement de la danse: d'où nous pouvons apprendre que la bonne chere & la joye mondaine sont capables de faire commettre les plus grands crimes. Le meurtre & l'idolâtrie ont été souvent les suites malheureuses de la débauche. Il est plusieurs fois arrivé que le peuple Juif n'a quitté la table que pour charger de victimes l'Autel des demons. Lorsque les fumées des viandes ont broüillé le ciel de la raison par un nuage épais qu'elles forment, l'homme est plus brutal que raisonnable; il est alteré de sang aussi-bien que de vin, & ce lui est quelquefois un plaisir de mêler l'un avec l'autre. Il déchire la réputation de son prochain, comme une bête feroce devore la proye qu'elle a prise. En un mot la bonne chere produit ordinairement des querelles, enfante des divisions, cause des mesintelligences, excite des jalousies, porte aux blasphêmes & aux fermens indiscrets, mais sur tout elle allume le feu de l'impureté. C'est un miracle quand un homme C de bonne chere n'est pas impudique: Dès que l'estomach est chargé d'alimens, & que l'esprit est enseveli dans le vin, la chair devient sensible aux moindres chatoüillemens de la concupiscence. Voyez Herode, dit saint Pierre Chrysologue, son corps étoit accablé de crapule, & les plaisirs sensuels qui s'élevoient dans sa chair, le rendoient tellement captif, que l'incontinence se joüant avec lui, ou plûtôt se moquant de lui, lui fit promettre de donner tout ce que la turpitude même étoit capable d'exiger de lui. Un autre Pere dit que la bonne chere & la mollesse sont deux demons qui ont conspiré & juré ensemble de ne se séparer jamais l'un de l'autre.

Enfin, si nous ne considerions que des yeux D de la chair le triste évenement que nous avons rapporté, il sembleroit que la Providence de Dieu ne preside point aux choses humaines, ou qu'elle ne les regarde qu'avec une extrême indifference, puisque les méchans l'emportent sur les bons, que l'adultere triomphe du chaste, & que la cruelle impudicité d'un Roi condamne la sainteté & l'innocence d'un Prophete: mais si nous ouvrons les yeux de la foi, nous verrons que les honneurs, les richesses & les plaisirs de ce monde n'étant qu'un peu de vent qui passe en un moment, il ne faut pas s'étonner si Dieu les ôte aux bons & les donne aux méchans en abondance. Mais sa Providence ne paroit-elle pas infiniment juste dans la E conduite que Notre-Seigneur garda contre les auteurs d'un si grand crime; car le cruel Herode & l'infame Herodias ressentirent dès cette vie les peines dûës à leur impitoyable barbarie; & si les châtimens qu'ils meritoient sont venus un peu tard, ils n'ont pas laissé d'être tres-séveres. Ce Prince ayant été accusé par le vieil Agrippa d'avoir voulu exciter quelques révoltes dans la Judée, & ses défenses ne satisfaisant pas Caius Caligula, à la Cour duquel il s'étoit rendu, il fut relegué à Lyon avec Herodias; d'où voulant se sauver ensemble pour se retirer en Espagne, ils moururent sur les chemins, accablez de miseres & de calamitez. Pour la fille d'Herodias qui avoit demandé la tête de saint Jean-Baptiste, Metaphraste & Nicephore écrivent que comme elle passoit une riviere glacée, la glace se fendit quand elle fut au milieu,

Punition d'Herode.

29. AOUST.

& que tombant dans l'eau jusqu'au cou entre deux glaçons, elle se démena avec tant de violence, qu'elle se coupa elle-même la tête, Dieu la punissant ainsi du même supplice auquel elle avoit fait condamner le plus grand de tous les Prophetes. Je laisse à la pieté du Lecteur à pousser plus loin ces réfléxions pour achever ce qui me reste de cette Histoire.

Les Disciples de saint Jean ayant sçû qu'il avoit été décapité en prison, enleverent son corps & le mirent dans un tombeau. Joseph dans ses Antiquitez dit en termes formels, que le lieu de cette prison fut Macheronte qui étoit un Château situë sur les confins de la Seigneurie d'Herode & de celle d'Aretas, près du lac Asphaltite, qui fut depuis nommé Haylon : Il fit mettre saint Jean-Baptiste en cette forteresse pour le soustraire au peuple de Judée qui l'avoit suivi dans les deserts, & qui le regretoit dans son malheur ; & de crainte que s'il n'étoit gardé que dans une prison ordinaire en la ville de Jerusalem, les habitans & ceux qui lui avoient témoigné tant d'affection, ne se soulevassent pour l'en tirer & le mettre en liberté. Le lieu du festin, selon quelques-uns, fut le même Château, parce que le Texte sacré rapportant toute cette Histoire comme passée en un même jour ; & selon saint Jean Chrysostome & Nicephore Calliste, la tête de saint Jean ayant été apportée lorsqu'Herode & toute sa Cour étoient à table, il seroit difficile de concevoir qu'il l'eût fait dans son Palais de Jerusalem, trop éloigné de la prison pour en avoir pû apporter la tête de saint Jean-Baptiste en si peu de tems. D'autres neanmoins tiennent qu'il le fit à Jerusalem, l'Ecriture ne disant pas que la tête ait été apportée pendant le festin. En effet, ce sacré Chef y fut enterré par l'ordre d'Herodias dans le coin du Palais d'Herode : ce qui montre que c'est le lieu où elle se le fit apporter dans un plat. Cette impudique apprehendant encore aprés la mort du Saint les justes reproches qu'il lui avoit faits pendant sa vie, commanda qu'il fût inhumé separément du corps, de crainte que s'ils eussent été dans un même tombeau, Jean ne vînt à ressusciter pour condamner de nouveau son impieté. On dit qu'elle fit jetter le tronc à la voirie, mais qu'il fut enlevé par ses Disciples & porté en la ville de Sebaste en la Province de Samarie qui n'étoit point de la domination d'Herode. Phocas Geographe Grec, croit que ce fut à Sebaste même que saint Jean fut decapité. Il ajoute que l'on y voyoit encore de son tems la prison où il avoit été arrêté, dans laquelle on descendoit par vingt degrez, qu'au milieu il y avoit un Autel élevé à l'endroit où il avoit souffert le martire ; au côté droit, le tombeau où le corps de saint Zacharie son pere avoit été déposé ; & à gauche, une grotte où étoit le corps de sainte Elizabeth sa mere ; que l'on y voyoit aussi plusieurs Châsses de divers Saints qui avoient été ses Disciples. Il remarque de plus qu'au dessus étoit une Eglise, en laquelle il y avoit deux sepulcres de marbre blanc, dont l'un qui étoit à droit contenoit les cendres du saint Précurseur, & l'autre qui étoit à gauche, le corps du Prophete Elisée. Saint Jerôme avoit déja observé que le corps de saint Jean avoit été inhumé avec ceux des Prophetes Elisée & Abdias, & qu'il s'y faisoit plusieurs miracles à son invocation. C'est dans son Commentaire sur la Prophetie du même Abdias.

Quoiqu'il en soit, il est constant que sous Valens Empereur Arien, le chef de saint Jean-Baptiste fut trouvé par des Religieux à Jerusalem. Mardonius Chef des Eunuques du Palais Imperial, ayant eu nouvelle de cette heureuse découverte, en avertit l'Empereur son Maître, qui donna ordre aussi-tôt qu'on transportât ce riche tresor en sa ville Royale. Mais comme son hérésie le rendoit indigne de le posseder, quand on fut à une bourgade appellée Pantichion, distante de Chalcedoine de quinze milles, il fut impossible de faire jamais marcher les mulets qui traînoient le chariot, & l'on fut obligé de décharger la Relique au village de Cosilaon proche de ce lieu, dont le même Mardonius étoit Seigneur. Elle y est demeurée jusques au tems du grand Theodose qu'elle fut enfin apportée à Constantinople. Ce pieux Empereur étant allé au devant, prit lui-même ce sacré dépôt, & l'ayant enveloppé de sa pourpre Imperiale, il le porta entre ses bras jusques dans la ville. Cette Translation qui se fit en ce jour 29 d'Aoust fut si solemnelle, que l'Eglise Romaine en fait la memoire en une même fête avec celle de la Décollation. Depuis, Theodose fit bâtir une tres-belle & magnifique Eglise au quartier appellé Hebdomum, où il le fit déposer. Ce lieu étoit à sept milles de Constantinople, & il ne fut enfermé dans son enclos que sous l'Empire d'Heraclius, l'an de Notre-Seigneur 626. Au reste la pieté de Theodose fut abondamment récompensée : car Sozomene rapporte que ce Prince s'étant retiré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de saint Jean, pour y faire sa priere & le prendre pour son Protecteur, avant que d'entreprendre la guerre contre le tyran Eugene, il y obtint tant de bénédictions du Ciel, que le jour de la bataille qu'il gagna entierement, il sortit un esprit infernal de cette Eglise, lequel jettant des cris & des heurlemens épouvantables contre le Saint, l'insultoit par ces paroles : *Est-ce ainsi que tu me surmontes, moi qui t'ai fait couper la tête ?* Ceux qui les entendirent en remarquerent l'heure, & il se vertfia que c'étoit le moment où Theodose mettoit en déroute les troupes d'Eugene. Julien l'Apostat n'en avoit pas usé ainsi à l'égard des Reliques de saint Jean ; car ayant appris les grands miracles que Dieu operoit continuellement à son sepulcre, il fit son possible pour brûler son corps & en jetter les cendres au vent, pensant par ce moyen étouffer la gloire de JESUS-CHRIST qui éclatoit en son saint Précurseur. Les Payens executerent en partie ce cruel ordre ; mais la Providence divine inspira aux Chrêtiens de Sebaste, où se commettoit cet horrible sacrilege, de ramasser ce qu'ils purent de ses ossemens ; & après la mort de Julien, le tombeau du Saint fut rétabli & honoré comme auparavant.

26. AOUST.

La devotion que les Chrêtiens ont euë de tout tems à saint Jean-Baptiste a été si grande, que plusieurs Eglises ont cherché avec empressement les moyens & les occasions de posseder quelque partie de son corps. Ce n'est pas notre dessein de faire ici des critiques sur les Translations differentes qu'on en rapporte, étant juste de laisser chaque Eglise dans leurs pieuses Traditions qui ont été souvent confirmées par des miracles authentiques. Celle de saint Sylvestre à Rome prétend avoir la meilleure partie de son chef : celle de Saint Jean d'Angely, dite maintenant le Bourg-Louis, asûre qu'elle en possede le crane qui lui fut donné par Pepin Roi d'Aquitaine, lequel par ordre de Loüis le Debonnaire Empereur & Roi de France son pere, y fonda le Monastere où il se conserve avec beaucoup de vénération. La Cathedrale d'Amiens se glorifie d'en avoir une portion considerable, qui comprend la levre superieure, le nez, les yeux & une partie du front, laquelle fut tirée de l'Eglise de saint George de l'Arsenal de Constantinople, lorsque les François la prirent, & apportée à Amiens en l'année 1206 par un Prêtre nommé Walon de Sarton, fils de Miles Chevalier Seigneur de Sarton, qui est un village près de Doullens à six

Ses Reliques.

29. Aoust.

lieuës d'Amiens. Ce tresor y fut reçû avec toute la solemnité imaginable par Richard de Gerberoi Evêque de cette ville, le 17. jour de Decembre, auquel on en célèbre encore tous les ans la memoire.

Baudouin II. Empereur de Constantinople, entre plusieurs Reliques specifiées en sa Bulle d'or de l'an 1247. fit present à saint Louis Roi de France, de la haute partie du même chef, qui fut enfermée dans un beau Reliquaire d'argent doré, & déposée en la Sainte Chapelle à Paris. L'Abbaye de Tyron au Comté du Perche se vante d'en posseder la cervelle; & comme il s'y faisoit un grand nombre de miracles, Robert de Joigny Evêque de Chartres, qui vivoit l'an 1515, la fit tirer du mur où elle étoit pour la mettre dans un chef précieux soutenu par deux Anges. La Chapelle du Château de Saint Chaumont en Lyonnois, conserve une partie notable d'une de ses mâchoires, laquelle y fut apportée d'Orient dans un Reliquaire d'or. Les villes de Turin en Piemont, d'Aost en Savoye, de Venise en Italie, de Lyon & de Nemours en France, possedent aussi quelques parties de ces précieuses Reliques. Saint Paulin Evêque de Nole en mit quelques-unes dans son Eglise. Saint Gaudence Evêque de Bresse en fit de même dans la sienne. Le doigt avec lequel il montra Jesus-Christ pour le faire connoître aux Juifs, se garde en l'Isle de Malthe, où reside le Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers qui combattent sous le nom & les auspices de ce grand Saint. Il y a un peu de ses cendres en la ville de Genes dans une Chapelle de l'Eglise Cathedrale, où elles sont beaucoup honorées; quand on les presente à la mer lorsqu'elle est extraordinairement agitée, elles ont la vertu de la calmer & d'en arrêter les tempêtes.

Saint Gregoire de Tours au livre de la gloire des Martirs, rapporte plusieurs miracles qui ont été operez par les ossemens sacrez de ce saint Précurseur. Il s'en fait une si grande quantité en la ville d'Amiens, que l'on ne peut pas douter de la verité de celui qu'elle possede. On peut voir Baronius sur cette matiere en l'année 660. au neuviéme tome de ses Annales, & le célèbre Monsieur du Cange Tresorier de France & General des Finances en la Province de Picardie, lequel a donné au Public un Traité historique du chef de saint Jean-Baptiste. C'est un ouvrage fort curieux, & recherché avec beaucoup d'exactitude, comme sont tous ceux qui sont sortis des mains de ce sçavant homme.

De Saint Mederic, ou Merri, Prêtre & Abbé.

Les Historiens ne nous disent rien des premieres années de saint Mederic: ils nous apprennent seulement qu'il nâquit à Autun, de parens considerables pour leur noblesse, & que malgré eux dès l'âge de treize ans il prit l'habit Monastique de l'Ordre de saint Benoist, au Monastere de saint Martin près de la même ville. Il ne fut pas plûtôt admis au Noviciat, qu'il se rendit l'exemple des autres Religieux, & les surpassa par sa ferveur & son zele pour la perfection. Il eut un singulier attrait pour la mortification & les austeritez. Sa nourriture ordinaire n'étoit que du pain d'orge & de l'eau pure, encore se contentoit-il d'en prendre deux jours de la semaine. Il portoit sous son habit un tres-rude cilice, & pratiquoit d'autres rigueurs pour châtier sa chair & réprimer les premieres saillies de la concupiscence. Cette penitence étoit accompagnée d'une humilité profonde, d'une patience heroïque, d'un grand mépris de soi-même, & d'une compassion bienfaisante pour son prochain: de sorte que l'on ne voyoit rien en lui, ni dans ses paroles, ni dans ses actions qui ne respirat une solide pieté.

Ses austeritez.

Quelques efforts qu'il fit pour se cacher, il ne put empêcher que l'éclat de ses vertus ne découvrit son merite; car après la mort de l'Abbé de saint Martin, les Religieux elûrent Mederic en sa place, le jugeant d'autant plus digne de cette charge, qu'il témoigna plus de répugnance à l'accepter. Cet honneur ne lui fit rien relâcher de la severité qu'il exerçoit sur lui-même: il usoit neanmoins d'une extrême douceur envers ceux qui étoient sous sa conduite, se considerant non pas comme un maître absolu, mais comme un pere charitable. Il ménageoit les esprits avec tant de prudence, & conversoit d'une maniere si édifiante, que l'on ne pouvoit cesser de donner des louanges à son gouvernement, & de rechercher avec empressement les charmes de ses entretiens. Il veilloit soigneusement sur les ames que Dieu avoit commises à sa conduite; & par ses exemples aussi-bien que par ses ferventes exhortations & les autres assistances que sa charité lui faisoit inventer, il leur faisoit faire de grands progrès dans le chemin de la vertu. Aussi cette vigilance paternelle à procurer le bien de ses Enfans sur-elle approuvée de Dieu par des miracles. Un de ses Religieux étoit si furieusement tenté par l'esprit immonde de fornication, qui causoit souvent dans son corps d'étranges mouvemens contre la pureté, que ne pouvant trouver de remede à son mal, il étoit devenu inconsolable. Mais le saint Abbé, auquel il découvrit sa playe, lui ayant prêté son habit, avec ordre de s'en revêtir, il le guerit aussi tôt par ce moyen, à l'extrême confusion de ce malheureux demon, qui crevant de rage de se voir par là obligé d'abandonner sa proye, fit entendre dans l'air une voix épouvantable, par laquelle il se plaignoit de ce qu'on lui ravissoit une ame qu'il avoit entrepris de brûler par le feu infame de la volupté. Un autre se laissoit tellement seduire par les suggestions du malin Esprit, que ne pouvant assister jusques à la fin aux divins Mysteres, il sortoit toujours de l'Eglise au tems de la Consecration, sans se soucier des réprimendes qu'on lui faisoit là dessus. Mais Mederic le delivra enfin de cette dangereuse tentation par des eulogies benites de sa main qu'il lui fit manger.

Ces merveilles qui étoient autant de témoignages authentiques de sa sainteté, répandirent sa réputation de tous côtez, & attirerent une infinité de personnes qui venoient le trouver, les unes pour être soulagées dans leurs maladies, & les autres pour le consulter dans leurs peines & sur les moyens de bien servir Dieu. Mais le Saint ne pouvant souffrir ces honneurs, resolut de s'enfuir en quelque desert pour y vivre éloigné du commerce & des applaudissemens des hommes: ce qu'il executa secretement. Ses Religieux ne purent souffrir la perte d'un si bon pere: ils le cherchèrent par tout, & l'ayant enfin trouvé dans une solitude, où n'étant occupé qu'à la contemplation des choses celestes, il vivoit à la façon des anciens Anachoretes de la Thébaïde, ils firent leur possible par leurs prieres & par leurs larmes pour l'en retirer & le ramener au Monastere; mais n'ayant pû lui faire changer de resolution, ils eurent recours à leur Evêque, qui employa son autorité pour l'obliger de reprendre la charge à laquelle il avoit été élevé par une providence particuliere de Dieu. Le saint Abbé ne put résister à cet ordre; il se tendit à son Couvent, & Notre-Seigneur fit éclater encore davantage sa sainteté par des miracles qu'il y opera; car il guerit des aveugles, des sourds, des boiteux & beaucoup d'autres infirmes qui trouvoient en lui un

Ses miracles.

29. AOUST.

remede asſûré à leurs maux. Les ames peinées & les consciences abîmées dans l'ordure de leurs pechez, étoient aussi des sujets sur lesquels éclatoit le pouvoir dont Dieu l'avoit favorisé. Ses paroles avoient une certaine douceur forte & insinuante, qui faisoit en ceux qui l'écoutoient de merveilleux changemens pour leur salut : elles blessoient les uns pour les guerir de leur endurcissement : elles consoloient les autres pour les délivrer de inquietudes qui les arrêtoient au chemin de la vertu : elles fortifioient ceux que la foiblesse rendoit chancelans : elles encourageoient ceux qui par pusillanimité s'étoient relâchez dans la pratique du bien ; en un mot, elles donnoient la vie à ceux qui étoient morts à la grace, & excitoient une nouvelle ferveur en ceux qui étoient déja morts au peché.

Son humilité ne put souffrir ce nouvel éclat : ainsi pour l'éviter, & pour mener une vie plus cachée aux yeux du monde, il quitta une seconde fois son Abbaye. Son Histoire ne nous dit pas s'il s'en démit, ou s'il se retira à l'insçû de ses Religieux ; elle nous apprend seulement qu'il prit le chemin de Paris, ayant pour compagnon de sa retraite un Religieux de tres-sainte vie, nommé Frodulphe, vulgairement Frou. En passant par Chauseaux ou Champeaux en Brie, il y tomba malade d'une fievre qui l'y arrêta quelque tems. Lorsqu'il eut un peu repris ses forces, il fut à Melun, où il fit ses devotions dans une Chapelle de saint Pierre. Là, ayant appris qu'il y avoit de pauvres gens que l'on retenoit injustement prisonniers, il fut au logis du Châtelain ou Juge du lieu pour lui demander leur élargissement ; mais ne l'ayant pas trouvé chez lui, il s'adressa au Tout-puissant, & sa priere fut aussi-tôt exaucée. En même tems les fers de ces miserables se briserent d'eux-mêmes, & les portes de la prison s'étant ouvertes sans le secours de personne, ils se virent tous en liberté. En poursuivant son chemin vers Paris, il guerit de la fievre un homme appellé Urse, & délivra une Dame nommée Benoiste, qui étoit possedée d'un furieux demon. Il ouvrit aussi les cachots à Boneüil & à Charenton en faveur de quelques miserables qui n'attendoient que le dernier supplice. Sa ronte fut ainsi renduë illustre par plusieurs miracles ; Dieu prenant pour ainsi dire plaisir de faire d'autant plus connoître sa sainteté aux hommes, qu'il s'efforçoit de la leur cacher. Enfin il arriva aux portes de Paris, où ayant trouvé dans

Sa retraite à Paris.

A un petit bois une Chapelle dédiée à saint Pierre, il se bâtit une cellule tout auprès, dans laquelle il s'enferma pour y vivre inconnu & solitaire.

27. AOUST.

Il demeura deux ans & neuf mois dans cet Hermitage avec Frou & quelques autres Disciples à qui il ne put refuser de les recevoir en sa compagnie, passant tout ce tems dans une union continuelle avec Dieu & un oubli général de toutes les choses de la terre. La fievre qui l'avoit pris à Champeaux ne le quitta point : & quoiqu'il eût la grace des santez, & qu'il s'en servir si utilement en faveur des autres, il ne voulut pas neanmoins l'employer pour se guerir soi-même, ni demander à Dieu qu'il le

B délivrât de cette incommodité. C'étoit un avertissement de se préparer à la mort, dont Dieu lui révéla le jour quelque tems avant qu'elle arrivât. Il en avertit ses disciples, en presence desquels dans une adoration actuelle de la divine Majesté, il envoya son ame au Ciel, pour recevoir la récompense qu'il avoit meritée par sa sainte vie. Ce fut le vingt-neuviéme d'Aoust vers la fin du septiéme siecle ; ce que l'on peut conjecturer de la premiere translation de son corps qui fut faite non pas l'an neuf cens quatre-vingt-quatre, comme l'a écrit Vincent de Beauvais, mais plûtôt l'an huit cens quatre vingt-quatre, puisqu'elle se fit par Gozlin Evêque de Paris qui mourut trois ans après. Depuis la Chapelle de saint Pierre où

Sa mort.

C il fut enterré, a été convertie en une belle Eglise qui porte maintenant son nom, & est une des plus célébres Paroisses de Paris. Ses précieuses Reliques y reposent dans une Châsse couverte de lames d'argent & de vermeil doré. Elle possede aussi le corps de saint Frou compagnon de notre Saint, & celui de saint Leger Evêque d'Autun, dans deux autres Châsses d'argent : outre plusieurs autres saints ossemens qui sont religieusement conservez dans d'autres Châsses.

La memoire de saint Mederic est marquée au Martirologe Romain, avec la qualité de

D Prêtre. D'autres y ajoutent celle d'Abbé : c'est pourquoi nous lui avons attribué l'une & l'autre. L'Eglise de Paris fait sa fête avec Office demi-double le 31 d'Aoust. Il est aussi Patron de l'Eglise Collegiale de Linays, & de l'Eglise Paroissiale de Champeaux. Nous nous sommes servis pour composer cette vie, de ses Actes rapportez par Dom Mabillon, au troisiéme siecle des Saints de l'Ordre de saint Benoist.

LE TRENTIEME JOUR D'AOUST,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H		M	N	P
23	24	25	26	27	28	29	30	1	1	2	3		4	5	6

Le Martirologe Romain.

A Rome sur le chemin d'Ostie, la passion de *Saint Felix* Prêtre, sous les Empereurs Diocletien & Maximien. Il fut premierement tourmenté sur le chevalet, puis condamné à avoir la tête tranchée. Et comme on le conduisoit au supplice, il eut à la rencontre un autre Chrêtien, qui confessa publiquement sa foi & sa religion, & fut pour cela décapité avec lui. Les Fideles ne sçachant point son nom l'appellerent Adaucte, qui signifie Adjouté, parce qu'il étoit entré dans la participation de la couronne de saint Felix. Encore à Rome, de sainte Gaudence Vierge & Martire, avec trois autres. Item, de saint

E Pammache Prêtre, célébre pour son érudition & pour sa pieté. A Suffetula Colonie Romaine en Afrique, de soixante bienheureux Martirs, qui furent tuez par la fureur des Gentils. A Adrumete autre ville d'Afrique, de saint Boniface & sainte Thecle, pere & mere de douze enfans Martirs. A Thessalonique, de saint Fantin Confesseur, qui souffrit de grands maux de la part des Sarrazins, & fut même chassé par eux du Monastere où il avoit vécu dans une admirable abstinence. Enfin, après qu'il eut conduit beaucoup de personnes dans les voyes du salut, il se reposa dans une sainte & heureuse vieillesse. Au Diocese de Meaux,

30. AOUST.

de *Saint Fiacre* Confesseur. A Boulogne la Grasse, de saint Bonone Abbé.

Autres SS. de France.

De plus, au Diocese de Cominges, de saint Gaudence & de ses compagnons Martirs. A Cologne dans l'Eglise des Machabées, de sainte Sigilende Vierge & Martire. A Arles, de saint Ean Evêque & Confesseur. Encore au Diocese de Meaux, de *Saint Agile* premier Abbé de Resbais. A Orleans, d'un autre *Saint Agile* Confesseur, qui profita si bien de la severité paternelle de Dieu envers lui, que se consacrant entierement à son service, il merita dans la vie seculiere la récompense des Solitaires les plus penitens. Dans l'Ordre de saint Dominique, la solemnité de sainte Rose de Lima Vierge, marquée au 26 de ce mois. Aux Theatins de Paris, la Translation de saint Venance Martir, apporté des Cimetieres de Rome. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT FELIX ET SAINT ADAUCTE, MARTIRS.

AU tems que les Empereurs Diocletien & Maximien persecutoient les Serviteurs de Dieu par de cruels supplices, il y avoit à Rome un saint Prêtre nommé Felix, qui ne fut pas moins heureux d'effet que de nom, puisqu'il eut la gloire de soufrir la mort pour la foi de JESUS-CHRIST. Ayant été dénoncé comme Chrétien, il fut envoyé au Tribunal de Draque Prefet de la ville, avec ordre de le punir severement s'il refusoit de sacrifier aux Idoles. Ce Juge le fit conduire au Temple de Serapis pour offrir de l'encens à cette Déesse. Mais Felix bien loin de le faire, souffla contre la face de la statuë qui étoit d'airain, & par son souffle il la fit tomber. De là on le mena devant celle de Mercure & celle de Diane, qu'il renversa de même par terre avec un simple souffle de sa bouche. Ensuite ce Juge l'ayant fait revenir devant son Tribunal, il le fit étendre sur le chevalet pour lui faire dire par quelle vertu il avoit mis en pieces les statuës des Dieux: [Ne pense pas, dit-il au Prefet, que ce soit par quelque pacte avec le demon, je l'ai fait par la confiance que j'ai au Tout-puissant, & par le pouvoir que JESUS-CHRIST m'a donné sur vos fausses Divinitez qui ne meritent pas les respects que vous leur rendez.] Le Prefet se mit en fureur à cette réponse, & commanda qu'on le menât hors de la ville sur le chemin d'Ostie, où il y avoit un arbre consacré aux Idoles, & un petit Temple au dessous. Des que Felix y fut arrivé il souffla contre cet arbre, & lui dit : *je te commande au nom de mon Seigneur* JESUS-CHRIST, *que tu te déracines tout maintenant, & que tombant sur ce Temple tu le mette en pieces avec l'Autel & son Simulacre, afin qu'à l'avenir les ames ne soient plus seduites par le faux culte que l'on y rend aux Idoles.* A ces paroles l'arbre sortit de terre avec ses racines, & tombant avec roideur sur le Temple, il le brisa tellement, qu'il n'en resta plus aucun vestige. Cette action étant rapportée au Juge par l'un de ses Officiers, il condamna aussi-tôt Felix à avoir la tête tranchée, & ordonna que son corps fut exposé sur le grand chemin pour être la proye des loups & des chiens. Comme on alloit faire cette execution il se presenta un Chrétien inconnu aux hommes, mais connu de Dieu, lequel ayant appris que l'on faisoit mourir Felix, parce qu'il n'avoit pas voulu renoncer à JESUS-CHRIST, se mit à crier de toutes ses forces : *je suis de la même Loi que celui que vous allez mettre à mort, & je confesse comme lui que mon Seigneur* JESUS-CHRIST *est le vrai Dieu. Je mourrai donc avec lui ; car j'aime mieux être mis à mort en sa compagnie, afin de vivre éternellement avec mon Sauveur* JESUS, *que d'embrasser la Religion de vos cruels Empereurs, & brûler avec eux dans les enfers pendant toute une éternité.* Cette heureuse rencontre réjouit extrêmement Felix. Il remercia Dieu de ce qu'il lui donnoit un si généreux compagnon de son martire. Ils firent leur priere ensemble, & aprés s'être embrassez & baisez l'un l'autre avec une charité Chrétienne, ils furent décapitez.

Miracles de S. Felix.

S. Adaucte.

Leur martire.

On laissa leurs corps à l'abandon ; mais la nuit suivante les Chrétiens eurent soin de les enterrer dans la fosse que l'arbre avoit fait en se déracinant. Le lendemain les Payens l'ayant sçû, entreprirent de les déterrer ; mais tous ceux qui se mirent en devoir de le faire, furent possedez du demon ; ce qui les obligea d'abandonner leur dessein. Aprés que la persecution fut cessée, on bâtit en leur honneur une Eglise au même endroit, où les Chrétiens ont reçu de grands bienfaits du Ciel par le merite de leurs intercessions. Elle fut reparée par le Pape Jean, comme il est rapporté aux livres des Souverains Pontifes. Au reste, comme les Fideles ne purent pas sçavoir le nom de ce Chrétien qui s'étoit livré généreusement au martire, ils lui donnerent celui d'Adaucte, c'est-à-dire, Adjouté ; parce qu'il s'étoit joint à saint Felix pour mourir avec lui. Ils soufrirent l'an de Notre-Seigneur 302 le 30 jour d'Aoust. Le Martirologe Romain avec ceux d'Adon & d'Usuard, font une honorable memoire de ces deux saints Martirs. Leur Office est simple dans le Breviaire Romain.

De Saint Fiacre, Religieux.

LA Cour des Princes est si remplie d'écueils, contre lesquels les plus vertueux peuvent facilement faire naufrage, que l'on ne peut donner que de grands éloges à ceux qui la fuyent pour mettre leur salut en assurance ; mais s'il est difficile aux Courtisans de se sauver, il l'est encore bien davantage aux Princes mêmes, lesquels ayant le pouvoir de tout accorder à leurs passions, quelque déreglées qu'elles soient, & n'ayant que des flatteurs & des adorateurs qui applaudissent à leurs plus grands desordres, sont continuellement sur le bord du précipice, & n'ont personne qui leur prête la main pour les empêcher d'y tomber. Cependant ce danger leur paroît petit, ou s'ils en connoissent les consequences, ils le trouvent environné de tant de charmes qui les y retiennent, qu'il est rare d'en voir d'assez fideles pour y vivre selon les Loix du Christianisme, ou d'assez généreux pour mépriser leur Couronne, afin de travailler sûrement au salut de leurs ames. C'est pourquoi lorsqu'en recherchant les Vies des Saints, nous trouvons de ces Princes fideles qui ont fait de leur Cour un lieu de sainteté & un azile à la vertu, ou de ces Princes généreux qui ont foulé aux pieds les Sceptres pour l'amour du Roi des Rois, nous les lisons avec plaisir pour leur donner place en cet ouvrage, afin que leur pieté serve d'exemple aux Grands du siecle, & qu'en condamnant la lâcheté de ceux qui oublient leur salut dans une haute fortune, elle encourage ceux qui préferent leurs ames à toutes les richesses du monde. Saint Fiacre est du nombre de ces Princes incomparables, comme nous l'allons voir dans l'Histoire de sa vie.

Il étoit fils d'Eugene IV. Roi d'Ecosse. Ce Prince le mit dés son enfance avec deux autres de ses fils sous la conduite de Conan Evêque de Sodere, afin qu'il apprît en même tems de ce sage Prelat les maximes de la pieté, & les élemens des Lettres humaines. Fiacre se rendit

30. Aoust.

parfaitement docile à ces bonnes instructions ; il connut bientôt que la vanité du siecle qui fait l'éclat de la Cour des Princes, étoit indigne de son affection, & que Dieu meritoit qu'il lui donnât tout son cœur. Ces lumieres ne demeurerent point steriles : elles firent une si forte impression sur sa volonté, que preferant la gloire d'être uniquement Serviteur de Jesus-Christ à tous les honneurs du monde, il resolut, quoique l'aîné & l'heritier legitime de la Couronne d'Ecosse, d'abandonner la Cour du Roi son pere pour se retirer dans quelque solitude à l'abri des tempêtes du siecle. Il communiqua ce généreux dessein à la Princesse Sira sa sœur, & en lui disant ses sentimens sur le mépris qu'il faisoit des plaisirs & des biens de la terre, il lui en inspira de semblables : de sorte que s'animant l'un l'autre, ils convinrent de renoncer à leur pays & de quitter leurs parens pour aller chercher en quelque region éloignée, une retraite où ils pussent mener une vie cachée & separée du commerce des mondains. Leur sainte resolution fut bientôt suivie de l'execution. Ils se déroberent de la Cour à l'insçû du Roi, & se rendirent en diligence sur un port de mer, où trouvant heureusement un vaisseau qui se préparoit à faire voile en France, ils monterent dessus, & passant la Manche, ils arriverent en peu de tems en ce Royaume.

Il quitte son pays & vient à Meaux.

Ils ne cherchoient qu'un lieu solitaire pour se retirer. Ils en trouverent un fort propre près de Meaux pour le bonheur & la gloire éternelle de ce Diocese. Ils s'adresserent donc à saint Faron qui en étoit Evêque. Ce Prelat connut assez à leur air & à leurs manieres qu'ils n'étoient pas des personnes du commun. Il écouta leur proposition & se fit un plaisir d'y satisfaire. La Princesse Sira demandoit un Monastere, où vivant avec de saintes Vierges, elle ne pensât plus qu'à Jesus-Christ qu'elle avoit pris pour son Epoux. Le saint Evêque la mit en celui dont sainte Fare sa sœur étoit Abbesse, lequel fut depuis nommé Fare-montier. Saint Fiacre vouloit avoir un lieu dans la forêt de Fordille pour s'y renfermer, afin de ne s'occuper plus qu'à la contemplation des choses celestes, & il lui accorda une portion de terre, où ce bienheureux Prince construisit aussi-tôt un petit Monastere qu'il consacra à la tres-sainte Vierge, à laquelle dès son enfance il portoit une singuliere devotion. Il y mena une vie Angelique, tant par son application continuelle à Dieu, que par la pratique des vertus qui soumettent entierement la chair à l'esprit. Il faisoit la guerre à ses passions dont il réprimoit les moindres saillies ; & il traitoit son corps avec autant de severité & de rigueur, que s'il eût été tout-à-fait insensible. Son Histoire dit qu'il y avoit en cela de l'excès, & qu'il étoit un trop cruel ennemi de soi-même : *Proprio corpori hostis nimis austerus*. Il mangeoit peu, afin d'avoit davantage à donner aux pelerins & aux pauvres qu'il recevoit charitablement en son Hermitage. Il employoit à leur subsistance tout ce qu'il pouvoit amasser.

Sa sainteté s'étant répanduë dans les lieux les plus éloignez, on eut recours à lui pour en être assisté dans ses besoins. On lui amena de toutes parts des énergumenes & des infirmes travaillez de diverses sortes de maladies ; & par le merite de ses prieres & l'imposition de ses mains, il délivra les uns, & rendit une parfaite santé aux autres. Saint Chilain revenant de Rome où il avoit été en pelerinage, & passant par la Brie, oüit dire tant de merveilles de la vertu de notre saint Solitaire, qu'il eut la curiosité de l'aller voir. Il connut que le bruit qui couroit de sa sainteté n'égaloit pas encore ce qui en étoit, & qu'il cachoit beaucoup plus de perfections, qu'il n'en laissoit paroître aux yeux des hommes. Saint Fiacre fut ravi de la visite d'un si saint Personnage. Il eut des entretiens celestes avec lui, qui le confirmerent dans son dessein de vivre caché aux yeux du monde. Saint Chilain étoit son proche parent ; mais ils firent ensemble une liaison spirituelle qui fut bien plus forte que celle de la chair & du sang, puisqu'elle n'étoit fondée que sur le desir qu'ils avoient l'un & l'autre de ne chercher que Jesus Christ. Saint Faron fut bientôt informé du merite de saint Chilain. Il confera avec lui, & ayant remarqué les grands talens dont la nature & la grace l'avoient favorisé pour servir utilement l'Eglise, il l'ordonna Prêtre, puis Evêque, & l'envoya dans l'Artois pour y prêcher l'Evangile & achever la conversion du peuple de cette Province, d'où l'Idolâtrie n'étoit pas encore tout-à-fait bannie. Ce grand homme mourut en faisant ces fonctions Apostoliques, & ses sacrées Reliques ont été apportées en l'Eglise Cathedrale de Meaux, où elles reposent dans la Châsse de saint Fiacre.

Sa charité.

Le nombre des pelerins & des pauvres qui venoient implorer la charité de cet excellent Solitaire, augmentant de jour en jour, il se trouva dans l'impuissance de les recevoir tous sans un nouveau secours de saint Faron. Il l'alla trouver pour le prier de lui donner dans la forêt un terrain suffisant pour y faire un jardin de legumes, avec lesquelles il pût subvenir aux necessitez de ses hôtes. Ce Prelat acquiesça à sa demande, & il lui accorda autant de terre autour de son Hermitage qu'il pourroit, en foüissant lui-même un jour entier, en environner d'un petit fossé, en sorte que tout ce qui se trouveroit renfermé dans l'étenduë de cette circonvallation lui appartiendroit en propre, & comme un bien de patrimoine. Dieu permit qu'on lui prescrivît cette condition, afin de faire éclater davantage la sainteté de son Serviteur. Car saint Fiacre ne fut pas plûtôt de retour en sa solitude, que prenant un bâton à la main aprés avoir fait une priere pleine de confiance en Dieu, il traça sur la terre une ligne pour faire le circuit de son jardin ; mais par un prodige surprenant & presque incroyable, à mesure qu'il avançoit la terre s'ouvroit d'elle-même, & les arbres tomboient de côté & d'autre. Pendant cette merveille, une femme arriva, laquelle ayant vû la terre s'ouvrir à la seule presence de l'Homme-Dieu, courut promptement à l'Evêque lui dire que cet Hermite qu'il consideroit tant, n'étoit qu'un Magicien & un Enchanteur, & qu'elle lui avoit vû de ses propres yeux faire des sacrileges inoüis : puis retournant sur ses pas à la forêt, elle entreprit le Saint ; & aprés avoir vomi mille injures atroces contre lui, elle lui dit de la part de l'Evêque qu'il eût à desister de l'ouvrage qu'il avoit commencé, & que lui-même alloit venir pour lui faire défense de passer outre. A ces paroles saint Fiacre s'arrêta & cessa son travail, quoique fort affligé de cette calomnie ; mais comme il voulut s'asseoir sur une pierre pour se reposer, en attendant la venuë du saint Prelat, les prodiges se succedant les uns aux autres, la pierre se creusa d'elle-même en forme de chaise, afin que le Saint y fût plus à son aise. On la voit encore dans l'Eglise, qui fut depuis bâtie en son honneur, où elle se conserve pour servir de monument éternel de ce grand miracle. Cependant saint Faron arriva, & voyant la verité de toutes ces merveilles, il fut encore plus persuadé qu'auparavant du grand merite & de la sainteté du bienheureux Hermite. Il l'en aima plus tendrement que jamais, & l'honora depuis toute sa vie d'une singuliere familiarité. La malice & l'indiscretion de cette femme furent cause que saint Fiacre défendit l'approche de son

Calomnie contre lui.

30. Aoust.

son Monastere à toutes les femmes, & qu'il demanda même à Dieu, que toutes celles qui à l'avenir auroient la temerité d'y entrer fussent punies sur le champ de quelque infirmité corporelle, ce qu'il lui accorda, & ce qui a été confirmé par plusieurs miracles. Car une Dame de qualité qui n'ajoutoit point foi à ce que l'on disoit de cette merveille, voulant faire l'experience de ce qui arriveroit à une femme qui entreroit dans le Monastere de notre Saint, poussa un jour sa servante dedans; mais à l'instant même la Dame qui violoit ainsi temerairement la Clôture, perdit un œil en punition de son attentat & de son incredulité. Une autre y ayant seulement mis un pied, il s'enfla tellement, que la tumeur montant en un moment, toute sa jambe devint d'une grosseur prodigieuse.

Pendant que saint Fiacre joüissoit tranquillement des delices de la solitude, le Roi son pere mourut, & Frequarde son cadet succeda à la Couronne d'Ecosse; mais comme ce Prince se laissa infecter de l'heresie des Pelagiens qui regnoit alors en ce Royaume, & qu'il se prostitua à toutes sortes de crimes, ainsi qu'il arrive ordinairement à ceux qui abandonnent la veritable Religion, il s'attira tellement la haine de tous ses Sujets, que dans une assemblée d'Etats il fut déposé & renfermé dans une prison. On délibera ensuite entre les mains de qui l'on mettroit la Couronne, & tous les Ordres étant unanimement convenus de la donner à saint Fiacre à qui elle appartenoit de plein droit, ils envoyerent des Ambassadeurs à Cloraire III. Roi de France, pour le supplier d'employer toute son autorité afin de l'obliger de quitter son Hermitage, & de retourner en Ecosse pour y prendre la Couronne du Roi son Pere. Notre Saint ayant eu révélation de tout ce projet, demanda à Dieu à force de larmes & de prieres, qu'il ne permit pas qu'il sortît de sa chere solitude où il goûtoit de si grands plaisirs, pour posseder des honneurs qui n'étoient remplis que de perils, & ausquels il avoit renoncé de tout son cœur pour son amour. Sa priere fut exaucée. Il devint aussi tôt semblable à un lepreux, afin que les Envoyez le trouvant en cet état qui leur seroit horreur, perdissent la pensée de l'élever sur le Trône. En effet, quand ils le virent si défiguré, ils lui demanderent fort froidement, & seulement pour s'acquitter de leur commission, s'il ne vouloit pas revenir en son pays pour prendre la Couronne que le Roi son Pere lui avoit laissée, desirant interieurement qu'il les refusât, tant ils conçûrent de dédain de sa personne. *Sçachez*, leur répondit saint Fiacre, *que cette playe dont vous me voyez couvert, n'est pas un effet de l'intemperie de la nature; mais une grace que Dieu m'a faite pour me confirmer dans mon humiliation: & soyez persuadez, que je prefere cette petite cellule au plus grand Royaume de l'Univers: qu'ici je fais mon salut en assûrance, & qu'avec le Sceptre que vous m'offrez je serois exposé à mille dangers de me perdre.* Les Ambassadeurs s'en retournerent fort contens de ce refus; mais le Saint eut encore plus de joye de demeurer solitaire; sa lepre que Dieu ne lui avoit envoyée que pour favoriser son humilité se dissipa, & son visage se remit dans sa beauté naturelle. Il passa le reste de sa vie dans son Hermitage, d'où il envoya son ame au Ciel le 30 d'Aoust environ l'an de grace 670. Son corps fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de la sainte Vierge: depuis, il a été transferé en l'Eglise Cathedrale de Meaux, où il repose dans une Châsse d'argent doré, donnée par Louis Onziéme. On la descend, & on la porte en Procession generale dans les necessitez publiques, comme pour avoir de la pluye, lorsque les secheresses excessives font apprehender pour les biens de la terre, ou pour obtenir du beau tems, quand les pluyes trop abondantes font craindre une mauvaise recolte.

On lui offre la couronne d'Ecosse.

Il la refuse.

Sa mort.

Ses miracles.

Il s'est fait tant de miracles à son tombeau & par son intercession, qu'il seroit impossible d'en faire ici le détail. J'en dirai seulement quelques-uns pour exciter les Lecteurs à la devotion vers un Saint qui est si puissant auprés de Dieu. Un habitant de Monchi en Picardie portoit sur un cheval deux de ses enfans malades au sepulcre de saint Fiacre pour en obtenir leur guerison. Comme ils passoient sur un pont, que l'on appelloit Rapide, à cause de la violence des eaux qui étoit extraordinaire en cet endroit: le cheval tomba dans la riviere avec le pere & les deux enfans. Les assistans ne pouvoient pas les secourir, parce que la riviere au lieu où ils étoient tombez, étoit haute de dix ou douze pieds. Mais le Saint qu'ils reclamerent leur apparut, & les retira tous trois de dessous les eaux; & alors le pere prenant ses enfans par la main, l'un de la droite & l'autre de la gauche, les mena à terre, marchant facilement sur les eaux sans enfoncer; & pour rendre le miracle plus éclatant, les enfans furent en même tems délivrez de leur maladie aussi-bien que du peril.

Quatre petits garçons se baignant dans la riviere d'Oyse, furent ensevelis dans les eaux sans que l'on pût trouver leurs corps, quoique des pêcheurs les eussent cherchez durant plusieurs heures. La mere des deux dont nous venons de parler, & qui etoient de ce nombre, eut recours à saint Fiacre, & le pria de montrer encore une fois en cette occasion le pouvoir qu'il avoit dans le Ciel, & de leur sauver la vie. Aussi tôt ils parurent tous quatre sur les eaux, & déclarerent qu'ils avoient été enfoncez par des demons, mais que saint Fiacre les avoit délivrez. Un homme avoit sur le nez un polipe de la grosseur d'un œuf, ce qui le rendoit monstrueux: il visita le tombeau de notre Saint, où aprés avoir fait sa priere il s'endormit, & à son réveil il se trouva parfaitement gueri. Sept pelerins revenant de saint Denis en France, & passant prés du Monastere du Serviteur de Dieu, quatre de la troupe dirent aux autres: *Allons au sepulcre de saint Fiacre. Nous ne sommes pas galeux*, répondirent les trois autres, *nous n'avons que faire d'y aller, il n'y a que les galeux qui y vont en pelerinage*: Et en se raillant de leurs compagnons, ils leur disoient: *Allez-vous-en, vous qui êtes galeux, au Medecin des galeux.* En même tems ils perdirent la vuë, & ne la recouvrerent que par les merites du Saint, au tombeau duquel les autres les conduisirent.

L'an 1620. un Religieux Ecossois digne de creance, allant par obéissance du Souverain Pontife, en l'Isle de la grande Bretagne pour y assister les Catholiques, fut surpris en passant la mer d'une si furieuse tempête, que tous ceux du vaisseau avoient perdu toute esperance. Chacun invoquoit le Saint auquel il avoit devotion. Le Religieux eut recours à saint Fiacre, qui s'apparut aussi-tôt à lui, & lui dit d'une voix intelligible: *Je suis Fiacre, Ecossois de nation comme vous, ayez confiance en Dieu, & je le prierai qu'il vous preserve du naufrage.* Il n'eut pas plutôt dit ces paroles que la tempête cessa, au grand étonnement de toute la compagnie.

La devotion envers saint Fiacre a été de tout tems tres-célèbre parmi les Fideles, tant en ce Royaume qu'ailleurs. Louis XIII. surnommé le Juste, Roi de France, avoit tant de vénération pour lui, qu'il voulut avoir de ses Reliques dans son Palais, comme de l'un des plus puissans Protecteurs de son Royaume. On ressentit les effets de cette protection, lorsqu'il

30. Aoust. délivra la France d'Henri V. Roi d'Angleter- A re. Ce Prince ayant été défait en la journée de Baugi par l'armée de Charles VI. indigné de ce que les Ecossois avoient servi dans l'armée de France, pour se vanger d'eux il fit piller par ses troupes le Monastere de saint Fiacre, & faire de grands degâts aux environs de Meaux : mais il ne fut pas long-tems sans être puni de son irreligion; car quelque tems après il tomba dans la maladie que l'on appelle de saint Fiacre, de laquelle il mourut au bois de Vincennes, sans avoir pû recevoir aucun soulagement par les remedes des hommes. Ce qui lui fit dire un peu avant sa mort, que non seulement les Ecossois qui étoient sur la terre favorisoient les François, mais encore ceux qui regnoient dans les Cieux. B

Le corps de saint Fiacre repose dans la Cathedrale de Meaux, comme nous l'avons déja remarqué; mais on en a separé quelques ossemens pour contenter la devotion des Fideles. Le grand Duc de Toscane en obtint un petit, par la faveur de la Reine Marie de Médicis; & en reconnoissance des graces qu'il reçut ensuite par l'intercession du Saint, il fit bâtir à Florence une belle Eglise en son honneur. Les Chanoines de Meaux, l'an 1637 firent present de l'une de ses vertebres à Monsieur le Cardinal de Richelieu, laquelle se conserve avec beaucoup de respect dans l'Eglise Paroissiale de saint Josse à Paris, où elle a été déposée l'an 1671 par la pieté de Madame la Duchesse d'Eguillon, pour la Confrerie qui y est établie en l'honneur de saint Fiacre. Cette Confrerie est tres-ancienne, & depuis que Charles VI. C voulut y être enrôllé avec toute sa Maison Royale, les Rois de France ont fait gloire de s'en mettre. Le lieu où est à present la Chapelle de cette Confrerie étoit autrefois un Hopital, dans lequel on tient par tradition immémoriale que saint Fiacre logea en arrivant d'Ecosse sous un habit inconnu, & qu'il fit le premier essai de la vie plus Angelique qu'humaine qu'il vouloit embrasser.

Le Martirologe Romain fait mention de saint Fiacre, le 30 d'Aoust. Sa vie se trouve dans le quatriéme tome de Surius. Nous nous sommes aussi servis des Leçons du Breviaire de Paris, & de quelques memoires qui nous ont été communiquez par Monsieur le Curé de saint Josse. D

De Sainte Rose de Sainte Marie, Religieuse du Tiers-Ordre de Saint Dominique.

C'Est ici une Rose mystique qui n'est pas moins née parmi les épines, que la rose naturelle qui fait l'ornement de nos parterres. Le lieu de sa naissance fut la Ville de Lima capitale du Royaume du Perou, en l'Amerique Meridionale, dont la plûpart des Habitans étoient encore esclaves du demon, & n'offroient de l'encens qu'aux Idoles. Son pere s'appelloit Gaspard Florets, & sa mere Marie de Live, tous deux illustres par leur Noblesse & par leur pieté; mais peu accommodés des biens de fortune. On la nomma Isabelle sur les Fonts de E Baptême: cependant trois mois après, sa mere ayant apperçu une fort belle rose sur son visage durant qu'elle dormoit, elle ne l'appella plus que Rose. Notre Sainte étant en âge de raison en eut du scrupule; croyant qu'on ne lui avoit donné ce nom que pour flatter sa beauté; mais la bienheureuse Vierge à qui elle s'adressa dans son inquietude, la consola dans une vision, l'assûrant que le nom de Rose étoit agreable à Jesus-Christ son Fils; & pour marque de son affection elle voulut encore l'honorer du sien, lui déclarant que doresnavant on la devoit appeller Rose de sainte Marie.

Son enfance fut une vive expression de celle de la Seraphique sainte Catherine de Sienne. A l'age de trois mois elle souffrit quantité de maux tres-cruels, & d'operations tres-douloureuses; mais avec une patience si extraordinaire, que les Chirurgiens qui sçavoient peser la douleur qu'elle en devoit ressentir, en étoient tout étonnez, & avoüoient que cela ne pouvoit se faire sans miracle. Elle fut si prévenuë de la grace, que des cette bienheureuse enfance, elle avoit deja l'esprit d'oraison, & qu'elle s'y appliquoit une grande partie du jour & de la nuit. Elle n'avoit encore que cinq ans, qu'elle consacra à Dieu sa virginité par vœu; & pour marque du desir qu'elle avoit de se rendre hideuse aux hommes, pour ne plaire plus qu'à son celeste Epoux, elle se coupa elle-même les cheveux jusqu'à la racine.

Son enfance tres-sainte.

Elle eut toûjours une parfaite obéïssance envers ses parens; mais elle sçavoit si bien la ménager, que celle qu'elle devoit à Dieu n'en étoit jamais interessée. Sa mere lui commanda un jour d'attacher une couronne de fleurs sur sa tête, elle lui obéït; mais elle y fourra en même tems une grande éguille, & l'enfonça si avant, qu'elle ne l'en put retirer que par le secours d'un Chirurgien, qui même ne la lui arracha qu'avec beaucoup de peine. C'est ainsi qu'elle se comportoit dans les choses qui ressentoient la vanité ou l'esprit du monde, y joignant toûjours quelque mortification pour en détourner le plaisir. Pour les choses de devoir & même indifferentes, la bienheureuse Rose y avoit une obéïssance aveugle, prompte & générale, laquelle ne regardoit pas seulement ses parens; mais s'étendoit encore jusqu'à la servante du logis, qu'elle respectoit comme sa maitresse, & à laquelle elle obeïssoit en toutes choses avec beaucoup de joye, particulierement quand elle lui étoit fâcheuse & difficile.

Son obéïssance à ses parens.

Comme ses parens étoient tombez dans la necessité, elle employa toute son industrie pour tâcher de les secourir : elle passoit une partie de la nuit à travailler de l'éguille, à quoi elle étoit fort habile, & le jour elle cultivoit un petit jardin, afin de les nourrir du gain qu'elle pouvoit faire. Quand ils étoient malades, elle leur rendoit une assiduité incroyable : elle étoit sans cesse à leur chevet, elle y passoit les jours & les nuits, & ne les quittoit point, qu'elle ne s'y crût obligée par la necessité de leur rendre quelqu'autre service; elle faisoit leur lit; elle préparoit tous leurs remedes, & elle leur rendoit toute sorte d'assistance, dans les choses même les plus basses & les plus dégoûtantes.

Son zele pour les secourir.

L'attache que notre Sainte avoit pour le secours de son pere & de sa mere, ne l'empêchoit pas de travailler serieusement, & de plus en plus à sa propre perfection. Comme elle vit que nonobstant les jeûnes, les veilles, les penitences, & quantité d'autres innocens artifices dont elle se servoit pour éteindre l'éclat de sa beauté, & se rendre difforme aux yeux des hommes, elle ne laissoit pas d'être recherchée de plusieurs personnes de qualité, & que le refus qu'elle faisoit de ces bons partis ne servoit qu'à lui attirer l'aversion & les mauvais traitemens de ses parens; elle se resolut de chercher dans le Tiers-Ordre de saint Dominique, un azile où elle fût en sûreté le reste de sa vie contre de si furieuses tempêtes; & Dieu lui ayant fait connoitre qu'il approuvoit son choix, elle en reçut solemnellement l'habit à l'âge de vingt ans, des mains du R. P. Alphonse Velasquez, Religieux du même Ordre, le 10 du mois d'Aoust de l'année 1606.

Elle tâche d'éteindre sa beauté.

30. Aoust.

Sa Profession dans le Tiers-Ordre de saint Dominique.

Elle n'eut pas plûtôt fait sa Profession, qu'elle se mit avec plus de ferveur que jamais dans la pratique des vertus les plus rigoureuses. Son humilité étoit surprenante : elle ne s'occupoit qu'aux choses les plus viles de la maison, laissant les autres emplois à la servante ; elle souffroit avec une extrême patience les outrages que lui faisoient ses parens pour la vie retirée qu'elle menoit ; elle attribuoit à ses pechez toutes les disgraces qui arrivoient dans sa famille ; elle rejettoit toutes les louanges qu'on lui donnoit, & s'impoloit même de rudes penitences quand on l'avoit applaudie, pour arrêter la complaisance qu'elle en pouvoit ressentir ; & elle cachoit autant qu'elle pouvoit ses maladies, de peur d'en être soulagée. Quand elle se confessoit, c'étoit avec une abondance de larmes, des gemissemens & des soupirs qui l'auroient fait aisément passer pour une femme débauchée, & chargée de toutes sortes de crimes, si chacun n'avoit été persuadé de son innocence.

Son humilité.

Elle vivoit dans une si grande retenuë, qu'on ne lui a jamais entendu proferer une parole plus haute que l'autre, ni qui témoignât qu'elle trouvoit à redire à la conduite & aux actions de qui que ce fût. Son humeur douce & affable la rendoit si aimable à tout le monde, que plusieurs disoient, que c'étoit mal-à-propos qu'on lui avoit donné le nom de Rose ; parce qu'elle n'en avoit pas les épines. Sa charité envers le prochain étoit si générale, qu'il sembloit que cette Reine des vertus étoit l'ame qui la faisoit agir, & qui animoit ses paroles, ses actions, & toute sa vie.

Sa douceur.

Avec cela elle étoit si dégagée des creatures, & si insensible à toutes les satisfactions de la terre, qu'elle arriva en peu de tems à une pureté de cœur, qui ne cedoit en rien à celle des Anges ; car pendant trente & un an qu'elle a vécu sur la terre, elle n'a jamais commis un peché veniel en matiere d'impureté, & même ce qui tient du miracle, elle n'a jamais été persecutée de sales pensées, dont les Saintes les plus cheries & favorisées de Dieu n'ont pas été exemptes. Onze sçavans Religieux, six de l'Ordre de saint Dominique, & cinq Jesuites qui ont entendu plusieurs fois ses Confessions générales, l'ont déposé juridiquement & avec serment.

Sa mortification.

L'amour de la Croix a été si ardent dans l'ame de cette Bienheureuse, qu'elle s'en est procuré toutes les amertumes, à l'exemple de sainte Catherine de Sienne, dont elle vouloit être la copie, aussi-bien que la fille spirituelle. Dès son enfance elle s'abstint de manger de toutes sortes de fruits, qui sont tres-excellens dans le Perou. A l'âge de six ans, elle commença à jeûner trois jours de la semaine au pain & à l'eau. A quinze, elle fit vœu de ne manger jamais de viande, si elle n'y étoit contrainte par ceux qui avoient autorité sur elle ; & parce que sa mere ne pouvant supporter ce genre de vie, l'obligeoit de se mettre à table avec les autres, elle sçut en prévenir toutes les satisfactions, en mêlant toûjours quelque chose d'amer parmi ce qu'elle mangeoit, comme de l'absynthe & d'autres herbes sauvages ; & même elle avoit toûjours un vase plein de fiel de mouton, dont elle arrosoit ce qui lui servoit d'aliment ; & dont elle se lavoit tous les jours la bouche dès le matin, en memoire de celui dont le Sauveur a été abreuvé sur l'arbre de la Croix. De sorte qu'on est en peine de sçavoir, si elle ne souffroit pas davantage en mangeant, qu'en s'abstenant de manger. Son jeûne étoit d'autant plus difficile & plus rigoureux, qu'elle ne faisoit en vingt-quatre heures qu'un seul repas d'un morceau de pain, & d'un peu d'eau. Pendant tout le Carême, elle se retranchoit l'usage du pain, se contentant de quelques pepins d'orange, qu'elle reduisoit à cinq tous les Vendredis de cette quarantaine. On l'a vûë se passer d'un pain & d'un pot d'eau pendant cinquante jours : une autre fois elle demeura sept semaines entieres sans boire, nonobstant les chaleurs insupportables du pays ; & à la fin de sa vie elle a passé assez souvent plusieurs jours sans boire & sans manger.

Ses austeritez.

30. Aoust.

Quoique son corps fût fort affoibli & desseché par tant de jeunes, cela n'empêchoit pas qu'elle n'exerçât sur lui d'autres austeritez presqu'incroyables. Les disciplines ordinaires étoient trop douces pour elle : elle s'en fit une de deux chaines de fer, de laquelle elle se frappoit tous les jours jusqu'au sang, & particulierement quand elle le faisoit pour la conversion des pecheurs. Son Confesseur étant averti de la maniere impitoyable avec laquelle elle se traitoit, lui défendit de se servir davantage d'une discipline si rude : elle obéit, mais ce ne fut que pour changer de supplice, car elle se fit de cette chaine de fer une ceinture à trois rangs, qu'elle serra si fort sur ses reins, qu'elle lui entra bien avant dans la chair ; de sorte qu'elle ne put ensuite la retirer qu'avec une extrême douleur & une tres-grande effusion de sang.

Autres rigueurs.

Le cilice qu'elle portoit étoit tissu de crin de cheval, & lui descendoit depuis les épaules jusqu'aux poignets & aux genoux : mais pour le rendre plus rude, elle l'arma encore d'une infinité de pointes d'aiguilles par dessous : Elle épioit l'occasion qu'on cuisoit chez ses parens, & lorsqu'elle ne pouvoit être apperçûë de personne, elle presentoit à la bouche du four, où la chaleur est la plus violente, la plante de ses pieds, qui étoit la seule partie de son corps sans blessure, demeurant constamment dans ce supplice volontaire, jusqu'à ce que la douleur lui fist manquer le cœur.

Comme elle étoit saintement insatiable de tourmens, elle se servit encore d'un autre stratagême pour se faire souffrir. Etant fort jeune elle se fit une couronne d'étain, & y ayant attaché quantité de petits cloux pointus, elle se la mit sur la tête, & la porta plusieurs années sans que l'on s'en apperçût. Etant plus âgée, elle s'en fit une autre d'une lame d'argent, dans laquelle elle ficha trois rangs de pointes de fer aiguës, dont chacun étoit de 33 pointes en l'honneur des 33 années que le Fils de Dieu a vécu sur la terre, & qui faisoient en tout 99. Elle la porta en cet état jusqu'à la mort, avec des douleurs incroyables, parce que toutes ces pointes lui faisoient autant de trous. Ainsi elle affligeoit toutes les parties de son corps, & elle se rendit si semblable à JESUS-CHRIST crucifié, qu'on pouvoit dire d'elle ce que l'Ecriture a dit de cet homme de douleurs : *A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas. Il n'y a point en son corps depuis la plante des pieds jusqu'au plus haut de la tête, de membre ni de partie qui n'ait sa douleur & son tourment particulier.*

Couronne pointue.

Son lit fut toûjours le plus dur & le plus douloureux qu'il lui fut possible ; mais celui sur lequel elle coucha plus long-tems, étoit fait en forme de coffre, rempli de morceaux de bois raboteux & de tuiles cassées, dont les pointes lui déchiroient tout le corps : Son oreiller n'étoit qu'une grosse pierre aussi toute raboteuse. Cette rigueur insupportable fait assez voir que ce lit étoit plus capable de la faire souffrir & de lui empêcher le sommeil, que de lui procurer du repos. Cependant cette invincible Amante de la Croix s'étoit encore réduite à ne dormir que deux heures, & bien souvent elle ne les dormoit pas entieres. Elle disposoit tellement du reste du tems, qu'elle passoit douze heures tant du jour que de la nuit dans une perpetuelle application de son

Son lit.

30. Aoust.

esprit à Dieu par l'oraison; & pour les dix autres, elle les employoit a travailler à l'aiguille, ou à d'autres ouvrages pour subvenir, comme nous avons dit, aux besoins de sa famille; que si le sommeil la venoit surprendre dans ces tems, elle exerçoit sur soi de nouvelles rigueurs pour triompher de ses attaques.

L'amour que la bienheureuse Rose avoit pour Dieu, & son dégoût pour la creature, étoient si puissans, que pour éviter toutes les complaisances & les conversations du monde, elle se défiguroit souvent le visage, & se mettoit hors d'état de recevoir ni de rendre des visites. Sa mere qui vit bien que cette sanglante conduite étoit préméditée, resolut de ne la plus mener avec elle & de la laisser à sa liberté; & même elle lui permit de faire un petit Hermitage dans le jardin de leur maison, afin d'y vivre separée de tout autre entretien qu'avec son Dieu. Ce fut dans cette chere solitude que s'unissant de plus en plus à Jesus Christ par une oraison continuelle qu'elle pratiquoit aussi-bien dans le tems du travail que dans celui de la priere, elle merita que Notre-Seigneur s'unit à elle à son tour, non plus d'une maniere invisible & cachée, mais par des voyes toutes sensibles, & des caresses pleines d'éclat & de gloire. Car un jour qu'elle étoit absorbee en Dieu dans la Chapelle du Rosaire en l'Eglise des Peres Dominicains, cet adorable Sauveur qui la vouloit avoir pour son Amante & son Epouse, s'apparut à elle, & aprés avoir versé dans son ame un torrent de joyes & de délices, il lui dit: *Rose de mon cœur, je te prens pour mon Epouse.* La Sainte ravie de cette bonté, mais d'ailleurs se sentant indigne d'une alliance si illustre, répondit avec un profond respect: *Voici, mon Dieu, votre Servante, c'est la seule qualité que je merite. Je porte dans le fond de mon ame des caracteres trop visibles de servitude & d'esclavage pour meriter le nom & le rang de votre Epouse.* Alors la sainte Vierge pour prévenir en elle toute crainte d'illusion, l'assûra de la verité de ce Mystere par ces obligeantes paroles: *Rose, la bien aimée de mon Fils, tu es maintenant sa veritable Epouse.*

Ses épousailles avec J. C.

Depuis ce bienheureux jour, cette fidele Amante sentit son cœur embrasé de nouvelles flammes; & comme elle redoubla la ferveur de ses oraisons, pour rendre toûjours plus parfaite l'union qu'elle avoit avec son divin Epoux, il devint enfin si intimement present dans toutes les puissances de son ame, qu'elle ne pouvoit en detourner sa pensée, quand même elle eût voulu l'appliquer sur quelqu'autre objet.

Le demon toûjours envieux du bonheur des amis de Dieu, ne manqua pas de traverser une joüissance si charmante par mille effroyables tentations, dont il exerça cette grande Sainte l'espace de quinze ans, une heure & demie par jour, avec un tel excés, qu'elle souffroit en quelque façon les mêmes peines que les ames endurent dans le Purgatoire. Durant cette furieuse tempête, elle ne pouvoit plus penser à Dieu; elle ressentoit des desolations, des abandonnemens & des secheresses insupportables; & les Esprits de ténébres remplissoient son imagination de spectres si sales & si horribles, que lorsqu'elle sentoit approcher l'heure de ses peines, elle trembloit de tout le corps, & étoit obligée de prier son cher Epoux de la dispenser de boire ce Calice. Quelquefois même la tentation étoit si violente, qu'elle l'eut fait tomber dans le desespoir, & lui eût mille fois donné le coup de la mort, si Dieu ne l'eût soutenuë par ses graces extraordinaires.

Ses tentations.

Cette conduite parut si étrange à tout le monde, qu'on la fit examiner par les plus fameux Theologiens de l'Université de Lima; mais aprés toutes les interrogations qu'ils jugerent à propos de lui faire, ils témoignerent qu'il n'y avoit point d'illusion dans son etat, & que ses peines étoient une épreuve de Dieu, qui la vouloit tenir dans l'humilité, & la disposer à une éminente perfection, par une conduite pleine de tenébres & de souffrances.

Ses épreuves.

30. Aoust.

Il est vrai neamoins que quand elle étoit sortie de cette tourmente, elle recevoit des consolations interieures qui lui en faisoient oublier toutes les rigueurs. Le Fils de Dieu se rendoit souvent visible à ses yeux, l'honoroit de sa familiarité & l'admettoit à des privautez qui étoient comme des avant-goûts délicieux du bonheur qu'il lui préparoit dans le Ciel. Tantôt il la soulageoit sensiblement dans une maladie; tantot il la consoloit & la fortifioit dans une affliction; tantot il lui témoignoit l'excés de son amour par des entretiens pleins de bienveillance & de tendresse; tantôt il lui faisoit des caresses toutes saintes, telles que le Saint Esprit nous les décrit dans le Cantique des Cantiques. La sainte Vierge qui étoit sa puissante Protectrice la favorisoit aussi tres-souvent de ses visites, afin de lui donner les secours qui lui étoient necessaires pour son progrés dans la vertu. Son Ange Gardien lui faisoit encore la même faveur, & il s'abaissoit jusqu'à lui rendre visiblement mille petits services. Enfin la bienheureuse Rose eut de si fréquentes conversations avec sainte Catherine de Sienne qui lui avoit été donnee de Dieu pour sa Maîtresse, que les traits du visage de cette Vierge Seraphique passerent bientot sur le sien, comme il arriva à Moyse, qui fut tout transformé en Dieu ensuite de l'entretien qu'il avoit eu avec lui sur la montagne: elle lui ressembloit si parfaitement, que tout le peuple du Perou qui avoit l'image de sainte Catherine de Sienne devant les yeux, prenoit Rose pour une seconde sainte Catherine de Sienne.

Ses consolations celestes.

Je ne m'étonne plus si aprés tant de douceurs & de communications celestes, elle devint plus que jamais insensible à tous les plaisirs & à toutes les consolations de la terre, & si elle eut toûjours une patience invincible dans les persecutions, dans les maladies & dans les autres peines. Il n'y a gueres de maladie dont elle n'ait été tourmentée: l'esquinancie, l'asthme, le mal d'estomach & de poitrine, & la goute sciatique sont celles qui l'ont travaillée le plus; mais au milieu de tous ces maux, elle disoit ordinairement ces paroles: *O bon* Jesus, *que votre volonté soit accomplie. Je ne demande que l'augmentation de mes souffrances, pourvû qu'en même tems vous augmentiez en moi les flammes de votre sainte dilection.*

Sa patience dans les maladies.

Ce grand amour qu'elle avoit pour Dieu, étoit suivi d'un zele si ardent de sa gloire, qu'elle n'epargnoit rien pour lui procurer sans cesse de nouveaux amans: Elle y travailloit, tantôt par ses discours tout remplis du feu de la charité, tantôt par ses prieres & par ses larmes, tantôt par de grands miracles qu'elle obtenoit du Ciel pour faire réussir un si bon dessein. Ce même amour la remplissoit de compassion pour les pauvres & pour toute sorte de miserables. Il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour les soulager. Elle retiroit chez elle des femmes & des filles malades, ausquelles elle donnoit tous ses soins; elle les secouroit avec empressement; elle faisoit leurs lits; elle pansoit leurs playes; elle leur apprêtoit leurs remedes, & elle leur rendoit toutes les autres assistances dont elles avoient besoin en cet état.

On ne peut parler assez dignement de sa devotion au tres-saint Sacrement de l'Autel. Elle communioit ordinairement trois fois la semaine, & quelquefois plus souvent, selon que ses Directeurs le jugeoient à propos; mais elle ne

Ses Communions.

30. Aoust. le faisoit point qu'elle ne s'y disposât par quelque austerité particuliere, par le jeûne, par l'oraison, & principalement par le Sacrement de la Penitence, duquel elle ne s'approchoit jamais qu'avec une sincere contrition de cœur. Elle étoit en cela bien differente de la plupart des devotes de nos jours qui ne se confessent que par coûtume, & n'apportent à ce venerable Sacrement ni douleur, ni sentiment de pieté, ni aucun veritable propos de rompre leurs mauvaises habitudes, sur tout cette humeur colere & accariâtre qui les rend insupportables dans leurs familles; puisqu'au contraire aux jours mêmes de Communion, & après avoir reçu Notre-Seigneur, on les voit plus impatientes & plus emportées qu'aux autres jours. Il n'en étoit pas, dis-je, de même de la bienheureuse Rose: comme ses dispositions étoient toutes saintes, elle sortoit toûjours de la sacrée Table plus douce, plus humble & plus modeste qu'auparavant, & si remplie des flammes du divin amour, que le feu qui brûloit au fond de son cœur rejaillissoit sur toutes les parties de son corps, & rendoit son visage tout éclatant & tout enflammé.

Son zele pour le martire. Son zele étoit si ardent pour cet auguste Mystere, qu'un jour que l'armée navale d'Hollande parut sur les côtes du Perou, & qu'elle s'approchoit déja du Port de Lima, tout le peuple en étant effrayé, & n'attendant que de voir bientôt la ville saccagée, elle seule demeura intrepide; & malgré la foiblesse de son sexe, elle entra dans l'Eglise, se posta sur le marche-pied de l'Autel, & animée d'un courage qui étonna tout le monde, elle se mit en devoir de défendre le Tabernacle au peril de sa vie, de la fureur de ces heretiques. Peu de tems après on lui vint dire que les ennemis avoient levé l'anchre, sans rien entreprendre: elle témoigna beaucoup de joye de leur retraite, mais elle fit paroître un chagrin extrême de ce que, disoit-elle, elle n'avoit pas merité de souffrir le martire pour son cher Epoux, comme elle le souhaitoit dans une si belle occasion.

Elle avoit aussi une parfaite devotion envers la sainte Vierge, & envers son illustre Maîtresse sainte Catherine de Sienne; & elle leur adressoit sans cesse ses vœux & ses prieres, avec une ferveur & des manieres tout-à-fait extraordinaires.

Sa confiance. Il n'étoit pas possible qu'étant si pénétrée de l'Esprit de Dieu, elle ne ressentit toûjours une grande confiance en sa bonté & en ses misericordes: ce qui fit qu'elle ne put jamais former le moindre doute, premierement de son salut: secondement, de l'amitié inviolable de Dieu envers elle, & que réciproquement elle ne se separeroit jamais de son amour: troisiémement, de son secours tout-puissant dans les necessitez & dans les dangers où elle pouvoit avoir besoin de sa protection, comme elle l'a éprouvé en mille occasions differentes.

Dieu l'honora aussi du don de prophetie; elle prédit à sa mere qu'elle seroit Religieuse, nonobstant sa vieillesse, sa pauvreté & le peu de pensée qu'elle avoit pour la Religion: comme effectivement elle le fut dans un Couvent que la Sainte conseilla elle-même de bâtir, fondée seulement sur la confiance qu'elle avoit que Dieu fourniroit toutes les choses necessaires à cette entreprise. Elle prédit aussi l'établissement d'un autre célébre Monastere de Religieuses de l'Ordre de saint Dominique en la ville de Lima, dont elle marqua qui en seroit la Fondatrice, la Superieure, & quantité d'autres circonstances qui étoient hors de toute apparence. Mais la plus remarquable de ses prédictions, fut celle du lieu, du jour & du moment même de sa mort, qu'elle déclara si distinctement, qu'on eût dit qu'elle les voyoit en Dieu de la même maniere qu'ils ont depuis été accomplis.

Sa preparation à la mort. Elle se prépara à ce bienheureux passage, qui devoit être le jour de saint Barthelemi, par le redoublement de ses prieres, de ses jeûnes, de ses veilles & de toutes ses austeritez. Enfin étant arrivée à sa trente-uniéme année, elle tomba malade au commencement du mois d'Aoust, d'une foule de maux tres contraires. Les Medecins qui la vinrent voir, après avoir soigneusement examiné son état, avouërent que ses maux étoient au dessus de la patience humaine; qu'il y avoit du miracle dans l'union de tant d'accidens incompatibles, & que c'étoit Dieu qui les faisoit subsister en un corps si foible, afin de faire part à cette Epouse prédestinée des tourmens terribles de sa Passion: aussi comme elle avoit prévû elle-même toutes les peines qu'elle enduroit, elle les souffroit toûjours avec une patience & une resignation admirable, même dans le tems qu'elles redoubloient, & que leurs accés étoient plus violens, ce qui arrivoit tres-souvent.

Trois jours avant sa mort elle reçut le saint Viatique & l'Extrême-Onction, avec des dispositions toutes celestes. Pour imiter parfaitement l'humilité de Jesus-Christ, elle demanda pardon à tous les domestiques les yeux baignez de larmes, quoiqu'elle ne les eut jamais offensez ni desoblígez. Elle témoigna mille regrets à sa mere, de lui avoir été si à charge pendant sa vie. Elle remercia tres-affectueusement Dom Gonzales son protecteur, chez qui elle s'étoit retirée dans ses dernieres années. Elle pria pour ses ennemis; & tenant un petit Crucifix en sa main, elle le baisoit sans cesse.

Elle fut souvent en des ravissemens durant sa maladie, pendant lesquels elle goûtoit par anticipation les douceurs ineffables qu'elle devoit à jamais posseder. Et deux heures avant qu'elle expirât, revenant d'un long extase, elle se tourna vers son Confesseur, & lui dit en confidence: *O mon Pere, que j'aurois de grandes choses à vous dire de l'abondance des consolations dont Dieu comblera les Saints pendant l'éternité! je m'en vais avec une satisfaction d'esprit incroyable, contempler la face adorable de mon Dieu, que j'ai souhaité de posseder tout le tems de ma vie.* Enfin, après tant de travaux & de fatigues, le vingt-quatriéme d'Aoust, jour de saint Barthelemi, elle rendit sa sainte ame entre les mains de son Epoux, comme elle l'avoit prédit, après avoir prononcé deux fois ces paroles: *Jesus, soyez avec moi; Jesus, soyez avec moi.* Elle étoit âgée de 31 ans & cinq mois. Son decés.

Plusieurs personnes eurent révélation de sa mort au même moment qu'elle expira: plusieurs aussi connurent par la même voye la gloire qu'elle possedoit dans le Ciel, laquelle éclatoit aussi sur son visage, qui parut si beau après son trépas, qu'on fut long-tems sans croire qu'elle fût morte. On l'enterra dans le Couvent des Peres Dominicains, avec toute la pompe & la magnificence que meritoit cette illustre Servante de Dieu. Monseigneur l'Archevêque de Lima officia; Messieurs du Chapitre porterent son corps une partie du chemin, les Magistrats & les principaux de la ville le porterent ensuite; & les Superieurs des Maisons Religieuses le reçurent des mains de ceux-ci, pour le porter jusques dans l'Eglise. Les miracles qui se firent par le moyen de ce saint Corps, à la vûë de tout le peuple, y attirerent un si grand concours de monde, qu'on fut deux jours sans le pouvoir enterrer. L'ardeur du peuple à lui couper ses habits fut aussi si opiniâtre, qu'on lui en donna de nouveaux jusqu'à six fois.

Comme les miracles continuoient tous les

jours de plus en plus au tombeau de la bien-heureuse Rose, le Pape Urbain Huitième députa en l'année 1630. des Commissaires Apostoliques sur les lieux pour en informer juridiquement. Cent quatre-vingt témoins se presenterent devant eux, & déposerent dans les formes accoûtumées ce qu'ils en avoient vû.

Ses miracles.

Premierement, on trouve dans ces dépositions une infinité de conversions surprenantes d'hommes & de femmes de toutes conditions, qui s'étoient faites par les merites de cette Epouse de Jesus-Christ par tout le Royaume du Perou. On y trouve de plus que par son intercession Madelaine Torrez & Antoine Bran, morts & enterrez, avoient été ressuscitez; que la Dame Elizabeth Durant qui avoit un bras sec & aride, avoit été guerie miraculeusement par le seul attouchement de ses Reliques; qu'une grace pareille avoit été accordée à une femme Negresse, en touchant seulement son habit; & que même la simple poudre de son tombeau avoit gueri, comme elle guerit encore tous les jours, une infinité de personnes affligées de toutes sortes de maladies, de fièvres, de catarres, d'hydropisie, d'esquinancie & de maux d'estomach, & qu'elle est tres-favorable aux femmes qui sont en travail d'enfant. Et comme toutes ces merveilles sont autant de preuves d'une éminente sainteté, puisque Notre-Seigneur prend plaisir d'être glorifié dans ses Saints; notre saint Pere le Pape Clement X. a mis cette illustre Vierge au Catalogue des Saints, & l'Eglise en solemnise la fête le 30 jour d'Aoust.

Plusieurs Auteurs ont écrit sa vie; la plus ample & la plus exacte est du Réverend Pere Feuillet Religieux de l'Ordre de saint Dominique de la Congregation de saint Louis. Nous l'avons suivie dans cet abregé. Il faut ajoûter ce qui est assez connu de tout le monde, que jamais on n'a tant fait de solemnité à la Canonisation d'aucun autre Saint, qu'il s'en est fait pour celle de sainte Rose, non seulement à Rome & à Lima, mais aussi dans tout le monde Chrêtien.

LE TRENTE-UNIE'ME JOUR D'AOUST, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
24	25	26	27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7	

Le Martirologe Romain.

A Cardone en Espagne, de *Saint Raymond* Nonnat Cardinal & Confesseur, de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci, établi pour la redemption des captifs. A Treves, la naissance au Ciel de saint Paulin Evêque, lequel au tems de la contagion de l'heresie Arienne, fut banni pour la foi Catholique par Constantius Empereur Arien, & fatigué jusqu'à la mort par un changement continuel d'exils, ayant même été conduit dans des pays où le nom Chrétien n'étoit pas connu. Enfin, il mourut en Phrygie, & reçut de Notre-Seigneur la récompense d'une si longue & si heureuse persecution. Item, des saints Martirs Robustien & Marc. A Transaques sur le Lac de Marso, la naissance au Ciel des saints Martirs Cœsidie Prêtre & ses compagnons, qui furent couronnez du martire en la persecution de Maximien. A Cesarée en Cappadoce, de saint Theodote, sainte Rufine, & sainte Ammie. Saint Theodote étoit pere de saint Mammez, sainte Rufine étoit sa mere, & l'enfanta en prison, & sainte Ammie le nourrit & l'éleva. A Athenes, de saint Aristide, tres-illustre pour sa foi & son insigne sagesse, qui presenta à l'Empereur Adrien un volume touchant la Religion Chrétienne, où les raisons de notre doctrine étoient rapportées, & fit aussi en sa presence un excellent discours pour montrer que Jesus-Christ seul est le vrai Dieu. A Auxerre, de saint Optat Evêque & Confesseur. En Angleterre, de saint Aidan Evêque de Lindisfarne, dont saint Cutbert qui étoit Berger voyant l'ame monter dans le Ciel, quitta ses troupeaux, & se fit Religieux. A Nusque, de saint Amé, Evêque.

Autres Saints de France.

De plus, à Joarre, de saint Ebregesile Evêque de Meaux, & frere de sainte Aguiberte Abbesse de ce Monastere. A Nantes en Bretagne, de saint Victor Evêque & Confesseur. A Long-champs sur Seine lez-Paris, de la Bienheureuse *Isabelle de France* sœur de saint Loüis, & Fondatrice de ce Monastere, dit de l'humilité de Notre-Dame, de l'Ordre de saint François. A Paris, dans l'Eglise des Religieuses Capucines, la Translation du corps de saint Ovide Martir, qui fut apporté en cette Eglise sous le Pontificat d'Alexandre VII. Dieu fait paroître son merite par les grands miracles qu'il opere à son invocation, & qui attirent une infinité de monde à la véneration de ses Reliques. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT RAYMOND NONNAT, CARDINAL, de l'Ordre de la Merci.

L'Eglise nous presente aujourd'hui un Saint dont la naissance, la vie & la mort sont autant de prodiges & d'objets extraordinaires de l'admiration des Fideles. Il naquit en Catalogne l'an de Jesus-Christ 1204 dans un bourg de l'Evêché d'Urgel, appellé Portel. Son pere étoit de la noble famille des Sarrois, appellée aujourd'hui des Segers, fort connuë en Espagne, & alliée aux célébres Maisons de Foix & de Cardonne. Le miracle surprenant de sa naissance, fut que sa mere étant morte d'une grande maladie dont elle se vit attaquée au septiéme mois de sa grossesse; & les Medecins assûrant que l'enfant étoit mort aussi, & que c'étoit même sa mort qui avoit occasionné celle de sa mere; le pere neanmoins ne put jamais se resoudre à la voir conduire en terre sans avoir la connoissance de ce qu'elle portoit dans ses entrailles: un de ses parens qui le vit dans cette perplexité, eut la hardiesse de tirer un poignard de son sein pour en fendre le côté gauche de la défunte, & l'on vit paroître aussitôt un bel enfant plein de vie, contre toute esperance humaine, & au grand étonnement de tous ceux qui étoient presens.

Sa naissance miraculeuse.

Le pere qui regarda ce miracle comme une

31. Aoust.

bénédiction particuliere du Ciel sur sa famille, A changea ses regrets en actions de graces, & fit à l'heure même baptiser ce fils, afin qu'il fut preservé de la mort de l'ame, comme il l'avoit été de celle du corps. Le Comte Raymond de Cardonne allié de sa Maison, fut son parrain, & le fit appeller Raymond comme lui ; mais depuis on l'a surnommé Nonnat, qui veut dire en langage Catalan, qui n'est pas né, à cause qu'il vint au monde par des voyes si opposées à toutes celles de la nature, que ce qui contribua à sa naissance devoit lui causer la mort, & non pas lui servir de passage à la vie.

Sa devotion à la sainte Vierge.

A peine eut-il l'usage de la raison, que se voyant sans mere sur la terre, il fit choix de la sainte Vierge pour sa mere bien aimée dans le B Ciel. Il n'en parloit par tout que comme de l'unique consolation de sa vie, & en quelque endroit qu'il en rencontrât l'Image, il lui rendoit ses devoirs avec un amour & une devotion qui ravissoit tout le monde. Son pere qui avoit beaucoup de tendresse pour lui, craignant qu'il ne quittât le monde, ne voulut pas lui laisser achever ses études ; mais après qu'il eut appris quelque chose dans les écoles, il le mit dans une de ses métairies pour en avoir la conduite. Raymond qui se sentoit porté à l'Etat Ecclesiastique, fut fort mortifié de cette disposition ; mais considerant les ordres de son pere comme autant d'oracles de la volonté divine, il s'y soumit entierement, & porta même son obeïssance jusqu'à faire la fonction de berger & à mener les troupeaux aux champs, sur les monta- C gnes & dans les forêts. Ce fut dans cette espece de solitude, où redoublant son amour & son zele pour la sainte Vierge, il lui rendit ses respects & ses hommages avec plus de loisir, d'application & de repos. La divine Providence seconda aussi ces saintes dispositions : car au pied d'une montagne où il conduisoit ordinairement son troupeau, elle lui fit trouver un petit Hermitage avec une Chapelle dédiée à saint Nicolas, dans laquelle il y avoit une Image de la sacrée Vierge, qui fit toute son assiduité, sa devotion & son azile dans ses tentations & dans ses peines.

Le demon le tente.

Satan qui n'oublie rien pour détourner les fideles des voyes de leur salut, & qui fait ses plus grands efforts dans les commencemens qu'une ame entreprend de se donner à Dieu, afin D d'empêcher le progrès d'une vertu naissante, ne manqua pas de dresser ses embuches pour surprendre le jeune Raymond ; & pour mieux réüssir dans sa tentation, il s'apparut à lui sous la figure d'un autre berger qui venoit par civilité lui rendre visite : il lui fit d'abord mille honneurs, puis entrant plus avant en conversation avec lui, il lui representa que les avantages qu'il possedoit de la naissance, de la fortune & de l'esprit, devoient l'éloigner de cette vie champêtre qu'il menoit, laquelle, disoit-il, est plus propre à des bêtes sauvages, qu'à des hommes raisonnables, qui sont nez pour la societé : d'autant plus que l'on y est privé de toute consolation humaine, & de tout secours spirituel E & temporel ; & que la condition de berger en particulier, est ordinairement accompagnée de mille inclinations vicieuses, qui en doivent donner de l'horreur à tout le monde.

Tout ce discours ne fut pas capable d'ébranler le courage de Raymond ; au contraire ayant entendu sur la fin quelques paroles d'impureté que le demon y mela par adresse, il lui tourna le dos tout d'un coup, & appella la sainte Vierge à son secours. Mais il n'eut pas plutôt prononcé le saint nom de Marie, que comme s'il eût brisé la tête à ce serpent déguisé, il le vit disparoître avec un cri horrible, & laissant après lui une fumée toute noire & toute puante, pour marque de sa confusion & de sa malice. Raymond tout étonné de cette avanture, courut à son Hermitage, & se prosterna le visage contre terre aux pieds de sa sainte Protectrice, pour lui demander de nouveau son assistance contre les attaques de satan : il la reçut sur le champ de cette bonne mere, avec une si grande abondance de graces & de consolations interieures, qu'il se sentit obligé de se consacrer de nouveau à une si favorable Maîtresse, & de promettre de lui rendre ses services avec plus de fidelité que jamais.

31. Aoust.

Les Bergers d'alentour voyant souvent notre Saint aller dans cette caverne, eurent la curiosité de sçavoir ce qu'il y faisoit ; & comme ils le trouvoient toujours en prieres, & à genoux ou prosterné devant l'image de la sainte Vierge, au lieu d'être touchez d'une pieté si sensible, ils le blâmerent de simplicité & de perte de tems ; & leur malice fut jusques à ce point que de l'aller accuser auprès de son pere, de negliger la garde de ses troupeaux. Le pere qui ne pouvoit croire une pareille lâcheté d'un fils qui lui avoit toûjours été parfaitement obéïssant, se resolut de venir lui-même reconnoître la verité du fait. Il partit peu de tems après, & prit le chemin de la montagne où son fils avoit coûtume d'aller ; mais quand il arriva à l'endroit où paissoit son troupeau, il fut bien surpris de voir un jeune garçon d'une beauté admirable, & tout éclatant de lumiere qui le regardoit. Sa vûë lui inspira tant de respect, que n'osant l'aborder, il passa outre, pour descendre dans l'Hermitage dont on lui avoit parlé, & il y trouva effectivement son fils à deux genoux, & priant devant l'image de la Vierge ; il le considera quelque tems en cet état, puis il lui demanda qui étoit ce beau jeune homme à qui il avoit laissé son troupeau en garde. Raymond qui ignoroit ce miracle de la divine Providence, ne sçachant que répondre, se jetta à ses pieds, & fondant en larmes, il lui demanda pardon de sa negligence. Le pere qui connut par cette conduite que tout ceci étoit l'ouvrage de la main de Dieu, lui en rendit ses actions de graces, & ne voulant pas interrompre davantage la devotion de son fils, il s'en retourna chez soi fort content & plein de joye. Raymond de son côté troublé de cette avanture, retourna pour se consoler aux pieds de sa divine Maîtresse : elle l'encouragea, elle l'éclaircit du mystere, & lui déclara que c'étoit elle qui avoit envoyé un Ange pour la garde de ses brebis pendant qu'il étoit attaché à la servir.

Il se fait Religieux.

Une si rare faveur remplit le cœur de Raymond de tant de confiance envers elle, qu'il ne cessa plus de lui demander, qu'elle eût la bonté de lui faire connoître l'état dans lequel il pourroit lui être plus agreable, & lui rendre service avec plus de perfection. Cette aimable Maîtresse touchée de la ferveur & de la constance d'un Disciple si fidele, lui apparut visiblement, comme elle avoit déja fait plusieurs autres fois, & lui dit que son desir étoit, qu'il quittât cette solitude, & qu'il s'en allât à Barcelonne, pour y prendre l'habit de Religion dans un Ordre qui y étoit établi en son nom, sous le titre de Nôtre-Dame de la Mercy, ou de la Redemption des Captifs. Raymond reçut cette nouvelle avec une joye incroyable, & après avoir prié, par ordre de la même Vierge, le Comte de Cardonne, de faire consentir son pere à cette vocation, il fut envoyé par lui-même à Barcelonne, où il fut admis au Noviciat, & reçut l'habit de l'Ordre de la Mercy, des mains de saint Pierre de Nolasque qui en étoit le Fondateur.

On ne sçauroit exprimer avec quelle ferveur ce saint Religieux marchoit dans le chemin de

31. Aoust.

la perfection : tout ce qu'on en peut dire, c'est A que sa pieté parut aux yeux de tout le monde, si haute, si solide, & si éminente, que peu d'années après sa Profession, il fut jugé digne d'un emploi qui demandoit une vertu consommée. Saint Serapion Religieux du même Ordre avoit été destiné pour aller faire un voyage chez les Barbares, afin d'y délivrer des Captifs; mais comme il étoit sur le point de partir, une affaire importante obligea ses Superieurs de prendre d'autres mesures, & de l'envoyer en Angleterre pour la negocier. Il fallut nommer un Redempteur en sa place; on lui en demanda son avis, il implora pour cela la lumiere B celeste, & il fut inspiré de nommer Raymond, dont il connoissoit le zele, & qui lui avoit même souvent découvert, comme à son Maître de Noviciat & à son Directeur, le desir ardent qu'il avoit d'exposer sa vie pour la gloire de Jesus-Christ. On le choisit donc pour une entreprise si dangereuse & si penible, quoiqu'il n'eût encore que trente ans.

Mission à Alger.

Raymond accepta cette commission avec bien du plaisir, & peu de tems après il passa en Afrique & s'arrêta au Port d'Alger, qui est la retraite ordinaire des Pyrates, & le lieu où les Corsaires infideles vont avec toute liberté exposer en vente les Chrétiens qu'ils ont faits C esclaves dans leurs courses. Le nombre de ces pauvres captifs étoit alors si grand, que le fonds que saint Raymond avoit apporté, ne se trouva pas suffisant pour les racheter tous. Mais comme la charité de ce généreux Redempteur étoit extrême, il ne voulut pas laisser aucun de ces miserables dans la servitude; ainsi apres être convenu du prix de leur rançon, & avoir distribué ce qu'il avoit d'argent, il les fit tous mettre en liberté, & se donna lui-même en ôtage, jusqu'à ce que le surplus du payement fût arrivé.

Le saint Personnage se voyant chargé de fers, remercioit Dieu de lui avoir donné une si belle occasion d'endurer quelque chose pour l'amour de celui qui a souffert la mort de la Croix pour le rachat de tous les hommes. L'on ne D peut dire les cruautez & les outrages que les Barbares exercerent sur lui pendant le tems de sa captivité. Ils furent si excessifs, que le Cady ou Juge du lieu, qui craignoit enfin que ces tourmens ne le fissent mourir, & qu'on ne perdit par sa mort la somme pour laquelle il étoit en ôtage, fut contraint de faire crier à son de trompe, que personne n'eût à le maltraiter davantage, & que s'il venoit à mourir, ceux de qui il auroit été maltraité, en répondroient en leur propre & privé nom, & payeroient toute la rançon que l'on attendoit pour sa délivrance.

Il fait beaucoup de conversions.

Raymond profita du peu de liberté que lui donnoit cette trêve, pour exercer sa charité de E toutes les manieres qu'il lui fut possible. Souvent il alloit visiter les basses fosses, où l'on amenoit continuellement de nouveaux Chrétiens: il les confirmoit dans la foi, il les consoloit dans leur disgrace: il instruisoit même les infideles, & il en convertit plusieurs des plus obstinez, entre lesquels deux Mores de grande qualité reçurent de ses mains le saint Baptême. Ces pieuses pratiques de Raymond ne purent demeurer si secretes, que le Bacha nommé Cetim n'en eût connoissance; il en fut si transporté de rage, qu'il commanda sur le champ que le Saint fût empallé, & ce cruel Arrêt auroit été executé, si les interessez en la rançon des Captifs, dont il tenoit la place, n'eussent moderé la colere de ce barbare; il changea donc le supplice de la mort en celui d'un grand nombre de coups de bâton, qu'il fit décharger sur cette innocente victime avec l'inhumanité qui est ordinaire aux Infideles.

Il est bâtonné.

31. Aoust.

Ce supplice tout violent qu'il étoit, fut si peu de chose pour son courage, qu'il ne fut pas capable d'arrêter son zele, ni de l'empêcher de continuer à instruire ceux qui lui faisoient paroître quelque desir de sçavoir les principes de la Religion Chrétienne, & à fortifier les Chrétiens que la rigueur des tourmens & des fers, l'ennui de la prison, ou le desespoir d'être délivrez rendoit chancelans dans la foi. Le Bacha fut de nouveau informé de cette sainte hardiesse de Raymond, ce qui le fit monter à un tel excés de violence, qu'après l'avoir fait fouetter tout nud par tous les carrefours de la ville, il ordonna qu'il seroit conduit au grand marché, que là le bourreau lui perceroit les deux levres avec un fer chaud, & lui mettroit un cadenas d'acier à la bouche pour l'empêcher de parler: que la clef en seroit sous la garde du Cady, qui ne la donneroit que quand il jugeroit necessaire de le faire manger. Enfin, qu'en cet état il seroit jetté dans un cachot chargé de chaines & de fers, ce qui fut executé.

On lui ferma la bouche.

Cet illustre Saint, au lieu de s'affliger d'un si triste sort, en remercioit Dieu de toute l'étenduë de son cœur, s'estimoit infiniment honoré d'une façon si nouvelle & si extraordinaire de souffrir pour la gloire de son nom; il ne pouvoit plus ouvrir la bouche pour publier ses louanges; mais il ouvroit son cœur pour lui parler le langage de l'amour, par ses oraisons, ses desirs, & ses transports. Et un jour que son esprit étoit fortement occupé à la contemplation, il fut ravi en un extase si profond dans l'obscurité de sa basse-fosse, qu'il demeura deux jours dans la suspension de tous ses sens; les Mores qui l'avoient à leur charge, venans pour lui apporter du pain, le trouverent en cet état couché par terre, la tête appuyée sur sa main gauche, & montrant de la droite dans un livre, ce verset du Pseaume cent dix huitiéme, *Ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque*, mon Seigneur & mon Dieu, n'ôtez jamais de ma bouche la parole de verité; ils furent bien surpris de cette nouveauté; mais leur étonnement fut bien plus grand, lorsque l'ayant fait revenir à soi, ils entendirent la bouche toute cadenacée, prononcer à haute voix cet autre verset du Pseaume 89. *In æternum Domine permanet verbum tuum*, votre parole, Seigneur, subsiste éternellement. Cependant ces barbares furent assez endurcis, pour attribuer cette merveille à un enchantement; si bien que pour l'obliger à se taire, ils le chargerent de coups de bâton & de coups de pieds, & lui laisserent le cadenas à la bouche, sans lui donner à manger ce jour-là.

Les Mores le trouvent en extase.

Saint Raymond demeura l'espace de huit mois dans ces tourmens & dans ces angoisses qu'il souffrit toujours avec une joye & une constance admirable. Au bout de ce tems les Religieux de son Ordre arriverent avec le fonds dont on étoit convenu pour sa délivrance; ils eurent pourtant encore beaucoup de peine à le retirer de sa captivité, tant à cause que le Cady qui étoit extrêmement avaricieux, faisoit le mécontent, que parce que lui-même tout embrasé du feu de la charité eût bien voulu y demeurer tout-à-fait pour la consolation des autres esclaves. Il fut pourtant remis en liberté, & partit d'Alger, mais non pas sans récompense; car les Religieux qui l'accompagnoient, lui firent sçavoir que le Pape Gregoire IX. ayant été informé des merveilles de sa vie & de la pureté de ses actions, l'avoit élevé au Cardinalat, & que pour marque singuliere de son affection, il lui avoit donné cette dignité sous le titre de saint Eustache, qui étoit celui qu'il avoit lui-même, lorsqu'il fut élû Chef de l'Eglise. Raymond fut si peu touché de cette nouvelle, que préferant toûjours la mortification, la

Il est délivré.

Le Pape le fait Cardinal.

31. Aoust.

la pauvreté & la modestie Religieuse à tous les honneurs du monde, il ne voulut jamais changer d'habit, de logement, ni de vie; de sorte qu'étant arrivé à Barcelonne, il rentra dans son Couvent, & continua de vivre de la même façon qu'il avoit fait auparavant, sans faste & sans aucune pompe exterieure, quoique le Comte de Cardonne lui eût fait préparer un appartement dans son Palais.

Sa charité. C'étoit trop peu que le bienheureux Raymond fut couronné des hommes, Dieu le voulut aussi couronner lui-même. Comme son amour & sa compassion pour les miserables étoit sans mesure, il arriva qu'un jour d'hyver, que la saison étoit extrêmement rude, notre Saint fit rencontre dans les ruës d'un pauvre vieillard mal vêtu & tout tremblant de froid. Cet objet lui toucha sensiblement le cœur. Il en eut compassion, & ayant embrassé le pauvre comme pour le réchaufer, il lui fit l'aumône, & lui donna même son chapeau pour le couvrir; de sorte qu'il s'en retourna nuë tête chez lui. La nuit suivante, Notre-Seigneur pour récompenser une action si heroïque, lui fit voir dans la ferveur de son oraison un tres-agreable parterre, semé de mille belles fleurs differentes, où la Reine des Anges avec un grand nombre d'autres Vierges, cueilloit de ces fleurs & en composoient une couronne d'une senteur & d'une beauté merveilleuse. Une de la compagnie demanda pour qui c'étoit cette couronne: la sainte Vierge répondit, que c'étoit pour celui qui avoit ôté son chapeau de sa tête pour couvrir celle d'un pauvre. A même tems toute cette glorieuse troupe s'approcha de lui pour la lui mettre sur la tête; mais lui, bien loin de s'en réjoüir, s'en affligea extrêmement, & dans l'excès de sa confusion & de sa douleur, il poussa cette plainte vers le Ciel: *O infortuné que je suis, j'ai perdu ce que j'avois gagné! Helas devois-je recevoir en ce monde la récompense d'un petit bien que je n'avois fait que pour la gloire de Dieu, & pour plaire à mon Sauveur crucifié?* A peine eut-il achevé ces paroles, que tout ce qu'il avoit vû disparut, & qu'il ne trouva plus auprès de lui qu'un pauvre homme affligé, qui avoit la tête ceinte d'une couronne d'épines. Il considera ce pauvre avec attention, & reconnoissant que c'étoit Jesus-Christ lui-même, il voulut se jetter à ses pieds pour lui rendre ses hommages; alors le Sauveur otant cette Couronne d'épines de dessus sa tête, lui dit: *Ta sainte Mere, mon cher fils, qui est aussi la mienne, te vouloit couronner de fleurs; mais puisque tu ne veux point d'autre gloire en ce monde, que celle de ma Croix, voici que je t'apporte mes épines.* Saint Raymond prit cette Couronne & se la mit sur la tête, mais avec tant de violence qu'elle le fit revenir de son transport; il fut long-tems tout consolé de joye de ce qu'il avoit vû, & il en retint cette belle instruction, que toutes nos bonnes actions doivent être faites purement pour l'amour de Dieu, & sans rechercher d'autre interêt que celui de sa gloire.

Il refuse une couronne de roses.

Il est couronné d'épines.

Il part pour Rome. Le Pape Gregoire IX. qui apprenoit tous les jours les merveilles que Dieu operoit par son Serviteur, benissoit sa divine Bonté, de lui avoir inspiré de choisir un si grand Saint pour l'associer au Sacré College des Cardinaux; & comme il avoit un desir extrême de le voir & de le tenir auprés de soi pour se servir de ses conseils, il lui manda de le venir trouver à Rome. Son humilité lui donnoit du mépris pour tous ces honneurs ausquels il se voyoit appellé; mais ne voulant pas perdre le merite de l'obéissance qu'il devoit au saint Siege, il se mit en état de satisfaire à la volonté de sa Sainteté. Il alla pour cela demander la bénédiction de saint Pierre Nolasque, Fondateur de son Ordre, qu'il reconnoissoit toûjours pour son Supe-rieur, tout Cardinal qu'il étoit: il fut aussi chez le Comte de Cardonne, dont il étoit le Pere spirituel, pour lui rendre ses dernieres visites.

Toute sa Congregation & toute la Catalogne se promettoit de grands avantages de ce voyage; mais il plût à Dieu, par les secrets impénetrables de sa Providence, de rendre ces esperances bien courtes; Car dès que le bienheureux Raymond fut entré dans la maison du Comte de Cardonne, qui étoit à deux journées de Barcelonne, il se trouva saisi d'une fievre fort violente, accompagnée de convulsions & de tous les symptomes qui pouvoient être les marques d'une mort prochaine. Il voulut s'y disposer par les moyens ordinaires que l'Eglise presente à tous les Fideles. Mais la dépendance qu'avoient les Religieux de la Mercy du Curé du lieu qui étoit absent pour lui administrer les derniers Sacremens, arrêta pour un autre tems l'effet de ses desirs. Alors cet homme divin, qui craignoit de mourir sans être muni du saint Viatique, éleva les yeux au Ciel, & pria Dieu de ne pas permettre qu'il fût privé de ce bien qu'il desiroit avec tant d'ardeur, quoiqu'il s'en reconnût indigne; & aussi-tôt il entra par la porte de la salle où il étoit couché, en presence du Comte, des Religieux, & de plusieurs autres personnes qui l'assistoient, une belle Procession d'hommes inconnus revêtus d'habits blancs, comme les Peres de la Mercy, & tenans chacun un flambeau allumé à la main. Notre-Seigneur les suivoit ayant un saint Ciboire entre ses mains; mais la lumiere qu'il répandoit étoit si grande, que tous ceux de l'assemblée en furent éblouis; de sorte que personne ne put voir ce qui se passa dans la suite d'une action si miraculeuse.

Il tombe malade.

J. C. le communie.

31. Aoust.

Elle dura une bonne demie heure, aprés quoi la Procession s'en retourna dans le même ordre qu'elle étoit venuë, avec cette difference seulement, qu'en venant, les Religieux n'avoient paru que depuis la porte de la chambre jusqu'au tour du lit; & au retour, ils prirent le chemin de la riviere qui arrose le pied du Village, ils la passerent à pied sec, marchans sur les eaux, comme sur la terre ferme, & ils disparurent ensuite. Le Comte & tous les assistans qui étoient sortis pour voir la fin de cette merveille, trouverent à leur retour le saint Cardinal les genoux en terre, les yeux baignez de larmes, le visage & les mains levées vers le Ciel, & comme sortant d'un profond ravissement; on lui demanda ce qui s'étoit passé; mais il ne dit que ce mot de David: *Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit & innocent!* Enfin il avoüa qu'il avoit reçu le Tres-Auguste Sacrement de nos Autels; ainsi tous ses desirs étans accomplis, peu de tems aprés, il rendit son esprit à celui qui l'avoit créé, avec ces paroles du Sauveur expirant sur la Croix: *Mon Dieu, je remets mon ame entre vos mains:* ce qui arriva l'an de Notre-Seigneur 1237. ou plûtôt 1240. seize ans avant le decès de saint Pierre Nolasque.

Sa mort.

Son visage aprés sa mort devint beau & éclatant comme celui de Moïse quand il descendit de la montagne, où il venoit de parler avec Dieu; & quoique la chaleur de la saison fût extrême, qu'elle fût encore augmentée par le grand concours du peuple qui venoit de tous côtez pour honorer ses précieuses dépoüilles, son corps neanmoins ne donna jamais aucune marque de corruption; il répandoit au contraire par toute la salle, une odeur plus suave que le baume, & que les parfums les plus précieux; & il se fit même quantité de guerisons surnaturelles, en faveur de ceux que la pieté y avoient amenez, & qui avoient le bonheur de le toucher.

31. Aoust.

Cependant il fallut penser au lieu où l'on mettroit en dépôt un si précieux tresor, & il s'éleva à ce sujet un nouveau different entre le Comte de Cardonne qui le vouloit retenir, & les Religieux de la Mercy qui le vouloient emmener dans leur Couvent. Pour appaiser leur contestation, il fut accordé que le saint Corps seroit mis dans une Châsse, & ensuite chargé sur une mule aveugle, qui ne seroit guidée que de son propre instinct, & le lieu où elle s'arrêteroit, seroit choisi pour cette sepulture. Cet accord fut fidellement executé; car la mule ayant marché quelque tems, elle fut enfin s'arrêter proche de l'Hermitage de saint Nicolas, où le Serviteur de Dieu avoit donné les commencemens à sa devotion envers la sainte Vierge, & où cette bonne Mere lui avoit fait goûter les commencemens de ses faveurs; jamais il ne fut possible de faire aller plus avant cette bête, elle fit trois fois le tour de l'Hermitage, & ensuite elle tomba morte à la porte de la Chapelle; d'où l'on reconnut que la volonté de Dieu étoit que les sacrées Reliques de saint Raymond Nonnat fussent déposées en ce lien, comme elles le furent en effet.

Miracle pour sa sepulture.

Ce bienheureux Redempteur avoit fait quantité de miracles pendant sa vie. Il avoit délivré par sa bénédiction toute la Catalogne d'un mal contagieux qui faisoit mourir les bestiaux, & portoit par tout la pauvreté & la famine: il avoit empêché même en son absence, qu'une Dame faussement accusée d'adultere ne fut tuée par son mari, en rendant les coups de poignard qu'il lui porta inutiles & sans effet, quoique cet homme crût assûrément l'avoit tuée; il avoit donné mille secours extraordinaires, soit spirituels, soit corporels à ceux qui s'étoient recommandez à ses prieres. Nous venons de dire qu'il en fit encore beaucoup davantage peu de tems après son decès, & avant sa sepulture; mais ceux qu'il fit à son tombeau dans cette Chapelle de saint Nicolas, dès qu'il y fut déposé, sont sans nombre. Ce qui obligea saint Pierre Nolasque de demander à l'Abbé & au Chapitre de Solsone, érigée depuis en Evêché, la proprieté de cette Chapelle qui leur appartenoit, pour y bâtir un Couvent de son Ordre. Sa demande lui fut accordée, & le Couvent qu'il y fit bâtir, s'est depuis beaucoup augmenté. Ce fut-là que le saint Cardinal s'apparut à lui dans la gloire immense dont il jouissoit, & qu'il lui fit connoître que l'année d'après, qui estoit 1256. il viendroit posseder avec lui les délices du bonheur éternel. Il continuë de faire par tout de semblables prodiges, particulierement pour le secours des femmes qui agonisent dans les douleurs de l'enfantement, pour la conservation des animaux domestiques & des bestiaux qui lui sont recommandez, pour la justification des innocens accusez à faux, & pour le soulagement des malades affligez des fievres. Benoist XIII. que la France & l'Espagne tenoient pour Pape, le mit au nombre des Saints: ce qui a été ratifié non seulement par le Concile de Constance, mais aussi par beaucoup de Papes qui l'ont suivi. On l'a mis depuis dans le Martirologe & dans le Breviaire Romain, & on en fait maintenant l'Office par tout le monde Chrétien.

Autres miracles.

Avant que de finir cette vie, il faut remarquer que plusieurs Historiens distinguent deux voyages qu'il fit en Barbarie pour la délivrance des Captifs, l'un sous les auspices de saint Serapion, où il ne demeura pas en ôtage: l'autre en chef, qui est celui dont nous avons parlé. Ils ajoutent qu'entre ces deux voyages il fut élû Procureur Général de son Ordre, & qu'en cette qualité il alla à Rome, où il travailla généreusement à obtenir les Bulles de confirmation de ce saint Institut; que ce fut-là qu'il fut connu du Pape Gregoire IX. qui n'étoit encore que Cardinal, & des autres membres du Sacré College; ce qui fit que depuis, ce Pape étant informé des merveilles qu'il faisoit à Alger, l'éleva lui-même à la dignité de Cardinal: Qu'enfin il ne fut rappellé en Espagne que pour son second voyage en Afrique. D'autres Auteurs ne font point cette distinction, & ne lui attribuent qu'un voyage; mais il y a plus d'apparence qu'il en a fait deux.

Toutes les Chroniques de cet Ordre parlent de lui avec beaucoup d'honneur. Sa vie a été aussi imprimée en particulier, en Latin, en Espagnol, en Italien, & en François. Nous en avons sur tout un fort bel abregé dans le Martirologe des Saints d'Espagne, au 14. de Novembre, qui fut le jour où son image vénérable fut mise avec grand honneur par le Cardinal Virginie Ursin, en son Titre de saint Eustache à Rome.

De Sainte Isabelle de France, Sœur du Roy S. Loüis.

On peut dire d'abord à l'honneur d'Isabelle de France, qu'elle étoit pour sa noblesse & pour la gloire de ses parens & de ses ancêtres, la plus illustre Princesse de son siecle, puisque Dieu lui avoit donné pour ayeul Philippe Auguste, pour pere Loüis VIII. pour mere, Blanche de Castille, & que saint Loüis étoit son frere. Elle nâquit l'an de grace 1220. du vivant même de son grand pere. Son pere fut Roi deux ans aprés, & au bout de quatre ans il mourut, la laissant sous la tutelle de la Reine sa mere, qui eut pour elle une tendresse particuliere, & qui en prit tout le soin que meritoit une fille si cherie du Ciel.

Cette Princesse commença à respirer la devotion presqu'aussi-tôt que l'air, & son ame ne donna pas plûtôt le mouvement à son corps, qu'elle fut elle-même touchée de Dieu & animée de son esprit. Elle ne sçut presque pas ce que c'étoit que l'enfance. Etant encore à la mammelle, elle s'éloignoit des jeux & des badineries ordinaires aux enfans de cet âge, & elle rejettoit toutes les bagatelles qu'on lui montroit pour la divertir; mais quand on lui presentoit une Image de Nôtre-Seigneur, de la sacrée Vierge, ou de quelque autre Saint, c'étoit alors qu'elle faisoit paroître sa joye; elle la prenoit dans ses mains & la baisoit avec des sentimens de devotion qui surprenoient tout le monde.

Sa sainteté dès l'enfance.

La pompe & le luxe de la Cour ne firent jamais aucune impression sur son cœur, & elle déclara un jour à une bonne Religieuse, que si pour obéïr à la Reine sa mere, & ne pas paroître trop farouche aux autres Princesses ses parentes, elle étoit quelquefois contrainte de se laisser parer, c'étoit entierement contre son gré, & qu'elle ne prenoit aucune satisfaction à porter tous ces ornemens mondains qui ne servent qu'à flatter la vanité. Elle eut dés sa plus tendre jeunesse de grandes communications avec Dieu, & elle s'occupoit à l'oraison nuit & jour avec tant de zele & de ferveur, qu'elle étoit quelquefois ravie en extase: d'où vient que dans un voyage, comme elle prioit auprés de son lit abîmée dans les douceurs de la contemplation, l'Officier destiné pour transporter le bagage, l'enleva sans qu'elle s'en apperçût, avec les draps, la couverture & les rideaux, dans lesquels elle se trouva enveloppée. Alors revenant de son sommeil extatique, elle commença à crier, & les Demoiselles de sa suite qui l'entendirent, accoururent toutes étonnées & la tirerent du danger où elle étoit d'être étouffée parmi ces hardes. Sœur Agnès, qui est la premiere qui ait écrit sa vie, assûre qu'elle a appris

31. Aoust.

cet événement de la propre bouche de saint Louis, qui le racontoit souvent avec plaisir, parce que ces impressions surnaturelles ne lui étoient pas extraordinaires à lui même.

Elle joignit bientôt l'abstinence à l'oraison, & elle la pratiquoit dès son enfance avec tant de rigueur, que Madame de Bensemont sa Gouvernante assûroit que ce qu'elle mangeoit n'étoit pas capable de nourrir un corps humain sans miracle. La Reine sa mere ne pouvoit qu'elle n'admirât avec plaisir une vertu peu commune dans un âge si délicat : elle étoit pourtant touchée de compassion de voir qu'elle traitoit sa chair innocente avec tant de severité. Et comme elle sçavoit qu'elle avoit une grande inclination à faire l'aumône, elle tentoit de moderer cet esprit de penitence par le motif de la charité, car elle l'invitoit quelquefois à manger, en lui promettant que si elle le faisoit, elle lui donneroit de l'argent pour distribuer aux pauvres. Ce combat de vertus fit quelqu'impression dans l'ame d'Isabelle; mais ne voulant pas satisfaire son corps au préjudice de son esprit, elle supplia la Reine de favoriser ses inclinations à faire l'aumône par d'autres moyens que ceux qui étoient incompatibles avec les jeunes qu'elle s'étoit prescrits : car outre ceux qui sont ordonnez par l'Eglise, elle avoit coutume de jeûner trois fois par semaine, sçachant bien que c'est par là que les Saints ont toujours commencé le grand ouvrage de leur perfection.

Son austerité.

Pour éviter toute oisiveté, notre jeune Princesse apprit dès son bas âge à lire, à écrire, & à faire quantité de petits ouvrages convenables à son sexe, ausquels elle s'occupoit dans son cabinet avec ses Demoiselles, sans jamais y souffrir aucun homme. Elle ne se borna pas à ces connoissances communes à toutes les filles : elle apprit aussi la langue Latine qui étoit peu en usage dans ce tems, & la Reine sa mere lui permit cette étude, parce que voyant qu'elle avoit un esprit sage, humble & bien reglé, elle se persuada aisément que cette Langue ne serviroit qu'à lui faire mieux pénétrer les veritez du salut, par la lecture de tant de beaux traitez spirituels des saints Peres, qui ne se trouvoient point pour lors en notre langue.

La vivacité & la grande occupation de son esprit, avec le peu de soin qu'elle prenoit de son corps, la firent tomber dans une maladie tres-dangereuse. Cet accident toucha sensiblement le cœur du Roi, des deux Reines & de toute la Cour, dans l'apprehension qu'ils avoient de perdre une Princesse d'un si rare merite : l'on ordonna par tout des prieres publiques pour elle, & l'on offrit des Sacrifices dans les Eglises pour demander à Dieu sa guerison & sa vie. Il y avoit en ce tems-là au bourg de Nanterre une personne qui vivoit en réputation de sainteté, & qui passoit pour avoir le don de Prophetie. La Reine Mere qui en faisoit une estime particuliere, lui envoya un Exprès de saint Germain en Laye, où étoit la malade, pour la supplier de joindre en cette occasion ses prieres à celles de tous les bons Sujets du Royaume, & de lui faire sçavoir quelle seroit l'issuë de la maladie de sa fille. La réponse de cette sainte Ame, fut que la Princesse n'en mourroit pas, & qu'au contraire elle recouvreroit bientôt une parfaite santé; mais que ni sa Majesté, ni le Roi son fils ne la devoient plus compter au nombre des vivans, parce que tout le reste de ses jours elle seroit morte au monde, & ne vivroit plus que pour le Roi du Ciel qui l'avoit choisie pour son Epouse.

Elle tombe malade.

On reconnut bientôt la verité de cette prédiction; car notre Sainte s'attacha tellement à ce celeste Epoux, qu'elle resolut de n'en point avoit d'autre sur la terre. En effet, elle fut recherchée en mariage par Conrad Roi de Jerusalem, fils, & depuis Successeur de l'Empereur Second; le Roi & les Reines souhaiterent ardemment cette alliance qu'ils jugeoient tres-avantageuse, & le Pape même qui étoit Innocent IV. la desiroit pour le bien de toute la Chrétienté, comme il le témoigna à notre pieuse Princesse par une Lettre qu'il lui en écrivit exprès; mais elle refusa toûjours de consentir à cette alliance, quelque honorable & avantageuse qu'elle fût; & la maniere dont elle s'en excusa étoit si modeste & si judicieuse, que sa Sainteté ayant connu par la réponse qu'elle lui fit, que son pieux dessein venoit de Dieu, il changea de sentiment, & la confirma dans la généreuse resolution qu'elle avoit prise de vivre dans l'état de virginité perpetuelle, sans pourtant quitter le monde, & sans embrasser aucune Religion ni Institut.

Elle fait vœu de virginité.

Sainte Isabelle forma toute sa conduite sur quatre grandes vertus : sur la Verité, sur l'Humilité, sur la Devotion & sur la Charité. Je n'entends pas par la Verité, cette vertu commune, qui consiste seulement à ne point mentir, mais j'entens une vertu plus noble & plus relevée, qui consiste dans une juste proportion de nos sentimens, de nos mœurs & de nos paroles, aux conceptions, aux volontez & aux ordres de Dieu. Notre illustre Princesse s'accoûtuma dès sa plus tendre jeunesse à une parfaite sincerité dans ses paroles, à une grande droiture d'ame dans ses sentimens, & à une attention continuelle pour bien regler les affections de son cœur. Ses paroles répondoient à la pureté de son esprit, & elles étoient toûjours si veritables, qu'on n'y remarquoit jamais ni déguisement, ni flatterie, ni médisance. L'horreur qu'elle avoit du mensonge, faisoit qu'elle ne pouvoit le souffrir dans les autres : d'où vient que lorsqu'elle étoit sur le point de faire ses aumônes, elle envoyoit Sœur Agnès qui étoit pour lors sa domestique, afin d'empêcher les pauvres de mentir en sa presence, dans la crainte qu'elle avoit que le mensonge de ces miserables ne les rendît indignes du bien qu'elle leur vouloit faire.

Ses vertus.

Elle n'étoit pas moins humble dans ses sentimens, que sincere dans ses paroles; car elle descendoit au plus profond des abîmes de ce vuide spirituel, où les Docteurs mystiques ont toûjours placé le trône de cette sublime vertu. Elle se persuadoit qu'elle ne pourroit jamais rien faire qui fût agreable à Dieu, si elle ne s'estimoit moins que rien. La noblesse de sa naissance qu'elle tiroit de tant de Rois, les triomphes de son ayeul, les victoires du Roi son pere & la majesté de son frere qui étoit pour lors le plus grand Roi de l'Univers, les grandes richesses de sa maison, les honneurs qui venoient fondre de tous côtez à ses pieds, toutes les graces & toutes les belles qualitez qu'elle avoit reçûës de la nature; tous ces avantages, dis-je, n'étoient que de petits atomes qui se perdoient aux rayons de ce grand jour dont Dieu avoit éclairé son ame. En un mot, il ne manquoit rien à son humilité de tout ce qui pouvoit la rendre accomplie; car comme elle sçavoit que la perfection de cette vertu consiste principalement en ces quatre points, à mépriser le monde, à ne mépriser personne, à se mépriser soi-même, & enfin à mépriser le mépris même; elle s'appliqua si bien à regler toute sa conduite sur ces saintes maximes, qu'on peut dire qu'elles furent comme les quatre roues qui l'éleverent à ce haut degré de sainteté où elle est parvenuë.

Quoiqu'elle eût tant d'horreur du monde en général, de toutes ses pompes, de toutes ses grandeurs & de tous ses plaisirs, il n'y avoit

31. Aoust.

cependant personne en particulier dans le monde pour qui elle n'eût de l'estime & de l'amour ; & comme elle ne regardoit que Dieu dans le prochain, elle recevoit avec une bonté incroyable les moindres gens qui l'abordoient. On ne l'entendoit jamais parler d'un ton imperieux : elle traitoit au contraire ses propres domestiques avec une douceur qui les ravissoit & qui lui attiroit leur admiration & leurs respects. Si elle avoit de la rigueur, ce n'étoit que pour elle-même, & au lieu qu'elle excusoit tous les autres, elle ne se pardonnoit rien à elle-même. Elle étoit ennemie des loüanges, & tout ce que le monde estimoit en elle, elle en faisoit l'objet de son mépris. Un jour elle surprit ses femmes de chambre qui gardoient ses cheveux par respect & par devotion, (ce sont apparemment ceux qu'on voit enchâssez dans son Abbaye de Long Champ.) Cette action lui déplut à cause des bas sentimens qu'elle avoit de son merite ; & bien loin qu'elle fit impression sur son esprit, elle la méprisa comme une flatterie qui ne meritoit pas qu'on y fit attention. Elle fit paroître sur tout un grand mépris des mépris qu'on faisoit dans le monde de sa conduite ; elle sçavoit qu'on la blâmoit d'avoir refusé d'épouser un Empereur, pour mener une vie retirée & obscure dans la compagnie des Religieuses & des pauvres ; mais loin de s'offenser du blâme qu'on lui donnoit, elle s'en faisoit un honneur ; & comme elle s'estimoit heureuse de pouvoir participer aux opprobres de son Sauveur, elle n'étoit jamais plus contente que lorsqu'elle se voyoit plus méprisée.

Sa devotion

Sa devotion étoit un modele sur lequel les ames les plus parfaites pouvoient se regler. Elle se levoit long tems avant le jour pour faire ses prieres & ses autres exercices spirituels dans lesquels elle perseveroit ordinairement jusqu'à midi, & en Carême jusqu'à trois heures, differant jusqu'à ce tems-là à prendre aucun aliment. Lorsqu'elle sortoit à son cabinet, on la voyoit les yeux tout baignez des larmes qu'elle venoit de répandre aux pieds du Crucifix. Elle avoit la conscience si tendre, qu'elle se confessoit tous les jours avec des sanglots & une componction surprenante. Elle prenoit souvent la discipline, mais avec tant de rigueur, que presque tous ses habits étoient teints de son sang. La lecture des bons livres étoit son occupation la plus agreable, & elle se plaisoit sur tout à celle des saintes Ecritures.

Ses charitez.

Son amour pour Dieu & pour le prochain étoit tres-ardent & tres-actif ; elle ne se contentoit pas d'une charité oisive, elle en faisoit paroître les effets aux miserables, par les continuelles profusions qu'elle leur faisoit. Tous les jours avant son dîner elle faisoit entrer plusieurs pauvres dans sa chambre, & après leur avoir fait ses largesses, elle les servoit à table avec une bonté & une gravité qui édifioit tout le monde. Aprés le dîner elle visitoit les malades & les personnes affligées, afin de les soulager dans leurs infirmitez, ou de les consoler dans leurs peines ; & tout le tems qui lui restoit elle l'employoit à travailler tantôt pour l'ornement des Autels, tantôt pour le besoin des pauvres, ou pour l'ameublement des Hôpitaux.

Le Roi saint Loüis son frere lui rendant un jour visite, lui demanda un voile qu'elle avoit filé de ses propres mains ; mais elle lui répondit qu'il étoit destiné pour un plus grand Seigneur que lui, & le même jour elle l'envoya à une pauvre femme malade qu'elle visitoit souvent. Quelques Dames l'ayant découvert entre les mains de la personne à qui elle l'avoit donné, le racheterent ; & il est enfin tombé entre les mains des Religieuses de l'Abbaye de saint Antoine, qui le conservent comme une precieuse Relique dans un bras d'argent, enrichi de pierreries.

31. Aoust.

Les aumônes qu'elle faisoit tous les jours avec tant de profusion, n'étoient pas restraintes au seul Royaume de France, quoiqu'on ressentît par tout les fruits de ses liberalitez : son soin s'étendoit encore jusqu'au Levant, où elle entretenoit ordinairement dix Cavaliers pour contribuer de sa part à la guerre sainte que les François faisoient aux Infideles.

Ses peines.

Sa vie tres-sainte & tres-innocente ne fut pas exempte de ces tribulations dont il plaît quelquefois à Dieu d'éprouver les ames les plus justes, & qui s'attachent à son service avec plus de pureté & de perfection. Elle fut attaquée de plusieurs maladies fort longues & fort violentes ; mais ces douleurs ne lui donnerent que de la joye, parce qu'elle n'avoit point de plus grande satisfaction que de souffrir quelque chose pour son celeste Epoux. Ce qui la toucha davantage, fut les mauvais succès des armes Chrêtiennes dans l'Orient, l'oppression des Fideles de la Terre Sainte, & la captivité du Roi saint Loüis, le plus cher & le plus aimable de tous ses freres. Un autre coup qui lui fut tres-sensible, fut la perte de la Reine Blanche sa mere, laquelle aprés avoir si bien élevé le Roi son fils, & aprés avoir gouverné son Royaume pendant sa minorité & son absence avec tout l'amour, toute la prudence & toute la gloire qu'on auroit pû esperer des Monarques les plus sages & les plus généreux, voulut finir de si glorieux jours par terre sur une pauvre paillasse, où elle reçut les derniers Sacremens de l'Eglise, avec une devotion qui fit fondre en larmes tous les assistans, & plus que tous, sa chere Isabelle.

Ce trépas acheva de dégoûter entierement notre sainte Princesse de la Cour ; elle resolut de la quitter absolument, & de se retirer des embarras du monde. Ainsi dès que le Roi son frere fut revenu de son voyage d'outre-mer, elle prit des mesures pour s'en dégager tout-à-fait. Elle délibera si elle devoit faire bâtir un Monastere de Religieuses pour y passer le reste de ses jours, ou seulement un Hopital pour y vacquer à l'assistance des pauvres & des malades. Le Docteur Emery Chancelier de l'Université de Paris & son Directeur, qu'elle consulta sur cette affaire, lui conseilla de faire plûtôt bâtir un Couvent. Elle suivit cet avis, & resolut de fonder une Maison de Filles de l'Ordre de saint François. Un dessein de cette importance ne pouvoit pas s'executer sans qu'elle le communiquât au Roi son frere, & sans qu'elle eût son consentement. Elle prit le tems qu'il étoit le plus en repos dans son cabinet, où se jettant à ses pieds, selon sa coûtume, elle le supplia d'agréer son entreprise. Le saint Roi qui étoit plein de pieté envers Dieu & de tendresse pour sa sœur, aprés l'avoir fait lever & asseoir auprés de lui, non seulement lui donna son agrément, mais lui promit aussi de contribuer de tout son possible à un si pieux dessein.

Fondation de Long-Champ.

La Princesse le remercia tres-humblement de cette grace, & aprés avoir recommandé son affaire à Dieu par une infinité de devotions, elle commença de mettre la main à l'œuvre. Sa premiere application fut de faire dresser des Statuts conformes à la Regle de sainte Claire qu'elle vouloit donner à ses Religieuses. Six des plus sçavans & des plus pieux de l'Ordre de saint François, se chargerent de ce soin. Ces Religieux étoient saint Bonaventure Docteur de l'Eglise & depuis Cardinal, Frere Eudes Rigault depuis Archevêque de Roüen, Frere Guillaume Millençonne, Frere Ode de Rôny, Frere Geoffroi Marsois & Frere Guillaume d'Archambault ; & ils travaillerent avec autant d'ap-

31. Aoust.

plication & d'exactitude, que s'il eût été question de fonder une grande Monarchie.

Dès qu'ils eurent dressé le Formulaire de cette Regle, la Sainte l'envoya au Pape Alexandre IV. pour en obtenir la confirmation. Sa Sainteté la lui accorda dans toute l'étenduë qu'elle souhaitoit; mais peu de tems aprés, ces nouvelles Constitutions se trouvant si austeres & si difficiles dans leur pratique, qu'elles sembloient plutôt faites pour accabler la nature que pour la mortifier, le Roi saint Louis qui eut pitié de ces pauvres Religieuses, pria le Pape Urbain IV. d'y apporter quelque temperament. Le Pape le fit aprés que le Cardinal de sainte Cecile en eut reglé les Articles; & c'est de-là que les Religieuses qui suivent cette sage moderation, sont appellées Urbanistes.

Enfin, notre Isabelle choisit pour le sejour de ses Filles la solitude de Long Champ, à deux petites lieuës de Paris, sur le bord de la Seine, au dessous du bois de Boulogne; & au même lieu où les Driades avoient été adorées par la superstition de l'antiquité, elle y plaça des ames celestes qui remplirent tout le pays de benédiction. Saint Louis accompagné de la Reine son Epouse & de son Dauphin, & suivi des Princes & des Seigneurs de la Cour & d'un grand concours de peuple, y fit planter la Croix par l'Evêque du Diocese, & il y mit lui-même la premiere pierre. Cet édifice moyennant trente mille livres, qui étoit en ce tems-là une somme considerable, avança si fort, qu'en peu de tems on y vit un Monastere accompli. On remarqua que le même jour que l'on commençoit l'ouvrage, trois colombes d'une blancheur admirable & comme toutes brillantes de lumiere, parurent en l'air au dessus des assistans, & demeurerent long-tems en une même place, comme si elles eussent pris plaisir à voir ces heureux commencemens; ce qui fit juger à tout le monde que l'entreprise venoit du Ciel; d'où vient que la Reine prenant la Princesse par la main, lui dit : *Courage, ma sœur, toute l'auguste Trinité se mêle de nos affaires.* Aussi le succés correspondit-il à l'esperance qu'on en avoit conçûë; car la veille de saint Jean-Baptiste de l'an mil deux cens soixante, saint Louis vint pour la seconde fois avec grande pompe dans ce Monastere, & il y installa les Religieuses, sous la conduite de Sœur Isabelle de France.

Appellée de l'Humilité de la Vierge.

La sainte Fondatrice ne voulut jamais que son Abbaye portât d'autre titre que celui de l'Humilité de Notre-Dame; & comme Sœur Agnès qui a composé l'Histoire de sa vie lui en eût demandé la raison, elle lui répondit qu'elle ne trouvoit point de nom plus beau ni plus convenable à l'honneur de la Vierge que celui-là, & qu'elle s'étonnoit que parmi tant de Religions il n'y en avoit point encore qui fût honorée de ce titre. Saint Louis, suivant la permission que le Pape lui en avoit donnée, & qui étoit même inserée dans la Regle, entra dans le Monastere avec un petit nombre de personnes choisies; & s'étant assis dans le Chapitre sur un banc au milieu de toutes les Religieuses, il leur fit lui-même une exhortation tres-belle & tres-puissante sur leur état & sur la perfection de la vie spirituelle : De quoi Sœur Isabelle de Venice le remercia tres-humblement, l'appellant notre tres-Révérend & saint Pere, Monseigneur le Roi.

On s'étonnera peut-être que la Sainte aprés tout ce grand appareil, ne fit point profession de la vie Religieuse, & que quoiqu'elle fût dans l'enclos de cette Abbaye de Long-champ, elle demeura neanmoins toûjours dans un corps de logis à part, & en habit seculier. Mais il est certain que sa conduite en cela fut tres sage & tres-judicieuse; car premierement, comme elle étoit sujette à de grandes infirmitez, elle avoit lieu de craindre que sa foiblesse ne l'obligeât à des dispenses qui n'auroient pas été d'assez grand exemple pour la Communauté, d'autant plus que sa Regle avec tout le temperament que le Pape Urbain Quatriéme y avoit apporté, ne laissoit pas d'être si austere, que celles qui étoient dans la meilleure santé ne pouvoient l'observer qu'avec de grands efforts de vertu & de courage. De plus, si elle se fût faite Religieuse, elle n'auroit jamais pu éviter d'être élûë Abbesse & Superieure de la Maison dont elle étoit Fondatrice : ce que son humilité lui faisoit redouter sur toutes choses. D'ailleurs, on ne peut douter que ses exhortations & ses exemples n'eussent beaucoup plus de poids & ne fissent de plus fortes impressions sur l'esprit de ses Filles, dans la dignité qu'elle se conservoit de grande Princesse, que dans l'état d'une simple Religieuse qui leur auroit été entierement semblable. Enfin, le bien temporel de sa Maison demandoit qu'elle en agît de la sorte, parce que retenant son rang & une partie de ses biens, elle étoit plus en état de la soutenir de son credit, de la proteger par son autorité & de l'assister de ses aumones. Tout cela fit que sa resolution fut approuvée par des personnes les plus éclairées, qui attribuerent à une grande sagesse ce que d'autres auroient peut-être pris pour un manque de générosité & de ferveur. Au reste, ce qu'elle fit en cette occasion, sainte Elizabeth Reine de Portugal, dont nous avons donné la vie au quatriéme du mois de Juillet, l'a fait depuis dans une autre semblable; car ne pouvant se faire Religieuse sans priver une infinité de pauvres & de miserables des secours qu'ils recevoient à tous momens de sa charité, elle se contenta de se retirer au grand Monastere de Coimbre de l'Ordre de sainte Claire qu'elle avoit fondé, sans se lier par des vœux solemnels, & sans embrasser la vie Religieuse.

Cependant notre Bienheureuse Isabelle ne laissa pas de pratiquer des austeritez qui edifioient toutes les Religieuses. Elle étoit vêtuë de simple camelot; son voile & ses mouchoirs étoient sans dentelle; elle jeûnoit sans cesse; elle prenoit tres-souvent la discipline & d'une maniere qui paroissoit excessive; elle retint tres-peu de personnes auprés d'elle; elle se servoit elle-même dans tous ses besoins; elle gardoit un silence rigoureux; elle assistoit le plus souvent aux Offices divins; elle passoit la meilleure partie du jour & de la nuit en oraison; elle servoit les pauvres à son ordinaire, & leur faisoit de grandes liberalitez; elle s'humilioit jusqu'aux pieds de ses servantes, & leur demandoit toujours pardon à genoux avant que d'aller communier. Enfin elle portoit toutes ses Religieuses dans son cœur, & elle prenoit un soin particulier de leur avancement spirituel, aussi-bien que du temporel de leur Maison.

Elle passa plus de dix ans en cet état, purifiant toujours de plus en plus son ame par une vie toute spirituelle : jusqu'à ce qu'approchant de la Terre promise, je veux dire de la Jerusalem celeste, elle entra comme un autre Moïse dans une nuée de gloire, où elle eut des entretiens si doux & si familiers avec Dieu, qu'elle passa plusieurs nuits en contemplation sans pouvoir se coucher. Sœur Agnès qui en fut avertie, alla à sa chambre pour la supplier de prendre quelque repos; mais elle la trouva dans un ravissement qui lui ôtoit l'usage des sens & de toutes les facultez naturelles, & elle la vit avec un visage plus vermeil que des roses nouvellement écloses, & tout brillant d'une lumiere extraordinaire. Son Confesseur & son Chapelain qui entrerent aussi dans sa chambre pour le même sujet, furent témoins de la même cho- Son amour extatique.

Kkk iij

31. Aoust.

me chose, & ils ne purent douter que cette excellente Epouse de Jesus-Christ ne joüit alors de cette union d'amour que l'Ecriture appelle le baiser du Seigneur, & qui est l'effet du mariage spirituel de l'ame avec Dieu. Quand elle fut revenuë de son extase, elle prononça plusieurs fois ces belles paroles : *Illi soli honor & gloria : que l'honneur & la gloire soit à Dieu seul.*

Quelque tems aprés, elle eut une révélation distincte du jour de son decès. Alors elle écrivit au Pape, qui étoit Clement IV. pour le supplier de lui donner sa bénédiction avant qu'elle partit de ce monde, & de permettre aussi aux Princesses de France ses parentes d'assister à ses funerailles, & de pouvoir visiter son sepulcre aprés sa mort; ce que sa Sainteté lui accorda par Bulle expresse de l'an 1268. Etant ensuite tombée malade, elle reçut le saint Viatique avec une devotion & une ferveur qui toucha le cœur de tous les assistans; ensuite se tournant vers les Religieuses, ausquelles elle avoit déja demandé pardon avec une tres-profonde humilité, elle leur dit ce peu de paroles : *Adieu, mes cheres Sœurs, souvenez-vous dans vos prieres de votre pauvre Isabelle qui vous a toûjours si tendrement aimées, & qui ne vous oubliera jamais devant Dieu.* Aprés cela, elle se fit coucher sur une paillasse, où elle reçut le Sacrement de l'Extréme-Onction. Enfin, étant toute embrasée des flammes de l'amour divin, & ne respirant plus qu'aprés les embrassemens de son bien-aimé, elle rendit son esprit entre les mains de cet aimable Sauveur, pour être éternellement couronné d'une gloire immortelle. Son decés arriva l'an 1269. un an & demi avant la mort de son frere saint Loüis. Ses Filles témoignerent assez la douleur qu'elles ressentoient de cette perte par les torrens de larmes qu'elles verserent en abondance. Mais Dieu qui ne vouloit pas les laisser sans consolation, leur fit entendre plusieurs fois au milieu de l'air, de la bouche des Anges, ces paroles du Pseaume 75. *In pace factus est locus ejus*, qui signifioient, qu'elle joüissoit de cette paix qui naist de l'heureuse possession du souverain Bien.

Sa mort.

Cependant le corps d'Isabelle fut revêtu de l'habit de l'Ordre de sainte Claire, & enterré dans le saint Monastere qu'elle avoit fondé, comme elle-même l'avoit ordonné; & son ame fut reçuë dans la Jerusalem celeste pour y joüir à jamais de la beatitude qu'elle avoit si justement meritée. Sa memoire est demeurée en bénédiction dans tous les siecles suivans. Le Pape Leon X. fit faire information de ses miracles, & on en verifia soixante & trois dans les formes ordinaires, qui sont rapportez par les Auteurs de sa vie: ce qui fit que ce Pape la déclara Bienheureuse par une Bulle de l'an 1521. donnant permission aux Religieuses de Long-Champ d'en faire l'Office au 30. d'Aoust, qui est dans l'Octave de saint Loüis, quoiqu'elle soit decedée le 3 de Fevrier. Depuis ce tems-là le Pape Urbain VIII. à l'instance de Madame Marie Elizabeth Mortier tres-digne Abbesse de cette Maison Royale, a permis par un Indult Apostolique de lever de terre les sacrées dépoüilles de cette bienheureuse Princesse qui y avoient reposé prés de quatre cens ans, & de les mettre dans une Châsse. La cérémonie en fut faite avec grande pompe, le quatriéme de Juin de l'année 1637. par l'illustrissime Jean-François de Gondy premier Archevêque de Paris, sous le Regne de Loüis le Juste d'heureuse memoire, petit neveu de cette grande Sainte, comme descendant en droite ligne de saint Loüis son frere.

Plusieurs Auteurs nous ont donné sa vie : entre autres Monsieur Roüillart Avocat en Parlement, & le Révérend Pere Caussin de la Compagnie de Jesus. Les Annales de l'Ordre de saint François en parlent aussi fort amplement. Le Reverend Pere Artus du Moustier ne l'a pas oubliée dans son Martirologe du même Ordre, ni dans son Recueil de toutes les Saintes qui ont honoré l'Eglise par leur insigne pieté. Monsieur du Saussai en fait un tres-bel éloge en son Martirologe des Saints de France. Enfin, comme elle a eu le bonheur d'être sœur du plus grand & du plus saint de nos Rois, & fille d'une des plus grandes Reines qui ayent monté sur le Trône de la Monarchie Françoise; il n'y a presque point d'Historien François qui n'en parle tres-honorablement.

L'on ne conserve pas seulement ses précieux ossemens dans la celébre Maison de Long-Champ, dit de l'Humilité de Notre-Dame, on y montre aussi ses cheveux & sa robe, qui est de simple étoffe de laine & de couleur brune, avec ses anneaux d'or, sur l'un desquels sont gravez ces mots, *Ave gratiâ plena*, pour marque de sa devotion envers la sacrée Vierge. Il s'est fait encore grand nombre de miracles à son tombeau depuis sa Beatification; plusieurs malades ont été gueris par ses merites, & plusieurs personnes accablées d'affliction y ont reçû du soulagement & de la consolation dans leurs peines; mais n'est-ce pas un grand miracle qu'il faut attribuer au grand credit qu'elle a auprés de Dieu, que sa Maison se soit maintenuë jusqu'à present, & se maintienne encore dans l'exacte observance de la Regle, & qu'elle continuë toûjours d'être la bonne odeur de Jesus-Christ, non seulement dans les lieux les plus proches, mais aussi dans la ville de Paris qui en est éloignée de prés de deux lieuës, d'où l'on va admirer dans ces saintes Religieuses l'ancienne innocence & l'édifiante simplicité de leur premier Institut.

Au reste, la vie de sainte Isabelle est une admirable leçon pour toutes sortes d'états & de conditions. Les Dames de la Cour y apprendront que pour être dans les engagemens du siecle, elles ne doivent pas laisser de s'adonner aux principaux exercices de la pieté Chrétienne; que plus elles sont environnées de dangers, plus elles sont obligées à la retraite, à l'oraison, à la mortification de leurs sens, à la penitence, & aux autres pratiques qui soutiennent l'ame, & qui la fortifient contre les embûches du demon; que l'assistance des pauvres, la visite des Hôpitaux & le service des malades n'ont rien qui soit indigne de leur grandeur, & que bien loin de se deshonorer en s'abaissant aux pieds des membres de Jesus-Christ, elles se font au contraire beaucoup d'honneur, & s'acquierent de grands tresors de merites pour le Ciel. Les Vierges seculieres y apprendront avec combien de soin elles doivent garder la perle inestimable de leur chasteté; que le jeu, le bal, la comedie & les entretiens des hommes sont des écueils qu'elles doivent fuir pour n'y point faire de tristes naufrages; que de quelque qualité qu'elles soient, la modestie des habits, le silence, la solitude, la lecture spirituelle & la frequentation des Sacremens leur doivent être extrêmement cheres, & que n'étant point engagées à plaire à d'autres qu'à Dieu, il faut qu'elles metient tous leurs soins à embellir leurs ames des vertus qu'il demande dans ses Epouses. Enfin les Religieuses y apprendront avec combien de zele elles doivent s'acquitter de toutes les obligations de leur Profession; que puisque Dieu leur a donné une Regle, sur laquelle elles seront jugées, elles ne peuvent jamais être trop exactes à l'observer; que leur vie doit être une oraison & un amour de Dieu continuel, & que l'unique consolation qu'elles pourront avoir à l'heure de la mort, sera de n'avoir aimé que Jesus-Christ, de n'avoir cher-

31. Aoust.

31. Aoust.

ché que Jesus-Christ, & d'avoir oublié toutes les creatures, pour mettre en lui toutes leurs affections.

Aussi cette grande Sainte dont nous venons de donner la vie, sera la condamnation de ces Dames, lesquelles abusant de l'éclat de leur naissance, & des grandes richesses que Dieu leur a données, ne s'en servent que pour l'offenser avec plus de liberté; qui n'ont rien de Chrétien que le nom, avec quelques pratiques exterieures qu'elles ne peuvent laisser sans se décrier entierement dans le monde, & qui par les ornemens qu'elles ajoutent à leur beauté, dressent sans cesse des pieges aux ames innocentes, & se font les instrumens du demon pour la perte d'une infinité de personnes rachetées du Sang du Fils de Dieu. Ce juste Juge produira un jour cette vertueuse Princesse à son Tribunal pour faire voir à ces personnes lâches qu'il ne tenoit qu'à elles d'être humbles & modestes au milieu du monde, & que si elles n'ont pas vécu dans la retenuë & dans la devotion, elles n'en doivent pas accuser leur condition, & la necessité qu'elles ont euë de demeurer à la Cour, mais seulement leur libertinage & leur amour desordonné pour elles-mêmes. Elle confondra aussi beaucoup de Religieuses, lesquelles ayant été tirées de ce monde pour mener dans le Cloître une vie toute celeste, conservent neanmoins dans leur cœur l'affection des choses de la terre, négligent leurs exercices spirituels, fuyent la retraite & l'oraison, & ne sont jamais plus contentes que dans la compagnie des personnes seculieres. Isabelle fille de Roi, sœur de Roi, tante de Roy, vivoit à la Cour dans la perfection d'une Religieuse, & étant entrée dans le Cloître elle y a vécu avec plus de retenuë, de mortification, de devotion & de ferveur que les plus saintes Religieuses. Elle ne portoit pas leur habit, mais elle imitoit leurs mœurs, ou plûtôt elle les surpassoit en innocence & en pureté, & elle étoit elle-même un modele incomparable que nulle autre ne pouvoit égaler. Heureux le Monastere de Long-champ qui a eu cette sainte Princesse pour Fondatrice, pour Mere & pour modele, & qui l'a toûjours reconnuë & la reconnoit encore maintenant pour Avocate & pour Médiatrice dans le Ciel.

De Saint Ayle, ou Agile, premier Abbé de Rebais.

Nous ne devons pas omettre en ce jour l'Histoire au moins en abregé de la vie de ce saint Abbé qui florissoit dans le septiéme siecle. Son pere se nommoit Agnoald; c'étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de Childebert II. Roi d'Austrasie & de Bourgogne; sa mere s'appelloit Deuterie, & étoit aussi d'une naissance distinguée & de la premiere Noblesse de Bourgogne : l'un & l'autre étoiem d'accord pour mener une vie tres-Chrétienne, & qui servoit de modele de perfection à tous ceux qui les connoissoient. Ils s'exerçoient avec une grande exactitude dans la pratique de toutes les œuvres de pieté & de charité envers le prochain, favorisant de leurs biens & de leur autorité les pauvres veuves & les orphelins, faisant de grandes aumônes, recevant chez eux les pelerins & les voyageurs, & se rendant les protecteurs des affligez; toutes ces vertus jointes à une grande inclination qu'ils avoient pour entendre & pratiquer les leçons Evangeliques qu'on leur expliquoit, contribuerent merveilleusement à inspirer de bons desirs, & à donner une sainte éducation au petit Agile. Ses parens eussent bien souhaité le conserver dans leur famille pour leur propre satisfaction; mais saint Colomban qui étoit venu d'Irlande en

Ses parens.

France de la maniere que nous l'avons rapporté dans sa vie au 21 de Novembre, étant venu loger chez Agnoalde pere de notre Saint, & ayant reconnu les rares qualitez & les saintes inclinations de son fils qui n'étoit alors âgé que de 7 ans, fit connoître à son pere qu'il étoit à propos qu'il le consacrât au service de Dieu, qu'il en recevroit une grande satisfaction; & qu'il seroit revenir un jour beaucoup de peuples dans les voyes du salut; c'est ce que l'experience fit connoître dans la suite. Agnoalde & son épouse qui avoient une haute estime pour le merite de saint Colomban, & qui reçurent ses conseils comme venant de la part du Ciel, n'eurent pas de peine à suivre les avis qu'il leur presentoit; ils le prierent de donner sa bénédiction à leur enfant, & ne differerent point à le conduire au Monastere de Luxeuil en Bourgogne, dont saint Colomban étoit Abbé.

Agnoalde faisant ainsi un sacrifice à Dieu de son fils, voulut aussi faire des presens dignes de sa liberalité, au Monastere de saint Colomban. Il donna des livres, des meubles & d'autres biens convenables pour augmenter la facilité de recevoir un plus grand nombre de Religieux. Le jeune Ayle fut confié aux soins de saint Eustase, Personnage également pieux & sçavant, qui élevoit dans le même Monastere plusieurs autres enfans de qualité, ausquels il apprenoit les premiers principes de la vie Chrétienne & de la solide pieté, en même tems qu'il leur enseignoit les lettres humaines. Eustase réüssissoit si heureusement dans cet office auquel saint Colomban l'avoit destiné, qu'il est sorti de son école plusieurs saints Prelats qui ont paru dans la suite avec beaucoup d'éclat dans plusieurs differentes Eglises de la France.

Son éducation.

Ce fut sous un si bon Maître que le petit Ayle, dont les inclinations naturelles étoient d'ailleurs fort heureuses, fit des progrès dans la science & dans la vertu qui attirerent l'admiration de tout le monde. Quoiqu'il ne negligeât pas les Auteurs qu'il étoit à propos de consulter & de lire pour se perfectionner dans les sciences humaines, il preferoit neanmoins à toutes choses, l'étude des saintes Ecritures; il pratiquoit les plus rudes mortifications par des jeûnes & des veilles continuelles; il étoit tres-assidu à la priere; le plus humble & le plus obéissant de tous ses confreres, se regardant toûjours comme le dernier de tous. Il pratiquoit ces vertus avec tant de fidelité & d'une maniere si judicieuse, qu'il s'attira également l'estime & la bienveillance non seulement de tous ceux qui vivoient avec lui, mais encore des Courtisans du Prince qui étoient les moins capables d'approuver de telles pratiques de vertu.

Ses études.

Agnoalde pere de saint Ayle étant mort, le Monastere de saint Colomban perdit en sa personne un puissant protecteur; la suite le fit connoître, puisque peu de tems aprés la Reine Brunehaud veuve de Sigebert & mere de Childebert livra une rude persecution à saint Colomban qu'elle ne pouvoit souffrir à cause de la fermeté avec laquelle il empêchoit aux femmes l'entrée de son Monastere; elle poussa son inimitié & son indignation si loin, qu'elle persuada à son petit-fils Thierry Roi de Bourgogne de chasser de Luxeüil saint Colomban avec ordre de s'en retourner en Irlande; ce que l'on executa dans la suite : ce ne fut pas une perte legere pour cette maison, que d'être privée d'un tel Superieur; mais elle devint un peu supportable par la nomination d'Eustase qui fut substitué en la place de saint Colomban, quoiqu'il fit tous ses efforts pour se décharger de ce fardeau, & fuir la dignité d'Abbé. Brunehaud persecuta ce saint homme comme elle avoit fait son predecesseur, parce qu'il persistoit

Persecution de Brunehaud.

31. AOUST.

comme lui à refuser aux femmes l'entrée de A son Monastere ; elle eut même assez d'autorité pour faire publier sous le nom du Roi son petit-fils, une défense à tous les Religieux de saint Colomban de sortir de l'enceinte de leur maison.

Cette défense avoit de trop grandes suites pour ne s'y pas opposer ; saint Eustase & ses Religieux jugerent à propos de députer quelqu'un auprés du Roi Thierry, pour tâcher d'adoucir son esprit, & lui faire changer de sentiment. Saint Ayle fut choisi & nommé pour aller ménager cette affaire ; il y alla par obéïssance ; mais étant en chemin, un des gardes qui observoient si les Religieux de Luxeüil ne contrevenoient pas à l'ordre du Roi, ayant arrêté Ayle, & l'ayant voulu frapper de son épée, le bras & la main de ce téméraire demeurerent perclus, & il ne put même faire aucun pas, ni sortir de sa place, jusqu'à ce que le saint Religieux eut prié pour lui ; ce miracle fut cause de la conversion de celui qui avoit voulu frapper saint Ayle, & il devint un bon Religieux dans le Monastere de Luxeüil ; cette merveille parvint à la connoissance du Prince, ce qui fit qu'Ayle en fut reçu tres-favorablement ; & il representa si heureusement la necessité du Statut de leur Regle qui deffendoit aux femmes l'entrée de leurs Monasteres, qu'il en obtint la confirmation, & revint même chargé de presens que ce Prince & la Reine son Epouse lui firent pour l'Eglise de Luxeüil. Quelque tems aprés dans une assemblée d'Evêques & d'autres personnes zelées pour la gloire de Dieu, on resolut du consentement du Prince, d'aller porter la lumiere de l'Evangile aux peuples d'alentour, ausquels elle étoit inconnuë ; & comme il étoit necessaire pour cela d'envoyer des personnes d'un merite singulier qui fussent également sçavans & pieux, tout le monde jetta les yeux sur Ayle & le vénérable Abbé Eustase, lesquels allerent au de-là des monts de Vosge, de Jura & jusqu'en Baviere où ils firent un progrés admirable par la conversion de ces peuples qu'ils mirent dans le chemin du salut. Saint Ayle soutenoit ses prédications par des œuvres miraculeuses qui ne contribuoient pas peu à confirmer les nouveaux convertis dans leur foi.

Ses miracles.

On remarque entre autres merveilles, qu'il chassa un esprit immonde du corps d'un possedé qui se plaignoit ouvertement à saint Ayle de ce qu'il venoit en ces quartiers détruire l'empire qu'il avoit depuis si long-tems sur ces infideles. Il prédit à un pere de famille, que deux de ses enfans, à qui le Saint donna sa bénédiction, seroient élevez à de hautes Dignitez dans le siecle, & qu'ils deviendroient ensuite de grands Serviteurs de Dieu qui meriteroient les récompenses éternelles. Il rendit aussi la vûë à une fille qui l'avoit perduë. Notre Saint étant lui-même tombé dans une fievre tres-ardente qui l'obligea de s'arrêter en chemin, & d'interrompre ses travaux, Eustase son Abbé qui avoit pour lui une estime & une amitié singuliere, & qui connoissoit son pouvoir auprés de Dieu, l'engagea à demander lui-même sa santé à celui qui seul pouvoit le guerir en un moment. Saint Ayle, suivant le desir de son Superieur, forma sa priere, & il reçut aussi-tôt une parfaite guerison, dont il fit un saint usage, en continuant ses travaux pour la gloire & l'honneur de celui qui l'avoit gueri.

Son retour à Luxeüil.

Saint Ayle ne fut pas plûtôt de retour en l'Abbaye de Luxeüil, qu'il s'y renferma avec une extrême joye, pour y vacquer en repos aux doux exercices de la contemplation ; mais Dieu qui ne vouloit pas laisser une si belle lumiere sous le boisseau, l'appella ailleurs pour remplir les desseins qu'il avoit sur sa personne, c'est-à-dire, pour lui faire prendre le gouvernement de l'Abbaye de Rebais. C'étoit un Monastere que saint Oüen qui n'étoit encore que Laïc & Referendaire ou Chancelier de France, avoit pris grand soin de faire bâtir dans le Diocese de Meaux. Saint Faron lui avoit fait connoître quel étoit le merite & la capacité de saint Ayle pour bien gouverner, de sorte que saint Oüen fit tout ce qu'il put pour le retirer du Monastere de Luxeüil & le faire venir à Rebais. Cette affaire étoit d'autant plus difficile, que les peuples des Dioceses de Besançon, de Langres, de Mets & de Toul ne pouvoient se resoudre à être privez des secours de cet homme Apostolique qui leur rendoit des services inestimables par ses prédications, ses bons conseils, & ses miracles. Saint Oüen fit intervenir l'autorité Royale pour obtenir ce qu'il desiroit, n'ayant d'autre vûë en cela que la gloire de Dieu. Saint Ayle fut donc obligé de quitter le Monastere de Luxeüil, non sans un grand regret de tous les Religieux qui y demeuroient ; il se rendit, suivant les ordres de son Prince & les desirs de saint Oüen, à Rebais, où il fit achever de bâtir avec beaucoup d'œconomie & de prudence le Monastere que l'on avoit déja commencé ; & le premier jour de Mai de l'an 636, aprés que saint Faron, saint Amand & quelques autres Evêques eurent fait solemnellement la Dédicace de l'Eglise, les Prelats dans une assemblée tenuë à Clichy, établirent saint Ayle pour premier Abbé de ce lieu.

Il vient à Rebais.

Ce fut alors que cet humble Serviteur de Dieu se voyant élevé au dessus des autres, prit un soin particulier de se regarder comme le dernier de la maison, à qui on auroit seulement donné charge de pourvoir à tout ; il nourrissoit son troupeau autant par la sainteté de sa conduite, que par l'eloquence & l'onction de ses pieuses exhortations ; il devint un exemple parfait de toutes les vertus ; il augmenta ses jeûnes, ses veilles, ses mortifications & ses oraisons. Il étoit tres-liberal envers les pauvres, & recevoit avec beaucoup de charité les pelerins & les étrangers. Son Histoire marque qu'une fois entre autres ayant apperçû sur le soir un pauvre tout ulceré à la porte de son Monastere, lequel prioit qu'on lui donnât le logement, le Saint lui ouvrit, & ordonna qu'on allât lui préparer à manger ; le pauvre ayant dit qu'il ne pouvoit marcher aisément, le charitable Abbé le prit sur ses épaules pour le porter au lieu destiné pour le recevoir ; mais il fut bien étonné de remarquer que ce fardeau qui devoit être pesant naturellement, étoit devenu sans pesanteur. Il continua ses œuvres de charité envers cet inconnu ; il prit un bassin, de l'eau & des linges pour lui laver les pieds, & essuyer ses playes ; mais il arriva une autre merveille, qui est que son hôte disparut en un instant, ce qui donna lieu de croire que ce pauvre n'étoit pas du nombre de ceux qui paroissent ordinairement sur la terre. Faisant un autre semblable exercice d'hospitalité, & ayant fait donner à des pelerins le peu de vin qui restoit seulement pour offrir à la Messe ; Dieu permit que toute la compagnie en ayant bû autant qu'ils souhaitoient, le vase se trouva encore ensuite si plein qu'il répandoit par-dessus, ce qui obligea saint Ayle de prier les assistans de ne jamais publier cette merveille qu'aprés sa mort. L'esprit infernal toûjours ennemi des bonnes œuvres, ne pouvant supporter les charitez & les aumônes du saint Abbé, lui apparut sous la figure d'un horrible dragon qui s'efforçoit de vomir son venin sur lui ; mais le Saint ayant confiance en Dieu, triompha facilement de ses menaces par le seul signe de la Croix qu'il forma sur lui ; ce fut par ce même signe admirable de la Croix, auquel il joignit la priere, qu'il sçut dissiper une furieuse tempête accompagnée de tonnerres & d'eclairs

Sa charité.

31. Aoust.

d'éclairs qui menaçoit des ouvriers qui faisoient la moisson; car il arriva que saint Ayle & les Religieux qui l'accompagnoient, & les moissonneurs ne reçurent aucune goute d'eau, quoique des torrens de pluye tombassent sur toutes les terres qui environnoient les champs où ils étoient.

Tant de merveilles jointes à une éminente sainteté de vie qui étoit reconnue de tout le monde, attirerent un grand nombre de personnes nobles, tant de la Cour que des autres endroits du pays, qui embrasserent l'Etat Religieux sous la sage conduite de l'Abbé de Rebais. Saint Filbert premier Abbé de Jumieges en Normandie, fut un des plus célèbres disciples de saint Ayle. Enfin, après avoir ainsi travaillé pour la gloire de son Dieu, & avoir formé à son service un grand nombre de saints Personnages qui ont depuis soutenu la gloire de l'Etat Monastique, étant fort âgé, & n'ayant plus de desirs que pour le Ciel, il pria Dieu de le retirer de ce monde, & il ne fut pas longtems sans être exaucé; car peu de tems après ce vénérable Abbé mourut vers l'an 650, âgé d'environ soixante & sept ans; car il n'est pas facile de croire qu'il eût atteint l'âge de cent ans, comme un de ses Historiens le dit, puisque l'Abbaye de Luxeüil en laquelle il fut con- A

Sa mort.

duit lorsqu'il n'avoit qu'environ sept ans, ne fut bâtie qu'en l'an cinq cens quatre-vingt-dix. Plusieurs malades qui implorerent son assistance reçurent subitement la santé dans le tems qu'on se disposoit à le mettre en terre. Un Religieux du Monastere qui étoit travaillé d'une fievre tres-violente, reçut une parfaite guerison en touchant un linge qui étoit sur son cercueil. Un autre Religieux qui souffroit un mal de dents fort douloureux, fut aussi sur le champ délivré de cette incommodité, en faisant toucher sa tête au tombeau du Saint.

31. Aoust.

Ceux qui voudront sçavoir les autres operations miraculeuses que la divine Puissance a voulu operer dans les siecles suivans, pour faire connoitre de plus en plus, le merite de saint B Ayle, peuvent avoir recours aux deux livres des miracles de ce Saint, écrits par des Auteurs qui vivoient au même tems, lesquels sont rapportez par le Révérend Pere Dom Jean Mabillon, ensuite de la vie de notre Saint, dans le second siecle des Actes de l'Ordre de saint Benoist. C'est aussi de-là que nous avons tiré ce que nous venons de dire.

Outre la fête principale de saint Ayle que l'on célebre le 30e jour d'Aoust, on fait encore une autre fête de sa translation à Rebais, le 23 de Janvier.



399

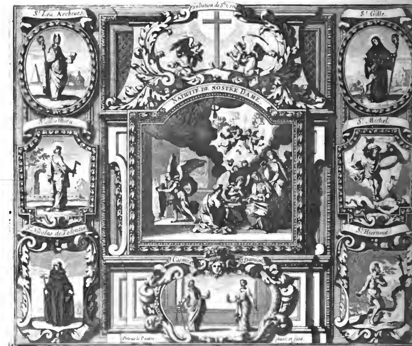


TABLE CHRONOLOGIQUE
DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Jours du mois.	*Noms des Saints.*	*Ans de nôtre salut.*	*Les Papes.*	*Les Empereurs.*	*Les Rois de France.*
I.	Saint Gilles, Abbé. S. Leu, Archevêque de Sens.	6. siecle. 7. siecle.			
2.	S. Juste, Archevêque de Lyon. S. Estienne, Roy d'Hongrie.	v. la f. du 4. s. 1038.	Benoist IX.	Conrad II.	Henri I.
3.	Sainte Seraphie, Vierge, & Sainte Sabine veuve, Martires. S. Remacle, Ev. de Mastreich. S. Ayou, Abbé de Lerins.	221. 664. 675.	S. Alexandre I. Vitalien. Adeodat.	Adrien. Constant.	Clotaire III. Childeric II.
4.	S. Marcel & S. Valerien; Mart. S. Marin, Diacre.	v. la f. du 2. s. 257.	S. Sixte II.	Valérien & Gallien.	
5.	S. Laurent Justinien, Patriarche de Venise. S. Bertin, Abbé de Sithieu.	1455. 698.	Nicolas V. Serge I.	Frideric III. Leonce.	Charles VII. Childebert II.
6.	S. Humbert, second Fondateur de l'Abbaye de Maroiles.	Au commenc. du 12. siecle.			
7.	S. Cloud, Fils de France, Prêtre & Religieux. Sainte Reine, V. & Mart.	6. siecle. 253.	S. Corneille.	Gallus & Volusien.	
8.	La Nativité de N. D. S. Adrien, Martir, & Sainte Natalie son Epouse.	Avant J.C. Au commenc. du 4. siecle.			
9.	La Fête du saint Nom de Marie. S. Gorgon, & S. Dorothée, Mart. S. Omer, Ev. de Terouenne.	302. 671.	S. Marcellin. Adeodat.	Dioclétien & Maxim. Constantin IV.	Childeric II.
IO.	Saint Nicolas de Tolentin, de l'Ordre de saint Augustin. S. Salvi, Ev. d'Alby.	1306. 586.	Clement V. Pelage II.	Albert. Maurice.	Philippe le Bel. Chilperic I.

Jours du mois.	Noms des Saints.	Ans de nôtre salut.	Les Papes.	Les Empereurs.	Les Rois de France.
11.	S. Prote, & Saint Hiacynthe, avec Saiote Eugeoie, Martirs. Saiote Theodore d'Alexandrie, Penitente.	262. vers 480.	S. Denis.	Val. & Gall.	
12.	Saiot Guidon, Pauvre d'Andrelex.	1112.	Pascbal II.	Heori V.	Loüis VI.
13.	Saint Maurille, Ev. d'Angers. S. Amé, Archev. de Sens. S. Amé, Abbé de Remitemont.	6. siecle. 690. 630.	Serge I. Honorius I.	Justinieo II. Heraclius.	Thierry I. Dagobert I.
14.	L'Exaltation de la sainte Croix. La Vener. Catherioe de Génes.	629. 1510.	Le même. Jules II.	Le même. Maximilico I.	Le même. Loüis XII.
15.	S. Nicomede, Prêtre & Mart. S. Aichard, Abbé de Jumiege.	1. siecle. sur la f. du 7. s.			
16.	S. Coroeille, Pape & Martir. S. Cyprien, Ev. de Carthage, & Mart. Sainte Euphemie, V. & Mart. Sainte Lucie Veuve, & S. Geminien, Martirs. Saiote Edite, Princesse d'Angleterre.	253. 261. Au c. du 4. s. 303. 984.	Lui-même. S. Denis. S. Marcellin. Jean XIV.	Gallus & Volusieo. Valerien & Gallieo. Diocletien & Maxim. Othon III.	Lothaire.
17.	S. Lambert, Ev. de Mastricht. Saiote Hildegarde, Vierge. L'Impression des Stigmates au corps de S. Fraoçois.	696. 1180. 1224.	Serge I. Lucius III. Honorius III.	Leonce. Fridéric I. Robert.	Childebert II. Loüis VII. Loüis VIII.
18.	S. Thomas de Villeneuve, Archev. de Valence en Espagne.	1555.	Marcel II.	Charles V.	Heori II.
19.	S. Janvier, Evêque de Benevent, Martir. Saiote Lucie, Princesse d'Ecosse, & Solitaire.	Au commenc. du 4. siecle. vers le 5. ou 6. siecle.			
20.	Saint Eustache, & ses compagnons, Martirs.	120.	S. Alexandre I.	Adrieo.	
21.	S. Matthieu, Apôtre.	1. siecle.			
22.	Saint Maurice, & ses Compagnons, Martirs. Saint Floreot, Patron de Roye, Confesseur.	297. A la f. du 4. s.	S. Marcellio.	Diocletieo & Maxim.	
23.	S. Lin, Pape & Martir. Sainte Thecle, V. & Mart.	78. ou 80. 1. siecle.	Lui-même.	Vespasieo, ou Tite.	
24.	S. Andoche, & ses Compagnons, Martirs. S. Gerard, Ev. & Mart.	160. 1047.	Pie I. Clement II.	Antooin. Conrad II.	Henri I.
25.	Saiot Firmin, prem. Ev. d'Amiens, Martir.	Au 2. ou 3. s.			
26.	S. Cyprien, & Ste Justine, V. Mart. S. Nil, Abbé.	vers 300. 991.	Jean XV.	Othon III.	Hugues Capet.
27.	S. Cosme, & S. Damien, Freres, MM. S. Jean Marc, Disciple des Apôtres. S. Elzear, Comte d'Arian, & saiote Dauphine son Epouse.	285. 1. siecle. 1323. 1360.	S. Caius. Jean XXI. Siege vacant.	Dioclétien. Loüis IV. Charles IV.	Charles le Bel. Jeao.
28.	Saint Winceslas, Duc de Boheme, Martir. Saint Exupere, ou Spire, Evêque de Toulouse.	938. 408.	Leon VII. Innocent I.	Hoorius.	Loüis IV.
29.	La Dedicace de l'Eglise de S. Michel Archange. Le Bienheureux Jean de Montmirel, Religieux de Longpoot.	5. ou 6. siecle. 1217.	Honoré III.	Theodore Lascaris.	Philippe II.
30.	S. Jerôme, tres-grand Docteur. Ste Sophie, Veuve, & ses trois filles, Foy, Esperance & Charité, Vierges & Martires.	420. 122.	Boniface I. S. Alexandre I.	Theodose I. Adrien.	Pharamond.

LES FESTES DU MOIS DE SEPTEMBRE.

LE PREMIER JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
25	26	27	28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8	

Le Martirologe Romain.

DAns la Province Narbonnoiſe, de *Saint Gilles* Abbé & Confeſſeur. A Benevent, de douze bienheureux freres Martirs. En Paleſtine, de ſaint Joſué, & ſaint Gedeon. A Jeruſalem, de la bienheureuſe Anne Propheteſſe, recommandée dans l'Evangile pour ſa ſainteté. A Capouë, ſut le chemin de l'eau, de ſaint Priſque Martir, l'un des anciens Diſciples de Jeſus-Chriſt. A Reims dans les Gaules, de ſaint Xiſte Diſciple de l'Apôtre ſaint Pierre, lequel ayant été par lui-même conſacré Evêque de cette ville, reçut ſous l'Empereur Neron la couronne du martire. A Todi dans l'Ombrie, de ſaint Terentien Evêque & Martir, lequel au tems de l'Empereur Adrien, ayant été tourmenté ſur le chevalet & avec des ſcorpions par le commandement de Letien Proconſul, eut enfin la langue coupée, & acheva ſon martire en perdant la tête par les mains d'un boureau. A Heraclée, de ſaint Ammon Diacre, & de quatante bienheureuſes Vierges qu'il inſtruiſit en la foi, & qu'il conduiſit avec ſoi à la gloire du martire ſous le Tyran Licinius. En Eſpagne, des ſaints Martirs Vincent & Lœte. A Populone en Toſcane, de ſaint Regule ou Rieu, lequel étant venu d'Afrique, acheva ſes combats en ce lieu ſous le Roi Totila. A Sens, de *Saint Loup* ou *Leu* Evêque & Confeſſeur, duquel on rapporte qu'un jour lorſqu'il diſoit la Meſſe en preſence de ſon Clergé, une pierre précieuſe tomba du Ciel dans ſon Calice ſacré. A Capouë, d'un autre ſaint Priſque Evêque, qui fut un de ces Prêtres, leſquels en la perſecution des Wandales, ayant ſouffert divers tourmens pour la confeſſion de la foi Catholique, furent mis dans un vaiſſeau uſé de vieilleſſe, & neanmoins arriverent heureuſement au rivage de la Campagne d'Italie, où s'étant diſperſez & ayant pris la conduite de diverſes Egliſes, ils y étendirent merveilleuſement la Religion Chrétienne. Les Compagnons de ſaint Priſque furent Caſtrenſe, Tammare, Roſius, Heracle, Secondin, Adjuteur, Marc-Auguſte, vulgairement Aouſt, Elpide, Canion & Vindonius. A Aquin, de ſaint Conſtant Evêque, que Dieu a rendu éclatant par le don de Prophetie, & par pluſieurs miracles. Au Mans, de ſaint Victurie Evêque. Aux Eauxdures dans le Dioceſe de Couſtance, de ſainte Verene Vierge.

Autres SS. de France.

De plus, à Reims, de ſaint Sinice Diſciple de ſaint Sixte le Fondateur & le premier Evêque de cette Egliſe, lequel ayant fidellement cooperé avec ce grand homme à l'établiſſement de la Religion Chrétienne en cette ville & en celle de Soiſſons, fut par lui-même ordonné Evêque de la derniere, où il travailla beaucoup pour la ruine de l'idolâtrie. Enfin étant retourné à Reims pour y conſoler & fortifier les Chrétiens affligez de la perte de leur Paſteur, il y finit auſſi ſa vie, & fut enterré avec ſon Maître en une Egliſe de leur nom. Au même lieu, de ſaint Nivard Evêque, l'un des plus illuſtres & des plus fameux Prelats qui ayent jamais paru dans les Gaules. Il a fondé le célébre Monaſtere de Hautvilliers, & il y a reçu la ſepulture. A Amiens, de ſaint Firmin Evêque & Confeſſeur, qui bâtit une Egliſe ſur le tombeau de ſaint Firmin Martir, & merita de recevoir de la main des Anges, pendant qu'il celebroit les ſaints Myſteres, une Palme qui l'aſſuroit de la victoire de tous ſes ennemis, & de la couronne immortelle. A Tréves, la Tranſlation du corps de ſaint Matthias Apôtre. A Salins au Comté de Bourgogne, l'élevation du corps de ſaint Anatole, dont il a été parlé au 3. de Fevrier. A Paris, la Tranſlation de celui de ſainte Marine, dont la Fête ſe fait le dix-huitiéme de Juin. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

DE SAINT GILLES, ABBE'.

LA gloire & l'honneur ſuivent d'autant plus la vertu, qu'elle en eſt plus détachée, & qu'elle fait de plus grands efforts pour les éviter. C'eſt ce qui va paroître ſenſiblement au ſujet de ſaint Gilles, de qui l'Egliſe dit expreſſément, qu'il ne craignoit rien tant que la gloire de ſon nom; car plus il s'eſt efforcé de ſe cacher, plus Dieu l'a fait connoître par la ſplendeur de ſes vertus & par l'éclat de ſes miracles.

Sa naiſſ. illuſtre.

Il étoit de la célébre ville d'Athenes, & d'une famille Royale. Son pere ſe nommoit Theodore, & ſa mere Pelagie; l'un & l'autre Catholiques, & Perſonnes de grande pieté. Ils y éleverent auſſi leur fils, & Dieu favoriſa ſingulierement leurs ſoins, par les graces & les ſecours extraordinaires dont il le prévint. Les plus habiles hommes de ſon ſiecle furent ſes Precepteurs, & il en ſurpaſſa l'attente par le grand progrés qu'il fit aux Lettres humaines. Il préfera bientôt à la connoiſſance des choſes naturelles, l'étude des ſaintes Lettres dans leſquelles il puiſa l'amour de ſon Dieu, le mépris des grandeurs de ſa Maiſon, & le dégoût des plaiſirs du monde.

Ses premiers miracles.

Il reçut les dons du Ciel en telle abondance, qu'il faiſoit des miracles dès ſa plus tendre jeuneſſe. Allant un jour à l'Egliſe pour y faire ſes devotions, il rencontra un pauvre qui étoit malade & preſque nud, & qui lui demanda l'aumône. Le ſaint Enfant lui donna ſa robe, qui ne ſervit pas ſeulement à couvrir ce miſerable, mais auſſi à lui rendre la ſanté. Sortant une autre fois de l'Egliſe, il guerit un homme piqué d'un ſerpent, dont la bleſſure devoit être mortelle. Enfin, une troiſiéme fois étant dans l'Egliſe, il chaſſa le diable du corps d'un poſſedé, qui troubloit le Service divin par ſes cris & par ſes hurlemens.

Toutes ces merveilles mettoient déja ſaint Gilles en une ſi haute réputation dans ſon propre pays, que ſon humilité ne la pouvant ſouf-

I. SEPT.

Il fuit son pays.

frir, il resolut de monter sur mer & de se retirer. Mais Dieu qui est le Maître des élemens ayant permis qu'une furieuse tempête s'étant élevée sur les eaux, & le vaisseau dans lequel il étoit étant à deux doigts de faire naufrage, il se crut obligé de prier pour la délivrance de ceux qui étoient avec lui, & sa priere eut un si bon effet, que l'orage fut aussi tôt appaisé. Ainsi la gloire qu'il croyoit éviter en sortant du lieu de sa naissance, le suivit sur la mer; & les passagers qui ne le connoissoient pas, lui rendirent mille actions de graces, & le révérerent comme une Divinité. Il n'en fallut pas davantage pour les priver de sa presence. Il les supplia de le débarquer à la premiere Isle, ce qu'ils ne purent lui refuser. Le Saint ayant pris terre, il apperçut sur le sable les vestiges d'un homme; il les suivit, & rencontrant une petite grotte, il y vit un vénérable Vieillard qui depuis douze ans y vivoit en solitude, sans autre aliment que des herbes & des racines qui naissoient en ce desert. Il se prosterna à ses pieds, il lui demanda avec larmes sa bénédiction, & l'ayant reçûë, il demeura trois jours en jeûne & en oraison avec lui. Le jeune Serviteur de Dieu trouvoit ce sejour conforme au dessein qu'il avoit pris de se cacher aux yeux du monde; mais il le croyoit trop proche de son pays pour n y être pas découvert par ses parens qui le faisoient chercher. Il remonta donc sur mer dans un autre vaisseau, & vint aborder sur les côtes de Marseille, dans un endroit où le Rhône se dégorge dans la mer Mediterranée. Ce lieu étoit appellé Cap de Sette, & l'on y voit aujourd'hui une ville qui porte le nom de saint Gilles, & qui est la capitale d'un Comté de même nom. Il y entendit parler de saint Cesaire qui gouvernoit alors l'Eglise d'Arles avec une prudence, une sagesse & une pieté singuliere. Il prit le parti de se rendre le disciple d'un si digne Maître. Cesaire le reçut comme un Ange descendu du Ciel. Saint Gilles resta deux années auprès de lui dans un continuel exercice d'humilité; mais la grace des miracles dont il s'étoit servi pour guerir plusieurs malades, & principalement la fille de son Hôtesse, nommée Theocrite, le faisant trop connoître, il le sentit inspiré de passer le Rhône, & d'entrer dans une solitude qu'il trouva habitée par un saint Personnage nommé Vérédeme. Ce n'étoit point ce Vérémède qui fut tiré de son Hermitage pour être mis sur la Chaire Episcopale d'Avignon; mais un autre Vérédeme Grec de nation, qui avoit laissé son pays, qui étoit venu en France, & qui habitoit une solitude proche d'Uséz. Saint Gilles s'estima bienheureux de cette rencontre, il fut charmé de l'horreur de ce lieu, & il établit sa demeure dans une petite caverne qu'il y trouva. Il fit un merveilleux progrés dans la vertu sous la conduite du saint Solitaire Vérédeme. La qualité de Disciple étoit comme un bouclier dont il se servoit pour couvrir l'éclat de ses miracles. Il en faisoit une infinité en faveur des habitans des villages d'alentour; mais il en rapportoit toute la gloire à son Maître. Cette ingenieuse humilité lui réüssit quelque tems, jusqu'à ce qu'ayant été supplié par les mêmes habitans de demander à Dieu de la pluye dans un tems de secheresse, & l'ayant obtenuë, chacun reconnut que cette grace leur avoit été accordée par les merites de ce pieux Solitaire; & depuis cette merveille, il fut visité par une foule continuelle de peuple, les infirmes ne trouvant point de remede plus assûré pour guerir de leurs maux, que de se recommander à ses prieres.

Son arrivée en Provence.

Sa solitude.

La crainte de la vanité le saisit alors si puissamment, que prenant congé de son Maître, il se retira seul dans une forêt, qui depuis a retenu le nom de la Forêt de saint Gilles. Il n'eut plus alors de conversation qu'avec Dieu & avec ses Anges; la Providence divine le nourrissant du lait d'une biche qui se retiroit pour cet effet dans sa caverne. On ne peut pas concevoir la joye dont le cœur de saint Gilles fut rempli, de se voir dans un lieu qu'il croyoit inaccessible aux mortels. Il y vieillit en effet dans les rigueurs d'une penitence extraordinaire, mais il y reçut tant de consolations celestes, que son ame en étoit toute pénétrée. Les extases & les ravissemens lui étoient familiers, & il avoit déja un avant-goût du bonheur que ses merites lui préparoient dans le Ciel. Le Saint Esprit neanmoins voulut encore découvrir cette lumiere aux yeux du monde par l'accident que je vas décrire.

I. SEPT.

** Le Roi le découvre en chassant.*

Le Roi que l'on croit avoir été Childebert, étant à la chasse, les chiens poursuivirent la biche qui nourrissoit saint Gilles. Elle se sauva dans la caverne du saint Solitaire, & les chasseurs croyant l'avoir aculée, un d'eux décocha une fleche au hazard, dont le Saint fut griévement blessé. Comme la biche ne sortit point pour cela, & que les chiens ne cessoient d'aboyer, sans neanmoins oser avancer, le Roi touché d'une crainte secrete, se retira; mais le lendemain curieux d'examiner ce qu'il n'avoit pû découvrir la veille, il se fit accompagner d'un Evêque, & retourna au lieu où il avoit chassé. On entra dans la forêt, on coupa les épines qui fermoient le passage de la grotte, & l'ouverture étant faite on y trouva le Saint en priere, qui répandoit encore beaucoup de sang par la blessure qu'il avoit reçûë, & la biche couchée à ses pieds. Le Prince fut extrêmement surpris de ce spectacle; mais revenant à lui, il s'approcha du Serviteur de Dieu, se prosterna à ses pieds, lui demanda pardon de la playe qu'on lui avoit faite, & le fit panser fort soigneusement. Ensuite ayant appris de sa bouche quel étoit son pays, sa naissance & toute la conduite de sa vie, & n'ayant pû l'engager à recevoir ses presens, il se retira après lui avoir demandé sa bénédiction.

Il est fait Prêtre & Abbé.

Le saint Vieillard prévoyoit bien que son repos seroit bientôt troublé; mais soit que Dieu lui eût fait connoître sa volonté, soit que son grand âge l'empêchât de chercher une autre solitude, il demeura dans sa grotte. Il y fut souvent visité du Roi, qui lui ouvrit les ressorts de sa conscience, & qui l'obligea enfin après beaucoup d'importunitez de souffrir qu'on lui bâtit un Monastere. Si saint Gilles eut de la peine à consentir qu'on lui bâtit un Monastere, il en reçut bien plus lorsqu'on lui en donna le gouvernement en qualité d'Abbé, & qu'on l'éleva pour ce sujet à l'Ordre sacré du Sacerdoce; mais il fallut se soumettre aux ordres de la Providence divine. Ce fut dans cette charge que le saint Homme, comme une aigle généreuse, sembla renouveller son âge. Il ne se sentoit point affoibli par les rigueurs de sa penitence. La multitude de ses années n'avoit fait que blanchir ses cheveux, sans avoir diminué la force de son corps, ni de son esprit. Il sembloit que ce fut un Soleil qui ne jette jamais plus de feu qu'en se couchant.

Le Roi étant de retour à Orleans, manda le saint Abbé auprés de sa personne. Dieu rendit son voyage miraculeux; car rencontrant un démoniaque à l'entrée de l'Eglise de Sainte Croix, il chassa le demon de son corps, & le délivra. Ensuite il s'approcha de l'Autel, sur lequel il offrit l'auguste Sacrifice, & par l'abondance de ses larmes qu'il joignit au Sang précieux de JESUS-CHRIST, il obtint de la Bonté divine ce que le Roi desiroit. Il reprit son chemin par l'Auvergne, où il ressuscita la fille d'un Seigneur du pays. Enfin, après avoir fait un voyage à Rome pour y révérer les tombeaux des

1. SEPT.

Apôtres & des Martirs, il retourna dans sa A chere solitude, où ne pouvant plus souffrir l'absence de son Dieu, il lui rendit son ame toute pure & ornée de toutes les vertus.

Sa mort. Sa mort arriva un Dimanche le premier jour de Septembre, vers la fin du 6. siecle. Son decès fut extraordinairement paisible, & les Anges l'honorerent d'une si douce melodie, qu'elle remplit de consolation les Religieux qui prenoient le soin de son corps. Dieu tres juste a voulu honorer saint Gilles de plusieurs miracles après sa mort aussi-bien que pendant sa vie. Le bienheureux Fulbert de Chartres a fait son éloge en Vers & en Prose. Saint Godefroi Evêque d'Amiens avoit une particuliere devotion à ce saint Abbé. Urbain VIII. l'a fait inserer au Breviaire Romain par une constitu- B tion expresse.

Le corps du Saint ayant reposé dans son Monastere pendant plusieurs années, fut trouvé entier & levé de terre au tems de l'herésie des Albigeois. On le transporta à saint Sernin de Toulouse, où il est conservé dans une Châsse précieuse, sur un Autel dédié en son nom, avec les corps de quelques autres Martirs & Confesseurs. Il y a plusieurs Eglises dédiées en son honneur, tant au Diocese de Paris, qu'ailleurs. Le R. P. Gilles Camart Général de notre Ordre, en a composé un fort bel Office pour tous les jours de l'Octave.

De S. Loup, ou Leu, Archevêque de Sens.

NOus avons plusieurs Prelats & grands Serviteurs de Dieu de ce nom dans le Martirologe Romain, & dans les anciens Monumens des Eglises de France; mais les plus célèbres qui ont porté ce nom, ont été saint Leu Evêque de Troye, dont nous avons donné les actes au 29 de Juillet, & saint Leu Archevêque de Sens, dont nous entreprenons d'écrire presentement la vie. Le dernier nâquit aux environs d'Orleans, d'un Prince appellé Betton, qui tiroit son origine des anciens Palatins, & d'une Princesse nommée Austregilde, ou Agie, qui étoit du Sang de nos premiers Monarques.

Sa naiss. La Princesse fut avertie de la part de Dieu que l'enfant dont elle étoit grosse, seroit un jour une grande lumiere de l'Eglise. Cette ré- D vélation l'obligea de le nourrir elle-même, contre la coûtume des personnes de son rang, afin de lui faire sucer la pieté avec le lait. Elle avoit deux freres Evêques, l'un d'Orleans, appellé Austrene, & l'autre d'Auxerre, nommé Aunaire, tous deux excellens Serviteurs de JESUS-CHRIST. Ils prirent un soin particulier de l'éducation de leur neveu, sçachant que la divine Providence le destinoit à quelque chose de grand. On cultiva d'abord son esprit par les sciences humaines, dans lesquelles il fit un si notable progrès, qu'il fut bientôt estimé un des plus sages & des plus éloquens Personnages de son tems. Mais la grace de JESUS-CHRIST le rendit bien plus sçavant dans les sciences surnaturelles & divines. Il témoigna beaucoup d'inclination pour le service des Autels, pour les cérémonies de l'Eglise, & pour le chant de l'Office divin, où sa voix paroissoit aussi douce & aussi agreable que celle d'un Ange. Les Prelats ses oncles crurent ne pouvoir mieux faire que de le laisser aller à son panchant, & de lui permettre de prendre la Tonsure Clericale.

Il se fait Religieux à Lerins. Saint Leu conçut alors un si grand desir de la perfection, que voulant renoncer absolument au monde, il vendit la plus grande partie de ses biens, en distribua l'argent aux pauvres, & se retira dans le Monastere de l'Isle de Lerins. Il y passa quelque tems dans la rigueur des jeûnes & des autres austeritez de la Regle, dans la visite des tombeaux des Martirs, & dans une continuelle application à Dieu. Mais saint Arteme Archevêque de Sens étant mort, le bruit de ses vertus le fit élire à sa place, du consentement du Roi & de tout le peuple.

Son Episcopat. Ce nouveau Prelat donna bientôt des marques plus sensibles de ce qu'il étoit déja, & des presages plus assûrez de ce qu'il devoit être dans la suite. Il ajoûta toutes les vertus Episcopales à celles de Religieux ou de Solitaire. Sa vigilance pour les ames qui lui étoient commises, correspondoit à la dignité de son état. Le luxe des riches fut bientôt retranché par ses soins; & la misere des pauvres se trouva aussitôt soulagée par sa charité. Son Palais étoit ouvert à tous les Fideles, parce que la Maison d'un Evêque, disoit-il, doit être comme une hôtellerie publique, où les pauvres soient reçus par misericorde, & les riches par bienseance. La multitude des miserables qu'il assistoit ne l'importuna jamais. Il leur avoit un jour distribué tout le vin de sa cave; ses domestiques l'en avertirent, pour ne pas tomber dans la confusion à l'égard des personnes de qualité qui devoient manger chez lui. Il implora le secours de la Providence; & quelques momens après on vit arriver à sa porte vingt charettes de vin que la Princesse sa mere lui envoyoit.

L'on remarque qu'il prenoit un plaisir singulier à faire du bien à ses ennemis. Son innocence ne s'étonnoit point des médisances que l'on faisoit contre lui, parce qu'il avoit appris C de l'Apôtre que tous ceux qui veulent vivre pieusement en JESUS-CHRIST, souffrent persecution; & c'étoit ceux-là même qui l'avoient noirci & déchiré par leurs calomnies qui étoient les principaux objets de sa bienveillance.

Calomnie contre lui. Saint Arteme son Prédécesseur qui avoit été marié avant son élevation à l'Episcopat, laissa par sa mort une fille orpheline, appellée Vérose; saint Leu la prit sous sa direction comme sa fille spirituelle. La naissance de cette Demoiselle, la vertu qu'elle professoit, & le haut merite du saint Prelat, devoient bien les mettre à l'abri de la censure; cependant un de ses intimes amis, nommé Fulcaire, homme illustre & Comte d'Orleans, se vit obligé de laisser la Cour du Roi de Bourgogne, pour venir avertir l'Evêque qu'on se scandalisoit du grand rapport que Vérose avoit avec lui. Le Saint répondit, qu'un homme de bien ne pouvoit pas être offensé par la médisance, s'il ne craignoit point les reproches de son cœur; & que pour lui il honoroit cette fille comme la Servante de Dieu & l'Epouse de JESUS-CHRIST; mais que du reste il en étoit tres-innocent. Le Comte satisfait de cette réponse, retourna à la Cour, bien resolu d'y défendre la cause de son ami. Leur union provenoit de ce que le même Fulcaire avoit eu pour parrain Betton pere de notre saint Archevêque.

La France étoit alors le theatre de la guerre, E & la diversité des Souverains que les peuples étoient obligez de reconnoître, en allumoit toûjours le feu en quelque endroit. Il arriva qu'après la mort de Thierry Roi de Bourgogne, Clotaire Roi de France jetta les yeux sur ce pays pour s'en accommoder. Il envoya Blidebaud Général d'armée, avec des troupes & des machines de guerre pour se saisir de la ville de Sens qui s'opposoit la premiere à son passage. Blidebaud la pressa de si près, qu'ayant renversé une partie de ses murailles, il alloit la prendre d'assaut; mais le saint Prelat voyant que sa ville seroit exposée par ce moyen au pillage & à la brutalité des soldats, eut recours à la priere. Il entra dans la Chapelle du Prince des Martirs saint Estienne, il leva les mains au Ciel comme un autre Moyse, il representa à Dieu

la desolation de son peuple ; & poussé de l'Esprit qui anima autrefois Gedeon, il sonna la cloche de l'Eglise, qui donna une telle épouvante aux assiegeans, qu'ils furent obligez de lever le siege & de se retirer. Cette cloche étoit celle qui fut depuis transportée à Paris par ordre du Roi Clotaire, à cause du son extraordinairement harmonieux qu'elle rendoit ; mais comme saint Leu n'avoit point consenti à ce transport, elle perdit aussi-tôt son agrément ; & Clotaire qui comprit le secret fut obligé de la renvoyer à Sens. Le peuple en ayant entendu le son à plus de trois lieuës & demie, la fut recevoir avec joye, & elle fut remise en sa place. Cette merveille n'arriva qu'après que les troubles des deux Royaumes de France & de Bourgogne furent pacifiez, & après que saint Leu fut de retour de son exil, dont je vas parler.

Miracle d'une cloche.

La Bourgogne étant tombée entre les mains du Roi Clotaire, Sa Majesté envoya à Sens un certain Farulphe pour Gouverneur. Celui-ci faisant son entrée dans la ville, s'indigna extrêmement contre le saint Archevêque de ce qu'il n'étoit pas venu au devant de lui jusqu'aux fauxbourgs, mais qu'il s'étoit contenté de l'attendre à la porte de l'Eglise pour l'y recevoir. Ils eurent quelques mots de contestation, & le Saint lui voulut apprendre que sa dignité étoit plus grande que celle de Gouverneur. Farulphe resolut de se vanger de cet affront prétendu, & il fut secondé dans son mauvais dessein par un Abbé du fauxbourg de Sens qui se flattoit de l'esperance d'être Archevêque à la place de son Prelat.

Son exil.

Le Gouverneur & l'Abbé chargerent donc le Saint de tant de calomnies auprès du Roi, qu'il le relegua dans la Neustrie, qui depuis a été appellée Normandie. Boson encore payen y commandoit de la part du Roi, & pour suivre les ordres de Sa Majesté, il envoya l'Evêque dans un village sur la riviere d'Aucie. Notre Bienheureux n'y parut pas comme un exilé, mais comme un Apôtre. Il instruisit les peuples qu'il trouva dans les erreurs de l'Idolâtrie ; il les attira au bercail de Jesus-Christ ; il aracha par la force de ses prédications & par la vertu de ses miracles tous les restes du Paganisme qu'il y trouva. Le Prince Boson étant informe de son merite, fut curieux de le voir & de l'entendre. Il le fit venir ; il l'entretint plusieurs fois, & il fut tellement convaincu de ses raisons, qu'après qu'il lui eut vû rendre la vûë à un aveugle en sa presence, il se fit baptiser de sa main, avec la plus grande partie de son armée.

Cependant le peuple de Sens animé d'un zele extraordinaire, mit en pieces l'Abbe, persecuteur de saint Leu. Après cette mort tragique qui étoit un effet du juste Jugement de Dieu, Raguegesile Archidiacre de Sens, apprehendant les suites funestes d'un emportement populaire, implora l'assistance du saint Abbé Winebaud, qui fleurissoit en ce tems-là à Troye, pour obtenir le retour de son Prelat. Il lui representa le malheur où se trouvoit le peuple de Sens par la privation de ce saint Evêque, & lui fit connoitre la fausseté des calomnies dont on l'avoit chargé. Winebaud touché de son discours & de ses soupirs, vint genereusement à la Cour, se presenta devant le Roi, & lui demanda de la part de Dieu & du peuple de Sens, le rétablissement d'un si grand Homme. Il obtint tout ce qu'il desiroit, & il fut même chargé de servir d'Envoyé de Sa Majesté auprès du Saint pour le tirer d'exil. L'entrevûë de ces deux Serviteurs de Dieu fut si touchante, que comme en s'embrassant ils versoient des larmes de joye, les assistans ne purent pas s'empêcher de pleurer. Il prit le chemin de la Cour, où le Roi voyant le Saint tout défiguré, fut touché d'un sensible regret de l'avoir persecuté ; il se jetta à ses pieds, il lui en demanda pardon, & lui fit tous les honneurs possibles ; il le servit même à table avec beaucoup de respect ; ensuite se prosternant une seconde fois à ses genoux, il le supplia de lui donner le baiser de paix en signe de réconciliation. Enfin, l'ayant comblé de civilitez & de presens, il le rendit à son Eglise.

Les habitans du village où le Saint avoit été en exil, perdirent à la verité sa presence sensible, mais ils ne furent pas privez de son assistance. Dieu leur accorda tout ce qu'ils lui demanderent au nom de son Serviteur ; ce qui a fait changer ce lieu en une célébre ville qui porte maintenant le nom de saint Leu.

Son retour à Sens.

Au retour de cet exil il passa par Melun, où il arrêta un incendie qui menaçoit de réduire en cendres toute la ville. Le peuple de Sens vint en foule au devant de lui & de l'Abbé Winebaud son Liberateur qui l'accompagnoit. On les conduisit à l'Eglise & au Palais Episcopal au milieu des acclamations, des Hymnes, des Cantiques & des larmes de joye.

Les peines & les travaux n'avoient rien diminué du zele de saint Leu ; ils n'avoient fait qu'augmenter son amour pour Dieu & son ardeur pour le salut de son prochain. On le vit toûjours continuer ses saintes pratiques & ses entreprises généreuses. Il arracha du champ de son Eglise l'yvroye des vices qui avoit crû durant son absence. Il donna la nourriture spirituelle à ses oüailles par ses instructions, par son exemple & par ses miracles. Sa coûtume étoit de visiter chaque nuit les Eglises de la ville, & lorsqu'il arrivoit à la Cathedrale il sonnoit le premier la cloche pour appeller au Service divin les Fideles, & particulierement les Ecclesiastiques. Ce son eut une nuit la force de convertir deux Prêtres qu'il avoit rencontrez se querellans pour une femme impudique. Une autre nuit, comme il alloit à l'Eglise de saint Agnan pour y faire ses prieres, les portes qui étoient fermées, lui furent ouvertes par les Anges : ce qui étonna merveilleusement les Officiers.

Les Esprits bienheureux le favorisoient souvent de leurs visites, & le réjoüissoient même de leur mélodie. Son pouvoir sur les demons étoit souverain & absolu. Le malin esprit lui causa un jour une soif excessive pendant qu'il étoit en oraison ; il envoya querir de l'eau & la fit verser dans un vase, non pas dans le dessein d'en user pour étancher sa soif ; mais pour commander comme il fit, au malin esprit, de demeurer enfermé dans l'espace étroit de ce vase avec l'eau qu'il contenoit, en punition de la tentation qu'il avoit excitée dans le Saint pour interrompre son oraison, ce qui obligea ce demon à jetter des hurlemens effroyables jusqu'au lendemain. Il avoit aussi le don de prophetie, & il le fit paroître un jour en sortant subitement d'une assemblée pour aller au devant de saint Winebaud, dont l'arrivée ne lui avoit pû être découverte que par le Saint Esprit. Le Ciel voulut même rendre témoignage à son merite ; car un jour comme il célébroit les saints Mysteres, une pierre précieuse en descendit & tomba dans son calice. Elle fut conservée quelque tems dans la Sacristie de sa Cathedrale ; mais le Roi la voulut avoir dans la Chapelle de son Palais, & Sa Majesté ne pouvoit se lasser de la regarder, à cause du grand éclat qu'elle jettoit.

Mais la plus grande merveille de la vie de saint Leu, c'est sa sainteté qui l'a rendu un modele de perfection pour les Evêques. Ceux qui liront son Histoire dans le dessein d'en tirer du profit, y trouveront de belles actions à

imiter, & de grands sujets de consolation. Pour
1. Sept. les autres, ils n'y rencontreront que leur condamnation. Ce Loup qui n'a eu que de la douceur pendant sa vie, exercera sa fureur sur les mauvais Evêques dont il a été établi le Juge. Il leur reprochera le peu de rapport, ou pour mieux dire, la difference infinie qu'il y a entre leur conduite & la sienne; entre leur luxe & sa modestie; leurs festins & sa penitence; leur avarice & sa liberalité envers les pauvres; leur perte de tems, & son assiduité au service de Dieu; leur négligence, & ses soins pour le salut de son peuple; leur lâcheté, & sa vigueur Episcopale; enfin leur faste, & son humilité.

Sa mort. Ce tres-illustre Prelat après avoir rempli dignement toutes les années de son Pontificat, mourut en 623 le 1. jour de Septembre, dans le village de Brinon qui lui appartenoit par heritage, & dont il avoit fait cession à son Eglise Cathedrale. Après sa mort il s'exhala aussitôt de son corps une si agreable odeur, que tous les assistans en furent embaumez; & neanmoins on l'enterra sous la goutiere de l'Eglise de sainte Colombe, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son testament. C'étoit le dernier témoignage qu'il pouvoit donner de son humilité & de la devotion particuliere qu'il avoit euë pour cette glorieuse Martire de Jesus-Christ. Il se fit une infinité de miracles à son tombeau. Une femme aveugle depuis trente ans y recouvra la vüë; une autre femme paralytique y fut guerie, & un Prêtre qui s'étoit brisé le corps en tombant d'une échelle sur laquelle il travailloit pour orner l'Eglise, fut rétabli dans une parfaite santé; c'est ce qui obligea de lever de terre ses sacrez ossemens, & de les mettre en des Châsses précieuses. Il est invoqué principalement pour la guerison du mal caduc, & pour le soulagement des douleurs d'entrailles que souffrent les enfans. On leur fait baiser à Paris, dans une Eglise qui lui est dédiée en la ruë saint Denis, un petit Reliquaire où repose une partie de ses saintes dépouilles.

Henri le Grand y fit faire une neuvaine solemnelle l'an 1601 pour son Dauphin, qui depuis a été Loüis XIII. dit le Juste; & ce Prince d'heureuse memoire, a fait faire la même devotion l'an 1638 pour son Fils Loüis XIV. que Dieu a donné au monde pour le bonheur de l'Eglise, & l'extirpation des héréfies. Une de ses machoires se voit aussi à Monstreuil sur mer dans le tresor de l'Abbaye de sainte Austreberte. Toute la France honore si universellement saint Leu, qu'il y a peu d'endroits où l'on ne trouve des marques de la memoire de ce grand Prelat. Les principaux monumens de sa gloire sont à Sens, à Orleans, à Paris, & à Saint Leu en Normandie, qui sont les lieux où il a fait paroître les plus grandes actions de sa vie. On celebre tous les ans sa fête à Sens avec une magnificence extraordinaire. La Cathedrale va en Procession à sainte Colombe, & assiste à la Messe qui est célébrée par le Prieur, & chantée du coté droit par les Chanoines de la même Cathedrale, & du côté gauche par les Religieux de l'Abbaye. Avant la Messe, tous les Chanoines, & l'Archevêque même quand il est present, vont baiser à decouvert le chef du saint Prelat, & offrent chacun un cierge; l'Archevêque un de trois livres, & chaque Chanoine un d'une livre, en reconnoissance des grands biens que saint Leu a laissez à leur Eglise. Toute la nuit il y a un grand concours de monde en ce saint Temple pour honorer le saint Archevêque, & pour implorer son secours, & plusieurs miracles se font à son tombeau, qui devient proprement le lit des malades.

J'oubliois de faire une remarque assez curieuse, qui est que lorsqu'il sortit de Sens pour aller en exil, il jetta son Anneau Pastoral dans les fossez, disant qu'il ne reviendroit point que cet Anneau n'eût été trouvé. En effet, peu de tems avant son retour, on pêcha près de Melun un barbeau, dans les entrailles duquel on trouva l'Anneau, qui fut transporté dans la Cathedrale, où on le voit encore aujourd'hui. Ceux qui ont mal aux yeux, se le font appliquer sur cette partie, & ils en reçoivent souvent des soulagemens considerables, & même une entiere guerison. Vers l'endroit où l'on pêcha le barbeau, Loüis le Gros fit bâtir la célebre Abbaye du Barbeau, où il choisit sa sepulture.

Il n'y a point de Martirologe qui ne parle de saint Leu. Surius nous a donné sa vie: nous en avons aussi des abregez dans Vincent de Beauvais, dans Pierre de Natalibus, & dans d'autres Auteurs citez par Baronius.

LE SECOND JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
26	27	28	29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9	

Le Martirologe Romain. A Albe en Hongrie, la solemnité de *Saint Estienne* Roi, dont le jour de la naissance est marqué le 20 du mois precedent. Le Pape Innocent XI. l'a transferée en ce jour en memoire de la prise de la ville de Bude sur les Turcs, arrivée en ce même jour l'an 1686. A Rome, de sainte Maxime Martire, laquelle ayant confessé Jesus-Christ avec saint Ansan, fut rompuë de coups de bâton, & rendit ainsi son esprit en la persecution de Diocletien. A Pamiez en France, de saint Antonin Martir, dont les Reliques se gardent avec grand honneur dans l'Eglise de Palence. De plus, des saints Martirs Diomede, Julien, Philippe, Eutichien, Hesichius, Leonide, Philadelphe, Ménalippe & Pantagape, dont les uns furent consumez par le feu, les autres furent suffoquez dans l'eau, les autres passerent par le fil, ou le tranchant de l'épée, & les autres enfin furent crucifiez. A Nicomedie, de saint Zenon Martir, & des saints Concorde & Theodore ses enfans aussi Martirs. Le même jour, le supplice des saints Evode, Hermogene & Calliste freres germains. A Lyon dans les Gaules, la naissance au Ciel de *Saint Juste* Evêque & Confesseur, Personnage d'une sainteté admirable & rempli de l'Esprit de prophetie. Il quitta son Episcopat & se retira dans une solitude d'Egypte avec Viateur Lecteur de son Eglise, où ayant passé quelques années dans une vie toute Angelique, & la fin de ses travaux étant arrivée, il alla à Notre-Seigneur le 14 d'Octobre, pour recevoir de sa main la couronne de justice. Son corps fut depuis rapporté en ce jour à Lyon, avec les ossemens de saint Viateur son Ministre. Au même lieu, de saint Elpide Evêque & Confesseur.

2. Sept. fesseur. Dans la Marche d'Ancone, d'un autre saint Elpide, qui a donné son nom à une ville, laquelle a l'honneur de posseder son sacré corps. Au Mont-Soract ou de saint Sylvestre, de saint Nonnose Abbé, qui transfera par ses prieres d'un lieu à un autre une roche d'une grosseur prodigieuse, & fit encore plusieurs autres miracles.

Autres SS. de France. De plus, au Diocese de Lectoure, de saint Antoine Lyalor Martir, lequel s'étant retiré dans le desert, où il fut nourri par les bêtes sauvages, y répandit de si beaux rayons de sainteté, que le demon n'en pouvant souffrir l'éclat, suscita contre lui des impies qui le massacrerent en son Hermitage. Au même lieu, de saint Licere Martir, qu'une genereuse confession de Jesus-Christ a élevé à la possession d'une gloire immortelle. A Avignon, de saint Agricole, ou Arigle Evêque, fils & Successeur de saint Magne, lequel après avoir été formé dans le Monastere de Lerins à toutes les vertus Religieuses, fut trouvé digne de remplir ce Siege, où il éclata durant dix ans par toutes les vertus Pastorales. A Paris, l'élevation des Reliques de saint Mederic. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c. 2. Sept.

DE SAINT ESTIENNE, PREMIER ROI ET APOSTRE des Hongrois.

La Hongrie que l'on appelloit autrefois Pannonie à cause de l'abondance des bleds & de toutes sortes d'autres biens qui y naissent, a pris son nom des Huns qui la conquirent sur les Romains & qui s'y établirent. Dans la suite des tems le pays fut gouverné par un Duc nommé Geysa fils de Toxon, lequel quoique payen, se familiarisa tellement avec les Chrêtiens étrangers ausquels il donna une libre entrée dans ses Etats, qu'après les avoir oüis plusieurs fois sur les points de leur creance, il reconnut enfin son aveuglement, & ouvrit les yeux à la pure lumiere de l'Evangile. Il porta aussi plusieurs de ses sujets à detester les faux Dieux qu'ils avoient adorez jusqu'alors, & à embrasser la Religion de Jesus-Christ; & de tous les Hongrois, c'étoient ceux-là qui avoient plus de part à ses bonnes graces, & qui recevoient plus de faveurs de sa liberalité. Comme il pensoit en lui-même comment il pourroit établir cette sainte Religion dans toutes les Terres de son obéïssance, Dieu lui envoya un Messager celeste durant son sommeil, qui lui dit qu'ayant passé toute sa vie dans la guerre & dans le sang, il n'étoit pas digne d'une si grande entreprise, mais qu'il auroit un fils d'une sainteté extraordinaire qui accompliroit ce qu'il projettoit, & que dans peu de jours il viendroit en Hongrie un homme Apostolique qui lui apprendroit ce qu'il devoit faire, & qui le mettroit entierement dans les voyes du salut. Cet homme Apostolique étoit saint Adalbert Evêque de Prague en Boheme, dont nous avons donné la vie au 23 d'Avril, lequel arriva en Hongrie vers l'année 969 Le Duc le reçut avec tous les témoignages d'honneur & de joye que meritoit son zele, sa vertu & sa dignité. Il eut aussi le bonheur d'être baptisé de ses mains avec ceux de ses sujets qui avoient embrassé le Christianisme, & beaucoup d'autres qui se convertirent par la prédication de ce nouvel Apôtre.

Conversion de son pere. — *S. Adalbert.*

Cependant la Duchesse nommée Sarlothe étant devenuë grosse, saint Estienne premier Martir lui apparut en songe, & lui dit qu'elle mettroit un fils au monde qui feroit Roi d'Hongrie, & qui par sa pieté & ses belles actions pour la gloire de Dieu, feroit publiquement reconnu pour Saint. Que jamais ce pays n'auroit un Prince de si grand merite; & que comme il vouloit être son Protecteur, elle lui devoit faire porter son nom qui étoit Estienne. Suivant cette promesse elle accoucha peu de tems après d'un Prince en la ville de Strigonie, que l'on nomme aussi Gran. Saint Adalbert le baptisa, & Theudat Prince de Saint Severin dans la Poüille qui fut son Parrain, le nomma Estienne. Le Duc & la Duchesse n'omirent rien pour le faire élever en Prince, & en veritable Serviteur de Jesus-Christ. Il sçut prononcer ce nom adorable du Sauveur avant que de demander du pain, ni saluer son pere & sa mere. On vit en lui dés l'enfance de si bonnes inclinations pour la pieté, qu'on ne douta point qu'il n'accomplît fidellement ce que le Ciel avoit promis & prédit qu'il accompliroit. Il n'eut point de peine dans les études, & son esprit étoit si vif, sa memoire si heureuse & son jugement si bon & si solide, qu'il apprit bientôt tout ce que ses Maîtres lui enseignoient. On le voyoit presque toûjours aux cotez de saint Adalbert, & ce fut des exemples & des leçons d'un si excellent Prelat qu'il puisa cette admirable sainteté qui l'a élevé au dessus de presque tous les Rois qui ont jamais été sur la terre. Il ne pouvoit souffrir les mœurs barbares & inhumaines que les Hongrois venus des Scythes avoient conservées jusqu'alors. Il les en reprenoit souvent avec vehemence, & les assemblant par troupes autour de lui, il leur representoit au contraire la beauté, l'innocence & la pureté de la loi de l'Evangile. L'oraison & la contemplation des veritez divines étoient le plus doux entretien de son ame: il s'y appliquoit le plus qu'il pouvoit, & lors même que le secours des pauvres & d'autres miserables, pour lesquels il avoit une bienveillance particuliere, l'occupoit au dehors, il ne laissoit pas d'avoir Dieu devant les yeux, & de converser amoureusement avec lui. Quand il eut passé quinze ans, son pere se déchargea sur lui d'une partie des affaires de son Etat, & voyant que Dieu l'avoit doüé d'une prudence singuliere, il déferoit beaucoup à ses avis, & ne faisoit rien qu'il ne l'eut appellé au Conseil. Il fit même davantage; car ayant convoqué les plus grands Seigneurs du pays, il le leur fit accepter pour leur Duc & leur Souverain conjointement avec lui, en attendant que la mort le fist regner seul sur tous ses Sujets.

Naissance de S. Estienne. — *Il est reconnu pour Duc de Hongrie.*

Cette mort étant arrivée en l'année 997 les premiers soins du jeune Prince furent de faire & d'entretenir la paix avec tous ses voisins, afin que rien ne le pût troubler dans le dessein qu'il avoit de bannir l'idolâtrie de toutes ses Terres, d'y établir solidement le culte du vrai Dieu, d'y bâtir des Eglises & des Monasteres, d'y fonder des Evêchez, en un mot d'en renouveller entierement la face par l'établissement de la veritable Religion. Cependant la plûpart des Hongrois qui ne vouloient ni quitter le Paganisme, ni se dépoüiller de cet esprit cruel & sanguinaire qu'ils avoient herité de leurs Peres, se révolterent contre lui, & firent une armée nombreuse sous la conduite de Cupe Comte de Zegzard, pour maintenir leur fausse liberté. Ils depeuplerent premierement toute la campagne, pillerent les villages, ruinerent les Châteaux, & tuerent une partie des Hongrois. Ensuite ils eurent la hardiesse d'assieger les meilleures villes, & entre autres Vesprin, qu'Estienne aimoit singulierement. Ce Prince ne se troubla point pour une rebellion si subite. Il eut premierement recours à Dieu par l'intercession de saint Georges Martir, & de saint Martin Evêque qui étoit de Pannonie; puis ayant mis de bonnes troupes sur pied, dont il donna la prin-

Revolte contre lui.

2. Sept.

cipale conduite à trois Capitaines Chrêtiens, A qu'il sçavoit lui être fideles, parce qu'ils l'étoient à Jesus-Christ; il livra la bataille aux rebelles. La victoire fut long-tems disputée; mais le saint Duc qui se trouvoit par tout pour animer les siens à bien combattre, ayant fait vœu à Dieu, s'il le rendoit victorieux, de bâtir de tous côtez des Temples en son honneur, & de donner la dixme de tout ce qu'il emporteroit pour l'entretien des Ecclesiastiques & le service des saints Autels, elle tourna à la même heure de son côté. Le Comte Cupe fut tué, tous les infideles furent taillez en pieces, & il n'en demeura que ceux à qui la clemence du Prince voulut bien pardonner. Une victoire si générale qui purgeoit la Hongrie des plus obstinez d'entre les Payens, lui donna lieu B d'executer plus promptement & plus facilement son dessein. Il commença par faire bâtir une Eglise magnifique & une celébre Abbaye en l'honneur de saint Martin, sur une montagne appellée le Mont-Sacré, parce que c'est le lieu où ce saint Evêque faisoit ses prieres lorsqu'il étoit dans le pays; & pour la nourriture des Religieux il condamna la Comté de Zegzard à leur payer à perpetuité la dixme de toutes choses, & même celle du sang: en sorte que de dix enfans il y en auroit un qui leur appartiendroit.

Il défait les rebelles.

Il fit venir ensuite un grand nombre de Prêtres & de Religieux dans toute l'étenduë de ses Etats, & leur bâtit des Presbyteres & des Couvens, qu'il fonda & dota avec une magnificence digne de sa grandeur & de son zele. Et C lorsqu'il vit son pays changé & policé par leurs soins, il le divisa en onze Dioceses, dont le premier & le Siege Archiepiscopal fut Strigonie, qui tient encore à present le même rang. Un de ces Dioceses fut Colotza dont on a fait depuis un second Archevêché. Saint Estienne y nomma pour Evêque le Bienheureux Astrique Abbé de l'Ordre de saint Benoist, à qui il fit prendre le nom d'Anastase. Mais parce que tous ces établissemens demandoient la confirmation du Souverain Pontife, à qui il appartient de créer de nouveaux Evêchez, il envoya à Rome le même Astrique ou Anastase, pour supplier le Pape, qui étoit Sylvestre II. de recevoir la Hongrie nouvellement convertie au nombre des Etats Chrêtiens & Catholiques, de lui donner sa bénédiction Apostolique, D d'approuver l'érection d'un Archevêché & de dix Evêchez qu'il y avoit faite, de confirmer les Evêques qu'il avoit nommez, & en même tems d'agréer qu'il prît la qualité de Roi & qu'il en portât les marques, afin de donner plus de poids & d'autorité à tout ce qu'il regleroit pour l'honneur de Dieu, & pour la propagation de la Foi & de la Religion Chrêtienne.

Etablissement du Christianisme.

Ambassade à Rome.

Anastase arriva à Rome en même tems que Boleslas fils de Miesca Duc de Pologne, qui travailloit aussi à la conversion de ses Sujets, y avoit envoyé ses Ambassadeurs pour demander une semblable grace à Sa Sainteté. Sa requête même étoit déja enterinée; & le Pape avoit fait préparer une riche couronne qu'il devoit mettre le lendemain entre les mains du E Chef de son Ambassade. Mais la nuit suivante un Messager celeste l'avertit en songe que cette couronne ne devoit pas être pour le Polonois, mais pour Estienne Prince de Hongrie, dont les Députez se presenteroient le matin devant lui, parce que ses insignes vertus & son ardeur pour l'établissement de l'Evangile lui faisoient meriter cette préference. En effet, Anastase eut audience le matin même, où il representa au Pape ce que le Duc son Maître avoit déja fait, & ce qu'il vouloit encore faire pour réduire tous ses Sujets sous l'obéissance de Jesus-Christ & du saint Siege; ce qui remplit tellement Sa Sainteté d'admiration & de tendresse pour lui, qu'il confirma généralement tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors dans ses Etats pour l'accomplissement de ce dessein, & que lui donnant un plein pouvoir Apostolique, tant pour fonder des Eglises & ériger des Evêchez & des Archevêchez, que pour y nommer les personnes qu'il jugeroit dignes de les remplir, il lui permit de faire porter la Croix devant lui comme un Apôtre, & lui envoya avec une Croix précieuse la Couronne Royale qu'il avoit destinée pour le Duc de Pologne; voulant que dans la suite la Hongrie fût reconnuë pour Royaume, & que lui & tous ses Successeurs portassent la qualité de Rois avec toutes les marques de la dignité Royale. L'Ambassade d'Anastase ayant si bien réüssi, il retourna en Hongrie avec une Bulle authentique contenant tous ces pouvoirs. Lorsqu'il arriva à Strigonie saint Estienne fut au devant de lui accompagné des Prelats qu'il avoit déja nommez, & de tous les Seigneurs de sa Cour. Ensuite il fit une assemblée générale tant du nouveau Clergé de son Royaume, que des Ducs & des Comtes qui en composoient la Noblesse, où en leur presence il reçut l'onction Royale avec la Couronne qu'on lui avoit apportée. En même tems pour reconnoitre qu'il tenoit cette insigne faveur de la liberalité de Dieu, qui donne & ôte les Royaumes selon qu'il lui plait, il soumit le sien à l'Eglise Romaine qui represente en terre l'autorité de Jesus-Christ, comme nous l'apprenons des Epitres du Pape saint Gregoire VII. rapportées par le Cardinal Baronius, & particulierement de la treiziéme du second livre, où cette circonstance est spécialement remarquée.

Le Pape lui envoye la Couronne Royale.

2. Sept.

De plus, il fit de tres-saintes Loix pour abolir les coûtumes barbares des Scythes & des Hongrois. Il condamna à la mort les voleurs, les homicides & les adulteres: il imposa de grandes peines aux blasphemateurs, aux parjures & aux sacrileges; il soumit à des amendes & même à des punitions corporelles tres-séveres ceux qui se faisant justice à eux-mêmes, outrageroient & maltraiteroient leur prochain; il pourvut à la protection des veuves, des pupilles & des orphelins, & à la subsistance des pauvres familles; il défendit aux Chrêtiens d'épouser des Payennes, voulant neanmoins qu'excepté les Ecclesiastiques ils se mariassent tous, tant pour éviter le peril d'une incontinence criminelle, que pour mieux établir le Christianisme par la procreation des enfans qui reçûssent le Baptême. Enfin, pour assûrer cet heureux changement de son Royaume, quoiqu'il n'eût aucune inclination pour le mariage, il ne laissa pas d'épouser Gisele sœur de l'Empereur saint Henri. Cette Princesse étoit veritablement digne de cet honneur, & il sembloit qu'elle ne fût née que pour être femme d'un si grand Roi. Il la fit couronner Reine, & depuis elle coopera avec lui à l'augmentation du culte de Dieu & à la propagation de la Religion Catholique. Estienne ne cessa point de fonder des Eglises dans tous les endroits de sa domination, & Gisele en fit sur tout bâtir une tres-magnifique à Vesprin, à laquelle elle donna des ornemens fort précieux avec de grands revenus pour entretenir des Chanoines.

Loix de S. Estienne.

Ses fondations.

Outre que ce sage Monarque avoit soumis son Royaume & son Diadême au saint Siege, il les avoit encore mis sous la protection spéciale de la sainte Vierge Reine du Ciel & de la Terre, à laquelle il portoit une singuliere devotion; c'est pourquoi pour meriter plus dignement son assistance, entre les Temples sacrez dont il voulut être le Fondateur, il en fit édifier un en l'honneur de la Mere de Dieu dans la ville d'Albe que l'on a surnommée la Royale, à cause qu'il y faisoit sa residence plus

[2. Sept.]

ordinaire. Il étendit aussi sa pieté hors de ses Etats, & jusques dans Rome, dans Constantinople & dans Jerusalem. Car il fonda à Rome une Eglise Collegiale pour douze Chanoines, & un Hôpital pour les pelerins d'Hongrie. Il fit bâtir à Constantinople un Temple tres-auguste qu'il fournit de tout ce qui étoit necessaire pour y entretenir le service divin: & il fit construire à Jerusalem un Monastere, auquel il affecta des revenus suffisans pour la subsistance d'une Communauté de Religieux. Cette grande liberalité envers les Eglises n'empêchoit pas qu'il n'en exerçât une semblable envers les pauvres; car il ne les aimoit pas moins que s'il eût vû Jesus-Christ en leur personne, & il ne souffroit pas qu'aucun d'eux se retirât jamais mal satisfait de sa presence. Il choisissoit souvent la nuit pour exercer ces œuvres de charité, prenant plaisir de laver en secret les pieds des pelerins & de cacher ses aumônes dans le sein des affligez & des mendians. Il arriva donc un jour qu'ayant pris une bourse pleine d'argent, il s'en alla en habit déguisé & sans nulle marque de sa dignité royale, pour en faire la distribution aux pauvres. Les premiers qu'il rencontra ne le reconnoissant point, & voulant tout avoir pour eux, se jetterent sur lui, le renverserent par terre, lui firent plusieurs outrages jusqu'à lui tirer les cheveux & lui arracher la barbe, & lui prirent enfin sa bourse & tout son argent. Le saint Roi ne s'en emut point, au contraire se réjoüissant d'avoir enduré quelque chose pour Jesus-Christ, il s'adressa à la sainte Vierge, & lui dit: *Vous voyez, Reine du Ciel & de la Terre & mon aimable Princesse, comment vos soldats ont traité celui que vous avez fait Roi: Si cette injure m'avoit esté faite par un ennemi, je ne la souffrirais pas, & étant assûré de votre secours j'entreprendrois d'en tirer vangeance; mais puisqu'elle m'a été faite par ceux que votre fils appelle siens, je les en remercie, & je ne puis avoir que de l'indulgence & de la tendresse pour eux. Je sçai que le divin Sauveur a dit que nul cheveu de notre tête ne perira, ainsi je m'attens pour cet affront de recevoir de ses mains la couronne de la vie éternelle.* Aprés cet accident il prit resolution de ne jamais refuser la charité à aucun pauvre, & en effet il fit de si grandes distributions à toute sorte de necessiteux, qu'on ne pouvoit comprendre comment les revenus de son domaine y étoient suffisans.

[Ses aumônes.]

[Don des santez & de la prophetie.]

Notre Seigneur pour favoriser les inclinations de sa charité, lui donna le don des santez, & la grace de guerir les malades en leur envoyant du pain, des fruits & des herbes de bonne odeur. De plus, il lui accorda aussi le don de prophetie: de sorte qu'il connoissoit les choses absentes & les choses à venir comme si elles se fussent passées devant ses yeux. Sur quoi l'on raconte qu'une nuit il fit partir en diligence un courier pour avertir les paysans des frontieres de se retirer au plûtôt dans les villes, parce que les Besses alloient faire une irruption dans le pays. Ce qui arriva effectivement, mais sans beaucoup de dégât, parce que les habitans de la campagne s'en étoient déja fuis avec ce qu'ils avoient de plus précieux.

L'Empereur saint Henri beau-frere & intime ami de notre saint Monarque, étant décedé, Conrad qui lui succeda envoya une puissante armée en Hongrie pour lui faire la guerre & s'emparer de ses Etats. Notre saint Roi mit aussitôt des troupes sur pied pour s'opposer à cet ennemi: mais parce qu'il sçavoit que les plus grandes armées n'ont que de la foiblesse, si elles ne sont soutenuës par la force invincible du bras de Dieu, il s'adressa à la sacrée Vierge pour obtenir ce secours par son intercession. *Voulez-vous*, lui dit-il, *glorieuse Vierge Marie, que cette partie de votre heritage soit en proye à ceux qui nous haïssent, & que cette nouvelle plante du Christianisme soit étouffée dans sa naissance? Si cela est, que votre sainte volonté soit faite; mais agréez que ma défiance & ma lâcheté n'en soient pas les causes. Me voila prêt à combattre, donnez-moi la prudence & le courage qui me sont necessaires pour m'acquitter dignement de ce devoir: Que si j'ai merité quelque châtiment, trouvez bon que je l'endure tout seul, & ne perdez pas ce peuple innocent avec son Prince coupable.* Aprés cette priere il se mit généreusement à la tête de ses troupes. Mais dés le lendemain un courier arriva de la part de l'Empereur à ses Capitaines, pour faire retourner ses gens: de sorte que notre Saint demeura victorieux sans combattre, & délivré de la fureur de ses ennemis sans que de part ni d'autre il y eût de sang répandu. Conrad qui n'avoit point effectivement commandé son armée, fut bien étonné de la voir revenir sans avoir rien fait; mais quand il sçut de ses Officiers qu'ils n'étoient revenus que par un ordre venu de sa part, il vit bien que Dieu s'étoit mêlé de cette affaire, & que le courier avoit été envoyé par un plus grand Maître que lui, qui prenoit saint Estienne sous sa protection.

[Protection miraculeuse.]

La coûtume de ce saint Roi étoit de donner les jours au gouvernement de son Royaume & à rendre la justice à son peuple, & de consacrer les nuits à la priere, à la contemplation des veritez divines, à la penitence & aux larmes, & son esprit étoit alors tellement transporté en Dieu, que son corps même le suivoit quelquefois, comme il arriva un jour qu'il prioit en pleine campagne dans son pavillon; car le pavillon fut élevé en l'air par les Anges jusqu'à ce que son oraison fût achevée. Sa réputation devint si grande, que ses voisins n'oserent plus l'attaquer, & que les barbares même qui étoient aux environs, lui portoient un singulier respect. Plusieurs aussi de toutes sortes de Provinces accouroient en Hongrie pour avoir le bien de le voir, comme la Reine de Saba fut à Jerusalem pour être témoin de la sagesse incomparable du Roy Salomon. Soixante Seigneurs Besses y vinrent entre les autres avec un grand équipage & beaucoup de richesses dont ils avoient des chariots tout chargez; mais ayant été rencontrez par des soldats ils furent dépoüillez de toutes choses, & même outragez en leurs corps & notablement blessez. Cela ne les empêcha pas de se presenter devant le Roi dans l'état pitoyable où ils étoient: il en eut compassion, & oubliant les injures qu'il avoit souvent reçûës des coureurs de leur pays, il leur fit rendre ce qui leur avoit été pris, les traita avec une magnificence Royale; & ayant fait prendre ceux qui les avoient volez, il les fit executer deux à deux sur les frontieres de son Etat, pour en rendre l'entrée libre, & le commerce facile & sans danger.

[Grande réputation de S. Estienne.]

Il falloit pour consommer la vertu de ce sage Monarque, qu'elle fût éprouvée & purifiée par des peines & des afflictions. Il en eut de tres-grandes qui eussent jetté tout autre dans le chagrin & l'impatience. Car premierement il fut tourmenté d'une maladie aiguë qui dura trois ans. Ensuite la mort lui enleva tous ses enfans, excepté le Prince saint Emeri son aîné, qui devint par ce moyen son unique consolation sur la terre. Enfin lorsqu'il esperoit recevoir plus de soulagement d'un fils de si grand merite, sur lequel il se reposoit déja des principales affaires de sa Couronne, & qu'il regardoit comme le puissant soutien de la Religion qu'il venoit d'établir dans la Hongrie, il le perdit aussi à la fleur de son âge & sans avoir aucune posterité de lui. Une mort si peu attenduë consterna tout le Royaume, & mit la Cour dans un deüil dont on ne peut concevoir l'excés. Mais elle ne diminua rien de la constance de notre saint Roi. Il se soumit aux ordres de la volonté divine; il en adora la con-

[Ses afflictions.]

duite, il lui rendit même grace de la faveur A qu'il avoit faite à son fils de l'appeller dans son Royaume en un âge où l'abondance des prosperitez de la terre n'avoient encore pû ternir son innocence. Il augmenta ses charitez envers les Eglises, les Monasteres & les pauvres, tant pour le salut de l'ame de son fils, dont neanmoins il ne pouvoit plus douter aprés les assurances que Notre-Seigneur en donnoit par beaucoup de miracles, qu'afin qu'il plût à Dieu de lui donner un Successeur selon son cœur.

2. Sept.

Quelque tems aprés il retomba lui-même malade d'une fievre lente qui le mina tellement qu'il ne pouvoit plus se soutenir. Les mal-intentionnez prirent de-là occasion de se vanger B des mauvais traitemens qu'ils s'imaginoient avoir reçus de sa Majesté, & même quatre Palatins firent une conspiration sur sa vie. Le plus perfide & le plus téméraire entra un soir dans sa chambre avant qu'il y eût des flambeaux allumez, ayant son épée nuë sous son manteau pour executer ce malheureux dessein. Mais Dieu qui veille à la garde des Rois, permit qu'il laissa tomber son épée, & qu'elle fit assez de bruit en tombant pour être entenduë du Saint. Il demanda ce que c'étoit, bien qu'il le sçût déja par révélation; ce qui épouvanta tellement ce parricide, que dans la crainte d'être saisi & châtié selon son merite, il se jetta à ses pieds, lui avoüa sa malice & lui en demanda pardon. Estienne ne lui ferma point les entrailles de sa misericorde; mais par une clemence qui n'a gueres d'exemple dans les plus grands Princes, il voulut bien oublier son crime, quoi C que de leze-Majesté au premier chef. Cependant comme il sçavoit que la justice n'est pas moins une vertu que la clemence, & qu'il est tres-dangereux de laisser sans punition ces impies qui conspirent contre la vie des Oints du Seigneur, il fit arrêter les autres conjurez, & en fit faire un châtiment exemplaire.

Enfin l'an 1038 selon Baronius, le jour de l'Assomption de la sacrée Vierge, que les Hongrois par le commandement de ce bienheureux Prince, appellent la fête de la grande Dame, aprés avoir reçû devotement les Sacremens de l'Extrême-Onction & de l'Eucharistie, & exhorté les Evêques, les Ecclesiastiques & les Seigneurs du Royaume à y maintenir la Religion D Catholique, & à lui donner un Successeur qui eût le même zele qu'il avoit eu pour la conserver, il rendit paisiblement son ame entre les mains de Notre-Seigneur pour recevoir la récompense duë à sa pieté & aux travaux de son Apostolat.

Sa mort.

Tout ce qu'il y avoit de gens de bien dans la Hongrie déplorerent infiniment cette perte, & ils en eurent d'autant plus de sujet, que Pierre son neveu qui monta sur le Trône fut un Prince cruel, qui merita par sa mauvaise conduite d'être chassé deux fois de ses Etats. Les grands miracles qui se firent au tombeau de saint Estienne furent des marques certaines de sa beatitude. On y entendoit aussi quelquefois une melodie celeste, & on y sentoit une E odeur admirable, qui faisoient voir que son corps étoit destiné pour être un jour glorieux dans le Ciel. Nous avons dit dans la vie de saint Ladislas l'un de ses Successeurs qu'il le fit lever de terre & transferer dans un lieu plus honorable, quarante-cinq ans aprés sa mort, le 20 d'Aoust. Cela ne se fit pas sans un grand nombre de nouveaux miracles; & même comme une infinité de malades accouroient de toutes parts pour participer à la bénédiction de cette Translation, ceux qui ne purent pas arriver assez à tems, & qui étoient alors en chemin, ne laisserent pas de guerir. On trouva ses ossemens sacrez nageans dans une liqueur comme de baume qui avoit une senteur plus douce que tous les parfums de la terre. On tâcha de l'épuiser avec des linges dont on prétendoit se servir pour le soulagement des malades; mais plus on la vuidoit, plus le tombeau se remplissoit d'une semblable liqueur, ce qui obligea d'y remettre celle qu'on en avoit tirée; & alors par un miracle surprenant, le cercueil qui étoit plein, reçut toute la liqueur précedente sans dégorger ni paroître plus plein qu'il étoit auparavant. Entre les personnes de qualité qui reçurent alors la guerison par les merites de saint Estienne, une des plus renommées fut la Comtesse Mathilde, qu'une colique de 15 ans avoit réduite aux dernieres extrémitez. Ses Officiers la menerent prés du Saint, & elle y trouva le soulagement à son mal qu'une infinité de remedes n'avoient pû lui procurer. On fut fort surpris dans l'ouverture du Mausolée, de n'y trouver ni la main du saint Roi, ni l'anneau qu'on lui avoit mis au doigt. Mais elle avoit été enlevée invisiblement encore en chair & en os par un Ange, & deposée entre les mains d'un saint Religieux nommé Mercure. Il fut quelque tems sans découvrir ce secret. Mais il le découvrit enfin: ce qui donna un nouveau sujet de joye au peuple, & fit connoître de plus en plus le merite des aumônes de saint Estienne.

2. Sept.

Nous avons sa vie dans Surius composée par un Evêque de Hongrie nommé Chartuice, & dédiée au Roi Coloman. Antoine Bonfinius nous en a encore donné une plus ample dans la seconde décade de son Histoire de Hongrie. Baronius en parle avec beaucoup d'honneur, tant dans ses Annales, que dans ses Notes sur le Martirologe Romain.

De Saint Juste, Archevêque de Lyon, Confesseur.

Il n'y a point d'homme de bien & de veritable enfant de Dieu qui ne soit juste, & à qui l'on ne puisse donner ce surnom, puisque l'on n'est fait enfant de Dieu que par une grace interieure & permanente, qui rend veritablement juste & saint celui qui la reçoit; mais le Saint dont nous donnons ici la vie porte la qualité de Juste pour une raison qui lui est singuliere, c'est que selon le témoignage de plusieurs bons Auteurs, il fit un acte de justice à sa naissance, en déclarant tout haut l'innocence de sa mere que son pere soupçonnoit d'adultere.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de raison, ses parens qui étoient des plus nobles d'une des Provinces des Gaules que nous appellons maintenant Vivarets & qui confine le Dauphiné, lui voulant procurer une éducation toute Chrétienne, le mirent sous la conduite de saint Paschase Archevêque de Vienne, que l'on regardoit comme un des plus grands Prelats de son siecle. Ce sage Précepteur jetta avec plaisir les premieres semences de la vertu sur une si bonne terre, & il eut la consolation de la voir fructifier avec abondance. Juste fit en son école un si grand progrés dans la pieté & dans l'étude des saintes Lettres, que Claude qui succeda à saint Paschase le voulut avoir pour son Diacre. Et peu de tems aprés, Juste ayant merité par l'éclat de ses vertus l'estime & l'admiration de tout le monde, il fut fait Successeur de Verissime Archevêque de Lyon, malgré toutes les oppositions qu'il put apporter. Chacun applaudit à cette élection, & il ne trompa point l'attente des gens de bien. Il gouverna son peuple avec tant de pieté, tant de modestie & de douceur, qu'on le regardoit comme un Ange descendu du Ciel. Son zele le rendit la terreur des demons & des impies. Sa misericorde le fit nommer le Pere des pauvres, &

Ses études.

Il est élû Evêque.

2. Sept.

Conciles où il assiste.

personne n'étoit exclus de ses soins, parce que sa charité étoit universelle. Nous trouvons dans l'Histoire Ecclesiastique qu'il assista à deux Conciles. Premierement au Concile de Valence de l'année 374. Secondement à celui d'Aquilée de l'année 381. Celui-ci fut tenu pour fermer la bouche aux impostures des Ariens. Deux Evêques de ce party, Pallade & Secondien, appuyez du credit de Justine femme de Valentinien l'Ancien, demandoient un Concile general, pour revoir ce qui avoit déja été tant de fois arrêté & defini. Saint Ambroise s'y opposa, & consentir seulement à l'assemblée d'un Concile Provincial. Gratien neanmoins laissa la liberté à d'autres Evêques d'y assister. Ceux des Gaules y furent mandez; mais ne voulant pas quitter leurs Sieges, ils se contenterent de députer saint Juste qui éclatoit au milieu de ces grands Prelats comme un Soleil au milieu de plusieurs Astres. Il se rendit à Aquilée, & il fut un des trente-deux Evêques qui composerent ce Concile. Saint Ambroise en fit l'ouverture, & notre Saint l'aida merveilleusement à confondre ces deux Evêques hérétiques. Car ce saint Docteur s'étant adressé à lui en ces termes : *Qu'est-ce que dit aussi Monseigneur juste?* il déclara au nom de tous les Evêques des Gaules dont il étoit député, que celui qui ne confessoit pas le Fils de Dieu coéternel à son Pere, devoit être anathême. Ensuite il opina à dégrader Pallade de l'Episcopat & du Sacerdoce, comme un blasphemateur qui suivoit les erreurs impies d'Arius, & son sentiment fut suivi des autres Evêques. Ainsi il sortit de cette assemblée avec la gloire d'avoir soutenu généreusement les interêts du Fils de Dieu, & de s'être dignement acquitté de l'emploi que nos Evêques lui avoient donné.

Mais lorsqu'on devoit esperer qu'il répandroit avec plus de plenitude les influences de sa doctrine & de son zele sur toutes les Gaules, un accident imprévû lui fit prendre le dessein de se retirer, & d'aller passer le reste de sa vie dans une solitude. Un habitant de Lyon étant entré en phrénésie, frappoit & blessoit tous ceux qu'il rencontroit dans les ruës. Le bon sens lui revint quelques momens après; & comme on voulut se saisir de lui, il eut assez d'adresse pour se sauver dans l'Eglise & pour s'y enfermer. La révérence du lieu arrêta quelque tems le peuple & l'empêcha de passer outre; mais la sedition s'étant augmentée, on en vint jusqu'à menacer notre saint Evêque qui soutenoit l'immunité de cet azile, de briser ou de brûler les portes s'il ne le faisoit sortir. Il leur representa avec sa douceur & son zele ordinaire, le grand crime qu'ils commettroient en violant la sainteté du Temple de Dieu. Un Magistrat arriva là-dessus, & croyant appaiser le tumulte par son adresse, il s'adressa à l'Evêque, & lui dit qu'il lui livrât cet homme entre ses mains pour le conduire en prison, & qu'il lui engageoit sa parole que dès que le trouble seroit appaisé & la populace dispersée, il le lui rendroit pour en faire lui-même justice comme il le jugeroit à propos : ce qu'il lui promit avec serment devant les saints Autels. L'homme de Dieu ajouta foi à son jurement, & il lui livra ce miserable; mais à peine fut-il sorti de l'Eglise, que le peuple l'arrachant des mains de ce Magistrat, le traîna par les ruës, & le fit ainsi mourir d'une maniere tres-cruelle. Ce coup perça si vivement le cœur de saint Juste, qu'il n'en pût jamais revenir. Sa bonne foi & la droiture de son intention ne lui parurent pas des raisons assez suffisantes pour excuser la trop grande condescendance qu'il croyoit avoir euë; il ne se regarda plus que comme l'homicide de son oüaille, & sans accuser le Magistrat ni condamner le

Meurtre de [illegible] les [illegible]

peuple, il se déclara lui même indigne de l'Episcopat. Ainsi il ne songea plus qu'à la retraite. Etant allé à Tournon lieu de sa naissance, il y fut visité de ses plus grands amis, qui s'efforcerent de l'arrêter & de le divertir de son dessein. Mais ce fut inutilement; la resolution étoit prise, & il ne fut pas possible de la lui faire changer. Il donna pour raison, que si son peuple étoit coupable du meurtre arrivé, il ne vouloit plus avoir de commerce avec lui, comme étant parjure & violateur des immunitez de la Maison de Dieu; & que si lui-même en étoit complice par sa lâcheté pour avoir ouvert les portes de l'Eglise, il ne meritoit pas de gouverner celle dont il n'avoit pas sçu maintenir les droits. Quelque soin que l'on prit pour l'empêcher de fuir, il échapa la nuit avec un de ses Disciples, nommé Viateur. Il prit le chemin d'Arles, puis celui de Marseille, où il s'embarqua pour faire voile en Egypte. Le voyage se fit heureusement, & les Matelots furent exempts de toute sorte de dangers, par le merite & les prieres du Serviteur de Dieu.

2. Sept.

Sa retraite en Egypte.

A peine eut-il pris terre, qu'il se retira dans les deserts en la compagnie des saints Anachoretes qui peuploient alors ces solitudes. Il ne leur déclara point son nom ni sa dignité : il s'estima trop heureux d'être admis au nombre de leurs moindres Novices, avec son cher Lecteur qui étoit d'intelligence avec lui. Il vêquit là plusieurs années dans une profonde humilité, une parfaite obéïssance & un grand mépris de soi-même. Mais Dieu qui releve les humbles d'autant plus qu'ils s'abaissent, permit qu'un pelerin Lyonnois fut se rendre Religieux dans le Monastere où étoit notre Saint. Ce voyageur le reconnut, & se prosternant à ses pieds, il le pria de lui donner sa bénédiction. Tous les Freres étonnez de cette action lui en demanderent le sujet. Il leur dit qu'il reconnoissoit son Pasteur, le grand Juste Evêque de Lyon. Ce fut-là un coup bien sensible à l'humilité du saint Prelat : il eut plus de confusion de voir sa vertu trahie, que ces saints Religieux n'en eurent de ne l'avoir pas connu, & de l'avoir traité comme un homme du commun. Ils s'excuserent auprès de lui du peu de respect qu'ils lui avoient porté, n'ayant pas le bien de le connoître; mais il les conjura de ne le pas chasser de leur compagnie qui lui étoit aussi agreable que celle des Anges. Il continua d'y vivre dans les exercices de simple Religieux, & dans la même perfection qu'auparavant, se contentant de prier sans cesse pour ses oüailles qui étoient toûjours presentes à son esprit. Quelques années se passerent depuis cet accident : jusqu'à ce que Dieu excita dans le cœur du bienheureux Antiochе Prêtre de l'Eglise de Lyon, & depuis un des Successeurs de saint Juste, le desir de le voir. Il s'embarqua pour ce sujet, & notre Saint en ayant eu révelation, annonça cette nouvelle à saint Viateur son cher Disciple, jusqu'à lui marquer distinctement tous les lieux par où il passoit. Lorsque ce saint Prêtre fut arrivé, il baigna de ses larmes le visage de son Evêque. *Soyez venu à la bonne heure*, lui dit le Prelat : *la fin de ma vie approche, & Dieu vous a envoyé pour me rendre les devoirs de la sepulture.* Antioche fut bien affligé de cette prophetie; mais Viateur le fut encore plus. Ce cher Disciple en témoigna sa douleur à son Maître : mais saint Juste le consola par une autre prédiction. *Ne vous affligez pas mon fils*, lui dit-il, *de me voir partir de ce monde, vous aurez bien-tôt part au bonheur d'une vie qui ne finira jamais.* En effet, saint Juste expira vers la fin du 4 siecle, le 2 de Septembre, & son Disciple le suivit un mois après.

Il est découvert.

Sa mort.

Les Lyonnois ayant appris la mort de leur saint Pasteur, envoyerent exprès en Egypte quel-

2. Sept.

ques-uns de leurs Concitoyens pour en apporter son corps. Ils firent aussi transporter chez eux les ossemens de saint Viateur, & ils rendirent par cet acte de justice toute la terre témoin de leur pieté & du regret qu'ils avoient d'avoir mécontenté ce saint Prelat & son fidelle Lecteur. Ils sçavoient que leur Evêque ne les avoit pas abandonnez par mépris, mais par une juste douleur du meurtre commis en la personne de l'un de ses Diocesains. Ils étoient aussi tres-persuadez qu'ils avoient toûjours été presens à son esprit : ainsi pour n'être pas privez de la presence de son corps, leur zele passa de l'Orient à l'Occident, & surmonta toutes les difficultez des chemins. Ils mirent les Reliques du Maître & du Disciple sous l'Autel de l'Eglise dédiée aux saints Martirs Machabées. Cette Eglise a depuis pris le nom de saint Juste. Saint Elpide aussi Archevêque de Lyon, voulut encore depuis y être enterré. Sa mort arriva en ce même jour, & elle est marquée comme celle de saint Juste dans le Martirologe Romain.

L'Auteur de la vie de notre Saint rapportée par Surius, dit que quand il considere la foi inébranlable de ce saint Prelat, sa penitence & sa retraite dans le desert, il ne peut s'empêcher de l'appeller Martir. Bede, Usuard & Adon tant dans son Martirologe que dans sa Chronique, en parlent avec beaucoup d'honneur. Messieurs de Sainte Marthe, & le Pere le Cointe en ses Annales Ecclesiastiques des François, rapportent des Vers Latins qui furent faits à sa loüange peu de tems aprés sa mort.

2. Sept.

Il ne faut pas omettre ici que Messieurs de Tournon, dont la Maison est maintenant confonduë avec celle de Vantadour, ont toûjours prétendu être de la Famille de saint Juste. En effet, leurs aînez portoient tous le nom de Juste, & ils étoient Fondateurs originaires de l'Eglise de saint Juste à Lyon : ce qui fit qu'aprés que les Calvinistes l'eurent démolie en 1562, le Seigneur de Tournon contribua pour la rebâtir, & y mit la premiere pierre. Il y a dans le Château de Tournon un quartier appellé de saint Juste ; & c'est ce qui empêcha le grand Cardinal de Tournon de le démolir, dans la croyance que notre Saint y avoit pris naissance. Mais il fonda dans la ville un College, à qui il donna le nom de saint Juste. Enfin, les aînez de la même Maison tiennent rang de premiers Chanoines de la même Eglise de saint Juste à Lyon. Ce que j'ay crû devoir remarquer, tant pour faire connoître la gloire de notre Saint, que pour l'honneur d'une Famille si illustre.

LE TROISIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
27	28	29	30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10	

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Sainte Seraphie* Vierge, laquelle ayant été abandonnée à deux jeunes hommes lascifs, sous l'Empereur Alexandre, n'en put être violée, ni ensuite être brûlée par des torches ardentes que l'on appliqua à son corps. Elle fut depuis rompuë de coups de bâton, & décapitée par le commandement d'un Juge, nommé Berille. Elle souffrit la mort le vingt-neuviéme de Juillet, & fut ensevelie par *Sainte Sabine* dans son propre sepulchre, auprés de la place Vindicienn ; mais la memoire de son martire est plus célébre en ce jour, qui est celui où le cercueil de l'une & de l'autre fut relevé & embelli, & où l'on y dédia un Oratoire qui avoit été dressé en leur honneur. A Corinthe, la naissance au Ciel de sainte Phœbé, dont l'Apôtre saint Paul fait mention dans son Epître aux Romains. A Aquilée, des saintes Vierges & Martires Euphemie, Dorothée, Thecle & Erasme, lesquelles aprés plusieurs supplices, passerent par le tranchant de l'épée sous l'Empire de Neron, & reçurent la sepulture des mains de saint Hermagore. A Capouë, des saints Martirs Aristée Evêque, & Antonin enfant. A Nicomedie, la passion de sainte Basilisse Vierge & Martire, laquelle à l'âge de neuf ans surmonta par une vertu divine la cruauté des foüets, des flammes & des bêtes farouches, & rendit ensuite son esprit à Dieu dans la ferveur de sa priere : ce qui arriva dans la persecution de Diocletien, & sous le President Alexandre. De plus, des saints Martirs Zenon & Chariton, dont l'un fut jetté dans une chaudiere pleine de plomb fondu, & l'autre dans une fournaise ardente. A Cordouë, de saint Sandale Martir. Le même jour, la naissance au Ciel de saint Aigulfe ou Ayoul Abbé de Lerins, & des saints Moines ses compagnons, lesquels aprés avoir eu la langue coupée & les yeux arrachez, perdirent la tête par les mains des Barbares. A Toul dans les Gaules, de saint Mansu Evêque & Confesseur. A Milan, de saint Auxane Evêque. Le même jour, de saint Simeon Stylite le Jeune. A Rome, la fête de l'Exaltation an Souverain Pontificat du Pape saint Gregoire le Grand, homme incomparable, lequel ayant été forcé de charger sur ses épaules ce fardeau, répandit par tout le monde de dessus le Trône Pontifical les plus beaux rayons de sainteté.

Autres SS. de France.

De plus, en l'Abbaye de Fleuri Ordre de saint Benoist, de saint Frogence Martir, l'un des compagnons de saint Aigulfe. A Seez, de saint Godegrand Evêque & Martir, frere de sainte Oportune, qui fut massacré par des impies en haine de sa sainteté incorruptible. Au Monastere de Stavelo dans le Liegeois, de *Saint Rymacle* Evêque de Mastreich & Confesseur, qui fut élevé sur ce Siege aprés avoir fait un excellent apprentissage de toutes les vertus Religieuses dans l'Abbaye de Solognac. Il parut avec éclat sur le Trône Episcopal parmi tous les Prelats de France, étant le Pere des pauvres, la consolation des affligez, la lumiere des Catholiques, le modele de la pieté Chrétienne, & le maître des Saints ; entre autres de saint Theodard, de saint Lambert, & de saint Tron qu'il eut pour Disciples. Il se retira enfin en l'Abbaye de Stavelo, que le Roi Sigebert avoit fait bâtir par son conseil, où il acheva ses jours, comme il les avoit commencez, dans les exercices de la vie solitaire. A Sens, de saint Ambroise aussi Evêque & Confesseur, dont le corps qui repose dans l'Eglise de saint Gervais & de saint Protais, est éclatant par plusieurs miracles. A Reims, de saint Rieul Evêque, qui de Comte se fit Religieux, & du Cloître fut porté sur le Trône Episcopal de cette Eglise Metropolitaine, où ses vertus & ses miracles l'ont rendu tres-celebre. A Fosse au pays de Liege, la translation du corps de saint Foillan. A saint Benoist sur Loire, l'élevation de ceux de saint Antoine & de saint Conpatien compagnons de saint Maur, faite par le Pape

DE SAINTE SERAPHIE VIERGE, ET DE SAINTE SABINE, VEUVE, Martires.

SI l'imposition des noms doit avoir du rapport aux sujets qui les portent, on ne peut pas avoir mieux rencontré que d'avoir donné celui de Seraphie, qui signifie embrasée, à la Sainte dont nous allons décrire la vie & le martire. Elle étoit native d'Antioche, d'une famille qui ne nous est pas connuë, non plus que le sujet qui lui fit entreprendre un voyage à Rome. Mais son éducation paroit avoir été toute sainte; & si les effets sont les fideles témoins de leur cause, nous pouvons bien croire qu'étant une Vierge consacrée à Jesus-Christ & toute enflammée de l'amour divin, elle quitta ses parens pour chercher l'occasion de joindre la palme du martire au lys d'une pureté toute Angelique. La Providence divine la conduisit dans le Palais d'une Dame Romaine, nommée Sabine, qui devoit avoir part à son triomphe. C'étoit la veuve d'un Seigneur appellé Valentin. Séraphie lui fit offre de son service, & Sabine vit tant de modestie dans son maintien, tant de pudeur sur son visage, tant de grace dans ses paroles, que jugeant bien qu'elle étoit d'une haute naissance, ou d'une vertu qui la mettoit hors du commun; elle la reçut avec joye, non pas pour en faire sa Servante, mais pour la traiter comme sa compagne. Dieu qui est plein de bonté ne fut pas long-tems sans lui faire recevoir le fruit de son hospitalité. Elle ouvrit les yeux à la verité de l'Evangile que lui prêchoit Seraphie, & elle renonça entierement au culte des idoles & à la fausse Religion du Paganisme. On s'apperçut bientôt de ce changement; car comme on ne la vit plus assister aux sacrifices avec les Dames de sa qualité, on en rechercha la cause, & elle ne feignit point d'avouer à ceux qui lui en parlerent, que sa chere compagne l'avoit renduë Chrétienne. Ce mot étonna tout le monde, & le bruit en vint aux oreilles du President, nommé Berille, qui resolut de faire mourir Séraphie.

Les gardes s'en étant saisis, la conduisirent par les ruës, en criant que c'étoit une Magicienne qui enforceloit les premieres Dames de Rome. Jamais deux cœurs ne furent plus vivement ni plus differemment percez que ceux de Séraphie & de Sabine en cette rencontre. Celui de Seraphie faisoit paroitre jusques sur son visage de la satisfaction & de la joye; celui de Sabine étoit rempli de crainte & de tristesse; l'une se croyoit au moment qu'elle avoit desiré avec tant d'ardeur, pour consacrer son sang à la gloire de son Epoux; l'autre se voyoit sur le point de perdre celle qui lui avoit ouvert la porte du Ciel en la faisant Chrétienne. Le Juge n'en vouloit qu'à la premiere, & il fut bien surpris de voir deux victimes au lieu d'une. *Quel démon vous anime toutes deux*, leur dit-il? *Hé, Madame*, s'adressant à Sabine, *n'avez-vous point de honte de flétrir l'éclat de votre noblesse par le nom méprisable de Chrétienne, & de vous être laissé seduire par les charmes trompeurs de cette Etrangere inconnuë? Tu sçais la noblesse de ma naissance*, lui répondit la Dame Romaine, *je ne l'ai point démentie étant avec mon mari, & ma conduite a été irreprochable depuis sa mort. J'ay reçû charitablement cette fille dans ma maison, & j'en ai été bientôt recompensée, puisque Dieu s'est servi de son entremise pour me faire connoître son Fils* Jesus-Christ, *que toute la terre devroit adorer.* Le respect que Berille eut pour Sabine l'empêcha de maltraiter Séraphie en sa presence, & il la mit en liberté en sa consideration.

Séraphie est arrêtée comme Chrétienne.

A Il se fit un merveilleux changement sur ces deux aimables personnes dans leur retour; l'une avoit changé sa joye en tristesse, parce qu'elle avoit perdu l'occasion du martire; & l'autre avoit changé sa tristesse en joye, pour avoir recouvré une Maitresse qu'elle cherissoit plus que ses yeux. Mais le flux & le reflux de ces deux passions n'arréterent pas ainsi leurs cours. Car soit que le President eût honte de se voir vaincu par une femme, soit que les Prêtres des Idoles lui en fissent reproche, soit qu'il craignit ou la haine du peuple, ou l'indignation de l'Empereur, il prit une nouvelle resolution d'obliger Séraphie à renoncer à sa loi, ou de la faire B perir. Il envoya donc des soldats pour s'en saisir une seconde fois. Ce fut alors que cette généreuse Vierge dit le dernier adieu à sa chere compagne, & qu'elle la supplia avec larmes de ne plus s'opposer à son martire, afin qu'elle pût donner à son divin Epoux le plus noble témoignage de son amour par l'effusion de son sang. Ses prieres ne purent pas empêcher Sabine de l'accompagner au Tribunal du Juge. Elle y défendit son innocence autant qu'elle put; elle fit de grandes menaces à Berille de la part de Dieu, s'il avoit la hardiesse d'attenter sur la personne de cette innocente fille; mais on la contraignit enfin de se retirer. Le President commanda à C Séraphie de presenter de l'encens aux Dieux. *Je ne revere point*, dit-elle, *tes Idoles qui sont indignes de tout respect; je n'adore que le Dieu Tout-puissant qui a fait le Ciel & la Terre, & son Fils unique mon Seigneur* Jesus-Christ. *Presente lui donc un Sacrifice*, ajouta le Juge: *Où est son Temple? où sont ses Prêtres? où sont ses victimes? Le cœur du juste est son Temple*, dit la Sainte, *les Fideles sont ses Prêtres, & les bonnes actions sont ses victimes. Et comme c'est un Dieu de pureté, il est aussi l'Epoux des Vierges.* A ce mot Berille se souvint que les Loix défendoient de faire mourir les Vierges, c'est pourquoi il la livra entre les mains de deux Egyptiens impudiques pour être violée.

D Elle fut traînée par ces brutaux dans une chambre; mais Dieu y ayant envoyé son Ange pour la défendre de leur insulte, ils n'y furent pas plûtôt entrez, que le plancher trembla sous leurs pieds, & qu'ils tomberent à terre plus morts que vifs, sans pouvoir se relever. *Mon Seigneur* Jesus-Christ, dit alors la Sainte, *veritable conservateur des personnes chastes, je vous rends graces de m'avoir délivrée du peril où j'étois: que vos Anges vous en benissent dans le Ciel, & que tout l'Univers apprenne par cet exemple que vous n'abandonnez jamais ceux qui vous appartiennent.* Elle passa ainsi tranquillement la nuit en oraison.

Elle ne peut estre violée.

E Le lendemain le Tyran voulant sçavoir en quel état étoit sa prisonniere, envoya des gardes dans sa chambre pour lui en rapporter des nouvelles. Ils furent extrêmement étonnez de la trouver à genoux, & priant Dieu paisiblement, pendant que les deux jeunes hommes étoient abattus à ses pieds, sans donner d'autre marque de vie que par le roulement de leurs yeux. On en fit aussi tôt le récit au Juge, qui fit paroître Séraphie devant son Tribunal. Les Egyptiens y furent aussi transportez avec beaucoup de peine. A ce spectacle les assistans frémirent; Berille en demeura saisi; mais reprenant sa fierté, il demanda à la Sainte, par quelle magie elle avoit réduit ces deux personnes presentes dans un si pitoyable état. *Nous ne nous servons jamais de l'art magique*, dit-elle, *la Loi de Notre-Seigneur* Jesus-Christ *le défend; mais sa justice*

3. SEPT.

a puni ces deux infames de leur brutalité, & c'est par sa vertu divine que j'en ai triomphé, comme j'espere triompher bien tost de ta cruauté. Mais pour te faire connoitre que le Dieu que nous adorons n'est pas seulement un Dieu de vangeance, mais aussi un Dieu de bonté, & qu'il ne demande pas la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive, tu vas voir un effet de sa misericorde en ces miserables instrumens de ta malice. Alors s'approchant d'eux, & leur touchant du pied, elle leur dit: *Levez-vous*; & à l'instant même ils se levérent en presence de tout le peuple, auquel ils avoüerent qu'ils avoient vû auprés de cette Fille un Ange tout brillant de lumiere, dont le seul regard les avoit réduits en l'état où on les avoit vûs. Le Président enragé de cet aveu, & du miracle qui s'étoit fait devant lui, ordonna aux bourreaux de dépoüiller la Sainte, & de lui brûler les côtez avec des torches allumées. Mais ces flambeaux s'éteignirent en un moment, & ceux qui les tenoient tomberent comme morts. Ce prodige endurcit encore le cœur du Tyran. Il fit donc fustiger Seraphie avec d'autant plus de cruauté, que rien ne pouvoit appaiser sa rage. La terre trembla de nouveau, & un éclat d'un bâton dont on la frappoit, s'élançant dans l'œil de ce mauvais Juge, lui en fit perdre la vûë. Alors il entra dans une telle fureur, qu'étant abandonné de Dieu, & ayant abandonné lui-même la raison & toute justice, il fit couper la tête à nôtre Sainte, qui fut reçûë de son Epoux dans le Ciel comme victorieuse des tourmens & de la mort, parmy les acclamations des Anges & des Saints. Elle fut martirisée le 28. jour de Juillet de l'année 122. sous l'Empire d'Adrien.

Son martyre.

Sabine sa chere Disciple ayant enseveli son corps honorablement, ne la survêquit que d'un mois: car un autre Juge nommé Elpide, l'ayant fait paroître en son Parquet, & lui ayant fait les mêmes reproches que Berile, la condamna comme Chrêtienne à être decapitée, le vingt-neuviéme d'Aoust de la même année. Les Fideles enleverent son corps, & le mirent dans le tombeau de sa sainte Maîtresse, proche de la place Vindicienne, qui étoit un Cimetiere des Chrétiens. Mais depuis l'un & l'autre ont été transferez dans une Eglise bâtie sous le nom de sainte Sabine, à l'endroit même où étoit anciennement son Palais. Et c'est en cette Eglise qu'en l'année 1217. saint Dominique établit son grand Convent de Rome, après avoir cedé celle de saint Sixte aux Religieuses de la Ville qu'il avoit assemblées en une seule Communauté, comme nous l'avons remarqué dans la vie de ce saint Patriarche. Cette translation des corps de sainte Séraphie & de sainte Sabine se fit en ce jour 3. de Septembre, & c'est pour cela que la mémoire de sainte Séraphie y est marquée dans le Martirologe, & que nous y avons donné ensemble l'abregé de la vie & du martire de l'une & de l'autre. On peut voir ce que Surius en rapporte plus au long, tant en ce même jour qu'au 29. d'Aoust.

Celui de sainte Sabine.

De Saint Rémacle, Evêque de Mastreicht.

LA vie de cet excellent Prélat nous ayant été donnée par Notgere un de ses Successeurs, que sa pieté & son erudition ont rendu un des plus celebres Personnages du neuviéme siecle, nous pouvons en faire part au public sans crainte d'erreur. Il nous apprend que saint Rémacle vint au monde le quarantiéme de l'Empire d'Héracle, & le quatorziéme du Regne de Clotaire II. fils de Chilperic, & pere de Dagobert Premier: Qu'il eut pour pere Albutius, & pour mere Matrime, tous deux de grande naissance, & à qui Dieu avoit donné un ample patrimoine, & des richesses tres-considerables: Que le Berri fut sa patrie, & qu'ayant été mis sous la conduite de saint Sulpice, alors Archidiacre de saint Austregisile, & depuis son Successeur à l'Evêché de Bourges, il y fit un si notable progrez en la pieté, qu'il paroissoit déja orné du concert de toutes les vertus. Saint Sulpice voyant en Rémacle un jeune homme de si grande esperance, le confia à saint Eloy qui venoit de fonder l'Abbaye de Solognac sur ses Terres, afin qu'il le fit élever parmi ses Religieux, pour être un jour un modele de sainteté dans toute la France. Le jeune homme fit paroître en cette retraite tant de modestie, d'obeïssance, d'humilité, de devotion & de ferveur, qu'il étoit un sujet d'étonnement & d'admiration pour toute la Communauté. Saint Eloy en eut une joye extrême, & comme il ne pouvoit pas s'absenter long-tems de la Cour, où le Roy le demandoit avec empressement, il crut ne pouvoir pas mettre son troupeau en de meilleures mains qu'en celles de ce Serviteur de Dieu qui se faisoit estimer & aimer de tout le monde. C'est pourquoi il lui en confia le soin, & le choisit pour Abbé de son nouveau monastere.

3. SEPT.

S. Eloy le fait Abbé.

Cette nouvelle dignité ne fit qu'augmenter la réputation de Rémacle aussi-bien que sa vertu: on parloit par tout de lui avec beaucoup d'honneur, & on l'honoroit comme un des plus excellens sujets qui fussent en France. La Cour étoit alors remplie de personnes d'un merite extraordinaire, qui bien loin de se porter envie les uns aux autres & d'empêcher qu'il n'y en parût d'autres dont le credit pût leur faire ombrage, y attiroient tout ce qu'il y avoit de plus sage & de plus vertueux dans tout le Royaume. Ainsi entendant parler avec tant d'avantage des graces dont Rémacle étoit doüé, ils representerent au Roy qu'il lui seroit avantageux & à tout son Etat, de le faire venir à la Cour pour se servir de ses conseils. C'étoit alors Dagobert qui regnoit: il écouta volontiers cette proposition, & sans differer il manda à nôtre Saint de se rendre au plûtôt auprés de sa Personne, pour recevoir ses commandemens, & pour lui rendre les services qu'il pourroit exiger de lui. Ce ne fut qu'à regret que ce bienheureux Abbé quitta sa chere solitude pour entrer dans les embarras du monde, & sur tout pour vivre à la Cour, où la vie est autant differente de celle du Cloistre que la mer agitée des vents & des tempêtes est differente du calme, & de la tranquillité du port. Il fut néanmoins forcé d'obéir, & le Roy qui avoit déja une si haute idée de son merite, le reçut avec toute sorte de témoignages d'amitié & de confiance.

Il est appellé à la Cour.

Il demeura donc auprés de ce Prince, l'assistant de ses avis dans les plus importantes affaires de son Royaume, sans autre dessein que de procurer la gloire de Dieu, le soulagement des peuples, la paix de l'Etat & la conservation de la Monarchie. En ce tems, saint Amand que Dagobert avoit nommé à l'Evêché de Tongres ou de Mastreicht, voyant que ni par ses prieres, ni par ses menaces, ni par la force de ses exhortations il ne pouvoit rien gagner sur ses Diocésains pour leur faire quitter leurs desordres, & pour les obliger à vivre selon les regles de la discipline Chrêtienne, avoit secoüé sur eux la poussiere de ses pieds, & s'étoit retiré en un autre pays pour y répandre la lumiere de l'Evangile. Les habitans de Mastreicht aprés avoir long-tems attendu son retour, ennuyez de se voir sans Pasteur, & résolus de changer de vie, députerent vers le Roy pour le supplier de leur donner Rémacle en sa place. C'étoit l'homme du monde qui meritoit mieux cette Prélature, & qui seul pouvoit récompenser la perte que ce peuple avoit faite du grand saint Amand. Le Roy touché de leurs prieres, le fit appeller, & lui ayant exposé le desir & les instances de ce troupeau

Son Episcopat.

3. Sept.

troupeau abandonné, il le supplia d'en vouloir bien prendre le soin. Rémacle s'excusa le plus qu'il put de cette charge, alleguant qu'elle surpassoit beaucoup ses forces, & qu'il n'étoit nullement capable des fonctions attachées à l'Episcopat : mais les Princes & les Grands de la Cour joignans leurs remontrances à celles du Roi, firent tant qu'ils l'obligerent de déferer à l'élection que le Clergé & le peuple de cette Ville avoient faite unanimement de sa personne.

Il montra bien-tost aprés, qu'on ne s'étoit pas trompé dans ce choix. Il se rendit aimable à Dieu & aux hommes : Son port étoit grave & majestueux ; mais d'une majesté modeste & qui n'étoit nullement contraire à la simplicité Chrétienne : Ses actions ne respiroient que la sainteté : Sa conversation avoit tant d'onction, que tous ceux qui avoient le bonheur de l'entendre en devenoient meilleurs. Il traitoit aussi volontiers avec les pauvres qu'avec les riches, mais differemment, selon la difference de leurs conditions. Les Justes & les Gens de bien avoient toûjours la meilleure part dans son affection, quoi qu'il ne rebutât pas les pecheurs, & qu'il fût plein de compassion pour eux. Il prêchoit souvent son peuple, & il confirmoit par ses œuvres la verité de ses paroles : il aidoit de ses conseils ceux qui en avoient besoin ; il consoloit les affligez dans leurs peines. Il secouroit les miserables par son credit & par ses aumônes : & il visitoit les Eglises de son Diocese avec une assiduité infatigable.

Il fonde plusieurs Monast.

Comme il avoit sucé la sainteté & la douceur de la vie Monastique dés son enfance, les Religieux étoient les principaux objets de son estime & de sa bienveillance. Il fonda plusieurs Monasteres, dont il donna la conduite à de saints Personnages Le Roy Sigebert fit aussi bâtir plusieurs Abbayes par son conseil ; entre autres celle de Malmedi au Diocese de Cologne, & celle de Stavelo dans l'étenduë de son propre Ressort : Il appella la premiere *Malmundarium*, parce qu'il avoit auparavant purgé le lieu de l'infestation des malins Esprits, & pour la seconde il lui laissa le nom de *Stabuletum*, parce que c'étoit un lieu où les animaux s'assembloient auparavant comme dans une étable pour y prendre leur pâture. Le Demon s'opposa principalement à l'établissement de cette seconde maison : & il faisoit souvent venir tout autour un grand nombre de bestes sauvages qui par leurs cris, leurs heurlemens & leurs mugissemens effroyables, jettoient la terreur dans lesprit des Religienx. Mais le Saint les fortifia contre ces attaques par des exhortations pleines de feu. *Ne craignez rien, mes Enfans*, leur disoit il, *observez inviolablement la Loy de Dieu, conservez l'innocence de vôtre ame, priez sans relâche, chantez les louanges de vôtre Createur avec ferveur, veillez la nuit, lisez les saintes Ecritures, imprimez souvent sur vôtre front le Signe salutaire de la Croix, & vous verrez évanouir tous les phantômes que vôtre ennemi fait paroître. C'est ainsi que nos Peres les premiers habitans du desert l'ont chassé des solitudes de l'Egypte, de la Thébaide & de Nitrie, & vous ne devez point douter que les mêmes armes ne produisent un semblable effet entre vos mains.*

La sagesse incomparable de ce grand Prélat lui attira des Disciples de tres-grand merite, entre autres saint Theodard, saint Adelin & saint Tron, dont les noms sont en singuliere veneration par toute la Flandre. Il fit paroître à l'égard de saint Tron un desintéressement merveilleux : car ce saint Homme lui témoignant qu'il vouloit donner son bien, qui étoit tres considerable, à quelque Eglise, il ne lui proposa pas sa Cathédrale, ni pas un de ses Monasteres pour être ses donataires, mais il lui conseilla de faire plûtôt ses liberalitez à l'Eglise de S. Estienne de Mets qu'il sçavoit être dans l'indigence : Notgere s'écrie en relevant cette action, qu'il a sans doute en cela surpassé la vertu de tous les Prêtres & de tous les Evêques de son tems, puisque tout autre eût prié & sollicité pour sa propre Eglise, & en eût préferé l'interest à celui de toutes les autres Maisons.

Aprés que saint Remacle eut rempli les vastes solitudes des Ardennes de cette multitude d'Anges terrestres, il retourna prendre le soin de son troupeau à Mastreicht. Il y avoit bien de la difference entre les mœurs de ses Diocésains & celles de ces troupes innocentes de Religieux qu'il laissoit dans leurs Monasteres : mais il sçavoit qu'il étoit redevable aux foibles & aux forts, & qu'à l'exemple de saint Paul il devoit se faire toutes choses à tous pour les gagner tous : ainsi il s'appliqua avec un zele tout nouveau à policer ces esprits que l'ancienne barbarie du pays rendoit peu traitables ; & ses soins eurent tout le succés qu'il en pouvoit esperer. Le Roy lui ordonna ensuite d'aller consacrer les Eglises nouvellement bâties, tant de son propre Diocése, que de celui de Cologne : ce qu'il fit en presence du Prince Grimoald Maire du Palais, aprés néanmoins avoir obtenu la permission de saint Cunibert Archevêque de Cologne pour celle qui étoit de son Ressort.

Il veut se retirer.

Mais le desir de la retraite lui fit enfin préferer la vie Monastique aux fonctions Episcopales. Il en obtint l'agréement de la Cour, & il proposa à son peuple S. Theodard son Disciple pour lui succeder. L'adieu qu'il fit à ses ouailles les jetta dans la derniere consternation ; les larmes couloient de leurs yeux en abondance ; on n'entendoit de tous côtez que des cris & des gémissemens ; chacun demandoit misericorde au Ciel, comme si la Ville alloit être abysmée. Il s'efforça en vain de les appaiser, en leur remontrant qu'il prieroit toûjours Dieu pour leur conservation, & que bien loin de perdre au changement qu'ils faisoient de Pasteur, ils y gagneroient au contraire beaucoup, parce qu'ils seroient gouvernez par un Saint. Ces remontrances ne firent qu'augmenter leur douleur. Les plus sages prirent la parole & lui dirent : *Si le triste état où vous nous voyez reduits, saint Prêtre de* Jesus-Christ, *n'a pas assez de force pour vous faire changer de dessein, nous appellons de cette resolution au Tribunal de vôtre propre Justice. Jugez vous-même, juste juge, s'il est permis à un Pasteur de quitter son troupeau lorsque Dieu lui donne encore assez de force pour le conduire, & qu'il veut bien profiter de ses instructions. Ceux qui entendront parler de vôtre retraite, ou vous condamneront de lâcheté d'avoir preferé le repos au travail, & vôtre inclination particuliere au salut de vos ouailles, ou rejettant la faute sur nous, ils s'imagineront que nous sommes des rebelles qui ne pouvons souffrir la domination spirituelle de nos Pasteurs, & qui aprés avoir obligé saint Amand vôtre Prédecesseur à jetter sur nous la poussiere de ses pieds, nous sommes encore rendus coupables de tant de crimes, que vous avez été forcé d'exercer contre nous la même vangeance.*

Opposition de son peuple qu'il surmonte.

Saint Rémacle les interrompit pour leur dire, que le Ciel & la terre étoient témoins du profit qu'ils avoient fait de ses soins, & que personne n'ignoroit qu'il aimoit son peuple, & qu'il en étoit passionnement aimé ; mais qu'il les prioit de permettre qu'aprés avoir passé la plus grande partie de sa vie au service d'autrui & dans l'office de Marthe, il en employât quelque reste à sa propre sanctification, & aux exercices de Magdelaine ; que la plûpart des Evêques ses Prédécesseurs en avoient usé de cette maniere, & qu'il vouloit imiter au moins en celá leur exemple ; qu'il ne s'éloigneroit point du Diocése, mais qu'il y choisiroit une solitude pour les secourir dans leurs besoins ; que Moyse n'étoit pas inutile à son peuple étant retiré sur la montagne pendant que Josué combattoit les ennemis. Enfin qu'il vouloit bien encore servir de Pere spirituel à ceux qui auroient le courage de

le suivre, & aux jeunes Clercs que l'on destinoit à l'Eglise & que l'on mettoit sous sa conduite. Ce fut ainsi qu'il modéra la douleur de ses Enfans, & qu'ils lui permirent enfin de se retirer dans son monastere de Stavelo.

Plusieurs personnes touchées de son exemple, & desirant de vivre sous un si excellent Directeur, quitterent en même tems le monde pour s'y faire Religieux, entre autres Saint Babolin, qu'il fit Abbé de Malmedy, & qui fut depuis son successeur en cette même Abbaye de Stavelo. Le Roy Sigebert lui fit cession de plusieurs belles Terres pour la subsistance des Religieux de son Monastere, laquelle fut confirmée aprés la mort de ce Prince par le Roy Childeric son neveu. On ne peut exprimer la sainteté avec laquelle on vivoit dans cette Maison. Ce fut-là, où depuis le grand Saint Lambert qui monta sur le Siege de Mastreicht aprés saint Theodart, se retira lorsqu'il fut chassé de son Trone épiscopal pour avoir dit hardiment la verité. Enfin saint Rémacle prévoyant l'heure de sa mort, appella autour de lui ses Religieux qui étoient en grand nombre, & leur dit : *Tres-saints Peres & tres-cheres Freres, que je porte au fond de mes entrailles, & qui êtes la moitié de mon ame, je suis sur le point de vous quitter pour ne vous plus revoir que dans le Ciel. La mort n'a rien d'affreux pour moi, & je n'en crains point les approches, parce qu'elle n'est point pernicieuse à celui qui a mis sa confiance en Dieu ; elle n'est point imprévûë à celui qui y a pensé toute sa vie, & elle ne peut être miserable à celui qui s'y est disposé depuis si long-tems. Vous êtes la seule chose au monde que j'aye peine à quitter, parce que j'apprehende que l'ennemi de nôtre salut ne vous fasse relâcher de vôtre premiere ferveur aprés mon decés. Mais si les dernieres paroles d'un Pere qui vous aime & que vous aimez, ont quelque force sur vôtre esprit, je vous prie & je vous conjure de fuir les moindres apparences du vice, & de pratiquer fidellement toutes les vertus. Conservez la foi, la pureté de cœur, & la concorde entre vous. Que les saints livres ne sortent presque jamais de vos mains. Soyez assidus à la priere & à la meditation des veritez éternelles. Repoussez vigoureusement les tentations dés leur premiere naissance. Confessez avec humilité vos pechez à Dieu & à vos Prélats. Aimez la pauvreté, la chasteté, l'obeïssance & la temperance. Adieu, mes chers Enfans, que la douleur dont vous paroissez touchez vous fasse mieux retenir & pratiquer ce que je vous recommande en mourant : & souvenez-vous que vous devez tous mourir, & qu'il viendra un jour où vous pourriez regretter les momens que vous aurez perdus : car nous ne sommes que poudre & cendre, & nos années s'enfuyent presque imperceptiblement.*

Aprés cette admirable exhortation, il reçut le S. Viatique, & mourut dans le baiser du Seigneur entre les mains de ses Disciples. Son corps fut enterré dans une Chapelle de son Abbaye dédiée à saint Martin. Toute l'Eglise de Stavelo l'a maintenant pour Patron. Il s'est fait une infinité de miracles par son intercession, dont le même Notgere qui nous a donné sa vie, a composé deux grands livres : Surius en fait l'abregé qu'il rapporte en ce jour 3. de Septembre. Il suffit de dire que les aveugles, les sourds, les muets, les paralytiques, & toutes sortes d'autres malades ont été guéris à son tombeau : que les affligez y ont été consolez, les pénitens absous, & les pecheurs endurcis & libertins châtiez d'une maniere terrible. Tritême, Pierre de Natalibus, du Saussai & Ferrarius n'ont pas omis saint Rémacle dans leurs ouvrages, non plus qu'Aubert Mirée dans ses Fastes des saints de Flandre.

Il se retire à Stavelo.

Sa mort.

De Saint Ayou, ou Aigulfe, Abbé de Lerins, Martyr.

Cet illustre Abbé a pris naissance en la Ville de Blois sur la Loire. Il est vrai qu'il est né d'une famille fort mediocre & peu avantagée des biens de la fortune, mais il eut néanmoins le bonheur d'être élevé dés sa plus tendre enfance parmi des personnes d'honneur & consacrées à des fonctions ecclesiastiques, qui lui donnerent une bonne éducation. Il fut si bien formé aux exercices de la pieté qu'étant parvenu à un âge assez avancé pour choisir un état, il resolut de quitter le monde pour aller chercher une retraite dans quelque Cloître. Dans cette pensée il alla se présenter au Monastere de Fleury au diocése d'Orleans, lequel a été depuis appellé Saint Benoist sur Loire.

Le jeune Postulant fut reçu en ce lieu au nombre des autres Religieux par S. Momble second Abbé de cette maison, & que l'on appelle quelquefois S. Mommolin. On l'éprouva dans les commencemens selon la coûtume, mais on reconnut bientôt qu'il avoit été prévenu de grandes benedictions dés sa jeunesse, qu'il avoit toûjours conservé une grande innocence, & que non-seulement il avoit été exemt des fautes les plus ordinaires à ceux de son âge, mais qu'il avoit de tres-belles dispositions pour arriver à la plus haute perfection. Il n'étoit pas seulement vertueux, mais il avoit outre cela beaucoup de jugement, & il étoit capable de conduire les affaires les plus difficiles avec beaucoup de sagesse ; c'est pour cela que saint Momble le destina pour executer le dessein qu'il avoit formé de faire enlever les reliques de S. Benoist qui étoient ensevelies sous les ruines de l'Abbaye du Mont-Cassin en Italie pour en enrichir la France.

Ayou qui étoit parfaitement obeïssant se mit en état d'executer les ordres de son Superieur ; il partit donc étant accompagné de quelques personnes de la Ville du Mans qui prenoient interest dans cette affaire, & il le servit si heureusement de la sagesse dont Dieu l'avoit favorisé, qu'avec les mesures qu'il prit, il eut enfin le bonheur de découvrir le tombeau de S. Benoist & celuy de Sainte Scholastique sa sœur : il en retira les ossemens, & trouva moyen de les transporter en France. On mit ceux de saint Benoist en l'Abbaye de Fleury où ils sont encore conservez dans une riche châsse, & ceux de sainte Scholastique furent envoyez au Mans.

Aprés que saint Ayou eut executé ce dessein, il demeura encore quelque tems dans le Monastere de Fleury, & ensuite il alla demeurer en celui de Lerins. Or il est à propos de sçavoir qu'aprés la mort de l'Abbé Vincent, plusieurs abus s'étans glissez dans cette maison donnerent lieu à une grande division qui obligea les Religieux à en porter des plaintes au Roy & le prier de leur donner un Abbé de sa main. Le Roy, que l'on croit avoir été Clothaire III. jetta les yeux sur Saint Ayou dont nous parlons, & lui donna commission d'aller mettre la reforme dans le Monastere de Lerins ; la haute estime que l'on avoit conçuë du saint depuis long-tems, le fit bien recevoir, & l'on consentit volontiers au bel ordre qu'il voulut introduire pour entretenir la paix & l'observance. Dieu donna une si grande benediction à son travail que les esprits se réünirent, & plusieurs de ceux qui avoient quitté le Cloître y retournerent. Les desseins néanmoins & la grande regularité du S. Abbé ne plurent pas dans la suite à tous les Religieux du Monastere, & il y en eut deux entr'autres, sçavoir Arcade & Colombe, lesquels n'ayant pas voulu avoir part à l'u-

Sa naissance.

Sa vocation à l'état Religieux.

Sa capacité pour les affaires.

On le fait Abbé.

3. Sept.

nion qui s'étoit rétablie, conserverent une grande inimitié contre le Saint & contre ceux qui étoient de son côté, & ils n'omirent rien pour lui nuire en tout ce qu'ils pouvoient; ils userent neanmoins de dissimulation pendant quelque tems; mais ayant attiré assez de Religieux dans leur parti, ils s'oublierent tellement de leurs devoirs, qu'il entreprirent d'ôter la vie à leur saint Abbé, & aux principaux de ceux qui lui adheroient. Ces derniers cependant échaperent cette fois à leur fureur, se refugiant dans l'Eglise de saint Jean où ils se trouverent à couvert de l'insulte de leurs ennemis.

On lui veut ôter la vie.

Pour ce qui est de saint Ayou, comme il ne desiroit rien tant que le retour de ces deux brebis égarées, il voulut bien par un motif de charité paternelle faire la démarche de les aller trouver, & aprés leur avoir fait clairement connoître l'énormité de leur crime, il leur déclara que s'ils le trouvoient coupable dans l'occasion presente, il consentoit volontiers d'être jetté dans la mer comme un autre Jonas, afin de faire cesser l'orage. Ces enfans égarez ne purent resister à une voix si douce de leur pasteur qui les appelloit; ils se tronverent changez par la force de son discours, & ils obtinrent facilement leur pardon de celui qui ne demandoit que leur conversion. Ils demeurerent environ l'espace d'un an dans l'union avec les autres Religieux; mais ayant été frappez d'une vaine crainte que le Roi étant enfin informé de leur conduite, ne les fit severement punir de la faute qu'ils avoient commise contre le saint homme, les deux mécontens rentrerent dans leur premiere aversion; Arcade sortit du Monastere pour aller chercher de l'appui auprés des personnes puissantes du pays, & Colombe y demeura pour faire renaître la rebellion, & augmencer le nombre de ceux qui étoient déja dans son parti.

Arcade s'étant fait dans le siecle, des amis dont il étoit bien assûré, feignit de vouloir rentrer dans le Monastere sous le prétexte d'y venir faire penitence; mais en effet pour y executer de tres-pernicieux desseins. Notre Saint bien informé de sa perfidie refusa de le recevoir; Arcade donc faisant semblant d'aller implorer le credit de quelque personne d'autorité pour ménager sa paix, alla trouver Mommol que l'on croit être cet Evêque d'Usés qui avoit déja voulu autrefois faire perir saint Amand Evêque de Mastricht. Comme ce Prelat n'étoit pas moins avare que cruel, Arcade qui en connoissoit l'esprit, lui persuada d'aller à Lerins, l'assûrant qu'il y trouveroit de grands tresors. Mommol s'y achemina, & fut tres-bien reçû par le saint Abbé qui le connoissoit d'ailleurs, dautant qu'il lui avoit donné plusieurs fois des resolutions sur des cas de conscience que l'Evêque lui étoit venu proposer; & comme le Saint étoit animé de l'esprit de charité qui ne croit point le mal, il ne s'imagina pas que ce Prelar eût de mauvais desseins contre lui, quoique saint Ouen Evêque de Roüen l'eût fait avertir qu'on lui dressoit des embûches.

Ce fut dans ce tems-là même que le traître Arcade s'oubliant entierement de tous ses devoirs, executa le malheureux dessein dont le Prelat qui étoit actuellement avec notre Saint, n'étoit pas ignorant. Prenant donc le tems que saint Ayou donnoit un repas à cet Evêque, il entra dans la salle avec un grand nombre de seditieux qui se jetterent sur la personne du saint Abbé, & qui l'enfermerent dans une prison avec ses amis, aprés lui avoir fait mille outrages, jusqu'à lui donner plusieurs coups de bâton. Le Prelat qui craignoit les suites de cette mauvaise affaire s'étoit retiré d'avec le saint Abbé, de peur qu'on ne crût qu'il eût quelque intelligence avec ses ennemis; mais Arcade revint deux ou trois jours aprés, & ne rougit point de demander aux Religieux où étoit leur argent. Il n'y en eut point qui ne répondit qu'il n'en avoit pas, parce que leur Abbé leur enseignoit qu'ils ne pouvoient rien avoir en propre, non pas même leur volonté. Ne pouvant donc rien tirer des particuliers, il enleva ce qu'il put des biens communs du Monastere.

Il est maltraité.

Saint Ayou & ses Disciples ayant été retenus dix jours en prison, eurent la langue coupée & les yeux crevez par les intrigues d'Arcade & de Colombe qui les firent monter en cet état en un vaisseau, n'étant couverts que de tres-méchants habits, & étant dépourvûs de toutes les choses necessaires pour vivre. Ils furent jettez par une tempête à Calvera petite Isle à deux lieuës de Mayorque; mais leurs ennemis ne pouvant souffrir l'humanité avec laquelle les Religieux du pays les recevoient, les obligerent de repasser dans une autre Isle vers la Sardaigne, où ils consommerent leur martire par la cruauté de plusieurs bourreaux qui eurent ordre de les y massacrer. Cette mort arriva vers l'an 675. On enterra avec beaucoup d'honneur ces précieux corps; & saint Rigomir qui succeda à saint Ayou les leva du lieu où on les avoit mis, & les transfera dans le Monastere de Lerins. Ce fut en ce tems que Dieu voulut confondre les ennemis du Saint dont nous parlons, par une infinité de miracles qui confirmerent la bonne opinion que tout le monde avoit conçûë de sa sainteté. Le Martirologe Romain met la fête de notre Saint & de ses compagnons au troisiéme de Septembre, qui est le jour de leur martire. Elle se célébroit à Fleury dés le 10 ou onziéme siecle.

Leur premiere Translation est rapportée au 16 May. Les Moines du Monastere de Lerins prétendent avoir encore les sacrez corps dont nous parlons; mais ceux du Prieuré de la ville de Provins en Brie paroissent mieux fondez dans la même prétention. Il paroît que ces saints corps furent transportez de Lerins à Fleury sur Loire, que la crainte des Normans les fit enlever de cet endroit vers l'an 930 du tems du Roi Raoul, & qu'on les apporta dans une petite Eglise de Provins dédiée à saint Medard, où l'on construisit un Monastere en l'honneur de notre Saint, lequel est maintenant un Prieuré de Bénédictins appartenant à la Congregation de saint Vennes.

Vinc. Borallis Chron. Lerin.

Ceux qui voudront sçavoir plus de particularitez sur ce sujet, peuvent consulter Surius dans l'édition de son recueil imprimé l'an 1580, le Révérend Pere Dom Mabillon, & Monsieur Bulteau dans son Histoire de l'Ordre de saint Benoist.

LE QUATRIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le.

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P		
28	29	30	1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	11		

Le Martirologe Romain.

SUr la montagne de Nebo dans le pays des Moabites, de ſaint Moyſe Legiſlateur & Prophete. A Ancyre dans la Galatie, la naiſſance au Ciel de trois bienheureux enfans Martirs, Rufin, Silvin & Vitalique. A Châlons ſur Saone dans les Gaules, de *Saint Marcel* Martir ſous l'Empereur Antonin, lequel ayant été invité par le Preſident Priſque à un feſtin d'Idolâtres, témoigna de l'horreur pour un banquet ſi profane, & reprit les aſſiſtans de ce qu'ils rendoient ce culte aux Idoles. Ce qui fit que le même Preſident par un genre inoüi de cruauté, le fit enfoüir en terre juſqu'à la ceinture, où il demeura trois jours, chantant les loüanges de Dieu : après quoi il rendit ſon eſprit pur & ſans tache. Encore en ce jour, des ſaints Martirs Magne, Caſte & Maxime. A Treves, de ſaint Marcel Evêque & Martir. Le même jour, de ſaint Thamel, qui avoit été Prêtre des Idoles, & de ſes compagnons martiriſez ſous l'Empereur Adrien. De plus, des ſaints Martirs Theodore, Ocean, Ammien & Julien, qui eurent les pieds coupez, & qui furent jettez dans le feu, ſous l'Empereur Maximien, ce qui acheva leurs combats. A Rimini, de *Saint Marin* Diacre. A Palerme, de ſainte Roſalie Vierge, nommée la Palermitaine, du Sang royal de Charlemagne, laquelle ayant renoncé pour l'amour de Jeſus-Chriſt aux droits de Princeſſe qui lui appartenoient par ſa naiſſance, & s'étant ſauvée de la Cour, mena une vie ſolitaire & toute celeſte ſur les montagnes & dans les trous des rochers. A Naples dans la campagne d'Italie, la naiſſance au Ciel de ſainte Candide, qui alla la premiere au-devant de ſaint Pierre quand il arriva en cette ville; & qui ayant reçû de lui le Baptême, mourut enſuite fort ſaintement. Au même lieu, de ſainte Candide la Jeune, célèbre pour ſes miracles. A Viterbe, de ſainte Roſe Vierge.

Autres St. de France.

De plus, à Mande, de ſaint Fredalde ou Frodoalde, qui fut mis à mort par ſon propre neveu, ſous Loüis le Debonnaire, en haine de ſon zele à détruire les ſuperſtitions & à établir dans ſon Evêché la pureté du Chriſtianiſme. Son corps ſe conſerve dans une Egliſe de ſon nom, proche de cette ville. A Verdun en Champagne, la ſolemnité des ſaints Evêques Maure, Silvin & Arateur, dont le précieux decès eſt marqué en divers autres jours. A Marſeille, de ſaint Muſée Prêtre, célèbre pour la pureté de ſa vie, & pour l'éminence de ſa doctrine. A Cologne, de ſainte Irmgarde Vierge. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

DE SAINT MARCEL, ET DE SAINT VALERIEN,
Martirs.

LEs Edits que l'Empereur Antonin fit publier contre les Chrétiens dans toutes les Provinces de l'Empire, donnerent tant de liberté aux Prefets & aux Juges des villes particulieres, que pouſſez encore plus par la haine qu'ils avoient de la veritable Religion, que par le deſir d'obéïr aux ordres du Prince, ils exercerent par tout des cruautez inouïes contre les Fideles; de ſorte qu'on voyoit de tous côtez couler des rivieres de ſang. Mais de toutes les villes qui ſervirent de theatre à un ſi triſte ſpectacle, il n'y en eut point où la fureur des Idolâtres éclata davantage que dans celle de Lyon, l'une des principales villes des Gaules. On y arrêtoit indifferemment & ſans nulle diſtinction de ſexe, d'âge, ni de condition tous les Serviteurs de Jeſus-Chriſt, & aprés les avoir tourmentez par mille ſortes de ſupplices pour ébranler leur conſtance, on les mettoit cruellement à mort. Entre ceux qui furent arrêtez priſonniers, on remarque particulierement ſaint Marcel & ſaint Valerien, Chefs de cinquante généreux Confeſſeurs du nom de Jeſus-Chriſt. Comme ils étoient en des cachots en attendant le tems de leur execution, ils en furent délivrez miraculeuſement par la Providence divine. Ils trouverent les portes de la priſon ouvertes, & cette merveille leur fit juger que Lyon ne devoit pas être le lieu de leur martire : ainſi prenant la fuite, Valerien ſe retira à Autun, & Marcel prit ſon chemin vers Châlons ſur Saone, bien reſolus l'un & l'autre d'annoncer l'Evangile en ces lieux, & d'y faire triompher la Religion Chrétienne par l'effuſion de leur ſang.

S. Marcel prêche l'Evangile.

Le zele de ſaint Marcel ne fut pas long-tems ſans éclater aux yeux des Idolâtres. Il commença par la converſion de ſon hôte. C'étoit un honnête Citoyen de Châlons, nommé Lation, qui l'avoit reçû fort charitablement en ſa maiſon à ſon arrivée en cette ville; mais il étoit ſi adonné au culte des Idoles, qu'il avoit fait mettre la ſtatuë équeſtre de Mars, & les ſimulacres de Mercure & de Venus à l'entrée de ſon logis, afin que la vûë de ces fauſſes Divinitez leur attirât plus ſouvent les adorations de ceux qui paſſeroient. Le Saint fut ſenſiblement touché de pitié de voir cet homme ſi profondément enſeveli dans les ténèbres de la ſuperſtition; il lui fit connoître l'aveuglement où il étoit de rendre ainſi des honneurs, qui n'étoient dûs qu'au vrai Dieu, à des pierres que des artiſans avoient façonnées de leurs mains, & qui repreſentoient plûtôt des demons que des Divinitez; & cette exhortation que la grace accompagna, fit auſſi-tôt ouvrir les yeux à ce pauvre aveugle; il déteſta ſon erreur; il renverſa ſes Idoles, & embraſſa avec toute ſa famille la Religion Chrétienne. Cet heureux progrès fut ſuivi de pluſieurs autres dans le peu de tems que le ſaint Prédicateur demeura à Châlons. Mais la perſecution s'y étant allumée plus fort que jamais, il quitta la ville pour prêcher Jeſus-Chriſt en d'autres endroits. Sur ſon chemin il en trouva la plus belle occaſion du monde; mais elle fut auſſi celle de ſon martire. Dans un village à une lieuë de Châlons il rencontra le Preſident Priſque, lequel l'invita d'aſſiſter à un feſtin & à un ſacrifice ſolemnel qu'il faiſoit à l'honneur de ſes Dieux. Marcel

4. Sept.

ne put souffrir ces cérémonies profanes & sacrileges. Il témoigna publiquement l'horreur qu'il en avoit, & il en representa l'impieté avec des termes si injurieux à l'idolâtrie & si glorieux à Jesus-Christ, qu'il fit bien juger que non seulement il étoit Chrétien, mais aussi qu'il endureroit plûtôt mille morts, que de se rendre à leurs détestables desirs. Toute la compagnie conclut aussi-tôt qu'il falloit le faire mourir par quelque nouveau genre de supplice, & proposa en même tems qu'il n'y avoit qu'à lui attacher les bras & les mains à deux branches d'arbres, que l'on feroit approcher l'une contre l'autre, afin que les lâchant ensuite, elles missent par leur effort le corps du Martir en pieces. On l'en menaça pour essayer de l'épouvanter par un tourment si inoüi; mais il demeura intrepide & se B mocqua de cette menace; cependant le President n'acquieſça point à ce cruel conseil, non pas qu'il y fut poussé par un sentiment de compassion, mais parce qu'il vouloit lui faire perdre la vie en presence d'un plus grand nombre de personnes, croyant que par là il donneroit plus de terreur aux autres Chrétiens.

Quelque tems après, il le fit mener devant les statuës du Soleil & de Saturne qui étoient posées sur les deux bords de la riviere, avec ordre de lui couper la tête s'il refusoit de leur sacrifier. Mais la foi de saint Marcel soutenuë d'une vertu celeste ne put jamais être corrompuë. [Quiconque adore de tout son cœur le Dieu vivant, disoit-il, n'offre jamais de l'encens à des simulacres insensibles. C'est une chose execrable d'employer les facultez que nous C avons reçûës de l'Auteur de notre être, à honorer à son préjudice des Idoles de pierre & d'airain : ce culte ne vient que du demon qui l'a inventé pour perdre les hommes. Non non, quelque cruauté que l'on exerce sur moi, on ne me fera pas sacrifier à des Divinitez profanes; moi qui ai tous les jours l'honneur d'offrir à Jesus-Christ une Hostie sainte & agreable à ses yeux. Que l'on fasse de mon corps tout ce que l'on voudra, j'imiterai le courage de tant d'illustres Confesseurs qui m'ont precedé, & j'espere que mon ame ira joüir en leur compagnie des délices de la beatitude éternelle.] D Ce discours acheva d'ôter au persecuteur toute esperance de le pouvoir gagner, puisque les menaces & la vûë des supplices, bien loin de l'ébranler, lui donnoient une plus grande ardeur de souffrir. Il eut donc recours à un genre de mort, que la rage seule étoit capable de lui suggerer; il le fit enterrer tout vif jusques à la ceinture, & commanda qu'on le laissât dans cet état jusqu'à ce que la faim, la corruption, la morsure des vers & les injures de l'air le fissent mourir. De sorte que la sepulture qui sert de repos aux défunts, fut pour lui un cruel tourment pendant sa vie. Ainsi notre incomparable *Son martire* Martir triomphant de la cruauté du Tyran par son invincible constance, envoya son esprit au E Ciel après avoir perseveré trois jours à chanter les loüanges de son Dieu; ce qui arriva le quatriéme de Septembre, environ l'an de grace cent quatre-vingts, selon les Archives de l'Eglise de Châlons. Surius rapporte sa vie en son 5e tome.

S. Valerien. Saint Valerien qui s'étoit enfin rendu à Châlons auprès de saint Marcel, ne fut pas traité avec moins de cruauté par le même President; car cet impitoyable Juge s'en étant aussi saisi, le fit pendre en l'air, & après lui avoir fait déchirer le corps avec des ongles de fer, pour l'obliger à renoncer à Jesus-Christ, voyant qu'il persistoit toûjours à confesser hautement & à glorifier son saint Nom au milieu des tourmens, il lui fit couper la tête le 15 de Septembre de la même année. Leur memoire est tres-celebre à Châlons, où saint Gontran Roi de France fit A bâtir une magnifique Abbaye en l'honneur de saint Marcel au lieu même de leur martire, proche des portes de la ville. Ses sacrées Reliques avec celles de saint Valerien y sont respectées avec une singuliere vénération.

Tous les Martirologes, & particulierement celui de France, font memoire de ces deux saints Martirs : sçavoir de saint Marcel en ce jour, & de saint Valerien au quinziéme de ce même mois. Le Cardinal Baronius ne les a pas omis dans le 5 tome de ses Annales.

De Saint Marin, Masson & Diacre.

NOus donnons cette vie au Public après le sçavant Prelat Pierre de Natalibus, pour ne pas priver les Massons, dont il y a si grand nombre dans le monde, de la consolation de voir un homme de leur profession parmi les Saints & les plus glorieux Confesseurs de Jesus-Christ. Il nâquit en Dalmatie de parens Chrétiens, au tems que les Empereurs Romains étoient le plus acharnez contre la Religion Chrétienne. Son éducation fut toute sainte, & il commença à craindre Dieu dès ses plus foibles années. Comme il étoit de condition mediocre, il prit une humble vacation pour gagner sa vie, qui fut celle de Tailleur de pierre, se joignant pour cela à saint Lée ou Leon son compatriote. Le peu de dépense qu'il faisoit pour sa propre personne lui laissoit toûjours du reste pour faire l'aumone : il employoit à la priere la principale partie de la nuit, & le reste du tems qu'il avoit pour prendre son repas; & pour les jours destinez au service de Dieu, il les passoit presque tout entiers en des exercices de devotion.

En ce tems-là, la ville de Rimini en Italie ayant été detruite, les Empereurs Romains assemblerent beaucoup de Massons & de Tailleurs de pierre pour la rebâtir. Saint Marin & saint Leon esperant y faire un plus grand gain, s'y transporterent avec beaucoup d'autres de leur pays; mais ils furent bien étonnez d'y trouver une multitude de Chrétiens de bonne naissance que l'on avoit condamnez à ce travail, & à qui les Intendans des ouvrages ordonnoient des travaux qui surpassoient leurs forces; ce qui faisoit que ne les pouvant achever, ils étoient rompus de coups de bâton & de nerfs de bœuf. Cette cruauté obligea nos Saints de les aider à tirer les pierres des carrieres, à porter les grands fardeaux dont on les chargeoit, & à leur rendre mille autres bons offices; & ils acheterent même une bête de somme pour les soulager dans le transport des matereaux qu'on les contraignoit de porter en des hottes sur leurs épaules. Après trois ans passez dans cet exercice de charité, qui ne les empêchoit pas de travailler de leur métier pour avoir de quoi fournir à leur subsistance & continuer leurs aumônes, saint Leon se retira sur le Mont-feltro, où depuis on a bâti une ville Episcopale qui porte son nom, s'appellant *Leopole*, ou *San Leone*. *Il va en Italie.* *Il soulage les fideles.*

Pour saint Marin il demeura à Rimini jusqu'à ce que les Edifices en fussent achevez, continuant toûjours d'assister les Fideles en tout ce qui dépendoit de son pouvoir; & ce qui est surprenant, c'est que nonobstant ces grandes fatigues, il ne laissoit pas de s'acquitter fidelement de ses prieres & de ses devotions ordinaires, & d'affliger son corps par de longs jeûnes & par d'autres austeritez peu compatibles avec un travail si opiniâtre. Mais quand la ville fut toute rebâtie, le Saint Esprit le remplit si abondamment de sa lumiere & du don de la parole, qu'il commença à prêcher la foi pour attirer les Idolâtres à la connoissance de *Il prêche.*

Nnn iij

4. Sept.

Jesus-Christ. Sa prédication ne fut pas sans fruit; car il eut le bonheur de convertir plusieurs Payens, & même quelques Prêtres des Idoles, qui quitterent cet exercice impie & sacrilege, pour faire profession du Christianisme. Le demon ne pouvant souffrir cet heureux succès, se servit de cet artifice pour jetter notre Saint dans un étrange embaras. Il fit venir une femme de Dalmatie, qui soutenoit que saint Marin étoit son mari, & que comme tel il devoit la recevoir auprès de lui. Son effronterie alla jusqu'à ce point que de l'assigner pour cela devant le Juge, & de l'accuser en même tems d'être Chretien. L'homme de Dieu ne craignoit ni la mort, ni les tourmens; mais apprehendant que le Préfet par aversion de sa Religion, ne l'obligeât d'habiter avec cette méchante femme qui ne lui étoit de rien, il s'enfuit secretement sur le Mont Titan, à qui il a donné son nom, & où il demeura caché un an entier dans une grotte, sans voir personne, & dans une separation générale de tout ce qu'il y avoit d'hommes sur la terre.

Sa vie dans cette caverne fut admirable : il ne prenoit que des racines & des herbes sauvages qu'il trouvoit aux environs, avec de l'eau qui couloit goute à goute de la roche : encore ne prenoit-il rien qu'après None, c'est-à-dire après trois heures, pour observer un jeûne continuel. Son sommeil étoit si court, qu'il ne meritoit pas d'être appellé repos : aussi quel repos pouvoit-il prendre sur un caillou, qui bien loin de soulager son corps, le tourmentoit encore par sa dureté ? Il observoit à la lettre ce que Notre-Seigneur recommande dans l'Evangile, de prier toûjours & de ne jamais discontinuer; car ou il chantoit des Pseaumes, ou il étoit appliqué à la contemplation des veritez divines. Le malin esprit ne pouvant supporter une si grande sainteté, faisoit souvent paroître autour de sa porte toutes sortes de bêtes sauvages qui jettoient des cris & des heurlemens épouvantables; mais le Saint se munissant du signe de la Croix, demeuroit intrepide, & contraignoit par sa constance cet ennemi des hommes de lui quitter le champ de bataille. Après un an il fut découvert par des bouviers qui le

A décelerent & qui le firent connoître dans la ville. Cette femme qui lui avoit déja fait un procés, le vint trouver pour lui réiterer ses poursuites; mais comme elle n'agissoit que par l'operation du demon dont elle étoit possedée, le Saint ayant fait sur elle le signe salutaire de la Croix, & l'ayant heureusement délivrée d'un hôte si pernicieux, la renvoya parfaitement convertie.

4. Sept.

Sa réputation se répandit aussi-tôt après par tout le pays, & plusieurs le vinrent trouver pour recevoir de sa charité, ou de l'instruction dans leur ignorance, ou du soulagement dans leurs peines. Il fit de grandes conversions, &

B entre autres celle d'un homme de qualité que Dieu rendit paralytique, parce qu'il l'avoit voulu chasser de sa grotte. Marin convertit son ame en guerissant son corps; & d'un cruel persecuteur, il en fit un généreux défenseur de la Foi, après qu'il eut embrassé le Christianisme, puisque celui-ci convertit cinquante-trois personnes de sa famille par ses paroles & par ses exemples. L'Evêque de Rimini touché de tant de merveilles, l'appella à la ville & lui confera l'Ordre de Diacre, afin qu'il pût baptiser solemnellement ceux qu'il attiroit à la Religion Chrêtienne. Il fit aussi saint Leon Prêtre. Saint Marin s'en retourna ensuite en sa caverne où il continua ses exercices jusqu'à sa mort, qui arriva, selon l'Auteur que j'ai déja cité, l'an

C deux cens cinquante-sept, en quoi neanmoins il pourroit y avoir de l'erreur, comme en beaucoup d'autres choses qu'il rapporte & que nous avons omises, parce qu'elles ne s'accommodent pas trop bien avec cette année.

Son saint corps fut enterré dans sa propre cellule qu'il avoit changée en Oratoire. Où y a depuis bâti une ville que l'on appelle San-Marino, qui n'est éloignée de San-Leone que de cinq mille. Elle est capitale d'une petite République, qui est appellée la République de saint Marin.

Pour la grote où il a vécu si saintement, on la nomme *Pœnitentia Sancti Marini*, La Penitence de saint Marin. Le Martirologe Romain parle de lui en ce jour, & Ferrarius au jour précédent.

LE CINQUIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
29	30	1	2	3	4	5	6	7	7	8	9	10	11	12	

Le Martirologe Romain.

A Venise le decés de *Saint Laurent Justinien* premier Patriarche de cette ville. Dans un fauxbourg de Rome, de saint Victorin Evêque & Martir, lequel ayant merité par sa sainteté & par ses miracles d'être élû par les suffrages communs du peuple Evêque de la ville d'Amiterne, fut depuis relegué sous l'Empereur Trajan, avec plusieurs autres Serviteurs de Dieu, aux Cutilies où il y a des sources d'eaux puantes & ensoufrées, & y étant arrivé, il fut suspendu la tête en bas sur la bouche de l'un de ces puits, par Arrest du President Aurelien. Il souffrit généreusement ce supplice durant trois jours pour la gloire de Jesus-Christ, après lesquels étant déja couronné par sa constance, il alla recevoir la couronne de gloire dans le Ciel. Les Chrêtiens enleverent son corps, & lui donnerent une honorable sepulture dans Amiterne. De plus, au port de Rome, la naissance au Ciel de saint Herculan Martir. A Capoue, des saints Martirs Quinctie, Arconce & Donat. Le même jour, de saint Romule grand Maître de la Maison de Trajan, lequel ayant témoigné de l'horreur de la cruauté de l'Empereur contre les Chrêtiens, fut foüetté de verges, & eut ensuite la tête tranchée. A Melitene en Armenie, la passion des bienheureux soldats Eudoxe, Zenon, Macaire, & mil cent quatre de leur compagnie, qui quitterent le baudrier & furent mis à mort pour la confession de Jesus-Christ dans la persecution de Diocletien. A Constantinople, des saints Martirs Urbain, Theodore, Menedeme, & soixante-dix-sept de leurs compagnons de l'Ordre Ecclesiastique, qui furent mis dans un vaisseau pour la confession de la foi Catholique, par l'ordre de l'Empereur Valens, afin d'être brûlez au milieu de la mer. A Conche en Espagne, de saint Julien Evêque & Confesseur. Au pays de Teroüenne, dans le Monastere de Sithieu, de *Saint Bertin* Abbé. A Tole-

5. Sept.

de, de sainte Obdule Vierge.

Autres SS. de France.

De plus, à Soissons, de saint Ansery Evêque, qui leva de terre les corps de saint Crespin & saint Crespinien Martirs, & les transporta dans une Eglise de leur nom. Il se rendit aussi le parfait imitateur de leurs vertus, & mourut saintement dans la fidelité à tous les devoirs de sa charge pastorale. A Laon, de saint Genebault mari de la niece de saint Remi, puis Evêque & penitent. A Ausch en Armagnac, de saint Taurin Evêque d'Eause, tres-illustre Confesseur de Jesus-Christ. A Besançon, de saint Anien Evêque, qui fit la translation des corps de saint Ferreol & de saint Ferrution. Encore à Laon, de sainte Preuve Vierge, dont les precieuses dépoüilles, ou au moins en partie, ont été transportées à Herford en la Province de Vestphalie. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DU BIENHEUREUX LAURENT JUSTINIEN, PATRIARCHE de Venise.

Ecclef. 44. v. 1.

BErnard Justinien neveu du Bienheureux Laurent dont nous écrivons ici la vie, a pratiqué envers lui ce conseil du Sage, de loüer les hommes dignes d'honneur, & de publier les louanges de nos parens; & comme ce sçavant neveu avoit une pleine connoissance des vertus de son oncle, je puis assurément marcher sur ses traces dans le peu que j'en vais dire.

Il étoit issu de l'illustre famille des Justiniens à Venise, qui estiment tenir ce nom de l'Empereur Justinien dont ils se glorifient de descendre, par les parens de ce Prince, lesquels dans une sedition ayant été bannis de Constantinople, se refugierent à Venise, où depuis ils s'établirent entierement; & cette famille a toûjours été si chere aux Venitiens, que pour l'empêcher de s'éteindre, la Republique demanda dispense au Pape Alexandre troisiéme en faveur de Nicolas Justinien qui étoit Religieux Profés au Monastere de saint Nicolas, & même selon quelques-uns, déja dans les Ordres sacrez, parce qu'il n'étoit resté que lui seul capable de relever cette illustre famille, tous les autres étant peris avec toute l'armée, ou de la peste, ou par la malice des ennemis qui avoient empoisonné les eaux dans l'expedition que le Doge Vital Michel Second de ce nom avoit entreprise contre Emmanuel Commene Empereur de Constantinople; mais aprés que Nicolas eut eu plusieurs enfans, il retourna en son Monastere, & fit bâtir un Couvent de Religieuses sous le nom de saint Adrien, où sa femme Anne Michel se retira aussi; & ils menerent tous deux une vie si sainte, que la Tradition porte qu'ils firent plusieurs miracles; & pour marque de leur sainteté, l'on a conservé l'Image de l'un & de l'autre dans l'Eglise de saint Nicolas. C'est de ces illustres Ancêtres que descend notre Bienheureux Laurent. Son pere se nommoit Bernard. C'étoit un Gentilhomme d'une grande esperance; mais la mort l'enleva à la fleur de son âge; il laissa sa femme nommée Querine, veuve, âgée de vingt-quatre ans, & chargée de cinq enfans, dont le plus illustre a été notre Bienheureux qui nâquit le premier jour de Juillet l'an mil trois cens quatre-vingt-un, lorsque toute la Ville de Venise faisoit des feux de joye pour la victoire obtenuë en la journée de *Chioza*, ce qui donna sujet à sa mere de demander à Dieu au moment qu'elle le mettoit au monde, *qu'il fût quelque jour la terreur des ennemis, & le salut des citoyens*, ainsi qu'il est arrivé, comme l'on verra ci-aprés.

Journée de Chioza.

Il n'y avoit rien de plus aimable, de plus gracieux, ni de meilleur sens que cet enfant qui avoit la maturité d'un vieillard dés sa jeunesse, ce qui donnoit même quelque apprehension à sa bonne mere, qui étoit une femme fort craignant Dieu, que cet air grave de son fils ne dégénérât quelque jour en orgueil, d'où vient qu'elle lui en fit une fois quelque reproche; mais l'humble enfant lui repartit de bonne grace, & comme en soûriant: *Ne craignez pas, ma mere, vous me verrez quelque jour un Serviteur de Dieu.* En effet, il écrit de lui-même qu'à l'âge de dix neuf ans, comme il se mettoit en peine de chercher l'époux de son cœur parmi les choses du dehors, & qu'il ne l'y trouvoit pas, une tres-belle personne plus brillante que le Soleil lui apparut en sa chambre, & s'approchant de lui elle lui tint ce discours: *O jeune homme, pourquoi cherches-tu ailleurs ce que tu trouveras en moi, si tu me veux prendre pour Epouse?* Ensuite elle ajouta: *Je suis la Sagesse divine, qui pour l'amour des hommes me suis revêtuë de leur nature*; aussi-tôt Laurent la prit pour Epouse, & aprés un baiser qu'il reçut de sa bouche, elle disparut, laissant son ame remplie de ces consolations qui ne peuvent s'exprimer. Neanmoins pour ne rien entreprendre mal à propos, il pensa serieusement au choix d'une profession. Il consideroit d'une part les biens de la fortune, les plaisirs d'une femme, les honneurs de la Magistrature, & généralement tout ce que sa naissance lui pouvoit faire esperer dans le monde; & d'ailleurs il regardoit les jeûnes, les veilles, les soumissions, & toutes les autres rigueurs & austeritez de la vie penitente. Enfin, se tournant vers une Image de Jesus-Christ crucifié, il dit ces paroles: *Seigneur, vous êtes mon esperance; c'est là que vous m'avez établi un azile assûré*; & de ce pas s'élevant au-dessus de toutes les considerations de la chair & du sang, quoiqu'on lui presentât un parti avantageux dans le monde, il s'en alla trouver un de ses oncles, appellé Marin, au Monastere de saint George, dit à Venise *In Alga*, où il se fit Religieux.

Apparition de la divine Sagesse que S. Laurent épouse.

Il ne fit pas à demi ce Sacrifice, mais tout de bon, se prescrivant deslors une rigueur de vie qu'il a toujours observée jusqu'à la fin; car pour ne rien dire de son admirable abstinence, ni de sa grande sobrieté, il ne sortoit point de l'Eglise depuis les Matines jusqu'à Prime; & quelque froid qu'il pût faire, il n'approchoit jamais du feu pour se chauffer, & dans le beau tems il n'alloit point au jardin pour s'y divertir; & s'il étoit quelquefois pressé de la soif, & qu'alors, soit à cause de la chaleur, ou du travail, ses Freres le sollicitassent de rafraîchir sa bouche, il leur répondoit de bonne grace: *Comment, mes Freres, supporterons-nous les flammes du Purgatoire, si nous n'endurons pas ces petites alterations?* & un jour que trois Peres des plus anciens lui commanderent de la part du Chapitre, qu'il eût à moderer les rigueurs excessives qu'il pratiquoit, il répondit fort humblement: *Je ferai, mes Peres, ce que vous me commandez; mais sçachez que celui qui s'est resolu de souffrir pour Dieu, ne manquera pas d'en trouver les moyens*; aussi ne fit-il pas paroître seulement sa parfaite mortification en ses austeritez volontaires, mais bien plus en ce qui nous arrive sans notre volonté; car Dieu l'ayant affligé du mal des écroüelles, qui lui rongeoient tout le cou, l'on ne trouva point d'autre remede que d'y appliquer le fer & le feu, ce qu'il souffrit avec une constance admirable sans proferer d'autres paroles qu'une seule fois le sacré Nom de JESUS; & une autre fois ce même mal lui ayant repris dans sa vieillesse, s'appercevant que le Chirurgien apprehendoit de lui causer trop de douleur, Coupez hardiment, dit-il, mon cher frere, votre

Ses vertus en la Religion.

Agreable repartie.

Sa constance à souffrir

5. Sept.

rasoir n'égalera pas les lames ardentes qu'on appliquoit sur les membres des saints Martirs. Ceci regarde le corps. Disons maintenant un mot des vertus de son ame.

Son humilité.

Il étoit tres-humble en sa conduite ; & quoiqu'on l'eût choisi pour être Superieur, il ne s'en élevoit pas davantage, & ne laissoit pas de s'appliquer toûjours aux plus vils ministeres. Ses entretiens les plus ordinaires étoient de ses défauts, ou bien de l'humilité de Notre-Seigneur & de la tres sainte Vierge. On l'accusa deux fois en plein Chapitre d'avoir commis des fautes dont il étoit innocent ; à la premiere fois il reconnut sa coulpe, comme s'il les eût commises en effet ; mais à la seconde fois, pour ne pas favoriser la malice des faux freres ses accusateurs, il ne répondit rien du tout, & se tint dans le silence. Il alloit librement par la ville demander l'aumône de porte en porte, s'estimant tres-heureux de se voir méprisé au lieu même où il avoit été le plus honoré ; & voyant que sa mere commandoit à ses serviteurs de remplir sa besace afin qu'il n'eût pas la peine & la confusion de parcourir toute la ville, il l'en remercia humblement, se contentant de recevoir de sa main deux petits pains, pour avoir sujet d'en demander à d'autres. Il étoit si fort détaché de toute affection sensible envers elle, que depuis qu'il fut sorti de la maison paternelle pour se faire Religieux, il n'y remit jamais le pied que pour l'assister la nuit qu'elle mourut. Il se comporta de même envers ses deux freres, Marc & Leonard, mais avec une constance invincible. Il étoit toûjours égal quelque chose qui put arriver. Un jour qu'il étoit absent, le feu prit au grenier du Monastere où étoit la provision de toute l'année ; à son retour, voyant ses Freres fort affligez de cet accident, il leur dit d'un vilage gai, Hé quoi mes Freres ! quel mal nous est-il arrivé ? N'avons-nous pas fait vœu de pauvreté ? Beni soit Dieu qui nous donne le moyen de pratiquer ce que nous avons promis.

Modestie au Chœur.

La ferveur accompagnoit toûjours ses prieres ; il étoit quelquefois ravi en extase ; & une fois célébrant la Messe de Minuit, il eut la consolation de voir l'Enfant Jesus, & aprés l'élevation il demeura si long-tems transporté, que son Diacre fut contraint de le tirer fortement par la Chasuble pour le faire revenir ; alors il répondit, Je pourssuis mon Frere ; mais que ferons nous de ce bel enfant ? le laisserons nous ainsi seul & transi de froid ? A le voir en sa place au Chœur, on eût dit qu'il étoit sans vie, tant il y étoit immobile, & droit sans s'appuyer jamais sur son siege.

La force de ses Conferences.

Sa foiblesse naturelle ne lui permettoit pas de faire de longs Sermons au peuple ; mais bien des Conferences à ses amis, en quoi il réussissoit admirablement. Il arriva une fois que s'entretenant avec les Peres Chartreux à l'ombre d'un arbre, l'air sembla se broüiller, & menacer de quelque grosse pluye, de quoi ces bons Religieux s'affligeoient, craignant d'être privez par là de l'exhortation qu'il leur devoit faire ; mais le Saint s'appercevant que tout cela n'étoit qu'un prestige du demon, il leur fit signe des mains qu'ils n'eussent point de crainte ; en effet, il n'eut pas plûtôt ouvert la bouche, que l'air s'éclaircit & reprit sa premiere serenité.

Sa facilité à persuader.

Il avoit une grace de persuader ce qu'il vouloit, & cela lui réussit si bien envers un de ses amis qui étoit venu au Monastere à dessein de l'en retirer, qu'il fut lui-même persuadé de se faire Religieux & suivre son exemple. Il ne fut pas moins heureux à retenir deux autres Novices qui par tentation vouloient quitter l'habit ; car en ayant prié un d'attendre jusqu'au lendemain, & aprés avoir dit à l'autre d'aller au jardin planter une branche de laurier pour voir si elle reverdiroit & si elle prendroit racine, ce qui arriva ; l'un & l'autre de ces Novices demeurerent & furent de tres-bons Religieux.

Grace de prophetie.

Dieu favorisa aussi le bienheureux Laurent du don de prophetie ; c'est par cet esprit que donnant des Cendres au Seigneur Samin Dandale, Senateur de Venise, il lui prédit que l'année suivante il distribueroit lui-même les Rameaux au jour de Pâques Fleuri en qualité de Prelat, ce que l'évenement verifia ; parce que ce Senateur étant envoyé en Ambassade vers le Pape Eugene IV. il le fit son Legat à Bologne, où se rencontrant le jour des Rameaux, il fit la cérémonie, suivant la prédiction de notre Saint. C'est par ce même esprit de prophetie qu'il prédit plusieurs choses avant qu'elles arrivassent, & marqua précisément l'heure du decés de plusieurs de ses amis.

On le fait Evêque.

Tant d'éclatantes vertus ne pouvant demeurer cachées, furent cause que le même Pape Eugene le nomma à l'Evêché de Venise ; & quoique le Saint eût refusé constamment cet honneur par deux fois, neanmoins le Souverain Pontife lui commandant une troisiéme fois de l'accepter, il fut contraint de se soumettre par obeïssance. Son humilité ne pouvant souffrir tous les honneurs qu'on lui préparoit pour son entrée, pour les éviter, il prit secretement possession de son Evêché, & la nuit qui précéda le jour de son Sacre, il la passa en de si ferventes prieres, que son ame fut toute remplie de lumieres & de graces pour l'aider à bien administrer cette nouvelle charge que Dieu lui imposoit. Il étoit alors âgé de 51 ans, & pendant les 23 ans qu'il vécut depuis, il ne changea jamais sa façon de vivre, & usa toûjours de son même habit Religieux qui étoit de couleur de bleu celeste, & ne voulut point admettre en sa maison de tapisseries, ni d'autres ornemens qui eussent rapport à la vanité seculiere. Ses alimens étoient des plus communs, & des moins capables de contenter la sensualité. Son lit étoit tres étroit, fort dur & en un lieu retiré dont il ne permettoit l'entrée à personne, pour n'être pas découvert dans les mortifications qu'il pratiquoit pendant la nuit.

Il se contentoit d'avoir avec lui deux Religieux pour l'assister ; l'un avec qui il récitoit son Office, & l'autre pour partager avec lui les penibles fonctions de sa charge. Il nourrissoit tous les pauvres de la ville dont il prenoit un soin tout particulier, s'informant de leurs noms & de leurs besoins. Il ne vouloit pas que ses Aumoniers se rendissent trop exacts en distribuant ses aumônes, aimant mieux se laisser tromper par quelques-uns, que de manquer à ceux qui souffroient une vraye misere. Quelques sages mondains lui representerent un jour qu'il sembloit trop prodigue en ses charitez ; mais le Saint leur repartit qu'il avoit bon credit sous la faveur de Jesus qui satisferoit aisément à toutes ses dettes.

Refus de donner à ses parens.

Un de ses parens le suppliant de le vouloir aider de quelques deniers afin de pourvoir sa fille en mariage selon sa qualité, il s'en excusa, lui disant que s'il lui donnoit une petite somme, cela lui serviroit de peu, & que s'il lui en donnoit une plus grosse, il feroit tort à plusieurs pauvres pour qui sont destinez les biens de l'Eglise, & non pour les employer en des bagatelles & des ornemens superflus du monde.

Ses fonctions Episcopales.

Ce grand soin qu'il avoit des pauvres ne l'empêchoit pas de veiller exactement sur les autres, & de s'acquitter dignement des fonctions les plus importantes de sa charge ; car il reforma son Clergé, il augmenta le nombre des Chanoines, & il établit de nouveaux Chantres, non seulement en sa Cathedrale, mais aussi en plusieurs autres Eglises, où à peine auparavant se trouvoit-il un Prêtre pour y célébrer chaque jour la sainte Messe.

Il

5. Sept.

Il veilloit aussi sur les Maisons Religieuses A auxquelles il faisoit pourvoir de tout ce qui leur étoit necessaire. Il augmenta même le nombre de ses Maisons, puisque n'en ayant trouvé que vingt quand il entra dans l'Episcopat, il s'en trouva 35 quand il mourut. Il avoit une grace particuliere pour juger des differends qui venoient à son Tribunal, & pas un de les jugemens ne fut infirmé à la Cour de Rome quand les Parties y appellerent. On raconte entre autres choses qu'un jeune homme refusa d'épouser une fille avec qui il avoit été fiancé, par un juste soupçon qu'elle avoit commis quelque faute contre son honneur; la cause étant plaidée pardevant deux autres Evêques, la fille fut crue & favorisée, & le garçon condamné; mais ayant eu recours au Patriarche, B il gagna sa cause; & pendant ses délais, la grossesse de la fille parut, & elle confessa le complice de son peché. Le saint Prelat ayant fait quelque Statut contre le luxe des femmes, & les maris ne l'agréant pas, ils s'en plaignirent au Senat. Les Senateurs firent venir l'Evêque, & le reprirent comme ayant usurpé sur leur autorité; mais le Saint les satisfit avec tant de modestie & de grace, que le Doge ne pouvant contenir ses larmes, dit tout-haut à l'assistance, C'est un Ange qui a parlé, & non pas un homme; puis se tournant vers le Saint, il lui dit: Allez, mon Pere, continuez votre office.

Debonnaireté de S. Laurent.

Il étoit l'homme du monde le plus debonnaire; car quelque affront qu'on lui eût fait, C jamais il n'en marqua de ressentiment, ni ne donna le moindre signe de colere ou d'indignation. Un certain Docteur pour se moquer de lui, convoqua un jour une assemblée des plus apparens de la ville sous prétexte de quelque question de science qu'il vouloit éclaircir; mais au fond c'étoit à dessein d'avancer des propositions opposées aux Ordonnances que le Bienheureux Laurent avoit faites contre le luxe des femmes, en faveur desquelles le Docteur fit une fort longue harangue, dont la conclusion fut d'exciter les Auditeurs au mépris de la conduite du saint Prelat. L'insolence de ce téméraire fut rapportée à saint Laurent par un de ceux qui avoit assisté à l'assemblée, & qui faisoit tout son possible pour en faire faire la punition; mais le sage Patriarche lui dit seulement D ces mots pour le consoler: *Ne vous affligez pas, mon fils*, Notre-Seigneur Jesus-Christ qui est le plus interessé dans cette affaire aura soin de son honneur. Ce discours fut une prophetie, parce que peu de mois après tous ceux qui avoient eu part à ces railleries, furent punis & moururent malheureusement.

Une autre fois que le saint Prelat portoit le Saint Sacrement à la Procession, un impudent dit de lui par moquerie, Voici donc celui qu'on révére pour un Saint? ô insensez qui adorez un E tel homme! mais le Saint ne dit mot, & ne fit pas semblant de l'entendre. Neanmoins ce téméraire ne demeura pas impuni, parce que le Senat le condamna à faire amende honorable dans l'Eglise Cathedrale, & Dieu permit que peu de tems après il fut chassé de la ville, & reduit à une extrême pauvreté.

Ce saint Evêque sçavoit garder une si grande égalité d'esprit, qu'en quelque lieu & en quelque occasion qu'il se rencontrât, même parmi les contestations des plaideurs, il se recueilloit & élevoit sa pensée au Ciel aussi souvent qu'il le vouloit; & pour ce qui est des distractions qui sont si importunes, il les rejettoit & s'en défaisoit aussi tres-aisément. S'il n'avoit pas de larmes pour pleurer la mort de ses parens, ainsi que nous l'avons vû au sujet de sa mere & de ses freres, il n'en manquoit pas d'ailleurs pour pleurer & gemir devant Dieu, particulierement quand il consideroit qu'il falloit paroître devant ce redoutable Juge; car alors il fondoit en larmes, quoique son humilité lui fit dire qu'elles étoient plutôt des affections sensibles, que l'effet d'une vraye devotion.

5. Sept. Pensée du Jugement.

Ces grandes graces & des vertus si éclatantes n'ont pas été sans miracles; car outre ceux qui ont déja paru en cette Histoire, Dieu lui avoit donné un tel pouvoir sur les demons, qu'il les chassoit hors des corps des possedez par de simples reproches qu'il leur faisoit de leur orgueil. Un jour de certaines Religieuses voisines de sa Cathedrale ne pouvant avoir la facilité de communier le jour du Saint Sacrement, peut-être faute de Prêtre, elles envoyerent dire au saint Evêque que si elles étoient privées de ce bonheur en cette journée, du moins il se souvint d'elles à l'Autel; il le leur promit; il le fit; car après la Consecration il fut ravi en esprit, & son corps paroissant toûjours à l'Autel, il alla communier une de ses Religieuses qui prioit alors avec plus de ferveur en son Oratoire, puis revenant à soi, il poursuivit son Sacrifice.

La réputation d'un homme si plein de merite se répandoit par tout avec trop d'éclat pour n'être pas connu jusques dans Rome. Le Pape Eugene le sollicita de s'y rendre pour l'assister de son conseil; mais il s'en excusa toûjours, jusqu'à ce que le Pape ayant été chassé de Rome & étant venu à Florence & ensuite à Boulogne, il l'envoya querir, & le reçut avec mille témoignages de bienveillance, lui disant, Soyez le bien venu, vous qui êtes l'ornement & la gloire des Prelats; cependant le Saint qui ne souhaitoit rien tant que de veiller sur son Diocese, obtint enfin permission d'y retourner, ce qu'il fit au grand contentement de son peuple. Après la mort d'Eugene, Nicolas V. son successeur, qui connut le merite de notre Saint, érigea son Evêché en Patriarchat, y transferant celui de Grade. La Seigneurie eut d'abord de la peine à y consentir; mais après que le Saint eut representé humblement au Doge & à toute la République qu'il ne desiroit point d'augmenter sa charge, mais plûtôt de la diminuer; & après avoir representé de quelle maniere il s'étoit comporté depuis vingt-deux ans en l'administration de sa Prelature, n'ayant jamais recherché que l'utilité de son peuple; ceux qui auparavant y sembloient les plus opposez, furent les premiers à y souscrire.

Je ne repeterai rien ici de ses vertus qui croissoient toûjours avec l'âge par de nouvelles ferveurs. J'avancerai seulement quelques belles Sentences qu'il avoit ordinairement en la bouche, comme des maximes assûrées de la veritable pieté. Il disoit que le Serviteur de Dieu ne se doit pas seulement donner de garde des pechez les plus énormes, mais aussi des legers, de crainte que la charité ne se refroidisse. Que l'humilité ressemble à un vaisseau qui a peu d'eau en Eté, & beaucoup en Hyver, voulant dire que cette vertu est plus petite en la prosperité qu'en l'adversité. Que personne ne sçait le prix de la pauvreté volontaire, sinon celui qui s'enferme dans sa cellule pour vacquer à l'oraison. Que Dieu a caché au monde la grace de la Religion, & qu'autrement chacun y voudroit entrer. Que celui qui s'imagine garder sa chasteté, & qui passe sa vie dans les délices, ressemble à un homme qui pour éteindre un feu, y jette sans cesse du bois. Que la vraye science a deux parties, l'une de sçavoir que Dieu est toutes choses, & l'autre que l'homme n'est rien. Que la charge d'un Evêque est plus difficile à soutenir que celle d'un Général d'armée. Qu'il n'est pas plus mal aisé de regir ce que l'on ne voit pas que ce qui est visible. Il comparoit le bon Prince à la tête, parce que,

Fuite des pechez.

5. Sept. disoit-il, comme la tête & la langue demandent du secours pour le reste du corps, sans que lui-même se remuë, de même l'oraison du Prince peut appaiser Dieu quoique le peuple n'y pense pas; parlant des Gouverneurs & des Magistrats, il disoit, que ce n'étoit pas sans une tres-sage disposition de la bonté de Dieu, que la gloire est la compagne de la vertu, & comme une recompense dans ses travaux, mais que cette gloire doit suivre la vertu comme sa servante, & non pas la devancer comme sa maîtresse. Ce bienheureux Prélat célébroit tous les jours la Sainte Messe, à moins qu'il n'en fût empêché par la maladie; il disoit à ce sujet que celui qui pouvant joüir de son Seigneur, n'en joüit pas, fait assez voir qu'il ne s'en soucie pas; c'étoit les maximes les plus ordinaires de ce saint Patriarche; chacun s'efforçoit d'approcher de lui comme d'un oracle, particulierement quand il s'agissoit de quelque misere publique, aussi son oraison avoit-elle un tel pouvoir devant Dieu, qu'un certain Hermite qui vivoit depuis trente ans tres saintement dans l'Isle de Corfou, dit un jour à un Seigneur Venitien, que Dieu étoit extrêmement irrité contre sa Ville, & qu'assurément elle eût ressenti les traits de sa justice, si les prieres de son saint Patriarche, comme celles d'un autre Moyse, ne se fussent opposées à son indignation.

Ses prieres efficaces.

Notre bienheureux Patriarche vêcut pendant l'espace de soixante & quatorze ans sans rien relâcher de ses ferveurs, ni de ses rigueurs ordinaires; mais enfin célébrant la Messe le jour de la feste de la nativité de Notre-Seigneur, il lui prit un desir extraordinaire de joüir de sa divine presence, & incontinent aprés il se sentit saisi d'une fiévre causée par le grand froid qu'il avoit enduré pendant le service divin, & en peu de jours il fut réduit à l'extremité; ses domestiques lui preparerent un lit plus commode que celui sur lequel il étoit, mais il le refusa disant, Mon Seigneur Jesus-Christ n'est pas mort couché sur la plume, mais sur un bois bien dur: il ne voyoit qu'à regret les empressemens qu'on témoignoit avoir pour le secourir dans son mal, parce qu'il ne croyoit pas qu'on se dût mettre si fort en peine de lui, & il étoit sensiblement touché de voir la dépense que l'on faisoit en medecins & en remedes; *A quoi bon tous ces frais*, disoit-il, *pour la santé d'un pauvre miserable? que d'argent mal employé qui serviroit utilement aux pauvres de Jesus-Christ, lesquels n'ont ni de quoi se nourrir, ni de quoi se chauffer!* on ne put le resoudre à se servir de viandes délicates pendant sa maladie; enfin voyant sa derniere heure approcher, il dit aux Assistans, *Mes Enfans jusqu'aujourd'hui ce n'a été que jeu, mais maintenant c'est tout de bon, l'Epoux approche, il faut aller au devant de lui*; puis levant les yeux au Ciel il dit amoureusement, Je viens à vous, ô bon Jesus; & voyant ses domestiques pleurer, il leur dit, *Arrêtez, arrêtez ces larmes, c'est icy un jour de joye, & non pas de pleurs.*

Son decès. S'étant muni des saints Sacremens, il se fit porter en la Chapelle où il donna l'entrée libre à tous ceux qui le voulurent visiter pour recevoir sa bénediction, qu'il ne refusa jamais à personne; & ainsi il rendit paisiblement son ame à Notre Seigneur le huitiéme jour de Janvier l'an mil quatre cent cinquante-cinq; il avoit prédit à un Gentilhomme de ses amis nommé Marcel, qu'au jour de Pasques prochain, il comparoitroit devant Dieu; & à un autre appellé Jerôme qui étoit extrêmement malade, qu'il releveroit bientôt de sa maladie & seroit gueri; ce qui arriva à l'un & à l'autre selon la prédiction du Saint.

Pour ce qui est de sa sepulture, quoiqu'il eût ordonné tres-expressément que son corps fût porté sans aucune pompe ni cérémonie au Couvent de Saint George, qui étoit hors la Ville, pour y être inhumé, neanmoins jamais les Chanoines ne le voulurent permettre, & leur contestation fut cause que ce précieux dépôt demeura exposé & découvert dans la Sacristie de la grande Eglise; il parut toûjours frais & vermeil l'espace de soixante & sept jours, jusqu'au dix-septiéme de Mars qu'il fut enfin déposé en sa Cathedrale, où Dieu a operé plusieurs miracles, afin de faire paroître la gloire de son Saint; c'est ce qui obligea le Pape Clement VII. de faire le decret de sa béatification l'an mil cinq cens vingt-quatre, permettant à la Republique de Venise d'en faire tous les ans la feste & d'en célébrer l'Office comme d'un saint Confesseur, au jour de son décés; & depuis, l'an mil six cens vingt-huit la sacrée Congregation des Rites a accordé la même permission à la Ville de Palerme, laquelle pour se délivrer d'une cruelle pestilence qui l'affligeoit l'an mil six cens vingt-cinq, avoit pris le bienheureux Laurens Justinien pour un de ses protecteurs & tutelaires; enfin Alexandre VIII. ayant fait une exacte recherche des preuves des nouveaux miracles qui s'étoient faits aprés la mort de ce saint Patriarche, il l'a mis au catalogue des Saints; & Innocent XII. a déterminé qu'on en célébreroit la feste le 5. Septembre, parce que ce fut en un pareil jour que le Saint avoit été élevé pour la premiere fois à la dignité épiscopale. Sa vie écrite par son neveu se trouve au premier tome des Saints dans Surius & Bollandus, & on la voit aussi au commencement des œuvres dont le même saint Laurent Justinien a enrichi l'Eglise, & qui étant comme les reliques de son esprit, sont aussi d'excellents exemples de ses plus belles vertus.

Sa Béatification.

Sa Canonisation.

De saint Bertin Abbé de Sithieu.

Quoique saint Bertin soit issu d'une famille tres-noble en la Ville de Constance en Allemagne, son histoire néanmoins ne nous apprend point le nom de son pere ni de sa mere, ni quelle fut l'éducation qu'ils lui donnerent dans les premieres années de sa vie, nous pouvons pourtant croire qu'ils eurent soin de jetter de bonne heure dans son cœur les semences de la vertu, puisque dés qu'il fut en âge de faire choix d'une vocation, il renonça aux plaisirs & aux honneurs de sa naissance, aussi-bien qu'aux richesses de ce monde, pour se faire Religieux dans le célèbre Monastere de Luxeüil au Comté de Bourgogne. Il y reçut l'habit des mains de saint Eustase qui en étoit alors Abbé, & il y passa plusieurs années dans une parfaite observance de la Discipline Réguliere.

Comme il fit paroître beaucoup de zele pour le salut des ames, & que la nature & la grace l'avoient orné de tous les talens necessaires pour y travailler avec succez, Eustase lui permit d'employer pour le bien du prochain ces dons qu'il avoit reçus du Ciel, & d'aller avec deux autres saints Religieux, sçavoir saint Mommolin & saint Bertrand, en des pays éloignez pour y annoncer l'Evangile. Ils parcoururent ensemble une grande partie de la France, laissant par tout des exemples de leur sainte vie, & des marques de leurs fonctions Apostoliques. Ils se rendirent même à la Cour du Roy de France qui étoit Clotaire II. ou Dagobert, lequel étant informé de leur merite par le grand nombre de conversions qu'ils avoient faites, & dont le bruit étoit venu jusques à lui, les reçut fort honorablement, & leur donna tous les témoignages possibles de l'estime singuliere qu'il faisoit de leur ministere & de leurs personnes. Pendant le peu de tems qu'ils sejournerent dans le Royaume, ils confirmerent tant par leurs prédications que par la pratique des veritez qu'ils enseignoient aux autres, la bonne opinion que l'on avoit conçûë

Il se fait Religieux.

5. Sept.

de leur vertu. De-là ils allerent en prêchant toûjours la parole de Dieu, dans la Ville de Téroüenne, dont saint Omer étoit Evêque. Ce Prelat qui avoit été Religieux à Luxeuil, fut ravi de les voir, & remercia la divine providence de ce qu'elle lui envoyoit de si bons ouvriers pour travailler avec lui à la vigne du Seigneur: il esperoit d'en tirer de grands secours pour exterminer de son Diocése les restes de l'Idolatrie, qui s'y étoit rétablie en divers endroits par la lacheté des Fidelles depuis les premieres prédications de la foy. Ces genereux ouvriers répondirent dignement à l'attente de ce bienheureux pere de famille, & seconderent si bien son zele, que non seulement ils acheverent de ruiner le Paganisme, mais aussi ils firent refleurir l'ancienne pieté que ce pays avoit reçûë de saint Victorice & de saint Fuscien martirisez sous Rictiovare dans la Ville d'Amiens.

Quelque tems avant leur arrivée à Téroüenne, un homme de qualité fort riche, nommé Adroald, voulant faire l'Eglise heritiere de ses biens, parce qu'il n'avoit point d'enfans, communiqua son dessein à saint Omer, à qui il étoit obligé de sa convertion : le saint Evêque lui proposa pour la plus grande gloire de Dieu, d'en donner une bonne partie à ces trois zélez Predicateurs nouvellement venus, dont lui-même admiroit la sainteté, afin qu'en faisant bâtir un Monastere, ils y pussent élever des Serviteurs à Jesus-C. & des Ministres pour le service des Autels. Ce conseil plut à Adroald, lequel de Payen opiniâtre étoit devenu un fervent Chrétien & grand amy des intérests de l'Eglise. Il fit assembler les principaux de la Ville, & en leur presence, & saint Omer étant aussi du nombre des assistans, il donna son Chasteau de Sithieu avec toutes ses dépendances pour y construire une Maison Religieuse. Saint Mommolin comme le plus ancien des trois, en fut fait le premier Abbé : d'où vient que ce lieu a toûjours retenu le nom de *Prieuré de saint Mommolin*: mais depuis ce digne Religieux ayant été élevé à l'Evêché de Noyon à la mort de saint Aichart, saint Bertin fut mis en sa place. Il gouverna ce nouveau Monastere avec tant de prudence & de régularité, que le nombre des personnes qui venoient embrasser l'état Religieux sous sa sage conduite, étoit déja de 150. Conventuels ; & comme il croissoit de jour en jour, le Saint le trouva bien-tôt trop petit pour les contenir. Il resolut donc d'en bâtir un plus grand, afin de ne refuser aucun de ceux que Dieu appelleroit à son service dans la Religion. Pour choisir un endroit propre, il se mit dans un batteau sans gouvernail & sans aviron, & s'abandonnant entierement à la providence divine, il se laissa aller sur un étang fort long & spacieux, avec une ferme confiance que Dieu lui feroit connoistre là-dessus sa volonté. Comme il recitoit des Pseaumes, afin d'attirer sur lui les secours du Ciel, la nacelle qui alloit au gré du vent, s'arrêta tout court à ces mots du Pseaume 131. *C'est ici le lieu de mon repos pour le siecle des siecles ; j'y demeurerai, parce que je l'ai choisi.* Il connut par cette merveille que c'étoit là le lieu que Dieu lui avoit destiné pour sa demeure, & par le secours des Fidelles il y fit bâtir un tres-beau & tres-ample Monastere sous le titre de l'Apostre saint Pierre. A peine fut-il achevé, qu'il le vid rempli d'un grand nombre de Religieux. Dieu suscita aussi en même tems plusieurs personnes qui leur donnerent des heritages & des revenus pour leur subsistance. Entre autres un Seigneur, appellé Hermian, leur ceda son Chasteau de Wormhoult, que le saint Abbé, qui ne demandoit qu'à faire des aziles à ceux qui voudroient quitter le monde, changea aussi-tôt en une Eglise, laquelle il dédia à saint Martin, & en un Monastere, où il établit pour premier Superieur saint Winoch qu'il avoit

Il est elu Abbé.

5. Sept.

A élevé dés son enfance à la vertu dans sa Maison de Sithieu. Walbert lui donna aussi son Château & Comté d'Arques pour l'usage de ses Religieux ; mais ce ne fut qu'aprés le miracle suivant, qui lui fit connoistre le credit que nostre Saint avoit auprés de Dieu.

Ce Comte & Rogentrude sa femme avoient pris saint Bertin pour leur Confesseur, & ils le visitoient souvent pour apprendre de lui les veritez du salut, & pour recevoir en son Eglise la Communion du Corps & du Sang de Notre-Seigneur, & Walbert en particulier avoit coûtume de ne retourner jamais dans sa maison qu'aprés avoit reçû la bénédiction du saint Abbé.
B Un jour neanmoins qu'il étoit venu faire ses prieres à l'Eglise où reposoit le corps de saint Omer, il oublia de rendre ce devoir à saint Bertin, à cause de quelques affaires pressantes qui l'obligerent de partir sur le champ, & il s'en retourna sans le saluer ni lui demander sa bénédiction : mais à peine fut-il en chemin pour se rendre en son Palais, qu'il tomba de son cheval & se froissa tout le corps. Il envoya en diligence au saint Abbé, pour l'avertir du malheur qui lui étoit arrivé, & pour le prier de lui donner quelque chose benite de sa main pour le rétablir en santé. Le Saint qui avoit prévû & prédit cet accident, commanda aussi-tôt à un Religieux
C d'aller querir du vin dans la sacristie, & de le donner au valet du Comte. Le Religieux l'assura que depuis un mois il n'y en étoit point resté. [Ne laissez pas d'y aller, répondit l'Abbé, j'espere que Dieu ne refusera point la grace que nous lui demandons pour notre bon ami.] En effet on trouva le vase plein d'un tres-excellent vin que l'on porta à Walbert. Ce Seigneur en bût, & à l'heure-même il fut guéri de ses playes, qui avoient déja fait désesperer de sa vie. En action de graces il donna à saint Bertin son Comté d'Arques, avec le bourg de Popingues en Flandres : Et ensuite il se fit lui-même Religieux au Monastere de Luxeüil, laissant à Sithieu son fils, appellé Bertin, à qui le Saint avoit donné son nom au Baptême.

Ses fondations.

Saint Bertin qui depuis la donation d'Adroald
D avoit gouverné la Maison de Sithieu environ cinquante ans, se voyant proche du moment qui le devoit conduire à l'éternité bienheureuse, ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Pour le faire avec plus de loisir, il se démit de sa charge d'Abbé entre les mains d'un saint Religieux, appellé *Rigobert*, & se retira dans un petit Oratoire dédié à la Sainte Vierge, qu'il avoit fait bâtir dans le Cimetiere de son Abbaye, où il passa le reste de ses jours dans les larmes & dans la contemplation des choses celestes. Enfin étant plein de bonnes œuvres & rempli du saint Esprit, aprés avoir toûjours vécu dans la crainte du Seigneur, il rendit son ame entre les mains de son
E Createur le 5. de Septembre l'an de grace 698. étant âgé de 112.

Sa mort.

Son corps fut inhumé dans l'Eglise de saint Pierre, & son tombeau y fut honoré de plusieurs miracles, que l'on peut voir dans l'Histoire de sa vie, composée par Folcard Religieux de son Abbaye, & rapportée par Surius en son cinquiéme tome. Guillaume Gazet dans son Histoire Ecclésiastique des Pays-bas, parle de diverses translations des Reliques de S. Bertin. Elles reposent maintenant dans la magnifique Eglise de son nom, enfermée dans les murs de la Ville de saint Omer. Le Docteur Molan écrit que l'Abbaye de saint Bertin, qui a produit quatorze autres Monasteres, a donné à l'Eglise vingt-deux Saints, dont quelques-uns ont été Evêques.

Le Martirologe Romain & celui d'Usuard font memoire de ce saint Abbé en ce jour. Celui de France ne l'a pas omis non plus que Baronius en ses Notes. Nous nous sommes servis de tous ces Auteurs pour faire cet abregé.

LE SIXIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M		N	P
30	1	2	3	4	5	6	7	8	8	9	10	11		12	13

Le Martirologe Romain.

DE ſaint Zacharie Prophete, lequel étant revenu A vieux de Chaldée en ſon pays, fut enterré auprés du Prophete Aggée. Dans l'Helleſpont, de ſaint Oneſiphore Diſciple des Apoſtres, dont ſaint Paul fait mention dans ſon Epître à Timothée; lequel ayant eſté arreſté en ce lieu, y fut rudement foüetté avec ſaint Porphire, par le commandement du Proconſul Adrien, & eſtant traiſné par des chevaux indomptez, rendit ſon eſprit à Dieu. A Alexandrie, le ſupplice des ſaints Martirs Fauſte Preſtre, Macaire & dix autres leurs compagnons, qui acheverent leurs courſes en perdant la teſte pour le nom de Jeſus-Chriſt, ſous l'Empereur Dece & le Preſident Valere. En Capadoce, des ſaints Martirs Cottide Diacre, Eugene, & leurs aſſociez. En Afrique, des ſaints Evêques Donatien, Præſidie, Manſuete, Germain & Fuſcule, leſquels en la perſecution B des Vandales, furent tres-cruellement mal-traitez de coups de baſton, & enſuite envoyez en exil par le commandement d'Hunneric Roy Arien, pour avoir ſoûtenu conſtamment la Foi Catholique; & de plus un grand Perſonnage nommé Lœtus fut conſumé par le feu, aprés avoir enduré long-tems la ſaleté & la puanteur d'une Priſon. A Verone, de ſaint Perrone Evêque & Confeſſeur. A Rome, de ſaint Eleuthere Abbé Serviteur de Dieu, lequel au rapport de ſaint Gregoire Pape, reſſuſcita un mort par ſa priere & par ſes larmes.

Autres SS. de France.

De plus, à Sens, des ſaints Martirs Sanctien, Auguſtin, Felix, Aubert & Beate Vierge, leſquels étant venus d'Eſpagne en cette ville, y trouverent par l'effuſion de leur ſang la couronne d'un glorieux martire. On a depuis baſti au même lieu une Egliſe en leur honneur. A ſaint Antoine en Dauphiné de ſaint Aſele Martir. A Laon, de ſaint Cagnou ou Cagnoalde Evêque, frere de ſaint Faron & de ſainte Fare & Diſciple du grand S. Euſtaſe Abbé de Luxeüil, lequel autant qu'il avoit eu de joye en quittant le monde pour entrer dans le Monaſtere, autant eut-il de peine à quitter le Cloître pour monter ſur le Trône Epiſcopal: il s'acquita neanmoins de ſa charge avec une prudence & avec une integrité ſinguliere, & merita par ſa fidelité la palme de la gloire éternelle: Au Dioceſe d'Auſbourg, de S. Magne Diſciple de S. Gal & Abbé de Fueſſeon, ſur le Lech. Au Village de S. Julien en Berri dans l'Archidiaconé de Sologne, de S. Saphis ſerviteur de Dieu, dont les fidelles au milieu des troubles de l'hereſie n'ont pû conſerver que le nom. A Liege, la tranſlation de ſaint Hubert Evêque, quand ſon corps, ſeize ans aprés ſa mort, fut trouvé entier, & les fleurs que l'on avoit miſes deſſus toutes vertes & d'une odeur tres-agreable. Au Monaſtere de Lay en Loraine, la tranſlation de ſaint Clodulphe ou Cloud Evêque de Mets, dont le decez eſt marqué au huitiéme de Juin. A Maroiles dans le Hainault, la découverte du corps de ſaint *Humbert* Confeſſeur, dont il a eſté parlé au vingt-cinquiéme de Mars. A Tarantaiſe, la tranſlation de ſaint Pierre Archevêque de la meſme Ville. Et ailleurs, de pluſieurs, &c.

DE SAINT HUMBERT, ABBE' DE MAROILES.

NOUS avons déja parlé de ce S. Homme au C martirologe du 25. de Mars, qui fut le jour de ſon decez: mais nous donnons ici un abregé de ſa vie, parce que c'eſt le jour que ſon corps fut levé de terre, & que l'Egliſe de Cambrai celebre ſa feſte avec beaucoup d'honneur. C'eſtoit un Gentil-homme François natif de Mezieres en Champagne, fils d'Evrard & de Popile, l'un & l'autre des premieres nobleſſes du pays. On le vid dés ſon enfance mépriſer toutes les choſes preſentes, & n'aſpirer qu'aux biens éternels. Ses parens l'ayant mis à Laon dans un Monaſtere pour y faire ſes études, il s'y avança tellement dans la ſcience des ſaintes Lettres, & dans l'exercice des vertus Chretiennes, que lorſqu'il en ſortit, il fut jugé digne du Sacerdoce. Dans ce D degré, ſon exemple ſervit beaucoup à la ſanctification du peuple, & à attirer pluſieurs Eccleſiaſtiques à la perfection. Quelque tems aprés ayant pris la benédiction de ſon Evêque, il ſe retira dans les terres dont ſes parens l'avoient laiſſé heritier, leſquelles il vendit pour enrichir les pauvres & l'Egliſe. Pendant qu'il étoit là une de ſes Terres, ſaint Amand allant à Rome avec un autre S. Perſonnage, nommé Nicaiſe, lui firent l'honneur de loger chez lui: il les reçut fort civilement, & ſe ſentant touché du deſir de participer au merite de leur pélerinage, il ſe joignit à eux & les accompagna dans la viſite des Saints Lieux où ils alloient.

Il est fait Prestre.

Ce fut en ce voyage qu'un ours d'une grandeur démeſurée ayant étranglé un des chevaux qui portoient leur bagage, ſaint Humbert plein de foi & de confiance en Dieu, ſe ſaiſit de lui & lui commanda au nom du Souverain Createur de toutes choſes, de faire les fonctions de l'animal qu'il avoit dévoré. L'ours executa ponctuellement ce commandement; car il ne manquoit pas de recevoir tous les jours les fardeaux dont on le chargeoit, de ſuivre la compagnie, de s'arréter au temps des repas, & de demeurer paiſiblement la nuit dans les écuries, où il ſe contentoit de la nourriture qu'on lui donnoit. Tout le monde étoit ſurpris dans les lieux où les Saints paſſoient, de voir qu'un animal ſi fier leur rendît une obeïſſance ſi exacte. Mais ils furent avertis de ne le pas mener juſqu'à Rome, de peur que les applaudiſſemens du peuple ne leur donnaſſent quelque ſentiment de vaine gloire. A quoi ils obéirent auſſi-tôt, commandant à cette beſte de ſe retirer dans les deſerts.

Un ours lui obeit.

Saint Humbert ayant ſatisfait à ſa dévotion, s'en revint en Flandres, & choiſit ſa demeure à Maroiles. Il fit encore depuis un autre voyage à Rome, où un Ange s'apparut à lui, & lui imprima devant beaucoup de monde une croix lumineuſe ſur la tête. A ſon retour, ſaint Amand reconnut & admira ce grand prodige, & ne put s'empêcher, tout Evêque qu'il étoit, de ſe jetter aux pieds d'Humbert qu'il voyoit marqué des armes glorieuſes de ſon divin Maiſtre. Enſuite notre Saint bâtit & dota deux Egliſes, l'une pour des Religieux à Maroiles, où l'on croit

qu'il y avoit déja un établissement commencé par Conobert Comte du pays de Valenciennes; l'autre pour des Chanoines, où il mit trente Clercs de divers degrez pour chanter perpetuellemem les divins Offices. Il travailloit lui-même à la campagne pour faire valoir le bien de ces Serviteurs de Dieu : & ce fur à cette occasion qu'une bête poursuivie par des chasseurs s'étanr cachée sous son manteau qu'il avoit mis à terre, jamais les chiens de chasse n'en oserent approcher.

Il eut une tres-étroite amitié avec la grande sainte Aldegonde Fondatrice de l'Abbaye de Maubeuge: & un jour que cette Sainte se trouva si alterée en campagne, qu'elle étoit prés de mourir de soif, il fit sourdre miraculeusement une fontaine pour son soulagement. Enfin, le temps de sa mott étant proche, il envoya prier cette bienheureuse Abbesse de lui donner des suaires pour ensevelir son corps; mais le Messager trouva en chemin qu'on en apportoit déja par son ordre, parce que la Sainte avoit connu par révelation le besoin & le desir du Serviteur de Dieu. Ainsi il rendir paisiblement son esprir pour être couronné d'une gloire immortelle.

Son corps fut enterre à Maroiles dans un Oratoire qu'il avoit bâti, où il s'est fair depuis une infinité de miracles. Cent cinquante-trois ans aprés, l'Abbé Rodin leva ce précieux tresor de terre: & ce qui fut un sujet de grand étonnement, ses membres sacrez furenr trouvez aussi frais & aussi entiers que s'il ne fût mort que depuis une heure. On eût même crû que c'étoit un homme qui dormoit, tant ce saint corps avoit peu de marques de mort. Il exhaloit une odeur si agreable que toute l'Eglise en étoit embaumée: les linges qui le couvroienr n'étoient nullemem corrompus, & les herbes qui avoient été jettées avec lui dans la sepulture, étoient aussi fraîches & aussi vertes que si elles eussent encore été sur leur racines. Ces merveilles remplirent tous les spectateurs de respect pour un si grand Saint, & on ne peut pas douter que cette admirable incorruption ne fût une récompense de la pureté virginale qu'il avoir gardée toute sa vie.

Surius nous a donné cette histoire tirée d'un ancien manuscrir. Du Saussai, Ferrarius, & Aubert Mirée en parlent aussi avec les Leçons du Propre de Cambrai. Il y en a qui le nomment Evêque, non pas qu'il le fût d'un Diocese particulier, mais comme ayant seulement reçu la consecration Episcopale pour prêcher avec plus d'autorité la parole de Dieu, ce qui étoit assez ordinaire en ce temps-là: cela neanmoins est peu certain.

LE SEPTIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	9	10	11	12	13	14	

Le Martirologe Romain.

A Nicomedie, la naissance au Ciel du Bienheureux Jean Martir, lequel voyant les cruels Edits contre les Chrétiens affichez dans la Place publique; étant embrasé des ardeurs de la foi, il mit la main dessus, les arracha & les déchira : ce qui ayant été rapporté aux Empereurs Diocletien & Maximien qui étoient alors en cette Ville, ils commanderent à leurs Officiers d'éprouver sur lui toutes sortes de supplices : ce que ce grand Personnage qui étoit tres-noble, endura avec tant de joye & avec tant de tranquillité d'esprit, qu'on ne put pas même reconnoître en lui aucune marque de tristesse. A Cesarée en Cappadoce, de saint Eupsichie Martir, lequel étant accusé de Christianisme sous l'Empereur Adrien, fut jetté en prison. On le relâcha neanmoins peu de temps aprés, & il se servie de cette occasion poue vendre son bien, & pour en faire de l'argent done il donna une partie aux pauvres, & l'autre partie à ses accusateurs qu'il regardoit comme ses bienfaicteurs : enfin ayant été saisi une seconde fois, il fut déchiré de coups & percé d'une épée, sous le juge Saprice, & acheva par ce moyen son martire. A Pompejople ou Palesoli en Cilicie, de saint Sozon Martir, qui rendit son esprit dans le feu où on l'avoit jetté, sous l'Empereur Maximilien. A Aquilée, de saint Anastase Martir. Au Diocese d'Autuo de sainte *Reine* Vierge & Martire, qui sous le Président Olibrius souffrit les tourmens du cachot, du chevalet & des lampes ardentes, & perdant enfin la teste alla joüir des embrassemens de son Epoux. A Troye, de saint Némorte Diacre, & de ses compagnons Martirs, qui furent massacrez par Attila Roi des Huns. A Orleans dans les Gaules, de saint Euverr Evêque, qui fut premierement Diacre de l'Eglise Romaine, & ensuite désigné Evêque d'Orleans par une colombe envoyée do Ciel. Dans les Gaules, de saint Augustule Evêque & Confesseue. A Capoüe, de saint Pamphile Evêque. Aux environs de Paris, de saint *Cloud* Prêtre & Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, dans le Diocese de Saluces aux confins des Taurinois, de saint Teofroi Martir, de l'illustre Legion des Thebaios. A Dermonde en Flandres, de saint Heldoüard Evêque & glorieux Prédicateur de l'Evangile, qui couvertir par sa patience autant que par la force de ses paroles le Seigneur de ce lieu, avec tout son peuple encore Idolatte, & mourut ensuite saintement en paix. Soo corps s'y garde dans l'Eglise Collegiale de Notre-Dame. A Reims, de saint Vivien Evêque, dont les sacrées dépoüilles ont été transportées à Braque sur la Meuse. A Mets, de saint Gondulphe Evêque, qui assista en huit cens vingt-uo au Concile de Thionville. A Die dans le Dauphiné, de saint Estienne, premierement Abbé des Portes, de l'Ordre des Chartreux, puis Evêque de ce Siege, qu'il a honoré par la pureté de sa vie, par l'ardeur de son zele & par le grand nombre de ses miracles, qui continüent encore à son tombeau dans l'ancienne Cathedrale, quoique son corps demeuré jusqu'alors saos corruption, ait esté brûlé par les Heretiques Calvinistes. A Saluces Capitale du Marquisat de ce nom, de saint Grate Evêque & Patron de la Ville, qui lui rend en ce joue de grands honneues. A Toul en Lorraine, de saint Gauxelin Evêque, qui fleurit dans l'Eglise au temps de Charles le Simple. A Maubeuge, de sainte Madeberte Vierge, niece de sainte Aldegonde, & sœue de sainte Alderrude, laquelle succeda à l'une & à l'autre dans le gouvernement de ce Monastere. Au Diocese d'Alby, de sainte Charissime ou Carisme Vierge, qui fut honorée durant trois jours avant sa more de la visire & de l'assistance des Anges. A Valenciennes, la translation du corps de saint Salve, Evêque d'Angoulême, & de saint Supere son Disciple. Encore à Dermonde la veneration de sainte Chretienne, fille de Migrame Roy d'Angleterre. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c.

DE SAINTE REINE, VIERGE ET MARTIRE.

L'Histoire Ecclesiastique fait mention de plusieurs Saintes qui ont porté ce nom éclatant & glorieux de Reine, qui signifie une des premieres dignitez du monde. Le Docteur Molan en son traité des Saints de Flandres, Kaisłius au traité des Reliques de la même Province, & Hugues Menard en son Martirologe Monastique, mettent une sainte Reine au premier jour de Juillet. Ils la font niece du Roi Pepin & cousine germaine de Charlemagne, & disent qu'ayant pris l'habit de Religion au Monastere de Dinan, elle y vécut & mourut tres-saintement, & y reçut la sepulture, aussi-bien que dix de ses Filles qui avoient imité ses vertus. Nous en avons aussi parlé en notre Martirologe du même jour. Il y en a deux autres dans le nombre des onze mille Vierges, dont les corps reposent dans quelques Eglises d'Allemagne. Peut-être qu'elles étoient effectivement Reines, & que comme on n'a pas sçû leur nom, on leur a donné celui de leur dignité. Celle dont nous voulons parler est l'unique qui soit inserée dans le Martirologe Romain. La ville d'Alize au Duché de Bourgogne & dans le Diocese d'Autun, laquelle n'est plus maintenant qu'un gros bourg, appellé Sainte Reine, fut son berceau aussi-bien que le lieu de sa sepulture.

Elle vint au monde l'an 238 sous l'Empire de Maximin Premier. Son pere nommé Clement, étoit l'un des premiers Seigneurs du pays, mais aussi des plus attachez à l'Idolâtrie. L'Histoire ne nous apprend point le nom de sa mere, elle dit seulement qu'elle mourut dans ses couches aprés avoir mis au monde cette illustre fille, qui sortit de son sein comme une rose du milieu des épines. La providence de Dieu la fit tomber entre les mains d'une nourrice, laquelle étant Chrétienne, eut soin de lui faire administrer le Baptême, afin de nourrir son ame du lait de l'Eglise avant que de nourrir son corps du lait de ses mammelles. Dés que son pere sçut qu'elle étoit baptisée, il ne la pût souffrir auprés de lui; & oubliant les sentimens de la nature & l'amour qu'il devoit à son propre sang pour n'envisager que ses fausses Divinitez, il la chassa de sa maison, & lui fit défense d'y rentrer jamais. Sa nourrice chez qui elle se retira la reçut à bras ouverts, & la considerant comme sa propre fille, elle ne négligea rien pour lui donner une sainte éducation. La grace seconda si bien les bonnes intentions de cette pieuse femme, qu'elle imprima aisément dans l'ame de cette jeune fille toutes les maximes de la pieté Chrétienne, & particulierement un grand desir de la chasteté, une modestie Angelique, un recueillement continuel, une grande tendresse pour Jesus Christ qu'elle choisit dessors pour son Epoux, une humilité profonde & une fidelité inviolable à sa Religion. L'occupation de cette innocente Vierge étoit de conduire les troupeaux de sa nourrice, qui permettoit plûtôt cet emploi à sa vertu qu'à sa condition; elle les menoit ordinairement en la solitude de Grignon, qu'elle préferoit aux plus charmantes compagnies d'Alize, parce qu'elle y conversoit plus aisément avec son Dieu, & qu'elle l'y entretenoit plus familierement de ses chastes ardeurs. Là elle avoit tout le tems de faire oraison, de considerer la vanité des choses de la terre, & de s'enflammer de l'amour des choses celestes. Elle s'y employoit aussi à la lecture des vies des Martirs; & le recit de leurs combats & de leurs victoires la fortifioit tellement dans la foi, & allumoit dans son cœur un si grand feu, qu'elle étoit dans de saintes impatiences de trouver l'occasion de répandre son sang pour la gloire de son Epoux celeste.

Elle est chassée par son pere.

Ses vœux furent bientôt exaucez; car en ce même tems le cruel Dece, qui n'étoit monté sur le trône des Romains que par le massacre des deux Philippes pere & fils, Empereurs legitimes, ayant excité la septiéme persecution contre l'Eglise, & envoyé des Edits contre les Chrétiens à tous les Gouverneurs des Provinces; celui qui commandoit dans les Gaules, nommé Olibre, qu'il ne faut peut-être pas confondre avec cet Olibre dont nous avons parlé le 20 de Juillet en la vie de sainte Marguerite, vint à Alize pour y persecuter les Serviteurs du vrai Dieu. Etant prés de la ville il rencontra sur le chemin notre petite Bergere qui n'avoit alors que quinze ans. Comme la nature & la vertu sembloient avoir réüni sur son visage toutes les perfections & toutes les graces qui rendent une beauté reguliere, il ne l'eut pas plûtôt apperçûë qu'il en devint éperdûment amoureux, & qu'il resolut de l'épouser, ou au moins de contenter sa passion brutale avec elle. Il fit donc arrêter son chariot pour la considerer. [Ha mon Sauveur ! s'écria la Sainte quand les Gardes la firent approcher, vous êtes l'Epoux des ames chastes & le Protecteur des Vierges, souffrirez-vous qu'un homme corrompe ma fidelité, & triomphe de la foiblesse de mon âge & de mon sexe au préjudice du sacrifice que je vous ai fait de mon ame & de mon corps? ne permettez pas, mon Dieu, que l'on me fasse cette injure & que l'on m'enleve un tresor dont je ne suis que la dépositaire: faites-moi la grace que je meure plûtôt que de le perdre; cette mort me rendra doublement votre Epouse, comme Vierge & comme Martire.] Ce discours fit assez connoitre qu'elle étoit Chrétienne; mais Olibre que sa passion flattoit, croyant que par de folles promesses ou par des menaces il en viendroit aisément à bout, la fit arrêter, afin qu'on la lui amenât le lendemain en son Palais. Elle passa tout ce tems dans la prison à demander des graces au Ciel pour conserver sa virginité & pour demeurer constante dans sa foi.

Elle est arrêtée.

L'heure étant venuë de comparoître devant le Juge, elle imprima le signe de la Croix sur son front & sur les principales parties de son corps, & entra dans le Prétoire avec une sainte joye, qui donna de nouveaux charmes à sa beauté. Olibre tâchant de cacher sa flamme, ne lui parla d'abord que de sa Religion, sçachant bien que s'il pouvoit lui faire abandonner Jesus-Christ, il l'obligeroit facilement aprés de s'abandonner elle-même à ses desirs. [Je suis Chrétienne, lui répondit la Sainte, & je présere cette qualité que j'ai reçûë par le Baptême, à toutes celles que la nature & la fortune me pourroient donner. Je fais gloire d'être la Servante de Jesus-Christ mon Seigneur & mon Dieu: je me suis entierement consacrée à lui, & jamais rien ne sera capable de m'en separer: je signerai de mon sang cette profession, & je souffrirai volontiers tous les tourmens imaginables pour la soutenir jusques à la mort.] Je ne sçai si l'amour du tyran l'emporta sur sa cruauté, ou s'il se persuada qu'avec le tems elle changeroit de sentiment, mais il ne passa pas outre, & se contenta de la faire mettre en prison jusqu'à son retour d'Allemagne, où quelques affaires importantes l'appelloient.

Le propre pere de sainte Reine fut l'executeur de cette Sentence. Quand il l'eut entre ses

7. Sept.

mains, il la fit enfermer dans l'une des tours du Château de Grignon qui lui appartenoit, ou, selon quelques Auteurs, dans un souterrain vouté qui se voit encore sous le grand Autel du Monastere de Flavigni, de l'Ordre de saint Benoist. Là ce pere barbare & impitoyable la fit ceindre d'un anneau de fer, dont la circonference montre que son corps étoit extrêmement mince : cet anneau tenoit à une chaîne composée de 47 chaînons & longue d'onze pieds, laquelle étoit attachée de côté & d'autre à la muraille par ses deux extrêmitez : en sorte que cette innocente Vierge se voyoit forcée de demeurer debout jour & nuit sans pouvoir changer de place. Ce supplice étoit sans doute au dessus de ses forces, & il n'eût pas été de longue durée, si la grace ne l'eût soutenuë pour faire éclater sa patience invincible. Cependant sans aucun autre secours humain que celui d'un Chrêtien, nommé Theophile, qui lui portoit en secret du pain & de l'eau pour sa subsistance, elle attendit en cet état le retour d'Olybre. Dès qu'il fut arrivé il demanda des nouvelles de sa prisonniere; & apprenant que son cœur étoit encore plus fortement attaché à Jesus-Christ que son corps ne l'étoit aux fers dont on l'avoit garottée, il la fit venir devant lui, esperant gagner sur elle par les caresses ce qu'il n'avoit pû obtenir par les tourmens. Il employa pour cela tout ce qu'un amour passionné est capable d'inventer. Il lui jura même sur les Dieux tutelaires de l'Empire, que si elle vouloit sacrifier à ces fausses Divinitez, il la feroit la premiere Dame des Gaules en partageant avec elle les honneurs de sa charge. Mais la voyant toûjours inflexible, il changea ses douceurs en cruautez. Il la fit étendre nuë sur le chevalet pour y être cruellement foüettée. Ce spectacle tira les larmes des yeux des assistans; ceux qui connoissoient la naissance & le merite de cette généreuse fille, l'exhortoient d'obéïr aux volontez du Préfet; & les jeunes filles la sollicitoient de ne point perdre une si belle fortune, pour soutenir opiniâtrément le parti d'un Crucifié. Mais elle demeura toûjours constante à publier les loüanges de son Epoux: son plus grand desir étant de verser jusqu'à la derniere goute de son sang pour lui témoigner sa fidelité. Olybre que les paroles de la Sainte aigrissoient de plus en plus, commanda qu'on lui arrachât tous les ongles, & que l'ayant suspenduë en l'air on lui arrachât la peau de tous côtez avec des peignes de fer. Ce supplice qui faisoit horreur aux bourreaux & au Tyran même, lequel se couvrit le visage de son manteau pour ne point voir un si affreux spectacle, ne fit qu'augmenter la joye & le courage de cette sainte & illustre Martire.

Etenchaînée.

Après ce cruel tourment qui ne finit qu'avec le jour, elle fut jettée dans un horrible cachot pour y passer toute la nuit. Ce fut-là que par la permission de Dieu elle entra dans une agonie, que l'on pourroit comparer à celle que ressentit son Bien-aimé au Jardin des Oliviers, afin que lui ressemblant plus parfaitement, elle portât aussi avec plus de droit l'auguste qualité de son Epouse : car d'un côté l'obscurité de cette prison où elle étoit toute seule, le souvenir des supplices qu'elle venoit d'endurer, la pensée de ceux qui leur devoient bientôt succeder, & les cuisantes douleurs que lui causoient ses playes lui remplissant l'imagination; & de l'autre la grace sensible & les consolations celestes qui la soutenoient auparavant, lui ayant été soustraites, elle se trouva plongée dans un ocean d'amertumes, d'où il sembloit qu'il lui étoit impossible de sortir. Mais cette furieuse tempête, qui ne produisit qu'une douce pluye de larmes qu'elle répandit dans l'ardeur de son oraison, se dissipa presqu'en un moment.

Agonie.

Sur le minuit étant ravie en extase, elle vit une grande Croix qui touchoit de la terre au Ciel, au haut de laquelle étoit une colombe d'une blancheur admirable, qui lui dit ces mots : *Je vous saluë Vierge prudente, plus Reine d'effet que de nom : vos heroïques vertus vous ont renduë agreable à Dieu & aux Anges. Vous vous êtes preparé par votre virginité & par votre patience une couronne immortelle que vous recevrez des mains de votre Epoux.* Et pour marque que cette vision n'étoit pas une illusion, elle se trouva à l'heure même parfaitement guerie de toutes ses playes, & elle sentit son esprit si puissamment fortifié, qu'elle n'attendit le jour qu'avec impatience, afin d'endurer de nouveaux tourmens.

Le lendemain Olybre la fit encore comparoître devant son Tribunal; mais il fut bien étonné de la voir pleine de santé, & plus belle qu'elle n'avoit jamais été. L'amour qu'il avoit eu pour elle se ralluma; & comme il s'imagina que c'étoient ses Dieux qui lui avoient conservé cette beauté pour le récompenser de son zele à maintenir leur culte, il reprit ses premieres caresses, & la sollicita avec plus de passion qu'auparavant de vouloir bien être sa femme, en adorant les Idoles : mais elle méprisa toutes ses vaines promesses; & après lui avoir reproché qu'il ne se servoit de la Religion que comme d'un prétexte pour couvrir son impudicité, elle lui fit une nouvelle protestation qu'elle seroit fidele à Jesus-Christ jusqu'à la mort, & que les supplices les plus rigoureux n'ébranleroient jamais sa constance. Cette liberté de notre incomparable Vierge mit ce Juge au desespoir; pour s'en vanger, il la fit étendre & attacher en forme de croix, comme on la voit representée dans les anciennes peintures de l'Eglise de Flavigny, & ordonna qu'en cet état on lui brûlât les côtez avec des torches ardentes. Ce supplice qui étoit plus sensible que tous les autres, ne fit aucune impression sur son cœur; elle n'en témoigna que de la joye, & elle ressentit même une sainte complaisance de se voir crucifiée à l'imitation de son celeste Epoux: de sorte que le Tyran s'appercevant du plaisir qu'elle prenoit en cette posture, il la fit promptement détacher, & commanda qu'on la jettât les pieds & les mains liées dans une grande cuve d'eau froide, afin que passant d'une extrêmité à l'autre, elle souffrît des douleurs plus insupportables. Mais cette nouvelle invention ne servit qu'à couronner plus glorieusement sa patience. La colombe qui l'avoit consolée dans la prison, lui apparut derechef, & l'invita de venir recevoir dans le Ciel la récompense dûë à ses victoires. Sa voix fut entenduë de plus de huit cens personnes, qui ayant aussi vû cette colombe, se convertirent à la foi, & confesserent sur le champ qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Dieu que celui que Reine adoroit. Cette conquête qu'elle avoit souvent demandée à son Bien-aimé, la combla d'allegresse, & renouvella son courage pour recevoir le coup de la mort.

Nouveaux supplices.

Olybre desesperant enfin de rien gagner sur notre innocente victime, la condamna d'avoir la tête tranchée. Le peuple ayant appris cet Arrêt, courut en foule au lieu destiné pour l'execution, qui étoit hors la ville d'Alize. Elle obtint des bourreaux une heure de delai, tant pour faire sa priere, que pour haranguer l'assistance. Elle parla avec tant de grace, de majesté, de vigueur & de resolution, qu'il n'y eut personne qui ne se sentit touché de son discours. On admiroit la constance d'une fille jeune, noble & belle qui affrontoit la mort sur un échafaut avec plus de courage, que ne font les plus braves soldats à la tête d'une armée. Quoiqu'elle eût toûjours vécu dans l'innocence, elle avoüa neanmoins publiquement qu'elle n'é-

toit qu'une pechereffe ; & adreffant fa parole aux Fideles qui étoient prefens, elle les conjura d'employer leurs prieres & leur larmes auprés de Dieu pour lui obtenir le pardon de fes pechez, qu'elle alloit tâcher d'expier par l'effufion de fon fang. Elle les exhorta auffi à la perfeverance & au mépris des tourmens & de la vie. Enfin, elle prefenta généreufement le cou au bourreau qui lui trancha la tête, le 7 de Septembre l'an de grace 253, felon la plus exacte Chronologie. Son ame monta vifiblement au Ciel en la compagnie des Anges, dont elle avoit fi parfaitement imité la pureté dans une chair corruptible.

Sa mort.

Son corps fut enterré par les Chrétiens au bas de la montagne d'Alize, avec la chaine de fer qui avoit été un des plus rudes inftrumens de fon martire. Quelques fiecles aprés, on bâtit fur fon tombeau une magnifique Eglife, avec un Monaftere de l'Ordre de faint Benoift, comme on le recueille de quelques anciens Titres du Cartulaire de Flavigny. Mais par la viciffitude du tems, & plus encore par l'avarice de quelques Abbez Commendataires, qui s'approprierent injuftement tout le revenu de cette Abbaye & la laifferent fans Religieux, la memoire de ce faint Lieu fut tellement abolie, que l'on ne fçavoit plus l'endroit du tombeau de la Sainte. Cependant Cigile ou Egile Abbé de Flavigny, defirant découvrir un fi grand trefor pour en enrichir fon Monaftere, communiqua fon deffein à Jonas Evêque d'Autun, & à Solocone fon Suffragant, lefquels l'ayant approuvé, il alla en Proceffion avec toute la nobleffe du pays à l'Eglife où il croyoit que ce précieux gage étoit caché. Une colombe qui defcendit du Ciel favorifa fon entreprife, en fe venant repofer en un certain endroit de ce Temple. Egile y fit creufer par fes Religieux, & l'on trouva que c'étoit le fepulcre que l'on cherchoit. Le corps de notre fainte Martire y fut trouvé avec fon chef couvert encore de fes cheveux, & tout proche on aperçut la chaine de fer dont nous avons parlé. Dieu qui vouloit pleinement affûrer les Fideles que c'étoit veritablement les Reliques de fainte Reine, infpira l'Abbé d'en appliquer quelques offemens fur un aveugle ; l'un de fes yeux s'ouvrit auffi-tot pour voir la lumiere du jour : mais l'autre demeura en fon premier état à caufe que cet homme (comme lui même l'avoüa publiquement) n'avoit crû qu'à demi : cependant s'étant repenti de fon incredulité, il reçut une entiere guerifon de fon aveuglement par l'attouchement des mêmes Reliques. Ce riche dépôt fut porte avec toute la pompe poffible à l'Abbaye de Flavigny, où il a été religieufement confervé jufqu'à prefent avec la même chaine. Cette Tranflation fe fit l'an 864 fous l'Empire de Charles le Chauve, & tous les ans on folemnife la memoire le 22 de Mars dans la même Abbaye. Le Dimanche avant ou aprés la Pentecote il fe fait une Proceffion générale des Religieux, du Clergé, du peuple & d'un grand nombre de pelerins, jufques à Alize, où eft la Fontaine miraculeufe de fainte Reine. Entre les autres Reliques on y porte fon chef & fa chaîne, de laquelle eft ceinte une fille qui reprefente cette illuftre Vierge. Son cœur s'eft confervé depuis quatorze cens ans fans aucune corruption.

Il y a dans la Paroiffe de faint Euftache à Paris une célèbre Confrerie érigée en fon honneur par Paul V. l'an 1608. Sa memoire étoit autrefois en tres-grande vénération en Angleterre avant que le fchifme & l'héréfie l'euffent feparée de l'Eglife Catholique. Un honnête Marchand de Paris de la Paroiffe de faint Euftache trafiquant en cette Ifle, trouva une belle Image de pierre de notre Sainte. Il l'apporta en France, & la fit placer au coin de l'Autel de la Chapelle de cette Confrerie, où elle eft encore.

Les merites de fainte Reine font fi connus dans toute l'Europe par les miracles continuels que Dieu a operez, & opere encore tous les jours par fon interceffion, tant à fon tombeau qui eft maintenant à Flavigny où repofe fon corps, qu'à fa fontaine d'Alize & aux autres lieux où elle eft honorée, qu'il feroit inutile d'en rapporter ici aucun en particulier, & impoffible de les rapporter tous en détail : on en a imprimé des livres entiers, que l'on peut voir pour apprendre de quelles maladies elle guerit. Je dirai feulement qu'elle a une grace finguliere pour foulager les perfonnes attaquées de maux deshonnêtes, qui font les fruits de l'incontinence ; pourvû que l'on foit touché d'un veritable repentir de fes fautes paffées, & que l'on ait une fincere refolution de ne plus retomber dans les mêmes defordres. On va auffi à fainte Reine pour la gale & pour la teigne ; & l'on y a bâti un célèbre Hopital où les perfonnes affligées de ces maux font reçus & traitez avec beaucoup de foin & de charité.

Les quatre Martirologes ordinaires font memoire de cette incomparable Vierge & Martire. Le charitable Theophile, dont nous avons parlé ci-deffus, a écrit le premier cette vie : Dom Georges Viole Religieux Bénédictin de la Congregation de faint Maur, en a donné une l'an 1649. de laquelle nous nous fommes fervis pour compofer cet abregé. Il a ajoûté une Apologie à la fin pour prouver que le corps de fainte Reine n'a jamais été transferé par Charlemagne, de Flavigny en l'Eglife Cathedrale d'Ofnabrug qu'il avoit fondée, comme le prétendent les Allemans, fans aucun fondement legitime ou folide. Il montre par là que l'os du bras que le Révérend Pere François Cordelier de l'Obfervance a donné au Couvent de fon Ordre nouvellement établi à Alize, ne peut pas être celui de l'illuftre fainte Reine Vierge & Martire de cette ville de Bourgogne. Ce Religieux l'avoit obtenu de l'Evêque & du Chapitre d'Ofnabrug, pendant qu'il étoit à Munfter à la fuite de Monfeigneur le Duc de Longueville Plenipotentiaire de France pour la paix, qui l'avoit choifi pour fon Confeffeur. On peut voir les preuves que cet Auteur (qui a difcuté cette matiere avec beaucoup d'érudition & d'exactitude) en donne dans fon ouvrage ; il feroit trop long de les rapporter ici.

De Saint Cloud, Fils de France, Prêtre & Religieux.

La Juftice de Dieu ne paroît jamais plus redoutable que lorfqu'elle châtie les Rois qui ont abufé de leur autorité. Le brillant de leur Couronne qui les fait regarder de tous les peuples, rend leur punition plus éclatante ; & comme le Trône fur lequel ils font affis les éleve au deffus des autres hommes, leur renverfement eft auffi plus terrible & leur chûte plus étonnante. C'eft ce qui va paroître dans l'Hiftoire de faint Cloud petit-fils de Clovis I. Roi de France, & fils de Clodemir Roi d'Orleans. Le Prince fon pere ayant défait en bataille rangée faint Sigifmond Roi de Bourgogne, & l'ayant fait fon prifonnier de guerre, avec fa femme & fes enfans, il les fit tous cruellement mourir, fans que ni le refpect de la dignité Royale dont Sigifmond étoit revêtu, ni la confideration de la parente, car il étoit fon coufin iffu de germain, ni les remontrances de faint Avite Abbé de Micy qui fit fon poffible pour le détourner de ce meurtre, puffent rien gagner fur la ferocité de fon efprit. Mais cette inhumanité fut bientôt févérement punie, non feulement en fa

Cruauté de fon pere.

7. SEPT.

sa personne, mais aussi en celles de ses propres enfans, afin que celui qui avoit fait mourir les héritiers de son parent, fût lui-même sans héritiers. Car ce Roi impitoyable ayant remporté une seconde victoire prés de Vienne en Dauphiné sur Godemir frere de saint Sigismond, comme il poursuivoit les fuyards avec ardeur, il s'éloigna trop de ses gens & tomba entre les mains d'un parti d'ennemis qui le tuerent, lui couperent la tête & la mirent au bout d'une lance pour la faire voir aux François.

Punie en sa personne.

Pour ses fils ils perirent encore d'une maniere plus étrange. Il en avoit eu trois de Gontheuque, qu'Aimoin appelle Gondeaque; & du Tillet, Gondioche: sçavoir Thibault, Gonthaire & Clouaud, vulgairement Cloud. Ces enfans aprés sa mort se trouverent sous la conduite de sainte Clotilde leur grand'-mere, qui les éleva Chrêtiennement & avec tout le soin que l'on pouvoit se promettre d'une si sage Princesse, en attendant qu'ils partageassent les Etats de leur pere, lesquels étoient cependant gouvernez par des Lieutenans. Mais Childebert Roi de France leur oncle, qu'une ambition aveugle portoit à se vouloir emparer du Royaume d'Orleans qui appartenoit de droit à Thibault, à Gonthaire & à Cloud leurs neveux, persuada à Clotaire, alors Roi de Soissons son frere, de les faire mourir, ou de les releguer dans un Cloître, afin que s'en étant défaits, ou les ayant rendus incapables de la Couronne par la Tonsure Monachale, ils partageassent entre eux deux toute l'étenduë de la Monarchie Françoise.

Clotaire qui n'étoit guetes moins ambitieux que lui, n'eut pas de peine à suivre ce conseil, & conclut même à les faire plûtôt mourir qu'à les enfermer, afin de s'ôter tout sujet de crainte & d'ombrage, & d'ôter en même tems aux Orleanois tout prétexte de refuser leur domination, qui du vivant de ces Princes ne pouvoit être que tyrannique. La difficulté étoit de les tirer des mains, & pour ainsi dire du sein de Clotilde, laquelle avoit tant d'affection pour eux, qu'elle ne les perdoit presque point de vûë. Mais ils en trouverent un moyen assez specieux, qui fut de faire croire à cette sainte Reine que leur dessein étoit de les mener à Orleans pour les faire reconnoître de leurs Sujets, & pour les mettre en possession de l'heritage de leur pere. Elle les lâcha sur cette parole, ne se persuadant pas que ses enfans eussent assez de cruauté pour faire tort à leurs neveux, que leur age encore innocent rendoit plûtôt dignes de compassion que d'envie. Mais à peine les eurent-ils en leur pouvoir, que Clotaire tirant lui-même son épée, en perça Thibault qui étoit l'aîné, & le jetta mort à ses pieds. Gonthaire son puîné voyant l'inhumanité qu'on exerçoit contre son frere, eut recours à Childebert. Il lui embrassa les genoux, il les arrosa de ses larmes, & le conjura de lui sauver la vie. Childebert touché de ce spectacle, pria son frere de ne point passer outre, & de se contenter du sang du premier. Mais ce cruel demeurant inflexible, lui reprocha d'un air plein de fureur, qu'étant lui-même l'auteur de cette execution par le conseil qu'il lui en avoit donné, il lui étoit de mauvaise grace de vouloir l'empêcher d'achever ce qu'il lui avoit persuadé de faire. Ensuite il ajoûta que s'il avoit tant de foiblesse que de se mettre au-devant de l'enfant, ou de le cacher de sa robe, il les perceroit tous deux d'un seul coup. Childebert effrayé de ses menaces, repoussa son neveu & l'abandonna à la furie de Clotaire qui le tua comme son frere. Ce Massacre se fit l'an 531 selon Sigebert, & selon d'autres, deux ans plus tard. Clotilde qui en fut affligée au de là de tout ce que l'on peut exprimer, leur rendit les derniers devoirs, & fit enterrer leurs corps aux pieds de Clovis leur

Et en ses enfans.

grand-pere, dans la Basilique de saint Pierre, qui est maintenant l'Eglise basse de sainte Geneviéve du Mont.

7. SEPT.

Il ne restoit plus que le petit Cloud qui étoit le plus jeune des trois, & qui n'avoit encore que sept ans; mais par un coup de la divine Providence, des gens de guerre Serviteurs du Roy son pere, qui se défierent justement de la cruauté & de la perfidie des deux Rois, l'enleverent fort secretement, & le firent élever en un lieu inconnu. Quand il fut plus grand, ces terribles exemples de l'ambition insatiable de ses oncles, & de la mort tragique de son pere & de ses freres, lui firent ouvrir les yeux pour connoître la vanité des choses de la terre. Ainsi quoiqu'il pût legitimement prétendre au Royaume d'Orleans dont il étoit demeuré le seul héritier, & que les choses ayant changé de face, il ne lui fût pas impossible de le recouvrer, il y renonça neanmoins de tout son cœur, & méprisant le monde encore plus qu'il n'étoit méprisé de lui, il préfera une vie humble & tranquille dans l'obscurité de la solitude, à une vie éclatante, mais perilleuse dans un Palais Royal, & au milieu d'une foule de Courtisans. Pour montrer qu'il ne pensoit nullement à la Royauté, il se coupa lui-même les cheveux, & par la Tonsure Clericale il se consacra entierement au service de Dieu. Son étude ne fut plus que la lecture des livres sacrez: son plaisir, que de coucher sur le cilice; & sa joye, que de mortifier son corps par des austeritez continuelles.

Cloud échape.

Aprés avoir distribué aux Eglises & aux pauvres les biens que ses oncles n'avoient pû lui ravir, il se retira auprés d'un saint Religieux, nommé Severin, qui menoit une vie solitaire & contemplative dans un Hermitage aux portes de Paris. Ce n'étoit pas le saint Severin Abbé d'Agaunum ou de saint Maurice en Valais, dont nous avons donné la vie l'onziéme de Fevrier; mais un autre plus ancien que lui, qui aura sa place en ce Recueil au 24 de Novembre. Le jeune Prince reçut de ses mains l'habit Religieux, & demeura quelque tems en sa compagnie pour s'y former à toutes les vertus Monastiques. Childebert & Clotaire ne purent pas ignorer que le jeune Solitaire ne fut ce troisiéme de leurs neveux à qui la Couronne d'Orleans appartenoit; mais comme ils le virent sans prétention, ils le laisserent en liberté, & ils lui donnerent même quelques héritages pour vivre plus commodément dans le lieu de sa retraite. Cependant saint Cloud ne se croyant pas assez éloigné du monde, ou pour quelques raisons que son Histoire ne marque pas, il quitta les environs de Paris, & se retira secretement en Provence, hors de la vûë & de l'entretien de toutes les personnes de sa connoissance. Pendant qu'il construisoit de ses propres mains une petite cellule pour s'y loger, un pauvre se presenta & lui demanda l'aumône; il étoit lui-même si pauvre, qu'il n'avoit ni or, ni argent, ni provisions qu'il lui pût donner, mais pour ne le pas renvoyer les mains vuides, il se dépouilla généreusement de sa propre cuculle & lui en fit present. Cet acte de charité fut si agreable à Dieu, que pour en découvrir le merite, la nuit suivante, cette cuculle parut toute lumineuse entre les mains du pauvre qui l'avoit reçuë. Les habitans des environs furent témoins de ce miracle, & reconnurent par là que le saint Aumônier étoit un excellent Serviteur de Jesus-Christ. Ils le vinrent donc trouver pour honorer sa sainteté, & pour recevoir ses instructions: mais les honneurs qu'ils lui rendirent leur firent perdre un si précieux tresor; car saint Cloud voyant qu'il n'étoit pas plus caché en Provence qu'à Paris, il s'en revint en son premier Hermitage. Peut-être que l'apprehension d'être élevé à la Prelature l'avoit fait fuir, & que le sujet

Il se fait Religieux.

7. Sept.

qu'il avoit de craindre cette dignité étant cessé par l'élection d'un autre, il crut qu'il pouvoit retourner en assûrance.

A peine fut-il revenu, qu'Eusebe qui étoit alors Evêque de Paris, l'ordonna Prêtre à la sollicitation du peuple, qui ne put souffrir un si saint homme dans un Ordre inferieur. Les exemples des vertus qu'il fit paroître en ce nouveau degré, le firent encore plus respecter qu'auparavant. On admiroit en lui le pouvoir de la grace, qui d'un Prince, ou pour mieux dire d'un Roi legitime, en avoit fait un humble Serviteur de la Maison de Dieu. On loüoit hautement son humilité, sa modestie, son détachement des choses du monde, son amour pour la penitence & sa charité sans bornes. Ce grand homme ne put souffrir long-tems ces honneurs, & pour les éviter, il se retira sur une montagne située sur le bord de la riviere de Seine, à deux lieuës au-dessous de Paris, en un lieu que l'on appelloit Nogent, mais qui depuis a changé de nom pour prendre celui de saint Cloud. Aprés y avoir vécu quelque tems solitaire, il y fit bâtir un monastere qu'il dota des biens que les Rois ses oncles lui donnerent. Il le fit dépendant avec son Eglise & tous ses revenus, de l'Eglise Cathedrale de Paris dont il étoit Prêtre, comme ils en dépendent encore à present. Il y gagna plusieurs personnes à Jesus-Christ qui furent ravis d'y vivre religieusement sous sa conduite. Enfin, il y mourut saintement le 7 de Septembre vers le milieu du 6 siecle. Sa mort qu'il avoit prédite avant qu'elle arrivât, fut suivie de plusieurs miracles. On enterra son corps dans le même Monastere, qui est maintenant changé en Collegiale. On y voit son tombeau élevé de terre sur quatre piliers, & ses sacrées Reliques y reposent dans une Châsse au-dessus du grand Autel.

7. Sept. *Sa mort.*

Les quatre Martirologes ordinaires font une honorable mention de ce bienheureux Prince. Nous avons tiré sa vie de celui des Saints de France composé par Monsieur du Saussai, & des Historiens de ce Royaume. Les Parisiens célébrent sa fête avec beaucoup de pieté; & pendant toute son Octave, il y a un grand concours de peuples qui visitent son Eglise. On peut voir dans toute son Histoire que ce que le monde appelle infortune, est souvent le chemin du vrai bonheur, & que Dieu sçait admirablement tirer le bien du mal, & l'élevation de ses Serviteurs de ce qui fait leur plus grande humiliation. Ainsi la veritable prudence est de s'abandonner entierement à la conduite de sa divine Providence, & d'aimer les états mêmes les plus bas & les plus humiliez où il lui plait de nous mettre.

LE HUITIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
2	3	4	5	6	7	8	9	10	10	11	12	13	14	15	

Le Martirologe Romain.

L*A Nativité de la bienheureuse Marie* toûjours Vierge & Mere de Dieu. A Nicomedie, *saint Adrien* Martir, avec vingt-trois autres, lesquels aprés beaucoup de supplices, eurent les jambes & les cuisses cassées sous Diocletien & Maximien Auguste, & finirent ainsi leurs combats le septiéme de Mars. Leurs Reliques ayant été portées à Bizance y furent ensevelies avec grand honneur : mais le corps de saint Adrien a été rapporté à Rome en ce jour, où on célébre particulierement sa fête. A Alexandrie, des saints Martirs Ammon, Theophile, Neotere, & vingt-deux autres. A Antioche, de saint Timothée & de saint Fauste Martirs. A Gaze en Palestine, des saints Martirs Eusebe, Nestabe, & Zenon freres qui furent mis en pieces & massacrez au temps de Julien l'Apostat, par une troupe de Gentils qui se jetta sur eux. Au même lieu, de saint Nestor Martir, qui fut tres-cruellement tourmenté par les mêmes Gentils remplis de fureur, sous le même Julien, & qui par ces supplices, rendit son esprit à Dieu. A Valence en Espagne, de saint Thomas de Villeneuve, célébre pour son ardente charité envers les pauvres, qui a été canonisé par le Pape Alexandre VII. Sa fête ne se fait, par l'ordre de ce Pontife, que le dix-huitiéme de ce mois. A Frisingue, de saint Corbinien premier Evêque de cette ville, lequel ayant été sacré & envoyé pour prêcher l'Evangile, par le Pape Gregoire II. fit de grands fruits en France & en Allemagne, & mourut enfin en paix, également illustre par ses vertus & par ses miracles.

Autres SS. de France.

De plus, dans le Bois-Seigneur Isaac, en Brabant, le miracle du corporal teint du sang précieux qui coula d'une Hostie consacrée. A Mont-aigu en Flandres, la vénération d'une Image miraculeuse de Notre-Dame, dont le pelerinage est tres-célébre. A Laval au Diocese du Mans, de saint Bettevin Martir. A Langres, de sainte Beline Vierge, qui fut décapitée par un homme lascif pour la défense de sa chasteté. Au Diocese de Mayence, de saint Disibode Solitaire, dont sainte Hildegarde a écrit la vie. A Arras, la fête de la Manne tombée du Ciel. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE LA NATIVITE' DE NOTRE-DAME.

C'Est avec beaucoup de raison que l'Eglise adressant aujourd'hui sa parole à la glorieuse Vierge, lui dit dans un tressaillement de joye : *Votre Naissance, ô Vierge Mere de Dieu, a rempli tout le monde de consolation & d'allegresse, parce que le Soleil de Justice Jesus-Christ notre Dieu est né de vous, lui qui nous a tirez de la malediction où nous étions plongez, & qui nous a comblez de bénédictions, & qui ayant ruiné l'empire de la mort, nous a fait entrer dans la vie éternelle.* En effet, qui est-ce qui ne se doit pas réjoüir au jour & au moment de la naissance de cette aimable Princesse ? Si l'Ange Gabriel assûra Zacharie que plusieurs se réjoüiroient à la naissance de saint Jean-Baptiste son fils, qui ne devoit être que l'Ange, le Prophete & le Précurseur du Messie, avec combien plus de sujet doit-on ressentir de joye à la naissance de Marie qui doit bientôt en être la Mere ? Cette fête n'est pas pour une ville ou pour un peuple seulement : elle est gé-

Naiss. de Marie, grand sujet de joye.

8. Sept.

néralement pour tout le monde. Elle est pour les Juifs & pour les Gentils, pour les pecheurs & pour les Justes, pour les vivans & pour les morts. Elle est pour les siecles qui ont été & qui seront : elle est pour le tems & pour l'éternité. Enfin, c'est une fête universelle, parceque le bien qu'elle promet & qu'elle annonce n'est pas un bien particulier & limité, mais un bien qui se répand sur toutes sortes d'âges, de conditions & de personnes. Le Pere Eternel y prend interêt, parce qu'il lui naît une Epouse, laquelle representant sa fécondité, donnera une nouvelle nature & une nouvelle naissance à son Fils unique. Le Verbe divin y prend interêt, parce qu'il lui naît une Mere, qui le revêtira d'un corps mortel pour être le Sauveur & le Redempteur du monde. Le Saint Esprit y prend interêt, parce qu'il lui naît un Temple vivant, qui sera le plus digne sujet des influences & des operations de sa grace. Les Anges & les hommes y prennent interêt, parce qu'il leur naît une Dame, une Maîtresse & une Reine, qui contribuera de sa substance & de son sang pour leur produire un Réparateur. Les Peres des Limbes y prennent interêt, parce qu'il leur naît une Aurore, qui les assûre que le tems de leur delivrance est proche. Enfin, tous les siecles passez & les siecles à venir y prennent interêt, parce qu'il leur naît une Souveraine, qui sera par son Fils, Homme-Dieu, la source de leur rétablissement & de leur bonheur.

Naiss. des autres hômes, sujet de malédiction.

Il est vrai que les Princes & les Grands de la terre ont toujours célébré avec beaucoup de solemnité le jour anniversaire de leur naissance, en y faisant de grandes largesses au peuple, & en donnant des jeux & des spectacles publics, comme les saintes Lettres nous l'apprennent de Pharaon, d'Antiochus & d'Herode. Macrobe dit que c'étoit la coûtume des anciens Romains. Herodote, que c'étoit celle des Rois de Perse, & l'Histoire Ecclesiastique nous enseigne que les Cesars & les Augustes avoient grand soin de célébrer l'anniversaire de leur naissance par des jeux & des réjouïssances publiques. Il est certain neanmoins que les plus sages ont condamné cette conduite, & en ont publié l'erreur & la vanité. Jeremie, bien loin de benir le jour de sa naissance, ne lui donne que des malédictions : Job souhaite que celui où il étoit né, soit effacé du nombre des jours, & qu'on ne le compte jamais ; & Salomon préfere celui où nous mourons à celui qui nous a donné la vie. L'Eglise même en parlant des Saints en son Martyrologe, ôte le nom de naissance au jour qu'ils sont venus au monde, pour le donner à celui de leur mort. Mais si ce pieux sentiment est le plus juste & le plus raisonnable à l'égard des autres hommes, il n'en est pas de même à l'égard de notre aimable Souveraine. La naissance de Marie n'est ni pour elle, ni pour aucun autre, un sujet d'affliction & de regret, mais plûtôt un sujet de consolation & de joye. En effet, ce qui portoit Job aussi-bien que d'autres Saints à regreter le jour de leur naissance, c'est qu'ils consideroient qu'ils étoient nez pecheurs, & les objets de la haine & de l'indignation de Dieu, qu'ils étoient nez miserables & sujets aux châtimens rigoureux de la Justice divine, & qu'ils étoient nez fragiles, & dans une pente & une inclination continuelle au peché. Or toutes ces raisons n'ont point de lieu

3. différences entre ces naissances.

dans Marie. Elle n'est point née criminelle & haïe de Dieu : mais toute sainte & cherie de sa divine Majesté. Elle n'est point née miserable & couverte de malédiction & d'opprobre, mais parfaitement heureuse & comblée de graces & de bénédictions. Elle n'est point née fragile, infirme & portée au peché, mais forte & vigoureuse & dans l'incapacité de commettre aucun peché.

8. Sept.

Il seroit, ce me semble, inutile de prouver que la sacrée Vierge n'est pas née criminelle & l'objet de la haine & de l'indignation de Dieu comme tout le reste des hommes : puisque la pieté des Fideles est si persuadée de cette verité, qu'elle ne peut entendre le contraire sans horreur. Ce qu'il sera facile de conclure de ce que nous dirons sur le Mystere de sa Conception, où nous ferons voir qu'elle n'a jamais contracté le peché originel, & que son ame au moment de son union avec son corps, en a été preservée par une grace particuliere. Mais il faut inferer de ce principe, qu'elle étoit dés le tems de sa naissance l'objet de l'amour & des complaisances de Dieu : car comme dans les hommes il n'y a point de milieu entre le peché & la grace, aussi en Dieu il n'y a point de milieu entre l'amour & la haine qu'il porte aux hommes. Il aime tous ceux qu'il ne hait pas, & il hait tous ceux qu'il n'aime pas : puis donc que deslors Marie n'étoit point l'objet de la haine & de l'aversion de Dieu, il faut necessairement dire qu'elle étoit l'objet de son amour. Mais ce n'est pas assez dire qu'elle fût l'objet de son amour : il faut ajoûter que Dieu dès ce moment l'aimoit excellemment, l'aimoit singulierement, l'aimoit souverainement. L'Epoux dans le Cantique des Cantiques nous exprime ce Mystere par une gradation merveilleuse : Premierement il l'appelle son amie & sa bien-aimée : *Surge*, lui dit-il, *amica mea, speciosa mea, & veni; columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ. Levez-vous la plus chere, aussi-bien que la plus belle de mes Amantes : Il y a assez de tems, ô ma chere colombe, que vous êtes renfermée dans les trous de la pierre & dans les fentes de la mazure*, (il veut dire dans le sein de sa Mere auparavant sterile,) *venez, hâtez-vous, montrez-vous sur la terre, paroissez au monde*. Il lui donne encore le même nom en beaucoup d'autres endroits du même Cantique. Mais il ne se contente pas de l'appeller sa bien-aimée : il l'appelle encore absolument la bien-aimée. Sur quoi il faut remarquer qu'entre les noms qui sont donnez dans l'Ecriture à Notre-Seigneur, un des plus doux & des plus charmans est celui de *Dilectus*, le Bien-aimé. L'Epouse dans le même Cantique l'appelle souvent son Bien-aimé. Le Pere Eternel sur le Mont de Thabor l'honore aussi du même titre : *C'est-là*, dit-il, *mon Fils bien-aimé, en qui je prens mes complaisances*. Mais le Roi Prophete l'appelle par deux fois absolument le Bien-aimé : *Rex virtutum, dilecti, dilecti*. Le Bien-aimé selon sa Personne divine, parce que comme dit saint Paul, il est le Fils de la dilection du Pere. *Filius dilectionis*. Le Bien aimé selon sa nature humaine, parce qu'il est le plus beau & le plus aimable des enfans des hommes. Le Bien-aimé à l'égard de Dieu : le Bien-aimé à l'égard des creatures capables d'aimer. *Dilectus, dilectus*. Mais il ne s'approprie pas tellement ce nom, qu'il ne le communique à son Epouse. *Je vous conjure*, dit-il aux Filles de Jerusalem, *de ne point éveiller la Bien-aimée qu'elle ne le veuille*. Et remarquez que selon l'Hebreu il n'y a pas *Dilectam*, la Bien-aimée : mais *Dilectionem, amorem, delicias*, la dilection, l'amour même, & les delices mêmes, pour nous faire entendre que Marie a été l'amour & les delices de Dieu ; & que comme il est impossible que l'amour soit sans amour, aussi il ne s'est pû faire que l'Epoux l'appelle *Charissimam in deliciis*, c'est-à-dire, celle qu'il aime au dessus de toutes les autres, & dans laquelle il prend son plus grand plaisir. Les saints Peres en parlent de même. Saint Bonaventure dans son livre intitulé *de Speculo*, dit excellemment : *Quid mirum si præ omnibus diligat quæ præ omnibus est dilecta* ? Quelle merveille que cette admirable Vierge aime Dieu plus que toutes les autres, elle qui a été aimée au-dessus de

Marie n'est pas née criminelle.

8. Sept.

toutes les autres ? Et saint Anselme appelle l'amour de Dieu pour elle, un amour immense, ineffable, impénétrable.

Mais pourquoi le Seigneur a-t-il eu tant d'amour pour Marie ? Il en rend lui-même la raison au même Cantique par une autre gradation non moins remarquable que la premiere. *Vous êtes belle*, lui dit-il premierement, *vous êtes agreable, vous êtes charmante. Pulchra es, speciosa, formosa.* Et ne croyez pas qu'il parle seulement de la beauté corporelle : il parle de l'une & de l'autre beauté, de celle du corps & de celle de l'ame. Marie les possedoit toutes deux. Elle étoit belle de la beauté corporelle, parce qu'encore qu'elle eût été conçûë par la voye d'une génération ordinaire, le Saint Esprit neanmoins s'étoit appliqué à lui former un corps parfaitement beau. C'est ce qui fait que dans les saintes Ecritures elle est comparée à ce qu'il y a de plus beau dans le monde corporel ; à l'Aurore dans sa naissance, à la Lune dans son plein, & au Soleil dans son midi. Saint Denis en l'une de ses Lettres nous asûre qu'elle étoit si belle, que sans la foi qui nous apprend qu'il n'y a qu'un seul Dieu, on l'eût prise pour une Divinité. Et saint Ambroise ajoûte que ses charmes étoient si purs, qu'ils inspiroient la chasteté à ceux qui la regardoient. Elle étoit belle de la beauté spirituelle : car la beauté naît de l'ordre & de la varieté. Or dans l'ame de Marie, tout étoit merveilleusement bien ordonné : l'esprit étoit soumis à Dieu, le sens étoit soumis à l'esprit, & la chair obéissoit à l'un & à l'autre avec une juste subordination : la volonté ne prévenoit point le jugement, l'appetit ne prévenoit point la raison, & les passions ne s'élevoient qu'autant qu'une sage discretion leur permettoit de paroître. Il s'y trouvoit aussi une excellente varieté de toutes sortes de vertus. La blancheur d'une pureté plus qu'Angelique, le vermeil d'une charité toute brûlante, & les ombres d'une humilité tres-profonde.

Son excellente beauté.

Mais l'Epoux ne se contente pas de dire qu'elle est belle, il ajoute qu'elle est toute belle : *Tota pulchra es.* Belle en tous les âges & en tous les états de sa vie, belle en toutes les facultez de son corps & de son ame, belle en toutes ses pensées, ses desirs & ses actions : belle en son entendement par les dons de sagesse & de conseil, belle en sa volonté par son attachement inviolable à Dieu, belle en son appetit par les vertus de force & de temperance, belle en tout, & universellement belle. Enfin, il dit que sa beauté surpasse toutes les autres beautez, & qu'elle est la plus agreable de toutes les femmes. *Pulcherrima inter mulieres.* Ce qu'un sçavant Auteur exprime par ces paroles : *Omnium pulchritudinum pulcherrima pulchritudo. La plus belle & la plus charmante de toutes les beautez.* C'est donc là ce qui la rendoit dès le moment de sa naissance l'objet de l'amour de Dieu ; & c'est aussi ce qui nous doit obliger à lui rendre en ce moment nos humbles devoirs, & à lui offrir notre cœur & notre amour, afin que l'aimant nous puissions être aimez d'elle, suivant ce qu'elle dit au ch. 8 des Proverbes : *Ego diligentes me diligo. J'aime ceux qui ont de l'amour pour moi.*

Si la sacrée Vierge n'est pas née criminelle & l'objet de la haine de Dieu, elle n'est pas non plus née miserable & sujette aux châtimens de sa Justice. Il est vrai que selon la parole de son Epoux, elle a été un lys entre les épines, c'est-à-dire, qu'elle a passé toute sa vie au milieu des épines & de toutes sortes d'afflictions. Mais de là il ne s'ensuit pas qu'on doive la regarder comme miserable. Les épines dont elle a été environnée n'étoient pas les effets de la malediction que Dieu donna à Adam, lorsqu'il lui dit que la terre seroit maudite sous son travail, & qu'elle lui produiroit des épines & des ronces : c'étoient au contraire les effets d'une Providence douce & amoureuse, qui vouloit que Marie souffrît pour meriter de plus grandes récompenses, pour cooperer plus noblement à notre Redemption, & pour nous donner de plus beaux exemples de vertu. Disons plûtôt que Marie est née bienheureuse, & qu'elle étoit dès sa naissance un vase précieux où la bonté divine a répandu ses plus grands tresors. En effet, l'amour de Dieu ne peut être sterile, & les Theologiens même considerant sa nature, disent que quoique de soi-même il soit affectif, il ne laisse pas d'être efficace envers les creatures & produire en elles du bien en les aimant : puis donc qu'il est constant que Dieu a eu pour Marie un amour immense au moment de sa naissance, ne doutons point que deslors il ne l'ait comblée d'une infinité de biens. Je trouve qu'il lui a communiqué trois plenitudes. Une plenitude de grace & de sainteté dans l'essence de son ame : une plenitude de lumiere & de sagesse en son entendement, & une plenitude de vertu & de perfection en sa volonté. Il lui a communiqué une plenitude de grace & de sainteté ; car si l'Ange Gabriel lui dit depuis, qu'elle étoit pleine de grace : *Gratia plena* ; & si selon saint Epiphane dans un livre qu'il a fait de ses louanges, & selon saint Anselme dans un traité de ses excellences, la grace qu'elle a reçûë étoit immense, ineffable & digne de l'étonnement de tous les siecles, cela ne doit pas être borné au tems de sa mort, de son enfantement & de son Annonciation ; mais on le peut & on le doit étendre à tous les âges & à tous les momens de sa vie ; car comme elle étoit destinée pour être la Reine des Saints & la Mere du Saint des Saints, il étoit necessaire qu'elle fût préparée de bonne heure par une grace surémineute à une dignité si relevée. Et c'est ce qui fait encore que les mêmes Peres & plusieurs autres l'appellent une mer spirituelle, un abîme & un ocean de grace, un tresor de sainteté, un grand miracle, & même le plus grand miracle dans l'ordre des creatures qui soit sorti des mains du Tout-puissant.

Elle n'est pas née miserable.

Trois plenitudes en Marie.

Dieu lui a aussi communiqué une plenitude de lumiere & de sagesse ; c'est elle qui le déclare au livre des Proverbes chap. 8 selon l'application que l'Eglise lui en fait en ses Offices : *Je suis la Sagesse, & le Conseil est ma demeure, je me trouve dans les déliberations les plus sages, & les avis les plus judicieux viennent de moi.* Aussi Denis le Chartreux reconnoît en elle une sagesse infuse la plus éclairée & la plus abondante. Saint Bernardin de Sienne asûre que même en sa premiere sanctification, elle a reçû une science si claire & si pénétrante, qu'elle connoissoit parfaitement les creatures & le Createur. Et le même saint Anselme prefere sa lumiere sur nos divins Mysteres, à celle de tous les Apôtres, & ne craint pas d'avancer qu'elle la surpasse en merite & en évidence, sans aucune comparaison.

Plenitude de sagesse.

Enfin, Dieu lui a communiqué une plenitude de vertus ; car elle les possedoit toutes dès le moment qu'elle est venuë au monde, & comme elle avoit déja la lumiere de la raison & l'usage de ses facultez intellectuelles, elle en fit les actes les plus éminens & les plus heroïques. Ainsi elle adora Dieu dans l'unité de son Essence & dans la Trinité de ses Personnes : Elle s'abaissa devant sa Majesté jusques dans le centre de son propre neant : Elle se consacra à son service de toute l'étenduë de son ame : Elle le remercia avec la connoissance la plus parfaite des graces qu'elle avoit reçûës de sa bonté : Elle s'abandonna à sa conduite pour toutes les dispositions de sa Providence : Elle s'offrit à toute sorte de peines & de souffrances pour sa gloire : Enfin, elle s'éleva vers lui par les plus grands efforts de son amour. Ce n'étoit qu'un enfant d'un

Plenitude de vertu.

8. Sept.

jour, d'une heure, d'un moment ; mais ses actes surnaturels étoient déja plus saints & plus parfaits que ceux de tous les Cherubins & de tous les Seraphins, & elle avoit plus de vertu elle seule que toutes les autres creatures ensemble.

Elle n'est pas née fragile.

Il me reste à dire que comme elle n'est pas née miserable, mais toute sainte & comblée de joye & de faveurs ; aussi elle n'est pas née fragile & sujette au peché, mais dans une heureuse incapacité de le commettre : Ce n'est pas qu'elle fust impeccable par sa nature comme Jesus-Christ son Fils unique, lequel étant Dieu, ne pouvoit pas pecher : ni qu'elle le fut par la vision glorieuse, laquelle, au plus ne lui a été donnée pendant cette vie que pour quelques momens : mais elle l'étoit d'un côté par la parfaite integrité de sa nature, qui n'avoit rien qui la détournât du bien ni qui l'inclinât au mal : & de l'autre par la force & par l'éminence de sa grace, qui la remplissoit & la possedoit tellement, qu'elle n'agissoit plus que par ses mouvemens : elle l'étoit encore & par l'abondance & l'efficacité des secours divins qui la portoient en toutes choses à ce qui étoit de plus parfait : & par une suave conduite de la divine providence qui éloignoit d'elle tout ce qui étoit capable de la solliciter au peché. Cette maniere d'impeccabilité est sans doute beaucoup au dessous de celle du Fils de Dieu, mais elle suffit pour exclure toute sorte de peché & de deffaut : C'est-pourquoi le Concile de Trente Sess. 6. c. 3. declare que la sainte Vierge n'en a jamais commis, & qu'elle a conservé son innocence sans tache & sans aucun deffaut jusqu'à la fin de sa vie.

Mais incapable de pecher.

De tout ce discours il paroît que les raisons que les Saints ont eû de donner des maledictions au jour de leur naissance, ne se trouvent nullement en Marie, & qu'au contraire elle a toute sorte de sujet de benir le moment auquel elle a paru sur la terre. C'est ce qui doit aussi nous porter à en rendre comme elle d'humbles actions de graces au Seigneur, & nous réjouir avec elle des graces dont elle a été comblée en ce premier instant de sa vie, d'autant plus qu'elle ne les a pas moins reçûës pour nous que pour elle-même, & que les precieux dons qui lui ont été conferez ne l'ont été que par ordre au grand ouvrage de notre Redemption.

Il faudroit maintenant expliquer toutes les suites & toutes les circonstances de cette naissance, si nous ne les avions déja marquées dans la vie de cette tres-sainte Vierge que nous avons donnée au commencement de ce tome, & si nous ne devions en traiter encore au discours sur la feste de sa Conception. Il suffit de repeter en deux mots qu'ayant été conçûe dans le sein de sainte Anne aprés une longue sterilité, & qu'étant demeurée neuf mois dans ses entrailles, selon la coûtume des autres enfans, elle nâquit le 8. de Septembre de l'année du monde 4038. en la petite Ville de Nazareth. Peu de tems aprés on offrit pour elle le sacrifice ordonné pour effacer le peché originel dans les filles, quoiqu'elle ne l'eust pas contracté : & on lui donna le nom de Marie ; & au bout de quatre-vingt jours sainte Anne pour obeïr à la Loy, la porta au Temple afin d'y faire les cérémonies de sa purification : elle ne l'y laissa pas néanmoins pour lors, mais elle attendit à la dedier aux saints Autels, qu'elle fût en état de marcher toute seule. Dieu de son côté lui donna un Ange Gardien, qui selon Saint Ildefonse & le Bienheureux Pierre de Damien, fut saint Gabriel : car comme dit le premier au Sermon de l'Assomption : *Tota Virginis causa ei à Domino commissa prædicatur. Tout ce qui touchoit la sainte Vierge fut commis à saint Gabriel par la sage providence de Dieu.*

Au reste l'Eglise n'a pas toûjours celebré la feste de la Nativité de la sainte Vierge. On n'en trouve aucun vestige dans les Auteurs François avant le Bien-heureux Fulbert Evêque de Chartres, qui vivoit au commencement de l'onziéme siecle ; car il n'en est parlé ni dans le Concile de Mayence célébré l'an 813. ni dans les Capitulaires de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire, ni dans les livres Ecclésiastiques de ce tems-là. Mais le même Fulbert au 1. Sermon de la Nativité, saint Bernard en son Epistre 174. & Pierre Abbé de Celles au 6. liv. Ep 23. en font mention comme d'une feste célébrée avec beaucoup de solemnité. Pour les autres pays il n'est pas non plus certain quand elle a commencé à s'y solemniser. Saint Augustin aux Sermons 20. & 21. des Saints, fait assez paroître qu'elle lui étoit inconnuë, & qu'on ne la celebroit pas encore de son temps dans l'Eglise, puisqu'il dit qu'on ne solemnisoit aucune autre naissance que celle de Notre-Seigneur & celle de Saint Jean Baptiste : parce que l'Ecriture Sainte ne parle que de ces deux, & que les premieres fetes de l'Eglise ont été établies pour honorer les mysteres marquez dans les livres du Nouveau Testament. Il est vrai que dans l'Office de ce jour on lit un Sermon du même saint Augustin, qui est le 18. des Saints, avec ces mots : *Gaudeat terra nostra tantæ Virginis illustrata natali. Que notre terre se réjoüisse, étant annoblie par la naissance d'une Vierge de si grand merite.* Mais il faut remarquer que saint Augustin n'a pas fait ce Sermon pour le jour de la Nativité de Notre-Dame, mais pour celui de son Annonciation, & qu'il n'a pas écrit *Natali*, naissance, mais *Solemni*, solemnité : De sorte que c'est l'Eglise qui par un pieux accommodement a changé le mot de *solemni*, en *natali*. Quelques Auteurs ont écrit qu'il faloit rapporter cet établissement au Pape Innocent Quatriéme, qui vivoit l'an 1250. & qu'il fut porté à le faire par un vœu que les Cardinaux avoient fait avant son élection, pour l'heureux succez d'une si grande affaire : sur tout à cause que pour lors l'Eglise étoit affligée depuis prés de deux ans par un Schisme tres dangereux. Mais il n'y a nulle apparence que cette feste étant déja si celebre en France, comme il paroît de ce que nous venons de dire de Fulbert de Chartres, de saint Bernard & de Pierre de Celles, elle ne fût pas encore reçûë & authorisée en Italie. Ce que fit donc Innocent Quatriéme fut de lui donner une Octave, comme le Pape Grégoire Onziéme lui donna depuis une Veille.

8. Sept.

Feste de la Nativité.

Elle n'est pas si ancienne que S. August.

L'ordre Romain, & le Sacramentaire de saint Grégoire qu'il faut rapporter au 6. & 7. siecle, font mention de cette feste : mais il n'est pas assûré que ce ne soient point des additions que l'on y ait faites dans la suite des tems, comme on en fait souvent aux Rituels & aux livres des divins Offices. Nous en avons aussi une mémoire illustre dans le livre de la Virginité de saint Ildefonse qui vivoit en 667. mais plusieurs croyent que n'est pas l'Auteur de ce livre : au moins n'est il pas de ses ouvrages indubitables. Ainsi nous ne pouvons marquer précisément le tems & le siecle où cette feste a commencé. Baronius croit que ce fut peu de tems aprés le Concile d'Ephese, où l'heresie de Nestorius ayant été condamnée, & la glorieuse Vierge ayant été authentiquement reconnuë & declarée Mere de Dieu, sa devotion s'accrut merveilleusement dans le cœur des Fidelles. Cependant elle ne fut pas d'abord universelle, & il y a de l'apparence qu'ayant été instituée en quelque Eglise particuliere, elle ne se répandit ensuite dans les autres qu'avec succession de tems. Cependant le Pere Tomassin dans son livre de l'Institution des Festes, croit qu'elle a commencé par la France, & que c'est de-là qu'elle s'est étenduë en Espagne, en Italie & dans les autres Nations : de sorte que comme il ne lui donne commencement en France qu'un peu avant Fulbert de Chartres, il ne l'a fait pas plus ancienne dans

Quand & où elle a commencé.

tous les autres pays de la Chrétienté.

8. SEPT. Monsieur du Saussai dans son Martirologe, en fait Auteur saint Maurille Evêque d'Angers, qui vivoit aux 4. & 5. siecles. Ce qui donne quelque vraisemblance à ce sentiment, c'est que cette feste s'appelloit autrefois communément l'Angevine: mais il faudroit qu'elle eust été long-tems renfermée dans son Diocese, sans être reçuë en d'autres lieux, puisque, comme nous l'avons dit, les Calendriers des divins Offices du neuviéme siecle n'en font nulle mention.

Quoiqu'il en soit, je ne doute point que les Fidelles ne se soient toujours réjoüis de la naissance de cette divine Autore qui n'a paru sur la terre que pour nous annoncer le lever du Soleil de Justice. Faisons aussi paroitre notre amour pour cette glorieuse Mere de Dieu en prenant part à cette joye: & comme elle nous demande plûtôt notre sanctification que nos applaudissemens, imitons sa diligence à se consacrer au service de son Dieu. Elle n'a pas attendu à le faire qu'elle fust dans un âge avancé, elle l'a fait dés sa naissance, elle l'a fait méme dés le moment de sa Conception. Ne differons pas aussi à nous dévouer entierement à Dieu au tems de notre mort: mais faisons-le dés-à-present. Nos jours & nos années ne sont pas trop longues pour rendre à Dieu ce que nous lui devons. Il nous a fait du bien dés le moment de notre formation dans le sein de nos meres, & il ne cesse point de nous en faire: répondons à tant de graces par un attachement inviolable à son service, & que rien ne soit capable de nous en détourner.

De Saint Adrien, & de Sainte Natalie son Epouse, Martirs.

L'EMPEREUR Maximien ne fut pas plûtôt arrivé à Nicomedie, qu'il commença d'y persecuter les Chrestiens, comme il avoit fait dans toutes les autres Villes où il s'étoit trouvé. Il y fit dresser des Idoles dans tous les quartiers, & il envoya des trompettes pour exciter les habitans à leur venir offrir des sacrifices, avec menaces de châtier rigoureusement ceux qui negligeroient de le faire, & de brûler tout vifs ceux qui feroient profession de la Religion Chrétienne. Il établit par tout des Commissaires pour faire une exacte recherche des Chrétiens, afin de les arrêter & de les amener devant les Juges. Il fit préparer des supplices pour punir ceux qui les cacheroient dans leurs maisons, ou qui sçachant où ils étoient ne les découvriroient pas. Il promit de grandes recompenses à ceux qui les denonceroient: d'où vient que les voisins accuserent leurs voisins, les amis leurs amis, les peres leurs enfans & les enfans leurs peres; les uns portez par l'esperance de la recompense qui leur étoit promise, & les autres épouvantez par la rigueur des châtimens qui les attendoient, s'ils manquoient d'obeïr. Toutes les ruës de la Ville furent aussi-tôt remplies du sang des victimes que les Idolatres offrirent à leurs fausses divinitez, mais le sang des Chrétiens prit bien-tôt aprés la place du sang des animaux, par le massacre que le cruel tyran fit faire de tous ceux qu'il pût attraper.

Comme Adrien estoit un des Officiers de l'Empereur, & qu'en cette qualité il étoit obligé de presser l'éxecution des ordres de cet impitoyable Prince, il fut témoin de la cruauté des Juges & de la constance des Confesseurs de JESUS-CHRIST. C'étoit un Gentil-homme âgé d'environ 28. ans, qui depuis treize mois seulement avoit épousé une Demoiselle, appellé Natalie, Vierge d'une excellente beauté & d'une noblesse égale à la sienne, mais qui avoit cet avantage au dessus de lui qu'elle étoit Chré-

A tienne, quoiqu'elle cachât encore sa Religion, pour ne pas s'exposer à la fureur du tyran. Ce jeune Seigneur admiroit la joye que les Martirs faisoient paroitre au milieu de leurs supplices, le mépris qu'ils faisoient de leurs corps & de leur vie, les loüanges qu'ils donnoient à JESUS-CHRIST qu'ils appelloient à leur secours, les descriptions qu'ils faisoient de la gloire des Saints dans le Ciel, & des peines des damnez dans les enfers; leur courage invincible qui ne se laissoit fléchir ni par les belles promesses, ni par les menaces les plus terribles qu'on leur faisoit: Tout cela lui paroissoit si extraordinaire, que n'en pouvant comprendre les raisons, il resolut de s'adresser à eux-mémes pour en être éclairci. Il leur demanda donc l'explication de tout ce qu'il avoit oüi, & les motifs qui les
B rendoient si constans & si intrepides parmi les tourmens qu'on leur faisoit endurer. Les saints Confesseurs le satisfirent tellement là dessus, & lui dirent des choses si touchantes, que la grace qui accompagnoit leurs paroles lui ouvrant entierement les yeux, il appella sur le champ les Greffiers qui avoient ordre d'écrire tout ce qui se passoit, & leur dit: *Ecrivez aussi ma confession, & mettez moi du nombre de ces généreux Martirs, car je suis Chrétien comme eux, & je veux mourir avec eux pour l'amour de* JESUS CHRIST. Les Greffiers coururent en même tems au Palais dire à Maximien qu'Adrien s'étoit fait écrire sur leurs Registres. *Voyons*, dit l'Empereur, *ce qu'il dit, c'est asurément quelque accusation qu'il a faite contre les*
C *Chrétiens. Bien loin de cela*, lui répondirent ces Officiers, *il n'accuse personne que lui-même, & il déclare hautement qu'il fait profession de la Religion Chrétienne.* Le tyran extrêmement surpris de cette nouvelle, l'envoya querir à l'heure même; & dés qu'il l'apperçut il lui dit: *Quelle folie vient-on de me dire de toi, Adrien? Veux-tu perir miserablement comme ces insensez de Chrétiens? Demande-moi pardon de ta faute, & avouë en presence de tous ceux qui sont ici, que tu ne sçavois ce que tu faisois lorsque tu as commandé aux Officiers d'écrire ton nom entre ceux des ennemis de nos Dieux. Je n'ai point fait de folie, ô Empereur*, répondit Adrien, *mais je suis revenu de la folie où j'étois d'adorer des Idoles qui ne meritent que notre execration: je n'ai point de pardon à vous demander, mais seulement au vrai Dieu,*
D *de tous les crimes que j'ai commis contre lui, & de mon Idolâtrie, dans laquelle j'ai vécu jusques à present.* Maximien ne put entendre cette généreuse confession qu'avec la derniere impatience. Il l'envoya chargé de chaines en prison pour y attendre ses ordres dans la compagnie des autres Martirs.

Sa conversion.

Il est mis

Un domestique du nouveau Confesseur fut en diligence avertir Natalie de son emprisonnement. Elle en pensa d'abord mourir de douleur: mais quand elle apprit que ce n'étoit pas pour avoir agi contre le service du Prince, mais qu'on l'avoit arrêté pour avoir confessé JESUS-CHRIST, sa douleur se changea en une joye qu'on ne peut exprimer. Elle courut aussi-tôt au cachot de son généreux mari, & alla se jetter à ses pieds, qu'elle ne regardoit plus que comme les pieds d'un Martir. Que
E vous êtes heureux Adrien, lui dit-elle en baisant les chaines dont il étoit garotté, vous avez trouvé aujourd'hui un tresor que vos parens ne vous ont pas laissé, vous possedez dans votre jeunesse des richesses immenses que vous n'eussiez peut-être pas acquises en votre vieillesse. Vous avez JESUS-CHRIST dans votre cœur, ne le perdez pas par lâcheté: c'est lui qui vous récompensera de toutes les peines que vous endurerez ici pour la gloire de son nom. Vous avez déja triomphé de l'enfer par votre confession: il ne vous reste plus qu'à recevoir la couronne qui vous est preparée dans le Ciel: n'apprehendez point les supplices des hommes, ils

Exhortation de Natalie.

8. Sept.

ne dureront qu'un moment, & ils feront récompensez par des délices éternelles; demeurez ferme sur la Croix que vous avez embrassée; que la vûë des honneurs que vous pouvez esperer en ce monde, que l'amour de vos parens qui vous solliciteront, que le desir des biens de la terre qui vous tenteront, ne soient point capables de vous separer de Jesus-Christ. Toutes ces choses sont perissables, & vous n'en auriez la jouissance que pendant votre vie qui passera en un instant. Ha! voudriez-vous pour des avantages si fragiles perdre un bien qui ne finira jamais, & dont personne ne pourra vous ravir la possession? N'écoutez point les flatteries de vos amis, qui feront leur possible pour vous dérober votre foi: detestez leurs vaines caresses, & méprisez les pernicieux conseils qu'ils voudront vous donner. Regardez ces généreux Confesseurs qui sont auprés de vous, imitez leur patience, & n'ayez pas moins de fermeté qu'eux pour resister à la fureur du tyran, & pour soutenir la violence des supplices ausquels vous serez bientôt exposé. Puis se prosternant aux pieds des autres Martirs, elle leur disoit en baisant aussi leurs fers: [Je vous conjure Serviteurs de Dieu de confirmer dans la foi cette oüaille que vous avez gagnée à Jesus-Christ. Exhortez-le à la perseverance, & representez lui la gloire qui suivra son martire. Il est le fruit de vos tourmens: vous êtes ses peres selon l'esprit; ne souffrez pas que ses parens selon la chair vous le ravissent: animez son courage par vos pieuses exhortations, & rendez-le invincible comme vous, afin qu'il triomphe de tous les ennemis de son salut.] Elle dit plusieurs autres choses fort touchantes, aprés quoi elle prit congé de cette illustre compagnie, & tira parole d'Adrien qu'il la feroit avertir de tout ce qui se passeroit, afin qu'elle pût être presente à tous les supplices qu'on lui feroit endurer.

Quelques jours aprés on signifia à tous ces généreux Confesseurs détenus dans les fers, que dans peu de tems ils devoient comparoitre devant le Tribunal de l'Empereur. Adrien voulut en donner avis à sa femme, selon la promesse qu'il lui en avoit faite; & ayant gagné le Geolier, il obtint de lui permission sur sa parole d'aller jusques dans sa maison. Comme il étoit en chemin, un de ses amis qui le reconnut, courut devant lui; & croyant porter une nouvelle fort agreable à Natalie, il fut promptement lui dire que son mari étoit en liberté, & qu'elle auroit bientôt la consolation de le voir chez elle. En effet, elle l'apperçut presque en même tems; mais s'imaginant qu'il n'avoit obtenu sa délivrance qu'au préjudice de sa foi, elle lui ferma la porte, en disant: [Retirez-vous d'ici, perfide que vous êtes; est-ce ainsi que vous avez imposé au vrai Dieu, & qu'aprés l'avoir confessé vous l'avez abandonné? Je ne veux point écouter un homme qui a employé sa langue à renier son Createur. Quelle foi ajoûterois-je à vos paroles, aprés que vous n'avez pas eu honte d'ouvrir la bouche pour renoncer Jesus-Christ? Ah! malheureux Adrien, pourquoi n'as-tu pas achevé le bien que tu avois si généreusement commencé? Qui a rompu les sacrez liens qui te tenoient attaché aux autres saints Martirs? Qui t'a seduit pour te separer de la compagnie des Anges? Tu as pris la fuite, & tu n'avois pas encore combattu; tu as rendu les armes avant que d'avoir vû les ennemis. Où sont les blessures que tu as reçûës? Je ne vois nulle playe sur ton corps; il n'est ni percé de fleches, ni meurtri de coups. Je ne m'étonne pas de ta lâcheté, tes parens t'ont élevé dans l'Idolâtrie, & par leurs abominations ils t'ont rendu indigne d'être une victime immolée à Jesus-Christ. Que je suis infortunée,

Son zele.

d'avoir épousé un Idolâtre! Helas! je croyois il y a quelques jours être la femme d'un Martir; mais je me vois maintenant la femme d'un traitre à son Dieu, d'un apostat & d'un blasphemateur. Ma joye a été bien courte, & la douleur que j'ai de ta perfidie durera long-tems.] Adrien qui étoit ravi d'entendre tous ces reproches qui le confirmoient merveilleusement dans la foi, s'efforça de l'appaiser en lui protestant qu'il n'étoit pas un deserteur comme elle le croyoit, mais un fidele soldat de Jesus-Christ, resolu de mourir pour la confession de son nom; & que s'il étoit sorti de prison, ce n'étoit pas pour éviter la mort, mais seulement pour l'avertir, selon la parole qu'il lui avoit donnée, qu'il alloit être appliqué aux tourmens, afin qu'elle pût assister à ses combats. Mais enfin, quand elle vit qu'il lui disoit adieu pour s'en retourner à la prison, ne doutant plus de sa fidelité, elle le fit entrer, & lui témoigna une joye incroyable du martire qu'il alloit endurer. Adrien la remercia de tous les soins qu'elle avoit pris de lui, & la pria de l'accompagner à la prison; & en chemin il lui demanda ce qu'elle feroit des grands biens qu'il lui laissoit. *Bannissez de votre esprit ces pensées de la terre*, dit elle avec son zele ordinaire, *ne pensez qu'à la grace que vous allez recevoir: les richesses que vous laissez entre mes mains ne sont que des amusemens de peu de durée: bientôt vous en possederez d'éternelles que les hommes ne pourront pas vous ôter. Soyez inébranlable dans votre resolution, & que la violence des supplices ne vous fasse pas perdre la crainte des jugemens de Dieu, qui sera le Témoin & le Juge de tout ce que vous ferez.* Dés qu'ils furent arrivez à la prison, Natalie se prosterna aux pieds des saints Martirs, elle baisa leurs chaînes, elle nettoya & pansa leurs playes; & s'étant fait apporter le plus beau linge de sa maison, elle les enveloppa avec une pieté admirable. Plusieurs Dames de qualité l'imiterent en ces pieuses fonctions, & elle les continua pendant sept jours qu'elle demeura auprés de ces généreux Confesseurs, en attendant le martire de son mari. Au bout de ce tems l'Empereur les appella devant son Tribunal, où ils furent conduits tous garotez d'une même chaîne. Mais leur foiblesse étoit si grande à cause des supplices qu'ils avoient soufferts les jours précédens, qu'ils ne pouvoient presque se soutenir, de sorte qu'on fut obligé de les porter. Le tyran ne jugea pas à propos de les appliquer à la question, parce qu'ils n'étoient plus en état de la souffrir, leurs corps étant si pourris par les playes qu'ils avoient reçûës, que c'étoient plûtôt des squelettes affreux que des hommes composez de chair & d'os: mais il les fit reserver afin que leurs tourmens fussent prolongez avec leur vie. Adrien les suivoit les mains liées derriere le dos; & comme il étoit jeune, & qu'il n'avoit encore rien souffert que la prison, il le fit battre à grands coups de bâton: ce qui fut executé avec tant de cruauté, que les bourreaux à force de le frapper lui ouvrirent le ventre, & que les entrailles commençoient à sortir par cette ouverture. A cet horrible spectale, Maximien fit cesser le supplice, & lui dit: [Adrien, tu vois que j'ai pitié de toi, ayes aussi pitié de toi-même, dis seulement un mot à l'honneur des Dieux, & je ferai venir tout presentement des Medecins pour te guerir de tes blessures; & dés aujourd'hui je te ferai transporter dans mon Palais, où tu recevras des témoignages si sensibles de mon affection, que tu auras bientôt oublié toutes tes douleurs passées. Vous me promettez beaucoup, repartit Adrien, le secours des Medecins, de grands honneurs, la demeure dans votre Palais, & sur tout la faveur de vos bonnes graces: Mais quels biens me feront vos Dieux quand je les aurai adorez, comme vous le souhaitez? Je

Il est fustigé.

8. Sept.

core son secours, afin de l'avoir pour Protecteur dans leurs armées. Nous en avons vû un bel exemple en la vie de saint Henri Empereur, lequel voulut se servir de l'épée de ce saint Martir, que l'on garde en la ville de Walbec en Allemagne, lorsqu il fut obligé de combattre les ennemis de la Religion & de son Etat.

Sainte Natalie.

Pour sainte Natalie, les Actes du martire de saint Adrien portent qu'elle embauma cette main dont elle s'étoit saisie à sa mort, & que l'ayant enveloppée en de la pourpre, elle la conserva avec beaucoup de soin en un endroit de sun cabinet au chevet de son lit, sans en donner connoissance à personne. Comme elle étoit l'une des premieres Dames de Nicomedie, jeune, belle & fort riche, elle ne fut pas long-tems aprés la mort de son fidele mari, sans être recherchée en mariage. Le Tribun de la ville lui en fit faire la proposition par d'autres Dames de qualité, aprés en avoir obtenu l'agrément de l'Empereur. Natalie qui étoit bien éloignée de vouloir consentir à de secondes noces, demanda trois jours pour y penser, mais son dessein étoit de chercher pendant ce tems-là quelque occasion favorable de prendre la fuite. Elle eut recours pour cela à la priere; & s'étant retirée dans sa chambre, elle se prosterna devant la main de saint Adrien, & dit à Dieu avec larmes. [Mon Seigneur qui êtes le Pere des affligez, & qui ne rebutez jamais ceux qui dans l'affliction implorent votre misericorde, regardez favorablement votre Servante, & ne permetiez pas qu'aprés avoir eu l'honneur d'être la femme d'un Martir, j'aye l'opprobre de devenir l'Epouse d'un Idolâtre : N'oubliez pas les souffrances qu'Adrien mon mari a endurées poor votre Nom; Souvenez-vous de ses chaînes, de ses pieds & de ses mains coupées. Il vous a toûjours été fidele depuis qu'il a commence de vous connoître, je vous conjure par l'amour que vous avez pour lui & par l'amour qu'il a eu pour vous, de renverser le dessein de mon ennemi, & de conserver pur & sans tache le lit de votre bienheureux Martir, dont la seule alliance me donne plus de gloire que si j'étois la femme du plus grand Prince du monde. Elle étoit si accablée de tristesse, qu'à peine eut-elle fait cette oraison qu'elle s'assoupit. Pendant son sommeil un des saints Compagnons de son mari lui apparut, & lui dit de se rendre au rivage, qu'elle y trouveroit un vaisseau qui alloit faire voile pour Bizance, qu'elle montât dessus pour se retirer en cette ville, & qu'elle demeurât dans le lieu où reposoient les

A corps des Martirs qu'elle avoit assistez. Dés qu'elle fut eveillee, elle executa promptement cet ordre du Ciel, emportant seulement avec elle la main de saint Adrien. Le Tribun étant informé de ce départ, demanda une compagnie de soldats à Maximien pour la poursuivre. Il la poursuivit en effet; mais comme la tempête repoussa toûjours son navire vers le port, il ne put jamais l'atteindre. Le demon voulut venir à bout de ce que le persecuteur n'avoit pû faire. Il prit la figure d'un Pilote qui navigeoit sur la même mer, & s'adressant à celui qui conduisoit le vaisseau où étoit Natalie, il lui dit que s'il alloit de Nicomedie à Bizance, il n'en prenoit nullement la route, mais qu'il devoit prendre à la gauche. Celui-ci qui crut que c'étoit

B par charité qu'on lui montroit le chemin, commença aussi-tôt à faire voile de ce côté-là. Alors saint Adrien s'apparut visiblement à ceux du navire & leur dit de continuer leur premiere route, & de ne point écouter ce Pilote, lequel n'étoit autre que le demon qui vouloit les égarer & les faire perir. En effet l'imposteur disparut aussi-tôt, & le saint Martir demeura toûjours visible pour leur servir de guide. Ainsi Natalie aborda heureusement à Bizance. En arrivant à la maison où reposoient les Corps saints, elle mit la main d'Adrien avec les autres parties de son corps; & aprés avoir fait son oraison devant les précieuses Reliques, elle se retira dans une chambre pout se délasser un

C peu des fatigues de la navigation. Pendant son repos le bienheureux Adrien se fit voir à elle, & l'appella à la gloire éternelle par ces paroles : *Soyez la bien venuë, Servante de* Jesus-Christ, *& Fille des Martirs, il est tems de venir avec nous pour recevoir la récompense qui est dûë à votre zele & à votre pieté; venez donc & ne differez pas davantage.* A son réveil elle raconta cette vision aux Fideles qui étoient toûjours en grand nombre dans cette maison; & un moment aprés elle s'endormit pour jamais en Notre Seigneur le premier jour de Decembre, comme il est marqué au Martirologe Romain & en celui d'Usuard.

Son corps fut mis avec ceux des Martirs qu'-

D elle avoit si charitablement secourus pendant leur vie. Ce lieu devint ensuite un Sanctuaire où des personnes de l'un & de l'autre sexe renonçant à toutes les affaires du monde, s'enfermoient pour ne penser qu'à leut salut. On trouvera les Actes du martire de saint Adrien dans le 5 tome de Surius.

8. Sept.

LE NEUVIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2
ſ	t	u	A	B	C	D	E	f	F	G	H	M	N	P	
3	4	5	6	7	8	9	10	11	11	12	13	14	15	16	

Le Martirologe Romain.

LE Dimanche dans l'Octave de la Nativité de la sacrée Vierge, la solemnité du tres-saint Nom de Marie, instituée par le Pape Innocent XI. en memoire de la delivrance de la ville Imperiale de Vienne assiegée par les Turcs, & de l'insigne victoire remportée sur les Infideles par l'armée des Chrétiens confederez. A Nicomedie, le supplice de ***Saint Dorothée & Saint Gorgon*** Martirs, lesquels étant parvenus à de grands honneurs auprés de l'Empereur Diocletien, firent neanmoins paroître beaucoup d'horreur de la persecution qu'il faisoit aux Chrétiens, ce qui fut cause qu'il les fit pendre en l'air & déchirer à coups de foüet par tout le corps en sa presence. Ensuite leur ayant fait enlever la peau de dessus les entrailles, il commanda qu'on y jettât du vinaigre & du sel, & qu'on les étendît sur un gril pour y être rôtis : enfin, il les fit étrangler. Quelque tems aprés, le corps de saint Gorgon fut apporté à Rome, & enterré dans la voye Latine : mais de-là il a été transferé dans l'Eglise de saint Pierre. A trente mille de Rome, au pays des Sabins, des saints Martirs Hiacinthe, Alexandre & Tiburce. A Sebaste, de saint

9. SEPT. Severien soldat de l'Empereur Licinius, lequel visitant souvent les quarante Martirs dans leur prison, fut arrêté, & par Sentence du President Lysias, pendu en l'air avec une pierre à ses pieds, puis foüetté & déchiré à coups d'escourgées jusqu'à ce qu'il eût rendu l'ame. Le même jour, la passion de saint Straton, qui fut lié à deux arbres & démembré pour la confession de Jesus-Christ, & finit ainsi son martire. Item, des saints Martirs Rufin & Rufinien freres. A Rome, de saint Serge Pape & Confesseur. Au pays de Terouänne, de *Saint Omer* Evêque. En Ecosse, de saint Queran Abbé.

Autres SS. de France. De plus, en l'Eglise de saint Eustache à Paris, la fête de la sainte Veronique de Notre-Seigneur, A que l'on nomme vulgairement sainte Venisse. Au Diocese de Rieux, de saint Vidien Martir, massacré à Martre par les Ariens. A Treves, de sainte Anastasie Vierge, troisiéme Abbesse du Monastere de Horre. Au Diocese de Paris, de sainte Osmanne Vierge, Princesse d'Hibernie, laquelle ayant vécu avec une pureté angelique auprés de la ville de saint Brieuc en Bretagne, y mourut chargée de bonnes œuvres & de merites en une grande jeunesse : mais depuis son sacré corps a été transferé à saint Denis en France, où elle est particulierement honorée, quoique sa Châsse en ait été enlevée dans le siecle passé par les heretiques. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c. 9. SEPT.

DISCOURS SUR LE NOM DE LA SAINTE VIERGE MARIE.

C'Est avec grande raison que nous donnons un Discours sur l'excellence & les proprietez du Nom de la sainte Vierge, puisqu'outre qu'on en célébroit déja la fête il y avoit longtems en plusieurs endroits, le Pape Innocent XI. a ordonné par un Decret du 20 Novembre 1683, que cette même fête fut universellement reçûë dans toute l'Eglise en memoire & en reconnoissance de l'insigne victoire que les Chrétiens ont remportée avec tant d'avantage & de gloire sur les Turcs par un secours special attribué à la sainte Virge, lorsque ces Infideles furent contraints de lever le siege de devant la ville de Vienne en Autriche en l'année 1683.

Comme cette grande victoire est le sujet principal de l'institution de la fête dont nous parlons, il est tres-convenable d'en exposer ici les circonstances en abregé. On sçait assez que les Turcs ont toûjours gardé une haine mortelle contre les Chrétiens à cause de la difference de leur Religion d'avec la nôtre. Cette opposition a souvent fait naître des guerres sanglantes entre les Fideles & l'Empire Ottoman, & l'on a aussi toûjours reçu des secours particuliers du Ciel pour repousser l'ennemi; & sans nous arrêter aux évenemens des siecles passez, contentons-nous de parler de la seule action qui fait à notre sujet.

Description du Siege de Vienne. La ville de Vienne Capitale d'Autriche, qui est le lieu où l'Empereur tient ordinairement sa Cour, fut assiegée par les Turcs & les Tartares en l'annee 1683, avec une armée de prés de deux cens mille hommes. Ces Infideles n'avoient rien épargné pour composer cette nombreuse armée; aussi esperoient-ils par ce moyen se rendre absolument maitres de cette ville qui est à leur égard comme la clef de l'Empire, & leur dessein étoit de porter ensuite la terreur de leurs armes dans toutes les Provinces de l'Allemagne, & d'établir ainsi leur domination dans le cœur du Christianisme. Jamais on ne vit de troupes plus fieres, ni plus disposées à la victoire. Elles avoient déja fait de grands ravages, & exercé des cruautez inoüies dans tous les endroits où elles avoient passé pendant leur marche : tous les environs de la ville & plus de cinquante lieuës de pays à l'entour, étoient tellement ruinez, qu'on n'en pouvoit plus tirer ni vivres, ni fourage. Ces Infideles ne se contentoient pas de brûler ou de ruiner les maisons, ils tuoient en même tems, ou ils menoient en esclavage les habitans de la campagne qui pouvoient leur être utiles.

L'Empereur quitte la ville. A l'approche de cette armée formidable dont on apprenoit tous les jours de nouvelles cruautez, les premiers Ministres de l'Etat prierent l'Empereur de se retirer de la ville pour ne pas hazarder sa Personne. Plus de soixante mille citoyens de toutes conditions avoient aussi quitté la place, abandonnant leurs maisons, leurs meubles & leurs effets pour sauver leur vie, B & éviter les insultes & la furie des Barbares. Aprés deux mois de Siege, les Turcs avoient tellement avancé leurs ouvrages, que la ville se trouva enfin réduite à l'extrêmité, & ne pouvoit plus tenir que 4 ou 5 jours, tant à cause du petit nombre des soldats qui restoient dans la Place, qu'à cause de la diminution des vivres & des fourages.

Pendant que les choses se passoient ainsi du côté de Vienne, on faisoit à Rome, en France & dans tout le reste du monde Chrétien, des prieres publiques pour la prosperité des armes de l'Empereur & de tous ceux qui lui prêtoient du secours : on fit sur tout des vœux particuliers à la sainte Vierge pour obtenir de sa bonté une protection speciale en une occasion aussi C pressante que celle-ci. L'esperance & l'attente des Fideles ne fut pas vaine; tant de prieres faites avec une aussi parfaite confiance, pour une si juste cause & auprés d'une aussi puissante Protectrice, furent exaucées, & eurent leur effet; car lorsque tout paroissoit favoriser les desseins des assiegeans, & que la ville manquant de tout, étoit sur le point de se rendre, on vit paroitre un prompt secours de la part du Ciel. Le Roi de Pologne Jean Sobieski se presenta sur une hauteur, accompagné d'une armée florissante, composée de troupes choisies, marchant dans un bel ordre, bien disposées ou à donner leur sang & leur vie, ou à procurer la liberté aux Chrétiens renfermez dans la ville de Vienne. Secours du Ciel.

Le Roi étant arrivé, alla d'abord avec le D Prince Charles de Lorraine, faire sa priere à l'Eglise, entendre & servir lui-même la Messe, pendant laquelle il tenoit les bras étendus au Ciel; il y communia, & fit donner par le Prêtre la bénédiction à toute l'armée; & alors ce Heros intrepide plein de zele pour la gloire du vrai Dieu, dit tout haut, Nous pouvons maintenant marcher avec une entiere confiance que Dieu nous assistera. L'armée descendit des montagnes où elle étoit, & s'avança vers le Camp des Turcs. Elle les attaqua si à propos & avec tant de vigueur, que l'ennemi aprés quelque resistance, fut contraint de ceder au bras du Tout-puissant qui combattoit pour les Chrétiens; les Turcs prirent honteusement la fuite, abandonnerent leur Camp, leurs tantes, leur E artillerie & leurs munitions; on s'empara du grand Etendart de l'Empire Ottoman, de forte que la ville de Vienne qui étoit encore le matin dans une extrême disette de toutes choses, se vit le soir remplie d'une infinité de troupeaux de toutes especes, & de chariots pleins de provisions.

Le Pape ayant appris la nouvelle de cette victoire, en fit rendre graces à Dieu dans toutes les Eglises du monde Chretien; & comme on avoit fait des vœux particuliers à la sainte Vierge pour obtenir sa protection dans le danger où l'on s'étoit trouvé, & qu'il y avoit lieu de se persuader que cette auguste Princesse avoit spe-

9. SEPT.

cialement contribué à obtenir un secours si favorable, le souverain Pontife en reconnoissance d'un si grand bienfait, institua à perpetuité une fête en l'honneur du nom de Marie, de sorte que cette fête qui ne se faisoit auparavant qu'en quelques Eglises particulieres, est maintenant universelle, suivant le decret d'Innocent XI. datté du 20 Novembre 1683, & d'un autre du 5 Février 1684, qui ordonne de reciter un office propre qui a été composé pour cet effet; on célébre cette fête le Dimanche qui arrive pendant l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, ce qui nous a déterminé à inserer icy ce discours pour instruire les peuples de cet établissement.

Institution de la fête du nom de Marie.

Il est donc bien convenable que suivant les Intentions du souverain Pontife, nous tâchions de contribuer à faire respecter le glorieux nom de Marie qui est si favorable à ceux qui l'invoquent avec confiance dans leurs besoins; pour cet effet nous consulterons ce que nous disent les saints Evangelistes & les Docteurs de l'Eglise qui ont écrit sur ce sujet.

Premierement on ne peut pas douter que le veritable & le propre nom de la Sainte Vierge ne soit celui de Marie, puisque le Saint-Esprit nous dit clairement par la bouche d'un Evangeliste, que le nom de la Vierge est Marie, *nomen Virginis Maria*, d'où vient que les Juifs disoient autrefois parlant de Jesus; sa mere ne s'appelle-t-elle pas Marie? Il faut donc convenir avec saint Ambroise, saint Bernard & saint Anselme que ce nom a été choisi de Dieu & qu'il vient du Ciel: En effet les parens de la Sainte Vierge ne lui donnerent ce nom, qu'aprés en avoir reçû la revelation; mais pour en mieux connoitre toutes les significations, examinons l'interpretation que nous en donnent les Saints Docteurs, puisque saint Chrysostome écrivant sur l'Epitre aux Romains, assure que les seuls noms, & spécialement ceux qui sont dans les Saintes Ecritures, nous cachent de grands trésors & qu'ils nous découvrent quelquefois la nature & les proprietez des choses.

Lucæ 1. 28.

Le nom de Marie en langue hebraïque veut dire Dame ou Maîtresse, c'est ainsi que l'explique saint Pierre Chrisologue, *Maria hebræo sermone, latinè Domina nuncupatur.* D'où vient que l'Eglise donne si frequemment à la sainte Vierge ces qualitez qui lui conviennent, tant par rapport à sa naissance royale que par rapport à sa maternité divine qui l'éleve au dessus de toutes les creatures; ce qui fait dire à saint Jean Damascene, parlant de la naissance de la même sainte Vierge: La grace, c'est-à-dire, Anne qui veut dire grace, donne au monde une maîtresse, c'est-à-dire Marie qui veut dire maîtresse; car, ajoûte ce Pere, elle devient avec grand droit la Souveraine de l'Univers quand elle devient la mere du Createur du monde: Et en effet elle entre sans doute dans les droits de son Fils, qui assure que tout pouvoir lui a été donné dans le Ciel & sur la Terre, *data est mihi omnis potestas in cælo & in terrâ.* Le domaine de cette divine maîtresse est si étendu, que Jesus-Christ même qui est le Seigneur de toutes choses, a voulu se soûmettre en quelque façon à son autorité, suivant cette parole de saint Luc; *erat subditus illis*, Jesus étoit soumis à Joseph & à Marie. Que Calvin ne dise donc plus que l'on a tort de donner le nom de Reine & de Maîtresse à cette sainte Vierge, sous prétexte qu'elle même ne s'appelle que la servante du Seigneur, comme si Abigaïl, qui prenoit aussi par vertu l'humble qualité de servante des serviteurs de David, eût moins merité pour cela la dignité d'épouse de ce grand Roy; & comme si Esther, qui se disoit la vassale du royaume des Perses & des Medes, eût été pour cela moins digne d'être reconnuë pour la Souveraine de ces Peuples; c'est donc avec raison que la divine Marie est appellée Reine & Maîtresse suivant l'interprétation de son nom.

Serm. 142. de Annun.

Lib. 4. de fide c. 15.

Lucæ. 2. 51

Voicy une autre signification du nom de Marie que nous apprenons de saint Bernard, de saint Bonaventure, de saint Isidore, du vénérable Bede & de plusieurs autres SS. Docteurs, qui disent que le nom de Marie signifie être éclairé & éclairer les autres. *Maria idem est quod illuminata & illuminatrix.* En effet peut-on douter que la sainte Vierge ne soit remplie de lumiere, puisque l'Ange Gabriel assûre qu'elle est pleine de grace, *Ave Maria gratiâ plena*? Marie, dit Albert le Grand, a reçû l'abondance de ses lumieres dans la lecture continuelle des saintes Ecritures, dans le bon usage qu'elle faisoit de son jugement, dans l'éxercice de la plus haute contemplation, dans les colloques familiers qu'elle avoit avec les esprits celestes, dans les révelations ordinaires qu'elle recevoit de la part de Dieu, dans l'experience & le goût des plus suaves operations divines & surnaturelles qui lui ont appris combien il est avantageux d'entretenir un doux commerce avec son Dieu, dans la conversation qu'elle eut avec l'Ange Gabriel qui lui annonça le plus haut des mysteres, & sur tout dans le moment que le Saint Esprit vint operer en elle pour y former le corps du Sauveur; enfin toutes ces faveurs & toutes ces lumieres lui ont été accordées par les liberalitez des trois Personnes adorables de la tres-sainte Trinité qui semblent avoir voulu réunir en la seule personne de la sainte Vierge, toutes les graces que l'on n'accorde aux autres Saints que par mesure; nous ne dirons rien davantage de cette plenitude des lumieres dont la sainte Vierge a été favorisée, puisqu'on en peut voir plus amplement le détail dans les autres discours que l'on a donnez dans cet ouvrage; ajoûtons seulement que, si le nom de Marie signifie qu'elle est remplie de lumieres, il faut encore ajoûter qu'elle repand ces lumieres sur les autres, *Maria idem est quod illuminatrix.* En effet on peut dire que si Dieu au commencement du monde a crée deux luminaires, l'un qui est le plus grand & que nous appellons Soleil pour présider au jour, & l'autre qui est moindre & que nous appellons la Lune pour presider à la nuit, de même aussi pouvons-nous reconnoître en l'Eglise deux autres flambeaux mysterieux, sçavoir Jesus Christ qui est le Soleil de justice, qui éclaire, par une lumiere qui lui est propre, tous les hommes qui viennent sur la terre, comme saint Jean nous l'enseigne; & l'autre est la divine Marie, dont la beauté est comparée à celle de la Lune, *pulchra ut Luna*, parce qu'elle emprunte à la verité ses lumieres de Jesus-Christ, comme la Lune reçoit les siennes du Soleil, mais elle les communique & les repand ensuite avec bonté sur tout le corps mystique de l'Eglise; en effet ce bel astre est toûjours en son plein & il communique de sa plenitude à tout le monde, *plena sibi*, dit saint Bernard, *& superplena nobis.* C'est ce qui a fait dire à saint Bonaventure que la vie glorieuse de Marie a apporté la lumiere dans tous les siecles, & que c'est un flambeau éclatant que Dieu a mis sur le chandelier, afin que tout le monde en fût éclairé; aussi chantons-nous dans son office que sa vie, qui est tres-admirable, communique un grand éclat à toutes les Eglises, *Cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias*; c'est dans cette pensée qu'on lui dit si souvent qu'elle a sçu dissiper elle seule les tenebres de toutes les hérésies, *cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo*; S. Bernard en donne une bonne raison quand il dit, qu'elle est un rayon de la Divinité, *radius Divinitatis.* Ce n'est donc pas sans raison que le nom de Marie signifie celle qui porte la lumiere par tout.

Bernard. sermone de Nativitate Mariæ, & super Missus est.
Bonav. in specu. b. virg. c. 3.
Isid. 7. etimol.
Bed. in Lucam c. 1.
In comment super c. 1 Lucæ.

C'est encore dans ce même sens que l'Eglise

9. Sept.

Bern homilia 1. super Missus est.

dans une de ses hymnes, appelle la sainte Vierge étoile de la mer, *maris stella*, d'où vient que saint Bernard dit que le nom de Marie porte cela dans sa signification ; elle est vrayement cette étoile de Jacob qui avoit été predite, & qui devoit servir de guide à tous les hommes ; aussi lui donne-t-on dans les Litanies la qualité d'étoile du matin, *stella matutina*, parce qu'elle paroit sans delay, qu'elle prévient & qu'elle apporte une grande joye à tous ceux qui sont exposez dans les dangers & sur les flots de la mer orageuse de ce monde qui est rempli de tenebres ; ce qui a fait prononcer à S. Bernard ces paroles pleines de pieté & d'onction, dont l'Eglise se sert en l'office de la fête du saint Nom dont nous parlons : Si les vents des tentations viennent à s'élever contre vous ; si vous vous trouvez au milieu des écueils & des rochers des tribulations, regardez cette étoile, implorez le secours de Marie, *Respice stellam, voca Mariam* ; si vous êtes agitez des flots de l'orgueil, de l'ambition, de l'envie, de la détraction, tournez vous vers cette étoile, invoquez le nom de Marie ; si la colere, l'avarice & l'incontinence ebranle le vaisseau de votre ame, jettez les yeux sur cette étoile & recourez à Marie ; si l'énormité de vos pechez & le tres-dangereux état de votre conscience vous trouble & vous jette dans la confusion, & que pensant aux redoutables jugemens de Dieu, vous commenciez à être surmonté par les impressions d'une tristesse qui vous porte au désespoir, pensez aussi tôt à Marie, *cogita Mariam* ; souvenez vous de Marie, continuë ce Pere, dans tous les perils où vous vous rencontrez, dans toutes les angoisses qui vous pressent & dans tous les doutes où vous vous trouvez ; *in periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca* ; que ce nom soit toûjours en votre bouche, qu'il ne sorte jamais de votre cœur, *non recedat ab ore, non recedat à corde* ; & aussi-tôt vous éprouverez, conclut ce Pere, avec combien de justice il est dit, que le nom de la Vierge est celui de Marie, *& sic in temetipso experiris quam meritò dictum sit, & nomen Virginis, Maria.* Saint Bonaventure dit quelque chose de semblable parlant des frequens dangers où l'on se trouve en la mer orageuse de ce monde ; On doit, dit ce Pere, jetter les yeux sur Marie comme sur un astre favorable dont la lumiere nous reglera infailliblement dans le vaisseau de l'innocence, ou de la penitence sur la mer de ce monde, & nous fera arriver au port de la patrie celeste où nous tendons.

In speculo B. Mariæ Virg.

Autres significations.

Voici quelques autres significations que nous donnent encore les Saints Peres de l'Eglise, mais que nous ne rapporterons que succinctement pour ne nous pas trop étendre sur notre sujet. Saint Jerôme dit que ce mot de *Maria*, porte dans son interprétation, *mare amarum*, mer pleine d'amertume : & saint Bonaventure explique cette pensée quand il dit que Marie est remplie d'amertume par la compassion qu'elle prend aux douleurs tres-aiguës que son cher Fils souffre dans sa passion. Saint Ambroise dit que ce nom vénérable de Marie renferme cette signification, *Dominus ex genere meo* : c'est de ma famille que le Seigneur doit prendre naissance ; on voit assez combien cette interprétation est conforme à la verité, puisque Marie est la mere de Jesus-C. qui est le Seigneur des Seigneurs. Un célèbre Interprête ajoute que ce mot, *Maria*, veut aussi dire *mare amoris*, ocean d'amour, ce qu'il appuye sur ces paroles de l'Eglise qui, s'adressant à la sainte Vierge dans un de ses cantiques, lui dit ; *eia mater fons amoris* ; ayez pitié de nous tres-digne mere du Sauveur, vous qui êtes une source de l'amour sacré ; d'où vient qu'elle est aussi appellée la mere de la belle dilection ; *mater pulchræ dilectionis.*

Lib. de nominibus Hebr.

De instit. Virg. c. 5

Placidus Nigidius in suo mariali opusc. sermone 6.

Nous avons cru qu'il n'étoit pas hors de propos de toucher icy toutes ces differentes explica- A tions que les saints Docteurs de l'Eglise attribuent avec beaucoup de convenance au précieux nom de Marie, puisque cette connoissance peut contribuer à augmenter l'estime qu'on en doit avoir suivant les intentions de l'Eglise expliquées en l'office de la fête qu'on célèbre en ce jour.

9. Sept.

On ne s'étonnera pas aprés ce que nous venons de dire, si les saints Docteurs dont nous avons emprunté les lumieres, trouvent tant de satisfaction à découvrir & à produire les prérogatives & les douceurs du nom vénérable dont nous parlons ; on ne peut pas même, dit saint Bonaventure s'addressant à la sainte Vierge, exprimer les syllabes dont votre nom est composé, sans en recevoir quelque recompense, suivant le témoignage de votre favori saint Ber- B nard qui vous dit à ce propos, O tres-grande, ô tres-pieuse, ô tres-loüable Vierge Marie, on ne prononce jamais votre nom que vous n'embrasiez les cœurs d'un saint amour, & on ne peut penser à vous, que vous n'inspiriez en même tems des sentimens de joye en l'ame de ceux qui vous cherissent. Ce nom est si puissant, si utile & d'une si grande valeur, dit le sçavant Idiota, qu'en le prononçant, le Ciel y trouve de la satisfaction, la terre en ressent de la joye, les Anges en recoivent du plaisir ; en voulons-nous sçavoir les raisons, ajoûte cet Auteur, Marie nous les explique elle-même, quand elle dit, par les paroles du Sage qu'on lui applique : la douceur du miel n'a rien de comparable à la douceur de mon esprit, & les biens que je pos- C sede & que je communique, surpassent tout ce qu'il y a de plus suave & de plus agreable, d'où vient que l'Eglise, dans les Antiennes & les Hymnes qu'elle lui attribuë, lui adresse ces paroles, *O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria* ; on lui dit qu'elle est la plus benigne & la plus affable de toutes les autres Vierges, *Virgo singularis inter omnes mitis*, qu'elle est la mere de la misericorde, la vie, la douceur & l'esperance de tous les fideles, *mater misericordiæ, vita, dulcedo & spes nostra.* En effet, continuë saint Bernard écrivant sur le *salve Regina*. Marie est aimable à tout le monde, elle cause des délices dans tous les cœurs, c'est le trône de la douceur, c'est un fleuve de bonté, & personne ne se retire d'auprés d'elle qu'il ne soit favorisé de ses bienfaits.

La douceur du nom de Marie.

In spec. B. Mariæ c. 8.

Tom. 3. biblioth. Patr. c. 5.

Eccli. 24. 27.

D Il faut donc avoüer que la memoire ou le ressouvenir du nom de Marie, bien plutôt que de celui du Roi Josias, est parmy les Fideles comme l'agreable composition d'une douce odeur que répandent de précieux parfums que l'industrie de l'ouvrer a sçû messer ensemble ; *memoria Josiæ* disons icy, *Mariæ, in compositione odoris facta, opus pigmentarii ; in omni ore quasi mel indulcabitur ejus memoria.* Ce n'est pas sans raison que cette digne Vierge est appellée rose mystique dans les Litanies, rose que Pierre de Damien appelle *rosam redolentissimam*, & saint Jean Climaque *odoriferam* ; c'est ce qui faisoit dire aux compagnes du Cantique, qu'elles coureroient aprés l'Epouse, attirées par l'odeur de ses précieux parfums E qui sont la figure de cette agreable harmonie de toutes les vertus dont la Divine Marie est ornée & dont elle desire être soûtenuë, *fulcite me floribus*, aussi l'Eglise assûre-t-elle qu'elle a toûjours été environnée des roses & des lys, *circumdabant eam flores rosarum, & lilia convallium.*

Eccli. 49. 1.

Cant. 2. 5.

Mais si nous reconnoissons tant de douceur dans le nom de Marie, ce nom ne laisse pourtant pas d'être tres-redoutable aux ennemis de sa gloire ; non-seulement tout l'Enfer tremble sous le domaine de cet auguste Princesse, dit saint Bernard, mais son seul nom met en fuite tous les demons : & écrivant sur le cantique des cantiques, il dit que la seule invocation du nom de Marie dissipe en un moment tous les malefices des malins esprits ; *ubi nomen Mariæ invocatur, dæmonum nocumentum effugatur, quia Maria terribilis ut castrorum acies ordinata.* Les

Le pouvoir du nom de Marie.

Bern. super Missus est.

9. Sept.

ennemis visibles, dit saint Bonaventure, ne craignent point tant les armées rangées en bataille, que les anges revoltez souffrent à la seule expression du nom de Marie: ils sont contraints de se retirer, de se voir privez de toutes leurs forces, & de perdre toute consistance comme une cire exposée devant le feu, si-tôt, ou qu'on se ressouvient de ce nom, ou qu'on l'invoque, ou qu'on tâche d'imiter quelque vertu de celle qui le porte; c'est à ce propos que l'Eglise lui dit qu'elle est terrible comme une armée rangée en bataille, *terribilis ut castrorum acies ordinata*: en effet le pouvoir du nom de Marie sur les puissances infernales paroît specialement dans les exorcismes de l'Eglise où l'on use tres-frequemment de la force de ce nom, & une infinité d'exemples ont fait connoître par experience combien il est formidable à ces esprits de tenebres quand il est prononcé avec pieté; mais si ce nom vénérable cause tant de frayeur aux anges rebelles, il fait naître une joye indicible dans l'esprit des Anges fideles qui la regardent aussi-bien que l'Eglise militante comme leur veritable Reine & leur Maîtresse, *Regina cælorum, Domina angelorum*: Aussi l'Eglise dans l'office de sa glorieuse Assomption publie-t-elle hautement qu'elle a merité d'être élevée sur un trône qui est au-dessus de tous les chœurs des anges, *exaltata est sancta dei Genitrix super choros angelorum*. Quelques Peres de l'Eglise disent que ce fut par un motif de respect singulier, que l'Archange Gabriel annonçant à la sainte Vierge le mystere de l'Incarnation, n'osa prononcer son nom, se contentant de dire, *Ave gratiâ plena*, Je vous salue, ô pleine de grace.

In spec. b. M. V. c. 5.

Si les anges rebelles & les esprits celestes ont du respect pour le nom de Marie, l'Eglise militante sur la terre est aussi obligée de reconnoître tous les jours l'excellence & le pouvoir de cet auguste nom: car sans parler en détail de tous les secours qu'une infinité de particuliers ont reçus en prononçant ce nom vénérable dans leur besoin, nous n'avons qu'à faire revenir en la mémoire des fideles tant de victoires, tant de conquêtes & tant d'autres semblables avantages remportez par les Chrétiens sur les Infideles en invoquant le sacré nom & la puissante protection de Marie, comme l'Eglise vient de le faire encore tout nouvellement au sujet que nous traitons, occasion dans laquelle tout le monde chrétien a reçu une preuve evidente du pouvoir & de la bonté de la tres-sainte Vierge envers ceux qui ont une parfaite confiance en elle.

Invocation du nom de Marie.

L'invocation de ce nom vénérable nous procure des secours si promts & si singuliers, que nous ne devons pas craindre d'avancer après S. Anselme, que nous sommes quelquefois plûtôt secourus en nous souvenant du nom de Marie qu'en invoquant celui de Jesus son fils unique; *velocior est nonnumquàm salus, memorato nomine Mariæ, quàm invocato nomine Jesu unici filii sui*; & il donne aussi-tôt l'explication de sa pensée: Ce n'est pas, dit ce Pere, que Marie soit plus puissante & au-dessus de son Fils, puisque ce n'est pas d'elle qu'il tient sa grandeur & son autorité, c'est elle au-contraire qui emprunte la sienne de lui; mais cela arrive ainsi parce que le Fils de Marie étant le maître & étant revêtu de la qualité de Juge, il doit peser les merites ou les démerites de celui qui l'invoque: quand donc on l'invoque en son nom, il n'accorde pas toûjours aussi-tôt ce qu'on lui demande, & c'est avec justice qu'il en agit ainsi; mais en invoquant le nom de la mere, si l'indignité & les démerites de celui qui prie empêchent qu'il ne soit exaucé, les merites néanmoins de cette digne mere font qu'il est écouté favorablement, parceque, dit ce Pere, Dieu a voulu ainsi honnorer Marie, afin que tout le monde sçût que l'on peut obtenir de lui toutes choses par son moyen.

De excell. Virg. c. 6.

9. Sept.

C'est encore dans cette pensée que saint Bernard dans un de ses sermons, s'addressant à la sainte Vierge, il lui parle ainsi, O bienheureuse Marie, celui qui vous aime rend honneur à son Dieu, & celui qui demeure constamment dans votre service n'est jamais abandonné de Dieu: celui qui invoque de bon cœur votre nom obtient tout ce qu'il croit sans doute pouvoir obtenir, *qui nomen tuum puro corde invocat quidquid postulat, indubitanter consequitur*.

Sermon. de Assumpt.

Craignez-vous, dit encore ce saint Docteur, de vous approcher de Dieu le pere dont la seule voix vous étonne? souvenez-vous que vous avez un médiateur qui est Jesus! la majesté de Jesus jette-t-elle encore la terreur dans votre cœur, recourez à Marie, & elle deviendra votre avocate auprés de lui. Hugues de saint Victor donne une belle raison de cette parfaite confiance qu'il faut avoir en la protection de la sainte Vierge, lorsqu'il dit que nous pouvons avoir auprés d'elle un tres-facile accés sans rien craindre, parce que nous voyons en sa personne une nature tres-semblable à la nôtre, *Respice ad Mariam, non illic invenies quod timeas, genus tuum v des*.

Serm. de aquæductu

Hugo à S. Victore in sentent.

Nous ne conduirons pas plus loin ce discours que nous n'avons donné sur cette matiere que pour répondre à l'institution de la fête dont nous venons de parler, & pour aider les fideles, suivans l'intention de l'Eglise, à honnorer le nom célèbre de Marie, & à se confier en la protection de la tres-sainte Vierge qui le porte.

De Saint Gorgon, & de Saint Dorothée, Martirs.

LE cruel Diocletien l'an dix-neuviéme de son Empire, le jour du Vendredi-Saint auquel l'Eglise celebroit la mémoire de la Passion du Sauveur, fit un Edit par lequel il ordonnoit que dans toutes les Provinces, les Temples des Chrétiens fussent démolis, les Livres de l'Ecriture-Sainte brûlez, les Evêques mis en prison, les personnes de qualité privées de leurs charges, & les autres forcez de sacrifier aux Idoles par toutes sortes de supplices. Ce fut alors que le demon fit éclater sa rage, & employa toutes ses ruses pour corrompre les Serviteurs de Jesus-Christ, les uns par les tourmens, les autres par les délices, ceux ci par la perte des biens, ceux-là par les richesses & par les honneurs. Plusieurs resisterent courageusement à ses efforts & à ses artifices; mais il n'y en eut que trop qui se laisserent aller lâchement à se procurer la conservation de leur vie temporelle par la perte de celle de leurs ames. Il seroit impossible de décrire, ni l'horreur des supplices, ni la cruelle nouveauté de leur invention, ni le nombre des Martirs qui souffrirent dans les deux années de cette persecution generale que nous comptons pour la dixiéme & la derniere qu'endura l'Eglise sous les Empereurs Idolâtres. Elle fit un deluge de sang qui noya tout l'Univers: & le monde n'avoit pas encore été si épuisé par toutes les guerres precedentes qu'il le fut par celle que ces Tyrans déclarerent aux Chrétiens dans toute l'étenduë de l'Empire Romain.

Dioclétien & Maximien étoient à Nicomedie, quand cet Edit general fut publié & affiché par toutes les places de la ville. Un Seigneur Chrétien, appellé Jean, ne pouvant souffrir cette horrible injustice, fut assez hardi pour l'aller arracher publiquement, & par cette action héroïque il devint la premiere victime que les Tyrans immolerent à leur fureur; car ayant été pris sur le fait il fut aussi-tôt condamné à la mort: mais il montra encore plus de courage à endurer les cruels tourmens qu'on lui fit souffrir, qu'il n'en avoit fait paroître en déchirant cet Edit. Quelque tems après un autre Gentilhomme, nommé Pierre, fut amené devant le Tri-

bunal des Princes, dont il étoit un des principaux Officiers, pour sacrifier aux Idoles en leur presence. Mais comme il refusa genereusement de commettre cette impieté, ayant été suspendu en l'air il fut déchiré par tout le corps à grands coups de foüet; ensuite on lui versa dans ses playes qui étoient si profondes, qu'on lui voyoit les os, du vinaigre & du sel; enfin on le mit sur une grille de fer pour y être consumé à petit feu, sans que jamais tant d'horribles supplices pussent ébranler sa constance ni diminuer sa ferveur.

4. SEPT.

Gorgon & Dorothée, tous deux Chambellans de Dioclétien, furent les témoins & les admirateurs de cette merveille. Ils faisoient profession de la Religion Chrêtienne, & par leur zele ils avoient déja gagné à JESUS-CHRIST tous les Officiers de la Chambre. Ils se sentirent l'un & l'autre tellement animez du desir du martire à la vûë d'un si bel exemple, que d'une même voix ils dirent librement à leur Maître: Pourquoi, ô Empereurs, faites-vous tourmenter de la sorte ce brave Gentil-homme qui n'a jamais commis aucune faute contre votre service? Le Christianisme qu'on lui impute n'est pas un crime, mais une justice qu'il rend au vrai Dieu. Que s'il merite d'être puni pour cela; nous ne rougissons pas de vous dire que nous sommes aussi coupables que lui: puisque nous detestons vos fausses divinitez, & que nous n'adorons que Jesus-Christ. Faites donc que votre Arrest nous soit commun, & que nous soyons participants des mêmes supplices, puisque nous n'avons point d'autre foy que celle qu'il professe. Dioclétien qui ne croyoit pas avoir des Chrêtiens entre ses Confidens, fut extrêmement surpris de ce discours. Il entra dans une extrême colere, & changeant l'affection dont jusqu'alors il les avoit honorez, en une haine mortelle, il les fit foüetter honteusement sans avoir égard à leur noblesse ni à la dignité de leurs charges; & quand leurs corps furent tout couverts de playes, il fit jetter dedans du sel & du vinaigre. Ensuite il ordonna qu'ils fussent étendus sur un gril pour y être rôtis à petit feu, afin qu'ils souffrissent des douleurs d'autant plus grandes, que ce tourment étoit plus long & plus aigu. Enfin les voyant par tout également intrepides, il les fit étrangler le neuviéme de Septembre l'an 302. Métaphraste écrit que Dorothée eut la tête tranchée, & que Gorgon seul fut étranglé avec une grosse pierre qu'on lui mit au cou; mais nous avons suivi le Breviaire Romain, lequel assûre qu'ils moururent tous deux du même supplice.

Leur confession.

Leur Martire.

Leurs corps furent enterrez par les Fideles dans la ville de Nicomedie; mais dans la suite du tems celui de saint Gorgon a été apporté à Rome; & déposé entre deux Lauriers dans la rue Latine, d'où Gregoire IV. les fit transferer dans l'Eglise du Prince des Apôtres; depuis, saint Godegrand, qui de Chancelier de France avoit été fait Evêque de Mets, étant allé à Rome, obtint du Pape Paul Premier, cette précieuse Relique avec les corps de saint Nabor & de saint Nazaire. Il mit celui de saint Gorgon dans le Monastere de Gorze qu'il avoit fait bâtir dans les limites de son Diocése; à la reserve neanmoins du Chef qu'il retint pour son Eglise Cathédrale, où il est encore conservé avec beaucoup de vénération.

La mémoire de ces deux saints Martirs est marquée dans tous les Martirologes. Nous avons tiré de l'Histoire Ecclesiastique ce que nous en avons dit.

De Saint Omer, Evêque de Téroüenne.

9. SEPT.

L'Aveuglement du corps n'est pas un obstacle à la sainteté, au contraire c'est quelquefois un moyen d'y arriver avec plus de perfection, lorsque l'on sçait en faire un usage conforme au dessein de la divine providence, qui ne prive les hommes de leurs yeux que pour donner de plus belles lumieres à leurs ames. Cependant il y en a peu qui profitent de cette affliction sans se plaindre, & qui comme saint Omer, dont nous allons décrire la vie, aiment mieux être privez du plaisir de voir les beautez de la nature, que de joüir d'un sens qui les expose à mille dangers, & qui leur fait faire assez souvent de tristes naufrages.

Il reçut la naissance dans un lieu appellé le Val-d'Or, prés de Constance en Allemagne, de parens illustres dans le siecle, mais encore plus considerables par leur pieté que par leur noblesse. Son pere s'appelloit Friulphe, & sa mere Domice. Ils eurent grand soin d'élever à la vertu ce cher fils, qui étoit l'unique fruit de leur mariage. Aprés la mort de Domice, la grace croissant en lui avec l'âge, il resolut de renoncer au monde & de se faire Religieux. Il communiqua son dessein à son pere; mais ce fut en lui representant avec tant de force & de charmes le bonheur de ceux qui se consacrent à Dieu, qu'il le débaucha saintement du monde pour l'emmener avec lui dans le Cloître. Ils vendirent donc leurs biens pour en distribuer l'argent aux necessiteux: & ainsi pauvres des biens de la terre, mais riches des biens du Ciel, morts au monde & ne vivans qu'à Jesus-Christ, fideles à la grace & ennemis du demon, ils se rendirent au Monastere de Luxeüil dans le Comté de Bourgogne, pour y demander l'habit de la Religion, que saint Eustase qui en étoit Abbe, leur accorda avec une extrême joye, aprés avoir remarqué en eux un desir merveilleux de vivre inviolablement sous la discipline reguliere.

Il se fait Religieux.

Saint Omer, quoique dans un âge tendre, entreprit avec tant de zele la perfection Religieuse, qu'il se rendit bien-tôt le modele des autres Freres. Il étoit chaste de corps & d'esprit, le premier à l'obéïssance & à la pratique de l'humilité, le plus éclairé en la science de Jesus crucifié, le plus aimable par sa charité & par sa douceur, & le plus exact dans l'austerité des jeûnes & des veilles. Et bien loin que cette ferveur se rallentit dans la suite des années, comme il n'arrive que trop souvent aux jeunes gens qui commencent à servir Dieu avec beaucoup d'ardeur, & se relâchent aprés par leur negligence, elle augmenta tellement que sa réputation se répandit par toute la France. Le Roi Dagobert en étant informé, le fit élire Evêque de Téroüenne par les suffrages libres du Clergé & du peuple: à quoi ne contribua pas peu saint Achair Evêque de Noyon.

Il trouva dans son Diocése une occupation digne de son zele Apostolique. Les Morinois, c'est ainsi que l'on appelloit les peuples du Diocése de Téroüenne, étoient malheureusement retombez dans l'Idolâtrie, d'où ils avoient été retirez par les prédications de saint Victorice & de saint Fuscien, illustres Martirs de Jesus-C. à Amiens, où ils furent mis à mort par la cruauté du Préfet Rictiovare. Il y travailla avec tant d'application à ramener ses oüailles à la Religion Chrêtienne, qu'aprés les avoir éclairées des lumieres de l'Evangile, il fit brûler leurs Idoles, & bannit entierement de son Diocése le culte des faux-Dieux. Il fut assisté en cette sainte expedition par saint Bertin, dont nous avons donné la vie le cinquiéme de ce mois, & par saint Mommolin & saint Bertrand, qui

Son Episcopat.

9. Sept.

tous trois seconderent merveilleusement son zele, comme ses fidelles Disciples. Nous avons vû en la vie de sainte Austreberte le 10. de Février, qu'au sortir de la maison de son pere, qu'elle abandonna le jour même de ses noces, elle se refugia vers saint Omer, & que comme un bon Pasteur qui doit savoriser les pieux desseins de ses Enfans, il lui donna le voile de virginité avant que de la rendre à ses parens. Nous lisons aussi que saint Vandrille Abbé de Fontenelle en Normandie, aprés avoir reçû le Soûdiaconat & le Diaconat des mains de saint Oüen Archevêque de Roüen, vint trouver notre Saint à Térouenne pour recevoir de lui la Prêtrise : Ce qui montre l'estime singuliere que l'on faisoit de tous cotez de son éminente sainteté.

On rapporte de saint Omer un évenement surprenant qui arriva lorsqu'il étoit à Boulogne, petite ville de son Diocése ; & comme il peut servir d'un grand exemple pour montrer l'obeïssance que l'on doit à ses Superieurs, nous avons crû que nous ne devions pas le passer icy sous silence. Un Clerc lui demanda permission de s'aller divertir sur le bord de la mer. Le Saint à qui Dieu avoit revelé le malheur qui lui arriveroit s'il y alloit, lui deffendit expressement de le faire. Le Clerc ne laissa pas de faire le contraire, & ayant trouvé un petit bateau qui servoit à passer la riviere à l'endroit où elle se décharge dans la mer, il se mit dedans pour se promener le long du rivage ; mais une furieuse tempête s'étant levée tout-à-coup, il se vit bientût en danger de faire naufrage. Le peril le fit rentrer en lui-même : il eut regret de sa faute, & se voyant à la merci des vents sans sçavoir où il etoit, il implora l'assistance du saint Evêque. Aprés sa priere il aborda à terre ; mais il fut bien surpris de se voir à la côte des Anglois-Saxons. La crainte de tomber entre les mains des Pyrates dans un pays si éloigné, lui fit redoubler ses prieres ; il conjura de nouveau le Saint de ne le point abandonner : & se confiant en sa bonté Pastorale qu'il ne doutoit pas être informée par un esprit prophetique, du peril où il étoit, il remonte sur son batteau, & faisant une heureuse navigation, il arrive presqu'en un moment au même lieu d'où il étoit parti. Il courut aussi-tôt au Saint, il se prosterna en terre devant lui pour lui demander pardon de sa désobeïssance, il lui raconta tout ce qui s'étoit passé, & le remercia de la grace qu'il avoit obtenuë par le merite de son intercession. Saint Omer le reprit severement de sa faute, & lui ayant fait faire réflexion sur la punition que Dieu tire de ceux qui méprisent les ordres de leurs Superieurs, il lui fit deffense de dire à qui que ce fût la merveille qui étoit arrivée. Ce que le jeune homme executa fidellement, ne l'ayant revelée qu'aprés la mort du saint Evêque.

Exemple touchant l'obéissan.

Mais quoi qu'il fit son possible pour demeurer caché aux hommes, le Ciel découvrit par le prodige suivant combien il étoit agreable à Dieu. Faisant la visite de son Diocése, il se reposa sous un arbre prés d'un village, appellé Jormac, pour se délasser un peu de la fatigue du chemin. A son réveil il fit planter une croix de bois au même endroit où il s'étoit assis, sur laquelle la nuit suivante on vid paroître une admirable clarté. Depuis les Fideles honorerent singulierement ce même lieu, comme ayant été consacré par la presence d'un si saint homme. Plusieurs malades qui le visitent par dévotion y reçoivent la guerison de leurs maux.

Entre les conversions qu'il fit, on remarque particulierement celle d'Adroalde. C'étoit un Gentil-homme des plus considerables du pays pour sa naissance illustre & pour ses richesses immenses, mais il faisoit une cruelle guerre aux Chrétiens, & étoit tellement adonné au culte des faux Dieux, que l'on perdoit l'esperance de le gagner à Jesus-Christ. Saint Omer l'entreprit, & non seulement il le rendit capable de la Religion Chrétienne qu'il embrassa, mais encore des conseils Evangeliques qu'il pratiqua généreusement ; car n'ayant point d'enfans, il donna tous ses biens à l'Eglise, & particulierement la Terre de Sithieu, où le Saint fit bâtir un beau Monastere en l'honneur de la sainte Vierge. Que vous êtes loüable & heureux, Adroalde, s'écrie l'Historien de cette vie, de vous être ainsi dépoüillé des biens de la terre pour en revêtir Jesus-Christ ! Vous avez renoncé à un heritage temporel, pour vous rendre l'heritier du Ciel ; vous n'aviez point de posterité, & par votre liberalité vous en avez acquis une si nombreuse, qu'elle subsistera jusques à la fin des siecles. Nous avons parlé dans la vie de saint Bertin de la fondation de ce célèbre Monastere.

Belle conversion.

Aprés avoir gouverné avec une vigilance vraiment pastorale l'Eglise de Teroüenne prés de trente années, la Providence divine le priva de la vûë du corps, afin qu'étant spirituellement éclairé des lumieres de la foi, il s'approchât davantage du Ciel, où il devoit bientôt recevoir la récompense de tous ses travaux. Cet aveuglement neanmoins ne l'ayant pas empêché d'assister avec plusieurs autres Evêques à la translation du corps de saint Wast, qui se fit environ l'an 657, il y recouvra la vûë par l'attouchement des sacrées Reliques. Mais ce saint aveugle illuminé qui avoit deja goûté combien il est avantageux d'avoir les yeux du corps fermez à toutes les choses du monde, pour contempler avec moins de trouble les perfections de la Divinité, supplia le même saint Wast de lui renvoyer son aveuglement, afin que rien ne fût capable de le distraire de la consideration des choses celestes. Heureux état dans lequel ne pouvant plus voir la lumiere corporelle, on peut contempler fixement la lumiere du Ciel, converser avec les Anges, considerer à son aise les beautez ravissantes du Paradis, & se rassasier pour ainsi dire de la vûë continuelle & tranquille de Jesus-Christ.

Quelque tems avant sa mort il fut à l'Eglise, où tout fondant en larmes, il offrit à Dieu l'encens de ses ferventes prieres. Ensuite le corps prosterné en terre & le cœur attaché au Ciel, il reçut les derniers Sacremens. *Agneau de Dieu*, dit-il, en s'adressant à la sainte Hostie, *je vous conjure par les délices de ce pain éternel que je vas recevoir, d'agréer les vœux que je presente à votre Bonté : je m'en vas à vous, & je vous laisse ceux que vous avez commis à mes soins : ayez pitié de vos Enfans, accordez-moi votre grace, & ne leur refusez pas votre misericorde, afin que l'ennemi ne triomphe pas de vos membres, & qu'eux & moi nous puissions vous voir regnant dans le Ciel à la droite de votre Pere.* Aprés la Communion il se mit au lit, où parmi le chant d'une mélodie celeste, son ame quitta sa demeure pour s'aller presenter devant la majesté de Dieu. Il s'exhala en ce moment de son corps une si suave odeur, qu'elle surpassoit celle des plus excellens parfums.

Sa mort.

Sa mort arriva, selon la supputation de Mirée, le neuviéme de Septembre l'an 661, ce qui se justifie par l'année de la translation du corps de saint Wast, à laquelle il assista étant déja aveugle ; par le Regne de Dagobert, decedé l'an 645, lequel l'éleva à l'Evêché de Teroüenne, & par le tems de son Episcopat qui fut d'environ trente ans. Neanmoins le Cardinal Baronius dans ses Notes sur le Martirologe Romain, a mis son decés en 680. Ce qui ne s'accorderoit pas avec ce que nous avons dit : mais nous suivons dans cet ouvrage l'opinion la plus vraisemblable, sans nous arrêter à critiquer celles des Auteurs qui ne conviennent pas avec nous.

10. Sept.

donna sujet d'esperer une bonne issuë de leur voyage, les obligea de partir dès le matin pour accomplir leur vœu. En arrivant à l'Eglise de saint Nicolas ils recommencerent leurs prieres avec une nouvelle ferveur, que la presence des sacrées Reliques augmentoit encore merveilleusement, & offrirent les presens qu'ils avoient apportez. Mais comme la longueur du chemin les avoit extrêmement fatiguez, ils s'endormirent au pied de l'Autel. Le Saint leur apparut durant leur sommeil, & leur dit ces paroles : *Je viens vous confirmer dans l'esperance d'un fils, que l'Ange vous a donnée : je vous l'ai obtenu de la bonté de Dieu, & vous l'appellerez Nicolas ; il sera tres-agreable à* Jesus-Christ *& son fidele Serviteur. Il se fera Religieux, & menera une vie fort austere. Il sera Prêtre, & offrira des Sacrifices qui plairont à la Majesté de Dieu. Ses actions seront sublimes & ses miracles éclatans. Allez, retournez-vous-en chez vous avec une ferme confiance que vos prieres sont exaucées.* Cette prédiction les consola parfaitement, & l'événement la verifia dans la suite ;

Sa naissance.

Aimée se sentit grosse & accoucha heureusement d'un fils qui fut nommé Nicolas au Baptême, & c'est le Saint dont nous allons décrire la vie.

Ses parens ne négligerent rien pour lui inspirer de bonne heure les sentimens de la vertu ; mais il s'y porta de lui-même dès son enfance avec une discretion & une ferveur qui surpassoient beaucoup son âge. Il fuyoit les caresses, & même la conversation des femmes & les divertissemens des autres enfans. Il aimoit au contraire à voir des Religieux, & s'efforçoit de pratiquer les mêmes choses qu'il leur voyoit faire. Il alloit à l'Eglise avec un empressement merveilleux. Il y entendoit la parole de Dieu avec autant de modestie qu'un vieillard. Il faisoit l'oraison avec une si grande application d'esprit, que tout le monde admiroit sa devotion. On dit même qu'il eut le bonheur de voir des yeux du corps Notre-Seigneur Jesus-Christ, lorsqu'on élevoit la sainte Hostie au saint Sacrifice de la Messe. Dès l'âge de sept ans il commença à jeûner trois fois la semaine, à l'imitation du grand saint Nicolas, dont il étoit l'enfant selon l'esprit. Il avoit une sainte avidité de recevoir les pauvres en la maison de son pere.

Toutes ces actions si extraordinaires dans un enfant faisoient dire aux habitans du village, qu'un jour il seroit un grand Saint. Dès ce petit âge il fut fait Chanoine d'une célèbre Eglise dédiée à saint Sauveur. Mais parce que c'étoit une profession qui l'arrêtoit dans le monde, auquel il avoit dessein de renoncer, il prit resolution d'embrasser un autre état où il pût se donner tout entier à Jesus-Christ. Il se sentit encore plus porté à cette généreuse entreprise après une prédication qu'il ouït d'un Religieux de saint Augustin, lequel expliquant ces paroles de saint Jean : *Le monde passe, & sa concupiscence avec lui*, déclama avec tant de zele contre les vanitez, les abus & les illusions du monde, que Nicolas déja disposé à recevoir le feu du Ciel dans son cœur, ne chercha plus que les moyens de se consacrer entierement à Jesus-Christ, pour le servir tous les momens de sa vie. Cependant comme il n'étoit entré dans le monde que par les prieres de ses parens, il ne voulut point les quitter sans leur bénédiction. Il leur communiqua donc son dessein ; & ces sages Chrêtiens bien loin de s'y opposer comme ne font que trop souvent les peres & les meres qui n'aiment leurs enfans que selon la chair & le sang, & n'envisageant nullement le salut de leurs ames, les détournent autant qu'ils peuvent de la Religion, y consentirent de grand cœur, regardant cette démarche de leur fils comme un accomplissement des promesses que le Ciel leur avoit faites. Entre les Ordres Re-

Il se fait Religieux.

A ligieux, il fit choix de celui des Hermites de saint Augustin, dans lequel il fut reçu âgé seulement d'onze ans. Au bout de son Noviciat, qu'il passa plus en Ange qu'en homme, il s'attacha inviolablement à la Croix de la Religion par les vœux solemnels. Et après sa profession il pratiqua la vertu en un degré tres-éminent. 10. Sept.

Son humilité.

Il avoit une telle horreur de la vanité qui dresse continuellement des embûches aux actions les plus saintes pour en détruire le merite, que pour en empêcher les surprises, il s'observoit sans cesse lui-même. Il marchoit avec une extrême retenuë & circonspection : il regardoit ses Confreres comme autant de Superieurs qui avoient droit de lui commander, & il sentoit dans son cœur une joye toute singuliere quand B il pouvoit recevoir quelque ordre de ceux-là même ausquels il avoit autorité d'en donner. Les ministeres les plus abjects étoient ceux qu'il cherissoit davantage, & quelque penibles qu'ils fussent, il ne laissoit pas de les faire avec plaisir. On ne remarqua jamais en lui ni aucune parole de murmure, ni aucun geste d'impatience, ni la moindre chose qui sentit la mauvaise humeur. Cette admirable modestie le faisoit admirer & aimer de tout le monde.

Sa pureté.

Sa pureté étoit Angelique, & l'on tient qu'il ne la laissa jamais ternir par aucune pensée deshonnête : c'est pourquoi les Peintres lui donnent ordinairement un lys blanc à la main, afin de marquer par-là que rien n'a pû corrompre la fleur de son integrité. C'étoit pour conserver cette vertu celeste qu'il faisoit une cruelle C guerre à la sensualité, affligeant sa chair par des jeûnes, des veilles, des disciplines, & d'autres austeritez si terribles, qu'on eût dit qu'il avoit un corps de bronze. Dès l'âge de quinze ans, lorsque le sang commence par sa chaleur à exciter les passions, il arrêtoit leurs violentes saillies avec des chaînes de fer dont il se déchiroit tout le corps. Il portoit un rude cilice avec une ceinture de fer sur les reins. Il jeûnoit quatre jours de la semaine ; & ses mets les plus délicieux étoient un peu de pain avec des legumes mal assaisonnées & demi-cuites. Il ne couchoit que sur la terre, ou au plus sur une paillasse, & n'avoit qu'un caillou pour oreiller. Le demon ne pouvant souffrir ces généreux commencemens, & en apprehendant encore plus D les progrés & les fruits, lui suscita une forte tentation pour lui faire abandonner sa vie penitente. Il y avoit un de ses parens Superieur d'un riche Couvent d'un autre Ordre qui étoit assez proche de celui où il étoit. Ce Religieux suivant les affections de la chair & du sang, aprés lui avoir representé que ses austeritez l'avoient déja décharné comme un squelete ; que bien qu'il ne fût encore qu'à la fleur de son âge, il étoit aussi cassé qu'un homme de soixante ans ; que s'il ne se faisoit bientôt mourir, il se rendroit au moins tout-à-fait inutile à la Religion, & qu'il pouvoit enfin se sauver sans toutes ces mortifications, il lui proposa de passer dans son Monastere, où la Regle étant plus E douce & plus conforme à la foiblesse de la nature, il y pourroit faire son salut avec moins de peine, & neanmoins avec assurance. Nicolas aprés cette conversation fut à l'Eglise avant que de s'en retourner à son Couvent ; & comme il etoit dans la ferveur de sa priere, des Anges s'apparurent à lui sous la forme de petits enfans revêtus de robes blanches, & chantant tres-melodieusement, & ils lui repeterent par trois fois ces paroles pour le confirmer dans l'Ordre de saint Augustin : *C'est à Tolentin que vous devez faire votre sejour ; demeurez-y constamment dans votre vocation, & soyez assûré que vous y ferez votre salut.* Cette vision le consola merveilleusement, & il en attendit l'execution de la volonté de ses Superieurs qui lui devoient faire con-

Tentation dangereuse.

noître celle de Dieu.

Quelque tems aprés on l'envoya, non pas d'abord à Tolentin, mais successivement à Recanati, à Macerate, à saint Genés, à Cingole & au desert de Valmanan prés de Pesaro, parce qu'étant un modele de vertu & d'observance, les Provinciaux le faisoient souvent changer de Maison, afin que par la sainteté de sa vie il édifiât les autres Religieux, & laissât par tout des exemples de sa grande régularité. Il fut ordonné Prêtre à Cingole par l'Evêque d'Osme. Sa devotion reçut de nouveaux accroissemens par ce divin caractere. Son amour & sa ferveur paroissoient visiblement à la Messe, qu'il célébroit avec une pieté admirable. On ne peut dire les graces qu'il a obtenuës du Ciel pour les personnes qui ont eu recours à ses sacrifices. Les défunts en recevoient aussi de grands soulagemens. Il eut plusieurs apparitions des ames qu'il avoit délivrées du Purgatoire : entre autres de celles de quelques Religieux qui expioient dans les flammes les lachetez qu'ils avoient commises en l'observance de leur Regle.

Sa Prêtrise.

Le tems étant arrivé auquel Dieu vouloit accomplir ce qu'il avoit revelé par ses Anges, il fut envoyé à Tolentin où il a demeuré trente ans. Ses exercices en ce Monastere étoient de travailler au salut des ames. Il s'occupoit souvent à catechiser les simples, à prêcher la parole de Dieu & à confesser les penitens ; en quoi il faisoit de tres-grands fruits. Son zele étoit si animé, que les cœurs les plus rebelles se rendoient à ses exhortations. Il embrasoit du feu de l'amour divin ceux qui étoient de glace : les plus obstinez étoient ébranlez & enfin convertis par les puissans mouvemens de ses paroles ; en un mot il gagnoit par sa douceur toutes les personnes qu'on lui adressoit, pour les faire entrer dans la voye du salut. Tout le tems qui lui restoit aprés ces divines fonctions, il l'employoit à la priere & à l'oraison mentale, durant laquelle son corps demeuroit immobile, & son ame traitant familierement avec Dieu, jouissoit des delices de la beatitude. Lorsque dans ses grandes maladies son corps étoit le plus accablé de souffrance, c'étoit alors que son esprit s'élevoit au Ciel avec plus de ferveur, & les douceurs qu'il goutoit en cet état lui ôtoient tout le sentiment de ses douleurs. Il meditoit avec une tendresse inconcevable les Mysteres de la Passion de Notre-Seigneur, & lui rendoit des larmes en abondance pour le sang qu'il lui voyoit verser sur la Croix. L'ingratitude des hommes qui ne laissent pas de l'offenser aprés qu'il a enduré une cruelle mort pour eux, lui perçoit le cœur & lui faisoit fremir tout le corps. Son recueillement durant l'Office divin, auquel il ne manquoit jamais d'assister, en inspiroit à ceux qui le voyoient.

Ses vertus à Tolentin.

Comme il n'y a point d'exercice dans le Cloître que le demon combatte avec plus d'opiniâtreté que l'oraison, où le Religieux trouve des armes invincibles pour triompher de sa malice, il fit une continuelle guerre à notre Saint, ou pour la lui faire abandonner, ou pour l'inquieter lorsqu'il la faisoit. Il jettoit quelquefois des cris épouvantables, contrefaisant le mugissement des taureaux, le rugissement des lions, le heurlement des loups, le sifflement des serpens, & les voix des animaux les plus sauvages. Il feignoit de découvrir les toits, de casser les tuiles, de rompre la charpente & de renverser la maison ; mais Nicolas se mocquant de ses ruses, demeuroit ferme comme un rocher sans changer de posture. Un jour cet esprit de ténèbres aprés avoir éteint le feu de tous les lieux reguliers, entra dans sa chambre sous la figure d'un oiseau d'une grosseur prodigieuse, & par le

Ses combats contre le demon.

A battement de ses aîles éteignit la lampe qui brûloit toûjours devant son Oratoire, & la jetta par terre, où il la mit en pieces. Mais le Saint ayant fait sa priere, en ramassa doucement les morceaux, & les rejoignit ensemble si merveilleusement qu'il ne paroissoit point qu'elle eût été cassée : il la ralluma aussi de son souffle, lequel sortant d'un cœur tout brûlant de l'amour de Dieu, avoit la force de produire du feu. Il fit encore le même miracle deux autres fois, comme il est marqué au Couvent de Tolentin, sur une grande pierre. On y montre aussi une massuë, de laquelle le demon se servoit pour le maltraiter ; car il ne se contentoit pas de le persecuter par les ruses dont nous venons de B faire le détail ; mais il le frappoit tres-cruellement, jusques à le laisser quelquefois demi-mort étendu sur le carreau, la chair meurtrie, le corps couvert de playes, & le visage presque noyé dans son sang, ainsi qu'il fut trouvé un jour par les Religieux dans le Cloître, où cet esprit d'enfer l'avoit traîné. Dans ce rude combat, où il vainquit son ennemi par l'invocation du nom de Jesus, il demeura boiteux, & le fut le reste de sa vie. On voit encore cette insigne victoire écrite au-dessus de la porte où commença ce cruel traitement.

Outre ces tentations exterieures, il en eut une interieure qu'il ne surmonta que par une faveur extraordinaire du Ciel. Il gardoit une abstinence si rigoureuse, qu'il ne mangeoit ni poisson, ni lait, ni fromage, ni fruit, & la seule vûë des viandes délicates qui épuisent la bourse & ruiC nent la santé des voluptueux, lui donnoit un dégoût qu'il avoit peine à supporter : le demon lui mit en la pensée que ce genre de vie n'étoit pas agreable à Dieu : que les autres Religieux, quoique fort vertueux, mangeant indifferemment de tout ce que l'on servoit au Refectoire, c'étoit à lui une singularité insupportable de ne se pas conformer à leur exemple : qu'il ruineroit asûrément sa santé, & qu'ainsi il se rendroit inutile au prochain, onereux à la Communauté & à charge à toute la Religion. Ces réflexions le mirent en de grandes perplexitez qui l'affligeoient d'autant plus, qu'il n'avoit point d'autre vûë que de faire la volonté de Dieu. Pendant que Nicolas étoit tourmenté de D ces doutes, Jesus-Christ lui apparut durant son sommeil, & aprés l'avoir repris de cette défiance, que les marques éclatantes & miraculeuses qu'il lui avoit données de son amour, devoient avoir dissipée, il l'asûra que ses services lui étoient agreables ; que sa crainte n'étoit qu'un artifice de satan, & que son nom étoit déja écrit dans le livre de Vie. Son cœur fut alors rempli d'une douceur extraordinaire qui fit évanoüir toute l'amertume que ses aprehensions lui avoient causé. Il ne pouvoit s'en ressouvenir qu'il ne proferât avec une allegresse admirable ces paroles du Roi Prophete: *Je me suis réjoüi des choses qui m'ont été dites, nous irons dans la Maison du Seigneur.* Depuis il se mocE qua du demon, & le traita toûjours avec un extrême mépris lorsqu'il le sollicitoit de diminuer ses austeritez. C'est pour les récompenser ou pour les autoriser que Dieu a changé plusieurs fois l'eau en vin en sa consideration, comme on en voit encore l'histoire rapportée dans une inscription qui est dans l'ancien Refectoire de Tolentin.

Tentation interieure.

Etant devenu vieux & infirme, il jeûnoit & traitoit sa chair avec la même sévérité que dans la fleur de son âge : ce qui le fit tomber en une longue & dangereuse maladie. On voulut lui faire prendre des bouillons succulens, mais on ne put jamais lui persuader d'acheter la santé au prix de son abstinence, & les Superieurs pour ne point s'opposer à la conduite que Dieu tenoit sur lui, se contenterent de l'obliger à

10. Sept.

manger quelque petit morceau de viande : ce qu'il fit par obeïssance. Que diront ici ces délicats qui au moindre mal de tête veulent être traitez comme des Princes? il n'y a point de morceaux assez bons pour eux, & aprés qu'on s'est donné beaucoup de peine pour contenter leur appetit, ils ne trouvent encore rien à leur goût. Nicolas prend avec plaisir l'aloës & la coloquinte, il avale sans difficulté les medecines les plus ameres, parce que la nature n'y trouve pas sa satisfaction; mais pour un morceau de viande, c'est un poison pour lui, & il n'en peut manger qu'avec de grandes répugnances. Il ne veut point être autrement traité étant infirme que dans la meilleure santé. Une grosse maladie lui étant survenuë, il crut qu'elle le conduiroit au tombeau : la pensée des Jugemens de Dieu, en la presence duquel les Anges ne sont pas assez purs, le jetta alors dans une grande crainte qui lui en fit apprehender la rigueur. Il appella la sainte Vierge à son secours, & à sa priere le Ciel s'ouvrit, & cette Reine des Anges lui apparut visiblement accompagnée de saint Augustin & de sainte Monique. Elle jetta un regard de tendresse sur lui, & lui dit ces aimables paroles : *Ne craignez point, Nicolas, tout est en sûreté pour vous ; mon Fils vous porte dans son cœur, & moi je vous prens sous ma protection ; Augustin & Monique sont vos puissans Intercesseurs.* Elle lui conseilla ensuite pour le rétablissement de sa santé d'envoyer demander par aumône à une femme fort charitable, voisine du Monastere, un morceau du pain qu'elle avoit fait cuire ce même jour, de le tremper dans un peu d'eau & d'en user comme d'un souverain remede. Le Saint le fit, & à l'heure même il se trouva sans fievre, & aussi parfaitement remis que s'il n'eût point eté malade. C'est en memoire de cette merveille que le jour de sa fête, dans les Monasteres des Augustins, on benit quantité de petits pains avec des cérémonies fort solemnelles approuvées par le Pape Eugene IV. lesquels par l'intercession de la sainte Vierge & de saint Nicolas, garantissent du tonnerre & servent de remede aux malades qui en usent avec devotion.

Origine du pain.

Sa charité pour les pauvres étoit incomparable, & Dieu l'a confirmée par plusieurs miracles. Il baisoit les pieds & les mains de ceux qui venoient demander l'aumône à la porte du Couvent, adorant en eux Jesus-Christ, qui s'est fait pour notre amour le premier de tous les pauvres. Il faisoit la quête pour eux dans les meilleures maisons de la ville, & en tiroit de grosses aumônes qu'il leur distribuoit. Il partageoit avec eux le pain qu'on lui donnoit à ses repas. Il ramassoit quelquefois les restes de la Communauté pour les leur porter, ne doutant point que son Superieur n'eût cette charité tres-agreable. Un jour qu'il en portoit aux pauvres qui étoient à la porte du Monastere, le Pere Prieur le rencontra, & lui demanda ce qu'il tenoit dans le linge qu'il avoit sous sa robe : le saint Vieillard fit réponse que c'étoient des fleurs. Et en effet, les morceaux de pain qu'il avoit se trouverent changez en de tres-belles roses, quoique ce fût au mois de Decembre où la rigueur du froid ne souffre pas qu'il y en ait sur la terre. Le Prieur convaincu par ce prodige que Dieu agréoit les aumônes de Nicolas, lui permit de les continuer, sans craindre d'appauvrir son Couvent. Un autre jour qu'il faisoit la quête du pain pour le Monastere, une femme fort necessiteuse lui en donna un par aumône, l'asûrant qu'il ne lui restoit plus de farine que pour en faire un semblable pour toute sa famille. Le Saint touché de la liberalité de cette femme qui s'arrachoit ainsi le morceau de la bouche pour le donner aux Serviteurs de Jesus-Christ, pria Dieu de l'en récompenser, & de multiplier la farine qu'elle avoit de reste, afin qu'elle en pût nourrir ses enfans; & aussi-tôt cette multiplication fut faite; de sorte que cette femme trouva chez elle non seulement son sac, mais encore un grand coffre rempli de tres-excellente farine.

Sa charité pour les pauvres.

10. Sept.

Une année avant sa mort, une étoile extraordinaire s'étant levée sur le village de saint Ange où il étoit né, se vint arrêter à la vûë de tout le monde sur l'Autel où il avoit coûtume de dire la Messe & de faire ses oraisons. Depuis elle le conduisoit de l'oratoire à sa cellule, & de sa cellule à l'oratoire, pour faire connoître qu'il étoit lui-même une etoile d'une splendeur & d'une beauté merveilleuse qui éclairoit toute l'Eglise. Les derniers six mois de sa vie les Anges descendoient toutes les nuits dans sa chambre pour le réjouir par leur mélodie, pour lui donner des avant-goûts de la gloire éternelle, & pour lui témoigner l'empressement qu'ils avoient de le voir leur compagnon dans le Ciel. Quand il vit son heure proche il se fit apporter une devote Image de l'*Ecce Homo*, devant laquelle il avoit souvent fait ses prieres; il fondit en larmes à la vûë d'un objet si touchant; son cœur entra en de grands transports d'amour & de douleur; & son esprit fut elevé à une tres-haute contemplation de ce Mystere. Jesus-Christ accompagné de la sainte Vierge & de saint Augustin, lui apparut aussi, & lui donna de nouvelles asûrances de son bonheur. Ainsi cet homme déja tout celeste, aprés avoir demandé pardon aux Religieux du scandale qu'il croyoit leur avoir donné, & des peines qu'il leur avoit causées par ses longues & continuelles maladies, fit la Confession generale à son Superieur, & reçut ensuite avec une ferveur & une devotion incroyable le sacré Viatique & le Sacrement de l'Extrême-Onction. Les trois derniers jours qui lui resterent il eut de continuels colloques avec Dieu, qui lui causerent des ravissemens, des syncopes & des défaillances amoureuses : on ne lui entendit plus exprimer que des actes de penitence, de contrition & de confiance en Dieu, d'abandon à sa volonté, de sacrifice de son cœur & de son esprit, & d'amour pour Jesus-Christ. Jamais il ne joüit d'une paix plus profonde, ni d'une plus grande tranquillité d'esprit : elle paroissoit même sur son visage, & sa parfaite serenité faisoit assez juger de la joye interieure dont son ame étoit remplie. Le jour qu'il mourut il pria avec instance qu'on lui apportât une croix où étoit enchâsé un morceau de celle de Notre-Seigneur : il l'adora, l'arrosa de ses larmes & l'embrassa avec tant de ferveur, qu'on eût dit qu'il vouloit rendre sur elle le dernier soupir. Puis se tournant vers son Infirmier, il lui dit : [Mon Frere, au lieu de vous demander pardon de la peine que je vous ai donnée durant ma maladie, je pense encore à vous en donner davantage. Je vous prie pour l'amour de Notre-Seigneur, qu'aprés que j'aurai perdu la parole, vous me repetiez souvent a l'oreille ces mots du Prophete Royal : *Seigneur vous avez brisé mes liens, je vous immolerai à jamais un sacrifice de loüange*, afin que je les dise de cœur lorsque ma langue ne pourra plus les prononcer. Enfin, regardant fixement la Croix, il recita le Pseaume *In te Domine speravi Seigneur, j'ai esperé en vous*; & en prononçant ce Verset, *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum*, il rendit son ame pure & innocente entre les mains de Notre-Seigneur. Ce fut un Mercredi dixiéme de Decembre, l'an de grace mil trois cens dix, qui étoit la soixante-dixiéme de son âge.

Sa préparation à la mort.

Son corps fut enterré dans la Chapelle où il avoit coutume de dire la sainte Messe & de faire ses prieres, & sur laquelle s'arrêtoit l'étoile dont nous avons parlé. Cette même étoile disparut ensuite; mais durant un long tems elle

10. Sept.

reparoissoit tous les ans au jour de son decés, au grand étonnement de tout le monde. Dieu rendit son tombeau illustre par un nombre infini de miracles, qui ont continué jusqu'à present. Sa canonisation fut faite par Eugene IV. en l'année 1446, qui est celle où l'Eglise Romaine aprés avoir été long-tems divisée par le Schisme, fut entierement réünie par une bonne paix, que l'on croit avoir été obtenuë par l'intercession de ce grand Saint. Sixte V. le fit inserer au Breviaire Romain, & recommanda qu'on en fit l'Office. Et Clement X. a depuis peu ordonné que cet Office fût double.

Le Martirologe Romain fait memoire de saint Nicolas de Tolentin. Sa vie composée par un Religieux de l'Ordre de saint Augustin, se trouve au cinquiéme tome de Surius. Le Reverend Pere Simplicien de S. Martin en a donné une dans l'Histoire des Saints & des Illustres du même Ordre, où il n'a pas omis de rapporter le prodige suivant, que le Lecteur sera bienaise d'apprendre. Quarante ans aprés la mort de saint Nicolas, un Religieux Alleman, Sous-Sacristain du Convent de Tolentin ayant dessein d'honorer son païs de quelques-unes des Reliques de S. Nicolas, ouvrit la châsse où reposoit son corps, & en coupa les deux bras. Il en sortit aussi-tôt une grande quantité de sang qu'il ramassa le mieux qu'il put pour n'être point découvert: & ayant mis ce riche tresor dans une nape qu'il avoit preparée, il partit secretement du Couvent; mais aprés avoir marché toute la nuit avec grande vitesse, il se trouva le matin dans le Monastere: Ce qui l'obligea de confesser son larcin & d'en demander pardon. Ce prodige fut cause que les Religieux & les Habitans de Tolentin apporterent plus de précaution pour conserver ce précieux tresor. Ils mirent ces bras dans une châsse d'argent doré enrichie de diamans & de pierres précieuses, qu'ils serrerent dans un grand coffre bien fermé, & entouré de bandes de fer. On voit encore aujourd'hui le coffre rempli d'une si riche dépouille. Il ferme à trois clefs, dont le Couvent en a une, la ville l'autre, & l'illustre & devote Famille Mauricienne la troisiéme. On a remarqué que lorsque l'Eglise est menacée de quelque malheur, ces bras rendent encore du sang, comme il arriva à la prise de l'Isle de Chypre par les Turcs, car un peu auparavant le bras droit sua du sang depuis la paume de la main jusqu'au coude. Le même prodige est arrivé plusieurs autres fois en de semblables conjonctures.

De Saint Salvi, Evêque d'Albi, & Confesseur.

Si la Ville d'Albi, qui est maintenant un Siege Archiepiscopal, a eu le malheur d'être la retraite & le fort des Hérétiques qui de son nom ont été appellez Albigeois; elle a eu au contraire la gloire de donner de grands Saints à l'Eglise, & d'être gouvernée par des Prélats d'une vertu & d'un merite extraordinaire. Une de ces fermes colomnes de la Religion a été saint Salvi, dont nous donnons ici les Actes tirez de saint Grégoire de Tours. Il étoit de la Ville même d'Albi; & aprés y avoir tres-bien étudié aux Humanitez & en Droit, il y passa quelque tems fort innocemment dans les exercices du Barreau. Mais se dégoûtant enfin de ces vaines occupations du siecle, il se retira dans un Monastere de la même ville, qui étoit gouverné selon les préceptes donnez par les saints Peres. Il s'y rendit aussi-tôt élatant par toute sorte de vertus. Son abstinence étoit si grande, que faute de nourriture il devint tres-attenué, & il disoit depuis lui-même, au rapport de saint Grégoire qui témoigne l'avoir entendu de sa propre bouche, que sa peau ainsi aride & dessechée, qui étoit tout ce qu'il avoit sur les os, avoit changé jusques à neuf fois.

10. Sept.

L'Abbé de ce lieu étant mort, il fut élu en sa place, & il ne put se dispenser de l'occuper pendant quelque tems: mais comme les affaires de cette charge, dont il remplissoit admirablement tous les devoirs, l'empêchoient de s'adonner à l'oraison & à la contemplation autant qu'il le desiroit, il y renonça, & se renferma dans une cellule, pour y être parfaitement Solitaire. Il redoubla encore ses jeûnes & ses autres austéritez dans cet Ermitage, & il y joüissoit d'ailleurs de ces délices ineffables dont la divine bonté fait part à ceux qui sont morts au monde & à eux-mêmes, & qui ne cherchent que Dieu seul. Cependant il recevoit avec bénignité ceux qui lui rendoient visite, il les instruisoit de leurs devoirs, il les animoit à la vertu, & il guérissoit leurs maladies par sa priere & par son attouchement.

Dans ces pieux exercices il tomba malade d'une fievre ardente, sa chambre trembla, & elle fut remplie d'une lumiere celeste. Il éleva ses mains & ses yeux au Ciel, & l'on crut qu'il rendit ainsi son tres pur esprit, pour paroitre devant la majesté de son Souverain. Les Freres s'assemblent, ils tirent son corps de dessus son lit, ils le lavent, ils le revétent, ils le mettent sur le cercueil, & passent auprés de lui toute la nuit dans le chant des Pseaumes. Durant ce tems son ame fut portée par les Anges dans le Paradis. Elle y vit le Roy de gloire assis sur son trône, la compagnie bienheureuse des Anges & des Saints, & les beautez de ce lieu de délices qui surpassent infiniment toutes les beautez d'ici-bas. Il y discerna même les Saints que nous honorons sur la terre, & il y joüit de cette lumiere ineffable, devant laquelle la lumiere du Soleil n'est que ténébres. Cependant il oüit une voix qui disoit: *Seigneur, renvoyez le dans le monde, car ce bon Serviteur est encore necessaire à l'Eglise.* A cette voix il fit de fortes instances pour n'être pas renvoyé, & privé du grand bonheur dont il joüissoit, & il dit: *Ah! Seigneur, ne me renvoyez pas dans le siecle, ce lieu de peché & de miseres, de crainte que je ne vous offense encore, & que je ne me rende indigne de vous posseder éternellement.* Mais Notre-Seigneur lui donna bon courage, & l'assûra qu'il seroit son protecteur, & qu'aprés les services qu'il attendoit de lui, il le feroit revenir dans une plus grande gloire. — Il meurt.

Ainsi son ame fut renvoyée dans son corps; & lorsqu'on se préparoit à le mettre en terre, le vermillon commença à paroître sur ses jouës, ses yeux s'ouvrirent, il se sentit en parfaite santé, & il se leva de dessus le cercueil où il étoit étendu. On lui demanda avec empressement ce qui lui estoit arrivé, mais il alla se renfermer dans sa cellule sans vouloir donner aucune réponse, joüissant toûjours d'une odeur incomparable qui étoit comme un reste du bonheur qu'il avoit possedé dans le Ciel. Au bout de trois jours, sa Mere & ses confreres s'étant assemblez autour de lui pour le faire parler, il s'écria. *O folie, ô vanité que toutes les choses de la terre! Heureux, & infiniment heureux ceux qui n'y attachent pas leur cœur, afin de pouvoir arriver aux biens de l'éternité bienheureuse.* Il crut en avoir dit assez, mais la compagnie le pressa tant de s'expliquer plus amplement, qu'il dit enfin tout ce qui lui étoit arrivé, comme nous venons de le raconter cy-dessus. A l'heure-même il ne sentit plus cette odeur ravissante dont il étoit auparavant embaumé, & sa langue fut chargée de playes. Les larmes lui coulerent alors des yeux, & il ajoüta: *Malheur à moi d'avoir découvert ce secret du Ciel. Sans doute, mon Dieu, que vous desiriez qu'il demeurât caché: mais je l'ai fait dans la simplicité de mon cœur & non par vanité, ni par présomption. Pardonnez le moi, mon divin Maître, & ne laissez pas d'acccomplir en* — Il ressuscite.

10. Sept. *moi vos promesses.* J'apprehende, dit ici saint Gré- A goire son Historien, que l'on n'ajoute pas foi à tout ce récit qui paroit extraordinaire, parce que les ames imparfaites ne veulent point croire ce qui passe leur portée : mais je prends Dieu à témoin comme j'ai appris toutes ces choses de la propre bouche de saint Salvi, qui a eu la bonté de me les raconter.

Il est fait Evêque. Depuis cet évenement, il fit sans cesse de nouveaux progrez dans la vertu, & l'Evêché d'Albi étant devenu vacant, il fut arraché malgré lui de sa cellule pour gouverner cette Eglise. Il s'y acquita pendant dix ans, de tous les devoirs d'un bon Pasteur, embrasant tous ses enfans du desir de posseder ce bonheur infini dont lui-même avoit eu quelque joüissance. Au bout de ce tems, a peste infecta la ville d'Albi, & enleva la plus grande partie des habitans. Le saint Prélat loin de s'enfuir demeura au milieu de cet embrasement, assistant les pestiferez avec un zele & un courage intrepide. Peu de Diocésains lui demeurerent, mais il ne diminua rien de sa vigilance & de sa charité pour leur donner du secours. Il se privoit des choses les plus nécessaires à la vie pour les secourir & leur faire l'aumône. Mommie Général d'armée de Gondebaut qui se disoit faussement fils de Clotaire, en ayant fait plusieurs captifs, ce bon Pasteur courut aprés, & par la force de ses remontrances, & l'autorité que lui donnoit son éminente sainteté, il les délivra de ses mains. Il reprit généreusement le Roy Chilperic qui avoit des sentimens hérétiques sur le mystere adorable de la Trinité, & s'y attachoit opiniâtrément, & le menaça des vengeances de Dieu s'il ne quittoit ces sentimens qui ne venoient que d'une ignorance présomptueuse. En effet deux petits Princes ses enfans moururent, & par cet accident il reconnut sa faute, & se corrigea de ses erreurs. 10. Sept.

Notre Saint fut ensuite obligé d'aller à un Concile à Soissons, d'où étant revenu, & sentant son zele croître de jour en jour, il se chargea du ministere Apostolique, & à l'exemple des Evêques des premiers siecles, il porta la lumiere de l'Evangile en des pays d'où le Paganisme n'étoit pas encore entierement banni. Ses paroles soûtenuës de son exemple firent un fruit merveilleux; il convertit & baptisa beaucoup d'in- B fideles; & les mit dans la voye du salut éternel. Enfin ayant été averti du jour de son décès, il fit préparer son tombeau, & les habits dont il devoit être revêtu aprés sa mort : & étant ainsi chargé d'une infinité de merites qu'il n'avoit pas au tems de son premier décès, il rentra glorieusement dans le Ciel pour y joüir de la divine presence de celui qu'il avoit si fidellement servi sur la terre. Ce fut le 10 de Septembre de l'année 586. Voila ce que nous avons pû apprendre de saint Salvi, tant de saint Grégoire de Tours que des Leçons du Propre de l'Eglise d'Albi. Saint Grégoire finit sa vie par ces mots, *multa de hoc viro bona audivi. Outre ce que je viens de dire, j'ai entendu beaucoup de choses fort avantageuses de ce saint personnage.* Son second decez.

L'ONZIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	t
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
5	6	7	8	9	10	11	12	12	13	14	15	16	17	18	

Le Martirologe Romain. A Rome sur le vieux chemin du Sel, & dans le C Cimetiere de Basille, des saints Martirs *Prote* & *Hiacynthe* freres & Eunuques de sainte Eugenie, lesquels ayant été reconnus pour Chrétiens sous l'Empereur Gallien, furent pressez d'offrir des sacrifices aux idoles; mais refusant constamment de le faire, ils furent premierement fustigez avec beaucoup de cruauté, ensuite on leur coupa la tête. A Laodicée en Syrie, le supplice des saints Diodore, Diomede & Didyme. A Leon en Espagne, de saint Vincent Abbé & Martir. En Egypte, de saint Paphnuce Evêque, qui est l'un des Confesseurs qui furent condamnez aux mines sous l'Empereur Galere Maximien, aprés qu'on leur eut arraché l'œil droit & coupé le jaret gauche. Cependant il combattit généreusement pour la foi Catholique contre les Ariens sous Constantin le Grand, & s'étant rendu digne de plusieurs D couronnes, il mourut en paix. A Lyon, le bienheureux decés de saint Patient Evêque. A Vercelles, de saint Æmilien Evêque. A Alexandrie, de *Sainte Theodore*, laquelle ayant peché par surprise, conçut incontinent aprés un grand regret de sa faute, & l'expia sous un habit saint par l'abstinence & la patience, dans lesquelles elle persevera jusqu'à la mort sans être reconnuë.

Autres SS. de France. De plus, au Puy en Velay, de saint Marcel Evêque & Martir, qui fut décapité par des Idolâtres auprés d'un orme, qui prit son nom, & sur un caillou que l'on montre encore teint de son sang. Il y a une Chapelle dédiée en son honneur, au lieu où l'on tient qu'il porta sa tête entre ses mains aprés qu'on la lui eut coupée. A Cologne, de saint Wilbert Evêque, qui assembla un Concile en sa ville Metropolitaine en 887, & assista l'année suivante au Concile de Mayence. A Lyon, de saint Bedon Evêque de Toul en Lorraine, qui fut tiré de la vie seculiere & des engagemens du mariage, pour être porté sur ce Siege, où il se rendit éclatant par ses vertus, & par son zele à bâtir des Maisons d'oraison. Il en fonda une sur le Mont de Vosge pour des Religieuses, en faveur de sainte Therberge sa fille, une autre sur la Meurte, de Chanoines Reguliers, & une troisiéme à Offembourg prés du lieu de sa naissance. Il étoit frere de saint Salaberge. Au Mans, le bienheureux decés de saint Almer Confesseur, qui vécut d'une maniere Angelique dans le creux d'un rocher, appellé le Pas de saint Almer, d'où neanmoins il répandit tant de lumieres de tous côtez, qu'outre que plusieurs se rangerent auprés de lui, dans des cellules qu'il nommoit des Obediences, il étonna tellement les pecheurs, & sur tout les Clercs incestueux du pays, qu'ils furent contraints de quitter leurs desordres & de se soumettre aux loix de la discipline Ecclesiastique. A Wenther-soven dans le Comté d'Hasbain, de sainte Viuciane Vierge Romaine, sœur de saint Landoalde Archiprêtre de l'Eglise de Rome, laquelle étant venuë aux Pays-bas avec son frere qui en fut fait Apôtre, y vécut & mourut en très-grande sainteté. Son corps a été transferé à saint Bavon de Gand, où on le conserve avec beaucoup d'honneur. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT PROTHE, S. HIACYNTHE ET SAINTE EUGENIE, *Martirs.*

11. Sept.

L'Histoire des saints Prothe & Hiacynthe freres & Martirs de Jesus-C. dépend de celle de sainte Eugenie leur illustre Maîtresse : c'est pourquoi nous commencerons par sa vie, dans le recit de laqoelle nous verrons ce qui appartient à celle des autres. Elle étoit fille d'un Chevalier Romain, nommé Philippes, lequel ayant été choisi par l'Empereur pour Gouverneor de l'Egypte, fut obligé de quitter Rome pour se rendre à Alexandrie capitale de toute la Province. Il emmena avec lui sa femme, appellée Claude, Avi & Serge ses fils, & Eugenie sa fille, à laquelle il donna Prothe & Hiacynthe Eunuques pour ses Valets-de-Chambre. Dans son Gouvernement il se montra d'abord assez favorable aux Chrétieus, dont il admiroit la bonne vie; mais fort severe aux Juifs & aux Magiciens, dont il ne pouvoit souffrir la perfidie & la malice. Il n'épargna rien pour faire cultiver l'esprit d'Eugenie, en qui il voyoit beaucoup de vif & de maturité: & même aprés lui avoir fait apprendre les Humanitez, il lui donna des Maîtres pour lui apprendre la Philosophie. Cette sçavante Fille étant ainsi en état de lire les livres, elle tomba heureusement sur celui des Epitres de saint Paul, la lecture desquelles lui ouvrit tellement les yeux, que non seulement elle conçut dans son ame le dessein de se faire Chrétienne, mais encore celui de garder inviolablement la chasteté, dont cet Apôtre fait de si beaux éloges : de sorte qu'elle refusa plusieurs partis que son pere lui présenta pour l'engager dans le mariage.

Leur conversion.

Cependant Philippes ayant reçû un Edit de l'Empereur, par lequel il étoit commande aux Chrétiens de sortir d'Alexandrie, il se crut obligé de le publier, nonobstant l'affection qu'il leur portoit. Ils se retirerent donc dans les fauxbourgs : & comme Eugenie alloit souvent s'y promener, un jour qu'elle passoit devant une de leurs Maisons elle entendit chanter ce verset du Pseaume, *Tous les Dieux des Payens ne sont que des demons, mais le vrai Dieu est celui qui a fait les Cieux.* Ces paroles toucherent si fortement son cœur, que se tournant vers Prothe & Hiacynthe qui la suivoient par tout, elle leur dit la larme à l'œil: *Qu'est-ce que nous venons d'entendre ? cette Sentence ne condamne-t-elle pas tout ce que nous avons jamais lû dans les livres des Philosophes, & le culte que nous rendons aux Idoles ? Car si tous les Dieux des Payens sont des demons, pourquoi leur faire des sacrifices qui ne sont dûs qu'au vrai Dieu? si vous me voulez croire, nous embrasserons la Religion de ces Chrétiens, afin de pouvoir chanter avec eux les louanges du Createur du Ciel & de la terre.* Il n'en falut pas dire davantage à ces deux fidelles Serviteurs, lesquels ayant profité des études de leur Maîtresse, n'avoient point d'autre inclination que la sienne.

Pour venir à bout de cette généreuse entreprise, il faloit qu'elle se dérobât de la maison de son pere, qui n'y auroit jamais consenti. Elle s'avisa pour cela de se déguiser, & s'étant fait couper les cheveux, elle prit un habit de garçon; & en cet état se presenta avec ses deux Eunuques à l'Evêque des Chrétiens, qui se nommoit Helene, le conjurant de leur administrer à tous trois le Sacrement du Baptéme, & de les recevoir au nombre de ceux qu'ils avoient oüi chanter dans la maison qu'ils lui désignerent. Le saint Evêque reconnut bien qu'Eugenie étoit déguisée, parce que Dieu lui avoit revelé ce secret quelque tems auparavant : neanmoins pour ne pas ravir une si belle conquête à Jesus-Christ, il l'admit en cette sainte Maison, bien que jusqu'alors pas une femme n'y eût été reçûë, parce que c'étoit une Communauté d'Esséens qui vivoient retirez comme des Religieux. Eugenie, qui se faisoit appeller Eugene, étant ainsi revêtuë de l'habit & de l'esprit d'un homme, fit en cette sainte Maison un tel progrés en l'étude des saintes Letres, qu'en moins de deux ans, elle apprit par cœor les Livres de l'ancien & do nouveau Testament. Elle marcha d'un même pas dans le chemin de la vertu, & elle devint par ce moyen l'admiration de tous les Religieux. En effet aprés la mort de leur Superieur, qui arriva trois ans aprés la conversion d'Eugenie, ils l'élûrent unanimement pour remplir sa place. La sainte Fille se trouva fort embarassée dans cette conjoncture; mais comme elle ne voulut point se faire connoitre, & qu'on n'eut point d'égard à toutes ses resistances, elle fut contrainte d'accepter cette charge. Elle y donna de nouvelles marques de son éminente sainteté; particulierement par l'humilité qu'elle y fit paroitre, faisant elle-même les fonctions les plus viles & les plus penibles du Monastere. Mais plus elle s'efforça de se cacher aux yeux des hommes; plus Dieu sembla prendre plaisir de faire éclater ses merites par le poovoir des miracles qu'il lui donna. Car elle chassoit les démons des corps des possedez, elle rendoit la vûë aux aveugles, & elle obtenoit par ses prieres la santé aux personnes malades qui avoient recours à elle.

Us se fut Religieux.

Le bruit de ces merveilles qui se répandit de tous côtez, excita une Dame de la ville d'Alexandrie, nommée Mélanthie, de la venir trouver pour être délivréee d'une fievre quarte qui la tourmentoit depuis plus d'un an. Elle obtint la guerison qu'elle esperoit : & pour en témoigner sa reconnoissance, elle envoya des presens au Monastere; mais Eugenie les refusa absolûment, & manda à Melanthie de les donner aux pauvres. Cette Dame charmée de cette generosité, fut remercier cette Bienfactrice, & prit tant de plaisir à sa conversation, qu'elle la visitoit souvent. Cependant le demon qui cherchoit l'occasion de perdre Eugenie, qui par sa perseverance triomphoit de toutes ses malices, se servit de ces frequentes visites pour en venir à bout. Il alluma dans Melanthie le feu de la concupiscence, & excita en elle un amour si violent pour Eugenie, qu'elle prenoit toûjours pour un homme, qu'afin de se pouvoir satisfaire, elle feignit d'être malade & l'envoya prier de la venir voir en sa maison. Ses flammes redoublerent quand elle la vit auprès de son lit, & ne les pouvant cacher plus long-tems, elle lui découvrit son infame dessein. Eugenie lui remontra fortement l'énormité de ce crime, & fit ce qu'elle put pour éteindre par ses touchantes exhortations le feu de cette impudicité : mais voyant que ses paroles ne faisoient aucune impression sur le cœur de cette malheureuse passionnée, elle se sauva de ce peril par une fuite également promte & salutaire. Melanthie au desespoir de voir ainsi son amour méprisé imita la malice de la Maîtresse de Joseph, & cria de toutes ses forces, marquant sur son visage une frayeur affectée, que l'Abbé Eugene l'avoit voulu forcer : & aprés avoir ainsi malicieusement causé un grand scandale, elle en fit ses plaintes au Gouverneur de la Province pour en avoir justice. Philippes qui jusques alors n'avoit pû sçavoir ce qu'étoit devenuë sa fille, fit aussi tôt comparoitre l'Abbé Eugene devant son Tribunal. Melanthie ne manqua pas de faux témoins pour justifier son mensonge. Ses domestiques qu'elle corrompit par argent ou par belles promesses, le soutenant effrontément en presence du Juge. Phi-

Eugenie accusée faussement.

11. Sept.

lippes qui d'ailleurs aimoit la vertu, quoiqu'il fût encore Payen, ne put s'empêcher en cette occasion de faire une sevére réprimande à l'Abbé. Il lui reprocha que c'étoit une chose bien indigne d'un Chrétien, & encore plus d'un Religieux, de vouloir attenter sur l'honneur d'une Dame de qualité.

Eugenie eût souffert volontiers cette injustice; mais voyant qu'il y alloit de la gloire de Dieu & de l'interêt de l'Etat Monastique, de faire connoître publiquement son innocence, elle se crut obligée de découvrir la verité. Elle pria neanmoins auparavant le Juge de ne faire aucun mal à Melanthie pour son imposture, & exigea même pour cela de lui une promesse & un serment, parce qu'elle vouloit en abandonner toute la punition à la Justice de Dieu. Elle déclara donc à Philippes qu'elle étoit sa fille, que le desir de se sauver lui avoit fait embrasser la Religion Chrétienne, & que pour vivre cachée aux yeux des hommes, elle avoit quitté sa maison & renoncé à toutes les grandeurs de la terre, & s'étoit retirée dans une compagnie de Serviteurs de Dieu. Cette déclaration couvrit de honte le visage de Melanthie, & causa un merveilleux étonnement à tous ceux qui étoient presens: mais elle produisit encore un effet plus heureux; car elle fut cause de la conversion de Philippes, qui se fit Chrétien avec toute sa famille. Quelques Auteurs même ont crû que de Gouverneur d'Alexandrie il en fut fait Evêque; mais le Cardinal Baronius fondé sur ce qu'il ne se trouve pas dans la liste des Patriarches de ce Siege dressée par Eusebe en sa Chronique, n'est pas de ce sentiment. Quoiqu'il en soit, Philippes perdit son Gouvernement, l'Empereur ne pouvant souffrir qu'un Chrétien gouvernât une Province de la consequence de celle d'Egypte, & fut massacré en sa propre maison, en haine de la Religion Chrétienne par Terentius Lesus qui avoit été envoyé en sa place. Le Martirologe Romain en fait memoire le 13 de ce mois. Son corps fut enterré au même lieu par sa femme & ses enfans, lesquels aprés cela revinrent à Rome, où ils demeurerent jusques au tems des Empereurs Valerien & Gallien, dans la pratique des plus saints exercices de la pieté Chrétienne.

Sa justification.

Conversion de son pere.

Pour Eugenie étant à Rome, elle s'y appliqua particulierement à gagner des Epouses à Jesus-Christ, en convertissant les jeunes Demoiselles Romaines, & les portant à l'amour de la chasteté. Une de ses conquêtes fut l'illustre sainte Basile, qui étoit de Sang Royal, & dont nous avons donné la vie au jour de son martire. Cette Princesse ayant appris la sainte vie que menoit Eugenie, resolut de se faire Chrétienne; mais n'osant pas l'aller trouver de crainte d'être découverte, elle la fit prier de lui envoyer quelques personnes fideles pour l'instruire des Mysteres de la foi. Eugenie ravie de pouvoir donner à l'Eglise une Princesse de si grand merite, lui envoya Prothe & Hiacynthe, qui en furent reçus comme des Apôtres, & qui s'acquitterent si bien de leur commission, que Basile reçut le Baptême des mains du Pape Corneille, vécut quelque tems avec une grande sainteté, & fut enfin martirisé le 20 Mai l'an 262. Comme les assemblées tant des veuves que des vierges Chrétiennes se faisoient ordinairement en la maison d'Eugenie, où le Souverain Pontife ne manquoit pas de se trouver la nuit de chaque Dimanche pour leur administrer les divins Mysteres, elle fut à la fin découverte & dénoncée à l'Empereur. Prothe & Hiacynthe furent d'abord arrêtez & traînez au Temple de Jupiter pour lui offrir de l'encens. Mais ces illustres Confesseurs ne furent pas plûtôt devant cette Idole qu'ils la firent tomber par terre, & fut aussi-tôt réduite en poudre par la ferveur de leurs prieres, ce qui obligea Nicetius Prefet de la ville de les faire cruellement fouetter & décapiter ensuite, l'onziéme de Septembre, la même année de Notre-Seigneur 262.

11. Sept.

Pour sainte Eugenie elle fut differée jusqu'au vingt-cinquiéme de Decembre suivant, auquel jour elle emporta la palme du martire, ainsi qu'il est marqué au Martirologe Romain. Leurs sacrées Reliques furent transportées solemnellement sous le Pape Clement VIII. de l'Eglise de sainte Marie *Trans Tiberim*, en celle de la nation Florentine, le vingt-uniéme de Juin, l'an 1592, comme le Cardinal Baronius l'a observé dans ses Notes, où l'on peut voir aussi les Auteurs qui ont traité de ces saints Martirs.

De Sainte Theodore d'Alexandrie, Penitente.

IL y avoit à Alexandrie au tems de l'Empereur Zenon, une Dame mariée, appellée Theodore, laquelle étoit l'exemple des autres Dames de la ville pour sa vertu & sa bonne conduite. Elle honoroit & aimoit singulierement son mari, qui de son côté avoit une extrême tendresse pour elle, parce qu'il l'avoit toûjours reconnuë fort sage & ennemie de tous les divertissemens qui ont coûtume de corrompre le sexe. Mais le demon qui ne peut souffrir l'union des cœurs, & qui attaque encore plus fortement celle des personnes mariées, entreprit de troubler, & de rompre enfin une paix si douce & si charmante. Pour en venir à bout il se servit d'un jeune homme, à qui de grandes richesses donnoient moyen de satisfaire ses passions, lui mettant dans la tête un violent amour pour Theodore. Ce folâtre n'épargna rien pour s'en faire aimer. Il lui fit de grands presens & les accompagna de promesses encore plus grandes, & il joignit à la force de l'or & de l'argent, le credit de ses meilleures amies pour la solliciter à favoriser sa passion. Mais tout cela n'étant pas capable d'ébranler sa fidelité, il eut recours à une miserable femme, qui par l'art magique dont elle faisoit profession, & qu'elle employoit en de semblables rencontres, fléchit si bien cette Dame jusqu'alors invincible, qu'elle succomba enfin à la tentation. Elle n'eut pas plûtôt commis le peché, qu'elle en conçut un regret inexplicable, & il s'en fallut peu qu'elle ne se précipitât dans l'abime du desespoir. Elle tombe dans le peché.

Dans le fort de sa douleur qui lui faisoit chercher mille moyens d'expier son crime, elle s'avisa de se couvrir d'un habit d'homme & de s'aller présenter à un Monastere à dix-huit milles de la ville, pour y finir ses jours dans les exercices penibles de la penitence. Avant que de lui en accorder l'entrée, on lui dit qu'il falloit qu'elle passât la nuit à la porte pour s'éprouver elle-même, & donner aussi aux Religieux des marques asseûrées de sa ferveur. Elle accepta cette condition, & l'accomplit avec un courage invincible. Le lendemain le Superieur l'examina sur sa vocation; & aprés l'avoir admise, croyant que ce fût un homme, il lui dit: *Ne pensez pas, mon Frere, entrer ici pour y être à votre aise & sans travail: vous y vivrez sous le joug de l'obéissance, & vous rendrez aux Religieux tous les services qui leur seront necessaires, non seulement dans le Monastere, mais encore dehors où l'on aura besoin de vous. Vous cultiverez les arbres, & semerez les legumes: Vous porterez de l'eau en tous les lieux reguliers: Vous arroserez le jardin, & vous ferez souvent des voyages penibles à la ville. Et toutes ces fonctions ne vous dispenseront pas ni du jeûne, ni de l'oraison, ni de vous trouver à l'Eglise jour & nuit, ni des autres mortifications que nous pratiquons ici.* Theodore, qui regardoit tout cela comme les délices de son ame, en comparaison de ce qu'elle croyoit meriter pour sa faute, promit de grand Sa penitence.

11. Sept.

cœur de faire ponctuellement tout ce qu'on lui avoit dit. Et ainsi elle fut reçûë, & demeura dans cette sainte Maison.

Non seulement elle fut fidele à sa parole, mais elle en fit encore beaucoup plus que l'on n'exigeoit d'elle; car outre qu'elle étoit infatigable au travail, elle châtioit continuellement son corps par des austeritez tres-rigoureuses. Elle fut un tems qu'elle ne mangeoit qu'une fois le jour: puis elle ne mangea que de deux jours l'un; & s'étant fait enfin une habitude de l'abstinence, elle demanda permission à son Superieur de ne manger qu'une fois la semaine; mais pour vanger de plus en plus sur son corps le crime qu'elle avoit commis, elle ajoûta à ses fatigues immenses & à ses jeûnes excessifs la douleur d'un rude cilice dont elle se revêtit, afin d'humilier sa chair qui lui avoit ravi l'honneur de la chasteté conjugale. Sa sainteté éclata encore davantage par le pouvoir que Dieu lui donna de faire des miracles. Il y avoit auprés du Monastere un lac où se retiroit un crocodile qui devoroit souvent les passans: ce qui avoit obligé le Prefet d'Alexandrie de mettre des sentinelles aux environs pour empêcher le monde de prendre son chemin par cet endroit-là. Les habitans en étoient extrémement incommodez. Le Prefet ayant oüi faire recit de la vertu de Theodore que l'on comparoit aux Anges, tant elle étoit remplie de la grace divine, il la fit venir, & lui faisant donner une cruche, il lui commanda d'aller querir de l'eau dans le lac. Tout le monde l'en détournoit, lui disant qu'elle s'alloit exposer à la mort; mais se sentant animée d'une ferme confiance en Dieu, elle obeït à l'aveugle. Des qu'elle parut auprés du lac, chose admirable! le crocodile la prit sur son dos, la porta sur l'eau, & aprés qu'elle eut empli son vaisseau, il la reporta à terre, sans lui avoir fait aucun mal. La Sainte reprocha ensuite à cet animal les cruautez qu'il avoit exercées sur beaucoup de personnes, & à l'heure même le fit expirer à ses pieds. Quelques mauvais Religieux, tels qu'il s'en trouve quelquefois dans les Cloîtres, qui ne pouvant souffrir la vertu de leurs Freres, parce qu'elle condamne leur lâcheté, l'envoyerent malicieusement à un Monastere un peu éloigné, situé dans une forêt, sous prétexte d'y porter une lettre; & feignant que c'étoit une affaire pressée, la firent même partir la nuit, afin que passant dans les bois, elle y fût devorée des bêtes sauvages qui y étoient en grand nombre. Mais bien loin que cette malice leur réüsit, il arriva tout le contraire de ce qu'ils prétendoient. Car la Sainte s'étant égarée de son chemin, une bête feroce se presenta devant elle pour lui servir de guide, & la conduisit sûrement jusqu'au Monastere. Pendant qu'elle alloit à la cellule du Superieur pour lui donner la lettre, cette bête se jetta sur le Portier & commençoit déja à le mettre en pieces; mais étant revenuë sur ses pas, elle le délivra de la mort, & comme il avoit reçû plusieurs playes, elle prit un peu d'huile qu'elle mit dessus, & aussi-tôt il se trouva parfaitement gueri, & la bête mourut sur le champ. Ces merveilles font voir que de grande pecheresse, elle étoit devenuë une vraye penitente. Le demon qui avoit inventé ces stratagêmes pour la perdre, confus de ce qu'ils n'avoient pas réüssi, lui apparut visiblement, & lui dit en la menaçant, qu'il ne cesseroit point de lui faire une cruelle guerre, jusques à ce qu'il l'eût fait tomber dans le piege. En effet, il ne tarda pas longtems à lui susciter de nouvelles persecutions beaucoup plus violentes & plus dangereuses que les précédentes.

Ses miracles.

Le Superieur l'avoit envoyéeà la ville avec des chameaux pour y faire la provision de bled

A du Monastere, avec ordre que si elle ne pouvoit revenir ce jour-là, elle logeât dans la Laure du neuviéme Monastere qui étoit sur sa route. (C'est ainsi qu'étoit distingué le grand nombre des Monasteres de l'Egypte, & celui de Theodore s'appelloit le dix-huitiéme) elle suivit exactement cet ordre; car ayant été surprise de la nuit, elle s'arrêta au neuviéme Monastere, où elle coucha aux pieds de ses chameaux. Il y avoit là une jeune fille que l'on souffroit demeurer avec quelques Religieux, parce qu'elle étoit leur parente. Celle-ci tentée du demon l'y alla trouver, croyant que ce fût un homme, & la sollicita au peché; mais n'ayant pû rien obtenir d'elle, elle se laissa aller à un passant, à qui cette même maison avoit donné le couvert.
B Dans la suite du tems on s'apperçut qu'elle étoit grosse; & comme les Religieux qui étoient ses parens la presserent de nommer celui qui l'avoit ainsi seduite, elle accusa Theodore, qui fut aussi tôt dénoncée à son Superieur. C'étoit un artifice de satan, afin que découvrant son sexe pour se justifier, elle fût obligée d'abandonner le Couvent où elle faisoit une si rude penitence. Mais cette généreuse femme garda inviolablement son secret, & laissa croire aux uns & aux autres qu'elle étoit coupable du crime dont on l'accusoit. On la chassa donc honteusement du Monastere, & on lui permit seulement de se bâtir une pauvre chaumine aux environs pour se retirer. Dès que l'enfant que cette miserable fille avoit conçû fut venu au monde, on le lui apporta pour en avoir soin. Elle le reçut sans contradiction, & le nourrit
C d'un peu de lait de brebis que les Bergers lui donnoient par aumône,& le vêtit aussi de pauvres langes qu'elle faisoit elle-même avec de la laine qu'elle quêtoit. Rien n'étoit plus déplorable & plus digne de compassion que l'état d'opprobre & de souffrance où elle vivoit. Elle y demeura neanmoins sept ans entiers sans jamais se plaindre, ni ouvrir la bouche pour faire connoître son innocence, se réjoüissant au contraire de souffrir tous ces affronts pour expier l'injure qu'elle avoit faite à son mari. Elle ne vivoit que d'herbes sauvages & d'un peu d'eau qu'elle alloit puiser au lac dont nous avons parlé. Ses yeux ne cessoient point de verser des larmes. Elle demeuroit exposée à toutes les rigueurs des saisons. Tantôt son corps étoit brûlé des ardeurs du Soleil; tantôt il étoit demi-
D mort par ses longues veilles & par ses jeûnes continuels, & son visage en devint si défiguré qu'elle n'étoit plus reconnoissable. Cependant elle ne voulut jamais s'éloigner du Monastere, esperant toûjours d'y rentrer pour y finir ses jours par la penitence; & c'est ce que le demon s'efforça d'empêcher par ses ruses, en lui dressant tous les jours de nouveaux pieges qui n'eurent pas cependant le succès que sa malice lui faisoit esperer.

Elle est chassée.

Theodore avoit déja rencontré plusieurs fois son mari, lorsqu'elle alloit par la ville, & elle avoit resisté à toutes les tendresses de son cœur pour ne se pas faire connoître à lui. La desolation où elle sçavoit qu'il étoit de son absence,
E la touchoit extrêmement, & elle avoit besoin d'une constance inébranlable pour ne se pas resoudre à l'aller consoler. Le diable qui n'ignoroit pas l'amour qu'elle avoit eu pour lui, tant qu'ils avoient été ensemble, tâcha de l'attraper par cet endroit. Il lui apparut sous la figure de ce cher mari, & employant les larmes, les soupirs, les plaintes & les reproches, avec les termes les plus pressans que l'on se puisse imaginer, il la sollicita de retourner à sa maison pour y passer ensemble le reste de leur vie dans leur ancienne union conjugale, dont le seul souvenir, disoit-il, ne devoit pas même lui permettre de balancer si elle le feroit ou non. Mais Theodore découvrit

Et tentée du demon.

11. Sept.

11. Sept.

couvrit ces pieges & les évita par sa perseverance. Il eut, ensuite recours à la force, & se presenta à elle sous la figure d'une troupe de bêtes feroces qui faisoient mine de la vouloir dévorer, si elle ne prenoit la fuite; mais elle demeura ferme & intrepide sans jamais quitter sa place. Il en vint aux coups, & la traita si cruellement, qu'il la laissa chargée de playes & plus morte que vive : mais elle méprisa sa fureur. Enfin, il lui apporta de l'or & de l'argent & lui servit des mets exquis; mais elle se mocqua toûjours de ses prestiges impies & malicieux.

Au bout de sept ans les Religieux du neuviéme Monastere, sur la déposition desquels on avoit chassé Theodore du sien, vinrent trouver son Superieur pour le prier de lui faire grace, l'assûrant qu'ils avoient eu une vision où ils avoient appris que son peché lui étoit remis, outre qu'elle l'avoit suffisamment expié par une si rude penitence. Ainsi on lui permit de rentrer dans le Monastere, à condition neanmoins qu'elle n'y auroit plus aucun Office, & qu'elle demeureroit enfermée dans une cellule. Elle y vécut encore deux ans dans une rigoureuse abstinence & une application continuelle à Dieu. On mit avec elle l'enfant en question, afin qu'elle en eût toûjours soin; & elle l'instruisit si bien à la vertu, que depuis il se fit Religieux dans le même Monastere, & en fut enfin élû Abbé pour son merite extraordinaire. Le Superieur voulant sçavoir quelles leçons elle donnoit à cet innocent, envoya quelques Freres pour écouter à la porte de sa cellule ce qu'elle lui disoit, & ils ouïrent cette belle instruction. [Mon cher enfant, le tems de ma mort étant proche, je vous quitterai bientôt; mais je vous laisse entre les mains d'un bon Pere qui est Dieu, Pere de tous les orphelins : je vous recommande à sa sainte Providence. J'espere aussi que le Superieur du Monastere ne manquera pas de charité en votre endroit, & même que les Religieux auront de la bonté pour vous. Ne demandez point quelle est votre naissance, il n'y a de veritable noblesse que celle que l'on acquiert par la vertu. Ne regardez point l'honneur des hommes : ceux qui sont les plus honorez ne sont pas les plus heureux. Au contraire Jesus-Christ a dit que c'étoit une beatitude de souffrir pour son amour, des injures, des opprobres, des ignominies & des faux témoignages qui nous ravissent notre réputation. Si vous voulez que

A l'on ait quelque égard pour vous, ayez-en le premier beaucoup pour les autres. Fuyez le sommeil autant qu'il vous sera possible. Embrassez un genre de vie austere & dur au corps; que vos habits soient rudes & plus propres à affliger votre chair qu'à la flatter. Trouvez-vous ponctuellement à toutes les assemblées des Religieux pour faire la priere avec eux. Ne faites jamais de peine à personne. Quand on vous interrogera, ne répondez que les yeux baissez en terre. Ne vous taillez point des défauts des autres. Gemissez sans cesse interieurement devant Dieu, si vous voulez avoir part à ses consolations. Priez avec ferveur pour ceux que vous

B sçavez être tombez en quelque peché. Ne refusez jamais d'assister les infirmes : coutez à eux avec empressement. Ne vous lassez jamais de marcher dans le chemin de la perfection. Rendez service à votre prochain comme s'il etoit votre Maître, afin que vous soyez l'ami de Jesus-Christ, qui s'est revêtu pour vous de la forme de Serviteur. Soyez toûjours en priere, de crainte que vous ne tombiez en tentation; que si elle se presente, resistez-y genereusement; & quand elle sera passée, ne cessez point pour cela de prier, de peur qu'une autre fois vous ne soyez vaincu. Si vous pratiquez ces maximes, mon cher enfant, je vous assure que Dieu vous donnera des secours tres-puissans pour vous fai-

C re triompher de vos ennemis.] Quelque tems aprés cette pieuse exhortation, elle passa tranquillement de cette vie. Sa mort.

L'Abbé au moment qu'elle expira eut révélation de la gloire dont elle joüissoit dans le Ciel, de son innocence du crime dont elle avoit été accusée & si sévérement punie, & de son sexe qu'elle avoit déguisé pour mener une vie penitente. Mais avant que de donner la connoissance de ces merveilles, il fit appeller les Religieux du neuviéme Monastere, afin qu'ils reconnussent eux-mêmes la calomnie à laquelle ils avoient deferé trop legerement. Son mari par une inspiration divine, se rendit aussi au Monastere pour y voir sa chere Theodore, & tous admirerent la patience invincible de cette illustre & inimitable Penitente. Le mari se fit

D Religieux au même endroit, & passa le reste de ses jours dans la cellule de sa femme, avec laquelle il fut aussi inhumé.

Nous avons tiré cette Histoire de Simeon Metaphraste, & elle est rapportée par Laurent Surius en son cinquiéme tome.

LE DOUZIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
6	7	8	9	10	11	12	13	14	14	15	16	17	18	19	

Le Martirologe Romain.

A Alexandrie, la naissance au Ciel des saints Martirs Hieronide, Leonce, Serapion, Selese, Valerien & Straton, qui furent précipitez dans la mer sous l'Empereur Maximien pour la confession du nom de Jesus-Christ. En Bithynie, de saint Autonome Evêque & Martir, lequel étant allé d'Italie en cette Province, pour éviter la persecution de Diocletien; aprés avoir converti plusieurs Payens à la foi, fut égorgé à l'Autel durant qu'il celebroit les saints Mysteres, par une troupe de Gentils pleins de fureur, & devint par ce moyen l'Hostie de Jesus-Christ. A Mere en Phrygie, la passion des saints Martirs Macedonius, Theodule & Tatien, lesquels en la persecution de Julien l'Apostat, aprés d'autres tourmens,

E furent étendus sur des grils de fer embrasez par Sentence du President Almaque; & par ce supplice acheverent joyeusement leur martire. A Cogne en Lycaonie, de saint Curonote Evêque, qui reçut la palme du martire en perdant la tête sous le President Perennius. A Pavie, de saint Juvence Evêque dont il est parlé au 8 de Fevrier. Il y fut envoyé avec saint Syr par saint Hermagere Disciple de saint Marc l'Evangeliste, & tous deux non seulement éclairerent cette ville par la predication de l'Evangile de Jesus-Christ, & par leurs éminentes vertus & leurs miracles, mais chasserent aussi les tenebres de l'Idolâtrie des villes voisines par le moyen des œuvres surnaturelles dont ils avoient reçû le pouvoir. Enfin, ils de-

12. Sept.

cederent l'un & l'autre en paix & pleins de gloire dans l'honneur de l'Episcopat. A Lyon, le bienheureux decés de saint Sadroc Evêque. A Verone, de saint Silvain Evêque. A Andrelex, de saint *Guy* ou *Guidon*, Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, à Autun, de saint Evan Evêque, qui est marqué le septiéme des Prelats de cette Eglise. Au Diocese de Commenge dans le Monastere de sainte Marie de Simore, de saint Æbon Evêque de Balbastre en Arragon, dont les precieuses dépoüilles ont été apportées en ce lieu. A Bayeux, de saint Reverens Prêtre & Confesseur, disciple de saint Spire, & fidele cooperateur de ses predications & de ses miracles. A Marseille au Monastere de saint Victor, de saint Siffroi Abbé. A saint Jean d'Angeli, de saint Reverentien Moine, dont la sainteté a éclaté par plusieurs miracles. Les Calvinistes ont tâché d'abolir sa memoire en profanant & dissipant ses Reliques, mais leur fureur n'a servi qu'à le rendre encore plus illustre. A Remiremont en Lorraine, de sainte Perpetuë Vierge & Abbesse. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

12. Sept.

DE SAINT GUIDON, PAUVRE D'ANDRELEK.

QUoique selon saint Paul, il n'y ait point en Dieu d'acception de personnes, nous pouvons dire neanmoins que les pauvres sont les plus tendres objets de son cœur. Il releve leur état par ses loüanges, il conseille de l'embrasser, il y attache de grandes recompenses, car il regarde les pauvres comme ses membres, il veut qu'on les traite comme ses enfans, & il assûre qu'on ne peut pas lui faire plus de plaisir que de les combler de biens: en un mot il s'en fait le Pere, le Protecteur & le Panegyriste. Quand donc nous attribuons le titre de Pauvre à un Saint, parce qu'il est né dans la misere, qu'il a vêcu dans la disette & qu'il est mort dans la pauvreté, ce n'est pas pour donner une basse idée de son merite, mais au contraire pour renfermer en cette qualité un tres-grand éloge.

Saint Gui, ou Guidon, à qui nous le donnons ici, prit naissance dans un village du Brabant, dont on ne sçait pas le nom; ses parens étoient fort pauvres; mais ayant la crainte de Dieu qu'ils estimoient plus que tous les tresors du monde, ils eurent grand soin de l'élever saintement. Il fit voir dés l'enfance qu'il préferoit sa pauvreté aux richesses de la terre; & autant que cet âge le lui pouvoit permettre, il s'efforçoit d'être du petit troupeau de Jesus-Christ. Il se déroboit de la presence de ses parens à certaines heures de la journée & se retiroit à l'Eglise pour y faire ses prieres. Il ne manquoit pas non plus de visiter les pauvres malades, ausquels il portoit tout ce qu'il avoit pû obtenir de son pere: & il n'avoit point de joye ni de repos qu'il n'eust satisfait à ces deux devoirs de la pieté Chrétienne. C'étoit-là de beaux presages de sainteté que tous les habitans admiroient, & qui leur faisoient dire hautement qu'il y avoit quelque chose de divin dans les actions de cet enfant. Comme il étoit un jour au village du Lak, où il étoit allé visiter une Eglise dediée à la tres-sainte Vierge, le Prêtre qui la déservoit ayant remarqué en lui une gravité qui ne ressentoit point l'âge de l'enfance, une retenuë merveilleuse en ses paroles, une grande douceur d'esprit & un recueillement continuel en Dieu, il le pria de rester au service de son Eglise: ce que le petit Guidon accepta de bon cœur, étant déja resolu de se quitter soi-même & de renoncer à sa propre volonté pour vivre sous le merite de l'obeïssance. Son occupation dans ce Temple fut de parer les Autels, d'ôter les araignées de la voûte, de balayer le pavé, de tenir le sacraire dans une propreté convenable, de nettoyer tous les vases, de plier les ornemens & de mettre des fleurs sur les châsses des Saints: enfin il n'omettoit rien de ce qu'il jugeoit pouvoir contribuer à la majesté de cette Maison de Dieu, & il n'avoit point de plus grand plaisir que de travailler à la rendre agreable pour y attirer les Fidelles & leur inspirer des sentimens de devotion. On ne lui entendoit jamais sortir de la bouche aucune parole contraire à la modestie Chrétienne, ou qui sentît la vaine joye. Les aumônes qu'on lui faisoit n'étoient que pour les distribuer à d'autres pauvres. Il mortifioit son corps par des jeûnes frequens & par des veilles presque continuelles, passant souvent la nuit dans l'Eglise. On ne voyoit rien de puerile en sa conduite. Il étoit ennemi du ris, de la legereté & de la familiarité avec les femmes. Il pleuroit ses pechez avec tant de larmes & tant de signes de douleur, qu'on l'eût pris pour un grand pecheur. Il ne faut pas s'étonner si par ces manieres d'agir si vertueuses, il fit une chose qui semble presque impossible, sçavoir de se rendre aimable à tout le monde, sans interesser sa conscience.

Son enfance.

Le demon ne pouvant souffrir ces heureux progrez, entreprit de les arrêter par un piege qu'il lui tendit, sous prétexte de mieux satisfaire à sa charité envers les pauvres. Un Marchand de Bruxelles qui admiroit son ardeur pour le secours de ces miserables, le vint trouver, & lui persuada de se metre avec lui dans le négoce, afin d'avoir plus abondamment de quoi subvenir aux necessitez du prochain, & particulierement à celles de ses parens. Guidon trompé par ces raisons specieuses, se laissa aller aux sollicitations de cet homme, & au grand étonnement de tout le monde il quitta le service de l'Eglise pour se mettre dans le trafic. Mais Dieu ne permit pas qu'il demeurât long-tems dans cet emploi que la seule prudence du siecle lui avoit suggeré, quoique sous une apparence de pieté. Car au premier voyage qu'il fit sur la riviere, son vaisseau s'arrêta en pleine eau avec danger de s'ouvrir; & comme il faisoit tous ses efforts pour sortir de ce mauvais pas, un éclat de bois lui entra si avant dans la main, qu'il lui fut impossible de l'en ôter. Cet accident le fit rentrer en lui-même: il reconnut sa faute, il en conçut un extrême regret, & sans differer plus long-tems, il retourna au service de l'Eglise qu'il avoit abandonnée, afin d'y joüir du repos & de la tranquillité dont il avoit été privé par l'artifice du demon. Ayant obtenu la guerison de sa playe par la force de ses larmes & de ses prieres, il prit resolution, pour faire une plus rude penitence de son peché, qu'il regardoit comme un crime énorme, d'aller au tombeau des Apôtres à Rome, & au sepulchre de Notre-Seigneur à Jerusalem, & de visiter aussi les autres Eglises plus célébres de la Chrétienté: & passa sept années entieres en tous ces pelerinages: aprés quoi il revint à Rome, où il fit rencontre de Wonedulphe Doyen de l'Eglise d'Andrelex, qui alloit à la Terre-Sainte avec quelques compagnons. Guidon les reconnut & se fit connoître à eux, & ce Doyen souhaittant d'avoir avec lui un homme qui eût déja fait le voyage, il le pria de retourner sur ses pas pour lui servir de guide dans son pelerinage. Notre-Saint le fit fort volontiers, ne demandant pas mieux que de faire une charité où il trouveroit encore de nouvelles occasions de se mortifier & de fortifier sa devotion. Ils arriverent tous heureusement à Jerusalem, où ils visiterent les saints Lieux consacrez par la presence, par les actions & par le sang du Sauveur: mais comme ils s'en revenoient en leur patrie, Dieu récompensa les fatigues de leur voyage par une sainte mort: Wo-

Ses Pelerinages.

12. SEPT.

nedulphe fut appellée le premier. Quand il se vit sur le point d'expirer, il fit venir saint Guidon, & lui parla en ces termes : *Mon tres-aimable Pere, je rends mille actions de graces à Dieu Tout-Puissant de ce qu'il a la bonté d'accomplir le desir de mon cœur ; je vous remercie aussi des bons offices que vous m'avez rendus durant mon pelerinage : je vois bien que le tems de ma mort est venu ; mais pour vous, Dieu m'a fait connoître que vous retourneriez en votre pays ; c'est pourquoi je vous prie d'assûrer mes amis & tous ceux qui attendent mon retour, que je suis mort en chemin : voicy un anneau que je vous donne, & que vous leur mettrez entre les mains, afin qu'ils ajoûtent foi à ce que vous leur direz.* Il lui recommanda plusieurs autres choses, après quoi élevant les yeux & les mains vers le Ciel, il rendit son ame entre les mains des Anges qui l'assisterent en ce dernier moment. C'étoit un saint Homme & dont la charité envers les pauvres avoit toûjours été inépuisable. Comme sa vertu avoit éclaté par plusieurs miracles pendant sa vie, Dieu l'honora encore aprés sa mort de semblables merveilles. Saint Guidon fut témoin de la guerison de trois boiteux & de deux aveugles à son tombeau.

Dès que notre Saint fut de retour à Andreleck, le Sous-Doyen le fut voir avec plusieurs de son Clergé ; & aprés avoir oüi de sa bouche le recit de la mort précieuse de Wonedulphe, il l'obligea de venir demeurer chez lui pour y passer le reste de ses jours. Mais Guidon n'y fut pas longtems ; car Dieu ne voulant pas le laisser davantage dans les miseres de cette vie, il l'en délivra au plûtôt pour lui en donner une immortelle. La nuit du Dimanche qui fut le jour de sa mort, sa chambre fut remplie d'une lumiere celeste, au milieu de laquelle parut une colombe qui articula ces paroles : *Que notre Bien-aimé vienne maintenant recevoir la couronne d'une allegresse éternelle, parce qu'il a été fidele.* C'est ainsi qu'il passa paisiblement de ce monde, l'an de Notre-Seigneur 1112. comme le remarquent le Cardinal Baronius en ses Notes sur le Martirologe du 12, Septembre, & l'Historien de sa vie rapportée au 5. tome de Surius.

12. SEPT.

Sa mort.

Les Chanoines d'Andreleck ayant enterré honorablement son corps dans leur Cimetiere, il se fit incontinent après de grands miracles à son tombeau. Ce lieu neanmoins dans la suite du tems ne fut pas honoré comme il le meritoit : les passans le fouloient aux pieds, & les habitans y faisoient paître leurs troupeaux ; mais Dieu ayant puni cette irreverence, en permettant au demon d'entrer dans le corps de ces animaux, & de les faire mourir, le Seigneur du village le fit entourer de hayes. Deux paysans qui travaillerent à cette clôture, furent aussi sévérement punis, pour le peu de respect qu'ils porterent au Saint : ce qui obligea les autres de lui rendre l'honneur qui lui etoit dû. Plusieurs malades apprenant ces merveilles, vindrent à son sepulchre avec des cierges, & y faisant devotement leurs prieres, ils reçurent une parfaite guérison. Dans la suite on y fit bâtir une Eglise des aumônes de ceux qui furent guéris par son intercession ; & l'Evêque après trois jours de jeûne, y fit solemnellement transferer ses saints ossemens. Depuis le Seigneur de Gosbec y fit construire une Eglise plus ample & plus magnifique, où il se fit une nouvelle translation des mêmes Reliques, le jour de saint Jean, par Odard Evêque de Cambrai. Le Martirologe Romain fait memoire de sa mort en ce jour, quoique l'Historien de sa vie assûre qu'elle arriva le 12. de Mai.

LE TREZIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	ſ	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6

ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	13	14	15	15	16	17	18	19	20

Le Martirologe Romain.

A Alexandrie, la naissance au Ciel du bienheureux Philippes, pere de sainte Eugenie Vierge. Ce Saint homme se démit de la Prefecture d'Egypte, & reçut le saint Baptême, & ayant été surpris en oraison, il fut tué d'un coup d'épée à travers le cou, par le commandement du Prefet Terence qui lui avoit succedé. De plus, des saints Martirs Macrobe & Julien, qui furent mis à mort sous Licinius. Le même jour, de saint Ligoire Martir, qui fut tué par les Gentils dans son Ermitage, pour la foy de Jesus-C. A Alexandrie, de saint Euloge Evêque, célébre pour sa doctrine & pour sa sainteté. A Angers dans les Gaules, de saint *Maurille* Evêque, qui a fait une infinité de miracles. A Sens, de saint *Amé* Evêque & Confesseur. Le même jour, de S. Venere Confesseur, Personnage d'une sainteté admirable, qui passa sa vie dans la solitude en l'Isle Palmaire. A Remiremont dans les Gaules, de S. *Amé* Prêtre & Abbé, celebre pour son abstinence, & pour la grace des miracles dont il étoit doüé. De plus, à Autun, de S. Nectaire Evêque, dont la charité s'est répanduë comme un fleuve sur tous les besoins corporels & spirituels de ses Diocesains. A Tours, de S. Lidoire Evêque, qui bâtit le premier une Eglise publique en cette ville. A Roüen, d'un autre S. Maurille, premierement Abbé de Fescam, puis Evêque de ce Siege, dont il a soutenu la dignité par tous les devoirs d'un veritable Pasteur. A Sion dans le Valois, d'un troisiéme S. Amé, qui d'Abbé de S. Maurice, fut élevé sur le Siege de cette ville. A Cluni, de S. Teuton Abbé de S. Maur des Fossez prés de Paris, lequel ayant quitté cette Prelature pour se retirer en solitude, retourna ensuite à Cluni, lieu de sa profession, où ses vertus & ses miracles l'ont rendu tres-éclatant. Au Pays bas, de saint Frederic Prêtre qui est particulierement honoré à Gand & à Alost. Au Diocese d'Evreux, de saint Bersanoire Abbé. Au Monastere de Lut prés de Besançon, de saint Colombin Abbé, successeur de saint Deile, dont il est parlé au 18. de Janvier. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

Autres SS. de France.

DE SAINT MAURILLE, EVESQUE D'ANGERS.

Saint Maurille reçut la vie & le jour dans une bourgade du Milanez, de parens tres-illustres & qui joignoient à une grande naissance, une grande vertu & une pieté singuliere. Ils le mirent presque au sortir du berceau sous la discipline de saint Martin, lequel aprés avoir quitté la Hongrie, s'étoit bâti un Monastere à Milan, où il élevoit les jeunes gens à la vertu

13. Sept.

& à l'étude des Letres sacrées. Mais comme ce grand Saint ne put pas faire long-tems ces pieuses fonctions, parce que les Ariens qui ne pouvoient souffrir l'éclat de sa sainteté, le firent sortir de la ville aprés l'avoir ignominieusement fait foüetter par tous les carrefours; Maurille se vit bientôt privé de ce cher Maître. Pendant qu'il attendoit dans ce Monastere que Dieu lui en donnât un autre, saint Ambroise Evêque de Milan l'en retira pour le faire Lecteur dans son Eglise. Peu de tems aprés il perdit son pere qui étoit Gouverneur de la Province; & alors voulant pratiquer le conseil de l'Evangile, il renonça à tous ses biens, quitta sa mere & son pays, & se rendit auprés de saint Martin qui avoit été élevé au Siege Metropolitain de Tours. Il y passa quelques années dans le chant des divins Offices: mais le saint Prelat le jugeant capable des ministeres plus relevez, lui confera les Ordres sacrées, & enfin le Sacerdoce, nonobstant les grandes resistances que son humilité lui fit apporter à sa promotion. Cette éminente dignité lui fut un puissant motif de mener une vie encore plus penitente que celle dont il avoit fait profession jusqu'alors, afin de se mettre en état de recevoir une plus grande abondance de grace, & de suivre Notre-Seigneur par tout où il l'appelleroit. Aprés avoir demeuré un peu de tems avec saint Martin & profité de ses admirables instructions, il se rendit à la ville d'Angers pour y travailler au salut des ames. Dés qu'il y fut arrivé, ayant appris qu'il y avoit dans un village voisin un ancien Temple dedié au culte des Idoles, il resolut de le détruire; mais comme il ne put pas se servir des hommes pour cela, il eut recours à Dieu & le pria de ruiner lui-même un lieu où tant d'ames étoient seduites par l'artifice des demons; & au même instant le feu descendit du Ciel, & mit en cendres le Temple & tous les simulachres que l'on y adoroit. Il y fit ensuite bâtir une Eglise à Jesus-Christ qu'il administra durant douze ans avec une extrême ferveur, macerant son corps par des jeûnes continuels, & nourrissant son esprit des délices de l'oraison.

Sa Prêtrise.

Sa sainteté éclata par plusieurs miracles. Un pauvre homme qui avoit les deux mains arides de naissance, & qui ne pouvoit vivre que d'aumône, oüit une voix durant son sommeil, qui lui dit: *Va trouver le Serviteur de Dieu Maurille, & prie-le de faire le signe de la Croix sur tes mains, & en même tems tu en recouvreras l'usage.* Il le fit, & Maurille aprés avoir passé un jour & une nuit en prieres, lui donna une parfaite santé par la vertu de ce signe de notre salut. On lui amena aussi une femme aveugle que l'on avoit garottée & liée de deux chaînes, parce qu'elle étoit possedée d'un furieux demon qui lui avoit ôté l'usage de la veüe. Il la regarda d'un œil de compassion, & son seul regard eut tant de force, qu'il contraignit le demon de sortir du corps de cette miserable. Il imprima ensuite le signe de la Croix sur ses yeux, & par ce moyen il lui rendit l'usage de la vûë. Il sauva encore de la mort par ce remede un berger qui avoit été mordu d'une vipere. Il obtint un fils par ses prieres à une femme d'Angers que son âge & sa sterilité naturelle mettoient hors d'état d'avoir jamais des enfans. Il y avoit prés du village de Calonne où il faisoit sa residence, un lieu abominable, dans lequel les Paysans avoient ramassé quantité d'Idoles qui étoient tous les jours les objets de leurs adorations & de leur culte profane. Maurille plein de zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, s'y transporta pour exterminer s'il lui étoit possible une abomination si detestable. Les démons qui s'y faisoient adorer, s'écrierent alors: *Pourquoi, Maurille, nous persecutez-vous avec tant de rigueur? nous ne sçaurons plus où nous cacher dans tout ce pays. Vous nous cherchez par tout, & vous nous forcez de tous côtez de nous enfuir.* Le Saint sans avoir égard à leurs plaintes, les chassa par le signe de la Croix; & ayant fait faire un monceau de toutes les Idoles, il y fit mettre le feu, & le réduisit en cendres. Enfin sur les ruines de ce lieu d'abomination, il y fit bâtir un beau Monastere, qui fut bien tôt rempli de saints Religieux. Il guerit encore par sa seule presence un Religieux tourmenté de la fievre quarte, qu'il honora de sa visite. Des Marchands avoient plusieurs esclaves de l'un & de l'autre sexe qu'ils emmenoient en Espagne, où ce commerce étoit en vogue. Un esclave de la troupe passant auprés de l'Eglise de notre Saint, se sauva dedans, & se jettant à ses pieds le pria avec larmes de le déliveer de cet état de servitude, en employant pour cela le grand credit qu'il avoit auprés de Dieu, ou en payant sa rançon à son Maître, sur tout parce qu'il avoit été furtivement enlevé de son pays pour être vendu dans une terre étrangere. Maurille vivement touché de sa misere & de son injuste captivité, parla en sa faveur au Marchand à qui il appartenoit: mais celui-ci demeurant inflexible, commanda au contraire à ses gens de le tirer par force de l'Eglise. Alors le Saint se prosterna en terre, & fit cette priere: *Seigneur Dieu Tout-puissant qui ne manquez jamais d'assister de votre misericorde ceux qui sont dans l'angoisse & dans l'affliction, je vous prie de secourir ce captif & d'avoir pitié de l'amertume dont son cœur est penetré.* Il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, qu'une fievre saisit le Marchand avec tant de violence, qu'elle lui ôta la vie avant qu'il pût se repentir de sa dureté. Tous les autres Marchands de la compagnie croyant que la terre s'alloit ouvrir pour les engloutir, eurent recours aux larmes, & supplierent instamment le Saint d'obtenir grace pour le deffunt & d'user d'indulgence envers eux. Il se prosterna de nouveau en terre, & ne s'en releva point qu'aprés avoir obtenu au Marchand deffunt la vie du corps & de l'ame. Ces miracles furent cause que l'esclave fut mis en liberté, & que les Marchands reconnoissans la vertu de notre Saint, lui firent de grands presens, dont il appliqua une petite partie à son Eglise, & fit distribuer le reste aux pauvres. Je passe sous silence d'autres merveilles de cette nature que saint Maurille a operées pour le soulagement des infirmes & des miserables, pour parler de sa promotion au Siege Episcopal d'Angers.

Ses miracles.

Aprés la mort de l'Evêque de cette ville, tous les habitans & la noblesse s'assemblerent pour en élire un autre en sa place. Chacun avoit ses vûës particulieres, fondées plûtôt sur des considerations humaines que sur le zele de la gloire de Dieu. Les sentimens étans ainsi partagez, saint Martin qui avoit droit de présider à cette élection en qualité de Métropolitain, y arriva. Il écouta patiemment les avis des uns & des autres: Mais comme il avoit le mot du Ciel, il réünit aussi tôt les esprits en faveur de Maurille qui étoit assez connu par le merite de sa vertu & par le bruit de ses miracles. On députa sur le champ des Ecclesiastiques pour aller le prendre en son Eglise de Calonne & l'amener à Angers malgré toutes les resistances qu'il pourroit faire. Les Envoyez executerent fidellement leur commission: Ils amenerent Maurille, & Dieu confirma par une merveille le choix que l'on avoit fait de sa personne: Car comme les deux Saints entroient dans l'Eglise, une colombe d'une blancheur admirable descendit visiblement sur la tête de saint Maurille & s'y reposa, s'en retirant seulement, lorsque dans la ceremonie de la consecration il faloit que saint Martin lui imposât les mains. Ce grand Archevêque disoit depuis, que non seulement le saint Esprit avoit présidé sous la figure d'une colombe à l'Ordination de Maurille; mais encore que

Son Episcopat.

des troupes d'Anges y avoient assisté. Il passa la nuit suivante en prieres dans son Eglise, afin de demander à Dieu les graces necessaires pour s'acquiter dignement des fonctions Apostoliques, ausquelles il venoit d'être destiné par son sacre; & nous ne devons pas douter qu'il n'ait été exaucé, puisqu'il parut toûjours un parfait imitateur des Apotres, tant par la sainteté de sa vie, que par les signes & les miracles qu'il a operez. En effet sa parole chassoit les démons des corps des énergumenes, ses prieres rendoient la santé aux malades, & le signe de la Croix qu'il imprimoit, avoit la force d'éclairer les aveugles, de faire marcher les paralytiques, & même de ressusciter les morts. Il étoit orné d'une simplicité Apostolique: il avoit une pureté de cœur qui ne se trouve ordinairement que dans les Anges. Il mortifioit sa chair par de longues veilles & des jeûnes continuels. Il demandoit sans cesse à Dieu qu'il conservât le troupeau qu'il lui avoit confié, & qu'il ne permît pas que le demon lui ravît aucune de ses oüailles.

Nous avons un exemple prodigieux & presque incroyable de ce zele ardent du salut des ames que la divine providence lui avoit commises. L'Enfant qu'il avoit obtenu par ses prieres à une femme sterile, dont nous avons parlé, tomba dangereusement malade. Sa mere apprehendant qu'il ne mourût avant que d'avoir reçû le Sacrement de la Confirmation que l'on donnoit en ce tems là aux enfans, l'apporta promptement à l'Eglise de saint Pierre pour prier saint Maurille de le lui administrer. Le saint Prelat célébroit alors solemnellement la Messe. On l'avertit de ce qui se passoit; mais comme il étoit actuellement à la consecration des divins Mysteres, ne croyant pas pouvoir l'interrompre, il continua toujours ses dévotions. Cependant cet innocent mourut sans avoir reçû le saint Esprit par l'imposition des mains de l'Evêque. Quand il apprit cet accident aprés la cérémonie, on ne peut exprimer la douleur qu'il en eut; il deplora ce malheur avec abondance de larmes, & comme s'il y avoit eu de sa negligence, parce que peut-être sa ferveur l'avoit un peu trop arrêté, il resolut d'expier cette faute par une penitence de plusieurs années. Il ne lui étoit pas facile de la faire à la vûë de son peuple, telle qu'il l'auroit souhaitée: C'est pourquoi aprés avoir long-tems combattu en lui-même, il forma le dessein de quitter son Evêché & de se retirer en quelque lieu inconnu pour y pratiquer en liberté des austeritez proportionnées à la grandeur de sa faute. Il executa aussi-tôt ce projet, & sortant en secret de sa ville Episcopale, il se rendit à un port de mer. Là comme il étoit sur le rivage en attendant le départ d'un vaisseau qui passoit en Angleterre, il écrivit sur une pierre son nom, sa qualité & le jour de son passage. Ce qu'il fit sans doute par une secrette inspiration de Dieu. Etant en pleine mer il s'apperçut qu'il avoit emporté sur lui les clefs des Reliques de son Eglise; & comme en les examinant, il les tenoit entre ses mains, il les laissa tomber dans l'eau, ce qu'on attribua à la malice du demon qui ne cherchoit qu'à l'inquieter. Alors le Saint prenant cet évenement pour un signe de la volonté de Dieu, protesta, comme par un esprit de prophetie, qu'il ne retourneroit dans le pays qu'il avoit quitté, que lorsqu'il retrouveroit ces clefs. Dés qu'il fut débarqué, il se revêtit d'un pauvre habit; & afin de demeurer inconnu aux hommes, il se loua à un Seigneur pour être son Jardinier. Il trouva dans cet emploi penible de quoi satisfaire le desir qu'il avoit de mortifier son corps par les fatigues continuelles qu'il étoit obligé de soûtenir; son assiduité au travail, joint à la bénédiction que Dieu y donnoit, faisoit que son Jardin étoit toûjours abondamment fourni de toutes sortes de legumes, & la vertu qui éclatoit dans toute sa conduite lui attiroit l'amour de son Maître & l'estime de tous les domestiques.

Il quitte son évêché.

Cependant les habitans d'Angers ne s'apperçurent pas plûtôt de la retraite de leur saint Pasteur qu'ils en furent extrêmement affligez. Craignans que son absence ne fût pour tout le pays une source de malheurs, ils choisirent quatre d'entre eux qu'ils envoyerent de tous cotez pour s'informer de lui, & ausquels ils fournirent tout ce qui étoit necessaire pour leur voyage. Ces deputez ayant parcouru tout le pays sans pouvoir le découvrir, ils resolurent de passer en Angleterre où ils n'avoient pas été; ils se rendirent à un port de la Bretagne Armorique pour s'y embarquer, & comme en attendant le tems propre pour l'embarquement, ils se promenoient sur le rivage de la mer, ils apperçurent sur une pierre ces paroles que le S. avoit écrites: *Par icy passa Maurille Evêque d'Angers*, avec la datte de son départ. Cette heureuse découverte les encouragea dans l'esperance de trouver au-delà de l'Ocean celui qu'ils cherchoient. Ils monterent donc sur mer, & pendant leur navigation, un gros poisson s'élança dans leur vaisseau; cet évenement les surprit, mais ils le furent encore davantage, lorsqu'aprés avoir ouvert cet animal, on lui trouva dans le ventre des clefs qu'ils reconnurent être celles des Reliques de l'Eglise d'Angers. Il leur vint d'abord dans l'esprit que Maurille pourroit bien être tombé dans la mer, & qu'il auroit été ensuite devoré par les poissons; cette pensée les consterna, mais ils furent rassurez la nuit suivante par une vision qu'ils eurent tous quatre, & dans laquelle on les exhortoit de poursuivre leur route avec confiance qu'ils auroient enfin le bonheur de rencontrer leur saint Evêque: ils aborderent heureusement en Angleterre, & la divine providence conduisant leurs pas, ils arriverent directement à la maison du Seigneur où leur Prelat étoit Jardinier. Ils ne furent pas plûtôt entrez dans la basse-cour, qu'ils l'apperçurent portant des légumes pour la table de son Maître. Ils se jetterent à l'heure-même à ses pieds, & versant des torrens de larmes, ils le conjurerent de revenir en sa ville Episcopale pour y reprendre le Gouvernement de son Eglise. *Je ne puis*, leur dit-il en pleurant, *faire ce que vous me demandez, parce que j'ai fait un serment de n'y jamais retourner que je n'aye auparavant retrouvé les clefs des Reliques que j'ai laissé tomber en passant la mer*. Les Deputez les lui montrerent aussi-tôt, & lui raconterent tout ce qui leur étoit arrivé. Ainsi ne pouvant plus douter de la volonté de Dieu sur lui aprés tant de prodiges, il se rendit à leur desir. Les habitans de ce pays lui firent tous les honneurs possibles, admirant ce changement merveilleux, d'un Evêque en un Jardinier, & ensuite d'un Jardinier en un Evêque: Ils lui firent aussi de grands presens & le conduisirent en pompe jusques dans le vaisseau qui devoit le transporter en France. La nuit de son depart, un Ange lui apparut, & lui dit: *Levez-vous, Maurille, & rendez-vous incessamment à votre peuple qui desire avec ardeur votre retour. Vos prieres & votre pieté ont conservé vos oüailles pendant votre absence: & même pour recompense de votre vertu, Dieu vous restituera l'enfant dont il y a si long tems que vous déplorez la mort.*

On le trouve.

On ne peut exprimer la joye que ses enfans spirituels ressentirent lorsqu'ils eurent le bonheur de voir & d'embrasser leur saint Pasteur: elle fut d'autant plus grande que sa retraite leur avoit causé de douleur. Dés qu'il fut arrivé il se rendit au tombeau de l'enfant mort, & se sentant animé d'une ferme confiance en Dieu, il se mit en oraison, il gémit long tems les yeux & le visage baignez de larmes. Enfin par la ferveur de sa priere & la force de ses soupirs ayant fait ouvrir le cercueil il resuscita l'enfant, & à cause de cette seconde naissance il lui donna le nom de

René à la Confirmation qu'il lui confera sur le champ. Depuis il en eut un soin tout particulier, il le destina aux Autels, il le forma à la vertu, & il en fit un si saint homme qu'il l'eut enfin pour Successeur au Siege d'Angers. Nous sçavons bien que quelques Ecrivains modernes ont revoqué en doute la verité de toute cette histoire; mais comme leurs meilleures raisons ne consistent qu'en des difficultez apparentes que leur préoccupation les a empêchez de développer, ou en des sophismes qui se détruisent d'eux-mêmes; nous avons crû ne devoir pas abandonner pour cela l'ancienne Tradition de plus de douze cens ans, des Eglises d'Angers en France, & de Sorrento au Royaume de Naples, desquelles saint René a été Evêque; j'ai cru encore que l'autorité de saint Fortunat de Poitiers, de saint Gregoire de Tours & de plusieurs Historiens tres dignes de foi étoit preferable à celle de nos Auteurs modernes: Surquoi l'on peut voir la sçavante dissertation que les Chanoines de la Cathédrale d'Angers ont faite l'an 1650. pour établir ce point d'Histoire & répondre aux objections d'un Théologien qui l'avoit combattu, plûtôt par des subtilitez de pure critique, que par des argumens solides & convainquans.

13. Sept.

B

Autres miracles.

Pour confirmer ce grand miracle que ces esprits incrédules & ennemis de la gloire des Saints ont peine d'avoüer, j'en rapporterai ici quelques autres que saint Maurille a faits depuis son retour en son Diocése. Un artisan s'étoit mis un Dimanche à son travail ordinaire, sans respecter la sainteté de ce jour; mais le manche de la coignée dont il se servoit lui demeura tellement attaché à la main, qu'il lui fut impossible de l'en separer. Aprés avoir été cinq mois en cet état, souffrant des douleurs tres-aiguës, il eut recours au saint Evêque, il lui confessa sa faute, & le pria avec larmes d'avoir pitié de sa misere. Maurille en eut compassion, il toucha seulement le manche de la coignée que tous les efforts humains n'avoient pu arracher, & en même tems les doigts de ce miserable s'étendirent, sa main s'ouvrit, & la coignée s'en étant separée, il se trouva parfaitement guéri. Un Laboureur, nommé Belgique, commanda le jour de Pâques à ses Serviteurs d'accommoder des grains; ceux-ci ne le firent que par contrainte: mais ils n'eurent pas si tôt commencé à travailler que le Maître devint aveugle. Au bout de trois ans, pendant lesquels il avoit souffert de continuelles douleurs, ayant appris que le bienheureux Prelat qui faisoit alors la visite de son Diocese devoit passer par le village où il demeuroit, il pria qu'on le conduisit à ses pieds, esperant que s'il pouvoit toucher le bord de sa robe, il seroit aussi-tôt guéri. En effet il ne l'eut pas plûtôt fait avec le secours de ses amis, qu'il recouvra le parfait usage de ses yeux que son impieté lui avoit fait perdre. Comme notre Saint revenoit un jour de la ville du Mans où son zele l'avoit conduit pour appaiser quelque differend qui s'y étoit élevé parmy ses citoyens, les habitans des lieux par où il passoit se presentoient à lui pour recevoir sa benédiction; un bon homme entre les autres mit sur le chemin un de ses enfans qui étoit paralytique dés son enfance, & qui avoit les membres si retirez & contrefaits, qu'il n'avoit presque plus la figure humaine. *Notre saint Pasteur*, disoit ce pere affligé à sa femme, *peut rendre la santé à notre enfant, & il le fera avec autant de facilité qu'il a rendu la vie à celui qui étoit dans le tombeau depuis plusieurs années.* Quand le S. fut proche de ce triste objet, tout le peuple se jetta à ses pieds & le conjura d'avoir pitié de l'enfant. Il ne put résister aux prieres de tant de personnes: il se mit lui-même en oraison prosterné en terre, & il ne s'en releva qu'aprés avoir obtenu la guérison du pauvre malade. Un pelerin étoit mort subitement en un village où S. Maurille arriva dans le cours de sa visite. Comme on l'alloit porter en terre, il pria pour lui, & le mort se leva au milieu de l'assemblée, assûrant que les suffrages du saint Evêque lui avoient obtenu la vie. Il ressuscita encore un enfant qui n'étoit que Catéchumene. Il guérit des lépreux, il délivra des possedez, & fit plusieurs autres miracles qu'il seroit trop long de rapporter.

C

D

E

13. Sept.

L'Histoire de sa vie ne nous apprend plus guére de choses en particulier de ce qu'il a fait depuis son retour à Angers. Elle dit neanmoins beaucoup en peu de paroles, quand elle assûre qu'il continua à mener une vie Apostolique, qu'il vivoit pauvrement, qu'il ne beuvoit que de l'eau, & qu'il n'y avoit rien de plus vil que ses meubles. En Carême il ne mangeoit qu'une fois en trois jours, encore ne prenoit-il dans ce repas qu'un morceau de pain d'orge fort dur qu'il trempoit dans l'eau tiede, & qu'il assaisonnoit d'un peu de sel. Pendant toute la quarantaine il ne sortoit point de sa maison Episcopale, afin de s'employer plus assiduëment pendant tout ce tems à la méditation des mysteres de notre salut. Il couchoit aussi sur la cendre, & ne quittoit point le cilice. Dans les Quatre-tems il n'avoit point d'autre lit que la terre nuë. Cependant cette grande austerité ne paroissoit pas sur son visage. On y voyoit dépeint un certain air de gayeté qui marquoit la joye de son cœur & la serenité de sa conscience. Son silence étoit agreable, & sa gayeté respectable. Sa correction étoit en même-tems severe & douce. Il parloit peu dans la conversation, mais sa modestie s'expliquoit beaucoup pour lui. En un mot sa ferveur étoit si grande qu'il demeura toûjours ferme dans toutes les pratiques de vertus qu'il s'étoit prescrites, & qu'il ne se relâcha jamais dans le bien qu'il avoit une fois entrepris. Il abolit dans son Diocese une superstition dangereuse qui étoit restée du paganisme. Il y avoit dans un village une espece de roche, sur le haut de laquelle étoient plantez des arbres de plusieurs sortes. Une troupe de personnes s'y assembloient tous les ans pour y faire une fête solemnelle qui consistoit à passer sept jours entiers en festins, en danses, & en d'autres divertissemens de Baccanales: Ce qui étoit de plus déplorable, c'est que souvent au milieu du vin & de la bonne chere, il se formoit des querelles où plusieurs étoient blessez, & quelquefois même tuez, sans que ces miserables en fussent seulement touchez, parce qu'ils se persuadoient que ces accidens arrivoient par une destinée inévitable. Saint Maurille voulant exterminer ce cruel abus, se transporta sur les lieux accompagné de quelques Religieux, il y passa une nuit en jeûne & en oraison, & le lendemain au chant du coq, il se répandit sur cette hauteur une si horrible puanteur, que ceux qui assistoient à cette détestable cérémonie en furent épouvantez, de sorte que bien-loin de s'opposer au dessein de l'Evêque, ils se joignirent à lui pour couper les arbres & pour les mettre au feu. Aprés avoir ainsi purgé cet endroit, il y fit bâtir une Eglise en l'honneur de Notre-Dame, & au lieu de la forest de Mars qu'il s'appelloit auparavant, il lui donna le nom de château de la Priere.

Etant âgé de quatre-vingts-dix ans qu'il avoit passez dans une santé toûjours égale, forte & vigoureuse, il tomba malade; il jugea aussi-tôt que cette maladie, quoi qu'assez legere, seroit celle qui le méneroit au tombeau. Aprés la solemnité du Dimanche, à laquelle il avoit officié pontificalement, il assembla ses Ecclésiastiques pour les avertir que sa mort étoit proche. Il les exhorta pour la derniere fois qu'il leur parloit, de vivre dans une parfaite union entre eux, de se porter les uns aux autres une affection sincere & cordiale, de garder soigneusement la

13. Sept.

chasteté, d'exercer la charité en supportant patiemment les deffauts de leur prochain, & sur tout de se souvenir sans cesse, pour s'exciter à la perfection, qu'ils avoient été rachetez par le sang de Jesus-Christ. Dés que l'on sçut qu'il étoit malade, il vint du monde de tous les lieux voisins pour le visiter & pour recevoir sa bénédiction, & sa chambre fut continuellement remplie de personnes qui pleuroient la perte qu'alloit faire l'Eglise d'Angers par la mort d'un si saint Pasteur. Enfin le septiéme de sa maladie qui étoit le 13. de Septembre, le Clergé & le peuple récitant sur lui des Pseaumes & d'autres Suffrages à son intention, il rendit son ame au Dieu Tout-puissant dans la même innocence qu'il avoit aprés qu'il fut régénéré par les eaux salutaires du Baptême. Ce fut la trentiéme année de son Pontificat au commencement du cinquiéme siecle.

Son corps fut enterré dans un caveau qu'il avoit lui-même fait bâtir un peu avant sa mort dans un lieu prés d'Angers, du côté du Septentrion. Comme on le portoit en terre, deux aveugles ayant touché seulement son cercueil, furent éclairez; & un homme qui étoit paralytique depuis trente ans, ayant baisé dévotement ce même cercueil, fut parfaitement guéri. Son tombeau a été honoré par un grand nombre de miracles. Nous avons cité les Ecrivains de sa vie dans le cours de cette Histoire. Celle que Surius rapporte sous le nom de Fortunat, n'est pas de lui, mais de saint Grégoire de Tours, comme l'ont justifié Messieurs du Chapitre d'Angers dans la dissertation dont nous avons déja parlé.

De Saint Amé, Archevêque de Sens.

Ce Saint Archevêque vint au monde peu d'années aprés que notre Monarchie eut commencé d'être Chrêtienne. Le bon naturel, & les rares vertus qu'il fit paroître en son enfance, furent cause qu'on le reçut bientôt au nombre des Clercs, & que dans la suite il fut élevé par tous les degrez de l'Eglise jusqu'à l'Ordre sacré du Sacerdoce. Sa pieté jettant de jour en jour des rayons plus éclatans, à mesure qu'il montoit plus haut; le Clergé & le peuple de Sens le voulurent avoir pour leur Pasteur. Il resista autant qu'il pût à ce choix, mais il fut contraint par les Evêques de la Province de se soûmettre en cela à la volonté de Dieu. Il s'acquita parfaitement de tous les devoirs d'une charge si importante: car outre qu'il donnoit dans sa conduite particuliére l'exemple de toutes sortes de vertus, il veilloit assidûment sur son peuple, il le nourrissoit de la parole de Dieu, il le reprenoit de ses excés, il lui administroit les Sacremens, il visitoit les malades, il consoloit les affligez, il secouroit les pauvres dans leur nécessité, & faisoit toutes les autres choses que l'on pouvoit attendre d'un tres-saint Prélat. Cette vie le rendit si terrible aux demons qu'ils ne pouvoient supporter sa presence, & qu'ils n'osoient même approcher de lui pour le tenter. Aussi ce n'étoit pas tant par les tentations du démon que Dieu vouloit consommer sa sainteté que par les souffrances qu'il recevroit de la part des hommes. Il permit donc que Thierri fils de Clovis second & petit fils de Dagobert premier, qui regnoit alors en France, reçût fort legerement une fausse accusation contre lui, & l'envoya en exil à Peronne au Monastere de saint Ultain. Le Saint ne sortit point de Sens avec tristesse, un traitement si injurieux ne diminua rien de la joye de son cœur: il benit son peuple, il le recommanda à Dieu, & il s'en alla plus content au lieu de son bannissement que s'il eût été prendre possession d'un Royaume. Saint

Il est fait Evêque.

Ultain le reçut fort humainement & eut soin que rien ne lui manquât, mais pour lui il se privoit de tout ce qui pouvoit flater son corps, & pour reprimer toutes les saillies de la nature, il se ceignit les reins d'une grosse chaîne de fer pointuë qui lui faisoit une douleur continuelle. Aprés la mort de saint Ultain le Roy changea le lieu de son exil, ordonnant à saint Mauront fils de sainte Rictrude de l'emmener avec lui en Flandre, pour le garder dans quelque Monastere. Un grand miracle que Dieu fit à Cambray en sa faveur, fit connoître à saint Mauront l'excellence de son merite, & l'éminence de sa sainteté; car comme il se reposoit dans l'Eglise de la sainte Vierge, il ôta l'habit monastique qu'il portoit sur ses habits ordinaires pour se soulager un peu; cherchant un endroit pour le poser, il le mit sur un rayon de soleil qui passoit par une vitre, dans la pensée que c'étoit une barre capable de le soutenir, & par un prodige semblable à celui que nous avons rapporté dans la vie de saint Goar, l'habit demeura suspendu en l'air sans nul autre appuy que ce rayon. S. Mauront surpris de cette merveille, vit bien qu'il avoit fait mal de s'être chargé de conduire en exil un si saint homme; il se jetta à ses pieds, & le pria de lui pardonner cette faute. Ensuite aprés l'avoir retenu long-tems avec lui aux Monasteres de Marchiennes & d'Hamay fondez par les parens de ce saint Abbé, il le supplia de vouloir bien prendre la conduite de l'Abbaye de Broil que lui-même avoit fondée sur ses terres. Le saint Evêque ne lui refusa pas cette grace; mais comme son ame ne vivoit plus que de la contemplation des choses celestes, il se fit auprés de l'Eglise de cette Abbaye une petite cellule où il passoit la plus grande partie du tems en oraison. Il étoit tellement mort au monde qu'il étoit sur la terre comme s'il n'y eut plus été; son esprit & son cœur étoient continuellement dans le Ciel.

13. Sept.

Son exil.

Miracle en sa faveur.

Enfin il plût à Dieu de le récompenser de ses travaux & de ses souffrances, & il lui envoya une mort paisible, qui fut pour lui un agreable passage à l'éternité bienheureuse. On lui trouva aprés sa mort cette chaisne horrible dont il s'étoit tourmenté pendant sa vie, & elle servit à faire quantité de miracles. Surius nous a donné sa vie tirée d'un auteur incertain, mais qui paroît n'avoir rien dit qu'il ne sçût parfaitement. Le Martirologe Romain & les Tables de l'Eglise de Sens parlent honorablement de cet excellent Prélat, qui nous apprend à recevoir patiemment les afflictions que Dieu nous envoye, & à préferer la Croix d'un long exil à la gloire des plus hautes Prélatures. Dans la suite des tems ses Reliques ont été transferées à Doüay dans l'Eglise collegiale qui porte maintenant son nom.

Sa mort.

De Saint Amé, Abbé de Remirémont.

Comme tout ce qui est aimable n'est pas aimé, puisque la vertu qui merite tout notre amour est souvent l'objet de notre haine & de notre mépris, aussi tout ce qui est aimé n'est pas aimable, puisque les richesses & les plaisirs sensuels que le monde cherche avec tant de passion, n'ont rien qui soit digne d'occuper notre cœur: mais le Saint dont nous voulons donner icy la vie est tout ensemble aimable & aimé de nom & d'effet: parce que sa douceur, son humilité, sa patience, sa charité envers tout le monde, & ses autres merites l'ont fait aimer de Dieu & des hommes. Il naquit à un Faux-bourg de Grenoble, de parens nobles, qui tiroient leur origine des anciens Romains. Son pere nommé Theodore qui étoit un homme d'une insigne probité, le mit de bonne-heure au Monastere

13. Sept.

de saint Maurice nommé *Agaunum* pour y être instruit aux Lettres Humaines, & formé aux vertus Chrétiennes & Evangeliques. Il fit en peu de tems un grand progrès dans les unes & les autres; & comme l'amour divin s'embrasa de plus en plus au fond de son cœur, il voulut de Pensionnaire & d'Etudiant devenir Religieux: ce qu'on n'eut pas de peine à lui accorder.

Il se fait Religieux.

A l'âge de trente ans, Amé se sentant attiré de Dieu à une vie entierement solitaire & separée du commerce du monde, sortit secretement du Monastere & se retira dans le creux d'une roche qui étoit sur une montagne voisine, esperant d'y vivre inconnu au monde, & connu de Dieu seul. Cependant son Abbé ayant envoyé des Religieux pour le chercher, ils le trouverent au bout de trois jours, qu'il avoit passez dans une abstinence continuelle. Ils le presserent de retourner au Convent pour y continuer ses exercices religieux, mais il les supplia de trouver bon qu'il demeurât dans cette grotte, & d'avoir seulement la bonté de lui envoyer tous les trois jours un morceau de pain d'orge, & un peu d'eau qui devoit faire tous ses repas. L'Abbé étant informé de son desir, l'eut tres-agreable, parce que le saint Esprit en étoit l'auteur, & il destina un Religieux nommé Betin pour lui rendre cet office de charité.

Le demon ne pouvant souffrir une penitence si extraordinaire, s'apparut un jour au saint solitaire, & ayant répandu l'eau qu'on lui avoit apportée, il lui enleva aussi tout le pain qui lui restoit, afin qu'il n'eût rien pour se nourrir: mais le Saint ne fit autre chose que d'en loüer Dieu. *Je vous rends graces*, dit-il, *mon Seigneur* Jesus-Christ, *de ce que vous voulez que je prolonge mon jeûne, & qu'u lieu de trois jours il dure six jours, car je sçai que le demon ne m'a enlevé mon pain que par une tres-sage disposition de votre divine providence.* Les Religieux lui faisant bâtir une Cellule, les pieces de bois qu'on y vouloit employer se trouverent trop courtes: mais il n'eut pas plûtôt élevé son cœur à Dieu, qu'elles s'alongerent miraculeusement, & même plus qu'il n'étoit necessaire, mais il ne voulut point qu'on en coupât ce qui étoit de trop, quoique la symetrie de l'ouvrage en fût gatée, parce que c'étoit, disoit il, un don de Dieu. Au bout d'un an voulant épargner à son charitable pourvoyeur la peine qu'il avoit de lui apporter le peu de vivres dont il avoit besoin pour sa nourriture, il frappa le rocher de son bâton, & en fit sourdre une fontaine; il laboura autour de son Ermitage, il y sema de l'orge pour sa subsistance: & il se fit faire un petit moulin à bras avec lequel il faisoit la farine qui lui étoit nécessaire pour vivre, & par ce moyen il ne fut plus à charge à personne. Lorsqu'il moudoit son orge, il mettoit ses pieds nuds sur de petits cailloux pointus afin de se mortifier en toutes choses & de surmonter par la douleur les tentations de la chair. Ayant apperçu une grande roche qui descendoit avec impetuosité sur sa Cellule, & qui n'auroit pas manqué de la renverser, il lui deffendit au nom de notre Seigneur Jesus-Christ de passer outre, & à l'instant même elle s'arrêta sur la pante de la montagne, au dessus de cette petite Cellule: & elle est demeurée long-tems en cet état.

Ses miracles.

L'Evêque Diocesain qui est celui de Sion ne pouvant se rassasier des aimables entretiens de cet excellent solitaire, quittoit souvent son Palais pour venir passer quelque pretieux momens avec lui. Il lui offrit un jour une somme considerable d'argent tant pour ses besoins que pour les distribuer à ceux qu'il connoissoit être dans la nécessité: le Saint la refusa constamment, protestant qu'ayant renoncé aux biens de la terre, il n'étoit plus dans le dessein de s'en charger. L'Evêque ne voulant pas remporter son aumône, la mit sous l'Autel, où le Saint qui étoit déja Prêtre, avoit coûtume de dire la Messe; mais ce grand serviteur de Dieu s'en étant apperçû aprés le depart du Prelat, & ne voulant rien avoir qui lui fût un sujet de tentation, il prit l'argent & le jetta dans le fond de la vallée disant: *Le Seigneur est mon heritage, je n'ai point besoin de ces deniers.* Il n'étoit vêtu que de peaux de mouton, & en Carême il s'abstenoit de pain, se contentant de cinq noix, qu'il ne mangeoit même souvent qu'aprés trois jours de jeûne continuel.

13. Sept.

Mépris de l'argent.

Saint Eustase Abbé de Luxeüil, si celebre par ses grandes actions, fleurissoit en ce tems-là, & répandoit par toute la France la lumiere de sa sainteté. En passant par le Monastere de saint Maurice pour aller en Italie, il rendit visite à saint Amé, & lia avec lui une amitié trés-étroite. A son retour il le supplia de quitter sa solitude, dans laquelle il s'étoit assez long-tems exercé aux vertus cachées, & de venir en son Abbaye, où il pourroit travailler utilement au salut du prochain. Amé se rendit à ses avis, & passa au Monastere de Luxeüil. C'étoit un Firmament tout rempli d'Etoiles brillantes qui rendoient une lumiere merveilleuse; mais on peut dire qu'Amé les éblouit toutes & les fit disparoitre par la splendeur de ses vertus. Sa douceur, son affabilité, sa prudence, son humilité, & sa patience le faisoient cherir de tous les Freres: il étoit doüé d'une sagesse qui lui attiroit l'estime & l'admiration de tout le monde, & comme il étoit parfaitement instruit des mysteres de notre sainte Religion, il en parloit avec une éloquence toute divine. Ces rares qualitez firent qu'on l'envoya prêcher les veritez de l'Evangile en Australie, où la plûpart des peuples vivoient dans une tres-grande ignorance. Ce fut en ce voyage qu'il gagna entierement à Dieu S. Romaric, qui étoit un Seigneur riche & puissant, & qu'il le fit résoudre de tout quitter pour embrasser la vie Religieuse. Avant cette retraite, saint Amé voulant employer utilement les biens que saint Romaric avoit dessein d'abandonner, il fonda avec lui un Monastere, où il mit une Communauté de saintes Filles, dont il établit sainte Macteflede, Abbesse. Il guérit un estropiat qui n'avoit nul usage de ses pieds & de ses mains; & il chassa le demon du corps d'une Religieuse qui avoit été possedée pour avoir mangé une pomme sans permission.

Ses prédications.

L'inclination que notre Saint avoit pour la solitude ne pouvant s'éteindre dans son cœur, il choisit les deserts de la Vosge pour y faire sa demeure le reste de sa vie. D'abord il y bâtit la célebre Abbaye de Remiremont, où ayant assemblé une illustre compagnie de Vierges de Jesus-Christ, toutes brûlantes de flammes de l'amour divin, il leur donna Gertrude fille du même saint Romaric pour Superieure, & les partagea en sept troupes qui se relevoient perpetuellement l'une l'autre pour chanter les loüanges de Dieu, de sorte qu'il n'y avoit point de tems ni jour ni nuit où l'on n'entendît dans ce vénérable Monastere la Psalmodie, & où les Religieuses n'adorassent la souveraine Majesté de leur Createur. Pour lui il se logea au bas d'un rocher dans une caverne qui n'étoit ni plus haute, ni plus étenduë que son corps; il y passoit tous les jours ouvrables en oraison, recevant seulement d'un de ses disciples, un peu de pain qu'on lui descendoit avec une corde pour sa subsistance; & les Dimanches & les Fêtes il sortoit de cette prison volontaire pour distribuer à ses cheres Filles & à beaucoup de Religieux qui s'étoient aussi assemblez au même lieu pour y vivre sous sa conduite, le pain savoureux de la parole de Dieu. Ses commandemens étoient remplis de tant de douceur qu'on se faisoit un plaisir d'y obéir. Les Sœurs ayant mis un jour un

Humble cellule.

essein

13. Sept.

essein de mouches à miel dans un autre panier que celui qu'il leur avoit marqué, ces abeilles s'envolerent toutes & n'y purent demeurer : mais lorsqu'ayant été reprises on les eut mis dans le panier que le Saint avoit designé, elles y demeurerent, & travaillerent avec activité à faire leur miel.

Un an avant son décez il prédit le tems qu'il mourroit, & s'étant fait faire un lit de cendres pour y achever la penitence qu'il avoit commencée dès son enfance, il fit devant tous les Freres une humble confession de toutes ses fautes, couvert d'un cilice, & humilié dans la poussiere. Depuis ce tems-là sa vie ne fut plus qu'un martyre continuel, & lors même qu'il se couchoit, au lieu de trouver du repos, il ne trouvoit qu'une continuation, ou plutôt une augmentation de peine & de tourment : mais il se réjouissoit de ses souffrances, parce qu'il sçavoit qu'elles dureroient peu & que la récompense en seroit éternelle. Il devint si maigre & si décharné que les os lui perçoient la peau, & qu'il ne paroissoit plus que comme un squelette. Etant prêt de mourir il se fit lire la célèbre Epître de saint Leon le Grand à saint Flavien Archevêque de Constantinople, & pendant qu'on la lisoit il dit : *Je le croi ainsi. ô Trinité ineffable je confesse toutes ces veritez, ô Dieu Tout-puissant : j'ai ce sentiment de vous, ô* JESUS-CHRIST *Fils de Dieu vivant : je pense ainsi de vôtre divinité, ô saint Esprit Dieu Eternel. Enfin je croi & je confesse un seul Dieu subsistant en la Trinité des Personnes, & trois Personnes subsistantes dans l'unité d'une seule nature divine.*

Son humilité étoit si profonde, que se jugeant indigne d'être enterré dans l'enceinte de l'Eglise, il ordonna qu'on mettroit son corps à la porte de la Basilique de la mere de Dieu, avec une Epitaphe qu'il dicta lui-même, où il prioit tous les passans qui auroient obtenu dans ce Temple l'effet de leurs prieres, de ne pas oublier d'interceder pour le repos de son ame, parce qu'il reconnoissoit que ses penitences avoit été trop legeres pour l'enormité de ses fautes. C'est ainsi que ce grand homme parloit de quelques péchez veniels qu'il avoit commis par fragilité durant sa vie. Enfin il mourut au milieu de ses Freres, & il fit connoître après sa mort le bonheur dont son ame joüissoit dans le Ciel. Au bout de l'an, Dieu révéla à un de ses Disciples que sa volonté étoit que le précieux corps de S. Amé fut transferé dans l'Eglise. Il le fut en effet : & il y a eû depuis ce tems-là à son tombeau un concours continuel de pelerins qui reçoivent souvent du soulagement dans leurs maladies, & plusieurs autres faveurs qu'ils demandent à Dieu par l'intercession de son Serviteur.

Sa mort.

Le Martirologe Romain, & ceux de Bede, d'Usuard & d'Adon parlent de notre saint Abbé avec beaucoup d'honneur, ce que fait aussi Tritheme au troisiéme livre des Saints de l'Ordre de saint Benoît. Surius nous en a donné une vie que nous avons suivie en ce Recueil. Elle est d'un Auteur qui lui étoit contemporain, & qui est tres-digne de foi ; mais on ne sçait pas son nom. Notre Saint florissoit, ou est mort en 630.

LE QUATORZIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7
s	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
8	9	10	11	12	13	14	15	16	16	17	18	19	20	21	

Le Martirologe Romain.

L'*Exaltation de la sainte Croix*, quand l'Empereur Héraclius ayant défait le Roy Chosroas, la reporta de Perse à Jerusalem. A Rome dans la voye d'Appius, de saint Corneille Pape & Martir, lequel en la persecution de Déce après un fascheux exil, fut foüetté avec des plombeaux, & ensuite décapité ; il eut vingt-une personnes de l'un & de l'autre sexe pour compagnons de son supplice, outre lesquels Cereal Soldat, & Sallustie sa femme, que Corneille avoit instruits en la foy, furent décolez le même jour. En Afrique la Passion de saint Cyprien Evêque de Carthage, tres-celebre pour sa sainteté & pour sa doctrine, qui souffrit aussi un rude bannissement, & perdit ensuite la teste sous les Empereurs Valerien & Gallien, à six mille de Carthage près de la mer. Ce lieu fut encore rendu illustre par le martyre des saints Crescentien, Victor, Rosula & General. A Rome, de saint Crescence enfant, fils de saint Euthyme qui fut tué d'un coup d'épée en la voye du Sel sous le Juge Turpilius, dans la persécution de Dioclétien. A Treves, de saint Materne Evêque, Disciple de saint Pierre, qui amena à la foy de Jesus-Christ les Peuples de Longres, de Cologne & de Tréves, avec ceux des environs. Le même jour, la naissance au Ciel de saint Jean Chrysostome Evêque de Constantinople, lequel ayant esté envoyé en exil par la faction de ses ennemis, comme il en estoit rappellé, en vertu du Decret du Pape Innocent I. reçut tant de mauvais traitemens des Soldats qui le gardoient, qu'il rendit son ame à Dieu. Sa fête se celebre le vingt-septiéme de Janvier qui est le jour où se fit la Translation de son corps à Constantinople par l'Empereur Theodose le jeune.

Autres SS. de France.

De plus à Mets, de saint Sambace Evêque & Confesseur qui gouverna saintement cette Eglise en un tems de grande persécution. A Genes, de la venerable Catherine, dite de Genes, veuve. A Marseille, l'Invention du corps de saint Deffendent Martir, dont le triomphe est marqué au deuziéme jour de Janvier.

DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

LEs calamitez de cette vie sont des épreuves dont la divine Providence se sert pour purifier la foy des Elûs ; mais elles sont souvent aussi des châtimens rigoureux que la justice de Dieu envoye pour punir les pechez des Peuples. Cette severité de ses jugemens ne paroît jamais avec plus d'éclat, que lorsqu'il permet qu'un Prince vicieux & cruel arrive à la Couronne ; car outre qu'il perd ses Sujets par les mauvais exemples de sa vie, il devient encore le fleau de ses Etats par ses excès & sa tyrannie. Voilà quel fut Phocas usurpateur de l'Empire d'Orient vers la fin du sixiéme siecle. Ce Capitaine timide, lâche & cruel étant monté sur le Trône fit prendre Maurice son Maître, Empereur legitime, & après avoir fait égorger devant ses yeux cinq petits Princes ses enfans, il acheva par la mort du même Empereur, cette funeste tragedie qui

14. Sept.

est l'une des plus effroyables catastrophes qui paroisse dans l'Histoire : mais Dieu qui punit les Princes par les Princes mêmes, lui suscita de puissans adversaires pour vanger sur lui-même le massacre de Maurice. Ce furent Chosroas Roy des Perses qui lui fit une cruelle guerre, & l'Empereur Heraclius qui l'ayant pris dans Constantinople lui fit couper les pieds & les mains & d'autres parties du corps, le condamna à avoit la tête tranchée, & fit enfin brûler son corps en place publique. Ce Tyran en huit ans de regne avoit commis un nombre presqu'infini d'adulteres & de meurtres, verifiant par cette conduite la vision d'un saint Ermite de ce tems-là, lequel se plaignant à Dieu dans son oraison de ce qu'il avoit mis ce Prince sur le Trône, entendit une voix du Ciel qui lui répondit ; *Je l'ai donné, parce que je n'en ay point trouvé de plus méchant.* Tant il est vrai que les Princes cruels & impudiques sont des fleaux que Dieu envoye pour punir les pechez du peuple. Cependant Chosroas & Heraclius qui par un effet visible de la justice de Dieu avoient travaillé ensemble à la ruine de Phocas, se firent une guerre irreconciliable l'un à l'autre. Heracle trouva l'Empire si affoibli qu'il fut plusieurs années sans oser faire tête à Chosroas, & ce Prince qui d'ailleurs étoit puissant, bien armé, victorieux & Maître de la campagne profitant de la foiblesse de son ennemy, entra dans la Syrie, prit la ville de Jerusalem, la pilla, la brûla & emmena en Perse le Patriarche Zacharie. Ce qu'il y eut de plus déplorable en ce pillage, fut la prise & l'enlevement de la principale partie de la vraye Croix de Notre-Seigneur que sainte Héléne mére de l'Empereur Constantin avoit laissée en ce lieu de notre Redemption. Chosroas néanmoins tout infidele qu'il étoit, bien loin de la profaner, la traita avec tant de respect, qu'il ne la voulut point voir à découvert, ni permettre qu'elle fut tirée de l'étui où elle étoit enfermée & cachetée : & les Perses frapez d'une crainte réligieuse s'estimerent si glorieux d'avoir en leur pouvoir ce riche Trésor, que se vantant d'avoir chez eux le Dieu des Chrétiens, ils le conserverent toûjours tres-précieusement. Pour les Fideles de Jerusalem ils furent vendus aux Juifs à tres vil prix, & ces impies en firent mourir quatre-vingt-dix mille par divers tourmens, pour faire tomber sur les Chrétiens la haine qu'ils ont toujours conservée contre Jesus Christ.

Enlevement de la vr. Croix.

Heraclius ne se tronvant pas en état de resister aux Perses envoya plusieurs Ambassades à Chosroas pour lui demander la paix à telles conditions qu'il voudroit la lui accorder. Le barbare, que ses victoires avoient rendu insolent, ne fut pas honteux de lui faire la proposition d'abjurer la Religion Chrétienne, & d'adorer le Soleil comme faisoient les Perses. L'Empereur eut horreur d'une proposition si impie ; & obligé de faire de nécessité vertu, il se prépara à lui faire la guerre, esperant que Dieu regardant le peuple Chrétien d'un œil plus favorable, il changeroit l'etat des affaires. Il commença par faire la paix avec le Roy des Avares pour être en assûrance de ce côté-là ; puis il amassa les deniers necessaires pour faire subsister son armée. Il est vrai que comme il n'en pouvoir tirer de ses peuples, que les ennemis avoient ruinez, il fut contraint de s'adresser aux Eglises opulentes & aux riches Monasteres, qui lui prêterent volontiers des sommes considérables. Il prit même beaucoup de vases sacrez d'or & d'argent qu'il fit fondre pour en faire de la monnoye. A quoi les Prélats donnerent de grand cœur les mains, parce qu'il s'agissoit d'une guerre de Religion aussi-bien que d'Etat, puisque c'étoit pour recouvrer le bois de la vraye Croix, & affranchir le peuple Chrétien de la servitude des Idolâtres. Ensuite il se disposa à cette entreprise par plusieurs actions de pieté. Avant que de partir de Constantinople il vint à la grande Eglise, en pantoufles noires, pour montrer sa pénitence, ayant quitté celles d'écarlate que les Empereurs avoient accoûtumé de porter. Il se prosterna devant le saint Autel, & pria Dieu ardemment de benir ses bonnes intentions. Georges Pisides lui prédit alors qu'au lieu des pantoufles noires qu'il avoit prises par humilité, il reviendroit avec des pantoufles rougies du sang des Perses : ce que l'événement vérifia. Il recommanda la ville à Dieu & à la sainte Vierge, & son fils Constantin, au Patriarche Sergius. Enfin il emporta avec lui une image miraculeuse de Notre-Seigneur, protestant qu'il combattroit avec elle jusqu'à la mort.

En cet état Heracle plus fort encore par la confiance qu'il avoit en Dieu, que par le nombre de ses troupes, entra dans la Perse, & remporta dabord contre Sarbare Chef de l'armée de Chosroas, une grande victoire qui mit les ennemis en déroute, & qui rendit aux siens le cœur qu'ils avoient perdu par les deffaites précédentes. L'année suivante il défit Chosroas même, qui fut obligé de prendre honteusement la fuite. En le poursuivant il se saisit de deux villes qu'il brûla avec un Temple consacré au feu, & il ravagea tous les lieux où il passoit, rendant aux Perses l'usure des dégâts qu'ils avoient faits sur les Terres des Romains. Plus il étoit victorieux, plus il imploroit le secours du Ciel, auquel il attribuoit de si heureux succez, faisant faire à son armée des processions solemnelles pour demander à Dieu la continuation de sa protection & de sa bénédiction. Dans le doute où il devoit hyverner, il fit ouvrir le Livre des Evangiles, selon la coûtume de ce tems-là, pour y apprendre la volonté de Dieu, & étant tombé sur un passage qu'il crut lui marquer qu'il devoit hyverner en Albanie, il s'y achemina. Il fit sur sa route une action de clémence tres-recommandable ; car voyant qu'il faisoit un froid extrême, il eut pitié des captifs qu'il emmenoit de Perse, & en mit cinquante mille en liberté. L'année suivante Heraclius défit trois grandes armées de Chosroas, qui fut tellement irrité de ces succez, que non content de piller & de ruiner tontes les Eglises Chrétiennes qui étoient dans ses Terres, il força autant qu'il put les Fideles de ses Etats d'embrasser le Nestorianisme, parce qu'il sçavoit que l'Empereur étoit l'ennemi mortel de cette hérésie. Cependant Heraclius poursuivant toûjours ce Barbare, remporta sur lui toûjours de nouvelles victoires. Chosroas craignant de tomber entre les mains de son vainqueur, prit le parti de la fuite, & se sauva avec ses femmes & ses trésors à Séleucie au delà du Tigre, ne voulant pas se retirer à Chtesiphonte, à cause que ses Mages lui avoient prédit qu'il périroit infailliblement s'il y alloit ; mais il n'évita pas la vangeance divine qui lui étoit préparée. Etant tombé malade d'une dysenterie qui le menaçoit de la mort, il fit couronner Roi Mardazane son cadet, qu'il avoit eu d'une de ses femmes, pour laquelle il avoit plus de passion que pour les autres. Siroës son fils aîné ne fut pas plûtôt informé de cette préférence, que l'ambition jointe à la colere étouffant en lui tous les sentimens de la nature, il resolut de se saisir de l'un & de l'autre, & de les faire mourir. Sa résolution fut bien-tôt suivie de l'execution ; car les ayant pris tous deux, il chargea de fers Chosroas & l'envoya dans une prison, appellée la Maison des ténebres, que ce Barbare avoit bâtie depuis peu pour y enfermer ses trésors. Il ne lui fit donner pour nourriture qu'un peu de pain & un peu d'eau : il envoyoit même tous les jours des Satrapes qui lui disoient mille injures, & qui lui faisoient mille outrages avec la derniere insolence. Il fit tuer Mardazane

14. Sept.

14. Sept.

& ses autres freres devant les yeux de ce miserable pere. Il donna permission à ceux qui avoient autrefois été maltraitez de lui, de le maltraiter à leur tour, jusques à lui cracher au visage & à le battre impitoyablement. Enfin, au bout de cinq jours que dura ce cruel traitement, il le fit tuer à coups de fleches; ainsi finit Cosroas qui avoit desolé tout l'Orient, & qui avoit fait aux Chrêtiens la plus inhumaine & la plus sanglante guerre qu'ils eussent jamais soufferte. Ainsi, dis-je, celui qui avoit enlevé & emporté la Croix du Fils de Dieu, qui avoit pillé ses Eglises, profané ses Autels, & commis un nombre infini de sacrileges, mourut par les mains de son propre fils, que Dieu choisit pour être l'instrument de sa colere & le ministre de ses justes vangeances.

Siroes se voyant élevé sur le Trône de Perse par des voyes si obliques & si tyranniques, ne demanda pas mieux que de faire la paix avec les Romains; il envoya donc des députez à Heraclius pour l'obtenir. Ce Prince la lui accorda volontiers; mais entre les conditions du traité, il l'obligea sur tout de rendre la Croix de Notre-Seigneur au même état que son pere l'avoit emportée, & de mettre en liberté le Patriarche Zacharie & tous les esclaves Chrêtiens. Il revint ensuite tout triomphant à Constantinople, où il fut reçu avec de grandes acclamations du peuple, comme celui qui avoit réparé l'honneur de l'Empire Romain par la défaite des Barbares. On alla au devant de lui avec des rameaux d'olivier, des lampes & des flambeaux, & on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit relever la pompe de ce triomphe pour témoigner la joye qu'on avoit de voir la Croix du Sauveur entre les mains des Chrêtiens; mais comme les plus grandes joyes de ce monde sont toûjours mêlées de quelque sujet de tristesse, parmi tant de pompes & de réjoüissances il se perdit un vaisseau rempli d'or & d'argent qu'Heraclius envoyoit au Patriarche Sergius pour la restitution des sommes qui avoient été levées sur les Eglises. Ce Prince neanmoins répara ce malheur par sa grande pieté, fournissant de son épargne les deniers qu'il avoit empruntez, sans s'excuser de ce payement sur la perte qu'il venoit de faire. Il negocia aussi avec Siroës la restitution des Provinces de l'Empire que Cosroas avoit occupées. On fit aussi-tôt après plusieurs Medailles où d'un côté les portraits des Empereurs Heraclius & de son fils étoient gravez, & de l'autre, on y voyoit des Croix representées en diverses manieres avec cette Inscription: *Victoire d'Auguste*, & d'autres semblables.

Elle est rendue.

Heraclius pour rendre à Dieu des actions de graces solemnelles des grandes & insignes victoires qu'il avoit remportées, voulut conduire lui-même à Jerusalem le bois de la vraye Croix qui avoit été quatorze ans sous la puissance des Barbares. Lorsqu'il y fut arrivé, il la chargea sur ses propres épaules pour la reporter avec plus de pompe sur le Calvaire d'où elle avoit été enlevée; mais quand il fut à la porte qui conduit à cette sainte Montagne, il se trouva tellement immobile qu'il ne put avancer un seul pas. Cette merveille dont on ne connoissoit point la cause étonna tout le monde: il n'y eut que le Patriarche Zacharie, lequel jugeant d'où cela provenoit, lui dit: *Prenez garde*, Empereur, *qu'avec cet habit éclatant & magnifique dont vous êtes revêtu, vous ne soyez pas assez conforme à l'état pauvre & humilié où étoit* Jesus-Christ *lorsqu'il portoit sa Croix au Calvaire.* Heracle touché de ces paroles & en reconnoissant la verité, quitta aussitôt son habit couvert d'or & de pierreries, ôta ses souliers & se revêtit de la robe d'un pauvre homme, & en cet état il marcha sans difficulté, & alla jusqu'au Calvaire où il replaça la

Son Exaltation.

Croix au même endroit d'où on l'avoit enlevée. Enfin, il se fit ce jour-là plusieurs miracles par la vertu de ce bois sacré, qui releverent merveilleusement la magnificence de ce triomphe & la gloire de la Croix. Un mort fut ressuscité, quatre paralytiques furent gueris, dix lepreux nettoyez, quinze aveugles illuminez, quantité de possedez délivrez, & une infinité de malades remis en parfaite santé.

Dans la suite du tems il fut ordonné qu'on feroit tous les ans la Fête solemnelle de ce rétablissement, & l'Eglise la célebre encore à present le 14 du mois de Septembre sous le nom d'*Exaltation de la Sainte Croix.* Elle fut toûjours tres-célebre en Orient; & il venoit ce jour-là à Jerusalem des pelerins de tous les endroits du monde. Voila pour ce qui regarde l'institution de cette Fete, en consideration du recouvrement de la Croix par l'Empereur Heraclius; mais long-tems auparavant on faisoit dans l'Eglise Grecque & dans la Latine une solemnité en l'honneur de la Croix, sous le même nom d'Exaltation, en memoire des paroles que Jesus-Christ prononça en prédisant sa mort: *Lorsque je serai élevé au dessus de la terre, j'attirerai toutes choses à moi. De même que Moyse a élevé le serpent dans le desert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé. Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis.* Le Cardinal Baronius en ses Notes sur le Martirologe, dit que cette Fête fut instituée au tems de l'Empereur Constantin, pour remercier Dieu de ce qu'alors la Croix fut préconisée dans tout l'Univers par la liberté qu'eurent les Fideles de prêcher l'Evangile & de bâtir des Eglises. Peut-être le fut-elle après que la vraye Croix eut été trouvée par sainte Helene, & lorsqu'elle fut placée avec magnificence dans l'Eglise que l'on bâtit en son honneur sur le Calvaire.

Mais cette Fête peut se célébrer tous les jours & à tous momens dans le cœur du Chrêtien. C'est l'endroit où Jesus-Christ veut principalement que sa Croix soit exaltée. L'Exaltation exterieure qui se fait ou sur les voutes des Temples, ou sur les portes des Villes, ou même sur la tête des Souverains, n'est qu'un signe de ce qui se doit faire en ce Sanctuaire vivant & animé. Nous l'exalterons par une haute estime que nous concevrons de son merite, par un grand zele de la porter comme Jesus-Christ l'a portée, par un profond respect pour les souffrances que cet aimable Sauveur y a endurées, par un soin particulier de la glorifier en toutes nos actions, & par une sainte application à la faire triompher dans le cœur de nos freres. Et qu'y a-t-il de plus noble & de plus salutaire que la devotion envers ce précieux instrument de notre salut? Car la Croix est l'esperance des Chrêtiens, le soûtien des desesperez, le port de ceux qui sont agitez par la tempête, & la medecine des infirmes. C'est elle qui éteint le feu des passions, qui rend la santé aux malades, qui donne la vie de la grace à ceux qui étoient morts par le peché, & qui ruine l'empire du vice & de l'impieté. Elle nous sert d'épée & de bouclier pour combattre nos adversaires, de char pour triompher, de diadême pour nous orner, de boulevart pour défendre notre foi, de bâton pour nous soûtenir dans nos foiblesses, de flambeau pour nous éclairer dans nos ténebres, de guide pour nous redresser dans nos égaremens, & de leçon pour nous apprendre les veritez du salut. Elle efface les pechez; elle excite à la penitence; elle amortit les flammes de la cupidité; elle arrête l'ambition; elle dissipe la vanité; elle condamne le luxe; elle réprouve la délicatesse; elle porte à la confiance en Dieu; elle nous ouvre le Ciel; elle nous fortifie contre les tentations; elle nous préserve des perils; elle nous assiste dans nos infortunes; elle nous console

14. Sept.

dans nos afflictions ; elle nous délasse dans nos travaux ; elle rassasie les fameliques ; elle nourrit ceux qui jeûnent ; elle couvre ceux qui sont dépouillez ; elle enrichit les pauvres ; elle châtie les riches ; elle secoure les necessiteux ; elle accompagne les voyageurs ; elle protege les veuves ; elle défend les orphelins ; elle garde les villes ; elle conserve les maisons ; elle unit les amis, elle resiste aux ennemis ; elle est l'honneur des Magistrats, la puissance des Rois, la victoire des Generaux d'armée, la gloire des Prêtres, le refuge des Religieux, la retraite des Vierges, & le sceau inviolable de la chasteté. On peut voir les autres effets miraculeux de la sainte Croix dans les Sermons d'André de Crete, & du bienheureux Pierre de Damien, rapportez par Surius en son cinquiéme Tome. Nous en avons traité plus amplement au troisiéme de Mai, jour de son invention. Voyez aussi la vie de sainte Radegonde.

De la Vénérable Catherine de Fiesque d'Adorne, dite de Genes, veuve.

QUoique cette illustre Veuve ne soit ni canonizée ni beatifiée, nous ne laissons pas neanmoins de la mettre au milieu de ce grand nombre de Bienheureux, pour la haute estime que ses saintes actions, & sur tout son amour incomparable pour Dieu, outre ses miracles & ses écrits tout celestes, lui ont acquis dans la memoire de toutes les personnes de pieté. Elle étoit de la célébre Famille des Fiesques de Genes, si feconde en grands Hommes & en Heros, & qui a donné deux Souverains Pontifes à l'Eglise, sçavoir Innocent IV. & Adrien V. huit ou neuf Cardinaux à la Cour de Rome, deux Archevêques à Genes, & quantité de Capitaines & d'excellens Magistrats à sa patrie. Son pere fut Jacques de Fiesque qui merita par sa prudence & par sa valeur que René Roi de Sicile & de Jerusalem, le fist Viceroi de Naples. Elle parut au monde vers la fin du quinziéme siecle ; & quoique sa beauté fut ravissante, & sa complexion fort délicate, elle ne laissa pas neanmoins de commencer dés l'âge de huit ans à pratiquer des mortifications tres-rudes & tres-austeres ; car elle ne couchoit que sur une simple paillasse, & elle ne se servoit que d'un morceau de bois pour oreiller. Elle avoit dans sa chambre une Image de Notre Seigneur en l'état pitoyable qu'il étoit lorsque Pilate le presenta aux Juifs, & qu'il leur dit *voi à l'Homme*. C'est ce qu'on appelle communément *un Dieu de Pitié*. Son cœur s'attendrissoit tellement lorsqu'elle jettoit les yeux sur cet objet de compassion, que la douleur qu'elle en sentoit interieurement paroissoit jusques sur son corps. Elle vivoit dans une admirable simplicité & dans une tres parfaite obéissance envers ses parens ; & comme elle étoit tres bien instruite en la voye des Commandemens de Dieu, elle avoit un soin extrême de les accomplir dans la perfection.

La Maison de Fiesque.

A l'âge de douze ans Dieu lui accorda le don d'oraison en un tel degré, que deslors elle éprouvoit les délicieuses ardeurs du saint Amour, particulierement quand elle meditoit la Passion de son Sauveur qui étoit l'objet le plus ordinaire de ses pensées. Mais l'experience lui faisant connoître qu'il étoit difficile de goûter ces douceurs de la grace parmi les occupations & les entretiens du monde, elle souhaita d'être Religieuse, & fit même tous ses efforts pour être reçûë dans un Monastere de la ville de Genes, appellé Notre-Dame des Graces, où une de ses sœurs avoit déja fait Profession. Cependant elle ne put réüssir dans ses poursuites, parce que d'un côté ses parens qui la vouloient marier, ne purent se resoudre d'y donner leur consentement, & que de l'autre les Religieuses de ce Monastere ne crurent pas la pouvoir recevoir sans qu'elle eût cet agrément. Elle demeura donc malgré elle dans le siecle, & elle se vit obligée d'épouser un Seigneur de sa qualité, nommé Julien Adorne, qui étoit aussi Genois, & dont le nom est fort connu dans l'Histoire de cette République, où les Adornes ont eu de grands emplois, & se sont signalez en des occasions tres-éclatantes.

Elle demande d'être Religieuse.

14. Sept.

Son mariage.

Ce mari neanmoins ne servit pendant dix ans qu'à l'exercer & à la faire souffrir : car il la traitoit comme une étrangere, & ne lui donnoit aucune connoissance de ses affaires domestiques ; il lui parloit fort rudement & n'avoit aucune douceur ni honnêteté pour elle ; & ce qui lui étoit encore plus sensible, c'est qu'il dissipa tout son bien en des dépenses inutiles, & qu'effectivement il fit si mal ses affaires, qu'il se vit reduit dans une grande pauvreté. Dans les cinq premieres années, elle demeura fort retirée, ne sortant que pour aller entendre la Messe, se tenant le reste du tems enfermée dans son Hotel. Mais les cinq autres années voulant charmer son ennui, elle reçut & rendit des visites aux Dames de sa qualité, ce qui l'engagea dans le monde un peu plus qu'elle n'avoit pretendu, toûjours neanmoins dans l'honneur & sans exceder les bornes de la sagesse & de la modestie Chrétienne.

Cependant Dieu qui la vouloit élever à une plus haute perfection répandoit insensiblement de l'amertume sur toutes les choses où elle croyoit trouver du plaisir : ce qui fit que sur la fin des dix années elle tomba dans un chagrin & dans une tristesse si extraordinaire, qu'elle souhaita & même demanda à Dieu une maladie de trois mois, qui l'allitât & la mît hors d'état de voir personne. Cette parole lui échapa plutôt par surprise que par une volonté deliberée. Toutefois sa sœur la Religieuse ayant eu connoissance de ce qui se passoit, lui conseilla de se presenter le lendemain au Confesseur de son Monastere qui étoit un homme de sainte vie, & tres-éclairé dans la conduite des ames. Catherine n'étoit gueres disposée ce jour-là à se confesser ; mais pour donner satisfaction à sa sœur, elle vint se jetter aux pieds de ce Confesseur, & lui demander sa bénédiction. A peine fut-elle à genoux à son Confessionnal, qu'elle reçut au cœur une playe d'amour pour Dieu qu'il seroit impossible d'exprimer, avec une vûë si claire & si pénétrante de la divine bonté & de ses propres miséres, qu'elle en tomba presque par terre. Cette lumiere & ce feu purifierent en même tems toute la partie affective de son ame, & lui donnerent un si grand détachement du peché, du monde & de toutes les creatures, qu'elle crioit au fond de son cœur : *Non plus de peché, plus de monde, plus rien que Dieu.* Et en ce moment si elle eût été maîtresse d'un million de mondes, elle les eût quittez & foulez aux pieds pour la gloire de son Sauveur. Comme elle ne pouvoit parler, il arriva par bonheur qu'on vint querir le Confesseur pour quelque autre personne qui le demandoit. Il se leva sans s'être aperçû de rien ; mais il revint aussitôt, & alors Catherine dont la sainte blessure se dilatoit toûjours de plus en plus, fut obligée de lui dire, bien qu'avec difficulté, parce qu'elle n'étoit pas à elle-même : *Je vous prie, mon Pere, d'agréer que je remette cette Confession à une autre fois.* Il y consentit, & notre Penitente s'étant retirée du Confessionnal, vint promptement en sa maison, où elle donna la liberté à ce feu qui la devoroit, de s'épancher par des soupirs, des gemissemens & des plaintes. *O amour*, disoit-elle, *ô amour, est-il possible que vous m'ayez touchée & appellée avec tant de tendresse ? Est-il possible que vous m'ayez découvert en un instant*

Sa playe d'amour.

ce que je vois & ce que j'apperçois ? Sa contrition étoit si grande pour toutes les offenses qu'elle avoit commises, que si Dieu ne l'eût soutenuë par une grace extraordinaire, son cœur brisé de regret n'auroit pu en supporter la vehemence, & son ame saisie d'horreur auroit été contrainte de se separer de son corps. Notre-Seigneur pour augmenter cette disposition qui lui étoit souverainement agreable, se fit voir à elle chargé de sa Croix, & répandant du sang de toutes ses playes en telle abondance, qu'il lui sembloit que sa maison étoit toute de sang. Elle connut en même tems qu'il ne versoit ce sang que pour les pechez qu'elle avoit commis, & cette vuë fit dans son ame un si grand accroissement d'amour & de douleur, qu'elle n'en pouvoit soutenir la violence. C'est ce qui lui faisoit répeter si souvent : *O amour, plus de peché: Ah ! plus de peché, divin amour.* Elle conçut aussi une telle haine contre elle-même pour avoir été la cause du peché, qu'elle ne pouvoit plus se supporter, & qu'elle étoit disposée à confesser publiquement toutes ses offenses pour s'attirer le mépris & l'aversion de tous les hommes.

Sa confession generale. C'est dans cette disposition qu'elle fit sa Confession générale, où quoique ses pechez, qui d'ailleurs étoient assez legers, fussent déja consumez par ce grand feu qui brûloit dans son cœur, elle ne laissa pas de les pleurer avec une amertume qui ne peut se concevoir. Ensuite elle fut successivement attirée aux pieds, aux genoux, à la poitrine & à la bouche sacrée de son Epoux crucifié, & elle reçut des impressions toutes divines qui opererent en elle une mort parfaite & une sainte transformation de son esprit. Reposant amoureusement sur la poitrine de cet aimable Sauveur, elle y apperçut son sacré cœur tout brûlant de ces flammes celestes, dont elle-même étoit embrasée ; & elle se sentit comme plonger, enfoncer & abîmer dans ce brasier : ce qui lui faisoit dire : *Je n'ai plus d'ame, je n'ai plus de cœur ; mais mon ame & mon cœur sont ceux de mon tres-doux amour.* Le baiser qu'elle reçut de sa bouche la lia si étroitement avec lui, qu'elle étoit comme perduë en sa Divinité, de sorte qu'elle pouvoit dire avec l'Apôtre que ce n'étoit plus elle qui vivoit, mais Jesus-Christ qui vivoit en elle, n'operant plus que par son esprit, & ne discernant plus qu'autant que la lumiere de la grace la faisoit discerner.

Sa conversion étant arrivée le vingt-deuxiéme de Mars, le lendemain de la fête de saint Benoît, elle fut touchée trois jours aprés, qui étoit celui de l'Annonciation, d'un desir insatiable de la sainte Communion. Elle demanda donc permission de communier tous les jours, & Notre-Seigneur inspira à ceux qui la gouvernoient de lui accorder cette grace. Il fit même connoître par plusieurs merveilles que cette devotion lui étoit agreable ; car souvent, sans que Catherine s'en fut mise en peine, des Prêtres l'appelloient pour communier ; & lorsqu'elle ne communioit point, elle sentoit une peine incroyable & un accablement de corps & d'esprit qui sembloit la devoir réduire au tombeau. Elle ne se troubloit point neanmoins lorsqu'on la privoit de cette viande sacrée pour l'éprouver ; mais elle s'abandonnoit entierement aux dispositions de la divine Providence, d'autant plus qu'elle craignoit toujours de n'être pas assez pure pour participer si souvent à ce Mystere, que les Anges mêmes ne sont pas dignes de regarder. Elle y recevoit des consolations indicibles, qui la ravissoient quelquefois hors d'elle-même ; mais elle disoit à son Epoux qu'elle ne le cherchoit pas pour ses caresses & pour ses consolations, mais par le seul desir de lui être parfaitement unie. Cet aliment celeste

Desir de la Communion.

ne servoit pas seulement à la nourriture spirituelle de son ame, il contribuoit aussi au soulagement de son corps dans ses infirmitez ; & une fois qu'elle étoit extrêmement malade, elle fut guerie par ce précieux remede qu'on lui donna trois jours de suite. Elle ne portoit envie à personne qu'aux Prêtres, parce qu'ils avoient le pouvoir de consacrer, de toucher & de recevoir tous les jours son divin amour, sans qu'on le trouvât mauvais ; & que le jour de Noël ils étoient si heureux que de consacrer & de communier trois fois. Elle eût fait volontiers plusieurs lieuës à pied pour n'être pas privée de ce grand tresor ; & dans un interdit de la ville de Genes, elle alloit tous les matins dans une Eglise éloignée d'une demie lieuë de la ville pour le recevoir, sans en ressentir aucune lassitude, parce que son amour la portoit & lui faisoit trouver le chemin fort court. Lorsqu'elle entendoit la Messe, elle étoit tellement absorbée dans la contemplation des grandeurs & des bontez de son Bien-aimé, qu'elle ne pouvoit sçavoir où le Prêtre en étoit ; mais dans le tems qu'il falloit communier, son amour la réveilloit, & la conduisoit à la table : ce qui lui faisoit dire quelquefois, qu'elle eût bien discerné au goût surnaturel, une Hostie consacrée d'une Hostie qui ne l'étoit pas, de même qu'on discerne naturellement le vin d'avec l'eau.

Notre-Seigneur redoublant ses faveurs en son endroit, il voulut qu'elle ne vécût plus l'Avent & le Carême que de la sainte Hostie. Aussi durant vingt-trois ans il lui fut impossible, depuis la saint Martin jusqu'à Noël, & depuis la Quinquagesime jusqu'à Pâques, de rien retenir dans son estomach que cette manne du Ciel. Elle prenoit seulement tous les jours un verre d'eau mêlée de vinaigre & de sel, pour moderer le grand feu qui la devoroit, & qui lui consumoit les entrailles. Cette conduite lui donna au commencement un peu de peine & de frayeur, & elle fit même en ce tems là tout ce qu'elle put pour manger ; elle se mettoit à table avec sa famille, & elle ne manquoit pas de prendre & d'avaler quelque chose pour cacher ce privilege singulier, qui pouvoit la faire estimer de tout le monde, mais elle étoit contrainte de rejetter ce qu'elle avoit pris : Que si par le respect & la soumission qu'elle devoit aux ordres de son Confesseur, elle se faisoit quelquefois plus de violence pour le retenir, elle tomboit dans un état si violent, qu'on croyoit qu'elle allât mourir. Au reste durant cette prodigieuse abstinence elle n'étoit pas plus foible qu'auparavant : au contraire elle en dormoit mieux, & se sentoit plus agile & plus vigoureuse que dans les tems où elle mangeoit comme les autres. Et ce qui est de plus surprenant, bien loin de se tenir en repos, elle s'appliquoit avec plus d'assiduité aux exercices penibles de la charité & de la mortification, sans en ressentir aucun accablement.

Elle vit de l'Eucharistie.

Comme l'esprit de Jesus-Christ est un esprit de penitence, elle n'en fut pas plûtôt remplie, qu'elle se porta à des austeritez & des rigueurs extraordinaires. Elle déclara d'abord une guerre irreconciliable à tous ses sens, & fit resolution de leur refuser tout ce qui étoit capable de leur donner du plaisir, & de les molester en toutes les manieres que la sainte haine d'elle-même lui suggeroit. En effet, lorsqu'elle voyoit que sa chair desiroit quelque chose, elle l'en privoit aussi-tôt, & lui faisoit souffrir tout le contraire. Elle portoit des cilices picquans, elle se couchoit sur des faisseaux d'épines, & sur des planches nuës, plus capables de lui briser les os que de lui donner du repos. Elle ne mangeoit point de chair, ni de fruits nouveaux, ni d'autres alimens qui pussent flatter le goût ou faire une bonne nourri-

Ses austeritez.

14. Sept.

ture, mais seulement des choses insipides & de peu de valeur. Et neanmoins comme le grand excès de son amour avoit allumé un feu dans ses entrailles qui la devoroit jusqu'aux os, elle souffroit sans cesse une faim extrême. La vûë, l'ouïe & la parole ne lui servoient que pour des usages necessaires, ou pour procurer la gloire de Dieu, & le salut du prochain. Dès qu'elle sentoit en elle de la repugnance à une mortification, elle l'entreprenoit avec une force & un courage intrepide, & ne la quittoit point qu'elle n'eût surmonté cette opposition. Ainsi si le cœur lui bondissoit en voyant des charognes, du pus sortant des ulceres, ou d'autres saletez, elle s'en approchoit aussi tôt les lévres, & quelquefois même elle s'en mettoit dans la bouche; ce qui la rendit victorieuse de toutes ses repugnances, & mortifia parfaitement tous ses sentimens. Dieu lui faisant connoître par une grace speciale ses plus petits défauts, & les moindres recherches de la nature, & de l'amour propre qui se couloient dans ses actions, elle étoit admirablement prompte & exacte à les arracher & à les détruire. Elle faisoit tous les jours regulierement six heures d'oraison mentale dans une posture tres humiliée, quelque peine que la nature en ressentît, & quelque effort qu'elle fist pour l'obliger à y donner moins de tems. Aux autres heures on la trouvoit encore le plus souvent tellement occupée de Dieu, & tellement rentrée dans son interieur, qu'elle ne voyoit ni n'entendoit rien de ce qui se passoit autour d'elle.

Apres quatre ans d'une vie si austere, ou pour mieux dire d'une mort continuelle, elle reçut d'enhaut un esprit net, pur, libre, dégagé, & si fort rempli de la Verité premiere & éternelle, que nulle creature n'y avoit accès. Etant même au Sermon ou à la Messe elle n'avoit nul discernement de ce qui frappoit exterieurement les sens, mais elle étoit toute plongée dans un sentiment ineffable de la Divinité. Cependant l'Esprit de Dieu la régloit & la gouvernoit tellement, qu'il ne lui laissoit rien faire contre la décence: mais lorsqu'il étoit necessaire qu'elle se levât pour communier, ou pour s'en retourner, ou qu'elle repondît à ceux qui l'interrogeoient, il la rendoit à elle-même, ou lui faisoit faire toutes choses fort à propos. Son amour étoit si ardent, que souvent elle ne pouvoit presque parler, ni converser avec le monde, de sorte qu'elle étoit contrainte de s'aller cacher pour donner plus de liberté à ce grand feu. Lorsqu'on alloit la chercher, on la trouvoit couchée par terre, toute hors d'elle-même, & le visage couvert de ses deux mains, mais comblée de tant de délices, qu'il n'y en a point sur la terre qui leur soient comparables. Quelquefois elle n'entendoit point quand on l'appelloit, quoiqu'on criât bien fort: d'autrefois elle entendoit, & à l'heure même elle se levoit & se rendoit à ce que l'on desiroit d'elle, n'ayant rien plus en horreur que la singularité & l'attache à sa propre conduite. Quand elle revenoit de ces extases, elle avoit la face si vermeille, qu'elle paroissoit comme un Chérubin tout rempli de lumiere, & comme un Séraphin tout couvert de flammes.

3. Regles que son amour lui donne.

Dans un de ses transports, son amour lui donna trois Regles, ou moyens de perfection qu'elle a fidelement observées. La premiere, de ne dire jamais, *je veux, je ne veux pas, mon, mien*; mais seulement, *faites, ne faites pas: notre livre, notre habit*. La seconde, de ne point excuser; mais d'être toûjours la plus prompte & la plus severe à s'accuser. La troisiéme, en disant l'Oraison Dominicale, de prendre pour fondement de toute sa vie, cette troisiéme demande: *Fiat voluntas tua. Que votre volonté soit faite* en notre corps, en notre ame, en nos richesses, en notre honneur, en nos parens, en nos amis, & en tout ce qui nous touche de bien ou de mal; & en disant la Salutation Angelique, de s'attacher principalement au Nom adorable de Jesus, comme à une puissante Sauve garde contre toute sorte de perils; & enfin dans tout le reste de la sainte Ecriture, de prendre le mot d'*amour* pour appui: parce que par le moyen de cet amour elle marcheroit toûjours dans la lumiere & la pureté du cœur, & qu'elle seroit remplie d'une force & d'une vigueur celeste qui lui rendroit les plus grandes peines de cette vie parfaitement agreables.

14. Sept.

Divers operations.

Ce seroit une chose infinie de décrire les diverses impressions que lui donna cet esprit du pur amour, & les differens états d'amour & de souffrance par lesquels il la fit passer. Elle eut d'abord un si grand desir de mourir, pour aller joüir tranquillement de son Bien-aimé, sans plus apprehender d'interruption ni de diminution de son amour, qu'elle regardoit la mort comme le plus grand bonheur qui lui pût arriver. C'est ce qui faisoit que quelquefois elle l'appelloit cruelle, parce qu'elle l'épargnoit, & ne finissoit pas assez tôt sa vie; & que d'autres fois elle la traitoit de douce, de belle, d'agreable, de charmante & de favorable, parce que c'étoit elle qui la devoit mettre dans la possession de l'unique objet de ses desirs. Mais aprés deux ans de ces transports elle entra dans une mort encore plus parfaite & plus précieuse, qui fut un entier abandon d'elle-même à la volonté de Dieu pour mourir ou ne pas mourir, selon la disposition de sa Providence. Elle voyoit si distinctement son neant originel, & la corruption generale de sa nature par le peché, & que l'être & le bien n'appartiennent proprement qu'à Dieu seul, qu'elle étoit comme incapable d'orgueil, de presomption & de vaine gloire. Elle ne prononçoit qu'à regret le mot de *moi*, se persuadant qu'il étoit trop hardi pour une creature & une pecheresse. Que s'il arrivoit qu'elle fût obligée de le prononcer dans quelque discours pour ne pouvoir parler autrement, elle le renvoyoit aussi-tôt interieurement à Dieu, comme à celui qui est la source & le fond de tous les êtres. L'amour divin la remplit & la posseda enfin si parfaitement, qu'il lui sembloit qu'elle ne sentoit plus ni corps ni ame, ni esprit, ni volonté, ni lumiere ni operation, mais qu'elle étoit comme toute fonduë & toute transformée en cette bienheureuse passion. C'étoit elle qui la gouvernoit, qui la conduisoit par tout, qui l'appliquoit à ce qu'elle devoit faire, & qui la faisoit agir, sans qu'elle fût obligée d'y faire réflexion, & de s'en mettre en peine; & comme le pur amour ne se porte à Dieu que pour Dieu, sans s'attacher à ce qui sort de Dieu, elle ne recherchoit ni lumieres, ni consolations, ni douceurs, mais Dieu seulement sans mélange & sans milieu. Nous avons encore dans sa vie, qu'un Docteur Italien a donnée au Public, & dans les admirables écrits qu'elle-même a composez sur ses propres experiences, d'autres traits merveilleux de son aneantissement parfait, de sa sagesse toute celeste, de son zele incomparable & de son union de cœur & d'esprit avec Dieu. Les ames appellées aux états surnaturels, pourront les consulter pour y connoître jusqu'où peut aller l'ardeur & l'impression du saint amour.

Sa charité.

Cette occupation interieure qui ne la quittoit point ni jour, ni nuit, ne l'empêcha pas de se consacrer avec une charité infatigable au secours des pauvres & des malades. Au commencement de sa conversion, elle entra dans la compagnie des Dames de la Misericorde, & ne se contentant pas de regler avec elles dans leurs assemblées les aumônes qu'il falloit distribuer à ces miserables, elle alloit elle-même les visiter,

14. Sept.

& les assister dans leurs maisons, leur portant ce que les Dames leur avoient destiné. Lorsqu'elle les trouvoit dans l'ordure, elle les nettoyoit avec une patience heroïque & un courage surprenant, sans que ni la saleté ni la puanteur la pussent jamais rebuter. Elle emportoit même chez elle leurs linges sales & leurs habits pleins de graisse & de vermine pour les nettoyer, & lorsqu'ils étoient bien nets, elle les reportoit, & recommençoit à leur rendre divers services. Sur quoi l'on a remarqué que bien qu'elle fût souvent au milieu de ces pauvres, qu'elle les changeât de ses propres mains, & qu'elle prît soin de leurs haillons, on ne lui trouva jamais une seule vermine sur elle, Dieu ne permettant pas que sa charité apportât aucun préjudice à sa propreté. Sa sollicitude ne s'étendoit pas seulement sur le temporel, elle prenoit aussi un soin particulier du spirituel. Elle faisoit de fortes remontrances aux pauvres en leur donnant l'aumône, pour les porter à faire un saint usage de leurs peines & de leurs miseres : Elle exhortoit les malades à la patience; elle les disposoit à la Confession & à la Communion; elle les préparoit à la mort, & les assistoit généreusement en cette derniere heure, d'où dépend la décision de l'éternité.

Elle gagne son mari.

Son mari n'eut pas d'abord ces devotions & ces charitez trop agreables : mais elle le gagna enfin tellement, qu'il s'adonna lui-même à la devotion, qu'il consentit de ne plus vivre ensemble que comme frere & sœur, & qu'enfin il embrassa le Tiers-Ordre de saint François, ou de la Penitence, & en pratiqua fidellement les exercices, sans neanmoins quitter sa maison. Il fut ensuite affligé d'une colique néphretique & d'une rétention d'urine, qui lui causerent de violentes douleurs, & le jetterent souvent en de grandes impatiences. Catherine le voyant sur le déclin de sa vie, eut crainte que ces impatiences ne missent son salut en danger : elle se retira donc dans le secret de son Oratoire, & répandant beaucoup de larmes aux pieds de son Sauveur crucifié, elle lui disoit : *Amour, je vous demande cette ame, je vous prie de me la donner, il ne tient qu'à vous de le faire, elle est entre vos mains.* Au bout d'une demie heure elle sentit interieurement qu'elle étoit exaucée; & en effet, rentrant à l'heure même dans la chambre du malade, elle le trouva tout changé & si parfaitement resigné à la volonté de Dieu, qu'il étoit prêt de souffrir des douleurs encore plus aiguës.

Il mourut dans cette heureuse disposition, & notre sainte Dame ne douta point que Dieu ne lui eût fait misericorde. Après sa mort quelques personnes dirent à Catherine qu'elle étoit délivrée d'une grande servitude, & qu'elle avoit assez sujet de s'en consoler, vû les maux qu'elle enduroit de l'humeur bigearre & mélancholique d'un tel mari : mais elle répondit qu'elle ne se mettoit point en peine de ces maux, parce qu'elle regardoit tout dans l'ordre de la volonté de Dieu, qui fait paroître les maux aussi doux & aussi agreables que les biens. Elle perdit presque en même tems ce qu'elle avoit de freres & de sœurs, entre autres cette sainte Religieuse qui avoit si heureusement contribué à sa conversion, & qu'elle aimoit uniquement; mais son union au bon plaisir de Dieu étoit si grande, qu'elle n'en fut pas plus touchée que si ces personnes ne lui eussent point appartenu.

Elle sert le grand Hôpital.

Etant parfaitement libre, elle se donna pour toujours au service du grand Hôpital de Genes, où les Administrateurs la voyant si charitable & si pleine de zele & de ferveur, lui donnerent le soin de toutes choses. On ne peut exprimer la diligence & la sollicitude avec laquelle elle pourvoyoit à tous les besoins de cette grande Maison. Jamais elle n'omit rien qui fût de sa charge; jamais rien ne manqua aux pauvres ni aux malades par sa faute. Elle tenoit un compte si exact des grandes sommes qu'elle manioit pour la dépense de l'Hôpital, qu'on n'y trouva jamais un denier d'erreur, ni dans les recettes, ni dans les mises. Mais ce qui est surprenant & qui doit être admiré de tout le monde, c'est que ces occupations, capables de distraire les ames les plus éminentes & les plus unies à Dieu, ne diminuoient rien de son recueillement, ni de ce grand feu de l'amour divin dont elle étoit toute embrasée. Elle étoit au milieu de tant d'affaires, dans le même goût de Dieu, dans la même mort à elle-même, dans le même état passif, & dans la même suspension de son activité & de ses operations naturelles, que lorsqu'elle vivoit retirée & solitaire : l'Esprit Saint joignant admirablement en elle l'action exterieure, avec la pure dépendance de son mouvement & de son impression.

Elle étoit si desinteressée dans le gouvernement de cet Hôpital, qu'elle ne voulut jamais en recevoir le moindre émolument : mais pour le peu qui lui étoit necessaire, elle le tiroit du bien qui lui étoit resté après la dissipation que son mari avoit faite de sa dot, & des heritages qui lui devoient servir de douaire. Sa générosité alloit même jusqu'à servir & embrasser les malades qui étoient infectez de la peste & de toutes sortes de maladies contagieuses; & un jour qu'elle apperçut une bonne Dame du Tiers-Ordre de saint François, laquelle tirant à la fin, faisoit de grands efforts pour prononcer le Nom adorable de Jesus, elle en conçut tant de joye, que quoiqu'elle eût une fievre pestilentielle, elle l'embrassa & lui baisa la bouche avec beaucoup d'affection. Elle gagna par ce baiser le même mal, & elle en pensa mourir : mais Dieu lui rendit la santé pour l'employer avec une nouvelle ferveur au service des membres souffrans de son Fils Jesus-Christ.

Neuf ans avant son decès elle tomba dans une autre maladie qui lui dura jusqu'au dernier soûpir. On ne peut croire les maux & les douleurs que lui causa cette visite du Ciel : elle étoit souvent à deux doigts de la mort, elle n'avoit que la peau & les os, elle souffroit des convulsions qui faisoient fremir ceux qui la voyoient, & qui l'obligeoient elle-même à jetter de hauts cris; cependant on ne pouvoit dire quel étoit son mal. Les remedes ne lui servoient de rien, & quelquefois en une semaine elle ne mangeoit pas ce qui auroit été necessaire à un autre pour un repas. Les plus habiles Medecins de France & d'Italie la virent, & tous jugerent que cette maladie ne venoit pas d'un principe naturel, mais d'une operation divine. En effet, la veritable source étoit ce feu devorant du saint amour dont elle étoit consumée. Aussi dans la suite du tems, l'endroit de sa poitrine au dessus du cœur, devint jaune comme du saffran, & s'il arrivoit qu'on approchât de sa chair un charbon ardent ou une chandelle allumée, elle n'en sentoit point la brûlure, parce que, comme dit saint Augustin de saint Laurent, le feu qui la brûloit au dedans étoit plus fort & plus violent que celui qui lui rôtissoit les membres. Dans cet état elle ne laissoit pas de joüir au fond de son cœur d'une joye & d'une consolation ineffable: de sorte qu'on voyoit en elle l'union du Paradis & du Purgatoire : Son ame étoit dans un Paradis spirituel par l'abondance des délices dont elle étoit enyvrée : Son corps étoit dans le Purgatoire par l'excès des tourmens où il étoit plongé. Elle disoit des choses si belles & si relevées de l'amour divin & des perfections de Dieu, que tout le monde en étoit charmé; des personnes de grande vertu, & fort éclairées dans les voyes de Dieu, venoient exprès de bien

Ses maladies.

14. Sept. loin pour lui rendre visite & joüir quelques tems du bonheur de sa conversation, & elles ne la quittoient qu'avec étonnement & en loüant la divine bonté des merveilles qu'elle operoit en cette sainte Dame. Jamais le desir de la Communion ne la quittoit, elle étoit insatiable de cette viande du Ciel ; & dans l'extrémité de ses maux, son unique soulagement étoit d'en être repuë. Enfin elle passoit dans l'estime de tout le monde pour une ame toute celeste, & nul ne doutoit qu'elle n'eust part à cette union d'amour, qui fait la bienheureuse consommation de la beatitude.

La derniere année de sa vie, on lui fit voir qu'elle devoit entrer dans un martyre encore plus grand que celui qu'elle avoit enduré jusqu'alors, & ce fut une operation surnaturelle, par laquelle son esprit ne vivant plus qu'en Dieu & de Dieu, s'appliqua à faire mourir entierement sa nature, à lui ôter tout ce qu'elle avoit de propre, & à commencer de la spiritualiser pour la rendre parfaitement conforme en ses gousts & en les inclinations à tous les mouvemens de la grace. On ne peut écrire les angoisses & les geînes que la partie inferieure souffrit par cette operation : car il n'y a rien qui lui soit plus dur & plus insupportable que d'être privée de ses manieres d'agir naturelles & sensuelles, & d'être tirée hors de son activité propre : mais Catherine soûtint cet effort avec une fermeté merveilleuse, & il se fit en elle une telle transformation, que sa chair devint d'accord avec son esprit, & qu'elle prit pour ainsi-dire les sentimens, les desirs & les affections de la partie superieure.

Avant que de mourir elle souffrit dans son ame & dans son corps quelque chose des peines interieures & exterieures de Notre-Seigneur Jesus-Christ crucifié : des Anges lui apparurent, & l'assurerent de son bonheur. Le demon eut aussi pouvoir de se montrer à elle ; mais elle le chassa honteusement, parce qu'il n'a rien à prendre sur une ame qui ne vit que du pur amour. Enfin elle vit une étincelle de la gloire du Paradis, qui augmenta encore ce brasier qui brûloit depuis tant d'années dans ses entrailles. L'Auteur de sa vie a fait le journal de tout ce qui lui arriva dans le dernier mois de sa maladie : mais il suffit de dire qu'elle mourut dans les mêmes flammes dans lesquelles elle avoit vécu, & qu'elle fut tirée de cette vie mortelle parfaitement purifiée, pour aller immédiatement jouir de celui qu'elle avoit si parfaitement aimé. Ce fut le jour de l'Exaltation de la sainte Croix le quatorziéme de Septembre de l'année 1510. Plusieurs personnes eurent révélation de sa gloire ; son Médecin entre autres, lequel dormant à l'heure de sa mort, s'éveilla subitement, & entendit sa voix qui lui disoit : *Demeurez avec Dieu, je m'en vais en Paradis.*

Elle fut enterrée avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise du grand Hôpital qu'elle avoit gouverné avec tant de prudence & de pieté pendant sa vie. Dix-huit ans après sa sepulture on jugea à propos de changer son sepulchre & de le transporter en un autre lieu, à cause qu'à l'endroit où il avoit été mis d'abord, il y avoit un conduit d'eau qui causoit une grande humidité : mais quoi que cette précieuse dépouille eût été si long-temps dans cet endroit, qui étoit capable de corrompre les corps les plus sains, elle fut neanmoins trouvée toute entiere, & sans nulle apparence de corruption, ni d'infection. On la mit dans un sepulchre de marbre en un autre lieu de la même Eglise. On rapporte divers miracles qui ont été faits par son intercession, mais nous ne les produirons point que le saint Siege ne les ait approuvez, & n'ait donné pouvoir de les publier.

Le premier Auteur de cette vie a été un Docteur nommé Jacques Giunsy qui s'est servi des mémoires de ceux qui avoient connu la bienheureuse Catherine. Les Chartreux de Bourg-Fontaine l'ont traduite d'Italien en François, dès le commencement de notre siecle.

LE QUINZIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
9	10	11	12	13	14	15	16	17	17	18	19	20	21	22	

Le Martirologe Romain.

L'Octave de la Nativité de la glorieuse Vierge Marie. A Rome, dans la voye Lamentana, la naissance au Ciel de saint Nicomede Prêtre & Martir, lequel ayant dit à ceux qui le pressoient de sacrifier aux Idoles : *Pour moy je ne sacrifie qu'au Dieu tout-puissant qui regne dans les Cieux*, fut tres-longtems frappé à coups de plombeaux, & rendit son esprit à Notre-Seigneur dans ce supplice. Au Diocese de Châlons sur Saone, de saint Valerien Martir. Le President Prisque le fit premiérement suspendre & cruellement déchirer avec des ongles de fer, ensuite le voyant toûjours inébranlable dans la confession de J. C. & à publier ses loüanges avec joye, il lui fit trancher la tête. A Marcianople en Thrace, de sainte Melitine Martire, laquelle ayant été menée deux differentes fois aux Temples des Idoles sous l'Empereur Antonin & le President Antiochus, comme ces Statuës tomberent autant de fois par terre en sa presence, fut suspendue en l'air, eut le corps déchiré, & fut enfin décapitée. A Andrinople, des saints Martirs Maxime, Theodore & Asclepiodote qui furent couronnez sous l'Empereur Maximin. De plus, de saint Porphire Farceur, lequel s'étant fait baptiser par mocquerie en presence de Julien l'Apostat, fut tout d'un coup changé par la vertu de Dieu, & professa publiquement qu'il étoit Chrétien ; d'où cet Empereur le fit à l'heure même décoler, ce qui lui merita la couronne du martyre. Le même jour, de saint Nicethas Goth que le Roy Athanaric fit brûler, parce qu'il faisoit profession de la foy catholique. A Cordoue, des saints Martirs Emile Diacre & Jérémie, lesquels après une longue & rude prison consommerent leur martyre en perdant la tête dans la persecution des Arabes. A Toul, de saint Eure Evêque. De plus, de saint Lubin Evêque de Chartres. A Lyon de saint Aubin Evêque. Le même jour le decez de saint *Aichard* Abbé. Dans les Gaules, de sainte Eutrope veuve.

De plus, encore à Toul en Lorraine, de sainte Apronie sœur de saint Eure. Autres SS. de France.

DE SAINT NICOMEDE, PRESTRE ET MARTIR.

15. Sept.

LE saint Prêtre Nicomede s'est procuré la couronne du martire par sa charité envers deux saintes Vierges; l'une sur sainte Pétronille fille de saint Pierre, que notre saint Prêtre protegea contre la violence du Comte Flaccus Gentilhomme Romain, qui vouloit l'épouser, comme nous avons dit en la vie de cette sainte Vierge le 31. de Mai. L'autre sur sainte Félicule compagne de Petronille. Flaccus voyant que son mariage n'avoit pû réüssir avec Pétronille, jetta les yeux sur sa compagne, & fit ce qu'il put pour l'engager à l'épouser, mais ses sollicitations n'ayant pû ébranler la constance de la Sainte, il résolut d'emporter par la force ou par l'artifice ce que l'on refusoit à son amour; Il lui proposa donc de deux choses l'une, ou de le prendre pour mari, ou de sacrifier aux divinitez de l'Empire, sçachant bien que s'il pouvoit seduire sa foi, il gagneroit en même tems son cœur: Félicule lui répondit généreusement qu'elle ne feroit ni l'un ni l'autre; que comme Chrétienne elle ne pouvoit reconnoître d'autre Dieu que celui qui a créé le Ciel & la terre; & que comme Vierge, elle ne vouloit point avoir d'autre Epoux que Jesus-Christ, à qui elle avoit consacré sa pureté. Flaccus irrité de cette réponse, qu'il regardoit comme un mépris formel de ses faux Dieux & de sa personne, la mit entre les mains des Juges pour lui faire son procez. Ceux-ci aprés l'avoir tenuë sept jours dans une chambre obscure, sans lui donner à boire ni à manger; & autant de tems encore parmi les Vestales, sans avoir pû ébranler sa constance, ordonnerent qu'elle fût appliquée à la gêne, & ensuite jettée dans un cloaque où elle rendit son ame à Dieu. Dès que Nicomede le sçut, il enleva de nuit le corps de la Sainte, & l'enterra en la rue Ardeatine à un quart de lieuë de Rome. Mais cela étant venu à la connoissance de Flaccus, qui sçavoit d'ailleurs que ce saint Prêtre avoit fait la même chose en d'autres occasions, il le fit prendre; & aprés avoir employé la douceur & l'adresse, pour lui persuader de sacrifier aux Idoles; le trouvant également insensible à ses promesses & à ses menaces, il le fit foüetter si cruellement avec des cordes plombées, qu'il rendit l'esprit en ce supplice, le 15 de Septembre. On jetta son corps dans le Tybre; mais un Clerc, nommé Juste, qui l'étoit d'effet aussi-bien que de nom, le chercha tant qu'il le trouva, & l'enterra secretement dans son jardin auprès des murs de la ville, en la voye Nomentane. Depuis on a bâti une Eglise & un Cimetiere à Rome sous le titre de saint Nicomede.

Les quatre Martirologes ordinaires font mention de lui, & le Cardinal Baronius ne l'a pas omis dans ses Remarques sur le Romain.

De Saint Aichard, Abbé de Jumieges.

FUlbert qui a écrit la vie de saint Aichard à la priere des Religieux de Jumieges, avouë que comme il differoit de jour en jour à executer cette entreprise, qu'il croyoit au dessus de ses forces, un vénérable vieillard s'apparut à lui, le menaçant de le châtier severement s'il differoit davantage de commencer cet ouvrage, dont la lecture devoit être si profitable aux personnes Religieuses. De-là on peut voir le soin que Notre-Seigneur prend de faire connoître au monde le merite de ses Serviteurs, & l'obligation que ceux qui en sont informez ont de le publier. Fulbert se rendit à cet avertissement; & pour donner à la Communauté de Jumie-

A ges la satisfaction qu'elle souhaitoit de lui, il composa l'histoire de la vie de saint Aichard, de laquelle voici un abregé.

Il y avoit dans la ville de Poitiers un Gentilhomme fort riche, nommé Anschaire, lequel avoit épousé une Dame également noble & vertueuse, appellée Ermene. Leur charité envers les pauvres & les pelerins les rendoit aimables à Dieu & aux hommes. Ils eurent un fils qu'ils firent appeller Aichard; ils prirent un grand soin de lui donner une éducation conforme à sa naissance, & à son excellent genie qui étoit porté à la vertu & à l'étude des saintes Lettres. Anschaire neanmoins le destinoit à la profession des armes, tant parce qu'il les avoit portées lui-même avec honneur sous Clotaire B Roi de France, que parce que les Terres qu'il possedoit l'obligeant ou de servir en personne, ce que son âge ne lui permettoit plus de faire, ou de mettre un homme qui servir pour lui, il ne vouloit pas qu'un autre que son fils prît sa place pour le service du Roi. Ermene vouloit au contraire le consacrer au service des Autels, parce que se voyant en danger de mourir en le mettant au monde, elle avoit fait vœu si elle accouchoit heureusement, de donner son enfant au service de Dieu: ce qu'elle croyoit être obligée d'executer, de crainte d'attirer sur lui les maledictions du Ciel. Aichard termina ce different entre son pere & sa mere; car touché du saint Esprit, il se presenta devant eux & leur dit, qu'étant resolu de renoncer à toutes les C choses de la terre, son dessein n'étoit pas de suivre le parti de la guerre, mais de se donner tout entier au service de Jesus Christ, duquel rien ne feroit jamais capable de le separer. Son pere admirant cette resolution ne voulut pas s'y opposer; il acquiesça au desir de son fils, & lui laissa la liberté de suivre la vocation que le Ciel lui inspiroit.

Sa naiss.

Aichard ne pensant donc plus qu'à servir dans la milice du Roi des Rois, chercha le moyen de s'y faire instruire. Il y avoit dans l'Aquitaine un saint Vieillard qui recevoit en sa maison de jeunes gens pour leur enseigner les vertus Chrétiennes par ses exemples, aussi bien que par ses pieuses exhortations. On envoyoit à son ecole tous les enfans de qualité de la Province, & il ne sortoit de ses mains que des Prêtres Apo- D stoliques, des Religieux vénérables, & des Pasteurs zelez, qui par leur sainte vie rendoient de grands services à l'Eglise. Aichard se fit Disciple de ce saint Homme, & il profita si bien de ses leçons, qu'en peu de tems il devint fort sçavant dans la connoissance des saintes Ecritures, & qu'il surpassa même tous ses compagnons dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes. On remarque même que dés l'âge de dix ans il jeûnoit tres-rigoureusement, & qu'il avoit déja acquis une patience invincible & une humilité tres-profonde. A douze ans, voulant se separer entierement du commerce des hommes, il se fit Religieux au Monastere d'Auxion, où il commença à éclater par la E grace des santez, guerissant les malades qui par une inspiration divine le venoient trouver pour le recommander à ses prieres.

Il se fait Religieux.

Comme ses parens avoient de grands biens, & qu'étant seul d'enfant, ils ne les pouvoient laisser qu'à des heritiers étrangers ou collateraux, qui n'en auroient peut-être pas fait un bon usage, il les fut trouver, & les exhorta si saintement de les donner à l'Eglise, qu'il les porta à bâtir & fonder un Monastere dans l'une de leurs Terres, au Diocese de Poitiers. Ansoalde leur Evêque en dédia l'Eglise en l'hon-

15. Sept.

neur de la sainte Vierge. Notre Saint y demeura, & y reçut plusieurs personnes pour y vivre sous la discipline Regûliere, leur donnant lui-même l'exemple de toutes les vertus Religieuses & d'une vie toute celeste : de sorte qu'en peu de tems ce lieu devint tres-célèbre. Sa presence fut aussi fort avantageuse aux habitans du lieu ; car depuis qu'il y fut, les maladies, les tempêtes, la famine, la gresle & la sterilité qui les réduisoient tous les ans à la derniere desolation, en furent entierement bannies. Il gouvernoit saintement ce Monastere, lorsqu'Ebroin Maire du Palais, si connu dans l'Histoire par le meurtre de saint Leger, & par d'autres crimes énormes, persecuta si fort saint Philibert Abbé de Jumieges au Diocese de Roüen, qu'il l'obligea de se réfugier vers le même Ansoalde Evêque de Poitiers. Il y avoit long-tems que ce Prélat tâchoit d'attirer ce bienheureux Abbé dans un Monastere qu'il avoit fondé en une Isle de son Diocese, pour en être le Superieur. Il prit donc cette occasion pour lui en offrir le gouvernement. Mais Philibert ne voulut jamais y consentir, qu'à condition que saint Aichard seroit Abbé de Jumieges en sa place. Ansoalde eut bien de la peine à s'y resoudre, ne voulant pas priver son Diocese d'un homme qui y attiroit tant de bénédictions du Ciel : neanmoins pour ne se pas opposer à la volonté de Dieu, il dit qu'il falloit tâcher de la connoître, & que le moyen de s'en asûrer étoit de proposer la chose à saint Aichard ; que s'il y donnoit les mains, ce seroit une marque que Dieu l'agréoit, au lieu que s'il la refusoit, il y auroit sujet de croire que Dieu n'en étoit pas l'Auteur. Cependant saint Aichard eut une vision, dans laquelle Ansoalde & Philibert lui apparurent durant son sommeil. Celui-là lui montroit un bâton Pastoral, & celui-ci la Regle de saint Benoist, & tous deux lui disoient : *Levez-vous, mon Frere, & recevez par obéïssance le joug que l'on vous impose : prenez ce bâton Pastoral pour conduire les Religieux de Jumieges à la perfection de la Discipline Réguliere, & lisez cette Regle pour leur faire pratiquer tout ce qu'elle contient.* Le lendemain ils arriverent l'un & l'autre à son Monastere, & lui ayant exposé leur délibération, ils le firent resoudre d'aller à Jumieges, aprés avoir mis en sa place un Religieux de sainte vie, appellé Probe.

Il se rendit aussi-tost à Roüen pour y recevoir la bénédiction de saint Oüen qui en étoit Archevêque ; puis il fut à Jumieges, où il trouva les Religieux plongez dans l'amertume de la perte de leur saint Abbé ; mais ils ne furent pas peu consolez quand ils virent qu'on leur avoit envoyé un si saint Personnage pour lui succeder. Aichard gouverna ce Monastere, qui étoit de neuf cens Religieux, avec une vigilance vraiment pastorale, & il le sanctifia par la force de ses paroles, par la vertu de ses exemples & par l'éclat de ses miracles. Un jour étant en oraison dans sa cellule, il apperçut le demon qui tenant une coignée de feu, coupoit un grand arbre, sous lequel les Freres travailloient actuellement, afin d'en écraser une partie par sa chûte ; mais se transportant à l'heure même sur le lieu, il chassa ce monstre par le signe de la Croix, & fit voir aux Religieux l'arbre déja brûlé par le pied, jettant une odeur de souffre insupportable, & les pommes dont il étoit chargé devenuës noires comme du charbon, & qui se réduisoient en cendres aussi-tôt qu'on les touchoit. Ils lui demanderent s'il vouloit qu'ils le jettassent par terre, afin que l'ennemi ne s'en servit plus pour leur nuire. *Non, mes Freres*, dit le saint Abbé, *il ne faut pas l'ôter, laissons-le sur le pied pour memoire de la grace que Dieu vous a faite de vous preserver de la malice du demon, & afin que le voyant en cet état il nous avertisse d'être toûjours sur nos gardes contre les artifices du malin esprit.* Il avoit coûtume aprés que les Religieux étoient retirez dans leurs cellules, de visiter les dortoirs avec la Croix & l'eau benite pour en chasser le demon & l'empêcher de tenter les Religieux pendant le repos de la nuit. Il eut plusieurs autres visions dont il se servit tres-utilement pour inspirer à ses Religieux l'amour de la vertu & de l'obéïssance, & leur imprimer l'horreur des moindres pechez, & particulierement de la lâcheté au service de Dieu ; mais entre toutes celles que son Historien rapporte, la plus memorable, tant par les moralitez qu'elle renferme, que par l'évènement qui la suivit, est celle qu'il eut peu de tems avant son decés. Comme il apprehendoit que ses Enfans, qu'il avoit pris tant de soin d'élever à la perfection & au mépris de toutes les choses de la terre, ne vinssent à se relâcher aprés sa mort, il demanda à Dieu qu'il les ôtât plûtôt de ce monde, que de permettre qu'ils tombassent en ce malheur ; & il pria tres-ardemment la divine Bonté de lui faire connoître ce qu'il devoit faire pour l'accomplissement de leur sanctification. La nuit suivante à l'heure de la divine Psalmodie, il vit d'un côté un Ange d'un regard aimable & charmant, revêtu d'un habit de lumiere, tenant une baguette à la main, & de l'autre un demon d'une noirceur effroyable, jettant feu & flamme par les yeux. Comme il les consideroit attentivement, il oüit l'Ange qui faisoit de grands reproches au demon de ce qu'il osoit paroître en ces lieux sacrez, puisqu'il n'avoit rien à prétendre sur les Serviteurs de Dieu qui y demeuroient, & que ses embûches y étoient inutiles, parce que l'obéïssance y étoit en vigueur, que l'humilité s'y pratiquoit à l'envi, que la charité y regnoit dans tous les cœurs, & que la Regularité y étoit admirablement bien gardée. Cherche donc ailleurs, ajoûta-t-il, à faire des conquêtes ; Babylone est le lieu de tes triomphes, & non pas Jerusalem, d'où la parole de Dieu & le sang de Jesus-Christ t'a banni. Le demon soûtenoit de son côté qu'il n'y perdroit pas son tems, & qu'il prendroit si bien ses mesures, qu'il y feroit de bonnes affaires, ayant mille artifices pour venir à bout de ses desseins. Aprés cette dispute, l'Ange approchant d'Aichard lui dit, qu'il ne s'étonnât point de ce qu'il avoit vû & entendu, qu'il demeurât toûjours constant, & que sa priere avoit été exaucée : Que ses Religieux seroient asûrément appellez à la gloire ; que ceux qu'il toucheroit de sa baguette mourroient les premiers ; que quelque tems aprés ils reviendroient pleins de gloire assister à son decés & l'enlever avec eux dans le Ciel ; que ceux qu'il ne toucheroit pas ne les suivroient pas si-tôt ; qu'on le laisseroit encore sur la terre, afin qu'il achevât de les affermir dans la vertu pour les rendre dignes de paroître devant la majesté de Dieu, & qu'il ne manquât point d'avertir ceux qui auroient été touchez, de se préparer incessamment à la mort par une Confession générale de tous leurs pechez, par la reception de la sainte Eucharistie, & par des exercices de penitence jusques à ce qu'ils fussent appellez au festin de l'Agneau. Aprés cela l'Ange sembla s'en aller ; mais le Saint s'appercevant que le demon restoit encore, il s'écria : *Vous nous abandonnez, ô Ange du Seigneur, & vous souffrez que cet esprit exterminateur demeure ici pour perdre les Serviteurs de Dieu. Ne craignez rien*, repartit l'Ange, *je ne quitte pas ce Monastere qui a toûjours été sous ma garde depuis qu'il a été fondé, & le demon, malgré lui, ne fera que du bien aux Religieux qui doivent bientôt mourir. Dieu lui a seulement permis de se montrer visiblement à eux lorsque leurs ames seront prêtes de se separer de leurs corps, afin qu'une vision si terrible leur imprimant de la crainte, ils ayent plus de douleur de leurs pechez,*

Vision admirable.

15. Sept.

& qu'ils puissent ainsi expier dès cette vie ce qui les retarderoit de joüir du bonheur des Saints. A

Le lendemain de grand matin le saint Abbé assembla tous les Religieux, & aprés leur avoir raconté la mysterieuse vision qu'il avoit euë, il exhorta puissamment ceux qui devoient partir les premiers, de se tenir prêts quand le Seigneur les appelleroit; & ceux qui devoient rester, de travailler avec ferveur à meriter la même grace que les autres. Ils profiterent tous de cet avertissement. Mais on ne peut décrire les larmes de penitence que versoient ceux qui n'avoient plus que quatre jours pour se préparer à la mort. On les voyoit le corps prosterné B contre terre implorer la misericorde de Dieu, se déchirer la chair à coups de discipline, se frapper rudement la poitrine, demander d'une voix lamentable pardon de leurs pechez, soûpirer, pousser des sanglots & donner tous les signes d'une parfaite contrition. Aprés avoir passé trois jours dans les jeûnes sans prendre aucune nourriture; le quatriéme, dés que l'aurore commença à paroitre, ils se tendirent tous à l'Eglise, où ils reçurent le sacré Viatique & la derniere bénédiction de leur Abbé. Ayant fortifié leurs ames par les divins Sacremens, ils s'embrasserent tous & se donnerent un baiser de paix, puis ils se retirerent au Chapitre C pour y attendre l'heureux moment de leur délivrance. Cependant le Saint fit chanter des Pseaumes par les autres Religieux, pour recommander leurs Confreres à la divine misericorde. Durant cette pieuse cérémonie, leurs visages devinrent tout lumineux, comme s'ils eussent deja joui de la presence de Jesus-Christ. O spectacle admirable & digne d'une éternelle memoire! sur les trois heures il en mourut une partie avec autant de tranquillité que s'ils eussent été endormis. A six heures, un autre levant les mains au Ciel, & se recommandant à Dieu, rendit l'ame avec une paix inconcevable. A neuf heures les autres continuerent à sortir de cette vie de misere pour en posseder une infiniment heureuse. Enfin sur le soir ceux qui restoient expirerent dans la ferveur de leurs D prieres. On fut huit jours entiers à donner la sepulture à tous ces saints Religieux. O que ce Monastere est heureux! ô que cette terre est riche! ô que ce champ est précieux, de posseder dans son enceinte le tresor inestimable de tant de saintes dépoüilles! Ceux qui leur survêcurent étoient inconsolables, non pas de la mort de leurs Freres qui étoit trop précieuse pour la regretter, mais de ce qu'ils restoient encore sur la terre aprés un si bel exemple de la récompense que Dieu donne à ses Elus. Les vieillards qui avoient passé tant d'années dans la penitence, & les infirmes qui se voyoient sur le bord de leur fosse, en avoient une sainte jalousie, & l'incertitude de leur sort, dans laquelle ils vivoient encore, leur causoit une affliction qui ne peut être exprimée. Le saint Abbé tâcha de les remettre, en leur inspirant une entiere conformité à la volonté de Dieu, dont il faut toûjours adorer la conduite & attendre les ordres avec patience.

150 Religieux meurent.

15. Sept.

Quelque tems aprés il eut révélation de la mort de saint Philibert, & il apprit que luimême seroit bientôt délivré des travaux de ce monde. Les sept jours qui précéderent son decés, il s'occupa à exhorter les Religieux à une parfaite concorde entre eux, & à une vigilance continuelle sur toutes leurs démarches, de crainte de donner lieu au demon de les tenter. Il leur enseigna aussi des remedes pour guerir les maladies de l'ame, sur tout il leur recommanda de ne se laisser pas abuser sous un specieux prétexte de vertu, qui étoit la tentation la plus dangereuse dont l'ennemi se servoit pour seduire les personnes Religieuses. Le jour de sa mort, étant extraordinairement tourmenté d'une fievre aiguë qu'il avoit cachée jusqu'alors, il leur dit ces dernieres paroles: *Je vous conjure, mes Freres, de ne jamais donner entrée en vo re cœur à la moindre aversion qui puisse rompre la paix fraternelle que je vous ai tant recommandée. L'aversion du prochain, comme vous le sçavez, mes chers Enfans, nous separe de Dieu & nous rend indignes du Ciel, où les Saints sont si bien unis entre eux. Elle ne peut être expiée par les rigueurs de la penitence; & le martyre même ni l'effusion du sang ne peuvent l'effacer, si on ne la bannit de son cœur. La grace que je demanderai à Dieu, ce sera qu'il vous preserve de cette peste, qui ruine les Communautez les mieux établies.* En achevant ces paroles il leva les yeux au Ciel, & rendit son ame à Jesus-Christ le 15 de Septembre vers l'an de grace 680, comme l'a observé le Cardinal Baronius sur le Martirologe Romain.

Sa vie est rapportée au cinquiéme tome de Surius. Fulbert qui l'a écrite, est le grand Evêque de Chartres. Elle est tres-élegante & merite d'être lûë tout au long en sa langue originalle.

LE SEIZIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9
s	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
10	11	12	13	14	15	16	17	18	18	19	20	21	22	23	

Le Martirologe Romain.

La solemnité des saints Martirs Corneille & Cyprien marquée au quatorziéme de ce mois. A Calcedoine, la naissance au Ciel de *Sainte Euphemie* Vierge & Martire, qui surmonta pour Jesus-Christ sous l'Empereur Diocletien, & le Proconsul Prisque, les tortures, les prisons, les foüets, les roués armées de pointes de fer, les feux, la pesanteur des pierres, les bêtes sauvages, les coups de verge, les scies aiguisées & les poesles ardentes; mais étant ramenée au theatre pour être encore exposée aux bêtes, comme elle pria Notre Seigneur qu'il lui plût recevoir son ame, un de ces animaux lui donna un coup de dent, pendant que les autres lui lêchoient les pieds, & elle rendit ainsi son esprit pur & saint entre les mains de Dieu. A Rome, de *Sainte Lucie*, Dame de qualité, & de saint Geminien, lesquels aprés de tres-cruels tourmens, & de longues tortures ayant merité la loüange & la couronne d'une généreuse confession, furent décapitez par le commandement de l'Empereur Diocletien. Encore à Rome dans la voye Flaminiene, des saints Martirs Abondie Prêtre, & Abondance Diacre, que l'Empereur Diocletien fit decapiter à dix mille de Rome, avec Marcien homme illustre & Jean son fils, que ces bienheureux Ecclesiastiques avoient ressuscité. A Heraclée en Thrace, de sainte Sebastienne Martire, laquelle ayant été ame-

16. Sept.

née à la foi Chrétienne par l'Apôtre saint Paul, perdit la tête sous l'Emperer Domitien & le President Serge, aprés diverses sortes de tourmens. A Cordouë, des saints Martirs Rogelle & Serve-Dieu, qui eurent les mains, les pieds, & enfin la tête coupée. En Ecosse, de saint Ninien Evêque & Confesseur. En Angleterre, de *Sainte Edithe* Vierge, fille d'Edgar Roi des Anglois, laquelle ayant été consacrée à Dieu dans un Monastere dés ses plus tendres années, A ignora plûtôt le monde qu'elle ne le vainquit.

16. Sept.

Autres SS. de ce jour.

De plus, au Mans, de saint Principie Evêque & Confesseur. En Alsace, de sainte Eimberte Vierge. A Arles, du Bienheureux Loüis Aleman Archevêque de ce Siege, & Cardinal du titre de sainte Cecile, beatifié avec le bienheureux Pierre de Luxembourg par le Pape Clement VII. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT CORNEILLE, PAPE ET MARTIR.

L'Eglise de Rome aprés avoir demeuré un an & quelques mois sans Pasteur, se consola de ce retardement par l'élection de saint Corneille, qui avoit toutes les qualitez necessaires pour bien conduire un vaisseau agité d'une aussi furieuse tempête qu'étoit celle que Decius avoit excitée. Il parvint à ce premier Trône de l'Eglise par la science & la vertu, qui étoient les seuls degrez par où on y montoit en ces bienheureux siecles. Il en étoit d'autant plus digne, qu'il témoigna par une pudeur virginale

Son élection.

& par une humilité sincere, dit saint Cyprien, qu'en cette élection, où plusieurs Evêques se trouverent, on lui faisoit violence, & qu'il ne se croyoit pas capable de porter un si grand fardeau qu'on lui mettoit sur les épaules. Il étoit Romain de nation, fils de Castin, & avoit passé par toutes les fonctions Ecclesiastiques, dans lesquelles son zele, la prudence & sa charité s'étoient fait admirer de tous les Fideles. Aussi ce furent ces seules vertus qui l'obligerent d'accepter cette charge, où l'on ne pouvoit entrer en ce tems-là qu'en s'exposant au fer & au feu que l'on employoit pour persecuter les defenseurs de la verité.

Schisme de Novatien.

Il eut d'abord un furieux schisme à combattre, auquel Novat Evêque d'une Eglise d'Afrique, dont on ne sçait point le nom, donna commencement. Ce Schismatique se montroit tout-à-fait indigne de cette Prelature. Saint Cyprien qui avoit une grande aversion de la médisance, dit de lui qu'il étoit amateur de nouveautez, avare, arrogant & superbe. Il nous le represente comme un boute-feu, capable d'embraser tout le monde; comme un seditieux, propre à exciter des tempêtes & à faire faire de tristes naufrages en la foi, & comme l'ennemi juré de la paix & de la tranquillité publique. Il ajoûte que les pupilles dont sa charge l'obligeoit d'être le pere, trouvoient en lui un brigand impitoyable; les veuves, un seducteur de leur pudicité; & les pauvres, un cœur de barbare, insensible à leur misere; qu'il avoit laissé mourir de faim son propre pere, & qu'aprés sa mort il ne s'étoit pas mis en peine de lui rendre le devoir de la sepulture. Ainsi ce ne fut que pour se sauver de l'orage, & pour éviter la punition de ses crimes, qu'il resolut de former un schisme. Il s'étoit refugié dans Rome pour n'être pas châtié en Afrique, où il n'étoit que trop connu par le débordement de sa vie scandaleuse, & il y trouva un instrument propre à son dessein. Ce fut le Prêtre Novatien, homme d'une ambition cachée, mais tres-ardente & capable de tout entreprendre. La Philosophie & l'éloquence par lesquelles il s'étoit acquis une grande réputation, l'avoient tellement enflé, qu'il éclata en plaintes & en murmures à l'élection de Corneille, comme si on lui avoit fait injure de ne le pas choisir lui-même pour le Souverain Pontificat. Novat l'échauffa & l'aigrit encore davantage sur ce sujet par des loüanges artificieuses qu'il lui donna, & par le mépris de celui qu'on lui avoit preferé. Ils s'unirent ensemble d'un malheureux lien d'ambition & de vangeance, & commencerent à semer parmi les Fideles des calomnies atroces contre ce saint Pontife pour le décrier & le rendre odieux. Enfin ils sçurent si bien colorer leur mauvais dessein, que plusieurs, même de ceux qui durant la persecution avoient glorieusement confessé la foi, s'y laisserent abuser. Novatien avoit toûjours protesté qu'il fuyoit l'Episcopat; mais la suite fit bien voir qu'il cachoit sous ces protestations feintes un desir ardent d'y parvenir. Il écrivit à trois Evêques d'Italie, simples & ignorans, pour les prier de venir au plutôt à Rome y pacifier les troubles de l'Eglise, leur témoignant qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent capables de les faire cesser. Dés que ces Prélats furent arrivez, il les fit recevoir par des personnes de sa faction, qui les inviterent à un grand festin qu'on leur avoit préparé; & quand ils furent troublez par le vin qu'on leur fit boire avec excès, il entra dans la salle du banquet; & là même, il se fit ordonner Evêque par une ridicule imposition de leurs mains. Jamais homme ne fut plus inhabile à cette dignité; car outre qu'il avoit été possedé du diable & délivré par les exorcismes, il avoit reçu le Baptême au lit de la mort; & dans la persecution précédente il avoit renié sa Prêtrise pour se conserver la vie. Irregularitez capitales, selon les Canons. Un des Evêques qui avoient fait cette Ordination profane se repentit bientôt aprés de sa faute; & l'ayant confessée humblement avec beaucoup de larmes, il fut reçû à la penitence & mis au nombre des Laïcs, jugeant bien lui-même qu'il meritoit de perdre une dignité qu'il avoit conferée si legerement à Novatien, pour lui donner un faux titre de troubler la paix du Christianisme. Voilà quel fut le premier schisme & le premier Antipape de l'Eglise. On voit par là de quel caractere d'esprit sont ordinairement ceux qui en sont les auteurs.

Novatien aprés son Ordination écrivit à plusieurs Evêques, & particulierement à saint Cyprien, pour tâcher de les surprendre & de les attirer à sa Communion. Ses Lettres n'étoient que des invectives contre Corneille, mêlées d'une doctrine erronée & hérétique. Il se plaignoit entre autres choses, que le saint Pape recevoit trop facilement à la Communion ceux qui avoient sacrifié aux Idoles, & disoit qu'il les en falloit exclure pour toûjours, & la refuser aussi à ceux qui étoient tombez en des fautes énormes aprés le Baptême, en laissant les uns & les autres au juste Jugement de Dieu. Ainsi sous un faux prétexte d'honorer la Justice de Dieu, il offensoit sa misericorde, & il jettoit le desespoir dans les ames, au lieu d'y porter la crainte & l'horreur du peché. Corneille, que son interêt particulier n'eût point fait agir, voyant que cette pernicieuse doctrine alloit à perdre beaucoup d'ames, assembla un Concile à Rome, dans lequel il fut décidé que l'on garderoit un juste temperament dans la prolongation ou la diminution du tems de la penitence, afin d'un côté de ne pas lâcher la bride au peché; & de l'autre, de ne pas ôter aux pecheurs l'esperance de la remission. On ajoûta que les Prêtres qui auroient renoncé à la foi, pourroient bien être reçus à la Communion, mais non pas remis dans l'exercice de leur Ordre. Ensui-

te de ce Decret, plusieurs personnes qui avoient été séduites par les artifices des Novatiens, demanderent à rentrer dans l'Eglise. Le saint Pape pour les recevoir assembla les Prêtres de Rome, avec cinq Evêques qui s'y trouverent alors, & par leur avis il accorda à ces brebis égarées, entre lesquelles plusieurs avoient confessé le nom de Jesus-Christ dans la persecution, la grace de la réconciliation, dont leurs prieres & leurs larmes jointes à la surprise qui avoit été faite à leur simplicité par les Schismatiques, les firent juger dignes; mais pour exterminer entierement l'erreur des Novatiens, il convoqua encore au même lieu un Synode de soixante Evêques, & d'autant ou de plus de Prêtres & de Diacres, où par un commun consentement la doctrine de ces Schismatiques fut condamnée, & tous ceux qui la suivoient furent frappez d'anathême.

Concile de Rome.

B

Après que saint Corneille eut ainsi remporté la victoire sur les Schismatiques, il s'éleva contre l'Eglise une autre persecution bien plus cruelle que la précédente, qui fut allumée par les Empereurs Gallus & Volusien. Il en parle en ces termes en sa Lettre à Lupicin Evêque de Vienne. *Vous sçaurez que l'Arche du Seigneur est fort agitée par le vent de la persecution, & que les Chrétiens sont tormentez de tous côtez par des supplices inouis, ausquels les Empereurs les condamnent. Il y a dans Rome un Lieutenant de leur part qu'ils ont expressement établi pour les faire perir. Nous ne pouvons plus célébrer les divins Mysteres ni publiquement, ni dans les caves moins secretes. Plusieurs ont déja été couronnez du martire. Priez Dieu qu'il nous fasse la grace d'achever fidellement notre course qui ne durera plus gueres, selon la révélation que nous en avons eüe. Saluez en notre nom tous ceux qui nous aiment en* Jesus-Christ.

C

Il fut d'abord relegué à Cencelles (qui est maintenant *Civitavecchia*;) mais comme il n'avoit plus de patrie sur la terre, il ne regarda point cet éloignement comme un exil. De ce lieu il écrivit plusieurs Lettres à saint Cyprien, qui lui fit aussi de belles réponses, où il lui donne de grands éloges pour le zele & la fermeté qu'il faisoit paroître à défendre la foi, à encourager les Fideles, & à soûtenir généreusement les interêts de l'Eglise. Mais ce pieux commerce de Lettres ayant été découvert par Volusien, que l'on informa d'ailleurs des visites que les Chretiens rendoient souvent à leur saint Pasteur, il le fit venir à Rome, & aprés lui avoir reproché par une calomnie ordinaire aux Tyrans, qu'il avoit des intrigues avec les ennemis de son Etat, & qu'il leur écrivoit contre son service, il lui proposa de deux choses l'une, ou de sacrifier aux Dieux de l'Empire, ou de s'attendre à perdre la vie. Corneille se mocquant de ses menaces, l'Empereur commanda qu'il fût frappé à la bouche avec des cordes plombées, puis l'envoya au Temple de Mars, avec ordre que s'il refusoit de sacrifier aux Idoles, on lui tranchât la tête.

S. Corneille arrêté.

D

Avant cette execution Céréalis qui le gardoit, le pria de passer par sa maison pour voir sa femme, nommée Salustie, qui étoit paralytique depuis quinze ans. Corneille y étant entré, se mit en priere pour elle: aprés quoi il lui dit avec une foi vive: *Au nom de* Jesus-Christ *de Nazareth, levez-vous & soutenez vous sur vos pieds.* Et à l'heure même elle se leva en pleine santé, criant à haute voix: Jesus-Christ *est le vrai Dieu, & le vrai Fils de Dieu.* Le Pape lui administra le Baptême & à toute sa famille, & même aux soldats de Céréalis, qui se convertirent à la vûë d'un si grand miracle. Ces conversions irriterent de nouveau l'Empereur, qui fit conduire ces Neophites avec Corneille au Temple de Mars pour y sacrifier aux Idoles. Mais ces généreux Serviteurs du vrai Dieu, ayant craché

E

A

contre les statuës, au lieu de les adorer, ils furent aussi-tôt decapitez. La nuit suivante la bienheureuse Lucine aidée de quelques Ecclesiastiques, enleva leurs corps & les enterra dans une sablonniere qui lui appartenoit prés du Cimetiere de Calliste. C'est de-là qu'à l'instance de Charles le Chauve Empereur & Roi de France, celui de saint Corneille a été transferé & apporté en la ville de Compiegne, & déposé dans une célébre Abbaye que ce pieux Prince y avoit fait bâtir en l'honneur de la sainte Vierge & des saints Martirs Corneille & Cyprien.

Ce saint Pontife souffrit la mort l'an de Notre-Seigneur 256, sous l'Empire de Gallus & de Volusien, & non pas sous celui de Dece, comme quelques-uns ont écrit, fondez sur ce que l'Histoire dit que ce fut durant la persecution de Dece, ne faisant pas réflexion que celle qui fut excitée par ces deux autres Empereurs, passa toûjours pour celle de Dece, parce qu'elle n'en fut presque que la continuation. Saint Jerôme met saint Corneille entre les Ecrivains Ecclesiastiques, à cause de plusieurs Epîtres qu'il écrivit en diverses occasions, & dont nous venons d'en marquer quelques-unes. Pendant deux ans qu'il tint ce Siege, il ne fit aucune Ordination, parce que le schisme & les persecutions l'en empêcherent.

Mais quoique son Pontificat ait si peu duré, & qu'il ait été fort traversé, il ne laisse pas d'être tres-remarquable par les choses que ce grand Homme a faites pour l'honneur de l'Eglise, & par sa fermeté dans les tempêtes qui éprouverent son courage, comme on le peut voir plus amplement dans les Annales Ecclesiastiques, dont nous avons tiré cet abregé. Sa mort arriva le 14 de ce mois; mais l'Eglise ne fait sa fête qu'au seiziéme.

De Saint Cyprien, Evêque de Carthage.

Quelques Auteurs ont crû que saint Cyprien Evêque de Carthage, n'est point different d'un autre saint Cyprien, qui de Magicien qu'il étoit, embrassa la Religion Chrétienne à la persuasion de sainte Justine, dont il avoit voulu par ses artifices corrompre la pudicité. Mais sans m'arrêter à refuter cette opinion qui n'est établie sur aucun fondement valable, il suffit pour nous empêcher de la suivre, que l'Eglise les ait distinguez l'un de l'autre en les honorant chacun d'une fête particuliere: celui de Carthage en ce jour, & celui qui avoit été Magicien au vingt-sixiéme de ce mois.

Ponce Diacre de notre Saint, & Ecrivain de sa vie, ne nous apprend rien de sa naissance selon la chair, mais commence son Histoire par sa naissance selon l'esprit; c'est-à-dire, par sa conversion à la foi Catholique, & par sa régénération spirituelle à la grace dans les eaux salutaires du Baptême. Nous sçavons neanmoins par saint Gregoire de Nazianze, qu'il étoit d'une famille tres-illustre, & même de l'Ordre des Senateurs, & qu'il possedoit de grandes richesses qui le rendoient fort recommandable dans le monde. On croit qu'il nâquit dans Carthage même, capitale de toute l'Afrique. Il fut instruit en sa jeunesse dans les Arts liberaux, & fut tout il se rendit si habile en la Rhetorique, qu'il l'enseigna publiquement dans cette ville. Ses écrits montrent qu'il sçavoit toutes les délicatesses de cet Art. Il y exerça aussi la profession d'Avocat; mais il laissa ces occupations qui ne portent souvent qu'à la vanité, pour embrasser l'humilité de la Croix. Il renonça aussi à ses richesses qu'il donna aux pauvres, à l'amour de sa femme, & à la tendresse qu'il avoit pour ses enfans, afin de marcher plus aisément dans le chemin de la perfection Evan-

Sa conversion.

gelique. Il se procura par là deux grands biens; à sçavoir le mépris des grandeurs du siecle qu'il fouloit aux pieds, & l'esperance de la misericorde de Dieu qu'il mettoit dans ses interêts. Mais ce qui est plus admirable & sans exemple, c'est qu'il accomplit tout cela étant encore Catechumene; il donna des fruits avant que d'être enté dans l'Eglise; il fit dans les premiers essais de sa foi, ce que d'autres n'executent qu'aprés le travail de plusieurs années, & il pratiqua les maximes de Jesus-Christ avant même que d'être régénéré au Sacrement de Jesus-Christ.

16. Sept.

Il fut converti au Christianisme par un saint Prêtre, appellé Cecile, qui lui donna les premieres leçons de la doctrine Chrétienne: D'où vient que par devotion il ajoûta le nom de Cecile à celui de Cyprien. Il s'appliqua aussi-tôt aux saintes Lettres, dans la connoissance desquelles il devint tres-habile. Il s'en servit non seulement pour éclairer son esprit, mais aussi pour échauffer son cœur. Il s'efforça de pratiquer les vertus de tous ceux qu'il voyoit être loüez par l'Oracle de l'Esprit Saint. Il imita la fidelité d'Abraham, la chasteté de Joseph, la douceur de Moyse, la patience de Job, la penitence de David & le zele d'Elie; & en suivant les exemples de ces saints Personnages, il se rendit lui même un modele sur lequel les autres pourroient regler leur vie. Sa vertu demeuroit toûjours ferme, soit dans les tentations du demon, soit dans les maladies, les privations & les autres adversitez dont elle étoit éprouvée. Il recevoit favorablement tous ceux qui avoient recours à lui; il étoit le refuge des veuves, la lumiere des égarez, la force des foibles & la protection des oppressez. C'est ainsi, disoit-il, que doivent faire ceux qui desirent de se rendre agreables à Dieu. Il ne faut pas s'étonner si une vie si éclatante fit jetter les yeux sur lui, quoiqu'il ne fût encore que Neophite, pour l'élever au Sacerdoce, & enfin à l'Episcopat, puisque dés le commencement de sa foi, il donnoit déja des marques si authentiques, qu'il avoit toutes les qualitez d'un veritable Pasteur. Il en parut d'autant plus digne, que quand il sçut le dessein du peuple de Carthage, il se renferma & se cacha dans sa maison, & qu'il n'en put être tiré que par la perseverance des Fideles à ne vouloir point d'autre Evêque. Felicissime Prêtre de cette Eglise, que la seule ambition faisoit agir, s'y opposa avec quelques autres de son parti; mais ce fut inutilement. On connoissoit trop bien la méchante conduite de ce malheureux, pour déferer à ses sentimens, & pour le préferer à S. Cyprien, d'autant plus que ce mauvais Prêtre fit naître dans la suite le schisme de Novat, se fit hérétique, & se joignit aux Idolâtres.

Il est fait Evêque.

Le choix donc que l'on fit de saint Cyprien pour gouverner l'Eglise de Carthage dans un tems où l'on attendoit à tout moment une nouvelle persecution, qui avoit un peu cessé sous le Regne de Philippe, inspira un merveilleux courage aux Chrétiens, persuadez qu'ils furent que ce saint Prelat par ses paroles & par ses exemples les fortifieroit contre la malice de leurs ennemis. On ne peut expliquer la pieté & la vigueur, la misericorde & la sévérité qu'il fit paroître dans l'administration de sa dignité Episcopale. La sainteté & la grace éclatoient tellement en toutes ses démarches, qu'il ravissoit les cœurs de ceux qui le voyoient. Son visage étoit grave, & marquoit en même tems une pieuse gayeté. Ses actions étoient si bien temperées par la debonnaireté & par la fermeté, que l'on ne sçavoit si l'on devoit plus le craindre que l'aimer, ou plûtôt qu'on l'aimoit & qu'on le craignoit tout ensemble. Son habillement étoit modeste & également éloigné de la superfluité & de l'avarice. Il ne vouloit pas se distinguer des autres par une vaine ostentation de reforme, ni aussi s'exposer au mépris par une épargne sordide; mais il gardoit en tout une juste & honnête moderation. Sa charité envers les pauvres étoit inépuisable; son zele pour la discipline Ecclesiastique, invincible; ses travaux pour l'instruction de ses oüailles, immenses. En un mot il étoit le pere de son peuple, le bon Pasteur de son troupeau, le modele des autres Prelats, & l'admiration même des impies & des idolâtres.

13. Sept.

Mais ce repos dont l'Eglise joüit quelque tems, fut bientôt troublé par le cruel Dece qui envahit l'Empire aprés la mort de Philippes; car à peine ce Tyran se vit-il en état de faire des Edits, qu'il en publia de tres-rigoureux contre les Chrétiens: ce qui lâcha la bride à la fureur des Idolâtres contre eux, & remplit toutes les Provinces de carnages effroyables. Les demons seuls pouvoient inventer les supplices ausquels on les appliquoit; il n'y avoit rien de plus horrible que les tourmens qu'on leur faisoit souffrir; & comme on les prolongeoit le plus qu'on pouvoit, beaucoup de Chrétiens fatiguez de leur durée, étoient en danger de perdre la foi avec la couronne du martire. C'est ainsi qu'en parle saint Cyprien, & il remarque encore que les premiers qui se laisserent emporter par cette tempête à renier Jesus-Christ, furent ceux qui dans le calme de la paix l'avoient déja renié par leur mauvaise vie, & qui étant attachez à leurs biens, à leurs familles & à leurs plaisirs, par des liens que condamne l'Evangile, ne purent se resoudre à perdre pour la défendre, les choses qu'ils aimoient avec tant de passion. Le saint Evêque n'oublia rien alors pour fortifier ses oüailles contre une si violente attaque; il les anima au combat par ses puissantes exhortations; il les prépara à la penitence, & il les rendit dignes du martire par la pratique de toutes les vertus Chrétiennes.

Les Idolâtres qui sçavoient combien un Pasteur si vigilant & si généreux donnoit de courage aux Fideles, tâcherent par toutes sortes de voyes de se saisir de lui; & le desir qu'ils avoient de le mettre à mort étoit si violent, qu'on cria plusieurs fois dans l'Amphiteatre qu'on l'y amenast pour être devoré par les bêtes feroces. Il s'y fût volontiers exposé; mais au lieu de suivre son zele, il suivit le mouvement du saint Esprit & le conseil de ceux qui inspirez par le même Esprit saint lui persuaderent de se retirer, afin de se conserver pour son troupeau. En effet, qu'auroient fait ses pauvres oüailles, si dans une si terrible conjoncture elles se fussent vûës privées de leur Pasteur? Qui auroit eû soin de la pudicité des Vierges, que les Payens s'efforçoient de séduire? Qui auroit ramené à la pénitence ceux que la crainte ou la foiblesse faisoient succomber à la rigueur des tourmens? Qui auroit deffendu la verité contre les hérétiques? qui auroit maintenu l'unité contre les schismatiques? Qui auroit entretenu la paix & la loi Evangelique parmi le peuple qui étoit confié à ses soins? Qui auroit consolé ceux à qui on avoit ravi tous leurs biens en haine de la religion? Qui auroit animé les Confesseurs qui portoient déja sur leur front les marques de leur foi & de leur constance, à soûtenir un second martire, auquel ils étoient reservez? Enfin qui auroit porté les ames à la patience, à la fidelité & à la perseverance, si l'Eglise de Carthage avoit perdu cet admirable Evêque? Il ne s'absenta pas pour éviter le martire, mais pour le remettre à une autre occasion moins préjudiciable à son peuple. Ce ne fut pas la crainte de la mort qui lui fit penser à la retraite, mais le desir de servir davantage les Chrétiens. Il se re-

Persecution.

16. Sept.

ſervoit pour rétablir les malades, pour guérir les bleſſez, pour affermir les chancellans, pour relever ceux qui étoient tombez & pour entretenir tout ſon troupeau dans une fermeté inébranlable au milieu de l'orage.

Il ſort de Carthage.

Il ſortit donc de Carthage aprés avoir aſſemblé les Fideles pour leur dire le ſujet & les motifs de ſa retraite, & il demeura caché en un lieu de ſureté, d'où il pourvoyoit ſans ceſſe aux beſoins de ſes chers enfans en veillant ſur eux, & leur écrivant des Epîtres admirables qui faiſoient les mêmes effets que s'il eût été preſent. Il faiſoit venir en des lieux écartez, tantoſt les uns, tantoſt les autres pour les exhorter à ſouffrir avec conſtance les tourmens des perſecuteurs. Il mit ordre que pendant la nuit il y euſt des perſonnes deſtinées pour enſevelir ceux qui étoient morts dans la rigueur des ſupplices; que ceux qui n'avoient enduré que les douleurs de la torture, fuſſent ſoigneuſement ſollicitez pour guérir leurs playes; & enfin, que ceux qui avoient perdu leurs biens par l'injuſtice des Tyrans, fuſſent ſecourus par les aumônes de ceux à qui on ne les avoit pas encore ravis. Une furieuſe peſte qui ravagea en même tems toute la ville, lui fournit de nouvelles occaſions de faire éclater ſon zele Paſtoral. Il pourvut aux néceſſitez ſpirituelles & corporelles des malades qui étoient abandonnez de tout le monde: Il partagea les emplois de ceux qu'il avoit deſtinez pour les aſſiſter, afin que perſonne ne manquât de ſecours, non pas même les Idolâtres: & chacun animé par ſes Lettres toutes remplies du feu de la charité, ſe portoit avec une ferveur incroyable à mettre en pratique les inſtructions qu'il leur donnoit. Comme la perſecution avoit enlevé le Pape ſaint Fabien, il conſulta ſur ſa retraite le Clergé de Rome durant la vacance du Siege Apoſtolique; étant preſt de ſe ſacrifier ſi on le jugeoit neceſſaire pour le bien de ſon Egliſe. Mais elle fut loüee & approuvée par ces vénerables Eccléſiaſtiques, qui connurent le beſoin qu'avoient les Fideles de la vigilance d'un ſi bon Paſteur.

Ces malheurs furent ſuivis d'un autre encore plus dangereux, puiſqu'il tendoit à renverſer la diſcipline Eccleſiaſtique que tous les ſupplices n'avoient pû ébranler. Pluſieurs Chrétiens de Carthage qui n'étoient pas bien fermes dans la foi, craignant la perte de leurs biens, de leurs charges & de leur vies, renierent leur foi. Les uns le firent ouvertement, les autres penſant diminuer leur crime, prirent des Magiſtrats des billets qui atteſtoient qu'ils avoient obéi aux Edits de l'Empereur; ayant en ſecret, ou par eux-mêmes, ou par perſonnes ſuppoſées, proteſté en leur preſence qu'ils renonçoient à Jesus-Christ, ſe délivrant ainſi par argent de faire cette renonciation en public, comme la Loi génerale l'ordonnoit. De-là ils furent appellez *Libellatiques*. L'Egliſe d'Afrique ne les recevoit à la Communion qu'aprés une longue pénitence; mais comme elle les obligeoit à des ſatiſfactions tres-rudes, ils s'adreſſoient ſouvent aux Confeſſeurs & aux Martirs qui étoient en priſon, ou qui alloient à la mort, pour obtenir par leur interceſſion la relaxation des peines Canoniques qui leur reſtoient à ſubir. Le reſpect que l'on avoit pour des perſonnes qui enduroient pour la gloire de Jesus-Christ étoit ſi grand, qu'à leur recommandation on recevoit les pénitens à la Communion Eccléſiaſtique, quoiqu'ils n'euſſent pas accompli le tems de leur pénitence preſcrit par les Canons. Mais cette indulgence des ſaints Confeſſeurs produiſit un fort mauvais effet, puiſqu'elle fut cauſe que l'on admit trop facilement ceux qui avoient ſacrifié aux Idoles, ou qui avoient reçû des billets des Magiſtrats.

Billets des Confeſſ.

16. Sept.

Saint Cyprien en fut averti dans ſa retraite, & tâcha d'y remédier par trois excellentes Epîtres qu'il écrivit à ſon Clergé, aux Martirs, aux Confeſſeurs, & à ſon peuple, pour les exhorter à ne pas ſe relâcher de la diſcipline, en accordant ou en uſant trop facilement de ces ſortes d'indulgences, ſans conſiderer ni la difference de la chûte, ni la durée de la pénitence que ces differentes chûtes demandoient. Ce fut alors que Féliciſſime dont nous avons parlé, qui n'avoit laiſſé paſſer aucune occaſion ſans faire de la peine au ſaint Evêque, & ſans s'oppoſer à ſes deſſeins, ſe ſouleva contre lui, & fit tout ce qu'il put pour le mettre en mauvaiſe intelligence avec les Confeſſeurs de Jesus-Christ. Car non content de travailler à fomenter cette diviſion, qui n'arriva cependant pas, il forma ouvertement le ſchiſme, il dreſſa Autel contre Autel, il aſſembla ſon parti ſur une montagne hors de la ville, & il excommunia tous ceux qui ne lui adhéroient pas. Mais autant que ſon excommunication étoit frivole, autant fut juſte & terrible celle de notre Saint, qui ne pouvant diſſimuler davantage le deſordre qu'il cauſoit parmi le peuple, ni les autres crimes dont il étoit coupable, le frappa d'anathême. Cependant ſaint Cyprien voyant que ceux qui avoient obtenu des recommandations des Confeſſeurs lui faiſoient de grandes inſtances, & aux autres Evêques, pour être admis à la Communion de l'Egliſe, & que ſon autorité ſeule ne pouvoit pas appaiſer le trouble qui s'étoit émû pour ce ſujet dans Carthage, il écrivit de nouveau au Clergé de Rome, le ſaint Siege étant encore vacant, pour recevoir ſon avis ſur une difficulté ſi importante. Cet illuſtre Clergé jugea ſa rigueur tres-raiſonnable, & lui répondit qu'uſer de douceur dans cette occaſion, ce n'étoit pas guérir, mais tuer le malade: qu'il faloit que les pénitens frappaſſent aux portes de l'Egliſe, & qu'ils ne s'efforçaſſent pas de les rompre, qu'ils ſe proſternaſſent ſur le ſeuil, mais qu'ils n'entrepriſſent point de paſſer outre: qu'ils veillaſſent à l'entrée du camp celeſte, mais armez de modeſtie, & ſe ſouvenant d'avoir été déſerteurs: qu'ils devoient ſe ſervir de leurs larmes comme d'Ambaſſadeurs, & de leurs gémiſſemens tirez du fond de leurs poitrines comme d'Avocats, afin de prouver par ces marques exterieures de componction la grandeur de leur triſteſſe, & d'effacer la honte de leur peché. Enfin il conclut que par l'avis de pluſieurs Evêques voiſins on avoit trouvé à propos de ne rien innover juſques à l'élection d'un Succeſſeur à la place de Fabien, & que cependant on prolongeaſt la réconciliation de ceux qui pourroient attendre, & qu'on l'accordaſt à ceux qui ſeroient proche de la mort, pourvû qu'ils euſſent donné des preuves d'une veritable converſion par de dignes fruits de pénitence. Saint Cyprien ſuivit ce tempérament, par le moyen duquel il retint & conſerva la diſcipline Eccléſiaſtique dans ſon ancienne integrité.

Son zele pour la diſcipline.

Dans l'excellent traité qu'il a fait de ceux qui étoient tombez durant la perſecution, il rapporte des châtimens terribles dont Dieu punit l'irrévérence des perſonnes, qui aprés s'être ſoüillées des viandes offertes aux Idoles, oſoient recevoir le corps de Jesus-Christ ſans avoir été purifiées par une véritable pénitence & ſans avoir merité la grace d'une juſte réconciliation. Il raconte entre autres, qu'un homme coupable de ce crime, ayant reçû l'Euchariſtie dans ſa main, ne trouva que de la cendre quand il la voulut manger; & qu'une petite fille qui avoit été portée par ſa Nourrice au Temple des Dieux, & à qui on avoit fait goûter quelque liqueur offerte aux Idoles, ne put jamais avaler le ſang de Jeſus-Chriſt que le Diacre lui preſenta dans l'Egliſe, ſelon la coûtume de ce tems-

16. Sept. *seroit beaucoup diminué, si l'on nous faisoit mourir dans un pays étranger. Il est donc à propos que nous recevions la couronne du martyre à la vûë de Carthage. C'est la grace que nous demandons continuellement à Dieu pour nous & pour vous, afin que mourant devant vos yeux, nous vous montrions le chemin du Ciel.* Il ne mourut pas neanmoins dans Carthage, mais ce fut en un lieu si proche & en presence de tant de monde de la ville, que l'on peut dire que son souhait fut accompli.

Il est pris. Le Proconsul ayant fait arrêter saint Cyprien, le fit conduire à une maison de la campagne, dans le voisinage de laquelle il s'étoit retiré. Celui qui avoit arrêté prisonnier le saint Prelat, le retint la premiere nuit dans son logis, lequel fut aussi tôt environné d'hommes, de femmes, d'enfans & de vieillards qui y accoururent pour voir ce que deviendroit leur saint Evêque. Il y avoit beaucoup de jeunes filles dans la troupe; & comme la peur de la mort ne l'empêchoit pas de veiller sur son troupeau, il donna ordre qu'on les separast & qu'on les gardast dans l'obscurité, de crainte que les Soldats ne leur fissent quelque violence. Saint Augustin loüe admirablement cette vigilance du saint Martir. Le matin étant venu, il fut conduit devant le Proconsul qui lui fit voir l'ordre qu'il avoit des Empereurs pour l'obliger de sacrifier aux Dieux. Mais le trouvant insensible à toutes ses remontrances & à toutes ses menaces, il le condamna à avoir la tête tranchée. Saint Cyprien oüit tranquillement cette cruelle Sentence; & élevant son cœur à Dieu: *je vous rends graces*, dit-il, *mon Seigneur, de ce que vous daignez retirer mon ame de la prison de ce corps mortel.* Les Fideles qui ne l'abandonnoient point, crierent de leur côté d'une même voix: *Allons, & faisons-nous décapiter avec lui.* Le Bourreau parut tremblant quand il fut sur le point de faire son office; mais le Martir l'encouragea à lui donner le coup. Et pour le recompenser de la grace qu'il lui alloit procurer, il lui fit distribuer vingt-cinq pieces d'or. Aprés cette action héroïque, il se dépoüilla de ses habits, qui consistoient en une dalmatique, en un mantelet & en une robe de lin. A quoi le Cardinal Baronius croit que le camail & le rochet des Evêques d'aujourd'hui ont quelque rapport. Tous ceux qui voyoient ce spectacle, fondoient en larmes tandis que lui seul étoit dans une joye extraordinaire qui paroissoit jusques sur son visage: Chacun jetta des linges pour recevoir son sang, afin de le garder comme un précieux trésor. Il se banda les yeux lui-même, & se fit lier les mains par

Sa mort. un de ses Prêtres; & s'étant mis à genoux il reçut genereusement le coup de la mort. Dés qu'on lui eut abbatu la tête, les Clercs accompagnez des Chrétiens enleverent son corps, & l'enterrerent avec beaucoup de solemnité, portant des cierges allumez en leur mains; ils furent d'autant plus hardis à lui rendre ces derniers devoirs en public sans se soucier du Proconsul, ni de la fureur des Idolatres, qu'ils souhaitoient tous ardemment de mourir pour Jesus-Christ à l'exemple de leur saint Pasteur.

Son martyre arriva le 14. de Septembre, auquel jour saint Corneille fut aussi martyrisé à Rome; mais ce fut en des années differentes: car ce saint Pape mourut, comme nous avons dit dans sa vie, l'an 256. sous l'Empire de Gallus & de Volusien, & saint Cyprien l'an 261. sous les Empereurs Valérien & Gallien. L'Eglise neanmoins ne solemnise la fête de l'un & de l'autre que le 16. de ce mois, parce que le jour de leur mort est occupé par celle de l'Exaltation de la sainte Croix, & le suivant par l'Octave de la Nativité de la Vierge. Aprés le glorieux martyre de cet invincible Prelat, on bâtit deux Eglises en son honneur, l'une au lieu où il l'avoit souffert, qui fut appellée *la Table de saint Cyprien*, non pas, dit saint Augustin, qu'il y eût mangé, mais parce qu'il y avoit été immolé, & l'autre où il avoit été enseveli. 16 Sept.

Sa fête n'a pas été seulement solemnelle en Afrique, mais aussi dans l'Italie, comme il paroît d'une Epître du Roi Alaric à Sevère. Procope, dans son livre des guerres des Vandales, l'appelle par excellence, *la solemnité Cyprienne*. Ses Reliques furent apportées en France par les Ambassadeurs de Charlemagne, ausquels l'Emmir Aaron les donna comme un riche présent. Elles furent alors déposées en la ville de Lyon, selon Bede & Adon. Mais le Martyrologe de France de Monsieur du Saussai, dit qu'elles furent transportées à Compiegne en l'Abbaye bâtie par Charles-le-Chauve, sous le titre de saint Corneille & de saint Cyprien, comme nous avons déja remarqué en la vie du même saint Corneille.

Les Peres de l'Eglise donnent tant d'éloges à notre saint Martir, qu'il seroit impossible de les rapporter ici en détail. Nous avons à sa loüange cinq Sermons de saint Augustin, deux de S. Maxime, & un de saint Pierre Chrysologue. Son esprit, son éloquence & son zele paroissent dans ses ouvrages. Il est vrai que le Pape Gélase les a mis au nombre des livres apocryphes dans sa censure generale, mais il ne la faut étendre que sur les écrits qui regardent la réïteration du Baptême des hérétiques. Car dans tous les autres on n'y lit rien que d'orthodoxe, & qui ne respire cet air ardent de la charité des premiers siecles. Le docte Pamélius Chanoine de Bruges, & Monsieur Rigault ont eû soin de les faire imprimer avec d'excellentes Notes. Nous nous en sommes servis pour composer cette vie, nous l'avons aussi tirée de celle qui a été composée par Ponce Diacre de notre Saint & d'une autre nouvellement composée par Monsieur l'Evêque de Vence.

De sainte Euphémie Vierge, de sainte Lucie Veuve, & de saint Géminien, Martirs.

PEndant que Dioclétien persecutoit l'Eglise, les Idolâtres pour découvrir plus facilement tous les Chrétiens qu'ils vouloient contraindre de sacrifier aux Idoles, se servoient d'une invention diabolique que les Prêtres des Faux Dieux leur avoient inspirée. Ils faisoient des fêtes solemnelles à l'honneur de quelque divinité, & obtenoient des Edits de l'Empereur pour obliger les habitans des lieux d'y assister, & ceux qui y manquoient étoient aussi-tôt arrêtez comme Chrétiens & condamnez à de cruels supplices. Sous Priscus Proconsul d'Asie, un Sacrificateur de Mars institua une de ces fêtes à Calchédoine, où étoit un Temple célèbre & un insigne simulacre de ce faux Dieu: & chacun fut averti d'y venir sacrifier pour rendre plus d'honneur à ce demon qui se nommoit le Dieu des armées. On y convoqua par Edit à son de trompe tous les Citoyens avec menaces des supplices les plus cruels contre ceux qui négligeroient de s'y trouver. En cette terrible occasion, les Fideles se diviserent en plusieurs troupes, & se cacherent en des maisons particulieres, ou se retirerent en des solitudes pour y rendre leur culte au vrai Dieu. Il se trouva dans une de ces assemblées une Vierge, nommée Euphémie, qui en faisoit toute la gloire, à cause de son éminente vertu, qui étoit connuë & admirée de toute la ville. Son pere qui s'appelloit Philophron, étoit d'une famille de Senateurs, & avoit exercé plusieurs Magistratures. Sa mere nommée Theodorose, étoit une Dame fort pieuse, & que Dieu sembloit avoir donnée à son Eglise pour secourir les pauvres dans toutes leurs miseres. Le soin que l'un & l'au-

16. SEPT. *sant des playes que j'ai reçuës par la violence des supplices, & en me delivrant de tous les dangers où j'ai été exposée; aprés avoir confondu la malice des demons & fait paroître la fol e & la foiblesse des Tyrans: donnez des marques de votre misericorde envers votre Servante, & recevez le sacrifice de son cœur qu'elle vous offre avec humilité. Détachez mon ame de ce corps mortel, & placez-la dans vos sacrez Tabernacles parmi les Chœurs de vos saints Anges, & de ceux qui ont versé leur sang pour la gloire de votre nom.* A peine eut-elle prononcé ces paroles que sa fervente priere fut aussi-tôt exaucée; car un ours lui ayant donné un seul coup de dent, sans lui faire aucune autre playe, & les autres animaux lui léchant la plante des pieds, elle rendit aussi-tot son ame tres-pure entre les mains des Anges qui l'appelloient à la couronne du martyre, ce qui arriva le 16. Septembre au commencement du quatriéme siecle. Un grand tremblement qui survint à l'heure de sa mort, ayant obligé les Idolâtres à prendre la fuite, ses parens enleverent son corps, & l'enterrerent auprés de la ville de Calcedoine. Ils benirent Dieu de la grace qu'il avoit accordée à leur fille, & ils se crurent abondamment récompensez des soins qu'ils avoient pris de son éducation, puisqu'elle leur avoit procuré l'honneur d'être les parens d'une glorieuse Martyre de JESUS-CHRIST.

Sa mort

Depuis on bâtit en son honneur au lieu de sa sepulture une magnifique Basilique, & c'est celle où s'est tenu depuis le Concile général de Calcedoine, ce qui l'a rendué une des plus célébres de tout l'Orient. Quelques Auteurs Grecs rapportent à ce sujet que les Peres de ce Concile voulant confondre les hérétiques qui refusoient d'accepter la profession de foi qu'on y avoit dressée, convinrent avec eux d'écrire chacun la sienne en particulier, & de les mettre toutes deux dans la Châsse où reposoit le corps de sainte Euphemie; qu'on cacheta cette Châsse des sceaux des deux Parties; & qu'aprés trois jours de prieres, l'Empereur l'ayant fait ouvrir en sa presence, on trouva sous les pieds de la Sainte la profession de foi des hérétiques, & celle des Catholiques sur son sein: Qu'enfin elle étendit ses mains pour donner celle-ci au Patriarche de Constantinople, comme la veritable & l'orthodoxe. Mais comme ce n'est pas la coûtume des Conciles d'avoir recours aux miracles, pour connoître les veritez de la foi qu'ils ne décident que par l'Ecriture Sainte, la tradition de l'Eglise & les écrits des Peres; & que d'ailleurs les Actes de celui de Calcedoine ne font aucune mention de ce prodige; il n'y a point d'apparence qu'on doive ajoûter foi à ce recit. Celui de Zonare, de Glycas, & de beaucoup d'autres Auteurs approuvez par Baronius paroît plus vrai-semblable. Ces Historiens racontent qu'aprés le Concile, comme les Eutychiens faisoient grand bruit dans Constantinople de la profession de foi des Peres de Calcedoine, & que leur tumulte alloit à une sedition manifeste, le Patriarche Anatole par une inspiration divine, leur proposa de mettre cette profession avec la leur sur le corps de sainte Euphemie, & qu'à leur extrême confusion, la Catholique fut confirmée par le miracle que nous avons dit.

Conc. de Calced.

Pendant plusieurs années, le corps de cette illustre Martire distila des goutes de sang que l'on recevoit sur des éponges, pour les distribuer aux Eglises voisines, & ces precieuses goutes demeuroient toûjours en même état, sans perdre par la longueur du tems leur couleur vermeille. L'Empereur Maurice ayant de la peine à croire ce prodige, fut lui-même au tombeau de la Sainte, & ayant reçu dans ses mains plusieurs de ces goutes, il fut obligé de reconnoître la verité, & de confesser que Dieu est admirable dans ses Saints. Le corps de la Sainte

A fut depuis transferé de Calcedoine à Constantinople, à cause des incursions des Perses, & il y demeura jusques au regne du détestable Empereur Constantin Copronime, lequel suivant l'impieté de son pere Leon l'Isaurique, qui avoit declaré la guerre aux Images & aux Reliques des Saints, ne pardonna pas aux Eglises, & les fit changer en des Arsenaux. Il fit sur tout jetter le corps de cette sainte Vierge dans la mer, pour empêcher qu'on ne lui rendit le culte religieux qu'on avoit coûtume de lui rendre; mais Dieu fit heureusement tomber ce riche tresor entre les mains de quelques passagers qui le porterent en l'Isle de Lemnos dans l'Hellespont, d'où par la pieté de l'Empereur Constantin VI. & d'Irene sa mere, il fut rapporté à Constantinople avec beaucoup de pompe & de magnificence. Avant cela saint Paulin Evêque B de Nole en avoit eu quelques ossemens, dont il enrichit son Eglise, comme il remarque lui-même dans une Hymne qu'il a faite à la loüange de saint Felix. Au commencement de notre siecle, le grand Maître des Chevaliers de Malthe en envoya par un Député exprés une portion considérable à la célèbre Maison de Sorbonne à Paris, où elle se conserve avec une singuliere vénération. Elle y fut transferée de l'Hôtel du Temple l'an 1606, le 28 de Decembre dans une procession solemnelle, composée du Recteur de l'Université de la même ville & de tous les Docteurs de cette illustre Maison, d'un grand nombre d'Ecclésiastiques & d'une infinité de peuple.

16. SEPT.

C L'Eglise célebre encore en ce jour la feste de saint Lucie & de saint Geminien Martirs, qui furent aussi mis à mort sous le même Diocletien. Lucie étoit une Dame Romaine, laquelle étant demeurée veuve à l'âge de 39 ans, avoit passé tranquillement le reste de sa vie dans la pratique des vertus chrétiennes. Elle étoit déja fort âgée quand son fils, nommé Euprepe, par un faux zele pour l'idolatrie dont il faisoit profession, l'a dénonça comme Chrêtienne à ce persecuteur impitoyable du nom de JESUS-CHRIST. Elle fut aussitost arrêtée & amenée devant son Tribunal. Il lui demanda s'il étoit vrai qu'elle se mocquast des Dieux de l Empire, & qu'en leur place elle adorast un homme crucifié. Lucie répondit généreusement qu'il n'y avoit point d'autre veritable Religion que celle des Chrêtiens, & qu'elle D étoit prête de souffrir pour Jesus-Christ, le feu, les chaines & toute sorte de supplices. Sur cette réponse elle fut cruellement maltraitée à coups de bâton; mais pendant cette execution, il se leva un tremblement de terre si violent, qu'il renversa le Temple de Jupiter, sans qu'il y restast une seule pierre l'une sur l'autre. Ce prodige ne touchant point l'Empereur, il fit mettre la Sainte dans une chaudiere de cuivre pleine de poix & de plomb fondu, où elle demeura trois jours chantant des Pseaumes à la gloire de Dieu. Au bout de ce temps, le Prince sçachant qu'elle n'avoit reçû aucun mal de ce supplice, commanda qu'elle fust promenée ignominieusement chargée de fer dans tous les carrefours de Rome, afin d'attirer sur elle toutes les malédictions de E la populace.

Sainte Lucie.

Comme elle passoit devant la maison d'un homme de qualité nommé Geminien, qui étoit si adonné à l'idolatrie qu'il avoit chez soi toutes sortes de simulachres, une colombe d'une blancheur admirable descendit visiblement sur lui, laquelle aprés avoir voltigé trois fois en forme de croix, vint se reposer sur sa tête. Cette nouveauté lui fit lever les yeux en haut; mais il fut encore plus surpris de voir le ciel ouvert comme pour l'y recevoir: ces merveilles lui changerent le cœur en un moment; il courut aprés la Sainte, se prosterna à ses pieds; & lui ayant raconté ce qui venoit de lui arriver, il la

S. Geminien.

16. Sept.

pria de lui faire au plûtôt administrer le Baptême. Dans le même temps un Ange apparut à un saint Prêtre nommé Protais, & l'avertit de se rendre incessamment à la prison où étoit Lucie, pour y baptiser le Neophyte Geminien qu'il y trouveroit. Diocletien fut bien tot informé de cet évenement; il se fit amener l'une & l'autre; & aprés leur avoir fait endurer plusieurs tourmens, il les mit entre les mains d'un Juge qui passoit pour impitoyable envers les Chretiens, afin qu'il achevât de les faire mourir par d'autres supplices. Ce Barbare leur fit battre la tête à coups de bâton; mais un nouveau tremblement de terre étant survenu, la chambre de son Audience tomba, & l'enseveli sous ses ruines. Ils furent ensuite livrez à un autre Juge appellé Albofrase, qui inventa de nouveaux tourmens pour les réduire; mais ils les endurerent si patiemment, que leur constance fut cause de la convertion de soixante-quinze personnes qui les accompagnerent au martire. La cruauté de ce tiran ne demeura pas impunie; car en passant à cheval sur un pont, il tomba dans la riviere, & fut emporté si loin par les eaux, que l'on ne pût jamais trouver son corps. Enfin sainte Lucie & saint Geminien aprés taut d'illustres victoires furent décapitez par le commandement de Megalius homme Consulaire, le 16 de Septembre l'an du salut 303. Une vertueuse femme nommée Maxime eut soin d'enlever leurs corps, & de les enterrer avec toute la pieté & la réverence qu'il lui fut possible dans un temps où la persecution étoit allumée avec tant de fureur.

Nous avons tiré la vie de saint Euphemie de Simeon Metaphraste, & celles de sainte Lucie & de saint Geminien d'Adon Archevêque de Vienne. Elles sont rapportées par Surius dans son cinquiéme Tome. Les Religieuses de la Visitation de Chaillot prés de Paris ont une Relique considérable de saint Geminien.

De sainte Edite Vierge, Princesse d'Angleterre.

SI l'on juge selon l'esprit du siecle de la conduite de cette illustre Princesse, elle ne sera guére approuvée des gens du monde, qui n'ont point d'autres maximes que celles que l'ambition, la volupté & l'amour des richesses leur inspirent; mais si on la regarde selon l'esprit de l'Evangile, elle mérite des loüanges éternelles pour avoir méprisé le Sceptre & la Couronne, afin de se consacrer toute entiere à JESUS-CHRIST, qu'elle avoit choisi pour son époux. Que les mondains l'envisagent donc s'ils veulent comme une Princesse malheureuse, qui n'a pas sçû profiter de sa bonne fortune: pour nous, nous la considerons comme une Vierge prudente, qui a préferé la gloire d'estre à Dieu, à tous les honneurs du siecle.

Elle étoit fille d'Edgar Roy d'Angleterre, & de Vulfrede Princesse tres-vertueuse. Cette pieuse Reine aprés avoir mis au monde deux enfans, dont l'un fut saint Edouard Martyr, & l'autre notre Sainte, obtint permission de son mari de garder la continence, & d'entrer dans un Monastere de Religieuses à Vinchester, où elle reçut l'habit des mains de saint Etelvode Evêque de la même Ville. Edite fut laissée à la conduite d'une si admirable mere, qui au lieu de la parer d'or, de perles, de diamans, & d'étoffes précieuses, ne travailla qu'à embellir son ame de toutes les vertus, & de la connoissance des veritez de l'Evangile. La jeune Princesse profita si bien des exemples & des instructions de sa sainte mere, que méprisant toutes les grandeurs du monde que sa naissance lui offroit, elle se fit Religieuse dans le même Monastere, où son mérite n'éclata pas moins que celui de sainte Edite sa tante, sœur du Roy son pere, dans un autre Monastere d'Angleterre, où elle s'étoit retirée. Elle s'appliqua d'abord aux exercices de la vie interieure, & goûta avec plaisir, aux pieds de son Epoux, les douceurs de la contemplation; mais elle ne perdit jamais de vûë les devoirs humilians de la charité chrétienne. Car sans considerer la grandeur de sa naissance, elle s'appliquoit aux plus vils ministeres de la maison: elle assistoit les malades, & elle se faisoit la servante des étrangers & des pauvres. Elle fonda pour eux prés de son Monastere un Hôpital pour en entretenir toûjours treize. Elle secouroit de ses aumones & de ses soins ceux qu'elle sçavoit estre dans l'indigence. Elle cherchoit les affligez pour leur donner de la consolation, elle aimoit mieux converser avec les lepreux, qui sont abandonnez de tout le monde, qu'avec les premiers Princes du Royaume. Les infirmes les plus délaissez étoient ceux qui étoient les mieux auprés d'elle. En un mot sa charité pour rendre service au prochain étoit incomparable, & rien n'étoit capable d'arrêter le zele qu'elle avoit ponr assister les necessiteux dans leur besoin. Son abstinence n'étoit pas moins surprenante. Elle fuyoit autant les viandes délicates, que les autres les recherchent avec empressement. Elle joignoit à cette mortification celle d'un rude cilice qu'elle portoit sur sa chair nuë, afin de réprimer de bonne heure les mouvemens de la nature. Enfin tout son plus grand plaisir étoit de retrancher tout ce qui pouvoit lui en procurer. Voila quelle fut la vie de cette jeune Princesse jusques à l'âge de quinze ans.

Ses vertus dans la Religion.

Le Roy ayant été informé de tant de belles qualitez de sa fille, voulut la faire Abbesse consecutivement dans trois Monasteres; mais la sainte fille n'y voulut jamais consentir; elle remercia humblement le Roy son pere de la bonne volonté qu'il avoit pour elle; & pour en profiter, elle se contenta de lui proposer pour cela des Religieuses, que son humilité lui faisoit juger beaucoup plus capables qu'elle, d'occuper ces places. Comme elle sçavoit qu'il est bien plus utile pour le salut d'obéïr que de commander, elle aima mieux demeurer sous la conduite de la Reine sa mere, que de se charger de la conduite des autres. Jamais on ne la put résoudre à changer de Monastere, parce qu'elle estimoit plus les graces qu'elle avoit reçûes dans sa maison de Profession en qualité de simple Religieuse, que tous les avantages qu'elle auroit pû trouver dans d'autres en qualité de Superieure. Mais où son humilité parut avec plus d'éclat, ce fut lorsqu'elle refusa la Couronne d'Angleterre qu'on lui offrit aprés la mort de saint Edoüard second son frere, qui endura le martire pour le sujet que nous avons dit en sa vie; car alors les Seigneurs la furent trouver pour lui presenter le Sceptre; ils employerent toutes les raisons possibles pour la faire condescendre à leurs desirs, & ils tenterent les voyes de la violence, afin de l'obliger à y acquiescer. Mais elle leur résista toujours généreusement, & l'on auroit plûtot changé la nature des métaux, dit son historien, que de la retirer de son Cloître, & de lui faire quitter la résolution qu'elle avoit prise d'être toute sa vie dévoüée au service de Dieu. Cette grandeur d'ame qui est si rare, même dans les Saints, méritoit de magnifiques récompenses, & il n'y en avoit pas sur la terre qui pût égaler le mérite d'une action si heroïque, puisque la Couronne qu'elle avoit foulée aux pieds, est le terme de tous les honneurs du monde. Le Ciel seul pouvoit récompenser dignement son éminente vertu; aussi son celeste Epoux ne differa pas à lui accorder dans le séjour des Bienheureux la Couronne de gloire qu'elle avoit méritée par le mépris qu'elle avoit fait d celle de la terre.

Elle refuse la Couronne.

Elle avoit fait bâtir une Eglise à l'honneur de saint Denys; elle pria saint Dunstan d'en faire la

16. Sept.

Dédicace. Pendant la solemnité de la Messe, ce saint Prelat eut révélation que la mort de la jeune Princesse qui n'avoit encore que vingt-trois ans, arriveroit au bout de quarante jours. Cette nouvelle attendrit le cœur de ce charitable Pasteur, & tira de ses yeux des torrens de larmes. *Helas* ! dit-il à son Diacre qui lui demanda le sujet de sa tristesse, *nous perdrons bien-tôt notre bien-aimée Edite, le monde n'est plus digne de la poss der. Elle a en peu d'années achevé la couronne qui lui est préparée dans les Cieux Sa ferveur condamne notre lâcheté, notre vieillesse n'a pû encore mériter cette grace; elle va jouir des clartez éternelles, & nous demeurons toûjours sur la terre dans les ténebres & les ombres de la mort.* Ce digne Prélat s'étant apperçû durant la cérémonie que la Sainte faisoit souvent le signe de la Croix sur le front, il ajoûta par un esprit de prophétie: *Dieu ne permettra pas que ce pouce périsse jamais.* L'évenement vérifia l'une & l'autre de ces deux prédictions. Car au bout de quarante jours Edite rendit son ame dans la même Eglise entre les mains des Anges qui honorerent son décez de leur présence & d'une mélodie céleste: Et ce même pouce dont elle s'étoit tant de fois servie pour former sur elle le signe de la Croix, fut trouvé treize ans aprés sa mort sans aucune marque de corruption, quoique tout le reste de son corps fût presque entierement réduit en cendre. Cette Eglise de saint Denys qu'elle avoit souvent visitée & arrosée de ses larmes pendant sa vie, lui servit aussi de sépulture. Trente jours aprés son décez elle s'apparut à sa mere avec un visage serein & tout lumineux, & lui dit que le Roy des Anges son cher Epoux l'avoit mise dans sa gloire: que satham avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour l'empêcher d'y entrer, en l'accusant devant Dieu de plusieurs fautes; mais que par le secours des saints Apotres, & par la vertu de la Croix de son Sauveur Jesus elle lui avoit écrasé la tête, & l'avoit envoyé dans les enfers, en triomphant de sa malice.

La vie de cette illustre Princesse se trouve au cinquiéme tome de Surius. Elle est d'un Auteur fort grave. On y peut voir quelques miracles qui ont été operez par ses mérites. Je rapporterai seulement l'exemple suivant, qui montre combien pechent ceux qui usurpent les biens de l'Eglise. Un homme s'étant approprié une Terre qui avoit appartenu à sainte Edite, tomba tout d'un coup si malade, qu'on le crut mort, sans avoir eû le temps de faire pénitence. Mais un peu aprés étant revenu à soi, il dit aux assistans: *Ah! mes amis, ayez pitié de moi, & secourez mo par la ferveur de vos prieres; l'indignation de sainte Edite contre moi est si grande, que pour me punir de l'usurpation que j'ai faite d'une erre qui lui apparte oit, elle chasse mon ame malheureuse du Ciel & de la Terre: Il faut que je meure, & cependant je ne puis mo rir. Je veux, je veux réparer mon injustice, & restituer à l'Eglise le bien que je lui ai ravi.* Il n'eut pas plûtôt executé cette bonne volonté, qu'il expira paisiblement.

LE DIX-SEPTIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
ſ	t	u	A	B	C	D	E	f	F	G	H	M	N	P	
11	12	13	14	15	16	17	18	19	19	20	21	22	23	24	

Le Martirologe Romain.

LA memoire de *l'impression des sacrées Stigmates* que receur saint François Instituteur de l'Ordre des Mineurs, en ses pieds, en ses mains, & en son côté, par une faveur extraordinaire de la bonté de Dieu, sur le Mont Alverne en Toscane. A Rome sur le chemin de Tivoli, la naissance au Ciel de saint Justin Prêtre & Martir, qui se rendit celebre par la Confession de Jesus-Christ, en la persecution de Valerien & de Gallien. Ce fut lui qui ensevelit les corps de saint Xiste Pape, de saint Laurens, de saint Hippolyte & de plusieurs autres Saints, & il acheva enfin son martire sous l'Empereur Claude. Encore à Rome, des saints Martirs Narcisse & Crescentien. En Phrygie, de sainte Adriadne martire sous l'Empereur Adrien. Dans l'Angleterre, des saints martirs Socrate & Estienne. A Noyon, des saints Martirs Valerien, Macrin & Gordien. A Authun, de saint Flocelle enfant, qui endura de grands tourmens sous l'Empereur Antonin & le Président Valerien, & fut enfin déchiré par les bêtes sauvages, ce qui lui merita la couronne du martire. A Liége, de S. *Lambert* Evêque de Mastrich, lequel ayant invectivé par un zele de Religion, contre les desordres de la Maison Royale, fut massacré innocent par des coupables, & entra par ce moyen dans la Cour du Royaume Celeste pour y vivre éternellement. Le même jour de sainte Agathoclie, laquelle étant servante d'une certaine femme Payenne, fut long-tems battuë de coups de foüet, & souffrit d'autres differentes peines de la part de sa Maitresse, pour l'obliger de renier Jesus-Christ. Enfin ayant été presentee au Juge qui d'abord la fit foüetter plus cruellement qu'elle ne l'avoit encore été, comme elle persevera constamment dans la confession de la Foy, on lui coupa la langue, & elle fut jettée dans un brasier ardent. A Cordouë, de sainte Colombe Vierge & Martire. A Milan, le decez de saint Satyre Confesseur, dont S. Ambroise son frere décrit les insignes mirales. A Rome de sainte Theodore Dame de qualité, qui assistoit & servoit soigneusement les saints Martirs dans la persecution de Diocletien. A Binge dans le Diocese de Mayence, de sainte *Hildegarde* Vierge.

Autres SS. de France.

De plus à Liége, de saint Pierre & de saint Andolete, compagnons du zele, de la constance, & du glorieux martire de saint Lambert. Au Diocese de Tours, de S. Justin & de saint Similin Prêtre, dont saint Grégoire de Tours rapporte les merveilles. Dans la forest d'Argonne, du Bienheureux Roüin, Fondateur de l'Abbaye de Beaulieu, & Abbé. A Troyes, la Translation de sainte Hoïlde Vierge. A Liesse en Hainault, la Translation de sainte Hiltrude Vierge. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE L'IMPRESSION DES STIGMATES DE SAINT FRANCOIS d'Assise.

IL faudroit estre dans un transport actuel de l'amour divin pour expliquer dignement les merveilles de ce mystere; il consiste en ce que Notre-Seigneur JESUS-CHRIST par une faveur insigne & extraordinaire, a bien voulu graver les cinq principales playes qu'il a reçûës en sa Passion, sur le corps de son fidele Serviteur saint François d'Assise, Fondateur & Patriarche de

17. SEPT.

l'Ordre des Mineurs. Comme donc nous n'avons point de paroles assez fortes pour représenter un si grand sujet, nous emprunterons celles de deux excellens hommes, dont les cœurs ont esté admirablement embrasez de cet amour; l'un sera le Docteur Séraphique saint Bonaventure, & l'autre saint François de Sales Evêque & Prince de Geneve. Voici ce qu'en dit saint Bonaventure au chapitre 13 de sa Legende.

Ce qu'en dit S. Bonaventure.

Saint François deux ans avant sa mort se retira sur le Mont Alverne, pour y jeûner quarante jours, en l'honneur de saint Michel. Dans le cours de sa pénitence & dans la ferveur de sa contemplation, il se sentit extraordinairement pénetré d'une douceur céleste, & comblé de graces si intimes, qu'il desiroit avec une ardeur admirable de s'unir plus parfaitement à JESUS-CHRIST crucifié. Comme il étoit transporté en Dieu par ces flammes Séraphiques, & que tout son cœur par une compassion pleine de tendresse, se trouvoit transformé en son Sauveur, qui par un excez de charité s'est laissé mettre à mort pour le salut des hommes; priant un matin vers la feste de la sainte Croix, il eut la vision suivante. Un Séraphin ayant six aisles également lumineuses & enflammées, descendit du haut des Cieux, & s'approchant d'un vol tres-rapide du lieu où étoit cet ardent serviteur de Dieu, il lui apparut sous la forme d'un homme crucifié. Il avoit les pieds & les mains étenduës & attachées à une Croix, & ses aisles etoient tellement disposées, que deux s'élevoient au-dessus de sa teste, deux s'étendoient pour voler, & les deux autres lui couvroient tout le corps. Ce prodige le surprit merveilleusement, & il se fit à l'heure même en son ame un mélange de joye & de douleur. D'un côté il avoit une allegresse indicible de voir un Séraphin s'apparoître à lui si familierement & d'une maniere si extraordinaire. Mais de l'autre la figure de Jesus-Christ souffrant sur la Croix transperçoit son cœur d'un glaive d'amertume. Pendant qu'il considéroit attentivement ce divin objet, il entendit une voix intérieure qui lui disoit que, quoique les souffrances ne pussent pas convenir à un Esprit céleste qui est impassible, on lui donnoit neanmoins la veuë d'un Seraphin souffrant, afin qu'il reconnût que ce n'étoit point par un martyre extérieur, mais par un mystique embrasement de l'amour divin, qu'il devoit être transformé en la ressemblance de Jesus-Christ crucifié, dont il faloit qu'il fût une vive image. Après un entretien mystérieux & tout familier avec cet Esprit bienheureux, la vision disparut; & aussi tôt ce saint Patriarche sentit son cœur brûler d'une ardeur séraphique, & il se fit sur son corps des impressions douloureuses qui le rendirent conforme au Dieu crucifié qu'il avoit vû; car en cet instant les marques des playes du Sauveur parurent sur ses mains & sur ses pieds, & son côté droit reçut aussi une cicatrice rouge, comme si on l'eût ouvert d'un coup de lance, & il en sortit même une si grande quantité de sang, que ses habits en furent arrosez. Voilà en substance ce que dit saint Bonaventure d'une faveur si surprenante, que Jesus-Christ accorda à saint François, & de laquelle on n'avoit point vu d'exemple dans tous les siecles précedens.

Ce qu'en dit S. François de Sales.

Saint François de Sales dans le Traité sixiéme de son livre incomparable de l'Amour de Dieu, au chapitre quatriéme, où il parle de la langueur amoureuse d'un cœur blessé de dilection, explique admirablement bien ce mystere. Ses paroles sont si dévotes, si touchantes, & si énergiques, que quoiqu'elles ne soient plus dans cette exacte pureté de notre langue, nous n'avons pas néanmoins osé les alterer, tant par le respect que nous avons pour ce grand Saint, que parce que nous craindrions de diminuer la force & l'onction qu'il leur a données par les ardeurs de son amour. Voici donc comme il parle.

Saint François ce grand Serviteur de Dieu, cet homme tout Séraphique, voyant la vive image de son Sauveur crucifié representée dans un Séraphin lumineux, qui lui apparut sur le Mont Alverne, s'attendrit plus qu'on ne sçauroit s'imaginer, & fut saisi d'une consolation & d'une compassion souveraine, car regardant ce beau miroir d'amour, que les Anges ne se peuvent jamais rassasier de regarder: helas! il pâmoit de douceur & de contentement: mais voyant aussi d'autre part la vive représentation des playes de son Sauveur crucifié, il sentoit dans son ame le glaive impétueux qui transperça la sacrée poitrine de la Vierge Marie, au jour de la Passion, avec autant de douleur intérieure, que s'il eut été crucifié avec son cher Sauveur. O Dieu! Theotime, si l'image d'Abraham élevant le coup de la mort sur son cher fils unique pour le sacrifier, image faite par un peintre mortel, avoit bien le pouvoir d'attendrir & de faire pleurer le grand saint Grégoire Evêque de Nisse, toutes les fois qu'il la regardoit; hé! combien fut extrême l'attendrissement du grand saint François, quand il vit l'Image de Notre-Seigneur se sacrifiant soi-même sur la Croix? Image que non une main mortelle, mais la maîtresse main d'un Séraphin celeste avoit copiée & tirée sur son propre original, & qui representoit si vivement & si au naturel le Divin Roy des Anges, déchiré, percé & crucifié.

Cette ame donc ainsi amollie, & presque toute fonduë en cette amoureuse douleur, se trouva par ce moyen extrêmement disposée à recevoir les impressions, & les marques de l'amour & de la douleur de son souverain Amant: car sa mémoire étoit toute penetrée de la pensée de ce divin Amour: son imagination étoit fortement appliquée à se representer les blessures qui paroissoient dans l'image qui lui étoit presentée, son entendement étoit rempli des especes infiniment vives que son imagination lui fournissoit, son amour enfin employoit toutes les forces de sa volonté pour se conformer à la Passion de son Bien-aimé: ainsi cette ame se trouva sans doute toute transformée en un second Crucifix, & l'ame comme forme & maîtresse du corps, usant de son pouvoit sur lui, lui imprima les douleurs des playes dont elle étoit blessée, aux endroits répondant à ceux ausquels son Amant les avoit endurées. L'amour est admirable pour aiguiser l'imagination, afin qu'elle pénètre jusqu'à l'exterieur. Les brébis de Laban échauffées d'amour eurent l'imagination si forte, qu'elle porta coup sur les petits agnelets desquels elles étoient pleines, pour les faire blancs ou tachetez, selon les baguettes qu'elles regardoient dans les canaux où on les abreuvoit. Et les femmes enceintes ayant l'imagination affinée par l'amour, impriment ce qu'elles désirent aux corps de leurs enfans. Une imagination puissante fait blanchir un homme en une nuit, altere sa santé, & déregle toute ses humeurs: l'amour donc fit passer les tourmens interieurs du grand S. François jusques à l'exterieur, & blessa son corps d'un même dard de douleur, duquel il avoit blessé son cœur. Mais de faire les ouvertures en la chair par dehors; l'amour qui étoit dedans, ne le pouvoit pas faire. C'est pourquoi l'ardent Séraphin venant au secours darda des rayons d'une clarté si pénétrante, qu'elle fit réellement en la chair les playes extérieures du Crucifix, que l'amour avoit imprimées interieurement en l'ame. Ainsi le Séraphin voyant Isaïe n'oser entreprendre de parler, dautant qu'il sentoit ses lévres soüillées, vint au nom de Dieu lui toucher & purifier les lévres avec un charbon pris sur l'Autel, secondant en certe sorte le desir du Prophete. La mirrhe produit sa stracte & premiere liqueur comme par maniere de sueur & de transpiration; mais afin qu'elle jette bien tout

17. SEPT.

son fue, il la faut aider par l'incision. De même l'amour divin de saint François parut en toute sa vie comme par maniere de sueur: car il ne respiroit en toutes ses actions que cette sacrée dilection. Mais pour en faire paroître tout-à-fait l'incomparable abondance, le celeste Séraphin le vint percer & blesser, & afin que l'on sçût que ces playes étoient des playes de l'amour divin, elles furent faites non avec le fer, mais avec des rayons de lumiére! O vrai Dieu, Theotime, que de douleurs amoureuses, & que d'amours douloureuses? Car non seulement alors, mais tout le reste de sa vie, ce Saint pauvre alla toûjours trainant, & languissant comme bien malade d'amour.] Jusques ici ce sont les Paroles de saint François de Sales, lesquelles nous montrent que l'amour divin est infiniment plus opérant que l'amour naturel & l'amour sensuel, & que si nous faisons si peu de choses pour Dieu, au lieu que nous ne trouvons rien de difficile pour plaire au monde, c'est que nous n'aimons presque point l'un, & que nous sommes tout passionnez pour l'autre.

Le Bienheureux Serviteur de Dieu, aprés avoir achevé son jeûne de quarante jours, quitta la montagne, & revint à son Monastere pour y célébrer la Fête de saint Michel. Comme les sacrées playes paroissoient visiblement sur son corps, il fit ce qu'il pût pour les tenir cachées aux yeux des hommes. Il ne s'étoit pas encore servi de souliers, il en porta depuis ce tems-là, & eut soin d'avoir toûjours les mains couvertes; mais toutes ses précautions n'empêcherent pas que l'on ne s'apperçut des merveilles que Dieu avoit operées en lui. Plusieurs de ses Religieux les virent, ainsi qu'ils l'attesterent depuis par serment. Quelques Cardinaux eurent aussi la consolation de les voir, comme ils l'ont certifié de bouche & par écrit. Le Pape Alexandre IV. encore Cardinal, fut de ce nombre, & dans un Sermon auquel assistoit saint Bonaventure, il assura qu'il les avoit veuës de ses propres yeux. Sainte Claire les vit aussi aprés la mort de ce saint Patriarche, & cinquante Religieux & un grand nombre de personnes séculieres eurent la consolation de les voir & de les baiser au jour de son enterrement.

Cette insigne faveur fut une récompense que Dieu lui donna dés cette vie, à cause de sa dévotion envers Jesus crucifié. Au commencement de sa conversion son ame avoit été pénétrée d'une tendre compassion pour les souffrances de son Sauveur. Le Crucifix lui avoit parlé plusieurs fois, & lui avoit fait esperer qu'il seroit un jour conforme à lui; un Religieux avoit vû sortir une croix de sa bouche, & un autre avoit été témoin d'une vision, où deux glaives en forme de croix lui perçoient les entrailles. On le vit élevé en l'air pendant un Sermon de saint Antoine de Pade sur le sujet du titre de la Croix. Enfin toute sa vie n'avoit été qu'une parfaite imitation de JESUS-CHRIST crucifié. Il faloit, dit saint Bonaventure, qu'avant sa mort il en fust une image accomplie, & qu'aprés avoir brûlé intérieurement du desir d'être semblable à son Dieu mourant, il en portast glorieusement la ressemblance sur son corps par les sacrées Stigmates.

Il s'est fait plusieurs miracles par la vertu de ces playes mysterieuses. Dans la Province de Reate, une furieuse peste ravageoit tous les bestiaux, sans qu'on pust l'arrêter par aucun remede humain. Un homme craignant Dieu fut averti dans une vision d'aller au Couvent de saint François, & d'y demander de l'eau qui auroit servi à laver les pieds & les mains de ce fidele Serviteur de Dieu, & de jetter ensuite de cette eau sur les bestiaux. Il le fit, & si-tôt que les animaux en eurent reçû quelque goute, ils se trouverent entiérement guéris. Avant l'apparition du Séraphin sur le Mont Alverne, il s'y formoit des orages de gresle, qui se déchargeant sur les lieux voisins, ruinoient généralement tous les biens de la terre; mais depuis la demeure que le Saint y fit & la grace qu'il y reçut, ces tempêtes cesserent, & le Ciel, au grand étonnement des habitans, devint aussi serein en cet endroit, qu'il l'étoit ordinairement aux environs. Le Saint ayant touché de la main un pauvre homme qui n'en pouvoit plus de froid, il causa en lui une chaleur si douce & si puissante, qu'il lui donna la force de marcher facilement sur les rochers & au milieu des neiges. Ces trois merveilles montrent evidemment que cet admirable Patriarche avoit reçû par les sacrées Stigmates une vertu vrayement séraphique, & qu'il avoit la puissance, comme les Esprits de la premiere Hierarchie, de purifier, d'illuminer & d'enflammer. Il purifia en chassant la peste, il illumina en dissipant les nuës, & il enflamma en bannissant la rigueur du froid. C'est la reflexion de saint Bonaventure.

On rapporte encore d'autres choses miraculeuses qui sont arrivées à l'occasion de ces admirables playes. Le Pape Grégoire IX. doutoit de celle du côté, le Saint lui apparut, & aprés l'avoir repris de son incrédulité, il leva le bras & la lui découvrit, & il en coula du sang que ce Pape reçut lui-même dans une phiole. Un Religieux de son Ordre qui ne pouvant comprendre comment s'étoit operé ce mystere, le révoquoit en doute, en fut tres-sévérement repris par S. François qui s'apparut aussi à lui. Un Prêtre de la Province de la Pouille au Royaume de Naples, regardant une image où notre Saint étoit représenté recevant les Stigmates, commença à douter de la verité de cette Histoire, & aussi-tôt il se sentit lui-même frappé dans le creux de la main d'une douleur aiguë, & ayant ôté son gand, il y apperçut une blessure qui lui fit avouer par sa propre expérience que la chose étoit possible, & confesser hautement qu'il croyoit le fait représenté sur le tableau.

Toutes ces merveilles que Dieu a operées pour prouver celle des Stigmates, ont porté l'Eglise à instituer une fête particuliere pour exciter les Fideles à la dévotion envers la Passion de Notre-Seigneur, & pour allumer dans leur cœur l'amour des souffrances, qui rendent les Chrétiens des images parfaites de ce Dieu fait homme. Les Souverains Pontifes Grégoire IX. & Alexandre IV. ont donné des Bulles expresses pour cela. Benoist XI. permit d'en faire publiquement l'Office. Depuis, Sixte V. commanda d'en insérer la mémoire dans le Martirologe Romain au dix-septiéme de Sept. Enfin Paul V. a accordé à tous les Ecclésiastiques d'en faire l'Office sémidouble: comme il paroît par un Decret de la Congregation des Rits.

De saint Lambert, Evêque de Tongres & de Mastrich, Martir.

Saint Lambert étant né dans un temps où la France étoit accablée de calamité, il eut lieu de faire voir par sa constance, qu'un homme vertueux ne se laisse pas vaincre à l'infortune; & que ne cedant pas aux accidens les plus fâcheux, il triomphe de l'adversité aussi-bien que de la prospérité, & de toutes les grandeurs de la vie présente. Son pere qui s'appelloit Eure, descendoit d'une famille Royale, & étoit le Seigneur le plus considérable du pays de Liege & de la ville de Mastrich. Sa mere se nommoit Hérisplinde, & elle étoit d'une naissance tres-illustre. Dieu leur donna ce fils pour la gloire de leur Maison, & pour récompenser leur vertu. Il reçut le Baptême des mains de saint Rémacle, qui lui servit en même tems de parrain, & lui donna le nom de Lambert. Gilles Religieux de l'Ordre de Cisteaux en l'Abbaye d'Orval, dit qu'un peu avant sa naissance, une fille aveugle, nommée

17. Sept.

Line, dont le pere étoit un Gentilhomme François, fut avertie par un Ange d'aller trouver Herisplinde, & de s'offrir à elle pour nourrir l'enfant dont elle accoucheroit ; que Dieu lui donna du lait miraculeusement, duquel s'étant frotée les yeux, elle recouvra la vuë ; & que notre Saint fut allaité de ce lait virginal. Il ajoûte que S. Lambert étant encore au berceau parla deux fois à sa nourrice, pour lui reprocher la négligence qu'elle avoit apportée à faire ce qu'on lui avoit commandé.

Ces merveilles étant des heureux préjugez de sa sainteté future, elles obligerent ses parens d'avoir un soin particulier de son éducation. Ils la confierent à saint Landoald Archiprestre de Mastrich ; & le saint Enfant fit d'admirables progrés dans la vertu & dans les sciences divines & humaines, sous la conduite de ce vertueux Ecclesiastique ; il fit dés sa plus tendre jeunesse de signalez miracles : car par la force de ses prieres il fit sourdre une fontaine en faveur des ouvriers qui travailloient au bâtiment d'une Eglise, & qui manquoient d'eau propre à étancher leur soif ; & il porta des charbons ardens dans son manteau, sans qu'il en fût aucunement endommagé. Ses parens charmez de ces heureux commencemens, le mirent ensuite sous la discipline de saint Theodat Evêque de Tongres, pour le perfectionner de plus en plus. Il profita si bien des instructions de ce grand Homme, que croissant à vuë d'œil, pour ainsi dire, en grace, en sagesse & en mérite, il s'attira l'admiration de tout le monde : il commença dêslors à s'établir inviolablement dans l'amour de Dieu, à travailler avec ardeur au salut de son prochain, à mépriser toutes les choses de la terre, à rechercher avec empressement tout ce qui pourroit le porter à la perfection ; en un mot, à ne desirer que la gloire de Jesus-Christ, & à se sacrifier incessamment à sa divine Majesté. De sorte qu'aprés la mort du saint Prelat Theodart, qui fut massacré pour la défense des biens de son Eglise, Lambert fut ravi plutost qu'élu, quoiqu'il n'eût encore que 21 an, pour remplir le Siege Episcopal de Tongres transferé alors à Mastricht. Il allégua inutilement sa grande jeunesse, son peu d'experience, & d'autres raisons que son humilité lui faisoit croire suffisantes, afin d'estre dispensé de ce fardeau : mais il fut obligé de ceder aux instances du Clergé & du peuple, qui lui protesterent hautement que quoiqu'il pust faire, il seroit leur Evêque, & qu'ils n'en éliroient point d'autre ; que leur choix étant unanime, c'étoit une marque évidente, qu'ils ne l'avoient fait que par le mouvement du saint Esprit ; que le Roy, les Princes & les Grands du Royaume lui donnant leurs suffrages, que l'un & l'autre sexe le demandant avec empressement ; & enfin que tous généralement l'aiant proclamé Evêque, il étoit obligé de se rendre à la volonté de Dieu, qui lui étoit manifestée par tant de témoignages indubitables.

Il est fait Evêque.

La vie qu'il mena sous l'éclat de la Mitre, fit bien voir qu'il étoit digne de la porter ; & qu'on ne pouvoit pas faire un meilleur choix que celui qu'on avoit fait de sa personne pour remplir le trône Episcopal. La qualité de Pasteur lui donna moyen de faire paruistre les sentimens de religion & de pieté dont son cœur étoit rempli.

Ses vertus.

Il offroit tous les jours le sacrifice de la Messe pour le peuple que Dieu lui avoit confié, & il s'offroit lui-même en holocauste à sa divine Majesté, par les austeritez rigoureuses qu'il exerçoit sans cesse sur sa chair encore tendre & délicate. Le plus bel ornement de sa maison étoit l'ordre qu'il y avoit établi ; l'équité & la justice accompagnoient par tout ses actions : son occupation ordinaire etoit de prêcher à ses ouailles les maximes de l'Evangile ; il reprenoit le vice avec une liberté apostolique ; il encourageoit les lâches à la pratique du bien, & fortifioit dans la vertu ceux qui avoient entrepris sincerement l'ouvrage de leur perfection. Il exhortoit tout le monde a mener une vie Chrêtienne, dont il donnoit lui-même dans sa conduite d'admirables exemples. Il avoit un regard agréable & engageant, & son esprit étoit toûjours parfaitement tranquile ; ses paroles étoient pleines d'onction, & sa conversation étoit toute charmante ; son ame entierement morte à tous les plaisirs de la terre, ne vivoit que des plaisirs de la grace ; ses mains étoient sans cesse ouvertes pour distribuer des aumones aux nécessiteux, ses bras étendus pour recevoir les miserables, & son cœur sensible pour compatir aux affligez.

Childéric Roy de France ne fut pas plutost informé du rare merite de cet excellent Prélat, qu'il voulut l'avoir auprés de sa personne, pour se servir de ses conseils dans le gouvemement de son Etat. Lambert s'y rendit, & confirma par sa présence, la haute opinion que l'on avoit conçûe de sa vertu. Il entra fort avant dans les bonnes graces du Prince, & il devint comme l'arbitre de tous ses conseils. Le Royaume pouvoit attendre de grands fruits d'une si sage conduite, lorsque Childéric ayant esté cruellement mis à mort, notre Saint, dont l'innocence & la justice ne pouvoient pas plaire à des seditieux, fut aussitost chassé de la Cour, & privé même de son Evêché. Un misérable nommé Pharamond s'en empara, non pour le gouverner, mais pour le piller ; non pour sauver les ames, mais pour les perdre ; non pour y administrer les Sacremens, mais pour les profaner ; non enfin pour y faire regner l'ordre, la discipline & la religion, mais pour y mettre la confusion, pour en deshonorer le sanctuaire, & pour en bannir la piété.

Privé de son Evêché.

Saint Lambert soutint cette persécution avec une constance invincible ; & toute sa douleur fut de laisser entre les mains d'un loup ravissant, des ames que la Providence lui avoit confiées. Le peuple de Mastrich ne put le voir partir sans fondre en larmes ; on entendoit retentir de tous côtez dans la Ville, des voix qui disoient : Helas ! nous perdons notre saint Pasteur : qui est ce qui nous défendra contre la fureur de nos ennemis ? Les plus généreux vont manquer de courage ; les foibles ne pourront plus le soûtenir ; les pauvres, les orphelins & les veuves vont devenir la proye d'un scelerat, nous allons tous être exposez à ses violences. Allons, allons, suivons notre Evêque par tout où il ira ; & s'il faut mourir avec lui, méprisons une vie qui nous sera, sans sa presence, plus insupportable que la mort. Ces paroles étoient entrecoupées de soupirs & de gemissemens, qui firent verser des larmes au saint Prélat. Il tâcha de les consoler, les assurant qu'il ne les abandonnoit pas ; qu'il les porteroit toûjours dans son cœur ; qu'il ne cesseroit de prier pour eux le souverain Pasteur des ames. Il les exhorta ensuite a la crainte de Dieu, à la patience dans leur affliction, & à la pratique des bonnes œuvres, afin d'attirer sur eux la protection du Ciel ; & aprés leur avoir donné sa bénédiction, & les avoir embrassez, il les quitta pour se retirer au Monastere de Stavelo sur les limites de son Diocese. C'etoit un Paradis terrestre pour l'observance réguliere qu'on gardoit dans toute sa pureté ; & les Religieux qui l'habitoient étoient autant d'Anges qui ne s'occupoient que de la contemplation des choses célestes.

[illegible]

Il augmenta le nombre de ces fideles serviteurs de Jesus-Christ, qui le reçurent avec tout l'honneur dû à son caractere ; mais bien loin de permettre qu'on le distinguast des autres, à cause de sa dignité, il voulut suivre le train de la Communauté, comme s'il n'eût esté qu'un simple Religieux. Les plus petites observances furent pour lui des regles inviolables ; & la difference

17. Sept.

rence que l'on remarqua en lui, fut que son humilité étoit plus profonde, son abstinence plus rigoureuse, son oraison plus longue & plus fervente, sa soumission envers ses Superieurs plus éxacte, sa conversation plus édifiante, sa mortification plus austere, sa douceur plus accommodante & plus universelle, son obeïssance plus prompte, son assiduité aux divins Offices plus infatigable : en un mot, toutes ses vertus plus parfaites & plus éclatantes. L'exemple suivant suffira pour prouver ce que nous disons. Une nuit durant la rigueur de l'hyver, comme il se levoit en diligence pour se trouver des premiers à matines selon sa coûtume, il laissa tomber à terre un de ses souliers. Le bruit que fit cette chûte ayant esté oüi du Superieur, il ordonna, sans sçavoir qui l'avoit causé, que celui qui avoit ainsi rompu le silence dans le dortoir, allast expier sa faute, selon le reglement de ce Monastere, au pied de la Croix qui etoit au milieu du jardin. S. Lambert executa aussi tost ce commandement ; & revêtu seulement de son cilice, sans se donner le temps de prendre ses autres habits, il se rendit les pieds nuds au lieu de sa pénitence ; & là les bras étendus en croix à l'imitation de son Sauveur qu'il y voyoit attaché, il offrit à Dieu les fruits de son obeïssance. Il y demeura exposé au froid & à la neige, priant & chantant des Pseaumes, & immolant son corps foible & délicat à la rigueur de la saison & aux injures de l'air, pour en faire une victime agreable à Jesus-Christ. Le Religieux d'Orval que nous avons déja cité, le compare en cet état à l'illustre saint Laurent. Ce Martir, dit-il, triomphoit par sa constance de l'ardeur des flammes qui brûloient son corps ; & Lambert triomphe par sa persévérance de la froidure des neiges qui lui glacent le sang. Laurent par le feu de la charité dont il étoit embrasé, surmontoit le feu du Tyran qui le réduisoit en cendre ; & Lambert par le feu de l'amour divin dont il est enflammé, se montre insensible à la violence du froid qui épuise ses forces : Laurent par son intrépidité se mocquoit des bouteaux qui l'avoient mis sur le gril pour l'obliger à renoncer à sa foi ; & Lambert se soumet au commandement de son Superieur, qui l'envoye à la Croix pour expier une faute innocente. Mais il y a cette difference, que Laurent trouve la couronne du martiré à la fin de son supplice ; & que Lambert après des souffrances excessives, qui étoient capables de lui ôter la vie, est reservé pour endurer un autre martire. Les matines étant finies, l'Abbé qui n'y avoit point vû le saint Evêque, envoya un Religieux sçavoir de lui la cause de cette absence, laquelle ne lui étant pas ordinaire, faisoit craindre qu'il ne lui fust arrivé quelque accident. Comme il n'étoit point dans sa cellule, on le chercha par tout, & on le trouva à la Croix en oraison. L'Abbé en fut averti, & bien surpris que son commandement se fust adressé au saint Prelat, il envoya promptement des Religieux pour le ramener ; ils le trouverent si couvert de neige & si transi de froid, qu'il n'étoit plus connoissable : toute la Communauté lui fit de grandes excuses de cette méprise : l'Abbé même se jetta à ses pieds pour lui en demander pardon ; mais le Saint confus de cette humilité, lui dit qu'il avoit fait son devoir en lui ordonnant cette pénitence, & que pour lui il avoit fait le lien, en l'éxécutant ; que puisqu'il avoit commis la faute, il étoit juste qu'il subist la peine ; que l'on ne devoit avoir aucune considération pour sa personne, & qu'il souhaitoit qu'à l'avenir on le traitast comme le dernier du Monastere. Dieu fit connoître que ce sacrifice lui avoit esté tres-agréable, par une lumiere céleste que l'on apperçut sur le visage du bienheureux Evêque à la fin de sa pénitence.

Exemple admirable de vertu.

Saint Lambert passa sept ans dans cette sainte Maison, non pas comme dans un lieu d'éxil, mais comme dans un Paradis, où il goutoit toutes les delices de la vie religieuse. S'il avoit été chassé de son Siege par les impies, il se voyoit avec de bienheureux Citoyens du Ciel ; s'il n'étoit plus dans un Palais Episcopal, il se trouvoit dans la compagnie des Saints ; & s'il n'avoit plus un troupeau à gouverner, il travailloit à se conduire lui-même pour acquerir l'éternité. Au bout de ce temps-là, les affaires de l'Eglise & de la Religion changerent de face. Le detestable Pharamond qui n'avoit eu que le nom d'Evêque, sans faire aucune fonction de veritable Pasteur, fut chassé pour ses crimes horribles, non seulement de l'Evêché de Tongres, mais aussi de toute la Province, & Ebroin Maire du Palais, le plus méchant & le plus cruel de tous les persécuteurs de notre Saint, reçut par une mort violente le châtiment que méritoit sa perfidie. Pepin surnommé Heristel gouverna la France pendant les étranges révolutions dont la Monarchie fut alors ébranlée. Ce Prince qui avoit beaucoup de religion, n'ignorant pas l'injustice que l'on avoit faite à saint Lambert, & étant d'ailleurs informé de son mérite & de sa sainteté, lui envoya des Deputez au Monastere de Stavelo, pour le prier de remonter sur le Siege Episcopal, dont il avoit été injustement privé. Il eut un peu de peine à quitter sa solitude, & son humilité lui fit trouver de nouvelles raisons pour ne point reprendre une charge de laquelle il s'étoit toujours estimé indigne ; mais les instances de ces Envoyez, & encore plus son zele pour le salut des ames, l'obligerent de retourner à Mastreich. Il y entra d'autant plus glorieux, qu'il ne revenoit qu'après avoir essuyé une rude persécution. La joye que l'on eut de le voir, fut égale à la douleur que l'on avoit ressentie de sa perte, & les acclamations de tout le peuple témoignerent assez, que l'on avoit sans cesse soûpiré aprés son retour. On ne peut exprimer l'allegresse publique qui paroissoit sur le visage de tous les habitans & dans leurs acclamations. Il y fut receu comme un vigilant Pasteur, dont le gouvernement passé faisoit desirer avec ardeur à tout le monde de rentrer sous sa conduite ; mais cette joye générale que l'on eut de son rétablissement, augmenta encore merveilleusement par l'éclat de ses vertus dont il continua de donner à son peuple de nouvelles preuves.

Il est rétabli.

Son cœur ne respiroit que l'amour de Dieu, sa bouche estoit l'oracle de la vérité, les charmes de sa douceur, la vigueur de son zele, la prudence de ses conseils, la simplicité de ses actions ravissoient tous ceux qui avoient l'honneur d'approcher de lui. Il n'avoit point d'acception de personnes, les pauvres pouvoient l'aborder avec autant de facilité que les plus grands Seigneurs : s'il consideroit les vertueux, il ne méprisoit point pour cela les pécheurs qu'il s'efforçoit par toutes sortes de voyes de les ramener à leur devoir : Chacun trouvoit en lui des sentimens de Pere & d'un Pasteur charitable. Sa conversation estoit innocente, sa foi constante, son espérance ferme, sa charité ardente, sa sagesse singuliere, sa doctrine Apostolique ; & sa vie toute sainte. Il estoit modeste dans ses ameublemens, les tapisseries & les chaises commodes n'entroient point dans sa maison, ses habits étoient simples, & son vêtement le plus ordinaire étoit un cilice sur sa chair nuë. Il visitoit soigneusement son Diocese, il se transportoit dans les villages les plus inaccessibles & dans les metairies les plus éloignées, il avoit l'adresse de découvrir où étoient les ames qui ne se soucioient pas de leur salut, pour tâcher de les gagner à Jesus-Christ. Les Taxandres c'étoient les habitans du pais de Mildebourg & des Isles de Zelande, vivoient encore dans les ténébres de l'idolatrie ; il entreprit de les convertir à la religion Chrêtienne, & alla leur annoncer

Ses vertus.

17. Sept.

Il convertit les Taxandres.

l'Evangile. Il souffrit d'abord plusieurs mauvais traitemens de ces peuples, qui voulurent le mettre à mort, dés qu'ils l'entendirent condamner le culte qu'ils rendoient aux idoles; son zele ne se rebuta point, il se réjouit de leurs injures, il continua de les instruire, & il leur montra si clairement l'impieté de leur superstition, l'unité d'un Dieu, la Trinité des Personnes divines, la création du monde, le peché originel, la malice des démons qui se faisoient adorer comme Dieux, le mystere de l'Incarnation, & la mort de Jesus-Christ pour tous les hommes, qu'il en amena à l'Eglise la plus grande partie. Il les baptisa, il mit en pieces leurs simulacres, il consacra des Temples au vray Dieu, il ordonna des Prêtres pour les confirmer dans la foi. D'où vient qu'il est appellé l'Apostre des Taxandres.

Autres conversions.

Plusieurs personnes de qualité touchées de ses paroles, & animées par ses exemples, renoncerent à toutes les vanitez du monde, & méprisant leurs richesses en vüë des biens éternels, embrasserent une vie pénitente. On remarque entre les autres un jeune Gentil-homme, nommé Hubert, natif d'Aquitaine, Comte du Palais sous le Roy Thierry, sçavant dans les Lettres humaines, tres-recommandable par la generosite qu'il avoit fait paroistre dans les armes, mais encore plus illustre par l'éminente sainteté à laquelle il est parvenu sous la conduite de nôtre bienheureux Pasteur. Nous donnerons sa vie le 3. de Décembre. On met aussi au nombre de ceux que saint Lambert a conduit à la perfection, Ode, tante du même saint Hubert, veuve d'un Duc d'Aquitaine, laquelle par les exhortations de nôtre Saint, conçut un tel mépris pour tous les avantages du siecle, qu'aprés avoir distribué aux pauvres une grande partie de ses biens qui étoient tres-considerables, employa l'autre partie à fonder un Monastere prés de Liege, où elle passa saintement le reste de ses jours. Il gagna aussi à Jesus-Christ la bienheureuse Landrade qui étoit d'une famille tres-noble & qui bâtit dans un lieu de son domaine un célebre Monastere, où elle reçut des mains du saint Evêque le voile de virginité qu'elle conserva inviolablement jusques à la mort. Plusieurs jeunes Demoiselles se consacrerent à Jesus-Christ dans la même Maison à l'exemple de cette genereuse Vierge dont on raconte une chose merveilleuse. On dit qu'étant au lit de la mort elle envoya prier saint Lambert de la venir voir, & comme il étoit fort éloigné, elle mourut avant qu'il arrivast. Mais elle s'apparut à lui en chemin, & lui dit qu'elle jouissoit de la beatitude céleste. Le Saint lui demanda où elle souhaitoit qu'on enterast son corps. *Regardez en haut*, lui dit-elle, *& vous y verrez une lumiere en forme de croix, qui vous marquera le lieu de ma sepulture.* Il leva les yeux, & il vid que cette lumiere tomboit directement sur le village de Wintershoven, où il avoit demeuré dans son enfance sous la conduite de saint Landoald. Quand il fut arrivé au Monastere il dit sa vision aux Religieuses, & leur signifia l'intention de leur sainte Mere. Mais ces bonnes Filles n'y eurent point d'égard, & ne pouvant estre privées de celle qui les avoit aimées si tendrement pendant sa vie, elles la firent inhumer dans leur Monastere. Le Saint les laissa faire. Mais comme aprés trois jours, il fit ouvrir le tombeau, l'on n'y trouva plus le corps. C'estoit qu'il avoit esté miraculeusement transporté par les Anges au lieu même que la Sainte avoit indiqué au bien-heureux Prélat.

Pepin dont nous avons parlé, Prince d'ailleurs recommandable par son esprit, par sa prudence & par sa valeur, & digne d'une éternelle mémoire pour les grands services qu'il a rendus à la France, s'oublia de son devoir envers Dieu & envers les hommes, & au grand scandale de tous les peuples il répudia Plectrude sa femme légitime, pour prendre une concubine, nommée Alpayde. Ce grand Capitaine qui avoit remporté tant d'illustres victoires sur ses ennemis, ne put se vaincre soi-même, il succomba à une passion infame aprés avoir fait succomber sous la force de son bras les plus redoutables guerriers de l'Europe. Il ne manquoit rien à sa puissance, à son bonheur, à sa fortune, ni à sa gloire; & Dieu l'avoit favorisé dans toutes ses entreprises: mais au lieu de lui en rendre des actions de grace, il transgressa sa Loi, en séparant ce que Dieu même avoit conjoint par le Sacrement du Mariage. C'étoit aux Evêques du Royaume à l'en reprendre & à lui dire avec une liberté semblable à celle du précurseur de Jesus-Christ, *Non licet tibi. Il ne vous est pas permis de chasser vôtre Epouse pour entretenir une concubine comme vous faites.* Ils en étoient bien persuadez, mais la crainte ou la complaisance leur fermoit la bouche: il n'y eut que Lambert seul qui ne pouvant rien dissimuler quand il s'agissoit de la gloire de Dieu & du salut des ames, prit la hardiesse de parler. Il remontra vivement à ce Prince la grandeur de son peché, le scandale qu'il causoit par tout, & la punition divine qu'il devoit craindre, & que sans doute il n'éviteroit pas, s'il ne rompoit ce detestable commerce. Alpayde appréhendant que le zele & l'autorité d'un si grand Prélat ne fissent impression sur le cœur de Pepin, & qu'à la fin ce Prince ne se rendit aux remontrances salutaires du saint Evêque, sollicita Dodon, que quelques-uns disent avoir été son frere, homme puissant par ses grandes richesses & confident du même Pepin, pour arrêter les exhortations de Lambert. Celui-ci n'épargna rien pour en venir à bout. Il en parla au saint Prélat, il s'efforça de le gagner par de belles paroles, ou de l'intimider par ses menaces; mais le voyant intrépide & toujours également animé contre l'adultere, il ne pensa plus qu'à le faire mourir.

Il reprend Pepin.

Quelque vives que fussent les reprimendes du saint Evêque, elles n'empêcherent point Pepin d'avoir toujours pour lui tout le respect qu'il sçavoit être dû à sa vertu & à son caractere: il déferoit même beaucoup à ses conseils en toutes les choses qui ne touchoient point sa passion. Un jour il lui manda de le venir trouver à Jupile pour traiter avec lui de quelques affaires d'Etat. Alpayde qui y étoit alors, fit ce qu'elle put pour mettre saint Lambert dans ses interests; mais ce fut inutilement. Elle le fit prier qu'au moins il ne fist point de remontrances au Prince en public. Mais on ne put tirer de lui d'autre réponse, sinon que par tout il feroit son devoir & parleroit en Evêque. Pendant son sejour en ce lieu, Pepin fit un festin aux grands de sa Cour, auquel il pria le saint Prélat de se trouver. Quand on présenta à boire à ce Prince, il donna la coupe au Saint, afin que beuvant le premier, il la benît & la lui remît ensuite entre les mains: imitant en cela l'Empreur Maxime, lequel en fit de même à saint Martin. L'Evêque fit ce que Pepin exigeoit de lui. Les autres courtisans suivirent son exemple, & prierent saint Lambert de leur presenter la coupe aprés l'avoir benie. Et comme plusieurs lui demandoient cette même grace à la fois, Alpayde avança la main, afin de lui dérober, pour ainsi dire, la coupe avec sa bénédiction. Le saint Evêque s'en étant apperçû le tourna vers Pepin & se plaignit à lui de cet artifice de la concubine, qui vouloit par-là se glorifier d'être de sa Communion: & se levant aussi-tost de table, il sortit de la chambre résolu de se retirer de la Cour. Alpayde s'en offensa, & gagna si bien le Prince, qu'il fit deffense à saint Lambert de partir sans avoir auparavant pris congé d'elle; mais le saint Evêque lui répondit généreusement, qu'il ne pouvoit pas faire ce qu'il souhaitoit, l'Apôtre lui deffendant d'avoir aucune communication avec une femme impudique. *Par une sensible douleur*, ajoûta-t-il, *que vous l'entreteniez encore, aprés toutes les remontrances que je vous ai faites. Je crains extrémement que si vous ne l'abandonnez, la colere de Dieu ne tombe sur vous pour vous punir du scandale que*

Sujet de sa mort.

17. Sept.

vous donnez à toute la France. Alpayde qui entendit A ce discours, appréhendant plus que jamais que si Lambert vivoit plus long-temps, il ne persuadât à la fin à Pepin de la renvoyer pour reprendre sa femme, pressa Dodon d'executer au plûtôt son pernicieux dessein. Alors celui-ci prenant avec lui une troupe de gens-de-guerre, se rend à la maison de l'Evêque, qui s'étoit retiré à Liege, & l'environne de tous cotez pour l'empêcher de se sauver. Le Saint s'éveilla au bruit des Soldats. Il auroit pu faire quelque resistance, mais comme il sçavoit que les Serviteurs de Jesus-Christ ne remportent la victoire qu'en mourant pour lui, & non pas en se deffendant contre leurs ennemis, il n'en fit aucune. Il se prosterna seulement en oraison, les bras étendus en forme de croix, pour demander à Dieu la grace du B martyre qui lui estoit préparé. Cependant les Soldats entrerent, sans être touchez d'une croix de lumiere qui parut en l'air sur sa maison; & après avoir massacré deux de ses neveux, nommez Pierre & Andolete, avec quelques autres, ils le percerent lui-même de coups d'épée, & lui ôterent la vie le 17. de Septembre l'an du salut 696. Il avoit soixante & un ans, & il y en avoit 40 qu'il étoit Evêque de Tongres.

Son martire.

Godeschalque Diacre, & Estienne Evêque de Liege, qui ont écrit les premiers la vie de saint Lambert racontant ce parricide, ne parlent point d'Alpayde, parce que Charles Martel vivant encore, ils n'oserent rapporter la vraye cause de la mort de saint Lambert. Mais Gilles d'Orval qui écrivit long-temps après, l'attribue uniquement à la vangeance de cette concubine. Anselme Chanoine de Liege qui vivoit au milieu du onzième C siecle, assure aussi que c'en fut la principale raison. Reginon & Sigebert dans leurs Chroniques, sont du même sentiment. Neanmoins Monsieur Godeau dit que Pepin touché des remontrances du saint Evêque, se réconcilia avec Plectrude qui s'étoit retirée au Monastere de saint Maur du Capitole à Cologne qu'il avoit fondé, & que plus de seize ans avant la mort de saint Lambert il renferma Alpayde dans le Monastere d'Orp, où elle fit le reste de ses jours une si rude penitence, que la posterité la pourroit proposer pour exemple aux personnes qui sont tombées en des fautes semblables: ce que cet illustre auteur prouve des actes que Pepin fit conjointement avec sa femme après cette reconciliation, l'an 692. l'an 696. auquel saint Lambert D endura le martyre, l'an 701. l'an 706. l'an 714. Il ajoûte que nôtre Saint fut tué comme il prioit Dieu dans l'Oratoire de saint Cosme & de saint Damien à Liege, qui n'étoit alors qu'un village. Quoiqu'il en soit, on ne doute point qu'il n'ait été mis à mort pour avoir montré une vigueur Episcopale à reprendre les vices & à deffendre l'honneur de l'Eglise & de la Religion.

Ceux qui éviterent la fureur des assassins, enleverent son corps, le mirent sur la riviere & le transporterent à Mastricht dan son Eglise Cathédrale. Pendant que le Clergé chantoit des Pseaumes autour de son cercueil, on entendit une voix céleste qui disoit: *Dieu tout-puissant, qui par sa providence dispose de toutes choses, prépare un Successeur au saint Martir Lambert: c'est Hubert, dont* E *la vie est sainte & la doctrine admirable, que le Pontife consacre aujourd'hui Evêque pour vous l'envoyer.* Ce que l'évenement fit voir veritable, comme nous dirons dans la vie de saint Hubert au 3. de Novembre. On dit que les femmes impudiques qui vouloient approcher de son corps pour le baiser avec les autres Fideles, en étoient repoussées par une vertu divine, pour montrer combien le S. avoit eu d'horreur de l'impudicité d'Alpayde. Toutefois il ne fut pas enterré dans sa Cathédrale; car les Chanoines craignant, s'ils lui rendoient cet honneur, de s'attirer quelques mauvais traitemens de la part des auteurs de sa mort, ils le porterent dans une petite Eglise de saint Pierre hors de la ville & le mirent dans le tombeau de son pere, sans oser même lui ériger aucun Mausolée. Mais le Ciel lui rendit les honneurs que la terre lui refusoit. Il s'exhaloit de ce lieu une odeur si agreable, qu'elle surpassoit celle des parfums les plus exquis, & l'on y entendit long-tems une mélodie céleste. Plusieurs années après, saint Hubert fit transporter le corps de son bienheureux prédecesseur à Liege, où il avoit souffert le martyre. Il y transféra en même tems le Siege Episcopal de Tongres: & depuis ce village est devenu une des plus célébres villes du Pays bas. Lorsqu'on fit cette translation, on trouva le corps tout entier & sans aucune marque de corruption.

La Justice divine ne tarda guetes à punir d'une maniere terrible ceux qui avoient contribué à la mort de ce grand Prélat. Dodon fut frappé d'une maladie qui pourrit ses entrailles & les lui fit vomir par la bouche, avec une telle puanteur, que personne ne les pouvoit supporter: ce qui fit que l'on jetta son corps dans la Meuse. Celui qui lui avoit donné le coup mortel se battit avec son frere, & ils s'entretuerent l'un l'autre. Plusieurs des Soldats périrent dans l'année; & s'il en échapa quelqus-uns, ils perdirent l'esprit & les biens, ou furent affligez de tant de calamitez, qu'ils s'estimerent beaucoup plus malheureux de vivre que de mourir.

La mémoire de saint Lambert est tres-célébre, non seulement en Flandres, mais aussi en France & en divers endroits de l'Europe, où l'on voit plusieurs Eglises bâties à son honneur. On peut voir les miracles qui se sont faits à son Tombeau dans les Historiens que nous avons citez, & dont nous nous sommes servis pour composer cet abregé. On fait sa fête avec beaucoup de solemnité à Vaugirad près de Paris, où l'Eglise paroissiale est dédiée en son honneur.

De Sainte Hildegarde, Vierge.

Ce ne sont pas toûjours les plus grands Génies qui reçoivent d'en-haut les plus pures & les plus grandes lumieres; le saint Esprit souffle où il lui plaît, & souvent il révele aux humbles & aux petits les secrets les plus cachez de la science & de la sagesse divine. Il s'est même ouvert avec profusion à de simples femmes & à de jeunes filles, quand il les a trouvé disposées à recevoir ses communications. Sainte Angele de l'Ordre des Carmes, fille d'un Roy de Boheme, sainte Brigitte Vierge de Suede, sainte Gertrude fille de Pepin Duc de Brabant, sainte Elisabeth de l'Ordre de Cisteaux, sainte Catherine de Sienne, & sainte Hildegarde dont nous allons écrire la vie, sont des témoins irreprochables de cette verité.

Elle nâquit en 908. à Bickelnheim, Bourg d'Allemagne au Comté de Spanheim. Son pere qui se nommoit Hildebert, & sa mere appellée Melchtide, tous deux considérables par leur noblesse & leurs grands biens, ayant reconnu par plusieurs indices que leur fille étoit appellée à une singuliere familiarité avec Dieu, & que toutes ses inclinations la portoient au seul amour de Jesus-Christ & au mépris du monde, la mirent dès l'âge de huit ans sous la conduite d'une sainte Vierge, nommée Jutte, qui lui donna l'habit de l'Ordre de saint Benoist. Jutte qui étoit sœur de Méginhard Comte de Spanheim, à la Cour duquel vivoit Hildebert, demeuroit recluse dans un Ermitage sur le Mont de saint Disibode. Elle eut un soin extraordinaire d'élever Hildegarde dans l'innocence & dans l'humilité, & pour toute science elle lui apprit les Pseaumes de David, afin qu'elle pust les réciter & les chanter à la loüange de Dieu. Cette illustre Vierge

Son enfance.

17. Sept.

profita admirablement en une si sainte Ecole, & par les progrez qu'elle fit en la vertu aussi-bien que par les lumieres divines qu'elle recevoit sans cesse du Ciel, elle se confirma dans le dessein qu'elle avoit pris de ne s'attacher qu'aux choses du Ciel. Mais Dieu pour l'épurer encore davantage & pour éprouver sa fidelité, lui envoya de grandes maladies. Car elle étoit dans une langueur continuelle accompagnée de douleurs tres aiguës. Elle étoit si foible que le plus souvent elle n'avoit pas la force de marcher ni de se soûtenir, & son corps devint si attenué, qu'elle n'étoit plus qu'un squelette vivant & une image de la mort. Cependant plus elle s'affoiblissoit exterieurement, plus son esprit se fortifioit par les intimes communications qu'elle avoit avec Dieu: de sorte que la chaleur ne sembloit se retirer de ses membres, que pour échauser de plus en plus son cœur, & augmenter la ferveur de son amour pour Jesus-Christ.

Ses révélations.

Comme elle étoit ainsi uniquement appliquée à Dieu, auquel seul elle tâchoit de se rendre agreable, elle entendit une voix divine articulée, qui lui commandoit de mettre à l'avenir par écrit toutes les choses qu'on lui feroit connoître. Le délai qu'elle apporta à obéir à cet ordre du Ciel, dans la crainte qu'elle avoit de n'être pas approuvée des hommes, fut cause que sa maladie redoubla. L'inquiétude où elle se trouvoit là-dessus l'obligea d'avoir recours à un Religieux, auquel elle découvrit le sujet de son infirmité & le commandement qu'elle avoit reçû; & par le conseil qu'il lui donna, aprés avoir consulté son Abbé & d'autres personnes spirituelles, elle fut entierement déterminée à suivre cette inspiration céleste. Dés qu'elle se fut mise en devoir de commencer, ses forces lui revinrent tout-à-coup; & quoiqu'elle n'eust jamais appris à écrire, elle fit un livre des visions & des révélations qu'elle avoit euës jusques alors, & le mit entre les mains de l'Abbé dont nous avons parlé pour l'examiner. Ce sage Religieux ne se fiant point à son propre jugement dans une matiere si délicate & si importante, il fut à Mayence pour en conferer avec l'Archevêque de cette ville & les Sçavants de son Eglise. De-là il alla à Treves, où il sçut que le Pape Eugene III. s'étoit rendu aprés le Concile de Reims, auquel il avoit présidé. Ce Pape pour ne rien décider sans une meure déliberation, envoya vers Hildegarde l'Evêque de Verdun avec d'autres personnes fort éclairées, afin d'examiner par quel esprit elle avoit découvert tant de merveilles. Leur rapport fut que l'humilité & la simplicité de la Sainte étoient des marques assûrées qu'elle n'étoit conduite que par l'Esprit de Dieu: ainsi il lut lui-même ces merveilleux Ecrits en présence d'Adalberon Archevêque de Treves, des Cardinaux & de tout le Clergé, & il n'y eut personne de cette sçavante Compagnie qui ne fust ravi de leur solidité, & qui ne rendit des actions de graces à la bonté de Dieu de s'être communiqué d'une maniere si rare & si admirable à une simple fille. Saint Bernard Abbé de Clairvaux qui étoit de l'Assemblée, representa au Pape qu'il ne devoit pas laisser dans l'obscurité une personne à qui Dieu communiquoit tant de belles lumieres, mais qu'il devoit employer son autorité pour confirmer ce qu'elle avoit déja dicté, & pour l'exciter à continuer d'écrire les secrets que Dieu lui feroit connoître. Eugene acquiesçant à ce sentiment, lui écrivit une Lettre pour l'exhorter à recueillir soigneusement toutes les choses que le saint Esprit lui revéleroit; & afin de l'autoriser davantage, il en écrivit à l'Abbé & aux Religieux, pour leur faire sçavoir la bonne opinion qu'il avoit de la Sainte Recluse. Saint Bernard l'alla voir lui-même pour avoir le bien de l'entretenir. Il en fut pleinement satisfait, & confessa hautement qu'elle étoit inspirée de Dieu: il l'exhorta à la perséverance il la fortifia dans les voyes de son attrait, & lia même une sainte amitié avec elle, laquelle il entretint par plusieurs Lettres qu'il lui écrivit, soit pour la consoler dans les continuelles maladies dont elle étoit attaquée, soit pour lui donner les instructions qu'il jugeoit lui être nécessaires dans la conduite extraordinaire que la divine providence gardoit sur elle.

Approuvée du Pape.

17. Sept.

Cette perquisition ordonné par le Pape, & qui fut suivie d'une approbation si authentique, repandit par tout le bruit de la sainteté d'Hildegarde: de sorte que l'odeur de ses vertus lui attira bien-tôt aprés un grand nombre de personnes, qui vinrent la consulter sur les difficultez de leur conscience, & sur les moyens de faire leur salut & d'avancer à la perfection. Il y eut aussi plusieurs Demoiselles qui lui demanderent l'habit Religieux; & il s'en présenta une si grande multitude, que son Ermitage, dont sainte Jutte, l'avoit laissée Superieure, ne pouvant pas les contenir toutes, elle fut obligée d'en faire bâtir un plus spacieux. Dieu lui designa dans une vision le lieu de cette nouvelle retraite. Ce fut le Mont de saint Robert ou Rupert prés de Binghen, ainsi appellé, à cause qu'il étoit du domaine de ce saint Duc, & qu'il y avoit saintement fini ses jours avec la bienheureuse Berthe sa mere & saint Guibert Confesseur. Le Comte Méginhard, dont la fille nommée Hiltrude, s'étoit faite Religieuse sous la discipline de notre Sainte, lui en fit la donation, aprés l'avoir acheté des Chanoines de Mayence & du Comte de Hildesheim, desquels il dépendoit. L'Abbé & les Religieux eurent bien de la peine à consentir qu'une si sainte fille quittast leur voisinage: ils s'y opposerent quelque tems; mais elle tomba dans une langueur extraordinaire qui la réduisit à ne pouvoir plus se remuer: ce qui lui arrivoit ordinairement lorsqu'on l'empêchoit d'executer les ordres qu'elle recevoit du Ciel, ou qu'elle differoit elle-même de le faire; au lieu que quand elle se mettoit en état de s'y conformer, & que l'on ne la traversoit plus, ses forces lui revenoient toup-à-coup. Cette langueur fit juger à l'Abbé que le changement que la Sainte projettoit, étoit de Dieu, il lui permit donc de se rendre au nouveau Monastere de saint Rupert: alors elle se leva de son lit, comme si elle n'eut point été malade, & s'y en alla. Ce changement causa autant de douleur aux personnes qu'elle quittoit, qu'il apporta de joye à celles qu'elle alloit honorer de sa présence. Chrysostome Henriquez dans l'Histoire des saintes Vierges de l'Ordre de Cisteaux, dit qu'alors elle quitta l'habit noir de saint Benoist qu'elle avoit toûjours porté, pour prendre l'habit blanc de la reforme de Cisteaux.

Elle change de Monastere.

Dieu continua en cette nouvelle demeuré, de l'éclairer de ses lumieres surnaturelles. Il seroit impossible d'expliquer par d'autres paroles que par les siennes, de quelle maniere elle les recevoir: voici ce qu'elle en dit dans une lettre à un Religieux de Gemblac. *Je suis toûjours pénétrée d'une sainte frayeur; parce que je ne reconnois en moi aucun pouvoir de faire le bien; mais j'étens les mains vers Dieu comme deux ailes, & le vent de sa grace soufflant au milieu, je me sens puissamment soûtenuë de sa force divine. Depuis mon enfance, jusques à present que j'ai soixante dix ans, j'ai sans cesse dans mon fonds cette vision. Il me semble que je suis élevée jusques au Firmament, & que je me répans dans l'air vers des régions fort éloignées, & en cet état je vois dans mon ame de grandes merveilles qui me sont manifestées: je ne les vois point des yeux du corps: je ne les entends point de mes oreilles: je ne les découvre point par aucun de mes sens: non pas même par les pensées de mon cœur, ni par des extases; car je n'en ay jamais eu; mais ayant les yeux ouverts, & étant parfaitement éveillée, je les vois clairement jour & nuit dans le profond*

17. Sept.

Ses écrits.

de mon ame. Il ne faut pas s'étonner, si dans cette heureuse disposition, elle avoit tant de facilité à mettre par écrit toutes les choses que le Saint Esprit lui reveloit, non seulement dans l'ordre naturel, mais aussi dans le surnaturel. Elle composa plusieurs ouvrages en latin, quoiqu'elle n'eût jamais appris cette langue. Elle en écrivit un grand nombre d'autres, tant en Allemand qu'en sa langue naturelle. Elle fit un gros livre qu'elle intitula *Scivias* qui contient une infinité de choses sçavantes & subtiles. Elle y rapporte qu'étant âgée de quarante deux ans & sept mois, un feu celeste d'une clartée admirable entra subitement dans sa poitrine & dans son cœur, & que l'échauffant sans la bruler, il eclaira en un moment son esprit des veritez des Pseaumes, des Evangiles, & des autres livres de l'Ecriture Sainte, quoi qu'auparavant elle n'en sçeût aucunement l'interprétation, & qu'elle n'eût aucune connoissance des tems & des evenemens qui y sont contenus. Elle composa aussi des livres des œuvres divines, des merites de la vie, des causes des maladies du corps humain & de leurs remedes, de la vertu des herbes, & un petit commentaire sur la Regle de saint Benoist.

Cet etat de contemplation continuelle ne l'empêchoit point de s'acquiter des fonctions de la vie active, & de travailler autant qu'il lui étoit possible au salut des ames. Elle écoutoit les personnes qui la venoient trouver, & comme elle penetroit le fond des consciences, elle leur donnoit toujours des avis salutaires & conformes à la situation de leur cœur. Elle répondoit aux autres qui la consultoient par lettres. Le Religieux Wibert lui proposa trente questions très-épineuses qu'elle resolut d'une maniere si profonde & si sublime, qu'on ne peut lire cet écrit sans admiration. A l'instance de l'Abbé & des Religieux de saint Disibode, elle écrivit la vie de ce Saint Confesseur, & à la priere de quelques autres, elle fit celle de saint Rupert. Elle composa sur tous les Evangiles de l'année des Homelies, dont la lecture fait voir qu'elle ne parloit que par inspiration divine. Elle expliqua particulierement l'Evangile de saint Jean, dont les mysteres sont incompréhensibles aux esprits les plus sublimes. Elle écrivit plus de deux cens cinquante lettres pour exhorter diverses personnes à des actes héroiques de vertu. Elle y découvre par un don singulier de Dieu, les secrets de leur interieur, & y donne des instructions convenables à leurs états. Celles qu'elle adressa aux Archevêques de Trêves, de Mayence & de Cologne, contiennent plusieurs prédictions sur les calamitez qui devoient arriver dans le monde. En un mot il n'y eut point de personnes considérables de son tems à qui elle ne donnât des conseils tres-sages & tres-utiles. Elle écrivit à Eugene III. à Anastase IV. à Adrien IV. & à Alexandre III. Souverains Pontifes; aux Empereurs Conrad III. & Fréderic premier; aux Evêques de Bamberg, de Spire, de Vormes, de Constance, de Liége, de Mastreich, de Prague & de toute la Germanie, à l'Evêque de Jerusalem, à plusieurs Prelats de France & d'Italie, à un grand nombre d'Abbez, entr'autres à saint Bernard, comme nous avons déja dit, à sainte Elisabeth de l'Ordre de Citeaux, & à quantité de Prêtres, de Théologiens & de Philosophes de l'Europe. Toutes ces Epitres sont remplies de mysteres & de secrets que le Saint Esprit lui avoit revelez: & les réponses de tant de grands hommes se conservent encore au Monastere de saint Rupert. Elle parcourut plusieurs Villes d'Allemagne pour annoncer aux Ecclésiastiques & au peuple des choses que Dieu lui avoit ordonné de leur manifester. Les plus pauvres avoient part à ses lumieres, aussi bien que les puissans du siecle: elle ne leur refusoit point des lettres de consolation, quand ils lui en demandoient, & par ses prieres elle obtenoit pour eux les graces dont ils avoient besoin dans leurs maladies, leurs miseres & leurs afflictions. Elle convainquit des Juifs qui la vinrent interroger sur la loi & les Prophetes, & prouva que le mystere de l'Incarnation qu'ils attendoient encore, étoit accompli. Elle connoissoit le cœur de ceux qui venoient à elle par un esprit de curiosité, & leur disoit des veritez si touchantes, qu'ils changeoient aussi tôt de sentiment. Elle donnoit des remedes aux personnes qui la consultoient sur leurs maladies corporelles ou spirituelles. Elle avoit souvent des révelations touchant le salut ou la damnation de ceux qui la venoient visiter. Elle voyoit la gloire à laquelle les uns devoient être élevez dans le Ciel, & les peines que les autres devoient souffrir dans les enfers. Elle se servoit utilement de ce discernement des esprits & des consciences, pour gouverner ses Religieuses. Par ce moyen elle prevenoit leurs petits differens dans les conversations, elle dissipoit leur tristesse dans leur vocation, elle animoit leur ferveur & leur courage dans leurs fonctions régulieres. Tout ce qu'elle disoit étoit accompagné de tant de douceur & d'onction, que l'on ne pouvoit résister aux impressions qu'elle faisoit jusques dans le plus intime des ames.

Son zele pour les ames.

17. Sept.

Ses persécutions.

Mais quoique Notre Seigneur favorisât sa bien-aimée Hildegarde, par des graces si extraordinaires, & des bénédictions si abondantes, qu'il l'honorât presque continuellement de ses saintes visites, il ne laissa pas de permettre qu'elle fust extrêmement persecutée & affligée en plusieurs manieres. Elle eut des maladies que l'on peut dire avoit été au dessus de la nature. Elle fut une fois trente jours dans un état si pitoyable, que l'on doutoit si elle étoit morte ou si elle étoit vivante, tant ses membres paroissoient roides & desseichés. D'autres fois son corps étoit réduit à une telle foiblesse, qu'on n'osoit pas même la toucher, de crainte de la faire mourir. Tantôt il estoit glacé de froid, tantôt il étoit tout en feu par l'ardeur des fièvres violentes qui la tourmentoient. C'étoit néanmoins dans ces cuisantes douleurs qu'elle avoit des visions les plus sublimes, & que Dieu lui communiquoit de grandes lumieres. Nous avons déja remarqué que son mal augmentoit visiblement, lorsqu'elle n'exécutoit pas promptement ce qui lui étoit prescrit dans ses révélations. Un jour elle devint aveugle pour n'avoir pas manifesté une chose qu'elle avoit eu ordre de declarer, & elle ne recouvra la vûë qu'après y avoir satisfait. Elle souffrit aussi beaucoup de la part des démons, qui employerent tous leurs artifices pour lui ravir son humilité, pour ébranler sa patience, & pour lui faire perdre sa confiance en Jesus-Christ. Ils l'attaquerent par d'horribles tentations de blasphème, & par des pensées de désespoir: ils se mêlerent par permission divine dans ses maladies, & la traiterent, sans pourtant toucher à son ame, avec toute la cruauté que leur rage leur put suggerer; mais elle eut la consolation de voir des Anges destinez pour la défendre contre leur fureur. Elle vit plusieurs fois un Chérubin avec un glaive de feu à la main, qui les chassoit de sa présence, & les obligeoit de se retirer dans les enfers. Elle voyoit souvent ces esprits de ténébres entrer dans une rage effroyable, de ce qu'au lieu de remporter la moindre victoire sur sa foiblesse, elle triomphoit toûjours de leur malice, & s'en servoit pour s'unir davantage à son Dieu.

Quelques terribles que fussent les persécutions qu'elle souffrit de la part du demon, rien ne lui fut plus sensible que les traits perçans des langues médisantes qui attaquerent les insignes faveurs qu'elle reçevoit de son Epoux. Plusieurs personnes mal intentionnées pour elle, condamnerent sa conduite, quoiqu'elle fût autorisée de la maniere que nous avons vûe. Les uns doutoient si ses révélations n'étoient pas plûtôt des illusions

17. Sept.

que des inspirations divines. Les autres disoient hautement qu'elle étoit trompée & séduite, & qu'au reste ce n'estoit pas à une fille simple, sans esprit & sans lettres, à se mêler de composer des ouvrages de pieté; que ses prétenduës familiaritez avec le Saint Esprit n'étoient que des imaginations creuses, que les visions qu'elle debitoit, ne devoient passer que pour des idées chimeriques sans aucun fondement solide, & qu'enfin il falloit l'empêcher de parler, au lieu de la consulter comme un oracle. Quelques-unes même de ses Religieuses se laissérent emporter au murmure contre elle, se plaignant de son exactitude comme trop scrupuleuse à leur faire garder les observances régulieres, & lui reprochant que par une rêverie, plûtôt que par une vision, elle les avoit retirées de Mont de saint Disibode où rien ne leur manquoit, & qui étoit la demeure du monde la plus agréable, pour les transferer sur la colline de S. Rupert, lieu malsain & aquatique à cause du voisinage de la riviere de Naha qui se décharge dans le Rhin, & où elles manquoient des choses les plus necessaires. Mais Hildegarde demeura toûjours ferme, constante & tranquille au milieu de ces tempêtes. Quelque violentes qu'elles fussent, si elles pûrent bien d'abord l'émouvoit, elles n'eurent jamais la force de l'abattre, ni même de l'ébranler. Comme elle ne s'étoit pas élevée lorsqu'on lui avoit donné des loüanges, elle ne se découragea pas, quand elle se vid calomniée. Elle regarda cette adversité du même œil qu'elle avoit envisagé la prosperité, adorant sans cesse en l'une & en l'autre la Divine Providence, de laquelle seule elle attendoit tout son secours. Aussi Dieu prenant sa défense en main, la mit au dessus de l'envie: il fit paroître son innocence avec éclat, il châtia ses persecuteurs, & les obligea de reconnoitre leur faute, & enfin il confirma par plusieurs merveilles, qu'elle ne faisoit & n'avoit rien fait que par le mouvement & la conduite de son Esprit saint.

Protection de Dieu.

Elle guérit plusieurs malades qui imploretent son assistance. Elle délivra un enfant de sept mois d'une horrible tumeur qui le faisoit souffrir dans tous ses membres. Elle rendit la santé à une jeune fille & à un jeune homme moribonds, en leur faisant boire de l'eau qu'elle avoit auparavant benie. Deux femmes qui avoient perdu l'esprit, le recouvrerent par ses mérites. Une autre, qui étoit d'Italie, travaillée d'un flux de sang, fut guérie par une de ses Lettres. Le seul attouchement de ses habits & des choses qui lui avoient servi, opéroient des guérisons admirables. Elle chassa les démons des corps des possedez, & elle rendit la vuë à un enfant aveugle. Une jeune Demoiselle, nommée Lutgarde, fut tellement éprise d'amour pour un garçon, que dans l'impuissance de satisfaire sa passion, elle tomba dans une langueur qui la mit à deux doigts de la mort. Ses parens apprenant de sa propre bouche la cause de sa maladie, envoyerent vers la Sainte pour lui découvrir l'état pitoyable où leur fille étoit réduite, & lui demander le secours de ses prieres. Hildegarde se mit aussi-tôt en oraison, puis elle benit du pain, l'arrosa de ses larmes, & l'envoya à la malade; Et cette fille n'en eut pas plûtôt goûté, qu'elle fut entierement délivrée de la passion qui la dessechoit. Enfin nôtre Sainte fit quantité d'autres miracles qu'il seroit trop long de rapporter ici. On les pourra voir dans les auteurs que nous citerons à la fin de cet Abregé. Il faut seulement remarquer que quand elle avoit fait quelque action miraculeuse, Dieu permettoit que les douleurs & ses maladies augmentassent extraordinairement, afin, comme elle-même le confesse en ses Ecrits, qu'elle se conservât toûjours dans les sentimens d'une veritable humilité, & que la grandeur de ses révélations & l'éclat des merveilles qu'elle opéroit, ne fissent point naître dans son esprit des pensées d'orgueil & d'estime d'elle-même.

Voilà quelle fut la vie de saint Hildegade jusques à une extrême vieillesse. A l'âge de quatre vingts-deux ans, elle connut par revélation le tems de sa mort, elle la prédit & après avoir saintement fini ses jours, elle alla trouver son Epoux celeste qu'elle avoit uniquement recherché sur la terre. Ce fut le 17. de Septembre, l'an de Nôtre-Seigneur 1180. A l'heure de son décéds qui arriva à la pointe du jour, on vid en l'air deux Arcs en Ciel se croisans l'un l'autre sur tout l'Hémisphere vers les quatre parties du monde; & au point du leur jonction il paroissoit un corps lumineux de la grandeur du disque de la Lune, d'où sortoit une croix environnée de plusieurs autres qui jettoient toutes ensemble un merveilleux éclat dont toute la montagne estoit éclairée. Dieu vouloit sans doute montrer par ces symboles combien cette sainte Vierge avoit souffert pendant sa vie, combien par ses souffrances elle s'étoit renduë agreable à Jesus-Christ, & de quelle gloire elle étoit récompensée dans le Ciel. Son corps qui exhaloit une tres-suave odeur, fut honorablement inhumé au Monastere de Binghen qu'elle avoit si long-temps sanctifié par la pratique des plus excellentes vertus. Son tombeau a été honoré de plusieurs miracles.

L'Abbé Thierry, de l'Ordre de saint Benoist, lequel vivoit l'an 1200. a composé la vie de sainte Hildegarde en deux livres, qui sont rapportez par Surius. Cet Ecrivain est different d'un autre de même nom Abbé de saint Tron. Les Annales de Cisteaux font aussi une honorable mention de notre Sainte, & Chrysostome Henriquez dans son Histoire des saintes Vierges de cet Ordre, en traite fort amplement. Nicolas Sérarius de la Compagnie de Jesus a donné un abregé de sa vie au chapitre 86. du livre second de son Histoire de Mayence. C'est dans tous ces Auteurs que nous avons trouvé les particularitez que nous avons rapportées en ce Recueil. Le Martyrologe Romain fait memoire de sainte Hildegarde en ce jour.

LE DIX-HUITIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
12	13	14	15	16	17	18	19	20	20	21	22	23	24	25	

Le Martirologe Romain.

A Valence en Espagne, de saint *Thomas de Villeneuve* Archevêque & Confesseur: dont la naissance au Ciel est marquée le huitiéme de ce mois. Le même jour de saint Methodius premiérement Evêque d'Olympe en Lycie, puis de Tyr, celebre pour l'élégance de son discours, & pour sa doctrine, qui fut cou-

18. Sept.

tonné du martire à Negrepont sur la fin de la derniere persecution, ainsi que l'écrit saint Jerôme. Au Diose de Vienne en Dauphiné, de saint Férreol Martir, lequel quoi qu'il fût Tribun, ne laissa pas d'être arrété par l'ordre de Crispin Président tres-impie, qui le fit foüetter avec une cruauté extrême, chargé de chaînes tres-pesantes, & jetter dans une horrible prison. Ses liens s'étant ensuite rompus, & les portes de sa prison s'étant ouvertes par un secret ressort de la Providence Divine, il se retira; mais il fut incontinent aprés repris par ceux qui le poursuivoient, & reçut ainsi la palme du martire en perdant la tête pour la foy. Item, des saintes Martires Sophie & Irene. A Milan, de saint Eustorge premier du nom, Evêque célébre par les loüanges que lui donne saint Ambroise. A Gortyne dans l'Isle de Candie, de saint Eumene Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à Droné dans le Marquisat de Saluces, des Saints Martirs Constance, Victor & leurs Compagnons, mis à mort pour la foy, sous l'Empereur Maximien. Au Diocese de Bezançon, de saint Dizier Evêque de Rennes, & de saint Reainfroi son Diacre, qui furent martirisez & reçûrent la sépulture au lieu où est à present le bourg de saint Dizier dans la haute Alsace. A Limoges, de saint Ferreol Evêque, qui appaisa par ses prieres & par la rigueur de sa pénitence une cruelle peste qui dépeuploit son Diocese. A Avranches, de saint Senere, ou Sénateur Evêque, dont les grands miracles, & les secours extraordinaires qu'on a obtenus par ses merites dans les maladies les plus incurables, ont fait qu'on a bâti plusieurs Eglises en son honneur. Au Monastere d'Andelaha en Allemagne, de sainte Richarde, femme de Charles le Gros Roy de France & Empereur, laquelle ayant fait bâtir ce lieu de pieté, s'y retira & en fut Abbesse. A Bergues, la translation de saint Vvinoc. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT THOMAS DE VILLENEUVE, ARCHEVESQUE de Valence.

Toutes les vertus ont des beautez particulieres, qui rendent l'homme agréable aux yeux de la divine Majesté; mais l'aumône ou la miséricorde a sur tout des charmes si ravissans, que le Saint Esprit semble avoir pris plaisir dans les livres sacrez, d'en relever le merite par les expressions les plus magnifiques. Non seulement il en fait de grands éloges; mais il veut aussi que toute l'Eglise publie les liberalitez des hommes miséricordieux, pour montrer qu'il en conserve lui-même un souvenir singulier, & que les siécles à venir en doivent garder une memoire éternelle, *Eleemosynas illius enarrabit omnis ecclesia Sanctorum.* Ce n'est donc pas une simple devotion qui doit porter les Ecrivains Ecclesiastiques à donner aux fidéles les vies de ces illustres Aumôniers; ils y sont encore obligez pour accomplir l'oracle du Saint Esprit qui veut qu'on annonce publiquement leurs pieuses profusions: afin que la posterité ne les oublie jamais, qu'elle les admire, & qu'elle en ait de la reconnoissance jusques à la consommation des tems. Comme saint Thomas de Ville-neuve tient un des premiers rangs entre ces hommes de miséricorde, dont les libéralitez ont été sans bornes; c'est avec justice que nous allons rapporter les excés, pour ainsi dire, de sa charité dans l'histoire que nous voulons donner de sa vie.

Sa naissance.

Il naquit au village de Fuent-plan dans le territoire de Montiel, de l'Archevêché de Tolède, l'an de Notre Seigneur 1488. Son Pere se nommoit Alphonse Thomas Garcias, & sa mere Lucie Martinez, tous deux plus considérables par leur vertu, que par leur extraction: car ils n'étoient que de simples Bourgeois: ils avoient néanmoins du bien pour vivre honnêtement, & pour faire d'assez grandes aumônes aux pauvres. Ils ne vendoient jamais aux Marchands les grains qu'ils tiroient de la dépoüille de leurs terres, aimant mieux avoir du pain en reserve pour nourrir des faméliques, que des trésors pour enrichir des héritiers. Ils prétoient sans interests du bled aux villageois, pour semer, ou pour vivre jusques au tems de la moisson. Ils entretenoient des troupeaux de brebis, dont le profit étoit destiné pour subvenir aux besoins des indigens. Jamais deux personnes mariées ne furent mieux d'accord pour employer saintement leur revenu aux nécessitez des miserables. Aussi rapporte-on des miracles que Dieu fit pour autoriser & favoriser leur charitable prodigalité. C'est de ces pieux parens que saint Thomas suça dès le berceau cette tendre compassion qu'il a toûjours eüe pour les misérables & dont nous verrons de si beaux exemples dans la suite. On remarqua que le jour qu'il vint au monde une furieuse peste qui désoloit entiément le païs, cessa tout-à-coup, d'où vient que la chambre où il naquit a depuis été toûjours religieusement honorée des habitans, comme un lieu d'où ils croyent avoir reçû la délivrance d'un si terrible fleau. Sa mere eut soin de lui inspirer de bonne heure des sentimens de pieté: au lieu des voix mal formées, avec lesquelles les enfans demandent en béguayant leurs nécessitez, elle lui enseigna à prononcer le nom délicieux de Marie, ce qui imprima dans son cœur une merveilleuse tendresse pour cette Reyne des Anges: & c'est de là qu'il eut toûjours une dévotion si particuliere pour cette bienheureuse Mere de Dieu, qu'on a remarqué qu'il choisit quelqu'une de ses fêtes pour faire les actions les plus éclatantes de sa vie: il prit l'habit Religieux au jour de la Présentation, il célébra sa premiere Messe au jour de Noël, il accepta la dignité Episcopale le jour de sa glorieuse Assomption, & il rendit l'esprit le jour de sa Nativité.

Des qu'il fut en âge on l'envoya à l'école, où il devint bien-tost lui-même un maître en la vertu par sa modestie & sa conduite. Il servoit les Messes avec une devotion qui ne tenoit rien de l'enfance. Il se plaisoit à balayer l'Eglise, & à embellir les Autels, à ordonner des Processions, à dresser des Chaires où il faisoit le Prédicateur & le Docteur, presque avant que d'être lui-même susceptible d'instruction. C'étoit un agréable spectacle de voir cet enfant assembler les petits écoliers aux Fêtes & aux Dimanches, pour leur prêcher innocemment les veritez qu'il avoit retenues du Sermon; ce qu'il faisoit avec des mouvemens de grace si puissans, qu'il fondoit lui-même en larmes, & en tiroit souvent des yeux de ses auditeurs. Il n'avoit encore que sept ans, qu'il fit paroître son amour envers les pauvres: il donnoit son déjeuné au premier qu'il rencontroit, & il s'est plusieurs fois dépouillé de ses habits pour en revêtir ceux qu'il trouvoit presque nuds: il revint deux fois de l'école nud en chemise, ayant tout donné à des mendians qui lui avoient demandé l'aumône. Un jour que sa mere l'avoit habillé de neuf, il ne fut pas plutost sorti de la maison qu'il donna son habit, & s'en revint prendre le vieux qu'il avoit quitté, disant à sa mere que celui cy étoit plus propre pour lui, & l'autre plus commode pour les pauvres.

Sa charité envers les pauvres.

Estant seul au logis, il se présenta six pauvres à la porte: il ne put leur refuser la charité; mais comme il n'avoit point la clef de la dépense, il eut recours à six poulets qui étoient encore à la suite d'une poule, & leur en distribua à chacun un. Sa mere ne les trouvant plus à son retour, elle lui demanda ce qu'ils étoient devenus; & il lui avoua ce qu'il en avoit fait, ajoûtant ingenûment que si un septiéme pauvre se fust présenté, il lui eust aussi donné la poule.

18. Sept.

Bien loin qu'elle le reprist de cette libéralité, elle en louoit notre Seigneur dans son cœur, le priant de benir ces premiers sentimens de misericorde qu'il inspiroit par sa grace à ce fils qu'il lui avoit donné, & de les augmenter pour sa plus grande gloire. Le jeune Thomas se faisoit l'intercesseur de ceux qui demandoient de l'assistance à ses parens, il s'informoit soigneusement de leur misere, mais il la représentoit en des termes si touchans, qu'on ne pouvoit lui refuser ce qu'il demandoit pour eux. Il prenoit quelquefois le dîner qui étoit préparé pour les moissonneurs, & il alloit le porter aux pauvres. Il en faisoit de même des autres choses qu'il pouvoit attraper; & Dieu, pour confirmer cette conduite extraordinaire, y suppleoit par sa providence.

Sa mortification.

A cet âge où l'innocence tient la vertu à l'abri des dangers du monde, il commença à pratiquer la mortification, afin de faire sentir à sa B chair les douleurs de la pénitence, avant même qu'elle fust susceptible des plaisirs de la concupiscence. Il s'enfermoit dans sa chambre pour y passer les heures entieres en oraison, & pour y prendre la discipline jusqu'au sang. Il portoit un rude cilice, comme une puissante armure qui le tenoit à couvert des rebellions domestiques, que la partie inferieure pouvoit exciter contre la supérieure. Il ne put si bien ménager ses austéritez, que sa mere n'en eust connoissance par le moyen d'une fille qui trouva la discipline dont il se servoit toute sanglante. Elle fut touchée de voir la mortification de son fils écrite en caracteres de sang; mais elle n'eut garde de l'empêcher, sçachant bien que la pureté ne se conservoit que parmi les épines; & que le remede le C plus sur pour prévenir les révoltes de la nature, étoit de se fortifier contre elle par de semblables défenses. En effet le Pere Jacques Montiel son Confesseur a déposé publiquement, que jamais notre Saint ne laissa flétrir le précieux lys de sa chasteté, & qu'il la garda pure & entiere jusqu'au tombeau.

Ses parens ayant remarqué les indices qu'il donnoit de la bonté de son esprit & de ses inclinations vertueuses, l'envoyerent étudier à l'âge de douze ans en l'Université d'Alcala. Il y acheva heureusement toutes ses classes d'Humanité, & il y fit sa Rhétorique, sa Philosophie & sa Theologie avec un succés si merveilleux, qu'il s'acquit l'estime de tout le monde. Mais sa vertu le rendit encore plus admirable que sa science. D

Ses études.

Il ne proferoit jamais un seul mot qui tournast à son avantage, non plus qu'au préjudice du prochain. On ne vid jamais en lui la moindre aigreur, soit qu'il répondist, ou qu'il argumentast dans les Ecoles; & on le voyoit sur les bancs & dans la chaleur de la dispute, aussi modeste & aussi tranquile que s'il n'y eust point esté interessé. On le prenoit souvent, tout jeune qu'il étoit, pour arbitre des differens que les plus habiles n'avoient pû terminer; & sa charité & son inclination à la paix trouvoient des moyens inconnus à la prudence de la chair, pour réunir les esprits les plus animez.

Pendant le cours de ses études, il apprit la mort de son pere: ce qui l'obligea de se rendre E à Villeneuve, plûtost pour adoucir par sa présence la douleur de sa mere, que pour mettre ordre à ses affaires domestiques. Aprés avoir lû le testament de son pere, qui lui laissoit entre autres biens, une belle & grande maison; il abandonna cet heritage à cette sainte Dame avec le reste de sa succession paternelle, ne voulant rien partager avec elle: mais en même temps il lui remontra si efficacement, quoiqu'il n'eust alors que dix-sept ans, que pour en faire un bon usage, elle devoit consacrer aux pauvres cette maison qui lui étoit leguée, & en faire un Hôpital à Villeneuve, où il n'y en avoit point encore, que cette vertueuse femme encherissant

A sur ces conseils salutaires, s'en fit elle-même la premiere Hospitaliere, & passa les années de sa viduité au service des pauvres. Cette action fut si agreable à Dieu, qu'il la récompensa dés cette vie par le don des miracles, comme de multiplier à vue d'œil le froment dans les greniers, d'augmenter les toiles & les étoffes qu'elle employoit à vêtir les nuds; & de guérir par le signe de la Croix plusieurs maladies desespérées.

17. Sept.

Aprés cette généreuse action, il s'en retourna à Alcala pour continuer ses études. Sa vertu & son bel esprit y parurent avec éclat comme auparavant. Les Professeurs exhortoient publiquement les autres Ecoliers de suivre ses exemples & d'imiter sa conduite. A 26 ans il enseigna un cours de Philosophie, où il eut pour auditeur le celébre Dominique Soto, que l'Espagne reconnoist pour l'un de ses plus grands Théolo- B giens. Les Docteurs de cette Université, pour se conserver notre Saint, & en faire l'un des principaux membres de leur corps, lui donnerent au College de saint Ildefonse une dignité qui vint à y vaquer, & où l'on ne montoit ordinairement que par de grandes & puissantes brigues; mais ils ne le possederent pas long temps pour cela: car l'Université de Salamanque qui passe pour la premiere d'Espagne, ayant esté informée de cette pieté & de cette érudition extraordinaire qui le faisoient admirer de tous, lui offrir une Chaire de Philosophie Morale, afin de pouvoir profiter par sa présence des exemples de ses vertus, & des lumieres de sa doctrine. Il y alla, non par des motifs d'interest, mais pour contenter ces Docteurs, & pour leur témoigner C qu'il ne méprisoit point l'honneur qu'ils lui faisoient, étant d'ailleurs résolu de n'en jouir que le moins qu'il pourroit, & seulement jusqu'à ce qu'il fust en état d'executer le dessein qu'il méditoit déslors, de quitter tout-à-fait le monde, & de se retirer dans l'azile de la Religion.

Sa régence.

Ce fut pour se disposer à cette grande action, qu'il commença le genre de vie qu'il devoit un jour mener dans le Cloistre. Il s'appliqua plus qu'il n'avoit encore fait à l'oraison, au jeûne, à la mortification des sens & aux œuvres de charité, sur tout à assister les Ecoliers pour lesquels il avoit une extrême compassion. Il leur distribuoit libéralement tout ce qu'il pouvoit épargner du travail de ses études, afin de les aider à continuer les leurs, que sans cela la misere les D auroit obligez d'abandonner, ne se reservant que ce qu'il faloit pour sa propre subsistance. C'étoit-là, selon l'Apôtre S. Paul, user du monde comme n'en usant point. Cependant son zele pour la retraite lui fit prendre le parti de renoncer entierement au siecle: de sorte qu'étant âgé de trente ans, aprés avoir consulté Dieu, & déliberé mûrement là-dessus, il entra dans l'Ordre de S. Augustin, dont il prit l'habit le jour de la Présentation de Notre-Dame au Couvent de Salamanque. Cruzénius, celebre Ecrivain de cet Ordre, a fait la remarque que ce jour-là même Luther abandonna le Cloistre & se fit apostat; la divine Providence voulant en quelque façon réparer le tort que cet Heresiarque faisoit E à la Religion, par l'honneur & l'avantage qu'elle devoit un jour recevoir de Thomas qui se donnoit à elle.

Son noviciat.

Les vertus qui servirent comme de baze & de fondement à l'édifice spirituel qu'il commença à élever dans son noviciat, furent premierement une oraison presque continuelle. Il demeuroit en priere depuis Matines jusqu'à l'heure de Prime; & depuis Prime jusqu'à ce qu'il falût retourner au Chœur. Entre les livres de devotion qu'il lisoit, il s'attachoit sur tout à S. Bernard, dont la lecture servoit d'une nourriture delicieuse à son ame. Tout le temps depuis Vespres jusqu'à Complies, il l'employoit à repasser sur sa Theologie, afin d'en conserver toujours les idées.

C'est

18. Sept.

C'est ainsi qu'il pratiqua dés son noviciat, ce qu'il disoit depuis si souvent, que le bon Religieux prie en étudiant, & étudie en priant. Cette oraison étoit soûtenuë d'une humilité très-profonde ; & quoiqu'il fust un homme fait, Licentié en Theologie, & qui s'étoit acquis une haute réputation dans deux fameuses Universitez, il étoit neanmoins le premier aux exercices dont on se sert ordinairement pour éprouver la soûmission des Novices. Les emplois les plus abjets étoient ceux qu'il recherchoit avec plus d'empressement. Il choisissoit les plus vils & les plus incommodes, & il les croyoit même encore au dessus de ce qu'il meritoit. Ces vertus étoient accompagnées d'une abstinence fort éxacte, & d'une austérité que la Regle ne commandoit point. Outre les jeûnes de l'Eglise & de l'Ordre, il en faisoit plusieurs autres avec la permission de son Superieur. Il ne dormoit que quatre ou cinq heures au plus. Son lit n'étoit qu'une simple paillasse ; & pendant l'Avent & le Carême, il ne couchoit que sur des planches : ce qu'il observa toute sa vie, même étant Archevêque.

Sa profession.

On peut juger de ces commencemens, avec quelle ferveur il fit sa profession. Il y reçut d'autant plus de douceurs interieures, qu'il ne pouvoit voir faite cette cérémonie aux autres sans verser des larmes en abondance. La solitude du noviciat avoit suspendû les fonctions de sa charité ; mais dés qu'il se vid en liberté de les faire, il les exerça avec une ardeur & une humilité merveilleuse ; & l'on peut dire qu'il n'y eut point d'endroit dans le Monastere, où il ne fist paroistre cette vertu. Il visitoit si souvent les malades, qu'on eust dit que l'Infirmerie étoit sa demeure ordinaire. Il se plaisoit à leur donner à manger, à faire leurs lits, à les essuyer dans leurs sueurs, à nettoyer leur chambre, & à leur rendre des services encore plus humilians. Quand il connoissoit les besoins de ses Freres, il les prévenoit & s'offroit à eux avec une promptitude & une allégresse incroyable. Sur quoi il disoit que l'Infirmerie étoit le buisson de Moyse, où l'on trouvoit Dieu parmi les épines du travail, en servant & supportant les infirmes, & où le cœur s'embrasoit des flammes de la charité, par les actes d'humilité, de patience, de douceur & de mortification que l'on y pouvoit pratiquer. Aussi lorsque les malades le voyoient entrer, ils regardoient sa visite comme celle d'un Ange descendu du Ciel qui venoit adoucir leurs amertumes, calmer leurs inquietudes, temperer l'ardeur de leur fievre, appaiser leurs douleurs ; en un mot, leur apporter par sa seule présence, des consolations toutes divines.

Son Sacerdoce.

Ayant esté ordonné Prestre quelque temps après sa profession, il célébra sa premiere Messe le jour de Noel avec une tendresse & une dévotion qu'il n'est pas aisé d'exprimer. Car il fut tellement absorbé en la contemplation de l'Enfance de notre Seigneur, que la vûe de ce mystere le ravit en extase, particulierement lorsque l'on chanta le *Gloria in excelsis*, & ces paroles de la Préface, *Quia per incarnati Verbi mysterium*, qu'il ne proferoit qu'avec des torrens de larmes ; & les mêmes sentimens d'amour envers un Dieu Enfant, lui arrivoient tous les ans. Ce qui l'obligeoit étant Archevêque, de dire les deux premieres Messes dans sa Chapelle, afin de n'avoir que ses Aumôniers pour témoins de ces divines opérations. Son visage étoit alors si brillant, que l'on ne pouvoit en soûtenir l'éclat quand on venoit à le regarder. Son Sacerdoce lui servit d'un nouveau motif pour travailler avec plus de ferveur que jamais à la perfection Chrétienne & Religieuse. Il disoit quelquefois que c'est un fort mauvais signe dans un Prestre lorsqu'on le voit tous les jours approcher des saints Autels, sans qu'il en devienne ni meilleur ni plus mortifié. Il vivoit dans un recueillement continuel, afin qu'ayant toûjours l'esprit dégagé & le cœur net, il fust mieux disposé à la célébration des divins Mysteres, dont la seule pensée, qui lui étoit sans cesse présente, lui inspiroit d'admirables sentimens de Dieu. Il n'avoit aucun moment inutile dans toute la journée ; ceux qui avoient affaire à lui, ne le cherchoient ordinairement qu'en l'un de ces cinq endroits qu'il avoit consacrez aux cinq playes de notre Seigneur ; à l'Autel, au Choeur, en sa cellule, à la Bibliotheque ou à l'Infirmerie. Il assuroit que ces lieux-là étoient sa patrie, où son ame se reposoit, & que les autres ne lui étoient que des prisons. Il disoit encore que les rues des villes ne devoient point servir de promenade aux Religieux, mais seulement de chemins de pelerinage ; qu'il ne faloit point faire de visites de civilité ou de pur compliment, mais par un zele vraiment Chrétien, & avec un desir sincere de procurer le salut des ames par de saintes & salutaires conversations. Il ne pouvoit voir un Religieux oisif & il le comparoit à un Soldat sans armes, exposé à l'attaque de ses ennemis.

Il enseigne.

Il auroit renoncé de bon cœur à tous les emplois qui pouvoient le tirer de la condition de simple Religieux, pour mener une vie cachée qu'il jugeoit la moins périlleuse & la plus sûre pour arriver à la perfection ; mais comme la Providence avoit d'autres desseins sur lui, & qu'elle le destinoit à des ministeres importans pour la gloire de Dieu & pour le salut du prochain ; il fut appliqué par ses Supérieurs à enseigner la Theologie à Salamanque. Il accepta humblement cet emploi, sans alleguer les excuses que la fausse humilité ne fournit que trop souvent pour se rendre plus recommandable aux yeux des hommes. Il expliqua dans son Cours le Maistre des Sentences. Il avoit l'esprit & le jugement solide, mais sa memoire n'étoit pas si heureuse ; ce qui l'obligeoit à un grand travail. Toutefois ce laborieux emploi ne lui fit rien relâcher de ses exercices ordinaires de régularité, & il continua ceux de misericorde envers les malades, qu'il visitoit toûjours selon sa pieuse coûtume. Il ne negligea rien pour rendre ses Ecoliers sçavans, mais il ne prenoit pas moins de soin de les porter à la vertu ; parce, disoit-il, que la science & la grande érudition sans la pieté, est comme une épée entre les mains d'un enfant, qui ne peut s'en faire que du mal & nul bien à personne. Il ne portoit pas cependant les choses d'une extrémité à l'autre ; car il blâmoit également ceux qui sous prétexte de devotion, ne s'appliquoient pas assez à l'étude : parce, disoit-il encore, que bien que la pieté soit avantageuse à celui qui la possede, elle ne peut pas l'estre à l'Eglise ni au prochain, lorsqu'elle n'est pas accompagnée de doctrine & de l'intelligence de la sainte Ecriture & des Peres. Et c'est un grand abus, ajoûtoit-il, de croire que l'étude des Lettres ne s'accommode pas avec le recueillement du Cloistre.

Ses prédications.

De la lecture on l'employa à la prédication. Il s'en acquita avec tant de zele, qu'il devint aussi-tôt l'admiration de Salamanque. Les uns disoient qu'il étoit un S. Paul par la profondeur de sa doctrine ; les autres l'appelloient l'Elie de la loi nouvelle, à cause du zele qui accompagnoit ses discours. Il y en avoit même qui le comparoient à un Séraphin descendu du Ciel, pour ses admirables ardeurs. Il prêcha le Carême dans la Cathédrale, lorsque l'Espagne étoit en combustion par le soulevement de la pluspart de ses Provinces contre leur Souverain, l'an 1521. Ce fut avec tant de succés, que le Pere de Magnanaton, depuis Evêque de Ségovie, qui en parle comme témoin & comme l'une de ses conquêtes, assure dans un éloge qu'il a fait de lui, qu'il fit un si grand nombre de conver-

18. Sept.

sions dans cette célèbre Ville, que l'on eust dit que Salamanque étoit devenuë un Monastere, tant la réformation des mœurs y fut grande & universelle en toutes sortes de conditions & de personnes. Chacun devint tellement embrasé du feu de la devotion qu'il allumoit dans les cœurs, que l'on ne respiroit plus que la pénitence, l'oraison, la fréquentation des Sacremens, les œuvres de charité, & generalement la pratique des vertus Chrétiennes. Une infinité de jeunes gens renoncérent au monde pour embrasser la vie Religieuse : jusques-là que les Noviciaux de tous les Ordres de Salamanque se trouvérent si remplis, que les Supérieurs furent contraints d'envoyer les Postulans aux autres villes de Castille. Cette vogue extraordinaire fut cause que Charles-Quint le voulut entendre ; & il en fut si satisfait, que dès la premiere fois il en fit son Prédicateur ordinaire. Ce Prince étoit si avide de ses Sermons, que quelquefois pour ne les point perdre, lorsque S. Thomas prêchoit hors du Palais, il se dépouilloit pour une heure de la majesté Royale, & se jettoit dans l'auditoire en homme particulier. On voyoit bien que son éloquence n'avoit rien d'affecté, & qu'il travailloit plûtost à gagner les cœurs par l'onction de ses paroles, qu'à contenter l'oreille par l'arrangement des mots. Il en apprenoit plus au pied du Crucifix & dans l'oraison, que dans les livres : aussi n'approuvoit-il pas les Predicateurs, lesquels negligeant la priere, consument tout leur temps à faire un amas de pensées & de conceptions, pour ensuite les débiter en chaire. *C'est dans l'oraison*, disoit-il, *que l'homme Apostolique reçoit des lumieres qui éclairent son esprit, & des ardeurs qui échauffent sa volonté. C'est en elle qu'il forme les fleches dont les cœurs des auditeurs doivent estre percez. L'étude seule sans l'oraison, ne remplit l'entendement que de subtilitez & de choses curieuses, & laisse la poitrine froide & glacée ; & il est impossible qu'il sorte de là des mouvemens de feu & des paroles embrasées.* Ce n'étoit pas pour détourner de l'étude qu'il donnoit ces instructions, mais pour montrer la necessité de la priere, à laquelle il avouoit qu'il étoit redevable du succès de ses prédications.

Il avoit une certaine lumiere ou vûë interieure, par laquelle il connoissoit les necessitez spirituelles de ses auditeurs ; mais ce qui est admirable, bien qu'ils fussent de differentes conditions, ils se sentoient éclairez & enflammez par la force d'un même discours, comme s'il eust parlé à chacun d'eux en particulier. Son esprit étoit si fortement pénetré des veritez qu'il prêchoit, que plusieurs fois il lui est arrivé d'estre ravi en extase au milieu de son Sermon. Un Jeudi-Saint expliquant ces paroles : *Domine, tu mihi lavas pedes*, il entra si avant dans leur sens, qu'après avoir dit ces mots : *Quoi ! Seigneur, à moi, à moi, vous, vous qui estes mon Dieu, la gloire des Anges & la beauté du Ciel*, il demeura sans pouvoir passer outre, & l'on n'apperçut plus en lui aucun autre mouvement de vie, sinon que les larmes lui couloient des yeux en abondance. La même chose lui arriva en prêchant le jour de la Transfiguration sur ces paroles : *Bonum est nos hic esse*, & à la vêture d'un Novice, en expliquant celles-ci : *Soror nostra parvula est.* Ces extases lui étoient ordinaires, lorsqu'il contemploit les mysteres de la Loi de grâce ; mais la plus longue & la plus merveilleuse fut celle qu'il eut étant Archevêque, le jour de l'Ascension, sur ces paroles : *Videntibus illis elevatus est* : car comme s'il eust accompagné le glorieux triomphe de notre Seigneur, il demeura depuis le matin jusqu'à cinq heures du soir dans un ravissement continuel, tout retiré en lui-même, & sans qu'il parust en lui aucun signe de vie.

Ses extases.

Deux ans & demi après sa Profession, il fut élû Prieur de Salamanque, quoique selon la coûtume de la Province, on n'élevast personne à cette charge qu'après avoir servi l'Ordre pendant sept ans ; mais son rare merite fit qu'à son égard on se dispensa de cette observance. Il s'en acquitta si bien, qu'il fut continué au bout de trois ans, puis élû à Burgos & à Valladolid ; & enfin il fut deux fois Provincial d'Andalousie, & une fois de Castille. Son humilité lui faisoit regarder ses inferieurs comme ses maistres, & sa charité faisoit qu'il les traitoit comme ses enfans. Dieu lui avoit donné le discernement des esprits, par le moyen duquel, connoissant les inclinations des Religieux, il les gouvernoit avec une douceur & une prudence surprenante : il commandoit plus par ses exemples, que par ses paroles, & il se distinguoit des autres plutost par sa sainteté & son exacte observance, que par son autorité & sa dignité. Il prenoit si bien son temps pour la correction, & la faisoit avec tant de sagesse, que retranchant ce qu'elle a d'importun & de desagréable, elle étoit toûjours reçûë avec docilité, & suivie de l'amendement. Sa mansuetude, qui étoit la nourriture de son cœur, faisoit rejaillir sur son visage & sur sa langue tant de charme & d'agrément, que les plus indociles se rendoient à ses remontrances. Lorsqu'il découvroit quelque faute, avant que d'en reprendre les coupables, il l'expioit par des jeûnes & des disciplines jusqu'au sang, comme s'il l'eust commise lui-mesme. On ne peut dire combien par cette voye il a ramené de Religieux à leur devoir ; les lâches reprenoient leur premiere ferveur ; les foibles se fortifioient contre la fragilité de la nature, & les opiniâtres revenoient promptement à l'obéïssance. Il s'opposoit sur tout aux nouveautez qu'il disoit estre des sources de trouble & de dissensions dans les Maisons Religieuses, se contentant de faire observer exactement les Ordonnances de la Province. Il recommandoit principalement quatre choses.

Quatre points principaux.

Premierement, que les divins Offices fussent celebrez avec toute la reverence, l'attention & la devotion possible, & que l'esprit accompagnast toûjours la voix, taut au chœur qu'au saint Autel, Dieu ne versant ses benédictions sur un Monastere, qu'à proportion du culte qu'on y rend à sa Majesté.

En second lieu, que la méditation & la lecture spirituelle s'y fissent inviolablement ; parce que comme c'est la chaleur naturelle qui conserve la vie animale, en digerant les alimens qui portent la nourriture par tout le corps, aussi c'est la méditation qui donne des forces au Religieux pour faire avec joie toutes les fonctions de son état. D'où vient que celui qui la neglige est indévot à l'Autel, distrait au Chœur, immodeste au Cloistre, dissipé aux Conferences, chagrin & inquiet par tout. Le travail l'importune, les obediences lui deplaisent, les artifices du démon le trompent, les tentations triomphent de sa fragilité : en un mot c'est un aveugle sans guide qui marche à taston, qui brouche à chaque pas, & qui s'égare au milieu mesme des grands chemins.

Troisiémement, que la paix, l'union & la charité fraternelle fussent gardées sans aucune altération, parce qu'nn Religieux dans l'aigreur & l'amertume de cœur est l'image d'un reprouvé ; son corps ne sert plus à son ame que d'un enfer portatif où elle souffre déja les ténébres de sa passion, le feu de la colere, les morsures de la haine, la faim insatiable de la vengeance, le ver dévorant, & les allarmes & inquiétudes de la mauvaise conscience.

La quatriéme chose, laquelle il avoit principalement à cœur, étoit que personne ne demeurast dans la paresse & l'oisiveté. Il appelloit ce vice le plus funeste ennemi de la vertu, la ruine de l'ame, la contagion des mœurs, l'écueil de la chasteté, & le seminaire de toutes sortes de

desordres. Il parut si rigoureux en ce point, qu'encore qu'il fût fort retenu à se servir de son autorité, il l'employoit néanmoins toute entiere pour s'opposer à ce déreglement, commandant en vertu de sainte obéissance, que le Religieux qui seroit trouvé vagabond dans le Convent & perdant le temps à rire, à murmurer, ou en d'autres actions inutiles & frivoles, fût pour la premiere fois repris charitablement; pour la seconde, qu'il le fût avec véhémence en plein Chapitre; & que la troisiéme, il fût discipliné avec la rigueur que les Constitutions enjoignent pour les grandes coulpes.

Ce fut par le moyen de ces quatre principaux atticles qu'il fit fleurir l'Observance dans toutes les Maisons dont il eut la conduite, soit en qualité de Prieur, soit en qualité de Provincial: & il les gardoit lui-même avec tant de régularité, nonobstant ses grandes occupations, qu'il confondoit ceux qui négligeoient de s'y soumettre: sa fermeté toutefois étoit tellement temperée par la douceur, que tous l'aimoient & admiroient sa vertu, dont la bonne odeur se répandoit de tous côtez.

La haute réputation qu'il s'étoit acquise, lui donnant beaucoup de credit, il s'en servit utilement pour assister les affligez. L'Empereur Charles-Quint en faisoit tant d'estime, qu'il ne lui pouvoit rien refuser. Ce Prince avoit condamné à mort quelques Gentilshommes fort considerables, convaincus de Léze-Majesté: les plus grands d'Espagne, l'Admiral, le Connétable, le Cardinal Tavéa Archevêque de Tolède, l'Infant même Philippes qui fut Roy après Charles son pere, s'étoient entremis pour obtenir leur grace, sans avoir pû fléchir sa justice. Saint Thomas va trouver sa Majesté, & lui demande pardon pour les coupables, l'assûrant qu'ils étoient repentans de leurs crimes, & qu'ils seroient dans la suite ses plus fideles serviteurs. Et aussi tôt sans autre formalité l'Empereur entérine sa Requête, au grand étonnement de toute la Cour. *Vous ne devez pas trouver étrange*, dit-il, *de ce que j'ai changé de sentiment à la priere du Pere Prieur des Augustins de Valladolid: ses demandes sont des commandemens pour moi. C'est un homme celeste qui tient en sa main la clef des cœurs, il les remuë, & les tourne comme il lui plaît. Cet incomparable Serviteur & ami de Dieu ne mérite-t'il pas bien qu'on lui rende dès maintenant l'honneur que l'on déferera aux Saints, s'ils demandoient quelque grace sur la terre, eux à qui nous nous addressons tous les jours pour en obtenir du Ciel?* Cet éloge de la bouche d'un Empereur aussi judicieux qu'étoit Charles Quint, surpasse tout ce que nous pourrions dire de cet excellent Religieux. Une Dame de la premiere qualité de la ville de Burgos, ne pouvoit pardonner la mort de son fils à un homme qui l'avoit tué: Elle en poursuivoit vivement la vangeance, sans que toutes les sollicitations des personnes qui avoient quelqu'ascendant sur elle, eussent pû amolir son cœur. Saint Thomas entreprend de la ramener à l'humanité; il va la trouver en sa maison; mais ô merveille de la Toute-puissance de Dieu en la conversion d'une femme offensée & outrée de douleur; dès qu'elle apperçut le saint, elle vint au devant de lui, se prosterna à ses pieds; & comme si la seule vûë de cet admirable Religieux lui eût jetté dans le cœur les plus purs sentimens de la misericorde, elle protesta hautement qu'elle pardonnoit au meurtrier. Pour remporter de telles victoires sans combattre, il faut avoir un pouvoir souverain & absolu sur les esprits.

Pendant qu'il faisoit la visite des Couvens de la Province dont il avoit la conduite, Charles-Quint le nomma de son propre mouvement à l'Archevêché de Grenade; & pour lui en donner lui-même le Brevet, il le fit venir à Tolede. Mais le Saint supplia sa Majesté avec tant d'instance de le dispenser d'accepter cette Charge, que le Prince ne voulut pas l'en presser davantage. Cependant Dieu qui en vouloit faire un digne Pasteur de son peuple, fit naître bien-tôt après une autre occasion de le mettre sur le Trône Episcopal: Car l'Archevêché de Valence étant venu à vacquer par la démission de Georges d'Autriche, oncle de Charles-Quint, élevé à l'Evêché de Liege par un Bref de Paul Troisiéme; l'Empereur qui étoit alors en Flandres, fut obligé d'y pourvoir. Il auroit bien voulu nommer saint Thomas; mais la crainte de l'affliger & d'être une seconde fois refusé, fit qu'il nomma un Religieux de saint Jerôme. Le Secretaire expédia le Brevet; & croyant avoir entendu nommer le Pere Thomas de Ville-neuve, il le remplit de son nom; notre Seigneur permettant ainsi cette méprise pour faire voir que l'élection de notre S. à l'Episcopat devoit être un coup de la Providence, & non pas un Ouvrage de la main des hommes. L'Empereur fort surpris de ce changement, demande au Secretaire pourquoi il n'avoit pas executé ses ordres: *Sire*, répondit-il, *votre Majesté me fera l'honneur de croire que je l'ai écoutée attentivement & qu'elle m'a nommé le Pere Thomas; mais si j'ai mal compris ses ordres, cette faute sera bientôt réparée en expediant un autre Brevet où je mettrai le nom qu'il plaira à votre Majesté. Non*, repartit l'Empereur, *ce qui est écrit demeurera écrit; vous avez mieux fait que je n'ai dit, mon j'ai mieux dit que je ne pensois. Je voi bien que ce choix vient de Dieu, & non pas de moi.* Le Saint étoit actuellement à Complies, lorsqu'un Gentil-homme du Prince Philippes Vice-Roy de l'Espagne en l'absence de son pere, vint lui apporter le Brevet. Il ne quitta point le Chœur pour aller lui parler, mais il attendit que l'Office fût fini, & en sortit tout le dernier. Il ne lui fit point non plus d'autre compliment, sinon qu'il auroit l'honneur de voir son Altesse là-dessus. L'Historien de sa vie dit qu'il donna pénitence au Frere Portier, parce qu'en lui annonçant cette nouvelle, il avoit parlé trop haut dans le Chœur, afin de se faire entendre des autres Religieux. Le lendemain il alla au Palais, & après avoir remercié tres-humblement le Prince de l'honneur que lui faisoit sa Majesté Impériale, il le supplia d'appuyer sa renonciation, parce qu'il se reconnoissoit incapable de porter le poids de l'Episcopat, ayant assez d'affaire de travailler au salut de son ame, sans être chargé du soin d'une infinité d'autres, dont il seroit responsable. Il fut encore le voir deux ou trois autres fois, pour lui réiterer la même priere; & enfin se prosternant à ses pieds, il lui remit le Brevet entre les mains, le suppliant de lui pardonner, s'il en usoit de la sorte, parce qu'il ne le faisoit que pour acquitter sa conscience. Plusieurs grands Seigneurs furent le trouver en son Couvent pour l'obliger de se rendre au choix de l'Empereur; même le Cardinal de Tolede lui en parla en particulier dans sa cellule, & fit ce qu'il put pour le fléchir. Mais ce fut inutilement. Toutes ces résistances firent juger qu'il faloit employer d'autres moyens pour le gagner. On s'avisa donc d'avoir recours à son Provincial, afin qu'il lui fist un commandement en vertu de la sainte obéissance & sur peine d'excommunication, d'acquiescer à sa nomination à l'Episcopat. Cet expedient eut tout le succez que l'on en espéroit; car comme il regardoit la personne de Dieu en celle de son Supérieur, il se soûmit humblement à l'obéissance.

Ce fut une perte pour l'Ordre de saint Augustin d'être privé d'un si grand Homme, sur tout parce qu'il avoit eté député au dernier Chapitre General, tenu l'an 1545. avec deux autres Peres, l'un d'Italie, & l'autre de France pour revoir les Constitutions de la Congrégation, lesquelles avoient été altérée en beaucoup d'endroits. Mais ce fut un gain considérable pour l'Eglise d'a-

Son crédit.

Il refuse l'Episcopat.

Il l'accepte.

18. Sept.

voir un Pasteur si vigilant dans l'une des principales Chaires Episcopales d'Espagne. Aussi tout le monde en témoigna de la joye, tandis que lui seul étoit plongé dans un ocean de tristesse. On eût dit à voir son visage flêtri & à compter ses soupirs, qu'il lui étoit survenu quelque fâcheux accident. La pensée qu'il alloit perdre le repos & la sécurité du Cloître pour s'exposer aux dangers de l'Episcopat, l'accabloit de douleur. La vûë du compte qu'il devoit rendre de tant d'ames au péril de la sienne, le faisoit fremir. Il demeuroit retiré en sa cellule sans vouloir même recevoir les visites des amis qui venoient le feliciter. Il passa ainsi dans les larmes, les prieres, la solitude & la récollection, tout le tems depuis sa nomination jusques à son sacre, dont la cérémonie fut faite par l'Archevêque de Tolede dans la ville de Valladolid.

Peu de jours aprés, craignant de faire languir des brebis qui desiroient la venuë de leur Pasteur, il se mit en chemin à pied pour se rendre à Valence, revêtu simplement de son habit Religieux fort usé, avec un chapeau qui étoit presque aussi vieux que lui, sans autre pompe ni compagnie que d'un seul Religieux & de deux domestiques du Convent. Sur sa route il eut la pensée d'aller voir sa mere qui l'avoit prié de passer par Ville-neuve des Infants. Cela lui parut raisonnable; mais aprés avoir recommandé la chose à Dieu, comme il avoit coûtume de faire en tous ses doutes, il alla droit à Valence, jugeant que l'Eglise qui étoit son Epouse devoit être preferée à sa propre mere. Dés qu'il eut mis le pied dans le territoire de son Diocese qui souffroit depuis long-tems une extrême secheresse, de laquelle on apprehendoit une grande sterilité, le Ciel s'ouvrit & donna des eaux en abondance, qui furent les symboles des eaux spirituelles, & des consolations intérieures dont les ames seroient arrosées par les soins de ce grand Archevêque. Il se rendit au Monastere de son Ordre, dit de Notre-Dame du Secours, hors les murs de Valence, où il vécut quelques jours comme un simple Religieux, allant au Chœur & au Réfectoire avec les autres. Enfin, il fit son entrée dans sa ville Episcopale le premier jour de l'année 1545. étant âgé de 56. ans, avec une humilité la plus édifiante & une modestie angélique. A la porte de son Eglise il ne voulut point se servir des coussins de veloux qu'on lui avoit préparez, mais aprés avoir adoré la Croix qu'il embrassa avec beaucoup de larmes, il baisa humblement la terre.

Son entrée.

La premiere chose qu'il fit ensuite de ces cérémonies, fut de visiter les prisons de l'Evêché, & les ayant trouvées trop affreuses pour des Ecclésiastiques, il les fit sur le champ combler de terre, *Parce*, disoit-il, *que les ames des Chretiens sont trop nobles pour être traitées avec tant de rigueur, & particulierement celles des Prêtres, dont l'auguste caractere est toûjours digne de vénération, quelques crimes qu'ils ayent commis.* Les Chanoines considérant qu'il étoit venu en un pauvre équipage, lui firent présent de quatre mille ducats pour l'aider à faire sa Maison. Il les reçut civilement; mais en leur présence il les fit porter aux Administrateurs du grand Hôpital, afin qu'on les employast aux nécessitez des pauvres, sans en réserver un seul denier pour son ameublement. *Ne vaut-il pas mieux*, leur dit-il, *appliquer cette somme à cet usage & en enrichir la Maison de* JESUS-CHRIST, *que de l'employer à meubler la mienne? Les ornemens que j'y ferois ne me sont ni nécessaires, ni permis; je ne pourrois m'en servir sans une vanité bien éloignée de l'esprit Apostolique; car pour être Archevêque, je ne dois point changer ni mes habits, ni ma maniere de vivre Religieuse. La Mitre m'oblige à me sacrifier moi-même pour les ames de ce Diocese que la providence m'a commises, & non pas à sacrifier de l'argent à des dépenses inutiles, & dont je me puis passer. Le Pape ni l'Empereur, & encore moins Notre divin Sauveur, ne m'ont pas donné la charge des Palais, ni des tapisseries, ni des litieres, ni des carosses; mais des peuples, pour le bien desquels je ne dois rien épargner.* Toute sa conduite fut une pratique continuelle de ces belles maximes.

18. Sept.

En effet, bien loin que les honneurs changeassent ses mœurs, comme il n'arrive que trop souvent aux personnes constituées en dignité, il changea plûtôt les honneurs par ses mœurs, retranchant la vanité, l'éclat & la fumée qui accompagnent ordinairement les grandes charges, & ne retenant pour soi que l'obligation de travailler, & le pouvoir de faire du bien aux autres. Il conserva toûjours la modestie & la médiocrité d'un Religieux, tant en ses habits, qu'à sa table. Il mit quelques années la même robe qu'il avoit apportée du Monastere; & pendant onze ans qu'il fut Archevêque, il n'en eut que deux neuves. Il les racommodoit lui-même, disant que ce travail lui étoit plus doux que le repos, lorsqu'il songeoit que la petite peine qu'il prenoit en cela devoit profiter de quelque chose aux pauvres, pour lesquels toute son épargne étoit destinée. Il ne voulut jamais porter un pourpoint neuf qui avoit coûté trois écus, mais il le fit vendre pour en faire des aumônes: & comme les Chanoines le prioient de prendre des habits plus convenables à la dignité Episcopale, il leur répondit qu'il ne trouvoit point les siens indécens à un Evêque, qui s'étoit obligé volontairement à la pauvreté par la profession Religieuse, & que d'ailleurs son autorité ne consistoit point dans la pompe des vêtemens, mais à travailler sans cesse pour le salut de son troupeau. Neanmoins à force de l'importuner ils lui firent prendre un bonnet de satin, au lieu d'un de gros drap qu'il portoit: ce qui lui faisoit dire quelquefois par récreation en tenant ce bonnet entre les mains: *Voilà mon Evêché: on a jugé à propos que je porte un bonnet de soye, afin que l'on me mist au nombre des Archevêques.* Il ne vouloit point qu'on lui dressast de daix ni de dossier, ni que l'on mist aucun tapis sur sa chaire. La premiere fois qu'il prêcha dans sa Cathédrale, il fit une réprimende au Sacristain, de ce qu'il avoit paré la Chaire plus qu'aux autres Prédicateurs, & lui fit deffense de le faire à l'avenir. Quand il officioit Pontificalement il ne se vêtoit point assis, & ne permettoit point que les Ministres lui donnassent les ornemens, comme on fait aux Prélats; mais il vouloit qu'on le traitast de même que les simples Prêtres, sans aucune cérémonie. Il n'eut jamais de Calice en propre, ni de Crosse, ni aucune piece d'argenterie, empruntant le tout du Chapitre. Dans ses visites il ne se servoit point d'autres ornemens que de ceux des Curez, quoiqu'ils fussent quelquefois pauvres & mal-assortis. Il ne portoit point de linge. Il n'avoit point de lit commode & précieux, mais seulement un lit de campagne avec des rideaux de futaine grossiere; encore n'étoit-ce que pour cacher sa mortification: car il ne couchoit point sur un lit, mais sur des sarmens qu'il tenoit secrettement contre la muraille; & l'on ne s'apperçut jamais de cette grande austerité que dans la maladie dont il mourut.

Sa modestie.

On ne servoit à sa table que des viandes communes, excepté quelque plat extraordinaire pour les Etrangers. Un jour il fit revendre une lamproye qui avoit coûté trois reales, afin d'en donner le prix aux pauvres. Outre les jeûnes ordinaires de sa Regle qu'il observa toûjours aussi rigoureusement que dans le Cloître, pendant l'Avent, & le Carême & les veilles des Fêtes il jeûnoit au pain & à l'eau qu'il prenoit en secret pour n'être vû de personne. Il ne se servoit que de vaisselle de terre, excepté une petite saliere & des cuillieres d'argent que l'on mettoit pour les externes. Il se retranchoit tous les jours de quelque chose pour la nourriture des pauvres.

18. Sept.

Il remontroit souvent à son Maître-d'Hôtel que le bien de l'Archevêché n'appartenoit pas à l'Archevêque, & qu'il prist bien garde de ne faire aucune dépense superfluë, de crainte d'en rendre un compte rigoureux au Jugement de Dieu. Il avoit plusieurs parens de basse condition ; cependant il ne rougissoit pas de les voir chez lui, de les entretenir familierement, & de les reconnoître pour tels en présence des plus grands Seigneurs, quoiqu'ils fussent vêtus pauvrement & en villageois. Les aumônes qu'il leur faisoit n'étoient pas pour les mettre à leur aise, mais seulement pour soulager leur misere ; la chair & le sang ne les lui faisant point préferer aux autres indigens. Que cette conduite condamne la dureté & la vanité de certains Prélats, qui ne veulent point reconnoitre leurs parens quand le malheur ou la naissance les a réduits à la pauvreté; ou qui prodiguent le revenu du Crucifix pour les élever au dessus de l'état où la divine providence les a mis! Voilà quelle étoit la vie domestique de saint Thomas, voyons maintenant ce qu'il a fait pour le gouvernement de son Eglise.

Il commença par la visite de son Diocese, qu'il fit avec toute la vigilance possible, allant jusques dans les moindres villages, & prêchant par tout avec un zele Apostolique. Il pardonna généralement toutes les fautes passées, tant parmi les Ecclésiastiques, que parmi les Séculiers, esperant que cette indulgence en rameneroit beaucoup plus à leur devoir qu'une grande sévérité ; & effectivement par cette voye il gagna une infinité de personnes, dont il n'auroit peut-être fait que des hypocrites ou des desesperez, s'il les avoit traitez selon la rigueur des Canons. Aprés sa visite il assembla un Synode, où il fit faire des Reglemens pour retrancher plusieurs desordres qu'il avoit remarquez dans le Clergé aussi bien que dans le peuple. Il est vrai que les Chanoines de sa Cathédrale s'opposerent à ces constitutions, & lui envoyerent un Notaire pour en appeller au Pape, pretendant que sa Sainteté les avoit exemptez de la Jurisdiction de l'Ordinaire. Mais le Saint qui ne recherchoit que la gloire de Dieu & nullement à étendre son autorité, fit cette belle réponse : *Je ne suis pas leur Juge! He-bien, Dieu le sera. Ils ne veulent pas obéir à mon Synode, & ils en appellent au Souverain Pontife ; & moi j'en appelle de leur résistance à* Jesus-Christ. *Il sçait bien le besoin qu'ils ont de réformation. Qu'ils échapent s'ils peuvent ma justice, ils n'échapperont jamais la sienne, & il faut nécessairement qu'ils paroissent devant son Tribunal.* Mais un fâcheux accident qui leur arriva, les obligea quelque tems aprés d'implorer cette même justice, à laquelle ils avoient tant de peine à se soûmettre. Comme la fermeté Pastorale de saint Thomas éclata admirablement en cette occasion, le Lecteur sera bien aise d'en sçavoir toute l'Histoire.

Un Chanoine Soûdiacre ayant blessé à mort un Officier du Gouverneur, fut arrêté par l'ordre de ce Seigneur, & conduit ignominieusement dans les prisons Royales, afin que son procez lui fut fait, sans avoir égard aux immunitez Ecclésiastiques. Le Chapitre députa aussi-tôt vers l'Archevêque, tant pour lui demander pardon du passé & le reconnoitre par un acte authentique pour leur Juge immédiat pendant qu'il seroit en charge, que pour le supplier de deffendre la liberté de l'Eglise qui étoit violée par la conduite de ce Gouverneur. Saint Thomas qui n'étoit sensible qu'à ce qui touchoit l'intérest de Jesus-Christ, oubliant le procédé que les Chanoines avoient tenu envers lui, entreprit vigoureusement cette affaire, fit sommer le Gouverneur sous peine d'excommunication de lui remettre le prisonnier, & ensuite le déclara excommunié pour ne l'avoir pas voulu rendre. Il excommunia aussi ses adhérans, & jetta en même tems l'interdit dans toute la ville. Le Gouverneur au lieu de rentrer en son devoir, commit une nouvelle violence encore plus grande que la premiere. Car il fit prendre un autre Ecclésiastique, lequel par malheur avoit tué un homme aux jeux des taureaux, & sans autre forme de procez le fit étrangler, & jetter ensuite son corps dans la ruë. Le saint Prélat ne pouvant supporter cet attentat, aggrava les censures, & ajoûta à l'interdit la cessation *à divinis* dans toutes les Eglises de Valence. Le Duc de Calabre Viceroy de la Province, le fit prier de lever ces censures, & lui manda que s'il ne le faisoit, son Conseil étoit d'avis qu'on saisist le temporel de son Eglise, afin de l'y contraindre. Mais saint Thomas ne s'épouvantant point de ces menaces, lui répondit trois choses, qui mériteroient d'être écrites en lettres d'or. La premiere, que la qualité d'Evêque qu'il portoit l'obligeoit à deffendre par le glaive des censures les droits de l'Eglise, lorsqu'ils étoient violez ; comme la qualité de Ministre du Roy d'Espagne obligeoit le Duc de deffendre par les armes l'autorité royale, lorsqu'elle étoit attaquée. La seconde, que si on s'en prenoit à son temporel, ce ne seroit pas à lui que l'on feroit tort, mais aux pauvres à qui il appartenoit : *Car à moi*, disoit-il, *quel mal m'en arriveroit il ? Peut-on dépoüiller un homme qui est déja nud? Est ce qu'on me chassera de mon Diocese ? Plust à Dieu qu'il me fust permis de le quitter, je m'en retournerois avec joye dans ma petite cellule, de laquelle je ne suis sorti qu'à regret, & j'y vivrois plus riche & plus content que je ne suis dans ce Palais.* La troisiéme, qu'il ne méprisoit pas moins sa vie que les biens temporels, & qu'il étoit prest de répandre jusqu'à la derniere goute de son sang pour la deffense de l'Epouse de Jesus-Christ dont la garde lui avoit été confiée. Cette fermeté arrêta le Viceroy, & fut cause de la conversion du Gouverneur. Car non seulement il rendit le prisonnier, mais il se soûmit aussi à faire amende honorable devant le grand Autel de la Cathédrale, les pieds & la tête nuës, sans manteau & la torche au poing, pour réparer l'injure qu'il avoit faite à l'Eglise & le scandale qu'il avoit causé aux Fideles par son injuste procédé contre les immunitez Ecclésiastiques. On peut comparer justement cette vigueur Apostolique à celle de saint Ambroise à l'égard de l'Empereur Theodose, & à celle de saint Thomas de Cantorberi envers Henri II. Roy d'Angleterre.

Il joignoit à cette admirable fermeté une liberté Evangelique, qui lui faisoit dire les véritez sans aucun respect humain, tant en chaire que dans les conversations particulieres. Ayant sçû que l'Empereur avoit proposé dans son Conseil d'établir dans le Royaume une certaine chose qui alloit à la ruine du peuple ; & voyant que personne n'osoit ouvrir la bouche pour en faire connoitre l'injustice, il en parla dans ses Sermons, où l'Empereur assistoit, & remontra si vivement combien ce dessein étoit préjudiciable à l'interest public, qu'il en empêcha l'exécution. Il n'étoit alors que simple Religieux, mais on peut juger de-là ce qu'il auroit fait étant Archevêque ; puisque sa dignité l'engageoit à procurer le bien de ses oüailles, & à s'opposer en face à tout ce qui blessoit la pieté chrétienne. Le même Empereur lui demanda un jour vingt mille écus pour employer à la construction d'une Citadelle à Ivizza qui étoit menacée des Turcs, à la charge de les lui rendre, quand les Finances seroient en meilleur état. Le S. fit réponse que le revenu de son Archevêché n'étant pas à lui, mais aux nécessiteux, il ne pouvoit pas en disposer ; que Dieu ne lui avoit point commandé d'avoir soin de l'Isle d'Ivizza, mais du Diocese de Valence ; qu'il n'étoit pas juste d'employer à des fortifications l'argent destiné à l'entretien des pauvres, dont les prieres devant Dieu, fai-

Sa liberté Evangeliq.

18. Sept.

se trouva pressé pour quelque affaire qui lui étoit survenuë, de recourir à son Bienfaicteur ; mais comme l'aumone ordinaire qu'il en recevoit, le rendoit timide, il vint de nuit prier un de ses Aumôniers de representer au saint Archevêque la necessité pressante où il étoit. Saint Thomas en fut sensiblement touché. *Voyez*, dit-il, *combien est grande la misere de ce pauvre Gentil-homme, puisque non-obstant les quinze écus d'ordinaire, il vient à l'heure qu'il est, nous en demander davantage: qu on lui donne tout présentement vingt écus* ; & un moment aprés faisant rappeller son Aumonier : *Comptez-lui-en quarante*, dit-il, *parce que le cœur me dit que ce n'est pas sans grand besoin qu'il vient ici à une telle heure. Tâchez de le consoler, & dites lui de ma part qu'il se confie en Dieu.* On l'avertit un jour qu'un autre Gentil-homme, à qui il donnoit aussi quinze écus (c'étoit son aumône ordinaire pour les Nobles) en faisoit un mauvais usage, qu'au lieu de les employer aux nécessitez de sa Maison, il les perdoit au jeu, & qu'il seroit à propos de les lui retrancher, afin de le rendre plus sage. *A Dieu ne plaise*, repartit le saint Prélat ; *car s'il fait un mal avec l'aumône que nous lui donnons, il en fera peut-être deux si nous venons à la lui ôter.* Neanmoins quoi qu'il deffendit l'accusé en son absence, il ne laissa pas de le reprendre fortement en particulier, le menaçant de ne lui plus rien donner s'il ne changeoit de conduite : ce qui obligea cet imprudent à mieux vivre dans la suite.

Un artisan avec lequel notre Saint n'avoit pû s'accorder pour le prix d'un ouvrage qui ne valoit que dix-huit ou vingt sols, se retira assez mal satisfait de son ménage qu'il soupçonnoit d'avarice ; mais la nécessité l'ayant contraint d'avoir recours à lui pour en obtenir dequoi marier sa fille, il en reçut soixante écus. Le Maître-d'Hôtel qui sçavoit ce qui s'étoit passé la premiere fois, ne put s'empêcher de dire à l'Archevêque, *Il y a quelque tems, Monseigneur, que vous regardiez bien de plus prés avec cet homme-là ; vous disputiez avec lui pour dix-huit ou vingt sols, & maintenant vous lui donnez une somme considerable. La dépense que je faisois alors*, repartit le Saint, *étoit pour moi, mais presentement je fais une aumône. Là il s'agissoit de mon bien, ou plûtôt d'un bien dont je devois me servir à mon usage ; mais ici c'est le bien des pauvres. Je ne dois rien dépenser que ce qu'il faut précisément pour mon entretien : encore je ne le dépense qu'avec peine ; mais quand il faut assister les nécessiteux, je n'ai point de peine de le faire avec abondance, puisque c'est leur bien que je leur donne, & que je suis obligé de ne rien épargner pour les soulager dans leurs besoins.*

S'étant laissé persuader par quelques amis de faire une sale dans son Palais pour le rendre plus commode, il pleura long-temps amérement cette dépense, qu'il jugea depuis peu nécessaire, parce que par là il avoit privé les pauvres d'un argent, qu'il croioit avoit employé à une chose superflue. Il eut aussi un grand regret d'avoir fondé un College pour de pauvres Ecoliers dans l'Université d'Alcala, parce que cette ville n'étant pas de son Diocese, il croyoit que Dieu lui demanderoit un compte rigoureux de ce qu'il avoit employé cette somme pour d'autres que pour ses oüailles. Ce qui lui faisoit encore de la peine, c'est qu'il en avoit donné l'administration aux Religieux de son Ordre, apprêhendant d'avoir en cela trop suivi son inclination ; & pour réparer ces deux fautes, quoi qu'aux yeux des hommes elles fussent des perfections, il fonda un autre College dans l'Université de Valence, & il y mit des Prestres pour instruire les pauvres de son Diocese.

Je ne doute pas que ce que nous avons rapporté des liberalitez de saint Thomas de Villeneuve, quoi qu'il ne fasse qu'une petite partie de ce que nous en pourrions dire, ne donne de l'étonnement au Lecteur, puisque ces charitez excedoient beaucoup le revenu qu'il avoit, & que souvent au lieu de vingt mille écus qu'il recevoit de son Archevêche, il en donnoit aux pauvres cinquante ou soixante mille. Mais l'on cessera d'être surpris, si l'on considere quelle est la vertu de l'aumone ; combien il est ordinaire à Notre-Seigneur de la multiplier entre les mains de ses Serviteurs pour leur donner moyen de secourir plus de miserables. En effet les greniers se sont trouvez plusieurs fois pleins de grains, lorsqu'on croyoit les avoir vuidez par la grande profusion qu'on en avoit faite. La toile qu'on employoit à faire des chemises pour les pauvres en fournissoit beaucoup plus qu'on ne pouvoit esperer selon le cours de la nature, l'argent même se multiplioit à mesure qu'on le distribuoit ; ce qui est aussi arrivé plusieurs fois à l'egard du pain & de la farine qu'on distribuoit. Et l'on a plusieurs exemples de toutes ces merveilles qui ont été justifiez par des preuves authentiques, comme on peut voir dans les Auteurs de cette vie que nous citerons à la fin de cet abregé. Ainsi ayant en main les trésors de la divine providence, il n'étoit point nécessaire qu'il tourmentât ses Fermiers pour-être payé de son revenu. Lorsqu'il s'agissoit de donner une terre à ferme, encore qu'elle se publiât à l'enchere & qu'il fût libre à un chacun d'y mettre le prix, il ne vouloit pas pourtant qu'il excédat celui de l'équité. Un jour ayant appris que deux hommes se piquoient l'un l'autre à qui se rendroit adjudicataire d'une de ses métairies, & qu'ils rehaussoient à l'envi à leur propre préjudice, il leur envoya dire qu'ils eussent à cesser. Il n'arrivoit aucune perte à ses Fermiers, par quelque accident que ce fût, qu'il n'en portât le dommage, sans même attendre qu'ils lui en parlassent ; leur remettant mesme par aumône ce qu'il pouvoit exiger d'eux par justice.

Son zele du salut des ames.

Cette grande charité qui lui faisoit secourir tous les pauvres dans leurs nécessitez corporelles, n'étoit qu'une suite du zele qu'il avoit pour le salut des ames. Outre ses prédications & les remontrances particulieres, il employoit les gémissemens aux pieds du Crucifix, & exerçoit des austeritez rigoureuses sur sa chair innocente pour leur convertion. Il aimoit mieux répandre des larmes & du sang devant Dieu pour les ramener à leur devoir, que de se servir d'autres moyens qui ne lui auroient pas tant coûté, s'il avoit voulu user de l'authorité de sa charge. Le libertinage & la débauche qui étoient arrivez de son tems presqu'à leur comble, non seulement dans les Laics, mais aussi dans les personnes consacrées à Dieu, donnerent une ample matiere à son zele. Il menoit les pecheurs dans son cabinet, pour avoir la liberté de décharger son cœur, & de leur dire & de faire pour eux tout ce que sa fervent lui inspiroit. Ce cabinet où il faisoit toutes ses dévotions secrettes, étoit autant agreable aux gens-de-bien, que terrible & formidable aux méchans, & comme si Dieu y eust établi le Tribunal de son dernier Jugement, ceux-là y recevoient les avant-gousts du Paradis par les bénédictions que le Saint leur donnoit ; tandis que ceux-ci par les accusations de leur propre conscience, y ressentoient par avance les frayeurs & les allarmes de leur condamnation. Là en leur presence il se mettoit en prieres, puis il leur faisoit des exhortations touchantes & capables d'amollir les cœurs les plus endurcis, & enfin tout baigné de larmes il prenoit pour eux des disciplines avec tant de rigueur, qu'il ne cessoit point de frapper jusques à ce que la terre fût teinte de son sang. C'est ainsi que par ses propres saignées il guerissoit les maladies incurables de ses ouailles. Que ces stratagémes sont merveilleux ; & qu'il se trouve peu de Prélats qui en inventent de semblables pour le salut de leurs peuples !

Ce charitable Pasteur ayant été averti qu'un Ecclésiastique qu'il avoit plusieurs fois repris de

18. Sept.

voit commises. Il avoit une si haute idée des obligations d'un bon Pasteur, & son humilité lui inspiroit des sentimens si bas de lui-même, qu'il croyoit ne les avoit jamais suffisament remplies. C'est ce qui lui faisoit dire que depuis que l'obéïssance lui avoit imposé ce fardeau, il n'avoit eu aucune joye qui ne fût aussi-tôt traversée par une extrême tristesse que lui causoit sa qualité d'Archevêque. Cette crainte ne le laissoit pas un moment en repos, elle l'inquietoit même jusques durant son sommeil; de sorte que souvent il s'éveilloit tout tremblant, & alloit à la chambre de son Confesseur qui logeoit proche de lui, criant d'un ton de voix plaintive & allarmée: *Mon Pere, mon Pere, pensez-vous que je puisse me sauver avec mon Archevêché? y a-t-il esperance que j'y ferai mon salut?* De là vient qu'il fit plusieurs instances auprés de l'Empereur pour en être déchargé. Mais n'ayant pû rien obtenir de son Souverain sur la terre, il eut recours au Roy des Roys, & le conjura par des prieres tres-ferventes accompagnées d'une abondance de larmes, de le délivrer du danger où il étoit. Le jour de la Purification de la sainte Vierge, comme il faisoit cette même priere prosterné en terre dans son Oratoire, il entendit une voix, laquelle sortant du Crucifix, lui dit: *Thomas ne vous affligez pas, ayez encore un peu de patience, le jour de la Nativité de ma mere vous recevrez la récompense de tous vos travaux.* Et pour un témoignage incontestable de cette révélation, la bouche de ce Crucifix, lequel avoit autrefois sué du sang en sa présence, demeura ouverte, quoi qu'auparavant elle fust fermée; & ce qui n'est pas moins admirable, on y vid des dents de cuivre si bien formées & distinguées, que les plus habiles Sculpteurs avoüerent qu'il n'étoit pas possible d'en faire de semblables avec les instrumens de leur art. Depuis comme s'il eût déja vû son tombeau ouvert, toutes ses actions ne furent qu'une continuelle préparation à la mort.

Ses dernieres actions.

Le vingt-neuviéme d'Aoust suivant il fut attaqué d'une esquinancie qui l'obligea de se mettre au lit; & jugeant par la fiévre qui survint à cet accident qu'il ne releveroit pas de cette maladie, & que cette année seroit celle où s'accompliroit ce que Dieu lui avoit promis par le Crucifix; il fit une Confession générale, & voulut recevoir le Viatique, qui lui fut apporté processionellement par son Clergé. Trois jours avant sa mort, desirant que la misericorde qui étoit née avec lui, l'accompagnât jusques au tombeau, il se fit apporter cinq mille ducats qui lui restoient & les envoya distribuer aux pauvres des Paroisses de la ville, avec deffense d'en réserver un seul denier. La veille de son décez il demanda si toute la somme étoit distribuée; & comme on lui eut répondu qu'on n'avoit laissé aucun pauvre à qui on n'eût donné l'aumône largement & selon ses besoins, & que neanmoins il restoit encore douze cens écus que l'on distribueroit incessamment, à mesure que l'on découvriroit quelque nécessiteux. *Ah! que dites-vous!* s'écria le saint Archevêque, *faites je vous conjure pour l'amour de Dieu, que cet argent ne demeure point cette nuit dans ma maison: Que l'on cherche par tout des pauvres; car ce sont-là mes Patrons & mes intercesseurs, & qu'on leur en donne si abondamment, qu'il n'en reste plus rien, autrement qu'on le porte à l'Hôpital. Allez, je vous prie, quoi qu'il soit déja minuit, & ne perdez pas un moment; ce sera une faveur signalée que vous m'accorderez.* On le satisfit; & la distribution étant achevée, on lui vint dire qu'il ne restoit pas un denier des cinq mille ducats. *O Messieurs!* s'écria-t-il plein d'une joye extraordinaire, *que vous venez de consoler ma pauvre ame par cette parole.* Puis se tournant vers le Crucifix, il lui dit en versant des larmes de joye: *Mon Dieu, vous m'aviez fait le Dispensateur de vos biens en faveur des pauvres, je vous remercie de m'avoir fait la grace de le dispenser tellement qu'il ne m'en reste plus rien entre les mains: ainsi j'aurai le bonheur de mourir en pauvre Frere.* Un moment aprés le Trésorier lui vint dire qu'il avoit reçû quelque argent, & lui demanda ce qu'il en vouloit faire, aussi-bien que de ses meubles dont il n'avoit pas encore disposé. *Tout presentement*, répondit-il, comme s'il eût apprehendé que la mort ne le trouvât proprietaire de quelque chose, *que l'on donne cette somme aux pauvres, & que l'on porte mes meubles au Recteur du College que j'ai fondé.* Il ne restoit donc plus que le lit sur lequel il étoit couché; mais voulant mourir dans une parfaite pauvreté, il le donna au Geolier de ses prisons. Et peu aprés se souvenant qu'il n'étoit plus à lui: *Mon ami*, dit-il au Geolier, *agréez que je meure sur votre lit: sinon je descendrai volontiers & me coucherai sur le carreau, afin d'être plus prés de mon sepulcre.* Le Samedi au soir veille de la Nativité de Notre-Dame, il reçut l'Extrême-onction avec une ferveur qui ravit les assistans. Le lendemain huitiéme de Septembre, il fit dire la Messe dans sa chambre; & aprés la consecration il commença le Pseaume, *In te Domine speravi*, qu'il récita lentement & en méditant jusqu'au verset, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*; & avec ces paroles il acheva de vivre sur la terre, pour aller joüir d'une vie éternelle dans le Ciel. Ce fut l'an du salut 1555. le 67. de son age & l'onziéme de son Episcopat.

Sa mort.

Son corps qui ne perdit rien par la mort de sa beauté naturelle, fut enterré, selon sa derniere volonté, dans Notre-Dame du Secours, Monastere de son Ordre. La pompe funebre qu'on lui fit fut magnifique; mais ce qui la rendit plus célebre, fut de voir à son convoi plus de huit mille cinq cens pauvres qui faisoient retentir l'air par leurs soûpirs & leurs gémissemens, pour la perte qu'ils avoient faite en la personne d'un Pere & d'un Protecteur incomparable. Aussi sur son Epitaphe, on ne mit point d'autre éloge que celui d'Aumônier, que l'Eglise n'a pas aussi manqué de lui donner dans les Antiennes propres de son Office, comme le caractere particulier de sa sainteté. Paul V. qui l'a beatifié, ordonne dans sa Bulle que dans les images & les tableaux que l'on feroit du Saint, on le representât avec une bourse à la main au lieu de crosse, & des pauvres sans nombre autour de lui, & que l'on écrivît au bas, *Le B. Thomas de Ville-neuve, surnommé l'Aumônier.* Grégoire XV. permit à tous les Religieux de l'Ordre de S. Augustin d'en faire l'Office: ce que Paul V. n'avoit accordé qu'à ceux d'Espagne; mais Alexandre VIII. l'a canonisé & a permis à tous les fideles d'en faire la feste au 18. de Septembre avec Office Semi-double.

Il a fait un grand nombre de miracles pendant sa vie & aprés sa mort. Plusieurs personnes qui ont imploré son assistance dans leurs peines intérieures, en ont reçû de grands soulagemens, particulierement celles qui étoient tourmentées de tentations des-honnêtes: comme si Dieu en récompense de sa pureté virginale, lui avoit donné le pouvoir de la conserver dans les autres. Il donna le choix à un pauvre homme qui étoit boiteux & si perclus de ses membres, qu'il ne marchoit qu'avec des potences, de recevoir la valeur de quatre aumônes par jour pour entretenir sa famille, ou une parfaite santé pour pouvoir gagner sa vie par son travail: Et ielon le desir du pauvre il le guérit sur le champ, & ne laissa pas de lui faire une grosse aumône. On compte plusieurs morts ressuscitez à son tombeau, des aveugles illuminez, des paralytiques rétablis & des malades de maux incurables guéris. On pourra voir le détail & les circonstances de tous ces miracles dans les Chroniques de son Ordre composées par le Pere Simplicien de saint Martin, ou dans sa propre vie que nous ont donnée les PP. Michel Salon, qui fut miraculeusement guéri

19. Sept.

ensuite d'un vœu qu'il fit d'y travailler, Nicaise Baxi & Claude Maimbourg, tous Religieux de saint Augustin. Le Pere Hilarion de Coste de l'Ordre des Minimes, est le premier qui l'a mise en François, telle qu'on la voit dans son Histoire catholique du seizième siecle. Ces Auteurs nous ont servi à faire cêt abrégé. On a fait imprimer un volume de ses Sermons, lesquels, quoi qu'ils soient d'un style assez simple & sans les fleurs de l'éloquence humaine, ne laissent pas de respirer cet air de dévotion, aussi bien que le zele & la charité dont son cœur étoit animé. Sur tout ils sont remplis d'une si grande onction, lorsqu'il traite de l'amour de Dieu, de l'humilité & de la misericorde qui ont été ses trois principales vertus, qu'il est impossible de les lire sans être touché de ces mêmes sentimens; De sorte que comme l'on a dit de saint Bernard qu'il étoit le saint Augustin de la France, nous pouvons dire aussi de saint Thomas, qu'il a été le saint Bernard de l'Espagne.

LE DIX-NEUVIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
	t	u	A	B	C	D	E	*f*	F	G	H	M		N	P
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	22	23	24		25	26

Le Martirologe Romain.

A Pouzzole, dans la campagne d'Italie, de *saint Janvier* Evêque de Benevent, saint Feste son Diacre, saint Didier son Lecteur, saint Sosius Diacre de l'Eglise de Misene, saint Procule Diacre de Pouzzole, saint Eutiche, & saint Acuce Martirs, lesquels aprés avoir souffert les chaînes & les prisons furent décapitez sous l'Empereur Diocletien. Le corps de saint Janvier a esté porté à Naples, & enterré avec grand honneur dans la principale Eglise, & l'on y garde encore dans une phiole de verre du sang de ce Bienheureux Martir, que l'on voit se fondre & bouillir comme s'il venoit d'être tiré des veines, lorsqu'on le met devant son sacré Chef. A Nocere, la naissance au Ciel des glorieux Martirs saint Felix & saint Constance, qui furent mis à mort en la persecution de Neron. En Palestine, des saints Martirs Pelée, Nil & Elie Evêques d'Egypte, lesquels au tems de la persecution de Diocletien, furent brûlez vifs pour Jesus-Christ, avec beaucoup d'autres Ecclésiastiques. Le même jour des saints Martirs Trophime, Sabbace, & Dorymedon, éxécutez sous l'Empereur Probe. Sabbace fut si longtems foüetté à coups d'escourgées à Antioche, par le commandement du Président Attique, qu'il rendit l'ame en ce supplice. Trophime ayant esté envoyé à Synnade au Président Perennius, aprés plusieurs tortures, y fut décapité pour l'heureuse consommation de son martyre, avec Dorymedon Senateur. A Cordoüe, de sainte Pompose Vierge & Martire, qui fut mise à mort dans la persecution des Arabes. A Cantorberi, de saint Théodore Evêque, lequel ayant esté envoyé en Angleterre par le Pape Vitalien, y éclata par sa doctrine & par sa sainteté. A Tours, de saint Eustoche Evêque, Prélat de grande vertu. Au Diocese de Langres, de saint Seine Prêtre & Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus à Tréves, de saint Melece Evêque, que son zele pour la gloire de Dieu faisoit appeller l'Elie de son siecle. A Mets, de saint Goërie Evêque, lequel aprés avoir passé quelques années dans un chaste mariage, où il estoit déja un éxemplaire de sainteté, fut éprouvé par la perte de la veuë: mais l'ayant recouvrée à Mets par l'attouchement d'un caillou teint du sang précieux de saint Estienne, il fut élevé au Sacerdoce, & ensuite à l'Episcopat par saint Arnoul, qui se déchargea sur lui de ce fardeau, pour se retirer au desert de Vosge. Dans cette dignité il éclata en toutes sortes de vertus, sur tout dans l'austerité & le recueillement interieur pour sa personne, dans la charité & la misericorde pour les pauvres, & dans la magnificence pour l'ornement des Oratoires & des Autels. Ses deux Filles, Precie & Victorine Religieuses, pour lesquelles il fit bâtir le Convent d'Espinal, dont la premiere en fut Abbesse, ont aussi merité un culte public. En basse Bretagne, de saint Sezni Evêque & Confesseur, lequel aprés s'être déchargé du fardeau d'un Evêché qu'il avoit en Irlande, vêcut & mourut solitaire en cette province de France, où il y a une Paroisse de son nom. Au Diocese de Bourges, la Fête de saint Marien, dont il a esté parlé au 19 d'Aoust. En Lorraine de sainte *Lucie* Vierge, Princesse d'Ecosse, solitaire. Et ailleurs de plusieurs autres Saints, &c.

DE SAINT JANVIER, EVESQUE DE BENEVENT,
Martir.

LA famille des Janviers, l'une des plus illustres qui fut entre les Samnites, ajoûtoit à l'éclat de sa noblesse la gloire de professer la Religion Chrétienne dans le tems même que les Empereurs persecutoient plus cruellement les Chrétiens. Elle faisoit l'honneur de la ville de Bénévent, tres-célébre dans la campagne d'Italie. Saint Janvier, qui a donné un nouveau lustre à cette famille par le merite de ses vertus & par les victoires de son martire, nâquit vers le milieu du troisiéme siecle. Sa pieté & son érudition dont il donna de beaux témoignages, firent que le peuple jetta les ieux sur lui pour le faire Evêque de cette ville. Toutefois sa modestie & son humilité lui persuadant qu'il étoit indigne de cette charge, il ne put se resoudre de l'accepter, qu'aprés un commandement exprés du Souverain Pontife qui étoit alors saint Caius ou saint Marcellin. La charité qu'il exerçoit envers les pauvres & les affligez, le fit admirer des Idolâtres mêmes, qui prenoient plaisir de converser avec lui, & qui ne craignoient pas de se découvrir & d'avoir recours à lui dans leurs besoins. Il sçavoit profiter adroitement de ces conjonctures pour leur inspirer la connoissance du vrai Dieu & de Notre-Seigneur Jesus-Christ: de sorte que plusieurs profitans de ses instructions, se convertirent & embrasserent le Christianisme.

Comme la persecution étoit allumée par tout l'Empire, à cause des Edits que les Empereurs avoient fait publier contre les Chrétiens, il eut souvent occasion de signaler son zele, non seulement dans son Diocese, mais encore dans les villes voisines, qu'il parcouroit sans cesse, soit pour y assister les Fidelles que l'avarice des Juges avoit dépoüillez de leurs biens, soit pour fortifier les foibles, soit pour encourager ceux qui étoient les plus exposez à la fureur des Ty-

19. Sept.

rans, soit enfin pour y faire les autres fonctions Pastorales de sa charge. Le peril étoit plus grand en la ville de Misene qu'en pas une autre, à cause du concours des Payens qui y abordoient de divers endroits, pour visiter le sepulchre d'une Sybille, lequel en étoit proche. C'est pourquoi Janvier y alloit souvent, afin de maintenir les Serviteurs de Dieu dans leur devoir par ses frequentes exhortations. Il y avoit en cette Eglise un Diacre d'un rare mérite, appellé Sosius, âgé de trente ans, avec lequel il contracta une étroite amitié. Ils travaillerent de concert au salut des ames, & toutes les fois qu'ils se voyoient, ils s'animoient l'un l'autre à se sacrifier pour le Nom de Jesus-Christ & à souffrir constamment le martire lorsqu'il se présenteroit. Un jour que ce zèlé Diacre lisoit l'Evangile dans une assemblée de Fideles, notre Saint vit sortir de la tête de ce digne ministre des flammes de feu qui ne furent apperçuës que de lui seul; & cette vision lui causa tant de joye, que se jettant au cou de Sosius en presence de tous les assistans, il l'embrassa & le congratula de ce que bien-tôt il remporteroit d'illustres victoires sur la cruauté des Idolâtres. L'évenement vérifia cette prédiction. Car fort peu de tems après il fut arrêté par Dracone Préfet de la Campagne d'Italie. Procule Diacre de l'Eglise de Pouzzole, Eutiche & Acuce, nobles Citoyens de la même ville, furent bien-tôt jettez avec lui en prison, parce que ne pouvant souffrir l'injustice du Proconsul, ils l'en reprenoient hautement. Ils furent d'abord tous condamnez à être fustigez par les mains des bourreaux. Mais Draconce ayant été révoqué, il les laissa prisonniers sans avoir pû achever leur martire, & les abandonna à la discretion de Timothée qui fut envoyé à sa place.

Dès que le nouveau Préfet fut arrivé, il s'informa de l'état des Chrétiens dans la Province; & comme on lui eut dit que Janvier les exhortoit incessamment à demeurer fermes dans leur Religion, & qu'il encourageoit particulierement Sosius & les autres que Draconce avoit laissez prisonniers dans la prison de Pouzzole, il commanda qu'il fust arrêté & amené à Nole devant son Tribunal, pour lui faire ressentir la peine dûë à sa témerité. Timothée le pressa de désister de ses exhortations qui étoient deffenduës par les Edits des Empereurs, & d'offrir de l'encens aux Idoles, s'il vouloit éviter les supplices qui lui étoient préparez, au cas qu'il refusast d'obéir. Le saint Evêque ayant répondu, qu'il ne pouvoit immoler des victimes au demon, lui qui avoit l'honneur de sacrifier tous les jours au vrai Dieu; il fut aussi-tost jetté dans une fournaise que l'on avoit auparavant préparée & qui étoit embrasée depuis trois jours par un feu continuel qu'on y avoit allumé. Mais le feu de la charité eut plus de force que ces flammes matérielles; car il en sortit sans en être offensé, & sans même que ses habits en fussent endommagez, ni qu'il eust perdu un seul de ses cheveux. Le Juge, selon la coûtume des Tyrans, attribuant ce miracle à l'art magique dont ils accusoient ordinairement les Chrétiens, lui fit par un supplice inoüi lever les nerfs de toutes les parties du corps: après quoi il le renvoya en prison. Cependant Festus Diacre, & Didier Lecteur de l'Eglise de Bénévent, ayant appris par le bruit public que leur saint Pasteur étoit dans les chaînes à Nole, s'y rendirent en diligence, pour lui offrir tous les services qui dépendroient d'eux; mais Timothée ne fut pas plûtost averti de leur arrivée, qu'il les fit venir devant lui, & sur la confession qu'ils firent d'estre Serviteurs de Jesus-Christ, pour la gloire duquel ils seroient ravis de mourir, il les fit mettre en prison avec leur Evêque. Quelques jours après ils furent tous trois attachez avec des chaînes au devant du chariot du Proconsul qui alloit à Pouzzole pour y faire executer Sosius & ses compagnons qu'il avoit condamnez aux bêtes.

Il est arrêté.

A

19. Sept. Son martire.

Ce tourment fut tres-rigoureux pour saint Janvier qui ne pouvoit plus marcher que par miracle. En entrant dans la prison il embrassa les saints Martirs, & baisant la tête du bienheureux Lévite Sosius, il dit: *Voici ce saint & vénérable chef que l'Esprit divin a préparé au martire par une flame céleste, figure de la couronne de gloire qu'il doit bien-tost recevoir.* Puis adressant la parole à toute la troupe des saints Confesseurs: *Courage, mes Freres,* leur dit-il, *combattons généreusement contre le demon & son ministre Timothée; Notre Seigneur m'a envoyé ici, afin que le Pasteur ne soit point separé de son troupeau, ni le troupeau de son Pasteur. Que les promesses ni les menaces ne fassent aucune impression sur nos cœurs. Gardons une fidelité inviolable à notre divin Maître. Mettons toute notre confiance en lui, & nous triompherons sans doute de la malice de nos ennemis.* Le lendemain

B

ils furent conduits au milieu de l'Amphiteatre pour y être dévorez des bestes feroces en présence de tout le peuple. Alors les saints Martirs se munirent du signe de la Croix, puis les yeux & les mains élevées vers le Ciel, chantans agreablement les loüanges de Dieu, ils attendirent avec une intrepidité surprenante l'heureux moment de leur mort. On lâcha en même temps les bêtes, qui coururent à eux avec leur furie naturelle pour faire leur proye de leurs sacrez corps; mais quand elles furent prés d'eux, elles devinrent douces comme des agneaux, & oubliant leur ferocité naturelle, elles se coucherent à leurs pieds, & employerent leurs langues pour les caresser. Timothée voyant que ce spectacle faisoit murmurer le peuple, & apprehendant une sedition contre lui, les fit sortir de l'Amphiteatre pour estre décapitez à l'heure même sur la place publique. Comme on les y conduisoit, saint Janvier pria Dieu d'ôter la vûë au Président, afin que celui qui par sa cruauté avoit fait perdre la lumiere de la foi à tant d'ames rachetées du Sang du Sauveur, fust lui-même privé de la lumiere du jour, & que ces lâches Chrétiens qui avoient renoncé à JESUS-CHRIST par l'apprehension des supplices, rentrassent par ces prodiges dans les voyes du salut, & fissent pénitence de leur infidelité. Le saint Evêque n'avoit pas encore achevé son oraison, que Timothée devint aveugle.

C

D

Ce châtiment le fit un peu rentrer en lui-même; il reconnut le pouvoir des Serviteurs de Jesus-Christ; il arrêta leur execution, & s'étant fait amener le saint Martir, il lui dit: *Janvier, qui adorez le Dieu Tout-puissant, priez le pour moi & faites en sorte qu'il me rende la vûë dont il m'a privé.* Le Saint pour montrer par un nouveau miracle la puissance du vrai Dieu, fit une seconde priere, & aussi tost le Président recouvra l'usage de ses yeux; ce qui fut cause de la conversion de cinq mille personnes. Cependant comme les reprouvez deviennent encore plus méchans par l'abus des graces qu'ils reçoivent; un si grand bienfait qui devoit toucher le cœur du juge & qui avoit contribué au salut de tant d'ames, ne servit qu'à endurcir davantage cet Idolatre: car apprêhendant d'encourir la haine des Empereurs s'il usoit d'indulgence envers le saint Evêque, il le condamna à mourir avec les autres.

E

Pendant qu'on le conduisoit à la place Vulcaine, qui étoit le lieu destiné pour l'execution, un bon vieillard chrétien qui jusqu'alors n'avoit point paru, se prosterna à ses pieds, & le pria de lui donner quelque piece de ses habits pour la conserver en sa maison comme une précieuse Relique. Le Saint lui repondit qu'il n'avoit qu'un mouchoir dont il pust disposer, & qu'il le lui donneroit volontiers, mais que ce ne seroit qu'après son martire, parce qu'il en avoit besoin pour se bander les yeux. *Et je n'y manquerai pas,* ajoûta-t-il en presence des Bourreaux: *Les Chrétiens sçavent tenir leur parole, même après leur mort.*

19. Sept.

Etant arrivé à la place publique, il se prosterna pour faire son oraison, pendant laquelle il vit Jesus-Christ qui lui tendoit les bras pour le recevoir dans le Ciel; puis il se banda lui-même les yeux avec son mouchoir, encouragea le Bourreau à faire son office, & en disant ces belles paroles : *Seigneur* JESUS-CHRIST *Fils de Dieu vivant, je vous recommande mon esprit & je le remets entre vos mains*, il eut la teste tranchée avec ses saints compagnons, vers l'an du salut 305. le 19 de Septembre. L'executeur foula aux pieds le mouchoir du saint Martir qui étoit teint de son sang, lui disant par raillerie qu'il le prist & le portât à ce Chrêtien à qui il l'avoit promis; mais il fut bien étonné de le voir en s'en retournant à la ville entre les mains de ce bon vieillard, à qui en effet saint Janvier s'étoit apparu aprés son martire pour le lui donner.

Sa mort.

Les corps de ces saints Martirs furent enlevez par les fideles, & transportez en divers lieux; chaque ville voisine se faisant un honneur de les avoir pour leurs Patrons. Celui de saint Janvier fut d'abord porté à Bénévent, puis au Monastere du Mont-Vierge, d'où enfin sous le Pontificat d'Alexandre IV. il a esté transferé à Naples, & déposé dans l'Eglise Cathédrale, où il est honoré avec beaucoup de dévotion. Les Napolitains l'ont pris depuis long-tems pour l'un de leurs Patrons, & ils ont reçu & reçoivent encore de grands bienfaits par le mérite de son intercession, particulierement contre l'embrasement du Mont Vesuve. Cette Montagne, qui est assez proche de Naples, jette continuellement du feu, & quelquefois elle en vomit en si grande abondance, que non seulement elle menace les Provinces voisines, mais aussi toute l'Europe d'un incendie général : comme il arriva une fois que les flammes en sortirent avec tant de furie, que des cendres en furent transportées jusqu'au delà du Bosphore de Thrace dans la ville de Constantinople; & sans doute qu'elles auroient causé de grands ravages, si leur violence n'avoit été réprimée par les sacrées Reliques de saint Janvier. Depuis ce tems-là les Grecs ont solemnisé la feste de ce saint Martir, faisant deux fois l'année une procession générale en son honneur, tant en action de graces de ce que par ses mérites ils avoient esté délivrez du péril, que pour le prier de les en préserver à l'avenir. C'est l'unique remede dont se servent les Napolitains pour éteindre cet embrasement. On dit que du tems de l'Empereur Tite, Pline le jeune s'étant approché de trop prés de ce gouffre, pour tâcher d'en connoistre la cause, eut le malheur de périr par les flammes qui en sortirent.

Merveille de son sang.

Il y a une autre merveille qui n'est pas moins considérable que la précédente; c'est que lorsque l'on approche du Chef de saint Janvier une phiole de sang figé qui fut recueilli par une Chrétienne de Naples, laquelle se trouva au lieu de son supplice, ce sang commence à se liquefier & à bouillonner comme s'il venoit d'être répandu, ainsi qu'il est expressément rapporté dans le Martirologe & le Breviaire Romain, & que des personnes dignes de foi qui ont été témoins de ce miracle, nous en ont confirmé la vérité en cette année mil six cens quatre-vingt-quatre que nous écrivons ceci.

La feste de saint Janvier se célèbre avec beaucoup de solemnité par les Napolitains. On n'en faisoit autrefois qu'office semidouble dans le Breviaire Romain, mais le Pape Clement IX. a ordonné qu'on en fist l'Office double. Jean Diacre a écrit l'Histoire de son martire, & Surius la rapporte au 23. de ce mois, auquel l'Eglise fait mémoire de saint Sosius illustre compagnon de ses combats. Les quatre Martirologes ordinaires, & les Auteurs Grecs & Latins qui ont écrit les Vies des Saints, ne l'ont pas obmis. David Romeus en parle amplement dans son Livre des Patrons de Naples; & c'est de lui que nous avons tiré les circonstances de sa vie qui ne sont pas dans Surius ni dans les Leçons du Breviaire.

L'Invention miraculeuse du corps de saint Sosius se trouve à la fin de l'Histoire de Jean Diacre, lequel y assista. Il rapporte les miracles qui s'y firent par l'intercession de ce glorieux Martir. Ferdinand Ughellus de l'Ordre de Cisteaux, écrit dans le huitiéme tome de son Italie sacrée que l'Eglise Métropolitaine de Bénévent conserve quelques parties des ossemens de saint Janvier. On peut voir encore l'Histoire de sa vie inserée au livre 2. chapitre 20. des Antiquitez de l'Eglise de Naples, composées par Antoine Caracciolo Clerc Regulier.

De sainte Lucie, Vierge, Princesse d'Ecosse, Solitaire.

LA grace de JESUS-CHRIST ne paroist jamais plus puissante que lorsqu'elle travaille sur les Grands du siecle pour les détacher des biens périssables : car comme ils sont nourris dans les délices; qu'il ne leur manque rien pour goûter les douceurs qui rendent la vie agreable; qu'ils n'entendent parler que de joye & de divertissemens; & qu'enfin par le penchant de la corruption de la nature humaine, ils sont attachez au monde avec des liens qui se rompent que difficilement; il faut de merveilleux attraits pour leur faire abandonner tant de plaisirs, afin de les engager à une vie parfaitement chrétienne, où l'on ne parle que de pénitence & de mortification. C'est ce qui nous doit faire admirer comme autant de prodiges de la puissance divine, les Princes & les Princesses, lesquels méprisant généreusement l'éclat de la Cour avec toute sa pompe & toutes ses vanitez, entreprennent de suivre Jesus Christ pour vivre dans les humiliations de sa Croix. L'exemple que nous donne de cette vérité l'incomparable Lucie Princesse d'Ecosse est trop rare pour ne le pas proposer aux Chrêtiens, puisqu'ils verront en elle des impressions admirables de la grace & une fidelité inviolable à y correspondre.

L'Histoire a eu plus de soin à nous apprendre ses belles actions qu'à nous faire la génealogie de ses parens. Elle nous assure seulement qu'elle étoit fille d'un Roy d'Ecosse, & que dés sa plus tendre jeunesse au milieu même de la Cour & dans le Palais de son pere, elle menoit plûtost la vie d'une Religieuse que d'une fille de Roy destinée pour monter un jour sur le Trône. En effet elle gardoit une étroite solitude dans son cabinet, où détachée de toutes les creatures, elle ne pensoit qu'aux choses célestes. Les jeûnes, les veilles & l'oraison faisoient toutes les délices de son ame. Que si on la voyoit paroistre en public, ce n'étoit que pour faire des aumônes & pour aller à l'Eglise, où elle assistoit aux divins Mysteres avec une modestie angelique, & où elle entendoit la parole de Dieu avec une intention sincere de pratiquer éminemment les maximes de l'Evangile.

Un jour qu'elle estoit au Sermon, le Prédicateur rapporta les paroles que Notre-Seigneur dit dans saint Matthieu : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout le bien que vous possedez, & donnez-en le prix aux pauvres, & vous vous amasserez un trésor dans le Ciel : & quiconque aura la sse sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses heritages pour l'amour de mon nom, en recevra le centuple & aura la vie éternelle.* Alors elle se sentit si convaincuë de la vanité des grandeurs de la terre & du danger des richesses pour le salut, que comme si ces paroles n'eussent esté adressées qu'à elle seule, elle conçut dans son cœur le dessein de quitter la maison de son pere & de sortir de son pays pour vivre inconnuë sur la terre, & suivre Jesus-Christ

18. Sept. — Elle quitte son pays.

qu'elle avoit déja pris pour son Epoux. Elle n'apporta point de retardement à ce dessein; mais s'étant déguisée, elle se sauva adroitement du Palais, traversa toute l'Ecosse, passa la mer, aborda en France; & poursuivant toûjours son chemin, elle pénétra jusques dans l'Austrasie, qui est maintenant la Lorraine. Elle auroit passé plus loin, tant elle avoit envie de s'éloigner de sa Patrie; mais les eaux qui s'étoient débordées depuis peu, l'en empêcherent, & l'obligerent de gagner une montagne voisine pour y chercher une retraite. Elle y rencontra un Laboureur, nommé Thibault, lequel ayant remarqué en elle quelque chose au dessus du commun, la reçut fort charitablement en sa maison, & lui offrit honnêtement de la nourrir tant qu'elle voudroit y demeurer. Elle accepta cette offre, mais ce ne fut qu'à la charge qu'elle y seroit comme une servante, & même qu'on l'appliqueroit aux ministeres les plus vils & les plus pénibles de la maison.

Elle passa plusieurs années en cette humble condition, tantost gardant les troupeaux, tantost faisant tout le ménage, que l'on sçait estre trestude à la campagne, & qui étoit assûrément au dessus des forces d'une jeune fille élevée à la Cour. Mais la grace la soûtenoit, & la joye qu'elle avoit de se voir servante d'un villageois, elle qui devoit estre servie par les plus grands Seigneurs d'Ecosse, faisoit qu'elle ne trouvoit rien de difficile. Elle s'estimoit mille fois plus heureuse dans cet état obscur & humiliant qui la rendoit conforme à son Sauveur, que si elle eust encore esté dans le Palais du Roy son pere honorée en qualité de Princesse. Ces fonctions toutes laborieuses qu'elles étoient, ne l'empêchoient point de faire tous ses exercices spirituels. Elle passoit souvent une partie de la nuit à filer; & ce travail lui plaisoit extrêmement, parce qu'en le faisant, elle pouvoit aisément s'entretenir avec Dieu.

Ses services furent si agreables à Thibaut, que se voyant sans femme & sans enfans, que la divine Providence lui avoit enlevez, il la fit Légataire universelle de tous ses biens. Elle s'en vit aussitôt la maitresse par son décès; mais ayant quitté des richesses immenses pour l'amour de son céleste Epoux, & ayant renoncé à toutes les prétentions qu'elle pouvoit légitimement avoir au Royaume d'Ecosse, elle n'eut garde de s'attacher à un petit domaine, tel que celui d'un villageois, quoi que le plus riche de son pays. Elle les vendit tous & en distribua l'argent aux pauvres, à la reserve de la maison, qu'elle convertit en une belle Eglise en l'honneur de la tres-sainte Trinité, de la Reine des Anges, & des Apôtres saint Pierre & saint Paul. Elle y fit faire une grotte en forme de caveau, où comme une colombe gémissante dans les ouvertures de la pierre, elle passa le reste de ses jours dans les larmes, les veilles, les jeûnes, les prieres & les austeritez. On y voit encore un trou taillé dans le roc en forme de chaise, où elle reposoit quand elle ne pouvoit plus resister au sommeil.

Sa mort.

Sa mort arriva le 19. de Septembre, au quarantiéme de son âge ou environ: on ne sçait pas le siecle; mais on conjecture que ce fut le cinquiéme ou le sixiéme de l'Incarnation. Son corps fut inhumé au milieu de cette même Eglise, laquelle est près de la ville de Sampigni, & qui porte maintenant son nom. On y voit son Mausolée élevé de terre, & soûtenu sur quatre piliers de pierre. C'est une grande tombe de marbre, sur laquelle est sa figure en bosse, qui la represente revêtuë en Princesse, avec des brebis à ses pieds. La Tradition du pays porte que son chef fut transporté en Ecosse par les soins du Roy son pere pour se consoler de la perte qu'il avoit faite d'une fille si chere & si digne de vénération. On tient même que ce Prince vint en person-

19. Sept.

A ne fut les lieux pour enlever tout son corps; mais que l'ayant fait mettre sur un chariot, il lui fut impossible de le faire avancer: ce qui l'obligea de se contenter du chef seul, & de laisser le reste au lieu de sa sépulture. En 1332. ces sacrées Reliques furent levées de terre, & mises dans une châsse par Henri d'Apremont Evêque de Verdun, & environ cent ans aprés elles furent transférées dans une autre châsse plus précieuse, par Guillaume d'Haraucour Evêque de la même ville, comme il paroist par leurs propres attestations qui furent trouvées dans cette derniere châsse en 1618. lorsque Charles de Lorraine, un de leurs Successeurs, la visita & en fit l'ouverture. Les Religieux Minimes sont présentement les dépositaires de ce riche trésor, l'Eglise où il repose leur ayant esté donnée l'an 1625. pour la B fondation d'un Couvent de leur Ordre, par la pieté de Messire Loüis de Lorraine Prince de Phalzbourg, & de Madame Henriette aussi de Lorraine son Epouse.

On rapporte quelques miracles qu'elle a operez durant sa vie & après sa mort. Elle porta pendant sa vie des charbons ardens dans ses habits, sans qu'ils en reçussent aucun dommage. Le bois qu'elle planta à son Ermitage contracta une odeur merveilleuse qui ne se trouve point dans les autres bois, & qui a duré jusqu'à present. La lampe que l'on alluma sur son tombeau, brûla long-tems sans que l'huile se consumast, & elle devint même une source d'où cette liqueur précieuse couloit avec abondance. Cette même huile servit à la guérison de plusieurs maC lades qui eurent la dévotion de s'en appliquer des gouttes. Les Fideles ont encore recours à son intercession dans leurs plus grands besoins, & reçoivent souvent par son entremise du soulagement dans leurs maux. Les femmes stériles l'invoquent particulierement pour avoir des enfans: ce qui a ordinairement un bon effet. La feuë Reyne Anne d'Autriche Mere du Roy visita son sepulchre, & descendit dans son caveau, & s'assit sur sa chaire de pierre pour obtenir par son intercession la fecondité que toute la France desiroit avec tant d'ardeur.

L'an mil six cens quarante-deux, deux Religieuses de la Congregation de Notre-Dame à Pont-à-Mousson étant tombées, l'une de la hauteur de soixante pieds, & l'autre en un précipice, ne reçurent aucun mal, parce que dans leur chûte D elles invoquerent le nom & implorerent l'assistance de notre Sainte. Mais si elle se rend favorable aux personnes qui honorent sa mémoire & son tombeau, elle fait paroistre aussi son indignation contre celles qui manquent de respect envers ses sacrées Reliques, comme il arriva l'an 1614. à l'égard de deux Gentilshommes de la Duchesse de Lorraine, qui voulurent malgré le Curé qui administroit alors cette Eglise avant qu'elle fust donnée aux Minimes, découvrir ses sacrez ossemens. Car tandis qu'ils commettoient cette irrévérence, une obscurité remplit subitement le saint Lieu, quoi que ce fust en pleinmidi, & au moment même il s'éleva un tremblement de terre qui dura une heure entiere: ce qui causa une si grande corruption en l'air par E tout le voisinage, que la ville de Sampigni qui est au pied de la Montagne, en fut réduite à la derniere désolation par toutes sortes de miseres qui lui arriverent durant sept ans, & qui ne cesserent qu'après que les sacrées Reliques de la Sainte eurent esté remises en leur premier état à l'instance des habitans, par Messire Charles de Lorraine Evêque de Verdun, qui se transporta exprès sur le lieu pour faire lui même cette cérémonie & la rendre plus illustre.

Le Martirologe de Monsieur du Saussai fait mémoire de cette sainte Princesse. Sa feste est marquée en ce jour dans le Breviaire de Verdun avec des Leçons propres. Camerarius dans

20. Sept. son Recenil des Saints d'Ecosse, en parle au 21. de ce mois. Le Reverend Pere François de la Noue Religieux Minime, rapporte les Leçons de son Office dans sa Chronique de l'Ordre des Minimes sur l'année 1625. Et le Reverend Pere Pierre Philippes du même Ordre de la Province de Lorraine, a composé sa vie en plusieurs chapitres, qu'il appelle *Luciades*. 20. Sept.

LE VINGTIEME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
14	15	16	17	18	19	20	21	22	22	23	24	25	26	27	

Le Martirologe Romain. LA Vigile de saint Mathieu Apostre & Evangeliste. A Rome, la passion des saints Martirs *Eustache* & Theopiste sa femme, Agape & Theopistus leurs enfans, lesquels ayant esté condamnez aux bestes sous l'Empereur Adrien, mais n'en ayant reçû aucun dommage par un miracle de la puissance de Dieu, furent enfermez dans un bœuf d'airain embrasé, où ils acheverent leur martire. A Cizique dans la Proponride, la naissance au Ciel des saints Martirs Fauste Vierge, & Evilase, sous l'Empereur Maximien. Fauste fut honteusement rasée, suspenduë en l'air, & tourmentée par Evilase qui étoit un Prestre des Idoles : mais comme il vit que les bourreaux, à qui il ordonna de la scier en deux, ne pouvoient en venir à bout, étonné de ce miracle, il crut en Jesus-Christ : de sorte qu'il fut lui-même tres-rudement tourmenté par le commandement de l'Empereur. Pour Fauste on lui troüa la teste, on la perça de clous par tout le corps, on la mit dans une poële embrasée : enfin elle fut appellée avec Evalise par une voix du Ciel, & s'en alla joüir de la compagnie de Notre-Seigneur. En Phrygie, des saints Martirs Denis & Privat. De plus, de saint Prisque Martir, qui fut percé de toutes parts de la pointe d'un poignard, & ensuite décapité. A Perge en Phrygie, de sainte Theodore & de sainte Philippe sa mere, & de leurs compagnons Martirs sous l'Empereur Antonin. A Carthage, de sainte Candide Vierge & Martire, qui fut déchirée & couverte de playes par tout le corps, & reçut ainsi la couronne du martire. De plus, de sainte Suzanne Martire, fille d'Arthemie Prestre des Idoles, & de Marthe. Le même jour, de saint Agapite Pape, dont saint Grégoire loüe la sainteté. A Milan, de saint Clicere Evêque & Confesseur.

Autres SS. de France. De plus à Liege, de saint Navite Evêque & Confesseur. A Clermont en Auvergne, de saint Avite l'Ancien Evêque, qui convertit & baptisa plusieurs Infideles. Aux environs de Cologne, de saint Gérard Confesseur, l'un des plus saints Habitans des solitudes de l'Egypte, dont le corps a esté apporté en ce Diocese. A Rennes, du vénérable Jues de Mahyck Evêque, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, dont l'humilité & la charité étoient admirables. A saint Amand sur la Scarpe en Flandres, la seconde élévation du corps de ce saint Evêque, qui fut trouvé encore tout entier & frais 150. ans après sa mort. A Soignies en Haynault, la translation des Reliques de saint Vincent Comte. Et ailleurs, &c.

DE SAINT EUSTACHE, DE SA FEMME, ET DE ses Enfans, Martirs.

C'Est ici le Job de la Loi nouvelle, c'est à-dire, celui qui par la grandeur & la multitude de ses afflictions, & par la force incomparable avec laquelle il les a supportées, a esté au temps de l'Evangile, comme Job au temps de la Loi de Nature, un veritable miroir de patience & de soumission aux ordres les plus sevéres de la volonté de Dieu. Les Historiens se sont plus appliquez à décrire ses vertus héroïques, qu'à rechercher la naissance & la noblesse de son Sang. Il étoit neanmoins de grande Maison, & ses Ancêtres avoient passé par tous les honneurs de la ville de Rome. On l'appelloit Placide avant sa conversion ; & Baronius croit qu'il est ce Placide dont Joseph fait mention dans ses livres de la guerre des Juifs, lequel étoit alors Connetable de la Gendarmerie, & rendit de bons services à Vespasien & à Tite, au Siege fameux de la ville de Jerusalem.

Ses bonnes qualitez naturelles. Il n'avoit rien de barbare dans ses mœurs ni d'indigne d'un honneste homme dans sa conduite, que l'infidélité de sa Religion ; & quoiqu'il eust esté elevé dés sa jeunesse dans les armes, il avoit neanmoins toutes les inclinations portées à la vertu. Il joignoit à un grand courage une prudence admirable. Il étoit ravi d'emporter des victoires, mais il ne vouloit pas que ce fust avec effusion de sang ; & il n'employoit la rigueur que lorsqu'il étoit trop dangereux d'user de clemence. Il mettoit la générosité à pardonner à ses ennemis, & il ne leur pardonnoit jamais plus volontiers, que quand il sçavoit qu'ils desespéroient du pardon. Sa bienveillance envers les pauvres & les miserables étoit extraordinaire ; & il ne pouvoit les voir dans la souffrance, sans leur ouvrir ses mains libérales pour les secourir. Il avoit aussi une femme de même humeur & de même inclination que lui, qui s'appelloit Trajanne ; & leur mariage avoit esté beni de la naissance de deux garçons, qu'ils regardoient comme les heritiers de tous leurs biens, & le soutien de leur Maison.

Voilà quel fut Placide encore Payen ; voyons maintenant de quelle maniere il quitta l'Idolâtrie, & embrassa la Religion Chrétienne. Elle est tout-à-fait merveilleuse, & merite bien que nous la rapportions ici tout au long. C'étoit sa coûtume lorsqu'il n'étoit pas obligé d'estre à la guerre, de passer une partie de son temps à l'exercice de la chasse. Un jour qu'il étoit sorti de Rome pour prendre ce divertissement, ayant rencontré une harde de cerfs qui jouoient dans la campagne, il s'attacha à en poursuivre un qui étoit beaucoup plus grand que les autres, & qui couroit d'une vîtesse extraordinaire. Dans la chaleur de la course, il le poussa si vivement contre le détroit d'une montagne escarpée, qu'il croyoit qu'il ne lui pouvoit plus échapper, & qu'il en alloit faire sa proye ; mais comme il étoit prest de le percer, ce cerf, contre toute sorte d'apparence, s'élança sur la cime du rocher, où se voyant hors de prise, il commença à se reposer & à se délasser. Placide ne voulant pas perdre sa chasse, cherchoit de tous côtez le moyen de monter sur cette croupe pour lui donner le coup de la mort.

20. Sept.

mais durant qu'il tournoit, tantost à droite, tantost à gauche pour le trouver, il apperçut au milieu des branches de cet animal, l'image de Jesus-Christ crucifié, qui le representoit comme vivant, & jettoit des rayons d'un merveilleux éclat. Il s'arrêta tout court à ce spectacle; & n'osant ouvrir la bouche, il se contenta de repaistre ses yeux de la vuë d'un objet si digne d'admiration. Alors il entendit une voye distincte qui lui dit : *Placide, Placide, pourquoi me persecutes tu ?* Cette voix jetta l'étonnement & l'effroi dans son ame; il descendit de cheval; il se prosterna contre terre, & il y demeura quelque temps tout interdit. Aprés avoir un peu repris ses esprits, il répondit : *Qui estes-vous, Seigneur ? Je suis*, répondit le Crucifix, Jesus-Christ *adoré des Chrêtiens, qui suis descendu du Ciel en terre, ai pris naissance d'une Vierge, ai souffert la faim, la soif, & toutes sortes de peines & d'afflictions, & suis enfin mort ignominieusement sur une croix pour ton salut, & pour celui de tout le genre humain.* Placide éclairé & touché de ces paroles, l'adora profondément; puis il repliqua : *Que voulez-vous, Seigneur, que je fasse? Retourne de ce pas à la ville,* dit le Sauveur, *& cherche un Prestre Chrêtien pour te faire baptiser avec ta femme & tes enfans. Ensuite reviens ici, tu y jouiras encore une fois de ma presence, & tu apprendras de ma bouche les voyes par lesquelles je te veux conduire à la possession de ton veritable bonheur.* Placide en ce moment, comme un autre S. Paul, fut entierement changé. Il conçut une horreur extrême des Idoles & de toute la superstition du Paganisme; il fut pénetré de douleur de toutes les impietez de sa vie passée; & dans ce sentiment il s'en retourna promptement en sa maison pour executer de point en point ce que le Crucifix lui avoit ordonné. Sa femme avoit eu une vision presque semblable : car Jesus-Christ s'étoit fait voir à elle pendant son sommeil, & l'avoit avertie de faire bien profiter les graces que le Ciel lui présenteroit, si elle vouloir se rendre digne de la felicité éternelle. Ils confererent ensemble de leurs visions, dont l'une appuyant & confirmant l'autre, ils chercherent au plûtost un Prestre du vrai Dieu pour se faire baptiser. Celui que la divine Providence leur avoit préparé pour leur rendre ce bon office, étoit un saint homme nommé Jean. Ils lui exposerent leur desir; ils reçurent de lui les instructions qui devoient préceder le Baptême, & ensuite ils furent régénerez en Jesus-Christ par son ministere, & participerent aussi, selon la coûtume, au Sacrement adorable de l'Eucharistie, avec les deux fils qu'ils avoient & plusieurs de leurs domestiques, qui voulurent avoir part à la grace de l'un & l'autre Sacrement. Leur changement fut si parfait, que pour en rendre un illustre témoignage, ils voulurent aussi changer de nom. Placide fut nommé Eustache, Trajane prit le nom de Theophiste. Ils appellerent leur aîné Agape, & leur cadet Theopiste.

Jesus-Christ lui apparoist.

Son Baptême.

Notre admirable Neophite ayant ainsi satisfait aux ordres du Ciel, s'en retourna au plûtost au lieu où il avoit eu sa vision. En y arrivant il se jetta à genoux dans un grand sentiment de vénération & de respect; & se colant le visage contre terre, il pria long temps les larmes aux yeux son divin Maistre, de lui faire connoistre plus parfaitement ce qu'il desiroit de lui pour la gloire de son divin nom. Alors notre Seigneur lui apparoissant sous la forme d'une nuée resplendissante, lui dit : *Que tu es heureux, Eustache, d'avoir quitté l'état de ténebres & d'impieté où tu étois engagé ! Te voilà maintenant déclaré mon Serviteur & l'heritier de mon Royaume. Mais il faut pour m'estre entierement agreable, que tu passe par de rudes épreuves. Le demon, à qui ta conversion est insupportable, te livrera de grands combats, & employera toutes sortes d'artifices pour te faire tomber. Tes charges, tes richesses, ton honneur, ta femme & tes enfans te seront ôtez, & tu tomberas dans un ocean de douleurs & de miseres. Demeure ferme & constant dans la foi que tu as jurée, & dans l'amour que j'ai allumé au fond de ton cœur; que rien ne soit capable de te renverser ni de t'ébranler. Ma grace ne te manquera jamais; je te soutiendrai au milieu de ces tempestes; & si tu es fidele & perseverant, je te rendrai avec avantage tout ce que l'on t'aura enlevé, & je te donnerai enfin la couronne d'un glorieux martire.* Cette prédiction n'étonna point Eustache, il accepta avec joye le calice qui lui étoit présenté; & prenant la hardiesse de parler à son souverain Seigneur, il luy dit : *Que puis-je souffrir, mon Seigneur & mon Dieu, qui égale les pechez de ma vie passée, & les faveurs inestimables que je viens de recevoir de votre bonté sans les avoir nullement meritées ? C'est trop de graces que vous me faites, de vouloir bien que j'aye quelque part aux amertumes de votre Passion; je m'offre de bon cœur pour cela à la perte de toutes choses, & aux tourmens les plus cruels & les plus ignominieux : tout ce que je prends la liberté de vous demander, c'est que vous me souteniez toûjours de votre main toute puissante, & que vous ne m'abandonniez jamais à ma propre foiblesse. Avec ce secours je serai plus fort que l'enfer, & j'endurerai avec joye toutes les traverses qui me pourront arriver. Je me suis donné à vous pour serviteur perpetuel; je ne renoncerai jamais à cette glorieuse qualité, que j'estime plus que celle de General d'armée, ou d'Empereur de tout le monde.* Ces paroles montrent mieux que tout ce que nous pouvons dire, le progrés merveilleux que S. Eustache avoit déja fait à l'Ecole de Jesus-Christ crucifié, & quelles impressions ces deux apparitions avoient faites au fond de son cœur. Dés qu'il fut de retour chez lui, il fit le recit à sa femme de tout ce qui s'étoit passé dans cette seconde vision, afin qu'elle se préparast avec lui à une épreuve si terrible. Elle l'écouta attentivement; & bien loin d'estre effrayée de cette prédiction, elle s'offrit de tout son cœur à souffrir pour l'amour de son Dieu toutes sortes d'afflictions & de disgraces.

Autre apparition.

Peu de temps aprés ces genereux Neophites commencerent à sentir la verité de ce qui leur avoit esté prédit : car une maladie contagieuse s'étant mise parmi leurs esclaves, elle les moissonna tous presqu'en un moment, sans que les Medecins eussent le temps d'y apporter du remede; & de là passant dans leurs troupeaux, elle y fit un dégast si furieux, qu'il n'y demeura rien de sain, & qu'ils furent enfin tous étouffez par la violence de ce mal. Ainsi de riches qu'ils étoient, ils devinrent extrêmement pauvres; les richesses des Romains consistant dans le nombre de leurs esclaves, & dans la multitude de leurs troupeaux. De tous les accidens de la vie, il n'en est point de plus sensible aux personnes de qualité, que de se voir tout à coup déchûs d'une haute fortune, & plongées dans la misere : mais bien loin qu'Eustache & Theophiste se laissassent aller aux plaintes, aux murmures & à l'impatience, ils adorerent avec respect dans toutes ces calamitez la conduite de la divine Providence; & imitant la generosité de Job, ils dirent mille fois de cœur & de bouche : *Le Seigneur nous avoit donné ces biens, le Seigneur nous les a ôtez, que son nom soit loué & beni éternellement.* Notre Saint passa encore quelque temps à Rome aprés cette décadence, mais dans une posture bien differente de celle où il avoit esté auparavant. Ses amis le fuyoient pour n'estre pas obligez de le secourir dans son besoin; ceux qui avoient esté les esclaves de sa fortune, ne le regardoient plus qu'avec indifference; & comme à la Cour on s'éloigne ordinairement d'un necessiteux ainsi que d'un pestiferé, il étoit rebuté & abandonné de tout le monde. En un mot, il se vit accablé de mépris, de honte & de confusion, dans l'étrange disgrace où la perte de ses biens l'avoit plongé.

Il perd tous ses biens.

Ces outrages dans son propre pays où il avoit toujours paru avec tant d'éclat, lui furent plus

Il sort de Rome.

20. Sept.

sensibles que sa pauvreté même. C'est pourquoi A pour n'avoir point sans cesse devant les yeux de nouveaux sujets de douleur, il prit resolution de quitter la ville, & de se retirer en Egypte, où peut-estre il lui restoit encore quelques biens. Dans cette pensée, ayant ramassé le peu d'argent qui lui étoit dû, il sortit de nuit avec sa femme, dans un état digne de compassion, menant chacun un de leurs fils par la main. Ce fut en ce triste équipage qu'ils se rendirent au port d'Ostie, où ils s'embarquerent dans un vaisseau qui faisoit voile en Orient. Cependant le jour arriva auquel une victoire signalée qu'Eustache avoit autrefois remportée sur les Barbares, obligeoit les Romains de donner des témoignages de leur joye par une feste publique. Le peuple s'assembla pour cela dans le theatre, les troupes Prétoriennes y parurent en armes, l'Empereur même B y voulut estre en personne. Il n'y eut que le General qui y devoit avoir la meilleure part qui n'y parut point. On l'attendit, on le demanda, on le chercha ; mais comme il ne parut point, on informa enfin l'Empereur de la disgrace qui lui étoit arrivée par la perte de tous ses biens. On dit que ce Prince, qui étoit Trajan, en pleura, & qu'il fit faire de nouvelles recherches de ce grand homme, dans le dessein de le remettre sur pied : mais nos saints fugitifs étoient trop bien cachez pour estre découverts. Leur navigation fut heureuse, & sans aucun accident fâcheux. Quand ils furent au port où ils vouloient aborder, le maistre du vaisseau qui avoit jetté un œil de convoitise sur Theophiste, s'en saisit, C & dit à Eustache qu'il la retenoit pour le droit du passage, & qu'absolument il ne la lui rendroit point. Le Saint qui sçavoit qu'il étoit le conservateur de la pudicité de sa femme, s'opposa courageusement à cette violence, & offrit au pilote le double de ce qu'il pouvoit prétendre pour son salaire, & lui remontra l'iniquité de son procedé, qui étoit non seulement contre la justice, mais aussi contre la foi publique, & il lui dit qu'il donneroit jusqu'à la derniere goute de son sang, pour défendre l'honneur de celle qu'il lui vouloit ravir. Cependant comme ce pilote étoit le plus fort, il mit Eustache avec ses deux enfans à terre ; & levant aussi-tost l'anchre, il gagna la pleine mer, le laissant hors d'esperance de revoir jamais sa chere Theo- D phiste. De quelle constance ce grand homme n'eut-il pas besoin dans une conjoncture si surprenante & si terrible ? Il falut se resoudre à perdre celle qu'il aimoit plus que lui-même, & qui l'aidoit à porter le poids de sa disgrace. Il falut souffrir qu'un autre possedast celle qui lui appartenoit uniquement, & que la mort seule lui devoit enlever. Il falut qu'il laissast sur la mer & à la merci d'un barbare & d'un impudique, celle pour qui il auroit essuyé toutes les tempêtes, & donné mille fois sa vie. Peut-on concevoir une affliction plus grande ? Eustache neanmoins la reçoit avec soumission & résignation, il adore toujours la conduite que Jesus-Christ crucifié tient sur lui, il s'y abandonne avec respect ; & quelque rudes que soient les E coups qui lui viennent de sa part, il ne laisse pas de s'offrir à en recevoir encore de plus durs.

Dans cette disposition il prend ses deux enfans par la main ; & poursuivant son dessein d'aller en Egypte, il marche par les deserts & par les campagnes, le cœur élevé à Dieu, & rempli de confiance en sa bonté. Peu de temps aprés il arriva au bord d'une riviere, dont les eaux empêchées par la rencontre des rochers qui la remplissoient, couloient avec beaucoup de rapidité & de bruit. Elle étoit si large, qu'à peine pouvoit-on en voir les bords. Ayant reconnu qu'en de certains endroits elle étoit guéable, il resolut de la passer avec ses deux enfans ; & pour

A ne rien risquer, il en passa premierement un sur ses épaules, puis revint prendre l'autre : mais comme il approchoit prés du bord, il apperçut un lion qui l'emportoit avec une course si précipitée, qu'il le déroba presqu'en un moment à ses yeux. Cette triste vûe qui pensa le faire mourir de douleur, l'obligea de retourner promptement sur ses pas, de crainte qu'un pareil accident n'arrivast à celui qu'il avoit déja passé. Mais comme il étoit prest à monter au haut du rivage, & qu'il commençoit à dire : *Ah, mon fils, nous avons perdu ton frere ! une bête farouche l'a dévoré :* une louve d'une force & d'une grosseur prodigieuse, saisit par le corps ce pauvre innocent, & l'enleva pour servir de proye à ses petits. Eustache courut pour le sauver, mais ce fut inutilement ; la louve plus agile que lui, B l'emporta dans le desert par des routes secretes, qu'il fut impossible de reconnoistre. Quels furent les sentimens de ce pere infortuné en des accidens si imprévûs & si funestes ? De quels yeux vit-il ces deux seuls gages qui lui restoient de l'amitié de son épouse, dans la gueule de ces bestes carnacieres prestes à les étrangler, à les mettre en pieces & à les devorer ? Il ne perdit neanmoins rien de son courage & de sa résignation aux ordres de Dieu. Il se mit veritablement le visage & la poitrine contre terre, mais ce fut pour adorer sa grandeur, pour reconnoitre sa puissance & son autorité absoluë, & pour confesser qu'il étoit le Maistre non seulement de tous ses biens, mais aussi de sa femme & de ses C enfans, & que c'étoit à lui à en disposer. Il éleva ses yeux & sa voix vers le Ciel, mais ce fut pour benir sa justice dans les coups qu'elle lui donnoit, & pour lui demander les graces qui lui étoient necessaires, afin de porter de si grands fleaux avec la patience d'un veritable Chrétien. Enfin, ce qui est admirable, au milieu de tant de disgraces, où il sembloit que Dieu l'eust abandonné, il espera toujours en ses promesses, & ne douta point qu'ayant esté si veritable dans la prédiction des maux qui lui étoient arrivez, il ne le fust aussi dans l'assurance qu'il lui avoit donnée que ces maux seroient changez en une abondance de toutes sortes de biens.

20. Sept.

Et ses enfans.

Se voyant ainsi seul, il quitta la pensée d'aller en Egypte, & s'arrêta dans un village voisin, D appellé Badise, où il se donna à un riche laboureur pour cultiver ses terres, & lui rendre tous les autres services qu'il pouvoit éxiger de lui dans sa maison. Comme il conserva toujours la crainte & l'amour de notre Seigneur, & que nonobstant ses grands travaux, il étoit assidu à la priere, & passoit plusieurs heures du jour à louer Dieu & à verser des larmes de componction, il attira visiblement la benediction du Ciel sur tous les biens de son Maistre dont il avoit la charge : de sorte que ce bon-homme ne pouvoit assez benir l'heure & le moment qu'il l'avoit reçû au nombre de ses domestiques. D'ailleurs, la divine Providence ne permit pas qu'il fust fait aucun mal ni à sa femme ni à ses enfans. Car pour sa femme, le Pilote qui l'a- E voit enlevée, tout lascif & barbare qu'il étoit, n'osa pas entreprendre sur sa chasteté, & il la laissa bien-tost libre par sa mort qui arriva peu de temps aprés. Et pour ses enfans, ils furent délivrez de la gueule du lion & de la louve, par des Bergers & des Laboureurs qui coururent sus à ces animaux, & les contraignirent pour s'enfuir plus viste, d'abandonner leurs proyes, sans leur avoir encore fait aucune blessûre. Ces petits innocens furent même élevez avec beaucoup de soin par les paisans charitables qui les avoient sauvez. Mais quoique ce fust en des lieux assez proches l'un de l'autre, & qui n'étoient pas même éloignez de celui où Eustache étoit en service, jamais neanmoins le pere & les enfans ne se reconnurent ; & notre Saint fut quatorze

Il se met en service.

20. SEPT.

torze ans dans la servitude, sans rien apprendre de la misericorde que Dieu avoir exercée envers des personnes qui lui étoient si cheres.

Au bout de ce temps, la vertu de ce nouveau Job étant suffisamment éprouvée, notre Seigneur voulut lui rendre avec avantage, tout ce que sa tres-juste providence, que le monde appelle sottement mauvaise fortune, lui avoit ôté. Une Nation barbare ne pouvant supporter la domination des Romains, prit les armes pour la secourir; & s'étant jettée sur les terres de l'Empire, y fit de grands dégasts, en enleva beaucoup de prisonniers & de butin, & se retira enfin dans son pays, resoluë de faire teste aux armées les plus formidables qui la viendroient attaquer. L'Empereur Trajan étant informé de ce qui se passoit, voulut en avoir raison, & chercha pour cela un General d'armée, sur la prudence & la valeur duquel il pust entierement se reposer. Il se souvint alors de Placide; c'étoit notre Eustache, qu'il avoit autrefois employé contre les Daces & contre Decebale leur Roy, & qui par son courage invincible les avoir subjuguez, & rendu tributaires de la puissance Romaine. L'Esprit de Dieu qui avoit résolu de se servir de ce Prince pour tirer de la poussiere un si grand Homme, lui mit dans la pensée qu'il étoit le seul Capitaine qui pust réüssir dans cette nouvelle expedition. Il le fit donc chercher beaucoup plus diligemment qu'il n'avoit fait au commencement de ses disgraces. Ne pouvant le trouver en Italie, il promit de grandes récompenses à ceux qui découvriroient où il étoit, & qui feroient assez heureux pour le lui amener. Entre ceux qui se mirent en peine de meriter ces récompenses, il y en eut deux que la Providence divine conduisit au village où Eustache faisoit l'office de Laboureur. Ils s'accosterent de lui sans le connoistre; & dans l'entretien ils lui déclarerent le sujet de leur voyage, & l'empressement où étoit Trajan de trouver le Capitaine Placide. Ils avoient tous deux servi sous lui pendant qu'il étoit à la teste des armées, ce qui fit qu'il n'eut pas de peine à les reconnoistre. Mais son changement d'état joint à ses grandes austeritez & aux pleurs qui couloient continuellement sur ses joues, l'avoient si fort défiguré, qu'il ne fut pas reconnu d'eux. Cependant comme en lui parlant de Placide, ils furent obligez de lui parler aussi de sa femme & de ses enfans, qu'ils avoient bien connus dans le temps de sa prospérité, ils réveillerent tellement en lui les sentimens de pere & d'époux, que ses larmes & ses soupirs le trahirent enfin. Ils remarquerent aussi à son cou la cicatrice d'une playe qu'il avoit reçûë dans un combat, & qui avoit une cavité & une figure assez extraordinaire pour le faire discerner de toute autre personne: ainsi ne doutant plus que ce ne fust lui-même, ils se jetterent à son coup, ils l'embrasserent avec beaucoup de tendresse & d'affection, & le conjurerent de ne pas priver l'Empire du secours qu'il attendoit avec impatience de sa sagesse & de sa generosité. Eustache fut donc obligé d'avouer qu'il étoit Placide; mais il ne se rendit à leurs desirs qu'aprés avoir consulté l'oracle du Ciel, & aprés en avoir reçû ordre dans une revelation de les suivre, & de reprendre son premier emploi de General d'armée. Il fut donc conduit à Rome, où Trajan le reçut avec une bienveillance extraordinaire. Il lui rendit d'abord les marques de sa premiere dignité; il lui mit de grands trésors entre les mains, tant pour se faire un équipage conforme à sa qualité, que pour fournir aux frais de la guerre; il lui donna de bonnes troupes, ausquelles il commanda de lui obéir comme à sa propre personne, ne doutant point qu'elles ne revinssent victorieuses, si elles suivoient exactement les ordres d'un Chef si experimenté, & qui avoit si souvent fait preuve

Il est découvert.

de ses vertus militaires; enfin il l'envoya contre les ennemis avec toute sorte de bons présages, lui promettant d'ailleurs qu'aprés la victoire il le combleroit de biens, & l'honoreroit des plus grandes charges de la République. Eustache faisoit peu d'état de tous ces avantages; cependant considerant que c'étoient des moyens dont Dieu se vouloit servir pour sa plus grande gloire, & pour le conduire lui-même à l'honneur du martire, il partit à la teste de son armée, & se rendit au plûtost au lieu du combat. Son expedition fut si heureuse, qu'il pouvoit dire ce qu'un Empereur Romain dit en une autre occasion: *Je suis venu, j'ai vû, & j'ai vaincu.* A peine fut-il arrivé chez les rebelles, qu'il leur livra la bataille, les défit à plate-coûture, se rendit maistre de leurs villes & de leurs forts, & les contraignit de se remettre sous l'obéïssance des Romains, & de leur payer tribut. Il eut besoin pour cela d'une puissante assistance du Ciel, mais il l'imploroit continuellement par ses prieres & par les suffrages de tous les Chrétiens qu'il pouvoit reconnoître dans son camp.

Grande victoire.

La bonté de Dieu ne se termina pas à ces faveurs, elle lui fit aussi la grace de reconnoistre à son retour sa femme & ses enfans, qui ne lui avoient esté enlevez que pour lui estre rendus d'une maniere plus éclatante. Comme dans la guerre dont nous venons de parler, on avoit obligé chaque village de fournir deux Soldats pour l'armée, il arriva que ses deux fils furent nommez de la part du village où ils avoient esté élevez, pour satisfaire à cet Edit, & se rendirent effectivement dans le camp. Leur force, leur vertu, leur bonne grace & leur generosité les fit considerer d'Eustache leur General; il les cherissoit; il aimoit à les voir; il les faisoit souvent venir dans sa tente, sans sçavoir qu'ils fussent ses enfans; il les nourrissoit de sa table, & leur faisoit toutes les graces qu'un Soldat peut attendre de son Capitaine. Un jour qu'on avoit campé dans un lieu fort agréable, & où il y avoit de tres-beaux jardins, il arriva que s'entretenant ensemble de leurs avantures, ils reconnurent évidemment qu'ils étoient freres; & ce qui est encore de plus surprenant, c'est que par un merveilleux secret de la divine Providence, ce jardin dans lequel ces deux freres s'entretenoient sans se connoistre, se trouva estre sous la garde de Theopiste leur mere; elle n'étoit pas éloignée d'eux pendant qu'ils racontoient ce qui leur étoit arrivé, elle entendit tout leur colloque; & quoiqu'elle ne sçût pas que l'un de ses enfans avoit esté emporté l'un par un lion, & l'autre par une louve, parce que ces choses étoient arrivées depuis son enlevement, elle reconnut neanmoins par d'autres circonstances qu'ils rapporterent, & sur tout par ce qu'ils dirent de la violence qu'on avoit faite à leur mere dans un vaisseau, qu'assurément ils lui appartenoient. Elle n'osa pas toutefois leur en parler, de crainte d'estre rebutée comme une trompeuse: mais s'étant fait conduire au General, elle le supplia seulement de trouver bon qu'elle se joignist à ses domestiques pour retourner à Rome qui étoit son pays, esperant que dans la marche, ou du moins à Rome même, elle trouveroit l'occasion favorable de se faire avouer par ses enfans. Ce fut en cette entrevûë que Theopiste reconnut Eustache, & qu'Eustache reconnut Theopiste, & que l'un & l'autre eurent la consolation de joüir des chers embrassemens de leurs enfans. Leurs avantures étoient si singulieres & si mémorables, que le seul récit mutuel qu'ils s'en firent étoit suffisant pour les assurer qu'ils ne se trompoient pas: mais ils dirent encore tant de particularitez de ce qui s'étoit passé dans leur famille avant leur disgrace, qu'il ne leur resta aucun sujet de doute qu'ils ne fussent ce qu'ils étoient effectivement. D'ailleurs les traits de leurs visages n'étoient pas si

Il retrouve sa femme & ses enfans.

20. Sept.

fort effacez, ni leurs manieres d'agir & de parler si fort changées, qu'ils ne fissent renaistre les anciennes idées que la longueur du tems n'avoit pas encore entierement effacées. Qui pouvoit donc exprimer la joye & la douceur dont ces quatre cœurs furent alors remplis & comme inondez? Quelles loüanges ne donnerent-ils pas à Notre-Seigneur d'avoir si fidellement accompli ses promesses, & de les avoir conduits à la gloire par des routes si droites, quoi qu'apparemment si peu proportionnées au but où elles tendoient. Toute l'armée eut part à cette allégresse, & quand on publia que leur Général par un bonheur inespéré, avoit retrouvé sa femme & ses enfans qu'il avoit perdus depuis seize ans, il se fit par toutes les tentes des acclamations & des cris de joye qui montroient assez combien sa felicité leur étoit chere.

Dans tout le reste du voyage ce ne furent encore que réjoüissances continuelles. Mais Eustache qui avoit conservé la patience dans l'adversité, ne conserva pas moins la modération dans la prosperité : il ne regarda sa femme que comme sa sœur, & ses enfans que comme ses freres en Jesus-Christ. Il se retiroit souvent dans le secret de son pavillon pour y adorer son Dieu, & pour lui présenter le sacrifice agreable de ses prieres & de ses larmes : le Crucifix qui avoit été la source de son bonheur, estoit l'objet ordinaire de ses hommages & de ses respects; là prosterné devant son divin Sauveur mourant en Croix, il lui rendoit d'humbles actions de graces pour toutes les faveurs qu'il en avoit reçûes, il lui faisoit mille protestations de demeurer à jamais inviolablement attaché à son service, il lui demandoit les secours necessaires pour se bien préparer à la mort qu'il attendoit; car comme il ne pouvoit plus douter, aprés l'accomplissement de tant de prédictions, que celle de son martire ne s'accomplît aussi infailliblement, il pensoit moins aux triomphes qu'on lui disposoit à Rome qu'aux tourmens qu'il y devoit endurer. En effet quand il fut proche de la ville, il apprit que Trajan étoit mort, & qu'Adrien, homme barbare & extrémement attaché a la superstition de l'Idolatrie, avoit été mis en sa place. Cette nouvelle l'eût affligé s'il eût été moins soumis aux ordres de la divine providence. Cependant ce nouvel Empereur le reçut avec tous les témoignages d'affection & de reconnoissance qu'un sujet pouvoit espérer de son Prince. Il lui fit rendre tous les honneurs qu'on avoit coûtume de rendre aux victorieux, & il lui donna tant de part dans ses bonnes graces, qu'on ne doutoit point qu'il ne l'élevast bien tost aux premiers dignitez de l'Empire. Mais Dieu ne permit cette exaltation d'Eustache, que pour rendre son martire plus glorieux & de plus grande édification parmi les Fideles.

Son triomphe.

C'étoit la coûtume des Empereurs aprés qu'ils avoient remporté quelques signalées victoires, d'en aller rendre graces à leurs Dieux dans les Temples: Adrien crut que celle d'Eustache méritoit bien qu'il observast exactement cette cérémonie. Il ordonna donc qu'on disposast toutes choses dans un de ces lieux d'abomination pour un sacrifice solemnel : il fit convoquer le Sénat & les principaux Magistrats de la ville, il donna ordre à tous ses Officiers de s'y trouver; & le jour qu'il avoit marqué pour cette superstition étant venu, il s'y rendit en personne, afin que la fête se fist avec plus d'éclat & de magnificence. Eustache depuis son retour étoit presque toûjours à ses côtez; ce Prince s'estimant extrémement honoré de la compagnie d'un si grand homme : mais le voyant aller au Temple pour une action si execrable, il se retira secretement, & n'y voulut point paroître. Adrien remarqua son absence, & s'en formalisa d'autant plus, que la feste ne se faisoit qu'en consideration d'une victoire que lui-même avoit remportée. Dés qu'il fut de retour en son Palais

A il fit venir Eustache en sa presence, & lui demanda pourquoi, lui qui étoit le plus redevable aux Dieux de la deffaite des ennemis & de la conquête de leur pays, ne s'étoit pas trouvé au sacrifice que l'on avoit fait pour leur en témoigner des reconnoissances. *Il y a déja long tems, Seigneur,* répondit Eustache, *que j'en ai rendu graces au Dieu Tout-puissant Createur du Ciel & de la Terre, auquel je m'en reconnois uniquement redevable. Pour les Dieux que vous adorez, ce sont des démons ennemis des hommes, de qui nous ne recevons aucun bienfaits, & qui méritent plûtost nos execrations que nos loüanges & nos remerciemens: ainsi je n'avois garde de me trouver au sacrifice profane que vous leur avez offert, qui eût soüillé mes mains & qui m'eût rendu coupable d'impieté & de sacrilege.* Une B réponse si généreuse irrita extrêmement Adrien: il s'emporta contre Eustache, il le traita de traître & de perfide, & l'ayant fait saisir par ses Gardes, il l'envoya en prison pour y attendre la Sentence de mort qu'il étoit résolu de donner contre lui, s'il ne changeoit de sentiment, & s'il ne renonçoit à JESUS-CHRIST pour retourner au culte des Idoles. Il fit ensuite arrêter & jetter dans la même prison la femme & les enfans de ce généreux Confesseur de Jesus-Christ, parce qu'il apprit qu'ils faisoient comme lui profession du christianisme. Pendant trois jours qu'ils demeurerent tous quatre dans cette prison, la pluspart des Chrétiens qui étoient dans Rome leur rendirent visite pour les congratuler de leur résolution, & les animer à la persévérance. Les faux amis C d'Eustache travaillerent de leur côté à les corrompre, & à leur persuader d'obeïr à l'Empereur. Ce Prince qui avoit de la peine à perdre un homme si utile à son Etat, lui envoya aussi de ses confidens pour tâcher de le gagner par promesses ou par menaces. Mais toutes ces sollicitations ne servirent qu'à augmenter son courage & à lui donner plus de force & de fermeté.

Il est arrêté.

Adrien voyant donc qu'il n'y avoit aucune esperance de le réduire, le condamna avec sa femme & ses enfans à être exposé publiquement à des lions affamez. Le theatre fut aussi-tost ouvert, & nos quatre bien-heureuses victimes furent livrées à ces bêtes feroces pour en être dévorées. Il n'y eut personne des assistans à qui un spectacle si tragique ne tirast les larmes des yeux. Il n'y avoit que fort peu de tems qu'on avoit vû Eustache dans un char de triomphe, couvert de D lauriers, couronné de gloire, & conduit dans le milieu de la ville au bruit des trompettes & des instrumens de musique, & avec les acclamations de tout le peuple; & on le voyoit alors presque nud, couché sur le sable, & donné en proye à des animaux carnaciers. La majesté de son port, la réputation de sa vertu, & le souvenir du service signalé qu'il venoit de rendre à la République lui concilioient l'amour & la compassion de tout le monde: mais ce qui le fit plus admirer, fut que s'étant mis à genoux dans la compagnie de sa femme & de ses enfans, il les exhorta avec une force & une constance invincible à donner volontiers leur vie pour Jesus-C. Cependant les lions tout affamez qu'ils étoient, n'eurent que du respect pour eux; dés qu'ils virent ces bien-heu- E reux Martirs, ils s'approcherent d'eux, mais bien loin de leur nuire, ils se coucherent à leurs pieds, ils les leur lécherent & les caresserent aussi familierement, que s'ils avoient été apprivoisés depuis long-tems. Ce miracle n'adoucit point la rigueur du Tyran. Il en conçut au contraire tant de rage contre les Serviteurs de Jesus-Christ, qu'il résolut de leur faire endurer un des plus cruels & des plus rigoureux supplices qui ayent jamais été inventez contre les Martirs.

Les Empereurs ses Prédécesseurs avoient fait faire un grand taureau de bronze, dans le ventre duquel on pouvoit enfermer plusieurs personnes. Ils le faisoient donc mettre en feu; puis on y jettoit les Chrétiens, qui y étoient consumez

21. Sept.

dans d'horribles douleurs. Ce fut dans cette ma- A chine qui faisoit horreur aux bourreaux mêmes, qu'Adrien commanda que l'on mist Eustache avec sa femme & ses enfans. Avant que d'y entrer ils rendirent graces à Dieu de tous les bienfaits qu'ils avoient reçus jusqu'alors de son infinie bonté. Ils le prierent d'avoir leur sacrifice agreable, comme il avoit agréé celui de saint Estienne & de tous les autres Martirs. Ils lui demanderent aussi de ne point rejetter les demandes de ceux qui imploreroient sa misericorde par leur intercession; ce qu'une voix du Ciel les assûra leur estre favorablement accordé. Enfin s'étant munis du signe de la Croix, ils entrerent genereusement dans ce B taureau, où ils rendirent leurs ames à Jesus-C. non pas par la violence du feu, qui n'osa pas toucher un seul de leurs cheveux, mais par l'ordre de Dieu, & par l'ardeur de leur charité. On n'ouvrit la machine que trois jours après qu'ils y furent enfermez, & on trouva que leurs corps étoient aussi entiers, & aussi frais que s'ils eussent esté encore vivans: ce qui fut cause de la conversion d'un grand nombre d'Idolatres.

Son mart.

Leur martire arriva le vingtiéme de Septembre, six-vingts ans après la naissance du Fils de Dieu. Métaphraste a écrit leur vie, & Jean Bap- C tiste Mansini, l'un des plus célébres Ecrivains d'Italie pour l'élégance & la politesse de son style, en aussi composé un livre, que le sieur de saint Michel a traduit d'Italien en François. Leur mémoire est marquée dans les quatre Martirologes ordinaires. Saint Jean Damascene cite leurs actes. Il y a à Rome une belle Eglise dédiée en l'honneur de saint Eustache, où l'on a coûtume de faire l'aumône aux pauvres. Nous en avons aussi une tres magnifique de son nom à Paris, qui est la plus grande Paroisse de cette ville capitale de tout le Royaume.

21. Sept.

Une partie de son corps a esté apportée par l'Abbé Sugger, dans l'Abbaye Royale de saint Denis en France, où il repose dans une châsse; & il y en a aussi quelques ossemens dans la même Paroisse de saint Eustache à Paris. Son Office qui n'étoit autrefois que simple & que le Pape Urbain Huitiéme fit semidouble à l'instance de Maurice de Savoye Cardinal du titre de saint Eustache, est maintenant double par un Decret du Pape Clément Neuviéme. La Paroisse qui porte son nom dans Paris & beaucoup d'autres Eglises ne célébrent sa feste que le 3. de Novembre: mais nous nous sommes conformez selon notre coûtume au Bréviaire & au Martirologe Romain.

LE VINGT-UNIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
15	16	17	18	19	20	21	22	23	23	24	25	26	27	28	

Le Martirologe Romain.

LA naissance au Ciel de saint *Matthieu* Apostre & D Evangeliste, qui fut martirisé lorsqu'il prêchoit en Ethiopie. Son Evangile, composé en Hebreu, fut trouvé par la révélation qu'il en donna, avec le corps de S. Barnabé Apostre, au tems de l'Empereur Zenon. Dans la Terre de Saar, de saint Jonas Prophete, qui fut enterré à Geth. A Rome, de saint Pamphile Martir. A vingt milles de la même Ville dans la voye de Claude, la passion de saint Alexandre Evêque, qui surmonta pour la Foy de Jesus-Christ sous l'Empereur Antonin, les chaisnes, les coups de baston, le chevalet, les torches ardentes, les ongles de fer, les bêtes feroces, & les flammes d'une fournaise, & gagna enfin la gloire immortelle, en perdant la tête d'un coup d'épée. Le Pape Damase fit depuis transferer son corps à Rome le vingt-sixiéme de Novembre, & ordonna qu'on en fit la feste en ce jour. En Phenicie, de saint Eusebe Martir, qui fut trouver de lui-même le Prefet, & E lui declara qu'il étoit Chrétien; mais pour récompense de sa confession, il endura beaucoup de tourmens, & fut enfin décapité. En Chypre, de saint Isaac Evêque & Martir. Au même lieu, de saint Melece Evêque & Confesseur. En Ethiopie, de sainte Iphigenie Vierge, laquelle ayant été baptisée & dediée à Dieu par l'Apostre saint Matthieu, mourut saintement.

Autres SS. de France.

De plus, au Monastere de Drogen en Flandre, de saint Getulphe Martir. A Besançon, de saint Hilaire Evêque, envoyé en cette ville par le Pape saint Sylvestre. A Apt en Provence, de saint Castor Evêque, qui fonda un Monastere sur ses Terres, où s'étant renfermé, il n'en fut tiré que par violence pour estre mis sur ce Siége; il remplit neanmoins parfaitement tous les devoirs de sa charge, & s'acquit l'estime d'un veritable Pasteur des ames. A Labes, de saint Abel Evêque qui est le même que l'Archevêque de Reims marqué au 5. jour d'Aoust. A Troye, de sainte Maure Vierge. A saint Denis en France, la Translation de saint Pelerin Evêque d'Auxerre, & Martir. Et ailleurs de plusieurs autres Saints, &c.

DE SAINT MATTHIEU, APOSTRE ET EVANGELISTE.

LA force de la grace paroist d'autant plus grande, qu'elle trouve moins de disposition dans un cœur, lorsqu'elle se présente à lui pour le convertir. C'est ce qui rend admirables ces changemens soudains & imprevûs qui se font quelquefois, lors même que le pecheur est le plus attaché à ses mauvaises habitudes, & qu'il semble moins disposé à y renoncer. Car il faut alors une vertu triomphante pour rompre ses liens & lui faire quitter les douceurs criminelles qu'il goûte avec plaisir, afin d'embrasser la Croix & suivre les vestiges de Jesus-Christ. Nous allons voir cette puissance merveilleuse de la grace dans la conversion de saint Matthieu, que l'Evangile appelle aussi Levi.

Il estoit fils d'Alphée de Cana en Galilée, & Fermier ou Receveur public des droits Imperiaux dans la ville de Capharnaum; lequel emploi estoit extrêmement odieux aux Juifs, parce que se croyant, en qualité d'Israëlites & de Peuple choisi de Dieu, exempts de toute servitude, & non sujets aux taxes que les Empereurs imposoient sur les Provinces dépendantes de l'Empire; ils ne les payoient que par force & à regret. Il entendoit si bien ce métier & en connoissoit si parfaitement les tours & les industries, qu'on le fit chef des Publicains de Capharnaum. Comme un jour il étoit assis dans son bureau sur le bord de la mer, Notre Seigneur qui passa par là, eut pitié de lui, & le regardant

21. Sept.

d'un œil de misericorde, il lui dit: *Suivez-moi.* A ces paroles, Matthieu fut rempli d'une lumiere céleste qui lui fit connoistre en un instant la vanité de toutes les choses de la terre, & que son bonheur consistoit à suivre Jesus-Christ. Il se leva donc aussi-tôt, abandonna sa commission & se mit à la suite de ce grand Maistre: de sorte qu'en un moment de pecheur public il devint un fidele disciple du Sauveur. En quoi la sagesse divine fit voir le desir ardent qu'elle a du salut des hommes, & la confiance qu'ils doivent avoir en sa bonté, quelque grands pecheurs qu'ils soient, puisqu'il les prévient de ses graces, lorsqu'ils pensent le moins à se convertir.

Sa vocat.

Nous apprenons encore de cette vocation avec quelle promptitude il faut obéir à la voix de Dieu, quand il frappe à la porte de notre cœur & qu'il nous appelle à son service. Saint Matthieu ne délibera point, il ne consulta personne, il ne demanda point de tems, il n'éxigea point de miracles, il ne proposa point de s'éprouver auparavant pour sçavoir s'il pouvoit suivre celui qui l'appelloit; la présence de ceux avec qui il étoit ne l'embarassa point; ses richesses ne l'arrêterent point; en un mot, ni les respects humains, ni l'attache à sa fortune, ni aucune des considerations qui retiennent ordinairement dans le monde, ne furent point capables de lui faire différer d'un moment de se donner tout entier & sans réserve à Jesus-Christ. Voilà de quelle maniere nous devons correspondre à la grace. L'Evangile nous apprend encore qu'aprés sa conversion, il fit un festin en sa maison, auquel il convia Jesus-Christ & plusieurs Publicains avec lui. C'étoit par un zele ardent qu'il avoit déja de le faire connoistre, & de procurer aux autres la même grace que lui-même avoit reçûë, parce qu'ayant éprouvé la vertu toute-puissante de la présence & de la parole de son divin Maistre, il esperoit que l'une & l'autre n'opereroit pas de moindres effets sur l'esprit de ceux qui se trouveroient à ce repas, qu'elles avoient fait sur lui; & que si ses amis pouvoient une fois ouvrir leurs cœurs aux douceurs de la conversation du Fils de Dieu, ils ne manqueroient pas de l'aimer & de renoncer à toutes les choses de la terre pour ne s'attacher plus qu'à lui seul. Nous trouvons aussi dans son propre Evangile, un bel exemple de son humilité, puisqu'en faisant le dénombrement des douze Apostres que Jesus-Christ choisit entre ses Disciples, il confesse qu'il n'avoit esté qu'un Publicain, afin de faire paroistre davantage l'excellence de la grace, par laquelle il avoit été appellé à l'Apostolat. C'est tout ce que le Texte sacré nous apprend de notre saint Evangéliste.

Sa mission.

Aprés l'Ascension de Notre Sauveur au Ciel, & la descente du saint Esprit sur les Apostres, il commença à prêcher avec les autres les mysteres d'un Dieu crucifié: & lorsqu'ils se disperserent par toute la terre & quitterent la Judée qu'ils avoient tâché d'éclairer & de convertir la premiere, l'Ethiopie fut la region qui lui tomba en partage pour y annoncer les veritez du salut. On croit que ce fut avant cette séparation qu'il écrivit son Evangile: il le composa en Hébreu, ou plûtost en Syriaque, qui étoit la langue vulgaire des Hébreux, afin de confirmer ceux de cette nation qui avoient déja reçû la foi. Saint Epiphane dit que les autres Apostres le choisirent pour écrire l'Histoire de la vie de Jesus-Christ, afin de faire voir aux hommes la misericorde infinie de Dieu, lequel en employant la main d'un Publicain pour attirer les pecheurs à la pénitence & à la connoissance du Sauveur du monde, montroit évidemment que personne n'étoit exclus de la participation du Royaume des Cieux.

La distribution des Provinces étant faite, saint Matthieu prit aussi-tôt le chemin d'Ethiopie pour y porter la foi. Il passa par l'Egypte, où son ardeur à annoncer la Loi de Grace lui fit surmonter une infinité de traverses qui s'y presenterent. Il montra le chemin du Ciel à ces peuples, autant par la sainteté de sa vie que par la force de sa doctrine & par l'éclat de ses miracles. Clément Aléxandrin écrit qu'il ne vivoit que de légumes, d'herbes & de fruits. De l'Egypte il se rendit en Ethiopie dans la ville de Nadaber, où il fut reçû par cet Eunuque de la Reine Candace que saint Philippes Diacre avoit baptisé, & dont il est parlé aux actes des Apôtres. Il trouva en cette ville deux Magiciens, nommez Zorcés & Arfaxat, qui par leurs prestiges trompoient ces pauvres Idolatres, leur causant des maladies, & puis les en guerissant, afin de se faire rendre par ces faux miracles des respects qui ne leur étoient point dûs. Quand ils virent que l'Apôtre découvroit leurs sortileges, & qu'il desabusoit le peuple, ils firent venir par leur art diabolique deux dragons épouvantables pour jetter la terreur dans toute la ville; mais saint Matthieu ayant fait le signe de la Croix, il rendit ces animaux doux comme des agneaux, & les obligea de retourner dans leurs cavernes. Cette merveille commença à rassurer les habitans contre les charmes de ces imposteurs, & donna moyen au S. Apôtre de leur annoncer le Sauveur, par la vertu duquel il avoit opéré ce prodige. De sorte que plusieurs se convertirent par ses prédications & embrasserent la Religion Chrétienne. Mais un autre miracle bien plus éclatant que le premier, lui fit faire des progrez encore plus considérables & acheva de perdre le crédit des deux Magiciens. La mort ayant enlevé l'une des filles du Roy, nommé Egipe, ce Prince appella les Magiciens pour la ressusciter. Ils employerent inutilement tous leurs enchantemens pour en venir à bout. Mais saint Matthieu ayant invoqué le nom de JESUS-CHRIST sur le corps de la deffunte, lui rendit incontinent la vie. Cette merveille fut cause de la conversion du Roy, de la Reine, de la Maison Royale & de toute la Province, qui reçurent le saint Baptême. Mais ce qui consola merveilleusement notre Apôtre, fut que la Princesse Iphigénie fille de ce même Roy, laquelle étoit un prodige de beauté & de sagesse, lui ayant oüi parler du bonheur des Vierges qui choisissent Jesus-Christ pour leur Epoux, résolut de garder sa virginité & de consacrer à Dieu seul toutes les inclinations de son cœur. Son exemple ayant excité plusieurs autres jeunes filles à en faire de même; le Saint leur conseilla de se retirer toutes ensemble dans une maison particuliere, pour y vivre sous la conduite de la Princesse comme les fidelles Epouses du Fils de Dieu.

21. Sept.

Fruit de son apostolat.

Quelques Ecrivains ont inféré de-là que saint Matthieu étoit l'Auteur du voile & de la consecration des Vierges. Quoiqu'il en soit, cette illustre conquête qu'il fit au Sauveur du monde lui coûta enfin la vie. Car aprés la mort d'Egipe, Hirtace son frere s'étant emparé du Royaume, voulut épouser Iphigenie, soit à cause de sa beauté, soit pour s'assûrer davantage la Couronne en épousant l'Héritiere. Pour réüssir dans son dessein, comme il sçavoit le pouvoir que l'Apostre avoit sur l'esprit de la Princesse, il le pria de la disposer à consentir à ce Mariage: le Saint lui répondit, qu'il pouvoit assister à un discours qu'il devoit faire à la Communauté des Vierges, & qu'il entendroit lui-même le conseil qu'il donneroit à Iphigenie. Hirtace ne manqua pas de s'y trouver. Mais bien-loin que saint Matthieu la portast au Mariage, il ne parla que de l'excellence de la Virginité, des bénédictions du Ciel dont elle est toûjours accompagnée, & des grandes récompenses qui sont préparées à son merite. Hirtace que la passion aveugloit, entra dans une telle colere de tout ce discours, qu'il résolut sur le champ de s'en vanger; & sortant brusquement de l'Eglise, il y envoya presqu'à l'heure-même des bourreaux pour mettre à mort le saint Apôtre. Ils le trou-

Voile des Vierges.

21. Sept.

Son mart

verent à la fin du sacrifice de la Messe qu'il célé-broit; & sans respecter la sainteté du lieu, ni les sacrez mysteres qu'il avoit entre les mains, ils lui donnerent plusieurs coups dont il tomba toide mort au pied de l'Autel, qui fut teint de son sang. Saint Hippolyte l'appelle l'hostie & la victime de la Virginité, parce qu'il fut martirisé pour la deffense & la gloire de cette vertu angelique, pour l'avoir conseillée à Iphigenie, & pour avoir confirmé cette Princesse dans le dessein de la garder inviolablement en l'honneur de Jesus-Christ. Il avoit demeuré vingt-trois ans en Ethiopie, pendant lesquels il avoit gagné des milliers d'ames au vrai Dieu, renversé les Temples des Idoles, érigé des Eglises en leur place, ordonné des Prêtres & sacré des Evêques pour l'entier établissement de la Religion Chrétienne. Voilà ce que les meilleurs Auteurs de l'Histoire Ecclésiastique nous ont laissé des Actes de saint Matthieu. A quoi les Leçons du Bréviaire Romain sont entierement conformes. Il est vrai que Nicephore Callixte rapporte plusieurs autres particularitez de sa vie; mais comme elles ne nous paroissent pas assez bien fondées, nous n'avons pas voulu les mêler dans cet abregé avec des faits avérez & reconnus de l'Antiquité.

Nous trouvons dans les Constitutions de saint Clément Pape l. 8. c. 35. que saint Matthieu est l'Instituteur de l'eau benite, & il rapporte même l'oraison dont il se servoit pour faire cette bene-

A diction. Il ajoûte que ce fut lui aussi qui ordonna que les Fideles offriroient à Notre-Seigneur les prémices & les décimes de leur revenu pour l'entretien des Ministres de l'Eglise & l'assistance des pauvres.

21. Sept.

Le corps de ce saint Apostre a toûjours été conservé avec beaucoup de vénération dans la ville de Nadaber, où il endura le martire, jusqu'à ce qu'il fut transferé à Salerne au Royaume de Naples, comme remarque le Martirologe Romain au 6. de Mai. Cette translation se fit l'an 1080. ainsi qu'on peut le conjecturer d'une Epistre de Grégoire VII. à Alfane Evêque de Salerne. De-

B là son sacré chef a été apporté en France, & déposé dans la Cathédrale de Beauvais, excepté une partie qui se conserve religieusement en celle de Chartres.

Pour son Evangile, il fut trouvé par révélation divine en l'Isle de Chypre, avec le corps de saint Barnabé sous l'Empire de Zénon. Dieu fit plusieurs grands miracles par le moyen de ce livre sacré pour en authoriser la doctrine. On ne sçait pas qui en a été le Traducteur de l'Hebreu en Grec. Saint Jérôme dans son livre des Ecrivains Ecclésiastiques assûre que de son tems il se trouvoit en Hébreu dans la Bibliotheque de Césarée, qui avoit esté dressée par le Martir Pamphile, & que les Nazaréens qui s'en servoient le lui

C avoient prêté pour le traduire en Latin.

LE VINGT-DEUXIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,

& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	x	l	m	n	p	q	r
30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
16	17	18	19	20	21	22	23	24	24	25	26	27	28	29	

Le Martirologe Romain.

AU Diocese de Syon dans les Gaules, en un lieu nommé Agaunum, des saints Martirs Thébains, *Maurice*, Exupere, Candide, Victor, Innocent & Vital, avec leurs compagnons de la même Légion, qui furent mis à mort pour Jesus-Christ sous l'Empereur Maximien, & remplirent le monde de la gloire de leur martire. A Rome, le supplice des saintes Vierges & Martires Digne & Emérite, sous Valerien & Gallien, dont les Reliques reposent en l'Eglise de saint Marcel. A Châtres sous Mont-l'héri, de saint Jon Prestre & Martir, lequel estant venu dans les Gaules avec saint Denis, fut foüetté & décapité par le commandement du Prefet Julien. A Ratisbonne en Baviere, de saint Emeran Evêque & Martir, qui souffrit patiemment une mort tres-cruelle pour la cause de Jesus-Christ, afin de délivrer les autres. A Antinople en Egypte, de sainte Iraïs Vierge d'Alexandrie, & de ses compagnons Martirs, laquelle estant sortie les portes de cette derniere ville pour puiser de l'eau d'une fontaine proche, & ayant apperçû au port un vaisseau chargé de Confesseurs de Jesus-Christ qu'on transportoit à l'autre ville,

D quitta sa cruche, & se joignit à eux: d'où estant menée en ce lieu, elle y fut tourmentée & décapitée la premiere de toute la compagnie: & aprés elle les Prêtres, les Diacres, les Vierges & tous les autres endurerent le même supplice. A Meaux, de saint Sanctin Evêque, Disciple de saint Denis, qui prêcha le premier l'Evangile en ce lieu, aprés en avoir esté consacré Evêque par ce saint Areopagite. Au Diocese de Coustance, de saint Lo Evêque. En celui de Poitiers de saint *Florent*, Prêtre. Aux environs de Bourges, de saint Sylvain Confesseur. A Laon, de sainte Salaberge Abbesse.

Autres SS. de France.

De plus, à Meaux, de saint Antoine, ou Antonin Evêque de ce Siege, Disciple de saint Denis, & compagnon de saint Sanctin, dont même on dit qu'il a écrit les Actes. A Lérins, d'un autre saint Florent Abbé. A Tonnette au Diocese de Langres, de saint Jean Abbé, Fondateur du Monastere qui porte son nom. A Châlons sur Marne, de sainte Lutrude Vierge, sœur de sainte Pusinne. Encore aux environs de Bourges, de

E saint Sylvestre & sainte Rodene compagnons de saint Sylvain. Et ailleurs, &c.

DE SAINT MAURICE, ET DE SES COMPAGNONS,

Martirs.

LOrsque Dioclétien arriva à l'Empire, ayant trouvé toutes les Provinces de la République Romaine agitées de diverses factions, il entreprit de les détruire par la force des armes. Celle des Villageois appellez Bagaudes dans les Gaules, estoit l'une des plus puissantes, ayant pour Chefs deux Gentilshommes qui s'estoient fortifiez dans le Château des Fossez, autrefois bâti par Jules César contre les Parisiens, à deux lieuës au-dessus de Paris. Il envoya pour cette expédition une grande armée sous le commandement de Maximien Hercule qu'il avoit creé César, & associé à l'Empire; & pour grossir & renforcer ses troupes, il lui donna une légion de Thébains composée de six mille six cens soixante soldats, qu'il fit venir d'Orient & de la ville de Thebes en Egypte. C'étoient les meilleurs hommes de cette armée; mais il avoient embrassé la Foy,

22. Sept.

& receu le Baptême de Zambdal Evêque de Jerusalem, pendant leur quartier d'hyver, qu'ils passerent dans la Palestine. Comme leur pieté étoit naissante, & qu'ils ne demandoient pas mieux que d'y faire sans cesse de nouveaux progrez, en passant par Rome, ils virent le Pape saint Marcellin, & les exhortations que leur fit ce S. Pape les confirmerent tellement dans le zele qu'ils avoient pour la Religion Chrétienne, qu'ils lui promirent de perdre plûtost la vie, que de manquer jamais de fidélité à Jesus-Christ.

Dés que Maximien eut passé les Alpes avec beaucoup de fatigues, il s'arrêta dans une Plaine aux environs du Rhône; & là voulant implorer le secours de ses Dieux avant que de rien entreprendre, il ordonna que l'on fist des sacrifices publics, & que l'on jurât par un serment solemnel sur les Autels des Idoles, de combattre contre les Bagaudes, & de persécuter les Chrétiens, comme les ennemis des Divinitez de l'Empire. Il ajoûta à ce commandement de grandes menaces contre tous ceux qui manqueroient d'y obéir. Maximien faisoit en cela contre la coûtume; car les Empereurs précédens qui avoient des Chrétiens dans leurs Troupes, n'exigeoient point d'eux cette sorte de jurement, qui ne pouvoit s'accorder avec leur religion; mais ils se contentoient de celui dont Vegece nous rapporte la Formule, par laquelle chaque soldat s'obligeoit au nom de Dieu, de Christ, & du Saint Esprit, & de la Majesté Impériale, qu'il faut honorer aprés Dieu, d'estre fideles à l'Empereur, d'obéir à ses ordres, de ne point quitter la milice, & de ne pas refuser la mort pour le service de la République. Nos braves Thebains auroient volontiers fait ce serment; mais quand ils sçeurent le détestable dessein de leur General, qui vouloit les rendre en même tems cruels & idolâtres; idolâtres, en les contraignant de jurer sur l'Autel des Dieux: cruels en les engageant à persécuter des innocens, tels qu'estoient les Chrétiens, ils se séparerent du Camp, & s'en éloignerent de huit milles. Maximien en estant averti, envoya vers eux pour les exhorter de revenir, & de jurer comme les autres. Maurice qui conduisoit la Légion, & qui tenoit la place de Tribun ou Colonel, Exupere qui portoit l'Enseigne & qui y faisoit la fonction de Major ou de Lieutenant Colonel, & Candide qui y avoit l'Office de Sénateur, c'est-à-dire, de Juge ou d'Intendant, répondirent au nom de tous aux députez, que les preuves qu'ils avoient si souvent données de leur courage, devoient bien faire croire que ce n'estoit pas par lâcheté qu'ils s'étoient retirez; que c'étoit encore moins par un esprit de revolte; puisque la Religion Chrétienne dont ils faisoient profession, leur commandoit de rendre à César ce qui est à César, & de rendre à Dieu ce qui est à Dieu: mais qu'ils n'immoleroient jamais aux Idoles, & qu'estant fideles Serviteurs de Jesus-Christ, ils ne feroient pas un serment de persécuter ceux qui faisoient gloire de l'adorer. Maximien apprenant cette réponse, entra dans une furieuse colere. *Quoi donc! sera-il dit*, s'écria-t-il, *que des Soldats méprisent ainsi les Dieux qui conservent nostre Empire, & qu'au préjudice de la Majesté Romaine ils résistent opiniastrement aux ordres que nous leur envoyons? Non, je veux qu'ils soient chastiez avec toute la sévérité que merite cette insolence.* Et sur le champ, il commanda que l'on decimast toute la Légion. C'étoit-là une maniere de punir les soldats, laquelle se pratiquoit, lorsque le nombre des coupables étoit trop grand. Au lieu de les faire mourir tous, on se contentoit d'executer seulement les dixiémes sur lesquels le sort tomboit. Les Soldats apprirent avec autant de joye ce cruel Arrest de Maximien, que s'il eust commandé qu'on les récompensast de leurs services passez, & chacun souhaitoit que le sort tombast sur lui, pour gagner la couronne du martire. Mais enfin ils eurent tous le bonheur qu'ils désiroient, comme nous allons voir: la décimation fut faite sans aucune grace & sans distinction d'âge, de merite, ni de noblesse. Tous les dixiémes furent mis à mort; ce qui monta au nombre de six cens soixante sept. Les autres qui furent reservez, bien loin de les plaindre, leur portoient envie, comme à ceux qui étoient couronnez les premiers. A peine l'execution fut-elle achevée & les bourreaux partis pour en aller rendre compte à leur Maistre, que Maurice fit ce discours au reste des soldats de la Légion pour les fortifier dans la Foy. (J'admire votre vertu, mes chers compagnons; l'amour de Jesus Christ vous a donné plus de force, que la cruauté de César ne vous a donné de frayeur. J'ai bien observé que vous estiez jaloux de la mort de vos compagnons, & que vous souhaitiez dans votre cœur de mourir en leur place: c'est la grace divine qui vous a empêché de faire la moindre résistance, quoiqu'ayant les armes à la main, & estant braves comme vous estes, il ne vous eût pas esté difficile de vous deffendre. Jusques à présent nous n'avons fait que lire dans les livres, jusqu'où s'est porté la generosité des Martirs; mais maintenant nous voyons de nos yeux ceux que nous devons imiter. Helas! me voici environné de leurs sacrez corps. Leur sang a rejailli sur mon visage, & mes habits en sont encore tout teints. Pourrois-je apprehender de donner ma vie aprés un si bel exemple? Nous les loüons de leur fermeté; n'est ce pas une marque que nous voulons meriter les mêmes louanges? Vous sçavez, mes amis, qu'autrefois nous avons fait serment de deffendre la Republique au péril de notre vie: c'est la parole que nous donnâmes aux Empereurs, quand nous primes les armes pour leur service; & nous étions résolus de la garder jusques à la mort: cependant alors nous n'avions nulle connoissance du Royaume des Cieux, & notre honneur seul avoit le pouvoir de nous faire prodiguer nos vies pour un Prince de la terre, qui peut-estre ne nous auroit donné aucune récompense. Ha! serions-nous moins fideles à Jesus-Christ qui nous promet une gloire immortelle? Nous lui avons engagé notre foy, lorsque nous avons passé par Rome: quelle honte seroit-ce pour nous, si nous lui manquions de parole? Il me semble que je vois déja nos aimables Compagnons devant le Tribunal de notre Sauveur, où ils joüissent de la gloire qu'ils ont acquise par l'effusion de leur sang: il n'y a qu'un moment qu'ils ont esté cruellement massacrez en notre presence; mais leur récompense n'a point esté differée, & ils possedent maintenant un bonheur que tous les tirans & les bourreaux ne peuvent pas leur ravir. Allons, allons mes amis, offrons-nous aprés eux genereusement au martire, suivons le chemin qu'ils nous ont frayé, afin d'estre les compagnons de leur felicité, comme ils ont esté les compagnons de notre milice: que notre courage soit intrépide, que notre foi soit inviolable, & que notre constance soit invincible. Prions ces Soldats, qui s'en retournent vers Maximien aprés avoir esté les bourreaux de nos Freres, prions les, dis-je, de lui déclarer de notre part notre résolution; & que jamais nous n'abandonnerons Jesus-Christ pour immoler des victimes aux Idoles.)

22. Sept.

Sa Légion est décimée.

Belle exhortation de S. Maurice.

Maximien informé que la décimation bien loin d'ébranler les autres Thébains, n'avoit servi qu'à les fortifier davantage dans la Religion Chrétienne, ordonna que l'on en fit une seconde, & que ce qui resteroit de la Légion fust amené au Camp, pour y sacrifier aux Dieux. Aprés cette seconde execution, qui ne fut pas moins cruelle que la premiere; Exupere prenant la parole, dit d'une voix animée de zele: *Si vous voyez, chers Compagnons, que je tiens le drapeau de la Légion; sçachez que ce n'est pas pour vous faire prendre les armes, ni pour vous exciter à la guerre contre les hommes. Je vous appelle à une autre sorte de combat, où l'on ne triom-*

Discours d'Exupere.

phe point par des épées & par des lances, mais par une patience héroïque à souffrir la mort pour J. C. comme nous avons vû faire si généreusement à nos Freres. Jettons donc par terre ces armes avec les signes de notre milice, si nous voulons remporter la victoire, & chargeons ces soldats qui vont retrouver notre General, de lui faire cette réponse. Seigneur, nous sommes vos soldats, mais nous sommes aussi les serviteurs du vrai Dieu. Nous vous devons la force de nos bras contre les ennemis de la Republique; mais nous devons à Dieu l'innocence de nos ames que nous perdrions par le sacrifice abominable que vous exigez de nous. Nous recevons de vous la solde qui nous est deuë; mais nous avons receu de Dieu la vie qu'il nous a conservée jusques à cette heure, quoique nous ne l'ayons pas mérité. Nous sommes prests de vous obéir, quand vous ne nous commanderez rien contre l'honneur de notre Createur qui est aussi le vôtre. Le désespoir qui porte souvent les gens de notre métier à d'étranges résolutions, ne nous a point fait prendre les armes pour nous opposer à votre cruauté. Nous nous sommes desarmez nous-mêmes de notre bon gré, pour vous montrer que nous voulons mourir, & non pas combattre, que nous aimons mieux perdre la vie en conservant notre foy, que de survivre aprés avoir sacrifié à des Idoles. Si le supplice auquel vous avez condamné nos Compagnons ne vous semble pas assez rigoureux, inventez-en de nouveaux contre nous, nous sommes disposez à les endurer. Envoyez des boureaux pour nous immoler à votre fureur, ils ne nous trouveront point les armes à la main; mais ils trouveront nos poitrines munies de la Foy Catholique & de l'amour Divin, avec lesquels nous soutiendrons les efforts de leur rage. Les traitemens qu'ils nous feront nous seront bien plus agreables, que d'offrir de l'encens aux demons. Par leur cruauté ils nous procureront le Royaume des Cieux; au lieu qu'en offrant le sacrifice & qu'en faisant le serment que vous exigez de nous, nous perdrions nos ames pour une éternité.

Toute la Légion massacrée.

Ces admirables paroles qui furent rapportées à Maximien lui firent bien juger que pas un de la Légion Thebaine ne sacrifieroit aux Dieux, & qu'il valoit mieux tailler le reste en pieces, que continuer de s'en défaire par decimation. Il fit donc marcher l'Armée contre eux, & par la plus lâche inhumanité qui fut jamais, & qui estoit tout-à-fait indigne de gens-de-guerre, il obligea ses soldats de se jetter sur ces hommes desarmés & de les passer tous au fil de l'épée. C'est ainsi que cette Légion Chrétienne remporta la palme du martire. Je laisse au Lecteur à se représenter en esprit l'horreur de cette éxécution; cette multitude de braves soldats qui se laissent égorger sans vouloir faire aucune résistance, les rivieres de sang qui coulent sur la terre, la rage des boureaux qui ne font quartier à personne, enfin l'empressement avec lequel chaque soldat tâche à l'envi de se saisir de son homme; parce que Maximien avoit accordé la dépoüille de ceux qui seroient tuez à ceux qui les mettroient à mort. Comme aprés cet horrible carnage ils faisoient la débauche sur la place, parmi les corps morts des Martirs, un vieux soldat nommé Victor passant par là, leur demanda le sujet d'une joye si extraordinaire au milieu de tant de cadavres nouvellement massacrés. C'est la Légion des Thébains, dirent-ils, que nous venons de tailler en pieces; parce qu'estans Chrétiens, ils ont méprisé les cérémonies Romaines, & le culte des Dieux de l'Empire. *Hélas!* s'écria Victor en soûpirant, *que je suis malheureux! Il y a tant d'années que je porte les armes, j'ai vieilli dans la milice, & si je m'étois trouvé du nombre de cette sainte Légion, j'aurois glorieusement receu la récompense de tous mes travaux. Que ne suis-je venu deux heures plûtost, j'aurois mêlé le sang de cette poitrine consumée de vieillesse, avec celui de ces illustres victimes!* Ces paroles ayant assez fait connoistre aux Idolatres que Victor estoit Chrétien, ils le mirent aussitot en pieces, & le firent compagnon de la gloire de ceux dont il paroissoit envier le bonheur.

Le Martire de ces généreux Thébains arriva le 12. de Septembre, l'an de Notre-Seigneur 297. Leurs Corps furent enterrez par ceux du Païs dans de grandes fosses, où ils demeurerent jusques au tems de Théodose Evêque de cette Province, lequel les ayant trouvez par révélation divine, fit bâtir en leur honneur une belle Eglise qui fut réparée dans la suite par Ambroise Abbé du lieu. Saint Sigismond Roy de Bourgogne en fit édifier une plus magnifique au lieu même de leur martire, qui a changé le nom d'*Agaunum* qu'il portoit, en celui de saint Maurice. C'est maintenant une des plus célébres Abbayes de France. Depuis, leurs sacrées Reliques ont esté dispersées en plusieurs endroits de la Chrétienté pour la consolation des fideles, qui ont receu de grandes graces par le mérite de leurs intercessions. Il n'est pas jusques aux armes de saint Maurice que l'on a conservé avec vénération. Sa lance & son casque ont esté long-tems dans l'Eglise Cathédrale de Vienne en Dauphiné, laquelle est dédiée en l'honneur de cet invincible Martir; & notre histoire nous rapporte que le Prince Charles Martel voulut se servir de l'un & de l'autre, lorsqu'il donna la bataille aux Sarazins. Martin Cromer Polonois prétend que la lance est maintenant possedée par l'Eglise de Cracovie, & pour l'épée, on la voit encore dans un fourreau d'argent en celle d'Angers, qui est aussi consacrée sous son nom. Les Ducs de Savoye se tiennent si honorez de posseder son Anneau, que depuis qu'ils ont receu ce grand présent de l'Abbé de saint Maurice, ils le portent sur eux; & se le laissent par succession les uns aux autres, comme si c'estoit la plus belle marque de leur Souveraineté.

Grand miracle.

Il ne faut pas obmettre de rapporter icy ce que nous trouvons de saint Martin dans un fragment que Surius a inseré en son cinquiéme tome. Ce grand Prélat qui portoit une singuliere dévotion à ces glorieux Martirs, se rendit à *Agaunum* pour tâcher d'avoir de leurs sacrées Reliques; mais n'ayant pû en obtenir des Moines qui possedoient ce lieu, il se transporta sur le champ au lieu où ils avoient enduré la mort. Et là aprés avoir fait une oraison tres-fervente, il prit un couteau & en enleva en forme de Couronne un morceau de terre, & aussi-tôt, ô prodige admirable! il en sortit du sang en abondance qu'il receut dans un vase qu'il avoit porté exprés pour cela, & en ayant laissé une partie à *Agaunum* avec ce mesme couteau, nonobstant l'incivilité de ces Religieux, il apporta le reste à Tours, qu'il dispersa ensuite à plusieurs Eglises, particulierement à sa Cathédrale & à celle d'Angers. Il en conserva seulement dans une petite phiole pour lui, qu'il portoit toûjours sur lui par dévotion, & avec laquelle il voulut être enterré.

Il est bon de remarquer aussi que l'on croit que cette Légion de Thébains estant arrivée sur les confins des Gaules, on en détacha quelques Compagnies qui furent envoyées devant, du côté de Treves & de Cologne; que Maximien, aprés le martire de saint Maurice & de ses compagnons à *Agaunum*, envoya Rictius Varus dans la Gaule Belgique pour y mettre à mort ce qui restoit de cette Légion Chrestienne; que ce Préfet y estant arrivé, executa ponctuellement les ordres de l'Empereur; & que c'est de là que l'on voit encore aujourd'hui à Treves, à Cologne, & aux environs tant de corps de ces Saints martirisez, exposez à la vénération des fideles.

La memoire de saint Maurice & de ses compagnons a toûjours esté tres-celebre dans l'Eglise. Les fidelles ont coûtume dans les Guerres contre les ennemis de la Foy, de l'invoquer avec saint George, pour en obtenir la victoire par la force de leurs intercessions. Les quatre Martirologes ordinaires en font mention. Eucher Evêque de Lyon a écrit l'histoire de leur Martire, qu'il assûre avoir tirée des Auteurs tres-dignes de foy. Nous nous en sommes servis pour composer cet

22. Sept.

abregé : on la peut voir dans Surius qui la rapporte en son cinquiéme tome.

Les Grecs ont eû aussi un Martir du nom de Maurice, qui souffrit dans Apamée le quatriéme de Juillet, & dont Métaphraste a décrit le combat. Plusieurs l'ont confondu avec celui dont nous parlons, & le Cardinal Baronius confesse qu'il avoit suivi cette opinion ; mais il l'a retractée dans ses notes sur le Martirologe Romain, au vingt-deuxiéme de Septembre.

De Saint Florent, Patron de Roye, Confesseur.

Tous les Saints sont autant de belles fleurs, qui par la suave odeur de leurs vertus, embaûment admirablement l'Eglise Chrétienne, que le divin Epoux compare pour cette raison dans son Epitalame sacré à un *Jardin fermé.* Saint Florent dont nous écrivons la vie, fut de nom & d'effet l'une de ces agréables fleurs. Il florissoit avec son Frere appellé Florien vers la fin du troisiéme siecle, au païs de Baviere dans la Germanie, sous les Empereurs Diocletien & Maximien. L'Histoire ne nous apprend rien de leurs parens ni de leur enfance. Elle dit seulement que quand les deux freres, que la grace n'unissoit pas moins étroitement que la nature, furent en âge d'embrasser une profession, ils prirent le parti de la guerre, où ils donnerent tant de preuves de leur courage & de leur fidelité, qu'en reconnoissance de leurs services & leur valeur, ils furent honorez des premieres Charges militaires dans les Armées Imperiales. Nous sçavons en particulier de saint Florien qu'il fut Tribun. Mais Dieu qui avoit d'autres desseins sur eux, les appella bien-tost à une autre milice, les engageant dans les rudes combats du martire, où par leur constance ils soutinrent la gloire du nom Chrétien, & la sainteté de la Foy en Jesus-Christ, dont ils faisoient profession dès leur jeunesse. Voicy comme la chose arriva.

Il va à la guerre.

Les Empereurs avoient envoyé Aquilin au païs des Noriciens ou Bavarois pour gouverner cette Province, avec ordre de faire une éxacte recherche des Chrétiens, pour les obliger de sacrifier aux Dieux, ou pour les condamner, en cas de refus, à tous les supplices que sa cruauté lui inspireroit. Ce Prefet fit sa résidence, & établit son tribunal en la Ville de *Loreeb*, dit autrement *Loffen*, ancienne & fameuse colonie des Romains ; mais qui depuis a esté ruinée par les Huns ; ce qui a fait transferer son Evêché à Salzbourg. A peine y fut-il arrivé, qu'ayant découvert quarante soldats qui faisoient profession de la Religion Chrétienne, il les fit arrêter prisonniers. Dès que les deux saints Freres eurent avis de cette persécution, ils prirent le chemin de cette Ville, pour y secourir de tout leur pouvoir ces innocentes victimes de Jesus-Christ. Comme ils en étoient proches, ils rencontrerent une compagnie de soldats, qui marchoient avec tant d'empressement, qu'on eust dit qu'ils alloient à une expédition considérable. Ils s'informerent d'eux où ils couroient si précipitamment, & apprenant de leur bouche qu'ils n'avoient point d'autre ordre que de chercher des Chrétiens, ils leur dirent : (Si vous voulez, chers amis, votre voyage ne sera pas long, nous sommes l'un & l'autre du nombre de ceux que vous cherchez. Nous adorons Jesus-Christ, & nous détestons le culte de vos Dieux, qui ne sont que des idoles ou des demons. Vous n'avez qu'à nous prendre, & à nous mener à votre Président, il vous louëra assurément de cette action, puisque vous ne retournerez pas les mains vuides & sans capture.) Les soldats ne purent s'empêcher d'admirer le courage de ces deux Freres. Cependant, pour ne point manquer à leur commission, ils se saisirent de leurs personnes, & les conduisirent à Aquilin. Le Tyran les interrogea de leur Religion, & ayant reconnu par leurs réponses, qu'ils étoient dans la résolution de mourir plûtost mille fois que de renoncer à Jesus-Christ, il commanda premierement qu'ils fussent roüez de coups de baston, supplice ordinaire aux soldats ; ensuite il leur fit percer & découper les épaules avec des fermens aigus : enfin il les condamna à estre noyez dans la riviere d'Anise, qui passe auprés de Loreich, s'ils ne changeoient au plutost de sentiment.

Il s'offre au martire.

Ses divers tourmens.

Jamais ces bienheureux Freres n'avoient témoigné plus de joye qu'ils en faisoient paroistre dans ces differentes tortures, & en voyant le sang couler abondamment de leurs membres. Les bourreaux desesperant de les réduire, les chargerent de chaînes ; & ils les traînerent du côté de la riviere, tout brisez & couverts de playes qu'ils étoient, pour executer au plutost l'Arrest de leur condamnation. Mais la divine Providence se contenta pour lors d'enlever saint Florien, & reserva saint Florent pour la consolation du païs des Gaules ; car au milieu du chemin, ces bourreaux se trouvant si las, qu'ils ne pouvoient plus marcher, ils se coucherent à l'ombre d'un grand arbre, & s'y endormirent ; & durant leur sommeil, un Ange s'apparut à saint Florent, & lui dit qu'il ne devoit pas mourir en cette occasion ; mais qu'il étoit destiné à un plus long martire, lequel pour n'estre pas sanglant, ne laisseroit pas de lui procurer une gloire immortelle. Qu'il se retirast donc au plutost dans les Gaules, où notre Seigneur lui préparoit de grands travaux pour l'avancement de son culte, & pour le salut d'une infinité de personnes. En même temps ses liens se rompirent, & ses fers se briserent d'eux-mêmes : de sorte qu'il se trouva libre, & en état de pouvoir s'échapper. Il communiqua sa vision à saint Florien son frere, lequel la voyant confirmée par un miracle, ne douta point qu'elle ne fust de Dieu : ainsi son avis fut que pour obéïr à la voix du Ciel, il prist l'occasion du profond sommeil des bourreaux pour se retirer. Saint Florent qui desiroit ardemment le martire, eut de la peine à se resoudre de fuir ; mais sçachant bien que le plus grand service que nous puissions rendre à Dieu, c'est d'executer sa volonté, il prit enfin ce parti, & se mit en chemin aprés avoir embrassé son cher frere, qui alloit estre couronné dans le Ciel comme un genereux soldat de Jesus-Christ. Les bourreaux à leur réveil ne trouvant plus que celui-ci, déchargerent sur lui toute leur fureur, & le jetterent enfin dans le fleuve, qui lui servit de chemin pour entrer dans l'éternite bienheureuse. Sa victoire est marquée au 4 de May dans le Martyrologe Romain, & on la célèbre en Baviere avec beaucoup de solemnité.

Saint Florent délivré

Cependant saint Florent poursuivant son chemin, sortit au plutost des terres qui étoient du ressort du Président Aquilin, & étant entré dans les Gaules, il arriva heureusement au bord du Rhosne, auprés de la ville de Lyon. C'étoit un jour de Dimanche auquel il souhaittoit extrémement d'assister à la célébration des saints Mysteres ; mais il ne trouva sur le bord de ce fleuve vaste & rapide, qu'il falloit nécessairement passer, qu'une méchante nacelle toute brisée, dont on ne pouvoit se servir, sans s'exposer à un évident naufrage. Le desir de ne point perdre la Messe en un jour si saint, le fit alors recourir à la priere : il invoqua l'assistance du Ciel, & il fut aussi-tôt éxaucé ; car un Ange l'ayant fait entrer dans la nacelle, s'en fit lui-même le Pilote, & la conduisit surement à l'autre bord, sans qu'elle fit eau, ny qu'aucune des planches se séparât. C'est pour cela qu'on le peint ordinairement dans une barque conduite par le ministere d'un Ange. En entrant

Un Ange lui fait passer le Rhosne.

22. Sept.

entrant dans Lyon, il rencontra un homme possédé du démon, que l'on tenoit lié & garoté avec plusieurs chaînes, de peur qu'il ne se jettât sur les passans, & ne leur fît quelque outrage. Il eut pitié de la misere de ce pauvre affligé, & après avoir imploré le secours de Dieu par une fervente priere qu'il lui adressa, il délivra ce malheureux par la vertu du signe de la Croix d'un hoste si pernicieux qui le tourmentoit.

Possédé délivré.

Estant sorti de Lyon, il se rendit sur les bords de la Loire, & suivant le cours de cette riviere, il vint sous la direction de l'Ange qui le conduisoit à un lieu appellé Glonna ou Glan aux extrémitez d'Anjou du côté de la Bretagne. Cet endroit étoit extrémement solitaire & plus propre à la retraite des bestes sauvages qu'à la demeure des hommes. En effet, il n'y trouva pour couvert qu'une grotte remplie de serpens, qu'il fut obligé de chasser avec le signe de la Croix pour s'y loger. Il y bâtit une Chappelle en l'honneur de saint Pierre Prince des Apôtres, & depuis l'on y a construit une célèbre Abbaye, que l'on appelle saint Florent le Vieux, pour le distinguer de saint Florent lez-Saumur, que l'on nomme saint Florent le jeune, & dont nous parlerons bien-tôt. Au bout de quelques années, le même Ange qui ne manquoit pas d'informer de tems en tems Notre Saint de ce qu'il devoit faire pour la plus grande perfection, lui conseilla d'entrer dans les Ordres sacrés, & d'aller à Tours pour les recevoir des mains de saint Martin. Il obéit à cette voix, & après avoir séjourné en cette ville un tems nécessaire pour se préparer à son ordination & pour la recevoir, il s'en revint en sa grotte, pour continuer d'y jouïr des délices de la solitude. Dans le chemin il rencontra une pauvre femme aveugle, qui témoignoit assez par ses cris & par ses larmes, la grandeur du desastre qui lui étoit arrivé ; c'est qu'un seul fils qu'elle avoit, qui la menoit par la main, qui lui gagnoit sa vie, & qui lui portoit les morceaux à la bouche, s'étoit noyé depuis trois jours dans la Loire, sans qu'on pust trouver son corps pour lui donner la sépulture. L'affliction de cette misérable le toucha si sensiblement, qu'il résolut de la secourir par ses prieres. Il implora donc pour elle la misericorde de Dieu, & aussi-tôt son Ange conducteur s'apparut à lui, & lui apprit où étoit le corps de l'enfant. On le pescha, & par un prodige de la Toute-puissance Divine, on le trouva tout vivant. Le Saint le rendit à la mere en parfaite santé ; mais pour ne la pas consoler à demi, il la guérit aussi de son aveuglement ; de sorte qu'elle n'eut pas seulement la satisfaction d'embrasser son enfant ressuscité, mais aussi de le voir, & de pouvoir marcher sans son secours. Il y avoit auprès du Château de Saumur un horrible dragon, qui non seulement infectoit & ravageoit tout le païs ; mais qui se jettoit aussi quelquefois sur les Habitans, & les dévoroit. Ils eurent recours à notre Saint, lequel s'étant transporté sur les lieux fit sa priere, & par le signe salutaire de notre redemption, il les délivra d'un si horrible fleau.

Sa solitude.

S. Martin le fait Prêtre.

Autres miracles.

Il y a des auteurs qui mettent le voyage de saint Florent à Tours vers saint Martin, pour être ordonné Prestre, immédiatement après les tourmens qu'il souffrit sous le Président Aquilin & les Empereurs Diocletien & Maximien ; mais ils ne font pas reflexion que saint Martin ne fut fait Evêque qu'en 375. qui eft soixante & douze ans après la derniere persécution de ces Empereurs : & qu'ainsi qu'il faut que saint Florent ait été long tems à Glonna entre sa confession de Foy sous ces Princes, & son ordination par ce bienheureux Prélat. Je sçay qu'il y a des difficultez sur ce point de chronologie, à cause du long espace de temps qui s'eft écoulé depuis la persecution de Diocletien jusqu'à l'Episcopat de saint Martin ; ce qui a fait croire à quelques auteurs modernes que notre saint Florent n'avoit été ny frere de saint Florien Martir en Baviere, ny compagnon de ses souffrances ; mais qu'il étoit né long-temps après en Poitou, d'où il étoit venu à Tours se faire disciple de saint Martin. Quoi qu'il en soit de cette opinion, comme notre dessein n'est pas de faire ici une critique, & que d'ailleurs on peut accorder ces difficultez en donnant à saint Florent le cours d'une vie un peu plus longue, nous suivrons l'ancienne tradition appuyée sur des actes encore plus anciens rapportez par le pere Le Cointe au tome 4 de ses Annales. Saint Florent étant donc retourné dans sa chere solitude, après avoir reçû l'ordre de Prêtrise, il y passa le reste de sa vie, séparé du commerce du monde, mais visité & consolé par les Anges. Le jeûne, la priere, les larmes, la psalmodie, & le combat contre ses passions étoient ses exercices ordinaires. Il alloit aussi quelquefois dans les lieux du voisinage, pour travailler au salut du prochain, & il ne refusoit pas aussi ses conseils à ceux qui venoient dans son desert, pour recevoir quelques instructions dans leurs doutes, ou quelque soulagement dans leurs peines. D'ailleurs la charité l'obligeoit souvent de faire des miracles, pour l'assistance des pauvres & des affligez qui avoient recours à lui. Il éclairoit les aveugles, il délivroit les possedez, il redressoit les boiteux, & il rendoit la santé à toute sorte de malades. Enfin après avoir passé cent vingt-trois ans dans une vie tres-pure & tres-innocente, & en des austéritez incroyables, il mourut le 22. de Septembre en l'an 390. ou environ, & dix ans avant saint Martin. Ses actes ne rapportent point les particularitez de ce précieux déccz ; mais ils en disent assez pour en faire connoître le mérite par ce peu de paroles : *Post Sacram Communionem inter verba orationis emisit animam.* Aprés avoir receu la Sainte Communion, il rendit son ame dans l'exercice actuel de l'Oraison.

Sa mort.

Son corps fut inhumé dans l'Hermitage qu'il avoit sanctifié par tant de pénitences & de prieres, & dans la Chappelle même de saint Pierre qu'il y avoit fait bâtir, & qui étoit le lieu où il célébroit ordinairement les divins Mysteres. Cet Hermitage fut ensuite habité par de tres-saints Hermites, jusques sur la fin du septiéme siecle, auquel temps on y fonda une Abbaye de l'Ordre de saint Benoist, qui prit le nom de S. Florent, & dont saint Mauront fut le premier Abbé. Charlemagne Empereur & Roy de France ayant pris ce lieu en affection, l'augmenta & l'enrichit notablement, & c'est pour cela que le grand Alcuin son Précepteur la met au nombre des vingt-trois Abbayes, qu'il dit avoir été fondées par ce généreux Monarque, selon l'ordre des lettres de l'alphabet. Cependant elle ne put éviter la fureur, premierement des Bretons, & ensuite des Suédois & des Danois, que l'on a appellez Normands, qui la saccagerent & la ruinerent, sans y laisser un seul appartement pour la demeure des Religieux. Ce fut dans cette derniere irruption, que le corps vénérable de S. Florent fut porté au Monastere de Tournus en Bourgogne, sur la riviere de Saone, où il demeura plusieurs années, sans que les Religieux de cette Maison, qui n'en estoient que dépositaires voulussent le rendre à ceux qui le leur avoient confié. Mais il en fut enlevé furtivement par un Religieux de Glonna nommé Absalon, qui le rapporta en Anjou. Et Alors Thibault Comte de Blois, au lieu de reparer l'Abbaye de Glonna, en fit bâtir une autre plus auguste du même nom de saint Florent, dans le Château de Saumur, où ses sacrées dépouilles furent placées avec une ioye & une solemnité extraordinaire. Depuis en 1025 cette Abbaye fut detruite avec le Château par Foulques Comte d'Anjou, & le corps de saint

Ses Translations.

23. SEPT. Florent en fut encore enlevé pour le ſauver de l'incendie ; mais le bateau qui le portoit ſur la Loire, ne pouvant avancer par une ſecrete conduite de la puiſſance de Dieu, on fut obligé de le laiſſer dans une Egliſe de ſaint Hilaire, à un Bourg nommé Trèves, juſques à ce que la nouvelle Abbaye de ſaint Florent lez Saumur fut bâtie. Cette ſainte relique eſt encore demeurée en cette Abbaye depuis l'an 1030. juſqu'à l'an 1077 ou environ que Hugues Comte de Vermandois ayant porté ſes armes en Anjou, s'en ſaiſit par force, & l'apporta à Roye en Picardie, en l'Egliſe Collégialle de ſaint George. On bâtit enſuite en cette Ville la grande Egliſe de ſaint Florent, où ces ſacrés oſſemens furent transferez avec le Chapitre de Chanoines, & comme B la Châſſe eſtoit trop ancienne, les habitans de Roye en 1152. portés de dévotion envers leur nouveau Patron, en firent faire deux autres fort riches, dans leſquelles ſon Chef & ſon Corps furent mis ſéparément par Théodoric Evêque d'Amiens, & par Baudoüin Evêque de Noyon.

Les choſes ſont demeurées en cet état juſqu'en l'année 1475. que le Roy Loüis XI. ayant pris la ville de Roye, ſur Charles Duc de Bourgogne, il en fit enlever ces deux Tréſors, & les fit reporter à ſaint Florent lez-Saumur. Il donna auſſi deux autres Châſſes beaucoup plus magnifiques que les précédentes pour les y enfermer : mais aprés la mort de ce Prince, il ſe forma un A grand procez entre le Chapitre de Roye, & les Religieux de Saumur, qui ne put eſtre terminé, ny par une Sentence des Requeſtes du Palais, ny par un Arreſt de la Cour donné en faveur du Chapitre : cependant pour terminer cette affaire, les Parties convinrent par une tranſaction que le corps de ſaint Florent ſeroit rendu tout entier à Egliſe de Roye avec les Chaſſes qui en avoient été enlevées ; mais que ſon chef avec les nouvelles Châſſes données par le Roy Loüis XI. demeureroient à l'Abbaye de ſaint Florent lez Saumur ; ainſi le corps de ſaint Florent fut rapporté à Roye, où il fit de nouveaux miracles, & où il fut receu avec une allégreſſe & une ſolemnité incroyable. C'eſt ce qui a donné lieu à la Fête du retour de cette ſainte Relique, qui s'y fait tous les ans le Dimanche dans l'Octave de l'Aſſomption, avec autant de magnificence, que la principale Fête du vingtdeux de Septembre. 23. SEPT.

Le Martirologe Romain fait mention de ſaint Florent en ce jour, & Baronius en ſes notes. Le Réverend Pere de la Vacquerie de notre Ordre a écrit ſa vie en particulier. Nous avons tirée que nous en avons dit, tant des Leçons. de divers Bréviaires pour les jours de ſa Fête & de ſes Tranſlations, que de pluſieurs mémoires que les Religieux de ſaint Florent de Saumur, & Meſſieurs les Chanoines de Roye nous ont fournis.

LE VINGT-TROISIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N		P
17	18	19	20	21	22	23	24	25	25	26	27	28	29		30

A Rome, de ſaint *Lin* Pape & Martir, qui gouverna le premier l'Egliſe Romaine aprés l'Apoſtre ſaint Pierre, & qui ayant eſté couronné du martire, fut enterré ſur le Vatican auprés du même Apôtre. A Cogne en Licaonie, de ſainte *Thecle* Vierge & Martire, laquelle ayant eſté convertie à la foi par l'Apoſtre ſaint Paul, ſurmonta les flammes & les beſtes farouches dans la confeſſion de Jeſus-Chriſt, ſous l'Empereur Néron ; & aprés être ſortie de pluſieurs autres combats pour l'inſtruction de beaucoup d'Infideles, paſſa en Seleucie, où elle mourut en paix. Les ſaints Peres lui donnent de grandes loüanges. Dans la Campanie, la mémoire de ſaint Soſius Diacre de Miſene, que ſaint Janvier prédit devoir être Martir, en voyant une flamme s'élever au deſſus de ſa teſte pendant qu'il liſoit l'Evangile dans l'Egliſe : & en effet quelques jours aprés, n'ayant encore que trente ans, il fut décapité, & reçut la palme du martire avec ce ſaint Prélat. En Afrique, des ſaints Martirs André, C Jean, Pierre & Antoine. Au Dioceſe de Coutance, de S. Paterne Evêque & Martir. A Ancone, de ſaint Conſtantius habitué de cette Egliſe, renommé pour ſes miracles. En Eſpagne, des ſaintes femmes Xantippe & Polixene Diſciples des Apoſtres.

De plus, à Paris, de ſaint Paxent Martir, qui ſouffrit des tourmens atroces, & fut enfin tué d'un gros clou qu'on lui enfonça dans la teſte, ſous l'Empereur Antonin. Son corps repoſe au Prieuré de ſaint Martin des Champs renfermé dans la ville. Au même lieu, de ſainte Albine Vierge & Martire, ſœur de ſaint Paxent. A Clermont en Auvergne, d'une autre ſainte Thecle Vierge, qui a donné ſon nom à un Monaſtere de ce lieu. En l'Abbaye de Chelles au Dioceſe de Paris, de ſainte Hervuide Reine, qui quitta le Sceptre & la Couronne qu'elle avoit en Angleterre, pour ſe retirer dans cette ſainte Maiſon. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs, &c. Autres SS. de France.

DE SAINT LIN, PAPE ET MARTIR.

LEs anciens Peres diſent ſi clairement que S. Lin n'aida pas ſeulement ſaint Pierre au Gouvernement de l'Egliſe, mais encore qu'il fut ſon ſucceſſeur au Souverain Pontificat, qu'il ſeroit inutile de refuter ici l'opinion de quelques Auteurs qui ont tenu le contraire, & qui ne le font que ſon Coadjuteur. On peut voir là-deſſus le Cardinal Baronius dans ſes Annales ſur l'année 69. de l'Incarnation, où il établit ce point d'Hiſtoire par des raiſons invincibles.

Il étoit fils d'Herculan, homme noble & fort conſiderable de la ville de Volterre dans la Province de Toſcane en Italie. S'étant converti à Rome, où ſaint Pierre prêchoit l'Evangile, il quitta ſon pere & renonça à tous ſes biens pour pratiquer plus parfaitement la doctrine de Notre Seigneur JESUS-CHRIST. Peu de tems aprés ſa converſion il donna de ſi grandes preuves de ſon zele, de ſon érudition & de ſa prudence, que le ſaint Apoſtre l'employa à la prédication de la parole de Dieu & à l'adminiſtration des Sacremens. Il fut d'abord envoyé dans les Gaules pour y porter le flambeau de la foi : & la ville de Beſançon eut le bonheur de le recevoir & de l'avoir pour premier Evêque. Onaſius qui en étoit Tribun le logea chez lui ; & en récompenſe de cet-

23. Sept.

te hospitalité, il reçut de Dieu la grace d'une parfaite conversion. Il reconnut l'aveuglement dans lequel il avoit vécu jusques alors, il renonça aux superstitions du paganisme & embrassa la Religion chrêtienne. Nôtre Saint qui avoit jetté les fondemens de cette conversion par ses salutaires exhortations, changea la maison où cet hoste charitable l'avoit reçû, en une petite Eglise qu'il consacra en l'honneur de la Résurrection du Sauveur, en celui de la sainte Vierge, & de saint Estienne premier Martir. Le nombre des Fideles s'augmentoit déja de jour en jour par la conversion de plusieurs Idolatres qui sortoient des ténebres de leurs erreurs pour entrer dans les clartez admirables de l'Evangile; mais ces heureux progrez furent arrêtez tout-à-coup par la malice du demon. Les Payens firent une feste solemnelle en l'honneur de leurs Dieux, en laquelle ils devoient leur offrir quantité de sacrifices. Le Saint dont le cœur brûloit du zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, entreprit de les détourner de ce culte abominable; & s'étant transporté sur la place, il leur dit généreusement: *Que faites-vous, mes chers enfans? quelles marques de divinité voyez-vous dans ces simulacres que vous adorez? Ce ne sont que des statuës, qui n'ont ni esprit, ni sentiment, & qui ne representent que des hommes dont l'incontinence & l'impieté ont été toutes publiques. Ces idoles de pierre & de cuivre ne méritent nullement vos respects; c'est à Dieu seul Createur du Ciel & de la Terre que vous devez offrir des victimes. Quitez donc ce culte sacrilege, & acquiescez aux véritez que je vous prêche.* Ces paroles qu'il prononça avec une ferveur Apostolique, furent comme un coup de tonnerre qui jetta par terre une colomne qui étoit dans le Temple, & mit en poudre l'Idole qui étoit posée dessus. Un si grand prodige devoit sans doute ouvrir les yeux à ces peuples & leur faire reconnoître la véritable Religion que le Saint leur annonçoit, mais au lieu d'en profiter, ils s'endurcirent davantage, & se jettant tumultuairement sur leur Apostre, ils le chasserent à l'heure-même de la ville. Voilà quelle est la Tradition de Besançon qui honore saint Lin comme celui par le ministere duquel elle a reçû les premiers rayons de la foi.

Lorsqu'il fut de retour à Rome, saint Pierre se servit utilement de lui pour la conduite de l'Eglise: & il s'acquitta avec tant de gloire de toutes les fonctions dont il fut chargé, qu'après la mort de ce Prince des Apostres il fut jugé digne de remplir sa place, où il donna d'excellens témoignages de son zele & de sa vigilance Pastorale. En deux fois qu'il fit les Ordres au mois de Decembre, il créa quinze Evêques & dix-huit Prêtres. Il deffendit aux femmes d'entrer dans l'Eglise sans avoir la teste couverte d'un voile: ce que saint Pierre avoit aussi deffendu. Et saint Paul jugeoit cela si nécessaire pour l'édification des Fideles, qu'il en fit une loi expresse, comme on le void dans le chapitre onziéme de sa premiere aux Corinthiens. C'est encore de saint Lin que nous tenons l'Histoire de la dispute du Prince des Apostres avec Simon le Magicien, quoique l'original ne s'en trouve point. Il écrivit aussi deux livres du martire de saint Pierre & de saint Paul, qui sont au septiéme tome de la Bibliotheque des Peres: mais les erreurs dont ils sont remplis en de certains endroits, font assez voir que nous ne les avons pas dans leur pureté. Sur quoi on peut voir ce qu'en dit le Cardinal Bellarmin dans son traité des Ecrivains Ecclésiastiques.

Il est fait Pape.

Le Breviaire Romain dit en general que la foi & la sainteté de ce bienheureux Pape fut si grande, qu'il ressuscita des morts & chassa les demons des corps de plusieurs énergumenes. Enfin après avoir gouverné l'Eglise onze ans, deux mois & quelques jours, il versa son sang qui devoit servir de semence à tant de nouveaux Fideles qu'il produiroit dans l'Eglise. Ce fut le Président Saturnin qui le fit mourir à l'insçû de l'Empereur, qui étoit alors Vespasien, ou sous quelque faux prétexte qu'il lui allégua: car ce Prince a laissé l'Eglise en paix: & si quelques Fideles Chrêtiens furent condamnez à mort sous son Regne, ce ne fut pas directement pour la Religion, mais pour des crimes que les Idolatres leur supposoient malicieusement en haine de leur Religion. La Sentence de ce Président, outre qu'elle étoit contre toute sorte de justice, étoit encore soüillée de la tache d'une honteuse ingratitude; car saint Lin avoit délivré sa fille d'un demon dont elle étoit possedée.

Le corps de ce bienheureux Pontife fut enterré au Vatican auprès de celui de saint Pierre. L'Apostre saint Paul fait mention de lui au chapitre 4. de sa seconde Epistre à Timothée, & il le met entre les premiers & les principaux Chrêtiens de la ville de Rome, & le Martirologe Romain avec ceux d'Usuard & d'Adon, & le livre des Souverains Pontifes en parlent aussi fort honorablement.

De sainte Thécle, Vierge & Martire.

Cette grande Sainte a reçû tant de loüanges des Peres Grecs & Latins, qu'il seroit difficile de rien ajoûter à leurs éloges. Ils l'appellent la Femme Apostolique, la Fille aînée de S. Paul, la plus zélée de ses Disciples & la premiere de toutes les Martires de son sexe, de même que saint Estienne a été le premier Martir entre les hommes. Ils relevent extraordinairement son mérite, & la proposent aux Vierges comme un modele de pureté, de fidelité & de constance qu'elles doivent imiter. Je sçai bien que le Pape Gélase a reprouvé de certains Actes, appellez les Voyages de saint Paul & de sainte Thecle, qui avoient aussi été rejettez par Tertullien au livre du Baptême, & par S. Jérôme au livre des Ecrivains Ecclésiastiques en parlant de saint Luc: ce qui a fait que quelques Auteurs ont assez légérement avancé que tout ce que l'on rapporte de cette sainte Vierge est fabuleux & incertain: mais le Cardinal Baronius en ses Notes sur le Martirologe, remarque tres-judicieusement qu'il faut bien distinguer les Actes censurez & apocriphes de sainte Thecle, d'avec ceux qui sont légitimes & naturels. Ceux-là écrits par un Prestre d'Asie, ont été dépravez par les hérétiques, & meslez de beaucoup d'erreurs & de fables pour autoriser la licence que ces impies donnoient aux femmes de prêcher & de baptiser publiquement, ce qu'ils prétendoient appuyer de l'exemple de sainte Thecle: mais ceux-ci ne contenant rien que l'histoire des divers tourmens que cette généreuse Martire a endurez pour la gloire de son Epoux, on peut ajoûter foy à ce qu'ils renferment. Laissant donc ces écrits fabuleux & apocriphes de la fausse Thecle, pour me servir de l'expression du même Baronius, nous écrirons la vie & le martire de sainte Thecle, selon qu'ils sont justifiez par les témoignages de saint Grégoire de Nazianze, de saint Grégoire de Nysse, de saint Epiphane, de saint Jean Chrysostome, de S. Ambroise, de saint Jérôme, de saint Maxime de Turin, & de saint Zénon de Verone.

Lorsque l'Apostre saint Paul prêchoit l'Evangile en la ville de Cogne capitale de la Province de Lycaonie, il logeoit chez un Chrêtien, appellé Onesiphore, & y tenoit de saintes assemblées, où se trouvoient quantité de personnes qui desiroient apprendre les voyes du salut. Sainte Thecle fut de ce nombre: c'étoit une Demoiselle âgée de dix-huit ans, des plus nobles & des plus riches de la ville. Ses parens l'avoient fiancée à un Gentilhomme également illustre & puissant; on n'attendoit plus que le tems propre pour finir un mariage si honorable; mais pendant ce

23. Sept.

A délai, Thecle entendit faire le recit des excellentes prédications de saint Paul. Comme elle avoit été élevée dans l'étude des belles Lettres, & qu'elle aimoit les sciences & les sçavans, elle conçut un ardent desir de se trouver dans les assemblées où ce prédicateur extraordinaire débitoit sa doctrine. La chose n'étoit pas facile à une fille qui étoit toûjours sous les yeux de sa mere; mais la divine Providence lui en ayant fait naistre les occasions, elle fut si touchée des paroles de ce divin Prédicateur,

Sa conversion. que non seulement elle se fit Chrêtienne, mais qu'elle renonça aussi au mariage & prit J. C. pour son Epoux en lui consacrant sa virginité. S. Jean Chrysostome remarque que son ardeur pour entendre le saint Apostre étoit si grande, que lorsqu'il fut mis en prison, elle vendit ses bagues & ses autres joyaux pour avoir dequoi gagner le Geolier, afin qu'il lui en permist l'entrée. B *Thecle*, dit-il en l'Homelie 25. sur les Actes des Apôtres, *a donné ses joyaux pour voir saint Paul; & vous qui vous glorifiez du nom de Chrêtien, vous n'avez pas le courage de donner une obole pour voir Jesus-Christ.*

La mere de notre Sainte ne fut pas long-tems sans s'appercevoir du changement de sa fille: elle comprit aisement par l'aversion qu'elle lui voyoit témoigner pour le mariage, par le mépris qu'elle faisoit de toutes les vanitez du siecle, par le soin qu'elle prenoit de fuir les compagnies mondaines, par une plus grande modestie qu'elle gardoit dans toute sa conduite, qu'elle n'étoit plus dans la même disposition. Elle lui C demanda d'où venoit cette nouveauté: & apprenant de sa bouche que Notre-Seigneur l'avoit éclairée pour reconnoistre l'impieté du Paganisme, la nécessité de la Religion Chrêtienne pour être sauve, & le prix inestimable de la Virginité, elle entra dans une telle fureur, qu'elle fut preste de la tuer de ses propres mains. Ce premier emportement étant cessé elle passa à un excez d'inhumanité bien plus horrible; elle oublia tellement tous les sentimens de la nature, qu'elle alla elle-même accuser sa fille devant le Juge comme Chrêtienne, & comme refractaire à la promesse de Mariage qu'elle avoit donnée; & elle poussa si loin sa fureur, qu'elle demanda qu'on la fit brûler toute vive si elle ne changeoit de résolution, afin, disoit-elle, de donner de la D terreur aux autres jeunes Demoiselles qui seroient tentées d'imiter sa conduite. Le Juge déféra à cette requeste; il fit comparoître Thecle devant son Tribunal, & la trouvant inébranlable dans la résolution qu'elle avoit prise de demeurer Chrêtienne & de garder sa Virginité, il fit allumer un grand brasier & commanda qu'on l'y jet-

1. suppl. tast toute vive. La généreuse Vierge se munit alors du signe de la Croix, & sans attendre que les bourreaux missent la main sur elle, touchée d'un mouvement extraordinaire du saint Esprit, elle entra hardiment dans le milieu des flammes, pour y faire un sacrifice de son corps à la gloire de son Epoux. Cependant Dieu suspendit l'activité de ce brasier, & il tomba à l'heure-même E une si grande abondance de pluye, que le feu fut entierement éteint, & que le peuple Idolatre fut contraint de s'enfuir pour se mettre à couvert. Thecle sortit donc de ce bucher ardent sans en avoir reçû aucune incommodité, & sans même que ses habits fussent brûlez, & elle se retira à Antioche pour y vivre plus en repos dans la pratique des maximes de l'Evangile.

A peine y fut-elle arrivée que l'éclat de ses vertus la faisant discerner entre toutes les Vierges Chrêtiennes, elle fut accusée de nouveau, & condamnée à estre dévorée par les bestes feroces. On la mena au theatre, où en presence de tout le peuple on lâcha contre elle plusieurs de ces animaux: mais ces bêtes bien-loin de la mettre en pieces, ne firent que lui lécher les pieds, comme s'ils eussent respecté en sa personne l'auguste qualité d'Epouse de Jesus-Christ. Elle fut

A ensuite exposée une seconde fois aux lions, que l'on avoit à dessein laissé plusieurs jours sans manger: mais ni la rage de la faim qui les pressoit, ni les artifices dont les bourreaux se servirent pour les irriter, ni les huées du peuple qui seules étoient capables de les mettre en furie, ne purent jamais les émouvoir contre elle. *Le lion*, dit saint Ambroise, *adora sa proye, & s'oubliant de sa férocité, il se revêtit des sentimens de la compassion naturelle dont les hommes s'étoient dépouillez.* 23. Sept. 2. suppl.

En effet tant de prodiges ne firent aucune impression sur l'esprit du Juge; bien-loin de reconnoistre l'innocence de la Sainte que les bestes mêmes sans raison réveroient, plus impitoyable que les animaux les plus farouches, il la fit jetter dans une fosse remplie de serpens de toutes sortes d'especes, afin qu'elle fust pour ainsi dire noyée dans B une mer d'infection & de venin: mais dès qu'on l'y eut précipitée, une boule de feu tombant du Ciel, fit perir tous ces reptiles, & la Sainte fut encore délivrée de la morsure des serpens, comme elle avoit esté preservée de la gueule des lions & de la violence des flammes. Le Tyran voyant que pas-un de ces supplices ne pouvoit réussir, eut recours à d'autres tourmens. Il fit donc attacher la Sainte à deux taureaux indomptez pour en estre écartelée & mise en pieces. Mais quoique les bourreaux picquassent incessamment ces bestes avec des aiguillons tres-pointus, il leur fut impossible de les faire avancer. On trouve C dans les Actes de sainte Justine rapportez par Métaphraste au 21. de Decembre, que dans cette occasion Notre Seigneur s'apparut à sainte Thecle sous la figure de saint Paul, pour l'encourager à demeurer constante dans ses combats: & dans la vie de sainte Fébronie il est écrit que sainte Brienne élevant ses mains vers le Ciel au milieu de ses tourmens, fit cette priere: *Mon Seigneur Jesus-Christ qui estes apparu à la bienheureuse Thecle sous l'habit de saint Paul pour la soûtenir dans son agonie, faites-moi maintenant ressentir la force de vostre protection.* Ce qui prouve la verité de ce miracle. Le Proconsul en fut étonné, & comme enseveli dans les tenebres de l'Idolatrie, il ne pouvoit en penetrer la cause, il demanda à notre Sainte, pourquoi ces animaux avoient tant de respect pour elle qu'ils n'osoient pas lui D faire de mal? *C'est*, répondit-elle, *que je suis la Servante du Dieu vivant.* Ces paroles le changerent tellement, qu'il la laissa aller après avoir prononcé cet Arrest en sa faveur: *Je remets en liberté Thecle qui adore le vrai Dieu, & dont la pieté nous a paru admirable.* 3. suppl.

Alors elle se retira chez une honnête Dame, nommée Trifine qui l'avoit prise auparavant sous sa garde par l'ordre du même Juge, & qu'elle avoit convertie à la foi par la force de ses exhortations. Après qu'elle y eut demeuré quelque tems, elle passa à Séleucie, où ses paroles enflammées & l'exemple de sa sainte vie servirent admirablement à la conversion des Idola- E tres. Enfin elle revint en son pays, où elle se pratiqua un Ermitage sur une montagne, dans lequel elle demeura le reste de ses jours. Ce fut là qu'étant âgée de quatre-vingt-dix ans elle quitta cette vie de misere pour aller recevoir de son Epoux céleste la double couronne de la Virginité & du Martire. Quelques Auteurs disent qu'elle fut attaquée dans cette solitude par de jeunes hommes impudiques qui voulurent lui faire violence: mais que par un avertissement du Ciel elle se sauva dans le creux d'un rocher qui s'ouvrit exprés pour la recevoir, que le rocher se referma aussi-tôt, & qu'ainsi il lui servit d'azile, de sanctuaire & de sepulchre. C'est-à-dire, qu'elle y mourut dans la ferveur de l'oraison, comme une victime de la Virginité qu'elle avoit si fidellement gardée, & comme une chaste colombe qui trouve son repos dans les trous de la pierre. Sa solitude.

23. Sept.

La mémoire de sainte Thecle est marquée dans tous les Martirologes au 23. de Septembre. Il paroist assez par les grands eloges que les saints Peres lui ont donnez que sa memoire a toûjours été tres-célebre dans l'Eglise. La haute estime que l'on conservoit pour sa vertu, faisoit qu'anciennement pour relever le mérite d'une femme & la distinguer du commun, on disoit qu'elle étoit une autre Thecle. C'est ainsi que saint Jérôme nommoit Mélanie l'ancienne, avant qu'elle tombât dans les erreurs d'Origene ; & que saint Grégoire de Nysse appelloit sa sœur Macrine. Saint Grégoire de Nazianze alla par dévotion à Séleucie pour y visiter son tombeau, & l'on y accouroit aussi de divers endroits, à cause des grands miracles que Dieu y opéroit par son intercession. Les Infideles mêmes qui l'honoroient n'étoient pas privez des secours qu'ils lui demandoient. C'est encore une chose ordinaire d'implorer son assistance dans les grandes traverses, & de conjurer la misericorde de Dieu de nous être aussi favorable qu'elle le fut à cette incomparable Vierge. D'où vient que quelques Martirs dans les plus cruels efforts de leur gesne, prioient Dieu qu'il les en délivrât, de même qu'il avoit préservé sainte Thecle du feu, des bestes, & des autres supplices, comme on le peut voir plus particulierement dans les Actes de saint Tereoce & de ses compagnons, au 10. d'Avril. Saint Cyprien dans une oraison qu'il fait à Dieu se sert de ces paroles: *Assistez-nous, Seigneur, & soyez avec nous, comme vous fûtes avec saint Paul dans les liens & avec sainte Thecle au milieu des flammes.* Et priant pour lui-même le propre jour de son martire, il dit à JESUS-CHRIST: *Délivrez moi, Seigneur, des miseres de ce monde, comme vous délivrastes sainte Thecle du milieu de l'Amphitheatre.* Enfin l'Eglise dans les oraisons qu'elle a dressées pour recommander à la misericorde divine les ames des agonisans, adresse à Dieu ces paroles : *Nous vous supplions, Seigneur, que comme vous avez délivré la bien-heureuse Thecle Vierge & Martire de trois cruels tourmens, vous ayez aussi la bonté de délivrer cette ame & de lui faire la grace de jouir avec vous des biens célestes.* Ces temoignages sont autant de preuves authentiques du grand merite de notre Sainte. L'Empereur Zénon fit bâtir à Séleucie un superbe Temple en l'honneur de cette illustre Vierge, en reconnoissance de ce qu'il avoit recouvré l'Empire par son assistance. Justinien lui en fit aussi édifier un tres-somptueux en la ville de Nicée en Bithynie.

23. Sept. Et ses enfans.

Son corps qui fut d'abord enterré à Seleucie, repose maintenant dans l'Eglise Métropolitaine de Tarragone, qui est dédiée sous son nom. La tradition du pays croit que Pierre V. Roy d'Arragon, voulant réunir à son domaine par la force des armes quelques fiefs de cette Eglise qu'il prétendoit lui appartenir, il reçut un soufflet de la main de la Sainte, duquel il tomba malade & mourut. Il reconnut neanmoins avant sa mort que ce châtiment venoit de Dieu, & dans ce sentiment il fit restituer les biens qu'il avoit usurpez & répara tous les dommages qu'il avoit causez à l'Eglise.

Mais quoique les Catalans se glorifient de posseder le corps de sainte Thecle, d'autres Eglises ne laissent pas d'en avoir des Reliques. La Cathédrale de Chartres en conserve quelques ossemens avec beaucoup de vénération. L'Eglise de Notre-Dame de Vernon sur Seine en a un bras : Et la Cathédrale de Riez en Provence possede l'autre bras avec la machoire, & quelques parties de ses épaules. Sa feste y est célébrée par tout le Diocese, comme de l'une de ses Patrones.

Nous nous sommes servis pour composer cet abrégé des Remarques du Cardinal Baronius sur le Martirologe, qui sont tres-amples & fort recherchées, des Leçons du Breviaire Romain, & du Martirologe d'Adon rapporté par Surius en son cinquiéme tome. Saint Ambroise au livre 2. du traité des Vierges, dit que les lions n'oserent pas faire de mal à sainte Thecle à cause de sa virginité, qu'il releve admirablement par ce miracle de la puissance du Sauveur.

LE VINGT-QUATRIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune, le

	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
18	19	20	21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1	

Le Martirologe Romain.

A Autun, la naissance au Ciel des saints Martirs *Andoche* Prestre, Thyrse Diacre, & Félix, lesquels ayant été envoyez par saint Polycarpe Evêque de Smyrne pour éclairer les Gaules, furent foüettez tres-cruellement en la même ville ; aprés quoi on les tint suspendus tout un jour avec les mains recourbées derriere le dos, on les jetta dans le feu sans qu'ils en reçussent aucun dommage, & on les acheva à coups de leviers. En Egypte, la passion de S. Paphnuce & de ses compagnons Martirs. Ce saint Homme qui s'étoit retiré dans la solitude, apprenant que plusieurs Chrétiens gémissoient sous la pesanteur des chaînes en des cachots, se vint présenter de lui-même au Préfet par le mouvement du Saint Esprit, & déclara librement qu'il étoit Chrétien : ce qui fut cause que ce Juge aprés l'avoir fait charger de fers, le fit étendre & tourmenter fort long-temps sur le chevalet. Ensuite il l'envoya avec beaucoup d'autres à Dioclétien, qui fit passer ceux-ci par le fil de l'épée ; & pour lui il le fit cloüer à un palmier. A Calcedoine, de quarante-neuf bienheureux Martirs, lesquels aprés la passion de sainte Euphemie, furent condamnez aux bestes sauvages sous l'Empereur Dioclétien : mais avant été sauvez de leur rage par un coup de la puissance de Dieu, ils consommerent enfin leur martire par un coup d'épée qui leur ouvrit les portes du Ciel. En Hongrie, de saint *Gerard* Evêque & Martir, appellé l'Apostre des Hongrois, qui étant sorti d'une Famille de Senateurs, sçavoir des Sagredes à Venise, ennoblit le premier sa patrie d'un illustre martire. A Clermont en Auvergne, le décez de saint Rustique Evêque & Confesseur. Au Diocese de Beauvais, de saint Germer Abbé.

Autres SS. de France.

De plus, à la Ferté-Milon en Brie, de saint Vvulgise Martir. A saint Victor de Marseille, de saint Isarne Abbé, dont la charité envers les captifs & les ames du Purgatoire étoit admirable : aussi Dieu l'a rendu illustre par de grands miracles. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

DE SAINT ANDOCHE, ET DE SES COMPAGNONS, *Martirs.*

LE Pape saint Anicet imitant le zele des Souverains Pontifes ses Prédécesseurs, envoya plusieurs saints Personnages en diverses Provinces, pour y porter la lumiere de l'Evangile aux Idolatres. S. Andoche Prêtre, & saint Thirse Diacre, qui lui avoient été présentez par saint Polycarpe Disciple de saint Jean l'Evangeliste, furent du nombre de ceux qu'il destina pour les Gaoles. *Sa Mission.* Nous dirons dans la vie de saint Bénigne leur associé, que nous esperons donner au premier jour de Novembre, ce qui leur arriva en chemin jusques à Dijon, où ce bienheureux Missionnaire s'arrêta, & endura le martire. Il suffit de sçavoir présentement, que de cette ville ils se rendirent à Autun, où ayant été reçus tres-charitablement dans la maison d'on Sénateur, appellé Fauste, ils le convertirent à la foy avec sa femme & ses enfans, du nombre desquels étoit saint Simphorien, dont nous avons parlé au 22. d'Aoust.

Après cette illustre conquête, ils entreprirent d'aller par toute la Province annoncer les veritez de la Religion Chrêtienne, à la sollicitation du même Fauste qui par le zele dont il étoit déja animé pour la gloire de Jesus-Christ, s'interessoit pour l'accroissement de son culte. Ils commencerent par un bourg dont il étoit Seigneur. Ils y furent encore reçus comme des Anges du Ciel par la pieté d'un Marchand d'Orient, appellé Félix, lequel s'étant habitué dans ce lieu depuis quelques années, y employoit tout son bien à faire la charité aux pauvres & aux étrangers. Leur venue fut bien-tôt rendue publique par l'ardeur avec laquelle ils prêcherent l'Evangile & par la vehémence avec laquelle ils déclamerent contre le culte des Idoles: Le Gouverneur de la Province en étant informé, fit appeller Félix & lui commanda de lui livrer ses hostes, comme les plus grands ennemis des Dieux de l'Empire. Le Serviteur de Jesus-Christ ne croyant pas qu'il lui fut permis de livrer à la mort des hommes qui promettoient une vie éternelle, refusa genereusement d'obéir à un commandement si injuste. Mais ce refus n'empêcha point le Préfet d'executer son dessein. Il envoya des Soldats chez Felix, qui forcerent sa maison, prirent les saints Confesseurs, leur lierent les mains derriere le dos & les menerent à son Tribunal. Félix résolu de mourir avec eux, les suivit, publiant hautement que Jesus-Christ ne les avoit pas envoyez seulement pour être ses hostes, mais aussi afin qu'il fut le compagnon de leur triomphe. Ainsi ils furent tous trois présentez au Juge.

Il leur demanda pourquoi ils décrioient le culte des Dieux pour faire adorer un homme qui avoit été crucifié pour ses crimes. Saint Andoche comme le chef de la compagnie par l'éminence de son Sacerdoce, lui fit une réponse pleine de zele, dans laquelle il lui prouva la vanité de l'Idolatrie & lui remontra que c'étoit une impieté de ravir au vrai Dieu les honneurs qui lui sont dûs, pour les rendre à des Idoles insensibles & inanimés. Il parla en même temps avec tant d'éloquence du mystere de l'Incarnation & de la Divinité de Jesus-Christ, que tous ceux qui étoient présens ne purent s'empêcher d'admirer la sublimité des mysteres qu'il annonçoit. Mais ce qui donna du respect & de l'admiration aux autres n'inspira que de la fureur au Président, qui ne pouvant souffrir la liberté avec laquelle les saints Confesseurs condamnoient la Religion du Prince, les fit conduire tous trois en prison, où ils furent jettez à coups de pieds & de poings dans un horrible cachot.

Le lendemain il les fit ramener en sa presence pour leur donner le choix de deux choses l'une, de renoncer à leur Crucifié pour adorer les Dieux, ou d'éprouver la rigueur des plus horribles tourmens. Les généreux Martyrs ne balancerent point à prendre leur parry ; ils déclarerent qu'ils souffriroient plutost mille morts que de renoncer à Jesus-Christ. *Son martyre.* Ils se mocquerent des menaces du Préfet & continuerent à prêcher Jesus-Christ avec encore plus de force qu'auparavant : ainsi ils furent condamnez premierement à être fouettez, puis à être suspendus en l'air les bras repliez sur les épaules ; & après avoir demeuré un jour entier dans un état si violent, on les jetta dans le feu : mais ayant été préservez des flammes par une protection visible de la divine providence, ils furent enfin assommez à coups de leviers qu'on leur déchargea sur la teste. C'est dans ce dernier supplice que leurs bienheureuses ames laissant leurs corps sur la terre, s'en allerent au Ciel recevoir la couronne du martire ; ce qui arriva le 24. de Septembre environ l'an 160. comme il paroist des Actes de saint Benigne Apostre de Dijon. Leur précieux sang fut une divine semence qui produisit des milliers de Chrêtiens : car incontinent après, la Province embrassa la foi & se soûmit à Jesus-Christ. Pour leurs sacrez corps, ils furent enlevez & enterrez en un lieu peu éloigné de celui où ils avoient enduré le martire, par les soins du Sénateur Fauste & de Simphorien son fils. Mais depuis que la Religion Chrêtienne eut triomphé presque de tout l'univers & que la France vid ses Monarques dans le sein de l'Eglise, ils furent retirez de ce lieu par la Reine Brunehaut, à la sollicitation de Syagre Evêque d'Autun, que quelques Auteurs font frere de cette Princesse, & transportez en une magnifique Eglise qu'il fit bâtir dans la même ville à l'honneur de saint Andoche & de ses compagnons.

On trouve dans la dixiéme lettre du onziéme livre des Epitres de saint Grégoire le Grand, que ce Pape donna permission de fonder au même lieu un Monastere de Religieuses sous la Regle de saint Benoist, lequel subsiste encore aujourd'hui. Les quatres Martirologes ordinaires font mémoire de ces trois saints Martirs. Celui de Monsieur du Saussai en parle amplement.

De Saint Gerard, Evêque & Martir.

SAint Gérard naquit à Venise de parens illustres par la dignité de Senateurs, dans une famille appellée Sagredat : la grace de Dieu le prévint avec tant d'abondance, qu'il commença dès son enfance à aimer tendrement Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, & à pratiquer les maximes de l'Evangile : car étant encore tout jeune il prit le saint habit de Religion ; & renonçant aux inclinations du vieil Adam, il se revêtit de celles du nouveau. Pendant qu'il pratiquoit exactement tous les exercices de la vie Monastique, *Voyage en Hongrie.* il lui vint en pensée de visiter le sepulchre du Sauveur à Jerusalem, afin d'imiter dans son pélerinage la mortification du Fils de Dieu, qui a méprisé toutes les richesses & s'est fait pauvre pour l'amour de nous. Il sortit donc de son pays & de sa parenté, & prit le chemin de l'Orient : mais comme il passoit par la Hongrie, le Roi saint Estienne fut si charmé de la pieté du saint voyageur, de la pureté de ses mœurs & de l'excellence de sa doctrine, qu'il l'obligea de s'arrêter dans ses Etats pour y être la

24. Sept.

bonne odeur de Jesus-Christ ; & de peur même qu'il ne lui échappât, il lui donna pendant quelque temps des gardes. Gérard se voyant forcé de s'arrêter en Hongrie, se retira dans un lieu appellé le Beel, où il se fit un petit Ermitage pour y vivre separé du commerce des creatures. Il y passa sept ans dans les jeûnes & les oraisons, sans autre compagnie que celle d'un Religieux, nommé Maur. Durant ce temps saint Estienne triompha de l'impieté de ces peuples encore Idolatres, il adoucit leurs mœurs cruelles & barbares, & il prépara les cœurs de la plufpart à recevoir la Religion Chrêtienne. C'est pourquoi pour ne pas laisser ralentir ces heureuses dispositions qu'il voyoit dans ses sujets, ce pieux Prince fit sortir Gérard de sa solitude & le nomma Evêque de Canise ou Morissene, afin qu'il formât les nouveaux Fideles selon les regles de l'Evangl e. Canise est une ville située vers la Transilvanie qu'on nomme aujourd'huy Chonad. Notre Saint s'y appliqua avec beaucoup de zele & il s'acquit une si grande reputation par ses prédications & par sa sage conduite, que les Hongrois lui portoient un amour extraordinaire, & le regardoient comme un nouvel Abraham qui étoit devenu leur Pere par la foi dans laquelle il les avoit engendrez.

Son Episcopat.

A mesure que les Idolatres se convertissoient il faisoit bâtir des Eglises dans les Villes & les Bourgs. La principale fut celle qu'il dédia à l'honneur de saint George proche du fleuve Meriez, où il dressa un autel en l'honneur de la Mere de Dieu, devant lequel il voulut qu'on brûlât jour & nuit de l'encens. Et deux vieillards qu'il avoit établis, avoient soin de veiller & de fournir tout ce qui étoit nécessaire pour l'entretien de cette pieuse cérémonie. Tous les Samedis de l'année, il faisoit célébrer un Office à neuf leçons, contenant les éloges magnifiques de cette Reyne des Anges ; & cela avec autant de solemnité, que le jour même de son Assomption dans le Ciel. Les autres jours aprés l'Office du matin & du soir, il venoit avec ses Clercs faire sa priere dans cette sainte Chapelle avec une devotion si rendre envers cette auguste Vierge, qu'il ne pouvoit rien refuser de tout ce qu'on lui demandoit en son nom : il fondoit en larmes, lorsqu'il entendoit parler d'elle, & il appelloit ses chers enfans, ceux qui l'assuroient qu'ils croyoient sincérement qu'elle étoit la mere de Dieu. Cette sincere pieté envers la sainte Vierge le porta à faire une Ordonnance que par tout le Royaume on l'appelleroit absolument *Notre-Dame*, & que quand on prononceroit ce nom, on se prosterneroit aussi-tôt en terre, pour montrer que toute la Nation faisoit gloire d'être du nombre de ses serviteurs. De là vint, que saint Estienne n'appella point autrement son Royaume, que la famille de sainte Marie. O prudence admirable de ces grands Saints, de se dévoüer ainsi à la Mere de miséricorde, d'avoir sans cesse les yeux attachez sur elle, comme sur une étoile fidelle, afin de bien conduire le cours de leur vie, & de pouvoir par la contemplation de ses divines vertus, faire une heureuse navigation sur la mer orageuse de ce monde, & arriver sûrement au port du salut éternel !

Sa devotion envers Notre-Dame.

Le zele de Notre Saint pour les fonctions Ecclesiastiques étoit merveilleux. On en peut juger par la précaution qu'il apportoit à la célébration des divins Mysteres ; car durant l'été, pour empêcher que le vin destiné à la consécration du Sang de Jesus Christ ne s'aigrist, il le faisoit mettre dans des vases pleins de glace, disant qu'il falloit rendre agreable ce qui devoit produire dans nos ames tant de douceurs intérieures. Il avoit un zele extraordinaire pour la mortification : on la vû aller la nuit dans la Forest y faire des fagots & les apporter ensuite sur ses épaules. Il prevenoit souvent le travail de ses domestiques, & faisoit lui-même leur ouvrage. Il portoit ordinairement le cilice, & des habits faits de poil de belier. Il embrassoit tendrement les lépreux, & les faisoit quelquefois coucher dans son lit : quand il faisoit voyage, il n'alloit point à cheval, mais dans un chariot, afin de pouvoir lire & étudier durant le chemin. Un jour un de ses serviteurs ayant fait une faute notable, il se laissa aller à quelque mouvement de colere contre lui, & le condamna à être foüetté & attaché quelque temps à un pieu en punition de son crime. Ses gens qui connoissoient la clémence & sa douceur, firent semblant de lui obéir, & ayant mis du sang d'un animal sur le dos & les bras de ce pauvre criminel, ils l'attacherent en cet état à un endroit par où ils sçavoient qu'il devoit passer. Ce pitoyable objet toucha si sensiblement le saint Pasteur, qu'il descendit de son chariot, accourut vers le patient, & lui baisant les bras, les mains, les pieds ensanglantez & les cordes ou les liens, avec lesquels il estoit attaché, il le conjura de lui pardonner la sévérité qu'il avoit exercée contre lui ; enfin il le fit délier, & ne lui témoigna plus que de l'amour & de la tendresse. C'estoit-là être changé selon l'esprit de l'Evangile dans la nature des enfans, qui n'ont point de ressentiment, & oublient en peu de temps les injures qu'on leur a faites.

24. Sept.

Sa clemence.

Sa dignité & ses fonctions Pastorales ne l'empêchoient point de mener une vie presque solitaire. Il se fit bâtir dans les bois, proche les Villes où il alloit prêcher, de petites cellules où il se retiroit, pour se remplir des lumieres celestes, avant que d'en faire la distribution à son peuple. Il y passoit les nuits en oraison, & y pratiquoit des austéritez qui n'étoient connuës que de Dieu seul. Il avoit une joye extraordinaire lorsqu'il voyoit des personnes servir Dieu de bon cœur, & un jour qu'il trouva dans une hostellerie une servante qui chantoit en tournant avec force un moulin, il lui fit donner une somme d'argent, pour lui témoigner par cette liberalité le plaisir qu'il avoit de la voir s'acquitter si fidelement & si gaiement de son devoir. Aprés la mort de saint Estienne, il eut de grandes traverses à souffrir. Les Hongrois prirent pour Roy un nommé Pierre l'Allemand, qui estoit neveu de ce saint Monarque ; mais au bout de quatre ans, ne pouvant plus endurer sa cruauté & les excez de sa vie débordée, ils le déposerent, & le chasserent du Royaume. Ils mirent ensuite en sa place un Seigneur appellé Ovon ou Aban, qui n'estoit pas meilleur que lui. Le Clergé & le peuple consentirent à son élection ; mais nôtre Saint sçachant combien elle étoit de dangereuse consequence, s'y opposa, & refusa absolument de lui mettre la Couronne sur la teste. La puissance & la cruauté de ce Prince, dont il s'attiroit l'indignation par son refus ne le fit point trembler : il lui soûtint toûjours que le Roy estant vivant, il ne devoit point monter sur son Thrône. Son zele le porta même à le reprendre en public de ses injustices, & sur tout de ce qu'abusant de son autorité, il avoit déja fait empaler quelques Officiers de son Conseil. Enfin il lui prédit que son regne ne seroit pas de longue durée ; mais qu'aprés deux ans il en iroit rendre compte au jugement de Dieu. Sa prédiction fut véritable : car Ovon étant devenu plus insolent & plus insupportable que son Prédécesseur les Hongrois se mutinerent contre lui, & le firent honteusement mourir par la main du bourreau. Par ce moyen Pierre qui avoit este chassé fut rétabli dans ses Etats, & reprit en main le Gouvernement, mais ce ne fut pas pour long-temps. Deux ans aprés, ses nouveaux crimes le firent chasser une seconde fois, & André fils de Ladislas le chauve cousin germain de saint Estienne fut élû & salué Roy. Entre les Articles que les Hongrois lui propo-

Sa fermeté

24. Sept.

ferent pour l'élever à la Couronne, le premier A & le principal estoit, qu'il rétabliroit l'idolatrie, qu'il aboliroit la Religion Chrétienne, qu'il exermineroit les Prestres & les Evêques, qu'il démoliroit les Eglises, & en un mot qu'il ruineroit tout ce que saint Estienne son cousin avoit si sagement établi. Ce Prince lâche & ambitieux, qui préféroit un Royaume aux devoirs de sa conscience, convint de tout ce qu'on voulut, & crût que pour être Roy, il pouvoit consentir à la destruction de la Religion, qu'il avoit neanmoins resolu de rétablir, lors qu'il seroit paisible possesseur de ses Etats.

La lâche complaisance de ce Prince fut la cause du martire de saint Gerard: car ce bienheureux Evêque apprenant ce que le Roy avoit B fait, crût qu'il étoit de son devoir de lui remontrer sa faute, & de lui faire retracter ce qu'il avoit accordé si facilement. Il se mit donc en chemin pour aller le trouver avec trois autres Evêques, portez du même zele que lui. En chemin il eut une vision, où il croyoit voir Notre-Seigneur qui lui presentoit le Calice de son sang, & à deux Evêques qui l'accompagnoient. Il reconnut par là, que l'honneur du martire lui étoit préparé, & à ces deux saints Prélats qui étoient avec lui. Ils dirent tous ensemble la Messe au Bourg de Gyod dans l'Eglise de saine Sabine Martire: & continuant ensuite leur voyage, ils arriverent au bord du Danube, où le Duc Vatha qui étoit le plus méchant apostat, & le plus grand ennemi de Jesus-Christ qui fût en toute C la Hongrie, les ayant rencontrés, commanda à ses gens de les assommer à coups de pierres. S. Gerard fit le signe de la Croix sur ces pierres, & à l'heure-même elles demeurerent suspenduës en l'air; mais ce Tyran ne fut pas touché d'un si grand miracle; il fit tirer le Saint de son chariot, & après qu'on l'eut traîné avec beaucoup d'indignitez sur la pointe du rocher qui donnoit sur le Danube, il le fit précipiter du haut en bas.

Son martire.

Ce coup étoit plus que suffisant pour le faire mourir: mais ces apostats voyant qu'il avoit encore quelque souffle & quelque moment de vie, qu'il employoit à l'exemple de Jesus-Christ & de saint Estienne à prier pour ses meurtriers, ils l'acheverent par un coup de lance au travers du corps. Les goûtes de son sang demeurerent sept ans imprimées sur le caillou où il s'étoit cassé la tête en tombant, sans que ni les pluyes du Ciel ni les inondations du fleuve en pussent effacer la teinture. C'étoit une marque continuelle de l'injustice & de la cruauté des Idolatres, & un témoignage sensible du zele intrepide de notre Saint, & une voix muette qui crioit vangeance devant Dieu contre les auteurs du parricide. Le Roy qui n'y avoit pas consenti en particulier, & qui depuis fit des Edits tres-pressans pour le rétablissement du Christianisme dans toutes ses Terres, fit lever le corps du Saint, & ordonna qu'il fût enterré en l'Eglise de saint Georges, & dans la Chapelle de la sainte Vierge que le saint Evêque avoit fait bâtir. On y transporta aussi la pierre arrosée & teinte de son sang, que l'on fit entrer dans la structure de l'Autel pour mémoire éternelle de son martire. Les deux Evêques qui l'accompagnoient, nommez Bezterte & Bulde, & un nombre infini d'Ecclésiastiques & de Laïques furent aussi martirisez avec lui. Son corps a depuis été transporté à Venise lieu de sa naissance où il a été deposé dans une Eglise hors la ville, qu'on appelle aujourd'hui de saint Donat.

Sa vie a été écrite par un Auteur de son tems, & elle est rapportée par Surius. Bonfinus parle aussi de lui au livre 2. de la seconde décade de son Histoire de Hongrie. Baronius en fait mention dans ses Annales: où il dit qu'on l'appelle le premier Martir de Hongrie, depuis que saint Estienne Roy l'avoir renduë Chrétienne. On met son décez en 1047.

LE VINGT-CINQUIEME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

f	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	25	26	27	27	28	29	30	1	2

Le Martirologe Romain.

AU Chasteau d'Emmaüs, la naissance au Ciel de D saint Cleophas Disciple de Notre-Seigneur, que l'on dit avoir esté tué par les Juifs pour la confession de son saint Nom, & ensuite enterré avec une pompe memorable, dans la même Maison où il l'avoit arrêté à souper. A Rome, de saint Herculan, Homme de guerre & Martir, lequel ayant esté converti à Jesus-Christ à la vûë des miracles qui se firent au tems du martire de saint Alexandre Evêque, endura de grands tourmens sous l'Empire d'Antonin, & fut enfin décapité. A Amiens dans les Gaules, de saint *Firmin* Evêque, à qui le Président Rictiovare fit trancher la tête aprés beaucoup d'autres tourmens, dans la persecution de Dioclétien. A Damas, des saints Martirs Paul & Tatte sa femme, Sabinien, Maxime, Ruf & Eugene leurs enfans, lesquels sur l'accusation qu'ils estoient Chrétiens, furent fouëttez & tourmentez en differentes manieres, & rendirent ainsi leurs ames à Dieu. Le même jour, de saint Anatholon Evêque, Disciple de saint Barnabé & son Successeur dans l'administration de l'Eglise de Milan. A Lyon, le décez de saint Loup, qui d'Ermite fut fait Evêque de ce Siége. A Auxerre, de saint Aunaire Evêque & Confesseur. A Blois, de saint Souleigne Evêque de Chartres, éclatant en miracles. Le même jour, de saint Principe Evêque de Soissons, frere de saint Remi Evêque. A Anagnie, des saintes Vierges Aurelie & Neomisie.

Autres SS. de [illegible]

De plus, à saint Antoine en Dauphiné, de saint Hypolite Martir. A Ausch, de saint Austinde Evêque, qui s'acquitta parfaitement bien de tous les devoirs de cette grande charge. A Toul, de saint Ammon deuxiéme Evêque de ce Siege. A Treves, de saint Marcel aussi Evêque & Confesseur. A Langres, de saint Ceolfroi Prêtre & Abbé du Monastere des Apostres saint Pierre & saint Paul en Angleterre, lequel en revenant de Rome finit saintement sa vie en cette ville de France, où il fut enterré dans l'Eglise des trois saints Gemeaux. Au bourg de Santoche dans le Diocese de Besançon, de saint Ermenfroi frere de saint Vandelin & Abbé de Cusance, qui a laissé aprés lui des marques éclatantes de son éminente piété. Aux environs de Beziers, la translation de saint Majan Evêque, dont il est parlé au premier de Juin. A Maurac, la translation de saint Guinide Evêque de Vaisons, dont le décez est marqué au quinziéme de Fevrier. Et ailleurs, &c.

25. Sept.

DE SAINT FIRMIN, PREMIER EVESQUE D'AMIENS, & Martir.

25. Sept.

QUoiqu'on ne doive pas douter qu'il y ait eu un saint Firmin, premierement Evêque de Pampelone en Navarre, ensuite Evêque d'Amiens en Picardie, puisque chacune de ces villes & de ces Provinces le reconnoist pour son Apostre & son premier Maistre en la foi, il n'est pas neanmoins également certain en quel tems il a établi ces Eglises par la fervéur de son zele & par l'effusion de son sang. Les Navarrois prétendent qu'il prêcha l'Evangile dans le premier siecle, & qu'il fut martirisé dés la premiere année du second, & les Chanoines de Pampelune tâcherent en 1650 de justifier cette Chronologie, dans une lettre qu'ils écrivirent sur ce sujet au Chapitre de la Cathedrale d'Amiens, dattée du 3. de Novembre. Baronius au contraire en ses Notes sur le Martirologe Romain, pretend qu'il endura le martire sous l'Empereur Diocletien & le Président Rictiovare; & comme le fort de la sanglante persecution que cet Empereur & sous ses ordres ce Président fit souffrir à l'Eglise ne fut qu'au commencement du quatriéme siecle, il est obligé de placer en ce tems la mort de saint Firmin. La resolution de cette difficulté dépend de la veritable époque de saint Saturnin premier Evêque de Toulouse & Maitre de saint Firmin, laquelle a esté disputée de nos jours avec beaucoup de chaleur & d'érudition. Car si saint Saturnin a esté du tems des Apostres, & a reçû son Ordination des Disciples des mêmes Apostres, comme le dit saint Grégoire de Tours au livre premier des Miracles chap. 48. & qu'on le tient par tradition dans les plus celebres Eglises de France, il faut par une suite necessaire mettre S. Firmin dans le premier & le second siecle. Que si au contraire on suit le fragment de la passion de saint Saturnin, rapporté par le même saint Gregoire au livre 7. de son Histoire des François chap. 28. lequel met son martire sous le Consulat de Dece & de Gratus; comme ce Consulat ne fut qu'en 252. il n'y a nul inconvenient de reculer le martire de saint Firmin jusqu'au tems de l'Empereur Dioclétien, & jusqu'aux premieres années du quatriéme siecle. Nous pouvons dire ici par avance que pour l'époque de saint Saturnin, nous suivrons l'ancienne tradition des Eglises, comme nous l'avons suivie jusqu'à present en donnant la vie des premiers Fondateurs de nos Dioceses des Gaules: & qu'ainsi mettant ce grand Apostre du Languedoc dans le cours du premier siecle; nous mettrons aussi en ce temps le glorieux saint Firmin. Il est vrai que le Martirologe Romain assigne son martire au tems de Diocletien; mais comme ce tems n'est point marqué dans les Martirologes de Bede, d'Usuard, d'Adon, ni de Galesinus, on pretend qu'il a été ajoûté par le Cardinal Baronius, lorsqu'il eut la charge de revoir & de reformer le Romain. Et d'ailleurs, ce grand Cardinal ne s'arrête pas tant à cette opinion, qu'il ne dise que ce point a besoin de grande discussion. Aprés ces remarques de Chronologie qu'il a été necessaire de faire, pour parler avec plus d'assurance, je tirerai la vie de saint Firmin des Leçons du Breviaire de Pampelune rapportées en ce jour dans le Martirologe des Saints d'Espagne.

Il y avoit à Pampelune au tems des premiers Empereurs Romains, un homme illustre nommé Firme, marié à une Dame de même qualité, appellée Eugenie: comme ils étoient d'une famille fort considerable, & que Firme tenoit un des premiers rangs dans le Sénat & la magistrature de cette Ville, ils avoient aussi de grands biens; mais ils ne connoissoient point le vrai Dieu, & ils n'adoroient que les Idoles, selon l'aveuglement de la superstition Payenne. Un jour qu'ils alloient ensemble au Temple de Jupiter pour y offrir leur sacrifice avec les autres idolâtres, ils trouverent en chemin par le plus grand bonheur qui leur pust arriver, un Prêtre de Jesus-Christ, appellé Honet qui prêchoit au Peuple l'Evangile du salut. Il l'écouterent attentivement, & ils furent tellement pénétrés des verités qu'il enseignoit, qu'aprés le Sermon, ils le prierent de venir chez eux, pour les en informer plus particuliérement. Firme lui demanda qui il étoit, d'où il venoit & par quelle autorité il entreprenoit d'abolir l'ancienne religion pour en établir une nouvelle. Honet lui répondit généreusement qu'il étoit Chrétien, qu'il venoit de Toulouse, où il avoit l'honneur d'être Chapelain d'un tres-saint Evêque nommé Saturnin, & que c'étoit par son ordre qu'il étoit venu dissiper leurs ténebres, & leur decouvrir le chemin de la vie éternelle. Le Senateur le supplia de faire venir un si excellent homme, afin qu'il eût le bonheur de l'entretenir. Honet l'assura qu'il auroit la satisfaction qu'il souhaitoit; en effet il partit aussi tot pour Toulouse, & au bout de sept jours, il revint avec S. Saturnin comme il l'avoit assûré. Cet admirable Prélat ne fut pas plutôt à Pampelune, qu'il se mit à prêcher publiquement Jesus-Christ, & sa prédication fut si efficace, qu'en peu de temps quarante mille personnes se convertirent à la Foi: dont les principales furent Firme, Fauste & Fortunat tous trois Senateurs. On bâtit en même tems un Oratoire, où l'on commença à faire les fonctions Ecclesiastiques: & depuis il fut aggrandi & changé en une Eglise, que l'on dédia sous le nom du même saint Saturnin. Ensuite de ces heureux progrez, ce saint Prélat alla porter l'Evangile jusques dans Tolède, d'où il revint à Toulouse. En quittant Pampelune, il y laissa le Prêtre Honet qui avoit donné l'ouverture à une si grande conqueste, afin qu'il y maintinst & étendist la Foi qui venoit d'y estre plantée. L'autorité des Senateurs convertis ne servit pas peu à ce dessein Firme sur-tout animé d'un saint zele pour la gloire de Jesus-Christ employa tout ce qu'il avoit de biens, de credit, & de pouvoir pour l'accroissement de la religion qu'il venoit d'embrasser.

Conversion de ses parens.

C'est dans la même vûë que non content de s'appliquer lui-même à la conversion des idolatres, il destina au ministere Apostolique un fils qu'il avoit nommé Firmin, & qui est celui dont nous voulons donner la vie. Pour le rendre capable d'une si excellente fonction, il le mit dés l'âge de dix ans sous la discipline du Prêtre Honet, qui étoit son second pere par le Baptême, afin qu'il lui apprit les lettres humaines, l'Ecriture Sainte, & tous les devoirs de la vie Apostolique. Cet enfant qui avoit l'esprit beau, le naturel aisé & docile, & toutes les inclinations portées à la pieté, fit un grand progrés en science & en vertu dans une si bonne école. N'ayant encore que dix huit ans, il prêchoit deja la parole de Dieu dans les Fauxbourgs de la Ville à la place de son Maître, que son extrême vieillesse empêchoit de s'acquitter si souvent de cette fonction Apstolique: & il remplissoit avec tant de perfection un ministere si important, que le saint Prêtre & ses parens ne pouvoient assez admirer l'éminence de sa grace, & l'abondance des lumieres qu'il recevoit du Ciel. Enfin ils convinrent tous de l'envoyer à Toulouse vers Honoré Successeur de saint Saturnin, pour être sacré Prêtre & ordonné Evêque de Pampelune par l'imposition des mains de ce digne Prélat. Le

25. Sept.

saint Evêque reconnut aussi-tôt que cet admirable jeune homme étoit élû de Dieu pour travailler à l'accroissement de la Foi ; & lui ayant conféré le Caractere Episcopal, il le renvoya en Navarre avec ces paroles : *Réjouissez-vous, mon fils, de ce que vous avez merité d'être un vase d'élection : retournez en votre païs, & acquittez-vous fidellement du ministere que Notre Seigneur vous a confié par l'Ordination que vous avez reçuë.*

Sa promotion.

Dès que Firmin fut revenu à Pampelune, il commença à prêcher l'Evangile avec l'autorité que lui donnoit son Caractere : il parcourut toutes les Villes de la Navarre qui étoient ensevelies dans les tenebres de l'idolatrie : Et aprés y avoir établi la Religion Chrétienne, se souvenant de ces paroles de Notre-Seigneur, *Allez, instruisez toutes les Nations* ; il entreprit de faire la même chose en d'autres lieux. Il quitta donc son païs, & entra dans les Gaules, où il sçavoit que la persécution étoit extrêmement allumée contre les serviteurs de Jesus-Christ. D'abord il se rendit à Agen, où il demeura quelque tems avec un saint Prêtre appellé *Eustache*, pour y confirmer les Fideles dans la Foy qu'ils avoient embrassée. De-là il passa en Auvergne, où il disputa fortement du culte des Idoles contre deux Payens obstinez, nommez Arcade & Romule, qui s'opposoient à la predication de l'Evangile. Il leur fit voir leur erreur, & les ayant parfaitement convertis, il leur administra le saint Baptême, ce qui fut cause aussi de la conversion d'une partie des Peuples de cette nation. Ensuite poursuivant ses conquestes, il vint à Angers, où dans quinze mois qu'il y demeura, il remporta de grandes victoires sur l'idolatrie, & fit entrer une infinité d'ouailles choisies dans le bercail de Jesus-Christ. De l'Anjou il fut dans la Neustrie, que nous appellons maintenant Normandie, & y répandit de tous côtez la lumiere de la Foy. Mais apprenant que la ville de Beauvais gemissoit sous la tyrannie du President *Valere*, il s'y vint renfermer, pour combattre l'impieté & fortifier les Chretiens. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'on l'arrêta prisonnier : il y endura plusieurs tourmens, & y demeura dans les fers jusques à la mort du Proconsul *Serge* qui avoit succedé à Valere. Alors les habitans le délivrerent de prison, & Firmin profitant de la liberté qu'il avoit recouvrée, annonça à ce peuple les Mysteres du Christianisme. Entre les Eglises qu'il fit bâtir en cette Ville, il en édifia une à l'honneur de saint Estienne premier Martir. Au sortir de Beauvais, il parcourut une grande partie de la Picardie & des Païs-bas, qu'il instruisit des verités de notre Religion : enfin il se rendit à Amiens, où pendant les trois premiers jours qu'il prêcha, il convertit trois mille personnes. Ce fut-là le theatre de ses miracles, aussi-bien que celui de son Martire. Car aprés y avoir illuminé des aveugles, redressé des boiteux, rendu l'usage des membres à des paralytiques, délivré des énergumenes, guéri des fébricitans, & rendu la santé à une infinité d'autres malades, en invoquant sur eux le nom de la Tres-Sainte Trinité ; il fut arrêté par le Prefet de la Province, que quelques Auteurs nomment Julien, d'autres Sebastien. Il parla à ce Juge avec tant d'éloquence & de force du vrai Dieu, de la Foy Catholique, & des Mysteres de la Religion, qu'on le laissa libre. Mais comme au sortir du Prétoire il prêchoit encore publiquement dans les ruës, & exhortoit les fideles à la persévérance, & les infideles à detester leurs erreurs, le Prefet l'envoya reprendre, & le fit mettre en prison, & dès le lendemain de crainte de quelque sédition populaire, il le fit décapiter. Ce qui arriva le 25. de Septembre, environ l'an 101. sous l'Empereur Trajan. Un Sénateur appellé *Faustinien* qu'il avoit converti avec toute sa famille, eut soin d'enlever son corps, & de l'enterrer dans un lieu de son domaine,

Ses prédications.

Sa mort.

A où il a reposé pendant plusieurs siecles. Mais aprés une longue suite d'années, les Chrétiens ne sçachant plus où étoit ce précieux trésor, saint Salve ou Sauve Evêque d'Amiens, entreprit de le découvrir, & pour cela il eut recours aux prieres. Il assembla le Clergé & le Peuple, ordonna un jeûne general de trois jours, & exhorta tout le monde de passer tout ce tems à solliciter sans cesse la bonté de Dieu, afin qu'il leur fit connoistre le lieu de la sepulture de leur premier Apostre. Pour lui, il demeura continuellement dans l'Eglise, prosterné contre terre, priant avec ferveur la Divine Majesté de lui accorder la grace qu'il demandoit. Au troisiéme jour, l'aurore commençant à paroistre, il leva les yeux au Ciel & apperçut un rayon de lumiere, lequel entrant par la partie superieure de la Basi- B lique [c'étoit celle de saint Acheul, autrefois Cathédrale de la ville] venoit rendre sur un endroit particulier derriere le grand Autel. Il jugea aussi-tost que c'étoit-là le lieu qu'il cherchoit. En effet c'étoit le Tombeau du saint Martir. Il y fit creuser, & à mesure que les travailleurs avançoient, il en sortoit une si agreable odeur, qu'on eust dit que tous les parfums du monde y étoient renfermés : & cette odeur s'accrut tellement à mesure qu'on approchoit du saint corps, que de-là elle se répandit non seulement par toute la ville, mais aussi dans toutes les Provinces voisines : de sorte que sans aucune autre nouvelle, les Peuples de Beauvais, de Noyon, de Cambray, de Térouenne, & des autres lieux d'a- C lentour, se rendirent à Amiens à l'odeur de ces parfums pour en apprendre le mystere. Quand on eut trouvé le corps de ce saint Evêque, quoique l'on fust dans la rigueur de l'hyver [car c'étoit le treiziéme de Janvier] que les rivieres fussent glacées, & la terre couverte de neige, il fit tout-à coup une si grande chaleur, qu'en trois heures la campagne se revêtit de verdure & de fleurs, & que les arbres pousserent des feuilles comme dans l'été. En actions de graces de tant de merveilles on ordonna une Procession solemnelle par toute la ville où les saintes Reliques furent portées. Les Peuples pour marquer leur vénération & leur joye tapisserent les ruës par où les sacrées dépoüilles devoient passer, & tous les malades qu'on apporta sur la route receurent une D santé si parfaite, qu'ils accompagnerent eux-mêmes la Procession dans le teste de la marche, en loüant & glorifiant Dieu qui est admirable en ses Saints. Aprés cette pompe magnifique, le corps du saint Martir fut porté dans la Cathédrale d'Amiens, où sa mémoire est devenuë tres-celebre par les miracles qui y ont été operez par son intercession. Voila ce que nous avons tiré presque mot à mot, & sans beaucoup d'augmentation de l'ancien Breviaire de l'Eglise de Pampelune.

Il faut ajoûter à cela quelques observations qui concernent la ville & l'Eglise d'Amiens, & que le Lecteur sera bien-aise de sçavoir. La premiere, que l'odeur miraculeuse qui s'exhala du tombeau de saint Firmin lorsqu'on leva son sacré corps, s'étant étenduë au-delà d'Orleans, le Seigneur de Baugency qui étoit lépreux, l'ayant E respiré en ouvrant la fenestre de sa chambre, en fut aussi tôt guéri ; ce qui fit qu'il donna à l'Eglise d'Amiens une rente annuelle & perpetuelle, hypotequée sur la terre de Baugenci qu'elle a receuë jusqu'à notre tems. La seconde, que le treiziéme de Janvier, jour auquel arriverent tant de merveilles, les Chanoines de cette Eglise quittent leurs habits d'hyver, & prennent ceux avec lesquels ils font l'Office en esté, pour representer par une cérémonie si extraordinaire cette espece d'esté qui se fit au milieu de l'hyver, lorsque l'on trouva le corps de leur saint Pasteur. La troisiéme, que comme l'on tient que les Evêques de Beauvais, de Noyon, de Cambray, de Te-

25. Sept.

25. Sept.

toüenne, en la place duquel est maintenant celui de Boulogne, se rendirent à Amiens à l'odeur du parfum dont nous avons parlé. On observe encore, lorsque quelqu'un des Prélats de ces Eglises arrive en la même ville, de sonner la grosse cloche de la Cathédrale, comme on fait pour l'Evêque du lieu, quand il retourne de quelque voyage.

Du tems de saint Godefroy Evêque d'Amiens, la ville ayant esté presque entiérement réduite en cendre par un furieux embrasement; on resolut que l'on porteroit le corps de saint Firmin par toutes les villes & les Bourgs de la Picardie, afin d'exciter les Peuples à contribuer de leurs aumônes au rétablissement des Eglises consumées par le feu; mais comme ces précieuses Reliques étoient à une des portes de la ville, en attendant que tout fust préparé pour la cérémonie, elles devinrent si pesantes, qu'il fut impossible de les porter plus loin: de sorte que l'on fut obligé, au grand contentement des Habitans, de les reporter en leur place sans passer plus outre. On fait encore tous les ans en memoire de cette merveille une Procession qui se termine au même endroit où ce prodige est arrivé, & où l'on chante en action de graces plusieurs beaux motets: on a bâti au même lieu une Eglise en l'honneur du saint Martir, appellée saint Firmin à la pierre. Au reste tout le monde fut si touché de cette merveille, que les hommes donnerent liberalement les bagues & les joyaux de leurs femmes, pour la réparation des saints lieux que l'embrasement avoit ruinez. Outre l'Eglise dont nous venons de parler, il y en a encore une autre nommée saint Firmin en Chastillon, que l'on croit avoir été le lieu de la prison de nostre Saint. Ces sacrez Edifices sont des marques éclatantes de la dévotion de cette ville envers son Apostre, & son premier Pere en la Foy. Aussi a-t-elle de tems en tems ressenti les effets de sa puissante protection, & particuliérement l'an 1597. que le propre jour de sa Feste elle fut délivrée de la domination des Espagnols qui l'avoient surprise par artifice. Il me reste à remarquer aprés Monsieur du Saussay en son Martirologe des Saints de France, & Dom Jean Tamayo Salazar en celui d'Espagne, qu'il y a à S. Denis en France aux portes de Paris une Chappelle de saint Firmin Martir, avec une Châsse où l'on conserve quelques-unes de ses Reliques qui furent données à cette Abbaye par le Roy Dagobert son Fondateur: & l'on montre aussi en notre Convent de la Victoire à Madrid une partie du Chef de ce glorieux Heraut de l'Evangile, ainsi que le Reverend Pere de la Noüe le rapporte en nos Chroniques. Il y a un autre S. Firmin, dit le Confesseur, Evêque d'Amiens, en l'honneur duquel on a bâti une Eglise particuliere proche de la Cathédrale, & dont on fait l'Office par tout le Diocese le premier de ce mois. C'est dans cette même Cathedrale où l'on voit une Châsse dans laquelle on conserve les prétieux ossemens du susdit saint Firmin le Confesseur; & nous ne devons pas omettre à ce propos que Monseigneur Pierre Sabathier actuellement Evêque d'Amiens, voulant resoudre efficacement quelques difficultez qu'on a voulu faire naistre sur la verité des Reliques enfermées dans la susdite Châsse: ce sage Prélat du conseil, & avec le secours de tout son Clergé, & en presence de tous les Officiers tant Ecclesiastiques que Laïcs, & d'un tres-grand nombre de personnes les plus notables de la ville, a fait faire publiquement & juridiquement ouverture de cette Châsse, en laquelle on a trouvé avec joye le tresor dont il étoit question, je veux dire les Reliques & Ossemens veritables de saint Firmin le Confesseur, avec les Pieces justificatives & authentiques qui les accompagnoient: on a dressé sur ce sujet un nouveau Procés verbal qui a été joint aux anciennes Pieces qui ont été trouvées dans la Châsse & dont on a envoyé des copies à tous ceux qu'il appartenoit. Cette cérémonie s'est fait le 10. Janvier de l'année 1715.

LE VINGT-SIXIEME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
20	21	22	23	24	25	26	27	28	28	29	30	1	2	3	

Le Martirologe Romain.

A Nicomédie, la naissance au Ciel des saints Martirs *Cyprien & Justine.* Cette Vierge ayant enduré beaucoup de tourmens sous l'Empereur Diocletien & le Président Eutholme, convertit à Jesus-Christ Cyprien même, qui étoit un Magicien, lequel s'étoit efforcé de la seduire par ses enchantemens: aprés quoi ils souffrirent ensemble le martire. Leurs corps ayant été exposez aux bestes sauvages, furent enlevez par quelques Mariniers Chrétiens, qui les apporterent à Rome, où dans la suite du temps ils furent transferez dans l'Eglise de saint Jean de Latran, & enterrez auprés du Baptistere. A Rome, de saint Callistrate Martir, & de quarante neuf autres Soldats. Ceux-ci voyant que saint Callistrate que l'on avoit cousu dans un sac, & jetté dans la mer, en étoit sorti sain & sauf par un miracle de la puissance de Dieu, embrasserent la foi de Jesus-Christ & souffrirent ensuite le martire avec lui. Encore à Rome, de saint Eusebe Pape. A Bologne la Grasse, de saint Eusebe Evêque & Confesseur. A Bresse, de saint Vigile Evêque. A Albain, de saint Senateur. Aux environs de Tivoli, de saint *Nil*, Fondateur du Monastere, appellé la Grotte ferrée, Homme de grande sainteté. A Tiferne, de saint Amance Prestre, illustre en miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Tours des sept Dormans, neveux du grand saint Martin, sçavoir Clément, Prime, Clere, Theodore, Gaudence, Cyriaque & Innocent, dont saint Grégoire de Tours a écrit les Actes. A Clermont en Auvergne, de sainte Eutrope veuve, qui se nourrissoit de mortifications & de jeûnes, pour nourrir les pauvres des biens que Dieu lui avoit donnez. Dans la Province de Gascogne, de sainte Dévote, femme pieuse. Et ailleurs, &c.

DE SAINT CYPRIEN, ET DE SAINTE JUSTINE, *Martirs.*

26. Sept.

C'Est le sentiment des Jurisconsultes fondé sur l'équité naturelle, que les enfans ne peuvent jamais assez reconnoistre les obligations qu'ils ont à leurs Parens, parce qu'ayant reçu d'eux l'être, qui est le fondement de tous les autres biens, & tout ce qu'ils peuvent faire n'étant qu'une suite de ce premier bienfait, ils ne peuvent rien leur rendre qui ne soit inferieur à ce qu'ils en ont reçû. Mais ce qui n'est pas possible dans l'ordre de la nature, peut se faire, même avec surabondance dans l'ordre de la grace ; car lorsqu'un enfant contribue à la conversion de son pere ou de sa mere, soit en les retirant de l'abisme du peché où ils sont plongez, soit en les délivrant de ténébres de l'idolatrie où ils sont ensevelis, on peut dire que dans ces circonstances, il fait plus pour eux qu'ils n'ont fait pour lui, parceque le salut éternel qu'il leur procure est infiniment au dessus de l'être naturel qu'ils lui ont communiqué. C'est ce qu'ont fait plusieurs Saints & ce que nous devons admirer dans sainte Justine. Elle étoit née de parens idolâtres : son pere s'appelloit Edese, & sa mere se nommoit Cledoine. Ils étoient tous deux fort attachez aux superstitions du Paganisme, & ils avoient élevée Justine leur fille dans cette fausse religion ; mais cette fille prédestinée ayant été instruite des veritez de la Foi chrétienne par les prédications d'un Diacre de l'Eglise d'Antioche, elle se convertit & sa conversion fut suivie de celle de son pere & de sa mere ; car elle les convainquit si parfaitement de l'erreur où ils étoient, qu'elle leur persuada d'embrasser le christianisme ; de zelez adorateurs des Idoles, elle en fit d'humbles Serviteurs du vrai Dieu, & par la grace du Baptême qu'elle leur ménagea, on peut dire qu'elle engendra spirituellement ceux qui l'avoient engendrée corporellement. Bien davantage, Edesse son pere s'appliqua avec tant de ferveur à la pratique des maximes de l'Evangile, & devint en peu de tems un si parfait Chrétien, que de sacrificateur des Idoles qu'il étoit, il merita d'être ordonné Prêtre de Jesus Christ, & comme si par un bonheur en quelque sorte semblable à celui du venerable Simeon, il n'avoit attendu à sortir de ce monde qu'aprés avoir reconnu par les yeux de la Foi le Christ du Seigneur & la vraie lumiere des Nations, il mourut dix-huit mois aprés sa conversion.

Elle convertit ses parens.

Justine fit en peu de tems de si grands progrez en la foi, que ne se contentant point d'une vertu commune, elle entreprit de mener une vie sainte & parfaite : elle méprisa les vanités du siecle, elle renonça aux divertissemens de la jeunesse, & elle s'adonna entierement à la mortification & à la priere. Cependant les austeritez qu'elle pratiquoit, ni les longues oraisons qu'elle faisoit ne diminuant rien de la beauté dont la nature l'avoit ornée, un jeune homme nommé Aglaïde conçut une telle passion pour elle qu'il resolut de la satisfaire à quelque prix que ce fut. C'étoit un enfant de qualité & d'une famille considerable, lequel possedant de grandes richesses, les prodiguoit pour se donner du bon tems & pour se procurer toutes les satisfactions dont il étoit capable. Il n'épargna rien pour séduire la pudicité de notre Sainte ; mais l'ayant trouvée insensible à toutes ses sollicitations, il crût que pour vaincre ses résistances, il falloit lui proposer des moyens plus honnêtes ; il feignit donc de la vouloir prendre pour sa femme & la fit demander en mariage ; mais la Sainte rejetta la proposition avec la même fermeté qu'elle avoit fait ses poursuites, protestant qu'ayant choisi Jesus-Christ pour son Epoux, jamais homme mortel n'auroit de place dans son cœur. Ce refus bien-loin d'éteindre les flammes de ce passionné ne fit qu'irriter l'ardeur de son amour ; & comme les ruses dont il s'étoit servi jusqu'alors pour corrompre l'innocence de tant d'autres filles moins prudentes, n'avoient point réussi pour flechir la constance de cette Vierge chrétienne, emporté par la violence de sa passion, il resolut d'employer les artifices les plus extraordinaires pour la contraindre de se rendre à ses desirs.

Il y avoit à Antioche un fameux Magicien, appellé Cyprien, que l'on disoit avoir des secrets infaillibles pour venir à bout de tout ce qu'il entreprenoit. Aglaïde le fut trouver, & lui découvrant la passion qu'il avoit pour Justine, il le pria d'employer toutes les inventions de son art pour l'obliger à condescendre à son amour. Cyprien promit de le satisfaire, & sans perdre de tems il mit en usage tout ce que sa magie avoit de plus fort pour charmer Justine & pour lui faire changer de sentiment. Le demon conjuré par le Magicien deploya toute sa malice pour allumer dans le cœur de la Sainte les flammes de l'amour impur ; tantost il excitoit dans son corps des mouvemens charnels ; tantost il produisoit dans ses sens des phantômes lascifs ; tantost il se montroit à elle sous des formes les plus capables de séduire une Vierge moins généreuse. Mais tous ces stratagêmes furent sans effet ; Justine triompha de tous les artifices du demon par la ferveur de ses prieres qu'elle adressoit continuellement au Ciel, par la rigueur de ses austeritez qu'elle augmentoit à mesure que la tentation devenoit plus violente, & sur tout par le signe de la Croix qu'elle faisoit sans cesse sur elle & dont elle se servoit comme d'un rempart invincible à tous les traits que le malin esprit lançoit contre elle pour l'abbatre & pour la terrasser ; de sorte que le demon rebuté & vaincu fut obligé d'avoüer à Cyprien son impuissance & de lui confesser qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de cette fille chrétienne. *Quoi !* lui repartit Cyprien, *vous ne pouvez venir à bout d'une jeune fille, vous qui vous vantez que rien ne peut résister à votre puissance, & qui faites quelquefois de si grandes merveilles ? Comment cela se peut-il faire ! Qui est-ce qui la protege contre vous ? De quelles armes se sert-elle pour rendre tous vos efforts inutiles ?* Alors le demon forcé par une vertu divine, lui declara la verité, & lui dit que c'étoit le signe de la Croix qu'elle imprimoit continuellement sur elle qui la rendoit victorieuse de tous les assauts qu'il lui livroit ; *car ce signe*, ajoûta-t-il, *nous est si redoutable, que dès qu'on le fait, sans même attendre qu'on l'acheve, nous sommes contraints de prendre la fuite.* Cet aveu que l'esprit d'orgüeil faisoit de sa foiblesse, n'étoit pas un moindre miracle que la victoire qu'une jeune Vierge avoit remportée sur ses prestiges. Le Magicien y fit réflexion & dit en lui même : *Si le signe de la Croix a tant de vertu, quelle folie à moi de persecuter celui qui a été crucifié, pour embraßer le parti de ses ennemis qui ne peuvent rien contre lui ?* Il résolut ensuite de se convertir & de se faire Chrétien ; & prenant aussi-tôt tous ses livres de magie il vint trouver Antime Evêque d'Antioche, pour le prier de le mettre au nombre des Serviteurs de Jesus-Christ. Ce Prélat crut d'abord que c'étoit une supercherie de Cyprien, dont il sçavoit la profession, & il lui dit qu'il se contentast d'abuser les Idolatres, sans entrer dans le bercail du Fils de Dieu pour en infecter le troupeau ; mais ayant appris tout ce qui s'étoit passé, il admira la misericorde de Dieu, & aprés lui avoir fait jetter ses livres au feu, il le reçut au nombre des Catéchumenes.

Conversion de S. Cyprien.

26. Sept.

Saint Cyprien se mit de la cendre sur la tête pour témoigner sa douleur & l'humilité de son cœur, & il devint aussi zelé pour la gloire de Jesus-Christ, qu'il avoit été passionné pour le culte des demons. Il donna tant de marques d'une véritable conversion, qu'on le jugea bientost digne du Baptême, puis des Ordres inférieurs, enfin du Diaconat. Métaphraste Auteur de cette Histoire, dit qu'il fut créé Evêque de Carthage; mais c'est une erreur toute manifeste: car outre que Carthage est infiniment éloignée d'Antioche, le grand saint Cyprien, dont nous avons donné la vie au 16. de ce mois, ne fut jamais Magicien, & il n'y a eu qu'un Cyprien Evêque de cette capitale d'Afrique dans les trois premiers siecles de l'Eglise. Le même Ecrivain ajoûte qu'on fit Justine Diaconesse & qu'on lui donna l'intendance du Monastere des Vierges. Mais le Breviaire Romain ne rapporte point ces particularitez. Quoi qu'il en soit, comme la conversion de Cyprien avoit été occasionnée par sainte Justine, ils lierent ensemble une sainte amitié, & leur vie édifiante étoit d'un grand exemple dans l'Eglise au reste des fideles.

Leur zele pour faire de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ joint à leur sainteté & à l'éclat de leur vertu, les fit aussi-tost connoître aux Payens, lesquels ne pouvant souffrir le mépris qu'ils faisoient de leurs Idoles, les dénoncerent à Eutome Proconsul d'Orient. Ce Juge les fit arrêter & amener devant son Tribunal; & aprés avoit inutilement essayé d'ébranler leur constance, il fit suspendre Cyprien au chevalet & déchirer son corps avec des ongles de fer. Pour Justine, il la fit foüetter à coups de nerfs de bœufs. Ils souffrirent l'un & l'autre les tourmens ausquels ils furent appliquez avec tant de constance, qu'ils ne cesserent pendant tout ce tems de chanter les louanges de Dieu & de détester hautement l'impieté du Paganisme; c'est pourquoi le Proconsul les renvoya tous deux en prison & ordonna qu'on les mît séparément, afin que leur ôtant le moyen de s'encourager l'un & l'autre, il les obligeât à changer d'opinion; mais voyant que leur fermeté augmentoit plutot que de diminuer, il les fit jetter dans une chaudiere pleine de poix, de graisse & de cire fonduë, où ils demeurerent long-tems en presence du peuple, sans recevoir aucun mal. Un jeune homme, nommé Athanase, attribuant ce prodige à l'art magique, & croyant que ses Dieux avoient autant de pouvoir pour le préserver du feu, que Jesus-Christ en avoit pour préserver les Martirs, dit devant tous les spectateurs qu'il alloit faire voir la foiblesse du Crucifié des Chrétiens, & la puissance des Divinitez de l'Empire, & implorant le secours de Jupiter & d'Esculape, il se jetta dans la chaudiere. Mais à peine y fut-il entré qu'il y fut entierement consumé, recevant ainsi la punition que méritoit son impieté. Le Préfet surpris de ces merveilles, & n'osant pas tourmenter davantage les bienheureux Martirs, les envoya à l'Empereur Dioclétien, qui étoit alors à Nicomédie, lequel les fit décapiter le 26. de Septembre, vers le commencement du quatriéme siecle.

Leur mart.

Leurs corps furent laissez six jours exposez à l'air, afin qu'ils servissent de pasture aux bestes; mais ayant été conservez entiers par la providence divine, les Chrétiens les enleverent durant la nuit, & leur donnerent la sépulture. Depuis ils furent transportez à Rome, où aprés avoir été quelque tems dans le champ d'une Dame Romaine, appellée Rufine, on les transfera dans la Basilique Constantinienne, dite saint Jean de Latran, auprés du Baptistere.

Les quatre Martiróloges ordinaires font mention de leur martire. Quelques Auteurs Grecs que Métaphraste a suivis, confondent ce saint Cyprien avec celui de Carthage; mais comme nous A avons déja observé, c'est sans aucun fondement & même contre toute vraye-semblance, le tems & les lieux de leur martire ne s'accordant pas, & leurs professions étant toutes differentes.

26. Sept.

De Saint Nil, Abbé.

Le Martirologe Romain fait mention de quatre Saints qui ont porté le nom de Nil, deux Martirs & deux Confesseurs. Le premier est un saint Evêque qui fut martirisé à Tyr en Phœnicie le 20. de Fevrier, sous l'Empereur Dioclétien, aprés avoir animé à la victoire un nombre B infini de Fideles de cette ville, qui endurerent généreusement la mort pour Jesus-Christ. Le second est un autre Evêque d'une ville d'Egypte, qui fut brûlé pour la même cause & dans la même persécution, avec Pelée & Elie ses Collegues, le 19. de Septembre. Le troisiéme & le quatriéme sont deux excellens Abbez, lesquels ont embaumé l'Italie & la Grece par l'odeur de leurs admirables vertus.

Celui que l'Eglise honore en ce jour étoit de Rossane en Calabre, lorsque cette Province étoit encore occupée par les Grecs. Il commença dés son enfance à servir Dieu avec une grande pureté de cœur, & un parfait détachement de toutes les choses de la terre. Il s'engagea neanmoins dans le Mariage, ne se sentant pas encore appellé à un état plus relevé: mais peu de temps aprés étant degagé de ce lien, il fit profession de la vie Monastique. Son zele & sa ferveur furent si rares, qu'il devança bien-tôt tous ceux de cet-C te profession: de sorte que les Religieux de son Monastere qui vivoient sous la Regle de saint Basile, le choisirent pour leur Superieur. Il le fut plus par sa vertu que par son rang: car il étoit le premier à l'Observance, le plus ardent aux pratiques de l'humilité, de la mortification & de la charité, le plus enflammé dans l'oraison, & pour tout dire en un mot, le plus mort à lui-même, & le plus uni de cœur & d'esprit à Jesus Christ. La crainte des Sarazins qui firent une irruption dans la Calabre, l'obligea de quitter cette Province pour venir dans la Campagne d'Italie. Lorsqu'il approcha du Mont Cassin, les Religieux de cette célebre Abbaye, à qui son éminente sainteté étoit connuë, descendirent pro-D cessionnellement jusqu'au bas de la montagne avec des flambeaux allumez & des encensoirs fumans pour le recevoir, & ils s'estimerent infiniment honorez de ce qu'il voulut bien rester quelques jours dans leur maison. Il récompensa leur charité par une Hymne Grecque qu'il composa à l'honneur de saint Benoist leur Patriarche. Depuis il fut encore long-tems dans le Monastere de saint Boniface & de saint Alexis à Rome, qui est du même Ordre de saint Benoist. Mais sa principale demeure fut le Monastere, dit de la Grote ferrée, qu'il fonda lui même à quinze milles de Rome, pour servir de retraite à ses Religieux fugitifs de Calabre. Ce fut là que ses excellentes vertus parurent avec plus d'éclat, & elles donnerent tant de réputation à cette nou-E velle Abbaye, qu'elle devint une des plus célebres de toute l'Italie. Il mourut plein d'années & de mérites sous l'Empereur Othon III. en 991. le 25. de Septembre. Le Cardinal Baronius dit que sa vie se trouve manuscrite en Grec dans son même Monastere de la Grotte ferrée; & Hugues Menard, qui l'a inserée dans son Martirologe des Saints de l'Ordre de saint Benoist, assure que cette vie a esté traduite en Latin par Féderic Métius Evêque de Termini au Royaume de Naples. Nous verrons dans le Martirologe Romain, au onziéme de Novembre, que saint Barthelemi compagnon de nostre saint Abbé, en a été le premier Auteur.

S. Nil d'occident.

Le quatriéme saint Nil, dont l'Eglise ne fait mémoire qu'au douziéme du même mois, est

27. Sept. S. Nil d'Orient.

beaucoup plus ancien que le précédent, ayant vécu dans le 4. siecle, & estant mort au commencement du cinquiéme. Il fut Disciple de saint Jean Chrysostome & Préfet de la ville de Constantinople, l'une des premieres Magistratures de l'Empire. Sa vertu le rendant encore plus célébre que sa dignité, il estoit estimé des Princes, houoré de toutes les personnes de qualité, & admiré du peuple. Cependant l'esprit de pénitence & de dévotion le toucha tellement, qu'il persuada à sa femme de quitter leur maison, & de s'aller confiner en Egypte parmi les Solitaires de cette Province, avec un fils & une fille que Dieu leur avoit donnez. Il mit sa femme & sa fille dans un Monastere de Vierges, où elles vécurent tres-saintement : Pour lui il choisit sa demeure, avec son fils Theodule, sur la montagne de Sinai.

Il n'y goûta pas long-temps le repos qu'il y estoit venu chercher. Car les Sarazins y ayant fait une irruption, dans laquelle ils tuerent les Prestres du Monastere, & emmenerent une partie des Religieux en captivité, il fut contraint de revenir à Constantinople. Il décrivit depuis cet accident fort au long & fort éloquemment, dans l'histoire qu'il en composa expres. Il devint si expérimenté dans la conduite des ames, qu'on le considéroit dans l'Orient comme un des grands Maistres de la vie spirituelle & de la profession Religieuse. Les Livres & les Epistres qu'il écrivit sur ce sujet sont des marques éclatantes de sa science surnaturelle & de son éminente pieté. Nous avons de lui ses exhortations à la vie Monastique en 229. articles, une Formule de priere en 153. chapitres; un traité de la solitude, intitulé la Philosophie Chrétienne, & trois cens cinquante-cinq Epistres.

Sa mort arriva à Constantinople, environ l'an 420. & il fut enterré avec Theodule son fils, lequel ayant esté pris par les Sarasins, fut racheté de leurs mains par un Evêque. Deux de ses Lettres, l'une à Héliodore, & l'autre à Olympiodore, furent lûës avec beaucoup de respect dans le Concile VII. au sujet du culte des saintes Images.

LE VINGT-SEPTIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
s	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P		
21	22	23	24	25	26	27	28	29	29	30	1	2	3	4		

Le Martirologe Romain.

A Ægée, le triomphe des saints Martirs *Cosme* & *Damien* freres, lesquels aprés avoir glorieusement surmonté par le secours de Dieu plusieurs sortes de tourmens, les chaînes, les prisons, la mer, le feu, les gibets, les pierres & les fléches, furent décapitez. On marque aussi pour Compagnons de leur martire Anthime, Leonce & Euprepe leurs freres germains. A Rome, de sainte Ephicaris femme d'un Sénateur, qui fut foüettée avec des plombeaux, & tuée d'un coup d'épée, en la même persécution. A Todi, des saints Martirs Fidence & Terence, éxécutez sous le même Diocletien. A Cordouë, des saints Martirs Adulphe & Jean freres, qui furent couronnez pour Jesus-Christ dans la persécution des Arabes. A Semon dans les Gaules, de saint Florentin Martir, qui eut la langue coupée & la teste tranchée pour le soutien de la Foy. A Bible en Phœnicie, de *saint Marc* Evêque, qui est aussi appellé Jean par saint Luc. A Milan, de saint Cajus Evêque, Disciple de saint Barnabé Apôtre, qui souffrit beaucoup en la persecution de Néron, mais depuis eut une mort tranquile. A Ravenne, de saint Aderite Evêque & Confesseur. A Paris, de S. Elzear Comte. En Hainault, de sainte Hiltrude Vierge.

Autres SS. de France.

De plus encore à Semon de saint Hilaire Martir qui fut mis à mort avec saint Florentin. Les corps de ces illustres Témoins de la verité ont esté transportez, partie à Lyon dans l'Abbaye d'Aisnay, partie à Chateaudun dans celle de Bonneval, dite de saint Florentin, à l'exception du sacré chef de ce Saint, que l'on honore à Bremur proche de Semon. A Toul, de saint Euchaire Martir. A Paris, de saint Céran Evêque, qui est un des premiers qui se soit appliqué à recueillir les Actes des Saints; Dans ce glorieux emploi & dans celui du gouvernement de son peuple, il s'est sanctifié lui-même, & a merité d'estre joint dans le Ciel à ceux dont il avoit fait connoistre les merites sur la terre : Ses Reliques reposent à sainte Geneviéve du Mont. A Mairé l'Evescault dans le Poitou, de saint Auremonde Abbé, Disciple & Successeur de saint Junien, dont même il a écrit la vie. Au Diocese de Vannes en Bretagne, de saint Gingutien, Frere Convers du Monastere de saint Gildas, lequel fut appellé au Ciel par l'Archange saint Michel, qui l'honora de son apparition. A Apt, de sainte Delphine Vierge, Epouse de saint Elzear, laquelle ayant imité ses vertus, & vécu avec lui dans une chasteté perpétuelle, mourut aussi pure qu'elle étoit avant son Mariage. Son corps repose avec celui de son bienheureux Mari, dans l'Eglise des Cordeliers de cette ville. Et ailleurs, &c.

DE SAINT COSME ET DE SAINT DAMIEN, FRERES, Martirs.

L'ARABIE mérite bien plus justement d'être appellée heureuse pour ces grands Serviteurs de Dieu qu'elle a renfermez dans son sein, que pour les parfums & les bois aromatiques qui lui ont fait donner ce beau nom par les Ecrivains de l'Antiquité. Nos deux illustres Martirs saint Cosme & saint Damien y nâquirent en la ville d'Egée vers la fin du troisiéme siecle, d'un pere que l'Histoire ne nomme pas, & d'une mere qui s'appelloit Theodote. Elle étoit tres-vertueuse, & passoit sa vie dans la pratique de toute sorte de vertus. D'où vient que les Grecs l'ont inserée dans leur Ménologe au premier de Janvier. Elle demeura veuve chargée de cinq enfans, sçavoir d'Anthime, de Leonce, d'Euprepe & de nos deux Saints, que saint Grégoire de Tours croit avoir esté jumeaux : elle prit un grand soin de les élever en la crainte de Dieu & en l'amour de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Et comme ils suivirent les bons exemples & les pieuses instructions d'une si sainte mere, ils firent de merveilleux progrez en la vertu. Ils s'appliquerent en même temps à l'étude des lettres, Saint Cosme & saint Damien en particu-

lier se rendirent tres-habiles en la connoissance de la nature & de la Médecine : de sorte que leur science estant accompagnée du dun de la grace des santez, ils faisoient des cures admirables. Ils tendoient la vuë aux aveugles, le marcher aux boiteux, l'ouye aux sourds, l'usage des membres aux paralytiques, la liberté de l'ame & du corps aux possedez, desquels ils chassoient les démons ; & généralement la joye, la force & la santé aux affligez, aux languissans & aux malades : & comme ils exerçoient leur art purement par charité & pour l'amour de Dieu, sans recevoir aucun salaire, les Grecs leur donnerent le surnom d'Argyries, c'est-à-dire, sans argent.

L'éclat de tant de merveilles les fit admirer de tout le monde : on les préconisoit par tout, & on parloit d'eux comme de deux hommes incomparables, qui sembloient être les maîtres de la nature par les guérisons surprenantes qu'ils faisoient tous les jours. Mais cette haute réputation fut l'occasion de leur martire. Les Empereurs Doclétien & Maximien ayant alors renouvellé la persécution contre les Fideles, avoient envoyé le Président Lysias en la ville d'Egée pour en faire la recherche & les punir selon la rigueur des Edits qu'ils avoient donnez pour les exterminer. A peine celui-ci y fut-il arrivé, qu'on l'informa que ces deux Médecins allant de ville en ville & de Province en Province, faisoient des prodiges inouis, & guérissoient toutes sortes de maladies au nom de celui qu'on appelloit Jesus-Christ, ce qui retiroit plusieurs personnes du culte des Idoles, & leur faisoit embrasser la Religion Chrétienne, qu'ils ne cessoient de prêcher par tout. Lysias sur ce rapport, envoya les prendre ; & dés qu'il les vid paroistre devant lui d'un visage gai, qui marquoit l'allégresse de leurs cœurs, il leur dit en colere : *Vous estes donc ces séducteurs qui allez par les villes & les Provinces soulevant les peuples contre les Dieux de l'Empire, sous prétexte de leur faire adorer un homme crucifié ? Si vous ne renoncez à ce Dieu, & si vous n'obeïssez aux Edits des Empereurs, il n'y a point de supplice que je n'employe pour vous réduire à votre devoir. Je veux sçavoir de quel pays vous estes, comment vous vous appellez, & quelle est votre fortune ? Nous sommes de l'Arabie*, répondirent les Martirs, *l'un de nous se nomme Cosme, & l'autre Damien : Nous avons encore trois freres qui font comme nous profession d'estre Serviteurs de* Jesus-Christ. *Nous ne sçavons ce que c'est que la fortune, parce que les Chrétiens n'en reconnoissent point d'autre que d'adorer le vrai Dieu, & de s'abandonner à sa providence éternelle.* Le Juge leur commanda de faire venir leurs freres ; & quand il les eut tous devant son Tribunal, aprés les avoir inutilement exhortez de sacrifier aux Idoles, il les fit appliquer à la torture. Ils chantoient les loüanges de Dieu durant ce supplice, & se mocquoient de Lysias de ce qu'il les faisoit tourmenter si foiblement. *Si vous avez d'autres tourmens*, disoient ils, *faites-nous les souffrir : nous ne ressentons point la violence de ceux-ci ; & la grace de Notre-Seigneur* Jesus-Christ *nous donnera la force d'en endurer de plus grands.* En effet, n'ayant reçû aucun mal de la gesne, ils furent jettez dans la mer. Mais un Ange rompit leurs liens, les retira des eaux & les ramena sur le rivage. Le Préfet attribuant ces merveilles à l'art magique, les pria de lui apprendre par quels sortileges ils se rendoient ainsi invulnérables, afin qu'il s'en servist comme eux. *Nous ignorons la magie*, repartirent les généreux Confesseurs, *nous sommes Chrétiens, & possedons* Jesus-Christ *en nous ; c'est en son nom que nous triomphons de votre cruauté. Si vous voulez vous faire Chrétien, vous éprouverez vous-même la vérité de ce que nous disons. Au nom du Dieu Apollon*, reprit Lysias, *je ferai les mêmes prodiges.* Mais ce blasphême ne fut pas plûtot sorti de sa bouche, que deux démons se saisirent de lui, le frapperent sans misericorde, jusqu'à ce que les Saints par l'invocation du nom de Jesus-Christ, les eurent obligez de cesser. *Ne voyez vous pas*, ajoûterent-ils, *la vertu de celui dont nous implorons la puissance ; sa misericorde vient de paroistre en votre endroit ; demeurerez-vous encore dans votre infidelité ? Vos Idoles n'ont pû vous délivrer des malins esprits ; détestez donc leur culte, & reconnoissez le vrai Dieu qui vous a sauvé la vie.* Le Préfet demeura insensible à ces justes remontrances, & fermant les yeux à la vérité, il les fit remener en prison.

Ils sont saisis.

Dés le lendemain on les ramena à son parquet, où les trouvant aussi fermes qu'auparavant, il fit allumer un grand feu de sarmens, & les fit jetter dedans. La protection du Ciel qui les avoit delivrez de la torture & des eaux, parut encore dans cette occasion : car ils se promenerent au milieu des flammes comme dans un jardin de délices, chantant des cantiques de loüange à la Majesté divine, tandis que le feu, qui ne brûla pas un seul de leurs cheveux, se jetta sur plusieurs Idolatres, & leur osta la vie. Cependant, cette merveille qui devoit ouvrir les yeux au Président ne fut pas capable d'arrêter sa fureur ; il les fit mettre sur le chevalet, où ils furent tourmentez jusqu'à faire perdre haleine aux bourreaux. Mais l'Ange du Seigneur les préserva aussi de ce supplice, comme il avoit fait des précedens. On attacha ensuite Cosme & Damien chacun à une croix, afin de les massacrer à coups de pierres ; mais par une continuation de miracles, les pierres retournerent avec impétuosité sur ceux qui les jettoient. Lysias irrité de ce que tous ses efforts devenoient inutiles, fit prendre des fléches à quatre compagnies de Soldats pour les décocher contre les Saints ; mais bien loin de leur nuire, elles rebrousserent chemin, & tuerent un grand nombre d'hommes & de femmes qui étoient venus à ce spectacle. Enfin ce Juge confus de voir que pas-un de ses tourmens n'avoit réussi, les condamna à estre décapitez ; & c'est par ce dernier supplice qu'aprés avoir fait leur priere à Dieu les mains étenduës vers l'Orient & les yeux élevez au Ciel, ils remporterent la palme du martire le 27. de Septembre, l'an du salut 285.

Leur mort.

Une bonne partie des sacrées Reliques de S. Cosme & de saint Damien a depuis esté apportée à Rome, & déposée en une belle Eglise que saint Félix Pape, bisayeul de saint Grégoire le Grand fit bâtir en leur honneur. Dieu a opéré plusieurs miracles par leur intercession. L'Empereur Justinien ayant esté guéri d'une maladie dangereuse par leur mérite, fit édifier une magnifique Basilique sous leurs noms. Il en fit aussi construire une autre dans la Pamphilie. Le grand S. Sabas Abbé changea sa maison paternelle en un temple qu'il fit consacrer en leur mémoire. Le livre intitulé le Pré spirituel, parle au chapitre 127. d'un pélerinage fort célébre qui se faisoit à leur Eglise dans la Palestine. Et le culte qu'on leur rendoit à Rome étoit si grand, que quelques-uns ont crû qu'ils y avoient enduré le martire. Les Grecs mêmes dans un de leurs Ménologes manuscrits, sont de ce sentiment, & mettent leur mort au premier de Juillet. Un Gentil-homme François nommé Jean de Beaumont, estant allé avec les croisez au secours de la Terre Sainte, sous le Pontificat du Pape Aléxandre III. apporta d'Orient en France les précieux corps de saint Cosme & saint Damien, qu'il mit à Luzarche, qui est du Diocese de Paris. Ce Gentil-homme y fonda une Eglise en leur honneur, & y établit un chapitre de Chanoines pour la desservir & pour veiller à la garde de ce riche trésor, que l'on conserve encore avec grande vénération ; & la devotion des peuples y entretient un pélerinage qui est fort célébre, & qui s'y fait avec beaucoup de pieté & de ferveur ; les

27. SEPT. pélerins y étant excitez par les grands secours qu'ils obtiennent de la protection de saint Cosme & de saint Damien. Quelques tems après on apporta de Luzarche à Paris une portion assez considérable de ces deux corps que l'on mit en deux châsses séparées dans l'Eglise de Notre-Dame. C'est ce qui fit établir ou croistre de beaucoup le culte de saint Cosme & de saint Damien dans cette célèbre Cathédrale, où leur Feste est d'Office double-mineur, & où tous les ans, au jour de cette Fête, l'on porte en procession leurs châsses dans la cité. L'on void aussi une Relique de ces saints Martirs dans l'Eglise de la Paroisse de cette ville qui porte leur nom; il ne faut point douter qu'elle ne vienne de la même source aussi-bien que celle que possedent les Minimes de Nigeon à Chaillot proche Paris, laquelle fut mise dans le grand Autel de leur Eglise, quand on le consacra.

Les quatre Martirologes ordinaires font mémoire d'eux. Le Cardinal Baronius ne les a pas omis dans ses Notes. Il est à propos de les lire pour discerner les vrais Actes de leur martire d'avec les supposez.

De saint Jean Marc, Disciple des Apostres, Cousin & Compagnon de S. Barnabé.

Ce n'est pas une petite consolation pour les Enfans de l'Eglise que de revoir, au moins par le recit de l'Histoire, le premier esprit des anciens Chrétiens: c'est dans ce sentiment que nous donnons icy l'abregé de la vie du saint Disciple appellé Jean Marc, que quelques Auteurs ont pris, mal-à-propos, pour saint Marc l'Evangeliste. Celui dont nous écrivons la vie étoit fils de Marie, laquelle avoit une maison en la ville de Jerusalem où l'on croit que les Fideles s'assembloient en liberté après l'Ascention de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & la descente du Saint Esprit, pour y faire, sans crainte, tous les exercices du Christianisme naissant. Nous apprenons au moins des Actes des Apostres, que plusieurs Fideles étoient retirez chez elle pendant la nuit que saint Pierre fut délivré de la prison par un Ange; & l'on peut conjecturer que c'étoit leur coûtume de se retirer chez cette sainte Dame, puisque l'Apostre y achemina sans hésiter & sans s'informer où les Chrétiens étoient assemblez.

Hier. Vir. illust. Saint Jerôme nous assûre que saint Marc étoit Disciple de saint Barnabé. Peu de jours après la délivrance de saint Pierre; saint Paul & saint Barnabé qui étoient venus de la ville d'Antioche à Jerusalem pour distribuer les aumônes qu'ils avoient reçûës des Fideles de Syrie, aux pauvres qui étoient dans la Judée, engagerent le S. Disciple dont nous parlons, à venir avec eux, lorsqu'ils furent prests de s'en retourner. Quelque tems après ayant été déclarés Apostres des Gentils, & ayant été envoyés en cette qualité par le S. Esprit Act. 13. v. 5. pour annoncer l'Evangile aux Nations éloignées, ils partirent dés la même année pour aller s'acquitter de cette sainte commission en l'Isle de Chypre.

Le Bienheureux Marc les accompagna, & il leur rendoit service par tout, soit dans les fonctions de leur Apostolat, soit même dans leurs besoins corporels. Mais nous apprenons de l'Histoire des Actes des Apostres que lorsqu'ils furent sortis de Paphos pour aller dans l'Asie mineure, & qu'ils furent arrivez à Perge dans la Province de Pamphilie, il se sépara d'eux pour retourner en Jerusalem pour des raisons que l'histoire ne marque point; saint Paul neanmoins n'approuva point la conduite de ce Disciple en cette occasion, & il en fit connoitre ses sentimens six ans aprés, lorsque saint Barnabé & lui se préparerent à faire un autre voyage en Asie, pour voir en quel état étoient alors les nouvelles Eglises dans les villes où ils étoient venus prêcher l'Evangile.

27. SEPT. Saint Barnabé étoit bien d'avis de mener avec eux le bienheureux Jean Marc dans ce voyage, Act. 15. v. 36. 37. 38. Colof. 4. 10. mais saint Paul n'en fut pas d'accord, disant qu'il n'étoit pas convenable de s'associer un homme qui s'étoit séparé d'eux, faute qu'il parût y avoir de necessité, lorsqu'ils étoient en Pamphilie & qui n'avoit point eu assez de courage pour les accompagner dans leur ministere. Il se forma donc entre eux une contention qui fut cause qu'ils se separerent l'un de l'autre. Saint Chrysostome faisant reflexion sur ceci nous fait bien remarquer que la sévérité de saint Paul & la douceur de saint Barnabé étoient également necessaires à Jean Marc, & que l'une & l'autre furent d'une grande utilité au Disciple; que la fermeté du premier lui fit ouvrir les yeux sur sa faute, lui en découvrit les fâcheuses suites, & le fit rentrer en lui-même; & que la tendresse du second l'empêcha de tomber dans le découragement & lui fit prendre une confiance particuliere en lui pour profiter de ses avis, & de ses instructions, & s'attacher à sa personne.

En effet saint Paul s'étant séparé de saint Barnabé, ce dernier prit avec soy Jean Marc, & se l'associa dans son voyage de Chypre, & c'est peut-être pour cette seule raison que saint Jerôme donne à celui dont nous parlons, la qualité de Disciple de saint Barnabé. Depuis ce tems il paroist que saint Barnabé l'engagea de nouveau à accompagner saint Paul, & que dans cette réunion, saint Jean Marc répara la faute qu'il auroit pu faire en le quittant, & il y a tout lieu de croire que c'est de lui que saint Paul fait les recommandations à Philemon, & aux Colossiens; il l'appelle Marc cousin de Barnabé dans l'Epître qu'il écrit aux Colossiens. Il le met du petit nombre des Juifs convertis qui l'assistoient à Rome dans ses liens; ce qui fait connoître qu'il estoit auprès de lui dans cette ville pendant les années 62. & 65. Ecrivant aux Colossiens, il les prie de bien recevoir Marc, s'il alloit chez eux, & il leur parle de quelques commissions que S. Barnabé & lui, lui avoient données pour quelque chose qui le regardoit. Il paroît en effet que Jean Marc, après l'élargissement de saint Paul, fit un voyage en Asie; il y estoit au moins deux ans après, lorsque saint Paul écrivit, de sa derniere prison, la seconde Epître à Timothée qui étoit alors en Asie; il le prioit de l'amener à Rome avec lui, disant qu'il lui étoit utile pour le ministere de l'Evangile.

Nous ne pouvons gueres sçavoir plus de choses de ce bienheureux Disciple, dont ce que l'on a de plus certain, se tire des endroits de l'Ecriture que l'on a marquez ici. On l'a voulu confondre avec plusieurs autres du même nom, qui ont esté recommendables; mais comme il n'y a rien de bien convainquant en ce que l'on en rapporte, il est plus convenable d'en demeurer à ce que l'on en croit plus communement. Les Grecs n'ont rien sçu au moins de sa mort & de sa sepulture en la ville d'Ephese, puisque suppofant qu'il fut Evêque de Byble en Phœnicie, entre Beryte & Tripoli, ils y marquent aussi sa sepulture & son culte. Ils lui donnent le titre d'Apôtre & ils honorent sa mémoire le 27. de Septembre. Ils sont suivis en cela des Latins, lesquels semblent n'en avoir pas plus particulierement parlé, que depuis qu'on a inséré son nom dans le dernier Martirologe Romain. Monsieur de Tillemont a recueilli tout ce qui peut regarder ce bien-heureux Disciple, dans le 3. article à part dans le 2. tome de ses mémoires Ecclesiastiques, outre ce qu'il en avoit déja dit dans les vies de saint Paul & de saint Barnabé au 1. tome; le Lecteur pourra le consulter.

De

Sept. 27.

De saint Elzear, Comte d'Arian, & de sainte Delphine, son Epouse.

Sa naissance.

NOus allons voir en ces deux ames choisies de Dieu une heureuse union de la Virginité & du Mariage, laquelle ayant commencé dans l'alliance de Marie & de Joseph, a eû si peu de sectateurs dans la suite des siecles. Pour saint Elzear il nâquit au Château d'Ansoüis en Provence, l'an de Notre-Seigneur 1284. Son pere fut Hermengaud de Sabran Seigneur d'Ansoüis, & depuis Comte d'Arian, de la tres-ancienne & tres-célebre Maison de Sabran en Provence. Sa mere fut Laudune d'Aubes ou d'Albes, de la Maison de ce nom en la même Province, laquelle s'acquit par ses vertus la précieuse qualité de bonne Comtesse. Le Pere Jean Juliani Confesseur de cette Dame, la regardoit comme un grand ornement de son siecle, & comme s'il eut eû l'esprit de Prophétie, il assûroit que le Tout-puissant feroit de grandes choses par elle & par l'enfant qu'elle mettroit au monde. Quand elle fut accouchée d'Elzear, elle en fit un sacrifice à Dieu par ces paroles qu'elle prononça avec une ferveur admirable : *Je vous rends graces, mon Seigneur & mon Dieu, por le commandement auquel toutes les creatures reçoivent la vie, du fils que votre bonté me vient de donner. Je vous supplie tres-humblement de le recevoir au nombre de vos Serviteurs & de répandre dans son ame les bénédictions de votre grace. Mais je vous conjure d'ailleurs que si par votre science infinie vous prévoyez qu'il doive estre rebele à votre sainte volonté, vous l'ostiez de ce monde dés qu'il aura été regénéré dans les eaux du Baptême : car j'aime mieux qu'il meure innocent, & qu'il reçoive dés maintenant la gloire que vous lui avez meritée par votre passion, que de le voir sur la terre en état de vous offenser.* Les vœux d'une si vertueuse mere furent exaucez, & l'enfant fut conservé, parce qu'il devoit servir Dieu avec une fidelité inviolable. Il suça la pieté avec le lait, & donna même dés le berceau des témoignages d'une grande charité envers les pauvres; car lorsqu'il s'en présentoit quelqu'un devant lui, on ne pouvoit l'appaiser qu'en lui mettant dans ses petites mains dequoi leur faire l'aumône.

Sainteté de son enfan.

A l'âge de cinq ans, il leur distribuoit tout ce qu'on lui donnoit pour son divertissement. Il aimoit mieux prendre ses récreations avec eux, qu'avec les enfans de qualité, & il faisoit en sorte qu'on en mist toûjours quelques-uns manger avec lui. Ces premieres demarches font voir qu'il étoit d'un naturel benin, tendre, bienfaisant & plein de compassion pour les miseres d'autrui. L'obeïssance qu'il rendoit à son Gouverneur & à son Précepteur étoit admirable. Il parloit peu; mais il ne laissoit pas d'estre affable envers ceux qui avoient l'honneur de l'approcher : Sa modestie & sa retenuë aussi bien que la maturité de son esprit étoient beaucoup au-dessus de la portée de son âge : mais une aimable gayeté qui éclatoit sur son visage lui gagnoient le cœur & l'affection de tout le monde.

Aprés qu'il eut passé les premieres années de l'enfance dans le château d'Ansoüis, il fut mis sous la conduite de Guillaume de Sabran son oncle paternel, Abbé de saint Victor lez-Marseille, pour apprendre les préceptes de la vertu, & étudier aux Lettres humaines. On rapporte, qu'entendant lire dans cette Maison Religieuse les Actes des Martirs, il se sentit si vivement porté à les imiter, qu'il pria un Religieux de lui dire où l'on tourmentoit ainsi les Serviteurs de Jesus-Christ, afin qu'il les allast trouver pour mourir dans la confession de son nom : ce qui causa un merveilleux étonnement dans l'esprit de ce Religieux, & lui donna même de grands mouvemens de zele & de dévotion.

Elzear n'avoit encore que dix ans que son pere par l'ordre de Charles II. Roy de Jérusalem, de Naples & de Sicile, le fiança à une Demoiselle de sa qualité, appellée Delphine, laquelle bien qu'âgée seulement de douze ans, avoit déja mérité par ses vertus l'admiration de tous ceux qui la connoissoient : & trois ans aprés, le jour de sainte Agathe, leur mariage fut célébré dans le château de Puis-Michel en Provence. La solemnité étant achevée avec une entiere satisfaction des deux Familles, on conduisit en grande pompe les nouveaux mariez au château d'Ansoüis où ils devoient faire leur demeure. La nuit suivante Delphine découvrit le secret de son cœur à son mari : lui faisant connoistre qu'elle n'avoit consenti à son mariage que par une pure obeïssance à ses parens; qu'elle préferoit la virginité à tous les plaisirs de la vie; qu'elle avoit fait vœu de la garder inviolablement; & qu'elle ne s'étoit donnée à lui que parce que connoissant sa vertu, elle espéroit qu'il lui laisseroit la liberté d'executer la promesse qu'elle en avoit faite à Dieu. Elzear qui sçavoit que le Roy & son pere ne l'avoient engagé dans le mariage que pour conserver sa Maison en lui donnant des héritiers, se trouva d'abord surpris de cette proposition; toutefois comme il avoit la crainte de Dieu profondement gravée dans le cœur, il ne la toucha point, & lui permit de passer cette nuit dans les prieres, dans les larmes & dans les soûpirs, afin de recommander cette importante affaire à Notre-Seigneur, & d'implorer les lumieres du Ciel pour connoistre sa sainte volonté. Les nuits suivantes, elle le prévint encore si bien de ses pieux entretiens, particulierement sur l'excellence & le mérite de la chasteté, qu'ils les passerent l'un & l'autre dans une parfaite continence.

Sa chasteté.

Quelque tems aprés, notre Saint étant allé à Marseille pour y rendre visite à l'Abbé de saint Victor son oncle, il y trouva de jeunes-gens qui lui tinrent des discours deshonnêtes, & tâcherent de le porter à des actions contraires à la pureté: mais s'étant proposé de mourir plûtost mille fois que de commettre un peché mortel, il se défit adroitement de leurs poursuites, sans rien déclarer du secret de sa virginité, en leur disant qu'il avoit une Epouse incomparable, qu'il en étoit content, qu'elle seule lui suffisoit, & qu'il n'avoit garde de lui manquer de fidelité. Cette année-là il jeûna rigoureusement le Carême, quoique selon les loix de l'Eglise qui n'y obligent pas encore à cet âge, il se pust dispenser de cette austerité. Il porta aussi sur sa chair nuë une corde pleine de nœuds & de pointes, de laquelle il se serroit si fort qu'il se fit plusieurs playes, d'où le sang coula en abondance.

Touche extraordin.

Ayant été convié à l'âge de quinze ans avec son oncle à une premiere Messe, & à la cérémonie qui se faisoit pour la réception d'un nouveau Chevalier, le jour de l'Assomption de Notre-Dame, il y assista sans rien omettre de ses pratiques ordinaires de pieté. Il se leva à minuit pour entendre les Matines dans le lieu de l'Assemblée, appellé le Sault. Il se confessa & reçut la sainte Eucharistie pour assister en esprit au triomphe de cette Reine des Anges; il fit aussi quelques actions d'humilité & de charité. Durant qu'il dinoit auprés de son oncle, l'amour divin s'embrasa tellement dans son cœur, que son visage parut tout en feu comme s'il eust été saisi d'un accez de fievre, les forces du corps lui manquerent, & l'on crut que c'étoit une foiblesse. On le porta sur un lit, & on tira les rideaux pour le laisser reposer. Il sentit alors cette divine opération, que les Theologiens mystiques appellent transformation, son ame se liquefia & se perdit pour ainsi parler dans le cœur de son Sauveur. Il reçut en même tems une lumiere céleste qui lui fit connoistre la brieveté de cette vie, la vanité des biens de la terre, au prix de ceux du Ciel qui ne périssent jamais, & l'im-

27. Sept.

27. Sept.

puiſſance de tous les plaiſirs de ce monde pour contenter l'eſprit: ce qui lui en fit concevoir un mépris extrême qui lui dura toute ſa vie.

Il reconnut auſſi d'une maniere ſinguliere la grande miſéricorde de Dieu ſur lui, de l'avoir préſervé du peché mortel, & de lui avoir conſervé ſa virginité: de ſorte qu'il réſolut dés ce moment de la garder inviolablement avec ſa femme. Il délibéra même d'abandonner toutes ſes richeſſes, & de ſe retirer dans une ſolitude pour ne plus penſer qu'à l'ouvrage de ſon ſalut; mais comme il étoit dans cette penſée, il lui ſembla oüir une voix qui lui diſoit au fond de ſon cœur de ne point changer d'état. Mais ſi je demeure au monde, répondoit-il à cette inſpiration, comment pourray-je dans une chair fragile conſerver la ferveur dont je me ſens préſentement animé? Je ſçay ce que vous pouvez, & ce que vous ne pouvez pas, ajoûta cette voix divine, je ſuppléray à cette foibleſſe, gardez votre virginité, & ayez confiance en moy. Aprés cette viſite de Dieu, il ſe trouva entierement mort à toutes les choſes du ſiecle, & les ardeurs de la concupiſcence furent tellement éteintes en lui, que non ſeulement il réſiſtoit même durant le ſommeil aux illuſions de l'ennemi; mais que depuis cet âge qui n'étoit que de quinze ans, il paſſa le reſte de ſa vie dans une parfaite continence avec ſon épouſe. Ils demeuroient dans la même maiſon, ils habitoient dans la même chambre, & ce qui eſt inoüi & inimitable, ils repoſoient dans un même lit, ſans jamais reſſentir le moindre mouvement qui puſt préjudicier à leur pureté Angelique. Dans cet heureux état ils paſſoient ſouvent la nuit en oraiſon, durant laquelle ils ont été pluſieurs fois favoriſez de viſions céleſtes; Notre-Seigneur qui ſe plaiſt merveilleuſement parmi les lys, & avec les perſonnes pures & innocentes, s'apparoiſſant ſenſiblement à eux pour les conſoler par ſa préſence, & les fortifier par ſes graces à demeurer fideles dans leur ſainte & généreuſe réſolution. Ce fut dans ces précieuſes viſites qu'Elzear découvrit les myſteres adorables de la divine providence, l'économie de l'Incarnation du Verbe, l'excez de la charité de JESUS-CHRIST dans l'inſtitution de la Sainte Euchariſtie, & pluſieurs autres ſecrets de la grace, qui cauſerent dans ſon ame d'admirables tranſports d'amour, & qui lui donnerent de belles connoiſſances, dont il ſe ſervit utilement pour ſa propre perfection & pour celle des autres.

Visite de Dieu.

Quand il eut atteint la vingtiéme année de ſon âge, ne trouvant pas dans le Château d'Anſoüis toute la tranquillité qu'il ſouhaittoit, à cauſe que ſes parens faiſoient leur poſſible pour lui faire goûter le monde, il réſolut de ſe retirer ailleurs, où il puſt vivre ſelon les mouvemens de ſa dévotion. Il eut de la peine à obtenir d'eux cette ſéparation; mais ils furent obligez d'accorder à ſes prieres & à ſes inſtances, ce qui repugnoit ſi fort à leur inclination. De toutes ſes Terres il choiſit le Château du Puy-Michel qui lui appartenoit du coſté de ſa Femme. Là ce nouveau Pere de famille commença à gouverner ſa Maiſon d'une maniere toute nouvelle, qui devroit ſervir d'exemple aux Grands Seigneurs. Voicy les reglemens qu'il fit pour cela, contenus en dix articles.

Conduite de ſa Maiſon.

1°. Que chacun de ſes Domeſtiques de l'un & de l'autre ſexe entendît tous les jours la Meſſe entiérement ſans y manquer.

2°. Que la chaſteté & l'honneſteté fuſſent gardées parmi eux, dans les paroles, les actions, & tous les déportemens, ſous peine à ceux qui y manqueroient d'être chaſſez de ſa maiſon: car il ne pouvoit ſouffrir qu'une perſonne en état de peché mortel mangeaſt de ſon pain, ni demeuraſt dans ſon Château, de crainte qu'elle n'infectaſt les autres, ou qu'elle n'y attiraſt la malédiction du Ciel.

3°. Que tous ſans en excepter aucun, s'approchaſſent une fois la ſemaine du Sacrement de Pénitence, & reçeuſſent une fois le mois la ſainte Euchariſtie.

4°. Que les femmes & les filles nobles employaſſent toute la matinée à la pieté & aux autres exercices de dévotion; & l'aprés-diné au travail manuel.

5°. Que l'on ne fiſt aucun jurement quelque leger qu'il fuſt, & que l'on ne diſt rien contre la verité. Ceux qui violoient cette Conſtitution étoient punis ſelon l'énormité de leur faute, ſoit en jeûnant au pain & à l'eau, que l'on prenoit eſtant aſſis à terre en preſence de tous les autres durant le diſner, ſoit en demeurant tout le jour enfermez dans une chambre comme dans une priſon.

6°. Que l'on ne joüaſt point aux cartes, ni aux dez, ni à aucun autre jeu deffendu, à peine d'être puni ſévérement.

7°. Que l'on conſervaſt la paix & la concorde, ſans jamais s'offenſer l'un l'autre de parole, ni autrement: & que ſi par malheur il y arrivoit du differend, on l'étouffaſt auſſi-toſt. Il eſtoit fort exact à faire obſerver ce point, & chaſtioit rigoureuſement les coupables.

8°. Que tout le monde aſſiſtaſt à la priere qui ſe faiſoit le matin & le ſoir.

9°. Que l'on traitaſt ſes Sujets avec douceur, & que perſonne ne priſt la liberté de les moleſter pour quelque prétexte que ce fuſt.

10°. Enfin, que l'on ne manquaſt pas de ſe trouver chaque jour à la Conference ſpirituelle qu'il faiſoit faire à quelque heure de l'apréſdînée, où l'on parloit de la vertu & des moyens de bien ſervir Dieu & de faire ſon ſalut. Lorſque quelqu'un y diſcouroit, il vouloit que les autres priaſſent Dieu pour lui dans leur cœur, afin qu'il lui inſpiraſt par ſa grace ce qu'il devoit dire pour l'édification de la compagnie. C'eſt dans ces pieuſes converſations que ce ſaint jeune-homme découvrit les lumieres de la ſageſſe divine, dont ſon ame étoit éclairée. Ses paroles étoient des traits enflammez, qui excitoient dans ſes domeſtiques des deſirs ardens de leur propre perfection, & l'on ne peut dire les fruits admirables que produiſirent ſes preſſantes exhortations. On remarque cette merveille, que ceux qui s'approchoient le plus de lui, & qui joüiſſoient plus familiérement de ſes entretiens, ſentoient mourir & s'éteindre en eux-mêmes les inclinations corrompuës de la chair, & les mouvemens de la concupiſcence. De ſorte que pluſieurs, même des gens de guerre, touchez de cette vertu ſecrette, auſſi-bien que de ſes diſcours, firent vœu de garder toute leur vie inviolablement la chaſteté. En un mot, la charité, l'honnêteté, la douceur, la pureté, & la concorde regnoient tellement dans ſa maiſon, qu'il n'y manquoit que l'habit de Religieux pour en faire un Monaſtere des plus réformez. D'où vient que la Religieuſe Alazie qui étoit ſœur de la Comteſſe y demeuroit volontiers, aſſûrant qu'elle y trouvoit autant de moyens de pratiquer la vertu, que dans ſon Cloître: cependant comme il eſt toûjours plus ſeur de vivre dans un Monaſtere, que dans une Maiſon ſéculiere, Dieu permit qu'elle ſe trouva furieuſement tourmentée par des tentations de la chair. C'eſtoit ſans doute pour montrer par un miracle, combien la continence d'Elzear & de Delphine étoit agreable à ſa Divine Majeſté. Car Alazie pour ſe délivrer de ſon ennemi, n'eut point d'autre recours qu'au lit des ſaints mariez, devant lequel elle fit cette priere: *Mon Seigneur* JESUS-CHRIST *qui eſtes le Roy des Vierges, & aimez tendrement la chaſteté, je vous conjure par la pureté toute ſainte, & l'integrité virginale qui ſe conſerve en cette couche nuptiale, de bannir de mon cœur & de mon corps la ten-*

27. Sept.

tation de laquelle vous me voyez travaillée. Et cette oraison fut suivie non seulement d'une parfaite délivrance ; mais encore d'une grace si puissante, qu'à l'avenir elle ne fut plus attaquée, ny de pensées, ny de mouvemens deshonnêtes. Plusieurs personnes de qualité apprenant la vie du Comte & de la Comtesse, & les beaux reglemens de leur famille, imiterent leur exemple & gouvernerent saintement leurs maisons. Un Evêque même demanda à Elzear les Constitutions que nous avons rapportées, pour les faire observer dans son Palais. Voila ce qui regarde la conduite domestique de notre Saint. Pour ses dévotions particulieres, voici comme il s'y comportoit.

Ses dévotions particulieres.

Il récitoit tous les jours l'Office Divin, selon l'usage de l'Eglise Romaine, ce qu'il faisoit avec tant de dévotion, qu'il en donnoit même à ceux qui avoient le bien de le voir ou de l'entendre. Outre les jeûnes de précepte, il jeûnoit encore tous les Vendredis de l'année, toutes les veilles des Fêtes & pendant l'Avent tout entier. Il portoit sous ses habits précieux un rude Cilice, qu'il ne quittoit pas même souvent durant la nuit. Il couchoit ordinairement tout habillé & couvert de certains vêtemens qu'il avoit fait faire exprès. Il avoit une discipline faite de chainons de fer, de laquelle il se donnoit trois coups à chaque verset du Pséaume *Miserere*. Il recevoit la sainte Eucharistie tous les Dimanches du Carême & de l'Avent, & aux Fêtes de plusieurs Saints, particulierement à celles des Vierges, ausquelles il portoit une singuliere dévotion : Il communioit avec une si grande abondance de graces, qu'il avoüa quelquefois à sa chere épouse, que lorsqu'il avoit la sainte Hostie sur la langue, il goûtoit des douceurs inconcevables. *Ha ! le plus grand plaisir d'une ame*, ajoutoit-il, *c'est de s'approcher souvent de la sainte Communion.* Il avoit tant de facilité à élever son esprit à Dieu, qu'il ne lui falloit faire aucuns efforts pour s'appliquer à l'oraison, à la méditation, & à la contemplation. Le goust des choses célestes ne le quittoit point, soit qu'il fust à table, soit qu'il conversast avec le monde, soit même que ne s'en pouvant honnêtement dispenser, il se trouvast dans de grandes assemblées de divertissement, où l'on chantoit & jouoit des instrumens de musique : car parmi le son de la mélodie, son esprit estoit tellement occupé des véritez eternelles, qu'il tomboit en une espece d'extase. Il passoit quelquefois les nuits en contemplation, pendant laquelle il y jettoit des torrens de larmes. Sa plus grande récréation estoit de s'entretenir avec Delphine son Epouse des perfections de Jesus Christ, de l'excellence de la virginité, des délices du Paradis, & de l'éternité bien heureuse. De sorte que l'on peut dire que leur chambre estoit un oratoire où ils ne vaquoient qu'aux exercices de pieté, & leurs ames un autel où ils adoroient continuellement la Majesté Divine. Il observoit inviolablement ces trois maximes ; premierement d'éviter les plus petites choses qui puissent déplaire à Dieu. En second lieu, de s'offrir à lui à tout moment avec ferveur. Enfin de tenir caché dans son cœur, particulierement aux hommes mondains & charnels, les visites & les faveurs qu'il recevoit du Ciel.

Sa charité.

De cette disposition intérieure naissoit cette admirable charité qu'il exerçoit envers les misérables. Il donnoit tous les jours à dîner à douze pauvres ou lépreux, leur lavoit les pieds quelque infects qu'ils fussent, & les baisoit tendrement à la bouche : après quoi il leur faisoit de grandes aumônes. Estant une fois allé visiter une maladerie, il y trouva six lépreux, qui étoient si défigurez, qu'ils faisoient horreur à voir. Mais surmontant les répugnances de la nature, il les embrassa quelque temps, puis les

A baisa affectueusement, & aussi-tost l'Hôpital fut rempli d'une odeur très suave, & les pauvres malades se trouverent parfaitement guéris. Il fit deffense à son valet de-chambre & à son Chirurgien qu'il avoit menez avec lui, de publier ce miracle ; mais le Ciel releva son humilité par une autre merveille : car comme le Saint sortoit de ce lieu, il parut sur sa teste une lumiere éclatante qui se répandoit sur l'Hôpital, & augmentoit à mesure qu'il avançoit vers son Chasteau. Pendant une famine qui réduisit le Peuple à la derniere misere, il fit distribuer aux pauvres tout ce qu'il avoit de provisions, ne se reservant pas même ce qui sembloit nécessaire pour la subsistance de sa maison ; & cette libéralité fut si agréable à Dieu, que le blé & la farine se trouverent miraculeusement multipliez dans ses greniers, afin qu'il pût la continuer à

B un plus grand nombre de nécessiteux. Son Château estoit l'hospice de tous les Religieux voyageurs. Il leur faisoit tout le bon accueil possible, & sur tout il estoit ravi quand il pouvoit loger les Prédicateurs ; il en prenoit un soin extraordinaire, espérant par cette charité partager avec eux la récompense de leurs travaux. Il n'attendoit point que les pauvres lui demandassent du secours, & lui découvrissent leur nécessité. Il les faisoit chercher & les prévenoit de ses aumônes. Il ne rebuta jamais aucun de ceux qui eurent recours à lui, & quand il pouvoit connoistre ceux que la honte empêchoit de lui rien demander, il les faisoit assister secretement.

C A l'âge de 23. ans ayant perdu son pere qui l'avoit institué son heritier par son testament, il fut obligé de faire un voyage en Italie, pour prendre possession des biens qui lui revenoient de cette succession. Il y souffrit pendant trois ans toutes sortes d'injures de ses propres sujets du Comté d'Arian qui se souleverent contre lui, l'accuserent faussement de plusieurs crimes, & lui dresserent des embûches pour le mettre à mort. Le Prince de Tarente lui fit offre de ses Troupes pour les ramener à leur devoir, & en punir quelques-uns des plus coupables, afin de donner de la terreur aux autres : mais Elzear rejetta toutes ces voyes de rigueur, espérant les reduire par sa patience. En effet il les gagna si bien par sa douceur, que s'estant soûmis à lui, ils ne le respecterent pas seulement comme leur

Sa douceur.

D Maistre, mais l'aimerent aussi comme leur Pere. Il trouva parmi les papiers de son pere des lettres que certains Gentils-hommes lui avoient écrites, pour le détourner par des pretextes supposez de le faire son heritier : cependant il n'en eut aucun ressentiment, & bien loin de leur faire connoistre qu'il sçavoit les mauvais offices qu'ils lui avoient rendus, il leur témoigna plus d'amitié qu'aux autres, & vécut avec eux dans une parfaite intelligence. Il eut sur tout une tendresse particuliere pour celui qui estoit l'auteur de toute cette intrigue, quelque sujet de mécontentement qu'il en eust receu. On ne le voyoit jamais troublé ny en colere. Le calme & la serenité qui paroissoient sur son visa-

E ge, marquoient assez la paix & la tranquillité de son ame. Tout le monde admiroit cette constance qui est si rare dans les personnes de qualité, qui se font un point d'honneur d'estre infiniment sensibles aux moindres choses qui s'opposent à leur volonté. Son épouse même ne pouvant comprendre ce mystere, lui demanda un jour comment il pouvoit demeurer ainsi immobile au milieu de tant de sujets qu'il avoit de s'emporter. Il semble, lui dit-elle, que vous soyez une statuë privée de tout sentiment. Est-ce que vous ne vous appercevez point des injustices que l'on vous fait, ou que vous auriez le cœur assez insensible pour n'en estre pas touché ? Vous estes un grand Seigneur, & vous passez pour ne pas manquer de courage ; quel

27 Sept. mal feriez-vous de paroistre indigné contre ceux qui vous font tort, afin qu'ils cessassent de vous persecuter ? Que me serviroit-il de me mettre en colere ? repondit Elzear : je n'y trouve aucun avantage. Je ressens assez le mal que l'on me fait ; mais lorsqu'il naist pour cela dans mon cœur quelque mouvement d'indignation, je jette aussi-tost les yeux sur mon Seigneur Jesus-Christ, qui a souffert pour moi tant d'opprobres, d'outrages, & de malédictions, quoi qu'il méritast les respects de toutes les créatures : & je me trouve à l'heure-même tellement disposé à tout endurer, que quand mes valets m'arracheroient la barbe, ou me couvriroient le visage de soufflets & de crachats, j'estimerois que ce seroit encore tres peu de chose, en comparaison de ce que je devrois souffrir pour reconnoissance des bienfaits qu'il m'a procurez par ses souffrances. Cette veuë fait tant d'impression sur mon ame, qu'elle arrête sur le champ les saillies de mes passions. Quand quelqu'un m'offense, Dieu me fait cette grace singuliere, que je l'aime encore avec plus de tendresse que je ne l'aimois auparavant ; que je le prie pour lui de meilleur cœur, & que je me reconnois mériter pour mes pechez passez bien d'autres mauvais traitemens que ceux qu'il me fait. Ces beaux sentimens étonneront sans doute les gens du siecle qui font consister la véritable force à se ressentir vivement d'une injure, & à se vanger de ses ennemis. Cependant ce n'estoit ny la lâcheté, ny la foiblesse qui faisoit mettre bas les armes à notre Saint ; c'estoit plutost une grandeur d'ame, par laquelle s'élevant au dessus de la nature & d'un chimerique point d'honneur, il enduroit généreusement pour l'amour de Jesus-Christ les affronts & les ignominies que les grands du monde, qui n'aiment qu'eux-mêmes ne peuvent souffrir. Elzear étoit d'ailleurs si brave, qu'il ne se faisoit pas moins admirer pour son adresse dans l'exercice des armes, qu'il estoit estimé pour sa ferveur dans les pratiques de dévotion : car dans un Carousel que Robert de Naples fit faire pour divertir les Seigneurs de sa Cour, notre Comte enfila si adroitement la bague, rompit les lances avec tant de vigueur, & fit d'autres si belles actions, que les spectateurs lui donnerent la victoire, & le jugerent digne du prix proposé, & du nom de Chevalier.

Sa justice. Sa grande douceur ne le rendit point pour cela trop mou en l'administration de la Justice. Il vouloit que les Juges Criminels suivissent la rigueur des Loix contre les blasphémateurs, les assassins, les voleurs, & généralement contre ceux qui troubloient la tranquilité de ses Etats. Dans les affaires civiles, il avoit beaucoup d'indulgence, & soulageoit ceux qui estoient en prison pour leurs dettes, en payant pour eux à leurs créanciers, le tiers, la moitié & souvent le total de ce qu'ils devoient ; mais il le faisoit sécretement, de crainte que l'on n'abusast de sa charité. Jamais il ne voulut profiter de la confiscation des biens qui revenoient à son domaine par la mort des criminels ; mais il les remettoit par une main tierce à la veuve & aux orphelins, les jugeant assez affligez par la perte des personnes qui leur estoient cheres. Il visitoit lui-même ceux qu'on avoit condamnez à la mort avant qu'on les menast au supplice. Il leur donnoit des instructions salutaires, les portoit à la penitence, & les exhortoit d'avoir confiance aux merites de la passion de Jesus-Christ. Et par ce moyen il a converti des opiniâtres, qui ne se soucioient point de mourir dans leur peché.

Après avoir demeuré cinq ans en Italie, il revint en France, où il fit vœu de continence perpetuelle ; car il l'avoit gardée jusqu'alors, sans s'y estre obligé par aucune promesse particuliere. Ce fut au Chasteau d'Ansouis, dont il avoit pris possession depuis la mort de son pere, & le jour de sainte Marie-Magdelaine Patrone de la Provence. Il fit premierement ses dévotions dans la Chapelle du Chasteau, dédiée en l'honneur de sainte Catherine. Ensuite estant accompagné de son épouse, il se transporta dans la chambre de la bien-heureuse Garsende, veuve d'une vertu tres-éminente, qui avoit été sa gouvernante, & qui estant alors malade, n'avoit pû se trouver dans l'oratoire. Il voulut faire la cérémonie en la présence de cette pieuse veuve, parce que c'estoit elle qui avoit mis la dévotion dans la maison de son pere, qui lui avoit inspiré les premiers sentimens, qui l'avoit soustenu contre les plaintes & les medisances des gens du monde, dans la résolution qu'il avoit prise de travailler au grand ouvrage de sa propre perfection, & qui lui conseilloit de sceller sa virginité par le sceau d'un vœu éternel. Etant donc au pied de son lit accompagné de sa chere Delphine, de la Religieuse Alazie, dont j'ai déja parlé, & du Seigneur Ivorde fils de cette sainte veuve, les genoux en terre, & les mains jointes sur un Messel, il prononça son vœu en ces termes: *Monseigneur Jesus-Christ de qui naissent tous les biens que nous recevons, me confiant entierement en votre secours, & reconnoissant d'un côté, pécheur fragile & infirme que je suis, que je ne puis perséverer dans la continence sans une assistance spéciale de votre bonté, & de l'autre que tout m'est possible par votre grace : Je vouë, & vous promets & à votre tres-sainte Mere, comme aussi à tous les Saints du Paradis de vivre chastement jusqu'à la mort, & de conserver toute ma vie la virginité que j'ai gardée jusques à present par votre misericorde : je suis prest d'endurer toutes sortes d'afflictions, de tourmens, & la mort même plutost que de la violer jamais.* Delphine qui avoit déja fait ce vœu en son particulier, le renouvella de grand cœur en cette occasion, & leur exemple toucha tellement le jeune Ivordre qu'il fit aussi le même vœu.

Elzear ne resta que deux ans en France, après lesquels il fut rappellé en Italie par le Roy de Naples, qui le fit gouverneur de Charles son fils aîné, Duc de Calabre. Ce jeune Prince avoit déja les inclinations toutes corrompuës, & portées aux plaisirs & à la sensualité ; mais la bonne conduite de notre Saint le rendit si sage, & si vertueux, que les courtisans publioient hautement que depuis qu'il estoit entre les mains de cet excellent Gouverneur, il estoit entierement changé, & avoit acquis les perfections d'un grand Prince, qui lui feroient un jour porter la couronne avec autant de gloire pour lui, que de bonheur pour ses sujets. Cette charge neanmoins, quelque honorable qu'elle fust, lui estoit extrémement onéreuse, parce qu'elle le tiroit de la solitude, dont il jouissoit auparavant dans sa maison. La pureté de sa conscience lui faisoit regarder la cour comme un lieu de torture où une ame est continuellement à la gehenne, tant à cause des dangers dont elle est environnée, qu'à cause des manieres d'agir qu'il y fait observer & qui se sentent si peu de la simplicité chrétienne. Ce lui estoit un supplice insupportable de se voir obligé de passer les jours entiers dans l'embarras des affaires, à recevoir ou à rendre de visites, à entendre ou à faire des complimens, & à d'autres actions de cette nature qui occupent si fort les gens de Cour. Il n'y avoit presque que la nuit dont il pust disposer ; aussi la passoit-il souvent en prieres & en contemplation, afin de fortifier son ame contre les charmes trompeurs d'une vie mondaine. Pendant l'absence du Roy qui estoit allé en Provence, toutes les affaires du Royaume passerent par ses mains ; parce que le Duc de Calabre ne faisoit rien que par ses conseils. Ce fut alors qu'il eut besoin d'une grande fermeté d'esprit

27. Sept.

& d'un parfait desinteressement; car comme il estoit l'arbitre de toutes les délibérations, on avoit recours à lui pour les graces aussi bien que pour la justice; & il n'y eut personne qui ne cherchast sa protection. Quelques-uns même lui offrirent des présens, pour tâcher de l'obtenir; mais il fut impossible de lui en faire jamais accepter aucun, & il prit toûjours le parti de l'équité, sans aucune veuë d'interest. Ses amis lui remontrant qu'il pouvoit sans blesser sa conscience recevoir les choses qu'on lui offroit volontairement, & que les fatigues qu'il prenoit pour l'Etat, méritoient bien qu'on les reconnust par quelques honnestetez, il leur répondit qu'il estoit difficile de le faire sans scandaliser le prochain; qu'il étoit à craindre qu'aprés avoir commencé par ce qui estoit permis, on ne finist par ce qui estoit deffendu; qu'on prend d'abord les fruits, puis le panier, & enfin l'arbre & le jardin même; en un mot, que l'intention de ceux qui donnent, estant souvent de corrompre l'intégrité des ministres, il estoit plus seur de ne tien prendre, & d'attendre de Dieu seul la récompense de ses peines.

Nous avons déja parlé des charitez qu'il faisoit dans sa maison & en son particulier: mais ayant trouvé l'occasion d'en faire de plus nombreuses & de plus étenduës, il ne manqua pas d'en profiter. S'estant apperçu que les affaires des pauvres estoient presques oubliées, & qu'on ne les faisoit qu'avec des longueurs qui leur étoient tres-préjudiciables, il supplia le Duc de trouver bon qu'il se fist leur Avocat au Conseil. En cette qualité qu'il estimoit plus que toutes les autres, il prit leur interest avec plus de chaleur que les siens propres. Il recevoit avec joye toutes leurs Requestes non seulement en sa maison ou au Palais; mais encore lorsqu'il alloit par les ruës, où il s'arrestoit volontiers pour les écouter. Il s'en présentoit quelquefois une si grande quantité, quand il rentroit chez lui, qu'il avoit besoin d'une patience héroïque pour ne se pas rebuter de leurs importunitez. Il n'eust pas esté en repos s'il n'eust écouté toutes leurs raisons, quelque mal digérées qu'elles fussent. Il prenoit la peine de faire les extraits des mémoires qu'ils lui avoient donnez, & par la pénétration d'esprit qu'il avoit, il réduisoit à de certains chefs tout ce qu'il avoit lû ou entendu, & en faisoit ensuite son rapport au Conseil, où il parloit fortement en leur faveur. Un jour un pauvre s'estant coulé dans sa chambre, lui demanda comme il se mettoit à table, ce qu'il avoit fait de la Requeste qu'il lui avoit présentée. *Je ne l'ai pas encore rapportée*, lui répondit le Saint, *mais attendez, je vous prie un moment, & je vous en délivrerai l'expédition.* En effet, laissant son disner, il alla à l'heure-même au Palais du Duc, où il fit l'affaire de ce pauvre, & aprés la lui avoir mise entre les mains, il se remit à table. Des Dames de qualité de Sicile, s'estant réfugiées à Naples à cause de la guerre qui estoit en leur païs, il les prit avec toutes leurs familles sous sa protection, & les fit assister pendant tout le tems que dura leur éxil.

Nous n'aurions jamais fait si nous voulions parler en détail de toutes ses vertus. Il n'y a presque point d'actions dans sa vie, qui n'en renferme plusieurs ensemble. La pureté de son ame étoit admirable; sa modestie, angélique; sa débonnaireté charmante, & son indifference pour toutes les choses de la terre, parfaite & universelle. Il étoit si constant dans sa foy, qu'il disoit à sainte Delphine, que quand tous les Chrétiens changeroient de Religion, il demeureroit toûjours ferme dans la Catholique; Dieu lui en ayant fait connoistre la verité & la certitude par des lumieres si abondantes, & si pénétrantes, qu'il étoit disposé à endurer plustôt mille morts, & même toutes les persécutions de l'Antechrist, que de

Idée de ses vertus.

chanceler un seul moment sur aucun de ses articles. Il avoit une dévotion tendre à la Passion du Sauveur. Il la méditoit souvent avec des transports d'amour qui ne peuvent s'exprimer. Un jour écrivant à la Comtesse sa femme, qui étoit en peine de lui, il lui manda que quand elle auroit envie de le trouver, elle devoit le chercher dans la playe du costé de Jesus-Christ; parce que c'estoit l'endroit où il se retiroit ordinairement, qu'il y étoit en sûreté, & qu'il y goûtoit des douceurs ameres & des amertumes pleines de douceurs, dont son ame recevoit une consolation indicible. Je ne parlerai point des visions dont il fut favorisé, & dans lesquelles il eut des connoissances, & reçut des graces extraordinaires: le lecteur pourra les voir dans les auteurs de sa vie, que nous citerons à la fin de cet abregé. Ses Confesseurs ont déposé aprés sa mort, qu'ils n'avoient remarqué aucun peché mortel dans ses confessions générales, & que dans les ordinaires il s'accusoit avec tant d'humilité & de douleur des fautes les plus legeres, qu'il s'estimoit le plus grand pecheur du monde. Comme il revenoit de Naples en Provence avec sa femme & toute sa maison, un furieux orage déchira les voiles, rompit le mast, & mit le Vaisseau à deux doigts du naufrage. Pendant que chacun saisi de frayeur, se préparoit à la mort, Elzear demeura aussi paisible & tranquile, que s'il eust été en terre ferme. Ayant obtenu le calme par ses prieres, il reprit ses gens de leur trop grande timidité, comme d'un défaut de confiance en la puissance & en la bonté infinie de Dieu. Delphine étant surprise de cette intrépidité, lui demanda en particulier comment il s'étoit pû faire qu'il n'eust point eu de peur dans un si grand danger de mort. *C'est*, lui répondit-il, *que depuis une vision celeste que j'ay euë, quand je me vois en quelque péril sur la mer ou sur la terre, j'ai recours aussitost à Dieu, & lui fais une humble priere au fond de mon cœur, par laquelle je le conjure de décharger toute sa colere sur moi, comme sur le plus grand pecheur du monde, & d'épargner ceux qui m'accompagnent, & je n'ai pas plûtôt prononcé cette priere, que je sens dans mon cœur une consolation merveilleuse, qui me rend incapable de frayeur.*

Il ne fit pas paroistre moins de prudence & de valeur dans les armées, que de justice & de bonté dans la paix. L'Empereur Henri VII. eut guerre avec Robert Roy de Naples. Le Pape Clément V. s'efforça de les accommoder, mais sans effet, parceque l'Empereur ne voulut jamais écouter les propositions qu'on lui fit, quelque raisonnables qu'elles fussent. Le Roy de Naples donna la conduite de son armée au Prince Jean son frere, & au Comte d'Arian. Ils livrerent deux batailles, & remporterent deux signalées victoires. On en attribua la gloire & le succez à l'adresse & à la générosité d'Elzear, & on lui en fit de grands complimens. Le Roy même lui en témoigna sa reconnoissance par des caresses & des présens. Mais tous ces applaudissemens ne lui enflerent point le cœur, & pour consacrer à Dieu les présens que le Roy lui avoit fait, il les distribua liberalement aux pauvres. Cependant quand il se fut retiré dans son cabinet, il eut deux scrupules qui lui firent beaucoup de peine; l'un fut une crainte de n'avoir pas assez tost rejetté les sentimens de vanité parmi les loüanges qu'on lui avoit données; l'autre fut un doute s'il n'avoit point suivi les mouvemens de la colere dans le carnage qu'il avoit fait des ennemis. Il pleura amérement ces fautes prétenduës, & en demanda pardon à Dieu. Une voix céleste alors lui cria: *Sçachez, Elzear, qu'il s'en est peu falu que vous n'ayez perdu ma grace dans la chaleur du combat; mais ne craignez point, vos pechez vous ont été pardonnez.*

Son courage.

Ce discours le toucha jusqu'au fond de l'ame; la seule pensée de la perte de la grace lui tant plus sensible que tous les maux que l'on

27. Sept. peut souffrir sur la terre. Il s'humilia devant Notre-Seigneur, & le pria de le punir plûtost en ce monde que de lui reserver ses châtimens en l'autre. En même tems il fut saisi d'une fievre si ardente, qu'il lui sembloit être entre deux lits de feu: & comme en même tems il se mit à reciter le Pseaume *Miserere mei Deus*, il sentit une main invisible qui le frappoit rudement. Enfin il entendit de nouveau ces aimables paroles: *Courage, Elzear, ne vous troublez point, vos pechez vous sont remis.* Il s'endormit là-dessus, & à son réveil il se trouva gueri, & il fut inondé d'un torrent de consolations celestes. Les gens de guerre doivent ici faire réflexion avec combien de droiture & de pureté d'intention ils doivent se comporter dans les combats où ils tuent & massacrent des hommes semblables à eux, & rachetez du sang de Jesus-Christ, de peur de s'ôter la vie de l'ame en ôtant celle du corps à leurs ennemis.

Le Roy de Naples qui connoissoit particulierement la capacité d'Elzear, après l'avoir employé au gouvernement de ses Etats d'Italie & à la conduite de ses armées, l'envoya en Ambassade vers Charles IV. Roy de France, pour y négocier le Mariage du Duc de Calabre avec Marie fille de Charles Comte de Valois, oncle de ce grand Monarque. Il fut reçû du Roy avec tout le bon accueil possible, non seulement en consideration du Roy son Maistre, & à cause de l'affaire qu'il venoit traiter, mais aussi pour son merite particulier, dont la réputation s'étoit répanduë par tout le Royaume. Ce fut durant le séjour qu'il fit à Paris qu'arriva la merveille que je vas dire, & qui augmenta beaucoup l'estime que l'on avoit déja de lui. Passant un jour par la ruë saint Jacques accompagné d'une multitude de courtisans, il rencontra un Prêtre qui portoit le Viatique à un malade. Chacun se jettant à genoux pour l'adorer, Elzear à peine mit-il la main au chapeau pour saluer l'Ecclésiastique. Les courtisans en murmurerent & le peuple en fut d'abord scandalisé: mais il leva le scandale & dissipa le murmure, en faisant avoüer au Prêtre devant son Evêque que l'Hostie qu'il portoit n'étoit pas consacrée. La raison pour laquelle cet Ecclesiastique en agissoit ainsi, c'est que sçachant que le malade étoit un usurier impénitent, & que n'osant pas neanmoins lui refuser la Communion en apparence, s'étoit imaginé par erreur qu'il lui étoit permis de donner à ce moribond endurci, du pain au lieu du Corps adorable de Jesus-Christ. Le bruit de cet évenement s'étant répandu par la ville & dans la Cour, l'Ambassadeur fut plus estimé que jamais, & on ne le regardoit plus que comme un homme d'un merite & d'une pieté extraordinaire, à qui Dieu découvroit des secrets impénetrables à l'esprit humain & au-dessus des lumieres de la nature.

Fait merveilleux

Après avoir heureusement conclu le Mariage qui étoit la fin de son Ambassade, il tomba malade d'une fievre aiguë, qu'il connut par inspiration divine le devoir porter au tombeau. Ainsi ne pensant plus qu'à se préparer à une bonne mort, il commença par une Confession générale qu'il fit en versant des torrens de larmes & avec des sentimens d'une parfaite contrition. Quelque violentes que fussent ses douleurs, on ne vid jamais en lui aucun mouvement d'impatience: la douceur de ses paroles & la sérénité de son visage, étoient des témoignages sensibles de sa bonne conscience & de l'allegresse de son ame. Il ne laissoit point passer vingt-quatre heures sans se confesser. Ses entretiens étoient de la misericorde de Dieu, de la grace, de la prédestination & de la gloire des Bienheureux dans le Ciel. Il se faisoit lire de tems en tems la Passion de Notre-Seigneur, afin de s'exciter au regret de ses pechez, & de conformer sa mort à celle du Sauveur du monde, en mourant com-

Ses dispositions à la mort.

A me lui, pauvre, détaché de la terre, humble, patient, resigné à la volonté de Dieu, embrasé d'amour, en un mot dans la consommation de l'ouvrage de son salut. Dès qu'il vid entrer le Prêtre qui lui apportoit le sacré Viatique, il se leva & se prosterna en terre, adorant son souverain Seigneur avec une profonde humilité. Il reçut ce divin Sacrement les yeux baignez de larmes, & avec des dispositions intérieures qu'il est plus aisé de se representer que de les décrire sur le papier. Lorsqu'on lui donna le Sacrement de l'Extrême-onction, il répondoit lui-même d'une voix ferme à toutes les prieres de l'Eglise; mais quand il entendit ces divines paroles: *Per sanctam crucem & passionem tuam, libera eum Domine*; c'est-à-dire, *Nous vous prions, Seigneur, par* B *votre sainte Croix & par le merite de votre Passion de délivrer ce moribond de tous les ennemis de son salut*, il fit un effort, & haussant sa voix il dit: *Hæc est spes mea, in hac volo mori. C'est-là toute mon esperance, en laquelle je veux mourir.* Dans son agonie son visage changea & devint comme celui d'un homme effrayé qui void quelque chose de terrible. Alors il s'écria: *Mon Dieu, que la puissance du demon est grande!* Quelque tems après il dit encore: *O bon Jesus, que nous vous sommes redevables; car par votre Passion vous avez dompté toutes les puissances de l'enfer.* Ces paroles montroient assez qu'il étoit aux prises avec le malin Esprit, qui tâchoit de le porter au desespoir: mais ce qui étonna davantage les assistans, fut ce mot qu'il dit: *Helas! je me soûmets tout à fait au jugement de mon Dieu*, comme s'il eust encore apprehendé pour son sa- C lut, lui que l'on sçavoit bien avoir mené une vie toute innocente: toutefois un moment après il consola tout le monde en prononçant ces paroles avec de grands témoignages de joye: *J'ai par la grace de mon Dieu, remporté la victoire; oüi tres-assûrément, j'ai vaincu.* Et aussi-tost son visage reprit sa premiere sérénité.

C'est parmi ces douceurs & ces épreuves qu'il rendit l'esprit, le 27. de Septembre, l'an du salut 1323. étant âgé de 39. ans. Un Gentil-homme fort débauché, & fur tout extrémement impudique, qui se trouva à cette mort, fut si pressé de se convertir, que ne pouvant plus supporter le poids de ses pechez, il se retira dans une chambre, & se confessa humblement à un des Peres Cordeliers qui avoient assisté le Saint dans D son agonie. Le Saint un peu avant que de mourir, pressé par une forte inspiration divine, découvrit le secret virginal de son Mariage. *Je ne suis qu'un méchant homme*, dit-il à ceux qui étoient présens, *mais la sainteté de ma femme m'a mis dans le chemin du salut: je l'ai épousée Vierge, & je la laisse avec sa virginité.* Au moment de sa mort il s'apparut à elle en Provence, où elle étoit alors, & l'assura que par la misericorde de Dieu il joüissoit dans le Ciel de la souveraine felicité des Bienheureux.

Comme il étoit du Tiers Ordre de S. François, il fut enseveli en habit de Cordelier, & son corps fut mis en depost dans l'Eglise du grand Couvent de ces mêmes Peres à Paris, d'où il fut transporté la même année en la ville d'Apt en Provence, & ensuite enterré dans l'Eglise des E Religieux du même Ordre, où il avoit élû sa sépulture auprès de la bienheureuse Garsende, dont nous avons parlé en cette Histoire. On remarque que lorsque son corps fut prés de la ville d'Avignon, toutes les cloches sonnerent d'elles-mêmes; ce qui arriva encore lorsqu'il en sortit. Quoique sa sainteté eust assez paru sur la terre, le Ciel neanmoins voulut la rendre encore plus éclatante par de grands & de frequens miracles qui se firent à son tombeau, où par le merite de son intercession, des morts furent ressuscitez, des aveugles illuminez, des paralytiques rétablis dans l'usage de leurs membres, & une infinité de malades remis en parfaite santé. Quand

27. Sept. il mourut, le Royaume de Mayorque étoit à- A du Roi de Sicile, elle fut faite Gouvernante de sa fille aînée la Duchesse de Calabre, & elle en fit une petite Sainte qui mourut heureusement sous sa conduite. 27. Sept.

gité d'une guerre dont on apprehendoit extrêmement les suites; mais comme il avoit assuré qu'elle seroit éteinte sans aucune effusion de sang, il vérifia lui-même sa prédiction: car s'apparoissant aprés sa mort à ceux qui étoient les auteurs de la sédition, il les obligea de rendre à leur patrie la tranquillité qu'ils lui avoient ravie par leur révolte. Toutes ces merveilles donnerent sujet vingt ans aprés son decez, au Pape Clément VI. de former le décret de sa canonisation, & ensuite sa mémoire fut marquée au Martirologe Romain. Sa vie se trouve fort au long dans le cinquiéme tome de Surius. Le Révérend pere Estienne Binet de la Compagnie de Jesus, & le Révérend Pere Jean Marie de Vernon Religieux B Pénitent, l'ont donnée en notre langue. Nous nous sommes servis de leurs Histoires & des Annales de l'Ordre de Saint François pour composer cet abregé.

Il faut dire un mot de sainte Delphine, quoiqu'on n'en fasse memoire dans l'Ordre de saint François que le 16. de Novembre. Elle eut pour pere Guillaume de Cite, & pour mere Delphine de Puis-Michel, l'un & l'autre tres-considerables par leur noblesse. Les ayant perdus à l'âge de sept ans, elle fut élevée par une sainte Religieuse, la tante maternelle, qui lui inspira un si grand amour pour la pureté, qu'elle souhaitoit de devenir laide & de perdre tous ses biens, pour n'être recherchée de personne. Le vœu de virginité qu'elle fit fort jeune ne l'ayant pas empêchée d'épouser saint Elzear par obeïssance, dans la confiance qu'ell vivroit avec lui comme avec son frere, elle garda une continence perpétuelle dans le Mariage. Elle eut part à toutes les saintes actions, aux jeûnes, aux aumônes, aux larmes, & aux voyages de pieté de son Epoux. Elle souffrit de grandes contradictions à l'occasion de sa chasteté virginale: mais elle les surmonta avec une force & une générosité merveilleuse. Comme S. Elzear fut fait Gouverneur du fils aîné

Sainte Delphine.

Etant devenuë veuve, avec assûrance de la gloire de saint Elzear, elle se consacra plus que jamais à la pénitence, à l'oraison, à la visite des hôpitaux, des prisons, des maladeries & de tous les lieux de charité. Elle vendit presque tout son bien pour en faire la distribution aux pauvres, & le peu qu'elle retint, elle ne le conserva que dans la dépendance de ses Supérieurs, faisant vœu de pauvreté, pour n'avoir le domaine & la disposition de rien. Sauva Reine de Sicile la fit venir deux fois à Naples pour lui servir de Directrice. Elle y porta avec elle toute sorte de bénédictions: & cette Reine profita si bien de ses avis, qu'elle quitta le Sceptre & la Couronne pour se faire une pauvre Religieuse de sainte Claire.

On ne l'appelloit point autrement en Provence que la sainte Comtesse: elle y fit de grands miracles, & sa sagesse y fut admirée du Pape même, Clément V. Enfin aprés s'être réduite à une si grande pauvreté par ses aumônes, qu'elle demandoit elle-même la charité de porte en porte, étant pleine de merites & d'années, elle mourut saintement à Apt le 26. de Novembre de l'année 1360. Elle fut enterrée auprés du tombeau de son mari avec une pompe & une magnificence extraordinaire; quoi qu'elle eust extrêmement recommandé qu'on la portast en terre sans cérémonie. On entendit les Anges chanter à ses obseques, C & son éloge y fut fait d'une maniere admirable par des estropiez qui furent redressez, des maladet qui furent guéris, des démoniaques qui furent délivrez & des muets qui reçûrent l'usage de la parole. Ce qui fut plus consolant c'est que plusieurs pecheurs s'y convertirent. Ceux qui ont écrit la vie de saint Elzear nous ont donné celle de sainte Delphine: ce que nous en venons de dire n'en est qu'un fort petit abregé.

LE VINGT-HUITIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	28	29	30	30	1	a	3	4	5

Le Martirologe Romain.

EN Boheme, de saint *Vvenceslas* Duc de Boheme D Martir, illustre pour sa sainteté & pour ses miracles, qui fut tué dans la maison de son frere, & mérita par cette mort la palme d'une glorieuse victoire. A Rome, de saint Privat Martir, lequel étant tout couvert d'ulceres, fut guéri par saint Calliste Pape, & depuis fut foüetté jusques à la mort à coups de plombeaux, pour la Foy de Jesus-Christ, sous l'Empereur Aléxandre. Au même lieu, de saint Stractée Martir. En Afrique des saints Martirs Martial, Laurent, & vingt autres. A Antioche de Pisidie, des saints Martirs, Marc Berger, Alphius, Aléxandre & Zozime ses freres; Nicon, Neon, Heliodore, & trente soldats, lesquels ayant esté attirez par les miracles de saint Marc à la Foy de Jesus-Christ, furent couronnez du martire en divers lieux, & de differentes manieres. Le même jour le supplice de saint Maxime sous l'Empereur Dece. A Toulouse, de saint *Exupere* Evêque & Confesseur, de qui saint Jerôme a rendu ce glorieux témoignage qu'il estoit tres-ménager pour luy-même, & tres-libéral envers les autres. A Geneve, de saint Salon ou Salomon Evêque & Confesseur. A Bresse, de saint Silvin Evêque. Le même jour, de sainte Eustochie Vierge, fille de sainte Paule, laquelle ayant esté élevée avec d'autres Vierges à Bethléem, prés de l'étable où Notre Seigneur est né, y acquit de grands mérites, & y mourut saintement. En Allemagne, de sainte Liobe Vierge, éclatante en miracles.

Autres SS. de France.

De plus au Diocese de Châlons sur Saone, de S. Chamond, surnommé Dauphin, Archevêque de Lyon, & Martir, qui fut mis à mort pour la justice & la pieté, par le commandement d'Ebroïn, Maire du Palais de France: son corps ayant esté porté à Lyon dans un bateau sans conducteur au son des cloches de toutes les Eglises auprés desquelles il passoit, qui sonnoient d'elles-mêmes, fut honorablement enterré dans l'Abbaye de saint Pierre qu'il avoit fait bâtir pour ses Sœurs. Dieu a rendu son tombeau, ses habits, & son baston même les instrumens de plusieurs miracles. On l'invoque principalement pour le mal caduc, & on en reçoit souvent la guérison par son intercession. A Tarbe en Gascogne, de saint Fauste Evêque & Confesseur, qui souffrit de grandes persécutions pour la Foy & la pieté, & mourut neanmoins depuis en paix dans le sein de son Eglise. A Auxerre, de saint Aloi-

de Evêque, successeur de Germain. Au Diocese d'Ausch, de sainte Dode Vierge, sœur de sainte Quitte, & imitatrice de ses vertus. Elle a donné son nom au Bourg où ses Reliques sont honorées. Et ailleurs de plusieurs autres, &c.

DE SAINT VVENCESLAS, DUC DE BOHEME, *Martir.*

IL n'est rien de fixe sur la terre, & tout ce qui est sous le Ciel est sujet à l'inconstance : les Sceptres mêmes & les Couronnes, quoiqu'elles soient environnées de gardes comme pour les deffendre des injures de la Fortune, ne sont pas exemptes des révolutions funestes, qui font si souvent gémir les peuples. Tel est né dans la pourpre qui finit sa vie dans la misere, & ce qui est de plus terrible, quelquefois par une mort sanglante & cruelle. Nous avons un exemple de cette étonnante vérité dans le Saint dont nous écrivons la vie. L'histoire de Boheme nous apprend qu'il eut pour pere Vratislas Duc de cette Province, lequel étoit Prince tres Chrétien & tres-Catholique, & pour mere Drahomire, femme Payenne, laquelle quoi qu'elle dissimulât la corruption de son esprit, nourrissoit neanmoins au fond de son cœur une haine mortelle contre les Serviteurs de JESUS-CHRIST. Ludmille mere du Duc s'apperçut assez de l'impieté de sa brû ; c'est pourquoi craignant qu'elle ne corrompît son fils Vvenceslas, qui étoit héritier présomptif de la Couronne, elle le demanda pour l'élever auprès d'elle & pour lui donner les premieres teintures de la pieté. Lorsqu'il fut en âge d'apprendre les sciences, elle le mit premierement sous la conduite d'un tres-sage Précepteur, nommé Paul, puis elle l'envoya à Bude afin d'y achever ses études. Le jeune Prince y fit un progrés merveilleux par les soins de son ayeule : & il donna en même tems tant de marques d'une vertu solide & constante, que toute la Boheme se réjoüissoit dans l'espérance de l'avoir un jour pour Duc. Cependant son pere mourut, le laissant encore fort jeune, avec Boleslas son cadet qui étoit toûjours demeuré auprès de Drahomire. Cette femme ambitieuse & cruelle prit aussi-tôt la régence, en attendant que ses enfans fussent en âge, & ne voyant plus rien qui mit obstacle à sa fureur, elle la fit éclatter contre les Prêtres, les Religieux & tout le peuple Chrétien. Elle fit fermer les Eglises, & deffendre sous peine de bannissement, de prison, ou de mort aux Ecclésiastiques de prêcher aux peuples les mysteres de la foi, & aux Maistres de les enseigner à leurs Ecoliers. Outre cela elle changea les Magistrats dans Prague, & mit en leur place des Payens, qui firent éprouver aux Chrétiens tous les outrages imaginables ; jusques-là, que si l'un d'eux tuoit quelque Payen en se deffend.nt, on ne se contentoit pas de le faire mourir ; mais on en faisoit encore mourir neuf autres pour vanger la mort d'un Payen sur dix C..tiens.

Ludmille outrée de douleu. .e voir c..te f...rieuse Princesse exercer de si grandes cruautez contre les Fideles, exhorta Vvenceslas son petit fils, à prendre au plûtôt le gouvernement de son Etat, l'assûrant que sa jeunesse ne lui préjudicieroit nullement, parce qu'elle ne manqueroit pas de l'assister de ses conseils. Ainsi toute la Boheme vid avec joye le jeune Prince succeder à l'autorité de son pere : mais pour empêcher qu'il n'arrivât de la division entre lui & son frere, on donna à Boleslas pour appennage la Province de Boleslavie, où Drahomire seur mere le suivit, parce qu'il symbolisoit entierement d'humeur & d'inclination, ou pour mieux dire de vice & de cruauté avec elle.

Ses vertus. Le saint Duc se voyant en possession de la Couronne que son pere lui avoit laissée, gouverna ses sujets autant par l'exemple de ses vertus, que par la force des Loix anciennes. Il étoit le Protecteur des orphelins, le Refuge des veuves, & le Pere des pauvres. Il abaissoit la dignité de Souverain jusques à porter lui-même sur ses épaules du bois aux nécessiteux, que la honte empêchoit de découvrir leur misere : ce qu'il faisoit pendant l'obscurité de la nuit, tant pour n'être point reconnu, que pour épargner aux personnes à qui il faisoit cette charité la confusion qu'elles en auroient pu ressentir. Il ne dédaignoit point d'assister aux enterremens des gens de la moindre condition, & même des plus miserables, ausquels leurs propres parens avoient peine de se trouver. Il employoit des sommes considérables à délivrer les captifs des mains des Infideles. Il visitoit les prisonniers, les assistoit de ses conseils, les consoloit par ses exhortations, & les secouroit par ses aumônes. Lorsque quelques criminels étoient codamnez au dernier supplice, son cœur se trouvoit tellement attendri de compassion, qu'il versoit quelquefois des larmes avec abondance, & il leur auroit volontiers chaque fois accordé leur grace, s'il n'avoit appréhendé de nuire au repos de ses sujets. Quelque élevé qu'il fust au dessus des autres par sa qualité de Prince, il sembloit l'oublier & s'en démettre, lorsqu'il traitoit avec les Evêques & les Prêtres. Sa dévotion envers la sainte Eucharistie étoit étonnante : tout ce qui avoit rapport à ce auguste mystere lui inspiroit de la vénération, & il faisoit gloire d'y contribuer de tout son possi... Il semoit de ses propres mains le bled qui devoit servir à faire les Hosties, & pr..soit le v.n destiné à l'usage du saint Sacrifice. Il t..noit a..si à tres-grand honneur de servir la Me..e, d'y présenter au Prêtre le pain, le vin, l'ea. & l'encens.

..l faisoit la nuit des processions autour des ..g..ses, marchant les pieds-nuds sur la neige & sur la glace durant les plus grandes rigueurs de l'hyver. Il étoit si peu attaché aux grandeurs de la terre, qu'il délibera de quitter son Sceptre pour entrer dans l'Ordre de saint Benoist. Il envoya exprès des Ambassadeurs à Rome pour obtenir du Souverain Pontife la permission d'établir ce saint Ordre dans la Boheme : & peut-être autoit-il executé ce projet, s'il n'avoit été prévenu d'une .ort violente, que lui procura la cruelle Drahomire, comme nous le dirons dans la s..te.

C... admir... le dévotion si peu commnne aux Te.. .ouro..ées, loin de diminuer son courage, .ui ..spiroit dans les occasions une intrépidité, que ..en n'étoit capable d'étonner & qui étoit fondée su. la parfaite confiance qu'il avoit en Dieu. Il en donna des preuves éclatantes dans une guerre qu'il eut à soûtenir contre Radislas Duc de Gurime, que quelques seditieux avoient appellé en Boheme, où il ravageoit le pays : car aprés lui avoir .nvoyé des députez pour l'obliger par les voyes de douceur de se retirer, n'ayant pû obtenir de ce Prince ambitieux la paix qu'il lui demandoit à des conditions honnêtes, il se mit à la teste d'une puissante armée pour aller le combattre ; mais pour épargner le sang de ses sujets, au lieu de donner une bataille rangée, il offrit à son ennemi de décider leur différend par un combat singulier. Radislas accepta le défi, & se présenta sur le champ marqué pour le duel, bien armé, monté à l'avantage sur un bon coursier, & tenant la lance sur la cuisse. Vvenceslas au contraire n'avoit qu'une simple cuirasse

28. SEPT.

cuirasse par dessus son cilice, avec un sabre à A la main, se confiant au reste en la toute-puissance de Dieu. Ils parurent l'un & l'autre à la tête des deux armées en attendant le signal de se choquer. Dès qu'il fut donné, notre Saint se munit du signe de la Croix & avança vers son ennemi, lequel de son coté vint fondre sur lui à toute bride pour le percer d'un coup de lance; mais comme il étoit sur le point de porter le coup, il apperçut proche du saint Duc deux Anges qui lui fournissoient des armes pour se deffendre. Il entendit aussi une voix qui disoit, *Ne le frappe pas.* Ces merveilles l'épouvanterent tellement, que descendant à l'heure-même de B cheval, il se jetta aux pieds de Vvenceslas & lui demanda pardon. Ainsi la paix fut rétablie dans l'Etat, au grand contentement des Bohémiens, qui ne pouvoient assez loüer la bonté divine de leur avoir donné un Prince si favorisé du Ciel.

Ce n'est pas là la seule fois qu'on a vû le S. Duc accompagné d'esprits celestes. Ayant été obligé de se trouver à la Diette que l'Empereur Othon Premier avoit convoquée à Worms, un jour que l'Assemblée se tenoit, il alla trop tard à la chambre, parce que la Messe à laquelle il avoit voulu assister auparavant, fut plus longue qu'à l'ordinaire. L'Empereur & les autres Princes qui s'y étoient déja rendus, trouvant mauvais qu'il fist attendre après lui, avoient résolu entre eux que lorsqu'il entreroit, pas-un ne se leveroit de son siege pour le saluer. Mais dès qu'on le vid paroistre, l'Empereur changea bien de sentiment; car l'ayant apperçû au milieu de deux Anges qui C l'escortoient & le couvroient d'une croix d'or, il se leva de son Trône imperial, alla au devant de lui pour le recevoir, & le fit mettre asseoi à ses côtez. Cette faveur du Ciel lui concilia tellement les bonnes graces de ce Prince qu'en sa consideration il érigea le Duché de Boheme en Royaume, qu'il l'exempta de tous les subsides qu'il étoit obligé de payer à l'Empire, & qu'il lui permit de porter à l'avenir dans ses armes un aigle noir sur un champ d'argent. Vvenceslas accepta ces deux dernieres graces, parce qu'elles étoient également honorables & avantageuses à ses peuples: mais il ne voulut jamais prendre le titre de Roy, que sa modestie ne pouvoit souffrir, quoique le même Empereur & les autres Princes le D lui donnassent toûjours dans leurs Lettres & dans les Actes publics, & que ses Successeurs moins humbles & moderez que lui, se soient fait traiter de Majesté Royale, en conséquence de la concession qui lui en avoit été faite. Mais si ce pieux Prince fit si peu de cas des honneurs du monde, on ne peut dire avec quelle joye il reçut le present que lui fit Othon, du bras de saint Vite que l'on avoit apporté de France à l'Abbaye de Corbie en Saxe, sous l'Empereur Louis le Debonnaire, comme nous avons dit au 15. de Juin en la vie du même saint Martir; & de quelques ossemens de saint Sigismond Roy de Bourgogne, auquel notre Saint portoit une singuliere vénération, parce qu'il estoit comme lui, originaire de la nation des Vvandales. Quand il fut de retour en Boheme, il fit bâtir à Prague une magnifique Eglise, qui est maintenant la Cathédrale, dans laquelle il déposa le bras de saint Vite; en l'honneur duquel elle fut consacrée par un Evêque que saint Vvolgang y envoya.

Voila quelle fut la vie de notre Prince jusqu'à son martire, dont son frere Boleslas & Drahomire sa mere furent les Auteurs, & qu'il faut maintenant décrire. J'ai remis jusqu'à ce lieu à parler de la cruauté que cette nouvelle Jézabel exerça contre Ludmille sa belle-mere. Le credit que cette sainte Princesse avoit auprès du Duc son petit fils, & le zele qu'elle faisoit paroistre pour la conservation & la propagation de la Religion Catholique, augmentant de jour en jour sa rage & son dépit qu'elle avoit conçu contre elle, cette cruelle résolut de s'en deffaire & de la faire mourir. L'execution ne lui en fut pas difficile. Ludmille connut par révélation la mauvaise volonté de cette Princesse infidelle; mais bien-loin de s'en deffendre, soit en redoublant ses gardes, soit en se tenant toûjours en des lieux de sureté, elle se prépara par les Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie, & par la distribution de tous ses biens aux pauvres, à recevoir ce coup qui lui devoit mériter la Couronne du martire. Lorsqu'elle étoit dans sa Chapelle faisant son action-de-graces après la Communion, deux assassins envoyez par Drahomire, y entrerent, & l'étranglerent avec le voile qu'elle pottoit sur sa teste. Ceci arriva presque au commencement du Gouvernement de Venceslas. Dieu ne laissa pas ce crime impuni: car les parricides moururent tous deux miserablement, & laisserent à leur posterité des marques visibles de leur infamie.

Le corps de la Sainte fut enterré à Prague dans l'Eglise de saint Georges: mais trois ans après, saint Vvenceslas le fit transférer en celle de saint Vite qu'il venoit de faire bâtir. On le trouva tout entier & sans corruption, & il sortit de son tombeau une odeur si agreable, qu'il étoit aisé de juger que l'ame qui avoit logé dans ce corps étoit une des plus belles fleurs du jardin de l'Epoux céleste. Un parricide si horrible ne put encore assouvir la rage de Drahomire & de Boleslas; la mere en vouloit à son fils, le frere en vouloit à son frere. Pour executer plus sûrement le dessein qu'ils avoient formé de l'assassiner, ils prirent l'occasion d'une réjoüissance publique que Boleslas fit à l'occasion de la naissance d'un fils que Dieu lui avoit donné; il y invita les plus grands Seigneurs de Boheme, & il pria aussi le Duc son frere d'honorer le festin & la compagnie de sa présence. Le Saint connoissoit assez leur malice & leur cruauté, neanmoins il ne voulut pas manquer de s'y trouver, afin que leur donnant cette marque d'amitié, il pust amolir la dureté de leur cœur. Mais comme il avoit sujet de se deffier d'eux, il s'y prépara de même que s'il eût eté au martire. Après donc s'estre confessé & avoir reçû la sainte Eucharistie, il se rendit en la Boleslavie, où se faisoit cette feste, pendant laquelle il leur donna tous les témoignages possibles de sa tendresse & de sa bienveillance. A la fin du repas il se retira à l'Eglise pour y faire sa priere, selon sa coûtume. Ce fut alors que la cruelle Drahomire qui n'avoit pû trouver l'occasion d'accomplir son détestable projet, sollicita puissamment Boleslas de s'y transporter pour ôter la vie au Duc qui se trouvoit alors sans deffense. En effet ce frere denaturé y alla en diligence, & trouvant le Duc en oraison & sans gardes, il lui donna deux coups d'épée dont il tomba mort sur la place. Son sang rejaillit contre la muraille, où le Breviaire Romain dit qu'on le voit encore. A la même heure, le Roy de Dannemarc eut révélation de ce meurtre, & une forte inspiration d'honorer comme Martir, celui qui avoit été si injustement massacré: ce qu'il fit en fondant une Eglise sous le nom de saint Wenceslas, où Dieu a operé ensuite plusieurs miracles pour relever la gloire de son Serviteur. On tient que ce saint Duc avoit conservé toute sa vie son innocence & la fleur de sa virginité. Son martire.

Sa mort fut suivie d'une horrible persécution contre les Chrêtiens: car le cruel Boleslas en fit mourir un grand nombre, sous prétexte qu'étant dans les interests du Duc deffunt, ils pourroient manquer de fidelité à son service. Il persécuta particulierement les Prestres, y étant porté par les conseils de l'impie Drahomire sa mere, qui avoit résolu d'exterminer entierement la Religion Chrêtienne. Mais cette méchante femme

28. Sept.

ne demeura pas long-tems sans recevoir le juste châtiment de sa perfidie: car un jour qu'elle passoit dans un lieu où tous les ossemens des Martirs qu'elle avoit sacrifiez à sa fureur, & à qui elle avoit empêché qu'on donnât la sepulture, étoient dispersez cà & là, la terre s'ouvrit & elle fut englourie toute vivante dans les enfers, avec son carosse & tous ceux qui étoient dedans & dessus : excepté le cocher, lequel étant descendu de son siege au son de la cloche pour adorer le saint Sacrement qui passoit, fut préservé de ce malheur.

Ce terrible exemple devoit faire rentrer Boleslas en lui-même; mais bien-loin d'en profiter, il continua ses cruautez, & persécuta même son frere jusques dans le tombeau; car il en fit enlever le corps & le fit transporter secrettement à Prague dans l'Eglise de saint Vite, afin qu'on attribuât les miracles que Dieu operoit par ses merites au lieu de sa sepulture, au pouvoir de cet ancien Martir. Mais en voulant obscurcir la gloire de son frere, il ne servit qu'à l'augmenter. Car premierement les chevaux qui trainoient le chariot où étoit cette précieuse Relique, au lieu de passer sur les ponts de deux rivieres débordées qui se trouverent sur la route, les passerent par-dessus l'eau sans enfoncer & sans que le cocher qui les conduisoit les pût détourner. Secondement étant arrivez de nuit à Prague, passant par la prison, ils s'arrêterent à la porte, sans qu'il fust possible de les faire avancer qu'il ne fist grand jour, & qu'on n'en eust fait sortir tous les prisonniers. Enfin quand le corps fut dans l'Eglise, on ouvrit le cercueil, qui se trouva aussi entier qu'il étoit trois ans auparavant le jour de son enterrement, sans même qu'il y parût aucune playe. Il y manquoit seulement une oreille; Primislave sœur du Saint, l'avoit trouvée à la porte de l'Eglise où il avoit été assassiné. Elle l'avoit gardée tres-soigneusement : mais ayant appris l'état merveilleux où on avoit trouvé le corps du Saint à l'ouverture du cercueil, elle la renvoya pour estre placée avec les autres membres; & à peine l'eut-on mise à l'endroit où elle devoit estre naturellement, qu'elle se rejoignit à la teste comme si elle n'en eût jamais été separée. Boleslas fut depuis forcé par l'Empereur Othon, vangeur du massacre de saint Vvenceslas, de lui en faire satisfaction, & quoiqu'il persistât toujours dans son impieté, il cessa de persécuter l'Eglise chrétienne dans ses Etats.

La mort de ce glorieux Martir arriva le 27. de Septembre de l'année 938. selon le Cardinal Baronius. Surius rapporte sa vie tirée de l'Histoire de Boheme de Jean du Brave Evêque d'Ulms, & de celle d'Æneas Silvius qui fut depuis le Pape Pie II. Clément X. à la sollicitation de l'Empereur Leopold, a permis par un Bref du 26. Juillet de l'an 1670. d'en faire l'Office semidouble comme d'un saint Martir, mais sans obligation.

De Saint Exupere, ou Spire, Evêque de Toulouse.

NOus sçavons peu de chose de ce grand Evêque, mais ce que nous en sçavons est digne d'une éternelle mémoire. Le Cardinal Baronius en ses Notes sur le Martirologe Romain, croit qu'il est cet Exupere, lequel étant un des plus célebres Orateurs de son tems, & ayant enseigné cet art avec beaucoup de gloire à Bordeaux dont il étoit natif, à Toulouse & à Narbonne, fut choisi par Dalmatius frere de Constantin le Grand, pour Précepteur des Princes ses enfans: ce qui fit qu'on lui donna ensuite la Préfecture d'Espagne, dont il s'acquita avec l'applaudissement de tout le monde, jusqu'au tems de Constantius fils du même Constantin; lequel Constantius lui ôta cet employ par l'aversion qu'il avoit pour les Princes dont il avoit été Précepteur. Exupere prit cette occasion pour se dégager des affaires seculieres, & s'étant retiré à Bordeaux, il s'y appliqua aux exercices spirituels d'une vie encore plus parfaite. Le sçavant Ausone lui écrivit alors l'Epigramme qui se trouve parmi ses ouvrages. Depuis il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut promû au Sacerdoce; & de ce degré il monta sur la Chaire Episcopale de Toulouse. Il y a neanmoins beaucoup de sçavans Hommes qui croyent que saint Exupere de Toulouse est different de ce Prestre de Bordeaux qui avoit été Préfet des Espagnes: & qui prétendent même que les temps de l'un & de l'autre sont trop éloignez pour n'en faire qu'une seule personne: la raison sur laquelle ils se fondent, est qu'Exupere l'Orateur a dû estre du commencement du quatrième siecle, & qu'il est constant que S. Exupere de Toulouse vivoit encore sous le Pape Innocent Premier, au commencement du cinquième. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain c'est que saint Exupere ayant été élû Evêque de Toulouse, remplit cette ville de l'odeur admirable de ses vertus. Sa charité sur tout fut merveilleuse. Dans une grande famine qui affligeoit l'Aquitaine, aprés avoir vendu tous ses biens de patrimoine pour l'assistance des membres de J. C. il ne fit point difficulté de vendre aussi pour le même sujet les vases d'or & d'argent de son Eglise: de sorte qu'il étoit obligé de porter le Corps de Notre-Seigneur dans un panier d'osier, & son Sang dans un calice de verre, comme le témoigne saint Jérôme en son Epistre 4. à Rustique. Sa miséricorde ne se borna pas au pays des Gaules, elle s'étendit en Egypte & en Palestine; car ayant été informé de l'extrême pauvreté des Vierges & des Solitaires qui vivoient en ces deserts, il y envoya de grandes aumônes pour les soulager dans leur misere. Ce qui fait dire au même saint Jérome, que si leurs terres désertes & arides n'étoient pas arrosées par le Nil, elles l'étoient par les eaux tres-abondantes & tres-fecondes des Gaules. Ce fut à cette occasion que notre saint Prélat écrivit à ce grand Docteur, lequel en reconnoissance lui dédia, & lui fit tenir ses Commentaires sur le Prophete Zacharie. La ville de Toulouse lui est encore redevable de plusieurs bienfaits encore plus considerables. Ce fut lui qui y changea le Temple de Minerve en une Eglise de la sainte Vierge, qui s'appelle aujourd'hui la Dorade. Ce fut lui qui la délivra de la fureur des Vandales qui se jetterent sur l'Aquitaine, & en dépeuplerent toutes les villes. Saint Jérôme rend encore témoignage de ce secours rendu par le saint Prélat dans son Epistre 11. à Ageruchie, où il dit : *Je ne puis sans verser des larmes, parler de la ville de Toulouse, laquelle n'a été préservée jusqu'à présent d'une ruine entiere que par les mérites de saint Exupere.*

Depuis, ce Prélat véritablement humble, étant déja fort avancé en âge, consulta le Pape saint Innocent sur plusieurs difficultez touchant la Discipline Ecclésiastique. Ce qui donna sujet à ce grand Pape de lui écrire une Epistre Décretale divisée en sept titres que nous avons dans le livre des Conciles parmi ses Constitutions Apostoliques. Enfin étant plein de mérites & d'années, il mourut paisiblement dans son Eglise, où il est honoré comme un des plus saints Evêques qui ayent occupé ce Siege. L'année de son décez n'est pas tout-à-fait certaine; mais il est constant que ce fut au commencement du cinquiéme siecle.

Le Martirologe des SS. d'Espagne, aprés Guillaume Cruceus, le fait passer de Toulouse à Cahors. Mais ces Translations ne se faisoient pas en ce tems-là, & S. Exupere de Cahors est tout different de celui de Toulouse. Monsieur de Vence croit que S. Exupere de Cahors est ce fameux Orateur de Bordeaux, dont nous venons de parler, & qui avoit été Préfet des Espagnes sous Constantin le Grand.

LE VINGT-NEUVIEME JOUR DE SEPTEMBRE, & de la Lune, le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
ſ	t	u	A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P	
23	24	25	26	27	28	29	1	2	1	2	3	4	5	6	

Le Martirologe Romain.

SUr le Mont Gargan, la memoire de *ſaint Michel* Archange, laquelle y eſt devenuë celebre depuis que l'on y a dédié ſous ſon nom une Egliſe, pauvrement bâtie à la verité, mais doüée d'une vertu celeſte. En Thrace la naiſſance au Ciel des ſaints Martirs Eutiche, Plaute & Heraclée. En Perſe, de ſainte Gudelie Martire, laquelle ayant converti beaucoup d'Idolatres à Jeſus-Chriſt, refuſant d'adorer le Soleil & le Feu, eut la peau de ſa teſte enlevée, & aprés beaucoup d'autres tourmens, triompha de la mort par le ſupplice de la croix à laquelle elle fut cloüée. Ce fut ſous Sapor Roy de Perſe. Encore en Perſe, des ſaints Martirs Dade, parent du même Sapor, Chaſdoé ſa femme, & Gabdele leur fils, qui furent privez de leurs honneurs, & mis en ſang par divers tourmens en la perſecution de ce Roy. Enſin aprés une longue priſon ils eurent la tête tranchée. En Armenie, des ſaintes Vierges Ripſime & ſes compagnes Martires, qui furent miſes à mort ſous le Roy Tiridates. A Auxerre, de ſaint Praterne Evêque & Martir. A Pont-Courbé prés d'Aquin, de A ſaint Grimoald Preſtre & Confeſſeur. En Paleſtine, de ſaint Cyriaque Anachorete.

Autres SS. de France.

De plus, à Treves, de ſaint Luitvin Archevêque de ce Siege & Confeſſeur. A Troyes, de ſaint Urſion Diſciple de ſaint Aventin; ſous le nom duquel on a bâti une Egliſe en cette ville. Au même lieu, du bienheureux Jean de Gand, ſurnommé l'Ermite de ſaint Claude, qui travailla beaucoup pour la paix entre la France & l'Angleterre, & mourut illuſtre par ſes Propheties & ſes miracles. Loüis XI. Roy de France fit lever ſes oſſemens de terre, & ſollicita ſa beatification auprés du Pape; mais ſa mort empêcha ce bon effet, pour lequel d'autres Princes n'ont point rû depuis le même zele. B A Long-pont, Abbaye de l'Ordre de Ciſteaux, du *bienheureux Jean, Seigneur de Montmirel*, qui s'étant fait Religieux en ce Monaſtere, l'ennoblit par ſes vertus & ſes miracles, & ſe fit d'autant plus humble, qu'il avoit été grand & éclatant dans le monde; il ne reçoit pas encore un culte public. Et ailleurs, &c.

DISCOURS SUR LA FESTE DE SAINT MICHEL, & de tous les Anges.

CE qui a donné occaſion à cette Fête, a été la dédicace de l'Egliſe de ſaint Michel ſur le Mont Gargan, qui fut faite en l'année 493. d'une C maniere miraculeuſe, & par le miniſtere de ce Prince des Armées de Dieu, de même que l'Egliſe avoit auſſi été bâtie ſans que les hommes y miſſent la main. Mais comme nonobſtant cela l'Office de ce jour n'eſt pas celui de la dédicace des Temples, mais un Office particulier en l'honneur de tous les Anges, & ſur tout du même S. Michel, nous ſommes obligez ſuivant la promeſſe que nous en avons faite au 8. du mois de Mai, jour de ſon Apparition, de découvrir ici aux Fideles, ce que l'Ecriture Sainte, les Conciles, les Peres, & les Maiſtres de la ſacrée Théologie nous apprennent de ces Intelligences Céleſtes, & de D quelques-unes d'elles en particulier.

L'éxiſt. des Anges.

Qu'il y ait des Anges, c'eſt une verité conſtante & indubitable, & dont preſque toutes les pages de l'Ecriture Sainte nous rendent témoignage, comme l'a fort bien remarqué le Pape ſaint Grégoire en l'Homélie 34. ſur les Evangiles. Il eſt vrai que les Saducéens parmi les Juifs & quelques Hérétiques parmi les Chrétiens, ont eu la témérité de la nier; mais ils ne l'ont pû faire ſans combattre l'ancien & le nouveau Teſtament, & ſans renoncer à Moïſe & à l'Evangile. Nous voyons dans l'ancien Téſtament que les Anges ſe ſont apparus à Abraham, à Jacob, E à Joſué, à Gédeon, à Manué, à David, aux Ducs Machabées, & preſque généralement à tous les Prophetes. Dans le nouveau, Jeſus-Chriſt & ſaint Jean ſont annoncez & préconiſez par des Anges, & les Apoſtres auſſi bien que leur Divin Maiſtre, parlent ſouvent de ces ſublimes créatures. L'hiſtoire Eccleſiaſtique, & ſur tout les Vies des Saints nous fourniſſent encore une infinité de témoignages qui ne permettent pas de douter de leur éxiſtence, & s'il eſt queſtion des demons qui ſont des Anges réprouvez, les actions des Energuménes dont pluſieurs ſurpaſſent toutes les forces de la nature, & qui doivent par conſequent venir d'une cauſe plus pénétrante & plus active, comme de parler des Langues inconnuës, de découvrir des ſecrets cachez ou éloignez, en ſont auſſi une preuve certaine & authentique. Enfin s'il n'y avoit point d'Anges, le monde manqueroit d'un genre de creatures abſolument néceſſaires à ſa perfection: ce que l'on ne peut pas dire, puiſqu'il eſt le chef-d'œuvre d'un ouvrier infiniment puiſſant & parfait.

Leur nature.

Pour ce qui eſt de la nature des Anges, Tertullien, Origene, & quelques autres Peres des premiers ſiecles ont cru qu'ils n'étoient pas tout-à-fait ſpirituels & immateriels; mais qu'ils avoient des corps extrémement ſubtils & déliez qui entroient dans la compoſition de leur ſubſtance. Mais le Concile de Latran ſous Innocent III. a rejetté & proſcrit cette opinion, lorſqu'il a dit: *Nous croyons fermement qu'il n'y a qu'un ſeul vrai Dieu éternel & infini, lequel au commencement du tems a tiré tout enſemble du néant l'une & l'autre créature, la ſpirituelle & la corporelle, l'Angélique & la mondaine, & enſuite a formé comme entre les deux, la nature humaine, compoſée de corps & d'eſprit.* car ces paroles nous montrent que les Anges n'ont aucun mélange de corps, & qu'ils ſont des formes tres-pures, qui ſe ſoûtiennent par elles-mêmes ſans pouvoir être unies à un ſujet. Le nom d'Eſprits que le Texte ſacré leur donne ordinairement, fait voir la même vérité: puiſque par le mot d'eſprit, l'on entend proprement une ſubſtance qui n'a point de corps. Enfin la raiſon qui prouve l'éxiſtance des Anges, prouve auſſi qu'ils ſont immateriels, puiſqu'ils ne ſont néceſſaires à la perfection de l'Univers, qu'afin que comme il y a des natures purement corporelles, & des natures partie corporelles, partie ſpirituelles, il y en ait auſſi de purement ſpirituelles. Il eſt

Ils ſont ſpirituels.

29. Sept.

vrai que ces esprits se sont souvent apparus sous des figures sensibles, & principalement sous des figures humaines, ce qui a donné lieu aux Peintres & aux Sculpteurs, & même à Moyse par l'ordre de Dieu, de nous les representer comme de jeunes hommes d'une grace & d'une beauté nompareille; mais ces corps sous lesquels ils apparoissoient n'étoient point vivans & animez. C'estoient seulement des corps d'air qu'ils se formoient pour un tems, afin de s'accommoder à la condition & à la portée des personnes ausquelles ils étoient envoyés: & ils n'estoient pas dans ces phantômes comme l'ame est dans son corps, lui donnant la vie, & le rendant capable des opérations végétantes & animales; mais seulement comme un ouvrier est dans sa machine, dont il se sert pour executer ses desseins & pour accomplir les ouvrages de son art.

Indivisibles

De ce grand principe de l'immaterialité des Anges, il faut inferer premierement qu'ils sont indivisibles, & n'ont point de membres ny de parties; car il n'y a que la matiere revêtuë de la quantité, qui puisse donner des parties: puis donc que ces sublimes créatures n'ont point de matiere, ny ensuite de quantité, il est clair qu'elles sont indivisibles, & ne sont nullement composées de parties. Elles peuvent donc se mettre toutes entieres, s'il faut ainsi parler, dans un seul point de lieu, & il n'y a point de si petit espace au monde, où tout ce qu'il y a de bons Anges & de demons ne puissent être presens en même tems, sans s'incommoder l'un l'autre. Dailleurs, lorsqu'il leur plaist de s'étendre à un grand espace en y opérant immédiatement par eux-mêmes, ils sont tellement tout entiers en tout l'espace, qu'ils sont aussi tout entiers en chacune de ses parties, de même que notre ame est toute en tout notre corps, & toute en chacun de ses membres & de ses organes.

Intelligens.

Il faut conclure en second lieu, que les Anges sont doüés d'intelligence, & capables de connoître toutes sortes d'objets. Car selon la doctrine Angélique de saint Thomas aprés Aristote, il n'y a que la dépendance qu'une forme a de la matiere qui la puisse empêcher d'être intellectuelle, de se voir & se contempler elle-même, & de connoistre tout ce qui est hors d'elle: ainsi les Anges n'ayant nulle dépendance de la matiere, & étant des substances purement spirituelles, il faut nécessairement avoüer qu'ils sont capables de toutes les fonctions de la vie intellectuelle: aussi Dieu ne les a créez que pour ces fonctions, je veux dire, pour le connoistre, pour l'aimer, pour publier ses grandeurs, pour executer ses ordres, pour gouverner cet Univers, & pour veiller à la conservation des especes & des individus des choses sublunaires. Les Grecs les appellent pour cela *νοῦ*, & les Latins *mentes*, c'est-à-dire des intelligences, & comme des pensées vivantes & subsistantes.

Ajoûtons pour troisiéme prérogatives, que la maniere de connoistre des Anges, est beaucoup plus noble & plus excellente que celle des hommes; car l'expérience nous fait voir, que plus une chose est dégagée de la matiere, plus aussi sa connoissance est pure, simple, parfaite, subtile, élevée & pénétrante. Or bien que les hommes ayent une ame spirituelle & immatérielle, le corps neanmoins & la matiere entrent dans leur composition, & leur ame en dépend tellement dans ses connoissances, qu'elle n'en peut avoir aucune, que par des especes tirées des sens: les Anges au contraire, comme nous avons dit, sont entierement dégagez de la matiere, tant pour leur être, que pour leurs opérations; ils ont donc une maniere de connoistre bien plus excellente que celle des hommes. En effet au lieu que nous empruntons des objets extérieurs, les images qui nous les representent & nous les rendent connoissables; les Anges ont les images nées avec eux; & s'il s'agit de quelque connoissances nouvelles & surnaturelles, ils les reçoivent immédiatement de Dieu. Au lieu que pour connoistre chaque objet en particulier, nous avons besoin d'images differentes qui nous en marquent séparément les proprietez; les Anges en ont d'universelles, qui leur font voir clairement & distinctement tout un genre avec ses especes, & toute une espece avec ses individus. Au lieu que nous sautons, pour ainsi parler, d'une connoissance à une autre, ce que nous appellons raisonner & discourir; les Anges pénètrent tout d'un coup & d'un seul regard le fond de chaque chose, & voyent les effets dans leurs causes, les conclusions dans leurs principes, & les proprietez de chaque être dans la substance qui en est la source. Au lieu que tantôt nous connoissons, tantôt nous cessons de connoistre, soit par le sommeil, soit par la seule inapplication de notre esprit; les Anges sont toûjours appliqués, toûjours en acte; non pas que leur connoissance & leur opération soient une même chose avec leur entendement, comme en Dieu où il n'y a nulle composition: mais qu'il y a des objets qui leur sont si présens, à sçavoir leur propre substance, & Dieu qui en est l'Auteur, qu'ils n'en peuvent pas detourner la veuë d'un seul moment. Enfin au lieu que nous oublions facilement ce que nous avons appris, les Anges s'impriment si fortement l'idée de ce qu'ils ont vû & connu une fois, qu'il ne peut jamais être effacé de leur mémoire, quoi qu'il soit neanmoins en leur pouvoir de n'y point penser actuellement, rien ne les forçant de s'occuper sans cesse de toutes les choses où s'étend leur science & leur lumiere intellectuelle.

Prérogative de leur intelligence.

Libres.

Cette spiritualité des Anges nous fait encore connoistre qu'ils ont une volonté libre, & indifferente pour se porter aux objets par amour ou par aversion, suivant les diverses lumieres que leur entendement leur en fournit. Car il n'y a point d'être qui n'ait une pente & une inclination proportionnée à sa nature; la terre a sa pesanteur pour descendre, le feu a sa légereté pour monter, les plantes ont leur désir naturel de se nourrir & de se provigner, les animaux ont leur appetit qui fait qu'ils cherchent leur bien, & qu'ils fuient leur mal: or l'inclination propre de la nature spirituelle & intelligente, c'est la volonté libre, par laquelle s'attachant invariablement à la fin, elle se porte avec indifference aux divers moyens qui n'ont pas une liaison nécessaire avec la fin. C'est donc une vérité constante, que ces Anges ont une volonté libre & indifferente, capable d'amour ou de haine, & de toutes les affections, les vertus, & les vices qui peuvent convenir à la volonté. D'où il suit qu'au tems de leur création, & avant qu'ils se fussent déterminez, ils étoient capables de mérite & de démérite, de recompense & de châtiment: comme en effet quelques-uns par leur soûmission ont mérité une récompense éternelle, & les autres par leur rebellion se sont rendus dignes des châtimens qui ne finiront jamais. Mais il faut remarquer que nonobstant cette liberté, la volonté des Anges n'est pas changeante & irrésoluë comme la nostre, parce que comme ils connoissent tout d'un coup ce qui peut leur faire aimer ou haïr un objet, ne leur venant plus de nouvelles lumieres qui leur découvrent de nouveaux sujets d'amour ou de haine, ils demeurent si fortement attachez à leur premier choix qu'il ne changent jamais.

Exempts des maux d'ici bas.

Enfin du même principe de la spiritualité de ces sublimes creatures, il suit nécessairement qu'ils ne sont nullement sujets aux passions & aux accidens des corps, comme au froid, au chaud, à la faim, à la soif, à la lassitude, à la vieillesse, aux maladies & à la mort. Leur substance est toûjours la même, leur vie ne souffre point de changement, ils ne sont pas plus vieux maintenant qu'ils étoient il y a six mille ans, leur du-

29. Sept.

rée qui a eu un commencement, n'aura jamais de fin : & au lieu que nous n'obtenons qu'aprés une longue suite de jours & d'années la perfection qui est deuë à notre nature, ils ont eu dés le moment de leur production, tous les avantages naturels dont leur être étoit capable.

Leur excellence au dessus des hommes.

Ces grandes prérogatives sont assez voir, que selon la nature ils sont en beaucoup de manieres plus nobles & plus parfaits que les hommes. Car la perfection d'une chose se prend de sa maniere d'être & d'operer. Or tout ce que nous avons dit montre que la maniere d'estre & d'operer de ces intelligences célestes, est beaucoup plus belle & aussi plus excellente que la nôtre : il ne faut donc point douter qu'ils ne nous surpassent en excellence & en perfection. C'est aussi ce que le Roy Prophete nous apprend au Psalme 8. quand parlant à Dieu du premier homme, ou même de l'homme en général, il lui dit, *minuisti eum paulò minùs ab angelis : gloriâ & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum.* Bien que vous ayez comblé l'homme de gloire & d'honneur, & que vous l'ayez fait le chef de ce monde visible & corporel, il faut neanmoins reconnoistre, Seigneur, que vous l'avez mis dans un dégré inférieur à celui des Anges. JESUS-CHRIST nous enseigne la même vérité, lorsqu'à l'occasion de saint Jean-Baptiste, il assûre que le moindre du Royaume des Cieux, ce que plusieurs Docteurs expliquent du dernier des Anges bienheureux, surpasse en excellence le plus parfait de tous les hommes. J'ai dit neanmoins selon la nature & les proprietez naturelles ; car il est constant que par la grace & l'union hypostatique, l'homme a été elevé en JESUS-CHRIST & en Marie infiniment au-dessus de tous les Anges : & que beaucoup de Saints, comme le même Saint Précurseur, les Apôtres & les Hommes Apostoliques sont parvenus par leurs mérites à une plus grande gloire, que celle des Anges des ordres inférieurs.

Leur force.

Il y auroit des choses admirables à dire de la force que Dieu leur a donnée, de leur agilité, de la promptitude de leurs mouvemens, & de la maniere dont ils parlent ensemble, pour se communiquer mutuellement leurs lumieres : mais ces riches matieres qui demandent une longue discussion, sont plus propres pour l'échole, que pour ce lieu où nous ne cherchons que l'édification des Fideles. Disons seulement en un mot, que leur force est si grande, qu'il n'y a point de puissance corporelle qui leur puisse résister : ce qui paroist assez, de ce qu'un seul Ange tourne depuis six mille ans le globe immense du Firmament de l'Orient à l'Occident, sans manquer d'un seul point, & sans ressentir aucune lassitude : & qu'un autre tua en une nuit cent quatre-vingt mille soldats de l'armée de Sennacherib, pour punir ce Prince des blasphêmes qu'il avoit proferez contre Dieu. Que leur mouvement est si prompt, que le sçavant Tertullien ne fait point de difficulté d'assûrer qu'ils sont par tout en un moment, & que le Ciel, la Terre, les Enfers, & toutes les differences de ces lieux ne sont pour eux que comme un seul lieu. Enfin que leurs entretiens sont si industrieux, que sans nulle parole, ny signe extérieur, ils s'expliquent & se font entendre les uns les autres par la seule formation & direction de leurs pensées.

Leur agilité.

Comment ils se parlent.

Leur création.

Le Concile de Latran que j'ai deja cité, nous apprend qu'ils furent créez au commencement des siecles, conjointement avec le monde corporel : *ab initio temporis simul utramque ex nihilo condidit creaturam, spiritualem & corporalem* : ce qui nous donne sujet de croire, que Moïse a compris leur création ou sous celle du Ciel en disant, *Au commencement Dieu a creé le Ciel & la Terre*, ou sous celle de la lumiere, en ajoûtant incontinent aprés, *Dieu dit que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite.* Ils n'ont point été créez de toute éternité, comme quelques Philosophes l'ont pensé ; ny en un tems inconnu & indéterminé avant la création du monde, selon le sentiment d'Origene & de plusieurs Peres Grecs ; mais au premier moment & dans le point de la naissance de toutes choses. Pour le lieu où ils ont été produits, il y a diversité de sentimens entre les Docteurs : car quelques-uns ont peine à croire qu'ils ayent été créez dans le Ciel Empiré, de peur d'être obligez de reconnoistre que les Anges prévaricateurs ont souillé un lieu si saint & si glorieux, par l'impureté de leur crime. Mais le Docteur Angélique ne doute nullement que ce premier de tous les Cieux n'ait été le lieu de leur création, parce qu'étant des natures purement spirituelles, ils ont dû estre produits dans le plus digne de tous les lieux corporels : & il ne faut pas craindre que les demons l'ayent infecté par leur rebellion, puis qu'un lieu sensible & corporel ne reçoit aucune impureté d'un peché purement spirituel. Saint Bernard reconnoist que c'est de là qu'ils ont été precipitez dans les enfers, d'où il conclut, pour nous tenir dans la crainte & l'humilité, qu'il n'y a point de lieu, quelque saint qu'il soit, d'où nous ne devions appréhender de tomber, puisque l'Ange s'est perdu dans le Ciel, l'homme dans le Paradis Terrestre, & Judas dans l'Ecole sacrée de JESUS CHRIST.

Leur nombre.

Il est certain que le nombre des Anges n'est pas infini, puisque tout ce qui est creé doit nécessairement avoir des bornes : c'est pourquoi Estienne II. Evêque de Paris qui vivoit en l'année 1275. condamna la proposition de quelques Théologiens, qui disoient que les substances séparées étoient actuellement infinies. Mais il faut avoüer que ce nombre est prodigieux & au-dessus de toute l'imagination des hommes. Daniel & saint Jean dans son Apocalypse n'en parlent que par milliers. Job dit que ce nombre est sans nombre. Saint Denis dans son livre de la Hiérarchie Céleste chap. 14. assûre qu'il surpasse celui de toutes les choses matérielles. Ce que le Docteur Angélique confirme, parce que la perfection de l'Univers demande que les créatures plus nobles surpassent en quantité ou en nombre celles qui leur sont inférieures ; ainsi nous voyons que l'eau est plus étenduë que la terre, l'air que l'eau, le feu que l'air, les Cieux que tous les élémens, & entre les Cieux, les plus parfaits que les moins parfaits. Or les Anges sont incomparablement plus nobles que les choses corporelles : ainsi ne pouvant pas les surpasser en quantité & en étenduë, il faut nécessairement qu'ils les surpassent en nombre, & partant qu'il y ait plus d'Anges que de choses matérielles. Quelques Théologiens croyent que la pensée de saint Denis est qu'il y en a plus que d'individus de toutes especes corporelles, c'est-à-dire, que de pierres, de métaux, de grains, de plantes, & d'animaux. Mais saint Thomas borne sa proposition aux seules especes : en sorte qu'il y ait seulement plus d'Anges que de differentes choses corporelles. Dans cette incertitude, ce que nous pouvons penser de plus vraisemblable, c'est qu'il y a plus d'Anges du dernier Ordre, qu'il n'y a jamais eu, & qu'il n'y aura jamais d'hommes : parce que chaque homme a son Ange gardien, que cet Ange n'est pris ordinairement que du dernier Ordre, & qu'un même Ange n'est point, ny successivement, ny en même temps le gardien de plusieurs hommes. D'ailleurs comme ces Ordres sacrés sont d'autant plus nombreux qu'ils sont plus parfaits & plus relevez, on peut croire qu'il y a plus d'Archanges que d'Anges, plus de Principautez que d'Archanges, plus de Puissances que de Principautez, & ainsi des autres Ordres. Ce qui porte sans doute le nombre de ces Esprits celestes à une quantité que nous ne pouvons comprendre. Aussi le Sage dans les Proverbes dit, que la dignité d'un Roy consiste dans

29. Sept.

le grand nombre de ses Officiers, & de ceux qui lui font la Cour. Dieu donc étant le Souverain de tous les Rois, & un Prince d'une dignité infinie, quelle sera la multitude de ces pures Intelligences qui composent sa Cour, & dont toutes les fonctions sont d'assister devant son Throne, & d'écouter & executer ses ordres?

Leurs differences.

Mais ce qui est plus admirable, c'est que selon la doctrine de saint Thomas, dans cette grande multitude d'Anges, il ne s'en trouve pas deux qui soient de même espece & qualité ; mais qu'ils different tous en nature & en proprietez specifiques, de même que si dans une grande prairie toute couverte & émaillée de fleurs, chacune de ces fleurs étoit differente, en forme, en couleur, & en odeur ; ou que dans une Couronne Royale toute semée & enrichie de pierreries, chaque pierre précieuse eust un œil, un éclat, une figure, & une beauté particuliere. Et de là il faut inferer que comme entre les especes qui sont semblables aux nombres, deux ne peuvent pas estre d'égale dignité ; mais qu'il faut necessairement que l'une ajoûte à l'autre quelque dégré d'excellence, les Anges sont tellement disposez, que depuis le dernier jusqu'au premier, il y a un surcroist continuel de graces, de beauté & de perfection. Cependant ce nombre & cette varieté ne sont pas sans distinction & sans ordre : car nous distinguons dans les Anges trois grandes compagnies que nous appellons Hierarchies, c'est-à-dire Sacrées Principautez ; la superieure, la moyenne & l'inferieure ; & dans chaque Hierarchie nous y distinguons encore trois Chœurs, qui font en tout neuf Chœurs : sçavoir dans la premiere, les Seraphins, les Cherubins & les Trônes : dans la seconde, les Dominations, les Vertus & les Puissances ; & dans la troisiéme, les Principautez, les Archanges, & les Anges.

Leurs Hierarchies.

Les Hierarchies se distinguent selon les differentes applications des trois Actes Hierarchiques, qui sont de purger, d'éclaiter, & de perfectionner. Car les Anges de la premiere Hierarchie sont ceux qui n'étant point purgez, éclairez & perfectionnez par aucune autre créature qui leur soit superieure, mais seulement par des rayons immediatement émanez de Dieu, ont cette prérogative, de purger, d'éclairer & de perfectionner les Anges inferieurs. Les Anges de la seconde, sont ceux qui reçoivent ces faveurs des Anges de la premiere, & les communiquent à ceux de la troisiéme. Enfin les Anges de la troisiéme, sont ceux qui sont purgez, éclairez, & perfectionnez par les Anges superieurs : mais qui ne produisent point ces Actes dans toute la circonference de la nature Angelique. On appelle purger, éclairer & perfectionner ; communiquer une lumiere Divine, qui en bannissant le defaut de connoissance, conduise à la pénétration de la verité : de sorte que ce ne sont pas proprement trois Actes, mais un seul Acte qui a trois rapports & trois fonctions differentes ; & l'impression de cet Acte n'est pas contraire à la perfection des Anges ; parce qu'encore qu'ils ayent tous des connoissances admirables, il y a neanmoins des veritez surnaturelles qui leur sont cachées, & dont ils ont besoin d'être instruits ou immediatement de Dieu, ou par l'illumination de leurs Superieurs.

Leurs neuf Chœurs.

Pour ce qui est des trois Chœurs de chaque Hierarchie, on les distingue selon les differens rapports de ces esprits, ou à Dieu, ou à la conduite generale du monde, ou à la conduite particuliere des Etats, des compagnies & des personnes. Par rapport à Dieu, ceux qui excellent en charité, sont appellez *Séraphins*, du mot Hebreu *Seraph*. qui signifie embraser, brûler, consumer. Ceux qui excellent en lumiere & en sagesse, sont appellez *Chérubins*, du mot *Cherub*, que saint Jerôme & saint Augustin interpretent *plenitude de sagesse & de science*. Ceux qui soûtiennent par leur force l'éclat de la grandeur & de la Majesté de Dieu, sont appellez *Trônes*, & quelquesois *Sedes Dei*, *les Siéges du Tout-Puissant* : dautant que le Trône est le lieu où le Prince se fait voir dans toute la splendeur de sa gloire. Par rapport à la conduite generale de l'Univers, ceux qui distribuent aux Anges inferieurs leurs fonctions & leurs ministeres sont appellez *Dominations*, parce qu'il appartient aux Maistres & aux Souverains de declarer à leurs sujets à quels emplois ils doivent s'occuper. Ceux qui executent les grandes actions qui touchent le gouvernement universel du monde & de l'Eglise, & qui operent pour cela des prodiges & des miracles extraordinaires, sont appellez *Vertus* : parce qu'ils participent d'une maniere particuliere à la force & à la vertu invincible de Dieu. Ceux qui maintiennent dans les créatures l'ordre de la divine Providence, & empêchent efficacement qu'il ne soit troublé par les efforts des démons, & de toute cause maligne, sont appellez *Puissances* : parce que c'est un effet de grande puissance, que de réprimer la furie de ces esprits malins & artificieux. Enfin par rapport à la conduite particuliere des Etats, des compagnies & des personnes, ceux qui président aux Royaumes, aux Provinces & aux Dioceses, sont appellez *Principautez*, comme ayant une intendance plus étendue & plus universelle. Ceux qui sont envoyez de Dieu dans les affaires de plus grande importance, & qui font des messages plus considerables, sont appellez *Archanges*, qui est un nom qui signifie la prééminence de leurs Missions ; & ceux qui ont la garde de chaque homme en particulier pour le détourner du mal, le porter au bien, le défendre contre ses ennemis visibles & invisibles, & le conduire au chemin du salut, sont appellez *Anges* par l'appropriation qu'on leur fait en particulier du nom commun à tous les Esprits celestes. Sur quoi il faut remarquer avec le Pape saint Gregoire, que le nom d'Ange ne signifie pas leur nature, qui est d'estre de purs esprits dégagez de la matiere, capables de connoistre & d'aimer Dieu, mais seulement leur employ & leur office, qui est d'estre envoyez pour le secours des hommes, ou pour le bien de tout l'Univers.

26. Sept.

Leurs missions.

Il y a neanmoins difficulté, sçavoir si toutes ces Intelligences glorieuses sont immediatement envoyées ici-bas pour procurer le salut des enfans de Dieu, ou s'il n'y a que celles des Chœurs inferieurs qui soient sujetes à ces missions, pendant que les autres que l'on appelle *Assistantes*, demeurent perpetuellement autour du Trône de la Majesté divine. S. Denis l'Areopagite, S. Grégoire Pape, le Docteur Angélique, & plusieurs autres, tiennent qu'il n'y a que les Anges inferieurs qui soient envoyez de cette sorte, même extraordinairement ; & que lorsque nous voyons dans l'Ecriture un Séraphin purifiant les levres du Prophete Isaïe, un Chérubin tenant une épée enflammée à la porte du Paradis terrestre ; & sur tout le grand saint Michel, que Daniel appelle l'un des premiers Princes, si souvent occupé à la protection du peuple d'Israël, il ne faut pas croire que des Anges des premiers Chœurs soient descendus sur la terre pour faire ces fonctions ; mais seulement qu'ils les ont faites par des Anges inferieurs qui les représentoient, & qui portoient pour cela leurs noms, de même que celui qui apparut à Moyse sur la Montagne de Sinai, dit qu'il étoit le Dieu d'Abraham ; & celui qui apparut à Jacob en Mésopotamie, dit qu'il étoit le Dieu de Béthel, parce qu'ils étoient les Nonces de Dieu, & qu'ils le représentoient en ces occasions. D'autres Docteurs soûtiennent qu'il n'y a point d'Anges, de quelque Hierarchie & de quelque Chœur qu'il soit, qui ne soit sujet à estre envoyé ici-bas immédiatement, au moins par dispense & pour des affaires de la plus haute

consequence: ce qu'ils appuyent sur ces paroles de saint Paul aux Hebreux, chap. 1. *Ils sont tous les Ministres du Tout-puissant, envoyez pour le service de ceux qui doivent heriter la vie éternelle.* L'une & l'autre de ces opinions est probable: mais il ne faut point douter que comme Jesus-Christ est le Seigneur & le Chef de tous les Anges, & le même Dieu qu'ils adorent dans les splendeurs de la gloire éternelle, ils ne soient tous indifferemment descendus sur la terre, soit pour lui rendre hommage en sa naissance, soit pour le servir dans le desert, soit pour accompagner son triomphe dans sa Résurrection & son Ascension.

Leurs graces.

Je n'ai encore parlé que de leur état naturel & des avantages qui leur conviennent par le droit de leur création. Mais nous apprenons de S. Augustin au livre 12 de la Cité de Dieu, chap. 9. que leur souverain Auteur en leur donnant l'estre de la nature, les enrichit aussi de l'estre de la grace: *Simul in eis & condens naturam & largiens gratiam.* A quoi S. Basile & S. Jean Damascene ajoûtent qu'il leur donna la grace à proportion de leur perfection naturelle, c'est à dire, qu'il donna plus de grace aux plus éminens, & moins de grace à ceux dont la dignité & l'excellence étoit moindre. Cependant il ne leur donna pas encore la gloire & la beatitude éternelle, mais il les mit en état de voyageurs; & les ayant ornez des vertus surnaturelles, qui sont les appennages de cet état, je veux dire de la Foi, de l'Esperance & de la Charité, il leur confera aussi les secours necessaires pour mériter cette beatitude. Cet état neanmoins ne devoit pas estre de longue durée: un moment leur suffisoit pour se rendre dignes de cette récompense qui leur étoit proposée; & un plus grand espace de temps leur auroit esté inutile, puisqu'ils sont d'une nature si pénétrante, & ensuite si attachée au choix qu'ils ont fait, qu'ils ne s'en déportent jamais.

Ce fut en ce moment qu'il se fit un grand combat & une terrible division dans le Ciel. Le Prince, & le plus beau de tous ces Esprits, celui qui avoit reçû un estre plus parfait, & une grace plus abondante; celui qui étoit obligé d'estre plus reconnoissant à la bonté & à la magnificence de son Dieu, conçut des sentimens si vains, & forma des pensées si pleines d'orgueil dans la considération de ses perfections, & fut tellement enyvré de l'amour de sa propre excellence, qu'il ne voulut plus dépendre de Dieu pour la consommation de son bonheur, se persuadant qu'il étoit suffisant à lui-même, & qu'il pouvoit estre heureux sans cette soûmission. Il fit tous ses efforts pour persuader la même chose aux autres Esprits, & leur inspirer en même temps la rebellion contre leur Créateur; & en effet, il y en eut beaucoup qui s'attacherent à lui, & suivirent son parti. L'on croit que leur nombre monta bien jusqu'au tiers, suivant ces paroles de saint Jean dans son Apocalypse, chap. 12. *Cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum. Sa queue entraînoit avec lui la troisiéme partie des étoiles.* Mais le glorieux saint Michel qui étoit le second des Séraphins, & qui devint le premier par l'apostasie de ce rebelle, lui résista avec une force & une vigueur admirable, en lui opposant cette puissante interrogation qui est renfermée dans la signification de son nom: *Quis ut Deus? Qui est donc semblable à Dieu?* & sa généreuse résistance fortifia le reste de ces Intelligences célestes, & les maintint dans le devoir & l'obéissance qu'ils devoient à leur Créateur.

Rebellion des dém.

Fidelité des bons Anges.

Cette victoire fut aussi-tost suivie de châtiment & de récompense. Lucifer & ses adhérans furent précipitez dans les enfers pour y estre punis éternellement dans les flammes que Dieu alluma exprès pour les tourmenter; & S. Michel avec toutes les compagnies des Anges fideles, furent élevez à la vision intuitive de Dieu, à la beatitude éternelle, & à l'heureuse possession du souverain bien. Ainsi selon la parole de Moyse au premier chap. de la Genese, *Dieu divisa les ténebres d'avec la lumiere. Divisit lucem à tenebris:* & envoyant les ténebres spirituelles dans les ténebres corporelles, il remplit les enfans de lumiere des splendeurs immortelles de sa divinité.

Leurs bienfaits.

C'est de ces Anges de lumiere distinguez par la grace de Dieu & par leur propre fidelité, de ceux que saint Paul appelle Princes des ténebres, que nous célébrons aujourd'hui la victoire, le triomphe & le bonheur; & nous le faisons avec d'autant plus de justice, que nous en avons reçû & en recevons tous les jours des faveurs & des bienfaits inestimables. Car sans parler de ceux qui nous sont conferez par nos Anges gardiens dont nous traiterons bien-tôt dans leur fête particuliere, c'est par le ministere des Anges que Dieu conserve & gouverne tout cet univers, qu'il tourne les Cieux, qu'il regle le mouvement des Astres, qu'il ménage & dispense leurs influences, qu'il maintient les Elémens, qu'il fait que les Saisons se succedent invariablement les unes aux autres, qu'il donne la fécondité à la terre, à la mer, & aux animaux qui servent à nostre nourriture, & qu'il détourne une infinité de maux dont les démons nos ennemis nous accableroient, si nous n'estions sous leur protection. C'est encore par leur ministere qu'il fonde les Estats, qu'il en empêche la désolation & la ruine, qu'il y entretient la subordination & la justice, qu'il en éloigne la guerre, la famine, la peste & les autres fleaux, & qu'il les comble de biens & de richesses. C'est sur-tout par leur ministere qu'il conduit son Eglise, qu'il communique sa vérité & sa force aux Souverains Pontifes, qu'il préside aux Conciles géneraux, & leur donne son assistance infaillible, qu'il regle les Dioceses & les Eglises particulieres, qu'il éclaire les Docteurs, qu'il inspire les Evêques, qu'il remplit de zele les Prédicateurs, qu'il soûtient les Ordres Religieux, qu'il purifie les Vierges: en un mot qu'il maintient toute la Hierarchie Ecclesiastique, qui est une image de la Hierarchie Angelique. Dans cette vûë, saint Sophrone saluë tous les Anges en ces termes: *O bienheureux Esprits, Compagnies célestes, Bataillons invincibles, Immense multitude, Armée sans nombre, Hauteur nompareille, Grandeur incompréhensible, Subtilité sans mesure, Agilité inconcevable, Gloire qui ne peut tomber dans l'esprit de l'homme, Vertu au-dessus de toute vertu, Ministres du Souverain Maistre de toutes choses, Vous estes éminemment Vents, Pluyes, Montagnes, Collines, Nuées, Flambeaux, Princes, Capitaines, Diacres, Apôtres, Prédicateurs, Prophetes, Evangelistes, Interpretes des sacrez mysteres, Présidens, Gardiens, Conservateurs, Guides, & Protecteurs. C'est vous qui passez en un moment d'un bout du monde à l'autre, qui remplissez de votre presence toute l'étenduë du Ciel & des Airs, qui ne laissez aucun homme sans le garder & l'accompagner, qui estes perpetuellement attentifs au commandement de votre Créateur, & qui executez à point nommé toutes ses volontez. Je vous supplie donc de m'assister à l'heure de ma mort, & de regler tellement la balance de mon jugement, que vous déchargiez misericordieusement le bassin de mes crimes que j'ai chargé & appesanti par toutes les actions de ma vie.*

Les sept Anges.

L'Ecriture-Sainte fait souvent mention de sept Anges particuliers qui sont debout devant le Trône de la Majesté de Dieu. Saint Raphaël, au livre de Tobie chap. 12. dit de soi-même qu'il est un de ces sept. Saint Jean dans son Apocalypse n'en parle pas moins de huit fois. Il faut sans doute que ces Anges soient des plus grands du Ciel Empirée. Et en effet saint Clément Alexandrin dans ses Tapisseries, livre 6. les appelle, *Primogenitos Angelorum Principes. Les premiers Princes de la Hierarchie celeste.* Il sont donc de l'Ordre des Séraphins, & même les plus parfaits & les plus éminens de cet Ordre. Les Rabins croyent que ce sont ceux qui président aux

29. Sept.

sept Planettes, & qui par leur influence reglent tout le monde inférieur. Nos Interpretes disent que ce sont ceux qui nous deffendent des sept pechez capitaux, qui nous portent aux vertus contraires, & qui enfin lient & arrêtent les sept démons qui font tous leurs efforts pour nous y engager.

Les quatre Anges.

Le même saint Jean au chap. 7. de son Apocalypse parle de quatre Anges, qui auront charge à la fin du monde de nuire à la terre & à la mer. Cependant dans toute l'Ecriture il n'y a que trois Anges à qui l'on donne des noms particuliers, saint Michel, saint Gabriel, & saint Raphaël. Pour les noms d'Uriel, de Salathiel, de Jehudiel, & de Barachiel, que quelques Auteurs donnent aux quatre autres des sept dont nous avons parlé, ils ne sont point reçus de l'Eglise. Nous lisons dans le Concile Romain tenu sous le Pape Zacharie, que les Hérétiques Adelbert & Clément furent condamnez & frappez d'anathême, pour avoir entre autres choses fait cette priere: *Je vous supplie Ange Uriel, Ange Raguel, Ange Jubiel, Ange Michel, &c.* parce, disent les Peres de ce Concile, qu'ôté le nom de Michel, tous les autres sont plûtost des noms de démons, que des noms de bons Anges: & que l'Ecriture & la Tradition Apostolique ne reconnoit que trois Anges par leurs noms, qui sont saint Michel, saint Gabriel & saint Raphaël.

S. Michel Protecteur de la Synagogue.

Pour saint Michel, nous apprenons de saint Denis l'Areopagite en son livre de la Hierarchie céleste chap. 9. qu'il étoit le Prince & le Protecteur de la Synagogue. En effet nous en avons quatre célebres témoignages dans le Texte sacré. Le premier est dans l'Epître Canonique de saint Jude, où il est dit que saint Michel disputa contre le diable au sujet du corps de Moyse. C'est que le diable le vouloit découvrir aux Israëlites, afin de les porter à l'idolatrie: & saint Michel au contraire qui sçavoit l'inclination de ce peuple à l'idolatrie, tint ferme pour empêcher qu'il ne fût découvert. Le second est au chap. 10. de Daniel, où ce Prophete nous le représente comme soûtenant efficacement les interests des Juifs contre l'Ange Protecteur du Royaume de Perse. Le troisiéme est au chap. 12. du même Prophete, où il nous assûre que saint Michel viendra au tems de l'Antechrist pour combattre contre l'enfer en faveur du Peuple qui lui a été commis. Enfin le quatriéme est au chap. 12. de l'Apocalypse, où saint Jean décrit admirablement ses victoires contre le dragon & ses adhérans: ce qui ne se doit pas seulement entendre de celle qu'il a remportée dans les Cieux avant la creation de l'homme, mais aussi d'une infinité d'autres qu'il a gagnées dans toute la suite des siecles.

On attribuë encore d'autres effets, & des apparitions tres-remarquables dans l'ancien Testament à ce grand Prince des armées de Dieu. Pantaleon Diacre de l'Eglise de Constantinople dit que ce fut lui qui encouragea & instruisit Adam notre premier Pere aprés son peché; qui retint la main d'Abraham, pour ne pas immoler actuellement son fils Isaac; qui délivra les Israëlites de la captivité d'Egypte & les conduisit à pied sec par le milieu de la mer rouge; & qui s'apparut à Josué aprés le passage du Jourdain, & le rendit maistre de Jericho par la ruine subite & miraculeuse de ses tours & de ses murs. D'autres ajoûtent que ce fut lui qui amena par l'ordre de Dieu tous les animaux à Adam avant sa desobeïssance, pour recevoir leurs noms de sa bouche; qui transporta Enoch dans le Paradis terrestre pour y attendre la fin du monde, & le tems du dernier Jugement; qui conserva l'Arche de Noé aprés l'avoir remplie d'animaux de toute forte d'especes; qui lutta contre Jacob, le benit & le préserva des embûches de son frere Esaü; qui donna la Loi à Moyse sur la Montagne de Sinaï; qui extermina Coré, Dathan & Abiron pour avoir murmuré & s'être soulevez contre Moyse; qui empecha le faux Prophete Balaam de maudire le peuple de Dieu; qui se fit voir à Gedeon & l'anima à combattre contre le Madianites; qui prédit à Manuë & à sa femme la naissance du fort Samson leur fils: qui rendit David victorieux de Goliath & le délivra de la persécution de Saül; qui frappa le peuple de pestilence pour punir une action de vanité de ce Prince; qui enleva le Prophete Elie dans un chariot de feu pour le réserver au tems de la consommation des siecles; qui parut au milieu des trois enfans dans la fournaise de Babylone; qui transporta le Prophete Abacuc par un cheveu de la teste, avec le diner qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs, à la fosse aux lions, afin d'y nourrir le Prophete Daniel que le Roi de Perse y avoit fait enfermer; qui ordonna à saint Gabriel d'expliquer au même Daniel le mystere du Sacrifice perpétuel; qui conserva la pureté de Judith dans le camp d'Holoferne, & qui rendit cette illustre veuve victorieuse d'un si redoutable ennemi; qui délivra le peuple Juif de la captivité de Babylone; qui chassa du temple à coups de foüet le sacrilege Héliodore que le Roy Antiochus y avoit envoyé pour en enlever les trésors; qui fortifia les Machabées dans les grands combats qu'ils eurent à soûtenir contre divers Roys de Syrie & d'Egypte; enfin qui descendoit de tems en tems dans la Piscine probatique pour en rendre les eaux salutaires, & leur donner la force de guerir celui qui s'y jettoit le premier. Peut-être n'a-t-il pas fait toutes ces choses immédiatement par lui même; mais ce beau mot du 12. chap. de Daniel: *In tempore illo consurget Michaël Princeps magnus qui stat pro filiis populi tui. En ce tems se lévera Michel ce grand Prince qui soûtient la cause & les intérests des enfans de votre peuple:* ce mot, dis-je, fait croire qu'il n'y a aucune de ces actions à laquelle il n'ait présidé, & qui ne se soit faite au moins par son ordre.

Et de l'Eglise.

Si saint Michel a été le protecteur de la Synagogue, il n'est pas moins le Protecteur de l'Eglise de Jesus-Christ, comme saint Jean Chrysostome le déclara dans la seconde Oraison contre les Juifs, & saint Grégoire au livre 17. de ses Morales, il n'a pas manqué de le déclarer luimême dans ses apparitions, que nous avons rapportées assez au long au huitiéme de Mai. Aussi plusieurs Auteurs tiennent que ce fut lui qui visita & consola Notre-Seigneur dans le Jardin des Oliviers; qui annonça sa Résurrection aux saintes Dames, & sur tout à Marie Magdelaine; qui commanda à saint Philippe Diacre de s'approcher du chariot de l'Eunuque Ethiopien pour le catéchiser, & qui le transporta ensuite à Azote; qui s'apparut à Corneille le Centenier, & lui ordonna d'envoyer querir saint Pierre; qui délivra ce grand Apôtre des prisons d'Hérodes, & le rendit aux larmes de l'Eglise désolée, & qui s'apparut souvent à saint Jean pour lui découvrir les mysteres de l'Apocalypse. C'est de lui que parle le Prestre à la Messe, lorsqu'aprés la consécration il demande à Dieu que son Sacrifice soit représenté devant sa divine Majesté par les mains de son saint Ange. C'est lui-même que l'Eglise invoque à la mort des Fideles, qui reçoit leurs ames au moment de leur séparation, qui les deffend au Jugement de Dieu contre les injustes accusations du Prince des ténebres, & qui les porte dans le sein d'Abraham pour y joüir des délices de la vie éternelle. Enfin nous avons dans l'Histoire Ecclésiastique tant de miracles de ce grand Prince, tant d'effets de son secours & de sa protection, tant de voeux faits pour mériter son assistance, tant de Temples bâtis en son honneur au lieu de ses apparitions, & en action-de-graces des faveurs obtenuës

29. Sept.

obtenuës par son moyen, qu'on ne peut nullement douter qu'il ne soit une des causes universelles des biens qui sont conferez à l'Eglise & à tour le genre-humain. L'Ordre sacré des Mineurs est persuadé que ce fut lui qui s'apparut à saint François d'Assise sur le mont Alverne, & qui lui imprima les cicatrices sanglantes de la Passion du Sauveur du monde. Et notre Ordre croit aussi que ce fut lui qui apporta à saint François de Paule un *Charitas* céleste & tout éclatant de lumiere, pour servir de devise à sa Religion naissante, & animer ses enfans de l'esprit de la charité : en effet ce saint Patriarche nous l'a donné pour Protecteur, & nous n'en faisons pas l'Office avec moins de solemnité, que du même saint Instituteur.

La France le reconnoist aussi pour un de ses principaux Patrons & Gardiens : en effet on ne peut assez estimer les faveurs qu'elle en a reçûës par le célebre pélerinage à saint Michel de la Tombe, dont il a été parlé au jour de son apparition. Nous avons dans le Royaume cinq belles Abbayes de son nom ; & le Roy Louis XI. qui regardoit ce Prince des armées de Dieu, comme le Chef invincible de ses propres troupes, institua en son honneur & sous son nom n 1469. un Ordre de Chevaliers, qui subsiste encore à present, quoique l'Ordre du saint Esprit établi par le Roy Henri Troisiéme, en 1578. soit devenu plus considérable.

Disons enfin pour conclure tout ce discours des excellences & prérogatives de saint Michel, qu'étant le second des Anges, il est devenu le premier & le chef par la chûte de Lucifer. L'Ecriture nous déclare assez clairement cette vérité dans l'Apocalipse chap. 12. lorsqu'elle dit que saint Michel & ses Anges combattoient contre le dragon : car par ces paroles elle nous fait connoistre que saint Michel est le Capitaine, & que tous les Anges sont ses soldats. Nous pouvons aussi l'inferer de ces mots de Daniel, *Michaël unus de Principibus primis. Michel un des premiers Princes.* Car *unus* en cet endroit signifie, *premier*, mettant le nombre Cardinal pour le nombre Ordinal, de même qu'au premier de la Genese, ces mots : *Le soir & le matin firent un jour*, signifient, *firent le premier jour.* L'Eglise dans une oraison de la recommandation de l'ame appuye cette vérité, quand elle demande à Dieu que saint Michel son Archange, qui a mérité la Principauté de la milice céleste, reçoive celle qu'elle lui recommande, & qui est preste de se séparer de son corps. Enfin le Cardinal Bellarmin prouve ce sentiment au chap. 1. du Souverain Pontife, par le témoignage de plusieurs Peres, comme de saint Bernard, & du Bienheureux Laurens Justinien.

Pour saint Gabriel, sa dignité paroist assez par les commissions admirables qu'il a reçûës pour l'accomplissement du mystere de l'Incarnation. Le Cardinal Marc Viger l'a même voulu préferer à saint Michel, dans son livre intitulé, *Decacordum Christianum* : mais son propre rang c'est d'estre le second des Séraphins. Outre les messages que l'Evangile lui attribuë en termes formels, à saint Zacharie & à la sainte Vierge, on croit que c'est lui qui est apparu trois fois à S. Joseph, pour lui annoncer la conception de Notre-Seigneur, pour l'avertir de fuir en Egypte, & pour le faire retourner en Palestine : comme long-tems auparavant il étoit apparu à Daniel pour l'assurer que le Messie naistroit aprés soixante-dix semaines d'années. Quelques Auteurs croyent aussi que ce fut lui qui consola Notre-Seigneur dans le jardin, quoi que d'autres attribuent cette grande action à saint Michel, comme au plus digne & au premier de tous les Anges.

Enfin pour saint Raphaël, nous ne sçaurions rien ajoûter aux choses qui sont rapportées dans le livre de Tobie, qui sont si pleines d'admiration & de suavité, qu'on ne peut les lire sans verser des larmes de devotion. L'un & l'autre de ces deux Anges sont invoquez par les Fidelles ; saint Gabriel comme la force de Dieu, saint Raphaël comme la médecine de Dieu, & plusieurs ont reçû des assistances miraculeuses par leur intercession. Comme Hubert Trésorier d'un Roy de Pologne, qui fut préservé de l'enfer par sant Gabriel, à qui il étoit extrêmement devot : & un Bourgeois d'Orleans qui fut délivré des voleurs, en allant à saint Jacques en Galice, par saint Raphaël, dont il avoit imploré l'assistance.

Nous avons tiré ce que nous avons dit de ces glorieux Esprits, tant de saint Thomas & des Théologiens sur la premiere partie de sa Somme, que de quelques Auteurs qui en ont fait des Traitez exprès : Sur tout de la Chronique des grandes actions de saint Michel, par Michel Naveus Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Tournai, & de l'Histoire abrégée des Anges par le Révérend Pere Boniface Constantin de la Compagnie de Jesus.

Du Bienheureux Jean de Montmirel, de l'Ordre de Cisteaux.

Il y a si longtems que le titre de Bienheureux est acquis à cet illustre Seigneur & ce fervent Religieux de l'Ordre de Cisteaux, que nous ne pourions pas le lui refuser sans injustice, vû principalement que par l'autorité des Prélats, son corps a été levé & placé avec honneur dans un lieu où il reçoit la vénération publique des Fideles. Il étoit fils de Messire André Seigneur de Montmirel & de la Ferté-Gaucher, issu à ce que l'on croit de ce Gaucher, qui vers le tems de Hugues Capet bâtit cette Forteresse qui porte son nom, & de Madame Hildiarde d'Oisi, héritiere de quantité de belles Seigneuries, entre-autres d'Oisi de Crevecœur, de Bello, de Fremes, de Gandela ; de la Ferté au Col, dite sur Joüarre, outre le Vicomté de Meaux & la Chatellenie de Cambray. Sa naissance fut en 1168 dans le Château de Montmirel. Il passa sa jeunesse dans tous les divertissemens que cet âge souhaitoit, & que sa noblesse & ses grands biens lui présentoient. Il perdit bientôt la Vicomtesse sa mere : mais son pere qui le voyoit unique passa à de secondes nôces pour mieux assûrer la succession de sa famille ; il ne paroist pas neanmoins qu'il y ait eu des enfans de cette alliance. (Ses illustres parens.)

Il se maria lui-même étant encore assez jeune, & épousa Heluide sœur de Guy, Seigneur de Dampierre & de Bourbon, dont la famille a depuis été confonduë dans celles de France & d'Autriche : il eut trois fils & autant de filles de ce mariage : il n'y avoit point à la Cour de Seigneur qui fit une plus belle figure que lui. Comme il avoit des biens immenses, il faisoit aussi de grandes dépenses pour toute sorte de jeux militaires, & l'on dit qu'il y employa un jour jusqu'à mille livres qui étoit alors une somme si considerable, qu'elle eut suffi pour la dot d'une Princesse. Il devint le favori de Philippes Auguste, & ce Prince l'aimoit si tendrement, qu'en considération de sa franchise, il ne l'appelloit plus autrement, que Jean Bonté. D'ailleurs il estoit grand guerrier, & il se signala souvent dans les armées pour le service de son Souverain, qui étoit lui-même un foudre de guerre ; sur tout il fit des merveilles, & emporta le prix de valeur en la journée de Gisors, où Philippes passa sur le ventre à une armée florissante d'Anglois qui étoit venuë pour le surprendre. (Son mariage.)

Mais lorsque ce jeune guerrier ne pensoit qu'à se rendre éclatant dans le monde, Dieu se servit d'un Chanoine Régulier de S. Jean des Vignes (Sa Retraite)

29. Sept.

A pour le détromper de ces vanitez, & l'attirer à lui. Il quitta donc la Cour; & s'étant retiré dans ses Terres, il commença à s'appliquer sérieusement aux affaires de son salut. Aprés avoir mis bon ordre à sa conscience, qui étoit soüillée de beaucoup de pechez de jeunesse, il prit soin que Dieu fust fidellement servi dans les lieux de sa dépendance, que le service divin s'y fist avec décence & majesté, & que ceux qui y demeuroient s'acquittassent fidellement des devoirs de véritables Chrétiens. Il en chassa tous les Juifs, donna par tout des exemples d'une insigne pieté,

Son zele.

& fonda à Montmirel un Hôpital, où lui-même rendoit aux malades tous les services que l'on eust pû exiger des moindres valets. Il ne faisoit point difficulté de panser les ulceres les B plus horribles, & quelque répugnance qu'il y eût, il en approchoit sa bouche & ses narines pour vaincre les répugnances de la nature, & punir le plaisir qu'il avoit pris autrefois dans l'odeur des parfums & dans les mets les plus délicieux. Il se servoit à sa table des meubles mêmes de l'Hôpital, se croyant infiniment honoré d'avoir cette communication de vaisselles & d'utensiles avec ceux que Jesus-Christ ne daignoit point de reconnoistre pour ses membres. Il ne mangeoit presque point qu'il n'eust des pauvres avec lui, & souvent les ayant reçus dans sa Maison, il les faisoit coucher mollement dans son lit, pendant qu'il passoit la nuit en priere, ou couché seulement sur le plancher.

Il avoit sur tout une tendresse admirable pour C les lépreux, il leur faisoit de grandes aumonea, il leur parloit avec amour, & il les embrassoit

Sa charité.

comme les figures de son Sauveur crucifié. Un jour en ayant rencontré vingt cinq dans le Cambresis, il descendit de cheval, prit l'argent que son page portoit pour le voyage, & le leur distribua entierement. Ensuite il se mit à genoux devant eux, & leur baisa la main à tous. A peine fut-il remonté, qu'il en apperçut un vingt-sixiéme, qui pour estre tout languissant marchoit plus lentement que les autres; il laissa passer ceux qui l'accompagnoient, & descendant une seconde fois de cheval, comme il n'avoit plus d'argent, il se dépoüilla de son just'aucorps qui étoit couvert de passement d'or & le lui donna, prenant le sien pour s'en revêtir. Il garda ce vil habit toute la journée: mais il en fut bien récompensé du D Ciel, car il lui sembla voir continuellement Jesus-Christ, qui d'un visage gracieux le remercioit de cette action héroïque qu'il avoit faite pour son amour. Personne ne s'apperçut de ce changement d'habit, quoiqu'il donnast jusqu'au soir une libre audience à tous ses sujets, & la nuit suivante il se retira dans un Monastere pour y joüir à l'oisir d'un doux entretien avec son Dieu.

Une autre fois il fut exprés à Provins pour voir un lépreux qui étoit si infect & si pouri, qu'il faisoit horreur à tout le monde, & étant entré dans sa loge, il le consola merveilleusement par la douceur de ses paroles & par une aumône abondante qu'il lui fit. Il changea aussi de cheval avec un pauvre homme, & lui ayant donné le sien qui étoit de grand prix, il monta E sur son haridelle; ce qui lui ayant attiré les railleries de ses propres vassaux, il en eut une joye extrême, croyant beaucoup gagner d'être méprisé en faisant la charité. De plus il fut extrêmement liberal envers les Monasteres, comme il paroist des donations qu'il a faites aux Abbayes de saint Jean des Vignes, de Long-pont, de Joüy, d'Essome, de Val-secret, de Cantipré, du Charme, & du célébre Monastere de Cerfroy.

Enfin sa dévotion croissant de jour en jour, ayant pris l'avis de quelques saints Hermites du Liege, & de dix Docteurs de Paris, du consentement de sa femme il quitta entierement le monde, & se fit Religieux de l'Ordre de Cisteaux en l'Abbaye de Long-pont, sous la conduite de

Il se fait Religieux.

Gaucher qui en étoit Abbé, & depuis il fut lui-même élu Abbé de Cisteaux. En ce Monastere, où il reçut l'habit le jour de l'Ascension de l'an 1212. tout grand Seigneur & principal Bienfaiteur qu'il étoit, il se fit le plus humble, le plus pauvre & le plus austere de tous les Religieux. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui fit aucun honneur, & il vouloit au contraire qu'on le traitast comme le moindre valet, & comme l'asne de la Maison. Un de ses Gentilshommes qui s'étoit fait Religieux avec lui, lui ayant furtivement nettoyé ses souliers, il en ressentit une extrême confusion, & n'eut point de paix qu'il ne lui eust rendu la pareille. Jamais orgueilleux n'a pris tant de plaisir aux applaudissemens & aux loüanges, qu'il en prenoit aux opprobres & aux mépris. Si quelquefois de pauvres gens & des ouvriers de la campagne se mocquoient de lui, comme il arriva aux portes de Cambrai, il s'arrêtoit tout court pour goûter à loisir les douceurs de l'humiliation & de l'abjection: & il disoit pour lors à ses Compagnons. *Il est juste que Jean de Montmirel, cet insigne pecheur, soit sifflé & mocqué de tout le monde* Le Concierge de Montmirel lui refusa un jour la porte de son propre Chasteau qu'il avoit cedé à son fils. Il en eut une joye extrême, se voyant par ce moyen semblable à son Sauveur, de qui il écrit: *Il est venu dans son propre domaine, & les siens ne l'ont pas reçû.* Sa femme refusa aussi une autrefois de lui donner le couvert, sous un prétexte assez ridicule, & ce fut pour lui un sujet d'une allegresse & d'une consolation extrême. Sa belle-mere le reçut au contraire fort civilement à la Ferté-Gauchet: mais s'il accepta cette civilité, ce ne fut que pour le bien d'un criminel, à qui il fit changer la peine d'avoir les yeux crevez en celle de se croiser pour aller à la guerre-sainte.

Il fut lui même à Gandelu la hotte sur le dos, demander de porte en porte les dixmes de son Monastere: ce qui lui attira beaucoup d'insultes: & il y répara aussi de ses propres mains une maison dont il avoit fait don à son même Couvent, qui menaçoit de ruine. Sa pauvreté donnoit de l'étonnement à tout le monde, & on ne pouvoit assez admirer comment, ayant joüi d'une si grande abondance de biens, il avoit pû se réduire à un dépoüillement si général & si parfait. Les plus vils habits, la cellule la plus incommode, les alimens les plus grossiers étoient toûjours les meilleurs pour lui. La rigueur qu'il exerçoit contre lui même étoit si extrême, qu'il falut l'arrêter par un commandement exprés: & ce fut en cela seul qu'il sentit quelque difficulté à l'obéïssance. Il corrompoit le goust de tout ce qu'il mangeoir, il s'accabloit de haires, de cilices, & de disciplines, & ajoûtant le travail à ces austéritez, il entreprennoit plus que son corps, quoique robuste, ne pouvoit porter. La modération que les Supérieurs y apporterent, ne fut pas neanmoins telle qu'il n'éclatât toûjours entre ses Freres comme un grand exemplaire de pénitence.

Il y auroit encore des choses tres-remarquables à dire, de son assiduité à la priere, ce qui lui fit venir de grandes incommoditez aux genoux; de son exactitude à toutes les observances régulieres, de sa bien-veillance pour ceux qui lui vouloient du mal, & des graces extraordinaires qu'il a reçuës du Ciel, dans les cinq ans & quelques mois qu'il a vêcu dans le Monastere. Mais je me contenterai pour finir cet éloge, de lui appliquer ces paroles du saint Esprit dans le livre de la Sagesse: *Ayant achevé de se sanctifier en peu de temps, il a rempli le cours de plusieurs années. Il étoit agreable à Dieu, & pour cela sa divine bonté s'est pressée de l'enlever du milieu de l'iniquité.* Sa mort arriva en 1217. le 29. de Septembre, jour dedié à la mémoire de l'Archange saint Michel. Hugues son Prieur, & Gérard Religieux convers eurent révélation de sa gloire par un grand flambeau qu'ils

30. Sept.

virent s'élever du milieu d'une infinité d'autres cierges pour aller briller dans le Ciel. Son corps fut enterré dans le Cimetiere des Religieux: Mais on l'a depuis transféré, premierement dans le Cloître, puis au côté du grand Autel, sur un Mausolée, d'où le Chef a été porté à la Sacristie. Sa vie composée par le R. P. de Machault Jesuite, rend témoignage de plusieurs grands mi-

A racles qui ont esté faits par l'invocation de son nom, & les mérites de son intercession.

Il en est parlé avec beaucoup d'honneur dans le Ménologe de Cisteaux, & dans les Auteurs qui y sont citez. Quelques-uns lui donnent la qualité de Saint, mais on attend la permission du saint Siege Apostolique pour en faire l'Office publiquement.

30 Sept.

LE TRENTIE'ME JOUR DE SEPTEMBRE,
& de la Lune le

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
ſ	t	u	A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P	
24	25	26	27	28	29	1	2	3	2	3	4	5	6	7	

Le Martirologe Romain.

A Bethléem, de Juda, le décés de saint *Jerôme* Prêtre & Docteur de l'Eglise, lequel s'étant rendu habile dans toutes sortes de sciences, & imitant la vie des plus parfaits Religieux, terrassa par la force de sa doctrine plusieurs monstres d'hérésie, & étant arrivé à une tres-grande vieillesse, décéda en paix, & fut enterré prés de l'Etable qui a servi de Berceau à Notre-Seigneur. Son Corps a depuis été apporté à Rome, & placé avec honneur dans l'Eglise de sainte Marie Majeure. Le même jour de saint Léopard Martir, l'un des domestiques de Julien l'Apostat, qui fut décapité à Rome pour la Foi, & dans la suite a esté transporté à Aix-la-Cappelle. A Souleure dans les Gaules, le supplice des saints Martirs Victor & Ours, de la glorieuse Légion des Thébains, qui furent premierement tourmentez avec beaucoup de cruauté, & de plusieurs differens supplices sous l'Empereur Maximien; mais une lumiere celeste ayant paruë sur leur reste, les bourreaux tomberent par terre, & ils furent délivrés de leurs maux. Ensuite on les jetta dans le feu, dont ils ne reçurent aucun dommage. Enfin on leur coupa la tête, & ils acheverent ainsi leurs combats. A Plaisance, de saint Antonin Martir, soldat de la même Légion. Le même jour de saint Grégoire, Evêque de la gran-

B de Armenie, qui souffrit beaucoup de tourmens sous Dioclétien, & mourut enfin en paix. A Cantorberi en Angleterre de saint Honoré Evêque & Confesseur. A Rome de sainte *Sophie* veuve, mere des saintes Vierges, Foy, Espérance, & Charité.

Autres SS. de France.

De plus à Limoges, de saint Victurnien Hermite, lequel estant sorti d'Ecosse, où il joüissoit de grands honneurs, & d'un ample patrimoine, se bâtit sur la Vienne en Limosin une petite grotte où il passa sa vie dans une éminente sainteté, attestée par plusieurs prodiges. On a construit en ce lieu une Eglise de son nom, où il est en grande vénération. Sa Fête ne se fait à Limoges que le jour suivant. Au Diocese de Cornoüaille, de saint Maurice de l'Ordre de Cisteaux, Fondateur & Abbé du Monastere de Carnoet, appellé maintenant de saint Maurice. A Vermand, dans l'Abbaye des Prémontrés, de saint Simeon Comte. A Paris, la solemnité des Reliques données par saint Loüis à la Sainte Chappelle. Au Monastere d'Andain dans les Ardennes, la Translation du Corps de saint Hubert Evêque de Liege, qui a donné son nom à ce lieu &

C l'a rendu fort célebre. A Arras celle des sacrées Reliques de saint Vvast Apostre de l'Artois. Et ailleurs de plusieurs autres, &c.

DE SAINT JEROSME, TRES-GRAND DOCTEUR de l'Eglise.

Sa naissance.

CEtte qualité de tres-grand Docteur ne peut être refusée à S. Jerôme, puisque l'Eglise Romaine la lui accorde si solemnellement dans l'oraison de son Office, comme une difference particuliere qui le doit distinguer des autres Peres, lesquels ont défendu ou enrichi l'Epouse de Jesus-Christ par leurs écrits. Il nâquit en la ville de Stridon, appellée maintenant Strique, qui est sur les frontieres de la Dalmatie & de la Pannonie, ou Hongrie, non pas sur la fin de l'Empire de Constantin, comme quelques-uns ont crû, mais sous celui de Constantius son fils, puisqu'il dit lui même sur le 3. chap. d'Habacuc, qu'il étoit encore enfant & étudiant la Grammaire à la mort de Julien l'Apostat, qui ne commença à regner que 26 ans aprés le décez du même Constantin. Son pere se nommoit Eusebe. Il eut aussi un frere appellé Paulinien, qui vint au monde lorsqu'il étoit déja dans la Syrie, & une sœur dont on ne sçait pas le nom, non plus que celui de sa mere. Il parle encore dans la 26. de ses Epîtres, d'une tante du côté maternel, qui avoit nom Castorine, avec laquelle il eut quelque different qu'il tâcha d'assoupir par plusieurs lettres obligeantes, qu'il lui écrivit pour lui inspirer des sentimens de paix & de concorde. C'est tout ce que l'on a pû apprendre de la famille de ce grand homme, dont l'humilité à la tenir cachée, condamne la vanité de ceux qui

publient avec tant de soin la noblesse & les facultez de leurs parens, dont souvent ils tirent la meilleure partie de leurs loüanges: cependant on peut inférer d'un endroit du livre premier contre Rufin, qu'elle étoit riche & illustre; car il dit qu'étant enfant il alloit dans les chambres des valets de son pere, pour trouver à passer le temps, & que l'on arracha du sein de sa grande mere un de ses esclaves pour être mené à Orbilius. Or on sçait assez qu'en ce temps là les richesses des familles venoient du grand nombre des domestiques & des esclaves qui la composoient. Mais sans nous arrêter à rechercher quels furent ses parens, puisqu'il n'a point voulu les

D faire connoistre, il suffit de dire qu'étant Chrétiens & fort zélez pour la Religion Catholique, ils eurent soin de l'élever à la pieté: & quand il fut en âge d'étudier, de l'envoyer à Rome pour y apprendre les belles Lettres. Il eut pour Précepteur en la Grammaire un excellent homme, appellé Donat, qui a laissé à la posterité de tres beaux Commentaires sur les œuvres de Virgile & de Térence. Ensuite il s'appliqua à la Réthorique, par le moyen de laquelle s'étant rendu tres éloquent, il s'exerça à composer des déclamations & des controverses qu'il récitoit en public: & comme il avoit appris parfaitement la langue Greque & la Latine, il étudia l'Introduction de Porphire, il lût les livres de Platon &

Ses études.

30. Sept.

d'Aristote, & traduisit les commentaires d'Aléxandre ; en un mot il parcourut les ouvrages des Philosophes, des Orateurs & des Poëtes Grecs & Latins, dans l'intelligence desquels on faisoit alors consister la belle érudition.

Il paroist de divers endroits de ses écrits qu'il vécut avant son Baptême, dans la licence ordinaire aux Ecoliers, & qu'il se laissa aller comme les autres aux saillies de la jeunesse : mais depuis qu'il se vid revêtu de l'habit de Jesus-Christ, c'est le terme donr il se sert écrivant à saint Damase, il répara bien-tost ces desordres par une vie pénitente & mortifiée, & en se donnant entierement à la pieté. Il employoit les meilleurs heures de son temps aux actes de Religion. Les Dimanches il visitoit les sepulchres des Apostres & des Martirs, & souvent il descendoit dans les catacombes pour y honorer les cendres des Serviteurs de Jesus-Christ. Il en fait la description en peu de mots dans ses Commentaires sur le quarantiéme chap. d'Ezechiel. Son occupation ordinaire aprés avoir satisfait à sa dévotion, étoit de copier les livres qu'il trouvoit à son goust, de sorte que durant son sejour à Rome il se fit une Bibliotheque fort curieuse qu'il estimoit plus que toutes les richesses de la terre.

Ses voyages.

Ayant appris tout ce qu'il avoit pû des grands hommes de cette capitale du monde, il resolut de voyager, afin de voir les célebres Bibliotheques & les Sçavants des autres pays pour se perfectionner de plus en plus en la connoissance des Lettres. Il prit d'abord le chemin des Gaules, étant accompagné de Bonose, avec lequel il avoit éré élevé dans son enfance, & qui avoit eû la même nourrice que lui. Il passa par Concorde petite ville proche de la Mirande en Italie, où il fit amitié avec un vieillard, appellé Paul, auquel il envoya la vie de saint Paul Hermite dans une lettre, qui est la vingt uniéme de ses Epistres. Ce fut de lui qu'il apprit que saint Cyprien appelloit Tertullien son Maistre, comme il remarque lui-même dans son livre des Ecrivains Ecclésiastiques. Il demeura quelque tems à Treves, où il écrivit de sa propre main le long traité de saint Hilaire sur les Synodes. Il observe dans la préface du livre second de ses Commentaires sur l'Epistre aux Galates, que la langue usitée en cette ville étoit la langue vulguaire des Galates, & que ceux-ci ne se servoient point de la Greque, bien qu'alors il n'y en eût point d'autre daus tout l'Orient : ce qui lui fait juger qu'il descendoit des Gaulois. Le récit qu'il fait des principales villes des Gaules, comme de Mayence, de Strasbourg, de Rheims, d'Amiens, d'Arras, de Tournai, de Téroüenne, de Lyon, de Narbonne, de Nantes, de Toulouse, & de quantité d'autres, montrent qu'il en parcourut toutes les Provinces, & qu'il n'épargna rien pour acquerir de nouvelles connoissances, soit dans les Bibliotheques, soit dans la conversation des grands Hommes, dont tous ces vastes pays étoient remplis.

Fait merveilleux.

Bien loin que ce voyage, dans lequel il avoit presque vû toutes les beautez de l'Europe, lui donnast envie de demeurer dans le grand monde, où il pouvoit s'acquerir par sa litterature une haute réputation, il ne l'eut pas plûtôt achevé, qu'il délibera de se retirer dans une solitude pour y consacrer sa vie à Jesus-Christ. Il ne choisit pas son pays pour cela, parce qu'il y auroit éré trop importuné par ses parens : outre qu'il avouë dans son Epistre 43. que la corruption y étoit si grande, qu'en quelque façon on n'y reconnoissoit point d'autre Dieu que le ventre, ni d'autre felicité que les richesses : & ce qu'il déplore davantage, Lupicin, qui en gouvernoit l'Eglise, étoit un tres-méchant Prestre qui perdoit les ames au lieu de les sauver. Il ne s'arrêta pas non plus à Rome, parce qu'encore que cette ville fust toute sainte, & que la vertu y fust estimée, il estoit neanmoins difficile d'y mener une vie Monastique & Solitaire, à cause du nombre de ses habitans & de la foule des pélerins qui y venoient de toutes parts. Outre qu'y étant connu, il auroit été obligé de se conformer aux autres, c'est-à dire d'estre vû de ses amis & de les voir, de visiter & de recevoir des visites, de donner des louanges d'un côté, & de l'autre de déchirer la réputation de son prochain. C'est ainsi qu'il parle dans ses Epistre 17. & 18. Il crut donc qu'il feroit mieux de se retirer en quelque région éloignée, où il ne trouveroit que des occasions de s'élever à Dieu, & de travailler à la perfection. Et la Syrie lui paroissant propre à son dessein, tant à cause de la sainteté des lieux, qu'à cause du voisinage d'une infinité de Moines qui l'habitoient, il entreprit ce grand voyage, & emporta avec lui sa Bibliotheque. Ceux qui l'accompagnerent, furent Héliodore, Ruffin Moine & Clerc d'Aquilée, Innocent, Evagrius, & Hilas domestique de sainte Mélanie. Il passa quelques jours à Jérusalem pour y visiter les saints Lieux. Puis il parcourut la Thrace, le Pont, la Bithinie, la Galatie, la Cappadoce, & la Cilicie, toûjours dans le desir d'apprendre quelque chose de nouveau. Il sejourna aussi à Tarse, lieu de la naissance de saint Paul, afin de s'informer des proprietez de la langue, desquelles cet Apostre s'est servi dans ses Epîtres. Il s'arrêta encore à Antioche, d'où il alla conferer du dessein de sa retraite avec Theodose & les autres Anachoretes, & examiner le lieu où il pourroit demeurer, avant que de s'y engager. Cette solitude est située en un endroit qui separe les Syriens d'avec les Agaréniens ; & à l'exception des Moines qui l'habitoient, on n'y trouvoit que des bêtes sauvages, des serpens & des scorpions. Il s'y rendit enfin ayant avec lui tous les livres, dont la lecture & l'étude devoit faire une bonne partie de son occupation.

Le démon qui prévoyoit les services importans que Jérôme rendroit dans cette retraite à l'Eglise, employa toute sa malice pour la lui faire abandonner. Il le jetta d'abord dans une étrange désolation par la perte de tous ceux qui l'y avoient accompagné : car Héliodore qu'il aimoit sur tous les autres, retourna en son pays, sous prétexte d'un grand bien, & pour y assister une sœur & un neveu qu'il y avoit laissez, sans que le Saint le pust retenir par ses prieres ni par ses larmes. Il lui écrivit même une puissante lettre pour le sommer d'executer la promesse qu'il lui avoit faite de revenir : mais ce fut sans succez. Innocent mourut d'une fievre ardente ; & quelque tems aprés, la mort lui enleva encore Hilas. Outre ces malheurs qui lui furent tres-sensibles, il fut attaqué de toute sortes de maladies, entre autre d'une fievre tres-violente qui lui prit au milieu du Carême & qui réduisit son corps tendre & d'ailleurs épuisé par les jeûnes, en un état si pitoyable, que n'attendant plus que l'heure de sa mort, on avoit déja préparé toutes les choses nécessaires pour l'ensevelir. Ce fut alors qu'il comparut en esprit devant le Tribunal de Jesus-Christ. Voici comme il en parle à la Vierge Eustochie dans son Epître 22. [Je jeûnois, & cependant je lisois Ciceron : je veillois & je pleurois mes pechez, & je ne laissois pas aprés cela de lire Plaute ; & quand, rentré en moi-même je jettois les yeux sur les Prophetes, leur style bas & inculte me donnoit de l'horreur. Comme le démon me séduisoit ainsi par ses ruses, je tombai malade, & dans le fort de mon mal, lorsque ma vie ne se faisoit plus sentir que par un battement de cœur, je fus ravi en esprit & présenté devant le Tribunal du Souverain Juge, où l'éclat des lumieres & des splendeurs qui sortoient de ceux qui l'environnoient, m'obligea de me prosterner par terre sans oser lever les yeux pour regarder la majesté de mon Mai-

Vision du Jugement.

30. Sept.

tre. Là je fus interrogé qui j'étois : je répondis que j'étois Chrétien ; mais le Juge me dit, vous mentez, vous êtes un Ciceronien, & non pas un Chretien ; parce que votre cœur est où vous avez votre tresor. A ces paroles je me tûs, & parmi les coups (car le Juge avoit commandé que je fusse foüetté) je ressentois dans mon ame de furieux remords de conscience, faisant réflexion en moi-même sur ce verset du Prophete : *In inferno autem quis confitebitur tibi* ? Enfin je commencai à crier & à dire en fondant en larmes, *Seigneur, ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi* ; c'étoit l'unique voix que je faisois retentir au milieu des coups. Ceux qui étoient presens se jetterent aux genoux du Juge, & le prierent de pardonner à ma jeunesse, & de m'accorder le tems de faire pénitence, disant que si je ne la faisois pas, & que je lûsse encore les Auteurs profanes, on me puniroit plus sévérement. Alors je fis un serment en présence de mon Dieu que je n'aurois plus de livres seculiers, & que je n'en lirois jamais ; & que si je manquois à ma parole, je voulois passer pour apostat. Cette protestation fut cause de ma liberté : on me laissa aller, & je revins à moi. Ce n'étoit pas là un assoupissement, ni un de ces songes qui nous trompent durant le sommeil : j'en appelle à témoin le Tribunal devant lequel je comparus, & le triste Jugement qui me donna tant de frayeur, & plaise à mon Dieu que jamais chose pareille ne m'arrive. En effet, je sentis bien à mon réveil que ç'avoit été une realité, puisque je portois sur mes épaules les marques des coups de foüet que j'avois receus. Depuis ce temps-là j'ai leu les Saintes Ecritures avec plus d'ardeur que je ne lisois auparavant les livres prophanes.]

Ses tentations.

Toutes ces épreuves furent suivies d'horribles tentations de la chair, dont il fut cruellement tourmenté. Son imagination fut tellement remplie d'objets deshonnêtes, que dans l'horreur de son desert où il ne voyoit que des animaux, des rochers & des arbres, il croyoit être au milieu des compagnies les plus charmantes, & joüir de la couversation des plus belles filles de sa connoissance ; mais le saint Jeune-homme étant soûtenu de la Grace du Sauveur, triompha toûjours de son ennemi par les prieres, les larmes, les macérations, & les autres austéritez qu'il represente lui-même dans l'Epître que nous venons de citer. [Combien de fois, dit-il, étant dans mon hermitage, que les ardeurs du Soleil rendoient presque inhabitable, me suis-je imaginé d'être parmi les délices de Rome ? Je demeurois seul assis dans ma cellule, le cœur inondé d'amertumes, & le corps semblable à celui d'un Ethiopien, brûlé des ardeurs du Soleil. Je passois les journées entieres à verser des larmes ; & à pousser des soûpirs vers le Ciel. Et lorsque j'étois accablé de sommeil, je me couchois sur la terre nuë, où je ne me donnois pas même le temps de reposer. Je ne parle pas du boire ny du manger, puisque l'eau froide étoit toute la boisson des Moines quelques languissans qu'ils fussent : & que manger quelque chose de cuit, étoit estimé parmi eux comme un peché de luxure. Moi donc pauvre Jérôme, qui m'étois condamné à ce genre de vie pour la crainte de l'enfer, étant dans cette prison, sans autre compagnie que celle des scorpions & des bêtes féroces, je me trouvois souvent en esprit dans les assemblées des jeunes Demoiselles. Mon visage étoit pâle à cause de mes austéritez, tandis que mon cœur dans un corps froid comme de la glace, étoit embrasé de mauvais désirs, & quoi que ma chair fût déja en quelque façon morte, je sentois en elle les brasiers de la concupiscence. N'ayant aucun secours du côté des créatures, je me jettois au pieds du Crucifix, & aprés les avoir arrosez de mes larmes, je les essuyois avec mes cheveux. Je jeûnois des semaines en-

A tieres pour éteindre ces flammes. Je passois les jours & les nuits à me frapper la poitrine, jusques à ce que j'entendisse une voix intérieure, qui me dit, c'est assez. Je n'entrois qu'avec une espece d'horreur dans ma cellule, que je regardois comme le témoin de mes méchantes pensées. Et me mettant en colere contre moi-même, j'allois seul errant dans le fond des deserts, & je me prosternois en oraison, tantôt dans une vallée, tantot dans le creux des rochers, d'autre fois sur la croupe des montagnes, jusques à ce qu'enfin aprés des torrens de larmes, & de fréquents regards vers le Ciel, il me sembloit que j'étois parmi les Chœurs des Anges, où je chantois avec allégresse, Seigneur, nous courons aprés vous à l'odeur de vos parfums.]

B Voilà de quelle maniere Jérôme rendit inutiles tous les efforts du demon ; mais cet ennemi de nôtre salut n'ayant pû rien gagner sur lui, en l'attaquant en lion & à force ouverte, il l'attaqua en renard, & par addresse, se servant des hérétiques pour tâcher de séduire la foy de celui dont il n'avoit pû corrompre la chasteté.

Les Ariens de Tarse & de Campe qui connoissoient le merite de notre saint Solitaire & qui sçavoient que, quoi qu'il ne fust encore qu'un jeune-homme, il surpassoit déja en science & en doctrine aussi-bien qu'en Sainteté les plus grands personnages de la Grece, le vinrent trouver pour lui demander s'il admettoit une ou trois hipostases en Dieu. Il reconnut aussi tost le venin qui étoit caché sous cette question. Il leur

C répondit, que si par le mot d'hipostase ils entendoient l'essence Divine, il n'y en avoit qu'une en Dieu ; mais que s'ils entendoient la personne, il y en avoit trois dans la Sainte Trinité. Les divers partis qui divisoient l'Eglise d'Antioche, firent aussi leur possible pour l'attirer chacun de son côté : car cette Eglise estoit alors partagée en trois factions, dont l'une estoit d'Ariens, laquelle avoit Vital pour Chef, les deux autres estoient de Catholiques, qui reconnoissoient Mélece & Paulin pour Evêques. Ils presserent tous en particulier saint Jérome d'entrer dans leurs interests, mais ils n'en eurent point d'autre réponse, sinon qu'il s'attachoit entiérement à l'Eglise Romaine, hors de laquelle il n'y

D a point de salut. Toutefois comme chacun soûtenoit aussi de son côté qu'il estoit dans la Communion Romaine, notre saint Solitaire écrivit au Pape Damase, & le pria instamment de lui mander avec lequel des trois Evêques il devoit communiquer. Il lui découvrit en même temps le venin qui estoit caché sous le mot d'hipostase : & pour recevoir sa réponse, il lui dit de l'addresser au Prestre Evagre à Antioche leur ami commun, qui ne manqueroit pas de la lui faire tenir dans son hermitage.

Occupations dans sa solitude.

Cependant il fut sans cesse persécuté par les hérétiques, qui lui demandoient tous les jours de nouvelles professions de foy. Les Ariens publioient qu'il n'estoit pas orthodoxe, parce qu'il deffendoit *l'Homoousion*, c'est à-dire la consubstantialité des personnes Divines : d'autres le fai-

E soient passer pour Sabellien, parce qu'il soûtenoit trois personnes subsistentes, vrayes, entieres & parfaites dans la Sainte Trinité : & leur persécution fut si grande, qu'ils le contraignirent enfin d'abandonner sa chere solitude. Il y avoit demeuré quatre ans ou six selon Baronius, pendant lesquels il avoit traduit les Homélies d'Origene, & apris la langue Hebraique d'un Juif qui s'estoit converti & fait Solitaire. Il avouë qu'il eut des peines extrêmes dans cet étude, & qu'aprés avoir goûté les subtilités de Quintilien, l'éloquence de Ciceron, la gravité de Fronton, & la douceur de Pline, ce lui avoit esté une rude mortification d'apprendre un alphabet, & de prononcer des paroles gutturales : de sorte qu'il avoit desespere plusieurs fois d'en

30. Sept.

venir about : que tantôt il déſiſtoit, eſtant rebuté par les difficultez qu'il y trouvoit ; & qu'après, le déſir d'entendre cette Langue lui faiſoit reprendre ſon travail : en un mot, qu'il n'en avoit obtenu l'intelligence qu'avec des fatigues inconcevables. Le ſouvenir des douceurs celeſtes, & des lumieres divines dont ſon ame eſtoit remplie dans cette ſolitude, fit qu'il la regreta toûjours, & qu'il la porta par tout dans ſon cœur c'eſt ce qu'il écrit à Pammache dans ſon Epiſtre 26.

Il quitte le deſert.

Il eſt probable que ce fut au ſortir du déſert qu'il viſita la Grece, & en particulier la ville d'Athénes, d'où il ſe rendit à Anthioche, où il étudia l'Ecriture Sainte ſous Appollinaire de Laodicée, ſans toutefois s'arrêter à la doctrine contentieuſe de ce ſçavant homme, qui devint depuis Autheur d'héréſie, dont il tâcha d'infecter l'Egliſe. Il s'attacha à Paulin l'un des trois B Evêques dont nous avons parlé conformément à la réponſe qu'il receut de Damaſe, qui favoriſa toûjours ce parti comme le plus juſte. Quoi qu'il ne réſidât plus dans le deſert, il ne quitta pas pour cela l'habit ni la profeſſion de Solitaire, & dans les divers lieux où il alloit, pour conſulter les habiles gens, & faire de nouvelles découvertes dans la ſainte Ecriture, il menoit une vie retirée, afin de vaquer plus aiſément à la priere & à l'étude. Dans la trentiéme année de ſon âge, il fut ordonné Prêtre par le même Paulin ; mais il ne conſentit à ſon Ordination, qu'à la charge qu'il ne ſeroit attaché à aucune Egliſe, & qu'il ne quitteroit point la profeſſion Monaſtique qu'il avoit choiſie, comme il dit lui-même, pour pleurer les pechez de ſa jeuneſſe, & pour fléchir la miſericorde de Dieu envers lui : C'eſt ainſi qu'il parle à Pammache dans la ſixiéme Lettre, & qu'il ſe deffend de la véxation de Jean Evêque de Jéruſalem, qui vouloit l'aſſujettir à ſon Egliſe, quoi qu'il ne l'euſt pas ordonné : Son Sacerdoce ne l'obligeant point de demeurer à Antioche, il continua de voyager de côté & d'autres. Il paſſa quelque temps proche de Jéruſalem à la campagne, & dans les ſolitudes, & particuliérement à Bethléem, qu'il goûta dés-lors comme celui des ſaints lieux qu'il jugeoit le plus propre pour s'y retirer. Il alla auſſi à Conſtantinople pour entendre ſaint Grégoire de Nazianze, dont la réputation s'eſtoit répanduë par tout. Ce grand Prélat connoiſſant la vertu & le mérite de Jérôme ne le traita pas en diſciple, mais comme un ami duquel il pouvoit apprendre beaucoup de choſes pour l'interprétation de l'Ecriture Sainte, à cauſe de la parfaite intelligence qu'il avoit de la langue Hébraïque ; ce qui n'empêche pas que notre Saint dans ſon Epître à ſaint Grégoire de Niſſe, ne ſe glorifie d'avoir eu cet illuſtre Evêque de Conſtantinople pour ſon Maiſtre. Ce fut peu de temps aprés ſon Sacerdoce qu'il acheva les Commentaires ſur le Prophete Abdias, qu'il avoit commencez, eſtant encore tout jeune & au ſortir de ſa Rhétorique : il corrigea auſſi ce qu'il en avoit déja fait, avoüant que, lorſqu'il y avoit travaillé, il n'avoit pas toutes les lumieres néceſſaires pour un ſi grand ouvrage. Il les dédia à Pammache ſon compagnon d'étude, & gendre de ſainte Paule. Le Pape Damaſe lui propoſa pluſieurs difficultez ſur divers paſſages de l'Ecriture, lui écrivant pour cet effet par Etherius Diacre, qui porta les Lettres, & rapporta les réponſes. Il lui envoya auſſi des preſens pour lui marquer plus ſenſiblement ſon affection. Certes ce n'eſt pas une petite gloire à ſaint Jérôme d'avoir eſté ainſi conſulté par le Souverain Pontife qui eſt lui-même l'Oracle de l'Egliſe.

Son Sacerdoce.

Comme les factions d'Antioche troubloient toûjours la tranquillité de l'Egliſe, l'Empereur Théodoſe envoya des Lettres aux Evêques d'Occident & d'Orient pour les faire aſſembler à Rome, afin qu'ils terminaſſent tous ces differens, & décidaſſent dans un Concile pluſieurs difficultez que l'on faiſoit en divers endroits ſur des points de doctrine. Les Orientaux, entre leſquels eſtoient Paulin, furent bien-aiſe de mener Jérôme avec eux, tant à cauſe qu'ils avoient beſoin d'un homme qui ſçeut le Latin, que parce qu'il eſtoit connu de Damaſe. Peut-eſtre auſſi que ce Pape lui écrivit exprés pour l'appeller à ce Synode, & même que l'Empereur l'obligea de s'y rendre ; car il confeſſe dans ſon Epiſtre vingt-ſeptiéme, qu'il n'y fut que malgré lui, & avec répugnance. Mais s'il eut de la peine à ſe réſoudre à ce voyage, les Romains au contraire eurent bien de la joye de revoir dans leur Ville celui qu'ils avoient autrefois admiré dans ſa jeuneſſe, & dont la réputation avoit beaucoup augmenté la premiere idée qu'ils s'eſtoient formez de ſon mérite : ce fut à qui joüiroit des douceurs de ſa converſation, à qui profiteroient des lumieres de ſa ſcience, & à qui lui donneroit le plus d'éloges. Les uns loüoient ſa vie penitente & ſolitaire, les autres ſa ſcience dans les langues ; ceux-cy ſon intelligence dans l'Ecriture, ceux-là la pureté de ſa doctrine. Les Dames Romaines ne pouvoient ſe laſſer de l'entendre, les Prêtres le conſultoient, le Clergé & le Peuple avoient ſans ceſſe les yeux ſur lui, comme ſur le plus grand homme du ſiécle, en un mot par ſa pieté, ſon érudition, ſon honnêteté, & ſes manieres obligeantes, il gagna les cœurs de tout le monde. Mais ſaint Damaſe C ſur tous les autres, eut une joye extraordinaire de le poſſeder, & à ſa conſidération il fit de grandes amitiez à Paulin & à Epiphane avec leſquels il eſtoit venu. Il le regarda comme un autre S. Paul, qui le devoit aider de ſes conſeils dans le gouvernement de l'Egliſe. En effet aprés avoir terminé le Concile & confirmé Paulin Evêque d'Antioche, il congédia les Prélats, & retint Jérôme auprés de ſa perſonne, afin qu'il l'aidaſt à porter une partie du poids du Souverain Pontificat. Il lui donna la charge de répondre à toutes les queſtions que l'on feroit touchant la Religion, d'éclaircir les difficultez des Egliſes particuliéres, des aſſemblées Synodales, de preſcrire à ceux qui revenoient de l'héréſie, ce qu'ils devoient croire ou ne croire pas, & de dreſſer pour D cela des regles & des formules. Ruffin dans ſon Apologie pour Origene, avoüe que ce fut ce grand Docteur qui compoſa la Confeſſion, pour reconcilier les Apollinariſtes, & il rapporte lui-même en ſon Epiſtre cinquante & uniéme, les differentes fonctions qu'il eſtoit obligé de faire ſous le Souverain Pontife.

30. Sept.

Il vient à Rome.

Cependant ces occupations laborieuſes ne lui firent rien diminuer de ſes auſteritez, & il les pratiqua toûjours exactement, comme s'il euſt encore eſté dans le ſecret d'une ſolitude. Il continua ſes oraiſons à l'ordinaire, & vécut dans le ſilence & le recueillement d'un veritable Moine. Il célébroit dévotement le ſaint Sacrifice de la Meſſe, & l'on a conſervé long-temps à Rome la Chaſuble dont il ſe ſervoit pour cet auguſte Miniſtere. On y garde même encore maintenant ſon Calice que l'on montre quelquefois au peu- E ple, pour renouveller leurs reſpects envers cet incomparable Docteur, qui a ſi bien mérité de l'Egliſe Romaine. La dévotion qu'il avoit à célébrer ce divin Miſtere eſtoit ſi connuë au Prêtre Népotien neveu d'Heliodore, duquel nous avons déja parlé, que ce même Népotien lui légua en mourant la Tunique qui lui avoit ſervi à l'Autel. Cela eſtant, il y a ſujet de s'étonner de ce que Monſieur Godeau dans ſon Hiſtoire de l'Egliſe a écrit, que ſaint Jérôme n'a jamais dit la Meſſe, par une crainte religieuſe qu'il avoit de ce redoutable Sacrifice. On peut juger de la grandeur de ſon zele pour tout ce qui regardoit le culte de la Sainte Euchariſtie,

30. SEPT.

par l'éloge qu'il fait du même Népotien, lequel apportoit un soin incomparable à toutes les choses qui avoient quelque rapport à ce Mistere. C'est en l'Epitaphe qu'il fait de lui en son Epistre troisiéme. Il avoit un grand soin, dit-il, que l'Autel fust toûjours dans une propreté convenable, que les murailles de l'Eglise fussent sans aucune ordure, que le pavé fust bien nettoyé, que le portier se tinst souvent à la porte, pour n'y admettre que ceux qui devoient y avoir entrée, & que toutes les Cérémonies s'observassent avec toute l'exactitude possible. Il estoit presque sans cesse dans les Temples, il ornoit les Basiliques des Martirs avec des fleurs, des branches d'arbres, & des pampres de vigne. Il vouloit qu'il n'y paruft rien qui pust offenser les yeux des Fideles; mais que tout y excitast à la pieté & à l'adoration de la Majesté Divine. Il falloit sans doute que saint Jérôme fut animé du même zele pour loüer si hautement ces actions qui ont si peu d'éclat en apparence. En effet il zela extrêmement que les Divins Offices, & toutes les fonctions Ecclésiastiques se fissent avec toute la décence possible. Tout ce qu'il avoit remarqué de dévot & de Majestueux dans les Eglises d'Antioche & de Jérusalem, les deux plus anciennes de la Chrétienté, il l'introduisit à Rome, & ce fut à son instance que le Pape Damase fit chanter l'*Alleluia*, selon l'usage de l'Eglise de Jérusalem, & qu'à la fin de chaque Pseaume, on adjoûta le, *Gloria Patri*, à l'éxemple de celle d'Antioche. Il corrigea les Pseaumes de la version des Septante, que le Pape fit ensuite chanter aux Ecclésiastiques. Il en fit de même du nouveau Testament que l'on a toûjours lû depuis dans l'Eglise selon sa version. Il compila & abrégea les Actes des Martirs, afin qu'on pust les réciter aux divins Offices. Nous dirons dans la suite les autres Ouvrages qu'il a composez pour le bien universel de la Religion Chretienne: nous ne parlons maintenant que de ce qu'il fit à Rome estant encore dans la fleur de son âge.

Ses fruits à Rome.

Plusieurs Dames Romaines qui avoient une singuliere vénération pour lui, l'obligerent aussi de composer quelques ouvrages de pieté pour leur instruction. Il exposa à Blesille fille de sainte Paule l'Ecclésiaste de Salomon, pour lui inspirer le mépris de toutes les choses du monde, & dès lors il commença à faire des Commentaires sur l'Ecriture. Il donna à Fabiole l'interprétation de cette multitude de noms qui se trouvent dans le livre des Nombres, & lui expliqua la Prophétie de Balaam. Il écrivit en faveur d'Eustochie le Traité de la Virginité, qui fait la vingt-deuxième de ses Epîtres, pour combattre l'erreur d'Elvidius, qui ostoit cette excellente vertu à la Reyne des Vierges. Il donna à Marcelle jeune veuve, l'intelligence des dix noms de Dieu, dont se servent les Hébreux. Il enseigna à sainte Paule l'Alphabet Hebraïque. Toutes ces Dames estoient autant de saintes épouses qu'il avoit acquises à JESUS-CHRIST & qu'il avoit portées à passer d'une vie commune à l'étude de la perfection Chrétienne. On peut encore mettre entre ses écolieres en la vertu, Mélanie, Aselle, Lée, Albine, Marcelline, & Félicité, lesquelles par ses exhortations embrasserent avec ardeur les maximes étroites de la vertu. Il convertit aussi plusieurs hommes qui estoient tellement plongez dans le crime, qu'ils menoient plutost une vie d'idolâtres que de Chrétiens. Il appella auprès de soy Paulinien son frere, non pour l'avancer dans le monde par son crédit; mais pour l'élever à la vertu, & lui enseigner les Lettres. Il se forma alors par son zele plusieurs beaux Monasteres dans Rome, & la multitude des Serviteurs & servantes de JESUS-CHRIST qui s'y retirerent, fut cause que la Profession Monastique qui y estoit auparavant comme ignominieuse, devint honorable, & fut réverée de tout le monde. Cette familiere conversation avec des Dames Romaines eust esté tres-suspecte & tres-dangereuse pour un homme moins vertueux que lui; mais la Grace de Notre Seigneur qui le poussoit à les élever à la dévotion le soûtint au milieu des flammes, & le garantit des piéges qui estoient en apparence inévitables. Cependant la médisance ne lui pardonna pas, & on lui reprocha comme des liaisons criminelles, des affections qui estoient tres-pures & tres-saintes. La liberté avec laquelle il reprenoit le vice lui attira cette calomnie; mais la vertu éclatante des Disciples, justifia bien-tost le Maistre auprès de tous ceux qui ne lui portoient point d'envie, & qu'une passion brutale n'aveugloit pas dans leurs jugemens. Son exemple néanmoins ne doit estre suivi qu'avec les précautions que lui-même a apportées, à cause que ces directions spirituelles qui lient les cœurs des personnes dirigées par l'interest du salut, se changent aisément en des affections qui attachent le cœur, & deviennent enfin tout-à-fait criminelles. C'est pourquoi ceux qui conduisent les ames, doivent apporter de grandes précautions dans ces occasions, de peur de s'engager insensiblement dans des amitiez d'autant plus dangereuses dans leur fin, qu'elles paroissent saintes en leur naissance; de donner scandale au Peuple qui est un Juge peu équitable pour eux; & d'estre du nombre de ceux dont parle saint Paul dans sa deuxiéme Epistre à Timothée chapitre troisiéme, qui menent à leur suite des femmes chargées de leurs pechez, lesquelles veulent toûjours qu'on les instruise, & qui ne parviennent jamais à la connoissance de la vérité, ny à la pratique de la veritable pieté.

30. SEPT.

Dans son Epistre quatre-vingt-dix-neuviéme, qui est à Aselle & dans son Apologie contre Ruffin, il se justifie parfaitement de cette calomnie. Il s'y plaint de ce que ceux qui auparavant se prosternoient à ses pieds pour lui baiser le bas de sa robe, & lui demander sa bénédiction, furent ensuite les plus échauffez à vouloir le lapider, & à déclamer contre lui, comme contre un trompeur, un impudique, un séducteur, & un hipocrite. Cette persécution augmenta encore, lors qu'après le déceds de saint Damase, on vid que Sirice son Successeur ne l'employa plus aux affaires de l'Eglise; car alors ses ennemis furent assez malicieux pour donner couleur à leur imposture, de suborner un témoin qui accusa Jérôme de commerce deshonneste avec Paule. Mais ce misérable ayant esté arresté par le Magistrat, & appliqué à la torture, il se rétracta de ce qu'il avoit dit, & par l'aveu, de son mensonge fit paroistre l'innocence des accusez. Toutefois le saint Docteur aimant mieux ceder à l'orage que de se voir continuellement exposé aux traits de l'envie & de la médisance, prit résolution de sortir de Rome pour retourner en Syrie. Après donc avoir servi l'Eglise par ses travaux immenses pendant les trois années qu'il demeura en cette grande Ville, il s'embarqua au mois d'Aoust avec Paulinien son frere, le Prêtre Vincent, & quelques autres Religieux, & fit voile en Chypre, où estant heureusement abordé, il y fut receu avec tout le bon accueil possible de saint Epiphane: de là il se rendit à Antioche, d'où Paulin le mena au millieu de l'hyver en Judée. Avant que de s'y arrêter tout à-fait, il fut encore une fois en Egypte, & visita les Monasteres de Nitrie: il reprit ensuite le chemin de la Palestine, & se retira à Béthléem. Sainte Paule l'y vint trouver avec sa fille Eustochie, comme nous l'avons dit au mois de Janvier dans la vie de la même sainte Paule, ce que firent aussi plusieurs autres Vierges, du nombre desquelles fut Mélanie, petite fille du Consul Marcellin, laquelle toutefois a-

Il retourne en Syrie.

bandonna depuis saint Jérôme pour s'attacher à Ruffin son adversaire. Il choisit cet endroit pour sa solitude par une dévotion singuliere qu'il portoit aux mysteres de l'enfance du Sauveur. La veuë de ce Saint lieu, où le Fils unique du Pere Eternel a voulu naître pour le salut des hommes, où il a esté reconnu par les Bergers, & adoré par les Mages, estoit un objet touchant qui embrasoit tous les jours son cœur de nouvelles flammes d'amour envers son divin Maître. Ce lieu n'est éloigné de Jérusalem que de six milles, ainsi que remarque Sévére Sulpice, lequel y visita notre Saint, & y demeura six mois avec luy. Sa Cellule étoit sur le chemin qui conduisoit au tombeau du Roy Archélaus. Il y avoit une Eglise sur la grotte où Jesus-Christ vint au monde, & un Autel sur la Creche, où il fust mis à sa naissance, afin d'offrir l'Hostie immaculée au même endroit où le Verbe Divin s'étoit offert à son Pere pour la rédemption du monde. Au côté de cette Eglise Paule fit construire quatre Monasteres, un d'hommes, & trois de Vierges. Quoi que celles-cy fussent ainsi divisées en trois Communautez, elles se réunissoient pourtant pour l'Oraison & pour la Psalmodie, & les Dimanches elles s'assembloient toutes à l'Eglise de la Grotte où elles alloient chacune sous la conduite de leur Superieure. Pour saint Jérôme, il passoit les jours & les nuits à la priere, à l'étude, & au travail avec les autres Freres du Monastere. Il vivoit dans une parfaite pauvreté, sans posseder d'argent, & sans désirer d'en avoir, se contentant de la nourriture & de l'habit. Il châtioit son corps par des jeûnes rigoureux, & par des veilles continuelles. Il couchoit sur la dure ; & pendant son repos, son cœur ne laissoit pas d'estre appliqué à Dieu. Il ne sortoit de sa bouche que des discours de pieté ; s'il parloit, c'estoit ou pour expliquer l'Ecriture, ou pour parler de la vertu, ou pour faire l'éloge de la chasteté qui avoit pour lui des charmes extraordinaires. Il se tenoit caché le plus qu'il pouvoit, aimant mieux estre Saint en verité, que de le paroitre aux yeux des hommes. Sa grande solitude ne l'empêchoit pas d'exercer tous les devoirs de charité envers les Pelerins que l'on recevoit en un Hôpital que sainte Paule avoit fondé auprès de la grotte de Béthléem. Il les visitoit, il les entretenoit, il les consoloit, il les portoit à la pieté, il leur lavoit les pieds, & même ceux de leurs chamaux, il les servoit à table : en un mot, il faisoit son possible pour les dédommager & les soûlager des fatigues qu'ils avoient essuyez dans leur voyage. Dans les cinq premieres années de sa retraite, il traduisit de l'Hebreu le livre de l'Ecclésiaste, & composa le bel ouvrage que nous avons de lui contre Jovinien. Plus il avançoit en âge, plus il sembloit avoir d'ardeur pour se faire instruire de ce qu'il croyoit ignorer, sans considerer que les cheveux blancs dont sa teste commençoit à estre couverte, lui donnoient plûtôt l'autorité de Maître, que la qualité de Disciple. Il alloit consulter ceux de qui il esperoit apprendre quelques secrets, pour l'intelligence de l'Ecriture qui faisoit alors toute son occupation. La haute réputation de Didyme ancien ami de saint Athanase & du grand saint Antoine, porta notre Saint Docteur à entreprendre le voyage d'Aléxandrie, pour lui proposer quelques difficultez : il le vid, & admira d'autant plus sa profonde érudition, qu'ayant perdu la vûë dés le temps de son enfance, il n'avoit presque pû rien apprendre des hommes : il lia une si étroite amitié avec lui, que Didyme à sa priere dicta cinq livres de Commentaires sur le Prophete Zacharie, & fit une exposition d'Osée, qu'il dédia à saint Jérôme. Et saint Jérôme de son côté traduisit un livre du Saint Esprit que Didyme avoit composé.

A Notre Saint avoüe que la pénétration de Didyme dans l'Ecriture estoit incomparable : c'est pourquoi comme il attribuë à Origene pour caractere singulier, la composition d'un grand nombre de livres, l'éloquence à Ciceron, la subtilité à Aristote, la prudence à Platon, & l'érudition à Aristarque ; aussi il donne à cet Auteur pour difference spécifique la science des Ecritures. D'Aléxandrie il retourna à Béthléem, où il s'appliqua de nouveau à l'étude de l'Hebreu : il eut encore pour Maître en cette Langue à force d'argent un habile Juif nommé Barraban, ou plûtôt Barhanina, qui le venoit trouver la nuit dans sa solitude, n'osant pas le faire de jour, par la crainte des autres Juifs. Ruffin le raille là-dessus, B lui reprochant avec impieté par une allusion tirée du Texte sacré, qu'il avoit quitté Jesus-Christ, pour suivre Barrabas ; mais cette raillerie estoit impertinente, particuliérement dans la plume d'un homme dont l'esprit ne fut jamais capable de cette Langue, & qui même avoit oublié le Latin qui estoit sa Langue naturelle, pour avoir voulu apprendre le Grec qui lui estoit étranger. Le motif de Jérôme estoit de servir l'Eglise : & aussi les services qu'il lui a rendu par la connoissance qu'il a eu de la Langue Hébraïque, ont esté si considérables, qu'elle ne fait pas difficulté de dire dans l'oraison de ce jour, qu'il a esté envoyé de Dieu pour exposer les saintes Ecritures ; en effet la version qu'il en fit C fut jugée si fidelle, que depuis, elle a toûjours esté en usage parmi les Catholiques. Tel fut le fruit inestimable de ses travaux ! Ainsi il ne faut pas croire avec Ruffin qu'il ait fait pénitence pour s'estre appliqué à cet étude, comme cet hérétique le publia dans une lettre qu'il supposa sous le nom de Jérôme ; au contraire nous avons sujet de penser qu'il se réjoüit des fatigues immenses qu'il avoit souffertes pour procurer cette utilité à l'Eglise, & lui donner une meilleure version de l'Ecriture. Ce fut aussi en ce temps-là qu'il fit des Commentaires fur presque tous les livres sacrez, à la sollicitation de plusieurs grands Hommes qui l'en prierent instamment.

La multitude des Pélerins, particulierement des Moines qui venoient à la grotte de Bethléem, D augmentoit tellement de jour en jour, que l'Hôpital qu'avoit fondé sainte Paule, n'étant plus assez grand pour les contenir, saint Jérôme résolut d'en faire construire un plus ample : & pour avoir de quoy fournir à la dépense, il envoya son frere en Dalmacie, afin qu'il y vendît les héritages de leur pere, que les Goths qui venoient recemment de ravager tout ce pays-là, n'avoient pas entierement ruinez. Paulinien à son retour, fut malgré lui ordonné Prestre par saint Epiphane dans un Monastere du territoire d'Eutheropole. Jean Evêque de Jérusalem condamna cette Ordination, comme ayant été faite dans son Diocese sans sa permission : & quoi qu'on lui représentât qu'elle s'estoit faite E dans un Monastere qui ne relevoit pas de sa Jurisdiction, & que Paulinien avoit trente ans, qui estoit l'âge requis par les Canons pour la Prêtrise, il poussa si loin son mécontentement, qu'il excommunia tous ceux qui soûtenoient cette Ordination, & même saint Jérôme, à qui il deffendit de plus l'entrée du saint Sépulchre, quoi qu'elle fût permise aux hérétiques. La considération de Paule fut peut-être cause qu'on ne le chassa pas de sa retraite : car il fut sur le point d'estre banni par la faveur que son adversaire trouva auprès des Gouverneurs de la Province. D'où vient que dans son Epitre 61, qui est à Pammache, il témoigne son regret de n'avoir pas eû en effet la couronne de l'exil, comme il avoit la volonté disposée à le souffrir courageusement. Au reste l'Ordination de Paulinien n'estoit qu'un prétexte pour persécuter notre

Il est puni. (margin note)

30. Sept.

tre saint Docteur. La vraye cause estoit qu'il avoit decouvert que ce Prélat, d'ailleurs éloquent, enseignoit avec Origene, que dans la Trinité, le Fils ne pouvoit pas voir le Pere, & le Saint Esprit ne pouvoit pas voir le Fils. Que les ames estoient dans le corps comme dans une prison, & qu'elles estoient dans le Ciel avant que de lui estre unies. Que les démons & les damnez feroient enfin pénitence & seroient sauvez comme les Saints. Qu'avant le peché, Adam & Eve n'avoient point de corps ; & qu'aprés la Resurrection il n'y auroit plus de distinction de sexe. Il s'estoit plaint aussi de ses allégories & interprétations métaphoriques, qui ruinoient la verité de la lettre de l'Ecriture. Ces erreurs avoient déja esté condamnées à l'instance de saint Epiphane & de saint Jérôme par l'Eglise d'Aléxandrie, sous Theophile qui en estoit Patriarche, & cette condamnation avoit esté confirmée par l'Eglise Romaine : c'est pourquoy notre Saint ne put pas souffrir qu'on les ressuscitât ; mais comme il estoit ardent, & ne trempoit pas toûjours sa plume dans l'huile en écrivant contre ceux qu'il croyoit estre infectez de mauvaises opinions, il s'attira ce puissant ennemi sur les bras. Quoi que cela soit evident dans l'Epistre que nous venons de citer, neanmois le R. Pere Vastelius Carme, dans l'édition qu'il a fait des œuvres de Jean de Jérusalem qu'il a donnée au public en 1643. travaille à le justifier de toutes ces accusations, & prétend que l'Epître à Pammache où elles sont rapportées n'est pas de saint Jérôme, à cause de la difference sensible du style, qui est fort égal en tous ses autres ouvrages. Le Lecteur peut consulter ce livre : il nous suffit de l'avoir indiqué sans entrer dans le fond de cette dispute.

Il rompt avec Ruffin.

Les outrages que notre Saint reçut de ce Patriarche, qui ne l'aimoit point, ne lui furent pas si sensibles que le different qu'il eut avec Ruffin, pour qui il avoit eû une amitié toute extraordinaire, & de qui il crut être obligé de se séparer. Cette division fit grand bruit dans l'Eglise, & plusieurs méme s'en scandaliserent, & accuserent notre Saint de trop de chaleur ; ne considerant pas qu'il avoit des raisons tres-fortes pour rompre avec un ami de cette qualité, puisqu'il avoit abandonné la verité de la foi Orthodoxe, & estoit tombé dans l'Origénisme. Theophile d'Aléxandrie les réconcilia ensemble ; mais cette réconciliation ne fut pas de durée. Ruffin estant allé à Rome continua d'enseigner les erreurs d'Origene, & en publia le livre intitulé *Peri-arcon*, c'est-à-dire *des Principes* ; & pour mieux insinuer la méchante doctrine qui y estoit contenuë, il donnoit d'une maniere affectée de grandes loüanges à saint Jérôme qui avoit long-temps auparavant traduit cet ouvrage. Enfin il contrefit si bien le Catholique en répandant le venin de son hérésie, qu'il attira à son parti un grand nombre de Romains ; & surprit même des lettres de communion du Pape Sirice. Ce fut alors que le Saint qui ne put souffrir que ce séducteur corrompit ainsi la foi des Catholiques, se déclara ouvertement contre lui. Il eut en même temps à se justifier des crimes que Ruffin lui imposa, & à refuter la fausseté de ses dogmes : mais il le fit avec tant de force & d'éloquence, que ceux qui voyoient les ouvrages de l'un & de l'autre, ne pouvoient plus regarder son adversaire comme un homme sçavant, le voyant si éloigné de l'érudition de Jérôme.

Outre ses écrits contre Helvidius & contre Ruffin, il écrivit encore deux excellens livres contre Jovinien : c'estoit un Moine du Monastere que saint Ambroise gouvernoit dans les fauxbourgs de Milan, lequel ne pouvant souffrir la discipline de ce saint Prélat, quoi qu'elle fût pleine de douceur, en sortit avec quelques autres qu'il avoit infectez de ses mauvaises opinions. Il voulut ensuite y rentrer : mais comme il ne donna aucun signe de véritable pénitence, & que sa conversation fut jugée contagieuse pour les Freres, il ne put obtenir ce qu'il demandoit. Ce fut en conséquence de ce refus qui estoit tres juste, que Jovinien commença à enseigner publiquement les erreurs d'Helvidius, ausquels il ajoûta que l'estat de la virginité n'avoit point d'avantage sur celui du mariage, & que les Vierges par conséquent ne méritoient pas plus que les femmes mariées, qu'il n'y avoit qu'une même récompense pour tous les Bienheureux, que la chair de Jesus-Christ n'estoit pas véritable, mais fantastique, & d'autres rêveries de cette nature. Par cette pernicieuse doctrine il trompa plusieurs Vierges consacrées à Dieu, & les fit renoncer à leur sainte profession pour embrasser l'estat du mariage. Notre Saint qui avoit acquis à la chasteté tant de Veuves & de jeunes Demoiselles Romaines, ne put souffrir ce seducteur. Il prit la plume contre lui, il le combattit, il le refuta, il le confondit, & il fit voir si manifestement sa malice, sa corruption & son erreur, qu'il le contraignit de se taire. Dans la chaleur de la dispute, il semble quelquefois rabattre un peu trop le Mariage qui est saint & honorable, & le symbole de l'alliance de Jesus-Christ avec son Eglise, selon la maniere de parler de saint Paul : mais ce n'est que par comparaison à l'estat bienheureux de la virginité, qui est beaucoup plus saint & plus parfait, & qui rend les ames Chrétiennes, les Epouses chéries de Jesus-Christ méme.

30. Sept.

Il écrit contre Jovinien.

La réputation de Jerôme, que sa sainteté & sa doctrine mettoient toûjours au dessus des persecutions de ses adversaires, obligea Alipius Disciple de saint Augustin, dans un voyage qu'il fit à Jerusalem l'an 393. de lui rendre visite en son Monastere. Il lui parla si avantageusement des merites du même saint Augustin son Maistre, qui n'estoit encore que Prestre, que notre Saint resolut dés-lors de lier & d'entretenir une étroite amitié avec lui. Il lui écrivit une lettre, que nous n'avons pas, pour l'avertir de lire avec précaution les œuvres d'Origene, à cause des erreurs qui y estoient contenuës. Saint Augustin eut une joye extrême de l'affection que saint Jerôme lui témoignoit, & ne desiroit rien tant que de pouvoir demeurer auprés de lui, pour puiser dans cette mer d'érudition dont il sçavoit qu'il estoit rempli. Il lui écrivit trois lettres ; l'une par Profuture, la seconde par Paul, la troisiéme par le Diacre Cyprien, qu'il envoya exprés d'Afrique en Palestine estant déja Evêque. Dans ces lettres il le prie de traduire en Latin les Auteurs Grecs qui avoient fait des Commentaires sur l'Ecriture Sainte ; il lui témoigne le peu de satisfaction qu'il a de sa version de l'ancien Testament de l'Hebreu en Latin, à cause que l'on s'estoit accoûtumé dans les Eglises Chrestiennes à la version des Septante, qui estoit bien differente de la sienne ; il lui demande quel titre il faut donner à son livre des Ecrivains Ecclesiastiques, parce que les copies qui couroient en Afrique estoient sans titre ; enfin il prend la liberté de le reprendre de l'interprétation qu'il avoit donnée au second chapitre de l'Epître de saint Paul aux Galates, où il est parlé de la reprimande publique que cet Apôtre fit à saint Pierre, sur ce qu'en judaïsant il faisoit croire aux Gentils qui avoient embrassé le Christianisme, qu'ils estoient eux-mêmes obligez d'observer les ceremonies de la Loi. La premiere de ces lettres qui preceda les autres de beaucoup de temps, ne fut point portée à notre Saint, parce que Profutute qui en estoit chargé, ne put

30. Sept.

pas faite le voyage d'Orient, ayant esté élû Evêque, & estant mort peu de temps aprés son élection. Mais quelques mal-intentionnez qui la trouverent parmi ses papiers, la publierent, & elle courut l'Afrique, l'Italie & les Gaules, avant que saint Jerôme en eût connoissance. Ce ne fut que Sisinius Diacre de saint Exupere Evêque de Toulouse qui apres douze ans lui en donna une copie. Il y repondit, & en même temps aux deux autres par une lettre, qui est l'onzieme entre celles de saint Augustin, & qui commence par ces mots: *Tres simul Epistolas, imò libellos breves*, où il lui montre l'utilité de sa version du vieux Testament, à cause des omissions de celle des Septante, & des changemens que les Juifs y avoient faits. Il lui declare quel est le titre de son livre des Ecrivains Ecclésiastiques, que la matiere dont il traite, declaroit assez d'elle-même. Il s'estend fort au long sur le differend de saint Pierre & de saint Paul, qu'il prétend n'avoir esté fait que par un mutuel accord entre eux pour le bien spirituel des Juifs, & des Gentils. Cette réponse donna sujet à saint Augustin de traiter la matiere plus à fonds, & nous avons dit dans les vies de ces grands Apôtres ce qu'il en faut tenir, selon le sentiment le plus commun des Docteurs. Depuis, ces deux grandes lumieres du cinquiéme siecle s'écrivirent encore d'autres lettres, les unes de doctrine, les autres seulement d'amitié & de civilité: sur tout saint Augustin qui estoit beaucoup plus jeune que saint Jerôme, qui le regardoit comme son Pere, & comme un Docteur déja consommé, lui envoya quelques-uns de ses Traitez, afin qu'il les examinast & les corrigeast selon qu'il le jugeroit à propos. Il le consulta aussi sur plusieurs difficultez importantes de la Theologie, & particulierement touchant la matiere de l'origine des ames, dont la creation n'estoit pas encore si clairement reconnuë, & si communément reçûë qu'elle l'est à present. Enfin tout ce que nous avons à regretter dans le commerce de ces deux saints Docteurs, c'est qu'estant extrêmement éloignez, & n'ayant pas la commodité des Messagers, ils ne purent pas conferer si facilement ensemble que les grands sujets qu'ils avoient à examiner le demandoient. Paul Orose, Prêtre Espagnol, fut le dernier Messager que saint Augustin employa pour un si saint commerce; & ce saint homme fut tres-bien payé de son message, puisqu'ayant eû le bonheur d'entretenir saint Jerôme peu de temps avant sa mort, il en tira de grandes lumieres, dont l'Eglise a profité par les beaux écrits qu'il a depuis donnez au public.

Differend avec saint Augustin.

Saint Augustin ne fut pas le seul qui le consulta & qui eut de la consideration pour lui. Nous avons déja dit que Severe Sulpice demeura six mois avec lui: & il estoit si charmé de la doctrine & de la sainteté de ce grand homme, qu'il y fut demeuré toute sa vie, si cela eut esté en son pouvoir. Hébidie & Algasie lui envoyerent des extrêmitez des Gaules Apodémie, pour sçavoir son sentiment sur des questions extraordinaires. Sunie & Fretelle lui députerent des personnes de confiance, pour apprendre de lui les differentes versions des Pseaumes. Pammachius, Oceanus & plusieurs autres, lui écrivoient sans cesse de Rome, pour avoir la resolution des difficultez qui naissoient entre les Catholiques, & des objections que faisoient les heretiques. En un mot tant de Sçavans de tous les endroits de l'Orient avoient recours à lui comme à l'Oracle de son siecle, qu'il avouë écrivant à saint Paulin, qu'il lui estoit impossible de satisfaire à tant de monde. Ce qui est admirable en ceci, c'est qu'estant obligé d'écrire à un si grand nombre de personnes differentes, au Pape, à des Evêques, à des Prêtres, à des Religieux, à des Clercs, à des Seigneurs, à des Vierges, à des Femmes mariées & à des Veuves, il proportionne tellement son style à toutes ces conditions, qu'il répond à un chacun selon la portée de son esprit, & donne des avis & des instructions conformes à l'estat de chaque particulier.

30. Sept.

Environ l'an 406 il écrivit contre Vigilance, que par ironie il appelloit Dormitance. Cet heretique estoit Espagnol de nation, & Recteur d'une Eglise de Catalogne. Il cacha d'abord si adroitement ses erreurs sous le masque de l'hypocrisie, que saint Paulin de Nole qui avoit esté ordonné Prêtre à Barcelonne, le croyant un homme de bien, l'entretint quelque temps malade dans sa maison, & même comme cet hypocrite voulut aller visiter les Saints lieux de Jerusalem, il écrivit en sa faveur à saint Jerôme, & le lui recommanda comme un homme de grande pieté & qui estoit de ses amis. Mais notre saint Docteur diminua beaucoup dans la suite, de la bonne opinion que ces lettres lui avoient donnée du merite de ce rusé Ecclesiastique: car comme il eut apris que ce pretendu devot s'étoit sauvé nud en public sans aucune sorte de pudeur dans un tremblement de terre qui arriva alors à Jerusalem, il jugea fort sagement que c'estoit un effronté dont l'ame n'estoit pas moins corrompuë que le corps. En effet à peine Vigilance fut-il de retour dans les Gaules, qu'il commença à y semer ses erreurs. Il enseignoit qu'on ne devoit rendre aucun honneur aux Reliques des saints Martirs, & appelloit cendriers & idolâtres ceux qui les reveroient; il soûtenoit que tous les miracles que l'on disoit se faire à leurs tombeaux estoient des illusions du demon; qu'il falloit fuir les Catholiques qui entroient dans les Basiliques dediées à leur honneur, comme des personnes soüillées d'idolatrie; & que c'estoit une folie d'allumer dans l'Eglise des lampes & des cierges pendant le jour. Il condamnoit aussi toutes les veilles qui s'y faisoient par les Fideles, selon l'ancienne coûtume, & deffendoit de faire des aumônes aux lieux Saints. Il preferoit ceux qui donnoient peu à peu leurs biens aux pauvres, à ceux qui les leurs donnoient tout à la fois. Il renouvelloit encore les erreurs de Jovinien contre le celibat & la virginité, & ajoûtoit d'autres opinions extravagantes à ses impietez. Saint Jerôme apprit tous ces blasphêmes par les lettres de Riparius & de Didier Prestres des Gaules, qui lui furent apportées par le Religieux Sisinius, que saint Exupere Evêque de Toulouse envoyoit en Orient pour assister les Moines d'Egypte, qu'une grande famine avoit reduits à la derniere necessité. Il se servit de la même voye pour faire tenir à ce Prelat l'écrit qu'il composa en une nuit contre Vigilance, où il le traite de la façon que ses extravagances & ses impietez le meritoient. Il y deplore le malheur des Gaules, qui n'ayant point encore porté de monstres, avoient enfin produit celui-ci (la Catalogne estoit alors une partie des Gaules;) & ce petit ouvrage refuta si puissamment les dogmes de cette nouvelle secte, qu'elle fut aussi-tôt éteinte & ensevelie dans l'oubli. On peut tirer de-là un fort argument contre les Luthériens & les Calvinistes qui ont renouvellé les erreurs de cet Heresiarque, & leur montrer que l'Eglise des premiers siecles avoit des sentimens bien opposez aux leurs, puisqu'elle regardoit comme des blasphêmes les propositions de Vigilance, qu'ils n'ont point fait difficulté de ressusciter & d'enseigner au peuple, avec d'autres qui ne sont pas moins contraires à la foi des anciens Peres. Mais notre dessein n'estant pas de faire ici des controverses, nous laissons au Lecteur à faire telles reflexions là-dessus qu'il jugera à propos, pour reprendre la suite de notre Histoire.

Il refute Vigilance.

En écrivant sur le Prophete Daniel, notre

30. Sept. saint Docteur avoit prédit la ruine de l'Empire Romain, & ses ennemis avoient pris sujet de cette prédiction de le mépriser & de décrier ses ouvrages. Mais l'évenement fit voir qu'elle estoit veritable, & que le saint Esprit en estoit l'Autheur: car l'an 410. Alaric Roy des Goths assiegea Rome & la prit, & par le pillage qu'il en accorda aux soldats, il réduisit une infinité de familles de cette grande ville à une extrême misere. Plusieurs personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe s'enfuirent à Jérusalem, & visiterent notre Saint. Il fut sensiblement touché de leur misere, & il eut une extrême douleur de voir mandier ceux qu'il avoit vû auparavant dans l'abondance de toutes sortes de biens: il mêla ses larmes avec les leurs, & tâcha de les consoler dans leur disgrace.

L'an 415. il publia ses Dialogues contre Pelage, dont il avoit déja combattu la doctrine: mais comme cet Heresiarque avoit esté renvoyé absous dans le concile de Diospolis ensuite de l'abjuration simulée qu'il avoit faite des erreurs dont il estoit accusé, trompant par ses subtilitez & ses réponses équivoques les Evêques assemblez. Jérome le combattit de nouveau dans trois Dialogues qu'il composa entre Critobule & Attique. Il n'y voulut pas nommer cet imposteur par respect au Synode qui l'avoit jugé Orthodoxe: mais sous le nom de Critobule il lui fait déclarer le venin de son heresie qu'il avoit cachée sous de belles apparences aux Peres du Concile. Pélage en fut extrémement irrité, & publia par tout que l'envie & la jalousie avoient esté les seuls motifs qui avoient porté ce grand Docteur à les composer: il poussa même son ressentiment si loin, qu'il resolut de s'en vanger. En effet, beaucop de saintes Femmes qui vivoient sous la conduite de ce Saint, reçurent une mort cruelle par une troupe de brigands qui estoient du parti de l'Heresiarque: Un Diacre fut enveloppé dans le massacre, & Jérôme n'évita leur rage que par miracle, tandis que l'on brûloit les Monasteres qu'il gouvernoit. Enfin Pélage estant animé de l'esprit de l'heresie qui est toûjours impitoyable, n'oublia rien pour assouvir la haine implacable qu'il avoit contre lui. Baronius sur l'année 416. dit que Jean de Jerusalem, qui aimoit autant Pélage qu'il haïssoit S Jérôme, fut soupçonné d'avoir donné occasion à ces cruautez: car dés le Synode de Diospolis ce saint Docteur avoit montré ouvertement que l'Evêque favorisoit l'heretique contre ses accusateurs: d'où vient que le Pape Innocent, à qui Eustochie & la jeune Paule fille de Leta & petite fille de la grande sainte Paul, firent leurs plaintes, & envoyerent la relation de ce qui s'estoit passé, écrivit à cet Evêque d'une façon qui témoignoit bien qu'il le soupçonnoit d'y avoir connivé. [Votre pieté, lui dit il, n'est elle point touchée des excez de cruauté que le demon a exercé contre vous & contre les vôtres? Contre vous, dis-je, car n'est-ce pas votre condamnation & la honte de votre dignité Sacerdotale, qu'une action si criante & si injuste se soit commise dans votre Diocese? Où a paru votre prévoyance pour l'empêcher? Où sont les consolations & les assistances que vous ayez donnez, quand le mal a paru; Et ce qui est de plus deplorable, c'est que les personnes qui m'ont averti de ces excez, disent qu'elles craignent encore plus de maux qu'elles n'en ont enduré.] Ce saint Pape écrivit au contraire à saint Jérôme, pour le louer de la constance de sa foi & le consoler de cette persécution; lui offrant d'ailleurs d'employer toute son authorité Apostolique pour réprimer l'insolence de ses ennemis. Mais comme son extrême modestie à se plaindre des outrages qu'on lui avoit faits, l'avoit empêché de les lui nommer, il lui dit qu'il ne pouvoit faire autre chose

Et Pelage.

A se pour les arrêter & les prévenir, que d'écrire à l'Evêque de Jerusalem, afin qu'il veillast avec plus de circonspection sur ce qui se passeroit à l'avenir en son endroit. 30. Sept.

Cependant ni ce grand concours de personnes qui le consultoient de toutes les parties de la terre, ni sa diligence infatigable à combattre les hérétiques, dés qu'il les découvroit, ou à faire des apologies contre ses adversaires, ni son assiduité sans relâche à gouverner des Monasteres, ni son application continuelle à diriger par lettres ou de vive voix les ames qui avoient confiance en lui, ni sa charité laborieuse à faire l'hospitalité aux pélerins qui visitoient les saints Lieux, ni enfin les persecutions de ses B ennemis, tout cela, dis-je, ne l'empêchoit point de s'occuper jour & nuit à méditer la loi de son Seigneur, à lire, à expliquer & à traduire les livres sacrez de l'Ecriture-Sainte. Nous avons déja parlé de ses traductions; mais comme c'est le caractere singulier de ce grand Docteur d'avoir employé sa plume pour donner à l'Eglise des versions fidelles de la Bible, nous rapporterons ici avant que de finir notre Histoire, tout ce qu'il a fait pour cela, afin que les Chrêtiens puissent connoistre combien ils sont redevables à ses travaux.

Il se trouvoit de son temps une infinité de versions latines du vieux Testament tirées de la version Grecque des Septante, & presque autant du nouveau; on peut dire même qu'il y en avoit autant que de volumes, parce qu'ils C estoient tous differens les uns des autres, il falloit, pour ainsi dire, reduire toutes ces versions à l'unité, afin de purifier la source des veritez Divines, qui doivent se répandre dans les ames des Fideles. Saint Jérome fut choisi de Dieu entre les autres Docteurs par une conduite particuliere de sa providence, pour travailler à ce grand ouvrage si désiré de l'Eglise, & si important au Christianisme. Pour cet effet il le fit naistre avec une inclination ardente d'apprendre les langues Orientales, à sçavoir la Grecque, la Syriaque, & l'Hébraique. Ensuite il lui inspira le désir de voyager en divers Pays, afin que ce faisant le Disciple des plus grands hommes de son siecle, qui estoient versez en l'étude des Ecritures, il apprit d'eux les secrets nécessaires pour exécuter ce dessein. Il lui donna D aussi un courage infatigable à copier les livres propres à cette entreprise. Et enfin pour le mettre en état d'y réüssir heureusement, il l'appella à une vie retirée & pénitente, il imprima dans son ame les sentimens d'une tres-profonde humilité, & il lui donna un généreux mépris pour les richesses, dont le soin n'auroit fait que le distraire, une espece d'horreur dés son enfance pour toutes les grandeurs de la terre, l'éclat desquelles n'auroit servi qu'à obscurcir les lumieres divines & celles de son bel esprit, une forte aversion pour les grands emplois qui lui auroient dérobé les plus précieux momens de son temps; & enfin une continuelle defiance de lui même, qui l'obligeoit de demander l'éclaircissement non seulement des choses dont il E doutoit; mais aussi de celles qu'il croyoit sçavoir parfaitement.

Ses trav. sur l'Ecriture Sainte.

C'est ainsi que Jerôme étant consommé dans les sciences humaines, & dans l'intelligence de la langue sainte, fortifié de l'Esprit de Dieu, & animé du zele de sa gloire & du bien de son Eglise, entreprit ce que personne avant lui n'avoit osé tenter; & que depuis lui, qui que ce soit n'a osé entreprendre: car il fit deux traductions de l'ancien Testament; l'une de Grec en Latin suivant la Version des Septante; & l'autre de l'Hebreu aussi en Latin. Pour les Pseaumes, non seulement il les traduisit aussi-bien que les autres livres, mais encore il corrigea deux fois l'ancienne édition latine, qui étoit en

30. Sept.

usage de son temps, & qui avoit esté tirée de la Version Grecque commune & Vulgate? il revit & corrigea avec une exactitude incroyable par l'ordre du Pape Damase, le Nouveau Testament, lequel par la négligence des Ecrivains, étoit alors tout plein de fautes & d'erreurs; & cette Traduction de toute l'Ecriture sainte fut trouvée si pure & si accomplie, que non seulement elle fut reçûë des Docteurs particuliers, mais aussi de l'Eglise universelle qui l'a déclarée authentique; de sorte qu'elle sert encore aujourd'hui à confirmer les points de la Foy. Les Prédicateurs & les Theologiens la citent dans les Chaires & dans les Ecoles, & les Peres des Conciles Generaux l'employent pour définir les Controverses dans les matieres de la Religion.

Et ce qui étoit admirable en ce grand homme, c'étoit la facilité & la promptitude avec laquelle il produisoit ses ouvrages. On auroit peine à le croire, si lui-même ne l'avoit écrit: car en trois jours il traduisit les livres de Salomon, & en un seul il mit en Latin le livre de Tobie qui étoit auparavant en langue Chaldaïque. En quinze jours il dicta des Commentaires sur saint Matthieu, à la priere d'Eusebe de Crémone son Disciple, lequel étant pressé de retourner en Italie, voulut emporter avec lui ce précieux travail de son Maître. Nous avons dit qu'il ne mit qu'une nuit à composer le docte Traité qu'il publia contre les erreurs de Vigilance; parce que Sisinnius qui en devoit estre le porteur à saint Exupere de Toulouze, étant pressé de partir, ne lui donna pas plus de temps. Ce qui marque encore la vivacité de son esprit, c'est qu'il avoit quelquefois six écrivains ausquels il dictoit sur le champ diverses matieres, avec autant de netteté que s'il n'eust esté occupé que d'un seul sujet. Mais ce qui est encore plus étonnant dans ses études, c'est que dés sa jeunesse il commença à estre attaqué de grandes maladies qui le firent vieillir avant le temps, & le mirent en tel état, qu'il demeura quatorze ans sans pouvoir se servir de sa main pour écrire, ni de ses yeux pour lire la nuit les livres Hebreux, & qu'il ne les lisoit même de jour qu'avec beaucoup de peine. Pour les livres Grecs il se les faisoit lire par d'autres; parce que la foiblesse de sa vûë ne lui permettoit plus de les lire lui-même. Cependant, malgré ses serieuses occupations, & son grand âge, il ne dédaignoit pas de s'abaisser jusqu'à enseigner les petits enfans, afin de former Jesus-Christ dans leurs cœurs, & d'y jetter les premieres semences de la vertu, ainsi que nous pouvons inferer de son Epître septième, qui est à une Dame Romaine appellée Leta, laquelle avoit épousé Toxoce, l'un des fils de la grande sainte Paule, où il la prie de lui envoyer sa petite-fille, afin qu'il pusse lui apprendre à servir Dieu, & à imiter la pieté de sa grand-mere, dont elle portoit le nom.

Ouvrages de lui qui sont perdus.

Outre les ouvrages que nous avons de lui, il en composa encore plusieurs autres qui ne sont pas venus jusques à nous, & dont la perte est inestimable. Cassiodore les avoit tous dans sa Bibliotheque: Sçavoir, un livre des heresies dont parle saint Augustin. & qui témoigne de la douleur de ne l'avoir pû trouver; un Traité de la Resurrection qu'Orose apporta en Occident, & qui étoit adressé à Oceanus; trente Homelies sur l'Evangile de saint Luc; vingt-huit traduites du Grec d'Origene; sept Traitez sur les Pseaumes; un volume sur les quatre Evangelistes; une exposition sur le Jugement de Salomon & sur l'Apocalypse, & une Epître adressée à Antius, où il éclaircissoit beaucoup de questions difficiles. Il est bon en parlant des ouvrages de ce grand Saint, d'avertir icy le Lecteur, que parmy ceux qui sont imprimez sous son nom, il s'en est glissé plusieurs qui ne sont pas de luy, entre lesquels les plus dangereux sont les Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, dont Pelage est l'Auteur.

30. Sept.

Son stile.

Le stile de S. Jerôme étoit plus élegant & plus pur que celui des autres écrivains de son temps; & l'ardeur de son zele pour les veritez Catholiques, jointe au caractere naturel de son esprit, le rendoit tres-amer quand il écrivoit contre les heretiques. Comme il sçavoit fort bien la langue Hebraïque & la langue Greque, il a mieux expliqué le sens litteral des Ecritures saintes, que les autres Peres Latins qui se jettent ordinairement dans le sens allegorique ou moral, lequel est bon pour la chaire; mais ne donne pas tant l'intelligence du Texte sacré.

Voilà quelle a esté la vie de ce tres-grand Docteur, jusqu'à ce que consumé par le nombre de ses années, & épuisé de penitence & de travail, il fut saisi d'une fiévre qui l'obligea de se mettre au lit. Comme il s'étoit toujours conservé dans une grande vigueur d'esprit, il l'employa alors toute entiere à se préparer à la mort par une humble contrition de cœur, & par des transports amoureux vers Jesus-Christ. Enfin en présence des Moines & des Vierges ausquels il recommanda la pratique de l'humilité, de la patience, de la charité, & des autres vertus Chrétiennes & Religieuses dont il les avoit si souvent entretenus, il envoya paisiblement son ame au Ciel pour y recevoir la récompense qu'il avoit méritée par ses immenses travaux. Ce fut le trentiéme de Septembre de l'année 420, qui étoit selon Baronius, la quatre-vingt-uniéme de son âge, quoique d'autres le fassent beaucoup plus vieux, mais avec peu de vrai-semblance. Son corps fut enterré dans la Grotte de Bethléem qu'il avoit si souvent arrosée de ses larmes; mais depuis il a esté transporté à Rome, en l'Eglise de sainte Marie Majeure, & mis auprés de la Chapelle où se conserve la sainte Crèche, dans laquelle le Sauveur du monde fut couché à sa naissance. La France n'est pourtant pas privée de ses sacrées Reliques; car l'Abbaye de Cluny prétend posseder son sacré Chef, au moins en partie, & le Monastere de la Celle de S. Louis de l'Ordre de S. Benoist, aussi-bien que le College de Fuxen à Toloze, se glorifient d'avoir quelques-uns de ses ossemens. On montre à sainte Austreberte de Montreüil sur mer, un nouveau Testament que l'on dit estre écrit de sa main.

Il y a plusieurs vies de S. Jerôme; mais la meilleure & la plus authentique, est celle que Marianus Victorinus Evêque de Riete a recueillie de ses œuvres, & qu'il a fait imprimer au commencement de la sçavante édition qu'il nous en a donnée; elle se trouve aussi dans le cinquiéme tome de Surius. L'Epître d'Eusebe de Crémone, celles de S. Cyrille à S. Augustin, & de S. Augustin à S. Cyrille sur sa mort, sont si manifestement fausses & extravagantes, que ce seroit perdre le temps que de les vouloir refuter. Je ne dis rien non plus de son Cardinalat, qui n'est qu'une pure imagination; puisqu'il est certain que la dignité de Cardinal n'a esté établie à Rome que long-temps aprés la mort de notre saint Docteur. Cependant les Peintres qui prétendent aussi-bien que les Poëtes, qu'il leur est permis d'user de fictions quand il leur plaist, l'habillent ordinairement d'écarlatte, qui est présentement la couleur des Cardinaux, & lui mettent aussi un Lion à ses côtez. Cette peinture est symbolique. Car l'habit de Cardinal est pour montrer qu'il a servi de Secretaire & de Conseiller au Pape saint Damase, qui est la principale fonction des Cardinaux; & le Lion que l'on met à ses côtez, est pour faire voir sa force & sa véhémence à combattre les hérétiques; & que comme le

Lion par ses rugissemens fait fuir tous les autres animaux, aussi ce grand homme par la solidité de ses écrits, a donné la chasse à tous les ennemis de l'Eglise, qu'on peut appeller des monstres de la terre. Il y a une vie de notre Saint, imprimée à la fin de ses œuvres, qui dit qu'il ôta une épine du pied à un Lion, & que depuis cette beste le suivoit comme un animal domestique : mais c'est à S. Jerasime Abbé en Palestine, & non pas à S. Jerôme que cela est arrivé : comme il est rapporté au Pré Spirituel, l. 10. ch. 107.

De sainte Sophie & de ses trois filles, Foy, Espérance & Charité, martires.

CEtte illustre Femme a fait assez paroître qu'elle avoit esté justement nommée *Sophie*, c'est-à-dire Sagesse, puisqu'elle a esté chaste, paisible, modeste, obeïssante, pleine de miséricorde & de bonnes œuvres, qui sont toutes les qualitez que l'Apôtre saint Jacques attribuë à la vraye sagesse qui vient du Ciel. Elle avoit épousé l'un des premiers Sénateurs de la Ville de Milan, duquel elle demeura veuve avec trois filles, dont Foy qui étoit l'aînée n'avoit que douze ans; Esperance la cadette que dix, & Charité la troisiéme, que huit ou neuf. Elle les éleva toutes avec tant de soin & de pieté, qu'elles remplirent parfaitement les vertus dont elles portoient les noms. Quelque temps après la mort de son mari, elle vendit tous ses biens qui étoient en fonds, & se retira à Rome, afin d'y passer sa vie avec ses filles à servir les Martirs, dont les prisons de cette grande Ville étoient toutes remplies depuis que l'Empereur Adrien avoit renouvellé la persécution de Trajan son prédecesseur contre les Chrêtiens. A peine y furent-elles arrivées, que leur vertu ayant fait connoître leur Religion, elles ne manquerent point d'être dénoncées à l'Empereur, devant le Tribunal duquel elles furent aussi-tôt obligées de comparoître. Le Tyran fut tellement touché de leur beauté, qui étoit accompagnée d'une modestie surprenante, qu'il résolut de les gagner par la douceur. Pour cet effet il employa de belles promesses auprès de Sophie, persuadé que s'il ébranloit la constance de la mere, il triompheroit aisément de la jeunesse des enfans; mais la trouvant insensible à ses paroles, & même dans une sainte impatience de mourir pour la gloire de Jesus-Christ, il la donna en garde avec ses filles à une Dame de l'Ordre des Sénateurs appellée *Palladie*, avec ordre de les lui représenter au bout de trois jours pour être examinées de nouveau; se flatant que par les remontrances que cette femme leur feroit, les prisonnieres changeroient de volonté & de sentiment.

Sophie voyant bien qu'il faloit se préparer au martire, y encouragea ces jeunes Demoiselles par cette puissante exhortation. [Tous mes soins depuis que je vous ay mises au monde, mes cheres filles, ont esté de vous inspirer de l'amour pour Notre Seigneur Jesus-Christ, dont vous estes les épouses par la virginité dans laquelle j'ai tâché de vous conserver, sans que rien en ait pû ternir la beauté : cet époux vous appelle maintenant à un combat où il y va de sa gloire; montrez-lui par votre fidelité que vous avez profité de mes instructions. Publiez hautement les veritez dont vos esprits ont esté éclairez par les lumieres divines qu'il y a répanduës. Que la crainte des supplices n'ébranle point votre courage. J aurois quelque sujet d'apprehender pour votre jeunesse; mais je suis persuadée que la grace de Jesus-Christ est toute-puissante, & que si vous l'opposez à la cruauté du Tyran, comme j'espere que vous ferez, ny les menaces, ny les tourmens de ce barbare ne seront pas capables de vous ébranler. Les richesses de la terre que vous mépriserez, la vie mortelle & périssable que vous allez prodiguer, & les douleurs aiguës des tortures qui vous sont préparées, ne sont point comparables, ny à la Couronne qui vous sera donnée par votre Epoux dans le Ciel, ny à la vie immortelle que vous y posséderez, ny à la joye & aux délices dont vous joüirez eternellement. Vous avez assez d'âge pour connoître que c'est une prudence de preferer des biens Celestes qui ne perissent jamais, à des biens Terrestres qui passent en un moment, & que c'est un trait de la plus haute sagesse que de se mettre en état d'acquerir pour quelques goutes de sang un Royaume qui durera au de-là de la consommation des siecles.] Ces paroles qu'elle profera avec un zele qui surpassoit la foiblesse de son sexe, firent tout l'effet qu'elle prétendoit : & inspirerent un courage intrépide & invincible à ces jeunes enfans.

Le terme qu'on leur avoit donné pour prendre leur derniere resolution estant expiré, l'Empereur fit appeller les Filles séparément de leur Mere, & tantôt renouvellant ses promesses, tantôt employant les menaces, il fit tous ses efforts pour les porter à adorer les Dieux de l'Empire. Mais les voyant toutes également constantes en la Religion Chrêtienne, & résoluës de mourir pour Jesus-Christ, il les livra au Juge pour les faire passer par la rigueur de ses ordonnances. Celui-ci les fit séparer l'une de l'autre, afin qu'étant ainsi divisées, il leur persuadast plus aisément d'obéïr à l'Empereur. Mais cette précaution fut inutile : car aprés avoir sollicité sainte Foy qu'il entreprit la premiere, il l'a trouva aussi ferme & aussi genereuse estant seule, que lorsqu'elle estoit avec ses sœurs : de sorte que voyant ses belles paroles & ses caresses méprisées, il prit le parti de la rigueur, après avoir en vain tenté les voyes de la douceur. Il la fit d'abord cruellement foüeter en sa présence; mais elle souffrit ce tourment avec plaisir, & par une faveur spéciale de son celeste Epoux, les coups de foüet ne laisserent aucune marque sur son corps. Ce prodige qui devoit toucher le cœur du Tyran, excita tellement sa fureur, qu'il commanda sur le champ qu'on lui arrachast les mammelles; mais au lieu de sang il n'en sortit que du laict. Ce nouveau miracle n'arrêta pas sa colere, il la fit jetter d'abord dans un grand feu, ensuite il la fit plonger dans une chaudiere bouillante pleine de poix & de bitume; mais cet élement en l'un & en l'autre de ces supplices n'eut aucune force sur le corps de la Sainte, qui demeura au milieu des flammes avec un visage aussi guai, que si elle eust esté rafraichie d'une agréable rosée. Enfin le Tyran crevant de rage de voir que pas un de ses tourmens ne pouvoit réüssir, l'a condamna d'avoir la teste tranchée. La genereuse Foy écouta cette Sentence avec une joye incroyable, & aprés s'être recommandée aux prieres de sa sainte Mere, elle s'addressa à ses Sœurs, que l'on avoit fait assister à son martire, afin que l'horreur des supplices pût ébranler leur constance; & leur dit. [Vous sçavez mes cheres sœurs, ce que nous avons promis à Jesus-Christ, lorsque nous avons reçû le Baptême. Nous lui avons protesté tant de fois que nous lui serions fidelles : voici l'occasion venuë de lui faire voir que nous sommes ses épouses. Ah ! n'apprehendez point de souffrir une glorieuse mort pour la confession de son Nom. Nous avons esté toutes trois dans le sein d'une même Mere, nous avons toutes trois esté nourries de son lait, & élevées en la Religion Chrêtienne par ses charitables soins : Faites donc que nous n'ayons aussi toutes trois qu'une même fin, en mourant genereusement ensemble pour l'amour de notre époux.

Martire de Foy.

30. SEPT.

C'est ainsi que nous serons sœurs bien plus heureusement selon l'esprit & le cœur, que nous ne le sommes selon la chair.] Espérance & Charité furent charmées de ce discours, & lui donnant le dernier adieu, elles l'assûrerent que bientôt elles la suivroient, & mettroient en pratique ce qu'elle venoit de leur recommander. Sophie de son côté s'écria. [O ma fille, que les douleurs que j'ay souffertes en te mettant au monde, & les peines que j'ay prises à t'élever jusques à present, sont abondamment récompensées par la fermeté que tu fais paroistre. On dit que les enfans ne peuvent jamais reconnoitre suffisamment les obligations qu'ils ont à ceux qui leur ont donné la vie; mais j'avouë que tu me rends amplement & avec usure tout ce que je t'ai donné, par la gloire que je reçois d'etre mere d'une fille qui répand si genereusement son sang pour Jesus-Christ.] Ce fut durant ces Colloques que le bourreau trancha la tête à sainte Foy, laquelle alla recevoir dans le Ciel la Couronne de son glorieux Martire.

D'Esperance. Le Juge se voyant vaincu par la generosité de Foy, crut qu'il viendroit plus facilement about des autres, lesquelles estant plus jeunes, seroient aussi plus susceptibles de la crainte des tourmens : Il fit donc comparoître devant son Tribunal Espérance qui estoit la seconde; mais reconnoissant aussi-tôt par ses réponses fermes & résolues qu'il perdoit son temps à employer des flatteries pour la gagner, il l'a fit dépoüiller & foüeter cruellement avec des nerfs de bœuf : après quoi il commanda qu'elle fust jettée dans une fournaise ardente; mais comme elle demeuroit au milieu des flammes sans en recevoir aucun mal, le tyran l'en fit retirer pour la faire étendre sur le chevalet, où on lui déchira avec tant de cruauté les côtez & les flancs, que son corps dont on découvroit les os, devint un spectacle horrible à voir. Cependant bien loin que ce supplice diminuast son courage, elle se moquoit au contraire de la tirannie du Juge, lui reprochant qu'il estoit trop foible pour vaincre le Dieu des Chrétiens, qu'il voyoit lui-même triompher dans une fille de dix ans. Ensuite il l'a fit mettre dans une chaudiere pleine de poix & de cire fonduë; mais aussi-tôt qu'elle y fut entrée, ce vaisseau se cassa comme un verre; & la liqueur bouillante se répandant de toutes parts avec impetuosité, causa la mort à plusieurs idolâtres. Enfin il l'a condamna à perdre la tête, au lieu même où sa sœur avoit enduré le martire. Dés qu'elle y fut arrivée, elle se prosterna devant son saint corps, qu'elle y trouva noyé dans son propre sang, & reprimant les larmes que ce triste objet tira d'abord de ses yeux, elle se rejouit de ce qu'elle alloit être sa compagne : ainsi aprés avoir baisé avec une dévotion merveilleuse ces saintes Reliques, elle se présenta génèreusement au boureau, qui lui donna le coup de la mort.

De Charité. Il ne restoit plus que la troisiéme, sur laquelle le Tyran se flatoit de se vanger des deux autres, en la faisant renoncer à Jesus-Christ. Mais il reconnut bientôt que si elle estoit petite de corps, puisqu'elle n'avoit pas encore neuf ans, elle ne cedoit pas pourtant à ses sœurs en générosité. En effet aprés l'avoir inutilement sollicitée d'adorer les Dieux, il l'a fit appliquer

A sur le chevalet, où elle fut tourmentée avec tant de violence, que tous ses membres en furent disloquez; mais elle endura ce supplice avec une constance héroïque, méprisant la cruauté du Juge, & lui reprochant que c'estoit à tort qu'il rendoit à Diane des honneurs qui n'estoient deuës qu'au vrai Dieu. Ensuite il fit préparer un grand feu, & l'a menaça de l'y faire jetter toute vive. Alors la Sainte se sentant le cœur embrasé des ardeurs de la charité dont elle portoit le nom, prévint courageusement les bourreaux, & se lança d'elle-même au mileu des flammes, pour y estre consommée comme une innocente victime, à la gloire de son Epoux. Jesus-Christ néanmoins se contenta de sa bon-

B ne volonté, la préservant de ce supplice pour faire éclater le pouvoir qu'il a sur les élémens. Le Juge plus irrité que jamais, de ce que le feu dont lui-même avoit pensé être devoré, l'avoit respectée, lui fit percer le corps avec des broches & des alênes. Enfin voyant que sa fermeté augmentoit par la rigueur des tourmens, il l'a condamna de perdre la vie par le glaive. Sophie l'accompagna jusques au lieu de son martire, l'exhortant avec ferveur à la persévérance. Un moment avant que de la voir executer, elle s'écria en ces termes. [Que je suis une mere heureuse d'avoir porté dans mon sein trois filles consacrées à la gloire de la sainte Trinité! Que je vous suis obligé, mon Dieu, de la grace & de l'honneur que vous m'avez fait!

C Quelle plus grande faveur pouvois-je esperer au monde de votre bonté, que de voir trois mes chers enfans finir leur vie par un glorieux martire.] Puis s'adressant à Charité qui alloit recevoir le coup de la mort ! [O ma fille, dit-elle, j'apperçois des Anges qui t'attendent avec impatience; acheve genereusement de mériter la Couronne qu'ils te presentent. Adieu ma chere fille, adieu l'ornement & la gloire de ma maternité. Va vîtement trouver ton époux Celeste, afin que tu ne sois pas moins heureuse que tes sœurs, qui jouissent déja de sa presence.] Comme elle finissoit de parler, le bourreau ôta la vie à la vertueuse Charité.

Les Corps de ces trois Saintes Sœurs furent enlevez, & enterrez à Rome par la genereuse Sophie leur mere. Depuis elle ne pouvoit quitter leur Tombeau, & elle ne cessoit point de De Sophie.

D l'arroser non pas avec des larmes de douleur; mais avec des larmes d'une sainte allégresse. Enfin elle rendit elle-même son ame à Jesus-Christ en priant sur leurs sacrées Reliques. Métaphraste qui est l'auteur de cette histoire, rapportée dans Surius au premier d'Aoust, dit que ce fut trois jours aprés leur martire : d'autres Ecrivains néanmoins que l'on peut voir dans Baronius sur le Martyrologe, disent, que ce ne fut qu'au bout de deux mois : c'est pourquoi nous avons mis sa vie en ce jour, quoique ses Saintes Filles ayent enduré au commencement du mois d'Aoust. Son Corps fut enterré dans leur tombeau : ce qui n'empêche pas que la France ne possede maintenant leurs précieuses dépouilles, qui y ont esté apportées, & se conservent dans deux caisses d'argent, à Notre-Dame de Visan au Diocese de Cahors, comme il est marqué au grand Martyrologe des Saints de ce Royaume, composé par Monsieur du Saussay.

30. SEPT.



